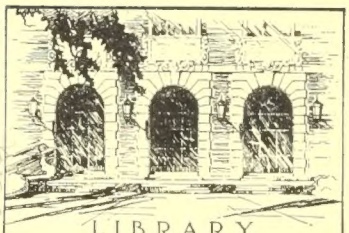
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
SEP 15 1953
q580.3
L16e
v. 8
NATURAL
HISTORY

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

University of Illinois Library

JAN 12 1954

DEC 12 1956

L161—H41

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/encyclopdiem08lama

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France;

CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 6.

M. DCCCVIII.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France;

CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 6.

M. DCCCVIII.

TRÈFLE. *Trifolium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *pſoralea* & les *melilotus*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ternées, à ſtipules inſérées ſur les pétioles; les fleurs réunies en tête ou en épi ſerré.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents ; la carène d'une ſeule pièce, plus courte que les ailes & l'étendard ; une gouſſe fort petite, à une ou deux ſemences, recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, à cinq dents, perſiſtant.

2°. Une *corolle* papillonacée, ſouvent perſiſtante ſur les gouſſes, à quatre pétales irréguliers, quelquefois preſque monopetale, compoſée d'une *carène* d'une ſeule pièce, plus courte que les ailes; d'un *étendard* réflechi; de deux *ailes* plus courtes que l'etendard.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont tous réunis à leur baſe, quelquefois un filament ſéparé; les anthères ſimples & petites.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, aſcendant, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe à peine plus longue que le calice qui l'enveloppe, à une ſeule valve, s'ouvrant à peine, renfermant une ou deux ſemences un peu arrondies.

Obſervations. Les mélilots ont été réunis aux trèfles par Linné : on ne peut diſconvenir que ces deux genres n'aient de très-grands rapports entre eux, ſurtout en ne conſidérant que les parties de leur fructification. Néanmoins dans les mélilots les gouſſes ſont toujours ſaillantes hors du calice, quelquefois d'une grandeur remarquable, de forme très-variée, tandis que celles des trèfles débordent à peine le calice, qui très-ſouvent les recouvre entiérement. Mais d'un autre côté, en conſidérant le port que préſentent les eſpèces de ces deux genres, on s'apperçoit qu'ils forment deux ſéries bien diſtinctes. Celle des trèfles eſt munie de feuilles dont les pétioles ſupportent à leur ſommet trois folioles ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Les deux folioles latérales ſont très-rarement ſituées un peu au deſſous du ſommet du pétiole, au lieu que dans les mélilots, les deux folioles latérales ſont inſérées au deſſous du ſommet, & ordinairement pédicellées : d'où il réſulte que les feuilles ſont ternées dans les trèfles, ailées à trois folioles dans les mélilots. La diſpoſition des fleurs eſt également différente; elles ſont réunies en une tête plus ou moins alongée dans les trèfles; diſpoſées en grappes alongées, axillaires, plus ou moins lâches dans les mélilots.

Les eſpèces de trèfle ſont très-nombreuſes; elles ſont ſuſceptibles d'être diviſées en pluſieurs ſéries qui donnent plus de facilité pour les reconnoître, ſi l'on en excepte quelques eſpèces qui préſentent des caractères mitoyens entre deux diviſions. Par exemple, il en eſt parmi les *lotoïdes*, dont les gouſſes n'ont qu'une, rarement deux ſemences. On trouve parmi les *lagopodes* des eſpèces à calice glabre; d'autres à calice velu dans les *lupulins*; mais ces plantes étant plus rapprochées, par leur port & par quelques autres caractères, de la série dans laquelle elles ſe trouvent placées, que de celle que paroît indiquer le caractère iſolé d'une de leurs parties, il paroît plus conforme à l'ordre naturel de les rapprocher des eſpèces auxquelles elles reſſemblent davantage.

ESPÈCES.

* LES LOTOÏDES. *Gouſſes à pluſieurs ſemences, recouvertes par le calice.*

1. TRÈFLE des Alpes. *Trifolium alpinum.* Linn.

Trifolium capitulis umbellaribus ; ſcapo nudo ; leguminibus diſpermis, pendulis ; foliis lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Pall. Iter 2. pag. 123. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 599. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1360. n°. 21.

Trifolium ſcapis radicatis ; floribus racemoſis ; foliis lanceolatis, nervoſis. Hall. Helv. n°. 369.

Trifolium ſcapo nudo, ſimpliciſſimo ; foliis linearilanceolatis. Hort. Cliff. 499. — Sauvag. Monſpel. 185.

Trifolium alpinum, flore magno, radice dulci. C. Bauh. Pin. 328.

Anonis alpina, humilior, radice amplâ & dulci. Tourn. Inſt. R. Herb. 408.

Trifolium anguſtifolium, alpinum. Pan. Buld. pag. 340. tab. 340.

Trifolium alpinum, rheticum, aſtragaloides. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 376. Icon. *Optima.*

β. Idem, flore albo.

274512

Vulgairement régliſſe de montagne, régliſſe des Alpes.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, tortueuſes, alongées, ramifiées à leur partie ſupérieure, blanches en dedans, d'une ſaveur douce & ſucculente; garnies, à leur collet, de beaucoup de fibres griſâtres, imbriquées; elles produiſent des feuilles toutes radicales, pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles preſqu'égales, étroites, linéaires-lancéolées, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine aiguës à leur ſommet, rudes & très-finement denticulées à leurs bords, longues d'environ un pouce & plus, larges de trois à quatre lignes, marquées de nervures très-fines.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des hampes, en une tête lache, preſqu'ombellée. Les hampes ſont grêles, cylindriques, parfaitement nues, foibles, glabres, longues de deux à cinq pouces; chaque fleur médiocrement pédicellée; les pédicelles recourbés, ſurtout après la floraiſon; munis à leur baſe de petites bractées concaves, ſcarieuſes, obtuſes, en forme d'écailles, d'un blanc-jaunâtre. Le calice eſt glabre, d'un vert-cendré, terminé à ſon orifice par cinq longues dents droites, inégales, ſubulées; la corolle longue d'un pouce, purpurine, quelquefois blanche, pendante après la floraiſon.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, en Suiſſe, en Italie, en France, dans les Pyrenées, au Mont-d'Or, ſur les montagnes du Forez, au Mont-Cenis, &c. ♃ (*V. ſ.*)

2. TRÈFLE de la Caroline. *Trifolium carolinium.* Mich.

Trifolium puſillum, erectum; foliolis rotundato-obcordatis, omiſſo margine, glabris; capitulis pedunculatis, reflexis, paucifloris; corollis vix exſertis, albis; leguminibus ſubtriſpermis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 58.

ſ.? Trifolium (comoſum), *capitulis umbellato-globoſis, imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; leguminibus tetraſpermis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Roy. Lugd. Bat. 379.

Lagopus americanus, floribus majoribus comoſis. Petiv. Muſ. 214.

J'ai haſardé de rapprocher de la plante de Michaux celle de Linné, que je ne connois pas, mais qui paroît y avoir quelques rapports; peut-être en eſt-elle une eſpèce très-diſtincte, à fleurs plus grandes, en têtes globuleuſes, bien plus touffues, imbriquées, dont l'étendard eſt rabattu, perſiſtant; les gouſſes à quatre ſemences.

Celle dont il eſt ici queſtion eſt une petite plante baſſe, dont les tiges, très-grêles & foibles, ſont droites, filiformes, légérement pubeſcentes, ſe ſoutenant à peine, longues de quatre à ſix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles petites, en cœur renverſé, quelquefois un peu arrondies, à peine denticulées, vertes, preſque glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords, rétrécies en pointe à leur baſe, un peu échancrées à leur ſommet; les pétioles capillaires, pubeſcens, longs d'un pouce & plus; les ſtipules membraneuſes, ovales-lancéolées, bifides, ciliées, un peu denticulées à leur ſommet, mucronées par une pointe ſubulée.

Les pédoncules ſont axillaires, au moins une fois plus longs que les feuilles, droits, filiformes, à peine pubeſcens, ſoutenant une petite tête de fleurs un peu lâches, peu nombreuſes, pédicellées, en ombelle, réfléchies après la floraiſon. Leur calice eſt pubeſcent, diviſé, juſque vers la moitié, en cinq découpures droites, linéaires, aiguës; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice. Les gouſſes contiennent de deux à trois ſemences.

Cette plante croît à la Caroline, aux environs de Charles-Town. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

3. TRÈFLE rampant. *Trifolium repens.* Linn.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraſpermis, caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Flor. ſuec. edit. 2. pag. 665. — Mater. medic. 175. — Mill. Dict. n°. 2. — Crantz, Auſtr. pag. 405. — Pollich, Pal. n°. 699. — Kniph. Centur. 7. n°. 96. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 313. — vol. II, pag. 198. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 520. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 218. — Curtis, Flor. lond. tab. 193. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

Trifolium capitulis umbellaribus; leguminibus tetraſpermis; calicinis dentibus ſuperioribus, brevioribus; foliolis ovato-oblongis, emarginatis, ſerrulatis; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 19.

Trifolium capitulis ſubrotundis, floſculis pedunculatis, leguminibus tetraſpermis, caule procumbente. Hort. Cliff. 375. — Flor. ſuec. edit. 1. pag. 612. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Gronov. Virgin. 85. — Dalib. Pariſ. 224.

Trifolium caule repente; ſpicis depreſſis, ſiliquis tetraſpermis. Hall. Helv. n°. 367.

Trifolium corollis polypetalis, ſcapis axillaribus, ſiliquis tetraſpermis, caule repente. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 528, & edit. 2. n°. 934.

Trifolium album. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 603. n°. 696.

Trifolium pratenſe. Lobel. Icon. pars 2. tab. 29. — Dodon. Pempt. pag. 565. Icon.

Trifolium pratenſe, album. Tourn. Inſt. R. Herb. 404. — C. Bauh. Pin. 327. — Tabern. Icon. 522.

Trifolium repens. Riv. tetraſ. 17. — Flor. lapp. 274.

Trifolium pratenſe, flore albo, minus & ſemina, glabrum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 380. Icon.

β. Trifolium luxurians. Hort. Pariſ.

Trifolium phæum, fuſcum, luxurians, quaternis, quinis & ſenis foliis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. p. 135. — Tourn. Inſt. R. Herb. 406.

Quadrifolium hortenſe, album. C. Bauh. Pin. 327.

Trifoliis affine, quadrifolium phæum Lobelii. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 380. Icon.

Quadrifolium phæum, fuſcum hortorum. Lobel. Icon. 33.

Vulgairement le triolet.

Ce trèfle eſt remarquable par ſes tiges couchées & rampantes, plus ou moins longues, qu'on prendroit ſouvent pour des racines traçantes, & qui ſe redreſſent quelquefois à leur partie ſupérieure. Il ſe diſtingue des deux eſpèces ſuivantes par la longueur de ſes pédoncules, ſemblables à des hampes alongées : il en diffère par ſon port ; cependant comme il y a entre ces trois eſpèces de très-grands rapports, & que leurs différences, nuancées par des paſſages preſqu'inſenſibles, ſemblent diſparoître, peut-être finira-t-on par ne les regarder que comme variétés de la même plante.

Ses tiges ſont grêles, preſque glabres, ſouples, ſtriées, garnies de feuilles diſtantes, très-longuement pétiolées, ternées ; les folioles en cœur renverſé, très-finement denticulées à leur ſommet, entières, arrondies ou un peu échancrées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, finement nerveuſes ou ſtriées, un peu pédicellées, rétrécies en pointe à leur baſe ; les pétioles longs de trois à quatre pouces & plus ; les ſtipules très-minces, vaginales, ſcarieuſes, entières, acuminées.

Les fleurs ſont réunies en une tête ombellée, ſoutenue par un pédoncule preſque filiforme, ſtrié, au moins une fois plus long que les pétioles, glabre, axillaire ; les fleurs pédicellées, renverſées après la floraiſon. Leur calice eſt glabre, court, ſtrié, terminé par cinq dents droites, ſubulées, inégales, ordinairement une petite tache rouge de chaque côté de la baſe de la dent inférieure. La corolle eſt blanche ; elle prend une teinte rougeâtre ou brune en ſe deſſechant. La gouſſe renferme quatre ſemences ; elle eſt entièrement recouverte par le calice.

Cette eſpèce croît dans les prés, ſur les pelouſes & le bord des chemins, en Europe, en Amérique & dans la Barbarie, où je l'ai obſervée, mais plus forte. Elle varie un peu dans ſa grandeur & dans le nombre de ſes feuilles. Elle produit ce que l'on nomme vulgairement *trèfle à quatre, à cinq feuilles.* ♃ (*V. v.*)

Ce trèfle forme un excellent pâturage, quelquefois trop nourriſſant lorſque les beſtiaux en mangent avec excès ; alors ils enflent & ſont en danger de périr. Les fleurs ſont aſtringentes, vulnéraires : on les prend en guiſe de thé ; elles ſont employées contre les paleurs. On a prétendu que ces fleurs, ſéchées, pulvériſées, pouvoient entrer dans la compoſition du pain dans les années de diſette.

4. Trèfle hybride. *Trifolium hybridum.* Linn.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraſpermis, caule adſcendente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 664. — Pollich, Pal. n°. 698. — Dærr. Naſſ. pag. 235. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 313. — vol. II, pag. 198. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 521.

Trifolium capitulis umbellaribus ; leguminibus tetraſpermis ; calicinis dentibus ſubæqualibus ; foliolis ovato-oblongis, emarginatis, ſerrulatis ; caule adſcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 18.

Trifolium bicolor. Mœnch. Method. 111.

Trifolium album. Var. γ. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 603. n°. 596.

Trifoliaſtrum pratenſe, colymbiferum. Michel, Gen. 28. tab. 25. fig. 2. 6. ?

Trifolium orientale, altiſſimum, caule fiſtuloſo, flore albo. Tourn. Coroll. 27. — Vaill. Pariſ. pag. 195. tab. 22. fig. 5.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *trifolium repens* ; elle offre même quelques difficultés aſſez difficiles à lever. Les principaux caractères qui la diſtinguent, conſiſtent dans ſes tiges relevées, preſque droites, aſcendantes & non rampantes, glabres, ſtriées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, diſtantes, compoſées de trois folioles pédicellées, ovales, d'une grandeur médiocre, glabres, vertes à leurs deux faces, non tachées, denticulées en ſcie à leur contour ; obtuſes, quelquefois un peu échancrées à leur ſommet ; munies, à la baſe de leur pétiole, d'une bractée vaginale, bifide, entière à ſes bords, terminée par deux longues pointes ſubulées.

Les fleurs ſont blanches, axillaires, réunies en une tête preſqu'ombellée, à l'extrémité d'un pédoncule commun, grêle, ſtrié, glabre, droit, plus long que les feuilles ; les pédicelles courts, fortement recourbés après la floraiſon. Le calice

eſt glabre, blanc, un peu verdâtre à ſon orifice, terminé par cinq dents droites, ſubulées, preſqu'égales; les deux dents ſupérieures un peu écartées; la corolle une fois plus longue que le calice, aſſez ſouvent teinte en un rouge-clair à ſa partie inférieure, blanche à ſa partie ſupérieure. Les gouſſes ſont enveloppées par le calice, & contiennent environ quatre ſemences.

Cette plante croît en Europe, en France, aux environs de Paris, dans les terrains cultivés, & dans les prairies un peu humides. ♃ (*V. v.*)

5. TRÈFLE de Vaillant. *Trifolium Vaillantii.*

Trifolium foliolis ſubovato-rotundis, acutè ſerratis, obtuſis; capitulis umbellaribus, leguminibus ſubdiſpermis, caule adſcendente. (N.)

Trifoliaſtrum annuum, corymbiferum, album & procumbens, folio cordato, ſubtùs atrovirente, ſplendente; ſiliquâ tetraſpermâ, &c. Michel. Gen. 27. tab. 25. fig. 1.

Melilotus pariſienſis, humifuſus; foliis ſerratis, glabris. Vaill. Bot. Pariſ. tab. 22. fig. 1. *Bona.*

Trifolium hybridum. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 195.

J'ai cru devoir diſtinguer cette eſpèce du *trifolium hybridum* Linn., ſur laquelle M. Desfontaines lui-même a des doutes. Il eſt évident qu'elle en diffère par ſon port, & que les deux figures de Vaillant doivent appartenir à deux plantes différentes. Celle-ci ſe diſtinguera du *trifolium hybridum* par ſes folioles plus petites, preſqu'arrondies, point obtuſes ou tronquées, ni échancrées; par ſes ſtipules plus étroites; par ſes tiges preſque couchées; par ſes calices plus courts. Elle diffère du *trifolium repens* par ſes pédoncules bien moins alongés, par ſes feuilles, &c.

Ses tiges ſont glabres, rameuſes, diffuſes, longues d'un pied; les feuilles pétiolées, alternes, ternées, très-glabres; les folioles pédicellées, en ovale renverſé, arrondies à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, finement denticulées à leur contour, de la grandeur de celles du *trifolium agrarium;* les pétioles grêles, alongés; les ſtipules membraneuſes, prolongées en une pointe ſubulée. Les pédoncules, plus longs que les feuilles, ſont terminés par une tête de fleurs pédicellées, entiérement réfléchies après la floraiſon. Leur calice eſt petit, à cinq dents courtes, aiguës; la corolle d'un roſe-clair, de la grandeur de celle du *trifolium repens:* les gouſſes ne renferment guère plus de deux ſemences.

Cette plante croît aux environs de Paris. Elle a été obſervée en Barbarie, par M. Desfontaines, ſur les collines incultes. ♃ (*V. ſ.*)

6. TRÈFLE en gazon. *Trifolium cæſpitoſum.* Willden.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraſpermis; calicinis dentibus, æqualibus; foliolis obovatis, obtuſis, ſerratis; caule erectiuſculo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 17. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 521.

Trifolium (thalii), *caule ſuberecto, floribus erectis, leguminibus tetraſpermis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 478. tab. 41.

Trifolium cæſpitoſum. Reyn. Mém. pour l'Hiſt. natur. de la Suiſſe. 1. pag. 162.

Quelques différences dans le port, & quelques autres caractères dans les fleurs, diſtinguent cette eſpèce du *trifolium repens*, la rapprochent davantage du *trifolium hybridum;* mais ſes racines ſont dures, preſque ligneuſes; ſes tiges nombreuſes, diſpoſées en un gazon touffu, point rampantes, droites ou un peu inclinées, longues de quatre à ſix pouces au plus; les feuilles alternes; les folioles en ovale renverſé, glabres, denticulées en ſcie à leur contour, obtuſes, à peine échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, élargies, finement ſtriées par les nervures; les pétioles longs, mous, comprimés; les pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles, ſupportant une tête de fleurs blanches, plus petites que celles du trèfle rampant, point pendantes, ſeulement un peu étalées après la floraiſon, quelquefois légérement purpurines; le calice glabre, d'un vert-blanchâtre; les dents droites, ſubulées, toutes égales; de petites bractées ſcarieuſes & blanchâtres entre les fleurs; quatre ſemences dans les gouſſes qu'enveloppe le calice perſiſtant.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, le long des ſentiers & des pâturages, en Suiſſe, en Provence, dans le Dauphiné, la Savoie, ſur les montagnes du Lyonnais. ♃ (*V. v.*)

J'ai vu ce trèfle employé dans pluſieurs jardins pour former des gazons très-agréables: il eſt excellent pour les beſtiaux.

7. TRÈFLE à feuilles de lupin. *Trifolium lupinaſter.* Linn.

Trifolium capitulis dimidiatis; foliis quinatis, ſeſſilibus; leguminibus polyſpermis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Hort. Upſ. 223. — Kniph. Cent. 5. n°. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1357. n°. 12.

Trifolium leguminibus polyſpermis, foliis pluribus. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 19. tab. 6. fig. 1.

Lupinaſter. Buxb. Act. 2. pag. 345. tab. 20.

Lupinaſter floribus purpureis & albis, ſiliquis minoribus. Amm. Ruth. 143. 144.

Ses tiges ſont roides, glabres, cylindriques,

ſtriées, rameuſes, un peu anguleuſes à leur partie ſupérieure & légérement comprimées, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, compoſées la plupart de cinq, rarement de trois folioles oblongues, linéaires, étroites, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, finement denticulées à leur contour, nerveuſes, ſtriées, longues d'un pouce & plus, ſur deux lignes de large; le pétiole court, muni d'une ſtipule décurrente dans toute la longueur du pétiole, membraneuſe, glabre, oblongue, entière, ſcarieuſe & tranſparente à ſes bords, diviſée vers ſon ſommet en deux découpures obtuſes, diaphanes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un ou deux épis en têtes épaiſſes, preſque globuleuſes, très-glabres, ſoutenues chacune par un pédoncule roide, un peu pubeſcent. Le calice eſt court, tubulé, preſque campanulé, un peu pubeſcent à ſon orifice, terminé par cinq dents très-fines, ſétacées, preſqu'égales; l'inférieure un peu plus longue, courbée en dedans. La corolle eſt grande, purpurine, quelquefois blanche, beaucoup plus longue que le calice; chaque fleur légérement pédicellée, dépourvue de bractées.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. TRÈFLE roide. *Trifolium ſtrictum.* Linn.

Trifolium capitulis globoſis, leguminibus diſpermis, calicibus longitudine corollæ, foliolis ſerrulatis, ſtipulis rhombeis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 36. tab. 37. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 520.

Trifolium (ſtrictum), *capitulis ellipticis, leguminibus diſpermis, calicibus longitudine corollæ; foliolis lanceolatis, obtuſis, ſerrulatis; ſtipulis rhombeis, obtuſis, glanduloſo-denticulatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1358. n°. 15.

Trifolium pratenſe, annuum, minimum, foliis longis, anguſtis, venoſis, tenuiſſimè ſerratis; floribus albis, congeſtis; ſiliquis minoribus, diſpermis. Mich. Gen. 29. tab. 25. fig. 7.

Ses tiges ſont droites, roides, ſtriées, glabres, peu rameuſes, à peine hautes de ſix à neuf pouces; les rameaux étalés, ſitués à la partie inférieure des tiges. Les feuilles ſont alternes, longuement pétiolées, compoſées de trois folioles oblongues, lancéolées, longues d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, preſqu'obtuſes à leur ſommet, finement ſtriées, denticulées à leur contour; les dentelures courtes, très-fines, fort aiguës; les feuilles inférieures en ovale renverſé; les ſupérieures elliptiques; les terminales lancéolées; les pétioles filiformes, au moins de la longueur des folioles, munis d'une ſtipule large, vaginale, coupée obliquement à ſon orifice, denticulée, ſouvent terminée par une petite pointe mucronée.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête ovale, un peu globuleuſe, ſoutenue par un pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, roide, droit, cylindrique, ſtrié. Leur calice eſt court, profondément cannelé, très-glabre, diviſé en cinq dents roides, ſubulées; les deux dents ſupérieures plus longues que la corolle, réfléchies après la floraiſon; la corolle petite, d'un blanc lavé de roſe, un peu plus longue que le calice; l'étendard alongé, un peu tors à ſon ſommet; de petites bractées linéaires, à trois ſtries, tronquées à leur ſommet, preſqu'auſſi longues que les fleurs qu'elles ſéparent. Les gouſſes ſont droites, enveloppées par le calice & la corolle deſſéchée; elles renferment deux ſemences.

Cette eſpèce croît dans les prés & les pâturages, en Eſpagne, en Italie, en Hongrie, en France, dans les environs de Paris, à Fontainebleau, & dans les contrées méridionales. ☉ (*V. ſ.*)

9. TRÈFLE poli. *Trifolium levigatum.* Poir.

Trifolium ſpicis glabris, pedunculatis, ovalibus; dentibus calicinis ſetaceis, foliis cauleque glaberrimis. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 219.

Trifolium foliis lanceolatis, ſerratis; floribus capitatis, pedunculatis; calicum dentibus ſetaceis, glabris, corollâ longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 195. tab. 208.

Trifolium capitulis ellipticis, calicibus corollâ longioribus; foliis lanceolatis, acuminatis, ſerrulatis; ſtipulis rhombeis, acutis, dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1358. n°. 16.

Cette plante eſt parfaitement glabre, liſſe, preſque luiſante ſur toutes ſes parties; elle ſe rapproche du *trifolium ſtrictum*, dont elle diffère par ſes folioles un peu plus grandes, par ſes ſtipules plus amples, par ſes calices plus longs que la corolle.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, preſque ſimples, hautes d'environ un pied, grêles, fiſtuleuſes, très-glabres, garnies de feuilles longuement pétiolées, ternées; les folioles étroites, lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de deux ou trois lignes, finement dentées en ſcie, d'un vert-tendre, preſque luiſantes, marquées de ſtries ſaillantes, fines, régulières; les pétioles cylindriques, preſque filiformes, munis à leur partie inférieure d'une ample & large ſtipule vaginale, membraneuſe, preſque rhomboïdale, finement dentée.

Les fleurs ſont axillaires, ſituées vers l'extrémité des tiges; elles forment un épi court, ovale, en tête, ſupporté par un long pédoncule filiforme, ſolitaire, plus long que les pétioles. Le calice eſt

feſſile, glabre, ſtrié, terminé par cinq dents roides, ſetacées, inégales; l'inférieure plus longue. La corolle eſt petite, d'un blanc-jaunâtre, plus courte que le calice.

J'ai découvert cette eſpèce dans la Barbarie, aux environs de Lacalle, dans les prés & les lieux un peu humides. (*V. v.*)

Obſervations. Comparée rigoureuſement avec le *trifolium ſtrictum*, cette eſpèce pourroit bien être réunie comme une ſimple variété plus élevée, à moins que les caractères peu nombreux qui la diſtinguent, ne ſoient bien conſtans, telle que la proportion de la corolle avec le calice, &c.

10. TRÈFLE anguleux. *Trifolium anguloſum.* Willden.

Trifolium capitulis umbellaribus, fructiferis reflexis, leguminibus tetraſpermis, caule decumbente, angulato-ſulcato, flexuoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1357. n°. 14.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraſpermis, caulibus decumbentibus, flexuoſis. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 26. tab. 27.

Ses racines pouſſent pluſieurs tiges tombantes, couchées, rameuſes, cannelées, anguleuſes, flexueuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, finement denticulées à leurs bords, rétrécies en pointe à leur baſe, échancrées & mucronées à leur ſommet; les pétioles alongés, munis de ſtipules lancéolées, acuminées, membraneuſes, particuliérement les inférieures.

Les fleurs ſont ſupportées par un pédoncule ſitué dans l'aiſſelle des feuilles, plus long que les pétioles; diſpoſées en une petite tête dont les fleurs ſont pédicellées; les pédicelles droits pendant la floraiſon, réfléchis lorſqu'elle eſt achevée. Les calices ſont glabres, terminés par cinq dents ſubulées, preſqu'égales. La corolle eſt rouge; les gouſſes renferment quatre ſemences.

Cette plante croît dans la Hongrie. ☉ (*Deſcr. ex Willd.*)

11. TRÈFLE réfléchi. *Trifolium reflexum.* Linn.

Trifolium procumbens, molliter pubens, capitulis multifloris, floribus pedicellatis, demùm omnibus reflexis; calicibus quinquepartitis, leguminibus ſubtriſpermis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

Trifolium capitulis fructiferis, reflexis; leguminibus triſpermis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Gronov. Virg. 2. n°. 110.

Trifolium leguminibus polyſpermis; foliolis obverſè ovatis, denticulatis; floribus tetrapetalis, capitulis fructiferis reflexis. Gronov. Virg. 1. pag. 84.

Trifolium montano-ſimile, virginianum, floribus amœnè purpureis, amplioribus & magis patulis, ſummo caule glomeratis, per maturitatem reflexis. Pluken. Mant. pag. 285.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, fiſtuleuſes, tombantes, ſtriées, mollement pubeſcentes, longues à peine d'un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles en ovale renverſé; celles des feuilles inférieures preſqu'en cœur; les ſupérieures ovales; les terminales ovales-lancéolées; toutes dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, vertes, glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes en deſſous; les pétioles filiformes, alongés, velus; les ſtipules vaginales, un peu élargies, lancéolées, acuminées, à peine pubeſcentes.

Les fleurs ſont réunies en une tête épaiſſe, touffue, preſque ronde; ſoutenues par un pédoncule court, épais, droit, velu, à peine plus long que les feuilles; chaque fleur pédicellée; les pédicelles fortement réfléchis après la floraiſon, glabres, longs de deux ou trois lignes; le calice glabre, ſtrié, dur, verdâtre, profondément diviſé en cinq longues dents ſubulées, preſqu'égales; la corolle grande, d'une belle couleur purpurine-foncée; les gouſſes contiennent-environ trois ſemences.

Cette plante croît ſur les lieux montueux, à la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. ♃ (*V. ſ.*)

* * LES LAGOPODES. *Calices velus.*

12. TRÈFLE ſouterrain. *Trifolium ſubterraneum.* Linn.

Trifolium capitulis villoſis, quinquefloris; comâ centrali reflexâ, rigidâ, fructum obvelante. Linn. Spec. 1081. — Hort. Cliffort. 374. — Hort. Upſal. 222. — Royen, Lugd. Bat. 379. — Dalib. Pariſ. 224. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 218. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361.

Trifolium pumilum, ſupinum, floſculis longis, albis. Rai, Angl. 3. p. 327. tab. 13. fig. 2. *Mala.*

Trifolium ſubterraneum. Rivin. Tetrapel. — 2. tab. 13.

Trifolium bleſenſe. Dodart. Icon, & Mémoire académ. vol. 4. pag. 313. *Icon optima.*

Trifolium ſemen, ſub terram condens. Tournef. Inſt. R. Herb. 406.

Trifolium album, tricoccum, ſubterraneum, gaſtonium, reticulatum. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. p. 132. ſect. 12. tab. 14. fig. 5. *Mala.*

Trifolium pratenſe, ſupinum, ſeu capite humimerſo. Barrel. Icon. Rar. tab. 881.

Trifolium ſubterraneum, ſive follicula ſub terram condens. Botan. Monſp.

Trifolium ſubterraneum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 605.

Eſpèce fort ſingulière, très-remarquable par la manière dont ſe courbent les pédoncules pour porter, à l'époque de la maturité, les fruits à la ſurface de la terre, qui y pénètrent & y germent.

Ses tiges ſont grêles, couchées, preſque rampantes, rameuſes, très-étalées, longues de ſix ou neuf pouces, pubeſcentes, hériſſées de poils blanchâtres, très-fins, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, à trois folioles en forme de cœur renverſé, élargies, entières, à peine denticulées à leur ſommet, vertes, légérement velues, ciliées de poils très-fins & courts à leurs bords, échancrées en cœur à leur ſommet, très-aiguës à leur baſe, un peu pédicellées; les pétioles pubeſcens, preſque filiformes, munis à leur baſe de deux ſtipules conniventes, glabres, ovales-lancéolées, à demi membraneuſes, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont réunies au nombre de cinq à ſix en une petite tête en ombelle, ſoutenue par un pédoncule velu, à peu près de la longueur des pétioles, d'abord droit, puis fortement recourbé: ces fleurs ſont blanches, petites; leur calice étroit, liſſe à ſa partie entière, terminé par cinq filamens alongés, ſubulés, hériſſés de poils mous; les pédicelles fort courts, droits, puis tout-à-fait renverſés; le pédoncule ſe recourbe également, de manière à pénétrer légérement dans la terre par ſon ſommet: alors, au deſſus des premières fleurs, il s'en développe de nouvelles cachées ſous la terre, & qui avortent; leur calice durcit, & ſe convertit en pointes roides, épineuſes, divergentes, fortement tortillées, & formant autour des fruits une ſorte d'involucre. Les gouſſes ſont petites, courtes, preſqu'ovales, à une ſeule ſemence.

Cette eſpèce croît ſur les collines, ſur les pelouſes, ſur le bord des bois, en France, en Italie, en Eſpagne, ſur les côtes de Barbarie, où je l'ai obſervée; elle n'eſt point rare: on la trouve aux environs de Paris. ⊙ (*V. v.*) On peut en former des gazons.

13. TRÈFLE globuleux. *Trifolium globoſum.* Linn.

Trifolium capitulis villoſis, globoſis; calicibus ſuperioribus floſculo deſtitutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Hort. Cliffort. 374. — Royen, Lugd. Bat. 379. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361.

Trifolium orientale, capitulo lanuginoſo. Tournef. Corol. pag. 27.

Ses tiges ſont filiformes, tombantes, longues d'un pied; les feuilles alternes, pétiolées, ternées. Les fleurs diſpoſées en petites têtes latérales, axillaires, pédonculées, velues; les fleurs inférieures ſont les ſeules fertiles & munies d'une corolle; les ſupérieures n'ont point de corolle; elles ſont ſtériles, & ſe réduiſent en une ſorte de filamens lanugineux qui occupent la partie ſupérieure des têtes de fleurs, & recouvrent les calices fertiles & rabattus.

Cette plante croît dans l'Arabie & la Syrie. ⊙

14. TRÈFLE des rochers. *Trifolium ſaxatile.* Allion.

Trifolium capitulis villoſis, ſubgloboſis, terminalibus lateralibuſque, ſolitariis; calicinis dentibus ſubulatis, corollam æquantibus; caulibus erectis; foliolis lanceolato-cuneatis, emarginatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 28.

Trifolium ſaxatile. Allion. Flor. pedem. n°. 1108. tab. 59. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 523.

Trifolium (thymiflorum), *foliis obovatis, hirſutis; capitulis lateralibus terminalibuſque, minutis; caule erecto.* Villars, Dauphin. vol. 3. pag. 487.

Trifolium capitulis thymi. C. Bauh. Pin. 39, & Prodrom. 140. — Tournef. Inſt. R. Herb. 406.

Trifolium parvum erectum, flore glomerato cum unguiculis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 378. Icon.

Ses racines ſont longues, grêles, garnies de fibres; elles produiſent pluſieurs tiges droites, un peu étalées, preſque point rameuſes, longues de cinq à neuf pouces, cylindriques, un peu pubeſcentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles ovales, un peu lancéolées, rétrécies en coin à leur baſe, échancrées à leur ſommet, entières à leurs bords, un peu pubeſcentes.

Les tiges ſe terminent par une tête de fleurs avec une ou deux autres petites, latérales, axillaires, preſque globuleuſes, accompagnées de deux feuilles dont les ſtipules ſont grandes, ovales, aiguës, colorées, qui jouent le rôle de bractées. Les calices ſont tubulés, très-velus, diviſés à leur orifice en cinq dents courtes, grêles, ſubulées, de la longueur de la corolle: celle-ci eſt petite, blanchâtre.

Cette plante croît dans le ſable, le long des torrens & des glaciers des Hautes-Alpes, en Suiſſe, en Dauphiné, dans le Piémont. ⊙ ?

15. TRÈFLE de cherler. *Trifolium Cherleri.* Linn.

Trifolium foliis emarginatis; capitulis rotundis, involucratis, terminalibus; dentibus calicinis ſetaceis, villoſiſſimis, corollam æquantibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 197.

Trifolium capitulis villoſis, globoſis, terminalibus,

ſolitariis ; calicibus omnibus fertilibus , caulibus procumbentibus , foliis obcordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Roth. Catalect. 2. pag. 100. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 524.

Trifolium capitulis villoſis , globoſis , terminalibus, ſolitariis ; calicinis dentibus ſetaceis, corollâ longioribus ; caulibus procumbentibus ; foliolis obcordatis , integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1362. n.° 25.

Trifolium capitulis globoſis , villoſis ; ſtipulis floralibus dilatatis , cordatis ; caulibus procumbentibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 509.

Trifolium capitulis villoſis , hæmiſphericis , terminalibus , bracteâ ſubcaliculatis , calicibus omnibus fertilibus. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 286.

Trifolium capitulis villoſis , globoſis ; calicibus omnibus fertilibus , tomento connexis. Royen, Lugd. Bat. 379.

Trifolium capitulis villoſis , globoſis , terminalibus, bracteâ orbiculatâ terminatis. Sauvag. Monſp. 184.

Trifolium involucratum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

Trifolium obvallatum. Mœnch. Method. pag. 112.

Trifolium glomerulis perſonata Cherleri. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 277. *Icon.* — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 13. fig. 11. *Mala.*

Trifolium globoſum repens. C. Bauh. Pin. 329. & Prodrom. 143. — Tournef. Inſt. R. Herb. 405.

Lagopus minor , ſupinus , molli & compreſſo capite. Barrel. Icon. rar. tab. 859. *Bona.*

On diſtingue cette eſpèce du *trifolium hiſpidum* Desf. , aux larges bractées obtuſes qui accompagnent les fleurs & leur ſervent d'involucre , aux corolles plus courtes que le calice ; elle diffère du *trifolium lappaceum* par ſes calices entiérement pileux.

Ses racines ſont ſimples , blanchâtres ; elles produiſent un grand nombre de tiges réunies en gazon, preſque ſimples , étalées , preſque couchées ou tombantes , longues de huit à dix pouces & plus , velues , cylindriques , garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, ternées. Les folioles ovales, obtuſes , échancrées en cœur à leur ſommet , rétrécies en pointe à leur baſe , entières , velues à leurs deux faces, accompagnées à la baſe de leur pétiole de deux ſtipules membraneuſes , vaginales, ovales-oblongues , acuminées.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en une tête ſeſſile , globuleuſe , ſolitaire , accompagnée d'une feuille ternée , environnée d'un involucre compoſé de pluſieurs bractées larges, tronquées , concaves , preſqu'orbiculaires , ſeſſiles , ſouvent colorées à leurs bords ; les calices très-pileux , terminés par cinq dents longues , ſétacées, preſqu'égales , très-velues. La corolle eſt jaune ou d'un blanc-jaunâtre , petite , un peu plus courte que les dents du calice.

Cette eſpèce croît ſur les collines incultes, dans les bois & les lieux maritimes en France , dans les départemens méridionaux , en Eſpagne , ſur les côtes de Barbarie , dans les environs d'Alger. ⊙ (*V. ſ.*)

16. Trèfle hiſpide. *Trifolium hiſpidum*. Desf.

Trifolium foliolis obovatis , capitulis florum involucratis , terminalibus ; dentibus calicinis ſetaceis , villoſis , corollâ brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 200. tab. 209. fig. 1. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 524.

Trifolium hirtum. Allioni , Auct. pag. 20.

Trifolium capitulis villoſis , globoſis , terminalibus , ſolitariis calicinis dentibus ſetaceis , corollâ brevioribus ; caulibus erectis ; foliolis obovatis , integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361. n.° 24.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & le *trifolium Cherleri* ; elle en diffère par ſes folioles entières , point échancrées ; par ſes corolles plus longues que le calice , par ſes bractées aiguës. Ses tiges ſont droites , hautes de ſix à huit pouces, preſque ſimples , cylindriques , hériſſées de poils courts , garnies de feuilles alternes, pétiolées , compoſées de trois folioles ovales , légérement denticulées , velues , nerveuſes , obtuſes & entières à leur ſommet, un peu aiguës à leur baſe ; les pétioles grêles , munis de deux ſtipules ovales , terminées par une longue pointe ſubulée , ciliées à leurs bords. Les feuilles inférieures nombreuſes, longuement pétiolées ; les caulinaires plus rares ; leur pétiole plus court.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en une tête ovale , un peu arrondie , ſerrée , munie à leur baſe d'un involucre compoſé de trois à quatre feuilles, dont une feule ternée , médiocrement pétiolée ; les autres ſimples , ſemblables aux autres feuilles ; les bractées au moins auſſi longues que le calice , linéaires , aiguës , hiſpides , ciliées à leurs bords. Le calice ſe termine par cinq dents longues , ſétacées , égales , très-velues ; la corolle couleur de roſe , plus longue que le calice ; l'étendard ſubulé , alongé.

Cette plante croît en Eſpagne , dans les départemens méridionaux de la France , aux environs de Montpellier , à l'île de Corſe , ſur les côtes de Barbarie , dans les champs aux environs de Maſcar , où elle a été découverte par M. Desfontaines. ⊙

17. Trèfle étalé. *Trifolium diffuſum*. Waldſt.

Trifolium ſpicis ſubrotundo-ovatis, villoſis; calicinis dentibus inæqualibus, ſetaceis, corollam æquantibus; caule erecto; foliolis oblongis, mucronatis, ſubdenticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1365. n°. 33.

Trifolium ſpicis villoſis, rotundato-ovatis; foliolis ovato-oblongis, ſubintegerrimis; corollis monopetalis, calicinis dentibus inæqualibus, leguminibus circumſciſſis. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 49. tab. 50. — Desf. Catal. Pariſ. pag. 188.

Trifolium (diffuſum), *radice annuâ; caule diffuſo, piloſo; foliolis ovalibus, ſubintegerrimis, ciliatis; capitulis ſubgloboſis, terminalibus, pedunculatis, diphyllis, piloſiſſimis; dentibus calicinis ſetaceis, erectis, inæqualibus; corollis monopetalis, calice vix longioribus; leguminibus ſubinclusis, diſpermis.* Erhrh. Beitr. 7. pag. 165.

Trifolium (ciliosum), *caule procumbente, villoſiſſimo; ſtipulis omiſſo acumine glabris, elongatis; foliolis oblongo-ovalibus, piloſis, margine integriuſculo cilioſis; capitulis terminalibus, ſeſſilibus, globoſis, confertim villoſiſſimis; corollis calice æquantibus.* Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 380. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525.

Cette eſpèce ſe rapproche du *trifolium hiſpidum*; elle s'en diſtingue par la forme de ſes feuilles, par ſes bractées bien plus petites, par toutes ſes parties bien moins hériſſées de poils. Ses tiges ſont couchées, étalées, ordinairement peu velues, légérement pubeſcentes, un peu anguleuſes, preſque ſimples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles oblongues, ovales, très-légérement denticulées à leurs bords, mucronées à leur ſommet, à peine velues, ciliées à leur contour, un peu rétrécies à leurs deux extrémités; les pétioles ſupportant à leur partie inférieure deux ſtipules adhérentes, glabres, hériſſées de poils ſeulement à leur extrémité.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en têtes globuleuſes ou un peu ovales, très-velues, ſolitaires, entourées de deux ou trois bractées ſerrées, médiocrement élargies. Le calice eſt terminé par cinq dents droites, ſétacées, inégales; la corolle rougeâtre, à peine auſſi longue que le calice; les gouſſes un peu plus longues que le calice, renfermant deux ſemences.

Cette plante croît dans les lieux ſabloneux, dans la Hongrie, la Sibérie. M. Thuillier l'a trouvée à Fontainebleau, ſur le bord des bois de la plaine de la Glandée. Elle fleurit en juillet. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. ſ.*)

18. Trèfle tacheté. *Trifolium pictum.* Roth.

Trifolium capitulis villoſis, ſubgloboſis, terminalibus, ſolitariis, calicinis dentibus ſetaceis, corollâ brevioribus; caulibus diffuſis; foliolis obovatis, denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 26.

Trifolium capitulis villoſis, ſubgloboſis, terminalibus, ſolitariis, ſeſſilibus; bracteis tribus cordato-mucronatis; caulibus diffuſis, foliolis obovatis. Roth. Catalect. 2. pag. 101.

Ses tiges ſont diffuſes, étalées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, légérement denticulées à leur contour, rétrécies en pointe à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, marquées, principalement dans leur jeuneſſe, d'une tache purpurine dans le milieu de leur diſque.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleuſe, ſolitaire, ſeſſile, un peu ovale, velue, enveloppée à ſa baſe par trois bractées en forme d'involucre, ovales, en cœur, mucronées à leur ſommet. Le calice ſe termine par cinq dents ſétacées, velues, plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt de couleur purpurine; l'étendard lancéolé, alongé.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui eſt cultivée en Allemagne. ⊙

19. Trèfle à tête globuleuſe. *Trifolium ſphærocephalon.* Desf.

Trifolium villoſum, foliolis obcordatis; capitulis rotundis, involucratis; laciniis calicinis ſetaceis, corollâ longioribus. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 201. tab. 209. fig. 2.

Trifolium capitulis villoſis, globoſis, terminalibus, ſolitariis; calicinis dentibus ſetaceis, corollâ duplò longioribus; caulibus procumbentibus; foliolis cuneatis, integerrimis, marginatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 27.

C'eſt une plante baſſe, beaucoup plus petite que le *trifolium Cherleri*, avec laquelle elle a quelque reſſemblance, & qui en diffère par les corolles une fois plus petites que les dents du calice. Ses racines ſont grêles, preſque ſimples; elles produiſent pluſieurs tiges en gazon, longues de ſix à huit pouces, étalées, un peu couchées, à peine rameuſes, légérement velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, preſqu'en cœur, petites, nerveuſes, un peu cunéiformes à leur baſe, entières ou un peu échancrées à leur ſommet, légérement ciliées à leurs bords, munies à la baſe des pétioles de ſtipules ovales, un peu lancéolées, preſqu'obtuſes.

Les fleurs ſont ramaſſées en une tête terminale, ſolitaire; ſoutenues ſur un pédoncule cylindrique, terminal ou latéral, pubeſcent; enveloppées à leur baſe par trois ou quatre bractées arrondies, ſtriées, accompagnées d'une feuille ternée. Le calice ſe diviſe en cinq découpures longues, ſétacées, ve-

lues. La corolle eſt blanche, fort petite, plus courte de moitié que les dents du calice.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les campagnes aux environs de Maſcar en Barbarie. (*V. ſ.*)

20. TRÈFLE bardane. *Trifolium lappaceum.* Linn.

Trifolium ſpicis ſubovatis; calicinis dentibus ſetaceis, hiſpidis; caule patulo, foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. pag. 1082. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525.

Trifolium capitulis ſubgloboſis, hiſpidis; dentibus calicinis ſubulatis, corollam æquantibus; caule diffuſo; foliolis obovatis, retuſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 32.

Trifolium globoſum, ſeu capitulo lagopi rotundiore. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 143. — Tourn. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium capitulo glomerato, rigido. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 377.

Ses racines ſont preſque ſimples, dures, blanchâtres; elles produiſent pluſieurs tiges preſque droites ou tombantes, cylindriques, rameuſes, longues d'environ un pied, parſemées de poils diffus. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales & un peu échancrées, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, preſqu'entières ou à peine denticulées en ſcie, hériſſées de poils, ciliées à leurs bords; les pétioles munis de ſtipules velues vers leur ſommet, étroites, linéaires, ſubulées; les feuilles ſupérieures preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont ramaſſées, à l'extrémité des tiges, en une tête petite, ovale, un peu arrondie, accompagnée de bractées à demi membraneuſes, un peu velues, élargies, point colorées, mucronées. Leur calice eſt hériſſé d'un grand nombre de poils, diviſé au-delà de ſa moitié en cinq découpures preſqu'égales à la longueur de la corolle, ciliées, aiguës, ſubulées, qui deviennent roides, divergentes, preſqu'épineuſes à l'époque de la maturité. La corolle eſt d'un blanc-jaunâtre, fort petite.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, de Nice, en Auvergne, &c. ⊙ (*V. ſ.*)

21. TRÈFLE lagopède. *Trifolium lagopus.* Willd.

Trifolium ſpicis oblongis, villoſis, terminalibus, ſolitariis; calicinis dentibus ſetaceis, corollam monopetalam æquantibus; caulibus diffuſis; foliolis obovatis, denticulatis. Willd. Spec Plant. vol. 3. pag. 1365. n°. 34.

Trifolium lagopus. Pourret.

Ses racines ſont filiformes : il s'en élève pluſieurs tiges ſimples, grêles, diffuſes, velues, longues d'environ quatre pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles petites, en ovale renverſé, velues preſqu'à leurs deux faces, denticulées à leur contour, obtuſes à leur ſommet; les pétioles ſupportant à leur partie intérieure deux ſtipules conniventes, amples, ovales, nerveuſes, denticulées.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi oblong, velu, ſolitaire, long d'environ huit à dix lignes, accompagné d'une feuille florale. Les calices ſont diviſés à leur orifice en cinq dents velues, ſétacées, aiguës. La corolle eſt monopétale, de la longueur des dents calicinales.

Cette plante a été découverte en Eſpagne par M. Pourret. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

22. TRÈFLE rouge. *Trifolium rubens.*

Trifolium ſpicis villoſis, longis; corollis monopetalis, caule erecto, foliis ſerrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Hort. Cliff. 379. — Royen, Lugd Bat. 380. — Sauvag. Monſp. 184. — Miller, Dict. n°. 6. — Crantz, Auſtr. pag. 406. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 385. — Schell Barb. n°. 593. — Pollich, Palat. n°. 700. — Gmel. Tub. 226. — Kniph. Centur. 5. n°. 93. — Hoffm. Germ. 164. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 199. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196.

Trifolium ſpicis cylindraceo-oblongis; calicinis dentibus villoſis, infimo longitudine corollæ monopetalæ inæqualis; ſtipulis enſiformibus; foliolis lanceolatis, obtuſis, ſerrulatis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1366. n°. 36.

Trifolium foliis nervoſis, ciliatis; ſpicis ovatis, obtuſis; calicis denticulis plumoſis, imo longiſſimo. Haller, Helv. n°. 375.

Trifolium montanum, ſpicâ longiſſimâ, rubente. C. Bauh. Pinn. 328. — Tournef. Inſt. R. Herb. 405.

Lagopus major alter. Dodon. Pempt. 578. Icon.

Lagopus major, folio pinnato. Park. Theatr. 1106. Icon.

Lagopus major, ſpicâ longiore. Gerard, Hiſt. 1192. Icon.

Trifolii majoris tertii, altera ſpecies. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 246. Icon.

Lagopus altera, folio pinnato. Lobel. Icon. pars 2. tab. 40, & Obſerv. pag. 499. Icon.

Trifolium purpureum, majus, folio & ſpicâ longiore. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 375. Icon.

β. Trifolium ſpicâ oblongâ, rubrâ. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium majus tertium, purpureum, Cluſio. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 375.

Trifolium majus tertium. Cluſ. Hiſt. 2. p. 245.

Ses tiges ſont droites, très-glabres, cylindriques, ſtriées, hautes d'un pied & plus, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles oblongues, lancéolées, preſqu'elliptiques, un peu fermes, obtuſes à leurs deux extrémités, longues d'un pouce & demi & plus, larges d'environ trois à quatre lignes, glabres à leurs deux faces, vertes, très-finement ſtriées, bordées de très-petites dents aiguës; les pétioles des feuilles caulinaires à peine auſſi longs que les folioles; les ſtipules membraneuſes, vaginales, preſque de la longueur des pétioles auxquels elles adhèrent dans une grande partie de leur longueur, lancéolées à leur partie ſupérieure, à peine denticulées, aiguës.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en épis cylindriques ou oblongs, ſerrés, obtus, ſeſſiles, ſolitaires, très-velus avant leur développement, ſans autres bractées que la feuille terminale qui eſt un peu diſtante des épis. Les calices ſe terminent par cinq dents inégales, ſétacées, hériſſées de poils longs & fins; la dent inférieure beaucoup plus longue que les autres & preſqu'auſſi longue que la corolle: celle-ci eſt rouge, monopétale.

Cette plante croît dans les prés, ſur le bord des bois montagneux, en France, dans la Lorraine, dans les environs de Narbonne, de Grenoble, &c. en Suiſſe, en Italie, aux environs d'Alger. ♃ (*V. v.*) C'eſt un excellent paturage.

23. TRÈFLE des prés. *Trifolium pratenſe.* Linn.

Trifolium ſpicis globoſis, ſubvilloſis, cinctis ſtipulis oppoſitis, membranaceis; corollis monopetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Miller, Dict. n°. 1. — Crantz, Auſtr. 407. — Neck Gallob. 315. — Pollich, Palat. n°. 701. — Knorr. Dell. 2. tab. T. 3. — Kniph. Centur. 1. n°. 91. — Œder. Flor. dan. tab. 989. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 200. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 194. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 526.

Trifolium ſpicis denſis, ovatis; calicis dente infimo, tubo corollæ monopetalæ inæqualis breviore; ſtipulis ariſtatis; foliolis ovalibus, ſubintegerrimis; caule adſcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1366. n°. 37.

Trifolium ſpicis denſis; corollis inæqualibus; dentibus calicinis quatuor æqualibus, ſtipulis ariſtatis, caulibus adſcendentibus. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 240.

Trifolium ſpicis villoſis, caule diffuſo, foliolis integerrimis. Hort. Cliff. 375. — Flor. ſuec. 615. 666. — Royen, Lugd. Bat. 580. — Dalib. Pariſ. 222.

Trifolium caule obliquo; foliis ovatis, hirſutis, ſuprèmis conjugatis, vaginis ariſtatis. Haller, Helv. n°. 377.

Trifolium corollis monopetalis, inæqualibus; ſpicis ſubrotundis, ſtipulis ſetaceis, foliis integerrimis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 524. n°. 1, & edit. 2. n°. 923.

Trifolium pratenſe, flore monopetalo. Linn. Flor. lapp. 273. — Tournef. Inſt. R. Herb. 404.

Trifolium pratenſe, purpureum. C. Bauh. Pin. 327. — Fuchs, Hiſt. pag. 818. Icon. *Bona.*

Trifolium pratenſe. Tabern. Icon. 523. — Camer. Epitom. 582. Icon. — Trag. 586. Icon. — Matth. Comm. 609. Icon. — Park. Theatr. 1110. Icon. — Dalech. Hiſt. 2. pag. 1354. Icon.

Trifolium purpureum, vulgare. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 384. Icon.

Trifolium. Rivin. 2. tab. 11.

Trifolium vulgare. Blackw. vol. 1. tab. 20.

β. Trifolium, flore albo. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 240.

γ. Trifolium (villoſum), *flore ochroleuco.* Haller, Helv. n°. 377. Var. *β.*

Le *trèfle.* Regnault. Botan.

Ce trèfle ſi commun, que l'on cultive de préférence à toutes les autres eſpèces, & qui forme par toute la France & dans beaucoup d'autres endroits de l'Europe des prairies artificielles d'une très-grande utilité, peut être, dans ſon état ſauvage, aiſément confondu avec l'eſpèce ſuivante, dont il diffère par ſon port, par ſes tiges point flexueuſes, par ſes épis bien plus ſerrés, par les ſtipules & les dents du calice.

Ses tiges ſont cylindriques, ſtriées, preſque glabres, aſcendantes, médiocrement rameuſes, longues d'un à deux pieds, ſouples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles elliptiques, obtuſes à leur ſommet, vertes, preſque glabres, un peu ciliées à leurs bords, à peine denticulées, munies à la baſe de leur pétiole de ſtipules membraneuſes, larges, vaginales, ſtriées, glabres, ovales, ſurmontées par une pointe fine, qui ſe termine par une petite touffe de poils très-fins.

Les fleurs ſont d'un rouge-pourpre, réunies en une tête ſerrée, ovale ou un peu arrondie, accompagnée à ſa baſe de deux feuilles ſeſſiles, oppoſées, dont les ſtipules concaves, plus élargies, forment une ſorte d'involucre qui contient l'épi

avant son développement : il n'y a point d'autres bractées. Le calice est presque glabre ou un peu pileux, divisé en cinq dents fines, velues, dont quatre égales entr'elles, plus courtes, subulées; la cinquième une fois plus longue, mais pas autant que la corolle. Celle-ci est monopétalée; l'étendard un peu plus long que les ailes. On en distingue une variété β à fleurs blanchâtres, & une autre γ, dont les tiges sont presque couchées; les feuilles & les épis plus velus; les fleurs d'un blanc-jaunâtre, qu'on trouve sur les Hautes-Alpes.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les prés. ♃ (*V. v.*)

Le trèfle est un excellent paturage, mais il est dangereux d'y conduire les bestiaux lorsqu'ils sont à jeun; il est important qu'ils soient déjà un peu rassasiés, ou bien il ne faut les y laisser que peu de tems, & les mener ensuite sur les coteaux. Si on leur donne le trèfle dans l'étable, il faut le mélanger avec la paille, autrement cette nourriture procure bientôt aux animaux tous les symptômes de la pléthore. Les chevaux deviennent sujets à des vertiges, qui peuvent être mortels si l'on n'y remédie promptement par les saignées, les boissons rafraîchissantes, les lavemens, les vésicatoires, &c. Les moutons périssent de grasfondure ou d'autres maladies; ils enflent & peuvent mourir de ce dernier accident. Le trèfle les engraisse promptement; mais on prétend qu'il rend leur graisse jaunâtre, quoique de bon goût. Cette herbe ne dure ordinairement que trois ans; elle sèche plus difficilement que la luzerne; mais sa culture est plus ordinairement suivie de succès. Les terres douces, grasses, humides, surtout si l'on a la facilité de les arroser, sont celles qui lui conviennent le mieux.

L'infusion des fleurs du trèfle est d'une saveur un peu amère & astringente; elle est recommandée contre la toux catarrale & les pâleurs (Durande). Cette plante peut encore servir à tendre en vert, & à former des gazons agréables; elle fournit aux abeilles une abondante récolte de miel.

24. TRÈFLE flexueux. *Trifolium flexuosum.* Jacq.

Trifolium spicis subglobosis, villosis, terminalibus; caule adscendente, flexuoso, ramosissimo; foliolis ovato-lanceolatis, serratis. Jacq. Flor. austr. vol. 4. pag. 45. tab. 386. — Allioni, Flor. pedem. n°. 1105. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 201. — Vill. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 481.

Trifolium (medium), *spicis laxis; corollis subæqualibus; stipulis subulatis, conniventibus; caulibus ramosis.* Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 237. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 526.

Trifolium (medium), *spicis laxis, subglobosis, solitariis; calicis dente infimo tubum corollæ monopetalæ subæqualis æquante; stipulis subulatis; foliolis ellipticis, tenuissimè serrulatis, strictò-venosis; caulibus ramosis, flexuosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1367. n°. 58.

Trifolium alpestre. Crantz, Stirp. Austr. p. 407. — Scopol. Carn. n°. 924. — Leers, Flor. herb. n°. 575 (*non Linnæi*). — Pollich, Pal. n°. 702.

Trifolium foliis nervosis, supremis conjugatis, vaginis lanceolatis. Hall. Helv. n°. 376.

Trifolium pratense, majus. Rai, Hist. 1. pag. 944.

Très-voisine du *trifolium pratense*, cette espèce en diffère par ses tiges beaucoup plus élevées & plus rameuses, flexueuses ou coudées d'une manière sensible à chaque nœud, à l'articulation des rameaux; un peu velues, cylindriques, droites, hautes de deux ou trois pieds; les rameaux, situés à la partie supérieure des tiges, diffus, étalés, un peu anguleux & pubescens; les feuilles sont pétiolées, alternes; les folioles oblongues, elliptiques, à peine velues, ciliées à leurs bords, presqu'entières, un peu denticulées étant vues à la loupe; les stipules plus étroites, alongées, lancéolées, garnies, dans toute leur longueur, de poils fins, épars.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une, quelquefois deux têtes presque sessiles, un peu lâches, ovales ou médiocrement globuleuses, accompagnées, à quelque distance de leur base, de deux feuilles opposées, formant une sorte d'involucre par leurs stipules médiocrement élargies. Le calice est velu à l'orifice du tube, divisé en cinq découpures fines, très-aiguës, dont deux supérieures, courtes; deux moyennes, un peu plus longues; l'inférieure encore plus alongée, ciliée de poils longs & fins. La corolle est d'un rouge-pourpre, plus longue que les dents calicinales, monopétale; l'étendard à peine plus long que la carène.

Cette plante croît en Europe, dans les bois & les prairies des montagnes: on la trouve aux environs de Paris; je l'ai également recueillie dans les bois de Billy, proche Soissons. ♃ (*V. v.*)

25. TRÈFLE cuspidé. *Trifolium cuspidatum.* Lour.

Trifolium pedunculis subcapitatis; leguminibus monospermis, nudis; foliolis linearibus, cuspidatis. Lour. Flor. cochinch. pag. 542.

Ses tiges sont ligneuses, droites, hautes de quatre pieds, velues, divisées en rameaux alternes, ascendans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles linéaires, très-entières, arrondies à leur sommet, &

ſurmontées d'une petite pointe particulière. Les fleurs ſont blanches, réunies en une petite tête lâche à l'extrémité d'un pédoncule latéral; les calices pileux; l'étendard de la corolle ovale, marqué d'une tache purpurine; les gouſſes nues, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les terrains agreſtes, à la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

26. TRÈFLE des Baſſes-Alpes. *Trifolium alpeſtre.* Linn.

Trifolium ſpicis ſubgloboſis, villoſis, terminalibus; caule erecto; foliis lanceolatis, ſerrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Jacq. Obſerv. Botan. vol. 3. pag. 14. tab. 64, & Flor. auſtr. tab. 433. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 22. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 201. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 527. — Œder. Flor. dan. tab. 662. (*Non Crantz & Leers.*)

Trifolium (alpeſtre), *ſpicis denſis, ſubgloboſis, ſubgeminatis; calicis dente infimo tubum corollæ monopetalæ ſubæqualis æquante; ſtipulis ſetaceis; foliolis lanceolatis, tenuiſſimè ſerrulatis, ſtriato-venoſis; caulibus ſimpliciſſimis, ſtrictis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1368. n°. 39.

Trifolium ſpicis denſis, corollis ſubæqualibus; ſtipulis ſetaceis, divergentibus; foliolis lanceolatis; caulibus ſtrictis, ſimpliciſſimis. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 234.

Trifolium ſpicâ longiore, flore purpureo. Riv. tab. 12.

Trifolium montanum, purpureum, majus. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inſt. R. Herb. 404.

Trifolium majus, ſecundum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 24. Icon.

Trifolium majus Cluſii, ſecundum, non album, ſed rubrum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 375. *Sine Icone.*

Des rapports nombreux rapprochent cette eſpèce du *trifolium pratenſe*; il a auſſi beaucoup de reſſemblance avec le *trifolium montanum* par ſon port & par ſon feuillage: on le diſtinguera de tous deux par les caractères ſuivans.

Ses tiges ſont droites, fermes, roides, un peu velues, ſimples ou à peine rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées; compoſées de trois folioles lancéolées, veinées, ſtriées, très-finement dentées en ſcie, glabres à leur face ſupérieure, médiocrement velues en deſſous, munies ſur leur pétiole de ſtipules étroites, lancéolées, velues dans toute leur longueur, prolongées en une pointe ſétacée, divergentes dans le haut de la plante, vertes, point ſcarieuſes ni traverſées par des veines rougeâtres.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en têtes preſque globuleuſes, ſerrées, ſolitaires, ſouvent géminées, preſque ſeſſiles; leur calice eſt velu, diviſé à ſon orifice en cinq dents fines, alongées, ſubulées, dont quatre plus courtes & preſqu'égales entr'elles; l'inférieure au moins une fois plus longue que les autres; la corolle monopétale, de couleur purpurine, auſſi longue que le calice; l'étendard de la même longueur que la carène.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les Baſſes-Alpes du Piémont, du ci-devant Dauphiné; dans les Pyrénées, en Suiſſe, ſur les montagnes peu élevées, & dans les prairies des collines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

27. TRÈFLE de Hongrie. *Trifolium pannonicum.* Linn.

Trifolium ſpicis villoſis, longis; corollis monopetalis; foliis integerrimis caulèque erecto, villoſiſſimis. Linn. Mantiſſ. pag. 276. — Jacq. Obſerv. vol. 2. pag. 21. tab. 42. — Allion. Flor. pedem. n°. 1099. tab. 42. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 527.

Trifolium (pannonicum), *ſpicis denſis, oblongo-ellipticis, ſolitariis; calicis dente infimo tubo corollæ monopetalæ inæqualis breviore; ſtipulis ſubulatis; foliolis oblongo-lanceolatis, integerrimis, emarginatis, villoſis; caulibus ſimpliciſſimis, ſtrictis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1368. n°. 40.

Trifolium orientale, majus, villoſiſſimum; floribus flaveſcentibus. Tournef. Coroll. pag. 27.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup au *trifolium pratenſe*; elle s'en diſtingue par la grandeur de toutes ſes parties, & par les poils touffus & abondans qui les recouvrent. Ses tiges ſont droites, roides, ſimples ou un peu rameuſes, pubeſcentes, toutes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles oblongues, lancéolées, preſqu'elliptiques, très-entières à leurs bords, velues, obtuſes à leur ſommet, quelquefois un peu échancrées; les pétioles munis de ſtipules étroites, alongées, un peu velues, adhérentes preſque dans toute la longueur du pétiole, prolongées en leur partie libre en une lanière droite, très-aiguë.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une tête ſolitaire, ovale, alongée, épaiſſe, ſerrée. Leur calice eſt velu, terminé par cinq dents ſubulées, très-aiguës, roides, preſqu'épineuſes; les quatre ſupérieures égales entr'elles; l'inférieure deux fois plus longue; la corolle blanche, quelquefois un peu jaunâtre, longue d'un pouce, monopétale; l'étendard étroit, beaucoup plus long que la carène.

Cette plante croît dans le Levant, la Hongrie, ſur les montagnes alpines du Piémont, le ci-

devant Dauphiné, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

28. TRÈFLE à long étendard. *Trifolium elongatum.* Willden.

Trifolium ſpicis laxis, ellipticis, ſolitariis; calicis dente infimo longitudine alarum; corollis monopetalis, vexillo longiſſimo, ſtipulis lanceolatis; foliolis lanceolatis, villoſis; caule adſcendente, ramoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1369. n°. 41.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, velues, cylindriques, ſtriées, aſcendantes, rameuſes à leur baſe, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles lancéolées, veinées, légèrement ſtriées, velues, dentées vers leur ſommet, quelques-unes, principalement celles des feuilles inférieures, échancrées & mucronées à leur ſommet; les pétioles munis de ſtipules décurrentes, oblongues, lancéolées & cuſpidées à leur partie ſupérieure.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis lâches, oblongs, ſolitaires, ovales, elliptiques. Les calices ſont tubulés, velus, terminés par cinq dents alongées, ſétacées; quatre preſqu'égales; l'inférieure plus grande, de la longueur des ailes de la corolle. Celle-ci eſt monopétale, remarquable par l'étendard prolongé, lancéolé, une fois plus long que les ailes & la carène, en quoi cette plante diffère du *folium alpeſtre*, ainſi que par ſes folioles plus petites, par ſes tiges rameuſes, aſcendantes, & par toutes les parties velues.

Cette plante croît dans la Galatie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

29. TRÈFLE blanchâtre. *Trifolium caneſcens.* Willd.

Trifolium ſpicis ovatis, laxis, ſolitariis; calicis dentibus piloſis, lanceolatis; corollis monopetalis; ſtipulis ſubulatis; foliolis obovatis, emarginatis, villoſis; caule ſimplici, adſcendente Willd. Spec Plant. vol. 3. pag. 1369. n°. 42.

Trifolium orientale, caneſcens, capitulo oblongo, ſordidè albo. Tournef. Coroll. 27.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges hautes de quatre à ſix pouces, très-ſimples, aſcendantes, parſemées de poils couchés, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, entières à leurs bords ou un peu denticulées vues à la loupe, veinées, ſtriées, velues, échancrées à leur ſommet, accompagnées ſur leur pétiole de ſtipules décurrentes, lancéolées, ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des tiges en épis lâches, ſolitaires, ovales oblongs; leur calice eſt glabre, tubulé à ſa partie inférieure, diviſé à ſa partie ſupérieure en cinq dents alongées, lancéolées, pileuſes & dilatées à leur baſe; les quatre ſupérieures plus courtes, preſqu'égales; la dent inférieure un peu plus longue; la corolle monopétale d'un blanc-ſale, alongée, plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Cappadoce. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

30. TRÈFLE maritime. *Trifolium maritimum.* Smith.

Trifolium ſpicis piloſis, globoſis; dentibus calicinis foliaceis, demùm patentibus; ſtipulis lanceolatis, foliolis obovatis. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 786.

Trifolium (maritimum), *ſpicis ſubglobоſis, denſis; calicinis dentibus lanceolatis, piloſis; corollis monopetalis, ſtipulis lanceolatis, foliolis lanceolato-obovatis, apice ſerrulatis, piloſis; caulibus ramoſis, diffuſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1370. n°. 43.

β. *Trifolium irregulare.* Pourret, Act. Toloſ. vol. 3. pag. 331. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 531.

Trifolium ſtellatum. Hudſ. Angl. 326.

Trifolium ſpicatum, minus, flore minore, dilutè purpureo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 14. fig. 1.

Trifolium ſtellatum, glabrum. Rai, Synopſ. 329.— Pluken. Phyt. tab. 113. fig. 4.

Ses tiges ſont droites ou médiocrement étalées, pubeſcentes ou un peu velues, hautes d'un pied & plus, diviſées en rameaux irréguliers, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles lancéolées, en ovale renverſé, oblongues, entières, un peu denticulées vers leur ſommet, pileuſes à leurs bords, munies ſur leurs pétioles de ſtipules lancéolées, étroites, preſque linéaires, velues, acuminées. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux, épais, preſque globuleux, velus; les dents du calice lancéolées & pileuſes, très-ouvertes après la floraiſon, accompagnées de deux feuilles oppoſées; la corolle monopétale, de couleur purpurine.

La plante β, très-voiſine de celle-ci, n'en paroît être qu'une variété. Ses folioles ſont oblongues, obtuſes, à peu près en forme de coin dans les feuilles inférieures, aiguës & plus étroites aux feuilles ſupérieures; les deux feuilles terminales oppoſées, médiocrement pétiolées; les épis plus longs que ces deux feuilles, petits, ovales, obtus, ſerrés, compoſés de quinze à vingt fleurs d'un rouge très-pâle. Le calice eſt ſtrié, velu au ſommet du tube, diviſé en cinq découpures preſqu'égales, roides, étroites, pointues, un peu velues, marquées de trois nervures, plus courtes que la corolle, qui s'alongent & s'écartent un peu après

la floraiſon ; la corolle petite ; l'étendard grêle, un peu alongé.

Cette plante croît, la variété *α*, dans les prés gras & maritimes, en Angleterre ; la variété *β* à Cannes proche Antibes, aux environs de Narbonne. ⊙ ♂ ?

31. TRÈFLE raboteux. *Trifolium ſquarroſum.* Linn.

Trifolium ſpicis oblongis, ſubpiloſis ; calicum infimo dente longiſſimo, reflexo ; caule herbaceo, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1370. n°. 44. — Gérard, Flor. gall. Prov. pag. 508. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 350.

Trifolium (dipſaceum), *caule procumbente, glabriuſculo ; ſtipulis longo-linearibus, foliolis parcè pubeſcentibus, oblongo-ovalibus, integris ; capitulis terminalibus, ſubgloboſis, compactis, demùm ſpineſcenti-ſquarroſis.* Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 383.

Trifolium hiſpanicum, anguſtifolium, ſpicâ dilutè rubente. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium anguſtifolium, hiſpanicum, ſive lagopus anguſtifolius, flore dilutè rubente. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 377. Icon.

Lagopus anguſtifolius, hiſpanicus. Cluſ. Hiſt. 247.

Ses tiges ſont droites, quelquefois un peu couchées, cylindriques, herbacées, rougeâtres, pubeſcentes, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles ordinairement ovales & même un peu arrondies aux feuilles inférieures, étroites, lancéolées, bien plus longues aux feuilles ſupérieures, entières, un peu velues, preſqu'aiguës à leur ſommet ; les deux feuilles terminales oppoſées, légérement pileuſes, ovales ou lancéolées, légérement échancrées à leur ſommet, placées ſous les épis ; les ſtipules décurrentes & un peu membraneuſes ſur le pétiole à leur partie inférieure, lancéolées, étroites, glabres, aiguës vers leur ſommet, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un épi ovale, plus ou moins alongé, preſque cylindrique, pileux. Les calices ſont légément velus, diviſés à leur ſommet en cinq dents ſétacées, preſque nues, dont quatre droites, plus courtes, preſqu'égales ; la cinquième ou l'inférieure plus grande, réfléchie & courbée en crochet à ſon ſommet. La corolle eſt d'un rouge-clair, plus courte que le calice.

Cette plante croît en Eſpagne dans les bois des Maures, en Provence, à Marcouſſis près Paris, ſur le bord des bois & des étangs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris ; elle varie par ſes feuilles ovales ou lancéolées. ⊙ (*V. v.*)

32. TRÈFLE incarnat. *Trifolium incarnatum.* Linn.

Trifolium ſpicis villoſis, oblongis, obtuſis, aphyllis ; foliolis ſubrotundis, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Royen, Lugd. Bat. 380. — Hort. Upſal. 222. — Dalib. Pariſ. 225. — Gouan, Illuſtr. 51. — Decand. Flor. franç. vol. 4. p. 528. — Miller, Dict. & tab. 267. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196.

Trifolium ſpicis villoſis, oblongis, obtuſis, aphyllis ; foliolis ſubrotundo-obcordatis, ovatis, crenatis, villoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1371. n°. 45.

Trifolium foliis ſubrotundis, ſpicis cylindricis, calicibus plumoſis. Haller, Helv. n°. 374.

Trifolium ſpicâ ſubrotundâ, rubrâ. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inſt. R. Herb. 405,

Trifolium latifolium. Rivin. tab. 77.

Trifolium albo-incarnatum, ſpicatum, ſive lagopus maximus. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 376. Icon.

Lagopum maximum, folio & facie trifolii pratenſis. Lobel. Icon. pars 2. tab. 39, & Obſerv. pag. 499. Icon.

Lagopus maximus Lobelii. Cluſ. Hiſt. 2. p. 246. Icon. — Gérard, Hiſt. 1192. Icon. — Parkins, Theatr. 1106. Icon.

Lagopus major, folio trifolii. Dodon. Pempt. 577. Icon.

Lagopus maxima. Dalech. Hiſt. 1. pag. 442. Ic.

Trifolium alopecurum, latifolium ; ſpicâ rotundâ, rubrâ. Barrel. Icon. rar. tab. 697.

C'eſt une très-jolie eſpèce, remarquable par ſes épis mous, lanugineux, d'une couleur incarnate ou d'un roſe-pâle. Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus ; très-ſimples, fiſtuleuſes, cylindriques, pubeſcentes, molles, preſque cotoneuſes, ainſi que toutes les autres parties de la plante ; garnies de quelques feuilles fort diſtantes, alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles plus ou moins grandes, en forme de cœur renverſé, molles, velues, entières ou légérement denticulées à leur partie ſupérieure, arrondies & échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, preſqu'auſſi larges que longues, ſouvent renverſées au ſommet de leur pétiole, & rapprochées en forme d'éventail ; les pétioles longs, grêles, pubeſcens, accompagnées à leur baſe de deux ſtipules vaginales & réunies à leur baſe, engaînant les tiges, décurrentes ſur les pétioles, courtes, lancéolées, ſtriées, pubeſcentes, membraneuſes & colorées à leur ſommet, preſqu'obtuſes.

Les fleurs forment au ſommet des tiges un épi

ſolitaire, ovale, conique, plus ou moins alongé, très-velu, non entouré de feuilles, d'abord droit, puis incliné à l'époque de la maturité. Leur calice eſt couvert de poils abondans, ſoyeux, d'un blanc un peu jaunâtre; il ſe diviſe en cinq dents fines, ſubulées, plumeuſes, preſqu'égales entr'elles, droites, roides. La corolle eſt petite, d'un roſe-pâle, à peine plus longue que le calice, monopétale; ſon étendard étroit, obtus.

Cette plante croît dans les prés un peu humides, en Suiſſe, en Italie, en France, aux environs de Paris, de Montpellier; je l'ai recueillie abondamment dans les environs de Laon, entre cette ville & Mons-Laonnois. ○ (*V. v.*)

Ce trèfle ſe cultive comme fourrage dans le département de l'Arriège & dans quelques pays voiſins, ſous le nom de *farouche* ou *faronche*.

33. TRÈFLE à fleurs pâles. *Trifolium pallidum.* Waldſt.

Trifolium ſpicis ſolitariis, ſubrotundis; ſtipulis membranaceis, ſummis oppoſitis; foliolis ſubrotundis, corollis monopetalis, calicis margine intùs barbato; dentibus ſubæqualibus. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 35. tab. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1371. n°. 46.

Ce trèfle ſe rapproche du trèfle des prés & du trèfle jaunâtre, par ſes corolles monopétales, par ſes ſtipules membraneuſes, dont les deux dernières oppoſées & feuillées ſont placées à la baſe des épis; mais il diffère du trèfle des prés par ſes deux dernières feuilles pétiolées, par l'étendard de la corolle échancrée. Il ſe diſtingue du trèfle jaunâtre par ſes ſtipules ovales-lancéolées, terminées par une longue pointe; par les dents du calice preſqu'égales entr'elles; enfin, de tous deux par ſon port, par ſes racines annuelles ou biſannuelles, par ſes folioles preſque rondes, par la couleur blanche de ſes fleurs. Ses épis ſont ſitués à l'extrémité des tiges, ſolitaires, preſque ronds ou ovales; les calices barbus à l'intérieur de leur orifice, diviſés en cinq dents ſubulées, preſqu'égales; les corolles monopétales.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prés. ○ ♂ (*Deſcript. ex Waldſt.*)

34. TRÉFLE jaunâtre. *Trifolium ochroleucum.* Linn.

Trifolium ſpicis villoſis; caule erecto, pubeſcente; foliolis infimis obcordatis. Linn. Syſt. veget. pag. 583. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 1. tab. 40. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 528.

Trifolium ſpicis villoſis, ellipticis; caule erecto, ramoſo; pubeſcente; foliolis oblongis, infimis obcordatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 47.

Trifolium caulibus ſimpliciſſimis, pubeſcentibus; ſpicis villoſis, globoſis; foliis radicalibus obcordatis. Gouan, Illuſtr. Botan. 51.

Trifolium caule erecto; foliis hirſutis, ſupremis conjugatis; ſpicis oblongis. Haller, Helv. n°. 378. — Lachenal, Differt. Inaug. pag. 2.

Trifolium album. Var. β. Crantz, Auſtr. p. 409.

Trifolium pratenſe, album. Fuſchs, Hiſt. 818. Icon.

Trifolium pratenſe, album, à Fuſchio depictum, ſive mas. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 379. *Sine Icone.*

β. *Trifolium vaginatum.* Scheiler, Catal. 51.

Ses racines ſont ſimples, dures, preſque ligneuſes, un peu fuſiformes ou tortillées; elles produiſent une ou pluſieurs tiges ordinairement très-ſimples, quelquefois un peu rameuſes, droites ou fortement coudées à leur baſe dans quelques variétés, aſcendantes, cylindriques, pubeſcentes ou velues, hautes de huit à dix pouces & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-nombreuſes à la baſe, rares & diſtantes ſur les tiges, pubeſcentes, compoſées de trois folioles entières à leurs bords, un peu variables dans leur forme; celles des feuilles radicales ou inférieures ſouvent plus petites, en cœur renverſé, échancrées à leur ſommet; celles du milieu ovales-elliptiques, très-entières; enfin, celles des feuilles ſupérieures ou terminales plus étroites, un peu plus longues, preſque linéaires. Cette variation dans les folioles n'eſt pas toujours conſtante, & l'on rencontre des individus dont les folioles ſont égales, ovales, très-entières; les pétioles très-longs, velus, filiformes, munis de deux ſtipules réunies en gaîne à leur baſe, un peu velues, prolongées en une pointe lancéolée, ſubulée.

Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des tiges en un épi ſolitaire, ovale ou un peu arrondi, pubeſcent, accompagné, à quelque diſtance de ſa baſe, de deux feuilles oppoſées; le calice eſt blanchâtre, ſtrié, légérement velu, terminé par cinq dents roides, ſubulées, un peu réfléchies, ciliées; l'inférieure beaucoup plus longue que les autres, divergente; les quatre autres égales entr'elles. La corolle d'un blanc-jaunâtre, monopétale, plus longue que le calice; l'étendard oblong, aigu, plus long que la carène.

Cette plante varie non-ſeulement dans la forme de ſes folioles, comme il a été dit plus haut; elle varie encore dans ſes tiges plus courtes, plus velues, lorſqu'elle croît ſur les rochers; quelquefois preſque couchées, ordinairement ſimples; d'autrefois rameuſes, ſurtout dans les individus cultivés.

Cette

Cette eſpèce croît en France, à Saint-Germain, aux environs de Paris, dans les contrées méridionales de la France, en Suiſſe, en Angleterre, en Autriche, &c. ♃ (*V. v.*)

35. TRÈFLE de montagne. *Trifolium montanum.*

Trifolium ſpicis ſubimbricatis, ſubtribus; vexillis ſubulatis, emarceſcentibus & calicibus nudis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Gouan, Illuſtr. 52. — Pollich, Palat. n°. 706. — Mattuſch. Sil. n°. 544. — Dærr. Naſſ. pag. 237. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, pag. 286. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 529. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1381.

Trifolium cauliculo pauciflоro; foliis elliptico-lanceolatis, nervoſis, ſubtùs ſubhirſutis. Haller, Helv. n°. 372.

Trifolium (album), *foliis caulеque erecto, hirſutis; corollis florentibus erectis, vexillis ſubulatis, in dorſum reclinatis.* Crantz, Stirp. Auſtr. pag. 408.

Trifolium corollis polypetalis, ſpicis terminalibus, ſubrotundis; foliis lanceolatis, caule erecto. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 527, & edit. 2. n°. 932.

Trifolium folio longiore, flore albo. Riv. tab. 12.

Trifolium capitulis terminalibus, corollarum vexillis ſubulatis, caule erecto, foliolis lanceolatis, ſerrulatis. Flor. ſuec. n°s. 611. 667. — Dalib. Pariſ. 223.

Trifolium montanum, album. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium majus, albo flore, incanum, Cluſii. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 380. Icon.

Trifolium majus, primum. Cluſ. Hiſt. 214. Icon.

Trifolium majus, albo flore. Cluſ. Stirp. Pann. pag. 760. tab. 761.

Ses racines ſont épaiſſes, longues, cylindriques, preſque ligneuſes : il s'en élève pluſieurs tiges ſimples, droites ou aſcendantes, hautes à peine d'un pied, fiſtuleuſes, cylindriques, pubeſcentes ou cotoneuſes; les plus jeunes ſoyeuſes & luiſantes, médiocrement feuillées. Les feuilles radicales ſont étalées, longuement pétiolées, compoſées de trois folioles ovales-lancéolées, longues preſque d'un pouce & demi, ſur cinq à ſix lignes de large, obtuſes à leurs deux extrémités, finement denticulées à leurs bords, nerveuſes, finement ſtriées, d'un vert-tendre à leur face ſupérieure, plus pâles & légérement velues en deſſous & à leurs bords. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux, rarement trois, ſont un peu plus petites; les folioles plus étroites; les pétioles à peu près de la longueur des feuilles, pubeſcens, cotoneux, munis de ſtipules amples, alongées, vaginales, membraneuſes, pubeſcentes, ſtriées, longues d'environ un pouce & demi, bifides à leur partie ſupérieure, terminées par deux pointes droites, ſubulées.

Les fleurs ſont droites d'abord, inclinées après la floraiſon, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une tête un peu courte, ovale, ſerrée, aſſez ſouvent ſortant deux enſemble des feuilles terminales, aſſez longuement pédonculées; chaque fleur ſéparée par une petite bractée très-courte. Le calice eſt court, légérement pubeſcent, blanchâtre, terminé par cinq dents ſétacées, courtes, velues, preſqu'égales; la corolle d'un blanc-jaunâtre, plus longue que le calice; l'étendard étroit, alongé, lancéolé, un peu échancré au ſommet, beaucoup plus long que la carène, un peu réfléchi après la floraiſon.

J'ai recueilli cette plante dans les environs de Laon : elle croît également à Fontainebleau, dans les Alpes, dans les départemens méridionaux de la France, dans les pâturages des montagnes, aux lieux ſecs ou ſur les pentes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ce trèfle, cultivé en grand dans pluſieurs contrées, forme un très-bon pâturage : les chevaux, les vaches, les moutons & les chèvres le mangent.

36. TRÈFLE à feuilles étroites. *Trifolium anguſtifolium.* Linn.

Trifolium ſpicis villoſis, conico-oblongis; dentibus calicinis ſetaceis, ſubæqualibus; foliolis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Hort. Cliff. 375. — Hort. Upſ. 222. — Roy. Lugd. Bat. 379. — Miller, Dict. n°. 8. — Leers, Herb. n°. 576. — Scop. Carn. n°. 929. — Hoff. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 198. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 218. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 529. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 48.

Trifolium montanum, anguſtifolium, ſpicatum. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium anguſtifolium, ſpicatum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 376. Icon.

Trifolium lagopoides, anguſtifolium. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 13. fig. 1.

Lagopus hiſpanicus. Rivin. 2. tab. 16.

Trifolium alopecurum, anguſtifolium, elatius. Barrel. Icon. Rar. tab. 698. *Bona.*

Altera anguſtifolia lagopus. Lobel. Icon. pars 2. tab. 40. *Mala.*

Ses racines ſont grêles, preſque filiformes : il s'en élève pluſieurs tiges droites, ſimples, plus ſouvent rameuſes, cylindriques, un peu velues,

hautes d'environ un pied au plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles alongées, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues d'environ un pouce & demi, ſur deux lignes de large; un peu velues, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet; les pétioles filiformes, pubeſcens, parſemés de longs poils fins, munis de ſtipules membraneuſes, un peu blanchâtres, alongées, nerveuſes, un peu velues, amplexicaules, décurrentes, terminées par deux longues pointes droites, ſubulées.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi épais, preſque cylindrique, obtus, long de deux ou trois pouces & plus, rude, preſque épineux, ſolitaire, velu, point accompagné de feuilles florales. Leur calice eſt velu, ferme, un peu ſtrié, terminé à ſon orifice par cinq dents ſubulées, très-étroites, ſétacées, barbues; quatre plus courtes, preſqu'égales, une plus longue; divergentes, roides, un peu courbées & preſque piquantes à l'époque de la maturité. La corolle eſt d'un rouge-pourpre, un peu pâle, à peine auſſi longue que le calice dans les individus que j'ai obſervés. On en cite une variété où la corolle eſt beaucoup plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les lieux ſecs, à découvert, au milieu des champs, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Lyon. Je l'ai recueillie ſur les côtes de la Barbarie & aux environs de Marſeille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

37. TRÈFLE à involucre. *Trifolium involucratum.* Willden.

Trifolium capitulis ſubrotundis, pedunculatis, involucro orbiculato dentato cinctis; ſtipulis oblongis, ariſtatis, dentatis; caule erecto, ramoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 49.

Ce trèfle reſſemble beaucoup, par ſon port & par la forme de ſes feuilles, au trèfle à feuilles étroites: il en diffère en ce qu'il eſt parfaitement glabre ſur toutes ſes parties. Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles linéaires-lancéolées, étroites, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en ſcie à leurs bords, mucronées à leur ſommet; les pétioles munis de ſtipules décurrentes, membraneuſes, oblongues, un peu ovales, bifides à leur partie ſupérieure, dentées à leurs bords, ſubulées, ariſtées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en têtes arrondies, longuement pédonculées, enveloppées à leur baſe par un involucre à pluſieurs découpures, dentées; les dents terminées par une pointe roide, ſétacée. Leurs calices ſont très-glabres, diviſés à leur orifice en cinq dents ſubulées; l'inférieure un peu plus longue; la corolle un peu plus longue que le calice, monopétale.

On ignore le lieu natal de cette plante, cultivée dans pluſieurs Jardins botaniques, & en particulier dans celui de Paris. ⊙ (*V. v.*)

38. TRÈFLE des champs. *Trifolium arvenſe.*

Trifolium ſpicis villoſis, ovalibus; dentibus calicinis ſetaceis, villoſis, æqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Hort. Cliffort. 375. — Flor. ſuec. 616. 668. — Roy. Lugd. Bat. 379. — Dalib. Pariſ. 225. — Mill. Dict. n°. 9. — Pollich, Palat. n°. 703. — Œder. Flor. dan. tab. 724. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 198. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 319. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 530. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1373. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

Trifolium ſpicis villoſiſſimis, ſubcylindraceis; dentibus calicinis ſetaceis, corollâ longioribus; foliolis obovato-linearibus. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 787.

Trifolium caule ramoſo, foliis lanceolatis, ſerratis; ſpicis villoſis, ovatis. Hall. Helv. 373.

Trifolium ſpicis villoſis, ovalibus; calice & denticulis plumoſis. Crantz, Auſtr. 405.

Trifolium corollis polypetalis, calice minoribus; ſpicis cylindraceis, villoſis; caule dichotomo. Scop. Carn. edit. 1. pag. 526, & edit. 2. n°. 930.

Trifolium lagopus. Neck. Gallob. pag. 315.

Trifolium arvenſe, humile, ſpicatum, ſive lagopus. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inſt. R. Herb. 405.

Lagopus. Fuchs, Hiſt. pag. 494. Icon. — Camer. Epit. 724. Icon. — Dodon. Pempt. 577. Icon.

Lagopodium lagopus. Tabern. Ic. 524. — Matth. Comm. 699. Icon.

Lagopodium pes leporis. Ger. Hiſt. 1139. Icon.

Lagopus pes leporis. Lobel. Icon. pars 2. tab. 39, & Obſerv. pag. 498. Icon.

Lagopus vulgaris. Park. Theatr. 1107. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 441. Icon.

Trifolium lagopoides, arvenſe, humile. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 13. fig. 8.

Lagopus trifolius quorumdam. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 377. Icon.

Lagopus. Rivin. 2. tab. 15. — Blackw. tab. 450. *Mala.*

Lagopus anguſtifolia, minor, erectior. Barrel. Icon. Rar. tab. 901.

Vulgairement pied de lièvre.

β. Idem, caule ramoſiſſimo, altiore, hirſutiſſimo; foliolis obtuſis, ſubemarginatis, oblongis. Poiret, Voyage en Barb. l. c.

Cette plante eſt élégante, remarquable par ſes épis courts, très-velus, d'un blanc-cendré. Ses racines ſont grêles; elles pouſſent pluſieurs tiges grêles, droites, rarement couchées, cylindriques, pubeſcentes, très-rameuſes, hautes de huit à dix pouces; les rameaux alternes, étalés, preſque filiformes, paniculés, preſque dichotomes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles étroites, lancéolées, un peu velues; les ſupérieures aiguës; celles des feuilles inférieures obtuſes, légérement échancrées, quelquefois un peu mucronées à leur ſommet; les pétioles plus courts que les folioles, accompagnés de ſtipules courtes, ſétacées, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, une petite tête plus ou moins alongée, cylindrique, très-velue, pédonculée. Le calice eſt court, chargé de poils cotoneux, terminé par des dents fines, preſqu'égales entr'elles, verdâtres ou cendrées, très-velues, plus longues que la corolle. Celle-ci eſt fort petite, d'un roſe-pâle ou tout-à-fait blanche. La variété β, que j'ai obſervée en Barbarie, eſt beaucoup plus élevée, plus rameuſe; ſes tiges très-velues; ſes folioles plus grandes, plus larges, preſque toutes obtuſes, échancrées à leur ſommet ou mucronées.

Cette plante eſt fort commune dans les champs, les moiſſons, en Europe: on la rencontre auſſi dans l'Amérique ſeptentrionale, dans la Barbarie, où je l'ai recueillie.

Ce trèfle eſt peu utile dans les pâturages; cependant les chèvres le mangent. Ses ſemences, mêlées avec le froment, donnent au pain une couleur de roſe.

39. TRÈFLE grêle. *Trifolium gracile.* Thuill.

Trifolium caule erectiuſculo, filiformi; foliolis linearibus, ſpicis pedunculatis, ovato-cylindraceis, minutiflоris; calicibus minutâ pube candicantibus, brevi-ovoideis; ariſtis erectis, longioribus, coloratis. Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 383.

Trifolium arvenſe. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 530.

Cette plante eſt très-voiſine du *trifolium arvenſe*; peut-être n'en eſt-elle qu'une ſimple variété occaſionnée par les terrains ſecs & ſabloneux où elle croît; elle en diffère cependant par toutes ſes parties beaucoup plus petites, par ſes tiges plus baſſes, plus grêles, ordinairement ſimples ou à peine rameuſes; néanmoins elles ont quelquefois des rameaux aſſez nombreux, diffus, très-grêles, pubeſcens. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles redreſſées, très-étroites, entières, légérement pubeſcentes, un peu obtuſes ou légérement mucronées; les pétioles filiformes, velus, à peine auſſi longs que les folioles, munis à leur partie inférieure de ſtipules décurrentes, étroites, velues, terminées par deux pointes ſétacées.

Les fleurs, beaucoup plus petites que celles de l'eſpèce précédente, ſont moins velues, diſpoſées en un petit épi d'abord court, ovale, puis un peu cylindrique, obtus, terminal, ſolitaire, pédonculé. Leur calice eſt pubeſcent, blanchâtre, preſqu'urcéolé, muni à ſon orifice de cinq dents droites, alongées, fines, ſubulées, velues, brunes ou violettes, beaucoup plus longues que la corolle. Celle-ci eſt rougeâtre, fort petite.

Cette plante croît dans les ſols arides, ſabloneux; dans les bois à Vincennes, au bois de Boulogne, aux environs de Paris. Je l'ai recueillie dans la forêt de Villers-Coterêts. (*V. v.*)

40. TRÈFLE étoilé. *Trifolium ſtellatum.* Linn.

Trifolium ſpicis piloſis, ovatis; calicibus patentibus, caule diffuſo, foliolis obcordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Scop. Carn. n°. 926. — Murrai, Prodr. 174. — Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 199. — Poiret, Voyag. en Barbarie, vol. 2. — Decandolle, Flor. franç. vol. 4. pag. 530. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1373. n°. 51.

Trifolium ſpicis ovatis, piloſis; denticulis calicinis lanceolatis, patulis. Hort. Cliff. 375. — Roy. Lugd. Bat. 758. — Sauvag. Monſp. 184.

Trifolium ſtellatum. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 143. — Tourn. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium ſtellatum, purpureum, monſpeſſulanum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 376. Icon. — Schaw. Specim. n°. 606. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 13. fig. 9.

Lagopus minor, erectus; capite globoſo, ſtellato; flore purpureo. Barrel. Icon. rar. tab. 860.

La divergence conſidérable des dents calicinales ouvertes en étoile rend cette eſpèce facile à diſtinguer. Ses racines ſont grêles, preſque ſimples, pivotantes; elles produiſent pluſieurs tiges étalées, les unes couchées en partie, d'autres droites ou aſcendantes, ſtriées, cylindriques, velues, un peu rouſſeâtres ou brunes, ſimples ou médiocrement rameuſes, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles en cœur renverſé, d'une grandeur médiocre, nerveuſes, finement denticulées à leur ſommet, légérement velues à leurs deux faces, élargies & arrondies à leur ſommet, échancrées ou quelquefois entières, rétrécies en pointe à leur baſe; les pétioles longs, filiformes, velus, munis à leur baſe de ſtipules aſſez grandes, larges,

ovales, veinées, réticulées, un peu velues, denticulées, & assez souvent foliacées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi capité, ovale, épais, très-velu, pédonculé. Leur calice est très-velu, strié, cylindrique, un peu rétréci vers sa base, terminé par cinq longues dents soyeuses, roides, lancéolées, subulées, toutes égales, droites pendant la floraison, très-ouvertes, étalées en forme d'étoile après la floraison. La corolle est purpurine ou d'un rose-pâle, plus courte que le calice. Avant le développement des épis, ceux-ci sont renfermés entre deux grandes stipules arrondies, larges, striées, quelquefois tronquées, d'autres fois foliacées.

Cette plante, que j'ai recueillie en Barbarie & dans les environs d'Aix & de Marseille, croît dans les terrains secs, incultes, le long des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Sicile, en Italie, dans la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

41. TRÈFLE en bouclier. *Trifolium clypeatum.* Linn.

Trifolium spicis ovatis; calicibus patulis; laciniâ infimâ maximâ, lanceolatâ; foliolis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 377. — Decand. Flor. franç. vol 4. pag. 532.

Trifolium (clypeatum), *spicis ovatis; calicibus patulis; dente infimo maximo, lanceolato; stipulis ovatis; foliolis obovatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n°. 52.

Trifolium clypeatum, argenteum. Prosp. Alpin, Plant. exot. pag. 307. tab. 306.

Ce trèfle est fort élégant, facile à reconnoître par la forme de ses calices, dont les divisions sont larges, très-ouvertes, inégales. Ses racines poussent plusieurs tiges étalées, en partie couchées, ascendantes, rameuses, cylindriques, un peu velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles ovales, un peu alongées, médiocrement nerveuses, presqu'entières à leurs bords ou légérement denticulées, un peu ciliées, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles longs, filiformes, velus, munis à leur base de deux stipules opposées, ovales, lancéolées, entières, acuminées à leur sommet, semblables à deux petites feuilles.

Les fleurs sont blanchâtres, disposées, à l'extrémité des feuilles & des rameaux, en un épi court, ovale, situé à l'extrémité d'un pédoncule commun qui s'élève entre deux feuilles opposées. Leur calice a un tube court, presque campanulé, qui se divise à son limbe en cinq découpures inégales, ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet; l'inférieure beaucoup plus longue que les autres, lancéolée; l'orifice fermé par une rangée de poils courts & blanchâtres. Après la floraison, ces découpures s'étalent, & offrent presque par leur ensemble la forme d'un bouclier; la corolle plus longue que le calice.

Cette plante croît dans le Levant, à l'île de Crète. Allioni l'a trouvée dans le Piémont, près de Casal-Borgone. ⊙ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

42. TRÈFLE à fleurs blanches. *Trifolium albidum.* Retz.

Trifolium spicis pilosis, ovalibus, pedunculatis, ebracteatis; calicibus patentibus, caule diffuso, foliolis ovatis. Retz. Observ. bot. pars 4. pag. 30.

Trifolium spicis subglobosis, pedunculatis; calicibus patentibus; dente infimo subulato-lineari; stipulis lineari-subulatis; foliolis oblongis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n°. 53.

Ses racines produisent plusieurs tiges cylindriques, un peu striées, rameuses, étalées, redressées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu alongées, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet; les pétioles filiformes, accompagnés à leur partie inférieure de stipules décurrentes, divisées à leur partie supérieure en deux découpures linéaires, subulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis presque globuleux ou ovales, épais, chargés de poils nombreux, supportés par un pédoncule alongé, dépourvu de bractées. Les calices sont velus, divisés en cinq découpures inégales, très-ouvertes; l'inférieure plus longue, subulée, linéaire. La corolle est blanchâtre.

Cette plante se cultive dans plusieurs jardins botaniques. On ignore son lieu natal. ⊙

43. TRÈFLE polymorphe. *Trifolium polymorpha.*

Trifolium villosum, foliolis cordatis, stipulis ovatis, caule repente, capitulis nudis; pedunculis rectis, demùm reflexis; seminibus subterraneis, longè pedicellatis. (N.)

Cette singulière espèce offre la même particularité que le *trifolium subterraneum.* Ses pédoncules, droits pendant la floraison, se courbent vers l'époque de la maturité, & placent leurs semences à la superficie de la terre; mais dans celle-ci les pédicelles très-courts des fleurs s'alongent de deux ou trois lignes, & paroissent être autant de chevelus de racines terminés par une petite bulbe ovale, que l'on reconnoît pour le fruit de la plante. Une autre particularité que je me bornerai à mentionner, sans entreprendre de l'expliquer,

n'ayant vu que des individus ſecs, c'eſt que les fleurs ſont réunies à l'extrémité d'un long pédoncule, en une tête ſolitaire, terminale. Les fruits au contraire forment de petits faſcicules latéraux le long d'un rameau traçant, géniculé, radicant. Le pédoncule, plongé en terre avec ſes fruits, continueroit-il à ſe prolonger, & deviendroit-il en quelque ſorte une racine ou une tige traçante? A chacun de ces nœuds s'élèvent pluſieurs feuilles longuement pétiolées, velues, à trois folioles en cœur renverſé, très-entières, rétrécies en pointe à leur baſe, élargies & échancrées à leur ſommet. Les ſtipules ſont ovales, concaves, membraneuſes, un peu aiguës.

Les fleurs ſont ſeſſiles; elles forment une tête arrondie, nue, dépourvue de bractées, ſupportée par un pédoncule droit, alongé, velu. Le calice eſt un peu velu, diviſé en cinq dents droites, très-aiguës, preſqu'égales. La corolle eſt blanche, un peu jaunâtre, preſqu'une fois plus longue que le calice. Après la floraiſon, le pédoncule ſe courbe, & les fruits mûriſſent à la ſurface de la terre; ils ſont pédonculés, ovales, obtus, fort petits, & ne renferment qu'une ſeule ſemence brune, ovale, velue.

Cette plante a été recueillie par Commerſon au détroit de Magellan. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

44. TRÈFLE ſcabre. *Trifolium ſcabrum.* Linn.

Trifolium capitulis ſeſſilibus, lateralibus, ovatis; calicibus inæqualibus, rigidis, perſiſtentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Scop. Carn. n°. 927. — Pollich, Palat. n°. 704. — Scholl. Barb. n°. 597. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315.—vol. II, p. 203.—Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 199. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 532.

Trifolium capitulis ovatis, axillaribus, ſeſſilibus; calicinis dentibus inæqualibus, lanceolatis, mucronatis, rigidis, recurvis; foliolis obovatis, ſerrulatis. Willd Spec. Plant. vol 3. pag. 1374. n°. 54.

Trifolium ſpicis ſeſſilibus, lateralibus, ovatis, ſcabris. Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 377. — Dalib. Pariſ. 225. — Sauvag. Monſp. 183.

Trifolium caulibus proſtratis; capitulis ovatis, in alis ſeſſilibus; calicibus rigidis, ſegmentis rectis. Hall Helv. n°. 371.

Trifolium capitulo oblongo, aſpero. C. Bauh. Pin. 329, & Prodrom. 140. — Tourn. Inſt. R. Herb. 406.

Trifolium cujus caules ex geniculis glomerulos oblongos proferunt. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 378. Icon.

Trifolium dilutè purpureum, glomerulis florum oblongis, ſine pediculis; caulibus adnatis. Rai, Cant. Plant. pag. 168.

Trifolium minus, capite ſubrotundo, parvo, albo, echinato. Barrel. Icon. Rar. tab. 870.

Trifolium floſculis albis, in glomerulis oblongis, aſperis, caulibus proximè adnatis. Vaill. Bot. Pariſ. pag. 196. tab. 33. fig. 1.

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges roides, grêles, cylindriques, un peu velues, preſque droites, à peine rameuſes, longues de cinq à huit pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, à peine rétrécies à leur baſe, obtuſes & à peine denticulées à leur ſommet, nerveuſes, pubeſcentes ou parſemées de quelques poils rares, ciliées à leurs bords; les pétioles filiformes, accompagnés à leur baſe de ſtipules amplexicaules, membraneuſes à leur baſe, ovales, acuminées; celles qui accompagnent les fleurs, plus grandes, ovales.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes ſeſſiles, terminales & latérales, axillaires, ovales, ſolitaires, entourées par les ſtipules des feuilles florales. Leur calice eſt un peu velu, tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents un peu lancéolées, très-aigues, inégales, roides, preſqu'épineuſes, d'abord droites, puis divergentes, étalées, plus longues que le tube. La corolle eſt blanche, petite, fort étroite, blanchâtre, à peine auſſi longue que le calice.

Cette plante croît en France, dans les environs de Paris, dans les départemens méridionaux, aux lieux ſecs & ſabloneux des pâturages, ſur le bord des bois; en Auvergne, dans le Piémont, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Barbarie, &c. ☉ (*V. v.*). On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

45. TRÈFLE aggloméré. *Trifolium glomeratum.* Linn.

Trifolium capitulis æqualibus, rigidis, ſeſſilibus; calicibus ſtriatis, patulis, æqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Curtis, Lond. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 200. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522.

Trifolium capitulis hæmiſphericis, axillaribus, ſeſſilibus; calicinis dentibus æqualibus, ſubulatis, patulis, rigidis; foliolis obovatis, ſerrulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1375. n°. 55.

Trifolium capitulis ſeſſilibus, hæmiſphericis, rigidis; calicibus ſtriatis, patulis, æqualibus. Murr. Prodr. pag. 174.

Trifolium capitulis ſeſſilibus, lateralibus, ſubglobоſis. Hort. Cliff. 363. — Royen, Lugd. Bat. 577. — Sauvag. Method. 183.

Trifolium cum glomerulis, ad caulium nodos rotundis. Rai, Synop. vol. 3. pag. 329. — Pluken. Phytogr. tab. 113. fig. 5.—Tournef. Inſt. R. Herb. 406.

Trifolium arvenſe, ſupinum, verticillatum. Barr. Icon. Rar. tab. 882.

Plante diſtinguée par ſon port, par les dents de ſes calices, courtes, acérées, très-ouvertes après la floraiſon. Ses racines ſont grêles, un peu fibreuſes, médiocrement rameuſes; ſes tiges glabres, ainſi que toutes les autres parties de la plante, même les calices, à demi couchées, nombreuſes, très-étalées, longues de huit à dix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, à trois petites folioles ovales; celles des feuilles inférieures obtuſes, à peine échancrées à leur ſommet, aiguës aux feuilles ſupérieures, vertes, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en ſcie à leur contour, plus étroites à leur baſe; les pétioles alongés, filiformes, accompagnés de ſtipules lancéolées, très-aiguës.

Les fleurs ſont réunies en têtes ſeſſiles, petites, globuleuſes, fort ſerrées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles; les unes latérales, avec une ſeule feuille; d'autres terminales, accompagnées de deux feuilles oppoſées. Leur calice eſt court, ſtrié, très-glabre, diviſé à ſon orifice en cinq découpures égales, roides, plus courtes que le tube, acérées, très-aiguës, ouvertes & très-étalées après la floraiſon; la corolle petite, couleur de roſe-tendre.

Cette plante croît dans les terrains ſecs & pierreux, dans les contrées méridionales de la France, en Angleterre, en Italie, en Eſpagne & ſur les côtes de Barbarie, aux environs d'Alger. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

46. TRÈFLE ſtrié. *Trifolium ſtriatum.* Linn.

Trifolium capitulis ſeſſi ibus, ſublateralibus, ovatis; calicibus ſtriatis, rotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Gouan, Illuſtr. 51. — Leers, Herborn. n°. 578. — Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 24. tab. 25. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 204. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 532.

Trifolium capitulis terminalibus axillaribuſque, ovatis, ſubſolitariis, ſubſeſſilibus; calicibus ſtriatis, piloſis, inæqualibus; foliolis obovatis, ſubintegerrimis, pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376.

Trifolium capitulis ſeſſilibus, lateralibus, ovatis; calicibus ſubrotundis, villoſis, ſtriatis. Flor. ſuec. 614. 669. — Dalib. Pariſ. 225.

Trifolium parvum, hirſutum; flore parvo, dilutè purpureo, in glomerulis mollioribus, oblongis; ſemine magno. Vaillant, Pariſ. pag. 196. tab. 33. fig. 2.

Ses racines ſont grêles, ſimples, alongées, garnies de quelques fibres capillaires; elles produiſent pluſieurs tiges diffuſes, étalées, la plupart couchées; quelques-unes droites ou redreſſées, grêles, un peu velues, cylindriques, longues de cinq à ſix pouces, à peine rameuſes, garnies de feuilles petiolées, alternes, compoſées de trois folioles aſſez petites, légérement pubeſcentes, ovales, rétrécies en coin à leur baſe, à peine denticulées, arrondies & quelquefois un peu échancrées en cœur à leur ſommet, munies à la baſe de leur pétiole de ſtipules membraneuſes, un peu étroites, terminées par une pointe ſétacée, ovales, plus larges, fortement ſtriées aux feuilles qui accompagnent les fleurs, entières, légérement ciliées.

Les fleurs ſont terminales, quelquefois latérales & axillaires, réunies en petites têtes ovales, ſeſſiles, environnées par les ſtipules des feuilles terminales. Leur calice eſt velu, tubulé, ſtrié, terminé à ſon orifice par cinq dents fines, divergentes, à peine de la longueur du tube, preſqu'égales entr'elles. La corolle eſt d'un rouge très-pâle, petite, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, aux environs de Paris, dans les prés ſecs, le long des routes; dans l'Allemagne, l'Italie, l'Eſpagne, &c. ⊙ (*V. v.*)

47. TRÈFLE étouffé. *Trifolium ſuffocatum.* Linn.

Trifolium acaule, exſcapum, floribus ſubſeſſilibus, radicalibus. Linn. Mantiſſ. 276. — Jacq. Hort. Virid. tab. 60. — Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 357. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522.

Trifolium capitulis ſeſſilibus, lateralibus, ſubrotundis, glabriuſculis; dentibus calicinis lanceolatis, acutis, recurvis, corollâ longioribus. Smith, Britan. vol. 2. pag. 790. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1378. n°. 61.

Trifolium minimum, ſupinum, floſculorum & ſeminum glomerulis plurimis confertim ad radicem naſcentibus. Rai, Hiſt. 1. pag. 942.

Trifolium epithymi capitulis intergenicula, annuum. Cupan. Hort. Cathol. — Tournef. Inſt. R. Herb. 406.

C'eſt une petite plante gazoneuſe, dont les racines, compoſées de fibres fort menues, produiſent un grand nombre de tiges étalées, longues de trois à quatre pouces, glabres, très-rameuſes, étendues ſur la terre en touffes ſerrées; les rameaux un peu redreſſés; les feuilles ſont alternes, pétiolées, très-nombreuſes, compoſées de trois folioles en cœur renverſé, un peu ovales, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en ſcie à leur partie ſupérieure, tronquées ou un peu échancrées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe; les pétioles auſſi longs que la tige; les ſtipules membraneuſes, fort étroites, très-aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes ſeſſiles, très-ſerrées, terminales ou latérales, cachées entre les feuilles; leur calice eſt glabre, comprimé, oblong, légérement ſtrié, diviſé en cinq découpures étroites, glabres, fort aiguës, courbées en dehors; la corolle petite, blanchâtre, à demi tranſparente, entiérement renfermée dans le calice.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes, dans le ſable, en Sicile, en Angleterre & aux environs de Nice. ⊙

48. TRÈFLE à petites fleurs. *Trifolium parviflorum.* Willd.

Trifolium capitulis globoſis, axillaribus, pedunculatis; calicinis dentibus inæqualibus, corollâ longioribus, ſubulatis, patulis, recurvis; foliolis obovatis, ſerrulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376. n°. 56.

Trifolium radice annuâ; caulibus filiformibus, procumbentibus; foliis glabris; foliolis obovatis, ſerratis; capitulis axillaribus, pedunculatis, aphyllis; bracteis ſetaceis; calicibus ſubnudis; dentibus ſubulatis, patentibus; corollis calice brevioribus; leguminibus ſubincluſis, monoſpermis, ſeu ſubdiſpermis. Ehrh. Beitr. 7. pag. 165.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges grêles, preſque filiformes, en partie couchées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, finement dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes, arrondies à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe; les pétioles accompagnés de ſtipules vaginales, ſétacées à leur ſommet.

Les fleurs ſont fort petites, réunies, dans les aiſſelles des feuilles, en petites têtes pédonculées; les pédoncules dépourvues de feuilles; les fleurs accompagnées de bractées ſétacées; leur calice preſque glabre, muni à ſon orifice de cinq dents inégales, ſubulées, étalées, puis recourbées; la corolle plus courte que le calice perſiſtant, qui renferme une petite gouſſe à peine plus longue que lui, à une, rarement deux ſemences.

Cette plante croît dans la Hongrie & la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

49. TRÈFLE fléole. *Trifolium phleoides.* Willd.

Trifolium capitulis oblongis, calicibus piloſis; dentibus lanceolato-ſubulatis, inæqualibus, rigidis, patentibus; foliolis oblongis, ſubintegerrimis, emarginatis; floralibus linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1377. n°. 59.

Trifolium phleoides. Pourret.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges ſimples ou médiocrement rameuſes, hautes d'environ cinq à ſix pouces, parſemées de quelques poils fins, rares & couchés, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles oblongues, rétrécies vers leur baſe, entières à leurs bords, un peu denticulées à leur partie ſupérieure lorſqu'on les examine à la loupe, échancrées à leur ſommet; celles des feuilles florales beaucoup plus étroites, linéaires, très-entières; les pétioles ſupportant à leur partie inférieure des ſtipules décurrentes, lancéolées.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis un peu grêles, droits, alongés, preſque ſeſſiles, aſſez ſemblables à ceux des *phleum*; les calices ſont tubulés, pileux, terminés à leur orifice par cinq dents inégales, lancéolées, ſubulees, roides, très ouvertes; la dent inférieure plus longue que les autres.

Cette plante croît en Eſpagne, où elle a été découverte par M. Pourret. ⊙ (*Deſcript. ex Willden.*)

50. TRÈFLE gémellé. *Trifolium gemellum.* Willd.

Trifolium capitulis oblongis, terminalibus, geminatis; calicibus villoſis; dentibus ſetaceis, inæqualibus, corollâ longioribus; foliolis cuneatis, emarginatis, apice denticulatis; caulibus ſimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376. n°. 58.

Trifolium gemellum. Pourret.

Ses tiges ſont étalées, très-ſimples, hautes de trois ou quatre pouces & plus, velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles lancéolées, obtuſes, échancrées à leur ſommet, rétrécies en forme de coin à leur partie inférieure, velues, blanchâtres, veinées, ſtriées, denticulées à leur partie ſupérieure; les pétioles munis de ſtipules décurrentes, membraneuſes & nerveuſes, lancéolées, terminées par une pointe alongée, acuminée.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des tiges en têtes oblongues, très-ordinairement au nombre de deux, dont l'une ſeſſile, l'autre pédonculée. Les calices ſont velus, diviſés à leur orifice en cinq dents fort longues, inégales, ſétacées, hériſſées de poils, plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Eſpagne, où elle a été découverte par M. Pourret. ⊙ (*Deſcript. ex Willden.*)

51. TRÈFLE d'Alexandrie. *Trifolium alexandrinum.* Linn.

Trifolium capitulis oblongis, pedunculatis; caule erecto, foliis (ſummis) oppoſitis. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 286.

Trifolium capitulis oblongis, pedunculatis; calici-

bus villosis ; dentibus subulatis, inæqualibus ; caule flexuoso-erecto ; foliis summis oppositis ; foliolis ellipticis, denticulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1377.

Ce trèfle, si intéressant par la culture que l'on en fait en Égypte, a des tiges droites, flexueuses, hautes d'environ un pied & demi, velues, cylindriques, garnies de feuilles pétiolées, les inférieures alternes, les supérieures opposées, ternées, composées de folioles lancéolées, presque elliptiques, longues d'environ un pouce, velues à leurs deux faces, finement denticulées à leur contour ; les pétioles velus, canaliculés, accompagnés à leur partie inférieure de stipules vaginales, décurrentes, ventrues, membraneuses, blanchâtres, traversées par des veines verdâtres, ciliées à leurs bords, terminées par une longue pointe linéaire, acuminée.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une tête oblongue, un peu épaisse, solitaire, pédonculée. Le calice est velu, divisé à son orifice en cinq découpures droites, inégales, linéaires, lancéolées, l'inférieure un peu plus longue que les autres ; la corolle monopétale ; l'étendard étroit, linéaire, obtus, plus long que les ailes : celles-ci offrent à leur base une callosité épaisse & saillante.

Cette plante croît en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Ce trèfle est l'espèce que les Égyptiens cultivent de préférence ; il couvre tous les prés, & fournit aux bestiaux un excellent fourrage : c'est presque le seul qu'on leur donne. Il ne se sème pas deux fois l'année, comme les autres plantes céréales, mais seulement à l'époque où le Nil se retire après son débordement : dans les terrains trop élevés & que les eaux de ce fleuve ne peuvent couvrir, on y supplée par des machines hydrauliques qui fournissent l'eau nécessaire, &, dès que la terre est suffisamment humectée, on l'ensemence. Ce trèfle peut fournir trois récoltes, une tous les trois mois, après lesquelles il périt. La première est la meilleure, la plus abondante ; elle se nomme *rás* ; les deux autres s'appellent *ribba*. (*Forsk.*)

52. Trèfle à fleurs solitaires. *Trifolium uniflorum*. Linn.

Trifolium acaule, pedunculis trifidis trifloriſque, ſtipulâ brevioribus. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 285. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1378. n°. 62.

Trifolium acaule, pedunculis unifloris, floribus foliiſque commixtis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 771.

Trifolium vernum, repens, purpureum. Buxbaum. Centur. 3. pag. 17. tab. 31. fig. 1.

Trifolium vernum, repens, flore albo, exiguo. Buxbaum. Centur. 3. pag. 17. tab. 31. fig. 2.

Spica trifolia. Prosp. Alp. Plant. exot. pag. 169. tab. 168.?

Melilotus cretica, humilima, humifusa ; flore albo, magno. Tournef. Coroll. pag. 28.

Linné ne rapporte qu'avec doute la description & la figure donnée par Prosper Alpin de la plante dont il est ici question. En comparant la description imparfaite & un peu obscure de ce dernier avec celle de Linné, il me paroît presque certain qu'il s'agit de la même plante, & voici ce que j'imagine de plus probable sur cette espèce, que Prosper Alpin dit présenter deux plantes différentes, selon l'époque de son développement.

Ses racines, longues, presque simples, poussent d'abord un très-grand nombre de feuilles radicales, qui, avant leur développement, ne présentent que des stipules qui leur servent comme de spathe : ces stipules sont fasciculées, étroites, vaginales, surmontées par une très-longue pointe subulée, & ressemblent en cet état presqu'à un épi de *festuca* ; quelques fleurs hâtives se montrent probablement avant les feuilles : celles-ci paroissent ensuite ; elles sont portées sur des pétioles alongés, très-grêles, filiformes ; les folioles ovales, un peu lancéolées, denticulées à leur contour.

Les pédoncules naissent parmi les feuilles ; ils sont plus courts que les stipules, se divisent assez ordinairement en trois pédicelles, longs, distans, terminés chacun par une fleur blanche ou purpurine ; le calice est tubulé ; le tube alongé, marqué de dix stries, terminé par cinq dents égales : il n'y a d'autre tige que quelques souches rampantes, qui produisent un très-grand nombre de feuilles fasciculées.

Cette plante se trouve en Syrie, dans l'Arabie, la Judée, en Crète & aux environs de Constantinople.

53. Trèfle grimpant. *Trifolium volubile.* Loureiro.

Trifolium pedunculis polyfloris, axillaribus ; leguminibus biſpermis, nudis ; caule volubili. Lour. Flor. cochinch. pag. 542. n°. 4.

Les tiges grimpantes de ce trèfle pourroient faire douter qu'il appartient véritablement à ce genre, quoique les caractères de la fructification paroissent y convenir.

Ses tiges sont grêles, herbacées, cylindriques, couchées, alongées, assez souvent grimpantes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées ; les folioles un peu arrondies, très entières, tomenteuses. Les fleurs sont réunies presqu'en grappes axillaires, situées dans l'aisselle des feuilles ; la corolle

corolle jaune ; les gouſſes nues, glabres, oblongues, aiguës, renfermant deux ſemences.

Cette plante croît ſur les rives orientales de l'Afrique. (*Deſcript. ex Lour.*)

54. TRÈFLE de Magellan. *Trifolium magellanicum.*

Trifolium hirſutum, capitulo pauciflоro, involucro pentaphyllo ; pedunculis articulatis, bracteatis, ſubdichotomis ; foliis cordatis, caule ſubrepente. (N.)

Cette plante eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs & par l'involucre qui les ſoutient. Ses racines ſont grêles, ſimples, noueuſes, très-longues ; les tiges courtes, preſque couchées, velues, à peine rameuſes ; les feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles en cœur renverſé, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées & élargies à leur ſommet ; les ſtipules très-courtes, preſque nulles.

Les pédoncules ſont axillaires, ſtriés, plus longs que les feuilles ; ils ſe diviſent par dichotomie ſimple ou double, articulés à chaque diviſion & munis de bractées très-courtes, velues, oppoſées. Chaque branche du pédoncule eſt terminée par quelques fleurs ſeſſiles, réunies en tête, entourées d'un involucre diviſé en cinq folioles linéaires, velues, plus longues que les fruits : ceux ci ſont courts, hériſſés d'un grand nombre de poils roides, un peu rouſſeâtres. Le calice ſe termine en cinq dents droites, roides, ſétacées, toutes égales ; les ſemences ſont ſolitaires, glabres, noirâtres. Je ne connois pas les autres parties de la fructification.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été découverte par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Lam.*) Elle exigeroit un examen beaucoup plus détaillé. Peut-être n'appartient-elle qu'imparfaitement à ce genre, dont elle s'écarte par ſon port, par la diſpoſition de ſes pédoncules & de ſes fleurs.

*** LES VÉSICULEUX. *Calices renflés.*

55. TRÈFLE écumeux. *Trifolium ſpumoſum.* Linn.

Trifolium ſpicis ovatis ; calicibus inflatis, glabris, quinque dentatis ; involucris univerſalibus pentaphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 533.

Trifolium capitulis ovatis ; calicibus fructiferis ovatis, ventricoſis, glabris ; dentibus ſetaceis, recurvis ; involucris univerſalibus membranaceis, pentaphyllis ; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1379. n°. 63.

Trifolium capitulo ſpumoſo, levi. C. Bauh. Pin. 329, & Prodrom. 140. — Tourn. Inſt. R. Herb. 405.

Trifolium caule nudo, glomerulis glabris. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 379. Icon. *Mediocris.*

Cette eſpèce ſe diſtingue du *trifolium reſupinatum*, & en général de toutes les eſpèces renfermées dans cette ſection, par ſes calices glabres. Ses tiges ſont glabres, fort menues, droites ou couchées en partie, aſcendantes, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, compoſées de trois folioles un peu ovales ou en cœur renverſé, en forme de coin à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, veinées, finement dentées en ſcie à leurs bords ; les ſtipules blanchâtres, membraneuſes, en partie décurrentes ſur le pétiole, terminées par deux pointes ſétacées.

Les fleurs ſont diſpoſées en têtes globuleuſes, arrondies, ſituées à l'extrémité de longs pédoncules ſimples, axillaires, qui ſupportent vers leur ſommet deux feuilles oppoſées ; au deſſous de chaque tête de fleurs des bractées à cinq folioles ovales-lancéolées, blanchâtres, veinées, membraneuſes, acuminées, plus courtes que l'épi, diſpoſées en forme d'involucre. Leur calice eſt glabre, oblong, renflé particuliérement ſur le dos, rétréci en pointe vers ſon extrémité, terminé par cinq dents fines, ſétacées, très-aiguës, preſqu'égales, recourbées. La corolle eſt purpurine ou un peu rougeâtre, un peu plus longue que le calice. Les gouſſes dépaſſent un peu le calice qu'elles rempliſſent, ſe terminent en une pointe ſubulée, & renferment ordinairement quatre ſemences.

Cette plante croît en France, le long des routes & ſur les pelouſes ſèches, dans les départemens méridionaux, en Auvergne, dans le Lyonnois, en Italie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

56. TRÈFLE renverſé. *Trifolium reſupinatum.* Linn.

Trifolium ſpicis ſubovatis ; corollis reſupinatis ; calicibus inflatis, dorſo gibbis ; caulibus proſtratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Gort. Gelr. 429. — Necker, Gallob. pag. 314. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 204. — Decand. Flor. franc. vol. 4. pag. 534.

Trifolium capitulis ſubrotundis ; corollis reſupinatis ; calicibus fructiferis inflatis, membranaceis, pubeſcentibus ; dentibus ſetaceis, caulibus proſtratis ; foliolis obovatis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1379. n°. 64.

Trifolium pratenſe ; folliculatum. C. Bauh. Pin. 329. — Tourn. Inſt. R. Herb. 404.

Trifolium folliculatum, seu vesicarium, minus, purpureum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon.

Trifolium pratense, folliculatum, flore inverso. Barrel. Icon. Rar. n°. 824. tab. 872.

On distingue cette espèce de la précédente à ses corolles fortement renversées, & à ses calices pubescens. Ses tiges sont couchées, relevées ou quelquefois droites, étalées, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles un peu variables, les unes ovales & légérement aiguës, les autres presque cunéiformes, très-obtuses, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords; les pétioles accompagnés de stipules membraneuses, terminées par un prolongement lancéolé, subulé.

Les fleurs sont petites, disposées en têtes sphériques, à l'extrémité d'un pédoncule commun, alongé, axillaire; elles n'ont point d'involucre. Le calice est membraneux, pubescent, renflé après la floraison, terminé par deux petites pointes crochues, & à l'époque de la maturité ouvert dans sa longueur à son côté inférieur. La corolle est petite, purpurine, renversée de telle sorte, que l'étendard est du côté du bas de la tête, & la carène du côté du sommet. Les gousses sont ovales, un peu arrondies, contenues dans le calice, renfermant deux semences.

Cette plante croît en Italie, en France dans les départemens méridionaux, au milieu des champs, dans les prés secs, en Allemagne, &c. ○ (*V. s.*)

57. TRÈFLE tomenteux. *Trifolium tomentosum.* Linn.

Trifolium capitulis sessilibus, globosis, tomentosis; calicibus inflatis, obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Sauvag. Monsp. 175. — Gronov. Orient. 86. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 200. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

Trifolium capitulis globosis; calicibus fructiferis, inflatis, membranaceis, tomentosis; dentibus obliteratis, caulibus prostratis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1380. n°. 65.

Trifolium capitulis sessilibus, axillaribus, tomentosis; calicibus inflatis, foliis glabris, caulibus decumbentibus. Gerard, Flor. gall. Prov. 510.

Trifolium fragiferum, tomentosum. Magnol, Bot. Monsp. pag. 265. tab. 264. Icon. *Mala.*

Trifolium glomerulis tomentosis per caulium longitudinem. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon.

Trifolium capitulo spumoso, aspero, majus? C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Ses racines sont blanches & fibreuses; elles produisent plusieurs tiges éparses, diffuses, couchées, mais point rampantes, médiocrement rameuses ou simples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, entières & obtuses à leur sommet, denticulées à leurs bords, rétrécies à leur base, striées à leur face inférieure; les pétioles munis de stipules ovales, membraneuses, un peu élargies, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en petites têtes globuleuses, sessiles ou pédonculées; plusieurs latérales, axillaires. Elles ressemblent beaucoup à celles du *trifolium resupinatum*, mais elles s'en distinguent aisément par leur calice revêtu d'un duvet cotoneux, épais & blanchâtre; par ses corolles jaunes, un peu plus longues que le calice, dont l'étendard n'est point renversé en bas, ni la carène en haut; à l'époque de la maturité des semences, les calices deviennent véiculeux, membraneux, blanchâtres, tomenteux, obtus.

Cette plante croît en France dans les départemens méridionaux, dans les lieux couverts & maritimes, en Espagne, en Portugal, & dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. s.*)

58. TRÈFLE fraisier. *Trifolium fragiferum.* Linn. *Trifolium capitulis subrotundis; calicibus fructiferis inflatis, membranaceis, pubescentibus; dentibus setaceis, binis reflexis; caulibus repentibus; foliolis obovatis, obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1380. n°. 66.

Trifolium capitulis subrotundis; calicibus inflatis, bidentatis, reflexis; caulibus repentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Hort. Cliff. 373. — Flor. suec. n°s. 613, 670. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Dalib. Paris. 224. — Gort. Gerl. 428. — Mill. Dict. n°. 10. — Necker, Gallob. pag. 314. — Pollich, Palat. n°. 705. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, p. 205. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

Trifolium caule repente, spicis glabris; calicibus sericeis, ampullescentibus. Hall. Helv. n°. 370.

Trifolium capitulis subrotundis; calicibus defloratis inflatis, caule repente. Crantz, Flor. austr. pag. 412.

Trifolium corollis polypetalis, spicis subrotundis; calicibus inflatis, bidentatis, reflexis, reticulatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 527, & edit. 2. n°. 933.

Trifolium fragiferum, frisicum, folio cordato, flore rubro. Tourn. Inst. R. Herb. 406.

Trifolium fragiferum, frisicum. C. Bauh. Pin. 329.

Trifolium fragiferum. Clus. Hist. Cur. Poster, in fol. 39. Icon. & edit. in-4°. pag. 73. Icon.

Trifolium fragiferum. Vaill. Pariſ. pag. 195. tab. 22. fig. 2.

Trifolium parvum cum glomerulis, lignoſum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 279. fig. minore. *Mala.*

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, cendrées. Elles pouſſent pluſieurs tiges étalées, preſque rampantes, en partie relevées, glabres, ſimples, rarement rameuſes, quelquefois très-courtes, plus ſouvent longues de quatre ou ſix pouces & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles en ovale ou en cœur renverſé, d'une grandeur médiocre, les unes obtuſes, d'autres échancrées à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, glabres à leurs deux faces, finement dentées en ſcie; leur pétiole muni de ſtipules vaginales, blanchâtres, très-glabres, entières, minces, membraneuſes, lancéolées & très-aiguës à leur partie ſupérieure.

Les fleurs ſont réunies en une tête hémiſphérique, portée à l'extrémité d'un long pédoncule droit, glabre ou pubeſcent, ſortant de l'aiſſelle des feuilles, & paroiſſant s'élever des racines quand les tiges ſont rampantes & radicantes à leur partie inférieure. Leur calice eſt oblong, un peu pubeſcent, terminé par cinq dents droites, aiguës, trois inférieures, deux ſupérieures; après la floraiſon, il ſe renfle beaucoup, devient membraneux, nerveux, preſque ſcarieux, ſe hériſſe de poils, & l'épi offre alors une tête globuleuſe, blanchâtre ou rougeâtre, qui a preſque la forme d'une fraiſe. La corolle eſt d'un roſe-pâle.

Cette plante eſt aſſez commune. On la trouve ſur les pelouſes, les collines, dans les prairies ſèches & ſtériles; elle croît également dans les lieux humides, parmi les gazons voiſins des mares, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suède. ♃ (*V. v.*)

**** Les LUPULINS. *Étendard de la corolle renverſé.*

59. TRÈFLE des campagnes. *Trifolium agrarium.* Linn.

Trifolium ſpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; calicibus nudis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Flor. ſuec. 617. 671. — Hort. Cliffort. 374. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Dalib. Pariſ. 226. — Œder. Flor. dan. tab. 796. — Hoffm. Germ. 266 — Roth. Germ. vol. 1, pag. 316. — vol. II, pag. 207. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 535.

Trifolium ſpicis ovalibus imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; calicinis dentibus ſubulatis, inæqualibus, glabris; caule erecto; foliolis lanceolato-cuneatis, intermedio ſeſſili. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1382. n°. 69.

Trifolium (aureum), *ſpicis ſubrotundis, imbricatis; vexillis deflexis, calicibus glabris, caule erecto, foliolis elliptico-emarginatis.* Willars, Flor. delph. vol. 3. pag. 492. — Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 385. — Pollich, Palat. n°. 708.

Trifolium (ſtrepens), *racemis ovalibus, ſtrepentibus; vexillis deflexis, perſiſtentibus.* Crantz, Auſtr. 411. n°. 8.

Melilotus pratenſis, capitulis longiſſimis, pediculis inſidentibus. Vaillant, Pariſ. tab. 22. fig. 4. (*Decand.*)

Trifolium pratenſe, luteum, capitulo lupuli, vel agrarium. Tourn. Inſt. R. Herb. 404.

Melilotus lupulina. Var. α. Flor. franç. vol. 2. pag. 593, & Dict. vol. 4. pag. 64. n°. 6. (*Deſcriptio ad trifolium procumbens pertinere videtur.*)

Cette eſpèce, ainſi que la plupart des ſuivantes, peut être regardée comme intermédiaire entre les trèfles & les mélilots, ayant une partie des caractères des uns & des autres, ſe rapportant aux mélilots par les deux folioles latérales inſérées un peu au deſſous du ſommet du pétiole, mais ſeſſiles; les gouſſes un peu plus longues que le calice; mais elles diffèrent par leur port, par la forme & la diſpoſition de leurs fruits, & ſe rapprochent davantage des trèfles.

Celle ci, très-voiſine du *trifolium procumbens*, en diffère par ſes tiges droites, plus glabres; par la ſtructure des dents du calice, inégales. Ses tiges ſont foibles, grêles, alongées, rameuſes, cylindriques, à peine ſtriées; les rameaux diffus; les feuilles pétiolées, alternes, garnies de trois folioles ovales, obtuſes, arrondies & quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, un peu denticulées à leur contour, vertes, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe. Les ſtipules ſont membraneuſes, aſſez grandes, à peine velues, oblongues, acuminées.

Les fleurs ſont réunies en petites têtes ovales, obtuſes, portées ſur un pédoncule droit, axillaire, à peine pubeſcent. Le calice eſt ordinairement tout-à-fait glabre, fort petit, terminé à ſon orifice par cinq dents inégales, glabres, quelquefois terminés par un poil fin; les deux inférieures plus courtes; la corolle d'un jaune-clair, doré, plus longue que le calice; l'étendard perſiſtant, mais n'acquérant pas, après la floraiſon, une couleur brune.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les prés un peu humides. ○ (*V. v.*)

60. TRÈFLE brun. *Trifolium ſpadiceum.* Linn.

Trifolium ſpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; calicibus piloſis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 672. — Gort. Ingr. 116. — Necker,

Gallob. pag. 313. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 72. — Deer. Naſſ. pag. 237. — Kniph. Centur. 9. n°. 92. — Hoff. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, p. 317. — vol. II, pag. 209. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 535.

Trifolium ſpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; calicinis dentibus ſubpiloſis, ſubulatis, tubis fauce rioribus ovatis, brevissimis; caule erecto, foliolis obovatis, intermedio ſeſſili. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1383. n°. 70.

Trifolium caule erecto, ſpicis ſtrobilatis, ovatis. Haller, Helv. n°. 565.

Trifolium montanum, lupulinum. C. Bauh. Pin. 328, & Prodrom. 140. — Tourn. Inſt. R. Herb. 404.

Lupulinum montanum, capitulis ſpadiceis. Rupp. Jen. 207.

Lotus montanus, aureus, amplo lupuli capitulo, annuus. Bartel. Icon. rar. tab. 1024. Icon. *Bona.*

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *trifolium agrarium*; elle en eſt bien diſtinguée par ſes folioles ſeſſiles, inſérées à l'extrémité du pétiole; par les dents du calice un peu velues, par la couleur brune, un peu ferrugineuſe des fleurs après la fécondation.

Ses racines ſont dures, épaiſſes, d'un jaune-clair en dedans, de couleur cendrée en dehors, fibreuſes à leur extrémité: il s'en élève des tiges coudées à leur partie inférieure, droites ou aſcendantes, un peu foibles, ſimples, à peine pubeſcentes, variables dans leur grandeur, hautes de trois à neuf pouces & plus, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, preſqu'elliptiques, ſeſſiles ou à peine pédicellées, obtuſes, arrondies & quelquefois légérement échancrées à leur ſommet, à peine aiguës à leur baſe, légérement dentées à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; les pétioles accompagnés de ſtipules étroites, oblongues, lancéolées, aiguës, décurrentes à leur partie inférieure, vertes, ſtriées, preſque glabres.

Les fleurs ſont réunies en têtes ovales, imbriquées, portées ſur des pédoncules grêles, alongés, axillaires, terminaux & latéraux, pubeſcens: ces fleurs ſont à peine pédicellées, droites & d'un jaune-clair au moment de la floraiſon; elles ſe renverſent en dehors, & deviennent d'un brun-marron après la fécondation. Leur calice eſt court, terminé par des dents fort grêles, inégales; les deux ſupérieures plus courtes; les plus longues munies de poils très-ſenſibles avant l'épanouiſſement des fleurs.

Cette plante croît dans les prés ſecs des montagnes, en Europe, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, les Pyrenées, en Suiſſe, au Mont-d'Or, &c. On ne la trouve pas aux environs de Paris. ⊙ (*V. ſ.*)

61. TRÈFLE à tige droite. *Trifolium erectum.*

Trifolium foliolis ovato-oblongis, ſubcuneiformibus, pedicellatis; caule erecto, piloſo; vexillis deflexis, perſiſtentibus; calicinis dentibus inæqualibus, ſubpiloſis. (N.)

Trifolium ſpadiceum. Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 385. *Non Linnæi.*

Trifolium procumbens. Var. β. *Erectum.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *trifolium agrarium* & le *trifolium procumbens.* Elle ſe rapproche de ce dernier par une partie de ſes caractères, & de l'autre par ſon port: il eſt donc poſſible qu'elle ne ſoit qu'une variété de l'un ou de l'autre: je ne l'ai ſéparée qu'afin de la faire mieux diſtinguer, & fixer ſur elle l'obſervation; elle ne peut appartenir au *trifolium ſpadiceum*, ayant ſes folioles pédicellées, &c.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & plus, très-rameuſes, velues, cylindriques, ſtriées; les rameaux alternes, étalés, nombreux, grêles, chargés de poils fins & droits; les feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles ovales, un peu alongées, cunéiformes à leur baſe, entières ou légérement échancrées à leur ſommet, finement denticulées à leur contour, nerveuſes, ſtriées, glabres à leurs deux faces; les deux latérales preſque ſeſſiles, la terminale pétiolée; les ſtipules très-étroites, décurrentes, lancéolées, aiguës, un peu velues ou ciliées.

Les fleurs ſont réunies en têtes ovales, épaiſſes, obtuſes, latérales, axillaires, ſoutenues par des pédoncules velus, d'une médiocre grandeur, aſſez ſouvent plus courts que les feuilles. Les calices ſont courts, à peine velus, diviſés à leur orifice en cinq dents inégales, légérement pileuſes, droites, aiguës; les deux ſupérieures plus courtes; la corolle d'un jaune-pâle, plus longue que le calice, perſiſtante, un peu réfléchie après la fécondation.

Cette plante croît dans les prés & les champs. Je l'ai recueillie aux environs de Soiſſons. J'ai trouvé cette même plante ſur les côtes de la Barbarie, dans les environs de Lacalle. ⊙ (*V. v.*)

62. TRÈFLE couché. *Trifolium procumbens.* Linn.

Trifolium ſpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; caulibus procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Flor. ſuec. n°s. 618. 673. — Iter Gott. 257. — Schreb. Spicil. 25. — Leers, Herborn. n°. 582. — Pollich, Palat. n°. 709. — Gmel. Tub. pag. 229. — Mattuſch. Sil. n°. 546. — Hoff. Germ. 267. — Roth. Germ. vol.

I, pag. 317. — vol. II. pag. 209. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Trifolium ſpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus, ſulcatis; caulibus procumbentibus, foliolis obovatis. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 792. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1383. n°. 71.

Trifolium caulibus diffuſis, ſpicis ovatis, ſtrepentibus. Haller, Helv. n°. 363.

Trifolium caulibus decumbentibus, elongatis, florum vexillis deflexis. Necker, Gallob. pag. 313.

Trifolium lupulimum, alterum, minus. Rai, Angl. 3. p. 330. tab. 14. fig. 3. — Haller, Opuſcul. pag. 193.

Trifolium pratenſe, luteo-croceum. Vaillant, Pariſ. pag. 196.?

Trifolium luteum. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

Trifolium agrarium.? Curtis, Flor. londin. tab. 43.

Il n'eſt pas très-facile, quand on fait attention aux variétés que préſentent les deux ou trois eſpèces de trèfles que nous avons mentionnées plus haut, & à l'eſpèce ſuivante, de tracer parfaitement les caractères qui les diſtinguent. La plante dont il eſt ici queſtion ſe rapproche beaucoup du *trèfle filiforme*; mais ſouvent elle ſe joue, par ſa forte végétation, avec le trèfle des campagnes, tellement qu'on n'eſt pas toujours très-certain de la plante dont parlent les auteurs que l'on cite. Néanmoins celle dont il s'agit ici, plus petite que le *trifolium agrarium*, a des tiges moins grêles que le *trifolium filiforme*, ſouvent plus longues.

C'eſt en général une fort petite plante, dont les racines menues & fibreuſes produiſent pluſieurs tiges couchées, fermes, étalées, quelquefois un peu relevées, courtes ou alongées, plus ou moins rameuſes, glabres ou à peine pubeſcentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles; les deux inférieures preſque ſeſſiles, la terminale pédicellée; glabres à leurs deux faces, nerveuſes, rétrécies en coin à leur baſe, obtuſes & ſouvent échancrées à leur ſommet, denticulées; les ſtipules un peu ovales-oblongues, acuminées, légérement ciliées.

Les fleurs ſont réunies en petites têtes, un peu lâches, ſoutenues par des pédoncules très-grêles, preſque ſétacés, axillaires, latéraux, un peu plus longs que les feuilles, pubeſcens; leur calice court, légérement pubeſcent, diviſé à ſon orifice en cinq dents preſqu'égales en longueur, ſubulées, aiguës. La corolle eſt jaune; elle ſubſiſte, ſe renverſe & brunit après la floraiſon. L'étendard eſt plane, alongé, ſtrié en longueur.

Cette plante croît en Europe, dans les prés & ſur les pelouſes un peu humides. ⊙ (*V. v.*)

63. TRÈFLE filiforme. *Trifolium filiforme.* Linn.

Trifolium ſpicis ſubimbricatis; vexillis deflexis, perſiſtentibus; calicibus pedicellatis, caulibus procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Flor. ſuec. n°. 764. — Mill. Dict. n°. 4. — Leers, Herborn. 593. — Matruſch. Sil. n°. 547. — Dœrr. Naſſ. pag. 238. — Hoffm. Germ. 267. — Roth. Germ. vol. I, pag. 317. — vol. II, pag. 210. — Decand Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Trifolium ſpicis capitatis, hemiſphæricis; vexillis perſiſtentibus, levibus; caulibus procumbentibus, foliolis obcordatis. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 792. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1384. n°. 72.

Trifolium caule erecto, ſpicis ſtrepentibus, paucifloris. Hall. Helv. n°. 364.

Trifolium caulibus filiformibus, ſpicis ſubquinquefloris, floſculis pedicellatis. Neck. Gallob. p. 314.

Trifolium lupulinum, minimum. Morif. Oxon. Hiſt. 2. pag. 142. — Rai, Angl. vol. 3. pag. 331. tab. 14. fig. 4. — Hall. Opuſc. pag. 87.

Trifolium luteum, lupulinum, minimum. Tourn. Inſt. R. Herb. 404.

Trifolium luteum. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

β. *Trifolium* (var β) *multiflorum.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Trifolium dubium. Abbot. Bedf. 163.

Trifolium procumbens. Curt. Lond. tab. 53.

γ. *Trifolium* (var. γ) *erectum.* Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 537.

Quoique très-rapprochée de l'eſpèce précédente, celle-ci peut s'en diſtinguer par ſes tiges ſouples, extrêmement menues; par ſes épis chargés de fleurs moins nombreuſes, pédicellées; par ſes pédoncules plus longs que les feuilles.

Ses racines ſont courtes, petites, fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges étalées, couchées, filiformes, preſque glabres, médiocrement rameuſes, quelquefois redreſſées lorſqu'elles croiſſent parmi les gazons, plus ou moins longues, garnies de feuilles alternes, diſtantes, médiocrement pétiolées, compoſées de trois folioles en cœur renverſé, légérement pédicellées, glabres & ſtriées à leurs deux faces, denticulées à leur partie ſupérieure, obtuſes & ſouvent un peu échancrées à leur ſommet; les pétioles courts, très-menus, accompagnés à leur baſe de ſtipules courtes, ovales, un peu étroites, petites, membraneuſes, aiguës, légérement pileuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes lâches, très-courtes, preſqu'en grappes, pédicellées, nues, portées à l'extrémité d'un pédoncule preſque ſétacé, à peine pubeſcent, beaucoup plus long que les feuilles. Le calice eſt preſque glabre, petit, à cinq dents inégales; les trois inférieures un peu plus longues que les autres, ſouvent munies à leur ſommet d'un poil ſétacé; la corolle petite, d'un jaune-pâle; l'étendard très-liſſe, point ſtrié, point brun même après la floraiſon; les gouſſes petites, à une ſeule ſemence. La variété β a ſes épis compoſés de fleurs plus nombreuſes. Dans la variété γ, les tiges ſont droites, les ſtipules plus larges, les fleurs nombreuſes ſur chaque épi.

Cette plante croît en Europe, dans les terrains ſabloneux, le long des routes, & dans les prés un peu humides ⊙ (*V. v.*)

64. Trèfle élégant. *Trifolium ſpecioſum.* Willd.

Trifolium ſpicis oblongis, floribus reflexis, vexillis ſubrotundis, planis, denticulatis, perſiſtentibus; calicibus nudis, caule flexuoſo-proſtrato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1382. n°. 68.

Trifolium creticum, elegantiſſimum, magno flore. Tournef. Coroll. 27.

Cette plante eſt une des plus belles eſpèces de trèfle, remarquable par la grandeur de ſes corolles. Ses tiges ſont flexueuſes, rampantes, rameuſes, parſemées de poils épars & un peu cendrés, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, échancrées à leur ſommet, denticulées à leur contour; les pétioles munis de ſtipules décurrentes, oblongues, nerveuſes, ciliées à leurs bords, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont réfléchies, diſpoſées en un épi oblong, ſupporté par un pédoncule pileux. Leur calice eſt glabre, diviſé à ſon orifice en cinq dents lancéolées; les trois ſupérieures une fois plus longues que les inférieures. La corolle eſt ample, perſiſtante, de couleur de châtaigne, renverſée; l'étendard plane, nerveux, un peu arrondi, denticulé vers ſon ſommet; les ailes lancéolées, denticulées à leur ſommet; la carène étroite, très-courte, relativement à l'étendard.

Cette plante a été découverte dans l'île de Crète par Tournefort. (*Deſcript. ex Willd.*)

* *Eſpèces incertaines ou peu connues.*

* *Trifolium* (capenſe), *capitulis globoſis, lanatis, involucratis; caule herbaceo, decumbente; foliolis obovatis, obtuſis, piloſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 29.

Trifolium diffuſum. Thunb. Prodr. pag. 136.

Ses tiges ſont étalées, couchées, herbacées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de folioles en ovale renverſé, rétrécies en pointe à leur baſe, arrondies, obtuſes à leur ſommet, pileuſes. Les fleurs ſont réunies en petites têtes globuleuſes, laineuſes, accompagnées d'un involucre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Trifolium* (lanatum), *capitulis globoſis, lanatis, ebracteatis; caule herbaceo, decumbente; foliolis obovatis, obtuſis, piloſis.* Thunb. Prodr. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 30.

Cette eſpèce diffère de la précédente, principalement par ſes têtes de fleurs dépourvues de bractées & d'involucre. Ses tiges ſont tombantes, herbacées, munies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles pileuſes, en ovale renverſé, obtuſes à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes ſphériques, lanugineuſes, ſans bractées.

Elle a été découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Trifolium* (hirſutum), *capitulis globoſis, hirſutis; caulibus herbaceis, diffuſis; foliolis oblongis, hirſutis.* Thunb. Prodr. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 31.

Cette eſpèce, très-voiſine des deux précédentes, en diffère par ſes folioles oblongues, velues & non pas ſimplement pileuſes. Ses racines pouſſent pluſieurs tiges herbacées, diffuſes, couchées ſur la terre, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles alongées, hériſſées de poils roides. Les fleurs ſont raſſemblées en têtes globuleuſes, hériſſées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg.

* *Trifolium* (ſtipulaceum), *capitulis villoſis, ovatis, terminalibus; caule herbaceo, baſi decumbente; foliolis exciſis, villoſis.* Thunb. Prodr. pag. 136. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1365. n°. 35.

Cette plante ſe fait remarquer par la grandeur & la forme de ſes ſtipules. Ses tiges ſont herbacées, couchées à leur baſe, relevées à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compoſées de folioles découpées à leurs bords, velues. Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes ovales, velues, ſituées à l'extrémité des tiges.

Cette eſpèce a été recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Trifolium* (hedyſarioides), *pedunculis ſubumbellatis, inferioribus ſubunifloris; foliolis ſubtùs pubeſcentibus; ſpinulâ terminatis; calicibus fructiferis pun-*

gentibus. Pallas, Itin. vol. 3. pag. 751. tab. D. d. fig. 3. A.

Ses tiges ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles pubeſcentes à leur face inférieure, ſurmontées à leur ſommet par une petite pointe épineuſe. Les fleurs ſont réunies ſur des pédoncules preſque diſpoſés en ombelles; les derniers preſqu'uniflores. Leur calice ſe diviſe à ſon orifice en cinq dents roides, qui deviennent piquantes & dures à l'époque de la maturité des fruits.

Cette plante croît dans la Sibérie.

* *Trifolium* (glaciale), *capitulis villoſis, globoſis, terminalibus, bracteatis; foliolis cordato-ovatis, villoſis; ſtipulis cordatis, caule decumbente*. Regn. Magaſ. Naturk. Hel. 2. pag. 81.

Cette plante a de ſi grands rapports avec le *trifolium Cherleri*, qu'elle en paroît à peine diſtincte. Elle a des tiges tombantes ou couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, échancrées en cœur à leur ſommet, velues; leur pétiole accompagné de ſtipules en cœur. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en têtes velues, globuleuſes, munies de bractées.

Cette plante croît dans les Alpes de la Suiſſe.

* *Trifolium* (bicorne), *capitulis globoſis, pedunculatis, axillaribus; caule repente, floribus reſupinatis, calicibus fructiferis inflatis*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1142. n°. 41. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 139. n°. 35.

Ses tiges ſont rampantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de folioles ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en petites têtes globuleuſes, pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt tubulé, diviſé à ſon orifice en cinq dents inégales; trois inférieures plus courtes, de même longueur; les deux ſupérieures plus longues, divergentes; la partie tubulée du calice devient ventrue après la floraiſon. La corolle eſt rouge, monopétale, renverſée; l'étendard droit, obtus.

Cette plante croît en Égypte, dans les prés. Elle fleurit vers la fin du mois de décembre.

Obſervations. Quelques autres eſpèces de trèfle ont été placées dans d'autres genres, tels que le

Trifolium pſoralioides. Walth. Flor. carol. pag. 184. C'eſt le *pſoralea melilotoides*. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 58. (*Voyez* le PSORALIER à feuilles de mélilot, vol. V, pag. 688, n°. 24.)

Le *trifolium erectum* & le *trifolium ſimplicifolium*, Walth. Flor. carol. pag. 184, ſont rapportés par Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 63, au *glycine tomentoſa* Linn. comme deux variétés de cette eſpèce.

TREMA de la Cochinchine. *Trema cannabina*. Lour.

Trema foliis lanceolatis, ſerratis; pedunculis polyfloris, axillaribus. Loureir. Flor. cochin. p. 689.

Arbriſſeau de la Cochinchine, dont Loureiro a formé un genre particulier, auquel il a donné le nom de *trema*, mot grec qui ſignifie *ouverture*, à cauſe de celle que préſentent leurs petites noix, & qui offrent pour caractère eſſentiel:

Des fleurs monoïques: dans les fleurs mâles & femelles, un calice à cinq découpures; point de corolle; cinq étamines dans les mâles; deux ſtigmates, un drupe renfermant pluſieurs noix perforées.

Cet arbriſſeau s'élève peu: ſes tiges ſe diviſent en rameaux alternes, aſcendans, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, tomenteuſes, dentées en ſcie à leurs bords, longuement acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires; elles ſont monoïques.

Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* à cinq folioles lancéolées, ouvertes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* arrondi, comprimé verticalement; point de ſtyle; deux ſtigmates courts, ſeſſiles, velus.

Le *fruit* eſt un drupe ſupérieur, arrondi, de couleur jaune, un peu comprimé, dont les ſemences ſont de petites noix perforées.

Cette plante croît dans les forêts, à la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TRÉMELLE. *Tremella*. Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des champignons, qui renferme un grand nombre de plantes qui préſentent pour caractère eſſentiel:

Des expanſions gélatineuſes, de forme très-variables, diverſement pliſſées, & dont les ſemences ſont éparſes à la ſuperficie.

Obſervations. On avoit d'abord réuni aux *tremella* des eſpèces qui en différoient eſſentiellement, non-ſeulement par les caractères généri-

ques, mais même par le rang qu'elles devoient occuper dans les familles naturelles. Les *trémelles* dont il eſt ici queſtion appartiennent davantage à la famille des champignons, qu'à celle des algues, tant par leur ſubſtance que par la diſpoſition de leurs ſemences.

Celles qui ſe trouvent aujourd'hui rangées parmi le genre *noſtoch*, rentrent naturellement dans les algues. Comme il n'en a pas été queſtion dans cet ouvrage, je préſenterai ici les noſtochs comme une diviſion du genre *trémelle*, auquel ils étoient d'abord réunis; mais il faut ſe rappeler qu'ils forment néceſſairement un genre à part, dont le caractère eſſentiel eſt d'offrir :

Des ſubſtances gélatineuſes, compoſées d'une enveloppe verdâtre, membraneuſe, remplie d'une eſpèce de gelée, qui contient un grand nombre de filamens alongés, fort menus, articulés, ſemblables à des grains de chapelet enfilés les uns à la ſuite des autres.

Ces deux genres diffèrent encore par le lieu natal de leurs eſpèces. Les *trémelles* ſe trouvent ſur les troncs des arbres, ſur les bois morts ou pourris, ſur les fruits charnus, quelquefois ſur les pierres, &c.

Les *noſtochs* vivent plus ordinairement ſur les terrains, les gazons humides & dans les eaux. On ſait que ces derniers jouiſſent à un très-haut degré de la faculté de reverdir lorſqu'après une deſſiccation totale, on les replonge dans l'eau. Ces plantes ont paru ſi étonnantes aux yeux des anciens, qu'ils les ont regardées comme des productions merveilleuſes, & leur ont attribué des propriétés preſque ſurnaturelles. Les alchimiſtes croyoient qu'elles étoient le principe de toute la nature végétale; d'autres imaginoient que c'étoit un préſent particulier du ciel : *flos cœli*. Ils ne ſavoient que penſer d'une ſubſtance dont il n'étoit preſque pas poſſible d'obſerver la naiſſance & l'accroiſſement, qui ſe montroit un inſtant, & diſparoiſſoit l'inſtant d'après; que l'on rencontroit ſur la terre comme une gelée flottante, qui ne tenoit à rien, & où l'on n'appercevoit, à la ſimple vue, aucune apparence d'organiſation. On a cependant découvert depuis que cette ſubſtance gélatineuſe contenoit dans ſon intérieur une multitude de filamens alongés, granuleux, & Réaumur a obſervé que les petits globules qui compoſent les filamens ſe ſéparoient d'eux-mêmes, & formoient de nouvelles plantes, ainſi qu'il l'a reconnu en ſemant ces globules dans un vaſe particulier. Le *noſtoch* ne croît que lorſqu'il eſt ſuffiſamment imbibé d'eau; il ſe deſſèche rapidement dès qu'il en manque, continue à croître dès qu'elle lui eſt rendue; ainſi ces plantes ont beaucoup de rapport avec les plantes marines; elles aſpirent par tous leurs pores l'eau qui les nourrit; elles ſont alors dans leur état naturel : ſi elles en ſont privées, elles ſe criſpent, ſe pliſſent, ſe chiffonnent, & deviennent preſqu'inviſibles. M. Adanſon a remarqué un mouvement d'irritabilité très-ſenſible dans leurs filamens. M. Girod-Chantran dit que ces filamens ſont immobiles tant qu'ils ſont renfermés dans l'enveloppe; qu'à leur ſortie leurs anneaux ſe ſéparent & acquièrent un mouvement rapide; qu'enſuite ils ſe réuniſſent de nouveau pour former des filets articulés; ce qui le porte à conclure que les *noſtochs* ſont des polypiers. Vaucher a vérifié le fait obſervé par Réaumur ſur la ſéparation ſpontanée des filamens; il penche également à croire que les *noſtochs* ſont des polypiers, & que chaque filament eſt un animalcule qui ſe multiplie par diviſions, & dont il croit avoir vu les mouvemens. Ces obſervations délicates, difficiles à vérifier, laiſſent du moins quelques doutes ſur la nature végétale ou animale du *noſtoch*, & ne permettent pas encore de prononcer affirmativement pour l'une ou l'autre nature.

Il ne faut point appliquer aux *trémelles*, ſans reſtriction, ce que nous venons de dire des *noſtochs*. Ces ſubſtances ſont en général plus fermes, plus cartilagineuſes ou coriaces, & peuvent ſe conſerver preſqu'avec leurs formes primitives. Il en eſt cependant de très-fugaces.

Il eſt enfin un troiſième genre établi par Hedwig, & formé encore aux dépens des *trémelles* de Linné : ce ſont les *gymnoſporanges*, qui ont, à la vérité, l'apparence extérieure de petites *trémelles*, mais qui en diffèrent en ce qu'ils offrent à la ſurface d'une maſſe gélatineuſe :

Des péricarpes placés au ſommet de filamens très-menus qui partent de la baſe, & traverſent la maſſe gélatineuſe : ces péricarpes ſont compoſés de deux loges coniques, appliquées par leur baſe, ſe ſéparant l'une de l'autre à leur maturité.

Les gymnoſporanges appartiennent à la famille des champignons. Leurs capſules, au lieu d'être renfermées dans un réceptacle particulier (*peridium*) fermé de toutes parts, ſont protégées dans leur jeuneſſe par l'épiderme de la plante ſur laquelle ils croiſſent; auſſi les eſpèces de ce genre ſont toutes paraſites; elles naiſſent ſur l'écorce des arbres, particuliérement ſur les genévriers.

ESPÈCES.

* LES TRÉMELLES. *Expanſions gélatineuſes; ſemences éparſes ſur la ſurface.*

1. TRÉMELLE méſentère. *Tremella meſenterica.* Jacq.

Tremella ſubcompacta, plicato-undulata, aurantia. Pers. Synopſ. Meth. Fung. pag. 622. n°. 55.

Tremella meſenterica, plicato-undulata, aurea. Hoffm. Crypt. 1. pag. 35. tab. 7. fig. 3.

Tremella meſenteriformis. Web. Gœtt. 295.

Tremella

Tremella meſenterica, ſeſſilis, plicato-ſinuata, frondibus complicatis. Neck. Gall. 522.

Tremella meſenterica, ſeſſilis, membranaceo-gelatinoſa, congeſta, ſinuoſa, aurea. Act. Holm. 1769. — Retz. Prodr. 1419. — Dickſ. Faſcicul. Plant. crypt. 14.

Agaricum gelatinoſum, membranaceum, aureum, ſinuatum & criſpum. Mich. Gener. 124. 3.

Agaricum gelatinoſum, intortum & meſenteriforme. Haller, Hiſt. 22. 61.

Noſtoch luteum, meſenterii forma. Vaill. Pariſ. tab. 14. fig. 4.

Tremella (meſenterica), *ſubrotunda, ſeſſilis, plicato-undulata, aurea.* Jacq. Auſtr. Miſcel. 1. pag. 142. tab. 13.

Tremella meſenteriformis. Bull. Champ. pag. 230. tab. 174. 406. 272, & 499. fig. 6. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 881. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Var. α, *lutea.* Bull. Champ. Var. 2. tab. 499. fig. 6. U. V. tab. 406. fig. B. D. tab. 174.

Var. β, *alba.* Bull. Var. 1. tab. 406. fig. G.

Var. γ, *livida.* Bull. Var. 3. tab. 499. fig. T. tab. 406. fig. A. a.

Var. δ, *violacea.* Bull. Var. 4. tab. 272. tab. 499. fig. 6. X.

Tremella (foliacea), *magna, caſpitoſa, utrinquè glabra, tenuis, undulato-plicata, concava, baſi criſpa, cinnamomeo-carnea.* Perſ. Obſerv. Myc. pag. 98, & Synopſ. Meth. Fung. p. 626. n°. 11.?

Cette plante eſt remarquable par ſa belle couleur d'un jaune-orangé lorſqu'elle eſt en pleine végétation ; mais elle varie beaucoup dans ſes couleurs : quelquefois elle eſt blanchâtre, & prend en vieilliſſant une couleur de ſuie dans la variété β ; mais quand elle eſt jaune d'abord, elle devient enſuite couleur de rouille. La variété γ eſt blanchâtre dans le principe, puis couleur de chair, enfin d'un rouge-brun foncé. Dans la variété δ elle eſt d'une couleur violette plus ou moins foncée, & finit par devenir d'un brun-noirâtre. Sa ſubſtance eſt plutôt cartilagineuſe que gélatineuſe, ferme, élaſtique, diviſée plus ou moins profondément en pluſieurs lobes finués, pliſſés, ondulés, qui offrent par leur enſemble la forme du méſentère : elle varie ſelon ſes différens âges ; elle durcit en ſe deſſéchant.

Elle croît en Europe, ſur les bois morts. La variété γ produit, par ſa ſeule infuſion dans l'eau, un biſtre rougeâtre très-ſolide. (*V. v.*)

2. Trémelle helvelle. *Tremella helveloides.* Decand.

Tremella roſeo-aurantiaca, pedicellata, ſubinfundibuliformis, margine ſinuoſo. (N.)

Tremella helveloides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 93.

Cette eſpèce eſt d'une conſiſtance gélatineuſe, tremblante, cependant un peu ferme : ſa couleur eſt d'un roſe qui tire ſur l'orangé ; elle eſt droite, haute de trois pouces, munie d'un pédicule comprimé & creuſé en canal dès ſa baſe, qui s'évaſe promptement en une expanſion tantôt droite, tantôt inclinée, courbée ſur elle-même en forme d'entonnoir incomplet, un peu ſinueuſe ſur les bords. (*Decand.*)

Cette plante ſingulière a été trouvée par M. Decandolle, en automne, croiſſant ſur la terre, dans un bois de hêtre aſſez humide, non loin du pied du Jura.

3. Trémelle cérébrale. *Tremella cerebrina.* Bull.

Tremella cerebrina, carnoſa, in gyros plicata. Bull. Champ. pag. 221. tab. 386. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Tremella meſenterica. Schæf. Fung. 2. tab. 168. fig. 4. 5. 6.

Var. α, *alba.* Bull. l. c. Var. 1. fig. A.

Var. β, *lutea.* Bull. l. c. Var. 2. fig. B. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 881. fig. 2.

Tremella (luteſcens), *gyroſa, molliſſima, fluxilis, pallidè flava.* Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. pag. 33. tab. 8. fig. 9, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 622. n°. 2.

Var. γ, *nigra.* Bull. l. c. Var. 3. fig. C.

Elle ſe rapproche beaucoup de la trémelle méſentère ; elle eſt ordinairement plus grande, & varie comme elle dans ſes couleurs. Elle eſt blanche dans la variété α, puis elle devient d'une couleur cendrée. Dans la variété β elle commence par ſe préſenter ſous une couleur jaune ou orangée, & prend enſuite une couleur de rouille ; enfin, dans la variété γ, elle eſt d'abord brune ou couleur de ſuie ; elle devient enſuite, en vieilliſſant, tout-à-fait noire. Sa ſubſtance n'eſt point coriace, mais très-gélatineuſe, épaiſſe, ſans diviſion interne ; ſa ſurface eſt creuſée en ſillons tortueux, plus ou moins profonds : dans ſa jeuneſſe ſa ſurface eſt parſemée de protubérances fugaces. Elle varie auſſi dans ſa grandeur.

On la trouve en automne, ſur les bois de charpente humides, ſur les vieux troncs & ſur les branches de hêtre.

4. Trémelle fraiſe. *Tremella fragiformis,* Perſ.

Tremella ſubcompacta, rotunda, rubra, plicis confertis, ſublobatis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 622. n°. 3.

Elle a beaucoup de reſſemblance à une groſſe fraiſe par ſa forme & ſa couleur. Sa ſubſtance eſt un peu compacte, preſque cartilagineuſe, un peu arrondie, large de quatre à ſix lignes, haute d'environ un pouce, de couleur rougeâtre en dehors, pâle en dedans, ſinuée par des plis nombreux, preſque lobée. Elle ſe deſſèche & durcit.

Elle a été recueillie par M. Perſoon ſur l'écorce du pin ſauvage.

5. TRÉMELLE encéphale. *Tremella encephala.* Perſ.

Tremella oblonga, ſeſſilis, dilutè carnea, plicato-rugoſa. Willd. in Bot. Mag. vol. 1. pag. 17. tab. 4. fig. 14. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 623. n°. 4.

Sa ſubſtance eſt épaiſſe, ferme, oblongue, ſeſſile, preſque diaphane; elle devient brune par la deſſiccation, mais lorſqu'elle eſt en pleine vigueur, elle eſt d'une couleur de chair claire; ſa ſurface eſt ſillonée par des rides & des plis irréguliers. Elle croît dans le courant de l'hiver, ſur le tronc du pin ſauvage.

6. TRÉMELLE déliqueſcente. *Tremella deliqueſcens.* Bull.

Tremella exigua, gelatinoſa, bullato-turbinata, glabra, lutea, integra. Bull. Champ. pag. 219. tab. 455. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

Tremella (lacrymalis), *rotunda aut ſubinæqualis, peziziodea, nitida, pellucens, lutea.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 628. ?

C'eſt une fort petite plante, d'une conſiſtance gélatineuſe, d'abord ferme & de couleur orangée, qui prend en vieilliſſant une couleur de ſuie, s'amollit & s'étend comme une gomme à moitié diſſoute; elle eſt arrondie ou en forme de toupie, toujours glabre & d'un jaune plus ou moins foncé quand elle eſt en pleine vigueur: on n'y apperçoit aucune diviſion interne, mais elle eſt tantôt aſſez régulièrement voûtée & unie à ſa ſurface, tantôt ondulée ou ſillonée.

Elle croît ſur les bois de charpente & ſur les vieux troncs des arbres.

7. TRÉMELLE perſiſtante. *Tremella perſiſtens.* Bull.

Tremella ſubcoriaceo-cartilaginea, tenuis, glabra, dimidiata, undulata, vinoſo-violacea. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 623. n°. 6.

Tremella membranacea, plicata, rubra. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1447. n°. 23. — Bull. Champ. pag. 223. tab. 304. — Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 92.

Cette eſpèce, fort petite, eſt à peine apparente lorſque le tems eſt ſec; elle renfle & ſe montre dans le tems des pluies ou lorſque l'atmoſphère eſt humide. Sa ſubſtance eſt ſimple, cartilagineuſe, mince, glabre, un peu coriace, ſinuée, ondulée à ſes bords, d'une couleur vineuſe, tirant ſur le violet.

Elle croît ſur les tiges & les rameaux de la ſabine (*juniperus ſabina*); elle y eſt inſérée par le côté.

8. TRÉMELLE améthiſte. *Tremella amethyſtea.* Bull.

Tremella variè lobata, ſuperficie punctato-ſulcata, glabra. (N.)

Tremella amethyſtea. Bull. Champ. pag. 229. tab. 499. fig. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

Elvela purpurea Scheffer, 4. tab. 323.

β. *Tremella dubia.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 630. n°. 25. ?

Acroſpermum (dubium), *cæſpitoſum, viſcoſum, fuſtigiatum, molle, carneum* (*ſubalbicans*). Perſ. Comm. pag. 92.

Cette plante croît pêle-mêle avec la pézize trémelle, ſur du bois pourri; ce qui fait ſoupçonner à M. Perſoon que ces deux plantes, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapport, pourroient bien n'être que deux variétés de la même eſpèce. Celle-ci eſt d'une ſubſtance gélatineuſe, conſtamment partagée juſqu'à ſa baſe en pluſieurs lobes épais, d'une forme très-variée. Sa ſurface eſt glabre, aſſez ſouvent preſque ponctuée ou creuſée de foſſettes ou de ſillons plus ou moins profonds. Sa couleur eſt d'un violet plus ou moins foncé.

9. TRÉMELLE glanduleuſe. *Tremella glanduloſa.* Bull.

Tremella effuſa, ſubhæmiſpherica, nigreſcens, papillis glanduloſis. (N.)

Tremella glanduloſa. Bull. Champ. pag. 200. tab. 420. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

Tremella (arborea), *ſeſſilis, ſubrotunda, undulata, nigreſcens.* Hudſ. Angl. 2. 563. — Hoffm. Crypt. vol. 1. pag. 37. tab. 8. fig. 1. — Roth. Flor. germ. 4. pag. 556. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 881. fig. 3.

Tremella arborea, nigricans, minus, pinguis & fugax. Dillen, Hiſt. 54. tab. 10. fig. 15.

Tremella atra. Œder. Flor. dan. tab. 984.

Tremella (ſpiculoſa), *applanata, effuſa, craſſiuſcula, nigra; papillis conicis, ſpiculoſa.* Perſ. Obſerv. Mycol. 2. pag. 99, & Synopſ. Plant. pag. 624. n°. 8.

Tremella ſagarum, ſeſſilis, membranacea, difformis, venoſa, ſubfuſca. Act. Holm. 1769, 249. — Retz. Prodr. 1422.

Cette trémelle a une forme preſqu'hémiſphérique, un peu épaiſſe, preſque ſeſſile, quelquefois rétrécie en un pédicule cylindrique, d'une conſiſtance gélatineuſe, d'un brun-noirâtre, tant en dehors qu'en dedans: ſa ſurface eſt parſemée de mamelons fugaces, en forme de glandes, ſaillans, un peu aigus & coniques; elle ſe ride à meſure qu'elle vieillit, puis ſe fond & laiſſe ſur le bois une tache noire.

Cette plante croît ſur le tronc des vieux arbres; elle reſſemble aſſez à la pézize noire, à laquelle on pourroit peut-être la réunir pour en former un genre particulier.

10. TRÉMELLE charbonée. *Tremella uſtulata.* Bull.

Tremella membranacea, nigra, levis, plicata. Bull. Champ. pag. 221. tab. 420. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 90.

Tremella (uſtulata), *exigua, veſiculoſa, ſubgelatinoſo-carnoſa, fuſco-nigricans, ſuperficie flexuoſo-ſulcata.* Perſ. Synopſ. Plant. pag. 627. n°. 15.

Elle eſt glabre, fort petite; elle ſe préſente ordinairement ſous la forme de petits boutons arrondis, & dont la ſurface eſt creuſée de ſillons plus ou moins profonds & tortueux. Elle eſt d'une ſubſtance véſiculeuſe, plus charnue que gélatineuſe, d'un brun-noirâtre. Bulliard l'a trouvée ſur des fruits charnus à demi pourris, & en particulier ſur des citrons.

11. TRÉMELLE frangée. *Tremella fimbriata.* Perſ.

Tremella umbrino-fuliginea, ſuberecta, latere inciſa, margine undulata. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 97, & Synopſ. Plant. pag. 626. n°. 12.

Cette plante eſt rare: on la trouve ſur les branches & les rameaux jetés le long des bords des fleuves; elle eſt mince, membraneuſe, brune ou de couleur de biſtre foncé, longue d'environ un pouce & demi, large de trois à quatre lignes, preſque droite, inciſée latéralement, ondulée ou frangée à ſes bords.

12. TRÉMELLE ondulée. *Tremella undulata.* Hoffm.

Tremella undulata, aſcendens, ſinuato-undulata, purpurea. Hoffm. Veget. crypt. vol. 1. pag. 32. tab. 7. fig. 1.

Tremella (undulata), *adſcendens, membranacea, lobata, ſinuato-undulata, purpurea.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 626. n°. 13.

Sa ſubſtance eſt molle, tremblante, glutineuſe, membraneuſe; elle devient par la deſſiccation ſouple & coriace comme les *fucus*; elle croît ſur les bois pourris, d'où elle s'élève, ſous la forme d'un feuillet de trois à quatre pouces de long, d'environ une ligne d'épaiſſeur, étroit à ſa baſe, diviſé enſuite en pluſieurs découpures obtuſes, arrondies, pliſſées, ſinuées, réfléchies en différens ſens: ſa couleur ſemble noire au premier aſpect, mais préſentée à la lumière elle eſt purpurine: ſa ſurface eſt marquée, dans toute ſa longueur, de ſtries très-fines.

13. TRÉMELLE rouſſe. *Tremella rufa.* Jacq.

Tremella longitudinaliter dimidiato-infundibuliformis, rufa. Jacq. Miſcell. Auſtr. vol. 1. p. 143. tab. 14. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 627. n°. 14.

Elle croît par groupes ſur les bois pourris, ſous la forme de petits champignons qui adhèrent les uns aux autres par leur côté, & offrent quelquefois une eſpèce de tube. Leur ſubſtance eſt gélatineuſe, mais un peu ferme, tranſparente, parfaitement liſſe.

14. TRÉMELLE des ſapins. *Tremella abietina.* Perſ.

Tremella gregaria, ſubrotunda, aurantia, ſubplicata. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 78, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 627. n°. 16.

Tremella (punctiformis), *ſordidè aurantia, acaulis, è globuloſis irregularibus conflata.* Schrank. Flor. bavar. pag. 561. n°. 1602.

β. Tremella (miliaris), *rubra, verrucis confluentibus, ſicco fiſſis.* Schrank. Flor. bavar. pag. 563. n°. 1609.

Cette petite eſpèce croît en groupes ſur les bois de ſapin, où elle eſt aſſez commune. Sa ſubſtance eſt un peu opaque, ſeſſile, globuleuſe ou un peu alongée, de forme preſqu'irrégulière; les globules confluens dans leur jeuneſſe, un peu ſéparés en vieilliſſant, médiocrement pliſſés, longs d'une à deux lignes, d'un jaune-orangé-foncé ou un peu rougeâtre, ſelon l'âge & les circonſtances.

15. TRÉMELLE de l'ortie. *Tremella urticæ.* Perſ.

Tremella gregaria, minuta, ſubrotunda oblongaque, levis, flavo-rubra. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 628. n°. 20.

Tremella (ſepineola), *convexa, ſparſa, crocea, diaphana.* Willd. Botan. Magaſ. 4. pag. 18.

On trouve cette plante aſſez communément ſur les tiges ſèches de l'*ortie dioïque*; elle n'appartient que médiocrement à ce genre. Elle conſiſte en un grand nombre de petits globules groupés, très-liſſes, quelquefois épars, diaphanes, arrondis ou un peu alongés, jaunâtres, parſemés de petits points rougeâtres.

16. TREMELLE cornue. *Tremella cornuta.* Perſ.

Tremella gregaria, ſubcompreſſa, ramoſo-cornuta, obſcurè carnea. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 630. n°. 23.

Acroſpermum (cornutum). Perſ. Comment. de Fung. claviform. pag. 89.

Elle reſſemble beaucoup à un *hypoxylon*, dont elle diffère par ſa ſubſtance & ſa couleur. Elle forme des groupes légérement comprimés, diviſés en ramifications cornues. Sa couleur eſt d'une couleur de chair un peu obſcure. Elle eſt rare: on la trouve au printems ſur le tronc des arbres.

17. TRÉMELLE en maſſue. *Tremella clavata.* Perſ.

Tremella ſolitaria, rubro-cornea, incraſſata. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 630. n°. 24.

Acroſpermum clavatum. Perſ. Comm. de Fung. clavif. pag. 90.

Tremella (ſtipitata), *tota rubra, diaphana, ſtipitata, corpore cylindrico.* Willd. Prodr. Flor. berol. pag. 420.

On pourroit preſque rapporter encore cette eſpèce aux *hypoxylon*, à raiſon de ſa forme. Elle eſt ſimple, ſolitaire, s'élève à la hauteur d'un pouce; ſon pédicule eſt crépu, preſque noirâtre à ſa baſe; la partie ſupérieure renflée en maſſue, épaiſſe, d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Elle croît en automne ſur les rameaux à demi putréfiés.

** LES NOSTOCHS. *Subſtance gélatineuſe, contenue dans une enveloppe membraneuſe, remplie de filamens articulés.*

18. TRÉMELLE noſtoch. *Tremella noſtoc.* Linn.

Tremella plicata, undulata, gelatinoſa, viridis & fugax. (N.)

Tremella plicata, undulata. Linn. Syſt. veget. edit. 14. n°. 965. — Flor. ſuec. 1018. 1136. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1420. — Neck. Gallob. pag. 522. — Weiſſ. Cryptog. pag. 29. — Scholl. Barb. n°. 947. — Leers, Herborn. n°. 1014. — Pollich, Pal. n°. 1137. — Dærr. Naſſ. pag. 311. — Schreb. Spic. 141. — Mattuſch. Sil. 885. Enum. 1119. — Retz. Prodr. 1420. — Leyſ. Hal. 2. 1190. — Clor. Lugd. Bat. 37. — Lam. Flor. franç. 1. pag. 93. — Chantr. Conf. pag. 42. tab. 7. fig. 12. — Hoffm. Crypt. 1. pag. 41. tab. 8. fig. 3.

Tremella terreſtris, ſinuoſa, pinguis & fugax. Dill. Muſc. 52. tab. 10. fig. 14.

Tremella atrovirens. Bull. Champ. pag. 225. tab. 184, & pag. 38. tab. 2. fig. 1. L. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 881. fig. 5.

Noſtoch commune. Vauch. Conferv. pag. 223. tab. 16. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Noſtoc. Reaum. Act. Academ. 1722. pag. 121.

Lichen gelatinoſus, plicatus, undulatus, laciniis criſpis, granuloſis. Haller, Hiſt. 2041.

Byſſus gelatinoſa, fugax, terreſtris. Flor. lapp. 530.

Fucus tremella, noſtoc. Gmel. Fuc. pag. 222.

Linkia terreſtris, gelatinoſa, membranacea, vulgatiſſima, ex pallidâ & vireſcente fulvâ. Mich. Gener. 126. tab. 67. fig. 1.

Lichenoides parvum, gelatinoſum & anguloſum, ex albo vireſcente. Dillen. Catal. Giſſ. pag. 209. (*Junior anguloſa planta.*)

Noſtoch paracelſi. Geoff. Comm. Act. Pariſ. Academ. 1708. vol. 17. pag. 228. — Adanſ. Fam. pag. 13.

Ulva terreſtris, pinguis & fugax. Rai, Synopſ. 3. 64.

Cette plante, lorſqu'elle commence à paroître, ſe préſente d'abord ſous une forme preſque globuleuſe, qui devient enſuite très-irrégulière, pliſſée, ſinuée, ondulée. Elle contient, ſous une enveloppe mince, verdâtre, membraneuſe, une matière gélatineuſe, molle, tremblante, d'un vert aſſez variable, compoſée d'un grand nombre de filamens articulés. Vaucher a obſervé que la dernière articulation étoit ordinairement plus groſſe que les autres. Ces filamens, immobiles tant qu'ils ſont renfermés dans l'enveloppe, deviennent irritables, ſe ſéparent & acquièrent un mouvement rapide lorſqu'elle ſe crève, d'après l'obſervation de Girod-Chantrans, & ils ſe réuniſſent enſuite pour former des filets articulés. Dans l'état de deſſiccation, cette plante devient une membrane dure, ſèche, méconnoiſſable; mais dès qu'on l'humecte, elle reprend ſa première forme.

Cette plante croît ſur la terre, où elle n'eſt viſible qu'après la pluie ou dans des tems très-humides. (*V. v.*)

Les propriétés merveilleuſes qu'on avoit attribuées autrefois au noſtoch, ſont diſparues avec toutes les fables des alchimiſtes. On la regarde

encore comme émolliente, vulnéraire, réſolutive. Les payſans des contrées ſeptentrionales de l'Europe s'en ſervent pour exciter l'accroiſſement des cheveux; mais il eſt plus que douteux que cette ſubſtance fugitive puiſſe détruire, comme on l'a prétendu, les vices cancereux, fiſtuleux, & même les ulcères les plus invétérés.

19. TRÉMELLE coriace. *Tremella coriacea.*

Tremella ſubfuſca, lobis rotundatis, ſubfoliaceis; cortice coriaceo. (N.)

Noſtoch coriaceum. Vauch. Confer. pag. 226. tab. 16. fig. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Cette eſpèce ſe préſente ſous la forme de lobes arrondis & comme foliacés. La pellicule qui la recouvre, eſt coriace, d'un brun tirant un peu ſur le jaune. Son intérieur eſt rempli d'une ſubſtance gélatineuſe, formée de filamens extrêmement petits, & dont les articulations ſont à peine viſibles.

On trouve cette plante dans les marais & ſur les terrains humides.

20. TRÉMELLE noirâtre. *Tremella nigricans.*

Tremella foliacea, granulis nigricantibus conſperſa. (N.)

Noſtoch lichenoides. Vauch. Conferv. pag. 227. tab. 16. fig. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Tremella noſtoch. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 93. n°. 1275.

Noſtoch nigricans, arboribus innaſcens. Vaillant, Botan. Pariſ. pag. 144.

Ce noſtoch, ſur lequel nous n'avons encore que très-peu d'obſervations, quoiqu'il ſoit aſſez commun, eſt preſque foliacé, pliſſé, ſinueux, d'une couleur noirâtre. Sa ſuperficie eſt toute parſemée de petits grains noirs. Vaucher ſoupçonne qu'ils pourroient bien être les anneaux des filamens internes.

On trouve principalement, en hiver & après les pluies, cette plante attachée aux pierres & aux arbres. (*V. v.*)

21. TRÉMELLE en veſſie. *Tremella veſicaria.* Bulliard.

Tremella griſeo-fuſca, membranacea, ſaccata. Bull. Champ. pag. 224. tab. 427. fig. 3.

Noſtoch veſicarium. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Cette eſpèce, aſſez remarquable, eſt compoſée d'une membrane cartilagineuſe, qui préſente la forme d'un ſac ou d'une bourſe, où l'on diſtingue quelques inégalités. Elle eſt extérieurement d'un gris rouſſeâtre ou verdâtre. Ces ſortes de veſſies ſont d'abord remplies d'un ſuc viſqueux; elles ſe crèvent à la longue, ſe vident & reſtent fixées, par une racine latérale, au terrain ſur lequel elles croiſſent.

22. TRÉMELLE laciniée. *Tremella laciniata.* Bull.

Tremella viridi-ſubcærulea, cartilaginea, criſpa, marginibus profundè laciniatis. (N.)

Tremella laciniata. Bull. Champ. pag. 226. tab. 499. fig. 1.

Noſtoch laciniatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Elle eſt très-mince, fort petite, crêpue, groupée en gazon, d'un vert tirant un peu ſur le bleu. Sa ſubſtance eſt cartilagineuſe, aſſez ſemblable à une gelée. Ses bords ſont laciniés ou profondément découpés. On diſtingue, dans ſa partie gélatineuſe, des filamens articulés & comme agglutinés les uns aux autres. On trouve cette plante ſur la mouſſe & ſur la terre humide.

23. TRÉMELLE ſphérique. *Tremella ſphærica.*

Tremella ſphærica, veſiculis aggregatis. (N.)

Noſtoch ſphæricum. Vauch. Conferv. pag. 223. tab. 16. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Tremella (granulata), *ſphærica, aggregata, viridis.* Linn. Syſt. Nat. edit. 12. vol. 3. pag. 720. — Bull. Champ. pag. 227. tab. 499. fig. 2.?

Ulva (granulata), *ſphærica, aggregata.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. — Oder. Flor. dan. tab. 705. — Flor. ſuec. 1016. 1160. — Necker, Gallob. 1625. — Schreb. Spicil. 141. — Leers, Herb. 1016. — Pollich, Palat. 1140. — Lightf. Scot. vol. 2. pag. 976.

Tremella (globoſa), *ſphærica, veſiculis aggregatis.* Weiſſ. Cryptog. 28.

Tremella paluſtris, veſiculis ſphæricis, fungiformibus. Dillen. Muſc. 55. tab. 10. fig. 17.

Ce ſont de petits grains ſphériques, groupés, ſouvent diſtincts, quelquefois réunis, plus ou moins nombreux, qui croiſſent ſur les ſols humides. Ils renferment dans leur intérieur de petits globules arrondis, qui ſont eux-mêmes compoſés de filamens articulés lorſqu'on les examine au microſcope. Ce noſtoch a la propriété de ſe conſerver pendant les tems ſecs.

24. TRÉMELLE à verrues. *Tremella verrucoſa.* Linn.

Tremella tuberculoſa, ſolida, rugoſa. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1625. — Flor. ſuec. 1021. 1139. — Iter Gott. 181. — Flor. norveg. 1093. — Retz.

Prodr. 1425. — Levſ. Hal. 2. 1192. — Chlor. Lugd. Bat. 27. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 93. — Chantr. Conferv. pag. 37. tab. 6. fig. 10.

Tremella (utriculata), *ſeſſilis, tuberculoſa, gelatinoſa, ſolida.* Hoffm. Plant. cryptog. vol. 1. pag. 39. tab. 8. fig. 2.

Tremella utriculata, ſeſſilis, tuberculoſa, gelatinoſa; tuberculis cavis. Hudſ. Angl. 2. pag. 563.

Tremella lobata & rugoſa. Hall. Hiſt. 2127.

Tremella ſubrotunda, difformis, gelatinoſa. Iter W. Goth. 179.

Tremella fluviatilis, gelatinoſa & utriculoſa. Dill. Hiſt. 54. tab. 10. fig. 16.

Fucus, tremella verrucoſa. Gmel. Fuc. 227.

Linkia paluſtris, gelatinoſa, ſaxis adnaſcens, ex obſcuro fulva & concava, veſicam referens. Mich. Gen. n°. 26. tab. 67. fig. 2.

Noſtoch verrucoſum. Vauch. Conferv. pag. 225. tab. 16. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Sa forme eſt tuberculeuſe, arrondie; ſa conſiſtance ſolide, quelquefois un peu concave; ſa couleur d'un gros vert-obſcur. Sa groſſeur varie depuis deux juſqu'à dix lignes & plus. Aux approches de l'hiver, ſon enveloppe ſe crève: il en ſort une gelée compoſée de filamens articulés, dont le dernier anneau eſt plus gros que les autres.

On trouve cette eſpèce dans les rivières & les ruiſſeaux, attachée aux pierres.

25. TREMELLE pois. *Tremella piſum.*

Tremella globoſa, farcta, viridis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1446.

Ulva (granulata), *globoſa, farcta, viridis.* Linn. Mant. pag. 136.

Ulva piſum. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 586. n°. 16.

Conferva (piſum), *ſpherica, filamentis concentricis.* Œder. Flor. dan. tab. 660. fig. 2.

Cette eſpèce paroît très-rapprochée de l'*ulva granulata* Linn.; elle offre la forme d'un pois, d'une couleur verte, de la groſſeur d'un grain de chenevis. Sa ſubſtance eſt ferme, pleine, ſolide, remplie d'une matière pulpeuſe, très-abondante, un peu viſqueuſe, compoſée d'un grand nombre de filamens concentriques, articulés. Elle flotte ſur le bord des marais.

26. TREMELLE prune. *Tremella pruniformis.*

Tremella ſubglobuloſa, ſolitaria, intùs ſucculenta. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1446.

Ulva pruniformis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 586. n°. 14. — Flor. ſuec. 1015. 1159. — Weig. Obſerv. pag. 40. tab. 2. fig. 4. — Pallas, Iter 1. pag. 16. — Gunn. Norv. n°. 737. tab. 2. fig. 6. 7, & tab. 9. fig. 4. 6.

Tremella pruniformis. Web. Spicil. 279.

Conferva pollinea, globoſa, gelatinoſa. Hall. Helv. n°. 2110.

Fucus globoſus, ſeſſilis, mollis. Gled. Monogr.

Elle a la forme & la groſſeur d'une prune ordinaire, plus ou moins comprimée à un ſeul ou à ſes deux côtés. Son écorce eſt mince, coriace, contenant une ſubſtance pulpeuſe, viſqueuſe, remplie de filamens granuleux à peine ſenſibles, ſitués tantôt dans le centre, plus ſouvent vers les côtés. Elle eſt ordinairement libre, quelquefois adhérente à des conferves articulées.

On la trouve dans les lacs de la Suède, rejetée ſur le rivage.

* *Tremella* (moniliformis), *globoſa, pallidè viridis, in lineas diſpoſita.* Willden. Prodrom. Flor. bevol. n°. 1224.

* *Tremella* (ulva cavernoſa), *ſubglobuloſa, ſolitaria, rugoſo-plicata, intùs varia.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 187.

*** LES GYMNOSPORANGES. *Péricarpes à deux loges coniques, placées à la ſurface d'une maſſe gélatineuſe.*

27. TRÉMELLE conique. *Tremella conica.*

Tremella (juniperina), *ſeſſilis, membranacea, auriformis, fulva.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 562. n°. 1. — Flor. ſuec. 1017. 1135. — Pallas, Iter, vol. 1. pag. 45. — Dœrr. Naſſ. 310. — Weber. Spicil. 377. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1007. tab. 56. — Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 625.

Tremella (juniperina), *ſeſſilis, gelatinoſo-pulpoſa, ſuborbiculata, plicato-criſpa, flavo-rubra,* Wulf. in Jacq. Collect. Auſtr. vol. 2. pag. 173.

Fucus tremella, juniperina. Gmel. Fuc. 226.

Byſſus gelatinoſa, fugax, junipero innaſcens. Flor. lappon. 531.

Agaricum gelatinoſum, flavo-rubrum, ſupernè tuberculoſum. Haller, Helv. n°. 2260.?

Gymnoſporangium conicum. Hedw. F. Fung. ined. tab. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 216.

β. *Tremella* (auriformis), *ſeſſilis, plicata, adſcendens, flava.* Hoffm. Veget. cryptog. vol. 1. pag. 31. tab. 6. fig. 4.

Tremella ſeſſilis, membranacea, auriformis, cinerea. Thunb. Flor. jap. pag. 345.?

Cette plante croît ſous l'écorce des arbres, dont elle perce l'épiderme. Elle eſt ordinaire-

ment réunie avec quatre ou ſix autres individus & plus, adhérens enſemble par leur baſe; ſa couleur eſt d'un jaune fauve; ſa forme eſt celle d'un cône obtus, aſſez ſouvent creuſé à ſon ſommet; elle eſt d'une conſiſtance très-gélatineuſe, ſurtout pendant les tems pluvieux. Sa ſurface, vue à la loupe, paroît comme veloutée. Lorſqu'on l'examine au microſcope, on y apperçoit une grande quantité de petits péricarpes jaunes, formés par deux cônes obtus appliqués par leur baſe: ces péricarpes ſont placés à l'extrémité de filamens très-déliés qui s'élèvent de la baſe, & traverſent la matière gélatineuſe. Comme ils ſe détruiſent ou ſe briſent aiſément, il en réſulte que les péricarpes paroiſſent feſſiles dans la gelée.

Dans la plante β qu'on pourroit regarder comme une eſpèce différente, ou qui n'eſt peut-être qu'une variété, la forme eſt preſqu'orbiculaire, la conſiſtance pulpeuſe & gélatineuſe, d'un jaune rougeâtre; c'eſt une membrane épaiſſe, un peu tremblante, parfaitement glabre, ridée & pliſſée en différens ſens, qui ſe développe ſouvent en une ſorte d'oreille.

Cette eſpèce, ſurtout la première variété, croît au printems ſur le genévrier commun & ſur la ſabine.

28. TRÉMELLE brune. *Tremella fuſca.*

Tremella conica, ſimplex, elongata, fuſca, pulverulento-ſubtomentoſa. (N.)

Tremella ſabinæ. Dickſ. Cryptog. vol. 1. p. 14.

Puccinia (juniperini), *magna, cæſpitoſa, conica, ſporulis obovatis, caudâ longiſſimâ.* Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 38. tab. 2. fig. 1. a—e, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 228.

Puccinia criſtata. Schmidel. Icon. & Anal. Plant. manup. 3. pag. 254. tab. 66.

Puccinia non ramoſa, major, pyramidata. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 213. tab. 92. fig. 1.

Clavaria (reſinoſorum), *conico-oblonga, obtuſa, valida, abbreviata, gelatinoſa.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1443. n°. 10.

Gymnoſporangium fuſcum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 217.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente. Sa couleur eſt d'un roux fauve ou brun; elle s'ouvre un paſſage à travers l'épiderme des plantes ſur leſquelles elle croît; ſa forme eſt d'abord granuleuſe, preſque globuleuſe; elle s'alonge inſenſiblement juſqu'à la hauteur de quatre à cinq lignes; elle eſt alors un peu évaſée à ſa baſe, preſque cylindrique, ſimple, quelquefois tracée d'un ſillon longitudinal, obtuſe à ſon ſommet; elle eſt blanche & cotoneuſe dans ſon intérieur, lorſqu'on la déchire quand elle eſt ſèche: ſa ſurface eſt couverte d'une légère pouſſière un peu jaunâtre, & paroît comme légèrement veloutée. Sa face intérieure, vue au microſcope, eſt toute couverte de péricarpes elliptoïdes, réunis par leur baſe, ſitués à l'extrémité de filamens très-alongés qui partent de la baſe juſqu'au ſommet.

On trouve cette plante ſur quelques eſpèces de genévriers (*juniperus ſabina & virginiana.*)

29. TRÉMELLE clavaire. *Tremella clavariæformis.* Jacq.

Tremella gregaria, ſimplex, aurantiaca, compreſſo-ſubulata, ſubpyramidata, bicorniſve. Wulfen. apud Jacq. Collect. 2. pag. 174. — Perſ. Synopſ. Meth. Plant. pag. 629.

Tremella (digitata), *linearis, dentata, fulva.* Hoffm. Veget. cryptog. 1. pag. 33. tab. 7. fig. 2. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1007. tab. 56.?

Tremella (ligularis), *ſimplex, cartilagineo-carnoſa, tomentoſa, tenuis, elongato-elliptica, ſtramineo-lutea.* Bull. Champ. pag. 223. tab. 427. fig. 1.

Tremella viſcaria, multifida, frondibus linearibus, ſubtrifidis. Neck. Gallob. 523.

Cette eſpèce croît ſur les rameaux des arbres, & conſerve, même après ſa deſſiccation, ſa couleur orangée; elle perce l'épiderme de l'écorce, parvient à la longueur de ſix lignes, & prend une forme cylindrique, un peu conique & légèrement comprimée, tantôt ſimple & obtuſe à ſon ſommet, plus ſouvent diviſée en deux pointes courtes, un peu divergentes, quelquefois, ſurtout dans la plante d'Hoffman, partagée en pluſieurs pointes inégales; ſa ſuperficie, vue à la loupe, eſt légèrement pubeſcente; ſa conſiſtance gélatineuſe, perſiſtante; ſa ſurface paroît au microſcope, toute couverte de péricarpes nus, jaunâtres, alongés, formés de deux cônes aigus, réunis par leur baſe, ſitués à l'extrémité de filamens fort menus, tranſparens, qui s'élèvent de la baſe de la plante, traverſent la maſſe gélatineuſe qui la compoſe à l'intérieur, & vont aboutir à chaque point de la ſuperficie.

Cette plante croît ſur le genévrier commun.

TRÉVIER. *Trewia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, dont la famille & les rapports naturels ne ſont pas encore déterminés, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont grandes, alternes; les fleurs diſpoſées en grappes ou en longs épis pendans.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſupérieur, à trois diviſions; point de corolle; un grand nombre d'étamines; un ſtyle; une capſule turbinée, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé en trois folioles colorées, ovales, réfléchies.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule turbinée, à trois côtes, couronnée par le calice, à trois loges, à trois valves, autant de ſemences convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre.

Obſervations. Linné ſoupçonne que ce genre pourroit bien avoir des fleurs polygames, dont les unes ſeroient hermaphrodites, d'autres mâles.

ESPÈCE.

TRÉVIER à fleurs nues. *Trewia nudiflora*. Linn.

Trewia foliis ovatis, integerrimis; floribus longè ſpicatis. (N.)

Trewia. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 581. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 466.

Arbor racemoſa, malabarica, fructu triquetro. Commel. Malab. 3.

Canſchi. Rheed. Hort. Malab. vol. 1. pag. 76. tab. 42. — Burm. Flor. ind. pag. 298.

C'eſt un arbre du Malabar, dont les branches ſont chargées de rameaux ſouples, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, éparſes, très-grandes, pétiolées, ovales, élargies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies à leur baſe, un peu acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont latérales, diſpoſées le long des rameaux, en épis ou plutôt en longues grappes pendantes; chaque fleur pédicellée; les pédicelles ſimples ou quelquefois bifides, glabres, uniflores. Le calice eſt glabre, fort petit, à cinq folioles; les étamines nombreuſes, preſqu'une fois auſſi longues que le calice. Un grand nombre de ces fleurs avortent, ce qui a fait ſoupçonner à Linné que pluſieurs n'étoient que mâles. Les fruits ſont pendans, attachés à de longs pédoncules.

Cette plante croît dans les terrains ſabloneux, au Malabar & dans les Indes orientales. ♄

TRIADICA. *Triadica*. Genre de plantes dicotylédones, apétalées, incomplètes, de la famille des euphorbes, qui a quelques rapports avec les *caturus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières; les fleurs dioïques, preſque terminales, en grappes pendantes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques : dans les fleurs mâles & femelles, un calice trifide, point de corolle; deux étamines dans les fleurs mâles; un ſtyle, trois ſtigmates; une baie à trois loges monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques; les mâles ſéparées des femelles ſur des pieds différens, diſpoſés preſqu'en chaton ou en grappe pendante.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* fort petit, campanulé, à trois diviſions, quelquefois quatre.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, planes; les anthères un peu planes, à deux lobes; les lobes s'ouvrant latéralement.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle*, comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* arrondi, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle court, épais, terminé par trois ſtigmates droits, oblongs.

Le *fruit* eſt une baie arrondie, un peu ſèche, à trois côtes, à trois lobes, à trois loges qui renferment chacune une ſemence preſque ronde.

Obſervations. Ce genre a été établi par Loureiro. Il tire ſon nom du mot grec *triadicos* (*ternarius*), ternaire, la plupart des parties de la fructification étant au nombre de trois.

ESPÈCES.

1. TRIADICA de la Cochinchine. *Triadica cochinchinenſis*. Lour.

Triadica foliis ovatis, integerrimis, obtuſis. Lour. Flor. cochinch. pag. 749. n°. 1.

C'eſt un grand arbre, dont le tronc ſupporte des branches étendues qui ſe diviſent en rameaux glabres, étalés, nombreux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, preſqu'ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, obtuſes à leur ſommet; les pétioles longs & rougeâtres.

Les fleurs ſont dioïques, preſque terminales, diſpoſées, tant les mâles que les femelles, en une ſorte de chaton filiforme, nu, alongé, qui ſupporte de petits paquets de fleurs ſeſſiles, dont le calice eſt très-court, en forme de cloche, diviſé en trois découpures, qui ne renferment que deux

deux étamines courtes, point de corolle : l'ovaire eſt preſque globuleux ; le ſtyle très-court, diviſé à ſon ſommet en trois ſtigmates droits : il leur ſuccède une petite baie ſèche, arrondie, à trois lobes, d'un brun-verdâtre, à trois loges ; une ſemence preſque globuleuſe dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

2. TRIADICA de la Chine. *Triadica chinenſis.* Lour.

Triadica foliis ſubrotundis, integerrimis, acuminatis. Lour. Flor. cochinch. pag. 749. n°. 2.

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent par ſon port, ſa grandeur ; par la diſpoſition de ſes branches & de ſes rameaux étalés ; il en diffère par la forme de ſes feuilles & par les diviſions du calice, au nombre de quatre. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes, arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes ou chatons filiformes ; les fleurs mâles ont leur calice diviſé en quatre découpures droites, point de corolle, deux filamens de la même longueur que les calices ; des anthères à deux lobes, un peu arrondies. Dans les fleurs femelles le calice eſt également à quatre découpures aiguës ; point de corolle ; un ſtigmate à trois diviſions. Le fruit eſt une baie à trois loges ; une ſemence arillée & arrondie dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les campagnes, en Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TRIANTHÈME. *Trianthema.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs apétalées, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les *limeum*, & qui comprend des herbes ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées ; les fleurs axillaires, ſeſſiles, réunies en tête.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures mucronées ſous leur ſommet ; point de corolle ; cinq ou dix étamines ; deux ſtyles ; un ovaire émouſſé ; une capſule qui s'ouvre tranſverſalement en deux loges ; deux ſemences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures profondes, oblongues, colorées intérieurement, perſiſtantes, mucronées un peu au deſſous de leur ſommet.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne la ſuppoſe adnée intérieurement au calice.

3°. Cinq, quelquefois dix ou douze *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* enveloppé à ſa baſe par le calice, oblong, émouſſé à ſon ſommet, ſurmonté d'un ou de deux ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par autant de ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, émouſſée, preſque tronquée à ſon ſommet, s'ouvrant tranſverſalement, diviſée en deux loges, chaque loge renfermant deux ſemences, une ſupérieure, une inférieure ; de ſorte qu'après la ſéparation tranſverſale des valves, elles offrent preſque quatre loges.

Obſervations. Ce genre préſente, dans le port de pluſieurs de ſes eſpèces, quelques rapports avec les pourpiers, dont il diffère par les parties de la fructification, dont pluſieurs ſont très-variables, particulièrement le nombre des étamines & des ſtyles, & peut-être auſſi celui des ſemences.

ESPÈCES.

1. TRIANTHÈME à un ſeul ſtyle. *Trianthema monogyna.* Linn.

Trianthema floribus pentandris, monogynis. Linn. Mantiſſ. pag. 69. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 375. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 635. n°. 1.

Trianthema portulacaſtrum. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 335. — Sauvag. Method. 117. — Kniph. Orig. 4. Præf.

Portulaca curaſſavica, procumbens, capparidis folio ; flore muſcoſo, capſulâ bifurcâ. Herm. Parad. pag. 213. — Rai, Suppl. 506.

Portulaca affinis, folio ſubrotundo ; flore pentapetalo, dilutè purpureo. Sloan, Jam. 89. Hiſt. 1. pag. 205. — Rai, Suppl. 506.

Kali curaſſavicum, procumbens, foliis ſubrotundis. Pluk. Almag. pag. 202. tab. 95. fig. 4.

Ses tiges ſont glabres, liſſes, un peu pubeſcentes à leur partie ſupérieure, articulées, preſque cylindriques, diviſées en rameaux nombreux, étalés, comprimés, preſque dichotomes, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, un peu graſſes, une des deux plus petite à chaque articulation, ovales ; obtuſes à leur ſommet, preſqu'arrondies, glabres à leurs deux faces, très-entières & rougeâtres à leurs bords ; les pétioles plus courts que les feuilles, munis de deux dents.

Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées en petites

têtes dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt glabre, diviſé en cinq folioles ovales, mucronées un peu au deſſous de leur ſommet, pouvant être preſque regardées comme pétales, en conſidérant comme calice les deux bractées oppoſées, ſubulées, perſiſtantes, ſituées au deſſous de la corolle. Les étamines ſont au nombre de ſix à dix, plus courtes que le calice; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire enveloppé à ſa moitié inférieure par le calice, émouſſé à ſon ſommet, terminé par deux cornes; le ſtyle filiforme, hiſpide d'un côté, de la longueur de la corolle; le ſtigmate ſimple; la capſule à deux loges, à quatre ſemences.

Cette plante croît à la Jamaïque & à Curaçao. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

2. TRIANTHÈME criſtalline. *Trianthema cryſtallina.* Vahl.

Trianthema floribus pentandris, monogynis, congeſtis; foliis ovalibus, caule fruticoſo. Vahl, Symb. 1. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 635. n°. 2.

Papularia (cryſtallina), *monogyna, calice nullo, corollâ monopetalâ.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. p. 69. n°. 14.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, cylindriques, preſqu'articulées; couchées, munies de petits mamelons tranſparens, comme dans le *meſembryanthemum cryſtallinum*; garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu charnues, petites, longues d'environ trois lignes, chargées à leurs deux faces de petites véſicules criſtallines, ſoutenues par des pétioles courts, ailés à leur baſe, accompagnés de ſtipules membraneuſes, lancéolées, conniventes.

Les fleurs ſont réunies en petits paquets ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt verdâtre, diviſé en cinq découpures légérement mucronées un peu au deſſous de leur ſommet: il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de cinq; les anthères ovales, alternes avec les diviſions du calice, à deux loges, rougeâtres à l'extérieur, remplies d'une pouſſière jaune; l'ovaire preſque cylindrique, un peu épaiſſi à ſa partie ſupérieure, creuſé & preſque tronqué à ſon ſommet, ſurmonté d'un ſtyle court, filiforme.

Cette plante croît dans l'Arabie & dans les Indes orientales. ♄

3. TRIANTHÈNE à cinq étamines. *Trianthema pentandra.* Linn.

Trianthema floribus pentandris, digynis. Linn. Syſt. veget. pag. 410. — Mantiſſ. pag. 70. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 375. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 3. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 213. tab. 128. fig. 5.

Racoma (digyna), *calice monophyllo, corniculato; corollâ nullâ; capſulâ biloculari, diſpermâ.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 71. n°. 22.

Portulaca affinis polygonoides, bliti folio & facie, madraſpatenſis. Pluk. Almag. pag. 304. tab. 120. fig. 3.

Ses tiges ſont preſque droites, cylindriques, rameuſes, un peu rudes au toucher, hautes d'un pied & plus, articulées; les rameaux alternes, fort courts, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues ou elliptiques, longues d'un pouce, planes, charnues, entières à leurs bords, un peu obtuſes à leur ſommet; le pétiole long d'un demi-pouce, preſqu'amplexicaule, membraneux à ſes bords, élargi vers ſa baſe.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, réunies en petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles, verdâtres en dehors, d'un blanc-pâle en dedans, ſouvent accompagnées de deux petites bractées verdâtres. Le calice eſt monophylle, campanulé, de couleur purpurine à ſon intérieur, diviſé en cinq découpures lancéolées, droites, perſiſtantes, mucronées un peu au deſſous de leur ſommet; point de corolle; cinq filamens ſétacés, droits, écartés, ſubulés, alternes avec les diviſions du calice, de la même longueur que le lin, ſoutenant des anthères droites, à deux loges. L'ovaire eſt ſupérieur, rougeâtre, très-obtus à ſon ſommet, ſurmonté de deux ſtyles recourbés, pubeſcens dans leur longueur en deſſus; les ſtigmates ſimples. Le fruit eſt une capſule ovale, obtuſe à ſon ſommet, couronnée par deux cornes diſtantes, comprimées, à deux loges, marquées d'un ſillon longitudinal, s'ouvrant tranſverſalement en deux valves un peu au deſſus de ſa baſe, la valve ſupérieure beaucoup plus longue; chaque loge renfermant deux ſemences arrondies, preſque réniformes, noirâtres, ridées, lenticulaires.

Cette plante ſe trouve dans l'Arabie, où elle porte le nom de *rocama.* ○ (*V. f.*)

4. TRIANTHÈME arbuſte. *Trianthema fruticoſa.* Vahl.

Trianthema fruticoſa, monogyna, filamentis alternis, antheriferis. Vahl, Symb. 1. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 4.

Gymnocarpos (decandrum), *ſtaminibus quinque neutris, monogynum; corollâ nullâ.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 65. n°. 8. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 314. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 203.

Si l'on regarde comme un des caractères le plus eſſentiel de ce genre d'avoir une capſule à deux loges, deux ſemences dans chaque loge, & qu'il ſoit bien reconnu que ce caractère eſt invariable, il faudra conſerver pour la plante que je préſente ici, le genre particulier établi pour elle

par Forskhal, & adopté par MM. de Juſſieu & Desfontaines; mais la variété que nous avons déjà reconnue dans le nombre des étamines & des ſtyles, parmi la plupart des eſpèces, pourroit bien s'étendre également aux ſemences & au nombre de loges. Gærtner lui-même avoue qu'il n'a guère obſervé qu'une ſemence dans le *trianthema pentandra*; il a auſſi quelqu'incertitude ſur le nombre des loges. Ces conſidérations m'ont porté à ranger proviſoirement le *gymnocarpos* de Forskhal parmi les trianthèmes, ainſi que l'ont fait Vahl & Willdenow.

Cette plante a des tiges ligneuſes, cendrées, rameuſes, droites, articulées, diviſées en rameaux diffus, verts, noueux, glabres, garnis de feuilles oppoſées, charnues, un peu cylindriques, très-glabres, entières, mucronées à leur ſommet, ouvertes, ſituées aux articulations des tiges, longues d'environ quatre lignes, contenant la plupart des faſcicules de petites feuilles dans leurs aiſſelles, munies d'une ſtipule intermédiaire, membraneuſe, petite, ovale, aiguë, preſque triangulaire.

Les fleurs ſont ſituées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, réunies trois ou cinq en petits paquets feſſiles, entre-mêlées de bractées fort petites. Leur calice eſt court, vert en dehors, d'un violet pourpre en dedans, à cinq découpures linéaires, membraneuſes à leur contour, tomenteuſes & mucronées à leur ſommet; point de corolle; dix étamines un peu plus courtes que le calice; cinq ſtériles, alternes; cinq fertiles, oppoſées aux diviſions du calice, ſupportant des anthères petites, ſimples, jaunâtres, verſatiles; un ovaire globuleux, pubeſcent; un ſtyle grêle, ſubulé; un ſtigmate ſimple, aigu. Le fruit eſt une capſule ſupérieure, dont le péricarpe membraneux ne renferme qu'une ſeule ſemence nue, ovale, aiguë.

Cette plante croît dans les déſerts de l'Arabie, & dans la Barbarie, aux environs de Cafsa, où M. Desfontaines l'a recueillie. ☉ (*V. ſ.*)

5. TRIANTHÈME à dix étamines. *Trianthema decandra.* Linn.

Trianthema floribus ſubdecandris, digynis. Linn. Syſt. veget. pag. 410. — Mantiſſ. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 7.

Zaleia decandra. Burm. Flor. ind. pag. 110. tab. 31. fig. 3.

Cette plante, voiſine des *rokejeka*, en diffère par l'abſence de la corolle, & par ſes capſules à deux loges; elle a le port d'un *glinus*. Ses tiges ſont herbacées, diffuſes; ſes rameaux étalés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, ſupportées par des pétioles membraneux de chaque côté.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, médiocrement pédiculées. Leur calice eſt perſiſtant, diviſé en cinq folioles ovales, membraneuſes à leurs bords, légérement mucronées à leur ſommet: il n'y a point de corolle. Les étamines ſont ordinairement au nombre de dix; les filamens capillaires, de la longueur du calice, ſoutenant des anthères arrondies. L'ovaire eſt ſupérieur, émouſſé à ſon ſommet, ſurmonté de deux ſtyles filiformes, divergens, terminés par des ſtigmates obtus. Le fruit eſt une capſule à deux loges, s'ouvrant tranſverſalement vers la baſe.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉

* *Eſpèces moins connues.*

* *Trianthema* (humifuſa), *monogyna, foliis lanceolatis; caule fruteſcente, tereti.* Thunb. Prodr. pag. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 5.

* *Trianthema* (anceps), *monogyna, foliis lanceolatis; caule fruteſcente, ancipiti.* Thunb. Prodr. pag. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 6.

Ces deux plantes, d'après l'expoſé de leurs caractères ſpécifiques, ont de grands rapports entr'elles: la ſeule différence qu'on y apperçoit conſiſte, pour la première, dans des tiges cylindriques, & pour la ſeconde, dans des tiges à deux angles ou à deux tranchans; toutes deux ſont des arbuſtes dont les tiges (du moins pour la première) ſont étendues ſur la terre, ligneuſes, garnies de feuilles oppoſées, lancéolées; les fleurs ne contiennent qu'un ſeul ſtyle.

Ces deux plantes croiſſent au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

TRIBULE. HERSE. *Tribulus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *fagonia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſouvent étalées & couchées; les feuilles oppoſées, ailées ſans impaire, ſtipulacées; les fleurs ſolitaires & alternes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; dix étamines; un ſtigmate ſeſſile, preſqu'à cinq diviſions; environ cinq capſules relevées en boſſe, ſouvent épineuſes, à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* diviſé en cinq parties aiguës, un peu plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, obtus, ouverts.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, fort petits, terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* oblong, ſupérieur, de la longueur des étamines, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, capité, preſqu'à cinq découpures; point de ſtyle.

Le *fruit* eſt compoſé aſſez ordinairement de cinq capſules, quelquefois dix, rapprochées, la plupart armées de pointes épineuſes, relevées en boſſe d'un côté, anguleuſes de l'autre, à trois ou cinq lobes, autant de loges s'ouvrant tranſverſalement en autant de valves, renfermant quelques ſemences oblongues, turbinées, attachées à l'angle central des loges, ſans périſperme, & dont la radicule eſt inférieure.

Obſervations. Ce genre a de grands rapports avec les *Fagonia*. Ceux-ci en diffèrent par leur port, n'ayant guère que des feuilles ſimples ou ternées, & par le caractère des parties de la fructification. Le fruit ne conſiſte qu'en une ſeule capſule à cinq loges.

ESPÈCES.

1. TRIBULE à grandes feuilles. *Tribulus maximus*. Linn.

Tribulus foliis ſubquadrijugis, exterioribus majoribus; pericarpiis aecaſpermis, muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Loefling, Itin. 208. — Miller, Dict. n°. 2. — Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 462, & Collect. vol. 4. pag. 110. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 346. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 566. n°. 1.

Tribulus foliis trium parium pinnatis. Hort. Cliff. 160.

Tribulus foliis ſenis pinnatis, extimis majoribus; floribus ſingularibus. Brown, Jam. pag. 120. tab. 132. fig. 3.

Tribulus terreſtris, major, flore maximo, odorato. Sloan, Jam. 90. Hiſt. 1. pag. 209. tab. 132. fig. 1. — Rai, Suppl. 650.

Tribulus terreſtris, fructu turbinato, foliis lanuginoſis. Plum. Spec. 7. Icon. 254. fig. 1. — Tourn. Inſt. R. Herb. 266.

Ses tiges ſont épaiſſes, traînantes, étalées, cannelées, longues au moins de deux pieds, comprimées, un peu velues, garnies de feuilles oppoſées, ailées ſans impaire, compoſées de trois ou quatre paires de folioles oppoſées, ſeſſiles; les ſupérieures & terminales plus grandes, toutes ovales, un peu aiguës à leur ſommet, entières à leurs bords, fort grandes relativement à celles des autres eſpèces, velues; les pétioles munis à leur baſe, de deux ſtipules droites, oppoſées, velues, lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules ſimples, filiformes, plus courts que les feuilles. Leur calice eſt diviſé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, velues. La corolle eſt jaune, compoſée de cinq pétales aſſez grands, ouverts, preſqu'arrondis, larges, d'une odeur aſſez agréable, renfermant dix étamines beaucoup plus courtes que la corolle: il leur ſuccède un fruit turbiné, arrondi, compoſé de pluſieurs capſules conniventes, armées de quelques petites dents très-courtes; pluſieurs ſemences dans les capſules, ſouvent au nombre de dix.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les ſols arides. ○ (*V. ſ.*)

2. TRIBULE à fleurs de ciſte. *Tribulus ciſtoides*. Linn.

Tribulus foliolis octojugatis, ſubæqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 554. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 54. tab. 103, & Collect. Suppl. 109. — Swart. Obſerv. Bot. p. 171. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 567. n°. 4.

Tribulus foliis octoparium pinnatis. Roy. Lugd. Bat. 460.

Tribulus terreſtris, major, curaſſavicus. Herm. Parad. pag. 236. tab. 136. — Tourn. Inſt. R. Herb. 266.

Tribulus terreſtris, americanus, argemones flore flavo. Pluck. Almag. pag. 374. tab. 67. fig. 4. — Rai, Suppl. 649.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur de ſes fleurs, qui reſſemblent à celles des ciſtes. Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes: il en ſort pluſieurs tiges velues, noueuſes, traînantes, longues d'environ deux pieds, garnies à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, l'une plus petite que l'autre, ailées ſans impaire, compoſées d'environ huit paires de folioles inégales, oppoſées, oblongues, entières à leurs bords, médiocrement velues, obtuſes & un peu mucronées à leur ſommet; les pétioles munis à leur baſe de ſtipules caduques, très-courtes, velues.

Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſolitaires, velus, uniflores, longs d'environ deux pouces. Le calice eſt velu, diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle d'un jaune très-pâle, fort grande, compoſée de cinq pétales en ovale renverſé, élargis, arrondis, preſqu'entiers à leur ſommet, rétrécis en onglet à leur baſe; les fruits un peu arrondis, velus, armés d'épines fort aiguës.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. TRIBULE lanugineux. *Tribulus lanuginoſus.* Linn.

Tribulus foliis ſubquinquejugis, ſubæqualibus; ſeminibus bicornibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 553.—Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 566. n°. 2.

Tribulus foliolis quinqueparium. Flor. zeylan.

Tribulus terreſtris, zeylanicus, cauliculis villoſis, fructu acuminato. Burm. Theſ. Zeyl. pag. 266. tab. 106. fig. 1.

Tribulus terreſtris Indiæ occidentalis, foliis vicia ſubrotundis & villoſis. Tourn. Inſt. R. Herb. 266. ?

Tribulus terreſtris, medius, zeylanicus. Breyn. Prodr. 2. pag. 100.

Tribulus terreſtris, folio ciceris, fructu aculeato, zeylanicus. Herm. Zeylan. 44.

Ses tiges ſont longues, cylindriques, articulées, couchées en partie, aſcendantes à leur partie ſupérieure, un peu velues, articulées, rameuſes; les rameaux courts, axillaires, garnis de feuilles oppoſées; les ſupérieures alternes, pétiolées, ailées ſans impaire, compoſées ordinairement de cinq paires de folioles ovales ou ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, obtuſes ou à peine aiguës à leur ſommet, pileuſes à leurs deux faces; les pétioles également pileux, munis à leur baſe de deux ſtipules très-courtes, ovales, aiguës.

Les fleurs ſont ſolitaires & alternes, ſituées dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédoncules droits, alongés, pileux, filiformes, plus courts que les feuilles, uniflores. Le calice eſt velu, à cinq découpures aiguës; la corolle aſſez grande; les pétales preſqu'en cœur ou un peu cunéiformes, obtus, élargis à leur ſommet, rétrécis à leur baſe; les fruits ſont anguleux, armés vers leur ſommet d'environ quatre épines droites & fortes, & à leur partie inférieure de petits aiguillons courts, nombreux; les ſemences à deux cornes.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. (*V. ſ.*)

4. TRIBULE à fleurs blanches. *Tribulus albus.*

Tribulus foliis ſuboctojugis, ſubtùs incano-tomentoſis; calicibus hiſpidis, corollâ albâ, calice paulò longior, caule ſuffruticoſo. (N.)

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *tribulus terreſtris;* mais ſes fleurs ſont blanches & toutes ſes parties bien plus velues. Ses tiges ſont couchées ou aſcendantes, cylindriques, dures, preſque ligneuſes, légérement articulées & ſtriées, velues, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, ailées, compoſées de ſix à huit paires & plus de folioles aſſez petites, oppoſées, preſque ſeſſiles, ſans impaire, ovales, un peu oblongues, velues & d'un vert-pâle en deſſus, tomenteuſes & blanches à leur face inférieure, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, munies à la baſe des pétioles de deux ſtipules caduques, droites, velues, lancéolées, ſubulées.

Les fleurs naiſſent ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules courts, ſimples, velus, bien moins longs que les feuilles. Le calice eſt très-tomenteux, couvert de longs poils nombreux, couchés, très-blancs; les découpures lancéolées, aiguës. La corolle eſt mince, blanche, du moins dans les plantes ſèches; un peu plus longue que le calice; les pétales ovales-oblongs, obtus. Le fruit eſt velu, armé de pointes dures, épineuſes, ſubulées, très-divergentes.

Cette eſpèce croît au Sénégal. Elle y a été recueillie par M. Geoffroy fils, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ ? (*V. ſ.*)

5. TRIBULE couchée. *Tribulus terreſtris.* Linn.

Tribulus foliolis ſexjugatis, ſubæqualibus; ſeminibus quadricornibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. — Hort. Cliff. 160. — Hort. Upſal. 103. — Hort. Lugd. Bat. 460. — Sauvag. Monſp. 227. — Brown, Jam. 220. — Miller, Dict. n° 1. — Gmel. Itin. 1. pag. 172. — Kniph. Centur. 6. n°. 95. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 339. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 346. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 335. tab. 69. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 731. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 567. n°. 3.

Tribulus paribus foliorum ſex æqualibus, fructu quadricorni. Hall. Hiſt. n°. 947.

Tribulus terreſtris, ciceris folio; ſeminum integumento aculeato. Tournef. Inſt. R. Herb. 339, & Dodart, Icon.

Tribulus terreſtris, minor, incanus, hiſpanicus. Barrel. Icon. Rar. tab. 558. — Shaw. Afric. Spec. n°. 597.

Tribulus terreſtris, ciceris folio, fructu aculeato. C. Bauh. Pin. 350. — Zannich. Iſtor. tab. 222.

Tribulus terreſtris. Lobel. Icon, pars 2. tab. 84, & Obſerv. pag. 528. Icon. — Dodon. Pempt. 557. Icon. — Camer. Epitom. 714. Icon. — Matth. Comm. 692. Icon. — Park. Theatr. 1097. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 513. Icon. — Gerard, Hiſt. 1246. Icon. — J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 352 Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 8. fig. 9.

Vulgairement la herſe, croix de Malte.

Sa racine eſt grêle, fibreuſe; elle produit pluſieurs tiges longues, menues, étendues ſur la terre, longues d'un à deux pieds, rameuſes, velues, rudes, quadrangulaires; les rameaux alternes, axillaires; les feuilles oppoſées, ailées ſans impaire; compoſées de cinq à ſept paires de folioles aſſez petites, ovales-oblongues, preſque toutes egales, oppoſées, pédicellées, velues à leurs deux faces, un peu blanchâtres, entieres à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les pétioles munis à leur baſe de ſtipules oppoſées, fort petites, caduques, lancéolées, velues.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées alternativement dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule droit, velu, ſimple, filiforme, plus court que les feuilles. Les calices ſont caducs, velus, diviſés en cinq découpures ovales-lancéolées; la corolle d'un jaune-pâle, aſſez petite, à cinq pétales ouverts, en ovale renverſé, obtus, un peu plus longs que la corolle; dix étamines rapprochées, très-courtes; un ſtyle nul ou à peine ſenſible; un ſtigmate épais, obtus, à cinq ſillons. Le fruit conſiſte en cinq capſules dures, preſque oſſeuſes, conniventes, un peu cunéiformes à leur baſe intérieure, convexes & un peu en boſſe en dehors, armées ordinairement de quatre aiguillons durs, roides, droits, ſubulés, inégaux, divergens; diviſées en trois ou quatre loges paralleles, obliquement tranſverſes, renfermant chacune une ſemence petite, oblongue, un peu cylindrique.

Cette eſpèce croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les lieux ſecs, dans les champs, le long des routes: on la trouve également en Eſpagne, en Italie, ſur les côtes de la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

Cette plante n'eſt guère en uſage; elle paſſe néanmoins pour apéritive, vulnéraire, tonique, aſtringente: elle eſt en général plus nuiſible qu'utile; elle incommode beaucoup les troupeaux par ſes fruits armés d'épines roides, & qui s'inſinuent dans les pieds des animaux. C'eſt bien certainement de cette plante dont parle Virgile, ſous le nom de *tribulus*.

TRICARIER. *Tricarium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, qui paroît appartenir à la famille des euphorbes, & ſe rapprocher beaucoup des *argythamnia*. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières, & les fleurs diſpoſées en grappes ſimples, preſque terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à quatre découpures; point de corolle; quatre corps glanduleux; quatre étamines. Dans les fleurs femelles, calice & corolle comme ci-deſſus; un ſtigmate lacinié; un drupe à trois coques.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques, les mâles réunies aux femelles ſur le même pied.

* Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* à quatre découpures profondes, ovales, un peu ouvertes, colorées, conniventes à leur ſommet.

2°. Point de *corolle*; quatre corps glanduleux, ovales, couchés.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* inférieur, à quatre découpures ovales, fort petites.

2°. Point de *corolle*.

4°. Un *ovaire* arrondi; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile, lacinié.

Le *fruit* eſt un drupe preſque rond, charnu, à trois loges, renfermant chacune une noix preſque ronde, à trois ſillons.

Obſervations. Ce genre, établi par Loureiro, tire ſon nom des trois noix renfermées dans le péricarpe du fruit, compoſé de deux mots grecs, *tris* (*tres*), trois, & *karuon* (*nux*), noix.

Eſpèce.

Tricarier de la Cochinchine. *Tricarium cochinchinenſe*. Lour.

Tricarium foliis ovatis; ſpicis congeſtis, ſubterminalibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 681.

Cet arbre eſt d'une médiocre grandeur; il s'élève ſur un tronc dont les rameaux ſont aſcendans, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières à leurs bords, petites, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées vers l'extrémité des rameaux en grappes preſque faſciculées, très-ſimples, longues, grêles, de couleur rouge. Le calice, tant dans les fleurs mâles que dans les femelles, eſt diviſé en quatre parties plus longues & conniventes dans les premières, fort petites dans les dernières. Il n'y a point de corolle; elle eſt remplacée dans les fleurs mâles par quatre corps glanduleux, ovales. L'ovaire ſupporte un ſtigmate ſeſſile & lacinié. Le fruit eſt un drupe un peu arrondi, charnu, glabre, jaunâtre, d'une grandeur médiocre, à trois loges, dans chacune deſquelles eſt renfermée une noix arrondie, marquée de trois ſillons.

Cette plante croît dans les grandes forêts, à la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TRICÈRE. *Tricera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec le buis, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées; les rameaux tétragones; les fleurs diſpoſées en petites grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles munies d'un calice à quatre découpures; point de corolle. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq folioles; point de corolle; trois ſtyles coniques; une capſule à trois cornes, à trois loges; deux ſemences.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les unes mâles, les autres femelles, réunies ſur le même individu; les fleurs femelles ſituées au deſſus des fleurs mâles à l'extrémité des grappes.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* quelquefois coloré, profondément diviſé en quatre découpures ouvertes, preſqu'en roue.

2°. Point de *corolle.*

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont un peu comprimés, légérement renflés à leur ſommet, terminés par des anthères fort petites, inclinées.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles oblongues, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* oblong, à trois faces, ſurmonté de trois ſtyles perſiſtans, de la longueur de l'ovaire, terminés par trois ſtigmates recourbés.

Le *fruit* eſt une capſule ovale-oblongue, à trois loges, à trois valves, ſurmontée de trois pointes courbées en corne, formées par les trois ſtyles perſiſtans; les ſemences oblongues.

Espèces.

1. Tricère liſſe. *Tricera levigata.* Swartz.

Tricera foliis ovato-lanceolatis, venoſis, triplinerviis, ſubtùs aveniis; racemulis axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 338. n°. 1.

Tricera levigata. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 333.

Crantzia levigata. Swartz, Prodr. pag. 38. — Vahl, Symbol. 2. pag. 99.

Arbriſſeau qui s'élève, ſur une tige droite, à la hauteur de deux ou trois pieds, chargée de rameaux glabres, cylindriques, cendrés, qui ſe diviſent en d'autres plus petits, glabres, tétragones, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, coriaces, longues d'environ un pouce, très-entières à leurs bords, un peu rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, très-glabres, liſſes à leurs deux faces, marquées en deſſus de trois nervures latérales, confluentes, qui entourent & renferment les veines; point de nervures ni veines apparentes en deſſous.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles en petites grappes courtes; les fleurs mâles, environ au nombre de huit, toutes pédicellées; une ſeule fleur femelle, ſeſſile, ſolitaire, terminale.

Cette plante croît, parmi d'autres arbuſtes, à l'île de Sainte-Croix & à la Jamaïque. ♄

2. Tricère à feuilles de citronnier. *Tricera citrifolia.*

Tricera foliis ovato-oblongis, acuminatis, utrinquè venoſis, triplinerviis; racemulis ſuprà axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 338. n°. 2.

Cet arbriſſeau a le port d'un caffeyer; il s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds. Son tronc eſt revêtu d'une écorce d'un blanc-cendré; ſon bois eſt dur & jaunâtre; ſes rameaux nombreux, diviſés en d'autres rameaux glabres, tétragones, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, roides, luiſantes, longues d'environ quatre pouces, ſur deux pouces de large, glabres, aſſez ſemblables d'ailleurs à celles de l'eſpèce précédente, ovales-oblongues, très-entières, acuminées à leur ſommet, veinées & nerveuſes à leurs deux faces; trois nervures latérales, confluentes à leur ſommet & entourant les veines.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes latérales, longues d'un pouce, munies de très-petites bractées aiguës, ſituées un peu au deſſus de l'aiſſelle des feuilles. Les fleurs mâles, au nombre de dix environ, ſont blanches; leur calice à quatre découpures ouvertes en roue; point de corolle; quatre filamens épais, un peu comprimés, preſque linéaires, étalés, un peu ventrus à leur ſommet, ſoutenant des anthères fort petites, recourbées; les fleurs femelles ſolitaires & ſeſſiles à l'extrémité des grappes. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles oblongues, aiguës; point de corolle; un ovaire oblong, à trois faces; trois ſtyles perſiſtans, de la longueur de l'ovaire; les ſtigmates linéaires, recourbés, traverſés par un ſillon longitudinal. Le fruit eſt une capſule oblongue, à trois loges, à trois valves, terminées par une pointe en forme de corne; deux ſemences oblongues.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Caracas, où elle a été découverte par Bredemeyer. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

3. TRICÈRE à feuilles en cœur. *Tricera cordifolia.* Willden.

Tricera foliis ellipticis, obtuſis, ſubcordatis, venoſis; floribus lateralibus, faſciculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 339. n°. 3.

Cet arbuſte ſe diviſe en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, ſouſdiviſés en d'autres plus petits, glabres, légérement tétragones, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, elliptiques, longues d'un demi-pouce, coriaces, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, quelquefois un peu échancrées, glabres & finement veinées à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, un peu obtuſes & en cœur à leur baſe. Les fleurs ſont faſciculées, diſpoſées en petites grappes ſur les rameaux de l'année précédente.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

TRICÉROTE. *Triceros.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des ſavoniers, qui paroît avoir des rapports avec les *euphoria*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe; à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes preſque terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; cinq pétales; cinq étamines; trois ſtyles; une baie ſupérieure, à trois loges, à deux ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, perſiſtant, diviſé profondément en cinq folioles ouvertes, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales alongés, ouverts, plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, preſque de la même longueur que la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque rond, inégal, ſurmonté de trois ſtyles courts, divergens, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une baie coriace, arrondie à ſa partie inférieure, terminé à ſon ſommet par trois pointes en forme de cornes, diviſée en trois loges, renfermant deux ſemences acuminées, arrondies.

Obſervations. Le nom de ce genre eſt compoſé de deux mots grecs, *kéras* (*cornu*), *tris* (*tres*), trois cornes, ainſi nommée par Loureiro à cauſe de trois pointes qui terminent ſes fruits.

ESPÈCE.

TRICÉROTE de la Cochinchine. *Triceros cochinchinenſis.* Lour.

Triceros foliis ovatis, quinatis; racemis terminalibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 230.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les branches ſe diviſent en rameaux alternes, glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ailées avec une impaire; les pinnules compoſées ordinairement de deux paires de folioles fermes, ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, diſpoſées en grappes lâches, preſque paniculées: leur calice eſt diviſé profondément en cinq découpures étalées, aiguës. La corolle eſt blanche, plus longue que le calice, compoſée de cinq pétales oblongs; les étamines preſqu'auſſi longues que la corolle; les anthères ovales, à deux loges; trois ſtyles courts & divergens. Le fruit eſt une baie coriace ou un drupe fort petit, arrondi, ſurmonté de trois pointes en corne, à trois loges, à deux ſemences acuminées.

Cet arbre croît ſur les montagnes de la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TRICHIE, CAPILLINE, SPHÉROCARPE. *Trichia.* Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les moiſiſſures, & qui comprend de très-petits champignons, les uns ſeſſiles, d'autres pédicellés, ordinairement en petites têtes globuleuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Des champignons portés ſur une membrane commune, dont l'enveloppe ou peridium eſt membraneux, & contient des filamens attachés au pédicule ou aux parois internes, chargés de globules pulvérulens, très-nombreux.

Obſervations. Quelques différences dans les formes, la préſence ou l'abſence d'une membrane commune qui ſert de baſe aux pédicules de ces plantes, leur tête ſeſſile ou pédiculée, leur enveloppe perſiſtante ou fugace en partie ou en totalité, ont donné naiſſance à l'établiſſement de pluſieurs genres qui ſe trouvent ici réunis en un ſeul.

ESPÈCES.

1. TRICHIE dorée. *Trichia chryſoſperma.* Decand.

Trichia

Trichia globoſa, lutea, ſeminibus concoloribus.

Stemonitis (favaginea). Batſch. El. Fung. Cent. 1. pag. 257. fig. 173.

Lycoperdum favagineum. Bolton. Fung. tab. 94. fig. 3.

Sphærocarpus chryſoſpermus. Bull. Champ. de Franc. pag. 131. tab. 417. fig. 4.

Trichia chryſoſperma. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 250.

Une membrane blanche, très-mince, étendue ſur les bois morts, donne naiſſance à de petites têtes ou péridiums ſphériques, ordinairement ſeſſiles, quelquefois ſoutenues par un pédicule court, cylindrique : ces péridiums ſont plus ſouvent d'un jaune-doré, quelquefois d'une couleur brune ou plombée; ils s'ouvrent irréguliérement, & leur partie inférieure perſiſtante reſſemble à un calice déchiré. Ils renferment des filamens en réſeau, chargés de globules pulvérulens, très-nombreux, d'un jaune-doré.

Cette plante ſe trouve ſur les bois morts.

2. TRICHIE botryte. *Trichia botrytis.* Perſ.

Trichia ſtipitata, faſciculata, opaca, atro-rubeſcens, ſtipitibus elongatis, connatis, ſubracemoſis. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 9, & pag. 54. — Idem, Synopſ. Meth. Fung. pag. 176.

Stemonitis (botrytis), *faſciculata, capitulo pyriformi, purpureo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 19.

Trichia (pyriformis), *gregaria, ſtipitata, capitulo pyriformi, purpureo.* Hoffm. Veg. Crypt. vol. 2. pag. 1. tab. 1. fig. 1.

Mucor pyriformis, ſtipitatus, capitulo pyriformi, purpureo. Leers, Herborn. n°. 2167.

β. Trichia (ſimplex), *minor, ſtipite ſimplici, peridio unico.* Perſ. Synopſ. l. c.

Trichia ſerotina. Schrad. Botan. Journ. 2. pag. 67. tab. 3 fig. 2.?

Cette trichie croît par groupes ou quelquefois ſolitaire; elle s'élève ſur un pédicule très-court, qui ſupporte une petite tête en forme de poire, élargie à ſon ſommet, rétrécie à ſa baſe, d'abord luiſante & de couleur purpurine; elle devient brune en vieilliſſant. Son enveloppe ſe déchire tranſverſalement : il en ſort des filamens touffus, d'un pourpre-orangé, chargés d'une pouſſière de même couleur, longs d'environ quatre à ſix lignes. La variété β eſt plus petite; ſes pédicules ſont ſimples, ſolitaires, à une ſeule tête, tandis que dans la première ils ſont ſouvent connivens, collés pluſieurs enſemble, tellement qu'ils ſemblent ne former qu'un ſeul pédicule à pluſieurs têtes.

Ces plantes croiſſent en automne, ſur le tronc pourri des arbres. (*V. v.*)

3. TRICHIE framboiſe. *Trichia rubiformis.* Perſ.

Trichia ſtipitata, faſciculata, chalybæa, nitida, ſtipitibus connatis, ſubpedatis, brevioribus. Perſ. Diſp. Method. Fung. pag. 54. tab. 4. fig. 3. *Lente aucta*, & tab. 1. fig. 3. *Magnitudine naturali.* — Idem, Synopſ. Fung. pag. 176.

Stemonitis (faſciculata), *chalybæa, faſciculata, capitulo ſubturbinato, ſtipite breviſſimo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 20.

Trichia breviſſimè petiolata, purpurea, pyriformis. Haller, Hiſt. n°. 2162. tab. 40. fig. 2.

Lycoperdon veſparium. Batſch. El. Fung. Cont. 1. pag. 254. tab. 30. fig. 172.

Lycoperdon favaceum. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 667.

β. Trichia (pulverulenta), *minor, rubella, pulvere rubiginoſo adſperſa.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 177.

Ses pédicules ſont très-courts, groupés, réunis & très-ſouvent collés par leur baſe, un peu écartés & ouverts à leur partie ſupérieure, d'une couleur purpurine ou d'acier trempé, luiſans, ſupportant une petite tête arrondie, preſque turbinée, quelquefois un peu rougeâtre, qui laiſſe échapper des filamens nombreux, couverts de globules pulvérulens, extrêmement fins, de couleur de rouille, particuliérement dans la variété β, qui eſt plus petite & d'un rouge plus décidé.

On trouve cette plante aſſez communément dans les forêts, vers la fin de l'été, ſur le tronc des arbres.

4. TRICHIE trompeuſe. *Trichia fallax.* Perſ.

Trichia ſimplex, ſtipitata, primò rubra, dein argillacea, peridio infernè cum ſtipite plicato. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 59. tab. 3. fig. 4. 5, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 177. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

Clathrus ſtipitatus, reticulo deciduo. Schemidel, Icon. & Anal. Plant. tab. 33. fig. 1 - 18.

Mucor (miniatus), *ſtipitatus, capſula pyriformi.* Murr. Syſt. veget. pag. 982. n°. 8. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 299. *Juvenis.*

β. Sphærocarpus (ficoides), *fuſco-nigricans, pericarpiis turbinato-elongatis, in ſtipitem baſi turgidum deſinentibus.* Bull. Champ. pag. 130. tab. 417. fig. 3.

Cette plante varie beaucoup, tant dans ſes formes que dans ſes couleurs. Dans le principe de ſon accroiſſement elle eſt arrondie, molle à l'intérieur, luiſante & cornée à l'extérieur, d'abord rouge; elle devient enſuite d'un jaune-brun, ſe rétrécit & s'alonge par le bas, prend la forme d'une poire, dont le pédoncule eſt évaſé à ſa baſe & pliſſé dans ſa longueur. A meſure qu'elle vieillit elle devient preſque noire, & enfin ſe détruit aſſez ſouvent dans le dernier âge de la plante; il ne reſte que le pedoncule.

On trouve cette plante en automne, ſur le tronc des arbres humides.

5. TRICHIE en maſſue. *Trichia clavata.* Perſ.

Trichia gregaria, ſtipitata, flava, nitida, ſtipite longiuſculo, deorsùm attenuato. Diſp. Meth. Fung. pag. 10, & Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 34. — Id. Synopſ. Meth. Fung. pag. 178. n°. 4.

Cette eſpèce eſt une des plus grandes de ce genre. Elle naît tantôt en groupes épars, touffus, tantôt ſolitairement; elle eſt munie d'un pédicule alongé, un peu retréci, ridé, ſupportant une petite tête en forme de maſſue. Sa couleur eſt jaune ou un peu rouſſeâtre: on la rencontre ſur le tronc des arbres.

6. TRICHIE en poire. *Trichia pyriformis.*

Trichia lutea, lucida, capitulo turbinato, in ſtipitem cylindricum ſenſim deſinente. (*Stemonitis pyriformis.*) Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 27. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

Sphærocarpus (pyriformis), *luteus, vernicoſus, pericarpiis turbinatis, in ſtipitem cylindraceum ſenſim deſinentibus.* Bull. Champ. pag. 129. tab. 417. fig. 2.

α. Trichia (nigripes), *pyriformis, gregariâ ſubſparſâ; peridio pyriformi, luteſcente; ſtipite breviuſculo, nigreſcente.* Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 178. n°. 5.

β. Trichia (cordata), *ſubſeſſilis, parva, flaveſcens, peridiis ſubcompreſſis, obcordatis; ſtipite breviſſimo, nigreſcente.* Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 177.

γ. Trichia (cylindrica), *ſubgregaria, ochracea, peridiis cylindraceis ovatiſque, medio conſtrictis; ſtipite nigreſcente, vix ullo.* Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Icon. & Deſcript. Fung. Faſc. 2. p. 57. tab. 14. fig. 3. — Id. Synopſ. Meth. Fung. p. 179.

δ. Trichia (vulgaris), *ſparſa, peridio è tereti ſubturbinato; ſtipite vix ullo, nigreſcente.* Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 32, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 179. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 35.?

Cette eſpèce offre un grand nombre de variétés qui peut-être ſe confondent en partie avec la précédente, & ſont quelquefois aſſez difficiles à bien diſtinguer à cauſe de leur changement de formes & des nuances de leurs couleurs. En général, leur couleur eſt d'un jaune-ochracé; leurs péridiums ou enveloppes liſſes & comme verniſſées, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur partie inférieure, amincies à leur baſe en un pédicule plus ou moins long, quelquefois auſſi long que le péridium. Leur tête ſe crève irréguliérement à ſon ſommet; elle renferme des filamens d'un beau jaune, chargés de pouſſière de même couleur. Ces plantes naiſſent par groupes, ou un peu éparſes ſur une membrane mince, blanchâtre.

La première variété a ſon pédicule noirâtre, cylindrique, long d'une demi-ligne; ſon péridium obtus, en ovale renverſé, un peu jaunâtre. Dans la ſeconde, le pédicule eſt plus court, noir; le péridium un peu comprimé, en cœur, fort petit, de couleur jaune. La variété γ eſt preſque ſeſſile, noirâtre à ſa baſe; le péridium ovale, cylindrique, un peu reſſerré dans ſon milieu, d'un jaune d'ochre. Enfin, dans la plante δ, le pédicule n'eſt preſque point ſenſible; ſon péridium cylindrique, médiocrement turbiné, noir à ſa baſe. Elle ſe montre après les pluies, vers la fin de l'été, comme une petite goutte de lait, ſur le tronc des hêtres.

Toutes ces plantes croiſſent ſur le bois mort. La variété γ eſt une des plus remarquables: on la trouve auſſi ſur les mouſſes.

7. TRICHIE ovale. *Trichia ovata.* Perſ.

Trichia congeſta, ſeſſilis, obovata, opaca, ex ochracco-alutacea. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 61, & pars 2. pag. 35. — Id. Synopſ. Meth. Fung. pag. 180.

Trichia gregaria, ſeſſilis, pyriformis, flava. Hall. Helv. n°. 2168. tab. 48 fig. 7.

Clathrus turbinatus. Bolt. Fung. tab. 48. fig. 7.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes, en ce qu'elle eſt conſtamment ſeſſile, & préſente un péridium en ovale renverſé ou en poire: elle croît par groupes ſerrés; elle eſt d'un jaune-ochracé, & ſe trouve fréquemment dans les forêts, ſur le tronc des arbres en automne.

8. TRICHIE utriculaire. *Trichia utricularis.*

Trichia ſubſtipitata, ſimplex, ovoidea, ſtipite flaccido. (N.)

Trichia utricularis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

Sphærocarpus utricularis. Bull. Champ. pag. 128. tab. 417. fig. 1.

Phyſarum (hyalinum), *decumbens, ſtipite flaccido, ruſeſcente; peridio inflato, levi, albido.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 170, & Diſp. Meth. Fung. pag. 8. & pag. 54. tab. 2. fig. 4.?

Elle a pour baſe une membrane aſſez ſouvent peu ſenſible, d'un rouge légérement ochracé. Les péridiums ont une forme ovale, liſſe, enflée, mollaſſe, d'un brun-noirâtre dans leur jeuneſſe; ils prennent enſuite, particuliérement vers leur ſommet, une teinte blanchâtre & tranſparente : on apperçoit dans leur intérieur des filamens tendus d'une paroi à l'autre, & qui ſupportent de petits globules pulvérulens, qui, à l'époque de la maturité, ſe précipitent au fond du péridium, qui ſe rompt d'une manière très-irrégulière. Les pédicules ſont grêles, cylindriques, ſimples, très-courts, rouſſeâtres, & tellement mous, qu'ils s'affaiſſent ſur eux-mêmes, & font paroître cette plante comme ſeſſile.

Cette eſpèce croît ſur les bois morts.

9. TRICHIE à toupet. *Trichia antiades.*

Trichia ſtipite craſſiuſculo, ſulcato, ſubramoſo; capitulo globoſo, luteo, ſubfuliginoſo. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 24. *Stemonitis antiades.*

Trichia antiades. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Sphærocarpus antiades. Bull. Champ. pag. 127. tab. 368. fig. 2.

Ses pédicules ont pour baſe une membrane fine, très-mince, blanchâtre; ils ſont un peu épais, ſillonés, marqués de foſſettes irrégulières, rameux, noirâtres; ils ſe terminent par une petite tête globuleuſe, d'un brun-jaunâtre, tracée de lignes ſinueuſes & comme pointillées : elle s'ouvre, à ſon ſommet, par une petite fente irrégulière, de laquelle s'échappe une touffe de fibres capillaires, entrelacées, chargées d'une pouſſière noirâtre.

Cette plante ſe trouve ſur les bois morts.

10. TRICHIE turbinée. *Trichia turbinata.*

Trichia aurantio-ſubferruginea, capitulo apice compreſſo, in ſtipitem cylindricum ſenſim deſinente. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 30. *Stemonitis turbinata.*

Sphærocarpus turbinatus. Bull. Champ. pag. 132. tab. 484. fig. 1.

Trichia turbinata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Elle a pour baſe une membrane blanchâtre, ſenſible, d'où s'élèvent des pédicules grêles, cylindriques, ſimples, liſſes, évaſés inſenſiblement en un péridium orangé ou couleur de rouille, qui ſe préſente d'abord ſous la forme d'une toupie arrondie, qui enſuite paroît tronqué, & enfin concave à ſon ſommet. Cette plante reſſemble alors à une petite pézize, dont elle diffère par des filamens très-fins, diſpoſés en réſeau, & qui garniſſent ſa concavité; ils ſont couverts de globules pulvérulens, d'un gris un peu rouſſeâtre.

On trouve cette eſpèce ſur les bois morts.

11. TRICHIE blanche. *Trichia alba.*

Trichia ſtipite cylindrico, ſimplici; capitulo globoſo, umbilicato, granuloſo, cano; ſeminibus filiſque atris. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 35. *Stemonitis alba.*

Trichia alba. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 253. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 890. fig. 1.

Sphærocarpus albus. Bull. Champ. pag. 137. tab. 407. fig. 3, & tab. 470. fig. 1.

Phyſarum (nutans), *ſtipitatum, cinereo-albidum, peridio lenticulari, glabro, ruguloſo, nutante.* Perſ. Obſerv. Mycol. in Annal. Diar. Bot. Faſc. 14. pag. 6, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 171.

Trichia (hemiſphærica). Trentepold. in Rothii Catal. Bot. 1. pag. 228.

α. Trichia pedunculo baſi tumido. Bull. Champ. tab. 407. fig. 3. *Sphærocarpus.*

β. Trichia pedunculo ſubtereti. Bull. Champ. tab. 470. fig. 1. A-G.

γ. Trichia peridio ſubcinereo. Bull. Champ. tab. 470. fig. 1. H-L.

δ. Trichia (phyſarum ſubtile), *ſtipite ſubcylindrico; peridio erecto, minore.* Var. *β*, Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 171.

Cette plante varie beaucoup ſelon ſon âge & ſon lieu natal : une membrane blanchâtre, plus ou moins apparente, lui ſert de baſe : il s'en élève des pédicules blancs, ſimples, cylindriques ou un peu renflés à leur partie inférieure, très-liſſes, ſupportant une petite tête ſphérique, un peu granuleuſe à ſa ſuperficie, blanchâtre dans ſa jeuneſſe, de couleur cendrée ou jaunâtre à meſure qu'elle vieillit, un peu ombiliquée en deſſous, à ſon point d'inſertion avec le pédicule, contenant des filamens réticulés, noirâtres, ainſi que la pouſſière qui les recouvre. Les pédicules varient par leur couleur & leur forme; ils ſont inclinés dans la première variété, droits dans la variété *δ*, cylindriques ou renflés à leur baſe, blancs ou cendrés.

Cette plante croît ſur les feuilles mortes & humides, ainſi que ſur le tronc des arbres morts.

12. TRICHIE à filamens jaunes. *Trichia lutea.*

Trichia ſtipite filiformi, capitulo orbiculari, umbilicato, granuloſo, extèriùs nivco; filis ſeminiferis luteis.

Sphærocarpus (luteus), *ſtipitibus elongatis, cylindraceis, gracilibus; pericarpiis orbicularibus, um-*

bilicatis, granulosis, niveis; reticulo luteo. Bulliard, Champ. pag. 136. tab. 407. fig. 2.

Stemonitis bicolor. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 34.

Trichia lutea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Physarum (luteum), *stipitatum, peridio lenticulari, granuloso, albo; capillitio flavo.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 172.

α. Trichia, seminibus necnon fibrillis seminiferis, colore luteo. Bull. l. c. *Sphærocarpus.*

β. Trichia fibrillis seminiferis, luteis; seminibus subfuscis. Bull. l. c.

Cette espèce diffère peu du *trichia nutans* quant à sa forme extérieure; elle a pour base une membrane très-fine, blanchâtre, souvent peu sensible. Son pédicule est fort grêle, blanchâtre, simple, alongé, très-lisse; il supporte une tête sphérique, grenue à sa superficie, blanche à l'extérieur, légérement ombiliquée en dessous à son point d'insertion, friable, qui se divise & se partage en plusieurs fossettes irrégulières, d'où s'échappent des filamens toujours jaunes, chargés d'une poussière également jaune. Cette poussière, dans la variété β, est brune.

Cette plante croît sur le tronc des bois morts.

13. TRICHIE des mousses. *Trichia muscicola.*

Trichia, physarum minutum, cinereum, è tereti subturbinatum, stipite lutescente. Pers. Observ. Myc. pars 1. pag. 6, & Synops. Meth. Fung. pag. 171.

Cette jolie petite plante, d'après M. Persoon, doit être distinguée des deux espèces précédentes; elle est plus petite. Son pédicule est jaunâtre; son péridium glabre, de couleur cendrée, un peu cylindrique, légérement turbiné. On la trouve dans les bois de pin, sur les mousses, où elle est assez rare.

14. TRICHIE verte. *Trichia viridis.*

Trichia stipite filiformi, capitulo orbiculari, umbilicato, granuloso, virescente; seminibus fusco-nigricantibus. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 33. *Stemonitis viridis.*

Sphærocarpus (viridis), *stipitibus elongatis, cylindricis, gracilibus; pericarpiis orbicularibus, umbilicatis, granulosis, virescentibus; seminibus fusco-nigricantibus.* Bull. Champ. pag. 115. tab. 481. fig. 1.

Physarum (viride), *stipitatum, peridio lenticulari, viridi.* Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 6, & Synops. Meth. Plant. pag. 171. n°. 9.

Trichia viridis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Elle a pour base une membrane mince, très-apparente, d'un gris-cendré, d'où s'élèvent des pédicules alongés, fort menus, cylindriques, d'un rouge de brique ou de couleur brune; ils se terminent par des têtes presque globuleuses, grenues à leur superficie, un peu comprimées, vertes, légérement ombiliquées en dessous à leur point d'insertion. Elles se déchirent très-irrégulièrement, & mettent à découvert des filamens chargés d'une poussière d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît sur la terre, selon M. Persoon; elle se trouve aussi, mais plus rarement, sur les bois morts.

15. TRICHIE brillante. *Trichia aurea.*

Trichia physarum stipitatum, peridio lenticulari, aureo, nitido; stipite tenui, cylindrico. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 5. tab. 1. fig. 6, & Synops. Meth. Fung. pag. 173. n°. 10.

C'est une espèce brillante, qui se trouve éparse sur les troncs pourris des arbres. Son pédicule est très-lisse, grêle, cylindrique, couleur de bistre ou d'un cendré très-foncé. Il soutient une petite tête lenticulaire, d'un beau jaune-luisant & doré.

16. TRICHIE orangée. *Trichia aurantia.*

Trichia stipite nigro, striato, basi ventricoso; capitulo orbiculari, exteriùs luteo, intùs fusco-nigricante. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 31. *Stemonitis aurantia.*

Sphærocarpus (aurantius), *stipitibus nigro-subfuligineis, striatis, basi ventricosis; pericarpiis orbicularibus, extùs luteis, intùs fusco-nigricantibus.* Bull. Champ. pag. 133. tab. 484. fig. 2.

Physarum (aurantium), *stipitatum, peridio subrotundo, lutescente; stipite striato, deorsùm incrassato.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 173. n°. 11.

Trichia aurantia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 153.

Elle diffère des précédentes par ses pédicules marqués de sillons longitudinaux; & par ses péridiums point ombiliqués en dessous. Une membrane mince, blanche, persistante lui sert de base. Ses pédicules sont d'un noir de suie, renflés vers leur base; ils soutiennent une tête sphérique, point luisante, d'un jaune-orangé en dehors, quelquefois d'un jaune plus pâle, d'un brun-noirâtre dans son intérieur. Elle se déchire en aréoles polygones, & laisse échapper une poussière noirâtre.

Cette plante croît sur les troncs des arbres & sur les bois morts.

17. TRICHIE nuancée. *Trichia columbina.*

Trichia stipitata, ex violaceo-chalybea, nitida; peridio globoso.

Physarum columbinum. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 5, & Synopsi. Meth. Fung. pag. 173. n°. 12.

Cette trichie est d'abord molle, presque coulante, jaunâtre; son pédicule noirâtre, luisant, nuancé de violet; il supporte un péridium globuleux. Elle est peu commune, & se trouve sur le tronc des arbres. Sa poussière est d'une couleur pourpre, très-foncée. M. Persoon en a reçu de M. Ludwig une variété plus grande & plus luisante, recueillie dans la Misnie.

18. TRICHIE écailleuse. *Trichia squamulosa.*

Trichia sparsa, stipitata, peridio orbiculari, cinereo; cortice in squamulas concolores soluto, stipite rufescente.

Physarum squamulosum. Persoon, Synopsi. Meth. Fung. pag. 174. n°. 13.

Ses pédicules sont roussêâtres, un peu épais, épars; ils soutiennent de petites têtes globuleuses, de couleur cendrée, marquées d'un léger enfoncement au point de leur insertion; l'écorce se lève en petites écailles luisantes, presque farineuses, un peu épaisses, cendrées. Cette espèce est très-rare; elle croît sur le tronc des arbres en décomposition.

19. TRICHIE tigrée. *Trichia tigrina.*

Trichia stipite crassiusculo, peridio lenticulari, subtùs umbilicato, nigro; squamulis flavo-virescentibus, stipite flavescente. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 26. tab. 6. fig. 2. 3. (*Sub didymio.*)

Physarum tigrinum. Pers. Synopsi. Meth. Fung. pag. 174. n°. 14.

Son pédicule est épais, d'abord de couleur orangée; il devient ensuite d'un brun jaunâtre, & se termine par une petite tête lenticulaire, noire, ombiliquée en dessous à son point d'insertion, couverte de petites écailles d'un vert-jaunâtre. Cette plante croît sur les troncs pourris des sapins.

20. TRICHIE farineuse. *Trichia farinosa.*

Trichia stipitata, peridii cortice tenuissimo, farinoso, villoso, cinereo.

Physarum farinaceum. Pers. Synopsi. Meth. Fung. pag. 174. n°. 15.

Physarum melanospermum. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 8.

Didymium (farinaceum), *stipite brevi; peridio subrotundo, nigrescente; farinâ caerulescente-cinereâ, adspersâ.* Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 26. tab. 5. fig. 6.

Trichia (compressa), *subacaulis, lentiformis, depressa, caerulescens, filamentis pollineque fuscis.* Trentep. in Rothii Catal. Botan. 1. pag. 229.

Elle est presque sessile, munie d'un pédicule très-court, qui supporte une tête ou péridium lenticulaire fort petit, comprimé, un peu arrondi, d'un noir-bleuâtre, couvert d'une poussière farineuse. Vue à la loupe, son écorce paroît presque velue: elle se déchire en particules très-minces, écailleuses. Son intérieur est occupé par des filamens peu nombreux, plus rapprochés dans le centre, chargés d'une poussière noire.

Cette plante croît sur les rameaux des pins, quelquefois sur les mousses.

21. TRICHIE à globules. *Trichia globifera.*

Trichia capitulo orbiculari, seminibus nigro-fuscescentibus, inter globulos discolores aspersis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 32. *Stemonitis globulifera.* — Lam. Illustr. Gener. tab. 890. fig. 2.

Sphaerocarpus (globulifer), *pericarpiis orbicularibus; seminibus nigro-fuscescentibus, inter globulos vesiculosos & discolores nidulantibus.* Bull. Champ. pag. 134. tab. 404. fig. 3.

Physarum globuliferum. Pers. Synopsi. Method. Fung. pag. 175. n°. 16.

Trichia globulifera. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Cette plante a pour base une membrane blanchâtre, très-mince, peu apparente, souvent déchirée en lanières; elle supporte des pédicules épais, cylindriques, fort courts, presque rouges ou jaunâtres, qui se terminent par de petites têtes sphériques, blanches dans leur jeunesse, noires en vieillissant. Leur enveloppe se déchire & se rejette de côté; elle met à découvert une touffe de filamens entre-mêlés d'une poussière jaunâtre, parmi laquelle on distingue à la loupe des globules jaunâtres, assez gros, qu'on peut soupçonner être autant de capsules qui s'ouvrent successivement, & laissent sortir la poussière jaune qu'ils contiennent.

Cette plante croît en France, sur le tronc des arbres.

22. TRICHIE à capsules. *Trichia capsulifera.*

Trichia subsessilis, capitulis subsphaericis, nigro caeruleis; seminibus capsuliformibus. (N.)

Trichia capsulifera. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 254.

Sphaerocarpus capsulifer. Bull. Champ. pag. 139. tab. 470. fig. 2.

Cette plante est presque sessile ou munie d'un pédicelle très-court, appuyé sur une membrane apparente, mince, blanchâtre. Les péridiums sont

ſphériques ou preſqu'ovoïdes, d'un bleu-noirâtre dans leur jeuneſſe, & d'un bleu-cendré à meſure qu'ils avancent en âge; enfin griſâtres ou blanchâtres dans leur vieilleſſe. Leur enveloppe ſe fend irrégulièrement à ſon ſommet. Ils offrent dans leur intérieur quelques filamens tendus d'une paroi à une autre, avec des maſſes brunes qu'on prendroit pour des capſules, & qui ſont des amas de globules.

Cette plante croît ſur les mouſſes.

23. TRICHIE ſerpule. *Trichia ſerpula.* Perſ.

Trichia longiſſima, ſimplex, flava, ſubflexuoſa. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 10, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 181. n°. 10.

Mucor ſerpula. Scopol. Flor. carn. edit. 2. n°. 493. Icon.

β. Trichia (ſpongioides), *vermiformis, proſtrata, vellere fulvo reticulato repleta.* Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1061.

Cette plante paroît n'appartenir à ce genre que très-imparfaitement; elle eſt compoſée de filamens ſimples, très-longs, flexueux, roulés en forme d'inteſtins ou de ſerpule, de couleur jaune, couverts partout de très-petits globules pulvérulens, jaunâtres. Elle croît ſur l'écorce & ſur le tronc des arbres, dans le voiſinage des racines.

24. TRICHIE réticulée. *Trichia reticulata.* Perſ.

Trichia effuſa, reticulata, ramoſa, flava. Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. Faſc. 2. pag. 46. tab. 12. fig. 1, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 182. n°. 11.

Lycoperdon (lumbricale). Batſch. El. Fung. Cont. 1. pag. 259. fig. 174.

Lycoperdon (lumbricale), *teres, reticulatum, luteum, ſeminibus lateis.* Willd. Flor. berol. pag. 414.

Un peu rapprochée de la précédente, cette eſpèce eſt compoſée de filamens rameux, réticulés, éparpillés, de couleur jaune, ainſi que la pouſſière qui les recouvre: elle eſt rare, & paroît en automne ſur le tronc & l'écorce des arbres chargés de mouſſe.

Obſervations. Les eſpèces ſuivantes, dont M. Perſoon a formé un genre ſous le nom de *cribraria*, diffèrent des précédentes en ce que leur enveloppe ſe détruit en tout ou en partie, de manière à ne laiſſer que des nervures ou des filamens réticulés en grillage, au travers deſquels ſortent les globules pulvérulens.

25. TRICHIE inclinée. *Trichia cernua.*

Trichia fuſco-purpurea, ſtipite elongato, capillitio umbilicato, globoſo, denudato, cernuo. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 91, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 189. n°. 1. (*Sub cribrariâ cernuâ.*)

Didydium umbilicatum, peridio cernuo, umbilicato; pulvere fuſco, purpureo. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 11. tab. 4. fig. 6.

Mucor cancellatus. Batſch. El. Fung. Cont. vol. 2. pag. 135. tab. 42. fig. 232.

Son pédicule eſt alongé, flexueux, rétréci, & ſouvent courbé, de telle ſorte que ſa tête ou péridium eſt tout-à-fait penchée, globuleuſe, ombiliquée, & laiſſe pendre des filamens parallèles, aſſez fermes, compoſés de veines anaſtomoſées, d'où s'échappe une pouſſière aſſez abondante, d'un pourpre-foncé. Cette plante ſe rencontre ſur les troncs des arbres à demi pourris.

26. TRICHIE écarlate. *Trichia coccinea.*

Trichia rubra, ſtipite breviuſculo, capillitio globoſo, erecto. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 190. n°. 2. (*Sub cribrariâ coccineâ.*)

Sphærocarpus (trichioides), *ſtipitibus ſimplicibus, nec ſtriatis; pericarpiis globoſis, extùs cancellatim nervoſis.* Bull. Champ. pag. 124. tab. 387. fig. 2.

Trichia reticulata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Les pédicules ſont ſimples, droits, cylindriques, fort grêles, dépourvus de ſtries, un peu rouges ou de couleur rouſſeâtre, appuyés ſur une membrane coriace, d'un brun-rouſſeâtre; ils ſupportent à leur ſommet une tête globuleuſe, blanche dans ſa jeuneſſe, enſuite d'un roux-fauve ou brun, compoſée de filamens enlacés en forme de grillage; il ſort, à travers leurs mailles, des globules nombreux, pulvérulens, arrondis, de couleur brune.

Cette plante croît ſur les bois morts.

27. TRICHIE à petite tête. *Trichia microcarpa.*

Trichia ſtipite longiſſimo; capillitio rotundo, nutante; pulvere lutoſo. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 190. n°. 3. (*Sub cribrariâ microcarpâ.*)

Didydium (microcarpum), *ſtipite tenerrimo; periaio cernuo, ſphærico, minuto; pulvere lutoſo.* Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 13. tab. 4. fig. 3, 4.

Cette eſpèce eſt remarquable par l'extrême petiteſſe de ſa tête ou de ſon péridium. Les pédicules ſont fort grêles, très-longs, un peu flexueux, bruns ou d'un pourpre-foncé; ils ſupportent une tête fort petite, de couleur blanche dans ſa jeuneſſe, enſuite brune & enfin d'un brun-jaunâtre, compoſée de filamens réticulés, dont les nœuds ſaillans & noirâtres font paroître cette plante ponctuée de noir.

On trouve cette plante sur le tronc des sapins & des hêtres.

28. TRICHIE luisante. *Trichia splendens.*

Trichia capillitio erecto, subrotundo, nitente; pulvere lutoso. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 191. n°. 4. (*Sub cribrariâ splendente.*)

Dictydium splendens. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 4. tab. 4. fig. 5 & 6.

A mesure qu'ils avancent en âge, les pédicules se courbent; ils sont d'abord de couleur purpurine, & ensuite ils deviennent bruns. Leur péridium est un peu arrondi, clair, luisant, très-mince, fort lisse, jaunâtre, comme doré par compartimens. On trouve cette plante sur le tronc des pins.

29. TRICHIE veinée. *Trichia venosa.*

Trichia sordidè flavescens, capillitio denudato, nutante; filis venoso-ramosis. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 191. n°. 5. (*Sub cribrariâ venosâ.*)

Dictydium (venosum), *peridio cernuo, sphærico, venoso; pulvere sordidè flavescente.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 14. tab. 3. fig. 6.

Des filamens disposés en veines rameuses donnent beaucoup d'élégance à cette plante. Ses pédicules sont flexueux, de couleur brune; son péridium est un peu incliné, d'un jaune-sale. Elle croît dans le courant de l'automne, sur les troncs putréfiés des pins.

30. TRICHIE à grosse tête. *Trichia macrocarpa.*

Trichia sparsa, majuscula, spadicea, capillitio obovato, reticuli nervis crassis, dichotomo-divaricatis. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 192. n°. 6. (*Sub cribrariâ macrocarpâ.*)

Cribraria (macrocarpa), *gregaria, peridio erecto obovata, reticulo inæquali, pulvere luteo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 8. tab. 2. fig. 3, 4.

Cette plante croît par groupes, dans le courant de l'automne, sur le tronc des pins; elle est un peu plus grosse que les autres espèces. Ses pédicules sont appuyés sur une membrane très-mince, d'un brun-foncé ou quelquefois plus clair; ils supportent un péridium droit, ovale, composé de filamens inégalement réticulés, épais, dichotomes, étalés, remplis d'une poussière d'un jaune-sale. Son enveloppe ne se détruit qu'en partie, la moitié persiste: il en est de même pour les espèces suivantes.

31. TRICHIE roussêâtre. *Trichia rufescens.*

Trichia subturbinata, rufescens, stipite subflexuoso. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 11. tab. 1. fig. 5, & Synops. Meth. Fung. pag. 193. n°. —. (*Sub cribrariâ rufescente.*)

Cribraria (fulva), *sparsa, peridio erecto, obovato; reticulo æquali, pulvere fulvo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 5. tab. 1. fig. 1.

β. *Trichia* (cribraria pyriformis), *conferta, purpurascens, turbinata, reticulo æquali, pulvere lutoso.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 4. tab. 3. fig. 4 & 5.

γ. *Trichia* (cribraria intermedia), *gregaria, peridio erecto, pyriformi; reticulo æquali, pulvere fulvo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. p. 4. tab. 1. fig. 2.

Cette espèce présente plusieurs variétés remarquables: en général son péridium est presque turbiné, soutenu par un pédicule légérement flexueux; les filamens égaux, réticulés. Elle croît en automne sur le tronc pourri des pins & de plusieurs autres arbres. Dans la variété α le péridium est un peu incliné; le pédicule épais, d'une couleur sale, obscure. Dans la variété β le péridium a la forme d'une poire; il est d'abord d'un pourpre noirâtre, très-foncé; il passe à un pourpre-brun plus clair. Enfin la plante γ a ses pédicules droits, groupés; ses péridiums pyriformes, d'où s'echappe une poussière jaunâtre.

32. TRICHIE argilacée. *Trichia argillacea.*

Trichia gregaria, lutosa, subrotunda, stipite brevi, nigrescente. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 90, & Synops. Method. Fung. pag. 193. n°. 8. (*Sub cribrariâ argillaceâ.*)

Cribraria micropus. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 3. tab. 2. fig. 1, 2.

Stemonitis (argillacea), *stipite nigrescente; capitulo globoso, terreo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 36.

Elle croît par groupes sur le tronc des sapins & dans l'intérieur des saules creux: son pédicule est lisse & noirâtre; il supporte une tête d'un jaune d'argile, arrondie dans sa jeunesse; mais lorsqu'elle commence à se déchirer, elle devient ovale. Enfin une partie se détruit; celle de l'enveloppe qui reste a la forme d'une cupule: il en sort des filamens transparens, étalés, d'une couleur obscure & foncée.

33. TRICHIE à demi grillage. *Trichia semicancellata.*

Trichia stipite simplici, striato; capitulo globoso, parte dimidiâ superiore cancellato.

Stemonitis semitrichoides. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 17.

Sphærocarpus semitrichoides. Bull. Champ. pag. 125. tab. 387. fig. 1.

Trichia femicancellata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 255.

Cribraria (vulgaris), *gregaria, peridio lutoso, rotundo, subcernuo; stipite longo, subpurpurascente.* Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 194. n°. 9.

Cribraria (vulgaris), *peridio cernuo, sphærico; reticulo æquali, subnudoso; pulvere lutoso.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 6. tab. 1. fig. 5.

3. *Trichia* (cribraria aurantiaca), *gregaria, peridio cernuo, sphærico; reticulo æquali, nodoso; pulvere aurantiaco.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 5. tab. 1. fig. 3, 4.

γ. *Trichia* (cribraria tenella), *gregaria, minor, peridio cernuo, sphærico, nitido, umbrino; reticulo æquali, nodoso; pulvere luteo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 6. tab. 3. fig. 2, 3.

Cette espèce a pour base une membrane blanchâtre, mince, coriace; elle soutient plusieurs pédicules simples, alongés, striés, d'un brunnoiatre, un peu rétrécis vers leur partie supérieure, droits dans leur jeunesse, légerement inclinés dans leur vieillesse; ils suportent un péridium globuleux, d'abord opaque, d'un beau jaune avant l'émission de leur poussière, puis roussêatre; la partie inférieure de l'enveloppe est membraneuse & persiste sous la forme d'un petit calice denticulé; sa partie supérieure est formée de fibres disposées en réseau, soutenues par de grosses nervures; elle se détruit après l'émission des semences: celles-ci sont de couleur jaune plus ou moins foncée.

Cette plante se trouve dans les grandes forêts, sur les bois morts, quelquefois sur les mousses. La plante γ ne paroit être qu'une variété plus petite de la précedente, qui croit sur les troncs pourris.

34. TRICHIE entortillée. *Trichia intricata.*

Trichia sparsa, peridio erectiusculo, subrotundo; reticulo inæquali, pulvere lutoso. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 7. tab. 3. fig. 1, & Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 195. n°. 11. (*Sub cribrariâ intricatâ.*)

Son pédicule est légérement flexueux, de couleur brune, purpurine; son péridium redressé, un peu arrondi, composé de filamens un peu roides, inégaux, entortillés, anastomosés les uns aux autres, contenant une poussière d'un jaune-sale. On trouve cette plante sur le tronc des sapins.

TRICHILIE. *Trichilia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a de grands rapports avec les *portesia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées ou ailées avec ou sans impaire, les fleurs disposées en grappes ou en panicules souvent axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé à cinq dents courtes; cinq pétales; dix anthères situées sur les dents d'un tube cylindrique; un style; une capsule à trois loges, à trois valves; les semences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, muni à son orifice de cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, lancéolés.

3°. Dix *étamines*, dont les anthères sessiles sont supportées par les dents d'un tube cylindrique divisé en cinq dents, plus court que les pétales.

4°. Un *ovaire* ovale, presqu'à trois lobes, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate tridenté.

Le *fruit* est une capsule un peu arrondie, à trois loges, à trois valves; une semence dans chaque loge arillée, & dont la tunique propre est un peu charnue.

Observations. Willdenow, d'après Swartz, a cru devoir réunir à ce genre les *portesia* de Cavanilles. Quoiqu'ils en soient très-rapprochés, il nous semble néanmoins qu'ils ont des caractères suffisans pour constituer un genre particulier. Ils consistent principalement dans le nombre de leurs divisions. Dans les *portesia*, le calice est à quatre dents courtes; la corolle à quatre pétales; huit filamens connivens en tube; huit anthères; un stigmate en tête; une capsule velue, coriace, à deux loges, à deux valves, à deux semences: on trouve quelquefois une semence & une loge avortées. Rien jusqu'alors ne nous annonce que ces caractères soient variables; ceux des *trichilia* ne le sont pas davantage. Il est donc utile de conserver deux genres, dont l'établissement nous délivre de l'inconvénient d'avoir des caractères vagues, incertains.

C'est avec plus de fondement que l'*elcaja* de Forskhal, mentionné dans cet ouvrage à l'article ELCAIA, vol. II, est réuni aux *trichilia*, & que Vahl a décrit sous le nom de *trichilia emetica*, Symbol. 1, pag. 31; mais comme il n'a pas été question, dans cet ouvrage, du *portesia*, qui auroit dû être présenté sous le nom de DESPORTES, savant médecin qui a écrit sur les maladies & les plantes de Saint-Domingue, nous rappellerons ce genre à la fin de celui-ci par une subdivision établie sur ses caractères.

ESPÈCES.

ESPÈCES.

1. TRICHILIE hériſſée. *Trichilia hirta.* Linn.

Trichilia foliis pinnatis ; foliolis paucioribus, ellipticis, acuminatis, glabris ; racemis confertis. Swartz, Obſerv. Botan. pag. 171. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 552. n°. 1.

Trichilia foliis pinnatis, ſubhirſutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 550.

Trichilia ſubhirſuta, foliis pinnatis, ovatis ; racemis alaribus. Brown, Jam. 278.

Pruno fortè affinis arbor, folio alato ; flore herbaceo, pentapetalo, racemoſo. Sloan, Jam. Hiſt. 2. tab. 220. fig. 1.

C'eſt un arbre dont les tiges ſe diviſent vers leur partie ſupérieure en rameaux médiocrement étalés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées ſans impaire, compoſées de folioles peu nombreuſes, ovales, elliptiques, glabres ou légérement velues, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, pédicellées, oppoſées, quelquefois preſqu'alternes.

Les fleurs ſont nombreuſes, réunies en grappes touffues, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Le calice eſt fort petit, campanulé, à quatre ou cinq dents ; leur corolle petite ; les pétales au nombre de cinq, oblongs, réfléchis, de couleur herbacée ; dix étamines ; les filamens rapprochés en un tube plus court que la corolle, ſupportant des anthères droites, caduques ; l'ovaire ovale, à trois lobes obtus ; le ſtyle court ; le ſtigmate en tête, à trois lobes à peine ſenſibles. Le fruit eſt une capſule arrondie ou ovale, à trois loges, à trois valves ; à une, quelquefois deux ſemences dans chaque loge, revêtues d'un arille charnu.

Cet arbre croît à la Jamaïque. ♄

2. TRICHILIE à feuilles de monbin. *Trichilia ſpondioides.* Jacq.

Trichilia foliis impari-pinnatis, ſubhirſutis ; pinnis numeroſis, inferioribus majoribus ; racemis axillaribus. Swartz, Prodr. pag. 64, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 730. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 2.

Trichilia (ſpondioides), *racemis axillaribus ; foliis pinnatis, foliolis intermediis majoribus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 128, & Hort. Schoenb. vol 1. pag. 54. tab. 102.

Evonymus caudice non ramoſo, folio alato, fructu rotundo, tripyreno. Sloan, Jam. 171, & Hiſt. 2. pag. 103. tab. 210. fig. 2. 3. — Rai, Hiſt. 3. — Dendr. pag. 70.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds : ſon tronc eſt droit, liſſe, à peine rameux ; les rameaux glabres, redreſſés, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, longues d'un pied, compoſées d'environ dix paires de folioles pédicellées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, veinées, nerveuſes, un peu velues en deſſous, légérement ridées, d'un vert-obſcur ; les inférieures plus grandes ; l'impaire manque très-ſouvent ; le pétiole commun glabre, cylindrique, renflé à ſa baſe ; les pédicelles très-courts.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes axillaires & terminales, droites, ſerrées, preſque ſimples ; le pédoncule commun, glabre, anguleux, épais ; quelques petites grappes latérales, courtes, oppoſées ; les pédicelles très-courts. Le calice eſt fort petit, ouvert, à cinq découpures ; la corolle d'un vert-blanchâtre, à cinq pétales convexes, obtus, un peu redreſſés ; dix filamens pubeſcens, un peu élargis, droits, rapprochés en un cylindre velu, ſupportant des anthères droites, ovales, fort petites. L'ovaire eſt arrondi, ſupérieur ; le ſtyle épais, de la longueur des étamines ; le ſtigmate pubeſcent, en tête comprimée. Le fruit eſt une capſule arrondie, de la groſſeur d'une petite ceriſe, pubeſcente, à trois loges, à trois valves ; les ſemences ſolitaires, oblongues, recouvertes par un arille gommeux & de couleur écarlate.

Cette plante croît ſur les montagnes, à la Jamaïque, dans les grandes forêts. ♄

3. TRICHILIE glabre. *Trichilia glabra.* Linn.

Trichilia foliis pinnatis, glabris ; foliolis extimis majoribus. Linn. Syſt. Nat. edit. 13. pag. 294, & Syſt. veget. pag. 399. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 4.

Trichilia havanenſis. Jacq. Stirp. Amer. n°. 2. tab. 175. fig. 38.

Cet arbre a un tronc fort élevé, couronné par des rameaux nombreux, touffus, qui répandent au loin une odeur fétide, fort déſagréable. Les feuilles ſont alternes, ailées, nombreuſes, luiſantes, compoſées de deux ou trois paires de folioles avec une impaire, ovales, rétrécies à leur baſe, très-obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, à peine pétiolées, graduellement plus grandes à meſure qu'elles approchent du ſommet ; le pétiole commun long de cinq pouces, cylindrique, légérement ailé entre les folioles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes, axillaires : il leur ſuccède des capſules globuleuſes, verdâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique, ſur les montagnes, dans les forêts, aux environs de la Havane. ♄

4. TRICHILIE muſquée. *Trichilia moſchata.* Swartz.

Trichilia foliis alternatim pinnatis; racemis axillaribus; floribus ſubdecandris, monopetalis; capſulis monoſpermis. Swartz, Prodr. pag. 67, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 735. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 6.

Toutes les parties de cette plante répandent, ſurtout lorſqu'elles ſont broyées, une légère odeur de muſc. Ses caractères s'écartent un peu de ceux des *trichilia*; elle y convient par ſon port & ſes fruits.

Cet arbre eſt dépourvu d'épines; il s'élève ſur un tronc haut de vingt pieds & plus, muni de rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce glabre, ſtriée, & garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles pédicellées, alternes, ovales, acuminées, très-entières, veinées, nerveuſes, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, à nervures parallèles; les pétioles blanchâtres, alongés, canaliculés; les pédicelles très-courts.

Les fleurs petites, nombreuſes, blanchâtres, diſpoſées en grappes axillaires, ſolitaires, droites, compoſées, ſtriées, pédicellées. Leur calice eſt petit, pubeſcent, à quatre ou cinq dents; la corolle monopétale, à quatre ou cinq diviſions, une fois plus grande que le calice; le tube eſt court; les découpures ovales, aiguës, ouvertes: un appendice tubulé, un peu plus court que la corolle, environne l'ovaire; huit à dix anthères preſque ſeſſiles, droites, oblongues, ſituées ſur le bord de l'appendice. L'ovaire eſt ovale, blanchâtre, pubeſcent; le ſtyle court, épais, cylindrique; le ſtigmate obtus, anguleux. Le fruit eſt une capſule ovale, à trois ou quatre loges monoſpermes; les valves coriaces, pubeſcentes; les ſemences ont l'apparence d'un drupe, revêtues d'un arille pulpeux, d'un rouge-écarlate, enveloppant un noyau fragile, dur, oblong, qui ſe diviſe en deux parties.

Cet arbre croît dans les contrées ſeptentrionales de la Jamaïque, dans les anciennes forêts. ♄ (*Deſcript. ex Sw.*)

5. TRICHILIE à trois folioles. *Trichilia trifoliata.* Linn.

Trichilia foliis ternatis; foliolis obovatis, nitidis. Vahl, Symb. 1. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 10.

Trichilia foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 551. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 129. tab. 82.

Trichilia haleſia. Loefling. Itin. 188.

Arbre d'environ quinze pieds de haut, qui répand une odeur un peu déſagréable: ſon bois eſt blanc, ſon écorce un peu rouſſeâtre; ſes rameaux nombreux, cylindriques, épais, très-bas, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, nombreuſes, luiſantes, à trois folioles inégales, ovales, ſeſſiles, cunéiformes à leur baſe, entières à leur contour, très-obtuſes à leur ſommet; la foliole terminale beaucoup plus longue que les autres; le pétiole commun à peine long d'un pouce.

Les fleurs ſont petites; leur calice droit, campanulé, à cinq dents; la corolle blanchâtre; les pétales trois fois plus longs que le calice. Le fruit conſiſte en une capſule verte, marquée de points un peu jaunâtres, globuleuſe dans ſa jeuneſſe, tracée enſuite de trois ſillons. Elle renferme des ſemences ſolitaires, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre, revêtues d'un arille de couleur écarlate.

Cette plante croît en Amérique, à Curaçao, dans les lieux ſecs & gazonneux. ♄

6. TRICHILIE nerveuſe. *Trichilia nervoſa.* Vahl.

Trichilia foliis ternatis, foliolis ovatis. Vahl, Symbol. 1. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 11.

Melia (koetjape), *foliis ternatis.* Burm. Flor. ind. pag. 101. *Excluſis ſynonymis.*

Ses rameaux ſont velus & légérement tomenteux à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, longues de deux pouces, glabres & ſans nervures à leur face ſupérieure, légérement velues en deſſous, le long des nervures; le pétiole commun de la longueur des folioles, canaliculé & tomenteux.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en panicules courtes, ſerrées, droites, plus longues que le pétiole, munies, à la baſe du pédoncule commun, d'une foliole lancéolée: leur calice eſt velu, diviſé à ſon orifice en cinq dents arrondies; la corolle velue, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

7. TRICHILIE épineuſe. *Trichilia ſpinoſa.* Willd.

Trichilia foliis ſimplicibus, ovatis, emarginatis; ramis ſpinoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 12.

Turræa virens. Hellen. Act. Holm. 1788. pag. 294. tab. 10. fig. 1. *Bona.*

Cette plante, d'après Willdenow, tient le milieu entre les *trichilia* & les *limonium*; elle ne peut appartenir au *turræa*, ayant pour fruit une

baie à trois loges. Ses rameaux ſont épineux, garnis de feuilles alternes, ſimples, ovales, échancrées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires. Leur calice eſt à cinq dents; leur corolle compoſée de cinq pétales, dix étamines ſituées à l'extrémité d'un tube formé par la réunion des filamens; un ovaire ſimple, auquel ſuccède une baie à trois loges, chaque loge renfermant une ſemence.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

* PORTÉSIA. Cavan.

Calice fort court, à quatre dents; quatre pétales connivens; un tube central formé par la réunion des filamens des étamines, divisé en huit découpures à ſon ſommet, chaque découpure ſupportant une anthère; un ovaire ovale; un ſtyle court, épais; un ſtigmate en tête; une capſule velue, coriace, à deux loges, à deux valves, à deux ſemences.

8. TRICHILIE pâle. *Trichilia pallida.* Swartz.

Trichilia foliis impari-pinnatis, membranaceis; racemis axillaribus terminalibuſque; floribus octandris, capſulis bivalvibus. Swartz, Prodrom. pag. 67, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 733. — Willd. vol. 2. pag. 553. n°. 5.

Porteſia (ovata), *foliis pinnatis cum impari, foliolis obovatis, floribus glomerato-racemoſis.* Cav. Diſſert. 7. pag. 369. tab. 215. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 302. fig. 1. — Juſſ. Gen. Plant. p. 265.

Guarea (obtuſifolia), *foliis ſubtrijugis, foliolis obovatis, extimis majoribus; racemis breviſſimis.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 6.

Cet arbre a ſes rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles, de cinq à ſept, ovales-lancéolées, plus élargies vers leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, preſque ſeſſiles, aiguës, quelquefois obtuſes à leur ſommet; les inférieures plus petites que les ſupérieures; la foliole terminale beaucoup plus grande.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, agglomérées, à peine longues d'un pouce; chaque fleur pédicellée, une petite bractée à la baſe des pédicelles; la corolle d'une couleur herbacée. Le fruit conſiſte en une capſule petite, ovale, acuminée, revêtue d'un duvet rouſſeâtre, tomenteux.

Cet arbre croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. TRICHILIE hétérophylle. *Trichilia heterophylla.* Willd.

Trichilia foliis pinnatis ternatiſque; foliolis ovatis, acuminatis; racemis axillaribus, floribus octandris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 9.

Porteſia (mucronata), *foliis ternatis aut quinato-pinnatis; foliolis glabris, mucronatis; racemulis florum axillaribus.* Cavan. Diſſert. 7. pag. 370. tab. 216. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 302. fig. 2.

Cette plante, dont les fruits ſont à peine connus, paroît néanmoins devoir être rapprochée de la précédente, d'après ſes autres caractères.

Ses rameaux ſont alternes, cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de trois ou cinq folioles pédicellées, glabres, ovales, mucronées à leur ſommet, entières à leurs bords, traverſées par une ſeule nervure rameuſe, ſans ſtipules. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes, axillaires, terminales. Les calices ſont courts, à quatre dents; la corolle jaunâtre; les pétales ovales, concaves; le ſtigmate en maſſue.

Cette eſpèce a été obſervée par Commerſon à l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

* *Eſpèces moins connues.*

* *Trichilia* (ſpectabilis), *foliis pinnatis, foliolis obovatis, racemis axillaribus, compoſitis.* Forſter, Prodrom. n°. 188. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 7.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par M. Forſter. Ses feuilles ſont ailées, compoſées de folioles en ovale renverſé; ſes fleurs diſpoſées en grappes compoſées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles.

* *Trichilia* (alliacea), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, acutis; racemis axillaribus, fuscade-compoſitis.* Forſt. Prodr. n°. 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 8.

Elle a été recueillie par Forſter dans l'île de Namoka. Ses rameaux ſont dépourvus d'épines, garnis de feuilles ailées, compoſées de folioles lancéolées, aiguës; ſes fleurs réunies en grappes, pluſieurs fois compoſées.

* *Trichilia* (terminalis), *racemis terminalibus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 130.

TRICHODE. *Trichodium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ariſtida* & les *agroſtis*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont extrêmement petites, diſpoſées en panicule; les ramifications capillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs paniculées ; un calice à deux valves, uniflore ; une corolle à une seule valve, mutique ; trois étamines ; deux styles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* uniflore, composé de deux valves presqu'égales, linéaires-lancéolées, aiguës, mutiques.

2°. Une *corolle* à une seule valve glabre, ovale-lancéolée, mutique, plus courte que celle du calice ; point d'appendice particulier.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle ; les anthères oblongues, échancrées à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* court, en ovale renversé ; deux styles divergens dès leur base, très-courts, à peine distincts des stigmates ; deux stigmates presque sessiles, filamenteux, hispides.

Les *semences* sont solitaires, fort petites, courtes, ovales, un peu obtuses à leur sommet.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre offrent le port des *agrostis* par leurs petites fleurs disposées en panicule, & par la finesse des ramifications ; mais elles en diffèrent par leur fructification, la corolle n'ayant qu'une valve au lieu de deux. Ce caractère rapproche ce genre des *aristida* & des *alopecurus* ; il est distingué des premiers, par sa valve corollaire mutique & non terminée par trois arêtes ; des seconds, par la disposition des fleurs en panicule & non en épi.

Ce genre, établi par Michaux, tire son nom de deux mots grecs, *trix* (*capillus*), *eidos* (*forma*), en forme de cheveux, à raison de la finesse des panicules. Il ne renferme jusqu'à présent que deux espèces connues, que Waltherius avoit mentionnées, & qu'il avoit placées parmi les *cornucopiæ*.

ESPÈCES.

1. TRICHODE à panicules lâches. *Trichodium laxiflorum.* Mich.

Trichodium culmis erectis, foliis angustis, breviusculis ; vaginâ subasperâ. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 73.

Trichodium culmis erectis, foliis angustis, breviusculis, suberectis ; vaginâ asperiusculâ ; paniculâ brevi, tenuissimè capillari, laxissimâ ; summitatibus breviter pauciterque floridis ; glumæ valvis lanceolatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 42. tab. 8.

Cornucopiæ (hyemalis), *paniculâ diffusâ, verticillatâ ; foliis teretiusculis, culmo erecto.* Walther. Flor. carol. pag. 73.

C'est une plante fort délicate & grêle dans toutes ses parties. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, menues, articulées, garnies de feuilles alternes, étroites, courtes, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu roulées en dedans à leurs bords, aiguës à leur sommet, à peine plus longues que les entre-nœuds, droites, un peu fermes ; leur gaîne étroite, longue, cylindrique, un peu rude au toucher, à peine striée, presque nue à son orifice.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, garnie de très-peu de fleurs, extrêmement petites ; les ramifications très-fines, presque sétacées, glabres, nues dans toute leur longueur, excepté vers leur sommet, où elles portent les fleurs ; les ramifications inférieures presque verticillées, plus nombreuses, presque fasciculées ; les autres plus lâches, divergentes, opposées, presque simples ou à rameaux courts, opposés ; les fleurs alternes, éparses, sessiles ou légérement pédicellées ; les valves calicinales presqu'égales, uniflores, très-glabres, lancéolées, à peine aiguës ; la corolle univalve, plus courte que le calice, glabre, sans arête.

Cette plante croît dans les prés humides en Amérique, depuis la baie d'Hudson jusque dans la Floride. ♂

2. TRICHODE renversé. *Trichodium procumbens.* Mich.

Trichodium culmis decumbentibus, foliis patulis, vaginâ levi. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 73.

Trichodium culmis decumbentibus, foliis vagè patulis, longioribus latioribusque ; vaginâ levi ; paniculâ oblongâ, laxâ ; glumæ valvis lineari-lanceolatis, sensim acutissimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 42.

Cornucopiæ (perennans), *paniculâ elongatâ, diffusâ ; ramis trichotomis, verticillatis ; culmis subdecumbentibus.* Walth. Flor. carol. pag. 73.

Agrostis (cornucopiæ), *paniculâ laxâ, muticâ ; calicibus acutis, corollâ longioribus ; pedunculis scabris.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 161. n°. 814.

Agrostis (anomala), *paniculâ diffusâ, patenti ; corollis muticis, univalvibus ; calicibus acuminatis, inæqualibus, hispidiusculis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 370. n°. 25.

Ses tiges sont grêles, longues d'un pied & plus, très-glabres, cylindriques, articulées, ordinairement tombantes, longues d'un pied & plus, garnies de feuilles étalées, planes, un peu plus larges que celles de l'espèce précédente, glabres, plus longues que les entre-nœuds, très-aiguës ; les gaînes cylindriques, très-glabres, striées, munies à leur orifice d'une petite touffe de poils très-blancs & très-fins.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule aſſez ample, alongée, terminale; les ramifications capillaires, alongées, un peu lâches, nues, inégalement ramifiées vers leur ſommet, un peu flexueuſes; les fleurs petites, la plupart pédicellées; les pédicelles, ainſi que les pédoncules, un peu rudes lorſqu'on les gliſſe entre les doigts du ſommet à la baſe; les valves calicinales linéaires, lancéolées, très-aiguës, égales, finement hériſſées ſur leur carène; la corolle univalve, plus courte que le calice.

Cette plante croît dans les terrains limoneux, inondés pendant l'hiver, depuis les côtes maritimes de la Virginie, juſque dans la Floride. M. Boſc l'a recueillie dans la Caroline, & a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♂ (*V. f.*)

TRICHODERME. *Trichoderma*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les pucciniés & les *uredo*, qui eſt conſtitué par:

De petites maſſes pulvérulentes, globuleuſes ou arrondies, recouvertes par une enveloppe tomenteuſe ou velue.

ESPÈCES.

1. TRICHODERME noir de fumée. *Trichoderma fuliginoides*. Perſ.

Trichoderma magnum, ſubglobоſum, villoſum, albicans, pulvere rutilo, filis faſciculatis intertexto. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 231. n°. 1.

Cette plante forme en automne, ſur les troncs pourris des ſapins, des plaques aſſez grandes, ſouvent d'un à deux pouces de diamètre, un peu globuleuſes, mollaſſes. Leur enveloppe eſt blanchâtre, velue; l'intérieur fibreux, caverneux, rempli de filamens en paquets, divergens, chargés d'une pouſſière abondante, couleur de ſuie. Elle ſe rapproche du *reticularia lycoperdon*, var. 1, Bull. Champ. tab. 446, fig. 4, & tient le milieu entre ce genre & les *fuligo*.

2. TRICHODERME roſe. *Trichoderma roſeum*. Perſoon.

Trichoderma majuſculum, roſeum. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 92, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 231. n°. 2. — Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 10. fig. 1.

On le trouve au printems ſur les rameaux pourris ou deſſéchés du *ſalix caprœa* & du *populus tremula*, entre l'écorce & le bois: il y forme de petites plaques un peu arrondies ou oblongues, d'environ ſix lignes de large, d'une belle couleur de roſe.

3. TRICHODERME vert. *Trichoderma viride*. Perſoon.

Trichoderma ſubrotundum effuſumque, pulvere viridi, villo-albido, fugaci. Perſoon, Synopſ. Meth. Fung. pag. 231. n°. 3, & Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 12.

Pyrenium (lignorum, var. α, vulgare), *globoſum, ſparſum, cortice bombacino, nucleo ſeminali fatiſcente.* Tode, Fung. mecklen. vol. 1. pag. 33. tab. 3. fig. 29.

Sphæria olivacea. Willd. Flor. berol. pag. 416.?

Cette eſpèce paroît en automne, après les pluies, ſur les rameaux tombés & en putréfaction, ainſi que ſur les tiges de pluſieurs herbes ramaſſées en fumier: elle y eſt diſpoſée en petites plaques molles, larges de deux ou trois lignes, éparſes, convexes, un peu globuleuſes. L'enveloppe blanchâtre, un peu velue, preſque ſoyeuſe, ſe détruit rapidement, & laiſſe à découvert une petite maſſe pulvérulente, verdâtre.

4. TRICHODERME doré. *Trichoderma aureum*. Perſoon.

Trichoderma latè effuſum, villo ſubalbido, tenuiſſimo; pulvere obſcure flavo. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 232. n°. 4.

C'eſt une des eſpèces qui occupe le plus d'eſpace; elle s'étend ſur les bois, dans les étuves, en plaques de deux à trois pouces de large, d'environ deux lignes d'épaiſſeur. Leur enveloppe eſt très-mince, chargée d'un duvet blanc, très-léger, fugace. La pouſſière eſt d'un jaune-mat.

5. TRICHODERME noirâtre. *Trichoderma nigreſcens*. Perſ.

Trichoderma ſubeffuſum, planiuſculum, pulvere nigreſcente, fuliginoſo; villo tenuiſſimo, cæſio. Perſ. Diſpoſit. Meth. Fung. pag. 12, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 232. n°. 5.

Il croît en hiver & au commencement du printems ſur les troncs des arbres abattus, particuliérement ſur ceux des érables; il y forme de petites taches noirâtres, planes, minces, étalées, larges d'environ un pouce, & d'une ligne au plus d'épaiſſeur, couverte d'un léger duvet d'un bleu léger. La pouſſière eſt très-fine, couleur de biſtre.

6. TRICHODERME douteux. *Trichoderma dubium*. Perſoon.

Trichoderma lineare, primò ſubalbidum, dein floreſcens, ſubſtantiâ friabili, conformi. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 233. n°. 6. — Obſerv. Mycol. 1. pag. 99.

Cette petite eſpèce ſe montre en automne ſur les troncs pourris des arbres; elle y forme des lignes d'environ un pouce de long, ſur une ligne de large. Sa ſurface eſt légérement tomenteuſe,

quoiqu'on ne puiſſe y appercevoir de poils bien diſtincts; elle eſt très-friable, d'abord blanchâtre, puis d'une couleur jaunâtre en vieilliſſant. Sa pouſſière reſte preſqu'en petites maſſes.

7. TRICHODERME pyrénie. *Trichoderma pyrenium.* Perſ.

Trichoderma ovale, compreſſum, aureum, nucleo ex albido ad aurantium vergente. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 233. n°. 7.

Pyrenium lignorum (var. β, aureum). Tode, Fung. mecklenb. pag. 53.

Ce petit champignon eſt rare; il paroît dans le courant du mois de mai ſur le bois, dépouillé de ſon écorce, des rameaux du hêtre; il eſt mollaſſe, comprimé, d'une forme ovale, long d'environ une ligne. Son écorce eſt tomenteuſe, d'un jaune d'or; elle ſe déchire irrégulièrement, & met à nu une petite maſſe pulvérulente, d'une couleur blanche, tirant ſur le jaune.

8. TRICHODERME liſſe. *Trichoderma leve.* Perſ.

Trichoderma ex albido-pallens, ſuperficie levi, pulvere flaveſcente. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 12, & Synopſ. Meth. Plant. pag. 233. n°. 8.

Il ſe trouve ſur la terre ou ſur les mouſſes, mais il eſt rare; il y forme des taches preſque perſiſtantes, d'un pouce & demi ou deux pouces de diamètre. Sa ſurface eſt très-liſſe, d'un blanc-pâle; ſa pouſſière jaunâtre: dans ſa vieilleſſe il n'offre plus que cette dernière couleur.

9. TRICHODERME tuberculé. *Trichoderma tuberculatum.* Perſ.

Trichoderma candidum, ſuborbiculare, primò tomentoſum, demùm tuberculoſum, pulvere cinereo. Perſ. Obſerv. mycol. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 8, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 234. n°. 9.

Il eſt aſſez commun dans l'été: il croît ſur la terre nue après les grandes pluies, dans les forêts, aux lieux ombragés; il forme de petites plaques blanches, preſque rondes, qui deviennent enſuite d'un bleu-tendre. Son enveloppe, d'abord tomenteuſe, offre enſuite de petits tubercules oblongs, un peu comprimés; la pouſſière eſt d'un gris-cendré. Cette plante ſe détruit en peu de jours, & ſe réſoud en une fine pouſſière cendrée.

TRICHOMANE. *Trichomanes.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *adianthum*, & qui comprend des eſpèces preſque toutes exotiques à l'Europe, qui ont la plupart des feuilles membraneuſes, preſque tranſparentes, ſimples, pinnatifides ou bien une, deux & pluſieurs fois ailées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

La fructification compoſée de fort petites capſules groupées, réunies, ſur le bord des feuilles, dans une enveloppe d'une ſeule pièce ou bivalve; ces capſules inſérées ſur une columelle centrale, courte ou ſaillante hors de l'enveloppe.

Obſervations. Les trichomanes ſe diſtinguent par leur fructification, des *adianthum.* Dans ces derniers les petites capſules ſont réunies en petites lignes interrompues, ſituées ſur le bord des feuilles, & recouvertes par une enveloppe formée par le bord de la feuille, replié en deſſous, & qui s'ouvre de dedans en dehors. Dans les trichomanes, ces capſules ſont attachées à une colonne centrale, & enveloppées d'un tégument qui préſente la forme d'un calice urcéolé ou en forme d'entonnoir, d'une ſeule pièce, s'ouvrant en dehors, ou compoſé de deux valves foliacées, qui s'ouvrent extérieurement. La colonne centrale, à laquelle adhèrent les capſules, eſt tantôt fort courte & point ſaillante, tantôt prolongée en forme de ſtyle capillaire, ſaillante plus ou moins hors du tégument.

Cette variété dans la forme de la fructification a déterminé quelques auteurs modernes à profiter de ces caractères pour diviſer les trichomanes en pluſieurs genres, qu'il n'eſt pas toujours facile de reconnoître ſur les plantes ſèches, & même ſur les eſpèces vivantes obſervées à l'œil nu. Nous les réunirons aux trichomanes, & nous rapporterons, autant qu'il ſera poſſible, chaque eſpèce aux diviſions établies d'après les nouveaux genres.

1°. Les *trichomanes* proprement dits ont leurs capſules réunies en groupes marginaux, ſaillans; attachées à une columelle intérieure & centrale, ordinairement prolongée en dehors; renfermées dans un tégument urcéolé ou infundibuliforme, d'une ſeule pièce, s'ouvrant en dehors. Leurs feuilles ſont minces, tranſparentes la plupart, membraneuſes, approchant preſque, quant à leur ſubſtance, de celles des *fucus*, très-hygrométriques, ſe tourmentant beaucoup aux moindres impreſſions de l'air, ſurtout lorſqu'on les conſerve ſèches en herbier.

2°. Les *hymenophyllum* diffèrent peu des trichomanes; ils ont à peu près le même port, le même feuillage, le même caractère dans la diſpoſition & la forme des capſules; mais leur tégument s'ouvre en deux valves, & la colonne centrale eſt plus rarement ſaillante en dehors.

3°. Les *davallia* ſont plus tranchés. Leurs capſules ſont ſituées vers le ſommet des crénelures du feuillage, ſous la forme de points diſtincts, renfermées dans un tégument membraneux, en demi-cupule, preſque tronquée à chaque point, d'une ſeule pièce, s'ouvrant en dehors; la columelle centrale quelquefois ſaillante, plus ſouvent

renfermée dans le tégument. Les feuilles ſont, ou découpées, inciſées ou pinnatifides, ou pluſieurs fois ailées, plus épaiſſes, moins tranſparentes & bien moins membraneuſes que celles des plantes précédentes.

Nous ne parlerons point des *dickſonia*, qui ſont plutôt compoſés de polypodes que de trichomanes, & dont la fructification conſiſte en capſules ramaſſées en points diſtincts, arrondis, preſque marginaux ou terminaux, environnées d'une double enveloppe, l'une ſuperficielle, en forme d'écaille, s'ouvrant en dehors; l'autre formée par la face inférieure du feuillage, s'ouvrant en dedans, & embraſſant la première. Nous ferons mention de ce genre dans le Supplément.

Espèces.

* *Trichomanes.*

1. Trichomane membraneux. *Trichomanes membranaceum.* Linn.

Trichomanes frondibus incumbentibus, oblongis, integris laceriſque, margine peltato-ſquamuloſis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1724, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 871. fig. 1.

Trichomanes (membranaceum), *frondibus ſimplicibus, oblongis, laceris.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 134. n°. 1.

Adianthum muſcoſum, lichenis petrai facie. Plum. Filic. pag. 83. tab. 101, & Amer. pag. 34. tab. 50.

Adianthum membranaceum, lichenoides. Petiv. Fil. 101. tab. 13. fig. 5.

Darea americana, lichenoides. Petiv. Muſ. 763.

Filix hemionitis, lichenoides, americana, auricularis, cæſalpini æmulâ, radice repente. Pluk. Phyt. tab. 285. fig. 3.

Ses ſouches ſont rampantes, filiformes, preſque ſimples ou médiocrement rameuſes, légèrement tomenteuſes, d'un brun-noirâtre; elles ſupportent des feuilles ſeſſiles, ſimples, renverſées, oblongues, preſqu'en coin à leur baſe, plus larges & un peu arrondies à leur partie ſupérieure, entières ou irrégulièrement lobées à leurs bords, ou inciſées & preſque déchirées, d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, planes, membraneuſes, très-minces, tranſparentes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, traverſées par des veines radiées, rapprochées, dichotomes à leur ſommet.

La fructification eſt marginale; elle conſiſte en de petits urcéoles rares, diſtans, ſolitaires, s'ouvrant médiocrement, à leur ſommet, en deux valves très-courtes; les capſules intérieures attachées à une petite colonne. Outre la fructification, les bords ſont encore garnis de petites écailles géminées, adhérentes par leur milieu, preſque peltées, d'un rouge-pâle, terminant chaque nervure, attachées aux deux côtés de la feuille; ce qui donne à cette plante l'aſpect d'un adiante.

Cette plante croît en Amérique ſur les rochers humides, dans le voiſinage des grands fleuves. (*V. ſ. in herb. Lam.*).

Obſervations. Cette eſpèce, ainſi que le *trichomanes muſcoides reptans-puſillum*, ſe lie à la diviſion des *hymenophyllum* par les enveloppes communes des capſules, qui s'ouvrent en deux valves courtes à leur ſommet, mais dont le tube eſt d'une ſeule pièce, urcéolé.

2. Trichomane des mouſſes. *Trichomanes muſcoides.* Swartz.

Trichomanes frondibus incumbentibus, ſimplicibus, cuneato-oblongis, repandis; urceolis margine nudo infertis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1726, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

Trichomanes ſimplex, repens, foliis inciſis, capſulis biphyllis. Brown, Jam. 86. 2.

Phyllitis ſcandens, minima, muſci facie; foliis membranaceis, ſubrotundis. Sloan, Jam. 18. Hiſt. 1. pag. 74. tab. 27. fig. 1. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 558. — Rai, Suppl. 53.

Cette eſpèce, remarquable par ſa petiteſſe, ſe diſtingue du *trichomanes membranaceum* par l'abſence des petites écailles marginales, & par ſes feuilles courtes. Ses ſouches ſont filiformes, très-longues, brunes, rampantes, tomenteuſes; il s'en élève des feuilles ſimples, hautes d'un pouce, oblongues, rétrécies en coin & preſque pédicellées à leur baſe, couchées les unes ſur les autres preſque par imbrication, membraneuſes, tranſparentes, d'un vert-gai, ſinuées ou légèrement inciſées à leurs bords, traverſées par des veines diſtantes, dichotomes. La fructification eſt inſérée ſur le bord des feuilles, ſous la forme de petits urcéoles non ſaillans, recouverts d'un petit opercule s'ouvrant en deux valves; ils contiennent des capſules attachées à une columelle intérieure.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le tronc des arbres, parmi les mouſſes. (*V. ſ.*).

3. Trichomane rampant. *Trichomanes reptans.* Swartz.

Trichomanes frondibus erectis, ſimplicibus, cuneato-ovatis, inciſis pinnatifidiſque; urceolis exſertis. Sw. Flor. Ind. occid. pag. 1727, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

Trichomanes reptans, frondibus cuneato-ovatis, inciſo-pinnatifidis, ſurculo repente. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes minor, repens, ſimplex, foliolis oblongis, ſinuatis. Brown, Jam. 86.

Cette fougère, aſſez ſemblable par ſon port & ſa forme au *trichomanes muſcoides*, s'en diſtingue par ſes urcéoles ſaillans hors des feuilles. Ses ſouches ſont très-longues, filiformes, rampantes, couvertes de petites racines tomenteuſes, & pouſſant des feuilles hautes d'un pouce & plus, d'un vert-gai, tranſparentes, droites, ſimples, ovales, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, inciſées profondément ou preſque pinnatifides à leurs bords; les découpures oblongues, ſinuées ou crénelées, traverſées par des veines très-fines, nues à leur contour. La fructification eſt ſituée à l'extrémité des découpures; elle conſiſte en urcéoles un peu ſaillans, cylindriques, s'ouvrant à leurs bords en deux petites valves arrondies; les capſules attachées intérieurement ſur une columelle un peu épaiſſe & ſaillante.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le tronc des vieux arbres chargés de mouſſe.

Swartz fait mention d'une variété de cette plante, dont les feuilles ſont ovales, entières, ou ondulées, ou lobées, d'un vert-pâle, un peu jaunâtres.

4. TRICHOMANE pygmée. *Trichomanes puſillum.* Swartz.

Trichomanes frondibus ſimplicibus, erectiuſculis, linearibus, integris ſubdiviſiſque; urceolis exſertis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1729, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95. — Hedw. Filic. Ic.

Trichomanes puſillum, frondibus ſimplicibus, lineatibus, inciſis; ſurculo repente. Swartz, Prodrom. pag. 136.

Cette eſpèce eſt extrêmement petite; elle ne s'élève guère au-delà de ſix à huit lignes; elle ne diffère du *trichomanes reptans* que par les petites ſoies faſciculées, éparſes ſur les feuilles, & qu'on n'apperçoit qu'à la loupe. Ses ſouches ſont filiformes & rampantes; ſes feuilles ſimples, redreſſées, linéaires, un peu ovales-oblongues, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, entières ou irrégulièrement découpées, ſinuées à leurs bords, d'un vert-tendre, parſemées de petits poils ſoyeux, couchés, réunis en paquets. La fructification eſt placée à l'extrémité des découpures: elle ſe préſente ſous la forme de petits urcéoles, dont l'orifice s'ouvre en deux valves. La columelle eſt un peu plus longue que les urcéoles.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le tronc des arbres morts; elle rampe ſur leur écorce. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

5. TRICHOMANE ponctué. *Trichomanes punctatum.*

Trichomanes puſillum, frondibus ſimplicibus, ſubovatis, inciſo-denticulatis, ſeu lobatis; fructificationis involucro niveo. (N.)

Cette eſpèce, qui ſe rapproche un peu du *trichomanes reptans*, n'a guère que trois ou ſix lignes de long; elle croît en touffes gazoneuſes. Ses ſouches ſont courtes, grêles, noirâtres, hériſſées de poils ou de petites fibres très-courtes; elles ſe confondent avec les pétioles. Les feuilles ſont membraneuſes, un peu irrégulières, planes, preſqu'ovales, membraneuſes, tranſparentes, très-glabres, un peu cunéiformes à leur baſe, quelques-unes entières, d'autres denticulées, irrégulièrement inciſées ou lobées. La fructification eſt diſpoſée, vers le ſommet des feuilles, en points comprimés, arrondis ou un peu ovales. L'involucre eſt très-mince, membraneux, d'un blanc de neige, ſous lequel on apperçoit, à l'aide du microſcope, quelques petits points rouſſeâtres. On en diſtingue également quelques autres épars dans le diſque des feuilles.

Cette plante croît à la Martinique. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. TRICHOMANE petit. *Trichomanes parvulum.*

Trichomanes puſillum, frondibus minimis, variè diſſectis, patentibus, glaberrimis; laciniis apice ſubdichotomis, obtuſis; fructificatione compreſſâ, terminali, urceolatâ. (N.)

Cette eſpèce eſt la plus petite que je connoiſſe; elle n'a guère que trois à quatre lignes au plus de haut. Ses ſouches ſont capillaires; ſes pétioles courts, très-fins; ils ſupportent une petite feuille ſimple, membraneuſe, verdâtre, très-glabre, tranſparente, étalée, ouverte, diviſée preſque juſqu'à ſa baſe en découpures très-inégales, courtes, preſque linéaires, entières ou bifurquées, ſurtout vers leur ſommet, obtuſes; les découpures inférieures terminées par la fructification, en forme d'un petit godet comprimé, dilaté à ſon orifice, un peu ondulé, ſans columelle ſaillante.

Cette eſpèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ.*)

7. TRICHOMANE en rein. *Trichomanes reniforme.* Forſt.

Trichomanes frondibus ſimplicibus, reniformibus, ſtipitatis, multifloris; receptaculis ſeminum exſertis, cylindricis. Forſt. Prodrom. Flor. auſtr. pag. 84. n°. 462.

Trichomanes (reniforme), *frondibus erectis, ſolitariis, reniformibus, nervoſis, glabris, membranâ in elongationem decurrente; periſporangia marginea frondis cingunt, gregaria, ovato-cylindrica, exſerta.* Hedw. Fil. Faſc. 2. Icon.

Trichomanes

Trichomanes (reniforme), *frondibus reniformibus, ſtipitatis.* Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

C'eſt une eſpèce parfaitement diſtincte par la forme de ſes feuilles. Ses ſouches produiſent des feuilles ſimples, ſoutenues par un pétiole droit, glabre, un peu rouſſeâtre, luiſant, légérement comprimé, un peu ailé, qui ſe développe à ſon ſommet en une ſeule feuille très-ſimple, membraneuſe, arrondie, très-entière, fortement échancrée en rein à ſa baſe, glabre, d'un vert un peu rougeâtre, traverſée dans ſa longueur par des nervures dichotomes ou pluſieurs fois bifurquées, terminées ſur le bord des feuilles, ou par une pointe qui forme de petites dents, ou par la fructification compoſée de la réunion de pluſieurs petites capſules ovales, ſtriées, purpurines ou blanchâtres, munies à leurs côtés de deux petites lignes rougeâtres, enveloppées par un tégument commun, d'un vert-pourpre, membraneux, obtus; la columelle cylindrique, obtuſe, chargée de capſules nombreuſes, imbriquées, point ſaillantes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.

8. TRICHOMANE bandelette. *Trichomanes vittaria.* Decand. Herb.

Trichomanes foliis ſimplicibus, integris, longiſſimis; venis parallelis, exſertis, fructificatione marginali terminatis. (N.)

Cette eſpèce, qui m'a été communiquée par M. Decandolle, eſt une des plus remarquables de ce genre. Ses feuilles ſont pétiolées, longues d'un pied & plus, larges d'environ un pouce, membraneuſes, très-liſſes, tranſparentes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, munies de veines très-fines, ſimples, parallèles, latérales, nombreuſes, très-rapprochées, qui aboutiſſent au bord de la feuille dans toute ſa longueur, & ſe terminent toutes par la fructification, qui conſiſte en une petite capſule pédicellée, ovale, tronquée à ſes bords, traverſée par une columelle capillaire, ſaillante. Les pétioles ſont noirâtres, longs de trois à quatre pouces, un peu anguleux, coriaces, un peu rudes, & ſe prolongent avec ces caractères dans toute la longueur de la feuille.

Cette plante croît à Cayenne. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

9. TRICHOMANE crépu. *Trichomanes criſpum.* Linn.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, glabris; pinnis parallelis, baſi coadunatis, obtuſis, ſubſerratis; ſtipite ſubnudo. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1731. — Hedw. Filic. Icon.

Trichomanes criſpum, frondibus lanceolatis, ſubpinnatis; laciniis parallelis, obtuſis, ſubſerratis. Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 96.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, lanceolatis; pinnis parallelis, ſubſerratis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 2.

Trichomanes fronde lanceolato-pinnatâ; pinnis ſeſſilibus, parallelis, ſubſerratis. Hort. Cliff. 276.

Polypodium criſpum, caliciferum. Plum. Fil. pag. 67. tab. 86.

Darea filicis maris facie. Petiv. Fil. pag. 103. tab. 11. fig. 8.

Ses ſouches ſont rampantes, filiformes, un peu charnues, d'un brun-noirâtre, chargées de paillettes ſoyeuſes, & garnies de fibres petites & noirâtres; les pétioles ſolitaires ou rapprochés, filiformes, longs de trois ou quatre pouces, droits, roides, liſſes, de couleur brune, quelquefois parſemés de quelques poils; ils ſe dilatent en une feuille longue de huit à dix pouces, élargie, oblongue, lancéolée, pinnatifide ou preſqu'ailée, plane, membraneuſe, d'un vert-foncé, tranſparente; les pinnules preſqu'oppoſées, parallèles, ſeſſiles, oblongues, linéaires, obtuſes, un peu confluentes à leur baſe, longues d'un pouce, preſqu'entières ou légérement denticulées à leurs bords; les dentelures obtuſes; des veines fines & dichotomes. La plupart des veines ſe terminent, vers le ſommet des pinnules, par de petits urcéoles, dont l'orifice eſt tronqué, médiocrement dilaté, traverſé par une columelle noire, capillaire, prolongée en dehors.

Cette plante croît en Amérique, dans la Martinique. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. TRICHOMANE oſmonde. *Trichomanes oſmundoides.* Decand. Herb.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, ſterilibus glabris; pinnis linearibus, obtuſis; ſubſerratis; fructificationibus in ſpicâ ſolitariâ diſpoſitis. (N.)

Cette eſpèce offre un caractère très ſingulier, & qui la rapproche par ſon port, de l'*oſmunda ſpicant*, ayant ſa fructification diſpoſée ſur un épi ſolitaire, diſtinct des feuilles.

Ses racines ſont compoſées de fibres roides, glabres, preſque ſimples, noirâtres, faſciculées: elles produiſent pluſieurs feuilles ſtériles, étalées, en partie couchées, lancéolées, obtuſes, pinnatifides, longues d'environ ſix pouces, approchant de celles du *trichomane crépu*, diviſées en pinnules ou en découpures ſimples, parallèles, confluentes à leur baſe, linéaires, longues d'un pouce, glabres, veinées, à peine tranſparentes, d'un vert-foncé, à peine légérement denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommets; les pétioles nus à leur partie inférieure.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent quelques pétioles ou hampes un peu plus courts que les feuilles, parfaitement nus, qui supportent dans les trois quarts de leur longueur la fructification disposée en un épi droit, grêle, alongé : elle consiste en urcéoles pédicellées, alternes, très-nombreux, d'un brun-pâle, infundibuliformes, évasés à leur orifice, traversés dans leur longueur par une columelle capillaire, saillante en dehors.

M. Decandolle m'a communiqué cette belle espèce, qui croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb. Decand.*)

11. TRICHOMANE ailé. *Trichomanes pinnatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus pinnatis ; pinnis oblongo-lanceolatis, integris, superioribus decurrenti-coadunatis. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 96. — Hedw. Silic. Icon.

Sur une souche grêle & rampante s'élèvent plusieurs pétioles qui supportent une feuille simplement ailée, glabre à ses deux faces, verte, membraneuse, composée de pinnules oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; les pinnules inférieures séparées; les supérieures décurrentes & confluentes à leur base. La fructification est située sur le bord & au sommet des pinnules; elle est renfermée dans une enveloppe urcéolée, d'une seule pièce.

Cette espèce croît parmi les mousses, dans l'Amérique.

12. TRICHOMANE de Guinée. *Trichomanes guineense.* Afz.

Trichomanes frondibus pinnatis ; pinnis oblongis, decurrentibus, incisso-pinnatifidis ; laciniis obtusis, subserratis ; costâ stipiteque marginatis. Afzel & Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 96.

Ses souches sont rampantes; elles produisent des feuilles droites, pétiolées, ailées; le pétiole bordé de chaque côté & dans toute sa longueur d'une aile courte, membraneuse, entière : il se développe à sa partie supérieure en une feuille plane, composée de pinnules oblongues, décurrentes sur le pétiole commun, incisées ou presque pinnatifides; les découpures légèrement dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces.

Cette plante croît dans la Guinée.

13. TRICHOMANE à godets. *Trichomanes pyxidiferum.*

Trichomanes frondibus tripinnatifidis ; laciniis linearibus, obtusis ; urceolis subpedicellatis, rachi stipiteque subalatis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1739. — Lam. Illustr. Gener tab. 871. fig. 2.

Filix pyxidifera. Plum. Fil. pag. 74. tab. 50.

Darea tunbrigensis facie. Petiv. Fil. 104. tab. 13. fig. 13.

β. An trichomanes (pyxidiferum), *frondibus subbipinnatis ; pinnis alternis, confertis, lobatis, linearibus ?* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 5. — Hudf. Angl. pag. 392. — Bolton. Fil. brit. tab. 30.

Trichomanes humilis, repens. Rai, Angl. 3. pag. 127. tab. 3. fig. 3. 4.?

Swartz regarde comme douteux qu'on puisse rapporter à la plante de l'Amérique celle de Rai, qui croît en Angleterre, que Linné y a réunie, & dont la fructification n'est pas encore bien connue : l'espèce d'Amérique est d'ailleurs plus grêle, plus divisée; ses découpures sont linéaires, obtuses & point lobées.

Ses souches sont noirâtres, rampantes, chargées de petites racines : il s'en élève des pétioles droits, filiformes, longs d'un pouce & demi, cylindriques, avec une aile courte, membraneux à leurs bords; ils se terminent par une feuille ovale, acuminée, droite, longue de trois à quatre pouces, trois fois pinnatifide, d'un brun-verdâtre, presque transparente. Les folioles presque opposées, étalées, longues d'un pouce, recourbées en dehors, un peu décurrentes; les pinnules alternes, alternativement pinnatifides; leurs découpures linéaires, obtuses, rarement bifides. La fructification est située vers le sommet des feuilles, dans l'aisselle des folioles ou des découpures supérieures & terminales : elle consiste en urcéoles un peu pédicellés, cylindriques, munis d'un bourrelet à leur base, dilatés & membraneux à leur orifice; la columelle courte, point saillante.

Cette espèce croît dans les lieux ombragés des forêts, sur les montagnes, à la Jamaïque.

14. TRICHOMANE à feuilles courtes. *Trichomanes humile.* Forst.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, dichotomis ; pinnis alternis, decurrentibus, linearibus, obtusis, integris ; fructificationibus turbinato-infundibuliformibus ; stylis setaceis, exsertis ; stipite vix ullo. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84. n°. 464.

Trichomanes (humile), *frondibus bipinnatis, glabris, pellucidis, dichotomis ; pinnis alternatim decurrentibus, linearibus, emarginatis, serratis ; perisporangiis oblongis, turbinatis, infundibuliformibus, ampliatis ; columnulâ exsertâ, apice fissâ.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

Trichomanes (humile), *frondibus dichotomis, bipinnatifidis ; pinnis decurrentibus ; laciniis linea-*

ribus, obtusis; urceolis axillaribus, stipite brevissimo. Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. p. 96.

La fructification, en forme de petit entonnoir, rend cette espèce remarquable, facile d'ailleurs à distinguer encore par son peu d'élevation. Ses souches sont fort menues, rampantes le long des fentes sur les troncs d'arbres, couvertes de petites racines noirâtres, très-nombreuses; ce qui fait paroître ces souches presque tomenteuses: il s'en élève des feuilles hautes d'un à deux pouces au plus, presque deux fois ailées, glabres, transparentes, membraneuses, composées de pinnules alternes, décurrentes, un peu élargies, divisées irrégulièrement en découpures courtes, presque linéaires, entières à la simple vue, obtuses à leur sommet.

La fructification, située à l'extrémité des découpures, se présente sous la forme de petits tubes saillans, presqu'en entonnoir; leur enveloppe est d'une seule pièce, élargie à sa partie supérieure, membraneuse, purpurine à ses bords; elle renferme de petites capsules ovales, luisantes, attachées à une petite colonne sétacée, prolongée en dehors.

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres, dans les îles de la mer du Sud.

15. TRICHOMANE chevelu. *Trichomanes crinitum.* Swartz.

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, obtusis, hirtis; pinnis ovatis; laciniis obtusis bilobisque; stipite teretiusculo, hirto. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1730.

Trichomanes frondibus pilosis; pinnis ovatis, pinnatifidis; laciniis bifidis; lacinulis obtusis; stipite erecto, hirto. Swartz, Prodr. p. 136, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 96.

Cette plante est voisine, mais différente du *trichomanes crispum* Linn. Elle est droite, d'un port agréable, d'un vert glauque, transparente, réticulée, à mailles presque vasculaires, haute de trois à quatre pouces. Ses tiges ou pétioles s'élèvent plusieurs ensemble des mêmes racines, & forment une sorte de souche qui émet des fibres longues, épaisses, noirâtres, tomenteuses; les pétioles sont droits, filiformes, cylindriques, d'un brun-noirâtre, hérissés de poils courts, longs d'un pouce; ils supportent une feuille lancéolée, obtuse, presque deux fois pinnatifide; les pinnules ovales, opposées, sessiles, rapprochées, se recouvrant en partie les unes les autres, divisées en découpures oblongues, obtuses; les inférieures à deux lobes, toutes veinées; les veinules hérissées, presque pileuses, ainsi que le contour des folioles. La fructification est solitaire ou géminée à l'extrémité de chaque pinnule; les urcéoles ou enveloppes des capsules ont presque la forme d'un entonnoir, ouvertes, hérissées, égales à leurs bords; les columelles saillantes, très-longues, noirâtres, capillaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, à la Jamaïque, sur le tronc des arbres. (*V. s. in herb. Decand.*)

16. TRICHOMANE ailé. *Trichomanes alatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, attenuatis, hirtis; pinnis acuminatis; laciniis acutis, apice serratis, stipite rachique alatis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1732, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Filicula tota translucens. Plum. Fil. tab. 50. fig. D.

Polypodium totum translucens. Plum. Catal. Plant. Amer. pag. 13.

On distingue cette espèce du *trichomanes crispum*, à ses pétioles ailées & à ses pinnules pinnatifides, acuminées; elle diffère du *trichomanes crinitum* par la forme de ses pinnules & de ses découpures.

Ses racines sont composées de fibres nombreuses, alongées, brunes, presque fasciculées: il s'en élève des pétioles longs de deux ou trois pouces, cylindriques, sillonés à leur face extérieure, munis des deux côtés d'une aile décurrente, entière à ses bords, légérement pileuse; les feuilles sont ovales ou élargies, lancéolées, rétrécies à leur extrémité, droites, longues d'un demi-pied, légérement pileuses, transparentes, deux fois pinnatifides; les pinnules presqu'opposées, décurrentes & presque confluentes à leur base, alongées, acuminées, longues d'un pouce, & même d'un pouce & demi, très-veinées, divisées en découpures ovales, aiguës, denticulées à leur contour, souvent hérissées & ciliées à leurs bords. La fructification consiste en petits urcéoles situés à l'extrémité des découpures, dont l'orifice est entier, ouvert; la columelle noire, capillaire, une fois plus longue que les urcéoles.

Cette plante croît aux Antilles & sur les hautes montagnes de la Jamaïque, &c.

17. TRICHOMANE luisant. *Trichomanes lucens.* Swartz.

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, longissimis; pinnis parallelis, lanceolatis; laciniis subrotundis, crispis; stipite hirsutissimo. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 97. — Prodr. pag. 136, & Flor. Ind. occid. pag. 1734. — Hedw. Filic. Icon.

C'est une très-belle espèce, haute d'environ deux pieds, dont les racines sont simples, roides, filiformes, noirâtres, presque fasciculées: il s'en

élève des pétioles nombreux, rapprochés, cylindriques, longs de deux pouces, un peu canaliculés, de couleur brune, hérissés d'un duvet d'un brun-noirâtre; les feuilles sont linéaires-lancéolées, acuminées, longues d'un à deux pieds, lâches, redressées ou inclinées, quelquefois pendantes, d'un vert très-foncé, luisantes, transparentes, hérissées, deux fois pinnatifides; les pinnules presqu'opposées, sessiles, rapprochées, parallèles, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce; les supérieures courbées en faucille vers le ciel; les découpures petites, arrondies, sinuées ou crénelées, presque crépues, un peu obtuses, finement veinées, légèrement velues, tant à leurs bords que sur leurs nervures; les découpures supérieures alongées.

La fructification est placée vers le sommet des pinnules, à l'extrémité, composée d'un involucre urcéolé, ouvert, étalé à son orifice, un peu obtus ou légérement échancré à ses bords, traversé par une columelle oblongue, saillante, capillaire.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur les parois ombragés des cavernes, dans les montagnes. (*V. s. in herb. Decand.*)

18. TRICHOMANE radicant. *Trichomanes radicans.* Swartz.

Trichomanes frondibus alternatim tripinnatifidis; laciniis bifidis, obtusis; urceolis exsertis, stipite rachique marginatis, furculo scandente. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1736, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Trichomanes scandens. Hedw. Fil. Icon. (*Non Linnæi.*)

Cette espèce doit être distinguée du *trichomanes scandens* de Linné, par ses urcéoles saillans, par ses pétioles à bordure membraneuse & non cylindriques. Ses souches sont très-longues, grimpantes, filiformes, inégales, quelquefois de la grosseur d'une plume de coq, un peu cylindriques, anguleuses, tomenteuses, d'un brun-noirâtre, adhérentes à l'écorce des arbres, munies de petites racines très-courtes; elles produisent des feuilles éparses, dont les pétioles, longs de deux à trois pouces, sont presque cylindriques, bordés ou presqu'ailés par une membrane courte, décurrente; terminés par une feuille d'environ un pied de long, ovale-lancéolée, presque trois fois ailée, glabre, d'un vert-foncé, un peu transparente; les folioles alternes, étalées; les pinnules également alternes, alternativement pinnatifides; les découpures linéaires, bifides, obtuses. La fructification est située dans le voisinage de l'aisselle des découpures; elle consiste en urcéoles un peu saillans, médiocrement pédicellés, cylindriques; leur orifice membraneux, ouvert; la columelle saillante, très-longue, sétacée.

Cette espèce se trouve sur les arbres des montagnes, à la Jamaïque.

19. TRICHOMANE grimpant. *Trichomanes scandens.* Linn.

Trichomanes frondibus alternatim tripinnatifidis; laciniis subintegris, obtusis; urceolis insertis, stipite rachique tereti, furculo scandente. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1737, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Trichomanes frondibus supra decompositis; foliolis alternis; pinnis alternis, oblongis, serratis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 436. n°. 8.

Adianthum ramosum, scandens, pinnulis seu foliis oblongis, profundè laciniatis, pellucidis. Sloan, Jam. 22. Hist. 1. pag. 96. tab. 58.

Adianthum scandens, ramosissimum, laciniis retusis affectum. Plum. Fil. pag. 76. tab. 93.

Darea ramosissima, scandens. Petiv. Fil. pag. 102. tab. 12. fig. 5.

Ses souches & la disposition de son feuillage sont les mêmes que dans le *trichomanes radicans*, mais ses pétioles sont cylindriques, point ailées, d'un pourpre-noirâtre; les feuilles alternativement trois fois pinnatifides; les folioles alternes, leur principale nervure médiocrement ciliée, brune, pileuse; les poils rares, épars, nuls dans la vieillesse des feuilles; les découpures linéaires, entières, rarement bifides, terminées dans les jeunes feuilles par un petit paquet de poils courts & bruns. La fructification est située un peu au dessus de l'aisselle des découpures; elle consiste en petits urcéoles sessiles, ovales, bordés à leur orifice par une membrane ouverte; la columelle est fort courte.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les forêts de la Nouvelle-Espagne, grimpant le long du tronc des arbres. (*V. s. in herb. Decand.*)

20. TRICHOMANE à feuilles de tamarix. *Trichomanes tamariscifolium.* Jacq.

Trichomanes frondibus bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, lobatis; lobulis oblongis; urceolis insertis; stipite rachive teretibus, pilosiusculis. Sw. in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 97.

Trichomanes (tamariscifolium), *pinnulis pinnatifide-lobatis, costâ pilosâ.* Jacq. Collect. vol. 3. pag. 285. tab. 21. fig. 3.

Son feuillage ressemble presqu'à celui du *tamarix*. Ses feuilles sont deux fois ailées, glabres, composées de pinnules alternes, pinnatifides & lobées; les lobes oblongs, obtus; la côte qui traverse les pinnules, chargée de poils fins & rares, ainsi que le pétiole.

La fructification ſe préſente ſous la forme de petits urcéoles ſitués ſur le bord & à l'extrémité des lobes, contenant de très-petites capſules preſqu'enfoncées dans la ſubſtance de la feuille, attachées à une columelle centrale, point ſaillante.

Cette plante croît dans l'Amérique.

21. TRICHOMANE à deux points. *Trichomanes bipunctatum.*

Trichomanes frondibus ſubtripinnatis, membranaceis pellucidis; foliolis ſubdecurrentibus; pinnulis pinnatifidis; laciniis linearibus, obtuſis; fructificatione primò bipunctatâ, dein ſubinfundibuliformi; columellâ exſertâ. (N.)

C'eſt une plante baſſe, haute de deux à trois pouces.

Ses ſouches ſont grêles, rampantes & noirâtres, garnies de racines fibreuſes; les pétioles fort menus, un peu comprimés, point ailés, longs d'un pouce; les feuilles droites, planes, glabres, verdâtres, membraneuſes, tranſparentes, preſque trois fois ailées, compoſées de folioles alternes, légérement décurrentes ſur le pétiole, longues d'un pouce au plus; les pinnules alternes, décurrentes, pinnatifides, à découpures profondes, étroites, linéaires, un peu inégales, entières, obtuſes à leur ſommet; les découpures ſupportant à leur ſommet la fructification, qui ſe préſente d'abord ſous la forme de deux petits points noirâtres, à l'extrémité d'une nervure bifurquée, & qui prennent enſuite la forme d'un urcéole en entonnoir, d'où ſort une columelle filiforme & ſaillante.

Cette plante a été découverte à l'île de Madagaſcar, par M. Aubert du Petit-Thouars. (*V. ſ.*)

22. TRICHOMANE roide. *Trichomanes rigidum.*

Trichomanes frondibus alternatim ſubquadripinnatifidis, deltoideis, erectis; laciniis linearibus, inciſis, acutis; urceolis pedicellatis, axillaribus; ſtipite tereti, rigido. Swartz, Prodr. pag. 137, & Flor. Ind. occid. pag. 1738. — Idem, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses ſouches ſont rampantes, garnies de fibres droites, filiformes, glabres, noirâtres: il s'en élève des pétioles droits, roides, cylindriques, très-liſſes, noirâtres, nus dans une longueur de ſix à ſept pouces, développés enſuite en une feuille un peu courbée en arc, deltoïde, trois ou quatre fois pinnatifide, un peu roide, glabre, d'un vert-foncé, compoſée de folioles ouvertes, lancéolées, atténuées vers leur ſommet; les inférieures preſqu'oppoſées; les ſupérieures alternes, courbées en haut; les pinnules alternes, lancéolées, acuminées, diviſées en découpures linéaires, inciſées ou bifides, les ſupérieures entières, aiguës. La fructification eſt placée dans les aiſſelles des découpures inférieures; elle s'offre ſous la forme de petits urceoles, médiocrement pédicelles, un peu ouverts, membraneux & légérement crénelés à leurs bords: ils renferment de petites capſules globuleuſes, attachées à un axe droit, un peu ſaillant en dehors.

Cette plante croît ſur la racine des arbres, ſur les hautes montagnes de la Jamaïque. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

23. TRICHOMANE trichoïde. *Trichomanes trichoides.* Swartz.

Trichomanes frondibus alternatim ſuprà decompoſitis, oblongis, capillaceis, erectis; laciniis bipartitis, urceolis ſuprà axillaribus. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1741, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 98.

Trichomanes puſillum. Hedw. Fil. Icon.

Cette fougère eſt très-fine, délicate, haute de deux à quatre pouces, voiſine, mais différente du *trichomanes capillaceum*, qui eſt pendante, & dont la fructification eſt terminale.

Ses ſouches ſont rampantes, filiformes, d'un brun noirâtre, un peu tomenteuſes: il s'en élève des pétioles filiformes, preſque capillaires, droits, glabres, un peu cylindriques, longs d'un pouce; ils ſoutiennent une feuille droite, ovale, acuminée, pluſieurs fois compoſée, glabre, tranſparente, d'un vert-gai; les folioles alternes, alternativement deux fois ailées; les pinnules linéaires, très-étroites, capillaires, diviſées en deux découpures un peu obtuſes, échancrées à leur ſommet. La fructification eſt ſituée un peu au deſſus de l'aiſſelle des pinnules, proche leur rachis, compoſée de petits urcéoles pédicellés, ſolitaires, d'un vert-foncé; leur orifice entier, membraneux, ouvert; la columelle capillaire, alongée, ſaillante.

Cette plante croît ſur les ſols humides, à l'ombre, parmi les gazons, dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique.

24. TRICHOMANE polypode. *Trichomanes polypodioides.* Linn.

Trichomanes frondibus lanceolatis, pinnatifidis, repandis; floribus ſolitariis, terminalibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 3.

Ses feuilles ſont droites, ſimples, lancéolées, étroites, longues de trois à quatre pouces, ſur ſix à huit lignes de large, glabres à leurs deux faces, membraneuſes, tranſparentes, pinnatifides; les pinnules diviſées preſque juſqu'à la principale côte, découpées en lobes lancéolés, aigus à leur ſom-

met, dentés en scie ; les dentelures obtuses, traversées par des veines alternes ; chaque lobe terminé par une seule fleur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Decand.*)

* * *Hymenophyllum.*

25. TRICHOMANE à feuilles d'asplénium. *Trichomanes asplenioides.* Swartz.

Trichomanes frondibus pendulis, lanceolatis, glaberrimis ; laciniis bilobis, lobis obtusis, fructificationibus bivalvibus. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes (asplenioides), *trunco repente, frondibus pendulis, lanceolatis, pinnatis, alternis, decurrentibus, levibus, dentato-lobatis, superioribus ... endo confluentibus ; lobis obtusis, integerrimis ; perisporangiis terminalibus, bivalvibus, obovatis.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (asplenioides), *frondibus pendulis, lanceolatis, pinnatifidis ; laciniis lobatis.* Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 98. — Flor. Ind. occid. 1746.

Les découpures lobées, entières & non dentées ni laciniées de ses folioles distinguent cette espèce du *trichomanes polypodioides* de Linné.

Ses souches sont extrêmement grêles, rameuses, rampantes sur le tronc des vieux arbres ; elles produisent des feuilles hautes d'un à deux pouces, dont les pétioles sont fort menus, presque capillaires, glabres, nus, cylindriques, supportant à leur partie supérieure une feuille membraneuse, pendante, pinnatifide, glabre, d'un vert-foncé ; les pinnules alternes, confluentes, divisées en lobes inégaux, simples ou bifides, entiers, obtus à leur sommet, presqu'ovales, un peu irréguliers, terminés par des paquets solitaires & globuleux de petites capsules lisses, ovales, obtuses, réunies dans un tégument commun, mince, membraneux, très-lisse, à deux valves convexes, s'ouvrant extérieurement ; la columelle cylindrique, obtuse, à peine saillante en dehors.

Cette espèce se trouve en Amérique, dans la Jamaïque, sur les branches & les rameaux des vieux arbres chargés de mousse. (*V. s. in herb. Decand.*)

26. TRICHOMANE digité. *Trichomanes digitatum.*

Trichomanes frondibus simplicibus, multifido-digitatis, linearibus, obtusis, subintegris ; fructificatione terminali, complanatâ ; columellâ exsertâ, furculis petiolisque capillaribus. (N.)

Cette espèce est petite, & se présente sous une forme très-remarquable. Ses souches sont très-fines, rampantes, capillaires, rameuses, fort longues : il s'en élève des pétioles de même forme, droits, longs d'environ un demi-pouce, supportant à leur sommet une feuille simple, divisée jusqu'à sa base en plusieurs découpures étroites, inégales, presque digitées, membraneuses, transparentes, linéaires, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, entières ou à peine denticulées à leurs bords, longues de deux à cinq lignes, ouvertes, étalées. La fructification est située à l'extrémité de chaque découpure, sous la forme d'une plaque un peu ovale, presque tronquée au sommet, traversée par une columelle droite, saillante au dehors comme une arête terminale.

Cette plante a été recueillie, par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Petit-Thouars & Decand.*)

27. TRICHOMANE hérissé. *Trichomanes hirsutum.* Linn.

Trichomanes frondibus pinnatis ; pinnis alternis, pinnatifidis, pilosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 535. n°. 4.

Trichomanes (hirsutum), *frondibus pinnatis, membranaceis ; pinnis alternis, capillaribus, obtusis, sessilibus, integerrimis, hirsutis, decurrentibus ; perisporangiis pinnas terminantibus, bivalvibus ; frondis expansionem magnitudine nonaquantibus, pubescentibus.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (hirsutum), *frondibus pinnatis, lanceolatis, laxis, hirtis ; costâ marginatâ ; pinnis simplicibus, linearibus digitatisve.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99, & Flor. Ind. occid. pag. 1746.

Filicula digitata. Plum. Fil. Spec. 13. tab. 50. fig. B. ?

Darea americana, minor, pubescens. Petiv. Mus. 762.

Darea affinis digitata. Petiv. Fil. tab. 15. fig. 5.

β. Trichomanes hirsutum.? Lour. Flor. cochinch. pag. 837. — Thunb. Flor. japon. pag. 339.

Darea americana, major, pubescens. Petiv. Mus. 792. ?

Ses souches sont longues, fort menues, noirâtres, rampantes, nombreuses, munies de petites racines fibreuses : il s'en élève des feuilles éparses, plus ou moins longues, membraneuses, pubescentes ou un peu velues, simplement ailées, longues de trois à quatre pouces, étroites ; les poils épars ; les pinnules variables ; les unes simples, d'autres découpées, presque digitées ; les découpures linéaires, plus ou moins courtes, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, traversées par des nervures longitudinales, simples ou ra-

meuſes, qui ſe terminent par la fructification. Celle-ci eſt compoſée de globules fort petits, orbiculaires, verdâtres, réunis dans une enveloppe ovale, orbiculaire, à deux valves pubeſcentes, obtuſes, s'ouvrant en dehors; la columelle nulle ou point ſenſible.

Cette eſpèce croît à la Jamaïque, ſur lès troncs des vieux arbres. La plante de la Cochinchine & du Japon, mentionnée par Loureiro, eſt peut-être différente de celle-ci; elle eſt remarquable par une columelle ſaillante ſous la forme d'une pointe ſétacée. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

28. TRICHOMANE hiſpide. *Trichomanes hiſpidum.*

Trichomanes (rigidum), *frondibus ſimplicibus, pinnatis & bipinnatis, piloſis; pinnis alternis, decurrentibus, integris, hiſpidis; periſporangiis terminalibus, ovato-cordatis, ad medium hiantibus, convexis.* Hedw. Fil. Faſc. 3. Icon.

Hymenophyllum. Smith.

Ses ſouches ſont hériſſées & rampantes, ſe traînant ſur l'écorce des arbres; le feuillage pendant; les pétioles grêles, hiſpides, cylindriques, ſe dilatant en une feuille ſèche, roide, très-fragile, ſimple ou ailée, quelquefois preſque deux fois ailée, alongée, compoſée de pinnules alternes, décurrentes; les unes ſimples, les autres diviſées en découpures alternes, dilatées, arrondies à leur ſommet, couvertes de petits poils roides, faſciculés, ouverts en étoile.

La fructification eſt compoſée de petites capſules ovales, d'un vert-foncé ou un peu brunes, glabres, attachées à une petite colonne centrale, point ſaillante; réunies dans une enveloppe diviſée, juſque vers ſa moitié, en deux valves ovales, en cœur, convexes, ouvertes en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, ſur le tronc des arbres.

29. TRICHOMANE décurrent. *Trichomanes decurrens.*

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, decurrentibus, ellipticis, erectis; laciniis ovato-linearibus, ſubciliatis; involucris terminalibus, ſtipite marginato. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1754. *Sub hymenophyllo.*

Adianthum (decurrens), *fronde bipinnatifidâ.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 103. tab. 2. fig. 1. 2.

Cette eſpèce, très-voiſine du *trichomanes ciliatum* Swartz, rangée d'abord parmi les adianthes par Jacquin, doit trouver ſa place ici. Ses pétioles ſont bordés d'une aile très-courte, membraneuſe; ſes feuilles deux fois pinnatifides, elliptiques, acuminées; les pinnules confluentes à leur baſe, droites, décurrentes; leurs découpures glabres, ovales-linéaires, médiocrement ciliées à leurs bords. La fructification eſt ſolitaire, ſituée à l'extrémité des découpures, ſemblable d'ailleurs, par ſes principaux caractères, à celle des autres eſpèces de ce genre.

Cette plante croît aux îles Maurice & dans les Indes orientales.

30. TRICHOMANE ſoyeux. *Trichomanes ſericeum.* Swartz.

Trichomanes frondibus pendulis, lanceolatis, tomentoſis; laciniis alternis; lacinulis linearibus, obtuſis, integris, inferioribus biſidis; fructificationibus terminalibus, hirſutis. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes trunco ſuperficiali, repente; frondibus dependulis, membranaceis, compoſito-pinnatifidis, alternatim diviſis, lanceolatis, tomentoſo-ſericeis, pinnularum laciniis alternis, integris, ſinuatis, obovatis; periſporangiis cyathiformibus, terminalibus; columnulâ fructiferâ, truncatâ. Hedw. Fil. Faſc. 2. Icon.

Hymenophyllum (ſericeum), *frondibus bipinnatifidis, lanceolatis, ſubtomentoſis, pendulis; laciniis linearibus, obtuſis, integris, baſeos biſidis; induſiis hirſutis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99, & Flor. Ind. occid. pag. 1745.

Trichomanes pendulum; ſericei inſtar, molle. Plum. Fil. pag. 56. tab. 73.

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *trichomanes hirſutum* de Linné, qui eſt bien plus petit, & dont les poils ſont épais & non réunis en paquets étoilés, &c.

Ses ſouches ſont grêles, rampantes, rameuſes, s'inſerant par de petites racines fibreuſes ſur le tronc des arbres; elles produiſent un grand nombre de feuilles longues d'un à deux pieds, étroites, pendantes, lancéolées, légèrement tomenteuſes, pinnatifides; les poils très-courts, formant de petits faſcicules ouverts en étoile; les pinnules irrégulières, linéaires, obtuſes à leur ſommet, alternes; les unes entières, d'autres lobées ou inciſées; la plupart des lobes ovales, obtus, ciliés à leurs bords, de grandeur inégale. La fructification ſolitaire, & diſpoſée, ſur le bord des pinnules ſupérieures, en petites capſules brunes, liſſes, ovales, entourées d'un tégument brun en forme de coupe, ſeſſile, tomenteux; la columelle qui ſoutient les capſules, droite, obtuſe, inſérée ſur la baſe intérieure du tégument.

Cette plante eſt paraſite; elle croît en Amérique, ſur les vieux troncs des arbres chargés de mouſſe. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

31. TRICHOMANE bivalve. *Trichomanes bivalve.* Forſt.

Trichomanes frondibus ſubbipinnatis; pinnis alternis, decurrentibus, dichotomis; ſegmentis linearibus, ſerratis; fructificationibus ſubrotundis, bivalvibus. Forſt. Prodr. pag. 84. n°. 466.

Trichomanes (pacificum), *frondibus bipinnatis subbipinnatis, pellucidis, glabris; pinnis alternis diſpoſitis, dichotomis, elongatis, decurrentibus; pinnarum ſegmentis alternis, linearibus, obtuſis, exactè ſerratis; periſporangiis ovato-ventricoſis, ad medium dimidiatis.* Hedw. Filic. Faſc. 3. Icon.

Hymenophyllum (bivalve), *frondibus bipinnatis, acutis, ovatis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, ſerratis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99.

Ses ſouches ſont liſſes, luiſantes, d'un brun-foncé; elles rampent vaguement au milieu des mouſſes, & ſont revêtues de racines glabres, courtes, fibreuſes. Les feuilles ſont preſque deux fois pinnatifides, ſoutenues par un pétiole glabre, luiſant, cylindrique, de couleur cendrée, qui s'épanouit à ſa partie ſupérieure en une feuille glabre, tranſparente, d'un vert mélangé de rouge, parſemée de petites taches d'un jaune de ſafran, compoſée de pinnules alternes, alongées, dichotomes, décurrentes, glabres, à découpures linéaires, plus ou moins profondes, obtuſes à leur ſommet, finement dentées en ſcie à leurs bords: elles ſupportent à leur bord ſupérieur, de petites capſules liſſes, ovales, luiſantes, d'un pourpre très-foncé, ramaſſées par petits paquets globuleux, autour d'une petite colonne conique, cylindrique, à peine ſaillante, enveloppée par un tégument ovale, un peu ventru, obtus, diviſé juſque vers ſon milieu en deux valves entières.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

32. TRICHOMANE varec. *Trichomanes fucoideum.* Swartz.

Trichomanes frondibus obovatis, glabris; laciniis ovatis, lacinulis bipartitis; ſegmentis ſerratis, obtuſis; fructificationibus bivalvibus, ſuprà baſin pinnarum inſertis. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes (fucoides), *frondibus erectis, pinnatifidis, patentibus, glabris, decurrentibus; pinnis ovatis, bipartitis, aigitatis, ſerratis, apice obtusè [illegible]ginatis, coloratis; pinnarum ſiſſuris obtuſangulis, ſinuatis; periſporangiis bivalvibus, obovatis, pinnarum baſi inſertis, membranis ſerratis; columellâ periſporangium ſuperans, exſertâ.* Hedw. Fil. Faſc. 2. Icon.

Hymenophyllum (fucoides), *frondibus bipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus; pinnulis ſimpliciter bipartitiſve, ſerratis; fructificationibus ſuprà axillaribus, ſolitariis, ſubgeminatis.* Swartz, Flor. Ind. occid., & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99.

Cette plante a preſque l'aſpect d'un fucus par ſa couleur; elle ſe rapproche beaucoup du *trichomanes thunbridgenſe* Linn. Elle eſt plus grande, plus ample; ſes pinnules ſont rabattues; ſes découpures ſouvent bifides, fortement dentées; ſes racines fibreuſes & fort menues s'inſèrent dans le tronc des arbres. Les ſouches ſont fort grêles, rampantes, alongées; elles produiſent des feuilles preſque deux fois ailées, longues de quatre à ſix pouces, pétiolées, compoſées de pinnules pinnatifides; leurs découpures étroites, linéaires, confluentes à leur baſe, très-entières ou bifides, glabres, rouſſeâtres, luiſantes, finement denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les pétioles droits, chargés dans toute leur longueur de poils courts, épars.

La fructification conſiſte en petites capſules globuleuſes, brunes, ovales, réunies autour d'une columelle un peu ſaillante, cylindrique, obtuſe, enveloppées par un tégument à deux valves, denté en ſcie.

Cette plante croît ſur le tronc des vieux arbres, parmi les mouſſes, dans l'Amérique. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

33. TRICHOMANE de Thunbrige. *Trichomanes thunbridgenſe.* Linn.

Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis oblongis, dichotomis, decurrentibus, dentatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 435. n°. 6. — Hudſ. Angl. 392. — Œder. Flor. dan. tab. 954. — Smith, in Sow. engliſh. bot. Icon. 162.

Trichomanes (thunbridgenſe), *frondibus pinnatis bipinnatiſque; pinnis ovato-oblongis, ſerratis, alternis, dichotomis, decurrentibus; periſporangiis obovatis, obtuſis, ſerratis, ad margines pinnarum ſitis, membrana ad medium disjunctis.* Hedw. Filic. Icon.

Hymenophyllum thunbridgenſe. Smith, Mem. Acad. Tur. 5. pag. 118. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 548.

Hymenophyllum (thunbridgenſe), *frondibus ſubbipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus pinnuliſque ſerratis; fructificationibus ſuprà axillaribus, ſolitariis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100, & Flor. Ind. occid. pag. 1788.

Adianthum petræum, perpuſillum, anglicum; foliis bifidis trifidiſque. Rai, Angl. 3. pag. 123. — Suppl. pag. 77.

Adianthum radicoſum, humiſparſum, ſeu filicula pellucida noſtras, coriandri foliis molliculis, globuliferum. Pluk. Almag. pag. 10. tab. 3. fig. 5 & 6.

Darea thunbridgenſis minor. Petiv. Muſ. 761.

Muſcus montanus, italicus, adianthifoliis. Bocc. Muſ. 2. pag. 24. tab. 2. fig. 1.

Tricho nanes

Trichomanes (rhunbridgenſe), *pinnis oblongis, dichotomis, decurrentibus, dentatis.* Bolton. Filic britan. tab. 31.

Ses ſouches ſont grêles, rampantes; elles pouſſent des feuilles éparſes, courtes, hautes de deux à quatre pouces & plus, ſupportées par un pétiole nu à ſa partie inférieure, fort menu, chargé de pinnules pinnatifides, alternes; les découpures linéaires, membraneuſes, preſque tranſparentes, obtuſes & preſque tronquées à leur ſommet, conniventes à leur baſe, dentées à leurs bords, traverſées par une nervure longitudinale, glabres à leurs deux faces, quelquefois parſemées de quelques petites taches purpurines.

La fructification eſt ſituée ſur le bord & au ſommet des découpures; elle conſiſte en petites capſules globuleuſes, adhérentes à une petite colonne centrale, point ſaillante, réunies dans une enveloppe commune d'un brun-rougeâtre, ovale, obtuſe, finement dentée à ſon ſommet, s'ouvrant extérieurement en deux valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, en Angleterre, en Italie, en France; elle a été trouvée par M. Aubert du Petit-Thouars, aux environs de Mortain en Normandie, près d'une caſcade. ♃ (*V. ſ. in herb. Decand.*)

34. TRICHOMANE linéaire. *Trichomanes lineare.* Swartz.

Trichomanes frondibus ſubbipinnatis, pendulis, lanceolatis, glabris; foliolis remotis; pinnulis linearibus, bipartitis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus; ſtipite capillari. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (lineare), *frondibus pinnatis & ſubbipinnatis, elongatis, lanceolatis, flexilibus, pendulis, glabris; pinnis linearibus, didymis, alternatim decurrentibus, remotis, margine ciliatis; periſporangiis terminalibus in pinnularum ſegmentis, ad baſin uſque diviſis.* Hedw. Filic. Faſc. 3. Icon.

Hymenophyllum (lineare), *frondibus pendulis, bipinnatis, glabris; pinnulis linearibus, bipartitis ſimplicibuſque, ſubciliatis; involucris terminalibus.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1743, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Eſpèce diſtinguée par ſes ſouches & ſon feuillage très-étalés, & par ſes pinnules étroites. Ses ſouches ſont très-longues, rampantes, capillaires, filiformes, munies de petites racines fibreuſes, un peu jaunâtres, rampantes ſur le tronc des arbres, d'où pendent des feuilles longues de deux à trois pouces, dont le pétiole eſt cylindrique, glabre, capillaire, nu dans le tiers inférieur de ſa longueur, ſe dilatant en une feuille oblongue, preſque glabre, d'un vert-gai, preſque deux fois ailée; les folioles alternes, un peu diſtantes; les pinnules légérement décurrentes, linéaires, obtuſes, preſque ſimples ou partagées en deux juſque vers leur milieu, ciliées à leurs bords lorſqu'on les examine avec la loupe.

La fructification eſt ſituée à l'extrémité des pinnules, compoſée de petites capſules globuleuſes, réunies autour d'un axe commun plus court que les capſules, entourées d'une enveloppe glabre, pubeſcente vue à la loupe, à deux valves planes, orbiculaires, d'un brun-verdâtre, ciliées, denticulées à leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le tronc des arbres. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

35. TRICHOMANE nu. *Trichomanes nudum.*

Trichomanes frondibus lanceolatis, erectis, bipinnatis; pinnis alternis, pinnatifidis; laciniis linearibus, obtuſis, ciliato-piloſis; ſtipite nudo, piloſo. (N.)

Cette plante diffère du *trichomane ciliè* par ſes pétioles point ailés, par ſes découpures plus étroites. Elle eſt auſſi très-voiſine du *trichomanes linéaire*, mais bien plus pileuſe. Peut-être n'en eſt-ce qu'une variété.? Ses ſouches ſont filiformes, preſque capillaires, rampantes, pileuſes, munies de racines très-grêles, alongées: il s'en élève des feuilles droites, diſtantes, hautes de quatre à cinq pouces; les pétioles longs d'un pouce & plus, filiformes, cylindriques, point ailés, chargés de poils longs, épars, très-fins; les feuilles lancéolées, étroites, ſimplement ailées, tranſparentes; les folioles alternes, preſque ſeſſiles, pinnatifides; les découpures linéaires, alternes, confluentes, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, munies à leur contour de cils longs, très-fins. La fructification ſolitaire à l'extrémité des découpures.

Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par M. Badier. (*V. ſ. in. herb. Decand.*)

36. TRICHOMANE cilié. *Trichomanes ciliatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus erectis, bipinnatifidis, deltoideis; laciniis erectis; lacinulis linearibus, obtuſis, ciliatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus, hirtis; ſtipite marginato. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes (ciliatum), *frondibus erectis, alatis, compreſſiuſculis, bipinnatifidis, deltoideis, ciliatis, pinnatis; pinnis ovatis, alternis, decurrentibus; pinnarum diviſionibus linearibus, obtuſiuſculis, integris, margine ciliato; periſporangiis bivalvibus, terminalibus, obovato-ciliato-hirtis.* Hedw. Fil. Faſc. 2. Icon.

Hymenophyllum (ciliatum), *frondibus bipinnatis, deltoideis; pinnis decurrentibus; pinnulis*

linearibus, obtusis, subbipartitis, ciliatis; stipite marginato. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1753, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Ses racines sont courtes & fibreuses; ses souches rampantes, grêles, hérissées de poils bruns; ses feuilles courtes, deltoïdes, droites, longues de quatre pouces, d'un vert-brun, deux fois ailées; les pinnules décurrentes, oblongues, presqu'alternes; leurs divisions linéaires, confluentes, obtuses à leur sommet, entières, quelquefois bifides, ciliées à leurs bords; les cils rameux; les pétioles garnis à leurs deux côtés d'une aile courte, membraneuse, décurrente, ciliée.

La fructification située à l'extrémité des folioles, disposée par petits paquets de capsules globuleuses, lisses, brunes, ovales, luisantes, réunies dans une enveloppe bivalve, chargée de poils roides; la columelle conique, obtuse, mucronée, point saillante.

Cette espèce croît à la Jamaïque & dans la Pensilvanie, sur les branches des arbres chargés de mousse. (*V. s. in herb. Decand.*)

40. TRICHOMANE dilaté. *Trichomanes dilatatum.* Forst.

Trichomanes frondibus bipinnatis; pinnis alternis, decurrentibus, dichotomis, cuneiformibus, incisis; fructificationibus bivalvibus, orbicularibus, inflatis. Forst. Flor. austr. Prodr. pag. 85.

Hymenophyllum (dilatatum), *frondibus bipinnatis, ovato-lanceolatis; pinnis cuneiformibus, decurrentibus, dichotomis; lacinulis obtusis, integris; indusiis inflatis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 100.

Ses feuilles sont deux fois ailées, composées de folioles alternes, ovales-lancéolées, divisées en pinnules alternes, décurrentes à leur base, dichotomes, rétrécies en coin à leur partie inférieure, incisées fortement à leur contour; les découpures entières, obtuses à leur sommet. La fructification est située sur le bord des découpures; elle consiste en une enveloppe renflée, orbiculaire, s'ouvrant en deux valves, contenant de petits points capsulaires.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

38. TRICHOMANE renversé. *Trichomanes demissum.* Forst.

Trichomananes pinnis alternis, strictis; pinnulis pinnatifido-dichotomis; laciniis linearibus, obtusis, integris; fructificantibus globosis, terminalibus. Forst. Flor. austr. Prodr. pag. 85. n°. 468.

Trichomanes (demissum), *frondibus erectis, glabris, pinnatis subbipinnatisque, infernè ad elongationem oppositis, deinceps alternis, decurrentibus, integerrimis; laciniis lineari-obtusis, integris, dichotomis; perisporangiis terminalibus, ovato-obtusis, variis; co umella brevi, non exsertâ.* Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum (demissum), *frondibus bipinnatis, ovatis, acutis, strictis; pinnis dichotomis; laciniis linearibus, obtusis, integris, apice bifidis; indusiis globosis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Cette plante n'a guère que quatre à cinq pouces de longueur. Ses souches sont glabres, luisantes, un peu grêles: il s'en élève des feuilles dont le pétiole est lisse, droit, un peu flexueux, nu à sa partie inférieure; il soutient une feuille au moins deux fois ailée, composée de folioles alternes, un peu distantes, quelquefois opposées, glabres à leurs deux faces, roides & un peu renversées, divisées en pinnules décurrentes, pinnatifides, quelquefois dichotomes à leur sommet; les découpures courtes, linéaires, obtuses, très-entières, membraneuses, cartilagineuses & un peu rougeâtres à leurs bords.

La fructification est située à l'extrémité des folioles supérieures; elle consiste en petits paquets de capsules globuleuses ou ovales, nombreuses, hérissées de petites pointes lorsqu'on les examine au microscope, insérées sur une columelle centrale, un peu épaisse, point saillante en dehors; l'enveloppe commune ovale-obtuse, à deux valves membraneuses, souvent échancrées, cartilagineuses, rougeâtres & transparentes à leurs bords.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, dans les pâturages.

39. TRICHOMANE à découpures inégales. *Trichomanes inæquale.*

Trichomanes frondibus bipinnatis; foliolis alternis, pinnis decurrentibus, incisuris inæqualiter bi seu trifidis, obtusis, integris, glaberrimis. (N.)

Idem, petiolis supernè alato-crispatis.

Ses souches sont noirâtres, rampantes, fort menues, garnies de petites racines rares, fibreuses. Elles produisent des feuilles étalées, hautes de quatre à six pouces, deux fois ailées; leur pétiole est droit, presque capillaire, un peu noirâtre, très-glabre; les folioles alternes, lancéolées, planes, composées de pinnules alternes, décurrentes, membraneuses, glabres à leurs deux faces, à demi transparentes, à découpures alternes, presque linéaires, inégales, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, simples ou plus souvent inégalement divisées en deux ou trois portions courtes, linéaires; l'inférieure plus courte. La fructification forme, à l'extrémité des découpures, de petits paquets aplatis, comprimés, d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît sur les arbres, à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Decand. & du Petit-Thouars.*)

La plante β, qui est peut-être une espèce distincte, a son feuillage plus étroit, ses découpures un peu plus égales, & la partie supérieure du pétiole médiocrement ailée & crépue; elle a été également recueillie à l'île de Madagascar, par M. du Petit-Thouars. (*V. s.*)

40. TRICHOMANE denticulé. *Trichomanes denticulatum.*

Trichomanes frondibus bipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, obtusiusculis, sinuato-denticulatis.

Hymenophyllum denticulatum. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 100. ?

M. Swartz n'ayant donné qu'une simple phrase spécifique sur la plante dont il est ici question, je ne peux y rapporter qu'avec doute celle que je décris ici d'après un individu observé dans l'herbier de M. Decandolle, qui me paroît devoir se rapporter à la plante de M. Swartz.

Ses souches sont très-fines, capillaires, rampantes: il s'en élève plusieurs pétioles filiformes, cylindriques, hauts, avec la feuille, de quatre à six pouces, nus dans leur partie inférieure, supportant une feuille presque deux fois ailée; les folioles alternes, courtes, à peine pédicellées, presque cunéiformes, divisées en pinnules glabres, transparentes, décurrentes à leur base, linéaires, obtuses à leur sommet, les unes simples, le plus grand nombre bifides ou trifides, sinuées ou lâchement denticulées à leurs bords. La fructification est solitaire à l'extrémité des découpures inférieures ou latérales.

Cette plante a été recueillie par M. Borry de Saint-Vincent à l'Ile-de-Bourbon. (*V. s. in herb. Decand.*)

41. TRICHOMANE ensanglanté. *Trichomanes sanguinolentum.* Swartz.

Trichomanes frondibus subbipinnatis, foliolis alternis, pinnatifidis; pinnis dichotomis, lineari-oblongis, obtusis, integris, decurrentibus; fructificationibus ovato-subrotundis, dehiscentibus. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84.

Trichomanes (sanguinolentum), *frondibus bipinnatis, patentibus; pinnis alternis, elongatis, decurrentibus, pinnatifidis; pinnulis alternis, dichotomis, glabris, lineari-oblongis, rotundatis, integerrimis, decurrentibus.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum (sanguinolentum), *frondibus subtripinnatifidis, rhombeis; pinnis dichotomis, decurrentibus; lacinulis integris, obtusis, lineari-oblongis bipartitisve.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 101.

Ses feuilles sont membraneuses, pétiolées, glabres à leurs deux faces, presque trois fois pinnatifides, composées de folioles alternes, alongées, un peu décurrentes sur le pétiole commun; les pinnules également alternes, confluentes à leur base, divisées en découpures linéaires, oblongues, entières à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, parsemées de quelques taches purpurines ou d'un rouge de sang. La fructification est composée de petites capsules renfermées dans une enveloppe ovale, un peu arrondie, & qui s'ouvre en deux valves.

Cette espèce a été recueillie par Forster, dans la Nouvelle-Zélande. ♃

42. TRICHOMANE ondulé. *Trichomanes undulatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus pinnatifidis pinnatisque, pendulis, lanceolatis; foliolis pinnisque alternis, decurrentibus; laciniis linearibus, retusis, crenulato-undulatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (undulatum), *frondibus compositis, pendulis, lanceolato-pinnatis & pinnatifidis, sessilibus; pinnulis alternis, crenato-undulatis, obtuso-emarginatis, sinuatis, decurrentibus; fissuris pinnarum linearibus, patentibus, confertis; perisporangiis terminalibus, marginatis, bivalvibus.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (undulatum), *frondibus tripinnatifidis bipinnatisve, laxis; pinnis decurrentibus; lacinulis linearibus, retusis, crenulato-undulatis.* Sw. Flor. Ind. occid. pag. 1751, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 101.

C'est une fort petite fougère, haute de quatre à cinq pouces, délicate, qui s'élève sur des souches capillaires, rampantes.

Ses feuilles sont pendantes, attachées au tronc des vieux arbres, soutenues par un pétiole grêle, très-glabre, noirâtre, luisant, qui se développe en une feuille étalée, presque trois fois ailée; les pinnules alternes, lancéolées; un peu décurrente à sa base, transparente, presque scarieuse, divisée une & deux fois en découpures linéaires, courtes, ondulées, légérement crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses & légérement échancrées à leur sommet. Les capsules sont fort petites, insérées sur une columelle fort courte, point saillante; réunies, à l'extrémité des découpures, en petites masses solitaires, arrondies, molles, disposées en anneau; leur enveloppe commune, lisse, ovale, s'ouvrant extérieurement en deux valves ondulées à leurs bords.

Cette plante croît sur le tronc des arbres, à la Jamaïque. (*V. s. in herb. Decand.*)

43. TRICHOMANE échancré. *Trichomanes emarginatum.*

Trichomanes frondibus subtripinnatis, oblongis; pinnis decurrentibus, dichotomis; pinnulis bipartitis; laciniis linearibus, emarginatis; terminalibus elongatis.

Hymenophyllum emarginatum. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 101.

Il s'élève d'une souche commune des feuilles presque trois fois ailées, oblongues, composées de folioles décurrentes, dichotomes, divisées en pinnules à deux découpures linéaires, échancrées à leur sommet; les terminales plus alongées. (*Descript. ex Swartz, l. c.*)

44. TRICHOMANE axillaire. *Trichomanes axillare.* Swartz.

Trichomanes frondibus subtripinnatis; pinnulis linearibus, obtusis, subemarginatis; fructificationibus suprà axillaribus, pedicellatis. Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. p. 101. (*Sub hymenophyllo.*)

Hymenophyllum (axillare), *frondibus subtripinnatis, erectiusculis, glabris; pinnulis linearibus, obtusis, subemarginatis; involucris suprà axillaribus, pedicellatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1750.

La fructification, située dans les aisselles des pinnules inférieures, facilite la distinction de cette plante haute d'un demi-pied, droite, d'un port agréable. Ses souches sont rampantes, capillaires, garnies de petites racines brunes, courtes, simples, fibreuses: il s'en élève des feuilles droites, dont les pétioles, presque capillaires, glabres, légérement ailés, ont environ deux pouces de long, & se terminent par une feuille presque trois fois ailée ou pinnatifide, lancéolée, glabre, transparente, composée de folioles alternes, décurrentes, ascendantes ou un peu courbées en haut, ovales-lanceolées; les pinnules alternes, très-courtes, divisées en découpures linéaires, souvent conniventes, entières à leurs bords, obtuses & un peu échancrées à leur sommet. La fructification est solitaire, pédicellée, située dans l'aisselle des pinnules inférieures; elle consiste en petites capsules réunies dans une enveloppe à deux valves planes, arrondies, glabres, entières.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Jamaïque, dans les lieux ombragés, sur le tronc des vieux arbres chargés de mousse.

45. TRICHOMANE rouillé. *Trichomanes aruginosum.*

Trichomanes frondibus subbipinnatis; pinnulis multifidis, pinnatifidis, villosis; villis subramosis; fructificatione terminali, subovatâ, compressâ. (N.)

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de deux ou trois pouces; elle est d'une couleur de rouille. Ses souches sont filiformes, longues, rampantes, d'un brun-noirâtre, munies de petites racines fibreuses; elles produisent des feuilles droites, pétiolées; les pétioles courts, capillaires, nus & glabres à leur partie inférieure; les feuilles un peu étalées, presque deux fois ailées, chargées de poils épars, assez nombreux, un peu ramifiés; les folioles alternes, un peu distantes, presque pinnatifides ou divisées en découpures linéaires, transparentes, membraneuses, entières ou un peu ondulées à leurs bords, obtuses, presque tronquées à leur sommet; les dernières dichotomes, terminées par la fructification sous la forme de petites plaques ovales, un peu arrondies, un peu velues.

Cette plante a été recueillie par M. Borry de Saint-Vincent, dans l'Ile déserte de Tristan d'Acugna. (*V. s. in herb. du Petit-Thouars.*)

46. TRICHOMANE pelté. *Trichomanes peltatum.*

Trichomanes frondibus lanceolatis, bipinnatifidis, membranaceis, non decurrentibus; laciniis undulato-dentatis; fructificatione subterminali, peltatâ. (N.)

Ses racines sont fibreuses, fort menues, un peu noirâtres; ses feuilles étroites, alongées, membraneuses, presque deux fois ailées, glabres, longues de deux à cinq pouces, composées de pinnules alternes, un peu distantes, point décurrentes, courtes, irrégulièrement pinnatifides; les découpures linéaires, alternes, presque digitées, surtout aux pinnules inférieures, obtuses à leur sommet, un peu ondulées & dentées à leur contour. La fructification est située un peu au dessous du sommet des découpures inférieures, sous la forme de petites plaques comprimées & en forme de bouclier.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par M. Borry de Saint-Vincent. (*V. s. in herb. du Petit-Thouars.*)

47. TRICHOMANE à feuillage arrondi. *Trichomanes hirtellum.*

Trichomanes frondibus tripinnatis, siccitate circinnatis; costâ marginatâ; pinnulis linearibus, acutiusculis, hirtis. Swartz, in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101. (*Sub hymenophyllo.*)

Hymenophyllum (hirtellum), *frondibus tripinnatis, decurrentibus, erectis, siccitate circinnatis; pinnulis linearibus, acutiusculis, hirtis; involucris terminalibus, stipite tereti.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1755.

Son feuillage, élégamment arrondi dans son

contour, ſurtout dans l'état de ſiccité, les pétioles cylindriques, point ailés, diſtinguent cette eſpèce du *trichomanes ciliatum*. Ses ſouches ſont rampantes, rouſſeâtres, hériſſées, munies de racines éparſes, noirâtres. Les feuilles ſont un peu droites, ovales, aiguës, un peu arrondies quand elles ſont ſèches, d'un brun-verdâtre, preſque trois fois ailées, compoſées de folioles alternes, étalées, décurrentes; les pinnules lancéolées, linéaires, aiguës, légérement ciliées à leurs bords; les pétioles droits, longs de deux à trois pouces, nus à leur partie inférieure & légérement velus vers leur baſe. La fructification eſt terminale, ſolitaire; les capſules environnées d'un involucre à deux valves ovales, rouſſeâtres, hériſſées de poils courts.

Cette plante croît à l'ombre, ſur les montagnes, dans les grandes forêts à la Jamaïque, rampant parmi les mouſſes. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

48. TRICHOMANE en maſſue. *Trichomanes clavatum*. Swartz.

Trichomanes frondibus quadripinnatifidis, oblongo-lanceolatis, laxis; pinnis pinnuliſque decurrentibus; laciniis linearibus, emarginatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus, ſubrotundis; ſtipite teretiuſculo. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (clavatum), *frondibus quadripinnatifidis, lanceolatis, ſparſis, integerrimis, obtuſis, emarginatis, decurrentibus; pinnis pinnarumque diviſionibus obtuſangulis, linearibus, furcatis, decurrendo-confluentibus; periſporangiis terminalibus, bivalvibus, ovatis, emarginatis; columellâ fruticuloſâ, clavæformi, non exſertâ.* Hedw. Filic. Faſc. 2. Icon.

Hymenophyllum (clavatum), *frondibus tripinnatis, oblongis, acutis; coſtâ ſubmarginatâ; pinnulis linearibus, emarginatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1756, & in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101.

Ses racines ſont nombreuſes, courtes, fibreuſes, noirâtres; ſes ſouches rampantes ſur le tronc des arbres, menues, alongées; ſes pétioles liſſes, droits, cylindriques, luiſans, longs de deux ou trois pouces, nus à leur partie inférieure, ſe développant en une feuille trois & quatre fois pinnatifide, de cinq à ſix pouces de long, d'un vert gai; les pinnules alternes, oblongues, lancéolées, droites, lâches, décurrentes à leur baſe, deux & trois fois diviſées en découpures linéaires, étroites, confluentes à leur baſe, obtuſes, un peu échancrées à leur ſommet, glabres, luiſantes, entières à leurs bords; les découpures terminales ſouvent bifurquées. La fructification eſt compoſée de petits globules terminaux, bruns, liſſes, ovales, inférés ſur une columelle dure, un peu alongée en forme de maſſue. L'enveloppe eſt convexe, obtuſe, luiſante, diviſée en deux valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le tronc & les branches des arbres. (*V. f. in herb. Decand.*)

49. TRICHOMANE à fleurs nombreuſes. *Trichomanes polyanthos*. Swartz.

Trichomanes frondibus quadripinnatifidis, deltoideis, erectis; pinnis pinnuliſque decurrentibus; laciniis linearibus, obtuſis; fructificationibus bivalvibus, numeroſis; ſtipite marginato. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (polyanthos), *elongatior, erecta, marginata, flexuoſa; frondibus compoſitis, pinnatifidis, patentibus, deltoideis; pinnis alternis, decurrentibus, quadripinnatis; pinnarum fiſſuris integerrimis, linearibus, obtuſis; periſporangiis obovatis, bivalvibus, confertis.* Hedw. Fil. Faſc. 2. Icon.

Hymenophyllum (polyanthos), *frondibus tripinnatis, deltoideis, coſtâ ſtipiteque marginatis; pinnulis linearibus, obtuſis, integris.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1757, & in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 102.

Cette eſpèce eſt remarquable par les fleurs nombreuſes qu'elle porte à l'extrémité de ſes feuilles. Ses ſouches ſont grêles, alongées, rampantes ſur le tronc des arbres auxquels elles adhèrent par un grand nombre de fibres menues qui compoſent ſes racines: il s'en élève des feuilles pluſieurs fois ailées, dont le pétiole eſt droit, fort menu, ſubulé, glabre, nu à ſa partie inférieure, long de ſix à huit pouces, garni à ſa partie ſupérieure de pinnules alternes, membraneuſes, d'un vert-foncé, très-glabres, pinnatifides, étalées, deltoides; les découpures des pinnules étroites, linéaires, confluentes, obtuſes, quelquefois échancrées à leur ſommet, très-entières à leurs bords.

Le bord ſupérieur des découpures eſt chargé d'une fructification abondante, compoſée de petits globules très-liſſes, bruns, luiſans, adhérens à une columelle courte, obtuſe, point ſaillante; renfermés dans une enveloppe membraneuſe, qui s'ouvre en deux valves ovales, un peu renflées.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le tronc des arbres, parmi les mouſſes. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

50. TRICHOMANE à diviſions nombreuſes. *Trichomanes multifidum*. Forſt.

Trichomanes foliolis alternis, pinnatis; pinnis dichotomis, linearibus, decurrentibus, argutè ſerratis; fructificationibus ovato-ſubrotundis, dehiſcentibus. Forſt. Prodr. Flor. auſtr. pag. 85.

Hymenophyllum (multifidum), *frondibus decompoſitis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, argutè ſerratis; fructificationibus ſuprà axillaribus, ſolitariis.* Swartz, in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 102, & Flor. Ind. occid. pag. 1748.

Cette plante paroît être ſi voiſine du *trichomanes tunbrigenſe* Linn., qu'à peine, ſelon Swartz, on peut l'en diſtinguer. Ses feuilles ſont pluſieurs fois ailées; les folioles alternes, décurrentes; les pinnules lineaires, dichotomes, décurrentes & conniventes, diviſées en découpures linéaires, plus courtes, finement dentées en ſcie à leurs bords. La fructification eſt ſolitaire, ſituée un peu au deſſus de l'aiſſelle des découpures, compoſée de petits globules réunis dans une enveloppe ovale, un peu arrondie, s'ouvrant en deux valves.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été recueillie par Forſter.

51. TRICHOMANE divariqué. *Trichomanes divaricatum.*

Trichomanes frondibus decompoſitis; ramis divaricatis, ſubflexuoſis; pinnulis minimis, ſubintegris ſeu dichotomis. (N.)

An hymenophyllum? Swartz.

Cette plante s'élève à la hauteur de ſix à huit pouces. Ses pétioles ſont grêles, nus, filiformes, longs d'environ trois pouces; ils ſupportent une feuille étalée, très-compoſée; les folioles alternes, pluſieurs fois ailées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-pâle, point tranſparentes; les ramifications ainſi que les pinnules divariquées, étalées, un peu flexueuſes; les pinnules point confluentes, diſtantes, étroites, courtes, linéaires, un peu élargies à leur partie ſupérieure, entières à leurs bords, à deux ou trois découpures courtes, inégales, aiguës, quelquefois un peu obtuſes. N'ayant point obſervé la fructification, il eſt douteux qu'elle appartienne à cette diviſion, malgré les rapports qu'elle y a par ſes autres caractères & par ſon port.

Cette plante a été recueillie en Perſe par Michaux. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

* * * *Davallia.*

52. TRICHOMANE hétérophylle. *Trichomanes heterophyllum.*

Trichomanes frondibus ſterilibus, ſimpliciſſimis, ovato lanceolatis, acutis, integris; fertilibus linearilanceolatis, ſinuatis. Smith.

Davallia heterophylla. Smith & Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 86.

Cette fougère a deux ſortes de feuilles; les unes ſtériles, très-ſimples, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, terminées en pointe; d'autres fertiles, de même forme, plus étroites, linéaires-lancéolées, ſinuées à leur contour, portant dans leurs crénelures, vers l'extrémité du feuillage, la fructification, qui conſiſte en petites capſules renfermées dans une enveloppe membraneuſe, en demi-cupule, s'ouvrant extérieurement.

Cette plante croît dans les Indes orientales ou à la Nouvelle-Hollande.?

53. TRICHOMANE pectiné. *Trichomanes pectinatum.*

Trichomanes frondibus lanceolatis, pectinato-pinnatifidis; lacinis obtuſis, undulatis, infimis auriculatis ſemipinnatiſve. Smith.

Davallia pectinata. Smith & Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 86.

Il s'élève de ſes racines des feuilles droites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, pectinées, preſque pinnatifides, diviſées en découpures profondes, confluentes, ondulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les inférieures auriculées ou à demi pinnatifides. La fructification eſt ſituée vers l'extrémité des feuilles, ordinairement dans l'aiſſelle des crénelures.

Cette plante croît dans les Indes.

54. TRICHOMANE connivent. *Trichomanes contiguum.*

Trichomanes frondibus lineari-lanceolatis, pinnatifidis; pinnis coadunatis, linearibus, obtuſis, ſubinciſis.

Davallia contigua. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 86.

Trichomanes (contiguum), *fronde compoſitâ, pinnis linearibus, alternis, approximatis, integris; fructificantibus apice inciſis.* Forſt. Prodr. Flor. auſtr. pag. 84.

Cette eſpèce offre des feuilles pétiolées, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, pinnatifides; les pinnules alternes, très-rapprochées les unes des autres, linéaires, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; celles qui portent la fructification ſont ordinairement plus ou moins inciſées à leur ſommet.

Cette plante a été obſervée par Forſter dans les îles de la mer du Sud.

55. TRICHOMANE en faucille. *Trichomanes falcatum.*

Trichomanes frondibus pinnatis, pinnis lanceolatis, ſubfalcatis, baſi truncatis, ſurſum auritis; punctis fructiferis, tomentoſis.

Davallia falcata. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Ses racines produiſent des feuilles pétiolées, ailées, compoſées de pinnules preſqu'alternes, lancéolées, oblongues, un peu courbées en faucille,

tronquées à leur baſe, munies d'oreillettes qui ſe courbent vers le ciel. La fructification eſt marginale; elle conſiſte en petits points arrondis, un peu élevés, tomenteux.

Cette plante ſe trouve dans les Indes.

56. TRICHOMANE du Japon. *Trichomanes japonicum.*

Trichomanes frondibus ſubbipinnatis, pubeſcentibus; pinnulis coadunatis, lanceolato-falcatis, antrorsùm crenatis.

Davallia hirſuta. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Son feuillage eſt preſque deux fois ailé; ſes folioles pubeſcentes, compoſées de pinnules réunies, preſque confluentes à leur baſe, lancéolées, courbées en faulx, crénelées à leur partie antérieure, un peu velues.

Cette plante ſe trouve au Japon & dans les Indes orientales.

57. TRICHOMANE hygrométrique. *Trichomanes hygrometricum.*

Trichomanes frondibus ſubbipinnatis, foliolis alternis, pinnatifidis; pinnulis inciſis, obtuſis; ſurculis reptantibus, tomentoſis. (N.)

J'ai déjà dit que la plupart des trichomanes étoient hygrométriques d'une manière très-remarquable. Cette eſpèce l'eſt beaucoup plus; elle ſe tourmente conſidérablement à la moindre impreſſion de l'air, tellement qu'il eſt preſqu'impoſſible de la ſoumettre. Ses ſouches ſont menues, rampantes, couvertes d'un duvet épais, tomenteux, jaunâtre; garnies de racines courtes, brunes, fibreuſes. Ses feuilles ſont pétiolées, lancéolées, droites, longues de ſix à dix pouces, membraneuſes, médiocrement tranſparentes, glabres à leurs deux faces, preſque deux fois ailées, compoſées de folioles alternes, lancéolées, obtuſes, longues d'environ un pouce & demi, diviſées en pinnules alternes, un peu élargies, confluentes à leur baſe, partagées en quelques découpures courtes, linéaires, obtuſes. Chaque découpure ſupporte à ſon ſommet la fructification, de couleur brune, un peu noirâtre, fort petite, dont les capſules, ſous la forme de points diſtincts, ſont comprimées, réunies dans une enveloppe en demi-cupule, tronquée à ſon orifice.

Cette eſpèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ.*)

58. TRICHOMANE étalé. *Trichomanes elatum.* Forſter.

Trichomanes frondibus decompoſitis, foliolis pinnatifido-inciſis; laciniis oblongis, apice ſerratis.

Davallia elata. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes (elatum), *frondibus decompoſitis, foliolis pinnatis; pinnis oblongis, ſtrictis, pinnatifido-inciſis; laciniis oblongis, apice ſerratis; fructificationibus terminalibus, ovatis.* Forſt. Prodr. Flor. auſtr. pag. 85.

Ses racines produiſent pluſieurs feuilles droites, pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles alternes, glabres, fortement inciſées, & même pinnatifides; les pinnules roides, oblongues; les découpures alongées, dentées en ſcie, principalement vers leur ſommet. La fructification eſt ſituée à l'extrémité des pinnules, ſous la forme de points ovales, un peu comprimés.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

59. TRICHOMANE ferme. *Trichomanes ſolidum.*

Trichomanes frondibus decompoſitis, foliolis acuminatis; pinnis ovato-oblongis, inciſis, crenatis; crenis obtuſis.

Davallia ſolida. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes (ſolidum), *frondibus decompoſitis, foliolis acuminatis, ſecundariis ovato-oblongis, inciſis, crenatis; fructificationibus filiformibus, tubuloſis.* Forſt. Prodr. Flor. auſtr. pag. 86.

Ses ſouches ſupportent des feuilles pétiolées, pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles alternes, acuminées; les pinnules ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, inciſées ou profondément crénelées; les crénelures obtuſes. La fructification conſiſte en petits tubes preſque filiformes, ſitués vers le ſommet des crénelures.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été obſervée par Forſter.

60. TRICHOMANE élégant. *Trichomanes elegans.*

Trichomanes frondibus decompoſitis, foliolis apice attenuatis; pinnis lanceolatis, inciſis, ſerratis; ſerraturis emarginatis.

Davallia elegans. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes denticulatum. Houttuyn, R. Herb. 2. tab. 100. fig. 2.

Cette plante eſt d'une forme élégante. Ses feuilles ſont pétiolées, pluſieurs fois ailées, compoſées de folioles alternes, inſenſiblement rétrécies vers leur ſommet; les pinnules lancéolées, inciſées, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures légérement échancrées à leur ſommet.

Cette plante ſe trouve dans les Indes.

61. TRICHOMANE en coin. *Trichomanes cuneiforme.*

Trichomanes frondibus alternatim decompositis; lacinulis ovato-cuneiformibus, incisis; punctis fructiferis geminatis.

Davallia cuneiformis. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes (cuneiforme), *frondibus bipinnatis; pinnis dichotomis pinnatisque alternis, lobis cuneiformibus, incisis; fructificationibus truncato-laceris.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Il s'élève des racines plusieurs feuilles deux fois ailées, composées de folioles glabres, d'un vert-foncé, alternes, dichotomes; les pinnules alternes, ovales, rétrécies en coin à leur base, incisées à leur contour. La fructification consiste en deux points distincts.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud; elle a été découverte par Forster.

62. TRICHOMANE de la Chine. *Trichomanes chinense.* Linn.

Trichomanes frondibus alternatim decompositis, foliolis tripinnatifidis; lacinulis cuneiformibus, obtusis; punctis subgeminis.

Davallia chinensis. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Trichomanes (chinense), *frondibus suprà decompositis; foliolis pinnisque alternis, lanceolatis; pinnis laciniis cuneiformibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 436. n°. 9. — Osbeck. Iter chin. pag. 22. tab. 6. — Pluken. Phytogr. tab. 4. fig. 1.

Cette plante, qui a des rapports avec le *trichomanes canariense*, s'en distingue en partie par la forme de son feuillage, en partie par ses pétioles, point membraneux à leurs deux côtés. Les racines sont grêles, médiocrement velues; les pétioles lisses, canaliculés à leur partie antérieure, obtus & point bordés à leurs côtés; les feuilles plusieurs fois composées, longues d'un pied, lancéolées; les folioles alternes, alternativement ailées; les pinnules alternativement pinnatifides, divisées en découpures alternes, cunéiformes, supportant à leur sommet deux points distincts, arrondis, qui constituent la fructification.

Cette plante croît à la Chine. (*Descript. ex Linn.*)

63. TRICHOMANE pliant. *Trichomanes lentum.*

Trichomanes frondibus suprà decompositis, glaberrimis, coriaceis; pinnulis lacinulisque obtusis, fructificatione punctis pedicellatis terminatâ. (N.)

Ses souches sont dures, épaisses, presque ligneuses, couvertes d'écailles en forme de paillettes membraneuses, glabres, d'un roux-clair, oblongues, lancéolées, subulées, imbriquées, très-nombreuses. Les feuilles sont amples, longues de neuf à dix pouces & plus, souples, coriaces, épaisses, planes, glabres à leurs deux faces, plusieurs fois ailées; les pétioles nus, très-glabres, un peu comprimés, jaunâtres; les folioles alternes, ovales-lancéolées, un peu distantes, divisées en d'autres plus petites, mais semblables; les pinnules alternes, rapprochées, point confluentes; leurs découpures pinnatifides; les dernières divisions courtes, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, toutes terminées par la fructification en forme de petites plaques en ovale tronqué, de couleur roussâtre. Leur enveloppe est presqu'en demi-cupule, tronqué à son sommet, s'ouvrant extérieurement, & laissant apercevoir un grand nombre de petits grains capsulaires, dont plusieurs sont saillans & pédicellés.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. s.*)

64. TRICHOMANE cerfeuil. *Trichomanes chærophylloides.*

Trichomanes frondibus suprà decompositis, triangularibus, amplissimis; pinnulis pinnatifidis; laciniis incisis, acutis; fructificationibus ovatis, subterminalibus. (N.)

Cette plante est fort ample; elle offre, par la forme & la grandeur de ses pétioles, l'aspect du cerfeuil. Ses pétioles sont glabres, comprimés, jaunâtres, souples, striés; les feuilles plusieurs fois composées, planes, épaisses, d'un vert-sombre, affectant par leur ensemble une forme triangulaire; les ramifications alternes, étalées; les folioles triangulaires, alternes, point confluentes, pétiolées; les pinnules décurrentes à leur base, pinnatifides, glabres, divisées en découpures droites, aiguës, inégales. La fructification est presque terminale, ou plus ordinairement située dans l'aisselle des découpures supérieures, tellement qu'elle paroît surmontée de deux petites dents aiguës. Elle consiste dans de très-petites capsules, réunies dans un involucre ovale, d'un roux-clair, glabre; la columelle point saillante.

Cette plante croît à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Decand. & du Petit-Thouars.*)

65. TRICHOMANE en bosse. *Trichomanes gibberosum.*

Trichomanes frondibus tripinnatis, pinnis oblongis, pinnatifido-incisis; laciniis linearibus; gibbis margine interiore fructiferis.

Davallia gibberosa. Swartz, in Scrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Trichomanes (gibberosum), *pinnulis oblongis, pinnatifido-incisis;*

pinnatifido - incisis ; laciniis linearibus, integris, margine interiori infrà apicem fructificantibus. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses feuilles sont presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, de pinnules oblongues, pinnatifides, profondément incisées ; les découpures linéaires. La fructification est située sur le bord intérieur des découpures, un peu au dessous de leur sommet, sous la forme de petits globules relevés en bosse.

Cette espèce croît dans les îles de la mer du Sud.

66. TRICHOMANE épiphylle. *Trichomanes epiphyllum.*

Trichomanes frondibus tripinnatifidis, foliolis apice attenuatis, pinnis lanceolatis, laciniis incisoserratis.

Davallia epiphylla. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Trichomanes (epiphyllum), *pinnis acuminatis, pinnulis linearibus, incisoserratis ; fructificationibus in paginâ superiore infrà apicem serraturarum squamaceis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses racines produisent des feuilles pétiolées, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, insensiblement rétrécies ou acuminées à leur sommet ; les pinnules lancéolées, presque linéaires, incisées, dentées en scie à leur contour. La fructification se présente sous la forme de petites écailles situées sur la face supérieure des feuilles, un peu au dessous du sommet des découpures.

Cette espèce a été découverte par Forster dans les îles de la mer du Sud.

67. TRICHOMANE des Canaries. *Trichomanes canariense.* Linn.

Trichomanes frondibus suprà decompositis, tripartitis ; foliolis alternis ; pinnis alternis, pinnatifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 437. n°. 10.

Davallia (canariensis), *frondibus tripartitis, alternatim decompositis ; lacinulis lanceolatis, fructiferis obovatis.* Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Canopteris canariensis. Willd. Phytogr. & Jacq. Icon. rar.

Filix ramosa, canariensis, ruta muraria pinnulis angustis, altiùs incisis, mediâ costâ alternatim alligatis. Pluken. Almag. pag. 156. tab. 291. fig. 2.

β. Polypodium (lusitanicum), *frondibus suprà decompositis ; foliolis alternis ; pinnis oblongis, longitudinaliter pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1556. — Roy. Lugd. Bat. 500.

Filix lusitanica, polypodii radice. Magnol, Hort. 79. tab. 79.

On la distingue du *trichomanes chinense* par ses pétioles munis à leurs deux côtés d'une membrane courte, latérale, décurrente. Ses racines sont épaisses ; ses pétioles droits, lisses, allongés ; ses feuilles plusieurs fois composées, fort amples, à trois grandes divisions alternativement ailées ; ses folioles alternes ; ses pinnules oblongues, alternativement pinnatifides, divisées en découpures étroites, lancéolées ; celles qui portent la fructification plus courtes, en ovale renversé ; des petits points arrondis, distincts à l'extrémité des découpures.

Cette plante croît dans les îles Canaries & dans le Portugal, sur le revers des montagnes.

68. TRICHOMANE à aiguillons. *Trichomanes aculeatum.*

Trichomanes fronde suprà decompositâ, pinnulis cuneiformibus, obtusis, subpalmato-lobatis ; lobis cuneatis, bifloris ; rachi flexuosâ, aculeatâ. Swartz.

Davallia aculeata. Swartz, Flor. Ind. occident. pag. 1699, & in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 89. — Smith, de Fil. Dorsif. in Act. Taur. 1793.

Adiantum (aculeatum), *frondibus suprà decompositis ; pinnis palmatis, multifloris ; stipite aculeato.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 433. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 44.

Adiantum frutescens, spinosum & repens. Plum. Filic. pag. 77. tab. 94.

Adiantum repens, spinosum. Petiv. Fil. 78. tab. 11. fig. 6.

Adiantum caule fruticoso, suprà decomposito, aculeato ; frondibus palmatis. Hort. Cliff. 475.

Adiantum flavum, ramosissimum, aculeatum ; ramulis & frondibus tenuissimis. Brown, Jam. pag. 89. n°. 11.

Filix ramosa, major, caule spinoso ; pinnulis rotundis, profundè laciniatis. Sloan, Jam. 23. Hist. 1. pag. 99. tab. 61.

Cette espèce, dont il a été fait mention dans cet ouvrage à l'article ADIANTE, & qui doit trouver place dans cette nouvelle distribution, exige quelques nouveaux détails. Elle a des racines longues, rampantes, filiformes, garnies de fibres noirâtres : il s'en élève des pétioles cylindriques, sarmenteux, anguleux, roides, canaliculés, d'un brun-noirâtre & velus à leur partie inférieure. Ils se développent en une feuille plusieurs fois ailée, dont les ramifications ou les pétioles partiels sont longs de deux ou trois pieds, flexueux, inclinés, souvent divisés en d'autres très-

étalés, luisans, anguleux, chargés d'aiguillons. Les folioles sont alternes, lin éolées, deux fois pinnatifides, longues de deux à trois pouces; leur principale côte cylindrique, armée d'aiguillons fort petits; les pinnules alternes, médiocrement pédicellées, rétrécies à leur base en forme de coin, obtuses, glabres à leurs deux faces, roides, d'un vert-pâle; les inférieures lobées, presque palmées; les lobes en coin, presque triangulaires, obtus, entiers ou légérement échancrés; les pinnules supérieures presque lobées ou sans divisions, arrondies à leur sommet.

La fructification est géminée, située, à l'extrémité des lobes, sous la forme de deux points globuleux, renfermant de très-petites capsules, contenues entre la substance même de la feuille & un involucre, en forme d'écaille à leur face supérieure, s'ouvrant en dehors.

Cette plante croît au milieu des champs, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. (*V. s. in herb. Desfont.*)

69. TRICHOMANE à feuilles de fumeterre. *Trichomanes fumarioides.*

Trichomanes fronde suprà decompositâ, pinnulis subpalmato-bipartitis; lacinulis linearibus, unifloris; rachi flexuosâ, aculeatâ. Swartz.

Davallia (fumarioides). Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1701, & in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 89.

Trichomanes (aculeatum), *fronde suprà decompositâ, scandente, ramosissimâ; foliolis palmatis; laciniis linearibus, obtusis; stipite aculeato.* Swartz, Prodr. pag. 137.

Acrostichum (aculeatum), *frondibus suprà decompositis; pinnis bifidis, stipitibus aculeatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 391. ? — Lam. Dict. vol. 1. pag. 37.

Filix ramosa, jamaicensis, fumariæ foliis, pediculis & rachi medio aculeatis. Pluken. Almag. pag. 156.

Cette plante a de grands rapports avec le *trichomanes aculeata*; elle en diffère par ses feuilles plus divisées, assez semblables à celles de la fumeterre; par ses découpures linéaires, terminées par la fructification solitaire & non géminée; enfin par sa substance plus tendre.

Ses racines sont grêles, filiformes, noirâtres; elles produisent des feuilles pétiolées, plusieurs fois composées; les folioles ovales, lancéolées, réfléchies, trois fois pinnatifides; le pétiole commun roide, anguleux, chargé d'aiguillons recourbés, ainsi que les pétioles partiels des folioles, qui de plus sont planes, bordés à leurs côtés d'une aile membraneuse; les pinnules alternes, ovales, obtuses, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, très-glabres, point luisantes, veinées en dessous; les inférieures pinnatifides; les découpures alternes, distinctes, partagées en lanières linéaires, obtuses, terminées par un amas solitaire de petites capsules recouvertes par un involucre en forme d'écaille.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les hautes montagnes arides.

70. TRICHOMANE à long style. *Trichomanes stylosum.*

Trichomanes frondibus subtripinnatis, pinnis alternis, pinnulis decurrentibus; laciniis linearibus, subintegris, obtusis; fructificationibus terminalibus, solitariis, longè stylatis. (N.)

Ses souches sont épaisses, noirâtres: il s'en élève des feuilles pétiolées, droites, presque trois fois ailées, longues de dix à quinze pouces, acuminées, d'un vert-sombre, point transparentes, très-glabres, composées de folioles alternes, lancéolées; de pinnules alternes, légérement décurrentes, presque pinnatifides ou divisées en découpures presque simples, entières, courtes, linéaires, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu échancrées; leur fructification située au sommet des découpures inférieures, sous la forme d'un petit godet en entonnoir, d'un brun-foncé, traversé par une columelle en forme de style capillaire, très-saillant en dehors, long de deux à trois lignes, caduc. Les pétioles sont d'un brun-foncé, presque cylindriques, glabres, souples & durs.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. s. in herb. Petit-Thouars.*)

71. TRICHOMANE polysperme. *Trichomanes polyspermum.*

Trichomanes frondibus tripinnatis, glaberrimis; pinnulis simplicibus bitrifidisve, obtusis, linearibus, omnibus fertilibus; fructificatione terminali. (N.)

Davallia. Lam. Illustr. Gener. tab. 871.

Ses racines sont fibreuses, fasciculées, étalées: il s'en élève plusieurs feuilles amples, planes, longues de huit à dix pouces & plus, larges, acuminées, trois fois ailées, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, point transparentes. Les pétioles sont presque cylindriques, nus, très-lisses, un peu canaliculés à une de leur face, longs de trois à quatre pouces; les folioles alternes, distantes, lancéolées, composées de pinnules alternes, point décurrentes, divisées en d'autres presque linéaires, courtes, presque simples ou plus souvent à deux ou trois découpures entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, comme tronquées, toutes terminées par la fructi-

fication, qui ſe préſente en forme de demi-cupule comprimée, s'ouvrant extérieurement, renfermant des points ſaillans & diſtincts.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ.*)

72. TRICHOMANE capillaire. *Trichomanes capillaceum.* Linn.

Trichomanes frondibus ſuprà decompoſitis; pinnis filiformibus, linearibus, uniſloris. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 437. n°. 11.

Adiantum capillaceum. Plum. Filic. pag. 83. tab. 99. — Petiv. Filic. pag. 96. tab. 10. fig. 7.

An davallia? Swartz.

Cette eſpèce eſt très-remarquable par la fineſſe des découpures de ſon feuillage : elle varie beaucoup dans ſa grandeur, n'ayant aſſez ſouvent que trois ou quatre pouces de long ſur une largeur relative, quelquefois parvenant preſqu'à la hauteur d'un pied. Ses pétioles ſont grêles, droits, glabres, cylindriques; ils ſupportent une feuille lancéolée, pluſieurs fois ailée, dont les folioles ſont glabres, alternes, compoſées de pinnules très-fines, capillaires; leurs diviſions courtes, la plupart dichotomes.

La fructification eſt ſolitaire, ſituée à la partie inférieure des pinnules, à l'extrémité d'une découpure filiforme qui ſemble être un pédoncule. Cette fructification conſiſte en un involucre brun, en forme d'entonnoir, evaſé à ſon orifice, un peu ondulé ou crénelé à ſes bords; la columelle ordinairement plus courte que l'involucre.

Cette plante croît parmi les mouſſes dans l'Amérique. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

73. TRICHOMANE à petites fleurs. *Trichomanes parviflorum.*

Trichomanes frondibus ſubtripinnatis; pinnulis pectinatis, petiolis hirſutis, fructificatione minimâ, inciſuris inferioribus terminante. (N.)

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *trichomanes capillare.* Ses racines ſont compoſées de longues fibres épaiſſes, noirâtres, faſciculées : il s'en élève pluſieurs feuilles pétiolées, droites, longues d'un pied, preſque trois fois ailées, glabres, d'un vert-foncé, ovales-lancéolées, acuminées, compoſées de folioles alternes, rapprochées, lancéolées, acuminées; les pinnules alternes, diviſées en découpures très-fines, ſimples ou bifides, capillaires, aiguës; les pétioles bruns, cylindriques, roides, chargés de poils fins, alongés, noirâtres. La fructification eſt fort petite, en forme d'entonnoir, ſituée à l'extrémité des découpures inférieures; la columelle fine, ſaillante.

Cette eſpèce a été recueillie à l'île de Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ.*)

74. TRICHOMANE lancéolé. *Trichomanes lanceolatum.*

Trichomanes frondibus ſubtripinnatis, lanceolatis; pinnulis brevibus, aceroſis; petiolis ſubhirſutis; fructificationes involucro margine lacerato; columellâ longiſſimâ, recurvâ. (N.)

Cette eſpèce approche du *trichomanes parviflorum;* elle en diffère par ſes feuilles plus étroites; par ſes découpures moins fines, plus courtes; par ſes cupules plus grandes.

Les pétioles ſont velus, cylindriques, d'un brun foncé; les feuilles droites, longues d'environ un pied, étroites, lancéolées, preſque trois fois ailées; les folioles oblongues, alternes, preſqu'obtuſes; les pinnules courtes, alternes, point décurrentes, glabres, épaiſſes, diviſées en découpures courtes, preſqu'en épingles, preſqu'oppoſées, ſimples, quelquefois bifides; la fructification inſérée ſur les pinnules inférieures, en forme de cupule tronquée & un peu lacérée à ſes bords : il en ſort une longue columelle filiforme, recourbée, preſque pubeſcente.

Cette eſpèce a été recueillie à l'île de Madagaſcar par M. du Petit-Thouars. (*V. ſ.*)

75. TRICHOMANE de la Cochinchine. *Trichomanes cochinchinenſe.*

Trichomanes fronde ſuprà decompoſitâ; pinnulis cuneatis, rhombeis, inciſo-crenatis; crenis bipunctatis; rachi flexuoſâ, inermi.

Davallia ſcandens. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 89.

Adiantum (ſcandens), *frondibus decompoſitis; foliolis cuneiformibus, æqualiter inciſis; caule ſcandente.* Lour. Flor. cochinch. pag. 857.

Il s'élève de ſes racines des tiges ou plutôt des pétioles longs, grêles, filiformes, grimpans, preſque ſarmenteux, glabres, rameux; les feuilles ſont amples, pluſieurs fois compoſées, ailées; les folioles pédicellées, glabres à leurs deux faces, rhomboïdales, preſqu'en forme de coin, obtuſes à leur ſommet; les pinnules profondément inciſées, crénelées à leur contour; les crénelures ſupportant à leur ſommet la fructification qui conſiſte en deux points arrondis, contenant, tant dans la ſubſtance inférieure de la feuille que dans un involucre ſupérieur en écaille, de très-petites capſules.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les lieux en plaine & incultes.

TRICOSTÈME. *Trichoſtema.* Genre de plantes

dycotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles & les baſilics, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs diſpoſées en petites grappes ou épis axillaires, terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à deux lèvres ; une corolle labiée, le tube court ; la lèvre ſupérieure courbée en faux ; quatre étamines très-longues, courbées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en deux lèvres ; la ſupérieure plus grande, à trois découpures égales, aiguës ; l'inférieure une fois plus courte, à deux diviſions aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, labiée ; le tube très-court ; le limbe partagé en deux lèvres ; la ſupérieure comprimée, courbée en faux ; l'inférieure diviſée en trois lobes ; celui du milieu oblong, fort petit.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont didynames, capillaires, très-longs, recourbés, deux plus courts que les autres ; les anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, ſurmonté d'un ſtyle capillaire, de la même longueur & de la même forme que les étamines, terminé par un ſtigmate bifide.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans le calice perſiſtant, agrandi, ventru, connivent à ſes bords, & tellement renverſé, que la lèvre inférieure devient ſupérieure.

ESPÈCES.

1. TRICOSTÈME dichotome. *Trichoſtema dichotoma.* Linn.

Trichoſtema ſtaminibus longiſſimis, exſertis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 170. n°. 1.

Trichoſtema (dichotoma), *foliis ſubrhomboideo-lanceolatis vel linearibus ; ramulis floriferis, bifurcatis ; ſtaminibus longiſſimis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 10.

Trichoſtema. Hort. Cliff. 493. — Gronov. Virg. 90. — Royen, Lugd. Bat. 310.

Scutellaria cærulea, majoranæ folio, americana. Rai, Suppl. 311.

Caſſida mariana, majoranæ folio. Petiv. Sic. 243.

Cette plante a des tiges droites, preſque cylindriques, pubeſcentes, d'un brun-rougeâtre, médiocrement rameuſes, hautes d'environ huit à dix pouces & plus ; les rameaux courts, oppoſés, axillaires ; les ſupérieurs dichotomes, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, lancéolées ou linéaires, preſque rhomboïdales, longues d'un pouce & plus, légérement pubeſcentes, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, ſupportées par des pédoncules axillaires, oppoſés, droits, filiformes, pubeſcens, beaucoup plus longs que les feuilles, multiflores, diviſés vers leur ſommet en quelques ramifications oppoſées ou alternes, très-courtes, uniflores, munies à leur inſertion de petites bractées lancéolées. Le calice eſt petit, à peine pubeſcent, à deux lèvres inégales ; la ſupérieure trifide ; l'inférieure bifide & beaucoup plus courte. La corolle eſt petite, de couleur purpurine ; les étamines ſaillantes hors de la corolle, un peu arquées.

Cette plante croît dans la Caroline, la Virginie & la Penſilvanie. Elle m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ⊙ (*V. ſ.*)

2. TRICOSTÈME en ſpirale. *Trichoſtema ſpiralis.* Lour.

Trichoſtema ſtaminibus longiſſimis, ſpiralibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 451.

Cette eſpèce a des tiges droites, herbacées, hautes d'environ quatre pieds, à quatre faces, rameuſes, un peu velues ; les rameaux axillaires, oppoſés, très-ouverts, garnis de feuilles oppoſées, ovales, entières à leurs bords, tomenteuſes particuliérement à leur face inférieure, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis axillaires, oppoſés, alongés. Leur calice ſe diviſe en deux lèvres ; la ſupérieure à trois diviſions égales ; l'inférieure bifide. La corolle eſt blanche, un peu violette, labiée ; la lèvre ſupérieure courbée en faux ; l'inférieure à trois lobes inégaux ; les étamines plus longues que la corolle ; leurs filamens roulés en ſpirale ou en coquille de limaçon ; les deux plus courts renfermés dans la corolle ; le calice ſubſiſtant après la floraiſon renferme quatre ſemences nues.

Cette plante croît dans les lieux incultes, à la Cochinchine. ⊙ ? (*Deſcript. ex Lour.*)

3. TRICOSTÈME branchu. *Trichoſtema brachiata.* Linn.

Trichoſtema ſtaminibus brevibus, inclaſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 515.

Teucrium virginianum, origani folio. Dillen. Hort. Eltham. pag. 380. tab. 285. fig. 369.

Quelques caractères particuliers paroiſſent devoir exclure cette plante de ce genre, dont elle s'écarte par les diviſions de la corolle & par ſes étamines point ſaillantes ; mais elle s'y rapporte par ſon port & par tous ſes autres caractères.

Ses tiges ſont quadrangulaires, droites, hautes de huit à dix pouces ou d'un pied & plus, légérement pubeſcentes, rameuſes ; les rameaux oppoſés, très-ouverts, alongés, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, légérement pubeſcentes à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies vers leur baſe.

Les fleurs ſituées au ſommet de petits rameaux axillaires, oppoſés, au nombre de trois ou quatre, pédicellées, munies de petites bractées lancéolées, courtes, pubeſcentes, ainſi que les pédicelles. Leur calice eſt un peu velu, à deux lèvres ; la ſupérieure à trois découpures courtes, preſque obtuſes ; l'inférieure bifide, beaucoup plus courte ; la corolle petite, de couleur purpurine, labiée ; la lèvre ſupérieure droite, un peu concave, à quatre lobes ovales, un peu arrondis ; la lèvre inférieure plus longue, pendante, preſque linéaire, obtuſe, très-entière ; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale.

TRICRATE *ou* ABRONE. *Tricratus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore bien déterminée, qui paroît devoir être placé parmi les nyctages, & qui ſe rapproche des *mirabilis ;* il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tige délicate, à feuilles ſimples, oppoſées ; les fleurs diſpoſées preſqu'en une ombelle latérale, pédonculée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle infundibuliforme, reſſerrée au deſſus de l'ovaire ; point de calice ; cinq étamines ; un ſtyle ; une ſemence à cinq angles, recouverte par la baſe endurcie de la corolle.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice* propre ; un involucre court, à cinq folioles ovales, pointues.

2°. Une *corolle* monopétale en forme d'entonnoir, dont le tube eſt cylindrique, renflé & environnant l'ovaire par ſa baſe, reſſerré au deſſus de l'ovaire, dilaté à ſon orifice, en un limbe hypocratériforme, plus court que le tube ; diviſé en cinq découpures ovales, échancrées en cœur à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont inégaux, réunis à leur baſe par une gaîne courte ; deux ſitués dans la baſe de la corolle, trois vers le ſommet du tube ; les anthères oblongues, non ſaillantes.

4°. Un *ovaire* oblong, renfermé dans la baſe renflée du tube de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, preſqu'auſſi long que le tube, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une ſemence ſans péricarpe, dure, recouverte par la partie inférieure de la corolle, ovale, pointue, à cinq angles ; les angles ondulés & crépus.

Espèce.

Tricrate à ombelles. *Tricratus admirabilis.* Lhéritier.

Tricratus foliis oppoſitis, ſimplicibus, longè petiolatis ; floribus umbellatis ; pedunculo laterali, ſimplici. (N.)

Tricratus admirabilis. Lhérit. Monograph. Icon. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 807.

Abronia umbellata. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 469. n°. 2140. tab. 105. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 176.

Abronia. Juſſ. Gen. Plant. pag. 449. — Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 46.

C'eſt une petite plante élégante, mais fort délicate, dont les tiges ſont tendres, diffuſes, grêles, très-glabres, cylindriques, garnies de feuilles très-ouvertes, oppoſées, longuement pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, quelquefois légérement ondulées, obtuſes à leur ſommet ; les pétioles étalés, au moins une fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, réunies en tête ou en forme d'une ombelle ſeſſile, à l'extrémité d'un pédoncule commun, au moins auſſi long que les pétioles, ſimple, très-glabre. Ces fleurs, au nombre de douze à quinze, ſont accompagnées à leur baſe d'un involucre commun, de pluſieurs folioles, ordinairement cinq, courtes, ovales, aiguës. Le tube de la corolle eſt cylindrique, renflé à ſa baſe, reſſerré un peu au deſſus, de couleur verte ; ſon limbe à cinq découpures courtes, ovales, échancrées en cœur, eſt d'une belle couleur de roſe. Aux fleurs ſuccèdent des fruits qui conſiſtent en une ſeule ſemence ſans péricarpe, renfermée dans la baſe durcie de la corolle, ovale, aiguë, à cinq angles ondulés à leurs bords.

Cette plante croît ſur les côtes maritimes de la

Californie, d'où elle a été envoyée avec ses semences par M. Colignon, jardinier qui accompagnoit M. de la Peyrouse dans son voyage. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris depuis 1788. ○ (*V. v.*)

TRICYCLA. *Tricycla.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des nyctaginées, qui a des rapports avec le *buginvillea*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à rameaux épineux, à feuilles sessiles, fasciculées; les fleurs solitaires, presque sessiles, situées dans le faisceau des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice ou involucre à trois grandes folioles; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes crénelés; cinq filamens autour de l'ovaire; le fruit recouvert par la base de la corolle, couronnée par son limbe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ou *involucre* libre, composé de trois folioles arrondies, veinées, membraneuses, diaphanes, persistantes, plus grandes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, en entonnoir, persistante, divisée à son limbe en cinq lobes, chacun d'eux marqué de trois crénelures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que le tube de la corolle, insérés au dessous de l'ovaire, soutenant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, soutenant un style latéral & subulé, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est un samare ou une sorte de capsule membraneuse, ovale, contenu dans le tube agrandi de la corolle, couronnée par le limbe, renfermant une seule semence ovale; son périsperme charnu, farineux, marqué d'un enfoncement dans lequel l'embryon est placé.

Observations. « Le genre *tricycla* de Cavanilles, dit M. de Jussieu, a la plus grande affinité avec le *buginvillea*; mais son involucre à trois feuilles ne renferme qu'une fleur au lieu de trois. Ses étamines sont au nombre de cinq au lieu de huit, & Cavanilles ne fait point mention, dans ce genre, d'un disque hypogyne & staminifère, observé dans l'autre; il décrit & figure le périsperme central & l'embryon qui le recouvre. » (*Juss. Annal. du Mus.* vol. 2. pag. 275.)

ESPÈCE.

TRICYCLA épineux. *Tricycla spinosa.* Cavan.

Tricycla caule arboreo; ramis alternis, spinosis; foliis fasciculatis, subulineatibus, basi angustioribus. Cavan. Ic. Rar. vol. 6. pag. 79. n°. 709. tab. 598.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Son bois est blanc, son écorce cendrée; chargé de rameaux alternes, cylindriques, rougeâtres, principalement dans leur jeunesse, armés d'épines éparses, solitaires, subulées, longues d'un demi-pouce, quelquefois bifides à leur sommet, divergentes. Les feuilles sont fasciculées, sortant d'un tubercule qui accompagne les épines, glauques, légérement velues, linéaires, rétrécies à leur base, un peu élargies & arrondies à leur sommet, très-entières, sessiles, longues de trois à quatre lignes, sur environ une ligne de large.

Les mêmes tubercules produisent des fleurs solitaires, presque sessiles, qui sortent du faisceau des feuilles; chaque fleur environnée d'un grand involucre qui lui sert de calice, composé de trois folioles minces, d'un blanc-jaunâtre, arrondies, transparentes, longues d'un demi pouce, à une nervure, dont les ramifications se divisent en un grand nombre de petites veines. La corolle est plus courte que le calice, d'un jaune-foncé; son tube alongé, environnant le fruit, à stries saillantes; le limbe étalé, divisé en trois lobes principaux; chaque lobe divise en trois crénelures arrondies, celle du milieu plus grande; cinq filamens jaunâtres & capillaires, plus longs que le tube, supportant des anthères rougeâtres, comprimées, à deux loges; une semence solitaire, de moitié plus petite qu'un grain de froment, & dont le périsperme est blanc.

Cette plante croît à Buenos-Ayres; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

TRIDACE. *Tridax.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *amellus* & les *arctotis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont rampantes, à feuilles opposées; les fleurs terminales & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs radiées; un réceptacle garni de paillettes; des semences surmontées d'une aigrette simple, à plusieurs rayons; un calice cylindrique, imbriqué; les demi fleurons à trois découpures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, cylindrique, composé d'écailles imbriquées, droites, ovales-oblongues, aiguës, presque mousses.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée de fleurons hermaphrodites dans le diſque, & de demi-fleurons femelles à la circonférence.

Les *fleurons* en forme d'entonnoir, droits, tubulés, à cinq dents, contenant des étamines & un piſtil; les *demi-fleurons* en languette, à trois découpures égales; celle du milieu plus étroite, ne contenant qu'un piſtil; point d'étamines.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes dans les fleurs hermiphrodites, dont les filamens ſont capillaires, très-courts, ſoutenant des anthères cylindriques & réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong dans les fleurs, tant hermaphrodites que femelles, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des fleurons, terminé par un ſtigmate obtus.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, ſurmontées d'une aigrette ſimple, un peu plus longue que le calice, s'ouvrant en pluſieurs rayons.

Le *réceptacle* plane, garni de paillettes lancéolées, plus courtes que les ſemences.

Obſervations. Ce genre eſt très-voiſin des *amellus*. La principale différence conſiſte dans les poils des aigrettes, qui ſont pileux dans les *amellus*, & qui ont de plus leurs demi fleurons entiers, à deux ou trois petites dents, tandis qu'ils ſont à trois découpures dans les *tridax*. Pluſieurs eſpèces d'*arctotis* ont également beaucoup de rapport avec les *tridax*, qui en diffèrent par les fleurons du centre, ſtériles.

Espèce.

Tridace couchée. *Tridax procumbens.* Linn.

Tridax foliis oppoſitis, laciniato-ſerratis, aſperis; floribus ſolitariis, terminalibus; caule repente. (N.)

Tridax procumbens. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 872. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2214. — Hort. Cliffort. 418. — Miller, Dict.

Aſter americanus, procumbens, foliis laciniatis & hirſutis. Houſt. Mſſ.

Ses tiges ſont rameuſes, velues, herbacées, noueuſes, étendues ſur la terre; elles pouſſent à leurs nœuds de petites racines, d'où partent de nouvelles tiges. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, rudes au toucher, hériſſées de poils à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, laciniées ou dentées en ſcie à leurs bords, longues d'environ un pouce & demi, ſur huit à neuf lignes de large.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité de chaque rameau, portées ſur de longs pédoncules parfaitement nus. Leur calice eſt cylindrique, imbriqué, compoſé d'écailles ovales, terminées en pointe aiguë, très ſerrées les unes ſur les autres. La corolle radiée eſt munie dans le centre de fleurons hermaphrodites, d'un jaune très-pâle, un peu blanchâtre, & à la circonférence de demi-fleurons femelles, d'un jaune-foncé; leur limbe diviſé en trois découpures profondes. Les ſemences ſont oblongues, couronnées par une aigrette ſimple, à pluſieurs rayons; le réceptacle garni de paillettes lancéolées, un peu plus courtes que les ſemences.

Cette plante croît à la Vera-Cruz, en Amérique, où elle a été découverte par le docteur Houſton. (*Deſcript. ex Mill.*)

TRIDÈME. *Trideſmis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des euphorbes, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes ou éparſes, entières, & dont les fleurs ſont diſpoſées en épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à cinq folioles; cinq pétales; environ une vingtaine d'étamines. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq folioles; point de corolle; pluſieurs ſtyles en trois paquets; une capſule à trois loges, monoſperme.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques, ſur le même épi; les fleurs femelles ſituées à la baſe de l'épi.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles ouvertes, lancéolees, pileuſes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales lancéolés, tomenteux, preſqu'auſſi longs que le calice, inſérés ſur le réceptacle.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, oblongues.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* ſemblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, preſque rond, hiſpide, ſurmonté de quinze ou vingt ſtyles filiformes, plus longs que les étamines, ramaſſés en trois paquets, terminés par des ſtigmates épais.

Le *fruit* eſt une capſule hiſpide, arrondie, à trois loges, à trois valves, à une ſeule ſemence anguleuſe en dedans, relevée en boſſe en dehors.

Obſervations. Le nom de ce genre eſt compoſé de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois, *deſmis* (*faſciculus*), paquets, à raiſon de la diſpoſition de ſes ſtyles réunis en trois paquets.

ESPÈCES.

1. TRIDÈME hiſpide. *Trideſmis hiſpida.* Lour.

Trideſmis foliis utrinquè hiſpidis ; ſpicâ brevi, terminali. Lour. Flor. cochinch. pag. 706. n°. 1.

Petit arbuſte dont les racines ſont très-ſimples, fort longues, verticales, tortueuſes, & produiſent une tige droite, ſimple, haute d'environ dix pouces, garnie de feuilles éparſes, ovales, pileuſes à leurs deux faces, légérement dentées en ſcie à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi ſimple, très-court.

Cette plante croît parmi les buiſſons, dans la Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

Ses racines, priſes en décoction, paſſent pour [illegible].

2. TRIDÈME tomenteux. *Trideſma tomentoſa.* Loureiro.

Trideſma foliis ſubtùs tomentoſis ; ſpicis longis, terminalibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 707. n°. 2.

Beaucoup plus élevé & plus fort que l'eſpèce précédente, cet arbuſte a une tige droite, rameuſe, haute d'environ quatre pieds, chargée de rameaux nombreux, aſcendans, garnis de feuilles alternes, lancéolées, aiguës à leur ſommet, légérement dentées en ſcie à leurs bords, glabres en deſſus, tomenteuſes à leur face inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis longs & très-ſimples ; elles ſont monoïques. Les fleurs mâles occupent la plus grande longueur des épis ; elles ont dix étamines. Les fleurs femelles, ſituées à la baſe des épis, ſont munies de ſix ſtyles alongés & réunis deux par deux : il leur ſuccède des capſules pileuſes, à trois loges, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les champs, en Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TRIENTALE. *Trientalis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des lyſimachies, qui a quelques rapports avec les *limoſella*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige ſimple & baſſe ; les feuilles ſupérieures verticillées ; les fleurs terminales, peu nombreuſes, longuement pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à ſept folioles ; une corolle en roue, à ſept découpures ; ſept étamines ; un ſtyle ; une baie ſeche, à une loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en ſept folioles ouvertes, lancéolées, acuminées, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, ouverte en roue, profondément diviſée en ſept lanières égales, ovales-lancéolées, médiocrement adhérentes par leur baſe.

3°. Sept *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, très-ouverts, inſérés à la baſe de la corolle, un peu plus longs que le calice, ſupportant des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* globuleux, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une baie ſèche, capſulaire, globuleuſe, à une ſeule loge, s'ouvrant par ſes futures en pluſieurs parties. Elle renferme pluſieurs ſemences déprimées, légérement anguleuſes. Le réceptacle eſt libre, creux, fort ample.

Obſervations. Ce genre, borné juſqu'alors à une ſeule eſpèce, eſt bien déterminé par la forme du calice, de la corolle & des fruits, quoiqu'il y ait des variations dans le nombre de ces parties, qui vont quelquefois de cinq à ſept. Le fruit, quoique ſec, ne peut être regardé comme une capſule ; il n'a point de valves ; ſon enveloppe très-mince s'ouvre ou plutôt ſe déchire par ſes futures.

ESPÈCE.

TRIENTALE d'Europe. *Trientalis europæa.* Linn.

Trientalis foliis ſummis verticillatis ; floribus terminalibus, longè pedunculatis. (N.)

Trientalis europæa. Linn. Syſt. veget. pag. 352. — Kalm. Canad. 2. pag. 263. — Œder. Flor. dan. tab. 86. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 116. — Pall. Itin. 2. pag. 192. — Kniph. Centur. 4. n°. 94. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 227. tab. 50. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 275. — Engliſh. Botan. tab. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 282.

Trientalis foliis ſummis verticillatis. Mœch. Haſſ. n°. 314.

Trientalis. Flor. lapp. 139. — Flor. ſuec. n°. 302. 326. — Royen, Lugd. Bat. 438. — Haller, Opuſc. 123. — Kalm. Iter 2. pag. 263.

Alſine alpina. Swenkf. Sileſ. 117.

Herba trientalis. Valer. Cord. Sylv. Obſ. pag. 222. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 537.

Pyrola alſines flore, europæa. C. Bauh. Pin. 191, & Prodr. 101. Icon.

Pyrola

Pyrola alsines flore, minor, brasiliana. C. Bauh. Prodr. tab. 99. *Sub hermodactyli nomine* — Burs. X. 107. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 505.

Pyrola longifolia, flore albo, fingulari. Barrel. Icon. rar. tab. 1156. fig. 2. *Mediocris.*

β. Trientalis foliis anguſto-lanceolatis, cæteris omninò Europeæ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 220.

Pſyllium minus. C. Bauh. Prodr. 99. Icon.?

Ses racines ſont fibreuſes, menues : il s'en élève une tige droite, baſſe, fort menue, ſimple, très-glabre, garnie à ſa partie inférieure de quelques petites feuilles preſque linéaires, alternes, diſtantes, ſeſſiles; & à ſa partie ſupérieure, de cinq à neuf grandes feuilles verticillées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, d'un vert-pâle, très-inégales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, marquées de nervures fines, ſimples, latérales, parallèles, oppoſées.

Le pédoncule, qui n'eſt preſque que le prolongement de la tige, eſt ſolitaire, quelquefois géminé, preſqu'auſſi long que les feuilles, grêle, liſſe. Il ſupporte une petite fleur dont le calice, à cinq ou ſept découpures profondes, eſt coloré; la corolle un peu purpurine en dehors, d'un blanc de lait en dedans, à peine plus longue que le calice, diviſée preſque juſqu'à ſa baſe en cinq ou ſept lanières ouvertes en roue, ovales-lancéolées, obtuſes; de cinq à ſept étamines; un ſeul ſtyle. Le fruit eſt une baie ſèche, globuleuſe, de la groſſeur d'un pois, à une ſeule loge, contenant dans ſon centre environ huit ſemences un peu ovales, noirâtres, légérement ponctuées. Le péricarpe eſt membraneux, très-mince, preſque tranſparent.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Europe, ſur les hautes Alpes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

TRIGLOCHINE, TROSCART. *Triglochin.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des joncs (Juſſ.), de celle des aliſmacées (Vent.), qui a des rapports avec les *ſcheuchzeria*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont graminiformes, & les fleurs diſpoſées en épis ſur une hampe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à ſix diviſions ; les trois extérieures en forme de calice ; ſix étamines très-courtes ; point de ſtyle ; trois ou ſix ſtigmates ; une capſule à trois ou ſix loges monoſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice*, à moins qu'on ne prenne pour tel les trois diviſions extérieures de la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales ovales, concaves, obtus ; trois intérieurs alternes avec les extérieurs. (D'après M. de Juſſieu, un calice à ſix découpures preſqu'égales; les trois intérieures pétaloïdes.)

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, ſupportant des anthères plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* très-grand; point de ſtyle; trois ou quelquefois ſix ſtigmates ſeſſiles, plumeux, réfléchis.

Le *fruit* conſiſte en autant de capſules qu'il y a d'ovaires. Elles ſont ovales, oblongues, obtuſes, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence, s'ouvrant à leur baſe.

Obſervations. Les auteurs ne ſont point d'accord ſur la dénomination des parties de la fructification de ce genre. Les uns, d'après Linné, admettent un calice & une corolle; d'autres n'y reconnoiſſent point de corolle, mais ſix diviſions formant le calice, que M. Decandolle nomme périgone. Cette dernière opinion eſt plus conforme à l'ordre des familles naturelles. Le fruit eſt conſidéré par les uns comme une ſeule capſule diviſée intérieurement en trois ou ſix loges, qui s'ouvrent à leur baſe; d'autres prennent ces loges pour autant de capſules uniloculaires, monoſpermes. M. Decandolle les regarde comme autant de coques. Ce genre d'ailleurs paroît aſſez naturel, bien tranché; il ſe rapproche beaucoup des *ſcheuchzeria*, mais ces derniers ont des capſules diſtinctes, à deux valves.

Espèces.

1. Triglochine des marais. *Triglochin paluſtre.* Linn.

Triglochin capſulis triloculariibus, levibus, linearibus, baſi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 264. n°. 1.

Triglochin capſulis triloculariibus, ſublinearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. ſuec. 298. 321. — Act. Stockh. 1742. pag. 147. tab. 6. fig. 1. 2. 3. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 72. — Haller, Helv. n°. 1308. — Scopol. Carn. 446. — Pollich, Palat. n°. 364. — Leers, Herb. n°. 272. tab. 12. fig. 5. — Œder. Flor. dan. tab. 490. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. I, pag. 158. — vol. II, pag. 417. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 26. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 270. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 191. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 322. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 156.

Triglochin fructu tenui. Flor. lapp. 134. — Roy. Lugd. Bat. 44.

Gramen junceum, spicatum, seu triglochin. C. Bauh. Pin. 6, & Theatr. botan. 80. Icon. — Tabern. Icon. 224.

Gramen enode, spicatum, sive triglochin. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 228. §. 8. tab. 2. fig. 18.

Juncago paluftris & vulgaris. Tournef. Inft. R. Herb. 266. tab. 142.

Calamagroftios. Trag. 679. Icon.

Calamagroftis iv. Dalech. Hift. 1. pag. 1006. Icon.

Gramen marinum, spicatum. Gerard, Hift. 20. Icon. — Park. Theatr. 1279. Icon.

Gramen marinum, spicatum, alterum. Lobel. Icon. 17.

Gramen triglochin. J. Bauh. Hift. 2. pag. 508. Icon.

β. Juncago maritima, perennis, bulbosâ radice. Mich. Gen. 44. — Pollich, Pal. l. c. var. β.

Hyacinthi parvi facie gramen triglochin. J. Bauh. Hift. 2. pag. 508. Icon.

Juncus bulbosus, maritimus, floridus, siliquosus, seu juncago maritima. Barrel. Icon. rar. pag. 55. tab. 271.

Ses racines ſont fibreuſes, d'un brun-noirâtre, très-fines, réunies en un faſcicule preſque bulbeux : il s'en élève pluſieurs tiges ou hampes droites, grêles, cylindriques, glabres, un peu fiſtuleuſes, hautes de ſix à dix pouces & plus, accompagnées à leur baſe de feuilles toutes radicales, graminiformes, longues, linéaires, un peu charnues, glabres, très-entières; ſouvent très-élargies, membraneuſes & tellement imbriquées à leur baſe, qu'elles forment une ſorte de bulbe épaiſſe, ovale.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, un peu ſerré à l'époque de la floraiſon, qui s'alonge du double à meſure que les fruits mûriſſent, & offre des fleurs bien plus diſtantes & plus longuement pédicellées. Ces fleurs ſont petites, jaunâtres, preſque ſeſſiles dans leur jeuneſſe; les ſtyles droits; les capſules linéaires, redreſſées, un peu ſillonées, plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Europe, dans les marais & les prés humides; je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie, ainſi que la variété β. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

2. TRIGLOCHINE bulbeuſe. *Triglochin bulbosum.*

Triglochin capsulis trilocularibus, levibus linearibus, apice alternatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 264. n°. 2.

Triglochin radice bulbosâ, fibris obtectâ. Linn. Mantiſſ. 226. — Jacq. Icon. rar. 2. tab. 454, & Collect. Suppl. pag. 102.

Gramen triglochin bulbosum, monomotapense. Faſcicul. 4.

Cette plante, aſſez ſemblable au *triglochin paluſtre*, eſt plus petite dans toutes ſes parties. Elle a pour racine une bulbe entiérement recouverte de chevelus épais, fétacés, faſciculés, ramaſſés en gazons. Ses tiges ſont nues, hautes à peine de cinq à ſix pouces, glabres, preſque cylindriques, un peu canaliculées à une de leurs faces; les feuilles toutes radicales, aſſez nombreuſes, filiformes, un peu canaliculées à leur face intérieure; les ſtyles au nombre de trois, alongés, ouverts; les capſules très-liſſes, à loges linéaires, rétrécies à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

3. TRIGLOCHINE maritime. *Triglochin maritimum.* Linn.

Triglochin capsulis sexlocularibus, sulcatis, ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. ſuec. 299. 322. — Act. Stockh. 1742. pag. 147. tab. 6. fig. 4. 5. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 72. — Scopol. Carn. n°. 447. — Pollich, Pal n°. 365. — Œder. Flor. dan. tab 306. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. I, pag. 159. — vol. II, pag. 418. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 192. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 270. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 26. tab. 84. fig. 9.

Triglochin fructu subrotundo. Flor. lappon. 135. — Roy. Lugd. Bat. pag. 45. — Gort. Gerl. 76.

Triglochin (maritimum), *floribus hexandris; capsulis brevibus, ovatis, sexlocularibus.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 208.

Juncago paluſtris & maritima, perennis, fructu breviore, quinque capsulari. Michel, Gen. 44.

Gramen spicatum alterum. C. Bauh. Pin. 6, & Theatr. botan. pag. 82. Icon.

Gramen spicatum cum pericarpiis parvis, rotundis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 508. Icon. — Morif. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 2. fig. 19.

Gramen marinum, spicatum. Lobel. Icon. 16.

Peu différente du *triglochin paluſtre*, cette eſpèce s'en diſtingue par ſes tiges & ſes feuilles plus élevées, mais principalement par ſes capſules plus courtes, plus arrondies, à loges plus nombreuſes. Ses racines ſont fibreuſes, faſciculées; ſes tiges hautes d'environ un pied & demi, roides, un peu fiſtuleuſes, cylindriques, glabres, à peine

ſtriées; les feuilles toutes radicales, graminiformes, très-longues, linéaires, obtuſes, entières, vaginales & ſcarieuſes à leur baſe.

Les épis ſont ſitués à l'extrémité des hampes, courts & ſerrés à l'époque de la floraiſon, fort longs & lâches à meſure que les ſemences mûriſſent. Les fleurs, d'abord preſque ſeſſiles, prennent, à meſure qu'elles ſe développent, un pédoncule plus long que les capſules; la corolle eſt d'un vert-jaunâtre; les ſtyles courts, pubeſcens; les capſules ovales, un peu arrondies, courtes, glabres, ſillonées, ordinairement à ſix loges, ſurmontées de ſtyles perſiſtans.

Cette plante croît en Europe, ſur les côtes maritimes, en France, dans les prairies ſalées, entre Dieuze & Moyenvic en Lorraine. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. TRIGLOCHINE à trois étamines. *Triglochin triandrum.* Mich.

Triglochin foliis ſubſetaceis, ſcapum ſpicamve ſubæquantibus; floribus breviter pedicellatis, trifidis, triandris; capſulis trigono-ſubrotundis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 208.

Ses tiges ſont foibles, droites, grêles, hautes de ſix à huit pouces & plus, glabres, fiſtuleuſes, cylindriques, parfaitement nues; les feuilles toutes radicales, à peu près de la longueur des hampes ou des épis, preſque ſétacées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, alongé; chaque fleur ſoutenue par un pédicelle court, munie de trois étamines. La corolle n'a que trois diviſions; les capſules preſque globuleuſes, un peu ovales, courtes, à trois angles.

Cette plante croît dans la Caroline, aux environs de Charles-Town, dans les terrains inondés. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

5. TRIGLOCHINE ſtriée. *Triglochin ſtriatum.* Ruiz & Pav.

Triglochin capſulis ſubrotundis, trigonis, triloculariibus; ſcapo nudo, ſtriato; ſpicâ ſimplici, coarctatâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 72.

Plante glabre, dont les racines ſont fuſiformes, à fibres nombreuſes, capillaires, blanchâtres, très-longues; elles produiſent trois ou quatre hampes ou tiges nues, droites, filiformes, ſtriées; les feuilles ſont toutes radicales, linéaires, nerveuſes-ſtriées, de la longueur des tiges, canaliculées à leur partie inférieure, imbriquées à leur baſe.

L'épi eſt terminal, long de ſix à ſept pouces, ſerré, droit, cylindrique, très-ſimple, garni de fleurs nombreuſes, ſerrées, médiocrement pédicellées: il leur ſuccède une capſule arrondie, ſillonée, de la groſſeur d'une ſemence d'anis au plus, à trois loges, à trois valves, couronnées par les trois ſtigmates, contenant trois ſemences.

Cette plante croît au Pérou, ſur le bord des lacs. Elle fleurit en janvier & février. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

6. TRIGLOCHINE ciliée. *Triglochin ciliatum.* Ruiz & Pav.

Triglochin capſulis ovatis, trigonis, triloculariibus; culmo apice contorto, ſpicâ compoſitâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 72.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges hautes d'un pied, droites, cylindriques, torſes vers leur ſommet, munies dans leur longueur de trois ou quatre feuilles alternes, vaginales à leur moitié inférieure, ſubulées, ciliées à leurs bords, rudes de bas en haut.

L'épi eſt long, preſque rameux, muni de pédoncules multiflores, accompagnés à leur baſe de bractées lancéolées, ciliées, purpurines; les fleurs agrégées, ſeſſiles ſur les pédoncules communs, garnies de deux petites bractées ovales, membraneuſes, ciliées, perſiſtantes, deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt compoſée de ſix pétales ovales, concaves, aigus, perſiſtans, de couleur purpurine; ſix filamens très courts, des anthères oblongues, plus courtes que la corolle; un ovaire trigone; trois ſtigmates preſque ſeſſiles, réfléchis, légérement plumeux: il leur ſuccède une capſule ovale, à trois loges, à trois valves; les ſemences oblongues, luiſantes.

Cette eſpèce croît ſur les collines expoſées au nord, dans le Pérou. Elle fleurit en janvier & février. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

TRIGONELLE. *Trigonella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *medicago* & les *lotus*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ternées, les folioles ſouvent cunéiformes; des ſtipules fort petites, point adhérentes au pétiole; des fleurs axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice campanulé, à cinq diviſions preſqu'égales; l'étendard & les ailes un peu ouverts, repréſentant une corolle à trois pétales égaux; la carène fort petite; une gouſſe oblongue, droite ou courbée, à pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé,

divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures subulées, presqu'égales.

2°. Une *corolle* polypétale, papillonacée, dont l'*étendard* est presqu'ovale, étalé, réfléchi, obtus; les *ailes* ovales-oblongues, étalées & reflechies en dehors, représentant avec l'étendard une corolle presque régulière, à trois pétales égaux; la *carène* très-courte, obtuse, paroissant occuper le centre de la fleur.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens sont courts, relevés; les anthères simples.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, surmonté d'un style simple, relevé, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse oblongue, comprimée ou cylindrique, aiguë, droite ou un peu courbée, contenant plusieurs semences arrondies.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre se rapprochent, la plupart, des luzernes, par leur port, par la forme & la disposition de leurs folioles : leurs gousses ressemblent beaucoup à celles des *lotus*. Les fleurs varient dans leur disposition; les unes sont sessiles ou pédicellées, axillaires, solitaires ou fasciculées; d'autres sont réunies en grappes, en épi, en une sorte d'ombelle, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire. Ce genre est principalement remarquable par la corolle dont la carène est fort petite; l'étendard & les ailes un peu ouverts, & représentant une corolle à trois pétales égaux, formant presque trois angles, d'où ce genre a reçu le nom de *trigonella*, diminutif de *trigona*, à trois faces ou trois angles.

ESPÈCES.

1. TRIGONELLE de Russie. *Trigonella ruthenica.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, oblongo lincaribus, rectis; foliolis oblongis, truncatis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398. n°. 1.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, pendulis, linearibus, rectis; foliolis sublanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Miller, Dict. n°. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 24. n°. 33. tab. 8.

Trifolium leguminibus pedunculatis. Virid. Cliff. 76. — Hort. Cliff. 378. — Roy. Lugd. Bat. 382.

Melilotus supina, angustifolia, medicæ facie, siliquâ compressâ. Amman. Ruth. 159, & n°. 156.

Lotus montana, humilior, trifolia, ad caulem alata, lutea; siliquâ modò rectâ, modò medicaginis instar falcatâ, nigrâ. Amman. Ruth. 119.

Ses racines sont menues & fibreuses; elles produisent plusieurs tiges fort grêles, en grande partie étalées sur la terre, longues d'environ un pied ou un pied & demi, divisées en plusieurs rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles oblongues-lancéolées, un peu cunéiformes à leur base, tronquées à leur sommet, surmontées d'une pointe particulière, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur partie supérieure; les pétioles accompagnés à leur base de stipules très-entières, insérées sur les tiges.

Les fleurs sont disposées en têtes ombellées, pédicellées, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; la corolle est petite, d'un beau jaune-doré : il lui succède des gousses un peu pendantes, linéaires, nombreuses, alongées, droites ou un peu recourbées, contenant trois à quatre semences, petites, un peu noirâtres.

Cette plante croît dans la Russie & la Sibérie. ♃ (*V. s.*)

2. TRIGONELLE à gousses plates. *Trigonella platycarpos.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, pendulis, ovalibus, compressis; caule diffuso, foliolis subrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Hort. Upsal. 229. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 25. tab. 9. — Knorr. Centur. 9. n°. 93. — Miller, Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398.

Melilotus supina, latifolia, siliquâ latâ, membranaceâ, compressâ. Amman. Ruth. 158. — Act. Goett. 1. pag. 213. tab. 13.

Melilotus siliquâ membranaceâ, compressâ. Act. Petrop. 8. pag. 209. tab. 12.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, longues d'un pied & demi, munies de rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles pétiolées, ternées, alternes, composées de trois folioles assez grandes, arrondies, un peu ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords; deux stipules un peu larges, insérées sur les rameaux, presqu'incisées ou denticulées, aiguës, subulées. Les fleurs sont réunies en une tête ombellée à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, à peine de la longueur des feuilles; elles sont d'un jaune très-pâle, un peu blanchâtres, & produisent des gousses ovales, très-comprimées, pendantes, presque membraneuses, acuminées par le style.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

3. TRIGONELLE bâtarde. *Trigonella hybrida.* Pourr.

Trigonella leguminibus subquaternis, ovato-oblon-

gis, apice uncinatis; foliolis ſubintegris, ovato-cuneiformibus, caule ſubaſcendente. (N.)

Trigonella hybrida. Pourr. Act. Toul. 3. pag. 331. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 560.

Cette eſpèce ſe rapproche par ſes gouſſes, du *trigonella platycarpos*; elle en diffère par ſes tiges plus courtes, par la forme de ſes feuilles, par ſes fleurs peu nombreuſes.

Sa racine eſt dure, preſque ligneuſe; elle produit pluſieurs tiges grêles, couchées ou aſcendantes, anguleuſes, un peu rameuſes, longues d'environ un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales ou en cœur renverſé, rétrécies en coin à leur baſe, obtuſes ou à peine échancrées à leur ſommet, preſqu'entières à leurs bords, très-finement denticulées, glabres à leurs deux faces; les deux folioles inférieures écartées de la ſupérieure; les ſtipules aſſez grandes, ſagittées, légérement denticulées à leurs bords, très-aiguës.

Les fleurs ſont jaunes, réunies au nombre de trois ou quatre à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; leur calice eſt pubeſcent, à cinq découpures aiguës, preſque ſétacées; les gouſſes glabres, comprimées, marquées de nervures anaſtomoſées & proéminentes, ovales, oblongues, ayant le bord ſupérieur droit, l'inférieur courbé, & le ſommet qui ſe relève en deſſus pour former un crochet terminé par le ſtyle. Les ſemences ſont au nombre d'une à trois. (*Decandolle.*)

Cette plante croît en France; elle a été découverte par M. Pourret dans les Corbières, à Saint-Paul de Fenouilhèdes. ♃ (*V. ſ.*)

4. TRIGONELLE ſtriée. *Trigonella ſtriata.* Linn. fils.

Trigonella leguminibus pedunculatis, folio longioribus. Linn. f. Suppl. pag. 340. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398. n°. 3.

Cette plante, d'après Linné fils, a des feuilles compoſées de trois folioles, munies, principalement dans leur jeuneſſe, de ſtries latérales. Les fleurs ſont réunies en une tête ombellée à l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, plus long que les feuilles, point épineux, ſupportant cinq à ſix fleurs jaunes, terminales, ſeſſiles: il leur ſuccède des gouſſes preſque droites, un peu ombellées, médiocrement étalées, ſeſſiles, linéaires, un peu arquées, plus longues que les pédoncules.

On ſoupçonne cette plante originaire de l'Abyſſinie. ☉ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

5. TRIGONELLE en crochets. *Trigonella hamoſa.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, racemoſis, declinatis, hamoſis, teretibus; pedunculis ſpinoſis, foliolo longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1399. n°. 5.

Fœnum græcum, corniculis reflexis, minus & repens. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 33.

Melilotus corniculis reflexis, minor ſeu repens. C. Bauh. Pin. 331. — Tournef. Inſt. R. Herb. 407.

Alchimelech, id eſt melilotus. Proſp. Alp. Ægypt. 41. tab. 124.

Melilotus ægyptia, alchimelech vocata. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 357. Icon. 358.

Ses tiges ſont étalées, couchées ſur la terre, courtes, médiocrement relevées à leur partie ſupérieure, glabres, fort grêles, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles petites, ovales, un peu lancéolées, un peu pubeſcentes à leurs deux faces, entières ou un peu dentées à leurs bords, obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet, preſque cunéiformes à leur baſe. Les fleurs ſont petites, aſſez nombreuſes, diſpoſées en un épi court, preſqu'en grappes à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, épineux à ſon ſommet; la corolle de couleur jaune, légérement odorante, & dont l'étendard eſt une fois plus court que les ailes & la carène: il lui ſuccède des gouſſes inclinées, cylindriques, courtes, glabres, filiformes, fortement courbées en hameçon; elles renferment de petites ſemences arrondies, noirâtres, tirant un peu ſur le rouge très-foncé.

Cette plante croît dans l'Égypte. ☉

6. TRIGONELLE corniculée. *Trigonella corniculata.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congeſtis, declinatis, ſubfalcatis; pedunculis longis ſubſpinoſis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 10. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 550.

Trifolium floribus ſpicatis; leguminibus nudis, mucronatis, falcatis, declinatis. Hort. Cliff. 376. — Royen, Lugd. Bat. 381. — Gort. Gerl. 435. — Gron. Orient. 96.

Melilotus corniculis reflexis, major. C. Bauh. Pin. 331. — Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 407.

Melilotus lutea, major, corniculis reflexis, ex eodem centro ortis. Morif. Oxon. Hiſt. 2. pag. 162. §. 2. tab. 16. fig. 11.

Trifolium corniculatum, ſecundum. Dodon. Pempt. pag. 573. Icon.

Trifolium italicum, ſive melilotus italica, corni-

culis incurvis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 372. *Icon. inferior.*

Buceras corniculatum. Allion. Flor. pedem. n°. 1143.

Cette plante répand, ſurtout lorſqu'elle eſt ſèche, la même odeur que le mélilot commun; elle paroîtroit même, par ſon port, devoir être réunie à ce dernier genre. Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, fiſtuleuſes, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles ovales, un peu oblongues, quelquefois élargies, rétrécies preſqu'en coin à leur baſe, arrondies à leur ſommet, dentées en ſcie preſque dans toute leur longueur, excepté vers leur baſe; les pétioles accompagnés de deux ſtipules courtes, lancéolées, ſubulées, légèrement dentées.

Les fleurs ſont petites, odorantes, d'un jaune-pâle, diſpoſées en bouquets à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, grêle, preſque tétragone, plus long que les feuilles, légèrement pileux; le calice glabre, vert, campanulé, à cinq dents preſqu'égales, ſétacées à leur ſommet; la corolle une fois plus longue que le calice: il lui ſuccède des gouſſes longues d'un pouce, fortement comprimées, réunies au nombre de huit à douze & plus, en grappes courtes, pendantes, recourbées en faucille, & dont la pointe eſt tournée vers le ciel; elles contiennent ſix à huit ſemences ovales, un peu alongées, glabres, rouſſes, comprimées.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Nice, en Italie & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

7. TRIGONELLE laciniée. *Trigonella laciniata.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, ſubumbellatis, ellipticis; foliolis cuneiformibus, dentatis; ſtipulis laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 1402. n°. 14.

Ses racines ſont fibreuſes, fort menues; elles produiſent pluſieurs tiges grêles, filiformes, couchées, très-liſſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles preſque ovales, cunéiformes, glabres, liſſes à leurs deux faces, arrondies & obtuſes à leur ſommet, élégamment dentées en ſcie à leur contour; les dentelures fines, aiguës; ces dentelures ſont plus profondes & preſque laciniées ſur le bord des ſtipules.

Les fleurs ſont jaunes, peu nombreuſes, preſque diſpoſées en une petite ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, preſque de la longueur des feuilles, terminé par une petite épine molle. Les gouſſes reſſemblent un peu à celles de quelques eſpèces de mélilot; elles ſont ovales, rétrécies & aiguës à leurs deux extrémités, une fois plus longues que le calice.

Cette plante croît en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

8. TRIGONELLE à pluſieurs cornes. *Trigonella polyceratа.* Linn.

Trigonella leguminibus ſubſeſſilibus, congeſtis, erectis, ſubrectis, longis, linearibus, pedunculatis, muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1399. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 552.

Medicago leguminibus confertis, ſeſſilibus, erectis. Royen, Lugd. Bat. pag. 382. — Sauvag. Monſp. 187.

Medicago leguminibus confertis, longis, rectis, parallelis; pedunculo communi. Hort. Cliff. 376.

Fœnum græcum ſilveſtre, ſiliquis plurimis longioribus. Tournef. Inſt. R. Herb. 409.

Fœnum græcum ſilveſtre, alterum. Dodon. Pempt. 547. Icon. — Lobel. Icon. Pars 2. tab. 45, & Obſerv. pag. 502. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 481. Icon.

Buceras polyceration. Allion. Flor. pedem. n°. 1142.

Buceras mutica. Mœnch. Method. pag. 142.

Ses tiges ſont grêles, longues de ſix à huit pouces & plus, étalées & couchées ſur la terre, rameuſes à leur partie inférieure; les rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, preſqu'en cœur, retrécies en coin à leur baſe, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie vers leur partie ſupérieure; les dentelures très-aiguës. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies trois ou quatre enſemble; la corolle d'un jaune-pâle; elle produit des gouſſes fort grêles, linéaires, longues d'environ un pouce & demi, redreſſées, parallèles, preſque droites.

Cette plante croît dans les champs & les lieux incultes, en Italie, en Eſpagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

9. TRIGONELLE de Montpellier. *Trigonella monſpeliaca.* Linn.

Trigonella leguminibus ſeſſilibus, congeſtis, arcuatis, divaricatis, inclinatis, brevibus; pedunculo

mucronato, inermi. Linn. Spec. Plant. 1095. — Vahl, Symbol. 2. pag. 85. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 208. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 552.

Medicago leguminibus confertis, ſeſſilibus, arcuatis, inclinatis. Hort. Cliffort. 377. — Royen, Lugd. Bat. 382. — Dalib. Pariſ. 231. — Sauvag. Monſp. 187.

Buceras monſpeliacum. Allion. Flor. pedem. n°. 1144.

Buceras elliptica. Mœnch. Method. pag. 143.

Trigonella (ſtellata), *leguminibus axillaribus confertis, ſeſſilibus, rigidis, arcuatis, in ſtellam extenſis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 140. n°. 40.?

Fœnum græcum ſilveſtre, alterum, polyceration. C. Bauh. Pin. 348. — Tournef. Inſt. R. Herb. 409. — Schaw. Specim. n°. 234.

Fœnum græcum polyceration. Rivin. Tetr. 2. tab. 82.

Hedyſarum minimum. Dalech. Hiſt. 1. p. 446. Ic.

Securidacæ genus triphyllum. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 373. Icon.

Fœnum græcum ſilveſtre, minimum, polyceration. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 17. fig. 4.

Fœnum græcum ſilveſtre, polyceratium, monſpeliacum. Breyn. Centur. 80. tab. 33. fig. 2.

Cette eſpèce a des rapports avec le *trigonella polycerata;* elle en diffère par ſes gouſſes plus nombreuſes, au moins de moitié plus courtes, courbées en faucille.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes, blanchâtres; elles produiſent pluſieurs tiges fort menues, couchées, étalées ſur la terre, pubeſcentes, longues d'un pied, preſque ſimples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ouvertes en éventail, ovales, un peu cunéiformes à leur baſe, arrondies à leur ſommet, denticulées à leurs bords, nerveuſes, pubeſcentes & blanchâtres à leur face inférieure; la foliole terminale pétiolée, les deux autres ſeſſiles; les ſtipules étroites, fort aiguës.

Les fleurs ſont petites, de couleur jaune, réunies en paquets, preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, le long des tiges, portées ſur un pédoncule commun, long d'environ une ligne au plus; les gouſſes, au nombre de huit à douze, ſont inclinées, à peine longues d'un pouce, comprimées, courbées en faucille, terminées en pointe, ſtriées tranſverſalement, contenant environ quatre ſemences petites, un peu oblongues.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France; au Point-du-Jour & au bois de Boulogne près Paris; dans la Hongrie & ſur les côtes de l'Afrique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

10. TRIGONELLE épineuſe. *Trigonella ſpinoſa.* Linn.

Trigonella leguminibus ſubpedunculatis, congeſtis, declinatis, ſubfalcatis, compreſſis; pedunculis ſpinoſis, breviſſimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 611. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 9. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 332. tab. 152.

Medicago leguminibus ſapiùs ternatis, ſeſſilibus, arcuatis, declinatis; ſpicâ ex alis. Hort. Cliffort. 377.

Fœnum græcum ſilveſtre, polyceration, creticum, majus. Breyn. Centur. 79. tab. 33. fig. 1.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, dures, grêles, en partie couchées, longues d'un pied & plus, munies de rameaux alternes, redreſſés, légérement pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, cunéiformes, un peu ſtriées, à peine pubeſcentes, à peine denticulées & preſque tronquées, échancrées en cœur à leur ſommet; les pétioles accompagnés à leur baſe de deux ſtipules inſérées ſur les rameaux, lancéolées, ſubulées, un peu pubeſcentes, quelquefois munies de deux ou trois dents à leur baſe.

Les fleurs ſont d'un jaune-pâle, réunies dans l'aiſſelle des feuilles en paquets preſque ſeſſiles. Le pédoncule commun qui les réunit eſt extrêmement court, & ſe termine par une petite pointe très-droite, ſemblable à une épine; les pédicelles très-courts; le calice perſiſte, & devient membraneux, preſque ſcarieux à cinq dents aiguës, un peu inégales. Le fruit conſiſte en quatre ou cinq gouſſes comprimées, fortement courbées en faucille, grêles, liſſes, très-glabres, longues d'un pouce & demi.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

11. TRIGONELLE d'Égypte. *Trigonella egyptiaca.*

Trigonella leguminibus vix compreſſis, ſeſſilibus, ſuberectis, venoſo-reticulatis; foliis ovato-cuneatis; caule proſtrato; ramis brevibus, erectis. (N.)

An trigonella proſtrata? Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 190.

Ses tiges ſont grêles, longues d'un pied, cylindriques, étalées ſur la terre, preſque glabres, garnies de rameaux courts, redreſſés, preſqu'uni-

latéraux; les feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles ovales, un peu variables; les unes un peu alongées, d'autres en cœur ou arrondies à leur ſommet, cunéiformes à leur baſe, légérement velues ſurtout ſur leur pétiole, finement denticulées à leur contour; les ſtipules courtes, pubeſcentes, ſubulées à leur partie ſupérieure.

Les fleurs ſont jaunes, petites, réunies dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de quatre ou ſix en paquets preſque ſeſſiles: il leur ſuccède des gouſſes grêles, preſque cylindriques, longues d'environ un pouce & demi, très-glabres, droites, à peine un peu courbées, marquées de nervures ſaillantes, réticulées, renfermant des ſemences petites, aſſez nombreuſes.

Cette plante croît en Égypte. Je l'ai recueillie en 1790 au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

12. TRIGONELLE pinnatifide. *Trigonella pinnatifida.* Cavan.

Trigonella leguminibus ſeſſilibus, ſubternis, linearibus, erectiuſculis; foliolis truncato-cuneatis, pinnatifido-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1402. n°. 15.

Trigonella caule proſtrato, tetragono; leguminibus linearibus, compreſſis, erectis, ſeſſilibus. Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 26. tab. 38.

Cette plante a le port du *medicago polymorpha laciniata* de Linné. Ses racines longues & fibreuſes produiſent pluſieurs tiges couchées, rougeâtres, rameuſes, longues de ſept à huit pouces, garnies de feuilles diſtantes, ternées, médiocrement pétiolées, compoſées de trois folioles; les deux inférieures ſeſſiles, la terminale pétiolée; ovales, cunéiformes, dentées, incifées, preſque pinnatifides, obtuſes à leur ſommet; les ſtipules laciniées à leur baſe, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies au nombre de trois à cinq dans les aiſſelles des feuilles. Leur calice eſt oblong, à demi diviſé en cinq découpures ſubulées; la corolle d'un jaune-clair; l'étendard pliſſé, plus long que les ailes; les ailes concaves, courbées en faux; la carène très-courte, bifide à ſa baſe; les étamines diadelphes; l'ovaire un peu comprimé, le ſtyle relevé, le ſtigmate obtus. Le fruit eſt une gouſſe longue d'un pouce, droite, un peu arquée, légérement comprimée, terminée par le ſtyle perſiſtant.

Cette plante croît en Eſpagne, ſur le bord des chemins, aux environs de Madrid; elle fleurit au mois de mai. ⊙ (*Deſcript. ex Cavan.*)

13. TRIGONELLE des Indes. *Trigonella indica.* Linn.

Trigonella leguminibus ſeſſilibus, ſubſolitariis, ſubfalcatis; foliolis integerrimis, caule diffuſo. Linn. Syſt. veget. pag. 692. — Flor. zeylan. n°. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1403. n°. 17.

Lotus maderaſpatanus, villoſus, ornithopodii, ſiliquâ ſingulari. Pluken. Almag. pag. 226. tab. 200. fig. 7.

C'eſt une petite plante rampante, dont les tiges ſont étalées & couchées ſur la terre; elles ſont grêles, preſque ſimples ou à peine rameuſes, pubeſcentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois folioles preſqu'égales, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords; les ſtipules ovales-lancéolées. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires ou géminées à l'extrémité d'un pédoncule commun très-court: il leur ſuccède des gouſſes preſque ſeſſiles, comprimées, courbées en faucille.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*Deſcript. ex Linn.*)

14. TRIGONELLE fenu-grec. *Trigonella fœnum græcum.* Linn.

Trigonella leguminibus ſeſſilibus, ſtrictis, erectiuſculis, ſubfalcatis, acuminatis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. — Hort. Upſal. 229. — Mater. medic. 175. — Miller, Dict. n°. 1. — Ludw. tab. 160. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 208. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 551. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 332. tab. 152. fig. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 611. fig. 1.

Trigonella leguminibus ſeſſilibus. Virid. Cliffort. 76. — Roy. Lugd. Bat. 383. — Dalib. Pariſ. 228. — Sauvag. Monſp. 187.

Buceras ſiliquis ſeſſilibus, arcuatis, undiquè divergentibus. Haller, Helv. n°. 379.

Medicago leguminibus ſubſolitariis, ſeſſilibus, erectis, reflexo-falcatis, acuminatis. Hort. Cliffort. 376.

Buceras fœnum græcum. Allion. Flor. pedem. n°. 1145.

Fœnum græcum officinale. Mœnch. Method. pag. 142.

Fœnum græcum ſativum. C. Bauh. Pin. 348. — Tourn. Inſt. R. Herb. 409. tab. 230. — Schaw. Specim. n°. 233. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 480. Icon.

Fœnum græcum. Fuſch, Hiſt. 798. Icon. Bona. — Camer. Epitom. 199. Ic. — Traguſ. 597. Ic. — Matth. Comm. 333. Ic. — J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 363. — Blackw. tab. 384. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 17. fig. 1. — Rivin. 2. tab. 81. Ic. Bona. — Lobel. Icon. Pars 2. tab. 44.

β. *Fœnum græcum silvestre.* C. Bauh. Pin. 348. — Tourn. Inst. R. Herb. 409.

Fœnum græcum silvestre Dalechampii. J. Bauh. Hist. 2. pag. 365. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 481. Ic.

Vulgairement le fenu-grec. Regnault, Botan.

Cette espèce, remarquable par la longueur de ses gousses & par la longue pointe subulée qui les termine, a des tiges droites, hautes d'environ un pied, presque simples, cannelées, fistuleuses, glabres ou à peine velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles assez grandes, ovales, un peu oblongues, presqu'elliptiques, rétrécies en coin à leur base, obtuses à leur sommet, médiocrement crénelées à leur partie supérieure, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles, presque cendrées en dessous; les pétioles plus courts que les feuilles, un peu élargis vers leur sommet; les stipules subulées, pubescentes.

Les fleurs sont solitaires ou géminées, sessiles, situées le long des tiges, dans l'aisselle des feuilles; leur calice est presque diaphane, persistant, à cinq découpures subulées, aiguës, ciliées; la corolle d'un blanc-jaunâtre, un peu plus longue que le calice; les gousses longues d'environ quatre pouces, glabres, étroites, comprimées, terminées par une longue pointe subulée, arquée; elles renferment de douze à quinze semences brunes ou jaunâtres, presque rhomboïdales, inégales & en bosses à leur surface.

La variété β diffère de la précédente par les drageons qu'elle émet du collet de sa racine, par ses folioles presqu'en ovale renversé, moins elliptiques; par ses gousses un peu velues.

Cette plante croît sur le bord des champs dans les départemens méridionaux de la France, & sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

On cultive le fenu-grec dans plusieurs contrées, principalement en Alsace, pour en recueillir les graines, qui sont seules employées en médecine; elles fournissent un mucilage très-anodin; elles sont émollientes, maturatives & laxatives; elles entrent dans presque toutes les fomentations, dans les lavemens pour le flux de ventre & les inflammations des intestins; dans les farines résolutives.

* *Espèces moins connues.*

* *Trigonella* (hirsuta), *leguminibus racemosis, reflexis; foliolis oblongis, obtusis, villosis.* Thunb. Prodrom. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 6.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles oblongues, hérissées de poils nombreux: ses fleurs disposées en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun; elles produisent des gousses réfléchies.

* *Trigonella* (villosa), *leguminibus racemosis, villosis; foliolis obovatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 7.

On distingue cette espèce à ses gousses velues: ses fleurs sont réunies en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun & latéral; ses feuilles composées de trois folioles glabres & en ovale renversé. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trigonella* (armata), *leguminibus lateralibus, pilosis; foliolis ovatis, glabris; ramulis spinescentibus.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 8.

Ses rameaux deviennent épineux; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles glabres, ovales; les gousses latérales & pileuses. Cette plante a été recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trigonella* (glabra), *leguminibus umbellatis, reflexis, glabris; foliolis ovatis, dentatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 12.

Toute cette plante est glabre; ses feuilles composées de trois folioles ovales, dentées à leur contour; les fleurs disposées en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; les gousses réfléchies. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trigonella* (tomentosa), *leguminibus pedunculatis, ternis; foliolis ramisque tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 157. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1402. n°. 13.

Ses tiges sont munies de rameaux tomenteux, garnis de feuilles ternées, pétiolées, alternes, composées de trois folioles velues, cotoneuses. Les fleurs sont pédonculées, ordinairement réunies au nombre de trois dans les aisselles des feuilles. Thunberg en a fait la découverte au Cap de Bonne-Espérance.

TRIGONIER. *Trigonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, très-voisin de la famille des malpighies, qui a des rapports avec les *erythroxylum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont sarmenteuses, noueuses; les feuilles opposées, stipulacées; les fleurs disposées en épis, munies de bractées quelquefois paniculées, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales inégaux, le supérieur muni d'une fossette à sa base ; deux écailles à la base de l'ovaire ; six étamines, quelques-unes stériles ; une capsule en forme de gousse, trigone, à trois loges, à trois valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, divisé à son limbe en cinq découpures ; les deux supérieures plus profondes, droites, divergentes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales inégaux, presque papillonnacés ; le pétale supérieur plus large que les autres, relevé en bosse extérieurement à sa base, creusé en fossette à l'intérieur ; les deux latéraux un peu plus longs, légèrement courbés en faulx ; les deux inférieurs oblongs, en bosse vers leurs bords, à la partie moyenne de leur côté intérieur.

Deux écailles fort petites, situées à la base de l'ovaire, un peu conniventes à leurs bords.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont droits, d'abord réunis à leur base en un seul paquet, divisés ensuite en deux portions égales, à cinq filamens chacune, trois égaux, munis d'anthères, deux stériles beaucoup plus courts ; les anthères petites, arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate plane, capité.

Le *fruit* est une capsule en forme de gousse ou de silique oblongue, à trois faces, à trois valves, à trois loges ; les valves doubles ou à deux feuillets, naviculaires ; les extérieures coriaces ; les inférieures membraneuses, lanugineuses en dedans.

Plusieurs *semences* arrondies, enveloppées d'un long duvet lanugineux ; un réceptacle central, trigone, tomenteux.

Espèces.

1. Trigonier velu. *Trigonia villosa.* Aubl.

Trigonia foliis obovatis, subtùs tomentosis, ineanis. Vahl, Eglog. Amer. Fasc. 2. pag. 53. — Lam. Illustr. Gener. tab. 347. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 921. n°. 1.

Trigonia villosa, foliis ovatis, integerrimis ; fructu longo, rufescente. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 388. tab. 149.

Cet arbrisseau se divise en rameaux cylindriques, farmenteux, glabres à leur partie inférieure, velus à leur partie supérieure ; les ramifications couvertes de poils rousseâtres. Le bois est dur ; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, longues d'environ trois pouces, un peu rétrécies à leur base, mucronées à leur sommet, légérement roulées à leurs bords, glabres à leur face supérieure, seulement velues & rousseâtres le long de leur principale nervure, tomenteuses & blanchâtres en dessous, veinées, réticulées ; les nervures chargées de poils jaunâtres.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, composée de grappes simples, très-ouvertes. Ces fleurs sont pédicellées, opposées ou alternes ; les pédicelles tomenteux, jaunâtres, accompagnés de deux bractées fétacées. Le calice est divisé en cinq découpures ovales, aiguës, tomenteuses en dehors, glabres en dedans ; la corolle blanchâtre, petite, à cinq pétales inégaux ; le supérieur plus grand, plus élargi, en bosse à sa base ; les filamens réunis à leur base, divisés ensuite en deux paquets égaux ; trois anthères fertiles sur chacun, deux stériles ; l'ovaire ovale, aigu, pubescent : il lui succède une capsule longue de deux ou trois pouces, à trois faces, à trois valves, à trois loges, contenant des semences ovales-arrondies, environnées d'un duvet long, épais, tomenteux.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Cayenne. ♄

2. Trigonier à feuilles lisses. *Trigonia levis* Aubl.

Trigonia foliis oblongis, utrinquè glabris, nitidis. Vahl, Egl. Amer. Fasc. 2. pag. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 922. n°. 2.

Trigonia levis, foliis ovatis ; fructu brevi, aspero. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 390. tab. 150.

Arbrisseau grimpant, dont les branches sont grêles & s'entortillent aux arbres voisins. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, chargés inférieurement de points très-nombreux & saillans, un peu velus, comprimés, presque tétragones à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces, glabres à leurs deux faces, excepté sur la principale nervure ; veinées, luisantes en dessus, un peu plus pâles en dessous ; les pétioles légérement velus, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée, composée de grappes simples, opposées ; les inférieures axillaires & latérales ; chaque fleur pédicellée, quelquefois géminée, munie à la base du pédicelle d'une petite bractée courte, en forme d'écaille. Leur calice est d'un vert-cendré, à cinq découpures lancéolées ; la corolle blanche, une fois plus petite que celle de l'espèce précédente, semblable pour tout le reste. Le fruit est une capsule à trois côtes, longue d'un pouce, verdâtre, rude au toucher, à trois valves, renfermant des semences

brunes, arrondies, enveloppées d'un duvet très-doux & blanchâtre.

Cette plante croît dans la Guiane, aux bords des ruiſſeaux. Elle fleurit & fructifie dans le mois d'août. ♄

TRIGONIS tomenteux. *Trigonis tomentoſa.* Jacq. Amer. pag. 102.

C'eſt un arbriſſeau qui forme, ſelon Jacquin, un genre particulier, & qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, ſur un tronc droit, dont les rameaux ſont légérement tomenteux dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles ailées, alternes, longues d'environ un demi-pied, compoſées d'environ ſix folioles alternes, ſans impaire, oblongues, rétrécies à leur baſe, échancrées à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour, glabres à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, particuliérement ſur leurs principales nervures; les folioles extérieures plus grandes.

Les fleurs petites, nombreuſes, un peu jaunâtres, ſont diſpoſées en grappes ſimples, droites, axillaires, longues d'environ ſept pouces; les pédicelles fort courts. Leur calice eſt diviſé en cinq folioles oblongues, droites, concaves, obtuſes; la corolle compoſée de cinq pétales planes, triangulaires, droits, de la longueur du calice, hériſſés en dedans, velus à leur ſommet; huit étamines, dont les filamens ſont droits, ſubulés, hériſſés à leur baſe, une fois plus longs que les pétales, terminés par des anthères oblongues, vacillantes. L'ovaire eſt ſupérieur, ovale, velu, ſans ſtyle, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Cet arbriſſeau croît dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

Obſervations. Telle eſt la deſcription que Jacquin nous a donnée d'une plante que je ne connois pas, dont lui-même n'a pas vu le fruit, qui doit appartenir à la famille des ſavonniers, & ſe rapprocher ſinguliérement des *molinæa* de Commerſon, que M. de Juſſieu avoit d'abord adopté d'après Commerſon, & qu'il a reconnu depuis devoir être réuni aux *cupania*. Le *trigonis* de Jacquin paroît être ſuſceptible du même rapprochement.

Nota. Comme je terminois cet article, j'ai découvert, en conſultant la *Flore des Indes occidentales* de Swartz, que cet auteur avoit reconnu que le *trigonis* dont il s'agit, étoit en effet un *cupania*. Il le cite ſous le nom de *cupania* (tomentoſa), *foliis pinnatis; foliolis obovatis, retuſis, infernè ferrugineo-tomentoſis.* Swartz, l. c. vol 2. pag. 657.

TRIGUÈRE. *Triguera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les ſtramoines & les mandragores, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes; à fleurs latérales, géminées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle campanulée, irrégulière; cinq étamines inſérées à l'extrémité des dents d'un urcéole membraneux; un ſtyle; un ſtigmate capité; une baie sèche, globuleuſe, à quatre loges; deux ſemences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé, juſque vers ſa moitié, en cinq découpures inégales, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, irrégulière, dont le tube eſt court, l'orifice dilaté en un limbe ventru, preſqu'à deux lèvres, pliſſé, plus long que le calice, à cinq lobes inégaux; les deux ſupérieurs un peu réfléchis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, dilatés & réunis à leur baſe en un urcéole membraneux, à cinq dents, environnant l'ovaire; les anthères ſagittées, conniventes, rapprochées en cône.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, à deux ſillons, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une baie ſèche (ou drupe) preſque globuleuſe, ſillonée, à quatre loges, quelquefois à deux, enveloppée étroitement, juſque vers la moitié, par le calice perſiſtant.

Les *ſemences* ſont preſqu'ovales, deux dans chaque loge, comprimées, un peu rudes; ſouvent une avorte.

ESPÈCES.

1. TRIGUÈRE muſquée. *Triguera ambroſiaca.* Cavan.

Triguera foliis ovato-ſpatulatis, ſerratis, ſubvilloſis; pedunculis calicibuſque lanatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 10. n°. 2296. tab. 114.

Triguera foliis decurrentibus, obovatis, ſerratis, villoſis. Cavan. Diſſert. 2. Append. II. tab. A.

Triguera caule ſulcato, alato; foliis ſuperioribus obovatis, dentatis, pubeſcentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 839. n°. 1.

Ses racines ſont petites, ſimples, courtes, cylindriques, munies de quelques fibres; elles produiſent une tige herbacée, preſque haute d'un pied, anguleuſe, glabre, fiſtuleuſe, diviſée en quelques rameaux rares & axillaires, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales-oblongues, preſque ſpatulées, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur baſe, légérement velues, vei-

nes, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet; les dentelures un peu irrégulières, aſſez grandes & diſtantes.

Les fleurs ſont pédonculées, preſqu'axillaires, un peu inclinées; le pédoncule ſe bifurque preſque dès ſa baſe, & porte deux fleurs. Le calice eſt velu, preſque lanugineux, campanulé, à cinq découpures droites, aiguës; la corolle monopetale, d'un pourpre-violet, campanulée; le tube court, un peu noirâtre à ſon orifice; le limbe diviſé en lobes arrondis, dilatés, inégaux, un peu crénelés à leur contour, terminés par une très-petite pointe; les anthères ſituées ſur les dents d'un urcéole qui entoure l'ovaire. Le fruit eſt un drupe ou une baie ſèche, globuleuſe, à quatre loges; les ſemences noirâtres, luiſantes, un peu granulées. Les cotylédons reſſemblent à ceux du *datura*; ils ſont plus alongés, glabres, très-entiers, inſenſiblement acuminés, d'un vert-foncé.

Cette plante répand une odeur de muſc fort douce; elle croît dans les terrains argileux en Eſpagne, aux environs de Cordoue, dans l'Andalouſie, où elle a été découverte par Detrigueros, dont elle porte le nom. Elle fleurit au mois de juillet. ○ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Elle eſt émolliente, anodine & narcotique. On en retire une huile eſſentielle, d'une odeur aſſez agréable.

2. TRIGUÈRE inodore. *Triguera inodora.* Cav.

Triguera foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, levibus; pedunculis calicibuſque glabris. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 10. n°. 2297.

Triguera foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 839. n°. 2.

Triguera foliis vix decurrentibus, ovato-lanceolatis, integerrimis, levibus. Cavan. Differt. botan. 2. Append. III.

Cette eſpèce n'a point, comme la précédente, une odeur de muſc; elle eſt glabre dans toutes ſes parties, & ſes feuilles ſont très-entières. Ses racines ſont ſimples, garnies de quelques chevelus; ſes tiges droites, hautes de ſix à huit pouces, un peu anguleuſes, à peine rameuſes; les feuilles alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, liſſes, très-glabres, entières à leurs bords, preſque point décurrentes en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ont la même diſpoſition que celles de l'eſpèce précédente, mais elles ſont plus belles, pendantes; les pédoncules & les calices glabres; le tube de la corolle plus court, ſon orifice d'un violet-clair, ſe prolongeant en cinq rayons ſur un fond d'un blanc-jaunâtre; le limbe de couleur purpurine ou d'un blanc un peu violet; les lobes très-entiers, point échancrés ni acuminés; l'urcéole plus grand, membraneux, couvrant preſque l'ovaire en entier.

Cette plante croît en Eſpagne, dans une grande partie de l'Andalouſie. ○

TRILICE. *Trilix.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée; qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, très-rameux, à feuilles alternes, preſque peltées, & dont les fleurs ſont terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice perſiſtant, à trois folioles; trois pétales courts; des étamines nombreuſes; un ſtyle; une baie à cinq loges, polyſperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément diviſé en trois folioles planes, ovales, aiguës, très-ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de trois pétales lancéolés, aigus, plus courts que les folioles du calice.

3°. Des *étamines* nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle, dont les filamens ſont capillaires, auſſi longs que la corolle, ſupportant des anthères fort petites, arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à cinq côtés, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie preſque pentagone, à cinq loges, recouverte par le calice.

Les *ſemences* nombreuſes, fort petites, arrondies.

ESPÈCE.

TRILICE jaune. *Trilix lutea.* Linn.

Trilix foliis alternis, ſubpeltatis; floribus terminalibus. (N.)

Trilix lutea. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 562. — Mantiſſ. 247. — Wild. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129.

Jacquinia. Mutiſſ. Mſſ.

Arbriſſeau qui s'élève ſur une tige droite, à la hauteur d'environ dix à douze pieds, chargé de rameaux très-nombreux, cylindriques, un peu rudes au toucher, garnis de feuilles alternes, pétiolées, preſque peltées, ovales, en cœur, pubeſcentes, dentées en ſcie à leur contour, veinées, acuminées à leur ſommet; les pétioles glabres & cylindriques. Les fleurs paroiſſent entière-

ment jaunes par la couleur & le grand nombre des anthères, qui cachent les autres parties. Les pédoncules ſont ordinairement terminaux; ils ſupportent des pédicelles alternes, cylindriques, pubeſcens, à une ſeule fleur.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

TRILLIE. *Trillium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des aſperges, qui a des rapports avec les *medeola* & les *paris*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont des hampes à trois feuilles verticillées; une fleur terminale, ſeſſile ou pédonculée.

Le caractère eſſentiel de cette plante eſt d'avoir:

Un calice à trois folioles; trois pétales; ſix étamines; trois ſtyles; une baie arrondie, à trois loges polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à trois folioles ouvertes, ovales-oblongues, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à trois pétales ovales ou oblongs, un peu plus grands que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont droits, ſubulés, un peu plus courts que le calice, terminés par des anthères oblongues, de la longueur des filamens.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté de trois ſtyles filiformes, recourbés, terminés par autant de ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une baie arrondie, à trois loges; des ſemences nombreuſes, petites, preſque rondes dans chaque loge.

Obſervations. Ce genre reſſemble beaucoup, par ſon port, aux *paris*: il s'en rapproche également par les parties de ſa fructification, & n'en diffère que par le nombre; il a auſſi de grands rapports avec les *medeola*; mais ces derniers ont un port différent, excepté le *medeola virginica*, qui ſemble unir ces deux genres.

Espèces.

1. Trillie inclinée. *Trillium cernuum.* Linn.

Trillium foliis ovalibus, baſi anguſtatis; flore pedunculato, cernuo. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 398.

Trillium flore pedunculato, cernuo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 339. — Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 271. n°. 1.

Trillium foliis lato-ovalibus, baſi anguſtatis; pedunculo recurvato; laciniis petaloideis, multoties amplioribus, recurvatis, patentibus, dilutè roſeis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 216.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, nutante. Cold. Noveb. 81.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo, carneo. Catesb. Carol. vol. 1. pag. 45.

Sa racine eſt tubéreuſe, garnie de pluſieurs fibres courtes; elle produit une tige ou hampe ſimple, nue, haute d'environ ſix pouces, garnie, vers ſon ſommet, de trois feuilles larges, ovales, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, verticillées, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce & demi, d'un vert-foncé, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuſes.

Une fleur ſolitaire & terminale eſt ſupportée par un pédoncule court, incliné. Son calice eſt glabre, à trois folioles vertes, très-ouvertes; la corolle compoſée de trois petales un peu plus longs que le calice, d'un vert-blanchâtre en dehors, d'un roſe-clair en dedans; ſix filamens, ſupportant des anthères alongées; trois ſtyles preſque de la longueur des ſtigmates: il leur ſuccède une baie ſucculente, arrondie, à trois loges, remplies de ſemences arrondies.

Cette plante croît ſur les lieux montueux de la Caroline ſupérieure. ♃

2. Trillie à fruits rouges. *Trillium erythrocarpum.* Mich.

Trillium foliis ſubcordatis, abruptè ſubpetiolatis; flore erectiuſculo, baccâ oblongâ. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 398.

Trillium foliis baſi rotundatis, ſubcordatis, abruptè ſubpetiolatis; flore erectiuſculo; laciniis petaloideis, ſubduplis, ovali-lanceolatis, recurvatis, albis, infernè purpurescentibus; baccâ oblongâ, coccineâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 216.

Ses hampes ſont droites, ſimples, glabres, garnies, vers leur extrémité ſupérieure, de trois feuilles verticillées, preſque pétiolées, entières, glabres à leurs deux faces, ovales, preſqu'en cœur, arrondies à leur baſe, bruſquement rétrécies en une ſorte de pétiole très court. La fleur eſt pédonculée, terminale, redreſſée; les trois folioles du calice ovales-lancéolées, recourbées, blanchâtres, purpurines à leur partie inférieure; la corolle aſſez ſemblable au calice. Le fruit eſt une baie oblongue, de couleur rouge écarlate.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Caroline ſeptentrionale, au Canada, juſqu'à la baie d'Hudſon. ♃

3. Trillie à feuilles rhomboïdales. *Trillium rhomboideum.* Mich.

Trillium foliis lato-rhomboideis, pedunculo inclinato. Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 3.

Trillium (erectum), *flore pedunculato, erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 340. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 267. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 271. n°. 2.

Trillium (rhomboideum), *foliis lato-rhomboideis; pedunculo inclinato; calicis laciniis omnibus longitudine ſubæqualibus rectis; exterioribus ovali-lanceolatis; interioribus plus minùs ovalibus; baccâ ſubgloboſâ, nigricante.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, erecto. Linn. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 154.

Solanum triphyllum canadenſe. Cornut. Canad. 166. tab. 167.

Solano congener triphyllum, canadenſe. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 532. §. 13. tab. 3. fig. 7.

α. Idem, atropurpureum, flore majore; laciniis petaloideis, atropurpureis. Mich. l. c.

β. Idem, album, flore dimidio circiter minore; laciniis petaloideis, albis, obtuſis, acuminatis. Mich. l. c.

γ. Idem, grandiflorum, flore maximo; laciniis petaloideis, ampliſſimis, exalbidis. Mich. l. c.

Cette eſpèce varie dans la grandeur & la couleur de ſes fleurs; elle eſt remarquable par la forme de ſes feuilles élargies, rhomboïdales.

Elle a pour racines une bulbe médiocrement arrondie, munie de quelques fibres courtes, éparſes à ſa ſuperficie: il s'en élève une tige droite, glabre, cylindrique, haute de huit à neuf pouces, garnie, vers ſon ſommet, de trois feuilles verticillées, ſeſſiles, glabres, entières, élargies, de forme rhomboïdale, un peu arrondies, aiguës à leurs deux extrémités, à nervures fines, un peu rameuſes.

La fleur eſt ſolitaire, terminale, portée ſur un pédoncule droit, alongé, cylindrique, très-ſouvent incliné. Les diviſions du calice & de la corolle ſont preſqu'égales en longueur; les premières ovales-lancéolées; les autres plus généralement ovales, moins étroites. Elles ſont grandes dans la plante α; les pétales d'un pourpre-foncé, preſque de moitié plus courts dans la variété β; les pétales blancs, obtus, acuminés. La plante γ a de très-grandes fleurs; les pétales très-élargis & blanchâtres; les filamens très-courts, ſubulés; les anthères droites, linéaires, plus longues que les filamens; trois ſtyles plus courts que les anthères; l'ovaire arrondi, preſque trigone, de la longueur des filamens: il lui ſuccède une baie aſſez groſſe, globuleuſe, noirâtre, à trois loges.

Cette plante croît dans la Virginie, au Canada, & ſur les hautes montagnes de la Caroline. ♃ (*V. ſ.*)

4. TRILLIE baſſe. *Trillium puſillum.* Mich.

Trillium foliis ovali-oblongis, obtuſis, ſeſſilibus; pedunculo erecto, calicis laciniis interioribus vix longioribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 4.

Cette plante a des tiges ou des hampes ſimples, courtes, glabres, cylindriques, garnies, vers leur ſommet, de trois feuilles verticillées, ſeſſiles, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières, obtuſes à leur ſommet. De leur centre s'élève un pédoncule droit, qui ſupporte une fleur ſolitaire; la corolle compoſée de trois pétales de couleur de chair, à peine plus longs que les trois diviſions calicinales.

Cette plante croît dans la Caroline inférieure, parmi les bois de pins. (*Deſcript. ex Mich.*)

5. TRILLIE ſeſſile. *Trillium ſeſſile.* Linn.

Trillium foliis lato-ovalibus; flore ſeſſili, erecto. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 5.

Trillium flore ſeſſili, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 340. — Miller, Dict. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 267. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 272. n°. 3.

Trillium (ſeſſile), *foliis ſeſſilibus, lato-ovalibus; flore ſeſſili; laciniis calicis interioribus duplò longioribus, erectis, ſublanceolatis; baccâ depreſſâ, globoſâ, violaceâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215.

Paris foliis ternatis; flore ſeſſili, erecto. Gronov. Virg. 44.

Solanum virginianum, triphyllum, flore tripetalo, atro purpureo in foliorum ſinu, abſque pediculo, ſeſſili. Pluk. Almag. pag. 352. tab. 111. fig. 6.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo; tribus petalis purpureis; cæteris viridibus, reflexis. Catesb. Carol. vol. 1. pag. 50. tab. 50.

On diſtingue cette eſpèce à ſa fleur ſeſſile, ſolitaire, ſituée au milieu de trois grandes feuilles.

Ses racines ſont bulbeuſes, charnues, recouvertes de quelques fibres blanchâtres; elles produiſent une hampe droite, fiſtuleuſe, de couleur verdâtre, ſouvent purpurine, ſurtout à ſa partie inférieure; blanchâtre vers ſon ſommet, très-glabre, un peu ſtriée, haute de huit à neuf pouces, très-ſimple, enveloppée à ſa baſe de deux ou trois membranes très-minces, obtuſes, vaginales, en forme de ſpathe. Elle ſupporte à ſon ſommet trois grandes feuilles ſeſſiles, larges,

ovales, entières, liſſes, glabres à leurs deux faces, un peu obtuſes, d'un vert-foncé, marquées de taches irrégulières, d'un blanc-verdâtre.

Au milieu des fleurs eſt placée une fleur droite, ſeſſile, dont le calice eſt compoſé de trois folioles verdâtres, médiocrement ouvertes, lancéolées, preſque linéaires, glabres, obtuſes, longues d'un pouce & plus, larges d'environ trois lignes; la corolle d'un pourpre-violet, plus longue que le calice au moins d'un tiers; les pétales droits, un peu connivens, rétrécis & obtus à leur ſommet. Le fruit eſt une baie globuleuſe, un peu comprimée, de couleur violette foncée, à trois loges; pluſieurs ſemences arrondies dans chaque loge.

Cette plante croît dans toute la Caroline, dans la Virginie, dans les forêts ombragées de la Penſilvanie : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans ſon lieu natal. ♃ (*V. ſ.*)

TRILOCULAIRE (Capſule). (*Trilocularis capſula.*) La capſule, conſidérée dans le nombre de ſes cavités intérieures ou de ſes loges, prend le nom de *triloculaire* lorſqu'elle eſt diviſée en trois loges, comme dans la plupart des fleurs liliacées.

TRINACTE. *Trinacte.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées-floſculeuſes, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *naſſauvia*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes; les fleurs terminales, ramaſſées, paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un réceptacle garni de paillettes; un calice commun, à trois ou quatre fleurs; des calices partiels, à pluſieurs fleurs; des fleurons tubulés, à deux lèvres; la lèvre extérieure en lanière, l'intérieure biſide; une aigrette plumeuſe.

Caractère générique.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, à pluſieurs folioles un peu étalées, linéaires, obtuſes, canaliculées, plus courtes que les folioles des calices partiels, renfermant trois à quatre fleurs.

Des *calices partiels* à pluſieurs folioles oblongues, droites, preſqu'égales, canaliculées, obtuſes, contenant pluſieurs fleurons.

2°. Une *corolle* compoſée de fleurons tous égaux, hermaphrodites, infundibuliformes; le tube inſenſiblement agrandi vers ſon orifice; le limbe diviſé en deux lèvres; l'extérieure en forme de lanière linéaire, alongée, roulée en dehors, diviſée en trois dents à ſon ſommet; la lèvre intérieure plus courte, partagée en deux découpures droites, aiguës.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, renfermés dans le tube des fleurons; des anthères ſyngénèſes, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* inférieur, linéaire, anguleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates réfléchis, obtus.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, anguleuſes, ſurmontées d'une longue aigrette ſeſſile & plumeuſe.

Le *réceptacle* eſt chargé de paillettes aſſez ſemblables aux folioles des calices.

Obſervations. Ce genre a été établi & décrit par Linné fils, ſous le nom de *jungia*, en mémoire de Jungius, ancien botaniſte d'un mérite diſtingué. Je ne ſoupçonne pas pourquoi Gærtner, qui ne fait que mentionner ce genre après Linné, ſans y rien ajouter, ſans en donner de figure, a changé ſon nom en celui de *trinacte*. Comme je ne trouve pas le *jungia* mentionné dans cet ouvrage, j'ai cru devoir le rappeler ſous le nom de *trinacte*, quoique, ſelon moi, ſon ancienne dénomination doive être conſervée par les botaniſtes.

Espèce.

Trinacte rouillé. *Trinacte ferruginea.*

Trinacte foliis alternis, lobatis, hirſutis; paniculâ terminali. (N.)

Trinacte ferruginea. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 415.

Jungia ferruginea. Linn. f. Suppl. pag. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2391. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 175.

C'eſt un ſous-arbriſſeau dont les tiges ſont droites, ligneuſes, chargées d'un duvet tomenteux de couleur de rouille, garnies de feuilles alternes, pétiolées, diſtantes les unes des autres, planes, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, diviſées à leur contour en cinq lobes obtus, arrondis; blanchâtres, hériſſées de poils à leur face inférieure. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en petites têtes ſerrées; elles forment, par leur enſemble, une ample panicule très-ramifiée, terminale.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

TRIOPTÈRE. *Triopteris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malpighies, qui a des rapports avec les *baniſteria*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont ſouvent

farmenteuſes ; les feuilles oppoſées ; les fleurs paniculées, terminales ; leurs ramifications oppoſées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales onguiculés ; dix filamens réunis à leur baſe ; trois ſtyles ; trois capſules monoſpermes, à deux ou quatre ailes membraneuſes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures profondes, très-courtes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, finement onguiculés.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont réunis en un ſeul corps à leur baſe, courts, inégaux, capillaires, ſupportant des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, à trois lobes, ſurmonté de trois ſtyles ſimples, droits, terminés par autant de ſtigmates obtus.

Le *fruit* conſiſte en trois capſules ou *ſamares* à une ſeule loge, à une ſeule ſemence, ſurmontées chacune de pluſieurs ailes membraneuſes.

Les *ſemences* ſolitaires, globuleuſes ou un peu ovales, légèrement acuminées.

Obſervations. Il ſe trouve ici trois genres réunis en un ſeul : l'*hiræa* de Jacquin & le *tetrapteris* de Cavanilles ſont trop peu diſtincts des *tripteris* de Linné pour en être ſéparés. Outre que ces genres ſont compoſés d'arbriſſeaux dont le port & la diſpoſition des fleurs ſont parfaitement les mêmes, ils ont encore dans les parties de la fructification des rapports frappans. Leurs fruits ſont compoſés de trois capſules (ou de ſamares de Gærtner) garnies d'ailes, comme ceux des érables ; chaque capſule porte trois ailes dans les *triopteris* Linn., quatre dans les *tetrapteris* de Cavanilles, & c'eſt à peu près la différence la plus eſſentielle qui exiſte entre ces deux genres.

Linné avoit cru que l'*hiræa* de Jacquin n'avoit point de pétales, mais que quelques-unes des ailes des capſules en tenoient lieu. Des obſervations plus récentes ont fait voir que l'*hiræa* avoit une corolle ſemblable à celle des *triopteris*, & l'on n'a pu alors aſſigner d'autre différence entre ces deux genres, qu'un caractère médiocre, qui conſiſte, pour les [illegible], dans deux glandes ou pores remplis d'une matière miellée, ſitués à la base extérieure de chaque diviſion du calice : ces pores n'exiſtent point dans les *hiræa*. Dans le plus grand nombre des eſpèces, les pédicelles ſont articulés vers leur milieu, munis à leur articulation de deux petites dents très-courtes, aiguës.

Espèces.

* *Triopteris.*

1. Triptère de la Jamaïque. *Triopteris jamaicenſis.* Linn.

Triopteris foliis oblongis, acuminatis, venoſis, nitidis ; racemis compoſitis, terminalibus, laxis ; fructibus trialatis. Swartz, Obſerv. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 1.

Triopteris jamaicenſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 612. — Mant ff. 387. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 168. tab. 116. fig. 3.

Triopteris. Linn. Hort. Cliffort. 169.

Baniſteria capſulis trialatis, foliis ovato-acuminatis, racemis terminalibus. Brown, Jam. pag. 231.

Cet arbuſte a des tiges élevées, grimpantes, diviſées en rameaux ſouples, très-grêles, cylindriques, oppoſés, glabres, ſarmenteux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, lancéolées, membraneuſes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, longues de quatre ou ſix pouces, larges d'environ un pouce ; les pétioles très-courts.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches, paniculées, axillaires. Leur calice eſt court, profondément diviſé en cinq découpures ; la corolle bleue, à cinq pétales munis de longs onglets. Le fruit eſt compoſé de trois capſules preſque globuleuſes, coriaces ; chacune d'elles garnie de trois ailes ; les deux latérales membraneuſes, confluentes, rétrécies, à leur partie inférieure, en une lanière oblongue ; très-écartées & ovales-oblongues à leur partie ſupérieure ; l'aile du milieu preſque trois fois plus courte, linéaire, oblongue, fort étroite ; les ſemences d'un brun-rougeâtre, preſque globuleuſes.

Cette plante croît le long des haies, à la Jamaïque & dans la Nouvelle-Eſpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. Triptère lingulé. *Triopteris lingulata.*

Triopteris foliis lineari-lingulatis, obtuſis, mucronatis ; floribus paniculatis ; pedunculis oppoſitis, longiſſimis, articulatis ; caule volubili. (N.)

Ses rameaux ſont ſouples, alongés, cylindriques, ſarmenteux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, épaiſſes, coriaces, étroites, alongées, linéaires, en forme de langue, uniformes ou un peu rétrécies vers leur ſommet, très-obtuſes, médiocrement mucronées, entières, glabres à leurs deux faces, vertes & luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, veinées, réticulées, longues au moins de trois pouces, ſur un demi-pouce

demi-pouce de large ; les feuilles ſupérieures & qui accompagnent les panicules, au moins une fois plus courtes, beaucoup plus larges, preſqu'ovales, entières ou quelquefois échancrées à leur ſommet ou à leur baſe ; les pétioles très-courts.

Les fleurs forment une panicule terminale ; les rameaux ſont très-roides, droits, axillaires, preſque ſimples, divergens, oppoſés ; les pédoncules oppoſés, filiformes, longs au moins d'un pouce & plus, articulés vers leur milieu, deux petites dents aiguës, à leur articulation. La corolle eſt petite, un peu jaunâtre ; le fruit muni de trois ailes membraneuſes, verdâtres, ovales, obtuſes ; la troiſième un peu plus courte.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. TRIOPTÈRE roide. *Triopteris rigida.* Sw.

Triopteris foliis ſubrotundis, acutis, marginatis, lineatis, coriaceis ; racemis compoſitis, axillaribus ; fructibus trialatis. Swartz, Prodr. pag. 75.—Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 859. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 4.

Elle ſe rapproche beaucoup du *triopteris jamaicenſis* ; elle en diffère principalement par ſes feuilles plus arrondies, roides, très-fermes, traverſées par des lignes verdâtres.

Ses tiges ſont ligneuſes, grimpantes, ſarmenteuſes, munies de rameaux oppoſés, horizontaux, divergens, roides, alongés, glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur ſommet, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, arrondies ou un peu ovales, roides, coriaces, luiſantes, glabres à leurs deux faces, entières, bordées à leur contour, aiguës à leur ſommet, élégamment traverſées par des lignes régulières & verdâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, rameuſes ; les rameaux ſimples, oppoſés, étalés, formant par leur enſemble une ample panicule ; les pédicelles alongés, filiformes, uniflores ; le calice fort petit, à cinq découpures perſiſtantes ; deux petites glandes ſeſſiles, verdâtres à la baſe extérieure du calice ; la corolle bleue ; les pétales un peu arrondis, élargis, ondulés, preſque crénelés, munis d'un onglet de même longueur ; dix étamines à anthères jaunes ; trois ſtyles courts & filiformes ; trois ſtigmates obtus. Le fruit conſiſte en trois capſules monoſpermes, garnies chacune de trois ailes oblongues ; une plus grande que les autres ; une quatrième intermédiaire, fort petite.

Cette plante croît parmi les brouſſailles, ſur les montagnes, dans la Nouvelle-Eſpagne. ♄

4. TRIOPTÈRE ovale. *Triopteris ovata.* Cavan.

Triopteris foliis ovatis, obtuſiuſculis, ſubcordatis, glabris ; petiolis biglanduloſis ; racemis compoſitis, terminalibus ; fructibus trialatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 3.

Triopteris (ovata), *foliis ovatis, ſubcordatis, integerrimis, glabris ; floribus paniculatis.* Cav. Diſſert. botan. 9. pag. 431. tab. 259. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 382.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, oppoſés, articulés, garnis de feuilles ovales, preſqu'en cœur, un peu fermes, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces ; les unes obtuſes, d'autres aiguës à leur ſommet ; les pétioles quatre fois plus courts que les feuilles, munis de deux glandes vers leur ſommet, accompagnés à leur baſe de deux ſtipules très-courtes, ſemblables à deux petites dents aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée ; les rameaux oppoſés ; les pédicelles ſimples, capillaires, alongés, uniflores ; à la baſe des diviſions, de petites bractées ſemblables aux ſtipules. Les calices ſont fort petits, à cinq découpures ovales ; la corolle jaunâtre, à cinq pétales orbiculaires, frangés, onguiculés ; trois capſules munies chacune de trois ailes preſqu'égales, deux divergentes, lancéolées, obtuſes ; la troiſième pendante.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. TRIOPTÈRE des Indes. *Triopteris indica.* Willd.

Triopteris foliis ſubrotundo-ovatis, ſubcordatis, acuminatis, nitidis, glabris ; racemis compoſitis, terminalibus ; fructibus trialatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 2.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu arrondies, légérement échancrées en cœur à leur baſe, très entières à leur contour, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, acuminées à leur ſommet, longues d'environ quatre pouces ; les pétioles pubeſcens, dépourvus de glandes ; les feuilles également pubeſcentes dans leur jeuneſſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, roide, compoſée de grappes partielles ; les ramifications principales oppoſées ; chaque fleur pédicellée ; les pédoncules, les pédicelles & les calices pubeſcens. Les fruits ſont munis de trois ailes membraneuſes, glabres, obtuſes, égales, veinées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Willd.*)

6. TRIOPTÈRE du Bréſil. *Triopteris braſilienſis.*

Triopteris foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus racemosis, subfasciculatis; fructibus trialatis. (N.)

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, d'un vert-cendré, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, coriaces, ovales-lancéolées, fermes, très-entières, longues de deux à quatre pouces, ſur un pouce & demi de large, plus ou moins aiguës à leurs bords, glabres, d'un vert-foncé, luiſantes à leur face ſupérieure, très-liſſes, un peu rouſſeâtres en deſſous, veinées, réticulées en deſſus; les pétioles courts. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, axillaires, rapprochées, & preſque faſciculées, formant un bouquet touffu; les ramifications courtes, pubeſcentes, munies de folioles ovales ou arrondies, preſque ſeſſiles; les pédicelles alongés, filiformes, pubeſcens, uniflores; le calice fort petit, à cinq découpures; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un blanc-jaunâtre; les pétales arrondis, onguiculés; les capſules munies de trois grandes ailes ovales, preſque tronquées à leur bord intérieur; la troiſième un peu plus petite, à peine de même longueur, membraneuſe, ſtriée.

Cette plante a été recueillie au Bréſil par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. TRIOPTÈRE bifurqué. *Triopteris bifurca.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 168. tab. 116. fig. 3.

Triopteris fructibus maximis, trialatis; alâ intermediâ breviſſimâ, lateralibus longiſſimis. (N.)

Gærtner ne nous a fait connoître cette plante que par ſes fruits, qui diffèrent de ceux du *triopteris jamaicenſis*, en ce qu'ils ſont quatre fois plus grands. Ils conſiſtent en trois capſules globuleuſes, munies de trois ailes inégales; celle du milieu, étroite & beaucoup plus courte; les deux latérales très-longues, écartées & preſque divariquées, tant à leur partie ſupérieure, qu'à leur baſe; chaque capſule renferme une ſemence en forme de rein, globuleuſe, d'un rouge très-foncé, revêtue d'une double enveloppe; l'extérieure légérement parſemée de petites écailles farineuſes, dépoſant dans l'eau une fécule rouge; l'intérieure membraneuſe, très-mince, d'un blanc-pâle. L'embryon eſt de même forme & de même couleur que les ſemences, courbé, aminci, obtus à ſon ſommet; les cotylédons épais, charnus, blanchâtres, ridés, globuleux; la radicule épaiſſe, conique, ſupérieure, ou dont le ſommet eſt dirigé vers le ſtyle de la capſule.

Cette plante, obſervée dans l'herbier de M. Banks, croît à la Jamaïque. (*Deſcript. ex Gærtn.*)

** TETRAPTERIS.

8. TRIOPTÈRE à feuilles aiguës. *Triopteris acutifolia.* Cavan.

Triopteris foliis ovato-lanceolatis, acutis, glabris; paniculâ terminali, fructibus quadrialatis, alis æqualibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 5.

Tetrapteris (acutifolia), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; floribus paniculatis, terminalibus.* Cavan. Differt. botan. 9. pag. 433. tab. 261.

Ses rameaux ſont glabres, ligneux, cylindriques, garnis de feuilles ovales-lanceolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, liſſes, médiocrement pétiolées, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, un peu touffue; les pédicelles articulés, accompagnés de deux bractées courtes, ſubulées, aiguës.

Le calice eſt hémiſphérique, à cinq découpures ovales, dont quatre munies de deux glandes; la corolle jaune, fort petite; les pétales égaux, ovales-arrondis, ondulés à leurs bords, onguiculés; dix filamens courts, ſubulés, réunis en un ſeul corps à leur baſe; les anthères jaunes & ovales; trois ovaires connivens, trois ſtyles. Le fruit eſt compoſé de trois capſules globuleuſes, environnées d'une membrane courte, latérale, frangée, ſurmontées chacune de quatre ailes ovales, preſque lancéolées, égales, un peu ſinuées à leurs bords; une ſemence ſolitaire, à trois faces.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, où elle a été recueillie par M. Stoupy. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

9. TRIOPTÈRE à feuilles de citronier. *Triopteris citrifolia.* Swartz.

Triopteris foliis ovato-oblongis, acutis, glabris; umbellis axillaribus, pedunculatis; fructibus quadrialatis; alis binis inferioribus, brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 8.

Triopteris foliis oblongis, integris, utrinquè glabris; racemis axillaribus, ramis dichotomis, capſulis quadrialaribus. Swartz, Prodr. pag. 75, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 857.

Tetrapteris (inæqualis), *foliis ovato-acutis, ſubcordatis, glabris; floribus umbellatis, alis inferioribus brevioribus.* Cavan. Differt. botan. 9. pag. 433. tab. 260. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 382.

Acer ſcandens, tricoccos, folio citri; flore luteo, majore. Plum. Icon. 9. tab. 16.

Arbriſſeau qui ſe diſtingue aiſément du *triopteris jamaicenſis* par ſes fleurs jaunes & par ſes capſules à quatre ailes, dont les tiges ſont très-

élevées, grimpantes & rameuſes; les rameaux glabres, très-longs, flexibles, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, elliptiques, oblongues, membraneuſes, entières à leurs bords, aſſez grandes, veinées & nerveuſes, glabres à leurs deux faces; les pétioles courts.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule axillaire & terminale; les rameaux trichotomes, étalés; les pédicelles uniflores; des folioles ſeſſiles, alternes, ovales, aiguës, éparſes ſur les rameaux de la panicule; le calice diviſé en cinq découpures petites, perſiſtantes; deux glandes relevées en boſſe, de couleur brune, à la baſe des découpures extérieures du calice; la corolle jaune & petite; les pétales arrondis, ondulés, veinés, munis d'onglets linéaires; dix filamens ſubulés, connivens à leur baſe; les anthères jaunes, ovales; un ovaire à trois lobes, ſurmontés de trois ſtyles épaiſſis à leur ſommet, terminés par des ſtigmates aigus. Le fruit conſiſte en trois capſules ovales (à deux valves, ſelon Cavanilles); chacune d'elles munie de quatre ailes, deux oppoſées, plus grandes, veinées; deux plus petites, une cinquième intermédiaire, plus courte, en forme de crête; les ſemences aſſez grandes, ſolitaires dans chaque loge, rougeâtres, luiſantes, arrondies.

Cette plante croît ſur les montagnes, à la Jamaïque, dans les grandes forêts. ♄

10. TRIOPTÈRE acuminé. *Triopteris acuminata.* Willd.

Triopteris foliis oblongis, acuminatis, glabris; umbellis paniculatis, terminalibus; fructibus quadrialatis, alis binis inferioribus brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 6.

Tetrapteris (mucronata), *foliis ovatis, mucronatis, glabris; floribus umbellatis.* Cavan. Diſſert. botan. 9. pag. 434. tab. 262. fig. 2.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, coriaces, ovales-oblongues, preſque glauques, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet; les pétioles courts & droits. Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des rameaux, preſqu'en ombelles axillaires, oppoſées, d'environ cinq rayons, & plus longs d'un demi pouce, articulés; deux petites dents à leur articulation.

Le calice eſt court, à cinq découpures aiguës, ſans glandes ni pores apparens; dix étamines à anthères jaunes; trois ovaires tomenteux; les ſtyles droits; les capſules ſurmontées de quatre ailes ovales-oblongues, inégales; les ſupérieures plus longues que les inférieures, obtuſes, arrondies à leur ſommet: trois petits appendices accompagnent les capſules; ils ſont lanceolés, aigus; le troiſième pendant d'entre les ailes inférieures; les ſemences ovales.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne par M. Stoupy. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

11. TRIOPTÈRE à feuilles de buis. *Triopteris buxifolia.* Cavan.

Triopteris foliis oblongis, obtuſiuſculis, glabris; umbellâ terminali, fructibus quadrialatis, alis ſubæqualibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 7.

Tetrapteris (buxifolia), *foliis ovatis, ſubſeſſilibus, parvis; floribus umbellatis, terminalibus.* Cavan. Diſſert. bot. 9. pag. 434. tab. 262. fig. 1.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes petites feuilles preſque ſeſſiles, aſſez ſemblables à celles du buis, mais un peu plus grandes. Ses tiges ſont cylindriques, revêtues d'une écorce brune, parſemée de petits tubercules; les rameaux oppoſés, garnis de feuilles ovales, preſque ſeſſiles, oppoſées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, preſqu'obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales, compoſées de quatre ou cinq rayons & plus, longs d'un pouce, uniflores, articulés; deux petites dents à chaque articulation; les calices munis de huit petites glandes pédiculées; les capſules ſurmontées de quatre ailes étroites, preſque linéaires, obtuſes, ſemblables d'ailleurs à celles du *triopteris acuminata*, mais plus courtes.

Cette plante croît aux Antilles. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

*** HIRÆA.

12. TRIOPTÈRE hirée. *Triopteris hiræa.* Gærtn.

Triopteris foliis obovatis, obtuſis, ſuprà pubeſcentibus, ſubtùs glabris; fructibus bialatis. (N.)

Triopteris hiræa. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 169. tab. 116. fig. 3.

Hiræa (reclinata), *foliis ſimplicibus, obovatis, obtuſis, ſuperne pubeſcentibus, infernè glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 1.

Hiræa. Jacq. Stirp. Amer. pag. 137. tab. 176. fig. 42. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 132.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds, & qui ſe diviſe en rameaux très-alongés, glabres, ſouples, cylindriques, plians & rabattus, ſe ſoutenant ſur les arbres qui les avoiſinent, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles ovales, un peu oblongues, obtuſes à leur deux extrémités, très-entières, glabres à leur face inférieure, garnies en deſſus de quelques poils mous, couchés, à peine ſenſibles; longues

de trois à six pouces; leur pétiole accompagné de deux stipules droites, soyeuses.

Les fleurs sont disposées en une panicule touffue, très-ramifiée, munie de folioles courtes, presqu'ovales; les pédoncules partiels simples, longs d'un pouce, uniflores. Le calice est divisé en cinq découpures planes, ovales, droites, petites, obtuses; la corolle jaune, large d'environ un pouce; les pétales égaux, arrondis, concaves, obtus, très-ouverts, pourvus de très-longs onglets; les filamens connivens à leur base, subulés, plus longs que le calice; les anthères droites, arrondies; l'ovaire velu, trois styles subulés, de la longueur des étamines. Le fruit consiste en trois capsules arrondies, coriaces, munies de trois ailes; les deux latérales plus grandes, rétrécies à leur base, élargies & arrondies à leur partie supérieure; celle du milieu oblongue, plus étroite, un peu sinuée: les semences sont ovales, un peu globuleuses, d'un brun-rougeâtre, rétrécies en pointe & un peu courbées en bec à leur sommet.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans les grandes forêts. ♄

13. TRIOPTÈRE odorant. *Triopteris odorata.* Willd.

Triopteris foliis simplicibus, ovatis, acutis, supernè glabris, infernè tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 2. *Sub hiræa.*

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, veinées, glabres & d'un vert-foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet tomenteux & jaunâtre. Les fleurs forment une panicule touffue, terminale, foliacée, composée de grappes nombreuses, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures; les pédoncules & les pédicelles pubescens; la corolle n'a point été observée; les fruits ressemblent parfaitement à ceux de l'*hiræa pinnata.*

Cette plante croît dans la Guinée. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

14. TRIOPTÈRE à feuilles ailées. *Triopteris pinnata.* Willd.

Triopteris foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-oblongis, alternis, utrinquè glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 3. *Sub hiræa.*

Flabellaria paniculata. Cavan. Dissert. botan. 9. pag. 436. tab. 264.

Cette espèce s'écarte beaucoup, par son port, des *triopteres;* ses capsules n'ont que deux ailes, & il est à présumer que si le fruit fournit trois capsules, deux avortent: n'ayant été encore examinée que sur le sec, elle exigeroit de nouvelles observations pour décider si véritablement elle doit former un genre particulier, ou être réunie, comme l'a fait Willdenow, aux *hiræa*, peu différens des *triopteris.*

Ses rameaux sont ligneux, garnis de feuilles opposées, ailées avec une impaire, composées de cinq folioles alternes, ovales, entières, coriaces, veinées, réticulées, à une seule nervure, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet; les supérieures plus grandes. Les fleurs sont disposées en panicules axillaires, terminales, étalées, blanchâtres, tomenteuses; les rameaux opposés en croix, munis à leur base de stipules lancéolées, aiguës; les pédicelles courts & tomenteux.

Le calice est petit, d'une seule pièce, à cinq découpures persistantes & réfléchies à la maturité des fruits; la corolle n'est point connue; dix étamines, dont les filamens sont capillaires, réunis en un seul corps à leur base, insérés sur le calice; les anthères jaunes, linéaires, sillonées; trois ovaires fort petits, connivens, dont deux avortent; trois styles surmontés de stigmates globuleux; ordinairement une seule capsule relevée en carène, environnée d'une grande aile orbiculaire, étalée en éventail, profondément échancrée en cœur à son sommet, roussêâtre & transparente; une semence ovale & solitaire.

Cette plante a été découverte à Sierra-Leona en Afrique, par M. Stadmann. ♄ (*Herb. Thouin.*)

TRIOSTE. *Triosteum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des chèvre-feuilles, qui a des rapports avec les *linnæa* & les *ovieda*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges droites, à feuilles opposées; les fleurs axillaires, sessiles ou pédicellées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures persistantes; une corolle à peine plus longue que le calice, tubulée, à cinq lobes; cinq étamines; un style; une baie couronnée par les découpures du calice, à trois loges, à trois semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* enveloppant l'ovaire par sa base, divisé à son limbe en cinq découpures étalées, lancéolées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, de la longueur du calice; le limbe plus court que le tube, droit, divisé en cinq lobes presqu'égaux, arrondis; les inférieurs un peu plus petits.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, de la longueur de la corolle, supportant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, enveloppé par la partie inférieure du calice, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate épais.

Le *fruit* eſt une baie renfermée dans la baſe du calice, couronnée par ſes découpures, en ovale renverſé, preſqu'à trois faces, à trois loges (à une ſeule loge, ſelon Gærtner), chaque loge renfermant une ſemence ſolitaire.

Les *ſemences* preſqu'oſſeuſes, elliptiques, convexes d'un côté, marquées de trois ſtries obtuſes, ſaillantes, revêtues d'une double enveloppe; l'extérieure épaiſſe, oſſeuſe; l'intérieure ſèche, membraneuſe, preſque friable.

Le *périſperme* charnu, oblong, étroit, convexe d'un côté, anguleux de l'autre, dur, blanchâtre, traverſé intérieurement par un ſillon longitudinal. L'*embryon* très-court, adhérent à la partie ſupérieure du périſperme; les *cotylédons* ovales, preſque foliacés; la radicule courte, ſupérieure, conique, obtuſe.

ESPÈCES.

1. TRIOSTE perfoliée. *Trioſteum perfoliatum.* Linn.

Trioſteum foliis connatis; floribus ſeſſilibus, verticillatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 990. n°. 1.

Trioſteum floribus verticillatis, ſeſſilibus. Linn. Syſt. veget. pag. 217. — Miller, Dict. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 129. tab. 26. fig. 8. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 150.

Trioſteoſpermum latiore folio, flore rutilo. Dillen. Hort. Eltham. pag. 394. tab. 293. fig. 378.

Trioſteum (majus), *foliis ovalibus, acuminatis, baſi abruptè anguſtatis, latius anguſtiuſve connatis; axillis uni-pluriſloris; corollâ obſcurè purpureâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 107.

Ses racines, compoſées de fibres dures, torſes, épaiſſes & charnues, produiſent pluſieurs tiges fortes, preſque ligneuſes, d'un à deux pieds de haut, ſtriées, légérement pubeſcentes, garnies dans leur longueur de feuilles ſeſſiles, oppoſées, conniventes à leur baſe, ovales, lancéolées, acuminées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-aiguës, rétrécies un peu au deſſus de leur baſe en deux larges échancrures oppoſées, puis élargies à leur baſe.

Les fleurs ſont réunies preſqu'en verticilles ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, très-rapprochées; leur calice glabre, diviſé à ſon limbe en cinq découpures linéaires lancéolées, étroites, alongées, perſiſtantes; des bractées lancéolées, aſſez ſemblables aux découpures du calice; la corolle petite, tubulée, d'un pourpre-foncé, à peine plus longue que le calice; le limbe diviſé en cinq lobes courts, obtus. Le fruit eſt une baie ovale, un peu globuleuſe, jaunâtre, pulpeuſe, couronnée par les longues découpures du calice, à trois loges, à trois ſemences oſſeuſes, ſtriées.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline ſupérieure & autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale, au milieu des bois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

2. TRIOSTE à feuilles étroites. *Trioſteum anguſtifolium.*

Trioſteum foliis connatis; pedunculis oppoſitis, unifloris; caule hiſpido. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 991. n°. 2.

Trioſteum floribus oppoſitis, pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. — Miller, Dict. n°. 2.

Lonicera humilis, hirſuta, caule obſoletè rubente, quadrato; foliis lanceolatis, adverſis; flore luteo, ad alas unico. Gronov. Virgin. 143.

Peryclimenum herbaceum, rectum, virginianum. Pluk. Almag. pag. 287. tab. 104. fig. 2.

Trioſteum (minus), *caule hiſpido; foliis ovali-lanceolatis, ſubconnatis; axillis uniſloris, corollâ luteâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 107.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles plus longues & plus étroites, & principalement par ſes fleurs ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles.

Ses tiges ſont droites, herbacées, hautes d'environ un pied, quadrangulaires, velues, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, alongées, ovales-lancéolées, étroites, médiocrement conniventes à leur baſe, entières à leur contour, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont pédicellées, oppoſées, ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles; la corolle eſt jaune.

Cette plante croît dans la Virginie, & ſe cultive dans quelques jardins de l'Europe. ♃

Ses racines & celles de l'eſpèce précédente paſſent pour émétique: le docteur Tinkar eſt le premier qui les a miſes en uſage, & qui a fait donner à cette plante par pluſieurs habitans de l'Amérique ſeptentrionale, le nom d'*herbe ſauvage du* docteur Tinkar.

3. TRIOSTE à trois fleurs. *Trioſteum triflorum.* Vahl.

Trioſteum pedunculis oppoſitis, trifloris; foliis petiolatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 991. n°. 3.

Pluſieurs caractères bien tranchés, tels que les feuilles pétiolées & les pédoncules terminés par

trois fleurs, diſtinguent cette eſpèce des deux précédentes.

Ses tiges ſont droites, ſimples, hautes d'environ un pied & demi, légérement pubeſcentes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, très-ouvertes, lancéolées, très-étroites, longues de deux à trois pouces, entières à leurs bords, rétrécies vers leur ſommet, veinées, glabres à leur face ſupérieure, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous; les pétioles courts, pubeſcens, accompagnés de ſtipules appliquées contre les tiges, élargies à leur baſe, ſubulées à leur partie ſupérieure, plus longues que les pétioles, ayant à peine un pouce de longueur.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, ſur des pédoncules ſolitaires, oppoſés, droits, pubeſcens, terminés par trois fleurs ſeſſiles; munis à leur ſommet de deux bractées ſubulées, un peu plus courtes que le calice: celui-ci ſe diviſe à ſon limbe en cinq découpures ſubulées, longues d'environ un demi-pouce. Le fruit eſt glabre, oblong, un peu plus long que les découpures du calice qui le couronnent.

Cette plante eſt ſoupçonnée originaire de Madagaſcar. (*Deſcript. ex Vahl.*)

TRIPHAQUE. *Triphaca.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, monoïques, dont la famille naturelle ne me paroit pas encore déterminée, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes, pétiolées; les fleurs diſpoſées en cime

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de calice: dans les fleurs mâles, une corolle monopétale, à cinq découpures; des étamines nombreuſes: dans les fleurs femelles, une corolle campanulée; un ſtyle; trois gouſſes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; diſpoſées en cimes; les mâles & les femelles réunies ſur la même cime.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, diviſée, juſque vers ſon milieu, en cinq découpures aiguës, rapprochées, conniventes en forme ovale.

3°. Quinze *étamines* environ, dont les filamens ſont très-courts, libres, inſérés ſur un réceptacle pédonculé; les anthères arrondies, à deux lobes.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* campanulée, à demi diviſée en cinq découpures ouvertes, torſes, réfléchies.

3°. Un *ovaire* arrondi, à trois lobes, ayant pour réceptacle un pédoncule concave, à pluſieurs diviſions; un ſtyle filiforme, tortueux, preſque auſſi long que la corolle; un ſtigmate obtus, à trois diviſions.

Le *fruit* eſt compoſé de trois gouſſes renflées & ventrues, tomenteuſes, acuminées, renfermant quatre ou cinq ſemences oblongues-ovales.

Obſervations. Le nom de ce genre vient de ſes trois gouſſes, compoſé de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois; *phaqué* (*legumen*), gouſſe.

Espèce.

Triphaque d'Afrique. *Triphaca africana.* Lour.

Triphaca foliis cordatis, ſubrotundis; cymis lateralibus & terminalibus. Loureiro, Flor. cochinch. pag. 708.

C'eſt un arbre très-fort, dont le tronc eſt gros, court, épais, muni de branches & de rameaux très-étalés, garnis de feuilles éparſes, longuement pétiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont jaunes, ſituées vers l'extrémité des rameaux, diſpoſées en cimes latérales, qui contiennent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſeparées, qui n'ont point de calice, & dont la corolle eſt monopétale, à cinq découpures conniventes dans les fleurs mâles, campanulées & ouvertes dans les fleurs femelles; environ quinze étamines libres. Les fruits ſont pédonculés, compoſés de trois gouſſes tomenteuſes, ventrues, longues de trois pouces, larges de deux dans leur milieu, renfermant chacune quatre ou cinq ſemences.

Cet arbre croît ſur la côte orientale de l'Afrique. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TRIPHASIE oranger. *Triphaſia aurantia.* Lour.

Triphaſia foliis ternatis, floribus ſolitariis. Lour. Flor. cochinch. pag. 189.

Loureiro penſe que la plante dont il eſt ici queſtion eſt la même que le *citrus trifoliata* de Linné, & que ce célèbre auteur ne l'aura probablement rangée parmi les *citrus* que parce qu'il n'aura pas vu les fleurs, qui diffèrent beaucoup de celles du *citrus.* Willdenow, dans une note qu'il a inſérée à ce ſujet dans l'ouvrage de Loureiro, n'eſt point de cet avis; il regarde cette plante comme devant appartenir au *limonia trifoliata* de Linné, qui varie par ſes calices à trois découpures, par ſes

corolles à trois pétales, par le nombre des étamines, comme le remarque Linné dans ſon *Genera Plantarum*, n°. 720. D'ailleurs, le *citrus trifoliata* a conſtamment ſes feuilles aiguës, tandis qu'elles ſont échancrées dans le *citrus trifoliata*.

Je joindrai à ces obſervations la deſcription que Loureiro nous a donnée de cette plante, afin que l'on puiſſe juger juſqu'à quel point ces aſſertions peuvent être fondées.

C'eſt un arbuſte haut d'environ cinq pieds, chargé de pluſieurs rameaux alternes, étalés, tortueux, armé d'épines droites, axillaires, très-aiguës, plus courtes que les feuilles : celles-ci ſont ternées, compoſées de trois folioles petites, planes, ovales, échancrées à leur ſommet, d'un vert-foncé, odorantes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont blanches, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles. Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* court, inférieur, perſiſtant, à trois dents.

2°. Une *corolle* campanulée, compoſée de trois pétales oblongs, courbés à leur partie inférieure & réunis en un tube droit, un peu réfléchis à leur partie ſupérieure.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont planes, ſubulés, plus courts que la corolle, adhérens au réceptacle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle épais, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate obtus & trigone.

Le *fruit* eſt une baie rouge, ovale, ſemblable à un grain de café, mais une fois plus petite, à une ſeule loge, revêtue d'une écorce très-mince, remplie d'une pulpe douce, viſqueuſe, inodore, bonne à manger, renfermant une ſeule ſemence ovale.

Si ce genre très-douteux exiſte réellement, ſi ſes caractères ſont conſtans, enfin s'il n'eſt point une variété du *Limonia trifoliata*, ce qui ne me paroît point probable, ou ſi ce n'en eſt pas une eſpece voiſine, ſon caractère eſſentiel conſiſteroit dans :

Un calice à trois dents ; une corolle à trois pétales ; cinq étamines ; un ſtyle ; une baie ſupérieure, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

Cet arbriſſeau croît à la Chine & à la Cochinchine. ♄ On l'y cultive à cauſe de ſon élégance & de ſon odeur agréable. Ses rameaux ſouples ſont ſuſceptibles de prendre la forme qu'on veut leur donner.

TRIPHYLLE (Calice). (*Triphyllus calix.*) Le calice prend le nom de *triphylle* toutes les fois qu'il eſt profondément diviſé en trois découpures, qui reſſemblent à trois folioles conniventes à leur baſe, comme celui des *aliſma*, des *tradeſcantia* : l'expreſſion de *triſide* annonce trois diviſions bien moins profondes. On emploie la même dénomination pour les involucres, dans le même ſens.

TRIPINNÉES (Feuilles). (*Tripinnata, triplicato-pinnata folia.*) Lorſque l'on conſidère le degré de compoſition des feuilles, on les nomme *tripinnées* ou *trois fois ailées* toutes les fois que leur pétiole commun porte de chaque côté, en manière d'aile, pluſieurs folioles deux fois ailées, avec ou ſans impaire terminale, comme dans un grand nombre de plantes ombellifères.

TRIPLARIS. *Triplaris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des polygonées, qui a des rapports avec les *rheum*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux ou des herbes à tige ligneuſe, exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, entières ; les fleurs diſpoſées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice tubulé à ſa baſe, à ſix découpures ; douze étamines ; trois ſtigmates velus ; une noix monoſperme, à trois côtes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont dioïques, diſpoſées en épis.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé à ſa baſe, diviſé à ſon limbe en ſix découpures ovales, aiguës.

2°. Point de *corolle.*

3°. Douze *étamines*, dont les filamens ſont alongés, filiformes, attachés aux parois internes du calice, au deſſous de ſes diviſions, ſupportant des anthères à deux loges, écartées à leur baſe.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* velu, rouſſeâtre, turbiné à ſa baſe, diviſé à ſon orifice en ſix découpures, dont trois très-longues, aiguës ; trois autres intermédiaires, beaucoup plus courtes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* triangulaire, ſurmonté de trois ſtyles ſubulés, de la longueur des étamines, terminés par trois ſtigmates velus.

Le *fruit* conſiſte en une noix à trois côtes, enveloppée par le calice, couronnée par les trois plus grandes diviſions du calice, renfermant une ſemence à trois faces.

Obſervations. Ce genre offre quelques difficultés & des incertitudes. Linné le décrit comme renfermant des plantes hermaphrodites, à trois éta-

mines, d'après Lœfling. Aublet, qui a obſervé le même genre dans la Guiane, en fait mention comme d'un arbre dont les fleurs lui ont paru dioïques, & les etamines au nombre de douze. Jacquin n'en a parlé, dans ſes plantes de l'Amérique, que par reſſouvenir, & il ne donne que la figure du fruit, parfaitement ſemblable à celui d'Aublet. Nous penſons donc que ce dernier auteur mérite le plus de confiance, nous ayant donné des détails plus étendus, & ayant fait figurer toutes les parties de la fructification avec le fruit, excepté le piſtil, qu'il n'avoit pas pu obſerver.

Espèce.

Triplaris d'Amérique. *Triplaris americana.* Linn.

Triplaris foliis ovato-oblongis, acuminatis; ſpicis axillaribus, erectis. (N.)

Triplaris americana. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 245. — Linn. Syſt. veget. pag. 128. — Lœfl. Itin. pag. 256.

Triplaris (americana), *ſpicis ſolitariis, axillaribus & terminalibus.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 910. tab. 347.

Triplaris (pyramidalis), *ſpicis erectis, terminalibus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 13. tab. 173. fig. 5, & edit. 2. Pict. pag. 12. tab. 259. fig. 3.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante pieds & plus. Son tronc, de huit à dix pouces de diamètre, eſt revêtu d'une écorce liſſe, rouſſeâtre, marquée par intervalles d'un cercle annulaire; ſon bois blanchâtre; ſes branches longues, éparſes, chargées, vers leur extrémité, de rameaux inclinés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, ovales-oblongues, molles, vertes, liſſes, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur ſommet, longues d'environ neuf pouces, ſur quatre de large. Ces feuilles, avant leur développement, ſont renfermées dans une gaîne velue, qui entoure le rameau & fait corps avec le pétiole. Lorſque cette gaîne s'ouvre, la feuille s'écarte & ſe développe, la gaîne tombe, & laiſſe l'impreſſion de ſon attache, marquée par un petit rebord. Avant leur développement, les bords des feuilles ſont pliés & repliés en deſſous juſqu'à la nervure, qui les partage dans toute leur longueur.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſolitaires, axillaires, ſeſſiles, garnis, dans toute leur longueur, de petites fleurs ſeſſiles, dont le calice eſt d'une ſeule pièce, velu en dehors, diviſé en ſix découpures concaves; il n'y a point de corolle; douze étamines, dont les filamens ſont plus longs que le calice. Le fruit eſt une noix à trois côtes, ſurmontée de trois ailes droites, lancéolées, aiguës, renfermant une ſemence à trois faces: ces ailes ſont très-probablement les trois grandes diviſions du calice perſiſtant.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne, ſur une petite île formée par la rivière de Sinémari. Les Galibis le nomment *ſapahaca-apolli.* ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

* *Triplaris* (ramiflora), *racemis lateralibus, aggregatis.* Jacq. Stirp. Amer. Pict. pag. 13. tab. 259. fig. 5.

Cette eſpèce paroît différente de la précédente, ayant ſes fleurs diſpoſées en grappes latérales & agrégées. Elle croît dans l'Amérique méridionale.

TRIPSAC. *Tripſacum.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *iſchæmum* & les *cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis ſouvent digités; les fleurs femelles, ſituées à la baſe des épis mâles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; les mâles, une balle calicinale bivalve, à quatre fleurs; les femelles, une balle à deux ou quatre découpures, & une ſeule fleur, perforées ou bâillantes à leur baſe; trois étamines; deux ſtyles; la corolle à deux valves membraneuſes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les fleurs femelles ſituées à la baſe d'un épi ſouvent digité, & dont la partie ſupérieure eſt occupée par les fleurs mâles.

* Chacune des fleurs mâles offre:

1°. Un *calice* à deux valves naviculaires, parallèles, chacune d'elles renfermant deux fleurs.

2°. Une *corolle* à deux valves membraneuſes, plus courtes que les valves calicinales.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, ſupportant des anthères oblongues.

* Chacune des fleurs femelles offre:

1°. Une *balle calicinale* d'une ſeule pièce, profondément diviſée en deux ou quatre découpures, comme perforées ou bâillantes vers leur baſe par une petite échancrure.

2°. Une *corolle* compoſée de deux valves membraneuſes, comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté de deux ſtyles capillaires, terminés par deux ſtigmates oblongs, velus.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, oblongues, renfermées dans la balle calicinale, durcie, preſque oſſeuſe; le *périſperme* dur, farineux, blanchâtre; l'*embryon*

l'*embryon* droit, oblong; la *radicule* ſimple, épaiſſe à ſon ſommet.

Obſervations. Il n'eſt point rare de voir dans un même genre des eſpèces hermaphrodites, monoïques ou dioïques; cette différence n'a pas toujours paru ſuffiſante pour les ſéparer, ſurtout quand ces eſpèces ſe reſſemblent d'ailleurs dans les parties de leur fructification, ou que la différence eſt légère, peu tranchée, &c. C'eſt ce qui a lieu pour le genre *tripſacum*. Linné en a mentionné deux eſpèces, l'une hermaphrodite, l'autre monoïque: on en a depuis ajouté quelques autres à fleurs monoïques ou hermaphrodites. Cavanilles a établi, ſous le nom de *colladoa*, un nouveau genre qui, en admettant la marche que je viens d'indiquer, doit rentrer parmi les *tripſacum*, ou bien il faudra ſéparer de ce dernier les eſpèces à fleurs hermaphrodites, & les réunir aux *colladoa* de Cavanilles. M. Perſoon a préféré cette réforme dans ſon *Synopſis Plantarum*, & a placé parmi les *colladoa* le *tripſacum hermaphroditum* de Linné; & comme cette plante a un calice à quatre diviſions profondes, au lieu de deux, il a donné plus de latitude au caractère eſſentiel des *colladoa*. Ce genre, d'après lui, a *des fleurs hermaphrodites, diſpoſées en épi ſur un rachis flexueux; leur balle calicinale, à deux ou quatre découpures profondes, un peu ovales, formant à leur baſe une échancrure arrondie; deux fleurs dans chaque calice (quelquefois trois, une ſtérile); la corolle bivalve, plus courte que le calice, ariſtée ou mutique.*

On peut remarquer que la diſpoſition des fleurs eſt la même dans les deux genres; qu'elles ſont ſeſſiles, réunies en un épi ſolitaire ou digité; que la balle calicinale eſt remarquable par ſa fermeté & ſon épaiſſeur; qu'elle ſubſiſte & devient preſqu'oſſeuſe, renfermant les ſemences étroitement, comme dans une capſule ligneuſe; que cette balle ſe diviſe en deux ou quatre découpures profondes; qu'elles forment à leur baſe une échancrure en forme de pore ovale ou arrondi. La différence conſiſte donc dans les fleurs monoïques, hermaphrodites ou polygames. Le nombre des fleurs eſt d'une, de deux ou de quatre dans chaque calice, caractère qui ne peut ici devenir générique, à moins de former autant de genres qu'il y a d'eſpèces. Les proportions de grandeur ſont également variables, & ne peuvent être employées que pour la diſtinction des eſpèces, ainſi que la balle corollaire, ariſtée ou mutique.

Espèces.

1. Tripsac digité. *Tripſacum dactyloides.* Linn.

Tripſacum ſpicis ternis, aggregatis, ſupernè maſculis, infernè femineis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 201. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 750. fig. 1.

Tripſacum maximum, ſpicis 1-3, infernè femineis, ſupernè maſculis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 60.

Tripſacum ſpicis androgynis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 97. — Miller, Illuſtr. tab. 78.

Coix ſeminibus angulatis. Hort. Cliffort. 438. — Royen, Lugd. Bat. 72. — Gronov. Virg. 144.

Gramen dactylon, maximum, americanum. Pluk. Almag. 178. tab. 190. fig. 2.

Gramen dactylon indicum, eſculentum, ſpicâ articulatâ. Ambroſ. Phytogr. 1. pag. 545. tab. 546. 547. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 185. §. 8. tab. 3. fig. 11. — Scheuchz, Gram. 108.

Seſamum perenne, indicum, ſpicâ frumentaceâ. Zan. Hiſt. 181. tab. 68.

Gramen ſpicâ articulatâ, virginianum. Parkins, Theatr.

C'eſt une très-belle graminée, dont les racines, dures, épaiſſes, très-groſſes, produiſent des chaumes fermes, droits, liſſes, de la groſſeur d'une forte plume à écrire & même du petit doigt, d'environ trois ou quatre pieds de haut & plus, preſque cylindriques, articulés, rameux à leur partie ſupérieure; les articulations fort diſtantes, en anneau rentrant; les rameaux axillaires, élancés; les feuilles larges, très-longues, preſqu'enſiformes, ſtriées, rudes à leur face intérieure & à leurs bords, très-liſſes en dehors, finement acuminées, longues de deux ou trois pieds, traverſées par une forte nervure; leur gaîne fort liſſe, ſtriée, ſerrée; l'orifice nu.

Chaque rameau eſt terminé par un, deux, & plus ordinairement trois épis ſeſſiles, en forme de digitations, longs de huit à dix pouces, & même d'un pied, compoſé de fleurs de deux ſortes; de huit à douze fleurs femelles à la partie inférieure de l'épi, placées alternativement dans un rachis très-dur, un peu flexueux, articulé. La balle calicinale, bivalve, aiguë, luiſante, jaunâtre, très-épaiſſe, devient très-dure, preſqu'oſſeuſe, enfoncée dans le rachis & perſiſtante avec la ſemence. La partie ſupérieure & la plus longue eſt occupée par des fleurs mâles, ſeſſiles, alternes ſur deux rangs, fort ſerrées, d'un vert-foncé ou légérement purpurines; la portion du rachis plus grêle, plus flexueuſe que celle des fleurs femelles.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie, la Caroline, & chez les Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. Tripsac à un ſeul épi. *Tripſacum monoſtachyon.*

Tripſacum ſpicâ ſolitariâ, ſupernè maſculâ, infernè femineâ. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 2.

Tripſacum ſpicâ ſimplici, androgynâ. Willden. Hort. Berol. 1. pag. 1. tab. 1.

Ses chaumes ſont droits, glabres, cylindriques, environnés à leur baſe d'un bourrelet en forme d'anneau; ils ſe terminent par un épi ſolitaire, compoſé de fleurs mâles & de fleurs femelles: les premières occupent la partie ſupérieure de l'épi, & les autres l'inférieure.

Cette plante croît dans la Caroline méridionale. (*Deſcript. ex Willd.*)

3. TRIPSAC cylindrique. *Tripſacum cylindricum.* Mich.

Tripſacum ſpicâ ſolitariâ, hermaphroditicâ, cylindricâ; ſpiculis contiguis, in articulos ſecedentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 3.

Tripſacum foliis anguſto-longis; ſpicâ cylindricâ, hermaphrodita, in articulos cylindricos, conformes ſolubili. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 60.

Ses chaumes ſont garnis de feuilles alternes, étroites, alongées. Chacune des tiges ſe termine par un épi ſolitaire, cylindrique, droit, compoſé de fleurs ſeſſiles, toutes hermaphrodites. Le rachis ſe diviſe, comme celui du *tripſacum dactyloides*, en articulations qui ſe ſéparent au moindre effort.

Cette plante croît à la Floride, dans les plaines ſabloneuſes. (*Deſcript. ex Mich.*)

4. TRIPSAC hermaphrodite. *Tripſacum hermaphroditum.* Linn.

Tripſacum ſpicâ ſolitariâ, hermaphroditâ, flexuoſâ; ſpiculis remotiuſculis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 750. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 4.

Tripſacum ſpicâ hermaphroditâ. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 97, & Decaſ. 17. tab. 9.

Cenchrus ſpicâ oblongâ, glabrâ; calicibus rigidis, quadripartitis; inciſuris apertis, laciniis acuminatis. Brown, Jam. 367.

Colladea (monoſtachya), *mutica.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 107. n°. 2.

Quoique cette plante ait par ſon port, par la diſpoſition de ſes fleurs, une très-grande affinité avec les *tripſacum*, elle offre néanmoins quelques caractères particuliers qui portent à l'en ſéparer. M. Perſoon l'a réunie aux *colladea* de Cavanilles: ce dernier genre eſt lui-même très-voiſin du *tripſacum*, & peut ſans inconvénient y être réuni, quoiqu'ayant des fleurs hermaphrodites.

L'eſpèce dont il eſt ici queſtion a des tiges grêles, aſſez élevées, glabres, rameuſes, ſtriées; les articulations ſont noires, peu ſaillantes; les feuilles molles, alongées, larges d'environ trois lignes, aiguës, rudes au toucher, ſtriées, finement denticulées à leurs bords; leur gaîne un peu lâche, membraneuſe à ſes bords, munie, à ſon orifice, d'une membrane blanche, obtuſe. L'épi eſt ſolitaire, terminal, droit, roide, preſque cylindrique, long d'environ trois pouces.

Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, toutes hermaphrodites; le rachis glabre, flexueux, un peu comprimé, à deux angles; la balle calicinale diviſée, preſque juſqu'à ſa baſe, en quatre découpures ovales, aiguës, dures, preſqu'oſſeuſes, formant à leur baſe une ouverture petite, ovale; la corolle à deux valves membraneuſes, plus courtes que le calice; deux ſtigmates courts, glabres, capillaires, preſque ſeſſiles, très-aigus. Le calice perſiſte, durcit & renferme les ſemences; elles ſont glabres, petites, ſolitaires.

Cette plante croît à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. TRIPSAC à deux épis. *Tripſacum diſtachyum.*

Tripſacum culmo ramoſo, foliis cordatis, lanceolatis, acutiſſimis; vaginis cymæformibus. Cavan. Ic. Rar. vol. 5. pag. 37. tab. 460. *Sub colladea.*

Colladea (diſtachya), *ariſtata.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 107.

Ses chaumes ſont rameux, cylindriques, hauts d'environ quatre pieds; leurs articulations diſtantes, velues; les inférieures plus épaiſſes; les feuilles lancéolées, en cœur à leur baſe, terminées par une longue pointe à leur ſommet, pileuſes à leur face inférieure, traverſées par une nervure blanchâtre, ſaillante; leur gaîne lâche, de forme naviculaire, glabre, ſtriée, rétrécie vers ſon orifice, renflée dans ſon milieu, garnie de poils à ſon ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en deux épis ſeſſiles, ſitués à l'extrémité d'un pédoncule commun. Leur rachis eſt flexueux, articulé; les articulations creuſes d'un côté, convexes de l'autre, munies de quelques poils courts à leur baſe. Leur balle calicinale eſt liſſe, coriace, à deux découpures ovales, une plus longue, à une ſeule fleur mâle; l'autre plus courte, à deux fleurs hermaphrodites; la corolle compoſée de deux valves plus courtes que le calice, inégales; la valve extérieure munie à ſa baſe d'une arête brune, torſe, un peu courbée à ſon ſommet; les filamens à peine auſſi longs que la corolle, ſurmontés d'anthères brunes; les ſtyles divergens; les ſtigmates plumeux; les ſemences glabres, ſolitaires, ovales, comprimées, aiguës, de couleur ferrugineuſe.

Cette plante croît aux Philippines, dans l'île de Mindanoa, proche Samboangan. (*Deſcript. ex Cavan.*)

TRIPTÉRELLE. *Tripterella.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *burmannia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges ſimples, filiformes; les feuilles alternes, ſubulées, fort courtes; les fleurs réunies en têtes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubuleux, diviſé en ſix dents à ſon limbe; point de corolle; trois étamines; un ſtyle; trois ſtigmates; une capſule à trois côtes, triangulaire; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* oblong, tubulé, à trois faces, dur & plein à ſa baſe; le tube muni, ſur ſes trois angles, d'une aile droite; le limbe court, à ſix découpures ou ſix dents alternes, fort petites.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens très-courts ſont renfermés avec les anthères dans le calice, ſitués ſous les découpures du limbe; les anthères preſque ſeſſiles, à deux loges écartées.

4°. Un *ovaire* inférieur, ſurmonté d'un ſtyle à trois angles, de la longueur des étamines; trois ſtigmates courts, épais, obtus.

Le *fruit* eſt une capſule membraneuſe, à trois côtes, à trois loges, renfermant pluſieurs ſemences oblongues, cylindriques, un peu ſtriées, attachées latéralement au ſommet de l'axe.

Obſervations. Ce genre paroît être le même que le *vogelia* de Waltherius, quoique dans ſa deſcription il lui attribue une ſpathe d'une ſeule pièce; une corolle à trois découpures, reſſerrée dans ſon milieu; trois ſtigmates étalés; une capſule à trois faces, à trois loges polyſpermes. M. Lamarck a fait graver, dans les *Illuſtrations des Genres*, une plante du Cap de Bonne-Eſpérance, ſous le nom de *vogelia*, dont nous parlerons en ſon lieu. Le nom de *tripterella*, employé ici, vient de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois; *pteron* (*ala*), ailes, à cauſe des trois angles preſqu'ailés que préſentent les capſules. Ce genre a été établi par Michaux.

ESPÈCE.

TRIPTÉRELLE capitée. *Tripterella capitata.* Mich.

Tripterella debili-ſetacea, foliis ſubulatis; floribus in capitulo terminali faſciculatis; calice angulis ſubaptero. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 19. tab. 3. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 39.

Vogelia capitata. Walth. Flor. carol. pag. 69. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 107.?

Cette plante eſt fort petite, remarquable par la délicateſſe de toutes ſes parties. Ses racines ſont courtes, compoſées de très-petites fibres médiocrement ramifiées; elles produiſent une tige droite, herbacée, très-foible, ſétacée, ſimple, glabre, haute de trois à cinq pouces, garnie à ſa baſe de trois ou quatre petites feuilles un peu vaginales, imbriquées, &, dans ſa longueur, de quelques autres, alternes, éparſes, ſeſſiles, diſtantes, très-courtes, toutes de même forme, ſubulées, longues à peine de deux lignes, glabres, entières.

Les fleurs ſont fort petites, ſeſſiles, réunies, à l'extrémité des tiges, en un petit paquet en tête un peu arrondie; ordinairement accompagnées d'une ou de deux petites feuilles & plus, plus courtes que les calices : ceux-ci ſont glabres, d'un vert-pâle, droits, tubulés, à peine anguleux; plein & durci à ſa baſe, diviſé à ſon limbe en ſix dents courtes, alternes, droites, aiguës; les anthères preſque ſeſſiles, renfermées dans le calice; une capſule membraneuſe, fort petite, à trois faces, à trois loges polyſpermes.

Cette plante croît à Cayenne & dans la Caroline, dans les terrains humides. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

TRIPTILIONE laciniée. *Triptilion laciniatum.* Ruiz & Pav.

Triptilion foliis pinnatifido-dentatis, piloſis; floribus corymboſo-paniculatis. (N.)

Triptilion laciniatum. Ruiz & Pav. Prodr. Flor. peruv. pag. 102. tab. 22. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1626. n°. 1.

C'eſt une plante herbacée, dont les tiges ſont droites, hautes d'un demi-pied ou d'un pied, diviſées en rameaux paniculés ou en corymbe à leur ſommet, garnies de feuilles nombreuſes, éparſes, alternes, longues d'environ un pouce, très-rapprochées, laciniées ou preſque pinnatifides & dentées, roides, veinées, réticulées, glabres à leur face ſupérieure, chargées en deſſous, particuliérement ſur les nervures, de poils épars; les dentelures aiguës & mucronées.

Les fleurs ſont ſemi-floſculeuſes, ſituées à l'extrémité des rameaux; elles forment, par leur enſemble, des corymbes étalés en panicule. Leurs pédoncules ſont feuillés, hériſſés de poils. Le calice eſt compoſé d'écailles imbriquées; la corolle blanche, entiérement compoſée de demi-fleurons tous hermaphrodites; cinq étamines; les filamens capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindrique; un ſtyle de la longueur des filamens, terminé par un ſtigmate bifide; les ſemences ſolitaires, ſurmontées d'une aigrette à poils rudes,

plumeux à leur partie ſupérieure ; le réceptacle garni de poils.

Cette plante croît au Pérou & au Chili. ⊙

Elle forme un genre particulier, établi par Ruiz & Pavon, qui appartient à la famille des chicoracées, qui a quelque rapport avec les *catananche*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs ſemi-floſculeuſes ; un réceptacle velu ; les ſemences ſurmontées d'une aigrette à poils rudes, plumeux à leur ſommet ; un calice imbriqué ; les étamines ſyngénèſes.

TRISÉTAIRE de Forskhal. *Triſetaria Forskhalii.*

Triſetaria foliis villoſis, brevibus ; paniculâ contractâ, culmis baſi ramoſis. (N.)

Triſetaria Forskhalii. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 177.

Triſetaria. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 27. n°. 99.

An triſetum ? Perſoon, Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 97.

Cette plante, d'après laquelle Forskhal a établi un genre particulier, a des chaumes droits, cylindriques, rameux à leur baſe, hauts d'environ un pied, garni de feuilles courtes, planes, linéaires, longues de trois pouces, velues, ainſi que leur gaîne. Les fleurs, placées à l'extrémité des tiges, forment une panicule ſerrée, longue de ſix à ſept pouces.

Leur calice conſiſte en une balle à deux fleurs, à deux valves glabres, linéaires, aiguës, mutiques, l'une des deux plus courte que l'autre, plus longues que la corolle : celle-ci eſt compoſée de deux valves linéaires, aiguës ; la valve intérieure plane, tranſparente, plus courte, mutique ; l'extérieure convexe, un peu comprimée, membraneuſe à ſes bords, terminée par une arête une fois plus longue que les valves, & partagée en deux à ſon ſommet ; une autre arête ſimple, ſituée un peu au deſſous du ſommet, trois fois plus longue ; trois étamines, dont les filamens ſont filiformes & les anthères inclinées ; un ovaire fort petit, ſurmonté de deux ſtyles nus, terminés par des ſtigmates ſimples ; une ſeule ſemence nue.

Cette plante croît dans les environs d'Alexandrie, dans la preſqu'île de Ras-Ettin ; elle fleurit au commencement du mois d'avril. ⊙ (*Deſcript. ex Forskh.*)

Obſervations. Ce genre me paroît être le même que celui qui a été établi depuis par M. Perſoon, ſous le nom de *triſetum*, Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 97, qui n'eſt preſque qu'un démembrement de celui des *avena* de Linné, & qui renferme toutes les eſpèces de ce genre & quelques autres, qui offrent pour caractère eſſentiel :

Une balle calicinale à deux valves acuminées, relevées en carène, renfermant deux ou trois fleurs ; une corolle bivalve ; la valve extérieure ſurmontée de deux arêtes en forme de dents ; une troiſième dorſale, droite, plus longue, point contournée ; les épillets comprimés.

Les principales eſpèces à réunir dans ce genre ſont :

* *Triſetum ſtriatum.* Perſ. l. c. — *Avena ſtriata.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 200, & Dict. n°. 5. — β. *Avena dubia.* Leerſ. Herb. — *Avena tenuis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 448. — γ. *Avena hirta.* Willd. ?

* *Triſetum villoſum.* Perſ. — *Avena triſeta.* Thunb. Prodr. pag. 22.

* *Triſetum nudum.* Perſoon. — *Avena pallida.* Thunb. Prodr. pag. 22.

* *Triſetum nitidum.* Perſ. — *Avena nitida.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 102. tab. 31. fig. 2.

* *Triſetum luteum.* Perſ. — *Avena lutea.* Linn. f. Suppl. pag. 112.

* *Triſetum parviflorum.* Perſ. — *Avena parviflora.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 103. tab. 32.

* *Triſetum pratenſe.* Perſ. — *Avena flaveſcens.* Linn. & Leers, tab. 10. fig. 3. — *An bromus bifidus ?* Thunb. Japon.

* *Triſetum paniceum* (luſitanicum). Perſoon. — *Avena luſitanica.* Link. in Schrad. Journ. botan. 8. pag. 314.

* *Triſetum hiſpanicum.* Perſ. — *Avena læflingiana.* Linn. — *Avena panicea.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 202

* *Triſetum piſanum.* Perſoon. — *Avena neglecta.* Savi. Flor. piſ. pag. 132. tab. 1. fig. 4.

* *Triſetum ovatum.* Perſoon. — *Bromus ovatus.* Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 67. tab. 591. fig. 2.

* *Triſetum ariſtioides.* ? Perſ. — *Avena ariſtioides.* Thunb. Prodr. pag. 22.

Comme le plus grand nombre de ces plantes a déjà été mentionné dans cet ouvrage, je n'ai fait qu'indiquer ici la réforme dont elles étoient ſuſceptibles, ſoit comme genre, ſoit comme une diviſion importante du genre *avena*.

TRISTEMME des îles Maurice. *Triſtemma mauritiana.* Juſſ.

Triſtemma foliis ovatis, floribus axillaribus, capitatis ; caule tetragono. (N.)

Triſtemma mauritiana. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1.

pag. 693. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 476. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 329.

Melaſtoma viruſana. Commerſ. Herb.

C'eſt une plante herbacée, que M. de Juſſieu regarde comme devant former un genre particulier de la famille des mélaſtomes, & très-voiſin des *melaſtoma*, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales onguiculés ; dix étamines ; un ſtyle ; une baie ovale, comprimée, preſqu'anguleuſe, à cinq loges, libre à ſon ſommet, recouverte par le calice adhérent.

Ses tiges ſont herbacées, quadrangulaires, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales ; les fleurs réunies en tête, & diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, munies, pour chaque fleur, de bractées imbriquées ; les extérieures plus grandes. Leur calice eſt campanulé, diviſé à ſon limbe en cinq découpures, garni extérieurement, proche le limbe, d'une double couronne membraneuſe & ciliée, perſiſtante ſur le fruit avec les découpures du calice ; la corolle compoſée de cinq pétales onguiculés. Le fruit eſt une baie ovale, un peu anguleuſe & comprimée par les bractées, environnée, preſque juſqu'à ſon ſommet, par la partie inférieure du calice, qui fait corps avec elle, & dont les découpures du limbe, ainſi que la double membrane ciliée, perſiſtent avec lui & forment comme une triple couronne ; cinq loges pulpeuſes intérieurement.

Cette plante a été recueillie aux îles Maurice par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

Les baies ſont bonnes à manger, & favorables pour la guériſon des maladies vénériennes.

TRITERNÉES (Feuilles). (*Triternata, triplicato-ternata folia.*) Les feuilles, conſidérées quant à leur degré de compoſition, prennent le nom de *triternées* lorſque leur pétiole commun ſe diviſe en trois parties, qui ſe ſubdiviſent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

TRITHOMA. Ce genre, qui ſe trouve dans le *Curtis Magazine*, renferme quelques eſpèces d'*aletris* & d'*aloés*, dont pluſieurs ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage, tel que le *trithoma uvaria*, qui eſt l'*aloe longifolia*, Lam. Dict. n°. 25. Gleditſch (Act. Berol. 1771) avoit déjà ſéparé la plupart de ces eſpèces, des aloés & des *aletris*, en les réuniſſant dans un genre particulier, ſous le nom de *veltheimia*. J'en parlerai plus en détail lorſqu'il ſera queſtion de ce dernier genre. (*Voyez* VELTHEIMIA.)

TRITONIE. *Tritonia.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des iridées, qui eſt un démembrement des genres *ixia* & *gladiolus*, établi par Gawler, dont le caractère eſſentiel conſiſte dans :

Une ſpathe bivalve, ſcarieuſe ; l'orifice de la corolle turbiné ; le limbe diviſé en ſix découpures onguiculées ; ſix filamens recourbés ; trois ſtigmates ouverts & recourbés ; une capſule ovale, arrondie, renfermant pluſieurs ſemences globuleuſes.

La plupart des eſpèces à rapporter à ce genre ſe trouvent déjà décrites dans cet ouvrage. Je me bornerai à les indiquer ſans autres détails.

1. *Tritonia* (ſqualida), *foliis laxioribus, extimis obtuſiuſculis ; limbo æquali ; laciniâ unicâ, baſi urceolato-gibbâ ; unguibus margine hyalinis ; laminis rotundatis ; ſtigmatibus ſtamina ſuperantibus.* Curtis, Magaz. pars 16. n°. 581.

Ixia ſqualida. Var. α. Aiton, Hort. Kew. pag. 461. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206.

An ixia lancea? Thunb. Prodr. pag. 10. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 341.

2. *Tritonia feneſtrata.* Curtis, Magaz. pars 19. n°. 704.

Ixia feneſtrata. Jacq. Icon. Rar. 2. tab. 289, & Collect. 3. pag. 269.

3. *Tritonia miniata.* Curtis, Magaz. pars 17. n°. 609.

Ixia miniata. Jacq. Icon. Rar. l. c.

Les autres eſpèces qui peuvent être réunies à ce genre ſont : l'*ixia crocata — denſta, &c.* ; le *gladiolus lineatus — ſcuriger — flavus — retrofractus.?* Jacq.

L'étendue du genre *ixia* a déterminé pluſieurs botaniſtes à eſſayer de retrancher un certain nombre des eſpèces qui le compoſent, pour en former des genres particuliers ; mais la plupart des caractères ne portant guère que ſur la forme variable de la corolle, ne peuvent être rigoureuſement employés qu'à établir des diviſions. Depuis la publication de l'article IXIA dans cet ouvrage, il a été découvert dans ce genre pluſieurs eſpèces nouvelles, qui ſeront mentionnées dans le Supplément.

TRIXIDE. *Proſerpinaca.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des morènes, qui a des rapports avec les *trapa*, & qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les inférieures pinnatifides, les ſupérieures entières, lancéolées ; les fleurs ſeſſiles, axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à trois découpures ; point

de corolle ; trois étamines ; trois ſtigmates ſeſſiles ; un drupe à trois loges, à trois ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* connivent, dont le limbe eſt partagé en trois folioles droites, acuminées, perſiſtantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, ſupportant des anthères à deux loges, oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, fort grand, à trois faces ; point de ſtyle ; trois ſtigmates pubeſcens, de la longueur des étamines.

Le *fruit* eſt un drupe ſec, ovale, à trois faces, à trois loges, couronné par les découpures du calice.

Une ſeule *ſemence* dans chaque loge, oblongue, acuminée à ſa baſe, preſque cylindrique.

ESPÈCE.

TRIXIDE des marais. *Proſerpinaca paluſtris.* Linn.

Proſerpinaca foliis lanceolatis, ſerratis, infimis pinnatifidis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 214. n°. 1188. tab. 50. fig. 2.

Proſerpinaca (paluſtris), *foliis imis ſubpinnatifidis vel inciſo-ſerratis ; cæteris lineari-lanceolatis, argutè ſerrulatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 76.

Proſerpinaca paluſtris. Linn. Spec. Plant. & Act. Upſal. 1741. pag. 81. — Syſt. veget. pag. 128. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 488.

Trixis. Mitch. E. N. C. 1748. n°. 23.

Trixis paluſtris. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 115. tab. 24. fig. 8.

β. Eadem, foliis omnibus tenuiter pectinato-pinnatifidis. Mich. Flor. l. c.

Proſerpinaca (pectinata), *foliis omnibus pinnato-pectinatis.* Lam. Illuſtr. Gen. l. c. tab. 50. fig. 1.

C'eſt une petite plante dont les racines ſont grêles, rampantes, garnies de quelques fibres alongées, d'où s'élève une tige herbacée, cylindrique, haute de ſix à dix pouces & plus, glabre, ſimple ou médiocrement rameuſe ; les rameaux alternes ; les feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, étroites, longues au moins d'un pouce, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie, preſqu'inciſées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe ; les feuilles inférieures & ſubmergées pectinées, pinnatifides ; les découpures preſque ſétacées. Dans la plante β, toutes les feuilles ſont pinnatifides, pectinées, plus élargies.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires ou réunies deux ou trois dans l'aiſſelle des feuilles ; elles ſont petites, ſans corolle. Le calice eſt glabre, faiſant corps avec l'ovaire & le fruit, qu'il couronne par trois diviſions perſiſtantes, droites, aiguës. Le fruit eſt un drupe aſſez petit, à trois faces, muni, ſur ſes angles, d'une aile très-courte, étroite, membraneuſe ; il ſe diviſe en trois loges, renfermant chacune une ſemence d'un roux-pâle.

Cette plante croît en Amérique, dans les fleuves & les marais à la Virginie. M. Boſc m'en a communiqué un exemplaire, qu'il a recueilli dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. La variété β ſe trouve dans les mares & les étangs à la Caroline inférieure. ♃ (*V. ſ.*)

TRIXIS. C'eſt un genre qui ſe trouve dans Willdenow, d'après Schreber, établi d'après le *baillieria* d'Aublet, qui a été mentionné dans cet ouvrage ſous le nom de *baillère*. Willdenow y ajoute deux eſpèces de Swartz ; ſavoir : 1°. le *trixis therebinthinacea*, dont les feuilles ſont ovales, légérement dentées en ſcie, hiſpides, hériſſées à leur face inférieure ; les fleurs diſpoſées en corymbe. 2°. *Trixis eroſa*, à feuilles larges, ovales, rudes, ridées, inciſées & dentées en ſcie à leur contour, plus longues que les pétioles. Ces deux plantes ſeront décrites avec plus de détails dans le Supplément.

TROÈNE. *Liguſtrum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des jaſminées, qui a des rapports avec les jaſmins, & qui comprend des arbriſſeaux indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, les fleurs terminales, paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre dents ; une corolle à quatre lobes ; le tube court ; deux étamines ; un ſtyle ; une baie à deux loges, à quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, fort petit, à peine tubulé, terminé par quatre dents courtes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme ; le tube un peu plus long que le calice, un peu court ; le limbe ouvert, diviſé en quatre découpures ovales.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens ſont fili-

formes, oppoſés, à peine de la longueur du tube; les anthères droites, un peu ſaillantes hors du tube.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate un peu épais, bifide.

Le *fruit* eſt une baie ſupérieure, glabre, globuleuſe, à deux loges, à quatre ſemences, quelquefois deux par avortement.

Les *ſemences* convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre, glabres, luiſantes.

Obſervations. Le troëne ſe rapproche beaucoup du jaſmin par les parties de ſa fructification; il en diffère par ſes baies à une ſeule loge, à quatre ſemences; par les quatre diviſions de ſon calice & de ſa corolle, par ſon port, par ſes feuilles ſimples. Les mêmes diviſions ſe retrouvent dans les lilas; mais ceux-ci ont des capſules pour fruits.

Sorti de nos forêts, le troëne eſt venu ſe ranger parmi ces arbriſſeaux que l'homme a ſu réunir auprès de ſon habitation pour ſon agrément & ſon utilité. A ce titre le troëne ne pouvoit être oublié. Ses feuilles ſont d'un vert-gai, preſque luiſantes, d'une forme agréable, & perſiſtent long-tems; ſes fleurs, d'une blancheur admirable, d'une odeur douce, réunies en bouquets touffus & nombreux à l'extrémité des rameaux, produiſent un très-bel effet vers la fin du printems; mais, emblême de cette fleur délicate de la beauté, elles ſe fanent plus promptement encore, & notre admiration diſparoîtroit avec elles ſi elles ne produiſoient des fruits beaucoup plus durables: il leur ſuccède de petites baies noires, ſphériques, qui reſtent preſque juſqu'au printems ſuivant, & ſe rangent parmi ces proviſions d'hiver que la nature a miſes en réſerve pour un grand nombre d'oiſeaux. Heureux ſi trop ſouvent l'homme, au milieu de ſes richeſſes, ne venoit encore leur enlever cette reſſource! Mais qu'importe à ce cruel tyran de tous les êtres animés, qu'ils vivent ou qu'ils meurent, pourvu que dans ſon égoïſme il s'approprie tous les bienfaits de la nature! Ces baies lui fourniſſent une couleur aſſez médiocre; il les récolte, ou bien s'il les épargne, s'il multiplie le troëne dans ſes remiſes ou autour de ſes habitations, c'eſt un piége qu'il tend aux oiſeaux avides de ces fruits: un plomb meurtrier les atteint au milieu de leurs jouiſſances, & ceux qui échappent, ſont avertis pour long-tems, par le bruit fulminant des armes à feu, de s'éloigner de ces boſquets perfides, qu'ils venoient animer & égayer par leur préſence & leurs chants.

Il n'eſt aucune perſonne inſtruite, qui ne ſe rappelle avec plaiſir, à la vue d'un troëne fleuri, cette belle comparaiſon que fait Virgile, de l'éclat d'un beau teint avec les fleurs de cet arbuſte:

Nimium ne crede colori;
Alba liguſtra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Il eſt dans ces ſortes de reſſouvenirs des jouiſſances bien douces, & qui prêtent réciproquement de nouveaux charmes, & à l'arbriſſeau animé par l'idée du poëte, & à la poéſie de celui-ci, plus intéreſſante lorſque nous contemplons de nos propres yeux l'objet de ſa penſée & de ſa comparaiſon. Nous nous identifions en quelque ſorte avec le poëte, avec ſes beaux vers, avec le troëne, avec les agrémens d'une belle figure; mais au milieu de cette aimable rêverie, une penſée philoſophique un peu moins gaie vient nous avertir que l'éclat de la beauté diſparoît auſſi rapidement que ces fleurs; que ce n'eſt qu'un ſouffle qui s'évanouit quand elle n'eſt point accompagnée de qualités plus durables; fruits moins éclatans, mais plus précieux.

Il n'eſt pas douteux que le *liguſtrum* de Virgile ne ſoit notre troëne; mais les érudits ne ſont pas d'accord ſur la ſeconde plante, dont il oppoſe la durée des fruits à la fugacité des fleurs de la première. Il en eſt qui prétendent qu'il s'agit du même arbriſſeau, d'autant plus que le troëne donne pour fruits des baies noirâtres qui ſubſiſtent pendant une grande partie de l'hiver, & qu'on recueille pour la teinture, ayant en outre pluſieurs exemples de plantes dont les fruits ont un nom différent de celui de la plante. D'autres y voient notre *vaccinium myrthillus* (l'airelle ou vacier), qui produit également des baies d'un bleu-noirâtre, bonnes à manger. Quoique je ſois très-porté à croire qu'il s'agit ici de deux plantes différentes, je ne déciderai pas cette queſtion, peu importante d'ailleurs, les Anciens ne nous ayant donné, ſur la plupart des plantes qu'ils citent, que des notions fort imparfaites.

ESPÈCES.

1. TROËNE commun. *Liguſtrum vulgare.* Linn.

Liguſtrum foliis lanceolatis, acutiuſculis; paniculâ coarctatâ. Willd. Arbr. Berol. pag. 169, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 41. n°. 1.

Liguſtrum foliis lanceolatis, acutis, panicul& pedicellis oppoſitis. Linn. Syſt. veget. pag. 56. — Spec. Plant. pag. 10. — Miller, Dict. n°. 1. tab. 162. — Berger. Phytogr. 1. pag. 195. — Bull. Herb. tab. 295. — Curtis, Lond. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 72. tab. 92. fig. 6. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 27. n°. 69. tab. 7. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 7. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 3.

Liguſtrum vulgare. Hort. Cliff. 6. — Flor. Suec. 4. 5. — Royen, Lugd. Bat. 398. — Dalib. Pariſ. pag. 2. — Hall. Helv. n°. 530. — Pollich, Pal. n°. 4. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 4. — Neck. Flor.

Gallob. pag. 4. — Mattuſch. Sil. n°. 3. — Kniph. Orig. Cent. 5. n°. 52. — Duroi, Harbck. pag. 364. — Dœrr. Naſſ. p. 261. — Hoffm. Germ. 2. — Roth. Germ. vol. I, pag. 4. — vol. II, pag. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 501.

Liguſtrum (vulgare), *foliis ovatis, obtuſis; paniculâ ſimplici, trichotomâ.* Thunb. Flor. japon. pag. 17.

Liguſtrum germanicum. C. Bauh. Pin. 472.

Phillyrea. Dodon. Pempt. 775. Icon.

Liguſtrum. Camer. Epitom. 89. Icon. — Fuſch. Hiſt. 480. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. pag. 131. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 528. — Matth. Comm. 153. Icon. — Trag. 1005. Icon. *Mala.* — Tabern. Icon. 1040. — H. Eyſt. Arb. Vern. 1. pag. 13. fig. 2. — Ger. Hiſt. 1394. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 596. tab. 367. — Blackw. tab. 140. — Sw. 2. tab. 38. fig. 4. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 359. tab. 360.

Vulgairement le troêne. Regnault, Botan. Ic.

β. *Liguſtrum* (latifolium), *foliis latioribus, obtuſis.*

γ. *Liguſtrum foliis è luteo varigatis.* Tourn. Inſt. R. Herb. 596.

Liguſtrum varigatum. Munſt. Hiſt. pag. 254.

Le troêne panaché.

Liguſtrum foliis argentatis. Breyn. Prodr.

δ. *Liguſtrum* (italicum), *foliis lanceolato-acutis.* Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbck. 1. p. 526.

Arbriſſeau d'un aſpect très-agréable, dont les tiges s'élèvent à la hauteur de ſix à huit pieds, diviſés en rameaux nombreux, oppoſés, glabres, cylindriques, étalés, flexibles, de couleur cendrée, munis dans leur jeuneſſe de petites glandes rudes, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, glabres, liſſes, très-entières, d'un vert-gai, obtuſes ou un peu aiguës, perſiſtantes dans les hivers doux.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules ou en thyrſes à l'extrémité des rameaux, compoſés de petites grappes oppoſées, ſerrées, plus courtes à meſure qu'elles approchent du ſommet, munies de petites bractées courtes, ſubulées, aiguës, ſituées à la baſe des ramifications & des pédoncules partiels; ceux-ci ſont courts, filiformes, à une ſeule ou à deux fleurs. Le calice eſt fort court, urcéolé; la corolle blanche, légérement odorante, tubulée, diviſée à ſon limbe en quatre lobes ovales, obtus, plus courts que le tube; les anthères blanches, épaiſſes; le ſtyle très-court; des baies arrondies, d'un pourpre noir, très-liſſes, à deux loges; deux ſemences oblongues, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre; ſouvent une des deux avorte.

On en diſtingue pluſieurs variétés remarquables; dans la première les feuilles ſont plus larges, ovales, point lancéolées, très-obtuſes; quelquefois ces feuilles ſont panachées de vert, de jaune ou de blanc, plus fermes, un peu plus épaiſſes: il arrive auſſi qu'elles ſe diviſent à leur baſe en deux lobes latéraux, en deux oreillettes; quelquefois elles deviennent ternées. Les fruits varient auſſi, mais plus rarement; quelques-uns donnent des baies blanchâtres; variétés qu'on ne peut, la plupart, attribuer qu'à un état de maladie, & qui ſe trouvent ſouvent ſur le même arbriſſeau, ſurtout la première.

Cette plante eſt aſſez commune; elle croît dans les haies, dans les bois, en France, en Italie, ſur les côtes de Barbarie, & même dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄ (*V. v.*)

Cet arbuſte élégant n'exige d'autres peines pour ſa culture, que d'aller en chercher de jeunes plants dans les lieux où il croît naturellement.

On peut auſſi le multiplier par marcottes, & greffer les troênes panachés ſur les communs; mais pour conſerver cette jolie variété, il faut la tenir dans une terre aride: trop de nourriture rendroit les feuilles à leur état naturel. Les fleurs ſe montrent vers le mois de juin, répandent une odeur agréable, mais elles paſſent très-vîte.

On forme avec le troêne, des haies fort épaiſſes, des paliſſades qu'on peut tailler à volonté, & leur donner différentes formes; des maſſifs pour retenir les terres en pente: on peut auſſi le placer dans les boſquets d'automne, dans les remiſes, où il conſerve ſes feuilles juſqu'aux fortes gelées, & ſes fruits pendant une grande partie de l'hiver. Les grives, les perdrix & pluſieurs autres oiſeaux ſont très-friands de ſes baies. Elles fourniſſent aux arts une couleur bleuâtre-foncée, employée par les enlumineurs; une couleur noire, avec laquelle les chapeliers fabriquent leur encre: les marchands de vin en font uſage pour frelater leurs boiſſons, & donner au vin une couleur plus foncée. Les rameaux ſouples & durables, rarement attaqués par les vers, s'emploient à différens ouvrages de vannerie. On fait avec ſes branches des perches de vignes, & avec ſon bois un charbon employé à la fabrication de la poudre à canon.

Les feuilles & les fleurs paſſent pour déterſives & vulnéraires: leur décoction eſt recommandée en gargariſme dans les maux de gorge, les ulcères de la bouche; pour raffermir les gencives dans les affections ſcorbutiques, dans l'eſquinancie. Les vaches, les chèvres & les moutons mangent les feuilles du troêne, mais les chevaux n'en veulent point.

2. TROÊNE du Japon. *Liguſtrum japonicum.* Thunberg.

Liguſtrum foliis ovatis, acuminatis; paniculâ divaricatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 42. n°. 2.

Liguſtrum (japonicum), *foliis ovatis, acuminatis; paniculâ decompoſitè trichotomâ.* — Thunb. Flor. japon. pag. 17. tab. 1.

Liguſtrum foliis ovatis, acuminatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 27. n°. 70.

Cet arbriſſeau, peu différent du précédent, s'en diſtingue par la forme de ſes feuilles, & par la panicule de ſes fleurs plus étalées. Ses rameaux ſont oppoſés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, oppoſées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, ovales, acuminées à leur ſommet; les fleurs terminales diſpoſées en une panicule plus compoſée que dans l'eſpèce précédente, moins ſerrée, plus étalée. Ses fruits ſont des baies noirâtres.

Cette plante a été recueillie au Japon par Thunberg. ♄

TROLLE. *Trollius.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les hellébores, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles digitées, & dont les fleurs ſont terminales, preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice compoſé d'environ quatorze folioles colorées; neuf pétales environ, tubulés, à une ſeule lèvre, beaucoup plus courts que le calice; des étamines nombreuſes inſérées ſur le réceptacle; un grand nombre de capſules preſque cylindriques, rapprochées en tête.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* compoſé d'environ quatorze folioles colorées, ovales-arrondies, caduques, diſpoſées en pluſieurs ſéries, ramaſſées en boule.

2°. Une *corolle* compoſée d'environ neuf pétales beaucoup plus courts que le calice, tubulés à leur partie inférieure, prolongés en une ſeule lèvre aiguë, linéaire, un peu roulée en dedans à ſes bords.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filamens ſont plus courts que la corolle, ſetacés, inſérés ſur le réceptacle, terminés par des anthères droites.

4°. Des *ovaires* nombreux, ſeſſiles, en colonne; point de ſtyle; des ſtigmates mucronés, plus courts que les étamines.

Le *fruit* conſiſte en un très-grand nombre de capſules réunies en tête, oblongues, preſque cylindriques, un peu courbées à leur ſommet, à une ſeule loge, s'ouvrant à leur côté intérieur vers leur ſommet.

Les *ſemences*, au nombre de dix à douze dans chaque capſule, ſont petites, anguleuſes.

Obſervations. Les trolles ſont rapprochées des renoncules par leur port, des hellébores par les parties de leur fructification. Linné a regardé comme corolle les folioles colorées de leur calice, & il a donné le nom de *nectaire* à leurs pétales. Ces idées ont été rectifiées dans les obſervations qui ſe trouvent à la fin de l'expoſition du caractère générique de l'hellébore, tome III, pag. 95.

ESPÈCES.

1. TROLLE d'Europe. *Trollius europæus.* Linn.

Trollius calicibus conniventibus, corollis longitudine ſtaminum. Linn. Specim. Plant. vol. 1. pag. 782. — Miller, Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 190. — Hall. Helv. n°. 1189. — Pall. Iter, vol. 3. pag. 253. — Scopol. Carn. n°. 694. — Œder. Flor. dan. tab. 133. — Kniph, Centur. 4. n°. 90. — Knorr. Del. 2. tab. T. 4. — Hoffm. Germ. 198. — Roth. Germ. vol. I, pag. 236. — vol. II, pag. 608. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1333. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 906. — Lam. Ill. Gen. tab. 499. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 177. tab. 118. fig. 5.

Trollius (altiſſimus), *flore pedunculato, clauſo, globoſo.* Crantz, Stirp. auſtr. pag. 134.

Trollius connivens. Mœnch. Method. p. 313.

Trollius globoſus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 323. n°. 912.

Helleborus flore clauſo, erecto, petiolato; caule ſimpliciſſimo. Flor. ſuec. 474. 510.

Helleborus foliis angulatis, multifidis; flore globoſo. Hort. Cliff. 227. — Roy. Lugd. Bat. 484.

Helleborus caule ſimplici, flore pedunculato. Flor. lappon. 226.

Ranunculus montanus, aconitifolio, flore globoſo. C. Bauh. Pinn. 182.

Ranunculus flore globoſo. Dodon. Pempt. 430. Ic. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 1033. Icon.

Ranunculus ſextus. Camer. Epitom. pag. 385. Icon.

Ranunculus flore globoſo, quibuſdam trollius flos. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 419. Icon.

Trollius flos. Cluſ. Stirp. Pann. pag. 372.

Ranunculus montanus, alpinus, glomeratus. Lobel. Icon. 675, & Obſerv. pag. 385. Icon.

Helleborus niger, ranunculi folio, flore globoso, majore & minore. Tourn. Inst. R. Herb.

Cette plante a pour racines un faisceau de fibres simples, éparses, cylindriques, noirâtres; elles produisent des tiges droites, simples, glabres, cylindriques, rarement rameuses, tendres, herbacées, hautes d'un demi-pied ou d'un pied & plus, garnies de feuilles palmées, anguleuses, planes, assez semblables à celles du *ranunculus acris*, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous; les radicales nombreuses, étalées, longuement pétiolées, à quatre ou cinq grandes découpures; chacune d'elles ordinairement à trois lobes lancéolés, incisés & dentés, aigus; les feuilles caulinaires peu nombreuses, alternes, plus petites, plus souvent à trois découpures étroites; les pétioles élargis à leur partie inférieure en une membrane vaginale, amplexicaule.

Les fleurs sont ordinairement solitaires à l'extrémité de chaque tige, assez grandes, globuleuses, de couleur jaune. Le calice est jaune, composé d'environ quatorze folioles larges, ovales, fermées, réunies en boule, très-glabres, veinées; la corolle composée de neuf pétales environ, de couleur jaune, plus courts que les calices, de la longueur des etamines, tubulés, prolongés en une lèvre aiguë; les ovaires droits & nombreux; ils se convertissent en autant de capsules réunies en tête, à nervures transverses, un peu courbées, presque cylindriques, mucronées à leur sommet, à une seule loge, s'ouvrant longitudinalement à leur future intérieure, & renfermant plusieurs semences noirâtres, fort petites, anguleuses, très-glabres, attachées à la future.

Cette plante croît dans les prés montagneux, sur les montagnes alpines & soualpines, en France, en Suède, en Allemagne, en Angleterre, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Kulm assure que sa décoction aqueuse a guéri un scorbutique que les médecins avoient abandonné comme incurable. Les Russes en font usage contre les maladies obscures, anomales. (Willemet.)

2. TROLLE d'Asie. *Trollius asiaticus.* Linn.

Trollius calice patulo, corollâ staminibus longiore, Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. — Miller, Dict. n°. 2. — Pall. Iter 2. pag. 528. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1334. n°. 2.

Helleborus aconitifolio, flore globoso, croceo. Amman. Ruthen pag. 101.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente; elle en diffère par ses feuilles plus larges, d'un vert plus clair; les découpures moins nombreuses, plus élargies, assez semblables aux feuilles de l'aconit. Les calices ne sont point globuleux, mais leurs folioles sont ouvertes, étalées, d'un jaune plus foncé; les pétales d'une belle couleur de safran, plus longs que les étamines; les ovaires courbés en dehors & renversés.

Cette plante croît dans la Sibérie. Ses fleurs paroissent dans le mois de mai. On la cultive dans quelques jardins de curieux, principalement en Angleterre. Elle exige un sol humide & ombragé. ♃ (*V. s.*)

TRONC. *Truncus.* (*Voyez* TIGE.)

TRONQUÉE (Racine). (*Truncata, præmorsa radix*) On dit qu'une racine est tronquée lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît comme tronquée ou rongée, comme dans la scabieuse des bois.

On emploie la même dénomination pour les feuilles lorsque le sommet, au lieu d'être en pointe ou arrondie, se termine par une ligne transversale, comme s'il avoit été coupé. Cette même expression s'applique dans le même sens à plusieurs autres parties des plantes.

TROPHIS. *Trophis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles sont alternes; les fleurs disposées en épis solitaires, axillaires, rarement terminaux; les épis mâles plus épais, plus alongés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques: dans les fleurs mâles, un calice à quatre découpures; point de corolle; quatre étamines: dans les fleurs femelles, un ovaire enveloppé par le calice presque adhérent & fort petit; un style bifide; deux stigmates; une baie globuleuse, à une seule loge, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, disposées en épis axillaires.

* Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* (nul, Linn.) d'une seule pièce, profondément divisé en quatre lobes très-ouverts, obtus. Juss.

2°. Une *corolle* nulle. Le calice devient corolle dans Linné.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que le calice; les anthères petites, arrondies, un peu ovales, à deux lobes.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* fort petit, d'une ſeule pièce, fortement adhérent à l'ovaire. (Point de calice ſelon Brown.)

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovale, fort petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, à deux diviſions; deux ſtigmates adnés aux diviſions du ſtyle.

Le *fruit* eſt une *baie* petite, un peu globuleuſe, ridée, légérement ſtriée, à une ſeule loge.

Une ſeule *ſemence* un peu globuleuſe.

Obſervations. Loureiro, dans ſa *Flore de la Cochinchine*, a décrit comme genre nouveau, ſous le nom de *ſtreblus*, deux plantes qui ont de très-grands rapports avec les *trophis*. Elles en diffèrent par leurs baies à deux loges, à deux ſemences; par leur port & leur inflorescence. Le *trophis aſpera* de Retzius devroit y être réuni plutôt qu'aux *trophis*, ayant auſſi deux ſemences qui font ſoupçonner deux loges, dont Retzius ne parle pas. Au reſte, ces deux genres ſont ſi voiſins, que je n'ai pas héſité à les réunir, juſqu'à un plus ample examen.

ESPÈCES.

1. TROPHIS d'Amérique. *Trophis americana.* Linn.

Trophis foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris. (N.)

Trophis (americana), *foliis glàbris.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 272. n°. 1. — Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 239. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 410. — Juſſ. Gen. Plant. pag. 443. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 806.

Trophis foliis oblongo-ovatis, glabris, alternis; floribus maſculis, ſpicatis ad alas. Brown, Jam. pag. 357. tab. 37. fig. 1.

β. Bucephalon racemoſum. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1661.

Bucephalon fructu racemoſo, rubro. Plum. Gener. Amer. pag. 52. tab. 20, & Burm. Icon. tab. 67.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont glabres, alternes, médiocrement etalés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces & plus, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës ou acuminées à leur ſommet, veinées, ſupportées par des pétioles très-courts, un peu canaliculés.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles en un épi en forme de chaton alongé, preſque cylindrique, obtus, légérement pédonculé, un peu grêle, chargé de fleurs ſeſſiles & ſerrées, dont le calice eſt diviſé en quatre lobes obtus & arrondis à leur ſommet; quatre filamens ſétacés, preſqu'une fois plus longs que le calice; les épis femelles un peu plus courts, axillaires; leur calice entier, adhérent à l'ovaire; deux ſtyles divergens, aigus. Le fruit eſt une petite baie arrondie, à une ſeule loge, rougeâtre; une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

2. TROPHIS à feuilles rondes. *Trophis aſpera.* Retz.

Trophis foliis aſperis, inæqualiter ſerratis. Retz. Obſerv. botan. 5. pag. 30. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 272. n°. 2.

Achimus. Vahl.

Cette plante, qui paroît devoir conſtituer un genre particulier en comparant ſa fructification & la diſpoſition de ſes fleurs avec celles de la précédente, & auquel on pourroit joindre les *ſtreblus* de Loureiro, eſt un arbre dont les rameaux ſont chargés de feuilles ovales, alternes, inégalement dentées en ſcie à leurs bords, rudes au toucher, particuliérement à leur face inférieure. Les fleurs mâles ſont réunies en un chaton globuleux, axillaire, pédonculé, comprenant environ dix à douze fleurs ſeſſiles. Les fleurs femelles ſont ramaſſées par paquets dans l'aiſſelle des feuilles, munies de ſtyles alongés; elles produiſent une baie de couleur orangée, de la groſſeur d'un pois, très-glabre, globuleuſe, un peu comprimée, médiocrement pulpeuſe (à deux loges), à deux ſemences.

Cette plante croît dans les grandes forêts des Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Retz.*)

Ses feuilles, à raiſon de leur rudeſſe, ſont employées dans les Indes, comme celles de l'*equiſetum* chez nous, à polir les bois.

3. TROPHIS de la Cochinchine. *Trophis cochinchinenſis.*

Trophis foliis ovatis, aſperis, integerrimis; floribus ſparſis. (N.)

Streblus (aſper), *foliis ovatis, aſperis; floribus ſparſis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 754. n°. 1.

C'eſt un grand arbre dont les rameaux ſont tortueux, très-étalés, diviſés en d'autres beaucoup plus courts, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, rudes au toucher. Les fleurs mâles ſont éparſes, réunies en pluſieurs petites têtes pédonculées; les fleurs femelles ſolitaires, éparſes, ſoutenues par des pédoncules uniflores, axillaires.

Les mâles ont un calice compoſé de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes; point de corolle; quatre étamines dont les filamens ſont capillaires, flexueux, plus longs que le calice; des anthères arrondies, à deux loges. Dans les fleurs femelles le calice eſt perſiſtant, ſemblable à celui des fleurs mâles; un ovaire arrondi, ſupérieur; un ſtyle alongé, à deux découpures profondes; des ſtigmates ſimples. Le fruit eſt une baie arrondie, à deux lobes, à deux loges; une ſemence ovale & ſolitaire dans chaque loge.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les forêts des montagnes. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

4. TROPHIS à feuilles en cœur. *Trophis cordata.*

Trophis foliis cordatis, nervoſis, acutis; racemis ſimplicibus, conicis. (N.)

Streblus (cordatus), *foliis cordatis, ſerratis, nervoſis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 755. n°. 2.

Arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux ſont étalés, garnis de feuilles alternes, en cœur, dentées en ſcie à leur contour, nerveuſes, aiguës à leur ſommet. Les fleurs mâles ſont réunies en pluſieurs petites grappes latérales, axillaires, ſimples, coniques; leur calice diviſé en quatre découpures ovales, concaves, légérement aiguës; point de corolle; quatre filamens un peu aplatis, plus longs que le calice; les anthères à deux loges, roulées en coquille de limaçon. Les fleurs femelles n'ont point encore été obſervées.

Cette plante croît dans la Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

TROXIMON. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 360.

Gærtner propoſe de réunir dans ce nouveau genre quelques plantes que Linné a rangées parmi les *tragopogon*, qui ne ſont encore que médiocrement connues, & qui exigent un nouvel examen. Ces plantes ſont le *tragopogon-dandelion-virginicum-lanatum* Linn. Elles s'écartent, par le caractère de leur fructification, de celui des *tragopogon*; elles auroient pour caractère eſſentiel :

Un calice ſimple, conique, oblong ou compoſé d'écailles inégales imbriquées; le réceptacle glabre, nu, finement ponctué; les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſeſſile & pileuſe. (*Voyez l'article* SALSIFIS, *tom. VI, pag.* 481.)

TRUFFE. *Tuber.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *ſclerotium*, qui comprend :

Des fongoſités charnues, arrondies, dont la ſubſtance intérieure offre des veines dirigées en tout ſens, & ne contiennent point de pouſſière.

Obſervations. Les truffes avoient été réunies par Linné aux veſſe-loups (*lycoperdon*) : elles en diffèrent en ce qu'elles ne renferment pas, comme ces dernières, une pouſſière dans leur intérieur; elles ſont aſſez généralement dépourvues de racines, & ne croiſſent guère que dans l'intérieur de la terre. Ce ſont des fongoſités ſeſſiles, arrondies, charnues, épaiſſes, revêtues d'une écorce rude, couvertes d'un grand nombre de petites éminences preſqu'en forme d'écailles, & munies d'une ſorte de réſeau filamenteux & veiné, ſous lequel on ſoupçonne que ſe trouvent les ſemences.

Tandis que la plupart des autres plantes s'efforcent de ſortir du ſein de la terre, & ne peuvent exiſter que par l'action immédiate du ſoleil & de l'air, les truffes, par une exception particulière, croiſſent, vivent & meurent cachées dans ſon intérieur. Ces maſſes informes, charnues, raboteuſes, à peu près rondes, ſans racines, ſans fructification apparente, offrent à peine quelques ſignes extérieurs d'organiſation. Comme elles ſe dérobent aux regards des obſervateurs, il eſt difficile d'avoir des notions bien étendues ſur la manière dont elles naiſſent & ſe propagent. Il y a tout lieu de croire qu'elles ſuivent en cela l'ordre établi pour les autres végétaux, quoiqu'elles ne tiennent ordinairement à la terre par aucune eſpèce d'attache ou de filamens. Ce ne peut donc être que par tous les pores de leur enveloppe qu'elles pompent & aſpirent les alimens qui leur conviennent.

Il y a des truffes de toute groſſeur, depuis deux ou trois lignes juſqu'à cinq & ſix pouces de diamètre : leur groſſeur moyenne & ordinaire eſt ordinairement au deſſous de celle d'un œuf, du poids de ſept ou huit onces au plus; cependant Haller dit en avoir vu de quatorze livres. Nous ignorons combien elles vivent de tems : il paroît cependant qu'elles commencent à croître au commencement du printems, & qu'elles groſſiſſent juſqu'en automne, époque à laquelle on les recueille. Elles aiment les lieux ſecs, les terres légères & ſabloneuſes, & ſe trouvent particulièrement aux pieds des chênes & des charmes, dans une expoſition au nord, à un pouce ou deux de profondeur en terre. On ne connoît pas encore le moyen de les multiplier.

Les payſans, exercés à la recherche des truffes, les découvrent avec aſſez de facilité : cependant ils dreſſent quelquefois des chiens à cet uſage, mais plus particulièrement les cochons. Ces animaux ſont très-friands de cette production; ſon odeur eſt ſi pénétrante, qu'ils la ſentent de loin, & la déterrent à l'aide de leur grouin. Un cri

de joie que leur arrache cette bonne trouvaille, les trahit. On les écarte à coups de bâton, ou bien on les dédommage par un autre aliment de leur goût, & l'on s'empare de leur proie. Il eſt quelques indices extérieurs qui font connoître les lieux où croiſſent les truffes. La terre où elles ſe nourriſſent eſt ſèche, un peu crevaſſée, preſque ſtérile pour toute autre plante. Des nuages de petites mouches bleuâtres, dont les larves vivent ſur les truffes, voltigent ſans ceſſe au deſſus, & cherchent à y dépoſer leurs œufs.

Les truffes ont une odeur & un goût qui flatte le palais des perſonnes ſenſuelles & friandes : elles excitent l'appétit, & entrent comme aſſaiſonnement dans un grand nombre de ragoûts. On les conſerve crues ou cuites dans l'huile, ou bien on les fait deſſécher. Que la truffe ſoit pour les friands un mets délicieux, elle ne ſera jamais l'aliment de l'homme ſobre & jaloux de conſerver ſa ſanté. Elle eſt mal-ſaine, indigeſte, très-échauffante : elle nourrit peu, & ne fait que ranimer l'appétit quand la nature nous ordonne de ceſſer de manger. Elle paſſe pour dangereuſe & nuiſible aux perſonnes bilieuſes & nerveuſes.

ESPÈCES.

1. TRUFFE comeſtible. *Tuber cibarium.* Bull.

Tuber verrucis exaſperatum, nigreſcens. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 126. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 887. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 278.

Tuber verrucis ſubpriſmaticis exaſperatum, nigreſcens, radicibus planè carens, carne tenaci. Decand. Synopſ. Plant. pag. 58.

Tuber (cibarium), *globoſum, ſolidum, verrucoſum, radice deſtitutum.* Sibthorp. Flor. oxon. pag. 398

Tuber arrhizon, ſubrotundum, firmum, ſuperficie ectypè calata. Bull. Champ. pag. 74. tab. 356. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 436.

Tuber brumale, pulpâ obſcurâ, odoratâ. Mich. Nov. Gener. Plant. 221. tab. 102.

Tuber (guloſorum), *fungus ſubgloboſus, ſucco pulpuſo repletus.* Wigg. Prim. Flor. holſat. pag. 109.

Lycoperdon (tuber), *globoſum, ſolidum, muricatum, radice deſtitutum.* Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1019. — Mater. medic. 231.

Lycoperdon ſolidum. Flor. lappon. 526. — Flor. ſuec. 1116. 1281. — Royen, Lugd. Bat. 519. — Dalib. Pariſ. 391.

Lycoperdon ſubterraneum, conglomeratum, cortice nigro. Haller, Helv. n°. 2177.

Lycoperdon globoſum, ſubterraneum, ſolidum & ſcabrum, baſi & radice carens; carpoſis ſeminalibus magnis. Gleditſch. Fung. pag. 157. n°. 6.

Lycoperdon guloſorum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1635.

Tubera. Matth. Comm. pag. 544. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 565. tab. 333. — Dodon. Pempt. 486. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 276. — Tabern. Icon. 1119. — Camer. Epitom. 317. Icon. — Marſigl. Differt. Icon. — Sterberg. Fung. tab. 32. fig. A.

Var. 1. *Nigra.* Bull. Champ. l. c.

Var. 2. *Primò ſubalbida, dein cinereo-fuſceſcens.* Bull. Champ. l. c.

Var. 3. *Nigro-ſubviolacea* Bull. Champ. l. c.

Var. 4. *Subcinerea, alliacea.* Bull. Champ. l. c.

La truffe eſt une maſſe charnue, informe, preſque ronde, privée de racines, de couleur noire ou d'un gris cendré; ſa ſurface eſt raboteuſe ou chargée de petites éminences priſmatiques, preſqu'en forme d'écailles, d'une ſubſtance ferme, veinée & comme marbrée dans ſon intérieur. Elles ſont, lorſqu'elles commencent à croître, à peu près de la groſſeur d'un pois, & parviennent preſque juſqu'à celle d'un œuf. Bulliard en a diſtingué pluſieurs variétés, d'après leurs couleurs. 1°. La *truffe noire*, qui eſt d'un noir très-foncé en dehors, noirâtre en dedans, traverſée par des veines rouſſeâtres, réticulées; 2°. la *truffe griſe*; elle eſt blanchâtre dans ſa jeuneſſe; elle devient enſuite d'un brun-cendré; 3°. la *truffe violette*: ſa couleur eſt d'un noir tirant ſur le violet; 4°. la *truffe cendrée*. Ces truffes ne changent point de forme par la deſſiccation.

Cette plante croît ſous la terre, en France & dans pluſieurs autres contrées. Elle eſt très-recherchée & fort eſtimée par les friands. On doit l'éviter avec ſoin lorſqu'elle eſt un peu moiſie : elle occaſionne alors des vomiſſemens & des coliques très-aiguës.

2. TRUFFE muſquée. *Tuber moſchatum.* Bull.

Tuber nigreſcens, leve. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 127. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

Tuber leve, ſubrotundum, eradicatum, intùs & extùs ſubnigrum, recens odorem moſchi valdè redolens; carne molli, ſiccatione rugoſâ. Decand. Synopſ. Plant. pag. 58.

Tuber (moſchatum), *arrhizon, fuſco-nigricans, ſubrotundum, molliuſculum, ſuperficie levi.* Bull. Champ. pag. 79. tab. 479.

Cette truffe eſt d'une forme arrondie, un peu alongée, d'un brun-noirâtre tant en dehors qu'en dedans, parfaitement liſſe à ſa ſurface, ſans baſe

radicale, ſans racines apparentes : tant qu'elle eſt fraîche, ſa chair eſt molle, tendre ; elle ſe pliſſe & ſe ride en ſe deſſéchant ; elle exhale une forte odeur de muſc.

Cette eſpèce croît en France, aux environs d'Agen, où elle a été obſervée par M. de Saint-Amans.

3. TRUFFE griſe. *Tuber griſeum.* Perſ.

Tuber rotundo-difforme, leve, molle, griſeum. Perſ. Synopſ. Meth. Plant. pag. 127. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

Tuber griſeum, leve, eradicatum, allii odorem fragrans. Decand. Synopſ. Plant. 58.

Truffe griſe. Deborch. Lettres ſur les truffes du Piémont, pag. 7, tab. 1 & 2.

Cette eſpèce, qu'on pourroit peut-être rapporter à la quatrième variété de la truffe comeſtible de Bulliard, eſt à peu près de la groſſeur & de la même forme que les précédentes ; elle n'a point de racines ni de baſe radicale.

Sa ſurface eſt liſſe, ſans protubérance ; ſa couleur griſe ; ſa chair eſt d'une ſubſtance ſavonneuſe ; elle répand une forte odeur d'ail. Elle croît ſous la terre, dans les forêts ſabloneuſes. On la trouve dans le Piémont. On l'eſtime autant que la truffe comeſtible.

4. TRUFFE blanche. *Tuber album.* Bull.

Tuber ex albido-rufeſcens, ſubrugoſum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 128. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

Tuber baſi radicatum, ſubleve, primò intùs & extùs album, ſub finem ſordidè rufum, lineis rufis intùs variegatum. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 58.

Tuber (album), *albo-ſubruſeſcens, radice deſtitutum, ſed baſi radicali inſtructum.* Bull. Champ. pag. 80. tab. 404.

Lycoperdon (gibboſum), *ſeſſile, difforme, ſubrotundum, convexo gibboſum, ſubrugoſum, ſolidum, album.* Dickſ. Plant. Cryptog. Brit. vol. 2. pag. 26.

Tubera. Sterb. Fung. tab. 32. R. A.

Biancketti. Deborch. Truff. du Piém. pag. 6, 7.?

β. *Lycoperdon* (æſtivum), *ſubgloboſum, ſolidum, glabrum, ſubterraneum, radice deſtitutum* (*ex pallido nigreſcens*). Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 344.

Cette truffe n'a point de racines, mais elle a pour baſe radicale une protubérance ſemblable à celle d'un oignon qui n'a pas encore pouſſé ſes radicules. Lorſqu'elle commence à croître, & dans ſa jeuneſſe, elle eſt blanche tant en dedans qu'en dehors ; elle prend, en vieilliſſant, une couleur d'un roux-ſale. Sa chair a une odeur déſagréable, un peu nauſéabonde. Sa ſuperficie eſt ordinairement liſſe, unie, quelquefois ſillonée, inégale, traverſée intérieurement par des veines rouſſes.

Cette eſpèce croît en France & en Angleterre, près de la ſurface du ſol. Les ſangliers la recherchent avec avidité.

M. Perſoon ſoupçonne que la plante β de Jacquin n'eſt qu'une variété de la précédente. Elle eſt de la groſſeur d'une châtaigne, d'un blanc-ſale dans ſa jeuneſſe, puis d'un roux-clair, enfin noirâtre ; ſa ſurface eſt liſſe ou s'élève par petites écailles : elle n'a point de racines ; quelquefois cependant elle produit quelques petites fibres. Sa chair eſt ſpongieuſe ; elle devient poreuſe, pleine de vide par la maturité ou la deſſiccation ; elle eſt intérieurement & ſucceſſivement, ſelon l'âge, blanche, cendrée, rouſſeâtre ; elle n'a preſque point d'odeur ni de ſaveur. On la trouve preſqu'à la ſurface de la terre. Quelques perſonnes la mangent.

5. TRUFFE d'un blanc de neige. *Tuber niveum.* Desfont.

Tuber globoſum vel pyriforme, cortice & carne albidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 436.

Cette eſpèce, ſelon M. Desfontaines, doit être diſtinguée de la truffe comeſtible : ſa forme eſt globuleuſe ou approchant de celle d'une poire ; ſa ſurface liſſe ; ſa couleur très-blanche tant en dedans qu'en dehors. Elle a été recueillie par M. Desfontaines, dans la Barbarie, dans les ſables du déſert : elle eſt très délicate, fort bonne à manger.

TUBERCULAIRE. *Tubercularia.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *ſclerotes*, qui comprend des productions tuberculeuſes, ſouvent fort petites, ordinairement de couleur rouge, qui croiſſent ſur l'écorce des arbres & de quelques autres plantes.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un tubercule charnu, ſeſſile, ſimple ou rarement compoſé, rempli d'un liquide épais ; point de globules pulvérulens.

Obſervations. Pluſieurs eſpèces renfermées aujourd'hui dans ce genre créé pour elles, étoient rangées par Linné & autres, parmi les *tremella*, telles que le *tremella purpurea* Linn., le *tremella nigricans* & le *tremella cinnabarina* de Bulliard, &c. Ces plantes, toutes remarquables par leur couleur rouge plus ou moins vive, perſiſtante ou va-

riable ſelon l'âge des individus, ont une organiſation très-ſimple. Elles n'offrent à l'œil qu'un tubercule ferme, charnu, un peu mou en dedans & rempli d'une ſorte de pâte épaiſſe avec laquelle on ſuppoſe que les graines ſont mélangées.

ESPÈCES.

1. TUBERCULAIRE commune. *Tubercularia vulgaris.* Perſ.

Tubercularia gregaria, amœnè rubra, ſulcato-rugoſa, receptaculo ſtipitiformi craſſo, pallido. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 112. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 275.

Tubercularia (vulgaris), *ſparſa, ſtipite ventricoſo, globoſo; pileo convexo, tuberculoſo-rugoſo, margine ſubrepando.* Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 18. tab. 4. fig. 30. a. b. c. d.

Tremella (purpurea), *ſubgloboſa, ſeſſilis, ſolitaria, glabra.* Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1004. — Flor. ſuec. n°s. 1022. 1142. — Pollich, Palat. n°. 1139. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 94. n°. 1275. — Hoffm. Veget. Cryptog. vol. 1. pag. 29. tab. 6. fig. 2. — Bull. Champ. pag. 216. tab. 284.

Sphæria (miniata). Botton. Funguſſ. pag. 127. tab. 127. fig. 1.

Sphæria (tremelloides), *compoſita, ſolitaria, ſubpedunculata, ſubgloboſa, purpurea, ſubgelatinoſa.* Weig. Obſerv. 46. n°. 8. tab. 3. fig. 1. — Weber. Spicil. 285.

Elvela purpurea. Schreb. Spicil. 112.

Vulſa miniata. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1418.

Lichenoides tuberculoſum, amœnè purpureum. Dill. Muſc. pag. 127. tab. 18. fig. 6.

Noſtoc granuloſus, coccineus, arboribus innaſcens. Vaill. Botan. Pariſ. pag. 144.

Cette eſpèce, aſſez commune, couvre les écorces de pluſieurs arbres ordinairement morts ou mourans, un peu humides : elle y eſt diſtribuée ſous la forme de petits boutons irréguliers, nombreux, épars, ſolitaires, quelquefois un peu confluens, preſqu'arrondis, pleins, entiers, fermes, épais, charnus, d'un beau rouge-écarlate, un peu rétrécis à leur baſe. Elle varie un peu dans ſa forme, étant quelquefois un peu ventrue à ſa baſe, ou bien rétrécie en un pédicule très-court.

Elle croît en Europe, en France, ſur l'écorce de pluſieurs arbres. (*V. v.*)

2. TUBERCULAIRE diſcoïde. *Tubercularia diſcoidea.* Perſ.

Tubercularia erumpens conferta, receptaculo hemiſpherico diſcoideo. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 79, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 111. n°. 1.

Elle ſe trouve ſur les rameaux abattus & en décompoſition des érables : un certain nombre d'individus s'y montrent confluens; ils forment une petite tête liſſe, point ſillonée; ils ſe détruiſent à la ſuite des pluies, & ce qui en reſte préſente un réceptacle diſcoïde, nu, d'un blanc-ſale.

3. TUBERCULAIRE granulée. *Tubercularia granulata.* Perſ.

Tubercularia ſubrotunda, ſordidè rubra, ſuperficie rugoſo-tuberculoſa. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 113. n°. 3.

Sa forme eſt arrondie; ſa couleur d'un rouge-foncé, tirant ſur le jaune; ſa ſurface ridée, ondulée & preſque raboteuſe, couverte de boutons irréguliers. Elle croît ſur les rameaux de l'*acer platanoides*, & quelquefois ſur ceux de l'*acer pſeudo-platanus.*

4. TUBERCULAIRE confluente. *Tuberculariæ confluens.* Perſ.

Tubercularia gregaria, confluens, incarnato-lateritia, tuberculis parvis, ſubrotundis, ob'ongis angulatiſque, planiuſculis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 113. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Cette eſpèce ſe trouve ſur les troncs & ſur l'écorce de l'érable champêtre : elle a beaucoup de rapport avec le *tubercularia vulgaris*, mais elle eſt beaucoup plus petite : ſa couleur eſt d'un rouge de brique un peu orangé; ſa conſiſtance plus molle; ſa forme tantôt convexe, tantôt un peu aplatie; enfin, les tubercules preſque toujours un peu réunis ou confluens.

5. TUBERCULAIRE du châtaignier. *Tuberculariæ caſtanea.* Perſ.

Tubercularia ſparſa, erumpens, parva, tuberculis immerſis, convexo-planis, leviſſimis; colore fragariâ. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 114. n°. 5.

Ses tubercules ſont épars, une fois plus petits que ceux du *tubercularia vulgaris*, convexes, un peu planes, liſſes, moins ſaillans; ſa couleur d'un rouge-vif à la ſuperficie, jaunâtre à l'intérieur; ſa ſubſtance ferme, charnue. Cette plante croît ſur le châtaignier.

6. TUBERCULAIRE noirâtre. *Tubercularia nigricans.* Gmel.

Tubercularia primùm coccinea, demùm nigra. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1482. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Tubercularia tuberculis majoribus ſub finem nigreſcentibus, baſi minimè anguſtatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 57.

Tremella nigricans. Bull. Champ. pag. 217. tab. 455. fig. 1.

Elle a beaucoup de rapport avec la tuberculaire commune; elle en diffère par ſes boutons plus gros, d'abord d'un rouge-vif, qui ſe couvrent enſuite d'un duvet blanc, & finiſſent par devenir noirs en vieilliſſant; de plus, ils ne ſont point pédiculés ou rétrécis à leur baſe. Ils croiſſent ſur le tronc des bois morts, mais non pas ſur l'écorce.

7. TUBERCULAIRE vermillon. *Tubercularia cinnabarina.*

Tubercularia ſubgelatinoſo-carnoſa, miniaceo-ſubpurpurea, ſuperficie granuloſa.

Tremella (cinnabarina), *minima, ſubgelatinoſo-carnoſa, bullata, miniaceo-ſubpurpurea, ſuperficie granuloſa.* Bull. Champ. pag. 218. tab. 455. fig. 2. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 629.

Tubercularia cinnabarina. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

C'eſt une fort petite eſpèce, d'une couleur pourpre approchant du vermillon. Elle eſt d'une ſubſtance charnue, un peu gélatineuſe, granuleuſe à ſa ſurface; elle forme de petits tubercules irréguliers, un peu rétrécis à leur baſe; elle croît ſur la mouſſe & ſur pluſieurs autres petites plantes.

8. TUBERCULAIRE roſe. *Tubercularia roſea.* Perſ.

Tubercularia ſparſa, libera, ſubdiſſormis, globuloſa, colore roſeo. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 78, & Synopſ. Method. Plant. pag. 114. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Tubercularia tuberculis ſparſis, rotundatis, ſublobatis, diſformibus, latè roſeis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 58.

Lichen (roſeus), *conglomeratus, roſeus.* Schreb. Spicil. Flor. lipſ. pag. 140. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1356.

Lepra roſea. Willd. Flor. berol. n°. 1072.

β. Tubercularia carnea. Perſ. l. c.

Lepra carnea. Ehrh. Plant. crypt. decad. 31. n°. 308.

Ses tubercules ſont arrondis, irréguliers, un peu lobés, & paroiſſent compoſés de globules diſtincts, qui en ſe deſſéchant acquièrent de la dureté, ſans perdre de leur éclat. Leur couleur eſt d'un beau roſe-vif. On en diſtingue une variété tirant un peu ſur l'incarnat. Cette plante croît ſur l'écorce des arbres, parmi les lichens.

TUBÉREUSE (Racine). (*Tuberoſa radix.*) On donne aux racines le nom de *tubéreuſes* lorſqu'elles ſont formées d'un corps charnu, arrondi, ſolide, d'où partent ſouvent latéralement & inférieurement de petites racines fibreuſes, comme dans la pomme de terre (*ſolanum tuberoſum* Linn.). Ces tubercules ſont compoſés de tiſſu cellulaire & d'un petit nombre de vaiſſeaux pleins de fécule, & munis çà & là de petites cicatrices nommées *yeux*, qui ſont des eſpèces de bourgeons ſouterrains, deſtinés à reproduire une nouvelle plante. M. Decandolle donne le nom de *racines grenues* à celles dont les tubercules ne renferment que des yeux propres à reproduire la plante, ſans qu'ils ſe trouvent enveloppés de tiſſu cellulaire plein de fécule, comme dans la ſaxifrage grenue, *ſaxifraga granulata* Linn.

TUBÉREUSE. *Polyanthes.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, à ſix découpures, de la famille des narciſſes, qui a des rapports avec les *pontederia* & les *alſtroemeria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines ſont tubéreuſes-bulbeuſes; les fleurs très-odorantes, diſpoſées en épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; le lymbe à ſix découpures ouvertes; ſix filamens inſérés à l'orifice du tube; un ſtyle; un ſtigmate bifide; une capſule à trois loges, recouverte par la partie inférieure du tube.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme; le tube oblong, un peu courbé; le limbe diviſé en ſix découpures ovales, étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont épais, obtus, inſérés à l'orifice du tube, plus courts que le limbe, ſupportant des anthères linéaires, plus longues que les filamens.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, placé dans le fond de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate à trois découpures épaiſſes.

Le *fruit* eſt une capſule un peu arrondie, preſqu'à trois faces, enveloppée à ſa partie inférieure par le tube de la corolle, à trois loges, à trois valves.

Les *ſemences* ſont à demi orbiculaires, planes, nombreuſes, placées ſur deux rangs, les unes ſur les autres.

ESPÈCES.

ESPÈCES.

1. TUBÉREUSE des Indes. *Polyanthes tuberosa.* Linn.

Polyanthes foliis linearibus, scapo brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 164. n°. 1.—Lam. Illustr. Gen. tab. 243.

Polyanthes floribus alternis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 76. — Hort. Cliff. 127. — Hort. Upsal. 76. — Flor. zeyl. n°. 125. — Kniph. Cent. 12. n°. 76. — Knorr. Del. 1. tab. T. 12.

Polyanthes floribus alternis, geminis; radiculis tuberosis; scapo squamoso; foliis linearibus, longioribus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 66.

Hyacinthus indicus, tuberosus, flore narcissi. C. Bauh. Pin. 47. — Rudb. Elys. 2. pag. 39. fig. 4.

Hyacinthus indicus, serotinus, flore amplo, albo, odoratissimo. Morif. Oxon. Hift. 2. §. 4. tab. 12. fig. 23.

Hyacinthus tuberosus, albus, odoratissimus, autumnalis. Barrel. Icon. rar. tab. 1213.

β. Hyacinthus indicus, tuberosus, flore hyacinthi orientalis. C. Bauh. Pin. 47. — Rudb. Elys. 2. pag. 39. fig. 2. — Tournef. Inst. R. Herb. 347.

Hyacinthus indicus, tuberosus, noctu olens. Burm. Zeyl. 122.

Hyacinthus indicus, tuberosâ radice. Clus. Hist. 1. pag. 176. — Morif. Oxon. Hift. 2. pag. 326. §. 4. tab. 12. fig. 22. — J. Bauh. Hift. 2. p. 588. Icon.

Amica nocturna. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 285. tab. 98.

Hyacinthus major, indicus, tuberosâ radice. Sw. Floril. tab. 14.

Cette plante, fi recherchée par la beauté de ſes fleurs, & plus encore par leur odeur délicieuſe, a pour racines un tubercule un peu globuleux, garni en deſſous de fibres ſimples, grêles, charnues. Elles produiſent une tige droite, ſimple, cylindrique, qui s'élève quelquefois à la hauteur de trois à quatre pieds. Les feuilles radicales & inférieures ſont longues, preſqu'enſiformes, entières, ſeſſiles, un peu amplexicaules, très-aiguës; les ſupérieures courtes, alternes, preſqu'en forme d'écailles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à la partie ſupérieure des tiges, en un bel épi ſimple, plus ou moins alongé; ces fleurs ſont ſeſſiles, alternes, grandes, très-blanches, tubulées; le tube un peu courbé, légérement évaſé vers ſon orifice, diviſé à ſon limbe en ſix découpures ovales, obtuſes; les étamines plus courtes que le limbe, inſérées à ſon orifice; une bractée courte, membraneuſe, aiguë à la baſe de chaque fleur.

La variété β a des fleurs beaucoup plus petites, des tiges moins élevées. Cette belle plante fournit encore aux cultivateurs pluſieurs autres variétés, une à fleurs doubles, une autre à feuilles panachées: les curieux relèvent la blancheur des fleurs par une légère nuance de rouge, qui l'embellit & trompe l'œil. Pour l'obtenir il ſuffit de plonger les tiges dans le ſuc des baies du *phytolacca*, étendu dans une portion d'eau ſuffiſante.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, dans l'île de Ceilan, de Java. ♃ (*V. v.*)

La tubéreuſe a été apportée des Indes en Europe; elle a été d'abord cultivée en Italie, & de là dans les autres contrées méridionales de l'Europe, dans les départemens du midi de la France, où il s'en fait un grand commerce & de nombreux envois dans les pays où ſes racines ne peuvent être multipliées ſans beaucoup de peines & de ſoins. Cette plante aime le chaud; elle doit être élevée ſur couche dans les climats tempérés & froids. Ses fleurs donnent une odeur ſuave, mais forte & qui entête facilement; elles ont l'avantage de ne s'épanouir que les unes après les autres, de telle ſorte qu'elles durent preſque trois mois. Les parfumeurs emploient ſon huile eſſentielle, que l'on obtient, comme celle du jaſmin, non par diſtillation, mais en imbibant des cotons d'huile de ben. On met alternativement un lit de coton & un lit de fleurs; le coton s'imprègne de leur odeur: on le met à la preſſe, & il laiſſe couler l'huile: on verſe enſuite ſur cette huile de l'eſprit-de-vin, qui s'empare de la partie aromatique.

2. TUBÉREUSE pigmée. *Polyanthes pigmæa.* Willd.

Polyanthes foliis oblongo-ovatis, scapo longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 165. n°. 2.

Polyanthes scapo racemoso, foliis radicalibus geminis brevioribus. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 380, & Collect. Suppl. pag. 56.

Cette eſpèce s'éloigne beaucoup, par ſon port, des tubéreuſes; elle ſe rapproche bien davantage de l'*agapanthus ensifolius* de Willdenow, dont elle diffère par ſes feuilles, par le caractère de ſa fructification, par les étamines trois fois plus longues que la corolle. Ses feuilles ſont alongées, un peu ovales; elles s'élèvent de la racine ordinairement au nombre de deux, plus longues que les hampes; celles-ci ſupportent des fleurs diſpoſées en grappes, dont la corolle, en forme d'entonnoir, ſe diviſe à ſon limbe en ſix découpures égales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (Willd.)

TUBIFLORE de la Caroline. *Tubiflora carolinienſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 27. Ce genre a été décrit par Michaux, ſous le nom d'*elytraria virgata*, dans ſa Flore de l'Amérique ſeptentrionale. Il en ſera queſtion dans le Supplément de cet ouvrage, à l'article ÉLYTRAIRE.

TUBULÉE *ou en* TUBE (Corolle). (*Tubulata corolla.*) La corolle monopétale prend le nom de *tubulée* lorſqu'elle eſt formée ou qu'elle ſe termine par un tuyau un peu alongé, qu'on nomme *tube*, comme dans toutes les fleurs infundibuliformes, dans les primevères, le jaſmin, la gentiane, &c.

TUBULINE. *Tubulina.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *trichia*, & qui comprend des productions fongueuſes, fort petites, dont le caractère eſſentiel conſiſte dans:

Des petits tubes ou péridiums ſeſſiles, ordinairement cylindriques, dont la pouſſière n'eſt point entremêlée de filamens, réunis ſur une membrane commune, nulle dans pluſieurs eſpèces.

Obſervations. Ce genre eſt encore un démembrement de celui des ſphérocarpes de Bulliard. Il ſe diſtingue des *trichia* en ce que, dans ces derniers, les globules pulvérulens ſont portés ſur des filamens plus ou moins nombreux. J'ai cru devoir réunir aux tubulines les *licea* de M. Perſoon, qui n'en diffèrent que par l'abſence d'une membrane ſur laquelle les péridiums ſont ſitués dans les tubulines. Il eſt douteux que ce genre ſoit réellement bien diſtinct des *trichia*, puiſqu'il eſt quelques eſpèces dans leſquelles on apperçoit quelques petits filamens, mais à peine ſenſibles.

ESPÈCES.

* TUBULINA. *Péridiums portés ſur une membrane commune.*

1. TUBULINE cylindrique. *Tubulina cylindrica.* Decand.

Tubulina cylindrica, ferruginea, apice acuminato, primùm niveo.

Tubulina peridiis cylindricis, elongatis, apice obtuſis, albidis, demùm apice ſubdentatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 52.

Tubifera cylindrica. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1472.

Sphærocarpus cylindricus. Bull. Champ. pag. 140. tab. 470. fig. 3.

Tubulina cylindrica. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249.

Une membrane blanche, mince, très-apparente, ſupporte un grand nombre de petits tubes ou péridiums ſeſſiles, cylindriques, alongés, un peu rétrécis à leur ſommet, terminés par une pointe obtuſe, d'un brun de rouille, excepté au ſommet qui eſt blanc. Ils ſe rompent irrégulièrement vers le haut, & laiſſent échapper une pouſſière d'un brun de rouille. On n'y apperçoit aucuns filamens.

Cette plante croît ſur les bois morts & humides.

2. TUBULINE trompeuſe. *Tubulina fallax.* Perſ.

Tubulina opaca, effuſa, ſubumbrina, tubulis apice in corticem uniformem connatis. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 28, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 198. n°. 1.

Cette ſingulière eſpèce eſt fort rare; elle croît ſur le tronc des arbres, auquel elle adhère fortement; elle y forme des groupes qui occupent à peu près l'eſpace d'un pouce: ſes tubes ſont ſerrés, de couleur ocracée ou de terre d'ombre, remplis intérieurement d'une pouſſière très-fine de même couleur, adhérens par leur ſommet, & réunis par une ſorte d'écorce qu'il faut rompre pour pouvoir diſtinguer cette eſpèce, qu'il ſeroit autrement très-difficile de reconnoître.

3. TUBULINE fraiſe. *Tubulina fragifera.* Perſ.

Tubulina ſuborbicularis, primò rubra, dein ferruginea, tubulis ſubincraſſatis, apice diſtinctis. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 11. — Obſerv. Mycol. vol. 2. pag. 29, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 198. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 250.

Tubulina peridiis baſi attenuatis, apice dentatis, primò rubris, poſteà rubiginoſis, perſiſtentibus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 52.

Tubifera (fragiformis), *cylindrico-clavata, primùm roſea, poſt ferruginea.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1472.

Sphærocarpus fragiformis. Bull. Champ. p. 141. tab. 384.

β. *Stemonitis ferruginoſa.* Batſch. El. fung. tab. 175.

Tubifera (ferruginoſa), *glabra, veſicularis, verſicolor, ſeminibus terreis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1472.

Tubulifera arachnoidea. Jacq. Miſcell. Auſtr. vol. 1. pag. 144. tab. 15.

Tubulifera cremor. Œder. Flor. dan. tab. 659. fig. 1.

Ses tubes ont preſque la forme d'une maſſue; ils ſont ſeſſiles, alongés, preſque cylindriques, rétrécis à leur baſe, un peu renflés & libres à leur ſommet, appuyés ſur une membrane blanche

& cotoneuſe. Leur baſe eſt un peu brune, le reſte d'un beau rouge-vif dans leur jeuneſſe. Ils deviennent, en vieilliſſant, d'un brun de rouille, s'ouvrent à leur ſommet, répandent une pouſſiere brune, & perſiſtent long-tems ſous la forme d'étuis membraneux, bruns, légérement dentés & ouverts à leur ſommet. Leur pouſſière paroît attachée à un réſeau très-fin & à peine apparent, caractère qui rapproche beaucoup cette eſpèce des *trichia*.

Cette plante croît ſur les bois morts & humides.

* * LICEA. *Point de membrane commune.*

4. TUBULINE bicolore. *Tubulina bicolor.*

Tubulina ſubrotunda, atrovirens, pulvere ſulfureo. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 195. *Sub liceâ.*

Didymium (parietinum), *ſeſſile, hemiſphericum, nitidum, vireſcenti-nigrum.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 24. tab. 6. fig. 1.

Cette eſpèce, ainſi que les ſuivantes, n'offre point, pour baſe de leur tube, une membrane commune; ces tubes ſont ſeſſiles, courts, de forme hémiſphérique, luiſans, un peu ridés, d'un vert noirâtre un peu foncé, jaunes en dedans; ils ſe déchirent à leur ſommet, & lancent une pouſſière jaunâtre ſous la forme de petits globules, réunis d'abord dans l'intérieur des tubes en une maſſe épaiſſe.

Cette plante croît ſur les murs, dans les celliers & dans les lieux bas, humides, renfermés.

5. TUBULINE boîte-à-ſavonette. *Tubulina circumſciſſa.*

Tubulina gregaria, ſpadicea, peridio circumſciſſo. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 196. n°. 2. *Sub liceâ.*

Trichia gymnoſperma. Perſ. Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 63. tab. 6. fig. 1. 2.

Sphærocarpus ſeſſilis. Bull. Champ. pag. 132. tab. 417. fig. 5.

Licea circumſciſſa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249.

Ses tubes, qu'on prendroit d'abord pour des œufs d'inſectes, ſont courts, groupés, ſeſſiles, un peu aplatis, arrondis, d'une couleur jaunâtre dans leur jeuneſſe, enſuite d'un brun plus ou moins foncé; ils s'ouvrent tranſverſalement, comme on le voit dans pluſieurs capſules: leur intérieur eſt plein d'une pouſſière d'un jaune doré, dans laquelle on diſtingue à peine un ou deux filamens. Cette plante croît ſur les bois morts, vers la fin de l'automne.

6. TUBULINE petite. *Tubulina puſilla.*

Tubulina hemiſpherica, nitido-caſtanea, pulvere nigreſcente. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 19. tab. 6. fig. 4. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 196. n°. 3.

Elle eſt fort petite: ſes tubes ſont hémiſphériques, liſſes, luiſans, couleur de châtaigne; ils s'ouvrent à leur ſommet, & ſe déchirent en pluſieurs fragmens polyèdres: il en ſort de petits globules noirâtres, pulvérulens. Cette eſpèce ſe trouve dans les forêts de pins; elle croît ſur les bois pourris.

7. TUBULINE variable. *Tubulina variabilis.*

Tubulina ſparſa, variabilis, ruſeſcenti fuſca, pulvere ſordidè flaveſcente. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 10. tab. 6. fig. 5. 6. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 197. n°. 4. *Sub liceâ.*

Ses tubes ſont épars ſur le tronc des ſapins, & ſur les rameaux dépouillés de leur écorce: ils varient dans leur forme; ils ſont hémiſphériques, ou ovales, oblongs, un peu flexueux, d'un brun plus ou moins foncé. Leur ſommet ſe déchire très-irrégulièrement: il en ſort une pouſſière un peu jaunâtre. Cette plante ſe montre en automne.

8. TUBULINE flexueuſe. *Tubulina flexuoſa.*

Tubulina ſerpens, ſpadicea, nitida, ſubflexuoſa, inciſo-ſerrata. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 197. n°. 5.

Cette eſpèce eſt très-rare; elle ſe trouve ſur le tronc des pins. Ses tubes ſont longs d'une à deux lignes, très-liſſes, luiſans, d'un brun-rougeâtre, renverſés, un peu flexueux, très-variés dans leur forme; quelques-uns linéaires; les uns convexes d'un côté, & inciſés ou dentés de l'autre; ils renferment une pouſſière de même couleur; point de filamens ſenſibles.

TULA. Adanſon, Famille des Plantes, vol. 2. pag. 500.

Soldanella facie, flore infundibuliformâ. Feuillée, Obſerv. Phyſ. vol. 3. pag. 63. tab. 44.

Cette plante, médiocrement connue, paroît devoir appartenir à la famillle des rubiacées. Je me bornerai à en rapporter ce que Feuillée en dit de plus eſſentiel. Ses racines ſont pivotantes, charnues, d'une groſſeur médiocre; elles produiſent une tige qui ſe diviſe en quelques branches rameuſes; les rameaux axillaires; les feuilles oppoſées, pétiolées, preſque réniformes, en cœur à leur baſe, larges de cinq lignes ſur trois de long, un peu mucronées à leur ſommet, d'un vert-blanchâtre.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées: leur calice eſt tubulé, découpé à ſon orifice en cinq dents aiguës. La corolle eſt d'un

blanc-sale, monopétale, infundibuliforme; le tube long de six lignes; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes denteles sur leurs bords; cinq étamines; un style. Le fruit est une capsule à deux loges qui renferment plusieurs semences petites, noirâtres, ovales; les pédoncules sont simples, très-courts; les feuilles paroissent, d'après la figure de Feuillée, accompagnées à leur base de deux stipules opposées, fort petites, aiguës. Toute la plante est couverte d'une substance huileuse & salée.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers, vers les bords de la mer.

TULBAGE. *Tulbagia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs tubulées, infundibuliformes, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *crinum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sortent d'une spathe à deux valves, & sont disposées en ombelle à l'extrémité d'une hampe nue.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle en forme d'entonnoir; le limbe à six découpures égales; l'orifice du tube muni de trois écailles bifides; six étamines; un stigmate; une capsule trigone.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice*, une spathe oblongue, à deux valves, membraneuse, d'où sortent des fleurs pédonculées, en ombelle.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube en bosse à sa base; le limbe divisé en six découpures étroites de même longueur; l'orifice couronné par trois dents bifides de la longueur du limbe, subulées, étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts; trois supérieurs insérés à l'orifice du tube; trois inférieurs dans le tube; les anthères oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois faces; un style court, cylindrique, surmonté d'un stigmate simple, obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, presque trigone, enveloppée par la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; une cloison membraneuse dans le milieu de chaque valve.

Deux *semences* dans chaque valve, placées l'une sur l'autre, attachées à la cloison, à trois angles, tronquées obliquement à leur point de contact; un périsperme charnu; l'embryon filiforme, un peu flexueux, placé dans une cavité longitudinale du périsperme.

Observations. Les tulbages ont dans leur inflorescence beaucoup de rapport avec les *allium* & les *galanthus*; leur caractère essentiel les rapproche davantage des *crinum*; ils diffèrent des narcisses par leur ovaire supérieur, ou plutôt en ce que la base de la corolle ne fait pas corps avec l'ovaire : on les distingue des jacinthes par les dents qui couronnent l'orifice du tube, par la disposition des fleurs.

ESPÈCES.

1. TULBAGE alliacée. *Tulbagia alliacea*. Linn. f.

Tulbagia foliis ensiformibus; floribus cernuis; squamis tribus bifidis, faucem coronantibus. Lam. Ill. Gener. tab. 243.

Tulbagia (alliacea), *foliis subfiliformibus*. Linn. f. Suppl. pag. 193.

Tulbagia (alliacea), *nectario monophyllo, foliis ensiformibus, floribus cernuis*. Thunb. Prodr. pag. 60.

Tulbagia nectario monophyllo, sexdentato. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 408. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 33. n°. 1.

Tulbagia capensis. Linn. Mant. pag. 223. — Jacq. Hort. 2. pag. 52. tab. 115.

Tulbagia inodora. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 57. tab. 16. fig. 3.

Ses racines sont bulbeuses, munies de plusieurs fibres épaisses, presque fusiformes; elles produisent quelques feuilles radicales étroites, linéaires, un peu charnues, entières, glabres à leurs deux faces, un peu ensiformes, aiguës, plus courtes que les hampes, lisses, s'engaînant à leur base: de leur centre s'élève une hampe nue, simple, droite, cylindrique, haute d'environ un pied, une fois plus longue que les feuilles.

Les fleurs sont terminales; elles sortent d'une spathe courte, à deux valves, formant une ombelle composée de cinq à huit rayons ou pédoncules simples, filiformes, alongés, inégaux, inclinés, uniflores. La corolle est d'un pourpre-foncé, un peu verdâtre, monopétale, infundibuliforme; son limbe divisé en six découpures étroites, linéaires, obtuses, étalées, de la longueur du tube; son orifice couronné par trois écailles épaisses, chacune divisée en deux dents profondes, obtuses; les anthères presque sessiles, ovales, à deux loges, alternes, trois supérieures, trois inférieures; le style court; le stigmate simple, obtus. La capsule est ovale, un peu cylindrique, presqu'à trois faces, à trois sillons; deux semences dans chaque valve. Les feuilles, froissées entre les doigts, répandent une forte odeur d'ail.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance ; elle fleurit au mois d'août. ♃

2. TULBAGE oignon. *Tulbagia cebacea.* Linn. f.

Tulbagia foliis lanceolato-linearibus ; floribus erectis ; ſquamis tribus, integris. (N.)

Tulbagia nectario triphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 34. n°. 2.

Tulbagia foliis lanceolato-linearibus. Linn. f. Suppl. pag. 194. *Excluſis ſynonymis.*

Tulbagia nectario triphyllo, foliis linearibus, floribus erectis. Thunb. Prodr. pag. 60.

Cette eſpèce diffère de la précédente par pluſieurs caractères remarquables. Ses racines ſont compoſées de fibres faſciculées & charnues ; ſes feuilles, toutes radicales, au nombre de deux ou quatre, ſont lancéolées, linéaires, médiocrement charnues : de leur centre s'élève une hampe nue, haute de ſix à ſept pouces, terminée par une ombelle de fleurs ſortant d'une ſpathe à deux valves. Les pédoncules ſont droits ; la corolle purpurine, monopétale, tubulée, en boſſe à ſa baſe ; le limbe diviſé en ſix découpures étalées, lancéolées, obtuſes, de la longueur du tube ; les anthères ſeſſiles, renfermées dans l'orifice du tube ; trois ſupérieures alternes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

TULIPE. *Tulipa.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs campanulées, de la famille des lis, qui a des rapports avec les *erythronium*, & qui comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont radicales, vaginales à leur baſe ; les hampes droites, uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à ſix pétales droits, campanulés ; ſix étamines ; point de ſtyle ; un ſtigmate à trois lobes ; une capſule ſupérieure, oblongue, à trois faces, à trois valves ; des ſemences planes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice* ni de *ſpathe.*

2°. Une *corolle* campanulée, compoſée de ſix pétales droits, ovales-oblongs, concaves.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, très-courts, ſurmontés par des anthères droites, oblongues, écartées, quadrangulaires.

4°. Un *ovaire* alongé, un peu cylindrique, preſqu'à trois faces ; point de ſtyle ; un ſtigmate ſeſſile, triangulaire, à trois lobes ſaillans, bifides, perſiſtans.

Le *fruit* conſiſte dans une capſule trigone, à trois loges, à trois valves ; les valves un peu ciliées à leurs bords.

Les *ſemences* planes, nombreuſes, à demi circulaires, placées ſur deux rangs.

ESPÈCES.

1. TULIPE ſauvage. *Tulipa ſilveſtris.* Linn.

Tulipa flore ſubnutante, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 438. — Flor. ſuec. n°. 284. — Hall. Helv. n°. 1236. — Scopol. Carn. n°. 407. — Gouan, Illuſtr. 25. — Pallas, Iter 3. pag. 562. — Œder. Flor. dan. tab. 375. — Hoffm. Germ. 118. — Kniph, Centur. 8. n°. 96. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 152. — vol. II, pag. 397. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 146. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 294. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 199.

Tulipa caule unifloro, glabro ; flore ſubnutante ; petalis acutis, apice barbatis ; foliis lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 96. n°. 1.

Tulipa minor, lutea, gallica. C. Bauh. Pin. 63. — Tourn. Inſt. R. Herb. 376. — Sauvag. Monſp. 306.

Tulipa (turcica), *flore erecto, petalis lanceolato-acuminatis ; foliis lanceolato-linearibus.* Roth. Catal. 1. pag. 45.

β. Tulipa minor, lutea, narbonenſis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 677. Icon — Desfont. Flor. atlant. l. c.

Tulipa narbonenſis. Cluſ. Hiſt. 151. Ic. — Dodon. Pempt. 232. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 4. tab. 17. fig. 9.

Narbonenſis lilio-narciſſus ; luteus, montanus, & parva tulipa Dodonæi. Lobel. Icon. 124. *Bona.*

Tulipa minor Dodonæi. Dalech. Hiſt. 2. p. 1529. Icon.

Tulipa bononienſis. Gerard, Hiſt. 138. Icon.

Satyrion, ſive tulipa pumilio. Parkins, Theatr. 1342. Icon.

Cette tulipe, qui croît naturellement dans le midi de la France, varie dans les proportions de ſa grandeur. On la diſtingue à ſes fleurs jaunes, plus ou moins odorantes, inclinées ſur leur pédoncule, ſurtout avant leur épanouiſſement. Leur racine eſt une petite bulbe ovale, blanchâtre en dedans, brune en dehors ; elle produit une hampe haute de ſix pouces, d'un pied & plus, très-glabre, droite, cylindrique, un peu courbée à ſon ſommet, munie, à ſa partie inférieure, de feuilles

étroites, glabres, lancéolées, aiguës; les plus inférieures vaginales à leur base, les autres amplexicaules, ouvertes.

La hampe se termine par une seule fleur. Les pétales sont lancéolés, inégaux, acuminés; les trois extérieurs plus étroits, un peu verdâtres en dehors; les intérieurs entièrement jaunes, souvent munis de quelques poils à leur sommet, & même à leur base; les filamens presqu'une fois plus longs que les anthères, épais, comprimés, rétrécis en un pédicelle court à leur base, & chargés au dessus d'une touffe de poils blancs; les anthères jaunes, ovales-oblongues. Dans la variété β, les fleurs sont deux & presque trois fois plus petites, les feuilles beaucoup plus étroites, les tiges plus basses. Au reste, il existe beaucoup d'intermédiaires entre ces deux variétés.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne, en Italie, &c. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie, sur les basses montagnes de l'Atlas. Ses racines excitent le vomissement. ♃ (*V. v.*)

2. TULIPE odorante. *Tulipa suaveolens.* Roth.

Tulipa caule unifloro, pubescente; flore erecto; petalis obtusis, glabris; foliis ovato-lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 97. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 199.

Tulipa flore erecto, scapo longitudine foliorum villoso. Roth. Catal. bot. 1. pag. 45.

Tulipa pumilio. Lobel. Icon. 127.

Tulipa pumilio, latifolia, rubra. C. Bauh. Pin. 63. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 376.

Tulipa dubia, pumilio. Clus. Hist. 148. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 676. *Quoad iconem.*

C'est une des espèces qui s'élève le moins. Ses tiges ont à peine quatre à cinq pouces de haut. Ses racines ont une bulbe un peu arrondie, munie en dessous de plusieurs fibres charnues; elles poussent plusieurs feuilles toutes radicales, larges, un peu obtuses, étalées, vaginales à leur base, & dont la face supérieure est couverte de poils courts & serrés. De leur centre s'élève une hampe nue, très-courte, un peu pubescente; elle soutient une fleur droite, odorante, parfaitement glabre, panachée de rouge & de jaune, & qui se montre de bonne heure.

Cette plante est originaire des contrées méridionales de l'Europe: on la cultive dans les jardins, où elle est connue sous le nom de *duc de Tole.* Elle fleurit vers la fin de l'hiver. ♃ (*V. v.*)

3. TULIPE de Cels. *Tulipa celsiana.*

Tulipa caule unifloro, glabro; flore erecto; foliis lanceolato-linearibus, canaliculatis; petalis glabris. Redouté, Liliac. tab. 38.

Cette plante, présentée comme espèce distincte dans les liliacées de M. Redouté, a de très-grands rapports avec le *tulipa silvestris;* « mais elle en diffère constamment, est-il dit dans l'ouvrage que je viens de citer, par des caractères qui ne permettent pas de les confondre; elle est toujours plus petite de moitié. Ses feuilles sont plus étroites, creusées en canal d'une manière plus décidée. Sa fleur est droite & complétement glabre; les racines elles-mêmes offrent des différences remarquables dans leur accroissement. Les nouvelles bulbes de la tulipe sauvage poussent sur le côté de l'ancienne, tandis que dans la tulipe de Cels, la nouvelle bulbe naît de la partie inférieure de l'ancienne, & en est séparée d'ordinaire par une espèce de pédicelle prolongé: ces bulbes sont arrondies, de la grosseur d'une noisette, couvertes d'une tunique brune, lisse, un peu rongée à son sommet, & embrassant la base de la tige. »

Les tiges sont glabres, un peu rougeâtres, munies à leur base de trois ou quatre feuilles un peu rougeâtres sur leurs bords, plus longues que les tiges. La fleur est droite, jaune, légérement odorante; les pétales oblongs, aigus, très-glabres, les extérieurs d'un rouge-orangé en dehors; les filamens jaunes, subulés, entièrement glabres, d'après la gravure; les anthères plus courtes que les filamens, jaunes, droites, oblongues; l'ovaire verdâtre, à trois faces, couronné par trois stigmates épais, jaunâtres.

Cette plante, envoyée de Harlem sous le nom de *tulipe de Perse*, est cultivée depuis plusieurs années dans le jardin de M. Cels; elle fleurit au printems, & ne dure que quelques jours. On la soupçonne originaire de l'Orient. ♃

4. TULIPE à pétales aigus. *Tulipa acutiflora.*

Tulipa (oculus solis), *caule unifloro, glabro; petalis tribus exterioribus acuminatis, apice glabris, interioribus apice obtusiusculis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 159, & Flor. franç. vol. 3. pag. 201.

Tulipa dubia, pumilio. J. Bauh. Hist. 2. pag. 676. *Quoad descriptionem fortè, sed non quoad iconem.*

C'est une très-belle espèce, que j'ai recueillie autrefois dans les environs de Marseille, & que M. Decandolle vient de faire connoître dans la *Flore française.* Ses hampes sont glabres, droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, garnies, à leur partie inférieure, de deux ou trois feuilles molles, oblongues, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, vaginales à leur base, plus longues que les hampes.

Les fleurs sont solitaires, droites, terminales,

variables dans leur grandeur, longues d'un pouce & demi ou de deux pouces & demi & plus avant leur épanouiſſement; elles ſont compoſées de ſix pétales inégaux, trois extérieurs un peu plus longs, très-aigus, preſqu'acumines; trois intérieurs plus courts, un peu obtus à leur ſommet, tous d'un beau rouge-pourpre ou tirant un peu ſur le jaune, marqués intérieurement d'une longue tache linéaire d'un bleu-noirâtre, bordée de jaune; les filamens glabres, ſubulés, d'un bleu-noirâtre, une fois plus courts que les anthères: celles-ci droites, quadrilatères, d'un brun-jaunâtre, un peu plus longues que le piſtil.

J'ai trouvé cette plante dans les prés à Saint-Ginier, proche Marſeille; elle croît auſſi aux environs d'Agen & au Bruſquet en Provence. ♃ (*V. v.*)

5. TULIPE de Geſſner. *Tulipa geſſneriana.* Lam.

Tulipa caule unifloro, glabro; flore erecto; petalis obtuſis, glabris; foliis ovato-lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 97. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 200. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 244.

Tulipa flore erecto, foliis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 438. — Miller, Dict. n°. 2. — Pallas, Iter 3. pag. 652. — Kniph, Cent. 2. n°s. 95, 96. — Knorr. Del. tab. T, & T. 1, 2, 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 293.

Tulipa hortenſis. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 64. tab. 17. fig. 2.

Tulipa ſcapo triphyllo, foliis ovato-lanceolatis. Hort. Upſal. 82. — Hort. Cliffort. 118. — Royen, Lugd. Bat. 31. — Flor. ſuec. 262.

Tulipa turcarum. Valer. Cord. Hiſt. pag. 213. Icon.

Tulipa præcox, purpurea & rubra. C. Bauh. Pin. 57. — Tournef. Inſt. R. Herb. 373. — Cluſ. Hiſt. 139. Ic. — J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 667. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 4. tab. 17. fig. 1. — Hort. Eyſter. Vern. 4. pag. 1, & *innumeræ varietates.*

Cette belle fleur, ſi commune dans tous les jardins, & ſi recherchée pour ſes nombreuſes variétés, diffère des autres eſpèces par ſes tiges & ſes feuilles glabres, par ſes pétales obtus, par ſes fleurs inodores. Ses hampes ſont hautes d'un pied & plus, cylindriques, fiſtuleuſes, garnies, à leur partie inférieure, de quelques feuilles longues, fort larges, épaiſſes, un peu charnues. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, de couleur variée à l'infini, compoſées de ſix pétales médiocrement ouverts, ovales, obtus, ſouvent renflés & ventrus à leur partie inférieure; les filamens glabres, ſubulés, une fois plus courts que les anthères, qui ſont droites, épaiſſes, oblongues, quadrangulaires: il leur ſuccède des capſules alongées, à trois angles arrondis, à trois, quelquefois quatre loges, autant de valves, contenant des ſemences planes, nombreuſes, placées ſur deux rangs, les unes au deſſus des autres.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, la Cappadoce, en Ruſſie, ſur les montagnes de la Savoie, près Moriène, aux environs de Nice. ♃ (*V. v.*)

Obſervations. Née dans ces contrées de l'Aſie où le luxe ſemble avoir établi ſon empire, longtems la tulipe y eſt reſtée négligée; elle étaloit en vain, dans les campagnes ſolitaires, ſes corolles panachées: il eſt même très-incertain que les Anciens l'aient remarquée. Nous ne la trouvons pas citée dans leurs ouvrages, du moins d'une manière à pouvoir y être reconnue. Egalement ignorée de l'Europe pendant une longue ſuite de ſiècles, ce ne fut qu'en 1559 qu'elle y a été tranſportée de Conſtantinople. Geſſner eſt le premier qui nous en ait donné la deſcription. Elle eſt ſinguliérement eſtimée des Turcs, qui, au mois d'avril, célèbrent une fête ſous le nom de *la fête des tulipes.* Quoique privée d'odeur, peu de plantes ont été mieux accueillies dans les jardins de l'Europe. Séduits par l'élégance de ſa forme, par la facilité avec laquelle cette fleur ſe nuance de couleurs variées à l'infini & d'une grande richeſſe, les amateurs ont donné tous leurs ſoins à la culture de cette plante. Cette occupation agréable eſt devenue, chez pluſieurs perſonnes, une manie, une ſorte de fureur qui a cauſé la ruine de pluſieurs familles. On a vu des carreaux de tulipes eſtimés juſqu'à quinze & vingt mille francs. Ces excès ſont bien modérés aujourd'hui; cependant il exiſte encore beaucoup d'enthouſiaſtes de tulipes, principalement en Hollande, où l'on admire de très-belles collections de tulipes; nous avons également en France des amateurs qui ſe vantent de rivaliſer avec les Hollandais.

Quoiqu'il y ait beaucoup d'arbitraire dans la préférence qu'on donne à une tulipe ſur une autre, & que la rareté en faſſe ſouvent le prix, il eſt néanmoins des beautés naturelles, qui ſeules devroient déterminer le choix d'un homme de goût. Je bornerai ce que j'ai à dire ſur les tulipes, aux principales qualités qu'elles doivent avoir pour flatter agréablement la vue, d'après l'opinion des meilleurs fleuriſtes. « La tige, ſuivant Miller, doit être forte & haute; ſa fleur compoſée de ſix pétales, trois intérieurs & trois extérieurs; les premiers plus larges que les derniers: il faut que le fond de la fleur ſoit proportionné à ſon ouverture, & les bords arrondis, ſans jamais être terminés en pointe. Quand les pétales ſont ouverts, ils ne doivent être, ni courbés en dedans, ni renverſés en dehors, mais preſque droits, & le volume de la fleur médiocre. Les

raies ou nuances doivent être petites, régulières & prolongées jusqu'au fond de la fleur; car si elle conserve un peu de sa couleur unie vers le bas, il est à craindre qu'elle ne perde son panache. Les filamens ne doivent pas être jaunes, mais de couleur brune. »

On divise les tulipes en trois classes, d'après les saisons où elles fleurissent : 1°. les *précoces* ou fleurs printanières, qui fleurissent en mars; 2°. les *médionelles*, qui paroissent dans le courant du mois d'avril; 3°. les *tardives*, qui se montrent dans le mois de mai, & même plus tard : celles qui fleurissent de bonne heure sont moins belles, & ne s'élèvent qu'à la moitié de la hauteur des tardives. On distingue encore les tulipes en simples & en doubles. Si l'on veut obtenir de nouvelles variétés, il faut recueillir les graines des plus belles & des plus fortes espèces, & les semer au commencement de septembre; mais les variétés se conservent par les caïeux, en prenant les précautions convenables pour éviter qu'elles ne dégénèrent.

6. Tulipe de Perse. *Tulipa clusiana.*

Tulipa caule unifloro, glabro, flore erecto; petalis foliisque oblongo-acutis, glabris, infimo vaginante. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 361. — Redouté, Liliac. tab. 37.

Tulipa persica, præcox. Clus. Cur. poster. pag. 17. tab. 18.

Cette espèce, confondue peut-être avec le *tulipa gesseriana*, se distingue par sa fleur blanche, droite, solitaire au sommet de la tige. Ses racines sont bulbeuses, brunes, arrondies, de la grosseur d'une noisette. Sa tige est glabre, simple, haute d'environ un pied, cylindrique, nue à son sommet, munie à sa base de trois feuilles oblongues, très-entières, glauques, aiguës à leur sommet, pliées en gouttière dans leur longueur, presque aussi longues que les tiges, la supérieure beaucoup plus courte.

La corolle est divisée en six pétales oblongs, aigus; les trois extérieurs plus longs que les autres, d'un rouge-violet à leur face inférieure, blancs à leurs bords; les intérieurs rougeâtres à leur base; les filamens subulés, comprimés, un peu plus courts que les anthères, d'un brun-noirâtre; les anthères droites, linéaires, obtuses, jaunes, puis noirâtres; l'ovaire prismatique, plus long que les étamines, surmonté de trois stigmates épais, divergens, placés sur les trois angles de l'ovaire, & marqués en dessus d'un sillon profond.

Cette plante paroît être originaire de la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. Tulipe à deux fleurs. *Tulipa biflora.* Linn. f.

Tulipa floribus erectis, planiusculis; caule diphyllo, bi seu trifloro; foliis lineari-subulatis. Linn. f. Suppl. pag. 196. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 98. n°. 4.

Tulipa biflora. Pallas, Iter 3. Append. n°. 86. tab. D. fig. 3.

Cette plante est de la grandeur de l'*ornithogalum luteum*, avec lequel elle a quelque rapport. Ses tiges sont très-glabres, hautes de trois ou quatre pouces, garnies de deux feuilles alternes, linéaires, un peu subulées, rétrécies à leurs deux extrémités, recourbées à leur sommet, canaliculées, vaginales à leur partie inférieure.

Les tiges supportent deux ou trois pédoncules uniflores, presque disposés en ombelle, plus courts que les feuilles, uniflores. La corolle est jaune, un peu plus grande que celle de l'ornithogale jaune, très-ouverte; les trois pétales extérieurs lancéolés, d'un vert très-clair en dehors, blancs à leur intérieur, avec une grande tache fauve vers leur base; les filamens velus & barbus à leur base.

Cette plante croît proche le Volga, dans les sols argileux, un peu salés. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

8. Tulipe de Breynius. *Tulipa breyniana.* Linn.

Tulipa caule multifloro, polyphyllo; foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 438. — Thunb. Prodrom. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 98. n°. 5.

Sisyrinchium ex phæniceo suave, rubente flore, æthiopicum. Breyn. Cent. tab. 36. — Rudb. Elys. 2. pag. 13. fig. 11.

Quoique cette plante s'écarte des tulipes par son port & par plusieurs autres caractères, elle y est nécessairement ramenée par les parties de sa fructification : on la distingue aisément par ses tiges chargées de plusieurs fleurs. Ses racines sont composées d'une bulbe arrondie, d'un brun-cendré, d'où s'élève une tige haute au moins d'un pied, droite, cylindrique, verdâtre, munie, presque dans toute sa longueur, de feuilles très-longues, glabres, linéaires, lancéolées, étroites, nerveuses, très-aiguës, vaginales à leur partie inférieure; les supérieures très-courtes, spathacées.

De l'aisselle des spathes & à l'extrémité des tiges sortent des fleurs d'abord inclinées, puis redressées, portées sur un pédoncule simple, à peine velu. La corolle est d'un rouge de pourpre, un peu jaunâtre à sa base; l'ovaire épais, court, surmonté d'un stigmate charnu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

TULIPIER. *Liriodendron.* Genre de plantes dicotylédones; à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des magnoliers, qui a de grands rapports avec les *magnolia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, grandes, ſouvent lobées, & dont les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, odorantes, remarquables par leur grandeur.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois folioles caduques, accompagnées de deux bractées; ſix à neuf pétales réunis en cloche; des filamens nombreux; pluſieurs ſtigmates ſeſſiles, capſules ou ſamares imbriquées en cône.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé d'une, de deux, plus ſouvent de trois folioles concaves, oblongues, caduques, ouvertes, en forme de pétales, accompagnées ordinairement de deux bractées planes, triangulaires, caduques.

2°. Une *corolle* à ſix ou neuf pétales réunis en cloche, arrondis, obtus, canaliculés à leur baſe; les trois extérieurs caducs.

3°. Un grand nombre d'*étamines* inſérées ſur le réceptacle du fruit, dont les filamens ſont comprimés, linéaires, plus courts que la corolle; les anthères linéaires, oblongues, adnées aux côtés des filamens.

4°. Des *ovaires* nombreux, diſpoſés en cône; point de ſtyles; des ſtigmates globuleux.

Le *fruit* conſiſte en un grand nombre de capſules ou de ſamares renflées à leur baſe, diviſées en deux loges, ſurmontées d'une aile membraneuſe, plane, lancéolée; imbriquées autour d'un axe ſubulé.

Les *ſemences* deux à deux dans les capſules inférieures, ſolitaires, ou une des deux avortée dans les capſules ſupérieures, glabres, ovales, un peu comprimées, coriaces en dehors.

Obſervations. Les tulipiers ont tant de rapport avec les magnoliers, qu'ils ſemblent d'abord devoir être réunis dans le même genre; ils ont néanmoins quelques caractères particuliers qui les en ſéparent. Dans les tulipiers, les capſules reſtent conſtamment fermées, & les ſtigmates ſont ſeſſiles; dans les magnoliers, les capſules ſe diviſent en deux valves, & les ſtigmates ſont ſupportés par des ſtyles courts & velus.

Espèces.

1. Tulipier de Virginie. *Liriodendron tulipifera.* Linn.

Liriodendron foliis trilobis, truncatis; calice triphyllo. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1254. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 491. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 475. tab. 178. fig. 5.

Liriodendron foliis lobatis. Linn. Syſt. veget. 507. — Spec. Plant. vol. 1. pag. 755. — Hort. Cliffort. 223. — Hort. Upſ. 157. — Gronov. Virg. 60. — Roy. Lugd. Bat. 494. — Kalm. Itin. 2. pag. 322. — Trew. Ehr. tab. 10. — Butn. Cun. 229. — Duroi, Harbk. 1. pag. 374. — Wangenh. Amer. 32. tab. 13. fig. 32. — Willd. Arbr. 173. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 250.

Tulipifera liriodendron. Miller, Dict. n°. 1.

Tulipifera arbor virginiana. Herm. Lugd. Bat. pag. 612. tab. 613.

Tulipifera virginiana, tripartito aceris folio, media lacinia velut abſciſſa. Pluken. Almag. pag. 379. tab. 117. fig. 15, & tab. 248. fig. 7. — Catesb. Carol. vol. 1. pag. 48. tab. 48. — Rai, Hiſt. 1758. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 102, & edit. nov. vol. 2. pag. 62. tab. 18.

Liriodendron (tulipifera), *foliis abſciſſo-truncatis, quadrilobatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 526.

Var. *α. Liriodendron* (acutiloba), *lobis acutis acuminatiſque.* Mich. l. c.

β. Liriodendron (obtuſiloba), *lobis rotundato-obtuſiſſimis.* Mich. l. c.

γ. Tulipifera caroliniana, foliis productioribus, magis anguloſis. Pluken. Almag. pag. 379. tab. 68. fig. 3.

Vulgairement tulipe en arbre, tulipier.

Cet arbre, ſi intéreſſant par ſes larges feuilles, par ſes grandes & belles fleurs, s'élève, ſurtout dans ſon pays natal, à ſoixante ou quatre-vingts pieds. Ses tiges ſont raboteuſes, cylindriques, gercées, & paroiſſent comme marbrées dans leur jeuneſſe. Le bois eſt blanc, ſpongieux, fort uni, à larges veines; les rameaux nombreux, cylindriques, d'un brun-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, fort larges, glabres à leurs deux faces, d'un vert liſſe en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, à trois lobes principaux, & ſouvent d'autres plus petits, anguleux, aigus; le lobe ſupérieur tronqué, à large échancrure; les pétioles cylindriques, grêles, preſqu'auſſi longs que les feuilles.

Les fleurs ſont grandes, aſſez ſemblables aux tulipes par leur forme & leur volume, ſolitaires, droites, terminales, d'un blanc-verdâtre, mêlé de jaune & de rouge. Leur calice eſt compoſé de trois folioles grandes, concaves, en forme de pétales, caduques, accompagnées de deux bractées caduques. La corolle eſt ordinairement formée

de ſix pétales oblongs, obtus, campaniformes; des étamines & des ovaires nombreux, ramaſſés en cône, auxquels ſuccèdent des capſules renflées à leur baſe, à deux loges, ſurmontées d'une aile plane, membraneuſe, lancéolée. La forme & la grandeur des feuilles ne ſont pas conſtamment les mêmes; ce qui donne lieu à pluſieurs variétés : dans les unes, les lobes ſe prolongent en une longue pointe acuminée; dans d'autres, ces mêmes lobes ſont arrondis, très obtus.

Cet arbre croît en Amérique, depuis le Canada juſque dans la Virginie, & depuis la Caroline juſque dans la Floride. ♄ (*V. v.*)

Le tulipier a été apporté en Europe au commencement du ſiècle dernier. « Le premier qu'on ait vu fleurir ici, dit Miller dans ſon *Dictionnaire des jardiniers*, ſe trouvoit dans les jardins du comte de Peterboroug, à Parſons-Green, près de Fulshams; il avoit été planté dans un déſert parmi d'autres arbres. Avant ce tems on conſervoit en pots le peu de ces arbres qu'on avoit alors en Angleterre, afin de pouvoir les mettre à l'abri des froids de l'hiver, car on les croyoit trop délicats pour pouvoir les expoſer en plein air; mais auſſitôt que celui du comte de Peterboroug fut mis en pleine terre, le grand progrès qu'il y fit, convainquit les jardiniers de leur erreur, d'autant plus que ceux que l'on conſervoit dans des pots ou caiſſes croiſſoient fort lentement. »

On trouve actuellement de très-beaux tulipiers en France : pluſieurs y portent des fleurs & des fruits. A Malesherbes, à Méreville, chez M. de la Borde; à Verſailles, au Jardin des Plantes de Paris, on en voit des allées qui produiſent un très-bon effet : c'eſt un des plus beaux arbres qu'on puiſſe cultiver; il vient d'une hauteur & d'une groſſeur ſurprenantes. Ses feuilles ſont auſſi belles que celles des platanes d'Occident; ſes fleurs ſont grandes & belles. Quelques tulipiers de la Caroline ont juſqu'à trente pieds de circonférence, ſuivant Catesby, & on en connoît pluſieurs plantés dans les environs de Paris il y a environ cinquante ans, qui ſont parvenus à une grande hauteur : ils ſont très-propres à contribuer à la variété & à l'ornement de nos jardins & de nos boſquets. On doit les compter au nombre des plus beaux arbres que nous ayions acclimatés en France parmi ceux qui nous viennent de l'Amérique. « Le large ombrage du tulipier, dit M. Dumont-Courſet, lui donne une place dans les boſquets d'été avec les platanes. Son bois, moins odorant que celui des magnoliers, pourra être employé un jour avec ſuccès dans l'intérieur des maiſons, comme l'on fait de ceux des peupliers blancs & de l'érable ſycomore, avec leſquels il a quelque rapport. »

2. TULIPIER COCO. *Liriodendron coco.* Lour.

Liriodendron foliis ovatis, calice triphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 2.

Liriodendron (coco), *foliis ovatis, nitidis; floribus ſolitariis, calicibus triphyllis, corollis hexapetalis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes d'environ cinq pieds, diviſées en rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, luiſantes, très-entières. Les fleurs ſont blanches, grandes, ſolitaires, d'une odeur ſuave. Leur calice eſt à trois faces, compoſé de trois folioles oblongues, courbées en dedans à leurs bords, & formant trois angles par leur rapprochement. La corolle eſt fermée, trigône, offrant par cette forme quelque reſſemblance avec le fruit du cocotier, compoſée de ſix pétales charnus, égaux au calice, connivens; les intérieurs plus courts; les anthères nombreuſes, ſeſſiles, oblongues; les ovaires au nombre de huit environ, lancéolés, imbriqués, terminés par des ſtigmates ſeſſiles & concaves; les capſules ſemblables aux ovaires & en même nombre.

Cette plante croît à la Cochinchine; elle eſt cultivée dans les environs de Canton comme plante d'ornement, à cauſe de la beauté & de l'odeur ſuave de ſes fleurs. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

3. TULIPIER figo. *Liriodendron figo.* Lour.

Liriodendron foliis lanceolatis; calice monophyllo, ſpathaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 3.

Liriodendron (figo), *foliis incurvis, reflexis; floribus ſolitariis, calicibus ſpathaceis, corollis hexapetalis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Arbriſſeau d'environ quatre pieds de haut, dont les racines produiſent pluſieurs tiges droites, garnies de feuilles alternes, lancéolées, très-entières à leurs bords, luiſantes, courbées, réfléchies. Les fleurs ſont pâles, ſolitaires, odorantes, parſemées en dedans de taches rougeâtres. Le calice eſt formé d'une ſpathe d'une ſeule pièce, tomenteuſe, obtuſe à ſon ſommet. La corolle eſt compoſée de ſix pétales droits, ovales-oblongs, preſque fermés à leur ſommet. Les filamens ſont au nombre de quarante, courts, inſérés ſur le réceptacle; les ovaires en même nombre, imbriqués ſur un réceptacle alongé, de la longueur de la corolle, ſurmontés de ſtigmates ſeſſiles : il leur ſuccède autant de capſules.

Cet arbriſſeau croît en Chine, dans les lieux cultivés, aux environs de Canton. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

4. TULIPIER liliacé. *Liriodendron liliifera.* Linn.

Liriodendron foliis oblongo-lanceolatis, calice nullo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 4.

Liriodendron foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 755. — Burm. Flor. ind. pag. 124. — Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Sampacca montana. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 204. tab. 69.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux & les branches ſont étalés, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont terminales, agrégées, grandes, pâles, inodores, ſupportées ſur un pedoncule ſimple. La corolle eſt campanulée; les pétales, au nombre de neuf, ſont ovales, épais, rapprochés par leur baſe, réfléchis en dehors à leur ſommet: il n'y a point de calice. Les filamens, au nombre de ſoixante, ſont très-courts, épais; les anthères alongées, acuminées, s'ouvrant à leur ſommet; environ cinquante ovaires un peu comprimés, aigus, réunis en cône ſur un réceptacle alongé, ſurmontés de ſtigmates ſeſſiles; autant de capſules que d'ovaires, imbriquées en forme de cône.

Cette plante croît en Chine, dans les champs, aux environs de Canton. ♄

TUNIQUÉE (Racine). (*Tunicata radix.*) Les racines bulbeuſes ſe nomment *tuniquées* lorſque leurs bulbes ſont formées de pluſieurs tuniques qui ſe recouvrent les unes les autres par une ſorte d'emboîtement, comme celles de l'ail, de l'oignon.

TUNIQUÉE *ou* FEUILLETÉE (Tige). (*Tunicatus caulis.*) Conſidérées quant à leur ſuperficie, les tiges ſe nomment *tuniquées* lorſqu'elles ſont recouvertes par différentes membranes appliquées les unes ſur les autres, comme des feuillets.

TURIE. *Turia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des cucurbitacées, qui a de très-grands rapports avec les *anguria*, auxquels peut-être il devroit être réuni. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, lobées, anguleuſes; les fleurs diſpoſées en grappes ou en corymbes axillaires, pédonculés.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; un calice & une corolle à cinq découpures; trois à cinq étamines; un ſtyle; une baie charnue, à deux ou trois loges polyſpermes, couronnée par les découpures du calice.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les fleurs mâles diſpoſées en grappes ou en bouquets; les femelles ſouvent ſolitaires ſur le même individu.

* Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* oblong, diviſé à ſon limbe en cinq découpures ouvertes, lancéolées, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, inſérée ſur le calice & adhérente par ſon tube, diviſée à ſon limbe en cinq découpures ouvertes, ovales, pileuſes, perſiſtantes.

3°. Trois à cinq *étamines*, dont les filamens ſont droits, filiformes, plus courts que le calice, dont deux ſont partagés en deux autres filamens, munis chacun d'une anthère; le troiſième eſt ſimple, à une ſeule anthère; les anthères irrégulièrement ſillonées; quelquefois trois anthères ſeſſiles ſur des filamens ſquamiformes.

4°. Un *ovaire* avorté, à demi globuleux.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Cinq *étamines* ſtériles; les filamens droits, ſubulés, plus courts que le calice, ſans anthères, réunis à leur partie inférieure par une calloſité en forme d'anneau.

3°. Un *ovaire* faiſant corps avec la partie entière du calice & de la corolle, épais, cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle à deux ou trois diviſions; autant de ſtigmates.

Le *fruit* eſt une baie charnue (ou pomme), oblongue, ſillonée, à deux ou trois loges, couronnée par les parties de la fructification, perſiſtantes, contenant des ſemences comprimées, ovales ou arrondies.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre, & qui paroiſſent avoir de très-grands rapports avec les *anguria*, ne ſont pas aſſez connues pour nous permettre de prononcer ſi elles doivent être réunies aux *anguria* ou conſtituer eſſentiellement un genre particulier. Les différences qu'elles préſentent, conſiſtent dans le nombre de leurs étamines, compoſées de trois filamens diſtincts, dont un ſimple, à une ſeule anthère; les deux autres bifides, à deux anthères; quelquefois trois filamens en forme d'écailles. Les fruits ſont, d'après Forskhal, à deux loges dans quelques eſpèces, à trois dans d'autres.

Espèces.

1. Turie à fruits cylindriques. *Turia cylindrica.* Forsk.

Turia pomis cylindricis, utrinquè attenuatis, villoſis; caule volubili, quinquangulari, ſcabro; foliis palmatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 405.

Turia, fructus cylindricus, utrinquè attenuatus, decem ſulcatus, villoſus. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 165. n°. 35.

Cette plante a des tiges rudes, grimpantes, à cinq angles, armées, proche les pétioles, de vrilles simples à leur base, à trois découpures à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, d'environ sept pouces de large, palmées, rudes à leurs deux faces, divisées en cinq lobes, ceux du milieu plus longs & plus larges; les inférieurs à trois découpures; tous sinués & dentés en scie à leurs bords; les pétioles canaliculés en dessus, profondément striés en dessous.

Les fleurs sont latérales, monoïques, axillaires; les pédoncules souvent deux à deux; les fleurs mâles presque réunies en ombelle, & les fleurs femelles très-souvent solitaires. Les unes & les autres ont un calice & une corolle connivens à leur partie inférieure, divisés à leur limbe en cinq découpures; celles du calice lancéolées & plus courtes; celles de la corolle ovales, plus longues, très-ouvertes, de couleur jaune, pileuses en dedans, à nervures saillantes & pileuses en dehors; les filamens plus courts que le calice; les anthères ondulées, l'ovaire tomenteux, cylindrique, épais, surmonté d'un style simple à sa base, cylindrique, marqué de trois sillons, divisé, au-delà de son milieu, en trois découpures divergentes, terminées chacune par un stigmate jaunâtre, à deux lobes, velu, épais: il leur succède une sorte de pomme cylindrique, rétrécie à ses deux extrémités, velue, chargée de petits tubercules, marquée de dix sillons verdâtres, couronnée par les parties persistantes de la fructification.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse, dans les terrains cultivés. (*Descript. ex Forsk.*)

2. TURIE léloia. *Turia leloia.* Forsk.

Turia pomis conicis, glabris; caule volubili, foliis trilobis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Turia fructu conico, glabro; foliis trilobis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 165. n°. 36.

Cette espèce se distingue par ses trois étamines, dont les filamens ressemblent à trois écailles concaves, renfermant trois anthères sessiles.

Ses tiges sont grimpantes, presque dichotomes, annuelles, farineuses, striées longitudinalement, vrillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, courtes, réniformes, longues à peine d'un pouce, divisées en trois lobes sinués, anguleux, celui du milieu simple, ovale, aigu; les deux latéraux bifides; les pétioles soyeux, canaliculés en dessus; les vrilles simples, torses, situées latéralement proche le pétiole.

Les fleurs sont monoïques, disposées en petites grappes courtes, à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, solitaire, rude, filiforme, à peine long d'un pouce. Le calice est campanulé, glabre, à cinq dents; la corolle petite, verdâtre, campanulée, à cinq découpures lancéolées, ouvertes; trois écailles droites, arrondies, épaisses, concaves, renfermant une anthère jaunâtre, petite, sessile, à deux loges; dans les fleurs femelles, un ovaire cylindrique, rétréci en cône vers son sommet, long d'un pouce, surmonté d'un style plus court que la corolle, terminé par un stigmate en tête, à deux lobes. Le fruit est un baie ou pomme pendante, conique, de la même forme que l'ovaire, glabre, jaunâtre, longue d'un pouce & demi, à deux loges intérieures; les semences nombreuses, de la grosseur d'un petit pois, planes, jaunâtres, arrondies, disposées sur deux rangs dans chaque loge, environnées d'une matière visqueuse.

Cette plante croît dans l'Arabie. Elle est mentionnée dans les ouvrages botaniques des Arabes, sous le nom de *leloja.* (*Descript. ex Forsk.*)

3. TURIE en cœur. *Turia cordata.* Forsk.

Turia foliis cordato-angulatis, ciliatis, bipollicaribus. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 37. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Cette plante & les deux suivantes ne sont encore, d'après Forskhal, qu'imparfaitement déterminées, les parties de leur fructification n'ayant pas été suffisamment observées: peut-être ne sont-elles que des variétés. Celle-ci a des feuilles anguleuses, échancrées en cœur à leur base, ciliées à leurs bords, longues de deux pouces. L'opercule du fruit s'ouvre à l'époque de la maturité & laisse échapper les semences.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. (*Descript. ex Forsk.*)

4. TURIE gijef. *Turia gijef.* Forsk.

Turia pomis ovatis, decemsulcatis, glabris; foliis trilobis, denticulatis, utrinquè scabris. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 38. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Ses tiges sont grimpantes, rudes, à six angles, vrillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges d'un pouce & demi, divisées en trois lobes, rudes à leurs deux faces, denticulées à leurs bords; les vrilles opposées aux feuilles. Les fleurs sont vertes & petites; le fruit, de la grosseur d'une petite noix, est cendré, & s'ouvre en deux valves réfléchies en dehors.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript ex Forsk.*)

5. TURIE mogade. *Turia moghadd.* Forsk.

Turia pomis ovali-oblongis, glaberrimis; caule tereti-levi, foliis trilobis; lobis lateralibus, subtrilobis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Turia fructu ovali-oblongo, glaberrimo; foliis trilobis, integerrimis; lobis lateralibus, subtrilobis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 39.

Ses tiges ſont liſſes, cylindriques, vrillées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, longues de trois pouces, entières à leurs bords, diviſées en trois lobes; le lobe du milieu, les deux latéraux ſouſdiviſés preſqu'en trois autres lobes ou profondément ſinués; les vrilles oppoſées aux feuilles. Les fleurs ſont grandes & blanches; elles produiſent des fruits très glabres, ovales-oblongs, à peine d'un pouce d'épaiſſeur, longs d'un pouce & demi, verdâtres dans leur jeuneſſe, parſemés de points blanchâtres, de couleur jaune lorſqu'ils ſont mûrs, bons à manger.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Deſcript. ex Forsk.*)

TURNÈRE. *Turnera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les talins & les pourpiers, & qui comprend des herbes ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, point ſucculentes; les fleurs axillaires & ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq découpures; cinq pétales onguiculés, inſérés ſur le calice; cinq étamines; trois ſtyles; les ſtigmates découpés; une capſule à une ſeule loge, à trois valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* tubulé, infundibuliforme, caduc; le tube droit, alongé, cylindrique, anguleux; le limbe à cinq découpures droites, lancéolées, de la longueur du tube.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, en cœur renverſé, planes, acuminés, ouverts, en partie redreſſés, inſérés ſur le tube du calice par des onglets étroits.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſubulés ſont plus courts que la corolle, inſéres ſur le tube du calice, terminés par des anthères droites, acuminées.

4°. Un *ovaire* conique, ſurmonté de trois ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates à découpures capillaires.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à une ſeule loge, diviſée juſque vers ſon milieu, à ſa partie ſupérieure, en trois valves polyſpermes; les ſemences oblongues, obtuſes, ſouvent nombreuſes.

Obſervations. Ce genre, que les parties de ſa fructification ſemblent placer parmi les portulacées, en eſt cependant très-différent par ſon port, & pourroit former une famille particulière. Ses fruits le rapprochent des talins: il s'en écarte par ſes feuilles, qui ne ſont point ſucculentes; par ſon calice; par ſes étamines en nombre défini; par ſes trois ſtyles. Le genre *piriqueta* d'Aublet, réuni à celui-ci, doit en être ſéparé, les étamines & la corolle étant dans ce dernier attachées ſur le réceptacle du piſtil, & non ſur le calice; les ſtyles au nombre de cinq à ſix. Le *turnera ciſtoides* a quelque rapport avec ce dernier genre; ce qui a fait ſoupçonner à quelques botaniſtes, que ce pourroit bien être la même plante: les ayant examinées toutes deux, l'une ſèche, l'autre vivante, j'ai la certitude qu'elles diffèrent, & de genre, & d'eſpèces. Plumier, qui le premier a établi ce nouveau genre, lui a donné le nom du docteur Turner, célèbre médecin anglais, qui vivoit ſous le règne de la reine Éliſabeth, & qui a publié un Traité ſur les plantes uſuelles.

Espèces.

1. Turnère à feuilles d'orme. *Turnera ulmifolia.* Linn.

Turnera floribus ſeſſilibus, petiolaribus; foliis baſi biglandulo ſis. Linn. Syſt. veget. pag. 296. — Mill. Dict. n°. 1. — Swartz, Obſerv. 116. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 366. tab. 76. fig. 3. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1503. n°. 1.

Turnera foliis ſerratis, petiolis floriferis. Vahl. Cliff. 20. — Hort. Cliff. 122. tab. 10. — Royen, Lugd. Bat. 434. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 965.

Turnera fruteſcens, ulmifolia. Plum. Gen. 15. — Martin, Centur. pag. 49. tab. 49.

Turnera è petiolis florens, foliis ſerratis. Brown, Jam. 189.

Ciſtus urticæfolio, flore luteo, vaſculis trigonis. Sloan, Jam. 86. Hiſt. 1. pag. 202. tab. 127. fig. 4. 5. — Rai, Dendr. pag. 492.

β. *Turnera fruteſcens, folio longiore & mucronato.* Martin, Centur. 49. tab. 49. — Mill. Icon. tab. 268. fig. 2.

γ. *Turnera* (anguſtifolia), *floribus ſeſſilibus, petiolaribus; foliis lanceolatis, rugoſis, acuminatis.* Curtis, Magaz. tab. 281. — Miller, Dict. n°. 2.?

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds, ſur une tige droite, cylindrique, rameuſe; les rameaux alternes, roides, glabres, rougeâtres, un peu pubeſcens vers leur ſommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur environ un demi-pouce de large, vertes

& luisantes en dessus, plus pâles, pubescentes en dessous, traversées par des nervures blanchâtres, inégalement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet; les dentelures profondes, larges, arrondies ou aiguës; les pétioles courts, pubescens, munis de deux petites glandes.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées vers le sommet des rameaux, insérées sur les pétioles. Leur calice est tubulé, strié, pubescent, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues, lancéolées, aiguës; accompagné à sa base d'un petit calice ou de deux bractées conniventes, presque campanulées à leur partie inférieure, prolongées en deux petites folioles concaves, lancéolées, denticulées ou entières. La corolle est grande, d'un beau jaune; les pétales larges, un peu arrondis, onguiculés; les étamines saillantes hors du tube; les anthères oblongues, très-aiguës; l'ovaire ovale-oblong, surmonté de trois styles droits, un peu plus courts que les étamines; les stigmates courts, à plusieurs découpures capillaires. Le fruit est une capsule ovale, à trois côtés peu marqués, pubescente, à trois valves, entière à sa moitié inférieure, renfermant plusieurs semences oblongues, médiocrement courbées, d'un brun-rousseâtre, légérement striées & tuberculées.

Cette plante varie dans la grandeur & la forme de ses feuilles; dans celle de sa fleur. Dans la variété β les feuilles sont plus alongées, presqu'obtuses, mucronées; les bractées dépourvues de glandes; la corolle plus petite; les pétales mucronés, les anthères d'un jaune-fauve. Les feuilles, dans la variété γ, sont plus étroites, lancéolées, velues, presqu'acuminées; le calice accompagné de deux bractées foliacées; la corolle d'un jaune-pâle. J'ai vu plusieurs individus secs, rapportés de Cayenne, qui ont des feuilles beaucoup plus petites, la corolle de moitié moins grande: ils m'ont paru n'être que des variétés de la même espèce; mais avant de prononcer, il faudroit pouvoir les observer en meilleur état.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

2. TURNÈRE cunéiforme. *Turnera cuneiformis.* Jussieu.

Turnera foliis ovato-cuneatis, obtusè serratis, subtomentosis; floribus cernuis, petiolaribus; ramis pubescentibus. (N.)

β. *Turnera* (odorata), *foliis ramisque valdè tomentosis, caule humili.* (N.)

Ses rameaux sont alongés, droits, cylindriques, d'un brun-foncé, pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, ovales, rétrécies en coin à leur base, d'un vert-foncé & glabre en dessus, presque tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, à peine pubescentes dans leur entier développement, longues d'un pouce & demi & plus, sur au moins un pouce de large, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, assez grosses; les pétioles courts, un peu recourbés, très-velus.

Les fleurs sont solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux, placées sur les feuilles, au sommet du pétiole, recourbées à l'époque de la maturité. Les capsules sont presque globuleuses, pubescentes, à une seule loge, divisées, jusqu'au-delà de leur moitié, en trois valves; les semences petites, nombreuses, rousseâtres. Je ne connois pas les autres parties de la fructification.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Rio-Janeiro. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Observations. La plante β, envoyée à M. de Jussieu par M. Vahl, sous le nom de *turnera odorata*, originaire de l'Amérique méridionale, est très-rapprochée par son port de la précédente; mais ses tiges sont très-basses, à peine rameuses, beaucoup plus velues, ainsi que les feuilles.

3. TURNÈRE à feuilles de sida. *Turnera sidoides.* Linn.

Turnera pedunculis axillaribus, bisetis; foliis obovato-cuneatis, serratis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 742.—Mantiss. 58.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 4.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *turnera cistoides*; elle en diffère par ses bractées & par la forme de ses feuilles. Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, simples, pileuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, en ovale renversé, rétrécies en coin à leur base, profondément dentées en scie à leur contour vers leur sommet, très-entières à leur partie inférieure, légérement tomenteuses à leurs deux faces, pileuses en dessous, sur les nervures & à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, médiocrement pédonculées; deux bractées opposées, linéaires, hérissées, de la longueur du calice, placées sur les pédoncules. Les calices sont pileux, d'une seule pièce, turbinés, à cinq découpures; la corolle composée de cinq pétales en ovale renversé, insérés sur le calice; cinq étamines de moitié plus courtes que les pétales; l'ovaire surmonté de trois styles.

Cette plante croît au Brésil. (*Descript. ex Linn.*)

4. TURNÈRE arbuste. *Turnera frutescens.* Aubl.

Turnera pedunculis axillaribus, bisetis; foliis lanceolatis, acuminatis, æqualiter serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 5.

Turnera (frutescens), *foliis lanceolatis, serratis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 290. tab. 113. fig. 2.

Très-rapprochée du *turnera rupestris*, cette espèce en diffère par toutes ses parties beaucoup plus grandes. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de sept à huit pieds, ayant à leur base environ trois pouces de diamètre. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, étroites, fort longues, d'un vert-jaunâtre, glabres à leurs deux faces, lâchement dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont fort petites, solitaires, axillaires, de couleur jaune; les pétales un peu crénelés ou échancrés à leur sommet.

Cette plante croît à la Guiane, sur les rochers qui bordent la rivière de Sinémari. Les Galibis la nomment *nopotogomoti.*

5. TURNÈRE des roches. *Turnera rupestris.* Aubl.

Turnera pedunculis axillaribus, bisetis; foliis linearibus, serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 3.

Turnera (rupestris), *foliis linearibus, serratis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 289. tab. 113. fig. 1.

Ses tiges sont grêles, cassantes, rameuses, hautes d'environ trois pieds, garnies de feuilles sessiles, alternes, fort longues, linéaires-lancéolées, très-étroites, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires, accompagnées de deux petites bractées opposées, presque sétacées.

Leur calice est un peu jaune, d'une seule pièce, à cinq découpures profondes, aiguës; la corolle petite, composée de cinq pétales onguiculés, oblongs, échancrés à leur sommet; cinq filamens terminés par des anthères vacillantes, à deux loges; un ovaire surmonté de trois styles jaunâtres soutenant des stigmates de même couleur, à cinq ou six découpures presque sétacées. Le fruit est une capsule à trois côtés, s'ouvrant en trois valves & renfermant trois semences.

Cet arbrisseau croît à la Guiane, dans les fentes humides des rochers. Il fleurit & fructifie en novembre. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

6. TURNÈRE de Guinée. *Turnera guianensis.* Aubl.

Turnera racemo terminali, paucifloro, nudo; foliis linearibus, serratis, basi biglanduloſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n°. 9.

Turnera (guianensis), *foliis linearibus, serratis; floribus spicatis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 291. tab. 114.

Cet arbrisseau ressemble par ses feuilles, au *turnera rupestris.* Ses racines sont ramifiées, fibreuses, cassantes, blanches en dedans, grisâtres en dehors, d'une saveur douceâtre. Elles produisent une tige grêle, rameuse, médiocrement ligneuse, haute de deux pieds, garnie de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, fort longues, linéaires, vertes, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leurs bords, très-aiguës à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base, & munies un peu au dessus de deux glandes opposées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux presqu'en forme de petites grappes; elles sont pédonculées, nues ou quelquefois garnies de deux ou trois petites bractées, sessiles, opposées, glanduleuses à leur base. Leur calice est d'un vert-blanchâtre, à cinq découpures profondes, longues, étroites, aiguës; la corolle jaune; les pétales larges, arrondis, onguiculés; les capsules triangulaires, à trois valves, contenant trois semences oblongues & striées.

Cette plante croît à la Guiane, dans les savannes marécageuses de Timouton. ♄ Elle fleurit & fructifie dans le mois d'août.

7. TURNÈRE à petites feuilles. *Turnera pumilea.* Linn.

Turnera floribus sessilibus, petiolaribus; foliis eglandulosis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 742. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 395. — Swartz, Observ. 116. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1503. n°. 2. (*Excluso Sloani synonymo.*)

Pumilea minima, hirsuta, foliis angustis, profundè serratis. Brown, Jam. 188.?

Chamæcistus luteus, foliis parvis, serratis. Petiv. Gazop. pag. 59. tab. 38. fig. 9. *Bona.*

Petit arbuste dont les tiges sont basses, divisées en rameaux nombreux, diffus, tortueux, courts, fort grêles, étalés, un peu rudes, striés, grisâtres, garnis de feuilles fort petites, alternes, longues de deux à trois lignes, presque sessiles, quelques-unes pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, dentées en scie, presqu'incisées à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles très-courts, privés de glandes.

Les fleurs sont solitaires, presque terminales, sessiles, portées sur les pétioles à l'aisselle des feuilles. Leur calice est tubulé, à cinq découpures, accompagné de deux bractées opposées, linéaires; la corolle jaune, les pétales onguiculés; les anthères point saillantes.

Cette plante croît dans les campagnes arides & sabloneuses, à la Jamaïque. ♄ (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

8. TURNÈRE ciſtoïde. *Turnera ciſtoides.* Linn.

Turnera pedunculis axillaribus, aphyllis; foliis apice ſerratis. Linn. Syſt. veget. pag. 245. — Swartz, Obſerv. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n°. 7.

Pumilea ſubhirſuta, ſimplex; foliis linearibus, crenatis. Brown, Jam. 189.

Helianthemoides. Bœrh. Lugd. Bat. 2. pag. 269.

Helianthemum betonicæ folio, caule hirſuto. Plum. Spec. 7. Icon. 150. fig. 1.

Chamæciſtus caule hirſuto; folio oblongo, anguſto, ſinuato; flore luteo, pedaculo inſidente. Sloan, Jam. 87. Hiſt. 1. pag. 202. tab. 127. fig. 7.

Cette plante a des racines fibreuſes : il s'en élève une tige droite, très-ſimple, pileuſe, herbacée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, pubeſcentes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, munies, ſurtout vers leur ſommet, de quelques crénelures, nerveuſes, veinées, arrondies à leur baſe; leur pétiole court, pileux.

Les fleurs ſont ſolitaires, preſque terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule uniflore, au moins de la longueur des feuilles, muni d'une articulation vers ſon ſommet. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq découpures, tomenteux, dépourvu de bractées; la corolle eſt jaune, compoſée de cinq pétales onguiculés; la capſule diviſée juſque vers ſa moitié en trois valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, à Surinam & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

9. TURNÈRE à tiges rudes. *Turnera aſpera.*

Turnera foliis ellipticis, ſiſſilibus, ſubtùs pubeſcenti-tomentoſis; floribus pedunculatis, ſolitariis; caule herbaceo, aſpero. (N.)

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *turnera ciſtoides*, ſurtout par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont grêles, preſque ſimples, droites, herbacées, chargées de très-petites aſpérités, à peine pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, diſtantes, elliptiques, un peu lancéolées, longues au moins d'un pouce; les ſupérieures beaucoup plus petites, rudes & ridées à leur face ſupérieure, pubeſcentes, preſque cotonneuſes en deſſous, à lâches dentelures peu marquées, obtuſes à leur ſommet; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, alternes, diſtantes, plus rapprochées & preſqu'en paquets au ſommet des tiges, axillaires, pédonculées; les pédoncules ſimples, droits, filiformes, tomenteux, plus courts que les feuilles, un peu épaiſſis & géniculés vers leur partie ſupérieure; leur calice eſt cotonneux; la corolle jaunâtre; les capſules preſque globuleuſes, à peine pubeſcentes, diviſées preſque juſqu'à leur baſe en trois valves ovales, concaves, obtuſes.

Cette plante croît dans la Guiane. ⊙ ? (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

10. TURNÈRE à grappes. *Turnera racemoſa.* Jacq.

Turnera racemis terminalibus, elongatis; foliis ovatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n°. 8.

Turnera racemis elongatis, terminalibus. Murr. Syſt. veget. pag. 297. — Jacq. Hort. Vindeb. vol. 3. tab. 94.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, cylindriques, hériſſées de poils dans toute leur longueur, un peu ſubéreuſes à leur baſe, garnies de feuilles alternes, ovales, dentées à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, alongée; chaque fleur ſupportée par un pédoncule très-long, ſimple, uniflore.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. ⊙

11. TURNÈRE à feuilles pinnatifides. *Turnera pinnatifida.* Juſſ.

Turnera foliis pinnatifidis, hirſutis; floribus petiolaribus, eglanduloſis. (N.)

Turnera pilis rufis, hirtis; floribus nutantibus, flore flavicante. Commerſ. Herb.

β. Turnera pinnulis multò anguſtioribus, flore luteo. Commerſ. Herb.

Cet arbuſte s'élève très-peu: ſes tiges ſont grêles, ligneuſes, rudes, cylindriques; elles ſe diviſent en un grand nombre de rameaux étalés, alternes ou diffus, preſque ſimples, chargés de poils rouſſeâtres, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, oblongues, étroites, preſque cunéiformes & rétrécies en pétiole à leur baſe, hériſſées de poils à leurs deux faces, particuliérement en deſſous, élargies vers leur ſommet, fortement inciſées ou pinnatifides; les pinnules lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, ſolitaires, ſeſſiles, inſérées à la baſe ou ſur le pétiole de la feuille. La corolle eſt aſſez grande, d'un jaune-clair ou quelquefois purpurine; les pétales oblongs, obtus; le calice cylindrique, deux fois plus court que la corolle, très-velu, accompagné de deux bractées oppoſées, filiformes, ciliées, un peu plus longues que le calice.

La

La variété β eſt plus petite, chargée de poils cendrés; les feuilles plus profondément pinnatifides; les pinnules plus étroites; les pétioles point glanduleux; la corolle d'un jaune plus foncé; cinq étamines, trois ſtyles plus longs que les étamines.

Cette plante croît à Monte-Video, où elle a été recueillie par Commerſon. Dans les individus recueillis ſur les collines élevées, la fleur eſt purpurine; elle eſt d'un jaune-clair dans ceux qui naiſſent dans les lieux bas & humides, d'un jaune plus foncé dans la variété β. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

* PIRIQUETA.

12. TURNÈRE à feuilles ridées. *Turnera rugoſa.* Willd.

Turnera pedunculis axillaribus, aphyllis; floribus pentagynis; foliis oblongis, eroſo-dentatis, rugoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 6.

Piriqueta villoſa. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 298. tab. 117.

Burcardia. Schreb. Gen. Plant. n°. 530.

Cette plante, réunie aux *turnera*, me paroît devoir être diſtinguée comme genre, ainſi qu'Aublet l'avoit fait ſous le nom de *piriqueta*, pour les raiſons que j'ai expoſées plus haut dans les *obſervations* à la ſuite de l'expoſition des caractères génériques. Cette eſpèce a beaucoup de reſſemblance dans ſon port, au *turnera ciſſoides*, dont elle diffère par ſes feuilles ſeſſiles, plus longues. Ses racines ſont fibreuſes, étalées; elles produiſent une tige velue, haute d'environ deux pieds, garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales lancéolées, chagrinées & ridées, couvertes de poils rouſſeâtres, irrégulièrement crénelées à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur un pédoncule velu, filiforme, droit, plus court que les feuilles: leur calice eſt diviſé en cinq découpures verdâtres, ovales, velues; la corolle jaune, compoſée de cinq pétales arrondis, inſérés ſur le réceptacle, alternes avec les découpures du calice; cinq étamines placées ſous le piſtil; les anthères ovales, à deux loges; un ovaire arrondi, à trois angles, ſurmonté de cinq ou ſix ſtyles longs, verdâtres, terminés par un ſtigmate aplati, élargi, charnu, à cinq côtes ſaillantes. Le fruit eſt une capſule à trois côtes arrondies, qui s'ouvre en trois, quelquefois en quatre valves, contenant dans leur milieu, ſur leur face interne, une arête ſaillante, à laquelle ſont attachées ſept ou huit petites ſemences brunes, ovoïdes.

Cette plante croît dans les lieux ſabloneux près du rivage de la mer, à Cayenne. Elle fleurit & fructifie preſqu'en tout tems. ☉ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

TURRÉE. *Turræa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *quiviſia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont axillaires & les feuilles ſimples.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq dents; cinq pétales; dix étamines inſérées ſur un tube central, à dix dents; un ſtyle; une capſule à cinq coques; deux ſemences dans chaque coque.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, court, perſiſtant, diviſé en cinq dents à ſon orifice.

2°. Une *corolle* à cinq pétales très-longs, étalés, linéaires.

3°. Dix *étamines* inſérées ſur un tube central alongé, à dix dents; les filamens très-courts, alternes; les anthères ovales.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, filiforme, au moins auſſi long que le tube intérieur, ſurmonté d'un ſtigmate épais, ridé.

Le *fruit* eſt une capſule un peu arrondie, à cinq coques, s'ouvrant longitudinalement en deux valves, deux ſemences réniformes dans chaque coque.

ESPÈCES.

1. TURRÉE verte. *Turræa virens.* Linn.

Turræa foliis elliptico-lanceolatis, emarginatis, glaberrimis; calicibus fructibuſque ſericeo-villoſis. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 10. tab. 10. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 351. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 1.

Turræa virens. Linn. Syſt. Plant. vol. 2. pag. 271. — Mantiſſ. 237.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont glabres, épars, pubeſcens & ſoyeux dans leur jeuneſſe, revêtus d'une écorce ridée, garnis de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, lancéolées, luiſantes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, très-entières & un peu roulées à leurs bords, preſqu'acuminées, échancrées à leur ſommet; les pétioles très-courts, ſoyeux, recourbés, dépourvus de ſtipules.

Les fleurs ſont latérales, axillaires, réunies pluſieurs enſemble, accompagnées de quelques petites bractées linéaires, velues; les pédoncules

ſimples, anguleux, légérement pubeſcens; les calices courts, à cinq angles, revêtus d'un duvet ſoyeux; la corolle jaune, compoſée de cinq pétales linéaires, lancéolés, glabres, obtus; le tube cylindrique, de la longueur des pétales, un peu élargi vers ſon orifice, diviſé à ſon extrémité en découpures courtes, linéaires, aiguës, réfléchies; dix étamines à l'orifice du tube, alternes avec ſes découpures; les filamens très-courts; les anthères un peu ovales, échancrées; un ovaire arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, un peu incliné, de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate épais, ridé. Le fruit eſt une capſule un peu comprimée, à cinq coques; deux ſemences réniformes dans chaque valve.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

2. TURRÉE pubeſcente. *Turræa pubeſcens.* Hellen.

Turræa foliis ovatis, emarginatis, ſubtùs pubeſcentibus; calicibus villoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 2.

Turræa foliis ovatis, integris emarginatiſve, membranaceis pubeſcentibus; floribus umbellatis. Hellen. Act. Holm. 1788. pag. 296. tab. 10. fig. 3.

Cette plante a des tiges diviſées en rameaux alternes, pubeſcens principalement dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles alternes, ovales, membraneuſes, glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes en deſſous, entières à leur contour, obtuſes, échancrées à leur ſommet. Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles, réunies en une ſorte d'ombelle en un point commun, pédonculées; les pédoncules ſimples; les calices velus. Le fruit n'a point été obſervé.

Cette plante croît dans l'île d'Hainan. ♄

3. TURRÉE tachetée. *Turræa maculata.* Smith.

Turræa foliis ovatis, acutis, glabris; calicibus ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 251. fig. 2.

Turræa (maculata), *foliis nudis; calicibus glabris, ciliatis.* Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 11. tab. 11.

Turræa (glabra), *foliis ovato-lanceolatis, glabris, acutis; petalis longiſſimis, glabris.* Cavan. Diſſert. botan. 7. pag. 360. tab. 204.

Ses tiges ſont ligneuſes, revêtues d'une écorce cendrée, diviſée en rameaux nombreux, épars ou alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, marquées de quelques taches dans leur diſque, particuliérement en deſſous, glabres à leurs deux faces, très-entières, acuminées à leur ſommet, longues d'un à deux pouces, ſur environ un pouce de large. Les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles, dépourvus de ſtipules.

Les fleurs ſont grandes, mêlées parmi les feuilles à l'extrémité des rameaux, réunies ordinairement pluſieurs enſemble au même point d'inſertion creux, écailleux. Leur calice eſt court, un peu cilié à ſes bords, à cinq petites dents aiguës; la corolle rougeâtre, compoſée de cinq pétales linéaires, longs de deux pouces, un peu dilatés & obtus à leur ſommet; le tube qui ſupporte les étamines, un peu plus court que la corolle; les anthères tétragones. Le fruit eſt une capſule arrondie, à cinq coques, contenant chacune deux ſemences réniformes.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. TURRÉE ſoyeuſe. *Turræa ſericea.* Smith.

Turræa foliis ovatis, obtuſiuſculis, utrinquè tomentoſis; calicibus, pedunculis petaliſque villoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 4.

Turræa (ſericea), *foliis utrinquè villoſis; calicibus pedunculiſque tomentoſis.* Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 12. tab. 12.

Turræa (tomentoſa), *foliis ovatis, integerrimis, tomentoſis; petalis longiſſimis, villoſis.* Cav. Diſſert. bot. 7. pag. 361. tab. 205. fig. 2.

Toutes les parties de cette plante ſont chargées d'un duvet tomenteux & ſoyeux. Ses tiges ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, molles, ſoyeuſes à leurs deux faces, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, ſur un de large; les pétioles pubeſcens, trois fois plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, latérales, réunies pluſieurs enſemble, preſque ſeſſiles, ſortant d'un réceptacle commun, en forme de calice ou d'involucre court, concave, à pluſieurs dents. Le calice eſt tomenteux; la corolle fort longue, rougeâtre, pubeſcente en dehors, ſemblable d'ailleurs, ainſi que les autres parties de la fructification, au *turræa maculata.*

Cette plante croît à l'île de Madagaſcar, où elle a été découverte par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

5. TURRÉE lancéolée. *Turræa lanceolata.* Cavan.

Turræa foliis lanceolatis, utrinquè rotundatis, glabris; laciniis calicinis longiſſimis, lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 556. n°. 5.

Turræa foliis alternis, lanceolatis, coriaceis, glabris; pedunculis axillaribus, ſubbifloris. Cav. Diſſert. bot. 7. pag. 361. tab. 205. fig. 1.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, de

couleur grisâtre, élancés, grêles, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, presque coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, très-entières, la plupart obtuses à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges à peine d'un pouce; les pétioles courts, sans stipules.

Les fleurs sont axillaires, latérales, médiocrement pédonculées; les pédoncules supportent une ou deux fleurs pédicellées; les pédicelles munis à leur base de deux petites bractées elliptiques, entières, opposées. Les calices sont divisés, jusqu'au-delà de leur moitié, en cinq découpures subulées. La corolle est jaune, composée de cinq pétales linéaires, un peu rougeâtres à leur base, obtus à leur sommet; le tube cylindrique, plus long que la corolle, un peu ventru dans son milieu, divisé, à son sommet, en dix ou onze découpures courtes; dix à onze anthères ovales, aiguës. L'ovaire est tomenteux, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate capité, aigu. Le fruit est couvert d'un duvet roussâtre, épais.

Cette plante a été découverte par Commerson à l'île de Madagascar. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

6. TURRÉE herbacée. *Turræa herbacea.*

Turræa foliis elliptico-lanceolatis, integerrimis, obtusis; floribus solitariis; calicibus striatis, glabris. (N.)

Cette plante a des tiges grêles, herbacées, cylindriques, glabres, presque simples, garnies de feuilles alternes, distantes, pétiolées, elliptiques, lancéolées, très-entières, vertes, glabres à leurs deux faces, quelquefois obscurément sinuées ou dentées, longues au moins d'un pouce, sur quatre à cinq lignes de large, marquées de nervures peu sensibles, obliques & latérales, un peu blanchâtres; les pétioles une fois plus courts que les feuilles, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont alternes, solitaires, latérales, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules simples, très-courts, uniflores; les calices tubulés, glabres, striés, une fois plus courts que la corolle, divisé à son orifice en cinq découpures presque sétacées. La corolle est blanche ou un peu jaunâtre, longue d'un pouce & plus; les pétales découpés en lanières à leur sommet; les filamens plus courts que la corolle, alongés.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Rio-Janeiro. ☉ ? (*V. s. in. herb. Lam.*)

Observations. Je n'ai pas vu les fruits de cette plante, & je n'ai pu faire qu'une analyse très-imparfaite des fleurs. Les pétales forment un tube grêle, alongé. Je n'ai pu les séparer qu'en deux: peut-être s'étoient-ils collés par la dessiccation: ils se terminoient à leur sommet en deux lanières très-étroites. Je n'ai point apperçu le tube intérieur, qui seroit au moins une fois plus court que la corolle, & je n'ai vu qu'une à deux étamines. Cette plante mérite un nouvel examen: elle ressemble d'ailleurs aux *turræa* par son port; ce qui m'a déterminé à la mentionner ici, en attendant qu'elle soit mieux connue.

TUSSILAGE. *Tussilago.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *perdicium* & les *solidago*, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, qui ne portent souvent que des feuilles radicales, des hampes simples, garnies d'écailles foliacées, uniflores ou multiflores; les fleurs radiées ou flosculeuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice commun, à plusieurs folioles sur un seul rang; des fleurs flosculeuses ou radiées, toutes hermaphrodites, ou femelles & fertiles vers la circonférence, hermaphrodites dans le centre; des étamines syngénèses; un réceptacle nu; des semences couronnées d'aigrettes simples, sessiles ou pédicellées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, simple, cylindrique, composé d'un seul rang de folioles égales, linéaires-lancéolées, un peu membraneuses.

2°. Une *corolle* variable, flosculeuse ou radiée, composée, tantôt de fleurons tous hermaphrodites ou hermaphrodites seulement dans le centre, femelles & fertiles dans le centre; tantôt de fleurons dans le centre, de demi-fleurons à la circonférence.

Les fleurons des hermaphrodites infundibuliformes, divisés à leur limbe en quatre ou cinq découpures aiguës, réfléchies, plus longues que le calice, quelquefois femelles, tubulées, entières à la circonférence; les demi-fleurons femelles, fertiles, terminés par une lanière alongée, étroite, très-entière, plus longue que le calice.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires; les anthères réunies en un tube cylindrique.

4°. Des *ovaires* courts, surmontés de styles filiformes, plus longs que les étamines, terminés par un stigmate épais & bifide.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, comprimées, tant dans les fleurs hermaphrodites que dans les femelles, surmontées d'une aigrette simple ou pileuse, sessile ou pédicellée.

Le *réceptacle* est nu.

Observations. Malgré quelques variations dans le caractère des parties de la fructification, on peut regarder les tussilages comme formant un genre assez naturel, divisé en deux sections : la première composée de fleurs disposées en un thyrse terminal ; la seconde, de fleurs solitaires, situées à l'extrémité d'une tige simple. Toutes deux renferment des plantes qui n'ont que des feuilles radicales, qui ne paroissent ou ne se développent qu'après la floraison, souvent d'une grandeur remarquable, entières ou médiocrement lobées, denticulées à leur contour ; les dentelures anguleuses ou aiguës. Les fleurs, qui se montrent la plupart au commencement du printems & avant les feuilles, sont supportées par des tiges ou des hampes simples, droites, peu élevées, dépourvues de feuilles, munies de quelques folioles sessiles, alternes, membraneuses, en forme d'écailles : ces folioles s'annoncent dans quelques espèces comme des pétioles en gaîne, dont les feuilles sont avortées ou sans développement, & dont on apperçoit quelquefois le rudiment, comme dans le *tussilago petasites*. Presque toutes les parties de ces plantes sont ordinairement recouvertes d'un duvet cotoneux, épais, caduc ; elles aiment les lieux un peu humides, les terres sabloneuses & le grand air.

Les fleurs sont floseuleuses, plus souvent radiées ; les fleurons sont petits ; les demi fleurons en général peu nombreux, & à peine plus longs que les fleurons. Elles sont la plupart polygames-dioïques ; d'autres sont hermaphrodites dans leur centre, femelles à la circonférence. Comme ces caractères sont variables, ils ne peuvent seuls être employés comme essentiels : il faudroit autrement, d'un genre naturel, en former deux ou trois. Les semences sont couronnées d'aigrettes sessiles dans le plus grand nombre des espèces, pédicellées dans quelques-unes ; le réceptacle nu dans toutes ; le calice composé d'un seul rang de folioles droites, quelquefois inégales & presqu'imbriquées.

ESPÈCES.

* *Fleurs nombreuses, réunies en thyrse.*

1. TUSSILAGE pétasite. *Tussilago petasites.* Linn.

Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis ; foliis oblongo-cordatis, inæqualiter denticulatis, subtùs pubescentibus ; lobis approximatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1971. n°. 19.

Tussilago scapo thyrsoideo, floribus nudis, pedicellis subsimplicibus, foliis cordatis, sinuatis, dentatis ; dentibus cartilagineis, subtùs cinereo-tomentosis. Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 35.

Tussilago (hermaphrodita), *floribus omnibus hermaphroditis.* Willd. l. c.

Tussilago (petasites), *thyrso ovato, floseulis femineis nudis, paucis.* Linn. Syst. veget. pag. 629.

Tussilago thyrso ovato, floseulis omnibus hermaphroditis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1215. — Hort. Cliffort. 411. — Flor. suec. n°. 685. 746. — Mater. medic. 186. — Royen, Lugd. Bat. 159. — Dalib. Paris. 256. — Reyg. Ged. 2. pag. 129. — Pollich, Palat. n°. 792. — Leers, Herborn. n°. 675. — Mattusch. Sil. n°. 614. — Dœrr. Nass. pag. 240. — Knorr. Del. 2. tab. T. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 366. — vol. II, pag. 348. — Curtis, Lond. Icon. — Bull. Herb. de France, tab. 391. — Lam. Illustr. Gen. tab. 674. fig. 1 & 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 158.

Petasites vulgaris. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 270.

Petasites floribus densè spicatis, floseulis androgynis. Haller, Helv. n°. 138.

Tussilago floseulis omnibus tubulosis, fertilibus, monoclinis ; scapo imbricato, thyrsifero. Necker, Gallob. pag. 350.

Tussilago major. Camer. Epitom. 592.

Petasites major & vulgaris. C. Bauh. Pin. 197. — Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 12. fig. 1. — Dodart, Ic. — Vaillant, Act. Acad. Paris. 1719. pag. 305.

Petasites. Dodon. Pempt. pag. 597. Ic. — Clus. Hist. 2. pag. 116. Ic. — Lobel. Ic. 591. — Tabern. Ic. 749. — Blackw. tab. 222. — Fuschs, Hist. 645. Ic. — Gerard, Hist. 814. Ic. — Tragus, pag. 415. Ic. — Pauli, Dan. tab. 104.

Petasites magnus. Dalech. Hist. 1. pag. 1053. Icon.

Petasites (femina), *thyrso elongato, pedunculis multibracteatis ; floribus femineis nudis, plurimis.* Willd. l. c.

Tussilago (hybrida), *thyrso oblongo, floseulis femineis nudis, plurimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Hort. Cliff. 411. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Gort. Gerl. 478. — Leers, Herb. n°. 664. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 36. — Dœrr. Nass. pag. 241. — Reich. Franc. 2. n°. 618. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 366. — vol. II, pag. 347.

Petasites major, floribus pedunculis longis, insidentibus. Dillen. Hort. Eltham. pag. 309. tab. 230. fig. 297.

Petasites floribus spicatis, pendulis ; petiolis multifloris, calicibus æqualibus ; floseulis pauciss imis, androgynis. Hall. Helv. n°. 140, & Iter in Silv. Hercyn. pag. 77.

Petasites in medio majoribus floseulis, reliquis minoribus. Buxbaum, Hal. 258.

Vulgairement herbe aux teigneux, chapelière.

Ses racines ſont très-groſſes, épaiſſes, longues, charnues, traçantes, d'une odeur douce & ſuave, amères au goût, blanchâtres en dedans, noirâtres en dehors; elles produiſent, dès les premiers jours du printems, pluſieurs tiges ſimples, droites, épaiſſes, hautes de ſix à huit pouces, lanugineuſes, chargées de fleurs, & garnies dans toute leur longueur de larges écailles éparſes, membraneuſes, plus ou moins pubeſcentes, quelquefois colorées en violet, ſouvent terminées par le rudiment d'une petite feuille orbiculaire; ce qui prouve que ces écailles doivent être regardées comme les pétioles de feuilles avortées. Peu après l'apparition des fleurs paroiſſent quelques feuilles pétiolées, d'une médiocre grandeur, variables dans leur forme, ovales ou arrondies, denticulées, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous : il leur ſuccède, après la floraiſon, d'autres feuilles radicales, grandes, très-amples, longuement pétiolées, ovales, réniformes, preſque lobées, inégalement dentées à leur contour, glabres & d'un vert-foncé en deſſus, pubeſcentes, un peu blanchâtres en deſſous, obtuſes & un peu rétrécies à leur ſommet, fortement échancrées en cœur à leur baſe, où elles forment deux lobes arrondis, recourbés en dedans & rapprochés en oreillettes; les pétioles ſouples, très-longs, ſtriés, preſque glabres.

Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en un thyrſe terminal, ſerré, alongé, obtus, entre-mêlé de petites bractées membraneuſes, étroites, de la longueur ou plus longues que les pédoncules : ceux-ci ſont ordinairement ſimples, uniflores, pubeſcens. La corolle eſt compoſée de fleurons hermaphrodites, diviſés en cinq dents à leur ſommet: on rencontre cependant des individus qui n'ont preſque que des fleurons femelles; les pédoncules ſont plus alongés. Le calice eſt formé d'un ſeul rang de folioles linéaires, obtuſes, glabres, un peu colorées, plus courtes que les fleurons. Les ſemences ſont courtes, fort petites, ſurmontées d'une aigrette ſimple, ſeſſile; le réceptacle nu.

Cette plante croît en Europe, ſur le bord des ruiſſeaux, des foſſés, des torrens, dans les lieux humides. ♃ (*V. v.*)

La pétaſite produit au printems un aſſez bel effet le long des foſſés lorſqu'elle y eſt abondante; elle y offre un grand nombre de beaux panaches d'une teinte légérement purpurine, mélangée de blanc : elle pourroit être admiſe comme plante d'ornement dans les boſquets de printems; ſes fleurs y brilleroient dans un moment où les autres ſont encore rares. Ses racines ſont amères, aromatiques, un peu âcres, antivermineuſes, ſudorifiques, aſtringentes. Leur infuſion fournit, dit-on, un excellent remède dans les fièvres pernicieuſes, rémittentes, miliaires ou ſcarlatines. On les emploie dans l'aſthme humide, la toux catarrale, les maladies des enfans, produites par des vers, depuis un gros juſqu'à une demi-once : on les applique extérieurement pour réſoudre les bubons, pour modifier les ulcères, & même pour la teigne & les ulcères malins. On fait quelquefois uſage des feuilles, qu'on applique ſur les parties affectées de la goutte, pour en appaiſer les douleurs : on s'en ſert auſſi en fumigation dans le même cas. Les feuilles fraîches, un peu écraſées, plaiſent aux beſtiaux : les abeilles recherchent les fleurs de cette plante. L'art vétérinaire a employé les racines avec utilité dans différentes épizooties.

2. TUSSILAGE blanc. *Tuſſilago alba.* Linn.

Tuſſilago thyrſo faſtigiato, floribus diſcoideis, foliis orbiculato-cordatis, duplicato argutè dentatis, ſubtùs villoſo-pubeſcentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 17.

Tuſſilago ſcapo thyrſoideo, floribus nudis, pedicellis ramoſis; foliis orbiculato-cordatis, ſinuatis, dentatis, ſubtùs albido tomentoſis. Hoppe, Taſch. 1803. pag. 45.

α. Tuſſilago (hermaphrodita), *thyrſo faſtigiato, pedunculis inferioribus ſubbifloris; floſculis femineis paucis.* Willd. l. c.

Tuſſilago (alba), *thyrſo faſtigiato, floſculis femineis nudis, paucis.* Linn. Syſt. veget. pag 755. — Hort. Cliff. 411. — Flor. ſuec. n°. 681. 745. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Reyg. Ged. 1. pag. 204. n°. 2. — Pallas, Itin. 1. pag. 36. — Mattuich. Sil. n°. 613. — Œder. Flor. dan. tab. 524. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 365. — vol. II, pag. 347.

Petaſites albus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 270. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 405. tab. 116. fig. 2.

Petaſites ſpicis laxis, umbellatis; floſculis pleriſque androgynis. Haller, Helv. n°. 139.

Petaſites minor. C. Bauh. Pin. 197. — Tournef. Inſt. R. Herb. 451. — Moriſ. Oxon. §. 7. tab. 12. fig. 3. — Vaillant, Act. Academ. Pariſ. 1719. pag. 305.

Petaſites minor, flore albo. Camer. Epitom. 593. Icon.

Petaſites albus, angulaſo folio. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 567. Icon.

Petaſites flore candido. Matth. Comm. pag. 615. Icon.

β. Petaſites (femina), *thyrſo faſtigiato, pedunculis elongatis, multifloris; floſculis femineis plurimis.* Willd. l. c.

Tuſſilago (ramoſa), *thyrſo faſtigiato, floſculis femineis nudis, plurimis; foliis cordato-rotundatis,*

angulatis, dentatis, subtùs subtomentosis; caule tomentoso, pedunculis ramosis. Hoppe, Centur. 4.

Tussilago alba, var. β *Gmelini.* Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 73.

Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, pedunculis multifloris; floscul is pauciss mis, androgynis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 149. tab. 69. fig. D. E.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, du *tussilago petasites*; elle en diffère par ses feuilles plus petites, plus arrondies; par ses fleurs blanches, plus étalées, réunies plusieurs ensemble sur le même pédoncule. Elle produit des feuilles radicales longuement pétiolées, amples, larges, fortement échancrées à leur base, presque réniformes, sinuées & dentées irrégulièrement à leur contour, nerveuses & veinées, glabres, vertes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous. Les tiges ou hampes sont droites, épaisses, tomenteuses, garnies, dans toute leur longueur, de folioles alternes, sessiles, droites, lancéolées, entières, velues.

Les fleurs forment, à la partie supérieure des tiges, un bouquet peu serré, allongé en thyrse; elles sont toutes pédicellées, entre-mêlées de folioles; les pédicelles tomenteux, munis de bractées en forme d'écailles. Leur calice est simple, cylindrique, composé de folioles lancéolées, un peu aiguës, presque glabres, égales, d'un vert-jaunâtre; les fleurons du centre hermaphrodites, peu nombreux, tubulés, divisés en cinq découpures à leur sommet; d'autres fleurons femelles plus courts, fort grêles; un grand nombre de demi-fleurons à la circonférence, une fois plus longs, les semences fort menues, oblongues, couronnées par une aigrette blanche & velue. Les fleurs, dans la plante α, sont presque toutes hermaphrodites: on y distingue cependant quelques fleurons femelles. Les pédoncules sont courts, tandis que la variété β n'a presque que des fleurons femelles; les pédoncules sont plus alongés & rameux.

Cette plante croît dans les Alpes, aux lieux humides des montagnes, sur le Jura, dans la cidevant Bourgogne & au mont d'Or. ♃ (*V. s.*)

3. TUSSILAGE blanc de neige. *Tussilago nivea.* Hoppe.

Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis; foliis oblongo-cordatis, inæqualiter dentatis, subtùs candicanti albo tomentosis; lobis divaricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1970. n°. 18. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 159.

Tussilago scapo thyrsoideo, floribus nudis, pedicellis suboramosis; foliis hastato-cordatis, sinuatis, dentatis, subtùs niveissimo-tomentosis. Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 48.

Tussilago (hermaphrodita), *floribus omnibus hermaphroditis.* Willd. l. c.

Tussilago (nivea), *thyrso corymboso, pedunculis subramosis, floribus hermaphroditis, foliis hastato-cordatis, sinuatis dentatisque, subtùs niveis.* Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 73.

Tussilago frigida. Villars, Plant. Dauph. vol. 3. pag. 175.

Tussilago spuria. Schrank, Bavar. 2. pag. 380.

Petasites minor, alter, tussilaginis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 95. §. 7. tab. 10. fig. 4.

Petasites medius, folio quasi triangulari, infernè candidissimo. Till. Pis. 133.

Petasites (femina), *floribus femineis, numerosis; hermaphroditis ternis.* Willd. l. c.

Tussilago (paradoxa), *thyrso subovato, floscul is femineis nudis, multis; hermaphroditis ternis; antheris liberis; foliis triangulari-cordatis, denticulatis.* Retz. Observ. 2. pag. 24. tab. 3.

Tussilago frigida. Host. Synopf. 457. — Krock. Silef. n°. 1387. — Suter. Helv. pag. 180.

Petasites floribus spicatis, erectis; foliis calicinis, lanceolatis; floribus pauciss mis, androgynis. Haller, Helv. n°. 141.

Petasites minor. Scheuch. Iter alp. 6. pag. 425.

Cette espèce ne m'étant pas connue, j'emprunte la description qu'en a donnée M. Decandolle. « Elle ressemble, dit-il, au *tussilago petasites* par ses fleurs, & au *tussilago alba* par ses feuilles: celles-ci sont pétiolées, en forme de cœur alongé, couvertes en dessous d'un duvet blanc, serré, cotoneux, pubescentes en dessus dans leur jeunesse, ensuite glabres & d'un vert-pâle. Les bords de ces feuilles sont garnis de dentelures très-peu prononcées. L'échancrure de leur base est beaucoup plus large que dans les deux espèces citées plus haut, & les lobes qu'elle forme sont divergens. Le fond de cette échancrure est formé par une nervure dénuée de parenchyme pendant une partie de sa longueur, tandis que, dans les deux autres, le parenchyme commence dès le sommet du pétiole.

» Les fleurs forment un thyrse oblong; elles sont blanches ou d'un rouge très-pâle, toutes solitaires sur leurs pédicelles. Les fleurons sont tous hermaphrodites, & les pédicelles assez courts, surtout dans la première variété. Les fleurons sont presque tous femelles, & les pédicelles très-alongés dans la seconde. »

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Alpes, au bord des ruisseaux, près de Grenoble,

dans le Jura, dans les ſommités des Voſges, en Suiſſe, en Autriche, &c. ♃

4. TUSSILAGE liſſe. *Tuſſilago levigata.* Willd.

Tuſſilago thyrſo faſtigiato, floribus radiatis; foliis ſubrotundo-cordatis, dentatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 16.

Tuſſilago (bohemica), *thyrſo faſtigiato, foliis utrinquè glaberrimis.* Hoppe, Taſchenb. 1803. pag. 60.

Tuſſilago ſcapo imbricato, floribus ſpicatis, radiatis; foliis utrinquè glaberrimis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 148. tab. 69.

Cette eſpèce ſe diſtingue à ſes fleurs jaunes & à ſes feuilles glabres à leurs deux faces. D'ailleurs, elle ſe rapproche beaucoup du *tuſſilago alba.* Ses racines ſont épaiſſes, charnues, & s'étendent au loin ſous terre; elles produiſent des feuilles pétiolées, toutes radicales, un peu arrondies, légérement triangulaires dans leur entier développement, profondément échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, preſqu'aiguës à leur ſommet, irréguliérement dentées & un peu anguleuſes à leur contour, fort amples, d'un vert-gai à leurs deux faces, un peu purpurines vers leurs bords; les pétioles très-longs.

Les tiges ſont épaiſſes, droites, un peu rougeâtres, munies de longues folioles membraneuſes & colorées, terminées quelquefois par une petite feuille avortée. Les fleurs ſont diſpoſées en un thyrſe terminal, étalé; les pédoncules ſimples, alongés; le calice oblong, compoſé de folioles droites, linéaires-lancéolées, inégales, quelques-unes plus étroites. La corolle eſt radiée, d'un jaune pâle; les fleurons hermaphrodites, tubulés, nombreux, à cinq découpures; des demi fleurons femelles à la circonférence, courts, très-grêles, aigus; les ſemences glabres, oblongues, terminées par une aigrette ſimple & blanche.

Cette plante croît dans la Bohême & la Sibérie. ♃

5. TUSSILAGE odorant. *Tuſſilago fragrans.* Vill.

Tuſſilago thyrſo faſtigiato, floribus radiatis; foliis ſubrotundo-cordatis, æqualiter denticulatis, ſubtùs pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 15.

Tuſſilago thyrſo corymboſo, pedunculis ſubramoſis, floribus breviter radiatis, foliis acutè crenatis, integris, reniformibus, ſubtùs hirſutis. Villars, Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. 1. pag. 72. tab. 12.

Ses racines ſont noueuſes & traçantes; elles produiſent des feuilles radicales longuement pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, grandes, finement denticulées à leur contour, molles, vertes en deſſus, pubeſcentes en deſſous, ridées, veinées, à groſſes nervures; les pétioles longs, cylindriques, charnus, preſque glabres, vaginaux à leur baſe. Les tiges ſont droites, hautes de huit à dix pouces, ſtriées, un peu velues, légérement anguleuſes, garnies, à leur partie inférieure, de deux ou trois feuilles alternes, ſemblables aux radicales, munies, dans leur longueur, de folioles alternes, ſeſſiles, concaves, lancéolées, obtuſes, un peu velues.

Les fleurs ſont odorantes, & forment par leur enſemble un bouquet en thyrſe, dont quelques pédoncules rameux ſortent de l'aiſſelle des folioles; les autres ſont alternes, terminaux, plus longs que les folioles, à deux ou trois fleurs. Leur calice eſt cylindrique, compoſé d'environ quinze folioles liſſes, rougeâtres, quelquefois légérement velues, inégales, un peu membraneuſes à leurs bords; des fleurons nombreux, hermaphrodites dans le centre, à cinq découpures à leur ſommet, réfléchies en dehors; douze à quinze demi-fleurons femelles à la circonférence, obtus, entiers, à peine plus longs que le calice. Le piſtil eſt ſimple, filiforme, légérement bifide dans les fleurs femelles; le ſtigmate renflé en maſſue, à peine bifide dans les fleurs hermaphrodites.

Cette plante croît en Italie, aux environs de Naples & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Je dois prévenir ici que la plante que (dans mon *Voyage en Barbarie*, vol. 2, pag. 256) j'ai nommée *cacalia alliariæfolia*, eſt bien certainement la même que celle que depuis M. Villars a appelée *tuſſilago fragrans*; qu'elle ne doit pas être confondue avec le *cacalia alliariæfolia.* Je l'ai recueillie ſur les bords d'un ruiſſeau proche l'ancienne Tabraque, en Barbarie. Elle fleurit dans le mois de janvier, & répand une odeur douce extrêmement agréable.

6. TUSSILAGE bâtard. *Tuſſilago ſpuria.* Retz.

Tuſſilago thyrſo oblongo, floribus diſcoideis; foliis oblongo-cordatis, inæqualiter denticulatis, ſubtùs denſè niveo-tomentoſis; lobis divaricatis, bilobis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1972. n°. 20.

Tuſſilago (tomentoſa), *ſcapo-thyrſoideo, floribus nudis, pedicellis ramoſis, foliis triangulari-cordatis, denticulatis, utrinquè albido-tomentoſis.* Hoppe, Taſchenb. 1803. pag. 51.

Tuſſilago (tomentoſa), *thyrſo ſubfaſtigiato, foliis triangulari-cordatis, denticulatis, utrinquè tomentoſis; angulis poſticis lobatis.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 65.

Tuſſilago (hermaphrodita), *thyrſo corymbato; floribus femineis, ternis, nudis.* Willd. l. c.

Tuſſilago (femina), *thyrſo elongato; floribus femineis plurimis, ſubpetaloideis.* Willd. l. c.

Tuſſilago (Curia), *foliis triangulari-cordatis, denticulatis; lobis ſinuatis, thyrſo faſtigiato; floſculis femineis ſubpetaloideis, plurimis.* Retz. Obſerv. 1. pag. 29. tab. 2. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ vol. 2. pag. 349.

Ses racines ſont épaiſſes, rampantes, blanchâtres, géniculées; elles pouſſent à chaque nœud des fibres rameuſes, alongées. Les feuilles radicales ſont amples, pétiolées, oblongues, preſque triangulaires, tomenteuſes à leurs deux faces dans leur jeuneſſe, vertes & glabres en deſſus dans leur entier développement, très-blanches & tomenteuſes en deſſous, denticulées à leurs bords, échancrées en cœur à leur baſe, & prolongées ſouvent preſqu'en deux oreillettes rapprochées, quelquefois irrégulièrement lobées. Les tiges, qui ſe montrent avant les feuilles, ſont droites, hautes d'un demi-pied, plus ou moins tomenteuſes, épaiſſes, munies de très-longues folioles alternes, ſeſſiles, lancéolées, obtuſes ou un peu aiguës.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un thyrſe alongé, étalé; les pédoncules ſont longs, munis chacun à leur baſe d'une bractée étroite, de même longueur, & d'une autre plus petite vers leur milieu. Le calice eſt compoſé d'un ſeul rang de folioles planes, preſqu'égales, membraneuſes à leurs bords. La corolle eſt preſque radiée, compoſée dans le centre de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; des demi fleurons à la circonférence, femelles, linéaires, de la longueur des fleurons, tubulés, terminés par une petite languette courte, entière, aiguë; le ſtyle court; le ſtigmate médiocrement biſide.

Cette plante croît ſur les montagnes élevées, en Suiſſe, en Autriche, en France, dans la Siléſie. ♃

7. TUSSILAGE du Nord. *Tuſſilago frigida.* Linn.

Tuſſilago thyrſo faſtigiato, floribus radiatis, foliis ſubrotundo-cordatis, inæqualiter dentatis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1963. n°. 14.

Tuſſilago thyrſo faſtigiato, floribus radiatis. Flor. lappon. 303. — Flor. ſuec. n°s. 682. 744. — Œder. Flor. dan. tab. 62.

Tuſſilago ſcapo imbricato, floribus ſpicatis, radiatis; foliis infrà incanis, acutis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 151. tab. 70.

Ses racines ſont rampantes, géniculées, fibreuſes à leurs nœuds, légèrement odorantes, d'un beau rouge en dehors, jaunâtres en dedans; elles produiſent des tiges hautes d'environ un pied, ſimples, droites, un peu velues, épaiſſes, munies de folioles membraneuſes, ſouvent rougeâtres, ainſi que le haut des tiges, crépues à leurs bords. Les feuilles ſont toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, irrégulièrement dentées, preſqu'anguleuſes, vertes en deſſus, tomenteuſes en deſſous.

Les fleurs ſont blanches, odorantes, radiées, la plupart polygames & dioïques, diſpoſées en un thyrſe alongé, un peu étalé, terminal; les pédoncules ſimples, alongés, velus; le calice ſimple, cylindrique, compoſé de folioles linéaires, un peu rougeâtres à leurs bords. Les fleurons ſont tubulés, à cinq ou ſix diviſions à leur limbe; les demi-fleurons femelles de la circonférence très-étroits à leur baſe, terminés par une languette entière, obtuſe; les ſemences oblongues, légèrement ſtriées, ſurmontées d'une aigrette ſimple, ſeſſile.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Norwège & la Lapponie. ♃

8. TUSSILAGE du Japon. *Tuſſilago japonica.* Thunb.

Tuſſilago ſcapo multiflora, bracteato; floribus radiatis, pedunculatis, alternis; foliis ſubrotundo-cordatis, dentatis, ſubtùs pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1968. n°. 13.

Tuſſilago floribus alternis, radiatis. Linn. Mant. 113. — Thunb. Flor. jap. pag. 813. — Banks, Icon. — Kœmpf. tab. 2728.

Arnica tuſſilaginea. Burm. Flor. ind. pag. 182.

Doronicum tuſſilaginis folio. Plukenet, Amalth. pag. 71. tab. 390. fig. 6.

Tſo wa, ſeu tſwa. Kœmpf. Amœn. 827.

Cette plante, d'après Thunberg, a des tiges droites, hautes d'un pied, velues, dépourvues de feuilles dans leur longueur, mais garnies de quelques bractées ſous les fleurs. Les feuilles radicales ſont pétiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, denticulées à leur contour, glabres en deſſus, tomenteuſes à leur face inférieure, de la grandeur de celles du *caltha palustris*; les dentelures inégales, aiguës, preſqu'anguleuſes.

Les fleurs ſont alternes, ſituées à la partie ſupérieure des tiges, radiées, pédonculées, de couleur jaune, de la grandeur de celles de l'*arnica*; les pédoncules de la longueur des fleurs, accompagnés, à leur baſe, d'une bractée courte & lancéolée; les calices compoſés de pluſieurs folioles inégales, preſqu'imbriquées à leur baſe, aiguës à leur ſommet; les demi fleurons de la circonférence beaucoup plus longs que les fleurons du centre, retrécis, tubulés à leur partie inférieure; ligulés, lancéolés, entiers à leur partie ſupérieure, aigus à leur ſommet.

Cette plante croît au Japon. ♃ La figure citée de

de Plukenet repréſente la tige uniflore, garnie de pluſieurs bractées dans ſa longueur.

9. TUSSILAGE palmé. *Tuſſilago palmata.* Ait.

Tuſſilago thyrſo faſtigiato, floribus obſoletè radiatis, foliis ſubrotundo-cordatis, ſemi-ſeptemlobis, inciſo-dentatis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1972. n°. 21.

Tuſſilago (palmata), *thyrſo faſtigiato, foliis palmatis, dentatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 188. tab. 11.

Cette eſpèce eſt une des plus remarquables & des plus faciles à diſtinguer par la forme de ſes feuilles, preſque palmées, aſſez ſemblables à celles des renoncules. Ses tiges ſont droites, ſimples, glabres, cylindriques, munies, dans leur longueur, de folioles alternes, ſeſſiles, concaves, lancéolées, aſſez grandes, membraneuſes. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, preſque arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, diviſées profondément en ſept ou neuf lobes alongés, inciſés ou irréguliérement dentés; glabres & vertes en deſſus, tomenteuſes & blanchâtres en deſſous.

Les fleurs ſont terminales, preſque diſpoſées en corymbe par leur enſemble, médiocrement radiées. Les pédoncules ſont ſimples, alongés, garnis de quelques bractées. Le calice eſt cylindrique, compoſé de folioles lancéolées, linéaires, égales, preſqu'obtuſes, un peu plus courtes que la corolle; les fleurons hermaphrodites, courts, tubulés, preſque campanulés, diviſés en cinq dents à leur ſommet; quelques demi-fleurons femelles à la circonférence, un peu tubulés à leur baſe, terminés par une languette linéaire, entière, obtuſe; le ſtyle ſétacé, ſoutenant un ſtigmate à deux découpures courtes, droites, aiguës. Les ſemences ſont fort petites, ſolitaires, couronnées par une aigrette ſeſſile.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à Terre-Neuve, & dans celle du Labrador. ♃

** *Fleurs ſolitaires, terminales.*

10. TUSSILAGE pas-d'âne. *Tuſſilago farfara.* Linn.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſubnudo, bracteato; flore radiato; foliis cordatis, angulatis, dentatis, ſubtùs pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1967. n°. 12.

Tuſſilago ſcapo imbricato, unifloro; foliis ſubcordatis, angulatis, denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Hort. Cliffort. 411. — Flor. ſuec. n°. 680. 743. — Mater. medic. 185. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Dalib. Pariſ. 256. — Gmelin, Sibir. vol. 2. pag. 140. — Leers, Herb. n°. 663. — Scop. Carn. n°. 1059. — Pollich, Pal. n°. 791. — Œder, Flor. dan. tab. 595. — Blackw. tab. 204. — Kniph, Centur. 6. n°. 96. — Knorr. Del. 1. tab. H. 10. — Ludw. Eſt. tab. 50. — Hoffm. Germ. 292. — Roth. Germ. vol. I, pag. 365. — vol. II, pag. 346. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 157. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 447. tab. 170. fig. 6.

Tuſſilago vulgaris. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 71.

Petaſites ſcapo unifloro, flore radiato. Hall. Helv. n°. 143.

Tuſſilago corollis radiantibus, ſcapo unifloro, foliis orbiculato-cordatis, anguloſis. Necker, Gallob. pag. 351.

Tuſſilago vulgaris. C. Bauh. Pin. 197. — Tourn. Inſt. R. Herb. 487. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 130. §. 7. tab. 12. fig. 1.

Bechium, ſive farfara. Dodon. Pempt. 596. Ic. — Lobel. Ic. 589, & Obſerv. 320. Ic.

Tuſſilago. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 563. Icon. — Camer. Epitom. 590. 591. Ic. — Matth. Comm. Icon.

Ungula caballina. Traguſ. Hiſt. pag. 418. Icon. *Mediocris.*

Vulgairement pas-d'âne, herbe de Saint-Quirin, taconnet.

Ses racines ſont grêles, tendres, blanches, fort longues, traçantes; elles produiſent, de diſtance à autre, pluſieurs tiges droites, hautes de ſix à dix pouces, ſimples, fiſtuleuſes, un peu rougeâtres, revêtues d'un duvet blanc, cotoneux; munies, dans toute leur longueur, de folioles membraneuſes, ſeſſiles, vaginales, preſqu'imbriquées, lancéolées, aiguës. Les feuilles, qui ne paroiſſent qu'après la floraiſon, ſont toutes radicales, pétiolées, aſſez grandes, ovales, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, un peu anguleuſes, & munies à leurs bords de petites dents charnues & rougeâtres; liſſes, d'un vert-gai à leur face ſupérieure, blanchâtres & plus ou moins cotoneuſes en deſſous, ſelon leur âge; quelquefois entiérement glabres.

Les fleurs ſont radiées, d'un beau jaune, ſolitaires à l'extrémité de chaque tige. Leur calice eſt compoſé d'un ſeul rang d'écailles glabres, étroites, linéaires, toutes égales, environnées à leur baſe de quelques petites bractées plus courtes, cotoneuſes à leurs bords. La corolle renferme dans ſon centre des fleurons hermaphrodites, &, à ſa circonférence, des demi-fleurons femelles, terminés par une languette linéaire, très-étroite. Les ſemences ſont oblongues, un peu anguleuſes, couronnées par une aigrette ſeſſile, ſimple, pi-

leuſe. Le réceptacle eſt glabre, nu, plane ou un peu concave.

Cette eſpèce croît dans les terrains humides, fabloneux, ſur les pentes expoſées au ſoleil. M. Decandolle l'a trouvée juſque ſur les Alpes du Mont-Blanc, dans la région des neiges permanentes. ♃ (*V. v.*)

Cette plante étend ſes racines à un tel point, ſurtout dans les bonnes terres, que, ſi on la laiſſe ſe multiplier dans les jardins, elle ne tarde pas à couvrir un très-grand eſpace de terrain. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes racines ſont regardées comme adouciſſantes & pectorales. On fait uſage de ſes fleurs en infuſion, dans les maladies de poitrine, dans la toux, dans l'éthiſie : on en compoſe des ſirops, & on en fait même fumer les feuilles aux aſthmatiques. Ses racines paſſent pour aſtringentes. Les chèvres, les chevaux & les moutons mangent cette plante.

11. TUSSILAGE des Alpes. *Tuſſilago alpina.* Linn.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſubnudo; flore diſcoideo; foliis reniformibus, dentatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1966. n°. 9. — Lam. Ill. Gener. tab. 674. fig. 7.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſubnudo; foliis cordato-orbiculatis, crenatis, utrinquè virentibus. Murrai, Syſt. veget. edit. 14. pag. 755. — Hoſt. Synopſ. 456.

Tuſſilago ſcapo ſubnudo, unifloro; foliis cordato-orbiculatis, crenatis. Hort. Cliffort. 411. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Gouan, Monſp. pag. 438. — Miller, Dict. n°. 3. — Mattuſch. Sil. n°. 611. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 246.

Petaſites ſcapo unifloro, foliis reniformibus. Hall. Helv. n°. 142.

Petaſites ſcapo ſæpiùs unifloro, folioſo; foliis orbiculatis, crenato-dentatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 369. n°. 2.

Tuſſilago alpina, rotundifolia, glabra. C. Bauh. Pin. 197.

Tuſſilago alpina, ſecunda. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 113. Icon.

Tuſſilago alpina, glabro ferè folio. Cluſ. Pann. pag. 496. tab. 498.

Tuſſilago altera, alpina, Cluſii. Dalech. Hiſt. 1. pag. 152. Ic.

Tuſſilago montana, minima. Lobel. Icon. 590, & Obſerv. 321. Icon.

Ses racines ſont un peu traçantes, garnies d'un grand nombre de fibres brunes, alongées; elles produiſent une ou pluſieurs tiges droites, ſimples, hautes d'environ un pied au moins, revêtues, dans toute leur longueur, d'un duvet ſouvent caduc, au moins en partie; munies de deux ou trois folioles diſtantes, l'inférieure preſque vaginale, avec un appendice foliacé; celle du milieu ovale, en gaine; la ſupérieure oblongue, lancéolée. Les feuilles ſont toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, réniformes, nerveuſes, crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles & un peu blanchâtres en deſſous, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs ſont radiées, ordinairement ſolitaires à l'extrémité des hampes, droites ou redreſſées. Leur calice eſt ſimple, compoſé de dix-huit à vingt folioles alongées, linéaires, un peu purpurines, glabres, obtuſes, membraneuſes à leurs bords; les fleurons du centre hermaphrodites, à quatre ou cinq découpures réfléchies; les demi-fleurons de la circonférence un peu tubulés à leur baſe, femelles, munis d'un ſtyle alongé, terminé par deux ſtigmates. Les ſemences ſont linéaires, alongées, ſtriées, couronnées par une aigrette ſeſſile, velue, un peu colorée à ſon ſommet. Le réceptacle eſt nu.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, en Suiſſe, dans les départemens méridionaux de la France, en Autriche, dans la Bohême, la Siléſie, &c. ♃ (*V. v.*)

12. TUSSILAGE à feuilles velues. *Tuſſilago diſcolor.* Jacq.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſubnudo; flore diſcoideo; foliis reniformibus, dentatis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 1966. n°. 10.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſubnudo; foliis cordato-orbiculatis, crenatis, ſuprà lucidis, ſubtùs tomentoſo-incanis. Murr. Syſt. veget. edit. 14. pag. 755. — Hoſt. Synopſ. 456.

Tuſſilago alpina. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 130. §. 7. tab. 12. fig. 2.

Tuſſilago alpina, rotundifolia, caneſcens. C. Bauh. Pin. 197.

Tuſſilago diſcolor. Jacq. Flor. auſtr. tab. 247.

Tuſſilago alpina. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1056.

Tuſſilago alpina, prima, flore evanido. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 113. Ic. & Stirp. Pann. pag. 496. tab. 497.

Il me ſemble fort douteux que cette plante ſoit eſſentiellement diſtincte, comme eſpèce, du *tuſſilago alpina*, que Linné n'avoit préſenté que comme une variété : ne la connoiſſant pas ſuffiſamment, je me bornerai à l'indiquer ici d'après Jacquin. Au reſte, j'ai vu parmi les échantillons que j'ai, ou recueillis, ou reçus des Alpes, pluſieurs individus qui avoient les feuilles blanchâtres en deſſous,

mais glabres. Celle dont il eſt ici queſtion ſe diſtingue par ſes feuilles blanches & tomenteuſes en deſſous ; elle eſt, dans ſes autres parties, preſque ſemblable en tout à la précédente. Ses tiges ſont droites, légérement velues, garnies de trois petites folioles courtes, ſeſſiles ; l'inférieure ovale & vaginale à ſa baſe ; celle du milieu lancéolée, ainſi que la terminale, qui eſt placée immédiatement ſous la fleur.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, dans l'Autriche & la Carniole. ♃

13. TUSSILAGE nain. *Tuſſilago pumila.* Swartz.

Tuſſilago ſcapo unifloro, nudo ; flore radiato, erecto ; foliis ſeſſilibus, obovatis, denticulatis, baſi ſinuatis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 6.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ebracteato, erecto ; foliis lyratis, inciſis, denticulatis, tomentoſis. Swartz, Prodr. pag. 113.

Ses tiges ſont droites, ſimples, hautes à peine de deux pouces, nues, velues dans toute leur longueur, uniflores ; les feuilles toutes radicales, ſeſſiles, longues d'environ un demi-pouce, en ovale renverſé, glabres en deſſus, chargées en deſſous d'un duvet épais & tomenteux ; denticulées à leur contour, ſinuées vers leur baſe. Les fleurs ſont droites, ſolitaires, radiées, fort petites.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

14. TUSSILAGE à feuilles dentées. *Tuſſilago dentata.* Linn.

Tuſſilago ſcapo unifloro, nudo ; flore radiato, erecto ; foliis ſeſſilibus, oblongis, repando-dentatis, villoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1963. n°. 3.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ebracteato ; foliis lanceolatis, dentatis, villoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Aſter acaulos, hieracii villoſis foliis. Plum. Amer. Spec. 10, & Icon. 40. fig. 2.

Il exiſte quelques rapports entre cette eſpèce & le *tuſſilago nutans ;* elle en diffère particuliérement par la forme de ſes feuilles ſeſſiles & ſimplement rétrécies en pétiole à leur baſe, point laciniées. Les tiges ſont ſimples, hautes au moins d'un pied, fort grêles, droites, dépourvues de feuilles & de bractées, chargées d'un duvet blanc, lanugineux, portant pluſieurs enſemble des mêmes racines. Les feuilles, toutes radicales, ſont oblongues, lancéolées, un peu ſinuées, lâchement denticulées à leur contour, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, glabres à leur face ſupérieure, velues, tomenteuſes & très-blanches en deſſous.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque tige ou hampe, droites ou un peu inclinées, privées de bractées. Les folioles calicinales ſont glabres, étroites, lancéolées, aiguës, toutes égales, un peu membraneuſes à leurs bords ; la corolle radiée ; les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, à peine de la longueur du calice, d'un blanc-rouſſeâtre.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

15. TUSSILAGE penché. *Tuſſilago nutans.* Linn.

Tuſſilago ſcapo unifloro, nudo ; flore radiato, nutante ; foliis petiolatis, obovatis, dentatis, baſi ſinuatis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 7.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ebracteato ; flore nutante ; foliis lyratis, obtuſis. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 406. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 305.

Leontodon foliis radicalibus oblongis, ovatis, ſubtùs lanuginoſis, incanis ; ſcapo ſimplici, nudo, unifloro. Brown, Jam. pag. 310.

Dens leonis, ſubtùs incano, flore purpureo. Sloan, Jam. 123. Hiſt. 1. pag. 255. tab. 150. fig. 2.

Aſter primulæveris, folio, flore ſingulari, purpureo. Plum. Amer. Spec. 14, & Icon. 41. fig. 1.

Cette eſpèce, voiſine du *tuſſilago dentata*, en diffère par ſes fleurs beaucoup plus grandes, & par ſes feuilles ſinuées, preſqu'en lyre à leur partie inférieure : il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, très-ſimples, hautes de quinze à dix-huit pouces, ſtriées, lanugineuſes, entiérement nues. Les feuilles ſont toutes radicales, longuement pétiolées, longues de huit à dix pouces, ovales, oblongues, glabres & vertes en deſſus, blanches & tomenteuſes en deſſous, denticulées à leur partie ſupérieure, très-obtuſes à leur ſommet, fortement ſinuées à leur partie inférieure, décurrentes ſur le pétiole.

Les fleurs ſont grandes, purpurines, ſolitaires à l'extrémité des hampes, inclinées, dépourvues de bractées. Leur calice eſt cylindrique, compoſé d'écailles linéaires, nombreuſes, ſubulées, alongées, tomenteuſes, diſpoſées preſque ſur deux ordres ; les intérieures plus longues. La corolle contient des fleurons centraux, hermaphrodites ; des demi-fleurons femelles à la circonférence ; les ſemences ſurmontées d'un long pédicule, qui ſupporte une aigrette très-fine, en forme de pinceau. Le réceptacle eſt nu & convexe.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les gazons. ⊙ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

16. TUSSILAGE à feuilles entières. *Tuſſilago integrifolia.* Mich.

Tuſſilago ſcapo unifloro, nudo; flore radiato, nutante; foliis ſeſſilibus, oblongo-lanceolatis, denticulatis, obtuſis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1964. n°. 4.

Tuſſilago (integrifolia), *foliis oblongo-ovalibus, integerrimis; ſcapo nudiſſimo, nutante, unifloro; ligulis radiantibus femineis; floſculis extimis filiformibus, femineis; intimis infundibuliformibus, ſubmaſculis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 121.

Perdicium (ſemifloſculare), *ſcapo tomentoſo, unifloro; flore ſemifloſculoſo, nutante; foliis ovato-oblongis, ſupernè viridibus, infernè argenteo-tomentoſis.* Walther. Flor. carol. pag. 204.

Chaptalia (tomentoſa). Venten. Jard. de Cels, pag. 61. tab. 61.

Cette plante a ſervi de baſe à M. Ventenat pour l'établiſſement d'un nouveau genre, qu'il a dédié à M. Chaptal. Waltherius, qui en a fait le premier la découverte, l'a rapportée au *perdicium*, dont elle diffère par le caractère de ſa fructification. Michaux, dans ſa *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*, l'a fait rentrer dans les tuſſilages, avec leſquels elle a de grands rapports, & que nous avons cru devoir mentionner ici, vu la variation que préſente ce dernier genre dans ſa fructification, un grand nombre des eſpèces qu'il renferme ayant, comme nous l'avons déjà dit, des fleurs polygames-dioïques, caractère qui fait en partie la baſe du nouveau genre de M. Ventenat. Les racines ſont fibreuſes; les feuilles toutes radicales, oblongues, lancéolées, très-entières ou munies à leurs bords de quelques petites dents diſtantes, glanduleuſes; preſque ſeſſiles, un peu obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, planes, glabres & d'un vert-foncé en deſſus, légérement laineuſes & blanchâtres en deſſous. Du centre des feuilles ſortent une ou deux tiges droites, longues de huit à dix pouces, cylindriques, tomenteuſes, terminées par une ſeule fleur un peu inclinée & radiée, d'un violet-tendre à la circonférence, radiée dans le centre.

Le calice eſt oblong, imbriqué de folioles inégales, lancéolées, aiguës, pubeſcentes, membraneuſes à leurs bords; la corolle compoſée de demi-fleurons à ſa circonférence, femelles & fertiles, ſur deux rangs; les intérieurs plus courts, tubulés à leur baſe, terminés par une languette linéaire, entière; des fleurs dans le centre ſimplement mâles, tubulées, à cinq découpures à leur orifice; le ſtyle filiforme, ſoutenant deux ſtigmates courts, aigus; les ſemences glabres, ſtriées, un peu coniques, ſurmontées d'une longue aigrette, à filamens capillaires & ſimples; le réceptacle plane, nu, alvéolé.

Cette plante croît dans les grands bois de la Caroline. ♃ (*V. ſ.*)

17. TUSSILAGE blanchâtre. *Tuſſilago albicans.* Swartz.

Tuſſilago ſcapo unifloro, nudo; flore radiato, cernuo; foliis petiolatis, oblongo-lanceolatis, utrinquè attenuatis, obſoletè denticulatis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1964. n°. 5.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ebracteato; flore erectiuſculo; foliis lanceolato-ovatis, ſubtùs tomentoſis, obſoletè retrorsùm ſerratis. Swartz, Prodr. pag. 113.

Leontodon (tomentoſum), *calice oblongo; foliis lanceolatis, indiviſis, ſubtùs tomentoſis; pappo ſtipitato.* Linn. f. Suppl. pag. 347.

Il exiſte beaucoup d'affinité entre cette eſpèce & le *tuſſilago integrifolia;* elle en diffère par ſes feuilles bien moins tomenteuſes, aiguës à leurs deux extrémités; par les fleurs légérement inclinées: ces deux eſpèces ſont d'ailleurs tellement rapprochées, qu'elles exigeroient un nouvel examen.

Les racines ſont ſimples, fibreuſes; les feuilles pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, toutes radicales, longues de deux à trois pouces, couvertes en deſſus d'un léger duvet en toile d'araignée, blanches & tomenteuſes en deſſous, dentées en ſcie à leur contour, un peu aiguës à leurs deux extrémités; les dentelures peu profondes, recourbées. De leur centre s'élève une tige droite, plus longue que les feuilles, ſimple, nue, uniflore, tomenteuſe à ſa partie ſupérieure. La fleur eſt terminale, ſolitaire; le calice oblong, compoſé d'écailles imbriquées, très-étroites, linéaires, aiguës, légérement membraneuſes à leurs bords; la corolle radiée; les ſemences oblongues, ſtriées, ſurmontées d'une aigrette pédicellée, pileuſe & rouſſeâtre; le réceptacle nu.

Cette plante croît à la Jamaïque. ☉

18. TUSSILAGE anandrique. *Tuſſilago anandria.* Linn.

Tuſſilago ſcapo unifloro, bracteato; flore radiato, ſubaperto; foliis ovatis, dentatis, ſubtùs tomentoſis; petiolo ſubulato. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1962. n°. 1.

Tuſſilago (hermaphrodita), *floribus radiatis, ſcapo foliis breviore.* Willd. l. c.

Tuſſilago ſcapo imbricato, unifloro; foliis ovatis, oblongis, ex ſinuato-dentatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 141. tab. 67. fig. 1.

Tuſſilago (femina), *floribus ſubradiatis, ſcapo foliis longiore.* Willd. l. c.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſquamoſo, erecto; foliis

lyrato ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213. — Miller, Dict. n°. 2.

Tuſſilago ſcapo unifloro, calice clauſo. Hort. Upſ. pag. 259. tab. 3. fig. 1. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 141. tab. 68. fig. 1.

Anandria. Amœn. Academ. vol. 1. pag. 251. tab. 11.

Cette plante n'ayant point offert d'étamines à celui qui le premier en fit la découverte, il lui avoit impoſé le nom d'*anandria*. On conçoit combien cette obſervation étoit peu fondée, ſurtout pour une plante de cette famille. Linné a déterminé ſa place parmi les tuſſilages.

Ses racines ſont épaiſſes, charnues, chargées de fibres capillaires; elles produiſent un grand nombre de feuilles, toutes radicales, pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, ſinuées & denticulées à leur contour, aiguës à leur ſommet, obtuſes, preſque tronquées à leur baſe, un peu décurrentes à la partie ſupérieure de leur pétiole, longues au moins de trois pouces, ſur deux pouces de large. De leur centre s'élèvent pluſieurs tiges droites, ſimples, hautes d'environ un pied, fermes, cylindriques, verdâtres, chargées d'un duvet cotoneux; garnies, dans toute leur longueur, de petites écailles linéaires, éparſes, verdâtres, épaiſſes, aiguës, appliquées contre les tiges. Chaque tige ſe termine par une ſeule fleur blanchâtre, à peine ouverte.

Le calice eſt ovale, preſque globuleux, compoſé d'écailles très-ſerrées, imbriquées, inégales, vertes, oblongues; les extérieures plus courtes & légérement tomenteuſes; les intérieures plus alongées, glabres, d'un pourpre-obſcur. La corolle eſt une fois plus courte que le calice, à peine ſenſible, radiée, contenant dans ſon centre des fleurons hermaphrodites, courts, infundibuliformes, à cinq découpures obtuſes; des demi-fleurons à la circonférence, un peu plus longs, femelles, terminés par une languette dont le ſommet eſt diviſé en trois dents; cinq filamens très-courts; les anthères ſyngénèſes & ſaillantes; le ſtyle capillaire, plus long que les étamines, ſurmonté d'un ſtigmate épais, obtus, à peine bifide. Les ſemences ſont oblongues, ſtriées, aiguës à leurs deux extrémités, couronnées par une aigrette ſeſſile, preſque ſimple; le réceptacle nu, plane, un peu alvéolé.

Cette plante croît aux lieux ombragés & humides, dans la Sibérie. ♃

Obſervations. Lorſque cette plante croît dans les lieux froids, ſon calice eſt conſtamment fermé; mais, expoſée à une température beaucoup plus chaude, ſon calice s'ouvre & préſente une fleur radiée, qui eſt ſouvent polygame-dioïque.

19. TUSSILAGE à feuilles en lyre. *Tuſſilago lyrata*. Willd.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſubnudo; flore radiato, patente; foliis oblongis, baſi ſubſinuatis, lanaginoſis, ſubtùs tomentoſis, petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1963. n°. 2.

Tuſſilago ſcapo unifloro, calice ſubaperto. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 143. tab. 67. fig. 2. — Linn. Hort. Upſ. tab. 3. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 674. fig. 6.

Tuſſilago anandria. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Très-rapprochée du *tuſſilago anandria*, cette eſpèce en diffère par ſes hampes bien plus courtes, entièrement nues & ſans écailles, ainſi que par la forme de ſes feuilles & par ſes fleurs plus grandes, ouvertes.

Ses racines ſont compoſées de pluſieurs fibres un peu épaiſſes, preſque ſimples & légérement faſciculées: il en ſort pluſieurs feuilles oblongues, pétiolées, droites, un peu lanceolées, aiguës ou un peu obtuſes à leur ſommet, entières & denticulées à leur partie ſupérieure, ſinuées & échancrées en lyre à leur partie inférieure, à peine décurrentes ſur leur pétiole, blanches à leurs deux faces, d'un blanc de neige & tomenteuſes en deſſous, preſqu'une fois plus petites que celles de l'eſpèce précédente.

Du centre des feuilles s'élèvent une ou deux tiges droites, très-ſimples, hautes de ſix à huit pouces, grêles, cylindriques, un peu laineuſes, parfaitement nues & ſans écailles, excepté deux petites bractées filiformes dans le voiſinage de la fleur: celle-ci eſt terminale, droite, ſolitaire, aſſez ſemblable à celle du *tuſſilago anandria*, excepté que ſon calice eſt preſque cylindrique, plus ouvert, & la corolle plus apparente.

Cette plante croît dans les lieux montueux & ſabloneux de la Sibérie orientale. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam. & Juſſ.*)

20. TUSSILAGE trifurqué. *Tuſſilago trifurcata*. Forſt.

Tuſſilago ſcapo unifloro, bracteato; flore radiato, erecto; foliis ſpathulatis, trifurcatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 8.

Tuſſilago ſcapo unifloro, ſquamoſo, erecto; foliis ſpathulatis, trifurcatis. Forſt. Comment. Gœtt. 9. pag. 38.

Cette plante, d'après Forſter, a des racines ſimples, filiformes, qui ſe divergent horizontalement ſur les côtés, & produiſent de leur centre une tige ſimple, nue, alongée, uniflore, cylindrique, longue de deux ou trois pouces, munie, dans toute ſa longueur, d'écailles rapprochées,

preſqu'imbriquées, linéaires, ſubulées. Les fleurs ſont radicales, nombreuſes, faſciculées, en forme de ſpatule, preſque digitées ou découpées profondément en trois, quelquefois quatre ou cinq lanières droites, alongées, glabres à leurs deux faces, étalées, longues d'environ un pouce. Les fleurs ſont ſolitaires, droites, terminales & radiées.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été obſervée par Forſter. ♃ (*Deſcript. ex Forſt.*)

21. TUSSILAGE ſauvage. *Tuſſilago ſilveſtris* Jacq.

Tuſſilago ſcapo ſubunifloro, ſubnudo; flore diſcoideo; foliis glabris, reniformibus, leviter ſeptemlobis; lobis intermediis tridentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1967. n°. 11.

Tuſſilago ſcapo ſubunifloro, ſubnudo; foliis cordato-orbiculatis, inciſo-lobatis. Murr. Syſt. veget. edit. 14. pag. 755. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 5. Append. tab. 12. — Hoſt. Synopſ. 456. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1157.

Ses feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, réniformes, glabres à leurs deux faces, preſque diviſées en ſept lobes à leur contour; les lobes peu profonds, à trois dents mucronées; les deux lobes extérieurs à quatre ou cinq dents; les pétioles munis de quelques poils rares. Les tiges ſont ſimples, droites, preſque nues, à une, quelquefois deux & même trois fleurs, garnies de trois, quatre ou cinq bractées, ſelon le nombre des fleurs. Les deux bractées inférieures ſont vaginales; la troiſième porte ſouvent à ſon ſommet une petite feuille avortée, pétiolée; la ſupérieure ſe développe davantage par un appendice foliacé; enfin, la dernière eſt lancéolée, ſeſſile. Les fleurs ſont médiocrement radiées.

Cette plante croît dans les forêts, ſur les montagnes ſous-alpines, dans la Carinthie, la Stirie, la Carniole, la Croatie, &c. ♃

TUSSILAGINE. *Scabioſa hirſuta, foliis nervoſis, ſubrotundis; floribus proliferis.* Burm. Plant. afric. pag. 199. tab. 72. fig. 3.

Il eſt difficile, d'après la figure que Burmann a donnée de cette plante, & même d'après la deſcription qu'il en fait, de pouvoir déterminer bien préciſément la famille & le genre de cette plante; elle a en partie le port d'un tuſſilage. Elle paroît par ſes fleurs, ſe rapprocher, ou des *echinops* ſi ſes étamines ſont ſyngénèſes, ou des ſcabieuſes ſi elles ne le ſont pas.

« Cette plante, dit Burmann, a une tige épaiſſe, haute de deux pieds, cylindrique, un peu fonguеuſe, munie de poils blanchâtres, garnie à ſa baſe de feuilles pétiolées, épaiſſes, ſimples, entières, aſſez grandes, ovales, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, un peu ſinuées à leurs bords, vertes à leur face ſupérieure, blanchâtres & chargées de poils en deſſous, ſupportées par des pétioles preſqu'auſſi longs que les fleurs, épais, cylindriques, très-velus.

» Les fleurs ſont diſpoſées ſolitairement à l'extrémité des tiges; quelques-unes inférieures également ſolitaires, réunies en une tête épaiſſe, globuleuſes, renfermées dans un calice commun, compoſé de pluſieurs écailles ſimples, preſque égales, linéaires, aiguës; chaque fleur munie d'un petit calice particulier. La corolle eſt petite, d'un vert-jaunâtre, tubulée, à cinq découpures à ſon limbe (cinq pétales, ſelon Burmann). Les autres parties de la fructification ne ſont pas mentionnées. Les têtes de fleurs ſont ſouvent prolifères, & produiſent des pédicelles alongés, qui ſe terminent par pluſieurs petites fleurs preſqu'en ombelle. Les têtes de fleurs inférieures ſont accompagnées, à la baſe de leur pédoncule, & même ſur le milieu, d'une ou deux bractées ſimples, ſeſſiles, étroites, lancéolées, aiguës, très-velues. »

Cette plante croît en Afrique, ſur les rochers; elle fleurit au mois d'octobre. Son odeur eſt des plus ſuaves & des plus pénétrantes, tellement, dit Burmann, que « ſi on en met ſeulement une feuille dans une chambre, ſes émanations la rempliſſent entièrement & s'y font ſentir, non-ſeulement pendant pluſieurs jours, mais même pendant pluſieurs ſemaines. »

TYPHACÉES (Les) *ou* MASSETTES. *Typhæ typhaceæ.* Famille de plantes qui a de grands rapports avec celle des ſouchets & des arundes, qui peut-être pourroit être rigoureuſement réunie à la première. Elle renferme des plantes aquatiques, dont les fleurs ſont monoïques, réunies en chatons ſerrés, globuleux ou cylindriques.

Les fleurs mâles ont un calice compoſé de trois folioles; elles renferment trois étamines hypogynes. Les fleurs femelles ont également un calice à trois folioles; un ovaire ſimple, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple & de deux ſtigmates. Le fruit eſt un drupe monoſperme. L'embryon eſt droit, & occupe le centre d'un périſperme charnu ou farineux; la radicule inférieure. Le lobe de la ſemence perſiſte au ſommet de la feuille ſéminale, comme dans les joncs.

Les tiges ſont droites ou flexueuſes, dépourvues de nœuds, munies de feuilles alternes, un peu vaginales, fort longues, preſqu'enſiformes. Souvent les têtes de fleurs ſont accompagnées, à leur baſe, d'une ſpathe membraneuſe, & les fleurs mâles ſont ſituées au deſſus des fleurs femelles.

Cette famille ne renferme encore que deux genres.

1. Les maſſettes. . . . . *Typha.*

2. Les rubaneaux. . . . . *Sparganium.*

UBION. *Ubium.* Ce genre eſt mentionné dans l'ouvrage de M. Jaumes Saint-Hilaire, intitulé *Expoſition des familles naturelles*, vol. 1, pag. 106, comme extrait des manuſcrits de M. de Juſſieu. Il paroît compoſé de quelques plantes renfermées dans le genre *dioſcorea* de Linne, particuliérement du *dioſcorea pentaphylla*, & du *dioſcorea triphylla*, dont il a été queſtion dans cet ouvrage à l'article IGNAME, vol. 3, pag. 234, nos. 16, 17.

Le caractère de ce nouveau genre, très-rapproché des ignames, conſiſte dans :

Des fleurs dioïques. Dans les fleurs mâles, un calice à ſix découpures ; deux écailles extérieures à ſa baſe, point de corolle ; ſix étamines ; les anthères à deux lobes arronais. Dans les fleurs femelles, ſix étamines ; les anthères ſtériles ; un ovaire adhérent au calice ; trois ſtyles ; trois ſtigmates ; une capſule à trois ailes, à trois loges ; deux ſemences dans chaque loge.

Ce genre renferme des plantes herbacées, à tige grimpante, armée d'aiguillons ; les feuilles alternes, digitées ; les fleurs diſpoſées en grappes ſimples ou rameuſes, latérales, axillaires. Il diffère des *dioſcorea* par l'ovaire inferieur, ou adherent au calice.

ULASSI. *Ulaſſiam. Caju laſſi.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 42. tab. 23.

Grand arbre des Indes orientales, mentionné & figuré dans Rumphius, dont la famille & le genre ne peuvent être déterminés, les fleurs n'ayant pas été obſervées, & les fruits n'etant qu'imparfaitement décrits. Son tronc eſt épais, fort elevé, revêtu d'une écorce griſâtre, très-liſſe, tendre, fortement appliquée ſur le bois, un peu humide, & de laquelle s'exhale une odeur agréable lorſqu'on la broie entre les doigts. Les branches & les rameaux forment une cime touffue, fort ample, étalée. Les rameaux ſont glabres, cylindriques ; ils ſupportent des feuilles oppoſées, pétiolées, très-nombreuſes, quelques-unes alternes, ovales, preſqu'en cœur, arrondies à leur baſe, entières, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, vertes, ſouvent rougeâtres vers leurs bords & tachetées dans leur milieu, traverſées par des nervures ſimples, latérales, épaiſſes, ſaillantes en deſſous. Les fruits ſont diſpoſés en petites grappes latérales ou terminales, axillaires, très-lâches, peu garnies. Les pédoncules ſont courts, ſimples, inégaux, quelquefois dichotomes ; ils ſupportent un petit fruit globuleux, de la groſſeur d'un pois, compoſé de pluſieurs écailles, & qui renferme des ſemences approchantes de celles d'une moutarde.

Cet arbre croît dans les îles voiſines de celle d'Amboine, tant en plaine que ſur les montagnes, vers les bords de la mer ; il porte ſes fruits dans le mois d'avril. Son bois eſt tendre, ſe fend très-aiſément, ſurtout lorſqu'il eſt frappé par le ſoleil ; ce qui ne permet pas de l'employer au dehors des bâtimens. Il paroît qu'il ſe conſerve mieux dans l'eau, & qu'il eſt employé par quelques Indiens pour la conſtruction de leurs canots. On en fait un uſage bien plus fréquent pour la fabrication de pluſieurs uſtenſiles de ménage, pour des tables, des meubles, des bois de lit, d'une couleur aſſez agréable, ce bois offrant très-ſouvent des taches jaunes ſur un fond blanc, que l'on frotte & qu'on polit avec de l'huile ; il prend parfaitement bien la couleur noire, & acquiert le poli de l'ébène.

ULET. *Ulet. Ulete. Ayulet. Lemo.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 62. tab. 34.

C'eſt un arbre des Indes, peu connu, dont le tronc eſt droit, anguleux, revêtu d'une écorce cendrée, d'où coule par inciſion un ſuc aromatique. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ſimples, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'environ ſix pouces, ſur deux pouces de large ; fermes, épaiſſes, glabres à leurs deux faces, jaunâtres en deſſous, munies à leur contour, dans leur jeuneſſe, de dents épineuſes à peu près comme celles du houx, qui diſparoiſſent dans les vieilles feuilles ; elles ſe terminent par une pointe roide, épineuſe. Les fleurs ſont axillaires, latérales & terminales, diſpoſées en petites grappes ſimples ou en épis beaucoup plus courts que les feuilles. Ces fleurs ſont médiocrement pédicellées, preſqu'oppoſées, blanchâtres, fort petites : il leur ſuccède de petites baies globuleuſes ou un peu ovales, d'abord vertes, puis d'un noir-foncé ; elles renferment un noyau mou. Elles ſont bonnes à manger, tant crues que cuites.

Cet arbre croît dans les lieux pierreux, dans pluſieurs îles des Indes orientales, voiſines de celle d'Amboine. Son bois eſt jaune, dur, ſerré, mais facile à ſe pourrir : d'où vient qu'il eſt peu en uſage ; cependant on en fabrique des manches d'outils & quelques meubles.

ULLOA. *Ulloa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des ſolanées, qui a quelque rapport avec les *brunſfeſia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, paraſites, à feuilles entières, alternes, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice renflé; une corolle tubuleuse; cinq étamines; un stigmate allongé; une baie à deux loges, renfermée dans le calice; des semences réniformes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort grand, renflé, ovale, à cinq découpures concaves, lancéolées, aiguës, colorées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, dont l'orifice est dilaté, relevé en bosse, rétréci à l'ouverture; le limbe fort petit, à cinq découpures un peu arrondies, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sur le tube de la corolle, velus à leur base, surmontés d'anthères oblongues, lancéolées.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate oblong, légérement échancré à son sommet.

Le *fruit* est une baie ovale, enveloppée par le calice persistant, à deux loges, renfermant plusieurs semences oblongues, réniformes, sans pulpe.

Observations. Ce genre a été consacré par MM. Ruiz & Pavon, à la mémoire de don Georges Juan & de don Antoine Ulloa, qui ont voyagé dans le Pérou, pour y faire des observations physiques, astronomiques, & des recherches sur l'histoire naturelle de ce pays, qu'ils ont publiées dans la narration de leur voyage, imprimée à Madrid en 1748.

ESPÈCE.

1. ULLOA parasite. *Ulloa parasitica.*

Ulloa foliis oblongis, acuminatis; racemis dependentibus, dichotomis. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. p. 218.

Juanulloa parasitica. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 47. tab. 185.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges ligneuses, souples, pendantes, cylindriques, médiocrement rameuses & presque sans feuilles à l'époque de la floraison; les rameaux semblables aux tiges, alternes, distans, pleins de moëlle, de couleur purpurine. De chaque bourgeon sortent cinq à six feuilles, qui deviennent ensuite alternes, pétiolées, oblongues, un peu épaisses, entières, légérement sinuées à leurs bords, à peine veinées, acuminées à leur sommet, un peu blanchâtres en dessous, longues d'environ six à neuf pouces, sur au moins trois à quatre pouces de large; les pétioles cylindriques, canaliculés à leur partie supérieure, un peu courbés à leur base, environ deux fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes pendantes, ayant leurs ramifications dichotomes, chaque fleur soutenue par un pédicelle très-court, cylindrique. Le calice, la corolle, ainsi que les fruits, sont d'une couleur écarlate assez vive; les divisions du calice acuminées; le tube de la corolle un peu plus long que le calice; le limbe ouvert, à cinq lobes très-courts, arrondis, obtus; les anthères droites, lancéolées, presque de la longueur des filamens. Le fruit est une baie un peu ovale, de la grosseur d'une cerise, divisée en deux loges; des semences nombreuses, violettes, presque réniformes, renfermées pêle-mêle dans chaque loge.

Cette plante est parasite; elle croît sur le tronc des arbres, dans les grandes forêts du Pérou; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. Les feuilles ont une saveur âpre, un peu astringente. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

ULVE. *Ulva.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a de grands rapports avec les varecs (*fucus*) & avec les conferves; il comprend des herbes aquatiques, marines, d'un port très-different, planes ou tubuleuses, les unes membraneuses, d'autres coriaces, quelques-unes gélatineuses, transparentes, la plupart dépourvues de nervures, ou n'ayant qu'une nervure longitudinale.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Une substance membraneuse ou coriace, tubuleuse ou vésiculeuse, mince, transparente; dans quelques espèces des petits grains épars sous l'épiderme, d'où ils ne peuvent sortir que par sa destruction, & qu'on soupçonne être les semences; semences inconnues ou non apparentes dans beaucoup d'autres.

Observations. Il est difficile, en traitant des plantes marines, de ne pas être effrayé des difficultés presqu'insurmontables qu'elles présentent, & des erreurs qui sont les suites nécessaires & inévitables d'observations imparfaites. Nées dans le sein des mers, & peut-être à des profondeurs considérables, le plus grand nombre de ces plantes échappe aux observations qui ne peuvent se porter que sur des individus souvent tronqués & non développés, que les vagues arrachent à leur lieu natal, & dont ils jettent les débris sur les rivages, ou bien les observations se bornent au très-petit nombre de celles qui croissent sur les rochers, sur les pierres ou sur le sable des bords de la mer, & qui sont pour nous d'un accès plus facile; mais le nombre de ces plantes, réduit au plus à quelques centaines,

centaines, eſt certainement bien foible, en comparaiſon de celles qui habitent l'immenſité des mers; car ſi l'on excepte peut-être les grandes profondeurs, ne ſommes-nous pas portés à croire que le vaſte baſſin de l'Océan & des Méditerranées eſt garni d'autant de végétaux que la terre en porte à ſa ſurface; qu'ils diffèrent entr'eux ſelon les localités, les profondenrs; ſelon la nature du ſol pierreux, ſabloneux, vaſeux, &c.; que leur exiſtence nous eſt d'autant moins connue, que la nature a organiſé ces ſortes de plantes de manière à pouvoir réſiſter à l'impétuoſité & à la fureur des vagues. La plupart n'ont pas de racines, mais elles tiennent aux rochers par une ſorte d'empatement ſi fort, qu'il eſt difficile de les en arracher ſans les déchirer; leur feuillage eſt très-liſſe, ſouple, membraneux ou coriace, ſuſceptible de ſe prêter à tous les mouvemens des vagues ſans en être endommagé: d'où il réſulte que la très-grande maſſe des plantes marines nous ſera toujours inconnue, & que le très-petit nombre de celles que les flots nous apportent, ne peuvent être ſoumiſes qu'à des obſervations imparfaites, d'où il réſulte encore que ces plantes ne forment au plus que ſix ou huit genres, tandis qu'on en compte pluſieurs mille pour les plantes terreſtres. Ces genres ſont établis ſur une fructification à peine connue, aſſez ſenſible dans quelques eſpèces, douteuſe dans pluſieurs autres, & abſolument nulle dans un grand nombre.

Les deux principaux genres de cette famille ſont les ulves & les varecs (*fucus*): les limites qui les ſéparent, ſont fort ſouvent difficiles à ſaiſir. En préciſant davantage les caractères que Linné leur avoit d'abord aſſignés, on diſtinguera les ulves des varecs, en ce que la fructification dans les premières conſiſtera en grains ou petits tubercules épars ſous l'épiderme, n'aboutiſſant à aucun conduit extérieur, & ne pouvant ſortir ſans emporter avec eux la portion de la feuille qui les renferme. Dans les varecs, ces tubercules aboutiſſent à de petites ouvertures externes, & ſortent de la feuille ſans la déchirer: ils ſont ou placés ſous l'épiderme, ſouvent réunis dans un renflement particulier, ou placés latéralement le long des tiges ou des feuilles, pluſieurs eſpèces étant d'ailleurs munies de véſicules remplies d'air, que Linné préſumoit devoir renfermer des fleurs mâles. Les tubercules, dans ces deux genres, contiennent ordinairement de très-petits grains, qu'on croit être les véritables ſemences. Une expérience de Stackouſe paroît confirmer cette opinion. Ce ſavant ayant ſemé les tubercules du *fucus canaliculatus* dans de l'eau de mer renouvelée toutes les douze heures, il les a vu lever au bout de huit jours. Les jeunes plantes reſſembloient, au moment de leur naiſſance, aux coupes d'où ſort le *fucus loreus*.

Cette diſtinction entre les ulves & les varecs laiſſeroit peu de difficultés ſi ces caractères étoient toujours faciles à ſaiſir; mais il eſt aſſez ſouvent extrêmement difficile de reconnoître ſi les tubercules épars ſous l'épiderme du feuillage aboutiſſent ou non à une ouverture extérieure. Il eſt d'ailleurs un grand nombre d'eſpèces qu'on a rangées arbitrairement dans l'un ou l'autre de ces deux genres, dont la fructification n'a pas encore été obſervée. Leur port extérieur a décidé pour un genre plutôt que pour l'autre.

Les vulves ſe préſentent ſous la forme d'expanſions membraneuſes, quelquefois coriaces, tranſparentes, planes ou tubuleuſes, quelques-unes gélatineuſes, dépourvues la plupart de nervures longitudinales, de formes très-variées. Les varecs, rapprochés des ulves par le port de pluſieurs de leurs eſpèces, ſont en général plus coriaces, ſouvent ramifiés en petits arbriſſeaux, quelques eſpèces offrant, outre les tubercules de la fructification, des véſicules particulières, aſſez remarquables, remplies d'air, & quelquefois garnies intérieurement de petits filamens cotoneux. On trouve auſſi des eſpèces filamenteuſes qui ſe rapprochent par leur forme des *conferva*, mais qui en diffèrent en ce que ces filamens ne ſont ni articulés ni diviſés par cloiſons. Les eſpèces membraneuſes ſont traverſées par une forte nervure longitudinale.

De la forme différente des ulves, il réſulte dans ce genre des coupes aſſez naturelles: ainſi l'on aura, 1°. les *ulves* membraneuſes, planes ou pliſſées, pédonculées ou ſeſſiles, ſans nervures ou traverſées par une nervure longitudinale, ou marquées de zônes tranſverſales, la fructification connue ou inconnue; 2°. les ulves tubuleuſes, ſimples ou rameuſes, cylindriques ou comprimées; 3°. les ulves gélatineuſes ou remplies intérieurement d'une gelée qui renferme de petits grains qu'on ſoupçonne être les ſemences: il eſt à préſumer que ces coupes, aſſez bien tranchées, indiquent l'exiſtence d'autant de genres particuliers, mais dont l'établiſſement exigeroit de nouvelles obſervations & des connoiſſances plus préciſes ſur les organes qu'on croit être ceux de la fructification.

Espèces.

* *Feuillage membraneux avec ou ſans nervures.*

1. Ulve queue de paon. *Ulva pavonia.* Linn.

Ulva plana, reniformis, ſeſſilis, decuſſatim ſtriata. Linn. Syſt. veget. pag. 972. — Hudſ. Angl. 566. — Withering. Bot. 3. pag. 228. — Leigſoot. Scot. 966. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 428. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17. — Allion. Flor. pedem. pag. 333. n°. 2634.

Fucus pavonius, fronde coriaceâ, planâ, reni-

formi, flabelliformi, subproliferâ, longitudinaliter ſtriatâ, tranſverſimque concentricâ, ſulcatâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 33. n°. 4. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 163. n°. 301.

Ulva (pavonia), *frondibus ſubcoriaceis, confertis, diſtinctis, ſubſeſſilibus, reniformibus, planis, decuſſatim ſtriatis, margine integerrimis, revolutis.* Roth. Catal. pag. 240.

Ulva (pavonia), *frondibus planis, coriaceis, flabelliformibus, decuſſatim ſtriatis, ſimplicibus aut inciſis.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 4.

Trattinickia pavonia. Web. Mohr. Ind. muſ.

Zonaria pavonia. Draparn. ined.

Fucus (pavonius), *fronde ſeſſili, reniformi, decuſſatim ſtriatâ.* Linn. Spec. plant. edit. 2. vol. 2. pag. 1630. — Gmel. Fuc. 169. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 26. n°. 7.

Fucus fronde planâ, reniformi, decuſſatim ſtriatâ, primordialibus ſimpliciſſimis. Necker, Method. 40.

Fucus maritimus, gallo pavonis pennas referens. C. Bauh. Prodrom. pag. 155. — Tourn. Inſt. R. Herb. 568. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 645. §. 15. tab. 8. fig. 7.

Corallina pavonia. Pall. Zooph. pag. 419. n°. 1.

Alga maritima, gallopavonis plumas referens. C. Bauh. Pin. 364. — Ell. Coroll. pag. 88. tab. 33. fig. C. — Donat. Hiſt. de la mer Adriat. pag. 22.

Epatica ſimile alle penne dello coda del pavone. Gin. Adr. pag. 26. tab. 28. n°. 63.

Fungus auricularis. Cæſalp.

Vulgairement plume de coq d'Inde.

Cette plante eſt fort élégante, facile à diſtinguer par ſa forme orbiculaire, réniforme, marquée de zônes tranſverſales. D'une ſouche commune & couverte de petites fibres capillaires, ſortent pluſieurs feuilles étalées, un peu imbriquées, plus ou moins nombreuſes, diſpoſées en éventail, ſeſſiles ou pédonculées, planes, un peu arrondies, élargies dès leur baſe, échancrées en rein, minces, cartilagineuſes, d'environ un pouce & plus de diamètre, ſouvent blanchâtres & comme farineuſes en dedans, d'un vert foncé, & un peu jaunâtre en deſſus. Sa ſurface eſt marquée de zônes tranſverſales, parallèles au bord ſupérieur, courbées en ſegmens de cercles concentriques, traverſées en longueur par des ſtries très-fines. Ordinairement le contour de ces feuilles eſt entier & arrondi; quelquefois il ſe diviſe en lobes plus ou moins profonds, ouverts en éventail.

« Comme cette plante, dit Ellis dans ſon *Traité des Corallines*, reſſemble à l'agaric bigarré (*boletus verſicolor* Linn.), c'eſt peut-être ce qui fait qu'on la conſidère comme un champignon de mer. Elle eſt droite, mince & plate, & a pluſieurs feuilles qui ſortent de la même tige. Ses racines, vues au microſcope, ſemblent être diviſées en de petits tubes tranſparens, & compoſés de pluſieurs articulations égales & oblongues, dont chacun contient une ſubſtance molle. La tige plate & les feuilles larges & minces ne ſont que la continuation des tubes articulés qui s'élèvent à côté l'un de l'autre, & croiſſent en ſe joignant, de manière que les articulations ſe trouvent placées alternativement l'une par rapport à l'autre.

» La ſurface entière de chaque feuille paroît être couverte d'une pellicule extrêmement mince & blanchâtre, & qui porte les impreſſions des petites articulations régulières, & faites en carrés longs, vues au microſcope. Les lignes ombrées & courbes ſont remplies de particules brunes & ſemblables à des grains de ſemence. Ces grains, en muriſſant, rompent les membranes minces & blanches qui les couvrent, & qui, en ſe retirant, laiſſent ces corps ronds à découvert & prêts à tomber. Lorſqu'on les examine avec un bon microſcope, ils paroiſſent reſſembler à des pepins de raiſin, enfermés de tous côtés, excepté à la baſe, dans une ſubſtance viſqueuſe & tranſparente. » Donati, dans ſon *Hiſtoire de la mer Adriatique*, dit que cette plante produit une ſemence très-menue, placée dans les cannelures qui règnent en cercle ſur ſon dos.

Cette eſpèce croît ſur les rochers, dans la Méditerranée. Je l'ai recueillie ſur les côtes de Barbarie & ſur celles de Marſeille. (*V. v.*)

2. Ulve en écaille. *Ulva ſquammaria.* Gmel.

Ulva plana, reniformis, ſuprà longitudinaliter, ſubtùs tranſverſim & concentricè ſtriata. Gmel. Fung. pag. 171. tab. 20. fig. 1, & Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1390.

Fucus ſquammarius, frondibus coriaceis, reniformibus, ſeſſilibus, aggregatis, ſubimbricatis, ſuprà nudis, concentricè rugoſo-ſulcatis, ſubtùs tomentoſis, concentricè coſtatis; ſubſtantiâ internâ longitudinaliter ſtriatâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 34. n°. 5.

Ulva (ſquammaria), *horizontalis, coriacea; lobis inæqualibus, rotundatis, ſupernè leviſſimè ſtriatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4.

Fucus ſquammarius. Desfont. Flort. atlant. vol. 2. pag. 427.

Zonaria ſquammata. Draparn. inedit.

Cette eſpèce ſe préſente preſque ſous la forme du *lichen caninus* Linn. Il s'élève d'une ſouche commune pluſieurs feuilles horizontales, minces, étalées, coriaces, arrondies, de couleur brune, très-liſſes & ſtriées en deſſus par de petites lignes divergentes, glabres, noirâtres en deſſous, divi-

fées à leurs bords en lobes inégaux, orbiculaires ou en forme de rein, obtus. Ces feuilles ont environ un pouce ou un pouce & demi de diamètre; elles sont quelquefois beaucoup plus petites.

Cette plante croît sur les pierres, dans les mers méditerranées. Je l'ai observée le long des côtes maritimes, tant en Provence que dans la Barbarie. (*V. v.*)

3. Ulve éventail. *Ulva flabelliformis.*

Ulva frondibus planis, membranaceis, flabelliformibus, pedunculatis, basi integris, apice sublobato-laciniatis. (N.)

Conferva (flabelliformis), *stipitata, foliacea, flabelliformis; filamentis longitudinalibus & transversalibus interstextis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 430.

Tussilagine del Adriatico. Gin. Adriat. pag. 25. tab. 25. n°. 56.

Mauve marine. Marsigl. Hist. pag. 64. tab. 6. fig. 27.

Ulva (flabelliformis), *fronde solitariâ, subrotundâ, planâ, decussatim striatâ, margine obtusè crenatâ, basi attenuatâ in stipitem filiformem.* Roth, Catal. 2. pag. 241. n°. 2.

Ulva flabelliformis, fronde simplici, stipitatâ, obovato-flabelliformi, planâ, per aras marginum inæqualiter & obtusè crenatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 6. n°. 11.

Cette ulve diffère des deux précédentes par la forme de ses feuilles; elle s'y rapporte par les zônes transversales dont elle est marquée. Ses souches se divisent en fibres capillaires, très-serrées, qui se prolongent en une sorte de pétiole long d'environ un pouce. Les feuilles sont droites, solitaires ou rapprochées plusieurs ensemble, planes, fibreuses, flexibles, très-minces, lisses, d'un beau vert à leurs deux faces, irrégulières dans leur forme, étalées en éventail, entières, plus étroites & presque cunéiformes à leur base, élargies à leur partie supérieure, ordinairement divisées en plusieurs lobes irréguliers & finement déchiquetés à leur sommet; leur surface marquée de stries très-fines, longitudinales, & d'autres transversales en zônes.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie, non loin de l'ancienne Hyppone, & à Lacalle dans la Méditerranée, où elle croît sur les rochers: elle se trouve aussi dans la mer Adriatique. (*V. v.*)

4. Ulve lingulée. *Ulva lingulata.* Soland.

Ulva frondibus novellis, è nervo antiquorum ortis, punctâ fructificationis aggregatâ, in centro gerentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 14, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 31.

Fucus lingulatus. Soland. in Transf. Linn. 3. pag. 113. *Non fucus hypoglossum.*

«Cette espèce, dit M. Decandolle, qui me paroît avoir été confondue avec le *fucus alatus* & le *fucus hypoglossum*, en diffère par des caractères importans. Sa feuille est papyracée, pellucide, rose, traversée par une nervure longitudinale; mais cette nervure n'émet, dans aucune partie de sa longueur, des nervures latérales qui traversent le parenchyme. Ce parenchyme est entier, soit à son sommet, soit en ses bords, & continue dans toute la longueur de la plante. Les rameaux naissent sur la nervure, & sont distincts du parenchyme. L'extrémité de la tige & des rameaux s'élargit en folioles ovales, arrondies, au milieu desquelles on distingue un amas ovale de petits tubercules de couleur purpurine, qui sont les organes de la fructification. Cette fructification est représentée dans le *Nereis britannica* de Stockhouse, tab. 13, fig. i i, mais elle n'appartient pas au *fucus alatus.*»

Cette espèce a été trouvée sur les côtes du Calvados, par mademoiselle Signard. (*Descript. ex Decand.*)

5. Ulve de Woodwart. *Ulva Woodwartii.*

Ulva frondibus membranaceis, planis, ramosis; ramis dilatatis, subdichotomis, lingulatis; angulis dichotomiæ obtusioribus. Woodw. Transf. Linn. vol. 3. pag. 54. *Sub ulvâ lingulatâ.*

Cette belle espèce a quelque rapport avec le *fucus ciliatus*, surtout avec la variété *lingulatus*; mais sa fructification est différente, & n'appartient pas à celle des *fucus.* Elle a pour racine une petite callosité bulbeuse, d'où s'élèvent des feuilles nombreuses, agrégées, membraneuses, presque diaphanes, d'une belle couleur écarlate, hautes de six à huit pouces, d'abord très-simples à leur naissance, se divisant ensuite, à mesure qu'elles croissent, en rameaux dilatés, souvent dichotomes, à angles très-obtus, quelquefois à trois ou quatre segmens linéaires, dichotomes, terminés à leur sommet par deux petites languettes un peu aiguës, garnis également sur les côtés de quelques-unes plus étroites. La fructification se présente sous la forme de grains fort petits, épars, & souvent solitaires sous l'épiderme des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, attachée aux rochers & aux pierres.

6. Ulve réticulée. *Ulva reticulata.* Forskh.

Ulva fronde reticulatâ, ramis linearibus, planis, variè perforatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 187. n°. 21. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 8.

Cette ulve a son feuillage disposé en une sorte

de réſeau ; il ſe diviſe en rameaux planes, linéaires, percés d'un grand nombre de trous irréguliers, dont les plus grands ont au moins un pouce de diamètre : ceux des ramifications ſont oblongs, inégaux, placés ſur un ſeul rang. La fructification n'a pas encore été obſervée. Ne pourroit-on pas ſoupçonner que les trous qui caractériſent cette eſpèce & les deux précédentes, ſont occaſionnés par la deſtruction de la fructification, qui exiſte dans les ulves, comme je l'ai dit plus haut, ſous l'épiderme des feuilles, d'où elle ne peut ſortir que par la deſtruction de ce même épiderme ?

Cette plante ſe trouve ſur les rivages de l'Arabie.

7. ULVE grillée. *Ulva clathrus.*

Ulva caule tereti, ſulcato ; fronde orbiculatâ, margine integerrimo.

Fucus clathrus. Gmel. Fuc. pag. 211. tab. 33, & Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 140.

Elle a de tels rapports avec le *fucus agarum*, qu'elle n'en eſt peut-être qu'une variété ; elle en diffère néanmoins par ſes tiges cylindriques & cannelées, & par les bords entiers des feuilles. Cette plante eſt d'ailleurs d'une conſiſtance épaiſſe, coriace, à demi tranſparente, d'une couleur verte, qui devient jaunâtre en vieilliſſant. Les feuilles ſont orbiculaires, très-amples, larges d'un pied & plus, percées d'un grand nombre de trous irréguliers, un peu plus petits vers les bords & plus nombreux ; les uns ovales, oblongs ; les autres rhomboïdaux ; quelques-uns arrondis, très-entiers, mais la plupart crêpus & laciniés. Les tiges nues & très-courtes à leur baſe traverſent les feuilles longitudinalement ſous la forme d'une groſſe côte, de l'épaiſſeur du doigt, profondément ſillonné dans ſa longueur avec de fortes ſtries tranſverſales. Le bord des feuilles eſt preſque lobé, irrégulier, mais nullement denté.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la mer du Kamtzchatka.

8. ULVE trouée. *Ulva agarum.*

Ulva caule erecto, plano ; fronde orbiculatâ, margine ramis dentato.

Fucus agarum. Gmel. Fug. pag. 210. tab. 32, & Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 139.

C'eſt une plante fort ſingulière, dont la fructification n'eſt pas connue, qui paroît devoir ſe rapporter aux *ulva* par ſa conſiſtance membraneuſe, épaiſſe, un peu coriace & légérement tranſparente : elle préſente une large & ample feuille, d'une forme irrégulière, à peu près ronde, d'un pied & plus de diamètre, d'une couleur jaunâtre, qui noircit en ſe deſſéchant ; percée d'un très-grand nombre de trous fort irréguliers, les uns petits, d'autres plus grands, ovales, oblongs, rhomboïdaux, arrondis, anguleux, ſinueux ou entiers. Le contour de la feuille eſt très-inégal, preſqu'entier ou ſinué, quelquefois un peu denté. La tige eſt droite, plane, très-étroite & nue à ſa baſe ; elle traverſe enſuite la feuille dans toute ſa longueur, comme une forte nervure large d'un pouce.

Cette plante croît dans la mer des Indes orientales, & dans celle du Kamtzchatka.

Quelques habitans de l'Aſie ſe nourriſſent de cette plante, ainſi que de l'*ulva clathrus*, qu'ils font amollir dans de l'eau bouillante. Ils leur trouvent une ſaveur approchant un peu de celle des radis.

9. ULVE labyrinthe. *Ulva labyrinthiformis.* Linn.

Ulva cellulis labyrinthiformibus, prominentiiſque clavatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 583.

Ulva thermalis, valvuloſa, erecta, ſimplex, capitulo ſubrotundo. Vandell. Therm. pag. 120. tab. 2.

Cette ulve eſt conſtituée par des membranes diſtinctes, horizontales ; la ſupérieure plus mince, entre-mêlée de cloiſons nombreuſes, qui forment des cellules très-variées en forme de labyrinthe. Il s'élève à la ſuperficie pluſieurs pointes en forme de clou, obtuſes, compoſées de ſept membranes creuſes en dedans. Pluſieurs grains concaves ſont épars, tant dans l'intérieur des cavités, que dans les membranes.

Cette plante croît dans les eaux thermales, à Padoue. (*V. ſ.*)

10. ULVE papilleuſe. *Ulva papilloſa.* Linn.

Ulva lanceolato ſubulata, undiquè papillis muricata. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 585, & Mant. pag. 311.

Fucus muricatus. Gmel. Fug. pag. 111. tab. 6. fig. 4.

Cette ulve, qui peut-être appartient aux *fucus*, eſt à peine longue de trois à ſix pouces, de la groſſeur du doigt au plus, d'un blanc-jaunâtre, preſque lancéolée ; un des bords replié longitudinalement, connivent & preſque canaliculé ; diviſée en rameaux grêles, alternes, ſemblables aux feuilles principales, & auxquels les plis qu'ils font ſur eux-mêmes donnent l'aſpect d'une tubulure ; couverts de toutes parts d'un grand nombre de mamelons charnus, jaunes, preſque décurrens, obtus, un peu moins nombreux ſur la partie canaliculée.

Cette plante croît dans la mer d'Éthiopie. (*Deſcript. ex Linn.*)

11. ULVE écarlate. *Ulva coccinea.*

Ulva fronde membranaceâ, planâ, tenerrimâ; ramis alternis; foliis ſubgelatinoſis, variè diſſectis ſeu denticulatis, longitudinaliter nervoſis. (N.)

Cette ulve eſt remarquable par ſa belle couleur écarlate, d'un rouge-vif; par ſa conſiſtance tendre, extrêmement délicate; par ſes feuilles traverſées par de fines nervures longitudinales.

D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges très-étalées, rameuſes dès leur baſe, comprimées, fort étroites, longues de quatre à ſix pouces, larges d'une ligne; les rameaux alternes, diffus, médiocrement ramifiés, ſemblables aux tiges, quelquefois un peu élargis & preſqu'ailés. Les ramifications s'élargiſſent en une ſorte de feuille extrêmement mince, preſque gélatineuſe, tranſparente, variable, alongée, traverſée par une ou pluſieurs nervures longitudinales. Ces feuilles ſont tantôt élargies, diviſées plus ou moins profondément; tantôt étroites, ramifiées. Comme je n'ai vu cette plante que ſèche & collée en maſſe ſur du papier, il eſt poſſible que ces larges feuilles ne ſoient qu'une réunion de feuilles étroites, ramifiées ou dentées à leur partie ſupérieure. Je n'y ai point diſtingué de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes de France, du côté de Breſt. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

12. ULVE annulaire. *Ulva ocellata.*

Ulva frondibus planis, dichotomis; ſegmentis obtuſis, margine integris; punctis fructificationis annulatim diſpoſitis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 26.

Fucus ocellatus. Lamour. Bull. Philom. n°. 65. pag. 131. tab. 9. fig. 2 & 3, & Diſſert. tab. 32. fig. 1-4.

Cette plante eſt large, haute d'environ trois à quatre pouces; elle plaît beaucoup à l'œil par ſa couleur d'un roſe-vif, relevé par le pourpre foncé des tubercules. Ses feuilles ſont minces, tranſparentes, ſans aucune nervure, entières à leurs bords, planes, dichotomes, pluſieurs fois bifurquées; ſes découpures obtuſes & arrondies; elles partent d'une baſe étroite, formée par une tige courte, un peu noirâtre, médiocrement rameuſe & garnie preſque dès ſon origine d'une membrane décurrente, qui s'élargit bientôt en une feuille ſans nervure, irréguliérement rameuſe; les découpures larges, planes; elles contiennent dans leur milieu des tubercules aſſez réguliers, diſpoſés en taches arrondies, éparſes, qui conſtituent la fructification. Chacun de ces tubercules, vu au microſcope, paroît un mamelon diviſé en deux ou trois parties.

Cette plante croît ſur les côtes de la France & de l'Eſpagne, dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

13. ULVE polypode. *Ulva polypodioides.*

Ulva fronde dichotomâ, ſegmentis margine integris, obtuſis; punctis fructificationis ſparſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 32.

Fucus fronde planâ, ſtipite mediam illam percurrente, dichotomâ vel ramoſâ; ſparſis in utrâque paginâ, frondis fructificationibus, ad ſtipitem quam in margine frequentioribus. Lamour. Diſſert. Fuc. pag. 32. tab. 24. fig. 1. 2.

Fucus (polypodioides), *fronde dichotomâ; caule folium medium percurrente, punctis tuberculoſis, diſtinctis, ſparſis, ſubrotundis.* Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 421.

Fucus membranaceus. Stackh. Ner. brit. pag. 13. tab. 6.

Elle ſe rapproche de l'*ulva dichotoma*; elle en diffère par ſa grandeur & par le prolongement du pédicule dans les feuilles & leurs ramifications, où ce pédicule devient une côte ſaillante, noirâtre, longitudinale. Cette plante adhère aux rochers par une plaque orbiculaire, d'où s'élèvent pluſieurs tiges grêles, cylindriques, noirâtres, nues à leur partie la plus inférieure, garnies dans le reſte de leur longueur d'une membrane qui conſtitue une feuille très-mince, verdâtre, membraneuſe, tranſparente, pluſieurs fois bifurquée, haute de quatre à dix pouces, ſur une largeur variable de deux à ſix lignes, entière à ſes bords, obtuſe à ſon ſommet, chargée de très-petits points noirs, épars, arrondis comme la fructification des polypodes.

Cette plante croît ſur les rochers, dans l'Océan & la Méditerranée: je l'ai recueillie ſur les côtes d'Afrique. (*V. v.*)

Parmi les individus que j'ai rapportés, il s'en trouve à feuillage très-étroit, dont les points de la fructification ſont un peu oblongs, diſpoſés preſque ſur une ligne longitudinale de chaque côté de la nervure, point épars. Seroit-ce une autre eſpèce?

14. ULVE cornée. *Ulva cornea.*

Ulva fronde coriaceâ, filiformi-complanatâ, diaphanâ; ramis dichotomis, apice bifurcatis, angulis baſi rotundatis. (N.)

Cette ulve, dont je ne connois pas la fructification, pourroit bien appartenir aux varecs, deſquels elle ſe rapproche par ſa conſiſtance, par ſon port. Pluſieurs tiges s'élèvent d'une baſe commune; elles ſont droites, un peu tortueuſes, ſurtout à leur partie inférieure, coriaces, hautes de

trois à quatre pouces & plus, très-grêles, comprimées, filiformes, transparentes, d'un jaune-clair, semblable à celle de la corne, un peu lavée de rouge : elles se ramifient presque dès leur base, & se divisent par dichotomies très-ouvertes, sans nervure longitudinale, s'ouvrant en un angle arrondi à son point d'écartement : la plupart des rameaux se terminent par une bifurcation très-courte, presque sétacée. Je n'ai pu y distinguer aucune apparence de fructification.

Cette plante croît en France, dans l'Océan, sur les côtes maritimes, à Brest. (*V. s. in herb. Desfont.*)

15. ULVE coupée. *Ulva recisa.*

Ulva frondibus compressis, linearibus, pluries dichotomis, interfectis, apice bifurcatis, obtusis. (N.)

Cette ulve a des rapports avec l'*ulva dichotoma* par son port; elle en est très-différente par beaucoup de caractères qui lui sont particuliers. Son feuillage se divise, dès sa base, en plusieurs branches étalées, longues de huit à dix pouces & peut-être plus, planes, épaisses, partagées en rameaux de même forme, plusieurs fois bifurqués, linéaires, larges d'une ligne, égaux dans toute leur longueur, quelquefois un peu rétrécis à leur insertion, entiers à leurs bords, d'un vert-clair, dichotomes & obtus à leur sommet, composés d'un épiderme très-mince qui enveloppe un tissu cellulaire, qui reste quelquefois à nu lorsque l'épiderme se détruit. Il se forme dans la longueur des ramifications, de distance à autre, des séparations transversales, comme si la plante eût été brisée ou cassée : les deux parties brisées restent néanmoins réunies par le tissu cellulaire qui ne se rompt pas. Cette plante n'offre point d'articulations sensibles; & comme je ne l'ai observée que seche, je ne pourrois point assurer si ces séparations lui sont naturelles, ou si elles sont l'effet de la dessiccation. Je ne connois pas la fructification.

Cette plante m'a été communiquée par M. Palisot de Beauvois, qui l'a recueillie dans l'Océan, sur les côtes du Portugal. (*V. s.*)

16. ULVE bifurquée. *Ulva dichotoma.*

Ulva frondibus planis, dichotomis; segmentis obtusis, margine integris; punctis fructificationis sparsis, nunquàm ad margines frondis extantibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 11, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 25. — Hudf. Angl. pag. 476. — Lightf. Flor. scot. vol. 2. pag. 975. tab. 34.

Fucus zosteroides. Lamour. Differt. tab. 22. fig. 3, & tab. 23. fig. 1.

Elle a quelque rapport avec l'*ulva polypodioides*; elle en diffère par la disposition de ses tubercules, par le contour de ses feuilles, par sa couleur d'un fauve-verdâtre. Ses feuilles sont minces, transparentes, planes dès leur naissance, longues de trois à cinq pouces, très-entières à leurs bords, plusieurs fois divisées par bifurcations en découpures obtuses à leur sommet, d'une largeur variable; quelquefois bifides & à deux lobes courts, aigus, sans nervure longitudinale. La fructification consiste d'abord en petites plaques ovales, qui se convertissent insensiblement en tubercules noirâtres, qui, vus au microscope, paroissent composés d'environ une vingtaine de corpuscules arrondis. Ces tubercules sont épars vers le milieu de la feuille, & laissent un espace vide vers ses deux bords.

Cette plante est adhérente au sable; elle croît sur les côtes de l'Océan, en France & en Angleterre. (*V. s. in herb. Desfont.*)

17. ULVE dentelée. *Ulva serrata.* Decand.

Ulva frondibus planis, dilatato palmatis; segmentis margine ciliato-serratis, sæpè irregularibus; punctis fructificationis sparsis usquè ad marginem frondis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 11, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 24.

Ulva (atomaria), *fronde membranaceâ, planâ, dilatatâ, palmatâ; segmentis linearibus, subramosis, subciliatis.* Woodw. English. botan. tab. 419. — Transf. Linn. 3. pag. 53.

Ses feuilles sont planes, membraneuses, fort minces, d'un fauve-verdâtre, irrégulièrement dentées en scie & presque ciliées à leurs bords, dilatées, bifurquées; les divisions ramifiées ou déchiquetées irrégulièrement, presqu'en main, terminées par des lobes aigus & comme déchirés. On distingue sur toute la surface des feuilles, & jusque sur leurs bords, des points épars, un peu saillans, quelquefois disposés par bandes transversales. Ces points offrent au microscope un tubercule simple, ovoïde, épais & opaque, d'après l'observation de M. Decandolle. Peut-être son opacité a-t-elle empêché de distinguer les corpuscules dont il est probablement composé.

Cette plante croît dans l'Océan; elle adhère au sable & aux rochers.

18. ULVE tortillée. *Ulva contorta.*

Ulva frondibus linearibus, ramosis, bullatis, subgelatinosis, acutis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 23.

Il s'élève d'une base commune plusieurs tiges rameuses, foliacées, qui forment, par leur ensemble, un feuillage très-rameux, d'une couleur rougeâtre ou d'un brun-clair, dont la consistance est molle, un peu gélatineuse; les ramifications linéaires, fort étroites, souvent dichotomes à leur sommet; les divisions très-aiguës; les bords très-

entiers ; les deux faces crispées, ondulées ; les plis des ondulations remplis d'une substance gélatineuse. La fructification n'a pas encore été observée ; ce qui peut laisser des doutes sur le genre de cette plante, qui appartient peut-être aux *fucus*.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France.

19. ULVE étoilée. *Ulva stellata.* Wulf.

Ulva frondibus aggregatis, subovatis, simplicibus, planis, utriculos intercutaneos illustres, in stellas caudatas ordinatos intercipientibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 6. n°. 10.

Ulva (stellata), *frondibus subsolitariis, ovato-subrotundis, planis, laciniato-crenulatis, plicato-undulatis, utrinquè reticulo venoso pictis.* Roth, Cat. 2. pag. 243. n°. 3.

Ulva stellata, aggregata, subsessilis, subovata, simplicissima; utriculis intercutaneis transluccntibus, in stellam caudatam digestis. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 351. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 18.

Ses feuilles ont une petite base plane, orbiculaire, coriace, d'un brun-noirâtre, d'où elles s'élèvent en touffe ; elles sont minces, fort tendres, presque sessiles, d'un vert-foncé-olivâtre, brunissant par la dessiccation, de la grandeur de celles du prunier domestique, un peu plus petites, toujours très-obtuses, simples, entières, planes, ovales-oblongues ou un peu arrondies, quelquefois légérement sinuées ou lobées à leur contour. De leur base sortent des fibres capillaires qui traversent les feuilles jusque vers leur milieu, se bifurquent plusieurs fois : on apperçoit également, sous l'épiderme, de petites trachées ou des utricules linéaires, oblongues, ouvertes en une étoile à six ou sept rayons prolongés en une sorte de queue deux & trois fois plus longue que l'étoile.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur le tronc des grandes espèces de varec. (*Descript. ex Wulf.*)

20. ULVE à feuilles de plantain. *Ulva plantaginifolia.* Wulf.

Ulva fronde simplici, elongato-ovali, planâ, laxè subdenticulatâ, basi brevissimo, aciculari, pedicello harente. Wulf. Crypt. aquat. pag. 2. n°. 3.

Ses feuilles sont, ou solitaires, ou réunies en fascicule sur la même base, hautes d'environ huit pouces, sur un pouce de large. Elles sont soutenues par un pédicule très-court, étroit ; oblongues ou ovales-alongées, lancéolées, obtuses, planes, simples, entières, lâchement denticulées à leurs bords, quelquefois un peu obtuses & légérement échancrées à leurs bords. Leur consistance est membraneuse, papyracée ; leur couleur d'un vert-foncé. Les individus avancés en âge offrent à leur partie inférieure des tubercules assez nombreux, inégaux, qui paroissent constituer la fructification.

Cette plante croît sur les fucus & sur d'autres corps marins, le long des côtes de la mer Adriatique, dans les environs de Trieste.

21. ULVE à feuilles de souci. *Ulva calendulifolia.* Gmel.

Ulva atrovirens, substipitata, suprà verrucis irregularibus rugosa. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1392. n°. 30.

Ulva (plantaginea) ; *frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, obtusis, integris, planis, punctato-verrucosis, basi attenuatis.* Roth, Catal. botan. 2. pag. 243. n°. 4.

Fucus tremella calendulifolia. Gmel. Fuc. pag. 220.

Tremella marina calendulæfolio, atrovirente & verrucoso. Dillen. Musc. pag. 46. tab. 9. fig. 4.

Cette ulve paroît avoir des rapports avec l'*ulva plantaginea :* elle est d'un vert-foncé, d'une consistance mince, membraneuse, transparente ; elle a pour racines une plaque calleuse, petite, noirâtre, qui produit plusieurs feuilles étalées, longues de quelques pouces, larges d'environ un demi-pouce, inégales dans leur longueur, rétrécies à leur base en un pétiole court, noirâtre, sétacé ; élargies vers leur sommet, arrondies & obtuses. Leur surface est hérissée de verrues irrégulières, un peu saillantes.

Cette plante croît sur les rochers & sur les corps marins, dans l'Océan. (*V. s. in herb. Paliss. Beauv.*)

22. ULVE lancéolée. *Ulva lanceolata.* Linn.

Fucus fronde lineari, aut simpliciter lanceolata, integra, plana, in filum decurrente, seriùs margine flexuosâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 1. n°. 2.

Ulva lanceolata, plana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. & Syst. veget. edit. 13. pag. 817. — Scopol. Carn. edit. 2. pag. 405. n°. 1433.

Ulva (lanceolata), *frondibus planis, integerrimis, lanceolatis, elongatis, utrinquè attenuatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 21.

Ulva (porrifolia), *fronde tenui, levi, dilutè viridi, plana, integra, sursùm angustata.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1392. n°. 29.

Ulva ovato-lanceolata, plana. Hudf. Flor. angl. pag. 568. n°. 6.

Ulva lanceolata, frondibus solitariis, cespitosis,

lanceolatis, planis, integerrimis, utrinquè attenuatis. Roth, Flor. germ. vol. 3. pag. 537. n°. 5. — Idem, Catal. botan. 2. pag. 246. n°. 10.

Tremella marina, porrifolio. Dillen. Muſc. pag. 46. tab. 9. fig. 5.

Cette ulve eſt attachée aux rochers par une ſimple calloſité, ſans filamens fibreux; elle conſiſte en pluſieurs feuilles ſimples, planes, lancéolées, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, très-entières à leur contour, quelquefois légérement découpées, d'un vert-tendre, qui jaunit quand la plante eſt vieille; d'une conſiſtance membraneuſe, très-mince, tranſparente: elles offrent quelquefois de petites taches éparſes, alongées, de couleur brune, qui s'annoncent pour être les organes de la fructification. Elle varie dans ſa grandeur & ſa largeur.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la France. (*V. v.*)

23. ULVE corne de daim. *Ulva damæformis.* Roth.

Ulva frondibus ex unâ baſi pluribus, conjunctis, oblongis, palmato-laciniatis; laciniis obtuſis, divaricatis, ſurſùm dilatatis, dentatis. Roth, Catal. botan. 2. pag. 247. n°. 15.

Cette eſpèce, que l'on pourroit confondre avec le *rivularia cornudamæ*, en diffère par ſa conſiſtance membraneuſe & non gélatineuſe, par ſon feuillage plane. D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs feuilles en touffes gazoneuſes, réunies par leur baſe, planes, oblongues, laciniées, preſque palmées; les découpures obtuſes, écartées entr'elles, dilatées & dentées à leur extrémité, d'un vert-foncé, membraneuſes, tranſparentes, longues d'environ deux pouces, variables ſelon leur âge: dans leur jeuneſſe, elles ſont à peine larges d'une demi-ligne à une ligne, très-minces, d'un vert-clair, ſouvent dichotomes, point palmées; plus avancées en âge, elles acquièrent juſqu'à trois & quatre lignes de largeur; leur conſiſtance eſt plus ferme, leur couleur plus foncée, aſſez ſouvent dichotomes, palmées & laciniées à leur ſommet, avec des dentelures obtuſes, longues de deux ou trois lignes.

Cette eſpèce croît dans les ruiſſeaux d'eau vive & courante.

24. ULVE chicorée. *Ulva linza.* Linn.

Ulva fronde ſimplici, faſciæformi, flexuoſa, ſemiconvoluta, per marginum oras ſinuato criſpata. Wulf. Crypt. aquat. pag. 6. n°. 7.

Ulva linza, frondibus ſolitariis, oblongis, conduplicatis, undulatis, bullatis. Roth, Flor. germ. vol. 3. pars 1. n°. 6. — Id. Catal. botan. 2. pag. 246. n°. 11.

Ulva fronde oblongâ, bullatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 1158. — Lightf. Scot. 2. pag. 973.

Ulva frondibus oblongis, integris, ſolitariis, bullatis, longitudinaliter plicatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 22.

Ulva intybacea. Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 99.

Tremella marina, faſciata. Dillen. Muſc. p. 46. tab. 9. fig. 6.

Fucus linza dictus, lactucæ marinæ ſimilis. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 81. *Sine icone.*

Fucus ſive alga intybacea. Park. Theat. 1293. — Tourn. Inſt. R. Herb. 568.

Muſcus lactucæ marinæ ſimilis. C. Bauh. Pin. 364.

Linza. Imperat. 651.

Cette eſpèce a de grands rapports avec quelques-unes des variétés à feuilles étroites de l'ulve laitue. Sa conſiſtance eſt un peu plus épaiſſe & plus ferme; elle eſt ordinairement conſtituée par des feuilles en touffe, attachées aux rochers par leur baſe, ſans racines, étroites, alongées, aſſez régulières, plus ou moins longues, en forme de rubans, d'un vert-tendre, très-entières, ondulées, fortement crêpues à leurs bords, ſouvent pliſſées ſur elles-mêmes dans leur longueur. Elles deviennent d'un jaune-pâle, & même entiérement blanches, lorſqu'elles reſtent ſur le rivage expoſées à l'air & au ſoleil.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée, ſur les pierres, les coquilles, &c. (*V. v.*)

25. ULVE foliacée. *Ulva foliacea.*

Ulva fronde totâ criſpato-undulatâ, foliaceâ, tenuiſſimâ, viridi, ſubgelatinoſâ. (N.)

Cette ulve eſt très-mince, d'un beau vert, d'une conſiſtance preſque gélatineuſe, tranſparente, ſans forme régulière, étalée ſur différens corps, où elle s'offre en larges plaques minces, irrégulières, très-crêpues, ondulées, comme foliacées, ou uniquement compoſée de lobes irréguliers, arrondis, nombreux, preſqu'imbriqués, ſans aucune nervure ſenſible, ſans fructification apparente.

Je ſoupçonne que cette plante croît dans l'Océan. (*V. ſ. in herb. Paliſſ. Beauv.*)

26. ULVE méſentère. *Ulva menſenteriformis.* Wulf.

Ulva fronde ſimplici, elongatâ, ſubovali, lanceolatâ, ſubfaſciæformi, plicis, rugis, lacuniſque undiquè interceptâ, margine ſinuato-criſpatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 7. n°. 8.

Ulva

Ulva meſenteriformis, frondibus ſolitariis, oblongis, latis, plicatis, undulatis, lacunoſis, rugoſis. Roth, Catal. vol. 1. pag. 210. n°. 5.

Ulva oblonga, plicata, undulata, rugoſa, membranacea, ſaturatè viridis. Uſter. Annal. botan.

Placée entre l'*ulva latiſſima* & l'*ulva linza*, elle diffère de toutes deux; de la première, en ce qu'elle eſt beaucoup plus petite, plus étroite; de la ſeconde, en ce qu'elle eſt bien plus grande: elle a d'ailleurs d'autres caractères qui lui ſont particuliers. Les feuilles ont un pied & plus de long, ſur deux à trois pouces de large, médiocrement rétrécies, tant à leur ſommet qu'à leur baſe, ſimples, alongées, preſqu'ovales, lancéolées, ayant preſque l'aſpect d'une bandelette, d'une conſiſtance tendre, membraneuſe, papyracée; d'un beau vert, tranſparentes, inégales à leurs deux faces, ſinuées, couvertes de plis, de rides & de cavités inégales; ſinuées & criſpées à leurs bords.

Cette plante croît dans le fond des eaux de la mer, aux environs de Trieſte, & dans les mers du Nord; elle répand une odeur forte, repouſſante, approchant de celle de l'ail.

27. ULVE à larges feuilles. *Ulva latiſſima.* Linn.

Ulva fronde ſimpliciſſimâ, elongato-ſubovali, planâ, integrâ, æquabili; margine undato-criſpatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 4. n°. 6.

Ulva oblonga, plana, undulata, membranacea, viridis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 1156. — Iter Wgoth. 160. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1432. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 99. n°. 1277. — Hudſ. Flor. angl. pag. 567. n°. 5. — Roth, Flor. germ. vol. 3. pag. 533. — Gunn. Flor. norweg. vol. 1. pag. 52. n°. 115. — Scopol. Carn. edit. 2. pag. 404. n°. 1432.

Ulva latiſſima, frondibus ſolitariis, oblongis, latiſſimis, planis, margine ſubundulatis. Roth, Catal. botan. pag. 245. n°. 6.

Ulva lactuca. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9.

Fucus longiſſimo, latiſſimo tenuique folio. C. Bauh. Pin. 364. & Prodr. 154. — Tourn. Inſt. R. Herb. 567. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 801. *Sine icone.*

Alga ſaccharifera. Strom. Sond. 92.

Cette ulve ne paroît différer eſſentiellement de l'*ulva lactuca* que par la grandeur & la largeur de ſes feuilles: on peut avec aſſez de fondement ne la regarder que comme une variété de cette dernière plante; elle offre néanmoins des différences. Sa baſe eſt pédicellée; elle tient aux rochers par des racines noirâtres & fibreuſes: ſes feuilles, variables dans leur grandeur, ont la forme & l'ampleur de celles du bananier, s'élèvent ſouvent à pluſieurs pieds de haut, & ont une largeur proportionnée; leur couleur eſt d'un vert-tendre, tirant un peu ſur le jaune lorſqu'elles vieilliſſent; leur ſubſtance, mince, membraneuſe; leur contour, plus ou moins ondulé; leur ſommet ordinairement obtus.

Cette plante croît dans les mers de l'Europe, ſur les rochers: dans quelques contrées, on la mange en ſalade, comme l'ulve laitue. (*V. v.*)

28. ULVE ſoyeuſe. *Ulva ſericea.* Wulf.

Ulva frondibus ſubaggregatis, ſimplicibus, oblongo-ſubovatis, planis, ſubſeſſilibus; orâ marginis undulato-plicatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 7. n°. 9.

On prendroit cette eſpèce preſque pour une variété naine de l'*ulva purpurea* de Roth; elle eſt fort petite: ſes feuilles ſont les plus minces, les plus tendres que l'on connoiſſe, d'une fineſſe qui les rend ſemblables à de la ſoie; elles ſont très-ſimples, preſqu'agrégées, ſeſſiles, capillaires, liſſes, luiſantes, preſque d'un rouge de ſang, diaphanes, variables dans leur figure & leur grandeur, planes, oblongues, preſqu'ovales, obtuſes à leur ſommet, pliſſées, ondulées à leurs bords.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, ſur le tronc des grandes eſpèces de varec, aux environs de Trieſte. (*Deſcript. ex Wulf.*)

29. ULVE laitue. *Ulva lactuca.* Linn.

Ulva palmata, prolifera, membranacea, ramentis infernè anguſtatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1682. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 1157. — Lightf. Scot. pag. 970. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 880. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429.

Ulva frondibus cæſpitosè aggregatis, rectis, oblongis, anguſtè decurrentibus, ſuperiora versùs latescentibus, ſerius laciniatis, proliferiſve. Wulf. Crypt. aquat. pag. 3. n°. 4.

Ulva lactuca, frondibus ex unâ baſi pluribus diſtinctis, oblongis, planis, ſubundulatis, infernè attenuatis, ſursùm dilatatis, laciniatis. Roth, Catal. vol. 1. pag. 206. n°. 2, & pag. 244.

Ulva frondibus ex unâ baſi pluribus diſtinctis, oblongis, planis, ſubundulatis, infernè attenuatis, ſursùm dilatatis, laciniatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 20.

Fucus tremella lactuca. Gmel. Fuc. 215.

Fucus (lactuca), *fronde imbricatâ; frondibus partialibus erectiuſculis, ſinuato laciniatis, obtuſis.* Neck. Method. pag. 39.

Ulva marina, lactucæ similis. Rai, Angl. vol. 3. pag. 62.

Tremella marina, vulgaris, lactucæ similis. Dill. Muſc. pag. 42. tab. 8. fig. 1.

Lichen marinus. Tabern. Icon. 814.

Muſcus marinus, alter Plinii. Camer. Epitom. 872. Icon. — Matth. Comm. 795. Icon.

Bryon lactucæ folio Plinii. Lobel. Icon. pars 2. tab. 247, & Obſerv. pag. 647. Icon.

Fucus lactucæ folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 568.

Muſcus marinus, latifolius. Dodon. Pempt. 477.

Muſcus marinus, lactucæ ſimilis. C. Bauh. Pin. 364.

Lactuca marina, ſive intybacea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 801. Icon.

α. Ulva (laciniata), *frondibus planis, purpureis, apice dilatatis, laciniatis, undulatis.* Lightf. Scot. vol. 2. pag. 974. tab. 33.

Ulva (laciniata) *fronde ampliter obovato-dilatatâ, vagè profundèque lobatâ, planâ, ſubplicatâ; lobis laciniatis, ſinuato-criſpatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 3. n°. 5.

Ulva laciniata, frondibus ſolitariis, ſubrotundis, planis, profundè laciniatis. Roth, Flor. germ. vol. 3.

β. Ulva (purpurea), *frondibus purpurescentibus, tenuibus, ſolitariis, oblongo-lanceolatis, planis, margine integris, undulatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2. — Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 209. tab. 6. fig. 1.

Ulva purpureo-violacea. Roth, Flor. germ. vol. 1. pag. 524. n°. 6.

γ. Ulva (plicata), *frondibus membranaceis, plicatis, baſin versùs è radice communi adnatis; margine lacero.* Œder. Flor. dan. tab. 829.

Ulva foliis aggregatis, ſinuatis, centro-radicatis. Kiob. Selsk. Skrift. 10. pag. 257. tab. G. fig. 9.

Ulva (plicata), *frondibus plicatis, laciniatis, elongatis, baſi connatis, imbricatis.* Roth, Catal. pag. 208. n°. 3.

Vulgairement laitue de mer.

D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs feuilles agrégées, membraneuſes, très-minces, tranſparentes, d'un vert-pâle, fort liſſes, dont les formes & les proportions ſont très-variables; quelquefois ces feuilles ſont courtes, larges, preſque uniformes dans toute leur longueur, ſimples, obtuſes; d'autres fois beaucoup plus longues, élargies à leur baſe, plus étroites à leur ſommet; ſimples ou preſque diviſées en lobes ou en digitations, pointues ou obtuſes; tantôt étroites, alongées, rétrécies en pétiole à leur baſe, inſenſiblement élargies vers leur ſommet, ou très-aiguës. Ces feuilles, ainſi que leurs lobes ou diviſions, ſont plus ou moins ondulées ou crêpues à leurs bords; elles ont quelque reſſemblance avec la laitue friſée. Jetées par les vagues ſur le rivage, & frappées par l'air & le ſoleil, elles perdent leur couleur verte, & deviennent d'un blanc éclatant.

Cette plante, dans la Méditerranée & l'Océan, eſt attachée aux rochers ou très-ſouvent aux coquilles. Je l'ai obſervée ſur les côtes de la Barbarie, & ſur celles de la Provence. Les habitans de l'Écoſſe la mangent en ſalade. (*V. v.*)

J'ai ſouvent obſervé ſur les bords de la mer pluſieurs plantes aſſez ſemblables, pour la forme & les caractères, à l'ulve laitue & à l'ulve chicorée, qui prenoient une teinte rougeâtre plus ou moins foncée. Forment-elles des eſpèces différentes, ou bien n'eſt-ce qu'une variété dans la couleur? Il faudroit, pour prononcer, des obſervations plus étendues. L'*ulva laciniata* de Lightfoot me paroît appartenir à une de ces variétés. Peut-être convient-il d'y rapporter également l'*ulva purpurea* de Roth, qui varie dans ſes couleurs brune, vineuſe ou violette, & qui a des feuilles planes, ſimples ou découpées, ſouvent ondulées ſur leurs bords, obtuſes ou aiguës. L'*ulva plicata* de la *Flore danoiſe* n'en eſt très-probablement qu'une autre variété à feuilles larges, pliſſées, déchirées à leurs bords.

30. ULVE brune. *Ulva fuſca.*

Ulva membranacea, fronde oblongâ, vix ſinuoſâ, fuſcâ. (N.)

An ulva fuſca? Hudſ. Flor. britann.

Ulva vinoſa. Gouan.

La couleur & la forme aſſez conſtante de cette ulve la diſtinguent de l'*ulva latiſſima*, avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de rapport, ainſi qu'avec l'*ulva lactuca*, var. *purpurea*. Il s'élève d'une baſe commune pluſieurs feuilles alongées, très-minces, membraneuſes, longues d'un pied & plus, plus ou moins étroites, obtuſes ou un peu aiguës, de couleur brune & comme enfumée, ou lie de vin claire, preſque point ondulée, quelquefois lâchement échancrées & ſinuées à leurs bords.

Cette plante a été recueillie par M. Decandolle, à l'embouchure de la Loire, près Saint-Nazaire. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

31. ULVE ponctuée. *Ulva punctata.* Stack.

Ulva dichotoma, membranacea, diaphana; ſegmentis latis, uniformibus, apice furcatis; fructificatione globoſâ, ſeſſili, in maculis oblongis per totam

frondem glomeratim diſpoſitâ. Stack. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 236.

Quoique très-rapprochée des *fucus*, cette plante convient davantage aux *ulva* par ſa fructification, & offre quelque reſſemblance avec l'*ulva umbilicalis*. Elle adhère aux rochers par un tubercule plane en deſſous, d'où s'élève une feuille membraneuſe, diaphane, ſans aucune nervure, longue d'environ ſix pouces, très-mince, qui ſe diviſe en bifurcations à peine larges d'un pouce, entières à leurs bords, dichotomes & obtuſes à leur ſommet. La fructification conſiſte en tubercules glabres, arrondis, ſeſſiles, d'un rouge-foncé, agglomérés, & diſpoſés ſur deux rangs dans toute l'étendue des feuilles, ſous leur épiderme.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur le ſable, proche la ville de Weymouth en Angleterre.

32. ULVE ombiliquée. *Ulva umbilicalis.* Linn.

Ulva fronde orbiculari, umbilicata ſeſſili, longitudinaliter plicata, margine ſinuato-lobata. Wulf. Crypt. aquat. pag. 7. n°. 12.

Ulva plana, orbicularis, ſeſſilis, peltata, coriacea. Linn. Syſt. veget. pag. 817. edit. 13. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 583. n°. 2. — Gunn. Flor. norw. vol. 2. pag. 121. n°. 959. — Hudſ. Flor. angl. pag. 567. n°. 3.

Ulva fronde dilatatâ, ſubſinuatâ, centro radicatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. n°. 7.

Ulva fronde orbiculatim dilatatâ, ſubſinuatâ, centro adherente, membranaceo-ſubcoriaceâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2. — Lightf. Scot. vol. 2. pag. 967.

Fucus fronde concaviuſculâ, peltatâ, coriaceâ. Neck. Method. 39.

Fucus tremella umbilicalis. Gmel. Fuc. 219.

Tremella marina, umbilicata. Dillen. Muſc. pag. 45. tab. 8. fig. 3.

Umbilicus marinus. Imperat.

Fucus umbilicus, marinus dictus. C. Bauh. Pin. 364.

Lichen marinus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 815.

Cette plante eſt aſſez diſtincte, & ne peut être confondue avec l'*ulva lactuca*, étant d'une conſiſtance bien plus mince & moins lobée. Elle conſiſte en une feuille ou une expanſion membraneuſe, large, étalée, d'une couleur violette, légérement ondulée ou ſinuée à ſes bords, arrondie, preſqu'orbiculaire à ſon contour, quelquefois déchirée irrégulièrement, ſeſſile, attachée par ſon centre aux rochers. M. Decandolle y a obſervé des taches brunes, fort petites, diſpoſées en cercle ou en anneau, qu'il ſoupçonne être les organes de la fructification : ſes feuilles ſont ſouvent marquées de trous ovales, de grandeur variable.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. ſ.*)

Quelques habitans des côtes d'Angleterre mangent cette plante en ſalade : ils l'aſſaiſonnent avec du poivre, du vinaigre & du beurre ; ils la ſalent pour la conſerver pendant l'hiver.

33. ULVE ampoulle. *Ulva ampullacea.*

Ulva fronde ſtipitatâ, membranaceo-coriaceâ, ſuborbicularis, ſuprà lobis convexis, ſubtùs veſiculis piſiformibus, vacuis. (N.)

Cette eſpèce, dont je n'ai pu obſerver qu'un ſeul exemplaire ſec, eſt très-ſingulière, & mérite d'être examinée plus attentivement ſur des individus vivans : on y trouveroit très-probablement des caractères plus particuliers.

Elle offre, telle que je l'ai vue, une petite racine ſimple, fibreuſe, blanchâtre, filiforme, longue de cinq à ſix lignes, qui paroît être plutôt une ſorte de tige qui s'épaiſſit inſenſiblement vers ſa partie ſupérieure, s'épanouit enſuite en un feuillage attaché par le centre, orbiculaire, large d'un pouce, d'un brun-foncé, compoſé en deſſus de plis ou de lobes convexes, comme renflés, preſqu'imbriqués, arrondis, très-entiers, ſans nervures : le deſſous offre pluſieurs bulles de la groſſeur d'un pois, ſphériques, entiérement fermées, vides ou remplies d'air, à ce qu'il m'a paru. Je n'ai pu obſerver aucune apparence de fructification. Sa conſiſtance eſt membraneuſe, preſque coriace, ferme, médiocrement diaphane, ayant, dans l'état de ſiccité, la ſoupleſſe & preſque la ténacité du parchemin.

Cette plante croît dans l'Océan, en France, le long des côtes, aux environs de Breſt. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

34. ULVE interrompue. *Ulva interrupta.*

Ulva frondibus linearibus, planis, integris, ramoſis ; ramis ramuliſque dichotomis, interruptoſubarticulatis. (N.)

An fucus epiphyllus ? Var. ? Flor. dan.

Cette ulve ſe diſtingue facilement à l'étranglement de ſes rameaux, qui laiſſe de diſtance à autre la principale nervure à nu, & offre alors quelque reſſemblance avec ce fil et court qui, dans les guêpes & pluſieurs autres inſectes, unit le ventre avec le thorax. Cette plante a d'ailleurs des rapports avec l'*ulva dichotoma* par ſon feuillage, & avec l'*ulva articulata* par les étranglemens de ſes rameaux. Sa conſiſtance eſt mince, membraneuſe, tranſparente ; ſa couleur d'un pourpre-clair, quelquefois un peu verdâtre. Son feuillage

ſe diviſe en rameaux étalés, planes, linéaires, étroits, pluſieurs fois bifurqués, entiers à leurs bords, traverſés par une nervure un peu ſaillante, longitudinale, nulle ou à peine ſenſible dans les dernières ramifications. La membrane latérale & décurrente ſe retrécit ou diſparoît à l'inſertion des ramifications, quelquefois auſſi dans leur longueur, tellement que ces rameaux ſemblent alors des feuilles alongées, pédicellées, placées les unes à la ſuite des autres. Les derniers ſont obtus & dichotomes. Je n'y ai point remarqué de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la Bretagne, où elle a été recueillie par M. Decandolle. (*V. ſ. in. herb. Decand.*)

35. ULVE à fauſſes racines. *Ulva radicata.* Decandol.

Ulva membranacea, diaphana, plana, foliis linearibus, obtuſis, ſimplicibus ſeu dichotomis, baſi attenuatis, radiciformibus. (N.)

Cette eſpèce, dit M. Decandolle, eſt d'un vert-rougeâtre, d'une conſiſtance mince & tranſparente. Sa feuille commence par être ſimple, linéaire, étroite, obtuſe; enſuite elle ſe bifurque une ou pluſieurs fois en lobes entiers ſur leurs bords, obtus à leur ſommet. D'ailleurs, un caractère diſtinctif de cette plante eſt que de la même baſe partent des filamens cylindriques, filiformes, rameux, qui reſſemblent à des racines : ſouvent les feuilles naiſſent du ſommet de ces filamens, ou plutôt n'en ſont que des expanſions. La fructification n'eſt pas connue. (*Deſcript. ex Decand. Miſſ.*)

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

36. ULVE des ruiſſeaux. *Ulva rivularis.* Wulf.

Ulva frondibus cæſpitoſis, membranaceo-adipoſis, erectis, linearibus, vagè ramoſis; ramulis extimis breviter dichotomis, digitatiſve & obtuſis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 7. n°. 13.

Cette ulve recouvre, en forme de gazon, les pierres plongées dans le fond des ruiſſeaux. Ses feuilles ſont droites, réunies en touffes, longues d'environ un pouce & demi, membraneuſes, un peu charnues, mais point viſqueuſes ni gélatineuſes, d'un vert-foncé, devenant noirâtres par la deſſiccation, planes, oblongues, étroites, linéaires, diviſées en rameaux épars, linéaires, dichotomes ou preſque digitées; les dernières diviſions plus courtes, obtuſes, entières ou un peu ſinuées, médiocrement tranſparentes.

Cette plante croît dans les eaux vives & limpides, dans les environs de Trieſte. (*Deſcript. ex Wulf.*)

37. ULVE terreſtre. *Ulva terreſtris.* Roth.

Ulva frondibus cæſpitoſè aggregatis, decumbentibus, tenerè membranaceis, inordinatè lobatis, anfractuoſè ſinuatis, rugoſis criſpatiſque. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 8. n°. 14.

Tremella terreſtris, tenera, criſpa. Dillen. Hiſt. Muſc. tab. 10. fig. 12.

Ulva criſpa. Lightf. Flor. ſcot. vol. 2.

Conferva tremelloides. Balbis.

Ulva frondibus confertis, tenuiſſimis, expanſis, decumbentibus, plicato-criſpis. Roth, Catal. 1. pag. 211.— Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 2. n°. 17.*

Cette plante eſt une exception remarquable dans ce genre, dont les eſpèces ſont toutes aquatiques. Celle-ci eſt terreſtre, & ſe préſente preſque ſous la forme d'un *tremella :* mais ſa ſubſtance eſt membraneuſe; elle conſiſte en pluſieurs petites feuilles minces, très-ſerrées, étalées, tenant à peine à la terre, ſans nervures ni pédoncule, couchées, pliſſées & crêpues, d'un vert-gai, à demi-tranſparentes, point gélatineuſes, variables dans leur grandeur & leurs formes, longues de ſix à douze ou quinze lignes, étendues en différens ſens, lobées, parſemées à leur ſurface de rides ſaillantes.

Cette plante croît à l'ombre, ſur la terre humide, dans les allées ombragées des jardins, où elle forme des plaques de pluſieurs pieds d'étendue; elle paroît vers la fin du mois de février. (*V. ſ.*)

38. ULVE naine. *Ulva minima.* Vauch.

Ulva pelliculâ diaphanâ, membranaceâ, globuloſâ; reticulo inconſpicuo, granulis quaternis. Vauch. Conferv. pag. 243. tab. 17. fig. 1.

Ulva membranacea, diaphana, ſubgloboſa, parvula. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2. n°. 17.

Vaucher a obſervé cette petite plante au printems, attachée aux pierres dans les ruiſſeaux d'eau courante. Elle ſe préſente ſous la forme d'expanſions membraneuſes, arrondies, flottantes, fort petites, d'un vert-foncé, ſans pédoncule ni nervures.

Sa ſubſtance eſt aſſez ſemblable à celle des ulves marines. Obſervée au microſcope, elle paroît formée d'une réunion de globules diſpoſés très-régulièrement en forme de quarré; ces grains s'écartent enſuite, & ſe préſentent diſpoſés quatre par quatre, de manière à ce qu'on ne peut pas reconnoître leur ancienne diſpoſition.

Cette plante croît en France, dans les eaux courantes, ſur les pierres; elle eſt commune au commencement du printems.

39. ULVE glissante. *Ulva lubrica.* Roth.

Ulva frondibus cæspitosis, oblongis, convolutis, inflexis, undulatis, rugosis, anastomosantibus tenuissimis, lubricis. Roth, Catal. pag. 204. n°. 1. tab. 5. fig. 7.

Tremella palustris vulgari marinæ similis, sed minor & tenerior. Dillen. Hist. Musc. pag. 44. tab. 8. fig. 2. *Mala, sed descriptio bona.*

Tremella palustris. Web. Spic. Gœtt. pag. 279.

Ulva lactuca. Var. β. Lightf. Flor. scot. pag. 971.

Fucus tremella lactuca. Gmel. Hist. Fuc. pag. 216.

Il paroît qu'il existe beaucoup de rapport entre notre *ulva ætherea* & cette plante; mais celle-ci est beaucoup plus petite, ses divisions bien plus étroites; d'ailleurs, elle croît dans l'eau, & non sur la terre.

Son feuillage est d'une forme très-irrégulière, mais assez généralement alongé, mince, membraneux, d'un vert-gai, transparent, très-lisse, long de quatre à six pouces, large d'une à trois lignes, plissé, presque roulé sur lui-même, tellement qu'il paroît tubulé, courbé en différens sens, ridé, ondulé; toutes les divisions adhérentes & anastomosées entr'elles. Il conserve sa couleur même lorsqu'il est sec, adhère fortement au papier, & s'y étend sous la forme d'une membrane très-mince, plane, transparente.

Cette plante croît dans les eaux douces, dans les étangs, où elle se montre dans le printems & au commencement de l'été. Elle forme, dans un fond limoneux, des gazons épais, un peu arrondis, d'un demi-pied de diamètre, souvent nageant à la surface des eaux. (*Descript. ex Roth.*)

40. ULVE aérienne. *Ulva ætherea.*

Ulva fronde membranaceâ, subgelatinosâ, latè expansâ, irregulariter subdivisâ seu lobatâ. (N.)

Cette plante est encore une exception aux autres espèces d'ulve, toutes aquatiques; elle croît sur la terre en larges plaques étalées, minces, membraneuses, légérement visqueuses ou gélatineuses, plissées, ridées à leur surface, d'un vert-foncé, tirant un peu sur le jaune, largement & irrégulièrement divisées ou lobées, conservant par la dessiccation la souplesse & la flexibilité d'un mince parchemin.

Cette plante a été observée, par M. Decandolle, dans les allées humides & ombragées des jardins. (*V. s. in herb. Decand.*)

Observations. J'ai observé, dans l'herbier de M. Decandolle, une plante très-voisine de la précedente, qui lui a été envoyée par Schleider, sous le nom d'*ulva papyracea*, recueillie dans les marécages sur les bords du lac Loison, dans la vallée de Saanen. Sa consistance paroît plus épaisse, presque coriace; sa couleur jaunâtre: elle paroît très-finement ponctuée. Au reste, cette plante exigeroit d'être observée vivante pour être mieux déterminée.

* * *Feuillage tubulé.*

41. ULVE intestinale. *Ulva intestinalis.* Linn.

Ulva tubulis cylindricis, simplicibus, subsinuosis, primordialibus filamentosis. (N.)

Ulva tubulosa, simplex. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. lapp. 458. — Flor. suec. 1013. 1154. — Iter Œland. 33. — Hort. Cliff. 478. — Royen, Lugd. Bat. 515. — Gronov. Virgin. 204. 128. — Neck. Gallob. 524. — Weiff. Cryptog. pag. 27. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 34. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 98. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 1.

Ulva tubulis cylindricis, tubulosis. Haller, Helv. n°. 2128.

Ulva tubo longissimo, cylindrico, subsinuoso, simplici. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synopt. Plant. gall. pag. 2. n°. 15.

Conferva tubulosa, simplex, primordialibus filamentosis. Neck. Meth. 12.

Ulva marina, tubulosa, intestinorum figurâ. Rai, Angl. 3. pag. 62.

Linkia palustris, intestini formâ, tubulosâ. Haller, Enum. Helv. pag. 62. n°. 3.

Tremella marina, tubulosa, intestinorum figurâ. Dillen. Musc. pag. 49. tab. 9. fig. 7.

Fucus cavus. C. Bauh. Pin. 364.

Fucus tubulosus, intestinorum formâ. Tourn. Inst. R. Herb. 568.

Vulgairement boyau de chat.

Cette plante, lorsqu'elle commence à croître, ressemble à une conferve; elle ne se montre d'abord que sous la forme d'un petit filament grêle, simple, qui se renfle, s'alonge, grossit, & devient un tube cylindrique, très-simple, un peu irrégulier, long d'un pied & plus, sur un pouce de diamètre dans sa plus grande épaisseur. Il est fort souvent sinueux, courbé en différens sens, contenant souvent des bulles d'air & d'eau; ce qui lui donne l'aspect de l'intestin colon. Sa couleur est d'un vert-clair, un peu jaunâtre dans sa vieillesse. Ces tubes sont tantôt solitaires, tantôt agrégés, & l'on distingue souvent à leur base des filamens qui sont des tubes fort menus, des ulves intestinales naissantes. « Si l'on examine au microscope, dit M. Decandolle, la membrane qui forme ces tubes, on y découvre des cellules arrondies, comme dans

les eſpèces marines. Çà & là on en voit partir de petits filamens qui paroiſſent des tubes très-grêles, ſemblables à des conferves, & qui probablement ſe ſéparent naturellement de la plante mère. »

Cette plante croît dans les eaux douces ſtagnantes, aux environs de Paris, dans les foſſés de la prairie de Gentilly, dans les eaux ſalées & ſaumâtres, dans la mer Baltique, la Méditerranée : je l'ai également recueillie dans quelques lacs ſaumâtres, ſur les côtes de l'Afrique ſeptentrionale. (*V. v.*)

42. ULVE flexueuſe. *Ulva flexuoſa.* Wulf.

Ulva fronde ſimpliciſſimâ, lineari, planâ, flexuoſâ, alternatim ſtrangulatâ, inteſtinorum more bullatâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 1. n°. 1.

Elle ſe rapproche du *conferva inteſtinalis :* ſes feuilles croiſſent en gazon, d'une ſouche commune ; elles ſont très-minces, papyracées, d'un vert plus ou moins clair, à demi-diaphanes, longues de huit à neuf pouces, larges d'environ une ligne, rétrécies en fil fin à leur partie inférieure, linéaires-lancéolées, planes, point tubuleuſes, flexueuſes ou comme étranglées à des diſtances aſſez rapprochées ; tellement qu'elles paroiſſent comme articulées & tubuleuſes, quoiqu'ayant une membrane ſimple, point doublée ; mais dans l'eau elles ſe renflent en forme de bulles, & prennent la forme des inteſtins ; elles deviennent, par la deſſiccation, mollaſſes, ridées, comprimées, jaunâtres.

Cette plante croît ſur les côtes de la mer Adriatique. (*Deſcript. ex Wulf.*)

43. ULVE ventrue. *Ulva ventricoſa.*

Ulva fronde tubuloſâ, ſimplici, maximâ, ventricoſâ, ovato-lanceolatâ, baſi filiformi, ſub apice operculiformi courctatâ. (N.)

Cette ulve préſente les mêmes caractères que l'*ulva compreſſa :* elle en diffère par ſa grandeur & par ſa forme ; elle a environ un pied de haut, ſur deux ou trois pouces de large. Sa couleur eſt verte ; ſa conſiſtance mince, diaphane, membraneuſe, tubulée, ventrue. Sa baſe eſt une petite calloſité, d'où s'élève une feuille ſimple, droite, longuement rétrécie & preſque filiforme à ſa partie inférieure, inſenſiblement élargie & renflée en forme de poire très-alongée ; elle ſe rétrécit vers ſon ſommet par un étranglement, & ſe prolonge de nouveau en forme de bourſe ovale, très-obtuſe. Je n'y ai découvert aucune apparence de fructification. Il eſt très-probable qu'elle eſt la même que celle de l'*ulva compreſſa*, avec laquelle elle a de ſi grands rapports.

J'ai vu cette plante dans l'herbier de M. Decandolle. Elle a été recueillie dans l'Océan, ſur les côtes de la Bretagne. (*V. ſ.*)

44. ULVE comprimée. *Ulva compreſſa.* Linn.

Ulva tubuloſa, ramoſa, compreſſa. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. ſuec. 1014. 1155. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1434. — Neck. Gallob. 524. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429. — Lightf. Scot. 2. pag. 969.

Ulva tubo compreſſo, baſi attenuato, ſimplici aut ramoſo ; ramis baſi attenuatis & clauſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 7, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2.

Tremella marina, tenuiſſima & compreſſa. Dillen. Muſc. pag. 48. tab. 9. fig. 8. A. B. C. D, & tab. 10. fig. 8.

Conferva ſimplex ramoſaque. Neck. Meth. 13.

β. Ulva (confervoides), *filiformis, articulata ; articulis alternatim compreſſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632.

Conferva (tubuloſa), *articulis alternatim compreſſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1395. n°. 57. — Hudſ. Flor. angl. pag. 487.

Conferva marina, fiſtuloſa. Dillen. Muſc. tab. 6. fig. 39.

Cette plante eſt tantôt ſimple, ſouvent rameuſe : ſes rameaux ſont dichotomes ou pluſieurs fois bifurqués, rétrécis à leur baſe, un peu élargis & renflés vers leur ſommet. Le tube principal offre lui-même, de diſtance à autre, quelques étranglemens d'où partent les rameaux. Toute la plante eſt d'un vert-gai, très-délicate, membraneuſe, très-mince, un peu variable dans ſes formes, ſelon ſon âge. Elle n'offre en naiſſant que des filamens très-étroits, linéaires, planes, ſans tubulure ſenſible, ſans étranglement. Peu après elle s'élargit un peu plus, ſe gonfle vers ſa partie ſupérieure, & préſente alors un tube renflé & fermé à ſon ſommet, rétréci à ſa baſe, étroit dans ſa largeur, d'une longueur variable : le rétréciſſement du tube à ſa baſe a probablement donné lieu à l'établiſſement de l'*ulva confervoides*, qui ne paroît être que le développement de la même eſpèce, dont le rétréciſſement des rameaux à leur baſe offre l'apparence d'articulations. M. Berger a découvert, dans les renflemens du ſommet, vingt à trente grains qu'il compare à des ovaires.

Cette plante croît dans l'Océan ; elle adhère aux rochers par une baſe ſimple, ſans racines. (*V. v.*)

45. ULVE prolifère. *Ulva prolifera.* Œder.

Ulva tubuloſa, ſimplex, teres, adultior compreſſiuſcula. Œder, Flor. dan. tab. 763. fig. 1.

Cette eſpèce a l'aſpect d'un *conferva ;* elle eſt compoſée de filamens ſimples, alongés, cylindriques, tubuleux, tortueux, très-glabres, d'un vert-foncé, un peu gélatineux, légérement comprimés dans leur vieilleſſe, de groſſeur variable, ſans articulations, ſans nervures ; les principaux à peine de la groſſeur d'une plume de moineau : ils en produiſent d'autres épars à leur ſurface, également ſimples, beaucoup plus fins, filiformes ou ſétacés, ſans fructification connue.

Cette plante croît en Danemarck, dans les foſſés marécageux.

46. Ulve éponge. *Ulva ſpongiformis.* Œder.

Ulva tubuloſa, ramoſa, teres, ramis ſimpliciſſimis. Œder, Flor. dan. tab. 763. fig. 2.

Sa couleur eſt brune, ſa ſubſtance légérement ſpongieuſe, ſa groſſeur approchant de celle d'une plume d'oie ; ſa forme tubuleuſe, cylindrique. Le tube principal ſe diviſe & ſe ramifie irrégulièrement à ſon ſommet. Ses ramifications ſont alongées, très-ſimples, grêles, obtuſes, cylindriques, tubuleuſes, ſans fructification apparente.

Cette plante croît ſur les rives de la mer Baltique. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

47. Ulve en bulles. *Ulva bullata.*

Ulva fronde totâ bulloſâ, membranaceâ, ſubviſcoſâ ; bullis ſubſphæricis, irregularibus, aggregatis, non apertis, intùs vacuis. (N.)

Cette ſingulière eſpèce, peu reconnoiſſable lorſqu'elle eſt ſèche, a, dans ſon état de vie, des caractères très-prononcés ; elle s'offre ſous la forme d'une maſſe d'un vert-foncé, uniquement compoſée de bulles très-irrégulières, preſque ſphériques, agrégées, exactement fermées de toutes parts, couvrant les rochers ſous-marins par de larges plaques étendues en tout ſens. L'intérieur eſt vide ou plutôt rempli d'air, qui s'échappe avec bruit lorſque l'on comprime ces bulles. Sa conſiſtance eſt mince, membraneuſe, un peu viſqueuſe.

Cette plante croît le long des côtes de la Bretagne, ſur les rochers ſous-marins, à Siriac, où elle a été découverte par M. Decandolle. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

48. Ulve noſtoch. *Ulva noſtoch.*

Ulva coriacea, viridi-olivacea, fronde irregulariter lobatâ ; lobis convexis, apertis, intùs vacuis. (N.)

Cette ulve a quelque rapport avec l'eſpèce précédente ; elle en eſt cependant très-différente. Étendue comme elle par plaques ſur les rochers, elle y forme, non des bulles fermées, mais de lobes convexes, irréguliers, vides en dedans, ouverts en deſſous, d'une conſiſtance ferme, coriace & non membraneuſe. Sa couleur eſt d'un vert-jaune-olive : elle a l'apparence du noſtoch, mais non les caractères.

Cette plante a été découverte par M. Decandolle dans les mêmes lieux que la précédente. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

49. Ulve capillaire. *Ulva capillaris.*

Ulva fronde filiformi, ſubtubuloſâ, ramoſâ ; ramis ſetaceis ; ramulis ſuboppoſitis, brevibus, tenuiſſimis. (N.)

Elle reſſemble à une conferve ; elle eſt petite, membraneuſe, d'un vert-foncé. Ses tiges ſont très-grêles, filiformes, longues de quatre à cinq pouces, peut-être beaucoup plus ; diviſées dès leur baſe en quelques rameaux alongés, de même forme, comprimés, que je ſoupçonne tubuleux ; ce que je n'ai pu vérifier, vu l'extrême délicateſſe de la plante. Ces rameaux ſe ſouſdiviſent, ſurtout vers leur partie ſupérieure, en d'autres beaucoup plus courts, alternes, quelquefois oppoſés, capillaires, égaux dans toute leur longueur, nus ou chargés, ainſi que les principales ramifications, de petits filets très-courts, ſouvent oppoſés, tantôt rares & diſtans, tantôt très-rapprochés, ouverts en angles droits, ſétacés, inégaux, ayant depuis un quart de ligne juſqu'à une ligne & plus de long. Je n'y ai obſervé aucune apparence de fructification.

Cette plante croît ſur les côtes de France, dans l'Océan, aux environs de Breſt. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

50. Ulve filiforme. *Ulva filiformis.*

Ulva fronde cæſpitoſâ, complanatâ, filiformi, viridi, vix ramoſâ, apice obtuſâ. (N.)

D'une baſe commune s'élèvent en touffe gazoneuſe un grand nombre de tiges, hautes de ſix à huit pouces, tendres, membraneuſes, d'un vert-foncé, comprimées, filiformes, très-fines, à peine larges d'un quart de ligne, très-entières, égales dans toute leur longueur, quelquefois un peu élargies, principalement à leur partie ſupérieure, obtuſes à leur ſommet, minces, tranſparentes, médiocrement rameuſes ; les rameaux rares, diſtans, de même forme que les tiges, ſimples pour la plupart, ſans fructification ſenſible.

Cette plante croît ſur les côtes de France, dans l'Océan, aux environs de Granville. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

51. Ulve lombrique. *Ulva lumbricalis.*

Ulva tubuloſa, iſthmis intercepta. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 583, & Mantiſſ. pag. 311.

« Cette plante, dit Linné, différente de l'*ulva intestinalis*, pouſſe, d'une baſe commune, pluſieurs tubes de la longueur du doigt & de la groſſeur d'une plume d'oie, ſimples ou médiocrement rameux, cylindriques, jaunâtres, égaux dans leur longueur, membraneux, articulés en dedans, mais ſeulement contre les parois internes, ces articulations ne formant point de diaphragmes entiers, ces ſéparations approchant un peu des tubulaires. Chaque tube, ainſi que les ramifications, porte à ſon ſommet un faiſceau de petites véſicules, qui paroiſſent les rudimens de rameaux non encore développés. »

Cette plante croît dans la mer, au Cap de Bonne-Eſperance. (*Deſcript. ex Linn.*)

52. ULVE ridée. *Ulva rugoſa.* Linn.

Ulva tubuloſa, ramoſa, rugoſa. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 584, & Mantiſſ. pag. 311.

Ulva tubo tereti, baſi attenuato; tuberculis mammilloſis, exiùs obſito. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag 8, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2.

Il s'élève, d'une baſe commune & radicale, pluſieurs tubes droits, formés par les feuilles repliées ſur elles-mêmes, longs de trois ou quatre pouces, entiérement fiſtuleux, d'un brun-verdâtre, de l'épaiſſeur du doigt, très-minces, membraneux, très-ridés, ouverts à leur ſommet; ils pouſſent latéralement pluſieurs ramifications aſcendantes, ſimples, retrécies à leur baſe, plus courtes & un peu plus étroites que les tubes principaux, chargées à leur ſurface de points tuberculeux, bruns & ſaillans, qui, vus à la loupe, paroiſſent compoſés de pluſieurs mamelons.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance: on la trouve auſſi dans la Méditerranée & ſur les côtes de l'Océan, aux environs de Breſt. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

53. ULVE orangée. *Ulva aurantiaca.*

Ulva fronde ſubſimplici, ſubcompreſſâ, leviter contortâ, tubuloſâ; apice obtuſo, colore aurantiaco. (N.)

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſa couleur d'un jaune-orangé. Son feuillage eſt compoſé de filamens alongés, tubulés, un peu comprimés, ſimples, à ce qu'il m'a paru; légérement contournés, uniformes, à peine larges d'une ligne, tranſparens, tendres, membraneux; quelques-uns plus fins que les autres; tous obtus à leur ſommet. J'ai cru remarquer quelques filamens capillaires attachés latéralement, à pluſieurs des feuilles, en forme de petites racines; d'autres ſemblables à la baſe de ces mêmes feuilles. Je n'ai pu y découvrir de fructification.

Je ne connois pas le lieu natal de cette plante, que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Desfontaines. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

54. ULVE renflée. *Ulva incraſſata.* Œder.

Ulva fronde ramoſâ; ramis ſimpliciſſimis, teretibus, lubricis, apicem verſùs craſſioribus. Œder, Flor. dan. tab. 653.

On pourroit ſoupçonner, avec aſſez de raiſon, que cette eſpèce convient aux *fucus* peut-être plus encore qu'aux *ulva*; mais comme la fructification n'eſt pas encore connue, nous nous bornerons à la mentionner ici. Elle a, par ſon port, preſque l'aſpect d'une grande conferve. Ses tiges ſont cylindriques, preſque filiformes, diviſées en rameaux très-ſimples, épars, diſpoſés en différens ſens, de la groſſeur au moins d'une plume de corbeau, nus, cylindriques, alongés, d'inégale longueur, obtus ou à peine aigus, très-liſſes, un peu renflés vers leur ſommet; ce qui pourroit faire ſoupçonner que la fructification doit ſe trouver dans cette partie, & ſe rapprocher de celle de pluſieurs *fucus*.

Cette plante croît dans les mers de la Norwège.

55. ULVE fiſtuleuſe. *Ulva fiſtuloſa.*

Ulva tubo tereti, baſi attenuato, ſimpliciſſimo, ſubolivaceo. English. Botan. tab. 642. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 2. n°. 15. *

Ulva filum. Gouan, Flor. monſp.

Rien de plus ſimple en apparence que cette plante, ſi toutefois elle appartient réellement à ce genre. Elle conſiſte en pluſieurs tubes produits par une baſe commune, fiſtuleux, très-ſimples, cylindriques, d'un vert d'olive, droits, longs de ſix à huit pouces & plus, obtus à leur ſommet, d'une ligne au plus de large, rétrécis à leur baſe. La fructification n'eſt pas encore bien connue.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*V. ſ.*)

56. ULVE maculée. *Ulva maculata.*

Ulva fronde tubuloſâ, ſubſimplici ſeu ramoſâ, compreſſâ, diaphanâ, viridi, apice ſubulatâ, maculis fuſcis notatâ. (N.)

Cette ulve eſt tantôt compoſée uniquement de filamens ſimples, en touffes gazonneuſes, longs de deux à trois pouces, larges d'environ une demi-ligne ou une ligne, ſubulés à leur ſommet, uniformes, droits, tubulés, comprimés, d'un vert-gai, un peu jaunâtre, d'une ſubſtance tendre, membraneuſe, tranſparente; tantôt elle ſe diviſe à ſa baſe en pluſieurs tubes ſimples ou médiocrement ramifiés, plus alongés probablement ſelon l'âge de la plante: de petites taches ovales ou arrondies, irrégulières, ſolitaires ou agrégées, ſaillantes,

ſaillantes, d'un brun-foncé, ſont éparſes ſur le feuillage, plus particuliérement à ſa partie ſupérieure : ce ſont elles probablement qui conſtituent la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, aux environs de Montpellier. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

57. ULVE priape. *Ulva priapus.* Gmel.

Ulva tubuloſa, ſimplex, intùs celluloſa, ſubtùs bulboſa. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 10. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 231. tab. 31. fig. 2.

C'eſt une plante giganteſque, qui s'élève du fond de la mer, & parvient à une hauteur de quarante à cinquante pieds, & peut-être beaucoup plus. Elle eſt herbacée, cylindrique, tubuleuſe en dedans, très-ſimple, celluleuſe, d'un vert d'olive, glabre, ſinueuſe à ſa ſuperficie, diminuant inſenſiblement de groſſeur, qui ſe réduit preſqu'à celle du petit doigt. La baſe qui lui ſert de racine eſt une bulbe creuſe, épaiſſe, en maſſue, accompagnée de fibres très-petites : elle a une forte odeur de concombre. Sa fructification n'a pas encore été obſervée.

Cette plante croît dans le fond de la mer, au Kamtzchatka ; elle eſt rejetée ſur le rivage par les vagues. Les habitans de cette contrée prétendent que lorſque cette ulve eſt abondante ſur les côtes, elle annonce que des baleines ne ſont pas fort éloignées, & même qu'il arrive ſouvent que ces animaux ſont arrêtés par ces longues plantes, qui les accrochent, les épuiſent en efforts pour s'en débarraſſer, & quelquefois les font échouer ſur le rivage.

58. ULVE appendiculée. *Ulva ſobolifera.* Œder.

Ulva caulibus pluribus, ſimplicibus, tubuloſis ; filamentis brevibus ſeu foliaceis undiquè ſparſis. (N.)

Ulva coriacea, ſimplex, tubuloſa, undiquè appendiculata. Œder, Flor. dan. tab. 356.

Fucus (ramentaceus), *frondibus filiformibus, ſimplicibus, hinc ramentis foliaceis confertis.* Linn. Syſt. veget. pag. 816, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 49.

Quoique la fructification de cette plante ne ſoit pas connue, il eſt difficile, d'après ſon port, de la regarder comme devant appartenir aux *fucus*, parmi leſquels Linné l'a rangée. Œder la place avec plus de raiſon parmi les ulves.

D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges ſimples, hautes de quatre à ſix ou huit pouces, étroites, preſque filiformes à leur partie inférieure, inſenſiblement renflées & fiſtuleuſes intérieurement, cylindriques, d'égale groſſeur juſqu'à leur ſommet, un peu flexueuſes, preſqu'obtuſes, ſans aucune ramification, garnies dans preſque toute leur longueur de petits filamens preſque ſétacés, ſouvent très-courts, quelquefois plus alongés & plus larges, ſerrés, épars, quelques-uns ſe prolongeant en une foliole linéaire, étroite, ſimple ou un peu ciliée.

Cette plante croît ſur les rochers, dans les mers du nord.

59. ULVE d'Haller. *Ulva Halleri.*

Ulva tubuloſa, elongata, apice ramoſa, pallidè viridis. (N.)

Rivularia Halleri. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 5. — Synopſ. Plant. gall. pag. 2. n°. 10.

Ulva tubulis cylindricis, tuberoſis. Hall. Helv. n°. 2128. (*Excluſo Dillenii ſynonymo.*)

Sa feuille eſt une membrane très-mince, longue de quatre à cinq pouces, d'un vert-pâle, qui ſe replie ſur elle-même en un tube alongé, d'une à deux lignes de diamètre, rameux à ſon ſommet, aigu, & dont la face extérieure eſt ordinairement couverte d'une pouſſière crétacée, & revêtue, principalement dans ſa jeuneſſe, d'un enduit gélatineux.

Cette plante croît en Suiſſe, dans les eaux ſtagnantes. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

60. ULVE en forme de gland. *Ulva glandiformis.*

Ulva tubuloſa, ſimplex, glaberrima, integerrima, utrinquè obtuſa. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1391. n°. 11. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 232.

D'une baſe membraneuſe s'élèvent cinq à quinze feuilles droites, longues de huit à dix pouces, ſimples, cylindriques, tranſparentes, d'un vert d'olive, tubulées & creuſes intérieurement, quelquefois remplies d'une liqueur gélatineuſe, un peu jaunâtre ; très-entières, obtuſes à leurs deux extrémités, ſoutenues chacune par un pédicule très-court, filiforme, cylindrique, long d'une à deux lignes.

Cette plante eſt pouſſée par les flots ſur les rivages du Kamtzchatka.

**** Subſtance gélatineuſe ; feuillage ſouvent tubulé.*

61. ULVE gélatineuſe. *Ulva gelatinoſa.* Vauch.

Ulva gelatinoſa, tubuloſa, reticulo inconſpicuo ; granulis quaternis, diſtinctis. Vauch. Conferv. pag. 244. tab. 17. fig. 2.

Elle reſſemble au frai de grenouille, avec lequel elle peut être confondue. Sa ſubſtance eſt gélatineuſe, ſans réſeau apparent ; ſa couleur d'un vert foible, peu ſenſible. Quelquefois elle flotte

ſur l'eau; mais plus ſouvent elle s'élève du fond à la ſurface, ſous la forme d'un tube cylindrique, terminé à ſon extrémité par une eſpèce de tête. Elle contient les mêmes grains que l'*ulva minima*, mais ces grains ſont plus gros, & perdent aiſément leur première diſpoſition. Ils groſſiſſent beaucoup avant de ſe ſéparer de la matière gélatineuſe qui les renferme. Il m'a ſemblé, dit Vaucher, voir aſſez diſtinctement ſur chacun de ces grains, un point noir ou une ouverture; mais il ſeroit poſſible que cette apparence ne fût qu'une illuſion d'optique.

Cette eſpèce ſe rencontre, au commencement du printems, dans les eaux courantes des petits ruiſſeaux. On la trouve auſſi dans les mares & les petits foſſés dont l'eau n'eſt pas corrompue. Elle diſparoît aſſez promptement. (*Deſcript. ex Vaucher.*)

62. ULVE fétide. *Ulva fetida.* Vauch.

Ulva filamentis cylindricis, ſolidis, gelatinoſis, extremitatibus multoties diviſis. Vaucher, Conferv. pag. 244. n°. 3. tab. 17. fig. 3.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup des conferves par ſon port; elle s'en éloigne par ſon organiſation.

Cette ſingulière ulve, dit Vaucher, ſe rencontre dans toutes les eaux fraîches & courantes des petits ruiſſeaux; elle eſt adhérente aux pierres du fond pendant tous les mois de l'année. Sa couleur eſt d'un brun-noirâtre vers les extrémités; mais les tubes eux-mêmes, ſurtout ceux qui ſont jeunes, ont un coup-d'œil verdâtre. Cette ulve eſt probablement celle que M. Villars a rencontrée dans les cuves de Saſſenage, à laquelle il donne des racines, & qu'il déſigne ſous le nom de *conferve fétide.* (*Hiſtoire des Plantes du Dauphiné*, tab. 56.). Elle paroît entiérement formée de tubes tranſparens, ſolides, cylindriques, gélatineux, dont l'extrémité eſt en barbe de plume, & qui, dans leur vieilleſſe, n'ont plus de diviſions. Ils ſont remplis de grains moins réguliers que ceux de l'*ulva minima.* Ces grains s'alongent & ſemblent redonner l'ulve; mais je n'ai pas aſſez ſuivi leur développement pour affirmer quelque choſe à cet égard. L'odeur qu'elle répand eſt très-forte, & reſſemble aux odeurs animales, ſurtout à celles des corps qui commencent à entrer en putréfaction.

Cette plante croît dans les eaux courantes des petits ruiſſeaux. (*Deſcript. ex Vaucher.*)

63. ULVE vermiſſeau. *Ulva elminthoides.* With.

Ulva glutinoſa, fronde opacâ, ſimplici ſeu ſubramoſâ, contortâ, apice obtuſâ. With. Angl. Plant. vol. 4. pag. 125. tab. 17. fig. 2.

D'une baſe commune, épaiſſe, charnue, ſortent pluſieurs feuilles longues, étroites, tortueuſes, approchant de l'*ulva inteſtinalis*, mais bien moins larges, uniformes dans toute leur longueur, gélatineuſes, opaques, ſimples ou quelquefois un peu rameuſes vers leur milieu, obtuſes à leur ſommet, cylindriques, minces, membraneuſes, remplies intérieurement de petits corps granulés, placés dans une liqueur viſqueuſe.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre, ſur les rochers.

64. ULVE briſée. *Ulva defracta.* With.

Ulva fronde ſimplici, cylindricâ, variè contortâ, viſcido diaphanâ. With. British. Plant. vol. 4. pag. 124. tab. 18.

Ses tiges ou feuilles ſont ſimples, alongées, ſouvent contournées en différens ſens, égales dans leur longueur, cylindriques, fort tendres, hautes d'environ un pied, ſur preſqu'un pouce de diamètre, élaſtiques, glutineuſes, ſe rompant facilement de diſtance à autre, comme ſi elles étoient articulées; remplies intérieurement d'une liqueur viſqueuſe, tranſparente: la membrane extérieure eſt très-mince, & laiſſe appercevoir aiſément un grand nombre de petits points rougeâtres, placés ſous l'épiderme, qui prennent une couleur d'un jaune-orangé à meſure que la matière viſqueuſe ſe deſſèche; la portion de l'épiderme qui répond à chaque point, ſe détruit, & alors ces points paroiſſent ſaillans en dehors, & comme fixés à la ſurface de la plante.

Cette plante croît en Angleterre, ſur le bord de la mer.

65. ULVE écorcée. *Ulva decorticata.*

Ulva fronde tereti, ramoſâ; ramis ſubdichotomis, apice attenuatis, obtuſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 55.

On ne remarque d'autres racines à cette plante, que la baſe des feuilles un peu élargie, & appliquée contre les rochers. Le feuillage eſt cylindrique, rameux proche ſa baſe, compoſé de feuilles hautes de ſix pieds & plus, larges de quatre lignes, dont les découpures ou ramifications ſont très-longues, deux fois dichotomes & plus, comprimées à la baſe des diviſions, filiformes dans le reſte de leur longueur, amincies & obtuſes à leur ſommet. Leur ſubſtance eſt gélatineuſe, cartilagineuſe, pénétrée d'une matière ſpongieuſe, entre-mêlée de grains extrêmement petits, point d'écorce ou d'épiderme ſenſible. La couleur de cette plante eſt verte à ſa partie ſupérieure, d'un blanc-ſale inférieurement.

Cette plante croît dans la Méditerranée.

66. ULVE raquette. *Ulva opuntia.*

Ulva fronde cartilagineâ, ſubcompreſſâ, ſolidâ, concatenatim articulatâ, ramoſâ; ramis uniformibus, dichotomis.

Fucus opuntia. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 219. n°. 65. — Stackh. Ner. britan. pag. 104. tab. 16. — Dillen. pag. 50. tab. 10. fig 9. A. B. C. D.

Ulva articulata. Var. β. Hudſ. Flor. angl. pag. 569.

Il eſt difficile, au premier aſpect, de regarder cette plante autrement que comme une variété plus petite de l'*ulva articulata*, dont elle offre les principaux caractères; cependant MM. Wooward & Stackhouſe en ont fait une eſpèce diſtincte, fondés ſur ce qu'elle a un port qui lui eſt particulier. Ses articulations ſont roides, plus courtes, & ne produiſent point de petites racines axillaires, comme l'eſpèce ſuivante. Elle croît en touffe ſur les rochers qu'elle recouvre, à peu près comme les lichens; elle eſt à peine longue d'un pouce, de couleur rouge, purpurine ou un peu verdâtre, ferme, cartilagineuſe, un peu comprimée, rameuſe, articulée; les rameaux dichotomes, ternés ou preſque verticillés; les articulations ovales; les dernières contenant dans leur intérieur des tubercules remplis de ſemences fort petites.

Cette plante croît ſur les rochers, dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre.

67. ULVE articulée. *Ulva articulata.* Ligth.

Ulva fronde articulatâ, intùs gelatinoſâ; articulis ovatis, utrinquè attenuatis; ramis oppoſitis aut verticillatis. Lightf. Scot. pag. 959. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2. n°. 13. — Hudſ. Flor. angl. pag. 569.

Ulva tubuloſa, ramoſiſſima, articulata; articulis cylindricis, ramis oppoſitis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 15.

Fucus (articulatus), *fronde membranaceâ, filiformi, tubuloſâ, concatenatim articulatâ, ramoſiſſimâ; ramis uniformibus, dichotomis verticillatiſque.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 217. n°. 64.

Fucus purpureus, humilis, tenuiter diviſus, geniculatus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 14.

Fucus articulatus. Stackh. Ner. britan. pag. 28. tab. 8.

Il eſt difficile de décider affirmativement ſi cette plante appartient aux *ulva* plutôt qu'aux *fucus*: il paroît cependant, d'après ſa ſubſtance intérieure, gélatineuſe, qu'elle doit naturellement trouver place ici.

Elle a pour baſe un diſque fort étroit, comprimé, par lequel elle adhère aux rochers ou ſouvent à d'autres plantes marines, aux coquilles; elle s'élève peu: ſes tiges, réunies ſouvent au nombre de trois ou quatre, ſont droites, un peu cylindriques, longues de trois à cinq pouces, d'un rouge-clair ou un peu verdâtre, compoſées d'une ſuite d'articulations ovoïdes ou oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, ramifiées; les rameaux ſitués à la baſe des articulations, oppoſés ou verticillés, ſemblables aux tiges, un peu plus étroits, articulés comme elles; les articulations du ſommet des rameaux renferment des globules que l'on regarde comme la fructification.

Cette plante croît ſur les bords de l'Océan, ſur les roches calcaires, & ſurtout parmi les grandes eſpèces de *fucus*. (*V. ſ.*)

68. ULVE fongueuſe. *Ulva fungoſa.*

Ulva caule tereti, molli, pluries dichotomo, intùs fungoſo; ramis apice furcatis, ſubobtuſis. (N.)

Ulva (tomentoſa), *fronde tereti, intùs fungoſo, pluries dichotomo; angulis apicibuſque obtuſis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 6, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2.

Fucus (tomentoſus), *fronde filiformi, ramoſiſſimâ, tomentoſâ; ramis dichotomis; apicibus anguliſque obtuſis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 195. n°. 51. — Petiv. Gazoph. tab. 4. fig. 12, & pag. 42. n°. 5.

Fucus (fungoſus), *caule aphyllo, tereti, dichotomo, fungoſo, molli; ramulis apice furcatis.* Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 428.

Fucus (tomentoſus), *fronde ſubtereti, craſſâ, ramoſâ, ſubdichotomâ, furcatâ, tomentoſâ; angulis ramulorum rotundiuſculis.* Hudſ. Flor. angl. pag. 584. — Stackh. Nereid. britan. pag. 21. tab. 7.

Spongia dichotomos, teretifolia, viridis. Rai, Synopſ. pag. 29. n°. 3. 4.

Fucus elongatus. Wither. vol. 3. pag. 251.

Fucus ſpongioſus, teres, ramoſior, viridis, erectus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 7. — Tournef. Inſt. R. Herb. 567.

Lamarckia vermillata. Oliv. Zoolog. adriat. pag. 258. Ic.

Cette eſpèce remarquable a preſque le port du *fucus furcellatus* Linn. Elle en diffère & ſe caractériſe par ſa ſubſtance très-molle, aqueuſe, point cartilagineuſe; elle adhère aux rochers par un renflement de ſa baſe; elle produit une tige mollaſſe, ſpongieuſe, cylindrique, au moins de la groſſeur d'une plume de cigne, d'un vert-foncé, ſans articulations, ſans nervures ſenſibles, fongueuſe intérieurement, qui ſe ride & devient preſque chagrinée à ſa ſurface par la deſſiccation, mais point cotoneuſe. Elle ſe diviſe dès ſa baſe en

rameaux nombreux, dichotomes, pluſieurs fois bifurqués, ſemblables à la tige principale; les dernières bifurcations plus courtes & ſouvent plus étroites, obtuſes à leur ſommet, quelquefois un peu aiguës. Je n'y ai remarqué aucune apparence de fructification. M. Gouan & quelques autres naturaliſtes regardent cette production comme une éponge; Stackhouſe regarde cette plante comme compoſée d'un grand nombre de petits tubes réunis dans une membrane commune. Je n'ai pu verifier cette obſervation.

J'ai trouvé cette ſingulière plante en Barbarie, dans les environs de Lacalle, jetée par les vagues ſur le rivage. Elle ſe trouve auſſi ſur les côtes de France & dans l'Océan. (*V. ſ.*)

69. ULVE diaphane. *Ulva diaphana.* With.

Ulva intùs gelatinoſo aqueſa, luteſcens, pellucida, nunc cylindrica, nunc compreſſa, irregulariter ramoſa. With. Britan. 4. pag. 121, & English. botan. tab. 263. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 6, & Synopſ. Plant. gall. pag. 2. n°. 11.

Fucus gelatinoſus. Hudſ. Flor. angl. pag. 471. n°. 26. — Johnſ. Iter Cantebr. pag. 3. fig. 3. — Gerard, pag. 157. — Merret. Pin. pag. 40.

Fucus nodoſus & ſpongioſus. Rai, Synopſ. pag. 49. n°. 42. — Sebaſ. Muſ. 3. tab. 98. fig. 4.

Alcyonium (gelatinoſum), *polymorphum, gelatinoſum.* Linn. Syſt. Nat. edit. Gmel. vol. 1. pars 6. pag. 3814. n°. 11. — Faun. ſuec. 2228. — Muller, Zool. dan. Prodr. 3082.

Alcyonium cineraſcente-hyalinum, ramoſiſſimum; ramis teretibus, ſubacutis. Pall. Elem. Zooph. pag. 353. n°. 207.

Alcyonium cineraſcente-hyalinum, polymorphum. Fabr. Faun. groenl. pag. 447. n°. 464.

Alcyonium luteum, gelatinoſum, polymorphum. Solland. & Elliſ. Corall. pag. 176. n°. 3.

Alcyonium ramoſum, molle. Elliſ. Corall. pag. 87. tab. 32. fig. D; & Baſter. Opuſ. ſubſ. 1. tab. 1. fig. 5.

Alcyonium digitatum, gelatinoſum, molle. Planc. Conchyl. edit. 2. pag. 115. c. 29. tab. 10. fig. A.

Spongia ramoſa, altera, anglica. Park. Theatr. 1304.

Cette ſingulière production a été ſucceſſivement placée parmi les ſubſtances animales & végétales: les obſervations n'ont pas encore paru ſuffiſantes pour lui aſſigner une place déterminée; quelques anciens botaniſtes l'avoient regardée comme un *fucus;* d'autres comme une éponge; Linné l'a rangée parmi les alcyons; depuis lui quelques botaniſtes modernes ont cru qu'elle devoit appartenir aux ulves. N'ayant point d'obſervations particulières à pouvoir ajouter aux leurs, ni aucune qui puiſſe les contredire, je la préſente ici, perſuadé néanmoins que cette eſpèce & quelques autres de cette diviſion, mieux obſervées, pourront former par la ſuite un genre particulier.

Cette plante eſt cylindrique ou médiocrement comprimée, de couleur jaune-ſale ou un peu brune, très-variée dans la manière dont elle ſe ramifie; elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Tantôt elle ſe diviſe en ramifications latérales & cylindriques, d'autrefois elle eſt comprimée, & ſe partage vers ſon ſommet en découpures irrégulières. Son tiſſu cellulaire eſt renflé par une grande quantité de ſucs muqueux & tranſparens, parmi leſquels on diſtingue beaucoup de petits grains, qu'on ſoupçonne être les ſemences. Par la deſſiccation, cette plante acquiert de la fermeté & un peu de tranſparence.

Cette eſpèce croît dans l'Océan & même dans la mer Glaciale, le long des côtes de l'Europe. Elle adhère aux algues, aux pierres, aux coquilles, & elle eſt fréquemment rejetée ſur les rivages. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

* *Eſpèces moins connues, ou dont le genre eſt incertain, ou qui paroiſſent appartenir aux* tremella.

* *Ulva* (oryziformis), *articulis veſicularibus, congeſtis, cohærentibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1391. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 23.

Cette plante forme une maſſe aſſez ſemblable à des grains de riz crevé lorſqu'elle eſt reſtée quelque tems expoſée au ſoleil; elle eſt compoſée d'articulations véſiculeuſes, adhérentes & entaſſées preſque ſans ordre.

Elle croît dans la Méditerranée, & ſe rencontre ſur les côtes de France, ſur celles de l'Aſie & de l'Égypte.

* *Ulva* (cuneata), *caule tereti, undiquè imbricato; veſicis cuneiformibus, compreſſis, apice perforatis; limbo dilatato, concavo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 21. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 24.

Ses tiges ſont étroites, preſque cylindriques, garnies dans toute leur longueur de véſicules comprimées, imbriquées, cunéiformes, perforées à leur ſommet, & ſurmontées d'un limbe concave, élargi & preſqu'en forme de rein.

Cette plante croît dans l'Arabie, ſur les bords de la Mer-Rouge, proche la ville de Tar. Ne ſeroit-elle pas un *fucus*, voiſin du *fucus pyriferus?*

* *Ulva* (moccana), *veſicis ovatis, compreſſis; foramine apicis oblongo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 20. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 25.

Cette eſpèce, qui croît également dans la Mer-Rouge, proche la ville de Mocka, ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont les tiges ſont couvertes de véſicules ovales, comprimées, terminées à leur ſommet par une ouverture oblongue.

* *Ulva* (montana), *plana, reniformis, ſeſſilis, aggregata, zonata, ſubtùs incana.* Swartz, Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 148. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 3.

Thelephora pavonia. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1930.

Cette plante, qui croît ſur les montagnes de l'Amérique, n'appartient ni aux ulves ni même à la famille des algues. C'eſt un champignon qui peut devenir le type d'un nouveau genre, voiſin des *boletus* Linn., mais ſans pores ſenſibles. Il croît en maſſe agrégée, ſans pédicule, plane, en forme de rein, blanc à ſa face inférieure, marqué de zônes tranſverſales.

Swartz, qui l'avoit d'abord mentionné ſous le nom d'*ulva* dans ſon Prodrome, en a fait depuis une eſpèce de *thelephora*.

* *Ulva* (flabelliformis), *fronde ſimplici, ſtipitatâ, obovato-flabelliformi, planâ, per oras marginum inæqualiter & obtusè crenatâ.* Wulf. Cryptog. aquat. pag. 6. n°. 11.

J'ai déjà parlé d'une ulve ſous la même dénomination, que M. Desfontaines & moi avons recueillie ſur les côtes de la Barbarie. Celle-ci paroît avoir avec elle de très-grands rapports, mais la nôtre eſt remarquable par des zônes tranſverſales, dont il n'eſt point fait mention dans la deſcription qu'en donne Wulfen; ce qui laiſſe des doutes aſſez bien fondés, outre d'autres caractères qui paroiſſent la diſtinguer.

Ses feuilles ſont ſolitaires ou agrégées, tendres, membraneuſes, papyracées, d'un vert-foncé, à demi-tranſparentes, planes, très-liſſes, en ovale renverſé, rétrécies à leur baſe, élargies en éventail à leur partie ſupérieure, arrondies, un peu pliſſées à leur contour, diviſées à leur partie ſupérieure en crénelures inégales & obtuſes, larges d'environ un pouce, ſoutenues par un pédicelle long d'un demi-pouce, cylindrique, un peu coriace.

Cette plante croît ſur les rochers lavés par les eaux de la mer Adriatique.

UMARI. *Geoffræa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les angélins (*andira*), avec leſquels il doit être réuni, & avec les *dezuelia*. Il comprend des arbres ou arbuſtes dont les feuilles ſont ailées, avec une impaire; les rameaux avec ou ſans épines; les fleurs en grappes paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle papillonacée; les ailes & la carène preſqu'égales; dix étamines diadelphes; un drupe ovoïde, renfermant un noyau bivalve, monoſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* campanulé, diviſé juſque vers ſa moitié en cinq découpures, preſqu'en deux lèvres; les deux découpures ſupérieures divergentes, étalées.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'étendard eſt plane, arrondi, réfléchi, échancré à ſon ſommet; les deux ailes preſque de la même longueur que l'étendard, obtuſes, concaves; la carène comprimée, de la même figure & auſſi longue que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont diadelphes, de la longueur de la carène, ſupportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt un drupe ovale, aſſez gros, marqué de chaque côté d'un ſillon longitudinal. Il renferme un noyau preſqu'ovale, un peu ligneux, légérement comprimé, muni à ſes deux côtés d'un ſillon longitudinal, à deux valves aiguës, à une ſeule ſemence.

Espèces.

1. Umari épineux. *Geoffræa ſpinoſa.* Linn.

Geoffræa ſpinoſa, foliolis oblongis, obtuſis. Sw. Prodr. pag. 106. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1129. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 604. fig. 3.

Geoffræa. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1043. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 207. tab. 180. fig. 62.

Ulmari. Margr. Braſil. 121. — Rai, Hiſt. 1518.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur d'environ douze ou quinze pieds, garni de rameaux diffus, preſqu'en buiſſon, armés de quelques épines ſubulées, ſouvent longues d'un pouce. Les feuilles ſont ailées, pétiolées, compoſées d'environ ſept paires de folioles, avec une impaire; oppoſées, oblongues, entières, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces; le pétiole commun long d'environ quatre pouces, dépourvu d'épines, canaliculé en deſſus.

Les fleurs ſont d'un jaune-pâle, d'une odeur

déſagréable, diſpoſées en grappes ſimples, épaiſſes, axillaires, longues de trois à quatre pouces; chaque fleur pédicellée. Leur calice eſt campanulé, comprimé & anguleux à un de ſes côtés, diviſé juſqu'à ſa moitié en cinq découpures planes, preſqu'égales; les deux ſupérieures un peu arrondies, aiguës, divergentes; les trois inférieures ovales-lancéolées, acuminées, plus profondément inciſées; la corolle papillonacée, un peu plus longue que le calice. Le fruit eſt un drupe aſſez ſemblable au fruit de l'amandier, dont la couleur eſt d'un jaune-verdâtre, l'écorce légérement tomenteuſe, contenant intérieurement une pulpe molle, douce, un peu jaunâtre, d'une odeur déſagréable; un noyau adhérent fortement à la pulpe, & renfermant une amande blanchâtre, d'une ſaveur farineuſe, aſtringente.

Cet arbre croît à la Jamaïque, dans les environs de Carthagène, au milieu des grandes forêts, dans des terrains ſabloneux, peu diſtans de la mer. (*V. ſ.*)

2. UMARI ſans épines. *Geoffræa inermis.* Sw.

Geoffræa inermis, foliis ovato-lanceolatis. Swartz, Prodr. pag. 106, & Flor. Ind. occid. pag. 1255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1130. n°. 3.

Geoffræa inermis, jamaicenſis. Wright. Act. Angl. 1777. vol. 67. pag. 512. tab. 10.

Il diffère de l'eſpèce précédente par ſes rameaux privés d'épines, par ſes feuilles acuminées & non obtuſes, par ſes panicules rameuſes & non en grappes ſimples, enfin par ſes fleurs purpurines au lieu d'être jaunes.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc eſt revêtu d'une écorce un peu glauque, cendrée; diviſé en rameaux étalés, liſſes, cylindriques, médiocrement ramifiés, garnis de feuilles alternes, ailées, avec une impaire; preſque longues d'un pied, compoſées de cinq à huit paires de folioles ovales-lancéolées, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies à leur baſe, aiguës & quelquefois acuminées à leur ſommet, oppoſées, pédicellées; deux ſtipules axillaires & acuminées à la baſe du pétiole commun, & deux autres courtes, fines, ſubulées à la baſe des pédicelles.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ample panicule terminale & ramifiée, droite; les rameaux roides, anguleux, ſtriés, étalés, ſupportant des fleurs nombreuſes, entaſſées, purpurines, médiocrement pédicellées. Leur calice eſt urcéolé, à cinq dents, pubeſcent, un peu rouillé; les dents droites, preſqu'égales, courtes, aiguës. L'étendard de la corolle, arrondi, échancré, onguiculé, légérement denticulé à ſes bords; les ailes ovales, conniventes à leur ſommet, avec de petites dents latérales; la carène compoſée de deux pétales convexes, denticulés, plus petits que l'étendard; dix filamens diadelphes; les anthères oblongues, noirâtres; l'ovaire pédicellé, oblong, arrondi, pubeſcent à ſa partie antérieure, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, recourbé, terminé par un ſtigmate ſimple, aigu. Le fruit eſt une gouſſe pédicellée, orbiculaire, un peu dure, à une loge, s'ouvrant en deux parties à l'époque de la maturité, renfermant une ſeule ſemence, une ou deux autres avortées.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Martinique, dans les forêts, ſur le bord des fleuves; elle m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie à Porto-Ricco. ♄ (*V. ſ.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

3. UMARI cotoneuſe. *Geoffræa tomentoſa.*

Geoffræa foliolis ovato-lanceolatis, obtuſis, ſubtùs pubeſcentibus; racemis lateralibus, ſparſis; ramis pedunculiſque tomentoſis. (N.)

Ses rameaux ſont épais, cylindriques, un peu comprimés & irréguliérement anguleux à leur partie ſupérieure, revêtus d'un duvet tomenteux, jaunâtre ou cendré, garnis de feuilles éparſes, fort longues, ailées, avec une impaire; compoſées de neuf à onze folioles preſque ſeſſiles, diſtantes, ovales-lancéolées, membraneuſes, longues de deux à trois pouces, ſur un pouce & plus de large, entières, obtuſes, quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, vertes, glabres à leur face ſupérieure, un peu jaunâtres & tomenteuſes en deſſous. Les pétioles ſont roides, épais, à demi cylindriques, pubeſcens, renflés & preſque calleux à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, ſouvent à la partie inférieure des rameaux, en grappes alternes ou éparſes, latérales, preſque ſimples, longues de quatre ou ſix pouces, garnies d'un duvet tomenteux; chaque fleur pédicellée, un peu inclinée; les pédicelles ſimples, épais, pubeſcens, très-courts. Le calice eſt velu, entier, urcéolé, à cinq dents courtes; la corolle papillonacée; les pétales preſqu'égaux. Les fruits ne me ſont point connus.

Cette plante a été découverte au Sénégal par M. Rouſſillon. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. UMARI à feuilles émouſſées. *Geoffræa retuſa.*

Geoffræa inermis, foliis impari-pinnatis; foliolis pedicellatis, ovato-retuſis, ſubemarginatis; paniculâ racemoſâ, terminali. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 604. fig. 2. a. b. &c.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, épars, glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, compoſées de onze à treize folioles oppoſées, pédicellées, coriaces, ovales, preſque elliptiques, un peu arrondies à leur baſe, fortement émouſſées & ſouvent échancrées à leur ſom-

net, entières, longues d'environ deux pouces, ur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, ertes & luisantes en dessus, ternes, d'un brun-endré en dessous, traversées par des nervures atérales, simples, alternes, saillantes en dessous.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, erminale, assez ample, composée de grappes éparses, roides, plus serrées & plus courtes à nesure qu'elles approchent du sommet, compo-ées de fleurs nombreuses, pédonculées; les pé-doncules courts, filiformes, à une ou à plusieurs leurs pédicellées. Leur calice est presque campa-nulé, à cinq dents presqu'égales, médiocrement aiguës; les pétales de la corolle égaux en lon-gueur; l'ovaire pédicellé, oblong, aigu à ses deux extrémités; le style fortement recourbé; le stig-mate aigu. Je ne connois pas le fruit.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne, par M. Richard. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

5. UMARI à grappes. *Geoffræa racemosa.*

Geoffræa foliis impari-pinnatis, foliolis ovato-acuminatis, glaberrimis; floribus paniculato-racemo-sis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 1.

Andira racemosa. Lam. Dict. vol. 1. pag. 171.

Vouacapoua americana. Aubl. Guian. Supplém. pag. 10. tab. 373.

Andira, vulgò angelyn. Pison, Brasil. pag. 175.

Cette plante a été décrite dans cet ouvrage par M. de Lamarck, sous le nom d'*angelin*. Ce savant a depuis reconnu qu'elle appartenoit au genre *geof-fræa*. C'est sous ce nom qu'il l'a fait graver dans ses *Illustrations des genres*. Nous n'avons rien à ajouter à la description qu'il en a donnée.

Cette plante croît à l'île de Cayenne. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

* *Geoffræa* (surinamensis), *inermis, foliolis oblon-gis, obtusis, emarginatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1130. n°. 2.

Geoffræa surinamensis, inermis, foliolis ovalibus, obtusis, seu retusis; carinâ dipetala. Bondt. Mono-graph. pag. 13. Icon.

Cette espèce ne m'est point du tout connue; elle paroit avoir quelque rapport avec notre *geof-fræa retusa*. On peut encore consulter l'article in-séré par M. de Lamarck sur une plante de Surinam de l'herbier de M. de Jussieu, à la suite du mot ANGELIN, vol. 1. pag. 170.

UNJALA. *Unhala.* Rheed, Hort. Malab. vol. 7. pag. 53. tab. 28.

Arbrisseau du Malabar, sur lequel il nous man-que des détails particuliers relativement à la fruc-tification, qui en rendent la famille & le genre difficiles à déterminer. Cet arbuste, d'après Rheed, se conserve vert pendant toute l'année. Ses tiges sont glabres, cylindriques; les feuilles alternes, longuement pédonculées, réunies, au nombre de trois ou cinq, à l'extrémité d'un pédoncule com-mun; toutes pédicellées, d'un jaune-verdâtre, roides, épaisses, ovales ou ovales-oblongues, fort grandes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées, aiguës à leur sommet; les pédicelles articulés, de deux tiers au moins plus courts que les feuilles; les pédoncules deux fois plus longs que ces mêmes feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes nombreuses, éparses, alongées, for-mant par leur réunion une panicule ample, touf-fue. Ces fleurs sont pédicellées, de couleur ver-dâtre, petites, arrondies, à cinq découpures pla-nes, cuspidées, ouvertes en étoile. Il leur succède des fruits planes, comprimés, presqu'orbiculaires, revêtus d'une enveloppe dure, épaisse, d'un vert-jaunâtre: ils renferment une seule semence plane, blanchâtre, arrondie, d'une saveur amère. Les fleurs sont âcres & aromatiques.

Cet arbuste croît dans les terres au Malabar; il fleurit dans les tems pluvieux, & porte ses fruits dans les mois d'octobre & de novembre.

UNICAPSULAIRE (Péricarpe). *Unicapsulare pericarpium.* Le péricarpe, considéré d'après le nombre des capsules qui le composent, prend le nom d'*unicapsulaire* lorsqu'il n'est composé que d'une seule capsule, comme dans les lychnis, les gentianes, &c. Il est bicapsulaire ou à deux cap-sules dans les érables; tricapsulaire ou à trois cap-sules dans le *delphinium*, le *veratrum*, &c. & ainsi de suite.

UNIFLORE (Pédoncule). *Uniflorus pedunculus.* Lorsque l'on veut exprimer le nombre de fleurs que porte chaque pédoncule, on dit qu'un pédon-cule est *uniflore* ou à une seule fleur; *biflore* lors-qu'il en porte deux; *triflore*, trois; & enfin *multi-flore* lorsqu'il supporte beaucoup de fleurs en nom-bre indéterminé.

UNIOLE. *Uniola.* (*Voyez* BRIZE, vol. 1. pag. 463 & 465, n°s. 6, 7, 8, 9.) Ce genre, qui tient le milieu entre les *poa* & les *briza*, se rapproche davantage des derniers. M. de Lamarck les a réu-nis, persuadé que les *uniola* de Linné ne pouvoient être séparés des *briza* pour constituer un genre particulier, & n'en différant ni par leur aspect ni par les caractères essentiels de leur fructification. « En effet, dit ce célèbre botaniste, le calice com-mun de chacun de ses épillets est pareillement bi-valve & multiflore, mais les fleurs des balles laté-rales inférieures qui avortent communément, lais-sent alors leurs valves vides; ce qui a fait croire

mal-à-propos que le calice commun étoit naturellement multivalve. »

Il eſt certain que ces trois genres, les *poa*, les *briza*, les *uniola*, ſont très-rapprochés; cependant le plus grand nombre des eſpèces qui les compoſent, ont, dans chacun de ces genres, un port particulier. Les *briza*, juſqu'alors peu nombreux en eſpèces, ont leurs fleurs diſpoſées en une panicule étalée, ſoutenues par des pédoncules capillaires, très-fins, très-mobiles; compoſées d'épillets obtus, point comprimés; un calice à deux valves concaves, obtuſes, renfermant pluſieurs fleurs; deux valves corollaires, inégales, ventrues, arrondies à leur ſommet: tels ſont les caractères qui forment des *briza* un genre aſſez naturel, bien diſtingué des deux autres; mais il faut renvoyer aux *poa* le *briza eragroſtis*, comme je l'ai déjà indiqué à l'article PATURIN; ce qui a été exécuté par pluſieurs auteurs.

Les *poa* ſont bien évidemment diſtincts des *briza*, ayant leurs épillets comprimés, & les balles, tant du calice que de la corolle, ordinairement plus étroites, aiguës; les pédoncules filiformes, plus roides, bien moins mobiles.

Les *uniola* ſont plus difficiles à diſtinguer des *poa* que des *briza*; ils n'ont point leurs balles renflées & obtuſes comme celles de ce dernier genre: elles ſont comprimées, aiguës, comme dans les *poa*, mais ordinairement plus larges; ils ſe diſtinguent par leurs épillets aplatis, ſouvent d'une grandeur remarquable, ovales, preſqu'obtus, d'où réſulte le caractère ſuivant:

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. Une *balle* calicinale, compoſée de deux valves, quelquefois plus, par l'avortement des fleurs inférieures; toutes deux comprimées, tranchantes à leurs bords, relevées ſur leur dos en une carène aiguë.

2°. Une *corolle* compoſée de deux valves inégales, mutiques; la valve extérieure plus grande, lancéolée, aiguë; l'intérieure beaucoup plus petite, renfermée dans la valve extérieure.

Deux *appendices* preſque de moitié plus courts que l'ovaire, cunéiformes, échancrés, preſqu'en croiſſant, & terminés par des pointes en forme de corne.

3°. D'une à trois *étamines*, dont les filamens ſont plus courts que la balle florale, ſurmontés d'anthères oblongues, entières & obtuſes à leur ſommet.

4°. Un *ovaire* ovale, cylindrique, un peu comprimé, ſurmonté de deux ſtyles connivens à leur baſe; deux ſtigmates alongés, munis de petites houpes de poils lâches; les poils glanduleux vus au microſcope.

Les *ſemences* ſolitaires, ovales-oblongues.

De cet expoſé il réſulte pour caractère eſſentiel de ce genre, qui doit être conſervé:

Une balle calicinale à deux ou pluſieurs valves, contenant pluſieurs fleurs; les valves calicinales & florales comprimées, tranchantes, preſqu'ovales, relevées en carène ſaillante; une à trois étamines; deux ſtigmates alongés.

ESPÈCES.

Les eſpèces qui entrent dans la compoſition de ce genre ayant été décrites à l'article BRIZE, nous y renvoyons le lecteur, nous bornant ici à quelques obſervations particulières en citant les eſpèces.

1. UNIOLE maritime. *Uniola maritima.* Mich.

Uniola altiſſima, foliis convolutis, paniculâ longâ, ſpiculis ſubſeſſilibus, glumâ multivalvi, floribus carinâ glabris, trianâris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 71.

Uniola (paniculata), *ſpiculis ovatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

Briza (caroliniana), *ſpiculis compreſſis, ovatis, multiflоris; paniculâ amplâ, terminali.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 465. n°. 6, & Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 187. tab. 45. fig. 3.

L'on a, pendant pluſieurs années, donné, dans quelques jardins botaniques, à l'*uniola latifolia* de Michaux, le nom de l'*uniola paniculata* Linn. Ces deux plantes ſont très-différentes. L'eſpèce dont il s'agit ici eſt beaucoup plus élevée; ſes feuilles ſont plus étroites, roulées ſur elles-mêmes longitudinalement; la panicule alongée, étalée; les épillets bien moins longuement pédonculés, quelques-uns preſque ſeſſiles, ſurtout les derniers; le calice compoſé de pluſieurs valves comprimées & point pileuſes ſur leur carène, ainſi que celle de la corolle; chaque fleur contient trois étamines.

Cette plante croît dans les ſols ſabloneux, le long des rivages maritimes, dans la Virginie & la Caroline.

2. UNIOLE à larges feuilles. *Uniola latifolia.* Michaux.

Uniola foliis lato-planis, paniculâ laxâ, ſpiculis omnibus longè pedicellatis, glumâ communi trivalvi, floribus ſurſùm falcato-anguſtatis, carinâ piloſis, monandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 70.

Quoique cette plante reſſemble beaucoup à la précédente par la forme de ſes épillets, elle s'en diſtingue aiſément par pluſieurs caractères bien tranchés. Ses tiges ſont un peu moins élevées, quoique hautes de trois à quatre pieds, rameuſes. Les feuilles ſont planes, larges, point roulées, très-liſſes,

très-liſſes, preſqu'enſiformes, très-aiguës, finement ſtriées, d'un vert-tendre, preſque glauques; la panicule lâche, droite, plus ou moins étalée; les épillets longuement pédoncules; les pédoncules filiformes, rudes au toucher, un peu anguleux; le calice ſouvent compoſé de trois valves; les fleurs nombreuſes, imbriquées ſur deux rangs, d'un vert-glauque, de couleur jaune après la floraiſon; les valves de la corolle inégales; l'extérieure très-grande, comprimée, carénée, légérement pileuſe ſur ſa carène, aiguë à ſon ſommet, quelquefois un peu courbée en dedans: chaque fleur ne renferme qu'une ſeule étamine.

Cette plante, cultivée d'abord pour l'*uniola paniculata*, croît ſur les lieux montueux, dans les contrées occidentales de l'Amérique ſeptentrionale. (*V. v.*)

3. UNIOLE à épis grêles. *Uniola gracilis*. Mich.

Uniola vaginis culmoque compreſſis; foliis planiuſculis, paniculâ longiſſimè graciliterque ſubſpicatâ; ramis brevibus adſpreſſis; ſpiculis parvis, ſubſeſſilibus; glumâ trivalvi, floribus monandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 71.

An uniola (ſpicata), *foliis involutis, rigidis?* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

An briza (ſpicata)? Lam. Dict. vol. 1. pag. 465, & Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 187.

La plante que je cite ici, d'après Michaux, paroît bien être la même que celle nommée par Linné *uniola ſpicata*; il peut néanmoins reſter quelques doutes, la deſcription de cette eſpèce n'étant appuyée d'aucune figure. Ses tiges ſont comprimées, ainſi que les gaînes des feuilles. Celles-ci ſont un peu planes, mais en vieilliſſant & par la deſſiccation elles ſe roulent ſur elles-mêmes. Les fleurs ſont diſpoſées en une longue panicule grêle. Ses ramifications ſont courtes, appliquées contre les tiges; les epillets diſtans, fort petits, preſque ſeſſiles; la balle calicinale compoſée de trois valves; une ſeule étamine dans chaque fleur.

Cette plante croît à l'ombre dans les grandes forêts, depuis la Caroline juſque dans la Nouvelle-Géorgie.

4. UNIOLE mucronée. *Uniola mucronata*. Linn.

Uniola ſpicâ diſtichâ, ſpiculis ovatis, calicibus ſubariſtatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

Briza mucronata. Lam. Dict. vol. 1. pag. 465, & Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 187. n°. 1020.

On la diſtingue à ſes tiges hautes d'un pied; à ſes feuilles glabres, étroites, ſtriées ſur leur gaîne; à ſes épillets diſpoſés ſur deux rangs, au nombre de onze à douze, alternes, glabres, ovales, preſque ſeſſiles, compoſés d'environ neuf fleurs; les balles calicinales, terminées par une pointe droite, prolongée preſqu'en arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

Obſervations. M. Boſc m'a communiqué une plante qu'il a recueillie dans la Caroline, & qui ſe rapproche beaucoup de la précédente; elle me paroît néanmoins devoir en être diſtinguée. Ses tiges ſont longues, très-grêles, liſſes, filiformes; les feuilles ne me ſont pas connues.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, très-lâche, compoſée de quelques rameaux ſimples, alternes, divergens, fort diſtans, alongés, garnis de peu d'épillets alternes, preſque ſeſſiles, comprimés, d'une grandeur médiocre; les valves terminées par une pointe mucronée.

5. UNIOLE à fleurs ſeſſiles. *Uniola ſeſſiliflora*.

Uniola ſpicis ſimpliciſſimis, ſpiculis ſeſſilibus minimis, diſtantibus, pauciſloris; glumis uncinato-ſubacutis. (N.)

Cette eſpèce ſe diſtingue de toutes les autres, & principalement de l'*uniola ſpicata*, avec lequel elle a le plus de rapport, par ſes fleurs diſpoſées en un épi ſimple, droit, terminal, qui ſupporte de petits épillets ſeſſiles, diſtans, compoſés de très-peu de fleurs, & dont les valves ſont un peu élargies, moins comprimées que dans les autres eſpèces, terminées par une pointe un peu courbée en bec. Les tiges ſont longues, filiformes, très-glabres, cylindriques, finement ſtriées. Je ne connois pas les feuilles.

Cette plante m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

Nota. L'*uniola bipinnata*, Linn. ou le *briza bipinnata*, Lam. Dict. l. c. eſt le *poa cynoſuroides*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 393.

6. UNIOLE diſtiquée. *Uniola diſticophylla*. Labillard.

Uniola ſpiculis alternis, tribus ad quatuor; foliis diſtichis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 21. tab. 24.

Ses tiges ſont foibles, grêles, en partie couchées, rameuſes, médiocrement cylindriques, revêtues à leur partie inférieure de gaînes courtes, alternes, garnies, à leur partie ſupérieure & redreſſée, de feuilles étalées, diſpoſées ſur deux rangs, alternes, roides, ſubulées, roulées ſur elles-mêmes, glabres, inſenſiblement plus courtes.

Les fleurs ſont terminales, réunies en épillets oblongs, les uns preſque ſeſſiles, d'autres longuement pédonculés. La balle calicinale eſt compoſée de deux, rarement de trois valves, contenant cinq à ſix fleurs imbriquées ſur deux rangs, oblongues, aiguës, relevées en carène ſur leur dos, mem-

braneuſes à leurs bords ; la balle de la corolle à deux valves inégales ; l'extérieure ſemblable à celles du calice ; l'intérieure roulée à ſes bords, un peu plus longue que l'extérieure ; deux petites écailles ovales, bifides à leur ſommet, environnant les organes de la reproduction ; les filamens des étamines courts, filiformes ; les anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté de deux ſtyles preſque filiformes, terminés par des ſtigmates pubeſcens ; les ſemences ovales-oblongues.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labill.*)

UNIVERSELLE (Collerette, Involucre). *Univerſale involucrum.* La collerette ou involucre qui ſe trouve placée au deſſous de pluſieurs fleurs, ſouvent à la baſe des pédoncules, comme dans les ombelles, porte le nom d'*univerſelle*, dans les plantes ombellifères, lorſqu'elle eſt ſituée à l'inſertion des pédoncules communs. Elle prend le nom de *partielle* lorſqu'elle eſt ſituée à la baſe des pédoncules propres de chaque fleur.

On donne encore le nom d'*univerſelle* à l'ombelle lorſqu'on la conſidère dans ſon enſemble, en y comprenant les petites ombelles ou ombellules qui la compoſent, ou qui forment, par leur reunion, l'ombelle univerſelle.

UNONE. *Unona.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des anones, qui a des rapports avec les *uvaria* & les *anona*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes ; à fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois folioles ; ſix pétales concaves, urcéolés à leur baſe ; des anthères nombreuſes, ſeſſiles ; environ dix ſtyles ; des baies divergentes en ombelle ; deux ou trois ſemences articulées en forme de chapelet.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, compoſé de trois folioles aiguës, appliquées l'une ſur l'autre.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales lancéolés, ſans onglet, relevés en boſſe en dehors à leur baſe, concaves en dedans, & formant un urcéole par leur enſemble.

3°. Un grand nombre d'*étamines* ſituées dans la partie concave & inférieure de la corolle ; point de filamens ; les anthères oblongues, réunies en un corps globuleux autour des ovaires.

4°. Environ dix *ovaires* recouverts par les anthères, ſurmontés par des ſtyles ſétacés, faſciculés, preſqu'auſſi longs que les étamines, terminés par les ſtigmates.

Le *fruit* eſt compoſé de pluſieurs baies pédicellées, ſéparées, articulées, divergentes en ombelle, ovales, un peu relevées en boſſe.

Deux ou trois *ſemences* dans chaque baie, très-glabres, ovales, placées l'une ſur l'autre comme par articulations & en forme de chapelet.

Espèces.

1. Unone à fruits ombellés. *Unona diſcreta.* Linn.

Unona foliis lanceolatis, ſubtùs ſericeis. Vahl, Symb. vol. 2. pag. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 1.

Unona diſcreta. Linn. f. Suppl. pag. 270.

Perycoboom. Surinam.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux pubeſcens, menus, flexibles, effilés, garnis de feuilles à peine pétiolées, alternes, lancéolées, très-étroites, aſſez ſemblables à celles du ſaule, très-rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres en deſſus, ſoyeuſes à leur face inférieure, longues de deux à trois pouces, ſoutenues par des pétioles très-courts. Ses fleurs reſſemblent beaucoup à celles des *anona* ; mais il en diffère par ſon fruit, qui conſiſte en de petites baies articulées les unes au deſſus des autres, ſavoureuſes, aromatiques.

Cet arbre croît à Surimam. ♄

2. Unone tomenteuſe. *Unona tomentoſa.* Willd.

Unona foliis lanceolatis, tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 2.

Deſmos (cochenſinenſis), *foliis lanceolatis, tomentoſis ; floribus ſolitariis, clauſis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 431.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ cinq pieds, dont les tiges ſont droites, cylindriques, munies de rameaux alternes, pétiolées, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, tomenteuſes.

Les fleurs ſont ſolitaires, d'un jaune-verdâtre, ſituées à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par un long pédoncule pendant. Leur calice eſt petit, à trois folioles ouvertes en roue, caduques. La corolle eſt compoſée de ſix pétales linéaires, lancéolés, planes, redreſſés, trois intérieurs plus petits ; un grand nombre d'étamines renfermées dans la corolle ; les filamens très-courts ; les an-

thères petites, obtuſes; des ovaires nombreux, ſans ſtyles, couronnés par des ſtigmates obtus; pluſieurs baies d'un vert-rougeâtre, preſque ſeſſiles, inſérées ſur un réceptacle hémiſphérique; ſèches, grêles, alongées, articulées, à une ſeule ſemence liſſe.

Cet arbriſſeau croît parmi les buiſſons, à la Cochinchine. ♄

3. UNONE de la Chine. *Unona diſcolor.* Vahl.

Unona foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris. Vahl, Symbol. 3. pag. 563. tab. 36.

Deſmos (chinenſis), *foliis ovato-lanceolatis, glabris; floribus ſolitariis, patentibus.* Lour. Flor. cochinch. pag. 431.

Confer cum uvariâ tripetalâ. Lam. Encycl.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont cylindriques, glabres, légérement pourprés, à peine velus vers leur ſommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, membraneuſes, nerveuſes, glauques & légérement veinées en deſſous, un peu ſoyeuſes dans leur jeuneſſe, longues de trois pouces, larges de deux, entières à leur contour, arrondies à leur baſe, légérement acuminées & un peu obtuſes à leur ſommet, ſoutenues par des pétioles velus, à peine longs d'un demi-pouce.

Les fleurs ſont latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules longs d'environ deux pouces, un peu épaiſſis à leur ſommet, ſimples, ſolitaires, uniflores, munis dans leur milieu d'une petite feuille ou bractée lancéolée, obtuſe. Le calice eſt compoſé de trois folioles velues, ovales, aiguës, de moitié plus courtes que la corolle: ſix pétales coriaces, tomenteux, lancéolés, longs d'un pouce; les trois intérieurs plus étroits. Les fruits ſont pédicellés, en forme d'ombelles, compoſés de pluſieurs baies globuleuſes, de la groſſeur d'un petit pois, diſpoſées deux ou trois par articulations, glabres; la dernière mucronée; le réceptacle globuleux, un peu velu, de la groſſeur d'un pois.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄

4. UNONE maniguette. *Unona concolor.* Willd.

Unona foliis oblongis, acuminatis, utrinquè glabris, concoloribus; pedunculis biſloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 4.

Uvaria zeylanica. Aubl. Guian. vol. 1. p. 605. tab. 243. *Excluſis ſynonymis.*

Vulgairement maniguette, poivre des Nègres.

Quoique très-rapprochée des *uvaria*, cette eſpèce convient bien davantage aux *unona* par ſes fruits articulés en forme de grains de chapelets. C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à plus de vingt pieds de haut, ſur un pied de diamètre. Son écorce eſt cendrée, ſon bois blanc, peu compacte; ſes branches droites & longues; ſes rameaux flexibles, alongés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, ovales-oblongues, acuminées à leur ſommet, longues de quatre à cinq pouces, ſur un pouce & demi de large.

Les fleurs ſont ſolitaires ou deux enſemble dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule court: leur calice ſe diviſe en trois découpures larges, aiguës; la corolle eſt compoſée de ſix pétales oblongs, ovales, pointus; trois extérieurs épais, revêtus en dehors d'un duvet cendré, liſſes & violets en dedans; trois intérieurs alternes avec les extérieurs, plus courts, moins larges, de couleur violette-foncée; les étamines nombreuſes; les filamens très-courts; les anthères alongées, à quatre ſillons, à deux loges. Les fruits ſont noueux, cylindriques, rouſſeâtres, longs d'un pouce.

Cet arbre croît à l'Iſle-de-France, dans les forêts de la Guiane, ſurtout dans celles de Timoutou. Il fleurit & fructifie dans le mois d'avril. ♄

Les fruits de cet arbre, piquans & aromatiques, ſont employés par les Nègres au défaut d'autres épices. Ils ſont connus dans le pays ſous les noms de *poivre des Nègres*, *poivre d'Éthiopie*, vulgairement *maniguette*.

UNXIA. *Unxia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *ſclerocarpus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à rameaux dichotomes, à feuilles oppoſées, & dont les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans la bifurcation des rameaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs radiées; un calice à cinq folioles égales; les corolles peu nombreuſes; un réceptacle plane & nu, ſemences ſans aigrettes, enveloppées par les folioles du calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées, compoſées de fleurons mâles dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. Elles offrent:

1°. Un *calice* commun, un peu arrondi, compoſé de cinq folioles égales, de forme ovale, renfermant ordinairement dix fleurs.

2°. Une *corolle* radiée, ordinairement cinq demi-fleurons courts, femelles, ovales à la circonférence; cinq fleurons mâles dans le centre, infundibuliformes, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont capillaires, les étamines réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, termine par un ſtigmate bifide.

Les *ſemences* ſont ovales, dures, nues, enveloppées par les écailles du calice, point aigrettées.

Le *réceptacle* eſt plane, nu, ſans poils ni paillettes.

ESPÈCES.

1. UNXIA camphrée. *Unxia camphorata.* Linn.

Unxia foliis lanceolatis, diſco & radio quinqueflora. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2339. n°. 1.

Unxia camphorata. Linn. f. Suppl. pag. 368. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 699.

Cette plante répand une forte odeur de camphre : ſes racines produiſent des tiges droites, grêles, preſque filiformes, herbacées, hautes d'environ deux pieds, ramifiées par bifurcation, hériſſées de poils courts, un peu renflées à l'inſertion des feuilles. Celles-ci ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi & plus, larges de ſix lignes, molles, hiſpides à leurs deux faces, entières à leur contour, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet, plus ou moins rétrécies à leur baſe, marquées de cinq nervures longitudinales, ſimples, parallèles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans la bifurcation des rameaux, ou terminales, ſoutenues par un pédoncule court, ſimple, droit, velu, filiforme. Ces fleurs ſont petites, de la groſſeur d'un pois, radiées. Leur calice eſt compoſé de cinq à ſix folioles ſimples, hiſpides, ovales-lancéolées, aiguës, d'égale longueur; les demi fleurons de la circonférence courts, peu nombreux, étalés; les fleurons du centre plus courts que le calice, en forme d'entonnoir, diviſé à leur ſommet en cinq petites dents égales; les ſemences ovales, très-dures.

Cette plante croît à Surinam, dans les terrains fabloneux. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

La décoction de cette plante paſſe pour un très-bon ſudorifique chez les habitans de Surinam, & d'une grande efficacité pour la foibleſſe des reins. On ſe ſert auſſi de la plante ſèche, appliquée extérieurement, pour rétablir la tranſpiration arrêtée.

2. UNXIA hériſſée. *Unxia hirſuta.* Rich.

Unxia omnibus partibus hirſutiſſimis; foliis ſubcordato-ovatis, obtuſiuſculis; calicibus multifloris. Rich. in Act. Soc. Hiſt. nat. Pariſ. pag. 105.

Unxia (hirſuta), *foliis oblongis, ſubcordatis, hirſutis; caule villoſo, calicibus multifloris.* Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2339. n°. 2.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente; elle en diffère par la forme de ſes feuilles, par ſes calices plus garnis de fleurs: toutes ſes parties ſont hériſſées de poils nombreux; ſes tiges munies de feuilles oppoſées, ovales, preſqu'en cœur, un peu alongées, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuſes à leur ſommet, point acuminées. Les fleurs ſont ſolitaires, pedonculées, terminales ou ſituées dans la bifurcation des rameaux. Leur calice renferme des demi-fleurons à ſa circonférence, & des fleurons nombreux dans le centre.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne. ⊙ (*V. ſ.*)

UOLIN. *Pimelea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des thymélées, qui a des rapports avec les *paſſerina*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuiles ſimples, entières, & dont les fleurs ſont ordinairement réunies en une tête axillaire ou terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice (ou une corolle) *à quatre découpures; point de corolle; deux étamines inſérées à l'orifice du calice, oppoſées à ſes diviſions; un ſtyle latéral; une ſemence couverte d'une écorce.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, diviſé à ſon limbe en quatre découpures égales, ovales-oblongues, réfléchies.

2°. Point de *corolle.* Quelques auteurs donnent au calice le nom de corolle.

3°. Deux *étamines* dont les filamens ſont inſérés à l'orifice du calice, oppoſés à ſes diviſions, un peu plus longs que le calice, ſupportant des anthères médiocrement verſatiles, ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* enveloppé par le calice à ſa partie inférieure, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, latéral, ſaillant, terminé par un ſtigmate preſqu'en tête.

Le *fruit* conſiſte en une noix enveloppée à ſa baſe par la partie entière & perſiſtante du calice, revêtue d'une écorce mince & coriace, renfermant une ſemence de même forme.

Obſervations. Ce genre eſt très-voiſin des *paſſerina*; il n'en diffère eſſentiellement que par ſes deux étamines au lieu de huit. Son fruit eſt une noix, qui affecte une forme capſulaire par la perſiſtance du calice qui l'enveloppe en partie, & lui tient lieu de péricarpe. Les eſpèces de *paſſerina* à

deux étamines, doivent être ramenées dans ce genre : nous les indiquerons à la ſuite des eſpèces que nous allons décrire. M. de Labillardière a donné une nouvelle conſiſtance à ce genre par pluſieurs belles eſpèces qu'il a recueillies à la Nouvelle-Hollande. (*Voyez notre article* PASSERINE, tom. V, pag. 39.)

Toutes les eſpèces de *pimelea*, d'après l'obſervation de M. de Labillardière, ont leurs tiges & leurs rameaux revêtus d'une écorce tenace, filamenteuſe, très-propre à fabriquer des cordes, & employée très-ſouvent à cet uſage par les habitans de pluſieurs contrées de la Nouvelle-Hollande.

ESPÈCES.

1. UOLIN à feuilles de troène. *Pimelea liguſtrina.* Labill.

Pimelea foliis ovato-lanceolatis, capitulis terminalibus axillaribuſque involucratis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 9. tab. 3.

Arbriſſeau dont les tiges, droites, glabres, cylindriques, s'élèvent à la hauteur de cinq à ſix pieds, diviſées en rameaux alternes, ſouvent preſque dichotomes à leur ſommet; droits, élancés, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, longues d'environ deux pouces, ſur ſix ou huit lignes de large, marquées de nervures fines, preſque ſimples, latérales, alternes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en un paquet globuleux, en tête, accompagnées à leur baſe d'une ſorte d'involucre compoſé de quatre folioles ovales, aſſez grandes, un peu concaves, aiguës, pileuſes en dedans, veinées en dehors; chaque fleur ſoutenue par un pédoncule grêle, filiforme, à peine de la longueur des folioles, pileux. Le calice eſt d'une ſeule pièce, tubulé, alongé, en forme de corolle, renflé à ſa baſe, rétréci vers ſon orifice, pileux en dehors; les poils inférieurs plus roides; le limbe diviſé en quatre découpures égales, ovales-oblongues, un peu réfléchies en dehors; deux étamines ſaillantes, inſérées à l'orifice du calice; les anthères ovales, à deux loges; un ovaire ovale, pileux à ſa partie ſupérieure, enveloppée à ſa baſe par une portion du calice; le ſtyle droit, filiforme, plus long que le calice; le ſtigmate preſqu'en tête. Le fruit eſt une noix enveloppée par la baſe perſiſtante du calice, pileuſe à ſa partie ſupérieure, ovale, acuminée, à une ſeule loge, une ſeule ſemence.

Cet arbuſte a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

2. UOLIN à feuilles ſpatulées. *Pimelea ſpatulata.* Labill.

Pimelea foliis ſpatulatis, glabris; capitulis involucratis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 9. tab. 4.

Cet arbuſte a beaucoup de rapport avec le précédent : il en diffère par ſes tiges moins élevées, par la forme un peu différente de ſes feuilles, par ſes têtes de fleurs un peu moins fertées, point globuleuſes. Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ quatre à cinq pieds; les rameaux grêles, alternes, cylindriques, élancés; les ſupérieurs dichotomes, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, oblongues, preſque ſpatulées, longues d'environ un pouce, entières, glabres à leurs deux faces, larges de deux lignes, arrondies & plus larges à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, ſans nervures ſenſibles.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, réunies en tête, un peu étalées, accompagnées à leur baſe d'un involucre à quatre & quelquefois à huit folioles glabres, ovales-oblongues, un peu aiguës; les pédoncules ſont très-courts; ſouvent du milieu de la bifurcation des derniers rameaux s'élève un pédoncule long d'environ un pouce, droit, terminé par pluſieurs fleurs rarement feuillées. Les autres parties de la fructification reſſemblent à celles de l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

3. UOLIN à feuilles rouillées. *Pimelea ferruginea.* Labill.

Pimelea foliis ovatis, ſubtùs ferrugineis; capitulis involucratis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 5.

C'eſt un arbriſſeau aſſez élégant, d'un port agréable, qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur une tige droite, glabre, cylindrique, munie de rameaux épars, preſque ſimples, très-droits, garnis de feuilles petites, oppoſées, ſeſſiles, fermes, ovales, nombreuſes, très-rapprochées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, ſans nervures ſenſibles, vertes en deſſus, d'un jaune de rouille en deſſous, preſqu'obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont ordinairement réunies en une petite tête à l'extrémité des rameaux, accompagnées d'un involucre aſſez ſemblable aux feuilles, compoſé de quatre à huit folioles ovales, preſque orbiculaires, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords de poils roides, caduques. Le calice & les autres parties de la fructification ſemblables à celles des eſpèces précédentes. L'embryon eſt plane, un peu convexe; la radicule ſupérieure enfoncée dans un périſperme mince & charnu.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. La découverte en eſt due à M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

4. UOLIN à feuilles blanches. *Pimelea nivea.* Labill.

Pimelea foliis ovatis, revolutis, ſubtùs niveis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 6.

Cette eſpèce ſe rapproche un peu, par la forme de ſes feuilles, de l'eſpèce précédente; elle en diffère par ſon port, par le duvet blanc qui revêt pluſieurs de ſes parties. Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes de ſix à ſept pieds, dures, ligneuſes, diviſées en rameaux très-droits, alternes; les ſupérieurs dichotomes, recouverts à leur partie ſupérieure d'un duvet blanc & tomenteux, garnis de feuilles nombreuſes, ſerrées, ſeſſiles, oppoſées, un peu plus grandes que dans l'eſpèce précédente, roides, ovales, un peu arrondies, entières & roulées à leurs bords, d'un vert foncé en deſſus, tomenteuſes, d'un blanc de neige en deſſous, obtuſes à leurs deux extrémités.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une petite tête, accompagnées de deux ou de quatre folioles en forme d'involucre, aſſez ſemblables à celles des tiges. Leur calice eſt muni d'un tube alongé, cylindrique, preſque égal; le limbe diviſé en quatre découpures ovales-oblongues, un peu aiguës, point réfléchies; les étamines plus longues que la corolle; le ſtyle droit, filiforme, un peu plus court que les étamines; le ſtigmate en tête, fort petit.

Cet arbriſſeau croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

5. UOLIN drupacé. *Pimelea drupacea.* Labill.

Pimelea foliis ovato-oblongis, infrà piloſis; fructibus drupaceis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 7.

Ses fruits en drupe, dépouillés de la partie inférieure du calice, forment un caractère ſuffiſant pour la diſtinction de cette eſpèce. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes de ſept à huit pieds, munies de rameaux axillaires, oppoſés, cylindriques, ſimples, alongés, pileux, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, ovales-oblongues, entières à leur contour, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'environ deux pouces, ſur à peu près ſix lignes de large, glabres à leur face ſupérieure, parſemées en deſſous de quelques poils rares & couchés.

Les fleurs ſont pileuſes, réunies en faſcicules en tête; les unes terminales, plus nombreuſes; d'autres axillaires, plus rares, quelquefois ſolitaires, accompagnées de deux à quatre folioles ſemblables à celles des tiges, mais plus petites. Le calice a ſon tube un peu renflé, diviſé à ſon limbe en quatre découpures ouvertes, ovales, obtuſes; les étamines plus courtes que le calice; le ſtyle droit, filiforme. Le fruit eſt un petit drupe en forme de baie, ovale, globuleux, noirâtre, pulpeux, à une ſeule loge, enveloppé dans ſa jeuneſſe par la partie inférieure du calice, qui ſe déchire & ſe détruit à meſure que le fruit groſſit. Ce drupe contient une noix ovale, luiſante, à une loge; une ſeule ſemence d'un blanc-pâle. L'embryon eſt ovale-arrondi; la radicule ſupérieure, enfoncée dans un périſperme mince, charnu, blanchâtre.

Cet arbuſte croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. Il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

6. UOLIN en maſſue. *Pimelea clavata.* Labill.

Pimelea foliis lanceolatis, capitulis pedicello clavato, axillaribuſque terminalibuſque. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 11.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, cylindrique, diviſée en rameaux dont la partie ſupérieure eſt parſemée de quelques poils rares. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, entières à leurs bords, glabres à leur face ſupérieure, munies en deſſous de quelques poils épars.

Les fleurs ſont réunies en un paquet en forme de tête, dépourvues d'involucre & de bractées à leur baſe, ſoutenues chacune par un pédoncule long d'environ un demi-pouce & plus, grêle, filiforme, pileux, dilaté & épaiſſi en maſſue à ſa partie ſupérieure; le reſte de la fructification conforme au caractère générique.

Cet arbriſſeau croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

7. UOLIN à feuilles de lin. *Pimelea linifolia.* Smith.

Pimelea foliis lineari-lanceolatis; capitulis terminalibus, involucratis; corollâ extùs villoſâ. Smith. Nov. Holland. vol. 1. pag. 31. tab. 11.

Pimelea linifolia, foliis lanceolatis ramiſque glaberrimis; capitulis terminalibus, involucratis; involucris tetraphyllis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 2.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux filiformes, glabres, chargés d'aſpérités, garnis de feuilles ſeſſiles, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ

cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, portées ſur un pédoncule commun, long de trois à quatre lignes, épaiſſis à leur ſommet; environnées à leur baſe d'un involucre à quatre folioles ovales-oblongues; chaque fleur ſeſſile, foyeuſe, plus longue que l'involucre.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Nouvelle-Hollande. ♄

8. UOLIN gnidien. *Pimelea gnidia.* Willd.

Pimelea foliis oblongo-lanceolatis, glaberrimis; corollâ extùs villoſâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50. n°. 2.

Pimelea gnidia, foliis oblongo-lanceolatis, acutis ramuliſque glaberrimis; corollâ extùs hirſutâ. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 3.

Bankſia (gnidia), *foliis lanceolatis, ſubpetiolatis, rigidis.* Forſt. Gen. Plant. pag. 8, & Act. Upſal. vol. 3. pag. 173.

Paſſerina (gnidia), *diandra, glaberrima; foliis lanceolatis, acutis.* Linn. f. Suppl. pag. 226. — Encycl. vol. 5. pag. 224. *Sine deſcript.*

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, diviſées en branches alternes & en rameaux très-glabres, garnis de feuilles oblongues, lancéolées, médiocrement pétiolées, roides, luiſantes, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, ſans nervures ſenſibles, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet; celles qui accompagnent les fleurs, elliptiques. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, ſeſſiles, de moitié plus courtes que les feuilles. La corolle eſt velue en dehors.

Cet arbuſte croît à la Nouvelle-Zélande, dans les fentes des rochers, le long des rivages de la mer & ſur le ſommet des montagnes. ♄

9. UOLIN à baguettes. *Pimelea virgata.* Vahl.

Pimelea foliis lanceolatis, acutis, ſubtùs piloſis; ramulis tomentoſis; floribus terminalibus, aggregatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 5.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont grêles, ſouples, élancés en baguettes, glabres à leur partie inférieure, hériſſés d'aſpérités & de cicatrices par la chute des feuilles, chargés, ainſi que les ramifications, de poils touffus, un peu roides, garnis de feuilles à peine pétiolées, nombreuſes & très-rapprochées vers l'extrémité des rameaux, lancéolées, entières, aiguës à leur ſommet, parſemées, principalement à leur face inférieure, de longs poils blancs. Les fleurs ſont agrégées, réunies en tête à l'extrémité des rameaux, pileuſes en dehors, plus courtes que les feuilles.

Cet arbriſſeau ſe rencontre dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

10. UOLIN corne d'abondance. *Pimelea cornucopiæ.* Vahl.

Pimelea foliis lanceolatis, glaberrimis; floribus involucratis; involucris monophyllis, turbinatis; caule herbaceo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 305. n°. 1.

Ses tiges ſont glabres, herbacées, filiformes, garnies de feuilles lancéolées, longues d'un pouce, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-liſſes à leur face ſupérieure, ſans nervures ſenſibles, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule commun, terminal, épaiſſi à ſon ſommet. Leur involucre eſt d'une ſeule pièce, turbiné, diviſé en quatre découpures ovales, aiguës.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Vahl.*)

11. UOLIN pileux. *Pimelea piloſa.* Willd.

Pimelea foliis lanceolatis, obtuſis; ramulis piloſo-tomentoſis, incanis; floribus terminalibus, aggregatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 5.

Pimelea (piloſa), *piloſa, foliis linearibus obtuſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50.

Bankſia (tomentoſa), *foliis oblongis, ſubpetiolatis, flaccidis, piloſis.* Forſt. Nov. Gen. pag. 8.

Bankſia piloſa. Forſt. in Act. Upſal. vol. 3. pag. 174.

Paſſerina (piloſa), *diandra, piloſa; foliis linearibus, obtuſis.* Linn. f. Suppl. pag. 226. — Encycl. vol. 5. pag. 44. *Non deſcript.*

Cet arbuſte ſe diviſe en rameaux élancés, revêtus d'une écorce purpurine, glabres à leur partie inférieure, converts d'aſpérités & de cicatrices par la chute des feuilles, chargés, à leur partie ſupérieure, de poils blanchâtres & touffus; garnis de feuilles médiocrement pétiolées, longues d'environ ſix lignes, ouvertes, d'une conſiſtance tendre; lancéolées, entières, obtuſes à leur ſommet, glabres à leur face ſupérieure, parſemées à leur face inférieure, de poils longs, rares & couchés. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, rapprochées au nombre de quatre ou cinq; les découpures de leur corolle obtuſes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

* *Eſpèces de* paſſerina *à rapporter aux* pimelea.

* *Pimelea* (proſtrata), *piloſa, foliis ovatis,*

ſeſſilibus, carnoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 51. n°. 4.

Bankſia (proſtrata), *foliis ovato-oblongis, ſeſſilibus, carnoſis.* Forſt. Caract. Gener. pag. 8, & Act. Upſ. vol. 3. pag. 175.

Pufferinn proſtrata. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Encyclop. vol. 5. pag. 44. n°. 15.

UPODERME. *Hypoderma.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des hypoxylons, qui a des rapports avec les *xyloma*, & qui renferme de très-petits végétaux qui naiſſent ſous l'épiderme des autres plantes.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Un réceptacle oblong, qui s'ouvre par une fente longitudinale, & répand une matière pulvérulente qui renferme les ſemences.

Obſervations. Les *hypoderma*, très-rapprochés des *xyloma*, en diffèrent par leur port & par leur réceptacle qui ſe fend longitudinalement. On les diſtingue encore des *hyſtéries* (*voyez* le *Supplément*), ſoit parce qu'ils naiſſent ſous l'épiderme qu'ils déchirent en grandiſſant, ſoit parce que leur pulpe ſéminifère ſort d'une manière ſenſible.

ESPÈCES.

1. UPODERME xyloma. *Hypoderma xylomoides.* Decandolle.

Hypoderma ellipticum, planum, nitidum, biſrons. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 822.

Xyloma (hyſteroides), *ellipticum, nitidum, ſinu ſubparallelo.* Perſ. Icon. & Deſcript. Fung. tab. 10. fig. 3. 4, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 106. n°. 9.

β. Hyſterium berberidis. Schleich. Cryptog. Exſ. n°. 82.

γ. Hyſterium aucuparia. Schleich. Cryptog. Exſ. n°. 63.

Cette eſpèce, de toutes celles que nous connoiſſons juſqu'à préſent, eſt la ſeule qu'on puiſſe rapporter aux champignons parafites proprement dits (*voyez l'article* UREDO). Elle naît ſous l'épipiderme à l'une & à l'autre ſurface des feuilles; elle eſt d'une couleur noire. Sa forme eſt ovale ou oblongue; ſon réceptacle s'ouvre par une fente longitudinale, comme dans les *hiſterium*; ſa longueur eſt d'environ une ligne. Il n'exiſte point à la baſe de croûte lichenoïde, comme dans les opégraphes de Perſoon & de Decandolle. (*Lichenis ſpecies.* Linn.)

Cette eſpèce ſe trouve ſur les feuilles de pluſieurs plantes, ſur celles du *meſpilus oxyacantha*, du *laurus communis*, du *berberis vulgaris*, du *ſorbus aucuparia*, &c.

2. UPODERME des pins. *Hypoderma pinaſtri.* Decandolle.

Hypoderma ovale, planum, epidermide ſubocculatum, ſæpè lineis nigris limitatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 823.

Hyſterium (pinaſtri), *erumpens, ovale, nigrum, nitidum.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 28. n°. 15. — Schrad. Journ. pag. 69. tab. 3. fig. 4.

C'eſt une très-petite eſpèce, de forme ovale, de couleur noire, plane, cachée ſous l'épiderme des feuilles qu'elle perce ſans la ſoulever, & qui s'ouvre longitudinalement. On diſtingue ſur les feuilles attaquées par cette eſpèce, des lignes noires, qui ſemblent entourer l'*hypoderma*, ainſi qu'on le remarque dans pluſieurs lichens.

Cette plante croît ſur les feuilles du pin & du ſapin.

3. UPODERME des cônes. *Hypoderma conigenum.* Decandolle.

Hypoderma ſubovatum, minimum, rugoſum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 824.

Hyſterium (conigenum), *erumpens, parvum, ſubovatum, rugoſum.* Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 30, & Synopſ. Method. Fung. pag. 102. n°. 15.

Cette eſpèce forme, ſur les écailles des cônes des ſapins, de petites ſtries noires; elle ſoulève l'épiderme en forme de petites puſtules qui ſe fendent longitudinalement : une petite pouſſière noire s'échappe par cette fente. C'eſt la plus petite eſpèce de ce genre, difficile à obſerver, & qui laiſſe en doute ſi elle n'appartiendroit pas aux uredo.

Cette plante croît, en aſſez grande abondance, ſur les écailles des cônes des pins & des ſapins.

4. UPODERME des roſeaux. *Hypoderma arundinaceum.* Decandolle.

Hypoderma ovale, depreſſum, granuloſum, è griſeo-nigreſcens. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 825.

Hyſterium (arundinaceum), *immerſum, depreſſum, ovale, granuloſum, è fuſco-ferrugineum.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pars 1. pag. 18. n°. 15. c. — Schrad. Journ. pag. 68. tab. 3. fig. 3.

Il forme, ſur les tiges & ſur les gaînes des feuilles du roſeau commun, des bourſouflures ovales, un peu comprimées, comme granuleuſes, d'un gris-noirâtre, qui s'étendent en ſuivant la direction des fibres, & qui s'ouvrent par une ou deux fentes longitudinales. On ne diſtingue qu'avec peine l'enveloppe propre de cette plante d'avec l'épiderme de la plante où elle croît.

On

On la rencontre ſur les tiges mortes de l'*arundo phragmites*.

5. UPODERME du chêne. *Hypoderma quercinum*. Decandolle.

Hypoderma oblongum, flexuoſum, ſubventricoſum, nigreſcente-cinereum, maximum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 306, & Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 826.

Hyſterium (quercinum), *erumpens, flexuoſum, ſubventricoſum, molle, nigreſcente-cinereum*. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 83, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 100. n°. 11.

Hyſterium (nigrum), *fuſiforme, coriaceum, obreptatum, aggregatum*. Todd. Fung. Meckl. pars 2. pag. 5. tab. 8. fig. 64.

Variolaria (corrugata), *unilocularis, inflata, flexuoſa, ſubfuſca, brevi evanida*. Bull. Champ. de France, pag. 117. tab. 432. fig. 4.

Lycoperdon valvatum. Latour. Chlor. Lugdun.

Cette eſpèce croît ſur les jeunes rameaux deſſéchés des chênes, ſous l'épiderme, où elle forme des puſtules alongées, ſinueuſes & la plupart tranſverſales, aſſez ſemblables à de petits vers logés & travaillant ſous l'épiderme, qui s'entr'ouvre en travers & quelquefois en long à l'époque de la diſperſion des ſemences; le réceptacle ou la loge ſe fend dans la même direction, livre paſſage aux graines, & diſparoît bientôt lui-même. Ces graines ſont noirâtres, fort petites; le diſque du réceptacle qui les contient, eſt de couleur cendrée.

Cette plante croît ſur les jeunes rameaux du chêne; elle ſe trouve auſſi ſur pluſieurs arbres à bois tendre, ſelon Bulliard.

6. UPODERME du frêne. *Hypoderma fraxini*. Decandolle.

Hypoderma ovato-oblongum, convexum, rimâ profundâ, labiis tumidulis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 826. *

Hyſterium (fraxini), *erumpens, nigrum, ſubovatum, labiis tumidulis*. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 5, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 100. n°. 9.

Sphæria ſulcata. Bolton. Fung. tab. 124.

Il naît tantôt ſolitaire, tantôt réuni en groupes peu ſerrés ſur l'écorce du frêne; il ſoulève & perce l'épiderme, forme un tubercule noir, alongé, s'ouvrant à ſa face ſupérieure par une fente longitudinale aſſez profonde, & dont les bords ſont tuméfiés & obtus.

Il croît quelquefois ſur les rameaux de l'érable, plus ſouvent ſur ceux du frêne.

7. UPODERME crêpue. *Hypoderma criſpum*. Decandolle.

Hypoderma elongatum, convexum, ſubventricoſum, labiis tenuibus, criſpis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 64. n°. 826. **

Hyſterium (criſpum), *erumpens, elongatum, ſubventricoſum, nigrum, labiis tenuibus, criſpis*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 101. n°. 13.

Cette eſpèce, aſſez rare, croît ſur l'écorce du ſapin, *pinus abies* Linn. C'eſt une des plus grandes; elle forme d'abord ſous l'épiderme des bourſouflures convexes, ventrues, alongées; enſuite elle perce ce même épiderme, qui ſe déchire par une fente longitudinale. Ses débris forment un bourrelet mince autour de la plante, qui ſe dilate peu après d'une manière très-irrégulière. Les bords du réceptacle ſont très-minces, flexueux & crêpus.

URALIER. *Anthocercis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les *celſia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, épaiſſes, entières; les fleurs, ou ſolitaires, ou en grappes courtes, axillaires, latérales ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures; une corolle hypocratériforme, à cinq grandes découpures égales, lancéolées; quatre étamines didynames; un ſtigmate preſqu'en tête; une capſule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé juſqu'à ſa moitié en cinq découpures droites, perſiſtantes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de ſoucoupe; le tube court; le limbe plane, ouvert, à cinq découpures alongées, lancéolées, aiguës, toutes égales.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens ſont inſérés à la baſe de la corolle, élargis à leur partie inférieure, plus courts que le tube, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, à peine plus long que les étamines; terminé par un ſtigmate preſqu'en tête.

Le *fruit* eſt une capſule ovale-oblongue, amincie à ſa partie ſupérieure, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leur ſommet, ſouvent bifides à leur partie ſupérieure.

Plusieurs *semences* réniformes, attachées à un réceptacle central & connivent avec les bords repliés des valves planes, & qui forment en même tems la cloison.

L'*embryon* est cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu; la radicule divisée vers le centre.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs; savoir: *anthos* (flos), fleur, & *kerkis* (radius), rayon, c'est-à-dire, dont la fleur est divisée à son limbe en découpures semblables à cinq rayons.

Espèce.

Uralier des rivages. *Anthocercis littorea.* Labillardière.

Anthocercis foliis obovatis, crassiusculis, aveniis; racemis brevibus, floribusve solitariis, axillaribus, terminalibusve. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 19. tab. 158.

β. *Eadem, foliis ramisque aculeatis.* Labill. l. c. pag. 20.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à huit pieds; les branches garnies de rameaux glabres, alternes, redressés, légérement anguleux, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, en ovale renversé, très-entières à leurs bords, sans nervures sensibles, arrondies & souvent un peu acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base presqu'en pétiole, longues d'un pouce & plus, larges d'environ un demi-pouce. Dans la variété β les rameaux sont armés d'aiguillons courts, épars, & les feuilles dentées, en totalité ou en partie, à leur contour par les mêmes aiguillons.

Les fleurs sont solitaires, ou deux à deux, ou quelquefois presqu'en petites grappes latérales ou terminales, situées dans l'aisselle des feuilles; le pédoncule commun plus court que les pédicelles sur lequel ceux-ci sont articulés, épaissis à leur sommet, & quelquefois ramassés presqu'en ombelle à l'extrémité du pédoncule, chacun d'eux accompagné à sa base de trois ou quatre petites bractées en forme d'écailles caduques, aiguës. Le calice est d'une seule pièce, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, persistantes. La corolle est d'un jaune de soufre, monopétale; le tube à peine une fois plus long que le calice, marqué intérieurement de lignes purpurines; le limbe plane, ouvert en étoile, à cinq découpures alongées, lancéolées, égales entr'elles, aiguës, plus longues que le tube; quatre étamines didynames, insérées vers la base du tube; les filamens un peu élargis à leur partie inférieure, légérement ciliés, supportant des anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale-oblong; le style cylindrique; le stigmate petit, presqu'en tête. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, amincie à sa partie supérieure, un peu aiguë, à deux loges, à deux valves, souvent bifides à leur sommet à l'époque de la maturité. Elles renferment plusieurs semences réniformes, petites, en forme de bourse, attachées à un réceptacle central, connivent avec les bords planes & repliés des valves, & qui constituent les cloisons.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. ♄ (*Descript. ex Labillard.*)

URANOTE. *Siloxerus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *spharanthus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, peu élevées ou couchées, à feuilles simples, opposées ou alternes; les fleurs réunies en une tête terminale, presque globuleuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les calices partiels, à deux ou cinq fleurs hermaphrodites; la corolle renflée en bulle; cinq étamines syngénèses; un style en massue renversée; le réceptacle commun pileux; le partiel garni de paillettes; les semences couronnées par une membrane campanulée, à cinq découpures denticulées.

Caractère générique.

Les fleurs sont toutes composées de fleurons hermaphrodites, réunis en une tête ovale-globuleuse. Elles offrent:

1°. Un *calice* commun nul, remplacé par plusieurs feuilles terminales, très-rapprochées; les calices partiels composés de cinq à sept écailles égales, sur un seul rang, plus longues que les deux ou cinq fleurs qu'elles contiennent.

2°. Une *corolle* composée de fleurons tous hermaphrodites, égaux, petits, monopétales, ovales-oblongs, renflés en bulle, un peu resserrés sous leur orifice, terminés par cinq dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, insérées sur la corolle; les filamens courts, soutenant des anthères réunies en tube, point saillantes.

4°. Un *ovaire* en pyramide renversée, tuberculeux, surmonté d'un style très-renflé à sa base, amincie à son sommet, terminé par deux stigmates obtus, point saillans.

Les *semences* sont solitaires, pyramidales, tuberculées, surmontées d'une couronne campanulée, à cinq découpures ovales, denticulées, ciliées.

Le *réceptacle* commun, oblong, pileux; les ré-

ceptacles partiels garnis de paillettes oblongues, à peine plus longues que les fleurs.

Obſervations: M. de Labillardière eſt l'auteur de ce genre, remarquable par la forme des corolles, par celle du piſtil & des ſemences. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, ſavoir : *ſulos* (ſtylus), ſtyle, & *ogkeros* (tumidus), enflé ; le ſtyle conſidérablement renflé à ſa partie inférieure.

Espèce.

URANOTE couchée. *Siloxerus humifuſus*. Labillardière.

Siloxerus caulibus ſubproſtratis, foliis oppoſitis, alternatiſve, linearibus, obtuſis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 58.

C'eſt une fort petite plante, dont les tiges & les rameaux peu nombreux ſont ordinairement étalés ſur la terre, longs de deux ou trois pouces, quelquefois un peu relevés. Les racines ſont ſimples, perpendiculaires, grêles, filiformes ; les feuilles ſeſſiles, oppoſées, quelquefois alternes, très-ſimples, linéaires, un peu diſtantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, preſqu'à demi-amplexicaules, à peine longues d'un pouce, ſur une ligne & demie de largeur ; les feuilles terminales très-rapprochées, & prenant ſous les fleurs l'apparence d'un calice commun.

Les fleurs ſont petites, agrégées, ſituées à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par un pédoncule très-court, preſque nul ; réunies en une tête ovale, un peu globuleuſe, ſur un réceptacle commun, oblong, preſqu'en maſſue, hériſſé de poils. Les calices partiels ſont ſeſſiles, compoſés de cinq à ſept écailles diſpoſées ſur un ſeul rang, diaphanes, membraneuſes, ovales-oblongues, obtuſes, plus longues que la corolle, renfermant de deux à cinq fleurons tubulés, ovales-oblongs, renflés en bulle, un peu reſſerrés au deſſous de leur orifice, terminés par cinq dents aiguës ; les anthères & les ſtigmates plus courts que la corolle ; l'ovaire en forme de pyramide renverſée, tuberculé ; le ſtyle conſidérablement renflé à ſa partie inférieure, rétréci, filiforme à ſa partie ſupérieure ; deux ſtigmates obtus, divergens. Les ſemences ſont pyramidales, la pointe en bas, chargées de petits tubercules ſur pluſieurs lignes, bordées à leur ſommet d'environ une douzaine de petites dents, & couronnées par une membrane mince, diaphane, à cinq découpures ovales-acuminées, denticulées, preſque ciliées à leurs bords ; les réceptacles partiels couverts de paillettes oblongues, ſcarieuſes, à peine plus longues que les fleurs.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

URATÉ de la Guiane. *Ouratea guianenſis*. Aubl.

Ouratea foliis alternis, ovato-oblongis, integris, ſtipulatis ; floribus paniculatis. (N.)

Ouratea guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 397. tab. 152.

C'eſt un des plus grands arbres des forêts de la Guiane, qui conſtitue un genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont les fruits ne ſont pas encore connus, & dont la famille naturelle n'a pas encore pu être déterminée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales ; dix anthères réunies en un tube traverſé par le ſtyle ; un ovaire libre, à cinq angles ; un ſtyle ; un ſtigmate preſqu'à cinq diviſions.

Cet arbre s'élève à plus de ſoixante pieds de haut, ſur un tronc droit, revêtu d'une écorce épaiſſe, rougeâtre, dure, raboteuſe. Le bois eſt tendre & blanc ; les branches & les rameaux touffus, nombreux, très-étalés ; les feuilles alternes, pétiolées, ſimples, ovales-oblongues, roides, glabres à leurs deux faces, très-aiguës à leur ſommet, entières à leurs bords, longues preſque d'un pied, larges de deux à trois pouces, d'un vert-jaunâtre ; les pétioles courts, épais, canaliculés en deſſus, munis à leur baſe de deux longues ſtipules caduques & à demi-amplexicaules.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche ; elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle de la giroflée. Leur calice eſt diviſé en cinq découpures épaiſſes, aiguës, vertes en deſſus, de couleur jaune en dedans ; la corolle compoſée de cinq pétales jaunes, élargis, un peu arrondis, d'un tiers plus grands que les calices, inſérés ſur le réceptacle de l'ovaire. Les étamines ſont au nombre de dix, dans la même poſition que les pétales ; les filamens alongés, terminés par des anthères rapprochées en un tube un peu conique. L'ovaire eſt libre, ſupérieur, verdâtre, à cinq côtes, ſurmonté d'un ſtyle long, ſétacé, qui traverſe le tube formé par les étamines, & qui ſe termine par un ſtigmate fort petit, preſqu'à cinq diviſions. Le fruit & les ſemences ne ſont point connus.

Cet arbre croît à Cayenne, ſur les bords de la crique des Galibis ; il fleurit dans le mois de mai. Les Galibis le nomment *oura-ara*, & les Garipons *avouou-yra*. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

URCÉOLAIRE. *Cyathodes*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des bruyères, qui a des

rapports avec les *ſtyphelia*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & dont les fleurs ſont terminales, ſolitaires ou diſpoſées en petites grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; des écailles imbriquées à ſa baſe ; une corolle tubuleuſe ; cinq étamines ; un ſtyle ; l'ovaire ſupérieur environné d'un urcéole à ſa baſe ; une baie polyſperme ou un drupe à huit loges ; des ſemences ſolitaires.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles ovales, perſiſtantes, ſcarieuſes, accompagné à ſa baſe de pluſieurs écailles ou bractées courtes, inégales, imbriquées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuſe ou un peu campanulée, médiocrement barbue à l'orifice du tube ; le limbe à cinq découpures aiguës, réfléchies.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont inſérés à l'orifice du tube ; les anthères oblongues, bivalves, à une loge.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux ou turbiné, environné d'un urcéole entier ou denté, adhérent à l'ovaire par ſa baſe ; le ſtyle court ; le ſtigmate ſimple, obtus.

Le *fruit* eſt, ou un drupe en baie, renfermant un noyau à huit loges, ou une baie à dix oſſelets réniformes ; les ſemences ſolitaires.

Obſervations. Ce genre a pour étymologie le mot grec *cnatodus* (urceolus germen cingens), qui a rapport à la forme de l'urcéole qui environne l'ovaire. M. de Labillardière, dans l'établiſſement de ce genre, a ſenti que les deux eſpèces qui le compoſent, pouvoient rigoureuſement former deux genres particuliers, le fruit n'étant pas le même dans les deux eſpèces ; mais retenu par l'inconvénient de trop multiplier les genres, ces eſpèces ſe rapprochant d'ailleurs par les autres parties de leur fructification, il a cru devoir les réunir dans le même genre.

Espèces.

1. Urcéolaire à feuilles glauques. *Cyathodes glauca.* Labill.

Cyathodes foliis lanceolatis, ſubverticillatis ; fructibus drupaceis, ſeſſilibus, axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 57. tab. 81.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, rapprochées par faſcicules & même preſque verticillées à la partie ſuperieure des rameaux, étroites, alongées, lancéolées, rétrécies à leur baſe, acuminées à leur ſommet, très-entières, glabres à leur face ſupérieure, glauques en deſſous, marquées de ſtries longitudinales.

Les fleurs ſont ſituées, dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, ſolitaires, preſque ſeſſiles. Leur calice eſt diviſé en cinq folioles ovales, ſcarieuſes, légérement ciliées à leurs bords, ſtriées, accompagnées à leur partie inférieure de ſept à treize écailles imbriquées, ovales, aiguës, ſtriées. La corolle eſt tubulée, légérement barbue à l'orifice de ſon tube, diviſée à ſon limbe en cinq découpures aiguës, réfléchies en dehors. Les filamens ſont inſérés à l'orifice du tube ; les anthères ſaillantes, oblongues, bivalves, à une ſeule loge ; l'ovaire globuleux, environné d'un urcéole adhérent à l'ovaire par ſa baſe, entier à ſes bords ; le ſtyle épaiſſi à ſa partie inférieure, plus court que la corolle ; le ſtigmate obtus. Le fruit eſt un drupe en forme de baie, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, recouvert d'une pulpe épaiſſe, bonne à manger. Il renferme un noyau à huit loges ; les ſemences ſolitaires dans chaque loge, pendantes à l'axe du fruit. L'embryon eſt cylindrique, enfoncé dans un périſperme charnu ; la radicule ſupérieure.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript ex Labill.*)

2. Urcéolaire diſtiquée. *Cyathodes diſticha.* Labillard.

Cyathodes foliis trinerviis, diſtichis, patentibus ; fructibus baccatis, racemoſis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 58. tab. 82.

Très-diſtingué de l'eſpèce précédente, cet arbriſſeau parvient à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, cylindrique, rameuſe ; les rameaux grêles, alternes, ouverts, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, diſpoſées ſur deux rangs, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords, marquées de trois à cinq nervures longitudinales.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires, la plupart terminales, courtes ; chaque fleur accompagnée d'une bractée ſcarieuſe, ovale, à peine aiguë, ſtriée, & de deux petites écailles oppoſées, également ſtriées, perſiſtantes, ovales, ſemblables à celles qui garniſſent la baſe du calice. La corolle eſt tubulée, preſque campanulée, barbue à l'orifice de ſon tube, diviſée à ſon limbe en cinq découpures linéaires, courtes, rabattues en dehors ; les filamens des étamines connivens avec le tube, ſaillans. L'ovaire eſt en forme de poire

renverſée, environné d'un urcéole, diviſé en cinq dents à ſes bords. Le ſtyle eſt court; le ſtigmate obtus, mamelonné. Le fruit eſt une baie preſque orbiculaire, renfermant dix petits oſſelets réniformes, comprimés, à une ſeule loge, ſans valves, contenant chacun une ſemence de même forme.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été obſervée par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

URCÉOLE élaſtique. *Urceola elaſtica.* Roxb.

Urceola foliis oppoſitis, ovatis; floribus paniculatis. (N.)

Urceola elaſtica. Roxb. in Aſiat. Reſearch. 5. pag. 167.—Spreng. in Schrad. Journ. Botan. 1800. vol. 2. pag. 236. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 269.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont grimpantes, & s'appuient ſur les arbres qui les avoiſinent: ſes rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales, nerveuſes, entières à leurs bords, glabres, acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule; la corolle urcéolée; un appendice cylindrique, entier à ſes bords, placé autour de l'ovaire; les étamines au nombre de cinq, inſérées au fond de la corolle, terminées par des anthères en flèche; un ſeul ſtyle; un ſtigmate. Le fruit conſiſte en deux follicules à une loge, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences éparſes dans la ſubſtance pulpeuſe qui remplit les follicules.

On a fait de cette plante un genre particulier qui appartient à la famille des apocinées, & qui a des rapports avec les *tabernæmontana* & les *pergularia*. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une corolle urcéolée; cinq étamines; un ovaire environné d'un appendice cylindrique; deux follicules à une ſeule loge, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences renfermées dans une pulpe.

Cet arbriſſeau croît dans les Indes orientales. ♄ Il fournit par des inciſions à ſon écorce, un ſuc laiteux qui ſe durcit à l'air, & qui offre les mêmes qualités que le caoutchou ou gomme élaſtique, qu'il peut très-bien remplacer. Les Chinois en font leurs bagues élaſtiques. On ſait aujourd'hui que la gomme élaſtique n'eſt point le produit d'un ſeul arbre, mais qu'on peut également la retirer du *cecropia peltata*, du *jatropha elaſtica*, de l'*hivea guianenſis*, de l'*arctocarpus integrifolia*, de l'*hippomane biglandulosa* & de pluſieurs autres.

URCHIN. *Hydnum. Hericium.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les auriculaires & les agarics (*boletus* Linn.); qui comprend des fongoſités charnues ou coriaces, qui croiſſent ſur la terre ou ſur les troncs d'arbre.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Des ſubſtances fongueuſes, dont la ſurface inférieure ou quelquefois la ſupérieure eſt hériſſée de pointes cylindriques, quelquefois lamelleuſes, plus ordinairement dirigées vers la terre; les ſemences ſituées vers l'extrémité de ces pointes.

Obſervations. Lorſque M. de Lamarck a traité ce genre, vol. 2. pag. 385, ſous le nom d'*érinace*, il ſe bornoit alors à très-peu d'eſpèces, & ce ſavant l'avoit diviſé en deux genres, dont le principal caractère conſiſtoit, pour les *érinaces* (*hydnum*), en un chapeau pédiculé, & pour les urchins (*hericium*), en un chapeau ſeſſile; les autres caractères ſont la plupart communs aux deux genres, & le premier eſt ſi peu conſtant, qu'il arrive, dans quelques eſpèces, que leur baſe, ſelon certaines circonſtances, ſe prolonge en un pédicule plus ou moins prononcé. Ce caractère ne peut donc rigoureuſement former qu'une ſoudiviſion. En réuniſſant ici ces deux genres de M. de Lamarck, je préſenterai pour le premier qu'il a traité (les *érinaces*, *hydnum*), pluſieurs eſpèces découvertes depuis, & je renverrai, pour les autres eſpèces, à la deſcription qui en a été donnée, à moins que je n'aie quelques nouvelles obſervations à y ajouter.

M. Perſoon a diſtribué les *hydnum* en trois ſoudiviſions principales; ſavoir : Les *hydnum* proprement dits, les *hericium*, les *odontia*, auxquels on peut ajouter quelques eſpèces de ſon genre *ſyſtotrema*, en prenant pour caractère générique & eſſentiel des *urchins* les pointes dont leur ſurface inférieure, & quelquefois même la ſupérieure eſt hériſſée. Bulliard les avoit réunis en un ſeul genre, ainſi que M. Decandolle : nous avons cru cette diſtribution plus naturelle en employant les ſoudiviſions convenables, quoiqu'elles préſentent des eſpèces d'un port un peu différent. Les unes ſont compoſées d'un chapeau très-apparent, de forme variable, ſupporté par un pédicule quelquefois très-court, plus ou moins épais; les autres ſont ſeſſiles, & leur chapeau eſt ſouvent attaché par un de ſes bords; il eſt ſolitaire, ou bien pluſieurs ſont réunis enſemble par imbrications, les uns au deſſus des autres : enfin un grand nombre d'autres eſpèces s'offrent ſous la forme de larges plaques, adhérentes par une de leurs ſurfaces, en totalité ou en partie, au tronc des arbres, ſur de vieux bois, très-rarement ſur la terre, munies à l'autre ſurface de dents ou de pointes, dont la baſe ou la partie inférieure eſt ſouvent tubulée ou en forme de pores, comme dans les *boletus* Linn.

ESPÈCES. — *HERICIUM.*

* *Champignons rameux; point de chapeau diſtinct.*

1. URCHIN tête de Méduſe. *Hydnum caput Meduſæ.* Perſ.

Hydnum albo-griſeum, carnoſum, trunco craſſo-

brevi, aculeis undulatis, contortis terminato. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 281.

Hydnum (caput Meduſæ), *trunco craſſo, brevi; ſubulis undulatis, contortis terminato.* Perſ. Comm. Fung. Clavæfor. pag. 26. (*ſubhericio*). — Synopſ. Meth. Fung. pag. 564. n°. 26.

Clavaria caput Meduſæ. Bull. Champ. de France, pag. 210. tab. 412.

Cette eſpèce eſt, dans ſa jeuneſſe, d'un blanc de lait: elle devient, en vieilliſſant, d'un gris-cendré un peu clair; elle a pour baſe un tronc court, épais, charnu, qui ſupporte un très-grand nombre de ramifications ſimples, grêles, alongées, aiguës à leur ſommet, réunies en touffes: elles ſont d'abord verticales comme celles des clavaires; ce qui l'avoit fait ranger dans ce genre par Bulliard; elles ſe courbent enſuite peu à peu en divers ſens, & deviennent enfin tout-à-fait pendantes comme celles de l'*hydnum erinaceus.*

Cette plante croît en France, ſur les bois morts & preſqu'à demi putréfiés.

2. URCHIN hériſſon. *Hydnum erinaceus.* Perſ.

Hydnum majus, convexum, è candido flavicans, coriaceum, aculeis longiſſimis, gradatim dependentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 282. — Lam. Ill. Gen. tab. 888. fig. a. b.

Hydnum (erinaceum), *ſubacaule, convexum, coraiforme, ochroleucum, aculeis longiuſculis, apice ſubulatis, imbricatis, rubro-fuſcis, gradatim pendulis.* Bull. Champ. de France, pag. 304. tab. 34. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 17.

Hydnum (erinaceus), *majus, convexum, è candido flavicans, coriaceum, aculeis longiſſimis, gradatim dependentibus.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 560. n°. 15. — Buxb. Centur. 1. pag. 35. tab. 56. fig. 1.

Cette plante, d'une forme convexe, une des plus grandes eſpèces de ce genre, eſt d'abord de couleur blanchâtre, puis elle devient jaunâtre; elle eſt d'une ſubſtance coriace, un peu tendre, charnue, ordinairement ſeſſile, mais quelquefois, ſurtout lorſqu'elle ſort d'une fente, ſa baſe ſe rétrécit & ſe prolonge en une ſorte de pédicule de forme irrégulière, cylindrique, qui ſe recourbe à ſa partie ſupérieure, & produit un très-grand nombre d'aiguillons fort grêles, qui pendent tous perpendiculairement, & ſe terminent comme par étages.

Cette eſpèce croît ſur les vieux chênes. Quelques auteurs prétendent qu'on la mange dans les Voſges.

3. URCHIN corail. *Hydnum coralloides.* Schœff.

Hydnum magnum, ramoſiſſimum, ramis confertis, incurvis; aculeis terminalibus, ſubfaſciculatis. Decand Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 283.

Hydnum (coralloides), *magnum, ramoſiſſimum, ramis confertis, incurvis; ſubulis ſubfaſciculatis, terminalibus.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. p. 563. n°. 25.

Hericium coralloides. Perſ. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 23.

Hydnum (coralloides), *albidum, ramoſiſſimum, ramis compreſſis, apicibus deflexis.* Schæff. Fung. tab. 142. — Sowerb. Fung. tab. 252. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1438. n°. 7.

Hydnum ramoſum. Bull. Champ. de France, pag. 305. tab. 390.

β. *Hydnum* (clathroides), *cinereum, anaſtamoſantibus, ſubulis filiformibus, uniformibus, unilateralibus.* Perſ. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 23. — Pall. Iter, vol. 2. tab. K. fig. 3.

Hydnum clathroides, ſtrigoſum, ramoſiſſimum, hinc papilloſum, indè villoſum. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1440. n°. 26.

γ. *Hydnum* (abietinum), *erectum, ramis ſubæqualibus; ſubulis tranſverſis, diſtichis.* Perſ. Comment. de Fung. Clavæfor. pag. 24. — Schrad. Spicil. pag. 181. — Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 64. fig. 2.

δ. *Hydnum ſtalactticum.* Schrad. Reiſ. Nach. pag. 130.

Ce champignon, qui reſſemble, dans ſa jeuneſſe, à une tête de choufleur, eſt le plus grand de toutes les eſpèces connues juſqu'à préſent; il offre pluſieurs variétés aſſez remarquables, qui peut-être pourroient être conſidérées comme autant d'eſpèces ſi elles étoient ſuivies dans tout leur développement. Il eſt ſeſſile; ſa couleur eſt d'abord blanche, puis jaunâtre; ſa conſiſtance tendre & charnue; ſa baſe épaiſſe: elle produit une multitude de branches ramifiées, en forme de corail; la ſurface inférieure eſt hériſſée de pointes, dont les dernières diviſions, rapprochées en touffe & imbriquées, ſupportent chacune à leur ſommet une houpe de longues pointes, d'abord droites, puis pendantes, & qui ſe terminent par étage. Dans la variété β la couleur eſt cendrée & les pointes unilatérales; dans la plante γ les ramifications ſont preſque toutes égales; les pointes tranſverſales & diſtiquées.

Cette plante croît ſur de vieux arbres ou ſur de vieilles ſouches mortes.

** *Couche étendue ſur les troncs; point de chapeau diſtinct.* (*Odontia* Perſ.)

4. URCHIN blanc. *Hydnum niveum.* Perſ.

Hydnum latè effuſum, album, margine byſſino; aculeis confertis, brevibus. Decand. Flor. franç. pag. 109, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 284. — Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 563. n°. 23.

Odontia nivea. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 30. tab. 4. fig. 6. 7.

Cette eſpèce s'étend entre l'écorce & le bois de pluſieurs arbres : elle y forme de larges plaques coriaces, très-irrégulières, plus ou moins épaiſſes, d'un blanc de neige; elle eſt d'abord très-liſſe, uniforme ; elle devient enſuite poreuſe, & pourroit être priſe dans cet état pour un *boletus* Linn.; mais elle ſe charge enſuite de pointes courtes, irrégulières, qui doivent de préférence la faire ranger parmi les *hydnum*.

Cette plante croît entre le bois & l'écorce de pluſieurs arbres vieux ou morts. (*V. ſ.*)

5. URCHIN barbe de Jupiter. *Hydnum barba Jovis.* Bull.

Hydnum flavo-rufeſcens, membranaceum, ſeſſile, coriaceum, aculeis primùm albis, obtuſis, filamenta flava, ramoſa, demùm emittentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 109, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 285.

Hydnum (barba Jovis), *membranaceum, ſtramineo-rufeſcens, aculeis multifidis.* Bull. Champ. de France, pag. 303. tab. 481. fig. 2.

Cette plante forme des couches membraneuſes, coriaces, ſeſſiles, étendues & appliquées par tous les points de leur ſurface ſupérieure, ſur le bois; elle eſt, dans ſa première jeuneſſe, de couleur blanche, & devient, en vieilliſſant, d'un jaune-rouſſeâtre : ſa ſurface inférieure eſt garnie d'aiguillons courts, nombreux, obtus, ſimples, ſemblables à des mamelons, d'abord blancs; ils émettent enſuite de leur ſommet des filamens jaunes, ſimples ou rameux.

Cette plante croît ſur les branches d'arbres, plus particuliérement ſur celles qui ſont tombées à terre, & atteintes par l'humidité.

6. URCHIN à longues dents. *Hydnum macrodon.* Perſ.

Hydnum ex albido rufeſcens, pileo obliterato; ſubulis obliquis, longiſſimis, pendulis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 560. n°. 16. a.

Diſtingué par ſes pointes les plus longues que l'on connoiſſe parmi les eſpèces de ce genre, il forme ſur les vieux troncs des pins, des plaques étalées, blanches, plus ordinairement rouſſeâtres, qui préſentent une ſorte de chapeau oblitéré, dont la ſurface eſt garnie de pointes obliques, très-longues, pendantes, conniventes dans leur longueur.

Cette plante a été découverte dans la Miſnie par Ludwig.

7. URCHIN fragile. *Hydnum fragile.* Perſ.

Hydnum membranaceum, albidum, ſubulis fragilibus, longiſſimis, ſubflexuoſis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 561. n°. 16. b.

Ce champignon s'étend ſur le bois en plaques minces, blanchâtres, d'une conſiſtance membraneuſe, en partie détachées du bois, munies de pointes longues d'un demi-pouce, épaiſſes, ſerrées, droites, un peu flexueuſes.

Cette plante croît dans le même lieu que la précédente, & a également été découverte par Ludwig.

8. URCHIN membraneux. *Hydnum membranaceum.* Bull.

Hydnum rufo-ferrugineum, coriaceum, ligno ubiquè arctè adherens; aculeis cylindricis, craſſis, ſubbrevibus, aliquandò ramoſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 109, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 286. — Bull. Champ. de France, pag. 302. tab. 481. fig. 1.

Hydnum (ferrugineum), *effuſum, tomentoſum, ferrugineum.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. p. 562. n°. 22, & Diſpoſ. Method. Fung. pag. 30. ?

Hydnum tomentoſum. Schr. Spicil. tab. 4. fig. 3.?

Il paroît que ce champignon eſt le même ou du moins une variété de celui que M. Perſoon a nommé *hydnum ferrugineum.* Il eſt ſeſſile, mince, coriace, étendu par plaques ſur le bois, auquel il adhère par tous les points de ſa ſurface ſupérieure; ſon extérieure ou ſa ſurface inférieure eſt quelquefois un peu tomenteuſe, d'une couleur tannée, mêlée d'une légère teinte fauve, plus pâle dans ſa jeuneſſe, acquérant, dans un âge plus avancé, une couleur biſtrée, parſemée d'aiguillons courts, épais, cylindriques, obtus, ſouvent ſimples, quelquefois diviſés.

Cette plante croît à la ſurface inférieure des branches d'arbres mortes & tombées à terre. (*V. ſ.*)

9. URCHIN couleur de lait. *Hydnum candidum.* Willd.

Hydnum album, aculeis longis, concoloribus. Willd. Botan. Magaſ. vol. 4. pag. 14. fig. 7. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 16.

Siſtotrema (quercinum), *glabrum, pallidum, ſubrufeſcens, dentibus craſſis, difformibus, inciſis, ſubadpreſſis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 552. n°. 6.

Odontia quercina. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 17. n°. 24.

Il s'étend en plaques minces, coriaces, très-glabres, longues d'environ trois pouces, ſur une largeur fort irrégulière, de couleur blanche dans leur jeuneſſe, mais qui deviennent, en vieilliſſant ou par la deſſiccation, plus ou moins rouſſeâtres. Dans le centre de ce champignon, & même ſouvent ſur ſes bords, on diſtingue des pores irréguliers, déchirés, qui, dans l'entier développement de la plante, ſe prolongent en dents à large baſe, ſouvent à deux ou trois diviſions à leur ſommet.

Cette plante croît ſur les branches & les rameaux deſſéchés des chênes.

10. URCHIN à petites dents. *Hydnum microdon.* Perſoon.

Hydnum magnum, coriaceum, ochraceo-carneum, ſubulis congeſtis, tenuibus. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 561. n°. 17.

Cette eſpèce eſt fort ample, longue de ſix à ſept pouces, d'une conſiſtance coriace, de couleur ocracée, approchant de celle de chair, tomenteuſe à ſa ſurface inférieure, légérement réfléchie à ſes bords, munie de pointes ou de dents courtes, grêles, quelques-unes aiguës, d'autres médiocrement comprimées.

Cette plante a été découverte au mont Meiſner, dans les carrières de pierre. (*Deſcript. ex Perſ.*)

11. URCHIN des moiſiſſures. *Hydnum mucidum.* Perſ.

Hydnum effuſum, glabrum, albidum, ſubulis elongatis, confertis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 561. n°. 18.

Hydnum mucidum, effuſum, album, aculeis teretibus, integerrimis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1410.

Ce champignon s'étend ſur le tronc des arbres couverts de moiſiſſures; il n'a guère que deux ou trois pouces de large: ſa ſurface eſt preſque glabre. Vue à la loupe, elle paroît légérement tomenteuſe, mais point velue, de couleur blanche. Ses pointes ſont alongées, ſerrées, un peu cylindriques, très-entières.

Cette plante n'eſt point commune; elle croît en France & en Allemagne.

12. URCHIN cruſtacé. *Hydnum cruſtoſum.* Perſ.

Hydnum effuſum, cruſtæforme, albidum, ſubfarinaceum, ſubulis minutis, obtuſis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 562. n°. 19.

Odontia (cruſtoſa), *effuſa, cruſtæformis, albida, ſubfarinacea, glabra, &c.* Perſ. Obſ. Mycol. pars 2. pag. 16. n°. 22.

Elle s'étend, ſur les vieux troncs, ſous la forme d'une croûte, aſſez ſemblable à celle des lichens cruſtacés, avec leſquels on pourroit la confondre au premier aſpect. Elle eſt blanche, glabre, très-mince, un peu farineuſe: on y diſtingue, à l'aide d'une bonne loupe, de petites pointes obtuſes.

Cette plante eſt rare; elle croît ſur les vieux troncs des ſaules.

13. URCHIN farineux. *Hydnum farinaceum.* Perſ.

Hydnum effuſum, pallidum, margine byſſinum, ſubulis acutis, tenuiſſimis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 562. n°. 20.

Ce ſingulier champignon adhère fortement aux bois ſecs ſur leſquels il croît; il offre preſque l'aſpect d'une farine d'un blanc-ſale: ſes bords reſſemblent à un byſſus; ſa ſurface eſt parſemée de très-petites pointes aiguës.

On le trouve ſur les branches & les bois morts, deſſéchés. (*Deſcript. ex Perſ.*)

14. URCHIN obtus. *Hydnum obtuſum.* Schrad.

Hydnum candidum, aculeis teretibus, obtuſis, apice piloſis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 562. n°. 21. — Schrad. Spicil. pag. 178. — Rai, Synopſ. pag. 14. tab. 1. fig. 4.

Cette eſpèce croît ſur les troncs des hêtres abattus: elle eſt blanche, large d'environ deux pouces, plane; elle ſe réfléchit à ſes bords à meſure qu'elle avance en âge. Sa ſurface eſt garnie d'aiguillons droits, cylindriques, fort petits, obtus, pileux à leur ſommet.

15. URCHIN diaphane. *Hydnum diaphanum.* Perſ.

Hydnum papyraceum, diaphanum, aculeis ſparſis, ſubulatis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 563. n°. 24. — Schrad. Spicil. pag. 178. tab. 3. fig. 3.

Il croît par plaques ſur le tronc des hêtres: ces plaques ſont très-minces, membraneuſes, glabres, papyracées, preſque diaphanes, roulées à leurs bords à meſure qu'elles vieilliſſent, garnies d'aiguillons épars, ſubulés.

16. URCHIN du hêtre. *Hydnum fagineum.*

Hydnum albidum, palleſcens, ſtalactiticum, dentibus ſubfaſciculatis, obtuſis, plicato-annulatis, integris.

Siſtotrema fagineum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 552. n°. 7.

Il ſe préſente d'abord ſous une forme orbiculaire, enſuite, à meſure qu'il ſe développe, il s'étend en plaques grumeleuſes, ayant l'apparence des ſtalagmites. Sa couleur eſt d'un blanc-pâle; il eſt muni de dents irrégulières, preſque faſciculées, entières, courbées en anneau à leur baſe.

Cette

Cette plante ſe rencontre rarement ; elle croît dans les forêts, ſur le tronc des hêtres. (*Deſcript. ex Perſ.*)

17. URCHIN du cerifier. *Hydnum ceraſi.*

Hydnum parvum, orbiculare, gibboſum, pallidum, margine tomentoſum, dentibus variis, craſſiuſculis, adpreſſis.

Siſtotrema ceraſi. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 552. n°. 8.

Odontia ceraſi. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 16. n°. 23.

C'eſt une fort petite eſpèce quant à ſon contour. Sa forme eſt convexe, & même très-ſouvent orbiculaire ou elliptique, ſaillante, en boſſe, un peu inégale : ſa couleur eſt d'un blanc-pâle ; ſes bords couverts d'un duvet tomenteux. Ses pointes ſont aſſez grandes, inégales, épaiſſes, un peu diſtantes entr'elles; les unes alongées, d'autres plus courtes, entières, quelquefois fendues.

Cette plante croît ſur les troncs & les rameaux des cerifiers & des pruniers. (*Deſcript. ex Perſ.*)

18. URCHIN frangé. *Hydnum fimbriatum.*

Hydnum ſubmembranaceum, incarnato-rufum, margine fibrilloſum, ſubulis ſtrictis, multifidis.

Siſtotrema fimbriatum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 553. n°. 9.

Odontia fimbriata. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 88. n°. 149.

Dans ſa jeuneſſe cette plante ſe préſente ſous la forme d'une membrane ſimple, mince, large ſeulement de trois ou quatre lignes, mais attachée au tronc des arbres par de longues fibres divergentes ; elle parvient enſuite à la longueur de deux ou trois pouces, d'une conſiſtance coriace, ſèche, membraneuſe, tantôt preſque glabre à ſes bords, tantôt munie de cils ou filamens fibreux, ramifiés, plumeux. Les aiguillons ne paroiſſent d'abord que comme de petits tubercules granuleux ; avec l'âge ils s'alongent d'une ligne & plus, & forment des dents preſque cylindriques, roides, terminées par un grand nombre de découpures fines, divergentes, en forme de pinceau.

Cette plante croît ſur les rameaux abattus des hêtres. (*Deſcript. ex Perſ.*)

19. URCHIN digité. *Hydnum digitatum.*

Hydnum candidum, divergens, dentibus digitatis, confertis.

Siſtotrema digitatum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 553. n°. 10.

Hydnum paradoxum. Schrad. Spicil. pag. 179. tab. 4. fig. 1.

Il s'étend ſur le tronc des arbres, en plaques divergentes, irrégulières, de couleur blanche, munies de dents ſerrées, ſouvent conniventes à leur baſe, tantôt droites, quelquefois courbées, velues & comme digitées à leur ſommet.

20. URCHIN ſpatulé. *Hydnum ſpathulatum.* Schrad.

Hydnum candidum, aculeis ſpathulatis. Schrad. Spicil. pag. 178. tab. 4. fig. 3.

Siſtotrema ſpathulatum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 553. n°. 11.

Ce champignon forme, ſur l'écorce des arbres à demi putrifiés, des expanſions irrégulières, de couleur blanche, larges de deux à trois pouces, & dont les bords reſſemblent à un byſſus. Leur ſurface eſt garnie d'aiguillons obliques, très-rapprochés entr'eux, en forme de ſpatule, obtuſes & velues à leur ſommet.

21. URCHIN des caves. *Hydnum cellare.*

Hydnum craſſiuſculum, ferrugineum, ſubtùs membranaceum, molle, dentibus angulatis, congeſtis.

Siſtotrema cellare. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 554. n°. 12.

Cette eſpèce n'appartient que foiblement à ce genre ; elle a pour baſe une membrane extrêmement mince, très-molle, étendue ſur de vieux bois, toute couverte de dents épaiſſes, très-rapprochées, anguleuſes, munies ordinairement de trois ou quatre angles, couvertes d'une pouſſière de couleur jaunâtre ou rouillée.

Cette plante croît dans les caves & les celliers, ſur de vieux bois, où elle a été obſervée par Ludwig.

*** *Pointes cylindriques ou coniques ; chapeau diſtinct.* (Hydnum. Perſ. Lam.)

22. URCHIN gélatineux. *Hydnum gelatinoſum.* Jacq.

Hydnum gelatinoſum, albido-glaucum, pileo utrinquè plano, ſtipite laterali. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 560. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 22. n°. 287.

Hydnum (gelatinoſum), *pileo dimidiato, ſuprà glaberrimo.* Jacq. Flor. auſtr. vol. 3. tab. 239.

α? *Hydnum* (clandeſtinum), *carnoſum, albidum, pileo obtuſato, ſuprà glabro, ſtipite obconico.* Schæff. Fung. tab. 144, 145. — Œder, Flor. dan. tab. 717. ?

β. *Hydnum album.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Hydnum murinum.* Decand. Flor. franç. l. c.

Ce champignon eſt d'une conſiſtance gélatineuſe,

à demi transparente : sa couleur est ordinairement blanche ; elle est quelquefois d'un gris de souris en dessus, & surtout vers les bords, ainsi que l'a observé M. Decandolle dans la variété γ ; elle s'attache aux vieux troncs à demi pourris par un pédicule très-court & latéral. Le chapeau est presqu'arrondi, entier, lisse en dessus, muni à sa surface inférieure de papilles coniques, délicates, assez nombreuses, souvent chacune d'elles terminée au sommet par une petite goutte d'eau. L'*hydnum clandestinum* de Schæffer paroît devoir appartenir à cette espèce, au moins comme variété.

Cette plante croît dans les bois touffus & humides, dans le courant de l'été. M. Persoon l'a observée sur les pins : elle a trois quarts de pouce de longueur.

23. URCHIN cure-oreille. *Hydnum auriscalpium.* Linn.

Hydnum stipitatum, spadiceum, pileo dimidiato, coriaceo. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 557 n°. 7, & Comment. de Fung. Clavæf. pag. 56. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110.

Hydnum auriscalpium, stipitatum, spadiceum, pileo dimidiato, coriaceo ; stipite hirsuto, flexo. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 22. n°. 288.

Hydnum (auriscalpium), *pileo dimidiato, hirsuto, fusco, infernè albicante ; stipite fusco.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 12. — Curt. Flor. lond. tab. 190. — Œder. Flor. dan. tab. 1020. — Bull. Champ. pag. 303. tab. 481. fig. 3.

Hydnum auriscalpium. (Érinace cure-oreille.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 5. — Linn. Spec. Plant. &c.

Cette espèce est remarquable par un long pédoncule grêle, cylindrique, plein, velu, de couleur brune, supportant un chapeau assez petit, à demi orbiculaire, coriace, velu, attaché par le côté, muni à sa surface inférieure d'aiguillons grêles & pointus. (*Voyez* vol. II, pag. 385, n°. 5.)

Cette espèce croît sur les rameaux morts, ou sur les cônes des pins tombés à terre. (*V. v.*)

24. URCHIN d'un jaune-pâle. *Hydnum spadiceum.* Persoon.

Hydnum magnum, spadiceum, pileo tuberoso, subdepresso, tomentoso ; fistulis inæqualibus, difformibus, latescentibus. Pers. Icon. & Descr. Fung. pag. 34. tab. 9. fig. 1, & Synops. Meth. Fung. pag. 557. n°. 6. b.

Son pédicule est court, médiocrement tubéreux ; il se termine par un chapeau large de six à sept pouces, un peu comprimé, tubéreux, d'un jaune-clair de paille, couvert d'un léger duvet tomenteux, garni en dessous de pointes jaunâtres, très-irrégulières ; les unes comprimées, lamelleuses ; d'autres à demi tubulées ; quelques-unes incisées.

Cette plante n'est pas commune ; elle croît dans les bois de pin. (*Descript. ex Pers.*)

25. URCHIN odorant. *Hydnum suaveolens.* Scop.

Hydnum pileo coriaceo, plano, rugoso, viscido ; aculeis violaceis ; stipite brevi, crasso. Scopol. Flor. carn. edit. 2. vol. 2. pag. 472. — Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 558. n°. 8.

Ce champignon est remarquable par une odeur très-agreable, approchant de celle de la lavande, qu'il conserve long-tems même après sa dessiccation. Son pédicule est court, fort épais ; son chapeau plane, ridé, visqueux, blanchâtre dans son milieu à sa face supérieure, large d'environ trois pouces & plus, garni en dessous d'aiguillons violets.

Cette plante croît dans la Carniole. (*Descript. ex Scopol.*)

26. URCHIN cendré. *Hydnum cinereum.* Bull.

Hydnum subgregarium, griseo-fuscum, stipitatum, stipite basi incrassato ; pileo toto aculeato, turbinato, dein infundibuliformi, sericeo vel subsquamoso. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110, & Synops. Plant. gall. pag. 22. n°. 289. — Bull. Champ. de France, pag. 309. tab. 419.

Hydnum cyathiforme. (Var. β cinereum.) Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 9.

Ce champignon est d'une substance coriace, de couleur grisatre, tirant un peu sur celle de la suie. Sa base est ordinairement très-renflée, & se prolonge en un pédicule qui soutient un chapeau d'abord arrondi ou en forme de toupie, garni de pointes sur toute sa surface ; il devient concave à son sommet ; & lorsqu'il est parvenu à son entier & parfait développement, il est aplati ou convexe, arrondi, pubescent, soyeux ou un peu écailleux, ayant environ un pouce & demi de diamètre. Ses aiguillons sont grêles, cylindriques, de couleur cendrée. Cette variété de formes fait soupçonner qu'il pourroit bien être le même que l'*hydnum tomentosum.* Linn.

Cette plante croît sur la terre, tantôt isolée, plus souvent par groupes.

27. URCHIN tomenteux. *Hydnum tomentosum.* Linn.

Hydnum stipitatum, pileo plano, infundibuliformi ; margine subtùsque albido. Pers. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 53, & Synops. Meth. Fung. pag. 556. n°. 6. — Schæff. Fung. tab. 139.

Hydnum tomentosum. (Érinace tomenteux.) Lam.

Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 4. — Linn. Spec. Plant. — Œder, Flor. dan. tab. 534. fig. 3.

Il y a de très-grands rapports entre ce champignon & l'*hydnum cinereum* ; ce qui donne lieu de ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété, ou peut-être le même dans un état particulier de développement. Il en diffère néanmoins en ce que ſon pédicule ne paroît pas, d'après la deſcription des auteurs cités, être renflé à ſa baſe ; que les bords de ſon chapeau & les pointes de ſa ſurface inférieure ſont de couleur blanche, tandis que le centre du chapeau & le pédicule ſont bruns ou de couleur cendrée. (*Voyez* ce qu'en dit M. de Lamarck à l'article cité plus haut.)

Ce champignon croît dans les forêts, particuliérement en Suède.

28. URCHIN en coupe. *Hydnum cyathiforme.* Bulliard.

Hydnum ſubcæſpitoſum, confluens, pileo ſuberoſo, infundibuliformi, faſciato, ſpadiceo ; aculeis tenuibus, fuſco-griſeis ; ſtipite breviſſimo, ſubtuberoſo. Decand. Flor. franç. vol 2. pag. 111, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 290. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 883. fig. 1.

Hydnum cyathiforme, gregarium, pileo infundibuliformi, faſciato, fibroſo, elaſtico ; ſtipite brevi. Bull. Champ. de France, pag. 308. tab. 156. — Schæff. Fung. 2. tab. 139. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 9.

Hydnum (concreſcens), *gregarium, confluens, pileo ſuberoſo, infundibuliformi, faſciato, ſpadiceo ; ſubulis tenuibus, fuſco-nitidis ; ſtipite brevi, ſubtuberoſo, difformi.?* Perſ. Obſerv. Mycol. pag. 74, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 556 n°. 5. — Batſch. Fung. Icon. fig. 221. a. b. — β. Schæff. tab. 261.

Hydnum cyathiforme. (Érinace cyathiforme.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 3.

Cette eſpèce ſe rapproche encore beaucoup de l'*hydnum cinereum* & de l'*hydnum tomentoſum*. Il eſt conſtamment plus petit, de forme variable, ſelon le degré de ſon développement. Son pédicule eſt court ; ſon chapeau d'abord arrondi ou en forme de poire, &, dans la jeuneſſe, hériſſé de pointes ſur toute ſa ſurface. Il ſe fend enſuite à ſon ſommet, ſe creuſe en entonnoir ; il eſt dans cet état plus mince & zôné, d'une couleur tannée. Ses pointes ſont grêles, cylindriques, courtes, d'un brun-gris. (*Voyez* au tome II l'article cité plus haut.)

Ce champignon croît ſur la terre, dans les bois, où il forme des touffes nombreuſes.

29. URCHIN hybride. *Hydnum hybridum.* Bull.

Hydnum carnoſo-ſuberoſum, obconicum, pileo planiuſculo, flexuoſo-rugoſo, cineraſcente ; aculeis badiis ; ſtipite breviſſimo, confluente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 291.

Hydnum (hybridum), *rufeſcens vel atrum, pileo infundibuliformi, ad marginem crenato.* Bull. Champ. de France, pag. 307. tab. 453. fig. 2.

Hydnum (floriforme), *coriaceum, pileo turbinato, velutino, purpuraſcente ; ſtipite nigro, ſubligneſo.* Schæff. Fung. 2. tab. 146. fig. 1-6.

Hydnum (compactum), *carnoſo-ſuberoſum, obconicum, pileo planiuſculo, flexuoſo-rugoſo, cineraſcente ; ſubulis badiis ; ſtipite breviſſimo, confluente.* Perſ. Comm. de Fung. Clavæf. pag. 37, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 556. n°. 4.

Ce champignon, d'un aſpect peu agréable, eſt coriace, charnu, d'une couleur tannée dans ſa jeuneſſe ; il devient enſuite d'un brun-noirâtre. Son pédicule eſt gros, court & plein ; il ſupporte un chapeau arrondi, quelquefois zôné, liſſe en deſſous, d'abord en forme de voûte ; il ſe creuſe enſuite en entonnoir, & acquiert quelquefois juſqu'à ſix ou huit pouces de diamètre. Il eſt muni à ſa ſurface inférieure d'aiguillons grêles, cylindriques & verticaux.

Cette plante croît ſur la terre, dans les bois de pins.

30. URCHIN ſinué. *Hydnum repandum.* Linn.

Hydnum incarnato-pallidum, carnoſo-fragile, pileo rugoſo, flexuoſo, ſublobato, glabro ; aculeis craſſiuſculis, pluribus, compreſſis ; ſtipite tuberoſo, ſubexcentrico. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopſ. Plant gall. pag. 22. n°. 292. — Lam. Ill. Gener. tab. 883. fig. 2.

Hydnum (repandum), *pileo convexo, rufo, ſubtùs albo ; ſtipite baſi incraſſato.* Œder, Flor. dan. tab. 210. var. β. — Schæff. Fung. tab. 318 var. γ. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1438. n° 5.

Hydnum ſinuatum. Bull. Champ. de France, pag. 311. n°. 172.

Hydnum (repandum), *incarnato-pallidum, pileo rugoſo, flexuoſo, ſublobato, glabro ; ſubulis craſſiuſculis, pluribus, compreſſis ; ſtipite tuberoſo, ſubexcentrico.* Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 96, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 555. n°. 2. — Sowerb. Fung. tab. 176.

Hydnum repandum. (Érinace ſinué.) Lam. Flor. franç. & Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 2. — Vaill. Pariſ. pag. 58. tab. 14. fig. 6, 7, 8.

Vulgairement eurchon, rignoche.

Cette eſpèce a été décrite dans le ſecond volume de cet ouvrage, ſous le nom d'ÉRINACE ſinué. Sa chair eſt blanche, ferme, caſſante ; ſon

pédicule gros, court, blanchâtre; ſon chapeau convexe, large de deux pouces environ, muni à ſa face inférieure de pointes fragiles, cylindriques, d'une couleur plus foncée. Les gens de la campagne le mangent cuit ſur le gril, avec du beurre frais, du ſel, du poivre & de fines herbes.

Cette plante croît dans les forêts de hêtre, ſur la terre, quelquefois ſolitaire, plus ordinairement par groupes.

31. URCHIN de Perſoon. *Hydnum Perſoonii.*

Hydnum pileo ſubtenui, carnoſo, ſubtomentoſo, è ruſeſcente-ſubcarneo; ſubulis acutis, ſubcompreſſis, incarnato-ochraceis; ſtipite tenuiſculo, ſubcylindrico.

Hydnum ruſeſcens. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 555. n°. 3, & Obſ. Mycol. pars 2. pag. 95.

Hydnum repandum. Bolt. Fung. pag. 88. tab. 88.

Hydnum carnoſum. Batſch. El. Fung. pag. 197. tab. 26. fig. 136.? (*Quoad pilei colorem. Stipes verò* validus *dicitur.* Perſ.)

Cette eſpèce ſe rapporte en partie à l'*hydnum repandum*, mais elle eſt bien plus tendre, plus grêle dans toutes ſes parties; ſon chapeau un peu tomenteux, légérement marqué de zônes fines, peu apparentes. Son pédicule eſt long de deux à trois pouces, épais d'un demi-pouce, plein, cylindrique, un peu plus épais vers ſon ſommet, de couleur blanche. Il ſupporte un chapeau plane, un peu convexe, entier, régulier, large d'environ trois pouces, épais de trois lignes, charnu, légérement ridé à ſa ſuperficie, traverſé de lignes en zônes peu marquées, médiocrement tomenteux, d'une couleur de chair foncée ou rouſſeâtre; ſa ſurface inférieure garnie d'aiguillons épais, ſerrés, luiſans, à peine comprimés, de couleur d'ocre-claire.

Cette eſpèce croît dans les forêts de hêtre. (*Deſcript. ex Perſ.*)

32. URCHIN écailleux. *Hydnum ſquamoſum.* Bulliard.

Hydnum pileo carnoſo, coriaceo, umbilicato, umbrino, ſquamoſo; ſquamis craſſis, ſuberectis, obſcurioribus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 293.

Hydnum (ſquamoſum), *coriaceum, ferrugineum, ſtipite craſſo; pileo lato, craſſiſſimo, fornicato, veluti ſquamoſo.* Bull. Champ. de France, pag. 310. tab. 409.

Hydnum (ſubſquamoſum), *pileo ochraceo, fuſco, ſubferrugineo; maculis applanatis, parvis, undiquè confertis.* Batſch. & Fung. pag. 111. tab. 10. fig. 43.

Hydnum (imbricatum), *pileo carnoſo, umbilicato, umbrino, ſquamoſo, &c.* Perſ. Obſ. Mycol. pars 1. pag. 74, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 554. n°. 1.

Hydnum cervinum. Schæff. Fung. tab. 140. — Sowerb. Fung. tab. 73.

Hydnum (imbricatum), *fuſcum, pileo ſubconvexo, ſquamoſo; ſquamis imbricatis, ſuberectis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1438. n°. 1.

Hydnum imbricatum. Linn. (Érinace imbriqué.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 1. — Œder, Flor. dan. tab. 111. — Schæff. Fung. tab. 173.

Quoique ce champignon ait déjà été mentionné par M. de Lamarck ſous le nom d'*érinace imbriqué*, il étoit eſſentiel de le rappeler ici, & d'y réunir la nomenclature de pluſieurs auteurs qui lui ont donné, ou un nom différent, ou qui ont préſenté comme eſpèce la même plante dans ſes différens états ou dans ſes variétés. Son principal caractère conſiſte dans les taches ou petites peaux brunes ou blanchâtres parſemées à la face extérieure du chapeau, & qui la font paroître comme écailleuſe.

Cette plante croît ſur la terre, plus ordinairement ſolitaire.

33. URCHIN agaric. *Hydnum agaricoides.* Sw.

Hydnum ſubcaule, pileo dimidiato, convexo, levi, pallido; aculeis ferrugineis. Sw. Prodr. pag. 149, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1927.

Ce champignon eſt à peine pédiculé; ſon chapeau eſt attaché latéralement aux troncs des arbres, dans une poſition horizontale; ſa forme à demi arrondie, épaiſſe, convexe en deſſus, preſque plane en deſſous, d'environ deux pouces & plus de diamètre. Il eſt d'une ſubſtance charnue, preſque ſubéreuſe, blanchâtre, fragile lorſqu'il eſt encore frais; ſa ſurface extérieure liſſe, pâle; garni en deſſous d'aiguillons nombreux, ſimples, très-ſerrés, ſubulés, quelquefois obtus à leur ſommet, longs d'environ trois lignes, preſque diaphanes, d'une couleur de rouille-claire, blanchâtres dans leur jeuneſſe.

Cette eſpèce croît à la Jamaïque, ſur le tronc des arbres à demi décompoſés. (*Deſcript. ex Sw.*)

* * * * *Pointes lamelleuſes; chapeau plus ou moins diſtinct.* (Syſtotrema. Perſ.)

34. URCHIN lamelleux. *Hydnum ſublamelloſum.*

Hydnum gregarium, album, palleſcens, pileo carnoſo, flexuoſo, confluente; lamellis decurrentibus, albidis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopſ. Plant. gall. pag. 23. n°. 294.

Hydnum ſublamelloſum, album, ſeneſcens, ochroleucum, pileo infundibuliformi; papillis duplicatis,

tortuoſis. Bull. Champ. de France, pag. 306. tab. 453. fig. 1. — Sowerb. Fung. tab. 112. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1438. n°. 3.

Syſtotrema (confluens), *gregarium*, *album*, *palleſcens*, *pileo carnoſo*, *flexuoſo*, &c. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 551. n°. 3, & Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 28.

Cette eſpèce eſt aſſez élégante, haute d'environ deux pouces, d'une conſiſtance tendre, molle, un peu charnue, de couleur blanche, munie d'un pédicule cylindrique, médiocrement épais, court, point fiſtuleux : il ſupporte un chapeau charnu, médiocre, aſſez épais, garni de pointes étroites, planes, blanchâtres, lamelleuſes, diverſement contournées, point cylindriques comme celles des eſpèces précédentes.

Cette plante croît ſur la terre, dans les bois, tantôt ſolitaire, tantôt par groupes.

35. URCHIN biſannuel. *Hydnum bienne*. Decand.

Hydnum ſtipite contracto, *lanato*; *pileo cyathiformi*, *craſſo*, *ſubferrugineo*; *tubis cinereis*, *labyrinthiformibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 112, & Synopſ. Plant. gall. pag. 23. n°. 293.

Boletus (biennis), *pileo infundibuliformi*, *crenato*, *ruſeſcente ad marginem albido*; *carne albâ*, *coriaceâ*. Bull. Champ. de France, pag. 333. tab. 449. fig. 1.

Syſtotrema (bienne), *ſtipite contracto*, *lanato*; *pileo cyathiformi*, *craſſo*, *ſubferrugineo*; *tubis cinereis*, *labyrinthiformibus*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 550. n°. 2.

Sa conſiſtance eſt coriace, un peu charnue; la chair blanche; le pédicule fort court, épais, de couleur fauve, un peu lanugineux à ſa partie inférieure; il ſupporte un chapeau globuleux à ſa naiſſance, convexe, garni de pores ſur toute ſa ſurface; il devient enſuite concave, couvert de pores ſeulement à ſa ſurface inférieure : la ſupérieure eſt de couleur fauve dans ſon centre, blanchâtre ſur ſes bords, douce au toucher, d'un aſpect poudreux; l'inférieure blanche ou d'une couleur cendrée; les pores irréguliers, ſinueux, & qui ſemblent formés par la ſoudure d'aiguillons analogues à ceux des autres hydnes.

Cette plante ſe trouve ſur la terre ou ſur le bois pourri.

36. URCHIN trompeur. *Hydnum decipiens*. Decand.

Hydnum dimidiatum, *imbricatum*, *tomentoſum*, *albidum*, *ſubtùs purpuraſcente-violaceum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopſ. Plant. gall. pag. 23. n°. 296.

Hydnum (parafiticum), *arcuato-rugoſum*, *tomentoſum*. Linn. Syſt. veget. pag. 799. — Schr. Spicil. pag. 180.

Agaricus decipiens. Willd. Botan. Magaſ. vol. 4. pag. 12. tab. 2. fig. 5.

Syſtotrema violaceum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 551. n°. 5.

Ce champignon trompe à la première vue, & ſe préſente ſous l'aſpect du *boletus verſicolor*, tandis que ſa ſurface inférieure ſemble le rapprocher des agarics ou des mérules; mais ſes pointes le rangent parmi les urchins : il n'a point de pédicule; ſon chapeau eſt attaché au tronc des arbres; il eſt oblong, étroit, ſec, coriace, un peu ſinueux, cotoneux & blanchâtre en deſſus, de couleur violette ou vineuſe en deſſous, hériſſée à ſa ſurface inférieure de pointes lamelleuſes, ſouvent diſpoſées par bandes & réunies par le bas.

Cette plante croît ſur les arbres, particuliérement ſur les pins.

37. URCHIN fibreux. *Hydnum cirratum*. Perſ.

Hydnum pileo imbricato, *flexuoſo*, *palleſcente-albo*, *villis ſparſis obſito*; *ſubulis longis*, *tenuibus*. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 29, & Synopſ. Method. Fung. pag. 558. n°. 9. — Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 64. fig. 4. ?

Ce champignon varie de grandeur & de forme, ſelon ſes différens âges; il eſt d'une conſiſtance charnue : ſon chapeau eſt d'un blanc-pâle, ſeſſile, un peu flexueux, compoſé de fibres torſes, qui le rendent très-reconnoiſſable, parſemé de poils épars, garni en deſſous d'aiguillons longs & grêles.

Cette plante croît ſur le tronc des hêtres; elle paroît devoir être comeſtible. (*Deſcript. ex Perſ.*)

38. URCHIN orbiculaire. *Hydnum orbiculatum*. Perſ.

Hydnum pileo orbiculari, *imbricato*, *villoſo*, *albo*, *ſubtùs griſeo*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 559. n°. 11. — Mich. Nov. Gen. pag. 122. tab. 64. fig. 5.

Son chapeau eſt ſeſſile, imbriqué, velu, de couleur blanche, gris ou cendré à ſa face inférieure, de forme orbiculaire. Ce champignon croît dans l'Italie, au mois de mars. Il a deux pouces & plus de largeur.

39. URCHIN herſe. *Hydnum occarium*. Mich.

Hydnum villoſum, *album*, *imbricatum*, *pileo dimidiato*; *dentibus craſſis*, *planis*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 559. n°. 12.

Hydnum occarium, *villoſum*, *album*, *aculeis magnis*, *oblongis*, *obtuſis*, *planis*. Gmel. Syſt. Nat.

vol. 2. pag. 1439. n°. 31. — Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 4. 5.

Ce champignon eſt d'une conſiſtance charnue ; il eſt ſolitaire, imbriqué, de couleur blanchâtre, compoſé d'un chapeau ſeſſile, plane, large d'environ trois pouces & plus, garni à ſa ſurface inférieure d'aiguillons conniventes, dont l'extrémité forme des dents planes, épaiſſes, grandes, oblongues, obtuſes.

Cette plante croît dans l'Italie, où elle a été obſervée par Micheli.

48. URCHIN ocracé. *Hydnum ochraceum.* Perſ.

Hydnum effuſo-reflexum, ſubimbricatum, pileo coriaceo, tenui, zonato, ochraceo; aculeis minutis, ochracco-carneis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 559. n°. 13, & Obſerv. Mycol. vol. 1. pag. 73. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Pendant ſa jeuneſſe ce champignon eſt renverſé entiérement ; il eſt enſuite réfléchi ſeulement à ſon ſommet de la longueur de ſix lignes, & fait alors paroître un chapeau diſtinct, qui parvient à une largeur d'un pouce & demi à trois pouces, d'une conſiſtance ſèche, coriace, marquée de bandes ou de zônes fort petites, parallèles, à demi circulaires, ſinué à ſes bords ; ſa ſurface ſupérieure eſt preſque glabre, mais un peu ridée, d'une couleur jaunâtre-ocracée ; la ſurface inférieure munie d'aiguillons fort petits, très-ſerrés, entiers, très-liſſes, ocracés, tirant ſur la couleur de chair.

Cette plante croît ſur le tronc du *pinus ſilveſtris.* (*Deſcript. ex Perſ.*)

41. URCHIN rouſſeâtre. *Hydnum ruſeſcens.*

Hydnum magnum, coriaceum, ruſeſcens, pileo infundibuliformi, hirto, ſubtùs palleſcente; ſtipite ſubbrevi, rugoſo, craſſiuſculo.

Syſtotrema ruſeſcens. Perſ. Synopſ.

Cette eſpèce, d'une grandeur médiocre, eſt rouſſeâtre, d'une conſiſtance coriace & charnue ; elle eſt pourvue d'un pédicule un peu court, ridé, médiocrement épais, tubéreux ; il ſupporte un chapeau ayant deux, trois & quelquefois quatre pouces de diamètre, ridé, qui prend en ſe développant la forme d'un entonnoir à ſa face ſupérieure, hériſſé en deſſus de poils courts & un peu roides, plus pâle en deſſous, & muni en deſſous de tubes aſſez grands, flexueux, blancs dans leur jeuneſſe : ces tubes ſont aſſez probablement formés par des pointes lamelleuſes & réunies, qui ſe terminent par de petites dents inégales.

Cette plante croît ſur la terre, parmi les gazons, dans les forêts de chêne.

42. URCHIN uni. *Hydnum unicolor.*

Hydnum [illegible], ſuberoſum, pileo dimidiato, hirſuto, ſubtùs cinereo.

Syſtotrema cinereum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 523, var. n°. 4, & Icon. Method. Fung. pag. 29.

Boletus unicolor. Bull. Champ. de France, pag. 365. tab. 501. fig. 3. — Bolton. Fung. tab. 163. — Wither. Arrang. 3. pag. 423.

Boletus (unicolor), *imbricatus, ſuberoſus, zonatus, ſupràfuligineo-cinereus, pileo dimidiato, hirſuto, ſubtùs cinereo.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 115, & Synopſ. Plant. gall. pag. 23. n°. 303.

Ce champignon a au moins autant de rapport avec les bolets, qu'avec les urchins : on peut le conſidérer comme une eſpèce intermédiaire entre ces deux genres. Il a le port du *boletus verſicolor*, avec lequel il a été quelquefois confondu : il eſt mince, ſeſſile, coriace, imbriqué, large d'environ trois pouces, attaché ſur le tronc des arbres par le côté, de couleur griſâtre, tant en deſſus qu'en deſſous ; ſa ſurface ſupérieure eſt couverte d'un duvet laineux, marquée de zônes légérement enfoncées & de même couleur ; ſa ſurface inférieure, d'un gris-cendré, munie de tubes ſinueux, irréguliers, alongés, la plupart prolongés en dents inégales, aiguës ou obtuſes.

Cette plante croît dans les bois, ſur les vieilles ſouches. (*V. v.*)

* *Eſpèces moins connues, ou dont le genre eſt douteux.*

* *Hydnum* (carnoſum), *pileo convexo, glabro, rubello; aculeis griſeis ſtipiteque concoloribus.* Schæff. Fung. tab. 273.

Le pédicule eſt griſâtre ; il ſupporte un chapeau convexe, glabre, & de couleur rougeâtre à ſa ſurface extérieure, muni en deſſous d'aiguillons de même couleur que le pédicule.

* *Hydnum* (zonatum), *pileo conico, excavato, coriaceo, faſciato ſtipiteque levi, atris; aculeis griſeo-albis.* Schæff. tab. 272.

Le chapeau eſt conique, creux en deſſous, coriace, d'une couleur ſombre, traverſé de bandes en forme de zônes, ſoutenu par un pédicule liſſe ; la ſurface inférieure du chapeau garnie d'aiguillons d'un blanc-griſâtre.

* *Hydnum* (ſuberoſum), *ligneſo-ſuberoſum, pileo colorato, ſupràfovento-plicato, margine acuto, criſpove; ſtipite obconico.* Batſch. El. Fung. tab. 45. fig. 221. 222. 223.

Il eſt dur, ligneux, preſque ſubéreux ; le pédicule rétréci, un peu aigu à ſa baſe, élargi en cône, renverſé à ſon ſommet ; il ſoutient un cha-

peau coloré, plissé, lacuneux en dessus, aigu & crépu à ses bords.

* *Hydnum* (rubicundum), *album, aculeis rufescentibus, brevissimis.* Willd. Botan. Magas. vol. 4. pag. 13. tab. 6. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 15.

Ce champignon est sessile, de couleur blanche: son chapeau est garni en dessous d'aiguillons très-courts, d'un brun rougeâtre.

* *Hydnum* (pectiniforme), *villosum, album, aculeis subulatis, validis, aboreviatis.* Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 4. 5.

Celui-ci est velu, sessile, de couleur blanche: son chapeau est garni d'aiguillons un peu courts, forts, subulés.

* *Hydnum* (hystricinum), *subclavatum, album, aculeis elongatis, validis, subulatis, patentiarrectis.* Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 1.

Il se présente sous la forme d'une massue, de couleur blanche, armé d'aiguillons alongés, très-forts, subulés, étalés, redressés.

* *Hydnum* (carolinianum), *ovatum, suprà subtùsque echinatum.* Walth. Flor. carol. pag. 263.

Il est sessile, de forme ovale, & muni d'aiguillons, tant à sa face supérieure, qu'à sa surface inférieure. Il croit dans la Caroline.

* *Hydnum* (papyraceum), *membranaceum, niveum, supra leve, subtùs aculeis simplicibus multifidisque.* Wulf. apud Jacq. Collect. vol. 1. pag. 345.

Il forme une plaque membraneuse, très-mince, d'un blanc de neige, lisse en dessus, garnie en dessous d'aiguillons, tantôt simples, tantôt à plusieurs divisions.

* *Hydnum* (fericeum), *imbricatum, planum, molle, utrinquè fericeum, exalbido-virescens.* Sw. Prodr. Nov. Gen., & Spec. pag. 149.

* *Hydnum* (resupinatum), *plenum, imbricatum, subtùs scabrum, suprà setis ramentaceis ferrugineis tectum.* Sw. Prodr. pag. 149.

M. Swartz a converti ces deux espèces en *thelephora* dans sa *Flore des Indes occidentales;* la première, sous le nom de *thelephora fericea*, vol. 3. pag. 1928; la seconde, sous celui de *thelephora setosa*, vol. 3. pag. 1929.

URÉDO. *Uredo.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui a quelque rapport avec les tubulines & les trichies, & qui comprend de très-petits végétaux parasites, protégés, pendant leur jeunesse, par l'épiderme de la plante sur laquelle ils croissent.

Leur caractère essentiel consiste dans:

De petites capsules séminales renfermées dans un réceptacle ou péridium; ces capsules sont pédicellées ou sessiles, cloisonnées ou sans loges, renfermant des graines pulvérulentes, à peine perceptibles, point entre-mêlées de filamens, quelquefois dépourvues de péridium.

Observation I. Il est aisé de reconnoître que j'ai donné au caractère essentiel des *uredo*, une grande extension, qui annonce plusieurs coupes ou soudivisions, dont on a fait autant de genres. Je n'ai point prétendu, en les réunissant, désapprouver leur établissement; mais comme la plupart d'entr'eux n'ont pas pu être présentés dans cet ouvrage, qu'ils sont appuyés sur des végétaux récemment connus, ou qui n'avoient été autrefois observés que très-imparfaitement; que ces genres ont d'ailleurs de très-grands rapports entr'eux, qu'ils renferment tous des plantes parasites qui ont le même accroissement, presque la même organisation; qu'elles sont remarquables par leur extrême petitesse, souvent si menues, qu'elles échappent aux yeux, ou qu'elles trompent l'œil par l'apparence d'une poussière fine, j'ai cru pouvoir me permettre de les réunir dans un même article, en formant autant de divisions particulières avec l'énoncé des caractères qui appartiennent à chacune d'elles, & qui deviennent autant de caractères génériques. On les distinguera aux notes suivantes.

1°. *Uredo.* Point de péridium ou d'enveloppe commune; poussière nue, placée sous l'épiderme des feuilles vivantes, qui se déchire & semble former un petit réceptacle frangé à ses bords. Cette poussière est autant de capsules ovoïdes ou globuleuse, sessiles ou presque sessiles, à une seule loge, sans cloisons transversales.

2°. *Puccinia.* Point de péridium; capsules pédicellées, à deux ou à plusieurs loges, s'ouvrant à leur sommet, insérées sur un disque presque charnu, remplies d'une poussière fine.

3°. *Bullaria.* Point de péridium; capsules sessiles, à deux loges, insérées sous l'épiderme des plantes mortes.

4°. *Æcidium.* Péridium ou enveloppe membraneuse, sessile ou presque sessile, qui se déchire à son sommet, & forme un orifice circulaire plus ou moins profondément denté, renfermant une poussière très-fine.

Observation II. Toutes ces plantes sont parasites; elles naissent sous l'épiderme des feuilles vivantes, ou quelquefois sous celui de leur écorce; les seules *bullaria* croissent sous l'épiderme des plantes mortes. Ces petits champignons se trouvent tantôt à la surface supérieure des feuilles, & point à l'inférieure; tantôt à la surface inférieure & point à la supérieure; tantôt enfin elles se trouvent aux deux surfaces. On a en conséquence donné le nom

d'*hypophyles* (*hypophylli*) à ceux de ces champignons qui ſe trouvent réunis en petites maſſes gazoneuſes à la ſurface inférieure des feuilles ; le nom d'*épyphylles* (*epyphylli*) à ceux qui croiſſent à la ſurface ſupérieure ; celui de *à deux faces* (*bifrontes*) lorſqu'ils ſe trouvent aux deux ſurfaces.

On dit encore qu'ils ſont *épars* (*ſparſi*) lorſqu'ils ſe rencontrent indifféremment aux deux faces des feuilles, ſur les pétioles & les tiges.

— *Pétiolaires* (*petiolares*) lorſqu'ils n'exiſtent que ſur les pétioles.

— *Caulinaires* (*caulini*) lorſqu'ils ſont répandus uniquement ſous l'épiderme des tiges ou des rameaux.

Obſervation III. Comme j'étois occupé de ce travail ſur les *uredo*, les *ecidium*, &c. M. Decandolle a lu à l'Inſtitut national un Mémoire très-intéreſſant ſur les champignons paraſites. L'étude particulière qu'il a faite de cette famille de végétaux, ſi peu connue juſque-là, a donné lieu à beaucoup d'obſervations neuves, à la découverte de pluſieurs eſpèces nouvelles, à la détermination plus exacte des caractères génériques. M. Decandolle a bien voulu me communiquer ſon Mémoire, que je vais préſenter ici ; & comme la plupart des genres qui appartiennent aux champignons paraſites, n'ont pas pu être décrits juſqu'à préſent dans cet ouvrage, j'ai penſé qu'il ſeroit avantageux de les réunir tous ici.

« Les champignons, dit M. Decandolle, vivent ſur les autres végétaux de trois manières fort différentes les unes des autres. Les premiers, tels que les agarics, les bolets, & en général ceux qui ſont les plus grands & les mieux connus, naiſſent ſur l'écorce des arbres morts ou vivans, ne ſortent point de deſſous l'épiderme, & paroiſſent tirer leur nourriture, ou de l'air, ou de l'humidité ſuperficielle ; les ſeconds, tels que les ſphéries, naiſſent de même ſur les arbres morts ou vivans, mais ſortent de deſſous leur épiderme, & ſe nourriſſent de l'humidité dont leur écorce ou leur bois eſt imbibé ; les troiſièmes ne naiſſent que ſur les végétaux vivans, ſe développent preſque tous ſous leur épiderme qu'ils percent pour parvenir à l'air libre, & ſe nourriſſent évidemment des ſucs mêmes de la plante. Ce ſont ces derniers ſeuls qui méritent évidemment le nom de *paraſites*.

» Linné ne connoiſſoit que quatre eſpèces qu'on pût rapporter à cette diviſion. Bulliard, qui avoit conſacré ſa vie à l'étude des champignons, n'en a décrit que trois. Perſoon, qui le premier les a obſervés avec attention, en a fait connoître ſoixante-dix-huit eſpèces. Pendant pluſieurs années de ſéjour à la campagne, j'en ai fait l'objet favori de mes recherches, & ſa monographie en contient déjà près de deux cents eſpèces.

» Ce nombre, qui croît ſi rapidement, prouve que nous ſommes encore éloignés de connoître la totalité des champignons paraſites, même européens ; mais il eſt aſſez conſidérable pour que nous ayions déjà recueilli à leur égard certaines données générales, dignes d'intéreſſer ſous divers rapports.

» 1°. Ces végétaux ſi petits & ſi peu connus, n'en tiennent pas moins leur place dans la vaſte ſérie des êtres, & leur forme, leurs rapports naturels, ne doivent pas être négligés par le botaniſte claſſificateur.

» 2°. Leur origine, leur développement, leur manière de ſe nourrir, de s'introduire ſous l'épiderme des plantes, ſont des objets dignes de piquer la curioſité du phyſiologiſte.

» 3°. Enfin leur influence ſur les plantes qu'ils attaquent, & notamment les maladies auxquelles ils donnent naiſſance, intéreſſent également la phyſiologie & l'agriculture.

» C'eſt ſous ces trois points de vue que je vais expoſer les faits que j'ai obſervés relativement à ces champignons, qui ſont à tous égards, dans le règne végétal, ce que les vers inteſtinaux ſont dans le règne animal.

§. I. *Conſidérations générales. Claſſification des champignons paraſites.*

» Dans ce premier article, je tracerai rapidement l'eſquiſſe des caractères généraux de ces champignons. Les *erineum* ne préſentent à l'œil armé des plus forts microſcopes, que des tubes ſouvent cylindriques, quelquefois en forme de toupie, tronqués au ſommet. Ils paroiſſent avoir quelqu'analogie avec les *byſſus* ; mais on ignore encore ſi leurs graines ſont placées en dedans du tube ou à ſa ſurface externe ; de ſorte que leur place, dans l'ordre naturel, eſt encore indéciſe. Ils naiſſent en groupes ſerrés ſur la ſurface des feuilles des arbres, & y ſont ſi fortement fixés, qu'on ſeroit tenté au premier coup-d'œil, de les regarder plutôt comme des eſpèces de poils d'une nature particulière, que comme des végétaux, ſi d'ailleurs on n'obſervoit diſtinctement leur naiſſance, leur développement & leur mort. On ne peut encore aſſurer s'ils prennent naiſſance ſous l'épiderme ; mais ce qui paroît certain, c'eſt qu'ils ſe nourriſſent des ſucs de la feuille, dont ils altèrent le tiſſu. L'*erineum* du hêtre eſt d'une couleur grisâtre lorſqu'il croît ſur le hêtre ordinaire, & de couleur purpurine lorſqu'il ſe développe ſur le hêtre pourpré.

» Les *gymnoſporanges* offrent une maſſe gélatineuſe, analogue à celle des trémelles. A la ſurface de cette gelée ſe trouvent des péricarpes très-petits, qui, vus au microſcope, ſont compoſés de

de deux loges coniques, appliquées par leurs baſes, & qui ſe ſéparent l'une de l'autre à leur maturité. Ces péricarpes ſont placés au ſommet d'autant de filamens déliés, qui partent du centre de la plante & traverſent la maſſe gélatineuſe ; ces filamens s'oblitèrent ſouvent à leur extrémité, de ſorte que les péricarpes mûrs s'en détachent facilement. Tous les gymnoſporanges ſont de couleur jaune ou rouſſeâtre, de forme à peu près conique. Ils naiſſent ſur l'écorce des branches, & percent l'épiderme pour parvenir à l'air libre.

» Les *puccinies* naiſſent toutes ſous l'épiderme des feuilles vivantes ; elles offrent une baſe compacte, demi-gélatineuſe, aplatie, peu apparente ; de cette baſe s'élève un groupe ſerré de pédicules, terminés chacun par un péricarpe qui s'ouvre au ſommet ou ſur le côté : ce péricarpe eſt tantôt à deux loges, quelquefois à trois, quatre ou cinq loges ſéparées par des cloiſons ou des étranglemens tranſverſaux. Les puccinies ſont généralement brunes ou noires à leur maturité : pluſieurs d'entr'elles, dans leur jeuneſſe, ſont de couleur jaune & preſque ſeſſiles, de ſorte qu'on peut alors les confondre avec certains *uredo* : elles tiennent aſſez fortement à leur baſe, de ſorte qu'elles ne s'envolent pas en pouſſière, comme les *uredo*. Les puccinies des ronces & celles des roſiers naiſſent ſouvent mêlées avec leurs *uredo*, quelquefois même implantées ſur l'*uredo*, lequel eſt lui-même paraſite.

» Le genre *bullaria* doit à peine trouver place ici, car ce champignon ne ſe trouve que ſur les tiges des ombellifères mortes ou mourantes. Il naît ſous leur épiderme qu'il ſoulève en bulles, & perce irrégulièrement. Il offre alors un amas de péricarpes ſeſſiles, comme ceux des *uredo*, diviſés en deux loges par un étranglement tranſverſal, comme dans les puccinies.

» Les *uredo* ſont les plus nombreux & les plus difficiles à diſtinguer des champignons paraſites : ils naiſſent ſous l'épiderme des feuilles en groupes nombreux, ſouvent irréguliers ; ils ſoulèvent cet épiderme, & le déchirent pour parvenir à l'air libre : ces groupes n'offrent à l'œil nu qu'une pouſſiere fugace, blanche, jaune, orangée, brune ou noire. Au microſcope, cette poudre paroît compoſée de péricarpes ovoïdes ou globuleux, quelquefois pédicellés, ordinairement deſtitués de pédicelles & toujours ſans cloiſons tranſverſales, remplis eux-mêmes de grains beaucoup plus petits, qu'on a conſidérés comme des graines. Les plus fortes lentilles des microſcopes ne peuvent faire appercevoir aucune autre partie dans les *uredo* ; mais comme, en admettant ce caractère générique, ces cryptogames ſe trouveroient réduits à n'être compoſés que du péricarpe ſeul, on peut légitimement ſoupçonner que leur organiſation eſt moins complétement connue que celle des genres voiſins. Peut-être, & ce ſoupçon eſt autoriſé par l'anatomie des gymnoſporanges, peut-être tous les péricarpes d'un même groupe de puccinies ou d'*uredo* appartiennent-ils à un même individu, & les filamens qui les uniſſoient ſont-ils oblitérés par l'âge. C'eſt d'après cette idée que j'ai conſidéré comme congénères des *uredo*, & non des puccinies, les eſpèces à capſules uniloculaires pédicellées. En effet, la longueur du pédicelle eſt très-variable ; il eſt quelquefois ſi court, qu'on a de la peine à s'aſſurer de ſon exiſtence ; de ſorte qu'on peut penſer que, dans les eſpèces ſeſſiles, le pédicelle eſt très-court ou oblitéré.

» Les *æcidium* ſont d'une ſtructure en apparence beaucoup plus compliquée que les *uredo* : on y diſtingue à l'œil nu des tubercules d'abord fermés, enſuite ouverts, ſous forme de tube ou de cupule, pleins d'une pouſſière preſque toujours jaune. Les globules de cette pouſſière, vus au microſcope, paroiſſent renfermer de petits grains. Les *æcidium* naiſſent ſous l'épiderme des feuilles, & y occaſionnent ordinairement des taches aſſez remarquables. Le bord de leur cupule eſt généralement dentelé. On doit ſans doute former un genre particulier de la ſection à laquelle j'ai donné le nom de *cancellaria*. Dans ces eſpèces le bord du péridium ſe prolonge en longs filamens brunâtres : ces filets ſont tantôt libres, tantôt réunis par le ſommet, de manière à former comme une eſpèce de coiffe. Cette ſingulière ſtructure eſt très-viſible dans l'*æcidium cancellatum*, ſi commun ſur le poirier.

» Les *eryſiphe* préſentent un tubercule charnu, orbiculaire, de la baſe duquel partent en rayonnant cinq ou pluſieurs filets blancs qui, vus au microſcope, ſont cloiſonés dans l'intérieur. Ces filets ſont la première partie de la plante qui ſe développe ; ils ſont tantôt courts & ſimples, quelquefois dichotomes, quelquefois ſi longs qu'ils s'entre-croiſent avec ceux des plantes voiſines, & forment ſur la feuille une eſpèce de réſeau ou de feutre blanc. Il eſt probable que les pouſſières blanches qu'on obſerve ſur pluſieurs plantes, ne ſont autre choſe que des eſpèces d'éryſiphe, dont le fruit n'a pas encore été obſervé. Le tubercule central, dont j'ai parlé ci-deſſus, commence d'abord par être jaune, enſuite roux, & devient noir à ſa maturité. Alors on peut le comparer à une petite truffe : ſi on le coupe tranſverſalement on y trouve des globules ovoïdes & pointus qui, vus à de très-forts microſcopes, paroiſſent contenir chacun deux graines, d'après Hedwig fils. Guettard a décrit aſſez bien les éryſiphes ; mais n'ayant pas étudié la cryptogamie, il conſidère les poils & les tubercules de ces petits champignons comme des produits de la tranſpiration des plantes qui les portent.

» Les *xyloma* diffèrent beaucoup des genres pré-

cédens, & appartiennent même à la famille des hypoxylons. Ils reſſemblent à des taches ordinairement noires, quelquefois rouges, éparſes à la ſurface des feuilles; mais on ne tarde pas à reconnoître qu'ils ont pris naiſſance dans le parenchyme, qu'ils occupent l'épaiſſeur même de la feuille, & ſoulèvent ſon épiderme, lequel eſt tantôt liſſe & entier, tantôt fendillé par la diſtention qu'il éprouve. Le *xyloma* eſt aſſez dur, de forme variable, plein d'une chair gélatineuſe, qui probablement renferme les graines, comme dans tous les autres hypoxylons. Ce réceptacle reſte fermé dans quelques eſpèces, & dans quelques autres ſe fend irrégulièrement pour donner iſſue à la gelée. La ſtructure des *xyloma* eſt encore obſcure; ce qui tient à la difficulté qu'on éprouve pour obſerver au microſcope ces corps opaques, noirs, compactes. Les eſpèces de ce genre naiſſent de préférence à la ſurface ſupérieure des feuilles, tandis que celles des genres précédens paroiſſent plus diſpoſées à croître à la ſurface inférieure.

» Les genres que je viens d'énumérer ſont les ſeuls dont toutes les eſpèces ſoient paraſites. On trouve encore quelques eſpèces paraſites parmi les *ſclerotium*, les *ſphæria* & les *hypoderma*; elles ſeront indiquées dans le tableau ci-après.

§. II. *Hiſtoire des champignons paraſites.*

» Linné n'avoit pas héſité à placer parmi les végétaux le petit nombre de champignons paraſites qui lui étoient connus. Depuis lors aucun des botaniſtes qui ont étudié la cryptogamie, n'a élevé de doutes à cet égard; cependant quelques obſervateurs ont cru que les maladies des plantes étoient produites par des animaux, & ont ſans doute été induits en erreur par la rencontre accidentelle de quelques animalcules infuſoires. On a auſſi conſidéré quelquefois ces maladies comme des travaux d'inſectes, & cette idée a quelque choſe de ſpécieux, ſoit parce qu'on y a quelquefois obſervé certains inſectes, ſoit à cauſe de leur reſſemblance extérieure avec certaines galles ou certains œufs; ainſi les œufs de l'hémérobe ont été décrits comme des plantes par des botaniſtes peu exercés à la cryptogamie; mais l'obſervation a prouvé que les inſectes qu'on rencontre dans les *ecidium*, n'y ſont pas eſſentiels, mais pour ainſi dire paſſagers, & que l'anatomie de ces tubercules diffère entièrement des galles & des œufs des inſectes. Perſoon, Hedwig fils, Vaucher & moi, qui avons chacun de notre côté, & ſans nous communiquer, obſervé au microſcope la preſque totalité des champignons paraſites connus, nous n'avons apperçu en aucun d'eux aucune eſpèce de mouvement, & nous y avons reconnu des formes tellement analogues à celles des autres cryptogames, qu'on peut très-facilement déterminer leur place dans l'ordre naturel des végétaux. Quelques agriculteurs ont cru au contraire que ces champignons étoient des maladies organiques de la plante, auxquelles en effet les *uredo* reſſemblent quelquefois; mais on ne peut admettre cette idée pour aucun des autres genres dont la ſtructure eſt plus facile à démêler, & la différence entre les puccinies & les *uredo* eſt ſi foible, que dès qu'on admet la végétabilité des premières, on ne peut nier celle des ſecondes. Cette opinion eſt plus plauſible relativement aux *erineum*, que cependant leur reſſemblance avec les *byſſus* & leur manière de vivre rapprochent des végétaux; mais ſi l'on venoit à prouver que les *erineum* ſont tous, ou quelques-uns, des poils malades & non des plantes, on n'en pourroit rien conclure ni contre les autres genres ni contre les faits que je vais tenter d'établir.

» Il ſe préſente ici une queſtion plus délicate à réſoudre, c'eſt de ſavoir ſi ces champignons de forme plus ou moins diverſifiée, que nous appercevons ſur différens végétaux, ſont véritablement des eſpèces diſtinctes, ou s'ils ſont des modifications d'une même eſpèce, produites par la différence des plantes qui leur ont donné naiſſance.

» J'obſerverai d'abord que l'analogie avec les animaux paraſites peut fournir une première préſomption que nos champignons ſont véritablement diſtincts; en ſecond lieu, dans l'état actuel de la ſcience, perſonne ne conteſtera, je penſe, qu'au moins les trois genres que nous venons d'énumérer, ſont des eſpèces diſtinctes, & ſi on le nioit, je citerois pluſieurs plantes, telles que le roſier, la ronce, le laitron, l'anémone des bois, qui portent ſouvent à la fois des champignons paraſites de genres différens: ce premier point accordé nous permettra de répondre aux doutes élevés par ſir Joſeph Bancks, dans ſon Mémoire ſur la puccinie du froment, c'eſt que ſi l'épine-vinette nuit au froment, comme le penſent quelques agriculteurs, ce n'eſt ſûrement pas parce que les graines de l'*ecidium berberidis*, tombant ſur le froment, y produiſent la puccinie du froment, hypothèſe que la ſimple obſervation ſuffit pour détruire, puiſqu'on trouve ſouvent l'épine-vinette chargée d'*ecidium* auprès d'un champ de froment, ſans puccinies, & des fromens attaqués de puccinies ou d'*uredo* ſans la proximité des épines-vinettes: je n'aurois pas même agité cette queſtion s'il ſe fût agi d'un végétal moins important que le blé, ou d'un ſavant moins diſtingué que ſir Joſeph Bancks.

» Mais ſi l'on accorde que les genres ſont diſtincts, les ſections de ces genres, qui ſont elles-mêmes très-prononcées, ſont-elles auſſi diſtinctes? En un mot, où nous arrêterons-nous pour établir des limites, ſi des différences perceptibles dans la forme & dans la localité ne ſuffiſent pas pour diſtinguer des eſpèces? Quelle ſera, dans

des êtres ſi obſcurs & ſi impoſſibles à cultiver, quelle ſera, dis je, la balance à laquelle nous peſerions la valeur de leurs caractères? Mais indépendamment de cette difficulté, qui ne tient qu'à notre ignorance, nous avons des preuves directes de la théorie que les cryptogamiſtes ont admiſe.

» 1°. Les ſeules plantes paraſites bien connues ſont le gui & la cuicute; elles croiſſent l'une & l'autre ſur différens végétaux, mais ne changent point de forme en changeant de nourriture; ainſi l'analogie doit nous porter à conclure que les champignons paraſites peuvent bien naître ſur différens végétaux ſans changer de formes; & en effet, l'*uredo vagans*, l'*uredo ſegetum*, l'*uredo rubigo*, l'*acidium rubellum* ſe retrouvent ſur différentes plantes; mais puiſque, dans les exemples que je viens de citer, la diverſité de ſtation n'a pas changé les formes, pourquoi admettroit-on que dans les autres la diverſité de formes eſt produite par celle des ſtations?

» 2°. S'il étoit vrai que les graines d'un de ces champignons puſſent croître indifféremment ſur la plupart des plantes, on ne verroit pas dans un même champ, dans un même jardin, une certaine eſpèce dont preſque tous les individus ſont attaqués par un champignon, & toutes les autres plantes voiſines, ou mêlées avec les premières, n'en pas offrir un veſtige. J'ai obſervé ce fait très-ſouvent, & j'en citerai quelques exemples. J'ai vu un pré mêlé de trèfle, de graminées & de pluſieurs autres herbes, dans lequel tout le trèfle étoit ſurchargé du *puccinia trifolii*, tandis qu'aucune herbe voiſine n'en étoit attaquée. Les pépiniériſtes ont vu ſouvent tous les poiriers d'un jardin attaqués par l'*acidium canellatum*, tandis que tous les autres arbres étoient ſains; j'ai vu un jardin négligé, dans lequel croiſſoit beaucoup de liſeron des champs, qui, comme on ſait, s'entortille autour des plantes qu'il rencontre; preſque tous les pieds de ce liſeron étoient couverts de l'*ereſiphe convolvuli*, & je n'ai pas trouvé ſur toutes les autres plantes voiſines la moindre indication du développement de quelque *eryſiphe*.

» Je n'entends point ici rien préjuger ſur la grande queſtion de la diſtinction des eſpèces & des variétés; mais je crois qu'on peut conclure des obſervations précédentes, que les différences que l'on obſerve entre les champignons paraſites, ne tiennent pas généralement à leur habitation ſur telle ou telle plante, & que les eſpèces de ce genre méritent d'être diſtinguées tout autant que celles des autres genres de la cryptogamie, peut-être même que celles des autres végétaux.

» S'il eſt vrai de dire qu'en général chaque eſpèce de champignon croît ſur une eſpèce de plante particulière, il faut obſerver cependant que pluſieurs d'entr'eux croiſſent ſur différentes plantes; mais c'eſt preſque toujours ſur des eſpèces du même genre ou de la même famille: j'ai déjà indiqué ce fait dans mon *Eſſai ſur les propriétés médicales des plantes*, & je le citois alors comme une induction pour penſer que les plantes qui ſe reſſemblent par leur ſtructure, ſe reſſemblent auſſi par leurs propriétés. Ainſi, les puccinies des roſiers, des ronces, des circées, des menthes, des raiponces, des trèfles, des véroniques, des pruniers; les *uredo* des roſiers, des ronces, des marceaux; les *acidium* du pin, des violettes, des prenanthes, du tuſilage; le *xyloma ſalicinum*, croiſſent ſur pluſieurs eſpèces des genres dont ils portent le nom. La ſphérie des graminées, l'*uredo* des blés & la puccinie des graminées attaquent toutes les eſpèces de graminées de nos prés & de nos moiſſons. L'*uredo* des *ſedum*, des rhinanthacées, des chicoracées, des crucifères; l'*acidium* des chicoracées, des borraginées; l'*eryſiphe* des chicoracées, croiſſent ſur pluſieurs eſpèces de plantes de la même famille. L'*acidium cancellatum* croît ſur pluſieurs arbres de la première ſection des roſacées. Enfin les trois eſpèces de gymnoſporanges connues croiſſent indifféremment ſur toutes les eſpèces de genévrier, & ont même attaqué les genévriers étrangers, naturaliſés dans nos jardins.

» J'obſerverai à cette occaſion, que parmi les plantes étrangères, cultivées en Europe, on ne rencontre de champignons paraſites que ſur celles qui ont trouvé dans notre pays des plantes de même genre, infeſtées par quelque champignon, & qu'on y trouve au contraire, comme ſur nos végétaux indigènes, les lichens, les mouſſes & toutes les fauſſes paraſites.

» Mais comment les graines de ces champignons paraſites ſont-elles tranſportées d'une plante à une autre plante? Il ne s'agit pas ici ſeulement du ſimple tranſport des ſemences que le vent ou toute autre cauſe pourroit facilement opérer, mais de l'introduction de ces graines dans le tiſſu même de la plante; car nous avons remarqué plus haut que preſque tous ces paraſites, à l'exception des *eryſiphe*, naiſſent ſous l'épiderme, le percent & répandent leurs graines au dehors. Puiſque ces champignons vivent ſur les feuilles & ſur les autres parties annuelles des plantes, il faut que leurs graines, après leur maturité, reſtent ſans germer juſqu'au printems ſuivant. Quant à l'introduction de ces graines dans le végétal, la conſtance de leur poſition indique qu'elles ne ſont point entrées par les gerçures accidentelles de l'écorce, mais par les ouvertures naturelles des végétaux. On ne peut donc concevoir que deux explications plauſibles, peut-être même poſſibles; l'une, qui a été miſe en avant par ſir Joſeph Bancks, eſt que ces graines entrent dans les feuilles par les pores corticaux; l'autre, qui me paroît plus probable, c'eſt qu'elles ſont introduites par les racines avec la ſéve.

» Les pores corticaux ſont, comme on ſait,

épars sur toute la surface herbacée des plantes; ils servent généralement à la transpiration, &, dans quelques circonstances, à l'imbibition des vapeurs & des gaz. Ainsi les graines des champignons qui flotteroient dans l'air, pourroient bien entrer dans ces pores, & se développer sous l'épiderme. Ce soupçon semble même d'autant plus plausible, que généralement les champignons parasites naissent à la surface inférieure des feuilles, qui est aussi celle où l'on trouve le plus de pores corticaux, & que quelquefois les champignons sortent de ces pores, comme M. Bancks l'a remarqué relativement à la puccinie du froment; mais cette théorie est sujète à des objections qui me paroissent importantes.

» 1°. Il existe plusieurs feuilles qui ont des pores sur les deux surfaces, & qui n'émettent de champignons que par l'une d'elles: telles sont la puccinie & l'*uredo* des graminées, la puccinie de l'œillet, l'*uredo* des crucifères.

» 2°. Il y a quelques plantes qui n'ont de pores qu'à la surface inférieure des feuilles, & qui portent les champignons à la surface supérieure: telles sont les puccinies du groseiller, & la plupart des *xyloma*.

» 3°. Les champignons parasites naissent souvent sur des organes dépourvus de pores corticaux; ainsi on trouve l'*uredo* de la rose sur la base de l'ovaire & sur le pédicelle; l'*uredo* des moissons, sur les ovaires; les puccinies de l'*adoxa*, du trèfle; les *uredo* de la fève, de la potentille, du persil; les *æcidium* du pin, des violettes, de la barbe de chèvre, de l'ortie, du *bunium*, sur le pétiole, les nervures, & quelquefois sur les rameaux ligneux des plantes qu'elles attaquent.

» 4°. Dans quelques plantes, telles que le framboisier & le tussilage, les champignons parasites naissent sous l'épiderme, lequel est recouvert par un duvet serré, comme feutré & qui repousse l'eau.

» 5°. Quelques parasites naissent sur des plantes acotylédones, c'est-à-dire, dépourvues de pores corticaux: tel est l'*uredo* des champignons, & l'*æcidium* de la peltigère.

» 6°. On sait que les injections colorées pénètrent bien plus facilement par les racines, quoique leurs pores soient encore mal connus, que par les pores corticaux, qui sont cependant bien visibles.

» D'après ces observations, il est plus plausible de penser que les graines des champignons parasites tombent à terre à leur maturité, se mêlent avec le terreau, sont entraînées par la sève aspirée, entrent dans les racines, montent le long du corps ligneux par les vaisseaux séveux, arrivent avec la sève dans les parties herbacées; que là, trouvant une position ou une nourriture convenable, ces germes se développent: on voit d'abord la couleur de la feuille s'altérer un peu, puis l'épiderme se soulève & se fend. Si les parasites sont plus communs à la surface qui porte les pores, c'est que la sève qui se dirige vers eux, y conduit naturellement les graines: si on en trouve ailleurs, c'est que la sève parcourt successivement tout le végétal.

» On ne doit pas s'effrayer ici de l'extrême ténuité que je suppose dans les graines de nos champignons. En effet, une plante entière de puccinie, par exemple, n'a pas un quart de ligne de longueur: chaque loge est à peine un point sensible, & cette loge renferme au moins cent petits globules à peine visibles au microscope, & certainement plus petits que certaines molécules terreuses ou colorantes que nous voyons s'introduire dans les vaisseaux des plantes.

» Au moyen de cette théorie, on explique facilement plusieurs faits dont la précédente ne peut rendre raison.

» 1°. C'est un fait qui me paroît constant, que si dans un certain terrain les plantes sont attaquées d'une parasite, elles le sont encore les années suivantes. Or, on rend bien plus facilement raison de ce fait en admettant que les graines sont mêlées avec le terreau, qu'en les supposant voltigeantes dans l'atmosphère. J'ai vu pendant plusieurs années, deux jardins séparés seulement par un espace de quelques toises, dont l'un avoit tous ses poiriers infestés de l'*æcidium cancellatum*, & l'autre avoit tous ses poiriers sains. L'*erithronium* qui croît dans un petit bois près de Genève, y a été observé par M. Vaucher dix ans de suite, attaqué du même *æcidium*. J'ai vu un pied d'*erythronium* attaqué de son *æcidium*, qu'on avoit enlevé avec la motte, & qu'on avoit transporté à un quart de lieue de distance dans une orangerie; l'année suivante les feuilles de cette plante étoient attaquées d'*æcidium* comme la précédente.

» 2°. Il me paroît prouvé par l'observation, que les champignons parasites ont chaque année une époque fixe; que ceux de cette année ne peuvent provenir des graines disséminées actuellement par d'autres individus, mais des graines de l'année précédente: il faut, en effet, leur laisser le tems de croître. Or, cette croissance n'est pas rapide, & tous ceux dont j'ai eu occasion de suivre l'histoire, sont restés plusieurs mois à parvenir à leur maturité. On sait d'ailleurs qu'on n'est pas encore parvenu, en saupoudrant une plante de la poussière de son parasite, à faire développer ce parasite, quoique cette expérience ait été tentée plusieurs fois sur les parasites du froment, & que je l'aie tentée pour quelques autres. Or, si ces faits sont admis, ils s'expliquent bien plus facilement par la théorie que je propose, que par celle indi-

quée par sir Joseph Bancks. On conçoit bien mieux que les graines des champignons se conservent déposées en terre, que voltigeant dans l'air.

» De toutes ces considérations, je suis, ce me semble, autorisé à conclure que si, comme personne n'en doute, ces parasites sont des végétaux qui se reproduisent de graines, si l'introduction de ces graines ne peut avoir lieu que par les pores corticaux ou par ceux des racines, c'est à cette dernière voie qu'on doit donner la preférence : il m'a même paru que le petit nombre d'objections qu'on peut faire à cette théorie, sont communes à l'une & à l'autre ; ainsi, par exemple, l'action du chaulage pour détruire l'*uredo* des blés, paroît contraire aux idees que je viens d'avancer ; mais je remarquerai que l'*uredo* des blés s'écarte, sous plusieurs rapports, des habitudes communes à tous les *uredo*. Au lieu d'attaquer les feuilles, il s'établit de préférence sur les glumes & surtout sur les graines des graminées : il est probable que les semences de cet *uredo* restent, soit dans les graines mêmes du blé, soit peut-être fixées à sa surface ; qu'elles sont ainsi transportées par les semailles ; que le chaulage détruit celles de ces semences qui sont fixées à la surface des grains de blé ; mais que si cette opération paroit ne pas réussir constamment, c'est parce qu'elle n'a aucune action sur les semences d'*uredo*, qui peuvent se trouver dans la terre où le blé a été semé.

» Peut-être même pourroit-on déjà, au moyen des vues que je viens de présenter, indiquer quelques procédés pour diminuer les ravages de ces parasites, & ce moyen sera une confirmation de la vraie théorie des asolemens. Lorsqu'un champ de blé a été fort attaqué par l'*uredo* ou la puccinie des blés, si l'année suivante on y resème ou du froment ou quelqu'autre graminée, cette nouvelle moisson en sera infestée comme la première ; mais si au contraire on y place des végétaux d'une autre famille, les graines de l'*uredo* des blés y seront, il est vrai, introduites par la séve, mais n'y trouvant pas la nourriture qui leur convient, elles avorteront sans produire de dommages, & le terrain s'en trouvera dépouillé. Je livre cette idée aux agriculteurs, pour que des experiences faites en grand, la vérifient ou la condamnent, & je me hâte de passer à la dernière partie de ce Mémoire, savoir, à l'influence des champignons parasites sur les végétaux qu'ils attaquent. »

Avant de passer à l'examen de cette troisième partie, M. Decandolle répond à une objection faite par M. Debeauvois, dans un Mémoire lu à l'Institut national, dans lequel il avance qu'en observant attentivement dans leur jeunesse les plantes qui doivent être attaquées de champignons parasites, on y distingue déjà de petits globules, les uns jaunes, les autres bruns & analogues à ces champignons.

« Je ne m'arrêterai pas, dit M. Decandolle, à demander comment on peut deviner d'avance que tels ou tels individus seront attaqués de champignons parasites, pour les observer ; comment enfin on peut s'assurer que ces globules si petits sont bien les mêmes espèces que ceux qui se développeront par la suite. Négligeant ces observations, je demande si ces globules, qu'on dit avoir observés, étoient dessus ou dessous l'épiderme ; s'ils sont dessus la question reste toute entière, car il s'agit toujours de savoir comment ils peuvent une fois traverser l'épiderme ; s'ils sont dessous, la question reste également entière, & il s'agit de savoir comment ils y sont parvenus.

§. III. *Influence des champignons parasites sur les végétaux qu'ils attaquent.*

» Dès qu'un champignon parasite se développe sur la feuille d'une plante, l'effet le plus prompt & le plus général qu'occasionne cet hôte nouveau, est une tache colorée. Cette tache est ordinairement placée sur la surface supérieure de la feuille, c'est-à-dire, sur la surface opposée à celle par où le champignon doit sortir ; elle est visible avant que le champignon ait percé l'épiderme. De cette circonstance il résulte que si, par une cause quelconque, le champignon vient à avorter avant que d'être sorti du parenchyme, la feuille demeure tachée par le parasite sans que la présence de ce dernier ait été manifeste. Cet accident est très-fréquent, par exemple, sur les feuilles du *rumex*, attaquées par l'*æcidium rubellum*. Ces taches m'ont souvent servi d'indice dans les herborisations, pour découvrir des champignons parasites encore inconnus ; elles se distinguent des simples panachures par leur forme plus arrondie & plus régulière, & des marques produites par les vers mineurs, en ce que celles-ci sont souvent sinueuses, décolorées, & que le parenchyme enlevé permet de distinguer les deux épidermes.

» Ces taches sont ordinairement de la même forme que les groupes des champignons placés à la surface opposée ; cependant lorsque les groupes de champignons sont, comme on les rencontre fréquemment, disposés en anneau, dont le centre est sain, alors la tache correspond à la forme d'un cercle, & occupe à peu près le même espace que celui qui reste au centre de l'anneau : on diroit que les radicules imperceptibles de tous ces petits champignons percent d'un centre commun placé au côté opposé de la feuille. Dans l'*æcidium cancellatum* on observe même des points noirs & distincts, placés sur la surface supérieure des feuilles de poiriers, au centre de la tache que l'*æcidium* développe.

» Les taches produites par les champignons parasites sont généralement rouges ou jaunâtres : cette couleur ne me paroît pas devoir être rap-

portée à la nature du paraſite, mais à celle des ſucs mêmes de la plante. En effet, les taches ſont rouges dans toutes les feuilles qui, avant l'époque de leur chute, ont coutume de prendre une teinte rouge, comme on le voit dans les rumex, les fraiſiers, les poiriers; elles ſont jaunâtres dans les feuilles qui deviennent jaunes en vieilliſſant, par exemple, les pruniers, les ſaules, les peupliers, &c.

» L'influence des champignons paraſites ſur la forme des feuilles offre bien moins de régularité que celle qu'ils exercent ſur leur coloration. Dans un grand nombre la forme des feuilles n'eſt pas ſenſiblement altérée par la préſence des paraſites; dans quelques plantes où les champignons naiſſent en grand nombre, les ſucs nourriciers de la feuille étant dévies de leur uſage naturel, la feuille reſte plus petite & un peu rabougrie. Quelquefois, au contraire, elle devient plus large, plus épaiſſe, & ſemble deſtituée de nervures, comme on le voit dans l'euphorbe cyprès: ailleurs les nervures & les pétioles ſe bourſouflent ou ſe déforment, comme on le voit dans l'*adoxa*, le *bunium*, &c. Quelquefois, & notamment lorſque le paraſite eſt du genre *erineum*, la feuille ſe relève en une boſſe irrégulière du côté ſupérieur, & l'*erineum* ſe trouve niché dans la cavité oppoſée: cette maladie eſt très-commune ſur la vigne. Enfin, les eſpèces d'*æcidium* qui appartiennent à la diviſion des cancellaires font naître, ſur les feuilles qu'elles attaquent, des eſpèces d'exoſtoſes compactes, qui ont quelque reſſemblance avec les galles des inſectes, & qui ſont particulièrement remarquables ſur les poiriers.

» Il arrive quelquefois que l'action nuiſible des champignons paraſites ne s'arrête pas aux feuilles qu'ils attaquent; ainſi on voit ſouvent dans les euphorbes les feuilles placées au deſſus de celles où le paraſite eſt né, devenir pâles, jaunâtres, reſter petites & rabougries: ſouvent la plante entière offre une apparence de débilité & de maladie. Cet effet s'explique naturellement par la diminution ou la ſuppreſſion de l'action des feuilles ſi néceſſaire à la vie des plantes; mais cette maladie préſente des caractères particuliers lorſqu'elle s'établit ou qu'elle agit de loin ſur les organes de la fructification.

» Dans quelques plantes les *uredo* naiſſent ſur les ovaires, dont ils gênent le développement. C'eſt ce qu'on voit ſouvent ſur les roſiers; c'eſt ſurtout ce que les agriculteurs ne connoiſſent que trop ſur nos graminées céréales. L'*uredo* des blés attaque les glumes, les ovaires des graminées, & pénètre même dans l'intérieur du grain, dont il conſume la fécule, & qu'il remplit d'une pouſſière noire. Cette maladie, très-bien décrite par M. Teſſier, ſous le nom de *charbon*, dans ſon *Traité des maladies des grains*, attaque le froment, l'orge, & ſurtout l'avoine: on la retrouve ſur les graminées ſauvages; elle attaque auſſi le maïs, dont elle bourſouffle les grains au point qu'ils acquièrent la groſſeur d'une noix, mais ces grains ſont entièrement remplis d'une poudre noire.

» L'action des paraſites ſur la fructification ne s'exerce pas ſeulement lorſqu'ils ont pris naiſſance dans la fleur, mais lors même qu'ils ne font que couvrir abondamment les feuilles. Je citerai quelques exemples détaillés de ce fait remarquable.

» Dans un voyage que j'ai fait à Dieppe, un cultivateur de cette ville me mena voir un champ qui, depuis pluſieurs années, étoit infeſté d'une mauvaiſe herbe qu'on n'y avoit jamais vu fleurir, & dont le dos des feuilles étoit couvert de pouſſière brune, comme un acroſtique; ce n'étoit autre choſe que le chardon des champs (*ſerratula arvenſis*), qui étoit tellement couvert de l'*uredo ſuaveolens*, qu'il ne pouvoit plus fleurir. Lorſque le paraſite y eſt en moindre quantité, ce chardon fleurit encore aſſez bien. Cette manière de croître des *uredo* ſur le dos des feuilles, leur couleur & la non floraiſon de la plante qui les porte, ont fait que quelques botaniſtes des provinces m'ont envoyé des feuilles couvertes d'*uredo*, comme étant de nouvelles eſpèces de fougères, erreur que l'inſpection microſcopique détruit facilement.

» On obſerve ſouvent cet avortement des fleurs dans l'euphorbe cyprès, & il y eſt même aſſez commun pour qu'avant la découverte des champignons paraſites, il ſe ſoit trouvé des botaniſtes qui ont décrit les pieds d'euphorbe cyprès attaqués d'*æcidium*, comme une eſpèce diſtincte qu'ils avoient nommée *euphorbia degener*. De même pluſieurs jardiniers ont remarqué que les pieds d'anémone attaqués par l'*æcidium quadrifidum* ne fleuriſſent pas.

» Quelquefois les fleurs ſe développent comme à l'ordinaire; mais ſi le champignon paraſite ne prend tout ſon accroiſſement qu'après la floraiſon, les fruits ne peuvent parvenir à leur maturité; auſſi les agriculteurs ont remarqué que, lorſque les feuilles des céréales ſont attaquées par la puccinie des graminées, leurs grains ſont généralement moins nourris, quelquefois même ſtériles; c'eſt ce que j'ai obſervé quelquefois ſur le noiſettier, dont les fruits avortent ſouvent quand les feuilles ſont abondamment chargées d'*eriſyphe*. J'ai vu de même des liſerons tout couverts d'*eriſyphe* qui fleuriſſoient aſſez bien, mais enſuite leur fruit ſe deſſéchoit & tomboit avant ſa maturité. J'ai vu encore des pruniers dont tous les fruits tomboient avant la maturité, & dont toutes les feuilles étoient chargées de puccinies. Les jardiniers m'avoient expliqué ce fait, comme à leur ordinaire, en me diſant, les uns, que c'étoit le vent; les autres, que c'étoit la brume qui avoit fait tomber les prunes, & je penſe que pluſieurs des effets

qu'on rapporte à ces causes obscures, devroient être ramenés, par l'observation, à l'influence des champignons parasites. Au reste, je ne prétends point que ceux-ci soient toujours des obstacles à la fructification; leur action à cet égard est proportionnée à leur nombre, à leur proximité des fleurs, & au degré de foiblesse de la plante.

» Les faits dont je viens de rendre compte prouvent que les champignons parasites causent, dans les végétaux qu'ils attaquent, des maladies nombreuses, & qui n'ont encore été étudiées, avec quelque soin, que dans les plantes cultivées: ce n'est même que dans ces dernières années qu'on a acquis quelque notion précise à leur égard, & je pense qu'il n'est pas inutile d'indiquer ici rapidement celles des maladies des végétaux que, dans l'état actuel de la science, on doit rapporter à cette classe.

» 1°. On sait, depuis le beau travail de Duhamel, que la maladie connue en Gâtinois sous le nom de *mort du safran*, & désignée par Plenck, dans sa *Pathologie végétale*, sous le nom de *nécrose des bulbes au safran*, est due au champignon parasite, nommé *sclerotium crocorum*. Pers.

» 2°. La maladie que Plenck indique sous le nom de *verrucosité des feuilles*, est due au développement des *æcidium* sur plusieurs plantes.

» 3°. Celle qui est nommée *givre* par Adanson, ou *blanc fongueux* par Plenck, ou quelquefois *blanc* par les jardiniers, provient de la naissance des diverses espèces d'*erisyphe*.

» 4°. La maladie décrite par Adanson, Tessier & Parmentier, sous le nom de *charbon*, & par Plenck sous celui de *charbon des céréales*, est due à l'*uredo segetum*.

» 5°. La maladie décrite par Adanson, Tessier & Parmentier, sous le nom de *rouille*, par Plenck sous celui de *rouille des céréales*, par Banks, sous les noms anglais de *blight*, *mildew* & *rust*, est due à un champignon parasite qui change d'aspect selon son âge. Dans sa jeunesse il est jaune, & a un pédicelle si court qu'il a été pris pour un *uredo*, & décrit par Sowerby sous le nom d'*uredo longissima*, par Lambert sous celui d'*uredo frumenti*, & par Persoon sous celui d'*uredo linearis*. Dans un âge avancé il devient noirâtre & évidemment pédiculé. Dans ce dernier état il a été décrit sous le nom de *puccinia graminum*, qu'il devra désormais conserver. Persoon & moi avions soupçonné cette identité, qui vient d'être mise hors de doute par l'excellent Mémoire de M. Bancks.

» On a fait quelques objections contre l'opinion énoncée dans la seconde partie.

» 1°. Les germes de ces champignons ne s'introduiroient-ils pas par les petites fissures accidentelles qui se trouvent dans les plantes? Mais comment par-là expliquer la fixité de leur position dans la généralité des plantes qu'ils attaquent, & leur permanence dans certains terrains? D'ailleurs, ces fissures accidentelles sont extrêmement rares dans les herbes à tige annuelle, sur lesquelles cependant on trouve souvent des parasites; enfin, ces fissures ont généralement lieu dans l'écorce. Or, comment les sucs descendans de l'écorce pourroient-ils conduire ces germes à la partie supérieure de la plante?

» 2°. Ces graines ne pourroient-elles pas tomber accidentellement sur l'épiderme, s'y fixer par quelque gluten, comme le gui, pousser leurs radicules au travers de l'épiderme par les pores de transpiration insensible, & le déchirer lorsque leur accroissement étant avancé, ils ne peuvent plus tenir dans l'espace qu'ils occupoient d'abord? Contre cette objection se représentent plusieurs des raisons que j'ai citées plus haut. Pourquoi la permanence dans un même organe, & dans un certain terrain? Mais de plus, quiconque aura observé ces champignons par lui même, aura vu que souvent il en existe une masse considérable qui distend beaucoup l'épiderme, & ne le rompt qu'à la dernière extrémité; il aura vu que ces groupes nombreux de globules naissent d'un centre commun placé vers le centre de la feuille; il observera enfin que ces pores de la transpiration insensible sont des organes que nous supposons exister, mais qu'on n'a point encore vus même avec les plus forts microscopes, & qu'il n'est pas de la saine logique d'appuyer une hypothèse sur une hypothèse.

» 3°. On pourroit dire enfin que les graines des parasites sont transportées, par les sucs nourriciers, dans les graines mêmes des plantes, & par-là se reproduisent avec elles dans les nouveaux individus. J'ai moi-même insinué cette opinion relativement aux *uredo* qui vivent dans les graines des graminées; mais quant à ceux qui vivent sur les feuilles, je ferai remarquer qu'évidemment leurs graines tombent en-dehors, & non en-dedans de la plante; qu'il faudroit encore expliquer comment elles sont transportées de la feuille jusqu'à la graine: il faudroit enfin admettre une exception bien notable pour ceux de ces champignons qui ont complétement fini leur existence avant l'apparution de la graine, ou pour ceux qui vivent sur des arbres dont les graines ne sont pas semées, comme les poiriers. »

Observations. A la suite de ce Mémoire, M. Decandolle présente un tableau des divers genres des champignons parasites, qu'il divise ainsi qu'il suit:

Tableau des genres des champignons parasites.

Les champignons parasites naissent:

I. Sur les racines.... La SCLÉROTE des safrans. (*Sclerotium crocorum.*)

II. Sur l'écorce des arbres.

α. Champignons gélatineux, couverts de grains à leur ſuperficie..... Les GYMNOSPORANGES. (*Gymnoſporangium.*)

β. Champignons membraneux, remplis en dedans d'une pouſſière fine..... L'ÆCIDIE du pin. (*Æcidium pini.*)

III. Sur les feuilles ou ſur l'écorce des plantes herbacées.

1. Inſérés ſur l'épiderme.

α. Tubulés en maſſue, redreſſés. Les ERINEUM.

β. Tuberculés, produiſant à leur baſe des rayons articulés..... Les ERISYPHE.

2. Inſérés ſous l'épiderme, qu'ils ſoulèvent & déchirent

* Le réceptacle compacte, rempli d'une ſubſtance pulpeuſe.

α. Réceptacle ſphérique, arrondi à ſes bords. ..... Les SPHÉRIES. (*Sphæria.*)

β. Réceptacle oblong, s'ouvrant par une fente. ..... Les UPODERMES. (*Hypoderma.*)

γ. Réceptacle irrégulier, fermé ou ſe déchirant en différens ſens..... Les XYLOMA.

* Le réceptacle nul ou rempli de pouſſière.

1. Réceptacle nul.

α. Péricarpe à une ſeule loge..... Les UREDO.

β. Péricarpe ſeſſile, à deux loges. Les BULLAIRES. (*Bullaria.*)

γ. Péricarpe pédicellé, à deux ou à pluſieurs loges..... Les PUCCINIES. (*Puccinia.*)

2. Réceptacle ou péridium rempli d'une pouſſière très-fine..... Les ÆCIDIES. (*Æcidium.*)

Obſervation I. Quelques-uns des genres des champignons paraſites les plus nombreux en eſpèces ont été mentionnés dans cet ouvrage; les autres n'ayant pu dans le tems y être placés parce qu'ils n'avoient pas encore été établis, j'ai cru, pour compléter ce travail, devoir les rappeler ici, & me permettre d'interrompre pour un inſtant l'ordre alphabétique.

Obſervation II. Il eſt à remarquer que pluſieurs des genres cités plus haut ne contiennent que quelques eſpèces paraſites proprement dites, tels que les genres SCLÉROTE, SPHÉRIE, qui ſe trouvent déjà décrits; les *hypoderma*, dont il a été queſtion à l'article UPODERME. Les *gymnoſporanges* ont été placées à la ſuite des TREMELLES.

Obſervation III. Je joins ici l'étymologie des genres qui compoſent la famille des champignons paraſites.

1. *Erineum*, formé du mot grec *erineos* (ficus caprificatus), caprification du figuier, parce que les feuilles chargées d'*erineum* ſemblent avoir été piquées par les inſectes, comme il arrive dans la caprification des figues.

2. *Gymnoſporangium*, compoſé des mots grecs *gymnos* (nudum), nu, *ſpora* (ſemen), ſemence, *aggion* (vaſculum), petit vaſe, expreſſions qui indiquent que, dans ce genre, les capſules ſont nues.

3. *Puccinia.* Micheli avoit donné ce nom à pluſieurs eſpèces de gymnoſporanges, en l'honneur de Thomas Puccini, profeſſeur d'anatomie à Florence.

4. *Bullaria*, du mot *bulla*, bulle, à cauſe des puſtules que ces petits champignons occaſionnent à l'épiderme des feuilles qu'ils ſoulèvent.

5. *Uredo*, du mot latin *urere*, brûler, parce que les feuilles attaquées par ces champignons paroiſſent couvertes de petites taches ou ampoules ſemblables à celles que les brûlures occaſionnent ſur la peau.

6. *Æcidium*, du mot grec *aekia* (plaga), plaie, à cauſe des plaies que les eſpèces de ce genre forment ſur les feuilles en déchirant leur épiderme.

7. *Eryſiphe*, du mot grec *eruſiphe* (rubigo), rouille, la plupart des eſpèces de ce genre formant ſur les feuilles des taches ſouvent couleur de rouille.

8. *Sclerotium*, compoſé du ſeul mot grec *ſclyros* (durus), dur, la plupart de ces petits champignons ayant une enveloppe aſſez dure, & dans leur intérieur une chair plus ou moins ferme.

9. *Sphæria*, nom tiré de la forme ſphérique ou globuleuſe des réceptacles.

10. *Namaſpora*, formé de deux mots grecs, *nama* (latex), liqueur, *ſpora* (ſemen), ſemence, à cauſe des ſemences renfermées dans une liqueur épaiſſie ou dans une matière pulpeuſe.

11. *Xyloma*, du mot grec *xulon* (lignum), bois, dont le réceptacle eſt très-dur & preſque ligneux, étant comparé à celui des autres champignons de cette famille.

12. *Hypoderma*, compoſé de deux mots grecs, *upos* (ſub), ſous, *derma* (pellis), peau, ces petits champignons prenant naiſſance ſous la peau ou l'épiderme des feuilles.

* ERINÉUM.

Les *erineum* naiſſent par groupes très-nombreux ſur

très-nombreux sur les feuilles vivantes, composés de tubes souvent cylindriques, quelquefois en forme de toupie, tronqués au sommet. Ce genre renferme les espèces suivantes :

1. *Érinéum* des érables. *Erineum acerinum.* Persoon.

Erineum hypophyllum, depressum, latiusculum, rufofuscum, primò grumosum, palladium. Persoon, Synopsis. Meth. Fung. pag. 700. n°. 1, & Disposs. Meth. Fung. pag. 43. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 73, & Synopsis. Plant. gall. pag. 15. n°. 185.

Mucor ferrugineus. Bull. Champ. de France, pag. 108. tab. 514. fig. 12. (*Excluss. synonym.*)

Cette plante forme, à la surface inférieure des feuilles, des taches roussêâtres, un peu rouillées, étalées, qui prennent en vieillissant une teinte plus foncée, un peu rembrunie. Examinées au microscope, elles paroissent composées d'un grand nombre de petits champignons sessiles, coriaces, membraneux, transparens, en forme de massue ou de toupie. Ses péricarpes, selon Bulliard, s'ouvrent d'une manière peu régulière, & laissent échapper les graines nombreuses & pulvérulentes qu'ils renferment.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'*acer campestris*, & sur celles de l'*acer pseudoplatanus.*

2. *Érinéum* de la vigne. *Erineum vitis.* Schrad.

Erineum hypophyllum, maculosum, irregulare, grumosum, albidum, dein rubiginosum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopsis. Plant. gall. pag. 15. n°. 186.

Erineum vitis. Schrad. ex Schleich. Crypt. Exs. n°. 100.

Elle s'étend sur la surface inférieure des feuilles, sur lesquelles elle forme des taches nombreuses, très-irrégulières, grumeleuses, d'abord un peu blanchâtres, & qui deviennent, en vieillissant, d'une couleur rousse, approchant de celle de la rouille. Examinées au microscope, ces taches paroissent composées d'un très-grand nombre de tubes cylindriques, simples, crêpus, tronqués à leur sommet, & dont la fructification n'a pas encore été observée.

Cette plante croît sur le revers des feuilles du *vitis vinifera.*

3. *Érinéum* du noyer. *Erineum juglandis.* Dec.

Erineum hypophyllum, maculosum, piliforme, pallidè rufum. Decand. Mss. n°. 3.

Cette espèce, dont la fructification n'est pas connue, est un peu douteuse, & pourroit bien être l'effet de quelque piqûre d'insecte. Elle croît sur la surface inférieure des feuilles du noyer. (*Juglans regia* Linn.) Elle y forme des taches irrégulières, de couleur pâle, un peu roussêâtres: ces taches sont composées en apparence de poils simples & courts.

4. *Érinéum* du hêtre. *Erineum fagineum.* Pers.

Erineum hypophyllum, subimmersum, compactum, subellipticum, rufescens vel purpureum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 592, & Synopsis. Plant. gall. pag. 15. n°. 186. *

α. *Erineum pallidum.* Decand. Flor. franç. l. c.

Erineum (fagineum), *subimmersum, compactum, subellipticum, spadiceum.* Pers. Obs. Mycol. pars 2. pag. 102, & Synopsis. Meth. Fung. pag. 700. n°. 2.

β. *Erineum purpureum.* Decand. Flor. franç. l. c.

Elle se répand sur la surface inférieure des feuilles, & y forme des taches irrégulières, ordinairement un peu arrondies, compactes, éparses, serrées, enfoncées dans les feuilles ou peu saillantes, & qui n'offrent, examinées à une forte loupe, que de petits points globuleux, diversement agglomérés.

La variété α est d'un blanc-roussêâtre ; elle croît sur le *fagus silvatica, vulgaris.* La variété β, d'une belle couleur de carmin, se trouve sur le *fagus silvatica, purpurea.*

5. *Érinéum* du pommier. *Erineum malinum.* Decand.

Erineum oblongum, laxum, spadiceum. Decand. Mss. n°. 5.

Erineum (pyrinum). Pers. Disposs. Meth. Fung. pag. 43. tab. 4. fig. 2, & Synopsis. Meth. Fung. pag. 700. n°. 3.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du pommier sauvage; elle y forme des taches oblongues, irrégulières, lâches, de couleur jaunâtre, un peu pâle.

6. *Érinéum* du tilleul. *Erineum tiliaceum.* Decand.

Erineum hypo & epiphyllum, gregarium, subpulvinatum, albido-pallidum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74; & Synopsis. Plant. gall. pag. 15. n°. 187.

Erineum (tiliaceum) *gregarium, subpulvinatum, albido-pallidum.* Pers. Synopsis. Meth. Fung. pag. 700. n°. 4, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 25.

Cette plante s'établit aux deux surfaces des feuilles. Considérée à l'œil nu, on n'apperçoit que des taches fort irrégulières, qu'il ne faut pas confondre avec les poils des veines qui sont presque de la même couleur. Ces taches semb'ent elles-mêmes n'être qu'un amas de poils, d'un

blanc-fale ou rouſſeâtre, collés ſur les feuilles. Lorſqu'on les examine au microſcope, on y diſtingue des tubes ſimples, cylindriques, tronqués, un peu crêpus, & qui paroiſſent marqués de raies ſinueuſes.

Cette eſpèce, encore très-incertaine, croît ſur le *tilia europæa*.

7. *Érinéum* de l'aulne. *Erineum alneum.* Perſ.

Erineum hypophyllum, pulvinatum, grumoſum, fulvo-ferrugineum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 701. n°. 7. — Schrad. ex Schleich. Catal. pag. 61. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 592, & Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. *

Cette eſpèce croît à la ſurface inférieure des feuilles, où elle forme des plaques arrondies ou oblongues, irrégulières, ſemblables à des croûtes grenues. Elles ſont d'abord jaunâtres, & acquièrent enſuite une belle couleur d'un roux-vif, & tirant ſur la teinte de la fleur de la capucine. Vues à de fortes loupes, ces taches paroiſſent formées de petits tubes de conſiſtance friable, tortillés & agglomérés.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*alnus glutinoſa*. (*Deſcript. ex Decand.*)

8. *Érinéum* doré. *Erineum aureum.* Perſ.

Erineum hypo & epiphyllum, ſubimmerſum, latiuſculum, ſericeum, aureum. Decand. Flor. gall. Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * *

Erineum (aureum), *ſubimmerſum, latiuſculum, ſericeum, aureum.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 700. n°. 5.

Cet érinéum s'attache aux feuilles vertes du peuplier, *populus nigra* Linn., tant à leur ſurface ſupérieure, qu'à leur inférieure. Elle s'y étend en plaques irrégulières, élargies, fortement appliquées contre les feuilles, d'un aſpect ſoyeux & d'une couleur jaune-doré.

9. *Érinéum* du peuplier. *Erineum populinum.* Perſoon.

Erineum hypophyllum, cupulare, immerſum, ſubgrumoſum, ſpadiceum, primò ſubpurpuraſcens. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 700. n°. 6, & Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 100. n°. 166. — Decand. Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * 3.

Cette plante naît à la ſurface inférieure des feuilles ſèches du tremble; elle s'y préſente ſous la forme de cupules éparſes, d'une couleur ſale, un peu jaunâtre, légérement purpurines dans leur première jeuneſſe. Le vide des cupules eſt rempli de petits champignons qui ſe préſentent comme autant de particules grumuleuſes. La partie ſupérieure de la feuille, qui répond aux cupules, eſt ſoulevée en forme de puſtule.

Cette eſpèce croît ſur le *populus tremula*.

10. *Érinéum* du bouleau. *Erineum betulæ.* Decandolle.

Erineum epi & hypophyllum, grumoſum, emerſum, roſeum vel vinoſum. Decand. Flor. franç. Synopſ. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * 4.

Erineum betulæ. Schleich. Crypt. Exſic. n°. 94.

C'eſt ſur les feuilles du bouleau blanc, *betula alba* Linn., à leur ſurface, tant ſupérieure qu'inférieure, que cette plante ſe développe : elle y forme de petits groupes ſaillans, grumeleux, de couleur de roſe ou d'un rouge-vineux.

11. *Érinéum* de l'yeuſe. *Erineum ilicinum.* Decandolle.

Erineum hypophyllum, agglomeratum, tomentoſum, aurantiaco-fulvum. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * 5.

Cette eſpèce ſe préſente comme un duvet appliqué en groupes agglomérés, irréguliers, d'un jaune-orangé, inférés ſur la ſurface inférieure des feuilles de l'yeuſe, *quercus ilex* Linn.

12. *Érinéum* pourpre. *Erineum purpureum.* Decand.

Erineum epiphyllum, gregarium, purpureum, ſubtomentoſum. Decand. Mſſ. n°. 12.

Il y a quelque rapport entre cette eſpèce & la précédente : elle en eſt cependant bien diſtincte, tant par ſa couleur que par ſon inſertion; elle forme, ſur la face ſupérieure des feuilles du bouleau à feuilles ovales, *betula ovata* Linn., des taches agrégées, irrégulières, légérement tomenteuſes, & de couleur purpurine.

13. *Érinéum* articulé. *Erineum articulatum.* Decand.

Erineum minutum, nigreſcens, faſciculatum, ſetulis divergentibus, ſubarticulatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopſ. Plant. gall. pag. 15. n°. 188.

Erineum articulatum. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 41. tab. 4. fig. 2, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 694. n°. 1.

Il eſt douteux que cette eſpèce convienne eſſentiellement à ce genre : ſon extrême petiteſſe n'en permet que difficilement la détermination. Elle croît ſur les tiges ſèches des herbes, où elle forme des taches noirâtres, à peine viſibles à l'œil nu. A la loupe & encore mieux au microſcope, dit M. Decandolle, on diſtingue que ces

taches ſont formées de l'aſſemblage de pluſieurs groupes diſtincts, compoſés de filamens noirs, divergens, cylindriques, un peu flexueux & articulés.

* Érysiphé.

Ce genre comprend des eſpèces qui naiſſent ſur les feuilles vivantes : elles ont un réceptacle charnu, qui renferme pluſieurs péricarpes ovoïdes, aigus, à deux ſemences. Ce réceptacle eſt entouré d'une pulpe blanchâtre qui ſe prolonge en pluſieurs rayons articulés, ſimples ou rameux. Sa couleur eſt d'abord jaune, puis rouſſe, & enfin de couleur noire; les prolongemens de la baſe ſont toujours blancs, ſouvent étendus ſur les feuilles, ſous la forme de pouſſière ou de réſeau membraneux. Ce genre renferme les eſpèces ſuivantes :

1. *Éryſiphé* du coudrier. *Eryſiphe coryli.* Hedw.

Eryſiphe hypophylla, filamentis quinque ad ſex, baſi dilatatis, liberis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 272, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 730.

Sclerotium (eryſiphe, var. β, corylea), *tomentum tenuiſſimum, fungillis in diſco impreſſo ſubvilloſis* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 124. n°. 12.

Eryſiphe (coryli), *paraſitica, periſporangiis in pulpâ niveâ ſtellatâ globoſis, fuſco-nigreſcentibus atriſque, nunc aggregatis, nunc ſparſis; ſporangiis albeſcentibus, ovato-acuminatis; ſporis in quoque ſporangio duobus, ovatis.* Hedw. Fung. inedit. tab. 1.

Cette plante n'offre d'abord à l'œil nu que des globules nombreux, jaunes dans leur jeuneſſe, puis bruns, qui deviennent noirs en vieilliſſant, épars ſur la ſurface inférieure des feuilles; mais ſi on les examine avec une forte loupe, on s'apperçoit que leur baſe porte cinq à ſix prolongemens filiformes, de couleur blanche, évaſés à leur baſe, étalés en forme de rayons, ſimples & non entrelacés les uns avec les autres. Ces prolongemens ſont apperçus avec plus de facilité dans la jeuneſſe de la plante, & la feuille ſemble couverte en deſſous d'une pouſſière blanche : ces prolongemens s'oblitèrent avec l'âge.

Cette plante croît à la ſurface inférieure des feuilles du *corylus avellana.*

2. *Éryſiphé* de l'aulne. *Eryſiphe alni.* Decand.

Eryſiphe hypophylla, filamentis plurimis expanſis, longiſſimis, liberis. Decand. Flor. franç., & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 730. *

Sclerotium eryſiphe, alnea. Schleich. Cryptog. Exſic. n°. 68.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & la précédente; elle en diffère par les filamens de ſa baſe, beaucoup plus longs, plus étalés & en plus grand nombre. Cette plante d'ailleurs croît ſur la ſurface inférieure des feuilles de l'aulne, *alnus incana* Linn.

3. *Éryſiphé* du frêne. *Eryſiphe fraxini.* Decand.

Eryſiphe hypophylla, filamentis plurimis, elongatis, in pelliculam tenuem intertextis, circa tubercula erectis, baſi ſubdilatatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 273, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 731.

Sclerotium (eryſiphe), *epiphyllum, granulis aggregatis, fuſco-nigris, tomento albo inſidentibus.* Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 13, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 124. n°. 12.

Sclerotium fraxini. Schleich. Cryptog. Exſic. n°. 86.

Mucor (eryſiphe), *albus, capitulis fuſcis, ſeſſilibus.* Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1020. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1486. n°. 13.

Cette eſpèce avoit été rangée par Linné parmi les moiſiſſures dont elle offre l'apparence, & à une époque où ces végétaux paraſites n'avoient pas encore été obſervés; elle attaque la ſurface inférieure des feuilles du frêne, s'y étale d'abord ſous la forme d'une croûte blanche, extrêmement mince, dont il eſt très-difficile de diſcerner la nature, même avec le microſcope. Sur cette croûte s'élèvent de petits tubercules, d'abord de couleur jaune, puis d'un jaune-orangé, enſuite bruns, & qui deviennent noirs dans un âge plus avancé : ils ſont entourés inférieurement de ſept à huit prolongemens filiformes, très-aigus, élargis à leur baſe, en forme de cils, d'abord droits, puis horizontaux, & qui finiſſent par s'oblitérer tellement, qu'ils deviennent preſqu'inviſibles dans les anciens tubercules.

Cette plante croît ſur le revers des feuilles du *fraxinus elatior* Linn.

4. *Éryſiphé* du ſaule *Eryſiphe ſalicis.* Decand.

Eryſiphe epi & rariùs hypophylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam tenuem intertextis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 273, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 732.

Mucor eryſiphe. Schleich. Crypt. Exſic. n°. 77.?

Cette plante, dit M. Decandolle, n'eſt peut-être qu'une variété de l'éryſiphé du frêne, à laquelle elle reſſemble abſolument à l'œil nu : ſes tubercules paſſent de même du jaune-pâle à l'orangé, au brun & au noir. De la baſe du tubercule partent pluſieurs fils blancs, ſimples, qui s'étalent ſur la feuille, s'y entre-croiſent avec ceux des autres tubercules, & y forment la croûte

blanche dont la ſurface de la feuille eſt recouverte.

Cette plante croît ſur la ſurface ſupérieure, plus rarement ſur la ſurface inférieure du ſaule daphné, *ſalix daphnoides* Linn. (*Deſcript. ex Decand.*)

5. *Éryſiphé* de l'érable. *Eryſiphe aceris*. Decand.

Eryſiphe hypo & rariùs epiphylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam tenuem intertextis, tuberculis aceùm collapſa concavis. Decand. Flor. franç., & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 732. *

Fixée ſur la ſurface inférieure des feuilles quelquefois, mais bien plus rarement ſur la ſurface ſupérieure, cette plante y forme une croûte blanche, très-mince, ſemblable à une légère pellicule, compoſée en partie de pluſieurs filamens alongés, entre-mêlés en réſeaux membraneux, & qui partent de la baſe des tubercules; ceux-ci ſont fort petits, & laiſſent après leur chute des points concaves.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles de l'*acer campeſtris*.

6. *Éryſiphé* de la renouée. *Eryſiphe polygoni*. Decand.

Eryſiphe hypophylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam membranaceam intertextis; tuberculis raris. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 273, & Synopſ. Plant. gall pag. 57. n°. 733.

Cette eſpèce eſt compoſée de tubercules qui ſont d'abord de couleur jaune, enſuite orangés, puis bruns & noirs; ils émettent en deſſous un très-grand nombre de filamens blancs, rameux, entrecroiſés, qui forment un tiſſu membraneux, étendu ſur toute la feuille; ce tiſſu eſt plus épais que dans les autres eſpèces, & ſe ſépare de la feuille ſans difficulté.

Cette plante a été obſervée par M. Decandolle, au commencement de l'été, ſur la face inférieure des feuilles du *polygonum aviculare*. (*Deſcript. ex Decand.*)

7. *Éryſiphé* du peuplier. *Eryſiphe populi*. Decand.

Eryſiphe epi & rariùs hypophylla, filamentis plurimis, in pelliculam ſubcruſtaceam intertextis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 733. *

Cette plante attaque la ſurface ſupérieure, & bien plus rarement la ſurface inférieure des feuilles du peuplier: de la baſe des tubercules partent des filamens nombreux, alongés, entre-mêlés, formant une pellicule mince, blanchâtre, un peu cruſtacée. On rencontre cette eſpèce ſur les feuilles du *populus nigra*.

8. *Éryſiphé* des pois. *Eryſiphe piſi*. Decand.

Eryſiphe ſparſa, filamentis plurimis longiſſimis, tenuiſſimis, in pelliculam irregularem hinc indè intertextis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 734.

Cette eſpèce d'éryſiphé, dit M. Decandolle, attaque la ſurface inférieure & ſupérieure des feuilles & des ſtipules, & quelquefois les pétioles & les tiges du pois cultivé. Ses péricarpes ſont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns & noirs; ils émettent de leur baſe des filamens nombreux, très-longs, probablement rameux, qui s'entrecroiſent & s'anaſtomoſent de manière à former une membrane plus ſerrée que dans toutes les eſpèces de ce genre.

Cette plante a été trouvée par M. Decandolle, à la fin de l'été, ſur des pois à moitié morts, & après une longue ſéchereſſe. (*Deſcript. ex Decand.*)

9. *Éryſiphé* des chicoracées. *Eryſiphe cichoracearum*. Decand.

Eryſiphe hypo & epiphylla, filamentis propè tubercula ſeniora, ſubfuſcentia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 735.

α. Eryſiphe ſcorzonera hiſpanica. Decand. l. c.

β. Eryſiphe tragopogi porrifolii. Decand. l. c.

Les tubercules de cette plante ſont noirs, épars, globuleux, un peu déprimés: de leur baſe partent des filamens blancs, nombreux, étalés en rayons, articulés, ſouvent rameux & anaſtomoſés. Ces filamens prennent beaucoup d'accroiſſement avant la naiſſance des tubercules, & couvrent quelquefois la feuille entière d'un fin réſeau blanc avant de porter aucun fruit: à la fin de leur vie, ceux qui avoiſinent les tubercules deviennent rouſſeâtres.

Cette plante attaque les deux ſurfaces des feuilles de la ſcorſonère d'Eſpagne & du ſalſifis à feuilles de poireau; elle a été obſervée par M. Decandolle à la fin d'un été très-ſec. (*Deſcript. ex Decand*)

10. *Éryſiphé* de la berce. *Eryſiphe heraclei*. Decand.

Eryſiphe hypo & epiphylla, filamentis plurimis abbreviatis, irregularibus, liberis aut vix intertextis; tuberculis globoſis, ſublucidis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 735. *

Eryſiphe heraclei. Schleich. Cryptogam. Exſic. n°. 89.

Cet éryſiphé eſt répandu ſur les feuilles de l'*heracleum ſphondilium*, tant à leur ſurface inſé-

rieure qu'à leur ſupérieure. Ses tubercules ſont globuleux, preſque luiſans : il s'échappe de leur baſe pluſieurs filamens courts, irréguliers, la plupart ſimples & libres, quelques-uns légérement entre-mêlés.

11. *Éryſiphé* du liſeron. *Eryſiphe convolvuli.* Decand.

Eryſiphe epiphylla, filamentis plurimis in pelliculam ſubmembranaceam adherentem intertextis; tuberculis nunc ſparſis, nunc annulatim diſpoſitis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 736.

Cette eſpèce, d'après M. Decandolle, diffère de preſque toutes celles de ce genre, en ce qu'au lieu de naître à la ſurface inférieure ſeulement, elle attaque de préférence la ſurface ſupérieure. On la trouve quelquefois, mais foible & comme avortée, ſur la tige & les pétioles; les péricarpes ſont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns & enſuite noirs, quelquefois épars, ſouvent rapprochés en taches arrondies, qui s'étendent du centre à la circonférence, comme les *ædidium :* de la baſe de ces péricarpes ſortent des prolongemens blancs, filiformes, nombreux, ſerrés, entre-croiſés ou anaſtomoſés les uns avec les autres, de manière à former ſur la feuille un tiſſu blanc, ſerré, & que l'on ne peut ſéparer ſans peine.

Cette plante croît en grande abondance vers la fin de l'eté, ſur le liſeron des champs, *convolvulus arvenſis* Linn. Peu après ſa floraiſon, les fruits des individus qu'elle attaque, avortent & tombent en peu de tems. (*Deſcript. ex Decand.*)

12. *Éryſiphé* de l'épine-vinette. *Eryſiphe berberidis.* Decand.

Eryſiphe epiphylla, filamentis apice dichotomis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 275, & Synopſ. Plant. gall. pag. 57. n°. 737.

Cette eſpèce, l'une des plus ſingulières de ce genre, dit M. Decandolle, croît à la ſurface ſupérieure des feuilles, qui paroiſſent alors ſaupoudrées d'une légère pouſſière blanche. Les tubercules ſont d'abord jaunes, & enſuite noirs, globuleux, épars : de leur baſe partent huit à dix prolongemens blancs, filiformes, rayonnans, qui à leur ſommet ſe bifurquent deux ou trois fois en rameaux courts, aigus & divergens : ce caractère ſuffit pour diſtinguer cette eſpèce de toutes celles qui ſont connues juſqu'ici.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles de l'épine-vinette à fruits violets, vers la fin de l'été. (*Deſcript. ex Decand.*)

Obſervation I. On trouve encore quelques autres eſpèces d'éryſiphé ſur pluſieurs plantes, telles que le houblon, l'aube-épine, les cucurbitacées, mais elles exigent d'être mieux obſervées.

Obſervation II. Les ſphéries, genre nombreux en eſpèces, ne renferment que quelques paraſites, telles que les *ſphæria xylomoides*, — *tiphyna*, — *graminis*, — *trifolii*, — *gnomon.* Les eſpèces ſuivantes peuvent être regardées comme douteuſes ou fauſſes paraſites, juſqu'à un plus ample examen; ſavoir : les *ſphæria maculiformis*, — *crateriun*, — *complanata*, — *punctiformis*, — *lichenoides.* Toutes ces eſpèces ont été décrites dans le ſeptième volume de cet ouvrage, à l'article SPHÉRIE.

Les ſclérotes (*ſclerotium*) n'ont préſenté juſqu'alors pour paraſite proprement dite que le *ſclerotium crocorum.* (*Voyez vol. VII*, SCLEROTE.) Enfin, parmi les *namaſpora* (Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 301), M. Decandolle ſoupçonne que l'eſpèce qu'il a nommée *namaſpora epiphylla* (Synopſ. Plant. gall. pag. 63.), pourroit bien être paraſite.

Toutes les eſpèces contenues juſqu'alors dans le genre *gymnoſporangium* ſont paraſites. Ce genre a été décrit à la ſuite des trémelles. Encyclop. vol. VIII.

Le genre *hypoderma* (*Voyez* UPODERME) ne renferme, comme paraſite, que le ſeul *hypoderma xylomoides.*

ESPÈCES.

URÉDO. Point de réceptacle; péricarpes à une ſeule loge.

§. I. NIGRÉDO. *Pouſſière noire, brune ou rouſſeâtre.*

* *Pédicelle apparent.*

1. URÉDO des haricots. *Uredo phaſeolorum.*

Uredo cæſpitulis è rufo-nigris, hypo & epiphyllis, orbicularibus, epidermide ruptâ cinctis; ſtipite longiuſculo, capſulâ ovoideâ. Decand. Mſſ.

Puccinia phaſeolorum. Hedw. Fil. Fung. ined. tab. 19. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopſ. Plant. gall. pag. 46. n°. 599.

Uredo (appendiculata, var. α phaſeoli), *conferta, ſubconfluens, badia, pulvinata, inquinans.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Vulgairement rouille du haricot. Gir. Chantr. Conferv. pag. 171. n°. 61. tab. 24. fig. 61.

La ſurface tant inférieure que ſupérieure des feuilles du haricot eſt également attaquée par cet urédo qui croît ſous leur épiderme, qu'il ſoulève & perce irréguliérement en pluſieurs endroits. Sa couleur eſt d'abord rouſſe; elle devient enſuite

noirâtre. La pouſſière, examinée au microſcope, eſt compoſée de globules ovoïdes, portés ſur des pédicelles cylindriques, de la même longueur que le péricarpe : dans l'intérieur de celui-ci on apperçoit des grains opaques, mais on n'y diſtingue pas de cloiſons.

Cette plante ſe rencontre aux deux ſurfaces des feuilles du *phaſeolus communis*. (*Deſcript. ex Decand.*)

2. URÉDO du cytiſe. *Uredo laburni*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, primò orbicularibus, dein confluentibus; ſtipite brevi, capſulâ ovoideâ. Decand. Mſſ.

Puccinia laburni. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopſ. Plant. gall. pag. 46. n°. 600.

Elle ſe rapproche beaucoup de l'urédo des haricots : elle offre quelque différence dans ſa forme & dans ſa manière de végéter ; elle n'attaque que la ſurface inférieure des feuilles ; elle eſt déjà d'une couleur brune au moment où elle ſort de deſſous l'épiderme, & ne devient point noire en vieilliſſant. Sa pouſſière, examinée au microſcope, préſente des péricarpes ovoïdes, ſans cloiſons, rétrécis, à leur partie inférieure, en un pédicule plus court de moitié que le reſte de la plante.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles du *cytiſus laburnum*, à leur face inférieure. (*Deſcript. ex Decand.*)

3. URÉDO des pois. *Uredo piſi*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, ſparſis, orbiculatis ſeu oblongis, epidermide ſuprà cinctis; ſtipite brevi, capſulâ ovoideâ. Decand. Mſſ.

Puccinia piſi. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopſ. Plant. gall. pag. 46. n°. 601.

Uredo (appendiculata, var. β, piſi ſativi), *ſparſa, inæqualis, ailatè fuſco-purpurea, planiuſcula*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Elle ſe préſente ſous la forme de puſtules brunes, un peu ſaillantes, éparſes ſur la tige, les vrilles, les pétioles, & ſurtout ſur les folioles & les ſtipules du pois cultivé ; elles ſont oblongues ſur la tige & les pétioles, arrondies ſur les feuilles, dont elles attaquent les deux ſurfaces. L'épiderme eſt d'abord ſoulevé, enſuite rompu ; il forme une bordure autour de chaque puſtule ; celle-ci eſt compoſée de capſules ovoïdes, à une ſeule loge, ſoutenue ſur un très-court pédicelle.

Cette plante croît aux deux ſurfaces des feuilles & ſur les autres parties du *piſum ſativum*. (*Deſcript. ex Decand.*)

4. URÉDO du genêt. *Uredo geniſtæ*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, ſubrotundis, parvis, epidermide ut plurimum clauſis; ſtipite brevi, capſulâ ovato-rotundâ, ſtriâ obſcuriore diſtinctâ. Dec. Mſſ.

Uredo (appendiculata, var. γ, geniſtæ tinctoriæ), *cæſpitulis ſubrotundis, parvis, &c.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Cette plante forme, à la ſurface des feuilles du genêt des teinturiers, de petits gazons preſque ronds, de couleur brune, très-ſouvent renfermés ſous l'épiderme de ces mêmes feuilles. Les capſules ſont ovales, légérement arrondies, rétrécies à leur partie inférieure en un pédicelle court : ces capſules ſont ſéparées par une ſtrie à peine ſenſible.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles du *geniſta tinctoria*.

5. URÉDO du ſainfoin obſcur. *Uredo hedyſari obſcuri*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſco-nigris, epiphyllis, orbiculatis; ſtipite breviſſimo; capſulâ uniloculari, ellipſoideâ, utrinquè attenuatâ. Decand. Mſſ.

Puccinia hedyſari obſcuri. Schleich. Crypt. Exſ. n°. 80. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 46. n°. 601. *

Cette eſpèce n'attaque que la ſurface ſupérieure des feuilles ; elle s'y préſente ſous la forme de petits gazons ramaſſés, d'un brun noirâtre, étalés en rond. Les capſules ſont preſqu'elliptiques, à une ſeule loge, rétrécies à leurs deux extrémités, ſoutenues par un pédicelle très-court.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*hedyſarum obſcurum*, à leur face ſupérieure.

6. URÉDO des raiponces. *Uredo phyteumarum*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, primò orbiculatis, demùm confluentibus, epidermide primò elevatâ, demùm ruptâ cinctis; ſtipite longiuſculo, capſulâ ovoideâ. Decand. Mſſ.

Puccinia phyteumarum. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 225, & Synopſ. Plant. gall. pag. 46. n°. 602.

α. *Uredo phyteumæ ſpicatæ*. Decand. l. c.

β. *Uredo phyteumæ orbicularis*. Decand. l. c.

Elle ſe forme ſous l'épiderme inférieure des feuilles, qu'elle commence d'abord par ſoulever ; elle produit alors un tubercule plane en deſſus, blanchâtre & un peu luiſant : bientôt la membrane ſe déchire, & ſes débris entourent la tache arrondie ou irrégulière que forme l'urédo. Ces taches naiſſent diſtinctes ; ſouvent elles ſe réuniſſent dans leur vieilleſſe. Leur couleur eſt d'un brun de chocolat. Chaque globule, vu au microſcope,

paroît ovoïde, & porté sur un pédicelle très-sensible.

Cette plante croît, ainsi que ses variétés, sur plusieurs espèces de *phyteuma*. La variété α a été trouvée sur la variété à fleurs bleues du *phyteuma spicata*, par M. Berger; la variété β a été découverte, sur le *phyteuma orbicularis*, par M. Ramond. Elle est d'un brun plus clair, & ses tubercules se réunissent les uns avec les autres, de manière à couvrir quelquefois la feuille entière. (*Descript. ex Decand.*)

7. URÉDO de la ficaire. *Uredo ficariæ*. Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, petiolaribus & hypophyllis, ab origine confluentibus, epidermide primò elevatâ clausis, dein ruptâ variegatis; stipite longiusculâ; capsulâ ovoideâ, uniloculari. Decand. Mss.

Puccinia ficariæ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 225, & Synopt. Plant. gall. pag 46. n°. 603.

Cet urédo a de très-grands rapports avec l'*uredo phyteumarum*; il lui ressemble par la forme des capsules, par leur couleur, par leur manière de soulever l'épiderme; mais ici les groupes qui percent l'épiderme ne naissent pas distincts, mais sont rapprochés en une tache irrégulière dès leur origine, & souvent l'épiderme soulevé & luisant recouvre ces taches toutes entières.

Cette plante croît sur le pétiole & à la surface inférieure des feuilles du *ranunculus ficaria*; elle a été découverte par M. Berger. (*Descript. ex Decand.*)

8. URÉDO de la cacalie. *Uredo cacaliæ*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, orbicularibus, subplanis; capsulis ovatis, numerosissimis, substipitatis. Decand. Mss.

Puccinia cacaliæ. Decand. Synopt. Plant. gall. pag. 46. n°. 603. *

Cette espèce couvre la surface extérieure des feuilles, ramassées en petites touffes d'un brun-rousseâtre, orbiculaires, presque planes; elles sont composées de capsules très-nombreuses, fort petites, de forme ovale, soutenues par des pédicelles extrêmement courts. On trouve cette plante sur les feuilles du *cacalia petasites*.

9. URÉDO des trèfles. *Uredo trifolii*. Hedw.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, sparsis, oblongis, aut irregulariter epidermide ruptâ cinctis; capsulis ovoideis, substipitatis. Decand. Mss.

Puccinia trifolii. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 225, & Synopt. Plant. gall. pag. 46. n°. 604.

Puccinia trifolii gregatim epidermidem disrumpens, fusco-purpurascens, nitens; sporangiis obovatis, glabris; dissepimento unico ornatis, filamentis longis. Hedw. Fil. Fung. inedit. tab. 18.

α. *Uredo trifolii repentis*. Decand. l. c.

β. *Uredo trifolii filiformis*. Decand. l. c.

γ. *Uredo trifolii hibridi*. Decand. l. c.

Cette plante attaque également les tiges, les pétioles, les nervures & les deux surfaces des feuilles; elle boursoufle, défigure, recoquille souvent les organes sur lesquels elle croît, & empêche les fleurs de se développer. Ses taches sont oblongues ou irrégulières, bordées ou couvertes par les débris de l'épiderme déchiré. La poussière est d'un brun-roux, composée de globules ovoïdes, portés sur un pédicelle extrêmement court, & qui est quelquefois oblitère.

Cette espèce a été recueillie, par M. Decandolle, dans un pré ombragé, près Fontenai-aux-Roses, aux environs de Paris; elle croît sur le trèfle rampant, sur le trèfle filiforme & le trèfle hybride. (*Descript. ex Decand.*)

10. URÉDO de la patience aquatique. *Uredo rumicis aquatici*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, bifrontibus, parvis, orbiculatis; junioribus epidermide cinctis, stipitibus brevibus, capsulis ovato-sphæricis. Decand. Mss.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*uredo trifolii*; elle en diffère par la forme de ses capsules, & en ce qu'elle ne croît ordinairement qu'aux deux surfaces des feuilles, & non sur les tiges, les pétioles, &c. Elle forme de petits groupes en rond, environnés dans leur jeunesse par une portion de l'épiderme des feuilles, d'un brun-rousseâtre. Les capsules sont ovales, un peu sphériques, rétrécies à leur base en un pédicelle court. Cette plante croît sur le *rumex aquatica*, aux deux surfaces des feuilles: on la trouve dans le courant de l'été.

11. URÉDO de la patience en bouclier. *Uredo rumicis scutati*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, demùm nigris, bifrontibus, nunc orbiculatis, nunc in annulum confluentibus, epidermide ruptâ cinctis; capsulis subglobosis, substipitatis. Decand. Mss.

Cet urédo est si rapproché du précédent, qu'il n'en est presque qu'une variété: on y distingue néanmoins des caractères qui lui sont particuliers, surtout dans son port & dans le changement de sa couleur. Il attaque les deux faces des feuilles, & y forme de petites touffes, tantôt orbiculaires, tantôt confluentes en anneau, d'abord d'un brun-rousseâtre, qui deviennent noires en vieillissant, conservant autour d'elles l'épiderme qu'elles ont

percé. Les capſules ſont preſque globuleuſes, ſoutenues par un pédicelle très-court.

Cette eſpèce croît ſur les deux ſurfaces des feuilles du *rumex ſcutatus*.

12. URÉDO de l'iris. *Uredo iridis*. Decand.

Ure[illegible] ſpitulis rufo-fuſcis, bifrontibus, oblongis aut orbi[illegible] epidermide ruptâ cinctis; capſulis globoſis, vix ſtipitatis. Decand. Mſſ.

Elle eſt à peine diſtinguée des deux précédentes; mais elle ſe trouve ſur une plante différente, & ſes groupes ſont alongés. Elle ſe développe ſur les deux faces des feuilles, réunie en petites touffes ordinairement oblongues, quelquefois orbiculaires, d'un brun-rouſſeâtre; elles percent l'épiderme qu'elles conſervent. Ses capſules ſont globuleuſes, à peine pédicellées. M. Deſportes a recueilli cette plante ſur les feuilles de l'*iris pumila*.

13. URÉDO de la tanaiſie balſamite. *Uredo tanaceti balſamitæ*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, ſparſis & bifrontibus, orbiculatis, junioribus epidermide cinctis; capſulis ſubgloboſis, breviter ſtipitatis. Decand. Mſſ.

Puccinia tanaceti balſamitæ. Hedw. Fil. ined.

Elle s'attache aux deux ſurfaces des feuilles, ſur leſquelles elle forme des groupes épars, arrondis, environnés pendant leur jeuneſſe par l'épiderme qu'ils ont déchiré. Leur couleur eſt brune; ils ſont compoſés de capſules preſque globuleuſes, preſque point pédicellées.

Cette plante croît ſur les deux ſurfaces des feuilles du *tanacetum balſamita*.

* * *Pédicelle non apparent.*

14. URÉDO du vératrum. *Uredo veratri*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, oblongis aut orbiculatis, epidermide vix cinctis, capſulis ſubgloboſis. Decand. Mſſ.

Cette plante ne ſe montre qu'à la ſurface extérieure des feuilles, réunies en groupes oblongs ou orbiculaires, de couleur brune; elle perce l'épiderme qui ſe détruit preſqu'entiérement. Chaque groupe eſt compoſé de capſules fort petites, preſque globuleuſes, qui n'ont point ordinairement de pédicelle ſenſible, excepté dans leur entier développement, & lorſque leur végétation eſt très-vigoureuſe.

Cette plante croît ſur la ſurface ſupérieure du *veratrum album*. (*V. ſ.*)

15. URÉDO en écuſſon. *Uredo ſcutellata*. Perſ.

Uredo cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, ſæpiùs ad marginis folii ſeriatis, orbiculatis, planiuſculis, epidermide ruptâ cinctis; capſulis globoſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 227, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 606.

Uredo (ſcutellata), *orbicularis, planiuſcula, ſparſa, ore ſubconnivente, integro; pulvere nigreſcente, umbrino*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 220. n°. 17, & Obſerv. Mycol. 2. pag. 23.

Ægidium (ſcutellatum), *ſparſum, albidum, ſeminibus fuſcis*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 12.

Lycoperdon ſcutellatum. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 631.

Eſula verrucoſa. Weinm. Phytant. Icon. tab. 491. D.

Cet urédo ne doit pas être confondu avec l'*ægidium euphorbiæ cyparaſſiæ*. Les plantes attaquées par ce champignon paraſite fleuriſſent rarement, & ont des feuilles plus étroites qu'à l'ordinaire. Quelques anciens auteurs les ont regardées comme une eſpèce diſtincte. Weinman en a donné une figure ſous le nom d'*eſula verrucoſa*. Cette plante croît à la ſurface inférieure des feuilles, & de préférence ſur les feuilles du haut de la tige. Souvent elle eſt diſpoſée ſur deux ſéries de points de l'un & de l'autre côté de la nervure; ſouvent auſſi elle couvre entiérement la ſurface. L'épiderme commence par ſe ſoulever de manière à former un petit bouton arrondi: cet épiderme ſe rompt & laiſſe à découvert une pouſſière d'un brun-foncé; les bords de l'épiderme forment autour d'elle une ſorte de réceptacle blanc.

Cette plante croît ſur l'*euphorbia cypariſſias*. (*V. v.*)

16. URÉDO creuſé. *Uredo excavata*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, parvulis, numeroſis, orbiculatis, ſubimmerſis, epidermide ſub inflatâ cinctis, capſulis ſubovoideis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 227, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 607.

C'eſt ſur la ſurface inférieure de l'*euphorbia dulcis* que l'on rencontre cette eſpèce d'urédo; elle en couvre preſque toute l'étendue, mais chaque ponctuation eſt parfaitement diſtincte de celles qui l'entourent. Elle commence par former un tubercule jaune & proéminent. L'épiderme ſe rompt au ſommet, & il s'y forme un orifice circulaire, au fond duquel on apperçoit une pouſſière brune, compoſée de globules ovoïdes, un peu irréguliers. L'ouverture par laquelle la pouſſière ſort eſt de moitié plus petite que celle de l'*uredo ſcutellata*. Les lambeaux de l'épiderme ne forment point une bordure blanche autour de la pouſſière.

Cette plante croît ſous l'épiderme des feuilles de

de l'*euphorbia dulcis*, à leur face inférieure. (*Decand.*)

17. URÉDO de l'orpin. *Uredo ſedi.* Decand.

Uredo caſpitulis è luteo-fuſcis hypo & epiphyllis, orbiculatis, epidermide inflatâ cinctis, ſubapertis; ore minuto, depreſſo; capſulis globoſis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 227, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 608.

Ædidium ſempervivi. Schleich. Cryptog. Exſic. n°. 92.

Les feuilles ſtériles du *ſedum reflexum* ſont couvertes de cette plante à leur ſurface ſupérieure & inférieure. Il exiſte de deux à ſept tubercules diſtincts, plus ou moins rapprochés, à chaque ſurface des feuilles. Ces tubercules ſont d'abord hémiſphériques; ils s'ouvrent enſuite, & s'affaiſſent un peu au ſommet. Leur pouſſière eſt d'abord jaune, enſuite brune, compoſée de globules ſphériques, adhérens enſemble. Après ſon émiſſion, il reſte ſur la feuille un tubercule vide, arrondi, formé par l'épiderme perſiſtant.

Cette plante croît ſur les deux faces des feuilles ſtériles du *ſedum reflexum*, & ſur celles du *ſempervivum montanum.* (*Decand.*)

18. URÉDO des féves. *Uredo fabæ.* Perſ.

Uredo caſpitulis ſparſis, numeroſiſſimis, rotundatis vel irregularibus, depreſſis, epidermide partim relictâ cinctis; capſulis ſphæricis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 609. * — Flor. franç. vol. 2. pag. 596.

Uredo (fabæ), *ſubrotunda aut linearis fuſca.* Perſ. Diſp. Meth. Fung. pag. 13.

Uredo (viciæ fabæ), *confertà, orbicularis ſubeffuſaque, depreſſa, pulvere fuſco, ſpadiceo.* Perſ. Syn. Meth. Fung. pag. 221. n°. 20.

Répandue quelquefois ſur les tiges, plus ordinairement ſur les feuilles, à leurs deux faces, cette plante y forme de petits groupes épars, très-nombreux, arrondis ou de figure irrégulière, comprimés par l'épiderme qui ſe crève & reſte en partie autour des groupes; ils ſont compoſés de capſules ſphériques. La pouſſière eſt d'un roux-brun, globuleuſe.

Cette eſpèce croît ſur le *vicia faba*, où elle paroît dans le courant de l'été.

19. URÉDO du géranium. *Uredo geranii.* Schl.

Uredo caſpitulis fuſcis, hypophyllis, orbicularibus, epidermide ruptâ cinctis, tandem pulvere diffuſo ſubirregularibus; capſulis globoſis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 610. *

Uredo geranii. Schleich. Crypt. Exſ. n°. 75.

Cette plante s'attache à la ſurface inférieure des feuilles, où elle s'étend en petites plaques brunes, orbiculaires, qui reſtent environnées de l'épiderme qu'elles ont crevé; elles prennent une forme irrégulière après l'émiſſion de la pouſſière qu'elles renferment. Les capſules ſont fort petites & globuleuſes.

Cette eſpèce croît ſur le *geranium aconitifolium*, à la ſurface inférieure de ſes feuilles.

20. URÉDO odorant. *Uredo ſuaveolens.* Perſ.

Uredo caſpitulis rufo-fuſcis, hypophyllis, planiuſculis, numeroſis, confluentibus; capſulis globoſis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 228, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 609.

Uredo (ſuaveolens), *confluens, odorata, inæqualis, pulvere ailutè fuſco-purpureo.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 221, & Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 24.

M. Perſoon a remarqué que cet urédo répandoit une odeur aſſez agréable; il ſe trouve fréquemment en été ſur la ſurface inférieure des feuilles de la ſerratule des champs. Né ſous leur épiderme, il le rompt d'une manière irrégulière. Comme il en croît un grand nombre ſur la ſurface de la même feuille & qu'ils ſont peu éloignés, il arrive le plus ſouvent que les fentes de l'épiderme ſe réuniſſent. La pouſſière eſt d'un brun-roux. Vue au microſcope, elle paroît compoſée de globules ſphériques, tranſparens, dans leſquels on apperçoit de petits grains opaques. Ordinairement toutes les feuilles de la plante ſont couvertes de cet urédo, & alors il eſt rare de la voir fleurir.

Cette plante croît en été ſur la ſurface inférieure du *ſerratula arvenſis.*

21. URÉDO vagabond. *Uredo vagans.* Schrad.

Uredo caſpitulis rufo-fuſcis, hypophyllis, rariùs epiphyllis, aiſtantibus, orbiculatis, epidermide ruptâ cinctis; capſulis globoſis aut ſubovoideis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 228, & Synopſ. Plant. gall. pag 47. n°. 610.

α. Uredo epilobii tetragoni. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Uredo ſilveſtris. Decand. Flor. franç. l. c.

γ. Uredo polygoni. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 47.

δ. Uredo violæ. Decand. Synopſ. Plant. gall. l. c.

Il eſt poſſible que, parmi les variétés réunies dans cette même eſpèce, il y en ait qui exigent d'en être ſéparées, quoiqu'elles ſe préſentent toutes à peu près ſous la même forme. Ce ſont des points épars, orbiculaires, entourés par les débris de l'épiderme déchiré ſous lequel ils naiſſent: ils

couvrent la ſurface inférieure des feuilles, quelquefois la face ſupérieure. Leur pouſſière eſt d'un brun-roux. Vue au microſcope, elle paroît compoſée de globules ſphériques, diaphanes, dans leſquels on apperçoit des grains opaques.

La variété α croît ſur l'*epilobium tetragonum*; celle β ſur le *valeriana ſilveſtris*; celle γ ſur le *polygonum amphibium*; enfin la variété δ ſur le *viola odorata*.

22. URÉDO du cynapium. *Uredo cynapii*. Dec.

Uredo cæſpitulis rufis, hypophyllis & petiolaribus, orbicularibus aut oblongis, epidermide ruptâ cinctis, planis; capſulis globoſis, ſubſtipitatis. Decand. Mſſ.

Cet urédo eſt répandu ſur la face inférieure des feuilles & ſur leur pétiole; il s'y réunit en petites taches rouſſeâtres, oblongues ou orbiculaires, preſque planes, qui percent l'épiderme, & en conſervent les débris à leur contour. Les capſules ſont petites, globuleuſes, quelquefois un peu rétrécies en pédicelles à leur partie inférieure.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*æthuſa cynapium*.

23. URÉDO du bluet. *Uredo cyani*. Schleich.

Uredo cæſpitulis fuſcis, hypo & rariùs epiphyllis, diſtantibus, ovalibus, parvulis; capſulis globoſis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 612. *

Uredo cyani Schleich. Crypt. Exſ. n°. 95.

Elle forme ſur le revers des feuilles, & quelquefois à leur ſurface ſupérieure, des groupes fort petits, diſtans, ovales, de couleur brune, compoſés de capſules globuleuſes.

Elle croît ſur le *centaurea cyanus*, & ſe rapproche beaucoup de l'*uredo chicoracearum*.

24. URÉDO de l'athamanthe. *Uredo athamanthæ*. Decand.

Uredo cæſpitulis è ſpadiceo-nigris, hypo & interdùm epiphyllis, diſtantibus, oblongis ſeu orbiculatis; capſulis ovoïdeis, parvulis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 228, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 611.

Il couvre la ſurface inférieure des feuilles de l'*athamantha cervaria*: on le trouve auſſi quelquefois ſur la face ſupérieure; il ſe développe ſous l'épiderme qu'il rompt avec peu de régularité, de manière à former des taches oblongues ou arrondies, nues ou bordées par les débris de l'épiderme. La pouſſière commence par être fauve; elle devient enſuite noire; elle eſt compoſée de globules ovoïdes, tranſparens, plus petits que dans la plupart des eſpèces de ce genre.

Cette plante croît ſur l'*athamantha cervaria*, aux deux faces des feuilles. (*Decand.*)

25. URÉDO des chicoracées. *Uredo chicoraceârum*. Decand.

Uredo cæſpitulis fuſcis, bifrontibus, diſtantibus, minimis, orbicularibus, epidermide ruptâ ſæpiùs cinctis; capſulis globoſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 227, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 612.

Cet urédo croît épars ſur l'une & l'autre face des feuilles de pluſieurs plantes de la famille des chicoracées, & ſouvent les tubercules des deux côtés ſe correſpondent. Il forme des taches extrêmement petites, arrondies, bordées par les débris de l'épiderme déchiré. La pouſſière eſt d'un brun-roux. Vue au microſcope, elle paroît compoſée de globules ſphériques, dans leſquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante ſe rencontre ſur les feuilles du piſſenlit & de pluſieurs autres plantes chicoracées; elle y eſt ſouvent mélangée avec l'*æcidium chicoraceum*. (*Deſcript. ex Decand.*)

26. URÉDO à double face. *Uredo bifrons*. Dec.

Uredo cæſpitulis rufis, bifrontibus, diſtantibus, orbiculatis, epidermide ruptâ cinctis; capſulis globoſis. Decand Flor. franç. vol. 2. pag. 229, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 614.

Cette plante ſe préſente en petits points épars, peu nombreux, orbiculaires, ſous l'épiderme de la patience crêpue; elle offre un caractère remarquable, c'eſt que l'épiderme ſe rompt de l'un & l'autre côté de la feuille également. Cet épiderme déchiré reſte autour de la pouſſière, & y forme une eſpèce de péricarpe blanchâtre. La pouſſière eſt rouſſe. Vue au microſcope, elle paroît compoſée de globules ſphériques, dans leſquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante croît aux deux faces de la patience crêpue. (*Deſcript. ex Decand.*)

27. URÉDO de l'anémone. *Uredo anemones*. Perſ.

Uredo cæſpitulis nigris, bifrontibus, oblongis ſeu linearibus, epidermide elevatâ & criſpatâ irregulariter cinctis; capſulis globoſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 613. — Perſoon, Synopſ. Plant. pag. 223, & Diſpoſ. Meth. pag. 56.

On rencontre cette eſpèce ſur les deux faces des feuilles de l'anémone des bois, qu'elle bourſoufle & rend plus ou moins crêpues. Elle perce l'épiderme par une fente oblongue ou linéaire. Sa pouſſière eſt abondante, de couleur noire. Vue au microſcope, elle paroît compoſée de globules ſphériques, opaques, ſouvent agglutinés les uns aux autres.

Cette plante croît ſur l'*anemone nemoroſa*, où

on la trouve quelquefois mêlée avec la puccinie de l'anémone, qu'on diſtingue à ſa couleur rouſſe.

28. URÉDO du thym. *Uredo thymi.* Schleich.

Uredo caſpitulis rufis, hypophyllis, diſtantibus, epidermide bullatâ ſerò fiſſâ tectis; capſulis globoſis. Decand. Mſſ.

Uredo thymi. Schleich. Crypt. Exſ. ined.

Elle eſt compoſée de capſules fort petites, ſeſſiles, globuleuſes, réunies en petits groupes diſtans, de couleur rouſſe, épars ſur la ſurface inférieure des feuilles, recouverts par l'épiderme de ces mêmes feuilles ſoulevé en bulle, & qui ne ſe crève que tard.

Cette plante croît ſur les jeunes feuilles du *thymus acinos.*

29. URÉDO de la bête. *Uredo betæ.* Perſ.

Uredo caſpitulis cinnamomeis, ſparſis, epidermide albâ cinctis, orbicularibus. Decand. Mſſ.

Uredo (betæ), *ſparſa, orbicularis, pulvere cinnamomeo, epidermide albâ cincto.* Perſ. Syn. Meth. Fung. pag. 220. n°. 18.

Cette plante ſe montre en automne; elle forme ſur les feuilles des taches éparſes, régulières, d'un jaune-canelle, d'un aſpect aſſez agréable, aſſez ſemblables à de petits écuſſons, & ſe rapprochant, ſous ce rapport, de l'*uredo ſcutellaria.* Ces taches ſont entourées des fragmens de l'épiderme, qui perſiſte en forme d'un petit anneau blanchâtre.

On trouve cette eſpèce ſur les feuilles du *beta vulgaris.*

30. URÉDO de l'œillet. *Uredo dianthi.* Perſ.

Uredo caſpitulis nigreſcente-badiis, linearibus ſubrotundiſque; epidermide albo, plurimùm bullato. Decand. Mſſ.

Uredo (dianthi), *veſicularis, linearis ſubrotundaque, pulvere nigreſcente-badio.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 222. n°. 23.

Lycoperdon caryophyllinum. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 668.

Cette eſpèce ſe préſente d'abord ſous la forme d'une véſicule blanchâtre, conſtituée par le ſoulévement de l'épiderme, qui finit par ſe déchirer longitudinalement. Il renferme une pouſſière d'un brun-noirâtre, diſpoſée par petites lignes ou en groupes un peu arrondis.

Cette plante croît ſur les feuilles du *dianthus caryophyllus.*

§. II. USTILAGO. *Pouſſière noire ou brune.*

31. URÉDO des blés. *Uredo ſegetum.* Perſ.

Uredo caſpitulis maximis, irregularibus, fuſcis ſeu nigris, organa fructificationis occupantibus; capſulis globoſis, parvulis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229. 596, & Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 615.

Uredo pulvere copioſo, nigro, in graminum ſpiculis ſeu glumis proveniente. Decand. Mſſ.

Uredo ſegetum. Perſ. Diſp. Meth. Fung. pag. 56, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 224. n°. 27.

Reticularia (ſegetum), *fuſco-nigricans, graminum paraſitica, intùs filamentoſa.* Bull. Champ. vol. 1. pag. 90. tab. 472. fig. 2. — Encyclop. vol. 6. pag. 181.

Vulgairement le charbon. Adanſ. Fam. des Plant. vol. 1. pag. 44. — Teſſier, Malad. des grains, pag. 295 & ſeq. Icon.

Le charbon des céréales. Plenck. Path. traduct. franç. pag. 183.

α. *Uredo* (hordei), *pſeudoperidio ſubelliptico, ruguloſo; pulvere latente.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 224. — Teſſier, Malad. des grains, pag. 306. fig. 2-4. — Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo* (tritici), *ſubeffuſa.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 224. — Girod-Chantr. Conſ. n°. 28. fig. 28. — Decand. Flor. franç. l. c.

Lycoperdon tritici. C. Bierk. Act. ſuec. ann. 1775. pag. 326.

γ. *Uredo* (avenæ), *effuſa, fluctuans.* Perſ. Syn. Meth. Fung. pag. 224. — Teſſier, Malad. des grains, pag. 336. — Bull. Champ. vol. 1. tab. 472. fig. 2. — Girod-Chantr. Conferv. n°. 54. tab. 54. — Decand. Flor. franç. l. c. pag. 230.

δ. *Uredo* (panici miliacei), *effuſa, magna.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 224. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230.

ε. *Uredo* (decipiens), *pulvere loco ſeminum glumis incluſo, latente.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 225.

Uredo agroſtis pumilæ. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 230.

ζ. *Uredo tritici repentis.* Planck. Path. trad. franç. pag. 183. — Decand. Mſſ.

η. *Uredo zeæ mays.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 47. n°. 615.

ι. *Uredo paſpali dactylis.* Decand. Mſſ.

κ. *Uredo avenæ pratenſis.* Decand. Mſſ. — Girod-Chantr. Obſerv. microſcop. pag. 156. tab. 21. fig. 54.

λ. *Uredo* (caricis), *pulvere nigro, capſulas nudè ambiente.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 225. n°. 28.

Uredo (caricis), *pulvere nigro, urceolos nudè ambiente.* Decand. Mſſ. n°. 32.

Cet urédo, connu ſous les noms vulgaires de *charbon, carie, nielle, &c.* cauſe ſouvent de très-grands ravages dans les moiſſons; il attaque les parties de la fructification des plantes céréales, & s'oppoſe à leur fécondité. Il eſt compoſé de globules ſphériques extrêmement petits, médiocrement adhérens les uns aux autres, ſurtout dans leur jeuneſſe, ſous la forme d'une pouſſière de couleur brune ou noirâtre très-abondante. Elle naît ſous l'épiderme, détruit quelquefois la totalité du parenchyme d'un épiliet, quelquefois d'un épi entier. L'épiderme qui perſiſte par lambeaux, & les fibres qui par leur dureté réſiſtent aux ravages, ont été pris par Bulliard, pour un péricarpe & des filamens propres à cette plante paraſite.

Cette plante croît ſur le froment, l'orge, l'avoine, le millet, l'*agroſtis pumila*, & ſur pluſieurs autres graminées. C'eſt à tort qu'il avoit été placé d'abord dans cet ouvrage parmi les réticulaires. (Voyez au reſte ce qui en a été dit vol. VI, pag. 181, n°. 10.) (*V. v.*)

Obſervations. Lorſque cet urédo attaque les épis de maïs, var. *a*, il s'y préſente, dit M. Decandolle, ſous une apparence très-remarquable; il bourſoufle l'épiderme des grains au point de changer leur forme, & de leur faire preſqu'atteindre la groſſeur d'une prune; il détruit la ſubſtance farineuſe, de ſorte que cet épiderme, rempli de pouſſière noire, ne reſſemble pas mal à un *lycoperdon.*

32. URÉDO de la ſclérie. *Uredo ſcleriæ.* Decand.

Uredo pulvere nigro, glumas ſpicularumque pedicellos occupante. Decand. Mſſ.

Cette eſpèce croît ſur quelques eſpèces de *ſcleria*, originaires de la Guiane; elle s'y montre ſous la forme d'une pouſſière noire, qui attaque les valves des épillets & les pédicelles.

33. URÉDO du cyſſus. *Uredo cyſſi.* Decand.

Uredo pulvere nigro, ovariâ clauſâ replente & deformante. Decand. Mſſ.

Cet urédo a été obſervé par M. Poiteau, ſur le *cyſſus ſicioides*, à l'île de Saint-Domingue. C'eſt une pouſſière noire qui attaque, remplit & déforme les ovaires des plantes auxquelles elle s'attache.

34. URÉDO des réceptacles. *Uredo receptaculorum.* Decand.

Uredo pulvere copioſo, fuſco, purpureo, chicoraceearum receptacula occupans. Decand. Mſſ. n°. 35.

α. Uredo trapogi pratenſis. Decand. l. c.

Uredo (trapogi pratenſis), *pulvere copioſo, fuſco purpureo, in tragopogi pratenſis receptaculis.* Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 57, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 225. n°. 29.

β. Uredo ſcorzonariæ humilis. Decand. Mſſ. l. c. — Adanſ. Fam. vol. 2. pag. 43.

C'eſt une des plus grandes eſpèces de cette diviſion: elle eſt aſſez commune en été ſur le *tragopogon pratenſe*, dont elle attaque les réceptacles & le calice perſiſtant. On la trouve également ſur le *ſcorzonera humilis.* Elle s'y multiplie ſous la forme d'une pouſſière très-abondante, d'un brun tirant un peu ſur la couleur purpurine, occupant très-ſouvent les réceptacles en totalité.

35. URÉDO violet. *Uredo violacea.* Perſ.

Uredo pulvere purpureo-violaceo, in antheris proveniente. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 57, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 225. n°. 30. — Decand. Mſſ. n°. 36.

Cette plante ſe montre, pendant l'été, ſur le *ſaponaria officinalis* & ſur le *ſilene nutans*, dont elle attaque les anthères, & occaſionne ſouvent l'avortement des fleurs ou bien des monſtruoſités. Sa pouſſière eſt d'une couleur purpurine, tirant ſur le violet.

§. III. RUBIGO. *Pouſſière jaune ou orangée.*

36. URÉDO des champignons. *Uredo mycophila.* Perſ.

Uredo capſulis ſphæricis, primò albis, deindè flavo-aureis; pulvere copioſo, fungum penetrante & obtegente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 616.

Uredo (mycrophila), *maxima, pulvere flaveſcente, per fungum putreſcentem ubiquè paraſiticè diſperſo.* Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 16, & Synopſ. Method. Fung. pag. 214. n°. 1.

Mucor chryſoſpermus. Bull. Champ. de France, pag. 99. tab. 504. fig. 1, & tab. 467. fig. 1. — With. Botan. Arran. 3. pag. 485.

Cette eſpèce attaque pluſieurs eſpèces de grands champignons; elle eſt compoſée de globules nombreux, ſphériques, diaphanes, d'abord blancs & enſuite d'un jaune-doré, tantôt ſeſſiles, tantôt portés, ſelon Bulliard, ſur des pédicelles ſimples ou rameux. Cette pouſſière couvre la ſurface du champignon, & en pénètre les tubes & la chair elle-même.

Cette plante croît particuliérement ſur le *boletus eſculentus* & ſur le *boletus ſubtomentoſus* Linn., lorſqu'ils ſont en état de putréfaction, & avant leur entier développement: on ne le rencontre que très-rarement ſur les agarics.

37. URÉDO du ſaule. *Uredo ſalicis*. Decand.

Uredo cæſpitulis flavis, hypophyllis & ſparſis, ſubdepreſſis; capſulis pyriformibus, ſubpedicellatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 130, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 617.

Cette eſpèce, dit M. Decandolle, reſſemble beaucoup à l'urédo rouille pour la couleur & l'apparence générale; mais lorſqu'on l'examine au microſcope, on remarque que ſa pouſſière eſt formée de capſules, non pas ovoïdes, mais en forme de poire, portées ſur un pédicelle plus ou moins long. Dans l'intérieur de ces capſules, j'ai diſtingué, ajoute le même auteur, des grains opaques, mais je n'y ai apperçu aucune cloiſon.

Cette plante croît ſur le ſaule à trois étamines; elle attaque la ſurface inférieure des feuilles, les pétioles, les jeunes pouſſes & les chatons femelles.

38. URÉDO de l'oſier. *Uredo vitellinæ*. Decand.

Uredo cæſpitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, convexis, orbicularibus, demùm confluentibus; capſulis ſphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 231, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 618.

Rouille du ſaule-oſier. Girod-Chantr. Conferv. n°. 43. tab. 18. fig. 43, & n°. 56. tab. 22. fig. 55 & 55 A.

On rencontre fréquemment dans l'été cette eſpèce à la ſurface intérieure des feuilles du ſaule-oſier, & elle forme à leur face ſupérieure des taches jaunes, correſpondantes. Elle croît en puſtules convexes, orbiculaires, d'abord diſtinctes, ſouvent enſuite réunies, de couleur orangée. La pouſſière, vue au microſcope, eſt compoſée de capſules ſphériques, tranſparentes, remplies de graines opaques. Je n'y ai jamais trouvé, dit M. Decandolle, l'animalcule décrit & figuré par M. Girod-Chantrans, fig. 55 B. Mais les deux figures citées repréſentent bien la forme des taches & celle des capſules de cet urédo.

Cette plante croît, pendant l'été, ſur les feuilles du *ſalix vitellina*.

39. URÉDO du ſaule marceau. *Uredo capræorum*. Decand.

Uredo cæſpitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, confluentibus, prominulis, numeroſis; pulvere copioſo, capſulis ſphæricis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 618.

Uredo (farinoſa, var. α, *ſalicis capreæ*), *majuſcula, colore pallidiore.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 217. n°. 10. α.

Uredo ſalicis capreæ. Hedwig. f. Fung. inedit.

Elle attaque les feuilles de pluſieurs eſpèces de ſaule, & s'étend ſur leur ſurface inférieure, en petites plaques nombreuſes, un peu ſaillantes, aſſez ſouvent confluentes, d'un jaune-orangé. Les capſules ſont ſphériques, la pouſſière abondante.

Cette plante croît ſur le *ſalix caprea*, le *ſalix aurita* & le *ſalix acuminata*, ſur la ſurface inférieure des feuilles, & quelquefois ſur les jeunes rameaux. Elle ſe montre dans le courant de l'été.

40. URÉDO des rhinanthacées. *Uredo rhinanthacearum*. Decand.

Uredo cæſpitulis croceis, hypophyllis, ſubrotundis aut irregularibus, confluentibus, planis, ſubcompactis, epidermide ſeriùs ruptâ; capſulis ſphæricis. Decand. Mſſ.

Cette eſpèce forme, ſur la ſurface inférieure des feuilles, des groupes un peu arrondis ou irréguliers, planes, confluens, aſſez épais, d'un jaune de ſafran; ils ne ſoulèvent & ne deſſèchent l'épiderme que lorſqu'ils vieilliſſent; ils ſont compoſés de capſules ſphériques. M. Decandolle a obſervé ce champignon dans une prairie; il ne ſe trouvoit que ſur les plantes de la famille des rhinanthacées, ſur le *rhinanthus glaber, bartſia viſcoſa, euphraſia officinalis, melampyrum nemoroſum.*

41. URÉDO du tuſſilage. *Uredo tuſſilaginis*. Perſ.

Uredo cæſpitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, ſubconcentricis, pulverulentis, demùm confluentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 231. —Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 619.

Uredo (tuſſilaginis), *punctis ſubconcentricis, miniato-rubris.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. p. 218. n°. 13.

Cet urédo diffère de l'*æcidium* qu'on trouve ſur la même plante, en ce que ſa pouſſière n'eſt point renfermée dans un péricarpe. Il n'offre à l'œil que des taches d'un jaune-orangé, arrondies & pulvérulentes: quelquefois la ſurface entière de la feuille eſt couverte de cette pouſſiere qui eſt compoſée de globules ſphériques.

Cette plante croît ſur la ſurface inférieure des feuilles du *tuſſilago farfara*.

42. URÉDO du ſeneçon. *Uredo ſenecionis*. Dec.

Uredo cæſpitulis croceo-aureis, hypophyllis, oblongis aut irregularibus, demùm confluentibus; capſulis ſphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 231, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 620.

Uredo (farinoſa), *confluens, farinoſa, ochracea.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 217. n°. 10. Var. β. *Senecionis cruſtacea, dilutè aurea.* l. c. ?

Cette eſpèce ſe fait remarquer par ſa vive couleur orange ou aurore; elle naît ſous l'épiderme

du feneçon vulgaire, à la face inférieure de ſes feuilles qu'elle fait bourſouffler ſous la forme d'une bulle ovale, oblongue ou irrégulière, convexe & déjà colorée : bientôt ces bulles ſe déchirent, & ſouvent les fiſſures ſe réuniſſent les unes avec les autres. Les capſules, vues au microſcope, ſont ſphériques. Le feneçon eſt attaqué par cet urédo, à l'époque de ſa floraiſon : ſes fleurs en paroiſſent altérées, & on y remarque en particulier un alongement conſidérable dans les ovaires & les corolles, ſigne aſſez fréquent de l'avortement des graines.

Cette plante croît ſur les feuilles du *ſenecio vulgaris*. (*Deſcript. ex Decand.*)

43. URÉDO de la potentille. *Uredo potentillæ*. Decand.

Uredo capſulis aurantiacis, ſparſis, convexis, oblongis aut irregularibus; capſulis ſphæricis. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 232, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 621.

Cet urédo commence par ſoulever & bourſouffler d'une manière très-ſenſible l'épiderme des feuilles ſur leſquelles il croît à la ſurface inférieure, ainſi que ſur les pétioles. Il y forme des tubercules convexes ſur les feuilles, oblongs & irréguliers ſur les pétales. Ils ſe fendent diverſement, & émettent une pouſſière orangée, compoſée de globules ſphériques, un peu adhérens enſemble, en forme de chapelets.

Cette plante croît à la ſurface inférieure des feuilles, & ſur les pétioles du *potentilla verna*, & ſur le *potentilla fragaria*. L'urédo du *potentilla argentea* & celui du *poterium ſanguiſorba* ne paroiſſent point differens de celui-ci. (Decand. Mſſ.)

44. URÉDO du réveille-matin. *Uredo helioſcopiæ*. Decand.

Uredo cæſpitulis hypophyllis, aurantiacis, diſtantibus, ſubplanis, epidermide ruptâ cinctis; capſulis ſubgloboſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 622.

Uredo (euphorbiæ, var. α.), *ſparſa, ſubgloboſa, prominens, flava*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 215. n°. 4, & Diſpoſ. Method. Fung. pag. 13.

Uredo euphorbiæ. Schleich. Crypt. Exſ. n°. 93.

Ses tubercules, placés à la ſurface inférieure des feuilles, ſont épars, preſque planes, d'une couleur orangée aſſez vive, entourés par les lambeaux de l'épiderme déchiré. Les globules, vus au microſcope, ſont preſque globuleux, peu adhérens les uns aux autres.

Cette plante croît ſur l'*euphorbia helioſcopia*, à la ſurface inférieure de ſes feuilles, quelquefois mélangée avec l'urédo ponctué.

45. URÉDO de l'androſæmum. *Uredo androſæmi*. Decand.

Uredo cæſpitulis croceo-aureis hypophyllis, diſtinctis, orbiculatis, epidermide primùm bullatâ, ſeriùs ruptâ; capſulis ſphæricis. Decand. Mſſ. n°. 44.

Cette plante attaque les calices & le deſſous des feuilles de l'*androſæmum officinale;* elle y forme des groupes ſéparés, orbiculaires, point confluens, d'un jaune de ſafran doré : ils commencent par ſoulever l'épiderme en bulles, & finiſſent par le déchirer; ils ſont compoſés de capſules ſphériques.

46. URÉDO du carex. *Uredo caricis*. Decand.

Uredo cæſpitulis è flavo demùm fuſcis, hypophyllis, minimis, oblongis, epidermide longitudinaliter ruptâ; capſulis ſphæricis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 624.

Uredo caricis. Schleich. Crypt. Exſ. n°. 92.

Elle attaque la ſurface inférieure des feuilles du *carex cyperoides;* elle s'y étend en groupes fort petits, oblongs, d'abord jaunâtres, prenant enſuite une couleur brune; ils crèvent l'épiderme longitudinalement; ils ſont compoſés de capſules ſphériques.

47. URÉDO de l'alchemilla. *Uredo alchemillæ*. Perſ.

Uredo cæſpitulis pallidè flavis, hypophyllis, rotundatis, ſæpiùs oblongis, linearibus, ſubparallelis, ruptâ epidermide cinctis; capſulis ſphæricis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 625.

Uredo (alchemillæ), *conferta, flava, & lineas ſubparallelas erumpens*. Perſ. Obſerv. Mycol. 1. p. 98, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 215. n°. 3.

Cet urédo forme, ſur le revers des feuilles de l'*alchemilla vulgaris*, des plaques entaſſées, d'un jaune-pâle, arrondies, plus ſouvent oblongues, linéaires, preſque parallèles, compoſées de capſules ſphériques. Les groupes conſervent, à leur contour, les fragmens de l'épiderme qu'ils ont déchiré. Il eſt à remarquer que les feuilles qu'ils attaquent, reſtent plus petites que les autres.

Cette plante croît particuliérement aux lieux montueux, ſur l'*alchemilla vulgaris*.

48. URÉDO des roſiers. *Uredo roſæ*. Perſ.

Uredo cæſpitulis aureo flavis, hypophyllis, orbicularibus, confertis; pulvere effuſo, copioſo; capſulis ſphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. — Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 623.

Uredo (roſæ), *orbicularis*, *flava*, *albo-marginata*. Perſ. Tentam. Diſp. Meth. Fung. pag. 13.

Uredo (roſæ centifoliæ), *conferta*, *flaveſcens*, *baſi plana*, *effuſa*, *cæſpitulis orbicularibus*. Perſoon, Synopſ. Meth. Fung. pag. 215.

β. Eadem, petiolos ovariaque occupans. Girod-Chantr. Conferv. pag. 154. tab. 21. n°. 52. fig. 53.

Rouille des feuilles de l'églantier. Girod-Chantr. l. c.

γ. Uredo roſæ albæ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Il recouvre la ſurface inférieure des feuilles; ſa couleur eſt d'un jaune-orangé: il ſemble au premier coup-d'œil, que ces feuilles ſont couvertes d'une pouſſière jaune. On voit çà & là l'épiderme ſoulevé & rompu, après avoir donné paſſage à cette pouſſière. On reconnoît, lorſqu'on l'examine au microſcope, qu'elle eſt compoſée de globules ſphériques. Il arrive ſouvent que cet urédo ſert de baſe à la puccinie du roſier. La variété β attaque les pétioles, les pédoncules & les ovaires de la même plante. Elle forme des taches larges, pulvérulentes, qui déforment abſolument la tige du roſier.

Cette plante croît ſur le *roſa centifolia*, & la variété γ ſur le *roſa alba* & ſur le *roſa canina*.

49. URÉDO du peuplier. *Uredo populina*. Dec.

Uredo cæſpitulis flavis, hypophyllis, rotundatis aut oblongis, raptâ epidermide cinctis; pulvere copioſiſſimo; capſulis elongatis, cylindricis, utrinquè obtuſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. (*Uredo longicapſula*.)

Uredo (populina, var. α), *conferta*, *flaveſcens*, *inæqualis*, *bullata*, *ut plurimùm clauſa*. Perſ. Synopſ. Meth Fung. pag. 219. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 625.

Lycoperdon populinum. Jacq. Collect. vol. 5. tab. 9. fig. 2. 3.

Æcidium (pinolæ), *ſparſum*, *depreſſum*, *luteum*, *feminibus concoloribus*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 13. ?

Cette eſpèce ſort de deſſous l'épiderme de la ſurface inférieure des feuilles, le traverſe, le perce, & forme des taches diſtinctes, arrondies ou oblongues, bordées dans leur jeuneſſe par les débris de l'épiderme. Sa pouſſière eſt très-abondante, jaune comme dans l'urédo rouille, mais elle en diffère parce que ſes capſules, au lieu d'être ovoïdes, ſont très-alongées & cylindriques, ayant leurs deux extrémités obtuſes.

Cette plante croît à la ſurface inférieure des feuilles du *populus nigra*, & quelquefois ſur celles du *populus balſamifera*.

50. URÉDO confluent. *Uredo confluens*. Perſ.

Uredo cæſpitulis pallidè flavis, hypophyllis, concentricis, confluentibus, pulvere mox effuſo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 626.

Uredo (confluens), *flavus applanata, circinnatim confluens*. Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 90. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 214. (Var. β, mercurialis perennis); *major, diſtincta, in foliis mercurialis perennis proveniens*. Perſ. l. c.

Cet urédo ſe rapproche beaucoup de l'*uredo rubigo*; il en diffère en ce que ſa couleur eſt d'un jaune plus pâle, que ſa pouſſière eſt peu adhérente, & s'envole avec facilité dès que l'épiderme eſt enlevé, & ſurtout parce que les fentes de l'épiderme ont une diſpoſition à ſe réunir ſous la forme d'anneaux concentriques.

Cette plante croît à la ſurface inférieure du *mercurialis perennis* & de l'*euphorbia peplus*. (*Deſcript. ex Decand.*)

Obſervations. L'*uredo ribes alpini*, var. α, Perſ. 214, eſt la même eſpèce un peu plus petite. Il faudroit également y réunir l'*æcidium allii urſini*, Perſ. Synopſ. pag. 210, qui n'en eſt, au jugement d'Hedwig, qu'une variété ou du moins une eſpèce très-rapprochée.

51. URÉDO rouille. *Uredo rubigo*. Decand.

Uredo cæſpitulis flavo-rubiginoſis, hypophyllis, ſubdepreſſis, demùm confluentibus, epidermide diverſiſſimè ruptâ; capſulis ovatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 627.

Uredo (campanulæ), *rotunda ſubdepreſſaque, flavo-rubra, magnitudine varia*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 217. n°. 8.

β. Uredo (ſonchi arvenſis), *conferta*, *ſubconfluens*, *ſulva*, *cæſpitulis planiuſculis*, *irregularibus*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 217. — Decand. Flor. franç. l. c. var. β.

γ. Uredo rubi ſaxatilis. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette eſpèce attaque la ſurface inférieure de pluſieurs plantes. Sa couleur eſt d'un jaune de rouille; elle déchire l'épiderme, tantôt circulairement, tantôt en fentes oblongues ou ſinueuſes. Ces fentes ſont bordées par les débris plus ou moins perſiſtans de l'épiderme, & finiſſent preſque toujours par ſe réunir les unes aux autres. La pouſſière qui les remplit, obſervée au microſcope, paroît compoſée de globules ovoïdes, ſeſſiles, demi-tranſparens, ſouvent agglutinés les uns aux

autres, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante croît sur les campanules, le laitron des champs, la ronce des rochers, & sous la face inférieure de plusieurs autres plantes.

52. URÉDO du framboisier. *Uredo rubi idæi.* Pers.

Uredo cæspitulis flavis, epyphyllis, distantibus, annulatis; pustulis centro depressis; capsulis ovatis, subsphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234, & Synopt. Plant. gall. pag. 48. n°. 628.

Uredo (rubi idæi), *sparsa, flava, subconica, disco foliorum gyrose rupta.* Pers. Synopt. Method. Fung. pag. 218. n°. 12, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 24.

Cette plante est d'une couleur jaune : elle se trouve éparse à la surface supérieure du framboisier, & semble préférer celles qui sont les plus fraîches & les plus vertes ; elle perce l'épiderme sous la forme d'un anneau circulaire, & s'élève sous celle d'une petite pustule concave dans le centre. La poussière, vue au microscope, est composée de péricarpes ovoïdes, presque sphériques. J'ai cru, dit M. Decandolle, distinguer un pedicelle dans quelques-uns.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles du *rubus idæus*, & sur celles du *rubus saxatilis.*

53. URÉDO des ronces. *Uredo ruborum.* Decand.

Uredo cæspitulis aurantio-flavis, orbiculatis aut oblongis, hyro & rarius epiphyllis; capsulis ovatis, subsphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234. 596, & Synopt. Plant. gall. pag. 49. n°. 629.

α. Uredo rubi cæsii. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Uredo (rubi fruticosi), *minuta, subglobosa, pulverulenta, aurea.* Pers. Synopt. Method. Fung. pag. 218.

Il se montre à la surface inférieure, souvent à la surface supérieure des feuilles, du moins elle forme toujours sur cette dernière des taches orangées. Ses pustules sont arrondies lorsqu'elles naissent sur le parenchyme, & alongées sur les nervures ou les pétioles. Sa poussière est peu adhérente, d'un jaune-orangé très-vif. Les capsules sont ovoïdes, presque sphériques.

Cette plante croît sur plusieurs espèces de *rubus*, particulièrement sur le *rubus cæsius*, le *rubus fruticosus*, & même sur le *rubus globulosus.*

Observations. Cette espèce, dit M. Decandolle, croît aussi sur la surface inférieure des feuilles du framboisier, mais elle ne doit point être pour cela confondue avec l'espèce précédente, qui est particulière à cet arbuste. L'urédo des ronces sert souvent de support à la puccinie des ronces, comme l'urédo des rosiers à la puccinie des rosiers.

54. URÉDO de la consoude. *Uredo symphiti.* Decand.

Uredo cæspitulis flavo-rubiginosis, hypophyllis, parvis, rotundatis, subconfluentibus, numerosissimis. Decand. Mss. n°. 53.

Des plaques nombreuses, presque confluentes, s'étendent sur la surface inférieure des feuilles, & y présentent de petits groupes arrondis, d'un jaune de rouille ; c'est sous cette forme que cette espèce a été découverte par M. Desportes sur le *symphitum officinale.*

55. URÉDO de la menthe. *Uredo menthæ.* Pers.

Uredo cæspitulis pallidis, fuscescentibus, sparsis, orbicularibus, planiusculis, minoribus. Decand. Mss. n°. 62.

Uredo (menthæ), *sparsa, orbicularis, planiuscula, pallida, fuscescens.* Pers. Synopt. Method. Fung. pag. 220. n°. 16.

Cet urédo croît sur les feuilles de la menthe sauvage (*mentha silvestris*). Il est fort petit ; il s'étend par groupes épars, fort petits, planes, orbiculaires, d'une couleur pâle & qui devient brune avec l'âge.

56. URÉDO du lin. *Uredo lini.* Decand.

Uredo cæspitulis flavo-aurantiacis, sparsis, plerumque epiphyllis, convexis, ovato-rotundis; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 254, & Synopt. Plant. gall. pag. 49. n°. 630.

Uredo (miniata, var. β lini), *conferta, cæspitulis pulvinatis, magnitudine variis, aurantio-rubris.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 216. n°. 6.

Cette espèce naît sous l'épiderme des deux surfaces des feuilles, mais elle attaque de préférence la face supérieure ; elle perce l'épiderme, & forme des pustules convexes, ovales ou arrondies, d'un jaune-orangé. Leur consistance est un peu compacte. La poussière, examinée au microscope, offre des globules nombreux, sphériques, assez gros, dans lesquels on distingue, par transparence, des grains opaques. Parmi ces globules sphériques & sessiles, on en remarque quelques autres ovoïdes ou en toupie, portés sur un pédicelle très-distinct. Ceux-ci n'offrent pas de grains dans l'intérieur. Ce double état, dit M. Decandolle, est-il dû à une différence d'âge, ou bien les mêmes pustules offrent-elles deux plantes différentes ?

Cette plante croît sur les feuilles & les tiges du *linum catharticum* & du *linum vulgatissimum.*

57. URÉDO charnu. *Uredo pinguis.* Decand.

Uredo

Uredo caſpitulis flavo-rubiginoſis, ſparſis, craſſis, convexis, ruptâ epidermide cinctis, capſulis oblongis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 235, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 631.

α. Uredo roſæ auſtriacæ. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Uredo roſæ alpinæ. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette plante s'étend ſur les pétioles, les nervures & la ſurface inférieure des feuilles de pluſieurs eſpèces de roſier. Elle prend naiſſance ſous l'épiderme, le rompt circulairement lorſqu'elle croît ſur le parenchyme; mais elle forme des fentes oblongues & irrégulières lorſqu'elle naît ſur les pétioles & les nervures. L'épiderme rompu forme une bordure inégale & blanchâtre autour d'une plaque épaiſſe, charnue, convexe, d'un jaune de rouille, large d'une à deux lignes. Cette matière, examinée ſous le microſcope, eſt compoſée de globules oblongs, dans leſquels on apperçoit, par tranſparence, des grains opaques.

Cette plante ſe trouve à la face inférieure du *roſa auſtriaca* & du *roſa alpina.* (*Deſcript. ex Decand.*)

58. URÉDO protubérant. *Uredo proeminens.* Decand.

Uredo caſpitulis flavis, demùm fuſcis, hypophyllis, epidermidè ruptâ cinctis, convexo-planis; capſulis ſphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 235, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 632.

Cet urédo perce l'épiderme ſous la forme d'un tubercule aplati, fauve, arrondi, bordé par les débris de l'épiderme déchiré. « Il ſeroit facile, dit M. Decandolle, de le confondre avec un *ædidium* ſi on ne faiſoit pas attention à la manière dont il ſe développe. A la fin de ſa vie, ce tubercule ſe change en pouſſière rouſſe. Les péricarpes, vus au microſcope, ſont ſphériques. »

Cette plante croît éparſe à la ſurface inférieure des feuilles de quelques euphorbes.

59. URÉDO ponctué. *Uredo punctata.* Decand.

Uredo caſpitulis flavidis, hypophyllis, convexis, orbicularibus, punctis nigris maculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 236, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 633.

α. Uredo euphorbiæ helioſcopiæ. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Uredo euphorbiæ puſillæ. Decand. Flor. franç. l. c.

γ. Uredo euphorbiæ peplidis. Decand. Flor. franç. l. c.

« Cette plante, dit M. Decandolle, naît ſous l'épiderme des feuilles, à leur ſurface inférieure. Elle perce & détruit cet épiderme, forme un tubercule convexe, d'un jaune-pâle, orbiculaire, un peu grenu. Ce tubercule ſe couvre bientôt de cinq à ſept taches protubérantes, noires, abſolument ſemblables à celle de la ſphérie ponctuée. Ce tubercule ayant été mis dans l'eau ſous la lentille du microſcope, j'en ai vu ſortir des eſpèces de globules tranſparens, alongés, obtus, diſpoſés en bandes, & qui ſembloient retenus dans cet ordre par une viſcoſité limpide. A la fin de ſa vie, le tubercule devient noir & charboneux. Ces obſervations, ajoute M. Decandolle, tendent à faire penſer que ce champignon doit probablement être rapporté au genre des ſphéries; mais n'ayant pu appercevoir d'orifice aux points noirs qui couvrent ſa ſurface, je le laiſſe encore dans le genre dont ſon port le rapproche. »

Cette plante croît ſur la ſurface inférieure des feuilles de pluſieurs eſpèces d'euphorbes, principalement ſur celles de l'*euphorbia helioſcopia*, de l'*euphorbia puſilla*, de l'*euphorbia peplis*, de l'*euphorbia platyphylla*, &c.

60. URÉDO æcidie. *Uredo ædidioides.* Decand.

Uredo caſpitulis aurantiacis, hypophyllis, latè extenſis, oblongo-ſinuoſis, vix pulverulentis, epidermide ruptâ cinctis; capſulis ovatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 236, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 634.

Il attaque dès leur naiſſance & couvre en entier la ſurface inférieure des feuilles. Chaque puſtule eſt arrondie, oblongue ou ſinueuſe, de couleur orangée, d'une conſiſtance ferme & non pulvérulente; elle naît ſous l'épiderme, dont les bords déchirés, joints aux débris des poils, forment une bordure blanche, de manière qu'au premier coup-d'œil on la prendroit pour un *ædidium.* Les ſporanges ſont globuleux, diaphanes, adhérens les uns aux autres, & paroiſſent remplis de grains opaques.

Cette plante croît ſur la face inférieure des jeunes feuilles du *populus alba.* (*Deſcript. ex Dec.*)

61. URÉDO du pétaſite. *Uredo petaſitis.* Dec.

Uredo caſpitulis flavo-aurantiacis, hypophyllis, ſinuoſis; epidermide prominulâ, granuloſâ, nequaquàm ruptâ cinctis; capſulis ovatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 635.

Cet urédo ſe trouve à la ſurface inférieure des feuilles, qu'il occupe quelquefois en entier. Ses taches ſont d'un jaune-orangé, irréguliérement ſinuées, formées par des globules compactes, ovoïdes, qui naiſſent ſous l'épiderme, le ſoulèvent, & en rendent la ſurface grenue, mais ne parviennent point à le percer, « du moins, dit M. Decandolle, je ne l'ai jamais rencontré à l'époque où l'épiderme eſt déchiré. »

Cette plante croît sur la face inférieure des feuilles du *tussilago petasitis*.

§. IV. ALBUGO. *Poussière blanchâtre.*

62. URÉDO du salsifis. *Uredo tragopogi.* Decand.

Uredo cæspitulis albis, sparsis, oblongis, minimis, semper inapertis; carsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopt. Plant. gall. pag. 49. n°. 637.

Uredo (candida, var. β, tragopogi), *minor, inæqualis, depressa, pulvere latente.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 223. n°. 25.

Elle a une poussière blanche, composée de globules sphériques; elle naît sous l'épiderme qu'elle soulève légèrement, mais qu'elle ne perce point. Les pustules sont éparses sur la tige & les deux surfaces des feuilles; elles sont nombreuses dans la partie de la feuille appliquée contre la tige. Ses taches sont oblongues, distinctes les unes des autres, fort petites. Après leur mort, elles deviennent brunes & boffelées.

Cette plante croît sur le *tragopogon porrifolium.* Elle a été observée par M. Decandolle.

63. URÉDO du persil. *Uredo petroselini.* Dec.

Uredo cæspitulis albidis, sparsis, rotundato-oblongis, confluentibus; epidermide bullatâ, convexâ, serò raptâ lectis; pulvere copiosissimo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 597, & Synopt. Plant. gall. pag. 49. n°. 637. *

Elle croît sur les feuilles de l'*apium petroselinum*, dont elle attaque les principales nervures, & les lobes ou les folioles qui en partent: on la trouve sur les deux faces de ces feuilles, disposée en paquets arrondis ou oblongs, souvent confluens les uns avec les autres. Elle commence par soulever l'épiderme en bulle convexe, & le crève tard & incomplétement. La poussière est très-abondante, d'un blanc-jaunâtre. (*Descript. ex Dec.*)

64. URÉDO des crucifères *Uredo cruciferarum.* Decand.

Uredo cæspitulis albis, hypophyllis, latis, subdepressis, epidermide sæpiùs clausâ tectis; pulvere copioso, carsulis globosis. Decand. Synopt. Plant. gall. pag. 49. n°. 636. * — Flor. fr. vol. 2. pag. 596.

Uredo inaperta. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237. *Exclusâ descriptione.*

α. *Uredo eryſimi barbareæ.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 596.

β. *Uredo cochlearia armoraciæ.* Schleich. Crypt. 3. n°. 94.

γ. *Uredo* (candida, var. α, thlaspeos), *magna, pulvere copioso erumpente.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 223. n°. 25.

Æcidium (candidum), *difforme, effusum, seminibus candidis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 17.

δ. *Uredo alyssi calicini.* Decand. l. c.

Uredo (candida, var. γ, alyssi), *minor, subrotunda, formâ variâ, pulvere latente.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 223.

ε. *Uredo cheiranthi.* Decand. l. c. pag. 597.

Uredo (cheiranthi), *sparsa, subgloboſa, prominens, candida.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 224. n°. 26.

Cette espèce, qui se rencontre sur plusieurs plantes crucifères avec un port un peu différent, paroît être la même espèce, qui varie selon le tissu des feuilles sur lesquelles elle se développe. Elle n'attaque que la surface inférieure des feuilles, où elle forme des taches parfaitement blanches, larges, irrégulières, aplaties & comprimées dans les trois premieres variétés, convexes dans la variété δ. L'épiderme reste ordinairement fermé, excepté dans la variété β, où il se rompt naturellement. La poussière est toujours abondante, composée de péricarpes globuleux.

Cette plante croît sur l'*eryſimum barbarea*, le *cochlearia danica*, le *cochlearia armoracia*, le *thlaspi bursa pastoris*, l'*alyssum calicinum*, le *cheiranthus incanus*, &c.

* ÆCIDIUM. *Poussière renfermée dans une enveloppe ou péridium membraneux, s'ouvrant à son sommet en un orifice circulaire.*

§. I. *Péridium denté, ou crénelé à ses bords, ou entier.*

* *Péridiums distincts, point agglomérés ni disposés en anneau.*

66. URÉDO, æcidie du pin. *Æcidium pini.* Gmel.

Æcidium sparsum, exsertum, peridio pallidè-flavo, oblongo-compresso; pulvere aurantiaco copiosissimo, capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç vol 2. pag. 237, & Synopt. Plant. gall. pag. 49. n°. 638.

Æcidium (pini), *nudum, oblongo-compressum, pallidum, pulvere aurantio.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 213. n°. 19. — Humb. Flor. trib. Spec. pag. 128.

Æcidium pini, oblongo-compressum, pallidum, seminibus aurantiis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 173. n°. 9.

Lycoperdon pini. Willden. Botan. Magaz. vol. 2. pag. 16. tab. 4. fig. 12. — Erhr. Plant. Cryptog. Exsic.

Cette plante diffère des autres eſpèces de ce genre en ce qu'elle n'eſt point enfoncée ſous l'épiderme des feuilles, mais qu'elle eſt libre & dégagée ; elle eſt rapprochée par groupes, mais les individus ſont ſéparés les uns des autres. Son péricarpe eſt d'un jaune-pâle, oblong, comprimé, d'environ deux à trois lignes de longueur, ſur une ou deux lignes de large. Il renferme une pouſſière très-abondante, de couleur orangée, point entre-mêlée de filamens ; ce qui ne permet pas de la réunir aux *lycoperdon*. Ce péricarpe s'ouvre latéralement ou à ſon ſommet, d'une manière peu régulière. Les globules ſont ſphériques, agglutinés enſemble.

Cette plante croît, non-ſeulement ſur les feuilles, mais encore ſur l'écorce du pin ſauvage.

67. URÉDO, æcidie de la peltigère. *Æcidium peltigeræ*. Decand.

Æcidium epiphyllum, granuloſum, hemiſphericum, cinnabarinum, capſulis ſphæricis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 239, & Synopſ. Plant. gall. pag. 49. n°. 639.

Cette eſpèce offre un tubercule granuleux, hémiſphérique, couleur de vermillon. A la loupe on remarque qu'il eſt compoſé d'un grand nombre de globules ſphériques, pleins d'un liquide dans lequel nagent probablement les graines. « J'ai cru, dit M. Decandolle, remarquer que ces globules repoſent ſur une cupule membraneuſe, très-évaſée ; caractère qui rapproche cette plante des æcidies, & l'éloigne des tuberculaires. »

Cette plante a été obſervée, par M. Decandolle, éparſe à la ſurface ſupérieure des feuilles du *peltigera canina*.

68. URÉDO, æcidie de l'épilobe. *Æcidium epilobii*. Decand.

Æcidium hypo & rariùs epiphyllum, peridiis ſparſis, diſtinctis, albidis ; ore eroſo, expanſo, caduco ; pulvere aurantiaco, demùm obſcuriori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 238, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 640.

Æcidium pulchellum. Schrad.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & l'*æcidium chicoraceorum* ; elle paroît cependant devoir en être diſtinguée ; elle ſe montre à la ſurface inférieure des feuilles, quelquefois auſſi à leur face ſupérieure. Ses cupules ſont diſtinctes, éparſes, tuberculeuſes, blanchâtres ; leur orifice eſt extrêmement petit ; ſes bords ſont étalés, frangés & caducs : elles renferment une pouſſière orangée qui devient brune.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*epilobium tetragonum*. (*Deſcript. ex Decand.*)

69. URÉDO, æcidie de la ronce. *Æcidium rubi*. Decand.

Æcidium hypophyllum, planiuſculum, peridii margine albido, orbiculari, prominulo, integro vel ſubdentato ; pulvere flavo, fuſco Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 238, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 641.

Elle s'attache à la ſurface inférieure des feuilles, où elle eſt éparſe, ſans former ni taches ni tubercules ſur la feuille ; elle eſt très-plate & difficile à appercevoir. Son bord eſt blanchâtre, orbiculaire, protubérent, entier ou légérement dentelé. Le centre de la cupule eſt d'un jaune-fauve.

Cette plante croît ſous l'épiderme des feuilles du *rubus fruticoſus* ; elle y eſt ſouvent mélangée avec la puccinie de la ronce. (*Deſcript. ex Decand.*)

70. URÉDO, æcidie à poudre blanche. *Æcidium leucoſpermum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis cylindricis, prominulis, albidis ; ore craſſo ut plurimùm dentato ; pulvere copioſo, albo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 642.

Æcidium (anemones), *ſparſum, ſubgloboſum, pallidum, ſeminibus concoloribus*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1476. n°. 11.

Æcidium (anemones), *ſimplex, ſparſum, peridiis cylindricis, prominulis, ut plurimùm dentatis ; pulvere albo, ex toto repletis*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 212. n°. 17.

Lycoperdon anemones. Pult. Act. Soc. Lin. vol. 2. pag. 331.

Elle rend aſſez ordinairement ſtérile la ſurface inférieure des feuilles ſur laquelle elle naît. Ses cupules ſont cylindriques, aſſez protubérantes, de couleur blanchâtre. Leur bord eſt épais, quelquefois entier, le plus ſouvent légérement dentelé. La pouſſière eſt abondante, blanche, compoſée de globules ovoïdes, peu adhérens enſemble. Elle ne doit pas être confondue avec l'æcidie ponctuée, l'urédo de l'anémone & la puccinie de l'anémone.

Cette plante croît ſur l'anémone des bois, à la ſurface inférieure de ſes feuilles. (*Deſcript. ex Decand.*)

71. URÉDO, æcidie quadrifide. *Æcidium quadrifidum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis numeroſis, campanulatis, albidis, 4-5-fidis ; lobis revolutis, latis ; pulvere ſuſcente. Decand. N°. 11.

Cette eſpèce a été découverte, par M. Deſportes, à la face inférieure de l'anémone des jardins, dont elle arrête ou détruit la floraiſon. Ses péricarpes ſont très-nombreux, blanchâtres, campa-

nulés, diviſés en quatre ou cinq lobes un peu élargis, réfléchis en dehors. La pouſſière eſt d'une couleur brune.

72. URÉDO, æcidie ponctuée. *Æcidium punctatum.* Perſ.

Æcidium hypophyllum, peridiis hæmiſphæricis, pallidè-flavis; ore integro, pulvere fuſco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 643.

Æcidium (punctatum), *ſimplex, ſparſum, peridiis ſubimmerſis, ore ſubconnivente, pulvere compacto, fuſceſcente.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 212. — Annal. botan. pag. 135.

Æcidium anemones. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 11. fig. 1.

Cette eſpèce forme, ſur la ſurface ſupérieure des feuilles, des boſſelures d'un jaune-vif: on y apperçoit en deſſous des tubercules épars, diſtincts, d'abord hémiſphériques & d'un jaune-pâle. Ces tubercules ſe fendent à leur ſommet, & offrent un orifice circulaire, entier: on diſtingue au fond de la coupe une pouſſière brune. Cette plante ſe trouve ſouvent entre-mêlée avec d'autres petits globules bruns, qui ſont probablement formés par des inſectes.

Cette plante croît à la face ſupérieure de l'*anemone ranunculoides.*

73. URÉDO, æcidie des chicoracées. *Æcidium chicoracearum.* Decand.

Æcidium ſparſum, ſæpiùs hypophyllum, peridiis hæmiſphæricis, albidis; ore inæquali, lacero; laciniis paucis, latis, reflexis; pulvere flavo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 644.

α. Æcidium ſcorſoneræ laciniatæ. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Æcidium tragopogi pratenſis. Decand. l. c.

Æcidium (tragopogi), *ſparſum, peridiis ſubellipticis, margine inæquali, laceris, albis; pulvere flavo.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 211.

Cette eſpèce ne forme point de taches, mais elle naît éparſe ſur les tiges & les feuilles, ſurtout à leur ſurface inférieure. Elle commence par former un tubercule convexe & jaunâtre, qui ſe fend à ſon ſommet, & dont le bord ſe replie en dehors. Ce bord eſt très-ſouvent dentelé, quelquefois découpé ſeulement en quatre à cinq lanières aſſez larges & blanchâtres. La pouſſière eſt d'abord d'un jaune-orangé, & devient enſuite noire. La cupule eſt évaſée; elle a environ une demi-ligne de diamètre.

Cette plante croît à la face inférieure du *ſcorſonera laciniata*, & la variété β ſur le *tragopogon pratenſe.* (*Deſcript. ex Decand.*)

74. URÉDO, æcidie des violettes. *Æcidium violarum.* Decand.

Æcidium ſparſum, peridiis numeroſis, approximatis, ſubprominulis, albidis; ore dentato, pulvere aurantiaco, demùm obſcuriori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 240, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 645.

α. Æcidium violæ tricoloris. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Æcidium violæ calcaratæ. Decand. l. c.

Elle eſt éparſe à la ſurface des feuilles inférieures, ſur les pétioles, ainſi que ſur les tiges, où elle forme des coupes très-nombreuſes, rapprochées, mais point réunies, blanchâtres, orbiculaires, médiocrement protubérantes. Leur bord eſt dentelé; la pouſſière, d'abord orangée, devient brune avec l'âge.

Cette plante croît ſur la face inférieure du *viola tricolor*, & la variété β ſur le *viola calcarata.* (*Deſcript. ex Decand.*)

75. URÉDO, æcidie du chèvrefeuille. *Æcidium periclymeni.* Decand.

Æcidium (periclymeni), *hypophyllum, peridiis numeroſis, primò ſubgloboſis, dein ſubconicis; ore dentato, pulvere flavo-aurantiaco.* Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 240. 597, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50, n°. 646.

Elle forme, à la ſurface inférieure des feuilles, une tache jaune en deſſus, preſque toujours circulaire: cette tache, vue en deſſous, a un aſpect d'un blanc-roſe. Les puſtules ſont diſtinctes, jamais réunies, nombreuſes, preſque globuleuſes avant leur maturité. A cette époque leur ſommet devient un peu conique, & ſe perce par un trou qui va en s'élargiſſant, & dont les bords ſont droits & dentelés. La pouſſière eſt d'un jaune-orangé.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles du *caprifolium periclymenum*, dans l'été. (*Deſcript. ex Decand.*)

76. URÉDO, æcidie de l'euphorbe cyprès. *Uredo cypariſſiæ.* Decand.

Uredo hypophyllum, peridiis numeroſiſſimis, pallidè-flavis, primò punctiformibus prominulis, ore ſubintegro, reflexo; pulvere aurantiaco, demùm fuſco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 240, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 647.

Æcidium (euphorbiæ), *confertum, cylindricum, ore reflexo, ſeminibus aurantiis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 473. n°. 10.

Æcidium euphorbiæ, ſimplex, confertum, peridiis cylindricis, pallidis; ore reflexo, pulvere aurantio. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 211. n°. 15. α. — Humb. Flor. freyb. pag. 128.

Lycoperdon euphorbiæ. Schranck. Bavar. vol. 2. pag. 631.

Tithymalus cyparissias, foliis punctis croceis notatis. C. Bauh. Pin.

Euphorbia degener. Riv. Hop. Ectyp. 560.

Cette plante eſt très-commune ſur l'euphorbe cyprès, dont elle change tellement l'aſpect, qu'elle a été décrite, par quelques botaniſtes, comme une eſpèce différente, ſous le nom d'*euphorbia degener* Riv. Hop. Ect. 560. Gaſpard Bauhin l'a déſignée ſous le nom de *tithymalus cyparissias, foliis punctis croceis notatis.* Cette æcidie ne doit pas être confondue avec l'urédo en écuſſon.

Cette plante ſe montre, dès le printems, ſous la forme de petits points jaunes & protuberans. Ses tubercules groſſiſſent & s'ouvrent en une coupe circulaire, d'un jaune-pâle, peu proéminente. Les bords ſont preſqu'entiers, un peu réfléchis. La pouſſière eſt d'abord d'un jaune-orangé, & finit par être brune. Ses petites coupes ſont diſtinctes les unes des autres; mais ordinairement il en naît une telle quantité, que la feuille entière en eſt couverte.

Cette plante croît ſur l'*euphorbia cyparissias*, à la ſurface inférieure des feuilles, & même aſſez ſouvent ſur les involucres. (*Deſcript. ex Decand.*)

77. URÉDO, æcidie de l'euphorbe des bois. *Æcidium euphorbiæ ſilvaticæ.* Decand.

Æcidium hypo & rariùs epiphyllum; peridiis remotis; ore ſubintegro, reflexo; pulvere aurantiaco. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 241, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 648.

Cette æcidie naît au printems, ſur l'euphorbe des bois : on ne la trouve point ſur les feuilles de l'année précédente, mais ſeulement ſur les jeunes pouſſes. « Les plantes attaquées par cet *æcidium*, dit M. Decandolle, ne fleuriſſent point. Il reſſemble, pour la forme & la couleur, à l'æcidie de l'euphorbe cyprès, mais il naît plus épars, & il pouſſe quelques puſtules à la ſurface ſupérieure de la feuille, tandis que l'*æcidium cyparissiæ* ne ſe développe qu'à la ſurface inférieure. Sa pouſſière eſt orangée, compoſée de capſules ſphériques, un peu collées les unes aux autres. »

Cette plante a été obſervée, par M. Decandolle, dans les bois de Fontainebleau, au printems, ſur les feuilles de l'*euphorbia ſilvatica.*

78. URÉDO, æcidie de la berle, *Æcidium falcariæ.* Perſ.

Æcidium peridiis confertis, flavis; ore dentato; dentibus latiuſculis, ſubereſtis. Decand. Mſſ.

Æcidium (ſii falcariæ), *ſimplex, ſubconfertum, flavum, peridii dentibus latiuſculis, ſubereſtis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 212. n°. 16.

Æcidium falcariæ. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 12.

Cette plante, d'après M. Perſoon, eſt commune ſur le *ſium falcaria*; elle commence à naître au printems, & ſe montre d'abord ſous la forme de petites puſtules ſimples, un peu ramaſſées, de couleur jaunâtre; elle perſiſte & achève de ſe développer dans l'été. Son péridium eſt alors denté à ſon orifice; les dents ſont un peu élargies & preſque droites.

** *Péridiums diſpoſés en anneau.*

79. URÉDO, æcidie du tuſſilage. *Æcidium tuſſilaginis.* Gmel.

Æcidium hypophyllum, maculâ ſuprà purpuraſcente, flavâ; peridiis immerſis, confluentibus, breviſſimis, albidis; margine dentato. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 241, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 649.

Æcidium (tuſſilaginis), *thecis ſubprominentibus, flavis; ſeminibus aurantiis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 8.

Æcidium tuſſilaginis, maculâ purpuraſcente, flavâ; peridiis immerſis, cæſpitulo plano. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 209. n°. 10.

Lycoperdon epiphyllum. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653.

Cette plante produit, à la ſurface ſupérieure des feuilles où elle croît, des taches d'abord rougeâtres, qui enſuite deviennent jaunes en vieilliſſant; elles ſont toujours arrondies : on diſtingue dans le centre de ces taches de petits tubercules d'une couleur plus foncée. Les cupules ſont diſpoſées en taches arrondies & ſerrées, ou le plus ſouvent en anneau circulaire. Chacune d'elles eſt orbiculaire, dentelée ſur les bords, très-courte & blanchâtre. La pouſſière qu'elles contiennent eſt ordinairement de couleur orangée; quelquefois elle eſt tout-à-fait blanche.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles du *tuſſilago farfara*, à leur face inférieure.

80. URÉDO, æcidie rougeâtre. *Æcidium rubellum.*

Æcidium hypophyllum, fronde ſuprà rubro-maculatâ; peridiis minimis, confluentibus, ſubimmerſis, pallidè flavis; pulvere albo-flaveſcente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 241, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 650.

Æcidium (rubellum). Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 7.

α. Æcidium rumicis aquatici. Decand. Flor. franç. l. c.

Æcidium rumicis. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 2. fig. 2.

Æcidium (rumicis, var. α), *thecis congeſtis ſeminibuſque albis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 207.

β. Æcidium rhei compacti. Decand. Flor. franç. l. c.

γ. Æcidium centaureæ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 241.

δ. Æcidium fragariæ veſcæ. Decand. Flor. franç. l. c.

« Les feuilles de la patience aquatique, dit M. Decandolle, ſont quelquefois marquées en deſſus de taches rouges, arrondies, aſſez grandes. Si on ſoulève ces feuilles, on trouve à la face inférieure ces taches couvertes de petits *æcidium* très-rapprochés, & formant un anneau aſſez régulier qui laiſſe à nu le milieu de la tache. Chaque cupule eſt orbiculaire, peu élevée, & même un peu enfoncée, d'un jaune très-pâle. Ses bords, vus à la loupe, paroiſſent à peine dentelés. La pouſſière eſt d'un blanc-jaunâtre. »

On trouve cette plante en été. Les feuilles de pluſieurs eſpèces de patience & de rhubarbe offrent des taches rougeâtres, qui ſemblent être les baſes de cette même plante paraſite avortée. M. Berger l'a trouvée ſur la rhubarbe cultivée, & ſur une eſpèce de centaurée. M. Chaillet l'a obſervée ſur des feuilles de fraiſier, qui portent des taches analogues à celles que l'*æcidium rubellum* fait naître ſur la patience, mais les *æcidium* ne s'y trouvoient pas. M. Perſoon a trouvé la même eſpèce ſur le groſeiller.

81. URÉDO, æcidie des borraginées. *Uredo aſperifolii.* Perſ.

Uredo hypophyllum, folio ſupernè excavato; peridiis albis, confluentibus, cyathiformibus; ore dentato, pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 651.

Uredo (aſperifolii), *cæſpitoſum, orbiculare, ſubtùs excavatum, craſſiuſculum, aurantium, peridiis ſparſis.* Perſ. Syno. f. Method. Fung. pag. 208. n°. 9, & Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 97.

Cette eſpèce habite la face inférieure des feuilles. Ses cupules s'y forment une tache arrondie, large d'environ une ligne : la place qu'elle occupe eſt d'ailleurs remarquable par une dépreſſion irrégulière, grenue, plus ou moins ſenſible à la face ſupérieure de ces mêmes feuilles. Ces cupules ſont diſtinctes, rapprochées, blanchâtres, en forme de coupe, dentelées ſur leurs bords, contenant une pouſſière d'un rouge-orangé, compoſée de globules preſque ſphériques, adhérens les uns aux autres.

Cette plante croît en été ſur les feuilles des cynogloſſes, des lycopſis & de pluſieurs autres plantes borraginées.

82. URÉDO, æcidie du nerprun des Alpes. *Æcidium rhamni alpini.* Decand.

Æcidium hypophyllum, folio ſuprà ſubrubente; peridiis hæmiſphæricis, flavo aurantiacis; ore dentato, pulvere flavido. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 242, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 652.

Cette plante attaque la face inférieure des feuilles. Ses tubercules ſont ſéparés, point connivens, mais aſſez rapprochés ſur un ou deux rangs pour former un anneau aſſez régulier. La feuille ſur laquelle ils ſe trouvent, devient rougeâtre, ſurtout en deſſus, tandis que ces æcidies ſont d'un jaune-orangé : ils ſe préſentent d'abord ſous la forme d'un tubercule convexe, plein d'une pouſſière d'un jaune un peu plus pâle, compoſée de globules agglutinés les uns aux autres, ſphériques, tranſparens, & dans leſquels, à l'aide du microſcope, on diſtingue les graines par tranſparence.

Cette eſpèce croît ſur la face inférieure du *rhamnus alpinus.* M. Berger, qui en a fait la découverte, a vu la partie ſupérieure du péridium ſe ſoulever comme un couvercle, reſter adhérente par un ſeul point, puis ſe détacher entiérement & laiſſer une coupe à bords dentelés. (*Deſcript. ex Decand.*)

83. URÉDO, æcidie du faux nénuphar. *Æcidium nymphoidis.* Decand.

Æcidium epiphyllum, in zonas concentricas ſubregulares diſpoſitum, peridiis confluentibus, immerſis; ore integro; pulvere aurantiaco, demùm fuſceſcente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 597, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 654. *

Cet *æcidium* forme une tache arrondie, qui paroît compoſée de zones concentriques & peu régulières. Les cupules ſont diſtinctes, rapprochées, enfoncées dans la ſubſtance de la feuille, à peine proéminentes, entières ſur les bords; la pouſſière eſt compacte, d'un jaune-orangé très-vif; elle devient d'un gris-brun en vieilliſſant.

Cette eſpèce croît à la ſurface ſupérieure des feuilles du *villarſia nymphoides.* Elle eſt la première qu'on ait encore découverte ſur des plantes aquatiques. M. Berger l'a trouvée ſur un pied fleuri du faux nénuphar. (*Deſcript. ex Decand.*)

84. URÉDO, æcidie de la barbe de chèvre. *Æcidium aruncı.* Decand.

Æcidium hypophyllum, rariùs petiolare, fronde ſuprà flaveſcente; peridiis pallidè flavis, primò conicis, obtuſis, dein cylindricis; ore ſubereto, dentato; pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 653.

Placé ſur la ſurface inférieure des feuilles & quelquefois ſur leur pétiole, il forme au deſſus de ces feuilles, des taches arrondies, grumeleuſes, brunâtres au centre, & entourées d'une auréole jaunâtre. Lorſqu'il croît ſur le parenchyme, il préſente des anneaux aſſez réguliers & à pluſieurs ſéries, mais il forme des groupes irréguliers quand il croît près des nervures. Ses cupules ſont d'un jaune-pâle: avant leur épanouiſſement, elles ont la forme de mamelons coniques & obtus; après cette époque, elles deviennent cylindriques, & leur bord eſt droit, à peine dentelé. La pouſſière eſt d'un jaune orangé, compoſée de globules ſphériques, un peu agglutinées enſemble. Dans chaque tache les globules du centre s'ouvrent les premiers.

Cette eſpèce croît abondamment ſur le *ſpirea aruncus*, à la ſurface inférieure des feuilles. (*Deſcript. ex Decand.*)

85. URÉDO, æcidie de la clématite. *Æcidium clematitis.* Decand.

Æcidium hypophyllum, folio ſuprà maculâ fuſcâ notatâ; peridiis pallidè flavis; ore ſubdentato, demùm evaneſcente; pulvere flavo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopſ. Plant. gall. pag. 50. n°. 654.

Æcidium craſſum. Schleich. Cryptog. Exſic. n°. 79.

« Cette æcidie diffère fort peu de celle de la barbe de chèvre, dit M. Decandolle: elle naît à la ſurface inférieure des feuilles; elle forme en deſſus une tache arrondie, brunâtre, grumeleuſe. Les cupules ſont d'un jaune-pâle, diſpoſées en anneau ſur quatre ou cinq rangs, aſſez écartées les unes des autres. A leur naiſſance elles offrent des mamelons obtus, puis elles s'ouvrent & deviennent à peu près cylindriques: leur bord eſt à peine dentelé, mais après l'épanouiſſement il ſe détruit; en ſorte que les cupules ouvertes depuis quelque tems, ſont plus courtes que les autres. La pouſſière eſt jaunâtre, compoſée de globules ſphériques: les cupules ſont ſouvent inclinées, & s'épanouiſſent ſans ordre déterminé. »

Cette plante croît ſur le *clematis vitalba*, à la ſurface inférieure des feuilles.

86. URÉDO, æcidie de l'ortie. *Æcidium urticæ.* Decand.

Æcidium ſparſum, confertum, peridiis campanulatis, flavis; ore dentato; pulvere primùm flavo, dein rufo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 655.

Cette eſpèce forme, ſur les deux ſurfaces des feuilles & ſur les tiges, des groupes épars, ſerrés, qui occupent quelquefois un eſpace conſidérable, & détruiſent les poils dans la partie dont ils s'emparent. Chaque cupule eſt en forme de cloche: ſes bords ſont dentelés, d'un jaune-abricot; la pouſſière eſt de la même couleur, compoſée de capſules ſphériques; en vieilliſſant elle devient d'un brun-roux, qui contraſte avec la couleur pâle des bords de la coupe.

Cette plante ſe trouve ſur l'*urtica dioica*; elle croît ſur les tiges & aux deux faces des feuilles. (*Deſcript. ex Decand.*)

87. URÉDO, æcidie de la Barbarée. *Æcidium barbareæ.* Decand.

Æcidium biſrons, folio circà pubeſcente; peridiis ſubtùs confertiſſimis, orbicularibus; ore albido, crenulato; pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 656.

Cette æcidie ſe répand ſur les pétioles & ſur les deux faces des feuilles; elle y forme des taches grandes & irrégulières, qui émettent des cupules des deux côtés de la feuille; du côté inférieur, la tache eſt entièrement couverte de cupules; du côté ſupérieur, on n'en trouve qu'un petit nombre, & le reſte eſt de couleur rouſſe. Chaque cupule eſt orbiculaire, ouverte, diſtincte de celles qui l'entourent; ſon bord eſt blanchâtre, crénelé; ſa pouſſière d'un jaune-orangé, & paroît ſouvent fendue en travers lorſqu'on l'examine à la loupe.

Cette plante croît ſur l'*eryſimum barbarea.* (*Deſcript. ex Decand.*)

88. URÉDO, æcidie du behen. *Æcidium behenis.* Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis circulariter aggregatis, centro confertis, albidis, margine dentatis; pulvere aurantiaco. Decand. Mſſ.

Cette æcidie attaque la ſurface inférieure du *cucubalus behen* & celle du *ſilene inflata*: ſes péricarpes ſont blanchâtres, dentés à leurs bords; ils ſont réunis circulairement en petites maſſes agrégées, beaucoup plus entaſſés dans le centre. Leur pouſſière eſt d'un jaune-orangé.

89. URÉDO, æcidie de la menthe. *Æcidium menthæ.* Decand.

Æcidium caulinum & hypophyllum, irregulare, peridiis oblongis, aut orbicularibus immerſis; margine latente; pulvere copioſo, flavo-aurantiaco. Decand. Mſſ.

Cette eſpèce, qui croît ſur les tiges & à la ſurface inférieure du *mentha ſilveſtris*, enfoncée ſous l'épiderme, eſt d'une forme un peu variable, irrégulière : ſes péricarpes ſont en petits groupes oblongs ou orbiculaires, remplis d'une pouſſière d'un jaune-orangé, très-abondante.

90. URÉDO, æcidies des prénanthes. *Æcidium prenanthis.* Perſ.

Æcidium hypophyllum, periâiis pallidè aurantiacis, ſubelongatis; ore craſſo, integro; pulvere pallidiore. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 244, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 657.

Æcidiuum (prenanthis), *cæſpitoſum, irregulare, rubrum; periâiis flavis; ore connivente, integro.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 208. n°. 7.

α. Æcidium prenanthis muralis. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Æcidium prenanthis, purpureæ. Decand. Flor. franç. l. c.

Il ſe rencontre à la ſurface inférieure des feuilles ſur leſquelles ſes tubercules ſont rapprochés au nombre de quinze à vingt, en un paquet arrondi, mais point ſoudés les uns avec les autres. Ils ſont de couleur orangée-pâle, peu alongés : leur bord eſt épais, entier, peu ouvert; la pouſſière eſt d'un jaune plus pâle; les globules, vus au microſcope, ſont ſphériques, non entre-mêlés de filamens, mais un peu agglutinés les uns avec les autres.

Cette plante croît, la première variété ſur le *prenanthes muralis*, la ſeconde ſur le *prenanthes purpurea.*

91. URÉDO, æcidie épaiſſe. *Æcidium craſſum.* Perſ.

Æcidium ſparſum, irregulariter glomeratum, craſſum, convexum, peridio ſubelongato, aurantiaco; pulvere concolore. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 244, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 658.

Æcidium (evonymi), *craſſum, effuſum, thecis prominentibus ſeminibuſque aurantiis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 6.

Æcidium (craſſum), *ſubeffuſum, craſſum, flavo-aurantium.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 208, & Icon. 2. pag. 37. tab. 3. fig. 1. 2.

Elle forme ſur les feuilles, ſur les pétioles, les pédoncules & les jeunes pouſſes, des maſſes irrégulières, entaſſées, épaiſſes & convexes. Chaque individu commence par former un tubercule convexe, qui ſe change enſuite en un tube court d'un jaune-orangé, dont les bords ſont légèrement dentelés, & la pouſſière de couleur orangée.

Cette plante croît ſur le *rhamnus frangula*, & ſur l'*evonymus europæus.*

92. URÉDO, æcidie ramaſſée. *Æcidium confertum.* Decand.

Æcidium hypophyllum, folio circà albeſcente; peridiis confluentibus, albidis; ore dentato; pulvere flavo, demùm fuſco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 659.

α. Æcidium (ficariæ), *cæſpitulo vario, inæquali, craſſiuſculo, latè flavo; peridiis ſubdiſtantibus.* Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 23.

Æcidium (craſſum ficariæ, var. β), *ſubeffuſum, craſſum, flavum, formâ variâ, inæquali; peridiis ſubdiſtantibus.* Obſerv. Mycol. pars 2, pag. 23. — Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 208.?

β. Æcidium violæ odoratæ. Decand. Flor. franç. l. c.

C'eſt ſur la face inférieure des feuilles que l'on rencontre cette eſpèce; elle y forme des taches blanchâtres, arrondies ou oblongues. Les cupules ſont rapprochées, mais diſtinctes, diſpoſées en paquets arrondis, oblongs, annulaires ou irréguliers; elles ſont blanchâtres : leur bord eſt dentelé; leur pouſſière, d'abord de couleur jaune, devient enſuite d'un brun-noir.

Cette plante croît, la variété α ſur le *ranunculus ficaria*, & la variété β ſur le *viola odorata.*

93. URÉDO, æcidie irrégulière. *Æcidium irregulare.* Decand.

Æcidium hypophyllum, maculis ſubfuſcis, craſſiuſculis, ſuprà punctatis; peridiis pallidè flavis, primò cylindricis, obtuſis, demùm ſubevanidis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 660.

Elle forme, à la ſurface inférieure des feuilles, des taches brunâtres, un peu épaiſſes, irrégulières, ponctuées en deſſous. « Ses cupules, dit M. Decandolle, ſont d'un jaune-pâle, d'abord ſous forme de mamelons cylindriques & obtus, puis elles s'ouvrent à leur ſommet. Bientôt le tube ſe détruit preſqu'en entier, & il n'en reſte que la baſe qui eſt concave & pleine d'une pouſſière d'abord jaunâtre, puis noirâtre. Les groupes ſont rapprochés, irréguliers, compoſés de trente à quarante cupules. » M. Berger a obſervé que les cupules reſtent trois jours pour prendre leur accroiſſement. Elle diffère beaucoup d'une autre eſpèce d'*æcidium* que M. Perſoon a obſervé ſur le même arbriſſeau, & qu'il appelle *æcidium rhamni.*

Cette plante croît ſur la face inférieure des feuilles du *rhamnus catharticus.*

94. URÉDO, æcidie unilatérale. *Æcidium unilaterale.*

Æcidium hypophyllum, folio circà fuſceſcente; peridiis flavo-aurantiacis, in glomerulos oblongos diſpoſitis;

fitis ; ore craſſo , integro. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 661.

Il y a de grands rapports entre cette eſpèce & l'*æcidium bifrons ;* mais elle ne ſe montre qu'à la ſurface inférieure des feuilles, & quelquefois ſur leur pétiole, & non à leur face ſupérieure. Ses tubercules ſont d'un jaune-orangé, point connivens, mais ſeulement rapprochés par groupes irréguliers, oblongs ; la feuille brunit autour de ces groupes & entre les tubercules : ceux-ci ſont d'abord puſtuleux ; ils s'ouvrent tard & incomplétement ; leur bord eſt entier, épais ; les globules preſqu'articulés, comme dans les puccinies.

Cette eſpèce croît dans les Alpes, ſur l'*anemone narciſſiflora*, où elle a été découverte par M. Berger. (*Deſcript. ex Decand.*)

95. URÉDO, æcidie à double face. *Æcidium bifrons.* Decand.

Æcidium bifrons, maculis rotundis vel oblongis, ſuprà planis, ſubtùs convexis, nigris ; peridiis campanulatis ; pulvere flavo, copioſo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 662.

a. Æcidium aconiti lycoctoni. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette eſpèce forme des taches arrondies ou oblongues, irrégulières, qui émettent des cupules de l'un & de l'autre côté de la feuille, & quelquefois ſur le pétiole. La tache, vue en deſſus, eſt plane ; vue en deſſous elle eſt convexe & noirâtre ; les coupes ſont très-évaſées, arrondies, pleines d'une pouſſière jaune, abondante, & qui conſerve ſa couleur même après la deſſiccation. Les bords de la cupule ne ſont point proéminens.

Cette plante croît dans le Jura, ſur l'*aconitum lycoctonum*, & la variété β ſur le *ranunculus acris.* (*Deſcript. ex Decand.*)

96. URÉDO, æcidie du bunium. *Æcidium bunii.* Decand.

Æcidium ſparſum, fronde bullatâ, difformi ; peridiis numeroſis, ſubdiſtinctis, orbicularibus vel ovatis, flavo-aurantiacis ; ore ſubintegro. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 661. *

Cette æcidie attaque les pétioles, les nervures & les feuilles du *bunium bulbocaſtanum ;* elle y eſt éparſe, ſoulève l'épiderme en bulles irrégulières ; les capſules ſont nombreuſes, preſque point réunies, orbiculaires ou ovales, d'un jaune-orangé, entières à leurs bords.

97. URÉDO, æcidie de la renoncule. *Æcidium ranunculi.* Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis paucis inglomerulis coalitis, pallidè aurantiacis, ſubprominulis ; ore lacero, reflexo. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 662. *

Æcidium (ranunculi acris), *maculâ nullâ ; cæſpitulo formâ vario ; peridiis confertis, tenuibus, flaveſcentibus.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. p. 210. n°. 13, & Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 22.

Elle eſt répandue ſur la ſurface inférieure des feuilles, plus ordinairement ſur leurs nervures, en petits paquets agglomérés, rapprochés, peu nombreux, d'un jaune-pâle de citron, médiocrement proéminens. Les péricarpes ſont un peu comprimés, déchirés & réfléchis à leurs bords. Cette plante croît ſur le *ranunculus acris.*

98. URÉDO, æcidie du galium. *Æcidium galii.* Perſ.

Æcidium lineare, obſcurè fuſcum, peridiis pulvereque albidis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 207. n°. 5.

Elle forme ſur les feuilles du *galium boreale* des taches cruſtacées, ridées, un peu jaunâtres ou d'un brun-obſcur, compoſées de petites lignes : les péridiums & la pouſſière ſont blanchâtres. (Perſ. l. c.)

99. URÉDO, æcidie de l'orobe. *Æcidium orobi.* Perſ.

Æcidium cæſpitoſum, ovatum, albidum, peridiis flaveſcentibus. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 210. n°. 12.

Æcidium orobi tuberoſi. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 12.

Cette eſpèce eſt une des plus petites ; ſes tubercules ſont d'une forme ovale, ramaſſées en gazon, quelquefois un peu elliptiques, de couleur blanche ; leur péridium eſt de couleur jaunâtre. Cette plante croît ſur les feuilles de l'*orobus tuberoſus.* (Perſ. l. c.)

100. URÉDO, æcidie de la dent de chien. *Uredo erythronicis.* Decand.

Uredo bifrons, maculis rotundo-oblongis, albidis ; peridiis orbicularibus, flavis ; ore ſubintegro, pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopſ. Plant. gall. pag. 51. n°. 663.

Cette plante forme des taches arrondies ou oblongues, qui émettent des cupules des deux côtés de la feuille : ces taches ſont planes, d'un jaune-blanchâtre : dans leur centre ſe développent d'abord de petits tubercules qui s'évaſent à leur ſommet en une cupule orbiculaire, jaunâtre, à bords preſqu'entiers, & qui renferment une pouſſière d'un jaune-orangé très-vif.

Cette espèce a été découverte par M. Decandolle au bois de la Bâtie, près Genève, sur les feuilles de l'*erythronium dens canis*. (*Descript. ex Decand.*)

101. URÉDO, æcidie de l'épine-vinette. *Æcidium berberidis*. Gmel.

Æcidium hypophyllum, cæspitulis rotundis, convexis; folio subtùs maculâ rubrâ notato; peridiis cylindricis, serò dehiscentibus, flavo-aurantiacis; ore fimbriato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopt. Plant. gall. pag. 51. n°. 664.

Æcidium (berberidis), *orbiculare, subconvexum; thecis prominentibus seminibusque flavis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 5.

Æcidium cæspitosum, orbiculare, parvum, convexum, peridiis subelongatis, flavis. Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 209. — Hedw. f. Fung. ined. tab. 31.

Lycoperdon poculiforme. Jacq. Collect. vol. 1. p. 122. tab. 4. fig. 1.

β. Æcidium campanulatum. Dec. Flor. franç. l. c.

Elle naît en touffes convexes & arrondies, sur la face inférieure des feuilles de l'épine-vinette, quelquefois sur les baies. La place de chaque touffe est marquée à la surface supérieure de la feuille par une tache rouge : de la base commune, qui est rougeâtre, s'élèvent de petits tubercules jaunâtres, à la hauteur d'une ligne & plus sans s'ouvrir; enfin leur sommet s'ouvre par un orifice circulaire, dont le bord a cinq à six dentelures. Le tube est cylindrique, droit, d'un jaune-orangé, & renferme une poussière de la même couleur. M. Decandolle a observé une variété de cette plante à tube très-court & à bord presque entier.

Cette plante croît au printems, sur la face inférieure du *berberis vulgaris*.

102. URÉDO, æcidie du nerprun. *Æcidium rhamni*. Pers.

Æcidium cæspitosum, roseum, peridiis elongatis, subdivergentibus, demùm expallidis. Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 206. n°. 4.

Æcidium rhamni, cæspitosum, flavo-roseum, peridiis elongatis, subdivergentibus. Pers. Observ. Mycol. 1. pag. 97. n°. 161. tab. 2. fig. 4.

Æcidium (rhamni), *thecis cylindricis, roseis; seminibus aurantiis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 2.

Elle croît sur la surface inférieure des feuilles, où elle forme de petits gazons en touffes arrondies, d'environ une ligne de diamètre. Ses péridiums sont d'une belle couleur rouge au moment de leur plus forte végétation, d'environ une demi-ligne de long, un peu cylindriques, légèrement amincis à leur sommet, tantôt droits, quelquefois un peu courbés & divergens. La poussière qu'ils renferment, est d'un jaune-orangé, visible à travers l'enveloppe des péridiums; elle devient blanchâtre quand elle est desséchée.

Cette plante se trouve sur le revers des feuilles du *rhamnus catharticus*. (Pers. l. c.)

103. URÉDO, æcidie cornue. *Æcidium cornutum*. Pers.

Æcidium hypophyllum, maculâ granulosâ, aurantiacâ; peridiis paucis, griseo-flavis, longis, cylindricis, subacutis, erectis, acinàs reflexis; ore demùm dentato, pulvere griseo-rufescente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopt. Plant. gall. pag. 51. n°. 665.

Æcidium (cornutum), *flavum, thecis longissimis, subarcuatis, olivaceo-griseis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 1.

Æcidium (cornutum), *flavescens, peridiis longissimis, curvatis, olivaceo-griseis*. Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 205, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 22. tab. 4. fig. 2. 3. — Hedw. f. Fung. ined. tab. 30.

Lycoperdon corniferum. Œder, Flor. dan. tab. 838. — Ehrh. Plant. Cryptog. Exsic. dec. 20.

Cette æcidie s'attache à la surface inférieure des feuilles du sorbier des oiseleurs; elle forme d'abord une tache orangée & tuberculeuse, de laquelle s'élèvent trois à six tubercules longs de trois ou quatre lignes, glabres, cylindriques, d'un gris-jaunâtre, d'abord droits, pointus & fermés à leur sommet, ensuite courbés, ouverts & dentelés sur leurs bords. La poussière est d'un roux-gris, composée de capsules sphériques, agglutinées les unes aux autres, & dans lesquelles on apperçoit les graines à l'aide d'un microscope.

Cette plante croît vers la fin de l'été, à la surface inférieure des feuilles du *sorbus aucuparia*. (*Descript. ex Decand.*)

§. II. CANCELLARIA. *Péridiums divisés à leurs bords en plusieurs déchirures filiformes.*

104. URÉDO, æcidie déchirée. *Æcidium laceratum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis in lacinias capillares, apice divergentes, profundè fissis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249, & Synopt. Plant. gall. pag. 51. n°. 666.

α. Æcidium mali silvestris. Dec. Flor. franç. l. c.

β. Æcidium crataegi oxyacanthæ. Decand. Flor. franç. l. c.

Æcidium (oxyacanthæ), *inæquale, applanatum*,

ferrugineum, peridiis in lacinias divergentes, ad baſin fiſſis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 206.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & l'ædicie en grillage, ſurtout relativement à ſa ſtructure & à ſa manière de croître; mais les taches ſont plutôt jaunâtres en deſſus, que rouges. Les tubercules ſont peu élevés, ſitués à la ſurface inférieure des feuilles, d'un brun-clair, diviſés en deux ou trois mamelons ſouvent iſolés les uns des autres: ces mamelons s'ouvrent; la coiffe qui recouvre la pouſſière, ſe déchire en pluſieurs fils irréguliers, qui ne reſtent point adhérens à leur ſommet.

Cette eſpèce & ſes variétés croiſſent à la ſurface inférieure de pluſieurs feuilles, particulièrement ſur celles du *malus ſilveſtris*, *cratægus oxyacantha-aria-chamæmeſpilus*.

105. URÉDO, ædicie en grillage. *Ædicium cancellatum.* Perſ.

Ædicium hypophyllum, folio ſubtùs tuberculato; peridiis in lacinias capillares, apice cohærentes, demùm fiſſis. Decand. Flor. franç vol. 2. pag. 247, & Syn. Plant. gall. pag. 25. n°. 667.

Lycoperdon (cancellatum), *paraſiticum foliorum, cancellatum, filis parallelis.* Linn. f. Suppl. pag. 453. — Œder, Flor. dan. tab. 704. — Jacq. Flor. auſtr vol. 1. pag. 13. tab. 17. — Murr. Syſt. veget. pag. 981.

Ædicium (cancellatum), *thecis latere fiſſis, apice integris.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 3. — Humb. Flor. frieb. ſpec. 172.

Ædicium cancellatum, tuberculatum, ſpadiceum, peridiis in lacinias apice cohærentes, demùm fiſſis. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 205. n°. 2.

Cette plante naît toujours à la ſurface inférieure des feuilles, rarement à leur face ſupérieure. Les feuilles qu'elle attaque, ſont marquées en deſſus de taches orangées, arrondies, au centre deſquelles on remarque de petits points noirs; en deſſous de la feuille ſe forme, dès l'été, une protubérance arrondie, d'un jaune-brun, qui grandit & ſe diviſe en pluſieurs mamelons. Chacun de ces mamelons s'ouvre à ſon extrémité; il en ſort une eſpèce de coiffe compoſée de filamens diſtincts par le bas, & réunis au ſommet. C'eſt entre les barreaux de cette ſorte de cage que ſort la pouſſière brune renfermée dans les tubercules. La coiffe tombe ſouvent d'elle-même; elle donne ſa pouſſière à l'entrée de l'automne. Cette pouſſière, vue au microſcope, eſt compoſée de globules arrondis ou irréguliers, dans leſquels on diſtingue des grains opaques.

Cette plante naît ſur le poirier cultivé; elle infeſte ſouvent tous les poiriers d'un jardin pendant pluſieurs années de ſuite. (*Deſcript. ex Decand.*)

* *Puccinia.* Point de péridium; capſule pédicellée, à deux ou à pluſieurs loges, s'ouvrant à leur ſommet, inſérées ſur un diſque preſque charnu.

§. I. *Capſules à pluſieurs loges.*

106. URÉDO, puccinie du roſier. *Puccinia roſæ.* Decand.

Puccinia cæſpitulis nigris, hypophyllis, ſubpulveraceis; ſtipite albo, filiformi, baſi incraſſato; capſulâ tereti, tri ſeu quinqueloculari, mucronato-acuminatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 218, & Synopſ. Plant. gall. pag. 44. n°. 581.

Puccinia (mucronata, var. α, roſæ), *ſporulis craſſiuſculis, obtuſis, in uredine roſæ pareſiticis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 230. n°. 11. — Tent. pag. 38. tab. 3. fig. 5. a.

Puccinia (mucronata), *gregaria quidem, ſed remota, nigra, vaga, ſporangiis ovato-clavatis, mucronatis, infilis claſticis longiuſculis, bulboſis.* Hedw. f. Fung. inedit. tab. iv.

Aſcophora (diſciflora), *capitulis ovato-elongatis, deciduis.* Todd. Fung. Meckl. 1. pag. 16. tab. 3. fig. 26. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1484. n°. 7.

Cette plante ne préſente que des taches noirâtres, éparſes, répandues çà & là ſur la ſurface inférieure des feuilles; elle reſſemble quelquefois à une poudre noire qui y ſeroit parſemée. Chaque tache, examinée au microſcope, ſe montre compoſée par une foule de petits champignons paraſites, ſoutenus par un pédicelle blanc, cylindrique, un peu renflé à ſa baſe. Le réceptacle eſt noir, cylindrique, partagé en trois ou quatre cloiſons tranſverſales, & terminé ſenſiblement en pointe.

Cette plante croît ſur le *roſa alba*, le *roſa centifolia*, le *roſa canina*, & quelquefois ſur l'urédo de la roſe, dont elle eſt paraſite. (*V. v.*)

107. URÉDO, puccinie de la ronce. *Puccinia rubi.* Hedwig.

Puccinia cæſpitulis nigris, hypophyllis, ſubpulveraceis; ſtipite albo, filiformi, baſi incraſſato; capſulâ tereti, tri ſeu quinqueloculari, breviſſimâ, mucronulatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 218, & Syn. Plant. gall. pag. 44. n°. 582.

Puccinia (mucronata, var. β, rubi), *congeſta, villo nigro ſimilis, ſporulis ſubattenuatis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 230. n°. 11. — Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 38. tab. 3. fig. 5. B.

Aſcophora diſciflora. Var. β. Todd. Meckl. Fung. 1. pag. 16. tab. 3. fig. 27.

Puccinia (rubi), *gregaria, conferta in maſſâ ſpon-*

gioſâ ; ſporangiis obovatis , cylindricis , muricatis ; mucrone brevi inſtructo ; filamentis bulboſis , longiſſimis ; ſporis ovatis , muricatis. Hedw. f. Fung. ined. tab. 5.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente. Conſidérée à l'œil nu, elle ne préſente que des points noirs, pulvérulens, convexes & arrondis, qui naiſſent ſur la ſurface inférieure des feuilles. Elle diffère de la puccinie du roſier en ce qu'elle eſt terminée par une pointe exceſſivement courte, que les articulations ſont ſenſibles à l'extérieur, & que les globules qui ſe trouvent entre les cloiſons ſont hériſſées.

Cette eſpèce croît ſur le revers des feuilles du *rubus fruticoſus* & du *rubus cæſius.*

108. URÉDO, puccinie de la potentille. *Puccinia potentillæ* Perſ.

Puccinia cæſpitulis nigris , hypophyllis , ſubcompactis ; ſtipite albo , filiformi ; capſulâ tereti , quadriloculari , obtuſâ. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 44. n°. 582. *

Puccinia (potentillæ), *ſubrotunda , ſeſſilis , nigra , ſporulis cylindricis , obtuſis.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 229. n°. 10.

Puccinia (potentillæ), *orbicularis , conferta , appreſſa , nigreſcens , nuda , ſporangiâ in filis claſticis , tubuloſo-cylindricâ , obtuſâ , diſſepimentis quatuor vel quinque tranſverſalibus diſtinctâ.* Hedw. f. Fung. inedit. tab. 3.

On diſtingue cette eſpèce des deux précédentes, en ce que les réceptacles ne ſont point terminés par une pointe à leur ſommet, & que les capſules n'ont ordinairement que trois ou quatre loges ; elle attaque la ſurface inférieure des feuilles, où elle ſe réunit en petits paquets médiocrement épais, de couleur noire. Les pédicelles ſont blancs, filiformes ; les capſules glabres, cylindriques, un peu ovales, obtuſes, arrondies à leur ſommet, diviſées intérieurement en trois ou quatre, rarement cinq cloiſons membraneuſes, tranſverſales.

Cette plante croît une grande partie de l'année, mais plus particuliérement au printems, ſur le revers des feuilles du *potentilla verna*, & du *potentilla argentea.* (*V. ſ.*)

109. URÉDO, puccinie du fraiſier. *Puccinia fragariæ.* Decand.

Puccinia cæſpitulis rufo-fuſcis , hypo & epiphyllis , minimis ; ſtipite albo , filiformi ; capſulâ tereti , quatuor ſeu quinqueloculari , obtuſâ. Decand. Mſſ. n°. 4.

Elle eſt fort petite, ſouvent mélangée, avec une eſpèce d'urédo encore peu connue, ſur le *potentilla fragaria*, dont elle attaque la ſurface, tant ſupérieure qu'inférieure, des feuilles ; elle y forme de petits paquets épars, d'un brun-rouſſeâtre. Ses pédicelles ſont courts, filiformes, de couleur blanche ; les capſules cylindriques, obtuſes à leur ſommet, diviſées intérieurement en quatre, quelquefois cinq loges.

110. URÉDO, puccinie de l'orme. *Puccinia ulmi.* Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſco-nigris , hypophyllis , ſubpulveraceis ; ſtipite albo , filiformi ; capſulâ tereti , tri ſeu tetraloculari , obtuſa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopſ. Plant. gall. pag. 44. n°. 583.

Mucor articulatus. Bull. Champ. de France, pag. 110. tab. 504. fig. 14.

Elle forme, ſur la ſurface inférieure des feuilles, des taches d'un aſpect velu, d'un brun-noirâtre, comme ſi on y avoit répandu du noir de fumée. Le pédicule eſt grêle, fort ſimple ; il ſupporte une capſule en forme de maſſue cylindrique, diviſée par des cloiſons en trois ou quelquefois quatre loges, terminée par une protubérance obtuſe. Chaque loge contient des ſemences fort petites, de forme elliptique. Elle a de grands rapports avec la puccinie de la ronce.

Cette plante croît ſur la face inférieure des feuilles de l'*ulmi campeſtris* ; elle paroît être fort rare. Bulliard eſt le ſeul qui juſqu'alors ait pu l'obſerver.

111. URÉDO, puccinie de la ſpargoute. *Puccinia ſpergulæ.* Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſcis , ſparſis , compactis ; ſtipite albo , filiformi ; capſulâ tereti , bi ſeu triloculari , obtuſâ. Decand Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopſ. Plant. gall. pag. 44. n°. 584.

Cette puccinie forme ſur les feuilles, les tiges & les pédoncules, des tubercules oblongs ou ovales, très-convexes, d'un brun-roux, aſſez compactes. Lorſqu'on les examine au microſcope, on s'apperçoit que chaque tubercule eſt un amas très-ſerré de petits champignons. Leur pédicelle eſt de couleur blanche, cylindrique ; il porte un réceptacle alongé, obtus, cylindrique, ſeparé par deux ou trois loges, par une ou deux cloiſons tranſverſales. Dans chaque loge on diſtingue des grains opaques, qui probablement ſont les ſemences.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles & ſur pluſieurs autres parties du *ſpergula arvenſis.* (*Deſcript. ex Decand.*)

112. URÉDO, puccinie du jaſmin. *Puccinia jaſmini.* Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſcis , hypophyllis , compactis , epidermide ruptâ cinctis ; ſtipite albo , filiformi , rigidulo ; capſulâ tereti , obtuſâ ; iſthmo bi ſeu triloculari.

Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopſ. Plant. gall. pag. 44. n°. 585.

Elle s'étend ſur la ſurface inférieure des feuilles du jaſmin, & couvre preſque toute la foliole par une foule de tubercules diſtincts, très-convexes, bruns, compactes, qui ſortent de deſſous l'épiderme, & demeurent bordés par les debris de cet épiderme déchiré. La partie de la feuille occupée par cette puccinie devient jaunâtre. La matière des tubercules, examinée ſous le microſcope, offre des capſules brunes, portées ſur un pédicelle blanc, filiforme & un peu roide, diviſées en deux ou ordinairement en trois loges par un ou deux étranglemens tranſverſaux.

Cette plante a été découverte, par M. Dufour, ſur les feuilles du *jaſminum fruticans*. (*Deſcript. ex Decand.*)

113. URÉDO, puccinie du lierre terreſtre. *Puccinia glechomatis*. Decand.

Puccinia cæſpitulis rufis, hypophyllis, ſæpiùs annulatim diſpoſitis; ſtipite albo, filiformi; capſulâ tereti, obtuſâ; iſthmo bi ſeu triloculari. Decand. Mſſ. n°. 8.

Puccinia (affinis), *conferta, orbiculari modò diſpoſita, non diſrumpens; ſporangiis obtuſis, cylindrico-ovatis, variis, glabris; diſſepimento uno, duobus; filamentis longiſſimis*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 9.

Elle couvre de taches, d'un jaune-rouſſeâtre, la ſurface inférieure des feuilles du lierre terreſtre. Ces taches ſont orbiculaires ou diſpoſées en anneaux aſſez rapprochés, qui ſoulèvent l'épiderme ſans le déchirer. Les pédicelles ſont filiformes, de couleur blanche; ils ſe terminent par des capſules glabres, un peu variées dans leurs formes, cylindriques, quelquefois preſqu'ovales, obtuſes à leur ſommet, diviſées en deux ou trois loges par autant d'étranglemens tranſverſaux.

Cette plante croît en automne, dans les tems pluvieux, ſur la face inférieure des feuilles du *glechoma hederacea*.

114. URÉDO, puccinie de la reine-des-prés. *Puccinia ulmariæ*. Hedw.

Puccinia cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, parvis, orbiculatis; ſtipite albo, filiformi; capſulis aliis teretibus, trilocularibus; aliis latis, trigonis, triloculatibus; ſeptulis perpendicularibus. Decand. Mſſ. n°. 9.

Puccinia (ſpiræ ulmariæ), *conferta, glomerulis puncti-formibus, atro-fuſcis; ſporangiis minimis, lateritio fuſceſcentibus, variis; aliis conſuetâ figurâ, aliis trigonis, quadrigonis aliis, omnibus rotundatis; filamentis brevibus*. Hedw. Fung. ined. tab. 13.

Cette puccinie s'établit ſur la ſurface inférieure des feuilles de la reine-des-prés; elle y forme des taches brunes ou un peu purpurines, fort petites, arrondies, compoſées de très-petits points agglomérés. Les pédicelles ſont filiformes, de couleur blanche; ils ſupportent des capſules d'une forme variée; les unes cylindriques, à trois loges; les autres un peu plus larges, à trois faces, à trois loges; quelques-unes ſont à quatre faces, diviſées par des cloiſons perpendiculaires.

Cette eſpèce croît, en automne & au commencement du printems, ſur les feuilles du *ſpiræa ulmaria*.

§. II. *Capſules à deux loges.*

115. URÉDO, puccinie de l'abſynthe. *Uredo abſynthii*. Hedw.

Puccinia capitulis fuſco-nigris, hypophyllis, orbiculatis; ſtipite albo, filiformi; capſulâ oblongâ, obtuſâ; iſthmo biloculari, rariùs triloculari. Decand. Mſſ. n°. 10.

Puccinia (abſynthii), *gregaria, in glomerulos orbiculares diſpoſita, miniata, nigeſcens, ſporangiis obovatis, globoſis, muricatis, miniatis; filamentis longiſſimis*. Hedw. Fung. ined. tab. 11.

Sur la ſurface inférieure & velue des feuilles de l'abſynthe on apperçoit d'abord des taches d'un jaune un peu rougeâtre, dans leſquelles on diſtingue enſuite un grand nombre de petits points arrondis, mélangés de blanc & de noir. Ces points, obſervés au microſcope, offrent chacun un pédicelle blanc, filiforme, qui ſoutient une petite capſule d'un brun-noirâtre, globuleuſe, un peu oblongue, obtuſe, légérement hériſſée, diviſée intérieurement en deux, quelquefois en trois loges, remplies d'une pouſſière très-fine qui paroît être la graine.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*artemiſia abſynthium*; elle ſe montre principalement dans le courant de l'automne.

116. URÉDO, puccinie de l'adoxa. *Puccinia adoxæ*. Hedw.

Puccinia cæſpitulis ſuſcis, ſparſis, irregularibus, confluentibus; ſtipite brevi; capſulâ biloculari, obtuſâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 586.

Puccinia (adoxæ), *gregaria, ſuperficialis, depreſſa, ſporangiis luteo-croceis, turbinatis, muricatis; filamentis breviſſimis*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 16.

Cette plante végète ſous l'épiderme des pétioles & des feuilles, plus ordinairement à leur ſurface inférieure, quelquefois auſſi à l'une & à l'autre en même tems; elle commence par ſoule-

ver l'épiderme, puis le déchire & forme une tache arrondie ou irrégulière, bordée par les débris de l'épiderme. Ces taches ſont ſouvent rapprochées les unes des autres, diſpoſées en anneaux ſur pluſieurs rangs; mais bientôt elles ſe réuniſſent, & ne forment plus qu'une grande tache irrégulière & ſinueuſe. Sa couleur eſt d'un brun-roux. Chaque globule, vu iſolément au microſcope, eſt d'un roux-fauve, porté ſur un court pédicelle, obtus à ſon ſommet, & partagé en deux loges par une cloiſon peu prononcée. On apperçoit dans chaque loge des grains opaques.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles & les pétioles de l'*adoxa moſcatellina*.

117. URÉDO, puccinie des véroniques. *Puccinia veronicarum*. Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſcis, hypophyllis, annulatis; ſtipite breviſſimo; capſulis minimis, bilocularibus, receptaculo parùm adhærentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 594, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. *

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, eſt une des mieux caractériſées que nous poſſédions parmi les puccinies; elle naît à la ſurface inférieure des feuilles, & y forme des anneaux bruns, arrondis & réguliers, au milieu deſquels l'épiderme de la feuille reſte intact. Les puccinies qui compoſent ces anneaux ſont très-remarquables par leur petiteſſe; elles adhèrent fort peu au réceptacle, lequel eſt à peine ſenſible; elles ſont portées ſur un pédicelle très-court. Ces trois caractères ſemblent rapprocher cette eſpèce des *uredo*; mais ſes péricarpes ſont très-certainement diviſés en deux loges par une cloiſon tranſverſale. »

Cette plante a été trouvée, par M. Decandolle, ſur la ſurface inférieure des feuilles du *veronica ponæ*, & ſur celles du *veronica urticæfolia*. (*Deſcript. ex Decand.*)

118. URÉDO, puccinie du ſtaticé. *Puccinia limonii*. Decand.

Puccinia cæſpitulis rufo-fuſcis, ſparſis, convexis, oblongo-rotundis; ſtipite albo, tenui, articulato, capſulâ duplò longiori; capſulâ clavatâ, demùm ovoïdeâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 595, & Syn. Plant. gall. pag. 45 n°. 586. *

Elle ſe répand ſur la ſurface tant inférieure que ſupérieure des feuilles, & quelquefois ſur les tiges & ſur les pétioles; elle commence par ſoulever l'épiderme, qui forme alors une puſtule arrondie, convexe, blanchâtre, & qui enſuite ſe rompt en quatre ou cinq lobes. On y découvre un groupe arrondi, quelquefois oblong, d'abord roux, enſuite brun, compoſé d'un grand nombre de petites puccinies, dont le pédicule eſt blanc, grêle, articulé, deux fois plus long que la capſule. Celle-ci ſe préſente d'abord ſous la forme d'une maſſue; elle devient enſuite ovoïde & preſque ſphérique. A cette dernière époque elle ſe détache ſouvent du pédicelle, & ces globules reſſemblent alors à ceux des *uredo*. « J'ai cru diſtinguer une cloiſon, dit M. Decandolle; mais l'opacité des parois m'a empêché de diſtinguer ſi elle eſt réellement à une ou à deux loges. »

Cette eſpèce a été découverte, par MM. Delaroche & Berger, ſur les côtes de la Manche, en automne; elle croît ſur le *ſtatice limonium*.

119. URÉDO, puccinie de l'aſperge. *Puccinia aſparagi*. Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſcis, ſparſis, ovato-oblongis, convexis; ſtipite diſco arctè inſerto; capſulâ oblongâ, obtuſâ; iſthmo biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 595, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. *

On rencontre cette plante aſſez fréquemment en automne, répandue ſur les tiges, les branches & les feuilles de l'aſperge; elle y forme des taches ovales ou plus ſouvent oblongues, brunes, convexes. L'épiderme ſe fend dans ſa longueur, & ces puccinies ſe préſentent alors inſérées ou fortement fixées ſur un réceptacle dur & charnu. Chacune d'elles eſt compoſée d'un pédicelle blanc, qui ſoutient un péricarpe oblong, obtus, à deux loges ſéparées par un étranglement très-prononcé.

Cette plante croît ſur l'*aſparagus officinalis*, dans le courant de l'automne. (*Deſcript. ex Decand.*)

120. URÉDO, puccinie de l'œillet. *Puccinia dianthi*. Decand.

Puccinia cæſpitulis rufo-fuſcis, hypophyllis, ſubcompactis, annulatim aut concentricè diſpoſitis; ſtipite longo, capſulâ iſthmo biloculari tereti, apice ſubattenuatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 587.

Elle attaque la ſurface inférieure des feuilles, & occaſionne à leur ſurface ſupérieure une tache jaune, large de cinq à ſix lignes, tandis qu'en deſſous elle ſoulève l'épiderme, puis le perce, & y forme quatre ou cinq anneaux concentriques. Il en ſort une maſſe compacte, proéminente, d'un brun de chocolat. Cette maſſe, examinée au microſcope, eſt compoſée de péricarpes portés ſur un long pédicelle, cylindriques, un peu amincis au ſommet, reſſerrés dans leur milieu par un étranglement, & diviſés en deux loges très-diſtinctes.

Cette plante a été découverte, par M. Eugène Coquebert, ſur le *dianthus carthuſianorum hortenſis*. Les débris de l'épiderme reſtent ſouvent ſur cette puccinie, & y prennent l'apparence d'une toile d'araignée étendue ſur le groupe. (*Deſcript. ex Decand.*)

121. URÉDO, puccinie de lychnis. *Uredo lychnitis.* Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, compactis, orbiculatis, solitariis aut circulariter aggregatis; stipite rigido, longissimo; capsulâ oblongâ, obtusâ; isthmo biloculari. Decand. Mss. n°. 16.

Cette puccinie s'établit sur la surface inférieure des feuilles, sur lesquelles elle forme de petits paquets en masse compacte, d'un brun un peu foncé, orbiculaires, tantôt solitaires, tantôt rapproches circulairement en anneau. Chacune de ces puccinies est munie d'un pédicelle roide, fort long, soutenant à son extrémité une capsule oblongue, obtuse, divisée intérieurement en deux loges.

Cette plante a été découverte, par M. Desportes, sur le revers des feuilles du *lychnis dioica.*

122. URÉDO, puccinie de la circée. *Puccinia circeæ.* Pers.

Puccinia cæspitulis rufescentibus, hypophyllis, orbiculatis, epidermide tessulatim rupto, suboccultis; stipite longiusculo; capsulâ isthmo biloculari, utrinquè acutâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synops. Plant. gall. pag. 45. n°. 588.

Puccinia (circeæ), *sparsa, verruciformis, badia, sporulis ovato-acutis.* Pers. Disposs. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 4, & Synops. Meth. Fung. pag. 228. n°. 7.

Puccinia (circeæ), *verruciformis, in orbiculum dispositа, conferta, badia, sporangiis obconico-ovatis, acuminatis, glabris; dissepimento unico, filamentis longissimis.* Hedw. f. Fung. ined. tab. 8.

C'est à la surface inférieure des feuilles que cette plante se présente; elle y forme des taches arrondies, saillantes, d'un roux tirant sur le gris, qui soulèvent l'épiderme, l'altèrent; il est alors comme fendillé, & donne à cette tache l'apparence d'une verrue plutôt que d'un amas de plantes parasites. Les péricarpes sont alongés, aigus à leurs deux extrémités, séparés en deux loges par une cloison transversale, un peu étranglés à la section des deux loges, & portés sur un pédicelle assez long.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *circæa lutetiana*, & même sur celles du *circæa alpina*; elle se montre à la fin de l'été & en automne.

123. URÉDO, puccinie de la bétoine. *Uredo betonicæ.* Decand.

Uredo cæspitulis rufescentibus, hypo & rariùs epiphyllis, convexis, parvis, orbiculatis; epiaermide in cupulæ formam regulariter rupto, stipite brevi; capsulâ ovatâ, obtusâ, biloculari. Decand. Mss. n°. 18.

Lycoperdon epiphyllum. Aubry, Morbih. Progr. an X, pag. 22.

Cette espèce forme des groupes de couleur rousseâtre, petits, convexes, disposés circulairement, situés à la surface inférieure des feuilles, & quelquefois, mais très-rarement, à leur surface supérieure: ils soulèvent l'épiderme, le déchirent; les débris qui en restent, présentent une sorte de cupule assez régulière. Chaque puccinie est munie d'un pédicelle court, qui supporte une capsule ovale, obtuse à son sommet, divisée intérieurement en deux loges.

Cette plante croît au printems sur les feuilles du *betonica officinalis.*

124. URÉDO, puccinie de la renouée. *Puccinia aviculariæ.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis; caulinis oblongis, hypophyllis, subrotundis; stipite longo, flaccido; capsulâ ovoideâ, obtusâ, biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synops. Plant. gall. pag. 45. n°. 589.

Puccinia (polygoni aviculariæ), *sublinearis, sparsa, spadicea, sporulis globosis.* Pers. Syn. Meth. Fung. pag. 227. n°. 6.

Puccinia polygoni aviculariæ, lineari-effusa, clavulis subglobosis. Pers. Disp. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 1.

Puccinia (polygoni aviculariæ), *gregaria, lineatim membranam disrumpens, spadiceo-nigrescens, sporangiis obconicis, glabris, dissepimento unico distinctis; filamentis longissimis.* Hedw. Fung. inedit. tab. 17.

Cette puccinie s'attache aux tiges, aux feuilles & même aux calices de la renouée des petits oiseaux, nommée vulgairement *traînasse*; elle naît sous l'épiderme, le déchire en fentes oblongues & longitudinales lorsqu'elle croît sur les tiges, & en fentes arrondies sur les feuilles, dont elle n'attaque que la surface inférieure; elle est de couleur brune. Sa poussière, examinée au microscope, paroît composée de globules ovoïdes, obtus, séparés en deux loges par une seule cloison à peine sensible. Les pédicelles sont grêles, transparens, mous, souvent courbés, très-alongés.

Cette plante se montre, à la fin de l'été & au commencement de l'automne, sur le *polygonum aviculare.*

125. URÉDO, puccinie de groseiller. *Puccinia ribis.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, epiphyllis, orbicularibus, epidermide rupto cinctis; stipite brevi; capsulâ cylindricâ, obtusâ, biloculari. Decand. Flor. franç.

vol. 2. pag. 221, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 590.

Uredo appendiculata. Schleich. Cryptog. Exſic. n°. 87.

Cette plante eſt remarquable en ce qu'elle eſt preſque la ſeule de ce genre qui ſe montre à la ſurface ſupérieure des feuilles, & point à l'inférieure : elle commence par ſoulever l'épiderme, le déchire & conſerve ſes débris autour d'elle ; elle forme des puſtules planes, arrondies, de couleur brune, légérement pulvérulentes. Ses pédicelles ſont courts, terminés par des péricarpes cylindriques, obtus à leur ſommet, diviſés intérieurement en deux loges ſéparées par une ſeule cloiſon très-prononcée dans quelques individus, à peine viſible dans le plus grand nombre.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles de notre groſeiller rouge, *ribes rubrum.*

126. URÉDO, puccinie de la chauſſe-trape. *Puccinia calcitrapæ.* Decand.

Uredo cæſpitulis nigris, hypophyllis, hæmiſphericis ; ſtipite brevi ; capſulâ ovato-tereti, obtuſâ, biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 591.

Des tubercules noirs, épars, hémiſphériques ſe montrent à la ſurface inférieure des feuilles & en percent l'épiderme, dont ils conſervent à peine quelques fragmens autour d'eux. Les pédicelles ſont courts, & ſupportent à leur ſommet des péricarpes fort petits, leſquels, vus au microſcope, ſe préſentent ſous la forme d'un pédicelle cylindrique, court, arrondi à ſes deux extrémités, diviſé en deux loges par une cloiſon tranſverſale.

Cette eſpèce a été obſervée, par M. Léman, ſur les feuilles du *centaurea calcitrapa.*

127. URÉDO, puccinie des menthes. *Puccinia menthæ.* Perſ.

Puccinia cæſpitulis nigris, hypophyllis, hæmiſphericis, pulveraceis ; ſtipite brevi, filiformi, baſi, ſubincraſſato ; capſulâ tereti, obtuſâ ; iſthmo biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 592.

α. Puccinia menthæ aquaticæ. Decand. l. c.

Puccinia (menthæ), *ſparſa, punctiformis, obſcurè ſpadicea, ſporulis ſubquadrangularibus, caudâ breviſſimâ.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 227. n°. 3.

β. Puccinia menthæ ſilveſtris. Decand. l. c.

γ. Puccinia menthæ exiguæ. (N.)

On ne diſtingue de cette plante, au premier aſpect & à l'œil nu, que des points noirâtres & pulvérulens, épars ſur la ſurface inférieure des feuilles de pluſieurs eſpèces de menthe ; mais, examinés au microſcope, on reconnoît que ces points ſont des amas de petits champignons paraſites, inſérés ſous l'épiderme & ſur les poils environnans. Chacun d'eux eſt muni d'un pédicelle court, blanc, filiforme, cylindrique, un peu épaiſſi à ſa baſe, & dont le ſommet eſt obtus, cylindrique, de couleur brune, conſtituant une petite capſule étranglée par une cloiſon tranſverſale, & diviſée en deux loges globuleuſes, un peu déprimées.

Cette plante croît ſur le revers des feuilles du *mentha aquatica*, du *mentha ſilveſtris* & du *mentha exigua.*

128. URÉDO, puccinie du ſtachys. *Puccinia ſtachydis* Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſco-nigris, hypophyllis, orbicularibus, convexis, perſiſtentibus, epidermide non cinctis ; ſtipite mediocri ; capſulâ oblongâ, obtuſâ ; iſthmo biloculari. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 591 *, & Flor. franç. vol. 2. pag. 595.

Elle s'étend ſur la ſurface inférieure des feuilles ; elle y forme des tubercules convexes, orbiculaires, perſiſtans, d'un brun-noir, écartés les uns des autres, & non entourés des débris de l'épiderme. Chacune de ces plantes eſt compoſée d'un pédicelle court, ſupportant un péricarpe alongé, obtus à ſon ſommet, diviſé en deux loges arrondies, ſéparées par un étranglement très-diſtinct.

Cette eſpèce a été découverte, par M. Chaillet, ſur les feuilles du *ſtachys ſideritis.*

129. URÉDO, puccinie de la tanaiſie. *Puccinia tanaceti.* Decand.

Puccinia cæſpitulis fuſco-nigris, bifrontibus, epidermide ruptâ cinctis, orbiculatis ſeu irregularibus ; ſtipite filiformi, elongato ; capſulâ tereti, obtuſâ, biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 222, & Synopſ. Plant. gall. pag. 45. n°. 595.

Attachée aux feuilles de la tanaiſie, tant à leur ſurface ſupérieure qu'à l'inférieure, cette plante en perce l'épiderme, & forme, principalement en deſſous, des taches qui commencent par être brunes, & finiſſent par noircir ; elles ſont arrondies ou oblongues d'une manière irrégulière, entourées par les lambeaux de l'épiderme. Leur pouſſière, vue au microſcope, préſente des péricarpes inſérés ſur un réceptacle ferme, un peu dur, & portés ſur des pédicelles cylindriques, alongés, obtus à leur ſommet, un peu reſſerrés vers le milieu, & ſéparés en deux loges par une cloiſon tranſverſale, aſſez apparente.

Cette plante a été obſervée, par MM. Delaroche & Léman, ſur les feuilles du *tanacetum vulgare.*

130. URÉDO,

130. URÉDO, puccinie du panicaut. *Puccinia eryngii.* Decand.

Puccinia cæspitulis nigris, bifrontibus, crassis, irregularibus, epidermide ruptâ cinctis; stipite brevi; capsulâ oblongâ, obtusâ, isthmo biloculari. Decand. Mss. n°. 25.

Des taches épaisses, noirâtres, de forme irrégulière, sont répandues sur la surface, tant supérieure qu'inférieure, des feuilles du panicaut; elles percent, déchirent l'épiderme, & en conservent les fragmens autour d'elles. Chacune de ces puccinies est munie d'un pédicelle court, terminé par un péricarpe oblong, obtus à son sommet, divisé intérieurement par une seule cloison en deux loges.

Cette plante croît sur les deux faces des feuilles de l'*eryngium campestre.*

131. URÉDO, puccinie des pruniers. *Puccinia pruni.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, hypophyllis, orbiculatis aut subconfluentibus; stipite brevi, capsulâ tereti, isthmo biloculari, scabrâ, obtusâ. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 222, & Synopt. Plant. gall. pag. 45. n°. 594.

Puccinia (pruni spinosæ), *sparsa, minuta, punctiformis, sporulis globosis, geminis; caudâ brevissimâ.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 226. n°. 2.

Puccinia (gemella), *minuta, laxa, distans in punctis, fusco-nigrescens, sporangiis variis, ovatis aliis, globosis, gemellis; aliis obovatis, obtusis, muricatis omnibus; filamentis brevioribus.* Hedw. Fung. inedit. tab. 10.

Cette espèce se montre à la surface inférieure des feuilles de quelques pruniers; elle prend naissance sur l'épiderme, & y forme de petits points bruns, convexes, arrondis, épars, distans, ordinairement distincts, quelquefois réunis en une tache irrégulière. Vue au microscope, la poussière paroît composée de péricarpes portés sur un pédicelle très-court, variés dans leurs formes, hérissés à leur surface, ovales ou globuleux, cylindriques, resserrés dans leur milieu par un étranglement qui leur donne la forme de deux globules sphériques, accolés l'un à l'autre. Cet étranglement n'est presque point sensible dans les jeunes plantes.

Cette puccinie croît en automne sur les feuilles du *prunus spinosa* & du *prunus domestica.*

132. URÉDO, puccinie de l'anémone. *Puccinia anemones.* Pers.

Puccinia cæspitulis fuscis, hypo & epiphyllis, hemisphericis, sæpiùs seriatis & marginalibus; stipite brevi; capsulâ isthmo profundo biloculari, utrinquè rotundatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 222, & Synopt. Plant. gall. pag. 45. n°. 595.

Puccinia (anemones), *sparsa, subparallela, scabricca, inquinans, sporulis uno septulo medio constrictis, utrinquè rotundatis.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 226. n°. 1.

Puccinia anemones, detergibilis, subglobosa, badia, sporulis utrinquè rotundatis, uno septulo medio constrictis. Pers. Observ. Mycol. pars 2. pag. 24. n°. 41. tab. 6. fig. 5. (*Lentè acuta.*)

Ædidium fuscum. Sowerb. English. Fung. tab. 53. (*Exclusis synonymis.*) — Relh. Flor. cantabr. Supplem. 2.

Elle perce l'épiderme de la surface inférieure des feuilles, & quelquefois aussi celui de la surface supérieure; elle y forme des taches arrondies, convexes, d'un brun-foncé, presque toujours distinctes les unes des autres, & disposées sur plusieurs rangs peu réguliers, le long des bords de la feuille. La poussière, examinée au microscope, paroît composée de péricarpes presque sessiles ou à peine pédicellés, situés sur un réceptacle blanchâtre. Ces péricarpes sont alongés, resserrés au milieu, & comme formés par deux globules accollés ensemble.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'*anemone nemorosa.*

133. URÉDO, puccinie des graminées. *Puccinia graminis.* Pers.

Puccinia cæspitulis è luteo-fuscis & nigris, sparsis, linearibus, parallelis; stipite brevi; capsula biloculari, subclavatâ, loculo ultimo majori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 223, & Synopt. Plant. gall. pag. 46. n°. 596.

Rouille. Adans. Famill. des Plant. vol. 1. pag. 43. — Tessier, Malad. des Grains, pag. 200. 215. Icon.

Rouille des céréales. Plenk. Pathol. trad. franç. pag. 182.

Blight, mildew or rust. Bancks, Dissert. Icon. Annal. botan. 4. pag. 51. tab. 3-4.

α. Junior. Decand. Mss. n°. 28.

Uredo (linearis), *cæspitulis è flavo demùm fuscis, bifrontibus; capsulis ovoideis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 233, & Synopt. Plant. gall. pag. 48. n°. 624. — Lambert, Act. Soc. Linn. vol. 4. pag. 193.

Uredo (linearis, var. α, frumenti), *linearis, longissima, inquinans, flava, demùm colore obscuriore.* Pers. Synopt. Meth. Fung. pag. 216. n°. 7.

Uredo longissima. Sowerb. Engl. Fung. tab. 139.

Lycoperdon lineare. Schrank. Flor. bav. n°. 1852.

Æcidium (lineare), *lineare*, *seminibus fuscoatris*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 18.

β. Adulta. Decand. Mss. n°. 28.

Puccinia graminis, caspitulis è luteo-fuscis & nigris. Decand. Flor. franç. l. c. & Synopf. n°. 596.

Puccinia (graminis), *conferta*, *linearis*, *nigrescens*, *sporulis subturbinatis*, *medio constrictis*. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 228. n°. 8, & Dispos. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 3.

Puccinia (graminis), *gregaria*, *longitudinaliter dispositа*, *ex epidermide erumpens*, *nigrescendo-fuscâ*; *sporangiis obconico-turbinatis*, *glabris*, *ad dissepimentum unicum constrictis*; *filamentis elasticis longis*, *albis*. Hedw. Fung. ined. tab. 6.

Cette puccinie croît sur les deux surfaces de plusieurs graminées; elle s'y montre, selon son âge, sous des formes assez différentes pour la faire méconnoître, comme il est arrivé en effet, quelques botanistes l'ayant prise dans sa jeunesse pour un *uredo*. Elle forme sur les feuilles des taches linéaires, visibles des deux côtés, éparses, parallèles; elles se développent sous l'épiderme, le soulèvent & le rompent. Ces taches sont composées de petites puccinies d'abord jaunes ou d'un jaune-brun, ensuite noires. Vues au microscope, on n'y apperçoit, lorsqu'elles sont jeunes, que des globules ovoïdes, qui n'offrent ni cloisons ni pédicelles; mais lorsqu'elles sont plus avancées en âge, alors on y distingue, avec le microscope, des péricarpes portés sur un court pédicelle, ayant à peu près la forme d'une massue, divisés en deux loges; celle de l'extrémité plus grosse que l'autre, séparées par une seule cloison.

Cette plante croît, en automne & dans l'hiver, sur les tiges & les feuilles de plusieurs graminées, particulièrement sur celles du froment, de l'orge & de quelques paturins. (*V. s.*)

134. URÉDO, puccinie du scirpe. *Puccinia scirpi*. Decand.

Puccinia caspitulis nigrescentibus, *caulinis*, *compactis*, *subrotundis*, *epidermide sessili & elevatâ subocculti*; *stipite brevi*; *capsulâ biloculari*, *subclavatâ*; *loculo ultimo majori*, *subgloboso*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 597.

Elle se trouve, en très-grande abondance, sur les tiges mortes du scirpe des lacs; elle croît sous l'épiderme, qu'elle soulève en pustules arrondies, & qu'elle fendille longitudinalement. Ces pustules sont d'un gris-noir, compactes, aplaties en dessus, composées de capsules portées sur un court pédicelle, en forme de toupie très-alongée ou de massue, divisées en deux loges par une cloison transversale; la loge supérieure plus globuleuse; l'inférieure plus alongée.

Cette plante croît sur le *scirpus lacustris*; elle attaque ses tiges mortes. (*V. s. Descript. ex Dec.*)

135. URÉDO, puccinie des roseaux. *Puccinia arundinacea*. Hedw.

Puccinia caspitulis nigrescentibus, *sparsis*, *linearibus*, *parallelis*; *stipite longo*; *capsulâ biloculari*, *subclavatâ*, *muricatâ*; *loculis isthmo non interfectis*. Decand. Mss. n°. 30.

Puccinia conferta, *longitudinaliter dispositа*, *sub epidermide nidulans*, *fuscescens*; *sporangiis obconicis*, *rotundatis*, *muricato-punctatis*; *filamentis longis*, *albo-lutescentibus*. Hedw. f. Fung. ined. tab. 7.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec les deux précédentes; elle forme, sur les feuilles de quelques espèces de roseau, des taches éparses, linéaires, parallèles, noirâtres, placées sous l'épiderme, composées de petites plantes munies d'un pédicelle alongé, supportant une capsule presqu'en forme de massue ou un peu conique, arrondies à leur sommet, hérissées de petits points, divisées intérieurement en deux loges, sans cloison sensible, sans étranglement.

Cette plante croît sur les tiges & les feuilles de l'*arundo phragmites*, sur celles de l'*agrostis calamagrostis*, & l'*agrostis arundinacea*.

136. URÉDO, puccinie de la renouée amphibie. *Puccinia polygoni amphibii*.

Puccinia caspitulis rufo-fuscis, *hypophyllis*, *parvulis*, *orbiculatis*; *stipite brevi*, *capsulâ biloculari*, *loculo inferiore longo angusto*, *superiore crasso*, *globoso*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 598.

Puccinia (polygoni amphibii), *opaca*, *spadicea*, *depressa*, *sporulis oblongo-ovatis*, *in caudam tenuem attenuatis*. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 227. n°. 5.

Puccinia (polygoni amphibii), *glomerata*, *glomerulis depressis*, *orbiculari ordine positis*, *inter se distinctis*; *sporangiis obovatis*, *colore aureo-flavescente*, *attenuatis*, *uno dissepimento gaudentibus*; *filamentis compressis*, *ligamentosis*, *brevibus*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 14.

Elle s'étend sur l'épiderme de la surface inférieure des feuilles. Sa couleur est d'un roux tirant sur le brun; elle forme de petits points arrondis, peu saillans, distincts, souvent disposés en anneau. Ces points, considérés au microscope, présentent autant de péricarpes supportés par un pédicelle très-court, divisés, par une seule cloison transversale, en deux loges très-différentes l'une de l'autre; la supérieure est globuleuse, un peu charnue, d'un jaune-doré; l'inférieure est blanche, transparente, étroite, alongée, en forme de cône renversé.

Cette plante croît sur les feuilles du *polygonum amphibium*, var. *terrestre*.

137. URÉDO, puccinie du podosperme. *Puccinia podospermi.*

Puccinia cæspitulis nigris, bifrontibus, planis, rotundatis, vix epidermide ruptâ cinctis; stipite brevi; capsulâ ovatâ, biloculari. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 595, & Syn. Plant. gall. pag. 46. n°. 598.*

Cette plante diffère, par sa couleur noire & la forme de ses péricarpes, de l'urédo des chicoracées qu'on rencontre sur les mêmes individus; elle attaque indifféremment les deux surfaces des feuilles, & même les involucres; elle croît sous l'épiderme, le perce, & forme de petites taches arrondies, éparses, peu nombreuses, planes, d'un noir-mat, & à peine entourées par les débris de l'épiderme. La poussière, vue au microscope, offre des péricarpes exactement ovoïdes, soutenus par un très-court pédicelle, & divisés en deux loges par une cloison transversale, qui est difficile à distinguer à cause de l'opacité des globules.

Cette espèce croît sur les feuilles du *podospermum laciniatum.* (*Descript. ex Decand.*)

138. URÉDO, puccinie du valantia. *Puccinia valantiæ.* Pers.

Puccinia cæspitulis spadicco-nigrescentibus, sparsis, parvis, globosis; stipite crasso, brevi; capsulâ fusiformi, biloculari. Decand. Mss. n°. 33.

Puccinia (valantiæ), *sparsa, nigrescente-spadicea, sporulis fusiformibus.* Pers. Synops. Method. Fung. pag. 227. n°. 4.

Puccinia valantiæ, sparsa, spadicea-nigrescente, sporulis fusiformibus seu oblongo-ovatis. Pers. Obs. Mycol. pars 2. pag. 25. tab. 6. fig. 4.

Elle se montre en automne sur les feuilles du *valantia cruciata*; elle y forme de petites taches éparses, globuleuses, d'un brun-noirâtre, composées de très-petites plantes entassées, presque confluentes à leur base, de forme oblongue, un peu ovale, presque fusiforme, dont le pédicelle est extrêmement court, épais; la capsule en forme de fuseau, un peu comprimée ou arrondie à son sommet, séparée par une seule cloison en deux loges, dont l'étranglement transversal est peu marqué.

Cette plante croît sur les feuilles du *valantia cruciata*, dans le courant de l'automne.

139. URÉDO, puccinie de la renouée liserone. *Puccinia polygoni convolvuli.* Hedw.

Puccinia cæspitulis rufo-fuscis, demùm nigris, hypophyllis, epidermide ruptâ cinctis; stipite longo; capsulâ biloculari, loculo inferiore turbinato, superiore globoso. Decand. Mss. n°. 34.

Puccinia (polygoni convolvuli), *gregaria, luteo-badia, glomerulis ovatis, sporangiis inflato-attenuatis, glabris, dissepimento unico distinctis; filamentis longis, latis.* Hedw. f. Fung. ined. tab. 15.

Elle se rapproche de la puccinie de la renouée amphibie, dont elle diffère par ses taches solitaires, point réunies en anneau. Ces taches sont ovales, d'abord d'un brun-rousseâtre; elles deviennent noires en vieillissant, & sont inférées sur la surface inférieure des feuilles; elles soulèvent & déchirent l'épiderme, dont elles conservent les fragmens. Chacune de ces plantes, considérée isolément, offre au microscope un petit globule glabre, enflé, muni d'un pédicelle alongé, qui soutient une petite capsule divisée, par une cloison transversale, en deux loges très-différentes l'une de l'autre; la loge inférieure un peu alongée & en forme de poire; la supérieure globuleuse.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *polygonum convolvulus*; elle se montre au commencement de l'automne.

* BULLAIRE. *Point de péridium ou d'enveloppe commune; capsules sessiles, à deux loges, inférées sous l'épiderme des plantes mortes, & jamais sur les tiges ou les feuilles des plantes vivantes.*

140. URÉDO, bullaire des ombellifères. *Bullaria umbelliferarum.*

Bullaria cæspitulis rufo-fuscis, caulinis, sub epidermide bullatis; pulvere spadiceo; capsulâ sessili, biloculari. (N.)

Bullaria ombelliferarum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 226, & Synops. Plant. gall. pag. 46. n°. 605.

Uredo (bullata), *in herbarum caule bullarum prominens, subovata, pulvere spadiceo, sporulis bilobis.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 222. n°. 22.

Uredo bullata, bullarum prominens, pulvere spadicco, sporis bilobis. Pers. Observ. Mycol. pars 1. tab. 2. fig. 5, & tab. 5. fig. 9.

Cette plante naît sous l'épiderme des tiges mortes des ombellifères, qu'elle soulève en forme de pustule ovale, de couleur grisatre. Cet épiderme se fend longitudinalement, & laisse apercevoir une masse pulvérulente d'un roux-brun. Si l'on examine cette poussière au microscope, on y distingue un grand nombre de petites capsules sessiles, obtuses, séparées en deux loges par une cloison, ou plutôt par un étranglement transversal, qui donne à cette capsule la forme du chiffre 8, & la divise en deux petits globules sphériques.

Cette plante croît sur les tiges mortes de plusieurs espèces d'ombellifères.

URÈNE. *Urena*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *pavonia*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, lobées, munies sous leurs principales nervures, d'une glande poreuse, & dont les fleurs sont axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice double ; l'extérieur, d'une seule pièce, à cinq divisions ; l'intérieur à cinq folioles ; cinq pétales connivens & rétrécis à leur base ; des étamines monadelphes ; une capsule armée de pointes, à cinq loges séparées, fermées & monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double, l'extérieur d'une seule pièce, divisé en cinq découpures élargies ; l'intérieur à cinq folioles étroites, anguleuses, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, plus larges à leur sommet, obtus, surmontés d'une pointe, rétrécis & connivens à leur base.

3°. Plusieurs *étamines*, dont les filamens sont réunis en cylindre à leur partie inférieure, libres à leur partie supérieure, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* presque rond, à cinq côtés, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête, à dix divisions pileuses, réfléchies.

Le *fruit* est une capsule arrondie, armée de pointes, à cinq angles, à cinq loges distinctes, séparées.

Une *semence* dans chaque loge, un peu arrondie d'un côté, anguleuse & comprimée de l'autre.

Observations. Linné fils avoit placé parmi les espèces qui composent ce genre, deux plantes qui ont été depuis renvoyées aux *pavonia* de Cavanilles, & que nous avons mentionnées dans ce dernier genre : ces plantes sont l'*urena typhalea* Linn. Mantiss., & l'*urena leptocarpa* Linn f. Suppl. (*Voyez l'article* PAVON, vol. V, pag. 104, n°. 3, & pag. 109, n°. 14.)

M. Cavanilles croit qu'il faudra rapporter aux *urena* les deux plantes suivantes.

1. *Malvinda foliis inferioribus multifidis, superioribus incisis ; flore solitario.* Burm. Zeyl. pag. 150. tab. 66. fig. 2.

2. *Alcea indica, frutescens, foliis in lacinias variè dissectis.* Pluk. Almag. pag. 15. tab. 74. fig. 1.

ESPÈCES.

1. URÈNE lobée. *Urena lobata.* Linn.

Urena foliis subrotundo-cordatis, angulatis, subtùs triglanduloſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 800. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 583. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. p. 252. tab. 135. fig. 2.

Urena foliis triglanduloſis, cordatis, angulatis, serratis, latitudine longitudinem superante. Cavan. Dissert. botan. pars 6. pag. 336. tab. 185. fig. 1.

Urena foliis angustatis. Linn. Hort. Cliff. 348. — Hort. Upſ 200. — Flor. Zeyl. 256. — Roy. Lugd. Bat. 358. — Mill. Dict. n°. 1.

Urena sinica, Xanthii facie. Dillen. Hort. Elth. pag. 340. tab. 319. fig. 412.

Trifolio affinis Indiæ orintalis, Xanthii faciè. Breyn. Centur. pag. 82. tab. 35.

Lappago amboinica. Rumph. Hort. Amboin. vol. 6. pag. 59. tab. 25. fig. 2. — Burm. Flor. ind. pag. 149.

Ses tiges sont droites, hautes de quatre pieds & plus, rameuses ; les rameaux alternes, étalés, légérement tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, anguleuses, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leurs bords, assez grandes, plus larges que longues, divisées à leur contour en plusieurs lobes très-courts ; aigus à leur sommet, un peu rudes au toucher, traversées par cinq ou sept nervures, avec des veinules en réseau ; trois petites glandes situées vers la base des principales nervures ; les pétioles accompagnés de stipules courtes, linéaires, caduques.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement solitaires, soutenues par des pédoncules courts. Leur calice extérieur est strié, profondément divisé en cinq découpures étroites, linéaires, aiguës ; l'intérieur plus court, composé de cinq folioles glanduleuses à leur base ; la corolle couleur de rose, une fois plus grande que le calice, formée de cinq pétales entiers ; le style simple : les stigmates varient de cinq à dix divisions.

Cette plante croît au Brésil, à l'Isle-de-France, en Chine & ailleurs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. URÈNE réticulée. *Urena reticulata.* Cavan.

Urena foliis subtùs uniglanduloſis, inferioribus trilobis, superioribus panduriformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 2.

Urena reticulata, foliis reticulatis, uniglandulo-

ſis, ſinuato-ſerratis, inferioribus trilobis, reliquis lanceolatis. Cavan. Diſſert. botan. pars 6. pag. 335. tab. 183. fig. 2.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup, par les parties de ſa fructification, de l'*urena tricuſpis*; elle en diffère par ſon port & par le caractère de ſes feuilles.

Ses tiges ſont ligneuſes, droites, hautes de trois pieds, rameuſes, légérement tomenteuſes, ainſi que les rameaux & les pétioles, garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes à leur face ſupérieure, blanches & légérement tomenteuſes en deſſous, avec des nervures réticulées; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes, plus longues que leur pétiole, ovales & entières à leur baſe, diviſées en trois lobes profonds, inégaux, celui du milieu plus long; les feuilles ſupérieures ſimples, entières, lancéolées, ſinuées, denticulées, très-médiocrement pétiolees; une glande oblongue ſituée à la baſe de leur principale nervure. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, ſoutenues par des pédoncules courts; le calice extérieur diviſé en cinq découpures aiguës, ſtriées; la corolle ſemblable à celle de l'*urena tricuſpis*, mais plus petite.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. URÈNE à trois pointes. *Urena tricuſpis.* Cavan.

Urena foliis ſubtùs uniglanduloſis, trilobis, acuminatis; caule hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 3.

Urena tricuſpis, caule piloſo; foliis uniglanduloſis, ovato-angulatis; angulis acuminatis, ſerratis. Cavan. Diſſert. botan. pars 6. pag. 334. tab. 183. fig. 1.

Dans l'eſpèce précédente, les feuilles ſupérieures ſont différentes des inférieures; dans celle-ci, elles ſont toutes de même forme, à trois lobes, inégalement dentées; les tiges d'ailleurs ne ſont pas tomenteuſes, mais ſeulement pileuſes.

Ses tiges ſont cylindriques, ligneuſes, élancées, hautes d'environ trois pieds & plus, pileuſes, garnies de feuilles grandes, alternes, longuement pétiolées, ovales, anguleuſes, inégalement dentées en ſcie, velues, tomenteuſes, toutes diviſées juſque vers leur milieu en trois lobes acuminés; une glande oblongue vers la baſe de la principale nervure; les pétioles des feuilles ſupérieures beaucoup plus courts, accompagnés de ſtipules courtes.

Les fleurs ſont axillaires, médiocrement pédonculées; leur calice extérieur ſtrié, pileux; l'intérieur cilié, tranſparent, à cinq folioles en carène, glanduleuſes à leur baſe. La corolle eſt jaune, ouverte, ſtriée, longue d'un pouce; le tube des étamines cylindrique, plus court que la corolle, ſoutenant des filamens très-courts, terminés par des anthères petites, réniformes. Le fruit eſt une capſule à cinq loges, renfermant des ſemences noires & glabres.

Cette plante croît à l'Iſle-de-France. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

4. URÈNE d'Amérique. *Urena americana.*

Urena foliis trifidis, baſi integris. Linn. f. Suppl. pag. 398. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 4. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 265.

Malva fruticoſa, ribeſii foliis, ſeminibus aſperis. Sloan, Hiſt. 1. pag. 37. tab. 11. fig. 2.

Il exiſte de très-grands rapports entre cette eſpèce & l'*urena ciliata*; elle paroît n'en être guère qu'une variété dont les feuilles ſupérieures ſont ſouvent à trois découpures. Ses tiges ſont ligneuſes, droites, cylindriques, à peine rudes au toucher; elles ſont garnies de feuilles pétiolées, entières à leur baſe, un peu obtuſes à leur ſommet, diviſées juſque vers leur milieu en trois lobes; les échancrures obtuſes, & non arrondies ou profondes; le lobe du milieu un peu plus grand, les autres plus diſtans. On y diſtingue une glande poreuſe, placée à la baſe de la nervure du milieu, à la face inférieure des feuilles, ſous le duvet qui les recouvre. La corolle eſt plus petite que dans les autres eſpèces; le fruit hériſſé d'aſpérités.

Cette plante croît en Amérique, à Surinam. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

5. URÈNE ſinuée. *Urena ſinuata.* Linn.

Urena foliis ſubtùs triglanduloſis, ſinuato-quinquelobis; lobis angulatis, denticulatis, obtuſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802. n°. 5. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 264.

Urena foliis triglanduloſis, ſinuato-lobatis, ſerratis; ſinubus obtuſis. Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 336. tab. 185. fig. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 583. fig. 2.

Urena foliis ſinuato-palmatis; ſinubus obtuſis. Flor. Zeylan. 257. — Mill. Dict. n°. 3. — Burm. Flor. ind. pag. 149.

Alcea indica fruteſcens, foliis in lacinias variè diſſectis. Pluk. Almag. pag. 15. tab. 74. fig. 1.

Alcea indica fruteſcens. Pluk. Almag. pag. 15. tab. 5. fig. 3. *Melior.*

Malvindà foliis inferioribus multifidis, ſuperiobus inciſis; flore ſolitario. Burm. Zeyl. pag. 150. tab. 69. fig. 2.

Urena. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 3. tab. 2.

Cette eſpèce diffère de l'*urena americana* par trois glandes au lieu d'une, ſituées ſur la nervure inférieure de ſes feuilles, & par ces dernières toutes ſinuées & à cinq lobes; mais les ſupérieures n'en ont quelquefois que trois.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, hautes de trois pieds, légérement pubeſcentes, de couleur cendrée, rameuſes; les rameaux alternes, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, diſtantes, preſque de la longueur des pétioles, en cœur à leur baſe, vertes & un peu pubeſcentes en deſſus, blanches & tomenteuſes en deſſous, toutes ordinairement diviſées en cinq lobes juſque vers leur moitié; les lobes ſinués, légérement dentés en ſcie à leur contour, obtus & même un peu arrondis à leur ſommet; trois glandes à la baſe & ſur les principales nervures des feuilles; les pétioles cylindriques, pubeſcens, accompagnés de deux ſtipules courtes, linéaires, caduques.

Les fleurs ſont ou ſolitaires ou au nombre de deux ou trois dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédoncules courts & ſimples; le calice extérieur pubeſcent & blanchâtre, à cinq découpures ovales, aiguës; l'intérieur à cinq folioles. La corolle eſt compoſée de cinq pétales arrondis & échancrés à leur ſommet, de couleur blanche, un peu rougeâtre, une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. URÈNE découpée. *Urena multifida.* Cavan.

Urena foliis ſubtùs uniglanduloſis, hirſutis, quinquelobis; lobis oblongis, acuminatis, inciſo-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802.

Urena foliis uniglanduloſis, ſinuato-multifidis; ſinubus rotundatis, denticulatis; caule ramoſiſſimo. Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 336. tab. 184. fig. 2.

Elle offre le même port que la précédente; elle en diffère par ſes feuilles à une ſeule glande, & par les lobes plus nombreux, acuminés, inciſés, dentés; elle eſt recouverte ſur toutes ſes parties d'un duvet velu & tomenteux. Ses tiges ſont droites, cylindriques, diviſées en un grand nombre de rameaux droits, roides, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, échancrées en cœur à leur baſe, plus longues que les pétioles, diviſées en cinq lobes principaux, plus ou moins profondément inciſés; les échancrures arrondies; le contour des feuilles denté en ſcie, à cinq nervures; une ſeule glande oblongue ſur la nervure du milieu, vers ſa baſe; les pétioles accompagnés de deux ſtipules oppoſées, ovales, aiguës, caduques.

Les fleurs ſont ſituées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, la plupart ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules courts; leur calice extérieur un peu plus grand que l'intérieur, à cinq découpures étroites, très-aiguës; la corolle petite, de couleur jaune.

Cette plante croît naturellement à l'Iſle de-France. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

7. URÈNE couchée. *Urena procumbens.* Linn.

Urena foliis oblongis, ſinuatis, ſerratis; caule procumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 975. Syſt. veget. 512. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802. — Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 337.

Ses tiges ſont ligneuſes, couchées & rampantes, très-rameuſes; les rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, de la grandeur de celles de l'origan; légérement en cœur à leur baſe, liſſes à leurs deux faces, point lobées, entières ou ſinuées à leur contour, finement dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont un peu plus grandes que les feuilles.

Cette plante croît ſur les montagnes baſſes de la Chine. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

8. URÈNE oſier. *Urena viminea.* Cavan.

Urena foliis uniglanduloſis, inferioribus rotundato-acutis, ſublobatis, ſuperioribus lanceolatis, ſerratis; calice exteriore majore. Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 335. tab. 184. fig. 1.

Ses tiges ſont hautes de trois pieds & plus, rameuſes, cylindriques, à peine tomenteuſes; les rameaux alternes, très-longs, élancés. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, plus longues que les pétioles, élargies, rudes, vertes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, légérement pubeſcentes, glanduleuſes à la baſe de leur principale nervure; les inférieures & celles des tiges un peu arrondies, aiguës, un peu en cœur à leur baſe, légérement lobées & dentées en ſcie à leur contour; les feuilles ſupérieures, & quelquefois toutes celles des rameaux lancéolées; les pétioles accompagnés à leur baſe de ſtipules caduques & lancéolées.

Les fleurs ſont ſolitaires ou quelquefois réunies deux ou trois dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſupportées par des pédoncules très-courts; leur calice extérieur oblong, diviſé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, ſtriées, aiguës, fort étroites; le calice intérieur une fois plus court, à cinq folioles ovales, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre; les pétales arrondis & entiers à leur ſommet.

Cette plante a été recueillie au Bréſil par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

UROSPERME *ou* BARBOUQUINE. *Urospermum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des chicoracées. C'eſt un démembrement de celui que Linné avoit établi ſous le nom de *tragopogon.* Willdenow a ſubſtitué à la dénomination d'*uroſpermum*, déjà employée par Scopoli & Juſſieu, celle d'*arnopogon.* A quoi bon, en adoptant le genre, en changer la dénomination ? Si c'eſt dans l'intention de perfectionner la ſcience, nous oſons dire que le but eſt manqué, & qu'on ne tendra jamais à la perfection tant qu'on ſurchargera l'étude d'une ſcience d'une nomenclature faſtidieuſe & embrouillée.

Ce genre ſe diſtingue des *tragopogon* par ſon calice urcéolé, découpé en huit folioles diſpoſées ſur un ſeul rang, réunies par leur baſe, reſſerrées vers leur ſommet : les ſemences ſont ſtriées tranſverſalement, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, & portées ſur un pédicule fiſtuleux, conique, courbé, ſouvent plus épais à ſa baſe, que la ſemence elle-même.

De ces caractères, il n'en eſt guère qu'un ſeul qui convienne eſſentiellement aux uroſpermes ; ſavoir : celui des ſemences ſtriées en travers ; les autres ſont également communs aux uroſpermes & aux ſalſifis ; cependant le port des eſpèces qu'on a fait entrer dans ce premier genre, eſt un peu différent de celui des ſalſifis. Leurs feuilles ſont découpées, ſouvent hériſſées ; les fleurs ſont d'un jaune de ſoufre, aſſez grandes ; les demi-fleurons extérieurs bruns ou d'un pourpre-foncé en deſſous, à cinq petites dents à leur ſommet. Dans les ſalſifis, les fleurs ſont jaunes ou violettes, les feuilles entières & amplexicaules dans le plus grand nombre des eſpèces. On trouvera à l'article SALSIFIS, les eſpèces qui doivent entrer dans ce nouveau genre. (*Voyez* vol. VI, pag. 480, n°s. 8, 11, 12, 13.)

UROTTE. *Anopterus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gentianes, qui a quelques rapports avec les *coutoubea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à ſix découpures ; une corolle monopétale, à tube très-court ; le limbe à ſix lobes égaux ; ſix étamines ; un ſtyle ; une capſule à une ſeule loge, bivalve ; des ſemences ailées, inſérées ſur le bord des valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, perſiſtant, d'une ſeule pièce, diviſé en ſix découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, dont le tube eſt très-court, le limbe profondément diviſé en ſix, quelquefois ſept découpures concaves, elliptiques, obtuſes.

3°. Six, quelquefois ſept *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, inſérés à ſa baſe, ſupportant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, en poire renverſée, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate bifide.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, environnée par le calice, à une ſeule loge, à deux valves ; les valves s'ouvrant preſque juſqu'à leur baſe.

Les *ſemences* nombreuſes, ovales, un peu comprimées, ſurmontées d'une aile mince, oblongue, attachées ſur un double rang aux bords épaiſſis des valves.

L'*embryon* eſt preſque cylindrique, enfoncé dans un périſperme charnu.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, *ano* (ſurſùm), en haut, *pteron* (ala), aile, à cauſe des ſemences munies d'une aile membraneuſe à leur partie ſupérieure.

ESPÈCE.

UROTTE glanduleuſe. *Anopterus glandulosa.* Labillard.

Anopterus foliis ſerrato-glandulosis, racemis ſimplicibus. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 86. tab. 112.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, dont les branches ſont chargées de rameaux alternes, étalés, glabres, cylindriques, parſemés de quelques aſpérités produites par l'impreſſion des feuilles après leur chute, médiocrement étalés, garnis de feuilles amères, alternes, légérement pétiolées, ſimples, oblongues, preſque lancéolées, rétrécies à leur baſe, arrondies & un peu aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures fines, preſque ſimples, latérales, dentées lâchement en ſcie à leurs bords ; un point glanduleux, noirâtre, ſaillant ſous le ſommet de chaque dentelure.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, en grappes ſimples, ſolitaires ou quelquefois réunies au nombre de trois ou quatre, munies de fleurs alternes, éparſes, pédicellées ; les pédicelles ſimples, plus courts que les fleurs, un peu courbés. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé en ſix découpures courtes, un peu ovales, aiguës ; la corolle monopétale ; ſon tube très-court ; le limbe long d'en-

viron ſix lignes, diviſé profondément en ſix ou quelquefois ſept découpures concaves, elliptiques, obtuſes; les étamines en même nombre que les diviſions de la corolle, attachées à ſa baſe; les filamens ſubulés, plus courts que la corolle; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ovale, en pointe; le ſtyle court; le ſtigmate biſide. Le fruit eſt une capſule enveloppée à ſa baſe par le calice perſiſtant, oblongue, aiguë, à deux pointes mouſſes, à une ſeule loge, à deux valves; les valves s'ouvrant preſque juſqu'à leur baſe, contenant pluſieurs ſemences ovales, preſqu'à trois faces, un peu comprimées, d'un brun-noirâtre, ſurmontées d'une aile membraneuſe, pâle, oblongue, tranſparente, attachée ſur deux rangs aux bords épaiſſis des valves.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

URSINIE. *Urſinia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *tridax*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont quelquefois un peu ligneuſes à leur baſe; les feuilles preſqu'ailées ou à diviſions nombreuſes; les fleurs ordinairement ſolitaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice hémiſphérique; une corolle radiée; des ſemences ſurmontées d'une double aigrette; l'extérieure à cinq paillettes ſcarieuſes; l'intérieure à cinq rayons ſétacés; le réceptacle garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont radiées; elles renferment des fleurons hermaphrodites & fertiles dans leur centre; des demi-fleurons femelles & ſtériles à leur circonférence. Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* commun, hémiſphérique, compoſé d'écailles imbriquées, épaiſſes, coriaces, ſcarieuſes & tranſparentes à leurs bords & au ſommet.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée dans le centre de fleurons tubulés, infundibuliformes, diviſés à leur limbe en cinq découpures égales, hermaphrodites & fertiles; des demi-fleurons femelles & ſtériles à la circonférence, compoſés d'un tube très-court, d'une lame lancéolée, oblongue, entière à ſon ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont très-courts, capillaires, ſurmontés par des anthères cylindriques, réunies en tube, à cinq dents, de la longueur de la corolle.

4°. Un *ovaire* ſtérile dans les demi-fleurons femelles, fertile dans les fleurons hermaphrodites du centre, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par deux ſtigmates épais, ovales-oblongs.

Les *ſemences* ſolitaires, nulles dans les demi-fleurons du centre, coniques, un peu courbées, ſtriées, ſurmontées d'une double aigrette; l'extérieure compoſée de cinq paillettes ſcarieuſes; l'intérieure ſétacée, ouverte en cinq rayons connivens à leur baſe, plus courte que l'extérieure.

Le *réceptacle* plane, garni de paillettes ſcarieuſes, ſouvent colorées, au moins de la longueur des fleurons qu'elles enveloppent, crénelées ou denticulées à leur ſommet.

Obſervations. Ce genre eſt un démembrement des *arctotis*, dont pluſieurs eſpèces offroient un caractère aſſez ſingulier, leurs ſemences étant couronnées par une double aigrette; l'extérieure compoſée de cinq paillettes; l'intérieure à cinq filets ſétacés, ouverts en étoile, connivens à leur baſe. En y joignant un réceptacle garni de paillettes très-longues, les fleurons hermaphrodites fertiles, les demi-fleurons femelles & ſtériles, on aura des caractères bien tranchés, & qui rendront le genre *arctotis* plus naturel, en faiſant paſſer dans les *urſinia* toutes les eſpèces d'*arctotis* dont les ſemences ſeront munies d'une double aigrette. Ces caractères n'ont été encore obſervés que dans quelques *arctotis*; mais il eſt à préſumer qu'on les reconnoîtra dans un plus grand nombre, & qu'il faudra peut-être faire rentrer dans ce nouveau genre une grande partie des *arctotis* dont le réceptacle eſt garni de paillettes & non de poils. Comme ces eſpèces ont déjà été préſentées dans cet ouvrage à l'article Arctotide, je me bornerai à les indiquer, me réſervant d'ailleurs de donner dans le Supplément la connoiſſance de beaucoup d'eſpèces d'*arctotides* découvertes depuis la publication de ce dernier genre.

Les principales eſpèces à faire rentrer parmi les *urſinia*, ſont :

Espèces.

1. Ursinie à longues paillettes. *Urſinia paradoxa.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 462. tab. 174. fig. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 716. fig. 3.

Arctotis (paradoxa), *foliis bipinnatis, mucronatis, glabris; caule fruticoſo, decumbente.* Thunb. Prodrom. pag. 166. — Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 330. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2359. n°. 32. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 237.

Scabioſa pumila, cotulæ folio, flore albo, immarceſcente, africana, ſeu xeranthemoides æthiopium; floſculis albis, fiſtuloſis. Pluk. Almag. pag. 334, & Phytogr. tab. 312. fig. 5. *Mala.*

Je

Je n'ajouterai à cette eſpèce, déjà décrite à l'article ARCTOTIDE, n°. 7, que quelques détails préſentés par Gærtner ſur la fructification. Son réceptacle eſt plane, garni de paillettes ſcarieuſes, jaunâtres, concaves, preſque fiſtuleuſes, embraſſant les fleurons du diſque, les égalant preſqu'en longueur, fendues longitudinalement, crenelées ou denticulées à leur ſommet. Les ſemences ſont en cône renverſé, un peu arquées, glabres, ſtriées, d'un blanc-pâle, ſurmontées d'une double couronne; l'extérieure à cinq folioles ſcarieuſes, arrondies, d'un blanc de neige, plus longues que les ſemences, roulées autour des fleurons qu'elles cachent avant le développement de ces derniers. La couronne ou l'aigrette intérieure eſt ſétacée, à cinq rayons connivens à leur baſe, une fois plus courte que l'extérieure. L'embryon eſt blanc, de même forme que les ſemences.

2. URSINIE porte-poil. *Urſinia pilifera.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis pinnatis, glabris; pinnis bifido-dentatis, dentibus piliferis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 34. (*Arctotis.*)

Arctotis (pilifera), *floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis punctatis, pinnatifidis; laciniis bifidis, piliferis.* Berg. Plant. Cap. pag. 325.

Arctotis foliis bipinnatis, punctatis, piliferis, glabris; caule herbaceo. Thunb. Prodr. pag. 66.

Chryſanthemum æthiopium, foliis brevibus rigidiuſculis, ſubhirſutum; flore minore. Pluk. Almag. pag. 103. tab. 276. fig. 2.

Arctotis dentata. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238, & Illuſtr. Gener. tab. 716. fig. 1.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec l'*urſinia dentata* ou l'*arctotis dentata* de Linné. M. de Lamarck les a réunies. Il paroît cependant, d'après Thunberg, que ces deux plantes doivent être ſéparées, celle dont il s'agit ici étant beaucoup plus petite, à tige herbacée, ayant les feuilles vertes & glabres; elles ſont tomenteuſes dans l'*urſinia dentata.*

3. URSINIE dentée. *Urſinia dentata.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis pinnatis, tomentoſis; pinnis pinnatifido-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2359. n°. 34. (*Arctotis.*)

Arctotis dentata. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1307.

Arctotis foliis bipinnatis, tomentoſis; caule fruticoſo, erecto. Thunb. Prodr. pag. 166.

Chryſanthemum foliorum pinnis breviſſimis, dentatis. Burm. Afr. pag. 175. tab. 64.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, épaiſſes, hautes de deux ou trois pieds; ſes feuilles ailées; les pinnules pinnatifides, dentées à leur ſommet ou terminées par deux pointes, tomenteuſes & non glabres, caractères qui diſtinguent cette eſpèce de la précédente.

4. URSINIE à feuilles d'anthémis. *Urſinia anthemoides.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis bipinnatis, linearibus, glabris; caule herbaceo. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 38. (*Arctotis.*) — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 716. fig. 2.

Arctotis anthemoides. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 10. — Linn. Amœn. Acad. vol. 6. Afr. 85. — Berg. Plant. Cap. pag. 324.

Arctotis foliis bipinnatis, glabris; caule herbaceo. Thunb. Prodr. pag. 166.

Chamæmelum pumilum, foliis anguſtis, pinnatis. Burm. Afr. pag. 174. tab. 63. fig. 2.

Ses tiges ſont baſſes & ligneuſes, ſelon M. de Lamarck; & en effet, elles paroiſſent telles d'après un individu que j'ai vu dans ſon herbier, recueilli au Cap de Bonne-Eſpérance. Elles ſont herbacées, ſelon Thunberg. C'eſt la ſeule différence qui paroît exiſter entre les deſcriptions de ces deux auteurs. Cette eſpèce eſt d'ailleurs aſſez bien caractériſée par ſes feuilles ailées, à pinnules courtes, ſimples, linéaires, aiguës, ayant des fleurs ſolitaires, terminales, dont les demi-fleurons ſont violets en deſſous, blancs en deſſus.

5. URSINIE à paillettes. *Urſinia paleacea.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus, paleis floſculos diſci æquantibus; foliis pinnatis, linearibus. Linn. Amœn. Academ. vol. 6. Afr. pag. 84. (*Arctotis.*)

Arctotis foliis bipinnatis, glabris; caule fruticoſo, erecto; floribus erectis. Thunb. Prodr. pag. 166.

Aſter foliis integris, anguſtis; flore magno, luteo. Burm. Afr. pag. 176. tab. 65. fig. 1.

Arctotis paleacea. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 8.

Quoique je n'aie point la certitude que cette plante ait ſes ſemences ſurmontées d'une double aigrette, elle a du moins deux caractères qui doivent la faire ranger plutôt parmi les *urſinia*, que parmi les *arctotis*; ſavoir: un réceptacle garni de paillettes, & les demi-fleurons femelles & ſtériles. Cette même conſidération m'a déterminé à préſenter, ſous la même dénomination générique, les eſpèces ſuivantes:

6. URSINIE ſcarieuſe. *Urſinia ſcarioſa.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis pin-

natis, impreſſo-punctatis, glabriuſculis, lineari-filiformibus; calicibus ſquamis ſcarioſis, inflatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 36. (*Arctotis.*)

Arctotis floſculis radiantibus, ſterilibus; paleis floſculos diſci æquantibus; foliis decompoſitis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 274.

Arctotis (punctata), *foliis linearibus, pinnatis, glabris, punctatis; caule fruticoſo.* Thunb. Prodr. pag. 166.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées, preſque glabres, compoſées de pinnules à folioles linéaires, ſiliformes, marquées d'un grand nombre de petits points enfoncés. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des rameaux, longuement pédonculées. Leur calice eſt glabre, compoſé d'écailles imbriquées, ſcarieuſes, renflées; les demi-fleurons de la circonférence ſtériles; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive en Angleterre dans le Jardin de Kent.

7. URSINIE à folioles ſubulées. *Urſinia crithmoides.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; paleis diſco brevioribus; foliis pinnatis, linearibus, ſummis ſimplicibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 37. — Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 15. tab. 155. (*Arctotis.*)

Arctotis floſculis radiantibus, ſterilibus; paleis floſculis brevioribus; foliis pinnatis, ſubulatis. Berg. Plant. Cap. pag. 326.

Arctotis (crithmoides), *foliis filiformibus, pinnatis, glabris; caule fruteſcente, paniculato.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. pag. 166.

Arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux glabres, cylindriques, redreſſés, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, ailées, longues d'un pouce; les découpures ou folioles linéaires, ſubulées, preſqu'oppoſées, glabres à leurs deux faces; les feuilles ſupérieures ſimples.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, pédonculées; les pédoncules nus, glabres, très-longs, munis au plus d'une ou de deux folioles ſubulées. Leur calice eſt hémiſphérique, compoſé d'écailles imbriquées, inégales; les extérieures petites, linéaires-lancéolées; les intérieures plus grandes, plus larges, arrondies, obtuſes, minces, ſcarieuſes. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons de la circonférence ſtériles; le réceptacle garni de paillettes plus courtes que les fleurons, membraneuſes, ovales, obtuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle eſt cultivée dans pluſieurs jardins de l'Europe.

8. URSINIE à feuilles de leucanthème. *Urſinia leucanthemifolia.*

Urſinia floſculis radiantibus, fertilibus; caule herbaceo; foliis inferioribus petiolatis, obovatis, repando-dentatis; ſuperioribus lanceolatis, integerrimis, ſeſſilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2362. n°. 42. (*Arctotis.*)

Urſinia (leucanthemifolia), *corollis radiantibus, fertilibus, annua; caule ramoſo, erecto; foliis inferioribus ſubovatis, in petiolum anguſtatis, obtuſis, repandis, villoſulis.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 19. tab. 164.

Ses racines ſont rameuſes; ſes tiges hautes d'un pied ou d'un pied & demi, un peu droites, fiſtuleuſes, cylindriques, rameuſes, rougeâtres, ſtriées, un peu velues; les rameaux ſimples, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, d'un vert-pâle, très-ſouvent glabres à leurs deux faces ou légérement velues; les inférieures obtuſes, en ovale renverſé, ſinuées à leurs bords, rétrécies & dentées à leur baſe, longues d'environ deux pouces; les pétioles de même longueur; les feuilles ſupérieures lancéolées, un peu aiguës, ſeſſiles & ſouvent entières.

Les fleurs ſont grandes, terminales, ſupportées par des pédoncules ſimples, longs de deux ou trois pouces; les demi-fleurons ſtériles, nombreux, obtus, blancs en dedans, tachetés de jaune à leur baſe, & de pourpre à leur ſommet, teint de roſe en dehors; les fleurons à cinq dents courtes; les ovaires velus; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃ (*Deſcript. ex Jacq.*)

9. URSINIE à feuilles de fenouil. *Urſinia faniculacea.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis pinnatis, glabris; pinnis lineari-filiformibus, ſimplicibus, bi-trifidiſve; caule herbaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 39. (*Arctotis.*)

Urſinia (fæniculacea), *corollulis radiantibus, ſterilibus; paleis diſco brevioribus; foliis pinnatis ſubbipinnatiſque, linearibus.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 15. tab. 156.

Toute cette plante eſt glabre, ſes racines rameuſes, ſes tiges herbacées, cylindriques, rameuſes, hautes d'un demi-pied & plus, garnies de feuilles alternes, éparſes, glabres, ailées, aſſez ſemblables à celles du fenouil; les pinnules planes, ſimples, linéaires, preſque filiformes, luiſantes, longues d'un à deux pouces, ſimples ou à deux ou trois découpures à leur ſommet; les inférieures plus courtes.

Les fleurs ſont inodores, d'une grandeur médiocre, de couleur jaune, droites, ſolitaires, terminales; les pédoncules ſimples, uniflores, munis de quelques petites bractées éparſes; le calice compoſé d'écailles imbriquées, verdâtres; les inférieures droites, lancéolées, un peu aiguës; les ſupérieures concaves, obtuſes, ſcarieuſes, très-ouvertes, d'un brun-argenté; les demi-fleurons linéaires-lancéolés, à deux dents, très-ouverts, ſtériles; les fleurons hermaphrodites, fertiles, infundibuliformes; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉ (*Deſcript. ex Jacq.*)

10. URSINIE à feuilles en ſcie. *Urſinia ſerrata.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis lanceolatis, indiviſis, dentato-ſerratis. Linn. f. Suppl. pag. 385. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 40. (*Arctotis.*)

Arctotis (ſerrata), *foliis linearibus, ſerratis, hirſutis.* Thunb. Prodr. pag. 164.

Arctotis ſerrata. Lam. Diction. vol. 1. pag. 238. n°. 11.

Cette eſpèce, ainſi que la ſuivante, me ſemble devoir rentrer dans ce genre. Les demi-fleurons de la circonférence ſont ſtériles; les ſemences couronnées par des paillettes d'un blanc de neige; les fleurs jaunes, nombreuſes, portées ſur de longs pédoncules terminaux; les feuilles très-rapprochées, ſeſſiles, lancéolées, preſque linéaires, légérement pubeſcentes ou un peu velues; les tiges droites, ſimples, ligneuſes, un peu pubeſcentes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

11. URSINIE à feuilles menues. *Urſinia tenuifolia.*

Urſinia floſculis radiantibus, ſterilibus; foliis linearibus, indiviſis, glabris. Linn. Mant. pag. 288, & Linn. f. Suppl. pag. 385. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 41. (*Arctotis.*)

Arctotis tenuifolia. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 12.

Elle eſt remarquable par ſes feuilles fort menues, linéaires, preſque filiformes, liſſes, un peu charnues, de la longueur du doigt. Ses tiges ſont glabres, rameuſes, preſque ligneuſes; les fleurs jaunes, ſolitaires, terminales, ſoutenues par de très-longs pédoncules; les calices hémiſphériques, compoſés d'écailles glabres, imbriquées; les intérieures blanches & ſcarieuſes; les demi-fleurons de la circonférence ſtériles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les rives maritimes. ♄

URULE. *Comeſperma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a de très-grands rapports avec les *polygala*, & qui comprend des arbriſſeaux ou des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, dont les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en grappes, munies de bractées, au nombre de trois, dont deux plus petites, & qui ne s'apperçoivent ſouvent qu'avec le ſecours de la loupe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures, dont deux plus grandes; une corolle irrégulière, la lèvre ſupérieure à deux découpures, l'inférieure concave; huit étamines en deux paquets; ſtigmate preſque bifide; une capſule preſque ſpatulée, à deux loges; ſemences chargées de poils capillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures, les trois extérieures ovales, les deux autres plus grandes, ouvertes en ailes, ſouvent colorées.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à trois découpures profondes, preſqu'à deux lèvres; la lèvre ſupérieure bifide, l'inférieure concave, entière.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens, réunis en deux paquets, ſont placés dans la lèvre inférieure, terminés par des anthères à une ſeule loge.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, un peu comprimé ou membraneux, terminé par un ſtigmate légérement bifide.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, comprimée, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leurs bords; chaque valve contenant une ſemence couverte à ſa baſe de poils longs & capillaires.

Obſervations. Ce genre, d'après M. de Labillardière lui-même qui l'a établi, ne peut être conſidéré que comme une diviſion de celui des *polygala*; mais comme ce dernier eſt déjà très-nombreux en eſpèces, cet auteur a ſaiſi, pour former celui-ci, un caractère particulier aux ſemences, & qui conſiſte dans une touffe de longs poils capillaires qui les environnent à leur partie inférieure. C'eſt ce même caractère qui lui a fait donner le nom de *comeſperma*, compoſé de deux mots grecs, *comè* (*coma*), chevelure, *ſperma* (*ſemen*), ſemence, c'eſt-à-dire, ſemences chevelues.

ESPÈCES.

1. URULE à baguettes. *Comeſperma virgata.* Labill.

Comeſperma foliis lanceolato linearibus, obtusè acuminatis; labio inferiore ſubemarginato; racemis elongatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 21. tab. 159.

Arbriſſeau peu élevé, dont les tiges ſont droites, hautes de trois à quatre pieds, diviſées en rameaux alternes, élancés, grêles, preſqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, redreſſées, étroites, linéaires-lancéolées, un peu épaiſſes, ſans nervures apparentes, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, médiocrement rétrécies à leurs deux extrémités, un peu obtuſes, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis alongés, un peu rameux; chaque fleur ſoutenue par un pédicelle à trois angles, accompagnée de trois bractées ſubulées, caduques, deux latérales extrêmement petites, en forme de ſtipules, & qui ne ſont bien ſenſibles qu'à la loupe; une troiſième intermédiaire, plus longue que le pédicelle. Les trois diviſions extérieures du calice ſont ovales; les deux autres beaucoup plus grandes, en forme d'ailes, elliptiques, veinées, d'une teinte violette. La corolle eſt à peine de la longueur des plus grandes diviſions du calice, monopétale, irrégulière, à trois découpures profondes; les deux découpures de la lèvre ſupérieure oblongues, légérement ciliées à leurs bords; la lèvre inférieure concave, entière, médiocrement échancrée à ſon ſommet. Les filamens ſont réunis en deux membranes planes, plus élargies à leur partie inférieure, inſérées vers le milieu de la lèvre inférieure de la corolle qui les recouvre, terminées chacune par quatre anthères tubuleuſes, à une ſeule loge, obliquement tronquées à leur ſommet, percées d'un pore; l'ovaire eſt en ovale renverſé; le ſtyle un peu courbé en faux, comprimé, membraneux; le ſtigmate preſque bifide. Le fruit eſt une capſule oblongue, comprimée, dilatée à ſa partie ſupérieure, preſqu'acuminée, rétrécie à ſa baſe, marquée d'un ſillon à ſes deux faces, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leurs bords. Chaque valve renferme une ſemence ovale, aplatie, à demi revêtue d'une membrane mince, très-blanche, enveloppée à ſa baſe de poils très-longs. L'embryon eſt elliptique, un peu aplati, enfoncé dans un périſperme mince & charnu; la radicule courte, ſupérieure, un peu cylindrique.

Cette plante ſe trouve à la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Van-Leuwin. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

2. URULE émouſſée. *Comeſperma retuſa.* Labill.

Comeſperma foliis oblongis, obtuſis; racemis contractis, inferiore labio integro, capſulâ retuſa. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 22. tab. 160.

Cet arbuſte a beaucoup de rapport avec le précédent; il en diffère par ſes tiges moins élevées, par ſes feuilles obtuſes, par ſes fleurs diſpoſées en grappes plus courtes. Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, inégaux, ramifiés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, oblongues, un peu épaiſſes, glabres à leurs deux faces, ſans nervures ſenſibles, entières à leurs bords, obtuſes, émouſſées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole très-court.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en petites grappes courtes, ramaſſées, droites, inégales; chaque fleur ſoutenue par un pédicelle triangulaire, accompagnée de bractées oblongues, entières, caduques, canaliculées en dedans, obtuſes à leur ſommet, de la longueur des pédicelles. Les diviſions du calice ſont inégales; les deux latérales ovales, en ailes; la corolle plus courte que les deux ailes du calice; ſa lèvre inférieure entière; les filamens des étamines ſéparés en deux paquets membraneux, dilatés à leur partie ſupérieure. La capſule eſt émouſſée, preſque tronquée à ſon ſommet; les ſemences envelopées de longs poils à leur baſe, mais privées d'une membrane caronculée.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

3. URULE à feuilles entaſſées. *Comeſperma conferta.* Labill.

Comeſperma foliis linearibus, margine revolutis, confertis; labio inferiore trifido. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 23. tab. 161.

Petit arbuſte dont les tiges s'élèvent à un pied & plus, couvertes de petites lignes courtes, ſaillantes, placées au deſſous de la baſe des feuilles. Les rameaux offrent le même caractère; ils ſont droits, menus, alternes, élancés, preſque ſimples, garnis de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, éparſes, très-rapprochées, ſerrées, fort étroites, linéaires, acuminées à leur ſommet, roulées en dedans à leurs bords, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur baſe, longues d'environ un pouce, ſur une demi-ligne de large.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en grappes ou panicules en épis très-droits, touffus, plus étroits vers leur ſommet; chaque fleur pédicellée, munie d'une bractée caduque, ſubulée, plus longue que le pédicelle; le rudiment de deux autres petites bractées ſenſible à la loupe; la lèvre inférieure de la corolle eſt légérement trifide. Toutes les autres parties de la fructification reſſemblent à celles du *comeſperma virgata.*

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la terre Van-Leuwin, à la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

4. URULE à calice égal. *Comeſperma calymega.*

Comeſperma foliis lanceolatis, laciniis calicinis ſubæqualibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 23. tab. 162.

Cette eſpèce eſt herbacée; elle a une racine ſimple, droite, grêle, fuſiforme, perpendiculaire : il s'en élève pluſieurs tiges droites, glabres, un peu cylindriques, hautes de ſix à ſept pouces, preſque ſimples, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, un peu épaiſſes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu courbées, aiguës & quelquefois acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, ſans nervures apparentes, longues au moins d'un pouce, ſur deux lignes de large.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis droits à l'extrémité des tiges, toutes pédicellées & munies à la baſe de chaque pédicelle de trois bractées caduques, alongées, de la même longueur que les pédicelles. Les diviſions du calice ſont preſque toutes de même longueur; les deux intérieures un peu plus courtes, ouvertes en aile, retrécies à leur baſe en forme d'onglet, de couleur bleue; la lèvre inférieure de la corolle entière; les filamens des étamines réunis en deux membranes arrondies à leur partie ſupérieure; les anthères à une ſeule loge, preſqu'en maſſue, s'ouvrant à leur ſommet; le ſtigmate blanchâtre, un peu lanugineux, à peine diviſé; les ſemences dépourvues d'une caroncule membraneuſe.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

5. URULE grimpante. *Comeſperma volubilis.* Labill.

Comeſperma foliis lanceolatis, caule volubili, labio inferiore tridentato. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 24. tab. 163.

Plante herbacée, dont les tiges ſont longues d'un pied & demi & même davantage, ſarmenteuſes, couchées ou entortillées autour des plantes qui les avoiſinent, ſtriées, à rameaux ſouples, alongés, glabres, ſtriés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-caduques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, ſans nervures ſenſibles, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis courts, latéraux, redreſſés, chacune d'elles pédicellée; le pédicelle muni de trois bractées fort petites, caduques; celle du milieu un peu plus grande que les deux autres; les deux diviſions latérales & intérieures du calice beaucoup plus grandes, légérement onguiculées, de couleur bleue; la lèvre inférieure de la corolle à trois dents obtuſes & un peu crénelées. Les filamens ſont au nombre de huit, un peu planes, réunis en tube vers leur baſe, & fendus longitudinalement en deux paquets; les anthères ovales, à une ſeule loge, tronquées obliquement à leur ſommet, & percées d'un pore; les ſemences dépourvues de cette membrane en forme de caroncule, dont pluſieurs autres eſpèces ſont pourvues; leur enveloppe extérieure ridée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. Elle a été découverte par M. de Labillardière au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

USNÉE. *Uſnea.* C'eſt une diviſion du genre lichen, dont pluſieurs botaniſtes, Hoffmann, Ventenat, Michaux, &c., ont fait un genre particulier, qui comprend en grande partie les lichens filamenteux de Linné, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des tiges ſolides, très-ramifiées, revêtues d'une écorce preſque cruſtacée, portant des ſcutelles éparſes, planes ou convexes, très-ſouvent bordées de cils en rayons.

Les principales eſpèces à rappeler dans ce genre ſont le *lichen floridus*, *lichen hirtus*, *lichen plicatus*, *lichen barbatus*, *lichen divaricatus*, &c. qui ont été mentionnés dans cet ouvrage, à l'article LICHEN.

USSASI. *Folium acidum minus uſſaſi.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 60. tab. 33.

C'eſt un arbre de médiocre grandeur, mentionné par Rumphius dans ſon herbier de l'île d'Amboine, dont les caractères génériques ne ſont pas aſſez connus pour pouvoir le rapporter à ſa famille naturelle. Son tronc eſt chargé de branches qui ſe diviſent en rameaux oppoſés, cylindriques; les plus jeunes preſque tétragones, revêtus d'une écorce glabre, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, épaiſſes, glabres à leurs deux faces, ovales, longues de quatre à cinq pouces, ſur deux ou trois pouces de large, entières à leurs bords, aiguës, preſque acuminées à leur ſommet, munies de nervures fines, ſimples, latérales, d'une ſaveur acide aſſez agréable; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles. Les fleurs ne ſont point connues. Les fruits offrent des drupes planes, un peu arrondis, d'un vert-jaunâtre en dehors, contenant une chair ferme, acide, dans laquelle ſont renfermés quatre ou cinq oſſelets : ces fruits ſont ſeſſiles, oppoſés, ſolitaires, ſitués le long des rameaux.

Le bois eſt dur, employé à faire des pieux; il peut auſſi entrer dans la conſtruction des bâtimens. Les feuilles entrent comme aſſaiſonnement dans

plusieurs ragoûts, particuliérement dans l'apprêt du poisson. Les fruits, lorsqu'ils sont bien mûrs & qu'ils tombent d'eux-mêmes, se mangent crus; ils appaisent la soif; leur saveur approche de celle du raisin presque mûr, mais leur acidité n'occasionne aucun agacement aux dents. Ceux qu'on recueille sur l'arbre se marinent dans le sel, comme les olives, & se mangent de même.

Cet arbre croît dans plusieurs îles des Indes orientales; il ne se trouve pas dans celle d'Amboine. ♄

USTÉRIE. *Usteria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des acanthes, & qui paroît avoir quelque rapport avec les *thunbergia*. Il comprend des herbes à tige presque ligneuse, grimpante, à feuilles alternes; les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle campanulée, irrégulière; quatre filamens calleux à leur base, didynames; un style; presque deux capsules conniventes, à cinq valves à leur sommet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq découpures concaves, lancéolées, conniventes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, presqu'à deux lèvres; le tube court; la lèvre supérieure du limbe à deux lobes droits; l'inférieure une fois plus grande, étalée, à trois découpures égales, arrondies, échancrées.

3°. Quatre *étamines* didynames, plus courtes que la corolle, inserées sur son tube; les filamens épaissis & calleux à leur base, filiformes, un peu courbés, en massue à leur sommet, supportant des anthéres ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, obtus, à deux lobes, situé dans le fond de la corolle, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des deux plus courtes étamines, terminé par un stigmate simple, oblong, obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, divisée en deux presque jusqu'à sa base, recouverte par le calice persistant, à deux loges; les loges s'ouvrant à leur sommet en cinq valves courtes, réfléchies.

Plusieurs *semences* ovales, tuberculeuses, attachées à un réceptacle longitudinal, convexe d'un côté, plane de l'autre.

Observations. Il faudroit presque répéter à chaque genre les reproches que nous avons faits à des auteurs, célèbres d'ailleurs, de leur légéreté à changer le nom des genres. Cavanilles avoit donné à celui-ci le nom d'*usteria*, adopté par Andrews; Jacquin & après lui Willdenow l'ont remplacé par le nom de *maurandia*. Ce dernier a employé le nom d'*usteria* pour un autre genre désigné sous celui de *monodynamis* dans le *Systema Naturæ* de Gmelin. Enfin Roth, dans ses *Catalecta botanica*, a appelé *reichardia* l'*usteria* de Cavanilles. C'est ainsi qu'un premier changement dans la nomenclature en nécessite plusieurs autres, & que la confusion s'introduit dans une science que la nature nous offre sous tant de rapports agreables & séduisans, & que les savans semblent s'efforcer à l'envi d'hériſſer d'épines, tout en cherchant à la perfectionner. Il sera traité dans le Supplément, de l'*usteria isteri* de Willdenow, à l'article MONODYNAME.

ESPÈCE.

USTÉRIE grimpante. *Usteria scandens.* Cavan.

Usteria caule scandente; foliis hastatis, alternis; floribus axillaribus, solitariis. Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 15. tab. 116. — Usteri. Annal. botan. 11. pag. 78. — Andrews, Botan. Repos. pag. 63. tab. 63.

Maurandia semperflorens. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3. pag. 20. tab. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 389. — Curtis, Magaz. pag. 460.

Reichardia scandens. Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 64.

Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, presque ligneuses à leur base, grimpantes, longues de deux pieds & plus, luisantes, un peu purpurines à leur base, vertes, un peu roussêtres & presque filiformes à leur sommet, divisées en rameaux ouverts presqu'en angle droit; les inférieurs opposés, les supérieurs alternes, garnis de feuilles pétiolées, opposées à la partie inférieure des rameaux; les supérieures alternes, en forme de pique, échancrées en cœur, longues de deux à trois pouces sur deux pouces de large, glabres à leurs deux faces, d'un vert-gai en dessus, plus pâles en dessous, lancéolées à leur sommet, entières à leurs bords, un peu anguleuses sur leurs lobes terminés en pointe aiguë, soutenues par des pétioles filiformes qui font l'office de vrille en s'accrochant aux plantes qui les avoisinent.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées, pendantes, d'un pourpre-violet; les pédoncules filiformes, glabres, souvent flexueux, un peu roides, uniflores. Leur calice est ovale, acuminé, un peu plus court que la corolle, glabre, verdâtre, un peu charnu, à cinq découpures profondes, concaves, lancéolées, persistantes; la corolle campanulée, caduque; son tube très-court, ventru, garni en dedans de poils courts, comprimés; son limbe pubescent en dehors, à

cinq lobes, preſqu'à deux lèvres. Le *fruit* eſt une capſule preſque partagée en deux juſqu'à ſa baſe, glabre, ovale, obtuſe, recouverte en entier par le calice; chaque loge s'ouvrant à ſon ſommet en cinq petites valves courtes, réfléchies, obtuſes.

Cette plante croît au Mexique : elle eſt cultivée dans quelques jardins botaniques; elle fleurit pendant une grande partie de l'été, & peut être placée parmi les fleurs d'ornement. ♃ (*V. ſ.*)

USUBE. *Ornitrophe. Schmidelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ſavoniers, qui a des rapports avec les *aporetica* & les *cuphoria*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſouvent ternées & les fleurs diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre diviſions profondes; quatre pétales; huit étamines; un ovaire à deux lobes; un ſtyle à deux diviſions; deux ſtigmates; deux baies, dont une avorte ſouvent; une ſemence dans chaque baie.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre, quelquefois deux folioles ovales ou arrondies, au moins auſſi longues que la corolle.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales courts, preſqu'arrondis, point onguiculés, ſouvent barbus dans leur milieu.

3°. Huit *étamines* inſérées ſur le réceptacle; quatre oppoſées aux pétales; quatre alternes; les filamens filiformes, preſque plus longs que la corolle, terminés par des anthères arrondies, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, à deux lobes ovales, un peu comprimés; quelquefois légérement pédicellé, ſurmonté d'un ſtyle bifide, terminé par deux ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une baie à deux loges, dont une ſouvent avorte; pyriforme ou ovale, légérement pulpeuſe, contenant une ſemence dans chaque loge.

Obſervations. Les eſpèces contenues dans ce genre avoient été diſtribuées en deux genres, l'*ornitrophe* & le *ſchmidelia*, mais qui ont de ſi grands rapports entr'eux, qu'il n'y a nul inconvénient à les réunir, d'autant plus que le *ſchmidelia* ne renferme qu'une eſpèce. Ce dernier ne diffère des *ornitrophe* que par un calice à deux folioles au lieu de quatre, deux ſtyles courts au lieu d'un ſtyle bifide, les ovaires pédicellés; les autres parties ſont les mêmes que dans les *ornitrophe*, & le port ſe préſente ſous les mêmes formes. Souvent un des deux ovaires avorte, & ne produiſent qu'une ſeule baie au lieu de deux baies conniventes.

L'*allophylus zeylanicus* Linn., dont il a été fait mention dans cet ouvrage, vol. I, pag. 85, paroît devoir être réuni à ce genre.

Espèces.

1. Usube à grandes feuilles. *Ornitrophe macrophylla.*

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis coriaceis, ovatis, acuminatis, integerrimis, ſubtùs ſubpubeſcentibus; racemis compoſitis. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche un peu des *paullinia* par ſes baies à trois côtes ou bourrelets ſaillans, contenant deux ſemences, peut-être trois. Je n'ai pas vu les fleurs. Son port, la diſpoſition de ſes grappes, conviennent aux *ornitrophe*. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées; les folioles pédicellées, très-amples, coriaces, épaiſſes, ovales, longues de huit à neuf pouces & plus, larges au moins de ſix, entières, un peu roulées à leurs bords, acuminées à leur ſommet, glabres en deſſus, pubeſcentes en deſſous, particuliérement dans leur jeuneſſe, marquées de fortes nervures latérales & de veines ſaillantes; le pétiole commun roide, épais, cylindrique; les partiels courts; celui du milieu une fois plus long.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, rameuſes; les ramifications principales très-roides, épaiſſes, preſque pubeſcentes; les pédoncules particuliers épars, alternes, roides, à une ou pluſieurs fleurs. Le fruit eſt une baie une fois plus groſſe qu'un pois, un peu ovale, preſqu'à trois faces, pédonculée, ridée, de couleur cendrée, contenant une ou deux ſemences; le calice à quatre folioles concaves; deux plus grandes, perſiſtantes à la baſe du pédoncule des fruits. Ce dernier eſt épais, renflé vers ſon ſommet, long de deux ou trois lignes.

Cette plante a été découverte, par M. Martin, à l'île de Cayenne. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

2. Usube cominie. *Ornitrophe cominia.* Willd.

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, oblongis, utrinquè attenuatis, ſubtùs pubeſcentibus; racemis compoſitis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 323. n°. 4.

Allophylus (cominia), *foliis ternatis, floribus paniculatis.* Swartz, Prodr. pag. 62.

Schmidelia (cominia), *foliis ternatis, foliolis petiolatis, racemis compoſitis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 667.

Rhus (cominia), *foliis ternatis, foliolis petio-*

latis, ovatis, remotiſſimè ſerratis, ſubtùs tomentoſis. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 395.

Toxicodendrum arboreum. Mill. Dict. n°. 8.

Cominia arborea, foliis undulatis, pinnato-ternatis; floribus minimis, racemis terminalibus. Brown, Jam. 205.

Baccifera indica, trifolia, fructu rotundo, monopyreno. Sloan, Jam. 170. Hiſt. 2. pag. 100. tab. 208. fig. 1. — Rai, Hiſt. 1593.

Cet arbre a des rameaux glabres, alongés, redreſſés, revêtus d'une écorce liſſe, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ſimples, ternées; les folioles pédicellées, oblongues ou ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de trois pouces & plus, ſur deux pouces de largeur, glabres en deſſus, vertes, preſque luiſantes, pubeſcentes ſeulement ſur les principales nervures, plus pâles & cotoneuſes en deſſous, veinées, à nervures latérales un peu ſaillantes; les veines diſpoſées en un réſeau lâche; le pétiole commun preſque de moitié plus court que les feuilles, cylindrique, pubeſcent, ainſi que les pédicelles, quelquefois glabre.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en une ſorte de panicule axillaire, compoſée de pluſieurs grappes ſimples, alternes, alongées; les pédoncules communs cylindriques, pubeſcens, à peu près de la longueur des feuilles, chargés de fleurs fort petites, très-nombreuſes, blanchâtres, à peine pédicellées, parmi leſquelles il s'en trouve de plus petites qui ne contiennent que des étamines; les autres ſont hermaphrodites. Leur calice eſt diviſé en quatre folioles blanchâtres, colorées, dont deux plus petites; la corolle compoſée de quatre pétales à peine de la longueur du calice, tournés du même côté, ovales, légérement ciliés & velus à leur ſommet, deux connivens à leur baſe; chaque pétale muni, à ſa partie inférieure, de glandes fort petites, jaunâtres, échancrées; huit filamens ſubulés, plus courts que la corolle; les anthères fort petites; deux ovaires connivens, arrondis, verdâtres; un ſeul ſtyle droit, ſortant d'entre les ovaires, bifide à ſon ſommet; les ſtigmates réfléchis. Le fruit eſt une baie de la groſſeur d'un pois, d'un rouge-écarlate, arrondie, à peine pédicellée, ſolitaire par l'avortement de l'un des ovaires, renfermant une ſeule ſemence arrondie.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les lieux montueux, parmi les brouſſailles. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

3. USUBE cobbée. *Ornitrophe cobbe.* Willd.

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, ovatis; acutis, ſerratis, ſubtùs pubeſcentibus; racemis ſimplicibus, pedunculo tomentoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 3.

Rhus (cobbe), *foliis ternatis, foliolis ovatis, acuminatis, ſerratis; pedunculis tomentoſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 382. — Syſt. veget. pag. 293.

Rhois trifoliatæ frutex ſalwaccenſis, floribus juliformibus. Petiv. Muſ. 678. — Rai, Dendr. 58.

Frutex trifolius, ſpicatis, producens baccas nigras. Burm. Zeyl. 101. — Herm. Muſ. 24.

Kobbæ. Flor. zeyl. n°. 441.

Schmidelia kobbe. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 312. fig. 2.

Toxicodendrum cobbe. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 207. tab. 44. fig 5.

D'après la deſcription que Linné nous a donnée de cette plante, c'eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont alternes, longuement pétiolées, ternées ou à trois & même à cinq folioles digitées, grandes, herbacées, ovales, aiguës à leur ſommet, finement dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſimples, rarement rameux, ſortant de l'aiſſelle des feuilles. Ces fleurs ſont fort petites, ſoutenues par des pédicelles très-courts; les pédoncules communs tomenteux.

En parlant de cette même plante, Willdenow dit avoir reçu de Kœnig un individu que ce dernier auteur regarde comme la même eſpèce que celle de Linné, & qui offre les caractères ſuivans: les rameaux ſont cylindriques & tomenteux; les feuilles ternées; les folioles pétiolées, ovales, aiguës & non acuminées, dentées en ſcie, tomenteuſes en deſſous dans leur jeuneſſe, pubeſcentes lorſqu'elles ſont plus développées; les fleurs diſpoſées en grappes ſimples, ſans aucune ramification; le pédoncule commun couvert d'un duvet épais, tomenteux. Le *molago-maram* Rheed, Malab. vol. 5, pag. 49, tab. 25, paroît avoir beaucoup d'affinité avec cette plante; il en diffère cependant par ſes grappes rameuſes, & ſemble tenir le milieu entre cette eſpèce & l'*ornitrophe cominia.*

Les fruits de l'uſube cobbée conſiſtent, d'après Gærtner, en une baie ſupérieure, preſqu'elliptique, un peu ſphérique, glabre, charnue, de couleur noire, à une ſeule loge, légérement pédicellée; une ſeule ſemence aſſez grande, ovale, adhérente à la partie pulpeuſe du péricarpe. L'embryon, de même forme que la ſemence, eſt droit, jaunâtre, oléagineux, ſans périſperme; les cotylédons épais, elliptiques; la radicule fort petite, globuleuſe, enfoncée dans la baſe des cotylédons.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♄

4. USUBE

4. USUBE à feuilles dentées. *Ornitrophe ſerrata.* Roxb.

Ornitrophe foliis ternatis, ſcabris ; foliolis petiolatis, ovatis, acuminatis, ſerratis ; racemis ſimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 2.

Ornitrophe ſerrata. Roxb. Corom. vol. 1. pag. 44. tab. 61.

Cette eſpèce paroît ſe rapprocher beaucoup de l'*ornitrophe integrifolia*, mais ſes folioles ſont dentées en ſcie ; il a, par ce dernier caractère, des rapports avec l'*ornitrophe cobbe*, & tient le milieu entre ces deux eſpèces ; il diffère de celui-ci par ſes folioles acuminées, rudes au toucher, point pubeſcentes. Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées ; les folioles ovales, pédicellées ; les dentelures aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, plus courtes que les feuilles, ſituées dans leurs aiſſelles.

Cette plante croît ſur les hauteurs, dans les Indes orientales. ♄

Il eſt à remarquer que, d'après Roxburg, cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un arbre médiocre lorſqu'elle croît ſur les montagnes, & qu'elle n'eſt dans les bas-fonds qu'un ſimple arbriſſeau. Ses baies ſont bonnes à manger, & ſa racine eſt aſtringente : on l'emploie contre la diarrhée.

5. USUBE à feuilles entières. *Ornitrophe integrifolia.* Lam.

Ornitrophe foliis ternatis ; foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis ; racemis ſubſimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 309. fig. 1. — Juſſ. Gener. pag. 247.

Vulgairement bois de merle.

Ses rameaux ſont roides, cylindriques, très-glabres, d'un blanc-cendré, ſouvent couverts de puſtules blanches, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées ; les folioles pédicellées, ovales-lancéolées, longues de quatre à cinq pouces & plus, larges au moins de trois, glabres à leurs deux faces, preſque membraneuſes, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, traverſées de nervures jaunâtres, parallèles, & de veines lâchement réticulées. Les deux pétioles latéraux longs de deux ou trois lignes ; celui du milieu long d'un pouce, & le pétiole commun roide, cylindrique, glabre, un peu comprimé, un peu plus court que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, axillaires, preſque ſimples, plus longues que le pétiole commun. Outre le pédoncule commun, un petit pédoncule très-court, épais, ſupporte une ou quelquefois pluſieurs fleurs pendantes à l'extrémité d'un pédicelle ſétacé, très-court. Ces fleurs ſont fort petites ; elles produiſent des baies noirâtres, un peu ovales, de la groſſeur d'un pois.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, à l'Ile-de-France. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

6. USUBE roide. *Ornitrophe rigida.* Willd.

Ornitrophe foliis ſimplicibus, denticulato-ſpinoſis ; floribus racemoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 324. n°. 6.

Allophylus rigidus. Swartz, Prodr. pag. 62.

Schmidelia rigida. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 663.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, roide, rameuſe ; les rameaux redreſſés, ſimples, cylindriques, glabres, d'un gris-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, droites, ovales, acuminées à leur ſommet, denticulées, preſqu'épineuſes à leurs bords, très-roides, nerveuſes, glabres à leur face ſupérieure, d'un vert-foncé, pubeſcentes & de couleur cendrée en deſſous, traverſées par des nervures blanchâtres & des veines réticulées ; les pétioles courts, roides, renflés, preſque géniculés à leur ſommet, armés vers leur baſe de deux aiguillons.

Ses fleurs ſont polygames, diſpoſées en grappes axillaires ; les calices à quatre découpures profondes, concaves, preſque rondes, inégales ; deux beaucoup plus courtes ; quatre pétales fort petits, ovales, obtus, caducs, en capuchon à leur ſommet ; quatre glandes fort petites, ſituées à la baſe de l'ovaire, entre les pétales ; huit étamines, de la longueur des pétales, dans les fleurs hermaphrodites ; du double plus longues dans les fleurs mâles ; deux ovaires arrondis, connivens, dont un avorte très-fréquemment ; un ſtyle bifide ; les ſtigmates réfléchis. Le fruit eſt une baie preſque ronde, de couleur rouge, de la groſſeur d'un grain de poivre, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît ſur les collines montueuſes & arides de la Nouvelle-Eſpagne ; elle fleurit dans le courant du mois de janvier. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

7. USUBE à épis. *Ornitrophe ſpicata.*

Ornitrophe foliis ternatis ; foliolis ſeſſilibus, ovatis, ſubſerratis, ſubtùs tomentoſis ; floribus ſpicatis. (N.)

Cette eſpèce me paroît très-rapprochée de l'*ornitrophe cobbe* ; elle en diffère par ſes folioles ſeſſiles, point acuminées. Ses rameaux ſont cylindriques, pubeſcens, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées ; les folioles ſeſſiles, inégales, ovales, longues d'un pouce & plus, ſur huit lignes de large, entières ou légèrement dentées en ſcie, obtuſes ou à peine aiguës, médiocre-

ment nerveuſes; les nervures blanchâtres, vertes en deſſus, pubeſcentes, un peu blanchâtres en deſſous; la foliole terminale preſqu'une fois plus grande que les autres, plus ſouvent dentée; les pétioles pubeſcens, preſqu'une fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en épis grêles, une fois plus longs que les feuilles, très-ſimples, filiformes, pubeſcens, garnis d'un grand nombre de petites fleurs très-rapprochées, éparſes, preſque ſeſſiles, accompagnées de très-petites bractées fort courtes, velues. Je n'ai point vu les fruits.

Le lieu natal de cette plante ne m'eſt pas connu. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

8. Usube d'Occident. *Ornitrophe occidentalis.* Willden.

Ornitrophe foliis ternatis, foliolis ſubſeſſilibus, racemis ſimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 323. n°. 5. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 309. fig. 2.

Allophylus racemoſus. Swartz, Prodr. pag. 62.

Schmidelia occidentalis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 665.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de neuf à dix pieds, ſur une tige droite, rameuſe; les rameaux glabres, cendrés, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles preſque ſeſſiles, très-rapprochées à leur point d'inſertion, oblongues, preſque lancéolées, rétrécies vers leur baſe, acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures courtes & diſtantes, glabres à leur face ſupérieure, légérement pubeſcentes en deſſous, vertes des deux côtés, minces, tranſparentes; les deux folioles latérales plus petites, inégales & plus étroites à leur côté intérieur vers leur baſe; les nervures latérales, preſque ſimples, alternes, peu ſaillantes; les pétioles cylindriques, un peu comprimés, preſqu'auſſi longs que les feuilles.

Les fleurs ſont polygames; les fleurs mâles ſéparées des fleurs hermaphrodites ſur des individus différens; elles ſont diſpoſées en grappes ſimples, droites, axillaires, ſolitaires, de la longueur des pétioles; les pédicelles très-rapprochés, alternes, ſoutenant deux à quatre fleurs. Celles-ci ſont blanches, petites; leur calice eſt diviſé en quatre folioles; deux plus grandes, ovales, concaves, pubeſcentes; quatre pétales légérement onguiculés, de la longueur du calice, courbés en capuchon, ciliés, velus à leur ſommet; quatre petites glandes ſeſſiles ſur le côté des pétales; huit filamens à peine auſſi longs que la corolle; les anthères arrondies; l'ovaire un peu pédicellé, velu, à deux lobes; le ſtyle court, bifide à ſon ſommet; les ſtigmates réfléchis. Le fruit eſt une baie charnue, arrondie, de couleur rouge-vif, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît parmi les brouſſailles ſur les montagnes, à la Nouvelle-Eſpagne. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

9. Usube ſchmidèle. *Ornitrophe ſchmidelia.*

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, ſubſerratis, nudis; racemis ſimplicibus. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 412. n°. 6.

Schmidelia racemoſa. Linn. Mantiſſ. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 435. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 312. fig. 1.

Uſubis triphylla. Burm. Flor. ind. pag. 81. tab. 32. fig. 1.

Schmidelia (orientalis), *foliis ternatis, foliolis petiolatis, racemis ſimplicibus, longitudine foliorum.* Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 666. Obſerv.

Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, un peu flexueux, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de trois folioles pédicellées, ovales-oblongues ou lancéolées, entières à leurs bords, rarement un peu denticulées, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, preſqu'égales; les pédicelles longs de deux ou trois lignes, un peu ailés; le pétiole commun preſqu'auſſi long que les feuilles, cylindrique, légérement tomenteux.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies en grappes ſimples, droites, un peu plus longues que les pétioles, ſoutenant de petites fleurs éparſes, pédicellées; les unes ſolitaires, d'autres rapprochées par petits paquets, ſurtout les inférieures. Le calice ſe diviſe en deux folioles colorées, arrondies; la corolle, plus petite que le calice, eſt compoſée de quatre pétales preſque ronds, ſans onglets: elle renferme huit étamines de la longueur des pétales, ſoutenant des anthères arrondies; deux ovaires pédicellés, comprimés, plus longs que la corolle; deux ſtyles ſimples & courts, terminés par deux ſtigmates ſimples; deux fruits pédicellés.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

10. Usube à feuilles ailées. *Ornitrophe pinnata.*

Ornitrophe foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, ramis petioliſque ſubfuſco pubeſcentibus, floribus racemoſis, racemulis confertis. (N.)

Ses rameaux ſont roides, épais, preſque cylindriques, ſtriés, couverts d'un duvet rouſſeâtre, un peu caduc; garnis de feuilles très-longues, alternes, pétiolées, ailées, compoſées au moins de cinq à ſix paires de folioles oppoſées, preſque

ſeſſiles, ovales, un peu lancéolées, longues au moins de deux pouces, ſur un pouce & plus de large; membraneuſes, glabres à leurs deux faces, très-entières, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, nerveuſes & veinées; le pétiole long preſque d'un pied, chargé d'un léger duvet rouſſeâtre.

Les fleurs ſont latérales, placées un peu au deſſus de l'inſertion des feuilles, diſpoſées en longs épis alternes, très-étalés, roides, pubeſcens, compoſés de petites grappes courtes, éparſes ou alternes, touffues, très-rapprochées vers l'extrémité des épis, munies à leur baſe de petites bractées courtes, aiguës. Le calice eſt globuleux, à quatre folioles inégales, concaves, arrondies, pubeſcentes; la corolle blanchâtre. Les fruits ne me ſont pas connus.

La patrie de cette plante ne m'eſt pas connue. Je la ſoupçonne originaire de l'Amérique. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

UTRICULAIRE. *Utricularia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, monopétalées, à deux lèvres, de la famille des perſonnées, qui a des rapports avec les *pinguicula*, & qui comprend des herbes, les unes indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, le plus grand nombre aquatiques ou marécageuſes, dont les fleurs ſont ſolitaires ou en épis à l'extrémité d'une hampe; dans pluſieurs les feuilles plongées dans l'eau ſont diviſées en filamens rameux, fort menus, munis de petites véſicules éparſes, nombreuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux folioles; une corolle irrégulière, à deux lèvres, éperonnée à ſa baſe, un palais ſaillant à ſon orifice; deux étamines; un ſtigmate ſimple; une capſule à une ſeule loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à deux folioles ovales, concaves, fort petites, ordinairement égales, caduques.

2°. Une *corolle* monopétalée, irrégulière, à deux lèvres; un tube très-court, preſque nul; le limbe ouvert en deux lèvres; la lèvre ſupérieure droite, plane, obtuſe; la lèvre inférieure plus grande, plane, entière, offrant à ſon orifice un palais ſaillant, en cœur, ſe terminant à ſa baſe par un éperon corniculé.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, un peu arqués, terminés par des anthères petites, cohérentes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux ou ovale, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate conique.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, à une ſeule loge, à pluſieurs ſemences.

Les *ſemences* nombreuſes, attachées à un placenta libre & central.

Obſervations. Il exiſte de grands rapports entre les utriculaires & les *pinguicula*; néanmoins ces deux genres, quoique très-rapprochés, tant par leur fructification que par leur lieu natal, ſont bien ſéparés & faciles à diſtinguer par leur port, par leur calice, qui eſt à deux lèvres & à cinq diviſions dans les *pinguicula*, tandis qu'il eſt compoſé de deux folioles oppoſées dans les *utricularia*. Dans ce dernier genre les feuilles radicales, qui ne ſont peut-être que des racines, portent, dans un grand nombre d'eſpèces, des véſicules remarquables, dont l'uſage n'eſt pas encore bien connu. La diſtinction des eſpèces offre beaucoup de difficultés, ſurtout lorſqu'il s'agit d'en chercher les caractères dans les parties de la fructification, qu'il eſt preſqu'impoſſible d'obſerver dans les herbiers.

Espèces.

* *Feuilles radicales ſimples.*

1. Utriculaire à grandes fleurs. *Utricularia alpina.* Jacq.

Utricularia nectario ſubulato, ſcapo ſubunifloro, foliis elliptico-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 1.

Utricularia alpina, nectario ſubulato, foliis ovatis, integerrimis. Jacq. Amer. pag 7. tab. 6. (*Utricularia montana.* Linn. Syſt. veget. pag. 6.) — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 205.

Utricularia unifolia, ſcapo ſquamato, unifloro; calice maximo, cordato. Ruiz & Pav. Flor. péruv. pag. 20. tab. 30. fig. B.

Ses racines ſont fibreuſes, preſque ſimples, accompagnées de tubercules oblongues, d'environ un pouce de long, aſſez ſemblables à celles de la pomme de terre: il s'en élève une hampe longue d'un à deux pouces au plus, glabre, liſſe, cylindrique, munie à ſa partie ſupérieure d'une ou de deux écailles linéaires. Les feuilles ſont toutes radicales, pétiolées, ſouvent ſolitaires, quelquefois deux, ovales ou plutôt elliptiques-lancéolées, longues de deux à trois pouces, glabres, luiſantes, veinées, entières, un peu aiguës, ſoutenues par un pétiole preſque de la longueur des feuilles, plus épais à ſa baſe, muni à ſes deux côtés d'une membrane décurrente, très-étroite.

Les hampes ſe terminent par une & quelquefois deux fleurs pédonculées; le pédoncule comprimé, long de deux pouces, muni à ſa baſe d'une petite bractée lancéolée. Le calice eſt compoſé de deux folioles en cœur, inégales, l'une un peu plus

grande que l'autre, longues d'un pouce, nerveuſes, finement veinées. La corolle, une des plus grandes de ce genre, ſe diviſe en deux lèvres ovales, un peu arrondies, très entières; la ſupérieure plus courte que l'inférieure. L'éperon eſt aſcendant, ſubulé, plus long que la lèvre inférieure. Le fruit eſt une capſule oblongue, un peu arrondie, plus groſſe qu'un pois ordinaire.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes, à la Martinique & au Pérou.

2. UTRICULAIRE des montagnes. *Utricularia montana.*

Utricularia flore maximo; nectario conico, acuto; ſcapo nudo, ſubbifloro; foliis infimis veſiculoſis, radiciformibus; radicalibus ovato-lanceolatis. (N.)

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par la beauté & la grandeur de ſes fleurs. Les feuilles inférieures ou plutôt les racines ſont brunes, compoſées de pluſieurs fibres étalées, un peu comprimées, filiformes, chargées de quelques filamens courts, ſetacés, munis de très-petites véſicules globuleuſes, peu nombreuſes. Les feuilles radicales ſont droites, ſimples, pétiolées, ovales-lancéolées, longues au moins d'un pouce, ſur un demi-pouce de large, épaiſſes, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuſes à leur ſommet, munies de nervures fines & rameuſes; les pétioles un peu canaliculés, au moins auſſi longs que les feuilles.

Les hampes ſont droites, hautes d'environ ſix à huit pouces, glabres, un peu comprimées, ſtriées, dépourvues de feuilles, garnies de quelques écailles ſcarieuſes, diſtantes, fort petites, ovales-oblongues, diviſées à leur ſommet par une bifurcation très-ouverte, dont chaque branche eſt un pédoncule qui ſupporte une fleur d'un pouce au moins de diamètre, qui m'a paru blanche, peut-être lavée de bleu. Son calice eſt compoſé de deux grandes folioles ovales, plus larges à leur baſe, obtuſes, très-minces, traverſées dans leur longueur, ainſi que la corolle, par des lignes ſimples, droites; les deux lèvres de la corolle planes, fort larges, un peu inégales, arrondies, preſqu'entières; l'éperon un peu plus court que les lèvres, droit, ſubulé, aigu, légérement courbé.

Cette plante a été recueillie à la Martinique. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

3. UTRICULAIRE hiſpide. *Utricularia hiſpida.* Lamarck.

Utricularia ſcapo filiformi, pauciflora, infernè hiſpido; foliis lineari-ſubulatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 211.

Utricularia (hiſpida), *nectario ſubulato, reflexo; ſcapo ramoſo, infernè hiſpido; foliis linearibus; foliolis calicinis ſubrotundis.* Vahl, Enum. Pl. vol. 1. pag. 195. n°. 2.

Ses racines ſont faſciculées, longues d'un pouce & plus, médiocrement rameuſes; elles produiſent trois feuilles radicales, linéaires, rétrécies en pétiole à leur baſe, glabres, longues d'un pouce, entières, ſans nervures: de leur centre s'élève une hampe filiforme, longue de ſix pouces & plus, diviſée à ſon ſommet en deux ou trois rameaux flexueux, cylindriques, glabres à leur partie ſupérieure, velus à la baſe de la hampe. Les fleurs ſont petites, pédicellées, diſtantes, au nombre de quatre ou cinq; leur éperon eſt ſubulé, réfléchi, preſque de la longueur de la corolle; les folioles du calice un peu arrondies.

Cette plante a été obſervée, par M. Richard, à l'île de Cayenne. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. UTRICULAIRE à feuilles de graminée. *Utricularia graminifolia.* Vahl.

Utricularia nectario conico, foliis linearibus, ſcapo ſimplici; foliolis calicinis oblongis, acutis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3.

« Ses racines, dit M. Vahl, ſont courtes, ſimples, fibreuſes, à une ou peut-être pluſieurs feuilles radicales, ſeſſiles, linéaires, entières, aiguës à leur ſommet, de moitié plus courtes que la hampe. Celle-ci eſt longue de deux pouces & plus, munie de petites écailles aiguës; elle ſupporte trois ou quatre fleurs pédicellées, alternes, diſtantes, fort petites, plus longues que les pédicelles. Les folioles du calice ſont oblongues, aiguës; la corolle d'un bleu-violet; l'éperon aigu, de la longueur de la lèvre inférieure. »

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

5. UTRICULAIRE à éperon recourbé. *Utricularia inflexa.* Forskh.

Utricularia foliis ſcapi tereti-lanceolatis, indiviſis, apice ſubbarbatis; nectario conico aſcendente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 196. n°. 4.

Utricularia inflexa, foliis dichotomis, pedunculo racemoſo, haſi utriculis verticillatis; nectariis inflexis, truncatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 9.

Les feuilles radicales de cette plante ſont environ au nombre de cinq, rameuſes, alongées; les ramifications verticillées, de trois à quatre; les folioles très-fines, éparſes, dichotomes, quelquefois entièrement privées de bulles; de quatre à huit feuilles vers la baſe des hampes, un peu cylindriques, entières, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, preſque barbues & comme foliacées; deux ſtipules attachées au rachis des feuilles.

Les hampes ſont filiformes, longues de quatre à ſix pouces; elles ſupportent, vers leur extrémité, de huit à ſeize fleurs, munies à leur baſe de cinq ou huit folioles en forme d'écailles, étroites, lancéolées, renflées, celluleuſes, quelquefois terminées à leur ſommet par une feuille dichotome, ſervant à faire ſurnager la fructification; la foliole ſupérieure du calice entière; l'inférieure émouſſée. La corolle eſt blanche, traverſée de veines purpurines; ſa lèvre ſupérieure inſenſiblement plus étroite, obtuſe, échancrée, concave; l'inférieure un peu arrondie; l'orifice fermé; le palais portant à ſa baſe un éperon conique, obtus, relevé, plus court que la lèvre inférieure. Le fruit eſt une capſule de la groſſeur d'un pois, globuleuſe, très-glabre, acuminée par le ſtyle, s'ouvrant tranſverſalement, adhérente, par ſa partie inférieure, à une portion du calice, agrandie & charnue.

Cette eſpèce croît dans les eaux ſtagnantes, dans l'Arabie, en Égypte & dans la Guinée. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

6. UTRICULAIRE en étoile. *Utricularia ſtellaris.* Linn.

Utricularia foliis ſcapi ſubgloboſo-oblongis, indiviſis, undiquè barbatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 196. n°. 5.

Utricularia ſtellaris, verticillo utricularios, bracteārum ciliari. Linn. f. Suppl. pag. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. — Vahl, Symbol. 1. pag. 6. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 51. n°. 214.

Cette plante, qui paroît d'abord devoir appartenir à l'*utricularia inflexa* de Forskhal, ou en être du moins une variété, en eſt cependant différente par pluſieurs caractères. Le rachis des feuilles radicales, beaucoup plus grêle, ne paroît point celluleux, autant qu'on en peut juger ſur les individus ſecs. Les hampes ſont plus fluettes; les feuilles des hampes quatre fois plus petites, obtuſes, environnées de toutes parts de pouſſes foliacées; la corolle bien plus petite, de couleur jaune & non pas blanche, ſans nervures purpurines. L'éperon eſt obtus, ſelon Kœnig; il eſt nul, d'après Linné; la lèvre inférieure ſimplement renflée à ſa baſe.

Cette plante croît dans les Indes orientales, parmi les champs de riz; elle devient beaucoup plus vigoureuſe pendant les pluies & dans les eaux profondes. (*Deſcript. ex Vahl.*)

7. UTRICULAIRE cératophylle. *Utricularia ceratophylla.* Walt.

Utricularia ſcapi foliis veſiculoſis, cylindricis, diviſis, apice ramentaceis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 197. n°. 6.

Utricularia inflata, ſcapo ſexfloro, floribus magnis luteis, nectario obtuſo; foliis radiciformibus, inflatis. Walt. Flor. carol. pag. 64.

Utricularia ceratophylla, foliis ad ſuperfinem aquæ ſeno-verticillatis, pinnatifidis; laciniis capillaceo-multipartitis; ſpicâ floribus pedicellatis, quaſi corymboſâ; calcare brevi, conoideo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & l'*utricularia ſtellaris* quant au port. Ses feuilles ſont au nombre de cinq à ſix, longues d'un pouce & demi, d'abord partagées en deux, enſuite trifides, un peu plus larges à leur bord extérieur; les pouſſes foliacées plus longues, plus ramifiées que dans l'*utricularia ſtellaris.* Les hampes ſont glabres, hautes de cinq à ſix pouces, grêles; elles ſupportent de quatre à ſix fleurs à leur partie ſupérieure, en forme de grappe, un peu diſtantes; les pédoncules des fleurs inférieures longs d'environ un pouce; la corolle jaune, plus grande que celle de l'*utricularia vulgaris*; l'éperon conique, un peu épais, légèrement aigu, rapproché ſous la lèvre inférieure.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. ſ. comm. Boſc.*)

** *Feuilles radicales compoſées; hampes non feuillées.*

8. UTRICULAIRE feuillée. *Utricularia folioſa.* Linn.

Utricularia nectario conico, acuto; ſcapo multifloro, fructibus cernuis, radice repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 197. n°. 7.

Utricularia folioſa, calcare conico, fructibus cernuis, radiculis utriculo deſtitutis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 50. n°. 205.

Utricularia folioſa, nectario conico, fructibus cernuis, radicibus utriculo deſtitutis. Lœfl. Iter. pag. 281. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 111. n°. 2.

Lunaria paluſtris, faniculi folio. Plum. Amer. Spec. 6, & Icon. 158. tab. 165. fig. 2.

Ses racines ou tiges inférieures ſont rampantes, alongées, garnies de diſtance à autre de quelques fibres longues, capillaires, preſque ſimples, d'où partent, à l'inſertion des fibres, des feuilles toutes radicales, amples, compoſées; les pinnules alternes; les folioles ſétacées, très-fines; point d'utricules.

Les hampes ſont droites, ſimples, non feuillées, hautes de ſix à huit pouces, ſupportant à ſa partie ſupérieure, & même dans une partie de ſa longueur, des fleurs diſpoſées en une grappe ſimple, droite, au nombre de ſix à douze, pédonculées; les pédoncules un peu plus longs que les fleurs,

inclinés, munis à leur baſe de bractées amplexicaules, convexes, obtuſes; les deux folioles qui conſtituent le calice, oblongues & convexes. La corolle eſt d'une grandeur moyenne, de couleur jaune; l'éperon conique, aigu, de la longueur de la lèvre inférieure, appliqué contr'elle. Le fruit eſt une capſule preſqu'arrondie.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*Deſcript. ex Vahl & Plum. Icon.*)

9. UTRICULAIRE dichotome. *Utricularia dichotoma.* Labillard.

Utricularia ſcapo nudo, ſquamulis baſi ſolutis, capſulâ globoſâ. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 11. tab. 8.

Plante fluette, marécageuſe, haute de ſix à huit pouces, dont les feuilles radicales ou filamens rameux ſont garnis de véſicules ovales ou globuleuſes. Les feuilles inférieures ſont très-étroites, filiformes, entières, longues de ſix à ſept pouces, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, légèrement aiguës. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, glabre, fort menue, diviſée à ſa partie ſupérieure en quelques ramifications ou pédoncules dichotomes, munis à leur baſe de petites écailles, au nombre de ſix à neuf, ovales, oblongues.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de chaque pédoncule, aſſez grandes; les folioles du calice ovales, concaves, preſqu'égales, perſiſtantes. La corolle eſt monopétale, à peine tubulée, ouverte en deux grandes lèvres; la ſupérieure plane, ovale-oblongue, reſſerrée dans ſon milieu, dilatée vers ſon ſommet; la lèvre inférieure beaucoup plus grande, en forme de cœur; ſon palais ſaillant, à ſept crénelures; ſa baſe munie en dehors d'un éperon obtus; les deux filamens courts, courbés, inſérés ſur le tube, ſous la lèvre inférieure; les anthères ovales, rapprochées, à une ſeule loge. L'ovaire eſt ovale; le ſtyle ſimple; le ſtigmate creuſé en forme de coupe. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, à une ſeule loge, diviſée juſque vers ſa moitié en deux valves, s'ouvrant à leur ſommet, enveloppées par le calice; les ſemences nombreuſes, preſqu'orbiculaires, ſtriées, tuberculées, attachées à un réceptacle libre & central.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, ſur les côtes de la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labillard.*)

10. UTRICULAIRE commune. *Utricularia vulgaris.* Linn.

Utricularia nectario conico, labio ſuperiore lateralibus reflexo, longitudine palati; ſcapo ſtricto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 9.

Utricularia vulgaris, nectario conico, ſcapo pauciflora. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Flor. lapp. pag. 14. — Flor. ſuec. n°. 44. — Flor. zeyl. n°. 22. — Haller, Helv. n°. 290. — Œder, Flor. dan. tab. 128. — Poll. Palat. 24. — Roth, Germ. vol. I, pag. 10. — vol. II, pag. 27. — Hoffm. Germ. 8. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. n°. 207. tab. 14. fig. 1. — Hayn. Journ. Schrad. vol. 3. pag. 17. tab. 6. A.

Utricularia vulgaris, nectario conico, labio ſuperiore, integro; foliis pinnatifido-multifidis, laciniis capillaribus. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 574, & Synopſ. Plant. gall. pag. 230. n°. 2619.

Lentibularia vulgaris. Tourn. Pariſ. 2. pag. 414. — Mœnch. Method. 520.

Lentibularia & meon aquaticum. Geſn.

Lentibularia major. Riv. Mon. — Vaill. Act. Ac. Pariſ. 1719.

Millefolium aquaticum, lenticulatum. C. Bauh. Pin. 141.

Millefolium aquaticum, flore luteo, galericulato. Lobel. Icon. 791.

Ses tiges ſont grêles, fort longues, enfoncées dans l'eau, diviſées en longs rameaux flottans, garnis de feuilles nombreuſes, compoſées, finement découpées en folioles capillaires, aiguës, dichotomes, chargées de véſicules nombreuſes, preſque globuleuſes, un peu comprimées, de la groſſeur d'un grain de poivre.

Les hampes ſont droites, grêles, ſimples, hautes de quatre à ſix pouces, glabres, dépourvues de feuilles, garnies de diſtance à autre d'écailles oblongues, obtuſes, chargées à leur partie ſupérieure de cinq à ſept fleurs diſtantes, pédonculées, diſpoſées en une grappe ſimple, droite; les pédoncules droits, recourbés après la floraiſon, longs d'environ ſix lignes & plus, accompagnés à leur baſe d'une bractée ſcarieuſe, oblongue, obtuſe. La corolle eſt jaune, d'une grandeur médiocre; la lèvre ſupérieure entière, rabattue ſur les côtés, de la longueur du palais, dont l'entrée eſt fermée. L'éperon eſt conique.

Cette plante croît en Europe, dans les étangs & les foſſés aquatiques. ♃ (*V. v.*)

11. UTRICULAIRE à hampe flexueuſe. *Utricularia flexuoſa.* Vahl.

Utricularia ſcapo flexuoſo; pedicellis fructiferis, reflexis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 8.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec la précédente: elle lui reſſemble par ſes feuilles finement découpées & par ſes véſicules; elle en diffère par ſes hampes flexueuſes, hautes de ſix à ſept pouces, terminées par une grappe droite, ſimple, compoſée de ſix à ſept fleurs pédonculées; la co-

rolle plus petite ; les pédoncules réfléchis à l'époque de la maturité des fruits ; les écailles éparſes ſur les hampes ; les bractées, comme dans l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Vahl.*)

12. UTRICULAIRE mitoyenne. *Utricularia intermedia.* Vahl.

Utricularia nectario conico, labio ſuperiore plano, palato duplò longiore. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 10.

Utricularia vulgaris, minor. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26.

Utricularia media, nectario conico, recto ; labio ſupremo explanato, ſcapo bi-tri-quadriflоro, gracili. Schum. Enum. vol. 1. pag. 9.

Utricularia intermedia, nectario conico, labio ſuperiore integro, palato duplò longiore ; foliis tripartitis ; laciniis capillaribus, dichotomis. Hayn. in Schrad. Diar. botan. ann. 1800. pag. 18. tab. 5.

Elle a des rapports avec l'eſpèce précédente, & ſe rapproche de l'*utricularia minor*, avec laquelle elle paroît avoir été confondue. Ses tiges ſont alongées, rameuſes, plongées dans l'eau, garnies de feuilles compoſées, étalées, fort menues ; les pinnules à trois diviſions ; les folioles capillaires, dichotomes, munies de nombreuſes véſicules un peu ovales. Ses hampes, fort grêles, ſont hautes de cinq à ſix pouces. Les tiges ſortent d'une ſorte de bourgeon ovale, couvert d'écailles partagées en trois, pileuſes à leurs bords. Les fleurs ſont au nombre de deux ou trois, quelquefois quatre, ſituées vers l'extrémité des hampes, pédonculées ; les pédoncules accompagnés à leur baſe de bractées ſcarieuſes, obtuſes, oblongues, ſemblables aux écailles éparſes ſur les hampes ; la corolle plus longue que ſon pédoncule ; la lèvre ſupérieure plane, une fois plus longue que le palais, entière ; l'éperon conique.

Cette plante croît en Europe, dans les mêmes lieux que l'utriculaire commune, & avec elle. (*Deſcript. ex Vahl.*)

13. UTRICULAIRE à tige baſſe. *Utricularia minor.* Vahl.

Utricularia nectario gibbo, carinato, corollarum fauce apertâ. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 11.

Utricularia minor, calcare breviſſimo, fauce hiante. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 208. tab. 14. fig. 2.

Aparine aquis innatans, trevirana, foliis percepier caprcolis donata. Boccon. Muſ. 1. pag. 23. tab. 4.

Millefolium paluſtre, galericulatum, minus, flore minore. Pluk. Almag. pag. 251. tab. 99. fig. 6.

Lentibularia minor. Vaill. Act. Acad. Pariſ. ann. 1719. pag. 28.

Utricularia minor, nectario carinato. Linn. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 25, & edit. 2. n°. 29. — Œder, Flor. dan. tab. 128. — Poll. Palat. n°. 25.

Cette eſpèce diffère de la précédente, principalement par la forme de ſon éperon en boſſe, relevé en carène. Ses tiges, plongées dans l'eau, ſortent d'un bourgeon globuleux, oblong, de la groſſeur d'un pois, couvert d'écailles imbriquées, ovales, brunes & pileuſes à leur ſommet ; les feuilles compoſées, très-fines, étalées, alongées ; les pinnules alternes ; les folioles capillaires, diviſées en deux ou trois parties preſque ſétacées, longues de deux ou trois lignes ; les véſicules comme celles de l'eſpèce précédente.

Les hampes ſont droites, filiformes, hautes de trois à quatre pouces au plus, dépourvues de feuilles, munies à leur partie ſupérieure de quelques écailles rares, fort petites, ſoutenant deux ou trois fleurs pédonculées ; le pédoncule court, accompagné à ſa baſe d'une petite bractée ovale, quatre fois plus courte que le pédoncule ; la corolle plus petite que celle de l'eſpèce précédente ; ſa lèvre ſupérieure échancrée ; le nectaire très-court, obtus, en boſſe & relevé en carène.

Cette plante croît en Europe, dans les eaux ſtagnantes & les foſſés. ♃ (*V. v.*)

14. UTRICULAIRE ſétacé. *Utricularia ſetacea.* Michaux.

Utricularia minuta, aphylla, caule tenui-ſetaceo, diſtanter bi ſeu trifloro ; floribus longiuſculè pedicellatis, calcare longiuſculo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Utricularia (fibroſa), *ſcapo bifloro, floribus magnis, luteis ; nectario obtuſo ; foliis radiciformibus, fibroſis.* Walt. Flor. carol. pag. 54.

Utricularia (fibroſa), *nectario obtuſo, ſcapo ſubunifloro foliiſque ſetaceis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 12.

Utricularia ſetacea, nectario obtuſo, labio inferiore breviore, ſcapo ſubbifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 17.

C'eſt une plante fluette, dont les hampes ſont fines, ſétacées, dépourvues de feuilles, très-glabres, un peu comprimées, purpurines, hautes d'environ quatre ou ſix pouces, droites, garnies à leur baſe de feuilles toutes radicales, très-fines, aſſez ſemblables à de longues fibres ſimples, très-glabres, ſétacées, munies de quelques véſicules arrondies ou oblongues.

Les fleurs ſont au nombre de deux ou trois, rarement ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules ſétacés, ſimples, uniflores, au moins une fois plus longs que les fleurs. La corolle eſt d'une grandeur médiocre, de couleur jaunâtre; les deux lèvres planes, ovales, entières; le palais terminé à ſa baſe par un éperon un peu alongé, obtus.

Cette plante croît dans les contrées de la Caroline inférieure, aux lieux humides, dans les prés. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

15. UTRICULAIRE obtuſe. *Utricularia obtuſa.* Swartz.

Utricularia nectario inflexo, obtuſo, ſubemarginato. Swartz, Prodr. pag. 14, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 41.

Utricularia obtuſa, nectario inflexo, obtuſo, ſubemarginato; corollarum fauce clauſâ, ſcapo ſubdiviſo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 13.

Utricularia foliis capillaceis, ramoſis; ſcapo aſſurgenti, nudo, ſuperne ramoſo. Brown, Jam. 119.

Ses feuilles ſont fort menues, pluſieurs fois compoſées, capillaires, rameuſes; les unes enfoncées dans l'eau; les autres nageant à ſa ſurface, munies de véſicules ovales, fort petites. Les hampes ſont droites, filiformes, hautes de deux ou trois pouces, glabres, dépourvues de feuilles, ordinairement ſimples, quelquefois diviſées à leur partie ſupérieure; elles ſupportent trois ou quatre fleurs alternes, diſtantes; les pédoncules ſimples, uniflores, plus longs que les fleurs, munis de bractées fort petites.

Le calice ſe diviſe en deux folioles concaves, arrondies, très-entières. La corolle eſt petite, de couleur jaune; la lèvre ſupérieure ovale, convexe, entière; l'inférieure un peu plus petite, ovale; le palais fermé, marqué de quelques lignes purpurines, un peu en boſſe, prolongé en deſſous par un éperon à peine plus long que la lèvre inférieure, obtus, recourbé, légérement échancré; les anthères arrondies, à une ſeule loge, attachées au côté interne des filamens; l'ovaire preſque rond; le ſtyle court, épais; le ſtigmate oblique, en forme d'entonnoir. La capſule eſt preſque globuleuſe, à une ſeule loge, contenant pluſieurs ſemences comprimées, membraneuſes à un de leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les mares & les ruiſſeaux; elle fleurit tout l'été. (*Deſcript. ex Swartz.*)

16. UTRICULAIRE de Cayenne. *Utricularia hydrocarpa.* Vahl.

Utricularia ſcapo filiformi, pedicellis alternis, remotis; fructiferis reflexis; foliis ſetaceis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n°. 14.

Ses feuilles ſont extrêmement fines, courtes, ſétacées, médiocrement diviſées & munies d'un grand nombre de véſicules. Ses hampes ſont droites, filiformes, très-ſimples, hautes de trois à quatre pouces, point feuillées, terminées à leur partie ſupérieure par environ cinq fleurs alternes, pédonculées; les pédoncules longs d'un demi-pouce, réfléchis à l'époque de la maturité des ſemences, accompagnés à leur inſertion de bractées ovales. Le calice eſt compoſé de deux folioles ovales, perſiſtantes, ouvertes à leur ſommet quand la plante eſt en fruits; la corolle purpurine. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, rempliſſant le calice, ſurmontée du ſtyle en forme de bec.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été découverte par M. Richard. (*Deſcript. ex Vahl.*)

17. UTRICULAIRE recourbée. *Utricularia recurva.* Lour.

Utricularia nectario conico, recurvo; floribus ſpicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n°. 15.

Utricularia recurva, aphylla, nectario recurvo, ſpicâ ſimplici. Lour. Flor. cochinch. pag. 32.

Ses racines (qui peut-être doivent être conſidérées comme des feuilles) ſont courtes, fibreuſes; les hampes grêles, droites, très-ſimples, dépourvues de feuilles, hautes d'environ quatre pouces; elles ſe terminent par un épi ſimple, alongé, garni de fleurs jaunes; le calice diviſé en deux folioles aſſez grandes, comprimées-arrondies; l'éperon conique, recourbé, preſque de la longueur de la corolle. Le fruit eſt une capſule de la forme d'une lentille, renfermée dans le calice, contenant des ſemences fort petites.

Cette plante croît dans les ruiſſeaux, à la Cochinchine. (*Deſcript. ex Lour.*)

18. UTRICULAIRE biflore. *Utricularia biflora.* Lam.

Utricularia nectario ſubulato, recto, labio ſuperiore ſubæquante; ſcapo ſubbifloro, foliis ſetaceis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n°. 16.

Utricularia (biflora), *calcare uncinato, ſcapo filiformi.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 50.

Utricularia (pumila), *ſcapo bi ſeu trifloro, floribus parvis, lateis; foliis radiciformibus, fibroſis.* Walter. Flor. carol. pag. 64.

Ses feuilles radicales ſont courtes, fibreuſes, ſemblables à des racines menues, ſétacées, munies de petites véſicules. Les hampes ſont filiformes, hautes d'environ deux à trois pouces, droites ou quelquefois légérement flexueuſes, nues, un peu cylindriques, légérement anguleuſes à leur baſe dans les individus ſecs; elles ſe terminent par deux, quelquefois trois fleurs pédonculées; les

les pédoncules ſimples, longs de deux ou trois lignes & plus, munis à leur baſe d'une petite bractée membraneuſe, tronquée, & d'une ſeconde un peu au deſſous du calice. La corolle eſt jaune, petite; l'éperon droit, ſubulé, de la même longueur que la lèvre ſupérieure.

Cette eſpèce croît dans les terrains marécageux, à la Caroline. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

19. UTRICULAIRE à fleurs purpurines. *Utricularia purpurea.* Walter.

Utricularia ſcapo ſubtriflоro; floribus parvis, purpureis; foliis fibroſis. Walter. Flor. carol. pag. 64. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 18.

Cette eſpèce eſt très-peu connue; elle paroît ſe rapprocher beaucoup de la précédente, mais ſes fleurs ſont purpurines, & non de couleur jaune. Ses hampes ſe terminent par deux ou trois petites fleurs. Elle croît dans la Caroline.

20. UTRICULAIRE cornue. *Utricularia cornuta.* Mich.

Utricularia nectario ſubulato, porrecto, corollæ labium inferiùs ampliſſimum; ſcapo ſubuniflоro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201.

Utricularia cornuta, ſubarrhiza, aphylla, ſcapo rigido, ſeſſiliter ſummitate biflоro; corollæ majuſculæ labio inferiore ampliſſimo; calcare porrecto, longiuſculo, acutiſſimè cornuformi. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Cette plante n'a preſque point de racines; elle eſt dépourvue de feuilles: ſes hampes ſont roides, droites; elles ſupportent à leur ſommet, une, plus ordinairement deux fleurs aſſez grandes, ſeſſiles. La lèvre inférieure de la corolle eſt fort ample, élargie; l'éperon ſaillant, alongé, ſubulé, en forme de corne, très-aigu.

Cette plante a été découverte par M. Michaux dans le Canada, le long des lacs; elle fleurit dans le mois de juillet.

* * * *Point de feuilles radicales ni caulinaires.*

21. UTRICULAIRE bleue. *Utricularia cærulea.* Linn.

Utricularia calcare acuto, ſcapo nudo; ſquamis alternis, vagis, ſubulatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 51. n°. 213. — Linn. Flor. zeyl. 23, & Syſt. veget. pag. 66.

Utricularia (cærulea), *nectario ſubulato, longitudine labii inferioris; ſcapo tortuoſo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 20.

Nelipu. Rheed. Hort. malab. vol. 9. pag. 137. tab. 70.

Ses racines ſont grêles, rameuſes, compoſées de fibres capillaires, fort menues: il n'y a point d'autres feuilles radicales, mais il s'élève des racines une hampe nue, droite, cylindrique, très-glabre, quelquefois un peu tortueuſe, ſimple, haute de ſix à huit pouces, munie de quelques écailles diſtantes, oblongues, linéaires. Les fleurs ſont terminales, au nombre de deux ou trois, quelquefois plus, aſſez grandes, de couleur bleue, ſoutenues par un pédoncule un peu plus court que les fleurs, garni à la baſe de bractées linéaires, oblongues, aiguës, plus courtes que les pédoncules; l'éperon eſt ſubulé, aigu à ſon ſommet, de la longueur de la lèvre inférieure.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales, aux lieux marécageux. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

22. UTRICULAIRE à tige de jonc. *Utricularia juncea.* Vahl.

Utricularia nectario ſubulato, longitudine labii ſuperioris; ſcapo ſquamoſo, racemoſo; ſquamis remotis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 21.

Cette eſpèce a des racines fibreuſes, ſimples, très-courtes, compoſées de filamens preſque capillaires, dépourvues de feuilles. Les hampes ſont droites, hautes d'un pied, roides, très-ſimples, glabres, cylindriques, garnies d'écailles diſtantes, fort petites, ovales, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte de grappe, au nombre de cinq à huit, médiocrement pédonculées; les pédoncules munis à leur baſe d'une petite bractée ſcarieuſe. L'éperon eſt de la longueur de la lèvre ſupérieure, ſubulé, aigu à ſon ſommet.

Cette eſpèce croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Richard, & à Porto-Ricco.

23. UTRICULAIRE à hampe anguleuſe. *Utricularia anguloſa.*

Utricularia nectario ſubulato, vix longitudine labii ſuperioris; ſcapo filiformi, anguloto; ſquamis minimis, remotis; floribus ſubracemoſis, ſubſeſſilibus. (N.)

Cette utriculaire me paroît avoir de très-grands rapports avec l'*utricularia juncea*; cependant, comme j'y ai reconnu des caractères qui ne ſont point énoncés dans la précédente, j'ai cru devoir la mentionner ici.

Ses racines ſont courtes, fort menues, compoſées de quelques fibres d'un blanc-jaunâtre; point de feuilles. Les hampes ſont ſimples, droites, roides, très-glabres, filiformes, comprimées & anguleuſes, un peu jaunâtres, cylindriques à leur partie inférieure, d'un jaune plus vif & quelque-

fois bleuâtres ou purpurines à leur base, longues de dix à douze pouces, munies d'écailles très-distantes, courtes, ovales, aiguës, à peine sensibles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une grappe ou épi droit, composé d'environ quatre ou six fleurs & plus, droites, un peu distantes, presque sessiles ou supportées par un pédoncule très-court, garni à sa base d'une bractée fort petite, assez semblable aux écailles des hampes. Le calice est composé de deux folioles courtes, obtuses. La corolle est d'un jaune foncé, d'une grandeur médiocre; l'éperon droit, subulé, aigu, à peine de la longueur de la lèvre supérieure. Le fruit est une capsule glabre, globuleuse, un peu ovale, de la grosseur d'un grain de poivre, surmontée du style persistant, subulé.

Cette plante a été recueillie à Cayenne, dans les lieux humides, par M. Martin. (*V. s. in herb. Desfont.*)

24. UTRICULAIRE petite. *Utricularia pusilla.* Vahl.

Utricularia scapo capillari, subdiviso, supernè flexuoso; floribus racemosis, remotis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 23.

Ses racines sont très-courtes, fort petites, composées de fibres simples ou médiocrement rameuses, point de feuilles. Les hampes sont droites, hautes de deux ou trois pouces, grêles, capillaires, simples ou quelquefois bifides, flexueuses à leur partie supérieure, très-glabres, munies vers le haut d'une écaille fort petite, ovale. Les fleurs sont disposées à la moitié supérieure des hampes en grappes lâches, simples, composées de cinq à huit fleurs pédonculées; les pédoncules longs de trois à quatre lignes, simples, uniflores, garnis chacun à leur base d'une bractée très-petite. Le fruit consiste en une capsule ovale-arrondie, très-petite, à une seule loge.

Cette plante a été découverte à Cayenne par M. Richard.

25. UTRICULAIRE bifide. *Utricularia bifida.* Linn.

Utricularia nectario conico, acuto, longitudine labii superioris; scapo bifido vel simplici. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 24.

Utricularia (bifida), *scapo nudo, bifido.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Osbeck. Iter, pag. 243. tab. 3. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 212.

Ses racines sont très-courtes, composées de fibres simples, fort menues; elles produisent une hampe haute à peine de trois ou quatre pouces, simple ou quelquefois médiocrement bifide à son sommet, garnie d'une ou de deux écailles à sa partie supérieure, & terminée par deux ou trois fleurs pédonculées; les pédoncules uniflores, distans, munis à leur base d'une bractée ovale, aiguë, ainsi que les deux folioles du calice. La corolle est jaune, la lèvre supérieure aiguë à ses côtés; l'éperon conique, aigu, de la longueur de la lèvre supérieure.

Cette plante croît en Chine & à l'île de Ceilan.

26. UTRICULAIRE des mares. *Utricularia uliginosa.* Vahl.

Utricularia nectario conico, calicibus corollam æquantibus, capsulis compressis; scapo angulosо, subsimplici. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 25.

C'est une fort petite plante dépourvue de feuilles, haute à peine de trois à quatre pouces, dont les racines sont courtes, fibreuses, sétacées, presque simples, qui produisent une hampe droite, glabre, filiforme, anguleuse, presque simple ou quelquefois bifide à son sommet; un des rameaux plus court que l'autre, supportant à sa partie supérieure trois ou quatre fleurs alternes, distantes, soutenues par des pédoncules simples, droits, capillaires, inégaux, à peine de la longueur des fleurs, munis à leur base d'une petite bractée courte, ovale, en forme d'écaille scarieuse, aiguë. Le calice est divisé en deux folioles ovales, aiguës; la corolle petite, d'un blanc teint de pourpre, de la longueur du calice; un éperon conique, de la longueur de la lèvre inférieure; une capsule ovale, un peu alongée, aiguë, comprimée.

Cette plante croît dans les lieux humides & fangeux, aux Indes orientales. (*V. s. in herb. Desfont.*)

27. UTRICULAIRE à fleurs blanches. *Utricularia nivea.* Vahl.

Utricularia nectario conico, obtuso; scapo subquadrifloro; squamis adnatis, basi solutis; capsulis cernuis, globosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 26.

Elle a de grands rapports avec l'espèce précédente par son port & par sa grandeur; elle n'a point de feuilles: ses racines sont petites, fibreuses; ses hampes filiformes, hautes de quatre à six pouces, très-glabres, terminées ordinairement par quatre fleurs, quelquefois trois, pédonculées, munies de bractées en forme d'écailles, adhérentes, mais libres à leur base; les pédoncules plus courts que dans l'espèce précédente; la corolle plus grande, tout-à-fait blanche; leur éperon conique & obtus; les capsules globuleuses, inclinées sur le pédoncule.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans les prés couverts de roſée. (*Deſcript. ex Vahl.*)

28. UTRICULAIRE à hampe courte. *Utricularia humilis.* Vahl.

Utricularia nectario conico, acuto; labio ſuperiore breviore, calicibus ſubrotundis, capſulis carinatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 27.

Ses racines ſont très-courtes, compoſées de fibres grêles, ſimples, à peine rameuſes; elles produiſent une hampe filiforme, très-menue, un peu anguleuſe, droite, haute d'un pouce & demi à trois pouces, ſans feuilles, munie de deux ou trois écailles fort petites, diſtantes, appliquées contre la hampe, ovales, ſcarieuſes, & une bractée ovale, à peine plus grande. Les fleurs ſont quelquefois ſolitaires, plus ſouvent au nombre de deux, trois ou quatre, pédicellées, médiocrement inclinées. Le calice eſt diviſé en deux folioles arrondies; la corolle munie d'un éperon conique, aigu, plus court que la lèvre ſupérieure; les capſules ovales, aiguës, relevées en carène.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

29. UTRICULAIRE crénelée. *Utricularia crenata.* Ruiz & Pav.

Utricularia nectario ſubulato, labiis crenatis, ſcapo ſubtriflоro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 28.

Utricularia aphylla, ſcapo bi-quadriflоro, ſquamis totidem apice furcato. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 20. tab. 31. fig. D.

Ses racines ſont munies de bulbes en forme de rein, à peu près de la groſſeur d'un grain de moutarde: il n'y a point de feuilles. Les hampes ſont filiformes, glabres, très-ſimples, hautes de cinq à ſept pouces, ſupportant environ trois fleurs, autant de pédicelles diſtans, uniflores, munis d'autant d'écailles ovales, membraneuſes, très-entières, amplexicaules. La corolle eſt jaune, la lèvre ſupérieure à trois ou cinq crénelures; l'inférieure à trois crénelures; le palais prolongé en un éperon ſubulé.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de Lima, dans les terrains humides & inondés. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

30. UTRICULAIRE fluette. *Utricularia tenuis.* Cavan.

Utricularia nectario ſubulato, labio inferiore longiore, ſcapo uniflоro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 29.

Utricularia (tenuis), *ſcapo ſeſquipollicem alto, uniflоro.* Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 24. tab. 440. fig. 2.

Cette plante a des racines compoſées de fibres preſque ſimples, faſciculées, munies de véſicules extrêmement petites. Ses hampes ſont hautes d'environ un pouce & demi, grêles, ſimples, uniflores, garnies vers leur ſommet de deux ou trois écailles ou bractées fort petites. Les folioles du calice ſont ovales, aiguës; la corolle jaune; les deux lèvres ovales, entieres; la ſupérieure plane & droite; l'inférieure pendante, une fois plus petite; le palais ſaillant, en forme de cœur; le limbe ſupérieur de couleur rouge; l'éperon ſubulé, une fois plus long que la lèvre inférieure.

Cette plante croît au Chili. ○ (*Deſcript. ex Cavan.*)

31. UTRICULAIRE en boſſe. *Utricularia gibboſa.* Linn.

Utricularia nectario gibboſo, ſcapo ſubuniflоro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 30.

Utricularia gibba, nectario gibboſo. Linn. Syſt. veget. pag. 66. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 7.

Utricularia florum nectario gibboſo, ſcapo nunc uniflоro, nunc biflоro. Gronov. Virg. pag. 129.

Cette eſpèce n'a que des racines; elle eſt dépourvue de feuilles. Ses hampes ſont ſimples, à une ou quelquefois à deux fleurs ſituées à leur ſommet. La corolle eſt fort petite; l'éperon eſt ſaillant & renflé en forme de boſſe.

Cette plante croît dans la Virginie.

32. UTRICULAIRE rameuſe. *Utricularia ramoſa.* Vahl.

Utricularia nectario conico, brevi; ſcapo ſimplici vel ramoſo, pauciflоro; pedicellis fructiferis, cernuis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 31.

Elle n'a point de feuilles: ſes racines ſont très-courtes, compoſées de fibres ſimples & menues: il s'en élève une hampe haute de deux ou trois pouces, grêle, anguleuſe, quelquefois ſimple, plus ſouvent bifide; les ramifications une & deux fois bifides, ſupportant deux & trois fleurs. Les écailles des hampes & les bractées ſont ovales; la corolle petite; l'éperon court & conique.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Vahl.*)

33. UTRICULAIRE capillacée. *Utricularia capillacea.* Willd.

Utricularia nectario tereti, obtuſiuſculo; ſcapo ſetaceo, ſubtriflоro; floribus nutantibus, capſulis ſu-

bulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 32.

Utricularia capillacea, ſcapo nudo, capillari, ſubtriflo:o; floribus nutantibus, capſulis ſubulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 9.

Cette plante eſt à peine longue d'un pouce. Ses racines ſont fibreuſes, capillaires, ſans utricules, à peine rameuſes; les hampes courtes, anguleuſes, preſque ſétacées, portant à leur ſommet une, deux ou trois fleurs, ſoutenues par des pédoncules très-courts, inclinés, munis à leur baſe d'une bractée fort petite, ſeſſile, ovale. L'éperon eſt cylindrique, médiocrement obtus; les capſules recouvertes par le calice, petites, ſubulées.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux Indes orientales.

M. Vahl a remarqué dans un ſeul individu, à la partie ſupérieure des racines, une bulbe oblongue, un peu arrondie, de la groſſeur d'une graine de coriandre, parſemée de petits poils ſoyeux, & qui pourroit bien être une ſorte de cayeux.

34. UTRICULAIRE naine. *Utricularia minutiſſima.* Vahl.

Utricularia nectario conico; ſcapo capillari, ſimplici, ſubbiflo:o; ſquamis adnatis, baſi ſolutis; bracteis ſubulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 33.

Ses racines ſont courtes, fibreuſes, capillaires; ſes hampes fines, capillaires, longues d'un demi-pouce, quelquefois d'un pouce, munie d'une ou de deux écailles membraneuſes, linéaires, aiguës à leurs deux extrémités, libres à leur baſe. Les fleurs ſont ſolitaires, ou deux ou trois au ſommet des hampes, un peu diſtantes, garnies de deux bractées ſubulées à la baſe des pédoncules; la corolle petite, de couleur bleue; l'éperon conique, auſſi long que la corolle; les capſules droites, oblongues.

Cette plante croît dans les Indes, aux environs de Malacca. (*Deſcript. ex Vahl.*)

35. UTRICULAIRE ſubulée. *Utricularia ſubulata.* Linn.

Utricularia nectario ſubulato. Linn. Syſt. veget. pag. 56. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 205. n°. 34. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 6.

Pyrola floribus albis, ſpicatis; caule aphyllo; folio rotundo, ſerrato, pediculo longiſſimo inſidente. Clayt. Virg. n°. 31.

Eſpèce juſqu'alors peu connue, dont les hampes ſont ordinairement très-ſimples, quelquefois terminées par une ſeule fleur, quelquefois par deux fleurs & plus, diſpoſées en grappes, dont les pédoncules ſont munis de bractées à leur baſe. Cette plante croît dans la Virginie.

36. UTRICULAIRE dorée. *Utricularia aurea.* Lour.

Utricularia nectario compreſſo, conico; floribus racemoſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 22.

Utricularia aurea, aphylla, nectario compreſſo, conico; flore racemoſo. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 32. n°. 2.

Ses racines ſont fibreuſes, capillaires, de couleur verte, rameuſes, chargées de véſicules, ſans autres feuilles radicales; les tiges grêles, très-longues, rameuſes & flottantes; les hampes droites, nues, cylindriques, hautes d'environ trois pouces. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes à l'extrémité des hampes, d'un beau jaune doré. Leur calice eſt compoſé de deux folioles lancéolées, un peu courbées en dedans. La corolle eſt partagée en deux lèvres; l'orifice convexe, échancré; l'éperon comprimé, de forme conique.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les eaux tranquilles des fleuves. (*Deſcript. ex Lour.*)

UVETTE. *Ephedra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des conifères, qui a des rapports avec les *caſuarina* & les ifs (*taxus*). Il comprend de petits arbuſtes rameux, dépourvus de feuilles, cylindriques, noueux, articulés; chaque articulation munie d'une petite gaîne, ayant le port des prêles. Les fleurs ſont diſpoſées en petits chatons ſeſſiles ou pédonculés.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs dioïques; des chatons fort petits: dans les fleurs mâles, une écaille calicinale fort courte, à deux lobes, ſix à ſept étamines; filamens monadelphes; fleurs femelles, un chaton compoſé de quatre ou cinq écailles perſiſtantes, imbriquées, formant enſuite une petite baie ovale, charnue; deux ovaires ſurmontés chacun d'un ſtyle & d'un ſtigmate, auxquelles ſuccèdent deux ſemences planes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques, les unes mâles, les autres femelles ſur des individus diſtincts, diſpoſées en petits chatons courts.

* Les fleurs mâles, réunies en un chaton court, offrent:

1°. Un *calice* formé par une écaille d'une ſeule pièce, un peu arrondie, comprimée, diviſée juſqu'à ſa moitié en deux lobes obtus.

2°. Six ou ſept *étamines*, dont les filamens ſont réunis en une colonne ſaillante, ſoutenant des anthères diſpoſées en une couronne oblique, arrondies, à une ſeule loge, s'ouvrant en dehors.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* compoſé de quatre ou cinq écailles imbriquées, perſiſtantes, concaves, tronquées, formant par leur enſemble un petit cône ovale ; les extérieures plus courtes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *ovaires* ſitués entre les écailles ſupérieures du calice, ſurmontés chacun d'un ſtyle court, ſimple, filiforme, terminés par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une baie ovale, conſtituée par les parties écailleuſes du calice, qui deviennent épaiſſes, charnues après la floraiſon : elle renferme deux ſemences ovales, aiguës, convexes d'un côté, planes de l'autre, comprimées.

Obſervations. Ce genre a, par la forme & la conſiſtance de ſes fruits, des rapports avec les ifs. Il ſe rapproche beaucoup des prêles (*equiſitum*) & des *caſuarina* par le port & la diſpoſition de ſes rameaux. Les eſpèces, peu nombreuſes, forment des arbriſſeaux dépourvus de feuilles, dont les rameaux ſont cylindriques, articulés ; les petits rameaux, ſortant d'une gaîne ordinairement biſide, ſont ou verticillés ou oppoſés ; ils reſtent verts pendant toute l'année.

ESPÈCES.

1. UVETTE élevée. *Ephedra altiſſima.* Desfont.

Ephedra caule fruticoſo ; ramulis divaricatis, numeroſiſſimis, ſarmentoſis, ſcandentibus ; amentis ſemineis ſolitariis, pedicellatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 371. tab. 253.

Ephedra ſive anabaſis Bellonii. Tourn. Inſt. R. Herb. 663, & Vaill. Herb.

Polygonum maritimum, ſcandens. C. Bauh. Pin. 15.

Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, noueuſes, épaiſſes, hautes de douze à vingt pieds, de l'épaiſſeur du doigt ou du pouce, rameuſes, revêtues ſur les vieilles branches d'une écorce griſâtre ou cendrée. Les rameaux ſont très-nombreux, noueux, grêles, ſarmenteux, tortueux, entremêlés, grimpans, d'un vert-foncé, légérement ſtriés ; les plus jeunes comprimés, ſortant de chaque nœud, les uns ſolitaires, les autres au nombre de deux oppoſés, de trois ou de quatre. Les nœuds ne ſe ſéparent point d'eux-mêmes par la deſſiccation ; ils ſont munis d'une gaîne d'une ſeule pièce, diviſée à ſon ſommet en deux ou quatre dents aiguës, d'abord vertes, enſuite ſcarieuſes & en forme d'écailles lorſqu'elles ſont ſèches.

Les fleurs ſont dioïques, très-nombreuſes, paniculées ; les fleurs mâles, réunies en chatons ovoïdes, d'un jaune-pâle, ſolitaires ou agrégés, ſeſſiles ou pédicellés, contenant de ſix à huit fleurs, chacune d'elles ſéparée par une petite bractée verdâtre, ovoïde, obtuſe. Le calice eſt fort petit, à deux découpures membraneuſes, obtuſes, droites, conniventes, un peu renflées, plus longues que les bractées ; ſix à ſept anthères jaunâtres, fort petites, globuleuſes, à une ſeule loge, agrégées, s'ouvrant en dehors, couronnant obliquement les filamens, réunies en une colonne centrale.

Les fleurs femelles ſont diſpoſées en petits chatons ovales, pédicellés, compoſés de deux fleurs, munies de quatre ou cinq écailles urcéolées, tronquées, échancrées tant à leur ſommet qu'à leur baſe, ſe recouvrant les unes les autres, les extérieures graduellement plus courtes ; deux ovaires de la longueur des écailles intérieures qui les enveloppent ; autant de ſtyles filiformes. Le fruit eſt une baie rouge, ovale, compoſée par les écailles calicinales épaiſſies & charnues ; elle renferme deux ſemences oblongues, convexes d'un côté, planes de l'autre.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans les campagnes de la Barbarie & dans les montagnes de l'Atlas : elle s'accroche par ſes longues branches aux arbres qui l'avoiſinent, & parvient ſouvent juſqu'à leur ſommet ; elle fleurit pendant l'hiver, & donne des fruits au commencement du printems. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v. Deſcript. ex Desfont.*)

2. UVETTE double épi. *Ephedra diſtachya.* Linn.

Ephedra pedunculis oppoſitis, amentis geminis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1472. — Hort. Cliff. 465. — Gouan, Hiſt. Monſp. pag. 510. — Miller, Dict. — Fabric. Helmſt. 436. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 264. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 372. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 177. n°. 2070, & Flor. franç. vol. 3. pag. 281. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 830. fig. 1.

Ephedra petiolis maſculis, repetito ramoſis. Hall. Helv. n°. 1664.

Ephedra maritima major & minor. Tourn. Inſt. R. Herb. 663. — Schaw, Specim. n°. 214.

Polygonum bacciferum, maritimum, majus & minus. C. Bauh. Pin. 15.

Polygonum quartum Plinii, majus & minus. Cluſ. Hiſt. pag. 92. Icon. *Mas & femina.*

Tragus, ſive uva criſpa marina. Lobel. Icon. 796. — J. Bauh. Hiſt. 1. pars 2. pag. 406. 407. Icon.

Polygonum marinum, ſive cocciferum primum & ſecundum. Tabern. Icon. 836. *Mas & femina.*

Tragos. Camer. Hort. pag. 171. tab. 46.

Equiſeti, facie racemoſâ planta; uva marina Monſpelienſium. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 13. tab. 5.

Polygonum fruticoſum, aphyllum, craſſioribus flagellis. Barrel. Icon. rar. tab. 73. fig. 3 & 4, & tab. 31. fig. 1. 2. ?

Vulgairement raiſin de mer.

Ce petit arbriſſeau s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, ſur une tige médiocrement épaiſſe, dure, un peu tortueuſe, revêtue d'une écorce griſâtre, foncée, chargée d'un très-grand nombre de rameaux grêles, cylindriques, noueux, articulés, très-glabres, un peu ſtriés, de couleur verdâtre, un peu claire, oppoſés ou verticilles, dépourvus de feuilles. Chaque articulation eſt munie d'une gaîne courte, preſque tubulée, membraneuſe dans ſa vieilleſſe, diviſée à ſon ſommet en deux dents peu aiguës.

De l'aiſſelle des gaînes ſortent des fleurs dioïques. Les fleurs mâles ſont portées ſur des pédoncules oppoſés, terminés chacun par deux chatons; les fleurs femelles ſont ſeſſiles & ordinairement ſituées deux à deux; elles produiſent deux petites baies rouges, compoſées des écailles calicinales épaiſſies, charnues, renfermant deux ſemences ovales, oblongues.

Cette plante croît en Europe, ſur les rochers, dans les terrains ſabloneux, le long des côtes maritimes des provinces méridionales. Je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie. ♄ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

On prétend que les baies de cet arbuſte peuvent être fort utiles dans le traitement des fièvres putrides; elles ont une crudité agréable. Leur ſuc, donné par cuillerées, produit l'effet d'un adouciſſant & d'un tempérant dans les maladies aiguës. En général les ſommités des tiges & les fruits des *ephedra* ſont aſtringens & déterſifs.

Quoique les *ephedra* ne produiſent point de feuilles, ils ne laiſſent pas de faire des arbriſſeaux toujours verts & très-touffus par la grande quantité de leurs branches: on doit le mettre dans les boſquets d'hiver. En le tondant au ciſeau, on en fait de belles boules; on peut auſſi leur former une tige, en faire des tapis d'un pied & demi à deux pieds de hauteur, & les employer à différens uſages pour la décoration des jardins. L'eſpèce à un ſeul épi eſt très-baſſe, & forme une eſpèce de gazon. (*Duhamel.*)

3. UVETTE à un épi. *Ephedra monoſtachya.* Linn.

Ephedra pedunculis pluribus, amentis ſolitariis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 280. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 171. tab. 38. fig. 1, & Itin. 3. pag. 13.

Ephedra ſaxatilis, ſupina, baccis coccineis. Amm. Ruth. 178.

Ephedra minima, flagellis brevioribus & tenuioribus. Amm. Ruth. 354. tab. 26.

β. Ephedra monoſpermos. Amm. Ruth. tab. 38. fig. 2.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec l'*ephedra diſtachya*; elle en diffère par ſes tiges plus courtes, aſſez ordinairement inclinées ou couchées; par ſes rameaux beaucoup plus courts & plus grêles, articulés, glabres, cylindriques. Les fleurs mâles ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des gaînes placées à chaque articulation; elles conſiſtent en pluſieurs chatons fort petits, un peu ovales, pédonculés. Les fleurs femelles ſont formées par un chaton ſolitaire, preſque ſeſſile; il produit une petite baie d'un rouge-écarlate.

Cette plante croît en Sibérie, ſur les montagnes, dans les lieux arides & pierreux. ♄

Son fruit eſt aſſez agréable à manger: on le conſeille pour tempérer l'ardeur de la bile. Gmelin ſe trouvoit fort heureux de rencontrer ces fruits mûrs pour calmer la ſoif ardente qu'il éprouvoit en parcourant, pendant l'été, les vaſtes campagnes de la Sibérie.

4. UVETTE fragile. *Ephedra fragilis.* Desfont.

Ephedra amentis ſeſſilibus, maſculis aggregatis, articulis ramorum ſecedentibus. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 372.

Ephedra cretica, tenuioribus & rarioribus flagellis. Tourn. Coroll. 53, & Vaill. Herb.

Equiſetum montanum, creticum. Proſp. Alp. Exot. pag. 141. Icon. *Femina.*

Cette eſpèce a le port de l'*ephedra diſtachya*; elle en diffère par ſes rameaux très-fragiles, qui ſe ſeparent d'eux-mêmes à leurs articulations à meſure qu'ils deſſèchent; par ſes fleurs ſeſſiles, tant les mâles que les femelles. Ses racines pouſſent quelques tiges dures, ligneuſes, tortueuſes, irrégulières, fortement inclinées ou couchées à leur partie inférieure, d'un gris-brun, qui produiſent à leurs nœuds des branches grêles, cylindriques, très-liſſes, chargées de rameaux oppoſés ou verticillés, légérement ſtriés, d'un vert-tendre, un peu jaunâtres, articulés, très-fragiles à leurs articulations, munis de gaînes fort petites, diviſées juſque vers leur milieu en eux découpures ovales, un peu aiguës.

Les fleurs ſont dioïques ; les fleurs mâles placées aux nœuds des rameaux, réunies en chatons courts, ſeſſiles, agrégés, rarement ſolitaires. Les fleurs femelles forment des chatons ovales, ſeſſiles ou médiocrement pédicellés, ſolitaires ou réunis au nombre de deux ou trois; ils produiſent de petites baies ovales, de couleur rouge.

J'ai recueilli cette eſpèce le long des côtes de Barbarie, ſur les rochers, aux bords de la mer. M. Desfontaines l'a également découverte ſur les montagnes de l'Atlas, le long des côtes maritimes. ♄ (*V. v.*)

* *Ephedra* (aphylla), *ramis patentiſſimis*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 170. n°. 64.

Ses tiges ſont cylindriques, un peu comprimées, articulées, preſque dichotomes, glabres, point ſillonnées, dépourvues de feuilles, de la groſſeur d'une plume de pigeon ; les articulations longues d'environ un pouce & demi, point ligneuſes, mais coriaces, ſpongieuſes, de couleur verte ; les rameaux diffus, très-étalés, fort alongés & grimpans. Les fleurs n'ont point été obſervées.

Cette plante a été découverte par Forskhal, dans les haies, aux environs de Roſette en Égypte.

UVULAIRE. *Uvularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des lis, qui a des rapports avec les *fritillaria* & les *ſtreptopus* ; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ſeſſiles, planes, membraneuſes ; les fleurs ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à ſix découpures profondes ; ſix étamines ; un ſtyle ſétacé ; trois ſtigmates alongés ; une capſule trigone, un peu comprimée ; ſemences arillées à leur cicatrice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* profondément diviſée en ſix découpures droites, campanulées, lancéolées, oblongues, aiguës, canaliculées à leur baſe, caduques.

3°. Six *étamines*, plus courtes que la corolle ; les filamens très-courts, inſérés à la baſe de ſes diviſions ; les anthères droites, fort longues, linéaires, aiguës.

4°. Un *ovaire* preſqu'arrondi, un peu trigone, ſurmonté d'un ſtyle ſétacé, à trois ſillons, à trois faces ; trois ſtigmates alongés, preſque ſétacés.

Le *fruit* eſt une capſule trigone, comprimée à ſes angles, à trois loges, à trois valves ; chaque valve diviſée dans ſon milieu par une cloiſon.

Les *ſemences* preſque globuleuſes, de forme irrégulière, aſſez nombreuſes, mais dont le plus grand nombre avorte ; un arille à leur cicatrice.

Obſervations. Par la création du genre *ſtreptopus* (*voyez* Streptope, vol. VII, pag. 467), les *uvularia* ſe trouvent rappelés à leurs véritables eſpèces ; ils diffèrent des ſtreptopes par leurs fruits capſulaires & non en baies ; ils s'en rapprochent par leur port. Leurs tiges ſont engaînées à leur baſe, & ſouvent dichotomes à leur ſommet. Leurs feuilles ſont planes, membraneuſes, point vaginales à leur baſe ; les fleurs ſolitaires & axillaires ; les parties de la fructification les rapprochent des fritillaires.

Espèces.

1. Uvulaire perfoliée. *Uvularia perfoliata*. Linn.

Uvularia foliis perfoliatis, corollæ laciniis intùs granuloſis, capſulâ truncatâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 360.

Uvularia foliis perfoliatis, ovatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 247. fig. 2.

Uvularia foliis perfoliatis. Linn. Spec. Plant. & Amœn. Acad. vol. 2. pag. 337. — Miller, Dict. n°. 2.

Uvularia caule perfoliato. Gronov. Virg. 37. — Cold. Noveb. 74.

Uvularia folio integerrimo. Roy. Lugd. Bat. 29.

Uvularia. Hort. Cliff. 121.

Polygonatum ramoſum, flore luteo majus. Cornut. Canad. pag. 38. tab. 39. — Moriſ. Hiſt. 3. pag. 538. §. 13. tab. 4. fig. 12.

Polygonatum latifolium, perfoliatum, braſilianum. C. Bauh. Pin. 303, & Prodrom. 139. — Burſ. XVII. 61.

α. Uvularia (perfoliata, var. major), *omnibus partibus major ; corollâ luteâ, intùs vix granulatâ*. Mich. l. c.

β. Uvularia (lanceolata), *foliis perfoliatis, ovato-lanceolatis, acuminatis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 3.

Polygonatum ramoſum, flore luteo, minus. Corn. Canad. pag. 40. tab. 41. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 538. §. 13. tab. 4. fig. 13.

Uvularia (perfoliata, var. minor), *corollæ pallidè exalbidæ laciniis undulatis, confertim granuloſis ; truncatula capſula multò minoris depreſſiore*. Mich. l. c.

Anonymos erythronio affinis.? Walth. Flor. carol. pag. 122.

Cette plante a des racines fibreuſes : il s'en élève une ou pluſieurs tiges glabres, cylindriques, droites, enveloppées à leur baſe de pluſieurs gaînes membraneuſes, obtuſes, ſimples juſqu'à la hauteur de trois à quatre pouces, enſuite elles ſe bifurquent en deux rameaux divergens, ſimples ou quelquefois dichotomes. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, perfoliées, longues d'environ un pouce & demi, larges de ſix à neuf lignes, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu obtuſes, entières à leurs bords, d'un vert-pâle, légérement nerveuſes.

Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont ſolitaires, pendantes à l'extrémité d'un pédoncule ſimple, recourbé, plus court que les feuilles. La corolle, que quelques-uns regardent comme un calice, eſt de couleur jaune, campanulée, peu ouverte, longue au moins d'un pouce, diviſée juſqu'à ſa baſe en ſix découpures étroites, lancéolées, aiguës, légérement granuleuſes à leur face interne. Les filamens ſont très-courts; les anthères jaunes, fort étroites, très-longues, preſque ſubulées. Le fruit eſt une capſule oblongue, trigone, tronquée à ſon ſommet.

La plante β ne diffère de la précédente que par les proportions de ſa grandeur; elle eſt plus petite dans toutes ſes parties. Ses tiges ſont moins élevées, plus grêles; ſes feuilles plus étroites, plus aiguës à leur ſommet; la corolle d'un jaune plus pâle, preſque blanche; ſes découpures ondulées, plus granuleuſes à leur face interne; la capſule plus courte & plus comprimée au ſommet.

Ces deux plantes croiſſent dans l'Amérique ſeptentrionale; la première au Canada & ſur les hautes montagnes de la Caroline; la ſeconde dans les montagnes baſſes de la Virginie & de la Caroline. On cultive la première variété au Jardin des Plantes de Paris; la ſeconde paroît être la même que celle nommée par Aiton *uvularia lanceolata*, cultivée en Angleterre. ♃ (*V. v.*)

2. UVULAIRE hériſſée. *Uvularia hirta.* Thunb.

Uvularia foliis amplexicaulibus, hirtis; caule villoſo. Thunb. Flor. jap. pag. 36. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 2.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'un pied, de la groſſeur d'une plume à écrire, hériſſées de longs poils nombreux, épais & touffus. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, amplexicaules, en forme de cœur, alongées, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, très-ouvertes, longues de deux pouces, traverſées par ſept nervures & chargées de poils très-courts. Les fleurs n'ont point été obſervées.

Cette plante croît au Japon, proche Jedo; elle a été découverte par Thunberg. ♃

3. UVULAIRE à feuilles ſeſſiles. *Uvularia ſeſſilifolia.* Linn.

Uvularia foliis ſeſſilibus, lanceolato-ovalibus, ſubtùs glaucis; capſulâ ſtipitatâ, ovatâ. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 360. n°. 5.

Uvularia foliis ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 95. n°. 5.

Uvularia (ſeſſilifolia), *caule glabro, ſummitate bifido; ramulo altero ſterili, altero unifloro; foliis ſeſſilibus, lanceolato-ovalibus, ſubtùs glaucescentibus; calicinis laciniis planis, intùs levibus; capſulâ ovoideâ, ſtipitatâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199.

Uvularia foliis ſeſſilibus, flore unico. Cold. Noveb. 73.

Cette eſpèce a des racines fibreuſes, des tiges droites, hautes de ſix à dix pouces, glabres, foibles, enveloppées à leur baſe de pluſieurs gaînes membraneuſes, obtuſes, très-minces. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, point amplexicaules, lancéolées-ovales, glabres à leurs deux faces, membraneuſes, glauques en deſſous, entières à leurs bords, preſqu'obtuſes à leur ſommet, finement ſtriées, longues d'un pouce & plus.

Les tiges ſe diviſent à leur ſommet en deux rameaux, dont un ſtérile; l'autre, muni ordinairement de deux feuilles ſeulement, très-rapprochées, produit des fleurs ſolitaires, pédonculées. Le pédoncule eſt filiforme, un peu incliné; il ſort de l'aiſſelle des feuilles dont il atteint à peine la longueur. La corolle eſt pâle, un peu jaunâtre, à ſix découpures profondes, planes, lancéolées, étroites, oblongues, preſqu'acuminées, point granulées à leur face interne. La capſule eſt ovoïde, légérement pédicellée.

Cette plante croît au Canada, dans la Caroline, aux environs de Charletown; elle m'a été communiquée par M. Boſc. ♃ (*V. ſ.*)

4. UVULAIRE pubeſcente. *Uvularia puberula.* Michaux.

Uvularia foliis utrinquè concoloribus, ovalibus, baſi rotundatis, ſubamplexicaulibus; capſulâ ſeſſili, ovatâ. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 360. n°. 4.

Uvularia caule puberulo, foliis utrinquè concoloribus, ovalibus, baſi rotundatis, ſubamplexicaulibus; capſulâ ovoideâ, ſeſſili. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec l'uvulaire à feuilles ſeſſiles. Ses fleurs ſont un peu plus grandes;

grandes ; ſes feuilles un peu amplexicaules ; ſes capſules point pédicellées. Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, légérement pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, ovales, arrondies à leur baſe, preſqu'à demi amplexicaules, d'un vert égal à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, pédonculées ; la corolle diviſée juſqu'à ſa baſe en ſix découpures très-liſſes à leurs deux faces, oblongues, étroites, inſenſiblement rétrécies à leur ſommet, aiguës. Le fruit eſt une capſule courte, ovale, un peu trigone, ſeſſile, à trois loges.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. ♃

5. UVULAIRE vrillée. *Uvularia cirrhoſa.* Thunb.

Uvularia foliis ſeſſilibus, cirrhoſis. Thunb. Flor. jap. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 95. n°. 6. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 460. n°. 6.

Ses tiges ſont droites, glabres, cylindriques, articulées, ſtriées ; il ſort du même bouton deux feuilles ſeſſiles, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ deux ou trois pouces, terminées par une vrille. Les fleurs naiſſent du même bouton que les feuilles ; elles ſont ſupportées par un pédoncule réfléchi, uniflore, long de ſix lignes. La corolle eſt jaune, diviſée juſqu'à ſa baſe en ſix découpures oblongues, preſque d'un pouce de longueur. Les filamens ſont blancs, au nombre de ſix, inſérés à la baſe de l'ovaire, du double plus courts que la corolle ; les anthères oblongues, à deux loges ; un ſeul ſtyle, plus long que les étamines, un peu plus court que la corolle, terminé par trois ſtigmates réfléchis.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. ♃ (*Deſcript. ex Thunb.*)

VAGINAIRE. *Vaginaria.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 70.

Fuirena ſcirpoidea. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 38. tab. 7.

Cette plante, qui a des rapports avec les ſcirpes, a été rangée parmi les *fuirena* par Michaux, & préſentée par Perſoon comme devant conſtituer un genre nouveau. Il en ſera queſtion à l'article FUIRÈNE, dans le Supplément.

VAGINELLE. *Lepidoſperma.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des ſouchets, qui a beaucoup de rapport avec les *ſchœnus* (choins) & les *ſcleria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont cylindriques ou comprimées-anguleuſes; les feuilles graminiformes; les fleurs diſpoſées en une panicule terminale ou quelquefois en épi.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des paillettes ſimples, diverſement imbriquées; les inférieures ſtériles; trois étamines; un ſtyle; une ſemence oſſeuſe, accompagnée d'une écaille ſubéreuſe-médullaire, diviſée en cinq ou ſix découpures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* formé de paillettes ſimples, diverſement imbriquées; les inférieures ſtériles.

2°. Une *corolle* nulle; une écaille ſubéreuſe-médullaire, enveloppant les parties de la fructification.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, inſérés ſous le piſtil, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſeul ſtyle, à trois côtes, ſouvent trifide, terminé par des ſtigmates aigus.

Le *fruit* eſt une noix ovale, très-dure, oſſeuſe, ſans valves, à une ſeule loge, renfermant un noyau de même forme, accompagnée à ſa baſe d'une écaille ſubéreuſe-médullaire.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, *lepidotos* (ſquamatus), écailleux, & *ſperma* (ſemen), ſemence, c'eſt-à-dire, ſemences accompagnées d'écailles; il a de grands rapports avec les *ſchœnus* (choin), dont il diffère par l'écaille qui accompagne les ſemences à leur baſe; il ſe diſtingue auſſi des *ſcleria*, ce dernier genre ayant des fleurs mâles & des fleurs femelles ſur des épillets ſéparés, les parties génitales étant d'ailleurs enveloppées de trois écailles qui repréſentent la corolle.

ESPÈCES.

1. VAGINELLE à haute tige. *Lepidoſperma elatior.* Labillard.

Lepidoſperma paniculâ laxâ, ſubſecundâ, vix altior foliis ſerrulatis. Labillard. Nov. Holland. Plant. pag. 15. tab. 11.

Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, comprimées, épaiſſes, ſans articulations, garnies à leur partie inférieure de longues feuilles larges, linéaires, aiguës, finement denticulées en ſcie à leurs bords, s'engaînant à leur baſe, traverſées par une nervure longitudinale, dilatée, ſaillante des deux côtés, plus longues que les tiges.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, un peu lâche, longue d'environ un pied, compoſée de grappes partielles, latérales, ſortant de pluſieurs ſpathes inſenſiblement plus petites, ſaillantes en carène, formant à leur baſe, ſurtout les inférieures, des gaînes entières; la première ou la plus inférieure beaucoup plus longue que les autres, décurrente ſur la tige & y formant deux angles oppoſés. Les épillets ſont alternes, ovales, acuminés, compoſés de quatre ou ſix écailles en paillettes, ovales, ſcarieuſes, aiguës, à une ſeule fleur; les inférieures vides ou ſtériles; les deux ſupérieures fertiles; les latérales à fleurs avortées; les centrales à fleurs hermaphrodites; trois filamens filiformes; les anthères à deux loges, adnées aux filamens, oblongues, acuminées. L'ovaire eſt ovale; le ſtyle preſqu'à trois faces, à trois diviſions; les ſtigmates aigus. Le fruit eſt une noix oſſeuſe, rouſſeâtre, à une loge, renfermant un noyau de même forme, accompagnée à ſa baſe d'une écaille blanchâtre, diviſée en cinq ou ſix découpures acuminées.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière, ainſi que les eſpèces ſuivantes. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

Obſervations. M. de Labillardière ſoupçonne qu'on pourroit réunir à ce genre & rapprocher de cette eſpèce le *ſchœnus involucratus*, Rottb. Plant. Rar. pag. 64, tab. 19, fig. 1, que Wildenow, dans ſon *Species Plantarum*, vol. 1, pag. 263, rapporte avec doute au *ſchœnus flexuoſus.* Thunb.

2. VAGINELLE en glaive. *Lepidoſperma gladiata.* Labillard.

Lepidoſperma paniculâ contractâ; foliis enſiformibus, integerrimis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 15. tab. 12.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente par ſon port, par la grandeur & la forme de ſes tiges; elle en diffère par ſa panicule plus reſſerrée, bien moins lâche, plus courte, & par ſes feuilles non dentées. Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, comprimées, ſans articulations, garnies à leur partie inférieure de feuilles engaînées à leur baſe, larges, très-longues, en forme de lame d'épée, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, très-entières à leurs bords, un peu courbées en glaive. Une ſpathe d'une ſeule pièce enveloppe les tiges, & forme ſur elles deux angles décurrens, oppoſés.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule épaiſſe, touffue, très-ſerrée, compoſée de grappes partielles, nombreuſes, d'inégale longueur. Les épillets ſont ovales-oblongs, garnis de ſix à huit paillettes ſcarieuſes, oblongues, aiguës, à une ſeule fleur; les paillettes inférieures ſtériles. Les autres parties de la fructification ſont les mêmes que dans l'eſpèce précédente.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

3. VAGINELLE à moëlle alongée. *Lepidoſperma longitudinalis.* Labill.

Lepidoſperma paniculâ elongatâ, medullâ foliorum interceptâ, diſſepimentis longitudinalibus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 16. tab. 13.

Ses racines ſont compoſées de fibres preſque ſimples, un peu épaiſſes, roides, alongées, d'où s'élèvent pluſieurs tiges hautes, glabres, un peu comprimées, & ſur leſquelles la ſpathe n'eſt point décurrente. Les feuilles ſont alongées, linéaires, comprimées, acuminées à leur ſommet, remplies d'une moëlle renfermée dans ſix ou huit cloiſons longitudinales, papyracées, preſque ligneuſes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, étroite, alongée, compoſée de grappes alternes, inégales. Les épillets ſont ovales, oblongs, formés de quatre à ſix écailles oblongues, ſcarieuſes, aiguës, à une ſeule fleur; les inférieures vides; les deux ſupérieures pleines, hermaphrodites; le fruit à trois faces, atténué à ſa baſe.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labill.*)

4. VAGINELLE globuleuſe. *Lepidoſperma globoſa.* Labillard.

Lepidoſperma ſpiculis ſubgloboſis, ſquamæ laciniis obtuſis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 16.

On diſtingue cette eſpèce à la forme preſque globuleuſe de ſes épillets; à ſes feuilles étroites, denticulées. Ses racines ſont formées par la réunion de pluſieurs fibres droites, ſimples, épaiſſes, un peu renflées. Ses tiges ſont hautes d'un pied & plus, comprimées, ſans articulations, étroites, munies de deux côtés par la gaine d'une ſpathe inférieure, décurrente, plus longue que les autres, denticulée ſur les deux côtés ſaillans, oppoſés. Les feuilles ſont longues, étroites, très-aiguës, ſemblables aux tiges, finement denticulées en ſcie à leurs bords.

Les fleurs ſont terminales, ſortant par petits paquets de l'aiſſelle des ſpathes. Les épillets ſont preſque globuleux, munis de quatre ou ſix paillettes un peu lâches, ovales, concaves, aiguës. Les découpures des écailles qui enveloppent les parties de la génération ſont toutes obtuſes; trois étamines; un ſtyle; les ſtigmates tomenteux.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

5. VAGINELLE filiforme. *Lepidoſperma filiformis.* Labillard.

Lepidoſperma culmo filiformi, tereti, longiori foliis ſubcompreſſis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 15.

Ses tiges ſont filiformes, cylindriques, très-ſimples, hautes d'environ deux pieds, ſans aucune articulation, munies à leur partie inférieure de feuilles en gaîne à leur baſe, filiformes, un peu comprimées, très-inégales en longueur, bien moins longues que les tiges; quelques-unes très-courtes; les unes terminées par des filets ſétacés, d'autres ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte d'épi très-court, compoſé d'épillets oblongs, aigus, contenant cinq à ſix paillettes ovales-oblongues, aiguës; les deux & quelquefois les trois ſupérieures pleines, dont une ſeule ſe conſerve fertile; les ſemences ovales; les autres parties de la fructification comme dans les eſpèces précédentes.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labill.*)

6. VAGINELLE écailleuſe. *Lepidoſperma ſquamata.* Labill.

Lepidoſperma paniculâ contractâ, ſtolonibus ſqua-

matis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 16.

Ses racines ſont compoſées de fibres charnues, un peu épaiſſes ou renflées, à peine rameuſes : de la même baſe ſortent pluſieurs rejetons chargés d'écailles couchées, alternes, ovales, acuminées, ſcarieuſes. Les tiges ſont étroites, hautes de ſix à huit pouces & plus, comprimées, droites, ſans articulations, garnies à leur partie inférieure de feuilles nombreuſes, aſſez ſemblables aux tiges, ſouvent plus longues qu'elles; étroites, linéaires, glabres, comprimées, très-finement dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, un peu courbées en faux.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, des panicules très-courtes, épaiſſes, compoſées de grappes nombreuſes, inégales, faſciculées. Les épillets contiennent huit à dix paillettes; les inférieures inſenſiblement plus courtes. Les fleurs avortent très-ordinairement au nombre de trois ou quatre.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

7. VAGINELLE tétragone. *Lepidoſperma tetragona.* Labill.

Lepidoſperma foliis tetragonis, paniculâ ſubexpanſâ. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 17.

Cette eſpèce a des racines compoſées de fibres ſimples, un peu épaiſſes. Ses tiges ſont droites, grêles, preſque tétragones, à angles peu marqués, & dont la baſe eſt enveloppée de pluſieurs gaînes alongées, ventrues, concaves, aiguës. Les feuilles ſont étroites, linéaires, à quatre angles plus marqués que ceux des tiges, en gaîne à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues d'environ un pied, à peu près de la longueur des tiges.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une petite panicule étroite, oblongue, compoſée de grappes courtes, touffues, faſciculées. Les épillets ſont munis de quatre à ſix paillettes. Le fruit eſt une noix ovale, rétrécie à ſa partie inférieure, à trois faces, accompagnée à ſa baſe d'une très-petite écaille ſubéreuſe-médullaire, à cinq ou ſix découpures.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labill.*)

VAHLIA. *Vahlia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *cercodea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées & les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; cinq étamines; un ovaire adhérent au calice; deux ſtyles; une capſule bivalve, à une loge; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, adhérent avec l'ovaire, diviſé à ſon limbe en cinq découpures perſiſtantes, ouvertes, lancéolées, concaves, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales lancéolés, ouverts, une fois plus courts que les diviſions du calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont ſétacés, droits, de la longueur du limbe du calice, alternes avec les pétales, terminés par des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, ſurmonté de deux ſtyles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples, obtus.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à une ſeule loge, tronquée à ſon ſommet, marquée de cinq ſillons peu profonds, couronnée par les découpures du calice.

Pluſieurs *ſemences* oblongues, convexes à leur face extérieure, planes à leur face interne.

Obſervations. Le nom de *ruſſelia*, donné à ce genre par Linné fils, avoit déjà été employé par Jacquin pour une autre plante dont nous avons fait mention à l'article RUSSÉLIE. Le genre dont il s'agit ici rappelle le nom du célèbre profeſſeur ſuédois, dont la perte récente a excité les regrets de tous ceux qui cultivent les ſciences naturelles.

ESPÈCE.

VAHLIA du Cap. *Vahlia capenſis.* Thunb.

Vahlia foliis anguſto-lonceolatis; floribus lateralibus, ſubgeminatis; caule ſubpubeſcente. (N.)

Vahlia capenſis. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 2. pag. 36. Icon. & Prodr. pag. 48. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1354. — Perſ. Syn. Plant. vol. 1. pag. 290. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 183.

Ruſſelia capenſis. Linn. f. Suppl. pag. 175.

Cette plante a le port d'un ſilène. Ses tiges ſont droites, herbacées, hautes de huit à dix pouces & plus, légérement pubeſcentes, point noueuſes, munies de rameaux axillaires, oppoſés, ſimples, étalés. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, longues de ſix à huit lignes, ſur deux ou trois lignes de largeur, à peine légérement pubeſcentes, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, privées de ſtipules.

Les fleurs ſont latérales, ſituées le long des rameaux & dans l'aiſſelle de feuilles un peu plus courtes que les autres, principalement vers le ſommet des rameaux; ſoutenues par des pédoncules courts, ſimples, uniflores, plus ſouvent terminés par deux, quelquefois trois fleurs pédicellées. Le calice ſe diviſe à ſon limbe en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës. La corolle eſt jaune, petite, au moins une fois plus courte que le calice; les étamines alternes avec les pétales; les anthères d'un blanc de neige.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les terrains ſabloneux. ♃

VAILLANTIE. *Valantia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polygames, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a de très-grands rapports avec les *galium*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, liſſes ou rudes au toucher, dont les feuilles ſont verticillées, les fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs polygames; dans les fleurs hermaphrodites, un calice à peine ſenſible, preſqu'entier; une corolle en roue, à quatre découpures; quatre étamines; un ſtyle; deux ſtigmates: dans les fleurs mâles, une corolle à trois ou quatre découpures; trois ou quatre étamines; un ovaire ſtérile ou avorté.

Caractère générique.

Les fleurs ſont polygames; les unes hermaphrodites, les autres mâles, ſur le même pied.

* Chaque fleur hermaphrodite offre:

1°. Un *calice* adhérent à l'ovaire; ſon limbe très-court, à peine ſenſible, preſqu'entier.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, en roue; le tube preſque nul; le limbe à quatre découpures ovales, aiguës.

3°. Quatre *étamines*; les filamens de la longueur de la corolle, inſérés ſur ſon tube, alternes avec les diviſions du limbe, & en même nombre; les anthères petites, ovoïdes.

4°. Un ovaire aſſez gros, preſque globuleux, à deux lobes peu ſenſibles, ſurmonté d'un ſtyle bifide, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates globuleux.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence globuleuſe; une ſeconde avortée.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* à peine ſenſible.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, point tubulée; le limbe à trois ou quatre découpures.

3°. Quatre ou quelquefois trois *étamines*, dont les filamens ſont auſſi longs que la corolle, ſupportant de petites anthères globuleuſes.

4°. Un *ovaire* avorté, grêle, oblong.

Obſervations. Les *valantia* ne diffèrent eſſentiellement des *galium* que par leurs fleurs polygames, les unes mâles, d'autres hermaphrodites. Ce caractère, qui tient à un ſimple avortement, eſt-il ſuffiſant pour ſéparer d'un genre, & ranger dans un autre des eſpèces tellement rapprochées de celles de leur genre naturel, qu'on eſt tenté pour quelques-unes, de ne les regarder que comme de ſimples variétés? Les botaniſtes qui ont réuni ces deux genres, ont ſuivi en cela l'ordre établi par la nature; cependant on doit conſerver le genre *valantia* pour l'eſpèce nommée *valantia muralis*, qui a des caractères particuliers, & qui, dans aucun cas, ne peut être réunie ni aux *galium* ni aux autres *valantia* de Linné. Ses fruits capſulaires, d'une forme irrégulière, terminés par trois cornes, la diſtinguent non-ſeulement des autres *valantia*, mais encore de toutes les autres plantes rubiacées.

On peut encore diſtinguer, comme le type d'un nouveau genre, le *valantia cucullaria*, d'un port remarquable, qui a des rapports avec le *valantia articulata* par les feuilles florales, rabattues ſur les fruits; mais ces derniers ſont cylindriques, ſiliformes, oblongs, fort petits. Je n'ai pu obſerver les autres parties de la fructification. Peut-être pourroit-on ajouter à cette eſpèce le *valantia filiformis* d'Aiton.

Espèces.

1. Vaillantie croiſette. *Valantia cruciata*, Linn.

Valantia floribus maſculis quadrifidis, pedunculis diphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491. — Hort. Upſ. 303. — Sauvag. Monſp. 163. — Dalib. Pariſ. 305. — Gouan, Monſp. 516. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 170. — Miller, Dict. n°. 5. — Neck. Gallob. pag. 417. — Leers, Flor. Herb. n°. 771. — Pollich. Palat. n°. 939. — Matt. Sil. n°. 731. — Dœrr. Naſſ. 242. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 843. fig. 1.

Valantia cruciata, foliis quaternis, elliptico-oblongis, trinerviis, reticulato-hiſpidis; pedunculis ramoſis, glabris, bracteatis; bracteis oblongis, fructibus glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951.

Galium (cruciatum), *foliis quaternis, trinerviis, hirſutis; floribus polygamis, quadrifidis; pedunculis diphyllis.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 299. n°. 3351, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

Galium (cruciatum). Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 173. — Sowerb. Angl. Botan. tab. 143.

Galium (cruciata), *caule hirſuto; foliis quaternis, ovatis.* Wigg. Primit. pag. 12.

Galium foliis quaternis, floſculis in alis confertis. Hort. Cliff. 34.

Galium foliis quaternis, hirſutis; petiolis octifloris. Hall. Helv. n°. 709.

Galium floribus polygamis; racemis lateralibus, ternatis, diphyllis; foliis quaternis, villoſis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 345. n°. 12, & edit. 2. n°. 145.

Cruciata hirſuta. C. Bauh. Pin. 335. — Tourn. Inſt. R. Herb. 115.

Galium latifolium, cruciata quibuſdam, flore luteo. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 717. Icon. *Mala.*

Cruciata. Dodon. Pempt. 357. Icon.

Cruciata minor. Lobel, Icon. 804, & Obſerv. pag. 467. Icon.

Cette eſpèce, qu'on trouve preſque partout, a des tiges foibles, tétragones, longues d'un pied & plus, ordinairement ſimples, hériſſées de poils un peu roides, garnies de feuilles verticillées, quaternées, ſeſſiles, ovales, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, velues, obtuſes à leur ſommet, longues de ſix à huit lignes, ſur au moins trois lignes de large.

Les fleurs ſont petites, d'un jaune-foncé, quelquefois un peu verdâtre, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles & diſpoſées par bouquets au nombre de quatre ou cinq à chaque verticille, ſoutenues par un pédoncule commun, rameux à ſon ſommet, beaucoup plus court que les fleurs, muni de deux petites bractées. Ces fleurs ſont, les unes mâles, les autres hermaphrodites dans le même bouquet. La corolle eſt diviſée en quatre petites découpures. Le fruit eſt une petite capſule arrondie, globuleuſe, très-glabre, cachée par les feuilles qui ſe réfléchiſſent après la floraiſon.

Cette plante croît en Europe, le long des haies, ſur le bord des chemins. ♃ (*V. v.*)

Son odeur eſt un peu pénétrante; elle paſſe pour vulnéraire, aſtringente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On la recommande ſurtout dans le cas où le ſcrotum eſt gonflé par la deſcente de l'inteſtin. On l'écraſe, & on l'applique, dans pluſieurs campagnes, ſur les bleſſures & ſur les hernies des enfans. Sa racine teint en rouge, comme celle de la garance.

2. VAILLANTIE du Piémont. *Valantia pedemontana.* Bell.

Valantia foliis quaternis, hirſutis; floribus polygamis, tetrafidis; pedunculis tri ſeu quadrifloris, aphyllis.

Valantia pedemontana, foliis quaternis, oblongis, hiſpidis, ciliatis; pedunculis ſubbifidis, ciliatis; floribus maſculis trifidis, germinibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 749. n°. 4.

Valantia pedemontana, floribus maſculis ſubquadrifidis; foliis quaternis, ovalibus, hirſutis; pedunculis aphyllis, pauciſloris. Bell. Obſerv. botan. pag. 61. Act. Tur. 5. pag. 252. tab. 7.

Valantia pedemontana, caulibus aculeatis; foliis quaternis, hiſpidis; floribus omnibus pedicellatis, aphyllis, maſculis trifidis; germine infimo, didymo. Waldſt. & Kitaib. Plant. Rar. Hung. vol. 1. pag. 32. tab. 38.

Galium pedemontanum. Allion. Auct. pag. 2. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 299. n°. 3352, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

Cette eſpèce paroît d'abord n'être qu'une ſimple variété du *valantia cruciata*, plus petite & plus grêle; elle ſe rapproche auſſi du *valantia glabra.* Un examen plus détaillé y fait reconnoître des caractères qui lui ſont particuliers. Elle eſt annuelle & non vivace; ſes tiges ſont foibles, menues, hériſſées de poils, garnies de feuilles ſeſſiles, quaternées, ovales, velues. Ses fleurs ſont axillaires, réunies par petits bouquets, au nombre de trois ou quatre ſur chaque pédoncule; les pédoncules ne ſont point garnis des deux bractées ou feuilles florales qui ſe trouvent ſur ceux du *valantia cruciata.* La corolle, dans les fleurs mâles, a ſon limbe diviſé en trois lobes: les fruits ſont glabres.

Cette plante croît dans le Valais & le Piémont, aux lieux ſtériles; dans les haies, près de Monerivello; en Italie, le long du Pô, &c. ☉

3. VAILLANTIE glabre. *Valantia glabra.* Linn.

Valantia floribus maſculis quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis; foliis ovalibus, ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 7.

Valantia glabra, foliis quaternis, ellipticis, ciliatis; pedunculis ramoſis, nudis fructibuſque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 952. n°. 12.

α. Valantia flore luteo.

Valantia floribus polygamis; racemis lateralibus, binatis, nudis; foliis quaternis lanceolatis, glabris. Scopol. Carn. 344.

Cruciata glabra. C. Bauh. Pin. 335. — Tourn. Inſt. R. Herb. 115.

Rubia quadrifolia, glabra, anguſtifolia. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 717. Icon.

Valantia glabra, floribus maſculis quadrifidis, pedunculis dichotomis, foliis trinerviis, ovalibus, ciliatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 2. — Schkuhr. Handb. tab. 345. Flor. Hungar. tab. 32.

Galium (vernum), *foliis ovalibus, quaternis, ſubrigidis, trinerviis, ciliatis, floribus polygamis, quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 299. n°. 3353, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

Galium vernum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 144. tab. 2.

Galium latifolium, glabrum. C. Bauh. Prodrom. 146.

β. *Valantia flore albo, minimo.* Decand. l. c.

Valantia glabra. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 334.

Galium Scopolii. Vill. Plant. du Dauph. vol. 1. pag. 304.

Galium foliis quaternis, glabris, ovato lanceolatis; racemis breviſſimis, reflexis, æqualibus. Hall. Helv. n°. 720.

Elle ſe rapproche du *valantia cruciata*, mais elle eſt bien moins velue, preſque glabre; ſes pédoncules n'ont ſouvent que deux diviſions, & ſont dépourvus de bractées. Ses racines produiſent pluſieurs tiges droites, ſimples ou ſeulement rameuſes à leur baſe, ordinairement glabres, quelquefois pubeſcentes ou un peu coroneuſes, garnies de feuilles verticillées, quaternées, ovales ou quelquefois un peu arrondies, obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, munies de trois nervures longitudinales, glabres à leurs deux faces, très-ſouvent ciliées à leur contour.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par un pédoncule commun, glabre, ordinairement dichotome, privé de bractées. La corolle eſt jaune, à quatre découpures ouvertes. Les fruits ſont liſſes, glabres, un peu ovales. Dans la variété β, qui eſt peut-être une plante diſtincte, les feuilles ſont un peu plus alongées; les fleurs blanches, plus petites; les pédoncules plus courts, réfléchis ſurtout après la floraiſon.

Cette plante croît en Autriche, dans l'Italie, dans les bois montueux & ombragés, dans les Pyrénées, près de Barrège, au mont Ginèvre, dans le Piémont. ♃ (*V. ſ.*)

4. VAILLANTIE gratteron. *Valantia aparine.* Linn.

Valantia floribus maſculis trifidis, pedicellatis, hermaphroditici pedunculo inſidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491. — Hort. Upſ. 302. — Dalib. Pariſ. 305. — Sauvag. Monſp. 162. — Gouan, Monſp. 516. — Mill. Dict. n°. 3. — Pollich. Palat. n°. 938. — Kniph. Centur. 9. n°. 97. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 390. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 266.

Galium (valantia), *foliis ſubſenis, pedunculis trifidis, medio hermaphrodito, fructu rugoſo.* Wigg. Primit. pag. 12.

Valantia aparine, foliis ſenis, lineari-lanceolatis, margine hiſpidis; pedunculis biflоris, nudis; floribus maſculis trifidis, fructibus tuberculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 950. n°. 7.

Galium foliis ſerratis; petiolis trifloris, recurvis. Hall. Helv. n°. 725.

Aparine ſemine levi. Vaill. Pariſ. pag. 18. tab. 4. fig. 3. α. a.

Galium (tricorne), *foliis ſuboctonis, margine retrorſùm aculeatis; pedunculis axillaribus, trifloris; fructibus nutantibus.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 301. n°. 3378, & Flor. franç. vol. 4. pag. 262.

Galium tricorne. With. Britan. edit. 2. pag. 153. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 176.

Galium ſpurium. Hudſ. Flor. angl. pag. 68. — Hoffm. Germ. 3. pag. 73.

Valantia aparine. Mart. Flor. ruſt. tab. 122.

Valantia triflora. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 384. *Excluſo Tourn. ſynonymo.*

Cette plante ſe rapproche beaucoup du *galium ſpurium*; elle a auſſi des rapports avec le *galium aparine*. Il paroît de plus que Linné avoit confondu deux eſpèces aſſez diſtinctes ſous le nom de *valantia aparine*; ſavoir, celle dont il s'agit ici, & celle dont il ſera queſtion plus bas, ſous le nom de *valantia ſaccharata.*

Cette eſpèce ſe diſtingue du *galium ſpurium* par ſes pédoncules à peine auſſi longs que les feuilles, tandis qu'ils ſont deux fois plus longs dans le gaillet bâtard; par ſes fruits plus gros, plus tuberculeux: elle diffère du *galium aparine*, les fruits, dans ce dernier, étant fortement hériſſés de longs poils crochus, & les articulations des tiges velues; enfin elle diffère du *valantia ſaccharata*, les petits poils roides qui bordent ſes feuilles étant dirigés vers la baſe & non vers le ſommet des feuilles; les tubercules des fruits moins ſaillans; les fleurs ſouvent plus nombreuſes.

Son port eſt le même que celui du *galium aparine*: ſes tiges ſont rameuſes, en partie couchées, anguleuſes, preſque tétragones; les angles rudes, denticulés; les feuilles verticillées, ordinairement au nombre de ſix à huit, étroites, linéaires, alongées, obtuſes, mucronées à leur ſommet, armées à leurs bords de petites dents épi-

neuſes, dirigées vers la baſe des feuilles, ſurtout les dents inférieures.

Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules à peine de la longueur des feuilles, diviſés à leur ſommet en trois pédicelles fortement recourbés à la maturité des fruits. La corolle eſt blanchâtre, en roue; la fleur du milieu eſt hermaphrodite; la corolle à quatre lobes ovales; les deux fleurs latérales ſont aſſez ſouvent mâles; leur corolle à trois ou quatre lobes. Les fruits ſont compoſés de deux capſules accolées, ſouvent une ſeule par l'avortement de l'une des deux; elles ſont globuleuſes, à peine de la groſſeur d'un grain de poivre, médiocrement tuberculées ou ridées, point velues.

Cette plante croît en Europe, dans la Barbarie, aux lieux cultivés & dans les champs. ⊙ (*V. v.*)

5. VAILLANTIE anis ſucré. *Valantia ſaccharata.*

Valantia foliis ſubſeptenis, linearibus, patulis, margine antrorsùm aculeato-ſcabris; floribus polygamis, pedunculis apice trifloris.

Galium ſaccharatum. All. Flor. pedem. n°. 39.— Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 331. var. β. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 301, & Flor. franç. vol. 4. pag. 262. n°. 3379.

Valantia aparine. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 383. — Vaill. Pariſ. tab. 4. fig. 3. 6.

Il exiſte de ſi grands rapports entre cette plante & le *valantia aparine*, qu'il n'eſt pas étonnant qu'elles aient été confondues par quelques auteurs; néanmoins celle dont il eſt ici queſtion a un port un peu différent & quelques caractères qui lui ſont particuliers. Ses tiges ſont moins hautes, ſes feuilles ordinairement plus courtes & moins nombreuſes à chaque verticille; les petites dents épineuſes, dirigées vers le ſommet des feuilles; les fruits plus gros, tels qu'ils ſont repréſentés dans Vaillant.

Ses racines ſont grêles, fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges foibles, en partie couchées: il s'en élève des rameaux droits, quadrangulaires, rudes au toucher de bas en haut, glabres, anguleux. Les feuilles ſont linéaires, un peu lancéolées, étalées, au nombre de ſix à ſept au plus par verticilles, un peu roides, hériſſées ſur leurs bords de petites aſpérités dirigées vers le ſommet de la feuille. Les fleurs ſont axillaires, ſupportées par des pédoncules à peine de la longueur des feuilles, terminés à leur ſommet par trois ou quatre petites fleurs d'un blanc-jaunâtre, ſoutenues par des pédoncules recourbés. Il leur ſuccède des fruits aſſez gros, fortement tuberculeux, ſolitaires ou accolés deux à deux.

Cette plante croît dans les champs cultivés de l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

6. VAILLANTIE hiſpide. *Valantia hiſpida.* Linn.

Valantia floribus maſculis trifidis, germini hermaphroditici hiſpido inſidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2 pag. 1490. — Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 389. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 2. tab. 24. fig. 1.

Valantia erecta, hiſpida. Hort. Cliff. 461.

Galium floribus maſculis, trifidis; omnibus plantæ partibus hiſpidis. Zinn. Goett. 233.

Valantia hiſpida, foliis quaternis, obovato-oblongis, aveniis, ſcabriuſculis; floribus maſculis trifidis, germini hermaphroditici inſidentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 948. n°. 2.

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſes petites feuilles ovales-elliptiques, un peu velues; par ſes pédoncules très-courts; par ſes fruits hiſpides. Ses racines produiſent pluſieurs tiges foibles, étalées, nombreuſes ou diviſées à leur baſe en un grand nombre de rameaux preſque ſimples, longs de ſix à huit pouces, preſque glabres ou un peu rudes ſeulement à leur partie ſupérieure, anguleuſes, articulées, garnies à leurs articulations de feuilles verticillées, quaternées, petites, ovales, à peine velues, un peu elliptiques, très-légérement denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont petites, blanchâtres, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles; le pédoncule commun au moins une fois plus court que les feuilles, diviſé ordinairement en trois pédicelles très-courts; celui du milieu ſupporte une fleur hermaphrodite, dont la corolle eſt petite, à quatre lobes; les deux fleurs latérales mâles; leur corolle à trois lobes. Les fruits ſont petits, ovales, ſolitaires ou accolés, hériſſés de petites pointes en crête.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Je l'ai recueillie ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

7. VAILLANTIE des murs. *Valantia muralis.* Linn.

Valantia glabra, foliis quaternis, floribus maſculis trifidis, fructu tricorni. (N.)

Valantia floribus maſculis trifidis, germini hermaphroditici glabro inſidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1490. — Hort. Upſ. 302. — Sauvag. Monſp. 162. — Mill. Dict. n°. 2. — Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. tab. 83. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 385. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 266.

Valantia procumbens, glabra. Hort. Cliff. 468. — Roy. Lugd. Bat. 285.

Valantia (muralis), *glabra, foliis quaternis; floribus polygamis, masculis trifidis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 302. n°. 3387, & Flor. franç. vol. 4. pag. 266.

Valantia muralis, foliis quaternis, ellipticis, reticulatis, glabris; floribus masculis trifidis, germini hermaphroditici insidentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 947. n°. 1.

Valantia annua, quadrifolia, verticillata, floribus ex viridi-pallescentibus, fructu echinato. Mich. Gen. pag. 13. tab. 7.

Rubeola echinata, saxatilis. C. Bauh. Pinn. 334.

Valantia quadrifida, verticillata. Tournef. Act. Parif. ann. 1706. pag. 86

Cruciata muralis, minima, romana. Column. Ecphr. 1. pag. 298. tab. 297. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 328. §. 9. tab. 21. fig. 2.

Rubia quadrifolia, verticillato femine. J. Bauh. Hift. 3. pag. 719. Icon. *Mediocris.*

Cette plante, conſidérée d'après la ſtructure de ſes fruits, comme je l'ai dit plus haut, doit former un genre particulier. Ses racines ſont petites, dures, fibreuſes, un peu jaunâtres; elles produiſent un grand nombre de tiges grêles, très-glabres, un peu hiſpides ſur leurs angles, articulées, fragiles à leurs articulations, ſimples ou rameuſes à leur baſe, longues de trois à cinq pouces, garnies de feuilles petites, ovales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, au nombre de quatre à chaque verticille.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules très-courts, ſimples ou munies de deux fleurs, dont une ſtérile, l'autre hermaphrodite, fertile. La corolle eſt en forme de cloche, à trois diviſions dans les fleurs mâles, quatre dans les fleurs hermaphrodites, d'un vert jaunâtre, fort petite; elle renferme quatre étamines; un ovaire à un ſeul ſtyle, qui ſe convertit en une capſule de forme irrégulière, petite, terminée par trois cornes diſtinctes.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, ſur les rochers & les vieux murs. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne, & ſur les côtes de Barbarie, aux environs de Lacalle & du baſtion de France. ☉ (*V. v.*)

8. VAILLANTIE du Taurus. *Valantia taurica.* Pallas.

Valantia foliis quaternis, hiſpidis, ellipticis, reticulatis; pedunculis ramoſis, ciliatis, bracteatis, deflexis; bracteis oblongis, fructibus hiſpidis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951. n°. 9.

Valantia taurica. Pallas, Nov. Act. Petrop. 10. pag. 315.

Cette plante a des tiges diffuſes, rameuſes, hautes de ſix à huit pouces, preſque ligneuſes à leur baſe, hériſſées de poils nombreux, garnies de feuilles au nombre de quatre à chaque verticille, elliptiques ou oblongues, veinées, réticulées, longues de ſix lignes, hiſpides à leurs deux faces, ciliées à leurs bords. Les pédoncules ſont axillaires, rameux, réfléchis, chargés de pluſieurs fleurs, tantôt auſſi longs que les feuilles, ſouvent plus courts, hiſpides, accompagnés de bractées oblongues, chargées de poils roides. Les fruits ſont globuleux, hériſſés; les fleurs mâles ont le limbe de leur corolle partagé en quatre lobes.

Cette plante croît ſur le mont Taurus, ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

9. VAILLANTIE de Crimée. *Valantia cherſonenſis.* Willden.

Valantia foliis quaternis, oblongis, ciliatis, ſubtrinerviis; pedunculis ramoſis, ciliatis, bracteatis, deflexis; bracteis oblongis, fructibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951. n°. 10.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & la précédente; mais outre qu'elle eſt une fois plus grande, ſes feuilles ſont glabres, ſeulement un peu hiſpides à leurs bords; les fruits très-glabres: elle a des tiges aſcendantes, médiocrement rameuſes, tétragones, hériſſées ſur leurs angles, garnies à chaque verticille de quatre feuilles oblongues ou oblongues-lancéolées, entières & glabres à leurs bords, hériſſées ſur leur côte du milieu à leur face inférieure, munies de trois nervures. Les pédoncules ſont axillaires, réfléchis, plus courts que les feuilles, garnis de pluſieurs fleurs hiſpides, ciliées, munies de bractées oblongues, ciliées. Les fruits ſont glabres & globuleux; les fleurs mâles, à quatre lobes.

Cette plante croît dans la Crimée. ♃ (*Deſcript. ex Willden.*)

10. VAILLANTIE articulée. *Valantia articulata.* Linn.

Valantia floribus maſculis quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis; foliis cordatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 5. — Hort. Upſ. 303. — Mill. Dict. n°. 4. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 843. fig. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 950. n°. 7.

Valantia (cordata), *fructibus ſubrotundis, bracteâ latâ, cordatâ obtuſis.?* Perſ. Syn. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 8.

Cruciata orientalis, latifolia, erecta, glabra. Tournef. Coroll. pag. 4.

Deux caractères principaux font aiſément diſtinguer cette eſpèce : les articulations très-fragiles des tiges & des rameaux ; la grandeur & la forme des feuilles florales, rabattues ſur les fruits & preſqu'imbriquées. Ses tiges ſont glabres, preſque quadrangulaires, articulées ; les articulations ſe ſéparent facilement, & preſque d'elles-mêmes après la fructification ; les rameaux oppoſés, très-ouverts, redreſſés. Les feuilles ſont verticillées ou oppoſées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, un peu élargies, preſqu'en cœur, à peine ciliées à leurs bords ; les feuilles florales ſeſſiles, en cœur, fortement réfléchies ſur les tiges après la floraiſon, & recouvrant les fruits. Les fleurs ſont polygames ; les fleurs mâles diviſées en quatre lobes ; les pédoncules dichotomes, privés de bractées, beaucoup plus courts que les feuilles. Les fruits ſont glabres, globuleux, tout-à-fait cachés ſous les feuilles florales.

Cette plante croît dans l'Égypte, la Syrie & la Mauritanie. ⊙ (*V. ſ.*)

11. VAILLANTIE couchée. *Valantia humifuſa.* Willden.

Valantia foliis quaternis, ellipticis, obtuſis, ſubaveniis, margine baſi ciliatis ; pedunculis trifidis, bracteatis, glabris ; caule proſtrato. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 949. n°. 6.

Cruciata orientalis, glabra, humifuſa. Tournef. Coroll. 4.

Ses tiges ſont couchées, étalées ſur la terre, rameuſes, tétragones, glabres, dures & preſque ligneuſes à leur baſe, garnies de feuilles, au nombre de quatre à chaque verticille ; un peu charnues, elliptiques, à peine munies de nervures ſenſibles, obtuſes à leur ſommet, armées vers leur baſe de quelques cils très-courts ; les feuilles inférieures beaucoup plus petites & très-rapprochées. Les pédoncules ſont glabres, rameux, à trois diviſions, munis à la baſe de chaque articulation de bractées elliptiques. Les fleurs mâles paroiſſent avoir le limbe de leur corolle partagé en quatre lobes ; les ovaires des fleurs hermaphrodites ſont glabres.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

12. VAILLANTIE cucullaire. *Valantia cucullaria.* Linn.

Valantia foliis oppoſitis, patentibus ; bracteis ovatis, pedicellatis, deflexis, fructum involventibus. (N.) — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 843. fig. 2.

Valantia fructificationibus ſingulis, bracteâ ovatâ, deflexâ obtectis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 319. n°. 3. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 295.

Valantia (cucullaria), *caule ramoſiſſimo, multifloro ; bracteis pedicellatis, ovatis, fructum lineare involventibus.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 9.

Valantia cucullaria, foliis quaternis, oblongis ; pedunculis bracteâ ovatâ, deflexâ obtectis ; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 949. n°. 5.

Cucullaria. Buxb. Centur. 1. pag. 13. tab. 19. fig. 2.

Cette jolie petite eſpèce pourroit former un genre particulier ; elle eſt remarquable par ſon port, par la forme de ſes fruits oblongs, linéaires. Ses racines ſont grêles, dures, fibreuſes, médiocrement ramifiées ; elles produiſent des tiges nombreuſes, fort menues, tétragones, ramifiées, très-glabres, longues de quatre à ſix pouces, garnies de feuilles fort petites, oppoſées, ouvertes horizontalement, preſque ſeſſiles, ovales-linéaires, très-entières, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de cinq à ſept, portées chacune ſur un pédoncule ſétacé, ſimple, uniflore, à peine pubeſcent, fort court. Après ſa floraiſon ce pédoncule eſt pendant ; il ſe termine par un petit fruit oblong, linéaire, fort grêle, réfléchi, un peu arqué, légérement hériſſé de pointes extrêmement courtes, viſibles à la loupe. Chacun de ces fruits eſt recouvert d'une bractée aſſez ſemblable aux feuilles, réfléchie, pédicellée, nerveuſe, très-glabre, un peu tranſparente, très-obtuſe, pliſſée en deux & contenant le fruit dans ſa concavité. Ces bractées, au premier aſpect, paroiſſent être des feuilles preſque verticillées, pendantes, ſortant de l'aiſſelle de deux feuilles ouvertes horizontalement.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce, les montagnes de l'Arabie, dans l'île de Chypre. ⊙ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

13. VAILLANTIE filiforme. *Valantia filiformis.* Aiton.

Valantia capſulis pedicello longioribus, cylindraceis, piloſis, inermibus ; foliis lanceolatis, glabris, ſubciliatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 428.

Valantia filiformis, foliis quaternis, oblongis, ciliato-denticulatis, reticulatis, glabris ; germinibus oblongis, paleaceis, pedicello longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 948. n°. 3.

Ses tiges ſont droites, ſimples, médiocrement tétragones, hiſpides, hautes de ſix à huit pouces, garnies de feuilles, au nombre de quatre à chaque verticille, légérement pétiolées, glabres à leurs

deux faces, oblongues, veinées, réticulées, denticulées & lâchement ciliées à leurs bords; les feuilles inférieures un peu arrondies; les supérieures oblongues-lancéolées. Les fleurs mâles sont presque sessiles; les hermaphrodites médiocrement pédicellées. L'ovaire est oblong, & lorsqu'on l'examine à la loupe il paroît tout convert de paillettes lancéolées. Les fruits sont pileux, cylindriques, oblongs, sans pointes épineuses, plus longs que leur pédicelle.

Cette plante croît dans l'île de Ténériffe. On la cultive dans quelques jardins en Angleterre. ⊙

14. VAILLANTIE d'Amérique. *Valantia hypocarpia.* Linn.

Valantia floribus omnibus quadrifidis, inferis; pedunculis nudis, unifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 320. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 412.

Rubia (Brownei), *parcè minutimque hispidula, foliis quaternis ovalibus; pedunculis solitariis, unifloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 81.

Rubia peregrina. Walth. Flor. carol.

Rubia subhirsuta, scandens seu reclinata, foliis cruciatis, floribus singularibus ad alas. Brown. Jam. pag. 141.

Cette espèce, d'après Michaux, doit appartenir aux *rubia;* elle se distingue par ses fleurs solitaires, supportées par des pédoncules simples, uniflores, situés dans l'aisselle des feuilles; par ses corolles toutes à quatre divisions; par les ovaires supérieurs; par ses feuilles ovales, un peu hispides, disposées en croix. La situation des ovaires mérite d'être vérifiée; elle contrediroit un des principaux caractères de la famille des rubiacées.

Cette plante croît à la Jamaïque.

VAISSEAUX des plantes. L'existence des vaisseaux dans les plantes est aujourd'hui hors de doute; il est même très-probable qu'il en existe de différentes sortes en considérant les divers sucs & les fluides élastiques qui entrent essentiellement dans la composition des végétaux. J'en ai parlé au mot PLANTE (*voyez* vol. V, pag. 410). M. Mirbel a exposé, sur les vaisseaux des plantes, une opinion qui lui est particulière, & dont je vais présenter un apperçu rapide, tel qu'il a été tracé, par M. Decandolle, dans la nouvelle édition de la *Flore française.*

Les vaisseaux servent à transporter, & peut-être aussi quelquefois à élaborer les sucs du végétal: ils n'existent pas dans toutes les plantes, & manquent en particulier dans la classe des acotylédones; ils sont toujours placés dans la direction longitudinale de la plante, & adhèrent avec le tissu cellulaire environnant. Quant à leur forme, M. Mirbel distingue:

1°. Les vaisseaux *entiers*, ou qui ne sont percés par aucun pore ni par aucune fente.

2°. Les vaisseaux *poreux*, c'est-à-dire, qui sont percés de pores, rangés par séries transversales.

3°. Les vaisseaux *fendus* ou *fausses trachées*, qui sont percés par des fentes transversales.

4°. Les vaisseaux *spiraux* ou *trachées*, qui paroissent formés par une lame roulée en spirale, de manière à former un tube. Hedwig pense que cette lame est elle-même un tube roulé en spirale autour d'un tube droit & central. Tous les autres anatomistes n'admettent pas l'existence du tube central, & ne croient point que la lame soit tubulée. M. Mirbel pense que ce tube est dû à l'encroûtement des molécules alimentaires, & assure qu'il ne se trouve que dans les trachées âgées. Hedwig pense encore que la trachée est le type originel de tous les autres vaisseaux; que le dépôt successif des molécules en comble les interstices, & la change successivement en vaisseau fendu, en vaisseau poreux, & enfin en vaisseau entier ou en fibre. M. Mirbel combat cette théorie, en observant que la place de ces divers vaisseaux est déterminée dans chaque végétal, & que la forme des vaisseaux d'un organe ne change pas selon l'âge: ainsi la sommité de chaque branche présente des trachées, qui se retrouvent à l'état de trachées dans la couche intérieure du tronc le plus âgé, & toutes les autres couches qui se forment après la première ne contiennent point de trachées.

Il est nécessaire d'ajouter que ces quatre ordres de vaisseaux, quoiqu'ordinairement distincts, se confondent quelquefois, de sorte que le même vaisseau offre différentes formes dans différentes parties de sa longueur; c'est ce que M. Mirbel nomme *tube mixte.*

Si l'on considère les vaisseaux quant à leur usage, on peut les distinguer en vaisseaux *séveux* ou *lymphatiques*, qui charient les sucs depuis le moment de leur absorption jusqu'à celui de leur élaboration, & en vaisseaux *propres*, qui charient les sucs depuis l'époque où, par l'élaboration propre à chaque végétal, ils ont acquis une nature particulière. Toute cette classification des organes élémentaires est encore très-imparfaite: on ne peut distinguer avec précision les organes d'un corps vivant, que lorsqu'on connoît leurs fonctions; c'est ce qui arrive dans la classification des organes des animaux. M. de Lamétherie, dans ses *Considérations sur les Êtres organisés*, a comparé les organes des plantes avec ceux des animaux, & a présenté, sur les vaisseaux des plantes, des vues nouvelles, & qui méritent une attention toute particulière. J'exposerai sa méthode à l'article VÉGÉTATION.

Tout cet assemblage de cellules & de vaisseaux communique, avec les élémens extérieurs, par le

moyen de *pores*, dont on peut diſtinguer quatre eſpèces.

1°. Les *pores cellulaires*, qui exiſtent ſur les parois des cellules extérieures, & qui ſont analogues à ceux qui exiſtent ſur les parois internes; ils ſont très-difficiles à appercevoir, même avec les meilleurs microſcopes: leur hiſtoire eſt à peine connue.

2°. Les *pores radicaux*, qui n'ont jamais été obſervés, mais dont l'exiſtence n'eſt pas douteuſe. Ils paroiſſent être l'orifice inférieur des vaiſſeaux ſéveux, & ſont placés à l'extrémité de chaque radicule. En effet, c'eſt par cette extrémité ſeule, & nullement par leur ſuperficie entière, que l'eau pénètre dans les racines.

3°. Les *pores corticaux*, « que je regarde, dit M. Decandolle, comme l'orifice ſupérieur des vaiſſeaux ſéveux. Ils ſe préſentent au microſcope comme de petits trous ovales plus ou moins ouverts; ils exiſtent le plus ſouvent ſur la lame externe du tiſſu membraneux. Ces pores exiſtent ſur les jeunes pouſſes, les feuilles, les calices, les fruits, &c. & ne ſe rencontrent jamais ſur les vraies corolles, ni ſur les organes générateurs, ni ſur les parties ſubmergées ou étiolées. »

4°. Les *pores glandulaires*, qui ſuintent au dehors de la plante des ſucs élaborés par des glandes particulières, & qui ſont très-variés pour leur forme, leur uſage & leur poſition.

La préſence ou l'abſence de ces divers organes & leur diſpoſition reſpective conſtituent les caractères anatomiques des trois grandes claſſes du règne végétal, les ſeules fondées ſur l'anatomie.

1°. Les *acotylédones* n'ont ni vaiſſeaux ni pores corticaux.

2°. Les *monocotylédones* ont des pores corticaux & des vaiſſeaux non diſpoſés par couches concentriques.

3°. Les *dicotylédones* ont des pores corticaux & des vaiſſeaux diſpoſés par couches concentriques à l'entour d'un cylindre central de tiſſu cellulaire. (*Decand.*)

VALDÉZIE. *Valdezia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des mélaſtomes, qui a des rapports avec les *blakea*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles & les fleurs ſont oppoſées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à ſix découpures, entouré de quatre écailles; ſix pétales inſérés autour d'un diſque tubuleux, ſtrié; douze étamines; un ovaire adhérent au calice; un ſtyle; une baie à ſix loges, couronnée par le calice; ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en ſix découpures ouvertes, ovales, perſiſtantes; quatre écailles ovales, concaves, acuminées, perſiſtantes, entourant le calice ſur deux rangs.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales égaux, preſque ronds, acuminés, inſérés autour d'un diſque tubuleux, à vingt-quatre ſtries, dont douze alternes, plus profondes.

3°. Douze *étamines* inſérées ſur les bords du diſque; les filamens planes, courts, filiformes, ſupportant des anthères trigones, comprimées; un des angles un peu prolongé & relevé en corne à la baſe des anthères.

4°. Un *ovaire* adhérent au calice, en ovale renverſé, tronqué, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Le *fruit* eſt une baie en ovale renverſé, tronquée, couronnée par les découpures du calice & le diſque des étamines, diviſée intérieurement en ſix loges.

Des *ſemences* nombreuſes, petites, ovales, oſſeuſes, un peu en boſſe, nichées dans la baie.

Obſervations. Ce genre ſe diſtingue du *blakea* par les quatre écailles extérieures qui entourent la baſe du calice, par le diſque tubuleux qui ſupporte les étamines, par la baſe cornue des anthères. Il a été conſacré, par MM. Ruiz & Pavon, *Flore péruvienne*, vol. I, page 67, tab. 11, à la mémoire d'Antoine Valdes, Eſpagnol, adminiſtrateur de la marine, & qui a favoriſé les ſciences naturelles par ſes ſoins & ſes recherches.

Deux eſpèces, un arbre & un arbriſſeau, compoſent ce genre, mais elles n'ont point encore été décrites.

VALENTINE. *Valentinia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle eſt encore incertaine, qui a quelques rapports avec les *dodonæa*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, aſſez ſemblables à celles du houx, & dont les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, preſqu'ombellés.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice coloré, ouvert, à cinq découpures; point de corolle; huit étamines; un ſtyle; un ſtigmate en tête; une capſule en baie, à quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, ouvert, concave, coloré, perſiſtant, diviſé en cinq découpures concaves, obtuſes.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont ſubulés, droits, un peu plus courts que le calice, ſupportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle épais, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une capſule en forme de baie, pulpeuſe intérieurement, diviſée en trois ou quatre loges, renfermant autant de ſemences glabres, oblongues, enfoncées dans une pulpe jaune.

ESPÈCE.

VALENTINE à feuilles de houx. *Valentinia ilicifolia.* SWARTZ.

Valentinia foliis ovato-lanceolatis, alternis, undulato-ſpinoſis; floribus ſubumbellatis. (N.)

Valentinia ilicifolia. Swartz, Prodr. pag. 63, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 689. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 344.

Malpighia aquifolii, amplioribus foliis. Plum. Ic. tab. 167. fig. 2.

Ilex folio agrifolii, americana. Pluken. Almag. pag. 197. tab. 196. fig. 3.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur une tige droite, roide, ſans épines, munie de rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, aſſez ſemblables à celles du houx, longues d'environ un pouce & demi, glabres à leurs deux faces, coriaces, très-roides, ondulées, épineuſes à leur contour.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes preſqu'ombellés, pédicellés; les pédicelles courts, uniflores, colorés en rouge. Les calices ſont monophylles, concaves, ouverts, d'un rouge-écarlate, perſiſtant & ſe deſſéchant ſous le fruit, diviſé en cinq découpures entières, concaves, obtuſes. Il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de huit, droites, un peu plus courtes que le calice; les anthères jaunâtres, un peu arrondies; l'ovaire ſupérieur preſque globuleux, ſurmonté d'un ſtyle épais, de la longueur des étamines. Le fruit eſt une capſule en baie, arrondie, d'abord d'un blanc de neige, qui prend en mûriſſant une belle couleur rouge-écarlate, pulpeuſe intérieurement, & qui ſe diviſe, quand elle eſt mûre, en trois ou quatre valves rabattues en dehors, renfermant autant de ſemences glabres, oblongues, enveloppées d'une pulpe jaunâtre.

Cet arbuſte croît dans les lieux pierreux, à la Nouvelle-Eſpagne, vers les bords de l'Océan; à l'île de Cuba, aux environs de la Havanne. ♄ (*V. ſ.*)

VALÉRIANE. *Valeriana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des valérianes, qui a quelques rapports avec les *allionia*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, ſimples ou pinnatifides; les fleurs petites, diſpoſées en panicule ou en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à peine ſenſible; une corolle monopétale, plus ou moins irrégulière, en boſſe ou éperonnée à ſa baſe; cinq découpures à ſon limbe; d'une à quatre étamines, plus ſouvent trois; un ſtyle; une capſule monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, adhérent à l'ovaire, dont le limbe, ſouvent à peine ſenſible, eſt preſqu'entier, à deux lobes ou à cinq dents, ou ſe développant en une ſorte d'aigrette qui couronne la ſemence.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, plus ou moins irrégulière; le tube ſouvent relevé en boſſe à ſon côté inférieur ou muni d'un éperon; le limbe diviſé en cinq découpures obtuſes.

3°. Trois *étamines*, rarement quatre, quelquefois une ou deux, dont les filamens ſont ſubulés, inſérés ſur le tube de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule à une, deux ou trois loges, dont deux avortent ſouvent; une ſeule ſemence, tantôt nue, tantôt couronnée par le limbe du calice développé en une ſorte d'aigrette.

L'*embryon* eſt droit, dépourvu de périſperme : la radicule ſupérieure.

Obſervations Quand, malgré ſes irrégularités, on conſidère l'enſemble de ce genre, dont on a fait avec raiſon une famille particulière, on ne peut s'empêcher de convenir qu'il eſt très-naturel, & ſi quelques eſpèces en ont été ſéparées pour la formation d'un ou de deux autres genres nouveaux, cette réforme du premier genre établi par Linné peut être regardée plutôt comme un moyen plus facile pour diſtinguer les eſpèces, que comme une opération néceſitée par des caractères eſſen-

tiellement distincts. En effet, ces nouveaux genres sont appuyés sur le nombre des étamines, qui varie souvent dans la même espèce, comme je l'ai observé plusieurs fois ; sur les divisions du limbe du calice, caractère foible, & qui ne peut être rigoureusement employé que comme caractère spécifique ; sur la forme de la corolle, plus ou moins irrégulière ; sur le nombre des loges peu constant, & dont deux avortent très-ordinairement. Je vais faire connoître le caractère de ces nouveaux genres, que j'ai conservés réunis aux valérianes.

Valeriana. Neck. Le calice est connivent avec l'ovaire ; le limbe très-court, peu apparent, roulé en dedans jusqu'à l'époque de la maturité des graines : il se déroule alors & forme une sorte d'aigrette plumeuse qui couronne les semences. La corolle est monopétale, presqu'en entonnoir, point éperonnée ; le limbe divisé en cinq lobes un peu inégaux ; trois étamines, quelquefois une seule, les autres avortées ; l'ovaire surmonté d'un style simple ; une capsule à une loge, à une seule semence.

Centranthus. Neck. Mêmes caractères que dans le genre précédent ; mais les fleurs n'offrent qu'une seule étamine, & la corolle se prolonge à sa base en un long éperon. Il est intermédiaire entre le précédent & le suivant.

Fedia. Mœrch. Adans. Vahl. Le calice est adhérent avec l'ovaire ; son limbe est court, droit, point roulé, divisé en deux lobes échancrés ; la corolle en forme d'entonnoir, point éperonnée ; son limbe partagé en cinq lobes inégaux ; deux étamines. Le fruit est une capsule un peu charnue, à trois loges, dont deux avortent fréquemment.

Valerianella. Mœnch. Très-rapproché du précédent, son calice est adhérent à l'ovaire ; son limbe très-court, divisé en cinq petites dents. La corolle est tubulée, partagée à son limbe en cinq lobes irréguliers ; trois étamines, une capsule à trois loges, dont deux avortent presque toujours.

Ce dernier genre peut aisément se confondre avec le précédent, & le second se réunir au premier.

ESPÈCES.

* *Valeriana.*

1. VALÉRIANE rouge. *Valeriana rubra.* Linn.

Valeriana floribus monandris, caudatis ; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Cliff. 15. — Hort. Upsal. 14. — Miller, Dict. n°. 3. — Berger. Phytogr. vol. 1. pag. 141. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 35. tab. 86. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 91. n°. 392. tab. 24. fig. 2. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 27. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175.

Valeriana foliis glaberrimis, floribus calcaratis. Hall. Helv. n°. 213.

Valeriana rubra. C. Bauh. Pin. 165. — Tournef. Inst. R. Herb. 131. — Schaw. Specim. n°. 610. Icon. — Matth. Comm. pag. 40. Icon. — J. Bauh. Hist. pars 2. pag. 211. Icon. — Bonan. Mycrogr. Icon. 81. 82. 83. — H. Eyst. Est. vol. 1. pag. 3. fig. 1. — Gerard, Hist. 678. Icon.

Phu peregrinum. Camer. Epit. pag. 24. Icon.

Ocimastrum. Lobel. Observ. pag. 184. Icon.

Valeriana marina, latifolia, major, rubra. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 102. §. 7. tab. 14. fig. 15. *Mediocris.*

Polemonii species. Dalech. Hist. 2. pag. 1187. Icon.

Valeriana marina. Rivin. 1. tab. 3.

Centranthus (ruber), *foliis ovato-lanceolatis.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3327.

β. Eadem, flore albo.

Cette espèce est remarquable par ses beaux bouquets de fleurs d'un rouge plus ou moins vif, qui lui ont obtenu une place assez distinguée dans nos parterres. Ses tiges sont très-lisses, droites, fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, quelquefois simples, plus souvent rameuses, finement striées, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, très-glabres, d'un vert-glauque ; les inférieures lancéolées, élargies, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, décurrentes à leur base sur le pétiole ; les feuilles supérieures sessiles, plus étroites, conniventes à leur base, ovales ou lancéolées, entières, quelquefois dentées à leur partie inférieure, nerveuses en dessous.

Les fleurs sont disposées en corymbes latéraux, opposés, formant par leur ensemble une belle panicule terminale ; les divisions accompagnées à leur base de bractées opposées, petites, subulées. La corolle est rouge, quelquefois blanche ; le tube filiforme, comprimé, muni vers sa base d'un éperon droit, subulé, descendant ; le limbe divisé en cinq lobes inégaux, ouverts, elliptiques, obtus ; une seule étamine saillante, soutenant une anthère vacillante ; le style plus long que la corolle ; un stigmate simple ; une seule semence grêle, oblongue, comprimée, rétrécie à son sommet, couronnée par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, dans le Levant & la Barbarie, aux lieux pierreux & le long des côtes maritimes. ♃ (*V. v.*)

2. VALÉRIANE à feuilles étroites. *Valeriana angustifolia.* Willden.

Valeriana foliis linearibus, integerrimis; floribus monandris, caudatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 1. n°. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. n°. 2. — Allion. Flor. pedem. n°. 2.

Valeriana foliis linearibus, integerrimis. Miller, Dict. n°. 4. — Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 32. n°. 390. tab. 353.

Valeriana (rubra, var. β, anguſtifolia). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 84. — C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. 88. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 211. — Rai, Syll. 258.

Valeriana (anguſtifolia), *foliis anguſto-lanceolatis, integerrimis; floribus monandris, calcaratis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 28.

Valeriana (monandra), *foliis linearibus, flore calcarato.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 280.

Valeriana foliis integris, longiſſimis & anguſtiſſimis; flore calcare donato. Hall. Hiſt. n°. 665.

Valeriana marina, anguſtifolia. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 100. §. 7. tab. 14. fig. 16.

Valeriana rubra, anguſtioribus & longioribus foliis. Pluk. Almag. pag. 319. tab. 232. fig. 3.

Phu aliud anguſtifolium. Geſſn. tab. æn. 9. fig. 74.

Centranthus (anguſtifolius), *foliis linearibus.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 239, & Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3328.

Quoique très-diſtinguée du *valeriana rubra* par ſes longues feuilles étroites, il n'eſt pas bien certain que cette plante n'en ſoit pas une ſimple variété, d'autant plus qu'acquérant par la culture, dans une bonne terre, des feuilles plus larges, elle ſe diſtingue à peine alors de la valeriane des jardins.

Elle offre, dans ſon état ſauvage, des tiges droites, herbacées, cylindriques, très-glabres, hautes d'environ deux pieds, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, preſque conniventes à leur baſe, fort étroites, linéaires, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert preſque glauque, de la couleur d'eau de mer, élargies à leur partie inférieure, très-pointues à leur ſommet, plus étroites & plus courtes à meſure qu'elles approchent du haut des tiges.

Ses fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale & touffue. La corolle eſt rougeâtre, quelquefois blanche, en forme d'entonnoir; le tube grêle, muni vers ſa baſe d'un éperon ſubulé; le limbe diviſé en cinq lobes ovales, obtus, arrondis, deux fois plus petits. Il n'y a qu'un ſeul filament attaché vers l'orifice du tube, ſaillant hors de la corolle, ſupportant une anthère réniforme. L'ovaire eſt ovale, un peu rétréci à ſon ſommet, couronné par un petit calice court, à pluſieurs découpures; un ſtyle rougeâtre, plus long que la corolle; un ſtigmate court & bifide. Les ſemences ſont ſolitaires, revêtues d'une pellicule mince, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe, ouverte, à pluſieurs rayons.

Cette plante croît ſur les montagnes, dans les lieux arides, en Suiſſe, en Italie, en Eſpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. VALÉRIANE chauſſe-trape. *Valeriana calcitrapa.* Linn.

Valeriana floribus monandris, foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Upſ. 14. — Mill. Dict. n°. 5 — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 355. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 83. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 28. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 91. n°. 393. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 238, & Synopſ. Plant. gall. n°. 3326.

Valeriana foliis pinnatifidis; ſpicis racemoſis, bipartitis; floribus monandris. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 1. n°. 3.

Valeriana foliis pinnato-laciniatis, floribus monandris. Virid. Cliffort. 4. — Hort. Cliff. 16. — Sauvag. Monſp. 275.

Valeriana foliis calcitrapæ. C. Bauh. Pin. 164. — Tournef. Inſt. R. Herb. 132. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 101. §. 7. tab. 14. fig. 7. — Schaw. Specim. n°. 609.

Valeriana annua, altera. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 54. Icon.

Sa tige eſt droite, fiſtuleuſe, liſſe, cylindrique, ſimple ou rameuſe, haute d'un pied & plus, finement ſtriée, garnie de feuilles oppoſées, pétiolées, parfaitement glabres, molles, d'un vert-tendre; les inférieures longuement pétiolées, plus petites, ovales, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, quelquefois inégalement dentées ou pinnatifides; les dentelures obtuſes; les pétioles canaliculées; les feuilles caulinaires profondément pinnatifides; les pinnules lancéolées ou linéaires, irrégulièrement dentées à leurs bords; le lobe terminal élargi, ovale-oblong, denté; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, à découpures linéaires, très-étroites, à peine dentées.

Les fleurs ſont d'un rouge-clair, diſpoſées à l'extrémité des tiges en un corymbe paniculé, un peu court; les ramifications oppoſées, plus ou moins rapprochées; les pédoncules dichotomes, ſoutenant pluſieurs fleurs ſeſſiles, preſqu'unilatérales; les bractées ſubulées, comprimées. La corolle eſt petite, tubuleuſe; le tube grêle, muni d'une petite boſſe latérale vers ſa baſe; le limbe diviſé en cinq lobes preſqu'égaux, ouverts, ob-

longs, obtus; une ſeule étamine. Le fruit conſiſte en une ſeule ſemence oblongue, comprimée, ſtriée, rétrécie vers ſon ſommet, couronnée par une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les champs, aux lieux ſtériles, dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Italie, l'Eſpagne, ſur les côtes de Barbarie; elle fleurit au commencement du printems. ⊙ (*V. v.*)

4. VALÉRIANE à longues feuilles. *Valeriana oblongifolia.* Ruiz & Pavon.

Valeriana piloſa, foliis radicalibus oblongis, dentatis, obtuſis; caulinis linearibus, ſerrato-inciſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 2. n°. 4.—

Valeriana oblongifolia, floribus triandris; foliis oblongis, dentatis; corymbo terminali. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. n°. 8. tab. 65. fig. a.

C'eſt une plante pileuſe, herbacée, pourvue de racines un peu épaiſſes & fibreuſes; elles produiſent des tiges droites, cylindriques, d'inégale longueur, ſtriées, hériſſées de poils courts, ſimples, hautes de quatre à ſix pouces, à peine garnies de feuilles caulinaires. Les radicales ſont pétiolées, étalées, oblongues, velues, un peu élargies, obtuſes à leur ſommet, lâchement dentées à leur contour; les feuilles caulinaires ordinairement au nombre de deux, oppoſées, ſeſſiles, à demi amplexicaules, lancéolées, linéaires, profondément dentées en ſcie.

Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées en un corymbe court, un peu épais, terminal, bifurqué ou trichotome, accompagné à ſa baſe de deux feuilles florales, étroites, à peine dentées; chaque fleur munie d'une petite bractée linéaire. La corolle eſt blanche; ſon limbe diviſé en cinq lobes; ſon tube court, point éperonné; il renferme trois étamines. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle terminé par un ſtigmate bifide, réfléchi.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. (*Deſcript. ex Flor. peruv.*)

5. VALÉRIANE dioïque. *Valeriana dioica.* Linn.

Valeriana foliis radicalibus ſubſpathulato-ovatis, indiviſis; caulinis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, integerrimis ſubdentatiſque, obtuſiuſculis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 2. n°. 5.

Valeriana floribus dioicis, foliis radicalibus petiolatis, ovatis; caulinis pinnatis, pinnis integerrimis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3325, & Flor. franç. vol. 4. pag. 238.

Valeriana floribus triandris, dioicis; foliis pinnatis integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Iter Œland. 46. — Flor. ſuec. n°. 31. 35. — Pollich, Pal. n°. 30. — Œder, Flor. dan. tab. 687. — Hoffm. Germ. 11. — Roth. Flor. germ. vol. I, pag. 16. — vol. II, pag. 37. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 395. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 176. n°. 4.

Valeriana foliis caulinis pinnatis, ſeu diſtincta. Hort. Cliff. 16.

Valeriana foliis caulinis pinnatis, polygama. Vir. Cliff. 5. — Royen, Lugd. Bat. 235.

Valeriana foliis radicalibus petiolatis, ovatis; caulinis pinnatis, ſexubus diſtinctis. Haller, Helv. n°. 208.

Valeriana paluſtris, minor. C. Bauh. Pin. 164. — Tourn. Inſt. R. Herb. 132. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 101. §. 7. tab. 14. fig. 5.

Valeriana paluſtris, inodora, parùm laciniata. C. Bauh. Pin. 86. *Femina.*

Valeriana minor, pratenſis vel aquatica. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 211. Icon.

Valeriana alpina, minor. C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. pag. 87.

Valeriana pratenſis, minor. Moriſ. Umb. tab. 10. d. e.

* *Flores maſculi, feminei abortivi.*

Phu minimum, ſeu valeriana montana, paluſtris. Camer. Epitom. 23. Icon.

Valeriana minima. Dodon. Purg. 88.

Phu minus, ſeu valeriana minor. Tabern. 165. Icon. — Blackw. tab. 284.

Valeriana minor. Moriſ. Umbell. pag. 51. tab. 10. d. e.

* *Flores feminei, cum ſtaminum rudimento.*

Valeriana quarta, omnium minutiſſima. Trag. 62. Icon.

Valeriana paluſtris, foliis ſubrotundis. Lœſ. pag. 279. Icon. 84.

Valeriana ſilveſtris, ſeu paluſtris minor altera. Rai, Angl. 299.

Valeriana flore exiguo. Rivin. tab. 2.

β. Eadem, flore majore.

C'eſt improprement que l'on a regardé cette plante comme dioïque, quoiqu'elle en ait ſouvent l'apparence. On a remarqué que toutes les fleurs étoient pourvues d'étamines & de piſtils; que tantôt les premières, tantôt les ſeconds avortoient. Celles que l'on regarde comme *fleurs mâles* ont aſſez généralement la corolle plus grande; elles ont des étamines ſaillantes, & le piſtil avorte ſouvent; cependant il eſt quelquefois fertile, d'après l'obſervation

l'obſervation de Scopoli. Les fleurs femelles ſont beaucoup plus petites; leurs étamines très-courtes, à peine ſenſibles, placées dans le fond de la corolle & à demi avortées.

Les racines ſont preſqu'articulées, cylindriques, odorantes, un peu horizontales, munies à leurs articulations de fibres grêles, preſque ſimples, peu alongées : ces racines pouſſent des rejets rampans. Les tiges ſont droites, grêles, quelquefois plus épaiſſes, ſelon les variétés; cylindriques, preſque ſimples, ſtriées, hautes depuis ſix pouces juſqu'à un pied & plus, garnies de feuilles très-glabres, oppoſées, ſimples, ou pinnatifides, ou ailées; les radicales longuement pétiolées, très-entières, ovales, obtuſes, quelquefois un peu arrondies, longues d'un demi-pouce à un pouce; les feuilles caulinaires inférieures médiocrement pétiolées, profondément pinnatifides; le lobe terminal plus grand, & aſſez ſemblable aux feuilles radicales; les ſupérieures preſque ſeſſiles, ailées, compoſées de folioles un peu décurrentes, entières, obtuſes; la terminale lancéolée, plus grande.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une panicule d'une médiocre grandeur, compoſée de ramifications oppoſées, ſupportant des corymbes compactes, preſqu'en tête arrondie; les bractées étroites, linéaires, aiguës. La corolle eſt blanchâtre ou légérement purpurine, tubuleuſe; le tube dépourvu d'éperon; le limbe à cinq lobes preſqu'égaux; trois étamines; les ſemences ſolitaires, ſurmontées d'une petite aigrette plumeuſe. Cette eſpèce varie dans les proportions de ſa grandeur; quelquefois ſes tiges ſont de la groſſeur d'une plume d'oie, hautes d'un pied & demi; ſes feuilles grandes à proportion, ainſi que les folioles.

Cette plante croît en Europe, dans les prés humides & les marais; elle fleurit dans le commencement du printems. ♃ (*V. v.*)

6. VALÉRIANE du Cap. *Valeriana capenſis.* Thunb.

Valeriana foliis pinnatis; foliolis ovatis, dentatis. Thunb. Prodr. Flor. cap. 7. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 176. n°. 5.

Cette plante a des tiges droites, glabres, cannelées, pileuſes à leurs articulations, garnies de feuilles oppoſées, ailées, compoſées de folioles ovales, dentées. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes dichotomes.

Cette plante a été obſervée par Thunberg, au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. VALÉRIANE phu. *Valeriana phu.* Linn.

Valeriana foliis radicalibus ellipticis, indiviſis; caulinis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, integerrimis, acutis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 6.

Valeriana floribus triandris; foliis caulinis, pinnatis; radicalibus indiviſis. Linn. Spec Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Upſ. 13. — Mater. medic. pag. 42. — Mill. Dict. n°. 1. — Blackw. tab. 250 — Hoffm. Germ. 11. — Roth, Flor. Germ. vol. 1. pag. 17, & vol. 2. pag. 39. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 84. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 177. n°. 7. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. p. 192. n°. 398. — Decand Flor. franç. vol. 4. pag. 234.

Valeriana foliis infimis integris, proximis laciniatis, caulinis pinnatis. Hort. Cliff. 15. — Roy. Lugd. Bat. 234.

Valeriana hortenſis, phu folio oluſaſtri Dioſcoridis. C. Bauh. Pin. 164. — Tourn. Inſt. R. Herb. 132. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3 §. 7. tab. 14. fig. 1.

Valeriana hortenſis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 359. — Dodon. Pempt. 349. Icon.

Phu magnum. Fuſch. Hiſt. p. 856. Icon. — Matth. Comment. p. 38. Icon. — Camer. Epitom. 21. Ic.

Phu ponticum. Tabern. Icon. 164.

Valeriana major, odoratâ radice. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 209. Icon.

Valeriana major, phu. Lobel. Icon. 714. — Hort. Eyſt. æſtiv. 9. pag. 11. fig. 1.

Valeriana hortenſis, flore albo. Rivin. 1. tab. 3.

Ses racines ſont épaiſſes, odorantes, preſque fuſiformes; elles produiſent une tige droite, très-glabre, haute d'environ un pied & plus, aſſez forte, fiſtuleuſe, médiocrement rameuſe, garnie de feuilles oppoſées; les radicales longuement pétiolées, ovales-oblongues, obtuſes à leur ſommet, entières ou lâchement crénelées à leurs bords, ou preſque lobées à leur baſe, glabres à leurs deux faces, longues au moins de deux pouces, larges d'un pouce, un peu glanduleuſes à leur contour; les feuilles caulinaires, diſtantes; les inférieures pétiolées, diviſées de chaque côté de leurs bords en deux ou trois lobes; les ſupérieures preſque ſeſſiles, pinnatifides ou ailées, compoſées de folioles un peu décurrentes à leur baſe, lancéolées, aiguës, très-entières, quelquefois légérement dentées.

Les fleurs ſont diſpoſées, au ſommet des tiges & des rameaux, en une panicule peu étalée, compoſée de corymbes courts, latéraux, oppoſés, pédonculés; les pédoncules & pédicelles garnis à leur baſe de bractées linéaires, ſubulées. La corolle eſt blanche ou un peu rougeâtre, tubuleuſe; le tube muni, vers ſa baſe, d'une petite boſſe latérale; le limbe diviſé en cinq lobes oblongs, ob-

tus, légérement crénelés; trois étamines; un ſtyle ſurmonté de trois ſtigmates courts; une ſemence un peu ovale, médiocrement comprimée, à trois petites côtes ſur le dos, environnée d'un petit bourrelet à ſon contour, ſurmontée d'une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les montagnes de l'Alſace, dans la Siléſie. Je l'ai recueillie ſur les côtes de Barbarie, dans les environs de Lacalle. ♃ (*V. v.*)

Elle ſe cultive dans les parterres, comme une fleur d'ornement. Sa racine paſſe pour antiſpaſmodique, céphalique, emménagogue, diurétique: on lui attribue les mêmes propriétés qu'au *valeriana officinalis*, mais à un degré inférieur.

8. VALÉRIANE à groſſe racine. *Valeriana hyalinorhiza.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis radicalibus ſpathulato-ſubrotundis, crenatis, integris auriculatiſque; caulinis pinnatifidis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 7.

Valeriana hyalinorhiza, floribus triandris; foliis radicalibus ſubrotundis, crenatis; caulinis pinnatifido-dentatis; panicula terminali. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 41. tab. 67. fig. 6.

Ses racines ſont épaiſſes, tubéreuſes, blanches, inſipides, preſque de forme ovale; elles produiſent une tige droite, ſimple, haute d'environ un demi-pied, de couleur purpurine, hériſſée de poils courts. Les feuilles radicales ſont pétiolées, d'une grandeur médiocre, preſque ſpatulées, pubeſcentes, arrondies, obtuſes à leur ſommet, crénelées, dentées à leur contour; les intérieures très-ſouvent appendiculées à leurs deux bords; les feuilles caulinaires diſtantes, oppoſées, ſeſſiles, lancéolées, conniventes, pinnatifides & dentées.

Les fleurs ſont diſpoſées en une longue panicule compoſée de petites panicules partielles, oppoſées, axillaires, dichotomes; les pédicelles courts, oppoſés, munis de bractées ſubulées, linéaires. Le calice eſt court, à rebords obtus; la corolle jaune; ſon tube court; ſon limbe partagé en cinq lobes: elle renferme trois filamens très-courts, ſupportant des anthères arrondies; le ſtigmate à trois diviſions. Les ſemences ſont oblongues, tétragones, couronnées par de très-petites dents.

Cette plante croît au Chili, dans les plaines arides & fabloneuſes. (*Deſcript. ex Flor. peruv.*)

9. VALÉRIANE crêpue. *Valeriana criſpa.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis inferioribus ovato-oblongis, denato-ſerratis; caulibus ſubpinnatis; foliolis ſerratis, undulatis. Valh, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 8.

Valeriana criſpa, floribus triandris; foliis inferioribus ovato-oblongis, ſerratis; caulinis ſubpinnatis, foliolis lanceolatis, racemis dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 41. n°. 13.

Il s'élève de ſes racines fibreuſes une tige haute de deux pieds, droite, herbacée, frêle, fiſtuleuſe, cylindrique, ſtriée, garnie de feuilles oppoſées, pétiolées; les inférieures ovales-oblongues, dentées en ſcie à leur contour; les caulinaires ailées ou pinnatifides; les pinnules ſeſſiles, réfléchies, lancéolées, dentées, crêpues, ondulées, diminuant de grandeur; la terminale plus grande. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales & dichotomes. La corolle eſt blanche; les ſemences couronnées par le calice.

Cette plante croît au Chili, dans les prés, les campagnes & les champs; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. (*Deſcript. ex Flor. peruv.*)

10. VALÉRIANE interrompue. *Valeriana interrupta.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis radicalibus interruptè-pinnatifidis; laciniis longioribus, ſubpinnatifidis; caule ſubaphyllo. Vahl, Enum Plant. vol. 2. pag. 4.

Valeriana interrupta, floribus triandris; foliis pinnatifido-laciniatis, interruptis; laciniis dentiformibus, corymbis involucratis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 67. fig. a.

Cette plante n'offre preſque que des feuilles radicales: ſes racines ſont épaiſſes, charnues, vivaces, diviſées en deux groſſes branches un peu noueuſes: il s'en élève pluſieurs tiges droites, fiſtuleuſes, glabres, ſimples, ſtriées, ſucculentes, herbacées. Les feuilles radicales, aſſez ſemblables à celles du *ſcorzonera laciniata*, ſont nombreuſes, pétiolées, pinnatifides, laciniées; les pinnules glabres, ciliées ſur leur pétiole, quelquefois interrompues; leurs diviſions en forme de groſſes dents. Il n'y a d'autres feuilles caulinaires qu'une ſorte de collerette ſituée à la baſe du corymbe, compoſée de deux feuilles oppoſées, à peine pétiolées, pinnatifides, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte de corymbe à trois branches trichotomes, ſoutenant à leur ſommet des fleurs preſque ſeſſiles, ramaſſées en tête, accompagnées de bractées linéaires. La corolle eſt blanche, à cinq découpures; elle renferme trois étamines ſaillantes.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

11. VALÉRIANE à feuilles en lyre. *Valeriana lyrata.* Vahl.

Valeriana foliis radicalibus lyratis; laciniis oblongis, dentato-ſerratis, terminalibus ſubpinnatifidis; caulinorum lineari-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4. n°. 10.

Ses tiges ſont glabres, droites, cylindriques, hautes de ſix à ſept pouces, n'ayant ordinairement que deux feuilles caulinaires, & offrant en partie le port du *valeriana calicitrapa.* Les feuilles radicales ſont pétiolées, en forme de lyre, étalées, une fois plus courtes que les tiges; les pinnules latérales ſeſſiles, alternes, confluentes à leur baſe, profondément dentées en ſcie; les dentelures obtuſes; la découpure terminale beaucoup plus grande, longue de deux pouces; les feuilles caulinaires ſeſſiles, oppoſées, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce, glabres à leurs deux faces, ainſi que les feuilles radicales.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, diſpoſées en une panicule compoſée de rameaux en grappes, à trois branches dichotomes.

Cette plante croît au Pérou. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

12. VALÉRIANE pinnatifide. *Valeriana pinnatifida.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis infimis lanceolatis, integerrimis; reliquis pinnatifidis, laciniis ſerrato-inciſis; corymbi ramis dichotomis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4. n°. 11.

Valeriana pinnatifida, floribus triandris, corymboſis; foliis infimis lanceolatis, integerrimis; reliquis pinnatifidis, laciniatis; paniculâ brachiatâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 69. fig. 6.

Valeriana brachiata. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 37. n°. 7.

Ses racines ſont groſſes, tubéreuſes, preſque fuſiformes, noueuſes, charnues, alongées; elles produiſent une tige droite, ſucculente, cylindrique, à peine ſtriée, fiſtuleuſe, nue inférieurement, feuillée à ſa partie moyenne & ſupérieure. Les feuilles radicales ſont longuement pétiolées, longues d'environ cinq à ſix pouces; deux inférieures, lancéolées; les autres pinnatifides, laciniées; les feuilles caulinaires ſeſſiles, oppoſées, à demi amplexicaules, pinnatifides; les découpures lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, alongée, rameuſe; les rameaux ſupportant des corymbes branchus; les diviſions terminales dichotomes; les pédicelles courts, accompagnés de deux bractées linéaires, oppoſées. Le calice eſt court, terminé par un rebord obtus; la corolle blanche, à trois étamines; les ſemences couronnées par une aigrette à pluſieurs filamens.

Cette plante croît au Pérou, ſur les collines élevées; elle fleurit dans les mois de juin & de juillet. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

13. VALÉRIANE à fleurs globuleuſes. *Valeriana globiflora.* Ruiz & Pav.

Valeriana piloſa, acaulis, foliis pinnatis, foliolis ſinuato-dentatis, capitulis globoſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 5. n°. 12.

Valeriana globiflora, floribus triandris, foliis pinnatis, foliolis ſinuato-dentatis, bracteis ſpathulatis, capitulis globoſis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 43. tab. 65. fig. 6.

C'eſt une petite plante herbacée, dont les racines ſont épaiſſes, charnues, à deux ou trois diviſions, garnies de quelques fibres filiformes. Les tiges ſont dépourvues de feuilles, très-ſimples, hautes à peine de deux pouces, pileuſes, cylindriques, ſtriées; les feuilles radicales étalées en roſette, pétiolées, preſqu'auſſi longues que les tiges, ailées, velues à leurs deux faces, compoſées de petites folioles ſeſſiles, courtes, preſque linéaires, obtuſes, ſinuées & dentées à leur contour.

Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleuſe, accompagnées en deſſous de bractées nombreuſes, en forme d'involucre, ſpatulées, glabres, entières, preſque membraneuſes. Leur calice eſt terminé par un rebord obtus; la corolle blanche; ſon limbe à cinq lobes obtus; trois étamines ſaillantes hors de la corolle; le ſtigmate bifide; les ſemences aigrettées.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois de mai & de juin. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

14. VALÉRIANE pauciflore. *Valeriana pauciflora.* Mich.

Valeriana foliis radicalibus pinnatis, caulinis ternatis; foliolis ovalibus, acutis, ſerratis; paniculis laxis, pauciſloris. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. p. 5. n°. 13.

Valeriana pauciflora, caulibus ſimplicibus, erectis; foliis radicalibus pinnatis; caulinis trifoliatis; foliolis ovalibus, acutis, ſerratis; paniculâ laxâ, pauciflorâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. p. 8.

Remarquable par la diſpoſition & le petit nombre de ſes fleurs, cette plante l'eſt encore par ſes feuilles de deux ſortes. Ses tiges ſont ſimples, droites, point rameuſes; les feuilles pétiolées, glabres à leurs deux faces, compoſées; les feuilles radicales plus longuement pétiolées, preſque

étalées en roſette, ailées; les pinnules preſqu'oppoſées; les feuilles caulinaires oppoſées, ternées, compoſées de trois folioles ovales, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en panicules lâches, peu garnies.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux montueux & ombragés. (*V. ſ.*)

15. VALERIANE à pluſieurs épis. *Valeriana polyſtachia.* Smith.

Valeriana foliis pinnatifidis, laciniis ſubintegerrimis; ſpicis racemoſis, ſubcompoſitis, verticillatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 5. n°. 14.

Valeriana polyſtachia, floribus triandris, foliis pinnatis; ſpicâ compoſitâ, verticillatâ. Smith, Ic. Plant. inedit. vol. 3. pag. 51. tab. 51. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 19.

Elle a quelque rapport avec le *valeriana officinalis*; elle en diffère principalement par la diſpoſition de ſes fleurs en épis rameux. Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, rameuſes, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, pinnatifides, longues d'environ trois pouces, glabres à leurs deux faces; les découpures oppoſées ou alternes; les extérieures plus grandes, lancéolées, obtuſes, très-entières ou quelquefois munies d'une ou de deux dents. Les feuilles ſupérieures, celles qui ſont dans la proximité des fleurs, ſont linéaires, très-entières, plus courtes que les épis.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes compoſées d'épis oppoſés: les épis inférieurs ramifiés; les ſupérieurs très-ſimples: ils ſupportent des fleurs placées par verticilles, au nombre de ſix à huit à chaque verticille, garnies de bractées ovales. La corolle eſt monopétale, à peine relevée en boſſe à ſa baſe; elle renferme trois étamines & un ſeul ſtyle.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, dans les lieux aquatiques, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

16. VALERIANE officinale. *Valeriana officinalis.* Linn.

Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Mater. medic. 42. — Hort. Cliff. 15. — Flor. ſuec. n°s. 30. 34. — Pollich, Palat. n°. 31. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 120. — Blackw. tab. 271. — Hoffm. Germ. 11. — Roth, Flor. Germ. vol. 1. pag. 16 — II. pag. 38. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. n°. 396. tab. 24. fig. 1. — Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 233.

Valeriana foliis omnibus pinnatis; pinnis lanceolatis, ſerratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 6. n°. 15.

Valeriana foliis pinnatis, pinnis dentatis. Hall. Helv. n°. 210. — Œder, Flor. dan. tab. 570.

Valeriana paluſtris, major. C. Bauh. Pinn. 164, & Prodr. 86. — Tournef. Inſt. R. Herb. 132.

Phu germanicum. Fuſch. Hiſt. pag. 857. Icon.

β. Valeriana ſilveſtris, major. C. Bauh. Pin. 164. — Tournef. Inſt. R. Herb. 132.

Valeriana ſilveſtris, magna, aquatica. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 210. Icon.

Valeriana ſilveſtris. Dodon. Pempt. pag. 349. Icon.

γ. Valeriana ſilveſtris, major, altera, folio lucido. Tournef. Inſt. R. Herb. 132.

Valeriana lucida. Hort. Pariſ.

δ. Valeriana (officinalis, var. *γ*, tenuifolia), *foliolis linearibus, anguſtiſſimis, integerrimis.* Vahl, l. c. Icon.

Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres, d'une odeur forte & pénétrante, d'une ſaveur douceâtre, un peu amère; ſes tiges droites, preſque ſimples, hautes de quatre ou cinq pieds, cylindriques, cannelées, d'un vert-jaunâtre, fiſtuleuſes, glabres ou un peu velues, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, diſtantes, toutes ailées avec une impaire, compoſées de folioles ſeſſiles, preſqu'oppoſées, oblongues, lancéolées, aiguës, lâchement dentées à leur contour, glabres ou légérement velues, d'un vert-gai; la terminale plus grande, ſouvent connivente avec les deux folioles ſupérieures; le pétiole commun canaliculé, élargi & velu à ſa baſe.

Les fleurs ſont blanches ou rougeâtres, légérement odorantes, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée; les ramifications oppoſées, ainſi que les autres diviſions, formant de petits corymbes partiels. Aſſez ſouvent on diſtingue une fleur ſolitaire & ſeſſile dans le milieu de la dernière bifurcation; à la baſe de chaque ramification, deux bractées oppoſées, lancéolées, aiguës, preſque membraneuſes, ſurtout à leurs bords. Le calice eſt adhérent avec l'ovaire; ſon limbe roulé en dedans en un rebord épais; la corolle tubulée, infundibuliforme, point éperonnée, munie d'un petit renflement latéral un peu au deſſus de ſa baſe; le limbe diviſé en cinq lobes ovales, preſqu'égaux; trois étamines ſaillantes; le piſtil de la longueur du tube; le ſtigmate épais, obtus; les ſemences oblongues, cylindriques, couronnées par une aigrette plumeuſe. La variété *γ* eſt remarquable par ſes feuilles d'un vert plus foncé, luiſantes & comme verniſſées.

Cette plante croît preſque partout en Europe, dans les bois & les lieux humides. *ϒ* (*V. v.*)

Cette valériane jouit d'une assez grande réputation comme fébrifuge, antiépileptique, antihistérique, sudorifique, diurétique, emménagogue. Ses propriétés consistent principalement dans sa racine; elle est très-favorable dans l'épilepsie & dans les accidens nerveux qui dépendent des organes de la digestion ou de la seule irritabilité du genre nerveux. Elle convient encore contre la migraine, contre les vers; elle a même été employée utilement contre le tænia. Ses qualités antiseptiques la rendent utile dans les fièvres malignes & putrides nerveuses; elle a même calmé les fièvres intermittentes, dans le tems où l'estomac, fatigué par le quinquina, ne pouvoit plus supporter ce remède; il convient même souvent de les réunir. On donne cette racine en poudre, depuis un demi-gros jusqu'à deux gros. Si on la prescrit en infusion, ce doit être dans l'esprit de vin ou le vin. Son extrait spiritueux mérite d'être préféré, ses propriétés médicales dépendant de ses parties résineuses. Il est essentiel de recueillir cette racine au printems; c'est le moment où elle a le plus de force. Elle est recherchée des chèvres & des moutons: son odeur plaît beaucoup aux chats.

17. VALÉRIANE élevée. *Valeriana excelsa.*

Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis; pinnis lato-ovatis, subintegerrimis; fructibus ovato-compressis. (N.)

Cette espèce, qui n'est peut-être qu'une variété du *valeriana officinalis*, dont elle offre les principaux caractères, s'en distingue par son port, par ses fruits, par la grandeur & la forme de ses folioles, peut-être par les feuilles radicales que je n'ai pas pu observer. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de plusieurs pieds; elles sont à peu près de la grosseur du doigt, très-droites, glabres, cylindriques, cannelées, fistuleuses, divisées en rameaux étalés, garnies de feuilles opposées, fort amples, pétiolées, toutes ailées, composées de folioles opposées, sessiles, grandes, élargies, ovales, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords; quelques-unes munies de dents rares, fortes, distantes, irrégulières; glabres à leurs deux faces, un peu luisantes en dessus, pâles, nerveuses, & lâchement réticulées en dessous; les pétioles alongés, canaliculés, pileux dans toute leur longueur; les folioles des feuilles supérieures lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont très-nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une panicule très-ample; les ramifications très-ouvertes, opposées, ainsi que leurs divisions, accompagnées de bractées presque membraneuses, concaves, lancéolées, aiguës; les inférieures un peu velues. La corolle est rougeâtre, tubulée; le limbe à cinq lobes presqu'égaux; trois étamines; un style plus long que le tube. Les semences sont ovales, comprimées, planes en dessous, bombées en dessus, carénées sur le dos, rétrécies à leur sommet, & couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante a été cultivée autrefois dans le jardin de M. Lemonnier, à Versailles. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb. Desfont.*)

18. VALÉRIANE d'Italie. *Valeriana italica.* Lam.

Valeriana floribus tetrandris, foliis pinnatis, dentatis; radicalibus indivisis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92.

Valeriana italica, foliis dentatis; radicalibus oblongis, simplicibus pinnatisque; caulinis pinnatis, foliolis lanceolatis, floribus tetrandris. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 6. n°. 16.

Valeriana tuberosa. Imperat. Hist. Nat. pag. 868. Icon.

Valeriana tuberosa, oblonga, seu œnanthes radice. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 15. fig. 4.

Valeriana tuberosa, imperati. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 5.

Valeriana tuberosa, imperati, seu teleph'i radice. Barrel. Icon. Rar. tab. 825.

Valeriana tuberosa. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 207. Icon.

Ses racines sont composées de tubérosités charnues, alongées, comme celles de quelques espèces d'œnanthe. Les tiges sont droites, presque simples, hautes d'un pied & demi & plus, glabres, striées, garnies de feuilles de deux sortes; les radicales longuement pétiolées; les unes simples, longues d'un pouce, oblongues ou ovales-oblongues, entières ou lâchement dentées; les autres ailées avec une impaire, composées de deux ou trois paires de folioles opposées ou alternes, glabres, sessiles, oblongues; la terminale plus grande que les autres, longue d'un pouce & demi; les feuilles caulinaires opposées, ailées, composées de quatre ou cinq paires de folioles médiocrement pétiolées, insensiblement plus petites à mesure qu'elles se rapprochent de la base du pétiole commun, glabres, lancéolées, lâchement dentées à leur partie inférieure; les feuilles terminales ou florales simples, linéaires, très-entières, de la longueur des corymbes. Les fleurs ont la même disposition que celles du *valeriana officinalis*; elles sont en corymbes touffus, à trois divisions principales, opposées, accompagnées de bractées linéaires: chaque fleur renferme quatre étamines.

Cette plante croît en Italie, sur les montagnes de la Ligurie & de l'île de Crète. ♃ (*V. s. in herb. Decand.*)

19. VALÉRIANE à fleurs de ſiſymbre. *Valeriana ſiſymbriifolia.* Vahl.

Valeriana foliis omnibus pinnatis ; foliolis ovato-ſubrotundis, integerrimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n°. 17.

Valeriana orientalis, ſiſymbrii naſturtium de Linné. Ses tiges ſont droites, glabres, hautes d'environ un demi-pied ou un pied, finement ſtriées, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de deux ou trois paires de folioles ; les intérieures médiocrement pétiolées, alternes, plus petites ; les extérieures ſeſſiles, oppoſées, ovales ou un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords ; la foliole terminale plus grande, longue d'un pouce, obtuſe à ſon ſommet, ainſi que les autres, à peine nerveuſes, point veinées ; les feuilles ſupérieures ſouvent ternées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe épais, faſtigié, preſque ſimple, aſſez ſemblable à ceux du *valeriana officinalis ;* les ramifications accompagnées de bractées linéaires, plus courtes que les fleurs. La corolle eſt monopétale, contenant trois étamines, un ſtyle à trois diviſions.

Cette plante croît dans le Levant, où elle a été recueillie par Tournefort. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

20. VALÉRIANE paniculée. *Valeriana paniculata.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis radicalibus indiviſis, cordatis ; caulinis pinnatis ; foliolis ovatis, denticulatis ; paniculæ ramis dichotomis. Vahl, Enum. Plant. vol 2. pag. 7. n°. 19.

Valeriana paniculata, floribus triandris ; foliis radicalibus inaiviſis, cordatis ; caulinis pinnatis, paniculâ diffuſâ. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 41. tab. 70. fig. a.

Ses racines ſont épaiſſes, rameuſes, garnies de fibres, répandant une odeur forte, déſagréable, ſemblable à celle du *valeriana phu :* il s'en élève pluſieurs tiges agrégées, médiocrement feuillées, droites, cylindriques, velues, preſque hautes de deux pieds, cannelées, ſtriées, fiſtuleuſes, preſqu'anguleuſes, très-ſimples ; deux feuilles radicales inférieures, pétiolées, ovales, en cœur, très-entières, ciliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet ; les autres feuilles, ainſi que les caulinaires, ternées ou ailées avec une impaire, oppoſées, pétiolées ; les folioles inſenſiblement plus grandes de la baſe au ſommet du pétiole, ovales, aiguës, denticulées à leurs bords, légérement velues ou ciliées ; les pétioles canaliculés, en gaîne à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, lâche, diffuſe, étalée ; les branches & les rameaux oppoſés, très-ouverts ; les pédicelles très-courts, dichotomes ; toutes les diviſions accompagnées à leur baſe de deux petites bractées oppoſées, linéaires. Le calice a ſon bord diviſé en dix angles obtus. La corolle eſt blanche, fort petite ; ſon tube muni, vers ſa baſe, d'un éperon très-court ; le limbe diviſé en cinq lobes ; trois étamines. Les ſemences ſont oblongues, un peu comprimées, couronnées par le calice, dont le bord ſe développe en une aigrette à dix rayons plumeux.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux pierreux & marécageux ; elle fleurit dans le courant du mois d'août & de ſeptembre. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

21. VALÉRIANE en croix. *Valeriana decuſſata.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis pinnatis ; foliolis lanceolatis, denticulatis, ſubtùs incanis ; paniculæ ramis dichotomis, divaricatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 20.

Valeriana decuſſata, floribus triandris, foliis impari-pinnatis ; foliolis lanceolatis, intimis minimis ; paniculâ decuſſatâ, pedunculis dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 70. fig. 6.

Cette plante a une tige droite, preſque grimpante, cylindrique, ſtriée, haute d'environ trois pieds, fiſtuleuſe, légérement pubeſcente. Ses feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées de folioles pubeſcentes à leur face ſupérieure, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, lancéolées, graduellement plus grandes, lâchement denticulées à leurs bords, preſqu'acuminées à leur ſommet ; la terminale plus alongée.

Les fleurs ſont diſpoſées en une ample panicule terminale ; les pédoncules oppoſés, en croix ; les pédicelles dichotomes, ouverts horizontalement ; chaque diviſion munie à ſa baſe de deux bractées linéaires, oppoſées. La corolle eſt blanche, fort petite ; les ſemences couronnées par une aigrette de dix à douze rayons plumeux.

Cette plante croît au Pérou, dans les haies & les terrains pierreux ; elle fleurit en mai, juin & juillet. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

22. VALÉRIANE grimpante. *Valeriana ſcandens.* Linn.

Valeriana foliis ternatis, caule ſcandente. Linn. Syſt. veget. pag. 81. — Lœfl. Itin. pag. 235. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 15. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 21.

Ses tiges ſont grimpantes ; ſes feuilles oppoſées, pétiolées, ternées ; les fleurs diſpoſées en pani-

cules latérales, divisées en ramifications presque dichotomes & en épis. La corolle est tubulée, d'un vert légèrement teint en rose; son limbe se divise en cinq lobes égaux, très-ouverts. Les étamines sont au nombre de trois; les semences ovales, comprimées, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît à Cumana. (*Desc. ex Lœfl.*)

23. VALÉRIANE à feuilles de pimprenelle. *Valeriana sanguisorbæfolia.* Cavan.

Valeriana foliis pinnatis; foliolis ovatis, dentatis; corymbis compositis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 22.

Valeriana sanguisorbæfolia, foliis impari-pinnatis; pinnis ovatis, dentatis; floribus paniculatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 34. n°. 507. tab. 456.

Ses racines sont épaisses, charnues, filiformes; elles produisent une tige herbacée, haute à peine d'un pied, couchée à sa partie inférieure, puis ascendante, garnie de feuilles toutes ailées, avec une impaire; les feuilles radicales assez nombreuses, longuement pétiolées, composées de pinnules opposées, sessiles, petites, ovales, presque rondes, assez semblables à celles de la pimprenelle, glabres à leurs deux faces, munies de quelques dents droites, aiguës à leur contour; les feuilles caulinaires distantes, peu nombreuses, opposées, médiocrement pétiolées; la foliole impaire ovale-lancéolée, aiguë.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée; les ramifications courtes, opposées, ainsi que leurs divisions, accompagnées à leur base de deux feuilles florales ou bractées opposées, simples, linéaires, obtuses, scarieuses à leur base. Les semences sont ovales, solitaires, fort petites, un peu aiguës, recouvertes par une pellicule striée, couronnées par un petit calice infundibuliforme, à dix découpures, terminées par autant de poils plumeux, de la longueur des semences. La corolle & les étamines n'ont point été observées.

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Cordillières, au Pérou & au Chili; elle y fleurit au mois de janvier. (*Descript. ex Cavan.*)

24. VALÉRIANE élancée. *Valeriana virgata.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis pinnatis, pinnis bi-trifidisve, corymbi ramis dichotomis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 23.

Valeriana virgata, floribus triandris, foliis pinnatis, foliolis bi-trifidis, paniculâ subcorymbosâ. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 42. n°. 19. tab. 66. fig. 6.

Elle ressemble, par son port, au *tagetes minuta.* Ses tiges sont droites, grêles, élancées, fermes, presque ligneuses, glabres ou un peu pubescentes, tétragones, striées, un peu fistuleuses, hautes de trois pieds, munies de rameaux droits, élancés, semblables aux tiges, divisés en d'autres plus courts, opposés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ailées, avec une impaire; composées de folioles fort petites, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus; les unes entières; les autres profondément divisées en deux ou trois, quelquefois quatre découpures linéaires, très-entières, quelques-unes échancrées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; les ramifications opposées, très-ouvertes, munies à leur base de bractées opposées, linéaires, aiguës, persistantes; les pédoncules terminaux dichotomes, terminés par plusieurs fleurs sessiles; une solitaire & sessile dans la bifurcation. Le calice a un rebord obtus. La corolle est blanche; elle renferme trois étamines saillantes. Le stigmate est bifide, oblong; les semences ovales-oblongues, comprimées, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît au Pérou, sur le bord des précipices; elle fleurit pendant tout le printems. ♃? (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

25. VALÉRIANE de montagne. *Valeriana montana.* Linn.

Valeriana floribus triandris, foliis subintegerrimis; radicalibus petiolatis, ovalibus; caulinis ovato-oblongis, acutis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 400.

Valeriana montana, floribus triandris; foliis ovato-oblongis, subdentatis; caule simplici. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Jacq. Vind. 202, & Flor. austr. Centur. 3. tab. 269. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 357. — Scop. Carn. n°. 42. — Gmel. Sibir. pag. 121. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 178. n°. 9. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 235, & Syn. Plant. gall. pag. 296. n°. 3319.

Valeriana (montana), *foliis subspathulatis, ovatis, oblongis, simplicibus, extrorsùm dentatis; caule pubescente.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 24.

Valeriana foliis ovato-lanceolatis, obiter dentatis. Hall. Helv. n°. 212.

Valeriana alpina, scrophulariæ folio. C. Bauh. Pin. 164, & Prodr. pag. 87. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 131. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 102. §. 7. tab. 15. fig. 11.

Valeriana alpina, folio scrophulariæ. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 208. Sine icone.

β. *Valeriana rotundifolia.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 283. — Decand. Flor. franç. l. c.

Valeriana montana, foliorotundo folio. C. Bauh. Pin. [illegible]. — [illegible]. 131.

[illegible] Hoch. Hiſt. 1. pag. 1117. Icon. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 7. tab. 14. fig. ultima, ord. 2.

Ses racines ſont grêles, alongées, coudées, [illegible] articulées, rameuſes & [illegible] fibreuſes, glabres ou un peu pubeſcentes, cylindriques, hautes de huit à dix pouces, très-ſimples, peu garnie de feuilles; les radicales & inférieures longuement pétiolées, ovales ou arrondies, obtuſes à leur ſommet, entières ou un peu ſinuées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, à peine longues d'un pouce, ſouvent plus courtes; les feuilles caulinaires ſeſſiles, oppoſées, plus étroites, ovales-oblongues ou lancéolées, aiguës à leur ſommet, ſinuées ou légérement dentées à leurs bords, longues d'environ un pouce & demi, au nombre de deux ou quatre ſeulement.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe qui a preſque l'aſpect d'une ombelle; les ramifications courtes, un peu velues, oppoſées, ainſi que les pédoncules, médiocrement étalées, munies de bractées très-étroites, ſubulées, aiguës. La corolle eſt un peu rougeâtre ou blanche, infundibuliforme; le tube grêle, un peu alongé, ſans éperon; le limbe à cinq lobes courts, preſqu'égaux; trois étamines. Les ſemences ſont petites, oblongues, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe. La variété β ne diffère de la précédente que par ſes tiges moins élevées, par ſes feuilles plus arrondies, preſqu'ovales, entières ou légérement dentées, un peu plus petites; les ſupérieures plus larges; les fleurs plus ſerrées.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suiſſe, dans les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

26. VALÉRIANE intermédiaire. *Valeriana intermedia.* Vahl.

Valeriana foliis ſimplicibus, ſubintegerrimis; radicalibus & inferioribus cordato-oblongis, ſupremis lanceolatis; caulinis ternis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 25.

Malgré ſes grands rapports avec le *valeriana montana*, cette eſpèce doit en être diſtinguée, ſelon M. Vahl; elle en diffère par ſes feuilles lancéolées & entières, non en cœur & dentées comme celles de la valériane de montagne.

Ses tiges, à peine hautes d'un pied, ſont droites, légérement pubeſcentes, un peu blanchâtres vers l'inſertion des feuilles; celles-ci ſont oppoſées, pétiolées; les feuilles radicales plus longuement pétiolées: les unes ovales, très-obtuſes à leur ſommet; d'autres oblongues, en cœur, à peine longues d'un pouce, entières à leurs bords ou garnies, ſur les deux côtés, vers leur baſe, de deux ou trois dents. Les tiges n'ont ordinairement que trois paires de feuilles très-diſtantes & un peu différentes; les deux feuilles inférieures oblongues; les intermédiaires en cœur, alongées, péti[illegible], un peu étroites; les ſupérieures ſeſſiles. Toutes ces feuilles, ainſi que les pétioles, ſont garnies ſur leurs veines de poils très-courts & blanchâtres. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe étalé.

Cette plante croît dans les Pyrénées, où elle a été recueillie par M. Hornemann. ♃ (*Deſcript. ex Vahl.*)

27. VALÉRIANE à trois lobes. *Valeriana tripteris.* Linn.

Valeriana floribus triandris; foliis dentatis, radicalibus cordatis; caulinis ternatis, ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Jacq. Vind. pag. 210. n°. 2. — Scopol. Carn. n°. 41. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 356, & Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 92. n°. 390. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 177. n°. 8. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 296. n°. 3318, & Flor. franç. vol. 4. pag. 234.

Valeriana tripteris, foliis dentatis; radicalibus cordatis, ſimplicibus; caulinis ternatis, ovato-oblongis; lateralibus lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 10. n°. 26.

Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus cordatis, aliis laciniatis. Sauvag. Monſp. 276.

Valeriana foliis radicalibus cordatis, caulinis tripteris. Haller, Helv. n°. 211.

Valeriana alpina, prima. C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. pag. 86. tab. 86. — Tourn. Inſt. R. Herb. 131.

Valeriana alpina. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 208. Icon. — Cluſ. Pann. pag. 512. Sine icone. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 112. §. 7. tab. 14. fig. 10.

Valeriana alpina, ſaxatilis, minor, flore albo. Barrel. Icon. Rar. tab. 742.

Nardus montana, altera. Moriſ. Umb. pag. 51.

Valeriana alpina, minor, plantâ palmaris. Pluk. Almag. pag. 380. tab. 231. fig. 7. *Mediocris.*

Valeriana minima, plantâ uncialis. Pluk. Almag. pag. 380. tab. 231. fig. 8. *Mediocris. An varietas?*

Ses racines ſont odorantes, grêles, cylindriques, articulées, très-glabres, alongées; elles produiſent de leur collet des rejets noueux & rampans. Les tiges, hautes d'environ un pied, ſont droites, cylindriques, fiſtuleuſes, très-ſouvent ſimples;

ſimples; les feuilles radicales longuement pétiolées, longues d'un pouce, ovales ou en forme de cœur, échancrées à leur baſe, vertes, très-liſſes; quelques-unes preſqu'arrondies, légérement ſinuées, obtuſes; d'autres aiguës, lâchement dentées à leurs bords; les feuilles caulinaires diſtantes, peu nombreuſes, oppoſées, médiocrement pétiolées, preſque ternées, compoſées de trois folioles lancéolées, inégalement dentées à leur contour, aiguës, confluentes & un peu décurrentes à leur baſe; la terminale beaucoup plus grande & plus large; les dernières feuilles, ſituées à la baſe de la panicule, étroites, alongées, linéaires, très-entières, en forme de longues bractées ou d'involucre.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, diſpoſées en une panicule médiocre; les rameaux oppoſés; les pédoncules ſoutenant des fleurs un peu rapprochées, de couleur blanche ou rougeâtre; la corolle tubulée, preſqu'en entonnoir; le tube ſans éperon; le limbe à cinq lobes preſqu'égaux, obtus; trois étamines ſaillantes; les fruits petits, couronnés par une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suiſſe, dans les Pyrénées, l'Autriche, en Auvergne, & dans quelques-uns des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

28. VALÉRIANE velue. *Valeriana villoſa.* Thunb.

Valeriana floribus tetrandris, æqualibus; foliis inferioribus auriculatis, ſuperioribus dentatis, villoſis. Thunb. Flor. jap. pag. 32. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 18. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 10. n°. 27.

Elle eſt hériſſée, ſur toutes ſes parties, d'un duvet épais & tomenteux. Ses tiges ſont ſimples, hautes d'un pied; ſes feuilles radicales agrégées, pétiolées, longues de trois à quatre pouces, ovales, preſqu'en forme de lyre, auriculées à leur baſe; deux lobes courts, ſitués au milieu du pétiole, linéaires, alternes, très-entiers, longs d'une ligne, qui manquent très-ſouvent; deux autres lobes vers le haut du pétiole, oppoſés, ovales, dentés, longs d'environ un demi-pouce; le lobe terminal beaucoup plus grand que les autres, ovale, long d'un pouce, inégalement incifé & denté en ſcie à ſon contour; les feuilles caulinaires oppoſées, ſeſſiles, ovales, longues d'un demi-pouce, aiguës à leur ſommet, inciſées, preſqu'en lyre & dentées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule axillaire & terminale; ſes ramifications trichotomes ou à trois diviſions, munies à leur baſe de bractées linéaires. La corolle eſt jaune; les diviſions du limbe toutes égales; les étamines au nombre de quatre.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. (*Deſcript. ex Thunb.*)

29. VALÉRIANE des Pyrénées. *Valeriana pyrenaica.* Linn.

Valeriana foliis cordatis, inæqualiter dentatis, inferioribus ſimplicibus, ſuperioribus pinnatis ternatiſque, omnibus petiolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 28.

Valeriana (pyrenaica), *floribus triandris; foliis caulinis cordatis, ſerratis, petiolatis, ſummis ternatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 46, & Syſt. veget. pag. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 14. — Miller, Dict. n°. 6. — Monnier, Obſerv. 235.

Valeriana maxima, alliariæfoliis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 102.

Valeriana maxima, pyrenaica, cacaliæfolio. Tournef. Inſt. R. Herb. 131. — Pluk. Almag. pag. 380. tab. 232. fig. 1.

Vulgairement nard de montagne de Léon.

Ses tiges ſont fort élevées, & parviennent ſouvent à la hauteur de cinq à ſix pieds; elles ſont fiſtuleuſes, droites, glabres, ſtriées, un peu velues & légérement tomenteuſes entre les pétioles; les feuilles radicales pétiolées, longues d'un pied & demi, fort amples, ſimples, échancrées en cœur, inégalement dentées à leurs bords; celles des tiges oppoſées, pétiolées, diſtantes, glabres ou un peu pubeſcentes à leurs bords & quelquefois ſur leurs principales nervures, veinées-réticulées, ailées, compoſées de trois à cinq folioles; les inférieures lancéolées; la terminale beaucoup plus grande, ovale, aiguë; toutes inégalement dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, traverſées par des veinules blanchâtres; les feuilles ſupérieures ternées, inégales; les pétioles un peu hiſpides dans toute leur longueur, blanchâtres, élargis, preſque connivens à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes axillaires, terminaux, touffus & ſerrés; les pédoncules partiels dichotomes & velus, munis de bractées glabres & ſubulées. La corolle eſt d'un rouge-pâle, plus petite que celle du *valeriana tripteris*; elle renferme trois étamines.

Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

30. VALÉRIANE à feuilles d'alliaire. *Valeriana alliariæfolia.* Vahl.

Valeriana foliis cordatis, attenuatis, inæqualiter dentatis, omnibus ſimplicibus, ſuperioribus ſeſſilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 29.

Valeriana orientalis, alliariæfolio, flore albo.

Tourn. Coroll. pag. 6. — Buxb. Cent. 2. pag. 19. tab. 11.

Cette espèce a quelques rapports avec le *valeriana pyrenaica*; elle en diffère en ce qu'elle est beaucoup plus petite, parfaitement glabre dans toutes ses parties, mais principalement par toutes ses feuilles entières; les supérieures sessiles. Les feuilles radicales sont pétiolées, assez grandes, ovales-arrondies, échancrées en cœur à leur base, longues de trois à quatre pouces, dentées en scie à leur contour; les feuilles caulinaires inférieures pétiolées, opposées, très-entières, inégalement dentées en scie; les supérieures sessiles, longues d'un pouce. Les fleurs sont blanches, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges & dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce. (*Ex herb. Tournef.*)

31. VALÉRIANE à feuilles de patience. *Valeriana lapathifolia*. Vahl.

Valeriana foliis cordato-ovatis, subintegerrimis, indivisis, superioribus sessilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 30.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus; elles sont droites, glabres, striées, de l'épaisseur d'une plume d'oie, munies de feuilles opposées, ovales, en cœur, longues de trois pouces, diminuant de longueur à mesure qu'elles sont plus proches du sommet des tiges, très-entières, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, quelquefois légèrement crénelées à leurs bords, nerveuses, à peine veinées, un peu velues sur leurs nervures lorsqu'on les examine à la loupe; les feuilles radicales & inférieures pétiolées; celles des tiges ordinairement au nombre de quatre, distantes, opposées; les deux supérieures sessiles; les feuilles florales inférieures linéaires, obtuses, ciliées à leur base. Les fleurs renferment trois étamines; elles sont disposées en corymbes opposés, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, à l'extrémité des tiges, ordinairement trichotomes.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. (*Descript. ex Vahl, herb. Thouin.*)

32. VALÉRIANE de Magellan. *Valeriana magellanica*. Lam.

Valeriana foliis spathulatis, dentatis; caulibus simplicibus; pedunculis oppositis, bifidis; fructu prismatico. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93.

Valeriana (carnosa), *foliis ovalibus, dentatis, carnosis, glaucis*. Smith, Plant. inedit. vol. 1. pag. 52. tab. 52. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 22.

La base de cette plante offre une souche dure, épaisse, noueuse, ascendante, articulée, garnie à ses nœuds de gaînes membraneuses; elle produit plusieurs tiges droites, presque fasciculées, très-glabres, cylindriques, simples, striées, hautes d'environ un demi-pied, garnies de feuilles distantes, opposées; les feuilles radicales très-glabres, un peu charnues, longuement pétiolées, spatulées, longues au moins d'un pouce, presque sinuées ou inégalement dentées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base & un peu décurrentes sur le pétiole, une fois plus long que les feuilles; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, conniventes à leur base, simples, oblongues, obtuses, médiocrement dentées, longues de six à huit lignes.

Les fleurs sont disposées en une panicule médiocre, terminale; les ramifications opposées, bifides, presque terminées en grappes, munies à leur base de petites bractées opposées, courtes, conniventes, subulées, très-aiguës. La corolle est fort petite; les fruits oblongs, prismatiques.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

33. VALÉRIANE tubéreuse. *Valeriana tuberosa*. Linn.

Valeriana foliis obtusis, integerrimis; radicalibus lanceolato-oblongis, indivisis; caulinis pinnatifidis, laciniis linearibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 32.

Valeriana tuberosa, floribus triandris; foliis radicalibus lanceolatis, integerrimis, reliquis pinnatifidis. Linn. Syst. veget. pag. 81. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 178. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93. n°. 401. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 235.

Nardus montana. Matth. Comment. pag. 35. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 926. Icon.

Nardus montana, radice olivari. C. Bauh. Pin. 165.

Valeriana bulbosa.? Imper. Hist. Nat. pag. 869. Icon.

β. *Nardus montana, longiùs radicata*. Camer. Epit. 16. Icon.

Nardus montana, radice oblongâ. C. Bauh. Pin. 165.

Ses racines sont dures, épaisses, très-odorantes, ordinairement alongées & cylindriques, quelquefois un peu arrondies en tubercule; elles produisent une tige simple, glabre, cylindrique, fistuleuse, un peu striée, médiocrement feuillée, haute d'un demi-pied, & même d'un pied & plus. Les feuilles radicales sont lancéolées, quelquefois linéaires, très-entières, obtuses à leur sommet,

rétrécies en pétiole à leur base ; les caulinaires opposées, pinnatifides, sessiles, conniventes à leur base ; les pinnules très-étroites, linéaires, obtuses, entières, ordinairement au nombre de deux de chaque côté.

Les fleurs sont odorantes, disposées à l'extrémité des tiges en un petit corymbe serré ; les pédoncules courts, alternes, presque simples ; les dernières fleurs presque sessiles ; les bractées linéaires, étroites, presque membraneuses, situées à la base des pédoncules. La corolle est d'un blanc-rougeâtre, divisée en cinq lobes égaux à son limbe ; elle renferme trois étamines. Les semences sont couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

34. VALÉRIANE du Bengale. *Valeriana spica.* Vahl.

Valeriana foliis radicalibus cordatis, caulinis oblongis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2 pag. 13. n°. 33.

Valeriana (jetamansi), *flores triandri, folia integra, duum parium ; radicalia petiolata, cordata ; reliqua sublanceolata, semina papposa.* John, in Act. Bengal. vol. 2. pag. 405, & vol. 4. pag. 433. Icon.

Ses racines sont descendantes, presque rameuses, chargées à leur collet de filamens sétacés. Ses tiges sont hautes de six à douze pouces, persistantes à leur partie inférieure, & enveloppées de fibres nombreuses à leur base. Les feuilles radicales sont entières, pétiolées, en forme de cœur ; les deux inférieures oblongues, en cœur, ondulées à leurs bords, aiguës ; les autres opposées, oblongues, lancéolées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe dichotome ; elles produisent des semences aigrettées.

Cette plante croît au Bengale. M. John, qui en a fait la découverte, soupçonne qu'elle est le *spica nardus* des Anciens. (*Descript. ex Vahl.*)

35. VALÉRIANE à longues grappes. *Valeriana elongata.* Linn.

Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus ovatis ; caulinis cordatis, sessilibus, inciso-subhastatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 88. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 219. — Scop. Carn. n°. 44. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93. n°. 405. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 179. n°. 13. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 34.

Valeriana floribus triandris ; foliis dentatis, subovatis ; summis basi hastato-incisis ; panicula elongata. Jacq. Vind. pag. 205. tab. 1.

Nardo celtica similis alia, sive valeriana alpina minor. Linn. Amœn. Academ. vol. 1. pag. 134. n°. 94.

β. Valeriana cretica, filipendulæ radice. Tournef. Inst. R. Herb. 131.

Nardus cretica, filipendulæ radice. C. Bauh. Pin. 165.

Nardo tuberoso di Candia. Pon. Bald. Ital. 125.

Ses tiges sont hautes de cinq à sept pouces ; les feuilles radicales longuement pétiolées, ovales, entières, quelquefois médiocrement dentées, luisantes, un peu épaisses, obtuses à leur sommet ; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois paires, distantes, opposées, amplexicaules, profondément dentées ou incisées, sessiles, presque hastées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule serrée, alongée, composée de petites grappes, dont les pédoncules sont opposés, très-courts, dichotomes ; les bractées linéaires ; la corolle tubulée, à trois étamines.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de la Basse-Autriche. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

36. VALÉRIANE couchée. *Valeriana supina.* Linn.

Valeriana foliis simplicibus, integerrimis, ciliatis ; radicalibus obovatis, caulinis lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 35.

Valeriana supina, floribus tetrandris ; involucris hexaphyllis, trifloris ; foliis integris. Linn. Mantiss. pag. 27. — Wulf. in Jacq. Miscell. 2. pag. 114. tab. 17. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 180. n°. 17.

Valeriana supina, floribus tetrandris, caule repente ; foliis radicalibus cuneiformibus, emarginatis, ciliatis. Arduin, Spec. 2. pag. 13. tab. 3.

Valeriana montana, minor, italica, foliis integris, radice repente. Bartel. Icon. 868. ? *Maltò major.*

Valeriana alpina, foliis integris ; radice repente, inodora. Rai, Hist. 1. pag. 389.

Quoique rapprochée du *valeriana saliunca* & du *valeriana saxatilis*, cette espèce s'en distingue assez bien par ses feuilles ciliées, par ses tiges très-courtes, par ses racines nullement odorantes, très-grêles, simples, divisées à leur collet en deux ou trois souches rampantes, alongées inférieurement, point écailleuses ; elles produisent quelques tiges simples, à peine longues d'un pouce, redressées, légérement velues, presque filiformes. Les feuilles radicales sont pétiolées, étalées en rosette, ovales-arrondies, presque spatulées, un peu grasses, sans nervures, entières, quelquefois médiocrement échancrées à leur sommet, décurrentes sur

un pétiole aplati ; les feuilles caulinaires ſeſſiles, oppoſées, au nombre de deux à quatre au plus, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords, la plupart un peu ciliées.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un petit corymbe en forme de tête. Les pédoncules ſupportent deux ou trois fleurs ; ils ſont munis de pluſieurs bractées ciliées, lancéolées, formant par leur peu de diſtance une ſorte d'involucre à la baſe du corymbe. La corolle eſt rougeâtre, divifée à ſon limbe en cinq lobes courts, obtus ; elle renferme trois, quelquefois quatre étamines. Les ſemences ſont ſtriées, couronnées par une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Italie & de la Carinthie, dans le Tyrol, &c. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

37. VALÉRIANE des rochers. *Valeriana ſaxatilis.* Linn.

Valeriana foliis radicalibus ovatis, ſubdentatis ; caulinis linearibus, integerrimis. Hoppe.

Valeriana foliis indiviſis ; radicalibus ellipticis, trinerviis, integerrimis ſubdentatiſque ; caulinis linearibus, corymbis racemoſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 36.

Valeriana floribus triandris, foliis ſubdentatis, radicalibus ovatis, caulinis lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. pag. 46. — Jacq. Vind. 204, & Flor. auſtr. vol. 3. pag. 267. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 43. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 92. n°. 402. — Hoppe, Herb. Viv. Cent. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 179. n°. 12.

Valeriana ſaxatilis, foliis ſubdentatis, radicalibus ovatis, margine ciliatis, trinerviis ; caulinis linearibus-lanceolatis, ſeſſilibus, integris. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3324, & Flor. franç. vol. 4. pag. 237.

Valeriana alpina, nardo celticæ ſimilis. C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inſt. R. Herb. 131.

Valeriana ſilveſtris, alpina ſecunda, ſaxatilis. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 56. Icon. *Bona.* — Idem, Stirp. Pann. pag. 514. tab. 513.

Valeriana minima, nardifolia. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 206. fig. ſecunda.

Valeriana alpina, nardo celticæ ſimilis, inodora. Pluken. Amalg. pag. 380. tab. 232. fig. 2.?

Nardo celticæ ſimilis, inodora. C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. 88. *Sine icone.*

β. *Eadem, foliis caulinis, inferioribus lanceolatis, dentatis.*

Cette eſpèce diffère du *valeriana ſupina* par la hauteur de ſes tiges, par ſes feuilles légérement dentées, bien plus grandes ; par ſes fleurs à longs pédoncules, blanchâtres ; elle ſe diſtingue du *valeriana ſaliunca* par ſes racines moins odorantes, fibreuſes ; par ſes fleurs moins ſerrées, par ſes feuilles plus ſouvent dentées. Ses racines ſont compoſées de fibres alongées, filiformes, étalées, brunes ou blanchâtres, grêles, ſimples ; elles pouſſent une tige droite, haute de quatre à ſix pouces & quelquefois plus, cylindrique, ordinairement très-ſimple, à peine feuillée. Les feuilles radicales ſont ovales ou un peu oblongues, entières, munies de quelques dentelures irrégulières, courtes, obtuſes, ciliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, longues au moins d'un pouce, larges de ſix à huit lignes, ſoutenues par un pétiole très-long ; deux feuilles inférieures un peu au deſſus des feuilles radicales, de même forme ; le reſte de la tige nu ; deux feuilles florales ſeſſiles, oppoſées, étroites, linéaires, un peu aiguës, entières ou bien à une ou deux dents ; celles de la baſe des pédoncules ſupérieurs entières, plus étroites, en forme de bractées.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites cimes courtes, lâches, à l'extrémité de pédoncules ſimples, très-longs, étalés, oppoſés, diſtans, munis de bractées linéaires, plus courtes que les pédicelles ſoutenant de petites fleurs blanchâtres peu ſerrées. Les étamines ſont au nombre de trois, ſaillantes hors de la corolle ; le ſtyle plus court que le tube ; les ſemences petites, alongées, ſurmontées d'une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suiſſe, en Autriche, dans l'Italie, aux environs de Nice. ♃ (*V. ſ. in herb. Decand.*) Les fleurs ſont dioïques, ſelon Jacquin.

38. VALÉRIANE à feuilles de lavande. *Valeriana ſaliunca.* Allion.

Valeriana foliis lineari-cuneiformibus, integerrimis, tridentatis ; floribus umbellato-ſubcapitatis. Vahl. Enum. Plant. vol. 2. pag. 15. n°. 37.

Valeriana ſaliunca. Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 9. tab. 70. fig. 1.

Valeriana neapolitana. Dalech. Hiſt. 1. pag. 98. Icon.

Nardus ex Apuliâ. C. Bauh. Pin. 165.

Valeriana celtica.? Villars, Plant. du Daupl. vol. 2. pag. 285.

Valeriana ſupina. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 237. *Non Linn.*

Cette plante croît en touffes gazonneuſes. Ses racines ſont épaiſſes, tortueuſes, odorantes, plufieurs diviſions : il s'en élève des tiges hautes de trois à quatre pouces, ſimples, glabres, un peu comprimées, à peine feuillées. Les feuilles rad

cales ſont aſſez nombreuſes, étalées en roſette, oblongues, preſque cunéiformes, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, ſimples ou quelquefois à deux ou trois dents; quelques-unes plus courtes, preſque ſpatulées, obtuſes, un peu épaiſſes. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou quatre au plus, ſont oppoſées, ſeſſiles, diſtantes, linéaires, très-entières, rarement à trois dents, un peu rétrécies à leur partie inférieure, preſque conniventes à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ramaſſées en un petit corymbe épais, ſerré, à l'extrémité des tiges, accompagné de bractées très-étroites, linéaires, aiguës, preſqu'en forme d'involucre. Les pédoncules ſont courts; la corolle tubulée, ſans éperon; elle renferme trois étamines. Les ſemences ſont petites, ſolitaires, ſtriées, couronnées par une aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Suiſſe, en Italie. ♃ (*V. f.*)

39. VALÉRIANE à feuilles de globulaire. *Valeriana globulariæfolia.* Ram.

Valeriana foliis radicalibus ovatis, petiolatis, integris, obtuſis; caulinis pinnatifidis, lobis oblongo-linearibus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 296, & Flor. franç. vol. 4. pag. 236. n°. 3321. — Ram. Pyren. ined.

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *valeriana tuberoſa* & le *valeriana ſaliunca*; elle en diffère par la forme de ſes feuilles, & en grande partie par ſon port. Ses racines ſont épaiſſes, cylindriques, alongées, preſque ligneuſes, à peine rameuſes, ſouvent diviſées en pluſieurs ſouches, & couvertes à leur collet de membranes minces, ſcarieuſes: il s'en élève des tiges foibles, droites, hautes de cinq à huit pouces, ſimples, très-glabres, peu feuillées. Les feuilles radicales ſont aſſez nombreuſes; les unes oblongues; les autres ovales ou preſqu'arrondies & ſpatulées, rétrécies à leur baſe en un long pétiole plane, entières à leurs bords, obtuſes, glabres à leurs deux faces, un peu charnues; les feuilles caulinaires oppoſées, ordinairement deux paires diſtantes, pinnatifides, diviſées en trois ou cinq découpures profondes, linéaires, oblongues, entières; la terminale un peu plus grande que les autres; les deux feuilles ſupérieures ſouvent entières & linéaires-lancéolées.

Les fleurs forment un petit corymbe ſerré, terminal, accompagné de bractées ſimples, linéaires, de la longueur des pédoncules. La corolle eſt tubulée, point éperonnée; les étamines renfermées dans la corolle; le ſtyle ſimple, très-ſaillant; les ſemences couronnées par une petite aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les Pyrénées, où elle a été recueillie, par M. Ramond, ſur les rochers élevés. ♃ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

40. VALÉRIANE nard celtique. *Valeriana celtica.* Linn.

Valeriana foliis indiviſis, integerrimis, obtuſis; radicalibus cuneato-oblongis; caulinis linearibus, floribus racemoſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 15. n°. 38.

Valeriana celtica, floribus triandris; foliis ovato-oblongis, obtuſis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 46. — Mater. medic. pag. 42. — Scop. Carn. n°. 45. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 24. tab. 1, & Vind. 203. — Miller, Dict. n°. 7. — Dec. Flor. franç. vol. 4. pag 236.

Valeriana foliis integerrimis, radicalibus ovatis; caulinis linearibus, obtuſis. Haller, Helv. n°. 209.

Valeriana ſaxatilis. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 286. *Non Linn.*

Nardus celtica, ſeu alpina. Cluſ. Pannon. pag. 514. tab. 515. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 205. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 103. §. 7. tab. 15. fig. 25. — Tourn. Inſt. R. Herb. 131.

Nardus celtica, altera. C. Bauh. pin. 166.

Spica celtica, faſtigio floſculorum ordine differens. Camer. Epitom. pag. 14. Icon.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *valeriana ſaliunca*; elle en diffère par ſes feuilles moins obtuſes, par ſes fleurs moins rapprochées, par ſes tiges plus élevées. Ses racines, couvertes de membranes brunes, écailleuſes, ſont épaiſſes, cylindriques, fortement odorantes; elles tracent horizontalement, & produiſent des fibres d'un jaune-pâle: il s'en élève une tige glabre, menue, ſimple, cylindrique, haute de quatre à ſix pouces, médiocrement feuillée. Les feuilles radicales ſont un peu épaiſſes, oblongues, preſque cunéiformes, très-entières, longues au moins d'un demi-pouce, obtuſes à leur ſommet, rétrécies & prolongées en pétiole à leur baſe; les feuilles caulinaires au nombre de deux à quatre, oppoſées, ſeſſiles, linéaires, aiguës, glabres, entières.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, diſpoſées en une ſorte de grappe droite, alongée, tantôt formée de rameaux oppoſés, tantôt compoſée de trois ou quatre verticilles preſque ſeſſiles, accompagnés de bractées ſubulées. La corolle renferme trois étamines. Cette eſpèce eſt dioïque, d'après Haller.

Cette plante croît ſur les rochers des Hautes-Alpes, en Suiſſe, dans le Valais, le Piémont, au Mont-Cenis, &c. ♃ (*V. ſ.*)

41. VALÉRIANE ſpatulée. *Valeriana ſpathulata.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis ſpathulato-oblongis, pubeſcentibus; floribus terminalibus, ſeſſilibus, involucratis; corollis trifidis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. p. 15. n°. 39.

Valeriana ſpathulata, floribus triandris; foliis ſpathulatis ſublinearibuſque, obtuſis; corollis trifidis; umbellâ ſeſſili, involucratâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. 6.

Phyllactis (ſpathulata), *cæſpitoſa, foliis ſpathulatis ſublinearibuſque, obtuſis; corollis trifidis; umbellâ ſeſſili, involucratâ.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 3.

Cette plante eſt ramaſſée en gazon: ſes racines ſont rameuſes, épaiſſes, ſe diviſent en pluſieurs fibres grêles; elles produiſent des tiges hautes de trois à quatre pouces, un peu comprimées, à deux angles, munies à leur baſe de feuilles radicales extrêmement nombreuſes, ſerrées; les caulinaires éparſes, droites, étalées, ſpatulées, preſque linéaires, très-entières, un peu ciliées & pubeſcentes lorſqu'on les examine à la loupe, obtuſes à leur ſommet, longuement rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont preſque diſpoſées en petites ombelles ſeſſiles, terminales, entourées à leur baſe de pluſieurs bractées en forme d'involucre, linéaires, aiguës. La corolle eſt blanche; ſon tube grêle, alongé; le limbe à trois découpures. Les étamines ſont au nombre de trois; les ſemences couronnées par les bords du calice.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois de janvier & de février. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

42. VALÉRIANE connivente. *Valeriana connata.* Ruiz & Pav.

Valeriana floribus triandris; foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; ſpicis verticillatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 67. fig. c.

Valeriana connata, foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; corymbis racemoſis, compactis; caulibus ſuffruticoſis, procumbentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n°. 40.

Elle offre le port du *polygonum perſicaria.* Ses tiges ſont preſque ligneuſes, en partie couchées, hautes de deux pieds, très-rameuſes, revêtues d'une ecorce ridée; les rameaux redreſſés, effilés, articulés, filtuleux, oppoſés, les plus jeunes garnis de deux rangs de poils oppoſés, légérement ſtriés; les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, preſque conniventes à leur baſe, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, ciliées à leur baſe, longues d'un à deux pouces, larges de trois à cinq lignes, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées le long des rameaux en petits corymbes oppoſés, touffus, formant par leur enſemble de longs épis verticillés. Les pédoncules ſont courts, trifides, accompagnés de deux bractées linéaires-lancéolées; celles des pédicelles plus petites. La corolle eſt blanche, fort petite; le limbe diviſé en cinq lobes; le calice entier, ſon bord un peu épais; trois étamines de la longueur de la corolle; un ſtigmate échancré; les ſemences couronnées par une aigrette pileuſe.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids, ſur les rochers; elle fleurit dans le courant des mois de mai & de juin. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

43. VALÉRIANE à feuilles de ſalicaire. *Valeriana ſalicariæfolia.* Vahl.

Valeriana foliis lanceolatis, integerrimis, ſeſſilibus; corymbis terminalibus decompoſitis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n°. 41.

Ses tiges ſont glabres, radicantes à leur partie inférieure, très-ſimples, ſtriées, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, très-entières, longues de trois à quatre pouces, glabres à leurs deux faces; les inférieures inſenſiblement rétrécies vers leur baſe; les ſupérieures un peu en cœur à leur partie inférieure, ſans nervures ſenſibles. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en corymbes rameux.

Cette plante a été découverte à Buenos-Ayres, par Commerſon. (*Deſcript. ex Vahl, in herb. Juſſ.*)

44. VALÉRIANE pileuſe. *Valeriana piloſa.* Ruiz & Pav.

Valeriana piloſa, foliis lanceolatis, integerrimis, margine revolutis; corymbis racemoſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n°. 42.

Valeriana piloſa, floribus triandris; foliis linearibus, lanceolatis, integerrimis, margine revolutis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 39. tab. 66. fig. a.

Ses racines ſont épaiſſes, rameuſes, garnies de quelques fibres; elles produiſent une tige, quelquefois deux ou trois, droites, ſtriées, hautes d'un pied, à peine feuillées, très-ſimples, pileuſes, garnies dans leur milieu de deux feuilles oppoſées, linéaires, très-entières, étroites, un peu aiguës; deux autres plus petites à la baſe des rameaux inférieurs des fleurs. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, hautes de trois à quatre pouces, droites, inégales, linéaires-lancéolées, très-entières, roulées en dedans à leur contour, obtuſes à leur ſommet, pileuſes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule compoſée de corymbes preſqu ombellés, dont les dernières ramifications

ſoutiennent des fleurs ſeſſiles, ramaſſées en tête ; les pédoncules communs oppoſés, diviſés à leur ſommet en trois ou quatre pédicelles ombellés. Le calice eſt terminé par un rebord entier ; la corolle blanche, à cinq lobes ; trois étamines ſaillantes ; les anthères globuleuſes ; le ſtigmate échancré ; les ſemences ſurmontées d'une aigrette pileuſe.

Cette eſpèce croît au Pérou, dans les lieux froids ; elle fleurit depuis le mois de mai juſqu'au mois d'août. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

45. VALÉRIANE reſſerrée. *Valeriana coarctata.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis cuneato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis ; floribus verticillato-ſpicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 17. n°. 43.

Valeriana coarctata, floribus triandris ; foliis lanceolato-ſpathulatis, margine denticulatis, ciliatis ; ſpicâ conicâ, coarctatâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. a.

Ses racines ſont épaiſſes, fuſiformes, rameuſes à leur partie inférieure ; elles produiſent une tige droite, haute d'un pied, ſtriée, nue à ſa partie inférieure, feuillée vers le haut, pubeſcente ; les poils caducs. Les feuilles radicales ſont très nombreuſes, longues de quatre à cinq pouces, lancéolées, ſpatulées, canaliculées à leur face intérieure, de couleur purpurine en dehors ; les feuilles caulinaires & florales ternées ou quaternées, lancéolées, plus courtes, toutes glabres à leurs deux faces, denticulées & ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, par verticilles très-rapprochés, touffus, ſerrés, formant par leur enſemble un épi alongé, obtus ; les bractées cunéiformes, courtes, un peu élargies ; le verticille inférieur plus écarté. La corolle eſt blanche ; ſon limbe partagé en cinq lobes, trois étamines ; les ſemences oblongues, couronnées par cinq écailles.

Cette plante croît au Pérou, ſur les hauteurs & dans les lieux froids ; elle fleurit en novembre & décembre. Ses racines ſont employées comme un remède efficace pour conſolider les membres fracturés. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

46. VALÉRIANE dentée en ſcie. *Valeriana ſerrata.* Ruiz & Pav.

Valeriana floribus triandris ; foliis lanceolato-ſpathulatis, ſupernè ſerratis ; ſpicis verticillatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. c.

Valeriana ſerrata, foliis cuneato-lanceolatis, extrorſùm ſerratis ; floribus verticillato-ſpicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 17. n°. 44.

Cette eſpèce forme des gazons touffus : ſes racines ſont épaiſſes, charnues ; elles pouſſent pluſieurs tiges cylindriques, ſtriées, à peine feuillées, d'inégale hauteur, longues de ſix à huit pouces ; les feuilles radicales nombreuſes, lancéolées, preſque ſpatulées, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur partie ſupérieure, arrondies & obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur partie inférieure en un pétiole plane ; les feuilles florales beaucoup plus petites, oppoſées, ſeſſiles, linéaires, dentées vers leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en verticilles globuleux, ſeſſiles, diſtans, épais ; les ſupérieurs plus rapprochés, accompagnés de bractées cunéiformes, membraneuſes, perſiſtantes. La corolle eſt blanche, tubulée ; ſon limbe partagé en cinq lobes ; les ſemences oblongues, ſurmontées de cinq écailles.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids ; elle fleurit dans les mois de mai, de juin & de juillet. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

47. VALÉRIANE à feuilles roides. *Valeriana rigida.* Ruiz & Pav.

Valeriana acaulis, foliis lanceolatis, aggregatis, imbricatis, expanſis, ſensìm decreſcentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 18. n°. 45.

Valeriana rigida, acaulis, floribus triandris ; foliis lineari-lanceolatis, coriaceis, mucronatis ; corollis trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. p. 39. tab. 65. fig. c.

Phyllactis (rigida), *acaulis, radice craſſâ ; foliis radiantibus, brevibus, lanceolato-linearibus, mucronatis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 1.

Cette eſpèce & le *valeriana tenuifolia* ſont très-remarquables par leur port, qui les éloigne des autres eſpèces de ce genre, & dont M. Perſoon a fait un genre particulier ſous le nom de *phyllactis*, en y ajoutant la *valeriana ſpathulata.* Celle dont il s'agit ici a des racines épaiſſes, fuſiformes, munies de quelques fibres. Elles produiſent des feuilles très-nombreuſes, inégales, toutes radicales, imbriquées, étalées en roſette, linéaires-lancéolées, longues d'environ un pouce & demi, très-entières, membraneuſes à leurs bords, ciliées vers leur baſe, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, roides, coriaces, ponctuées des deux côtés lorſqu'on les examine à la loupe, terminées par une pointe preſqu'épineuſe.

Les hampes ſont très-courtes, preſque nulles, comprimées, ſituées dans le centre des feuilles. Les fleurs ſont ſeſſiles, réunies au milieu des feuilles en une large tête plane, arrondie ; environnées d'un involucre commun, d'une ſeule pièce, en gaine, diviſé en deux découpures aiguës ; les involucres partiels de même forme,

très-petits. Le calice se termine par un rebord fort petit; la corolle est blanche, infundibuliforme; son tube grêle, alongé; le limbe à trois découpures ouvertes; trois étamines égales; un stigmate bifide. Les semences sont nues, solitaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

48. VALÉRIANE à feuilles étroites. *Valeriana tenuifolia.* Ruiz & Pav.

Valeriana acaulis, foliis lineari-subulatis, aggregatis, sessilibus, imbricatis, expansis; extimis longissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 18. n°. 46.

Valeriana tenuifolia, acaulis, floribus triandris; foliis lineari-subulatis, gracilibus; corollis trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 65. fig. d.

Phyllactis (tenuifolia), *acaulis, radice filiformi; foliis radiantibus, longis, lineari-subulatis, gracilibus.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 2.

Cette plante a le même port que le *valeriana rigida.* Ses racines sont épaisses, fusiformes; ses feuilles nombreuses, toutes radicales, ouvertes en étoile, imbriquées, sessiles; les extérieures beaucoup plus longues, étroites, linéaires, subulées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, dilatées, membraneuses à leur base, roides & aiguës à leur sommet, ciliées à leur partie inférieure; les intérieures très-courtes.

Les fleurs sont disposées comme celles du *valeriana rigida;* elles sont blanches, infundibuliformes; leur tube grêle; le limbe trifide; trois étamines; le stigmate divisé en deux découpures étalées; les semences nues, solitaires.

Cette plante croît au Pérou, sur les hautes montagnes; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

49. VALÉRIANE laciniée. *Valeriana laciniata.* Ruiz & Pav.

Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus simplicibus, caulinis impari-pinnatis, foliolis laciniatis, pedunculis quinque ad duodecimfloris. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 69. fig. a.

Valeriana (chærophylloides), *floribus triandris; foliis omnibus pinnatis; foliolis pinnatifidis, lacinitatis; pedunculis axillaribus.* Smith, Icon. ined. Fascicul. 3. pag. 53. tab. 53.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, haute de deux pieds, très-glabre, striée, rameuse, fistuleuse; les rameaux opposés; les feuilles pétiolées, opposées, glabres, très-ouvertes; les radicales simples, presque rhomboïdales, incisées à leur contour; les feuilles caulinaires ailées, avec une impaire; les folioles opposées ou alternes, laciniées, incisées; les pétioles pubescens à leur base.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des pédoncules solitaires, alongés, filiformes, dichotomes, soutenant cinq à douze fleurs pédicellées, presqu'en ombelle; chaque pédicelle accompagné de petites bractées opposées, lancéolées. Le calice a un rebord à cinq dents peu sensibles. La corolle est blanche, infundibuliforme; le limbe divisé en cinq lobes ovales; trois étamines peu saillantes; les anthères arrondies; un style de la longueur des étamines, à demi trifide; trois stigmates divergens; les semences nues, ovales.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines, aux environs de Lima. ⊙ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

* * *Fedia.*

50. VALÉRIANE corne d'abondance. *Valeriana cornucopiæ.* Linn.

Valeriana floribus diandris, ringentibus; foliis ovatis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Cliff. 15. — Hort. Upsal. 13. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Kniph, Orig. Centur. 10. n°. 91. — Mill. Dict. n°. 12. — Sabbat. Hort. Roman. vol. 2. pag. 19. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 83. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 394. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 23.

Fedia (cornucopiæ), *foliis ovatis, nervosis; radicalibus spathulatis, caulinis sessilibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 1.

Fedia (cornucopiæ), *foliis ovato-obtusis, sessilibus, subintegris.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 240, & Synops. Plant. gall. pag. 297. n°. 3329. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 36. tab. 86. fig. 3.

Fedia incressata. Mœnch. Method. pag. 486.

Valerianella cornucopioides, flore galeato. Tourn. Inst. R. Herb. 133. — Rivin. 1. tab. 5.

Valeriana peregrina, purpurea albave. C. Bauh. Pin. 164, & Prodr. 87. Icon. — Matth. Comment. pag. 40. Icon.

Valeriana peregrina, seu indica. J. Bauh. Hist. 3. pag. 2. pag. 212. Icon.

Valeriana indica. Clus. Hist. 2. pag. 54. Icon. *Bona.*

Pseudo-valeriana cornucopioides, annua, purpurea.

rea. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 27.

β. Eadem, floribus albis. Poiret, Voyage, l. c.

Ses racines ſont grêles, d'un blanc-jaunâtre, preſque fuſiformes, deſcendantes, garnies de quelques fibres; elles produiſent une tige épaiſſe, quelquefois couchée, cylindrique, haute de huit à dix pouces, fiſtuleuſe, glabre, ſtriée, diviſée par dichotomies, garnie de feuilles oppoſées, ſeſſiles, un peu charnues, ovales-oblongues, très-glabres à leurs deux faces, à peine nerveuſes, obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, quelquefois légérement ſinuées ou dentées à leur partie inférieure; les feuilles ſupérieures preſque conniventes, à demi amplexicaules; les inférieures rétrécies, à leur baſe, en un pétiole court.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une ſorte de corymbe touffu, ſouvent dichotome, feuillé à ſa baſe; les pédoncules communs épaiſſis inſenſiblement vers leur ſommet, ſoutenant des fleurs ſeſſiles, en touffe, agrégées, accompagnées de bractées ſubulées. Leur calice eſt muni d'un rebord qui devient urcéolé à meſure que le fruit mûrit. La corolle eſt tubulée, de couleur rouge plus ou moins foncée, quelquefois tout-à-fait blanche; ſon tube grêle, alongé, un peu courbé avant ſon développement, ſans éperon ni boſſe à ſa baſe; le limbe preſque diviſé en deux lèvres, les lobes inégaux & obtus; deux étamines droites, ſaillantes; un ſtyle ſurmonté de trois ſtigmates fort petits. Le fruit eſt une capſule oblongue, un peu charnue, formée par le calice qui ſe ferme à ſon orifice, contenant une ſeule ſemence alongée, ſans aigrette.

Cette plante croît dans l'Italie, l'Eſpagne, la Sicile, la Barbarie, aux lieux champêtres. ⊙ (*V. v.*)

51. VALÉRIANE hériſſonnée. *Valeriana echinata.* Linn.

Valeriana floribus triandris, regularibus; foliis dentatis; fructu lineari, tridentato, extimo majore recurvato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Kniph. Origin. Cent. 10. n°. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 24. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 361, & Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 94. n°. 412.

Valeriana (locuſta, var. G, echinata). Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 30.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo, pedunculis conicis. Gerard, Flor. gall. Prov. 218.

Valeriana foliis dentato-ſerratis, pedunculis conicis, ſeminibus tridentatis. Sauvag. Monſp. 130.

Valeriana (locuſta, var. γ, dentata). Gouan, Hort. Monſp. pag. 22.

Fedia (echinata), *foliis cuneiformibus, dentatis; fructu lineari-tridentato, extimo majore recurvato.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 2.

Valerianella echinata. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3334, & Flor. franç. vol. 4. pag. 242.

Valerianella echinata. C. Bauh. Pin. 165.

Valerianella cornucopioides, echinata. Column. Ecphr. vol. 1. pag. 204. tab. 206. — Morif. Oxon. Hift. 3. §. 7. tab. 16. fig. 28. — Tournef. Inſt. R. Herb. 133. — Garid. Aix, pag. 479. tab. 94.

Ses tiges ſont glabres, fiſtuleuſes, droites, hautes à peine d'un pied, ſouvent de ſix à huit pouces, ſtriées, preſqu'anguleuſes & triangulaires, pluſieurs fois dichotomes; les rameaux comprimés, divergens. Les feuilles ſont aſſez grandes, ſeſſiles, oppoſées, oblongues, lancéolées, d'un vert-foncé, dentées vers leur ſommet, plus ou moins inciſées à leur partie inférieure, preſqu'obtuſes, glabres à leurs deux faces, traverſées par trois ou cinq nervures longitudinales.

Les dernières bifurcations des branches forment deux pédoncules alongés, de forme conique-oblongue, inſenſiblement renflés vers leur ſommet, droits, fiſtuleux, terminés par une petite tête de fleurs blanches, régulières, à peine pédicellées, accompagnées de petites bractées linéaires, étroites, plus courtes que les fruits. Ceux-ci, quelquefois un peu noirâtres, ſont couronnés par trois dents inégales; deux très-courtes; une troiſième plus forte, beaucoup plus longue, ſubulée, aiguë, recourbée en crochet.

Cette plante croît dans les champs, en Italie, & dans les départemens méridionaux de la France: je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

52. VALÉRIANE mâche. *Valeriana locuſta.* Linn.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Flor. ſuec. n°s. 32, 36. — Hort. Upſal. 14. — Leers, Herb. n°. 28. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 17. — vol. II. pag. 39. — Hoffm. Germ. 11. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 360, & Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 93. n°. 410. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 84. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 30.

Fedia (olitoria), *foliis integerrimis, obtuſis, inferioribus cuneatis, ſuperioribus lineari-lanceolatis; fructu nudo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 3.

Valeriana (olitoria), *floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu nudo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 25.

Valeriana caule dichotomo ; foliis lanceolatis, integris. Virid. Cliff. 5.

Valeriana (locuſta, var. *α*, olitoria), *fructu ſimplici.* Hort. Cliff. 16. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Œder, Flor. dan. tab. 738.

Valerianella foliis oblongis, rariter inciſis ; ſeminis mucrone ſimplici. Hall. Helv. n°. 214. — Pollich, Palat. n°. 32. — Mattuſch. Sil. 1. n°. 30. — Kniph. Cent. 3. n°. 95.

Fedia olitoria. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 36. tab. 86. fig. 3.

Valerianella (olitoria), *caule dichotomo ; foliis lanceolatis, integerrimis ; fructu nudo.* Decand. Syn. Plant. gall. pag. 297. n°. 3330, & Flor. franç. vol. 4. pag. 240. — Mœnch. Method. 493.

Valeriana campeſtris, inodora, major. C. Bauh. Pin. 165.

Valerianella arvenſis, præcox, humilis, ſemine compreſſo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 7. tab. 16. fig. 36. — Tourn. Inſt. R. Herb. 132.

Lactuca agnina prima. Tabern. Icon. 167.

Locuſta herba. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 323. Icon.

β. Valeriana (olitoria, var. *β*), *foliis ſummis dentatis.* Willd. Spec. l. c.

Valerianella arvenſis, præcox, humilis, foliis ſerratis. Tourn. Inſt. R. Herb. 132.

Lactuca agnina ſeu valerianella, foliis ſerratis. Rai, Hiſt. 392.

Locuſta altera, foliis ſerratis. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 324. Icon.

Lactuca agnina ſecunda. Tabern. Icon. 167.

Phu minimum alterum. Lobel. Icon. 717.

Locuſta minor. Rivin. tab. 6.

Vulgairement mâche, doucette, pomache, ſalade de chanoine, chuguette, bourſette, ſalade verte.

Ses racines ſont fibreuſes, blanchâtres, fort menues, preſque ſans ſaveur ; elles pouſſent des tiges hautes de ſix à huit pouces, foibles, grêles, cylindriques, très-glabres, fiſtuleuſes, diviſées par bifurcations divergentes. Les feuilles ſont oppoſées, un peu épaiſſes, tendres, molles, oblongues, preſque linéaires, glabres à leurs deux faces, ordinairement entières à leurs bords, quelquefois un peu dentées vers leur ſommet, obtuſes ; les inférieures rétrécies en pétiole à leur baſe ; les ſupérieures ſeſſiles, preſque conniventes. J'en ai trouvé en Barbarie une variété à feuilles linéaires, très-étroites, plus longues.

Les fleurs ſont réunies, par petits bouquets un peu globuleux, à l'extrémité de chaque rameau ; elles ſont à peine pédicellées, munies de petites bractées ſubulées. La corolle eſt fort petite, tubuleuſe, de couleur blanche ou légérement purpurine ; le tube court, ſans éperon ; le limbe à cinq lobes irréguliers, obtus ; le calice adhérent à l'ovaire, diviſé à ſon orifice en cinq petites dents. Le fruit eſt une capſule formée par le calice perſiſtant, à trois loges, mais dont deux avortent très-ſouvent. Ce fruit eſt glabre, un peu comprimé, ſimple, point couronné, un peu bordé latéralement.

Cette plante croît en Europe, en Afrique, dans les terrains cultivés, dans les champs, les vignes, &c. ⊙ (*V. v.*)

On cultive cette valériane ſous le nom de *mâche*, de *doucette*, *&c.* : on en fait de très-bonne ſalade, ſurtout quand elle eſt jeune, pendant l'hiver & au commencement du printems. Elle eſt pectorale, rafraîchiſſante, antiſcorbutique, adouciſſante : ſes qualités approchent de la laitue. C'eſt une excellente nourriture pour les agneaux ; elle convient ſurtout pour corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande ſalure du ſang. On a vu, dit M. Willemet, un lientérique que tout autre mets incommodoit, ſe nourrir uniquement de cette plante. On ajoute ſes feuilles aux bouillons & aux infuſions.

53. VALÉRIANE dentée. *Valeriana dentata.* Willden.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo ; foliis lanceolatis, integerrimis ; fructu tridentato ; dentibus binis, breviſſimis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. n°. 26.

Valeriana (locuſta, var. *δ*, dentata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48. — Roth, Germ. vol. I. pag. 17. — vol. II. pag. 39.

Fedia (dentata), *foliis lanceolatis, integerrimis ; fructu tridentato ; dentibus binis, breviſſimis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 4.

Valeriana caule dichotomo, foliis oblongis, ſubſerratis ; ſeminis coronâ tridentatâ. Dalib. Pariſ. 12. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 46. — Hoff. Germ. 12.

Valeriana altera, nudo & umbilicato ſemine. Column. Ecphr. 206.

Valerianella (dentata), *caule dichotomo ; foliis lanceolatis, integerrimis ; fructu tridentato ; dentibus binis, breviſſimis.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3331, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241.

Valerianella foliis oblongis, ſerratis ; ſemine tridentato. Haller, Helv. n°. 215. — Pollich, Palat. n°. 33.

Valerianella vulgaris, ſpecies major, ſerotina. Rai, Synopſ. 201.

Locuſta major. Rivin. Monopet. 6.

β. Eadem, foliis ſubdentatis.

Cette eſpèce diffère peu du *valeriana olitoria*; elle ſe rapproche, par le caractère de ſes feuilles dentées à leur ſommet, du *valeriana echinata*; mais ſes dents n'ont pas la même forme, & les feuilles dans cette dernière ſont dentées & même incifées. Ses tiges ſont preſqu'une fois plus élevées que celles de la mâche. Ses bifurcations ſont plus nombreuſes, plus fortement divergentes, parfaitement glabres, légérement ſtriées, fiſtuleuſes. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu molles, conſtamment entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, un peu rudes à leur contour, ainſi que les tiges. Les fleurs ſont petites, ramaſſées par petits bouquets blancs, un peu violets, preſqu'en tête à l'extrémité des rameaux; elles produiſent des fruits glabres, couronnés par un petit rebord droit, à trois dents inégales, droites, aiguës. Willdenow en cite une variété à feuilles légérement dentées, que je n'ai jamais rencontrée. Pollich en cite une autre, dont les fleurs avortées dégénèrent en feuilles crêpues.

Cette plante croît dans les moiſſons, en France, en Allemagne, en Italie. ⊙ (*V. v.*)

54. VALÉRIANE naine. *Valeriana pumila.* Willd.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis imis dentatis; ſummis linearibus, multifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 31. — Sauvag. Monſp. 13.

Valeriana (locuſta, var. *η*, mutica). Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1676. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 361.

Valeriana locuſta, multifida. Gouan, Hort. Monſp. pag. 23.

Fedia (pumila), *foliis pinnatifidis, inferioribus lanceolatis, ſupremis linearibus; fructu nudo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 9.

Valeriana ſemine umbilicato, rotundo, nudo. Tournef. Inſt. R. Herb. 132. — Moriſ. Umbell. pag. 53. tab. 7, & Oxon. Hiſt. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 32.

Phu minimum. Lobel. Icon. 716.

Ses racines ſont preſque ſimples, un peu épaiſſes, fuſiformes, fibreuſes à leur partie inférieure; elles produiſent des tiges baſſes, menues, pluſieurs fois dichotomes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, pinnatifides; les inférieures plus larges, lancéolées; les ſupérieures linéaires, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu épaiſſes; les découpures preſque linéaires, obtuſes. Les fleurs ſont réunies en tête à l'extrémité des branches; les étamines au nombre de trois; les fruits glabres, nus, un peu arrondis, ombiliqués à leur ſommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. ⊙

55. VALÉRIANE couronnée. *Valeriana coronata.* Willden.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu ſexdentato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 28.

Valeriana (locuſta, var. *γ*, coronata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 30.

Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu ſexdentato. Hort. Cliff. 16. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Mill. Dict. n°. 11.

Fedia (coronata), *foliis lanceolatis, obtuſis, baſi laciniato-ſubpinnatifidis; fructu ſexdentato, dentibus rectis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 5.

Valerianella ſemine ſtellato. C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inſt. R. Herb 133.

Valerianella altera, tenuifolia, ſemine ſcabioſæ ſtellato, hirſuto & etiam umbilicato. Column. Ecph. vol. 1. pag. 207. tab. 209.

Valerianella coronata. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3333, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241.

Vulgairement, en Provence, paſſerous.

Ses racines ſont grêles, dures, preſque ſimples, droites, fuſiformes, diviſées à leur extrémité en quelques fibres jaunâtres, filiformes. Du collet de la racine partent des tiges nombreuſes, un peu roides, blanchâtres, fiſtuleuſes, cylindriques, légérement pubeſcentes, à peine ſtriées, quelquefois ſimples, plus ſouvent une ou deux fois bifurquées, hautes de dix à douze pouces au plus. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, aſſez petites, lancéolées, preſque linéaires, de couleur verte, à peine pubeſcentes ou un peu ciliées; les inférieures preſqu'entières ou munies de quelques dents écartées, obtuſes ou laciniées, légérement pinnatifides; les ſupérieures irrégulièrement dentées, preſqu'incifées; quelques-unes diviſées juſqu'à leur baſe en trois lobes linéaires.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites têtes globuleuſes, ſphériques, munies en deſſous de quelques bractées linéaires, oblongues, en forme d'involucre, un peu plus longues que les fleurs, réfléchies après la floraiſon. Les fruits ſont ſeſſiles, formés par le calice renflé en un péricarpe membraneux, pubeſcent, d'un blanc-jaunâtre, ouvert au ſommet en un ombilic enfoncé, couronné par ſix dents ouvertes en étoile, élargies à leur baſe, très-aiguës, un peu inégales & légérement courbées en crochet à leur ſommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans le Portugal, l'Italie; je l'ai recueillie dans les environs de Marſeille & ſur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

56. VALÉRIANE véſiculeuſe. *Valeriana veſicaria.* Willden.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu inflato, globoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. n°. 27.

Valeriana (locuſta, var. β, veſicaria), *caule dichotomo; foliis lanceolatis, ſerratis; calicibus inflatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Hoffm. Germ. 11. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 31.

Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, ſerratis; calicibus inflatis. Hort. Cliff. 16. — Royen, Lugd. Bat. 235. — Miller, Dict. n°. 10. — Kniph. Centur. 8. n°. 98.

Fedia (veſicaria), *foliis lanceolatis, dentatis; fructu inflato, globoſo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 5.

Valerianella cretica, fructu veſicario. Tournef. Coroll. 6. — Boerh. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 75. tab. 75.

Valerianella veſicaria. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 297. n°. 3332, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241. — Mœnch. Method. 493.

Elle eſt très-bien diſtinguée par ſes fruits véſiculeux & par ſes feuilles dentelées. Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pouces, étalées, grêles, très-liſſes, cylindriques, à peine ſtriées, pluſieurs fois dichotomes; les rameaux glabres, fort menus, divergens; les feuilles oppoſées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu épaiſſes, longues d'un pouce & plus, légérement dentées en ſcie à leur contour, preſqu'obtuſes à leur ſommet; les feuilles ſupérieures beaucoup plus étroites, preſque linéaires, à peine dentelées, oppoſées, ſeſſiles.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des dernières bifurcations des rameaux, en petites têtes globuleuſes, ſeſſiles, accompagnées de petites bractées ſubulées, ordinairement au nombre de cinq, formant une ſorte d'involucre à peine de la longueur des fleurs. Le fruit eſt conſtitué par le calice, qui ſe convertit en un péricarpe membraneux, véſiculeux, un peu pubeſcent, mince, d'un blanc-verdâtre, preſque globuleux, comprimé. Son ouverture forme un ombilic arrondi, un peu enfoncé, ouvert, muni à ſon bord interne de ſix petites dents noirâtres, aiguës, ſétacées, très-courtes, réfléchies en dedans.

Cette plante croît dans le Levant, dans l'Île de Crète, & en France dans les départemens méridionaux, aux environs de Nyons en Dauphiné. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

57. VALÉRIANE diſcoïde. *Valeriana diſcoidea.* Willd.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu duodecimdendato, dentibus uncinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 29.

Valeriana (locuſta, var. ζ, diſcoidea). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48.

Fedia (diſcoidea), *foliis lanceolatis, obtuſis, baſi laciniato-pinnatifidis; fructu duodecimdentato, dentibus uncinatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 7.

Pſeudo-valeriana annua, ſemine coronato, major, luſitanica. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 29.

Valerianella ſcabioſæ ſemine, major, luſitanica. Moriſ. Hiſt., & Icon. l. c.

Cette eſpèce n'offre, dans ſes tiges dichotomes pluſieurs fois bifurquées, & dans ſes feuilles, que de médiocres caractères, ſe rapprochant du *valeriana mixta, pumila, &c.* Ce n'eſt principalement que par ſes fruits qu'on peut la diſtinguer. Ils reſſemblent un peu à ceux du *valeriana coronata*, mais ils ont le double de dents. Ses tiges ſont hautes; ſes feuilles glabres, ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, obtuſes à leur ſommet, pinnatifides à leur partie inférieure, preſqu'entières ou rarement inciſées ou dentées à leur partie ſupérieure. Les fleurs, réunies en une petite tête ovale, donnent des fruits preſque ſeſſiles, aſſez longuement ombiliqués à leur ſommet, & couronnés par douze dents courtes, alternativement plus petites, un peu crochues à leur ſommet.

Cette plante croît dans les champs, en Italie & dans l'Eſpagne. ⊙

58. VALÉRIANE radiée. *Valeriana radiata.* Willd.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis oblongis, obtuſis; capitulis involucratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 30.

Valeriana (locuſta, var. ε, radiata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48.

Valeriana caule dichotomo, capitulis terminalibus, involucro cinctis; foliis oblongis, obtuſis. Walt. Flor. carol. pag. 66.

Valeriana caule dichotomo; capitulis terminalibus, involucro cinctis. Gronov. Virgin. 10.

Valeriana marilandica, foliis oblongis, obtuſis. Rai, Suppl. 2. pag. 44.

Fedia (radiata), *assurgens, pubens, foliis spathulato-oblongis, subintegris; fructu pubescente, subtetragono; apice nudo.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 18.

Fedia (radiata), *foliis spathulato-oblongis, subintegris; fructu pubescente, &c.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 8.

Cette espèce est remarquable par l'espèce d'involucre à folioles oblongues, situé sous les fleurs réunies en tête. Ses racines sont grêles, fibreuses, alongées, d'un brun-clair; elles produisent plusieurs tiges foibles, blanchâtres, fistuleuses, légérement velues, hautes de quatre à dix pouces, divisées par bifurcations divergentes, garnies de feuilles opposées, oblongues, presque spatulées, molles, d'un vert-tendre, entières ou à peine denticulées à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, rétrécies, à leur base, en un pétiole plane, un peu velues ou ciliées; les feuilles radicales très-nombreuses, en touffe gazoneuse, beaucoup plus grandes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe touffu, en tête, souvent dichotome; les pédoncules très-courts; plusieurs bractées plus longues que les corymbes, étroites, linéaires, obtuses, formant un involucre à la base des fleurs. Les étamines sont au nombre de trois; les fruits pubescens, presque tétragones, nus à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Virginie, la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

59. VALÉRIANE mélangée. *Valeriana mixta.* Linn.

Valeriana floribus triandris, caule quadrifido, foliis imis bipinnatifidis, seminis pappo plumoso. Linn. Syst. veget. pag. 82. — Sauvag. Monsp. 275.

Fedia (mixta), *foliis imis bipinnatifidis, fructu hirsuto.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 10.

Valerianella semine umbilicato, hirsuto, minore. Morif. Umbell. tab. gen. fig. 56. 57, & Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 35.

Cette espèce se rapproche plus que toute autre par son port du *valeriana locusta;* elle en diffère par ses semences. Ses tiges sont droites, peu élevées, glabres, menues; elles se divisent ordinairement en quatre bifurcations. Les feuilles sont glabres, oblongues, sessiles, opposées, presque lancéolées, aiguës; les supérieures lâchement dentées ou incisées; les inférieures presque deux fois ailées. Les fleurs sont tubulées, à trois étamines; elles produisent des semences réunies en une tête ovale ou un peu globuleuse; petites, velues, ombiliquées à leur sommet, & surmontées d'une petite aigrette plumeuse.

Cette plante croît en France, dans les environs de Montpellier.

60. VALÉRIANE de Sibérie. *Valeriana sibirica.* Linn.

Valeriana foliis subcarnosis, caulinis pinnatifidis; laciniis integerrimis, obtusis, subuniformibus; caule bifariàm piloso. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 22. n°. 11. Sub *fedia.*

Valeriana floribus tetrandris, æqualibus; foliis pinnatifidis; seminibus palea ovali adnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Hort. Upf. 13. — Kniph, Orig. Centur. 5. n°. 99. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 94. n°. 414. tab. 24. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 20. (*Excluso Pallasii synonymo.*)

Valeriana lutea, humilis. Amm. Ruth. pag. 18, n°. 25. fig. 3.

Valeriana (rhutenica), *floribus tetrandris; foliis ovatis, carnosis, pinnatifido-dentatis; seminibus palea ovali adnatis.?* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 21.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, roides, cylindriques, fistuleuses, glabres ou à peine pubescentes, très-légérement striées, divisées en rameaux opposés, étalés, sortant de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, d'un vert-jaunâtre; les radicales & inférieures divisées en lobes ovales-oblongs, un peu obtus; les feuilles caulinaires presque sessiles, pinnatifides ou ailées; les pinnules alternes, confluentes ou légérement décurrentes, lancéolées, irrégulières, entières ou munies de deux ou trois grosses dents, glabres à leurs deux faces, à peine ciliées à leurs bords; les pinnules des feuilles terminales linéaires, très-étroites, entières.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits corymbes presqu'ombellés; munies de bractées courtes, sétacées. La corolle est d'un jaune-brillant, sans éperon, tubulée; son limbe divisé en cinq lobes réguliers, renfermant quatre, quelquefois cinq étamines. Les semences sont glabres, brunes, ovales, convexes, situées au milieu d'une aile membraneuse, veinée, ovale, entière, à laquelle elles adhèrent.

Cette plante croît dans les campagnes de la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

61. VALÉRIANE de Pallas. *Valeriana rupestris.* Vahl.

Valeriana foliis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, acutis, terminali maximo, caule glabro. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 22. n°. 12. Sub *fedia.*

Valerianella procera, folio variè ſecto, ſemine galericulato. Enum. Ruth. pag. 19. n°. 26.

Valerianella tetraſtemon, ſemine foliolo innato. Comm. Gott. vol. 1. pag. 207. tab. 9. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 123. tab. 24.

Valeriana (rupeſtris), *floribus pentapetalis, ſapiùs pentandris; foliis crebris, pinnatifidis; ſeminibus calo paleaceo innatis.* Pall. Itin. vol. 3. pag. 215.

Cette eſpèce, ſelon M. Vahl, diffère de la valériane de Sibérie par ſes feuilles plus nombreuſes, membraneuſes; par leurs diviſions un peu différentes. Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & plus, très-ſimples, cylindriques, purpurines, légèrement pulverulentes lorſqu'on les examine à la loupe, garnies de feuilles minces, glabres, membraneuſes, nerveuſes; les radicales pétiolées, oblongues, d'environ un pouce de long, dentées en ſcie, preſqu'inciſées, rétrécies à leur baſe; les feuilles caulinaires oppoſées, longues de deux pouces, pinnatifides; les découpures oppoſées ou alternes; la terminale plus grande, inciſée, dentée en ſcie; les deux feuilles florales ſemblables à celles des tiges, plus longues que le corymbe; les autres ou les bractées, très-entières.

Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe à l'extrémité des tiges, d'abord trichotome, enſuite bifurquée. La corolle eſt jaune; le tube ſans éperon; les étamines au nombre de quatre, quelquefois de cinq ou de ſix.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*Deſcript. ex Vahl.*)

VALLÉE. *Vallea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, polypétalées, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, ſtipulacées; les fleurs diſpoſées en une panicule terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq folioles caduques; quatre ou cinq pétales trifides; des étamines nombreuſes, inſérées ſur le réceptacle; un ſtyle; un ſtigmate à quatre ou cinq diviſions; une capſule à deux loges; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en quatre ou cinq folioles ovales-lancéolées, colorées, ſtriées, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétioles réguliers, ovales, trifides, un peu plus grands que le calice ouvert.

3°. De trente à quarante *étamines* inſérées ſur le réceptacle commun, ſous celui de l'ovaire; les filamens courts, planes, colorés, un peu recourbés, diſpoſés ſur un ſeul rang, ſupportant des anthères droites, linéaires, percées de deux pores à leur ſommet.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, ovale, placé ſur un diſque plane, coloré, garni d'un bourrelet ondulé; un ſtyle un peu cylindrique, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate à quatre ou cinq diviſions fort menues.

Le *fruit* eſt une capſule à deux loges, à quatre ou cinq angles, contenant pluſieurs ſemences.

ESPÈCE.

VALLÉE ſtipulaire. *Vallea ſtipularis.* Linn. f.

Vallea foliis cordatis, integris, ſubtùs ſubtomentoſis; paniculâ terminali, trifariâ. (N.)

Vallea ſtipularis. Linn. f. Suppl. pag. 266. — Mutiſ. Amer. vol. 7. tab. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1212.

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur d'environ ſeize à dix-huit pieds, & dont les rameaux ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, pétiolées, très-entières à leurs bords, glabres à leur face ſupérieure, légérement tomenteuſes en deſſous, ſoutenues par des pétioles plus courts que les feuilles, & accompagnées, à leur baſe, de ſtipules ſeſſiles, réniformes, amplexicaules, un peu grandes, très-entières.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule preſqu'à trois faces. Leur calice eſt coloré, à quatre ou cinq découpures profondes, lancéolées. La corolle eſt d'un rouge de ſang, compoſée de quatre, quelquefois cinq pétales ovales, à trois découpures, plus longs que le calice. Les étamines ſont inſérées ſous l'ovaire; leurs filamens courts, un peu planes; les anthères linéaires, percées de deux pores à leur ſommet. Le ſtyle eſt ſimple; le ſtigmate à quatre ou cinq diviſions menues. Le fruit conſiſte en une capſule à quatre ou cinq angles, à deux loges, contenant pluſieurs ſemences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Deſcript. ex Linn. f.*)

VALLESIA. *Valleſia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des apocinées, qui a de grands rapports avec les *rauwolfia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, entières; les fleurs diſpoſées en grappes paniculées, oppoſées aux feuilles, & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice fort petit; une corolle infundibuliforme,

l'orifice renflé ; cinq étamines ; un ſtyle ; deux drupes à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, à cinq découpures ovales, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt grêle, cylindrique, alongé ; l'orifice renflé ; le limbe plane, à cinq découpures ouvertes, lancéolées, égales.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts, inſérés à l'orifice de la corolle, ſupportant des anthères ovales, ſagittées, point ſaillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, à deux lobes, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un ſtigmate oblong, un peu épais.

Le *fruit* conſiſte en deux drupes ovales, divergens, obtus, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence. Les ſemences ſont des noix ovales, fibreuſes, ligneuſes, ſtriées, contenant un noyau de même forme.

Obſervations. Ce genre a été établi par MM. Ruiz & Pavon ; ils l'ont conſacré à la mémoire du docteur Franciſco Vallès, médecin du roi d'Eſpagne, Philippe II, auteur de pluſieurs ouvrages ſur la Médecine, & de quelques autres fort eſtimés.

Le *valleſia* diffère des *rauwolfia* par ſes fruits, qui conſiſtent en deux drupes divergens, à une ſeule ſemence, tandis que les *rauwolfia* ont une baie ſucculente, à deux ſemences.

ESPÈCE.

VALLÉSIA dichotome. *Valleſia dichotoma.* Ruiz & Pav.

Valleſia foliis ovatis, acutis, undulatis ; racemis dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 26. tab. 151. fig. B.

Valleſia cymbæfolia. Ortega. Decaſ. V. p. 58.

Rauwolfia (glabra), *caule fruticoſo, ramoſo ; foliis omnibus ſolitariis, ovato-lanceolatis, glabris.* Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 50. tab. 297.

Rauwolfia glabra. Encycl. Bot. vol. 6. pag. 83.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, ſur un tronc droit, cylindrique, rameux ; les rameaux ſont glabres, flexueux, cylindriques, redreſſés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, luiſantes, à peine veinées, ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes paniculées, terminales, oppoſées aux feuilles ; les ramifications dichotomes ; chaque fleur médiocrement pédicellée ; le calice très-court, à cinq dents aiguës, perſiſtantes ; la corolle blanche, un peu verdâtre à ſon tube ; l'ovaire ovale, à deux lobes : il lui ſuccède deux drupes divergens, blanchâtres, à une loge, contenant un noyau ovale-oblong.

Cette plante croît au Pérou & à la Nouvelle-Eſpagne ; elle eſt cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit pendant les mois d'août, de ſeptembre & d'octobre. ♄

Obſervations. Il paroît très-probable que le *rauwolfia glabra* de Cavanilles, cultivé à Madrid, & qui a déjà été mentionné dans cet ouvrage, eſt la même plante que le *valleſia*, mais plus petite, haute d'environ trois pieds ; les fleurs diſpoſées en grappes beaucoup plus petites. Ces différences peuvent très-bien tenir à la culture & au climat.

VALLISNÈRE. *Vallisneria.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des hydrocarides ou marrènes, qui a quelque rapport avec les *ſtratiotes*, & qui ſe rapproche, par ſon port, des *zoſtera*. Il comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont toutes radicales ; les hampes axillaires, celles des fleurs femelles roulées en ſpirale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques ; les mâles compoſées d'un ſpadix conique, entouré d'une ſpathe à deux ou quatre lobes, couvert de fleurs ſeſſiles ; leur calice à trois découpures ; deux étamines ; les femelles compoſées d'une ſpathe tubuleuſe, bifide ; une ſeule fleur ; un calice à ſix découpures alternes ; trois ſtigmates ſeſſiles ; une capſule à une ſeule loge ; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques ; les fleurs mâles ſéparées des femelles, ſur des individus diſtincts.

* Les *fleurs mâles* réunies ſur un petit ſpadix conique, ſitué à l'extrémité d'une hampe courte, entouré d'une ſpathe à deux, trois ou quatre découpures profondes ; couvert de petites fleurs ſeſſiles.

Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* diviſé juſqu'à ſa baſe en trois découpures en ovale renverſé, fort petites, obtuſes, très-ouvertes & réfléchies. (C'eſt la corolle, d'après Linné.)

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *étamines* placées ſur un petit corps qui paroît être un ovaire avorté; les filamens droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères ſimples, ovales.

* Les *fleurs femelles* ſolitaires, portées à l'extrémité d'une hampe très-longue, roulée en ſpirale; munies d'une ſpathe tubuleuſe, alongée, bifide à ſon ſommet, à une ſeule fleur.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* adhérent à l'ovaire, très-alongé, diviſé à ſon limbe en ſix découpures inégales, ouvertes; trois extérieures, ovales; trois autres alternes, linéaires, un peu plus courtes que les extérieures: ce ſont trois pétales, ſelon Linné.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* alongé, cylindrique; point de ſtyle; trois ſtigmates ſeſſiles, ovales, bifides à leur ſommet, munis, dans leur partie moyenne, d'un appendice en forme de dard ou de pointe triangulaire.

Le fruit eſt une *capſule* alongée, cylindrique, terminée par trois dents, à une ſeule loge, renfermant des ſemences nombreuſes, ovales, inſérées ſur les parois internes de la capſule.

Espèces.

1. Vallisnère en ſpirale. *Vallisneria ſpiralis*. Linn.

Vallisneria foliis anguſtis, ſubacutis, vix denticulatis; radice fibroſâ, ſtoloniferâ. (N.)

Vallisneria ſpiralis, foliis linearibus, baſi attenuatis; pedunculis maſculis rectis, brevibus; femineis ſpiralibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 650. n°. 1.

Vallisneria ſpiralis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1441. — Hort. Cliff. 454. — Royen, Lugd. Bat. 9. — Dalib. Pariſ. 296. — Hall. Helv. n°. 1309. — Lam. Ill. Gener. tab. 799. fig. 1. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 267, & Synopſ. Plant. gall. pag. 174. n°. 2053.

Valeriana paluſtris, alg&folio, italica; foliis in ſummitate denticulatis, flore purpuraſcente. Mich. Gen. 12. tab. 10. fig. 1. *Flos femineus.* Lam. l. c. fig. 1.

Potamogenton alg&folio, piſanum. Bocc. Muſ. 1. pag. 29.

Vallisnerioides paluſtre, alg&folio, italicum; foliis ſummitate tenuiſſimè denticulatis; floribus albis, vix conſpicuis. Mich. Gen. 3. tab. 10. fig. 2. *Flos maſculus.* Lam. l. c. fig. 2.

S'il eſt, après la découverte des deux ſexes dans les plantes, un phénomène propre à frapper l'eſprit humain d'étonnement, c'eſt ſans doute celui que nous offre le *vallisneria* dans la fécondation de ſes ovaires. Dans cette plante les fleurs mâles ſont ſéparées des femelles, & naiſſent ſur des individus diſtincts. Elles croiſſent dans le fond des eaux, fixées dans la vaſe par des racines fibreuſes, qui produiſent des drageons traçans, fort alongés, garnis à chaque nœud d'une touffe de fibres d'où ſortent des feuilles preſque graminiformes, planes, linéaires, alongées, larges d'environ trois lignes, preſqu'obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, d'un vert-tendre & très-glabres à leurs deux faces, minces, tranſparentes, munies de pluſieurs nervures fines, longitudinales, & de veines tranſverſes; les unes un peu tortueuſes; d'autres droites, ſimples, latérales; quelques unes ſe prolongeant juſqu'aux bords des feuilles qu'elles dépaſſent, & y forment des cils ou dentelures très-courtes, rares, à peine ſenſibles.

Les fleurs mâles ſont fort petites, nombreuſes, réunies en un petit épi conique, & renfermées dans une ſpathe à deux ou quatre découpures profondes, ovales, concaves; chaque fleur munie d'un calice à trois découpures fort petites, en ovale renverſé, arrondies au ſommet, un peu rétrécies en onglet à leur baſe, renfermant deux étamines. Ces fleurs ſont ſituées à l'extrémité d'une hampe ſimple, beaucoup plus courte que les feuilles, point roulée en ſpirale.

Les fleurs femelles, ſupportées ſur une hampe roulée en ſpirale & ſuſceptible de s'alonger conſidérablement, ſont ſolitaires, munies d'une ſpathe d'une ſeule pièce, tubuleuſe, cylindrique, alongée, diviſée à ſon orifice en deux découpures courtes, aiguës; elle ne contient qu'une ſeule fleur, dont le calice, adhérent à l'ovaire, eſt pourvu d'un tube très-long, diviſé à ſon limbe en ſix découpures; trois extérieures ovales; trois intérieures un peu plus courtes, linéaires, très-étroites. L'ovaire eſt ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, ovales, bifides à leur ſommet, munis, dans le milieu de leur face interne, d'un appendice en forme d'un petit dard aigu. Le fruit conſiſte en une capſule cylindrique, étroite, alongée, univalve, à une ſeule loge, contenant des ſemences attachées le long des parois internes de la capſule, petites, ovales, très-nombreuſes.

A l'époque de la fécondation, cette plante offre un phénomène des plus remarquables. Nous avons vu que les fleurs mâles étoient portées ſur une hampe très-courte, & qui ne peut s'alonger, tandis que la hampe des fleurs femelles étoit roulée en ſpirale ſur elle-même. Lorſque les étamines ſont ſur le point de lancer leur pouſſière fécondante, chaque fleur mâle ſe détache du ſpadix, s'élève à la ſurface de l'eau, y flotte en liberté ſans être retenue par aucune attache, s'y épanouit, &, portée par le courant, ſemble chercher

à rencontrer la fleur femelle, laquelle, à la même époque, déroule sa hampe en spirale, qui s'alonge ou se raccourcit à mesure que l'eau s'élève & s'abaisse, se soutient à sa surface jusqu'à ce qu'elle ait reçu la poussière des fleurs mâles. Aussitôt après la fécondation, la spirale se resserre sur elle-même, la fleur rentre dans le sein des eaux, & va y mûrir ses semences fécondées.

Cette belle & curieuse opération, qui sembleroit faire soupçonner, dans certaines plantes, une sorte de sensibilité, étoit digne du pinceau de la poésie. Le poète Castel s'en est emparé, & l'a décrite, dans son *Poème sur les Plantes*, en trop beaux vers pour me refuser au plaisir de les rapporter ici.

Le Rhône impétueux, sous son onde écumante,
Durant six mois entiers nous dérobe une plante
Dont la tige s'alonge en la saison d'amour,
Monte au dessus des flots, & brille aux yeux du jour.
Les mâles, dans le fond jusqu'alors immobiles,
De leurs liens trop courts brisent les nœuds débiles,
Voguent vers leur amante, & libres dans leurs feux,
Lui forment sur le fleuve un cortége nombreux :
On diroit une fête où le dieu d'hymenée
Promène sur les flots sa pompe fortunée ;
Mais les tems de Vénus une fois accomplis,
La tige se retire en rapprochant ses plis,
Et va mûrir sous l'eau sa semence féconde.

Cette plante croît en Italie, en France; dans le fond des eaux, dans le Rhône, près Orange; dans le canal du Midi, aux environs d'Arles, de Domfront, &c. (*V. f.*)

Observations. Linné, dans sa *Flore de la Lapponie*, & Gunner, dans celle de la *Norwège*, ont indiqué cette plante comme se trouvant dans ces contrées, mais ils ne l'avoient jamais observée fleurie. Willdenow, ayant trouvé la même plante dans des fossés en automne, & l'ayant plantée ailleurs pour en suivre le développement, a reconnu que ce que ces auteurs avoient pris pour le *vallisneria*, étoient de jeunes pousses du *sagittaria sagittifolia*, qui fleurirent l'année suivante.

2. VALLISNÈRE bulbeuse. *Vallisneria bulbosa.*

Vallisneria foliis lato linearibus, obtusis, integris; radice bulbosâ. (N.)

Gramen bulbosum aquaticum. C. Bauh. Pin. 2, & Prodrom. 4. Icon. *Optima.* — Theatr. botan. pag. 22. Icon.

Quoique, malgré plusieurs années de recherches, je n'aie jamais pu trouver cette plante en fleurs, il m'a paru extrêmement probable qu'elle devoit appartenir aux *vallisneria*, & même je n'eusse pas hésité à la regarder comme devant appartenir à l'espèce précédente sans les bulbes remarquables qu'elle porte à ses racines. Il n'est pas moins certain que c'est la même espèce que C. Bauhin a décrite & fait graver sous le nom de *gramen bulbosum aquaticum*; mais les fleurs lui étoient également inconnues.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres fasciculées, filiformes, très-simples, pâles, un peu jaunâtres; elles produisent de leur collet des drageons nombreux, traçans, longs quelquefois de plusieurs pieds, rameux, munis à la base de chaque ramification d'une bulbe ovale, de la forme & de la grosseur d'une olive, charnue, blanchâtre en dedans, d'une saveur douce, assez agréable, bonne à manger, revêtue d'une pellicule mince, striée, marquée de taches un peu jaunâtres dans sa jeunesse, & qui noircit en vieillissant : il en sort une ou deux grosses fibres, qui donnent naissance à de nouvelles ramifications ou à de nouvelles plantes.

Du collet des racines sort une touffe de feuilles longues d'un pied & souvent beaucoup plus, larges de trois à quatre lignes, minces, transparentes, glabres, d'un beau vert, linéaires, arrondies, obtuses à leur sommet, très-ordinairement entières, & point ciliées ni denticulées à leurs bords, munies de nervures longitudinales, parallèles, bien marquées, finement striées entre les nervures & dans la même direction; des veines transverses, presque simples, droites ou un peu sinueuses, formant un réseau à mailles lâches.

J'ai trouvé cette plante sur les bords de la rivière d'Aisne, au printems, dans une année où les débordemens de la rivière avoient été considérables, & avoient duré une grande partie de l'hiver. Je l'ai depuis cherchée inutilement, mais j'ai trouvé fréquemment une portion de ses racines bulbeuses jetées sur le rivage; ce qui prouve qu'elle croît dans la vase au fond des eaux, & qu'elle ne s'est trouvée, une certaine année, sur les bords qu'à cause de l'accroissement des eaux & de sa longue durée. Je suis entré dans ces détails avec d'autant plus d'intérêt, que ses bulbes, dont j'ai mangé la chair, ont une saveur très-douce, & me paroissent devoir être un très-bon aliment : elles sont d'ailleurs très-abondantes, & j'en ai retiré de longs chapelets de racines qui en étoient chargées; elles se trouvoient de préférence dans les fonds sablonneux. Comme la retraite des eaux les avoit laissées presqu'à nu sur le rivage, il n'est pas étonnant qu'elles n'aient point donné de fleurs, la vallisnère ne pouvant végéter que dans le fond des eaux. (*V. v.*)

3. VALLISNÈRE d'Amérique. *Vallisneria americana.* Mich.

Vallisneria foliis erectis, pedunculis non spiralibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 220.

Vallisneria americana, foliis linearibus, pedunculis masculis femineisque rectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 651. n°. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup au *vallisneria spiralis;* elle en diffère par ses feuilles redressées, linéaires, moins alongées, point rétrécies à leur base. Les pédoncules des fleurs femelles ne sont point roulés en spirale.

Cette plante croît en Amérique, dans le fleuve du Mississipi, & dans celui de Saint-Jean de la Floride.

4. VALLISNÈRE à huit étamines. *Vallisneria octandra.* Roxb.

Vallisneria foliis linearibus, apice attenuatis; pedunculis masculis femineisque rectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 651. n°. 3.

Vallisneria octandra. Roxb. Corom. 2. pag. 34. tab. 165.

Ses feuilles sont linéaires, rétrécies vers leur sommet. Les pédoncules, dans les deux sexes, sont droits & partent des racines. Les fleurs mâles ont un calice à trois folioles; une corolle à trois pétales; huit étamines inégales; un ovaire avorté. Les fleurs femelles sont munies d'un calice partagé en deux; d'une corolle à trois pétales linéaires; d'un style à trois divisions. Le fruit est une capsule à deux loges, à deux valves, une cloison opposée aux valves; elle renferme plusieurs semences.

Cette plante croît aux Indes orientales, dans les eaux stagnantes. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

VALO. *Campynema.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des narcisses, & se rapprocher un peu des *hemerocallis.* Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles étroites, alternes, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle persistante, supérieure, à six pétales; six étamines; les filamens recourbés; trois styles; une capsule à trois loges, s'ouvrant en dedans, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul; point de spathe.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ovales-lancéolés, acuminés, obtus.

3°. Six *étamines* opposées aux pétales, insérées à leur base, dont les filamens sont courts, recourbés, terminés par des anthères vacillantes, oblongues, en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, presqu'en masse, surmonté de trois styles recourbés, un peu épaissis à leur base, terminés par des stigmates simples & obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, trigone, à trois sillons, couronnée par la corolle, à trois loges, à trois valves; les valves réunies en un axe commun & central, s'ouvrant en dedans.

Les *semences* sont nombreuses, comprimées, en croissant, revêtues d'une enveloppe spongieuse, disposées sur un simple rang sur le bord des valves.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière; il a pour étymologie deux mots grecs, *campulos* (curvus), courbé, & *nema* (filamentum), filament, à cause de la courbure de ses filamens.

ESPÈCE.

VALO à feuilles linéaires. *Campynema linearis.* Labillard.

Campynema foliis linearibus, obtusis; caule subunifloro, erecto. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 93. tab. 121.

Plante herbacée, dont les racines sont grêles, composées de plusieurs fibres simples, fusiformes; elles produisent une tige droite, grêle, simple, haute d'un pied & plus, cylindrique, légérement striée, garnie de feuilles étroites, linéaires, obtuses; les radicales nombreuses, en touffe; les caulinaires alternes, à demi amplexicaules, distantes, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont ordinairement solitaires, quelquefois de deux à quatre, portées, à l'extrémité des tiges, sur un pédoncule simple, grêle, alongé, muni vers son milieu d'une à deux petites folioles, souvent plus longues que les fleurs. Il n'y a ni spathe ni calice. La corolle est petite, composée de six pétales ovales-lancéolés, obtus, acuminés à leur sommet, rétrécis à leur base; les étamines, au nombre de six, plus courtes que la corolle, opposées aux pétales, insérées à leur base; les filamens fortement recourbés; les anthères vacillantes, oblongues, en cœur, à deux loges; l'ovaire inférieur presqu'en masse; trois styles recourbés, plus épais à leur partie inférieure, terminés par des stigmates simples & obtus. Le fruit est une capsule oblongue, à trois faces, à trois sillons, amincie vers sa base, couronnée par la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; les valves réunies en un axe central, s'ouvrant en dedans. Les semences sont nombreuses, horizontales, comprimées, presqu'en croissant, revêtues d'une enveloppe spongieuse, transparente, roussâtre, attachées sur le bord des valves, disposées sur un seul rang.

Cette plante a été découverte, par M. de La-

billardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

VALTHÈRE. *Waltheria.* Genre de plantes à fleurs complètes, régulières, polypétalées, de la famille des tiliacées (Juſſ.), très-voiſin de celles des malvacées, qui a des rapports avec les *hermannia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes, ſtipulacées; les fleurs ſeſſiles, agglomérées, ordinairement axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice double; l'extérieur à trois folioles latérales & caduques; l'intérieur turbiné, à cinq découpures; cinq pétales; cinq étamines; les filamens réunis en un tube, à cinq dents anthérifères; un ſtyle; pluſieurs ſtigmates; une capſule à une loge monoſperme, à deux valves.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* double; l'intérieur turbiné, diviſé juſque vers ſa moitié en cinq découpures aiguës, perſiſtantes; l'extérieur compoſé de trois petites folioles lancéolées, latérales.

2°. La *corolle* eſt compoſée de cinq pétales ouverts, en cœur renverſé, inſérés à la baſe du tube des étamines.

3°. Cinq *étamines* monadelphes; les filamens réunis en un tube terminé par cinq dents, ſoutenant autant d'anthères ſimples, diſtinctes; quelquefois les filamens réunis ſeulement à leur baſe.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſeul ſtyle ſimple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par pluſieurs ſtigmates capillaires, en pinceau.

Le *fruit* eſt une capſule membraneuſe, ovale, à une ſeule loge, s'ouvrant en deux valves.

Une *ſemence* ſolitaire, obtuſe, ſouvent un peu plus large à ſon ſommet; l'embryon point ridé, enveloppé d'un périſperme charnu.

Obſervations. Ce genre, qui milite entre la famille des tiliacées & des malvacées, a été conſervé dans la première par M. de Juſſieu; Cavanilles l'a renfermé dans la ſeconde; il diffère de toutes les autres malvacées par une capſule à une ſeule ſemence, par un ſtyle ſimple, qui ſe termine par une touffe de ſtigmates capillaires, très-courts, à moins que l'on ne ſuppoſe que les ſtyles ſont réunis en un ſeul corps. Les eſpèces qui le compoſent, ont toutes, juſqu'à préſent, les fleurs petites, réunies en paquets preſque ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles; elles paroiſſent quelquefois former des paquets alternes le long d'un pédoncule commun. Ces pédoncules ſont de véritables rameaux axillaires, ſans développement, très-ſouvent garnis, ſous les paquets de fleurs, de petites feuilles courtes.

Espèces.

1. Valthère d'Amérique. *Waltheria americana.* Linn.

Waltheria foliis ovalibus plicatis, acutè inæqualiter dentatis, tomentoſis; capitulis pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 586. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 570. fig. 2.

Waltheria americana, foliis ovalibus plicatis, ſerrato-dentatis, tomentoſis; capitulis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Mill. Dict. n°. 1. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 254.

Waltheria foliis cordato-ovatis, ſerratis. Hort. Cliff. 342. — Royen, Lugd. Bat. 348.

Waltheria (arboreſcens), *caule arboreſcente; foliis ovatis, ſubcordatis, ſerrato-dentatis, craſſis, tomentoſis.* Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 316. tab. 170. fig. 1.

Waltheria indica. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 130, & Miſcell. vol. 2. pag. 323.

Waltheria fruticoſa, ſubhirſuta, foliis oblongo-ovatis, ſerratis; floribus capitatis; pedunculis communibus longiuſculis, ſingulis folio ſingulari ornatis. Brown, Jam. 276.

Malva americana, abutilifolio, flore luteo ſpicato, foliis hirſutioribus. Sloan, Catal. 97. Hiſt. 2. pag. 218. — Rai, Hiſt. 3. pag. 220.

Monoſperm-althæa arboreſcens, villoſa, folio majore. Iſnard, Act. 1721. pag. 562. tab. 14.

Althæa ſimilis americana, flore luteo. Herm. Lugd. Bat. 2. pag. 267.

Betonica arboreſcens, foliis amplioribus. Pluken. Almag. pag. 67. tab. 150. fig. 6.

Ses tiges s'élèvent à pluſieurs pieds de haut; elles ſe diviſent en rameaux droits, un peu rougeâtres, cylindriques; revêtues d'un duvet aſſez épais, d'un gris-cendré. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, preſqu'en cœur, épaiſſes, tomenteuſes à leurs deux faces, d'un blanc-cendré, pliſſées, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes & quelquefois aiguës à leur ſommet; les pétioles trois fois plus courts que les feuilles, cylindriques, velus, accompagnés de deux ſtipules caduques, lancéolées.

Les fleurs ſont agglomérées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule commun, court, épais, tomenteux, ou bien elles terminent de très-jeunes rameaux courts, dont les feuilles ſont fort petites & non encore dévelop-

pées. Les folioles du calice extérieur ſont petites, concaves, ovales, aiguës; les découpures du calice intérieur capillaires, très-pileuſes. La corolle eſt jaune, un peu plus longue que le calice, ouverte; le tube des étamines court, terminé par cinq petites dents anthérifères; un ovaire ovale, turbiné, ſurmonté d'un ſtyle épaiſſi à ſon ſommet, & terminé par un grand nombre de ſtigmates en pinceau; le fruit velu; une ſemence ovale, aiguë à ſa baſe.

Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Saint-Domingue. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ.*)

2. VALTHÈRE des Indes. *Waltheria indica.* Linn.

Waltheria foliis ovalibus plicatis, obtusè dentatis, tomentoſis; capitulis ſeſſilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 587. n°. 2.

Waltheria foliis ovatis, ſerratis, plicatis; capitulis ſeſſilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Royen, Lugd. Bat. 348. n°. 1. — Miller, Dict. n°. 2.

Malvinda ulmifolia, floſculis puſillis, muſcoſis. Burm. Zeyl. pag. 149. tab. 68, & Flor. ind. pag. 142.

Melochia foliis oblongis, obtuſis, ſerratis, tomentoſis; floribus confertis. Hort. Cliff. 343.

Betonica arboreſcens, villoſis foliis profundè venoſis, floribus ex alis foliorum glomeratis. Pluken. Mantiſſ. 31.

Alcea zeylanica, carpinifolio; floſculis faſciculatim congeſtis. Lugd. Bat. pag. 13.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *waltheria americana;* elle en diffère par les dentelures obtuſes de ſes feuilles, & non aiguës, inégales; par ſes fleurs réunies en paquets ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles; quelquefois cependant elles exiſtent ſur de jeunes rameaux feuillés, imitant un pédoncule commun.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, velus, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, molles, médiocrement velues à leurs deux faces, ovales, preſqu'elliptiques, arrondies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, ſur environ deux pouces & demi de large; munies à leur contour de dentelures preſqu'égales, un peu arrondies, obtuſes; les pétioles tomenteux, au moins longs d'un pouce. Les rameaux qui ſupportent les fleurs ſont courts, ſimples; les feuilles plus petites; les fleurs réunies par paquets alternes, ſeſſiles, axillaires, épais, très-velus. La corolle eſt jaune, un peu plus longue que le calice; les pétales obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & dans l'île de Ceilan. ♄

3. VALTHÈRE à feuilles elliptiques. *Waltheria elliptica.* Cavan.

Waltheria caule fruticoſo; foliis ellipticis, oblongis, ſerratis, plicatis, tomentoſis. Cavan. Differt. Botan. pag. 316. tab. 171. fig. 2.

Waltheria elliptica, foliis lanceolato-oblongis, obtuſis, plicatis, dentatis, tomentoſis; capitulis ſeſſilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n°. 6.

β. Eadem, foliis ſubovatis, latioribus; petiolis longioribus. (N.)

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *waltheria americana;* elle en diffère par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, velues, munies de rameaux alternes, élancés, d'un brun-jaunâtre, tomenteux, garnis de feuilles alternes, médiocrement petiolées, elliptiques, ovales ou linéaires-oblongues, épaiſſes, plifiées, dentées en ſcie à leurs bords, très-obtuſes & arrondies à leur ſommet, tomenteuſes à leurs deux faces; les ſtipules caduques, lancéolées, très-velues. Dans la variété β, les feuilles ſont ovales, preſqu'une fois plus larges, très-obtuſes; les pétioles deux fois plus longs.

Les fleurs ſont petites, axillaires, agglomérées en paquets preſque ſeſſiles, épais, ſerrés, très-tomenteux. La corolle eſt jaune, un peu plus longue que le calice; les fruits velus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

4 VALTHÈRE à fleurs en crête. *Waltheria lophanthus.*

Waltheria foliis ſubrotundo-cordatis, ſerratis, ſericeo-tomentoſis, petiolatis; capitulis pedunculatis, imbricato-bracteatis. Forſt. Prodrom. n°. 252. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 587. n°. 3.

Lophanthus tomentoſus. Forſt. Caract. Gen. 14.

Cet arbriſſeau, qui nous eſt inconnu, paroît, d'après le caractère que Forſter nous en a tracé, avoir beaucoup de rapport avec le *waltheria ovata.* Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, un peu arrondies, en forme de cœur, dentées en ſcie à leur contour, ſoyeuſes & tomenteuſes. Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule commun, en une tête munie de bractées imbriquées, preſqu'en crête.

Cette plante a été recueillie par Forſter dans les îles de la mer du Sud. ♄

5. VALTHÈRE à feuilles ovales. *Waltheria ovata.* Cavan.

Waltheria foliis lato-ovatis, acuminatis, ferrato-dentatis, tomentoſis, craſſis; floribus racemoſis, congeſtis. Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 317. tab. 171. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 570. fig. 1.

Waltheria ovata, foliis ſubrotundo-ovatis, inæqualiter dentatis, tomentoſis; capitulis ſeſſilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n°. 4.

Aubentonia (tomentoſa), *foliis cordatis, duplicato-ſerratis, alternis, petiolatis, ſtipulatis, utrinquè tomentoſis; floribus ſecundis, congeſtis.* Domb. Herb.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux velus, très-nombreux, ſitués horizontalement, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, épaiſſes, tomenteuſes à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet, larges, arrondies à leur baſe, à nervures ſaillantes en deſſous; les pétioles épais, velus, longs de deux lignes, accompagnés de ſtipules linéaires, caduques, ſubulées.

Les fleurs ſont latérales; les unes réunies en petits paquets axillaires, preſque ſeſſiles; les autres preſqu'en grappes, ou plutôt ramaſſées en petits paquets alternes, le long de jeunes rameaux, non développées, accompagnées de petites feuilles; leur calice extérieur compoſé de trois folioles velues, concaves, ovales, aiguës; l'intérieur plus grand, à cinq faces, terminé par cinq petites dents; la corolle eſt jaune; les pétales un peu plus longs que le calice, en ovale renverſé, échancrés à leur ſommet; cinq filamens auſſi longs que la corolle, réunis en anneaux à leur partie inférieure, ſoutenant des anthères vacillantes, preſqu'en forme de rein. L'ovaire eſt ovale, tomenteux; le ſtyle court; le ſtigmate épais. La capſule eſt couverte d'une pellicule tomenteuſe, & ne renferme qu'une ſeule ſemence.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

6. VALTHÈRE à feuilles étroites. *Waltheria anguſtifolia.* Linn.

Waltheria foliis oblongis, obtuſis, plicatis, dentatis, canis; capitulis ſubſeſſilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n°. 5.

Waltheria foliis lanceolatis, ſerratis, nudis. Linn. Syſt. veget. pag. 509.

Waltheria foliis lanceolatis, ſerratis; capitulis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Flor. zeyl. 244. — Roy. Lugd. Bat. 348. — Mill. Dict. n°. 3.

Waltheria (microphylla), *foliis ovatis, minimis, ſerratis, plicatis; floribus axillaribus, glomeratis.* Cavan. Diſſert. botan. 6. pag. 317. tab. 170. fig. 2.

Monoſperm-althæa, arboreſcens, villoſa, folio minore. Iſnard, Act. Pariſ. ann. 1721. pag. 218.

Betonica arboreſcens, maderaſpatana, villoſa, foliis profundè venoſis. Pluk. Almag. pag. 67. tab. 150. fig. 5. — Rai, Hiſt. 3. pag. 297.

La plante décrite par Cavanilles ſous le nom de *waltheria microphylla*, & celle de Linné, quoiqu'elles paroiſſent très-rapprochées, ſont peut-être deux plantes différentes. Comme je ne connois que celle de Cavanilles, ce n'eſt qu'à cette dernière qu'il convient d'appliquer la deſcription ſuivante.

Ses tiges ſont ligneuſes; elles ſe diviſent en rameaux alternes, ſouples, grêles, élancés, cylindriques, d'un brun-foncé, médiocrement pubeſcens, garnis de feuilles très-diſtantes, fort petites, médiocrement pétiolées, ovales, quelques-unes un peu arrondies, à larges dentelures, épaiſſes, preſque glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes & un peu griſâtres en deſſous, longues à peine d'un demi-pouce, larges de quatre à cinq lignes, très-obtuſes, avec quelques nervures ſaillantes en deſſous; les pétioles au moins de moitié plus courts que les feuilles, cylindriques, pubeſcens. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, réunies par paquets dans l'aiſſelle des feuilles; les calices tomenteux; la corolle petite & jaunâtre.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à Pondichery. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

7. VALTHÈRE glabre. *Waltheria glabra.*

Waltheria foliis ovato-ſublanceolatis, ſerrato-dentatis, ſubobtuſis; capitulis alternis, nudis. (N.)

Cette eſpèce a quelque rapport avec le *waltheria americana* par la forme de ſes feuilles & la diſpoſition de ſes fleurs; elle en diffère en ce qu'elle eſt glabre dans toutes ſes parties.

Ses rameaux ſont grêles, un peu comprimés, très-glabres, de couleur brune-foncée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, un peu lancéolées, membraneuſes, longues au moins de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi ou deux pouces, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, inégalement dentées en ſcie à leur contour, plus élargies à leur baſe, obtuſes, très-rarement aiguës à leur ſommet, à nervures ſaillantes; les pétioles grêles, longs de ſix à huit lignes, accompagnés de deux bractées lancéolées, acuminées, caduques.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies ſur un pédoncule commun (ou un rameau avorté & ſans feuilles), par paquets alternes, preſque ſeſſiles, ſerrés, ſans aucune foliole; le calice extérieur eſt glabre, à trois folioles très-étroites, linéaires, aiguës, caduques; l'intérieur perſiſtant, campanulé, très-liſſe, terminé par cinq

dents alongées, ſubulées, preſque filiformes; la corolle eſt jaune; les pétales à peine plus longs que le calice interne; cinq étamines réunies en tube à leur partie inférieure; une capſule membraneuſe, monoſperme.

Cette plante croît à la Guadeloupe. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

VALVES. *Valvæ.* On donne le nom de *valves* aux diviſions de la capſule, lorſqu'elle s'ouvre pour laiſſer échapper les ſemences qu'elle contient, & l'on déſigne le nombre des valves par les expreſſions de capſule *univalve* lorſqu'elle ne s'ouvre que par un côté; *bivalve*, lorſqu'elle s'ouvre en deux parties bien diſtinctes; *trivalve*, *quadrivalve*, *multivalve*, &c.

On donne encore le nom de *valves* ou *valvules* aux paillettes ou écailles qui forment les bâles des graminées. Ces valves ſont ordinairement coriaces, tranſparentes, peu colorées, ſouvent oppoſées, quelquefois inégales, ovales-oblongues, pointues, quelques-unes portant à leur ſommet ou ailleurs un long filet pointu qu'on nomme *ariſte* ou *barbe* (*ariſta*), comme dans celles de l'orge, du ſeigle, &c.

VAMI. *Cephalotus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, ſans corolle, très-rapprochées de la famille des roſacées, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à hampe nue, toutes les feuilles radicales & de deux ſortes; les fleurs en panicule terminale, preſqu'en tête.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à ſix diviſions; point de corolle; douze filamens à tête globuleuſe; ſix ovaires; ſix ſtyles latéraux; (capſules à une loge monoſperme.?)

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſque campanulé, diviſé à ſon limbe en ſix découpures ovales.

2°. Point de *corolle.*

3°. Douze *étamines*, inſérées ſur les bords du calice; ſix filamens plus courts, oppoſés aux découpures du calice; ſix plus longs, alternes; tous cylindriques, épaiſſis à leur ſommet en une tête ſphérique, glanduleuſe, ſur laquelle ſont attachées des anthères à deux loges, diviſées en deux lobes à leur baſe.

4°. Six *ovaires* ſupérieurs, ovales, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence; autant de ſtyles latéraux, ſubulés, recourbés, terminés par des ſtigmates ſimples, aigus.

Le *fruit*, juſqu'alors peu connu, paroît, d'après l'inſpection de l'ovaire & d'autres conſidérations, devoir conſiſter en autant de capſules que d'ovaires, à une ſeule loge, à une ſeule ſemence.

Obſervations. Un caractère particulier aux filamens des étamines eſt exprimé par la dénomination de ce genre, compoſée du mot grec *céphalotos* (*capitatus*), en tête, les filamens étant renflés à leur ſommet en une tête glanduleuſe. M. de Labillardière, en établiſſant ce genre dans un Mémoire lu à l'Inſtitut national de France, en 1805, a cru qu'il devoit appartenir à la famille des roſacées, quoique le fruit ne ſoit encore que très-imparfaitement connu.

ESPÈCE.

VAMI folliculaire. *Cephalotus follicularis.* Labillard.

Cephalotus ſcapo infernè trigono; foliis obovato-lanceolatis, paucis, follicularibus, operculatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 7. tab. 145.

Ses racines ſont très ſimples, droites, perpendiculaires; elles produiſent un grand nombre de feuilles toutes radicales, en touffe, de deux ſortes, un peu épaiſſes, ſans nervures apparentes. Les unes, en beaucoup plus grand nombre, ſont ovales, lancéolées, très-entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu pileuſes à leur partie inférieure, longues d'un pouce & plus; quelques autres renflées en forme de bourſe, de la groſſeur & de la forme d'une noix, creuſes en dedans, formant en avant quatre plis alongés, ciliés; une ouverture circulaire & reſſerrée, munie à ſon bord extérieur de quinze à vingt pointes recourbées en hameçon; la partie ſupérieure du bord prolongée en un appendice preſque droit ou incliné en avant en forme d'opercule, preſqu'orbiculaire, réticulé, échancré au ſommet, cilié à ſon contour.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe droite, haute d'un pied, pileuſe, cylindrique, très-ſimple, trigone à ſa partie inférieure, terminée par une petite panicule preſqu'en tête, médiocrement ramifiée; les fleurs petites, ſoutenues par des pédoncules courts, épais, cylindriques, pileux. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, preſque campanulé, mamelonné en dedans, diviſé à ſon limbe en ſix découpures droites, ovales, un peu aiguës, médiocrement velues. Il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de douze, ſont inſérées ſur les bords du calice; les filamens cylindriques, terminés par une glande globuleuſe, en tête; ſix filamens plus courts que les autres, oppoſés aux diviſions du calice; ſix alternes, plus longues, à peine de la longueur du calice; les anthères à deux

loges, séparées en deux lobes à leur base, à la tête des filamens; six ovaires ovales, relevés en bosse en dehors, à une seule loge, à une seule semence; autant de styles latéraux, internes, subulés, recourbés, terminés par des stigmates simples, aigus; les fruits, peu connus, paroissent consister en autant de capsules qu'il y a d'ovaires.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Lewin. (*Descript. ex Labillard.*)

VAMPI. *Cookia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *murraya* & les *citrus*. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à points transparens; les fleurs terminales, disposées en grappes paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, à cinq découpures; cinq pétales, dix étamines libres; un ovaire supérieur; un style; un stigmate capité; une pomme à plusieurs loges; une seule semence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, divisé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales très-ouverts, quelquefois réfléchis, lancéolés, un peu aigus.

3°. Dix *étamines* libres; les filamens filiformes, un peu plus longs que les pétales, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, ovoïde, à cinq faces, velu, légérement pédicellé, surmonté d'un style fort court, terminé par un stigmate obtus, un peu capité.

Le *fruit* est une pomme ovale, ponctuée, ordinairement à cinq loges, dont deux sont fertiles; les autres avortent; chaque loge renfermant une semence dure, oblongue.

Observations. On trouve dans le *Systema Naturæ* de Gmelin un autre genre, sous le nom de *cookia*; il renferme plusieurs espèces de *banksia* de Forster, que Vahl a réunies aux *pimelea*. (*Voyez* UOLIN.)

ESPÈCE.

VAMPI ponctué. *Cookia punctata.* Sonn.

Cookia foliis alternis, impari-pinnatis; floribus terminalibus, racemoso-paniculatis. (N.)

Cookia punctata. Sonn. Voyag. des Ind. vol. 2. pag. 181. tab. 130. — Lam. Illustr. Gener. tab. 354. — Jacq. Hort. Schoenbr. vol. 1. pag. 53. tab. 101. — Retz. Observ. botan. pars 6. p. 29. — Pers. Synopt. Plant. vol. 1. pag. 466. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 558.

Guinaria lansium. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 334.

Cet arbre a un tronc assez gros, épais, cylindrique, soutenant une cime touffue. Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de sept à onze folioles pédicellées, ovales, lancéolées, membraneuses, glabres à leurs deux faces, alternes, entières ou ondulées à leurs bords, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, parsemées de points transparens, traversées par des nervures simples, latérales, longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce & demi de large.

Les fleurs sont disposées en une panicule ample, terminale, étalée, composée de grappes partielles, latérales, inégales, un peu courtes, à peine rameuses; chaque fleur pédicellée; les pédicelles à peu près de la longueur des fleurs, chargés, ainsi que les pédoncules & les jeunes tiges, de quelques poils & de points verruqueux. Les calices sont très-courts; la corolle blanche, petite, à cinq pétales lancéolés, à peine aigus, deux ou trois fois plus longs que le calice. Le fruit est une petite pomme ovale, au moins de la grosseur d'une noisette, ponctuée, divisée intérieurement en cinq loges, dont trois avortent très-souvent.

Cette plante est cultivée à l'Isle-de-France; elle croît naturellement à la Chine. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

VANDELLE. *Vandellia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a de grands rapports avec les *torenia* & les *lindernia*. Il renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont solitaires, axillaires, privées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle tubulée, à deux lèvres irrégulières; quatre étamines didynames; anthères rapprochées par paires; un style; deux stigmates; une capsule à une seule loge, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, à quatre découpures presqu'ovales, persistantes; la supérieure bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, tubu-

leuſe, diviſée en deux lèvres; la ſupérieure ovale, entière; l'inférieure dilatée, partagée en deux lobes; le tube court.

3°. Quatre *étamines* didynames; deux plus courtes, appliquées ſur le diſque de la lèvre inférieure; deux plus longues, ſortant de l'orifice du tube; les anthères ovales, rapprochées deux par deux.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates ovales, membraneux, réfléchis.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, à une ſeule loge, contenant pluſieurs ſemences.

Espèce.

Vandelle étalée. *Vandellia diffuſa*. Linn.

Vandellia foliis ſubrotundis, ſubſeſſilibus. Vahl, Egl. 2. pag. 47. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 343. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 522.

Vandellia diffuſa. Linn. Mantiſſ. pag. 89.

Caa-ataia. Piſon. Braſil. 230. Icon.

C'eſt une petite plante herbacée, qui a le port du *veronica ſerpillifolia*. Ses racines ſont petites, fibreuſes, menues, rameuſes, étalées; elles produiſent une tige grêle, preſque filiforme, tétragone, légèrement pubeſcente, étalée, rameuſe, longue de ſix à huit pouces; les rameaux diffus, garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles ou à peine pétiolées, ovales, un peu arrondies, longues de quatre à ſix lignes, glabres en deſſus, munies en deſſous, principalement dans leur jeuneſſe, de quelques poils rares, dentées en ſcie à leur contour, obtuſes, quelquefois un peu aiguës à leur ſommet; les inférieures plus grandes, plus arrondies; les ſupérieures ovales, plus petites, rétrécies en pointe à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles; les pédoncules courts, alternes, ſimples, uniflores. Les calices ſont tubulés, à quatre découpures perſiſtantes; la corolle labiée, irrégulière; le tube court; le limbe partagé en deux lèvres; la ſupérieure ovale, entière; l'inférieure plus large, diviſée en deux lobes. Le fruit eſt une capſule à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans l'Amérique, dans les îles de Montſerrat & de Sainte-Croix, au Bréſil. (*Deſcript. ex Vahl & Linn.*)

Obſervations. D'après la remarque de M. Vahl, le *matourea pratenſis* d'Aublet, Guian. vol. 2, pag. 642, tab. 259, & Lam. Illuſtr. tab. 533, doit être placé dans ce genre. Cette plante offre en effet le port du *vandellia*, & une partie de ſes caractères eſſentiels; elle en diffère néanmoins par ſa corolle courbée, ſa lèvre ſupérieure droite, bifide; l'inférieure à trois découpures inégales. Le fruit eſt une capſule à deux valves; les ſemences fort petites, attachées à un réceptacle central, épais, conique. Les deux ſtigmates pourroient faire ſoupçonner la capſule munie de deux loges, ou une ſeule par avortement: le cas eſt égal pour les deux plantes. (*Voyez l'article* Matouri, vol. III, pag. 726.)

Vanelle. *Stylidium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, monopétalées, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *vanilla*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, entières; les fleurs diſpoſées, à l'extrémité des hampes, en épis ou en grappes ſimples ou paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux lèvres; une corolle tubuleuſe, à cinq découpures irrégulières en ſon limbe, une très-petite; un ſeul filament; deux anthères conniventes, à deux lobes; un ſtigmate preſque ſeſſile; une capſule bivalve; pluſieurs ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé profondément en deux découpures, preſqu'à deux lèvres; l'une bifide ou à deux dents; l'autre à trois découpures ou à trois dents.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le tube fendu à ſa partie ſupérieure, papilleux; le limbe partagé en cinq découpures, dont quatre égales entr'elles; la cinquième extrêmement petite, à la baſe de la fente du tube.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament eſt comprimé, un peu élargi, recourbé, inféré ſous la corolle, ſoutenant deux anthères conniventes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale-oblong, ſurmonté d'un ſtyle très-court, à peine ſenſible, terminé par un ſtigmate preſque bifide.

Le *fruit* eſt une capſule ovale-oblongue, à deux valves, diviſée à ſa moitié ſupérieure en deux loges, contenant pluſieurs ſemences attachées à un réceptacle oblong, connivent avec les deux côtés de la cloiſon.

Obſervations. M. de Labillardière avoit donné à une eſpèce de ce genre le nom de *candollea*, décrit dans les *Annales du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris*, vol. VII. Ayant enſuite reconnu que cette plante devoit appartenir à un nouveau genre établi par Swartz ſous le nom de *ſtylidium*; de plus, de nouvelles obſervations lui ayant fait voir qu'il n'y avoit qu'un ſeul filament à deux anthères dans ce genre, il a appliqué le nom de *candollea*

candollea à un autre genre, dont il donne la description dans ſon excellent ouvrage intitulé *Novæ Hollandiæ Plantarum Specimen*, vol. II, pag. 33.

ESPÈCES.

1. VANELLE pileuſe. *Stylidium piloſum.* Labill.

Stylidium laciniis calicinis partitis; foliis linearilanceolatis, ſubpetiolatis; ſcapo piloſo, paniculato. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 63. tab. 213.

Il s'élève, d'une racine commune, un grand nombre de feuilles toutes radicales, longues de ſix à ſept pouces & plus, rétrécies à leur baſe en une ſorte de pétiole à demi cylindrique, beaucoup plus court que les feuilles; lancéolées, linéaires, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, acuminées, très-aiguës à leur ſommet, entremêlées d'écailles foliacées, ſcarieuſes; les intérieures inſenſiblement plus grandes, longues de deux ou trois pouces, entières, oblongues, concaves, aiguës. Du centre des feuilles s'élèvent une ou pluſieurs hampes cylindriques, ſimples, fiſtuleuſes, longues d'environ un pied & demi, très-pileuſes.

Les fleurs forment, à la partie ſupérieure des tiges, une panicule compoſée de petites grappes partielles, ſurtout à ſa partie inférieure; chaque fleur pédicellée; pluſieurs bractées inégales, lancéolées, aiguës, ſituées à la baſe des pédicelles & des pédoncules communs; elles manquent quelquefois. Le calice ſe diviſe en deux découpures profondes, chargées, ainſi que l'ovaire & toute la panicule, de poils terminés par une petite glande capitée; l'une des découpures plus ou moins profondément fendue en deux; l'autre à trois diviſions très-étroites. La corolle eſt monopétale, fendue à la partie ſupérieure du tube, couverte de mamelons en forme de petites dents; le limbe partagé en cinq découpures inégales, entre-mêlées de dents plus épaiſſes; quatre découpures elliptiques, preſque d'égale longueur; une cinquième beaucoup plus petite, aiguë, placée dans la fente du tube; un ſeul filament comprimé, recourbé, plus élargi à ſon milieu, dilaté en forme de ſpatule à ſon ſommet, plus long que la corolle, ſoutenant deux anthères, à deux lobes; chaque lobe à une ſeule loge, à une ſeule valve, elliptique, adhérent au côté intérieur du filament, vers ſon ſommet. L'ovaire eſt inférieur & oblong; le ſtyle très-court, à deux ſillons; le ſtigmate légérement bifide. Le fruit eſt une capſule ovale, un peu comprimée, à deux valves, s'ouvrant preſque juſqu'à ſa baſe en deux loges, contenant pluſieurs ſemences un peu orbiculaires, comprimées, attachées à un réceptacle oblong, connivent aux deux côtés de la cloiſon.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. (*Deſcript. ex Labill.*)

2. VANELLE à feuilles glauques. *Stylidium glaucum.* Labill.

Stylidium laciniis calicinis partitis; foliis ſubſpatulatis, glaucis; caule paniculato. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 64. tab. 214.

C'eſt une plante fluette, haute à peine de trois à quatre pouces, dont les racines ſont compoſées de pluſieurs fibres courtes, preſque ſimples, qui produiſent un très-grand nombre de feuilles radicales, preſqu'étalées en roſette, d'une grandeur médiocre, ovales, preſqu'en forme de ſpatule, rétrécies à leur partie inférieure, glabres à leurs deux faces, entières, vertes en deſſus, de couleur glauque en deſſous. De leur centre s'élèvent quelques tiges droites, fort menues, un peu comprimées, garnies de quelques petites feuilles diſtantes, alternes, linéaires, courtes, ſeſſiles, un peu obtuſes.

Les tiges ſe diviſent à leur ſommet en une petite panicule lâche, peu garnie de fleurs pédonculées, preſque ſolitaires, munies ſur les pédoncules de quelques petites bractées. Les diviſions du calice ſont oblongues, preſque toutes égales; la corolle petite, tubulée, à quatre découpures oblongues, & une cinquième très-petite, aiguë; point de dents, excepté quelques-unes entre les découpures; le tube muni vers le haut de quatre à ſix mamelons en forme de dents. L'ovaire eſt ovale, ſtrié.

Cette eſpèce croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. (*Deſcript. ex Labill.*)

3. VANELLE à feuilles de gramen. *Stylidium graminifolium.* Swartz.

Stylidium foliis radicalibus lineari-lanceolatis. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Berol. vol. 5. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 1. — Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 65. tab. 215.

Candollea laciniis calicinis dentatis, foliis ſerrulatis; ſcapis racemiſque ſimplicibus, piloſis. Annal. Hiſt. Nat. Muſ. Pariſ. vol. 6. pag. 154.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles courtes, aſſez ſemblables à celles des graminées. Ses racines ſont compoſées de pluſieurs fibres droites, ſimples, un peu épaiſſes, alongées, fuſiformes; elles produiſent une touffe de feuilles radicales, longues d'environ deux pouces, linéaires-lancéolées, étroites, entières ou finement denticulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, toutes radicales.

De leur centre s'élève une hampe de cinq à ſix pouces, quelquefois une fois plus longue, ainſi

que les feuilles, légérement ſtriée, chargée de poils courts, qui ſe terminent par une petite glande ſphérique, & qu'on retrouve également ſur les grappes de fleurs. Celles-ci ſont ſituées, à l'extrémité des hampes, en une grappe ſimple, droite & lâche; chaque fleur pédicellée; les pédicelles munis de trois bractées preſque de même longueur; celle du milieu plus large; les deux lèvres du calice ovales; l'une à deux dents; l'autre à trois dents aiguës; le limbe de la corolle à quatre découpures ovales, obtuſes; une cinquième très-courte; de très-petites dents aiguës à l'ouverture du tube. L'ovaire eſt ovale-oblong; la capſule ovale; les ſemences nombreuſes, tuberculées, preſqu'orbiculaires.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

4. VANELLE ſétacée. *Stylidium ſetaceum.* Labill.

Stylidium laciniis calicinis dentatis, foliis ſetaceis; ſcapi gracilis erectiſque racemo ſimplici. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 65.

Cette plante a de grands rapports avec le *ſtylidium lineare* de Swartz; elle en differe eſſentiellement par les découpures de ſa corolle, dépourvues de dents à leur baſe. Ses racines produiſent un aſſez grand nombre de feuilles toutes radicales, ſétacées, glabres à leurs deux faces, d'une conſiſtance cartilagineuſe, entières à leurs bords, longues d'environ un pouce, terminées par une petite pointe courte. De leur centre s'élève une hampe ordinairement haute d'un pied, droite, très-glabre, cylindrique, fort menue.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des hampes, en une grappe ſimple, courte, droite, chargée de poils glanduleux à ſon ſommet. Ces fleurs ſont médiocrement pédicellées, accompagnées de trois bractées acuminées; deux oppoſées, de moitié plus courtes que la bractée inférieure. Les dents du calice ſont arrondies; les découpures de la corolle dépourvues de dents. L'ovaire eſt inférieur, en forme de maſſue; le fruit conſiſte en une capſule alongée; les autres parties de la fructification ſemblables à celles de la première eſpèce.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la terre Van-Leuwin, à la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Labill.*)

5. VANELLE à feuilles d'arméria. *Stylidium armeria.* Labill.

Stylidium laciniis calicinis dentatis; foliis linearilanceolatis, latiuſculis, integerrimis; ſcapi glabri racemo ſimplici, piloſo. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 66. tab. 216.

On diſtingue cette eſpèce à ſon port, & particuliérement à ſes feuilles aſſez ſemblables à celles du *ſtatice armeria* Linn. Ses racines ſont compoſées d'un grand nombre de fibres grêles, médiocrement rameuſes; elles produiſent des feuilles toutes radicales, feſſiles, en touffes gazonneuſes, planes, linéaires-lancéolées, un peu élargies, longues de trois à quatre pouces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, ſans nervures ſenſibles, un peu aiguës à leur ſommet.

Du centre des feuilles s'élèvent une ou pluſieurs hampes droites, glabres, cylindriques, hautes d'un pied, terminées par un épi ou une grappe de fleurs, droite, un peu ſerrée, alongée, chargée de poils glanduleux à ſon ſommet; chaque fleur médiocrement pédicellée; les pédicelles accompagnées de trois bractées, dont deux oppoſées, ſétacées; la troiſième plus longue, très-aiguë, plus courte que les pédicelles. Les deux lèvres du calice ſont munies de dents obtuſes; point de dents entre les découpures de la corolle; la cinquième découpure très-petite, ſagittée, réflechie; le tube muni vers ſon orifice de cinq à ſix petits filamens courts, épais. La capſule eſt ovale; les ſemences nombreuſes, à quatre faces.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

6. VANELLE ombellée. *Stylidium umbellatum.* Labillard.

Stylidium laciniis calicinis dentatis; ſcapi racemis umbellatis, involucratis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 66. tab. 217.

Les fleurs, diſpoſées en une ſorte d'ombelle terminale, diſtinguent, au premier aſpect, cette eſpèce de toutes ſes congénères. Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent un grand nombre de feuilles toutes radicales, linéaires, touffues, longues de ſix à huit pouces, planes, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, étroites, un peu aiguës à leur ſommet. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, longue d'environ un pied & demi, légérement pileuſe à ſa partie ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, nombreuſes, de ſix à huit, peu garnies, nues à leur partie inférieure, réunies, à l'extrémité des hampes, en une ſorte d'ombelle longue d'un à deux pouces, chargée de poils glanduleux, entourée à ſa baſe d'un involucre compoſé de folioles nombreuſes, étroites, inégales, linéaires-lancéolées, aiguës, une fois plus courtes que les grappes. Les parties de la fructification reſſemblent à celles du *ſtylidium armeria.*

Cette eſpèce a été recueillie, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

7. VANELLE linéaire. *Stylidium lineare*. Swartz.

Stylidium foliis radicalibus lineari-ſubteretibus, ſubulatis. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Ber. vol. 5. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 2.

Toutes ſes feuilles ſont radicales, réunies en touffe, étroites, linéaires, ſubulées, preſque cylindriques, aiguës à leur ſommet, entières à leurs bords, longues d'environ un pouce. De leur centre s'élève une hampe haute d'environ ſix à huit pouces, munie à ſa partie ſupérieure de glandes pédicellées, & ſupportant des fleurs diſpoſées en grappes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♃

8. VANELLE fluette. *Stylidium tenellum*. Swartz.

Stylidium foliis ellipticis, obtuſis; caule ſimplici, compreſſiuſculo. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 3.

C'eſt une eſpèce très-fluette, dont les tiges ſont ſimples, droites, un peu comprimées, hautes d'un ou deux pouces, garnies de feuilles elliptiques, entières, obtuſes à leur ſommet, d'environ ſix lignes de long; les feuilles inférieures très-rapprochées; les ſupérieures alternes. Les fleurs ſont diſpoſées en une petite grappe courte, ſimple, quelquefois munie d'un rameau court, compoſée de trois à cinq fleurs pédicellées.

Cette plante croît dans les Indes orientales, aux environs de Malacca. (*Deſcript. ex Willd.*)

9. VANELLE des marais. *Stylidium uliginoſum*. Swartz.

Stylidium foliis ſubrotundis; caule tereti, ſupernè ſubpaniculato. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 147. n°. 4.

Cette eſpèce eſt facile à diſtinguer par la forme de ſes feuilles. Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ huit ou dix pouces, légérement paniculées à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont preſque rondes, petites, longues de cinq à ſix lignes; celles de la baſe très-rapprochées, nombreuſes; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, diſtantes, ſeſſiles, fort petites, ovales ou un peu arrondies.

Cette plante croît à l'île de Ceilan.

VANGUIER. *Vangueria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *pyroſtria* & les *mathiola*. Il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, entières, oppoſées; les fleurs diſpoſées en corymbes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq dents; une corolle campanulée; le tube globuleux, pileux à ſon orifice; cinq étamines; un ſtyle ſimple; deux ſtigmates lamelleux; une baie ombiliquée, non couronnée, à cinq loges; cinq ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, adhérent, fort petit, à cinq petites dents aiguës, ouvertes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, régulière; ſon tube renflé, globuleux; le limbe diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; l'orifice garni de poils.

3°. Cinq *étamines* inférées ſur le tube de la corolle; les filamens courts, alternes avec les diviſions du limbe; les anthères oblongues, à peine ſaillantes.

4°. Un *ovaire* petit, adhérent au calice, ovale, preſque globuleux, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate fort petit, en tête, partagé en deux lames.

Le *fruit* eſt une baie aſſez groſſe, globuleuſe, charnue, en forme de pomme, ombiliquée, point couronnée par les diviſions du calice, diviſée dans ſon centre en cinq loges, contenant chacune une ſemence ovale, obtuſe à ſes deux extrémités, en forme d'amande; une ou deux avortent quelquefois.

ESPÈCE.

VANGUIER comeſtible. *Vangueria edulis*. Lam.

Vangueria foliis integerrimis, ovatis, utrinquè attenuatis, glabris; floribus corymboſo-cymoſis, axillaribus. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 159. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 206. — Commerſ. Herb. & Icon.

Vangueria edulis. Vahl, Symb. pars 3. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 976.

Vavanga edulis. Vahl, Act. Soc. Hiſt. Nat. Haf. 2. pars 1. pag. 208. tab. 7.

Vulgairement voa-vanguier de Madagaſcar.

Arbriſſeau qui ſe préſente preſque ſous l'apparence d'un *callicarpa*, mais dont il eſt très-différent par les caractères de ſa fructification. Son tronc ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux pouces, glabres à leurs

deux faces, ſimples, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités; les pétioles très-courts, longs de deux ou trois lignes, accompagnés de ſtipules cohérentes, lancéolées, acuminées.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent des corymbes étalés, ramifiés, trois & quatre fois dichotomes, ſoutenant des fleurs nombreuſes, preſque réunies en cyme, pedicellées, éparſes, alternes, petites. Le calice eſt glabre, à cinq dents; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, campanulée, régulière; le tube ventru, preſque globuleux; l'orifice garni intérieurement de poils; le limbe à cinq découpures ovales, aiguës; les étamines à peine ſaillantes hors du tube. Le fruit eſt une baie globuleuſe, charnue, bonne à manger.

Cette plante a été obſervée, par Commerſon, à l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

VANIÉRIE. *Vanieria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, incomplètes, qui paroît appartenir à la famille des orties, ſe rapprocher des *dorſtenia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes ou faſciculées, & dont les fleurs ſont axillaires, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule ſimple, dans un réceptacle commun.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles réunies ſur un réceptacle commun; un calice charnu, à quatre diviſions; point de corolle; cinq anthères preſque ſeſſiles. Dans les fleurs femelles, réunies ſur le même réceptacle, un ſtyle; une baie compoſée de pluſieurs fleurs femelles.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les mâles mêlées avec les femelles, & réunies en tête ſur un réceptacle commun, ovale, chargé de dix à vingt fleurs très-rapprochées.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* charnu, à quatre découpures droites, ovales, conniventes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Cinq *étamines;* les filamens très-courts, preſque nuls, inſérés vers la baſe du calice; les anthères à deux lobes en forme de rein, tranſparens, comprimés.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* ſemblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle.*

3°. Un *ovaire* comprimé, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle capillaire, fort menu, de la longueur du calice, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt compoſé des fleurs femelles réunies, ſur un réceptacle commun, en forme de baie, arrondie, charnue, tuberculeuſe en dehors, parſemée de petites ouvertures; chaque calice perſiſtant, charnu, contenant une ſemence glabre, lenticulaire, ſurmonté du ſtyle perſiſtant.

Obſervations. Ce genre a été établi par Loureiro, qui l'a conſacré à la mémoire du célèbre poète Jacob Vanier, auteur du *Prædium ruſticum.* Il paroît ſe rapprocher beaucoup du genre *koſaria* de Forskhall, qui n'eſt lui-même qu'une eſpèce de *dorſtenia.* Ce genre d'ailleurs exigeroit un plus ample examen.

Espèces.

1. Vanière de la Cochinchine. *Vanieria cochinchinenſis.* Lour.

Vanieria caule aculeato, foliis alternis. Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 691. n°. 1.

C'eſt un arbuſte peu élevé, dont les tiges ſont droites, nombreuſes, hautes de trois pieds, glabres, cylindriques, rameuſes, armées de pluſieurs aiguillons droits, roides, alongés. Les feuilles ſont alternes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur un pédoncule ſimple, réunies en tête dans un réceptacle commun, produiſant, par leur réunion, une baie compoſée, preſque ronde, très-rouge, d'un demi-pouce au moins de diamètre, d'une ſaveur douce, bonne à manger.

Cet arbuſte croît parmi les buiſſons, à la Cochinchine : on en forme des haies baſſes. ♄ (*Deſcr. ex Lour.*)

2. Vanière de la Chine. *Vanieria chinenſis.* Lour.

Vanieria caule inermi, foliis faſciculatis. Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 691. n°. 2.

Cet arbuſte, plus petit que le précédent, a des tiges droites, ſans épines, hautes à peine d'un pied & demi, rameuſes, garnies de feuilles faſciculées, lancéolées, très-glabres, entières. Les fleurs ſont axillaires, réunies en une tête globuleuſe à l'extrémité d'un pédoncule droit, ſimple, alongé, ſolitaire. Leur calice eſt charnu, à quatre découpures conniventes; les fleurs mâles renferment cinq étamines. Le réceptacle commun eſt oblong, garni de paillettes.

Cette plante croît dans les buiſſons, dans la province de Canton. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

VANILLE. *Vanilla.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *epidendrum* (angrec), & qui comprend des herbes exotiques

à l'Europe, dont les tiges ſont grimpantes, les feuilles ſeſſiles, alternes; des vrilles preſque ſimples; les fleurs diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle à cinq pétales ouverts; un ſixième preſqu'en capuchon à ſa baſe, ſans éperon; deux étamines ſupportées par le piſtil; une capſule charnue, en forme de ſilique; des ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* compoſée de ſix pétales irréguliers, dont cinq oblongs, très-ouverts, preſqu'égaux; un ſixième concave, creuſé en capuchon à ſa baſe, ſans éperon, dilaté enſuite en une lame élargie.

3°. Deux *étamines* preſque ſeſſiles, ou dont les filamens très-courts ſont inſérés ſur le piſtil, & ſe terminent par des anthères ovales, à deux loges; chaque loge renfermant des globules ſolitaires de pollen.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, cylindrique, ſupportant un ſtyle fort court, élargi en un ſtigmate concave, adhérent au pétale concave.

Le *fruit* eſt une capſule charnue, cylindrique, en forme de ſilique, à une ſeule loge, s'ouvrant en trois valves, & contenant un grand nombre de ſemences arrondies, nues, luiſantes, dépourvues d'arille.

Obſervations. Le genre *epidendrum* renfermoit dans Linné un grand nombre de plantes, ſouvent différentes par leur port, & même par pluſieurs parties de la fructification. On les avoit réunies aux *epidendrum*, ſoit parce que, n'ayant été examinées que ſèches dans les herbiers, il étoit difficile d'en ſaiſir tous les caractères; ſoit parce que, en trop petit nombre d'abord, on craignoit peut-être de trop multiplier les genres; mais à meſure que les obſervations ſe ſont étendues avec les découvertes, on eſt parvenu à pouvoir former des groupes, à diviſer les *epidendrum*, & à trouver des caractères ſuffiſans pour l'établiſſement de pluſieurs genres d'autant plus utiles pour la diſtinction des eſpèces, que celui des *epidendrum* en contenoit un très-grand nombre, parmi leſquelles diſparoiſſoit en grande partie le caractère eſſentiel. La plante qui nous fournit ces gouſſes précieuſes connues ſous le nom de *vanille* étoit de ce nombre, & a été une des premières enlevée à ce genre & rappelée à ſon premier nom. Quoiqu'il en ait déjà été queſtion dans l'article ANGREC, nous avons cru devoir la rappeler ici, tant pour faire connoître le caractère générique qui la diſtingue des *epidendrum*, que parce que M. Swartz en a mentionné une nouvelle eſpèce dans ſa *Flore des Indes occidentales*. Nous ne décrirons que cette dernière, & nous renverrons pour l'autre à ce qu'en a dit M. de Lamarck dans le premier volume de cet ouvrage. Nous traiterons dans le Supplément, des autres genres & de pluſieurs eſpèces qui ont été ajoutées depuis aux *epidendrum*. Les vanilles ſont des plantes grimpantes, paraſites, qui s'accrochent & s'entortillent aux arbres.

ESPÈCES.

1. VANILLE aromatique. *Vanilla aromatica*. Swartz.

Vanilla foliis ovato-oblongis, nervoſis; capſulis cylindraceis, longiſſimis. Sw. Nov. Act. Upſ. vol. 6. pag. 66. — Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1518. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 121. n°. 1.

Epidendrum vanilla. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1347.

La vanille de Saint-Domingue, ou angrec aromatique, var. β. Lam. Dict. vol. 1. pag. 177. n°. 1.

Elle ſe diſtingue de la ſuivante par ſes feuilles ovales, oblongues, nerveuſes; par ſes fleurs mélangées de vert & de blanc. Elle croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (Voyez le premier volume, pag. 177.)

2. VANILLE à feuilles étroites. *Vanilla anguſtifolia*. Willden.

Vanilla foliis lanceolatis, caule ſubramoſo, capſulis cylindraceis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 121. n°. 2.

Epidendrum vanilla, var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1348.

Epidendrum caule ſcandente, tereti, ſubramoſo; foliis lanceolatis, petalis lanceolatis. Act. Upſal. 1740. pag. 37.

Angurek-warna. Kæmpf. Amœn. Acad. pag. 867. tab. 869. fig. 1.

La vanille du Mexique. ? Lam. Dict. vol. 1. pag. 177.

Arachus aromaticus, &c. Hernand. 38. ?

Je ne déciderai pas ſi cette eſpèce de vanille, qui ſe diſtingue de la précédente par ſes feuilles lancéolées, par ſes tiges médiocrement rameuſes, & dont les capſules ſont cylindriques, appartient à la même plante que celle dont il eſt queſtion dans le premier volume de cet ouvrage, & qui croît au Mexique, tandis que la vanille à feuilles étroites, mentionnée par Kæmpfer, croît au Japon. Il paroît au reſte que la différence eſt peu ſenſible.

3. VANILLE claviculée. *Vanilla claviculata.* Swartz.

Vanilla foliis lanceolatis, acutis, concavis, recurvatis, rigidis; capsulis subellipticis. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1515, & Nov. Act. Upsal. 6. pag. 66. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 122. n°. 3.

Epidendrum (claviculatum), *caule tereti, scandente, ramoso; foliis semiamplexicaulibus, acutis, concavis, recurvis, rigidis.* Sw. Prodr. pag. 120.

Cerei affinis scandens, planta aphylla, caule rotundo, articulato, glabro, succulento, saturate viridi. Sloan, Catal. 198. Hist. 2. pag. 160. tab. 224. fig. 3. 4.

Cette espèce diffère de la vanille aromatique par la forme de ses feuilles & par plusieurs autres caractères. Ses tiges sont hautes de vingt à trente pieds, grimpantes, médiocrement rameuses, flexueuses, cylindriques, de la grosseur du doigt, glabres, succulentes, d'un vert-clair, renflées & comme articulées à l'endroit d'où partent les feuilles; elles émettent de petites racines simples, courtes, en forme de vrilles, opposées aux feuilles, & avec lesquelles elles s'attachent au tronc des arbres. Les feuilles sont alternes, sessiles, à demi amplexicaules, un peu vaginales à leur base, longues d'un pouce, lancéolées, concaves, glabres, striées longitudinalement à leur face supérieure, roides, membraneuses à leurs bords, recourbées vers leur partie supérieure, acuminées à leur sommet.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules épais, solitaires, flexueux, soutenant de grandes fleurs blanches, alternes, presque sessiles, disposées en grappes, & munies de bractées ovales. La corolle est composée de six pétales; trois extérieurs, dont un supérieur, & deux inférieurs latéraux, ovales-lancéolés, concaves, obtus, convexes en dessus; deux pétales intérieurs & latéraux, lancéolés, obtus, relevés en une carène anguleuse; tous cinq égaux, droits, étalés, un peu charnus, de couleur blanche; le sixième pétale tubulé à sa partie inférieure, infundibuliforme, adhérent à l'ovaire, un peu renflé à ses côtés, comprimé en dessous à sa partie antérieure, canaliculé dans son milieu, renflé en dessus depuis sa base jusqu'à l'origine du limbe, & marqué d'un sillon garni de cils rameux; le limbe étalé, un peu rabattu, grand, ovale, crêpu & ondulé à ses bords, obtus & roulé à son sommet. L'ovaire est glabre, alongé, cylindrique, presqu'à trois faces: il lui succède une capsule fort grande, oblongue, cylindrique, à trois faces, rétrécie à sa base, marquée de trois lignes, charnue, à une seule loge; elle renferme des semences très-nombreuses, fort petites, glabres, luisantes, arrondies, d'une couleur foncée, noirâtre.

Cette plante croît dans l'intérieur des grandes forêts, aux Antilles, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Espagne, dans les lieux arides, calcaires & montueux. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

VANTANE. *Vantanea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; les fleurs disposées en corymbes amples, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; cinq pétales étroits, alongés; des étamines nombreuses, insérées, ainsi que la corolle, sur un disque urcéolé, placé sous l'ovaire; un style; un stigmate; une capsule? à cinq loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, concave, à cinq dents arrondies, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, étroits, recourbés à leur sommet, insérés sur un disque urcéolé.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle, insérés sur un disque charnu, terminés par des anthères petites, arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* arrondi, environné par le disque des étamines, surmonté d'un style alongé, filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* paroît être une capsule à cinq loges; une semence dans chaque loge.

ESPÈCE.

VANTANE de Guiane. *Vantanea guianensis.* Aublet.

Vantanea foliis alternis, ovato-oblongis, petiolatis; corymbo terminali, multifloro; floribus coccineis. (N.)

Vantanea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 572. tab. 229. — Lam. Illustr. Gener. tab. 471.

Lemnescia floribunda. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1172. n°. 1.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze ou vingt pieds, sur un tronc droit, d'environ un pied de diamètre, revêtu d'une écorce brune & lisse. Son bois est blanchâtre, compacte; il pousse à son sommet un grand nombre de branches tortueuses & ramifiées, étalées en tout sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, fermes, lisses,

très-entières, ovales, de couleur verte, terminées en pointe, longues de quatre à cinq pouces, sur environ deux pouces de large; le pétiole court.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en corymbes fort amples, touffus, d'un rouge de corail. Leur calice est concave, à cinq dents; la corolle composée de cinq pétales étroits, alongés, terminés en pointe, opposés aux divisions du calice, attachés par un large onglet à la base d'un disque charnu, jaunâtre, en forme de godet, sur lequel sont également insérées les étamines, & qui entoure presque tout l'ovaire. Coupé en travers, cet ovaire a fait voir cinq loges, contenant chacune une semence. Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît dans la Guiane; il fleurit au mois d'août. Les Noiragues, nation de la Guiane, lui donnent le nom de *iouantan*. ♄ (*Descript. ex Aublet.*)

VAOTE. *Aotus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, linéaires, sans stipules, & dont les fleurs sont axillaires, presque solitaires ou géminées, dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice simple, à cinq divisions; une corolle papillonacée; les ailes plus courtes que l'étendard; dix étamines libres, un style filiforme; un stigmate obtus; une gousse à une seule loge, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en cinq découpures inégales, ovales, aiguës, de même longueur; les deux supérieures peu profondes.

2°. Une *corolle* irrégulière, papillonacée; les pétales onguiculés; l'étendard échancré, presqu'orbiculaire; les ailes oblongues, obtuses, appendiculées, un peu plus courtes que l'étendard; la carène fendue à sa base, appendiculée, relevée en bosse, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens sont planes, un peu plus courts que la corolle, soutenant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style filiforme, un peu recourbé, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse ovale, presque globuleuse, à une seule loge, à deux valves.

Deux *semences*, dont une des deux avorte souvent, comprimées, en forme de rein, parsemées de petits points saillans, attachées à la suture supérieure par un pédicelle très-court.

Espèce.

VAOTE à poils bruns. *Aotus ferruginea*. Labill.

Aotus foliis sparsis, petiolatis, margine revoluto-linearibus, obtusis; floribus geminis, axillaribus; ramulis summis ferrugineis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 104. tab. 132.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de cinq à six pieds; les branches alternes; les rameaux alongés, élancés, munis d'un grand nombre d'autres petits rameaux courts, inégaux, cylindriques, couverts, à leur partie inférieure, de poils courts, touffus, cendrés, & à leur partie supérieure, de poils fins, soyeux, d'un brun-noirâtre. Les feuilles sont éparses, quelquefois presque verticillées, médiocrement pétiolées, linéaires, étroites, entières, roulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelques-unes aiguës, longues de cinq à six lignes, sur une ligne & plus de large, légérement tuberculées, glanduleuses à leur sommet, glabres en dessus, revêtues en dessous d'un duvet soyeux, d'un brun-foncé; dépourvues de stipules, soutenues par des pétioles courts & planes.

Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement géminées ou solitaires avec le rudiment d'une seconde fleur avortée, supportées par des pédoncules courts, cylindriques, velus, à peine de la longueur du calice, privés de bractées. Le calice est d'une seule pièce, pubescent, à cinq découpures ovales, aiguës; les deux supérieures très-peu profondes; la corolle papillonacée, au moins une fois plus longue que le calice; les pétales onguiculés; l'étendard arrondi, presqu'orbiculaire, échancré à son sommet; les ailes un peu plus courtes que l'étendard, oblongues, obtuses, appendiculées; la carène plus courte que les ailes, fendue à sa base, appendiculée, en bosse; dix étamines libres; les filamens un peu planes; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ovale, pileux; le style filiforme, un peu courbé à sa partie supérieure; le stigmate obtus. Le fruit est une gousse petite, presqu'orbiculaire, légérement ridée, pileuse, obtuse, mucronée à son sommet, à une seule loge, à deux valves, contenant deux semences, quelquefois une seule par avortement, réniformes, comprimées, couleur de châtaigne, chargées de petits points saillans, attachées par un pédicelle très-court à la suture supérieure des valves.

Cet arbrisseau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

VAQUERELLE. *Actinotus*. Genre de plantes

dicotylédones, à fleurs incomplètes, très-rapproché de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *lagœcia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs sont terminales, réunies en une tête, dans un grand involucre à longues folioles très-simples.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Plusieurs fleurs pédicellées, agrégées sur un réceptacle commun, les unes hermaphrodites, d'autres mâles; un involucre à plusieurs folioles; un calice à cinq découpures supérieures; point de corolle; cinq étamines; un style bifide; une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont pédicellées, polygames, réunies en une tête terminale, sur un réceptacle commun, plane, velu, entourées d'un involucre à plusieurs folioles simples, alongées.

Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* à cinq découpures oblongues, droites, aiguës, supérieures.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont opposés aux découpures du calice, presqu'une fois plus longs, égaux, filiformes, terminés par des anthères à deux loges presque globuleuses.

4°. Un *ovaire* en ovale renversé, comprimé, pédicellé, surmonté d'un style partagé en deux, terminé par deux stigmates en massue, mamelonés, ayant chacun un filet latéral.

Les fleurs mâles munies des mêmes organes, mais dans lesquelles le pistil avorte.

Le *fruit* consiste en une seule semence pédicellée, elliptique, comprimée.

Observations. Ce genre très-remarquable se rapproche des *lagœcia*. Il en diffère par l'absence de la corolle, par son involucre à folioles simples, par la disposition de ses fleurs agrégées, & par ses semences solitaires. Gærtner a observé qu'il y en avoit deux dans les *lagœcia*. L'*actinotus* a été établi par M. de Labillardière : il a pour étymologie un mot grec *actinotos* (*radiatus*), à rayons, l'involucre étant composé de folioles qui se présentent par leur disposition, comme les rayons des fleurs radiées.

ESPÈCE.

VAQUERELLE hélianthe. *Actinotus helianthi*. Labill.

Actinotus tomentosa, foliis decursive pinnatis; involucro decem ad octodecim radiato, molli, longissimo. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 67. tab. 92.

Plante herbacée, tomenteuse presque sur toutes ses parties, haute d'environ un ou deux pieds, dont les tiges sont droites, velues, cylindriques, simples ou médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, sessiles, à demi amplexicaules à leur base, tomenteuses; les pinnules légérement décurrentes sur le pétiole commun, opposées, divisées en folioles conniventes, alternes, courtes, irrégulières, simples, ovales ou un peu oblongues, presqu'aiguës, entières; les terminales légérement trifides ou à trois dents inégales; les feuilles supérieures moins composées.

Les fleurs sont terminales, réunies à l'extrémité de longs pédoncules simples, axillaires, velus, en une tête qui présente l'aspect d'une fleur radiée. L'involucre est composé de dix à dix-huit folioles couvertes d'un duvet soyeux, lancéolées, fort longues, entières, aiguës, plus ou moins ouvertes; elles réunissent un grand nombre de fleurs courtes, serrées, agrégées, pédicellées; le calice est petit, divisé en cinq découpures oblongues, aiguës, pileuses : il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de cinq, presqu'une fois plus longues que le calice; les filamens opposés à ses découpures, blancs, filiformes, supportant des anthères presque globuleuses, à deux loges. L'ovaire est ovale, comprimé, revêtu de poils soyeux, supporté par un pédicelle presque de même longueur; le style pileux, partagé en deux, terminé par deux stigmates presque noirâtres, en massue, munis chacun d'un filet jaune, latéral, interne; une seule semence elliptique, comprimée, pileuse. On distingue plusieurs fleurs mâles, stériles, qui ne diffèrent des autres que par leur pédicelle plus long, & par l'avortement du pistil.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre de Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VARAIRE. *Veratrum*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polygames, de la famille des joncs (Juss.), de celle des colchiques (Decand.), qui a des rapports avec les *melanthium* & les *colchicum*. Il comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles ovales, nerveuses; des gaînes oblongues, entières; les fleurs disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs polygames; un calice (ou corolle) à six découpures égales, colorées; six étamines; trois ovaires distincts; trois styles courts; trois capsules oblongues, à deux valves; plusieurs semences membraneuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* (que quelques-uns prennent pour une

une corolle) à six découpures très-profondes, oblongues, lancéolées, colorées, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*; les filamens appliqués par leur base contre les ovaires, étalés à leur sommet, subulés, de moitié plus courts que la corolle; les anthères à deux lobes, presque quadrangulaires.

4°. Trois *ovaires* (avortés dans les fleurs mâles) distincts, ovales-oblongs, aigus, rétrécis au sommet en trois styles très-courts, terminés par des stigmates simples, étalés, aigus.

Le *fruit* est composé de trois capsules (dans les fleurs hermaphrodites) droites, oblongues, un peu ovales, légérement comprimées, à une seule loge, à une seule valve, s'ouvrant longitudinalement à son côté intérieur, presqu'en deux valves.

Les *semences* nombreuses, ovales-oblongues, comprimées, membraneuses, obtuses à une de leurs extrémités, presqu'imbriquées, attachées par un pédicelle court, le long de la future intérieure.

Observations. Il existe si peu de différence entre les *veratrum* & les *melanthium*, qu'on pourroit regarder ces deux genres comme congénères. Les varaires se distinguent des *melanthium* par leur port; ils ont en général des feuilles amples, larges, approchant de celles du grand plantain; les divisions de leur calice sont moins rétrécies en onglet, & dépourvues de ces glandes qu'on remarque à la base de ces mêmes divisions dans les *melanthium*.

ESPÈCES.

1. VARAIRE blanc. *Veratrum album.* Linn.

Veratrum racemo suprà decomposito, corollis erectis, floribus albo virescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1479. — Mater. medic. 220. — Mill. Dict. n°. 1, & Icon. tab. 271. — Gunn. Norv. n°. 315. tab. 1.—Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1233. — Jacq. Flor. austr. 4. tab. 335. — Mathusch. Sil. n°. 729. — Pall. Itin. vol. 1. pag 49. — Ludw. Ect. tab. 137 & 138. — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 71. tab. 18. fig. 4. — Bull. Herb. tab. 155. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 194, & Synopt. Plant. pag. 158. n°. 1895. — Œder, Flor. dan. tab. 1120.

Veratrum album, racemis paniculatis, bracteis ramorum oblongis, partialibus pedunculum pubescentem subæquantibus; floribus erectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 895. n°. 1.

Veratrum album, foliis lato-ovalibus, sulcatis; floribus subsessilibus, virescentibus; calicis laciniis oblongo-ovalibus, acutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 249. ?

Veratrum foliis ovalibus plicatis, racemo suprà decomposito, corollis erectis, bracteis lanceolatis. Pers. Synopt. Plant. vol. 1. pag. 397.

Veratrum pedunculis corollâ erectâ, patente brevioribus. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 75.

Veratrum spicâ paniculatâ, floribus sexu distinctis. Hall. Helv. n°. 1204.

Helleborum, seu veratrum album. Dodon. Pempt. pag. 383. Icon. — Blackw. tab. 74.

Helleborus albus, flore subviridi. C. Bauh. Pin. 186.

Helleborus albus, exalbido flore. Clus. Hist. 1. pag. 274.

Veratrum flore subviridi. Tournef. Inst. R. Herb. 273.

Helleborus albus, flore exviridi albescente. J. Bauh. Hist. 3. pag. 634. Icon.

Helleborum album, sive veratrum. Lobel. Icon. 311.

Vulgairement hellébore blanc, varaso, vrairo, varaire.

Sa tige est droite, haute de trois à quatre pieds, cylindrique, légérement pubescente, ferme, épaisse, simple, garnie de feuilles fort grandes, alternes, ovales-lancéolées, sillonées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en une gaîne alongée, qui embrasse la tige, remarquables par des nervures nombreuses, parallèles, très-simples.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée, ample, alongée, rameuse; les ramifications alternes, rameuses, quelquefois simples, en forme de grappes, un peu pubescentes, munies, à leur base, de feuilles florales ou bractées étroites, alongées, aiguës, pubescentes; chaque fleur pédicellée, une petite bractée un peu concave, aiguë à la base de chaque pédicelle, de même longueur aux fleurs supérieures, plus longue aux inférieures; le calice d'un blanc-verdâtre, médiocrement ouvert, à six découpures profondes, ovales, oblongues, aiguës; les étamines un peu plus longues que le calice; le fruit consiste en trois capsules conniventes, droites, alongées, presqu'acuminées.

Cette plante croît parmi les pâturages, sur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, la Savoie, en Suisse, en Russie, dans l'Italie, la Sibérie, l'Allemagne. On la cultive au Jardin des Plantes. ♃ (*V. v.*)

Observations. Quoique cette plante soit connue vulgairement sous le nom d'*hellébore blanc*, il ne paroît pas néanmoins que ce soit l'hellébore des An-

ciens. Tournefort croit avoir retrouvé ce dernier dans le Levant ; il se trouve mentionné dans cet ouvrage, sous le nom d'*hellébore du Levant*, si renommé par sa prétendue propriété de guérir de la folie : celui dont il est ici question a été, dit-on, employé avec succès pour la même maladie. Ses racines sont âcres, enflamment la bouche ; c'est un vomitif, un purgatif très dangereux, & un sternutatoire trop actif : on ne l'emploie intérieurement qu'à très-petites doses, contre l'épilepsie, l'apoplexie, les catharres, les maladies vénériennes. C'est un poison pour les mouches, les souris & les poules. Sa poudre, mêlée avec le beurre, peut être employée extérieurement dans quelques maladies de la peau. Cette plante est très-dangereuse pour les bestiaux ; elle occasionne aux chevaux des coliques violentes après la floraison ; mais au printems, elle leur lâche seulement le ventre.

2. VARAIRE noir. *Veratrum nigrum.* Linn.

Veratrum racemo composito, corollis patentissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1679. — Mill. Dict. n°. 2. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1234. — Jacq. Flor. austr. tab. 336. — Kniph. Centur. 4. n°. 91. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 301. — Bull. Herb. de France, tab. 149.

Veratrum nigrum, foliis ovalibus, plicatis ; racemo composito, corollis patentibus, bracteis linearibus. Pers. Synopt. Plant. vol. 1. pag. 397. n°. 1.

Veratrum nigrum, racemis suprà decompositò-paniculatis, bracteis ramorum lineari-lanceolatis, longissimis ; partialibus pedunculo tomentoso longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 3.

Veratrum nigrum, racemo composito ; perigoniis patentissimis, nigrescentibus. Decand. Flor. franç. vol. 3, pag. 194, & Synopt. Plant. gall. pag. 158. n°. 1896.

Veratrum pedunculis corollâ patentissimâ longioribus. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 76.

Veratrum flore atro-rubente. Tourn. Inst. R. Herb. 273.

Helleborus albus, flore atro-rubente. C. Bauh. Pin. 186. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 485. §. 12. tab. 4. fig. 1.

Helleborum album, flore nigro. J. Bauh. Hist. 3. pag. 634.

Helleborum album, floribus atro rubentibus, præcox. Lobel. Icon. 311.

Cette espèce diffère peu du *veratrum album :* on la distingue à la couleur noirâtre de ses fleurs, aux pédoncules presque velus, aux divisions du calice plus ouvertes. Ses tiges sont simples, droites, fortement pubescentes, épaisses, cylindriques, hautes d'environ trois piéds, très-simples, enveloppées par les gaînes alongées de feuilles alternes, ovales, plissées, fort amples, glabres, entières, striées, à nervures nombreuses, d'un vert-pâle.

Les fleurs sont disposées en une grappe à peine paniculée, terminale ; les ramifications alternes, velues, bien moins composées que dans l'espèce précédente ; les feuilles florales plus étroites, très-longues, linéaires-lancéolées ; les bractées courtes, velues ou couvertes d'un duvet blanchâtre, au moins de la longueur des pédicelles ; ceux-ci presqu'aussi longs que les fleurs. Leur calice est d'un rouge-foncé, tirant sur le noir, à six découpures très-ouvertes, ovales-lancéolées, aiguës ; les étamines à peine de la longueur du calice ; les anthères brunes, ovales, à deux loges.

Cette espèce croît dans les terrains secs, en Hongrie, dans la Sibérie, dans les pâturages des montagnes de l'Alsace, en France, dans la Bourgogne, selon M. Durande. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Elle a les mêmes propriétés que le *veratrum album*, mais à un degré un peu inférieur.

3. VARAIRE jaune. *Veratrum luteum.* Linn.

Veratrum racemo simplicissimo, staminibus corollâ longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 6.

Veratrum racemo simplicissimo, foliis sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 297. n°. 3. — Mill. Dict. n°. 3.

Veratrum caule simplicissimo. Gronov. Virgin. 158.

Reseda foliis lanceolatis, caule simplicissimo. Gronov. Virgin. 59.

Cette plante, qui paroît être plutôt une espèce de *melanthium*, a des racines bulbeuses : il s'en élève une tige droite, très-simple, haute d'environ un pied, garnie de feuilles beaucoup plus petites que dans les autres espèces ; les feuilles radicales assez nombreuses, lancéolées, élargies, fermes, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, nerveuses & striées ; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, sessiles, éparses, étroites, lancéolées, glabres, entières à leurs bords, point vaginales à leur base. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe très-simple, ovale avant son développement, qui s'alonge ensuite, & devient presqu'aussi longue que la tige, touffue, chargée de fleurs jaunes, petites ; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Canada & dans la Virginie. (*Descript. ex Linn.*)

4. VARAIRE à petites fleurs. *Veratrum parviflorum.* Mich.

Veratrum racemis paniculatis, petalis ungue staminiferis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 897. n°. 4.

Veratrum foliis subovalibus lanceolatisque, planis, glabris; paniculæ ramulis filiformibus; corollis stellatis; laciniis ovali-lanceolatis, acutis. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 397. n°. 3.

Veratrum parviflorum, foliis ovalibus, lanceolatisve, planis, glabris; paniculæ ramulis filiformibus; floribus pedicellatis, viridibus; calicibus stellatis; laciniis ovali-lanceolatis, utrinquè acutis, ungue staminiferis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 250.

Asphodelus elatior, floridanus, gramineis foliis; floribus parvis, ex herbaceo-pallescentibus. Pluk. Amath. pag. 40. tab. 434. fig. 8. ?

Elle se rapproche beaucoup du *melanthium* par sa floraison, mais son calice est privé de glandes; elle paroît tenir le milieu entre les *veratrum* & les *melanthium*, & unir ces deux genres. Ses tiges sont droites, simples, garnies de feuilles alternes, planes, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, médiocrement sillonées. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée; les ramifications filiformes; chaque fleur pédicellée, petite, de couleur verdâtre; les calices ouverts en étoile, à six découpures ovales-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, soutenant les étamines insérées à leur base.

Cette espèce croît sur les hautes montagnes de la Caroline; elle fleurit en juillet. (*Descript. ex Mich.*)

5. VARAIRE sabadille. *Veratrum sabadilla.* Retz.

Veratrum racemo spicato, simplici; floribus secundis, pedunculatis, subnutantibus. Retz. Observ. botan. pars 1. pag. 31. n°. 107. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 589. n°. 4.

Veratrum sabadilla, racemo simplici; floribus secundis, subnutantibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 897. n°. 5.

Cette plante, dont on ne connoît ni les tiges ni les feuilles, est ainsi décrite par Retzius: « Ses fleurs, dit-il, sont pédonculées, unilatérales, un peu réfléchies, disposées en épi ou en grappe simple, d'un noir-pourpré. Les fleurs hermaphrodites ont leur calice divisé en six découpures pétaliformes, ovales, trois extérieures; les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base de la corolle; les filamens persistans, élargis à leur partie inférieure. Le pistil est composé de trois ovaires glabres, oblongs, surmontés d'autant de styles très-courts, terminés par des stigmates simples. Le fruit consiste en trois capsules ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, s'ouvrant en dedans, renfermant deux ou trois semences tronquées à une de leurs extrémités. Les fleurs mâles ressemblent en tout aux fleurs hermaphrodites, mais le pistil y est avorté. »

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Retz.*)

6. VARAIRE à fleurs vertes. *Veratrum viride.* Aiton.

Veratrum racemo suprà decomposito, corollis campanulatis, unguibus latere intùs incrassatis. Aiton, Hort. Kewens. vol. 3. pag. 422. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 589. n°. 2.

Veratrum viride, racemis paniculatis; bracteis ramorum oblongo-lanceolatis, partialibus pedunculo subpubescente longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 2.

Cette espèce, cultivée à Londres, mentionnée par Aiton, ne nous est connue que par les caractères trop concis qu'il lui assigne. Ses fleurs sont disposées en panicules rameuses, plusieurs fois composées, de couleur verte. Les pédoncules sont pubescens; les calices campanulés, divisés en six découpures profondes; chacune d'elles renflée intérieurement à sa base. Les bractées qui accompagnent les ramifications sont oblongues-lancéolées; celles des pédoncules propres plus longues que ces pédoncules. Willdenow croit que le *veratrum album* de Michaux doit être rapporté à cette espèce.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. 4

VARAN. *Lignum clavorum. Lolan Waran.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 97. tab. 64.

Arbre de l'île d'Amboine, d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont courts, épais, raboteux dans leur jeunesse, alternes; les supérieurs presqu'opposés, revêtus d'une écorce épaisse, ponctuée; les feuilles situées vers l'extrémité des rameaux, éparses, rapprochées, pétiolées, ovales, très-entières, longues de huit à dix pouces, sur trois ou quatre pouces de large; épaisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies vers leur base, élargies à leur partie supérieure, obtuses, arrondies, quelquefois un peu aiguës, rudes au toucher, traversées par des veines fines, en réseau, munies d'une nervure épaisse dans leur milieu, & d'autres plus fines, simples, alternes, latérales; les pétioles très-courts: il en découle souvent une liqueur d'un blanc-jaunâtre lorsqu'on les brise.

Les fleurs ne se montrent qu'après les feuilles, & même après la chute des premières feuilles; elles sont solitaires, éparses le long des rameaux, un peu pédonculées. Leur calice se divise en deux

pièces concaves, ovales, aiguës, en forme de deux écailles. La corolle eſt blanche, compoſée de ſix pétales inégaux, trois plus grands, droits; trois extérieurs, plus petits, réfléchis, médiocrement odorans. Les étamines ſont nombreuſes, velues à leur partie inférieure, ſoutenant des anthères jaunes. Ces fleurs ne s'ouvrent que ſucceſſivement les unes après les autres : il leur ſuccède des fruits en forme de poire renverſée, plus gros à leur baſe, réfléchis à leur partie ſupérieure, quelquefois rétrécis à leurs deux extrémités, longs d'environ trois pouces, ſur un pouce d'épais, d'un jaune-pâle, dont la pulpe renferme un gros noyau oblong, qui s'ouvre en deux pièces inégales, rempli d'une ſubſtance laiteuſe, blanchâtre, pulpeuſe. Ces fruits ſont rares, à cauſe de l'avortement du plus grand nombre des fleurs.

Cet arbre croît dans l'île d'Amboine, où il n'eſt pas très-commun; il fleurit dans le mois de novembre & les ſuivans. Les habitans du pays emploient le cœur de ſon bois à faire des clous ou des chevilles pour la conſtruction de leurs barques. Il eſt d'une grande dureté, & ſe conſerve dans l'eau.

VAREC. *Fucus.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a beaucoup de rapport avec les *ulva*, & qui comprend des herbes marines, d'une conſiſtance coriace, ſouvent ramifiées en petits arbriſſeaux; quelques eſpèces membraneuſes, traverſées par une nervure longitudinale; d'autres filamenteuſes, mais point diviſées en cloiſons, munies de tubercules fructifères, & quelques-unes de véſicules pleines d'air.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans :

Des expanſions coriaces, membraneuſes ou filamenteuſes, dont les ſemences ſont renfermées dans des gouſſes ou des tubercules placés ſous l'épiderme, ou latéralement le long du feuillage, ſaillans hors de la plante & aboutiſſans à des pores extérieurs.

Obſervations. On peut conſulter ſur les *fucus*, quelques-unes des obſervations que j'ai préſentées à la ſuite de l'expoſition des caractères génériques des ulves. M. Decandolle, qui s'eſt occupé d'une manière particulière de l'anatomie & de la végétation des algues, a préſenté à l'Inſtitut national un Mémoire qu'il a bien voulu me confier, & duquel j'ai extrait les obſervations ſuivantes. Cet habile obſervateur s'eſt attaché à connoître comment l'eau pénètre & circule dans les plantes marines, où nous ne connoiſſons ni pores ni vaiſſeaux; quelle eſt l'influence de la lumière ſur ces végétaux, dont quelques-uns ſemblent ſe ſouſtraire à ſon action; quels ſont les moyens de reproduction de ces plantes, dont les fruits ſont ſi mal connus, & où l'exiſtence même des fleurs eſt ſi problématique. Sans prétendre réſoudre complétement ces différentes queſtions, M. Decandolle préſente un enſemble de faits qui peuvent y jeter beaucoup de lumière, & qu'il diviſe en deux parties. Il examine dans la première tout ce qui eſt relatif à la vie des individus, c'eſt-à-dire, leur ſtructure & leur nutrition; dans la ſeconde, tout ce qui a rapport à la vie de l'eſpèce; ſavoir : aux organes de la reproduction.

Dans la première partie, qui traite de la ſtructure & de la nutrition des algues, M. Decandolle rappelle un Mémoire dans lequel il a établi que les pores corticaux ſont les orifices ſupérieurs des vaiſſeaux ſéveux; que ces pores qui exiſtent dans toutes les familles des végétaux, manquent dans les algues, les champignons, les hypoxylons, les lichens, les hépatiques & les mouſſes, d'où il eſt facile de conclure que les vaiſſeaux proprement dits n'exiſtent pas dans ces ſix familles qui conſtituent la claſſe des acotylédones.

En nous bornant ici à la famille des algues, nous trouvons, dans l'anatomie des plantes marines, des preuves évidentes de la non-exiſtence des vaiſſeaux. En effet, ſi on les obſerve au microſcope dans leur état de fraîcheur, la ſtructure de leur tiſſu ſe laiſſe facilement démêler; quelques-unes ſont aſſez tranſparentes pour que l'œil de l'obſervateur pénètre dans leur intérieur; dans les autres, des coupes tranſverſales ou longitudinales mettent à découvert le tiſſu; & dans l'un & l'autre cas, on n'apperçoit que des cellules, c'eſt-à-dire, des vuides fermés de toutes parts; mais la forme diverſe & la diſpoſition relative des cellules méritent de nous arrêter un inſtant. C'eſt elle ſeule, en effet, qui détermine l'apparence de ces végétaux très-diverſifiés dans leur forme extérieure, quoique très-ſemblables par leur ſtructure interne. Ainſi, par exemple, ſi toutes les cellules ſont diſpoſées ſur un ſeul plan ou ſur un petit nombre de plans ſuperpoſés, nous aurons des expanſions planes & foliacées, comme on le voit dans les ulves.

Si au contraire ces cellules ſont toutes placées bout à bout, ſerrées comme autour d'un axe central, elles formeront une eſpèce de colonne cylindrique, qui rappellera l'idée d'une tige, comme on le voit dans les conferves & les varecs filamenteux. Si les deux ſortes de diſpoſitions ſont réunies dans une même plante, elle pourra nous offrir l'idée d'une tige garnie de feuilles, quoiqu'en réalité elle ſoit de nature homogène; c'eſt ce qui s'obſerve dans pluſieurs varecs : les uns, tels que le *fucus natans*, ont une tige cylindrique, munie d'expanſions foliacées; d'autres ont des expanſions foliacées, traverſées par une nervure longitudinale, qui n'eſt qu'un faiſceau de cellules plus ſerrées; par exemple, le *fucus veſiculoſus*.

La forme même des cellules influe ſur cette apparence des plantes; ainſi, lorſque toutes les cel-

lules ſont de même forme, le plus ſouvent en forme d'hexaèdres réguliers, quelquefois alongées en forme de parallélipipède, alors la plante a une apparence uniforme; ailleurs les cellules ſont de deux ſortes, les unes en hexaèdre régulier, ce qui a ſurtout lieu dans les expanſions foliacées; les autres en tubes plus ou moins alongés, mais fermés aux deux extrémités; c'eſt ce qui a lieu dans les tiges & les nervures: il arrive même dans pluſieurs, & notamment dans les grands *fucus*, que le centre des tiges eſt compoſé de cellules tubulées, tandis que le bord offre ſeulement des cellules hexaèdres; mais nulle part la diſpoſition relative des cellules n'offre plus de diverſité que parmi les conferves marines de Linné, réunies maintenant ſous le nom générique de *ceramium*.

Suppoſons une ſuite de cellules tubulées, placées bout à bout; il en réſultera un fil coupé çà & là par des cloiſons tranſverſales: telle eſt la ſtructure très-ſimple du *ceramium penicellatum*, du *ceramium glomeratum*, du *ceramium capillare*; dans quelques autres, & notamment dans ceux à rameaux verticilles, tels que le *ceramium caſuarinæ*, & le *ceramium equiſetifolium*. Chaque cellule tubulée paroît formée d'un double ſac emboîté l'un dans l'autre; le ſac intérieur renferme la matière colorante, &, dans l'état naturel de la plante, il eſt diſtendu de manière à remplir entièrement le ſac externe; mais par la deſſiccation ou dans certains cas morbifiques, on voit le ſac intérieur ſe contracter de manière à ne plus occuper que l'axe de la cellule.

Il exiſte dans certains *ceramium*, tels que le *ceramium elongatum*, une troiſième diſpoſition des cellules, plus compliquée que les précédentes. L'axe de la plante eſt occupé par une ſérie de cellules tubulées, placées bout à bout; autour de cet axe ſont rangées quatre files de cellules très-grandes, dont la longueur eſt préciſément égale à celles de l'axe: le tout eſt comme enveloppé d'une couche de cellules hexaèdres. Il réſulte de cette diſpoſition, que la plante, vue à la loupe, paroît coupée par des cloiſons qui au lieu d'être ſimples, comme dans le cas précédent, ſont formées par les diaphragmes des cinq cellules. La ſtructure interne du *ceramium coccineum* ſe rapproche un peu de la claſſe précédente: on y trouve de même une file de cellules centrales, quatre rangées de cellules, égales à celles du centre, & une eſpèce d'enveloppe de cellules hexaèdres; mais ici on remarque que, dans les cinq rangées centrales, il y a alternativement des cellules très-longues & d'autres extrêmement courtes: ce ſont ces dernières qui, vues par tranſparence & à l'œil nu, imitent des cloiſons.

Le *ceramium noduloſum* devient le type d'une cinquième diſpoſition de cellules: ici toutes les cellules ſont hexaèdres & en nombre indéterminé; mais d'eſpace en eſpace ces cellules ſont grandes ou petites: les places qu'occupent les petites cellules étant plus obſcures, ſemblent à l'œil nu être des eſpèces de cloiſons. Il eſt à préſumer qu'une anatomie complète des nombreuſes eſpèces de *ceramium* pourroit préſenter de nouvelles combinaiſons de cellules; mais les exemples recueillis juſqu'ici ſuffiſent pour prouver que la circonſtance d'avoir une tige cloiſonée ou non cloiſonée peut tenir à des cauſes très-diverſes, & ne peut par elle-même déterminer la circonſcription d'un genre.

La plupart des plantes marines ſont fixées aux rochers par un épatement de leur baſe: dans celles qui ſont fort grandes, & qui offrent par conſéquent beaucoup de priſe à l'effort des vagues, la baſe émet des eſpèces de griffes ou de crampons qui tendent évidemment à fixer la plante ſur le roc avec plus de ſolidité. Quelques naturaliſtes ont donné à cet organe le nom de *racine*; mais la comparaiſon de ces crampons avec les véritables racines fait voir combien ils ſont loin de leur reſſembler.

« J'ai placé, dit M. Decandolle, divers individus de l'*ulva ſaccharina* (*fucus ſaccharinus* Linn.) trempant par le pied dans de l'eau de mer. La partie immergée eſt reſtée fraîche: tout le reſte de la plante eſt devenu complétement ſec; ce qui prouve que l'humidité, pompée par les crampons des prétendues racines, ne s'eſt point communiquée à la totalité de la plante. Au reſte, cette non-conductibilité eſt égale dans tout le tiſſu: quelle que ſoit la partie d'un varec ou d'une ulve qu'on plonge dans l'eau, elle y reſte fraîche, & le reſte de la plante qui eſt hors de l'eau, ſe ſèche complétement; fait qui eſt bien d'accord avec la non-exiſtence des vaiſſeaux. J'ai tenté de déterminer, par des injections colorées, cette marche de l'humidité abſorbée, & j'étois d'autant mieux autoriſé à eſpérer quelque ſuccès de ces expériences, que Bulliard les a vues réuſſir dans les champignons, & que moi-même je les ai employées à déterminer la marche de l'eau abſorbée par divers lichens; mais je n'ai jamais vu pénétrer un atôme de couleur dans les cellules d'aucun fucus, quoique j'aie fait diſſoudre mes matières colorantes dans de l'eau de mer & dans de l'eau douce, quoique j'y aie plongé mes varecs par différentes parties de leur ſurface, tantôt en laiſſant le reſte de la ſurface à l'air, tantôt en le plongeant dans l'eau afin d'éviter quelque déſorganiſation. Ce fait s'eſt expliqué enſuite à mes yeux lorſque j'ai vu que les pores des parois de ces plantes (ſi tant eſt qu'il en exiſte) ſont tellement petits, que les plus fortes lentilles du microſcope de Dellebare n'ont pu me les faire appercevoir dans quelques cellules tubulées, où j'avois cru d'abord les reconnoître. J'ai vu enſuite que ſi l'on coupe cette cellule en travers ſous la lentille du microſcope, il en ſort de petits globules opaques, qui y étoient renfer-

més, ſans adhérer aux parois. J'avoue que j'ignore entièrement l'hiſtoire de ces globules : ſeroient-ils analogues aux grains que certains obſervateurs ont remarqués dans les cellules du tiſſu cellulaire des plantes phanérogames, & dont la nature, l'origine & l'uſage ſont pareillement inconnus?

» La marche des liquides dans l'intérieur des plantes tient eſſentiellement aux vaiſſeaux : ainſi on ne peut s'étonner de la différence que les plantes marines offrent à cet égard; mais le dégagement des gaz, qui tient eſſentiellement au tiſſu cellulaire dans les plantes phanérogames, doit ſe rétrouver auſſi dans les végétaux compoſés de tiſſu cellulaire. Déjà l'expérience avoit prouvé que les mouſſes, les hépatiques, les conferves d'eau douce, & les lichens de couleur verte ou ſuſceptibles de verdir ſous l'eau, dégagent du gaz oxigène lorſqu'on les expoſe au ſoleil. Ce même fait ſe repréſente dans les algues marines avec quelques modifications qu'il me paroît utile de développer.

» Toutes les fois que j'ai expoſé ces algues ſous l'eau de mer, au ſoleil, elles ont dégagé un gaz qui n'a pas troublé l'eau de chaux, & qui par conſéquent ne contenoit pas ſenſiblement du gaz acide carbonique; quand je les ai placées ſous de l'eau douce, le gaz qu'elles ont dégagé au bout de trois ou quatre heures, a toujours troublé l'eau de chaux, & a perdu deux à trois centièmes d'acide carbonique. En les laiſſant pendant deux jours, le gaz dégagé a contenu juſqu'à vingt-deux centièmes de gaz acide carbonique; pendant ce tems l'eau douce ſe colore, tandis que l'eau ſalée reſte limpide : d'où l'on voit combien il eſt important de faire toutes les expériences ſur les algues marines dans de l'eau de mer. M. Fleurieu de Bellevue a remarqué que, pour pluſieurs zoophytes marins, l'eau douce eſt un poiſon très-actif : il paroît qu'elle tend auſſi, en très-peu de tems, à décompoſer les plantes marines. La quantité abſolue de gaz fournie par ces plantes eſt généralement plus petite que celle que fourniſſent les autres plantes.

» Quant à ſa nature, elle eſt remarquable ſous deux points de vue. 1°. La quantité de gaz oxigène qui ſe trouve exhalé dans l'air par les plantes marines eſt généralement plus grande dans celles dont le vert eſt plus décidé, moindre dans celles dont le vert eſt brunâtre ou rougeâtre, nulle dans celles qui ſont d'un rouge-vif; ainſi, pour ne citer que quelques points extrêmes, cent parties de l'air fournies par l'*ulva confervoides*, mêlées avec deux cents parties de gaz nitreux, ſe ſont réduites à cent ſix; cent parties de l'air exhalées par le *fucus ſiliquoſus*, mêlées avec cent parties de gaz nitreux, ſe ſont réduites à cent quatre-vingt-neuf. 2°. Si l'on fait exception des *ulva* à feuilles d'un vert-clair, qui ſont en petit nombre parmi les plantes marines, on obſerve ſur les autres que le gaz qu'elles dégagent, contient proportionnellement moins de gaz oxigène, & plus d'azote que celui de la plupart des plantes terreſtres. Cette petite proportion de gaz oxigène, qui indique que la décompoſition de l'acide carbonique eſt opérée par ces plantes en foible doſe, ſe trouve d'accord avec les analyſes de *fucus*, faites par M. Richard Edwards. Ce chimiſte a vu que, ſur cinq cents grains du *fucus veſiculoſus*, on ne trouve que quatre-vingt-ſix de carbone, & ſeulement quatorze de carbone ſur une pareille quantité du *fucus digitatus*. Il a auſſi obſervé que ces plantes contiennent une quantité notable d'azote; ainſi le *fucus digitatus* en a fourni quarante-huit pouces, le *fucus veſiculoſus* n'en a donné que dix pouces, mais il a offert en revanche quarre-vingt-dix grains d'ammoniaque, tandis que l'eſpèce précédente n'en a pas fourni un atôme.

» Parmi les plantes marines, il en eſt pluſieurs qui ne naiſſent que dans l'Océan, & dans la partie de la plage abandonnée par le flux : il eſt probable que l'action de l'atmoſphère eſt néceſſaire à leur végétation. »

Après avoir expoſé les faits que M. Decandolle a eu occaſion d'obſerver relativement à la végétation des algues marines, il paſſe à la deſcription des organes de la reproduction. « Je commencerai, dit-il, par raconter en détail la ſtructure de la fructification du *fucus veſiculoſus*, qui, étant le plus grand & le plus commun de tous ceux qui vivent ſur nos côtes, a auſſi été le plus facile à étudier. Je montrerai ſucceſſivement juſqu'à quel point il me ſemble que les obſervations faites ſur ce varec peuvent être généraliſées.

» Le varec véſiculeux eſt de couleur olivâtre; il adhère aux rochers ſans crampons, & par un ſimple évaſement de ſa tige. Cette tige eſt cylindrique dans le bas de la plante; bientôt elle devient comprimée, & s'élargit en prenant l'apparence d'une feuille, dont les bords ſont entiers, & le milieu occupé par une nervure longitudinale. Cette feuille ſe bifurque pluſieurs fois, de manière cependant à être toujours ſur le même plan. A l'angle des bifurcations ſe trouvent une ou deux véſicules aériennes : ces véſicules perſiſtent pendant toute la durée de la plante : on n'obſerve à leur intérieur que quelques filamens rameux, compoſés de cellules très-alongées. Dans l'intérieur de ces cellules j'ai obſervé quelquefois ces mêmes grains dont j'ai parlé à l'occaſion des cellules de la tige. Ces véſicules, que dans quelques eſpèces de varecs on eſt tenté de prendre pour des fruits, n'appartiennent certainement point à la reproduction; elles paroiſſent évidemment deſtinées à ſoutenir dans l'eau les eſpèces qui ont beſoin de ce ſecours, ſoit à cauſe de la denſité de leur tiſſu, comme le *fucus nodoſus*, ſoit pour pouvoir s'ap-

procher de la ſurface des flots lorſqu'elles ont crû dans un lieu trop profond, comme dans le *fucus natans*. Sur la partie foliacée du *fucus veſiculoſus*, on obſerve des deux côtés de la nervure des organes particuliers, diſpoſés le plus ſouvent ſur deux ſéries régulières : ces organes offrent une petite cavité entourée de dix à douze filets blanchâtres, cloiſonnés dans l'intérieur. Réaumur, & d'après lui Linné, ont regardé ces filamens comme des étamines dépourvues d'anthères, & les ont décrits pour les fleurs mâles des fucus. Cette idée eſt maintenant rejetée par la plupart des anatomiſtes. En effet, ces filamens perſiſtent pendant toute la durée de la plante ; ils ne préſentent, dans aucun tems, aucune eſpèce d'émiſſion ; ils n'exiſtent que dans un petit nombre de varecs, & enfin ils reſſemblent tellement aux poils des plantes phanérogames, qu'on ne peut guère ſe refuſer à leur attribuer un uſage analogue.

» La ſommité des lobes de la feuille du *fucus veſiculoſus* ſe renfle graduellement vers la fin de l'été, & finit par offrir une eſpèce de gouſſe, tantôt ovoïde, tantôt diviſée en deux lobes courts & obtus. Cette gouſſe eſt remplie, à l'époque de la maturité, par une mucoſité glaireuſe fort abondante. On ne diſtingue plus, dans l'intérieur, cette couche de cellules hexaèdres qui ſe trouve ſur le bord des feuilles, mais les cellules qui occupent le centre donnent naiſſance à des filamens rameux, cloiſonnés d'eſpace en eſpace, & répandus de toutes parts dans ce liquide viſqueux. La ſurface de cette gouſſe offre des pores un peu creux, très-viſibles à la loupe, & même à l'œil nu. Ces orifices ſont blancs, arrondis, non bordés de filets : derrière chacun d'eux ſe trouve un globule opaque, hériſſé comme un marron revêtu de ſon enveloppe. Les filets, qui par leur entrecroiſement forment cette coque ſphérique, ſont cloiſonnés à l'intérieur, & tirent leur origine des cellules alongées qui occupent le centre de la tige. Dans l'intérieur de cette coque on trouve adhérens, à ces filets articulés, des globules ovoïdes, qui s'en détachent facilement à l'époque de la maturité : ils ſortent de l'intérieur de la coque par jets intermittens, & en paſſant par l'orifice dont j'ai parlé. J'ai vu ce petit phénomène s'opérer ſous la lentille du microſcope, en obſervant le *fucus confervoides* & le *ceramium nodulofum*. Je ſuis autoriſé à croire que la même choſe s'opère dans le *fucus veſiculoſus*, puiſqu'en obſervant les individus dont l'âge étoit avancé, j'ai toujours trouvé les coques vides à l'intérieur. Les globules ſortis des coques du *fucus veſiculoſus*, & placés ſous la plus forte lentille du microſcope de Dellebare, m'ont paru à peu près ovoïdes, demi-tranſparens, marqués de petits points opaques, très-nombreux. Tandis que je cherchois à démêler ſi ces points tenoient à la ſurface du globule ou indiquoient des grains placés à l'intérieur, j'ai vu la queſtion ſe réſoudre ſous mes yeux ; pluſieurs de ces globules ſe ſont preſque ſubitement amincis & ouverts à une de leurs extrémités. Il en eſt ſorti une foule de petits grains opaques, enveloppés dans une glaire tranſparente & non miſcible à l'eau. Ces grains ont ſur-le-champ gagné le fond du porte-objet, à la ſurface duquel ils adhéroient même aſſez fortement. Je ſuis demeuré convaincu, par cette obſervation, que les globules ovoïdes, décrits par la plupart des auteurs pour les graines des fucus, ſont de véritables capſules ; que les graines renfermées dans leur intérieur ſont les véritables graines ; que ces graines ſont, comme celles de tous les végétaux connus, plus peſantes que l'eau à leur maturité ; que, comme celles de toutes les plantes aquatiques, elles ſont enduites d'une humeur non miſcible à l'eau ; qu'enfin cette humeur, très-abondante dans ces fucus, ſert à fixer aux rochers ces jeunes plantules qui, étant dépourvues de racines comme le guy, ont reçu, comme lui, un moyen particulier de ſe fixer à la ſurface des corps. Si cette théorie eſt vraie, nous devons en chercher des preuves de deux ſortes : 1°. Si ces organes ont réellement le degré d'importance que nous leur attribuons, ils doivent ſe retrouver dans les eſpèces analogues à celles dont nous venons de parler. 2°. Ces obſervations doivent s'accorder avec le peu de faits que l'on connoît ſur les premiers développemens des algues marines.

» La ſtructure des différentes eſpèces d'algues marines que j'ai eu occaſion d'obſerver, & que j'ai choiſies à deſſein dans différens groupes de cette famille, m'ont offert de grands rapports avec la conformation du *fucus veſiculoſus*. Dans toutes j'ai trouvé des capſules demi-tranſparentes, pleines de grains opaques ; mais ſeulement la ſtructure de ces capſules varie dans différentes eſpèces, ſoit quant à leur forme, ſoit quant à leur poſition, ſoit quant à la manière dont elles ſe détachent de la plante.

» Quant à leur forme, je n'en ai obſervé que de deux eſpèces. Dans la plupart des *fucus*, des *ulva* & des *ceramium*, ces capſules ſont ovoïdes ; elles ſont en forme de poires dans le *fucus pinnatifidus* & le *fucus hybridus*.

» Leur poſition offre plus de variétés. Tantôt, comme dans les *fucus veſiculoſus-ſerratus-ſpiralis-longifructus-nodoſus*, *&c.* elles ſont réunies, en grand nombre, dans des coques hériſſées, & toutes renfermées dans une gouſſe terminale, formée par le renflement de la feuille elle-même. Tantôt elles ſe trouvent, en plus petit nombre, dans une ſeule coque, qui n'eſt pas bien diſtincte du tiſſu même de la feuille, & qui eſt logée dans une eſpèce de tubercule latéral ; c'eſt ce qu'on voit dans les *fucus confervoides-laceratus-pinnatifidus*, *&c.* & dans la plupart des *ceramium*. Enfin, dans les *ulva* ces capſules ſont placées, en petit nombre, dans des

tubercules peu saillans, & qui se trouvent nichés dans le tissu même de la feuille.

» Relativement à la manière dont ces capsules se détachent de la plante qui les a produites, on observe une différence assez grande entre les espèces. Dans les unes, les gousses ou les tubercules qui renferment les capsules sont naturellement munis d'orifices, tels que les capsules peuvent en sortir à leur maturité sans destruction du tissu. Dans d'autres, les capsules sont nichées dans l'intérieur de la feuille, & n'en peuvent sortir que par la destruction de son tissu. Cette dernière configuration a lieu dans toutes les plantes rapportées par Linné au genre des *ulva*; elle se retrouve dans quelques espèces de varecs, tels que le *fucus crispus*. Cette manière diverse dont les capsules sortent de la plante, rend raison d'un fait bien connu; c'est que les ulves ont souvent leurs feuilles percées de trous assez réguliers; ces trous ne tiennent pas essentiellement à la finesse de leur tissu, car on les retrouve dans des espèces coriaces, telles que l'*ulva crispa*; mais ils sont dus à ce que le tissu même de la feuille s'est détruit dans les lieux où étoient les fruits, & a ainsi permis leur dissémination.

» Déjà, d'après les différences que je viens d'indiquer dans la structure des fruits des algues marines, on auroit pu y établir quelques genres; mais cette classification auroit été nécessairement incomplète à cause du grand nombre des espèces dont la fructification est encore inconnue.

» Nous ne connoissons encore qu'un seul fait relativement à la germination des algues marines. M. Stackouse rapporte que les graines du *fucus canaliculatus*, placées dans de l'eau de mer qu'on renouveloit toutes les six heures, ont germé au bout d'une semaine, & ont commencé par former un disque orbiculaire, analogue à celui qu'on observe fréquemment à la base du *fucus loreus*. On voit que cette observation s'accorde, du moins dans les circonstances qui nous sont connues, avec la théorie établie ci-dessus. Nous devons cependant regretter que Stackhouse n'ait pas décrit avec plus de détail cette germination, & n'ait pas dit en particulier si les graines qui ont germé, étoient renfermées dans des capsules, & si ces graines, en germant, ont paru se dépouiller d'une enveloppe propre. Il paroît au reste que, dans plusieurs cas, ces graines germent dans la gousse même du *fucus* qui leur a donné naissance. On observe souvent des gousses du *fucus vesiculosus* & du *fucus serratus* qui sont ainsi vivipares.

» Ce seroit ici l'occasion de déterminer si ces grains régénérateurs sont de véritables graines, c'est-à-dire, si elles ont été fécondées. J'ai déjà prouvé plus haut que les prétendus organes mâles décrits par Réaumur ne peuvent remplir cet emploi, & tout tend au contraire à faire penser, avec M. Correa, que s'il existe dans les varecs un fluide fécondateur, il est renfermé dans les mêmes gousses que celles où nous trouvons les graines. Il suffit, pour arriver à ce résultat, de jeter les yeux sur la manière dont s'opère la fécondation des plantes; elle s'effectue au moyen du pollen, lequel est de nature telle que les globules s'éclatent d'eux-mêmes dès qu'ils ont le contact de l'eau; c'est ce qui fait que les pluies continues sont si dangereuses pour la fécondation. J'ai essayé de faire fleurir sous l'eau des jacinthes, qui, comme on sait, s'y développent sans difficulté. Leur floraison n'a pas paru souffrir de ce changement de situation; mais ayant observé leurs anthères au microscope, j'ai vu que le pollen en étoit entièrement avorté & dénaturé. Toutes les plantes aquatiques dont la fécondation est prouvée, ont été munies d'une structure particulière destinée à éviter cette influence de l'eau sur le pollen: les unes, telles que les *mousses*, les *vallisneria*, les *potamogetons*, &c. s'élèvent à la surface de l'eau; les autres, qui sont retenues au fond de l'eau, ont les organes des deux sexes enveloppés ou enfermés dans une spathe ou une coque pleine d'air, comme on le voit dans les *pillulaires*, les *marsilea*, les *zostera*, &c. Si l'on parvient à prouver qu'il existe une fécondation dans les plantes marines, c'est certainement dans cette dernière classe qu'il faudra les ranger.

» Le seul fait avéré qui paroisse en opposition avec la loi que je viens d'annoncer, est la fleuraison de la renoncule aquatique, observée par M. Ramond au fond d'un lac des Pyrénées. Mais j'observerai que les graines de cette renoncule n'ont point été semées, & qu'on ignore par conséquent si elles étoient fertiles; que lors même qu'elles auroient germé, on n'en pourroit pas conclure rigoureusement qu'elles ont été fécondées; car d'autres faits tendent à faire penser que, dans certains végétaux, comme dans les pucerons chez les animaux, une seule fécondation peut suffire pour plus d'une génération. Comment, en effet, expliqueroit-on autrement les faits singuliers attestés par Spallanzani, de diverses plantes dioïques, qui ont donné des graines fertiles quoique privées de fleurs mâles.

» De tout ce qui a été exposé précédemment, il suit la confirmation de la non-existence des vaisseaux dans les algues, l'impossibilité d'attribuer la fécondation aux poils qui naissent sur les varecs, la nécessité d'admettre que le fluide fécondateur, s'il existe, est renfermé dans les gousses des varecs. Il est prouvé de plus que la manière dont l'eau pénètre & circule dans les varecs, n'a aucun rapport avec les lois de cette introduction & de la circulation dans les autres plantes; qu'au contraire la décomposition du gaz acide carbonique paroît y suivre des lois analogues; que, dans quelques cas, ces plantes absorbent l'oxigène de l'air, & qu'enfin

qu'enfin les organes pris jusqu'ici pour des graines sont de vraies capsules.

ESPÈCES.

* *Feuillage plane & large.*

1. VAREC trompette. *Fucus buccinalis.* Linn.

Fucus stirpe fistulosâ; fronde pinnato-palmatâ, coriaceâ; foliolis ensiformibus, integerrimis. Linn. Mantiss. pag. 312, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 576. n°. 36.

Arundo indica fluitans. C. Bauh. Pin. 19.

Vulgairement la trompette de Neptune.

Ce varec est le plus gros, le plus élevé que nous connoissions; mais comme il ne croît que dans les profondeurs de l'Océan, il n'a encore été que médiocrement observé sur des individus jetés sur les côtes par les vagues.

Il paroît, par la forme de ses feuilles, se rapprocher un peu du *fucus digitatus;* mais ses folioles sont rétrécies à leur base, & point laciniées. Ses racines sont fibreuses, dures, ligneuses; elles produisent une souche droite, coriace, cylindrique, dure, presque ligneuse, fistuleuse, très-épaisse, nue, qui s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds, étroite à sa partie inférieure, où elle est à peine de la grosseur du pouce, & parvient insensiblement, à mesure qu'elle s'élève, à celle de la cuisse & plus; tronquée, ouverte, bordée au sommet & dégarnie de feuilles dans les jeunes individus; mais ensuite ce sommet se resserre, se ferme, s'alonge, devient plus aigu, plane, lancéolé, comprimé, point fistuleux ni perforé, & alors ses bords se garnissent de feuilles latérales & terminales, dépourvues de côtes longitudinales, de consistance coriace, épaisse, plus tendre à leur partie supérieure, très-nombreuses, sessiles, longues d'un pied & demi & plus, à plusieurs divisions presqu'ailées ou palmées, lancéolées, ensiformes, très-glabres, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords, munies quelquefois de deux ou trois petites dents. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers profondément ensevelis dans les eaux, au-delà du Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

2. VAREC bulbeux. *Fucus bulbosus.* Linn.

Fucus fronde palmatâ, laciniis ensiformibus, stipite plano, radice inflato-bulbosâ. Transf. Linn. vol. 3. pag. 153. n°. 27.

Ulva fronde palmato-digitatâ, segmentis ensiformibus, stipite plano, radice inflato-bulbosâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag 16, & Synopf. Plant. gall. pag. 4.

Fucus (polyschides), *fronde spiraliter convolutâ, apice palmatâ, primordialibus ovato-lanceolatis, simplicissimis.* Neck. Meth. Musc. pag. 38.

Fucus polyschides. Lightf. Scot. pag. 936. — Stackh. Ner. Brit. pag. 6. tab. 4. — With. vol. 3. pag. 244.

Fucus palmatus. Gmel. Fuc. pag. 202. tab. 30.

Fucus arboreus, polyschides, caule plano & tortuoso. Réaum. Act. Academ. Paris. 1712. pag. 21. tab. 1. fig. 1. — Guett. Stamp. pag. 400. n°. 14.

Fucus bulbosus. Hudf. Angl. pag. 579.

Fucus (hyperboreus), *fronde simplici, palmatâ; caule longissimo.* Gunn. Flor. 61. f. 3.?

Ce varec, qui n'est peut-être, d'après l'opinion de quelques botanistes, qu'une sorte de monstruosité du *fucus digitatus*, en diffère singulièrement par son port, par les bulbes de sa base & par une grandeur extraordinaire, s'élevant quelquefois jusqu'à la hauteur de douze à quinze pieds. Il offre à sa base une sorte de bulbe épaisse, concave, tuberculeuse, comprimée dans le centre, qui pousse de grosses fibres tortueuses, cartilagineuses, en forme de crampons par lesquels elle adhère aux rochers au fond de la mer: il s'en élève une tige fort haute, épaisse, large, légérement comprimée, un peu renflée dans son milieu, presqu'ailée, surtout à sa partie inférieure, ou découpée en lanières arrondies, un peu crépues. Elle se dilate à son sommet en une grande feuille très-large, épaisse, coriace, transparente, de couleur brune ou d'un vert-olive, sans nervures ni fructification apparente, divisée profondément en plusieurs segmens étroits, alongés, irréguliers, simples ou à sous-divisions plus étroites, aiguës, entières à leurs bords.

Cette plante croît dans l'Océan: on la trouve jetée sur le rivage, mais plus rarement que le varec digité. (*V. v.*)

Observations. M. Palisfot de Beauvois a décrit, dans sa *Flore d'Oware & de Benin*, un *ulva* qui se rapproche beaucoup de cette espèce, qui en diffère par une consistance beaucoup plus mince, membraneuse, & dont le feuillage se divise ordinairement en deux longues lanières à son sommet. Il l'a caractérisée ainsi qu'il suit:

Ulva (bulbosa), *radice bulbosâ, rufâ, infrà appendiculatâ; appendicibus ramosis; fronde viriai-complanatâ, simplici aut divisâ, elongatâ aut cuneiformi.* Palisf. Beauv. Flor. d'Oware & de Benin, pag. 20. tab. 13.

Elle est remarquable par sa racine semblable à une bulbe garnie en dessous de plusieurs attaches qui se bifurquent & se divisent à leur extrémité: cette racine est d'un brun-rouge. Le feuillage est membraneux, coriace & vert, transparent, tantôt

ſimple comme une lanière, tantôt cunéiforme, ſe partageant au ſommet en deux diviſions très-étroites & filiformes.

Cette plante croît à Chama en Afrique, ſur les bords de la mer, parmi les pierres & les rochers. (*Paliſſ. Beauv. l. c.*)

3. VAREC digité. *Fucus digitatus.* Linn.

Fucus fronde palmatâ, laciniis enſiformibus, ſtipite tereti, radice fibroſâ. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 192. n°. 26. — Buddl. Herb. pag. 24. n°. 1.

Fuco giganteo. Imper. Hiſt. Nat. pag. 741.

Ulva fronde palmato digitatâ, ſegmentis enſiformibus, ſtipite tereti, radice fibroſâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 16, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3.

Fucus (digitatus), *fronde palmatâ, foliolis enſiformibus, ſtirpe tereti.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 576. n°. 37. — Mantiſſ. pag. 134. — Œder, Flor. dan. tab. 392. — Stackh. Ner. Brit. pag. 5. tab. 3. — With. vol. 3. pag. 244 — Lightf. Flor. ſcot. pag. 935. — Hudſ. Flor. angl. pag. 579.

Cette grande plante, qui a d'abord été confondue avec le varec bulbeux, en eſt bien diſtincte par la forme de la baſe qui lui ſert de racine, & par ſon pedicule. De groſſes fibres, en forme de crampons rameux ou de griffes diſpoſées en une roſette arrondie, tiennent ce varec attaché aux rochers ou aux cailloux : il s'en élève une tige ou un pédicule cylindrique, au moins de la groſſeur du doigt, ſouvent long d'un pied & plus, qui s'épanouit à ſon ſommet en une feuille très-ample, longue d'un à deux pieds, plane, d'un vert-foncé, preſque brune, d'une conſiſtance coriace, liſſe à ſes deux faces ; elle ſe diviſe, preſque juſqu'à ſa baſe, en ſix ou huit digitations alongées, preſque en forme de lame d'épée, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, préſque toutes parallèles, ſans nervures apparentes, & dont la fructification eſt encore inconnue.

Cette plante croît dans l'Océan, & eſt jetée fréquemment par les flots ſur le rivage ; elle donne, par ſa deſſiccation, une pouſſière farineuſe ſucrée, comme le *fucus ſaccharinus.* (*V. v.*)

4. VAREC ſucré. *Fucus ſaccharinus.* Linn.

Fucus (ſaccharinus), *fronde ſimplici, enſiformi; ſtirpe tereti, breviſſimâ.* Linn. Syſt. veget. pag. 815. — Gmel. Fuc. pag. 194. tab. 28. — Œder, Flor. dan. tab. 416. — Stackh. Ner. Brit. pag. 31. tab. 9. — Eſper. Fuc. tab. 57. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 151. n°. 25.

Ulva (ſaccharina), *fronde coriaceâ, oblongo-lanceolatâ, integrâ; pedunculo brevi, compreſſo.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3.

Fucus fronde indiviſâ, ſimpliciſſimâ, lanceolatâ, planâ; marginibus plicato-ſinuatis. Neck. Meth. 37.

Fucus longiſſimo, latiſſimo craſſoque folio. C. Bauh. Prodr. 154. — Rai, Angl. Hiſt. 74. E. N. C. 1748. pag. 450. tab. 9. fig. 1. 2. — Tourn. Inſt. R. Herb. 567.

Alga longiſſimo, lato craſſoque folio. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 801. *Sine icone.*

Vulgairement baudrier de Neptune.

β. Fucus (ſaccharinus), *fronde bullatâ, marginibus undulatis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 131. Var. *β. Bullatus.* — Buddl. Herb. p. 22. — Petiv. vol. 1. pag. 16. — Gmel. Fuc. tab. 27.

Cette eſpèce eſt, par ſa grandeur & ſa forme, une des plus belles plantes marines que nous connoiſſions : ſes racines forment une ſorte de griffe épaiſſe, rameuſe, étalée circulairement, par laquelle cette plante adhère fortement au fond de la mer : il s'en élève une ou pluſieurs feuilles droites, planes, très-grandes, épaiſſes, très-coriaces, larges de quatre à ſix pouces & plus, hautes de deux à huit pieds, lancéolées, enſiformes, d'un vert-foncé, liſſes & comme verniſſées à leurs deux faces, entières, quelquefois plus ou moins ondulées ou ſinuées à leurs bords, arrondies à leur baſe, aiguës & rétrécies en lame d'épée à leur ſommet, ſoutenues par un pétiole cylindrique, long de trois à cinq pouces, quelquefois de l'épaiſſeur du doigt, point prolongé dans la feuille en nervure longitudinale. On remarque ſouvent, ſoit ſous la peau, ſoit dans les ſinus des ondulations, de très-petits globules qu'on ſoupçonne être les ſemences de cette plante.

Cette grande eſpèce croît au fond de l'Océan, d'où elle eſt rejetée ſouvent toute entière ſur le rivage. Je l'ai recueillie ſur les côtes maritimes du côté de Saint-Malo. (*V. v.*)

On a donné à cette plante le nom de *varec ſucré*, parce qu'elle ſe couvre d'une pouſſière blanchâtre & ſucrée lorſqu'après l'avoir ſortie de l'eau, lavée à l'eau douce, on la laiſſe égoutter & ſe deſſécher. On prétend qu'on peut l'employer comme herbe potagère, en la faiſant cuire avec du lait. Dans les lieux où elle eſt abondante, on s'en ſert pour fumer les terres. On a auſſi prétendu qu'elle étoit très-ſenſible aux impreſſions de l'humidité de l'air, & qu'elle pouvoit ſervir d'hygromètre. Les échantillons que je conſerve en herbier ne m'ont point offert ce phénomène.

5. VAREC fougère. *Fucus phyllitis.*

Fucus fronde tenuiſſimâ, lanceolatâ, ſimplici, integrâ; pedunculo brevi, compreſſo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 33. (*Sub ulvâ.*)

Fucus phyllitis. With. Bot. Arr. 4. pag. 100. — Stackh. Ner. Brit. pag. 53. tab. 9.

Fucus ſaccharinus, var. γ. Gmel. Fuc. pag. 195. tab. 28. fig. 2.

Fucus phyllitidis folio. Rai, Synopſ. pag. 40. n°. 1.

Fucus maritimus, phyllitidis facie; folio tenuiſſimo, inſtar eburnei raſaminis candido, tranſparenti. Pluk. Almag. 162. ?

Il eſt très-incertain que cette plante ſoit une eſpèce diſtincte du *fucus ſaccharinus*; peut-être n'en eſt-elle qu'une variété, ou plutôt la même plante non encore développée. Elle eſt beaucoup plus petite, & n'a guère que ſix à dix pouces de haut; elle eſt plus mince, très-diaphane, d'un vert plus clair; ſes feuilles bien plus étroites, entières, fort aiguës, quelquefois découpées à leur ſommet en lanières preſque linéaires, alongées. Leur pédicule eſt court, fort grêle; ſes attaches radicales en forme de griffes courtes, médiocrement étalées, diſpoſées en roſette.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. VAREC de ſtellère. *Fucus ſtelleri.* (N.)

Fucus (bifidus), *cartilagineus, frondibus ſubſeſſilibus, planis, glabris, hinc indè veſiculoſis, apicem versùs anguſtatis, bifidis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 126.

Fucus bifidus. Gmel. Fuc. pag. 201. tab. 29. fig. 2.

On diſtingue cette eſpèce du *fucus ſaccharinus* à ſon feuillage plus étroit, à ſes feuilles rétrécies à leur baſe, bifides à leur ſommet.

Ses racines offrent une ſorte de griffe compoſée de pluſieurs groſſes fibres tortueuſes, noueuſes, étalées; elles produiſent ordinairement deux feuilles cartilagineuſes, épaiſſes, en forme de longue bandelette, étroites, longues de pluſieurs aunes, larges de deux pouces, entières à leurs bords, d'un vert d'olive, planes, glabres, parſemées de petites véſicules, un peu coudées & rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, plus étroites vers leur ſommet, & fendues en deux découpures lancéolées, aiguës. Elles n'ont point de nervures longitudinales.

Ce varec croît dans la mer Pacifique & ſur les côtes du Kamtzchatka.

7. VAREC palmé. *Fucus palmatus.*

Fucus frondè membranaceâ, variè diviſâ, palmatâ. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 163. n°. 33. — Buddl. pag. 23, & pag. 25. 27. n°. 3. — Uvedal. vol. 1. pag. 2. n°. 4.

Ulva frondibus membranaceo-pellucidis, dilatatis, palmatis, planis; ſegmentis oblongis, margine integris. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. — Engliſh. Botan. tab. 1306.

Fucus (palmatus), *fronde palmatâ, planâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1630. — Lightf. Scot. pag. 933. tab. 27. — Royen, Lugd. Bat. 515. — Kniph. Cent. 1. n°. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 97. — With. vol. 3. pag. 245. — Hudſ. Flor. angl. pag. 579.

Fucus (ovinus), *purpureus, caule breviſſimo; foliis inæqualibus, profundè fiſſis; laciniis infernè anguſtatis, apice hinc fiſſis, illinc dentatis.* Gunn. Norveg. n°. 310. — Act. Nidroſ. 4. tab. 9.

Fucus (dulcis), *fronde palmatâ, margine undatâ; primordialibus marginalibus.* Neck. Meth. pag. 34. — Gmel. Fuc. pag. 189. tab. 26.

Fucus foliaceus, humilis, palmam humanam referens. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 1.

Ses feuilles, réunies ſix ou huit enſemble, adhèrent fortement aux rochers par une calloſité peu conſidérable. Leur pédicule eſt fort court, épais, & ſe dilate un peu au deſſus de ſa baſe en une feuille très-mince, rougeâtre, quelquefois preſque haute d'un pied, très-ſouvent beaucoup moins, membraneuſe, tranſparente, plane, rétrécie, très-aiguë à ſa baſe, promptement élargie, & diviſée, à ſa partie ſupérieure, en ſix ou huit ſegmens en forme de main, irréguliers, alongés, profonds, entiers, quelquefois bifides, ſouvent inciſés ou déchiquetés à leur ſommet, quelquefois un peu ondulés à leurs bords, mais point dentés ni ciliés. Lorſque ces digitations offrent l'apparence de quelques petites dents, on doit les regarder comme des découpures très-courtes, encore imparfaites, & qui s'alongeroient avec l'âge.

Cette plante croît dans l'Océan; ſes flots la rejettent fréquemment ſur le rivage. Elle entre parmi les alimens des habitans les plus pauvres du nord de l'Écoſſe & de l'Irlande. (*V. v.*)

8. VAREC comeſtible. *Fucus edulis.*

Fucus frondibus cartilagineis, planis, dilatatis, ſubpalmatis; ſegmentis oblongis, obtuſis, margine integris. With. Britan. 4. pag. 101. — Engl. Bot. tab. 1307. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. *Sub ulvâ.*

Il y a beaucoup de rapport entre le *fucus palmatus* & cette eſpèce: celle-ci s'en diſtingue par une conſiſtance beaucoup plus épaiſſe & preſque cartilagineuſe. Sa couleur eſt rouge; ſes feuilles planes, larges, aiguës & rétrécies à leur baſe en une ſorte de pédicule court & comprimé; elles

s'élargiſſent & ſe diviſent profondément en cinq ou ſix digitations alongées, entières ou médiocrement ſinuées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, liſſes à leurs deux faces. On y diſtingue des taches circulaires légérement proéminentes, formées probablement par les globules de la fructification. Ces globules tombent, & laiſſent la feuille trouée de diſtance à autre; ce qui indiqueroit qu'elle appartiendroit plutôt aux ulves qu'aux varecs.

Cette plante croît dans l'Océan. Les habitans de l'Écoſſe & de l'Irlande, qui fréquentent les côtes, ſe nourriſſent de cette plante.

9. VAREC tétragone. *Fucus tetragonus.*

Fucus fronde ſimplici, enſiformi, baſi rotundatâ; ſtipite alato, quadrangulari. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 140. n°. 18.

Fucus fimbriatus. Gmel. Fuc. pag. 200. tab. 29. fig. 1.

Fucus (eſculentus), *fronde ſimplici, indiviſâ, enſiformi; ſtirpe tetragonâ, pinnatâ, folium percurrente.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 577. n°. 38. — Œder, Flor. dan. tab. 417.

Fucus fronde indiviſâ, baſi pinnuliferâ; rachi petioliformi quadrangulari. Neck. Meth. Muſc. pag. 38. n°. 42.

Le varec que nous préſentons ici, d'après l'auteur des *Tranſactions de la Société linnéenne*, & qui diffère du *fucus ſaccharinus* par une nervure longitudinale, ne formoit, à ce qu'il paroît, qu'une ſeule eſpèce, dans Linné, avec le *fucus eſculentus.* Des caractères particuliers les diſtinguent. Celle-ci a des racines fibreuſes, qui produiſent une tige droite, ferme, nue, arrondie à ſa partie inférieure, qui devient enſuite tétragone, épaiſſe lorſqu'elle prend le caractère d'une nervure longitudinale qui traverſe une très-grande feuille ſimple, alongée, enſiforme, cartilagineuſe, arrondie à ſa baſe, rétrécie vers ſon ſommet. Très-ſouvent le pétiole porte, à ſa partie ſupérieure & un peu au deſſous de la feuille, quelques folioles latérales, au nombre de huit à douze & plus, très-rapprochées, preſque diſpoſées en aile, un peu cartilagineuſes, ſans nervure longitudinale. Ce dernier caractère annonceroit, non pas le rudiment de nouvelles feuilles, mais une diviſion ou déchirure de la feuille principale. La fructification n'a point été obſervée.

Cette plante croît dans l'Océan & dans les mers du Nord.

10. VAREC à côte arrondie. *Fucus teres.*

Fucus fronde ſimplici, enſiformi, baſi attenuatâ; ſtipite alato, tereti, compreſſiuſculo. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 140. n°. 19.

Fucus alatus, ſeu phaſganoides. C. Bauh. Prodr. pag. 154.

Fucus eſculentus. Lightf. Flor. ſcot. pag. 938. tab. 28.

Très-rapprochée du *fucus tetragonus*, & probablement confondue avec le *fucus eſculentus* Linn., cette eſpèce s'en diſtingue par la forme & la conſiſtance de ſes feuilles, par ſes tiges arrondies à leur partie nue, un peu comprimées & non tétragones à la partie qui traverſe les feuilles. Elle s'élève beaucoup plus que la précédente. Ses feuilles ſont grandes, très-larges, hautes d'un à ſix pieds, ſimples, membraneuſes, entières, enſiformes à leur partie ſupérieure, rétrécies & non arrondies à leur baſe, traverſées par une nervure longitudinale fort convexe, un peu aplatie. On ne connoît pas encore ſa fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & ſur les côtes d'Angleterre.

11. VAREC échiné. *Fucus echinatus.*

Fucus valdè coriaceus, fronde craſſiſſimo, extùs papillis echinatis, numeroſiſſimis armatus. (N.)

Cette belle eſpèce eſt très-remarquable par ſa forme & ſa conſiſtance. Les morceaux que j'en ai vus dans l'herbier de M. de Lamarck offrent un bout de tige grêle, un peu noueuſe, très-dure, munie aux nœuds de petites folioles courtes, linéaires, coriaces, preſque lingulées, obtuſes, plus courtes que les pétioles; la tige ſupporte quelques feuilles alternes, pétiolées, coriaces, fort épaiſſes, ovales ou lancéolées, longues de deux à huit pouces, larges d'un pouce & plus, entières, obtuſes, hériſſées en dehors & à leurs deux faces d'un très-grand nombre de mamelons très-ſaillans, preſqu'aigus, un peu alongés, & qui ne ſe montrent d'abord que comme des têtes d'épingle. Les pétioles ſont courts. Les folioles, dont j'ai parlé plus haut, ne ſeroient-elles point des pétioles de feuilles non encore développées?

Cette plante a été recueillie, par M. Sonnerat, dans les mers des Indes. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

* * *Feuilles diſtinctes.*

12. VAREC ſanguin. *Fucus ſanguineus.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, ovato-oblongis, integerrimis, petiolatis; caule tereti, ramoſo. Linn. Syſt. veget. pag. 815. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 577. n°. 40. — Hudſ. Flor. angl. 475. n°. 43. — Œder, Flor. dan. tab. 349. — Gmel. Fuc. pag. 185. tab. 24. fig. 2. — Giſecke, Icon. Faſc. 1. tab. 24. — Stackh. Ner. Brit. pag. 20. tab. 7.

Fucus (ſanguineus), *caule tereti, ramoſo; foliis ſimplicibus, ovato-oblongis, obtuſis, undulatis, in-*

integerrimis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 27, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 61.

Fucus fronde ramoſâ, undato-oblongâ, integerrimâ, dilatatâ; primordialibus racemoſis. Neck. Meth. pag. 34.

Fucus ſeu alga folio membranaceo, purpureo, lapathi ſanguinei figurâ & magnitudine. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 645. §. 15. tab. 8. fig. 6. — Rai, Angl. 47.

Fucus lapathi ſanguinei foliis. Tournef. Inſt. R. Herb. 567.

β. Idem, foliis minoribus.

C'eſt une très-belle eſpèce, qui ſe diſtingue par ſa couleur d'un roſe-vif, & par ſes feuilles aſſez ſemblables à celles du *lapathum ſanguineum* Linn., variable tant par ſon port que par ſes feuilles. Elle commence par pouſſer une tige dure, coriace, qui prend la forme d'une feuille par la membrane dont ſes côtes ſont bordées, médiocrement pétiolée. Cette feuille eſt oblongue, lancéolée, membraneuſe, tranſparente, entière, ondulée à ſes bords, très-variable dans ſa grandeur, longue de deux à ſix pouces & plus, traverſée par de petites nervures latérales, oppoſées & ſimples, outre la côte principale. Cette feuille perd ſouvent ſa membrane foliacée: il ne reſte que la côte qui produit latéralement des folioles oblongues ou ovales, entières, également traverſées par une côte longitudinale & par de petites nervures latérales, quelquefois rameuſes à leur ſommet. Le bord des feuilles & même ceux des rameaux dépouillés de leur membrane ſont garnis de cils tuberculeux qu'on ſoupçonne être les organes de la fructification.

Cette eſpèce croît dans l'Océan; elle eſt rejetée par les vagues ſur les rivages. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

Obſervations. La figure donnée par Gmelin & celle de Moriſon ſemblent offrir deux plantes différentes, du moins pour le port, & ces deux figures ſont également bonnes, ayant obſervé, dans l'herbier de M. Desfontaines, deux plantes qui ſe rapportoient aux deux figures. Les principaux caractères ſont les mêmes pour ces deux plantes; mais celle de Gmelin eſt plus grande, crêpue; celle de Moriſon plus petite, plane, très-entière. Ce ſont, ou deux variétés de la même plante, ou, ce que je ſerois plus porté à croire, la plante de Gmelin eſt une variété du *fucus ſinuoſus*, Flor. dan. tab. 652, dont Gmelin a également donné la figure ſous le nom de *fucus crenatus*, tab. 24, fig. 1.

13. VAREC en langue. *Fucus hypogloſſum.* Tranſ. Linn.

Fucus caule ramoſo, alato; foliis lineari-lanceolatis, planis, integerrimis, proliferis. Tranſ. Linn. vol. 2. pag. 30. tab. 7, & vol. 3. pag. 113. n°. 4. — Dec. Flor. franç. vol. 2. p. 27, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 60. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. C. n°. 3. — With. Britann. vol. 4. pag. 95.

Fucus lingulatus. Sloand. in Herb. Banckſ.

Cette jolie petite eſpèce a quelque rapport avec le *fucus ſanguineus*; elle n'a guère que trois ou quatre pouces de longueur. Sa couleur eſt d'un roſe-vif; ſa conſiſtance membraneuſe, papyracée, tranſparente; elle offre, à ſa baſe, une calloſité épaiſſe, qui produit une petite touffe gazoneuſe de feuilles ramifiées dans tous les ſens, traverſées par une nervure étroite, longitudinale, un peu ſaillante, qui ſe dépouille, dans ſa partie inférieure, de ſa membrane foliacée, & qui produit de divers côtés, des folioles ovales, plus étroites à leur baſe, ſéparées de la feuille principale, ſouvent variées dans leur forme, quelquefois ſe diviſant de nouveau en d'autres folioles linéaires ou lancéolées. Sa fructification eſt compoſée de très-petits tubercules d'un rouge plus vif, ſitués latéralement le long de la nervure ou ſur elle, placés à la ſuite les uns des autres.

Cette eſpèce croît dans l'Océan, ſur les rochers, le long des côtes, en France, en Angleterre.

14. VAREC à feuilles de fragon. *Fucus ruſcifolius.* Turn.

Fucus caule ramoſo, alato; foliis oblongis, obtuſis, planis, integerrimis, proliferis; venulis diaphanis, catenatis. Turner. Tranſ. Linn. vol. 6. pag. 127. tab. 8. fig. 1. 2.

Ce varec a le port du *fucus hypogloſſum*; il en diffère un peu par la forme de ſes feuilles, mais particulièrement par ſa ſtructure interne, par les lignes ou veinules tranſparentes, en forme de chaînettes ſimples ou rameuſes, ou anaſtomoſées, qui partent en très-grande quantité de la côte principale des feuilles, & forment avec elle un angle plus ou moins aigu.

Ses racines ſont calleuſes, un peu fibreuſes; elles produiſent une tige ou pluſieurs, hautes d'environ deux pouces, grêles, cylindriques, filiformes, rameuſes preſque dès leur baſe, un peu membraneuſes à leurs côtés; les rameaux alternes, foliacés latéralement, & ſe découpant en feuilles membraneuſes, très-minces; d'un rouge de ſang, irrégulières, ovales dans le principe, puis oblongues, entières ou un peu ondulées à leurs bords, toujours obtuſes à leur ſommet, traverſées par une côte longitudinale, de laquelle s'élèvent quelquefois d'autres feuilles. La fructification conſiſte en petits tubercules globuleux, ſolitaires ou pluſieurs enſemble, réunis ſur la côte

longitudinale des feuilles, vers le ſommet. Ces tubercules s'ouvrent, & laiſſent échapper de très-petites ſemences d'un rouge-vif.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. ſ. in herb. Diſſont.*)

15. VAREC ſinueux. *Fucus ſinuoſus.*

Fucus caule tereti, ramoſo; foliis oblongis, undulatis, ramoſo-ſinuatis, ſerinoſo-dentatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 111. n°. 3. — Budd. pag. 26. n°. 3. — Uved. pag. 12, n°. 3. — Œder, Flor. dan. tab. 652.

Fucus crenatus. Gmel. Fuc. pag. 184. tab. 24. fig. 1.

Fucus (crenatus), *caule tereti, ramoſo; frondibus membranaceis, ovatis, nervoſis, crenatis, ſubundulato-pinnatis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1388. n°. 14.

Fucus (rubens). Hudſ. Flor. angl. pag. 573. — Ligthf. Flor. ſcot. pag. 943. — Wither. vol. 3. pag. 235. — Stackh. Ner. Brit. pag. 18. tab. 7.

β. *Fucus foliis ſubcartilagineis, dentatis.* Tranſ. Linn. l. c.

C'eſt encore là une de ces eſpèces brillantes par leur belle couleur roſe, qui ſe rapproche du *fucus ſanguineus*, qui n'eſt peut-être qu'une variété de la figure que Gmelin a donnée de cette dernière. Elle tient aux rochers par une calloſité un peu comprimée; elle eſt d'un rouge-vif, haute de quatre à ſix pouces. Ses tiges ſont grêles, cylindriques, nues à leur baſe, rameuſes; les rameaux preſqu'oppoſés; ils s'épanouiſſent en une feuille pétiolée, membraneuſe, tranſparente, très-mince, preſqu'ovale ou oblongue, ondulée, traverſée par une côte longitudinale & par des nervures tranſverſales, qui ſe prolongent ſouvent au-delà des bords de la feuille, & ſe terminent par des folioles ovales, pétiolées; quelquefois la côte principale ſe dénude, & les folioles oppoſées préſentent une feuille ailée, qui ſouvent devient auſſi prolifère. La fructification conſiſte dans de très-petits tubercules placés le long des bords des feuilles qui terminent de petites dents épineuſes.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes de l'Angleterre. Elle ne doit pas être confondue avec un autre *fucus rubens* que Stackhouſe a fait graver dans ſon Appendice, tab. F. n°. 1. C'eſt notre *fucus prolifer.*

16. VAREC vermiculaire. *Fucus vermicularis.* Gmel.

Fucus caule tereti; ramoſo, tenero; ramis dichotomis; foliis cylindricis, utrinquè attenuatis, ſuperioribus confertis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 27, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 62.

Fucus caule filiformi, ramoſo; ramis dichotomis; foliis oblongis, teretibus, petiolatis. Lightf. Flor. ſcot. pag. 958.

Fucus vermicularis. Gmel. Fuc. pag. 162. tab. 18. fig. 4. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 958.

Fucus (ſedoides), *mollis candicans, foliis vermiculatis.* Réaum. Act. Acad. Pariſ. 1712. p. 40. tab. 4. fig. 8. — Stackh. Ner. Brit. pag. 67. tab. 12. (Non Desfont. Flor. atlant.) — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 117. n°. 6.

Fucus (vermicularis), *mollis, pellucidus; caulibus teretibus, ramoſis; frondibus teretibus, alternatim ſubpinnatis, petiolatis, breviſſimis, apice tumeſcentibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 84.

Ce varec reſſemble un peu, par ſon feuillage, au *ſedum vermiculare;* il forme, à ſa baſe, un petit diſque aplati, qui l'attache aux rochers: il s'en élève une tige d'un brun-verdâtre, charnue, cylindrique, haute de deux à trois pouces & plus, fort grêle, diviſée en pluſieurs rameaux étalés & ſouvent dichotomes à leur ſommet, munis de petites feuilles éparſes, alternes ou preſqu'oppoſées, épaiſſes, gélatineuſes, preſque cylindriques ou un peu ovales, longues d'une ligne & plus, nombreuſes, rétrécies, à leur baſe, en un pétiole très-court, un peu aiguës à leur ſommet. On prétend que les fructifications ſont conſtituées par des tubercules nombreux & fort petits, ſitués ſur les feuilles ſupérieures.

Cette plante ſe trouve dans l'Océan & dans la Méditerranée. (*V. v.*)

17. VAREC ovale. *Fucus ovalis.* Jacq.

Fucus caule tereti, ramoſo, rigidiuſculo; foliis ovalibus, carnoſis. Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. fig. 1. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 116. n°. 5. — Flor. angl. pag. 578. — Wither. vol. 3. p. 235.

Quoique très-rapprochée du *fucus vermicularis*, cette eſpèce en diffère par ſes rameaux plus roides, plus étalés, & par la forme de ſes feuilles, & ſurtout par ſa fructification, dont les tubercules ſont bien plus larges; elle eſt rouge, munie d'une racine fibreuſe, d'où s'élève une tige cylindrique, filiforme, haute de trois à quatre pouces, un peu roide, rameuſe; les rameaux peu nombreux, de la même forme & de la même ſubſtance que les feuilles, étalés, garnis de petites feuilles ovales, très-charnues, preſque gélatineuſes, longues d'environ trois lignes, ſur une demi-ligne de large, preſque ſeſſiles, quelques-unes légérement pétiolées, alternes ou éparſes; les inférieures rares, diſtantes; les ſupérieures plus nombreuſes, ſerrées ſurtout à l'extrémité des rameaux. La fructifica-

tion eſt compoſée de petits tubercules d'un rouge-brun très-foncé, adhérens aux rameaux, ou épars ſur les feuilles inférieures.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers, le long des côtes de l'Angleterre.

18. VAREC à feuilles épaiſſes. *Fucus daſyphyllus.*

Fucus caule tereti, ramoſo; ramis filiformibus, ſubſimplicibus; foliis cylindricis, obtuſis, baſi attenuatis, ſparſis. Tranſ. Linn. vol. 2. pag. 239. tab. 23. fig. 1. 2. 3, & vol. 3. pag. 119. n°. 7. — Engliſh. Botan. tab. 847. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 84. **

C'eſt encore une eſpèce très-rapprochée du *fucus ovalis* & du *fucus vermicularis*, qui s'en diſtingue cependant par ſes feuilles & par ſa fructification plus conſtamment ſituée le long des rameaux, très-rarement ſur les feuilles, tandis que dans les deux autres elle eſt également répandue ſur ces deux parties; elle adhère aux rochers par un diſque médiocrement comprimé, qui ſe diviſe ſouvent en rejetons, d'où naiſſent de nouvelles plantes: il s'en élève des tiges ſolitaires ou agrégées, minces, un peu cartilagineuſes, grêles, cylindriques, filiformes, nues à leur baſe, diviſées en rameaux preſque ſimples, obtus à leur ſommet, foliacés; les feuilles ſont cylindriques, ſeſſiles, éparſes, un peu gélatineuſes, très-obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, longues d'une à quatre lignes, larges d'une demi-ligne; les inférieures plus longues, les ſupérieures beaucoup plus courtes, & qui ſouvent en produiſent d'autres plus petites, d'un rouge-pâle, quelquefois un peu verdâtres. La fructification conſiſte en tubercules fort petits, épars, d'un rouge-foncé, ſitués latéralement à la partie inférieure des rameaux, très-rarement ſur les feuilles.

Cette plante croît ſur les pierres & les rochers, en France, dans la Méditerranée & dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

19. VAREC nageant. *Fucus natans.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoſo; foliis lanceolatis, ſerratis, fructificationibus globoſis, pedunculatis. Linn. Syſt. veget. 811, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 564. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 880. fig. 1. — Eſper. Hiſt. Fuc. pag. 49. tab. 23. — Gouan. Monſp. pag. 458.

Fucus caule tereti, ramoſiſſimo; foliis lanceolato-ſerratis, fructificationibus globoſis, pedunculatis ſubariſtatis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. n°. 13. — Flor. zeyl. 389. — Roy. Lugd. Bat. 513. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 421. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 107. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 26, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. — Hudſ. Flor. angl. vol. 2. pag. 572. n°. 11. — Hort. Synopſ. pag. 632. n°. 1.

Fucus natans, caule tereti, filiformi, ramoſiſſimo; foliis anguſtè lineari-lanceolatis, acutè ſerratis; fructificationibus globoſis, breviter pedunculatis mucronulatiſque. Wulf. Crypt. aquat. pag. 31. n°. 2.

Fucus folliculaceus, ſerrato folio. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inſt. R. Herb. 568. — Barrel. Icon. Rar. tab. 1122.

Sargaſſum pelagicum. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 188. tab. 76. fig. 1.

Lenticula marina, ſerratis foliis. Lobel. Icon. pars 2. tab. 256, & Obſerv. pag. 653. Icon. — Dalech. Hiſt. 2. pag. 1397. Icon.

Fucus ſargaſſo. Gmel. Fuc. pag. 92.

Fuco acinara con foglie di mezzana grandezza. Gin. Adriat. pag. 18. tab. 16. n°. 31. tab. 17. n°. 39. tab. 18. n°. 35, & fortè tab. 19. n°. 36. (*Juxta Desfont.*)

Sargazo. Piſ. Braſ. 2. pag. 266.

Ses tiges ſont longues, cylindriques à leur partie inférieure, diviſées en rameaux conſidérablement ramifiés, fort grêles, un peu anguleux, garnis de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, d'un vert-foncé, un peu tranſparentes, membraneuſes, dentées en ſcie à leurs bords; les pétioles courts. Il ſort de l'aiſſelle de ces feuilles une, quelquefois deux véſicules pédonculées, globuleuſes, coriaces, pleines d'air, terminées très-ſouvent par un petit filament ſétacé, droit, aigu; les pédoncules plus ou moins longs. Les feuilles laiſſent appercevoir quelques petits tubercules opaques, qui forment, par leur deſtruction, quelques petits trous dans la feuille.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, flottante ſur l'eau, enlevée bien certainement par les flots aux rochers auxquels elle adhère. (*V. v.*)

20. VAREC raiſin. *Fucus acinarius.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoſo; foliis linearibus, integerrimis; fructificationibus globoſis, pedunculatis. Linn. Syſt. veget. pag. 811. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 565. n°. 3. — Mantiſſ. pag. 508. — Gmel. Fuc. pag. 99. — Eſper. Hiſt. Fuc. pag. 130. n°. 57. tab. 65. 66.

Fucus caule radicato, extereti-compreſſo, ſpinuloſo, ramoſiſſimo; foliis ſeſſilibus, lineari-lanceolatis, integris, fructificationibus globoſo-veſiculoſis, inanibus, pedunculatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 30. n°. 1. — Jacq. Collect. vol. 4. pag. 342. n°. 362.

Fucus caule tereti, ramoſo; foliis linearibus, integerrimis; fructificationibus globoſis, pedunculatis.

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1628. n°. 14. — Gmel. Fuc. pag. 99.

Fucus folliculaceus, linariſolio. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inſt. R. Herb. 568.

Lenticula marina ſerapionis, & uva marina quorumdam. Lobel. Icon. pars 2. tab. 256.

Acinaria imperati. Donat. Marin. pag. 35. tab. 4. c. fig. 1. — Ginnan. Op. poſth. 1. pag. 18. tab. 16. 17. 18. 19.

Moins rameuſe que le *fucus natans*, cette eſpèce s'en diſtingue encore par ſes feuilles entières, d'un brun-rougeâtre. Ses tiges ſont longues, filiformes, un peu cylindriques, rameuſes & légérement comprimées à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes, éparſes, preſque ſeſſiles, membraneuſes, un peu tranſparentes, linéaires, à peine aiguës à leur ſommet, entières ou légérement ondulées à leurs bords, longues d'un à deux pouces, traverſées par une nervure longitudinale. Il ſort de leurs aiſſelles de petits pédoncules ſimples ou rameux, qui ſupportent des véſicules ſphériques, de la groſſeur d'un grain de moutarde, la plupart dépourvus de filet à leur ſommet, coriaces, noirâtres. La fructification conſiſte vraiſemblablement dans de petits tubercules épars ou quelquefois rapprochés deux par deux dans le parenchyme des feuilles, de la groſſeur d'une tête d'épingle. Elle varie dans ſa grandeur & ſes proportions. Les feuilles ont depuis un quart de ligne de large, juſqu'à une ligne & plus, & les véſicules parviennent ſouvent à la groſſeur d'un grain de poivre.

J'ai recueilli cette plante ſur les côtes de Barbarie & à Marſeille; elle croît auſſi dans l'Océan. (*V. v.*)

21. VAREC lente. *Fucus lendigerus.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoſo; foliis lanceolatis, ſerratis; fructificationibus racemoſis, ſiliculis tuberculoſis. Linn. Syſt. veget. pag. 811, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 565. n°. 4. — Eſper. Fuc. pag. 37. tab. 15.

Fucus caule tereti, corymboſo; foliis lanceolatis, denticulatis, alternis; fructificationibus cymoſis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. — Gmel. Fuc. pag. 101.

Ses tiges ſont longues, filiformes, comprimées, de couleur brune, munies de rameaux nombreux, alternes, étalés, un peu flexueux, très-grêles, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, membraneuſes, d'un vert-foncé, tranſparentes, lancéolées, preſque linéaires, obtuſes à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour, longues d'un pouce & plus, larges de deux lignes; elles renferment, ſous leur épiderme, un grand nombre de petits tubercules arrondis, opaques, qui conſtituent très-probablement les organes de la fructification. Des véſicules globuleux ſont diſpoſés en petites grappes courtes, brunes, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, & à la partie inférieure des rameaux où les feuilles manquent.

Cette plante croît dans l'Océan & ſur les côtes de l'Île de l'Aſcenſion. (*V. ſ.*)

22. VAREC pyriforme. *Fucus pyriforme.*

Fucus fronde filiformi, ramoſo; foliis petiolatis, lanceolatis, obtuſis, dentato-ſpinoſis; veſiculis racemoſis, pyriformibus. (N.)

On diſtingue facilement cette eſpèce du *fucus natans* à la forme de ſes véſicules en poire & non globuleuſes, diſpoſées en grappes axillaires. Ses tiges ſont grêles, filiformes, hautes de huit à quinze pouces & plus, preſque cylindriques, cartilagineuſes, chargées de rameaux alternes, alongés, un peu comprimés, aſſez ſemblables aux tiges; garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées ou linéaires-obtuſes, membraneuſes, d'un vert-brun, longues d'un à deux pouces, ſur environ un demi-pouce de large, munies à leur contour de dentelures droites, inégales, très-aiguës, ſemblables à de petites épines; les deux ſurfaces des feuilles parſemées de petits points nombreux, ovales ou arrondis. On diſtingue, dans l'aiſſelle des feuilles, de petites grappes lâches, nues ou quelquefois feuillées, preſque plus courtes de moitié que les feuilles, compoſées de véſicules aériennes, pédicellées, renflées, au moins de la groſſeur d'un pepin de raiſin, en forme de poire, glabres, très-liſſes.

Cette plante croît dans la mer des Indes; elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

23. VAREC à feuilles de ſaule. *Salix ſalicifolius.* Gmel.

Fucus caule ſimplici, planiuſculo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis; veſiculis globoſis, axillaribus, ſeſſilibus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1380. n°. 5. — Eſper. Fuc. pag. 57. tab. 25. — Gmel. Fuc. pag. 98.

Fucus folliculaceus, foliis inferioribus linariæ, ſuperioribus ſalicis. Buxb. Cent. 3. pag. 34. tab. 65. n°. 1.

Salix marina. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 805. Icon. *Mediocris.* — Dalech. Hiſt. 1. pag. 279. Icon. *Mediocris.*

Salix maritima, ſeu fucus folliculaceus 16. C. Bauh. Pin. 365.

Fucus marinus, ſalicem & foliis & iulis æmulans. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648.

Ce varec a des caractères très-remarquables. Sa tige eſt ſimple, longue d'un pied, comprimée, garnie

garnie dans toute ſa longueur d'une membrane en forme d'aile décurrente, coriace, irrégulièrement inciſée, ou ſinuée à ſes bords, ou lobée. Pluſieurs de ces lobes ſe prolongent en feuilles oblongues, traverſées par une nervure, lancéolées, linéaires, approchant de celles des ſaules, de deux ou trois pouces & plus de longueur, ſur deux à quatre lignes de largeur, la plupart aiguës à leur ſommet; les inférieures entières ou ſinuées à leur contour; les ſupérieures dentées en ſcie, rétrécies à leur baſe, & un peu au deſſus renflées en une véſicule aérienne, ovale, de la groſſeur d'une petite olive. De la même inſertion ou un peu au deſſus partent d'autres feuilles, ou plutôt des eſpèces de branches rameuſes, flexueuſes; les ramifications alternes, inégales, garnies de petites folioles courtes, ſétacées, nombreuſes, qui tantôt paroiſſent autant de pédoncules terminés par un petit tubercule qui renferme, dans une liqueur viſqueuſe, de très-petits grains qui conſtituent la fructification. Souvent ces petites folioles ou pédoncules ſont plus larges. Les tubercules ſont épars ſur leur ſurface, & ſeſſiles: on les remarque également ſur les autres feuilles. La couleur de cette plante eſt d'un brun-jaunâtre; elle noircit par la deſſiccation.

Cette plante a été recueillie, par Buxbaum, en Thrace, le long des rivages de la Propontide. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

24. VAREC à larges feuilles. *Fucus latifolius.*

Fucus caule tereti, ſubſimplici; ramulis racemoſis; foliis lato-ovatis, ſerrato-ſpinuloſis; veſiculis piſiformibus, pedunculatis, ſubſolitariis. (N.)

C'eſt une eſpèce diſtinguée par pluſieurs caractères très-remarquables. Ses tiges ſont ſouples, coriaces, cylindriques, longues de deux pieds & plus, s'élevant pluſieurs enſemble d'une baſe épaiſſe & calleuſe, point branchues, mais ſeulement garnies, dans toute leur longueur, de petits rameaux courts, alternes, touffus, reſſemblant à des grappes foliacées, entre-mêlées de feuilles & de véſicules; les premières alternes, ſeſſiles, preſqu'ovales, élargies, longues d'environ ſix lignes, ſur quatre de large; coriaces, épaiſſes, d'un brun-jaunâtre, obtuſes; les ſupérieures un peu plus étroites, munies à leur contour de petites dents très-aiguës, preſqu'épineuſes; les véſicules nombreuſes, de la groſſeur d'un pois, globuleuſes, point mucronées à leur ſommet, tranſparentes, d'un jaune-clair, pleines d'air, pédonculées, ſolitaires, éparſes parmi les feuilles. Celles-ci ſont chargées, dans leur milieu, de petits points noirâtres, tuberculeux, qui conſtituent probablement la fructification.

Cette plante a été recueillie, par M. du Petit-Thouars, ſur les côtes de l'iſle-de-France. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

25. VAREC grappe de raiſin. *Fucus uvarius.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoſo; foliis confertis, ovatis, fornicatis. Linn. Syſt. veget. 811. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 564. n°. 1. — Murr. Syſt. veget. pag. 788. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 26, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 59. — Eſper. Hiſt. Fuc. pag. 153. n°. 68. tab. 78.

Fucus uvarius, caule coriaceo, terete, brevi, ſubramuloſo; veſiculis ſparſis, ſeſſilibus, ſubovatis, inanibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 32. n°. 3.

Une plaque calleuſe, élargie, tient cette plante attachée au ſol où elle croît. Elle eſt rougeâtre ou d'un brun-verdâtre. Sa tige, peu ramifiée, ſe diviſe, preſque dès ſa baſe, en quelques rameaux glabres, comprimés ou médiocrement cylindriques, longs depuis trois pouces juſqu'à un pied & plus, preſque ſimples, garnis dans leur longueur, principalement vers leur partie ſupérieure, de feuilles légèrement pédicellées, alternes ou rapprochées preſqu'en grappes, petites, membraneuſes, renflées dans leur milieu en une véſicule ovale ou preſque ſphérique; ſouvent un peu concaves à une de leur face, remplis d'un mucus viſqueux, dans lequel on ſoupçonne que les ſemences ſont logées.

Cette plante croît dans l'Océan aſiatique: on la trouve auſſi dans la Méditerranée, où elle a été recueillie par M. Girard. (*V. ſ. in herb. Desf.*)

26. VAREC à poires. *Fucus pyriferus.* Linn.

Fucus ſtirpe filiformi, dichotomâ; frondibus membranaceis, enſiformibus, ſolitariis, ſerratis; terminalibus petiolo-inflatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 570. n°. 16. — Mantiſſ. pag. 311.

Cette plante eſt étonnante pour ſa grandeur & par l'eſpace qu'elle occupe dans les mers des Indes. Ses tiges ſont grêles, comprimées, longues de quelques centaines de pieds, diviſées par dichotomies. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ſans nervure longitudinale; les inférieures diſtantes; les ſupérieures très-rapprochées; toutes tournées du même côté, lancéolées ou enſiformes, aiguës à leur ſommet, membraneuſes, minces, tranſparentes, redreſſées; celles du haut longues d'un pied & plus, dentées en ſcie à leurs bords: ces dentelures reſſemblent tantôt à de petites épines courtes, tantôt à des filamens ſétacés plus alongés. Il arrive quelquefois que huit, dix pétioles & plus, très-rapprochés, ne forment à leur épanouiſſement qu'une ſeule feuille très-large, ſans aucune diviſion ni nervure apparente. Les pétioles ſe renflent à leur partie ſupérieure, & forment une groſſe veſſie pleine d'air, en forme de poire. Je n'y ai remarqué aucune apparence de fructification.

Cette plante, jusqu'alors une des plus grandes de ce genre, croît dans la mer des Indes orientales & au Cap de Bonne-Espérance ; elle nage en partie au dessus de l'eau, & présente presque des îles flottantes. (*V. s. in herb. Lam. & P. Th.*)

27. VAREC turbiné. *Fucus turbinatus.* Linn.

Fucus caule filiformi, subramoso ; fructificationibus racemosis ; unâ vesiculari turbinatâ, folio cordato, crenato peltatâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 566. n°. 5. — Gmel. Fuc. pag. 97. tab. 5. fig. 1.

Fucus ramosus, teres, fructificationibus turbinatis, membranâ cinctis. Hort. Cliff. 478. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. n°. 16.

Fucus marinus, vesiculas habens, membranis extantibus alatis. Sloan, Jam. 4. Hist. 2. pag. 58. tab. 20. fig. 6. — Tourn. Inst. R. Herb. 567.

Ses tiges s'élevent, plusieurs ensemble, d'une base commune, à la hauteur de deux, trois & même de six pieds. Elles sont droites, glabres, très-roides, cylindriques, un peu anguleuses, légérement flexueuses, divisées dans toute leur longueur en rameaux courts, alternes, épars, très-rapprochés, inégaux, supportant une ou plusieurs feuilles turbinées, presqu'infundibuliformes, longues d'environ un demi-pouce, d'un vert-foncé-jaunâtre, coriaces, anguleuses, s'épanouissant en un limbe quelquefois entier, plus souvent crénelé, denticulé ou divisé presqu'en étoile, inégal à son contour ; la partie tubulée ou vésiculaire renferme des tubercules fort petits, épars, qui paroissent situés sous l'épiderme, & aboutir à des orifices externes.

Cette plante croît sur les rochers, le long des côtes dans l'Océan, en Amérique, au Cap de Bonne-Espérance & aux Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam. & Aub. P. Th.*)

28. VAREC rose marine. *Fucus rosa marina.* Gmel.

Fucus caule tereti, carnoso, ramoso ; foliis perfoliatis, verticillatis, subternis, annulo in medio notatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 25.

Fucus rosa marina. Gmel. Fuc. pag. 102. tab. 5. fig. 2, & 2 a.

Cette singulière plante, si toutefois c'en est une, est d'une substance membraneuse, gélatineuse, transparente, d'un jaune-rougeâtre. Ses tiges sont charnues, cylindriques, hautes d'un demi-pied, divisées en rameaux qui leur ressemblent, de la grosseur d'une plume d'oie ; épars, diffus, sans ordre constant ; garnis, de distance à autre & à leur extrémité, de feuilles concaves, arrondies, verticillées autour des branches, imitant assez bien, par leur disposition, les fleurs d'une rose ou d'une anémone, marquées dans leur milieu d'une ligne transverse, en forme d'anneau.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes du Kamtzchatka. (*Descript. ex Gmel.*)

* * * *Feuilles rameuses, conniventes, décurrentes.*

29. VAREC véiculeux. *Fucus vesiculosus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, costatâ, integerrimâ ; vesiculis axillaribus, geminis ; terminalibus tuberculatis. Linn. Syst. Nat. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 567. n°. 8. — Stackh. Ner. Brit. pag. 3. tab. 2. 6. — Esper. Fuc. tab. 12. 13.

Fucus fronde dichotomâ, integrâ ; caule medium folium transcurrente, vesiculis verrucosis terminalibus. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1626. n°. 2. — Flor. lappon. 466. — Flor. suec. 1002. 1145. — Iter W. Goth. 168. — Iter Œland. 83. — Royen, Lugd. Bat. 514. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 401. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1426. — Bast. Opusc. pag. 116. tab. 11. fig. 1 & 120. tab. 11. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 422.

Fucus (divaricatus), *fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ ; axillis divaricatis ; vesiculis axillaribus, geminis.* Var. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1380. n°. 9. — Esper. Fuc. pag. 31. tab. 11.

Fucus fronde dichotomâ, integerrimâ ; vesiculis innatis axillaribusque ; apicibus tumidis, tuberculatis, acutiusculis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. n°. 22. — Buddl. Herb. pag. 4. n°. 1.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integerrimâ ; vesiculis innatis axillaribusque ; apicibus ovalibus, tumidis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 18, & Synops. Plant. gall. pag. 4. n°. 39.

Fucus quercus marinæ. Gmel. Fuc. pag. 60.

Fucus palmaris, latioribus foliis, in binas ternasve vesiculas verrucosas terminatis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 674. §. 15. tab. 8. fig. 10. ? — Gin. Adr. pag. 21. tab. 20. n°s. 39. 40.

Fucus maritimus, vel quercus marina, vesiculas habens. C. Bauh. Pin. 365. — Tournef. Inst. R. Herb. 566. — Réaum. Act. Paris. 1711. pag. 288. fig. 2.

Quercus marina. Clus. Hist. 1. pag. 21. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 255, & Obs. pag. 291.

Fucus virsoides. Donat. tab. 3.

β. *Fucus* (vesiculosus, var. γ, inflatus), *fronde apicem versùs vesiculoso-inflatâ.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. — Buddl. pag. 5. n°. 2.

Fucus inflatus. Lightf. Flor. scot. pag. 910. — Smith. Icon. ined. Fasc. 3. tab. 75.

γ. *Fucus* (vesiculosus, var. δ, acutus), *fronde*

apicibus productis, lanceolatis. Tranſ. Linn. l. c. — Buddl. pag. 4. n°. 3.

δ. *Fucus* (veſiculoſus, var. ε, foliaceus), *ramis proliferis, ramulis obovatis.* Tranſ. Linn. l. c. — Buddl. pag. 5. n°. 4.

ε. *Fucus* (veſiculoſus, var. ζ, volubilis), *fronde contortuplicatâ.* Tranſ. Linn. l. c. — Buddl. pag. 7. n°s. 4. 5.

Fucus volubilis. Hudſ. Flor. angl. pag. 577. (*Non Linnæi.*)

C'eſt une grande eſpèce étalée & rameuſe, qui s'élève à la hauteur d'environ deux pieds, & qui tient aux rochers par une baſe cylindrique. Son pédicule ailé, dès ſa baſe, devient une nervure longitudinale, ſaillante, épaiſſe, cylindrique ou comprimée, traverſant une feuille décurrente, plane, très-coriace, d'un vert-foncé, tirant ſur le brun, entière & un peu inégale à ſes bords, pluſieurs fois bifurquée, parſemée de groſſes véſicules globuleuſes, éparſes, placées, ou le long de la feuille, ou dans l'aiſſelle des bifurcations, tantôt ſolitaires, quelquefois réunies deux ou trois enſemble. Elles ſont vuides, pleines d'air, garnies intérieurement de quelques poils très-fins, preſqu'articulés, blanchâtres, que Linné regardoit comme les organes mâles de la fructification, & qu'on ſoupçonne avec plus de raiſon deſtinés à former des organes excrétoires ou abſorbans. L'extrémité de la feuille à chaque bifurcation ſe renfle, & forme une ſorte de gouſſe ſimple, ou bien à deux ou trois diviſions, & dont la ſurface eſt garnie d'un grand nombre de petits tubercules, qui, vus au microſcope, renferment pluſieurs petits globules preſqu'ovales, dans leſquels ſont contenus de très-petits grains environnés d'une matière viſqueuſe, & qu'on croit être les ſemences.

On remarque pluſieurs variétés dans cette plante, que quelques auteurs ont priſe pour des eſpèces. Dans la première, β, le ſommet des feuilles ſe renfle conſidérablement; dans la ſeconde, l'extrémité des feuilles eſt prolongée, lancéolée, aiguë; la troiſième offre des rameaux prolifères; enfin, dans la quatrième, le feuillage eſt tellement entortillé & roulé ſur lui-même, qu'on a de la peine à le tenir déroulé. Toutes ces variétés ont d'ailleurs le caractère eſſentiel de cette eſpèce. Peut-être la ſynonymie de Moriſon ſeroit-elle mieux appliquée au *fucus ſpiralis.*

Cette plante croît ſur les rochers, aux bords de l'Océan & de la Méditerranée. (*V. v.*)

Ce varec eſt très-abondant, ſurtout dans l'Océan: on le recueille pour fumer les terres, & pour en retirer de la ſoude.

30. VAREC ondulé. *Fucus undulatus.* Stackh.

Fucus fronde ramoſâ; foliis linearibus, undulatis, pedunculatis; aliquandò, ſed rariùs, furcatis, verticillatim vel ex adverſo poſitis. Stackh. Ner. Britan. pag. 103. tab. 16. fig. a. a.

Ce varec paroît être d'abord une des variétés du *fucus veſiculoſus*, avec leſquelles il a du moins beaucoup d'affinité, mais dont il diffère par des qualités particulières. Son port eſt très-différent de celui des varecs à feuillage coriace & ponctué. Il a pour racines une plaque calleuſe, étalée; elle produit une tige haute au moins d'un pied, comprimée à une de ſes faces; elle ſe diviſe, à ſa partie ſupérieure, en rameaux nombreux, placés, non ſur le même plan, mais en différens ſens; cylindriques, plus petits à meſure qu'ils approchent du ſommet, ſans aile décurrente, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, ſimples ou quelquefois bifides, oblongues, linéaires, obtuſes, échancrées ou à deux lobes arrondis à leur ſommet, d'un vert-ſombre, membraneuſes, élégamment ondulées à leurs bords, en partie traverſées par une nervure longitudinale. Leur ſurface eſt garnie de petits mamelons coniques, ouverts à leur ſommet; ils renferment de très-petits tubercules ſéminifères.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre. (*Deſcript. ex Stackh.*)

31. VAREC étalé. *Fucus divaricatus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ; axillis divaricatis; veſiculis axillaribus, geminis. Linn. Syſt. Nat. pag. 812. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 567. n°. 9. — Hudſ. Flor. angl. pag. 467. n°. 5.

Fucus (veſiculoſus, var. β, divaricatus), *veſiculis axillaribus, dilatatis; axillis divaricatis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 144. n°. 22. — Uvedal. vol. 1. pag. 4.

Fucus bullatus, fruticeſcens, caule nudo; foliis rectis, compreſſis, bifidis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 5. — Tourn. Inſt. R. Herb. 566.

Fucus veſiculoſus. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 18.

Fucus quercus marina. Var. ζ. Gmel. Fuc. p. 62.

On remarque dans cette eſpèce les mêmes caractères eſſentiels que ceux du *fucus veſiculoſus*; ce qui porte à croire qu'elle n'en eſt qu'une variété: cependant elle en diffère par ſon port d'une manière très-ſenſible. La plante eſt beaucoup plus petite; ſon feuillage beaucoup plus étroit; les bifurcations très-ouvertes; le pédicule nu à ſa partie inférieure; l'aile qui le garnit enſuite, & qui forme la feuille, eſt très-étroite à ſon origine, s'élargit un peu, & devient enſuite uniforme dans toute ſa longueur, un peu ſinuée à ſes bords; les véſicules plus petites, mais de même forme, ſolitaires ou deux à deux, plus particuliérement géminées dans l'aiſſelle des bifurcations.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée, ſur les côtes de France, d'Angleterre, de Portugal, &c. (*V. v.*)

32. VAREC noueux. *Fucus nodoſus.* Linn.

Fucus fronde compreſſâ, dichotomâ; foliis diſtichis, integerrimis; veſiculis innatis, ſolitariis, dilatatis. Linn. Syſt. veget. pag. 812. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 569. n°. 15. — Œder, Flor. dan. tab. 146. — Gmel. Fuc. pag. 78. tab. 1. B. fig. 1. — Balt. Opuſc. 6. pag. 121. tab. 11. fig. 5. — Stackh. Ner. Brit. pag. 35. tab. 10. — Réaum. Act. Acad. Pariſ. 1712. tab. 2. fig. 3.

Fucus fronde compreſſâ, ſubdichotomâ; ramis diſtichis, obovatis, integerrimis; veſiculis innatis, ſolitariis, fronde latioribus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 47. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 190. — Buddl. Herb. pag. 13.

Fucus fronde compreſſâ, veſiculis oblongis interſectâ; frondulis integerrimis. Neck. Meth. pag. 17.

Fucus caule compreſſo, dichotomo, medio ramorum in veſiculam dilatato. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. — Royen, Lugd. Bat. 514. — Flor. ſuec. n°s. 1006. 1149.

Fucus caule tereti, compreſſo, dichotomo; veſiculâ medio ramorum innatâ; veſiculis axillaribus, laxis. Hort. Cliff. 479.

Fucus caule tereti, compreſſo, dichotomo; foliis oppoſitis, minimis; veſiculâ in medio ſinguli rami. Flor. lappon. 464. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 401.

Fucus maritimus, veſiculis majoribus, ſingularibus per intervalla diſpoſitis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 2.

Fucus maritimus, nodoſus. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inſt. R. Herb. 566.

Fucus maritimus, tertius. Dodon. Pempt. pag. 480. Icon.

D'une baſe orbiculaire attachée aux pierres, aux corps marins, s'élève une ou pluſieurs tiges droites, hautes d'un à deux pieds, d'un brun-noirâtre, très-coriaces, épaiſſes, preſque cylindriques à leur baſe, puis comprimées & un peu plus élargies, ſimples ou rameuſes, larges de deux ou trois lignes; les rameaux alternes ou oppoſés, comprimés, ſimples ou bifurqués, qui ſe renflent d'eſpace en eſpace en une groſſe véſicule ovale, pleine d'air; ces rameaux produiſent latéralement des pédoncules alternes, quelquefois oppoſés, plus ou moins alongés, linéaires, terminés par une ſorte de gouſſe comprimée, ovale-oblongue ou un peu arrondie, tuberculeuſe, qui renferme les ſemences ſous la forme de petits grains enveloppés d'une muſcoſité viſqueuſe.

Cette plante croît dans l'Océan; elle eſt fort commune ſur les côtes de France. (*V. v.*) Elle eſt ſouvent chargée du *conferva polymorpha*, qui la recouvre entiérement.

33. VAREC filiqueux. *Fucus ſiliquoſus.* Linn.

Fucus fronde compreſſâ, ramoſâ; foliis diſtichis, alternis, integerrimis; fructificationibus pedunculatis, oblongis, mucronatis. Linn. Syſt. veget. pag. 813. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 570. n°. 17. — Œder, Flor. dan. tab. 106. — Gmel. Fuc. pag. 81. tab. 2. B. — Stackh. Ner. Brit. pag. 8. tab. 5. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 124. n°. 10. — Buddl. pag. 15. n°. 1. — Eſper. Fuc. pag. 27. tab. 8. — Hudſ. Flor. angl. vol. 2. pag. 574. n°. 6.

Fucus fronde compreſſâ, ramoſâ; ramis diſtichis, alternis, oblongis; veſiculis pedunculatis, oblongis, articulato-nodoſis, mucronatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 46.

Fucus ſiliquoſus, caule erecto, ramoſo, una cum ramis compreſſo, & alternatim breviter dentato; fructificationibus lanceolato-ſubulatis, ſiliquæformibus, tranſverſè faſciatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 41. n°. 14.

Fucus caule tereti, ramoſiſſimo; pedunculis alternis; veſiculis oblongis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1629. n°. 16. — Flor. lapp. pag. 463. — Flor. ſuec. 1007. 1150. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 403. — Gouan, Flor. monſp. pag. 458. n°. 4. — Hort. Synopſ. pag. 632. n°. 5.

Fucus fronde ramoſâ; veſiculis oblongis, ſiliquiformibus, mucronatis, primordialibus lineari-ſubulatis. Neck. Meth. pag. 18.

Fucus maritimus, alter, tuberculis pauciſſimis. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inſt. R. Herb. 566.

Fucus marinus, quartus. Dodon. Pempt. pag. 480. Icon.

β. Fucus (filiculoſus), *fronde filiformi, compreſſâ; foliis alternis, ſubſerratis; fructificationibus ſubglobooſis, pedunculatis, mucronatis.* Linn. Syſt. veget. pag. 813. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 18.

Fucus ſiliquoſus. Var. *β. Siliculoſus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21.

Ce varec eſt remarquable en ce qu'il ne préſente que des tiges & des rameaux ſans membrane foliacée, & que ſes rameaux ſe terminent par une ſorte de ſilique plus ou moins alongée. Sa baſe eſt arrondie & fixée ſur les rochers: il s'en élève une ou pluſieurs tiges droites, épaiſſes, coriaces, comprimées, étroites, hautes d'un pied & demi à deux pieds & plus, de couleur noirâtre, larges d'environ deux lignes, un peu flexueuſes, & qui paroiſſent quelquefois comme dentées par l'origine de pédoncules non encore développés. Les ra-

meaux ſont alternes, bifurqués, plus ou moins longs, qui émettent latéralement d'autres rameaux ou pédoncules courts, preſque filiformes, terminés par une ſorte de gouſſe ou ſilique médiocrement renflée, comprimée, alongée, linéaire-lancéolée, preſqu'articulée, diviſée en cloiſons tranſverſales, terminée par une pointe courte ou quelquefois longue de plus d'un pouce, ſubulée, obtuſe, droite ou un peu courbée. Cette pointe manque quelquefois. Lightfort dit avoir obſervé des capſules ſéminifères dans la ſubſtance gélatineuſe qui remplit les cloiſons.

La plante β, préſentée comme eſpèce par Linné, ne paroît être qu'une ſimple variété de la précédente, beaucoup plus petite dans toutes ſes parties, & dont les gouſſes, fort courtes, ſont ovales ou preſque globuleuſes.

Cette plante croît dans le fond de l'Océan : on la trouve fréquemment ſur les rivages, jetée par les flots. (*V. v.*)

34. VAREC dentelé. *Fucus ſerratus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, coſtatâ, ſerrato-dentatâ; fructificationibus terminalibus, tuberculoſis. Linn. Syſt. veget. 811. — Syſt. Plant. vol. 4. p. 566. n°. 6. — Stackh. Ner. Brit. pag. 1. tab. 1. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 142. n°. 21.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, ſerratâ, ad apices tuberculatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1626. — Hort. Cliff. 478. — Flor. ſuec. 1001. 1144. — Gmel. Fuc. pag. 57.

Fucus folio dichotomo, plano, ſerrato, laciniato. Guett. Stamp. vol. 2. pag. 402. — Flor. lappon. 462.

Fucus fronde oblongâ, planâ, dentatâ, utrinquè piliferâ; tuberculis terminalibus. Neck. Meth. 27.

Fucus (ſerratus), *fronde nervo medio ſerratâ, planatâ, dichotomâ, ſerrato-dentatâ; apicibus planis, tuberculatis, obtuſis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 20, & Synopſ. Plant. gall. pag 4.

Fucus ſeu alga latifolia, major, dentata. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 1. — Rai, Synopſ. 3. — Tournef. Inſt. R. Herb. 566. — Réaum. Act. Pariſ. 1772. tab. 3. fig. 1. 2. 3. 4. 5. 7. 9.

Elle eſt remarquable par ſon port & par ſes feuilles dentées en ſcie à leurs bords; elle parvient ſouvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges, attachées aux rochers par une baſe arrondie, nues & cylindriques à leur partie inférieure, très-étalées, ſe compriment enſuite, & ſe diviſent en feuilles planes, d'un vert-brun très-foncé, coriaces, larges de ſix lignes & plus, fort ſouvent parſemées de petits enfoncemens entourés d'une rangée de poils blancs & comme articulés, qu'on a prétendu être les organes mâles de la fructification; munies, à leurs bords, de dents irrégulières, alongées, aiguës, en ſcie. Les feuilles ſont très-ramifiées, toujours ſur le même plan, traverſées par une nervure longitudinale, comprimée. Leurs principales diviſions ſont alternes & comme pétiolées par la dénudation de la nervure; elles ſe bifurquent enſuite : leurs dernières bifurcations ſont obtuſes & garnies vers leur ſommet, ſous l'épiderme, de tubercules petits, nombreux, épars, preſque ſphériques, comprimés, qui aboutiſſent à des orifices externes, & contiennent de très-petits globules où les ſemences ſont renfermées.

Cette plante eſt une des plus communes ſur les côtes de l'Océan; elle croît ſur les rochers que les vagues laiſſent à découvert dans les marées. (*V. v.*)

Les habitans des côtes la récoltent deux fois par an pour en faire de la ſoude & fumer leurs terres.

35. VAREC de Sherard. *Fucus Sherardi.* Stackh.

Fucus fronde dichotomâ, coriaceâ, punctatâ, coſtatâ; foliis brevioribus ad apicem congeſtis; fructificatione in ſummis foliorum, formâ immutatis. Sherard, Herb. — Stackh. Ner. Brit. pag. 72. tab. 13. n°. 1.

β. *Idem, fronde anguſtâ, lineari.* Stackh. Ner. Brit. pag. 75. tab. 13. n°. 2. var. α.

Stackhouſe diſtingue cette plante du *fucus ſpiralis*, malgré les rapports nombreux qu'elle a avec lui; elle en diffère par la diſpoſition de ſes fructifications, & par l'extrémité de ſa foliation.

Une calloſité étalée donne naiſſance à des tiges droites, nues dans leur plus grande partie, médiocrement rameuſes; les rameaux alternes, dichotomes, la plupart nus dans leur partie inférieure, ſe dilatant, à leur partie ſupérieure, en une aile foliacée, membraneuſe, ſouvent un peu rétrécie à ſa baſe, traverſée par une nervure longitudinale, élargie, ſouvent pluſieurs fois diviſée par bifurcations, obtuſes à leur ſommet & un peu ondulées, qui ne changent point de forme par la fructification : celle-ci conſiſte en un grand nombre de grains épars dans les lobes des feuilles, comprimés, de la groſſeur d'une tête d'épingle. La variété β a les feuilles beaucoup plus étroites, mais la diſpoſition eſt à peu près la même.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de l'Angleterre.

36. VAREC ſpirale. *Fucus ſpiralis.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, punctatâ, infernè lineari-canaliculatâ; fructificationibus tuberculatis, geminis. Linn. Syſt. Nat. pag. 812. — Œder, Flor. dan. tab. 286. — Eſper. Fuc.

tab. 14. — Stackh. Ner. Brit. pag. 10. tab. 5. — Hudſ. Flor. angl. pag. 467. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 880. fig. 2.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, æquali; apicibus tumidis, tuberculatis, obtuſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 147. n°. 23. — Eſper. Fuc. tab. 14.

Fucus fronde dichotomâ, integrâ; caule folium percurrente, infernè nudo; veſiculis verrucoſis, terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1627. n°. 6. — Flor. lappon. 467. — Flor. ſuec. n°. 1103. 1147. — Roy. Lugd. Bat. 514. — Desfont.-Flor. atlant. vol. 2. pag. 422.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, veſiculis deſtitutâ; apicibus ovalibus, tumidis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 40.

Fucus ſpiralis, maritimus, major. Rai, Angl vol. 3. pag. 41. — Tournef. Inſt. R. Herb. 568.

Fucus quercus marina. Var. ε. Gmel. Fuc. p. 62.

Alga ſpiralis, maritima, major. Rai, Synopſ. 5.

Fucus (ſpiralis, var. α, undulatus), *ramis margine ſubundulato, apicibus obtuſiſſimis.* Tranſ. Linn. l. c.

Fucus (ſpiralis, var. β, integer), *ramis margine integerrimo; apicibus ovatis, obtuſiuſculis.* Tranſ. Linn. l. c.

Ce varec, privé de ces groſſes véſicules aériennes qui diſtinguent le *fucus veſiculoſus*, ne peut être confondu avec lui, quoique d'ailleurs il lui reſſemble beaucoup; il ſe diſtingue encore du *fucus ceranoides*, par ſes tubercules terminaux, ovales & renflés, non alongés, lancéolés. Il tient aux rochers par une baſe arrondie, d'où s'élève un pédicule nu à ſa partie inférieure, qui devient enſuite la groſſe nervure qui traverſe les feuilles. Son feuillage eſt étalé, bifurqué, & ſe roule preſque toujours en ſpirale; il eſt d'un vert-foncé, tirant ſur le brun, coriace, très-épais, d'une largeur inégale, entier, à peine légérement ſinué à ſes bords, privé de véſicules, mais parſemé d'un grand nombre de petites verrues éparſes, ſaillantes, de la forme & de la groſſeur d'une tête d'épingle. Les dernières bifurcations ſont courtes, & ſe terminent par un renflement ovale, tuberculeux, obtus, ſommet géminé.

Cette plante croît ſur les rochers, proche les côtes, dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. v.*)

37. VAREC cornu. *Fucus ceranoides.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, æquali; apicibus tumidiuſculis, tuberculatis, lanceolatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 149. n°. 24.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, veſiculis deſtitutâ; apicibus lanceolatis, tumidiuſculis, tuberculatis. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 41.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, punctatâ, lanceolatâ; fructificationibus tuberculatis, bifidis, terminalibus. Linn. Syſt. veget. pag. 412.

Fucus (ceranoides), *fronde dichotomâ, planâ, integrâ, apicibus bifidis, veſiculoſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. n°. 1626. n°. 3. — Flor. lappon. 465. — Flor. ſuec. 1005. 1146. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1427. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 34. — Stackh. Ner. Brit. pag. 71. tab. 13.

Fucus ceranoides, fronde planâ, ſubcoriaceo-membranaceâ; repetito-aichotomâ, aveniâ; apicibus dichotomiarum integerrimis, oblongo-ovatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 37. n°. 9.?

Il y a ſur cette plante beaucoup de confuſion; elle a été tantôt confondue avec l'*ulva criſpa*, comme variété; tantôt reunie au *fucus ſpiralis*, comme une même eſpèce, ou bien réunie au *fucus veſiculoſus*. Il y a eu également confuſion pour la ſynonymie. Le varec cornu diffère de l'*ulva criſpa* & de ſes nombreuſes variétés, par ſa fructification & par la nervure qui traverſe ſes feuilles dans leur longueur; du *fucus veſiculoſus*, en ce qu'il eſt privé des véſicules aériennes qui caracteriſent ce dernier, & du *fucus ſpiralis*, par ſa fructification oblongue, aiguë. La conſiſtance de ſes feuilles eſt plutôt membraneuſe que coriace: leur pédicule eſt ordinairement nu à ſa baſe, & devient la nervure d'une feuille alongée, d'un brun-verdâtre, entière & un peu tranſparente vers ſes bords, parſemée de points épars, un peu ſaillans. Elle ſe bifurque à ſon ſommet, & chaque diviſion de la bifurcation ſe termine par un renflement ou tubercule lancéolé, long de cinq à ſix lignes, ſur environ deux lignes de diamètre, couvert de pluſieurs petites verrues qui renferment les ſemences.

Cette plante ſe trouve dans l'Océan; elle croît ſur les rochers. (*V. ſ.*)

Obſervations. Il me paroît très-douteux que le *fucus ceranoides* de Wulfen ſoit la même plante que celle-ci, dont le feuillage eſt traverſé par une nervure: l'eſpèce de Wulfen en eſt privée; elle auroit plus de rapport avec le *fucus canaliculatus*.

38. VAREC diſtiqué. *Fucus diſtichus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, lineari; fructificationibus tuberculatis, mucronatis. Linn. Syſt. veget. pag. 812. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 569. n°. 14.

Fucus (linearis), *dichotomus, planus, linearis, acutus, veſiculis ovatis, ſparſis.* Hudſ. Flor. angl. pag. 473. — Œder, Flor. dan. tab. 351.

Fucus fronde coriaceâ, lineari, planâ, repetito-dichotomâ, integrâ, nervo cauliformi folium transcurrente; extremitatibus in veſicas muciſluas, tuberculatas abeuntibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 36. n°. 7.

Son port eſt le même que celui du *fucus canaliculatus*; il en eſt cependant très diſtinct par ſon feuillage plane, point roulé à ſes bords, & traverſé par une nervure; il me paroît ſe rapprocher beaucoup du *fucus ceranoides*, dont il n'eſt peut-être qu'une variété.

Sa baſe eſt une plaque orbiculaire, par laquelle il tient aux rochers: il s'en élève pluſieurs feuilles hautes d'environ ſix pouces au plus, planes, épaiſſes, d'un vert-olivâtre, coriaces, fort étroites, entières, très-rameuſes; les rameaux pluſieurs fois bifurqués, & qui ſe terminent, à leur ſommet, par une véſicule comprimée, alongée, acuminée, chargée d'un grand nombre de tubercules qui aboutiſſent à une ouverture extérieure, & qui contiennent pluſieurs capſules dans leſquelles on obſerve de très-petits grains enveloppés d'une mucoſité.

Cette plante croît ſur les rochers, dans l'Océan ſeptentrional.

39. VAREC à long fruit. *Fucus longifructus.* Decand.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, veſiculis deſtitutâ; apicibus oblongis, tumidiuſculis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 42.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, a été confondue avec le varec ſpiral; mais elle en diffère trop pour qu'on puiſſe la regarder comme une ſimple variété. Sa feuille eſt étroite, coriace, preſqu'opaque, traverſée par une nervure peu ſaillante, dépourvue de véſicules aériennes, pluſieurs fois bifurquée; elle ſe termine par des gouſſes fructifères, analogues à celles du varec véſiculeux, obtuſes, quatre fois plus longues que larges, à bords parallèles, longues d'environ un pouce, ſur deux lignes & plus de largeur. »

Cette plante a été trouvée dans l'Océan, près de Breſt; elle n'eſt pas commune. (*Deſcript. ex Decand.*) Ne ſeroit-elle pas une variété du *fucus diſtichus* Linn.?

40. VAREC en gouttière. *Fucus canaliculatus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, canaliculatâ, lineari; fructificationibus tuberculatis, bipartitis, obtuſis. Linn. Syſt. Nat. 812. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 568. n°. 13. — Œder, Flor. dan. tab. 214. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. E. n°. 4. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 172. — Petiv. pag. 31. n°s. 2. 3. 9. — Act. Pariſ. 1711. tab. 11. fig. 5.

Fucus anguſtifolius, veſiculis rugoſis, bifurcatus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 15. tab. 8. fig. 12.

Fucus humilis, dichotomis, ſegmentis ex unâ parte gibbis, ex alterâ excavatis. Dodon. apud Rai, Synopſ. pag. 43. n°. 12. — Gmel. Fuc. pag. 73. tab. 1. A. fig. 2.

Fucus fronde aveniâ, hinc canaliculatâ, dichotomâ, lineari; apicibus oblongis, obtuſis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 45.

Fucus fronde ramoſâ, hinc canaliculatâ, veſiculiferâ; apicibus obtuſis, bifidis, rugoſis. Neck. Meth. pag. 22.

β. *Fucus* (exciſus), *fronde lineari, dichotomâ, hinc canaliculatâ, axillis divaricatis punctatâ.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1627. n°. 10. — Hudſ. Angl. pag. 468. n°. 8. — Gunn. Norv. n°. 314.

Fucus dichotomus, membranaceus, ex viridi flaveſcens, ceranoides, angulos rotundiuſculos efformans. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 11. — Tournef. Inſt. R. Herb. 566.

Fucus pumilus, dichotomus, ſegmentis ex unâ parte gibboſis, ex alterâ excavatis. Rai, Angl. vol. 3. pag. 43.

Cette plante adhère aux rochers par une calloſité arrondie: elle ſe rapproche du *fucus ſpiralis* & du *fucus ceranoides*; elle diffère de tous deux par ſon feuillage bien plus étroit, & par le défaut d'une nervure longitudinale. Elle pouſſe, de ſa baſe, pluſieurs feuilles fort étroites, étalées, pluſieurs fois bifurquées, larges à peine de deux lignes, ſur trois à quatre pouces au plus de haut, coriaces, de couleur brune, entières & recourbées en dedans à leurs bords, tellement qu'elles forment preſqu'une gouttière d'un côté, & qu'elles ſont bombées de l'autre, ſans nervure longitudinale, d'une conſiſtance coriace. L'extrémité des dernières bifurcations ſe renfle & ſe remplit de petits tubercules ordinairement preſque diſpoſés ſur deux rangs, & qui aboutiſſent à un orifice extérieur; elles renferment les ſemences. Ce ſont ces tubercules que Stackhouſe a ſemés dans de l'eau de mer, en la renouvelant toutes les douze heures, & qu'il a vu lever au bout de huit jours. Au moment de leur naiſſance, elles reſſembloient à ces coupes d'où ſort le *fucus loreus*. Quelquefois le ſommet des fructifications s'alonge, ſe diviſe en deux lobes courts; ce qui conſtitue la variété β.

Cette plante croît ſur les côtes de l'Europe, dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

41. VAREC géniculé. *Fucus geniculatus.* Gmel.

Fucus caule ramiſque geniculatis; fronde dichotomâ, pellucidâ, æquali; veſiculis terminalibus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 14.

Fucus geniculatus. Gmel. Fuc. pag. 75. tab. 1. A. fig. 3.

Il y a beaucoup de rapport entre cette eſpèce & le *fucus canaliculatus*, mais ſon feuillage eſt plane, point canaliculé, bien plus mince. Sa racine eſt une calloſité orbiculaire, par laquelle la plante adhère aux rochers, & d'où s'élèvent une ou pluſieurs tiges, hautes de ſix pouces, rétrécies, preſqu'aiguës à leur baſe, puis inſenſiblement élargies, ſe diviſant de ſuite par bifurcations en pluſieurs ramifications dichotomes, étalées, aſſez nombreuſes, planes, linéaires, étroites, d'une ſubſtance cartilagineuſe, preſque gélatineuſe, tranſparente, de couleur jaunâtre, obſcure, ſans nervure longitudinale; chaque rameau bifide & obtus à ſon ſommet, la plupart terminés par un renflement ovale, comprimé, un peu véſiculeux & chargé de très-petits tubercules globuleux. Avant le développement des rameaux, on diſtingue, à leur point d'inſertion, des renflemens geniculés.

Cette plante croît dans l'Océan & ſur les côtes de l'Iſle-de-France & de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. Petit-Thouars.*)

42. VAREC nivelé. *Fucus faſtigiatus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramoſiſſimâ; ramis faſtigiatis, obtuſis, angulis ramificationum ſubercètis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 119. n°. 54. — Petiv. pag. 31. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 83.

Fucus (faſtigiatus), *dichotomus, ramoſiſſimus, teres, uniformis, faſtigiatus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1631. n°. 29. — Iter Æl. 120. — Flor. ſuec. 1008. 1152.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramoſiſſimâ, faſtigiatâ, obtuſa. Œder, Flor. dan. tab. 393. — Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 33.

Fucus (faſtigiatus), *fronde ſubdichotomâ, ramoſiſſimâ; ramis faſtigiatis, obtuſis; tuberculis lateralibus, apice complanatis.* Stackh. pag. 88. tab. 14. — Eſper. Fuc. tab. 16.

Fucus palmaris, tenuis, in orbem expanſus, in ſegmenta bifida, breviora, teretia diviſus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 649. §. 15. tab. 9. fig. 9. *Bona.*

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ, dichotomâ; veſiculis terminalibus, primoratalibus lateralibus. Neck. Meth. pag. 22.

Fucus caule lineari, dichotomo. Roy. Lugd. Bat. pag. 514.

β. *Fucus* (faſtigiatus, var. interruptus), *dichotomis ultimis omnibus geniculato-annulatis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 199. n°. 54.

Cette eſpèce a ſouvent été confondue avec le *fucus lumbricalis*, à laquelle elle reſſemble beaucoup lorſque toutes deux ſont dans leur jeuneſſe; celle-ci ſe diſtingue à ſes dernières bifurcations courtes, obtuſes & point renflées en une ſorte de ſilique ſubulée, mais offrant leur fructification placée latéralement le long des rameaux, en forme de tubercules.

Elle a pour baſe une plaque calleuſe, d'où s'élèvent pluſieurs tiges cylindriques, dont les unes ſont droites, alongées; d'autres beaucoup plus courtes & preſque couchées, d'une couleur d'olive-foncée, noire par la deſſiccation, filiformes, rameuſes; les rameaux cartilagineux, ſemblables aux tiges, dichotomes, s'ouvrant en un angle preſque droit; les rameaux ſupérieurs nombreux, preſqu'égaux en longueur; les derniers bifides, quelquefois trifides, courts, obtus, & ſur leſquels on obſerve quelquefois (var. β) des anneaux ſaillans, ſemblables à des bourrelets, mais qui ne conſtituent point la fructification: celle-ci ſe trouve placée dans de petits tubercules, le long des branches.

Cette plante croît ſur les rochers, dans l'Océan, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

43. VAREC lombric. *Fucus lumbricalis.* Gmel.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramoſâ; ramis ſubæqualibus, acuminatis; angulis ramificationum acutis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 49. — Engl. Botan. tab. 824.

Fucus (lumbricalis). Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 204. n°. 56. — Gmel. Fuc. p. 108. tab. 6. fig. 2.

Fucus faſtigiatus. Stackh. Ner. Britan. pag. 15. tab. 6. — Welley, tab. 4.

Fucus furcellatus. Hudſ. pag. 589. — Eſper. Fuc. pag. 86. tab. 41. — Œder, Flor. dan. tab. 419. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 930.

Fucus parvus, ſegmentis prælongis, teretibus, acutis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 4. *Optima.*

Il y a une grande confuſion entre cette eſpèce & deux ou trois autres qui l'avoiſinent; elle a cependant des caractères aſſez bien prononcés; mais il eſt difficile d'y ramener la ſynonymie avec certitude; elle reſſemble beaucoup au *fucus faſtigiatus*; à peine ces deux plantes peuvent-elles être diſtinguées au premier aſpect, & ſurtout lorſqu'elles

qu'elles ſont incomplètes ou privées de fructification. Celle dont il eſt ici queſtion ſe reconnoît au renflement ſubulé de ſes dernières bifurcations, & s'attache aux rochers par une racine fibreuſe; elle produit pluſieurs tiges droites, cylindriques, hautes de cinq à ſix pouces, de la groſſeur d'un gros fil; rameuſes, d'un vert-foncé, un peu jaunâtres; les rameaux aſſez régulièrement & pluſieurs fois bifurqués, formant un angle aigu à leurs aiſſelles, terminés en pointe; les dernières diviſions renflées en une longue ſilique ſubulée, contenant de petits tubercules qui aboutiſſent à un orifice extérieur.

Cette plante croît dans l'Océan; elle eſt ſurtout très-abondante dans les mers du Nord. (*V. v.*)

44. VAREC radié. *Fucus radiatus.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramoſâ; ramis ſubæqualibus, acuminatis; angulis ramificationum obtuſiuſculis, tuberculis lateralibus. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 202. n°. 55.

Fucus (rotundus), *mollis, caule tereti, dichotomo; verrucis difformibus caulium ramorumque medio immerſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 43. — Gmel. Fuc. pag. 110. tab. 6. fig. 3.

Fucus (radiatus), *fronde filiformi, dichotomâ; ramis ſubæqualibus, ſummitatibus acuminatis; tuberculis ſeminiferis, verrucoſis, ſcabris, lateralibus vel amplexicaulibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 89. tab. 14. — Rai, Synopſ. pag. 45. n°. 24.

Quoique rapprochée du *fucus faſtigiatus*, cette eſpèce s'en diſtingue par ſes ramifications bien moins nombreuſes, & par ſes gros tubercules latéraux & verruqueux.

D'une baſe calleuſe, étalée, comprimée, partent pluſieurs tiges preſque couchées, & placées en étoile, longues de quatre ou ſix pouces, filiformes, cylindriques, nues, un peu diaphanes, d'un rouge très-foncé, noires dans l'état de ſiccité, molles, un peu charnues, diviſées à leur partie ſupérieure en quelques rameaux alternes; les ramifications peu nombreuſes, parfaitement dichotomes, courtes, aiguës, un peu inégales, formant à leur baſe un angle arrondi. De gros tubercules arrondis ou ovales, d'un pourpre-foncé, noueux, armés de pointes ou filamens très-courts, obtus, ſont placés, ou ſur le côté des ramifications, ou plus ordinairement dans leurs aiſſelles; ils contiennent des grains ſéminifères.

Cette plante croît en Angleterre, ſur les rives maritimes. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

45. VAREC blanc. *Fucus albus.* Hudſ.

Fucus filiformis, teretiuſculus, ſubdichotomus, geniculis tumidiuſculis; ramis diſtantibus, acutis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2 pag. 1384. n°. 65. — Elper. Fuc. pag. 104. tab. 51. — Hudſ. Flor. angl. pag. 470. n°. 20. — Œder, Flor. dan. tab. 408.

Fucus (albus), *cartilagineo-corneus, teres, vagis ramis multifidus, apicibus acutis.* Gunn. Flor. norv. vol. 2. pag. 92. n°. 757.

Fucus teres, albus, tenuiſſimè diviſus. Rai, Syn. pag. 50. n°. 51. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648. n°. 6.

Fucus albus. Gmel. Fuc. pag. 138.

Il y a quelque rapport entre ce *fucus* & le *fucus radiatus*; peut-être n'en eſt ce qu'une variété plus grande, plus étalée, plus rameuſe. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe, preſque cornée; ſa couleur blanche, un peu verdâtre; ſes tiges droites, cylindriques, filiformes, médiocrement comprimées, très-rameuſes preſque dès leur baſe, s'élevant à la hauteur d'un pied; elles ſe diviſent en rameaux alternes, épars, diffus, pluſieurs fois bifurqués, d'autant plus longs qu'ils ſont plus diviſés; les dernières bifurcations droites, inégales, très-aiguës. D'après Gmelin, la fructification conſiſte en globules axillaires, ſeſſiles, tranſparens, ſolitaires, qu'Hudſon a probablement déſignés en diſant que les rameaux étoient renflés à leur point d'inſertion.

Cette plante croît dans les mers du nord de l'Europe.

46. VAREC pâle. *Fucus palleſcens.* Stackh.

Fucus fronde cylindricâ, ſolidâ, brevi, minùs ramoſâ; fructificatione oblongâ, ſcutelliformi. Stackh. Ner. Brit. pag. 103. tab. 16.

Cette plante ſe rapproche un peu du *fucus radiatus*; elle en diffère par ſa fructification, par ſes rameaux parfaitement cylindriques & très-obtus, par ſon port. D'après Stackhouſe, qui l'a fait connoître le premier, elle pourroit former un genre particulier à raiſon du caractère ſingulier de ſa fructification. Elle eſt paraſite, longue de deux ou trois pouces, & s'attache à d'autres plantes marines par un diſque aplati. Ses tiges ſont très-courtes, flexueuſes, pleines; elles ſe diviſent à leur ſommet en quelques rameaux pâles ou d'un blanc-ſale, d'une conſiſtance gélatineuſe, ſimples ou dichotomes à leur ſommet, cylindriques, égaux en groſſeur, obtus ou tronqués à leur ſommet. La fructification eſt conſtituée par des enfoncemens oblongs, concaves, latéraux, ſitués ſur les rameaux; leurs bords ſont ſaillans & comme crêpus. Cette forme leur eſt donnée par le grand nombre de ſemences orbiculaires & fort petites qu'ils renferment.

Cette plante croît ſur d'autres plantes marines, particulièrement ſur le *fucus faſtigiatus*, & à l'extrémité du *fucus lumbricalis*, dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre. (*Deſcript. ex Stackh.*)

47. VAREC bifurqué. *Fucus bifurcatus.* With.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ; ramis inæqualibus, obtusis, apice tuberculatis; angulis ramificationum obtusis. Flor. angl. pag. 588. — Décand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 50.

Fucus (elongatus), *fronde filiformi, compressâ, dichotomâ, articulatâ; geniculis tumidiusculis.?* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 19. — Gmel. Fuc. pag. 103. (*Exclusis synonymis.*)

Fucus bifurcatus. With. vol. 3. pag. 257. tab. 17. fig. 1.

Fucus tuberculatus. Transf. Linn. vol. 3. pag. 198. n°. 53. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. A. n°. 1.

Fucus kaligeniculato similis, non tamen geniculatus. Rai, Synopf. 43. n°. 13.

Rapprochée du *fucus lumbricalis*, elle s'en distingue en ce que ses dernières bifurcations sont renflées, alongées, tuberculées, obtuses. Sa base adhère aux rochers par une callosité arrondie & comprimée; elle se prolonge en une tige droite, cylindrique, de la grosseur d'une plume de corbeau, haute d'environ un pied, d'un vert-noirâtre, ferme, coriace, très-glabre, lisse, divisée à sa partie supérieure en rameaux nombreux, alternes ou épars, ramifiés par bifurcations successives. La base des premiers rameaux est un peu courbée, & forme par son écartement un angle arrondi. Les derniers sont terminés par un renflement oblong, cylindrique, obtus, en forme d'une vésicule qui renferme des tubercules environnés d'une liqueur visqueuse, & qui aboutissent à de petites ouvertures extérieures. Ces vésicules se ridents par le dessèchement & l'évaporation de la liqueur; elles paroissent alors comme chagrinées ou tuberculeuses. Lorsque les dernières ramifications restent stériles, elles sont beaucoup plus courtes & obtuses.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan. (*V. s.*)

48. VAREC à corymbes. *Fucus corymbiferus.* Gmel.

Fucus fronde lineari, planâ, dichotomâ, elongatâ, nigrâ; laciniis erectis, alternis, distantibus, in denticulos exeuntibus; globulis terminalibus creberrimis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 52.

Fucus corymbiferus. Gmel. pag. 124. tab. 9.

Ce varec se rapproche par son port du *fucus fimbriatus*; mais il n'a point de tubercules épars sur le feuillage, & sa fructification consiste en globules terminaux.

Ses tiges sont hautes d'un pied, rameuses dès leur base, planes, coriaces, mais point élastiques; linéaires, comprimées, épaisses, noirâtres, un peu saillantes dans leur milieu, couchées presque dans toute leur longueur; elles se divisent en rameaux alternes, très-nombreux, placés sur le même plan, très-étalés, linéaires, chargés d'un grand nombre de ramifications redressées, alternes, moins nombreuses aux rameaux inférieurs, quelquefois un peu fourchues, plus ordinairement laciniées à leur sommet; les découpures courtes, étroites, quelquefois munies à leurs bords de quelques petites dents.

La fructification consiste en petits globules noirâtres, opaques, nombreux, situés à l'extrémité des découpures, & formant, par leur ensemble, une sorte de corymbe à l'extrémité de chacune des ramifications.

Cette plante croît dans les mers du Nord, sur les côtes du Kamtzchatka, & dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

49. VAREC frangé. *Fucus fimbriatus.* Desfont.

Fucus fronde erectâ, compressâ; ramulis apice multifidis; laciniis extremis tereti-subulatis, confertis; granulis per totam frondis superficiem immersis. Dest. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423.

Le port de cette plante la rapproche un peu des *ulva*: je n'ai pu m'assurer si les tubercules placés sous son épiderme aboutissoient à un orifice extérieur ou non. Sa consistance est souple, cartilagineuse; sa couleur d'un brun-jaunâtre: elle tient aux rochers par une base épaisse, renflée: il s'en élève plusieurs tiges ou feuilles hautes de cinq à huit pouces, droites, glabres, sans nervure longitudinale, comprimées, larges de deux à trois lignes au plus, divisées plusieurs fois en ramifications ailées, planes, étalées, entières à leurs bords ou légèrement denticulées par l'avortement de plusieurs rameaux; les dernières ramifications découpées ou laciniées en plusieurs folioles courtes, presque cylindriques, subulées, souvent irrégulièrement dichotomes à leur sommet, & qui font paroître cette plante comme frangée à ses extrémités. La fructification consiste en un grand nombre de petits tubercules arrondis, épars dans tout le feuillage, & logés sous l'épiderme. M. Lamouroux y a observé de plus, dans des individus plus avancés, des tubercules réunis en grand nombre au sommet des rameaux.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de la Barbarie, dans la Méditerranée, où elle croît sur les rochers. (*V. v.*)

50. VAREC à feuilles membraneuses. *Fucus membranifolius.* Transf. Linn.

Fucus caule tereti, ramoso; apice membranaceo, dilatato, dichotomo; foliis enerviis, subbilobis; tu-

berculis pedunculatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 120. n°. 8. — Tab. 16. fig. 1. 2.

β. *Fucus* (radicans), *foliis baſi incraſſatis, ſanguineis*. Buddl. pag. 27. n°. 6.

γ. *Fucus* (lacer), *foliis æqualibus, ſublinearibus*. Buddl. pag. 27. n°. 1. 4.

Fucus (pſeudoceranoides), *caulibus ramoſis, infrà teretibus; globulis inſignibus, lateralibus, congeſtis, pellucidis*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 47.

Fucus pſeudoceranoides. Gmel. Fuc. pag. 119. tab. 7. fig. 4.

Fucus fruticeſcens, foliis anguſtis, ſe ſensim ad extrema dilatantibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 2.

Fucus parvus, cauliculis teretibus, ſummitalibus membranaceis dilatatis & laceris. Hudſ. Flor. angl. pag. 466. n°. 2. β. — Rai, Syn. pag. 44. n°. 19.

Fucus ceranoides, var. γ, *lacerus*. Hudſ. Flor. angl. pag. 583. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 916. — With. vol. 3. pag. 249.

δ. *Fucus* (fimbriatus), *foliis ciliatis*. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 121. var. δ. tab. 16. fig. 2.

Fucus fimbriatus. Hudſ. Flor. angl. pag. 574. — With. vol. 3. pag. 236.

Un caractère aſſez remarquable aide à diſtinguer cette eſpèce, malgré ſes variétés; il conſiſte dans ſes tiges nues, ainſi que ſes rameaux, qui ſe dilatent, à leur partie ſupérieure, en une aile membraneuſe, de forme variable. Sa baſe eſt un diſque aplati; ſes tiges hautes de deux à neuf pouces, ſimples, nues à leur partie inférieure, cylindriques, comprimées, rameuſes & feuillées à leur partie ſupérieure; les rameaux ſouvent dichotomes, latéraux, élargis à leur partie ſupérieure en une membrane foliacée, ſans nervure, ſimple ou diviſée en lobes par bifurcations; les lobes obtus; leur ſubſtance membraneuſe, rougeâtre, ſurtout vers le ſommet; ſouvent d'un jaune un peu verdâtre à leur partie inférieure. La fructification eſt conſtituée par de petits tubercules glabres, ovales, comprimés, légérement pédonculés, ſitués ſur le bord des rameaux, contenant de très-petits grains rougeâtres.

Dans la variété β, le feuillage, aſſez ſemblable à celui de la précédente, a ſes lobes aigus à leur ſommet; les rameaux, avant de ſe dilater, s'alongent beaucoup plus, & reſſemblent à ces racines produites par les tiges des plantes rampantes. De plus, la baſe des feuilles eſt un peu charnue, & remarquable par une couleur de ſang ou de chair vive. La variété γ a ſes feuilles & les diviſions de la membrane terminale beaucoup plus étroites, un peu aiguës; elle s'élève davantage. Dans la variété δ, les feuilles & leurs diviſions ſont alongées, munies à leurs bords de cils courts, mais qui ordinairement ne portent point de fructification. Les lobes terminaux ſont très-aigus; les rameaux dépourvus de feuilles ſont très-alongés.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

51. VAREC de Tournefort. *Fucus Tournefortii*. Lamour.

Fucus radice fibroſo-ſpongioſâ, fronde aveniâ, planâ; ramis laciniato-dentatis, tuberculis ſparſis. (N.)

Fucus radice tereti, fibro-ſpongioſâ; fronde planâ, aveniâ; tuberculis ſæpiſſimè ſparſis, rarò perflexuoſas lineas ramos dividentibus. Lamour. Differt. Fuc. pag. 44. tab. 26. fig. 1.

Fucus ſpongioſus, ſelinoides. Tourn. Inſt. R. Herb. 569. tab. 336.

Ce varec eſt d'une conſiſtance membraneuſe; ſa couleur d'un fauve-brillant; ſa grandeur de ſix à huit pouces; ſon port variable dans les rameaux, ſe rapprochant du *fucus pſeudocilliatus*. Ses racines ſont tuberculeuſes, fibreuſes, couvertes, ainſi qu'une partie des rameaux, d'une ſubſtance jaune, ſpongieuſe, qui eſt peut-être étrangère à la plante, & l'ouvrage de quelque polype juſqu'alors inconnu. Sa tige eſt cylindrique à ſa baſe; elle s'élargit, ſe comprime un peu au deſſus, & ſe diviſe en rameaux très étroits à leur baſe, peu à peu dilatés, variables dans leur forme, entiers ou dentés, laciniés, ciliés à leurs bords; le ſommet entier & arrondi, ou à deux & trois lobes aigus ou preſque déchiquetés.

La fructification eſt compoſée de tubercules très-diſtincts à l'aide d'une bonne loupe, d'un brun-foncé, formant, par leur réunion, quelques taches dans la partie moyenne des rameaux ſupérieurs. Ces taches, éloignées les unes des autres, & ordinairement éparſes, ſont quelquefois placées ſur une ligne courbe. (*Lamouroux*)

Cette plante croît dans la Méditerranée, ſur les côtes de l'île de Corſe, ſur celles d'Italie & de Provence.

52. VAREC à bandes. *Fucus zonalis*. Lamour.

Fucus fronde ſubdichotomâ, aveniâ, planâ, ſubramoſâ; tuberculis in lineis duabus parallelis, incurvis. (N.)

Fucus fronde planâ, aveniâ, ſubdichotomâ, parùm ramoſâ; tuberculis in lineis duabus parallelis incurviſque, frondem in zonas plurimas turgentes dividentibus per intervalla; tuberculis aliis vermiculares figuras præ ſe ferentibus. Lamour. Differt. Fuc. pag. 38. tab. 25. fig. 1.

Ce *fucus* a quelque rapport avec l'*ulva flabelliformis* ; il en diffère par ſa couleur, par ſes diviſions preſque rameuſes, par ſa fructification. Sa conſiſtance eſt membraneuſe, fibreuſe ; ſa couleur d'un brun-rougeâtre ; elle s'élève à la hauteur d'environ quatre ou cinq pouces. Sa racine eſt une petite calloſité fibreuſe ; ſa tige, un peu cylindrique à ſa baſe, ſe dilate inſenſiblement, & forme une feuille plane, rétrécie, cunéiforme à ſa baſe, puis élargie en éventail, à quatre ou cinq grandes diviſions profondes, médiocrement rameuſes, preſque dichotomes, un peu ondulées à leurs bords, irréguliérement déchiquetées à leur ſommet, traverſées par des lignes plus ou moins courbées, rapprochées deux à deux parallélement, ſe prolongeant d'un bord à l'autre. Elles ſont compoſées de tubercules diſtincts à une forte loupe, formant des taches frangées ou déchirées à leur bord extérieur. L'intervalle entre ces lignes eſt rempli par d'autres tubercules ſitués dans tous les ſens, d'une forme vermiculaire, & de la même nature que les premiers.

Cette eſpèce a été recueillie, par M. Poiteau, ſur les côtes de Saint-Domingue.

53. VAREC cilié. *Fucus ciliatus.* Linn.

Fucus fronde ſubmembranaceâ, ramoſâ ; ramis lanceolatis, acutis, ciliatis ; cilis ſimplicibus, brevibus. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 160. n°. 31. — Buddl. Herb. pag. 26. n°. 4.

Fucus ciliatus, fronde membranaceo-ſubcoriaceâ, planâ, aveniâ, ex anguſtâ baſi ſensim luteſcente, inque lacinias oblongo-lanceolatas variè diſſectâ ; margine omni ſerrato, ciliato. Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 41.

Fucus frondibus membranaceis, lanceolatis, proliferis, ciliatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 41. — Mantiſſ. 136. — Hudſ. Angl. pag. 472. n°. 31. — Œder, Flor. dan. tab. 353. — Stackh. Ner. Britan. pag. 90. tab. 15. — English. Bot. tab. 1069. — Hoſt. Synopſ. pag. 633. n°. 12.

Fucus fronde planâ, laciniatâ, margine ciliatâ, primordialibus linearibus. Neck. Meth. pag. 32.

Fucus (ciliatus), *fronde ſubmembranaceâ, aveniâ, ramoſâ, baſi attenuatâ ; ramis lanceolatis, acutis, ciliatis ; ciliis tuberculos globoſos laterales gerentibus.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 63.

α. Fucus ciliatus. Gmel. Fuc. pag. 176. tab. 21. fig. 1. — Eſper. Fuc. tab. 4.

Fucus laciniatus. Var. β. With. Britan. 4. pag. 103.

Fucus humilis, membranaceus, acaulos, elegantiſſimus, ruber, capillis longis fimbricatus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 646. n°. 10.

Fucus frondibus planis, ramoſis, ciliatis. Hudſ. Flor. angl. pag. 472. n°. 31.

β. Fucus (holoſetaceus), *frondibus membranaceis, ſubpinnato-ramoſis, enervibus ; diſco & margine ſetis ſimplicibus dichotomiſque.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 97. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 2. — With. Britan. vol. 4. pag. 104.

γ. Fucus (ligulatus), *frondibus membranaceis, planis, enerviis ; margine ſetis longiſſimis, ſimplicibus dichotomiſque ciliato.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 98. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 3.

Fucus lanceolatus. With. Brit. vol. 4. pag. 104.

C'eſt une de ces eſpèces dont le caractère eſſentiel ſe perd au milieu des variétés nombreuſes qu'elle fournit, & ſe diſtingue à peine des autres eſpèces qui s'en rapprochent. En général, celle-ci eſt remarquable par ſa belle couleur rouge, tantôt très-vive, quelquefois d'un rouge-pâle. Pluſieurs feuilles s'élèvent en touffe d'une baſe commune ; elles ſont très-minces, d'une conſiſtance membraneuſe, tranſparente, ſans nervure longitudinale, planes, très-variées dans leur largeur, leurs diviſions ; dans la forme de leurs lobes ou déchirures. Dans la première variété les feuilles ſont en général plus larges que longues, à diviſions profondes, qui s'élargiſſent à leur partie ſupérieure, ſe découpent irréguliérement, & ſouvent ſe bifurquent en deux lobes plus ou moins larges & réguliers, munis à leurs bords de dentelures courtes, nombreuſes, preſque ſemblables à des cils courts & ſerrés, ſouvent terminés par de petits tubercules globuleux, caractère commun à toutes les variétés de cette eſpèce.

Dans la variété β, la plante eſt plus longue que large ; ſes découpures plus alongées, plus étroites, latérales, & ayant quelquefois l'aſpect d'une feuille pinnatifide. Les dentelures ſont plus ou moins fines, plus diſtantes, bien plus longues, ſouvent preſque ſétacées ; d'autres fois ſe rapprochant du *fucus ſerratus*. Enfin, dans la variété γ les découpures ne ſont que des lanières fort étroites, alongées, ſouvent latérales, c'eſt-à-dire, que la feuille, dont le développement eſt très-varié, eſt plus ou moins large & alongée, & que ſes bords ſe diviſent en forme d'aile, en longues découpures entières ou laciniées ; dans d'autres ce ne ſont que des déchirures profondes, linéaires, irrégulières, dont la baſe eſt filiforme, & les font paroître pétiolées. Toutes ces diviſions ſont munies à leurs bords de dents ou cils de toute forme & de toute longueur, ſans offrir aucune régularité.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée ; elle eſt rejetée fréquemment ſur les rivages par les vagues. Dans quelques contrées du Nord,

& ſurtout en Écoſſe, les pauvres habitans la font entrer dans leurs alimens. (*V. v.*)

54. VAREC à cils rares. *Fucus pſeudociliatus.* Lamour.

Fucus fronde planâ, aveniâ, variè diſſectâ, vix ciliatâ; lineis tuberculoſis, flexuoſis, in ſubſtantiâ frondis decurrentibus. (N.)

Fucus fronde planâ, aveniâ; tuberculis ramos per diversè flexuoſas lineas, continuas vel interruptas, dividentibus; ramorum marginibus non nihil ciliatis. Lamour. Diſſert. Fuc. pag. 41. tab. 25. fig. 2.

On diſtingue au caractère de ſa fructification cette eſpèce, qui d'ailleurs ſe rapproche, par ſon port, du *fucus laceratus.* Elle a pour racine une petite calloſité un peu globuleuſe; ſes tiges, cylindriques à leur origine, s'élargiſſent, & deviennent planes preſque dès leur baſe, rameuſes, d'une conſiſtance membraneuſe, d'un vert-terne, tirant ſur le brun, haute de huit à dix pouces. Les rameaux ſont aſſez généralement dichotomes; mais d'une manière très-irrégulière, étroits, preſque filiformes à leur baſe, ramifiés, linéaires, d'une largeur inégale, entiers, bifides ou trifides à leur ſommet, quelquefois preſque laciniés, garnis de chaque côté de quelques cils rares, très-fins.

La fructification eſt compoſée de tubercules difficiles à diſtinguer à l'œil nu, formant, par leur réunion, des lignes ordinairement iſolées, continues ou interrompues, diſpoſées en zig-zag ſur la ſurface des feuilles, d'un brun-noirâtre.

Cette plante a été recueillie dans l'Océan, ſur les côtes de Saint-Domingue, par M. Poiteau: on la trouve auſſi ſur les côtes de France, ſur celles du Rouſſillon & de la Catalogne.

55. VAREC déchiré. *Fucus laceratus.* Gmel.

Fucus fronde membranaceâ, tenuiſſimâ, aveniâ, variè ramoſâ, integrâ aut ciliato-dentatâ; tuberculis ſeminiferis marginalibus aut innatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 28, & Synopſ. Plant. gall. p. 5. n°. 63.

Ulva criſpa. Thor. Chlor. 446.

Fucus (laceratus), *fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramoſâ; ramis ramuliſque ſublinearibus, apice obtuſis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 155. n°. 28. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. E. n°. 2. — Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 4.

β. *Fucus* (endiviæfolius), *fronde membranaceâ, laciniatâ; laciniis ailatatis, undulatis; marginibus criſpis, tuberculato-punctatis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 948. n°. 29. tab. 32.

γ. *Fucus criſpatus.* Hudſ. Flor. angl. pag. 580. — Stackh. Ner. Brit. pag. 92. tab. 15. — With. vol. 3. pag. 247.

Fucus papyraceus, ramis ramuliſque tenuioribus, ſubſinuatis. Tranſ. Linn. l. c.

δ. *Fucus* (laciniatus), *frondibus ramoſis, membranaceis; ramis dilatatis, palmatis; marginibus dentato-criſpatis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 947. n°. 28.

Fucus laciniatus, ramis dilatatis, palmatis; ramulis ſublinearibus. Flor. angl. pag. 579. — With. vol. 3. pag. 245.

ε. *Fucus* (bifidus), *frondibus membranaceis, dilatatis, bifidis; ſegmentis divaricatis, obtuſis; tuberculis marginalibus, diſtantibus.* Flor. angl. pag. 581. — With. vol. 3. pag. 247. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 159. tab. 17. fig. 1.

Cette eſpèce eſt au moins auſſi variable que le *fucus ciliatus;* elle s'en rapproche beaucoup, & ces deux plantes finiſſent preſque par ſe confondre: leurs nombreuſes variétés permettent à peine de les diſtinguer. Leur caractère le plus ſenſible conſiſteroit dans les bords des feuilles privées de dentelures ou de cils; mais, quoiqu'il ſoit aſſez général, il arrive cependant qu'on rencontre des individus qui en ſont pourvus. Les feuilles s'élevent, pluſieurs enſemble, d'une baſe commune; elles s'élargiſſent preſque dès leur origine, & ſe diviſent, d'une manière très-irrégulière, tantôt en lobes palmés, élargis, entiers ou biſurqués, obtus, rarement aigus; tantôt leurs découpures, plus étroites, ſont déchiquetées ou laciniées, ondulées ou crêpues, quelquefois munies à leurs bords de petites folioles ſimples ou rameuſes, plus ou moins grandes, ſi petites dans certains individus, qu'elles reſſemblent à des cils ou à de fines dentelures. Ces variétés, dont on avoit fait autant d'eſpèces, n'ont aucun caractère conſtant; pluſieurs ſe rencontrent dans la même touffe. La variété ε pourroit être preſque diſtinguée comme eſpèce à raiſon de ſa petiteſſe & de ſon port, ſi toutefois ces caractères ſont conſtans. Stackhouſe croit que la variété γ eſt une eſpece particulière, n'y ayant jamais obſervé de tubercules, mais des amas de petits grains ſéminifères, par plaques arrondies, ſituées dans la ſubſtance des feuilles.

Leur conſiſtance eſt membraneuſe, très-mince, tranſparente, d'un rouge plus ou moins vif, ſans nervure longitudinale, ſans pétiole, mais quelquefois rétrécie en coin à ſa baſe. La fructification conſiſte dans pluſieurs tubercules ſitués, ou ſur le bord des feuilles, ou épars dans leur milieu; ils ſont un peu convexes, épais, de groſſeur différente, remplis de globules ovales, environnés d'un mucus viſqueux.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, ſur les pierres, les coquilles, les éponges, les corallines, &c. (*V. v.*)

56. VAREC chicorée. *Fucus intibaceus.*

Fucus fronde ſubgelatinoſâ, ramoſiſſimâ; foliis oblongo-lanceolatis, ſubaſperis, lacunoſis, criſpato-undulatis. (N.)

Malgré les rapports que peut avoir cette eſpèce avec le *fucus endivieſolius* Lightf. que j'ai rapproche, comme variété, du *fucus laceratus*, celle-ci me paroît en devoir être ſéparée, ayant un port qui lui eſt particulier, & d'ailleurs d'une conſiſtance bien plus tendre, preſque gélatineuſe. Sa couleur eſt rouge, un peu jaunâtre; ſes tiges, hautes de trois à quatre pouces, ſont épaiſſes, comprimées, diviſées en rameaux nombreux, diffus, alternes, étalés, irrégulièrement ramifiés; les ramifications, ordinairement ſimples, reſſemblent à une feuille étroite, oblongue, lancéolée; traverſées, dans leur longueur, par une nervure canaliculée en deſſus, ayant ſes deux faces couvertes de rides & d'enfoncemens irréguliers; ce qui la fait paroître comme hériſſée ou chagrinée; les bords ſont très-irréguliers, inciſés, légèrement laciniés ou crêpus & ondulés. Je n'ai point obſervé de fructification: il eſt à préſumer qu'elle conſiſte en tubercules ponctués, placés à la ſurface ou ſur le bord des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la Bretagne. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

57. VAREC polymorphe. *Fucus polymorphus.*

Fucus frondibus cartilagineis, apice dichotomis; tuberculis fructiferis, intrà frondem nidulantibus, ovatis.

Ulva criſpa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 13, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 30.

Fucus (criſpus), *frondibus ſubmembranaceis, dichotomis; laciniis dilatatis, criſpis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 42. — Mantiſſ. pag. 134. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 169. — Stackh. Ner. Brit. pag. 63. tab. 12.

Fucus ceranoides. Gmel. Fuc. pag. 115. tab. 7. fig. 1. 2. 3. — Lightf. Flor. ſcot. vol. 2. p. 913. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 95. n°. 1276.

Fucus polymorphus. Lamour. Monogr. Bull. Philom. n°. 73. Icon.

α. Fucus apicibus obtuſis, ramis undulatis. Gmel. Fuc. tab. 7. fig. 1.

Fucus brunneus, membranaceus; ramis dilatatis, criſpo-undulatis; laciniis obtuſiuſculis. Buddl. pag. 10. n°. 8.

Fucus ſtellatus. Stackh. Ner. Brit. pag. 12. — Eſper. Fuc. tab. 52. fig. 3.

Fucus ſtellatus, ſubmembranaceus, ramis dilatatis, apice criſpo-undulatis; laciniis numeroſiſſimis, conſertis, breviuſculis. Buddl. pag. 10. n°s. 5, 6. — Tranſ. Linn. l. c.

β. Fucus fronde ramiſque latitudine æqualibus. Gmel. Fuc. tab. 7. fig. 3.

Fucus æqualis, membranaceus, ramis omnibus æqualibus, linearibus, planis; laciniis obtuſis. Tranſ. Linn. l. c.

Fucus compreſſus, ſubcartilagineus, infernè ſubcompreſſus, ramis ſublinearibus, planis; laciniis elongatiuſculis, acutis. Buddl. pag. 9. n°. 2, & pag. 10. n°s. 1. 2. 3. — Tranſ. Linn. l. c. var. ε.

γ. Fucus ramis deltoideis. Eſper. tab. 52. fig. 1.

δ. Fucus ramis mamilloſis.

Fucus (mamilloſus), *fronde dichotomâ; ramis ſupernè dilatatis, utrinquè mamilloſo-tuberculiferis; apicibus acutis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 114.

Fucus canaliculatus. Var. β. Hudſ. Flor. angl. pag. 583. — With. vol. 3. pag. 250. Var. γ.

Fucus humilis, dichotomus, ceranoides, latioribus foliis, ut plurimùm verrucoſis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 546. §. 15. tab. 8. fig. 13. — Tournef. Inſt. R. Herb. 567.

Fucus ceranoides. Var. ε. Lightf. Flor. ſcot. pag. 917.

Fucus fronde anguſtâ, lineari; apicibus acutiuſculis. Var. β. Tranſ. Linn. l. c.

Fucus ceranoides. Var. ζ. Lightf. Flor. ſcot. pag. 916.

Cette plante reſſemble quelquefois, par ſon port & même ſouvent par la diſpoſition de ſa fructification, au *fucus ceranoides*, avec lequel il a été confondu par quelques botaniſtes. J'ai héſité longtems à le ranger parmi les ulves; mais il m'a paru évident que ſa fructification reſtoit ſous l'épiderme, où elle offre un renflement très-ſenſible, & quelquefois des tubercules ſaillans; elle ſe diſtingue aiſément du *fucus ceranoides*, en ce qu'elle n'eſt point, comme ce dernier, traverſée par une nervure longitudinale; en ce qu'elle n'eſt point terminée, à ſon ſommet, par des véſicules ſéminales, oblongues, aiguës, mais qu'elle préſente des tubercules épars, dont quelques-uns, deux fois plus gros, ſe voient à l'extrémité des bifurcations, mais toujours renfermés ſous l'épiderme & un peu au deſſous du ſommet.

Ce varec contient un grand nombre de variétés relativement à la grandeur, aux ramifications, à la forme & à la diſpoſition des tubercules; aux diviſions des lobes crêpus, inciſés, entiers; aux couleurs, &c. M. Lamouroux a donné une ſorte de monographie de cette eſpèce, dont il diſtingue vingt-ſept variétés, ſous les quatre diviſions que j'ai indiquées, d'après M. Decandolle. Elle adhère aux rochers par une calloſité un peu comprimée, arrondie: il s'en élève un grand nombre de feuilles agrégées, hautes de

trois à neuf pouces, formant, à leur base, une sorte de pédicule plus ou moins alongé & comprimé, quelquefois un peu cylindrique ou canaliculé à la base, qui s'élargit en une feuille membraneuse, un peu coriace, transparente, verte ou un peu jaunâtre, quelquefois presque blanche, brune, rougeâtre ou lie de vin, sans nervure, plane ou un peu repliée à ses bords; ce qui la fait paroître presque canaliculée; plusieurs fois bifurquée; les derniers lobes des bifurcations tantôt entiers, élargis ou étroits, obtus ou aigus; tantôt tellement divisés & multipliés, que la plante paroit être déchiquetée, crêpue, frisée.

La fructification varie également dans ses formes, selon l'âge & les individus; elle ne se présente d'abord que sous l'apparence de taches ovales ou arrondies, d'un brun-foncé, éparses dans la feuille, plus souvent vers son sommet; elles se renflent ensuite, & forment des tubercules saillans, composés d'un grand nombre de petites capsules ovales, dans lesquelles on découvre, à l'aide du microscope, des semences très-fines. Après l'émission de ces semences, les tubercules se détruisent, & la feuille reste percée; il arrive aussi, comme dans la variété δ, que ces tubercules s'alongent, & forment de petits mamelons calleux, saillans à la surface des feuilles, simples ou divisés. La base des feuilles est ici fort étroite, alongée en pétiole, & presque canaliculée.

Cette plante est très-commune sur les bords de la Méditerranée & de l'Océan. (*V. v.*)

58. VAREC grenade. *Fucus granatus.* Lamour.

Fucus fronde planâ, aveniâ, ramosâ; tuberculis frondis in superficie sparsis, granati mali similibus; membranâ crenato-denticulatâ, horum apicem exsuperante. Lamour. Differt. pag. 68. tab. 33. fig. 3. 4.

« Cette plante, dit M. Lamouroux, s'attache aux rochers & aux autres corps marins, par une petite callosité plane, d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges, hautes de quatre à cinq pouces, très-étroites à leur base, qui se dilatent peu à peu, & se ramifient par dichotomies irrégulières. Les rameaux sont très-nombreux, d'une largeur inégale, à bords entiers, légérement crêpus ou ondulés; les sommets entiers, arrondis, quelquefois bifides & même trifides. La substance est tendre, membraneuse, un peu gélatineuse; la couleur d'un rose vif & très-foncé.

» La fructification est composée de tubercules de la grosseur d'une graine de pavot, épars sur les deux surfaces de la plante, & situés dans la partie moyenne des rameaux. Lorsque le tubercule commence à paroître, vu au microscope, il présente à son sommet une petite pointe émoussée; cette pointe grossit avec l'âge, s'ouvre, & forme, quelques jours avant la maturité des semences, une couronne membraneuse, crénelée, dentée, presque semblable à celle des grenades. Les semences sont d'une forme irrégulière, nombreuses dans les tubercules, d'une couleur rose-vive très-foncée. »

Cette plante croît sur les côtes de France & d'Espagne, dans l'Océan. (*Descript. ex Lamour.*)

59. VAREC à fines crénelures. *Fucus crenulatus.* Turn.

Fucus fronde planâ, coriaceâ, lineari, dichotomâ, ramorum apicibus bifurcis, oblongo-lanceolatis. Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 130. tab. 8. fig. 3. 4.

β. Idem, substantiâ tenuiore, margine integro, apicibus plerumque obtusissimis. Turn. l. c.

Ce varec a des rapports avec le *fucus crispus*; il pourroit bien appartenir aux *ulva* plutôt qu'aux *fucus*. Il a pour racine une callosité étalée, garnie de quelques fibres : il s'en élève une tige très-courte, cylindrique, qui s'épanouit presque dès sa naissance, en plusieurs feuilles coriaces, planes, dépourvues de nervure longitudinale, longues de trois à quatre pouces, étalées, d'un rouge de sang, qui se décolorent rapidement, & passent à un jaune-sale, plusieurs fois dichotomes dans tous les sens, linéaires, presqu'ovales à leurs bords, très-finement crénelées, divisées, à leur sommet, en angles aigus & prolongés en deux lobes oblongs, lancéolés, sans aucune ramification prolifère. La fructification consiste en tubercules placés aux deux faces des feuilles, hémisphériques, de la grosseur d'une graine de radis, verruqueux, d'un rouge-pâle, remplis de semences extrêmement petites.

La plante β est une variété remarquable par sa consistance beaucoup plus tendre & plus mince, par ses feuilles entières & non denticulées à leurs bords, par leur sommet ordinairement très-obtus.

Cette plante croît dans l'Océan : on la trouve plus ordinairement sur les rivages du Portugal, non loin de la rivière Douero. (*V. s. in herb. Desfont.*)

60. VAREC prolifère. *Fucus prolifer.* Lightf.

Fucus fronde planâ, aveniâ, submembranaceâ, dichotomâ; ramis proliferis linearibus; ramulis apice dilatatis, bifidis; laciniis acutiusculis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 29, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 66.

Fucus (rubens), *frondibus membranaceis, oblongis, unaulatis, sinuatis; stipe tereti, ramosâ.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 46. — Buxb. Centur. 1. tab. 60. fig. 2. — Ginan. Opus posth. tab. 26 fig. 61. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 165. n°. 34. — Buddl. pag. 26. n°. 5, & pag. 27.

n°. 5. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. F. n°. 1. (Non tab 7.)

Fucus crispus. Hudſ. Flor. angl. pag. 580.

Fucus (prolifer), *frondibus ſubmembranaceis, dichotomis, catenato-proliferis; apicibus dilatatis, bifidis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 949. tab. 30. *Optima.* — With. vol. 3. pag. 246.

Elle eſt d'une conſiſtance légérement membraneuſe, un peu coriace, d'un rouge de ſang, d'un blanc-jaunâtre en vieilliſſant ou par la deſſiccation; elle tient aux rochers par une expanſion calleuſe. Ses tiges ſont cylindriques à leur baſe, coriaces, nues à leur partie inférieure; elles ſe ramifient preſque dès leur baſe, ſe compriment & ſe développent enſuite en une feuille plane, longue de trois à ſix pouces; linéaire-oblongue, s'élargiſſant de la baſe au ſommet, d'abord ſimple, puis dichotome, dilatée, ramifiée; les ramifications laciniées ou bifides; les lobes aigus. Ces feuilles ſont quelquefois reſſerrées dans pluſieurs points de leur longueur, & comme diviſées par articulations, à peu près comme celles de l'*opuntia*, particuliérement à la baſe des bifurcations; elles portent dans leur milieu des taches arrondies, noirâtres, tuberculées. Ces tubercules, vus à la loupe, paroiſſent compoſés de trois ou quatre corpuſcules pédicellés, qui ſont, ſelon Lightfoot, des rudimens de jeunes feuilles, roulées ſur elles-mêmes, & qui, par leur développement, rendent cette plante prolifère.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers, en France & en Angleterre. (*V. ſ. in herb. Lam.*) Il y a dans Stackhouſe un autre *fucus rubens*, tab. 7, qui eſt notre *fucus ſinuoſus*.

61. VAREC à nervures. *Fucus nervoſus.* Decand.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, ſubcoriaceâ, ramoſâ; ramis elongatis, linearibus, margine undulatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 29, & Synopſ. Plant. pag. 6. n°. 65.

α. Fucus marginibus undulatis. Decand. l. c.

β. Fucus marginibus ciliato-tuberculatis. Decand. l. c.

Fucus caulescens. Gmel. Fuc. pag. 173. tab. 20. fig. 2.

On ne doit pas confondre cette eſpèce avec le *fucus ciliatus* ni avec le *fucus criſpus*, quoiqu'elle puiſſe être regardée, au premier aſpect, comme une variété d'une de ces deux plantes; elle en diffère eſſentiellement par la nervure longitudinale qui traverſe toutes ſes feuilles.

Sa tige eſt droite, comprimée, nue à ſa partie inférieure; elle ſe ramifie latéralement en feuilles oblongues, preſque lancéolées ou linéaires, obtuſes, de forme variée, membraneuſes, d'un rouge-vif, tranſparentes, traverſées longitudinalement par une côte ſaillante, large & comprimée à ſes deux faces. Le contour des feuilles eſt frangé, ondulé ou crêpu dans la variété α; garni, dans la variété β, de petits cils tuberculeux. Le ſommet ſe diviſe quelquefois en deux lobes obtus, & quelques feuilles elles-mêmes ſont inciſées ou bifides, ou produiſent à leurs bords d'autres petites feuilles. La fructification eſt conſtituée par des tubercules opaques, arrondis, de couleur purpurine, épars dans le milieu de la feuille, & paroiſſent recouverts par une foliole aſſez ſemblable au tégument des fougères.

Cette plante croît dans la Méditerranée, ſur les côtes de France & au Cap de Bonne-Eſpérance.

62. VAREC bandelette. *Fucus vittatus.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, diviſis, enſiformibus, dentato-criſpatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 48. — Œder, Flor. dan. tab. 353.

β. Fucus (ornatus), *fronde planâ, oblongâ, proliferâ, ciliatâ; ramentis foliaceis, confertiſſimis.* Linn. Mant. 2. pag. 312.

C'eſt une très-belle plante, d'un rouge-brillant, qui, d'une baſe calleuſe, dure, épaiſſe, pouſſe pluſieurs feuilles longues d'environ un pied, d'une conſiſtance membraneuſe, tranſparente, ſans nervure longitudinale, en forme de rubans plats, étroits; diviſées latéralement & ſur le même plan, en pluſieurs autres feuilles alternes, diſtantes, de même forme, un peu plus étroites, oblongues, enſiformes, dont les bords ſont régulierement & très-agréablement crêpus par des cils, des dents ou de petites lanières rapprochées, très-nombreuſes, ſerrées, aiguës ou obtuſes. Dans la variété β, les feuilles ſont prolifères, tant à leur baſe qu'à leur ſommet: il s'échappe de ces deux parties des touffes de petites feuilles, ſemblables d'ailleurs à celles que je viens de décrire. On remarque, ſur la ſurface de pluſieurs feuilles, des amas de mamelons épars, ſaillans, irréguliers, qui peut-être conſtituent la fructification. La couleur des feuilles, ſouvent d'un rouge de ſang, s'altère en certains endroits, devient jaunâtre & préſente des feuilles preſque panachées.

Cette plante croît dans l'Océan, au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

63. VAREC en crinière. *Fucus jubatus.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde membranaceâ, ramoſâ; foliis lanceolatis, acutis, ciliatis; cilis ramoſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 162. n°. 32. tab. 17. fig. 2.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *fucus ciliatus*, dont elle n'eſt peut être qu'une variété, remarquable

remarquable par ſes longs cils rameux, & qui forment par leur enſemble une ſorte de crinière. Elle adhère aux rochers par une calloſité fort petite, qui produit une feuille dont la partie inférieure ſe diviſe en pluſieurs rejetons étalés, d'où ſortent autant de plantes, & dont l'enſemble forme une touffe épaiſſe. Toutes ces feuilles ſont membraneuſes, tranſparentes, ſans nervure, de couleur rouge, très-rameuſes, planes; les rameaux alternes, lancéolés, munis, à leurs bords, de cils nombreux, très-longs, étroits, linéaires, ſouvent preſque capillaires & ramifiés. La fructification n'a point été obſervée; il eſt très-probable qu'elle reſſemble à celle du varec cilié.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers, le long des côtes d'Angleterre.

64. VAREC denté. *Fucus dentatus.* Linn.

Fucus fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramoſâ, alternatim pinnatifidâ; ramulis linearibus, apice inciſis; lacinulis acutis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 158. n°. 29. — Hudſ. Flor. angl. pag. 582.

Fucus fronde membranaceâ, aveniâ, dentato-pinnatifidâ; ramis linearibus, alternis, apicibus truncatis; lacinulis in apice curvatis, acutis. Stackh. Ner. Brit. pag. 95. tab. 15.

Fucus atomarius. Gmel. Fuc. pag. 125. tab. 10. fig. 1.?

Fucus (dentatus), *frondibus membranaceis, enerviis, alternatim pinnatifidis; ſinubus obtuſis, laciniis apice eroſis.* Linn. Mant. pag. 135. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 45. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 952. — With. vol. 3. pag. 248, & edit. nov. vol. 4. pag. 102.

Fucus membranaceus, rubens, foliis latiuſculis, ad extrema dentatis. Morif. Oxon. Hiſt. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 5. *Optima.*

Voiſine de quelques-unes des variétés du *fucus laceratus*, cette eſpèce en diffère par le ſommet laciné de ſes rameaux, par ſon port bien moins élevé. Elle a pour baſe une calloſité d'où s'élèvent pluſieurs feuilles planes, membraneuſes, très-minces, ſans aucune nervure, de couleur rouge, haute de trois à ſix pouces au plus, rameuſes dès leur baſe; les rameaux étroits, pinnatifides; les pinnules ou ramifications alternes, courtes, linéaires, entières à leurs bords, ou quelquefois légérement inciſées; leur ſommet diviſé en pluſieurs découpures irrégulières, ſemblables à des dentelures aiguës, rarement obtuſes, plus ou moins profondes; les rameaux & les ramifications offrent à leur baſe un écartement arrondi & non aigu: on y diſtingue, avec une bonne loupe, quelques cils très-courts. La fructification n'a pas encore été obſervée, d'où il réſulte que cette eſpèce pourroit peut-être bien appartenir aux ulves.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre. (*V. ſ.*)

La plante de Gmelin ſe rapproche beaucoup de celle-ci: la ſurface des feuilles eſt parſemée d'un grand nombre de points extrêmement petits, ſimples ou géminés, opaques, de la même couleur que celle des feuilles.

65. VAREC en languette. *Fucus ligulatus.* Lightf.

Fucus fronde planâ, aveniâ, ſubtripliçato pinnatâ; ramis ramuliſque diſtichis; foliis lineari-lanceolatis, ſpinoſo dentatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 123. n°. 9. — With. vol. 3. pag. 248. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. D. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36, & Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 79.

Fucus (ligulatus), *fronde membranaceâ, lineari, bipinnato-ligulatâ; ligulis enſiformibus, ciliatis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 946. tab. 29.

Fucus herbaceus. Hudſ. Flor. angl. pag. 582.

Remarquable par ſa grandeur & ſes rameaux nombreux, cette eſpèce a pour racine un petit tubercule charnu, d'où s'élève une tige comprimée, d'un vert-pâle, un peu jaunâtre, haute de deux à trois pieds & plus, très-rameuſe, droite, membraneuſe, tranſparente, très-mince, ſans nervure, d'une conſiſtance tendre, herbacée; les rameaux droits, diſpoſés ſur le même plan, & garnis de feuilles droites, alongées, linéaires, garnies de cils ou de dentelures aiguës, ſemblables à de petites épines, quelquefois à des folioles courtes, ſimples, ou qui deviennent le rudiment de nouvelles feuilles. Stackhouſe a obſervé des tubercules arrondis, placés ſur les rameaux, à l'origine des diviſions, qu'il croît être la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, à des profondeurs aſſez conſidérables: ſes fragmens, & quelquefois la plante entière, ſont rejetés par les vagues ſur le rivage. (*V. ſ.*)

66. VAREC pinnatifide. *Fucus pinnatifidus.*

Fucus fronde cartilagineâ, ramoſâ; ramis patentibus, ſubduplicato-pinnatifidis; ramulis obtuſis, calloſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 167. n°. 35. — Buddl. Herb. pag. 18. n°. 7. 8. — Uved. pag. 12. n°. 4. — Act. Acad. Pariſ. 1712. pag. 34. tab. 4. fig. 6.

Fucus (pinnatifidus), *frondibus planis, ramoſis; ramis dentato-pinnatifidis, margine calloſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 78, & S. G. Gmel. Fuc. pag. 156. tab. 16. fig. 3.

Fucus (pinnatifidus), *fronde compreſſâ, cartilagineâ, ramoſâ; ramis patentibus, ſubduplicato-pinnatifidis; ramulis obtuſis, calloſis, tuberculos gerentibus; ſporangiis pyriformibus.* Decand. Flor. franç.

vol. 2. pag. 30, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 68. — Stackh. Ner. Brit. pag. 48. tab. 113.

Fucus (pinnatifidus), *frondibus cartilagineis, planis, ramoſis; ramis dentato-pinnatifidis; dentibus obtuſis, calloſis.* Hudſ. Flor. angl. pag. 581. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 953. — With. vol. 3. pag. 247.

β. Fucus multifidus. Hudſ. Flor. angl. pag. 581. — With. vol. 3. pag. 248.

Fucus (filicinus), *frondibus cartilagineis, compreſſis, ſuprà decompoſitis, pinnatis, laciniis obtuſis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 954.

γ. Fucus membranaceus, anguſtifolius, palmæ in modum diviſis, veluti criſpis. Motiſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 2.?

Dans ſes variétés, cette plante conſerve ſes principaux caractères, qui conſiſtent dans une conſiſtance membraneuſe & non charnue, dans les ramifications toutes diſpoſées ſur le même plan. Sa couleur eſt d'un vert-olivâtre, quelquefois mélangée de rouge, ſurtout vers l'extrémité des rameaux. Ses tiges ſont hautes de deux à quatre pouces, réunies en touffes, planes, comprimées, rameuſes, ſans nervures; les ramifications alternes ou oppoſées, ſimples ou pinnatifides, ou ſimplement dentées, plus ou moins profondes, étroites ou un peu élargies, obtuſes; celles du milieu de la tige ſouvent plus courtes, & diviſées en deux ou trois découpures, à la bifurcation deſquelles on apperçoit d'abord une eſpèce de cavité, qui eſt remplacée par un tubercule dans lequel ſont renfermés pluſieurs petits corpuſcules en forme de maſſue, attachés à ſa baſe: il arrive auſſi que les rameaux fertiles s'alongent beaucoup. Le feuillage offre des variétés, ſoit dans ſes diviſions, ſoit dans leur longueur & leur largeur. Tantôt les rameaux & leurs ramifications ſont oppoſés ou ailés, tantôt ils ne ſont que pinnatifides: ces diviſions partent toutes des angles de la tige ou des rameaux ſur le même plan. La plante de Moriſon appartient peut-être plutôt au *fucus oſmunda*, qu'à cette eſpèce.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, ſur les rochers. Je l'ai recueillie à Marſeille & ſur les côtes de la Barbarie. (*V. v.*)

67. VAREC oſmonde. *Fucus oſmunda.* Gmel.

Fucus fronde compreſſâ, carnoſâ, ramoſâ; ramis patentibus, ſubduplicato-pinnatifidis; ramulis obtuſiſſimis, calloſis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 31, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 69.

Fucus (oſmunda), *caulibus teretibus, ramoſiſſimis, apice obtuſo-incraſſatis, globuliferis; frondibus copioſiſſimis, cartilagineis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 77. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 155. tab. 16. fig. 2. — Eſper. Fuc. pag. 121. tab. 72.

Peu différent du varec pinnatifide par ſon port & ſes ramifications, celui-ci s'en diſtingue néanmoins par ſa conſiſtance plutôt charnue que coriace. Sa tige eſt beaucoup plus élargie, épaiſſe, un peu arrondie à ſa partie inférieure, comprimée, aplatie à ſa partie ſupérieure, garnie latéralement de nombreux rameaux oppoſés ou alternes, ſouvent diviſés en ramifications courtes, inégales, obtuſes, tantôt entières & en forme de ſpatule à leur ſommet, tantôt diviſées en trois lobes irréguliers, calleux à leur extrémité. Elle varie dans ſa grandeur & ſes ramifications; mais elle eſt en général plus élevée que le varec pinnatifide.

Cette plante croît dans la Méditerranée & l'Océan, ſur les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

68. VAREC hybride. *Fucus hybridus.* Decand.

Fucus fronde tereti, ramoſâ; ramis teretibus, ſparſis, ramoſis; tuberculis in caule ramiſve precipuis ſparſis; ſporangiis pyriformibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 30, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 67.

« Le varec hybride, dit M. Decandolle, reſſemble extrêmement au varec pinnatifide; mais je l'ai trouvé conſtamment diſtinct, quoique mélangé avec lui ſur les mêmes rochers. Il eſt toujours plus petit & plus grêle; ſa couleur eſt plus verte; ſa tige & ſes rameaux cylindriques. Ses branches ſont éparſes autour de la tige, & non diſpoſées ſur un ſeul plan. Ses fructifications ſont placées ſur la tige ou ſur les branches-mères, & non ſur les rameaux; elles ſont d'ailleurs abſolument ſemblables à celles du varec pinnatifide. »

Cette plante croît en France, ſur les rochers, près le rocher du Calvados, ſur la plage que l'Océan laiſſe à découvert pendant environ deux heures. (*Deſcript. ex Decand.*)

69. VAREC ailé. *Fucus alatus.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, ſubdichotomis, coſtatis; laciniis alternis, decurrentibus, bifidis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 44. — Mantiſſ. pag. 135. — Hudſ. Flor. angl. pag. 472. n°. 33. — Œder, Flor. dan. tab. 352. — Gmel. Fuc. pag. 187. tab. 25. fig. 1. 2. 3. — Eſper. Fuc. tab. 3. — Stackh. Ner. Britan. pag. 79. tab. 13. — Lightf. pag. 951. n°. 31.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, membranaceâ, tenerrimâ, ramoſâ, ſubdichotomâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 28, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 64.

Fucus fronde ramoſiſſimâ, nervoſâ; laciniis linearibus, decurrentibus. Neck. Meth. pag. 33. n°. 32.

Fucus dichotomus, parvus, coſtatus, membranaceus. Rai, Angl. 44. n°. 20.

Fucus purpureus, tenuiter divisus, non geniculatus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 646.

Fucus fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramosâ, subdichotomâ. Herb. Buddl. pag. 12. n°s. 2. 6. — Tranf. Linn. vol. 3. pag. 142. n°. 20.

Plante baſſe, élégante, variable dans ſa grandeur, rameuſe, d'une belle couleur roſe. D'une plaque calleuſe s'élèvent pluſieurs tiges hautes de trois à cinq pouces, très-ramifiées preſque dès leur baſe; les rameaux alternes, nombreux, étalés ſur le même plan, ſouvent dichotomes à leur ſommet, & qui prennent l'aſpect de feuilles très-étroites, linéaires, traverſées par une nervure longitudinale, entières ou quelquefois déchiquetées à leurs bords, d'une conſiſtance mince, tranſparentes, membraneuſes, traverſées à leur baſe par quelques petites nervures latérales, viſibles à la loupe & même à l'œil nu. Leur fructification conſiſte dans de très-petits tubercules arrondis, ſitués vers l'extrémité des rameaux, adhérens à la principale nervure. La couleur de cette plante varie; elle eſt tantôt entiérement rouge; quelquefois la membrane foliacée eſt verdâtre ou à peine lavée de rouge, & la nervure d'un rouge-vif.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les pierres & les rochers. (*V. v.*)

70. VAREC à côtes. *Fucus coſtatus.* Stackh.

Fucus fronde membranaceâ, diaphanâ; ramis anguſtis, linearibus, coſtatis; fructu tubuloſo, terminali. Stackh. Ner. Brit. pag. 109. tab. 17. fig. C. d. d.

Rapprochée un peu par ſon port du *fucus alatus*, cette eſpèce en diffère par ſa couleur, par ſa fructification terminale, & par les diviſions de ſes rameaux. Ses tiges, hautes de quatre à ſix pouces & peut-être davantage, ſe diviſent, preſque dès leur baſe, en rameaux alternes, étalés, alongés, pluſieurs fois ramifiés, planes, très-étroits, linéaires; les dernières ramifications inégalement dichotomes, garnies de chaque côté, ainſi que les tiges & les rameaux, d'une petite membrane décurrente, diaphane, d'un blanc un peu jaunâtre, très-mince, très-étroite, entière & égale à ſes bords, au milieu de laquelle les tiges qui la traverſent, forment une côte ſaillante, longitudinale, de couleur brune. On apperçoit dans la membrane, preſque le long de ſes bords, de très-petits points noirâtres, preſque tous diſpoſés ſur la même ligne; de plus, chaque rameau eſt terminé par un petit renflement tubulé, qui paroît contenir des ſemences.

Cette plante, qui approche des *ulva*, croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre. (*Deſcript. ex Stackh.*)

71. VAREC faux-palmé. *Fucus pſeudo-palmatus.*

Fucus fronde planâ, aveniâ, membranaceâ, palmatâ, dichotomâ, latâ; tuberculis in extremitate ramorum ſitis. Lamour. Diſſert. pag. 29. tab. 23. fig. 2.

Il s'élève, d'une calloſité comprimée & fort petite, une ou pluſieurs tiges filiformes, qui ſe dilatent un peu au deſſus de leur baſe, & forment un feuillage preſque palmé, plane, ſans nervures, médiocrement rameux, dichotome, entier ou légérement ondulé à ſes bords, ſimple ou bifide à l'extrémité de chaque branche de la dichotomie; les ſommets arrondis, d'une conſiſtance membraneuſe, approchant beaucoup de celle du *fucus palmatus*, tranſparente, d'une couleur claire, un peu rougeâtre; hautes de deux à trois pouces. La fructification eſt placée vers le ſommet des bifurcations; elle conſiſte en une tache ronde, ovale, d'un rouge plus vif que celui du reſte de la plante, couverte de petits points d'un rouge-foncé, qui ſont de véritables tubercules vus à la loupe. Lorſque les ſemences ſont mûres, elles tombent & laiſſent une échancrure à l'extrémité du feuillage.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Eſpagne & de France.

72. VAREC palmette. *Fucus palmetta.* Stackh.

Fucus fronde aveniâ, membranaceâ, multifido-palmatâ, ſubpellucidâ; fructificatione orbiculari immerſâ. Stackh. Ner. Britan. pag. 102. tab. 16. — Eſper, Fuc. tab. 40.

Fucus caule plano, ramoſo; frondibus membranaceis, aveniis, multifido-palmatis, crenatis, undulatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 109.

Fucus palmetta. Gmel. Fuc. pag. 183. tab. 22. fig. 3, & tab. 23. *An varietas?*

D'une petite calloſité qui ſert de racine ſortent pluſieurs tiges longues de trois à quatre pouces, ſimples ou à peine rameuſes, grêles, filiformes, un peu comprimées, nues à leur partie inférieure, qui ſe dilatent, à leur partie ſupérieure, en une feuille étalée preſqu'en éventail, rétrécie en coin à ſa baſe, élargie à ſon ſommet, ſimple ou à deux ou trois diviſions profondes, irrégulières, ſans nervures longitudinales, laciniées à leur ſommet en pluſieurs découpures irrégulières, aiguës; d'une conſiſtance membraneuſe; d'une belle couleur rouge, mélangée quelquefois de jaune & de vert, tranſparente. On prétend que la fructification conſiſte en petites capſules concaves, fixées dans la ſubſtance des feuilles, & contenant dans leur centre de petites ſemences arrondies.

Quoique la figure donnée par Gmelin ſous le nom de *fucus palmetta* ait beaucoup de rapport avec la plante dont il s'agit ici, elle diffère cependant de manière à la faire regarder, ou comme une variété remarquable, ou peut-être comme

une autre eſpèce. Ses tiges ſont bien plus rameuſes, ſes feuilles bien plus déchiquetées, & les lobes du ſommet arrondis.

Cette plante croît dans les mers du Nord, dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre, fixée aux rochers. (*V. ſ.*)

73. VAREC tronqué. *Fucus truncatus.* Pall.

Fucus frondibus membranaceis, trichotomis tetrachotomiſque; laciniis truncatis, apice crenato-criſpis. Pall. Itin. vol. 3. pag. 760. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 120. — Eſper, Fuc. pag. 107. tab. 48.

Ce varec paroît ſe rapprocher du *fucus diſtichus;* il en diffère par ſon port, par ſes bifurcations plus nombreuſes, & par ſes dernières diviſions obtuſes, preſque tronquées. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, d'un brun-jaunâtre. Ses tiges ſont planes, comprimées, élargies; elles ſe diviſent irrégulièrement en rameaux comprimés, linéaires ou ligulés, qui ſe ramifient en trois ou quatre bifurcations. Quelques-unes ſont ſimples, obtuſes, médiocrement élargies à leur ſommet; les autres, en plus grand nombre, s'élargiſſent en une membrane plus mince, tranſparente, bifide ou à deux lobes tronqués ou arrondis, ſouvent crénelés ou crêpus à leur ſommet. La fructification eſt conſtituée par un très-grand nombre de fort petits tubercules répandus ſur toute la plante, & placés ſous l'épiderme.

Cette plante croît dans les mers du Nord.

74. VAREC étalé. *Fucus patens.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde dichotomâ, lineari; apicibus obtuſiuſculis, planis; tuberculis ſubglobeſis, ſparſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 173. n°. 38.

Il paroît, au premier aſpect, devoir ſe ranger parmi les variétés nombreuſes du *fucus polymorphus*, & ſe rapprocher de celle β; mais il n'a pas ſon feuillage plane. Ses rameaux ſont légérement repliés à leurs bords; ce qui les fait paroître canaliculés. Il a ſouvent une odeur rance lorſqu'il eſt deſſéché. Sa conſiſtance eſt membraneuſe, & ſa couleur d'un brun-foncé. Il s'attache aux rochers par une callosité d'où ſortent pluſieurs tiges qui ſe développent en feuilles linéaires, médiocrement canaliculées, ramifiées, hautes de deux à ſix pouces; tous les rameaux dichotomes, très-étalés, preſqu'ouverts en angle droit, planes à leur ſommet, un peu obtus, point tuberculés. La fructification conſiſte en tubercules ſaillans, un peu globuleux, épars dans la portion membraneuſe des derniers rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre.

75. VAREC tortillé. *Fucus volubilis.* Linn.

Fucus fronde planâ, ſpirali, perfoliatâ, repandodentatâ. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 566. n°. 7, & Syſt. Nat. pag. 789. — Gmel. Fuc. pag. 180. Non Hudſ. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. n°. 2. — Eſper, Fuc. pag. 141. n°. 62. tab. 71.

Fucus volubilis, frondibus cæſpitoſis, ſubramoſis, coriaceis, linearibus, canaliculatis, margine rotundato-dentatis, in cochleam archimedeam convolutis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 39. n°. 12.

Fucus fronde aveniâ, ſpiraliter tortâ, ramoſâ, dentatâ, interaùm in appendices ramoſiſſimas latere productâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 20, & Syn. Plant. gall. pag. 4. n°. 44.

Fucus fronde ſpirali, convolutâ, margine dentatâ. Neck. Meth. pag. 37.

Epalica ſpiralis, minor. Ginan. Adriat. 1. pag. 26. tab. 27.

Alga ſpiralis, maritima. Boccon. Sic. pag. 69. tab. 38. fig. 2.

Fucus ſpiralis, ſerratus. Barrel. Icon. rar. tab. 1303.

Fucus ſpiralis, maritimus, minor. Tourn. Inſt. R. Herb. 568.

On diſtingue aiſément cette petite eſpèce à la forme de ſes feuilles, qui conſiſtent en pluſieurs membranes ramifiées, alongées, ſans ordre; les ramifications preſque ſimples, conſtituant une ſorte de feuille d'un brun-verdâtre, ſans nervure longitudinale, qui ſe roule ſur elle-même en ſpirale, & dont les bords ſont ſinués ou dentés en ſcie, ou preſque frangés: ces dents ſont quelquefois prolifères & ramifiées. Je ne connois pas ſa fructification.

Cette eſpèce n'eſt pas très-commune; elle croît dans la Méditerranée, ſur les côtes de la Sicile, ſur les pierres & les rochers. M. Clarion l'a trouvée également ſur les côtes de France.

76. VAREC anguleux. *Fucus angulatus.* Gmel.

Fucus caule planiuſculo; ramis divaricatis, dichotomis, apice biſidis; verrucis lateralibus axillaribuſque, ſparſis, minutis, opacis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1363. n°. 41.

Fucus angulatus. Gmel. Fuc. pag. 112.

D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges preſque planes, comprimées, à peine larges d'une demi-ligne, hautes d'un pouce & demi ou deux pouces, d'une conſiſtance preſque cartilagineuſe, un peu tranſparente, de couleur jaunâtre ou d'un vert d'olive. Ces tiges ſe diviſent en rameaux qui leur reſſemblent, bifurqués à leur partie ſupérieure; les bifurcations terminées par deux découpures

divergentes : toutes ces divisions forment à leur base des angles dont l'écartement est arrondi ou en courbure de cercle. La fructification est constituée par des tubercules fort petits, de couleur brune, sessiles, épars, & situés sur le bord des ramifications ou dans leurs aisselles.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

77. VAREC linéaire. *Fucus linearis.* Hudſ.

Fucus dichotomus, planus, linearis, acutus, vesiculis ovatis, sparsis. Hudſ. Flor. angl. pag. 467. — Œder, Flor. dan. tab. 351.

D'une base calleuse, petite, ovale, s'élèvent plusieurs tiges hautes de quatre à six pouces, membraneuses, transparentes, d'un vert-foncé, un peu jaunâtres, planes, fort étroites, filiformes à leur partie inférieure, qui se dilatent insensiblement, & se divisent en rameaux alternes, étalés, comprimés, plusieurs fois bifurqués, & qui offrent l'apparence de feuilles planes, étroites, linéaires, presqu'égales à leurs bords, sans nervure longitudinale, bifurquées à leur sommet; les bifurcations ouvertes, divergentes, obtuses ou un peu aiguës, d'égale longueur, semblables à deux folioles linéaires, oblongues, chargées à leurs deux faces de tubercules ovales, éparses, qui constituent la fructification.

Cette plante croît au fond de l'Océan dans les mers du Nord.

* * * * *Tiges simples ou ramifiées, dépourvues de membranes foliacées.*

78. VAREC lacet. *Fucus filum.* Linn.

Fucus fronde simplici, filamentoso, longissimo, vix articulato; articulis subfragilibus. (N.)

Fucus fronde filiformi, subfragili, opacâ. Linn. Spec. Plant. pag. 1631. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 31. — Gmel. Fuc. pag. 131. — Flor. dan. tab. 831. — Hudſ. Flor. angl. pag. 587. — Lightf. Flor. scot. pag. 963. — With. vol. 3. pag. 254. — Rai, Synopſ. pag. 43. n°. 3.

Fucus (filum), *fronde filiformi, simplici, subfragili.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 193. n°. 50. — Buddl. pag. 24. n°. 2. — Petiv. pag. 35. n°. 2.

Fucus (filum), *fronde filiformi, simplici, longissimâ, inflatâ, subpellucida.* Stackh. Ner. Brit. pag. 40. tab. 10. — With. edit. 2. vol. 4. pag. 108.

Ceramium (filum), *filamento simplici, olivaceo-nigrescente, cartilagineo, longissimo, vix articulato.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 47, & Synopſ. Plant. gall. pag. 9. n°. 111. — Petiv. Gazoph. tab. 91. fig. 5.

Ceramium filum. Roth, Catal. 1. pag. 147.?

Cette espèce ressemble tellement, au premier aspect, au *fucus tendo*, qu'il est très-facile de les confondre quand on ne porte pas plus loin l'examen; mais ces deux espèces sont bien reconnoissables si on les observe avec quelques détails. Le *fucus tendo*, que quelques naturalistes se croient fondés aujourd'hui à ranger parmi les animaux, est d'une très-grande ténacité, tant vivant que sec: il croît en touffe. Ses filamens sont droits, point du tout articulés; ils n'offrent, dans toute leur longueur, ni grains, ni vésicules, ni aucune séparation particulière, mais ils se terminent par un petit renflement ovale, en tubercule. Le varec lacet au contraire croît ordinairement isolé; il est souvent roulé en spirale. Vu à la loupe & à la lumière du soleil, il laisse appercevoir des articulations peu prononcées; il se termine en pointe, & ses semences, sous la forme de très-petits grains, sont cachées sous l'épiderme, le long de la plante. Lorsqu'il est sec, il ne faut qu'un léger effort pour le diviser à ses articulations.

Il résulte de ces observations, que ces deux plantes sont très-distinctes, mais qu'elles ont été souvent confondues, & qu'il y a eu confusion dans la synonymie. Il en résulte encore que notre varec appartient presqu'autant aux *ulva* ou aux *ceramium*, qu'aux *fucus*; aux premiers par ses semences sous l'épiderme, aux seconds par ses articulations. C'est d'ailleurs une plante qui parvient souvent à quinze ou dix-huit pieds de long; c'est un filet cylindrique, fistuleux, au moins de la grosseur d'une plume de corbeau, qui adhère aux rochers par un petit disque épais, arrondi, fort mince & rétréci à sa base, & qui s'amincit également à sa partie supérieure. Sa couleur est à peu près d'un vert-olivâtre, plus ou moins foncé. Il noircit ou blanchit par la dessiccation, & surtout lorsqu'il est frappé par le soleil; il n'a qu'une demi-transparence: son intérieur est une matière gélatineuse, entre-mêlée de bulles d'air. A la surface interne de l'épiderme sont attachés un grand nombre de petits grains simples & agglomérés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. f.*)

79. VAREC cordelette. *Fucus tendo.* Linn.

Fucus fronde filiformi, simplici, cartilagineâ, subdiaphanâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 30. — Gmel. Fuc. pag. 133.

Fucus filiformis, simplex, subfragilis, opacus. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 259. tab. 3. fig. 2. *Quoad figuram, non quoad caracterem.*

Fucus indicus, teres, setam piscatoriam referens, longissimus. Pluk. Almag. pag. 160. tab. 184. fig. 3. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 649. n°. 12.

Gramen sparteum, setas equinas referens. C. Bauh. Pin. 5, & Prodrom. 11.

Il ſe préſente ſous la forme de filamens longs de ſix à ſept pieds & plus, cartilagineux, très-tenaces, difficiles à rompre, d'une couleur de corne claire ou un peu jaunâtre, tubulés, cylindriques, tranſparens, variables dans leur groſſeur, ordinairement d'une demi-ligne à une ligne de diamètre, plus étroits, preſque capillaires à leur baſe, renflés à leur partie ſupérieure, & terminés par un tubercule ovale & mucilagineux. Je n'ai remarqué dans leur longueur ni véſicules ni aucune ſéparation; ce qui diſtingue cette plante du *fucus filum*, auquel d'ailleurs elle reſſemble parfaitement.

Cette plante croît dans l'Océan indien, à la Chine & à l'île de Java. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

On aſſure que ce varec eſt ſi tenace, ſi ſouple, ſi difficile à rompre, que les Chinois s'en ſervent très-avantageuſement comme de ficelles & de cordes en en réuniſſant pluſieurs enſemble. Il ſe conſerve même ſi tenace, quoique deſſeché dans les herbiers, qu'on a beaucoup de peine à le briſer, & qu'il devient, par ce caractère, facile à diſtinguer du *fucus filum*, qui ſe ſépare aſſez facilement à ſes articulations.

Cette production ne paroît pas devoir appartenir au règne végétal: il eſt aſſez probable qu'elle doit être rangée parmi les animaux, ainſi que l'indiquent des obſervations récentes faites en Angleterre, mais ſur leſquelles je n'ai pu me procurer des renſeignemens ſuffiſans.

80. VAREC courroie. *Fucus loreus*. Linn.

Fucus fronde longiſſimâ, tubuloſâ, compreſſâ, integerrimâ, levi, dichotomâ, intùs undiquè tuberculatâ. (N.)

Fucus (loreus), *fronde filiformi, compreſſâ, dichotomâ, undiquè utrinquè tuberculatâ.* Linn. Syſt. Nat. pag. 813. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 20. — Œder, Flor. dan. tab. 710. — Réaum. Act. Acad. Pariſ. 1712. tab. 24. fig. 2, & 1772. tab. 2. fig. 14. Y. — Stackh. Ner. Britan. pag. 37. tab. 10.

Fucus fronde dichotomâ, acutâ, glabrâ, utrinquè tuberculatâ. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 176. n°. 40.

Fucus marinus, ſecundus. Dodon. Pempt. pag. 479. Icon.

Fucus fronde compreſſâ, dichotomâ, integerrimâ, acutâ, levi, versùs apicem utrinquè tuberculatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5.

β. *Fucus* (loreus, var. β, inæqualis), *fronde planâ, latiore, inæquali; angulis dichotomiæ obtuſioribus.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 176. — Réaum. Act. Pariſ. 1712. tab. 4. fig. 18.

Cette ſingulière plante reſſemble à une très-longue courroie, large de deux à trois lignes, de couleur brune, coriace, un peu viſqueuſe. Sa baſe eſt un diſque arrondi, qui s'évaſe, à ſa partie ſupérieure, en une coupe concave, arrondie, d'environ un pouce de diamètre, entière à ſes bords. Du fond de cette coupe s'élèvent deux ou trois tiges de pluſieurs pieds de long, un peu cylindriques, comprimées, tubuleuſes, viſqueuſes & coriaces, d'un brun-foncé, variables dans leur largeur, qui ſe bifurquent pluſieurs fois à de longues diſtances, tuberculeuſes vers leur ſommet. Dans l'intérieur du tube & ſous l'épiderme on y diſtingue des véſicules nombreuſes, ovales, preſqu'en poire, éparſes, entourées d'un mucus viſqueux, que pluſieurs auteurs regardent comme renfermant les ſemences. Les tiges, dans leur vieilleſſe, offrent à l'endroit de chacune de ces véſicules un pore arrondi.

Cette plante croît dans l'Océan. Je l'ai recueillie ſur la côte de Normandie, au mont Saint-Michel. (*V. v.*)

81. VAREC fibreux. *Fucus fibroſus*. Stackh.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis primariis ſubdiſtichis; foliis filiformibus linearibuſque; veſiculis ſubrotundis, innatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 137. n°. 17.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis compreſſis, dentatis; veſiculis ovoidatis, innatis, quaſi catenatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 52. — Stackh. Ner. Brit. pag. 80. tab. 14.

Fucus ſetaceus. Hudſ. Flor. angl. pag. 575.

Fucus (abrotanoides), *caulibus filiformibus, teretibus, ramoſis; frondibus lineari-multifidis, integerrimis; veſiculis ramorùm ramulorumque medio immerſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 30. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 89. — Eſper, Fuc. p. 65. tab. 29. A.

Fucus abrotanoides, veſiculis parvis rotundis ornatus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648. n°. 17. §. 15. tab. 8. fig. 17.

Fucus (baccatus), *caule lignoſo, teretiuſculo, ramoſo; veſiculis lateralibus, pedunculatis immerſiſque.* Gmel. Fuc. pag. 90. tab. 3. fig. 2., & Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 31.

On diſtingue cette eſpèce à la diſpoſition des véſicules aériennes, placées le long des tiges & des rameaux, ſur une même ligne, comme des grains de chapelet. Sa baſe eſt arrondie, ſpongieuſe, molaſſe: il s'en élève des tiges filiformes, dures, cylindriques, un peu comprimées latéralement, aſcendantes, hautes d'un pied & plus, très-ramifiées; les rameaux épars, très-grêles, un peu flexueux, & paroiſſent ſouvent comme denticulés par le rudiment des jeunes rameaux naiſſans. Les dernières ramifications ſont nombreu-

ſes, & reſſemblent à de petites feuilles ſétacées, de longueur variable, entières, très-rapprochées, preſque faſciculées; les feuilles inférieures preſque linéaires.

Les rameaux ſont renflés de diſtance à autre, ſurtout à leur partie inférieure, & forment alors des véſicules ovales, pleines d'air: ſouvent on obſerve à leur ſurface quelques petites pointes qui ſont l'origine de feuilles naiſſantes. Ces mêmes rameaux ſe terminent la plupart par d'autres véſicules oblongues, remplies d'un mucus viſqueux, dans lequel ſont contenus de petits grains ſéminifères. Toute la plante eſt coriace, d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît dans l'Océan, mais point ſur les côtes, où on ne la trouve que lorſqu'elle y eſt jetée par les vagues. (*V. v.*)

82. VAREC myrica. *Fucus myrica.* Gmel.

Fucus caule hirto ramoſiſſimo; ramis alternis, tenuiſſimè alternatim denticulatis; veſiculis globoſis, pellucidis, pedunculatis, ramos terminantibus, in dentes exeuntibus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 29.

Fucus myrica. Gmel. Fuc. pag. 88. tab. 5. fig. 1.

C'eſt une eſpèce très-élégante, diſtinguée par la ſymmétrie qui règne dans toutes ſes parties; elle ſe préſente ſous la forme d'un petit arbriſſeau, & ſe rapproche un peu du *fucus fibroſus*. Ses tiges ſont d'un jaune-foncé, tirant un peu ſur le noir, d'une conſiſtance ligneuſe, preſque cartilagineuſe, hautes de ſix à neuf pouces & plus, cylindriques, très-rameuſes, plus ou moins épaiſſes, ſelon leur âge; hériſſées, ainſi que les rameaux, de petites feuilles, ou plutôt de petites dents qui en tiennent lieu; toutes égales, alternes, comprimées, très-nombreuſes, très-rapprochées, quelques-unes oppoſées, quelquefois bifides; les rameaux alternes, ſemblables aux tiges, mais plus grêles, ramifiées particuliérement vers leur ſommet.

A l'extrémité des ramifications naiſſent de petites véſicules enflées, globuleuſes, tranſparentes, hériſſées de quelques petites pointes terminées par des dents ſemblables à celles des rameaux, qui ſe prolongent quelquefois, & deviennent de nouvelles ramifications, & une ſorte de pédoncule qui ſupporte, à ſon extrémité, une véſicule ſolitaire. On n'y a juſqu'alors découvert aucune autre partie deſtinée à la fructification.

Cette plante croît dans les mers du nord, ſur les rives du Kamtzchatka.

83. VAREC chevelu. *Fucus comoſus.*

Fucus caule filiformi, ramis erectis, ramulis numeroſiſſimis, capillaribus, pluries dichotomis; veſiculis globoſis, ſubſolitariis, innatis. (N.)

Cette eſpèce a, par ſon feuillage filiforme, touffu, & par ſes longs rameaux flottans, l'aſpect de la renoncule aquatique.

D'une baſe commune s'élèvent une ou pluſieurs tiges grêles, filiformes, au moins longues d'un pied, ſouples, coriaces, légérement comprimées & un peu anguleuſes, de couleur noire, ainſi que toute le plante, dans l'état de ſiccité; garnies de rameaux nombreux, alternes, étalés, redreſſés, alongés, ſemblables aux tiges; ſouvent nues à leur partie inférieure, diviſées en d'autres rameaux très-nombreux, alongés, capillaires, imitant une groſſe touffe de cheveux, pluſieurs fois bifurquées; les bifurcations ouvertes, très-divergentes; la baſe de ces bifurcations élargie en une petite membrane comprimée, triangulaire. Il m'a paru que c'étoit cette même membrane qui, ſur pluſieurs des rameaux ſupérieurs, s'enfloit & formoit les véſicules aériennes, globuleuſes, arrondies & de la groſſeur d'un petit pois, placées ſolitairement aux rameaux ſupérieurs. Je n'y ai point obſervé de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes des îles Canaries. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

84. VAREC bruyère. *Fucus ericoides.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis ſubulatis, terminalibus, confertis, arctè imbricatis, baſi tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 24, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 53. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 130.

Fucus tamariſcifolius. Stackh. Ner. Brit. pag. 44, & XXXV. tab. 11. — Flor. angl. 576. — With. 3. pag. 239.

Fucus abies marina. Gmel. Fuc. pag. 83. tab. 2. A. fig. 1, & fig. 1. *a.*

Fucus (ſelaginoides), *fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis dichotomis; foliis ſubulatis, alternis, baſi veſiculoſis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 24. — Mantiſſ. pag. 134. — Eſper, Fuc. tab. 31.

Fucus (abies marina), *fronde ramoſâ, paniculatâ, cartilagineâ, nodoſo-tuberculoſâ; foliis ſubulatis, ſimplicibus & furcatis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

Fucus folliculaceus, foliis abrotani. C. Bauh. Pin. 365.?

Erica marina quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 3. p. 799. Icon. *Mediocris.*

On diſtingue cette eſpèce à ſes feuilles courtes preſqu'imbriquées, élargies à leur baſe, ſubu[lées] & ſouvent courbées à leur ſommet. Sa coule[ur] d'un vert très-foncé, qui noircit par la de[ſic]tion. Ses tiges ſont épaiſſes, hautes d'un pie[d]

demi ou deux pieds, noueuſes, médiocrement cylindriques ou preſqu'anguleuſes, plus ou moins ramifiées; les rameaux grêles, comprimés ou anguleux, alongés, liſſes, un peu flexueux, ſouvent diviſés en un grand nombre d'autres petits rameaux alternes, rarement oppoſés, très-rapprochés, garnis, à leurs bords ou ſur leurs angles, de petites feuilles éparſes, preſqu'imbriquées, courtes, élargies à leur baſe, fines, ſubulées, aiguës vers leur ſommet, caduques, ſurtout les inférieures, qui laiſſent après leur chute une portion de leur baſe, qui fait paroître les rameaux comme verruqueux. Les rameaux ſupérieurs ſe renflent, à leur baſe, en véſicules alongées, cylindriques, quelquefois placées les unes à la ſuite des autres comme des grains de chapelet. Vues au microſcope, elles préſentent de petits points concaves, ciliés à leurs bords, qui aboutiſſent à un tubercule dans lequel les ſemences ſont contenues.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. v.*)

85. VAREC ſelagine. *Fucus ſelaginoides.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde filiformi, flexuoſâ, ramoſiſſimâ; foliis ſubulatis, remotiuſculis; veſiculis foliorum ſuperiorum baſi innatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 132. n°. 15. — Buddl. pag. 19. n°. 1, & pag. 39. n°. 5.

Quoique très-rapprochée du *fucus ericoides*, cette plante en eſt diſtinguée par ſon port, ſurtout par ſes ramifications un peu tortueuſes, par ſes feuilles plus alongées, plus diſtantes: Hudſon paroît l'avoir confondue avec ſon *fucus tamariſcifolius*; elle a beaucoup de rapport avec le *fucus crinitus* de M. Desfontaines; mais ce dernier en diffère par ſa fructification & par ſes rameaux plus nombreux, entortillés comme des cheveux.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, droites, cylindriques, très-rameuſes; les rameaux diviſés en pluſieurs autres, grêles, alternes, tortueux; les dernières ramifications ou les feuilles ſont toutes alternes, ſubulées, aſcendantes; les ſupérieures renflées à leur baſe en une véſicule un peu jaunâtre, pleine d'une liqueur viſqueuſe, & renfermant des grains ſéminifères; quelquefois ces véſicules ſont alongées, & plus longues que les feuilles; ſouvent après la fructification, elles ſe dilatent & ſont ſurmontées de deux petites feuilles, comme deux dents prolongées, ſubulées. Cette plante a ſix à huit pouces de haut. Sa couleur eſt d'un vert-foncé, un peu jaunâtre, noirâtre quand elle eſt ſèche.

Cette plante croît ſur les côtes d'Angleterre. (*V. ſ.*)

86. VAREC chaînette. *Fucus concatenatus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramulis dichotomis; veſiculis moniliformibus, diſtantibus innatis; foliis ſubulatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 25. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 923. — With. vol. 4. p. 89. — Hudſ. Flor. angl. p. 574. — Welley. tab. 2. fig. 1. — Eſper, Fuc. tab. 87.

Fucus nodicaulis. With. vol. 4. pag. 311.

Fucus pinaſtroides. Eſper, Fuc. p. 146. tab. 99.

Fucus caule tereti, ramoſiſſimo; fructificationibus oblongis, concatenatis. Roy. Lugd. Bat. 514.

Fucus (fœniculaceus), *fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis ſubdichotomis; foliis ſubulatis, æqualibus; veſiculis oblongis, concatenatis, innatis.?* Linn. Tranſ. vol. 3. pag. 134. n°. 16. — Réaum. Act. Acad. Pariſ. 1772. tab. 3. fig. 5.

Sa couleur eſt d'un brun-noirâtre; ſa conſiſtance cartilagineuſe; ſes tiges très-grêles, un peu comprimées, filiformes, très-ſouples, longues preſque d'un pied, très-rameuſes; les rameaux alternes ou quelquefois oppoſés, très-diviſés, preſque capillaires, point tortueux; les dernières diviſions ordinairement dichotomes. Les principales ramifications, ainſi que les plus fines & les dernières, offrent des renflemens ovales-oblongs, étroits, plus ou moins ſéparés, qui ſont autant de petites véſicules diſpoſées à la ſuite les unes des autres, comme des grains de chapelet, de chacune deſquelles ſort très-ſouvent un petit filament latéral, qui paroît être le rudiment d'un nouveau rameau. Ces véſicules ſont un peu tranſparentes, ſouvent jaunâtres, & laiſſent appercevoir quelques petits grains globuleux.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f.*)

Obſervations. Le *fucus fœniculaceus*, Tranſ. Linn. vol. 3, pag. 134, offre, d'après la deſcription de l'auteur, des différences ſi délicates, que je n'oſe affirmer s'il doit être réuni à cette eſpèce, ou en être ſéparé. J'ai décrit cette plante d'après des individus que je poſſède en herbier, & qui ont de grands rapports avec la plante dont il eſt queſtion dans les *Tranſactions linnéennes.*

87. VAREC barbu. *Fucus barbatus.* Stackh.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramulis extremis, apice tuberculatis; tuberculis congeſtis, foliolo ſubulato terminatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 55.

Fucus barbatus. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 128. — Stackh. Ner. Brit. pag. 83. tab. 14.

Fucus fœniculaceus. Gmel. Fuc. pag. 86. tab. 2. A. fig. 2. *Optima.*

Fucus (fœniculaceus), *fronde filiformi, ramoſiſſimâ; veſiculis ovatis, terminatis; foliolis multipartitis, obtuſis, apice fructificantibus.* Linn. Syſt. veget. 813, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 21.

Fucus

Fucus veſiculis ovatis, alternis, pedunculatis, terminatis foliolis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

Fucus veſiculis ovatis, alternis, pedunculatis; frondibus multifidis, linearibus. Hudſ. Flor. angl. pag. 469.

Cette eſpèce eſt ſouple, coriace, finement ramifiée, d'un brun-noirâtre. Ses tiges ſont droites, grêles, longues de ſix à neuf pouces, à peine cylindriques, munies, dans toute leur longueur, de rameaux courts, nombreux, alternes, un peu tortueux, très-ramifiés, filiformes, comprimés, étalés preſqu'en panicule, imitant, par leurs nombreuſes diviſions & leur ténuité, les feuilles du fenouil. L'extrémité des dernières ramifications eſt médiocrement renflée en véſicules oblongues, un peu aiguës, granulées ou renfermant pluſieurs petits tubercules très-ſenſibles, & qui viennent aboutir à une ouverture extérieure; quelquefois la même véſicule préſente quelques intervalles dans ſa longueur, & ſe termine ordinairement par une petite foliole filiforme, ſimple ou bifide.

Cette plante croît dans l'Océan; je l'ai également recueillie dans la Méditerranée, ſur les côtes de Barbarie. (*V. v.*)

88. VAREC granulé. *Fucus granulatus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ, debili; foliis ſubulatis, laxiuſculè imbricatis, baſi tuberculiferis; tuberculis contiguis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 131. n°. 14.

Fucus (granulatus), *fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramulis acuminatis; veſiculis ſubrotundis, cumulatis; ramis foliiſque acutis, omnibus innatis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 23. — Œder, Flor. dan. tab. 591.

Ce varec ſe diſtingue du *fucus barbatus* par le caractère de ſa fructification, compoſée de tubercules oblongs & granulés. Ses tiges ſont hautes d'un pied & plus, très-foibles, chargées d'un grand nombre de rameaux alternes, ramifiés, très-ſerrés, chargés de petites feuilles courtes, ſubulées, aiguës; elles portent, à leur baſe & ſur les rameaux, une ſuite de tubercules connivens, fort petits, un peu arrondis, formant, par leur enſemble, un petit cylindre oblong, ſouvent un peu aigu à ſes deux extrémités, quelquefois un peu renflé dans ſon milieu. La ſubſtance de ce varec eſt cartilagineuſe; ſa couleur eſt d'un vert d'olive: il devient noir en ſéchant.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, ſur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

89. VAREC à feuilles d'auronne. *Fucus abrotanifolius.* Linn.

Fucus fronde filiformi, compreſſâ, bipinnatâ; apicibus veſiculoſis, ailatatis, terminatis fructificationibus hinc tuberculatis. Linn. Syſt. veget. 816, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Stackh. Ner. Brit. pag. 85. tab. 14.

Fucus fronde filiformi, compreſſâ, pinnatâ; ramulis extremis veſiculoſis; veſiculis terminatis; foliolis multipartitis, obtuſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 126. n°. 11. — Flor. angl. pag. 575.

Fucus (abrotanifolius), *fronde filiformi, compreſſâ, pinnatâ; ramulis extremis veſiculoſis; veſiculis in foliolâ multipartitâ abeuntibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 56.

Fucus pinnatus, ramis dichotomis, extremitatibus dilatato-veſiculoſis. Lœfl. Iter, 174.

Elle eſt d'une conſiſtance ſouple, un peu coriace, d'un brun-foncé. Ses tiges adhèrent aux rochers par une baſe aplatie; elles ſont filiformes, comprimées, hautes de ſix ou huit pouces, diviſées en rameaux nombreux, alternes, très-grêles, comprimés, ramifiés en d'autres rameaux plus courts, très-rapprochés, & qui donnent à toute la plante l'aſpect d'une feuille pluſieurs fois ailée, élargie à ſa partie inférieure, rétrécie, preſqu'aiguë vers ſon ſommet. Ces ramifications ſont abondamment chargées de fructification, qui conſiſte en petites véſicules oblongues, pédicellées, rouſſeâtres, un peu comprimées, & dilatées en une ſorte de petite feuille irréguliérement dentée ou déchiquetée, quelquefois diviſée en deux découpures aiguës. Ces véſicules renferment de petits grains ſéminifères.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

90. VAREC chevelu. *Fucus crinitus.* Desfont.

Fucus fronde erectâ, firmâ, ſtipitatâ; ramulis capillaribus, fuſcis, numeroſiſſimis, confertis, multifidis, tuberculoſis, rigidis; veſiculis tuberculoſis, oblongis terminalibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 425.

Fucus marinus, criſpus, niger, craſſo & nudo caule. Barrel. Icon. Rar. pag. 120. n°. 1325. tab. 1290. fig. 2.

On diſtingue cette eſpèce à ſes ramifications nombreuſes, capillaires, diffuſes & entortillées ſans ordre, comme des cheveux. Elle adhère aux rochers, par une baſe épaiſſe, un peu élargie, d'où s'élèvent pluſieurs tiges droites, fermes, de la groſſeur d'une plume d'oie au plus, un peu tortueuſes, tuberculées, d'un brun-noirâtre, ainſi que toute la plante, hautes de ſix à dix pouces, preſque nues à leur partie inférieure; les rameaux nombreux, épars, très-roides, entaſſés, tortueux, capillaires, ramifiés, étalés en panicule; les rami-

fications capillaires, entortillées, plusieurs fois bifurquées; les bifurcations terminées par de petites véficules ovales ou arrondies, tuberculeuses, contenant des grains féminifères.

Cette plante croît dans la Méditerranée; je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie & à Marseille. (*V. v.*)

91. VAREC sedum. *Fucus sedoides.* Desfont.

Fucus caule erecto, ramosissimo; ramulis teretibus, in cylindrum confertis; foliolis numerosis, undiquè laxè imbricatis, furcatis, subulatis, basi biglandulosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423. tab. 220. *Non Stackh.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis geminatis, subulatis, basi internâ biglandulosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 24, & Synopf. Plant. gall. pag. 5.

Ce varec est très-remarquable par son port, par les rameaux nombreux, serrés, dont les branches sont toutes couvertes. Sa couleur est d'un brun-foncé; sa substance cartilagineuse, un peu coriace; ses tiges droites, fortes, très-dures, comme ligneuses, cylindriques, noueuses, quelquefois simples, plus ordinairement divisées en deux ou quatre branches fortes, inégales, longues de huit à dix pouces & plus, chargées, dans toute leur longueur, d'un grand nombre de rameaux très-entassés, dont l'ensemble forme un cylindre épais, obtus. Ces rameaux eux-mêmes sont cylindriques, courts, simples ou un peu ramifiés, entièrement garnis de feuilles très-nombreuses, lâchement imbriquées, éparses, d'un brun-foncé, très-lisses, géminées, ou plutôt réunies par leur base deux à deux, un peu cylindriques, courtes, subulées, courbées à leur sommet, appliquées contre les rameaux, munies chacune, à leur base, d'une petite cavité glanduleuse, qu'on peut soupçonner être l'organe de la fructification, aucun autre jusqu'alors n'étant connu.

Nous avons, M. Desfontaines & moi, trouvé cette espèce au fond de la Méditerranée, fixée sur les rochers, aux environs de Lacalle en Barbarie; elle a été depuis recueillie en France, sur les bords de la Méditerranée, par M. Brongniard. (*V. v.*)

92. VAREC à feuilles de peucedane. *Fucus peucedanifolius.* Gmel.

Fucus caule compresso, ramis ramulisque alternis, punctis creberrimis, geminis, exasperatis; frondibus subdichotomis, lanceolato-oblongis; vesiculis terminalibus. Gmel. Fuc. pag. 76. tab. 1. A. fig. 4. a. b. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 16.

Cette plante est d'une consistance cartilagineuse; sa couleur d'un jaune tirant un peu sur le rouge; haute d'environ trois pouces; ses tiges sont planes, comprimées, larges à peine d'une ligne, poussant à un tiers de leur hauteur, à leurs côtés, des rameaux alternes, qui, vers leur extrémité, forment presqu'une petite feuille ailée par leurs ramifications alternes, qui rempliſſent la fonction de pétioles; supportant, de chaque côté, de petites feuilles planes, de même forme, oblongues, lancéolées, un peu épaisses, échancrées ou trifides & obtuses à leur sommet, sans nervure longitudinale. Leur partie supérieure est renflée, remplie de véficules entourées d'une matière visqueuse, & contenant de très-petits grains arrondis, rougeâtres; les tiges, les rameaux & les ramifications sont eux-mêmes parsemés de petits points nombreux, rapprochés deux par deux.

Cette plante est commune dans les mers du nord, sur les côtes du Kamtzchatka, où elle croît sur les rochers.

93. VAREC dépouillé. *Fucus discors.* Linn.

Fucus fronde subtereti, ramosâ; foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, laciniatis; apicibus acutis, furcatis; fructu racemoso, terminali. Stackh. Ner. Brit. pag. 108. tab. 17.

Fucus fronde subcompressâ, pinnato-ramosissimâ; ramis inferis foliaceis, lineari-lanceolatis, dentatis, superis multipartitis; laciniis filiformibus, sæpè tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synopf. Plant. gall. pag. 5.

Fucus (discors), *fronde tereti, inermi, aculeatissimâ; foliis distichis, subpinnatis, lineari-lanceolatis, serratis.* Linn. Syst. veget. pag. 814, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 29. — Esper. Fuc. tab. 26.

Ce varec est assez remarquable par son port; il tient aux rochers par un léger renflement de sa base: il s'en élève une tige cylindrique, un peu comprimée, droite, roide, haute de quatre à six pouces, garnie, dans toute sa surface, de petits tubercules aigus, qui sont autant de rameaux avortés; divisée, presque dès sa base, en un grand nombre de rameaux qui représentent autant de feuilles alternes ou opposées, planes, étroites, linéaires-lancéolées, légérement transparentes, denticulées ou légérement sinuées à leurs bords; munies, à leur face, de petits mamelons perforés; traversées par une nervure longitudinale. L'extrémité des tiges & des rameaux se divise en un grand nombre de ramifications fort menues, presqu'en grappes, & dont le sommet se dilate & s'enfle en petites véficules ovales, remplies de petits grains épars dans un mucus visqueux.

Cette plante croît dans la Méditerranée : on la trouve près de Montpellier. (*V. ſ.*)

94. VAREC velu. *Fucus hirſutus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, tereti, dichotomâ, obtectâ undiquè hirſutie. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 28, & Mantiſſ. pag. 134. tab. 11. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

Fucus teres, ramoſus, ramulis imbricatis; lacinulis ſecundis, incurvis. Hudſ. Flor. angl. pag. 470.

Conferva verticillata. Lightf. Flor. ſcot. pag. 984.

Ceramium (verticillatum), *ramulis verticillatis, confertis, internodio longioribus, ſubramoſis, fuſco-virescentibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 38, & Synopſ. Plant. gall. pag. 8. n°. 50.

Il eſt fort douteux que cette plante appartienne aux varecs : ſon port la rapproche beaucoup des *conferva*, particuliérement des *ceramium* de Roth ; mais comme ſa fructification n'a pas encore été obſervée, il eſt difficile de déſigner avec certitude le genre auquel elle appartient.

D'une baſe commune s'élèvent en touffe pluſieurs tiges rameuſes, droites, cylindriques, fermes, coriaces, hautes de quatre à dix pouces, brunes ou d'un vert très-foncé, de la groſſeur d'une petite ficelle, nues à leur partie inférieure ; les rameaux nombreux, épars, obtus, un peu tortueux, revêtus, ainſi que la partie ſupérieure des tiges, d'anneaux tranſverſes & ſaillans, ſouvent très-rapprochés, & à peine diſtincts, compoſés de très-petits filamens extrêmement courts, verdâtres, verticillés, ſubulés ; les verticilles ſi rapprochés, que la plante entière a un aſpect hériſſé & velu. Ces filamens, d'après M. Decandolle, ſont quelquefois ſimples, ſouvent inégalement bifurqués, rarement rameux, continus à la vue ſimple, mais cloiſonés ſous le microſcope, plus longs que les entre-nœuds, étalés à leur baſe, puis courbés du côté du ſommet de la plante.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée ; je l'ai recueillie ſur les côtes de Barbarie & à Marſeille. (*V. v.*)

95. VAREC bourſe à berger. *Fucus burſa paſtoris.* Gmel.

Fucus caule ſupernè ramoſo, ramis pinnato-ramoſis ; ramulis denticulatis, extimorum ad apicem ſquamulis reniformibus alatis, ſeſſilibus apice mucronatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 49.

Un caractère particulier à cette plante la fait diſtinguer des autres eſpèces de ce genre : ce ſont de petites écailles réniformes & latérales, ſituées vers l'extrémité des derniers rameaux, & dont la forme a quelque choſe des ſiliques du *thlaſpi burſa paſtoris.* Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe, ſa couleur d'un jaune-obſcur, & ſa grandeur d'environ huit à neuf pouces.

Ses tiges ſont un peu cylindriques & contournées à leur baſe, à un pouce environ d'élévation ; elles ſe diviſent en rameaux nombreux, planes, alternes, diviſés en d'autres rameaux de même forme, alternes ou oppoſés, alongés, ramifiés, quelquefois preſque dichotomes ou ſimples, ou terminés par deux découpures aiguës, inégales, ſouvent l'une beaucoup plus longue que l'autre ; munis latéralement de quelques petites dents élargies, lancéolées ou ſubulées. L'extrémité ſupérieure des ramifications offre, à ſa partie antérieure, des corpuſcules en forme de petites écailles réniformes, ſeſſiles, mucronées à leur ſommet, environnées, à leurs bords, d'une membrane mince ; à demi tranſparentes, dans leſquelles Gmelin ſoupçonne l'exiſtence des ſemences.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*Deſcript. ex Gmel.*)

96. VAREC à aiguillons. *Fucus aculeatus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, compreſſâ, ramoſiſſimâ ; dentibus marginalibus, ſubulatis, alternis, erectis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 26. — Œder, Flor. dan. tab. 355. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 34. — Stackh. Ner. Brit. pag. 24. tab. 8.

Fucus fronde ſubcartilagineâ, ramoſiſſimâ, dentatâ ; dentibus marginalibus ſubulatis, erectis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 179. n°. 41. — Buddl. pag. 14. — Uved. pag. 8. — Hudſ. Flor. angl. pag. 585. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 924. — With. vol. 3. pag. 259.

Fucus fronde ſubcompreſſâ, cartilagineâ ; ramis elongatis, compreſſis, acutis ; ramulis ſubulatis, brevibus, diſtantibus, erectis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 54, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 78.

Fucus (muſcoides), *fronde filiformi, compreſſâ ; denticulis ſubulatis, alternis.* Neck. Meth. pag. 31.

Fucus anguſtifolius, foliis dentatis. Rai, Synopſ. angl. vol. 3. pag. 48. n°. 38.

Fucus tenuifolius, foliis dentatis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 4. *ultima.* — Rai, Hiſt. 71. — Tourn. Inſt. R. Herb. 567.

β. *Fucus* (muſcoides), *fronde tereti, ramoſiſſimâ ; ramis ſparſis ; ſpinis mollibus, alternis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1630. n°. 23. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1428. — Eſper. Fuc. tab. 59.

Fucus muſcoides. Gmel. Fuc. p. 130. tab. 12. fig. 1.

Fucus (virgatus), *compreſſus, ramoſiſſimus, foliis alternis, ſubulatis, aſperſis ; ſpinis alternis, mol-*

libus. Gunn. Norv. 93. — Act. Nidrof. 4. p. 83. tab. 7.

Ce varec, dont le port eſt un peu variable, reſſemble aſſez à une prêle ou queue de cheval: ſa conſiſtance eſt ſouple, coriace; ſa couleur brune ou d'un vert-olivâtre, un peu blanchâtre. Il adhère aux rochers par une baſe calleuſe, épaiſſe, arrondie, d'où ſort une tige longue d'un à deux pieds, cylindrique, un peu comprimée, cartilagineuſe, diviſée, preſque dès ſa naiſſance, en rameaux nombreux, alternes ou épars, alongés, ſemblables aux tiges, plus grêles, filiformes, très-ſouples, ramifiés en d'autres plus courts, membraneux, fort étroits, qui émettent de côté & d'autre de petites dents droites, alternes, fort courtes, ſubulées, ſemblables à de petites épines molles. Selon Stackhouſe, la fructification eſt ſituée à l'aiſſelle des rameaux, ou éparſes ſur les ramifications, formées de très-petits tubercules noirâtres, qui s'ouvrent à l'époque de la maturité, pendant l'hiver.

Cette plante croît dans l'Océan; je l'ai également recueillie dans la Méditerranée, ſur les côtes de France, à Marſeille, & ſur celles de Barbarie. (*V. v.*)

97. VAREC à petites feuilles. *Fucus microphyllos.*

Fucus fronde filiformi, compreſſâ, vix ramoſâ; foliolis ſpiniformibus, minimis, ſubdenticulatis. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *fucus aculeatus;* il en diffère par ſon port, par ſes ramifications. Ses tiges naiſſent en touffes, & forment des gazons épais; elles ſont molles, très-ſouples, médiocrement cartilagineuſes, hautes de trois à ſix pouces, comprimées, filiformes, droites, médiocrement rameuſes, quelques-unes très-ſimples, d'un vert-cendré; les rameaux alternes, ſétacés, garnis, ainſi que les tiges, de petites feuilles nombreuſes, acérées, très-courtes, en forme de petites épines, molles, aiguës, inégales, ſouvent très-rapprochées, preſque faſciculées, quelquefois oppoſées: on remarque ſur pluſieurs d'entr'elles de très-petites dents rares, à peine ſenſibles. Je n'y ai découvert aucune apparence de fructification.

Cette plante croît dans la Méditerranée; je l'ai recueillie ſur les côtes de la Barbarie, non loin de l'iſle de Tabarque. (*V. v.*)

98. VAREC de Norwège. *Fucus norwegicus.*

Fucus fronde ſubcoriaceâ, aveniâ, planâ, dichotomâ, obtuſâ; tuberculis ſemiglobоſis, exſertis, in diſco ſparſis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 63. — English. botan. pag. 1080. — Flor. norweg. vol. 2. pag. 122. tab. 3.

Sa conſiſtance eſt plane, coriace, ſans aucune nervure, tranſparente; ſa couleur un peu rougeâtre; ſa baſe calleuſe: il s'en élève une tige droite, longue de quatre à ſix pouces, étroite, comprimée, rameuſe; les rameaux alternes ou épars, ſimples ou plus ſouvent ramifiés, étroits; les ramifications un peu élargies & plus comprimées à leur partie ſupérieure, où elles forment une eſpèce de feuille preſque linéaire, entière à ſes bords, ou médiocrement dentée vers ſon ſommet, bifide ou dichotome, terminée par deux découpures inégales, courtes, obtuſes ou aiguës, quelquefois preſque ſétacées. Sa fructification conſiſte en petits globules ſphériques, de la groſſeur d'une tête d'épingle, noirâtres, ſaillans, ſitués, ou ſur le bord des rameaux, ou épars dans la ſubſtance des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la Norwège, & ſur celles du nord de la France. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

99. VAREC fruticuleux. *Fucus fruticuloſus.* Jacq.

Fucus caule coriaceo, tereti, filiformi, ſuprà decompoſito, ramoſiſſimo; ramis ſubſetaceis, alternatim laxè ramuloſis; ramulis exiguis, ſubpinnato-denticulatis. Jacq. Append. Collect. 3. pag. 159. tab. 16. fig. 1.

Ce varec préſente l'aſpect d'un très-petit arbriſſeau, extrêmement rameux; il s'élève à la hauteur d'environ trois à cinq pouces. Sa conſiſtance eſt coriace; ſa couleur eſt d'un brun-rougeâtre, preſque noire dans l'état de ſiccité; ſes tiges ſont grêles, filiformes, cylindriques, diviſées, preſque dès leur baſe, en petites branches de même forme, alternes, très-étalées, pluſieurs fois ramifiées; les rameaux preſque ſétacés, un peu tortueux, chargés d'autres petits rameaux lâches, diſtans, munis de très-petites dents courtes, capillaires, aiguës, quelquefois bifides à leur ſommet, alternes, un peu inégales dans leur longueur. Je n'ai point vu de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

100. VAREC à trois faces. *Fucus trifarius.* Sw.

Fucus fronde triquetrâ, ramoſâ; foliis ſubimbricatis, trifariis, apice bifidis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1919, & Prodr. pag. 148.

Fucus triqueter. Gmel. Fuc. pag. 122.

Fucus minimus, denticulatus, triangularis. Sloan, Hiſt. 1. pag. 61. tab. 20. fig. 9.

Ce varec ne doit pas être confondu avec le *fucus trifarius* de Linn. Mant. C'eſt une plante aſſez élégante, haute de huit à dix pouces, qui a preſque le port du *tamarix gallica* par la diſpoſition de ſon feuillage. Ses tiges ſont grêles, rameuſes,

d'égale groſſeur dans toute leur longueur ; les rameaux aſſez nombreux, lâches, étalés, aſſez ſouvent bifurqués à leur ſommet, entiérement couverts de feuilles ſemblables à de petites dents, droites, imbriquées ſur trois faces, linéaires, un peu étalées lorſqu'elles ſont fraîches, bifides à leur ſommet ou terminées par deux pointes d'une conſiſtance preſque cartilagineuſe, un peu diaphane, d'un jaune-verdâtre, quelquefois un peu rougeâtre, ſouvent couverts d'une couche calcaire. La fructification, ſelon Gmelin, conſiſte dans de petites véſicules planes, arrondies, mucronées, ſeſſiles, ſolitaires, rangées par ſuite à un des côtés des rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la Jamaïque.

101. VAREC ſoude. *Fucus kaliformis.*

Fucus fronde filiformi, ſubgelatinoſâ, tubuloſâ, ramoſiſſimâ; ramis ſparſis; ramulis ſubverticillatis, obtuſiuſculis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 206. n°. 57. tab. 18. — English, Botan. tab. 640. — Lamour. Differt. tab. 29. — With. Brit. vol. 4. pag. 89. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 84. *

β. Fucus (verticillatus), *frondibus tubuloſis, ſubarticulatis, ramoſis; ramis verticillatis, ſubulatis, ſetaceo-ligulatis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 962. tab. 31.

D'une calloſité fort petite, preſque charnue, s'élève une tige longue de quatre à ſix pouces, de la groſſeur d'une plume de moineau, quelquefois beaucoup plus groſſe, d'une conſiſtance preſque gélatineuſe, tubuleuſe, diviſée, dès ſa baſe, en pluſieurs rameaux, les uns alternes, d'autres oppoſés; la plupart épars ou diſpoſés preſqu'en verticilles autour de la tige, d'un rouge-pâle, inégaux, diminuant de grandeur à meſure qu'ils approchent du ſommet des tiges; les ramifications courtes, éparſes ou verticillées, un peu obtuſes, ſubulées. La fructification eſt conſtituée par de petits tubercules globuleux, ſeſſiles, d'un rouge-noirâtre, ſitués latéralement ſur le bord des rameaux & des ramifications.

Cette plante ſe trouve dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & de France, jetée par les vagues ſur le rivage. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

Obſervations. Le *fucus verticillatus* de Lightfoot offre des caractères ſi rapprochés de cette eſpèce, qu'il n'eſt guère poſſible de ne le conſidérer que comme une variété; c'eſt la même diſtribution pour les tiges & les rameaux, la même conſiſtance; mais on obſerve, de diſtance à autre, des étranglemens qui les rendent preſqu'articulés; la plupart des rameaux rétrécis à leur inſertion; les dernières ramifications fort courtes, très-fines, ſétacées, quelquefois bifurquées à leur ſommet; ſa couleur eſt ordinairement d'un vert-pâle.

102. VAREC verticillé. *Fucus verticillatus.* Wulf.

Fucus caule tereti, filiformi, cartilagineo, ſuprà decompoſito, ramoſo; ramis ſubdichotomis, diffuſis; ſetulis homogeneis, multifidis, verticillatim obtectis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 41. n°. 15. tab. 1.

Cette plante a le port d'une conferve (*ceramium*); il ne paroît pas cependant que ſes rameaux offrent aucune apparence d'articulations; elle appartient alors aux varecs juſqu'à ce que l'on connoiſſe la fructification, qui n'a point encore été obſervée. Elle a de très-grands rapports avec le *conferva verticillata* Schm. Itin. pag. 79. tab. 2.

Ses tiges ſont filiformes, cartilagineuſes, ſouples, pliantes, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, lâchement rameuſes, d'un pourpre-foncé; les rameaux diffus, alternes, très-étalés, ſouples, grêles, alongés, ramifiés en différens ſens; les ramifications irrégulières, quelquesunes preſque dichotomes, chargées, ainſi que les rameaux & les tiges, de très-petits poils diſpoſés de diſtance en diſtance par verticilles, à pluſieurs diviſions à leur ſommet; la partie inférieure des tiges & des rameaux ordinairement nue par la chute de ces poils.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, ſur les coquilles & d'autres corps marins. (*Deſcript. ex Wulf.*)

103. VAREC petit arbre. *Fucus arbuſcula.*

Fucus fronde tereti, albidâ, erectâ, tenerâ; ramis numeroſis, ſimplicibus, herbaceis, teretibus, inferioribus longioribus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 82.

Ulva plumoſa. Hudſ. Flor. angl. pag. 571. — With. Brit. vol. 4. pag. 126.

C'eſt une très-jolie eſpèce, qui reſſemble à un petit arbre, & qui offre quelque reſſemblance avec un if ou un ſapin, taillé en pyramide; elle eſt grêle, fort délicate, d'un vert-pâle, membraneuſe; elle croît par touffes épaiſſes, gazoneuſes; ſa tige eſt ſimple, grêle, filiforme, un peu comprimée, haute d'un à deux pouces au plus. Vers les deux tiers de ſa grandeur à peu près, elle pouſſe des rameaux très-courts, d'un vert plus foncé, diſpoſés en tout ſens, longs de deux à trois lignes, diminuant de grandeur à meſure qu'ils approchent du ſommet, de manière à former une petite pyramide aiguë. La fructification n'a pas encore été obſervée.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & ſur celles de Normandie. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

104. VAREC hypne. *Fucus hypnoides.* Desfont.

Fucus pumila, fronde bipinnatâ, cartilagineâ;

caule compreſſo ; pinnulis capillaribus , pectinatim diſpoſitis , obtuſiuſculis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

Fucus corneus. Hudſ. Flor. angl. pag. 585. — With. vol. 3. pag. 252. ?

Fucus corneus. Var. *α.* ? Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 181. n°. 42. ?

Fucus hypnoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 32 , & Synopſ. Plant. gall pag. 6. n°. 73.

Elle a de très-grands rapports avec le *fucus corneus ;* il me paroît cependant qu'elle doit en être diſtinguée par des caractères qui lui ſont particuliers Ordinairement plus petite , n'ayant qu'un à deux pouces de haut , ſa conſiſtance eſt plus roide , plus cartilagineuſe ; ſa couleur d'un rouge très-foncé , preſque lie de vin ; ſes dernières ramifications bien plus courtes , & ſi petites , qu'elles reſſemblent à de petites épines roides , obtuſes. Ses tiges ſe diviſent , dès leur baſe , en pluſieurs rameaux étalés , courts , filiformes , comprimés , une & deux fois ramifiés ou ailés ; les pinnules courtes , oppoſées , comprimées ou un peu cylindriques , capillaires , ſimples ou pectinées , un peu obtuſes à leur ſommet & même légérement renflées , ſurtout lorſque la plante eſt dans ſon entier développement. Cette eſpèce me paroît devoir être rapportée à la première variété du *fucus corneus* des *Tranſactions linnéennes.*

J'ai trouvé cette plante , avec M. Desfontaines, ſur les rochers , proche Lacalle , dans la Barbarie. Elle croît auſſi ſur les bords de la mer , à Marſeille. (*V. v.*)

105. VAREC bipinné. *Fucus bipinnatus.* Desf.

Fucus fronde bipinnatâ , ſubcartilagineâ ; ramulis compreſſis ; pinnulis remotiuſculis , pectinatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

Fucus (corneus) , *fronde cartilagineâ , ramoſiſſimâ ; ramis latioribus , alternis ; ramulis oppoſitis , divaricato-adſcendentibus , obtuſis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 181. n°. 42. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 32 , & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 74.

β. Fucus (corneus filicinus) , *fronde tenui ; ramulis horizontalibus , obtuſiſſimis.* Tranſ. Linn. pag. 181. var. *β.*

Fucus filicinus. Hudſ. Flor. angl. pag. 586.

Fucus nereidcus. ? Lightf. Flor. ſcot. pag. 954.

Fucus ſericeus , caule tereti , compreſſo , cartilagineo , infernè parcè , ſuperiora versùs multiplicato-ramoſo ; ramulis ſimpliciter pinnatis , pinnulis ſubulatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 43. n°. 17.

γ. Fucus (corneus pinnatus) , *fronde tenui ; ramulis patentibus , obtuſiuſculis.* Tranſ. Linn. l. c. var. *γ.*

Fucus pinnatus. Hudſ. Flor. angl. pag. 586.

δ. Fucus (corneus uniformis) , *fronde tenui , ramis ramuliſque baſi attenuatis , patentibus , obtuſis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 181. var. *δ.*

ε. Fucus (ſericeus) , *caule planiuſculo , ramoſo ; ramis ſuperioribus corymboſis ; ſetis tenuiſſimis , creberrimis , per pariâ oppoſitis.* Gmel. Fuc. pag. 149. tab. 15. fig. 3. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 73.

ζ. Fucus (ſerra) , *caule cartilagineo , ſimplici , proſtrato ; ſetis ſubulatis , per pariâ oppoſitis obſeſſo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 74. — Gmel. Fuc. pag. 150. ?

Fucus humilis , roſtrum ſerræ piſcis referens. Buxb. Cent. 2. pag. 3. tab. 8. fig. 3.

Les variétés nombreuſes , & ſes rapports avec pluſieurs autres eſpèces très-rapprochées de celle-ci , rendent cette plante difficile à bien caractériſer. Elle diffère du *fucus hypnoides* par ſa conſiſtance moins roide , par ſes feuilles ordinairement plus longues , par ſa couleur d'un rouge moins foncé , quelquefois un peu verdâtre ; du *fucus ſpinoſus* & *capillaceus* en ce que , dans ces deux plantes , les ramifications & les feuilles ſont beaucoup plus fines , & que , dans la dernière , elles ſont la plupart terminées par un petit tubercule globuleux.

Ses tiges croiſſent en touffe ; elles s'élèvent d'une petite calloſité qui les attache aux rochers, & n'ont guère que quatre ou cinq pouces au plus de haut ; elles ſe ramifient plus ou moins preſque dès leur baſe. Leurs rameaux ſont alternes , ſemblables aux tiges , très-étroits , planes , preſque membraneux , qui émettent de chaque côté d'autres rameaux oppoſés ; ceux de la partie inférieure très-ſouvent ſimples , & prenant l'aſpect de feuilles linéaires , étroites , obtuſes ; les ſupérieurs plus ou moins ramifiés , garnis de petites feuilles oppoſées, comprimées , obtuſes , un peu aſcendantes , ainſi que les rameaux ; terminées la plupart , dans leur état de perfection , par un petit renflement que l'on préſume être la fructification.

Les principales variétés de cette eſpèce conſiſtent dans les différentes proportions de grandeur , dans ſes ramifications plus ou moins nombreuſes , dans ſes feuilles quelquefois preſque ſétacées , dans ſa couleur rouge ou verdâtre , dans la partie inférieure des tiges ou des rameaux , nue ou ramifiée ; mais ſon port eſt aſſez généralement celui d'une feuille plane , pluſieurs fois ailée , à pinnules linéaires ou ſétacées , obtuſes.

Cette plante eſt commune ſur les rochers , dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

La dénomination de *varec corné* eſt mauvaiſe , & peut induire en erreur , cette plante n'ayant point

la roideur de la corne, mais une foupleſſe & une certaine molleſſe qui la diſtinguent, & qui lui donnent l'apparence d'une feuille ailée, de la conſiſtance de celles de la plupart des graminées dans leur état de ſiccité.

106. VAREC à feuilles de gramen. *Fucus graminaus.*

Fucus flexilis, fronde compreſſâ, ramoſiſſimâ; ramis ſubalternis, vix ramoſis, denticulato-ſpinuloſis. (N.)

La conſiſtance de ce varec eſt la même que celle du *fucus bipinnatus*, mais il en diffère par ſon port & par pluſieurs autres caractères. D'une baſe commune s'élevent pluſieurs tiges ſouples, comprimées, linéaires, filiformes, rameuſes dès leur baſe, d'un vert preſque cendré ou de couleur olive; les rameaux nombreux, alternes ou preſqu'oppoſés, alongés, membraneux, de la conſiſtance des feuilles de graminées, ſurtout dans leur état de ſiccité; ſemblables aux tiges, alongés, médiocrement ramifiés, planes, aigus à leur ſommet, garnis à leurs bords de quelques petites dents diſtantes, aiguës, redreſſées, en forme de petites épines molles, quelques-unes preſque ſubulées.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la Bretagne, où elle a été recueillie par M. Decandolle. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

107. VAREC diaphane. *Fucus diaphanus.* Wulf.

Fucus caule tereti, molliter cartilagineo, filicinofrondiformi; fronde triangulâ, tripinnatâ; pinnulis extimis ſimplicibus, capillaceis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 46. n°. 49.

Il a le port d'une fougère: ſon feuillage préſente, dans ſon enſemble, une feuille triangulaire, équilatérale, trois fois ailée, large de deux pouces à ſa baſe & haute d'autant, plane, tranſparente, d'une couleur aqueuſe, blanchâtre, molle, un peu cartilagineuſe. Sa tige eſt cylindrique; elle ſe diviſe, dès ſa baſe, en rameaux ſemblables aux tiges, de la groſſeur d'une plume de pigeon, étalés, preſqu'oppoſés, diminuant de longueur à meſure qu'ils approchent du ſommet des tiges; les pinnules cylindriques, ſubulées; leurs découpures courtes, filiformes, capillaires, un peu rouſſeâtres, contraſtant, par leur couleur, avec le reſte de la plante. La fructification n'a pas été obſervée.

Cette plante croît le long des rochers, dans la mer Adriatique, ſur de grands *fucus*, peu loin de Trieſte. (*Deſcript. ex Wulf.*)

108. VAREC ſétacé. *Fucus ſetaceus.* (N.)

Fucus fronde cartilagineâ, ſetaceâ, ramoſiſſimâ; ramulis minimis, ad apicem dilatatis, compreſſis, ciliatis.

Fucus corneus. Stackh. Fuc. pag. 61. tab. 12.

Il eſt difficile de pouvoir rapporter cette petite eſpèce au *fucus corneus*, qui en diffère par ſon extrême fineſſe, par ſes rameaux preſque cylindriques, par ſa roideur & par tout le reſte de ſon port: elle croît en touffes gazoneuſes. Ses tiges ſont filiformes, à peine comprimées, très fines, très-rameuſes, hautes d'un à deux pouces; ſes ramifications alternes ou diffuſes, aſcendantes, ſétacées, un peu plus élargies à leur partie ſupérieure, ſimples ou rameuſes, garnies de très-petites feuilles, dont les unes reſſemblent à des cils un peu obtus; les autres ſont un peu renflées & élargies vers leur ſommet, de telle manière qu'elles ſe préſentent comme de petites feuilles ovales, obtuſes, pétiolées. Stackhouſe a obſervé dans ce renflement, vu au microſcope, de petits grains blanchâtres qui s'en échappoient. Sa couleur eſt d'un rouge aſſez vif.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre.

109. VAREC à bords tuberculés. *Fucus marginalis.* Jacq.

Fucus ſubcartilagineus, fronde filiformi, tereti, compreſſâ, ramoſiſſimâ; margine laterali utroque ſuprà tuberculis umbilicatis obſito. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 142. tab. 14. fig. 1.

Fucus caule coriaceo, ſubcartilagineſcente, filiformi, tereti, compreſſiuſculo; vagis dichotomis ramoſiſſimo, margine ſuprà laterali utroque tuberculis umbilicatis obſito, dichotomis extimis elongato-ſetaceis. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 153. — Eſper, Hiſt. Fuc. pag. 156. n°. 69. tab. 79. — Wulf. Crypt. aquat. pag. 40. n°. 13.

D'une baſe coriace, comprimée, s'élèvent pluſieurs tiges courtes, médiocrement cartilagineuſes, filiformes, cylindriques, un peu comprimées, très-rameuſes dès leur baſe, verdâtres; les rameaux étalés, ſouvent ramifiés preſque par dichotomie; les dernières ramifications fourchues, alongées, ſétacées, très-aiguës.

La fructification conſiſte en tubercules hémiſphériques, ombiliqués, ſitués le long des branches & des rameaux à leur côté ſupérieur, épars, nombreux, rapprochés.

Cette plante croît dans la Méditerranée, ſur les coquilles & ſur le teſt des crabes. (*Deſcript. ex Jacq.*)

110. VAREC pourpre. *Fucus purpuraſcens.*

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramulis ſetaceis, ſparſis; tuberculis ſubrotundis, innatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 225. n°. 69. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 36, & Syn. Plant. gall. pag. 9. n°. 84.

— Hudſ. Flor. angl. pag. 589. — With. vol. 4. pag. 113. — Welley, tab. 2.

Fucus corallinus. Œder, Flor. dan. tab. 709.?

Fucus tuberculatus. Lightf. Flor. ſcot. pag. 926.

Cette belle eſpèce eſt d'un rouge-pourpre plus ou moins vif, remarquable par la fineſſe de ſes ramifications & par les tubercules diſperſés le long des ramifications. Quelques fibres coriaces la tiennent fixée aux rochers. Ses tiges ſont filiformes, cylindriques, cartilagineuſes, un peu flexueuſes, longues d'un pied & plus, quelquefois de la groſſeur d'une plume de corbeau, munies de rameaux alternes, oppoſés ou épars, diviſés, à un demi-pouce au deſſus de leur inſertion, en un grand nombre d'autres rameaux fort menus, ſétacés, inégaux, très-aigus, ramifiés, en tout ſemblables à la tige, mais beaucoup plus fins. On y diſtingue, de diſtance à autre, de petits tubercules épars, arrondis, qui ſemblent n'être d'abord que de ſimples renflemens des rameaux, mais qui prennent enſuite l'apparence de mamelons preſque latéraux, dans chacun deſquels eſt renfermé un petit globule compacte & opaque. La couleur de ce varec eſt un peu variable, ordinairement d'un rouge plus ou moins foncé; elle eſt quelquefois pâle ou d'un blanc-verdâtre.

Cette plante croît ſur les pierres & les rochers, dans l'Océan, en France & en Angleterre. (*V. v.*)

111. VAREC capillaire. *Fucus capillaceus.* Gmel.

Fucus cartilagineo-membranaceus, caule teretiuſculo, medio complanato; ramis oppoſitis, congeſtis; foliolis ſetaceis, apice globuliferis. Gmel. Fuc. pag. 146. tab. 15. fig. 1. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1398. n°. 89. — Eſper, Fuc. pag. 75. tab. 35.

Cette plante ſe rapproche beaucoup du *fucus purpuraſcens*; elle en diffère par ſes tubercules ſitués à l'extrémité des ramifications, & non ſur le côté & dans la ſubſtance des rameaux. Peut-être n'eſt-ce qu'une variété. Je ſuis d'autant plus porté à le ſoupçonner, que je poſſède des individus du *fucus purpuraſcens*, dans leſquels on diſtingue des tubercules, tant dans la longueur des tiges, qu'à leur extrémité. Elle eſt très-finement ramifiée, ſurtout dans ſes dernières diviſions. Ses tiges ſont droites, grêles, filiformes, rougeâtres, ainſi que toute la plante; hautes de ſix à huit pouces & plus, munies de rameaux alternes, diſtans, preſque capillaires, très-ramifiés; les ramifications nombreuſes, alternes, oppoſées, très-rapprochées, ſurtout les dernières, garnies de folioles ſétacées, rameuſes, ſerrées, oppoſées; leurs diviſions dichotomes, terminées la plupart par de petits tubercules preſque globuleux. Elle diffère du *fucus corneus* par les diviſions de ſes folioles très-fines, & par ſes tubercules arrondis.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. ſ. in herb. Desf.*)

112. VAREC flexible. *Fucus flexilis.* Wulf.

Fucus caule gracili, tereti, cartilagineo, alternatim ſuprà decompoſito-ramoſo; ramis patentiſſimis, inordinatè ramificatis, extimis elongato-ſetaceis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 60. n°. 42.

Il reſſemble, par ſon port & par ſes diviſions, au *fucus capillaceus* Gmel.; il en diffère par des caractères particuliers. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe, & non membraneuſe ou coriace, d'une couleur brune, rouſſeâtre; les tiges très-grêles, extrêmement flexibles, longues de ſept à huit pouces & plus, cylindriques, filiformes, preſque ſétacées, diviſées en un très-grand nombre de rameaux très-étalés, diſtribués ſans aucun ordre, pluſieurs fois ramifiés; les ramifications alongées, éparſes, diffuſes; les dernières plus fines, ſétacées, longues, ſimples ou quelquefois fourchues. La fructification n'a pas été encore obſervée.

Cette plante croît dans les eaux de la mer Adriatique. (*Deſcript. ex Wulf.*)

113. VAREC aſperge. *Fucus aſparagoides.*

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; tuberculis globoſis, pedunculatis; ramulis ſubulato-ſetaceis, alternatim oppoſitis. Tranſ. Linn. vol. 2. pag. 29. tab. 6, & vol. 3. pag. 214. n°. 62. — English. Botan. tab. 571. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 82. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. A. n°. 2.

Ce varec eſt remarquable par ſon extrême fineſſe: il ſe rapproche du *fucus pepricarpos*, duquel il ſe diſtingue par ſes ramifications diffuſes, bien plus délicates; par ſa couleur d'un rouge-vif; par ſes tiges principales, longues de ſix pouces, filiformes, diviſées pluſieurs fois en rameaux très-nombreux, longs de deux à quatre pouces, capillaires, ramifiés irréguliérement; les dernières ramifications alternes ou oppoſées, alongées, garnies de feuilles la plupart oppoſées, très-rapprochées, courtes, ſubulées, aiguës, ſétacées. La fructification conſiſte en petits tubercules globuleux, latéraux, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & ſur celles de France, proche Saint-Paul-de-Léon, au département du Finiſterre. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

114. VAREC grain de poivre. *Fucus pepricarpos.*

Fucus fronde ſubcompreſſâ, ramoſâ; ramis alternis, ſubſimplicibus; foliolis minimis, ſuboppoſitis; tuberculis globoſis, ſubpedunculatis, lateralibus. (N.)

On diſtingue dans cette eſpèce pluſieurs caractères communs au *fucus aſparagoides*, particuliérement

ment des tubercules globuleux, la plupart pédonculés; mais le port n'eſt pas le même, & les folioles ſont linéaires, plus larges & point ſubulées. Les tiges ne paroiſſent avoir que trois à quatre pouces de haut, ſur une ligne & un peu plus de largeur, un peu épaiſſes, comprimées, garnies de rameaux alternes ou épars, ſimples ou mediocrement ramifiés, comprimés, plus étroits que les tiges, d'un rouge-clair, tirant ſur le jaune, un peu tranſparens, cartilagineux, un peu mous & gélatineux, munis, dans toute leur longueur, de petites folioles alternes ou oppoſées, linéaires, lancéolées, un peu obtuſes, longues d'une à deux lignes. La fructification conſiſte en petits tubercules aſſez nombreux, globuleux, noirâtres, ſemblables à de petits grains de poivre, de la groſſeur d'une tête d'épingle; la plupart pédonculés; quelques-uns ſeſſiles, ſitués latéralement le long des tiges & des rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de l'Iſle-de-France ou de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

115. VAREC épineux. *Fucus ſpinoſus.* Linn.

Fucus aphyllus, cartilagineus, ramoſus; denticulis verticillato-ternis. Linn. Mantiſſ. pag. 313. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 581. n°. 54. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 15. fig. 1. — Eſper, Fuc. pag. 76. tab. 36. fig. 1. 2.

Fucus denticulatus. Burm. Prodr. 28.

Ses tiges ſont cylindriques, cartilagineuſes, hautes de cinq à ſix pouces, médiocrement rameuſes, filiformes, tranſparentes, d'un jaune-verdâtre, ainſi que toutes les autres parties de la plante; les rameaux alternes, épars, légérement ramifiés, munis, ainſi que les ramifications, de petites folioles en forme de dents, tantôt ſimples, tantôt ternées ou preſque verticillées ſur les rameaux, ou trifides au ſommet, courtes, un peu aiguës; ce qui leur donne l'aſpect de petites épines. Cette eſpèce m'a paru devoir être diſtinguée du *fucus obtuſus* de Wooward, quoiqu'elle ait avec lui quelque rapport.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

116. VAREC à fines épines. *Fucus ſpinuloſus.* Eſper.

Fucus fronde cartilagineâ; caule ramoſiſſimo, infernè depreſſo, teretiuſculo; ramis explanatis, patentibus; ramulis ſuboppoſitis, utrinquè pinnatim ſetiferis; ſetis ſubulatis, apice incraſſatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 83. — Eſper, Fuc. pag. 73. tab. 34.

Fucus ſpinoſus. Gmel. Fuc. pag. 161.?

Fucus (obtuſus), *fronde cartilagineâ, ramoſiſſimâ; ramis ramuliſque ſuboppoſitis, erectiuſculis, obtuſiſſimis, truncatis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 191. n°. 48.? — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. G. n°. 2. — Welley, Coll. fig. tab. 3.

Ce varec, quoique très-rapproché du *fucus corncus*, ne peut être confondu avec lui, ni même regardé comme une variété. Il a plus de rapport avec le *fucus hypnoïdes*, mais ſon port eſt très-différent; il a bien moins de roideur. D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges réunies en gazon, hautes d'environ quatre à ſix pouces, grêles, comprimées, un peu cylindriques à leur baſe, très-rameuſes; les rameaux alternes, comprimés, étalés, filiformes, diviſés en d'autres plus courts, preſqu'oppoſés, capillaires, aplatis, garnis dans toute leur longueur de petites folioles courtes, ſemblables à de petites épines, inégales, entières ou ſouvent bifurquées à leur ſommet, diſtantes, oppoſées ou alternes, ſouples, ſétacées, un peu épaiſſies à leur ſommet dans leur entier développement. Ce renflement eſt regardé comme formant la fructification. Sa couleur eſt rougeâtre, ainſi que je l'ai toujours remarqué. Gmelin dit qu'elle eſt d'un jaune-obſcur. Seroit-ce une variété ou une plante différente de celle que je décris, ou enfin le *fucus ſpinoſus* d'Eſper?

Cette eſpèce croît dans la Méditerranée, dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

117. VAREC houſſine. *Fucus flagellaris.* Wulf.

Fucus caule tereti, compreſſo, cartilagineo, ipſa à baſi ramoſo; ramis alternatim ſuprà decompoſito-ramoſiſſimis; laciniis elongatis, ſimplicibus furcatiſve. Wulf. Crypt. aquat. pag. 64. n°. 51.

Ce varec n'a preſque point de tige, mais il ſe diviſe, dès ſa baſe, en rameaux longs de cinq à ſix pouces, cylindriques, un peu comprimés, à peine d'une ligne d'épaiſſeur, d'une conſiſtance cartilagineuſe, diaphanes, d'un vert-clair & rougeâtre dans la plante vivante; d'un rouge-foncé, preſque noir lorſqu'elle eſt ſèche; les ramifications alternes, diviſées de diſtance en diſtance en d'autres petits rameaux lâches, alongés, en forme d'aiguilles, ſimples ou quelquefois compoſés, légérement fourchus à leur ſommet.

Cette plante croît dans la Méditerranée; elle eſt jetée par les flots ſur le rivage. (*Deſcript. ex Wulf.*)

118. VAREC à feuilles courtes. *Fucus brevifolius.*

Fucus caule filiformi, ſubcompreſſo; ramis ſparſis, brevibus, ſubramoſis; foliis breviſſimis, acutis, ſuboppoſitis. (N.)

Ses tiges ſont ſouples, noirâtres, très-grêles, filiformes, un peu comprimées latéralement, légé-

rement flexueuſes, munies de rameaux nombreux, alternes ou épars, courts, ramifiés, ſemblables aux tiges, garnis, ainſi que ces dernières, de feuilles extrêmement courtes, preſqu'oppoſées, rapprochées, ouvertes, très-aiguës à leur ſommet, ſemblables à de petites épines; l'extrémité des rameaux ſe termine par un petit bouton ovale, aigu, qui réunit des feuilles très-ſerrées. Je ne connois point la fructification.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. (*V. ſ. in herb. Paliſſ. Beauv.*)

119. VAREC filamenteux. *Fucus filamentoſus.* Wulf.

Fucus caule tereti, aciculari, cartilagineo, laxè parcèque alternatim ramoſo; ramis capillaceis, divaricatis, adſperſis vagè filamentis, pluſquàm capillaceis ſimplicibus biſidiſve. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 64. n°. 52.

Ses tiges naiſſent en touffes gazoneuſes; elles ſont cylindriques, hautes d'un, deux ou trois pouces, de la fineſſe d'une petite aiguille, d'une conſiſtance un peu cartilagineuſe; elles ſe diviſent en rameaux lâches, peu nombreux, alternes, plus fins que les tiges, alongés, très-ouverts, étalés, médiocrement ramifiés; les ramifications, ainſi que les rameaux, munies çà & là de quelques filamens oblongs, plus fins que des cheveux, ſimples ou bifides. La couleur de ce varec eſt d'un rouge-clair, tranſparente; il devient un peu roux ou griſâtre en ſe deſſéchant.

Cette plante croît ſur les corps marins, dans la mer Adriatique (*Deſcript. ex Wulf.*)

120. VAREC de Poiteau. *Fucus Poitei.* Lamour.

Fucus fronde ſubtereti, ramoſiſſimâ, tuberculoſâ; tuberculis globoſis, in totâ frondis ſuperficie ſparſis. Lamour. Diſſert. Fuc. pag. 63. tab. 31. fig. 2. 3.

Ce varec ſe rapproche un peu du *fucus gigartinus*: ſa couleur eſt d'un vert-jaunâtre; ſa ſubſtance gélatineuſe & cartilagineuſe: il ne s'élève guère qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Il a pour racine une petite calloſité gélatineuſe, d'où s'élèvent pluſieurs tiges tellement entre-mêlées, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les ſeparer ſans les rompre: elles ſont cylindriques, très-rameuſes, linéaires, diviſées en rameaux épars, alternes ou oppoſés de la même nature que les tiges, ſoudiviſés en d'autres petits rameaux très-courts, rapprochés, obtus.

La fructification conſiſte en petits tubercules d'une forme preſque globuleuſe, épars ſur toute la ſurface des tiges, des rameaux & des ramifications, d'une groſſeur égale à celle d'un grain de pavot, renfermant une ou pluſieurs ſemences environnées d'une ſubſtance gélatineuſe.

Cette plante a été recueillie, par M. Poiteau, ſur les côtes de l'île de Saint Domingue, dans l'Océan. (*Deſcript. ex Lamour.*)

121. VAREC coriace. *Fucus gigartinus.* Linn.

Fucus fronde cartilagineâ, dichotomâ, ramoſâ; ramis æqualibus, acutis, ſpinoſo-dentatis; tuberculis globoſis, lateralibus, ſeſſilibus. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 183. n°. 43. tab. 17. fig. 3. 4. — Murr. Syſt. veget. pag. 971. — With. vol. 4. pag. 111. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. C. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 33, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 76.

D'une racine calleuſe, médiocrement étalée, s'élèvent pluſieurs tiges hautes de trois à cinq pouces, comprimées, étroites, d'une conſiſtance coriace, d'une couleur pourpre très-foncée, quelquefois un peu olivâtre vers le ſommet, ſimples à leur partie inférieure, & qui ſe diviſent enſuite en rameaux pluſieurs fois fourchus. Outre quelques rameaux courts, ſitués à la partie inférieure, & ſouvent des ramifications courtes, inégales, alternes, aiguës, chacun de ces rameaux produit de petites feuilles preſqu'oppoſées, courtes, aiguës, ſemblables à des dents un peu courbées & pointues, qui deviennent le rudiment de rameaux non développés. La fructification eſt compoſée de petits globules ſphériques, placés, ou dans l'aiſſelle des dernières ramifications, ou ſur leur côté, ſouvent dépaſſés par la pointe de ces ramifications, tellement qu'alors il paroiſſent mucronés.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. ſ.*)

122. VAREC en corne de cerf. *Fucus coronopifolius.*

Fucus fronde cartilagineâ, compreſſâ, ramoſiſſimâ; ramulis obtuſis, multifidis, ſubconfertis; tuberculis globoſis, pedunculatis ſeſſilibuſque. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 185. n°. 44. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 33, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 75.

Fucus (coronopifolius), *fronde ſubcartilagineâ, compreſſâ, ramoſiſſimâ; ramulis obtuſis, multifidis, incurvatis; tuberculis globoſis, marginalibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 82. tab. 14. — Buddl. Herb. p. 12. n°. 1.

Fucus coronopi facie. Rai, Synopſ. pag. 45. n°. 23.

Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe: ſa couleur, ordinairement rouge, varie dans ſes teintes; elle eſt quelquefois jaunâtre ou d'un blanc-pâle; ſes tiges adhèrent aux rochers par un diſque comprimé; elles ſont hautes de quatre à ſix pouces, aplaties, preſque diaphanes, diviſées, preſque dès leur baſe, en pluſieurs rameaux planes, alternes, éta-

lés, pluſieurs fois ramifiés; les dernières ramifications reſſemblent à de petites feuilles courtes, inégales, ſouvent oppoſées; preſqu'ouvertes en angle droit, nombreuſes, linéaires, très-étroites, obtuſes à leur ſommet, ſouvent bifides. La fructification conſiſte en petits globules d'un pourpre-foncé; les uns ſeſſiles & placés ſur les bords des dernières ramifications, d'autres à leur extrémité; ce qui les fait paroître pédonculés.

Cette eſpèce croît ſur les rochers, dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. f.*)

123. VAREC piſtil. *Fucus piſtillatus.* Gmel.

Fucus cartilagineus, caule depreſſo-ramoſo, ramis ſetiferis; ſetis ſubulatis, ex oppoſito pinnatis, apice globuliferis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 81. — Gmel. Fuc. pag. 159. tab. 18. fig. 1.

Malgré les grands rapports que cette eſpèce peut avoir avec le *fucus coronopifolius*, elle me paroît devoir en être diſtinguée par ſon port qui eſt un peu différent, & par ſes globules, tous ſitués à l'extrémité des feuilles. Ses tiges ſont hautes d'un à trois pouces, médiocrement rameuſes, comprimées, cartilagineuſes, diviſées en quelques rameaux alternes; les ramifications bifurquées, alongées; les tiges, ainſi que tous les rameaux, garnies latéralement de feuilles ou cils un peu arrondis, fermes, roides, ouverts en angle droit, alternes ou oppoſés, terminés par une petite tête globuleuſe, tranſparente; ce qui leur donne l'aſpect d'un ſtyle terminé par un ſtigmate capité. La plante eſt d'un vert-rembruni ou olivâtre, plus clair à l'extrémité des ramifications, quelquefois un peu blanchâtre.

Cette eſpèce croît ſur les rochers, dans l'Océan. (*V. f. in herb. Lam.*)

124. VAREC pilulaire. *Fucus pilularia.* Gmel.

Fucus caule plano, ramis alternis, fronde pinnatifidâ; luciniis lanceolatis, ſerratis, mucronatis; globulis ſolitariis geminiſque, ſeſſilibus pedunculatiſque. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 54.

Fucus pilularia. Gmel. Fuc. pag. 126. tab. 10. fig. 2.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *fucus gigartinus* & du *fucus coronopifolius*: peut-être n'eſt-elle qu'une variété de l'un des deux; elle en diffère par ſon port & par ſes ramifications. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe; ſa couleur jaunâtre; ſes tiges ſont planes, comprimées ainſi que les ramifications, hautes d'environ un pied, traverſées par une nervure qui ſe dirige également dans les rameaux, juſqu'à leur ſommet; les rameaux alternes, diſpoſés ſur un même plan, ramifiés particuliérement à leur partie ſupérieure; les ramifications pinnatifides, ou munies, à leurs bords, de chaque côté, ainſi que les rameaux, de petites folioles ou pinnules courtes, lancéolées, aiguës & mucronées à leur ſommet, denticulées en ſcie à leurs bords. Dans l'aiſſelle, & même ſur le bord des pinnules, on diſtingue de petits globules ſphériques, ſimples ou géminés, ſeſſiles ou légerement pédonculés, la plupart mucronés à leur ſommet.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*Deſcript. ex Gmel.*)

125. VAREC tenace. *Fucus tenax.* Turn.

Fucus fronde teretiuſculâ, filiformi, ſubgelatinoſâ, lubricâ; ramis ſubdichotomis, patenti-divaricatis; ſummis reflexis, acuminatis. Turn. Annal. of Botan. Faſc. 5. pag. 376.

Ses racines ſont calleuſes, un peu comprimées, jaunâtres, d'où s'élèvent pluſieurs tiges ramaſſées en gazon, hautes d'environ un pouce & demi, un peu cylindriques, filiformes, quelquefois un peu plus épaiſſes, comprimées dans quelques endroits, rameuſes dès leur baſe; les rameaux irréguliérement diviſés, tantôt dichotomes; d'autres fois épars, filiformes, très-étalés, ouverts, tantôt horizontalement, tantôt réfléchis, acuminés à leur ſommet.

La fructification eſt conſtituée par de petites verrues hémiſphériques, un peu diaphanes, remplies d'un grand nombre de petits grains d'un brun-rouſſeâtre: ces verrues ſont ſeſſiles, répandues partout ſur les tiges & les rameaux. La conſiſtance de ce varec eſt fort tendre, glutineuſe au tact, preſque gélatineuſe; ſa couleur d'un pourpre-clair; dans l'eau douce ou à l'air, elle devient d'abord d'un blanc-jaunâtre, & enfin tout-à-fait blanche. (*Deſcript. ex Turn.*)

Les Chinois font un grand uſage de ce varec. Après l'avoir bien nétoyé de toutes ſes impuretés, ils le font diſſoudre dans l'eau bouillante; il s'y réduit en une ſorte de colle ou de glu très-tenace.

126. VAREC ſpiniforme. *Fucus ſpinæformis.* Lamour.

Fucus fronde ſubtereti, rigidâ, frâgili; ramis diaphanis; ramulis brevibus, ſpinoſis, apice tuberculiferis. (N.)

Fucus fronde ſubtereti, rigidâ, fragili, ramoſâ; ramulis perlucidiuſcule curvitâteque piſcium ſpinis conſimilibus; tuberculis ad turgidum apicem ramulorum ſitis. Lamour. Diſſert. Fuc. p. 77. tab. 36. fig. 34.

Ce *fucus* a des rapports avec le *fucus piſtillatus* par ſa fructification, & avec le *fucus corncus* par la diſpoſition de ſes dernières ramifications ou de ſes ſpinules. Sa ſubſtance eſt un peu cartilagineuſe,

ſa couleur d'un jaune-verdâtre, & ſa hauteur de deux à quatre pouces. Il a pour baſe une calloſité fibreuſe, d'où s'élève une tige preſque cylindrique, roide, fragile, diaphane lorſque la plante eſt jaune, devenant opaque avec l'âge, rameuſe preſque dès ſa baſe. Les rameaux ſont peu nombreux, plus comprimés que la tige, de la même nature, plus diaphanes; ils ſont chargés de petites ramifications ou de folioles oppoſées ou alternes, rarement éparſes, d'une à deux lignes de long, imitant par leur tranſparence, leur courbure & leur extrémité ſubulée, lorſqu'elles ſont ſtériles, des arêtes de poiſſon: celles de la partie ſupérieure des rameaux ſont généralement fructifères.

La fructification conſiſte en petits tubercules faciles à diſtinguer au moyen d'une bonne loupe, ſitués à l'extrémité des folioles, qu'ils font paroître renflées en forme de maſſue; leur couleur eſt plus foncée que celle du reſte de la plante.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de l'Iſle-de-France & de Madagaſcar. (*Deſcript. ex Lamour.*)

127. VAREC à ſemences globuleuſes. *Fucus ſpermophorus.* Linn.

Fucus fronde membranaceâ, dichotomâ, compreſſâ, capillaceâ; fructificationibus pedunculatis, lateralibus; foliis linearibus, multifidis. Linn. Syſt. veget. pag. 817, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 55.

Il me reſte bien des doutes ſur cette eſpèce, qui ne m'eſt qu'imparfaitement connue: il paroît qu'elle ſe rapproche, ſous bien des rapports, du *fucus coronopifolius*; mais ſa ſubſtance eſt membraneuſe & non coriace; ſes tiges filiformes, comprimées, hautes de quatre à cinq pouces, rameuſes, bifurquées; les bifurcations diviſées en rameaux capillaires, très-nombreux, munis, à leurs bords, de chaque côté, de petites feuilles ſimples, ſolitaires, ſemblables à des pédoncules qui ſupportent, à leur ſommet, de petits globules ſphériques, de la groſſeur d'une ſemence de thym. On remarque à la baſe des tiges principales, quelques feuilles linéaires, membraneuſes, plus larges que les tiges, à pluſieurs diviſions obtuſes.

Cette plante croît dans l'Océan. (*Deſcript. ex Linn.*)

128. VAREC liſeret. *Fucus faſciola.* Roth.

Fucus fronde lineari-planâ, ſubcoriaceâ, ramoſâ, dichotomâ. Roth, Catal. Bot. Faſc. 1. pag. 146. tab. 7. fig. 1. — Eſper, Fuc. pag. 91. tab. 44.

D'une baſe preſqu'en écuſſon, fixée ſur les rochers, s'élèvent pluſieurs tiges longues d'environ quatre pouces, planes, coriaces, de couleur de rouille-foncée, glabres, flexibles, ſouvent preſque roulées en ſpirale dans toute leur longueur, rétrécies vers leur baſe, ſimples à leur partie inférieure, larges d'environ une ligne & demie, s'élargiſſant inſenſiblement vers leur ſommet, diviſées, vers le tiers de leur longueur, en rameaux médiocrement étalés, de même forme, planes, divergens, dichotomes; les ramifications peu nombreuſes, biſides ou fourchues; leurs découpures terminales, lancéolées, un peu aiguës. Il arrive quelquefois que les rameaux ſupérieurs ſont faſciculés & prolifères, viſqueux; ce qui annonceroit, ſelon Roth, que la fructification qu'il n'a point vue, pourroit bien ſe trouver dans cette partie.

Cette plante croît ſur les rochers dans l'Océan. (*Deſcript. ex Roth.*)

129. VAREC acanthophore. *Fucus acanthophorus.* Lamour.

Fucus fronde tereti, filiformi, ramoſâ, aculeis tuberculiferis obſitâ; tuberculis 3-7 in eodem aculeo; apicibus tuberculorum biſidis trifidiſve. Lamour. Diſſert. Fuc. pag. 61. tab. 30. 31. fig. 1.

Ce varec eſt fort remarquable, bien diſtinct: ſa ſubſtance eſt un cartilage tendre, gélatineux, principalement dans les jeunes individus. Sa couleur eſt d'un vert-terne, beaucoup plus foncé avec l'âge; ſa grandeur varie de cinq à dix pouces. Il s'élève de la même baſe pluſieurs tiges filiformes, cylindriques, rameuſes, garnies dans toute leur longueur, ainſi que les rameaux, d'aiguillons très-courts, épais, faſciculés, chargés chacun de trois à ſept tubercules beaucoup plus foncés en couleur que le reſte de la plante; de ſorte que la fructification paroît, à la loupe, ſous la forme d'un tubercule épineux, globuleux dans ſa partie inférieure, avec le ſommet biſide ou trifide.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de l'Amérique, où elle a été découverte par M. Poiteau.

130. VAREC triangulaire. *Fucus triangularis.* Gmel.

Fucus caule ramiſque linearibus, triquetris, ſerratis; denticulis triſariùm imbricatis, patentibus, bimucronatis; globulis ſeriatis, ſeſſilibus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 50.

Fucus triqueter. Gmel. Fuc. pag. 122. tab. 8. fig. 4.

Fucus minimus, denticulatus, triangularis. Sloan, Jam. pag. 61. tab. 20. fig. 9. ?

Voiſin, par ſon port, du *fucus acanthophorus*, ce varec en diffère par ſes tiges triangulaires & par ſa fructification. Sa conſiſtance eſt tendre, cartilagineuſe; ſa couleur jaunâtre, tranſparente; ſa hauteur de huit à dix pouces. Il forme preſqu'un

petit arbriſſeau élégant, approchant un peu, par ſon port, du *tamariſcus gallica*. Ses tiges ſont droites, triangulaires, linéaires, munies de rameaux alternes, de même forme que les tiges; égaux dans leur longueur, mediocrement ramifiés, quelquefois dichotomes; leurs angles aigus, garnis, ſur trois rangs, de petites dents en ſcie, imbriquées, étalées, terminées par une double pointe. Les ramifications ſont quelquefois radicantes, & pouſſent quelques petites fibres rameuſes, filiformes. La fructification eſt conſtituée, d'après Gmelin, par de petits globules planes, ſeſſiles, diſcoïdes, ſitués ſur un des côtés des rameaux, ſolitaires, diſpoſés ſur une même ligne.

Cette plante croît dans l'Océan, peut-être dans les mers de l'Amérique méridionale.

131. VAREC cartilagineux. *Fucus cartilagineus.* Linn.

Fucus fronde cartilagineâ, compreſſâ, ſuprà decompoſito-pinnatâ; laciniis linearibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 32. — Giſeck, Icon. Faſc. 1. tab. 25. — Gunn. Flor. norweg. tab. 3. fig. 5. — Mill. Illuſtr. Ic. — Eſper, Fug. pag. 14. tab. 1.

Fucus cartilagineus, caule teretiuſculo-compreſſo; frondibus ſuprà decompoſitis, pinnatis; laciniis linearibus, coloratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1630. n°. 24.

Fucus (vindicatus cartilagineus), *ſubteres, coloratus, ſuprà decompoſitus; ramis primordialibus remotis, infimis ſubhorizontalibus, ſummis breviſſimis; pinnulis ultimis minutiſſimis.* Giſeck, Icon. Plant. Faſc. 1. tab. 21. — Gunn. Norw. 975.

Fucus verſicolor. Gmel. Fuc. pag. 158. tab. 17. fig. 2.

β. Fucus capenſis. Gmel. Fuc. pag. 157. tab. 17. fig. 1.

C'eſt une des plus belles eſpèces connues, d'une grande élégance, brillante par la vivacité, & ſouvent par le mélange de ſes couleurs, ordinairement d'un rouge plus ou moins vif, qui tantôt ſe nuance ſur la même plante, tantôt eſt mêlé avec un jaune-clair de différentes teintes, & prend même une couleur verdâtre. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & même davantage. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe, cornée, tranſparente; ſes tiges comprimées, étroites; elles ſe diviſent, preſque dès leur baſe, en un très-grand nombre de rameaux ſouples, fort longs, extrêmement ramifiés, alternes, diffus; les ramifications ſupérieures preſqu'oppoſées, planes, placées ſur le même plan, diviſées en petits rameaux oppoſés ou alternes, pluſieurs fois ailés; les pinnules irrégulières, plus ou moins compoſées, à découpures courtes, ordinairement obtuſes, très-irrégulières, tantôt ſimples, tantôt munies de petites dents obtuſes qu'on retrouve également ſur quelques-unes des principales tiges, & qui ſont probablement les rudimens de jeunes rameaux. Il paroît, d'après Gmelin, que la fructification conſiſte dans le renflement du ſommet des pinnules. Toutes les ramifications & leurs diviſions diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet: ce ne ſont le plus ſouvent que de petites dents fines, aiguës, très-rapprochées. Cette plante varie ſouvent dans ſon port, comme dans ſes couleurs. Les rameaux ſont, ou ramifiés dès leur baſe, ou ſeulement vers leur partie ſupérieure; l'inferieure eſt nue, & ne préſente que quelques dents épaiſſes, alternes, obtuſes.

Cette plante croît dans l'Océan, & particuliérement au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle eſt très-abondante ſur les rochers.

132. VAREC maxillaire. *Fucus maxilloſus.*

Fucus fronde membranaceâ, planâ, variè ramoſâ; ramis ſublineuribus; ramulis ſubuncinatis, internè dentato-ciliatis. (*N.*)

Ce varec a beaucoup des caractères du *fucus plocamium*; mais il en diffère ſinguliérement par ſon port, & en examinant avec ſoin le caractère de ſes dernières ramifications, on y trouve une diſpoſition particulière, la plupart ſe courbant un peu en crochet, garnies intérieurement de petites dents, & formant, avec les rameaux, une ſorte de petite mâchoire un peu entr'ouverte. Sa ſubſtance eſt tendre, membraneuſe, tranſparente; ſa couleur d'un rouge un peu jaunâtre; ſa hauteur de quatre à ſix pouces.

D'une baſe commune ſortent des tiges nombreuſes, comprimées, rameuſes preſque dès leur baſe; les rameaux très-étalés, planes, comprimés, linéaires, très-irréguliers, diviſés en ramifications diffuſes, preſque dichotomes, garnies à leurs bords de très-petits rameaux ou folioles courtes, latérales, inégales, preſque linéaires, la plupart aiguës & un peu courbées en crochet ou en bec; leur bord intérieur garni d'une rangée aſſez régulière de petites dents courtes, ſubulées, ſimples ou légérement ciliées. Je ne connois point la fructification; j'ai cru cependant découvrir, avec une bonne loupe, un petit tubercule globuleux à l'extrémité de quelques-unes des dents.

Cette plante croît dans l'Océan, au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb. P. Th.*)

133. VAREC écarlate. *Fucus plocamium.* Gmel.

Fucus fronde compreſſâ, ſubcartilagineâ, ramoſiſſimâ; ramulis ſubulatis, ſecundis; tuberculis globoſis, ſubſeſſilibus. Gmel. pag. 153. tab. 16. fig. 1. — De-

cand. Flor. franç. vol. 2. pag. 31, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 70.

Fucus (plocamium), *cartilagineus, compreſſus, ramoſiſſimus, ramulis alternatim ſecunais; fructibus globoſis, lateralibus.* Hudſ. Flor. angl. pag. 470. — Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

Fucus (plocamium), *fronde ſubcartilagineâ, compreſſâ, decompoſitâ; pinnis acutis, ſecundis; fructificationibus rotundis, ſeſſilibus.* Eſper, Fuc. pag. 18. tab. 2.

Fucus (coccineus), *fronde compreſſâ, ſubcartilagineâ, ramoſiſſimâ; ramulis triplicato-alternis; fructificatione polymorphâ.* Stackh. Ner. Brit. pag. 106. tab. 16. Frontiſp.

Fucus coccineus. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 187. n°. 45. — Buddl. Herb. pag. 29. n°s. 1. 4. — Petiv. pag. 26. n°. 1. — Flor. angl. pag. 587. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 955. — With. vol. 3. pag. 253.

Fucus cartilagineus. Flor. angl. edit. 1. pag. 473.

Muſcus marinus. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 250. Icon.

Muſcus maritimus, tenuiſſimè diſſectus, ruber. C. Bauh. Pinn. 363.

Ceramium plocamium. Roth, Catal. 2. pag. 161.

C'eſt une des plus brillantes eſpèces parmi celles de l'Europe, facile à reconnoître par la délicateſſe de ſes ramifications, par ſa conſiſtance coriace, quoique très-mince; par ſa belle couleur d'un rouge-vif-écarlate; enfin, & plus particuliérement, par la diſpoſition de ſes ramifications.

Ses racines ſont compoſées de quelques fibres d'où s'élèvent pluſieurs tiges hautes de cinq à ſix pouces & plus, comprimées, preſque filiformes, nues à leur partie inférieure, enſuite diviſées en rameaux nombreux, alternes, très-ramifiés, étalés, tous diſpoſés ſur le même plan, & dont l'ordre des ramifications eſt très-remarquable. La partie inférieure des rameaux eſt droite; ils deviennent enſuite d'autant plus tortueux, qu'ils ſe ramifient davantage. Voici aſſez généralement l'ordre que l'on obſerve dans les ramifications, quoiqu'il ne ſoit pas toujours très-conſtant. La première ramification eſt un filet ſimple & pointu; la ſeconde eſt un filet qui a trois dents du côté antérieur; la troiſième eſt un filet qui a deux dents, & qui, au lieu de la troiſième dent, pouſſe un filet muni d'une dent en dehors; la quatrième eſt un filet qui n'a qu'une dent; la deuxième dent eſt devenue un filet à une dent, & la troiſième un filet rameux. Après ces quatre ramifications il y a un eſpace vuide, & la tige émet des rameaux ſemblables du côté oppoſé. La fructification conſiſte en petits tubercules globuleux, d'un rouge-foncé, ſeſſiles, quelquefois pédonculés, ſolitaires ou réunis pluſieurs enſemble, ſitués à la partie inférieure des ramifications. Sa couleur, qui eſt généralement d'un rouge très-vif, varie cependant ſelon l'âge ou l'expoſition de la plante; elle eſt quelquefois un peu jaunâtre ou d'un blanc-pâle, & même un peu verdâtre ou panachée par ces différentes couleurs.

Cette plante eſt aſſez commune; elle croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, le long des côtes, en Europe. (*V. v.*)

134. VAREC brillant. *Fucus coccineus.*

Fucus caule ramoſo, tereti, ſetulis numeroſis hirſuto; ramis alternis, compreſſis, dupliciter pinnatis; ramulis oppoſitis, alternatim ſimplicibus & ramoſis; tuberculis ovatis, ſubpedicellatis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 40, & Synopſ. Plant. gall. pag. 8. n°. 95. *Sub ceramio coccineo.*

Ceramium hirſutum. Roth, Catal. 2. pag. 169. tab. 4. *Optima.*

Conferva coccinea. Elliſ. Tranſ. philoſ. pag. 57. tab. 18. — With. Brit. vol. 4. pag. 141.

Il y a de très-grands rapports entre cette eſpèce & le *fucus plocamium*, tant dans le port, que dans la couleur brillante de toute la plante, d'un rouge-écarlate très-vif, diaphane. On l'en diſtingue à ſes tiges garnies de petits filets courts & ſimples, qui leur donnent un aſpect hériſſé; à ſes rameaux oblongs, lancéolés. Sa conſiſtance eſt membraneuſe, très-mince. Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pouces & plus, preſque cylindriques, articulées lorſqu'on les examine à la loupe, rameuſes; chaque articulation munie de quelques filets ou cils très-courts; les rameaux alternes, comprimés, étalés, étroits, lancéolés, obtus ou un peu aigus, ſimples ou ramifiés; chaque ramification garnie, dans toute ſa longueur, de petits rameaux ou feuilles ailées, oppoſées, diviſées en pluſieurs filamens ſétacés, ſubulés, courts, inégaux; ordinairement un filet ſimple oppoſé à un filet rameux, tous articulés lorſqu'on les examine à la loupe; ce qui rapproche cette eſpèce des *ceramium*. Les filets branchus de la partie ſupérieure des rameaux portent les fructifications, tantôt vers leur ſommet, tantôt à leur baſe; elles conſiſtent en tubercules ovales ou turbinés, ſolitaires ou deux à deux, légérement pédicellés, d'une couleur brune, opaque; chacun de ces tubercules renferme de très-petits grains globuleux, viſibles au microſcope.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. ſ. Comm. Decand.*)

135. VAREC plumeux. *Fucus plumoſus.* Linn.

Fucus fronde ſubcartilagineâ, ramoſiſſimâ; ramis ſuprà decompoſitis, pinnatis; ramulis rectangulis, oppoſitis; tuberculis globoſis, pedunculatis, foliolis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 188. n°. 46. — Stackh.

Ner. Brit. pag. 105. tab. 16. Frontiſp. — Buddl. Herb. pag. 29. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 935. — Hudſ. Flor. angl. pag. 587. — With. vol. 4. pag. 120. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 31, & Synopſ. Plant. gall. pag. 6. n°. 71.

Fucus (plumoſus), *frondibus cartilagineis, lanceolatis, bipinnatis, plumoſis; caule filiformi, compreſſo, ramoſo.* Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 50. — (Œder, Flor. dan. tab. 350. *An potiùs fucus pectinatus?*)

Fucus fronde ramoſâ, cartilagineâ; laciniis pinnatifidis, ſuperioribus terminalibus, tuberculatis. Neck. Meth. pag. 30.

Fucoides purpureum, eleganter plumoſum. Rai, Angl. pag. 37.

Cette jolie plante eſt d'un pourpre-brun, quelquefois un peu verdâtre; elle a pour racine une petite calloſité, d'où s'élèvent des tiges grêles, filiformes, médiocrement comprimées, hautes de deux à ſix pouces, ſouples, un peu cartilagineuſes, très-rameuſes; les premiers rameaux alternes, irrégulièrement ramifiés; les ramifications capillaires, alternes, inégales, garnies de chaque côté d'autres rameaux ou petites feuilles oppoſées, très-rapprochées, régulièrement ailées par des cils très-fins, oppoſés, ſimples ou quelquefois également ailés, mais ſi délicatement, que les ſecondes pinnules ſont à peine ſenſibles. La fructification croît ſur les rameaux latéraux; elle conſiſte en un petit globule foliacé, pédonculé, qui, à ſa maturité, s'ouvre en quatre parties, ſelon Stackhouſe.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre & de France; elle adhère aux rochers. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

136. VAREC pectiné. *Fucus pectinatus.* Gunn.

Fucus frondibus compreſſis, ſuprà decompoſitis; ramulis ultimis ſimpliciter pinnatis; pinnulis integris, linearibus, acutis, hinc lanceolatis. Gunn. Flor. norweg vol. 2. pag. 122. n°. 973. tab. 2. fig. 8. — Eſper, Fuc. pag. 97. tab. 47. *Excluſo ſynonymo* Gmel. tab. 15. fig. 3.

Cette eſpèce eſt très-diſtincte du *fucus plumoſus*; elle eſt bien plus grande, & ſon port eſt tout-à-fait différent. Sa couleur eſt d'un rouge-pourpre plus ou moins foncé; ſa ſubſtance ſouple, cartilagineuſe. Ses tiges ſont comprimées, pluſieurs fois ramifiées, ayant beaucoup de reſſemblance avec une feuille ailée, à pinnules pinnatifides; les rameaux alternes, diſpoſés ſur le même plan; les ramifications également alternes ou oppoſées, ſimples ou quelquefois rameuſes; les pinnules oppoſées, ovales-lancéolées, comprimées, garnies à leurs bords de cils nombreux, courts, ſimples, aigus. La fructification ne m'eſt pas connue.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de la Norwège, & dans les mers ſeptentrionales de l'Europe. (*V. ſ.*)

Nota. La figure du *fucus plumoſus* du *Flora danica* ſe rapporte davantage à l'eſpèce que je viens de décrire.

137. VAREC plumule. *Fucus plumula.* Wulf.

Fucus frondibus pulvinatim aggregatis, cartilagineis, ſubſimplicibus, lanceolatis, planis, diſtichis, plumæformibus; pinnulis ſimplicibus, tereti-filiformibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 44. n°. 19.

Ce varec, beaucoup plus petit, plus ſimple que le *fucus ſertularioides* de Gmelin, tab. 15, fig. 4, lui reſſemble d'ailleurs, ou plutôt reſſemble à une des pinnules. Il forme, ſur les tiges des grands *fucus*, des touffes épaiſſes, compoſées de tiges ſimples, cartilagineuſes, cylindriques, ſubulées, hautes d'environ un pouce, preſque capillaires, blanchâtres, diaphanes, ſouples & pliantes dans l'eau, un peu roides lorſqu'elles ſont deſſéchées, quelquefois garnies d'un ou de deux rameaux; munies, dans toute leur longueur, de filamens ſimples, filiformes, un peu cylindriques, oppoſés en angle droit; ce qui donne à toute la plante l'aſpect d'une petite plume plane, oblongue, lancéolée, pectinée.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, ſur les autres plantes marines, particuliérement ſur les grandes eſpèces de varec.

138. VAREC ptilote. *Fucus ptilotus.* Gunn.

Fucus multicaulis, coloratus, caulibus planiuſculis, ſubfiliformibus; frondibus ſublinearibus, plumoſis, bipinnatis. Gunn. Flor. norweg. vol. 2. pag. 135. n°. 1045. tab. 2. fig. 15. — Eſper, Fuc. pag. 96. tab. 46.

Il eſt difficile de décider ſi cette plante eſt bien diſtincte du *fucus plumoſus*, ou ſi elle n'en eſt qu'une variété. Je ne la connois que d'après la figure qu'Eſper en a donnée; & quoique ſes principaux caractères la rapprochent beaucoup du varec plumeux, ſon port, ſa grandeur, font ſoupçonner qu'elle ne doit point y être rapportée, ſa fructification n'ayant point d'ailleurs encore été obſervée. D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges planes, très-rameuſes, de couleur purpurine, preſque filiformes, diviſées en rameaux alternes, deux fois ailés; les pinnules étroites, lancéolées, preſque linéaires, alongées, ſimples, rarement bifides, garnies, dans toute leur longueur, de cils ou petites folioles oppoſées, ſimples, aiguës.

Cette plante croît dans les mers du Nord, ſur les côtes de la Norwège.

139. VAREC étalé. *Fucus diffuſus.* Stackh.

[illegible] filiformi, tubulosâ, ramosâ, in medio crassiusculâ, attenuatâ, sejugatis distinctâ; ramulis [illegible] fasciis, apice acutis; fructificatione racemosâ. Stackh. Ner. Brit. pag. 98. tab. 16.

(diffusus), *fronde filiformi, dichotomâ, articulatâ, ramis divaricatis, diffusis, apice acutis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 197. n°. 52. — Hudf. Flor. angl. pag. 589. — With. vol. 4. pag. 112.

β. *Ceramium* (nodulosum), *purpureum, ramosum, tenue, ramis apice bifurcatis, acutis, divergentibus; tuberculis globosis, ad axillas dichotomiæ sessilibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 45, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n°. 107.

Ceramium violaceum. Roth, Catal. Bot. 1. pag. 150. tab. 8. fig. 2.?

Conferva nodulosa. With. Brit. vol. 4. pag. 138. — Dillen. Muſc. tab. 7. fig. 40.

Je réunis peut-être ici deux plantes différentes, qui diffèrent par leur grandeur, la plante β étant infiniment plus petite, plus grêle que la première, mais ayant d'ailleurs entr'elles les plus grands rapports dans les parties de leur fructification & dans leur port; elles n'appartiennent que foiblement aux *fucus*, ayant leurs tiges articulées comme les *ceramium*.

D'une baſe calleuſe & fort petite s'élève une tige filiforme, tubulée, très-rameuſe, ſouvent un peu renflée dans ſon milieu, haute de quatre à ſix pouces, quelquefois d'un pied; les rameaux d'un rouge plus ou moins foncé, diffus, alternes, ſubulés, aigus à leur ſommet, ramifiés; les ramifications très-ſouvent biſurquées à leur ſommet & divergentes, articulées, ainſi que les tiges, dans toute leur longueur. La fructification eſt compoſée de tubercules axillaires ou latéraux, ſeſſiles, opaques, variables, placés aux dernières ramifications; quelquefois prolifères, & donnant naiſſance à une touffe de petites branches, prenant alors l'aſpect d'une petite grappe. « Les articulations, dit M. Decandolle en parlant de la plante β, ne ſont pas dues à ce que toutes les cellules ſont de la même longueur, mais à ce que, d'eſpace en eſpace, il ſe trouve une ou deux rangées de cellules très-petites & très-ſerrées. Les intervalles au contraire ſont formées par des cellules plus grandes, mais toujours arrondies. »

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers, ou adhérente aux varecs & aux corallines, le long des côtes de France & d'Angleterre.

140. VAREC roſe. *Fucus roſeus.* Stackh.

Fucus fronde cylindricâ, tenerâ, ſolidâ, ſurſùm attenuatâ, ſparsìm ramoſâ; fructu laterali, racemoſo. Stackh. Ner. Brit. pag. 94. tab. 15.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée par ſa belle couleur de roſe & par ſa forme; elle eſt d'une conſiſtance tendre, flexible, point tubulée intérieurement, mais pleine d'une ſubſtance muqueuſe. Sa baſe paroît être une calloſité comprimée, qui produit une tige droite, alongée, cylindrique, un peu renflée dans ſa partie moyenne, à peine de la groſſeur d'une plume à écrire, longue de ſix ou huit pouces, effilée à ſa partie ſupérieure, liſſe, très-glabre à ſa ſurface; diviſée, de diſtance en diſtance, par de petits anneaux qu'on ne peut appercevoir qu'au microſcope; garnie de quelques rameaux irréguliers, diſtans, alternes ou épars, preſque ſimples, ſubulés, aigus à leur ſommet. La fructification, qui ne paroît que dans le courant de l'hiver, eſt diſpoſée, en petites grappes, ſur des filamens latéraux, alternes, placés ſur les rameaux quelquefois à deux ou trois diviſions très-profondes. Les fruits ſont oblongs, pédicellés, aigus.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre.

141. VAREC de Saint-Amans. *Fucus Amanſii.* Lamour.

Fucus fronde compreſſâ, ramoſâ; colore nec non craſſitie, cordæ fidium tenuiſſimæ ſimili. Lamour. Diſſert. Fuc. pag. 48. tab. 26. fig. 2. 3. 4. 5.

β. *Idem, ſimplicior, fronde ſubdichotomâ, parùm ramoſâ, ſubteretì.* Lamour. l. c.

« La ſubſtance de ce *fucus*, dit M. Lamouroux, eſt cartilagineuſe; ſa couleur d'un jaune-clair & verdâtre; ſa grandeur de cinq à ſix pouces. Une petite calloſité qui s'attache aux rochers ou aux autres corps marins par des fibrilles, lui ſert de racines: il s'en élève une ou pluſieurs tiges comprimées, diaphanes, filiformes, de la groſſeur d'une chanterelle de violon, preſque dichotomes, rameuſes, légérement flexueuſes; les rameaux alternes, oppoſés ou épars, très-nombreux, fortement comprimés, d'un groſſeur égale; les ramifications preſque cylindriques, ſimples, & ſe confondant aiſément avec la fructification.

» Celle-ci eſt éparſe ſur les rameaux, rarement ſituée à leur ſommet, ſe préſentant ſous la forme d'un tubercule ſemblable à une maſſue, à peine viſible à l'œil nu; les ſemences dont ce tubercule eſt rempli, ne peuvent ſe diſtinguer qu'avec le ſecours du microſcope. La variété β, peu rameuſe, preſque dichotome, dénuée de petits rameaux & de toute apparence de fructification, pourroit ſe prendre pour une eſpèce diſtincte ſi beaucoup d'individus, intermédiaires entre ces deux plantes, ne portoient à regarder cette variété plutôt comme un individu dégradé, que comme une eſpèce particulière. »

Cette plante ſe trouve ſur les côtes de l'Iſle-de-France

de-France & de Madagaſcar. (*Deſcript. ex Lamour.*)

142. VAREC mouſſe. *Fucus muſciformis.* Jacq.

Fucus caule membranaceo-coriaceo, filiformi, ramoſiſſimo; ramulis ſetaceis, marginibus lateralibus caulis ramorumque capillari-ciliatis. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 154. tab. 14. fig. 3.

Fucus fronde membranaceâ, filiformi, ramoſiſſimâ; ramulis ſetaceis, marginibus caulis ramorumque ciliatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 143.

Il pouſſe un grand nombre de tiges grêles, ſouples, rouges, membraneuſes, un peu coriaces, filiformes, longues de ſix à huit pouces, planes, vaguement rameuſes, diffuſes; les rameaux nombreux, alternes, diviſés en ramifications preſque ſimples, garnies, ainſi que les tiges & les rameaux, de cils fins, capillaires, courts, aigus, oppoſés, ſur leſquels on n'a encore obſervé aucune ſorte de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les pierres ou ſur les coquilles. (*Deſcript. ex Jacq.*)

143. VAREC tors. *Fucus contortus.* Gmel.

Fucus frondibus planis, enervibus, apicem verſùs proliferis, ad axillas ſubcontortis, margine denticulatis, utrinquè ſubundulatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 107.

Fucus contortus. Gmel. Fuc. pag. 181. tab. 22. fig. 1.

Ulva contorta.? Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10.

La fructification de cette plante n'étant pas encore connue, & ſon port la rapprochant des ulves, on peut preſqu'indifféremment la placer dans ce dernier genre ou parmi les varecs. Elle paroît ſe rapprocher beaucoup de l'*ulva contorta* Decand. Sa conſiſtance eſt tendre, membraneuſe; ſa couleur d'un rouge-pâle ou ocracée; ſa ſurface très-glabre. D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs feuilles planes, à peine larges d'une demi-ligne, droites, ſimples, juſqu'à la hauteur de ſix à huit pouces, où elles ſe diviſent alors en rameaux alternes ou épars, aſſez nombreux, rapprochés, ramifiés ou prolifères à leur ſommet, tors à leur partie inférieure, coudés à leur baſe, légérement ondulés à leurs deux bords, munis de quelques petites dents courtes, rares, diſtantes.

Cette plante croît dans les mers du Nord; elle eſt jetée ſur le rivage par les vagues.

144. VAREC conferve. *Fucus confervoides.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, linearibus, compreſſis, ramoſis; fructificationibus ſparſis, ſeſſilibus, ſubrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 582. n°. 56. (*Synonymiâ Linnæi valdè incertâ.*)

Fucus (confervoides), *fronde cylindricâ, ſubſimplici, ſubgelatinoſâ; tuberculis inæqualis magnitudinis, coacervatis per totam plantam.* Stackh. Ner. Brit. pag. 96. tab. 15.

Fucus (confervoides), *fronde filiformi, ramoſâ; ramis ſubdiſtichis, ſubſimplicibus, ſetaceis; tuberculis lateralibus, ſemi-globoſis.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 208. n°. 58. (*Excluſis ſynonymis* Gmel. t. 13, & Stackh. tab. 8.)

Fucus confervoides. Var. α. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36, & Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 86.

Fucus (confervoides), *filiformis, teres, ramoſiſſimis; ramis ſimplicibus, globulis lateralibus.* Wulf. Append. Jacq. Collect. vol. 3. tab. 14. fig. 1. — Gmel. Syſt. Nat. pag. 1384. n°. 64.

Cette plante, ainſi que le *fucus longiſſimus* & le *fucus verrucoſus*, ont été réunis en une ſeule eſpèce par quelques auteurs, en particulier par Wooward dans les *Tranſactions de la Société linnéenne de Londres.* Stackhouſe les a diſtingués. Ces plantes, que je poſſède en herbier, & que j'ai également obſervées dans les herbiers de MM. Deſfontaines & de Lamarck, m'ont paru en effet devoir être ſéparées, ſurtout le *fucus longiſſimus*, qui a des caractères bien tranchés, ainſi que je le prouverai à ſon article.

Celle dont il eſt ici queſtion a quelques fibres pour racines; elles produiſent des tiges très-alongées, preſque membraneuſes, fort grêles, plutôt comprimées que cylindriques, quelquefois un peu plus larges ou renflées dans leur milieu, à demi tranſparentes, d'une couleur purpurine plus ou moins foncée, diviſées en rameaux alternes, épars, filiformes, aigus à leur ſommet, peu prolongés, quelquefois courts, ſimples, rarement ramifiés, garnis dans toute leur longueur, ainſi que ſur les tiges, de tubercules latéraux, d'un rouge-foncé, plus ou moins gros, ordinairement de la groſſeur d'une tête d'épingle, ſolitaires, quelquefois agglomérés, épars, aſſez nombreux, remplis d'une ſubſtance viſqueuſe, renfermant dans leur milieu de très-petits grains rougeâtres.

Cette plante croît ſur les côtes de France & d'Angleterre, dans l'Océan. (*V. ſ.*)

145. VAREC à longs rameaux. *Fucus longiſſimus.* Stackh.

Fucus fronde filiformi, irregulariter & ſparsìm ramoſâ; ramis inæqualibus, diſtichis, extremis prælongis; fructu minuto, laterali, orbiculari, depreſſo. Stackh. Ner. Brit. pag. 99. tab. 16. *Optima.*

Fucus (longiſſimus), *cartilagineus, caule erecto-tereti, ramis longiſſimis; globulis lateralibus, ſeſſilibus.* Gmel. Fuc. pag. 134. tab. 13. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 62.

β. *Fucus flagelliformis.* Lightf. Flor. ſcot. pag. 928. — Œder, flor. dan. tab. 650.

Fucus confervoides, var. β, *longiſſimus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36.

Confondue par quelques auteurs avec le *fucus confervoides*, cette plante en eſt cependant parfaitement bien diſtinguée par pluſieurs caractères particuliers, par ſa forme, par ſon port. Ses tiges s'élèvent d'une petite baſe calleuſe; elles ſont, preſque dès leur origine, diviſées en rameaux alongés, coriaces, cylindriques, filiformes, très-longs, épars, alternes, quelquefois tournés preſque tous du même côté, noirs ou d'un rouge très-foncé, opaques, inégaux dans leur longueur, quelquefois longs d'un pied, ſimples & plus alongés dans la varieté β, qui eſt peut-être une eſpèce particulière; rameux dans les autres, & preſque dichotomes, un peu aigus à leur ſommet. La baſe des tiges, & ſouvent même des rameaux, eſt garnie de quelques filets preſque ſétacés, courts, épars, longs de deux à cinq lignes. La fructification, que je n'ai pu voir, conſiſte, ſelon Stackhouſe, en petits globules épars, latéraux, comprimés à leur ſommet.

Cette plante croît ſur les rochers, le long des côtes de France, d'Angleterre, de Hollande, dans l'Océan. (*V. ſ.*)

146. VAREC verruqueux. *Fucus verrucoſus.* Stackh.

Fucus fronde filiformi, tereti, ramoſâ; ramis alternis, ſubdiſtichis, longiſſimis, uniformibus; fructu verrucoſo, ſparſo, laterali. Stackh. Ner. Brit. pag. 26. tab. 8. — Lightf. Flor. ſcot. pag. 928. — Hudſ. Flor. angl. pag. 588. — With. Brit. vol. 3. pag. 256. & Réaum. Act. Acad. Pariſ. 1712. tab. 5. fig. 9. — Flor. dan. tab. 358. 650.

Fucus (verrucoſus), *fronde filiformi, carnoſâ, ramoſâ; ramis ſparſis, acutis; tuberculis lateralibus, hemiſphericis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 36, & Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 85.

On diſtingue ce varec du *fucus longiſſimus* à l'extrême fineſſe de ſes ramifications, & du *fucus confervoides* à ſes tiges cylindriques, & à ſa fructification un peu verruqueuſe, vue au microſcope.

Sa racine eſt une plaque orbiculaire, comprimée; ſes tiges ſont très-fines, capillaires, cylindriques, très-rameuſes, longues d'environ un pied & plus, jaunes, un peu rougeâtres, légérement tranſparentes, un peu gélatineuſes ou charnues; les rameaux alternes, épars, quelquefois un peu entortillés; ce qui leur donne l'aſpect du *fucus plicatus*; ramifiés; les ramifications ſétacées, aiguës, irrégulières. La fructification conſiſte en petits tubercules ſeſſiles, latéraux, fermes, arrondis, un peu rougeâtres, légérement verruqueux, épars le long des tiges & des rameaux.

Cette eſpèce croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, ſur les pierres, les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. ſ.*)

147. VAREC filamenteux. *Fucus thrix.* With.

Fucus fronde ſimplici, ſetaceâ, tubuloſâ, plurimis à baſi communi. With. Brit. edit. nov. vol. 4. pag. 116. — Stackh. Ner. Brit. pag. 69. tab. 12.

Il eſt hors de doute que cette plante ne ſoit placée dans un genre particulier, lorſque les obſervations ſur celui des *fucus* permettront de le diviſer & de le réduire à ſes véritables eſpèces. Elle ſe rapproche beaucoup, par ſa fructification, du genre des *ceramium*, &, par ſon port, du *fucus longiſſimus*, mais elle eſt beaucoup plus petite & point rameuſe. D'une baſe commune, plane, très-grêle, quelquefois prolongée en une ſouche fort courte, s'élèvent une ou pluſieurs tiges droites, hautes de deux à ſix pouces, très-ſimples, un peu rétrécies à leur baſe, très-étroites, ſemblables à un filet cylindrique, tubulé, ſétacé dans les jeunes plantes, un peu plus épais, & légérement renflé dans ſon milieu & vers ſon ſommet dans les individus plus avancés en âge, renfermant, dans leur intérieur, de très-petits filamens capillaires, ou des tubes tranſparens, entre-mêlés comme une touffe de laine. L'épiderme eſt glabre, luiſant, d'un vert-olive; il ſe ſèche, & les filamens deviennent très-ſenſibles, ſurtout au ſommet. Vus au microſcope, ils offrent de diſtance à autre des cloiſons remplies de très-petits grains opaques, que Stackhouſe regardoit comme les ſemences ou leur rudiment.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes occidentales de l'Angleterre.

148. VAREC variable. *Fucus variabilis.* Wood.

Fucus fronde filiformi, rameſiſſimâ; ramis ſubimbricatis; ramulis breviſſimis, faſciculatis, acutis.

Fucus confervoides. Hudſ. Flor. angl. pag. 591.

Il y a des rapports très-marqués entre cette plante & le *fucus confervoides*; elle eſt cependant très-facile à diſtinguer par ſon port, par ſa conſiſtance, variable ſelon ſes différens âges. Dans ſa jeuneſſe, elle eſt tendre, liſſe, un peu cartilagineuſe; lorſqu'elle vieillit, elle devient roide, friable, rude au toucher. Sa couleur, jaunâtre dans le principe, paſſe enſuite à un noir-foncé. Ses racines ſont fibreuſes; elles émettent pluſieurs tiges hautes de ſix à huit pouces, filiformes, très-

rameuſes ; les rameaux alternes, plus ſouvent épars, beaucoup plus rapprochés & preſqu'imbriqués vers la partie ſupérieure des tiges, diviſés en d'autres petits rameaux courts, faſciculés, capillaires, aigus à leur ſommet dans les jeunes plantes, prolongés & un peu obtus dans les vieilles plantes. La fructification n'a pas été obſervée.

Cette plante ſe trouve ſur les rivages d'Angleterre, jetée par les vagues de l'Océan.

149. VAREC blanchâtre. *Fucus albidus.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde filiformi, ſubdichotomâ, ramoſiſſimâ; ramis ſubſecundis; tuberculis lateralibus, ſubrotundis, depreſſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 210. n°. 59.

β. *Fucus* (gracilis), *fronde filiformi, ramoſiſſimâ, confertim prodeunte; fructu laterali, glomerato, minuto, juxta apices.* Stackh. Ner. Brit. pag. 100. tab. 16.

Fucus verrucoſus. Gmel. Fuc. pag. 136. tab. 14. fig. 1. ?

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pouces & plus : ſa ſubſtance eſt cartilagineuſe ; ſa couleur un peu purpurine, plus ſouvent blanche ou un peu rouſſeâtre. Ses tiges ſont grêles, filiformes, cylindriques, très-rameuſes ; les premières ramifications alternes ou éparſes, ſouvent dichotomes, diviſées en rameaux nombreux, ſétacés, amincis à leur baſe, ſouvent tournés preſque tous du même côté, garnis d'autres rameaux beaucoup plus courts & plus fins. La fructification conſiſte en tubercules de différente grandeur, ſitués latéralement ſur les rameaux, d'abord à demi globuleux, légérement comprimés à l'époque de leur maturité, & même un peu ombiliqués, comme les godets des lichens.

Il eſt poſſible que le *fucus gracilis* de Stackhouſe ne ſoit qu'une variété de cette plante. Ses tubercules ſont à peine viſibles, adhérens latéralement à la partie ſupérieure des dernières ramifications : les tiges principales en pouſſent un grand nombre d'autres à leur baſe ; elles n'ont que deux à trois pouces de haut, & les ramifications ſont ſimples, dépourvues de ces petits rameaux fins, dont il eſt queſtion dans le *fucus pallidus.* Leur couleur eſt d'un roſe-pâle.

Cette plante croît ſur les rochers & les pierres, le long des côtes d'Angleterre.

150. VAREC brun-foncé. *Fucus ſubfuſcus.* Tranſ. Linn.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis ſparſis; ramulis ſubulatis, ſubalternis; tuberculis racemoſis, ſuboctoſpermis. Act. Soc. Linn. vol. 1. pag. 131. tab. 12. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 212. n°. 60. — With. Brit. vol. 3. pag. 236. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. F. fig. 2.

On diſtingue cette eſpèce à la fineſſe de ſes ramifications, & à ſes tubercules diſpoſés ſur des rameaux courts, preſqu'en forme de petites grappes.

Ses racines ſont compoſées de quelques petites fibres, d'où ſortent pluſieurs tiges longues de ſix à huit pouces, très-rameuſes, cylindriques, filiformes, à demi tranſparentes, conſtamment d'un rouge-brun-foncé ; les premières ramifications éparſes, alternes, ſemblables aux tiges ; les autres plus fines, plus nombreuſes vers le ſommet, plus rapprochées, garnies de rameaux très-fins, ſubulés, preſqu'alternes : il ſort de l'aiſſelle des rameaux ſupérieurs, un petit filament ſimple, latéral, muni ſur les côtés, de petits tubercules lancéolés, de couleur pâle, diſpoſés en forme de petites grappes ; chacun d'eux renferme ſix ou huit ſemences brunes, preſque placées ſur deux rangs.

Cette plante croît le long des côtes de France & d'Angleterre, dans l'Océan, ſur les pierres & ſur les rochers. (*V. ſ.*)

151. VAREC pédonculé. *Fucus pedunculatus.*

Fucus fronde filiformi, pinnato-ramoſâ; ramis ſetaceis, ſimplicibus, ſubdiſtichis; tuberculis oblongis, pedunculatis, ſparſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 213. n°. 61. — Hudſ. Flor. angl. pag. 587. — With. Brit. vol. 4. pag. 120.

Fucus (pedunculatus), *fronde tubuloſâ, filiformi, pinnato-ramoſâ; ramis ſetaceis, ſimplicibus; tuberculis oblongis, pedunculatis, undiquè erumpentibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 110. tab. 16.

Des rameaux ſimples, alongés, chargés de tubercules nombreux, pédonculés, diſtinguent cette eſpèce de ſes congénères. Ses tiges ſont grêles, filiformes, cylindriques, d'un vert-pâle ou olive, longues de huit à quinze pouces, garnies, dans toute leur longueur, de rameaux ſimples, latéraux, étalés, ſétacés, quelquefois dichotomes, ſelon Wooward; alternes ; les inférieurs plus longs, diminuant de grandeur à meſure qu'ils approchent du ſommet des tiges, tous garnis de petits tubercules nombreux, épars, médiocrement pédicellés, ovales-oblongs, tantôt de la longueur des pédicelles, quelquefois plus longs. Quelquefois les rameaux ſont terminés par une petite touffe de filamens en forme de pinceau, & qui ſont probablement une autre plante paraſite.

Cette plante croît ſur les pierres & les rochers, dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre.

152. VAREC rude. *Fucus rudis.* Gmel.

Fucus caule tereti, ramoſiſſimo; ramulis alternis, faſciculatis, breviſſimis, tuberculatis, ſcabris. Gmel.

Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 71.—Eſper, Fuc. pag. 61. tab. 27.

Fucus confervoides. Hudſ. Flor. angl. pag. 474. n°. 40. — Gmel. Fuc. pag. 147. tab. 15. fig. 2. *Mediocris.*

La fineſſe des ramifications & ſurtout des filets oppoſés de cette plante, ſa rudeſſe au tact, ſervent beaucoup à la faire diſtinguer. Ses tiges ſont hautes d'environ deux ou trois pouces, cylindriques, filiformes, très-rameuſes, d'un jaune-clair, rougeâtre, qui pâlit par la deſſiccation; les rameaux alternes, nombreux, très-rapprochés; les ramifications faſciculées, preſque ſétacées, garnies, dans toute leur longueur, de filets ou cils très-fins, un peu roides, aigus, à peine longs d'une ligne, oppoſés, redreſſés, donnant par leur inſertion ſur les rameaux, l'aſpect d'une petite conferve articulée; ils portent de très-petits tubercules vers leur ſommet, qui rendent cette plante rude au toucher.

Cette plante croît dans la Méditerranée, & dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre. (*V. ſ.*)

153. VAREC vert. *Fucus viridis.* Stackh.

Fucus fronde tereti, tubuloſâ, ramoſiſſimâ; ramis oppoſitis; ramulis æqualibus, capillaceis, diaphanis; ſetis mollibus, tenuiſſimis. Stackh. Ner. Brit. pag. 111. tab. 17.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ, confervoide; ramis ramuliſque innumeris, capillaribus inordinatis. Décand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 81.

Fucus (viridis), *ſtirpe tereti, ramis ramoſiſſimis, capillaceis.* Œder, Flor. dan. tab. 887. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 42.

Cette eſpèce, par ſa couleur, par ſon port, par la fineſſe de ſes nombreuſes ramifications & par ſa conſiſtance, reſſemble à une conferve d'eau douce. Elle a pour racine une calloſité épaiſſe, noirâtre, un peu olivâtre: il s'en élève une tige longue au moins d'un pied, cylindrique, tubulée, filiforme, très fine, verte, molle, diviſée en un très-grand nombre de rameaux & de ramifications entre-mêlées en touffe, fines comme des cheveux, oppoſées ou alternes, cylindriques, tranſparentes, ſans aucune trace de cloiſons tranſverſales; les dernières ramifications garnies de petits filamens courts, inégaux, ſerrés, nombreux, très-fins, oppoſés, aigus, ſubulés, preſque ſemblables à de petites épines molles. Stackhouſe croit avoir apperçu, à l'aide du microſcope, de petites veſicules ovales à l'extrémité de pluſieurs rameaux, qu'il ſoupçonne contenir les organes de la fructification

Cette plante croît ſur les côtes de France & d'Angleterre; elle ſe trouve ſur le varec véſiculeux, & ſur le varec denté. (*V. ſ. in herb. Decand.*)

154. VAREC gélatineux. *Fucus gelatinoſus.* Deſfont.

Fucus fronde ramoſâ, erectâ; ramis filiformibus, tuberculoſis; tuberculis gelatinoſis. Deſfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

Ses tiges ſont droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, filiformes, très-rameuſes; les rameaux diffus, inégaux, très-ramifiés; les ramifications irrégulières, éparſes; les dernières très-courtes, oppoſées, quelquefois faſciculées, d'un roux-clair, un peu cendré; d'une conſiſtance molle, un peu cartilagineuſe; toutes les ramifications chargées d'un grand nombre de tubercules gélatineuſes, preſque globuleuſes, verdâtres. Ces tubercules diſparoiſſent par la deſſiccation, & alors les rameaux deviennent rudes au toucher, & paroiſſent chargés de petites écailles ou pellicules blanchâtres & cendrées.

Cette plante croît ſur les rochers, dans la Méditerranée, le long des côtes de Barbarie, où je l'ai recueillie. (*V. v.*)

155. VAREC charnu. *Fucus carnoſus.*

Fucus fronde carnoſâ, vix compreſſâ, ramoſâ; ramis diſformibus, ſubverrucoſis, apice dichotomis. (N.)

Si l'on ſe peint un petit buiſſon à rameaux diformes, courts, irréguliers, un peu roides, diffus, preſque verruqueux ou noueux, on aura l'idée du port de cette plante.

D'une baſe commune s'élèvent en touffe pluſieurs tiges hautes de deux ou trois pouces, de couleur verte-claire ou d'un vert-pâle par la deſſiccation, de la groſſeur d'une plume de corbeau, charnues, preſque gélatineuſes; un peu coriaces, à peine cylindriques, légérement comprimées, ſans aucune nervure, diviſées, preſque dès leur baſe, en rameaux très-ouverts, irréguliers, avec des ramifications de même forme; la plupart irrégulièrement dichotomes à leur ſommet, & ſouvent munies, à leurs bords, de quelques dents épaiſſes, courtes, obtuſes, charnues, qui paroiſſent être les rudimens de jeunes rameaux non développés. Je n'ai jamais découvert aucun indice de fructification.

Cette plante croît dans les mers du Nord. (*V. ſ.*)

156. VAREC coralloïde. *Fucus coralloides.*

Fucus (edulis), *caule tereti, glabro, ramoſo; ramulis confertis, erectis, apice bifidis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 40.

Fucus edulis. Gmel. Fuc. pag. 113.

Alga coralloides. Rumph. Herb. Amboin. vol. 6. pag. 181. tab. 76. fig. A. B. C, & tab. 74. fig. 3.

α. Fucus edulis, ramis firmis, apicibus obtusis; minùs viscosa, coloris albi, purpurei & virescentis. Rumph. Herb. Amboin. l. c.

β. Fucus edulis, ramis longioribus frondibusque tenuioribus, non mucosa. Rumph. Amboin. l. c.

Ce varec, par la forme de ses tiges & par la disposition de ses ramifications, ressemble presqu'à une petite branche de corail, ou à une espèce de lichen rameux. Il n'a guère que deux ou trois pouces de haut. Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, épaisses à leur base, qui se divisent un peu au dessus en rameaux diffus, épars, en forme de petit arbrisseau, assez fermes, cylindriques, grêles, courts, roides, soudivisés en d'autres rameaux dichotomes, très-ouverts, assez nombreux, à demi diaphanes; les ramifications bifides à leur sommet, ou divisées en deux pointes courtes, aiguës, très-divergentes. La fructification n'a point encore été observée.

La couleur de cette plante est très-variable; elle est blanche, purpurine, verdâtre ou jaune, mélangée de rouge; quelquefois la plupart de ces couleurs sont confondues ensemble. Les rameaux sont également variables dans leur longueur & leur grosseur; ils sont très-ordinairement recouverts d'une matière molle, cartilagineuse, & si gélatineuse qu'elle se dissout & se détruit rapidement, & ne peut se conserver. Elle paroît étrangère à la plante, qui en est quelquefois entièrement privée.

Cette plante croît dans les mers des Indes orientales, sur les pierres, les coquilles, les madrépores, le long des côtes.

Les Indiens emploient ce varec comme aliment; ils le mangent cru, après l'avoir dépouillé de la matière visqueuse qui le revêt, & lavé dans l'eau pure. Sa saveur est un peu salée; ils le préparent en salade avec du jus de limon & un peu de gingembre. Quelques naturalistes ont soupçonné que la matière gélatineuse qui s'attache à ce varec, pourroit bien être la même que celle que l'on trouve dans ces nids si célèbres, connus sous le nom vulgaire & impropre de *nids d'hirondelles*, que les Chinois regardent comme un aliment délicieux, en très-grande réputation dans toute l'Inde; mais rien n'est moins prouvé que cette assertion.

157. VAREC amphibie. *Fucus amphibius.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis alternis; ramulis capillaribus, apice involutis, tuberculatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 227. n°. 70. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 80. * — Stackh. Ner. Brit. pag. 86. tab. 14. — Rai, Synopf. pag. 38. n°. 4. tab. 2. fig. 6.

Fucus scorpioides. Gmel. Fuc. pag. 135. ?

Il renferme plusieurs des caractères principaux du *fucus lichenoides;* mais il en est très-différent par son port, par sa petitesse, par la finesse de ses ramifications. Sa couleur est cendrée ou d'un brun tirant un peu sur le pourpre; il noircit ou blanchit par la dessiccation. Ses tiges sont filiformes, presque capillaires, cylindriques, cartilagineuses, très-rameuses; les rameaux alternes, étalés, divisés en ramifications courtes, assez nombreuses; les supérieures roulées sur elles-mêmes & enveloppant de petits globules gélatineux, transparens, qui constituent la fructification. Ces globules, selon Stackhouse, se développent avec l'âge, & produisent des fruits ovales, aigus, disposés en une petite grappe.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, sur celles de France, dans les environs de Brest. (*V. f.*)

158. VAREC lichen. *Fucus lichenoides.*

Fucus fronde ramosissimâ, cinereâ; ramis compressis, divaricatis, apice furcatis, uncinatis, globuliferis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

Fucus cartilagineus, pellucidus, albus, caule supernè flexuoso-ramosissimo; ramulis denticulatis, subdichotomis; globulis pellucidis. Esper, Fuc. pag. 102. tab. 50. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1383. n°. 48.

Fucus lichenoides. Gmel. Fuc. pag. 120. tab. 8. fig. 1. 2.

β. Idem, ramis crassiusculis, erectiusculis. Transf. Linn. l. c.

Cette espèce est très-singulière; elle ressemble plutôt à un lichen terrestre & rameux, qu'à un *fucus*, tant par sa forme & son port, que par sa couleur blanchâtre ou d'un vert-cendré, & par sa consistance cartilagineuse.

Sa racine est composée de plusieurs fibres qui produisent plusieurs tiges grêles, cylindriques, filiformes, un peu comprimées, longues de trois, six ou huit pouces & plus, rameuses presque dès leur base; les rameaux nombreux, étalés, comprimés, alternes, irréguliers, diffus, divisés en d'autres plus courts, presque capillaires, entre-mêlés, souvent bifurqués irrégulièrement, courbés ou roulés presqu'en vrille à leur sommet, contenant, dans la partie courbée, de petits tubercules presque transparens, mucilagineux.

Cette plante croît sur les rochers, dans les fossés maritimes, dans les lacs saumâtres des bords de la mer, sur les côtes d'Angleterre, en France & sur les côtes de la Barbarie. (*V. v.*)

159. VAREC à trois pointes. *Fucus tricuspis.* Wulf.

Fucus caule gracili, tereti-coriaceo, alternatim breviſſimè ramuloſo; ramulis ſimplicibus, apice tricuſpidatis tuberculatiſque, obſitis ſubtricuſpide apice foliolo lineari lanceolato, per oras dentato. Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 39.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pouce & demi, à peine larges d'un quart de ligne, cylindriques, coriaces, verdâtres ou d'un brun-rouſſeâtre, noires & opaques lorſqu'elles ſont ſèches, preſque ſimples, diviſées en quelques rameaux diffans, étalés, alternes, très-courts, redreſſés, très-ſimples, diviſés, depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, en trois pointes divergentes, tuberculeuſes; ces tubercules ſe renflent à l'époque de la maturité, & ſe rempliſſent d'une liqueur mucilagineuſe. Sous chaque diviſion & vers le milieu des rameaux, on diſtingue une foliole linéaire-lancéolée, plane, preſque coriace, ſeſſile, longue d'environ ſix lignes, ſur une ligne de large, lâchement dentée à ſes bords; les ſupérieures plus courtes, preſqu'oblongues-ovales, point dentées.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, ſur les corps marins, dans les environs de Trieſte. (*Deſcript. ex Wulf.*)

160. VAREC très-fin. *Fucus tenuiſſimus.* Wood.

Fucus fronde filiformi, ramoſiſſimâ; ramis omnibus capillaribus, alternis; ramulis acutis, tuberculatis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 215. n°. 63. tab. 19. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 85. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. 9. n°. 4.

Ulva capillaris. Hudſ. Flor. angl. pag. 571. — With. Brit. vol. 3. pag. 233.

Ce varec ſe rapproche du *fucus aſparagoides*, mais ſes tubercules ſont latéraux, point pedicellés; ſa couleur d'un blanc-pâle, un peu jaunâtre; ſa ſubſtance preſque gelatineuſe. Il a pour racines quelques petites fibres, d'où naiſſent pluſieurs tiges réunies en touffe ou quelquefois ſolitaires, hautes depuis deux pouces juſqu'à dix. Elles ſe diviſent, un peu au deſſus de leur baſe, en rameaux nombreux, alternes, capillaires, pluſieurs fois ramifiés, plus ou moins alongés, alternes, tous garnis de très-petites ſolioles ou filets courts, fétacés, ſimples, aigus, alternes. La fructification conſiſte en tubercules nombreux, ſeſſiles, très-rapprochés, épars ſur les ramifications, & ſitués latéralement. Chaque tubercule renferme une ſemence ſolitaire, ovale, très-petite, d'abord d'un jaune-pâle, qui rougit par la deſſiccation.

Cette eſpèce croît ſur les rochers, & très-ſouvent ſur d'autres varecs, particuliérement ſur le varec véſiculeux, dans l'Océan, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. ſ.*)

161. VAREC de Wigghi. *Fucus Wigghii.* Turn.

Fucus fronde filiformi, tenerâ, ramoſiſſimâ; ramulis numeroſis, confertis, breviſſimis; aliis ſterilibus, aliis tuberculo lanceolato terminatis. Turn. Tranſ. Linn. vol. 6. pag. 135. tab. 10. — Engl. Botan. tab. 1165. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 7. n°. 82. * *

Cette plante eſt élégante, très-délicate, membraneuſe, d'un rougé plus ou moins foncé ſur ſes rameaux; ſes feuilles d'une teinte un peu verdâtre. Ses tiges ſe diviſent, dès leur baſe, en rameaux diffus, très-nombreux, épars, rapprochés, très-grêles, filiformes, droits, alonges, point flexueux, chargés, dans toute leur longueur, d'autres petits rameaux courts, preſque capillaires, garnis de feuilles très-courtes, fort petites, ſétacées, ſubulées; les unes ſtériles, d'autres terminées par un petit tubercule lancéolé.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre, & ſur celles de France, proche Saint-Pol-de-Léon. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

162. VAREC en maſſue. *Fucus clavelloſus.* Turn.

Fucus fronde filiformi, ſubgelatinoſâ, ramoſiſſimâ; ramis confertis; ramulis ſubulatis, ſubpinnatis; tuberculis axillaribus. Turn. Tranſ. Linn. vol. 6. pag. 133. tab. 10. fig. 1. 2. 3.

Ce varec eſt ſinguliérement diſtinct par ſes tubercules preſque triangulaires, par ſes petites folioles ou dernières diviſions un peu renflées en maſſue. Elle a quelque rapport avec le *fucus Wigghii:* ce dernier en diffère par ſon port, par ſes rameaux grêles, alongés; par ſa fructification.

Une petite calloſité ſert de racines à pluſieurs tiges filiformes, hautes de ſix à huit pouces, cylindriques, très-rameuſes, tendres, un peu gélatineuſes, d'un rouge-pâle, ainſi que toute la plante; les rameaux diſtribués en tout ſens, très rapprochés, d'une grandeur médiocre, inégale, plus courts à meſure qu'ils approchent du ſommet, forment par leur enſemble une ſorte de feuille lancéolée, pluſieurs fois ailée; les ramifications alternes, preſqu'oppoſées, garnies de très-petites folioles preſqu'ailées, la plupart oppoſées, preſque verticillées par leur rapprochement, très-courtes, fines, ſubulées, un peu renflées en maſſue. La fructification eſt conſtituée par de très-petits tubercules noirâtres, triangulaires, preſqu'en cœur, ſitués entre les plus petits rameaux, & remplis de ſemences qui, à l'époque de la maturité, ſe répandent ſans ordre ſur les rameaux, y adhèrent & donnent à la plante l'aſpect d'un *ulva.*

Cette plante ſe trouve ſur les côtes d'Angleterre, où elle eſt jetée par les vagues.

163. VAREC à feuilles de pin. *Fucus pinaſtroides.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramulis arctè imbricatis, subulatis, subsecundis, apice incurvatis, integris. Transf. Linn. vol. 3. pag. 222. n°. 67. — Gmel. Fuc. pag. 127. tab. 11. fig. 1.

Fucus fronde tereti, ramosissimâ; ramis densè imbricatis; ramulis brevibus, obtusis, sursùm tendentibus, simplicibus vel furcatis. Stackh. Ner. Britan. pag. 74. tab. 13. fig. a. b. dd.

Fucus incurvus. Hudf. Flor. angl. pag. 590. — With. Brit. vol. 3. pag. 259.

Ceramium (incurvum), *nigrescens, cartilagineum, ramosum, ramis ultimis (filicum juniorum more), involutis, vix articulatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 43, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n°. 101.

Ceramium scorpioides. Roth, Catal. 2. p. 173.?

Pinus maritima, sive fucus teres, cujus ramuli setis sursùm tendentibus sunt obsiti. Rai, Synopf. pag. 50. n°. 46. — Morif. Oxon. Hift. 3. p. 648. n°. 7.

On apperçoit, avec une bonne loupe, quelques articulations fur les rameaux de cette eſpèce, caractère qui la rapproche des *ceramium* de Roth. Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges dures, cylindriques, hautes de cinq à ſix pouces, d'une conſiſtance coriace & de couleur rouge-noirâtre, diviſées en rameaux nombreux, diſpoſés en tout ſens, cylindriques, ramifiés; les dernières ramifications reſſemblent à de petites feuilles nombreuſes, ſubulées, preſqu'imbriquées, un peu unilatérales, droites, puis recourbées ou roulées en croſſe ſur elles-mêmes, comme les feuilles des jeunes fougères; ſouvent ſimples, quelquefois bifides. On remarque dans la partie des feuilles roulées & à leur baſe, des tubercules globuleux, ſeſſiles ou un peu pédicellés, qui conſtituent la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, le long des côtes de France & d'Angleterre, ſur les rochers. (*V. ſ.*)

164. VAREC lycopode. *Fucus licopodioides.* Linn.

Fucus fronde filiformi, ſubſimplici; ramis ſubulatis, ſubramoſis, undiquè imbricatis, ſquarroſis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 223. n°. 68.

Fucus fronde filiformi, tereti, ſubramoſâ, obtectâ undiquè ſetis. Linn. Syſt. veget. 814. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 27. — Retz. Flor. ſcand. Prodr. edit. 2. n°. 1696.

Fucus (lycopodium), *fronde filiformi, tubuloſâ, ramoſâ; ramis undiquè foliolis ſquarroſis, dentiſſimè coopertis.* Stackh. Ner. Brit. pag. 107. tab. 17.

Conferva ſquarroſa. Œder, Flor. dan. tab. 357.

Ce *fucus* a un aſpect très-ſingulier, & qui le fait reconnoître aiſément. Il reſſemble à un *lycopodium* par les filamens nombreux, imbriqués, qui recouvrent ſes rameaux. Il a pour racine une petite calloſité, d'où s'élève une tige haute de ſix à huit pouces, filiforme, cylindrique, de la groſſeur d'une plume de corbeau, nue à ſa partie inférieure, plus ou moins rameuſe, d'une conſiſtance cartilagineuſe, de couleur brune, preſque noire dans l'état de ſiccité; les rameaux alternes, ſimples, rarement bifides, garnis, dans toute leur longueur, de filamens très-nombreux, touffus, ſubulés, ſimples ou rameux, ſcarieux, imbriqués, un peu obtus, très-ſerrés, long de trois à cinq lignes, un peu roides. Sa fructification n'eſt pas encore connue.

On rencontre cette plante ſur les rivages de l'Océan, le long des côtes d'Angleterre, où elle eſt jetée par les vagues; ce qui porte à croire qu'elle ne végète que dans les profondeurs de la mer, & non ſur les côtes.

165. VAREC entrelacé. *Fucus plicatus.* Gmel.

Fucus capillaris, uniformis, ramoſiſſimus, implicatus, ſubdiaphanus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 185. n°. 68.

Fucus (plicatus), *fronde filiformi, dichotomâ, ramoſiſſimâ, æquali; ramulis ſubſecundis; tuberculis lateralibus terminalibuſque.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 228. n°. 71. — Buddl. Herb. pag. 11. — Petiv. pag. 27. 1. 2. — Œder, Flor. dan. tab. 408.

Fucus fronde cartilagineâ, filiformi, ramoſiſſimâ, implicatâ, diaphanâ. Hudſ. Flor. angl. pag. 470. 589. — Stackh. Ner. Britan. pag. 23. tab. 7. — With. vol. 3. pag. 258.

Fucus fronde capillari, filiformi; ramulis ſubſecundis, implicatis, diaphanis. Lightf. Flor. ſcot. pag. 929.

Fucus plicatus. Gmel. Fuc. pag. 142. tab. 14. fig. 2.

Fucus trichoides noſtras, aurei coloris, ramulorum apicibus furcatis. Pluk. Almag. pag. 160. & Phytogr. tab. 184. fig. 2. — Rai, Synopf. p. 45. n°. 26.

Fucus parvus, aphyllos, ramoſus, ſubflavus, ramulis chordas muſicas majores referentibus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 648. §. 8. n°. 2.

Ceramium plicatum. Roth, Catal. vol. 2. pag. 162.

On diſtingue aiſément ce varec à ſon port, à ſa conſiſtance; il ne peut être confondu avec le *fucus longiſſimus*, malgré ſes rapports. D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges droites, filiformes, cartilagineuſes, cylindriques, hautes de

huit à quinze pouces, jaunâtres, légérement purpurines, de la groſſeur d'une petite corde à violon, égales dans toute leur longueur; les rameaux très-nombreux, diffus, alternes, épars ou oppoſés, tortillés, entrelacés, recourbés, ramifiés; les ramifications terminales, conſtamment dichotomes. Je n'y ai point obſervé de cloiſons tranſverſales, quoique Roth en faſſe ſoupçonner en plaçant cette plante parmi ſes *ceramium*. La fructification, d'après Lightfoot, conſiſte dans de petits tubercules globuleux, latéraux, ſeſſiles, d'un pourpre-foncé, placés le long des rameaux & à leur ſommet.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers & les pierres, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

166. VAREC entortillé. *Fucus implexus.* Desfont.

Fucus ramulis numeroſiſſimis, capillaceis, compreſſis, rigidulis, implexis; ſtipite nullo. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423.

Ce varec a beaucoup de rapport avec le *fucus plicatus*; il en eſt très-diſtinct par ſon port, par les rameaux comprimés. Sa conſiſtance eſt ferme, cartilagineuſe, à demi tranſparente, preſque cornée; ſa couleur d'un brun-jaunâtre ou d'un vert-pâle. Ses tiges ſe diviſent, dès leur origine, en rameaux très-nombreux, capillaires, preſque flexueux, uniformes, épars, extrêmement diffus, entrelacés, pluſieurs fois bifurqués; les dernières ramifications plus fines, ſétacées, dichotomes. Je ne connois point la fructification, & les rameaux ne m'ont offert aucune apparence de cloiſons tranſverſales.

J'ai recueilli cette plante dans la Méditerranée, ſur les côtes de Barbarie, où elle a été également obſervée par M. Deſfontaines. (*V. v.*)

167. VAREC ſans feuilles. *Fucus aphyllanthos.* Gmel.

Fucus cartilagineus, caulibus teretibus, implexis; ſetis terminalibus, ſubulatis, apice incraſſatis, vel bifariàm divaricatis; globulis ad divarications pellucidis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 72.

Fucus aphyllanthos. Gmel. Fuc. pag. 148.

Fucus rubens, fibroſus, craſſior. Buxb. Cent. 2. tab. 9. fig. 1. pag. 16.

Cette plante eſt gélatineuſe, d'une conſiſtance cartilagineuſe. D'une baſe commune s'élèvent pluſieurs tiges entre-mêlées dès leur baſe, & repréſentant aſſez bien les filamens d'une racine fibreuſe, entortillée: ces tiges ſont rouges ou jaunâtres, cylindriques, filiformes, hautes de cinq à ſix pouces, ſans feuilles ni rameaux juſque vers leur partie ſupérieure, où elles ſont alors munies de chaque côté, de cils très-fins, ſubulés, épaiſſis à leur ſommet, ou divergens, portant, à la baſe de leur bifurcation, des globules extrêmement petits, épais, diaphanes.

Cette plante croît dans les mers du nord de l'Europe. Buxbaume l'a également obſervée ſur les côtes de la mer Caſpienne.

168. VAREC byſſe. *Fucus byſſoides.* Woow.

Fucus ſubquadripinnata, ramis ramuliſque omnibus alternis, primariis longiſſimis, ultimis breviſſimis, faſciculatis, tenuiſſimis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 229. n°. 72.

Cette eſpèce eſt fort grêle; elle a le port d'un byſſus ou d'une conferve. Sa conſiſtance eſt molle, tendre, diaphane; ſa couleur d'un beau rouge. Elle a des racines fibreuſes, d'où s'élèvent des tiges très-variables dans leur longueur, hautes de deux à douze pouces, filiformes, très-rameuſes, que les ramifications rendent preſque quatre fois ailées; les rameaux & leurs diviſions conſtamment alternes; les premiers rameaux très-longs, fort grêles, même capillaires; les dernières diviſions des ramifications extrêmement fines, courtes, faſciculées; le plus grand nombre preſque géniculées à leur inſertion. La fructification conſiſte en un très-petit tubercule quelquefois terminal, plus ſouvent latéral.

Cette plante ſe trouve dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre, où elle eſt jetée par les vagues.

169. VAREC ſale. *Fucus deformis.* Wulf.

Fucus caule tereti-cartilagineo, ſuprà decompoſito, ramoſo; ramis elongatis, patentiſſimis, oppoſitis, alternatiſve filiformibus inordinatè ramuloſis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 64. n°. 53.

Ce *fucus* eſt ordinairement couvert de mucoſité, de ſédiment & d'autres ordures de la mer, qui le rejette ſur ſes bords dans les tems orageux. Ses tiges ſont longues de quatre à huit pouces, cylindriques, cartilagineuſes, de l'épaiſſeur d'une plume de moineau, ſouples, élaſtiques, blanchâtres, diaphanes, devenant, en vieilliſſant, rouſſeâtres ou d'un brun-clair, rameuſes; les rameaux pluſieurs fois ramifiés, alongés, ſemblables aux tiges, très-étalés; les uns alternes; d'autres oppoſés, cylindriques, filiformes; les ramifications nombreuſes, éparſes, diffuſes.

Cette plante ſe rencontre ſur les bords de la mer Adriatique. (*Deſcript. ex Wulf.*)

170. VAREC vermifuge. *Fucus helminthocortos.*

Fucus fronde filiformi, ramoſâ, caſpitoſâ, corneâ; ramis acutis, ad apicem ſubarticulatis. Latourr. Journ. de Phyſ. vol. 20. tab. 1. — Decand. Flor. franç.

franç. vol. 2. pag. 37, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 88. — Haemm. Diſſert. Erlangæ. 1792. Icon. — Jaum. Plant. franç. tab. 4. fig. 1. 2.

Conferva (helminthocorton), *ruſeſcens, filamentis dichotomis, ramis horizontalibus.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1394. n°. 38. — Gaz. de ſanté, ann. 1773. n°. 5.

Ceramium helminthocortos. Roth, Catal. vol. 2. pag. 168.

Vulgairement mouſſe de Corſe, coralline de Corſe, helminthocorton.

Ce varec, ſi généralement connu ſous le nom de *mouſſe* ou de *coralline de Corſe*, a beaucoup de rapport avec le *fucus plicatus*, mais il eſt beaucoup plus petit, plus fin, bien moins rameux; ſes rameaux ne ſont point tortueux, quoique légérement entrelacés, & leur dichotomie n'eſt pas régulière. Sa baſe eſt une petite calloſité dure, épaiſſe: il s'en élève pluſieurs tiges en touffes ſerrées, entre-mêlées les unes dans les autres, & réunies par de petits crampons qui partent de la tige. Ces tiges ſont grêles, cylindriques, filiformes, preſque capillaires, hautes d'un à deux pouces, ordinairement d'un jaune-pâle-corné, quelquefois d'un gris-rougeâtre ou un peu violet, munies de quatre à ſix rameaux redreſſés, preſque ſétacés, alternes, ſimples, rarement ramifiés. Les derniers rameaux ou ramifications forment quelquefois une dichotomie irrégulière; les deux diviſions inégales, alongées, finement aiguës à leur ſommet. On diſtingue à peine, avec la loupe, de petites articulations vers le ſommet, ſemblables à celles des conferves. La fructification conſiſte, ſelon Roth, dans de petits tubercules hémiſphériques, latéraux, épars, ſeſſiles.

Cette plante croît ſur le bord de la Méditerranée, particuliérement à l'île de Corſe. On l'emploie comme un très-bon vermifuge. (*V. v.*)

171. VAREC fluet. *Fucus tenellus.* Wulf.

Fucus caule capillaceo, cartilagineo, rariter alternatim ramoſo; ramis iterato elongato-dichotomis, utriſque microſcopicis lateram tuberculis velut articulato geniculatis. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 62. n°. 47.

Lorſque l'on examine cette plante au microſcope, on pourroit, au premier aſpect, la regarder comme une eſpèce de *ceramium*, offrant, dans ſes branches & ſes rameaux, l'apparence d'étranglemens & d'articulations cylindriques, alternant avec de petits globules opaques. Cette illuſion ſe détruit lorſque, avec une attention plus ſuivie, on parvient à reconnoître que ces globules ſont les tubercules de la fructification, ſitués latéralement, & à des diſtances égales & régulières, le long des rameaux & des branches.

Les tiges ſont longues de deux ou trois pouces, de la groſſeur d'un crin de cheval, cartilagineuſes, flexibles, tenaces, à peine ſuſceptibles de s'amollir dans l'eau, d'un brun-rouſſâtre, tranſparentes, diviſées en rameaux lâches, alternes, étalés, capillaires, pluſieurs fois dichotomes; les ramifications oblongues, capillaires.

Cette plante croît ſur les grandes eſpèces de *fucus*, dans la mer Adriatique. (*Deſcript. ex Wulf.*)

172. VAREC hériſſé. *Fucus hiſpidus.* Wulf.

Fucus caule tereti, cartilagineo, inordinatè ſuprà decompoſito-ramoſo; ramis vagis, una cum caule aculeis ciliiſque homogeneis, brevibus, muticis, undiquè obſitis. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 63. n°. 48.

Ses tiges ſont cylindriques, cartilagineuſes, hautes de trois pouces & plus, de la groſſeur d'une plume de moineau, d'un blanc-ſale ou griſâtre, diviſées en rameaux diffus, étalés, diſtribués ſans ordre en tout ſens, çà & là ramifiés; les ramifications, ainſi que les rameaux & les tiges, chargées de petits aiguillons courts, & de cils encore plus courts, réguliers, mutiques, & qui acquièrent un peu de roideur par la deſſiccation; ce qui fait paroître cette plante comme hériſſée. Sa fructification n'a pas encore été obſervée.

Cette eſpèce croît dans la mer Adriatique, ſur les corps marins. (*Deſcript. ex Wulf.*)

173. VAREC fourchu. *Fucus furcatus.* Wulf.

Fucus caule tereti, compreſſo, cartilagineo, ipſa jam à baſi ramoſo; ramis ſubdichotomo-ramoſiſſimis, diffuſis; dichotomiarum axillis, plano-compreſſis; extremitatibus breviter furcatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 44.

Ses tiges, hautes d'environ un pouce & demi, ſont cartilagineuſes, d'un rouge-foncé, légérement diaphanes, cylindriques, un peu comprimées, très-liſſes, de la groſſeur d'une plume de moineau, roides lorſqu'elles ſont ſeches, diviſées un peu au deſſus de leur baſe en rameaux étalés, très-ramifiés, preſque dichotomes, très-ouverts à leur bifurcation; les ramifications nombreuſes, un peu planes & comprimées, offrant le même caractère que les rameaux; les extrémités des dernières ramifications courtes, fourchues, un peu courbées en dedans.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, ſur les corps marins. (*Deſcript. ex Wulf.*)

174. VAREC capité. *Fucus capitatus.* Gmel.

Fucus caule tereti, depreſſo; ramis teretibus, ſubu-

latis, alternis, confertiſſimis; globulis racemoſis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 51.

Fucus capitatus. Gmel. Fuc. pag. 123.

C'eſt une petite plante longue à peine d'un pouce, d'une conſiſtance gélatineuſe, un peu dure. Sa couleur eſt jaunâtre; ſes tiges cylindriques, un peu comprimées, garnies, dans toute leur longueur, de rameaux nombreux, très-rapprochés, de même forme que les tiges, alternes, preſque imbriqués, un peu renflés, ſubulés à leur ſommet. La fructification conſiſte en petits globules diſpoſés en grappes ou réunis en tête, de la même couleur que le reſte de la plante.

Cette eſpèce croît dans la Méditerranée. (*Deſcript. ex Gmel.*)

175. VAREC pygmé. *Fucus pygmæus.* Lightf.

Fucus fronde cartilagineâ, compreſſâ, apice dilatatâ, palmatâ; fructificationibus terminalibus, ſubrotundis, apice perforatis. Lightf. Flor. ſcot. pag. 964. n°. 43. tab. 32. *Optima.* — Engl. Botan. tab. 1332. — With. vol. 3. pag 232.

Fucus fronde compreſſâ, dichotomâ, ramoſâ; ramis apice dilatatis; tuberculis globoſis, terminalibus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 5. n°. 59. *

Fucus pumilus. Hudſ. Flor. angl. pag. 584.

Fucus (lichenoides), *fronde dichotomâ, ramoſâ; ramis apice dilatatis; tuberculis globoſis, terminalibus.* Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 192. n°. 49. (*Non Desfont.*)

Lichen ſaxatilis, maritimus, muſcoſus, minimus, nigerrimus. Michel. Nov. Gen. pag. 103.

Ce varec eſt fort petit, & ſe préſente ſous la forme d'un *lichen*, d'une couleur très-foncée, noire, brune ou d'un gros vert-olivâtre, cartilagineuſe; à peine long d'un demi-pouce. Sa baſe eſt une petite calloſité par laquelle il adhère aux rochers: il s'en élève pluſieurs petites tiges rameuſes dès leur origine, cylindriques à leur partie inférieure, puis comprimées & dilatées en une petite membrane fort étroite, diviſée par bifurcations; les rameaux couchés, radicans, obtus à leur ſommet, preſque tronqués. La fructification eſt conſtituée par de petits tubercules glabres, preſque véſiculeux, adhérens au ſommet des rameaux, & aboutiſſans à une ouverture externe.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les côtes de France & d'Angleterre, adhérente aux rochers que les eaux laiſſent à découvert pendant le flux & le reflux. (*V. ſ.*)

176. VAREC nain. *Fucus puſillus.* Stackh.

Fucus fronde cæſpitoſâ, repenti, ramoſâ; foliis ſpathulatis, junioribus obtuſis, provectioribus bi vel trifurcatis. Stackh. Ner. Brit. pag. 16. tab. 6.

Cette plante ſe rapproche beaucoup, au premier aſpect, du *fucus pygmæus*; elle doit en être diſtinguée, & en diffère, d'après Stackhouſe, en ce qu'elle eſt conſtamment couchée & rampante ſur les rochers lavés par les eaux de la mer, où elle s'étend en gazon comme un lichen, & y tient par ſa face intérieure, plane, s'agglutinant avec le ſable & les petites pierres. Ses tiges ſont rampantes, extrêmement courtes, arrondies, d'une conſiſtance cartilagineuſe, ainſi que les autres parties de la plante; d'une couleur verte très-foncée, preſque noire, un peu rougeâtre lorſqu'on les examine à la loupe. Elles ſe diviſent en deux ou trois petits rameaux, garnis de très-petites feuilles linéaires, preſqu'en forme de ſpatule, inſenſiblement dilatées, arrondies à leur ſommet, ſans nervure longitudinale. Quelques-unes ſe bifurquent à leur partie ſupérieure, ſoit en deux pointes, ſoit en deux lobes arrondis.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre.

177. VAREC en gazon. *Fucus cæſpitoſus.*

Fucus fronde filiformi, ſubcompreſſâ, ramoſâ; apicibus clavatis, fructiferis Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 48.

Fucus clavatus. Lamour. Monogr. tab. 22. fig. 1. 2.

Ulva filiformis. Œder, Flor. dan. tab. 949.

Conferva dilatata. Roth, Catal. 2. pag. 194.

C'eſt une fort petite eſpèce, qui croît en gazons touffus ſur le ſable, la terre ou les pierres, & qui ſe rapproche beaucoup du *fucus pygmæus.* Sa couleur eſt d'un brun-rougeâtre; elle pouſſe un très-grand nombre de tiges très-fines, capillaires, point articulées, un peu comprimées, légérement tranſparentes, longues d'un à deux pouces, uniformes, qui ſe diviſent en rameaux courts, aigus, nombreux, très-étalés; la plupart oppoſés, ſurtout les deux derniers, qui ſupportent à leur ſommet une bifurcation très-courte, ouverte, terminée par un petit renflement en forme de maſſue, qui forme une très-petite gouſſe où l'on diſtingue, à l'aide du microſcope, à travers l'épiderme, un grand nombre de petits grains qui paroiſſent devoir être des ſemences.

Cette plante croît ſur les bords de la mer, dans l'Océan, ſur les terres & les rochers que la marée laiſſe à nu. (*V. v.*)

178. VAREC de Gærtner. *Fucus Gærtnera.* Gmel.

Fucus caulibus filiformibus; ramis numeroſis, trifariàm alternis, mediis longiſſimis; corpuſculis penicilliferis ternis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 91.

Fucus Gartnera. Gmel. Fuc. pag. 164. tab. 19. fig. 1.

Fucus anomalus. Pallas, Miſcell. Zool. pag. 199. tab. 14. fig. 24.

Cette ſingulière plante, qu'on pourroit preſque ſoupçonner appartenir au règne animal par la forme de ſes véſicules ſurmontées de filamens en pinceau, ne convient que très-imparfaitement aux varecs.

Sa conſiſtance eſt très-flexible, coriace; ſa couleur d'un vert-griſâtre, qui jaunit par la deſſiccation. Ses tiges ſont grêles, filiformes, hautes d'environ un pied & demi, très-rameuſes, attachées aux rochers par un diſque calleux; les rameaux alternes, épars, très-étalés, preſque diſpoſés ſur trois rangs, ſimples, alongés, filiformes; les inférieurs plus courts; ceux du milieu beaucoup plus longs, diminuant enſuite de longueur à meſure qu'ils approchent du ſommet des tiges. Ces rameaux ſont garnis, dans toute leur longueur, de véſicules pédonculées, alternes, ſolitaires, ſouvent rapprochées, trois par trois, redreſſées, ovales, ſemblables à l'urne d'une hypne, ſurmontées de filamens caducs, courts, ſétacés, nombreux, en forme de pinceau. On diſtingue encore ſur les derniers rameaux, vers leur ſommet & à l'extrémité des tiges, des eſpèces de capſules grêles, fort petites.

Cette plante croît ſur les rochers, dans la Méditerranée. (*Deſcript. ex Gmel.*)

179. VAREC baillouvien. *Fucus baillouviana.* Gmelin.

Fucus caule ſuprà planiuſculo, ramoſo; filamentis penicillorum minutiſſimis congeſtis, laxis, fluitantibus. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 93.

Fucus baillouviana. Gmel. Fuc. pag. 165.

Baillouviana. Griſel. Epiſt. cum Icon. *Optima.* — Adanſ. Famille des Plant. vol. 2. pag. 13.

Cette eſpèce eſt ſouple, coriace, haute d'un demi-pied, d'une couleur de vert d'olive. Ses tiges adhèrent, par leur baſe, aux débris des corps marins; elles ſont dures & cylindriques à leur partie inférieure, puis elles ſe compriment, ſe diviſent en rameaux preſqu'alternes, diſpoſés ſur les deux côtés des tiges, munis à leurs bords de filamens très-fins, très-nombreux, en forme d'aile; chaque filament garni de poils extrêmement fins, rapprochés en forme de pinceau. La fructification paroît conſtituée par des véſicules éparſes, diſpoſées, le long des rameaux, ſur deux rangs; alternes, pédicellées, ovoïdes, terminées par un faiſceau de filamens caducs, qui deviennent ouvertes & preſque cylindriques après la chute des filamens.

Cette plante croît dans la Méditerranée, ſur les pierres, les coquilles, les madrépores.

180. VAREC de Baſter. *Fucus Baſtera.* Gmel.

Fucus caule tenui, ſupernè ramoſo; corpuſculis monoſpermis ovatis, alternis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 95.

Fucus Baſtera. Gmel. Fuc. pag. 166.

Planta marina, ſeminifera, ex mari norwegico. Baſter, Opuſcul. Subſ. vol. 2. l. 3. pag. 127. tab. 12. Icon.

Ce n'eſt que d'après l'autorité de Baſter & de Gmelin que je mentionne ici cette plante, qui ne convient que très-imparfaitement aux varecs, & qui exige un nouvel examen. Ses tiges ſont grêles, longues au moins de deux pieds, filiformes, point articulées. Environ trois pouces au deſſus de leur baſe, elles ſe diviſent en rameaux quelquefois plus longs que les tiges, de même forme, qui ſe ramifient en deux ou trois autres. Ils ſupportent quelques capſules alternes, médiocrement pédonculées, de forme ovale, terminées par une touffe de poils en pinceau, ouvertes & tronquées à leur ſommet après la chute des poils, remplies d'une ſubſtance un peu amère, blanchâtre, farineuſe, qui contient, dans ſon milieu, une ſeule ſemence réniforme, brune, couleur de châtaigne.

Cette plante croît dans les mers de la Norwège, dans les bas-fonds.

Forskhal, dans ſa *Flora ægyptiaco-arabica*, a mentionné un aſſez grand nombre de *fucus*, qui la plupart ne ſont point cités dans Linné. Il eſt très-probable que pluſieurs d'entr'eux, mieux connus, rentreroient dans quelques-unes des eſpèces que j'ai décrites; mais comme les deſcriptions de Forskhal ſont très-courtes, & qu'il ne cite ou ne donne aucune figure, ces eſpèces ſont trop douteuſes pour nous permettre de les caractériſer d'une manière certaine. Ces conſidérations m'ont déterminé à les ranger proviſoirement parmi les eſpèces incertaines, juſqu'à ce qu'elles nous ſoient mieux connues.

* *Fucus* (ſerrulatus), *caulibus teretibus, ramoſis; foliis linearibus, ſerrulatis, ſimplicibus; veſicis nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 189. n°. 36.

Cette plante eſt entiérement verte; ſes tiges étroites, cylindriques, rameuſes, hautes de ſix à ſept pouces; les rameaux garnis de feuilles très-ſimples, linéaires, longues d'un pouce, quelquefois diviſées, juſque vers leur milieu, en deux ou trois découpures étroites, dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, ſans véſicules aériennes.

* *Fucus* (aceroſus), *caulibus teretibus, ramoſis; ramis diſtichis, confertis, undiquè ſetis filiformibus patentibus; veſicis foliiſque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 37.

Ses tiges ſont cylindriques, diminuant inſenſi-

blement de groſſeur, filiformes à leur partie ſupérieure, rameuſes; les rameaux nombreux, diſpoſés ſur deux rangs, très-ramifiés; les ramifications ſerrées, longues d'environ un pouce, filiformes, garnies, ainſi que les rameaux & les tiges, de petits filets ſetacés, courts, flexibles, dont la couleur, ainſi que celle de toute la plante, eſt d'un brun-jaunâtre.

* *Fucus* (papilloſus), *caule tereti, ramoſo, undiquè ſeriebus ſpiralibus papillorum, apice dilatato-multiloborum; veſicis nec foliis ullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 38.

Sa couleur eſt brune ou jaunâtre, ſelon les individus; ſes tiges cylindriques, hautes d'un pied, chargées de rameaux nombreux, couverts, ainſi que les tiges, ſur pluſieurs rangs en ſpirale, de tubercules ou de petits mamelons nombreux, cylindriques ou anguleux, un peu épaiſſis à leur ſommet, ou dilatés en trois, quatre ou cinq lobes très-courts.

* *Fucus* (linearis), *frondibus planis, linearibus, dichotomis, ſensìm anguſtioribus, apicibus acutis; veſicis nullis.*

Sa ſubſtance eſt molle, membraneuſe, preſque gélatineuſe, tranſparente; ſa couleur d'un brun-jaunâtre; ſa hauteur de ſix à huit pouces; ſon feuillage plane, entier, diviſé par dichotomies en pluſieurs branches progreſſivement plus étroites, linéaires, très-minces, ſouvent fourchues à leur extrémité, toujours aigués; les dernières ramifications lancéolées à leur ſommet.

* *Fucus* (cæſpitoſus), *caule tereti, ramoſo, conferto, papilloſo; papillis attenuatis, ſimplicibus, ramuloſis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 40.

Sa couleur eſt brune; ſes tiges cylindriques, rameuſes, nombreuſes, ramaſſées en touffes gazoneuſes, très-ſerrées, couvertes de tubercules nombreux, amincis à leur ſommet, ſimples ou quelquefois prolongés en petits rameaux.

* *Fucus* (ſeticuloſus), *teres, ramoſus, papillis ſparſis, ramis baſi in veſicam papilloſam ailatatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 41.

Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes, filiformes; les rameaux épars, ſans ordre, ramifiés; les ramifications renflées, proche leur baſe, en une petite véſicule ovale, dilatée & munie à ſes bords de petits tubercules qui ſe retrouvent également ſur les tiges; ces véſicules, rétrécies à leur ſommet, ſe prolongent en un filament capillaire, ramifié.

* *Fucus* (fragilis), *caulibus filiformibus, dichotomis, fragilibus, ſuſtigiatis; foliis veſiculoſque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 42.

Ses tiges, ſerrées & réunies en un gazon preſque globuleux, ſont rouſſâtres, filiformes, très-roides, faciles à ſe briſer lorſqu'elles ſont ſeches, diviſées en rameaux faſtigiés, dichotomes, ſans véſicules apparentes.

* *Fucus* (plumaris), *caule tereti, repentè ſursùm ramoſo; ramis plumiformibus, foliis diſtinctis, veſicis nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 43.

La couleur de cette plante eſt d'un vert de gramen. Ses tiges ſont jaunâtres, rampantes ou couchées, cylindriques, rameuſes; les rameaux épars, très-rapprochés, longs d'environ deux pouces, en forme de plume, ou garnis à leurs deux côtés de petites folioles filiformes, très-nombreuſes, ſimples ou plumeuſes. Il paroît, d'après ces caractères, que cette eſpèce a de très-grands rapports avec le *fucus plumoſus* & le *pectinatus*; peut-être même appartient-elle à l'un des deux.

* *Fucus* (debilis), *caulibus teretibus, ramoſis, ſubfaſtigiatis, tabuloſis, debilibus; foliis veſiculoſque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 44.

Cette eſpèce eſt d'une couleur livide & tellement molle, qu'elle ne peut ſe ſoutenir dès qu'elle eſt hors de l'eau; quelquefois cependant elle eſt plus roide, mais auſſi plus petite, longue à peine de trois pouces au lieu de ſix ou neuf. Ses tiges ſont cylindriques, fiſtuleuſes, rameuſes; les rameaux égaux en groſſeur, fourchus à leur ſommet, aigus, tubulés. Elle paroît ſe rapprocher davantage des ulves que des *fucus*.

* *Fucus* (laminoſus), *frondibus planis, dichotomis, ſensìm latioribus, margine nudis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 45.

* *Fucus* (foliifer), *frondibus planis, dichotomis; ultimis margine & apice foliiferis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 46.

Ces deux plantes, qui paroiſſent n'être que deux variétés, appartiennent peut-être auſſi comme telles à notre *fucus polymorphus*. Les tiges ſont brunes, hautes de quelques pouces, étroites à leur baſe, puis dilatées inſenſiblement, diviſées par dichotomies ſimples ou prolifères à leurs bords & à leur ſommet dans la ſeconde: toutes deux chargées vers l'extrémité de leurs rameaux, aux deux ſurfaces, de tubercules brunes, nombreuſes, éparſes.

* *Fucus* (denticulatus), *caule tereti, ramoſo; foliis linearibus, denticulatis; veſicis globoſis, pedunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 47.

C'eſt une très-grande plante jaunâtre, dont les tiges ſont cylindriques, longues quelquefois de dix à douze pieds, rameuſes; les rameaux diviſés en feuilles linéaires, denticulées à leurs bords; garnis de véſicules globuleuſes, pédonculées.

* *Fucus* (crispus), *caule tereti, subramoso; foliis confertis, sessilibus, ovalibus, denticulatis, undulato-crispis; vesicis pedunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 48.

Sa couleur est d'un vert-foncé ; ses tiges cylindriques, médiocrement rameuses, garnies de feuilles très-rapprochées, longues d'un pouce, sessiles, ovales, denticulées, ondulées & crêpues à leurs bords : on distingue en outre des vésicules aériennes, pédonculées.

* *Fucus* (racemosus), *caule tereti, repentè ramoso; vesicis obovatis, confertè racemosis; foliis nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 49.

Ses tiges sont rampantes, cylindriques, rameuses, de couleur verte, ainsi que toute la plante ; dépourvues de feuilles, garnies de grappes de vésicules aériennes, longues de trois pouces. Ces vésicules sont vertes, en ovale renversé, très-serrées, presqu'imbriquées.

* *Fucus* (articulatus), *ramis alternis, articulatis, triquetris; articulis cuneiformibus; angulis fabulatis, dentatis; foliis vesiculisque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 50.

Ce varec est d'une substance cartilagineuse ; sa couleur d'un jaune-verdâtre. Ses tiges sont articulées ; elles produisent des rameaux alternes, sortant des articulations sans ordre, composés eux-mêmes d'articulations cunéiformes, triangulaires, un peu ailées & dentées sur leurs angles. Cette plante paroît avoir beaucoup d'affinité avec les *ulva articulata* & *opuntia*.

* *Fucus* (conoides), *caule tereti, ramoso; ramis conoidibus; vesicis deltoidibus, dentatis, ramos imbricantibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 51.

Ses tiges sont dures, jaunâtres, épaisses, longues d'un pouce ; elles se divisent ensuite en rameaux alternes, inégaux, cylindriques, longs d'environ trois pouces, sur un pouce d'épaisseur, assez semblables à des cônes de sapin, tout couverts de vésicules imbriquées, alternes, sessiles, deltoïdes, concaves en dessus, formant en dessous une pyramide renversée, à trois côtés ; leurs bords relevés en carène, dentés, épineux : il sort des aisselles de nouveaux rameaux en forme de petites grappes, qui deviennent également coniques à l'époque de leur maturité.

* *Fucus* (subrepandus), *caule compresso, ramis alternis; foliis lineari-lanceolatis, subrepando-dentatis; vesiculis pedunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 52.

Sa tige est jaunâtre, comprimée, haute d'environ deux pieds, poussant à ses bords des rameaux alternes, longs d'un pouce & demi, garnis de feuilles alternes, nombreuses, rapprochées, linéaires-lancéolées, obtuses à leur sommet ; les unes entières ; d'autres sinuées ou ondulées ; d'autres dentées en scie, parsemées de points enfoncés, épars sur les deux surfaces des feuilles. Les vésicules sont axillaires, ovales, globuleuses, pédonculées. Ce varec se rapproche du *fucus natans*. Il surnage en très-grande abondance à la surface de l'eau, s'y amasse, & y forme des amas considérables qui couvrent au loin la Mer-Rouge en forme d'îles flottantes, habitées par de nombreux animaux marins. Quoiqu'il puisse se multiplier dans cette situation, il est très-probable que ce *fucus* commence à croître fixé sur les rochers de coraux qui en sont tout couverts, & d'où il est arraché par les vagues lorsqu'elles sont violemment agitées par les vents.

* *Fucus* (trinodis), *caule tereti, ramoso; ramulis in tres vesiculas inflatis, apice subulatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 53.

Ce varec est d'une couleur jaunâtre. Ses tiges sont cylindriques, rameuses ; les rameaux alternes, longs d'environ deux pouces, divisés en ramifications alternes, très-rapprochées, longues d'un demi-pouce, filiformes à leur base, élargies & renflées à leur milieu en trois ou quatre, quelquefois deux vésicules oblongues, peu distantes, terminées par un filament grêle, subulé. Il n'y a point de feuilles.

* *Fucus* (uvifer), *teres, ramis sparsis; glandulis ovatis, confertis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 54.

Cette espèce, que l'on trouve dans le port de Constantinople, est remarquable par de petites grappes d'un rouge-écarlate, longues de six lignes au plus, cylindriques, composées de petits mamelons cylindriques. Les tiges sont cylindriques, garnies de rameaux alternes, épars, longs d'un à deux pouces, plusieurs fois ramifiés.

* *Fucus* (viscidus), *caulibus teretibus, dichotomis, ramosis, fastigiatis; apicibus bicornibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 56.

Il ressemble, par son port & sa grandeur, au *lichen rangiferinus* Linn. ; il est blanc & entièrement visqueux, même en dedans ; il adhère souvent aux coquilles. Ses tiges sont droites, cylindriques, dichotomes, rameuses ; les rameaux fastigiés, terminés à leur sommet par deux pointes en forme de cornes. Il croît dans la mer, à Constantinople.

* *Fucus* (muscoides), *caule tereti, rubro; apice flavido, ramosissimo; spinulis sparsis, mollibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 57.

Il est douteux que cette plante soit la même que celle qui porte le même nom dans le *Species Plantarum* de Linné. Ses tiges sont cylindriques, de couleur rouge, jaunâtres à leur sommet, très-

rameuſes ; les rameaux garnis de petites pointes ou filets ſétacés, ſemblables à de petites épines molles, éparſes. Elle croît ſur les rochers, à Conſtantinople. Les Turcs en font un uſage fréquent contre les vers qui tourmentent les enfans. Ils la font infuſer, pendant deux jours, dans le vinaigre, qu'ils font prendre à petites doſes, ou bien ils adminiſtrent la plante elle-même à la doſe de quelques grains.

* *Fucus* (cartilagineus), *foliis rubris, oblongis; petiolo anguſto; caule rubro aut viridi, compreſſo, dentato, vix articulato, breviſſimo.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 58.

Ce n'eſt point notre varec cartilagineux : celui-ci ſe rapproche davantage du *fucus ſanguineus*. Ses tiges ſont rouges ou verdâtres, courtes, comprimées, dentées à leurs côtés, preſqu'articulées, garnies de feuilles pétiolées, oblongues, de couleur rouge ; leur pétiole étroit. Cette plante croît ſur des conferves & ſur pluſieurs autres *fucus*.

* *Fucus* (exciſus), *caule baſi exciſo; ramulis lateralibus, ſubulatis, brevibus, ſpiniformibus, in medio caule in ramos longiores excuntibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 59.

Ses tiges ſont noirâtres, garnies de rameaux courts, latéraux, ſubulés, ſpinuliformes : du milieu des tiges ſortent d'autres rameaux beaucoup plus longs. Cette eſpèce eſt rare.

* *Fucus* (prolifer), *frondeſcens, viridis; articulis obovatis, planis, proliferis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 60.

Ses tiges ſont vertes, foliacées, planes, articulées ; les articulations en ovale renverſé, comprimées, oblongues, prolifères. Cette plante croît dans la Méditerranée, le long des côtes, proche la ville d'Alexandrie.

* *Fucus* (penicilliformis), *caule plano, firmo, alato; foliis amplexicaulibus, oppoſitis, ovato-oblongis; veſiculis ad foliorum exortum ternis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 39. — Seb. Muſ. vol. 3. pag. 186. tab. 98. fig. 1.

Ses tiges ſont fermes, planes, comprimées, garnies de feuilles oppoſées, amplexicaules, ovales-oblongues ; de leur aiſſelle ſortent des véſicules aériennes, ordinairement au nombre de trois.

* *Fucus* (coralloides), *caulibus tereti-triquetris; ramis alternis, patentibus; ramulis utrinquè denticulatis, ſupernè dichotomis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 67. — Gmel. Fuc. pag. 141.

Ce varec eſt d'une conſiſtance cartilagineuſe, un peu gélatineuſe, tranſparente, d'une couleur variable, blanche, purpurine ou d'un jaune-foncé. Il s'élève, d'une baſe commune, pluſieurs tiges très-grêles, filiformes, hautes de trois à quatre pouces, un peu triangulaires, diviſées en rameaux alternes, très-étalés, ſemblables aux tiges, ſouſdiviſés latéralement en d'autres rameaux denticulés, pluſieurs fois bifurqués, dichotomes à leur ſommet. La fructification n'eſt pas connue. Cette plante croît dans la Méditerranée & ſur les côtes de la Jamaïque.

* *Fucus* (ſertularioides), *cartilagineus, caule erecto, depreſſo, tenuiſſimè ramoſo; frondibus ſetiformis, imbricatis, pinnatis; pinnis numeroſiſſimis, incurvis, integerrimis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 75.

Fucus ſertularioides. Gmel. Fuc. pag. 151. tab. 15. fig. 4.

Cette eſpèce paroît ſe rapprocher beaucoup du *fucus plumoſus*, mais elle eſt bien plus petite ; elle a le port d'une ſertulaire, croît ſur les coraux de l'Amérique. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe, tranſparente ; ſa couleur blanche ou d'un jaune-orangé ; ſes tiges grêles, comprimées, à peine hautes d'un pouce, rameuſes, point articulées ; les rameaux courts, alternes, garnis de chaque côté de cils très-nombreux, diſpoſés ſur deux rangs en forme d'aile, preſqu'oppoſés, ſétacés, très-ſimples, un peu courbés, acuminés, terminés par une petite pointe en crochet. Sa fructification n'a point été obſervée.

* *Fucus* (crinitus), *cartilagineus, caule plano, ramoſiſſimo; ramulis denticulatis, dentibus ſimplicibus dichotomiſque, globulis ſparſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 82. — Gmel. Fuc. pag. 160. tab. 18. fig. 2.

Il paroît exiſter une grande affinité entre cette eſpèce & les nombreuſes variétés du *fucus laceratus*. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe ; ſes tiges planes, un peu torſes, hautes de quatre à ſix pouces, nues à leur partie inférieure, diviſées vers leur partie ſupérieure en rameaux nombreux, alternes, ſemblables aux tiges, ſouvent épars & diffus, diviſés en ramifications terminées par une dichotomie irrégulière, garnies latéralement, ainſi que les tiges & les rameaux, de petites folioles linéaires, diſpoſées en aile, courtes, ſimples ou un peu rameuſes, ou légérement dentées, pluſieurs épaiſſies & renflées. La fructification eſt conſtituée par des tubercules épars dans la ſubſtance des tiges & des rameaux, ſolitaires ou géminés. Cette plante croît au Kamtzchatka.

* *Fucus* (polypodioides), *caule teretiuſculo, flexuoſo, ramoſo; foliis membranaceis, enervibus, alternatim pinnatis, obtuſis, integerrimis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 111.

Fucus polypodioides. Gmel. Fuc. pag. 186.

Alga minor, caulifera, foliis parvis, oblongis, ex viridi rufeſcentibus. Matt. Centur. tab. 32. n°. 1. Icon.

Ses tiges ſont un peu cylindriques, flexueuſes, noirâtres, rameuſes, chargées, ainſi que les rameaux, de feuilles nombreuſes, alternes, preſque ſeſſiles ou pétiolées, ailées, oblongues, obtuſes, très-entières, ſemblables à quelques eſpèces de polypode; point de nervures. Leur hauteur eſt d'environ un demi-pied; la couleur des feuilles d'un vert un peu rouſſeâtre.

* *Fucus* (Koelreuteri), *membranaceo-cartilagineus, caule breviſſimo, tereti, ramoſo; frondibus integris, linearibus, adultioribus papilloſis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 112.

Fucus foliaceus, frondibus fructificantibus, papillatis. Koelreut. Act. Petrop. 11. pag. 424. tab. 23. fig. 1. 2.

Fucus papilloſus. Gmel. Fuc. pag. 188.

Ce varec eſt d'une conſiſtance membraneuſe, cartilagineuſe. Ses tiges ſont très-courtes, cylindriques, rameuſes; les ramifications linéaires, entières, ſans nervure longitudinale, flexibles, tranſparentes, en forme de feuilles longues d'un à pluſieurs pouces, ſur un pouce de large, réfléchies ou un peu ondulées à leurs bords, ou laciniées, obtuſes à leur ſommet, chargées dans leur état de perfection de mamelons ou de verrues très-nombreuſes, coniques, arrondies, de diverſe grandeur, entre-mêlées de points extrêmement petits. Cette plante croît dans la Méditerranée.

* *Fucus* (bicornis), *fronde membranaceâ, pulverulentâ, dilatatâ, apice bifidâ.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 114.

Fucus bicornis. Gmel. Fuc. pag. 192.

Il ſe rapproche du *fucus palmatus*, mais il eſt d'une conſiſtance beaucoup plus mince, plus tendre, d'un vert-foncé, membraneux, chargé de points pulvérulens extrêmement petits. La baſe de ſon feuillage eſt très-étroite; il s'élargit inſenſiblement vers ſa partie ſupérieure, & ſe diviſe en deux découpures profondes, ſouvent déchirées à leur ſommet ſimple, jamais prolifère. Cette plante croît dans les mers du Nord, ſur les rives argileuſes.

* *Fucus* (glacialis), *fronde planâ, lineari, dichotomo-multifidâ, ramoſiſſimâ, ramentis ſubtiliſſimis ciliatâ.* Gmel Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 121. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 760.

Son feuillage eſt plane, linéaire, membraneux, tranſparent, diviſé en rameaux dichotomes, à pluſieurs découpures très-nombreuſes; les ramifications garnies de petites folioles en forme de cils. Ce varec croît dans les mers du Nord.

* *Fucus* (anguſtifolius), *frondibus ſubſeſſilibus, membranaceo-cartilagineis, ſimpliciſſimis, ſenſim dilatatis, apice rotundatis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 127.

Fucus anguſtifolius. Gmel. Fuc. pag. 205.

Elle adhère aux pierres & aux fragmens de coquilles par une racine fibreuſe, qui produit pluſieurs feuilles preſque ſeſſiles, membraneuſes, cartilagineuſes, d'une couleur rougeâtre, jaune ou blanche, hautes d'environ ſix à huit pouces, très-ſimples, rétrécies à leur baſe en un pédicelle court, s'élargiſſant inſenſiblement, rougeâtres à leur partie inférieure, ſouvent d'un blanc-jaunâtre vers leur ſommet; minces, tranſparentes, ſans nervures, arrondies, ſimples ou bifides à leur ſommet, entières à leurs bords, point prolifères. La fructification n'eſt point connue. Elle croît dans l'Océan, ſur les côtes d'Angleterre, à trois lieues environ de l'embouchure du fleuve Bolſchaie. Elle pourroit être regardée comme une variété du *fucus palmaris.*

* *Fucus* (polyphyllus), *cartilagineus, caule teretiuſculo, ad apicem plano, utrinquè dentato; frondibus ſenſim dilatatis, integris.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 128.

Fucus polyphyllus. Gmel. Fuc. pag. 206. tab. 31. fig. 1.

Sa conſiſtance eſt membraneuſe, cartilagineuſe; ſa couleur d'un jaune-brun; ſes racines très-rameuſes, compoſées de fibres étalées ſur les grandes coquilles d'huître auxquelles elles adhèrent: il s'en élève une ou pluſieurs tiges longues de deux pieds, de l'épaiſſeur du petit doigt, cylindriques à leur partie inférieure, inſenſiblement comprimées, planes à leur partie ſupérieure, aiguës à leur ſommet, garnies de chaque côté de quelques dents peu marquées; elles portent, ſurtout vers leur ſommet, quelques feuilles planes, membraneuſes, étroites à leur baſe, inſenſiblement élargies, entières à leurs bords, inciſées ou laciniées à leur ſommet, de grandeur variable; les plus grandes larges d'environ trois pouces à leur partie ſupérieure, ſans fructification apparente. Il eſt à préſumer que les feuilles inférieures ſont très-caduques, & qu'elles laiſſent, après leur chute, des veſtiges ſemblables à de petites dents. Cette plante ſe trouve ſur les bords du Kamtzchatka, jetée par les vagues ſur les rivages.

La plante que Moriſon a nommée *fucus marinus, erectus, nec ramoſus, foliis craſſis, carnoſis, ad extremitatem diviſis*, Hiſt. 2, Oxon. pag. 648, & qu'il a figurée §. 15, tab. 9, fig. 3, ainſi que Boccone, Muſ. tab. 5, fig. 10, paroît convenir aſſez bien à celle qui vient d'être mentionnée.

* *Fucus* (flagellum), *ſtirpe ſimpliciſſimâ, aphyllâ, coriaceo-cartilagineâ.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 129.

Fucus flagellum. Gmel. Fuc. pag. 208.

Fucus flagelliformis, ſive flagellum è mari Medi-

terraneo. Pallas, è Muſ. Princip. Auriaci. — Peyſſ. Tranſ. Angl. 1750.?

Ce varec reſſemble à un fouet long de pluſieurs pieds; il a une racine fibreuſe, aſſez ſemblable à celle du *fucus ſaccharinus*. Ses tiges ſont très-ſimples, alongées, au moins de l'épaiſſeur d'un pouce à leur partie inférieure, inſenſiblement rétrécies juſqu'à leur ſommet, où elles ſont à peine de la groſſeur d'une petite plume, ſans aucune apparence de ramifications, ſans fructification connue. Cette plante croît dans la Méditerranée.

* *Fucus* (aceroſus), *caule tereti, ſubcompreſſo, coriaceo-ſubligneſcente, ramoſo, una cum ramis longitudinaliter ſubimbricatim ramuloſo; ramulis contiguis, ſubulatis, erecto-patulis, ſubſimplicibus, apice furcatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 58. n°. 38.

Elle paroît être une eſpèce très-voiſine du *fucus pinaſtroides*, peut-être même une ſimple variété. Sa conſiſtance eſt coriace, ſouple, tenace, ſe durciſſant par la deſſiccation, d'un roux-jaunâtre; ſes tiges hautes de cinq à ſix pouces & plus, larges d'environ une ligne, cylindriques, légérement comprimées, diviſées en rameaux lâches, étalés, épars, preſqu'égaux, ſouſdiviſés en ramifications droites, lâchement alternes, ſemblables aux rameaux; un peu comprimées, garnies dans toute leur longueur de filamens ou de petites folioles, tantôt éparſes & diſtantes, tantôt rapprochées & imbriquées, droites ou un peu recourbées, ſimples ou un peu ramifiées, plus ſouvent médiocrement fourchues. Elle croît dans la mer Adriatique.

* *Fucus* (ſetaceus), *caule gracili, tereti, coriaceo, alternatim pinnato-ramoſo; ramulis alternatim pinnulatis; pinnulis ſetaceis, ſubſimplicibus, furculatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 40.

Ce varec paroît ſe rapprocher du *fucus bipinnatus*; il eſt différent d'ailleurs de celui que nous avons appelé du même nom. Ses tiges ſont hautes d'environ trois pouces, d'une demi-ligne de large, grêles, cylindriques, d'une conſiſtance coriace & tenace, d'un roux-foncé, noir par la deſſiccation, diviſées en rameaux alternes, placés ſur deux rangs, droits, étalés, ailés; les pinnules alternes, ſétacées, preſque ſimples; les dernières très-ſouvent fourchues. Il croît dans la mer, aux environs de Trieſte.

* *Fucus* (uniformis), *caule tereti, cartilagineo, imâ à baſi ramoſo; ramis erectis, ſubfaſtigiatis, alternatim elongato-ramuloſis, utriuſque tereti-filiformibus, ſubſimplicibus, apice furcatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 44.

Quoique d'un port un peu différent du *fucus plicatus*, il eſt poſſible qu'il n'en ſoit qu'une variété. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe; ſa couleur d'un roux-jaunâtre, à demi tranſparente; ſes tiges cylindriques, très-grêles, entortillées les unes dans les autres, longues de trois à quatre pouces, très-rameuſes même dès leur baſe ou diviſées en pluſieurs tiges; les rameaux droits, grêles, égaux, cylindriques, d'un rouge-clair à leur baſe, diaphanes, à ramifications alternes, preſque ſimples, faſtigiées ou dichotomes, fourchues à leur ſommet. Cette plante croît dans la mer Adriatique, ſur les rochers.

* *Fucus* (tenerrimus), *caule capillaceo, cartilagineo, infernè laxè, rariterque alternatim, ſupernè confertim faſtigiatimque ramuloſo; ramulis exiguis, ſubdichotomis, extimis breviter furcatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 62. n°. 45.

Il eſt incertain ſi cette plante appartient aux varecs plutôt qu'aux conferves; ſa conſiſtance, ſa forme, une partie de ſes caractères, ſemblent la rapprocher de ce dernier genre. Ses tiges ſont très-fines, capillaires, très-tendres, très-flexibles par le grand nombre & le poids des rameaux dont elles ſont chargées, néanmoins un peu cartilagineuſes & plus fermes que les conferves. Elles croiſſent en touffes gazoneuſes, hautes d'environ un pouce, liſſes, preſque noires, médiocrement rameuſes à leur partie inférieure; les rameaux diviſés en un très-grand nombre de ramifications courtes, pluſieurs fois diviſées, preſque dichotomes, enfin rapprochées preſqu'en fente vers le haut; les dernières briévement fourchues. Cette plante recouvre les ſertulaires, les corallines, dans la mer Adriatique.

* *Fucus* (tenuiſſimus), *caule capillaceo, cartilagineo, parcè vagèque ramoſo; ramis ſubſimplicibus, elongatis, divaricatis, extremitatibus breviter ſubfurcatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 62. n°. 46.

Celle-ci offre les mêmes difficultés que l'eſpèce précédente pour ſa claſſification parmi les conferves ou les varecs, ſa fructification n'étant pas connue. Elle eſt d'une conſiſtance cartilagineuſe; ſa couleur d'un brun-foncé, preſque noire. Elle pouſſe de la même baſe une ou pluſieurs tiges hautes d'environ trois pouces, très-fines, capillaires, qui deviennent roides & fragiles par la deſſiccation; elles ſe diviſent en pluſieurs rameaux lâches, diſtans, diffus, placés ſans ordre, alongés, capillaires, quelquefois ſimples, plus ſouvent diviſés en quelques ramifications courtes, qui ſe bifurquent légérement à leur extrémité. Elle croît ſur les grandes eſpèces de *fucus* & ſur d'autres corps marins.

* *Fucus* (acicularis), *caule tereti, filiformi, cartilagineo, ipſa jam à baſi diffusè ramoſiſſimo; ramis divaricatis, vagè laxèque poſitis; ſpinis homogeneis aciculatibus, ſubincurvis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 63. n°. 50.

Cette eſpèce eſt très-voiſine, peut-être la même que le *fucus diffuſus* d'Hudſon, mais beaucoup plus

plus courte au moins de ſix pouces. Sa conſiſtance eſt cartilagineuſe ; ſa tige cylindrique, filiforme, diviſée dès ſa baſe en rameaux diſtribués en tout ſens, ſimplement ou pluſieurs fois compoſés, longs d'un à deux pouces, cylindriques, de l'épaiſſeur d'une petite aiguille, liſſes, d'un rouge-foncé vers leur extrémité, blanchâtres, un peu jaunâtres, & lavés de rouge à leur partie inférieure, acquérant de la roideur par la deſſiccation, à demi tranſparens ; les ramifications très-nombreuſes, diffuſes ; droites ou légérement courbées, munies de dents ou de petites épines courtes, un peu diſtantes, éparſes, longues d'environ une ligne, aiguës, en aiguilles, quelquefois rapprochées pluſieurs enſemble & un peu courbées. Elle croît ſur différens corps marins, dans la mer Adriatique.

VARETTE. *Adenanthos*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des protées, qui a des rapports avec les *protea*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, ſimples ou ternées, & dont les fleurs ſont axillaires, preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à quatre diviſions, environnée à ſa baſe d'écailles imbriquées ; quatre étamines inſérées au deſſous du ſommet des diviſions du calice ; anthères linéaires ; un ſtyle ; une ſeule ſemence environnée par la corolle ; quatre glandes en forme d'écailles.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, remplacé par pluſieurs écailles ovales, imbriquées, ſituées à la baſe de la corolle.

2°. Une *corolle* (un calice pour quelques auteurs) monopétale, tubulée, un peu renflée dans ſon milieu, diviſée, à ſon limbe, en quatre découpures d'abord droites & conniventes, enſuite réfléchies en dehors.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont très-courts, inſérés un peu au deſſous du ſommet des diviſions de la corolle, ſupportant des anthères linéaires, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, accompagné, à ſa baſe, de quatre glandes en forme d'écailles, inſérées ſur la baſe interne de la corolle, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, plus long que la corolle, un peu courbé à ſon ſommet, articulé à ſa partie inférieure, terminé par un ſtigmate ovale.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence ovale, acuminée par une portion du ſtyle, enveloppée par les quatre glandes de l'ovaire, & par la partie inférieure de la corolle perſiſtante, coupée tranſverſalement.

Obſervations. Ce genre, établi par M. de Labillardière, ſe diſtingue des *protea* par la diſpoſition de ſes fleurs, & principalement par les quatre glandes en écailles, qui accompagnent l'ovaire & les ſemences. Il tire ſon étymologie de deux mots grecs, *aden* (*glandula*), glande, & *anthos* (*flos*), fleur, c'eſt-à-dire, fleur munie de glandes.

Espèces.

1. Varette à feuilles en coin. *Adenanthos cuneata*. Labill.

Adenanthos foliis cuneiformibus, ſericeis, ſupernè crenatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 28. tab. 36.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds au plus, ſur une tige droite, ferme, cylindrique, très-glabre, diviſée en rameaux alternes, nombreux, étalés, médiocrement redreſſés, cylindriques, ſoyeux à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, nombreuſes, très-rapprochées, à peine pétiolées, longues de huit à neuf lignes, larges au moins de quatre, cunéiformes, rétrécies, à leur baſe, en un pétiole court ; entières à leurs bords, élargies & tronquées à leur ſommet, munies de trois à cinq crénelures, quelques-unes très-entières, toutes ſoyeuſes & argentées, excepté quelques-unes plus jaunes & terminales, dont le duvet eſt ſoyeux, d'un jaune de ſoufre.

Les fleurs ſont réunies de deux à trois dans les aiſſelles des feuilles, les unes latérales, les autres terminales, ſoutenues par des pédoncules ſimples, cylindriques, plus courts que les feuilles, munis, à leur baſe, de trois à ſix écailles oblongues ; chaque fleur enveloppée, à ſa partie inférieure, par une ſorte d'involucre de quatre ou ſix écailles imbriquées, ovales, aiguës ; les inférieures beaucoup plus courtes. La corolle eſt monopétale, tubulée ; le tube renflé & un peu ventru dans ſon milieu, pileux à ſa baſe, profondément fendu à un de ſes côtés, par l'impreſſion du ſtyle ; le limbe à quatre diviſions pileuſes, ſillonées en dedans, d'abord droites, conniventes à leur ſommet & enveloppant le ſtigmate avec le ſtyle courbé vers le haut, puis ouvertes, réfléchies, roulées en dehors ; les filamens des étamines très-courts ; les anthères adhérentes aux filamens, à deux loges. L'ovaire eſt ovale, muni de poils à ſa baſe, environné par quatre glandes en écailles ovales, échancrées, inſérées ſur le fond de la corolle ; le ſtyle un peu velu, articulé à ſa partie inférieure, aigu à ſes deux extrémités, plus long que la corolle, ſupportant un ſtigmate ovale. Le fruit eſt une ſeule ſemence ovale, acuminée par une portion du ſtyle, entourée par la partie inférieure de la

corolle coupée transversalement, & par les quatre glandes intérieures.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

2. VARETTE à feuilles ovales. *Adenanthos obovata.* Labill.

Adenanthos foliis ovatis, infernè attenuatis, trinervibus; nervis utrinquè confluentibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 29. tab. 37.

Arbrisseau remarquable par ses feuilles assez grandes, en ovale renversé, chargé de points glanduleux. Ses tiges sont droites, fortes, glabres, cylindriques, munies de rameaux redressés, un peu roides, très-glabres, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, presque sessiles, un peu épaisses, ovales, aiguës à leur base, arrondies, très-obtuses & quelquefois un peu échancrées avec une petite pointe à leur sommet, entières à leur contour, glabres à leurs deux faces, longues de huit à dix lignes, sur six de large; d'un vert-foncé, parsemées de points saillans, presque glanduleux; munies des deux côtés de trois nervures longitudinales & confluentes à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont solitaires, latérales, réunies deux ou trois ensemble, soutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles, munies sous la corolle d'une sorte d'involucre composé de six à huit folioles imbriquées, glabres, ovales, aiguës, en forme d'écailles; les inférieures beaucoup plus courtes; le tube de la corolle courbé & renflé à sa partie supérieure avec une fente particulière, d'où s'élance le style; le limbe à quatre découpures ovales-lancéolées, à peine pileuses à leur intérieur, vers leur sommet; le style très-long, pileux; les quatre glandes internes, en forme d'écailles ovales, lancéolées, un peu échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. VARETTE soyeuse. *Adenanthos sericea.* Labillard.

Adenanthos foliis ternatis, decompositis, filiformibus, teretibus, sericeis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 29. tab. 38.

Ses tiges sont droites, cylindriques; ses branches alternes; ses rameaux presqu'opposés, cylindriques, couverts de poils soyeux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles filiformes, presque cylindriques, soyeuses, variables dans leur composition ou leurs divisions, tantôt deux ensemble ou trois, réunies par leur base, en forme d'aile; les intermédiaires plus ordinairement ternées; les latérales binées ou plusieurs fois composées; l'intermédiaire dichotome, longue d'environ un pouce & demi.

Les fleurs sont latérales, presque solitaires, cachées en grande partie par les feuilles nombreuses. La base de la corolle est accompagnée d'un involucre de six à huit folioles imbriquées, pileuses, ovales, aiguës. La corolle est droite; son tube un peu renflé, avec une fente latérale à sa partie supérieure; le limbe à quatre découpures ovales, lancéolées, un peu aiguës, réfléchies en dehors; le style glabre, très-long; les quatre glandes internes ovales, échancrées à leur sommet; une seule semence ovale, aiguë, accompagnée de glandes persistantes, & de la partie inférieure de la corolle.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

VARIÉTÉS. On entend par *variétés* les changemens qui surviennent aux plantes, occasionnés par quelques circonstances particulières, dépendantes du sol, du climat, de l'exposition, de l'influence de la chaleur ou du froid, de celle des vents, de la présence & de l'absence de la lumière, & par-dessus tout cela de la culture. Cette dernière produit seule des variétés sans nombre. La même plante, semée dans deux endroits différens, exposée & cultivée dans des circonstances tout-à-fait contraires, offrira, après quelques années, deux plantes, dont l'une pourra être vigoureuse, succulente, d'un vert plus foncé, plus garnie dans toutes ses parties, tandis que l'autre sera maigre, dure, blanchâtre, moins élevée, quelquefois même un peu penchée, moins glabre & moins garnie de feuilles ou de fleurs; « mais, dit M. de Lamarck, si l'on fait cesser les causes qui avoient opéré ces changemens, si l'on replace ces deux plantes dans un même sol, elles reparoîtront bientôt dans leur premier état, & ne présenteront plus qu'une seule & même espèce.

L'on conçoit combien il est important pour la science, de savoir distinguer dans les plantes les caractères qui appartiennent essentiellement à l'espèce, de ceux qui ne sont qu'un accident occasionné par quelques circonstances locales. Cette distinction est souvent bien difficile à établir, surtout lorsqu'il s'agit de plantes exotiques, peu observées ou vues sèches dans les herbiers. Pour acquérir quelque certitude sur ces sortes de plantes, il faut les suivre dans leur climat natal, dans les diverses circonstances où elles se trouvent; s'assurer que telle plante, qui affecte tel port dans une terre grasse, reprend celui qu'offre la même espèce dans un sol aride, lorsqu'on y transporte les graines de la première variété. On a établi en

général pour principe, que l'on devoit regarder comme espèce toute plante qui se reproduisoit la même par graines. Ce principe ne peut s'appliquer qu'avec restriction aux plantes cultivées; car si la variété dépend de la culture, de l'exposition, &c. il ne sera pas étonnant que les semences ne donnent la même variété lorsqu'elles se trouveront dans les mêmes circonstances qui l'ont occasionnée. Il est même un grand nombre d'observations qui prouvent que lorsqu'une variété s'est perpétuée pendant un certain nombre d'années par la culture, elle ne revient quelquefois que difficilement à son état naturel, même lorsqu'elle est rendue à son sol natal. Au reste, s'il est des variétés essentielles à noter, il en est beaucoup de minutieuses auxquelles un botaniste exercé ne doit point s'arrêter, puisqu'il est de fait qu'un individu ne ressemble jamais parfaitement à un autre; il suffit qu'il en présente les principaux caractères. Les plantes varient dans leur sexe, leur durée, leur grandeur; dans la forme des tiges & des feuilles, dans le nombre de leurs pétales, leur absence ou leur présence; dans leur saveur, leur couleur, leur odeur, &c. Nous allons examiner ce qu'il y a de plus essentiel à remarquer dans ces différentes parties.

Les plantes varient beaucoup dans leur grandeur, qui est presque toujours dépendante de leur lieu natal, du sol, du climat, & qui change dans les végétaux comme dans les animaux, par la plus ou moins grande abondance de nourriture. Les plantes alpines, extrêmement petites sur ces montagnes, prennent dans nos jardins un port, une élévation qui les rendent presque méconnoissables; plusieurs espèces de saule, dont les tiges sont à peine hautes de quelques pouces, parviennent à la hauteur de plusieurs pieds par la culture. Les feuilles du plantain lancéolé sont très-petites dans les sols arides; elles ont huit à dix pouces de longueur dans les terrains gras; dans les serres, les feuilles de l'*hernandia* ont presqu'un pied de diamètre; elles n'ont pas trois pouces en Amérique.

La durée est en général moins sujète aux variations: néanmoins la température des pays chauds rend vivaces certaines plantes qui sont annuelles dans des climats plus froids. Le riccin commun périt tous les ans dans nos jardins; je l'ai trouvé en arbre sur les côtes de Barbarie: la capucine, la marjolaine, la belle-de-nuit, durent bien plus long-tems dans leur pays natal que dans nos parterres.

Le sexe distingue les individus mâles des individus femelles dans les fleurs dioïques, & ne forme point des espèces; les chanvres mâle & femelle ne sont qu'une même espèce de chanvre. Il en est de même des fleurs polygames, dont certains individus réunissent les deux sexes dans les mêmes fleurs, tandis que d'autres ne portent que des fleurs mâles ou des fleurs femelles.

D'autres variétés sont amenées par l'âge des plantes. Dans ses premières années le lierre a des feuilles lancéolées; il est rampant, & ne porte ni fleurs ni fruits. Ses feuilles, avec l'âge, se divisent en cinq lobes; il est soutenu par les arbres ou les murs qui l'avoisinent, mais il est encore stérile; il pousse enfin des feuilles à trois lobes; sa tige n'a plus besoin de support; il prend la forme d'un arbre; il se charge de fleurs & de fruits; il finit dans sa vieillesse par pousser des feuilles ovales, point lobées. Plusieurs plantes ont leurs tiges couchées sur les montagnes des Alpes; elles s'élèvent dans les plaines: la renoncule bulbeuse est droite sur les coteaux, rampante dans une terre plus meuble; les tiges de plusieurs plantes aquatiques sont fortement inclinées ou recourbées dans l'eau, droites hors de l'eau. Ces tiges varient encore par leur nombre; elles sont quelquefois nombreuses, touffues, gazonneuses dans les terrains gras; solitaires dans les sols maigres & arides. Plusieurs tiges naissent ensemble, se réunissent & n'en forment qu'une, ou bien des tiges cylindriques s'aplatissent lorsqu'elles sont obligées de passer par un lieu étroit; les tiges quadrangulaires acquièrent un plus grand nombre de côtés.

Les feuilles offrent les variétés les plus importantes à remarquer: quelquefois de larges elles deviennent plus étroites; les feuilles inférieures des plantes, plongées dans l'eau, prennent des divisions capillaires, comme dans la renoncule aquatique. Il arrive que dans les terrains humides les feuilles inférieures se découpent, tandis que, dans les terrains secs, ce sont les supérieures. Sur les montagnes les feuilles inférieures sont plus entières; les supérieures plus divisées, comme on le remarque dans la *pimprenelle*, le *persil*, lorsqu'ils croissent dans un terrain sec. Les feuilles opposées deviennent quelquefois ternées ou quaternées, comme dans la *lysimachie vulgaire*, le *mouron*; les feuilles ternées prennent une foliole de plus; le trèfle des prés a quelquefois quatre folioles. Assez souvent les feuilles planes deviennent ridées, frisées, relevées en bulles, comme on le voit dans quelques espèces de mauves, dans le basilic; quelquefois encore la bordure étant resserrée, & les rides manquant, la feuille se creuse en cuiller. L'âge, le lieu, la culture, fait perdre quelquefois aux feuilles, aux tiges & aux autres parties leurs poils, leurs épines, leur duvet.

La couleur varie beaucoup, & ne peut fournir que des caractères incertains: les plantes cultivées en offrent des exemples nombreux. Le pavot des champs toujours rouge dans nos moissons, la prime-vère toujours jaune dans les prairies, acquièrent dans nos jardins une variété étonnante de couleur. Les fleuristes, à force d'art & de travail, sont parvenus à multiplier presqu'à l'infini les variétés des anémones, des renoncules, des jacin-

thes, des tulipes, des œillets, des primc-vères, oreilles-d'ours, &c. Preſque toutes les couleurs paſſent au blanc; elles varient leurs teintes, ſe panachent: l'ancolie bleue devient rouge & bleue; le polygala bleu devient d'un rouge mêlé de blanc; la belle-de-nuit rouge paſſe au jaune-bleu; la balſamine jaune au rouge & bleu, &c. Mais on remarque que jamais le bleu ne paſſe au jaune, quoique le jaune paſſe au bleu dans le ſafran. Les fruits de nos vergers prennent auſſi des couleurs très-variées; les pommes, les prunes, les ceriſes, les groſeilles, &c.; mais le changement de couleur eſt bien plus rare dans les ſemences. Néanmoins le pavot des jardins a des ſemences noires & blanches; les haricots ſe panachent preſqu'à l'infini. Dans les feuilles où règne généralement la couleur verte, on y diſtingue des taches noires, quelquefois aſſez régulières, comme dans pluſieurs orchis, la perſicaire, le trèfle, l'arum. Les feuilles de l'amaranthe tricolore ſont tachetées de rouge; celles du buis, du cerfeuil, ont une bordure argentée; d'autres ſont agréablement panachées de vert, de jaune, de blanc, &c. La ſaveur & l'odeur ne ſont pas moins variables, & dépendent beaucoup du ſol & de l'expoſition: la culture y apporte de grands changemens.

Mais les plus brillantes variétés, qui rendent quelquefois l'eſpèce méconnoiſſable, conſiſtent dans les fleurs doubles, ſemi-doubles, prolifères. Dans ces fleurs les enveloppes de la fructification ſont multipliées à un tel point, que les parties eſſentielles ſont détruites, & cette production, quelqu'agréable qu'elle paroiſſe à nos yeux, n'en eſt pas moins contre l'ordre naturel, & doit être regardée comme une dégradation réelle, cauſée par l'excès des ſucs nourriciers. Ces fleurs ne brillent qu'aux dépens de leur poſtérité: ce ſont les étamines qui ſe changent ordinairement en pétales. Les fleurs qui ont un grand nombre d'étamines ſont auſſi celles qui fourniſſent les plus belles variétés de fleurs doubles, les anémones, les renoncules. Les calices changent également de forme, ſe colorent, augmentent le nombre de leurs diviſions ou de leurs folioles. Les écailles du calice d'un œillet s'étant multipliées preſqu'à l'infini, conſtituoient un épi entier de forme ſingulière. (*Dianthus cariophyllus ſpicam frumenti referens.* Ephémér. Centur. 3. pag. 368. tab. 9.) Les graminées ſe doublent lorſque les balles prennent de l'accroiſſement, & forment autant de feuilles.

La prolification eſt une autre variété très-remarquable; elle a lieu lorſqu'une fleur produit de ſon centre une ſeconde fleur ſemblable à la première. Ce phénomène doit encore être attribué à la ſurabondance des ſucs nourriciers. La prolification des fleurs ſimples ſe fait communément par le piſtil; elle part du centre de la fleur; l'anémone, l'œillet, la roſe, &c. en offrent des exemples. La prolification des fleurs agrégées ſe fait ordinairement par le réceptacle. Le calice commun fournit pluſieurs productions portées ſur des pédoncules, quelques eſpèces de ſcabieuſes, &c. Les ombellifères ſe prolifient lorſque du centre de la petite ombelle il en naît une autre. La prolification des feuilles eſt plus rare: on l'obſerve néanmoins ſur l'anémone & ſur la roſe. On voit quelquefois ſur les arbres fruitiers une petite branche garnie de feuilles & même de boutons, ſortir d'une poire imparfaite, ſans pepins. On a vu également ſortir d'un gros grain de raiſin, un autre petit grain avec une branche chargée d'une feuille. (*Journal de Phyſique*, février 1781, pag. 130.) Ces deux raiſins n'avoient point de pepins, & les fibres ligneuſes paſſoient à travers le gros grain, ſans doute pour produire la branche & la feuille. Dans la ſcrophulaire aquatique, on obſerve encore que les fleurs n'offrent que des étamines avortées, & que le piſtil devient le ſupport d'une petite touffe de feuilles. Il n'en eſt pas de même dans les fleurs agrégées, où la prolification ne part point du piſtil. Le chardon à foulon (*dipſacus*), ainſi métamorphoſé, offroit, dit M. Durande, au lieu de lames pliées en gouttières, qui ſéparent ſes petites fleurs, des tuyaux mous, verts, découpés inégalement à leur extrémité ſupérieure, avec une petite pointe ou piquant à leur baſe; les étamines, le piſtil, étoient avortés, & du fond de la fleur, à côté du piſtil, s'élevoit un pédicule qui portoit juſqu'à quatre ou cinq touffes de petites feuilles. Si la ſurabondance des ſucs nourriciers produit les fleurs doubles, leur défaut produit les fleurs mutilées ou avortées dans quelques-unes de leurs parties. Dans les pays froids la corolle manque à pluſieurs plantes, au *tuſſilago anandria*, au *lychnis apetala*, au *ſalvia verbenaca*, &c.; ce qui ne peut les empêcher de donner des fruits. Le nombre des étamines diminue & manque quelquefois entiérement; d'autres fois la corolle, au lieu de dégénérer ou de manquer, acquiert une grandeur remarquable: on obſerve cette variété dans la prunelle, le *galeopſis*, &c.

« Il eſt, dit M. Durande, des variétés qui ont beaucoup occupé les botaniſtes modernes. Convaincus qu'une ſemence ne peut jamais produire que la plante dont elle émane, & dont elle eſt en quelque manière un raccourci, ils crurent que les plantes nouvelles qu'ils obſervèrent, étoient le produit de la fécondation de deux eſpèces, ou même de deux genres différens, & qu'elles ſe montroient lorſque les étamines d'une plante fécondoient le piſtil d'une autre. Ils ajoutèrent que ces plantes nouvelles reſſembloient à la plante femelle par les parties les plus intérieures, par celles de la fructification, & à la plante mâle par les racines, le tronc, les feuilles, la ſurface, la grandeur, la couleur & les autres parties extérieures; que dans l'origine les plantes pouvoient

avoir été peu nombreuſes, mais que s'étant mêlées enſemble, elles avoient ſucceſſivement donné lieu à cette multiplicité inconcevable de végétaux qui nous étonnent aujourd'hui. Marchant avoit parlé, en 1719, de deux nouvelles eſpèces de mercuriale; mais ces obſervations n'avoient point perſuadé Linné. Il croyoit toujours les eſpèces conſtantes, lorſque l'obſervation d'une variété ſingulière de linaire l'induiſit à croire qu'il pouvoit ſe former de nouvelles plantes, qu'il regarda comme bâtardes. Cette variété de la linaire, qui fut nommée *peloria*, fut découverte dans une île, à ſept milles d'Upſal; elle reſſemble tellement à la linaire commune, qu'avant l'épanouiſſement de la fleur, on ne peut y voir aucune différence; mais la corolle diffère beaucoup. Au lieu d'un tube court, terminé par deux lèvres irrégulières à quatre crénelures, avec un ſeul éperon à ſa baſe, la corolle du *peloria* eſt pourvue d'un tube très-long, terminé par un pavillon preſque régulier, à cinq crénelures, & garni au bas de cinq éperons.

» On a ſuppoſé que ces changemens provenoient de ce que la linaire étoit fécondée par la juſquiame ou par le tabac: on a cru que ces fleurs donnoient des graines parfaites, capables de reproduire le *peloria*, que, depuis ce tems, Haller a obſervées ſur la linaire à feuilles de nummulaire. Linné appuya ſon opinion de l'exemple de pluſieurs plantes qu'il prétendit nouvelles, auxquelles on peut joindre le fraiſier à feuilles ſimples (*fragaria monophylla*). Quelques auteurs, & en particulier M. Adanſon, ont penſé que cette aſſertion étoit dénuée de fondement; que la mercuriale de Marchant n'étoit qu'une monſtruoſité, une plante imparfaite, qui ne féconde point la mercuriale femelle; que ce n'étoit point une nouvelle eſpèce, mais un individu vicié, dont les étamines ſont vuides de pouſſière ſéminale. Pour ce qui eſt du *peloria*, ils aſſurent qu'il ne conſerve point exactement la régularité de ſes fleurs; qu'il ſe trouve ſur le même pied, tantôt des fleurs pélorées ou irrégulières, mêlées avec les fleurs naturelles de la linaire; que tantôt toutes les fleurs ſont régulières, tantôt toutes irrégulières; que les pélores ſont conſtamment ſtériles, & ne peuvent être regardées que comme des monſtres avec excès dans leur corolle, & défaut dans les organes de la génération; que le fraiſier à une feuille n'eſt point conſtant: les trois folioles ſe greffent en quelque ſorte l'une ſur l'autre, n'en forment qu'une compoſée des trois lobes réunis; c'eſt ce que prouve le vice de conformation que l'on apperçoit dans ſes nervures. En multipliant les expériences de fécondation, on aura donc des variétés, des monſtruoſités, dont l'exiſtence ne ſera que paſſagère. C'eſt ainſi qu'en coupant toutes les étamines d'une tulipe rouge, & ſaupoudrant le piſtil de cette fleur avec les étamines d'une tulipe blanche, les graines produiſent des tulipes dont les unes ſont rouges, les autres blanches, d'autres rouges & blanches. M. Koerlauter a fait, ſur cet objet, un grand nombre d'expériences; il prétend avoir fécondé le lychnis dioïque au moyen du cucubale viſqueux, & avoir ainſi obtenu une plante nouvelle; il convient néanmoins que ſes expériences n'ont point eu de ſuccès ſur les végétaux qui n'étoient pas du même genre, & que les plantes hybrides ne peuvent jamais être élevées au rang des eſpèces conſtantes & immuables, ſoit par leur défaut d'aptitude à ſe reproduire, ſoit parce qu'elles ſe dégradent dans les générations ſuivantes. La plante obtenue par le mélange de la belle-de-nuit ordinaire avec celle à longue fleur, dont il eſt parlé dans le *Journal de Phyſique*, 1779, page 343, n'a eu qu'une exiſtence bien courte. Il paroît donc qu'un grand nombre de plantes, reconnues pour de nouvelles créations, ne ſont réellement que des variétés.

» Néanmoins tous ces jeux de la nature méritent l'attention du botaniſte: il eſt intéreſſant de les connoître, 1°. pour ne pas multiplier les eſpèces à l'infini; ce qui apporteroit beaucoup de confuſion dans l'étude de la botanique; 2°. pour s'occuper des moyens de conſerver celles qui intéreſſent la ſanté, la vie & l'agrément. On doit conſerver dans les potagers beaucoup de plantes qui ſont devenues plus grandes, plus ſucculentes & friſées. La médecine demande que l'on perpétue celles qui ont acquis plus d'odeur & de ſaveur: les fleuriſtes s'attachent à celles qui ſont devenues doubles & colorées. Sous leurs mains l'œillet, la tulipe, la renoncule, la jacinthe, ſe ſont embellis: cette dernière n'étoit, dans l'origine, qu'une fleur chétive, ſimple, à petit calice coloré d'un bleu-violet. La nature, aidée par l'induſtrie de l'homme, produiroit, ſuivant toute apparence, auſſi aiſément un nouveau fruit, un nouveau légume, qu'une nouvelle fleur; il ne ſeroit pas plus difficile d'améliorer l'un, que d'embellir l'autre. La connoiſſance des caractères eſſentiels ſuffit ſouvent pour ramener les variétés à leur eſpèce; il en eſt cependant qui exigent une grande attention, & qui offrent des incertitudes ſur la nature des caractères, ou des différences accidentelles, puiſque des feuilles découpées ou crépues, ou friſées, peuvent être telles naturellement, & ſe perpétuer de graines: telles ſont la menthe, la mauve, &c. En ſemant les plantes dans un ſol maigre, on pourra s'aſſurer ſi ce ſont des eſpèces; car c'eſt par la propagation & par les ſoins que l'on prend d'éloigner les cauſes qui ont pu s'oppoſer à la germination conſtante, que l'on s'aſſure de leur réalité. Le défaut d'expériences ſuffiſantes nous laiſſe encore bien de l'incertitude ſur un objet auſſi intéreſſant. Il eſt d'ailleurs des variétés plus ou moins conſtantes; il en eſt qui durent pendant pluſieurs générations, & ſemblent alors devoir être regardées comme eſpèces; il en

eſt d'autres qui changent à chaque génération. La culture influe beaucoup ſur la production des unes & des autres; c'eſt ainſi que, dans un jardin dont la terre eſt bien engraiſſée & bien préparée, on voit chaque année reparoître les mêmes variétés dans les légumes, dans les fleurs: ces changemens ſeront plus ou moins durables, plus ou moins intéreſſans, ſelon la partie de la plante qu'ils affectent. M. Adanſon remarque que telle famille ne varie que dans ſes racines, telle autre dans ſes feuilles; d'autres dans leur grandeur, leur couleur, leur duvet, tandis que d'autres changent plus facilement par leurs parties ſexuelles & par leurs fruits.

» Ces changemens, auxquels les plantes ſont ainſi diſpoſées, & qui tiennent à leur nature, ſont plus faciles à obtenir & plus durables, ſurtout ſi l'on fait attention au nombre, à la force, à la durée des cauſes qui ſe réuniſſent pour les produire. C'eſt ainſi que l'on voit la culture opérer, ſur les graines ſemées dans différens jardins, dans différens climats, à différentes expoſitions, des changemens qui permettent à peine au botaniſte exercé de les rappeler à la plante ſauvage dont elles émanent, tandis que le jardinier ne peut ſe perſuader qu'elles ſoient le produit des graines d'une variété diſtinguée dans un autre jardin. La plupart de nos fruits offrent des variétés aſſez ſtables: quelques-unes même parmi les prunes, les pêches, les abricots, &c. ſe perpétuent par le noyau, preſque ſans aucun changement; au moins ne ſouffrent-elles pas d'altération conſtante par la bouture & par la greffe. Ce dernier art, qui conſiſte à faire en ſorte que les aubiers de deux arbres ſe touchent exactement, & que les vaiſſeaux renfermés entre les écorces & les aubiers puiſſent s'aboucher & établir une communication entre les deux ſèves, a ſinguliérement perfectionné les fruits âpres de la campagne. La branche adoptive, que l'on nomme *greffe*, & que le cultivateur ſubſtitue aux branches véritables, s'aſſimile les ſucs qu'elle reçoit de la tige du ſauvageon, & finit par donner des fruits ſemblables à ceux de l'arbre dont elle a été détachée; mais on préſume que, par la ſemence, ils reviendroient à la première eſpèce. Il ſeroit intéreſſant de s'aſſurer, en ſemant à pluſieurs repriſes les graines de ces fruits, de ce que peut l'art, & de ce qui n'eſt dû qu'à la nature. On ne peut dire ſi les graines de pommes d'api donnent conſtamment des apis, ou ſi elles donnent indifféremment des reinettes, des apis, des fenouillettes, &c. Comme la différence n'exiſte pas ſeulement dans les fruits, mais encore dans le bois, dans l'écorce, dans le bouton, dans les feuilles & les fleurs, dans le tems de la floraiſon & celui de la maturité, dans le tempérament, enfin dans toutes les parties, il eſt permis de douter ſi la greffe peut opérer de tels changemens; mais ce n'eſt qu'un doute qu'il ſeroit bien important de lever en ſemant à pluſieurs repriſes les graines de ces différens fruits. Ces expériences intéreſſent non-ſeulement la phyſique des plantes, mais elles pourroient peut-être nous procurer des variétés encore plus intéreſſantes que celles que nous poſſédons.

» Il faut bien diſtinguer dans les plantes les variétés de ces ſortes de monſtruoſités, de ces changemens accidentels, de ces déformations qui ſont occaſionnées, ou par la préſence des champignons paraſites, ou par la piqûre des inſectes. Lorſque ceux-ci attaquent les étamines ou le piſtil du ſaule, les écailles du chaton ſe prolongent en feuilles, & forment ce que l'on nomme la *roſe du ſaule*. Lorſque le ſapin eſt prêt à développer ſes cônes à fleurs femelles, les écailles rouges deviennent vertes, pointues, & ſe changent en feuilles, dont la baſe eſt bien plus large que celle des autres feuilles de l'arbre, & imite les cônes du hêtre. C'eſt aux inſectes que l'on doit attribuer ce fruit à trois pointes que l'on obſerve ſur le genévrier; c'eſt aux mêmes cauſes qu'il faut rapporter les baies du peuplier, les longs follicules pourprés du piſtachier-térébinthe, les tubéroſités de l'épervière des murailles, du lierre terreſtre; les galles du chêne, &c. Enfin, la prolification de la camomille eſt produite par une mouche ichneumone. Mais tous ces changemens tiennent à l'individu, & ne peuvent ſe tranſmettre comme les variétés. Il en eſt de même des maladies des plantes, qui ſont ſouvent l'effet des intempéries de l'air, des excès de chaleur & de froid, du vice de la tranſpiration, de l'épaiſſiſſement de la ſève, de l'obſtruction des vaiſſeaux qui cauſent des gonflemens extraordinaires, des dépôts de gomme & de reſine, une ſorte de pléthore, &c. »

Après avoir expoſé les principaux phénomènes des variétés dans les plantes, les cauſes les plus ordinaires qui les produiſent, celles qui peuvent les faire diſparoître, les obſervations de Linné, de Durande & d'autres auteurs, il reſteroit à examiner ſi réellement ces variétés peuvent ſe convertir en de nouvelles eſpèces, en ſe reproduiſant à la longue conſtamment les mêmes. Cette queſtion difficile, mais importante pour la détermination des eſpèces, ne peut guère laiſſer de doute ſur l'exiſtence d'eſpèces de nouvelle création, produites par des variétés perpétuées d'abord par la culture, & auxquelles celle-ci a donné des caractères qui à la fin ſont devenus permanens. Dans tel terrain, ſous tel climat qu'on les cultive, elles ſe montreront avec leurs nouveaux caractères, & ſi ceux-ci finiſſent par diſparoître, il leur faudra peut-être pour cela un tems auſſi long que celui qu'elles ont mis à les acquérir. Il s'établira peut-être des nuances, comme il arrive pour un grand nombre d'eſpèces, qui rendront la nouvelle & l'ancienne preſque méconnoiſſables, & tel eſt en général l'effet des variétés mêmes dans la nature ſauvage, mettant à part la culture, qu'elles rap-

prochent tellement deux espèces voisines, qu'il devient difficile de les bien caractériser, & font quelquefois douter si ce que nous appelons *espèce* dans notre langage scientifique & d'après nos systèmes, existe reellement dans la nature, qui a créé des individus, mais chacun avec un caractère particulier & distinctif, quoiqu'ils en offrent un très-grand nombre de communs par lesquels ils se rapprochent. Tous ceux qui offrent les mêmes formes dans leurs parties essentielles, dans leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits, nous les avons réunis en leur donnant le nom d'*espèce*, & nous avons réuni dans un même *genre* toutes les espèces qui, différentes par quelques-unes de leurs parties, se ressembloient par celles de la fructification. Cette distribution, si importante pour l'étude, si heureuse pour classer avec ordre, dans notre esprit, les productions de la nature, n'est-elle pas plutôt une invention humaine, qu'un ordre établi par la nature? A-t-on pu jusqu'alors établir, d'une manière précise, les bornes d'un genre, d'une espèce? Si elles étoient bien déterminées, auroit-on des doutes aussi fréquens sur la place que doit occuper telle ou telle plante dans nos distributions méthodiques? Hésiterions-nous à prononcer sur l'espèce ou la variété? Sans doute celui qui n'a observé qu'un certain nombre de plantes, celui qui établit un genre sur un petit nombre d'espèces assez bien tranchées, n'a aucun doute sur ce genre & sur ces espèces; mais il arrive, comme il est arrivé de nos jours pour les genres établis par Linné, que, par suite d'observations, ces espèces deviennent beaucoup plus nombreuses; qu'il s'en trouve d'intermédiaires qui affoiblissent le caractère essentiel des premières; viennent ensuite les variétés qui s'établissent à leur tour entre les intermédiaires, tellement que les deux espèces primitives & bien séparées se trouvent très-rapprochées, & qu'on arrive de l'une à l'autre par des nuances à peine sensibles. Comment alors prononcer sur le véritable caractère de l'espèce? Qu'avons-nous fait d'abord pour l'établir? Nous avons comparé deux, trois espèces ensemble; il nous a été facile d'en saisir les différences: dès-lors nous avons prononcé sur leur caractère spécifique, comme si la nature elle-même l'avoit tracé. Arrivent d'autres espèces du même genre, qui nous étoient inconnues: une partie des caractères essentiels des premières leur sont communs; ils cessent dès-lors d'être exclusifs; il faut en chercher, en établir d'autres, qui quelquefois sont détruits à leur tour par de nouvelles découvertes. La plupart des auteurs qui ont écrit depuis Linné, & qui ont rapporté les espèces nouvellement découvertes à celles qu'il avoit caractérisées, ont senti la nécessité de changer la plupart de ses phrases spécifiques, qui étoient fort bonnes pour la distinction des plantes qu'il décrivoit, mais qui cessoient de l'être à mesure que les genres se peuploient de nouvelles espèces. Je suis donc très-porté à croire, d'après ces observations, que l'établissement des genres & des espèces, très-avantageux pour la science, est plutôt une belle invention de l'esprit humain, qu'une distinction rigoureuse établie par la nature.

VARIOLAIRE. *Variolaria.* Les variolaires, d'après Bulliard, forment un genre qui renferme des plantes coriaces & comme ligneuses, tantôt composées de plusieurs loges réunies sous la forme d'un petit bouton, tantôt à une seule loge; elles ne viennent jamais que sur les écorces des arbres morts ou languissans, s'y implantent plus ou moins profondément, & y restent enchâssées comme dans le chaton d'une bague. Leurs semences, mêlées à un suc glaireux, occupent l'intérieur de leurs petites loges.

« Il y a les plus grands rapports entre les variolaires & certaines espèces d'*hypoxylons* Bull.; mais si les variolaires ont une poussière fécondante, on ne l'apperçoit point. De plus, jamais elles ne recouvrent les déchirures faites à l'écorce, comme les espèces des hypoxylons avec lesquelles elles ont le plus de ressemblance. »

Les *hypoxylons* du même auteur, & d'après lui, sont coriaces, souvent même presque ligneux. Dans leur jeunesse ils paroissent comme saupoudrés d'une poussière fécondante, ordinairement très-visible; ils ont leurs semences nombreuses mêlées à un suc glaireux, & renfermées dans de petites loges. La plupart des espèces de ce genre naissent sur du bois dépouillé de son écorce; celles qui viennent sur les écorces recouvrent pour l'ordinaire les déchirures qu'elles ont faites à leur épiderme, dans le lieu de leur insertion. Quelques hypoxylons sont à une seule loge; la plupart sont formés d'un grand nombre de loges réunies sous la forme d'une croûte: il y a aussi quelques espèces qui, de l'intérieur de leurs loges, produisent des filamens plus ou moins alongés.

« Il ne faut pas confondre avec les clavaires les hypoxylons, dont les loges sont surmontées de filets. Il n'est aucune clavaire qui ait pour base une loge ou un *volva* coriace. D'ailleurs, les clavaires sont toutes fort grosses, & ont leur surface entièrement garnie de loges. »

Les clavaires de Bulliard sont d'une forme alongée & ordinairement cylindriques; elles sont souvent taillées en massue, s'élèvent dans une direction verticale, & donnent leurs semences de tous les points de leur surface. Parmi les espèces, les unes sont simples, les autres rameuses: il y en a qui sont coriaces; d'autres sont charnues & fragiles; quelques-unes ont leur sommet comme saupoudré d'une poussière fécondante, tandis que leurs semences, mêlées à un suc glaireux, sont renfermées dans de petites loges, dont toute leur

ſurface eſt parſemée ; ce qui les rapproche des hypoxylons.

J'ai cru devoir rappeler ici les baſes ſur leſquelles Bulliard avoit établi les variolaires & les deux autres genres avec leſquels elles avoient des rapports, afin de faire ſentir d'autant mieux l'avantage des réformes qu'on y a établies, néceſſitées par la découverte d'un grand nombre d'autres eſpèces, & par des obſervations plus étendues. Le genre *variolaria* de Bulliard a été ſupprimé, & la plupart des eſpèces qu'il renfermoit, ſe trouvent aujourd'hui réunies aux *ſphæria* de Perſoon, Todde, Decandolle, &c., ainſi que pluſieurs hypoxylons. Quelques autres eſpèces de ce dernier genre, celles qui produiſent des filamens alongés, ont ſervi de baſe à l'établiſſement du genre *namaſpora* de Perſoon ; enfin, pluſieurs clavaires ont paſſé parmi les *ſphæria* & dans quelques autres genres ; mais les *clavaria* ſont reſtées en reſtreignant le nombre des eſpèces, tandis que les deux premiers genres ont été entièrement ſupprimés.

Perſoon & Achard ont établi, ſous le nom de *variolaria* (variolaire), un nouveau genre formé par pluſieurs eſpèces de *lichen* Linn. : ce genre contient des végétaux qui ont pour caractère eſſentiel :

Une croûte ſolide, étalée, arrondie ou irrégulière, qui porte des réceptacles d'abord couverts d'une pouſſière blanche, abondante & grenue. Après la chute de cette pouſſière on diſtingue une coupe concave, en forme d'écuſſon.

Comme la plupart des eſpèces rapportées à ce nouveau genre ont été mentionnées dans cet ouvrage au mot LICHEN, j'ai cru devoir me borner à l'expoſition du caractère générique des variolaires : il ſera facile d'y réunir les eſpèces de lichen qui lui conviennent, telles que le *lichen carpineus* & le *lichen fagineus* Linn., qui paroiſſent n'être que deux variétés de la même plante ; le *lichen albo flaveſcens* Jacq. Coll. ; le *lichen lacteus* Ach., qui eſt le même que le *lichen candidus* Hoffm. ; le *lichen dealbetus* Ach. &c. Je terminerai cet article en faiſant remarquer que la plupart des *verrucaria* d'Hoffman ſont des *variolaria* de Perſoon.

VAROQUIER. *Centrolepis*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, glumacées, qui a beaucoup d'affinité avec la famille des joncs, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples, graminiformes, & dont les fleurs ſont terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une ſpathe à pluſieurs fleurs ; point de calice ni de corolle ; pluſieurs paillettes ſimples & centrales ; une étamine ; un ſtyle ; une capſule à trois loges ; une ſemence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul ; deux ſpathes ovales, ſubulées, renfermant quatre ou ſix fleurs.

2°. Une *corolle* nulle ; pluſieurs paillettes centrales ovales-oblongues ; une pour chaque fleur.

3°. Une ſeule *étamine*, dont le filament eſt filiforme, un peu plus long que les paillettes, inſéré à la baſe du piſtil, ſoutenant une anthère vacillante, ovale, à une ſeule loge.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle à trois diviſions, terminé par des ſtigmates preſqu'aigus.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, preſqu'à trois faces, à trois loges, s'ouvrant en dehors ; chaque loge contenant une ſemence ovale, attachée au centre de la valve.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, qui ont rapport aux écailles qui occupent le centre des fleurs ; ſavoir : *centron* (centrum), centre, & *lepis* (ſquama), écaille. Ses caractères doivent le faire entrer dans la famille des joncs, quoique ſes fleurs ſoient glumacées, ſans calice & ſans corolle.

ESPÈCE.

VAROQUIER à feuilles faſciculées. *Centrolepis faſcicularis*. Labillard.

Centrolepis ſubacaulis, foliis ſetaceis, ſubciliatis, dimidio brevioribus ſcapis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 7. tab. 1.

C'eſt une petite plante herbacée, dont les racines ſont compoſées de fibres capillaires, très-fines, faſciculées, qui produiſent un grand nombre de feuilles en gazon touffu, ſétacées, ſubulées, aiguës, en gaîne à leur baſe, glabres à leurs deux faces ; les intérieures membraneuſes, tranſparentes, très-entières, trois fois plus courtes que les extérieures ; celles-ci longues d'environ un pouce, dentées & légérement ciliées à leurs bords. De leur centre s'élèvent pluſieurs hampes nues, à peine une fois plus longues que les feuilles, cylindriques, filiformes, ſimples, droites, très-glabres.

Les fleurs ſont terminales, renfermées entre deux ſpathes concaves, ovales, ſubulées, pileuſes, preſqu'égales, contenant de quatre à ſix fleurs ſans corolle ni calice, remplacées par des paillettes centrales ovales-oblongues ; les unes entières ; d'autres dentées vers leur ſommet, très-obtuſes ; une paillette pour chaque fleur. Une ſeule étamine, dont le filament eſt filiforme, un peu plus long que la paillette, inſéré à la baſe de l'ovaire, terminé

terminé par une anthère vacillante, ovale, à une seule loge. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style à trois divisions, terminé par des stigmates un peu aigus. Le fruit est une capsule presqu'à trois faces, ovale, divisée en trois loges inégalement distantes à leur base, réunies intérieurement, s'ouvrant en dehors; chacune d'elles contenant une semence ovale, aplatie circulairement à son sommet avec un petit mamelon saillant, presqu'acuminée à sa base, attachée au centre des loges.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VATEREAU. *Mitrasacme.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des scrophulaires, qui a quelques rapports avec les *polypremum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, opposées, & dont les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle presque campanulée, tétragone, à quatre lobes; quatre étamines égales; un style; une capsule trouée sous le style, sans valves, s'ouvrant de son sommet, jusque vers son milieu, en deux valves; plusieurs semences fort petites.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, profondément divisé en quatre découpures oblongues.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée, régulière, tétragone, divisée à son limbe en quatre lobes courts, arrondis.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont un peu plus courts que la corolle, insérés vers sa base, tous égaux, supportant des anthères droites, presque hastées, à deux loges, non saillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style droit, bifide à sa base, terminé par un stigmate en forme de tête.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, un peu comprimée, munie d'une ouverture orbiculaire sous le style, sans valves, s'ouvrant à son sommet, jusque vers son milieu, en deux loges, avec une cloison parallèle aux divisions du style.

Plusieurs *semences* ovales globuleuses, attachées à un réceptacle spongieux, adhèrent aux deux côtés de la cloison.

L'*embryon* est droit, un peu cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu; la radicule inférieure.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, *acme* (flos), fleur, *mitra* (mitra), mitre, c'est-à-dire, dont les fleurs tétragones ont presque la forme d'une mitre.

Espèce.

Vatereau pileux. *Mitrasacme pilosa.* Labill.

Mitrasacme procumbens, foliis ovatis; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis. Labillard. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 36. tab. 49.

C'est une plante herbacée, pileuse sur la plupart de ses parties, dont les racines vivaces & rameuses produisent une tige courte, qui se divise en rameaux grêles, médiocrement ramifiés, alternes, cylindriques, fistuleux, couchés, étalés, longs de neuf à dix pouces & plus, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales ou un peu oblongues, petites, un peu épaisses, entières à leurs bords, rétrécies, aiguës à leur base, obtuses à leur sommet, pileuses, ainsi que les rameaux & les tiges.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, cylindriques, de la longueur ou un peu plus longs que les feuilles, uniflores. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre découpures profondes, ovales-oblongues, aiguës, chargées de poils courts. La corolle est monopétale, presque campanulée, tétragone, divisée à son limbe en quatre lobes courts, arrondis, légèrement tomenteux à leur face intérieure; quatre filamens égaux, insérés vers la base de la corolle, presque de la longueur du tube; les anthères presque hastées, à deux loges, non saillantes; un ou plutôt deux styles connivens, séparés à leur base, dans leur jeunesse & dans toute leur longueur, à la maturité des fruits; le stigmate en tête. Le fruit est une capsule globuleuse, petite, légèrement comprimée, ouverte circulairement à son sommet sous le style, sans valves, divisée à demi en deux loges, depuis son sommet jusque vers son milieu, avec une cloison parallèle aux divisions du style. Elle renferme plusieurs semences noirâtres, ridées, fort petites, ovales, presque globuleuses, attachées à un réceptacle spongieux, connivent avec les cloisons.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen; elle croît dans les lieux humides. ♃ (*Descript. ex Labillard.*)

VATÉRIE. *Vateria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui tient le milieu entre la famille des gut-

tiers & celle des orangers, que plusieurs botanistes modernes ont cru devoir supprimer & réunir aux *elæocarpus*, dont il a tous les caractères. (*Voyez*, pour le caractère générique, le genre GANITRE, tome II, pag. 604.)

ESPÈCES.

1. VATÉRIE des Indes. *Vateria indica.* Linn.

Vateria foliis crassis, alternis, integerrimis; paniculâ terminali. (N.)

Vateria indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 734. — Flor. ind. pag. 91. n°. 204. — Lam. Illustr. Gener. tab. 475.

Elæocarpus (copalliferus), *foliis integerrimis, paniculâ terminali.* Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1170. n°. 5.

Elæocarpus copalliferus, foliis integris. Retz. Obs. botan. pars 4. pag. 27.

Panoe. Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 33. tab. 15.

Cette plante, dont Linné a fait un genre particulier, doit être, d'après M. Vahl, placé parmi les *elæocarpus*, offrant les mêmes caractères génériques dans son calice, sa corolle, ses anthères & son fruit; ce dernier ne paroît point être inférieur au calice, malgré l'assertion de Retzius.

C'est un arbre élevé, qui distille de son écorce une substance résineuse, dont le tronc se divise en rameaux cylindriques, tomenteux, pulvérulens, & de couleur de rouille à leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, alternes, longues d'un demi-pied & plus, larges d'environ trois pouces, coriaces, lancéolées, arrondies à leur base, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces; des nervures alternes & saillantes en dessous, marquées en dessus de lignes correspondantes, très-fines; les pétioles longs de deux pouces, cylindriques, velus, pulvérulens, plus épais à leur partie supérieure.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée, longue d'un pied, tomenteuse, pulvérulente; les pédoncules partiels alternes, cylindriques, recourbés. Les calices sont blanchâtres, tomenteux, persistans, à cinq folioles lancéolées, un peu coriaces, obtuses, velues en dedans; la corolle composée de cinq pétales coriaces, glabres, oblongs, très-entiers, un peu plus longs que le calice; les anthères presque sessiles, nombreuses, subulées, blanchâtres, marquées d'un sillon à leurs deux faces, plus courtes que la corolle, terminées à leur sommet par deux petites soies. L'ovaire est conique, supérieur, pileux, trois fois plus court que la corolle, anguleux, sillonné, surmonté d'un style glabre, filiforme, terminé par un stigmate aigu. Le fruit ressemble à celui des *elæocarpus*.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

2. VATÉRIE flexueux. *Vateria flexuosa.* Lour.

Vateria ramis flexuosis; foliis lanceolatis, alternis; racemis terminalibus. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 407. n°. 1.

Cette espèce, d'après Loureiro, est un grand arbre, dont les rameaux sont etalés & flexueux, garnis de feuilles alternes, lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs sont blanches, fort petites, disposées en grappes lâches & terminales. Leur calice est court, à cinq découpures aiguës, persistantes; la corolle plus longue que le calice, à cinq pétales oblongs, concaves, connivens; environ quarante étamines; les filamens presque de la longueur de la corolle, filiformes, insérés sur le réceptacle, supportant des anthères arrondies; un ovaire supérieur, à trois faces; le style subulé, de la longueur des étamines; trois stigmates oblongs, refléchis. Le fruit est une capsule rouge, à une seule loge, à trois lobes, à trois valves, contenant une seule semence pédicellée, arillée, un peu arrondie.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

Son bois est rougeâtre, dur, pesant, très-durable; il est employé dans la construction des grands édifices.

VATICA. *Vatica.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, affiliées à la famille des *guttiers*, voisin de celles des orangers, qui a des rapports avec les *elæocarpus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, se rapprochant des *citrus* par leur port; à feuilles alternes, très-entières, & dont les fleurs sont disposées en une panicule terminale, presqu'axillaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; cinq anthères sessiles, à quatre loges; un ovaire presque pentagone; un style à cinq stries; un stigmate.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures droites, lancéolées, obtuses à leur partie inférieure, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales elliptiques, oblongs, obtus, sans onglets.

3°. Quinze *étamines*; point de filamens; les anthères ſeſſiles, très-courtes, à quatre loges; les deux loges extérieures terminées par une pointe épineuſe, qui s'élève de leur milieu; les deux loges intérieures de moitié plus courtes, ſans pointe.

4°. Un *ovaire* conique, preſqu'à cinq faces, ſurmonté d'un ſtyle droit, cylindrique, à cinq ſtries, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* n'eſt pas encore connu.

ESPÈCE.

VATICA de la Chine. *Vatica chinenſis.* Linn.

Vatica foliis cordato-ovatis, integerrimis, glabris; floribus paniculatis. (N.)

Vatica chinenſis. Linn. Mantiſſ. pag. 242. — Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 56. tab. 36. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 847. — Lam. Illuſtr. tab. 397.

Cette plante a le port d'un citronier ou du *toberam* de Kæmpfer. (Amœn. pag. 797.) C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſe diviſent en rameaux ſtriés, anguleux, légérement tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aſſez grandes, alongées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, longues de ſix ou ſept pouces, larges de trois, munies de nervures latérales, ſimples, alternes, & de veines réticulées; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule latérale, ordinairement terminale, ſituée dans l'aiſſelle des feuilles ou un peu au deſſus, lâche, étalée, médiocrement rameuſe; les rameaux grêles, ſimples, ſoutenant des fleurs peu nombreuſes, pédicellées; les pédicelles plus ou moins alongés; le calice à cinq découpures droites, profondes, preſqu'obtuſes; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, à cinq pétales oblongs, elliptiques, obtus à leurs deux extrémités, ponctués; les anthères au nombre de quinze, ſeſſiles, à quatre loges.

Cette plante croît à la Chine. ♄

VAUBIER. *Hakea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des protées, qui a de grands rapports avec les *bankſia* & les *embothrium*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, roides, ſouvent mucronées; les fleurs ſolitaires, latérales ou terminales, point réunies en chatons.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Quatre pétales; point de calice; quatre étamines inſérées ſous le ſommet des pétales; un ſtigmate turbiné, mucroné; une capſule à une loge, à deux valves; deux ſemences ailées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Point de *calice.* Quelques auteurs prennent la corolle pour le calice.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales linéaires, concaves, ſtaminifères vers leur ſommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, inſérés ſur les pétales vers leur ſommet, terminés par des anthères enfoncées dans la concavité des pétales.

4°. Un *ovaire* pédicellé, glanduleux à ſa baſe, ſurmonté d'un ſtyle qui ſe termine par un ſtigmate turbiné & mucroné.

Le *fruit* eſt une capſule ligneuſe, à une ſeule loge, à deux valves, contenant deux ſemences ailées.

L'*embryon* eſt nu, la radicule inférieure.

Obſervations. Ce genre, établi par Schrader, adopté par Cavanilles, eſt le même que le *conchium* plus récent de Smith, Tranſ. Soc. Linn. Lond. Il ſe rapproche beaucoup des *bankſia*; il en diffère par ſon port, ſes fleurs étant ſolitaires, ſéparées, & non réunies en cône ou en chatons; il en diffère par ſes capſules à une ſeule loge: on le diſtingue encore du *xylomelum* Smith, par le ſtigmate turbiné & mucroné, tandis qu'il eſt en maſſue & obtus dans ce dernier genre; enfin il ſe rapproche des *embothrium* par ſes ovaires pédicellés.

ESPÈCES.

1. VAUBIER à feuilles de houx. *Hakea ruſcifolia.* Labill.

Hakea foliis ſparſis, ovatis, mucronato-pungentibus, utrinquè attenuatis; capſulis obovatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 30. tab. 39.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, glabre, cylindrique, dont les branches ſe diviſent en rameaux courts, alternes, étalés, glabres, cylindriques, pileux vers leur ſommet, garnis de feuilles alternes, éparſes, preſque ſeſſiles, rapprochées, beaucoup plus nombreuſes & preſque faſciculées vers l'extrémité des rameaux, ovales, mucronées & piquantes à leur ſommet, rétrécies en un pétiole très-court à leur baſe, entières, ſans nervures ſenſibles, longues de ſix à huit lignes, ſur trois de large, légérement mameloncées-tuberculeuſes, munies de

quelques poils longs, tortillés; les plus jeunes tomenteuses, entre mêlées d'écailles gemmacées, jaunâtres, oblongues, scarieuses.

Les fleurs sont solitaires, situées latéralement le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, ou plus souvent terminales & rapprochées, pédonculées. Elles produisent pour fruit une capsule légèrement tuberculée, d'un brun-noirâtre, presque ligneuse, subéreuse & médullaire en dedans, ovale, obtuse, à une loge, à deux valves, à deux semences convexes d'un côté, planes de l'autre, terminées par une membrane en forme d'aile, élargie, un peu décurrente.

Cet arbrisseau croît dans la terre Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande. M. de Labillardière en a fait la découverte. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VAUBIER à feuilles en massue. *Hakea clavata.* Labill.

Hakea foliis alternis, clavatis, mucronatis; capsulis bicalcaratis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1.

Des feuilles en forme de massue, des capsules munies à leur sommet d'un éperon dorsal à chaque valve, distinguent cette espèce de ses congénères. Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, droites, ligneuses, cylindriques; ses branches divisées en rameaux alternes, glabres, roides, peu prolongés, étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, un peu grasses, aplaties, oblongues, insensiblement élargies vers leur extrémité, obtuses, arrondies à leur sommet, surmontées d'une pointe droite, un peu piquante; rétrécies à leur base, courbées vers les tiges par un de leurs bords, longues d'environ trois pouces, sur trois à quatre lignes de large.

Les fleurs sont solitaires, situées latéralement vers l'extrémité des rameaux, médiocrement pédonculées; les pédoncules courts, simples, épais, cylindriques, uniflores. Les capsules sont ovales, longues de huit à dix lignes, un peu élargies, aiguës à leurs deux extrémités, médiocrement tuberculées, à une seule loge, à deux valves; chaque valve munie sur le dos, à son sommet, d'un éperon court, épais, oblique, obtus; les semences surmontées d'une aile ovale, décurrente sur les deux côtés de chaque semence.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

Les feuilles de cette espèce, ainsi que celles de l'*hakea gibbosa* & de l'*hakea epiglottis*, macérées dans l'eau, ensuite broyées, fournissent des fils fins, soyeux, assez solides pour être employés dans les arts.

3. VAUBIER à capsules globuleuses. *Hakea dactyloides.* Cavan.

Hakea foliis alternis, ovato-lanceolatis, rigidis, trinerviis; capsulis globoso-ovatis, scabris. Cavan. Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 215, & Icon. Rar. vol. 6. pag. 25. tab. 535. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 3.

Banksia dactyloides. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 221. tab. 47. fig. 2. — Gærtn. vol. 1. pag. 221. tab. 47. fig. 2.

Arbrisseau de sept à huit pouces de haut, extrêmement rameux, dont le bois est blanc, traversé de zônes rougeâtres, revêtu d'une écorce d'un vert-rougeâtre; les rameaux très-nombreux, alternes, garnis de feuilles éparses, alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, élargies à leur partie supérieure, arrondies à leur sommet, roides, coriaces, mucronées, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, marquées ordinairement de trois nervures, longues de quatre pouces, sur environ un pouce de large, contenant, dans leurs aisselles, des bourgeons sessiles, ovales-oblongs.

Les fleurs ne sont pas encore connues. Les fruits consistent en des capsules, souvent au nombre de deux, dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules courts, épais; ces capsules sont globuleuses, ovales, longues d'un pouce, raboteuses à leur face extérieure, s'ouvrant, jusqu'à leur base, en deux valves ligneuses, renfermant dans une loge excentrique une semence plane-convexe, munie d'une aile brune, finement veinée; l'intérieur des valves glabre, d'un brun-rougeâtre dans le fond, d'un jaune-blanchâtre vers les bords.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cavan.*)

4. VAUBIER épiglotte. *Hakea epiglottis.* Labillard.

Hakea foliis alternis, teretibus, mucronatis; capsulis reflexis, subcordatis, mucronato-replicatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 30. tab. 40.

Cette espèce est suffisamment caractérisée par la forme de ses feuilles, & surtout par celle de ses fruits; ce qui la distingue de l'*hakea gibbosa*, avec lequel elle a beaucoup de rapport. C'est un arbrisseau qui parvient à la hauteur de cinq à six pieds au plus, dont les branches sont alternes, chargées de rameaux également alternes, courts, épais, cylindriques, roides, tomenteux dans leur jeunesse, vers leur sommet; très-ouverts, garnis de feuilles sessiles, alternes ou éparses, alongées, très-étroites, presque cylindriques, un peu rétrécies à leur base, très-glabres, couvertes, dans leur jeunesse, d'un duvet rousseâtre, d'abord

courbées en arc, puis redreſſées, obtuſes & mucronées à leur ſommet, longues de deux à trois pouces.

Les fleurs ſont ſeſſiles, latérales, ſolitaires; les capſules tuberculées, épaiſſes, ovales ou preſqu'en cœur, fortement réfléchies, terminées par une longue pointe mucronée, très-recourbées, diviſées en deux valves ligneuſes dans leur milieu, contenant deux ſemences ovales, ſurmontées d'une aile élargie à ſa partie ſupérieure.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

5. VAUBIER en boſſe. *Hakea gibboſa.* Cavan.

Hakea caule fruticoſo; foliis ſparſis, numeroſis, teretibus; capſulis ovatis, gibboſis, rugoſis. Cavan. Annal. de Hiſt. nat. vol. 1. pag. 214, & Icon. Rar. vol. 6. pag. 24. tab. 534. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 2.

Bankſia gibboſa. With. Iter, pag. 224. Icon.

Hakea (pubeſcens), *ramis cernuis foliiſque pubeſcentibus.* ? Schrad. Journ. 1797, & Sertor. Hann. pag. 27.

Cet arbriſſeau a beaucoup de rapport avec l'*hakea pugioniformis*; il en diffère par la forme de ſes fruits. Ses tiges ſont hautes de ſix à huit pieds: leur bois eſt blanc, leur écorce brune; les rameaux cylindriques, alternes, diffus & pendans, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, cylindriques, velues principalement dans leur jeuneſſe, glauques, terminées par une pointe rouge, mucronée; longues d'un pouce & demi, larges à peine d'une demi-ligne, portant dans leurs aiſſelles des bourgeons ſeſſiles; ovales-oblongues. Les fleurs n'ont point été obſervées. Les capſules ſont axillaires, pédonculées, preſqu'ovales, plus étroites & obtuſes à leur ſommet, relevées en boſſe un peu au deſſous, de la groſſeur d'une petite noix; l'écorce ridée & tombant avec l'âge; les valves ligneuſes, s'ouvrant juſqu'à leur baſe, glabres & de trois couleurs à leur face interne, d'un brun-rougeâtre, avec une bande plus foncée dans le centre, blanchâtres à leur circonférence; les ſemences noirâtres, aiguës à leur baſe, planes à leur point de contact, rudes & convexes de l'autre côté, ſurmontées d'une aile ovale, preſque noirâtre, environnant les ſemences preſque juſqu'à leur baſe, ſurtout d'un côté.

Cet arbriſſeau croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port de Jackſon; il fructifie dans le courant du mois d'avril. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

6. VAUBIER en poignard. *Hakea pugioniformis.* Cavan.

Hakea caule fruticoſo; foliis alternis, teretibus, mucronatis; capſulis pugioniformibus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 24. tab. 533. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 1.

Hakea glabra. Sertor. Hann. pag. 27. tab. 17.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes de ſix à ſept pieds & plus, rameuſes; le bois blanc, revêtu d'une écorce brune; les rameaux alternes, cylindriques, étalés, ſouvent pendans, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, toujours vertes, cylindriques, très-glabres, étroites, longues de deux à trois pouces, terminées par une pointe courte, mucronée & rougeâtre.

Les fleurs ſont ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles. Du centre d'un bourgeon ovale ſort un pédoncule court, velu, diviſé en trois ou quatre pédicelles, plus ou moins; uniflores, preſqu'en ombelle. La corolle eſt blanche, fort petite, longue à peine de trois lignes; les pétales velus; les anthères d'un jaune-orangé; une glande jaunâtre à la baſe de l'ovaire. La capſule eſt ovale à ſa partie inférieure, relevée en crête vers ſon milieu, ridée, prolongée en forme de poignard, très-aiguë à ſon ſommet, longue d'un pouce, large d'environ deux lignes, à une loge, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences noirâtres, convexes, rudes à leur ſurface, ſurmontées d'une aile membraneuſe, tranſparente, réticulée, traverſée inégalement par une nervure longitudinale.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans les environs du port Jackſon; elle fleurit & fructifie dans le mois d'avril. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

7. VAUBIER pyriforme. *Hakea pyriformis.* Cavan.

Hakea caule arboreo; foliis lanceolatis, oppoſitis; floribus ſpicatis, oppoſitis; capſulis pyriformibus. Annal. de Hiſt. nat. vol. 1. pag. 217, & vol. 6. pag. 25-26. tab. 536. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 4.

Bankſia pyriformis. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 220. tab. 47. fig. 1.

Bankſia floribus ſolitariis; capſulis ovatis, pubeſcentibus; foliis lanceolatis, integerrimis, glabris. With. pag. 224.

C'eſt un arbre peu élevé, dont le tronc eſt droit, cylindrique, haut d'environ quatorze pieds; les branches munies de rameaux oppoſés, revêtus d'une écorce brune, & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, lancéolées, entières, très-aiguës à leur ſommet, vertes à leur face ſupérieure, brunes en deſſous, longues de trois pouces, ſur un pouce de large; une nervure longitudinale, & d'autres plus fines, latérales; les pé-

tioles longs d'un pouce, comprimés, renflés, plus larges & presqu'amplexicaules à leur base.

Les fleurs sont disposées sur des épis simples, axillaires, opposés, en verticilles rapprochés, presque tous stériles, excepté les inférieurs. Le fruit, soutenu par un pédoncule court, épais, est une capsule en forme de poire renversée, souvent longue de trois pouces, sur un pouce & demi de large, couverte d'un duvet court, épais, tomenteux, cendré ou d'un brun-foncé, à une seule loge, à deux valves ligneuses, s'ouvrant d'un côté jusqu'à leur base, & de l'autre jusque vers leur milieu; les semences convexes d'un côté, planes de l'autre, terminées par une aile membraneuse, fort grande, roussâtre, à une seule nervure; point veinées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la baie Botanique; elle donne ses fruits dans le mois d'avril. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

VAUCHERIE. *Vaucheria.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des algues, qui a des rapports avec les conferves, & qui comprend des herbes filamenteuses qui croissent dans les eaux douces.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Des filamens herbacés, simples ou rameux, point cloisonnés, portant un ou plusieurs tubercules extérieurs, adhérens aux tubes, s'en détachant ensuite.

Observations. Ce genre, confondu long-tems avec les conferves, & dont la plupart des espèces étoient renfermées dans le *conferva fontinalis* de Linné, diffère des conferves en ce que celles-ci ont des filamens cloisonnés, simples, sans tubercules à l'extérieur. Il diffère des *ceramium*, ces derniers étant composés de filamens articulés ou cloisonnés, portant des tubercules remplis de globules, qui sont des capsules: ce sont les conferves marines de Linné, qui méritoient d'être distinguées des conferves d'eau douce. Vaucher a donné à ce genre le nom d'*ectosperma.* M. Decandolle l'avoit auparavant nommé *vaucheria*; il lui a conservé ce nom dans la *Flore française.*

Long-tems l'étude de ces plantes a été négligée, parce qu'elles paroissoient n'offrir qu'un très-foible intérêt, & que la petitesse de leurs organes sembloit devoir échapper à l'œil de l'observateur. Mais il en est des plantes comme des animaux: les espèces qui se trouvent pour ainsi dire sur la ligne de démarcation d'un règne à l'autre, méritent d'autant plus d'exciter notre curiosité, qu'elles nous présentent des phénomènes particuliers, une manière d'être dépendante de la simplicité de leurs organes, un mode d'existence & de propagation différent de celui des autres espèces dont l'organisation est compliquée, quoique soumises aux mêmes lois générales, & tendantes au même but, la reproduction de l'espèce. Ces considérations m'ont fait regarder comme très-important de faire précéder la description des espèces de vaucheries, des observations générales que l'habile observateur dont ce genre porte le nom, a faites sur ces plantes. Elles serviront à prouver qu'avec de la patience, de la sagacité & des recherches constantes, les plantes que nous jugions à peine dignes de notre attention, peuvent offrir des faits qui se lient avec les autres phénomènes de la végétation.

Les *vaucheries* (je substitue ce nom à celui d'*ectosperme*, employé par Vaucher, & composé de deux mots grecs, qui signifient *graines extérieures*), les vaucheries ont leurs tubes cylindriques, ramifiés, sans aucune cloison ni étranglement quelconque, & dont l'intérieur contient une plus ou moins grande quantité de matière verte, qui donne à la plante la couleur qui la distingue. Leur organisation est en apparence très-simple. Au premier coup-d'œil, ces plantes ne paroissent composées que d'un tube & d'une poussière intérieure; mais ce tube, dont la structure ne semble pas difficile à saisir, est une membrane transparente, élastique, qui se plie & s'étend facilement, & qui sans doute est formée d'un tissu extrêmement fin, puisque les plus fortes lentilles n'y laissent rien appercevoir. La poussière qui occupe le tube s'y trouve fort irrégulièrement disposée: quelquefois elle le remplit assez également, & alors les filets sont uniformes, verts, cylindriques; dans d'autres tems elle disparoît, & alors les filets, s'aplatissant, deviennent d'un jaune-sale; souvent aussi cette poussière est disposée en forme de taches vertes, dont les intervalles sont transparens, & donnent ainsi au tube une apparence de cloisons; enfin, dans certaines saisons de l'année, la poussière est accumulée aux extrémités des tubes, qu'elle renfle de manière à ce qu'ils ressemblent à de petites masses d'un vert interne & noirâtre.

Les vaucheries sont fort communes, particulièrement dans les petits fossés remplis d'une eau peu courante. On les rencontre attachées à la terre ou flottantes à la surface de l'eau; mais les individus qui se trouvent dans le premier état, ont été sans doute fixés au sol par le moyen de leurs graines ou par des obstacles accidentels; car ces filets ne paroissent point avoir naturellement aucune adhérence aux corps étrangers. Examinés au microscope, ils varient de longueur, selon les espèces: les plus courts n'ont que quelques lignes; les plus grands s'étendent de quelques pouces. Les uns & les autres sont pour l'ordinaire divisés; leurs extrémités sont fermées, & se terminent d'ordinaire en pointe mousse; & quoiqu'ils puissent vivre séparés les uns des autres, cependant ils se réunissent, & forment ensuite des masses tellement serrées, qu'il est difficile d'en séparer les filets sans les mutiler.

Les graines des vaucheries, & en général celles des conferves, ont-elles la faculté de germer ſans fécondation préalable, ou bien ont-elles beſoin, comme la plupart des autres graines, de l'influence d'une pouſſière? « Pour répondre à cette queſtion, dit M. Vaucher, je cherchai fort attentivement, dans toutes les parties de ces plantes, pour voir ſi je ne trouverois point quelqu'organe auquel on pût donner le nom d'*étamine*. Effectivement, après pluſieurs recherches, je rencontrai, à l'extrémité de quelques tubes, des renflemens d'un vert-noir, qui avoient une forme plus ou moins arrondie. La matière dont ils étoient remplis, ne me parut pas différente de la pouſſière verte qui étoit contenue dans le tube; ſeulement elle y étoit accumulée en plus grande quantité. Ce renflement ſe rompoit par ſon extrémité ſupérieure lorſqu'il étoit parvenu à ſon dernier degré de développement, & l'on en voyoit ſortir un nuage de pouſſière qui ſe répandoit à l'entour. Je pris donc cet organe pour la fleur mâle de la plante. J'ai également remarqué que la plupart des eſpèces portoient, ſur les pédoncules qui ſoutiennent les graines, un ou pluſieurs prolongemens en forme d'anthère; & comme ces nouveaux organes que je n'avois pas d'abord apperçus, ſont remplis de matière verte, ainſi que les renflemens, j'en ai conclu que les uns & les autres faiſoient, ſelon les eſpèces, l'office de fleurs mâles, ou plutôt que tout l'intérieur du tube étoit rempli de pouſſière fécondante, qui s'échappoit principalement par ſes extrémités au moment où elle ſe vuidoit. »

Je n'ignore pas qu'il auroit été néceſſaire, pour donner à cette opinion un plus grand degré de probabilité, de prendre des vaucheries chargées de grains, & d'en détacher les organes de la fleur mâle, pour s'aſſurer ſi, après ce retranchement, les ſemences ſeroient encore fécondes; mais je n'ai pas oſé tenter cette expérience, qui m'a paru trop difficile, & après y avoir bien réfléchi, j'ai trouvé qu'elle étoit plus ingénieuſe que concluante. En effet, quand on pourroit faire ce retranchement avec quelque ſuccès, & s'aſſurer que, pendant qu'il a lieu, il ne s'échappe aucune vapeur de pouſſière fécondante, je ne crois pas pour cela que l'on fût plus avancé dans la découverte de la vérité; car, je le répète, je ne regarde pas ſeulement comme pouſſière ſéminale celle qui eſt contenue dans les organes dont nous avons parlé, mais je ſuis porté à croire que toute la matière verte qui eſt renfermée dans le tube, eſt deſtinée aux mêmes fonctions. Non-ſeulement elle m'a paru entiérement ſemblable dans toutes les parties de la plante, mais de plus elle communique immédiatement avec les corps que nous avons pris pour les anthères, puiſque ces derniers ne ſont ſéparés de l'intérieur du tube par aucun étranglement.

Ces organes, ainſi que je l'ai dit, ont des formes très-différentes, ſelon les eſpèces. Dans le plus grand nombre l'extrémité eſt en pointe, & reſſemble aſſez bien à un petit crochet recourbé, qui accompagne toujours la graine; les autres ſont ovales, renflés dans leur milieu. Il exiſte même une eſpèce que j'appelle *pyriforme*, du nom de ſes graines, dans laquelle ces corps reſſemblent à des ſemences: elles n'en diffèrent à la vûe que parce qu'elles ne ſont pas articulées avec leur tube. Il eſt facile de les voir répandre leur pouſſière. J'ai donné à ceux de ces organes qui accompagnent les graines le nom de *cornes*, pour exprimer plus exactement leur figure & leur apparence extérieure, qui dépend de l'âge de la vaucherie. D'abord elles ſont droites & opaques, & par conſéquent elles contiennent la matière verte fécondante; peu à peu elles ſe recourbent ſur la graine, & à meſure que celle-ci mûrit, elles s'inclinent ſur elles pour y répandre leur pouſſière. Lorſque la ſemence s'eſt ſéparée, elles ſont vuides & roulées en ſpirale; & ce qui me confirme encore dans l'opinion que les cornes rempliſſent les fonctions des étamines, c'eſt que toutes les vaucheries qui en ſont pourvues, n'ont point d'autre renflement, & qu'au contraire celles qui ont ailleurs des renflemens, ſont toutes privées de cornes.

Il ne faut pas confondre les cornes ou les renflemens dont nous parlons, avec un autre corpuſcule que l'on rencontre aſſez fréquemment ſur les vaucheries, & dont l'uſage nous a été long-tems inconnu. Il diffère des graines proprement dites, non-ſeulement parce qu'il eſt beaucoup plus gros, mais encore parce que ſa forme eſt variée, ſoit dans la même plante, ſoit ſurtout dans les eſpèces différentes: mais quelle que ſoit cette forme, il porte toujours dans ſon intérieur un grain noir, arrondi, qui quelquefois m'a paru double. Ce grain noir, que j'avois d'abord cru appartenir à la fructification, ne m'avoit enſuite fourni aucun développement; cependant en continuant d'obſerver, j'apperçus enfin ce point noir ſe mouvant en tout ſens dans l'intérieur du grain, & après l'avoir dégagé de ſa demeure, je le reconnus pour l'inſecte microſcopique, auquel Muller donne le nom de *cyclops lupula*. Apparemment qu'il dépoſe ſes œufs ſur le tube de la plante, & que ſa piqûre y fait naître un développement ſemblable à ceux qu'on obſerve ſur les végétaux, auxquels on donne le nom de *galle*. L'inſecte n'en ſort naturellement qu'après avoir conſumé toute la matière contenue dans l'enveloppe, qui alors reſſemble aſſez bien à une gaze. Cette excroiſſance ſingulière, qui ſe trouve ſur la plupart des eſpèces de ce genre, lui eſt particulière, & les autres familles ne m'ont offert rien de ſemblable.

L'habitation des vaucheries & de toutes les autres conferves eſt excluſivement l'intérieur ou la ſurface des eaux; les vaucheries en particulier vivent de préférence dans les foſſés ou les mares qui bordent les chemins, pourvu que l'eau en ſoit aſſez

renouvelée pour n'être pas croupiſſante. Les eaux corrompues & fétides ne ſont point la demeure d'aucune conferve que je connoiſſe ; au contraire, elles y meurent aſſez promptement, tandis que pluſieurs eſpèces d'animalcules ont beſoin de cette circonſtance pour leur développement.

La vie des vaucheries & des conferves en général n'eſt pas longue, ſurtout celle des eſpèces dont il eſt ici queſtion. On commence à trouver des grains à la fin de l'automne, & on en rencontre enſuite juſqu'au milieu du printems. D'après mes premières expériences, que trois ans d'obſervations ont enſuite confirmées, les graines des vaucheries, dans la ſaiſon de l'hiver, reſtent environ ſix ſemaines à germer, depuis le moment où elles ſe ſont détachées ; mais en été cet intervalle eſt beaucoup plus court, & n'eſt guère que de huit jours. La plante elle-même, au printems, ne ſe développe qu'après pluſieurs ſemaines, & au bout de ce tems elle pouſſe de nouvelles graines, qui germent à leur tour après un intervalle de deux mois. Il ſuit donc de ce calcul, que la durée totale d'une eſpèce ne va guère au-delà de quatre ou cinq mois ; car ce ſont des plantes annuelles qui périſſent lorſqu'elles ont donné leurs graines, & dont par conſéquent les tubes ne repouſſent jamais. Cependant, comme il arrive fréquemment que les graines qui ſe reproduiſent au printems ne rencontrent pas l'eau dont elles ont beſoin, elles ſe conſervent dans les lieux humides pendant l'été, & juſqu'en automne, où elles commencent à germer ; de cette manière il n'y a guère, par année, qu'un ſeul développement de vaucheries, & l'eſpèce même à laquelle j'ai donné le nom de *didyme*, & qui, vivant dans les eaux pures des fontaines, auroit pu donner deux fois des graines dans l'année, ne fructifie qu'à la fin du printems, ſoit parce que l'été s'oppoſe à ſon accroiſſement, ſoit parce que ſa durée eſt réellement plus conſidérable que celle des autres.

Les mêmes eſpèces ne ſe rencontrent pas toutes les années dans les mêmes lieux. Lorſque les vaucheries ont peuplé un foſſé & y ont répandu beaucoup de graines, il s'enſuit que les inſectes aquatiques & les animalcules de tout ordre ſe multiplient davantage dans ces lieux, qui leur fourniſſent une plus abondante pâture. Cette circonſtance ſuffiſant pour gâter l'eau plus rapidement que la vaucherie ne peut la purifier, ces végétaux ſont bientôt altérés, & l'on s'apperçoit, en les cueillant, que leurs tubes ont ſouffert, & ſont prêts à ſe détruire : voilà ſans doute pourquoi l'on ne rencontre pas toujours la même eſpèce dans les lieux où l'on avoit coutume de l'obſerver. Non-ſeulement les filets des vaucheries ſe détruiſent aiſément s'ils vivent dans une eau impure & non renouvelée, mais encore ils ne réſiſtent ni à la grande chaleur ni à un froid trop intenſe. Par exemple, il eſt rare en été d'en rencontrer ailleurs que dans les eaux pures. Avant cette époque les filets ſe vuident preſqu'entiérement, & ils ne préſentent plus qu'une apparence blanchâtre & flétrie. Quant à l'action que le froid exerce ſur les vaucheries, il paroît que toutes celles qui, pendant les hivers rudes, ſont engagées dans la glace, ſe détruiſent, ou du moins ne conſervent preſque rien de cette vie qu'elles développent dans les autres années ; mais ſi les filets des vaucheries ſont aiſément détruits par la gelée, leurs graines au contraire ſemblent réſiſter à l'influence des hautes températures. Des grains que j'ai vu germer ſous mes yeux, avoient été expoſés à une longue alternative de gelée & de dégel.

On ſe feroit une fauſſe idée de ces corpuſcules ovoïdes, auxquels j'ai donné le nom de *graines*, ſi l'on vouloit les comparer aux ſemences des autres végétaux. Il y a déjà long-tems que les botaniſtes ont reconnu que la plupart des graines des plantes cryptogames ne comprenoient uniquement que le germe de la nouvelle plante, ſans aucune enveloppe deſtinée à protéger ſon développement : c'eſt pourquoi ils leur ont donné le nom d'*acotylédons*, expreſſion par laquelle ils entendent que la ſemence n'eſt elle-même que le germe qui ſe développe lorſqu'il eſt placé dans les circonſtances convenables. Cependant, quoique je n'aie vu aucun cotylédon ni aucune apparence d'enveloppe dans le grain qui reproduit la vaucherie, je ſuis obligé de convenir qu'il ne ſe changeoit pas en filet dans le cours du développement de la plante, mais qu'au contraire il conſervoit ſans ceſſe la même forme en acquérant ſeulement une plus grande tranſparence ; en ſorte que je conſidère les grains adhérens aux vaucheries, non pas comme conſtituant le germe proprement dit, mais comme le contenant à peu près comme un vaſe contient le corps qui y eſt renfermé.

Nous avons été long-tems en doute ſi le point d'où partoit le nouveau tube étoit le même que celui par lequel le grain tenoit à la conferve, ou bien s'il lui étoit oppoſé ; car les grains étant ronds ou ovales, & ne ſe développant qu'après leur ſéparation, il étoit difficile de décider cette queſtion ; mais les eſpèces dont les grains ont la forme d'une ſphère irréguliérement échancrée, nous ont permis de conclure que le point précis de la ſemence d'où part le nouveau filet, eſt plus ſouvent oppoſé à celui par lequel le grain a été adhérent ; cependant comme la vaucherie pouſſe quelquefois deux queues oppoſées, il eſt évident que les deux extrémités peuvent également donner naiſſance au filet. Si l'on vouloit ſe former quelqu'idée de la manière dont s'opère le développement, il faudroit conſidérer chaque grain comme formé d'une matière incapable de s'étendre : aux deux extrémités de cette ſemence ſeroit place un ſegment formé de mailles ſerrées, qui,

en

en s'étendant insensiblement, produiroit enfin un tube dont l'extrémité seroit fermée. Ce nouveau tube, à son tour, contiendroit d'autres grains disposés comme les premiers, qui, en se développant, produiroient de nouvelles plantes. Cet emboîtement n'est pas une supposition gratuite, & l'on est du moins forcé de l'admettre pour le nouveau genre établi sous le nom d'*hydrodyction*, le *conferva reticulata* de Linné.

La fructification des vaucheries & des conferves avoit été à peu près inconnue jusqu'à l'époque des observations de M. Vaucher. Il est vrai que Linné, dans ses genres, parle de tubercules irréguliers, qui se rencontrent sur les tubes des conferves; mais je présume qu'il entend par cette expression, les grains des conferves marines (*ceramium* Roth), plus apparens que les autres; du moins les botanistes de nos jours, & M. de Jussieu en particulier, parlent ils des conferves comme de plantes dont la fructification est encore à trouver. Le seul botaniste qui ait disertement parlé de ces tubercules inégaux, c'est Micheli, qui, dans la figure 5 de ses *Nova Genera*, pag. 211, tab. 89, les représente comme adhérens au tube du *byssus velutina* de Linné; mais cet auteur paroît ne les avoir apperçus qu'à la vue simple, car il les peint comme sessiles, tandis qu'ils sont pédonculés, & il ne parle ni de la corne qui les accompagne, ni de tout ce qui a rapport à la fructification de la plante.

Les espèces de cette famille ont été pour la plupart confondues par les botanistes, à cause de leur extrême ressemblance. Non-seulement il est impossible, à la vue simple, de les distinguer, mais l'œil même, aidé du microscope, n'apperçoit presqu'aucune différence dans leurs tubes; ils sont tous cylindriques, à demi pleins, d'un vert plus ou moins foncé, & les différences qu'on pourroit y observer, dépendent plus du port & de l'âge de la plante, que des autres circonstances; mais s'il est difficile de les reconnoître par leurs tubes, leur fructification présente au contraire tant de variétés, qu'il est impossible de n'y pas voir des espèces différentes. Les unes, par exemple, n'ont qu'une graine, tandis que les autres en ont deux ou davantage. Quelquefois les graines sont sessiles; d'autrefois au contraire elles sont pétiolées. Ici elles sont terminales; là elles sont placées le long du tube, & quand même toutes ces différences n'existeroient pas, on pourroit encore distinguer ces espèces par la forme & la grosseur de leurs grains.

Espèces.

* *Graines pédonculées.*

1. Vaucherie à plusieurs cornes. *Vaucheria multicornis.* Decand.

Vaucheria pedunculis ramosis, ramis alternatim sterilibus & seminiferis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 148, & Flor. franç. vol. 2. pag. 61.

Ectosperma (multicornis), *seminibus sæpiùs quaternis, truncatis, pedunculatis; antheris pluribus.* Vauch. Conferv. pag. 33. n°. 9. tab. 3. fig. 9.

Cette espèce est remarquable par la réunion des cornes & des graines, placées alternativement & pour ainsi dire par étages les unes au dessus des autres. Ses filamens sont verts, alongés, rameux, point cloisonés; ils supportent des pédoncules divisés en plusieurs rameaux; les uns, au nombre de trois à quatre, portent des graines en ovale tronqué; les autres, entre-mêlés avec les précédens, forment des crochets pointus & recourbés.

Cette plante croît dans les eaux douces, & répand ses graines au printems. ☉

2. Vaucherie à bouquets. *Vaucheria racemosa.* Decand.

Vaucheria pedunculis ramosis; ramis omnibus seminiferis, supremo excepto. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 149, & Flor. franç. vol. 2. pag. 61.

Ectosperma (racemosa), *seminibus sæpiùs quaternis, ovatis, pedunculatis; antherâ unicâ.* Vauch. Conf. pag. 82. n°. 8. tab. 3. fig. 8.

Cette vaucherie a des filamens alongés, rameux, de couleur verte, sans cloisons, chargés de petits bouquets visibles à l'œil nu, & qui, vus au microscope, sont formés d'un pédoncule commun qui se ramifie en plusieurs pédicelles, depuis trois jusqu'à sept, supportant à leur sommet autant de grains fort petits, sphériques. Le pédoncule commun se prolonge & se termine par un petit filet crochu, qui ne porte point de graines, & que M. Vaucher regarde comme faisant les fonctions d'anthère. On remarque sur cette espèce un grand nombre de ces gros grains, marqués d'un point noir dans leur intérieur, qui ont été reconnus pour des habitations d'insectes, & en particulier pour le *cyclops lupula* Muller.

Cette espèce est une des plus communes; elle se rencontre au printems, dans les fossés. ○

3. Vaucherie en croix. *Vaucheria cruciata.* Decand.

Vaucheria pedunculis ramosis; ramis duobus inferis, seminiferis, tribus superis sterilibus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 150, & Flor. fr. vol. 2. pag. 62.

Ectosperma (cruciata), *seminibus duobus lateralibus, pedunculatis; antherâ intermediâ, cruciatâ.* Vauch. Conf. pag. 30. n°. 6. tab. 2. fig. 6.

Elle se distingue de l'espèce suivante par son

tube, dont le diamètre eſt beaucoup moindre, & par les dimenſions de toutes les parties de la fructification, qui ſont plus petites de moitié. Ses filamens ſont grêles, alongés, peu rameux, de couleur verte, point cloiſonés. Les pédoncules ſe diviſent, vers leur ſommet, en trois branches; les deux latérales très-courtes, terminées par des graines ovoïdes. La diviſion du milieu (l'anthère, ſelon Vaucher) ſe partage en trois rameaux, deux latéraux oppoſés, que M. Decandolle ſoupçonne être des pédicelles dont la graine ſemble avortée, & un au ſommet, qui a la forme d'une pointe crochue.

Cette eſpèce croît dans les eaux ſtagnantes. ⊙

4. VAUCHERIE géminée. *Vaucheria geminata.* Decand.

Vaucheria pedunculis tricornibus, ramo medio ſterili. Decand. Synopſ. Plant. gall. p. 12. n°. 151, & Flor. franç. vol. 2. pag. 62.

Ectoſperma (geminata), *ſeminibus duobus lateralibus, pedunculatis; antherâ intermediâ, curvatâ.* Vauch. Conferv. pag. 29. n°. 5. tab. 2. fig. 5.

Ses tubes ſont ſimples, prolongés, d'un vert-pâle, filamenteux; ils produiſent des pédoncules alongés, qui ſe diviſent, vers leur ſommet, en trois petits rameaux; les deux latéraux fort courts, oppoſés, divergens, ſoutenant une graine d'une forme ſphérique, tronquée; le rameau du milieu ſe prolonge ſous la forme d'une pointe cornue: après la chute des graines, ces rameaux forment une croix droite.

La plante croît dans les foſſés d'eau ſta-

5. VAUCHERIE terreſtre. *Vaucheria terreſtris.* Decand.

Vaucheria pedunculis ſimplicibus; ſeminibus ſolitariis, complanatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 12. n°. 152, & Flor. franç. vol. 2. pag. 62.

Ectoſperma (terreſtris), *ſeminibus ſolitariis, complanatis, pedunculatis, antherâ recurvâ inſidentibus.* Vauch. Conf. pag. 27. n°. 3. tab. 2. fig. 3.

Byſſus (velutina), *filamentoſa, viridis; filamentis ramoſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1638. — Dillen. Muſc. pag. 7. tab. 1. fig. 14. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 102, & Dict. vol. 1. pag. 524. n°. 5. — Girod-Chantr. Conferv. pag. 9. fig. 1. tab. 9.

Cette eſpèce, long-tems rangée parmi les *byſſus*, & qui a déjà été mentionnée ſous ce nom dans cet ouvrage, offre tous les caractères des vaucheries. Ses filamens ſont verts, cylindriques, entrelacés les uns dans les autres, courts, médiocrement rameux. Obſervés au microſcope, ils ſont moins réguliers que ceux des autres eſpèces de ce genre. Ses graines ſont portées ſur le dos d'un pédoncule qui ſe prolonge & ſe recourbe en crochet; elles ſont viſibles même à l'œil nu, & paroiſſent en automne.

Cette plante croît ſur la terre & ſur les vieux murs humides. (*V. v.*)

6. VAUCHERIE à hameçon. *Vaucheria hamata.* Decand.

Vaucheria pedunculis ſimplicibus; ſeminibus ſolitariis, ovatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 12. n°. 153, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

Ectoſperma (hamata), *ſeminibus ſolitariis, ovatis, pedunculatis, antherâ recurvâ inſidentibus.* Vauch. Conf. pag. 26. n°. 2. tab. 2. fig. 2.

Cette vaucherie forme dans le fond des eaux des tapis d'un vert-jaune. Ses filamens ſont ſimples, continus; ils produiſent d'eſpace en eſpace des pédoncules alongés, redreſſés, ſoutenant, à leur extrémité, deux petits filets; l'un pointu, recourbé, ſans graines, que M. Vaucher appelle l'anthère; l'autre droit, plus court, portant une graine arrondie, d'un vert-foncé, un peu aplatie.

Cette plante croît dans les foſſés, au fond des eaux; elle répand ſes graines au commencement du printems: M. Vaucher les a vues germer. ⊙

** *Graines ſeſſiles.*

7. VAUCHERIE ſeſſile. *Vaucheria ſeſſilis.* Dec.

Vaucheria ſeminibus ſparſis, binis aut ſolitariis, oblongis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 12. n°. 154, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

Ectoſperma (ſeſſilis), *ſeminibus binis & ſolitariis, oblongis, ſeſſilibus; antherâ intermediâ, recurvâ.* Vauch. Conf. pag. 31. n°. 7. tab. 2. fig. 7.

Ses filamens ſont ſimples, tubulés, continus, de couleur verte: on y remarque, de diſtance à autre, deux graines ſeſſiles, oblongues, du milieu deſquelles s'élève un petit prolongement crochu, qui n'eſt quelquefois accompagné que d'une ſeule graine.

Cette eſpèce croît dans les eaux ſtagnantes.

8. VAUCHERIE en gazon. *Vaucheria cæſpitoſa.* Decand.

Vaucheria ſeminibus terminalibus duobus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 12. n°. 155, & Flor. fr. vol. 2. pag. 63.

Ectoſperma (cæſpitoſa), *ſeminibus duobus terminalibus, ſubſeſſilibus; antherâ intermediâ ſubincurvatâ.* Vauch. Conf. pag. 28. tab. 2. fig. 4. — Journ. de Phyſ. Flor. an 9, tab. 3. fig. 6. — Bull. Phyſ. n°. 48. tab. 13. fig. 9.

Vaucheria diſperma. Decand. Bull. Phil. n°. 51. pag. 21.

Elle forme un gazon d'un vert-noir, compoſé de filamens courts, nombreux, très-ſimples, qui portent à leur ſommet des graines ovoïdes, ſeſſiles, réunies deux à deux, entre leſquelles ſe prolonge un filament pointu, recourbé en crochet.

Cette plante croît au fond des ruiſſeaux & des ſources d'une eau pure. « Je l'ai vue, dit M. Vaucher, dans toutes les ſources du pied du Jura, où je l'ai ſuivie pendant deux années; elle donne en été une immenſe quantité de graines; celles que j'avois recueillies, ont germé au bout de huit jours, & alors les filets de la plante prenoient une couleur blanchâtre & ſe décompoſoient; mais enſuite ils ſembloient reverdir, parce que les graines germoient ſur la vieille touffe qui les avoit produites, & tendoient ſans ceſſe à la rendre plus épaiſſe.

9. VAUCHERIE ovoïde. *Vaucheria ovata.* Dec.

Vaucheria ſeminibus ſubterminalibus, ſolitariis. Decand. Synopſ. Plant. pag. 12. n°. 156, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

Ectoſperma (ovata), *ſeminibus ſolitariis, pedunculatis; antherâ ovatâ, pedunculatâ, ſeminiformi.* Vauch. Conf. pag. 25. n°. 1. tab. 2. fig. 1.

Ses filamens ſont d'un vert plus foncé que dans les autres eſpèces; les tubes plus gros, cylindriques, dépourvus de cloiſons; ils ſe diviſent en deux branches à leur ſommet; l'une porte à ſon extrémité, un corpuſcule ovale, un peu oblong, qui ſe détache naturellement de la plante, & que Vaucher a vu reproduire un nouvel individu; l'autre porte un corpuſcule à peu près de même forme, qui répand une pouſſière verdâtre, & ſe flétrit enſuite.

Cette eſpèce ſe trouve en hiver dans les ruiſſeaux. ⊙

* *Eſpèces moins connues.*

10. VAUCHERIE en maſſue. *Vaucheria clavata.* Decand.

Vaucheria filamentis apice tumidis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 12. n°. 157, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64.

Ectoſperma (clavata), *ſeminibus hactenùs nullis, extremitatibus incraſſatis, clavatis.* Vauch. Conf. pag. 34. n°. 10. tab. 3. fig. 10.

Elle forme dans les eaux, ſur les bois & les pierres, des touffes d'un beau vert. « Elle paroît, dit Vaucher, compoſée de tubes beaucoup plus minces que dans les autres eſpèces, & préſente un coup-d'œil plus luſtré; elle eſt douce & onctueuſe au toucher. Ses extrémités, principalement en hiver, ſont pour la plupart terminées par des maſſues ovales, non articulées. Leur pouſſière ſe répand aiſément, ſurtout lorſqu'on les irrite avec une aiguille. J'ai inutilement cherché ſur les filets les graines de la plante; je n'ai jamais pu les rencontrer, quoique l'eſpèce ſoit fort commune, & que pendant deux ans je l'aie conſtamment ſuivie. Je préſume que c'eſt une eſpèce dioïque, dont les filets femelles ſont ſéparés des filets mâles, & portent à leur tour des graines ſans donner de maſſues. Je crois avoir apperçu cette fleur femelle près de la fleur mâle, où elle forme un gazon plus denſe, plus entrelacé, auquel je n'ai pas encore reconnu de graines. »

Cette plante croît dans les eaux pures & courantes, ſur les bois & les pierres. (*Deſcript. ex Vauch.*)

11. VAUCHERIE appendiculée. *Vaucheria appendiculata.* Decand.

Vaucheria filamentis ſolidis, hìnc indè appendiculatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 13. n°. 159, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64.

Ectoſperma (appendiculata), *ſeminibus hactenùs nullis; tubis ſolidis, appendiculatis.* Vauch. Conf. pag. 35. n°. 18. tab. 3. fig. 11.

« Cette eſpèce, dit Vaucher, ſe préſente ſous deux états différens; dans le premier elle forme des filets ramifiés, d'un jaune-pâle, ſolides & non articulés; c'eſt ſon état plus ordinaire: ailleurs elle s'offre ſous la forme de filets bruns, finement ramifiés, chargés d'une multitude preſqu'infinie d'appendices de figures différentes, qui ſont la demeure particulière d'autant d'inſectes microſcopiques. On apperçoit parmi ces graines, des corps ronds & ſeſſiles, que l'on peut conſidérer comme autant de graines.

Cette plante ſe trouve à Lons-le-Saunier, auprès du bâtiment de graduation; elle flotte auſſi dans le grand baſſin qui reçoit l'eau ſalée, découlant des fagots.

12. VAUCHERIE en mamelons. *Vaucheria mammiformis.* Decand.

Vaucheria filamentis ex centro communi radiantibus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 13. n°. 158, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64. — *Idem*, Bull. Phil. n°. 51. pag. 21.

Conferva mammiformis. Gir. Chantr. Conf. pag. 28. tab. 4. fig. 7.

« Cette belle eſpèce, dit M. Decandolle, eſt d'un vert-clair. Ses filamens ſont cylindriques, entre-croiſés & ſans cloiſons; ils rayonnent d'un centre, & forment une croûte orbiculaire & convexe. Ses graines ne ſont pas encore connues.

Cette plante a été découverte par Girod-Chantrans aux environs de Saint-Hippolyte ; elle étoit attachée aux rochers, & arrosée par filtration.

13. VAUCHERIE infusoire. *Vaucheria infusionum*. Decand.

Vaucheria filamentis floccosis, oculo armato, vix conspicuis, materiâ gelatinosâ immixtis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 13. n°. 160, & Flor. fr. vol. 2. pag. 65. — *Idem*, Bull. Phil. n°. 21. pag. 21.

Lepra infusionum. Schranck, Bav. vol. 2. pag. 556.

« Toutes les fois, dit M. Decandolle, qu'on expose pendant quelques jours de l'eau douce à l'air libre & à la lumière, on voit s'y développer de petits flocons verts, que l'on désigne sous le nom de *matière verte*. Prieſtley eſt le premier qui l'ait découverte. Ingenhouſz a cru qu'elle étoit d'origine animale. Sennebier paroît avoir prouvé que c'étoit une plante ; elle paroît compoſée de filamens entre-croiſés, très-fins, ſans cloiſons, enveloppés dans une matière gélatineuſe. Cette plante dégage une aſſez grande quantité de gaz oxigène, & elle a ſouvent induit en erreur les phyſiciens, qui ont cru que ce gaz étoit produit par les corps qu'ils avoient placés dans l'eau, tandis que la vaucherie infuſoire l'avoit ſeule fourni.» (*Decand.*)

VÉDÉLA. Adanſ. Famille des Plant. vol. 2. pag. 502.

Viſcoides. Plum. Mſſ. vol. 6. tab. 100.

Cette plante eſt mentionée par M. Adanſon, dans ſes *Familles des Plantes*, comme devant conſtituer un genre particulier, qu'il range dans la famille des airelles, & auquel il attribue pour caractère, des fleurs diſpoſées en un corymbe terminal ; un calice évaſé, à cinq diviſions ; une corolle monopétale, cylindrique, à cinq découpures ; cinq étamines ; un piſtil cylindrique, auquel ſuccède une baie à une loge, renfermant une ſemence lenticulaire.

VÉGÉTATION, VÉGÉTAUX. (*Voyez* PLANTES.)

On entend par végétation cette opération par laquelle les végétaux croiſſent, ſe développent, perfectionnent leurs organes, acquièrent ceux de leur fécondation, & aſſurent leur reproduction par la maturité des ſemences. Cette ſuite de développemens, qui conduiſent le germe depuis le moment où il a reçu le ſouffle de la vie, juſqu'à l'émiſſion des graines, s'exécute en un tems plus ou moins long, ſelon la nature des plantes. Opération ſublime que l'eſprit humain, malgré tous ſes efforts & ſes ſyſtèmes, ne pourra jamais concevoir, lui auquel il eſt à peine accordé d'entrevoir les circonſtances favorables à ce développement, & les organes néceſſaires pour ſon exécution. Il en a déjà été fait mention au mot PLANTE.

M. de Lamétherie vient de propoſer, ſur l'organiſation des végétaux, des vues intéreſſantes & nouvelles, que j'ai cru devoir préſenter dans cet ouvrage. L'anatomie des plantes, malgré les efforts de pluſieurs obſervateurs, n'avoit pas fait les mêmes progrès que l'anatomie des animaux, & l'on s'épuiſoit en d'inutiles efforts pour découvrir la ſtructure intime de leurs parties. M. de Lamétherie a conçu l'idée de renoncer à des recherches juſqu'à préſent infructueuſes, & de ſuivre, pour les végétaux, la même marche que les phyſiologiſtes ont adoptée pour les animaux : cette manière neuve de conſidérer la phyſiologie végétale y répand le plus grand jour, & fait infiniment d'honneur à M. de Lamétherie, déjà célèbre par des travaux importans dans pluſieurs parties des ſciences. Je dois à l'amitié de ce ſavant recommandable l'extrait ſuivant de ſes recherches ſur l'organiſation végétale.

Il la compare entiérement à celle des animaux. « Les végétaux, dit-il, n'ont aucun des viſcères de l'animal, ni cerveau, ni nerfs, ni cœur, ni foie..... mais ils ont un grand nombre de divers tiſſus ou ſyſtèmes analogues, ainſi que leurs fonctions, à ceux des animaux : tels ſont les ſuivans :

Syſtème du tiſſu cellulaire.
—— des membranes ſéreuſes.
—— des membranes muqueuſes.
—— des membranes fibreuſes.
—— des membranes kératiques ou cornées.
—— nucléen.
—— des membranes fibro-ſéreuſes.
—— des membranes fibro-muqueuſes.
—— des membranes ſéro-muqueuſes.
—— des membranes des cicatrices.
—— des membranes de gales.
—— épidermoïde.
—— pileux.
—— épineux.
—— dermoïde.
—— dermoïde-colorant.
—— des trachées.
—— médullaire.
—— fibreux ou des vaiſſeaux.
—— glanduleux.
—— exhalant.
—— inhalant ou abſorbant.
—— moteur qui remplace le ſyſtème muſculaire.
—— des organes des forces vitales.
—— des organes de la nutrition.
—— des organes de la circulation.
—— des organes de la reſpiration.
—— des organes de la ſenſibilité.

» On ne connoît point la nature des divers systèmes ou tissus des organes : on ignore celle d'un muscle, d'une glande, d'une membrane muqueuse, d'une membrane séreuse..... un voile épais en couvre l'organisation, & l'esprit de sagesse qui, dans ce siècle, préside aux travaux du philosophe, lui a fait abandonner ces recherches pour se borner à considérer ces organes seulement quant à leurs fonctions. »

L'auteur a suivi la même marche dans son travail sur l'organisation végétale ; il s'est borné à constater les diverses fonctions des différentes parties des végétaux, sans chercher à en pénétrer la nature intime. Nous allons faire un exposé succinct de son travail.

On ne doit pas oublier qu'il compare continuellement les tissus des végétaux à ceux des animaux.

Du système du tissu cellulaire. Le tissu cellulaire, chez le végétal comme chez l'animal, en forme toutes les parties. Il paroît composé de petites lames juxtaposées les unes auprès des autres. Ces lames sont très-distinctes dans l'épiderme de quelques végétaux, par exemple dans celui du bouleau.

Ces lames du tissu cellulaire végétal ont quelquefois des figures régulières, comme celles des minéraux. L'auteur y a reconnu la figure rectangulaire & la figure rhomboïdale.

Les prolongemens de la partie médullaire, dans le chêne & dans d'autres arbres, paroissent formés de lames rectangulaires.

La lame rhomboïdale se trouve dans la partie intérieure des gousses des plantes légumineuses. Celle du cytise des Alpes a les angles de 140 degrés & de 40. secondes.

Quant à la lame triangulaire, il ne l'a point encore rencontrée dans l'organisation végétale ; mais on sait que les lames rectangulaires & rhomboïdales peuvent être composées de lames triangulaires.

Du tissu cellulaire végétal huileux. Une partie du tissu cellulaire végétal se surcharge d'huile ou de cire, comme chez les animaux ; il se surcharge de graisse. Ainsi les feuilles du *galée* se surchargent de cire ; celles de l'*hypericum* se surchargent d'huile, ainsi que l'écorce des oranges & des citrons.

Du système des membranes séreuses. L'auteur appelle *membranes séreuses des végétaux*, celles qui revêtent la surface extérieure de plusieurs de leurs organes, comme on a donné chez les animaux le nom de *séreuses* aux membranes, telles que la plèvre, le péritoine, la pie-mère, qui enveloppent les poumons, les viscères de l'abdomen, le cerveau.

En ouvrant avec précaution certains fruits, tels qu'un citron, une orange, on voit, lorsqu'on a enlevé l'écorce, qu'ils sont divisés à peu près en douze ou dix-huit segmens de sphère, dont les diamètres se réunissent à l'axe du fruit. Chacun de ces segmens est enveloppé d'une membrane mince, transparente ; c'est cette membrane que l'auteur nomme *séreuse* : on la détache facilement avec quelque précaution.

De pareilles membranes séreuses tapissent l'intérieur des tiges creuses des graminées, des roseaux, des ombellifères.

Les fonctions de ces membranes, chez les végétaux comme chez les animaux, se réduisent à deux principales : 1°. elles sécrètent une liqueur séreuse pour subréfier les parties qui leur sont contiguës ; 2°. elles servent d'enveloppe à des organes plus essentiels.

L'organisation de ces membranes paroît analogue à celle des membranes séreuses des animaux. Elles sont composées d'un tissu cellulaire très-délié, qui contient : 1°. des artérioles & des veinules pour les nourrir ; 2°. des vaisseaux lymphatiques ; 3°. des vaisseaux exhalans ; 4°. des vaisseaux inhalans.

Du système des membranes muqueuses. Les végétaux contiennent un système de membranes *qui sécrètent les sucs muqueux proprement dits*, tels que les mucilages, les gommes, les corps sucrés ; c'est pourquoi l'auteur les appelle *membranes muqueuses*. « Elles diffèrent, dit-il, de celles qu'on a appelées *muqueuses* chez les animaux, telles que celles de la bouche, de l'estomac, des intestins, des narines. Ces dernières communiquent à l'extérieur avec la peau, & sont composées, comme celles-ci, d'un épiderme, d'un corps papillaire, d'un chorion ou tissu analogue, d'un tissu glanduleux. Elles sécrètent des sucs appelés improprement *muqueux*, puisqu'ils ne sont point susceptibles de la fermentation spiritueuse ; qu'ils donnent à la distillation les mêmes produits que les substances animales. Ces sucs, après avoir rempli différentes fonctions dans l'économie animale, sont expulsés au dehors. Les membranes muqueuses des végétaux n'ont aucune ressemblance avec cette espèce de membrane muqueuse des animaux.

» Elles approchent davantage des autres membranes animales qu'on a rangées parmi les séreuses, telles que les membranes du corps vitré, celles du cristallin. Ces dernières sécrètent des fluides mucoso-albumineux, qui sont de la plus grande transparence, & qui sont logés dans différentes cellules. Les sucs disposés dans les cellules des membranes muqueuses des végétaux sont également plus ou moins limpides, & sont logés dans différentes cellules : aussi un grain de raisin blanc, par exemple, qui est une membrane muqueuse végétale, a la plus grande ressemblance avec le corps vitré. » L'auteur décrit les différentes mem-

branes muqueuſes des diverſes parties des végétaux.

Membranes muqueuſes des fruits. Les fruits ſont tous compoſés de membranes muqueuſes, qui ſécrètent les ſucs particuliers ſi diverſifiés dans les différens fruits. Ces ſucs ſont muqueux & ſucrés dans le raiſin, la figue; muqueux & contenant de l'acide malique dans les pommes; muqueux & contenant de l'acide citrique dans les citrons.

Lorſqu'on conſidère un grain de raiſin, on y diſtingue trois à quatre gros vaiſſeaux qui rampent à la ſurface interne de la peau, dont il eſt enveloppé. Ces vaiſſeaux pénètrent enſuite dans la ſubſtance même du fruit, & ils deviennent ſi fins & ſi déliés, qu'on ne peut les y ſuivre.

Un melon, une poire, une figue, ont également un plus ou moins grand nombre de vaiſſeaux, qu'on diſtingue facilement en coupant leur pétiole. Ces vaiſſeaux entrent dans l'intérieur du fruit, & s'y diſtribuent dans les différentes parties.

Membranes muqueuſes des graines. Les graines ont également des membranes muqueuſes qui ſécrètent des ſucs muqueux. Les graines de coins, de poires, ſécrètent des ſucs muqueux très-épais; les graines céréales ſécrètent de la fécule; les graines de l'amandier, du prunier, ſécrètent de la fécule, de l'huile.

Membranes muqueuſes des tiges. Les tiges des monocotylédons, tels que les palmiers, ont des membranes qui ſécrètent une grande quantité de fécule, comme le ſagou. Les tiges de la canne à ſucre ſécrètent une grande quantité de corps ſucrés; les tiges des plantes annuelles dicotylédones contiennent également des membranes muqueuſes, qui ſécrètent des ſucs muqueux: telles ſont les tiges de laitue, de chicorée, &c.

Membranes muqueuſes des racines. Les racines contiennent auſſi des membranes muqueuſes. Celles des betteraves ſécrètent une grande quantité de corps ſucrés; celles des pommes de terre, du manioc, ſécrètent de la fécule.

Membranes muqueuſes de la peau. La peau eſt également compoſée de membranes muqueuſes qui ſécrètent différens ſucs.

Toutes ces diverſes membranes muqueuſes végétales ſont compoſées comme celles des animaux. Leur tiſſu eſt analogue à celui des glandes, & en remplit les fonctions.

Du ſyſtème des membranes fibreuſes. Les membranes fibreuſes ſont une des portions conſidérables de l'organiſation végétale: on les diſtingue particuliérement dans le liber.

Le liber ou livret, qu'on appelle encore *couches corticales*, eſt compoſé de membranes fibreuſes qu'on détache avec beaucoup de facilité dans certains végétaux: telle eſt l'écorce du tilleul, dont on fait des cordes & des nattes. Les tiſſus du chanvre, du lin, ſont des membranes fibreuſes d'une grande fineſſe, & qui ont beaucoup de force. Leur éclat approche de celui de la belle amiante. Dans la *lagette* ou bois de dentelle, le liber forme une membrane fibreuſe, aſſez fine pour qu'on puiſſe l'employer comme manchette à dentelle. Ses fibres ſont entre-croiſées; & lorſqu'on les tire dans le ſens de la largeur, elles laiſſent des mailles vuides qui ſont preſque rhomboïdales. Un tiſſu cellulaire très-fin en occupe les vuides; mais dans leur état naturel, ces vuides n'exiſtent plus.

Toutes ces fibres, chez les végétaux comme chez les animaux, ſont compoſées de différens vaiſſeaux réunis. Ils ſont très-apparens dans les fibres du bois.

Du ſyſtème des membranes kératiques. On trouve chez les végétaux des membranes qui ont une apparence cornée; c'eſt ce que l'auteur appelle *membrane kératiques*: telles ſont les valves qui enveloppent les graines de la pomme, de la poire & du coin. Ces membranes forment le placenta de ces graines.

Du ſyſtème nucléen. Les noyaux de pluſieurs fruits, tels que les ceriſes, les prunes, les amandes, les pêches, les abricots, ſont d'une nature particulière, & leur tiſſu ne peut ſe rapporter à aucun autre. Il eſt grenu, ſerré, compacte, très-fragile, & a beaucoup d'analogie avec celui des os des animaux.

Du ſyſtème des membranes fibro-ſéreuſes. Ces membranes tiennent de la nature des membranes fibreuſes, & de celles des membranes ſéreuſes. Les membranes qui, chez les crucifères, occupent le milieu de la ſilique, paroiſſent de cette nature. Elles ſont fibreuſes, & ſécrètent une liqueur ſéreuſe pour lubrifier les ſemences.

Du ſyſtème des membranes fibro-muqueuſes. L'auteur place parmi les membranes fibro-muqueuſes, les membranes des écailles, des bourons de certains arbres, des peupliers, particuliérement celui qui fournit le baume tacamhaca. Le tiſſu de ces écailles eſt fibreux, & elles ſécrètent des liqueurs muqueuſes extractives.

Du ſyſtème des membranes ſéro-muqueuſes. Ces membranes tiennent de la nature des ſéreuſes & des muqueuſes: telles ſont les membranes qui forment l'amnios des graines.

Du ſyſtème des membranes des gales. Pluſieurs eſpèces d'inſectes piquent la ſurface des parties tendres des végétaux, pour y dépoſer leurs œufs. Ces piqûres y font venir des protubérances qu'on appelle *gales*: c'eſt ce que l'auteur nomme *ſyſtème galin*. Ces gales ſont de deux eſpèces.

Les unes ſont ſolides, & paroiſſent compoſées

d'une ſubſtance analogue à la ſubſtance médullaire, dans laquelle ſe trouvent de petites cavités où ſont logées les larves de ces inſectes.

Les autres ſont compoſées de membranes plus ou moins fines, qui forment des poches où ſont logés les inſectes qui les ont produites: telles ſont les gales de l'érable. Elles forment des tiſſus plus ou moins conſidérables, qui renferment ſouvent une liqueur ſucrée dont ſe nourriſſent les inſectes, & principalement les pucerons.

Du ſyſtème des membranes des cicatrices. Lorſqu'on bleſſe quelques parties du végétal, il s'y forme une cicatrice dont le tiſſu eſt d'une nature particulière; c'eſt la membrane des cicatrices. Elle a beaucoup de rapport avec la membrane des cicatrices des animaux; elle eſt compoſée de divers vaiſſeaux qui ont été briſés, & ſe ſont rapprochés. Un calus ſe forme par la réunion de tous ces vaiſſeaux: on le nomme ſouvent *bourrelet*. Il paroît formé, comme le bourrelet des plaies des animaux, par une ſubſtance grenue, qui prend enſuite de la conſiſtance.

Du ſyſtème épidermoïde. Ce ſyſtème renferme deux ſubſtances différentes: 1°. l'épiderme proprement dit; 2°. les glandes épidermoïdales.

De l'épiderme. Cette membrane enveloppe tout le végétal, comme elle enveloppe l'animal. Elle varie chez les divers végétaux, & chez les diverſes parties du même végétal. Dans les plantes herbacées, l'épiderme eſt un tiſſu fin & délicat; celui des jeunes tiges & des feuilles eſt plus fin que celui des vieilles tiges; celui des fleurs eſt encore plus délicat, & celui des racines eſt le plus groſſier. Dans les grands arbres, l'épiderme a plus de conſiſtance; il eſt compoſé de pluſieurs lames ſuperpoſées, qu'on diſtingue très-bien dans l'épiderme du bouleau & du cerifier.

L'épiderme, vu à la loupe, paroît percé de pluſieurs trous de différentes grandeurs & de différentes figures. Ils ont différens uſages: les uns ſervent à la tranſpiration, les autres à l'abſorption ou exhalation; ceux-ci donnent paſſage aux poils.

Des glandes épidermoïdales. Ces glandes, appelées *milliaires* par Guettard, *corticales* par Sauſſure, *évaporatoires* par Hedwig, *épidermoïdales* par Lamétherie, ſont très-viſibles dans le bouleau & le cerifier. Elles paroiſſent deſtinées à ſécréter une liqueur propre à lubrifier les feuilles & l'épiderme, ainſi qu'à les garantir de l'humidité & de l'intempérie des ſaiſons.

Du ſyſtème pileux. Ce ſyſtème renferme deux objets principaux: 1°. les poils dont ſont couverts les végétaux; 2°. les glandes qui ſe trouvent à l'origine de ces poils.

Des poils. Le plus grand nombre des végétaux eſt couvert d'une quantité plus ou moins conſidérable de poils. Chez quelques-uns, tels que la piloſelle, les poils ſont très-longs; d'autres les ont plus courts.

Ils ſont durs & même piquans chez quelques-uns, tels que l'ortie; chez d'autres, tels que l'argentine; ils ſont doux & ſoyeux. Des parties internes des plantes, telles que les graines du pommier, du poirier, ont également des poils. Les poils ont une grande excitabilité, ſuivant l'obſervation de Prévôt. Il a obſervé que les poils du *panicum* étoient très-irritables.

Des glandes des poils. A l'origine des poils on trouve toujours une petite glande ou bulbe, ſemblable à celle que l'on voit à l'origine des poils des animaux. L'auteur leur donne le nom de *pileuſes*. Elles paroiſſent avoir un double uſage.

Le premier eſt de nourrir les poils de la même manière que le bulbe du poil des animaux ſert à le nourrir.

Le ſecond uſage des glandes des poils des végétaux eſt de fournir à la ſécrétion d'un ſuc particulier, tels que ceux de la glaciale, du roſſolis, du cicer; car le poil paroît percé dans toute ſa longueur pour donner iſſue à ces ſucs.

Du ſyſtème épineux. Les épines forment un ſyſtème particulier chez les végétaux. On en doit diſtinguer de deux eſpèces: les unes ne ſont que la continuation de petites branches terminées par une pointe acérée: telles ſont les épines du néflier.

Les autres, telles que celles du roſier, de la ronce, ſont une production particulière. Leur intérieur eſt compoſé d'une ſubſtance médullaire, analogue à celle de la peau: elle eſt recouverte par une ſubſtance cornée ou kératique, terminée par une pointe acérée & ſouvent recourbée.

Du ſyſtème dermoïde. Au deſſous de l'épiderme on rencontre une ſubſtance ſucculente, plus ou moins épaiſſe. Sa couleur eſt le plus ſouvent verte; mais d'autres fois elle eſt jaune, rouge, violette, bleue, blanche. Cette ſubſtance, qui eſt le derme, correſpond à la vraie peau ou chorion des animaux; elle eſt de la nature des membranes muqueuſes, ainſi que nous l'avons dit.

Le derme varie dans les diverſes eſpèces de végétaux, & dans les diverſes parties des végétaux: ainſi le derme des jeunes branches diffère de celui de la tige, & celui des racines diffère des uns & des autres.

Du ſyſtème colorant chez les végétaux. On trouve, entre l'épiderme & la peau des animaux, un tiſſu particulier qu'on appelle *réticulaire*, dans lequel on croit que réſide le principe qui colore la peau

des différentes variétés d'hommes, les noirs, les cuivrés, les basanés.

Chez les végétaux, il y a également une substance qui en colore la peau ou le derme. La couleur de ces principes varie chez les divers végétaux, & même dans les différentes parties du même végétal. Il est en général d'un vert plus ou moins foncé; mais il est rouge dans la betterave, jaune dans la carotte, bleu-violet dans la campanule, noirâtre dans l'ébène. Sa couleur varie prodigieusement dans les pétales.

Le principe colorant des végétaux paroît composé de carbone, d'hydrogène, & souvent d'azote. Nous verrons que les différentes parties des plantes exhalent différentes espèces d'airs en plus ou moins grande quantité. Ces airs, & principalement l'oxigène, se combinent avec le principe colorant; ce qui en fait varier les couleurs, comme on le remarque particuliérement dans les pétales.

Du système des vaisseaux spiraux ou trachées. Lorsqu'on casse, avec précaution, de jeunes branches de végétaux ou les nervures de leurs feuilles, on y apperçoit des pointes extrêmement déliées, contournées comme des ressorts à boudin, & qui se développent en les étendant: elles ont beaucoup de rapport avec les trachées des insectes, lesquelles paroissent être les organes de la respiration; c'est pourquoi on leur a donné également le nom de *trachées*, & on les regarde comme les organes de la respiration des végétaux.

Duhamel & la plupart des physiologistes pensent que les trachées des végétaux se trouvent dans la partie ligneuse. M. de Lamétherie avoit adopté la même opinion; mais de nouvelles observations qu'il a développées (*Journal de Physique*, vol. LX, pag. 215, & vol. LXII, pag. 29), lui ont fait voir que c'étoit une erreur, & que les trachées existent entre le bois & la substance médullaire. « Pour m'en assurer, dit il, j'ai choisi des végétaux dont la substance médullaire est très-abondante, tels que le sureau, l'hièble & l'hortensia.

» 1°. J'ai pris, à la fin du printems, de jeunes branches de sureau; je les ai coupées au quart ou à moitié avec un canif, & je les ai ensuite pliées de manière qu'en les cassant, les deux parties ne se séparent point entiérement. On apperçoit dans la cassure une multitude de trachées, qui font une couche continue entre la partie médullaire & le bois. Cette partie médullaire est remplie d'un suc verdâtre très-abondant. On ne peut pas mieux comparer alors cette partie verdâtre qu'à l'intérieur d'un fruit, tel qu'une pomme, une poire, une pêche, &c..... Mais à mesure que cette branche de sureau prend de l'accroissement, ce suc verdâtre devient moins abondant, & à la fin de l'été la partie médullaire des jeunes branches de l'année est blanchâtre à l'ordinaire, & l'on n'y apperçoit plus de suc, quoiqu'il y en ait toujours; mais il est moins abondant.

» 2°. J'ai coupé avec précaution toutes les parties ligneuses d'une jeune branche de sureau, dont la partie médullaire n'étoit plus imprégnée de suc verdâtre; j'ai apperçu pour lors les trachées qui faisoient une zône continue autour de la substance médullaire, &, en écartant doucement les deux morceaux coupés, on voyoit les trachées s'alonger comme des ressorts à boudins, & enveloppant toute la partie médullaire.

» 3°. J'ai fendu une des branches du sureau de l'expérience précédente, & j'en ai enlevé la partie médullaire avec précaution: les trachées n'ont pas été entamées. On les apperçoit adhérentes à la partie ligneuse, contigues à la substance médullaire, y formant une couche concentrique: elles y sont divisées par petits faisceaux, au nombre de trente ou quarante, qui se touchent tous. Pour les bien voir, il faut se servir de la loupe. Chacun de ces faisceaux peut avoir un quart de ligne de diamètre, & contient une grande quantité de trachées.

» On peut regarder cette réunion des faisceaux des trachées comme formant une espèce de gaine qui enveloppe la substance médullaire. La même organisation des trachées s'observe dans les jeunes branches de l'hortensia.

» 4°. En enlevant la substance médullaire de cette branche de sureau, j'y ai distingué une grande quantité de vaisseaux rouges, qui forment en général une zône concentrique: ils sont placés dans la substance médullaire, à un quart de ligne ou même plus de la partie ligneuse; ils sont très-gros dans l'hièble. Les vaisseaux rouges détachés de la partie médullaire, & examinés à la loupe, paroissent à demi transparens, & composés de petits nœuds comme les vaisseaux lymphatiques des animaux. Ils sont entiérement distincts des trachées. Je présume qu'ils servent à la circulation des liqueurs dans cette substance médullaire, comme ceux qui se trouvent dans les fruits.

» 5°. Il paroît, d'après ces observations, que les trachées ne sont ni dans le bois ni dans la substance médullaire, mais qu'elles forment une couche intermédiaire entre les deux, laquelle sert de gaîne ou d'enveloppe à la substance médullaire.

» 6°. Les trachées enveloppent également la partie médullaire dans les branches, & jusque dans les feuilles: on les y voit toutes distinctement; elles sont continues avec celles qui enveloppent la substance médullaire du tronc.

» 7°. Il est vraisemblable que ces trachées accompagnent aussi les prolongemens médullaires dans la partie ligneuse, & s'étendent jusqu'à l'écorce;

corce; car les plantes paroiſſent inſpirer & expirer par toute leur ſurface.

» L'air atmoſphérique eſt abſorbé ou inſpiré par les feuilles & par la ſurface entière du végétal; car des végétaux mis ſous des cloches fermées abſorbent de l'air. Cet air eſt enſuite expiré ou expulſé par les mêmes organes, puiſqu'on le voit ſortir des feuilles miſes dans l'eau & expoſées au ſoleil. Je ſuppoſe donc que l'air inſpiré par la ſurface du végétal pénètre dans les trachées; celles-ci le portent dans la ſubſtance médullaire & dans tous les prolongemens médullaires. Cet air communique avec tous les grands vaiſſeaux ſéveux, principalement avec les veineux; il en vivifie toutes les liqueurs; il oxigène particuliérement la ſève veineuſe, comme cela a lieu chez les animaux, c'eſt-à-dire, qu'il lui rend l'oxigène qu'il a perdu lorſque la ſève artérielle a fourni à toutes les ſécrétions. Les trachées, chez les inſectes, ſe répandent également dans tous les pores de leur corps, comme l'a obſervé Swammerdam, & y portent l'air qui vivifie & oxigène toutes leurs liqueurs; c'eſt le même mécaniſme que chez les végétaux. »

Du ſyſtème médullaire. La moëlle ou ſubſtance médullaire des végétaux eſt un tiſſu qui paroît avoir quelques rapports extérieurs avec une liqueur pleine de petites bulles d'air; par exemple, avec une eau de ſavon limpide, dans laquelle on a ſouflé de l'air. Lorſque la ſubſtance médullaire n'eſt point comprimée, telle qu'elle l'eſt dans les tiges herbacées de pluſieurs plantes annuelles, elle ne remplit pas entiérement la cavité de la tige, & elle ſe préſente pour lors ſous la forme d'un amas de fibres entrelacées, comme de la bourre de coton; c'eſt ce qu'on voit dans les tiges de laitue, de chicorée, de ſparganium; mais lorſqu'elle remplit toute la cavité de la tige, comme dans le ſureau, les petites cellules affectent quelquefois la forme hexagonale. C'eſt une forme géométrique, qui réſulte de la compreſſion; mais cette forme eſt très-rare.

Cette ſubſtance eſt ordinairement blanche; cependant elle eſt colorée dans quelques plantes, telles que dans le noyer, le choux, le pin; mais pour mieux connoître une partie auſſi eſſentielle, l'auteur l'examine dans les divers végétaux.

De la ſubſtance médullaire chez les végétaux agénies. Les végétaux agénies ou ſans ſexe, tels que les trémelles, les conferves, les byſſus, ſont d'un tiſſu ſi délié, que l'auteur n'a pu en diſtinguer les parties médullaires.

Mais chez les champignons, que quelques auteurs placent dans cette famille, la partie médullaire eſt très-ſenſible.

De la ſubſtance médullaire chez les végétaux acotylédons. Chez les végétaux acotylédons ou ſans cotylédons, la ſubſtance médullaire ſe trouve diſtribuée comme chez les monocotylédons.

De la ſubſtance médullaire chez les monocotylédons. Cette ſubſtance eſt très-abondante dans cette famille de végétaux. Elle en remplit toute la tige, comme l'a fait voir M. Desfontaines, & la partie fibreuſe s'y trouve comme noyée.

De la ſubſtance médullaire chez les dicotylédons. La ſubſtance médullaire forme, au centre des végétaux dicotylédons, une maſſe continue plus ou moins conſidérable: de là elle s'étend, en rayons divergens, à travers la ſubſtance fibreuſe juſqu'à l'écorce; c'eſt ce qu'on appelle les *prolongemens médullaires.*

Dans les plantes annuelles, la partie médullaire centrale eſt très-conſidérable, comme on le voit dans les tiges de laitues, par exemple.

Dans les grands arbres, tels que le chêne, le châtaignier, la partie médullaire eſt aſſez conſidérable dans les jeunes branches, & elle a peu de conſiſtance; mais dans la tige, la partie médullaire eſt peu conſidérable, & ſa conſiſtance eſt égale à celle de la partie fibreuſe. Les prolongemens médullaires ſont en lames rectangulaires, & ont un éclat ſatiné.

De la ſubſtance médullaire de la peau ou derme. La peau ou derme, ou chorion, paroît compoſée de ſubſtances médullaires, dans leſquelles ſont noyées quelques parties fibreuſes.

Le liége ou partie fibreuſe du *quercus ilex* eſt une ſubſtance médullaire ſouple, mais très-élaſtique.

De la ſubſtance médullaire des racines. On retrouve dans les racines la ſubſtance médullaire diſtribuée comme dans la tige; mais ſa conſiſtance eſt moins conſidérable; elle ſe prolonge peu dans la racine, & ſe termine par un cul-de-ſac.

De la ſubſtance médullaire des fruits. Les fruits, comme nous l'avons déjà dit, ſont compoſés d'une ſubſtance médullaire qui forme une membrane muqueuſe.

Du ſyſtème fibreux. Le ſyſtème fibreux végétal paroît formé, comme le ſyſtème fibreux animal, de pluſieurs fibres unies enſemble par un tiſſu cellulaire très-fin; des lames du tiſſu médullaire ſont, chez les dicotylédons, interpoſées entre ces différentes fibres.

Ces fibres, examinées avec ſoin, paroiſſent n'être que des vaiſſeaux plus ou moins déliés. L'auteur a fait beaucoup de recherches ſur la nature de ces vaiſſeaux. « Je les ai conſidérés, dit-il, particuliérement ſur les grands arbres, où ils ſont plus viſibles. »

Il a fendu des morceaux de bois de chêne. Vu

à la loupe, & même à la vue ſimple, ils lui ont paru compoſés de vaiſſeaux longitudinaux parallèles entr'eux. Ils ſont diviſés, dans leur longueur, par de petits diaphragmes tranſverſaux, diſtans les uns des autres depuis un huitième de ligne juſqu'à un quart, en ſorte que leur ſtructure ſe rapproche beaucoup de celle des vaiſſeaux lymphatiques des animaux; mais il n'a pu les diſtinguer.

Ces diaphragmes ſont compoſés de membranes ſouples, élaſtiques, & doués d'une très-grande irritabilité.

Ces vaiſſeaux longitudinaux ſe voient très-diſtinctement dans la coupe tranſverſale des arbres. Ce ſont leurs ouvertures qui forment cette couche circulaire qui marque l'accroiſſement annuel des arbres. Dans les bois qu'on appelle *roulés*, on voit que tous ces vaiſſeaux ont briſé leurs parois latérales, & pour lors la couche entière ſe ſépare comme le fait une pellicule d'oignon.

Mais la partie ligneuſe qui ſépare les couches annuelles dont ſont compoſés ces grands vaiſſeaux, n'eſt elle-même qu'un faiſceau des vaiſſeaux beaucoup plus petits. On ne peut que difficilement diſtinguer ces petits vaiſſeaux en diviſant longitudinalement la tige d'un arbre, mais on les voit très-bien dans la coupe tranſverſale.

Leur diamètre eſt environ vingt fois plus petit que celui des grands vaiſſeaux.

Examinés à la loupe, on voit qu'ils ſont compoſés comme les grands vaiſſeaux. Ils s'étendent longitudinalement, & ils ſont parallèles aux grands vaiſſeaux.

Ils ſont diviſés par de petits diaphragmes tranſverſaux, ſemblables à ceux des grands vaiſſeaux, mais qui ſont plus rapprochés. Ces petits diaphragmes ſont également percés par des trous munis vraiſemblablement de valvulves pour laiſſer paſſer les liquides.

Tous ces vaiſſeaux, ſoit les grands, ſoit les petits, communiquent entr'eux par des anaſtomoſes fréquentes: ainſi on voit ſouvent un grand vaiſſeau de chêne ou de frêne aller ſe perdre dans un autre, & celui-ci, un peu plus loin, ſe ſoudiviſer en deux autres.

Dans les végétaux dicotylédons, les prolongemens médullaires ſéparent chacun des grands vaiſſeaux.

Dans les monocotylédons, tel que le rotang ou roſeau dont on fait des cannes, chacun des grands vaiſſeaux ſe fait voir dans les ſubſtances médullaires, & paroît iſolé & n'avoir point de communication avec les autres.

Cependant il eſt quelques monocotylédons, tel que le ſparganium, chez qui les grands vaiſſeaux communiquent enſemble par des vaiſſeaux latéraux.

Du ſyſtème glanduleux. Les végétaux ont des parties analogues aux glandes des animaux. Leur uſage eſt le même, celui de ſécréter différentes liqueurs.

1°. Les glandes *épidermoïdales.* Elles ſécrètent une liqueur analogue à la cire, qui garantit des intempéries de l'air les feuilles & l'épiderme des jeunes tiges.

2°. Les glandes *pileuſes.* Elles ſécrètent diverſes liqueurs, comme dans le cicer, le roſſolis & la glaciale.

3°. Les glandes des *nectaires.* Elles ſécrètent les ſucs mielleux.

4°. Les glandes de l'*ovaire.* Elles ſécrètent les liqueurs prolifiques de la femelle.

5°. Les glandes de l'*anthère.* Elles ſécrètent le pollen ou liqueur prolifique du mâle.

La ſtructure des glandes végétales eſt auſſi inconnue que celle des glandes animales; mais on doit ſuppoſer que leur organiſation eſt à peu près la même.

Du ſyſtème exhalant. Les végétaux ont, comme les animaux, des vaiſſeaux exhalans. On doit en diſtinguer de deux ſortes:

Les vaiſſeaux exhalans externes;

Les vaiſſeaux exhalans internes.

Des vaiſſeaux exhalans externes. La ſurface extérieure des différentes parties des végétaux éprouve une tranſpiration qui ne peut s'opérer que par des vaiſſeaux exhalans. Si l'on place une plante ſous une cloche, celle-ci ſera bientôt couverte, à l'intérieur, d'une roſée qui n'eſt que la tranſpiration condenſée dans la plante.

Les racines ont également leur tranſpiration. On voit ſouvent des racines pénétrer dans l'eau, & ſe couvrir d'une eſpèce de mucilage, qui n'eſt que l'humeur de la tranſpiration condenſée.

Des vaiſſeaux exhalans internes. Il y a dans les cavités intérieures des végétaux une exhalation, comme dans les cavités des animaux. Toutes les tiges creuſes des végétaux ſont lubrifiées par de ſemblables exhalations qui quelquefois ſe réuniſſent en liqueur: ainſi l'amande du cocotier, avant ſa maturité, eſt entourée d'une liqueur claire & limpide.

Du ſyſtème inhalant. Il y a chez les végétaux, comme chez les animaux, un double ſyſtème de vaiſſeaux inhalans ou abſorbans, les externes & les internes.

Du ſyſtème des vaiſſeaux inhalans ou abſorbans externes. Les végétaux, comme les animaux, ab-

ſorbant beaucoup, par leur ſurface extérieure, lorſque l'atmoſphère eſt humide, ſe conſervent frais quoiqu'on ne les arroſe pas. Pluſieurs plantes, telles que les cactus ou cierges, tirent peu de nourriture par leurs racines; elles ſe nourriſſent principalement parce que leur ſurface abſorbe de l'atmoſphère.

Du ſyſtème des vaiſſeaux inhalans internes. Des vaiſſeaux inhalans internes ſe trouvent dans toutes les cavités des végétaux, & abſorbent ce qui a été verſé par les vaiſſeaux exhalans, comme chez les animaux. Si l'abſorption n'eſt pas égale à l'exhalation, il ſe forme un épanchement qui reſſemble à l'hydropiſie des animaux : c'eſt ce que l'on voit dans les melons lorſqu'ils ſont trop mûrs. La liqueur exhalée n'eſt pas toute repompée, & elle s'accumule dans l'intérieur du fruit.

Des organes du ſyſtème moteur. Les animaux ont des muſcles pour ſe mouvoir, & des nerfs qui fourniſſent à ces muſcles le principe de leur mouvement; c'eſt ce qui forme leur *ſyſtème moteur.*

Les végétaux n'ont aucune partie analogue aux muſcles & aux nerfs; cependant pluſieurs ont des mouvemens particuliers. On connoît ceux de la ſenſitive, de la dionée, de l'*hedyſarum gyrans.* Dans le tems de la fécondation, toutes les parties ſexuelles ſont agitées; mais il n'eſt aucune plante où ces mouvemens ſoient auſſi conſidérables que chez la vallisnère; enfin, les trémelles oſcillaires ont divers mouvemens analogues à ceux des animaux.

M. de Lamétherie ſuppoſe que ces mouvemens s'opèrent par le moyen des trachées. Toutes les parties qui éprouvent des mouvemens, telles que les feuilles, la corolle, les étamines, les piſtils, &c. contiennent des trachées. Or, les trachées ſont ſuſceptibles d'une grande excitabilité, comme nous l'avons vu; elles ſe contractent avec force : ce ſont donc elles qui opèrent les mouvemens des végétaux.

Du ſyſtème des organes des forces végétales. Nos machines ſont mues par des reſſorts, des poids, des contre-poids. Nous ne connoiſſons rien de ſemblable chez les êtres organiſés. Ils doivent cependant avoir un principe quelconque de leurs mouvemens; c'eſt ce qu'on appelle *forces vitales.* Mais quel eſt le principe, quelle eſt la nature des forces vitales? Ils ſont encore peu connus.

L'auteur rapporte les forces vitales à trois cauſes principales :

1°. L'action des ſolides.

2°. L'action des tuyaux capillaires.

3°. L'action de l'air.

De l'action de l'air contenu dans les vaiſſeaux des végétaux. Les végétaux contiennent une très-grande quantité d'air, comme nous l'avons vu : cet air doit y éprouver des altérations continuelles de dilatation & de condenſation. Or, ces mouvemens alternatifs doivent donner une impulſion non interrompue aux liqueurs contenues avec cet air dans les vaiſſeaux du végétal; c'eſt ce qui eſt confirmé par l'obſervation.

Hales rapporte qu'ayant coupé une branche de vigne, & en ayant introduit le chicot dans un tube, il obſervoit que, quand le ſoleil dardoit fortement ſur le cep, il en voyoit ſortir & monter à travers la ſève une ſi grande quantité de bulles d'air, qu'elles faiſoient beaucoup de mouſſe, & que le ſuc montoit en beaucoup plus grande quantité que dans d'autres momens.

Coulomb a fait la même obſervation ſur des peupliers qu'il perçoit avec une tarrière. Lorſque le ſoleil dardoit ſur l'arbre, la ſève s'écouloit en abondance avec un dégagement conſidérable d'air; mais lorſqu'un ſimple nuage interceptoit les rayons du ſoleil, cet écoulement diminuoit.

De l'action des tuyaux capillaires dans les végétaux. Quelle que ſoit l'action des tuyaux capillaires, on ſait que les liqueurs y montent à une hauteur plus ou moins conſidérable au deſſus de leur niveau. Les végétaux ne ſont qu'une réunion de fibres qui laiſſent entr'elles des eſpaces vuides, leſquels reſſemblent à des tuyaux capillaires; auſſi lorſqu'on a fait tremper l'extrémité d'un végétal dans l'eau, elle s'y élève plus ou moins.

De l'action des ſolides ſur les végétaux. L'action des ſolides des végétaux peut être enviſagée ſous deux aſpects généraux : ou on les conſidère comme doués des propriétés générales de la matière, la denſité, la ſolidité, & particuliérement l'élaſticité; ou on les conſidère comme doués de la vitalité, & faiſant partie des êtres vivans. Sous ce dernier rapport on doit avoir égard particuliérement à leur irritabilité & à leur excitabilité.

De l'irritabilité de la fibre végétale. La fibre végétale a une irritabilité très-ſenſible chez certains végétaux. La *mimoſa pudica* a une telle irritabilité, que, lorſqu'on la touche, ſes folioles ſe ferment, & leur pétiole s'affaiſe; c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de *ſenſitive.* Le *dionæa*, attrape-mouche, a une telle irritabilité, que ſi un inſecte paſſe ſur ſes feuilles, elles ſe ferment avec une ſi grande promptitude, que l'inſecte ſe trouve pris. Pluſieurs plantes ont la même irritabilité.

De l'excitabilité de la fibre végétale. Toutes les parties des plantes ont une excitabilité aſſez conſidérable. Nous avons déjà vu celle des trachées; nous avons également rapporté que, ſi l'on aiguiſe par quelque ſtimulant l'eau dont on arroſe les plantes, elles végètent avec plus de force. Humboldt a prouvé qu'en trempant des graines dans une eau imprégnée d'acide muriatique oxigéné, elles germent plus promptement. La lumière eſt

auſſi un puiſſant irritant pour les végétaux ; auſſi la plupart ont-ils moins d'excitabilité à l'obſcurité & pendant la nuit ; ce qui produit en eux cet état que Linné a appelé leur *ſommeil.*

Les petits diaphragmes qu'on obſerve dans l'intérieur des grands vaiſſeaux & des petits vaiſſeaux ont une grande excitabilité. Les liqueurs qui circulent dans les vaiſſeaux ſervent de ſtimulans.

Des cauſes de l'irritabilité & de l'excitabilité. L'auteur croit qu'elles dépendent de l'action galvanique que les parties médullaires & les parties fibreuſes exercent les unes ſur les autres.

Ces différens agens font mouvoir les liquides des végétaux de la même manière que la lymphe, chez les animaux, ſe meut dans leurs vaiſſeaux lymphatiques.

Du ſyſtème des organes de la nutrition. Ainſi que les animaux, les végétaux font des pertes continuelles par leurs différentes excrétions, principalement par leur tranſpiration. Ils ont donc également beſoin de reparer ces pertes ; c'eſt ce qu'opère la nutrition ; cette fonction eſſentielle ſuppoſe trois choſes :

Le changement de la matière inorganique en matière organique.

Cette matière organique formée va ſe dépoſer, ſuivant les lois de l'affinité, vers les parties ſimilaires.

Enfin, elle contracte une véritable adhérence, qui s'opère par les lois de la criſtalliſation.

Les végétaux ſont compoſés principalement de charbon, d'oxigène, d'hydrogène, d'azote, de ſoufre, de phoſphore, de ſilice, d'alumine, de chaux, de magnéſie, de fer, de manganèſe, de natron, de potaſſe, d'huile, de réſine, d'acide, de fécule, de glutine & de fibrine. Les ſavans ſont partagés d'opinion ſur l'origine de ces diverſes ſubſtances : les uns veulent que la plupart ſoient apportées du dehors dans le végétal ; l'auteur penſe au contraire que la plus grande partie y eſt formée par les forces de la végétation, de la même manière qu'elles ſe forment dans les nitrières artificielles, tandis que d'autres, telles que les différentes eſpèces d'air, ſont fournies par l'atmoſphère & par le terrain ; car tous les fruits délicats ont le *goût de terroir ;* ce qui ne permet pas de douter que le terrain leur fournit beaucoup.

Cette formation nouvelle chez les différentes ſubſtances qui ſe trouvent chez les végétaux, eſt le produit de leur digeſtion. Ils n'ont pas d'eſtomac, d'inteſtins comme les animaux ; auſſi leurs alimens n'éprouvent-ils pas cette première digeſtion qui convertit les alimens des animaux en chyle. Mais ce chyle, en entrant dans le torrent de la circulation, eſt converti en ſang & en autres liqueurs par une ſeconde digeſtion. Les alimens des végétaux n'éprouvent qu'une digeſtion analogue à celle-ci ; ils ſe combinent entr'eux & avec l'air que le végétal reſpire. Ces combinaiſons, qui ſont analogues au mouvement de fermentation, donnent toutes les différentes ſubſtances qu'on retrouve chez le végétal, les huiles, les réſines, les mucilages, le corps ſucré, la fécule, la glutine, la fibrine, les acides végétaux, les parties colorantes & les extraits.

Toutes ces ſubſtances étant formées, vont ſe dépoſer, par les lois des affinités, vers leurs parties ſimilaires : ainſi les huiles vont ſe dépoſer dans les graines ; les fixes ſe dépoſent dans les cotylédons de l'amande & de la noix ; les volatiles, dans l'écorce du citron, de l'orange, & dans l'écorce des ſemences des ombellifères ; les fécules, dans les cotylédons des plantes céréales, & dans les racines des pommes de terre ; les mucilages, le corps ſucré, dans les membranes muqueuſes.

Enfin, toutes ces ſubſtances ainſi formées par les forces de la végétation, & dépoſées ſuivant les lois des affinités, contractent une véritable adhérence par les *lois de la criſtalliſation ;* c'eſt ce qui forme vraiment la nutrition.

Du ſyſtème des organes de la reſpiration. Tous les phénomènes qu'on obſerve chez les végétaux, prouvent qu'ils ont un véritable ſyſtème de reſpiration ſemblable à celui de certains animaux. Leurs trachées ſont ſemblables à celles des inſectes, en ſorte qu'on ne peut douter qu'ils n'*inſpirent* & n'*expirent* continuellement.

Si on fait paſſer une petite branche d'une plante vivante ſous une cloche pleine d'eau & expoſée au ſoleil, on voit qu'il ſe dégage beaucoup d'air des feuilles de cette plante, lequel va ſe réunir au haut de la cloche. Il contient une très-grande quantité d'oxigène.

Cette même plante, miſe ſous une cloche vuide qui repoſe ſur le mercure, laiſſe également dégager beaucoup d'air lorſqu'elle eſt au ſoleil.

La même plante, laiſſée pendant la nuit ſous la cloche repoſant également ſur le mercure, abſorbe preſque la même quantité d'air qui s'en étoit dégagée lorſqu'elle étoit au ſoleil.

Ces expériences ne laiſſent point de doute que les végétaux n'inſpirent de l'air & ne l'expirent, c'eſt-à-dire, qu'ils ont un véritable ſyſtème de reſpiration.

Cette reſpiration contribue à leur chaleur, comme chez les animaux.

Du ſyſtème des organes de la circulation. On ne peut douter que les liqueurs végétales ne circulent réellement comme les liqueurs animales ; « mais cette circulation, dit l'auteur, s'opère comme

chez les baſſes claſſes de l'animalité, les méduſes, les rhizoſtomes, les polypes, qui n'ont point de cœur; car les végétaux n'ont qu'un organe analogue au cœur & aux grands vaiſſeaux ſanguins, artériels ou veineux des premières claſſes de l'animalité, les mamaux & les oiſeaux. Les vaiſſeaux des végétaux reſſemblent plutôt aux vaiſſeaux lymphatiques des mamaux, ainſi que nous venons de l'expoſer en parlant du ſyſtème fibreux. Il y a un grand nombre de liqueurs chez les végétaux; chacun doit avoir ſon ſyſtème de vaiſſeaux particulier: il y a donc vaiſſeaux de la ſève, vaiſſeaux de la lymphe, vaiſſeaux du ſuc propre, vaiſſeaux des différentes liqueurs ſécrétoires, & vaiſſeaux des liqueurs qui nourriſſent le fœtus. »

De la circulation de la sève & de ses vaisseaux. La ſève doit être regardée, chez les végétaux, comme leur ſang qui eſt blanc. On ne peut douter qu'elle n'ait un ſyſtème de circulation; car ſi au printems on coupe l'extrémité d'une branche de vigne, la ſève coule en quantité; une racine découverte & coupée également, verſe beaucoup de ſève.

Le mouvement de cette ſève ſe fait avec une ſi grande force en certaines circonſtances, que Hales, ayant fait entrer dans un tube une branche de vigne dont l'extrémité avoit été coupée, & l'ayant bien ſcellée, la ſève ſouleva une colonne de mercure de trente-ſept pouces, c'eſt-à-dire, qu'elle auroit pu s'élever à quarante-cinq pieds.

Les matériaux qui fourniſſent la ſève ſont apportés au végétal, ou par le chevelu des racines, ou par la ſurface entière du végétal, principalement par les feuilles; ils entrent dans le torrent de la circulation, & paſſent par différens ordres de vaiſſeaux, dont les uns font fonctions d'artères, & les autres fonctions de veines. Les vaiſſeaux ſéveux ſont, ſuivant l'auteur, les grands vaiſſeaux dont nous avons parlé.

De la circulation de la lymphe, & de ses vaisseaux. Le végétal contient pluſieurs eſpèces de liqueurs qu'on peut regarder comme lymphatiques: 1°. le mucilage; 2°. le corps ſucré; 3°. la fécule; 4°. la glutine; 5°. la fibrine. Ces divers fluides doivent avoir des vaiſſeaux particuliers dans leſquels ils circulent « Nous avons vu, dit l'auteur, qu'à côté des grands vaiſſeaux, il y en a une grande quantité d'autres plus petits; ces vaiſſeaux ſervent ſans doute à la circulation de quelque fluide: on peut ſuppoſer que ce ſont les divers fluides lymphatiques dont nous parlons. »

De la circulation du suc propre (ou idiochule), *& de ses vaisseaux.* Ce ſont encore quelques-uns des vaiſſeaux qui ſervent à la circulation du ſuc propre.

De la circulation dans le système capillaire végétal. Il y a, chez les végétaux comme chez les animaux, un ſyſtème capillaire auquel aboutiſſent les dernières ramifications des artères, & commencent les premières véſicules, ainſi que les vaiſſeaux ſécrétoires. L'anatomie n'a encore pu parvenir à développer l'organiſation de ce ſyſtème, ni chez l'animal ni chez le végétal, mais des faits poſitifs en démontrent l'exiſtence aux phyſiologiſtes. C'eſt dans ces organes que le ſyſtème artériel communique avec le ſyſtème veineux, avec le ſyſtème capillaire des membranes muqueuſes & des membranes ſéreuſes, & avec celui des glandes. C'eſt encore dans ces organes que ſe ſécrètent ces ſucs ſi variés qu'on retrouve chez les végétaux.

Toutes ces opérations ne peuvent avoir lieu ſans qu'on ſuppoſe différens ordres de vaiſſeaux particuliers dans le ſyſtème capillaire.

1°. L'artère qui apporte la ſève artérielle.

2°. Les vaiſſeaux pneumateux, dans leſquels l'air eſt contenu.

3°. Les vaiſſeaux lymphatiques.

4°. Les vaiſſeaux ſécrétoires.

5°. Enfin, les vaiſſeaux veineux, qui reprennent la ſève veineuſe, & la reportent dans le torrent de la circulation.

Cette ſève veineuſe a été, comme le ſang veineux des animaux, appauvrie par les ſécrétions; elle a donc beſoin d'être revivifiée par le concours de l'air, & par ſon mélange avec la nouvelle ſève qui arrive par les organes nutritifs; c'eſt ce qui s'opère dans le ſyſtème artériel.

Du système des organes de la reproduction. Des obſervations multipliées ont conſtaté que les végétaux ſe reproduiſent par des moyens analogues à ceux qui opèrent la reproduction des animaux; ils ont des organes mâles & des organes femelles, indépendamment des organes communs, le *calice* & la *corolle*.

Des organes mâles. Ils ſont compoſés de deux parties principales, le filet de l'étamine & l'anthère. L'anthère contient une très-grande quantité de petits globules qui ſont remplis d'un fluide particulier, lequel eſt l'*aura ſeminalis* ou liqueur reproductive qu'on appelle *pollen*.

Des organes femelles. Ils ſont très-multipliés, & l'auteur y a retrouvé tous ceux qui exiſtent chez les femelles des animaux; il leur a donné en conſéquence les mêmes noms.

Le *piſtil* eſt un petit tube percé, qui repréſente les parties externes des animaux. 1°. Le ſtigmate ou cunéole qui en eſt l'ouverture extérieure, par laquelle s'introduit le pollen; 2°. le vagin ou conduit qui porte le pollen juſqu'à la cavité intérieure où ſont les ovules. L'*uterus* eſt la cavité où eſt l'ovule ou la graine.

L'*ovule* ou petit œuf correſpond à l'œuf de la

femelle des animaux. Un cordon délié l'attache à l'*uterus* ; c'eſt le *cordon ombilical*.

L'ovule, avant la fécondation, contient un fluide particulier, qui, en ſe mélangeant avec le pollen du mâle, produit, par la criſtalliſation, le petit embryon ou *fœtus végétal*.

Cette opération eſt accompagnée d'une chaleur très-conſidérable chez quelques plantes, telles que l'*arum*.

Quelques botaniſtes ont donné le nom d'*ovaire* ou de *réceptacle* à l'organe qui contient l'ovule ; « mais, dit l'auteur, on doit lui laiſſer le nom d'*uterus*, puiſqu'il en remplit les fonctions, & les végétaux n'ont point d'ovaire. Cet *uterus* n'a quelquefois qu'une ſeule loge, comme dans le châtaignier & le noyer ; d'autres fois il en a pluſieurs, comme dans le hêtre. Il eſt quelquefois entiérement fermé, comme dans les fruits dont nous venons de parler ; d'autres fois il n'eſt qu'à moitié fermé, comme dans la noiſette & le gland. »

Le *placenta*, chez les végétaux, eſt la partie des enveloppes de l'embryon qui adhère à la face interne de l'*uterus* par de petits mamelons : ce placenta eſt très-viſible dans le châtaignier, le marron d'Inde & la noiſette.

Le *chorion* eſt la partie de l'enveloppe extérieure de l'embryon, qui eſt contiguë au placenta : telle eſt la membrane coriacée de la châtaigne, du marron d'Inde & de la faine.

L'*amnios*. Au deſſous du placenta & du chorion ſe trouve une membrane fine & déliée, qui enveloppe immédiatement le fœtus : telle eſt la membrane fine qui enveloppe l'amande & la noiſette. Elle remplit les mêmes fonctions que l'amnios chez le fœtus des animaux. Cet amnios reçoit la nourriture par le cordon ombilical, qui s'y inſère par un ſeul point.

Le *cordon ombilical* naît toujours du placenta ; il pénètre à travers le chorion, qu'il perce vers ſon extrémité, ainſi que l'amnios, pour envelopper la radicule.

Les cotylédons. En enlevant le placenta, le chorion & l'amnios, on trouve les cotylédons & l'embryon qui demeurent à découvert.

De l'embryon ou fœtus végétal. On y diſtingue deux parties principales, la radicule qui ſe montre, à l'extrémité des cotylédons, comme un point ; c'eſt la racine de la plante.

La caulicule ou petite tige, déſignée communément ſous le nom de *plantule* ; elle eſt logée entre les cotylédons.

Les feuilles ſéminales ſont éparſes dans les cotylédons.

Le fœtus végétal n'eſt point nourri comme le fœtus animal ; celui-ci reçoit directement le ſang de ſa mère par les artères ombilicales, qui vont s'aboucher avec ſes artères iliaques. Le cordon ombilical du fœtus végétal ne va point communiquer directement avec lui ; il lui fait ſeulement une enveloppe conjointement avec le chorion, & la radicule nichée dans cette petite loge pompe ſa nourriture par abſorption, comme elle fera lorſqu'elle aura pénétré dans la terre.

Du ſyſtème des organes de la ſenſibilité. Suivant les analogies, les végétaux ne ſont pas dépourvus de ſenſibilité ; elle paroît ſurtout très-conſidérable chez les trémelles oſcillaires ; mais les phyſiologiſtes ignorent encore quels ſont les organes de cette ſenſibilité. Les animaux ont des ſens externes, & leur ſenſibilité paroît réſider dans un ſyſtème nerveux. Nous ne connoiſſons, chez les végétaux, aucun organe analogue aux ſens, & ils n'ont point de ſyſtèmes nerveux : néanmoins ils donnent différens ſignes de ſenſibilité, &, ſuivant les analogies, ce ſont des êtres ſentant : il faut donc qu'ils aient les organes du ſentiment, ſoit externes, ſoit internes.

Des ſens externes. 1°. Le ſens du toucher paroît répandu à toute leur ſurface : ce ſens eſt très-ſenſible chez la ſenſitive & la dionée.

2°. Ils ſont très-ſenſibles à l'impreſſion de la lumière. Ont-ils un ſens analogue à la vue, comme on peut le ſuppoſer aux vers de terre, aux polypes..... qui ſont également ſenſibles à la lumière, quoiqu'ils n'aient point d'yeux ?

3°. Ils ſont également ſenſibles à l'impreſſion de la chaleur. Darwin ſuppoſoit pour cette ſenſation un ſens particulier aux animaux. Les végétaux en auroient-ils un analogue ?

4°. Les végétaux doivent avoir, comme les animaux, le ſens de la reproduction. Ceux qui ſervent à cette fonction donnent, dans le moment, des ſignes manifeſtes de ſenſibilité.

5°. Les végétaux paroiſſent choiſir leurs alimens. Leurs chevelus auroient-ils un ſens analogue à celui du goût, comme le rhizoſtome, le polype coupé en pluſieurs morceaux, qui n'ont également que des ſuçoirs ?

Quant aux odeurs & aux ſons, ils n'y paroiſſent pas ſenſibles.

Des ſens internes. Toutes les impreſſions externes que reçoivent les animaux ou leurs ſenſations, ſe rapportent à un point central, qui eſt leur *ſens interne* ou *ſenſorium commune*. Y a-t-il un pareil centre ou ſens interne chez les végétaux ? Ce ſeroit conforme à l'analogie ; car tous les mouvemens, par exemple, de la vallisneria, ſoit mâle, ſoit femelle, paroiſſent avoir un même but, celui de concourir à la fécondation de la plante. Or, ce concours uniforme de mouvemens ſuppoſe qu'ils

ſont tous ordonnés par un ſeul centre ; mais il n'y a ſur ces objets que des analogies très-éloignées.

« Tous les faits que nous venons d'expoſer, conclut l'auteur, ſur la ſtructure des animaux & ſur celle des végétaux, confirment une vérité apperçue depuis long-tems, & qui n'avoit pas encore été développée avec les preuves néceſſaires ; cette vérité eſt que :

» *Les êtres organiſés ſont conſtruits ſur un ſeul & même plan, qui ſubit ſeulement différentes modifications dans les diverſes eſpèces.*

» Par conſéquent les êtres exiſtans ſur notre globe ne forment plus que deux grandes claſſes, les *êtres inorganiques*, & les *êtres organiques.* »

VEINÉES (Feuilles). *Venoſa folia.* Les feuilles portent ce nom lorſque, conſidérées quant à leur ſurface, elles ſont marquées de côtes ou de nervures fines, petites, extrêmement ramifiées, qui communiquent les unes avec les autres, & forment une ſorte de réſeau : tels ſont le *viburnum lantana*, le *ſalix myrſinites*, &c.

VELAR. *Eryſimum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *cheiranthus* & les *ſiſymbrium*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples ou pinnatifides, ou lyrées, & dont les fleurs ſont jaunes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice fermé ; quatre pétales ; ſix étamines tétradynames ; un ſtigmate en tête ; le diſque de l'ovaire à deux glandes ; une ſilique droite, tétragone.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de quatre folioles droites, ſerrées, conniventes, parallèles, ovales-oblongues, caduques, colorées.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix ; les onglets droits & de la longueur du calice ; le limbe plane, oblong, très-obtus au ſommet.

3°. Six *étamines* tétradynames ; les filamens de la longueur du calice ; deux oppoſés, plus courts ; les anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* linéaire, tétragone, de la longueur des étamines ; le ſtyle très-court, ſurmonté d'un ſtigmate fort petit, en tête, perſiſtant.

Le diſque ou réceptacle de l'ovaire muni de deux glandes ſituées entre les deux plus courtes étamines.

Le *fruit* eſt une ſilique alongée, roide, linéaire, parfaitement tétragone, à deux loges, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences fort petites & arrondies.

Obſervations. Il eſt bien certain que les *eryſimum* de Linné, tels qu'il les a préſentés, ne peuvent former un genre bien naturel, qu'il eſt difficile de ſéparer la plupart d'entr'eux des *cheiranthus*, ou qu'il faut y faire en partie rentrer ces derniers ; que l'*eryſimum officinale* devroit être renvoyé aux ſiſymbres, & qu'il ne reſteroit guère pour les *eryſimum*, que l'*eryſimum barbarea* & *præcox*. (Voyez nos *obſervations* aux articles Siſymbre & Roquette ; voyez auſſi les *obſervations* de M. de Lamarck ſur les genres Giroflee & Julienne.) Il ne ſera pas difficile, d'après cela, de rapporter quelques unes des eſpèces décrites ci-après parmi les *eryſimum*, au genre qui leur convient plus particulièrement, principalement aux *cheiranthus*. Je n'ai point parlé de quelques autres eſpèces d'*eryſimum* de Linné, parce qu'elles ont été déjà mentionnées par M. de Lamarck, dans ſon genre Giroflee ; l'*eryſimum alliaria* l'a été parmi les juliennes.

Espèces.

1. Velar de Sainte-Barbe. *Eryſimum barbarea.* Linn.

Eryſimum foliis inferioribus lyratis, lobo terminali rotundato, ſuperioribus obovatis, dentatis. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 706. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 2.

Eryſimum barbarea, foliis lyratis, extimo ſubrotundo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Flor. ſuec. n°. 557, 559. — Gort. Ingr. 106. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 826. — Pollich, Pal. n°. 632. — Hoffm. Germ. 237. — Roth, Germ. vol. I. pag. 283. — vol. II. pag. 106. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 660. n°. 4146. — Fuſch, Hiſt. 746. Icon.

Siſymbrium barbarea. Crantz, Auſtr. pag. 54. n°. 11.

Eruca barbarea. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 497.

Eryſimum lyratum. Gat. Montaub. 117.

Eryſimum foliis baſi pinnato-dentatis, apice ſubrotunais. Flor. lappon. 264. — Hort. Cliff. 338. — Roy. Lugd. Bat. 342. — Dalib. Pariſ. 202.

Eryſimum foliis pinnatis ; pinnâ extremâ maximâ, ſubrotunaâ. Hall. Helv. n°. 479.

Barbarea femina. Tabern. 452. Icon.

Eruca lutea, latifolia, ſeu barbarea. C. Bauh. Pin. 98.

Siſymbrium erucæfolio, glabro ; flore luteo. Tourn. Inſt. R. Herb. 226.

Barbarea. J. Bauh. Hift. 2. pag. 868. Icon. — Dodon. Pempt. pag. 712. Icon.

β. Sifymbrium orientale, barbareæ facie, folio rotundo. Tournef. Coroll. pag. 16.

γ. Eadem, flore pleno.

Sifymbrium crucæfolio, glabro; flore pleno. Tourn. Inft. R. Herb. 226.

Eruca lutea five barbarea, flore pleno. C. Bauh. Pin. 99.

Vulgairement l'herbe de Sainte-Barbe, barbarée, velar, rondotte.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied & demi & même deux pieds, droites, roides, cannelées, cylindriques, glabres, d'un vert-pâle, médiocrement rameuſes, feuillées dans toute leur longueur; les rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles alternes, rapprochées, preſqu'amplexicaules, liſſes, très-glabres; les inférieures ailées; les pinnules ovales-lancéolées, obtuſes, entières ou lâchement dentées; les dentelures obtuſes; le lobe terminal fort grand, ovale ou arrondi; les feuilles du milieu pinnatifides ou en lyre; les ſupérieures entières, ovales, plus ou moins élargies, quelquefois lâchement dentées ou inciſées & élargies à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en épis ſerrés, rapprochés, formant preſque par leur enſemble une panicule étalée, à rameaux ſimples. Ces fleurs ſont preſque ſeſſiles, nombreuſes. Les calices ſont glabres, colorés, un peu lâches; la corolle petite, d'un beau jaune; les ſiliques gréles, rapprochées contre les tiges, quadrangulaires, roides, glabres, longues d'un pouce, terminées par un ſtyle droit, ſubulé, en forme de corne.

Cette plante croît dans les lieux humides, en Europe, ſur les bords des ruiſſeaux & des chemins.

On en cultive dans les jardins, comme fleur d'ornement, une variété à fleurs doubles, que quelques-uns nomment improprement *baguette d'or.* Cette plante eſt amère, nauſéabonde, déterſive, antiſcorbutique, diurétique. Sa ſaveur approche beaucoup de celle de la roquette & du creſſon, mais moins âcre. Les gens de la campagne la font macérer dans l'huile, & s'en ſervent comme vulnéraire. On mange ſes feuilles en ſalade dans quelques pays: les vaches, les chèvres & les moutons la mangent.

2. VELAR printannier. *Eryſimum præcox.* Smith.

Eryſimum foliis inferioribus lyratis, ſuperioribus pinnatifidis; laciniis lineari-oblongis, integerrimis. Smith, Flor brit. vol. 2. pag. 707. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 510. n°. 3.

Eryſimum præcox, foliis inferioribus lyratis, lobo terminali rotundato, ſuperioribus obovatis, dentatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 373, & Flor. franç. vol. 4. pag. 661. n°. 4147.

Eryſimum barbarea. Var. β. ? Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922.

Barbarea foliis minoribus & frequentiùs ſinuatis. Rai, Synopſ. 297.

Sifymbrium crucæfolio glabro, minus & præcocius. Tournef. Inſt. R. Herb. 226.

Cette eſpèce eſt extrêmement rapprochée de l'*eryſimum barbarea*, & a été long-tems confondue avec lui; elle a cependant des caractères qui lui ſont particuliers, & qui ne permettent pas de la regarder comme une ſimple variété. Ses feuilles inférieures ſont en forme de lyre; les ſupérieures pinnatifides & non ſimples, ovales; les pinnules oppoſées, très-entières; les tiges moins élevées, moins rameuſes; les fleurs d'un jaune plus pâle; les folioles du calice colorées, plus élargies; & enfin les ſiliques trois fois plus longues. Il faut ajouter à ces caractères une ſaveur moins âcre, plus agréable, qui approche de celle du creſſon de fontaine, & que les Anglais mangent en ſalade. Elle fleurit plus tôt que l'*eryſimum barbarea.*

Cette plante croît en France, en Angleterre, dans les lieux herbeux & humides, au bord des foſſés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

3. VELAR à grandes fleurs. *Eryſimum grandiflorum.* Desfont.

Eryſimum caule erecto, ſimplici; foliis anguſto-lanceolatis, dentato ſubrepandis; ſiliquis tetragonis, pubeſcentibus, adpreſſis; ſtylo exſerto. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 83.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup, par ſon port, du *cheiranthus eryſimoides* Linn. Elle en diffère par ſes racines vivaces, par ſes tiges cylindriques & non anguleuſes; par ſes feuilles médiocrement ſinuées, un peu dentées, à dentelures écartées.

Ses racines produiſent, d'une touffe gazoneuſe, pluſieurs tiges droites, ſimples, ſtriées, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, éparſes, nombreuſes, étroites, lancéolées, couvertes de poils très-courts; les inférieures pétiolées, très-rapprochées, ſinuées, dentées à leur contour; les dents fort petites, diſtantes; les feuilles ſupérieures, linéaires-lancéolées, très-entières.

Les fleurs ſont médiocrement pédicellées, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, ſerré, alongé. Le calice eſt glabre, coloré, diviſé en quatre folioles linéaires, un peu lâches.

La

La corolle eſt jaune, de la grandeur de celle du *cheiranthus eryſimoides*; les pétales onguiculés; leur limbe très-entier, en ovale renverſé; les filiques ſont droites, tétragones, très-roides, blanchâtres & pubeſcentes, ſurmontées du ſtyle perſiſtant, alongé, ſaillant, & du ſtigmate un peu épais.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les fentes des rochers, aux environs d'Alger. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

4. VELAR odorant. *Eryſimum odoratum.* Ehrh.

Eryſimum foliis lanceolatis, remotè argutè dentatis; petalis ſubrotundis; ſiliquis erectis, ſtrictis; caule ſulcato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 8.

Eryſimum odoratum, radice bienni, ramis patentibus; foliis lanceolato-linearibus, repandis, dentatis, recurviuſculis; ſiliquis patentibus, valvulis longitudine diſſepimenti. Ehrh. Beitr. 7. pag. 157.

Eryſimum hieracifolium. Jacq. Flor. auſtr. tab. 73. (Non Linnæi.) — Hort. Synopſ. 372.

Hieracium (pannonicum), *foliis lanceolatis, dentatis; floreſpecioſo cheiranthi.* Crantz, Auſtr. 28.

Cette plante doit être rapprochée de l'*eryſimum hieracifolium* Linn. (*Cheiranthus hieracifolius* Lam. Dict. vol. 2. pag. 717), mais ne doit pas être confondue avec lui. Elle doit rentrer dans le genre des giroflées, d'après le caractère que M. de Lamarck a aſſigné à ce genre.

Elle diffère de l'*eryſimum hieracifolium* par ſes feuilles lâchement dentées, linéaires-lancéolées, ſinuées à leurs bords, un peu recourbées, glabres, parſemées de quelques poils rares, ouverts en une étoile à trois ou quatre rayons; les filiques roides, étalées, droites; les tiges cannelées, rameuſes ſeulement vers leur extrémité; les rameaux ouverts.

Cette plante croît en Autriche, dans la Hongrie, au milieu des champs, dans les vignes. ♂

5. VELAR effilé. *Eryſimum virgatum.* Roth.

Eryſimum foliis lanceolatis, ſubdentatis; petalis lanceolato-obovatis; ſiliquis erectis, ſtrictis; caule ramoſiſſimo, virgato, ſtricto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 9.

Eryſimum virgatum, foliis lanceolatis, denticulatis, glabris; caule erecto, ramoſiſſimo, virgato; ſiliquis ſtrictis, ſtylo capitato, emarginato terminatis. Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 75.

Eryſimum virgatum, foliis lanceolatis, ſubdentatis; ſiliquarum erectarum ſtrictarum, pilis radiato-floccoſis; caule ramoſiſſimo, virgato, ſtricto. De-cand. Synopſ. Plant. gall. pag. 373. n°. 4145, & Flor. franç. vol. 4. pag. 660.

β. Eryſimum longiſiliquum. Schl. Cent. 3. n°. 69.

Il faut rapporter cette plante au genre giroflée de M. de Lamarck, ainſi que la précédente, avec laquelle elle a de très-grands rapports. Elle en diffère par ſes tiges droites, cannelées ſeulement à leur partie ſupérieure, effilées, rameuſes dès leur baſe; les rameaux alternes, très-roides, effilés, garnis de feuilles alternes, lancéolées, longues d'environ trois pouces, glabres à leurs deux faces; les inférieures ordinairement très-entières; les ſupérieures & les plus jeunes ordinairement dentées. Les fleurs reſſemblent à celles de l'eſpèce précédente, mais un peu plus petites; les pétales moins arrondis, lancéolés, en ovale renverſé; les filiques droites, très-roides, couvertes de petits poils rameux, très-longues, principalement dans la variété β; ſurmontées d'un ſtyle que termine un ſtigmate échancré en tête.

Cette plante croît dans les environs de Genève. ♂

6. VELAR diffus. *Eryſimum diffuſum.* Ehrh.

Eryſimum foliis linearibus, planis, ſubdentatis, recurvatis, caneſcentibus, ſcabris; ſiliquis erectis, patentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 10.

Eryſimum diffuſum, radice annuâ, ramis patentiſſimis; foliis linearibus, ſubdentatis, recurvis; floribus pedunculatis; ſiliquis patentibus; valvulis longitudine diſſepimenti. Ehrh. Beitr. vol. 7. pag. 157.

Eryſimum (caneſcens), *foliis linearibus, conduplicatis, revolutis, dentatis; caule faſtigiato; ſiliquis patulis, incanis.* Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 76.

Cheiranthus alpinus. Jacq. Flor. auſtr. tab. 75. — Hort. Synopſ. 373.

Eruca anguſtifolia. C. Bauh. Pin. 99.

Eruca ſilveſtris, anguſtifolia. Lobel. Icon. 205.

Rapprochée des eſpèces précédentes, cette plante a des racines dures, épaiſſes, cylindriques, médiocrement fibreuſes; elles produiſent une tige droite, rameuſe, faſtigiée; les rameaux très-étalés, diffus, plus courts à meſure qu'ils approchent du ſommet, garnis de feuilles alternes, linéaires, étroites, alongées, un peu recourbées, rudes au toucher, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, légérement dentées à leur contour.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en épis droits, très-ſimples; les fleurs nombreuſes, éparſes, pédonculées; la corolle jaune, aſſez petite; les filiques droites, étalées, écartées des tiges, d'un vert-blanchâtre,

un peu subulées à leur sommet, à deux valves; la cloison de la longueur des valves.

Cette plante croît parmi les décombres & les pierres, en Suisse, en Italie, dans la Hongrie & l'Autriche. ♂

7. VELAR à feuilles étroites. *Erysimum angustifolium.* Ehrh.

Erysimum foliis linearibus, canaliculatis, integerrimis, recurvatis, canescentibus; siliquis erectis, stylo longo terminatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 513. n°. 11.

Erysimum angustifolium, foliis linearibus, canaliculatis, subintegerrimis; floribus subsessilibus; siliquis pubescentibus; dissepimento valvulis multò longiore. Ehrh. Beitr. 7. pag. 155.

Cheiranthus canus. Piller & Mitterpacher, Iter per Posoganam, pag. 146. tab. 15.

Cette plante est blanchâtre sur toutes ses parties; elle a beaucoup d'affinité avec la précédente. Ses tiges sont droites, rameuses; ses rameaux alternes, étalés, redressés, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, canaliculées, à peine dentées, recourbées, blanchâtres. Les fleurs, disposées en épis terminaux, allongés, sont jaunes, médiocrement pédonculées; les siliques épaisses, tétragones, écartées des tiges en angle aigu, redressées, pubescentes, à deux valves; la cloison beaucoup plus longue que les valves; le style allongé, persistant.

Cette plante croît en Hongrie, dans les terres sibloneuses. ⊙

8. VELAR jonciforme. *Erysimum junceum.* Wald.

Erysimum foliis linearibus, glabris, strictis; siliquis erecto-patulis; caule simplici, apice ramoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 513. n°. 12.

Cheiranthus junceus. Waldstein & Kitaib.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, glabres, très-lisses, ne portant vers leur sommet que trois à cinq rameaux florifères, médiocrement étalés, redressés, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, distantes, roides, redressées, vertes, glabres à leurs deux faces, traversées dans leur milieu par une nervure saillante; les feuilles inférieures souvent munies à leurs bords, de chaque côté, de deux ou trois dents. Les fleurs sont jaunes, disposées en épis terminaux, beaucoup plus petites que celles de l'*erysimum angustifolium*; les siliques glabres, étroites, tetragones, redressées, couronnées par un stigmate presque sessile; leur pédoncule écarté des tiges en angle aigu, presque droit.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prés salins. ⊙ ♂ (*Descript. ex Willd.*)

9. VELAR à deux cornes. *Erysimum bicorne.* Aiton.

Erysimum foliis lanceolatis, pilosis; siliquis apice bicornibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 394. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 514. n°. 13.

Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pileuses; les fleurs, disposées en épis, sont jaunes, petites; leur calice divisé en quatre folioles, d'un jaune plus pâle, pileuses en dehors; les siliques rapprochées, appliquées contre les tiges, pileuses, tétragones, presqu'à deux tranchans, longues de trois à quatre lignes, terminées par deux cornes; un style persistant, capillaire, de la longueur des cornes; un stigmate entier, en forme de tête.

Cette plante croît aux îles Canaries. ⊙ (*Descript. ex Ait.*)

10. VELAR à quatre cornes. *Eryſimum quadricorne.* Willd.

Eryſimum foliis lanceolatis, ſubdentatis, pubeſcentibus; floribus apetalis, ſiliquis apice quadricornibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 514. n°. 14.

Eryſimum quadricorne. Stephan. in Litt.

Ses racines sont très-simples, filiformes; ses tiges courtes, droites, cylindriques, longues d'environ deux pouces, blanchâtres & pubescentes, munies de quelques rameaux courts; les feuilles alternes, oblongues, lancéolées, vertes, pubescentes, un peu obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, quelquefois garnies de chaque côté, d'une ou de deux dents courtes, obtuses.

Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires ou réunies en une petite grappe très-courte; leur calice pubescent; point de corolle, à moins qu'on ne la soupçonne fort petite & caduque; les siliques linéaires, velues, terminées par quatre cornes, dont deux plus courtes; un style épais, persistant, une fois plus court que les cornes; un stigmate épais, échancré.

Cette plante croît sur les bords des fleuves, dans la Sibérie. ⊙ (*Descript. ex Will.*)

11. VELAR officinal. *Eryſimum officinale.* Linn.

Eryſimum ſiliquis ſpica adpreſſis; foliis runcinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Hort. Cliff. 337. — Flor. suec. 554. 598. — Mater. medic. edit. 2. n°. 824. — Pollich, Palat. n°. 621. — Œder, Flor. dan. tab. 560. — Ludw. Ect. tab. 187. — Blackw. tab. 28. — Hoffm. Germ. 237. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 509. n°. 1. — Bull. Herb. tab. 259. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 85.

Eryſimum foliis pinnatis; pinnis rectangulis, acu-

tis ; extremâ triangulari, maximâ ; filiquis adpreſſis. Hall. Helv. n°. 478.

Siſymbrium officinale. Roth, Flor. Germ. vol. I. pag. 291. — vol. II. pag. 131. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 824. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 672.

Siſymbrium (officinarum eriſymnm), *filiquis conicis multangulis, ſpicæ adpreſſis.* Crantz, Auſtr. pag. 54.

Eryſimum vulgare. C. Bauh. Pin. 100. — Tourn. Inſt. R. Herb. 228. — Zanich, Iſt. tab. 287. — Morif. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 3. fig. 1.

Eryſimum irio primum. Tabern. Icon. 448.

Verbenas mas. Fuſch, Hiſt. pag. 592. Icon.

Verbena femina. Tragus, pag. 102. Icon.

Irio, ſive eryſimum Dioſcoridis. Lobel. Icon. 206. — Dodon. Pempt. 714. Icon. — Parkins, Theatr. pag. 833. Icon.

Eryſimum Dioſcoridis. Gerard, Hiſt. 254. Icon.

Eryſimum tragi, floſculis luteis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 863. Icon.

Vulgairement velar, herbe au chantre. Tortelle.

Cette plante ne préſente que médiocrement le caractère de ce genre, ayant ſes ſiliques preſque cylindriques, preſque point tétragones, appartenant davantage aux ſiſymbres, parmi leſquels pluſieurs auteurs l'ont rangée. Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & plus, dures, roides, cylindriques, ſtriées, légérement hiſpides, diviſées en rameaux alternes, roides, étalés, très-ouverts, garnis de feuilles alternes, pétiolées, roncinées, en lyre ou preſqu'ailées, vertes, preſque glabres ; le lobe terminal plus grand, triangulaire, preſque haſté, denté régulièrement à ſon contour, un peu aigu ; il exiſte ſeul aux feuilles ſupérieures.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi grêle, alongé à l'extrémité des rameaux & des tiges, point feuillé, ſurtout à ſa partie ſupérieure. Le calice eſt court, un peu pubeſcent, obtus, d'un jaune blanchâtre, caduc ; la corolle jaune, petite. Les ſiliques ſont grêles, droites, preſque cylindriques, ſubulées, légérement velues, roides, toutes appliquées fortement contre les tiges, pédonculées, longues d'environ un pouce.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux incultes, le long des murs & des haies. Je l'ai également recueillie ſur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Le velar paſſe pour diurétique, antiſcorbutique, déterſif, expectorant : on s'en ſert contre l'aſthme humide, l'enrouement, l'extinction de voix, d'où lui eſt venu ſon nom d'*herbe aux chantres ;* la toux des vieillards, la ſuppreſſion d'urine, pourvu qu'il n'y ait ni chaleur ni fièvre. On emploie les feuilles, mais les ſemences & les racines ſont les parties les plus actives de cette plante, dont la ſimple macération dans l'eau miellée conſerve les propriétés, & doit être préférée au ſirop. Cette plante a d'ailleurs une telle âcreté, qu'elle rougit la peau lorſqu'on la broie long-tems dans la main. Les chèvres & les moutons ſeuls la mangent ; les autres animaux n'en veulent point.

VELÈZE. *Velezia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *drypis*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige roide, peu élevée, pluſieurs fois dichotome, à feuilles ſubulées, & dont les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice grêle, tubulé, à cinq ou ſix dents ; cinq ou ſix pétales ; cinq étamines ; deux ſtyles ; une capſule uniloculaire, à quatre valves ; pluſieurs ſemences attachées à un réceptacle central, libre, filiforme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* grêle, tubulé, perſiſtant, à cinq ou ſix côtes, terminé par cinq ou ſix dents droites, aiguës, fort petites.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq, quelquefois de ſix pétales courts ; les onglets filiformes, de la longueur du calice ; le limbe échancré preſqu'en deux dents à ſon ſommet.

3°. Cinq, quelquefois ſix *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, courts, à peine de la longueur du calice, terminés par des anthères en cœur.

4°. Un *ovaire* court, cylindrique, ſurmonté de deux ſtyles capillaires, de la longueur des étamines, terminé par des ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt une capſule grêle, cylindrique, enveloppée par le calice, à une ſeule loge, s'ouvrant en quatre valves oblongues, obtuſes.

Pluſieurs *ſemences* oblongues, attachées le long d'un réceptacle libre, central, filiforme.

Espèce.

Velèze roide. *Velezia rigida.* Linn.

Velezia foliis oppoſitis, ſubulatis, vaginantibus ; floribus ſolitariis, axillaribus. (N.)

Velezia rigida. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 474. — Syſt. veget. pag. 266. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 226. tab. 129. fig. 12. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 186. — Deſfont. Flor. atlant.

vol. 1. pag. 221. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1329. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 765, & Synopſ. Plant. gall. pag. 392. n°. 4372.

Silene foliis ſubulatis, cauli adpreſſis; calicibus rigidis, intermedio longioribus. Sauvag. Monſp. 145.

Knawel minus, foliis caryophyllæis. Buxb. Cent. 2. pag. 41. tab. 47.

Lychnis minima, rigida, cherleri. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 352. Icon.

Lychnis corniculata, minor, ſive anguſtifolia. Barrel. Icon. rar. n°. 665. tab. 1018, & fortan 1017. ? — Boccon. Muſ. pag. 50. tab. 43.

Paronychia orientalis, humifuſa, ſerpillifolio. Tournef. Coroll. 38.

Lychnis ſilveſtris, minima, exiguo flore. C. Bauh. Pin. 206, & Prodr. 103. ?

Cette petite plante eſt remarquable par la roideur & la ténuité de toutes ſes parties. Ses racines ſont grêles, fibreuſes; ſes tiges droites, menues, cylindriques, noueuſes, ſtriées, preſqu'articulées, très-rameuſes, légérement pubeſcentes, glabres dans leur vieilleſſe, longues de quatre à ſix pouces; les rameaux étalés, pluſieurs fois dichotomes; les feuilles petites, très-étroites, ſubulées, oppoſées, ſtriées, pubeſcentes, conniventes & preſque vaginales à leur baſe, appliquées contre les feuilles. Les feuilles radicales, que je n'ai point vues, mais d'après la figure des *Illuſtrations des Genres*, ſont ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires ou quelquefois deux ou trois, diſpoſées le long des rameaux. Leur calice eſt long, tubulé, très-grêle, pubeſcent, légérement ſtrié, terminé par cinq, quelquefois ſix dents droites, courtes, ſétiformes; la corolle petite, un peu plus longue que le calice, à cinq pétales, rarement ſix; leur onglet filiforme, de la longueur du calice; le limbe couleur de roſe, échancré, muni d'une petite écaille rouge à ſa baſe; cinq à ſix étamines; les filamens capillaires; deux ſtyles ſétacés. Le fruit eſt une capſule très-étroite, cylindrique, recouverte par le calice, contenant des ſemences brunes, oblongues, attachées le long d'un réceptacle filiforme & central.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, dans l'Eſpagne, l'Italie, & dans la Barbarie. ⊙ (*V. ſ.*)

VÉLIE. *Pleurandra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des millepertuis, qui a auſſi beaucoup de rapport avec celle des ſaxifrages, & ſe rapproche un peu des *aſcyrum.* Il comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, petites, & dont les fleurs ſont axillaires, pédonculées, ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions; cinq pétales; ſix à douze étamines faſciculées; deux ſtyles; une capſule bilobée, à deux loges; deux ſemences dans chaque loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé profondément en cinq découpures preſqu'inégales, trois extérieures aiguës, deux intérieures ovales.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, à peu près de la longueur du calice, ovales, en cœur.

3°. Six, neuf ou douze *étamines*, dont les filamens ſont libres, mais rapprochés en un ſeul paquet, ſitués ſous l'ovaire, ſoutenant des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté de deux ſtyles recourbés, terminés par des ſtigmates ſimples, aigus.

Le *fruit* eſt une capſule à deux loges, à deux valves, formant deux lobes à ſa partie ſupérieure; le bord des valves replié intérieurement, & s'ouvrant en dedans.

Deux *ſemences* ovales dans chaque loge, attachées à la baſe & ſur le bord des loges.

L'*embryon* droit, enveloppé d'un périſperme charnu, huileux.

Obſervations. Ce genre, établi par M. de Labillardière, a reçu le nom de *pleurandra*, compoſé de deux mots grecs, *pleuron* (latus), côté, & *andros* (maritus), mari, ou étamines réunies en un faiſceau latéral.

Espèces.

1. Vélie à feuilles ovales. *Pleurandra ovata.* Labillard.

Pleurandra foliis aſperis, ovatis; floribus dodecandris. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 5. tab. 143.

C'eſt un arbuſte dont les tiges ſont grêles, hautes de trois à quatre pieds & plus, chargées de rameaux alternes, ſouples, médiocrement étalés, ramifiés, cylindriques, légérement pileux, garnis de feuilles petites, ſeſſiles, alternes, ovales ou un peu alongées, entières, repliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, d'un vert-pâle, couvertes en deſſus de petites aſpérités, parſemées en deſſous de poils roides, couchés, ſans nervures ſenſibles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un long pédoncule grêle, cylindrique, uniflore, accompagné à ſa baſe d'une foliole lancéolée, pileuſe. Le calice eſt diviſé en cinq découpures preſqu'égales en longueur, traverſées par une nervure longitudinale & pileuſe; les trois extérieures aiguës; les deux autres en ovale renverſé; la corolle compoſée de cinq pétales un peu plus longs que le calice, ovales, en cœur renverſé; les étamines ordinairement au nombre de douze, quelquefois de neuf, dont les filamens ſont libres, rapprochés en un ſeul paquet alterne avec les pétales; les anthères oblongues, à deux loges, adhérentes au filament. L'ovaire eſt ovale, ſupérieur, pileux, ſurmonté de deux pointes en forme de bec; deux ſtyles légérement courbés; les ſtigmates ſimples, aigus; une capſule partagée en deux lobes à ſon ſommet, à deux loges, à deux valves; les valves repliées en dedans à leurs bords, chaque valve renfermant vers ſa baſe, & attachées à ſes bords, deux ſemences ovales, d'un brun-châtain.

Cet arbuſte a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

2. VÉLIE aciculaire. *Pleurandra aicularis.* Labillard.

Pleurandra foliis glabris, linearibus, acuminatis; floribus hexandris. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 6. tab. 144.

On diſtingue cette eſpèce de la précédente à ſes feuilles glabres & linéaires, à ſa corolle plus courte que le calice, à ſes étamines au nombre de ſix. Ses tiges ſont un peu épaiſſes, fermes, ligneuſes, hautes de huit à dix pouces; elles ſe diviſent en rameaux alternes, épars, ſtriés, glabres, cylindriques, ſouples, alongés, médiocrement ramifiés vers leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, étroites, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières, roides, ſans nervures ſenſibles, marquées en deſſous de deux ſtries, rétrécies en pointe, preſqu'en pétiole à leur baſe, aiguës, acuminées à leur ſommet, munies de quelques poils à leur inſertion, légérement pileuſes dans leur jeuneſſe.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſolitaires, ſupportées par des pédoncules preſque filiformes, alongés, médiocrement ſtriés, uniflores, accompagnés d'une foliole à peine pileuſe, placée ſous le calice. La corolle eſt compoſée de cinq pétales un peu plus longs que le calice. Les étamines ſont au nombre de ſix; les ſemences noirâtres.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

VELLA. *Vella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *anaſtatica* & les *myagrum*, & qui comprend des herbes ou des ſouſarbriſſeaux à feuilles pinnatifides ou entières, à fleurs ſolitaires, preſqu'en grappes droites.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice droit, cylindrique; quatre pétales longuement onguiculés; ſix étamines tétradynames; une petite ſilique globuleuſe; la cloiſon plus longue que les valves, ovale, comprimée à ſa partie ſupérieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* droit, cylindrique, diviſé en quatre folioles linéaires, caduques, obtuſes.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales en croix, ovales, très-ouverts; les onglets de la longueur du calice.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens ſont auſſi longs que le calice; deux oppoſés un peu plus courts, ſoutenant des anthères ſimples, dont quelquefois les quatre des plus grands filamens ſont ſtériles.

4°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle conique, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une petite ſilique globuleuſe, entière, à deux loges, ſéparées par une cloiſon une fois plus longue que la ſilique, au deſſus de laquelle elle prend une forme ovale, droite, comprimée.

Pluſieurs *ſemences* preſque rondes.

Obſervations. Ce genre eſt remarquable par la cloiſon des deux valves de la ſilique, qui ſe prolonge au ſommet des valves, & les ſurpaſſe au moins de toute leur longueur.

ESPÈCES.

1. VELLA annuelle. *Vella annua.* Linn.

Vella foliis pinnatifidis, ſiculis penduli. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 895. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 10. n°. 93. — Trew. Icon. 10. tab. 8. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 555. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 422. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 886. tab. 141. fig. 10. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 64.

Vella. Hort. Cliff. 329. — Hort. Upſ. 186. — Roy. Lugd. Bat. pag. 331.

Naſturtium ſilveſtre, eruca affine. C. Bauh. Pin. 105. — Morif. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 19. fig. 8.

Naſturtium ſilveſtre, valentinum. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 130. — Park. Theatr. 831. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 657. Icon. — J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 920. Icon.

Eruca naſturtio cognata, &c. Lobel. Icon. 205. — Gerard, Hiſt. 247. Icon.

D'une racine droite, épaiſſe, blanchâtre, fibreuſe, s'élève une ſeule tige tortueuſe, qui, preſque dès ſa baſe, ſe diviſe en pluſieurs rameaux étalés. Elle eſt cylindrique, droite, rude, velue, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, pétiolées, preſque deux fois ailées; les pinnules alternes, pinnatifides, compoſées de petites folioles confluentes, courtes, preſque linéaires, inégales, obtuſes, vertes, un peu velues; les pétioles hiſpides dans toute leur longueur.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes ſimples, alongées, latérales, point feuillées, axillaires & terminales; les fleurs du haut plus rapprochées, toutes pédicellées: les pédoncules, ainſi que les pédicelles, hériſſés de poils rudes; les calices velus, à quatre folioles caduques, droites, linéaires, un peu aiguës; la corolle blanche; les pétales ovales, arrondis à leur lame. Après la floraiſon, les pédicelles ſe recourbent, & portent des fruits pendans, compoſés d'une ſilique en boſſe, preſque globuleuſe, petite, à deux loges, hériſſées en dehors, ſéparées par une cloiſon qui ſe prolonge en dehors de toute la longueur de la ſilique, en forme d'une languette ovale, comprimée, entière; les ſemences petites, un peu arrondies, au nombre de trois ou quatre dans chaque loge.

Cette plante croît en Eſpagne, dans le royaume de Valence; en Barbarie, aux environs de Kéroan; dans le royaume de Tunis, au milieu du ſable. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

Ses feuilles ſont âcres, d'une ſaveur piquante, approchant de celles du creſſon, antiſcorbutiques.

2. VELLA faux-cytiſe. *Vella pſeudo-cytiſus.* Linn.

Vella foliis integris, obovatis, ciliatis; ſiliculis erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 895. — Mill. Dict. n°. 2. — Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 32. tab. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 422. n°. 2.

Pſeudo-cytiſus, flore leucoii luteo. C. Bauh. Pin. 390.

Cytiſi facie alyſſon fruticans quorumdam. Lobel. Icon. pars 2. tab. 49. — J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 374. — Tabern. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 261. Icon.

Cette eſpèce eſt parfaitement diſtincte de la précédente par ſes feuilles entières & ſes ſiliques droites, ovales, en cœur. Ses racines ſont dures, ligneuſes, ramifiées; ſes tiges droites, d'une hauteur médiocre, ligneuſes, diviſées en rameaux alternes, preſque ſimples, glabres, cylindriques, à peine hériſſés de quelques aſpérités; garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, petites, éparſes ou rapprochées, approchant de celles du cytiſe, dont ce petit arbuſte a preſque le port. Elles ſont entières, un peu blanchâtres, en ovale renverſé, obtuſes, arrondies à leur ſommet, ciliées à leurs bords, couvertes de quelques poils roides, rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe droite, ſimple à l'extrémité des rameaux, lâche, point feuillée, alongée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pédicellées; les pédicelles hériſſés, droits, même après la floraiſon; le calice hiſpide, cylindrique; les folioles lancéolées, aiguës; la corolle jaune; les pétales arrondis à leur lame; les onglets étroits; les anthères ſagittées, aiguës; les quatre plus longues ſouvent ſtériles; le fruit preſqu'à trois côtes, ovale, ſurmonté de la cloiſon prolongée en cœur.

Cette plante croît dans l'Eſpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ*)

* *Vella* (tenuiſſima), *foliis lanceolatis, obtuſis, margine piloſis; ſiliculis remotiſſimis.* Pallas, Itin. vol. 3. pag. 740. tab. U. fig. 2.

Elle croît dans la Sibérie. Ses feuilles ſont lancéolées, obtuſes, pileuſes à leur contour; les ſiliques petites, très-diſtantes les unes des autres.

VELLEIA. *Velleia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubuleuſes, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les *ſcævola*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ſeſſiles, oppoſées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, terminale; les ramifications oppoſées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois, quelquefois cinq découpures; une corolle tubuleuſe, bâillante à ſa partie ſupérieure, à cinq découpures en ſon limbe; cinq étamines; un ſtyle; une capſule à une loge ou à demi diviſée en deux loges; pluſieurs ſemences imbriquées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, dont le limbe ſe diviſe en cinq découpures preſqu'égales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuſe, à deux

lèvres bâillantes ; la supérieure partagée en deux ; l'inférieure trifide.

3°. Cinq *étamines* insérées au dessous de la corolle ; les filamens subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues, à deux loges adhérentes aux filamens.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, surmonté d'un style aplati, terminé par un stigmate urcéolé, à demi séparé par une cloison plane.

Le *fruit* est une capsule inférieure, divisée, jusqu'à sa moitié, en deux loges, à quatre valves, contenant plusieurs semences planes, imbriquées, cartilagineuses à leurs bords.

L'*embryon* est environné d'un périsperme charnu; la radicule est inférieure, cylindrique ; les cotylédons ovales, foliacés, plus courts que la radicule.

Observations. Ce genre a été consacré, par M. Smith, en l'honneur de Velley, auteur de plusieurs fascicules sur les *fucus*. Il se rapproche du genre *goodenia* du même auteur ; mais on l'en distingue à ses ovaires inférieurs, à ses calices plus grands, à sa corolle tubuleuse. Le stigmate offre le même caractère dans les deux genres.

Espèce.

Velleia à trois nervures. *Velleia trinervia.* Labillard.

Velleia foliis dentatis, trinerviis; calicis monophylli lacinis quinque subæqualibus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 54. tab. 77.

Plante herbacée, qui pousse de ses racines des tiges droites, bifurquées, légérement striées, flexueuses à leur partie inférieure, cylindriques, hautes d'environ un pied, dont les feuilles radicales sont assez grandes, oblongues, décurrentes sur un pétiole un peu plus long qu'elles, pileuses dans leurs aisselles, glabres, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, inégales en longueur ; les feuilles caulinaires fort distantes, très-petites, sessiles, opposées, situées à la base des bifurcations, semblables à de petites bractées, ovales-lancéolées, entières, obtuses.

Les fleurs sont terminales, disposées, à l'extrémité des bifurcations, en panicules très-lâches ; les ramifications opposées, dichotomes, soutenant des fleurs solitaires ; le pédoncule propre souvent muni, dans son milieu, de deux petites bractées opposées, outre celles des bifurcations. Leur calice est campanulé, garni en dedans de poils couchés, divisé à son limbe en cinq découpures un peu inégales, presqu'aiguës. La corolle est d'un jaune de soufre, monopétale ; son tube pileux en dedans ; son limbe divisé en deux lèvres bâillantes ; la supérieure à deux découpures ; l'inférieure à trois divisions aiguës, hispides, traversées par une côte épaisse, saillante ; le stigmate urcéolé, cilié à ses bords, divisé jusqu'à son milieu par une cloison plane, libre à ses côtes. M. Labillardière regarde cette cloison comme le véritable stigmate. Le fruit est une capsule ovale, à quatre valves, à demi divisée en deux loges.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande ; elle a été recueillie, par M. de Labillardière, dans la serre de Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VÉLOTE. *Dillwynia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *gompholobium* (zorille), & qui renferme des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, à fleurs latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures en deux lèvres ; une corolle papillonacée ; un style réfléchi ; un stigmate obtus, pubescent ; dix étamines libres ; une gousse ventrue, à une loge, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* simple, à deux lèvres, à cinq découpures ; deux supérieures plus larges & plus longues, trois inférieures plus courtes, égales entr'elles.

2°. Une *corolle* papillonacée ; les pétales irréguliers, onguiculés ; l'étendard élargi, presqu'aussi long que les ailes ; la carène bifide ou à deux pétales, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont libres, subulés ; les anthères mobiles, ovales, à deux lobes.

3°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, cylindrique, réfléchi, terminé par un stigmate en tête, pubescent.

Le *fruit* est une gousse ovale, un peu renflée, légérement pédicellée, surmontée d'un style persistant, à une seule loge, à deux valves, renfermant deux semences en forme de rein, dont souvent une avorte ; attachées à la future supérieure par un court pédicelle, munie d'une caroncule pâle pour ombilic, bifide à sa partie inférieure.

Espèces.

1. Vélote glabre. *Dillwynia glaberrima.*

Dillwynia foliis levibus, floribus terminalibus, subcapitatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 109. tab. 139.

Dillwynia glaberrima. Smith, Decand. Papill.

Plant. of New. Holland. pag. 12. From the Annal. of Botan. vol. 1.

Arbriſſeau dont les tiges ſont droites, cylindriques, très-glabres, hautes d'environ trois à quatre pieds, diviſées en rameaux roides, alternes, très-droits, cylindriques, munis à leur partie ſupérieure de quelques ramifications courtes, légérement anguleuſes, garnies de feuilles éparſes, très-etroites, linéaires, preſque feſſiles, preſqu'à demi cylindriques, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, très-glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, marquées à leur face intérieure d'une ſtrie longitudinale, accompagnées à leur baſe de deux ſtipules très-petites, qui ne ſont guère ſenſibles qu'à la loupe.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes réunies en tête à l'extrémité des rameaux, ſoutenues par des pédoncules courts, accompagnés à leur baſe d'une bractée en forme d'écaille oblongue, un peu aiguë, légérement ciliée à ſes bords; deux autres bractées vers le milieu du pédoncule, ſemblables à la première, preſqu'oppoſées, ſeſſiles. Les diviſions du calice ſont aiguës, un peu ciliées; deux ſupérieures plus larges & plus longues, formant la lèvre ſupérieure; l'inférieure diviſée en trois découpures égales. La corolle eſt papillonacée, compoſée de cinq pétales onguiculés; l'étendard élargi, diviſé en deux lobes arrondis; les ailes oblongues, obtuſes, appendiculées, preſque auſſi longues que l'étendard; la carène plus courte que les ailes, bifide ou à deux pétales, blanchâtres & médiocrement ciliés à leur bord ſupérieur; dix étamines libres; les filamens ſubulés; les anthères mobiles, ovales, à deux loges. L'ovaire eſt ovale & pileux; le ſtyle court, cylindrique, réfléchi, un peu épais; le ſtigmate pubeſcent, en tête. Le fruit eſt une gouſſe ovale, légérement pédicellée, acuminée à ſon ſommet par le ſtyle perſiſtant, couvert de quelques poils rares, à une ſeule loge, à deux valves, contenant deux ſemences ou une ſeule par avortement, très-liſſes, d'un brun-marron, en forme de rein, attachées à la future ſupérieure par un pédicule court.

Cet arbuſte a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

2. VÉLOTE ovale. *Dillwynia obovata.* Labill.

Dillwynia foliis obovato-oblongis, acutis, oppoſitis; floribus axillaribus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 110. tab. 140.

Arbriſſeau très-bien diſtingué du précédent par ſes feuilles bien plus larges, oppoſées; par ſes fleurs latérales & preſque ſolitaires. Ses tiges ſont dures, cylindriques, hautes de cinq à ſix pieds, très-rameuſes; les rameaux épars ou oppoſés, droits, glabres, preſque ſimples, inégaux; les plus jeunes rameaux preſque tétragones, relevés par une côte ſaillante à l'inſertion des pétioles, garnis de feuilles à peine pétiolées, oppoſées, en croix, très-nombreuſes, très-rapprochées, ovales-oblongues, entières à leur contour, roulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, ſans nervures ſenſibles, légérement tuberculées, couleur de ſoufre-pâle à leur face intérieure; les pétioles très courts, accompagnés de ſtipules fort petites, à peine ſenſibles à l'œil nu.

Les fleurs ſont ſolitaires ou deux enſemble, latérales, axillaires, ſituées à la partie inférieure des rameaux, ſoutenues par des pédoncules courts, accompagnés, à leur baſe & vers leur milieu, de bractées en forme d'écailles oppoſées, quelquefois alternes, aiguës, très-caduques. Leur calice eſt partagé en deux lèvres tomenteuſes en dedans & à leurs bords; les deux découpures de la lèvre ſupérieure, plus larges que celles de l'inférieure. L'étendard de la corolle eſt preſqu'orbiculaire, très-entier, de la même longueur que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, plus courte que les ailes; le ſtyle plus long que dans l'eſpèce précédente. Le fruit eſt une gouſſe ovale, un peu ventrue, légérement pileuſe.

Cet arbuſte croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

VELTHEIMIA. *Veltheimia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des aſphodèles, qui a des rapports avec les *aletris* & les *aloe*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs pendantes ſont diſpoſées en une ſorte d'épi terminal; les racines ſouvent bulbeuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle tubulée, pendante, à ſix dents; ſix étamines inſérées ſur le tube de la corolle; un ſtyle; une capſule membraneuſe, à trois ailes, à trois loges; une ſemence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme calice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, cylindrique, un peu renflée à ſa baſe, partagée à ſon limbe en ſix dents ou ſix découpures droites, plus ou moins profondes.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont inſérés ſur le tube de la corolle, vers ſa baſe, inégaux, ſubulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères droites, oblongues.

4°. Un

4°. Un *ovaire* ovale, presqu'à trois faces, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate souvent bifide.

Le *fruit* consiste en une capsule membraneuse, ovale, à trois angles saillans, munie d'une aile sur chaque angle, à trois loges; une seule semence dans chaque loge.

Observations. Ce genre diffère des *aletris* & des *aloe* par l'insertion des filamens des étamines vers le milieu du tube de la corolle; des premiers, par sa corolle tubuleuse, entière, à six dents, & non infundibuliforme, à six découpures; elle se distingue des seconds par l'insertion de ses étamines, & par les angles ailés de ses capsules à trois loges; une semence dans chaque loge.

ESPÈCES.

1. VELTHEIMIA à feuilles vertes. *Veltheimia viridifolia.*

Veltheimia foliis lanceolatis, plicato-undulatis, obtusis; dentibus limbi rotundatis, rectis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 181. n°. 1. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 377. — Gleditsch, Act. Berol. 1771.

Veltheimia foliis viridibus. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 41. tab. 78.

Aletris capensis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 456. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 78. n°. 2.

Scilla radice solidâ; corymbo contorto, conico. Fabric. Helmst. 23.

Cette plante, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, & que l'on cultive aujourd'hui, comme plante d'agrément, dans plusieurs jardins de l'Europe, a déjà été décrite, par M. de Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, sous le nom d'ALETRIS DU CAP. (*Voyez ce mot.*)

2. VELTHEIMIA à feuilles glauques. *Veltheimia glauca.* Jacq.

Veltheimia foliis lanceolatis, glaucis, margine subcrispatis; apice mucronato, limbo patenti. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 2.

Veltheimia glauca, foliis glaucis. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 40. tab. 77.

Aletris (glauca), *acaulis, foliis lanceolatis, glaucis; floribus nutantibus, limbo patente.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 463.

Elle est entiérement glabre; sa racine est munie d'une bulbe ovale-oblongue, tuniquée, presque conique, brune extérieurement, garnie en dessous de grosses fibres blanches, épaisses. Toutes les feuilles sont radicales, un peu droites, glauques, oblongues-lancéolées, aiguës ou obtuses, avec une pointe mucronée; très-entières, vaginales à leur base, longues de sept à huit pouces, plus ou moins ondulées à leurs bords.

Les hampes sont droites, un peu plus longues que les feuilles, parsemées de taches purpurines, terminées par un épi droit, épais, long de trois ou quatre pouces; chaque fleur soutenue par un pédicelle court, rougeâtre, pendant, accompagné de deux bractées lancéolées; la corolle d'une couleur de chair un peu rougeâtre; la capsule oblongue, à trois ailes; les semences noires.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit dans les jardins en octobre & novembre. (*Descript. ex Jacq.*)

3. VELTHEIMIA uvaire. *Veltheimia uvaria.* Willden.

Veltheimia scapo longiore; foliis ensiformibus, carinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 3.

Aletris (uvaria), *acaulis, foliis ensiformibus, canaliculatis, carinatis.* Linn. Syst. veget. pag. 277.

Aloe uvaria. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 460.

Aloe longifolia. Lam. Diction. vol. 1. pag. 90. n°. 25.

Cette espèce produit, à l'extrémité d'une hampe haute de deux ou trois pieds, un bel épi touffu de fleurs d'un jaune-rougeâtre, pendantes. Elle a été décrite, par M. de Lamarck, sous le nom d'ALOÉ A FEUILLES LONGUES. (*Voyez ce mot*, n°. 25.)

4. VELTHEIMIA sarmenteuse. *Veltheimia sarmentosa.* Pers.

Veltheimia acaulis, foliis ensiformibus, laxis; floribus spicatis, radicibus sarmentosis. Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 377. n°. 3.

Aletris sarmentosa. Andrew. Reposit. Botan. tab. 54.

Ses racines sont rampantes, sarmenteuses; elles produisent des feuilles lâches, fort longues, souples, molles, en forme de lame d'épée, simples, très-glabres, à trois angles, rétrécies, très-aiguës à leur sommet, entières à leurs bords. Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, épaisse, cylindrique, nue, de couleur verte, munie, vers sa partie supérieure, de quelques écailles éparses, membraneuses, très-minces, distantes, aiguës, & qui se retrouvent à la base de chaque fleur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en un épi droit, touffu, oblong; chaque fleur soutenue par un court pédicelle, pendante, d'un rouge-éclatant; la corolle tubulée, divisée à son orifice en six dents courtes, droites, un peu aiguës, de couleur verdâtre; les filamens insérés un peu au dessous de la base des dents, saillans, fili-

formes; trois plus courts; l'ovaire ovale; le ſtyle droit, de la longueur des plus courtes étamines; une capſule ovale, à trois côtes, à trois loges, contenant pluſieurs ſemences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Veltheimia* (pumila), *ſcapo breviore; foliis linearibus, acutè carinatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 4.

Aletris pumila. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 464.

Ses hampes ſont courtes; ſes feuilles toutes radicales, linéaires, relevées ſur leur dos en une carène tranchante.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive en Angleterre.

VENANE. *Venana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont les rapports & la famille naturelle ne ſont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, alternes; les fleurs diſpoſées en grappes lâches, terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq lobes; cinq pétales; cinq étamines; un ovaire ſupérieur; le ſtigmate trigone; des filets nombreux inſérés ſur le réceptacle, environnant le piſtil.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, d'une ſeule pièce, à cinq [illegible].

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales réguliers, ouverts, ovales, arrondis, trois fois plus grands que le calice.

3°. Cinq *étamines*; les filamens dilatés à leur baſe, de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, verſatiles.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle un peu épais, plus court que les étamines, terminé par un ſtigmate obtus, preſque trigone.

Le *réceptacle* garni de filets nombreux, ſétacés, plus courts que les étamines, placés autour du piſtil.

Le *fruit* & les *ſemences* ne ſont pas encore connus.

ESPÈCE.

VENANE de Madagaſcar. *Venana madagaſcarienſis.* Lam.

Venana foliis ovatis, retuſis, glaberrimis; racemis terminalibus, laxis. (N.)

Venana madagaſcarienſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 59. n°. 2723. tab. 131. — Commerſ. Herb.

C'eſt un arbre garni de rameaux glabres, cylindriques, alternes; les feuilles pétiolées, alternes, très-ſimples, ovales, entières à leurs bords, longues de deux à trois pouces, larges de deux pouces, glabres à leurs deux faces, arrondies & obtuſes à leur ſommet, à peine plus étroites & arrondies à leur baſe, traverſées par des veines lâches, très-fines; les pétioles longs de trois à quatre lignes.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule très-lâche, n'ayant d'autres ramifications que des pédoncules alongés, ſimples, alternes, comprimés, élargis inſenſiblement vers leur ſommet, glabres, longs d'un à deux pouces, diſtans les uns des autres, ſupportant à leur ſommet pluſieurs fleurs petites, ſeſſiles, ramaſſées preſqu'en tête.

Cette plante croît à l'île de Madagaſcar, où elle a été recueillie par Commerſon. ♄

VENTENATE. *Ventenatia.* Genre de plantes dicotylédones, très-voiſin de la famille des tiliacées, qui a de l'affinité avec les *magnoliers* par ſon port, par la forme & la grandeur de ſes fleurs, par la grandeur de ſes feuilles. Il comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles grandes, ſimples, alternes, & dont les fleurs ſont latérales, ſolitaires, ſouvent oppoſées aux feuilles ſupérieures.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à trois découpures profondes, concaves; des pétales nombreux; un grand nombre d'étamines inſérées ſur le réceptacle; un ſtyle; une baie à cinq loges; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* diviſé en trois folioles égales, oblongues, coriaces, concaves, obtuſes, caduques.

2°. Une *corolle* compoſée de pétales nombreux, de onze à douze, ouverts, fortement veinés, arrondis à leur ſommet & en forme de ſpatule, rétrécis en onglet à leur baſe.

3°. Des *étamines* nombreuſes, inſérées, ainſi que les pétales, ſur le diſque de l'ovaire; les filamens droits, filiformes, inégaux, beaucoup plus courts que la corolle.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais, preſqu'à cinq lobes.

Le *fruit* eſt une baie ovale-oblongue, cannelée longitudinalement, terminée par une ſorte de mamelon, diviſée intérieurement en cinq loges; pluſieurs ſemences dans chaque loge.

Obſervations. « En examinant avec attention, dit M. de Beauvois, tous les caractères du *ventenatia*, on le place naturellement dans la troiſième claſſe de la méthode de M. de Juſſieu. Mais quel eſt l'ordre qui lui convient? C'eſt ce qui n'eſt pas auſſi facile à déterminer. Son diſque hypogyne, pétalifère & ſtaminifère lui donne un caractère commun avec les vignes, les magnoliers, les malpighies, & pluſieurs autres genres de cette claſſe, caractère que l'on retrouve dans le *grewia* & l'*oncoba*, de la famille des tiliacées. Par ſon fruit, conformé à peu près comme celui des orangers, on ſeroit tenté de le faire entrer dans cette famille; mais la forme de ſa fleur & ſes feuilles non ponctuées l'excluent de la ſeconde ſection de cet ordre, la ſeule qui pourroit lui convenir. La famille des tiliacées eſt celle avec laquelle elle paroît avoir plus d'analogie, mais le manque de ſtipules l'en éloigne. Le fruit ſeul, l'inſpection de la graine, la nature du périſperme & la diſſection de l'embryon peuvent ſeuls décider la queſtion. Tous les individus que j'ai rapportés, ne ſont pas aſſez avancés pour nous éclairer à cet égard; ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans la famille des tiliacées avec doute. Je ſuis porté à croire que, ne pouvant entrer dans aucune famille de la treizième claſſe, elle conſtitue un nouvel ordre avec quelques genres douteux, tels que le *mahurea*, le *caraipa*, & pluſieurs autres que M. de Juſſieu ſuppoſe devoir entrer dans la famille des tiliacées. »

Le genre *ventenatia* avoit déjà été établi par Cavanilles, mais appliqué à une autre plante qui paroît appartenir aux *ſtyphelia* de Smith, ou ſe rapprocher des *epacris*. Kœler a auſſi appliqué le nom de *ventenatia* à quelques plantes de la famille des graminées (*Deſcript. Gramin.* page 272) qui ſe trouvoient placées parmi les *bromus* & les *avena* de Linné, mais qui diffèrent de ces deux genres par quelques caractères particuliers de leurs valves; la valve extérieure de la corolle, ſeſſile & terminée par une arête; l'intérieure pédicellée, portant une arête ſur le dos, & preſque deux fois plus petite que la valve extérieure. Il place dans ce genre le *bromus triflorus* Linn., & l'*avenia dubia* Leers.

Espèce.

Ventenate glauque. *Ventenatia glauca.*

Ventenatia foliis alternis, integris, ovato-acuminatis; floribus ſolitariis, lateralibus. (N.)

Ventenatia glauca. Paliſſ. Beauv. Flor. owar. & benin. pag. 29. tab. 17.

C'eſt un arbuſte dont les tiges ſe diviſent en rameaux alternes, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, entières, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, couvertes en deſſus d'une eſpèce de gluten glauque, qui devient preſque pulvérulent dans l'état de ſéchereſſe; arrondies à leur baſe, terminées à leur ſommet par une longue pointe acuminée; point de ſtipules.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux; elles ſont pédonculées, ſolitaires, latérales, alternes, quelquefois oppoſées aux feuilles; les pédoncules cylindriques, à peu près de moitié plus courts que les feuilles. Le calice eſt court, glabre, à trois folioles concaves, caduques. La corolle eſt grande, d'un beau rouge-carmin; les pétales agréablement veinés. Le fruit eſt une baie ovale, à cinq loges.

Cette plante a été recueillie, par M. Paliſſot de Beauvois, en Afrique, à Agathon, dans les lieux un peu élevés, aérés & dégarnis de bois. ♄

VENTILAGO. *Ventilago.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, de la famille des nerpruns, & qui a des rapports avec les *zizyphus* & les *paliurus*. Il comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes; les fleurs petites, diſpoſées en panicule terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubulé; cinq écailles tenant lieu de corolle, ſoutenant cinq étamines inſérées ſur le calice; un ſtyle; une capſule ou ſamare à une ſeule ſemence, ſurmontée d'une aile membraneuſe.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* tubulé, adhérent à l'ovaire par ſon tube, diviſé à ſon limbe en cinq découpures fort petites, aiguës, ſouvent colorées intérieurement.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales en forme d'écailles fort petites, concaves, inſérées entre les diviſions du calice.

3°. Cinq *étamines* inſérées ſur le calice, oppoſées aux pétales; les filamens courts, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* enfoncé juſque vers ſa moitié dans le tube du calice auquel il adhère, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte en une capſule (ou ſamare) preſque ſphérique, accompagnée du calice perſiſtant, à une ſeule loge, ſans valves, aſſez petite, ſurmontée d'une aile membraneuſe, elliptique, oblongue, coriace.

Une ſeule *ſemence* preſque globuleuſe, attachée par ſa baſe au fond de la capſule; l'embryon droit,

ſemblable à la ſemence ; les cotylédons épais, charnus, inégaux, planes, convexes, l'un ſouvent de moitié plus petit que l'autre ; la radicule fort petite, globuleuſe, inférieure.

ESPÈCES.

1. VENTILAGO de Madras. *Ventilago maderaſpatana.* Roxb.

Ventilago ſcandens, foliis ovatis, integerrimis, glabris. Willd. in Nov. Act. Berol. vol. 2. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 1.

Ventilago maderaſpatana. Gærtn. de Fruct. & Sem. pag. 223. tab. 49. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1106. — Roxb. Corom. pars 1. pag. 55. tab. 76.

Funis viminalis. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. pag. 3. tab. 2.

Arbriſſeau aſſez élevé, dont les tiges ſont épaiſſes ; les rameaux très-ſouples, alternes, grimpans, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, fermes, épaiſſes, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, aiguës à leur ſommet, quelquefois un peu obtuſes, traverſées de nervures ſimples, latérales, & comme ridées ou pliſſées tranſverſalement. Les fleurs ſont petites, verdâtres, nombreuſes, diſpoſées en une panicule aſſez ample, terminale ; ſes ramifications un peu grêles, alternes. Le fruit eſt une petite capſule ovale, environnée à ſa partie inférieure par la partie tubulée du calice, ſurmontée d'une aile mince, droite, membraneuſe, obtuſe, en forme de langue.

Cette plante croît dans les Indes orientales, le long des côtes maritimes, ſur les montagnes boiſées. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

2. VENTILAGO à feuilles dentées. *Ventilago denticulata.* Willden.

Ventilago foliis ovatis, crenatis, pubeſcentibus. Willd. in Nov. Act. Berol. vol. 2. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 2.

Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales, légérement pubeſcentes, denticulées ou crénelées à leur contour, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en une panicule terminale ; leur calice très-court, entier à ſa baſe, à cinq petites découpures aiguës ; cinq pétales en forme d'écailles, alternes avec les diviſions du calice. Le fruit eſt une capſule un peu ſphérique, ſurmontée d'une aile droite, membraneuſe, un peu étroite, obtuſe.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

VÉRAMIER. *Podolepis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *leyſera*, & qui comprend des ſous-arbriſſeaux ou herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont entières, alternes, linéaires ; les fleurs terminales, preſque ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice compoſé d'écailles imbriquées, ſcarieuſes, pédicellées ; une corolle radiée ; les demi-fleurons irréguliers ; cinq étamines ſyngénèſes ; un ſtyle ; une aigrette pileuſe ; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées, ayant dans leur centre des fleurons hermaphrodites, & à leur circonférence des demi-fleurons femelles. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, compoſé d'écailles imbriquées, ſcarieuſes ; les extérieures ovales, en forme de limaçon, pédicellées.

2°. Une *corolle* compoſée de fleurons hermaphrodites dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence ; les fleurons tubulés, à cinq dents ; les demi-fleurons à deux ou quatre diviſions preſqu'égales.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, inſérées ſur le tube de la corolle ; les filamens capillaires, ſoutenant des anthères un peu ſaillantes, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle à peine de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, ovales-oblongues, comprimées, couronnées par une aigrette pileuſe, inſérées ſur un réceptacle nu, un peu mameloné.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom exprime le caractère particulier des écailles pédicellées du calice. Il eſt compoſé de deux mots grecs ; ſavoir : *pous, podos* (pes), pied, & *lepis* (ſquama), écaille.

ESPÈCE.

VÉRAMIER ridée. *Podolepis rugata.* Labill.

Podolepis foliis linearibus, ſubacuminatis ; ſquamis calicinis pedunculorumque rugatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 57. tab. 208.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & plus, diviſées en quelques rameaux alternes à leur partie ſupérieure, droites, cylindriques, preſque ligneuſes, glabres ou revêtues d'un léger duvet lanugineux, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, très-ſimples, linéaires, oblongues, étroites, entières à leurs bords, ſans nervures ſenſibles, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet, légérement pubeſcentes

dans leur jeuneſſe, longues de deux ou trois pouces, larges d'environ deux lignes; les feuilles inférieures linéaires-lancéolées, un peu plus longues.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſupportées, à l'extrémité des rameaux, par un long pédoncule ſimple, uniflore, chargé d'écailles éparſes, petites, ovales ou ovales-oblongues, ſcarieuſes, un peu aiguës, ſtriées vers leur ſommet, principalement les ſupérieures. Le calice commun eſt compoſé d'écailles imbriquées, ſcarieuſes, jaunes ou d'un brun-foncé, ridées; les extérieures ovales, en forme de limaçon, pédicellées. La corolle eſt radiée; les fleurons du diſque hermaphrodites, tubuleux, diviſés en cinq dents à leur orifice; les anthères ſyngénèſes, à peine ſaillantes; l'ovaire en ovale renverſé, comprimé, un peu ridé; le ſtyle à peine auſſi long que les étamines, terminé par deux ſtigmates divergens, preſqu'obtus; les rayons de la circonférence tous femelles, prolongés en une lanière diviſée en deux ou quatre découpures preſqu'égales; leur piſtil de même forme que celui des fleurs hermaphrodites. Les ſemences, tant celles du centre que de la circonférence, ſont ovales-oblongues, comprimées, médiocrement ridées, couronnées par une aigrette touffue, preſque de la longueur des fleurons, pileuſe, un peu rude; le réceptacle nu, mameloné.

Cette plante a été obſervée, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. (*Deſcript. ex Labill.*)

VERBÉSINE. *Verbeſina.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *bidens* & les *coreopſis*, & qui comprend des herbes ou ſous-arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont rudes, oppoſées ou alternes; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs radiées; un calice à pluſieurs folioles diſpoſées ſur deux rangs; les demi-fleurons de la circonférence peu nombreux; cinq étamines ſyngénèſes; les ſemences ſurmontées de deux ou trois dents; le réceptacle garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, concave, compoſé de folioles preſqu'égales, droites, concaves, canaliculées, diſpoſées ſur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée dans le centre de fleurons hermaphrodites, droits, infondibuliformes, terminés par cinq dents; à la circonférence quelques demi-fleurons femelles ligulés, entiers ou à trois découpures à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes; les filamens très-courts, capillaires; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* (tant dans les fleurs hermaphrodites, que dans les fleurs femelles) oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates refléchis.

Les *ſemences*, dans les deux ſortes de fleurs, ſont ſolitaires, un peu épaiſſes, anguleuſes, ſurmontées d'une aigrette compoſée de deux ou trois dents.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes.

Obſervations. Il eſt peu de genres dont les caractères ſoient moins bien déterminés que ceux du *verbeſina*, ſurtout ſi l'on conſidère les eſpèces qu'il renferme. Le *verbeſina alata* & quelques autres voiſines ſont preſque les ſeules eſpèces qui réuniſſent les caractères eſſentiels de ce genre; toutes celles qu'on y a réunies, s'en écartent plus ou moins; le *verbeſina gigantea* & le *verbeſina virginica* lui conviennent également, quoique très-différentes par leur port. Dans le *verbeſina chinenſis* & le *calendulacea*, les ſemences ſont terminées par un rebord membraneux, à quatre dents ſétacées: ce rebord ſe retrouve encore dans pluſieurs autres. Dans quelques-unes, le calice n'offre qu'un ſeul rang de folioles égales, telle que le *verbeſina boſwallia*, *&c.*; il en eſt enfin dont les ſemences ſont parfaitement nues à leur ſommet, ſans rebord, ſans pointes, telles que les *verbeſina mutica*, *biflora*, *nodiflora*, *&c.* La plupart de toutes ces eſpèces ont d'ailleurs un port très-différent. Les feuilles ſont alternes dans les unes, oppoſées dans les autres; entières, ſimples ou ternées, pinnatifides, à découpures nombreuſes & linéaires dans d'autres. Les fleurs terminales, ſolitaires, longuement pédonculées dans pluſieurs eſpèces, ſont axillaires & ſeſſiles dans quelques-unes, diſpoſées en corymbe ou en panicule dans pluſieurs autres.

Il ſuit de là qu'un grand nombre d'eſpèces ſont, ou devenues le type de genres nouveaux, ou réunies à d'autres genres déjà exiſtans, tandis que, d'un autre côté, on a ramené parmi les verbéſines des eſpèces placées d'abord dans les *bidens*, les *coreopſis*, le *ſiegesbeckia*, *&c.* Il faut ajouter auſſi que ces changemens ont été ſouvent amenés par des obſervations particulières ſur des plantes dont on ne connoiſſoit pas d'abord toutes les parties de la fructification, & dont on n'avoit déterminé le genre que d'une manière douteuſe, d'après leur port, & d'après des individus incomplets; ainſi les *verbeſina fruticoſa*, *mutica*, *&c.* avoient été d'abord placés parmi les *bidens*, tandis que le *verbeſina acmella* a été renvoyé parmi les *ſpilanthus*; le *verbeſina lavenia* converti en un genre nouveau ſous le nom de *lavenia*, le *verbeſina proſtrata* placé parmi les *eclipta*. Le *verbeſina nodiflora* eſt devenu

avec raiſon un nouveau genre dans Gærtner, ſous le nom de *ſynedrella*. Ce même auteur regarde le *ſiegesbeckia occidentalis* Linn. comme la même plante que ſon *phactuſa americana*. Michaux n'eſt pas de cet avis, & fait rentrer cette eſpèce de *ſiegesbeckia* dans les *verbeſina*. Il joint encore à ce genre quelques *coreopſis*.

On doit conclure de ces changemens & de cette variété d'opinions, que le genre *verbeſina*, tel qu'il eſt compoſé aujourd'hui, ſoit dans Linné, ſoit dans Willdenow, eſt peu naturel, & qu'il offrira toujours beaucoup de difficultés tant qu'on ne le reſtreindra pas à un très-petit nombre d'eſpèces, en formant avec les autres preſqu'autant de genres; ce qui n'eſt pas, d'un autre côté, ſans inconvénient.

L'eſpèce que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris, ſous le nom de *verbeſina ovata*, eſt l'*anthemis ovatifolia* Orteg. Decaſ. 6. pag. 73; l'*anthemis buphthalmoides* de Willdenow, vol. 4. pag. 2185; enfin le *buphthalmum ſcabrum* Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 53. tab. 167.

ESPÈCES.

* *Feuilles alternes.*

1. VERBÉSINE ailée. *Verbeſina alata.* Linn.

Verbeſina foliis alternis, decurrentibus, undulatis, obtuſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Hort. Cliff. 411. — Hort. Upſ. 262. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph, Centur. 4. n°. 93. — Swartz, Obſerv. 313. — Gærtn. vol. 2. pag. 457. tab. 171. fig. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2221. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 686. fig. 4.

Verbeſina foliis oblongo-ovatis, ſubdentatis, decurrentibus; floribus remotis, terminalibus. Brown, Jam. 319.

Cannabis indica, foliis integris, alato caule. Magn. Hort. pag. 40. tab. 40.

Chryſanthemum cannabinum, americanum, alatum, flore aphyllo, globoſo, aurantio; baccharidis folio. Sloan, Catal. 126. Hiſt. 1. 261.

Chryſanthemum curaſſavicum, alato caule, floribus aurantiis. Herm. Paradiſ. batav. pag. 125. tab. 125.

Chryſanthemum americanum, caule alato; flore aphyllo, globoſo, aurantio; foliis baccharidis. Commel. Hort. vol. 1. pag. 5. tab. 3.

Chryſanthemum americanum, bidens alatum, flore parvo, aurantiaco. Pluk. Almag. pag. 100. tab 84. fig. 3.

Chryſanthemum conyzoides, curaſſavicum, abrotani femina flore aurantio. Volk, Norib. pag. 106. tab. 106.

Cette plante eſt diſtinguée, par ſon port, de toutes les autres eſpèces de ce genre, & facile à reconnoître. Ses tiges ſont droites, ſouples, comprimées, rudes, un peu velues, hautes d'un à deux pieds, rameuſes, garnies, dans toute leur longueur, & de chaque côté, d'une aile décurrente, comme dans pluſieurs eſpèces de chardons, produite par le prolongement de la baſe des feuilles; celles-ci ſont alternes, décurrentes, ovales, rudes à leurs deux faces, de couleur verte, entières; les ſupérieures ondulées à leurs bords, quelquefois légèrement denticulées, obtuſes à leur ſommet, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins de trois pouces.

Les fleurs ſont terminales, portées ſur de longs pédoncules ſolitaires, plus ſouvent au nombre de deux, un peu rudes, ſimples, ou plus ordinairement diviſées, vers leur ſommet, en deux ou trois pédoncules partiels, courts, inégaux, terminés chacun par une fleur un peu globuleuſe, ſans feuilles florales; le calice légèrement blanchâtre & pubeſcent, compoſé de folioles linéaires-lancéolées, diſpoſées ſur deux rangs; la corolle petite, radiée, d'un jaune-orangé; les demi-fleurons de la circonférence étroits, peu nombreux; les ſemences ovales, comprimées, de couleur brune, environnées d'un petit rebord membraneux; ſurmontées de deux dents ſétacées, ſubulées, l'une droite & plus courte, l'autre plus longue & recourbée, d'un jaune-pâle; le réceptacle oblong, preſque ſubulé, chargé de paillettes oblongues, concaves, un peu pubeſcentes en dehors, peu différentes des folioles du calice.

Cette plante croît dans l'Amérique, à Surinam & à Curaçao. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. VERBÉSINE de la Chine. *Verbeſina chinenſis.* Linn.

Verbeſina foliis alternis, petiolatis, ovato-lanceolatis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2222. n°. 2.

Ses tiges ſont ſimples, droites, preſque ligneuſes, cylindriques, légèrement tomenteuſes. De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent quelques rameaux ſimples, alternes. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, ovales-oblongues, légèrement tomenteuſes, un peu obtuſes à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures courtes, obtuſes.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des tiges, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores. Le calice eſt hémiſphérique, compoſé de folioles imbriquées, tomenteuſes; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons du centre aſſez nombreux, lancéolés, entiers à leur ſommet; les fleurons du diſque très-nombreux; les ſemences

couronnées par un rebord & par quatre dents sétacées ; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît à la Chine. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

3. VERBÉSINE effilée. *Verbesina virgata.* Cav.

Verbesina caule virgato ; foliis sparsis, lanceolatis, serratis ; floribus corymbosis. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 38. tab. 275.

Verbesina virgata, foliis alternis, lanceolatis, serratis, utrinque attenuatis ; floribus subumbellatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 4.

Cette espèce diffère du *verbesina virginica* par ses fleurs beaucoup plus grandes ; par ses tiges non ailées ; par ses feuilles plus longues, plus étroites. Ses tiges sont droites, élancées, hautes d'environ quatre pieds, très-simples, garnies de feuilles éparses, à peine pétiolées, longuement lancéolées, rétrécies à leur base, à peine un peu décurrentes, dentées en scie à leurs bords, aiguës.

Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges ; les pédoncules presque simples, cylindriques, longs au moins de deux pouces, uniflores ; ceux du centre plus courts. Le calice est hémisphérique, composé d'écailles aiguës, élargies à leur base, placées sur un double rang. La corolle contient à la circonférence environ douze demi-fleurons femelles, ovales-oblongs, foiblement tridentés à leur sommet ; les fleurons tubulés, à cinq dents droites ; le réceptacle garni de paillettes jaunâtres, en carène, plus grandes que les semences ; celles-ci sont noires, environnées d'une membrane scarieuse, blanchâtre, surmontée de deux dents sétacées, blanchâtres.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne ; elle fleurit vers la fin de décembre dans le Jardin botanique de Madrid. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

4. VERBÉSINE mutique. *Verbesina mutica.* Linn.

Verbesina foliis alternis, tripartitis, dentatis ; radicalibus oblongis, serratis ; caule repente. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 686. fig. 2.

Verbesina foliis trifido-laciniatis, serratis ; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1273. — Mill. Dict. n°. 8. — Swartz, Observ. 314. tab. 8. fig. 1.

Anthemis americana. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 895.

Bidens apiifolia. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 403.

Buphthalmum foliis triternatis ; pedunculis terminalibus, ramo longioribus. Hort. Cliff. 414.

Anthemis minima arvensis, foliolis superioribus tridentatis, inferioribus laciniatis. Brown, Jam. 320.

Chrysanthemum palustre, minimum, repens, apiifolio. Sloan, Jam. 126. — Hist. 1. pag. 263. tab. 155. fig. 1. — Rai, Suppl. 315.

Chrysanthemum humile, ranunculi folio. Plum. Spec. 10, & Icon. 86. fig. 2.

β. Eadem, foliis oppositis, subsessilibus, plerumque ternatis, inciso-dentatis. (N.)

γ. Eadem, foliis oppositis, multò majoribus, ovato-lanceolatis, subintegris, basi attenuatis, subconniventibus. (N.)

Cette verbésine n'appartient que médiocrement à ce genre : elle réunit des caractères qui la rapprochent de plusieurs autres genres ; elle se rapproche des *siegesbeckia* par ses semences point couronnées ni dentées ; des *bidens*, par ses calices & en partie par son port ; des verbésines, par son réceptacle garni de paillettes, & par les demi-fleurons de la corolle. Elle varie considérablement par son port, par la disposition, la forme & la grandeur de ses feuilles ; elle n'a de constant que ses fleurs solitaires, longuement pédonculées, & les caractères de la fructification.

Ses tiges sont couchées, traînent sur la terre, & poussent des racines à leurs nœuds inférieurs ; elles se redressent à leur partie supérieure, & sont garnies de feuilles pétiolées ; les radicales oblongues, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, quelquefois réunies ensemble, conniventes par la base de leur pétiole ; les caulinaires élargies, plus courtes, partagées en trois lobes inégaux ; les deux latéraux plus courts ; le terminal ovale, aigu, incisé ou denté à ses bords.

Rien de plus variable que la disposition & la forme de ses feuilles, dont j'ai noté les deux principales variétés. Dans la première, β, les feuilles sont courtes, opposées, sessiles, conniventes à leur base, élargies, longues d'un demi-pouce & plus, incisées ou dentées à leur contour ; dans la variété γ, les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières ou munies de quelques grosses dents, longues de deux ou trois pouces, larges au moins d'un pouce, presque conniventes & rétrécies à leur base, glabres, vertes à leurs deux faces ; les tiges plus épaisses, beaucoup plus longues. Plusieurs autres variétés intermédiaires ne permettent pas de séparer, comme espèces, celles que je viens d'indiquer.

Les fleurs sont terminales, solitaires ; les pédoncules droits, grêles, fort longs, ordinairement simples & uniflores, nus ou munis de quelques petites folioles distantes, alternes, sessiles, simples, incisées. Le calice est composé de folioles lancéolées, à peine aiguës, un peu concaves, ouvertes ;

la corolle plus longue que le calice; les fleurons du centre infundibuliformes, à cinq dents droites, aiguës; les demi-fleurons assez nombreux, radiés, bifides à leur sommet ou à deux dents; deux stigmates ouverts, barbus en dedans; les semences oblongues, étroites, un peu anguleuses, rétrécies en pointe à leur base, nues & tronquées à leur sommet; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît en Amérique, dans les pâturages humides des contrées méridionales. M. Poiteau a recueilli à l'île Saint-Domingue toutes les variétés mentionnées ci-dessus. ⊙ (*V. s. in herb. Desfont.*)

5. VERBÉSINE bidentée. *Verbesina boswallia.* Linn. f.

Verbesina foliis alternis, tripartitis, multifidis; laciniis lineari-filiformibus, integerrimis; caulibus diffusis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 6.

Verbesina foliis multifido-capillaribus, caulibus prostratis, floseulis senis, femineo unico. Linn. f. Suppl. pag. 379.

Zinnia bidens. Retz. Observ. botan. pars 5, pag. 28. ?

Cette espèce, d'après Linné fils, a des tiges herbacées, étalées sur la terre, longues d'un demi-pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, à trois divisions principales; les découpures nombreuses, linéaires, filiformes, très-entières, approchant de celles de l'auronne, nues à leurs deux faces.

Les fleurs sont presque solitaires, médiocrement pédonculées. Leur calice est oblong, cylindrique, composé de cinq à six folioles elliptiques, obtuses, scarieuses à leurs bords, renfermant dans leur centre cinq à six fleurons partagés en quatre dents à leur limbe; un seul demi-fleuron femelle, séparé par une paillette glabre, lancéolée, luisante. Les semences sont oblongues, comprimées, terminées par deux dents.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*Descript. ex Linn. f.*) Elle a l'odeur & la saveur du fenouil; elle est bonne à manger.

6. VERBÉSINE de Virginie. *Verbesina virginica.* Linn.

Verbesina caule angusto-alato; foliis alternis, lato-lanceolatis, rariter subdentatis; corymbis compositis, subfastigiatis; calicibus oblongis, dense puberulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 134.

Verbesina virginica, foliis alternis, lanceolatis, petiolatis; floribus corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Gronov. Virgin. 138.

Verbesina virginica, foliis alternis, lanceolatis, subserratis; corymbo composito. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2222. n°. 3.

Ses tiges sont droites, légérement ailées, glabres, striées, un peu comprimées, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, élargies, rudes, entières à leurs bords ou médiocrement dentées en scie. Ces fleurs sont disposées en corymbe, presque fastigiées; les corymbes rameux, composés. Les fleurs sont radiées; les calices oblongs, composés de folioles pubescentes, disposées sur deux rangs; les demi-fleurons de la corolle de couleur blanche, au nombre de trois ou quatre; le réceptacle garni de paillettes; les semences comprimées, bordées d'une légère membrane vers leur sommet, surmontées de deux dents subulées, quelquefois un peu recourbées.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline.

7. VERBÉSINE paniculée. *Verbesina paniculata.*

Verbesina foliis petiolatis, alternis, lanceolatis, subintegris; floribus paniculato-corymbosis; seminibus bisetis, margine membranaceis. (N.)

Je suis très-porté à croire que cette espèce n'est qu'une variété du *verbesina virginica*, quoique les rameaux ne soient point ailés, du moins sur les échantillons que j'ai observés; les feuilles moins grandes, les fleurs plutôt en panicule qu'en corymbe.

Ses rameaux sont grêles, alternes, cylindriques, un peu anguleux, rudes au toucher, garnis de feuilles alternes, pétiolées, distantes, oblongues-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, presqu'entières à leurs bords, rudes à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, quelquefois lâchement sinuées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une sorte de panicule; les ramifications principales alternes, peu nombreuses, hérissées de poils courts, terminées par des corymbes partiels, un peu lâches, feuillés; les folioles calicinales rudes, concaves, droites, obtuses; la corolle jaune; les fleurons à peine de la longueur du calice, en forme d'entonnoir, à cinq dents droites; les semences comprimées, en forme de cœur, relevées en saillie sur leur dos, entourées, à leurs bords, d'une aile courte, membraneuse; aiguës à leur base, un peu échancrées à leur sommet, surmontées de deux filets droits, sétacés; le réceptacle garni de paillettes presque de même forme que les folioles du calice.

Cette plante croît dans la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'y a recueillie. (*V. s.*)

8. VERBÉSINE géante. *Verbesina gigantea.* Jacq.

Verbesina foliis alternis, pinnatifidis; caule frutiçoso.

cofo. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 53, & Icon. Rar. Centur. 1. tab. 175. — Aiton, Hort. vol. 3. pag. 245. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2224. n°. 7. — Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1368.

Verbefina (pinnatifida), *foliis alternis, pinnatifidis.* Swartz, Prodr. pag. 114.

Bidens fruteſcens, ſphondylii foliis & facie. Plum. Catal. Spec. 10, & Icon. pag. 41. tab. 51.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, marquées de cicatrices occaſionnées par la chute des feuilles, hautes de huit à dix pieds & plus, rameuſes à leur partie ſupérieure; les rameaux glabres, anguleux, cannelés, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes; les ſupérieures preſque ſeſſiles, élargies, lancéolées ou ovales-lancéolées, rétrécies à leur baſe, preſqu'amplexicaules, acuminées à leur ſommet, ſinuées & dentées à leurs bords, quelquefois preſque pinnatifides, veinées, nerveuſes, un peu rudes au toucher, tomenteuſes à leur face inférieure; les feuilles du bas pétiolées, longues d'un pied & même d'un pied & demi, rétrécies à leur baſe, un peu décurrentes ſur le pétiole, pinnatifides; les découpures ovales-lancéolées, inciſées ou ſinuées, dentées, pubeſcentes en deſſous.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, ramifiés; les rameaux faſtigiés, diviſés vers leur ſommet, hériſſés de poils & chargés de beaucoup de fleurs oblongues, rapprochées, blanchâtres, pédicellées. Leur calice eſt compoſé d'écailles imbriquées preſque ſur un double rang, linéaires, un peu relevées en carène, aiguës, hiſpides; les inférieures un peu plus courtes. La corolle contient dans ſon diſque, de ſeize à dix-huit fleurons hermaphrodites, infundibuliformes, plus longs que le calice; leur limbe diviſé en cinq découpures ouvertes, aiguës; les anthères ſaillantes hors du limbe; le ſtyle entier; le ſtigmate échancré; à la circonférence environ quatre demi-fleurons femelles, ovales, convexes, blanchâtres, à trois dents à leur ſommet. Les ovaires ſont oblongs, rudes, comprimés, ſurmontés d'un ſtyle filiforme, plus long que la corolle, bifide; les ſtigmates réfléchis; les ſemences, dans les deux ſortes de fleurs, oblongues, comprimées, environnées d'une bordure membraneuſe, noirâtres, un peu rudes, terminées par deux pointes; le réceptacle garni de paillettes comprimées, lancéolées, relevées en carène, un peu ciliées, auſſi longues que les ſemences.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les lieux montueux, parmi les brouſſailles; elle répand une odeur douce, aſſez agréable, & fleurit dans les mois de décembre & de janvier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ.*)

** *Feuilles oppoſées.*

9. VERBÉSINE pinnatifide. *Verbeſina pinnatifida.* Cavan.

Verbeſina foliis oppoſitis, pinnatifidis, per caulem decurrentibus; floribus corymboſis. Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 67 tab. 100. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 30. tab. 305.

Verbeſina pinnatifida, foliis oppoſitis, pinnatifidis, ſerratis, baſi cuneatis, decurrentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2224. n°. 8.

C'eſt une très-grande plante, dont les tiges ſont hautes de cinq à ſix pieds, épaiſſes, cylindriques, rameuſes, preſque tomenteuſes, ailées dans toute leur longueur; les rameaux oppoſés; les feuilles très-amples, ſeſſiles, oppoſées, un peu rudes, ovales-lancéolées, pinnatifides, rétrécies à leur baſe, décurrentes par leurs deux côtes ſur les tiges où elles forment une aile crêpue, tellement qu'elles paroiſſent munies de quatre ailes; les découpures aiguës, irrégulières, dentées en ſcie.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt ovale, compoſé d'écailles imbriquées, ovales-aiguës, brunes à leur ſommet; les intérieures plus longues. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons femelles au nombre d'environ quatorze, linéaires, à trois dents; celle du milieu plus courte; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, à cinq dents droites; les ovaires turbinés, à deux dents; le réceptacle plane, garni de paillettes de la longueur des fleurons, oblongues, aiguës à leur ſommet; les ſemences ovales, échancrées & ſurmontées de deux dents, aiguës à leur baſe; celles du centre environnées de deux ailes; celles de la circonférence de trois.

Cette plante croît au Mexique; elle fleurit dans les mois de décembre, janvier & février, au Jardin botanique de Madrid. ♃ (*Deſcript. ex Cavan.*)

10. VERBÉSINE à feuilles de céanotte. *Verbeſina ceanottifolia.* Willden.

Verbeſina foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis, quintuplinervibus; pedunculis racemoſis, paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2225. n°. 11.

Cette plante, voiſine du *verbeſina biflora*, a des tiges droites, cylindriques, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, oblongues, ovales, dentées en ſcie à leur contour, marquées de cinq nervures avec des veines réticulées, chargées à leurs deux faces de poils courts, épars, rudes à leur face inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, compoſée de grappes ou rameaux partiels, qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures en forme de longs pédoncules.

Cette plante croît au Mexique. (*Deſcript. ex Willden.*)

11. VERBÉSINE biflore. *Verbeſina biflora.* Linn.

Verbeſina foliis oppoſitis, oblongo-ovatis, triplinerviis, acuminatis, ſerratis; pedunculis geminis, biforis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1272.

Verbeſina biflora, foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis, triplinerviis; pedunculis axillaribus, geminatis, ſubbiforis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n°. 12.

Valliamanga-nari. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 79. tab. 40.

Elle a le port du *verbeſina lavenia;* mais cette dernière, dont le réceptacle eſt dépourvu de paillettes, a été exclue des verbéſines, & forme aujourd'hui, d'après Swartz, un genre particulier. Celle dont il s'agit ici a le port d'un ſiegesbeckia: ſes tiges ſe diviſent en rameaux oppoſés; ſes feuilles ſont pétiolées, oppoſées, oblongues, ovales, un peu rudes au toucher, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont terminales, de couleur jaune, pédonculées; les pédoncules ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ordinairement au nombre de deux dans chaque aiſſelle, tantôt plus courts, tantôt beaucoup plus longs que les feuilles, terminés chacun par deux, rarement trois fleurs pédicellées; une petite foliole à l'un des deux pédicelles. Les ſemences ſont à trois côtés, relevées en boſſe, nues à leur ſommet.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Deſcript. ex Linn. & Willden.*)

12. VERBÉSINE à fleurs de ſouci. *Verbeſina calendulacea.* Linn.

Verbeſina foliis oppoſitis, oblongo-lanceolatis, obtuſiuſculis, ſtrigoſo-piloſis, apice ſerratis; pedunculis unifloris, elongatis; calicibus ſimplicibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n°. 13.

Verbeſina calendulacea; foliis oppoſitis, lanceolatis, obtuſi-ſculis; pedunculis longis, unifloris; calicibus ſimplicibus. Linn. Flor. zeyl. n°. 311.

Caltha flore ſolitario, ex alis foliorum, longiſſimo pedunculo prodeunte. Burm. Zeyl. pag. 52. tab. 22. fig. 1.

Pee-cajoni. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 83. tab. 42.

β. ? *Eadem, foliis ſubſeſſilibus, oblongo-lanceolatis, acutis, uni ſeu bidentatis.* (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 686. fig. 1.

Ses tiges ſont rudes, cylindriques, hériſſées de poils courts, garnies de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, oblongues, lanceolées, rudes à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court. Dans la variété β, qui eſt peut-être une eſpèce diſtincte, ces mêmes feuilles ſont plus alongées, très-aiguës à leur ſommet, ſeſſiles, un peu rétrécies à leur baſe, munies ſouvent d'une ou de deux dents à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires & terminales, portées par un très-long pédoncule ſimple, nu, uniflore, très-rude. Le calice eſt compoſé de cinq folioles extérieures droites, lancéolées, aiguës, & de cinq autres intérieures un peu plus courtes & moins larges. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons au nombre de dix; leur limbe ovale, ligulé, à deux ou trois dents; les fleurons infundibuliformes, droits, diviſés en cinq dents à leur limbe; les ſemences oblongues, couronnées par un rebord à quatre dents très-courtes; le réceptacle plane, garni de paillettes oblongues, obtuſes.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceilan. (*V. ſ. in herb. Deſont.*)

13. VERBÉSINE nodiflore. *Verbeſina nodiflora.* Linn.

Verbeſina foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis; calicibus oblongis, ſeſſilibus, caulinis, lateralibus. Linn. Syſt. veget. pag. 779. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 290. — Miller, Dict. n°. 7. — Swartz, Obſ. botan. pag. 314. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 686. fig. 2.

Verbeſina nodiflora, foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis, triplinerviis; floribus axillaribus, ſubſeſſilibus; calicibus ſimplicibus, caule trichotomo. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n°. 14.

Synedrella nodiflora. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 436. tab. 171. fig. 7.

Verbeſina erecta, hirſuta, foliis ſubſeſſilibus, ovatis, oppoſitis; floribus confertis, alaribus. Brown, Jam. pag. 319.

Bidens nodiflora, folio tetrahit. Dill. Hort. Elth. pag. 53. tab. 45. fig. 53.

Chryſanthemum conyzoides, nodiflorum, ſemine roſtrato, bidente. Sloan, Jam. pag. 126. Hiſt. 1. pag. 262. tab. 154.

Pluſieurs caractères ont déterminé Gærtner à ſéparer cette plante des verbéſines, pour en former un genre particulier, principalement à cauſe de ſes ſemences de deux ſortes, de ſon calice & de ſon réceptacle nu.

Ses tiges ſont preſque glabres, cylindriques, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds; ſes rameaux oppoſés, axillaires, un peu jaunâtres; les derniers fort ſouvent trichotomes, ſouples, élancés, nus à leur partie inférieure, garnis, ſeule-

ment vers leur ſommet, de feuilles oppoſées, ovales, médiocrement pétiolées, vertes, rudes, légèrement velues, un peu dentées en ſcie à leurs bords, à peine aiguës, marquées de trois nervures principales, un peu plus ſenſibles que les autres, ſurtout à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, latérales, ſolitaires ou quelquefois pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle des feuilles. Le calice eſt compoſé de deux folioles extérieures, ovales, oppoſées, aiguës, d'égale longueur, & de pluſieurs folioles internes, égales, au nombre de huit, ſur un ſeul rang, linéaires, aiguës. La corolle eſt jaune, compoſée de deux demi-fleurons femelles à leur circonférence, ligulés, entiers ou légérement échancrés, placés ſous les deux folioles calicinales externes; pluſieurs fleurons femelles dans le centre. Le réceptacle eſt plane, nu, à moins qu'on ne regarde comme autant de paillettes les folioles internes du calice. Les ſemences ſont de deux ſortes; deux extérieures plus grandes, ovales, planes, comprimées, d'un jaune-pâle; un rebord membraneux, blanchâtre, à deux pointes molles, aiguës; pluſieurs autres ſemences dans le diſque, planes, cunéiformes, oblongues, comprimées, hériſſées de très-petits tubercules, point de rebords, ſurmontées de deux pointes roides, piquantes, divergentes, preſque de la longueur des ſemences; l'embryon ovale ou oblong, de la forme des ſemences.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

14. VERBÉSINE dentée en ſcie. *Verbeſina ſerrata.* Cavan.

Verbeſina foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2225. n°. 10.

Verbeſina ſerrata, foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, rugoſis, infernè tomentoſis; petiolis brevibus, ſubconnatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 7. tab. 214.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, cannelées, blanchâtres, légérement pubeſcentes, tomenteuſes dans leur jeuneſſe, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, aſſez grandes, ovales-lancéolées, aiguës, épaiſſes, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures épaiſſes, irrégulières; vertes à leur face ſupérieure, ridées, tomenteuſes & un peu blanchâtres en deſſous, à groſſes nervures, rétrécies à leur baſe en un pétiole très-court, à demi amplexicaule; longues au moins de trois pouces, ſur deux pouces de large.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe touffu; les ramifications cylindriques, pubeſcentes. Le calice eſt compoſé de folioles égales, droites, un peu ſcarieuſes à leurs bords, vertes, pubeſcentes, ovales, obtuſes; la corolle jaune; ſix demi-fleurons courts, ovales, à trois dents; un grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubulés, diviſés en cinq dents à leur limbe; les anthères rougeâtres; deux ſtigmates réfléchis; le réceptacle garni de paillettes aiguës, en carène, placées entre chaque fleur; les ſemences ovales, comprimées, un peu aiguës à leur baſe, membraneuſes latéralement vers leur ſommet, terminées par deux dents ſubulées, ſétiformes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Eſpagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

15. VERBÉSINE délicate. *Verbeſina puſilla.*

Verbeſina foliis oppoſitis, ovatis, ſubintegris, petiolatis; floribus minimis, axillaribus, ſolitariis, longè pedunculatis; ſeminibus margine piloſis, non dentatis. (N.)

Cette plante convient aſſez bien, par ſon port, aux *verbeſina*; elle s'en écarte par ſa fructification. Je ne la rapporte ici que proviſoirement, juſqu'à ce que ſon genre ſoit mieux connu, & ſes fleurs mieux obſervées.

Ses racines ſont grêles, longues, fibreuſes; elles me paroiſſent traçantes, ainſi que la partie inférieure de ſes tiges. Celles-ci ſont herbacées, fort menues, preſque ſimples, molles, longues de deux ou trois pouces, médiocrement feuillées; les feuilles diſtantes, oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës à leur ſommet, un peu pointues à leur baſe, glabres à leurs deux faces, vertes, molles, entières à leurs bords, finement denticulées lorſqu'on les examine à la loupe, longues de ſix à huit lignes, larges de trois ou quatre, marquées en deſſous de trois nervures principales.

Les fleurs ſont fort petites, ſolitaires, alternes, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur un très-long pédoncule ſimple, preſque capillaire, courbé en arc avant la floraiſon, puis redreſſé, glabre, uniflore; les écailles calicinales glabres, ovales, aiguës, un peu ſtriées; la corolle jaunâtre ou peut-être un peu purpurine, un peu plus longue que le calice; les ſemences fort petites, d'un brun-noirâtre, comprimées, ovales, environnées de chaque côté d'un rebord de poils blanchâtres, très-courts. Je n'ai point remarqué de dents à leur ſommet.

Cette plante a été recueillie à Porto-Ricco, par M. Ledru. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

16. VERBÉSINE à feuilles de houx. *Verbeſina ilicifolia.*

Verbeſina foliis oppoſitis, petiolatis, coriaceis, lanceolatis, dentato-ſubſpinoſis, trinerviis; pedunculis terminalibus, ſubbifloris, folioſis. (N.)

Ses rameaux ſont oppoſés, fermes, cylindriques, glabres, ſtriés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, coriaces, très-fermes, lancéolées, un peu ovales, vertes, luiſantes à leur face ſupérieure, plus pâles & rudes en deſſous, à nervures ſaillantes, confluentes; trois principales longitudinales, preſque ſimples, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures ſouvent recourbées vers la baſe des feuilles, roides, aiguës, preſqu'épineuſes; les pétioles longs de ſix lignes, canaliculés; les feuilles longues de trois pouces, larges d'environ un pouce.

Les fleurs ſont placées, au nombre de deux ou trois, à l'extrémité d'un pédoncule droit, couvert de quelques poils rares, couchés, blanchâtres; ſimple, terminal, glabre, quelquefois uniflore, non feuillé, excepté une petite foliole à la baſe des pédicelles lorſqu'il porte pluſieurs fois. Le calice eſt preſque glabre; ſes folioles lancéolées, un peu hiſpides; la corolle aſſez grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons ovales-oblongs, preſque entiers; les paillettes linéaires, preſque de la longueur des fleurons. Les ſemences ne me ſont point connues.

Cette eſpèce a été recueillie, par M. Nectou, à l'île de Saint-Domingue. (*V. ſ. in herb. Desf.*)

17. VERBÉSINE à feuilles d'arroche. *Verbeſina atriplicifolia.* Hort. Pariſ.

Verbeſina foliis amplis, oppoſitis, petiolatis, ovato-trilobatis, ſubcordatis, ſubtùs pubeſcentibus; caule villoſo. (N.)

Je ne connois point la fructification de cette plante, qui fleurit difficilement, & que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris ſous le nom que je lui ai conſervé. Elle a d'ailleurs, dans la forme de ſes feuilles, un caractère très-diſtinct. Ses tiges ſont droites, cylindriques, dures, cannelées, velues, légérement tomenteuſes, diviſées en rameaux oppoſés, axillaires. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, longuement pétiolées, ovales, élargies, un peu échancrées en cœur à leur baſe, vertes, glabres en deſſus, veloutées & pubeſcentes en deſſous, longues au moins de trois pouces, larges à leur baſe de deux pouces & demi, diviſées en trois lobes lâchement denticulés à leurs bords; le lobe terminal plus long, lancéolé, acuminé; les deux latéraux plus courts, obtus, arrondis; les pétioles un peu plus courts que les feuilles, pubeſcens, redreſſés par une courbure en arc.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes. On ne connoît pas ſon lieu natal. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

18. VERBÉSINE à fleurs oppoſées. *Verbeſina oppoſitiflora.*

Verbeſina foliis oppoſitis, laxè petiolatis, ovatis, ſubſerratis, aſperis; pedunculis oppoſitis, arcuatim erectis, unifloris; caule quadrangulo, aſpero. (N.)

Cette eſpèce paroît avoir le port d'un *ſiegeſbeckia.* Ses tiges ſont droites, fort longues, quadrangulaires, rudes au toucher; les rameaux oppoſés, axillaires, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, minces, membraneuſes, vertes, rudes à leurs deux faces, médiocrement dentées en ſcie à leurs bords, à trois nervures principales, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet, arrondies à leur baſe, longues de quatre à cinq pouces, ſur trois pouces de large; les pétioles longs d'un pouce, très-rudes, un peu comprimés, ſouples, pendans.

Les pédoncules ſont axillaires, oppoſés, plus courts que les feuilles, fermes, très-roides, hériſſés d'aſpérités, redreſſés par une courbure en arc à leur partie inférieure, plus épais vers leur baſe, ſans feuilles lorſqu'ils ſont uniflores, à deux petites feuilles oppoſées, pétiolées lorſqu'ils portent pluſieurs fleurs; les pédicelles oppoſés, dichotomes; une fleur ſolitaire, pédonculée dans le milieu; les calices hémiſphériques, compoſés de deux rangs de folioles preſqu'égales, rudes, légérement tuberculées. La corolle eſt grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons linéaires, oblongs-lancéolés; les ſemences en ovale renverſé, anguleuſes, verdâtres, nues à leur ſommet; le réceptacle garni de paillettes fermes, concaves, lancéolées, très-aiguës, dures, épineuſes à leur ſommet & colorées en jaune. Après la floraiſon & la chute des pétales, les parties de la fructification, telles que le calice, les paillettes, acquièrent une grande roideur.

Cette plante a été recueillie, à l'île de Cayenne, par M. Joſ. Martin. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

19. VERBÉSINE lancéolée. *Verbeſina lanceolata.*

Verbeſina foliis oppoſitis, lanceolatis, piloſiuſculis, ſubintegris; floribus pedunculatis, ſolitariis; ramis oppoſitis. (N.)

Cette eſpèce me paroît devoir ſe rapprocher beaucoup du *verbeſina dichotoma;* elle en diffère par ſes feuilles lancéolées, point ou preſque point dentées. Ses tiges ſont cylindriques, menues, herbacées, ſtriées, diviſées en rameaux fort menus, oppoſés, très-ouverts, légérement pubeſcens, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, lancéolées, vertes à leurs deux faces, légérement pileuſes, entières ou un peu ſinuées à leurs bords, obtuſes ou aiguës à leur ſommet, longues au moins d'un pouce, larges d'environ quatre à ſix lignes.

Les fleurs ſont ſolitaires, alternes, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules ſimples, droits, filiformes, pubeſcens, plus courts que les feuilles; le calice légérement pi-

leux, composé d'écailles disposées sur un seul rang, ovales, obtuses, un peu larges, striées. La corolle est jaune; les semences anguleuses, noirâtres, tronquées, & surmontées à leur sommet de deux dents droites, roides, subulées, quelquefois de trois, une plus petite; les paillettes du réceptacle scarieuses, transparentes, obtuses, de la longueur des semences.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. s. in herb. Desfont.*)

20. VERBÉSINE dichotome. *Verbesina dichotoma.* Murr.

Verbesina foliis oppositis, ovatis, tomentosis, petiolatis; caule supràdichotomo, extimo intermedio compresso. Murr. in Comment. Goett. 1779. pag. 15. tab. 4.

Verbesina dichotoma, foliis oppositis, ovatis, acuminatis, serratis, triplinerviis, hirsutis; pedunculis alaribus, unifloris; calicibus simplicibus, caule dichotomo. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 2227. n°. 15.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le *verbesina fruticosa;* mais ses tiges sont herbacées & non ligneuses, droites, cylindriques, couvertes de poils courts & blanchâtres, dichotomes à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, tomenteuses, blanchâtres principalement à leur face intérieure, hérissées, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, munies de trois nervures longitudinales; les pédoncules sortent de l'aisselle des feuilles supérieures: ils sont simples, alongés, uniflores; les folioles du calice disposées sur un seul rang.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ○

21. VERBÉSINE ligneuse. *Verbesina fruticosa.* Linn.

Verbesina foliis oppositis, ovatis, serratis, petiolatis; caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. — Miller, Dict. n°. 9.

Verbesina fruticosa, foliis oppositis, ovatis, acuminatis, serratis, triplinerviis, utrinquè scabris; pedunculis unifloris, axillaribus; calicibus simplicibus, caule fruticoso. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2227. n°. 16.

Bidens foliis ovatis, serratis, petiolatis; caule fruticoso. Hort. Cliff. 391.

Bidens frutescens, ilicis folio, flore luteo. Plum. Spec. 10, & Icon. 32.

C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux diffus, irréguliers, alternes, cannelés, de couleur cendrée, pubescens dans leur jeunesse, noueux après la chute & par les attaches des feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées ou simplement aiguës à leur sommet, légérement denticulées en scie à leurs bords, très-rudes & chargées d'aspérités à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, sur un pouce de large, un peu arrondies à leur base; les pétioles courts, pubescens, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, d'un jaune-brillant, axillaires, latérales, solitaires, portées sur des pédoncules grêles, pubescens, uniflores; le calice hémisphérique, à peine pubescent, composé de folioles larges, linéaires, obtuses, disposées sur un seul rang. Les paillettes des demi-fleurons sont assez semblables aux folioles calicinales, & paroissent former un second rang. Les demi-fleurons ovales, un peu lancéolés, obtus, à peine dentés; les fleurons plus courts que le calice; les paillettes du centre scarieuses, plus étroites, obtuses. Je n'ai point observé les semences.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; elle a été recueillie à Porto-Ricco, par M. Ledru. ♄ (*V. s.*)

VERBI. *Calothamnus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des myrtes, qui a quelques rapports avec les *pirigara*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, cylindriques, & dont les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à quatre dents; quatre pétales; un grand nombre d'étamines réunies en trois paquets, dont deux filiformes, stériles; un style; une capsule à trois loges, enveloppée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son sommet en quatre dents roides, obtuses, persistantes.

2°. Un *corolle* composée de quatre pétales ovales, légérement onguiculés, membraneux à leurs bords.

3°. Un grand nombre d'*étamines* insérées sur le calice, sous la corolle, beaucoup plus longues que les pétales, divisées en trois paquets; deux filiformes, subulés, stériles; le troisième élargi, presque tubulé à sa base, souvent dilaté, fendu en deux lobes à son sommet; les filamens libres à leur partie supérieure, au nombre de vingt-quatre à trente-deux, supportant des anthères linéaires, non vacillantes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* presque globuleux, adhérent au fond du calice, surmonté d'un style subulé, à peine

plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate un peu aigu.

Le *fruit* eſt une capſule renfermée dans le calice, couronnée par ſes dents, preſque globuleuſe, à trois loges, à trois valves; les valves s'ouvrant en dedans & à leur ſommet.

Les *ſemences* nombreuſes, oblongues, comprimées, anguleuſes, attachées à un réceptacle alongé, produit par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

Obſervations. Quoique ce genre ſemble d'abord s'écarter de la famille des myrtes par ſes étamines réunies en pluſieurs paquets, il eſt cependant à remarquer que le paquet à étamines fertiles eſt diviſé en deux lobes à ſon ſommet, & quelquefois prolongés en deux portions dans toute la longueur, & que les deux paquets ſtériles répandent aux quatre pétales & aux quatre diviſions du calice, & qu'ainſi cette ſorte d'anomalie rentre néanmoins dans les caractères des myrtes.

Ce genre a été établi, par M. de Labillardière, dans un Mémoire lu à l'Inſtitut national en 1805. La ſeule eſpèce qui le compoſe juſqu'à préſent, eſt un arbriſſeau très-élégant, & forme l'étymologie de ſon nom, compoſé de deux mots grecs, *kalos* (pulcher), beau, & *thamnos* (frutex), arbriſſeau.

Espèce.

Verbi à étamines rouges. *Calothamnus ſanguineus.* Labillard.

Calothamnus foliis ſparſis, teretibus, mucronatis; floribus ſolitariis, axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 25. tab. 164.

Arbriſſeau très-élégant, dont les tiges ſont hautes de ſix à ſept pieds, droites, cylindriques; les branches munies de rameaux alternes, épars, cylindriques, hériſſés de cicatrices occaſionnées par l'impreſſion des feuilles après leur chute. Celles-ci ſont éparſes, nombreuſes, très-rapprochées, épaiſſes, cylindriques, un peu comprimées, glabres, légérement pileuſes dans leur jeuneſſe, parſemées de points rares & glanduleux, terminées par une petite pointe mucronée, longues au moins d'un pouce, larges d'une ligne.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, ſituées le long des rameaux dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt preſque tomenteux, d'une ſeule pièce, terminé par quatre dents roides, obtuſes, perſiſtantes. La corolle, à peine une fois auſſi longue que le calice, eſt compoſée de quatre pétales ovales, coriaces, à peine onguiculés, amincis & membraneux à leurs bords; les étamines diſpoſées en trois paquets très-inégaux, inſérés ſur le calice, ſous la corolle, beaucoup plus longs que les pétales, d'une couleur rouge-ſanguine-éclatante; les deux paquets latéraux ſubulés, ſtériles, ſans anthères; celui du milieu fort large, preſqu'à demi tubulé à ſa partie inférieure, étendu, dilaté à ſa partie ſupérieure, diviſé en deux lobes à ſon ſommet, ſouvent fendu longitudinalement, terminé par vingt-quatre à trente-deux filamens libres à leur partie ſupérieure, ſupportant autant d'anthères linéaires, adhérentes, à deux loges. L'ovaire eſt globuleux, adhérent au fond du calice; le ſtyle ſubulé, un peu plus long que les étamines; le ſtigmate un peu aigu. La capſule eſt entiérement recouverte par le calice, couronnée par ſes dents perſiſtantes, légérement globuleuſes, à trois loges, à trois valves, qui s'ouvrent en dedans & à leur ſommet: elles renferment des ſemences nombreuſes, oblongues, anguleuſes, comprimées, attachées à un réceptacle oblong, conſtitué par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

Cet arbuſte croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

Verèa. *Verea.* Andrew. *Calanchoe.* Perſ.

C'eſt une diviſion du genre *cotylédon*, dont on a formé un nouveau genre dans lequel ſe trouvent réunies les eſpèces qui manquent d'une partie dans celles de la fructification. Leur calice eſt diviſé en quatre découpures profondes; leur corolle monopétale, en ſoucoupe; le tube ventru; le limbe à quatre lobes aigus; les étamines au nombre de huit; quatre écailles linéaires à la baſe des ovaires; quatre ſtyles; quatre capſules à pluſieurs ſemences. Dans les *cotylédons*, ces mêmes parties ſont au nombre de cinq au lieu de quatre; dix étamines au lieu de huit.

Verge d'or. *Solidago.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *aſter* & les *inula*. Il comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, la plupart à rameaux étalés, à tige élevée, & dont les fleurs ſont jaunes, rarement blanches, petites, diſpoſées en panicule.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs radiées; environ cinq demi-fleurons; cinq étamines ſyngénèſes; un calice droit, ſerré, imbriqué; les ſemences ſurmontées d'une aigrette ſimple; le réceptacle nu.

Caractère générique.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, oblong, compoſé d'écailles étroites, alongées, droites, acuminées, conniventes, imbriquées.

2°. Une *corolle* radiée; dans le centre, des fleu-

rons hermaphrodites, tubulés, infundibuliformes; leur limbe étalé, à cinq divisions; à la circonférence, des demi-fleurons au nombre de cinq à six & plus, femelles, en languette, lancéolés, souvent terminés par trois dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses; les filamens capillaires, très-courts; les anthères tubulées, cylindriques.

4°. Des *ovaires* oblongs, surmontés de styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont solitaires, ovales-oblongues, tant dans les fleurs femelles, que dans les fleurs hermaphrodites, surmontées d'une aigrette simple, capillaire.

Le *réceptacle* est plane, étroit, parfaitement nu.

Observations. Les *solidago* se distinguent assez bien des genres qui les avoisinent, tels que les *aster*, les *inula* & les *erigeron*, par leur port & par le petit nombre des demi-fleurons de la circonférence. Les fleurs sont petites; leurs calices serrés, fortement imbriqués; la corolle jaune; ce qui a déterminé quelques auteurs à faire rentrer dans ce genre quelques espèces d'*erigeron* à fleurs jaunes. Ils se distinguent des *aster* par le petit nombre & par la couleur de leurs demi-fleurons; des *erigeron*, en ce que dans ceux-ci les demi-fleurons sont plus étroits, plus nombreux, rarement jaunes; des *inula*, par leur port, par leurs fleurs plus petites, par l'absence des deux filets prolongés & situés à la base des anthères dans les *inula*.

ESPÈCES.

* *Grappes unilatérales, étalées.*

1. VERGE D'OR du Canada. *Solidago canadensis.* Linn.

Solidago paniculato-corymbosa, racemis recurvatis, floribus adscendentibus; foliis trinerviis, subserratis, scabris. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 814. n°. 2. — Hort. Upsal. 259. — Hort. Cliff. 409. — Gronov. Virgin. 97. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Mill. Dict. n°. 7. — Kniph. Centur. 3. n°. 87.

Solidago canadensis, caule villoso; foliis lanceolatis, serratis, triplinerviis, scabris; racemis paniculatis, secundis, recurvis; ligulis abbreviatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 210. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2055. n°. 4.

α. Solidago foliis nudiusculis, serraturis pauciſſimis; racemis terminalibus, elongatis. Ait. l. c.

Virga aurea anguſtifolia, paniculâ ſpecioſâ, canadenſis. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 263. fig. 1. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 125.

Virga aurea americana, foliis ſerratis, anguſtis, ſubtùs nerveſis. Moriſ. Bleſ. 322.

β. Solidago foliis ſcabris, ſerraturis paucis; racemis ſubæqualibus, patentiſſimis. Ait. l. c.

Solidago (humilis), *foliis rigidis, utrinquè acuminatis; paniculâ ſpecioſâ.* Mill. Dict. n°. 16.

γ. Solidago foliis ſubtùs villoſis, ſuperioribus integerrimis; racemis elongatis, patentibus. Ait. l. c.

Virga aurea anguſtifolia, paniculâ ſpecioſâ, canadenſis. Tourn. Inſt. R. Herb. 484.

δ. Solidago caule ſubglabro; foliis integris, aſperis; racemis confertis, ſubrecurvis. (N.)

Solidago glabra. Hort. Pariſ. & Desfont. Catal. pag. 103.

La culture a occaſionné, dans cette plante, des varietés qui rendent ſes principaux caractères difficiles à ſaiſir, & la rapprochent de quelques autres eſpèces qui ſemblent n'être qu'une ſuite de ſes variétés. Ses tiges ſont tantôt fort hautes, tantôt peu élevées. Les feuilles ſont entières dans les unes, plus ou moins dentées dans d'autres, glabres ou légérement velues en deſſous. Elle ſe diſtingue par la diſpoſition de ſes fleurs en une ample & belle panicule en pyramide, dont les rameaux ſont recourbés.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux à quatre pieds; elles ſont droites, preſque ſimples, excepté vers leur ſommet, cylindriques, d'une groſſeur médiocre, rudes, velues, un peu jaunâtres, garnies de feuilles alternes, éparſes, preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées, alongées, très rapprochées, un peu rétrécies à leur baſe, longuement aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces ou quelquefois un peu pubeſcentes en deſſous, entières ou légérement & plus ou moins profondément dentées en ſcie à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales, quelquefois peu apparentes.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent des grappes de fleurs alongées, latérales, fortement recourbées; les ſupérieures beaucoup plus courtes, formant, par leur enſemble, une ample panicule plane, pyramidale, aiguë, triangulaire; les rameaux inférieurs munis d'une feuille à leur baſe; les ſupérieurs ſans feuilles, ſimples ou médiocrement ramifiés; les pédicelles courts, filiformes, pubeſcens, accompagnés de bractées fines, preſque filiformes; toutes les fleurs redreſſées & tournées vers le ciel du même côté; elles ſont petites, de couleur jaune, très-nombreuſes.

La variété δ eſt une des plus ſaillantes. Ses tiges ſont preſque glabres, excepté à leur partie ſupérieure; les feuilles entières, rudes au toucher, à trois nervures; les fleurs nombreuſes, diſpoſées en une panicule plus ſerrée, terminée par une grappe

droite, alongée; les grappes latérales très-rapprochées; les unes droites, les autres un peu recourbées, chargées d'un grand nombre de fleurs.

Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. On la cultive dans les jardins d'Europe comme plante d'ornement. ♃ (*V. v.*)

2. VERGE D'OR à haute tige. *Solidago altiſſima.* Linn.

Solidago paniculato-corymboſa, racemis recurvis; floribus adſcendentibus; foliis enervibus, ſerratis. Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 815. n°. 3. — Hort. Upſ. 259.

Solidago altiſſima, caule erecto, hirto; foliis lanceolatis, inferioribus profunde ſerratis, ſcaberrimis, rugoſis; paniculis ſecundis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2057. n°. 12.

Solidago caule erecto, hirto; foliis lanceolatis, ſcaberrimis, rugoſis, ſerratis, enerviis; paniculis ſecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212.

Solidago altiſſima, caule hirſuto; foliis crebris ſubamplexanti-ſeſſilibus, breviuſculè lanceolatis, rugoſis; paniculâ racemis recurvatis ſubſecundâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

Virga aurea altiſſima, ſerotina, paniculâ ſpecioſâ, patulâ. Mart. Centur. 14. tab. 14.

α. Solidago caule quinquepedali, piloſo; ſerraturis profundis, inæqualibus; racemis divaricatis. Aiton, l. c.

Solidago altiſſima. Mill. Dict. n°. 8.

β. Solidago caule tripedali, villoſo; ſerraturis profundis, ſubæqualibus. Aiton, l. c.

Solidago (recurvata), *paniculata, corymboſa, racemis inferioribus recurvatis, ſummis erectis, confertis; foliis lanceolatis, ſerratis, ſcabris.* Miller, Dict. n°. 28.

γ. Solidago caule quinquepedali, villoſiſſimo, ſerraturis magnis; racemis vix divergentibus. Aiton, l. c.

Solidago (virginiana), *paniculato-corymboſa, racemis longiſſimis, recurvatis; pedunculis foliоſis; foliis lanceolatis, ſerratis, ſcabris.* Miller, Dict. n°. 11.

Virgà aurea, rugoſis foliis, virginiana; paniculâ florum ampliſſimâ. Pluk. Almag. pag. 390.

Cette eſpèce eſt tellement rapprochée du *ſolidago canadenſis*, qu'on l'en diſtingue à peine, & qu'elle paroît ſe confondre avec ſes variétés; elle en diffère par ſa grandeur, par ſes feuilles dépourvues des trois nervures longitudinales, par les dentelures plus profondes; elle offre également pluſieurs variétés.

Ses tiges ſont droites, hautes de cinq à ſix pieds, quelquefois elles n'en ont que trois; elles ſont cylindriques, hériſſées de poils roides, médiocrement rameuſes; les feuilles ſont longues, ſeſſiles, un peu amplexicaules, étroites, éparſes, lancéolées, très-aigues; les inférieures profondément dentées en ſcie, ridées, très-rudes au toucher, veinées, mais ſans nervures ſaillantes. Les fleurs ſont diſpoſées en une belle panicule très-étalée, & en tout ſemblable à celle du *ſolidago canadenſis*. Les rameaux, ordinairement recourbés en dedans, ſont aſcendans dans quelques-unes des variétés, plus ou moins divergens dans pluſieurs autres.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive dans les jardins botaniques, où ſouvent elle eſt confondue avec la précédente. ♃ (*V. ſ.*)

3. VERGE D'OR élevée. *Solidago procera.* Ait.

Solidago caule villoſo, erecto; foliis lanceolatis, ſerratis, triplinerviis, ſcabris, ſubtùs villoſis; racemis ſpiciformibus, erectis, innuptis nutantibus; ligulis abbreviatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2055. n°. 5.

Quoique rapprochée du *ſolidago canadenſis*, elle s'en diſtingue par ſon port, par ſes panicules moins étalées, par ſes grappes droites, ſurtout à l'époque de la floraiſon. Ses tiges ſont hautes, épaiſſes, roides, cylindriques, ſtriées, rudes, velues, ſimples, très-droites, garnies de feuilles nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, lancéolées, très-rudes à leurs deux faces, épaiſſes, vertes en deſſus, plus pâles & pubeſcentes en deſſous, marquées de trois nervures ſaillantes, dentées en ſcie à leur contour, longues de trois à quatre pouces, larges de ſix ou huit lignes, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule ſerrée, médiocrement étalée, compoſée de grappes en forme d'épis d'une longueur médiocre, un peu touffues, droites à l'époque de la floraiſon, un peu inclinées avant; les pédicelles courts, épars, uniflores; les fleurs petites; les calices glabres, preſque cylindriques, imbriqués; la corolle jaune; les demi-fleurons courts, fort petits; les aigrettes blanchâtres, pileuſes, à peine plus longues que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris ♃ (*V. v.*)

4. VERGE D'OR tardive. *Solidago ſerotina.* Ait.

Solidago caule erecto, tereti, levi; foliis lineari lanceolatis, glabris, margine aſperis, ſerratis, trinerviis; racemis paniculatis, ſecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2056. n°. 6.

Cett

Cette eſpèce a des tiges droites, cylindriques, parfaitement liſſes, garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, médiocrement dentées en ſcie, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales; les plus jeunes blanchâtres à leur contour par la grande quantité de poils courts & roides qui les entourent. Les fleurs ſont unilatérales, diſpoſées en grappes paniculées à l'extrémité des tiges.

Cette plante eſt cultivée dans pluſieurs jardins de l'Angleterre; elle eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♃

5. VERGE-D'OR pileuſe. *Solidago piloſa.* Mill.

Solidago caule piloſo, foliis lanceolatis, ſerratis, ſcabris, ſeſſilibus; racemis recurvatis, alaribus; floribus pedunculatis. Mill. Dict. n°. 9.

Solidago (altiſſima, var. β), *caule tripedali, hirſuto, ſerraturis profundis, racemis adſcendentibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2058. n°. 12. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212.

Virga aurea, canadenſis, hirſuta, paniculâ minùs ſpecioſâ. Tourn. Inſt. R. Herb. 484.

Malgré ſes rapports avec le *ſolidago altiſſima*, cette plante en eſt bien diſtinguée par ſes paniculles beaucoup plus petites, plus étroites, formant preſqu'un épi touffu & rameux.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ trois pieds, cylindriques, à peine rameuſes, velues, d'un blanc-jaunâtre, garnies de feuilles preſque ſeſſiles, alternes, nombreuſes, oblongues, lancéolées, étroites, rudes & d'un vert-jaunâtre en deſſus, blanchâtres, pubeſcentes en deſſous, acuminées à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, dentées en ſcie à leurs bords, traverſées par trois nervures ſaillantes & blanchâtres, longues au moins de trois pouces, ſur ſix lignes de large.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une petite panicule droite, lancéolée, étroite, compoſée de petites grappes latérales, un peu recourbées; les pédoncules filiformes, pubeſcens, blanchâtres, ainſi que les pédicelles; ceux-ci un peu redreſſés, inégaux, accompagnés de petites bractées preſque ſétacées, pubeſcentes, aiguës; les folioles du calice glabres, imbriquées, ſcarieuſes & blanchâtres à leurs bords, vertes dans leur milieu; la corolle petite, radiée, d'un jaune de ſoufre.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. On la cultive dans les jardins botaniques. ♃ (*V. v.*)

6. VERGE D'OR géante. *Solidago gigantea.* Ait.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, ſerratis, margine ſcabris; racemis paniculatis, ſecundis; pedunculis hirtis, ligulis abbreviatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2056. n°. 7.

Ses tiges s'élèvent très-haut; elles ſont glabres, droites, cylindriques, ſtriées, ſimples dans une grande partie de leur longueur; diviſées, vers leur ſommet, en rameaux paniculés; garnies de feuilles alternes, en forme de lance; dentées en ſcie, rudes à leurs bords, aiguës à leur ſommet, traverſées par trois nervures longitudinales, peu ſenſibles. Les fleurs ſont toutes tournées du même côté, diſpoſées en panicule, compoſées de grappes latérales & partielles, feuillées à leur baſe; les pédoncules hériſſés de poils courts; les calices imbriqués, un peu colorés; la corolle jaune; les demi-fleurons courts, peu nombreux.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

7. VERGE D'OR ciliée. *Solidago ciliaris.* Will.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, tripli nerviis, glabris, margine ſcabris, ſubſerratis; racemis paniculatis, ſecunais; pedunculis glabris, bracteis ciliatis, ligulis abbreviatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2056. n°. 8.

Solidago ciliaris. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges ſont droites, glabres, anguleuſes, diviſées, à la partie ſupérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles ſont alternes; les radicales longues d'environ un pied, elliptiques, rudes à leurs deux faces, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet, veinées; les feuilles caulinaires, lancéolées, médiocrement dentées en ſcie, glabres tant en deſſus qu'en deſſous, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures peu ſenſibles.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, où elles forment une ample panicule très-étalée, compoſée de grappes unilatérales; les ramifications glabres, très-ouvertes; les pédicelles glabres, munis de bractées fort petites, ciliées. La corolle eſt radiée; ſes demi-fleurons ſont fort courts.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

8. VERGE D'OR rude. *Solidago aſpera.* Ait.

Solidago caule erecto, tereti, piloſo; foliis ovatis, ſubellipticis, ſcaberrimis, rugoſis, ſerratis, enerviis; racemis paniculatis, ſecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2057. n°. 11.

Virga aurea, americana, aſpera, foliis brevibus, ſerratis. Dill. Hort. Eltham. pag. 401. tab. 305. fig. 392.

Solidago aſpera, caule pubeſcente; foliis ovali-lanceolatis, ſerratis, rugoſiſſimis, hirſutiè brevi aſperrimis; paniculâ ſubſecundâ, racemis recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, pubeſcentes & pileuſes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées; les inférieures rudes au toucher & ridées à leurs deux faces, nerveuſes, un peu velues en deſſous, dentées en ſcie à leur contour, à peine aiguës à leur ſommet, longues de deux pouces & plus, preſque larges d'un pouce, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe; les nervures hériſſées de poils très-courts; les feuilles ſupérieures beaucoup plus petites, ſeſſiles, ovales, obtuſes, très-entières, ſans nervures ſenſibles, à peine pubeſcentes; celles des rameaux fleuris, très-petites, elliptiques, entières, unilatérales, formant une panicule terminale par leur enſemble; les écailles calicinales ſcarieuſes, petites, obtuſes; la corolle jaune, petite; les aigrettes blanches, pileuſes, à peine plus longues que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au Canada. On la cultive, comme plante d'ornement, au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. VERGE D'OR à feuilles réfléchies. *Solidago reflexa.* Ait.

Solidago caule erecto, villoſo; foliis lanceolatis, ſubſerratis, triplinerviis, ſcabris, reflexis; ramis paniculatis, ſubſecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2056. n°. 9.

Cette eſpèce a des tiges droites, hautes, cylindriques, ſtriées, velues, garnies de feuilles alternes, étroites, lancéolées, acuminées à leur ſommet, rudes à leurs deux faces, réfléchies, à trois nervures longitudinales, munies vers leur partie moyenne, de chaque côté, d'environ trois dentelures en ſcie. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité de rameaux paniculés, courts, réfléchis; diſpoſées en grappes, & toutes tournées vers le ciel.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive en Angleterre. ♃

10. VERGE D'OR à fleurs latérales. *Solidago lateriflora.* Linn.

Solidago paniculâ corymboſâ; racemis recurvis, adſcendentibus; caule infernè ramoſo floriferoque. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234.

Solidago lateriflora, caule erecto, piloſiuſculo; foliis lanceolatis, ſubtùs trinerviis, glabris, margine ſcabris, inferioribus ſubſerratis; racemis paniculatis, ſubrecurvis, ſecundis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. p. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2057. n°. 10.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, verdâtres & pileuſes, quelquefois un peu rouges & glabres, de moitié plus courtes que celles du *ſolidago canadenſis*, rameuſes vers leur moitié ſupérieure; les rameaux ſimples, un peu plus courts que les tiges, terminés par des corymbes ſans rameaux intermédiaires; les feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, preſqu'à trois nervures peu marquées, rudes à leurs bords; les inférieures à peine dentées en ſcie, ou munies de deux ou trois dentelures.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes médiocrement recourbées, paniculées, garnies de petites bractées; toutes les fleurs dirigées du même côté; les calices compoſés d'écailles imbriquées, un peu ſcarieuſes, colorées; la corolle d'une grandeur médiocre, radiée, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

11. VERGE D'OR ridée. *Solidago rugoſa.* Mill.

Solidago caule erecto, hirto; foliis lanceolatis, inferioribus adpreſſo-ſerratis, ſcaberrimis, rugoſis; racemis paniculæ ſecundis, patentiſſimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2058. n°. 13.

Solidago rugoſa, caule paniculato; racemis lateralibus, ſimplicibus; pedunculis foliatis; foliis lanceolatis, ſcabris, integerrimis. Mill. Dict. n°. 25.

Solidago (altiſſima, var. ε), *caule tripedali, villoſiuſculo; ſerraturis parvis, ſubæquantibus; racemis divaricatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 213.

Virga aurea Novæ Angliæ, rugoſis foliis crenatis. Dill. Hort. Eltham. pag. 416. tab. 308. fig. 396.

Elle s'élève à la hauteur d'environ deux ou trois pieds. Ses tiges ſont droites, cylindriques, velues ou hériſſées de poils courts; diviſées, à leur partie ſupérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées; les inférieures longues de deux pouces & plus, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, munies à leurs bords de dentelures ſerrées, en ſcie, courtes, égales; les ſupérieures inſenſiblement plus petites, lancéolées, preſqu'entières, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, une panicule feuillée, compoſée de grappes latérales, étalées, tournées du même côté, diminuant de longueur à meſure qu'elles approchent du ſommet, un peu recourbées, garnies de petites bractées & de fleurs jaunes.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Nouvelle-Angleterre. On la cultive dans pluſieurs jardins botaniques de l'Europe. ♃

12. VERGE D'OR ſcabre. *Solidago ſcabra.* Willd.

Solidago caule erecto, hirto; foliis oblongis, acuminatis, ſuprà glabris, ſubtùs rugoſis, ſcabris; racemis ſecundis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2059. n°. 14.

Solidago ſcabra. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges ſont droites, cannelées, hériſſées de poils roides & courts, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, oblongues, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, glabres à leur face ſupérieure, rudes & ridées en deſſous, munies à leurs bords, principalement dans leur milieu, de dentelures ſerrées, courtes, égales. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales, compoſées de grappes unilatérales.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

13. VERGE D'OR des forêts. *Solidago nemoralis.* Ait.

Solidago caule erecto, tomentoſo; foliis caulinis lanceolatis, hiſpidis, integerrimis; radicalibus ſubcuneiformibus, ſerratis; racemis paniculatis, ſecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2059. n°. 15.

Elle a des tiges droites, cylindriques, couvertes de poils blancs, très-courts, diviſées, à leur partie ſupérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles ſont hiſpides, très-rudes; les radicales grandes, un peu ovales, preſqu'en forme de coin, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, inégalement dentées en ſcie à leur contour; les feuilles caulinaires plus étroites, plus courtes, lancéolées, hiſpides, très-entières à leurs bords. Les fleurs ſont jaunes, petites, diſpoſées en panicules à l'extrémité des rameaux, compoſées de grappes unilatérales.

Cette eſpèce croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

14. VERGE D'OR étalée. *Solidago patula.* Willd.

Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, ſerratis, glabris; radicalibus oblongo-ſpatulatis; racemis paniculatis, ſecundis, patentibus; pedunculis pubeſcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2058. n°. 16.

Solidago patula. Mülhenberg, in Litt.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, paniculées à leur partie ſupérieure; les feuilles radicales parfaitement ſemblables à celles du *chryſanthemum leucanthemum*, oblongues, en forme de ſpatule, glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires alternes, oblongues, elliptiques, très-glabres, dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont réunies en grappes étalées, unilatérales, dont l'enſemble forme une ample panicule; les pédoncules & les pédicelles pubeſcens.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

15. VERGE D'OR à feuilles d'orme. *Solidago ulmifolia.* Willd.

Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, profundè ſerratis, acuminatis, ſubtùs villoſis; radicalibus obovatis; racemis paniculatis, ſecundis; ligulis abbreviatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2060. n°. 17.

Solidago ulmifolia. Mühlenberg, in Litt.

Cette plante a des tiges droites, glabres, ſtriées; les feuilles radicales en ovale renverſé, ſpatulées, aſſez ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, mais plus profondément dentées, couvertes de poils à leurs deux faces; les feuilles caulinaires alternes, elliptiques, ovales-oblongues, glabres à leur face ſupérieure, velues en deſſous, principalement ſur leurs nervures; acuminées à leur ſommet; les fleurs paniculées, compoſées de grappes unilatérales; les pédoncules velus; les pédicelles munis de quelques poils rares & de bractées fort étroites; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons très-courts.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

16. VERGE D'OR à fines dentelures. *Solidago arguta.* Ait.

Solidago caule erecto, glabro; foliis glabris, argutè inæqualiter ſerratis; caulinis ellipticis; radicalibus ovato-oblongis; racemis paniculatis, ſecundis; ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2060. n°. 18.

On diſtingue cette eſpèce à ſes tiges glabres, fort droites, cylindriques, garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, inégalement & finement dentées en ſcie à leurs bords; les feuilles radicales plus grandes, ovales-oblongues; celles des tiges, elliptiques, plus étroites. Les fleurs ſont toutes tournées du même côté, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en grappes latérales, formant une panicule étalée par leur réunion; les demi-fleurons de la circonférence oblongs, peu nombreux.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. On la cultive en Angleterre. ♃

17. VERGE D'OR jonciforme. *Solidago juncea.* Aiton.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, glabris, margine ſcabris, inferioribus ſerratis; race-

mis paniculatis, ſecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2060. n°. 19.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-glabres, élancées, ſtriées; ſes feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet; les inférieures dentées en ſcie à leur contour; les ſupérieures plus étroites, rudes à leurs bords; les fleurs diſpoſées en une panicule terminale, compoſée de grappes partielles, latérales; toutes les fleurs unilatérales.

Cette plante, cultivée dans quelques jardins en Angleterre, eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♃

18. VERGE D'OR elliptique. *Solidago elliptica.* Aiton.

Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, levibus, ſerratis; racemis paniculatis, ſecundis; ligulis mediocribus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2060. n°. 20.

Solidago (latiſſimifolia), *caule erecto, glabro; racemis brevioribus, lateralibus; foliis nervoſis, ſerratis, glabris.* Mill. Dict. n°. 14.

Virga aurea canadenſis, latiſſimo folio, glabro. Tournef. Inſt. R. Herb. 485.

Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds ſur une tige droite, cylindrique, très-glabre, d'un blanc-jaunâtre, roide, épaiſſe, ſimple, rameuſe ſeulement à ſa partie ſupérieure, garnie de feuilles alternes, lancéolées, elliptiques, liſſes à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, ſur environ un pouce de large. Les fleurs ſont d'un jaune-pâle, diſpoſées en grappes courtes à l'extrémité de rameaux latéraux, courts & rapprochés, formant par leur enſemble une panicule faſtigiée; les pédoncules munis de petites bractées éparſes, ſubulées, nombreuſes; les calices compoſés d'écailles imbriquées, étroites, un peu aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre, très-étroits, une fois plus longs que les calices; les aigrettes ſimples, d'un blanc-griſâtre.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, au Canada. On la cultive dans quelques jardins botaniques de l'Europe, dans celui des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

19. VERGE D'OR toujours verte. *Solidago ſempervirens.* Linn.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lineari-lanceolatis, ſubcarnoſis, levibus, integerrimis, margine ſcabris; racemis paniculatis, ſecundis; pedunculis piloſis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 214.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2060. n°. 21.

Solidago ſempervirens, foliis lanceolatis, ſubcarnoſis, glaberrimis, margine ſcabriuſculis; paniculâ corymboſâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1232.

Solidago ſempervirens, foliis lanceolatis, levibus, integerrimis; axillis ſolito folioſis ſeu ramuliferis; paniculâ racemis rectis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 119.

Solidago paniculâ corymboſâ, racemis reflexis, floribus adſcendentibus, foliis glaberrimis. Gronov. Virgin. pag. 97.

Solidago maxima, americana. Cornut. Canad. pag. 168. tab. 169.

Solidago (noveboracenſis), *paniculâ corymboſâ; foliis linearibus, glaberrimis, ſeſſilibus.* Mill. Dict. n°. 23.

Virga aurea noveboracenſis, glabra, caulibus rubentibus; foliis anguſtis, glabris. Herm. Flor. 26.

Virga aurea canadenſis, foliis carnoſis, non ſerratis, latioribus ſeu anguſtioribus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 124. §. 7. tab. 23. fig. 15.

Virga aurea ſeu ſolidago procerior, americana, caule multiplici. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 235. fig. 5.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, étalées, épaiſſes, un peu charnues, rougeâtres, glabres, cylindriques, hautes de quatre à ſix pieds, preſque ſimples, excepté à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles dans toute leur longueur; les radicales ſont fort longues, entières, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur baſe; les caulinaires alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires, lancéolées, un peu charnues, très-glabres, liſſes à leurs deux faces, d'un vert-gai, entières, un peu rudes à leurs bords, perſiſtantes pendant tout l'hiver, très-aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, un peu variable, oblongue, touffue, quelquefois lâche, compoſée quelquefois de corymbes, plus ſouvent de grappes en forme d'épis, droites, unilatérales; les pédoncules légérement pileux; les folioles calicinales un peu élargies, liſſes, preſque ſcarieuſes, d'un jaune-pâle; la corolle d'un beau jaune; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette eſpèce croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle ne fleurit que vers le milieu de l'automne. ♃ (*V. v.*)

Cette plante, au rapport de Cornuti, eſt d'une grande efficacité pour conſolider les bleſſures, d'où, ſelon lui, eſt venu ſon nom de *ſolidago.*

20. VERGE D'OR à feuilles renverſées. *Solidago retrorſa.* Mich.

Solidago caule ſubpubeſcente; foliis lanceolatis,

ſeſſilibus, integris, reflexis, margine aſperis; racemis paniculatis, recurvatis. (N.)

Solidago retrorſa, foliis ſubamplexicauli-ſeſſilibus, lanceolatis, integris, margine aſperis, omnibus ab ipſâ baſi reflexis; paniculâ racemis recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Cette eſpèce ſe rapproche du *ſolidago odora*, dont elle diffère principalement par ſes feuilles renverſées dès leur baſe. Ses tiges ſont droites, cylindriques, preſque ſimples, légérement pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, preſqu'amplexicaules, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rudes à leur contour, toutes renverſées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule compoſée de grappes recourbées, comme dans le *ſolidago canadenſis*.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans la Caroline inférieure. ♃?

21. VERGE D'OR à grappes ſerrées. *Solidago conferta.* Hort. Par.

Solidago caule ſimplici, aſpero; foliis oblongo-lanceolatis, ſubintegris, aſperis; racemis confertis, ſubſecundis, paniculatis, recurvis. (N.)

Ses tiges ſont droites, ſimples, grêles, cylindriques, hériſſées de poils courts & griſatres, très-roides, garnies de feuilles éparſes, preſque ſeſſiles, d'un vert-cendré, oblongues, lancéolées, entières; quelques-unes munies vers leur ſommet de deux ou trois dents à peine ſenſibles, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues de deux pouces ſur environ quatre lignes de large; les ſupérieures contenant dans leurs aiſſelles de petits rameaux courts, non développés, garnis de petites feuilles linéaires, étroites.

Des rameaux alternes, preſque faſciculés, très-ſimples, axillaires, ſitués vers l'extrémité des tiges, ſe terminent par une grappe ou un épi touffu & un peu recourbé de fleurs nombreuſes, ſerrées, fort petites, preſqu'unilatérales; les pédoncules ſimples, courts, plus ordinairement rameux, garnis de petites bractées aiguës. Le calice eſt court, glabre, coloré, fort petit, compoſé de quelques écailles imbriquées, aiguës. La corolle eſt jaune, radiée; quelques demi-fleurons très-étroits, un peu plus longs que les aigrettes; les fleurons peu nombreux; les aigrettes blanches, pileuſes, un peu plus longues que le calice.

On cultive cette plante au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

22. VERGE D'OR odorante. *Solidago odora.* Ait.

Solidago caule erecto, pubeſcente; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, margine ſcabris; racemis paniculatis, ſecundis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2061. n°. 22.

Solidago odora, caule minutim pubeſcente; foliis crebris, puſillis, patulis, linear-lanceolatis, ſubintegris, margine nerveque aſperrimis; paniculâ ſubſecundâ; racemis gracilibus, recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

Virga aurea, americana, tarraconis facie & ſapore; paniculâ ſpecioſiſſimâ. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 116. fig. 6.

Ses racines ſont odorantes: leur odeur approchant de celle du *geum urbanum*. Ses tiges ſont droites, roides, grêles, cylindriques, preſque ſimples, excepté à leur ſommet, légérement pubeſcentes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles nombreuſes, très-rapprochées, ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées, petites, preſqu'entières à leurs bords, preſque glabres, rudes ſur leurs principales nervures & à leurs bords, très-aiguës à leur ſommet, longues d'environ ſix lignes, larges à peine de deux; les inférieures & radicales beaucoup plus grandes & plus longues.

Les fleurs ſont diſpoſées en une belle panicule étalée, preſque pyramidale, compoſée de grappes ſimples, alongées, grêles, un peu recourbées, diminuant de longueur vers le ſommet des tiges, ſoutenant des fleurs nombreuſes, ſerrées, unilatérales, pédicellées, accompagnées de quelques petites bractées preſque ſubulées; leur calice imbriqué d'écailles un peu jaunâtres, glabres, petites, inégales, preſqu'obtuſes; la corolle jaune, petite; les demi-fleurons peu nombreux; les ſemences couronnées d'une aigrette blanche, pileuſe, à peine plus longue que les demi-fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline. ♃ (*V. ſ. Comm. Boſc.*)

* * *Grappes redreſſées.*

23. VERGE D'OR à deux couleurs. *Solidago bicolor.* Linn.

Solidago caule foliiſque ellipticis, piloſis, inferioribus ſerratis; ramis folioſis, racemis erectis, foliolis calicinis obtuſis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2061. n°. 23.

Solidago bicolor, racemis ſpicatis, foliis ſerratis, florum radio bicolore. Linn. Mant. pag. 114.

Aſter americanus, virgæ aureæ facie; flore minimo, albido, vix radiato. Vaill. Act. Pariſ. 584.

Virga aurea, flore albo, ſpicato. Pluken. Almag. pag. 389. tab. 114. fig. 3.

Solidago (bicolor), *caule pubeſcente, foliis ovali-lanceolatis, ſubintegris, ſubalbicantibus, brevi den-*

ſaque pube aſperis ; racemis virgatis, interruptis ; floribus albidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 116.

On diſtingue cette eſpèce à ſes grappes droites, épaiſſes, & à ſes demi-fleurons blanchâtres. Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, ſtriées, légèrement pubeſcentes, rameuſes à leur partie ſupérieure ; les rameaux grêles, alternes, très-ſimples, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées ; les inférieures plus larges, plus grandes, ovales, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu aiguës, dentées à leur contour ; les ſupérieures ſeſſiles, lancéolées, preſqu'elliptiques, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes en deſſus, un peu blanchâtres en deſſous, très-entières, rudes au toucher, preſque pubeſcentes, longues d'environ un pouce & demi ; celles des rameaux beaucoup plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité de chaque rameau, en un épi droit, touffu, épais, obtus, quelquefois interrompu ; les pédoncules très-courts, ſimples, rarement rameux, le calice compoſé d'écailles peu imbriquées, glabres, colorées, ſcarieuſes, obtuſes ; la corolle jaune, radiée ; les demi-fleurons blanchâtres, linéaires, obtus ; les fleurons jaunes ; l'aigrette blanche, pileuſe, à peine plus longue que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur les montagnes de la Caroline & du Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

24. VERGE D'OR à feuilles pétiolées. *Solidago petiolaris.* Aiton.

Solidago caule erecto, villoſo ; foliis ellipticis, ſcabriuſculis, petiolatis ; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2062. n°. 24.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, un peu rudes au toucher à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en grappes droites ; les demi-fleurons peu nombreux, prolongés en une languette oblongue.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & ſe cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♃

25. VERGE D'OR roide. *Solidago ſtricta.* Aiton.

Solidago caule erecto, glabro ; foliis caulinis lanceolatis, integerrimis, glabris, margine ſcabris ; radicalibus ſerratis ; racemis paniculatis, erectis ; pedunculis glabris. Ait. Hort. Kew. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2062. n°. 25.

Ses tiges ſont droites, très-roides, hautes d'environ deux pieds & plus, ſimples, glabres dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords ; les feuilles radicales plus grandes, dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs forment une panicule terminale, compoſée de grappes droites, roides, très-ſimples ; les pédoncules glabres.

Cette plante eſt cultivée dans quelques jardins en Angleterre ; elle eſt originaire des contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

26. VERGE D'OR lancéolée. *Solidago lanceolata.* Aiton.

Solidago caule glabro, ramoſiſſimo ; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, trinerviis, glabris ; corymbis terminalibus, ligulis altitudine diſci. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2062. n°. 26.

Solidago corymbis terminalibus ; foliis linearilanceolatis, integerrimis, trinerviis. Linn. Mantiſſ. pag. 114.

Solidago lanceolata, foliis lanceolato-linearibus, integris, trinerviis ; corymbo faſtigiato, ramulis capituli-floris, ligulis vix manifeſtis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 116.

(Var. α, major), *foliis rarioribus, latiuſculelinearibus.* Mich. l. c.

Chryſocoma (graminifolia), *herbacea, foliis linearibus, lanceolatis, glabris ; floribus corymboſis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1178.

(Var. β, minor), *foliis crebrioribus, anguſtè linearibus, axillis folioſis ; ſubglutinoſa.* Mich. l. c.

Connue pendant quelque tems ſous le nom de *chryſocoma graminifolia*, cette plante a été réunie aux *ſolidago*, dont elle a les caractères, quoiqu'elle en diffère par ſon port. Ses tiges ſont droites, très-rameuſes, herbacées, glabres, cylindriques, hautes de quatre à cinq pieds ; les rameaux épars, alternes, effilés, garnis de feuilles ſeſſiles, éparſes, fort étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies & un peu amplexicaules à leur baſe, marquées de trois nervures.

Les fleurs ſont diſpoſées, en corymbes nombreux, à l'extrémité des branches très-ramifiées à leur ſommet ; les pédicelles très-courts, inégaux, munis de petites bractées ſubulées, preſque ſétacées ; les calices petits, ovales, compoſés d'écailles imbriquées, courtes, glabres, ſcarieuſes, un peu jaunâtres. La corolle eſt jaune, radiée ; les demi-fleurons peu ſenſibles, à peine plus longs que les fleurs du diſque.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Dans la variété β, les feuilles ſont plus nombreu-

ſes, plus étroites, légérement glutineuſes. ♃ (*V. v.*)

27. VERGE D'OR bleuâtre. *Solidago cæſia.* Linn.

Solidago caule levi, erecto; foliis lanceolatis, glabris; racemis erectis, ligulis mediocribus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2062. n°. 27.

Solidago cæſia, paniculâ corymboſâ, racemis ſuprà denſioribus; caule glabro, levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 879. — Mill. Dict. n°. 21.

Virga aurea, marylandica, cæſia, glabra. Dillen. Hort. Eltham. pag. 414. tab. 307. fig. 395.

Virga aurea, marylandica, foliis longis, anguſtis, acutis; ramis ſeu virgulis floriferis è foliorum alis exeuntibus longâ ſerie. Rai, Suppl. pag. 168.

Ses tiges ſont grêles, cylindriques, glabres, très-liſſes, droites, preſque ſimples, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, un peu étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, ſur ſix ou ſept lignes de large; toutes dentées en ſcie à leur contour, terminées en une pointe aiguë à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes droites, alternes, formant, par leur enſemble, une panicule lâche; les calices glabres, imbriqués; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

28. VERGE D'OR du Mexique. *Solidago mexicana.* Linn.

Solidago caule obliquo, glabro; foliis lanceolatis, ſubcarnoſis, integerrimis, undiquè levibus; racemis paniculatis, erectis; pedunculis ſquamoſis, glabris; ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2063. n°. 30.

Solidago caule obliquo; pedunculis erectis, foliolatis, ramoſis; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 879. — Hort. Cliff. 409. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Gronov. Virgin. 122. — Mill. Dict. n°. 18. — Kniph. Cent. 1. n°. 82.

Virga aurea mexicana. C. Bauh. Pin. 517.

Virga aurea limonii folio, paniculâ uno verſu diſpoſitâ. Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 484. — Dodart, Act. Pariſ. 4. pag. 219. tab. 219. — Pluk. Phytogr. 235. fig. 2.

Ses tiges s'élèvent à un pied & demi ou deux pieds de haut; elles ſont obliques, fort liſſes, cylindriques, ſtriées, de couleur brune, garnies de feuilles alternes, lancéolées, ſeſſiles, à demi amplexicaules à leur baſe, longues de trois à quatre pouces, ſur environ un pouce de large, un peu charnues, liſſes à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, à trois ou cinq nervures longitudinales, veinées, réticulées.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en grappes unilatérales, droites, alternes, réunies en panicule; les rameaux fleuris ou pédoncules communs glabres, chargés de petites folioles linéaires, & de petites bractées ſubulées, alongées, oppoſées ou alternes; le calice compoſé d'écailles courtes, glabres, imbriquées, un peu ſcarieuſes à leurs bords, à peine aiguës; la corolle jaune, aſſez grande; les demi-fleurons alongés.

Cette plante croît au Mexique & dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit dans le courant des mois de juillet & d'août. ♃ (*V. v.*)

29. VERGE D'OR hiſpide. *Solidago hiſpida.* Willden.

Solidago caule erecto, hiſpido-ſcabro; foliis lanceolatis, ſcabris, integerrimis; radicalibus ſerratis, racemis erectis, ligulis mediocribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2063. n°. 28.

Solidago hiſpida. Mühlenberg, in Litt.

Elle ſe rapproche beaucoup du *ſolidago cæſia.* Ses tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, ſimples, garnies vers leur ſommet de rameaux fleuris, munis de poils courts & rudes. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, très-rudes à leurs deux faces, plus courtes & plus larges que celles du *ſolidago cæſia;* les feuilles radicales dentées en ſcie, rétrécies vers leur baſe en pétiole. Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en grappes droites, ſur des rameaux alternes & feuillés. La corolle eſt jaune, radiée; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît en Amérique, dans la Penſilvanie. ♃

30. VERGE D'OR à tige liſſe. *Solidago levigata.* Aiton.

Solidago caule erecto, levi; foliis lanceolatis, carnoſis, integerrimis, undiquè levibus; racemis paniculatis, erectis; pedunculis ſquamoſis, villoſis. Aiton, Hort. Kew. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2065. n°. 29.

Il exiſte bien peu de différence entre cette eſpèce & le *ſolidago mexicana;* la principale conſiſte dans les pédoncules velus. Ses tiges ſont très-liſſes, droites, cylindriques, garnies de feuilles lancéolées, un peu charnues, très-entières à leurs bords, liſſes à leurs deux faces. Les fleurs ſont diſpoſées

en grappes droites, réunies en panicule. Les pédoncules ou les rameaux des fleurs ſont velus, chargés de petites folioles en forme d'écailles éparſes, alternes. Ces fleurs paroiſſent fort tard en automne, tandis que celles du *ſolidago mexicana* ſe montrent vers le milieu de l'eté.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃

31. VERGE D'OR oſier. *Solidago viminea.* Ait.

Solidago caule erecto, ſubpubeſcente; foliis linearilanceolatis, membranaceis, baſi attenuatis, glabris, margine ſcabris, infimis ſubſerratis; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 264. n°. 31.

Solidago (integerrima), *caule paniculato; racemis brevioribus confertis; foliis linearibus, glabris, integerrimis.* Miller, Dict. n°. 24.

Virga aurea canadenſis, anguſtifolia, non ſerrata. Houſt.

Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, cylindriques, grêles, élancées, légérement pubeſcentes, un peu ſtriées, preſque de couleur cendrée, garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, d'un vert-foncé, un peu membraneuſes, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, rudes & légérement denticulées à leurs bords; les inférieures preſque dentées en ſcie.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en panicules lâches, compoſées de grappes en forme d'épis droits, ſerrés, épais, preſque cylindriques, obtus; les rameaux fleuris, garnis de petites feuilles alternes; les pédoncules propres courts, munis de petites bractées; le calice compoſé de petites folioles ſcarieuſes, un peu jaunâtres, glabres, obtuſes; la corolle d'un jaune-brillant, radiée; les demi-fleurons alongés.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale & à la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Boſc. ♃ (*V. ſ.*)

32. VERGE D'OR tortueuſe. *Solidago flexicaulis.* Linn.

Solidago caule flexuoſo; foliis ovatis, acuminatis, ſerratis; racemis lateralibus, ſimplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Gronov. Virgin. 123. — Mill. Dict. n°. 13. — Kniph. Centur. 4. n°. 84.

Solidago flexicaulis, caule glabro, anguloſo, flexuoſo; foliis ovalibus, utrinquè acuminatis, argutè crebroque ſerratis, glabris; glomerulis, racemuliſve axillaribus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

Solidago flexicaulis, caule flexuoſo, glabro, angulato; foliis ovatis, acuminatis, ſerratis, glabris; racemis erectis, ligulis mediocribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 32.

Virga aurea montana, ſcrophulariæfolio. Pluken. Almag. pag. 390. tab. 235. fig. 3. *Optima.* — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 124.

Virga aurea canadenſis, aſteriſcifolio. Herm. Paradiſ. Batav. pag. 244. tab. 244.

Virga aurea canadenſis, folio ſubrotundo, ſerrato, glabro. Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

α. Solidago caule ſimplici, glomerulis vel racemis ſimplicibus, axillaribus. Mich. Flor. l. c.

β. Solidago caule ramoſo, racemis prioris in ramos folioſos & racemifloros converſis. Mich. l. c.

γ. Solidago foliis etiam inferioribus longo-lanceolatis. Mich. l. c.

Le principal caractère de cette plante, & qui la diſtingue du *ſolidago latifolia*, conſiſte dans ſes tiges flexueuſes, principalement à leur partie ſupérieure. Elles ſont droites, glabres, hautes de deux pieds, cylindriques, ſtriées, légérement anguleuſes, ſimples ou quelquefois rameuſes, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, acuminées à leur ſommet, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu membraneuſes, denticulées en dents aiguës & un peu inégales, rétrécies en pétiole à leur baſe; les feuilles radicales plus larges, plus grandes, rétrécies en un long pétiole ailé; quelquefois oblongues, lancéolées, même les inférieures.

Les fleurs ſont ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, réunies en petites grappes courtes, droites, épaiſſes, quelquefois agglomérées, d'autres fois prolongées en forme d'un petit rameau muni de petites feuilles linéaires. Le calice eſt glabre, compoſé d'écailles ſcarieuſes, imbriquées, un peu obtuſes; la corolle d'un jaune de ſoufre; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

33. VERGE D'OR à larges feuilles. *Solidago latifolia.* Linn.

Solidago caule erecto; foliis ovatis, acuminatis, ſerratis; racemis lateralibus, ſimplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234. — Kniph. Cent. 4. n°. 85.

Solidago (flexicaulis, var. β, latifolia). Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 32.

Virga aurea latiſſimo folio, canadenſis, glabra. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 235. fig. 4.

Cette eſpèce n'eſt que médiocrement ſéparée du *ſolidago flexicaulis:* on l'en diſtingue à ſes tiges droites, point flexueuſes, & à ſes feuilles plus grandes

grandes & plus alongées. Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, très glabres, cylindriques, ſtriées, à peine anguleuſes, quelquefois légérement purpurines ou marquées de taches purpurines, ordinairement très-ſimples, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles; les ſupérieures plus étroites, lancéolées-oblongues; les inférieures lancéolées-ovales; toutes glabres à leurs deux faces, vertes, un peu plus pâles en deſſous, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures moins profondes, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en une ſorte de pétiole ailé, longues d'environ quatre pouces, ſur un pouce ou un pouce & demi de large.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, diſpoſées en grappes courtes, ſimples, alternes, latérales, beaucoup plus courtes que les feuilles, munies de bractées linéaires-oblongues, fort étroites; les pédicelles glabres, très-courts; les calices imbriqués; la corolle jaune, ſemblable à celle du *ſolidago flexicaulis*.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

34. VERGE D'OR douteuſe. *Solidago ambigua.* Aiton.

Solidago caule ſubflexuoſo, glabro, angulato, ramoſo; foliis oblongo-lanceolatis, denſè ſerratis, ſubtùs piloſiuſculis; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 33.

Cette plante paroît ſe rapprocher beaucoup du *ſolidago flexicaulis* & du *ſolidago latifolia*, & tenir le milieu entre les deux; elle diffère de la ſeconde par ſes tiges un peu flexueuſes, & de la première par ſes feuilles légérement pileuſes en deſſous. Ses tiges ſont glabres, droites, anguleuſes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, oblongues-lancéolées, acuminées à leur ſommet, rétrécies en un pétiole plus ou moins long vers leur baſe, glabres à leur face ſupérieure, parſemées de quelques poils à leur face inférieure, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures nombreuſes, très-ſerrées. Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en grappes droites. La corolle eſt de couleur jaune; les demi-fleurons alongés.

Cette plante, cultivée dans quelques jardins en Angleterre, eſt probablement originaire des contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

35. VERGE D'OR commune. *Solidago virgaurea.* Linn.

Solidago caule erecto, tereti, ſupernè ramoſo & pubeſcente; foliis caulinis lanceolatis, utrinquè attenuatis, ſerratis; inferioribus ellipticis, piloſiuſculis; racemis erectis, ligulis elongatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2065. n°. 35.

Solidago virgaurea, caule ſubflexuoſo, angulato; racemis paniculatis, erectis, confertis Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235. — Mater. medic. 186. — Mill. Dict. n°. 2. — Poll. Palat. n°. 802. — Œder, Flor. dan. tab. 663. — Blacw. tab. 169. — Kniph. Centur 7. n°. 89. — Knorr. Delic. 1. tab. W. 11. — Hoffm. Germ. 297. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 333. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 145, & Illuſtr. Gener. tab. 680. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 447. tab. 170. fig. 5.

Solidago virgaurea, caule erecto, tereti, pubeſcente, ſupernè ramoſo; foliis inferioribus ellipticis, piloſiuſculis, ſerratis; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 218.

Solidago caule erecto; racemis alternis, erectis. Hort. Cliff. 409. — Flor. ſuec. n°s. 685. 754. — Royen, Lugd. Bat. 161. — Dalib. Pariſ. 256. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 164.

Solidago virgaurea, caule ſupernè ramoſo & pubeſcente; foliis caulinis lanceolatis, utrinquè attenuatis, ſerratis, inferioribus ellipticis, piloſiuſculis; racemis erectis, pedicellis flore brevioribus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 282, & Flor. franç. vol. 4. pag. 156. n°. 3162.

Solidago virgaurea, caule paniculato; foliis ovato-lanceolatis, ſerratis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 379, & edit. 2. n°. 187.

Solidago caule anguloſo, hirſuto; foliis ovato-lanceolatis, dentatis; racemis multifloris, ſpicatis. Hall. Helv. n°. 69.

Solidago floribus per caulem ſimplicem, undiquè ſparſis. Flor. lapp. 306.

Virga aurea latifolia, ſerrata. C. Bauh. Pin. 268.

Virga aurea vulgaris, latifolia. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1062. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 484.

Virga aurea, margine crenato. Dod. Pempt. 142. Icon. — Camer. Epitom. 748. Icon. — Dalech. Hiſt. 2. pag. 1273. Icon.

β. *Solidago foliis ſubintegris.* Decand. l. c.

Virga aurea. Dodon. Pempt. pag. 142. Icon.

γ. *Solidago caule vix palmari.* Decand. l. c.

Solidago minuta. Vill. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 224.

δ. *Solidago caule ſimplici, virgato; foliis lanceolatis, retroflexis; racemis breviſſimis, ſubagglomeratis.* (N.)

On diſtingue cette plante, commune dans les bois, à ſes tiges, garnies dans une partie de leur longueur de belles grappes de fleurs jaunes, ſou-

vent fort touffues. Ses tiges ſont droites, dures, roides, cannelées, d'un brun-rougeâtre, hautes de deux à trois pieds, preſque glabres ou légérement pubeſcentes, cylindriques, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées; les inférieures elliptiques, un peu plus larges, preſque ovales, vertes, preſque glabres en deſſus, d'un vert-blanchâtre, un peu pubeſcentes en deſſous, rétrécies en pétiole à leur baſe, dentées légérement en ſcie à leur contour; les feuilles ſupérieures plus étroites, lancéolées, ſouvent moins dentées ou entières, comme dans la variété β.

Les fleurs ſont diſpoſées preſque le long de la moitié ſupérieure des tiges, en grappes droites, axillaires, plus ou moins alongées, formant, ſelon les variétés, tantôt des rameaux particuliers courts, nombreux, feuillés; tantôt de ſimples grappes ramaſſées en paquets axillaires. Les calices ſont compoſés d'écailles imbriquées, glabres, ſcarieuſes, d'un vert-jaunâtre; la corolle d'un jaune doré; les demi-fleurons alongés, en petit nombre.

Parmi les variétés, on peut diſtinguer particuliérement la plante γ, dont les tiges ſont baſſes, point rameuſes; les grappes de fleurs courtes, peu garnies, & qui a été confondue, par quelques auteurs, avec le *ſolidago minuta* Linn. La variété δ, que j'ai ſouvent rencontrée dans nos bois, eſt remarquable par ſes tiges ſimples, élancées; par ſes feuilles lancéolées, un peu plus étroites, plus ou moins dentées ou entières, renverſées en dehors par ſes fleurs réunies, dans l'aiſſelle des feuilles, par paquets courts, diſtans, en petites grappes ſimples, touffues. On trouve beaucoup d'intermédiaires entre ces différentes variétés.

Cette plante croît dans les bois, dans les terrains arides, dans les prés ſecs en Europe. ♃ (*V. v.*) La variété γ croît dans les montagnes des hautes Alpes.

Cette eſpèce eſt amère, vulnéraire, apéritive, diurétique, déterſive, aſtringente; elle fait partie des vulnéraires de la Suiſſe. On emploie ſes feuilles & ſes fleurs en infuſion théiforme dans les maladies des reins & de la veſſie, dans les hydropiſies naiſſantes & dans les ulcères putrides. Tous les beſtiaux la mangent volontiers. Elle deviendroit une plante d'ornement ſi elle étoit exotique ou moins commune.

36. VERGE D'OR des rochers. *Solidago alpeſtris.* Willd.

Solidago caule erecto, glabro; foliis elliptico lanceolatis, inferioribus ſerratis; racemis erectis, coarctatis; foliis brevioribus, ligulis elongatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2065. n°. 34.

Solidago alpeſtris. Waldſtein & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Il y a de très-grands rapports entre cette eſpèce & le *ſolidago virga aurea*; elle en diffère par ſes tiges glabres & par ſes feuilles caulinaires elliptiques-lancéolées, preſqu'entières; elle acquiert par la culture un port très-différent, & qui la rend preſque méconnoiſſable. Ses tiges, dans l'état ſauvage, ſont très-ſimples, droites, hautes d'un pied, très-glabres; les feuilles alternes, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce & demi. Les fleurs ſont réunies au ſommet des tiges en grappes ſerrées, formant une ſorte d'épi par leur enſemble. Les tiges, dans la plante cultivée, ſont hautes de deux pieds & plus, glabres, rameuſes. Les feuilles acquièrent juſqu'à trois pouces de longueur; les feuilles caulinaires très-entières; les fleurs diſpoſées en grappes très-courtes, axillaires, peu garnies de fleurs.

Cette eſpèce croît dans l'Autriche, la Bohême, ſur les hautes montagnes. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

37. VERGE D'OR des montagnes. *Solidago montana.*

Solidago caule ſimpliciſſimo, ſubglabro; foliis lanceolatis, ſubſerratis; pedunculis pubeſcentibus, bi ſeu trifloris, magno flore. (N.)

Virga aurea montana, minor. Barrel. Icon. Rar. tab. 783.

Cette plante ſeroit-elle la même que celle qui a été indiquée ſous le nom de *ſolidago virgaurea*, var. γ, Flor. franç.? En ce cas cette dernière ſeroit une eſpèce diſtincte, telle que je la préſente ici. Elle diffère du *ſolidago aurea* par ſes fleurs au moins une fois plus grandes, par ſes pédoncules plus longs, pubeſcens, à deux ou trois fleurs pédicellées; elle ſe rapproche par ſa corolle, par la forme de ſes feuilles, du *ſolidago minuta*. On l'en diſtingue par ſes tiges plus élevées, par ſes fleurs plus nombreuſes.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, droites, ſtriées, cylindriques, un peu anguleuſes, glabres, à peine pubeſcentes à leur partie ſupérieure, très-ſimples, un peu roides, garnies de feuilles alongées, lancéolées; les inférieures prolongées en un pétiole aſſez long, à dentelures larges, très-aiguës, preſque mucronées; les ſupérieures à peine dentées; la moitié ſupérieure des tiges, garnie de fleurs axillaires; un pédoncule filiforme dans chaque aiſſelle, pubeſcent, muni de deux ou trois petites folioles; quelquefois uniflore, plus ſouvent ſoutenant deux ou trois fleurs pédicellées, grandes, radiées; les écailles calicinales ſcarieuſes, imbriquées, lancéolées, glabres, aiguës; les demi-fleurons linéaires, preſqu'une fois plus longs que les fleurons, diviſés en trois petites dents à leur ſommet. La figure de Barrelier convient très-bien à cette eſpèce, mais les fleurs ſont trop petites.

J'ai recueilli cette plante en Suiſſe, ſur les montagnes alpines. ♃ (*V. v.*)

38. VERGE D'OR de Galles. *Solidago cambrica.*

Solidago caule ſimpliciſſimo, pubeſcente; foliis cuneiformi-lanceolatis, ſerratis, piloſiuſculis; racemis erectis, ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2066. n°. 36.

Solidago (cambrica), *foliis lanceolatis, ſubſerratis, ſubincanis; paniculis corymboſis, terminalibus.* Hudſ. Angl. 367. — Petiv. Britan. tab. 16. fig. 11.

Solidago (minuta), *foliis lineari-lanceolatis, ſubſerratis, ſubtùs incanis; floribus paniculatis, confertis.* Mill. Dict. n°. 5.

Virga aurea cambrica, floribus conglobatis. Dill. Hort. Eltham. pag. 413. tab. 306. fig. 393.

Virga aurea, montana, folio anguſto ſubincano, floſculis conglobatis. Rai, Synopſ. 177.

Cette plante pourroit être conſidérée comm une des variétés de l'eſpèce précédente ſi les caractères n'étoient pas conſtamment reproduits par la culture, ainſi que l'affirment Miller & Willdenow. Ses fleurs ſont plus précoces d'environ ſix ſemaines.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-ſimples, hautes d'environ ſix pouces, pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, lancéolées, preſque cunéiformes, étroites, légérement pileuſes, dentées en ſcie à leurs bords, un peu blanchâtres en deſſous, longues d'un pouce & demi, ſur trois lignes de large; rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, aiguës à leur ſommet; les feuilles ſupérieures un peu plus petites. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en grappes courtes, épaiſſes, agglomérées, en forme de petits corymbes. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons alongés.

Cette plante croît en Angleterre, dans le pays de Galles. ♃

39. VERGE D'OR à pluſieurs rayons. *Solidago multiradiata.* Aiton.

Solidago caule villoſiuſculo; foliis ſeſſilibus, lanceolatis, glabris, ciliatis, inferioribus apice ſerratis; racemo terminali, erecto; ligulis elongatis, numeroſis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2066. n°. 37.

On diſtingue cette eſpèce aux demi-fleurons de la circonférence, plus nombreux que dans la plupart des autres eſpèces. Ses tiges ſont courtes, très-ſimples, hautes de ſix à huit pouces, droites, pubeſcentes ou un peu velues, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords, preſqu'entières; les inférieures légérement dentées en ſcie à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, épaiſſe, ſerrée. La corolle eſt jaune; les demi-fleurons de la circonférence étroits, alongés, très-nombreux.

Cette plante croît à la terre du Labrador. ♃

40. VERGE D'OR à tige baſſe. *Solidago minuta.* Linn.

Solidago caule ſimpliciſſimo; foliis caulinis, integerrimis; pedunculis axillaribus, unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235.

Solidago minuta, caule ſimpliciſſimo, piloſo; foliis lanceolatis, acutis, ſerratis, glabris; racemo terminali ſimplici, erecto; ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 38.

Solidago minuta, caule ſimpliciſſimo; foliis lanceolatis, acutis, ſerratis, glabris; pedunculis unifloris, flore duplò longioribus. Decand. Synopſ. Plant. gall. p. 282, & Flor. franç. vol. 4. p. 156.

Virga aurea, humilis, alpina. Moriſ. Bloeſ. 329.

Virga aurea, omnium minima, floribus maximis. Herm. Paradiſ. batav. pag. 245. tab. 245. *Optima.* — Boerh. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 97.

Virga aurea, montana, biuncialis, pumila. Pluk. Almag. pag. 390. tab. 235. fig. 7. 8.

Virga aurea, omnium minima. Tourn. Inſt. R. Herb. 484.

Cette eſpèce eſt très-bien caractériſée par ſes tiges baſſes, par ſes grandes fleurs portées ſur des pédoncules uniflores, une & deux fois plus longs que les fleurs. Ses racines, un peu épaiſſes, produiſent une touffe de fibres nombreuſes, capillaires: il s'en élève une tige droite, très-ſimple, haute de cinq à ſept pouces, cylindrique, légérement pileuſe, principalement à ſa partie ſupérieure, garnie de feuilles alternes, lancéolées, oblongues, médiocrement dentées en ſcie à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, preſqu'entiérement glabres à leurs deux faces; les inférieures rétrécies en pétiole à leur baſe, à dentelures plus prononcées; ſouvent les ſupérieures entières, preſque ſeſſiles.

De chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures ſort un pédoncule ſimple, plus long que les feuilles, à peu près deux fois plus long que les fleurs, pubeſcent, muni de deux ou trois petites folioles alternes, terminé par une ſeule fleur preſque du double plus grande que celles du *ſolidago virgaurea*, d'une belle couleur jaune; les demi-fleurons linéaires, beaucoup plus longs que les fleurons du centre.

Cette plante croît dans les Alpes & dans les Pyrénées. ♃ (*V. ſ.*)

41. VERGE D'OR à feuilles dures. *Solidago rigida.* Linn.

Solidago caule foliiſque ovato-oblongis, piloſis, ſcabris; caulinis integerrimis, infimis ſerratis; ramis floriferis, paniculatis; racemis compactis, ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 39.

Solidago rigida, foliis caulinis ovatis, ſcabris, integerrimis; ramis alternis, faſtigiatis; corymbis terminalibus. Linn. Spec. Plant. 880. — Hort. Cliff. 410. — Roy. Lugd. Bat. 162. — Gouan. Hort. Monſp. pag. 444.

Solidago rigida, caule paniculato; foliis inferioribus ovatis, dentatis, longè petiolatis, ſuperioribus lanceolatis, ſemiamplexicaulibus. Miller, Dict. n°. 17.

Virga aurea Novæ Angliæ, lato rigidoque folio. Herm. Paradiſ. Batav. p. 243. tab. 243. — Tourn. Inſt. R. Herb. 485.

Solidago rigida, undiquè minuta, pube aſperrimâ; foliis ſuperioribus ſemiamplexicaulibus, ſubcordato-ovalibus; corymbo ramis ſubfaſtigiatis, ſummitate tantùm floſculo-floriferis. Mich. Flor. boreal Amer. vol. 2. pag. 118.

Ses racines ſont compoſées de fibres blanchâtres, étalées; elles produiſent pluſieurs tiges droites, roides, cylindriques, un peu rudes au toucher, ſimples, paniculées à leur ſommet, garnies de feuilles alternes, roides, fermes; les inférieures ovales-oblongues, très-grandes, un peu dentées, longuement pétiolées, longues au moins de quatre à ſix pouces, ſur deux ou trois de large; les pétioles auſſi longs que les feuilles; les ſupérieures ovales, preſqu'en cœur, ſeſſiles, à demi amplexicaules, rudes à leurs deux faces, ordinairement très-entières. Les rameaux fleuris portent vers leur ſommet des grappes courtes, épaiſſes, ramaſſées en corymbe, & formant, par leur réunion, une ample panicule droite, terminale. La corolle eſt d'un jaune-brillant; les demi-fleurons de la circonférence alongés.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Penſilvanie, au milieu des montagnes. ♃ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes; elle fleurit vers le mois d'août.

42. VERGE D'OR de Noveboraco. *Solidago noveboracenſis.* Linn.

Solidago foliis radicalibus ovato-oblongis, petiolatis; caule nudiuſculo, ramoſo, faſtigiato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 40.

Cette plante eſt aſſez remarquable par ſon port, par ſes grandes fleurs ſolitaires, terminales. Les feuilles ſont ovales-oblongues, pétiolées, aſſez ſemblables à celles du *ſolidago virgaurea*, très-rudes au toucher; les tiges droites, hautes d'environ un pied, ſimples à leur partie inférieure, rameuſes & faſtigiées vers leur ſommet, munies ſeulement de trois ou quatre petites feuilles. Chaque rameau ſe termine par une ſeule fleur grande, de couleur jaune.

Cette plante croît à la Nouvelle-Yorck & dans les contrées ſeptentionales de l'Amérique. ♃ (*Deſcript. ex Linn.*)

43. VERGE D'OR à tige grêle. *Solidago gracilis.* Hort. Pariſ.

Solidago caule erecto, gracili; apice paniculato; foliis lanceolatis, integris, glaberrimis; racemis breviſſimis, erectis; floribus parvis. (N.)

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſes petites fleurs diſpoſées en grappes courtes, peu garnies. Ses tiges ſont grêles, cylindriques, glabres, à peine ſtriées, hautes d'un à deux pieds, très-ſimples, paniculées à leur ſommet par des rameaux alternes, étalés, ſimples, fort grêles, fleuris. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, médiocrement diſtantes, glabres à leurs deux faces, un peu rudes, minces, vertes, plus pâles, preſque cendrées en deſſous, entières à leurs bords, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet, longues d'environ un pouce & demi, larges de quatre à cinq lignes; celles des rameaux beaucoup plus petites.

Les fleurs ſont petites, ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petites grappes courtes, plus ou moins garnies, ordinairement plus courtes que les feuilles, munies de petites bractées; les pédicelles à peine de la longueur des calices, un peu pubeſcens; le calice compoſé d'écailles preſqu'égales; les extérieures plus courtes, d'un vert-jaunâtre, glabres, obtuſes; la corolle jaune; trois ou quatre demi-fleurons terminés par une petite languette ovale, obtuſe; les fleurons peu nombreux; une aigrette blanche & pileuſe.

On ignore le lieu natal de cette plante, que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

44. VERGE D'OR agglomérée. *Solidago glomerata.* Mich.

Solidago caule humili, ſimpliciſſimo; foliis glabris, longè lateque lanceolatis, ſerratis; racemo ſimplici, è glomerulis axillaribus, ſuperioribus capitatim congeſtis; calicibus turgidis, multifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Cette plante a des tiges baſſes, très-ſimples, garnies de feuilles alternes, longuement & largement lancéolées, glabres à leurs deux faces, den-

tées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe ſimple, alongée, compoſée de paquets latéraux, axillaires, agglomérés; ceux du haut ramaſſés en tête. Les calices ſont épais, renflés, contenant un grand nombre de fleurettes jaunes.

Cette plante croît ſur les montagnes de la Caroline. (*Deſcript. ex Mich.*)

45. VERGE D'OR effilée. *Solidago virgata.* Mich.

Solidago caule ſimplici, glabro; foliis ſubcuneato-lanceolatis, integris, ſuperioribus minimis; racemo ſimplici, ſecundo, ſubſpiciformi. (N.)

Solidago virgata, glabra, caule virgatim ſimpliciſſimo, ſupernè ob foliorum parvitatem quaſinudo; foliis ſubcuneato-lanceolatis, obtuſis, integris, appreſſo-erectis; racemo ſimplici, ſubſpiciformi, ſecundo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, glabres, élancées, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, nombreuſes, lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure, obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, droites, appliquées contre les tiges; celles de la partie ſupérieure fort petites, longues de quatre à cinq lignes. Les fleurs radicales lancéolées, longues au moins de deux pouces, larges de quatre à cinq lignes, ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, ſimple, unilatérale, preſqu'en forme d'épi rameux; les écailles calicinales glabres, obtuſes, preſqu'égales; la corolle jaune & petite; l'aigrette blanche, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Caroline, dans les lieux humides des forêts. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

*** *Tige ligneuſe.*

46. VERGE D'OR bâtarde. *Solidago ſpuria.* Forſt.

Solidago arborea, paniculâ corymboſâ; foliis oblongis, denticulatis. Forſter, Comment. Goett. 9. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2053. n°. 1.

Conyza (rugoſa), *fruticoſa, foliis cuneiformibus, ſerratis, villoſis, rugoſis, reticulatis; pedunculis villoſis, unifloris; floribus radiatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 184.?

C'eſt, d'après Forſter, un arbre ſans aucune élégance, difforme, rameux; les rameaux diffus, épais, aſcendans, feuillés à leur ſommet, revêtus d'une écorce d'un brun-cendré, que la chute des feuilles rend rudes & tuberculés. Les feuilles ſont éparſes, très-rapprochées, ſituées vers le ſommet des rameaux, oblongues, pétiolées, d'un vert-gai, étalées, ridées ou crêpues, denticulées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, longues de ſix à huit pouces & même d'un pied; les pétioles courts, liſſes, cylindriques, dilatés à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une très-ample panicule faſtigiée, compoſée de corymbes partiels; les pédoncules & les pédicelles liſſes, cylindriques, étalés, munis à leur inſertion de bractées en forme d'écailles fort petites. Leur calice eſt oblong; les folioles extérieures courtes, étalées; les intérieures très-ſerrées, imbriquées, conniventes, lancéolées, relevées en carène; la corolle radiée, de couleur blanche; les demi-fleurons femelles au nombre de dix à la circonférence, ovales, réfléchis, diviſés en trois dents à leur ſommet.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Hélène, où elle a été recueillie par Forſter. ♄ (*Deſcript. ex Forſt.*)

47. VERGE D'OR en arbre. *Solidago arboreſcens.* Forſter.

Solidago caule arboreo; paniculis corymboſis, ſtrictis, terminalibus; foliis ovato-ſubrotundis, acutis, repandis, petiolatis. Forſt. Prodrom. n°. 298. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2054. n°. 3.

Cet arbre, d'une grandeur médiocre, eſt chargé de rameaux tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, preſque rondes, un peu ſinuées à leur contour, glabres en deſſus, tomenteuſes à leur face inférieure, acuminées à leur ſommet, munies de dentelures diſtantes, obtuſes. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en panicules roides, compoſées de corymbes partiels.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été recueillie par Forſter. ♄ (*Deſcript. ex Forſt. & Willd.*)

48. VERGE D'OR à fleurs blanches. *Solidago leucadendron.* Forſter.

Solidago arboreſcens, cymis faſtigiatis; foliis oblongo-obovatis, crenatis, ſubſeſſilibus. Forſt. Comm. Goett. 9. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2054. n°. 2.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quinze à vingt pieds; ſon tronc ſe diviſe, vers ſon milieu, en rameaux cylindriques, preſque faſtigiés, feuillés à leur ſommet, d'un brun-noirâtre, revêtus d'une écorce tuberculée. Les feuilles ſont éparſes, preſque ſeſſiles, oblongues, en ovale renverſé, étalées, liſſes à leurs deux faces, inſenſiblement rétrécies vers leur baſe, crénelées à leur contour, longues d'environ trois pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en cimes faſtigiées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules liſſes, cylindriques, longs d'un pouce; les pédicelles courts, filiformes, étalés, liſſes, uniflores; la

corolle blanche ; toutes les autres parties de la fructification de même forme & de même grandeur que dans le *ſolidago ſpuria*.

Cette plante a été obſervée, par Forſter, dans les forêts de l'île de Sainte-Hélène. ♄ (*Deſcript. ex Forſt.*)

49. VERGE D'OR à fleurons rares. *Solidago pauciſloſculoſa.* Michaux.

Solidago ſuffruticoſa, glabra, foliis lanceolatis, obtuſis, enerviis; paniculâ compoſitâ, multiflorâ; faſciculis erectis; calicibus anguſto-oblongis, quinqueflo-ris; radio unico. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 116.

Ses tiges ſont droites, glabres, preſque ligneuſes, garnies de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, ſans nervures. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule rameuſe, compoſée de grappes droites, faſciculées, chargées d'un grand nombre de fleurs. Les calices ſont étroits, oblongs, imbriqués; ils ne renferment que quatre fleurons & un ſeul demi-fleuron.

Cette plante croît dans les lieux arides & ſablonneux de la Caroline. ♄ ? (*Deſcript. ex Mich.*)

VERGEROLLE. *Erigeron.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *ſolidago* & les *aſter*, & qui comprend des herbes indigènes ou exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont radiées, ſouvent de deux couleurs; les fleurons jaunes; les demi-fleurons bleus ou blancs, quelquefois jaunes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle radiée; les demi-fleurons nombreux, linéaires; cinq étamines ſyngénèſes; une aigrette pileuſe; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, oblong, cylindrique, compoſé d'écailles imbriquées, droites, ſubulées, preſqu'égales, graduellement un peu plus longues.

2°. Une *corolle* radiée; des fleurons hermaphrodites dans le centre, tubulés, infundibuliformes; le limbe diviſé en cinq découpures; des demi-fleurons femelles, fertiles à la circonférence, droits, linéaires, ſubulés, ordinairement très-entiers.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes; les filamens capillaires, très-courts, terminés par des anthères alongées, tubulées, réunies en un filet cylindrique.

4°. Un *ovaire* fort petit, tant dans les fleurs femelles, que dans les fleurs hermaphrodites, ſurmonté d'une aigrette de la longueur de la corolle; un ſtyle capillaire de la longueur de l'aigrette; deux ſtigmates réfléchis.

Les *ſemences*, tant dans les fleurs femelles que dans les hermaphrodites, ſont petites, oblongues, couronnées par une aigrette longue, pileuſe.

Le *réceptacle* eſt plane, & dépourvu de poils & de paillettes.

Obſervations. Si les eſpèces qui compoſent ce genre offroient toutes les mêmes caractères génériques bien tranchés, on pourroit le regarder comme ſuffiſamment diſtingué, 1°. par ſes demi-fleurons étroits & nombreux; en quoi il diffère des *aſter*, dans leſquels ces demi-fleurons ſont élargis; des *ſolidago*, où ils ſont bien moins nombreux; 2°. par leur calice, dont les écailles ne ſont que médiocrement imbriquées, mais plutôt placées ſur pluſieurs rangs; ce qui, joint à l'abſence des deux filets à la baſe des anthères, le diſtingue des *inula*, ainſi que des *conyza*, ces derniers n'ayant point d'ailleurs de demi-fleurons à leur circonférence. Quelques botaniſtes ont propoſé, pour le circonſcrire davantage, de placer parmi les *inules* ou les *ſolidago* toutes les eſpèces qui ont les demi-fleurons jaunes, & de n'admettre au nombre des érigerons que celles dont les rayons de la circonférence ſont de couleur bleue, blanche ou purpurine.

Malgré ces précautions, on éprouvera toujours beaucoup de difficultés & de doutes ſur pluſieurs eſpèces intermédiaires, les unes ſe rapprochant des *aſter* par leurs demi-fleurons un peu plus larges, les autres des *conyza*, leurs demi-fleurons étant en partie tubulés à leur baſe, & fendus ou prolongés en une languette courte; ce qui les fait conſidérer comme fleurons par les uns, demi-fleurons par d'autres, d'où vient que ces eſpèces ſont tantôt des *conyzes*, tantôt des *erigeron*. Il faut ajouter que ces caractères étant très-difficiles à ſaiſir ſur les plantes exotiques ſèches, leur port décide ſouvent du genre dans lequel on les range.

Dans quelques eſpèces d'*erigeron* de Linné on a remarqué que leurs anthères étoient prolongées à la baſe en deux filets libres, comme dans les *inula*; ce qui a déterminé pluſieurs botaniſtes à les placer dans ce dernier genre: telles ſont principalement les *erigeron graveolens*, *viſcoſum*, &c. D'autres, comme je l'ai déjà dit plus haut, ont été renvoyées aux *conyzes*, à cauſe de la forme des fleurons de la circonférence. Ces eſpèces n'ayant pas été mentionnées dans ces derniers genres, je les ai conſervées parmi les *erigeron*, ſans prétendre pour cela blâmer les réformes qu'elles ont paru exiger pour éviter toute obſcurité.

ESPÈCES.

1. VERGEROLLE fétide. *Erigeron graveolens.* Linn.

Erigeron foliis ſublinearibus, integerrimis; ramis lateralibus, multifloris. Linn. Mantiſſ. pag. 468. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1952. n°. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 145. — Poiret, Voy. en Barbarie, vol. 2. pag. 238.

Conyza femina Theophraſti, minor, Dioſcoridis. C. Bauh. Pin. 261.

Inula graveolens. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 275, & Catal. Pariſ. pag. 101.

Solidago (graveolens), *pubeſcenti-viſcoſa, foliis ſublinearibus, integerrimis; ramis lateralibus, multifloris.* Decand. Syn. Plant. gall. pag. 282. n°. 3162, & Flor. franç. vol. 4. pag. 156.

Erigeron ramis lateralibus, multifloris; foliis lanceolatis, integerrimis; calicibus ſquarroſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 290. — Gouan, Monſp. 437. — Miller, Dict. n°. 6.

Virga aurea minor, foliis glutinoſis & graveolentibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 484. — Schaw. Spec. n°. 622. — Vaill. Act. Academ. Pariſ. ann. 1720. pag. 308.

Erigeron graveolens, foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, ſeſſilibus, decurrentibus; ramis multifloris, corollis radiatis, caule pyramidato. Gouan, Illuſtr. 67.

Conyza minor, vera. Lobel. Icon. 346. *Mediocris.*

Conyza minor, vera, Lobelii, lutea. Barrel. Icon. Rar. tab. 370.

Ses racines ſont dures, grêles, tortueuſes, garnies de fibres courtes, roides, blanchâtres; elles produiſent une tige droite, glabre, un peu purpurine, haute d'environ un pied, dure, cylindrique, ſtriée, nue à ſa partie inférieure, diviſée à ſa partie ſupérieure en rameaux alternes, étalés, roides, preſque ſimples, effilés, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, longues d'un pouce & plus, à peine larges de deux lignes, couvertes, ſurtout vers leurs bords, de poils très-courts, glanduleux, d'où ſort une liqueur viſqueuſe, d'une odeur forte, déſagréable.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent des pédoncules courts, preſque filiformes, pubeſcens, glutineux, munis de quelques petites folioles, ſupportant une, quelquefois deux & trois fleurs petites, jaunâtres. Le calice eſt oblong, viſqueux, pubeſcent, compoſé de folioles un peu inégales, droites, linéaires, aiguës, ſcarieuſes à leurs bords, un peu ouvertes; la corolle à peine plus longue que le calice; les demi-fleurons courts, étroits.

Cette plante croît dans les champs, dans les terrains ſecs, en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Paris; je l'ai auſſi obſervée ſur les côtes de la Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Obſervations. Cette eſpèce ſe rapporte aux *inula* par les deux filets ſoyeux ſitués à la baſe des anthères; elle ſe rapproche encore des *ſolidago* par ſa corolle de couleur jaune, par ſes demi-fleurons courts. La figure qu'en a donnée Lobel eſt trop petite & imparfaite. Barrelier en a donné deux figures ſous le même numéro & la même dénomination, une à feuilles dentées & à fleurs une fois plus groſſes, qui ne conviennent qu'imparfaitement à cette eſpèce dont les feuilles ſont entières & les fleurs petites; la ſeconde figure la repréſente beaucoup mieux, quoiqu'elle ſoit ſans ramifications.

2. VERGEROLLE viſqueuſe. *Erigeron viſcoſum.* Linn.

Erigeron pedunculis unifloris, lateralibus; foliis lanceolatis, denticulatis, baſi reflexis; calicibus ſquarroſis, corollis radiatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1209. — Hort. Upſ. 258. — Gronov. Orient. 267. — Gouan, Monſp. 437. — Jacq. Hort. tab. 165. — Miller, Dict. n°. 1. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 237.

Erigeron viſcoſum, foliis lanceolatis, ſemiamplexicaulibus, dentatis; ramis multifloris, corollis radiatis, caule virgato. Gouan, Illuſtr. 67.

Inula (viſcoſa), *foliis ſeſſilibus, baſi reflexis, lanceolatis, ſerratis; caule virgato, piloſo-viſcoſo; pedunculis axillaribus, unifloris, folioſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2095. n°. 15.

Inula viſcoſa. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 274.

Inula viſcoſa, foliis lanceolatis, denticulatis, ſeſſilibus, baſi reflexis; pedunculis lateralibus, unifloris, folioſis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 223.

Inula viſcoſa, hirſuto-viſcoſa, foliis lanceolatis, ſubſerratis; caule ſuperne ramoſo; pedunculis lateralibus, unifloris, folioſis; involucri foliolis linearibus, glabris. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 281, & Flor. franç. vol. 4. pag. 153. n°. 3154.

Solidago viſcoſa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 144.

Aſter foliis ſerratis; pedunculis ſimplicibus, lateralibus, unifloris, longitudine folii, folioſis. Hort. Cliff. 409.

Virga aurea major, foliis glutinoſis & graveolentibus. Tournef. Inſt. R. Herb. 484. — Vaill. Act. Academ. Pariſ. 1720. pag. 308. — Zanich. Iſt. tab. 103.

Conyza mas Theophrasti & Dioscoridis. C. Bauh. Pin. 265.

Conyza major. Dodon. Pempt. pag. 51. Icon. — Clus. Hist. 2. pag. 20. Icon.

Conyza capitata, seu globosa. Boccon. Sic. pag. 14. tab. 7. — Boccon. Herbar. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 114. §. 7. tab. 20. fig. 14.

Cette espèce paroît appartenir aux *inula* par les deux poils soyeux qui accompagnent les anthères à leur base ; elle a d'ailleurs tous les caractères & le port des *erigeron*. Ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux alternes, alongés, striés, pubescens & glutineux, garnis de feuilles alternes, sessiles, à demi amplexicaules, un peu épaisses, glutineuses, odorantes, lancéolées, médiocrement velues ou parsemées de quelques poils glanduleux, dentées en scie à leur contour ; quelquefois les supérieures entières, aiguës, un peu rabattues latéralement à leur base, longues d'environ deux pouces, larges de six lignes.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une longue grappe droite, plus ou moins touffue, à l'extrémité des tiges & des rameaux, composée de la réunion des fleurs latérales, axillaires, situées sur de petits rameaux à peine de la longueur des feuilles, souvent plus courts, feuillés ; les pédoncules courts, pubescens, à une ou deux fleurs, rarement trois fleurs pédicellées, munies à leur base d'une petite bractée linéaire, très-étroite, qui tient lieu de feuille. Le calice est glabre, composé d'écailles droites, linéaires, imbriquées ; la corolle jaune, assez grande ; les demi-fleurons un peu distans les uns des autres ; les anthères prolongées à leur base en deux filets libres. Les semences sont pâles, un peu pubescentes, surmontées d'une aigrette rousse.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Sicile, & sur les côtes de la Barbarie, où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

3. VERGEROLLE glutineuse. *Erigeron glutinosum.* Linn.

Erigeron foliis lanceolato-linearibus, piloso-viscidis ; pedunculis unifloris. Linn. Mantiss. pag. 112. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 2.

Conyza montana, foliis glutinosis, pilosis. C. Bauh. Pin. 265. — Rai, Hist. 265.

Conyza montana, saxatilis, hyssopifolio villoso & glutinoso, hispanica. Barrel. Icon. Rar. fig. 158.

Conyza montana, Myconi. Dalech. Hist. 2. pag. 1201.

Conyza montana, Myconi, folio hyssopi vulgaris, villoso. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1054. Icon.

Aster saxatilis, foliis glutinosis, villosis & graveolentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 482. — Garid. Aix, pag. 47.

Cette plante est peu connue, à ce qu'il paroît ; elle semble rapprocher un peu de l'*erigeron graveolens.*

Ses tiges sont grêles, hautes de huit à dix pouces, simples ou divisées dès leur base en rameaux simples, effilés, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, linéaires, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, glutineuses, chargées de poils glanduleux & visqueux. De l'aisselle des feuilles, vers le sommet des tiges, sortent des pédoncules alternes, solitaires dans chaque aisselle, uniflores, peu nombreux, terminés par une fleur radiée, purpurine, dont la circonférence est occupée par vingt demi-fleurons & plus.

Cette plante croît en Espagne & dans les départemens méridionaux de la France, dans les terrains montueux & maritimes. ♃

4. VERGEROLLE à longues feuilles. *Erigeron longifolium.* Hort. Paris.

Erigeron glaberrimum, caule ramoso, longè paniculato ; foliis sessilibus, angustis, longissimis, integris ; calicibus ovatis, radiis vix calice longioribus. (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup de l'*erigeron carolinianum*, à en juger par la figure que Dillen a donnée de cette dernière ; mais dans celle dont il est ici question, le port est un peu différent, les rameaux fleuris serrés & formant une longue panicule serrée ; les feuilles plus grandes, plus larges, très-glabres. Elle est remarquable par la longueur de ses feuilles étroites, par ses fleurs en longue panicule droite. Ses tiges sont droites, longues, fermes, un peu épaisses, glabres, cylindriques, cannelées, chargées à leur partie supérieure de rameaux courts, alternes, axillaires, presque simples, couverts de fleurs, à peine ramifiés. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, longues, étroites, amplexicaules à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, très-pointues, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ trois lignes ; celles qui accompagnent les fleurs sur les rameaux, beaucoup plus étroites & plus courtes.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une longue panicule composée de rameaux nombreux & fleuris, qui présentent autant de petites panicules lâches, feuillées, très-glabres ; les pédoncules courts, roides, inégaux ; quelques fleurs sessiles ou à peine pédicellées. Le calice est ovale, presque cylindrique ; ses folioles longues, étroites, aiguës ; les demi-fleurons jaunâtres, à peine

plus

plus longs que les folioles calicinales ; les semences un peu velues, étroites, oblongues, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

5. VERGEROLLE de Virginie. *Erigeron carolinianum.* Linn.

Erigeron caule paniculato ; floribus subsolitariis, terminalibus ; foliis linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 4.

Virga aurea carolinie ɪsis, linaria monspessulana foliis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 412. tab. 306. fig. 394.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, rameuses, épaisses & un peu rougeâtres à leur partie inférieure, striées, rameuses ; les rameaux fastigiés, alternes, très-nombreux ; les feuilles nombreuses, alternes, sessiles, linéaires, étroites, fort longues, très-entières, un peu velues ; celles des rameaux plus étroites & plus courtes.

Les fleurs sont jaunes, petites, presque solitaires à l'extrémité de chaque rameau, médiocrement pédonculées ; les calices étroits, un peu cylindriques, composés de folioles glabres, imbriquées, fort étroites, un peu aiguës ; les demi-fleurons de la corolle jaunâtres, étroits, plus longs que le calice ; les fleurons courts ; les semences couronnées d'une aigrette courte, pileuse.

Cette plante croît à la Caroline. ♃ Elle a beaucoup de rapport avec l'*erigeron longifolium*, mais ses folioles sont plus étroites, & ses feuilles un peu velues.

6. VERGEROLLE de Sicile. *Erigeron siculum.* Linn.

Erigeron foliis lineari-lanceolatis, scabris, subintegerrimis, margine revolutis ; caule paniculato ; pedunculis unifloris, foliosis ; squamis calicinis inferioribus laxis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1931. n°. 36. *Sub conyza sicula.*

Erigeron siculum, calicinis squamis inferioribus laxis, florem superantibus ; pedunculis foliosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Hort. Cliff. 407. — Gouan, Hort. Monsp. 438.

Erigeron siculum. Desfont. Catal. Hort. Paris. pag. 102.

Conyza sicula, foliis lineari-lanceolatis, scabris, subintegerrimis, margine revolutis ; caule herbaceo, paniculato ; pedunculis unifloris, foliosis ; squamis involucri inferioribus laxis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 279. n°. 3127, & Flor. franç. vol. 4. pag. 139.

Conyza sicula, annua, foliis atrovirentibus, caule rubente. Boccon. Sic. pag. 62. tab. 31. fig. 4. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 115. §. 7. tab. 20. fig. 28. — Pluken. Phytogr. tab. 168. fig. 2.

Erigeron crifpum. Pourret. Act. Tolof.

Conyza caulibus rubentibus, tenuioribus ; flore luteo, nudo. Magnol. Monfp. pag. 77. tab. 76.

Conyza fpecies, foliis virgæ aureæ. J. Bauh. Hift. 2. pag. 1049. ? *Icon mala.*

Elle fe rapproche des conyzes par la forme de ſes demi-fleurons tubuleux à leur partie inférieure, & qui ſe terminent par une languette très-courte, tellement qu'ils ſemblent plutôt devoir être regardés comme de véritables fleurons : d'où réſulte beaucoup d'incertitude ſur le genre auquel cette plante appartient, pouvant rentrer également dans les *ſolidago*, d'après l'opinion de ceux qui ne veulent point admettre de fleurs jaunes parmi les *erigeron.*

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus ; elles ſont droites, rameuſes, ſtriées, d'un vert-cendré, quelquefois un peu rougeâtres, cylindriques, pubeſcentes ; les rameaux nombreux, latéraux, quelques-uns très-grêles & preſque paniculés ; les feuilles radicales oblongues, élargies ; celles des tiges & des rameaux nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, étroites, linéaires ou un peu lancéolées, glabres ou à peine pubeſcentes, ordinairement entières à leurs bords, aiguës & quelquefois un peu roulées latéralement, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, larges de deux à trois lignes.

Les fleurs forment une ſorte de panicule terminale compoſée de rameaux feuillés, qui ſe terminent par des fleurs alternes, axillaires, ſoutenues par des pédoncules ſimples, filiformes. Quelquefois ces rameaux ſont très-courts, uniflores, & alors ils ſemblent être des pédoncules feuillés. Le calice eſt preſque glabre, compoſé de folioles linéaires, peu ſerrées, preſque ſubulées. La corolle eſt jaune ; les fleurons courts ; les demi-fleurons tubuleux, terminés par une petite languette très-courte ; les ſemences pubeſcentes, ſurmontées d'une aigrette d'un roux-clair, pileuſe, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît en Italie, en Sicile, dans les foſſés humides, dans les étangs maritimes aux environs de Montpellier, de Narbonne, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

7. VERGEROLLE fétide. *Erigeron fetidum.* Linn.

Erigeron foliis lanceolato-linearibus, retuſis ; flo-

ribus corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Conyza (fetida), *foliis linearibus, basi attenuatis, mucronatis; corymbis pedunculatis, coarctatis, terminalibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1932. n°. 37.

Senecio africanus, folio retuso. Mill. Dict. n°. 7, & Icon. tab. 233.

Senecio africanus, perennis, foliis confertim nascentibus. Pluken. Almag. pag. 343. tab. 223. fig. 4.

Pseudo-helychrysum frutescens, africanum, retusis foliis, viridibus; flore luteo, nudo. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 90. n°. 1.

Conyza africana, senecionis flore, retusis foliis. Herm. Lugd. Bat. pag. 661. tab. 662.

Les demi-fleurons, dans cette espèce, sont peu sensibles & peu distingués des fleurons; ce qui l'a fait ranger, par quelques auteurs modernes, parmi les conyzes. Ses tiges sont très-droites, fermes, roides, assez épaisses, cylindriques, légérement cannelées, un peu hispides, très-simples, excepté à leur sommet; garnies de feuilles nombreuses, éparses, très-rapprochées, inégales, longues d'environ un pouce, linéaires, étroites, rétrécies à leur base; les unes un peu élargies, obtuses & arrondies à leur sommet; d'autres un peu aiguës & presque mucronées, très-entières, glabres ou un peu pubescentes.

Quelques rameaux alternes, & disposés en corymbes, se divisent à leur sommet en deux ou trois pédoncules presque nus, cylindriques, pubescens, terminés par plusieurs fleurs serrées, ramassées en un paquet presque globuleux, à peine pédicellées. Leur calice est composé d'écailles un peu jaunâtres, scarieuses, obtuses. La corolle est jaune; les aigrettes courtes, pileuses, blanchâtres.

Cette plante croît en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. VERGEROLLE blanchâtre. *Erigeron canescens.* Willden.

Erigeron foliis lanceolatis, integerrimis, pubescentibus; pedunculis unifloris, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 3.

Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, revêtues d'un duvet blanchâtre, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, couvertes de poils rudes, très-courts, nombreux. De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules pubescens, plus longs que les feuilles, uniflores; les inférieurs munis, vers leur milieu, d'une seule feuille; les supérieurs sans feuilles. Le calice est pubescent; la corolle jaune & radiée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Willden.*)

9. VERGEROLLE nerveux. *Erigeron nervosum.* Willden.

Erigeron foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, sericeis, nervosis; floribus paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 5.

Elle a des tiges simples, droites, hautes d'un pied, blanchâtres, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, roides, fermes, linéaires-lancéolées, très-entières à leurs bords, vertes, nerveuses, couvertes en dessous de poils blanchâtres, soyeux, couchés; les feuilles inférieures longues de quatre pouces; les supérieures d'un demi-pouce, & quelquefois moins. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule simple; les pédoncules tomenteux; le calice composé d'écailles oblongues, imbriquées; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, rousseâtre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

10. VERGEROLLE d'Égypte. *Erigeron ægyptiacum.* Linn.

Erigeron foliis semiamplexicaulibus, spathulatis, dentatis; floribus globosis. Linn. Mantiss. pag. 112. *Excluso Boccon. & Morif. synonym.*

Conyza (ægyptiaca), *foliis oblongo-spathulatis, dentatis, pilosis; floribus subpaniculatis, globosis; foliolis calicinis subulatis, mollibus.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1927. n°. 26. — Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 97.

Erigeron (serratum), *caule ramoso, erecto, diffuso, cubitali; foliis cuneiformi-lanceolatis, serrato-dentatis, sessilibus, villosis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 148. n°. 76.

Jacobæa ægyptiaca, folio glauco coronopi. Boerh. Lugd. Bat. pag. 99.

Elle a des tiges droites, peu rameuses, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, légérement striées, vertes, pubescentes, un peu visqueuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, légérement amplexicaules, spatulées ou en ovale renversé, étroites, lancéolées, un peu obtuses à leur sommet, médiocrement pubescentes ou pileuses, presqu'entières à leur partie inférieure, munies, vers leur partie supérieure, d'environ cinq dents assez fortes, presque droites, longues de deux ou trois pouces, larges de trois ou quatre lignes.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des rameaux alternes, presque nus, qui se terminent par deux, quatre ou cinq fleurs pédonculées; les

pédoncules cylindriques, pubescens, visqueux, de couleur purpurine; les fleurs ont la forme d'une tête un peu arrondie. Les calices sont composés d'écailles imbriquées, subulées; les intérieures un peu rougeâtres à leur sommet. La corolle est jaune, radiée; les fleurons très-petits; les demi-fleurons nus, très-abondans; les pistils jaunes, fugaces; les semences couronnées d'aigrettes blanches, formant une sorte de bourrelet.

Cette plante croît dans l'Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

11. VERGEROLLE de la Jamaïque. *Erigeron jamaicense.* Linn.

Erigeron caule pauciflоro, subvillоso; foliis cuneiformi-lanceolatis, serraturis utrinquè duabus. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 406. — Swartz, Obs. Botan. pag. 303. tab. 8. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1957. n°. 15.

Senecio tomentosus, foliis oblongo-ovatis, levissimè denticulatis; petiolis brevibus. Brown, Jam. pag. 320.

Senecio minor, bellidis majoris folio. Sloan, Jam. 125. Hist. 1. pag. 260. tab. 152. fig. 3.

De racines grêles, presque simples, s'élèvent une ou plusieurs tiges droites, menues, presque filiformes, très-simples, un peu pubescentes, longues d'environ un pied, médiocrement feuillées; les feuilles radicales presque sessiles, lancéolées, un peu cunéiformes, arrondies à leur sommet, munies, vers leur partie supérieure, de quelques dents plus ou moins profondes, rétrécies à leur base en pétiole court, longues d'un pouce & plus, larges d'environ six lignes; les feuilles caulinaires petites, alternes, rares, distantes, sessiles, lancéolées, entières, aiguës.

Les tiges se divisent quelquefois en deux ou trois petits rameaux feuillés, ou se terminent par deux ou trois pédoncules allongés, souples, filiformes, uniflores; les calices médiocrement imbriqués, oblongs, composés d'écailles droites, subulées, presqu'égales, glabres, un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, radiée; les demi-fleurons linéaires, très-entiers; les fleurons tubulés, à cinq découpures. Les semences sont linéaires-oblongues, couronnées d'une aigrette un peu roussâtre, pileuse, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Jamaïque; elle a été aussi recueillie à Saint-Domingue par M. Poiteau. ⊙ (*V. s. in herb. Desfont.*)

12. VERGEROLLE du Canada. *Erigeron canadense.* Linn.

Erigeron caule floribusque paniculatis, hirtis; foliis lanceolatis, ciliatis. Linn. Syst. veget. pag. 628. — Œder, Flor. dan. pag. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1954. n°. 6. — Decand. Synopf. Plant. pag. 279. n°. 3134, & Flor. franç. vol. 4. pag. 144.

Erigeron caule floribusque paniculatis. Hort. Cliff. 407. — Hort. Upf. 258. — Gronov. Virgin. 122. — Gort. Gerl. 475. — Mill. Dict. n°. 4. — Neck. Gallob. pag. 350. — Reyg. Gerl. 1. pag. 205. n°. 2. — Leers, Herb. n°. 654. — Pollich. Pal. 786. — Mattusch. Sil. 609. — Dærr. Naff. pag. 103. — Hoffm. Germ. 292. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 331.

Erigeron paniculatum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 141.

Erigeron floribus paniculatis, spicatis. Hall. Helv. n°. 184.

Conyzella. Dillen. Catal. Append. 142.

Erigeron (canadense), *annuum, caule hispido, paniculatim ramosissimo; ramis quasi racemoso multifloris; foliis lanceolato-linearibus, ciliatis; calicibus cylindricis, subimbricatis; radiis multiplici serie confertis, brevissimis, albis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Erigeron racemis lateralibus; foliis imis lanceolatis, dentatis, superioribus linearibus, ciliatis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 386. n°. 3, & edit. 2. n°. 1060.

Conyza annua, acris, alba, elatior, linariæ foliis. Morif. Hist. 3. pag. 115. §. 7. tab. 20. fig. 29. — Boccon. Sic. pag. 86. tab. 46.

Virga aurea virginiana, hirsuta, flore pallido. Zanon, Hist. 1. pag. 204. tab. 78.

Virga aurea virginiana, annua, Zanoni. Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Distinguée par ses rameaux & ses fleurs petites, paniculées, cette plante a des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus, cannelées, cylindriques, légérement velues, garnies à leur partie supérieure de rameaux simples, nombreux, formant une panicule allongée, étalée. Les feuilles sont éparses, sessiles; les radicales ouvertes en rosette, couchées, plus larges, lancéolées, sinuées ou crénelées, peu durables; les feuilles caulinaires nombreuses, linéaires-lancéolées, étroites, très-entières, aiguës, longues d'environ deux pouces, sur deux ou trois lignes de large, d'un vert-blanchâtre, un peu molles, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de chaque rameau, en grappes droites, feuillées, portées sur des pédoncules courts, rameux; elles forment, par leur ensemble, une panicule allongée, terminale, plus ou moins touffue. Les calices sont cylindriques, composés de folioles glabres, étroi-

tes, aiguës, légérement imbriquées; la corolle petite, radiée; les demi-fleurons fort petits, d'un blanc couleur de chair, disposés sur plusieurs rangs; les fleurons d'un jaune-pâle; les semences extrêmement petites, très-glabres, ovales-oblongues, d'un jaune-clair, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc un peu roux; le réceptacle nu, étroit.

Cette plante croît dans les terrains pierreux & les bois; elle est originaire du Canada, & se trouve aujourd'hui très-commune & naturalisée en Europe. ⊙ (*V. v.*)

13. VERGEROLLE diffuse. *Erigeron divaricatum.* Michaux.

Erigeron annuum, pusillum, divaricato-ramosissimum, subfastigiato-paniculatum, multiflorum, foliis subulatis, floribus brevissimè radiatis, corollulis disci quadrifidis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & l'*erigeron canadense*, d'après Michaux. Ses tiges sont basses, annuelles, herbacées, divisées en rameaux nombreux, diffus, paniculés, presque fastigiés, garnis d'un grand nombre de fleurs, munis de feuilles alternes, sessiles, subulées, fort étroites, entières. Les fleurs, disposées à l'extrémité des rameaux, forment, par leur ensemble, une ample panicule étalée. La corolle est radiée; les demi-fleurons peu nombreux, très-courts; les fleurons tubulés, à quatre découpures à leur sommet.

Cette plante croît dans les prés, dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, proche Kaskaskia, où elle a été découverte par Michaux. ○ ? (*Descript. ex Mich.*)

14. VERGEROLLE à feuilles d'hyssope. *Erigeron hyssopifolium.* Michaux.

Erigeron caule ramis sterilibus paniculato, paucis in pedunculos nudos protractis; foliis linearibus, integris, glabellis, ciliatis; radiis calice cylindraceo multò longioribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, nombreux, la plupart stériles, disposés en panicule; un très-petit nombre se prolongent en pédoncules nus, à une seule fleur. Les feuilles sont linéaires, alternes, sessiles, presque glabres, entières à leurs bords, ciliées à leur contour. Le calice est cylindrique, composé d'écailles imbriquées; les fleurs radiées; les demi-fleurons beaucoup plus longs que le calice; les semences aigrettées.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la baie d'Hudson. (*Descript. ex Mich.*)

15. VERGEROLLE à feuilles de lin. *Erigeron linifolium.* Willden.

Erigeron foliis scabris, inferioribus lanceolatis, medio dentatis, superioribus linearibus; floribus corymbosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 8.

Cette espèce, que l'on confond dans les jardins botaniques avec l'*erigeron bonariense*, selon Willdenow, en diffère par ses feuilles inférieures non laciniées, plus courtes, plus étroites, & dentées seulement vers leur milieu, entières à leurs deux extrémités. Les feuilles caulinaires supérieures sont alternes, linéaires, très-étroites; les fleurs disposées en corymbe, beaucoup plus longues que les pédoncules.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ⊙ (*Descript. ex Willden.*)

16. VERGEROLLE de Sumatra. *Erigeron sumatrense.* Retz.

Erigeron tomentosum, floribus racemoso-paniculatis; foliis lanceolatis, subserratis. Retz. Obs. botan. pars 5. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 9.

D'après Retzius, cette plante s'élève à la hauteur de trois pieds & plus. Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, tomenteuses & rougeâtres, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, hispides, tomenteuses; les inférieures dentées; les supérieures médiocrement dentées en scie.

Les fleurs sont situées sur des pédoncules alongés, en grappes paniculées, munies d'une ou de deux folioles étroites, lancéolées, ordinairement entières à leurs bords. Le calice est tomenteux, composé de folioles linéaires; la corolle radiée; les demi-fleurons de la circonférence nombreux, capillaires, à peine de la longueur du calice; les fleurons du centre peu nombreux, infundibuliformes, de la longueur des aigrettes; les semences couronnées par une aigrette simple, pileuse, touffue, de la longueur des folioles calicinales.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Sumatra. (*Descript. ex Retz.*)

17. VERGEROLLE soyeuse. *Erigeron sericeum.* Retzius.

Erigeron floribus paniculatis; foliis ovato-lanceolatis, tomentoso-sericeis, integris serratisque, basi appendiculatis. Retz. Observ. bot. pars 5. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 10.

Ses tiges sont simples, droites, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées; les unes dentées en scie; les autres entières; d'autres dentées seulement à un de leurs bords, tomenteuses à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, prolongées de chaque côté de leur base en une dent longue, aiguë.

Les fleurs ſont de la grandeur de celles du *conyza cinerea*, diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en une panicule étalée. Les calices ſont imbriqués; les folioles extérieures beaucoup plus courtes que les autres; les intérieures ſouvent beaucoup plus longues que les fleurons; la corolle jaune, radiée; environ une vingtaine de fleurons hermaphrodites; les demi-fleurons peu nombreux, filiformes; les ſemences ſurmontées d'une aigrette pileuſe & rougeâtre.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. (*Deſcript. ex Retz.*)

18. VERGEROLLE fluette. *Erigeron ſtrigoſum.* Willden.

Erigeron foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, ſubdentatis, ſtrigoſo-piloſis; floribus corymboſo-paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 11.

Erigeron ſtrigoſum. Mühlenberg, in Litt.

Cette eſpèce a des tiges droites, ſtriées, parſemées de poils rares, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, abondans; entières à leurs bords ou munies de chaque côté, vers leur milieu, de deux ou trois dents en ſcie. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe paniculé; les demi-fleurons de la circonférence nombreux, filiformes, de couleur blanche.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. (*Deſcript. ex Willden.*)

19. VERGEROLLE hétérophylle. *Erigeron heterophyllum.* Willden.

Erigeron foliis radicalibus ſubrotundo-ovatis, profundè dentatis, petiolatis; caulinis lanceolatis, acutis, medio ſubſerratis; corymbo terminali. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 12.

Erigeron heterophyllum. Mühlenberg, in Litt.

Ses feuilles radicales ſont longuement pétiolées, ovales, preſque rondes, munies à leurs bords de groſſes dents profondes; les pétioles preſque ailés, accompagnés de deux dents; les feuilles caulinaires inférieures ſeſſiles, longues de deux pouces, ovales, aiguës à leur ſommet, à trois nervures longitudinales, diviſées à leurs deux bords en dents profondes & en ſcie; les ſupérieures lancéolées, acuminées, très-entières, ou munies de chaque côté de deux dents acuminées & en ſcie; toutes glabres à leurs deux faces, garnies, ſeulement à leur contour, de cils ou poils courts & roides.

Les tiges ſe terminent, vers leur ſommet, en un corymbe oblong, faſtigié; les demi-fleurons femelles de la circonférence nombreux, filiformes, de couleur blanche; les tiges parſemées, dans toute leur longueur, de poils courts, roides, très-ouverts.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. (*Deſcript. ex Willden.*)

20. VERGEROLLE du Japon. *Erigeron japonicum.* Thunb.

Erigeron foliis ſeſſilibus, obovatis, ſerratis, villoſis; floribus paniculatis. Thunb. Flor. japon. pag. 312. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1957. n°. 14.

Elle diffère peu de l'*erigeron chinenſe*. Ses racines ſont fibreuſes, annuelles; ſes tiges droites, ſimples, pileuſes, filiformes, cylindriques, hautes d'un pied, garnies de feuilles alternes, en ovale renverſé, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, à demi amplexicaules à leur inſertion, obtuſes à leur ſommet, redreſſées, longues d'un pouce, velues, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale; les ſemences couronnées par une aigrette pileuſe, de couleur noirâtre.

Cette plante croît au Japon. ⊙ (*Deſcript. ex Thunb.*)

21. VERGEROLLE rude. *Erigeron ſcabrum.* Thunb.

Erigeron foliis lanceolatis, denticulatis, undulatis, ſcabris; floribus terminalibus, ſolitariis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Spei, pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1957. n°. 18.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, garnies de feuilles lancéolées, alternes, aiguës à leur ſommet, ondulées, rudes à leurs deux faces, munies de petites dents à leurs bords. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

22. VERGEROLLE des ruiſſeaux. *Erigeron rivulare.* Swartz.

Erigeron foliis radicalibus cuneatis, acutis, hirtis, dentatis pinnatifidiſque, margine ciliatis; caule ſupernè diviſo, pauciflоro. Swartz, Prodr. pag. 113, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1346.

Cette eſpèce eſt voiſine de l'*erigeron jamaicenſe*; mais ſes tiges ſont plus droites, plus élevées; ſes feuilles radicales plus nombreuſes, plus longues, & ſouvent pinnatifides; celles des tiges beaucoup plus larges.

Ses racines ſont ſimples, filiformes; elles produiſent une tige herbacée, droite, haute de trois à ſix pouces, quelquefois d'un pied, velue, ſtriée, à trois faces, rameuſe vers ſon milieu ou ſimplement dichotome. Les feuilles radicales ſont preſque ſeſſiles, longues d'un demi-pouce à deux pou-

ces, rétrécies en coin à leur partie inférieure, élargies à leur partie supérieure, aiguës à leur sommet, hériſſées, dentées à leur contour; les dentelures diſtantes, quelquefois des découpures profondes, oppoſées, preſque pinnatifides; les feuilles caulinaires ſeſſiles, lancéolées, hériſſées de poils très-courts, rudes & ciliées à leur contour, dentées en ſcie à leurs bords; les feuilles ſupérieures entières.

Les fleurs ſont en petit nombre, quelquefois ſolitaires, petites, blanchâtres à l'extrémité des rameaux; quelquefois de deux à quatre & plus, ſelon la vigueur de la plante. Leur calice eſt compoſé d'écailles preſqu'imbriquées ſur deux rangs; les extérieures trois fois plus courtes; toutes lancéolées, linéaires, relevées en carène, blanchâtres & membraneuſes à leurs bords, vertes dans leur milieu; les fleurons & demi-fleurons nombreux; les fleurons du centre hermaphrodites, infundibuliformes; leur limbe droit, très-court, à cinq diviſions; les demi-fleurons femelles lingulés, linéaires, très-étroits, bifides à leur ſommet, de moitié plus longs que les fleurons du diſque. Les ſemences ſont linéaires, oblongues, ſurmontées d'une aigrette ſimple, pileuſe, un peu rude, d'un blanc-pâle; le réceptacle convexe, nu; le calice réfléchi.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Nouvelle-Eſpagne, dans les lieux pierreux, inondés, ſur le bord des ruiſſeaux & des fleuves. ☉ (*Deſc. ex Swartz.*)

23. VERGEROLLE de Philadelphie. *Erigeron philadelphicum.* Linn.

Erigeron caule multiflоro; foliis lanceolatis, ſubſerratis; caulinis ſemiamplexicaulibus; floſculis radii capillaceis, longitudine diſci. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 18.

Erigeron philadelphicum, puberulum, foliis cuneato-oblongis, rariter inciſo-dentatis; caule debili, ſimplici; ſupernè ramis raris, pauciflоris; radiis anguſtiſſimis, cæruleſcentibus, calice hemiſphærico duplò longioribus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 223.

C'eſt une plante élégante & délicate, dont les tiges ſont droites, foibles, rameuſes, pubeſcentes; les rameaux fluets, médiocrement ramifiés, alternes, blanchâtres & pubeſcens, garnis, ainſi que les tiges, de feuilles alternes, ſeſſiles, un peu molles, à demi amplexicaules, légèrement échancrées en cœur à leur baſe, oblongues, lancéolées, à peine pubeſcentes, d'un vert-blanchâtre, à peine ſinuées ou lâchement dentées en ſcie à leurs bords, preſqu'obtuſes, un peu élargies vers leur ſommet, & rétrécies à leur partie inférieure; les inférieures longues de deux à trois pouces, larges de ſix à huit lignes; les ſupérieures plus étroites & plus courtes, légèrement ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont très-lâchement paniculées, ſupportées par de longs pédoncules grêles, blanchâtres, pubeſcens, ſimples, uniflores, quelquefois biflores & un peu ramifiés; une petite foliole étroite à la baſe des diviſions. Le calice eſt hémiſphérique; les folioles légèrement pubeſcentes; la corolle d'un bleu-tendre; les demi-fleurons étroits, capillaires, preſqu'une fois plus longs que les calices; les fleurons plus courts, un peu jaunâtres.

Cette plante croît au Canada & à la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

24. VERGEROLLE à aigrette rouge. *Erigeron pappocroma,* Labill.

Erigeron foliis radicalibus obovatis, ſerratis, glabris; caulinis integris, lanceolatis; pappo flammeo, caulibus uniflоris. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 47. tab. 193.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de l'*erigeron bellidifolium;* elle en diffère par pluſieurs caractères, mais principalement par ſes aigrettes d'un rouge de feu. Ses racines ſont compoſées de fibres ſimples, un peu charnues: il s'en élève pluſieurs tiges droites, ſimples, herbacées, cylindriques, hautes d'environ cinq à ſix pouces, munies de deux ſortes de feuilles; les radicales & inférieures en ovale renverſé, retrécies en un pétiole court à leur baſe, glabres à leurs deux faces, ſans nervures, obtuſes & diviſées à leur ſommet en deux ou quatre dents; les feuilles caulinaires ſeſſiles, alternes, très-étroites, linéaires-lancéolées, glabres, entières, inſenſiblement plus courtes à meſure qu'elles approchent du ſommet des tiges.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des rameaux, radiées, d'une grandeur médiocre. Leur calice eſt oblong, compoſé d'écailles imbriquées, denticulées, les fleurons du diſque au nombre de vingt ou plus, hermaphrodites, tubulés, terminés par cinq dents; cinq anthères non ſaillantes, point foyeuſes à leur baſe; l'ovaire ovale-oblong; le ſtyle cylindrique; deux ſtigmates preſqu'en maſſue, à peine ſaillans; les demi-fleurons beaucoup plus nombreux que les fleurons, tous femelles; leur lame entière au ſommet, d'un violet-clair. Les ſemences, dans les deux ſortes de fleurs, ſont ovales-oblongues, couronnées par une aigrette pileuſe, d'un rouge de feu; le réceptacle nu.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript ex Labill.*)

25. VERGEROLLE à fleurs purpurines. *Erigeron purpureum.* Aiton.

Erigeron caule multifloro, piloso; foliis oblongis, subdentatis, amplexicaulibus; corollis radii capillaceis, disco longioribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 186.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 19.

Ses tiges sont droites, rameuses, herbacées, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, lancéolées, amplexicaules à leur base, aiguës à leur sommet; les unes entières; les autres munies à leurs bords de quelques dents. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux & des tiges, en une panicule étalée. Les calices sont presque glabres, composés de folioles lancéolées, aiguës, presqu'égales, un peu relevées en carène, parsemées sur leur carène de quelques poils rares; les demi-fleurons de la corolle capillaires, alongés, très-nombreux, de couleur purpurine; les fleurons du centre de couleur jaune.

Cette plante croît à la baie d'Hudson. ♃ (*V. v.*)

26. VERGEROLLE à feuilles de bellis. *Erigeron bellidifolium.* Willden.

Erigeron foliis radicalibus obovatis, serratis; caulinis lanceolatis, integerrimis; caule subbifloro, radio disco longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 20.

Erigeron (pulchellum), *hirsutum, subincanum, foliis radicalibus oblongo-obovalibus, sive cuneato-oblongis, subintegris; caulinis paucis, distantibus, semiamplexicaulibus; floribus majusculis; radiis numerosis, elongatis, subcærulescenti-albidis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 124.

Erigeron caule simplicissimo, sæpiùs bifloro; folio caulino semiamplexicauli. Gronov. Flor. virgin. 122.

Erigeron bellidifolium. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, velues, longues d'un pied, médiocrement feuillées; les feuilles radicales rétrécies en pétiole à leur base, velues, en ovale renversé, longues de deux pouces, dentées à leurs bords, de chaque côté, de trois dents en scie, munies à leur contour de cils blancs; les feuilles caulinaires alternes, velues, lancéolées, très-entières; les inférieures obtuses à leur sommet; les supérieures aiguës. Les fleurs sont pédonculées, situées à l'extrémité des tiges, au nombre de deux, quelquefois de quatre & plus; les pédoncules courts, hérissés de poils blancs, ainsi que les calices; la corolle assez grande; les demi-fleurons de la corolle nombreux, beaucoup plus longs que les fleurons du disque, de couleur purpurine; les aigrettes un peu roussêâtres.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & au Canada. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

27. VERGEROLLE glanduleuse. *Erigeron glandulosum.*

Erigeron argenteo-sericea, caule simplici; foliis lineari-lanceolatis, acutis; corymbo laxo; calicibus turbinatis; squamis numerosis, acutis, supernè glandulosis. (N.)

Erigeron (glandulosum), *foliis ovato-lanceolatis, integris cauleque pilosis; pedunculis ternis; calicibus hemisphæricis, glanduloso-pilosis.* Walt. Flor. carol. pag. 205.?

Inula (graminifolia), *argenteo-sericea, caule simplici; foliis longissimè linearibus, integerrimis, longitudinaliter nervosis; corymbo laxo, composito; floribus omnibus pedunculatis; calicibus turbinatis; squamis numerosis, acutissimis, supernè glandulosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 122.

Quelques caractères annoncés par Waltherius, & qui ne se trouvent qu'imparfaitement dans cette plante, font un peu douter que ce soit la même espèce. Ses calices sont turbinés & non hémisphériques; les fleurs sont disposées en corymbe, & quoique les pédoncules communs portent quelquefois trois fleurs pédicellées, ce caractère n'est point constant. Enfin, les feuilles sont étroites, lancéolées, & non ovales-lancéolées.

Ses tiges sont droites, roides, très-simples, cylindriques, longues d'un pied & plus, revêtues d'un duvet soyeux, blanchâtre, argenté; garnies de feuilles alternes, éparses, roides, droites, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières, luisantes, un peu argentées, plus ou moins chargées de poils soyeux, élargies & à demi amplexicaules à leur base, marquées de stries & de nervures longitudinales, longues d'environ deux pouces, sur deux ou trois lignes de large.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, rameux; les ramifications grêles, filiformes, blanchâtres, tomenteuses; de petites folioles subulées à la base des divisions; les pédicelles inégaux, uniflores. Le calice est un peu ovale, turbiné, légérement pileux, composé d'écailles nombreuses, inégales, imbriquées, très-aiguës, roides, glanduleuses à leur sommet; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons linéaires, alongés; les semences surmontées d'une aigrette roussêâtre, pileuse.

Cette plante croît dans la Caroline & la Floride. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. s.*)

28. VERGEROLLE âcre. *Erigeron acre.* Linn.

Erigeron pedunculis alternis, unifloris; pappo rufescente, seminibus duplò longiore. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 279. n°. 3131, & Flor. franç. vol. 4. pag. 142. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 448. tab. 170. fig. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 681. fig. 1.

Erigeron acre, pedunculis alternis, unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Hort. Cliff. 407. — Flor. fuec. n°. 691. 741. — Royen, Lugd. Bat. 165. — Reyg. Ged. 1. pag. 205. n°. 1. — Neck. Gallob. 349. — Leers, Herb. n°. 655. — Pollich, Palat. n°. 790. — Mattuſch. Sil. n°. 610. — Dærr. Naſſ. pag. 103. — Hoffm. Germ. 293. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 332. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1959. n°. 22.

Erigeron vulgare. Flor. lapp. 308.

Erigeron caule alternè ramoſo; petiolis unifloris, ſemifloſculis, pappum æquantibus. Hall. Helv. n°. 85.

Conyzoides. Dillen. Giſſ. pag. 154.

Conyza cærulea, acris. C. Bauh. Pinn. 265.

Aſter arvenſis, cæruleus, acris. Tournef. Inſt. R. Herb. 481.

Amellus montanus æquicolorum. Column. Ecphr. 2. pag. 25. tab. 26.

Senecio, ſive erigeron cæruleus, aliis conyza cærulea. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1043. Icon.

Erigeron quartum. Dodon. Pempt. 641. Icon.

β. Erigeron (dræbackenſe), *caule floribuſque paniculatis, terminali majore.* Retz. Prodrom. Scand. n°. 1010. — Œder, Flor. dan. tab. 874.

Ses racines ſont un peu jaunâtres, tirant ſur le brun, dures, rameuſes, fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges droites, quelquefois preſque couchées, étalées, cylindriques, ſtriées, plus ou moins rameuſes, un peu rougeâtres, parſemées de poils un peu rudes, hautes de ſix lignes, quelquefois d'un pied; garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, oblongues, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords; les inférieures, & ſurtout les radicales, plus larges, obtuſes, rétrécies en un long pétiole comprimé; les caulinaires aiguës à leur baſe, à peine pointues à leur ſommet, ciliées à leur contour, & couvertes à leurs deux faces de quelques poils roides, longues d'un à deux pouces, larges de deux ou trois lignes & plus.

Les fleurs ſont d'un aſpect aſſez agréable, ordinairement nombreuſes, ſituées vers l'extrémité des tiges, portées ſur des pédoncules très-droits, longs, alternes; les inférieurs axillaires, ſimples ou à peine rameux, grêles, pubeſcens, ſouvent uniflores, quelquefois à deux ou trois fleurs pédonculées; une petite foliole linéaire à la baſe des pédicelles. Le calice eſt hériſſé de quelques poils rares, compoſé d'écailles imbriquées, très-étroites, fort aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons droits, fort grêles, bleus ou un peu rougeâtres; les ſemences fort petites, couronnées par une belle aigrette touffue, rouſſeâtre; le réceptacle nu, étroit, un peu convexe, ponctué.

Cette plante croît partout en Europe, dans les lieux ſecs, arides & pierreux. ♃ (*V. v.*)

29. VERGEROLLE à feuilles contournées. *Erigeron contortum.* Hort. Pariſ.

Erigeron caule ramoſiſſimo, hiſpido; foliis linearibus, contortis, ſubciliatis, integris; pedunculis ſubalternis, unifloris. (N.)

Ses tiges ſont droites, élevées, cylindriques, verdâtres, fortement ſtriées, un peu hiſpides, très-rameuſes; les poils rares, blanchâtres; les rameaux grêles, nombreux, épars, ſimples, fleuris à leur ſommet; les feuilles ſeſſiles, éparſes, alongées, linéaires, étroites, contournées, preſque glabres, entières à leurs bords, légérement ciliées, à peine aiguës, longues d'un à deux pouces, un peu à demi amplexicaules; celles des rameaux plus petites.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, aſſez ſemblables à celles de l'*erigeron acre*, ſupportées par des pédoncules filiformes, un peu hiſpides, d'une longueur médiocre, inégale; alternes, axillaires, ſurtout les inférieurs, uniflores; les calices légérement hiſpides, hémiſphériques; les demi-fleurons à peine de la longueur des calices; les ſemences couronnées par une aigrette touffue, pileuſe, d'une teinte rouſſe, un peu rougeâtre.

On ignore le lieu natal de cette plante. Elle eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

30. VERGEROLLE des Alpes. *Erigeron alpinum.* Linn.

Erigeron caule ſubbifloro; foliis obtuſis, ſubtùs villoſis; pappo rufeſcente, ſeminibus duplò longiore. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 279. n°. 3132, & Flor. franç. vol. 4. pag. 142.

Erigeron alpinum, caule ſubbifloro, calice ſubhirſuto; foliis obtuſis, ſubtùs villoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Mill. Dict. n°. 5. — Scopol. Carn. n°. 1061. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 140. — Hoffm. Germ. 4. pag. 140.

Erigeron caule alternè ramoſo; petiolis unifloris, ſemifloſculis, pappum ſuperantibus. Haller, Helv. n°. 86.

Erigeron ſquamis calicinis planis; foliis obtuſis, ſubtùs villoſis. Ger. Flor. gall. Prov. pag. 202.

Conyza cærulea, alpina, major & minor. C. Bauh. Pin. 265, & Prodr. 124. — Burſ. XV. 33.

Aſteri montano purpureo ſimilis, ſeu globularia. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 1047. Icon.

Aſter âtticus, cæruleus, major & minor. Tournef. Inſt. R. Herb. 481.

a. Erigeron

α. Erigeron caule multifloro, involucro ſubglabro. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Erigeron caule unifloro, involucro ſubglabro. Decand. l. c.

Erigeron alpinum. Hop. Centur. Exſ. 1.

γ. Erigeron uniflorum, caule unifloro, involucro tomentoſo. Decand. l. c.

Erigeron (uniflorum), *caule unifloro, calice piloſo.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 681. fig. 2.

Erigeron caule unifloro, calice tomentoſo, radiis ſemifloſculis. Haller, Helv. n°. 87.

Erigeron polymorphum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1062.

Aſter caule unifloro, foliis integerrimis; calice villoſo, ſubrotundo. Flor. lapp. 307. tab. 9. fig. 3.

Aſter montanus, caruleus, omnium minimus. Rai, Hiſt. 3. pag. 120.

Conyza carulea, alpini, major. C. Bauh. Pin. 265, & Prodr. 124. — Burſ. XV. 34.

δ. Erigeron caule multifloro, involucro tomentoſo. Decand. Flor. franç. l. c.

Il eſt difficile de ſéparer des plantes qui ont tant de rapport entr'elles, & dont les paſſages rendent nuls les caractères qui les diſtinguent. La vergerolle des Alpes varie par ſes tiges plus ou moins élevées, ſimples ou rameuſes, uniflores ou à pluſieurs fleurs; par ſes calices velus ou tomenteux, ou preſque glabres; les poils rudes ou cotoneux.

Les racines ſont dures, preſque ligneuſes, compoſées de pluſieurs fibres ſimples, grêles, de couleur brune: il s'en élève une ou pluſieurs tiges droites, herbacées, ſimples ou médiocrement rameuſes, cylindriques, ſtriées, un peu anguleuſes, garnies de poils épars, plus abondans vers leur partie ſupérieure; quelquefois preſque glabres, longues de trois à quatre pouces juſqu'à dix, garnies de feuilles alternes, oblongues, très-entières; les inférieures preſqu'en forme de ſpatule, rétrécies en pétiole à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, longues de deux à trois pouces, larges de huit lignes; les ſupérieures ſeſſiles, à demi amplexicaules, plus courtes, un peu aiguës, preſque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs, aſſez ſemblables à celles de l'*erigeron acre*, ſont un peu plus grandes, pédonculées, ſolitaires ou pluſieurs enſemble, ſelon les variétés; terminales, de couleur purpurine ou blanches; les pédoncules plus ou moins hiſpides, ainſi que les calices; les ſemences un peu velues, ſurmontées d'une aigrette rouſſe. Dans la variété *α*, la tige eſt rameuſe, preſque glabre, ainſi que toutes ſes parties; elle ſe termine par quatre ou cinq fleurs. La tige eſt ſimple dans la variété *β*, chargée d'une ſeule fleur; le calice heriſſé de poils rares. Dans la variété *γ*, les calices ſont fortement hériſſés de poils blancs & ſerrés; ſes tiges plus baſſes. Enfin, la variété *δ*, rapprochée de la première par ſon port, ſupportant pluſieurs fleurs, a ſa tige, ſes feuilles, & ſurtout ſes pédoncules & ſes calices, couvertes de poils blancs & cotoneux.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ.*)

31. VERGEROLLE de Villars. *Erigeron Villarſii.* Bellard.

Erigeron foliis lanceolatis, trinerviis, ſcabris, ſubdentatis, ſeſſilibus; caule paniculato, radio diſci breviore. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 21.

Erigeron Villarſii, caule paniculato; foliis lanceolatis, viſcoſis, trinerviis, ſcabris, ſubdentatis, ſeſſilibus; radio diſco breviore, pappo canido. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 279. n°. 3133, & Flor. franç. vol. 4. pag. 143.

Erigeron (atticum), *caule erecto; foliis oblongo-lanceolatis, trinervoſis; floribus corymboſis.* Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 237.

Erigeron Villarſii. Bellard. Append. ad Flor. pedem. pag. 38. tab. 7.

β. Idem, caule unifloro calicibuſque villoſis. (N.)

Il paroît que cette plante a été ſouvent confondue avec une des variétés de l'*erigeron alpinum:* on l'en diſtingue aiſément à la viſcoſité qui recouvre ſes feuilles ſupérieures & ſes pédoncules, & à ſes aigrettes blanches & non rouſſes.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, diviſées en panicule à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes; les radicales lancéolées, oblongues, rétrécies à leur baſe, marquées de trois ou cinq nervures longitudinales & ſaillantes, hériſſées de quelques poils épars, entières à leur contour, un peu obtuſes; les feuilles caulinaires, principalement les ſupérieures, plus courtes, ſeſſiles, à demi amplexicaules, rudes au toucher, à peine denticulées.

Les fleurs forment, par leur enſemble, une panicule lâche, terminale, ou une ſorte de corymbe irrégulier. Les pédoncules ſont ſimples, médiocrement ramifiés, glutineux, ainſi que les feuilles ſupérieures & les calices; ces derniers compoſés de folioles imbriquées, étroites, linéaires, aiguës, parſemées de poils glanduleux; la corolle radiée; les demi-fleurons bleus ou un peu rougeâtres, courts, très-étroits; les fleurons d'un jaune-pâle, un peu plus courts que les demi-fleurons; les ſemences légérement velues, ſurmontées d'une ai-

grette blanche, pileuſe, plus longue que les ſemences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les vallées des montagnes alpines, dans le Piémont & la Savoie. ♃ (*V. ſ.*)

J'en ai obſervé une variété à tige ſimple, baſſe, velue, ainſi que les calices, terminée par une ſeule fleur, & qui ne ſe diſtingue de l'*erigeron alpinum*, var. *β*, que par ſes aigrettes blanches.

32. VERGEROLLE à feuilles de gramen. *Erigeron gramineum.* Linn.

Erigeron caule unifloro; foliis linearibus, ciliatis, ſcabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1212. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1966. n°. 25. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 681. fig. 3.

Aſter caule unifloro, longitudine foliorum lincarium. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 174. tab. 76. fig. 2.

Aſter acaulos, albus, foliis gramineis. Amman. Ruth. 215.

La ſouche de ſes racines ſe diviſe ſouvent en deux ou trois rameaux courts, garnis de feuilles nombreuſes, preſqu'imbriquées, linéaires, très-étroites, filiformes, un peu ſubulées, entières, rudes, un peu roulées ſur elles-mêmes, glabres, légérement ciliées à leurs bords, qui laiſſent par leur chute une portion de leur baſe, & recouvrent les ſouches d'écailles nombreuſes, imbriquées, arides, ſcarieuſes.

Chaque branche des ſouches ſe termine par une hampe ou un pédoncule droit, très-ſimple, uniflore, long d'un à deux pouces, très-velu, ſurtout vers ſon ſommet. Le calice eſt hémiſphérique, compoſé de folioles preſqu'égales, lancéolées, velues, un peu verdâtres ſur leur carène, membraneuſes & blanchâtres à leurs bords; les demi-fleurons linéaires, obtus, preſqu'une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans les plaines ſabloneuſes, en Sibérie. ♃

33. VERGEROLLE à feuilles de pin. *Erigeron pinifolium.*

Erigeron ſubglabrum, foliis filiformi-ſubulatis, ſeſſilibus, ſparſis; caule baſi procumbente, ſubramoſo; ramis unifloris; flore luteo, magno. (N.)

Cette eſpèce a de grands rapports avec l'*erigeron gramineum*; peut-être n'en eſt-elle qu'une variété; elle en diffère par ſes tiges ſouvent rameuſes, par ſes feuilles très-glabres, par ſes calices preſque glabres.

Elle eſt très-remarquable par ſon port. Ses tiges ſont courtes, glabres, cylindriques, couchées à leur partie inférieure, quelquefois ſimples, plus ſouvent diviſées, vers leur ſommet, en rameaux courts, épais. Les feuilles ſont petites, éparſes, ſeſſiles, courtes, filiformes, glabres, très-entières, un peu élargies à leur point d'inſertion; la plupart un peu aiguës & même légérement mucronées à leur ſommet, longues d'environ ſix lignes.

Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule eſt long, droit, cylindrique, un peu hiſpide, ſimple, uniflore, point feuillé; quelquefois deux ou trois petites folioles courtes, preſque ſétacées. Le calice eſt hémiſphérique, à peine pileux, compoſé de folioles étroites, lancéolées, aiguës, imbriquées; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons étroits, plus longs que les folioles du calice, entiers à leur ſommet; les aigrettes des ſemences de la longueur des calices, un peu rouſſeâtres, pileuſes.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, à Buenos-Ayres. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

34. VERGEROLLE de la Chine. *Erigeron chinenſe.* Jacq.

Erigeron caule paniculato; pedunculis axillaribus, ſubunifloris; foliis villoſis, acutis, inferioribus obversè ovatis, ſerratis. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 30. tab. 303.

Erigeron chinenſe, foliis caulinis obovatis, in petiolum attenuatis, ſerratis, baſi ſubinciſis; rameis lanceolatis, ſubintegerrimis; floribus corymboſo-paniculatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 13.

C'eſt une plante annuelle, dont les tiges ſont droites, velues, hautes d'un pied & demi, cylindriques, un peu ſtriées, diviſées en rameaux nombreux, paniculés, alternes, ſitués principalement vers la partie ſupérieure des tiges. Les feuilles ſont alternes; les inférieures en ovale renverſé, prolongées en pétiole à leur baſe, inégalement dentées en ſcie à leurs bords; quelques-unes profondément inciſées en deux longues dents ou découpures étroites; les ſupérieures ſeſſiles, plus étroites, lancéolées, très-entières, velues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, des corymbes paniculés. Les pédoncules ſont axillaires, terminaux, droits, grêles, longs d'environ un demi-pouce, très-nombreux, à une ou quelquefois deux fleurs petites, inodores. Leur calice eſt vert, velu; les demi-fleurons courts, filiformes, droits, d'un blanc-pâle; les fleurons du diſque jaunâtres.

Cette plante croît à la Chine, & ſe cultive dans les jardins botaniques en Allemagne. Elle fleurit dans l'été. ⊙

35. VERGEROLLE de Buenos-Ayres. *Erigeron bonarienſe.* Linn.

Erigeron foliis inferioribus lanceolatis, laciniatis; caulinis linearibus, floribus racemosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1954. n°. 7.

Erigeron bonariense, foliis basi revolutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Mill. Dict. n°. 3. — Murr. Prodr. 179.

Erigeron foliis inferioribus dentato-laciniatis, superioribus integris. Hort. Cliff. 407. — Hort. Upsf. 258.

Senecio bonariensis, purpurascens, foliis imis coronopi. Dillen. Hort. Eltham. pag. 344. tab. 257. fig. 334.

Ses tiges sont épaisses, hautes de deux ou trois pieds & plus, rameuses, velues; les feuilles inférieures alongées, lancéolées, laciniées en corne de cerf; les découpures très-irrégulières, obtuses, ciliées; les feuilles inférieures lancéolées, aigues à leur sommet, rétrécies en pétiole vers leur base, très-entières; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, étroites, linéaires, obtuses, un peu velues, ciliées, au moins longues de deux pouces, larges de deux ou trois lignes.

Les fleurs forment une sorte de grappe droite; elles sont situées à l'extrémité des rameaux & des tiges. Les rameaux fleuris sont courts, peu étalés, terminés par quelques fleurs; les pédoncules courts, simples, alternes, hispides, uniflores; les calices ovales, un peu cylindriques, composés de plusieurs folioles étroites, à peine imbriquées, presqu'égales, un peu velues; les demi-fleurons très-courts, fort étroits. Les semences sont grêles, couronnées par une aigrette pileuse, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à Buenos-Ayres. ⊙

36. VERGEROLLE à feuilles d'épervière. *Erigeron hieracifolium.*

Erigeron pubescens, foliis radicalibus ovato-lanceolatis, sinuato-dentatis; caulinis lanceolatis, integris; caule simplici, pauciflore. (N.)

Il s'élève de ses racines une tige simple, droite, haute de six à huit pouces, herbacée, cylindrique, hérissée de poils courts, inégaux, droits, blanchâtres; peu garnie de feuilles. Les radicales sont ovales, quelquefois un peu lancéolées, rétrécies à leur base en un pétiole court, longues d'environ deux pouces, larges d'un pouce, molles, un peu pubescentes, principalement à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu sinuées & dentées à leur contour; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, sessiles, plus étroites, lancéolées, à demi amplexicaules, arrondies à leur base, pointues à leur sommet, entières ou à peine denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont assez grandes, terminales, peu nombreuses, portées sur de longs pédoncules droits, hispides; quelques-uns simples, d'autres médiocrement rameux, à deux ou trois fleurs, munis de quelques petites folioles étroites, aiguës; le calice un peu hispide, composé de folioles imbriquées, étroites, aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons un peu plus longs que les aigrettes, étroits, nombreux; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, de couleur rousse.

Cette plante a été recueillie, à Buenos-Ayres, par Commerson. (*V. s. in herb. Desfont.*)

37. VERGEROLLE à feuilles de chêne. *Erigeron quercifolium.* Lam.

Erigeron foliis glaberrimis, lanceolato-lobatis, supremis minoribus, subintegris; caule subsimplici, pubescente. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 681. fig. 4.

Elle diffère de l'*erigeron hieracifolium* par ses feuilles parfaitement glabres, lancéolées & non ovales; par ses fleurs plus petites. Ses racines sont composées de plusieurs fibres grêles, simples, d'un blanc-jaunâtre; elles produisent une tige droite, pubescente, presque simple, haute de huit à dix pouces & plus. Les feuilles radicales sont lancéolées, minces, glabres à leurs deux faces, un peu pinnatifides ou divisées à leurs bords en lobes obtus, presqu'opposés, courts, plus grands à mesure qu'ils approchent du sommet; le terminal beaucoup plus grand, ovale, arrondi, quelquefois un peu sinué; la partie inférieure des feuilles rétrécie en un pétiole plane; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, peu nombreuses, distantes, beaucoup plus petites; les supérieures entières, obtuses.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules alternes, blanchâtres, pubescens, simples ou munis de deux ou trois fleurs pédicellées; les pédicelles accompagnés à leur base d'une petite foliole ou bractée courte, entière, presque subulée, aiguë. Le calice est d'un blanc-jaunâtre; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur bleue; les demi-fleurons très-étroits, à peine une fois plus longs que le calice.

Cette plante a été recueillie, dans la Floride, par le frère de M. de Lamarck. (*V. s. in herb. Lam.*)

38. VERGEROLLE à tige nue. *Erigeron nudicaule.* Michaux.

Erigeron glabrum, foliis radicalibus ovali-lanceolatis, acutis, subdentatis; caule simplicissimo; corymbis terminalibus, pauciforis. (N.)

Erigeron nudicaule, glabellum, foliis ovali-lanceolatis, acutis, subdentatis; caule simplicissimo; sub-

aphyllo, elongato, ſummitate corymbo pauciflоro; floribus pedunculatis; radiis longitudine calicis, ſubalbidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 224.

Ses racines ſont fibreuſes, un peu noirâtres; elles produiſent une tige très-ſimple, un peu grêle, foible, cylindrique, très-glabre, dépourvue de feuilles, excepté quelquefois deux ou trois petites folioles diſtantes, ſeſſiles, linéaires, aiguës; les feuilles radicales réunies en roſette, ovales-lancéolées, longues de deux ou trois pouces, larges de ſix à huit lignes, glabres à leurs deux faces, entières ou quelquefois un peu denticulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges qui quelquefois ſe diviſent en deux, un corymbe lâche, paniculé; les rameaux ou pédoncules longs, filiformes, preſque ſimples, uniflores, munis à leur baſe d'une très-petite feuille florale, preſque ſubulée; les calices glabres, compoſés de folioles étroites, aiguës, un peu imbriquées; la corolle petite; les demi-fleurons un peu blanchâtres, à peine plus longs que le calice, fort étroits; les ſemences couronnées d'une aigrette d'un blanc-griſâtre.

Cette plante croît dans les lieux humides & herbeux de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

39. VERGEROLLE camphrée. *Erigeron camphoratum.* Linn.

Erigeron foliis oblongo-lanceolatis, ſubpubeſcentibus, ſerratis; ſerraturis apice mucronatis, floribus coarctato-corymboſis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1960. n°. 26.

Erigeron foliis lanceolato-ovatis, villoſis; ſerraturis apice cartilagineis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 782. — Hort. Upſal. pag. 259. — Gronov. Virgin. 122.

Baccharis foliis ovato-lanceolatis, ſerratis; caule herbaceo. Gronov. Flor. virgin. vol. 1. pag. 57.

Ses tiges ſont droites, herbacées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, oblongues, lancéolées, légérement pubeſcentes ou un peu velues, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures un peu cartilagineuſes, mucronées à leur ſommet. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, diſpoſées en un corymbe ſerré.

Cette plante croît dans la Virginie & la Penſilvanie. ☉

40. VERGEROLLE grimpante. *Erigeron ſcandens.* Thunb.

Erigeron foliis ovatis, ſerratis, villoſis; floribus axillaribus, caule ſcandente. Thunb. Flor. jap. pag. 313. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1961. n°. 29.

Ses tiges ſont grimpantes, glabres, filiformes, rameuſes, de couleur purpurine. De chaque bourgeon ſortent trois ou quatre feuilles preſque ſeſſiles, ovales, longues d'environ ſix lignes, velues à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures fines, ſétacées. Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont encore peu connues; ce qui fait douter ſi cette plante convient réellement à ce genre, duquel d'ailleurs elle s'écarte par ſon port.

Cette plante a été recueillie, au Pérou, par Thunberg. (*Deſcript. ex Thunb.*)

41. VERGEROLLE à feuilles obliques. *Erigeron obliquum.* Linn.

Erigeron foliis ovatis, ſubamplexicaulibus, denticulatis, obliquis; caule ramoſiſſimo, pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1930. n°. 34. *Sub conyza obliqua.*

Erigeron (obliquum), *ramoſiſſimum, foliis ovatis, obliquis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 784. n°. 19. — Mantiſſ. pag. 572.

C'eſt une petite plante dont les tiges ſont droites, cylindriques, herbacées, hautes de trois à quatre pouces, très-rameuſes, hériſſées de poils; les rameaux axillaires; les inférieurs plus alongés, étalés; les ſupérieurs oppoſés, dichotomes. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, à demi amplexicaules, ovales, veinées, point ridées, parſemées de quelques poils rares & blanchâtres, denticulées à leurs bords, obliques, flexueuſes.

Les fleurs ſont nombreuſes, ſoutenues chacune par un pédoncule ſimple, uniflore, de la longueur des fleurs. Leur calice eſt cylindrique, pubeſcent, compoſé de folioles nombreuſes, égales, ſubulées, rapprochées; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence à peine ſenſibles, nombreux, femelles; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, à cinq dents; deux ſtigmates droits dans les fleurs hermaphrodites, divergens, très-ouverts dans les fleurs femelles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*Deſcript. ex Linn.*)

42. VERGEROLLE à feuilles blanches. *Erigeron incanum.* Vahl.

Erigeron foliis linearibus, tomentoſis, ſubdentatis; floribus corymboſis, caule fruticoſo. Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 72.

Conyza (incana), *fruticoſa, foliis linearibus, baſi attenuatis, ſubdentatis, tomentoſis; corymbo terminali.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1937. n°. 51.

C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont alternes, revêtus d'un duvet tomenteux & blanchâtre, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, très-rapprochées, linéaires, inſenſiblement rétrécies à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet, tomenteuſes, un peu repliées à leurs bords, munies quelquefois d'une ou de deux dents à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Leur calice eſt médiocrement velu, compoſé de folioles linéaires; les demi-fleurons de la corolle nus; les ſemences ſurmontées d'une aigrette plus longue que le calice, & de couleur ferrugineuſe.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

43. VERGEROLLE à feuilles décurrentes. *Erigeron decurrens.* Vahl.

Erigeron foliis decurrentibus, linearibus, tomentoſis; floribus paniculatis. Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 72.

Conyza (arabica), *foliis decurrentibus, linearibus, integerrimis, tomentoſis; floribus paniculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1949. n°. 84.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, pubeſcentes à leur partie inférieure, tomenteuſes vers leur ſommet; les rameaux alternes & ligneux, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, décurrentes, linéaires, longues d'environ trois lignes, tomenteuſes à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en panicule, ſoutenues par des pédicelles capillaires, accompagnés vers leur ſommet de deux petites folioles. Les calices ſont velus, compoſés d'écailles ſétacées, plus courtes que les aigrettes des ſemences; les demi-fleurons nus.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuſe. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

44. VERGEROLLE ailée. *Erigeron pinnatum.* Thunb.

Erigeron foliis pinnatifidis, denticulatis, ſcabris. Thunb. Prodr. pag. 153. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1962. n°. 32.

Erigeron pinnatum, foliis pinnatifidis, dentatis. Linn. f. Suppl. pag. 368.

Cette eſpèce a des tiges ſimples, droites, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied, hériſſées de quelques poils rares, garnies de feuilles alternes, longues de deux ou trois pouces & plus, un peu rudes à leurs deux faces, pinnatifides, preſqu'ailées, légérement dentées à leur contour. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, preſqu'agglomérées. La corolle eſt jaune, de la grandeur de celle de l'*erigeron acre*; les ſemences ſurmontées d'une aigrette blanche.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Linn. f.*)

* *Eſpèces incertaines ou moins connues.*

* *Erigeron* (hirtum), *foliis petiolatis, ovatis, dentatis, villoſis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1961. n°. 28.

Cette plante ſe rencontre au Cap de Bonne-Eſpérance. Ses fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale; ſes feuilles pétiolées, alternes, ovales, dentées à leurs bords, velues à leurs deux faces. Elle a été obſervée par Thunberg, ainſi que les deux ſuivantes.

* *Erigeron* (inciſum), *foliis petiolatis, ovatis, inciſo-dentatis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1962. n°. 30.

Ses feuilles ſont ovales, pétiolées, alternes, inciſées & dentées à leur contour; les fleurs ſituées à l'extrémité des tiges, & diſpoſées en panicule. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Erigeron* (pinnatifidum), *foliis oblongis, pinnatifidis, hirſutis.* Thunb. Prodr. pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1962. n°. 31.

Ses tiges ſont garnies de feuilles oblongues, hériſſées à leurs deux faces de poils un peu roides, diviſées à leur contour en découpures qui les rendent preſque pinnatifides. Elle ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance.

* *Erigeron* (piloſum), *calicibus piloſis, ſquamis laxis.* Walth. Flor. carol. pag. 206. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1224. n°. 30.

Les caractères aſſignés par Waltherius à cette eſpèce, & qui conviennent également à quelques autres, ſont inſuffiſans pour la faire reconnoître ſi l'on en excepte peut-être les écailles lâches du calice, pileuſes; elles ſont ordinairement ſerrées & imbriquées dans les autres eſpèces. Cette plante croît à la Caroline.

* *Erigeron* (ſquarroſum), *calicibus tomentoſis, ſquamis patentibus.* Walth. Flor. carol. pag. 206. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1224. n°. 31.

Cette eſpèce n'eſt guère mieux caractériſée que la précédente. Ses calices ſont tomenteux au lieu d'être pileux, & les écailles qui les compoſent, ſont très-ouvertes, étalées. Elle croît à la Caroline.

* *Erigeron* (cymoſum), *foliis dentato-laciniatis, calicibus levibus.* Walth. Flor. carol. pag. 206. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1224. n°. 32.

Elle diffère des deux eſpèces précédentes par ſes écailles calicinales très-liſſes. Ses feuilles ſont

alternes, dentées & laciniées à leurs bords. Elle a été découverte, dans la Caroline, par Waltherius.

VERNICIA. *Vernicia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *ſapium*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & dont les fleurs ſont terminales, en grappes courtes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques. Dans les mâles, un calice bifide, cinq pétales, dix étamines conniventes : dans les femelles, un ſtigmate obtus, à trois découpures ; un drupe ; un noyau à trois faces, à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques ; les mâles ſéparés des femelles ſur les mêmes individus.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* tubuleux, à deux découpures droites, arrondies.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, ouverts en forme de cloche, plus longs que le calice.

3°. Dix *étamines* ; les filamens rapprochés à leur baſe en un ſeul paquet ; les intérieurs plus longs, terminés par des anthères ſagittées.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Le *calice* & la *corolle* inconnus.

2°. Un *ovaire* libre, arrondi, à trois lobes ; point de ſtyle ; un ſtigmate ſeſſile, à trois diviſions obtuſes.

Le *fruit* eſt un drupe d'une groſſeur médiocre, preſque rond, variqueux, renfermant un noyau oſſeux, à trois côtés obtus, ridés, à trois loges, contenant chacune une amande ovale-oblongue.

Obſervations. Ce genre a été établi par Loureiro. Il lui a donné le nom de *vernicia*, parce que l'huile que l'on retire des ſemences par expreſſion ſe mêle au vernis de la Chine.

ESPÈCE.

VERNICIA des montagnes. *Vernicia montana.* Loureiro.

Vernicia foliis ſubcordatis, acuminatis, undulatis ; pedunculis polyfloris, terminalibus. Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 721.

C'eſt un grand arbre, dont les branches ſont aſcendantes ; les rameaux garnis de feuilles éparſes, pétiolées, en cœur, très-peu échancrées, glabres à leurs deux faces, ondulées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, marquées de deux glandes à leur inſertion avec le pétiole. Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en grappes courtes, terminales ; pluſieurs fleurs réunies ſur un pédoncule commun. Le calice eſt bifide, tubuleux ; la corolle blanche, compoſée de cinq pétales campanulés, oblongs ; les filamens des étamines, réunis au nombre de dix en un ſeul corps à leur baſe. Le calice & la corolle n'ont point été obſervés dans les fleurs femelles. Le fruit eſt un drupe un peu arrondi ; il renferme un noyau à trois loges, chaque loge contenant une amande ovale-oblongue.

Cet arbre croît à la Cochinchine & à la Chine, dans les forêts des montagnes. ♄

Le bois de cet arbre, d'une médiocre qualité, n'eſt guère propre à être employé dans la conſtruction des maiſons ; mais ſes noyaux fourniſſent, en aſſez grande abondance, une huile jaunâtre, claire, tranſparente, médiocrement liquide. On s'en ſert pour oindre les bois & les toiles qui ſont expoſés aux injures de l'air & à la pluie. On le mêle ſouvent avec le véritable vernis de la Chine (*augia* Lour.), qu'elle rend plus coulant, dont elle augmente la quantité au profit des marchands, le vernis de la Chine étant très-cher. Le bois ne vaut rien pour le chauffage ; il s'enflamme avec rapidité, & ſe conſume promptement.

VERNIS DE LA CHINE. L'on n'eſt point encore très-certain de l'arbre qui fournit aux Chinois & aux Japonais ce beau vernis d'un ſi grand uſage dans les arts. Ellis croit qu'il eſt produit par l'*anacardium orientale* des boutiques, que Linné fils a nommé *ſemecarpus anacardium*, & M. de Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, *anacardium longifolium.* Quoi qu'il en ſoit, l'arbre, dit-on, s'élève à une hauteur moyenne : il eſt nommé par les Chinois *thi-clou* ou *arbre du vernis.* Il croît naturellement ſur les montagnes, mais les Chinois le cultivent auſſi dans les plaines. Ils en retirent, par inciſion, une liqueur qui eſt leur vernis. Les arbres qui ſont à l'ombre en fourniſſent une plus grande quantité, mais d'une qualité inférieure. Les arbres cultivés en produiſent à trois époques différentes dans le courant de l'été ; celui qui découle le premier paſſe pour le meilleur. On ne fait à l'arbre, pour obtenir le vernis, que trois ou quatre légères entailles ſur l'écorce, ſous chacune deſquelles on place une coquille de moule de rivière pour recevoir la liqueur. On les retire enſuite au bout de trois heures, & on verſe la liqueur dans un petit ſeau de bois de bambou.

« Les vapeurs de ce vernis, dit M. de Bomare, ſont vénéneuſes ; auſſi doit-on, lorſqu'on le tranſvaſe, tourner la tête pour les éviter. Peu des ouvriers qui y travaillent, ſont exempts d'être attaqués une fois de la maladie des clous de vernis ; mais elle n'eſt que douloureuſe, & n'eſt point

mortelle. Une loi bien digne de l'humanité des Chinois ordonne au maître des ouvriers employés à cette récolte, d'avoir chez lui un vase rempli d'huile de rabette, dans laquelle on a fait bouillir l'enveloppe d'une panne de porc. Les ouvriers s'en frottent les mains & le visage avant & après leur travail : outre cela il leur est ordonné de se servir d'un masque, d'avoir des gants, des bottines, & un plastron de peau devant l'estomac. Lorsque le vernis sort de l'arbre, il ressemble à de la poix liquide. Exposé à l'air, sa surface prend d'abord une couleur rousse, & peu à peu il devient noir.

» Les Chinois distinguent plusieurs sortes de vernis, qui tirent leurs noms des divers cantons où on les recueille. Le *nien-tsi* pur est le plus beau : il est noir, mais il est très-rare. Le *koang-si* est un autre vernis qui tire sur le jaune, & dans lequel on mêle environ moitié de *tong-yeou*, qui est une huile très-commune à la Chine, que l'on exprime du fruit d'un arbre. Le Père d'Incarville, dans un excellent Mémoire composé sur le lieu même, & inséré dans le troisième volume des *Mémoires présentés à l'Académie des sciences*, & duquel on tient ces détails, dit que cette huile ressemble assez à de la térébenthine, & qu'on la vend à Paris sous le nom de *vernis de la Chine*.

» Lorsque les Chinois veulent faire leur beau vernis ordinaire, ils font évaporer au soleil le vernis nommé *nien-tsi* environ à moitié : ils y ajoutent six gros de fiel de porc par livre de vernis; ils remuent fortement, & y incorporent quatre gros de vitriol. Ils sont parvenus, depuis quelques années, à imiter le brillant du vernis noir du Japon, en mêlant avec d'autres substances ce premier vernis préparé. Ce n'est que depuis peu d'années que le secret de ce vernis brillant du Japon a transpiré hors du palais. C'est avec le vernis jaune que les Chinois font ces ouvrages qui imitent l'avanturine. Ils saupoudrent de la poudre d'or sur une couche de ce vernis, & remettent ensuite de nouvelles couches : au bout de quelques années ces ouvrages deviennent plus beaux. L'application du vernis demande de l'habileté & des soins étonnans, qui tendent surtout à éviter le moindre atôme de poussière. Lorsqu'une couche très-mince de ce vernis a été appliquée, on la laisse bien sécher avant d'en appliquer une autre. Une observation singulière, contraire à l'expérience ordinaire, c'est que ce vernis sèche mieux & plus vîte dans un lieu humide, que dans un endroit sec; aussi en pratique-t-on un exprès. Avant d'appliquer la seconde couche, on polit bien la première avec un bâton composé d'une poudre de brique très-fine. On trempe ce bâton dans une préparation de sang de cochon & d'eau de chaux. On ne met que trois couches de ce vernis sur l'ouvrage. Pour empêcher que le vernis de la première couche n'entre dans le bois, avant d'appliquer cette première couche on passe sur la pièce une eau gommée empreinte de craie. Jusqu'à présent les Chinois n'ont pu trouver le secret du vernis transparent comme de l'eau, que les Japonais appliquent sur leurs dessins en or. Le vernis transparent de la Chine tire sur un vilain jaune. C'est celui qu'ils emploient pour imiter l'avanturine, mais qui est bien inférieur à celui des Japonais. »

VERNONIE. *Vernonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *eupatoires*, & qui comprend des herbes ou arbustes à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont flosculeuses, disposées la plupart en un corymbe terminal ou latéral; d'autres en épis ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice ovale, imbriqué; des fleurs flosculeuses, hermaphrodites; les semences couronnées par une aigrette capillaire, pileuse ou légérement plumeuse; le réceptacle nu, alvéolé.

Caractère générique.

Les fleurs sont composées de fleurons tous hermaphrodites; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, un peu arrondi, composé d'écailles imbriquées, linéaires, droites, aiguës, les extérieures insensiblement plus courtes.

2°. Une *corolle* uniquement composée de fleurons tubulés, égaux, hermaphrodites; chaque fleuron monopétale, infundibuliforme, dont le tube est fort étroit; le limbe ouvert, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts; les anthères réunies en un tube cylindrique.

4°. Un *ovaire* fort petit, surmonté d'un style long, filiforme, bifide à son sommet, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont nues, solitaires, un peu coniques, surmontées la plupart d'une double aigrette; une extérieure très-courte, composée de paillettes ciliées; une intérieure capillaire, pileuse, un peu rude.

Le *réceptacle* est convexe, nu, couvert de points élevés.

Observations. Ce genre a été consacré à la mémoire de Guillaume Vernon, qui voyagea au Maryland par amour pour la botanique, & y découvrit beaucoup de plantes nouvelles. La plupart des espèces qui le composent, avoient été d'abord placées parmi les *serratula*, dont elles ont le port, mais dont elles diffèrent par leur réceptacle nu &

non garni de paillettes. Ce nouveau genre, augmenté de beaucoup d'espèces récemment découvertes, a paru à quelques auteurs susceptible d'être divisé en deux; ils ont rangé parmi les *vernonia* toutes les espèces dont le port approche des *serratula* de Linne, dont les aigrettes sont pileuses, fétacées; le réceptacle nu, mais couvert d'alveoles un peu saillans. La plupart des espèces nouvelles sont des *chrysocoma* dans Waltherius. *Flora carolinienſis*. Le genre *liatris* renferme des plantes à aigrettes plumeuses; le réceptacle nu, quelquefois un peu velu. C'est le genre *anonymos* de Waltherius.

Toutes les fleurs, dans ces deux genres, sont purpurines ou d'un pourpre-violet, très-rarement blanches, toutes flosculeuses & hermaphrodites. Swartz a donné pour caractère aux *vernonia* une aigrette double; l'une exterieure, plus courte, composée de petites paillettes; l'autre intérieure, pileuse. J'ignore si la première est peu sensible ou caduque; je ne l'ai point remarquée dans les espèces que j'ai examinées. Les *liatris* offrent deux divisions; l'une comprend les espèces à racines bulbeuses, & les fleurs disposées en grappe ou en épi terminal; l'autre renferme les espèces à racines non bulbeuses, les fleurs disposées en panicule ou en corymbe. Sans décider si les caractères de ces deux genres sont suffisamment prononcés pour être conservés, je me bornerai ici à les présenter en séparant, par une division, les espèces qui appartiennent à l'un & à l'autre.

Espèces.

* *Vernonia.*

1. Vernonie de Noveboraço. *Vernonia noveboracenſis.*

Vernonia foliis lanceolatis, ſcabris, ſerratulis; corymbo faſtigiato, calicinis ſquamis apice filiformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1632. n°. 1.

Vernonia noveboracenſis, altiſſima, foliis crebris, longo-lanceolatis, leviter ſerratis; calicibus ſquamatis, ariſtatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95.

Serratula (noveboracenſis), *foliis lanceolato-oblongis, ſerratis, pendulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1146. — Hort. Cliff. 1192. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Pallas, Iter. vol. 3. pag. 321.

Serratula noveboracenſis, altiſſima, foliis longis, ſerratis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 255. tab. 263. fig. 342.

Serratula noveboracenſis, altiſſima, foliis doria, mollibus, ſubincanis. Morif. Oxon. Hiſt. 3. pag. 133. — Rai, Suppl. pag. 208.

Centaurium medium, noveboracenſe, luteum, ſoli-daginis folio integro, tenuiter crenato. Pluk. Almag. pag. 93. tab. 109. fig. 3.?

Chryſocoma noveboracenſis. Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 98.

Elle a beaucoup de rapport avec le *vernonia præalta*; elle eſt moins élevée, ſes feuilles plus lancéolées, ſes fleurs plus groſſes, les écailles calicinales terminées par une pointe filiforme. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles ſont glabres, purpurines, cannelées, cylindriques, un peu anguleuſes, rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, rudes au toucher, lancéolées, d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, un peu velues ſur leurs principales nervures, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, & ſoutenues par un pétiole très-court, plus long aux feuilles inférieures, légérement dentées en ſcie à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, ſur un pouce & demi ou deux pouces de large; les dentelures courtes, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes un peu lâches, paniculés, formant, par leur enſemble, une panicule étalée; les pédoncules glabres, ſtriés, aſſez longs, roides, ſimples ou peu rameux, munis de bractées fort petites, ſubulées; le calice hémiſphérique, compoſé d'écailles ſerrées, imbriquées, glabres, d'un brun-noirâtre, ovales, terminées par une longue pointe filiforme, un peu roide, & ſouvent un peu recourbée. La corolle eſt purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites. Le réceptacle eſt nu, alvéolé; les ſemences ſurmontées d'une aigrette pileuſe, griſâtre, à peine de la longueur des fleurons.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. Vernonie à haute tige. *Vernonia præalta.* Linn.

Vernonia foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, ſubtùs pubeſcentibus; corymbo faſtigiato; calicinis ſquamis ovatis, acuminatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1633. n°. 2.

Serratula (præalta), *foliis lanceolato-oblongis, ſerratis, patentibus, ſubtùs hirſutis.* Linn. Syſt. Plant. vol. 3. pag. 671. n°. 7. — Miller, Dict. n°. 8, & Icon. tab. 234.

Serratula virginiana, perſica folio, ſubtùs incano. Dillen. Eltham. pag. 356. tab. 264. fig. 343.

Serratula præalta, anguſto plantaginis aut perſica folio. Boccon. Muſ. 2. pag. 45. tab. 32.

Eupatoria virginiana, ſerratula noveboracenſis latioribus foliis. Pluken. Almag. pag. 141. tab. 280. fig. 6.

Vernonia (præalta), *caule altiſſimo, anguloſo, denſè pubente; foliis crebris, lanceolatis, acutè ſerratis; calicibus ſquamis muticis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95.

Chryſocoma præalta. Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 98.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds & plus : elles ſont droites, fermes, épaiſſes, rameuſes, cannelées, cylindriques, légérement hiſpides ; les rameaux alternes, élancés, un peu grêles, paniculés. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, lancéolées, oblongues, nombreuſes, rudes, vertes en deſſus, pubeſcentes & légérement blanchâtres à leur face inférieure, finement dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, longues de trois à quatre pouces & plus, larges d'un pouce & demi, marquées en deſſous de nervures un peu ſaillantes, latérales, ramifiées à leur ſommet ; les feuilles des rameaux moins nombreuſes, plus étroites & plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule très-ample, très-étalée, compoſée de corymbes particuliers ſitués à l'extrémité des rameaux ; les pédoncules courts, inégaux, roides, pubeſcens ; les calices de couleur purpurine, glabres, compoſés d'écailles fortement imbriquées, ovales, un peu aiguës. La corolle eſt purpurine, compoſée de fleurons tous hermaphrodites, tubuleux, à cinq découpures aiguës ; les ſemences petites, ovales, ſurmontées d'une aigrette pileuſe, d'un pourpre foncé. Le réceptacle eſt nu, blanc, ponctué, alvéolé ; les alvéoles munis d'un petit rebord membraneux, très-court ; les écailles intérieures du calice obtuſes, un peu concaves, ſemblables à des paillettes.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline, la Virginie & la Penſilvanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v*)

3. VERNONIE glauque. *Vernonia glauca.*

Vernonia foliis oblongis, acuminatis, ſerratis; corymbo faſtigiato; calicis ſquamis ovatis, atutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1633. n°. 3.

Serratula (glauca), *foliis ovato-oblongis, acuminatis, ſerratis; floribus corymboſis, calicibus ſubrotundis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1146. — Gronov. Virgin. 116. — Miller, Dict. n°. 3.

Serratula marylandica, foliis glaucis cirſii inſtar denticulatis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 354. tab. 262. fig. 341.

Centaurium medium, marianum, folio integro cirſii noſtratis more, ſpinulis fimbriato. Pluk. Mant. pag. 40.

Il s'élève des racines de cette plante une tige haute de ſix ou ſept pieds, glabre, cylindrique, ſtriée, de couleur purpurine, garnie de feuilles alternes, ovales, oblongues, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet, de couleur glauque, particuliérement en deſſous, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en deſſus, longues d'environ trois pouces, ſur un pouce & demi de large ; les dentelures très-aiguës, preſqu'épineuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, un peu faſtigié. Le calice eſt arrondi, un peu globuleux, compoſé d'écailles imbriquées, ovales, aiguës. La corolle eſt purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, à cinq découpures aiguës ; les ſemences aigrettées ; le réceptacle nu.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. ♃

4. VERNONIE à tige nue. *Vernonia oligophylla.* Michaux.

Vernonia caule ſimplici, ſubnudo; foliis radicalibus magnis, oblongo-ovalibus; caulinis minimis, lanceolatis; corymbo paucifloro, ſubpaniculato. (N.)

Vernonia caule ſimplici, ſubnudo, ſeu remote oligophyllo; foliis ſerratis, radicalibus oblongo-ovalibus, caulinis lanceolatis, corymbo paniculato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

α. *Vernonia* (verna), *utroque flore pedunculato.* Mich. l. c.

β. *Vernonia* (autumnalis), *altero flore ſubſeſſili.* Mich. l. c.

Ses racines ſont un peu épaiſſes, noueuſes, alongées ; elles produiſent une ou pluſieurs tiges ſimples, très-droites, hautes d'environ deux pieds, glabres, ſtriées, cylindriques, preſque nues ; les feuilles radicales fort grandes, oblongues, ovales, vertes, preſque glabres à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, obtuſes, arrondies à leur ſommet, longues de cinq à ſix pouces, ſur trois pouces & plus de large, irrégulièrement dentées en ſcie à leur contour ; les dentelures tantôt élargies & obtuſes, tantôt aiguës, plus étroites ; deux ou trois feuilles caulinaires, inférieures, diſtantes, étroites, oblongues, lancéolées, obtuſes, dentées, rétrécies en pétiole ; les autres rares, fort petites, très-diſtantes, preſque ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, paniculé ; les ramifications roides, peu nombreuſes ; chaque rameau ſe termine ſouvent par une fleur ſeſſile & une ſeconde pédonculée, accompagnées d'une petite bractée courte, aiguë. Le calice eſt glabre, à demi

hémiſphérique, compoſé d'écailles courtes, ſerrées, imbriquées; la plupart terminées par une petite pointe ſétacée; la corolle purpurine; l'aigrette courte, pileuſe, rouſſeâtre.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. ſ. in herb. Desfont. Comm. Boſc.*)

5. VERNONIE à feuilles étroites. *Vernonia anguſtifolia.* Mich.

Vernonia foliis crebris, longè anguſtèque linearibus, ſubintegris; corymbo ſubumbellato, calicibus ſquamis rigidulè mucronatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & plus, grêles, cylindriques, pubeſcentes, légérement ſtriées, preſque ſimples, garnies de feuilles nombreuſes, éparſes, alternes, ſeſſiles, alongées, fort étroites, linéaires, glabres à leurs deux faces, preſqu'entières à leurs bords, aiguës, longues de deux à trois pouces & plus, larges à peine de deux à trois lignes; les inférieures un peu plus larges, preſque lancéolées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ſorte d'ombelle à rayons inégaux, peu nombreux, ordinairement uniflores. Ces fleurs ſont petites, de couleur purpurine; leur calice ovale, compoſé d'écailles imbriquées, petites, un peu ovales, glabres, terminées par une pointe épineuſe, un peu réfléchie; la corolle floſculeuſe, une fois plus longue que le calice; l'aigrette légérement colorée de pourpre.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans l'Amérique ſeptentrionale & dans la Caroline par M. Boſc. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

6. VERNONIE faſciculée. *Vernonia faſciculata.* Mich.

Vernonia foliis longo-linearibus, rariter ſerratis; floribus corymboſis, erecto-approximatis; calicibus ovoideis, levibus; ſquamis muticis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

Ses tiges ſont droites, longues, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, fort longues, linéaires, étroites, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures rares & diſtantes. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe droit, ſerré tellement que les fleurs ſemblent faſciculées. Les calices ſont glabres, ovales, compoſés d'écailles imbriquées, ſans pointe épineuſe; la corolle d'un pourpre-violet; l'aigrette pileuſe, ſétacée.

Cette plante croît dans les prés, au pays des Illinois, dans l'Amérique ſeptentrionale.

7. VERNONIE étalée. *Vernonia divaricata.* Swartz.

Vernonia foliis lanceolato-ovatis, acutis, integris, pubeſcentibus; ramulis floriferis, patentiſſimis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1319.

Arbriſſeau qui ſe rapproche, par ſa floraiſon & ſa fructification, du *conyza arboreſcens* Linn. Il en diffère par ſes feuilles lancéolées, ſouvent glabres; par ſes rameaux de fleurs très-étalés. Ses tiges ſe diviſent en rameaux lâches, cylindriques, flexueux, ramifiés, glabres ou pubeſcens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, preſque glabres, ou légérement pubeſcentes, ou rudes, longues de deux à trois pouces, un peu nerveuſes, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, parſemées en deſſous de petits globules jaunâtres dans les jeunes feuilles, d'un pourpre-foncé ſur les anciennes; les pétioles longs d'un demi-pouce.

Les fleurs ſont terminales; elles forment par leur enſemble une panicule très-ample, preſqu'en corymbe; les ramifications filiformes, dichotomes, très étalées, un peu recourbées; ces fleurs ſont nombreuſes, ſeſſiles, unilatérales, munies chacune à leur baſe d'une foliole ſeſſile, elliptique. Leur calice eſt ovale, arrondi, imbriqué d'écailles ſerrées, inégales; les extérieures fort petites; les intérieures linéaires, membraneuſes, d'un brun-pâle, glabres ou pubeſcentes; la corolle d'un pourpre-bleuâtre, compoſée d'environ douze fleurons hermaphrodites; les ſemences en forme de cône renverſé, un peu obliques, légérement hiſpides, ſurmontées d'une double aigrette d'un blanc-luiſant; l'extérieure compoſée de paillettes courtes & ciliées; l'intérieure de poils rudes, un peu élargis à leur ſommet; le réceptacle convexe, nu, ponctué; le calice perſiſte & s'ouvre conſidérablement.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur les montagnes, parmi les brouſſailles. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

8. VERNONIE en arbre. *Vernonia arboreſcens.* Swartz.

Vernonia foliis ovatis, integris, rugoſis, ſubtùs nervoſis, tomentoſis; ramis floriferis, recurvatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1320.

Conyza arboreſcens. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 776. n°. 20. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 304. — Lam. Dict. encycl. vol. 2. p. 88. n°. 27.

M. Swartz rapporte cette eſpèce au genre *vernonia*, placée d'abord parmi les coniſes par Linné, & déjà décrite dans cet ouvrage ſous la dénomination de *coniſe en arbre*, vol. 2, page 88. Elle ſe rapproche beaucoup du *vernonia divaricata*, mais ſes rameaux ſont bien moins étalés; ſes feuilles moins lancéolées & conſtamment pubeſcentes, & ſes rameaux cotoneux à leur partie ſupérieure. Les ſemences ſont parfaitement ſemblables dans les deux plantes, & les fleurs d'un violet-pâle.

On rencontre dans les îles de l'Amérique, d'après M. Swartz, une autre plante qui paroît n'être qu'une variété de la précédente. Ses feuilles sont plus petites, ovales, obtuses ou légèrement aiguës, un peu rudes, hérissées de poils très-courts lorsqu'on les examine à la loupe, & parsemées en dessous d'un grand nombre de petits points rougeâtres & brillans. Les ramifications de la panicule droites & non recourbées, presqu'en corymbe, bien moins étalées; les fleurs nombreuses, très-rapprochées.

* Le *conyza anthelmintica* devroit être également rappelé parmi les *vernonia*, ainsi que le *conyza cinerea*, *hirsuta*, &c.

9. VERNONIE à tige roide. *Vernonia rigida.* Swartz.

Vernonia foliis ovato-subrotundis, integris, scabris, subtùs venosis; ramis floriferis, flexuosis; floribus geminatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 8. pag. 1322.

Conyza rigida. Prodr. pag. 113.

Cet arbuste, voisin du *conyza fruticosa* Linn., n'en est peut-être qu'une variété, d'après M. Swartz; elle en diffère par la disposition de ses fleurs réunies deux à deux, & par ses feuilles plus arrondies.

Ses tiges sont rameuses, un peu cylindriques, striées, légérement tomenteuses ou pubescentes, divisées en rameaux simples, étalés, cylindriques, horizontaux, roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, presque rondes, fermes, entières, nerveuses, rudes au toucher, presque glabres & veinées en dessous: on y découvre, avec le secours de la loupe, un grand nombre de petits points de couleur purpurine.

Les rameaux supérieurs sont flexueux, chargés de fleurs médiocrement pédonculées, distantes, toutes tournées du même côté, réunies deux à deux, alternes avec l'inflexion des rameaux; chaque pédoncule muni à sa base d'une petite feuille arrondie. Le calice est presque conique, composé d'écailles nombreuses, imbriquées; les extérieures plus petites, relevées en carène, très-serrées; les intérieures plus longues, roides, droites & brunes. La corolle est purpurine; elle renferme environ douze fleurons hermaphrodites, infundibuliformes; leur tube capillaire; leur limbe à cinq découpures; les semences petites, presque coniques, hispides, couronnées par une double aigrette blanche, semblable à celle du *vernonia divaricata*; le réceptacle très-légérement alvéolé; le calice persistant, roide, étalé.

Cette plante croît sur les montagnes calcaires & pierreuses, dans les contrées septentrionales de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

Observations. D'après M. Swartz, le *conyza fruticosa* Linn., très-voisin de la plante que je viens de décrire, appartient aux *vernonia*. Il le caractérise ainsi:

Vernonia (fruticosa), *foliis ovatis, obtusis, integris; ramis floriferis, flexuosis; floribus dijunctis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. p. 1323.

Voyez, dans cet ouvrage, l'article CONISE à feuilles de coignassier, vol. 2. pag. 88. n°. 29.

** LIATRIS. I. *Fleurs paniculées ou en corymbe; racines non bulbeuses.*

10. VERNONIE paniculée. *Vernonia paniculata.*

Vernonia foliis lanceolato-oblongis, nervosis, integerrimis, glabris; caule simplici, piloso-viscoso; paniculâ coarctatâ; calicinis squamis lanceolatis, obtusis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 1637. n°. 7. *Liatris.*

Anonymos (paniculatum), *caule piloso, viscoso, nodali, simplici; foliis lanceolatis, adscendentibus, pilosis; paniculâ terminali; calicibus simplicibus, pentaphyllis, quinquefloris.* Walth. Flor. carolin. pag. 198.

Liatris (paniculata), *caule, paniculâ calicibusque hirsutulis; foliis radicalibus imisque plantagineo-lanceolatis; caulinis parvulis, sessilibus; paniculâ multifasciculatâ, calicibus subquinquefloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. ?

Chrysocoma (paniculata), *foliis lanceolatis, adscendentibus, cauleque viscoso, simplici, pilosis; paniculâ terminali.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1204. n°. 16.

Ses racines sont épaisses, divisées en fibres épaisses, un peu charnues; elles produisent une tige droite, très-simple, roide, cylindrique, hérissée de poils blanchâtres, visqueux, articulés; garnie de feuilles alternes; les radicales & inférieures étroites, lancéolées, fort longues, à trois ou cinq nervures, glabres, entières, rétrécies à leur base; les caulinaires sessiles, beaucoup plus petites, appliquées contre les tiges, peu distantes, légérement pileuses, surtout les supérieures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule alongée, presque point étalée, quelquefois si serrée & à rameaux si courts, qu'elle se présente sous la forme d'un long épi roide, très-étroit; les pédoncules couverts de poils visqueux; les calices ovales, composés de quelques écailles à peine imbriquées, légérement pileuses, courtes, ovales, obtuses, presqu'égales; la corolle purpurine, flosculeuse; les aigrettes courtes, pileuses, d'un blanc-sale. La corolle varie à fleurs blanches.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

11. VERNONIE odorante. *Vernonia odoratiſſima.*

Vernonia foliis oblongis, integerrimis, glabris; caulinis amplexicaulibus; caule ſimplici, glabro; paniculâ corymboſâ, divaricatâ; calicinis ſquamis lanceolatis, obtuſis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1637. *Liatris.*

Liatris (odoratiſſima), *glaberrima, foliis radicalibus plantagineo-oblongis; caulinis ſemiamplexicaulibus; corymbo compoſito, laxo, parviflоro; calicibus ſuboctoflоris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93.

Anonymos (odoratiſſimus), *caule tri ſeu quadripedali; foliis radicalibus obovato-oblongis; caulinis oblongo-lanceolatis, levibus; floribus corymboſis, purpureis.* Walth. Flor. carol. pag. 198.

Ses tiges ſont ſimples, très-glabres, droites, cylindriques, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles; les radicales oblongues, ovales, aſſez ſemblables à celles des plantains, très-glabres, entières à leurs bords, longues d'un pied, longuement rétrécies en pétiole à leur baſe; les feuilles caulinaires amplexicaules, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur baſe, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, quelquefois même d'un pouce & demi.

Les fleurs ſont très-odorantes, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule corymbiforme, ample, diffuſe; le calice compoſé d'écailles imbriquées, lancéolées, obtuſes; la corolle purpurine, compoſée uniquement de fleurons hermaphrodites & fertiles.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, à la Caroline. ♃

12. VERNONIE tomenteuſe. *Vernonia tomentoſa.*

Vernonia caule ſimpliciſſimo foliiſque cuneato-lanceolatis, hirſutis; corymbo pauciflоro, depreſſo, divaricato; ramis uni ſeu biflоris; calicibus tomentoſis; ſquamis ovalibus, ſubocutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Ses racines ſont un peu épaiſſes, fibreuſes; elles produiſent une tige droite, cylindrique, très-ſimple, pileuſe, garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, lancéolées, velues, rétrécies en coin à leur partie inférieure. Les fleurs ſont peu nombreuſes, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, diffus; chacune des ramifications terminée par une ou deux fleurs. Les calices ſont tomenteux, compoſés d'écailles ovales, imbriquées, un peu aiguës; la corolle purpurine.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline.

13. VERNONIE à feuilles de paquerette. *Vernonia bellidifolia.*

Vernonia pumila, glabella, foliis cuneato-oblanceolatis, corymbo inæquali, floribus omnibus longiuſculè pedicellatis; ſquamis oblongo-obovalibus, obtuſis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Les racines n'ont point de bulbes. Les tiges s'élèvent peu & ſont preſque glabres, garnies de feuilles alternes, glabres, preſque ſeſſiles, un peu lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe inégal; toutes les fleurs longuement pétiolées. Leur calice eſt compoſé d'écailles imbriquées, oblongues, preſqu'ovales, obtuſes; la corolle purpurine; l'aigrette plumeuſe.

Cette plante croît dans les terrains arides & ſabloneux de la Caroline ſeptentrionale.

II. *Fleurs en grappes ou en épis; racines bulbeuſes.*

14. VERNONIE en épis. *Vernonia ſpicata.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, glabris, baſi ciliatis, nervoſis & punctatis; floribus ſpicatis; ſquamis calicinis linearibus, obtuſis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1636. n°. 6. *Liatris.*

Liatris (macroſtachya), *caule ſimplici, elato; foliis longo-linearibus, nitidis, infernè ciliatis, ſpicâ longiſſimâ, floribus ſeſſilibus, calicibus ſquamis appreſſis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 91.

Serratula (ſpicata), *foliis linearibus, baſi ciliatis; floribus ſpicatis, ſeſſilibus, lateralibus; caule ſimplici.* Linn. Spec. Plant. pag. 1147. — Gronov. Virg. 116.

Cirſium tuberoſum, lactucæ capitulis ſpicatis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 85. tab. 72. fig. 83.

Jacea non ramoſa, tuberoſâ radice; floribus plurimùm rigidis, perangуſtis. Baniſt. Virgin. 1927.

Jacea anguſtifolia, tuberoſâ radice, virginiana. Pluk. Almag. pag. 190. tab. 424. fig. 6.

Stæbe virginiana, tuberoſa, anguſtifolia, capitulis ſeſſilibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 137. §. 7. tab. 27. fig. 10.

Anonymos (ciliatum), *caule levi, tripedali; foliis linearibus, ciliatis; floribus pedunculis brevibus, ſubimbricatis, purpureis, ſpicatim poſitis; calicibus multiflоris; ſquamis minùs obtuſis, minùs conniventibus; caulibus ſimplicibus.* Walth. Flor. carol. pag. 199.

Ses racines ſont bulbeuſes; ſes tiges ſimples, fort élevées, droites, cylindriques, un peu pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, longues, étroites, linéaires, vertes, glabres à

leurs deux faces, un peu luiſantes, légérement ciliées à leur partie intérieure, nerveuſes, ponctuées, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, longues d'environ trois pouces, ſur deux lignes de large; les inférieures plus larges & plus longues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, un très-long épi ſimple; chaque fleur ſituée dans l'aiſſelle d'une petite bractée; elles ſont preſque ſeſſiles, d'une groſſeur médiocre. Leur calice eſt compoſé d'écailles glabres, imbriquées; les extérieures plus courtes, ovales, obtuſes; les intérieures alongées, linéaires, obtuſes; la corolle purpurine; les fleurons à cinq découpures courtes, à peine aiguës.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

15. VERNONIE à long épi. *Vernonia pychnoſtachya.*

Vernonia caule ſimplici, hirſuto; foliis ſtrictis, anguſto-linearibus, pubeſcentibus; ſpicâ longâ, floribus confertim ſeſſilibus, calicibus ſupernè ſquarroſis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 91. *Liatris.*

Ses tiges ſont ſimples, hautes de deux pieds & plus, droites, roides, cylindriques, velues ou pileuſes, particuliérement à leur partie ſupérieure; garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, droites, un peu roides, étroites, linéaires, ponctuées, légérement pubeſcentes, preſque glabres, entières à leurs bords, ſeſſiles, un peu amplexicaules, preſqu'obtuſes à leur ſommet, longues d'environ trois pouces & plus, larges de deux lignes.

Les fleurs forment un très-long épi ſimple, ſouvent rameux à ſa baſe; chaque fleur ſeſſile, ſolitaire ou pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle d'une petite foliole ſubulée, à peine de la longueur des fleurs. Leur calice eſt cylindrique, compoſé d'écailles glabres, imbriquées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, obtuſes; les intérieures fort longues, lancéolées, aiguës, un peu ſcarieuſes à leur ſommet; la corolle purpurine; les ſemences oblongues, coniques, comprimées, ſtriées, ſurmontées d'une aigrette pileuſe, d'un blanc-griſâtre.

Cette plante croît dans les prés, dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline & chez les Illinois. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

16. VERNONIE élégante. *Vernonia elegans.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, punctatis; pedunculis axillaribus, unifloris, bracteatis; calicinis ſquamis lanceolatis, hirtis; caule villoſo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1635. n°. 3. *Liatris.*

Liatris (elegans), *caule ſimplici, foliis ſubfalcato-linearibus, ſpicâ ſubfolioſâ, floribus breviter pedicellatis, calicum ſquamis intimis in ligulam petaloideam protractis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 91.

Serratula (ſpecioſa), *foliis lineari-falcatis; floribus ſeſſilibus, ſpicatis; foliolis calicinis hirtis, acutis, interioribus elongatis, coloratis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 138.

Stuhelina (elegans), *caule erecto, bipedali, tomentoſo; foliis lineari-lanceolatis; floribus ſpicatim poſitis; calicibus quinquefloris, apice rubris.* Walth. Flor. carol. pag. 202.

Cette plante, d'un port élégant & d'une couleur agréable, s'élève à la hauteur de deux pieds ſur une tige droite, très-ſimple, velue, cylindrique, ſtriée, garnie, dans toute ſa longueur, de feuilles nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, très-étroites, linéaires-lancéolées, finement ponctuées, quelquefois un peu courbées en faux, liſſes, très-entières à leurs bords, un peu mucronées à leur ſommet, très-ouvertes ou réfléchies, longues d'un ou de deux pouces, larges d'environ deux lignes.

Les tiges ſe terminent par un long & bel épi droit, touffu, cylindrique, de fleurs d'un pourpre tendre, rougeâtres, légérement pédicellées; chacune d'elles accompagnée d'une foliole ſemblable aux feuilles, mais beaucoup plus petite, plus courte que les fleurs. Le calice eſt un peu velu, étroit, cylindrique, oblong, compoſé de quelques écailles imbriquées; les extérieures très-courtes, aiguës; les intérieures très-longues, prolongées par une ſorte de languette colorée, imitant les demi-fleurons. Les fleurons peu nombreux, hermaphrodites; les ſtyles ſaillans; les ſemences ſurmontées d'une aigrette courte, blanche, plumeuſe.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

17. VERNONIE raboteuſe. *Vernonia ſquarroſa.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, ſcaberrimis; pedunculis unifloris, axillaribus; calicinis ſquamis lanceolatis, rigidis, patentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1634. n°. 1. *Liatris.*

Serratula (ſquarroſa), *foliis linearibus; calicibus ſquarroſis, ſubſeſſilibus, acuminatis, lateralibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147. — Hort. Cliff. 392. — Gronov. Virgin. 116. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Miller, Dict. n°. 4.

Liatris (ſquarroſa), *foliis longiſſimè linearibus, margine aſperiuſculis; ſpicâ foliolâ; floribus magnis, paucis; calice ſquarroſo; ſquamis ſupernè folioceis, lanceolatis, patulis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92

Cirſium tuberoſum, capitulis ſquarroſis. Dill. Hort. Eltham. pag. 83. tab. 71. fig. 82.

Scabe virginiana, tuberosa, latifolia, capitulis sessilibus, squamis foliaceis acutis aonatis. Morison, Oxon. Hist. 3. pag. 137. §. 7. tab. 27. fig. 10. *Bona.*

Ses racines sont tubéreuses ; ses tiges dures, cannelées, droites, un peu tortueuses à leur partie supérieure, hérissées de poils roides, courts & blanchâtres ; garnies de très-longues feuilles alternes, étroites, sessiles, linéaires, aiguës, très-entières à leurs bords, roides, d'un vert-blanchâtre, à trois nervures longitudinales, longues de six pouces & plus, larges de cinq à six lignes ; les supérieures plus courtes & plus étroites, distantes.

De l'aisselle des feuilles, à la partie supérieure des tiges, sortent de petits rameaux courts, alternes, solitaires, feuillés, terminés par une ou plusieurs fleurs assez grosses, ovales-oblongues, purpurines. Leur calice est composé de folioles un peu velues, roides, imbriquées, nombreuses, lancéolées, quelquefois feuillées, très-ouvertes & même un peu recourbées ; ce qui rend le calice raboteux ; terminées par une pointe très-aiguë, presqu'épineuse ; la corolle plus longue que le calice, composée entièrement de fleurons hermaphrodites, fort étroits, à cinq découpures presque filiformes, recourbées ; les styles saillans, très-longs, à deux divisions ; les semences striées, un peu comprimées, surmontées d'une aigrette blanchâtre & velue.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Virginie, dans la Pensilvanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. VERNONIE scarieuse. *Vernonia scariosa.*

Vernonia foliis lanceolatis, integerrimis, utrinquè attenuatis, margine scabris ; racemo terminali, folioso ; calicinis squamis obovatis, squarrosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1635. n°. 2. *Liatris.*

Liatris (squarrulosa), *foliis lanceolatis, margine asperis, imis multoties majoribus ; spicâ longâ ; floribus alternis, sessilitatis, distantibus ; calicibus infernè squarrosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92.

Serratula (scariosa), *foliis lanceolatis, integerrimis ; calicibus squarrosis, pedunculatis, obtusis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147. n°. 2. — Gronov. Virgin. 2. pag. 116.

Cirsium non ramosum, foliis lateralibus, flores ferens pauciores, majores. Gronov. Virg. 1. pag. 92.

Jacea altera, non ramosa, tuberosâ radice, foliis latioribus, flores ferens pauciores, majores. Banist. Virgin. 1028. — Pluken. Mantiss. 105.

Eupatorio affinis americana, bulbosa, floribus scariosis, capitulis contexis. Pluken. Almag. pag. 142. tab. 177. fig. 4.

Quoique cette espèce ait des rapports avec le *vernonia squarrosa*, elle en est très-distinguée par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses racines sont bulbeuses ; ses tiges droites, cylindriques, striées, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, point décurrentes, élargies, lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, presque point nerveuses ; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes que les supérieures, rétrécies à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi feuillé ; elles sont alternes, distantes ; quelques-unes sessiles ; la plupart soutenues par un pédoncule latéral, alongé, uniflore, accompagné de quelques petites folioles. Le calice est composé d'écailles imbriquées, ovales, un peu spatulées ; les inférieures légèrement scarieuses ; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur purpurine.

Cette plante croît dans la Virginie & dans la Pensilvanie. ♃

19. VERNONIE à fleurs velues. *Vernonia hirsutoflora.*

Vernonia caule simplici, piloso ; foliis linearibus, vix pilosis ; floribus majusculis, subsessilibus ; calice subsquarroso ; floseulis intùs hirsutis. (N.)

Chrysocoma (pilosa), *foliis lineari-acerosis, cauleque simplici piloso ; floribus sessilibus, subimbricatis, spicatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1205. n°. 11. — Walth. Flor. carolin. pag. 197.? *Anonymos pilosus.*

Ses racines ont une bulbe un peu arrondie, de la grosseur d'une petite noix : il s'en élève une tige droite, très-simple, roide, cylindrique, striée, haute d'environ deux pieds & plus, garnie de feuilles nombreuses, éparses, alternes, sessiles, linéaires, étroites, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, médiocrement nerveuses, d'un vert-pâle, presque glabres à leurs deux faces, pileuses sur leur principale nervure, longues presque de trois pouces, sur deux lignes de large ; les inférieures un peu plus longues & plus larges.

Il sort d'entre les aisselles des feuilles supérieures des fleurs solitaires, sessiles ou presque sessiles, assez grandes, disposées en un épi court, roide ; les calices pileux, ovales-oblongs, un peu cylindriques, composés d'écailles imbriquées, lancéolées, oblongues ; les extérieures étroites, plus longues, ciliées, très-ouvertes, fort aiguës ; les intérieures plus larges, obtuses, presque mucronées, quelquefois un peu colorées. La corolle est d'un pourpre-rougeâtre ; les fleurons tubulés, à cinq découpures égales, fort étroites, garnies en dedans de poils blancs, très-nombreux ; les semences surmontées d'une aigrette pileuse, à peine pubescente.

Cette plante croît à la Caroline : elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

20. VERNONIE pileuse. *Vernonia pilosa.*

Vernonia foliis linearibus, pilosis; floribus axillaribus, longè pedunculatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 138. *Sub serratula.*

Liatris pilosa. Willden. Spec. Plant. vol. 3 pag. 1636. n°. 4.

Cette plante a des tiges droites, garnies de feuilles alternes, alongées, linéaires, pileuses. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aiſſelle des feuilles, & soutenues par de longs pédoncules.

Cette plante, cultivée en Angleterre, croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

21. VERNONIE à feuilles de gramen. *Vernonia graminifolia.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, glabris, costâ mediâ internè subpilosis; racemo terminali; calicinis squamis oblongis, obtusis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1636. n°. 5. *Liatris.*

Anonymos (graminifolius), *caule simplici, levi, sexpedali; foliis longis, graminifoliis, intùs subvillosis; floribus purpureis, sessilibus, spicatim positis; calicibus multifloris; squamis obtusis, subconniventibus.* Walth. Flor. carol. pag. 197.

Ses tiges sont droites, simples, très-élevées, hautes quelquefois de six pieds, fort lisses, garnies de feuilles alternes, sessiles, alongées, presque semblables à celles des graminées, linéaires, très-étroites, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, glabres à leurs deux faces, très-entières, un peu rudes à leurs bords, nerveuses & souvent légérement pileuses en dessus, vers la base de la principale nervure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, en forme de grappe; les pédoncules nus, très-courts, à une seule fleur. Le calice est composé d'écailles imbriquées, oblongues, ciliées, très-obtuses, mucronées; les intérieures plus alongées, colorées à leur partie supérieure; la corolle purpurine.

Cette plante croît à la Caroline. ♃

22. VERNONIE rude. *Vernonia aspera.* Mich.

Vernonia foliis lineari-lanceolatis, asperrimis; spicâ floribus aliquantò alternis, sessilibus, solitariis; calicibus majusculis, breviusculis; squamis rotundatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92. *Liatris.*

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, très-rudes à leurs deux faces. Les fleurs sont sessiles, alternes, solitaires, disposées en un épi terminal; les calices assez grands, composés d'écailles imbriquées, courtes, élargies, un peu arrondies.

Cette plante a été découverte, par Michaux, au pays des Illinois, dans l'Amérique septentrionale.

23. VERNONIE sphéroïde. *Vernonia spheroidea.* Michaux.

Vernonia foliis levibus, inferioribus lato-lanceolatis, superioribus lanceolato-linearibus; spicâ floribus majusculis, solitariis, alternis, stipitatis; calicibus subglobosis; squamis ovalibus, erectis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92. *Liatris.*

Ses racines sont bulbeuses; ses tiges garnies de feuilles alternes, lisses; les inférieures élargies, lancéolées; les supérieures plus étroites, lancéolées-linéaires; les fleurs un peu grandes, disposées en un épi terminal, alternes, solitaires, supportées par un pédoncule muni de quelques folioles bractéiformes; les calices presque globuleux, composés d'écailles imbriquées, droites, ovales; la corolle purpurine.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline & dans les prés, au pays des Illinois.

24. VERNONIE cylindrique. *Vernonia cylindrica.* Michaux.

Vernonia gracilis, tota hirsutula, foliis gramineis, spicâ rariflorâ; calicibus subsessilibus, cylindraceis, pauciflori; squamis apice rotundatis, abruptè mucronatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Cette plante a des tiges grêles, légérement velues, garnies de feuilles alternes, assez semblables à celles des graminées, hérissées de quelques poils roides. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en un épi lâche à l'extrémité des tiges, presque sessiles; les calices cylindriques, composés d'écailles imbriquées, arrondies à leur sommet, surmontées d'une petite pointe mucronée; les fleurons en petit nombre, de couleur purpurine.

Cette plante a été recueillie, par Michaux, dans les prés & les forêts, au pays des Illinois.

VÉRONI. *Boronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *tribulus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, ailées, avec une impaire; les fleurs axillaires, solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre découpures; quatre pétales sessi-

les ; huit étamines ; les anthères pédicellées un peu au dessous du sommet du filament ; un ovaire placé sur un disque glanduleux ; un style ; une capsule à quatre lobes, à quatre loges élastiques ; les semences presque solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, divisé en quatre découpures ovales-lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales ovales-lancéolés, insérés sur le disque glanduleux de l'ovaire.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont un peu aplatis, glanduleux & en tête à leur partie supérieure ; les anthères ovales, à deux loges, pédicellées un peu au dessous du sommet des filamens.

4°. Un *ovaire* ovale, marqué de quatre stries, placé sur un disque glanduleux, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate pelté.

Le *fruit* est une capsule à quatre lobes, à quatre loges, s'ouvrant en quatre parties à leur sommet, revêtues en dedans d'une membrane papyracée, élastique.

Les *semences* presque solitaires dans chaque loge, ovales, un peu planes, attachées à l'angle intérieur des valves.

L'*embryon* est plane, renfermé dans un périsperme dur, charnu, blanchâtre ; la radicule tournée vers l'ombilic.

Observations. « Le genre *boronia*, dit M. Ventenat, n'honore pas moins le botaniste qui l'a établi, que celui dont il porte le nom. M. Smith, voyageant en Italie, prit à son service Boroni, qui, par ses bonnes qualités, ne tarda guère à gagner la confiance, & à mériter l'affection de son maître. Les occupations du célèbre botaniste anglais développèrent le goût de l'étude dans le cœur du jeune Italien. M. Smith lui donna des leçons de botanique : les progrès de Boroni furent très-rapides. M. Smith vit alors en lui un collaborateur, & il en fit son ami. Il l'engagea ensuite à accompagner M. Sibthorp, qui devoit faire un voyage en Grèce pour les progrès de l'histoire naturelle, & qui fut très-flatté d'avoir Boroni pour compagnon de ses travaux : malheureusement Boroni périt dans ce voyage par l'effet d'une chute qu'il fit à Athènes du haut d'un balcon. »

ESPÈCES.

1. VÉRONI pileux. *Boronia pilosa.* Labill.

Boronia foliis impari-pinnatis ; foliolis lineari-lanceolatis, pilosis ; floribus solitariis, axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 97.

Petit arbuste dont les tiges sont cylindriques, hautes de huit à dix pouces, & quelquefois d'un pied & demi ; les branches grêles, munies de rameaux opposés, droits, cylindriques, pileux, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ailées, avec une impaire, composées de cinq à neuf folioles un peu épaisses, très-étroites, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, sessiles, opposées, articulées à leur insertion sur le pétiole commun, ponctuées, glanduleuses & pileuses.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, les unes latérales, d'autres terminales, supportées par des pédoncules au moins aussi longs que les feuilles, accompagnées de quatre bractées par paires opposées, subulées, pileuses, ainsi que les autres parties de la plante. Le calice est divisé en quatre découpures ovales-lancéolées, à peine ciliées à leurs bords. La corolle est composée de quatre pétales ovales-lancéolés, terminés par une pointe réfléchie en dehors, munis de points transparens, légèrement ciliés, tomenteux, particulièrement en dedans, insérés sur le disque circulaire & glanduleux sur lequel l'ovaire est appuyé. Les filamens, au nombre de huit, sont planes, pileux ; quatre alternes plus longs que les autres ; les anthères ovales, peltées, à deux loges, attachées à un pédicelle filiforme un peu au dessous du sommet des filamens. L'ovaire est ovale, marqué de quatre stries, inséré sur un disque charnu ; le style court ; le stigmate en forme de bouclier. Le fruit est une capsule à quatre lobes ovales, comprimés, couleur de châtaigne, parsemés de points transparens, adhérens à un axe commun, s'ouvrant en quatre loges à leur sommet, revêtues en dedans d'une membrane blanche, mince, papyracée, élastique. Chaque loge ne renferme ordinairement qu'une seule semence noirâtre, un peu comprimée, ovale, acuminée, très-glabre, attachée vers la base de l'angle intérieur des valves.

Cette arbuste croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉRONI à quatre étamines. *Boronia tetrandra.* Labillard.

Boronia foliis impari-pinnatis ; foliolis spatulatis, glabris ; filamentis staminum alternis sterilibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 98. tab. 125.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente ; elle en diffère par ses folioles spatulées, par quatre de ses étamines stériles, par sa corolle glabre. Cet arbuste s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont opposés, cylindriques, pileux, avec des ramifications courtes, également

également oppoſées, pileuſes, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, ailées, avec une impaire; compoſées de cinq à onze folioles petites, étroites, preſque ſpatulées, rétrécies & oppoſées vers leur baſe, un peu plus larges & arrondies à leur ſommet, entières, très-glabres, ponctuées, glanduleuſes, articulées ſur le pétiole commun.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par des pédoncules ſimples, uniflores, beaucoup plus courts que les feuilles; les filamens des étamines inégaux, pileux; quatre plus longs, ſtériles, ſubulés; quatre autres plus courts, preſqu'en maſſue, fertiles, terminés par des anthères ovales, aiguës, à deux loges, pédicellées; les pétales glabres; le ſtyle court, marqué de quatre ſtries; le ſtigmate à quatre lobes; la capſule à quatre lobes acuminés à leur ſommet.

Cet arbuſte a été découvert, par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. ♄ (*Deſcript. ex Labillard.*)

3. VÉRONI à filamens glabres. *Boronia pilonema.* Labillard.

Boronia foliis oblongis, integerrimis; pedunculis ſolitariis, terminalibus ebracteatis, uniſloris; filamentis ſtaminum glabris, apice breviſſimis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 98. tab. 126.

Plante dont les tiges ſont à peine ligneuſes, hautes d'environ un demi-pied, roides, cylindriques; les rameaux droits, glabres, fort menus, garnis de feuilles ſimples, ſeſſiles, oppoſées, quelquefois ternées, un peu épaiſſes, oblongues, preſque lancéolées, entières à leurs bords, ſans nervures ſenſibles, aiguës à leur ſommet, ponctuées & glanduleuſes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, ſoutenues par des pédoncules droits, ſimples, uniflores, épaiſſis à leur partie ſupérieure, ſous le calice, un peu plus longs que les feuilles, dépourvus de bractées, à moins qu'on ne regarde comme telles les deux ou trois feuilles de l'aiſſelle deſquelles ſortent les fleurs. Le calice eſt glabre; ſes découpures aiguës; la corolle à peu près auſſi longue que le calice, parfaitement glabre; les filamens des étamines glabres, ſubulés; les anthères ovales, attachées, par un pédicelle court, au bord du ſommet des filamens. Les capſules renferment ordinairement, dans chaque loge, deux ſemences noirâtres, en forme de rein.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été obſervée par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

Obſervations. Cette eſpèce ſe rapproche, d'après les obſervations de M. de Labillardière, du *boronia parviflora* de Smith, *Tract. Rel. to Nat. Hiſt.* pag. 295, tab. 6; elle en diffère par ſes pédoncules ſolitaires, dépourvus de bractées; par les filamens des étamines glabres. La plante de Smith ne m'eſt point connue.

4. VÉRONI à feuilles ailées. *Boronia pinnata.*

Boronia foliis impari-pinnatis, linearibus; pedunculis axillaribus, dichotomis; filamentis apice obtuſis, glanduloſis. Andrew. Repoſit. tab. 58. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 419.

Boronia pinnata, foliis impari-pinnatis, integerrimis. Venten. Hort. Malm. pag. 38. tab. 38. — Smith, Tract. Rel. to Nat. Hiſt. pag. 290. tab. 4.

C'eſt un arbuſte aromatique, d'un bel aſpect, d'un port élégant. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, flexibles, hautes de deux à trois pieds, liſſes, d'un brun-clair, munies de rameaux grêles, oppoſés, peu ouverts, garnis de feuilles oppoſées, en croix, horizontales, réfléchies, ailées, compoſées de cinq à ſept folioles, d'un vert-foncé, ſeſſiles, oppoſées, articulées ſur le pétiole commun, un peu épaiſſes, lancéolées, aiguës, très-liſſes, ponctuées, répandant, lorſqu'on les froiſſe, une odeur de myrte.

Les fleurs ſont axillaires, ordinairement ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules droits, cylindriques, noueux, ſtriés, renflés vers leur ſommet, ſimples, uniflores, quelquefois à pluſieurs fleurs, munis de bractées oppoſées, concaves, lancéolées, aiguës, d'une légère teinte purpurine. Le calice eſt court, à quatre diviſions profondes, ovales, aiguës, ponctuées; la corolle d'une belle couleur roſe, répandant une odeur douce & agréable, compoſée de quatre pétales alternes avec les diviſions du calice, concaves, ovales, aigus, garnis en dedans & à leurs bords d'un duvet peu apparent; huit étamines oppoſées aux pétales; les filamens courbés, velus en dehors, plus courts que la corolle; les anthères ovales, peltées, ſurmontées d'une petite glande; un ovaire ovale, arrondi, à quatre ſillons, glabre, porté ſur un diſque glanduleux, orbiculaire, d'un violet-foncé; quatre ſtyles cylindriques, rapprochés, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates obtus.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackſon. On la cultive au Jardin de la Malmaiſon. Elle fleurit pendant tout le printems, & paſſe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Deſcript. ex Venten.*)

VÉRONIQUE. *Veronica.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, un peu irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a quelques rapports avec les *polygala*, & qui comprend des herbes, quelquefois des ſous-arbriſſeaux, dont les feuilles ſont ordinairement op-

poſées ou verticillées, à fleurs en épis, ou, dans un petit nombre d'eſpèces, les feuilles alternes, les fleurs ſolitaires & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre, quelquefois cinq diviſions ; une corolle en roue, à quatre lobes un peu inégaux ; deux étamines ; un ſtyle ; une capſule comprimée, ovale ou en cœur renverſé, à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* libre ou inférieur, perſiſtant, partagé en quatre ou quelquefois cinq découpures lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, ordinairement en roue ; le tube court ; le limbe partagé en quatre lobes ovales ; le lobe inférieur plus étroit ; celui qui lui eſt oppoſé un peu plus large.

3°. Deux *étamines* ; les filamens attachés au tube de la corolle, aſcendans, plus étroits à leur baſe, terminés par des anthères oblongues ou arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, comprimé latéralement, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, incliné, de la longueur des étamines, ſoutenant un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* conſiſte en une capſule ovale ou en cœur renverſé, plus ou moins comprimée, très-ſouvent échancrée à ſon ſommet, marquée d'un ſillon de chaque côté, à deux loges, à deux valves ; la cloiſon oppoſée aux valves.

Les *ſemences* nombreuſes, arrondies, comprimées.

Obſervations. Il eſt peu de genres mieux prononcés & plus naturels que les véroniques ; elles ſont ſi diſtinctes, qu'on eſt même embarraſſé lorſqu'il s'agit de les rapprocher des autres genres dans l'ordre naturel ; ceux avec qui elles ont le plus de rapport, quoique d'une manière aſſez éloignée, ſont les *paderota*, les *polygala*, les *ſibthorpia*. Elles comprennent des herbes quelquefois à tige dure, preſque ligneuſe ; à feuilles oppoſées ou quelquefois verticillées. Les feuilles ſupérieures, celles qui accompagnent les fleurs ſolitaires, ſont alternes : ces fleurs ſont bleues, quelquefois roſes ou blanches, conſtamment ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Lorſque les pédoncules axillaires portent pluſieurs fleurs, alors on dit que ces fleurs ſont diſpoſées en grappes ; ſi ces mêmes pédoncules ne portent qu'une ſeule fleur, & ſi les feuilles florales ſont rapprochées & fort petites, alors elles ſont conſidérées comme des bractées, & l'on dit que les fleurs ſont en épi ; ſi ces feuilles ſont grandes, très-éloignées les unes des autres, alors les fleurs paſſent pour ſolitaires. Cette différence entre les fleurs en épis & les fleurs ſolitaires eſt néceſſairement embarraſſante pour pluſieurs eſpèces, leur ſéparation ne pouvant avoir de limites déterminées ; cependant il eſt à remarquer que les eſpèces que l'on a diſtinguées comme ayant des fleurs ſolitaires, ſont toutes annuelles, tandis que celles en grappes ou en épis ſont vivaces.

ESPÈCES.

* *Fleurs en grappes ou en épis terminaux.*

1. VÉRONIQUE de Sibérie. *Veronica ſibirica.* Linn.

Veronica foliis quinis, noveniſve, lanceolatis, ſeſſilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 1.

Veronica ſpicis terminalibus ; foliis ſeptenis, verticillatis ; caule ſubhirto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 12. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 54. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 172.

Veronica ſpicata, altiſſima, foliis verticillatim diſpoſitis. Amm. Ruth. pag. 20. tab. 4.

C'eſt une très-grande plante, dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ quatre pieds. Elles ſont droites, cylindriques, ſtriées, hériſſées de poils qu'elles perdent ordinairement par la culture. Les feuilles ſont diſpoſées en verticilles, au nombre de cinq à neuf à chaque verticille, ſeſſiles, lancéolées, longues de deux à trois pouces, à peine pileuſes, inégalement dentées en ſcie à leur contour.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une ſorte d'épi épais, cylindrique, imbriqué, de la groſſeur du pouce, un peu rétréci vers ſon ſommet ; les pédoncules ſolitaires, uniflores ; le calice diviſé en cinq découpures lancéolées, accompagné à ſa baſe de deux bractées oppoſées, ovales, preſque ſétacées ; la corolle monopétale, de couleur bleue ; le tube alongé ; le limbe diviſé en quatre lobes ; les deux lobes ſupérieurs ovales ; les inférieurs plus étroits, un peu aigus ; les étamines & le piſtil une fois plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

2. VÉRONIQUE de Virginie. *Veronica virginica.* Linn.

Veronica foliis ſubquinis, lanceolato-ovatis, petiolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 2.

Veronica ſpicis terminalibus ; foliis quaternis quinisque. Linn. Syſt. veget. pag. 58. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 54. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 173.

Veronica virginica, caule ſimplici, erecto ; foliis quaternis, verticillatis, argute ſerratis ; ſpicis conſer-

tiflori, corollâ tubulatâ, genitalibus promiſsè exertis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica foliis quaternis quiniſque. Hort. Cliff. 7. — Gronov. Virgin. 4. — Roy. Lugd. Bat. 301. — Cold. Noveb. 3. — Kniph, Orig. Centur. pag. 10. n°. 97. — Mill. Dict. n°. 7. — Thunb. Flor. japon. pag. 20.

Veronica virginiana, procerior, foliis ternis, quaternis & etiam quinis, caulem amplexiantibus; ſpicis florum candidiſſimis. Pluken. Almag. pag. 383. tab. 70. fig. 2.

Veronicaſtrum Heiſt. Fabr. Helmſt. pag. 205.

Ses tiges ſont droites, fort élevées, rameuſes, cylindriques, médiocrement velues, preſque tomenteuſes à leur partie ſupérieure; le duvet d'un brun-foncé. Les feuilles ſont verticillées, lancéolées-ovales, légérement pétiolées, réguliérement dentées en ſcie à leurs bords, d'un vert-foncé à leur face ſupérieure, pubeſcentes & un peu brunes en deſſous, acuminées à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, larges de deux; les inférieures réunies au nombre de cinq à chaque verticille, de quatre & trois aux verticilles ſupérieurs; celles des rameaux fleuris plus petites, ovales, lancéolées, preſque ternées, ſeſſiles.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures s'élèvent de longs rameaux droits, inégaux, très-ſimples, médiocrement feuillés, terminés par un épi droit, cylindrique, étroit, long d'environ quatre pouces, pubeſcent, chargé de fleurs nombreuſes, imbriquées, ſeſſiles; les inférieures un peu écartées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures lancéolées, inégales, accompagné en deſſous d'une bractée ſubulée. La corolle eſt blanche, quelquefois de couleur incarnate, diviſée à ſon limbe en quatre découpures; les deux ſupérieures ovales; les inférieures plus étroites; les étamines & le piſtil plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie & au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. VÉRONIQUE feuillée. *Veronica foliosa.* Kitaïb.

Veronica foliis ternis, ovatis, duplicato-ſerratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 3.

Veronica foliosa, foliis ternis, ovatis. Kitaïb. Flor. hungar. 2. pag. 106. tab. 102.

Ses tiges ſont ſimples, droites, hautes d'environ deux pieds, pileuſes à leur partie inférieure, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, ternées, ovales, à doubles dentelures à leurs bords, aiguës à leur ſommet, veinées en deſſous; les inférieures pubeſcentes, particuliérement à leurs bords & ſur leurs principales nervures; les ſupérieures glabres à leurs deux faces, lancéolées-ovales.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis droits; les inférieurs ternés; les ſupérieurs oppoſés & alternes, garnis de bractées linéaires. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à quatre découpures profondes; la corolle d'un violet-bleuâtre; les capſules en cœur renverſé.

Cette plante croît dans la Hongrie. (*Deſcript. ex Kitaïb.*)

4. VÉRONIQUE crénelée. *Veronica crenulata.* Hoffm.

Veronica foliis ternis oppoſitiſque, oblongo-lanceolatis, ſerratis cauleque pubeſcentibus; corollis crenulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 5.

Veronica crenulata, ſpicis terminalibus; caule, foliis pubeſcentibus, oblongo-lanceolatis, ſerratis; calicibus acutis, laciniis corollæ crenulatis. Hoffm. in Sched. Phytogr. an. 1. pag. 95.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſtriées, pubeſcentes, rameuſes à leur partie ſupérieure, hautes d'environ deux pieds; les rameaux épars, alternes; les feuilles inférieures pétiolées, oppoſées, quelquefois ternées; les ſupérieures alternes, preſque ſeſſiles, toutes oblongues, lancéolées, inégalement dentées en ſcie; les dentelures aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis à l'extrémité des tiges & des rameaux, longs d'environ cinq à ſix pouces, droits, garnis de bractées lancéolées. Le calice eſt diviſé en quatre découpures lancéolées, aiguës, pileuſes à leurs bords. La corolle eſt d'un bleu-foncé, d'une ſeule pièce, à quatre diviſions ondulées & crénelées; l'orifice du tube velu en dedans. Le fruit eſt une capſule ovale, preſqu'arrondie, glabre, s'ouvrant en quatre valves.

Le lieu natal de cette plante n'eſt point connu. ♃ (*Deſcript. ex Hoffm.*)

5. VÉRONIQUE maritime. *Veronica maritima.* Linn.

Veronica foliis ternis, quaternis oppoſitiſque, ovato-lanceolatis, inæqualiter ſerratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 4.

Veronica maritima, ſpicis terminalibus; foliis ſubcordato-lanceolatis, inæqualiter ſerratis. Roth, Flor. germ. vol. I. pag. 5. — vol. II. pag. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 4.

Veronica ſpicis terminalibus; foliis ternis, inæqualiter ſerratis. Linn. Flor. ſuec. edit. 2. n°. 8. — Œder, Flor. dan. tab. 374. — Gmel. Sibir. [illegible] pag. 218. — Mattuſch. Flor. ſilef. n°. 6. — Knorr. Delic. Hort. 2. tab. V. 2. — Amm. Ruth. n°s. 34 & 35. — Kniph, Orig. Centur. 4. n°. 94. — Mill.

Dict. n°. 8. — Hoffm. Germ. 4. — Retz. Obſ. 1. pag 9. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 175.

Veronica glabra. Ehrh. Herb. 11.

Veronica floribus ſpicatis, foliis ternis. Linn. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 6.

Veronica foliis ſæpiùs ternis. Virid. Cliff. 2. — Hort. Cliff. 7. — Roy. Lugd. Bat. 301.

Veronica caule erecto, ſpicis pluribus; foliis lanceolatis, ſerratis. Flor. lappon. 4.

Lyſimachia ſpicata, cærulea. C. Bauh. Pin. 246.

Lyſimachia cæruleo flore. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 52. Icon.

Lyſimachia cærulea, hortenſis. Lobel. Icon. 344.

Pſeudo-lyſimachium cæruleum. Dodon. Pempt. 86. Icon.

Veronica ſpicata, longifolia. Tournef. Inſt. R. Herb. 143.

Veronica ſpicata, rectà, profundè ſerrata, quam lyſimachiam cæruleam quidam vocant. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 284. Icon.

β. Eadem, foliis latioribus. Willd. l. c. — Vahl, l. c.

Veronica nitida. Ehrh. Herb. 21.

Cette eſpèce a des tiges hautes d'un pied & plus, droites, cylindriques, rameuſes, plus ou moins velues, preſque glabres dans les individus cultivés, dures, épaiſſes, garnies de feuilles verticillées, légérement pétiolées, ovales-lancéolées, un peu rétrecies à leur baſe, quelquefois médiocrement échancrées en cœur, vertes, glabres en deſſus, un peu pubeſcentes en deſſous, profondément dentées en ſcie à leur contour; les dentelures inégales, quelquefois entières, réunies trois ou quatre à chaque verticille, longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, beaucoup plus grandes & plus larges dans la variété β.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur pluſieurs épis preſque réunis en faſcicules, ſortant de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, très-droits, inégaux, cylindriques, garnis, à leur partie inférieure, de quelques petites feuilles lancéolées. Ces fleurs ſont éparſes, nombreuſes, très-ſerrées, médiocrement pédicellées, accompagnées de bractées ſubulées, très-petites. Le calice eſt glabre, diviſé en quatre découpures ovales, perſiſtantes; la corolle bleue; les parties ſexuelles plus longues que la corolle; les capſules glabres, ovales, obtuſes, renflées, point comprimées.

Cette plante croît dans les terrains ſecs & arides, ſur les côtes maritimes de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. VÉRONIQUE bâtarde. *Veronica ſpuria.* Linn.

Veronica foliis ternis oppoſitiſque, lanceolatis, æqualiter ſerratis, utrinquè attenuatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 6.

Veronica ſpuria, ſpicis terminalibus; foliis ternis, æqualiter ſerratis. Linn. Hort. Upſ. 7. — Syſt. veg. pag. 58. — Pollich, Palat. n°. 6. — Gmel. Itin. vol. 1. pag. 169. tab. 39. — Crantz. Auſtr. pag. 335. — Mill. Dict. n°. 2. — Hoffm. Germ. 4.

Veronica ſpuria, foliis ternis, quaterniſve, ſubſeſſilibus, lanceolatis, ſimpliciter ſerratis; ſerraturis æqualibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 19. tab. 2. fig. 4.

Veronica ſpuria, ſpicis terminalibus; foliis lanceolatis, æqualiter ſerratis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 3.

Veronica recta, vulgaris. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 347. Icon.

Veronica mas, ſurrecta, elatior. Barrel. Icon. Rar. 691.

Veronica ſpicata, anguſtifolia. C. Bauh. Pin. 246.

Il y a de très-grands rapports entre cette eſpèce, le *veronica maritima* & le *veronica longifolia*; elle diffère de toutes deux par les dentelures égales des feuilles; de la ſeconde par ſes feuilles en partie verticillées, ternées. Ses tiges ſont droites & pubeſcentes, ſimples, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles médiocrement pétiolées; les inférieures ternées; les ſupérieures, celles qui accompagnent la baſe des pédoncules, oppoſées ou alternes, oblongues, lancéolées, un peu étroites, acuminées à leur ſommet, un peu rétrécies au ſommet du pétiole, glabres à leurs deux faces, pubeſcentes dans les plantes non cultivées, également dentées en ſcie à leur contour.

Les fleurs ſont diſpoſées en pluſieurs épis axillaires, terminaux, oppoſés ou alternes, longs de trois à quatre pouces; les inférieurs feuillés à leur partie inférieure, droits, un peu grêles, rétrécis en pointe vers leur ſommet; les fleurs preſque ſeſſiles, munies à leur baſe d'une bractée ſubulée; le calice pubeſcent, à quatre découpures aiguës; la corolle bleue; les étamines ſaillantes; les capſules un peu comprimées, ovales.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. VÉRONIQUE paniculée. *Veronica paniculata.* Linn.

Veronica foliis lanceolatis, ternis, remotè ſerratis; caule adſcendente, paniculato. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 7.

Veronica racemis lateralibus longiſſimis; foliis lanceolatis, ternis, ſerratis; caule aaſcendente. Linn. Syſt. veget. pag. 60. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 196. — Lepech. Itin. vol. 1. pag. 206. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 45.

Veronica (dentata), *foliis oppoſitis, lanceolato-linearibus, ſeſſilibus, dentatis, acuminatis; caule ex procumbente erecto tereti; racemis lateralibus oppoſitis; calicibus quadrifidis, inæqualibus.* Schmidt, Boh. 1. n°. 31.

Veronica anguſtifolia, floribus paniculatis. Amm. Ruth. 32.

Rapprochée du *veronica maritima* par ſes feuilles verticillées trois par trois, elle en diffère par ſes fleurs en épis paniculés. Ses tiges ſont cylindriques, à peine pubeſcentes, couchées à leur partie inférieure, aſcendantes, cylindriques, munies à leur partie ſupérieure de rameaux nombreux, fleuris, paniculés. Les feuilles ſont pétiolées, trois par trois; les ſupérieures preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées, longues de deux ou trois pouces, lâchement dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, obſcurément veinées en deſſous.

Les rameaux fleuris très-nombreux, étalés en panicule, chargés de fleurs en épis lâches, axillaires, latéraux; les inférieurs très-longs, garnis de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, très-entières; les bractées ſubulées; les calices diviſés en quatre découpures; la corolle d'un bleu-foncé.

Cette plante croît dans la Tartarie & la Bohême. ♃

8. VÉRONIQUE pliſſée. *Veronica complicata.* Hoffman.

Veronica foliis verticillatis oppoſitiſque, linearilanceolatis, complicatis, dentatis; dentibus incraſſatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 8.

Veronica complicata, ſpicis terminalibus, lateralibus, ſubnutantibus; foliis oppoſitis, complicatis, dentatis; dentibus incraſſatis, laciniis corollæ integerrimis. Hoffm. in Sched. Phyt. an. 1. pag. 98.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds, droites, cylindriques, légérement flexueuſes, pubeſcentes à leur partie ſupérieure, rameuſes; les rameaux inférieurs alternes; ceux des fleurs preſqu'oppoſés; les feuilles plus ordinairement oppoſées, quelquefois ternées, preſque verticillées, étalées, réfléchies, pliſſées, linéaires-lancéolées; les radicales elliptiques, un peu blanchâtres, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures épaiſſes.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis terminaux & latéraux, un peu pendans, munis de bractées linéaires-lancéolées; le calice ſe diviſe en quatre découpures profondes, inégales, oblongues-lancéolées, pubeſcentes. La corolle eſt bleue, monopétale, velue à l'orifice de ſon tube; le limbe partagé en quatre découpures planes, très-entières. Le fruit eſt une capſule en cœur renverſé, partagée en quatre valves.

Cette plante croît en Europe. ♃ (*Deſcript. ex Hoffm.*)

9. VÉRONIQUE en épi. *Veronica ſpicata.* Linn.

Veronica ſpicâ terminali; foliis oppoſitis, crenatis, obtuſis; caule adſcendente, ſimpliciſſimo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 10. — Œder, Flor. dan. tab. 52. — Pollich, Pal. n°. 7. — Mattuſch. Sil. 1. n°. 3. — Kniph, Orig. Cent. 4. n°. 96. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 221. — Mill. Diction. n°. 4. — Roth, Germ. vol. I. pag. 5. — vol. II. pag. 7. — Hoffm. Germ. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 178. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 468, & Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2408.

Veronica ſpicata, foliis lanceolatis, crenatis, obtuſiuſculis; caule adſcendente, bracteis longitudine florum. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 12.

Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule erecto. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 7. — Dalib. Pariſ. 3.

Veronica foliis oppoſitis, caule ſpicâ terminato. Hort. Cliff. 8. — Roy. Lugd. Bat. 302.

Veronica foliis ellipticis, ſerratis, conjugatis; floribus ſpicatis. Hall. Helv. n°. 542.

Veronica ſpicata, minor. C. Bauh. Pin. 247. — Vaill. Botan. Pariſ. tab. 33. fig. 4. — Tourn. Inſt. R. Herb. 144.

Veronica ſpicata, recta, minor. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 282. Icon.

Veronica recta, minima. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 347. Icon.

Veronica ſpicata, foliis veronicæ officinarum. Dill. in Eph. N. C. Centur. 5 & 6. Obſ. 38. tab. 11.

Veronica orchidea. Crantz. Auſtr. 333.

β. Eadem, ſpicis pluribus, caule altiore.

Veronica major, anguſtifolia. Cluſ. Pann. pag. 617. tab. 619, & Hiſt. 1. pag. 346. Icon.

Veronica hybrida. Kroc. Sileſ. n°. 14.

Veronica ſpicata, recta, major. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 282. Icon.

Ses racines ſont grêles & un peu rampantes; elles produiſent une tige fortement couchée à ſa baſe, menue, droite, un peu velue, très-ſimple, haute d'environ un pied, redreſſée & aſcendante; les feuilles radicales un peu coriaces, ovales-ob-

longues : celles des tiges opposées, médiocrement pétiolées, oblongues, elliptiques, presqu'obtuses à leur sommet, légérement crénelées à leur contour, d'un vert-pâle, d'autant plus étroites & plus courtes, qu'elles approchent davantage du sommet des tiges, à peine pubescentes.

Les fleurs forment un épi droit, alongé, très-simple dans la variété *α*, au nombre de deux ou trois dans la variété *β*; toutes les fleurs légérement pédicellées, très-rapprochées, accompagnées à leur base de petites bractées lancéolées, de la longueur du calice; celui-ci divisé en quatre petites découpures ovales-oblongues, aiguës, velues à leurs bords; la corolle d'un bleu-vif, quelquefois blanche ou un peu couleur de chair; le limbe divisé en quatre lobes; les deux supérieurs ovales; les inférieurs alongés, aigus, médiocrement ouverts; les étamines saillantes, ainsi que le pistil; les capsules ovales, en cœur, comprimées, légérement ciliées.

Cette plante croît dans les bois montueux, les prés secs, en Europe, aux environs de Paris. ♃ (*V. v.*)

On attribue à cette espèce les mêmes propriétés qu'à la véronique officinale. Ses fleurs sont recherchées par les abeilles; les vaches & les moutons la mangent, mais les chèvres & les chevaux n'en veulent point.

10. VÉRONIQUE à longues feuilles. *Veronica longifolia*. Linn.

Veronica spicis terminalibus; foliis lanceolatis, acuminatis, serratis, in petiolum desinentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 5.

Veronica longifolia, foliis lanceolatis, inæqualiter serratis, glabris, basi acuminatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 9.

Veronica longifolia, foliis oppositis, ternis, quaternisve, cordato-lanceolatis, acuminatis, duplicato-serratis, caulesque pubescenti-tomentosis. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 11. tab. 2. fig. 1.

Veronica spicis terminalibus; foliis oppositis, lanceolatis, serratis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 13. — Hort. Upsal. 7. — Flor. suec. edit. 2. n°. 9. — Georg. Itin. vol. 1. pag. 95. — Crantz. Austr. pag. 334. — Sabbat. Hort. Roman. vol. 2. tab. 48. — Mattusch. Sil. 1. n°. 7. — Mill. Dict. n°. 3. — Hoffm. Germ. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 176.

Veronica (longifolia, var. *α*), *polystachia, foliis oppositis, lanceolatis, serratis, acuminatis; caule erecto*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 468, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2409.

Veronica elatior. Ehrh. Herb. 31.

Veronica Schreberi. Baumg. Lipf. n°. 12. — Schrad. Ver. Spic. 26.

Veronica spicata, latifolia. C. Bauh. Pin. 264. — Tourn. Inst. R. Herb. 143.

Veronica prima, erectior, latifolia. Clus. Hist. 1. pag. 346.

Veronica major, latifolia, foliis splendentibus & non splendentibus. J. Bauh. Hist. pag. 283. Icon.

β. Veronica spicata, longifolia, altera. Amm. Ruth. 26.

γ. Veronica spicata, urticæfolio. Amm. Ruth. 26.

Il y a très-peu de différence entre cette espèce & le *véronica maritima*; la principale consiste dans toutes ses feuilles opposées deux à deux & non ternées, quoiqu'il existe aussi quelques individus dans le *veronica maritima* dont les feuilles, principalement les supérieures, sont opposées. Les tiges sont simples, droites, hautes d'environ deux pieds, cylindriques, un peu pubescentes; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, très-aiguës ou acuminées à leur sommet, dentées en scie un peu irrégulièrement, un peu réfléchies, rétrécies à leur base en un pétiole plus ou moins long, longues de deux ou trois pouces, plus ou moins larges, vertes en dessus, à peine pubescentes & plus pâles en dessous, variables dans leur grandeur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de rameaux simples & feuillés, en plusieurs épis axillaires, droits, cylindriques, épais, principalement celui du milieu; toutes les fleurs pédicellées, accompagnées, sous leur calice, de deux petites bractées courtes, subulées; le calice divisé en quatre découpures ovales, un peu obtuses; les deux inférieures plus alongées, persistantes; la corolle d'un bleu-céleste fort agréable; les organes sexuels à peine plus longs que la corolle; les capsules ovales, un peu comprimées, un peu plus grosses & moins arrondies que dans le *veronica maritima*, légérement échancrées à leur sommet.

Cette plante croît en Suède, en Autriche & dans la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. VÉRONIQUE à dentelures égales. *Veronica arguta*. Schrad.

Veronica foliis lanceolatis, acutis, simpliciter serratis, apice integerrimis, serraturis remotis, æqualibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 7. tab. 2. fig. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 360.

Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds & plus, rameuses à leur partie supérieure, rarement simples, revêtues d'un duvet tomenteux. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, planes, rabattues, rétrécies à leur base en un pé-

tiole court, preſque glabres en deſſus, plus ou moins pubeſcentes en deſſous, principalement ſur les nervures; dentées en ſcie à leur partie inférieure, entières vers leur ſommet; les dentelures toutes égales, un peu élargies, diſtantes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, terminales, longues de quatre ou ſix pouces, munies de bractées lancéolées, plus longues que les pédoncules partiels. Les découpures du calice ſont lancéolées, médiocrement pubeſcentes, ainſi que les bractées; les capſules ovales, un peu arrondies, échancrées à leur ſommet.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*Deſcript. ex Schrad.*)

12. VÉRONIQUE du Midi. *Veronica auſtralis.* Schrad.

Veronica foliis ovato-lanceolatis, ſimpliciter ſerratis, apice integerrimis, cauleque pubeſcentibus; ſerraturis approximatis, inæqualibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 9. tab. 2. fig. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 360.

Cette eſpèce diffère du *veronica arguta* par les dentelures inégales & rapprochées de ſes feuilles; du *veronica longifolia* par ſes feuilles entières à leur ſommet; de toutes deux par ſes tiges plus baſſes, par ſes feuilles deux fois plus courtes, ovales-lancéolées, & non ſimplement lancéolées ou en cœur, lanceolées.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, ſimples ou diviſées vers leur partie ſupérieure, légérement pubeſcentes, ainſi que toutes les autres parties de cette plante. Les feuilles radicales ſont ovales, obtuſes à leur ſommet, à dentelures plus longues & plus obtuſes; les caulinaires médiocrement pétiolées, planes, rabattues, à dentelures ſimples, inégales; les feuilles ſupérieures plus étroites, plus aiguës. Les fleurs ſont bleues, diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis longs de trois à quatre pouces & plus, munis de bractées linéaires-lancéolées; les inférieures un peu plus longues que le calice; les ſupérieures auſſi longues; les découpures du calice lancéolées. Les capſules ſont ovales, preſqu'arrondies, légérement échancrées au ſommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. (*Deſcript. ex Schrad.*)

13. VÉRONIQUE moyenne. *Veronica media.* Schrad.

Veronica foliis oppoſitis, terniſve, lanceolatis, acutis, ſerratis, cauleque pubeſcenti-tomentoſis; ſerraturis approximatis, inæqualibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 8. tab. 1. fig. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 359.

Veronica longifolia. Roth, Flor. germ. vol. II. pag. 7. — Mœnch. Method. 433.

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *veronica arguta* & le *veronica auſtralis*, auxquels elle reſſemble par l'élévation de ſes tiges & la forme de ſes feuilles, mais dont elle diffère par les dentelures inégales & rapprochées de ſes feuilles. On la diſtingue du *veronica auſtralis* par ſes tiges plus élevées, par ſes feuilles parfaitement lancéolées & non ovales-lancéolées, une fois plus longues, plus aiguës; enfin, on la diſtingue des deux eſpèces mentionnées ci-deſſus par ſes feuilles ſouvent ternées, dentées juſqu'à leur ſommet & non entières à leur partie ſupérieure.

Ses tiges ſont pubeſcentes, preſque tomenteuſes, particuliérement vers leur ſommet; les feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, revêtues d'un duvet tomenteux; les bractées auſſi longues & quelquefois plus longues que le calice. Celui-ci varie dans ſes découpures; elles ſont tantôt ovales-lancéolées, aiguës, plus courtes que les capſules; tantôt linéaires-lancéolées, très-aiguës, auſſi longues que les capſules. La culture occaſionne quelques variétés; les tiges s'élèvent depuis deux juſqu'à quatre pieds. Les feuilles ſont plus ou moins acuminées; leur conſiſtance épaiſſe ou plus mince.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux environs de Francfort & dans la Carniole. (*Deſcr. ex Schrad.*)

14. VÉRONIQUE blanche. *Veronica incana.* Linn.

Veronica ſpicis terminalibus; foliis oppoſitis, crenatis, obtuſis; caule erecto, tomentoſo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 13. — Hort. Upſal. 7. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 820. n°. 35. — Kniph, Cent. 7. n°. 98. — Mill. Dict. n°. 12. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 177. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 6.

Veronica incana, incano-tomentoſa, foliis lanceolatis, crenatis ſubintegerrimiſque, obtuſis; caule erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 10.

Veronica bellidis, folio major. Amman. Ruth. pag. 23.

Veronica caule fruticoſo; foliis oblongis, inferioribus crenatis, petiolatis, ſuperioribus ſeſſilibus, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 530.

Veronica ſpicata, lanuginoſa & incana, floribus cæruleis. Amm. Ruth. 30.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes d'un pied, au moins de moitié plus courtes dans leur ſol natal, revêtues, ainſi que ſes feuilles, d'un duvet blanchâtre, qu'elles perdent en partie par la culture; les rameaux oppoſés, alongés, élancés; les feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées,

oblongues, lancéolées, crénelées à leur contour, quelquefois presqu'entières; les crénelures obtuses, glabres à leur face supérieure, un peu pubescentes & blanchâtres en dessous, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, longues d'environ trois pouces, sur six à huit lignes & plus de large; les feuilles radicales ovales-oblongues, un peu épaisses, très-obtuses, à peine nerveuses.

De l'aisselle des feuilles sortent un grand nombre de rameaux feuillés, qui supportent à leur sommet un long épi grêle, solitaire de fleurs nombreuses, presque sessiles, accompagnées de petites bractées subulées, pubescentes, presque de la longueur des fleurs. Le calice est blanchâtre, pubescent, à quatre découpures ovales-lancéolées, de la longueur du tube; la corolle d'un bleu-clair, quelquefois blanche, à quatre lobes ovales, obtus; les étamines plus longues que la corolle; le style de la longueur des étamines; les capsules ovales.

Cette plante croît en Russie, dans l'Ukraine & la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

15. VÉRONIQUE négligée. *Veronica neglecta.* Vahl.

Veronica incano-tomentosa, foliis lanceolatis, serratis, acutis; caule erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 11.

Veronica (canescens), *foliis serratis, caulesque canescenti-tomentosis; radicalibus petiolatis, oblongis, obtusis; caulinis oppositis, alternisve, lanceolatis, utrinquè attenuatis.* Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 3.

« Cette plante, dit M. Vahl, a de très-grands rapports avec le *veronica incana;* elle a été souvent confondue avec elle dans les jardins botaniques; cependant elle a un port & quelques caractères qui la lui font distinguer comme une espèce particulière. Ses tiges sont droites, velues; ses feuilles opposées, tomenteuses & blanchâtres, lancéolées, dentées en scie & non crénelées; les dentelures aiguës; les feuilles supérieures entières; les fleurs disposées en épis terminaux, garnis de bractées linéaires-lancéolées, souvent plus longues que les fleurs; les étamines & le style une fois plus longs que la corolle, comme dans le *veronica incana.* »

Cette plante croît, à ce que l'on présume, dans la Sibérie. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

16. VÉRONIQUE hybride. *Veronica hybrida.* Linn.

Veronica foliis ovatibus, obtusè serratis, scabriusculis; caule ascendente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 13.

Veronica hybrida, spicis terminalibus; foliis oppositis, obtusè serratis, scabris; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Mantiss. 316. — Flor. suec. edit. 2. n°. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 8.

Veronica spicata, cambrico-britannica, bugulæ subhirsuto folio. Rai, Synopf. pag. 278. tab. 11. fig. 1.

Veronica mas, recta, latifolia, spicâ cæruleâ. Barrel. Icon. Rar. tab. 682.

Ses tiges sont pubescentes, simples, ascendantes, hautes à peine d'un pied, garnies de feuilles opposées; les inférieures pétiolées, velues, un peu décurrentes sur le pétiole; les supérieures sessiles, ovales, vertes à leurs deux faces, pubescentes, obtuses à leur sommet, grossièrement dentées en scie à leur contour; les dentelures obtuses. Les fleurs sont disposées en épis terminaux.

Cette plante croît en Europe: elle n'est pas commune. ♃

Observations. Cette espèce se rapproche du *veronica spicata*, var. β *polystachia;* elle en diffère par ses feuilles. Le *veronica hybrida* Linn. Amœn. Acad. vol. 3, pag. 35, tab. 2, ne doit pas être confondue avec la plante dont il vient d'être question; c'est, d'après M. Vahl, une autre plante, qui a les feuilles de la verveine commune, & qui paroît avoir été produite par le *veronica maritima* & le *verbena officinalis* Linn.

17. VÉRONIQUE de pona. *Veronica ponæ.* Gouan.

Veronica foliis cordato-ovatis, sessilibus, obtusissimis, caulesque pilosis; racemis pauciflоris, calicibus glabris. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 54.

Veronica racemo terminali; foliis oppositis, cordato-ovatis, serratis, sessilibus; caule simplicissimo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 181.

Veronica ponæ, spicâ terminali; foliis cordato-ovatis, sessilibus, summis alternis. Gouan, Illustr. Botan. pag. 1. tab. 1. fig. 1. — Schrad. Veron. Spicil. 34.

Veronica ponæ, floribus racemosis; foliis cordato-ovatis, dentatis, sessilibus; caule simplicissimo. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2410, & Flor. franç. vol. 3. pag. 469. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 23.

Veronica petræa, sempervirens. Clus. Pon. Bald. pag. 336. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Seguier, Veron. vol. 1. pag. 235. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 22. fig. 9.

Veronica sempervirens. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 436.

Veronica non ramosa, pyrenaica. Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 2.

Veronica

Veronica petræa, ſempervirens, penè ad chamædrym vulgarem falſam accedens. J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 289. Icon.

D'une racine commune s'élèvent pluſieurs tiges droites, très-ſimples, hautes de quatre à ſix pouces, grêles, cylindriques, pubeſcentes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, un peu velues, vertes en deſſus, pâles, un peu blanchâtres en deſſous, dentées en ſcie à leur contour; les inférieures obtuſes à leur ſommet, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures preſque cordiformes à leur baſe, un peu plus alongées, preſqu'obtuſes; celles qui approchent des fleurs, plus étroites, ſouvent alternes. En général, ces feuilles ſe rapprochent un peu de celles du *veronica chamædrys*.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une petite grappe droite, un peu lâche; les pédoncules alternes, plus longs que les fleurs, filiformes, pubeſcens, très-ſimples, accompagnés à leur baſe d'une bractée preſque linéaire, entière, fort étroite, à peine plus courte que le pédoncule. Le calice eſt velu, diviſé en cinq découpures preſque lancéolées, obtuſes; la corolle bleue, à quatre lobes ovales, obtus.

Cette plante croît dans les Pyrénées, ſur les montagnes alpines, au mont Baldo, &c. ♃ (*V. ſ.*)

18. VÉRONIQUE velue. *Veronica villoſa.* Schrad.

Veronica foliis oblongo-ovatis, inciſo-ſerratis, caulesque ſubvilloſis. Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 13. tab. 1. fig. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 361.

Ses tiges ſont couchées à leur baſe, redreſſées, hautes d'un pied à un pied & demi, ſimples, recouvertes, comme toutes les autres parties de cette plante, d'un duvet mol & blanchâtre. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, très-ouvertes, un peu charnues, réfléchies à leur ſommet, ridées à leur face ſupérieure, luiſantes en deſſus, velues, particuliérement ſur leurs nervures; les feuilles inférieures ovales, obtuſes; les ſupérieures ovales-oblongues, aiguës; les terminales inſenſiblement plus petites, rétrécies en un pétiole court.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi un peu alongé, droit, ſimple, aſſez ſouvent flexueux; les bractées linéaires-lancéolées; les inférieures plus longues que le calice; les ſupérieures de même longueur; le calice diviſé en quatre découpures ovales, lancéolées; la corolle de couleur bleue; les capſules un peu plus grandes que le calice, arrondies, échancrées à leur ſommet.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*Deſcript. ex Schrad.*)

19. VÉRONIQUE ailée. *Veronica pinnata.* Linn.

Veronica foliis ſparſis, linearibus, pinnatis; pinnulis filiformibus, caulibus baſi proſtratis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 180.

Veronica ſpicâ terminali; foliis linearibus, pinnatifidis, ſubfaſciculatis; laciniis filiformibus, divaricatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 9. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 16.

Veronica pinnata, ſpicâ terminali; foliis linearibus, dentato-pinnatis. Linn. Mantiſſ. pag. 24. — Laxmann, in Act. Petrop. 1770. pag. 553. tab. 29. fig. 1.

Veronica hiſpanica. Meeburg, tab. 11.

Il eſt facile de reconnoître cette eſpèce à la forme de ſes feuilles; les radicales reſſemblent à celles du fenouil; les caulinaires à celles de l'aurone. Ses tiges ſont couchées à leur baſe, redreſſées, diffuſes, cylindriques, hautes de huit à dix pouces dans la plante cultivée, beaucoup plus baſſes dans leur ſol natal, cylindriques, légérement pubeſcentes, très-ſimples. Les feuilles radicales ſont ailées; les folioles très-étroites, linéaires, preſque filiformes, un peu denticulées; les feuilles caulinaires oppoſées, pinnatifides ou preſque ſimples, étroites, alongées; les découpures filiformes, remplacées dans les feuilles ſimples par quelques dents droites, diſtantes, inégales, vertes, glabres, un peu charnues. Ces feuilles ſont nombreuſes & ſouvent faſciculées par la production d'autres feuilles dans les aiſſelles des premières.

Les tiges ſupportent, à leur partie ſupérieure, pluſieurs épis droits, feuillés à leur partie inférieure, inégaux; l'épi du milieu une fois plus long & plus touffu que les autres, tous compoſés de fleurs nombreuſes, pédonculées; les pédoncules capillaires, uniflores, de la longueur des fleurs, accompagnés à leur baſe d'une bractée filiforme. Leur calice eſt glabre, à quatre découpures égales, preſque lancéolées; la corolle d'un beau bleu, à quatre lobes ovales, obtus, ouverts, inégaux; les étamines ſaillantes, étalées; les anthères ovales; le ſtyle long, ſétacé, perſiſtant; la capſule ovale.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v*)

20. VÉRONIQUE inciſée. *Veronica inciſa.* Aiton.

Veronica ſpicis terminalibus; foliis lanceolatis, inciſo-pinnatifidis, glabris. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 11. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 14.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, plus ou moins rameuſes, hautes d'environ un pied & plus, glabres ou à peine pubeſcentes, garnies de feuilles nombreuſes, pétiolées, oppoſées; quelquefois les ſupérieures alternes, lancéolées, inciſées, preſque pinnatifides, glabres à leurs deux faces, longues

d'un pouce, aiguës à leur ſommet, rétrécies en coin à leur baſe; les découpures lancéolées, plus ou moins profondes, aiguës, inégales; d'autres petites feuilles axillaires, non développées, très-entières.

Il ſort de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures un aſſez grand nombre d'épis grêles, alongés, feuillés à leur partie inférieure: ce ſont autant de rameaux axillaires; les fleurs pédicellées, accompagnées à leur baſe de petites bractées filiformes; les calices glabres, à quatre découpures ovales, un peu aiguës; la corolle d'un bleu-vif, aſſez grande, à quatre lobes ovales, obtus, inégaux; les étamines plus longues que la corolle; les filamens cylindriques, terminés par des anthères ovales, petites, à deux lobes; les capſules ovales, en cœur.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

21. VÉRONIQUE laciniée. *Veronica laciniata.* Aiton.

Veronica foliis ſubfaſciculatis, brevibus, petiolatis, linearibus, pinnatifidis; racemo ſubſolitario, laciniis calicinis oblongo-ovatis. Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 19.

Veronica laciniata, foliis pinnatifidis, laciniatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 15. — Adden. pag. 361. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 10.

Veronica ſpuria. Junghans, Icon. Rar. Cent. 1. fig. 2.

Ses tiges ſont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, droites, cylindriques, quelquefois un peu couchées à leur partie inférieure, ſimples, revêtues d'un duvet tomenteux, garnies de feuilles preſque faſciculées, étalées, refléchies, médiocrement pétiolées, linéaires, pinnatifides; les découpures lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, inégales, légérement pubeſcentes, principalement à leur face inférieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe redreſſée, ordinairement ſolitaire, longue d'un demi-pied & plus, ſoutenant des fleurs pédicellées, un peu diſtantes, ſolitaires ou deux à deux, munies de bractées linéaires; les inférieures plus longues que les pédicelles; les ſupérieures preſque de même longueur; le calice ſe diviſe en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eſt bleue; les capſules auſſi longues que le calice, ovales, un peu arrondies, échancrées à leur ſommet. Par la culture les tiges s'élèvent davantage. Les feuilles ſont plus entaſſées; les grappes plus nombreuſes, & ſouvent le calice perd une de ſes diviſions.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive dans quelques jardins, en Angleterre. ♃ (*Deſcript. ex Schrad.*)

22. VÉRONIQUE à feuilles de paquerette. *Veronica bellidioides.* Linn.

Veronica foliis obovato-crenatis, caulesque adſcendente, piloſo; racemo ſubquinqueflore. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 17.

Veronica bellidioides, corymbo-terminali, caule adſcendente diphyllo; foliis obtuſis, crenatis; calicibus hirſutis. Linn. Syſt. veget. pag. 59. — Mantiſſ. 316. — Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Mattuſch. Sil. 1. n°. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 21. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 187.

Veronica bellidioides, racemo conferto; foliis villoſis, ovato-oblongis, obtuſis, apice crenatis; calice villoſo; caule ſimplici, adſcendente, ſubnudo. Dec. Synopſ. Plant. gall. pag. 211. n°. 2414, & Flor. franç. vol. 3. pag. 470.

Veronica caule ſimplici, pauciflora; foliis ſcabris, ovatis, ſerratis; ſpicâ pauciflorâ. Hall. Helv. n°. 543. tab. 15. fig. 1.

Veronica alpina, bellidis folio, hirſuta. C. Bauh. Pin. 247, & Prodrom. 116. — Burm. XVI. 27. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 144.

Cette eſpèce eſt plus ou moins pileuſe ſur toutes ſes parties. Sa tige eſt couchée dans ſa partie inférieure, ſimple, dure, cylindrique, velue, redreſſée, haute de quatre à ſix pouces; les feuilles ramaſſées pour la plupart & couvrant la partie des tiges étendues ſur la terre, tandis que la partie aſcendante eſt munie d'une à trois paires de feuilles oppoſées, un peu plus petites, diſtantes; toutes ſont en ovale renverſé, un peu ſpatulées, dures, fermes, velues à leurs deux faces, un peu dentées en ſcie vers leur ſommet, très-obtuſes, à peine veinées; les ſupérieures preſqu'entières.

Les fleurs ſont diſpoſées en une petite grappe terminale, au nombre d'environ cinq à ſept, de couleur bleue, accompagnées de bractées velues, linéaires, obtuſes. Les calices ſont couverts de poils glanduleux, viſqueux, diviſés en quatre découpures oblongues; les capſules velues, oblongues, petites.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, dans les prairies, aux Pyrénées, en Suiſſe, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

23. VÉRONIQUE fruticuleuſe. *Veronica fruticuloſa.* Linn.

Veronica racemo ſpicato-terminali; foliis oppoſitis, lanceolatis, obtuſiuſculis, ſerratis; caulibus fruticuloſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 183.

Veronica fruticuloſa, corymbo terminali; foliis lanceolatis, obtuſiuſculis, crenatis; caulibus fruticu-

loſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Mantiſſ. 316.

Veronica fruticuloſa, corymbo terminali; foliis lanceolatis, obtuſiuſculis, ſubdenticulatis; calicinis foliolis acutis, caulibus fruticuloſis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 24.

Veronica fruticuloſa, racemo corymbiformi, laxo; foliis lanceolato-ovatis, ſubdentatis, acuminatis; calicinis foliolis ſubacutis; caulibus fruticuloſis, erectis. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag 469, & Syn. Plant. gall. pag. 210. n°. 2411.

Veronica fruticuloſa, foliis elliptico-lanceolatis, ſubſerratis; caulibus erectis, fruticuloſis; racemo multiflоro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 19.

Veronica caulibus fruticoſis, declinatis; foliis glabris, ellipticis, dentatis; floribus in ſummitate confertis, petiolatis. Hall. Helv. n°. 545. tab. 16. — Comm. Nor. 1734. pag. 243.

Veronica fruticoſa, caulibus fruticoſis, baſi procumbentibus; racemo terminali multiflоro; foliis oppoſitis, elliptico-lanceolatis, ſubdenticulatis; calicibus acutis. Wulf. apud Jacq. Collect. vol. 4. pag. 229. tab. 5.

Veronica fruteſcens. Scopol. Carn. n°. 20.

Ses racines ſont dures, un peu horizontales, garnies de fibres ſimples, preſque filiformes; elles produiſent des tiges ou des ſouches grêles, ligneuſes à leur partie inférieure & un peu couchées ou étalées ſur la terre, ſimples, glabres, cylindriques, redreſſées & preſque herbacées à leur partie ſupérieure, longues de ſix à huit pouces, garnies de feuilles oppoſées, ovales-lancéolées, vertes, preſque ſeſſiles, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, à peine ſenſiblement dentées à leur contour, un peu rétrécies à leur baſe, ſurtout les inférieures, longues d'environ trois lignes.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, ou un petit bouquet lâche, ou une ſorte de grappe droite, peu garnie; les pédoncules ſimples, alternes, au moins de la longueur des fleurs, accompagnés de feuilles florales linéaires, obtuſes, ordinairement plus longues que les pédoncules. Le calice ſe diviſe en quatre découpures lancéolées, légérement pubeſcentes, un peu aiguës; la corolle couleur de chair-pâle, traverſée de lignes rougeâtres, quelquefois entiérement couleur d'un roſe-clair; les capſules aſſez grandes, ovales, comprimées, un peu velues.

Cette plante croît dans la Suiſſe, les Pyrénées, & ſur les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, ſur les rochers & dans les lieux un peu couverts. ♃ (*V. ſ.*)

Nota. On pourroit conſidérer les fleurs comme ſolitaires & axillaires, ſe trouvant placées en effet dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, à la vérité plus petites que les autres; mais pluſieurs autres conſidérations ne permettant pas d'écarter ces plantes de cette diviſion, il eſt plus naturel de les conſidérer comme de petites grappes ſimples, terminales.

24. VÉRONIQUE des rochers. *Veronica ſaxatilis.* Linn.

Veronica corymbo paucifloro, terminali; foliis oppoſitis, obovatis, ſeu ovato-ſpathulatis, glabriuſculis; caulibus baſi fruticuloſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 184.

Veronica ſaxatilis, corymbo terminali; foliis oppoſitis, glabriuſculis; pedunculis folia floralia ſuperantibus. Linn. f. Suppl. pag. 83.

Veronica ſaxatilis, corymbo terminali; foliis ellipticis, obtuſis, integerrimis, ciliatis; calicinis foliolis obtuſis; caulibus fruticoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 25.

Veronica ſaxatilis, foliis ſubovatis ellipticiſque, ſubintegerrimis; caulibus diffuſis, fruticuloſis; racemo paucifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

Veronica ſaxatilis, racemo terminali, ſubcorymboſo; foliis oppoſitis, ſubovatis, glabris, crenulatis; caulibus fruticuloſis, perennantibus; annuis ex decubitu erectis, unà cum calicibus capſuliſque integris, tomentoſulis. Wulfen. apud Jacq. Collect. vol. 3. pag. 25.

Veronica ſaxatilis, racemo corymbiformi; foliis ellipticis, obtuſiuſculis, ſubintegerrimis; calicinis laciniis ſubobtuſis; caulibus diffuſis, fruticuloſis. Dec. Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2412, & Flor. franç. vol. 3. pag. 469.

Veronica fruticuloſa. Œder, Flor. dan. tab. 342. — Gunner, Norw. n°. 829. — Jacq. Enum. 2. Obſerv. 1. pag. 200.

Veronica ſaxatilis. Scop. Carn. n°. 9. — J. Bauh. Hiſt. 3. pars 2. pag. 284. Icon.

Veronica flore caruleo. Var. β. Haller, Helv. n°. 545.

Veronica alpina, fruteſcens. C. Bauh. Pin. 247. — Tournef. Inſt. R. Herb. 144. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 22. fig. 5.

Veronica tertia, fruticans. Cluſ. Hiſt. pag. 347. Icon.

Veronica alpina, ſerpillifolio. Cluſ. Pon. Bald. 337.

Veronica alpina, fruticans, ſerpilli majoris folio longiore. Pluk. Almag. pag. 384. tab. 232. fig. 5.

Il exiſte très-peu de différence entre cette eſpèce & le *veronica fruticuloſa*; peut-être n'en eſt-elle qu'une variété: on l'en diſtingue cependant

par ſes fleurs plus rapprochées en corymbe, plus grandes, de couleur bleue; par ſes calices plus obtus, pubeſcens; par ſes feuilles plus nombreuſes. Ses racines ſont dures, ligneuſes; ſes tiges couchées à leur baſe, cylindriques, nombreuſes, redreſſées, longues de cinq à huit pouces, comme articulées par les cicatrices nombreuſes des premières feuilles tombées, un peu pubeſcentes, ſurtout à leur partie ſupérieure, très-ſimples, ligneuſes à leur baſe, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, ovales-elliptiques, un peu étroites, glabres, vertes, entières ou quelquefois à peine crénelées, obtuſes à leur ſommet, longues de deux à trois lignes; les inférieures plus petites & plus rapprochées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe lâche; les pédoncules pubeſcens, plus longs que les bractées, ſimples, uniflores; les feuilles florales ou bractées très-étroites, linéaires, pubeſcentes; les calices un peu blanchâtres, légérement pubeſcens, à quatre découpures ovales-oblongues, obtuſes; la corolle bleue, aſſez grande; les capſules ovales, entières, comprimées, un peu tomenteuſes.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & montueux dans les Alpes du Dauphiné, de la Savoie, du Piémont, & dans la Suiſſe. ♄ (*V. ſ.*)

25. VÉRONIQUE nummulaire. *Veronica nummularia.* Gouan.

Veronica floribus axillaribus, ſolitariis, ſubſeſſilibus; foliis ſuborbiculatis, integerrimis; caule proſtrato, fruticuloſo. Gouan, Illuſtr. 1. tab. 1. fig. 2. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 438.

Veronica (nummularia), *racemo brevi, conferto; foliis ſubrotundo-ovatis, confertis; calicinis laciniis obtuſis, ciliatis; caulibus proſtratis, fruticoſis.* Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 470. n°. 2413, & Synopſ. Plant. gall. pag. 211.

Veronica ſaxatilis. Var. β. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 25. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

β. *Veronica* (pygmæa), *caule adſcendente, trifloro; foliis oppoſitis, caulem tegentibus, ovatis, integris, ciliatis; calicibus hirſutis.* Schrankh. Salisb. n°. 11. tab. 1. fig. 1.

Veronica ſaxatilis, pygmæa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. var. γ. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

Il y a bien certainement beaucoup plus de différence entre cette eſpèce & le *veronica ſaxatilis*, dont quelques auteurs ne font qu'une variété, qu'entre cette dernière & le *veronica fruticuloſa*, que l'on a ſéparés. Ses tiges ſont grêles, cylindriques, couchées, ligneuſes preſque juſqu'à leur ſommet, étalées, glabres, rameuſes; les rameaux diffus, oppoſés ou alternes, garnis de feuilles nombreuſes, très-rapprochées, fort petites, preſque ſeſſiles, orbiculaires ou un peu ovales, rétrécies en pointe à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu blanchâtres en deſſous, longues à peine de deux lignes; les inférieures légérement pétiolées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe courte; preſque ſeſſiles, très-ſerrées, preſqu'imbriquées; le calice à quatre découpures ovales, ſouvent munies vers leur baſe de quelques cils blanchâtres; la corolle bleue, petite, à quatre lobes ovales; les étamines à peine plus longues que la corolle; le ſtyle de la longueur des étamines; les capſules ovales, comprimées.

La variété β eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes parties, moins garnie de fleurs; les feuilles ciliées, & les calices hériſſés de poils blanchâtres.

Cette plante croît dans les endroits pierreux, aux Pyrénées, dans les Alpes, en Suiſſe, en Autriche. ♄ (*V. ſ.*)

26. VÉRONIQUE des Alpes. *Veronica alpina.* Linn.

Veronica corymbo terminali, pauciflora; foliis oppoſitis, ovalibus; calicibus capſuliſque hiſpidis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 185.

Veronica alpina, corymbo terminali; foliis oppoſitis, calicibus hiſpidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Flor. Suec. edit. 2. n°. 15. — Œder. Flor. dan. tab. 16. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 13. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 33. — Gunn. Norweg. n°. 45.

Veronica alpina, corymbo terminali; foliis oppoſitis, oblongo-lanceolatis, acutis, dentatis; calicibus hiſpidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 26.

Veronica alpina, foliis oblongis, integerrimis ſubſerratiſque; calicibus ciliatis; caule ſimplici, adſcendente; racemo pauciflora, conferto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 21.

Veronica alpina, racemo conferto; foliis oblongo-lanceolatis, acutis, dentatis aut ſubintegris; calicibus hiſpidis; caule ſimplici, erecto, folioſo. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 471, & Synopſ. Plant. gall. pag. 211. n°. 2415.

Veronica alpina, caule ſimplici; foliis ovatis, ſubſerratis, ſeſe contingentibus; racemo terminali, pauciflora. Schranck, Salisb. n°. 9.

Veronica floribus corymboſis, terminalibus; calicibus hiſpidis. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 13.

Veronica caule floribus terminato; foliis ovatis, crenatis. Flor. lappon. 7. tab. 9. fig. 4.

Veronica caule ſimplici ; foliis ovatis, glabris, ſubſerratis ; ſpicâ pauciflorâ. Haller, Helv. n°. 544. tab. 15. fig. 2.

Veronica (teucrium-etſcherianum), *corymbo terminali ; foliis caulinis oppoſitis, penè glabris ; calicibus fructibuſque hiſpidis.* Crantz, Auſtr. p. 337.

Veronica caule infernè procumbente, fruticoſo ; foliis ovatis, oppoſitis ; racemo terminali. Roy. Lugd. Bat. 302.

Teucrium etſcherianum. Cluſ. Pannon. pag. 616.

β. Veronica (integrifolia), *caule ſimplici ; foliis remotis, ovatis, mucronatis, integerrimis, ciliatis ; corymbo terminali, pauciflora, hirſuto.* Schranck, Salisb. n°. 10.

Veronica (integrifolia)', *corymbo terminali ; foliis oppoſitis, ellipticis, obtuſis, integerrimis ; calicibus piloſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 27.

Veronica alpina. Kokler, Sileſ. n°. 28. tab. 3. — Vahl, l. c. var. *β.*

Je réunis ici, comme variétés, deux plantes que quelques auteurs ont cru devoir ſéparer comme eſpèces. Les caractères qui les diſtinguent l'une de l'autre ſont ſi foibles, & peut-être ſi peu conſtans, qu'il faudroit des obſervations ſuivies ſur la nature vivante pour être certain que leurs différences n'appartiennent point à quelques circonſtances dépendantes du ſol ou de l'expoſition.

Les racines ſont grêles, dures, un peu traçantes ; les tiges peu feuillées, droites, menues, cylindriques, très-ſimples, un peu velues, hautes de trois à cinq pouces, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles ; les inférieures ovales, un peu elliptiques ; les ſupérieures plus ordinairement ovales-oblongues ; les terminales alternes, lancéolées, légérement dentées à leur contour, fermes, pubeſcentes, ciliées à leurs bords, longues de quatre à ſix lignes, preſqu'obtuſes. Elles ſont, dans la variété *β*, preſque glabres, toutes elliptiques ou ovales, obtuſes, très-entières.

Les fleurs ſont peu nombreuſes, réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête, en forme de grappe ou d'épi très-court, accompagné de bractées ovales ; les pédicelles très-courts, velus ; les calices hériſſés de poils nombreux, à quatre découpures ; la corolle bleue, ſouvent rayée de blanc ; les étamines à peine plus longues que la corolle ; les capſules ovales, velues.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble. ♃ (*V. ſ.*)

27. VÉRONIQUE ſerpolet. *Veronica ſerpillifolia.* Linn.

Veronica foliis oblongis, crenatis calicibuſque glabris ; racemis elongatis, floribus diſtantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 22.

Veronica ſerpillifolia, racemo terminali, ſubſpicato ; foliis ovatis, glabris, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 16. — Œder, Flor. dan. tab. 492. — Pollich, Palat. n°. 9. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 223. n°. 39. — Jacq. Vind. 3. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 9. — Hoffm. Germ. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 28. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 188. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 10.—Bergeret, Phytogr. vol. 1. pag. 215. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Crocker, Sileſ. Icon. tab. 4.

Veronica ſerpillifolia, floribus ſolitariis, racemoſis ; foliis ovatis, glabris, obtuſis, inferioribus crenatis, oppoſitis ; caule baſi repente. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 471, & Synopſ. Plant. gall. pag. 211. n°. 2416.

Veronica floribus ſolitariis, ſubcorymboſis ; foliis ovatis, glabris, crenatis. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 14. — Dalib. Pariſ. 4.

Veronica foliis inferioribus oppoſitis, ovatis, ſuperioribus alternis, lanceolatis ; floribus ſolitariis. Hort. Cliff. 9. — Gronov. Virgin. 4. — Royen, Lugd. Bat. 302 — Coll. Noveb. 1.

Veronica floribus ſparſis ; foliis ovatis, crenatis, glabris. Flor. lappon. 6.

Veronica caule erecto ; foliis ovatis, crenatis, glabris ; petiolis ex alis unifloris, breviſſimis. Haller, Helv. n°. 546.

Veronica ſerpillifolia, humifuſa, radicans, foliis ſuborbiculato-ovalibus, ſubintegris, glabris ; ſpicâ folioſâ, floribus breviter pedicellatis, capſulâ abbreviatâ valvis ciliatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

Veronica pratenſis, ſerpillifolia. C. Bauh. Pin. 247. — Tourn. Inſt. R. Herb. 144.—Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 22. fig. 8.

Veronica minor, ſerpillifolia. Lobel, Icon. 472.

Veronica pratenſis. Dodon. Pempt. pag. 41. Icon.

Veronica femina quibuſdam, aliis betonica pauli ſerpillifolia. J. Bauh. vol. 3. pag. 285. Icon.

Veronica minima, repens. Rivin. 1. tab. 99.

Veronica pratenſis, nummulariæfolio, flore cæruleo. Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 4.

β. Veronica humifuſa. Dickſ. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 288.

Veronica ſerpillifolia, var. *nummularifolia.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 6.

Ses racines ſont fibreuſes, un peu traçantes ; ſes

tiges couchées à leur partie inférieure, puis relevées, aſcendantes, très-ſimples, longues de quatre à ſix pouces & plus, glabres, cylindriques; les feuilles inférieures oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, petites, glabres à leurs deux faces, obtuſes, à peine crénelées à leur contour ou entières; les ſupérieures, celles qui accompagnent les fleurs, ſont alternes, plus étroites, plus ou moins diſtantes, ſelon la longueur des tiges.

Les fleurs ſont ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles, pédonculées, formant, par leur enſemble, une ſorte d'épi droit, un peu lâche, très-ſimple; les pédoncules capillaires, à peine pubeſcens, étant vus à la loupe; le calice glabre, à quatre découpures courtes, ovales, obtuſes; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un bleu-pâle ou blanchâtre, rayée de bleu; le limbe à quatre lobes ovales-arrondis, obtus. Le fruit eſt une capſule comprimée, en cœur renverſé, échancrée au ſommet, un peu convexe dans ſon milieu, légérement ciliée ſur ſes bords. Elle renferme des ſemences fort petites, nombreuſes, ramaſſées en deux paquets dans le milieu, vers la future. La variété β eſt plus petite, plus rampante; les feuilles un peu plus arrondies, plus rapprochées.

Cette plante croît en Europe, dans les champs incultes, ſur le bord des chemins, le long des haies. On la trouve auſſi dans la Barbarie & dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃ (*V. v.*)

C'eſt un très-bon fourrage : on lui attribue en partie les mêmes propriétés qu'à la véronique officinale.

28. VÉRONIQUE fluette. *Veronica tenella.* Allion.

Veronica foliis ſubrotundis, ruguloſis, ſubcrenatis, omnibus petiolatis; caule repente calicibuſque villoſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 23.

Veronica tenella, foliis oblongis, crenatis; caulibus repentibus calicibuſque villoſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 29. — Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 5.

Veronica tenella, repens, foliis crenulatis, ramis breviter racemoſis. Allioni, Flor. pedem. n°. 272. tab. 22. fig. 1.

Veronica nummulariæfolio, pyrenaica. Tournef. Inſt. R. Herb. 145.

Veronica pratenſis, nummulariæfolio. Dillen. Giſſ. Nov. Spec. pag. 67.

Cette eſpèce paroît ſi rapprochée du *veronica ſerpillifolia*, qu'on pourroit avec aſſez de fondement ne la conſidérer que comme une ſimple variété de cette plante. Ses tiges ſont un peu velues, rampantes, étalées, garnies de feuilles oppoſées, toutes pétiolées, un peu arrondies, tendres, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, légérement crénelées à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, ſimples; les calices à quatre découpures velues; la corolle purpurine; les capſules comprimées, en ovale renverſé, échancrées en deux lobes à leur ſommet.

Cette plante croît dans les Pyrénées & ſur les montagnes alpines du Piémont. ♃

29. VÉRONIQUE à feuilles de télèphe. *Veronica telephiifolia.* Vahl.

Veronica foliis obovatis, ſubintegerrimis; caule repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 65. n°. 24.

Veronica orientalis, telephiifolio. Tournef. Coroll. pag. 7, & Herb. Tournef.

Cette plante a des tiges glabres, rampantes, filiformes, garnies de feuilles fort petites, lancéolées, pétiolées, en ovale renverſé, preſqu'entières à leurs bords, quelquefois cependant munies d'une ou deux crénelures, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues de deux à trois lignes. Les fleurs n'ont point été obſervées.

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été recueillie par Tournefort. (*Deſcript. ex Vahl.*)

30. VÉRONIQUE des décombres. *Veronica ruderalis.* Vahl.

Veronica foliis ſubrotundis, crenatis, ſubquinquenerviis, ſuperiora ſubciliata, integerrima; caule repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 25.

Veronica (ſerpillifolia), *racemo terminali, ſubſpicato; foliis inferioribus oppoſitis, ſubrotundis, crenatis, trinervibus; ſuperioribus alternis, ovatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 6.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent un grand nombre de tiges diffuſes, filiformes, rampantes, rameuſes, cylindriques, purpurines, pubeſcentes à leur partie ſupérieure. Les feuilles inférieures ſont oppoſées, légérement pétiolées, preſque rondes, à trois & cinq nervures crénelées à leur contour; les ſupérieures alternes, ſeſſiles, ovales, très-entières à leurs bords, légérement ciliées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappe ſimple ou en épi droit, ſituée chacune dans l'aiſſelle d'une feuille florale, ſoutenue par un pédoncule filiforme, de la longueur des bractées. La corolle eſt de couleur violette, marquée de lignes bleuâtres, à quatre lobes; le lobe inférieur plus petit & blanc; les ſemences ovales-oblongues, rouſſeâtres, convexes d'un côté, concaves & ombiliquées de l'autre.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids

& humides, parmi les décombres & les pierres. ♃ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

31. VÉRONIQUE à feuilles de gentiane. *Veronica gentianoides.* Vahl.

Veronica racemo terminali longiſſimo, foliis radicalibus obovatis, caulinis connatis, oblongo-lanceolatis; floralibus alternis, lanceolatis. Vent. Hort. Malm. pag. 86. tab. 86.

Veronica gentianoides, corymbo terminali; foliis lanceolatis, margine cartilagineis, inferioribus connatis, vaginantibus; caule adſcendente. Vahl, Symb. botan. pag. 1, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1.

Veronica gentianoides, corymbo terminali, hirſuto; foliis radicalibus lanceolatis, acutis, ſubcrenatis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 194.

Veronica orientalis, erecta, gentianellæ foliis. Tournef. Coroll. pag. 7.

Veronica erecta, blattariæ facie. Buxb. Cent. 1. pag. 23. tab. 35.

Il s'élève d'une racine pivotante une ou pluſieurs tiges ſimples, aſcendantes, cylindriques, hautes de ſix à huit pouces, parſemées, ſurtout à leur partie ſupérieure, de poils courts, peu apparens. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, touffues, pétiolées, ovales, bordées d'une membrane blanchâtre, légérement crénelées vers leur ſommet, glabres, d'un vert-foncé; les feuilles caulinaires diſtantes, ſeſſiles, oppoſées en croix, rétrécies & réunies à leur baſe, lancéolées, oblongues, preſqu'obtuſes, courbées à leur ſommet, un peu ondulées à leurs bords; les feuilles ſupérieures inſenſiblement plus courtes; les feuilles florales ou bractées, petites, alternes, rapprochées, linéaires-lancéolées, pubeſcentes, obtuſes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une très-longue grappe ſimple, droite, inclinée à ſon ſommet, pubeſcente; chaque fleur pédicellée, alterne; le pédicelle filiforme, pubeſcent, plus long que les bractées. Le calice ſe diviſe en quatre découpures profondes, lancéolées: deux plus courtes. La corolle eſt d'un bleu-pâle, tirant ſur le violet, un peu plus grande que celle du *veronica chamædrys*, ouverte en roue, à quatre découpures inégales; la ſupérieure arrondie; les deux latérales plus étroites; l'inférieure lancéolée, obtuſe; les étamines à peine plus longues que la corolle; l'ovaire comprimé, pubeſcent; le ſtigmate en tête; une capſule ovale, arrondie, échancrée à ſon ſommet, comprimée, ſillonée à ſes deux faces, ſurmontée du ſtyle, diviſée en deux loges, s'ouvrant en deux valves dans ſa partie ſupérieure; la cloiſon oppoſée aux valves; huit à dix ſemences dans chaque loge, brunes, petites, arrondies, adhérentes au milieu de chaque face de la cloiſon.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, ſur la pente méridionale du Caucaſe. On la cultive au jardin de la Malmaiſon. ♃ (*V. ſ.*)

* * *Grappes ou épis latéraux.*

32. VÉRONIQUE beccabunga. *Veronica beccabunga.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, planis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. ſuec. n°. 14. — Mater. medic. pag. 38. — Œder, Flor. dan. tab. 511. — Pollich, Pal. n°. 10. — Gunn. Norw 59. — Jacq. Vind. 3. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 224. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 6. — II. pag. 10. — Hoffm. Germ. 5. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 167. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 11. — Curtis, Lond. Icon.—Bergeret, Phytogr. 1. pag. 211. Icon. — Regnault, Botan. Icon.

Veronica beccabunga, foliis oblongis, crenulatis, planis; caule repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 33.

Veronica foliis oppoſitis, levibus, crenatis; floribus racemoſis, lateralibus. Royen, Lugd. Bat. 302.

Veronica foliis oppoſitis, levibus, crenatis; floribus laxè ſpicatis, ex alis. Hort. Cliff. 8. — Gronov. Virgin. 4.

Veronica beccabunga, foliis ovatis, obtuſiſſimis, ſerratis, petiolatis; caule repente. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 209, n°. 2394, & Flor. franç. vol. 3. pag. 462.

Veronica foliis ovatis, ſerratis, glabris, ex alis racemoſa. Haller, Helv. n°. 534.

Veronica racemis lateralibus, oppoſitis, laxis; foliis planis, glabris. Scopol. Carn. edit. 1. p. 305. n°. 8, & edit. 2. n°. 11.

Beccabunga. Rivin. tab. 100.

Anagallis aquatica. Dodon. Pempt. 823. — Lobel. Icon. 466. — Blackw, tab. 48.

Anagallis ſive beccabunga. Gerard, Hiſt. 620. Icon.

Anagallis aquatica vulgaris, ſive beccabunga. Parkins, Theatr. 1236. Icon.

Sium. Fuſch, Hiſt. pag. 725. Icon.

Berula, ſeu anagallis aquatica. Tabern. Icon. 719.

Sium non odoratum. Trag. Hiſt. 188. Icon.

Anagallis aquatica major, folio ſubrotundo. C. Bauh. Pin. 252.

Veronica aquatica major, folio ſubrotundo. Tournefort, Inſt. R. Herb. pag. 145. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 24. fig. 24.

Anagallis aquatica, folio rotundiore, major. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 791.

β. Anagallis aquatica. Trag. Hort. pag. 187. Icon.

Anagallis aquatica, flore caruleo; folio rotundiore, minor. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 779. Icon.

Ses tiges ſont couchées à leur partie inférieure, rampantes, garnies de fibres à leurs articulations; elles ſe redreſſent & ſont fort tendres, glabres, cylindriques, un peu rougeâtres, rameuſes, hautes d'un pied, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, un peu arrondies, aſſez grandes, glabres à leurs deux faces, très-liſſes, luiſantes, un peu charnues, obtuſes à leur ſommet, denticulées à leur contour, longues de ſix à huit lignes; les inférieures médiocrement pétiolées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, axillaires, ſimples, un peu lâches, étalées; les pédoncules ſimples, plus longs que les fleurs, capillaires; les bractées très-étroites, un peu plus courtes que les pédoncules; le calice glabre, à quatre petites diviſions courtes, ovales, obtuſes; deux plus grandes, oblongues, aiguës; la corolle bleue, un peu plus longue que le calice; les capſules un peu alongées, très-glabres, à deux lobes; les ſemences fort petites.

Cette plante varie beaucoup dans les proportions de ſa grandeur; elle croît ſur le bord des ruiſſeaux & des fontaines, en Europe & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Son ſuc eſt ſavoneux, apéritif, antiſcorbutique, d'une ſaveur ſtiptique, âcre, un peu amère. On l'aſſocie au creſſon & au cochléaria, dont il tempère la trop grande activité. Boerhaave le recommandoit lorſque la goutte s'étoit portée ſur les entrailles. Ses jeunes pouſſes ſe mangent en ſalade dans le printems. C'eſt un bon pâturage pour le bétail.

33. VÉRONIQUE de Caroline. *Veronica caroliniana.*

Veronica glabra, racemis ſubterminalibus; foliis ovato-oblongis, obtuſis, ſubintegris, inferioribus petiolatis; caule erecto, apice dichotomo. (N.)

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *veronica beccabunga*; elle en diffère par un grand nombre de caractères. Ses racines ſont fibreuſes, un peu traçantes; ſes tiges médiocrement courbées à leur baſe, droites, cylindriques, liſſes, très-glabres, hautes de quatre ou ſix pouces, dichotomes à leur ſommet, ou diviſées en deux rameaux florifères, divergens. Les feuilles ſont oppoſées; les inférieures pétiolées, plus petites; les ſupérieures ſeſſiles, ovales, un peu alongées, médiocrement charnues, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, entières ou obſcurément dentées à leur partie ſupérieure, longues d'environ ſix lignes, ſur trois de large.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des deux rameaux qui terminent les tiges, en un épi court, feuillé, lâche, peu garni; les feuilles florales ou bractées alternes, lancéolées, obtuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe; les pédoncules beaucoup plus courts que les bractées, uniflores, très-glabres. Le calice ſe diviſe en quatre découpures ovales, perſiſtantes; les capſules ſont glabres, comprimées, élargies, en cœur, échancrées au ſommet en deux lobes arrondis.

Cette plante m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

34. VÉRONIQUE mouron. *Veronica anagallis.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis lanceolatis, ſerratis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. ſuec. nos. 10. 13. — Pollich, Palat. n°. 11. — Crantz, Auſtr. pag. 342. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 224. — Œder, Flor. dan. tab. 90. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 11. — Hoffm. Germ. 5. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 209. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 31. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 166. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 11. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 34.

Veronica anagallis, foliis lanceolatis, ſerratis, ſeſſilibus; caule erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 461, & Synopſ. Plant. gall. p. 209. n°. 2393.

Veronica anagallis, radicanti-aſſurgens, glaberrima, nitida, foliis oblongo-ovalibus, acutis, ſerratis; ſpicis axillaribus, pedicellis erectis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica foliis lanceolatis, ſerratis, glabris, ex alis racemoſa. Haller, Helv. n°. 533.

Veronica foliis oppoſitis, levibus, crenatis; floribus laxè ſpicatis, ex alis. Gronov. Virgin. 4.

Anagallis aquatica, major & minor, folio oblongo. C. Bauh. Pin. 252. — Gerard, Hiſt. 620. Icon.

Veronica aquatica, major & minor, folio oblongo. Tourn. Inſt. R. Herb. 145. — Schaw, Specim. n°. 612. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 24. fig. 25.

Anagallis

Anagallis aquatica, major, folio oblongo, cærulea, major & minor. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 791.

Beccabunga minor. Rivin. 1. tab. 100.

Berula major. Tabern. Hiſt. 1094. Icon.

β. Veronica racemo unico, foliis lanceolatis, crenatis. Willd. Prodr. n°. 31.

γ. Veronica nodis inferioribus radicantibus. Dec. Flor. franç. l. c.

δ. Veronica foliis caulinis ternatis. Decand. Flor. franç. vol. 3. l. c.

η. Veronica (tenerrima), *foliis ovatis, planis, integerrimis; caule erecto; racemo terminali & axillari; calicibus quadrifidis, æqualibus.* Schmit, Bohem. vol. 1. n°. 25.

ζ. Veronica puſilla, caule foliiſque multò minoribus. (N.)

Anagallis aquatica, minor. Tabern. Icon. 718.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent une tige droite, fort tendre, fiſtuleuſe, très-glabre, haute d'un pied & plus, rameuſe, radicante à ſes nœuds inférieurs dans la variété γ. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées ou ovales-lancéolées; les ſupérieures preſqu'à demi amplexicaules, glabres à leurs deux faces, à peine lâchement dentées en ſcie, longues au moins de deux pouces, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, axillaires, fort lâches, alongées; les pédoncules ſimples, alternes, redreſſés; les bractées petites, lancéolées, étroites, preſqu'auſſi longues que les pédoncules; les calices glabres, à quatre découpures lancéolées, un peu obtuſes, au moins auſſi longues que les capſules; la corolle d'un bleu-pâle ou blanche, traverſée par des veines roſes; les capſules ovales, un peu comprimées, obtuſes, médiocrement échancrées; les ſemences fort petites. Dans la variété β, les tiges ſont ſimples, & ſe terminent par une ſeule grappe latérale. Les feuilles ſont entières, ovales, planes; les grappes terminales dans la variété η. Les tiges ſont très-grêles, longues à peine de deux à trois pouces dans la plante ζ; les feuilles petites, lancéolées, entières; les grappes courtes & lâches. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne. La variété δ a les feuilles ternées.

Cette plante croît dans les foſſés aquatiques, en Europe, en Amérique & dans la Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au beccabunga. On la croit nuiſible aux moutons; les chèvres & les vaches la mangent.

Veronica racemis lateralibus, alternis; pedicellis pendulis; foliis linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. ſuec. n°s. 9. 17. — Œder, Flor. dan. tab. 209. — Pollich, Palat. n°. 12. — Crantz, Auſtr. pag. 343. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 12. — Hoffm. Germ. pag. 5. — Bergeret, Phytogr. 1. tab. 207. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 165. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 32. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 12.

Veronica ſcutellata, foliis lineari-lanceolatis, ſubintegerrimis; pedicellis pendulis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 35.

Veronica foliis lineari-lanceolatis, integris; racemis laxè floriferis. Flor. lappon. 9. — Hort. Cliff. 10. — Roy. Lugd. Bat. 302.

Veronica ſcutellata, racemis laxiſſimis; pedicellis fructiferis pendulis; foliis linearibus, ſubdentatis; caule debili, decumbente. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 209. n°. 2392, & Flor. franç. vol. 3. pag. 461.

Veronica ſcutellata, debilis, diffuſa, foliis omnibus oppoſitis, linearibus, acutiſſimis, remotè denticulatis; ſpicis axillaribus, divaricato-laxiflоris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica foliis lineari-lanceolatis, racemis ex alis pauciflоris. Haller, Helv. n°. 532.

Veronica paluſtris, anguſtifolia. Rivin. 1. tab. 96.

Anagallis aquatica, anguſtifolia, ſcutellata. C. Bauh. Pin. pag. 252.

Anagallis aquatica, anguſtifolia. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 791. Icon.

Veronica aquatica, anguſtiore folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 145. — Moriſ. Oxon. §. 3. tab. 24. fig. 27.

Anagallis aquatica quarta. Lobel. Icon. 467.

β. Veronica ſcutellata, var. β, *ſerrata.* Vahl, Enum. Plant vol. 1. pag. 70. — Geſn. Icon. œn. tab. 10. fig. 87.

γ. Veronica ſcutellata, var. γ, *piloſa, foliis piloſis.* Vahl, l. c.

δ. Veronica ſcutellata, var. β, *latifolia, foliis ovato-lanceolatis.* Vahl, l. c. — Roſen. Obſerv. 3.

Ses racines ſont rampantes; ſes tiges très-foibles, couchées, radicantes à leur baſe, longues de huit à dix pouces, grêles, comprimées, un peu ſtriées, quelquefois légérement velues, à peine rameuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires, très-étroites, longues d'un pouce & plus, très-aiguës, entières ou rarement munies de quelques dents écartées, à peine ſenſibles, glabres

à leurs deux faces; les supérieures ordinairement plus longues.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, plus longues que les feuilles, très-lâches, presque pendantes, flexueuses, filiformes; les pédoncules plus longs que les fleurs, capillaires, étalés, accompagnés, à leur base, de bractées fort petites; les calices glabres, à quatre découpures lancéolées, aiguës, dont deux plus courtes; la corolle est blanche ou lavée de rose, deux fois plus grande que le calice; les capsules planes, orbiculaires, très-glabres, profondément échancrées à leur sommet, à plusieurs semences.

Cette plante croît dans les marais, sur le bord des étangs, en Europe, dans la Barbarie & dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

36. VÉRONIQUE de montagne. *Veronica montana.* Linn.

Veronica foliis ovatis, petiolatis, obtusis, grosse serratis; caule petiolisque hirtis; racemis elongatis, filiformibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 55.

Veronica racemis lateralibus, pauciflоris; foliis ovatis, crenatis, rugosis, petiolatis; caule debili. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 159.

Veronica racemis lateralibus, pauciflоris; calicibus hirsutis; foliis erectis, rugosis, crenatis, petiolatis; caule debili. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 263. — Pollich, Pal. n°. 14. — Schreb. Spicil. pag. 10. — Leers, Herb. n°. 13. — Jacq. Flor. austr. tab. 109.

Veronica montana, racemis lateralibus elongatis, filiformibus; foliis ovatis, petiolatis, obtusis, grosse serratis; caule petiolisque hirtis. Linn. f. Supplem. pag. 83. — Hoffm. Germ. 5. tab. 1. — Roth, Germ. vol. I, pag. 7. — vol. II, pag. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 37. — Œder, Flor. dan. tab. 1201.

Veronica caule procumbente; foliis hirsutis, cordatis, retusis; racemis pauciflоris. Haller, Helv. n°. 539.

Veronica (subbiscutata), *racemis lateralibus pauciflоris; calicibus hirsutis; foliis petiolatis, ovatis, crenatis; caule debili.* Crantz, Austr. pag. 343.

Veronica procumbens. Rivin, tab. 93.

Chamædrys, spuriæ affinis, rotundifolia, scutellata. C. Bauh. Pin. pag. 249.

Veronica supina, Teucrii folio. Tournef. Inst. R. Herb. 145.

Alyssum Dioscoridis, montanum. Column. Ecphr. vol. 1. pag. 286. tab. 288.

Veronica procumbens, biscutata, hederæfolio. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 321. tab. 23. §. 3. fig. 15. *Bona.*

Veronica vulgatior, folio rotundiore. J. Bauh. Hist. 3. pag. 282. Icon.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles toutes pétiolées, à ses grappes lâches, peu garnies de fleurs. Ses tiges sont très-grêles, foibles, tout-à-fait couchées, rampantes, radicantes à leur partie inférieure, longues d'environ un pied, velues, cylindriques, rameuses principalement à leur base, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, longues à peine d'un demi-pouce, vertes, presque glabres en dessus, pileuses & quelquefois un peu rougeâtres en dessous, obtuses à leur sommet, dentées à leurs bords; les dentelures larges, un peu aiguës; les pétioles velus, un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment des grappes très-lâches, latérales, axillaires, peu garnies; les pédoncules communs filiformes, très-longs, droits, pubescens, munis seulement, vers leur sommet, de quelques fleurs distantes, pédicellées; les pedicelles capillaires, plus longs que les fleurs; les bractées sont menues, plus courtes que les pédicelles; les calices velus, à quatre découpures oblongues, ovales, obtuses, presqu'égales, à peine aiguës; la corolle bleuâtre, d'une grandeur médiocre; les lobes du limbe obtus, inégaux. Les capsules sont comprimées, orbiculaires, élargies, divisées, à leur partie supérieure, en deux lobes arrondis, un peu profonds, imitant assez bien les filiques du *biscutella*, un peu ciliées.

Cette plante croît dans les bois, sur les hauteurs, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie en Bretagne, dans la forêt de Fougères, & dans celle de Villers-Coterêts. ♃ (*V. v.*)

37. VÉRONIQUE d'Allioni. *Veronica Allionii.* Vill.

Veronica foliis oblongo-subrotundis, rigidis, nitidis, caulesque procumbente glabris, floribus confertissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 74. n°. 44.

Veronica spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, subrotundis, nitidis, rigidis; caule glabro, repente. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. p. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 59. n°. 18.

Veronica Allionii, caule repente, fruticuloso; spicis erectis, foliis glabris. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 8.

Veronica repens, ex alis spicata, foliis subrotundis, firmis, glabris, denticulatis. Allion. Spec. 1. pag. 21. tab. 4. fig. 3.

Veronica pyrenaica. Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 265. tab. 46. fig. 3.

Veronica ſpicis lateralibus terminalibuſque pedunculatis; foliis oppoſitis, ſubrotundis, glabris; caule procumbente, ſtolonifero. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 332. n°. 2.

Veronica mas, pyrenaica, folio longiori, glabro. Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 1. — Tournef. Inſt. R. Herb. 143.

Veronica Allionii, foliis ſubrotundis, rigidis, nitidis, cauleque ſuprepente glaberrimis; racemo ſpiciformi, ſubovato. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 209. n°. 2397, & Flor. franç. vol. 3. pag. 463

Veronica officinalis. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14.

On diſtingue cette eſpèce du *veronica officinalis* en ce que les épis ſont ordinairement ſolitaires, courts, plus épais; les feuilles glabres, un peu coriaces. Les tiges ſont dures, glabres, rampantes, couchées, cylindriques, redreſſées à leur ſommet, rameuſes principalement à leur baſe, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, fermes, ovales, preſque rondes, vertes, un peu luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, rétrécies, à leur baſe, en un pétiole court, arrondies & à peine aiguës à leur ſommet, denticulées d'une manière peu ſenſible, longues à peine d'un demi-pouce.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſort ordinairement un ſeul épi ou plus, latéral, ſouvent plus court que le reſte de la tige prolongée, court, épais, cylindrique, obtus; le pédoncule commun nu, glabre, cylindrique, terminé par un grand nombre de fleurs très-ſerrées, preſque ſeſſiles, accompagnées de petites bractées linéaires-oblongues, obtuſes; le calice glabre, à quatre découpures lancéolées, inégales, obtuſes; la corolle bleue; le limbe à quatre lobes obtus, un peu inégaux; les étamines à peine ſaillantes; les anthères ovales, à deux loges écartées à leur baſe; les capſules ovales, comprimées, échancrées en cœur à leur ſommet.

Cette plante croît parmi les gazons, ſur les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, &c. ♃ (*V. ſ.*)

38. VÉRONIQUE officinale. *Veronica officinale.* Linn.

Veronica ſpicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppoſitis, caule procumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 12. — Mater. medic. 37. — Œder, Flor. dan. tab. 248. — Pollich, Palat. n°. 8. — Gunn. Norw. n°. 46. — Hoffm. Germ. 4. — Roth, Germ. vol. I, pag. 5. — vol. II. pag. 9. — Lam. Flor. franç. vol. 2, & Illuſtr. gen. vol. 1. pag. 44. n°. 149. tab. 13. fig. 2. — Bull. Herb. tab. 293.

Veronica officinalis, ſpicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppoſitis, obovato-ſubrotundis, piloſis, annuis; caule procumbente, hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 17.

Veronica floribus ſpicatis, foliis oppoſitis, caule procumbente. Flor. ſuec. edit. 1. n°. 8. — Dalib. Pariſ. 3.

Veronica caule repente; ſcapis ſpicatis; foliis oppoſitis, ovatis, ſtrigoſis. Flor. lappon. 5. — Hort. Cliff. 8. — Royen, Lugd. Bat. 302.

Veronica caule procumbente; foliis ſcabris, petiolatis, ovatis, ex alis racemoſa. Haller, Helv. n°. 540.

Veronica officinalis, conſpicuè pubens, foliis omnibus oppoſitis, ovalibus, baſi breviter anguſtatis, æqualiter ſerratis; ſpicis lateralibus, aſſurgentibus; floribus ſubſeſſilibus, capſulâ pubente. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica racemis lateralibus, ſubſpicatis, ſolitariis; foliis oppoſitis, villoſis, ſiccis; caule procumbente. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 306. n°. 9, & edit. 2. n°. 21.

Veronica mas, ſupina & vulgatiſſima. C. Bauh. Pin. 246. — Camer. Epitom. 461. Icon. — Tourn. Inſt. R. Herb. 143.

Veronica mas, ſerpens. Dodon. Pempt. pag. 40. Icon.

Veronica mas. Fuſch, pag. 166. Icon. — Blackw. tab. 143.

Vulgairement la véronique mâle, thé d'Europe.

Ses tiges ſont ordinairement rampantes, quelquefois droites, dures, velues, cylindriques, longues de ſix à dix pouces, ſimples ou diviſées dès leur baſe en rameaux ſemblables aux tiges; garnies de feuilles oppoſées, légérement pétiolées, variables dans leur forme, ordinairement ovales, un peu aiguës à leur ſommet, en pointe à leur baſe; velues à leurs deux faces, rudes, comme chagrinées; longues d'un pouce; les ſupérieures un peu plus grandes, dentées en ſcie à leur contour, quelquefois preſque rondes, obtuſes, plus petites.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées ordinairement ſur deux épis latéraux, axillaires, qui paroiſſent quelquefois terminaux. Lorſque la tige n'eſt point prolongée, ces épis ſont grêles, un peu lâches, pubeſcens, non feuillés, droits, longs de trois à quatre pouces; les fleurs médiocrement pédicellées; les calices à quatre découpures pileuſes, obtuſes; la corolle d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, avec des veines rougeâtres, à lobes ob-

tus, inégaux; les étamines saillantes; le style persistant; les capsules ovales, comprimées, échancrées en cœur à leur sommet, un peu pubescentes, ciliées.

Cette plante croît en Europe & dans l'Amérique septentrionale, sur les coteaux secs & arides, dans les bois montueux. ♃ (*V. v.*)

On emploie cette véronique en infusion théiforme très-agréable, favorable dans tous les cas où il faut ranimer un estomac languissant; elle est un peu amère, diurétique, tonique, vulnéraire, bonne dans la cachexie, la toux catarrale, les dépôts laiteux, les embarras des reins sans inflammation. Cette infusion dégage les vapeurs de la tête, tempère la vivacité du sang: on la préfère à toutes les autres espèces. Francus, célèbre médecin allemand, a donné un Traité particulier sur cette véronique, intitulé *le Thé de l'Europe*. On conseille de rejeter la première eau comme fort âpre. Elle est bonne dans les pâturages, mais inutile dans les prairies: les chevaux, les chèvres, les vaches, les moutons la mangent.

39. VÉRONIQUE de Tournefort. *Veronica Tournefortii.* Villars.

Veronica caule repente, spicis erectis, foliis hirsutis. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 9.

β. Eadem, foliis glabris.

Veronica (dubia), *foliis ovatis, dentatis, basi angustatis; caule basi radicante, adscendente; pilis sparsis, vel bifariàm dispositis.* Decand. Syn. Plant. gall. pag. 209. n°. 2395, & Flor. franç. vol. 3. pag. 462.

Elle a beaucoup de rapport avec le *veronica officinalis*; elle en diffère par ses feuilles non ridées, par ses poils bien moins abondans, par ses calices aigus. Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure & même rampantes, longues de six à huit pouces, redressées & ascendantes à leur partie supérieure, rameuses dès leur base, garnies de poils très-courts, peu nombreux, épars, quelquefois presque disposées sur deux rangs; les rameaux simples, grêles, cylindriques; les feuilles opposées, presque sessiles, ovales, velues ou glabres, & lisses à leurs deux faces dans la variété β, ou seulement un peu ciliées à leur partie inférieure, dentées en scie depuis le quart de leur longueur jusqu'au sommet, entières à leur base, presque longues d'un pouce, un peu rétrécies en pétiole à leur base, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet

Les fleurs sont disposées ordinairement sur deux épis latéraux, axillaires, qui paroissent terminaux lorsque les tiges ne sont pas encore entièrement développées. Ces épis sont redressés, alongés, pubescens, opposés, nus à leur partie inférieure, garnis de fleurs un peu distantes, surtout les inférieures, presque sessiles, accompagnées de bractées pubescentes, très-étroites, lancéolées, de la longueur des calices. Ceux-ci sont cendrés, pubescens, à quatre découpures un peu aiguës; la corolle bleue, à quatre lobes oblongs, presque égaux, un peu pointus; les étamines saillantes; la capsule ovale, en cœur, comprimée.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux environs de Grenoble, où M. de Foucault a recueilli la variété β qu'il m'a communiquée. ♃ (*V. f.*)

40. VÉRONIQUE pectinée. *Veronica pectinata.* Linn.

Veronica foliis oblongis, pectinato-serratis; caulibus prostratis, pedunculis infernè foliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 38.

Veronica pectinata, racemis lateralibus foliatis; foliis oblongis, pectinato-serratis; caulibus prostratis. Linn. Mantiss. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 36.

Veronica constantinopolitana, incana, chamædryos folio. Tournef. Coroll. pag. 7. — Buxbaum, Centur. 1. pag. 25. tab. 39. fig. 1.

De la même souche s'élèvent plusieurs tiges longues de six à huit pouces, ligneuses à leur base, diffuses, rameuses, couchées à leur partie inférieure, ascendantes, cylindriques, revêtues d'un duvet blanchâtre, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, rapprochées de celles du *chamædrys*, oblongues, elliptiques, longues de trois ou quatre lignes, pubescentes, un peu blanchâtres, à peine veinées, rétrécies en pointe à leur base, également & assez profondément dentées en scie à leurs bords, presque pectinées.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux, munis, à leur partie inférieure, de petites feuilles alternes, sessiles, semblables aux feuilles caulinaires; ces épis, longs d'abord de deux ou trois pouces, s'alongent à mesure qu'ils fleurissent; les pédoncules courts, simples, uniflores; les bractées un peu plus longues que les pédoncules; le calice se divise en cinq découpures linéaires, dont deux un peu plus longues que les autres.

Cette plante croît aux environs de Constantinople. ♃

41. VÉRONIQUE à petites feuilles. *Veronica parvifolia.* Vahl.

Veronica foliis pinnatifidis, caulibus herbaceis, bracteis pedicellos æquantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 40.

Veronica orientalis, minima, foliis laciniatis. Tourn. Coroll. 7. — Buxbaum, Cent. 1. pag. 26. tab. 41. fig. 2.

Cette plante diffère du *veronica orientalis* par ſes feuilles bien plus profondément pinnatifides, par ſes fleurs plus nombreuſes, & ſurtout par la corolle & les capſules trois & quatre fois plus petites. Il s'élève des racines communes pluſieurs tiges aſcendantes, hautes de trois à quatre pouces, étalées, rameuſes, pubeſcentes, garnies de feuilles ſeſſiles, longues, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, toutes pinnatifides, excepté les terminales qui n'ont que deux ou trois découpures de chaque côté, très-étroites, glabres, un peu épaiſſes.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers le ſommet des tiges, en grappes axillaires, au nombre de quatre ou ſix, longues de deux pouces, garnies de beaucoup de fleurs. Les pédoncules ſont filiformes; les bractées de la longueur des pédicelles, linéaires, un peu obtuſes; le calice pubeſcent, à quatre découpures inégales. Le fruit eſt une capſule comprimée, en cœur renverſé.

Cette plante croît dans l'Arménie, la Cappadoce, aux lieux gazoneux. ♃ (*Deſcr. ex Vahl.*)

42. VÉRONIQUE couleur de roſe. *Veronica roſea.* Desfont.

Veronica caule adſcendente, fruticoſo; foliis pinnatifidis, racemis terminalibus. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 13.

Cette eſpèce eſt très-rapprochée du *veronica orientalis*, dont elle paroît n'être qu'une variété; elle en diffère cependant par ſes tiges ligneuſes, aſcendantes; par ſes grappes terminales, & par ſa corolle couleur de roſe. Ses tiges ſont hautes d'un pied au plus, grêles, cylindriques, filiformes, pubeſcentes, s'élevant pluſieurs enſemble des mêmes racines: elles ſont garnies de feuilles oppoſées, à peine pétiolées, lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure; celles du bas dentées à leur contour, obtuſes, décurrentes ſur un pétiole court, longues d'environ un pouce; les ſupérieures pinnatifides, glabres à leurs deux faces; les découpures inégales, un peu aiguës; le lobe terminal plus grand.

Les fleurs ſont très-nombreuſes, pédonculées, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en trois ou quatre grappes droites, nues à leur partie inférieure, un peu touffues; les bractées linéaires, à peine de la longueur des pédoncules. Le calice ſe diviſe en quatre découpures linéaires-lancéolées, un peu inégales. La corolle eſt en roue, d'un roſe tendre, de la grandeur de celle du *veronica teucrium*; les lobes du limbe ovales, obtus; l'inférieur plus petit. Les capſules n'ont point été obſervées.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans le mont Atlas, aux environs de Tlemſen. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

43. VÉRONIQUE petit-chêne. *Veronica chamædrys.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, ſerratis, rugoſis, ſeſſilibus, infimis petiolatis; caule bifariàm piloſo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 157. tab. 13. fig. 1.

Veronica chamædrys, racemis lateralibus; foliis ovatis, ſeſſilibus, rugoſis, dentatis; caule bifariàm piloſo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Œder, Flor. dan. pag. 448. — Pollich, Palat. n°. 16. — Gunn. Norw. n°. 47. — Thunb. Flor. jap. pag. 20. — Roth, Germ. vol. I. pag. 7. — vol. II. pag. 16. — Hoffm. Germ. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 38. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. —. n°. 52.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, ſeſſilibus, rugoſis, dentatis; caule debili. Flor. ſuec. n°s. 13. 18. — Dalib. Pariſ. pag. 4.

Veronica foliis oppoſitis, plicatis, dentatis; ſcapis ex alis inferioribus laxè ſpicatis. Hort. Cliff. 8. — Roy. Lugd. Bat. 303.

Veronica foliis cordatis, ſeſſilibus, oppoſitis; racemis laxè floriferis. Flor. lappon. 8.

Veronica foliis cordatis, ſubrotundis, hirſutis, nervoſis; ex alis racemoſa. Haller, Helv. n°. 536.

Veronica racemis lateralibus; foliis cordato-ovatis, ſeſſilibus, dentatis; caule ſtrictâ oppoſitâ, piloſâ, incanâ. Crantz, Auſtr. pag. 346.

Veronica pratenſis, latifolia. Rivin. tab. 94.

Chamædrys ſpuria, latifolia. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 286. Icon.

Chamædrys ſpuria, minor, rotundifolia. C. Bauh. Pin. 249.

Hierobotane mas. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1337. Ic.

Veronica minor, foliis imis rotundioribus. Tourn. Inſt. R. Herb. 144.

Teucrium pratenſe & ſupinum, ſpurium, chamædrioides. Lobel. Icon. 490.

Chamædrys vulgaris, femina. Fuſch, Hiſt. pag. 872. Icon.

Chamædrys. Brunsfeld, Herb. vol. 1. pag. 125. Icon.

Un des principaux caractères de cette plante, qui la diſtingue eſſentiellement & empêche de la confondre avec le *veronica teucrium*, eſt d'avoir des poils rangés conſtamment ſur la tige, ſur deux lignes oppoſées. Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges grêles, coudées à leur baſe, puis droites, cylindriques, ſimples ou rameuſes, étalées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles oppoſées, ovales, ſeſſiles, en cœur à leur baſe, ridées, médiocrement pileuſes à leurs deux faces, plus cour-

tes que les entre-nœuds, dentées en scie à leur contour, obtuses ou un peu aiguës; les inférieures pétiolées, plus petites, quelquefois arrondies; les dentelures obtuses.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, opposées, étalées, un peu lâches, simples, plus longues que les tiges, non feuillées; les pédoncules filiformes, longs de trois à quatre lignes, un peu velus; les bractées très-étroites, linéaires, à peine plus courtes que les pédoncules; le calice à quatre découpures étroites, alongées, aiguës; les deux inférieures un peu plus courtes; la corolle bleue, assez grande; le limbe à quatre lobes arrondis, inégaux. La capsule est comprimée, plus courte que le calice, partagée à son sommet en deux lobes arrondis.

Cette plante est fort commune dans les contrées septentrionales de l'Europe; elle croît le long des haies, dans les prés. ♃ (*V. v.*)

C'est une fort bonne plante qu'on trouve partout, que l'on emploie à la place de la véronique officinale, & qui possède les mêmes propriétés. On assure qu'elle peut être substituée au thé de la Chine.

44. VÉRONIQUE à feuilles de mélisse. *Veronica melissæfolia.*

Veronica foliis sessilibus, subcordato-ovatis, crenato-subincisis, subtùs pubescentibus; spicis lateralibus, oppositis. (N.)

Ses tiges sont droites, pubescentes, herbacées, presque cylindriques, grêles, rameuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, distantes, ovales, en cœur, vertes à leurs deux faces, plus pâles en dessous, presque glabres en dessus, pubescentes à leur face inférieure, obtuses à leur sommet, entières ou un peu échancrées à leur base, longues d'environ un pouce & plus, larges de dix lignes, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, quelques-unes légérement incisées.

Les fleurs sont en épis axillaires, opposés, un peu pédonculés, pubescens; chaque fleur pédicellée, accompagnée d'une bractée fort petite, à peine aussi longue que le calice, ovale, lancéolée, rétrécie à ses deux extrémités; le calice presque glabre, à quatre découpures profondes, presque égales, assez semblables aux bractées. La corolle est petite, d'un bleu-clair ou blanchâtre. La capsule est glabre, comprimée, en cœur, à deux lobes, renfermant dans chaque lobe quelques petites semences orbiculaires, glabres, un peu bombées, d'un roux-clair.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Son lieu natal m'est inconnu. (*V. s. in herb. Desfont.*)

45. VÉRONIQUE de la Nouvelle-Hollande. *Veronica Novæ Hollandiæ.*

Veronica foliis petiolatis, ovatis, inciso-crenatis; racemis lateralibus, floribus longè pedicellatis, caule pubescente. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *veronica chamædrys*; elle en diffère par la longueur des pédicelles & la disposition des fleurs. Ses tiges sont grêles, cylindriques, pubescentes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, presque glabres ou à peine pileuses, longues de six à huit lignes, un peu obtuses, crénelées ou légérement incisées à leur contour; les crénelures obtuses; les feuilles supérieures terminales presque sessiles.

Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes latérales, presque simples, un peu réfléchies à leur sommet, légérement pubescentes; quelques fleurs inférieures distantes, les autres rapprochées presqu'en corymbe vers l'extrémité du pédoncule commun; chaque fleur munie d'un pédicelle filiforme un & deux fois plus long que les bractées, très-simple; les bractées ovales, un peu aiguës. Le calice est presque glabre, à quatre découpures presqu'égales, assez grandes, profondes, ovales, obtuses; les capsules comprimées, en cœur renversé, plus larges que longues, échancrées en deux lobes à leur sommet, plus courtes que le calice.

Cette plante a été recueillie, dans la Nouvelle-Hollande, par M. de Labillardière. (*V. s. in herb. Desfont.*)

46. VÉRONIQUE pédonculée. *Veronica pedunculata.* Marshal.

Veronica racemis lateralibus, oppositis; foliis petiolatis, ovatis, incisis; incisuris basi subdentatis; caule debili, ramosissimo, pubescente. (N.)

Veronica pedunculata, foliis ovatis, incisis; incisuris basi subdentatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 30.

Veronica (pedunculata), *racemis lateralibus, oppositis; foliis ovatis, inciso-serratis; incisuris basi subdentatis; pedicellis filiformibus; calicibus quadrifidis, æqualibus.* Marshal, in Schrad. Diar. vol. 1. pag. 455.

Veronica chamædrys, foliis parvis. Buxbaum, Cent. 1. pag. 26. tab. 41. fig. 1.

Des racines traçantes, fibreuses, fort menues, produisent plusieurs tiges couchées, longues de huit à dix pouces & plus, fort grêles, cylindriques, pubescentes, étalées, divisées, presque dès leur base, en plusieurs rameaux diffus, opposés, fort menus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges, longues de trois

à cinq lignes, ſur environ trois lignes de large, vertes, glabres à leurs deux faces, fort minces, obtuſes à leur ſommet, dentées, inciſées, principalement à leur partie inférieure; les découpures munies quelquefois d'une ou de deux dents à leur baſe; les pétioles longs à peu près de deux lignes, à peine pubeſcens.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, oppoſées, latérales, aſcendantes; le pédoncule commun nu, filiforme, légérement pubeſcent, ſoutenant à ſon ſommet des fleurs peu nombreuſes, ramaſſées, pédicellées; les pédicelles preſque ſétacés, plus longs que les fleurs, prolongés & un peu réfléchis après la floraiſon; les bractées aſſez grandes, planes, ovales, entières. Le calice eſt glabre, diviſé en quatre découpures égales, ovales, un peu lancéolées, à peine aiguës; la corolle petite, d'un bleu-tendre ou blanchâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les montagnes de la Cappadoce. ♃ (*V. f. in herb. Desfont.*)

47. VÉRONIQUE d'Orient. *Veronica orientalis.* Lamarck.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, multifidis, ſuperioribus linearibus, integerrimis; caulibus proſtratis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 163.

Veronica foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, ſerratis pinnatifidiſque; pedicellis capillaribus, bracteâ longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 39.

Veronica orientalis, racemis lateralibus; foliis pinnatifidis, glabris, acutis, baſi attenuatis; calicibus inæqualibus; pedicellis capillaribus, bracteâ longioribus. Aiton, Hort. Kewenſ. vol. 1. pag. 23. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 39. — Miller, Dict.

Veronica (auſtriaca, var. β). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

Veronica montana, folio vario. Buxbaum, Cent. 1. pag. 24. tab. 38.

Veronica heterophylla. Salisb. Icon. 1. pag. 7. tab. 4.

β. *Veronica* (taurica), *racemis lateralibus; foliis piloſiuſculis, linearibus, indiviſis, & pinnatifido-denticulatis; pedunculis bracteâ longioribus; caule quadrifido, glabro.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 42.

Veronica orientalis, var. β. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. l. c.

Ses tiges ſont hautes d'environ un pied, couchées à leur partie inférieure, redreſſées, aſcendantes, preſque glabres, ou, vues à la loupe, garnies de quelques poils rares, rameuſes, cylindriques, grêles, tendres, verdâtres; les rameaux oppoſés; les feuilles preſque ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, variables dans leur forme; les unes profondément inciſées, preſque pinnatifides; d'autres dentées en ſcie; les ſupérieures plus étroites, preſque linéaires, ſouvent entières, minces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis un peu lâches, alongés à l'extrémité des rameaux axillaires & latéraux; les pédoncules diſtans, filiformes, un peu pubeſcens, longs d'un pouce & plus, ſolitaires ou pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle d'une bractée linéaire, un peu aiguë, courte & ſimple aux fleurs ſupérieures, preſque pinnatifide & plus longue aux fleurs inférieures. Le calice eſt preſque glabre, à quatre découpures étroites, alongées, inégales, aiguës; la corolle aſſez grande, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, à quatre lobes inégaux, ouverts, ovales, obtus.

La plante β ne paroît être qu'une variété de la précédente, ayant les feuilles inférieures & terminales très-entières; celles du milieu à trois dents; les ſupérieures à deux ou trois dentelures profondes, pinnatifides.

Cette plante croît dans l'Arménie & en Eſpagne, dans les ſols gazonneux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

48. VÉRONIQUE d'Autriche. *Veronica auſtriaca.* Linn.

Veronica foliis linearibus, pinnatifidis, bipinnatifidiſve; bracteis pedicellis longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 42.

Veronica auſtriaca, racemis lateralibus; foliis oblongis, ſublinearibus, pinnatis, hirſutis; laciniis anguſtis, diſtantibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 162.

Veronica auſtriaca, racemis lateralibus; foliis lineari-lanceolatis, pinnato-dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Jacq. Vind. pag. 3.

Veronica auſtriaca & multiflora. Jacq. Flor. auſtr. 4. tab. 329.

Veronica pratenſis, varia. Crantz, Auſtr. pag. 344.

Veronica auſtriaca, racemis lateralibus; foliis piloſiuſculis, linearibus, pinnatifidis; laciniis infimis longioribus, divaricatis; calicibus piloſiuſculis, pedunculis bracteâ brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 41.

Chamædrys auſtriaca, foliis tenuiſſimè laciniatis. C. Bauh. Prodrom. 117, & Pin. 248.

Chamædrys ſpuria, tenuiſſimè laciniata. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 287. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 23. fig. 17.

Veronica auſtriaca, foliis tenuiſſimè laciniatis. Tourn. Inſt. R. Herb. 144.

Veronica (multifida), *racemis lateralibus; foliis multipartitis, piloſiuſculis; laciniis linearibus, baſeos divaricatis; calicibus inæqualibus, pedicellis longitudine bractearum.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 23. *Non Linnæi.*

β. *Veronica* (tenuifolia), var. β. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 41.

Chamædrys hiſpanica; foliis tenuiſſimè diviſis. C. Bauh. Prodrom. 117.

Veronica (tenuifolia), *racemoſa, foliis ſetaceo-multifidis.* Flor. arragon. n°. 12. tab. 1. fig. 1.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à ſes feuilles pinnatifides, que ſes découpures linéaires, irrégulières font preſque reſſembler au *plantago coronopus.* Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges droites, cylindriques, rameuſes, légérement pileuſes, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, longues d'un pouce, oppoſées, linéaires-lancéolées, étroites, parſemées de poils courts, épars, pinnatifides ou diviſées en découpures très-fines, irrégulières, preſqu'oppoſées, linéaires, aiguës, quelques-unes ſemblables à des dents, d'autres plus longues, ſurtout les inférieures, très-ouvertes.

Les fleurs ſont diſpoſées ſur pluſieurs grappes ou épis axillaires, latéraux, redreſſés, nus à leur partie inférieure; chaque fleur médiocrement pédicellée, accompagnée d'une petite bractée très-étroite, un peu plus longue que le pédicelle; les calices légérement pileux; les découpures étroites, aiguës, inégales; la corolle bleue, d'une grandeur médiocre; les lobes de ſon limbe ovales-arrondis, obtus; les capſules comprimées, en ovale renverſé, légérement échancrées au ſommet. Dans la variété β, les feuilles & leurs découpures ſont beaucoup plus fines, plus courtes, preſque ſétacées.

Cette plante croît dans l'Autriche, la Siléſie & la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ.*)

49. VÉRONIQUE multifide. *Veronica multifida.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis multipartitis, laciniatis; caulibus erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 17. — Georg. Itin. 1. pag. 195. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 191.

Veronica multifida, racemis lateralibus longiſſimis; foliis ovatis, profundiſſimè pinnatifidis; laciniis linearibus, anguſtis, ſubinciſis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 162.

Veronica multifida, racemis lateralibus; foliis multipartitis, laciniatis; laciniis pinnatifidis, lobis decurrentibus, pedunculis brevibus, calice glaberrimo, caule villoſo. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 40. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 43.

Veronica foliis multifidis, linearibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 222.

Veronica abrotanifolia, fruteſcens, floribus carneis. Amm. Ruth. pag. 25. n°. 33.

Cette plante ne doit pas être confondue parmi les variétés du *veronica auſtriaca* ou du *veronica teucrium.* Ses tiges ſont droites, cylindriques, légérement pubeſcentes, un peu blanchâtres, à peine rameuſes, plus ordinairement ſimples, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, courtes, diſtantes, élargies, à pluſieurs découpures très-profondes, preſqu'en aile; les découpures pinnatifides; les lobes décurrens, obtus, linéaires, irréguliers; des poils courts, épars aux deux faces des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires, latéraux, oppoſés, touffus, un peu cylindriques, obtus, nus à leur partie inférieure; les fleurs du bas un peu diſtantes; leurs bractées courtes, à quelques découpures fines; les autres fleurs ſerrées; les pédoncules plus courts que les feuilles; les bractées linéaires, preſque ſetacées; les calices à peine velus, à quatre découpures oblongues-lancéolées, à peine aiguës; la corolle couleur de roſe fort tendre, d'une grandeur médiocre, à quatre lobes obtus, inégaux; les étamines de la longueur de la corolle. Je n'ai point vu les fruits.

Cette plante croît dans la Sibérie. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

50. VÉRONIQUE teucriette. *Veronica teucrium.* Linn.

Veronica racemis lateralibus, longiſſimis, ſubſpicatis; foliis ovatis, rugoſis, obtuſiuſculis, profundè obtusèque dentatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 163.

Veronica teucrium, racemis lateralibus longiſſimis; foliis ovatis, rugoſis, dentatis, obtuſiuſculis; caulibus procumbentibus (*caule erecto*). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Syſt. veget. pag. 57. — Roth, Germ. vol. I. pag. 7. — vol. II. pag. 13. — Hoffm. Germ. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 33.

Veronica teucrium, foliis ovatis, acutis, rugoſis, dentatis; laciniis calicinis inæqualibus, pubeſcentibus; caulibus adſcendentibus, villoſis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 209. n°. 2390, & Flor. fr. vol. 3. pag. 460.

Veronica

Veronica (teucrium), *foliis inferioribus oblongis, ſuperioribus ovato-oblongis, groſsè ſerratis, caulèque villoſis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 48.

Veronica foliis cordatis, obtuſis, nervoſis, ſerratis; racemis denſiſſimis. Hall. Helv. n°. 537.

Veronica montana. Rivin. tab. 95.

Veronica major, fruteſcens, altera. Tourn. Inſt. R. Herb. 144. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 23. fig. 10.

Chamædrys vulgaris, mas. Fuſch, Hiſt. pag. 871. Icon.

Chamædrys ſpuria major, altera, ſeu fruteſcens. C. Bauh. Pin. 248.

Chamædrys falſa, maxima, an teucrium primum, ſeu majus, pannonicum Cluſio. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 286. Icon. & *Chamædryos falſa ſpecies, &c.* Icon. inferior.

Chamædrys vera. Trag. Hiſt. pag. 204. Icon.

Teucrium majus, pannonicum latifolium, & minus anguſtifolium. Cluſ. Pann. tab. 613 & 615, & Hiſt. 1. pag. 349. Icon. 1 & 2.

Teucrium primum Matthioli. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1165. Icon.

β. *Veronica ſupina, facie teucrii pratenſis.* Lobel. Icon. 473. — Tourn. Inſt. R. Herb. 144. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 23. fig. 11.

Veronica foliis inferioribus oblongis, ſuperioribus lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. l. c.

Veronica ſpuria, anguſtifolia. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 285. Icon.

Chamædrys ſpuria major, anguſtifolia. C. Bauh. Pin. 248.

Cette eſpèce n'eſt pas rare; elle offre pluſieurs variétés dont il eſt difficile de tracer les limites; d'où vient peut-être que pluſieurs des auteurs qui en ont parlé, nous laiſſent des doutes, d'après leur deſcription, ſur la plante qu'ils ont eue pour objet de leurs obſervations. La plante que je vais décrire ici eſt celle que l'on trouve aux environs de Paris, que j'ai recueillie en grande quantité dans les environs de Soiſſons.

Ses racines ſont grêles, dures, preſque ligneuſes, garnies de fibres ſimples; les tiges cylindriques, fermes, pubeſcentes, d'un vert-blanchâtre, médiocrement rameuſes, longues de huit à dix pouces, couchées à leur partie inférieure, puis aſcendantes. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales ou ovales-lancéolées, ridées, un peu fermes, aiguës à leur ſommet, quelquefois obtuſes, vertes & glabres en deſſus, un peu plus pâles & légérement pileuſes en deſſous, plus ou moins profondément dentées à leurs bords, longues d'environ un pouce, ſur à peu près quatre ou cinq lignes de large; les ſupérieures ſouvent beaucoup plus étroites. Elles ſont, dans la variété β, preſque de moitié plus étroites & moins profondément dentées.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent des grappes oppoſées, ſouvent fort longues, touffues avant leur développement, plus lâches enſuite. Les pédoncules ſont roides, droits, pubeſcens, nus dans les deux tiers de leur longueur; les fleurs pédicellées; le pédicelle plus court que les fleurs; les bractées linéaires, un peu velues, à peine plus longues que les pédicelles; le calice légérement pileux, à quatre découpures étroites, inégales; la corolle aſſez grande, d'un bleu-vif; le limbe diviſé en quatre lobes un peu arrondis, obtus, ouverts; le lobe inférieur plus étroit; les étamines à peine plus longues que la corolle; les capſules comprimées, un peu renflées, échancrées au ſommet en deux lobes courts, arrondis.

Cette plante croît en France, dans la Suiſſe, ſur les pelouſes ſèches, le long des bords des bois. ♃ (*V. v.*)

Elle a les mêmes propriétés que les autres véroniques; elle eſt ſpécialement recommandée dans les fièvres intermittentes. Ses fleurs plaiſent beaucoup aux abeilles.

51. VÉRONIQUE à larges feuilles. *Veronica latifolia.* Linn.

Veronica foliis cordatis, ſeſſilibus, rugoſis, obtusè ſerratis; caule ſtricto, calicibus pentaphyllis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 49.

Veronica racemis lateralibus; foliis cordatis, ſeſſilibus, rugoſis, obtusè ſerratis; caule ſtricto, foliolis calicinis quinis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 44.

Veronica racemis lateralibus; foliis cordatis, rugoſis, dentatis; caule ſtricto. Reyg. Flor. gedan. vol. 2. pag. 28. — Linn. Syſt. veget. pag. 60.

Veronica pſeudo-chamædrys. Jacq. Flor. auſtr. vol. 1. pag. 37. tab. 60.

Cette eſpèce a beaucoup plus de rapport avec le *veronica teucrium*, qu'avec le *veronica urticæfolia*, auquel quelques auteurs l'ont rapportée comme variété. Ses tiges ſont droites, très-roides, hautes d'un pied & plus, cylindriques, velues, preſque ſimples, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, longues d'un pouce, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes, ridées, légérement velues, ſurtout vers leurs bords; à dentelures profondes, irrégulières, obtuſes, ſouvent portant dans leurs aiſſelles le rudiment de jeunes rameaux non développés, munis de quelques feuilles étroites, linéaires.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en pluſieurs grappes ou épis latéraux, oppoſés, alongés, touffus; les bractées étroites, lancéolées, un peu plus longues que les pédoncules; ceux-ci pubeſcens, uniflores; le calice diviſé en cinq découpures oblongues, étroites, inégales; les deux ſupérieures plus longues; les inférieures preſque de moitié plus courtes, & une cinquième très-petite, ſubulée à ſon ſommet; la corolle aſſez grande, d'un bleu-violet; les lobes du limbe preſque planes, ovales-arrondis, inégaux; les capſules comprimées, en ovale renverſé, à deux lobes au ſommet.

Cette plante croît en Autriche & dans l'Allemagne. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

52. VÉRONIQUE couchée. *Veronica proſtrata.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis oblongo-ovatis, ſerratis; caulibus proſtratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 22. — Pollich, Palat. n°. 15. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 43. n°. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 35.

Veronica proſtrata, foliis inferioribus oblongis, ſuperioribus lanceolatis, planis, obtusè ſerratis; caule adſcendente. Vahl, Enum. Plant. pag. 75. n°. 46.

Veronica proſtrata, foliis lineari-lanceolatis, ſerratis integerrimiſque; laciniis calicinis inæqualibus, glaberrimis; caulibus proſtratis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 209. n°. 2391, & Flor. franç. pag. 460.

Veronica foliis imis ellipticis, dentatis, ſupremis lanceolatis, ex alis racemoſa. Haller, Helv. n°. 538.

Veronica anguſtifolia, minor. Rivin. pag. 95.

Chamædrys incana, ſpuria, minor, anguſtifolia. C. Bauh. Pin. 249, & Prodrom. 117. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 287. Icon. *Bona.*

Veronica minor, anguſtifolia, ramoſior & procumbens. Tourn. Inſt. R. Herb. 144.

Peut-être cette plante n'eſt-elle qu'une variété fort petite du *veronica teucrium*: j'ai toujours été tenté de la regarder comme telle, & le ſol aride & pierreux où elle croît de préférence, peut confirmer cette opinion. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt facile à diſtinguer par ſon port & ſa petiteſſe.

D'une ſouche commune partent ordinairement pluſieurs tiges en partie couchées, un peu redreſſées, étalées, très-grêles, longues de quatre ou ſix pouces, dures, pubeſcentes, un peu blanchâtres, ordinairement très ſimples, garnies de feuilles un peu variables dans leurs formes, oppoſées, preſque ſeſſiles, étroites, linéaires-lanceolées, à peine longues de ſix lignes, ſur une ligne & demie de large, quelquefois plus courtes, un peu plus larges, ovales-oblongues, obtuſes ou un peu aiguës, glabres en deſſus, légérement ciliées & pileuſes en deſſous, médiocrement dentées en ſcie, quelques-unes entières; les inférieures rétrécies en pétiole à leur baſe, plus courtes; les ſupérieures ſeſſiles.

Les fleurs ſont réunies en grappes ou épis latéraux, ſouvent au nombre de deux, oppoſés, pubeſcens, d'abord courts, épais, puis alongés, plus ou moins lâches; les pédicelles à peine plus courts que les fleurs; les bractées lancéolées, filiformes, un peu plus longues que les pédicelles; les calices glabres, à cinq découpures aiguës, lancéolées; deux plus courtes, une cinquième beaucoup plus petite. La corolle eſt d'un bleu-tendre, tirant ſur le violet; le limbe diviſé en quatre lobes ovales, preſqu'obtus, inégaux. Le fruit eſt une capſule comprimée, en cœur renverſé, échancrée au ſommet.

Cette plante croît ſur les pelouſes & les collines arides, en France, en Suiſſe, en Italie; je l'ai obſervée en grande quantité aux environs de Soiſſons & de Laon. ♃ (*V. v.*)

53. VÉRONIQUE pileuſe. *Veronica piloſa.* Willd.

Veronica racemis axillaribus; foliis ovatis, obtuſis, plicatis, profundè dentatis; caule proſtrato, bifariàm piloſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 66. n°. 34. *Excluſis Cluſii ac J. Bauh. ſynonymis ut dubiis.* — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 75. n°. 47.

Veronica piloſa, racemis ſubſpicatis; foliis ovatis, obtuſis, plicatis; caule proſtrato, piloſo. Linn. Spec. Plant. Append. pag. 1663. ?

L'eſpèce mentionnée par Linné, ſous le nom de *veronica piloſa*, ne s'étant pas retrouvée dans ſon herbier, d'après M. Smith, devient une plante douteuſe; celle dont il eſt ici queſtion a été décrite par Willdenow d'après des individus recueillis dans la Bohême. Elle diffère du *veronica proſtrata* par ſes feuilles plus grandes, ovales, plus profondément dentées; par ſes tiges pileuſes, ſur deux lignes oppoſées. Elle diffère du *veronica chamædrys* par ſes tiges couchées, par ſes feuilles plus petites, profondément dentées à leur baſe; par les lobes de la corolle aigus, connivens.

Ses tiges ſont étalées ſur la terre, cylindriques, pubeſcentes ſur deux rangs oppoſés; les feuilles inférieures pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, obtuſes, pileuſes, à dentelures obtuſes; les inférieures plus alongées. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires à la partie ſupérieure des tiges; les pédicelles courts; les bractées pileuſes, lancéolées, très-entières, plus longues que les pédicelles; le calice diviſé en quatre découpures inégales; les deux extérieures plus grandes.

Cette plante croît dans l'Autriche. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

54. VÉRONIQUE à feuilles d'ortie. *Veronica urticæfolia.*

Veronica racemis lateralibus ; foliis cordatis, ſeſſilibus, argutè ſerratis, acuminatis ; caule ſtricto, foliolis calicinis quaternis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 43. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 52.

Veronica (urticæfolia), *racemis lateralibus ; foliis ovato-lanceolatis, hirtis, argutè ſerratis ; caule erecto.* Linn. f. Suppl. pag. 83. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 1. pag. 37. tab. 59.

Veronica urticæfolia, racemis elongatis ; foliis ſeſſilibus, cordatis, acutis, argutè ſerratis ; caule ſtricto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 459, & Synopſ. Plant. gall. pag. 209. n°. 2388.

Veronica foliis hirſutis, nervoſis, ſeſſilibus, cordatis, lanceolatis, ſerratis ; floribus racemoſis, longè petiolatis. Haller, Helv. n°. 535.

Veronica pratenſis, omnium maxima. Buxb. Centur. 1. pag. 23. tab. 34.

Veronica maxima, latifolia, ſeu quercûs folia. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 322. §. 3. tab 23. fig. 18.

Chamædrys falſa, maxima. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 286. Icon.

Chamædrys ſpuria, major, latifolia. C. Bauh. Pin. 248.

Veronica maxima. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1165. Icon. — Tournef. Inſt. R. Herb. 144.

Veronica latifolia. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 441.

On ne doit pas confondre cette eſpèce avec le *veronica latifolia*, cette dernière ſe rapprochant davantage du *veronica teucrium*, tandis que celle-ci a plus de rapport avec le *veronica chamædrys*, remarquable d'ailleurs par ſes grandes & longues feuilles aſſez ſemblables à celles de l'ortie.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pied & plus, très-ſimples, cylindriques, un peu pubeſcentes, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, échancrées en cœur à leur baſe, acuminées à leur ſommet, longues de deux ou trois pouces, larges d'un pouce & demi, fortement dentées en ſcie, parſemées de quelques poils épars, traverſées par des nervures d'un brun-rougeâtre-foncé. De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſortent des grappes latérales, oppoſées, un peu lâches, longues d'environ quatre pouces, fort grêles ; les pédoncules ſont preſque ſétacés, diſtans, plus longs que les fleurs, fortement réfléchis à leur ſommet à l'époque de la maturité ; les bractées fort petites, aiguës ; les calices petits, à quatre découpures courtes, aiguës, preſqu'égales ; la corolle petite, un peu rougeâtre ; les capſules comprimées, arrondies, glabres, plus larges que longues, à deux lobes, à peine ciliées à leurs bords.

Cette plante croît en Suiſſe, en Autriche, ſur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

55. VÉRONIQUE à feuilles de ſaule. *Veronica ſalicifolia.* Vahl.

Veronica foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, integerrimis ; caule fruticoſo, racemis nutantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 28.

Veronica ſalicifolia, racemis lateralibus, nutantibus ; foliis lanceolatis, integerrimis ; caule fruticoſo. Forſt. Prodr. n°. 11. — Vahl, Symbol. botan. pars 3, pag. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 15.

Cette plante eſt glabre ſur toutes ſes parties : les rameaux ſont cylindriques, de la groſſeur d'une plume d'oie, articulés après la chute des feuilles, revêtus d'une écorce brune. Les feuilles ſont ſeſſiles, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de quatre pouces, très-liſſes, ſans nervures ſenſibles, ondulées à leurs bords.

Les fleurs ſont ſituées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, oppoſées, plus longues que les feuilles ; les pédicelles très-nombreux, capillaires, réunis pluſieurs en un ſeul point, réfléchis à l'époque de la maturité des ſemences, accompagnés, à leur baſe, de bractées ſubulées. Leur calice eſt diviſé en quatre découpures profondes, plus courtes que la corolle, égales, ſubulées ; le tube de la corolle une fois plus long que le calice ; le limbe diviſé en quatre lobes lancéolés, aigus ; la capſule oblongue, aiguë à ſon ſommet, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

56. VÉRONIQUE des cataractes. *Veronica cataractæ.* Forſt.

Veronica foliis lanceolatis, ſerratis ; caule ſuffruticoſo, racemis laxis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 30.

Veronica cataractæ, racemis terminalibus flexuoſis ; caule ſuffruticoſo ; foliis lanceolatis, ſerratis. Forſt. Prodr. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 12.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, glabres, aſcendantes, hautes d'un pied & plus, preſque ſimples, garnies de feuilles pétiolées, oppoſées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, beaucoup plus pâles en deſſous, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, longues d'en-

viron un pouce, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures diſtantes.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en grappes latérales, longues de trois ou quatre pouces, lâches, un peu flexueuſes, toutes pédonculées; les pédicelles oppoſés, glabres, diſtans. Le calice ſe diviſe en quatre découpures ſubulées. Le fruit eſt plus long que le calice. Il conſiſte en une capſule alongée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*V. ſ. in herb. Muſ. Pariſ.*)

Obſervations. J'ai vu dans l'herbier de M. Deſfontaines, une plante recueillie dans la Nouvelle-Hollande par M. de Labillardière, très-voiſine de celle-ci, mais qui en diffère par ſes feuilles ſeſſiles, lancéolées, acuminées, longues de trois pouces & plus, à dentelures courtes, très-aiguës. Les grappes ſont droites, point flexueuſes; les pédicelles alternes; les bractées fines, ſubulées, plus courtes de moitié que les pédicelles; le calice à quatre découpures inégales; deux plus longues, ſubulées; deux plus courtes, aiguës; les capſules ovales, renflées, très-entières, ſe ſéparant en deux loges à l'époque de la maturité des ſemences.

57. VÉRONIQUE de Michaux. *Veronica Michauxii.* Lam.

Veronica piloſa, racemis lateralibus, floribus ſubglomeratis; foliis ovatis, denticulatis, ſeſſilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 51. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 168.

Ses tiges ſont droites (ou peut-être couchées & radicantes à leur partie inférieure), médiocrement rameuſes, cylindriques, un peu fiſtuleuſes, velues, hautes de quatre à ſix pouces, couvertes de poils blanchâtres & viſqueux, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, à demi amplexicaules, oblongues, lancéolées, à peine aiguës, obſcurément denticulées, longues d'un pouce & demi, larges de ſix lignes, liſſes, point nerveuſes; les rameaux courts, axillaires, munis d'une ou de deux paires de feuilles ovales, bien plus petites, denticulées.

Les fleurs ſont réunies en un épi court, un peu touffu, à l'extrémité d'un pédoncule commun, roide, cylindrique, pubeſcent, ordinairement terminal ſur les rameaux; mais ſur la tige les pédoncules ſont oppoſés, latéraux, axillaires, à peine de la longueur des feuilles; les pédicelles courts, très-rapprochés, pubeſcens; les bractées étroites, lancéolées, de la longueur des pédicelles, ſouvent plus longues; le calice diviſé en quatre folioles ovales, un peu aiguës, à peine velues; la corolle d'une grandeur médiocre; les lobes obtus, inégaux.

Cette plante croît dans l'Orient. (*V. ſ. in herb. Deſf.*)

58. VÉRONIQUE en croix. *Veronica decuſſata.* Lamarck.

Veronica ſpicis terminalibus ſubpaniculatis; foliis ovato-oblongis, integerrimis, levigatis, decuſſatim oppoſitis; caule fruticoſo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 182.

Veronica (decuſſata), *racemis axillaribus, pauciflоris; foliis ellipticis, perennantibus, integerrimis; caule fruticoſo.* Willden. Arb. Berol. pag. 400, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 19. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 31.

Veronica decuſſata, ſpicis terminalibus, paniculatis; foliis oblongis, integerrimis, levigatis, coriaceis; caule fruticoſo. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 20. — Curt. Magaſ. vol. 7. tab. 242.

Veronica decuſſata, foliis ovalibus, decuſſatis, integerrimis; floribus racemoſis, axillaribus. Mœnch. Weiſſenſt. pag. 137.

Hebe magellanica. Gmel. Syſt. veget. pag. 27. — Juſſ. Gener. Plant. pag. 105.

C'eſt une plante ligneuſe, fort élégante, qui a le port d'un petit arbriſſeau, dont les rameaux ſont épars, redreſſés, articulés par les impreſſions nombreuſes des feuilles après leur chute, glabres, cylindriques, garnis d'un grand nombre de feuilles très-rapprochées, preſque ſeſſiles, oppoſées en croix, comme imbriquées, aſſez ſemblables à celles du buis, ovales, un peu alongées, très-liſſes, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuſes ou à peine aiguës, longues d'un demi-pouce, ſans nervures ſenſibles, excepté la côte du milieu.

Les fleurs ſont oppoſées, diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis axillaires, plus courts que les feuilles, peu garnis, formant, par leur enſemble, une ſorte de panicule; les pédoncules flexueux; les bractées ovales, ciliées, ouvertes; deux autres petites bractées vers le milieu du pédoncule. Les calices ſont diviſés en quatre découpures; la corolle monopétale, preſqu'infundibuliforme; le limbe partagé en quatre lobes; deux étamines ſaillantes, inſérées un peu au deſſous des deux échancrures ſupérieures de la corolle; un ſtigmate. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, à deux valves, à deux loges; les valves rentrant à leurs bords par une courbure qui forme la ſéparation des loges; les ſemences attachées à un réceptacle central, pédicellé.

Cette plante croît au détroit de Magellan & dans les îles Malouines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

59. VÉRONIQUE à feuilles elliptiques. *Veronica elliptica.* Forſter.

Veronica racemis lateralibus, caule fruticoſo; foliis ellipticis, integerrimis. Forſt. Prodrom. n°. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 13.

Veronica elliptica, foliis ellipticis, integerrimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 29.

Cette véronique eſt à peine connue. D'après Forſter, ſes tiges ſont ligneuſes, garnies de feuilles oppoſées, de forme elliptique, très-entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en grappes latérales.

Cette eſpèce croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par Forſter. ♄

60. VÉRONIQUE à pédoncule nu. *Veronica aphylla.* Linn.

Veronica ſurculis repentibus, apice folioſis; pedunculo nudo, corymbifero, axillari; capſulis obcordatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 209. n°. 2398, & Flor. franç. vol. 3. pag. 463.

Veronica aphylla, corymbo terminali, ſcapo nudo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 8. — Jacq. Vind. 2. — Crantz, Auſtr. pag. 336. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 20.

Veronica caule nudo; foliis ovatis, ſerratis; racemo pauciflora. Haller, Helv. n°. 541.

Veronica (ſubacaulis), *hirſuta, caule breviſſimo; racemo bifloro, laterali, nudo, ſcapiformi; capſulis obcordatis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 171.

Veronica foliis ovatis, radicalibus; caule nudo. Royen, Lugd. Bat. pag. 302.

Veronica alpina, pumila, caule aphyllo. Boccon. Muſ. 2. pag. 17. tab. 1. 9.

Veronica parva, ſaxatilis, cauliculis nudis. Pluk. Almag. pag. 384. tab. 114. fig. 3. — Seguier, Plant. veron. pag. 241. tab. 3. fig. 2. — Rai, Syll. pag. 261. — Tourn. Inſt. R. Herb. 144.

Chamædrys alpina, minima, hirſuta. C. Bauh. Pin. 243.

β. *Veronica* (nudicaulis), *corymbo terminali; capſulis ovatis, integris; ſcapo nudo.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 186.

γ. *Veronica* (camtzchatica), *hirta, racemo trifloro, elongato, laterali, aphyllo; foliis ovatis, ſeu oblongis, ſerratis, hirtis; pilis articulatis.* Linn. f. Suppl. pag. 83. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 190. — Willden. Spec. Plant. l. c. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 170.

Veronica (grandiflora), *racemis lateralibus laxis; foliis oppoſitis, crenatis, hirſutis; caule aſcendente, ſtolonifero.* Gærtn. in Nov. Comm. Petr. 14. pag. 531. tab. 18. fig. 1.

Il exiſte trop peu de différence entre les trois plantes réunies ici pour les conſidérer comme autant d'eſpèces. Cette véronique eſt une fort petite plante, à peine longue d'un à deux pouces. Sa racine produit des eſpèces de ſouches rampantes, rameuſes, articulées, qui peuvent être conſidérées comme des tiges très-courtes, garnies de feuilles très-rapprochées, preſqu'oppoſées, tout-à-fait couchées ſur la terre, en forme de roſette, ovales, un peu rétrécies en pétiole à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, d'un vert-noirâtre, à peine denticulées, glabres ou parſemées, à leurs deux faces, de quelques poils rares, ciliées à leurs bords, longues de trois ou quatre lignes.

De l'aiſſelle des feuilles ſupérieures ſort un, quelquefois deux pédoncules grêles, filiformes, alongés, pubeſcens, réellement lateraux, quoiqu'ils paroiſſent ſouvent terminaux. Ce pédoncule ſe termine par un petit corymbe quelquefois ſimple, à deux fleurs pédicellées; d'autres fois diviſé en deux, à quatre fleurs & plus; les pédicelles pubeſcens, plus longs que les fleurs; deux bractées linéaires, oppoſées, velues à la baſe de chaque pédoncule & pédicelle. Le calice ſe diviſe en quatre découpures ovales, oblongues, preſqu'obtuſes; la corolle d'un bleu-clair, à quatre lobes ovales, obtus, un peu élargis; l'inférieur un peu plus étroit, preſqu'aigu. La capſule eſt ovale, comprimée, obtuſe, échancrée en cœur dans la variété α; très-entière à ſon ſommet, dans la variété β. La variété γ du Kamtzchatka a ſes poils articulés; ſes feuilles un peu plus alongées, dentées en ſcie.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, aux lieux froids & couverts; dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ.*)

61. VÉRONIQUE à petites fleurs. *Veronica parviflora.* Vahl.

Veronica racemis ſubterminalibus; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, mucronatis; caule fruticoſo. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 4, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 26. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 16.

Ses tiges ſont glabres, cylindriques, ligneuſes, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, très-rapprochées, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, liſſes, roides, longues d'un pouce, très-entières à leurs bords, mucronées à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes oppoſées, ſituées dans l'aiſſelle des dernières feuilles, droites, longues d'un pouce & demi, ſoutenues par un pédoncule court, cylindrique, munies de pédicelles très-courts, oppoſés, accompagnés, à

leur baſe, d'une bractée fort petite. Le calice eſt glabre, diviſé en quatre découpures glabres, oblongues, obtuſes, un peu ciliées étant vues à la loupe. La corolle eſt partagée, à ſon limbe, en quatre lobes obtus; le ſtyle plus long que la corolle; les capſules ovales, une fois plus longues que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

62. VÉRONIQUE à gros fruits. *Veronica macrocarpa.* Vahl.

Veronica racemis ſubterminalibus, erectis; foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, planis; caule fruticoſo. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 4, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 27.

Ses tiges ſont ligneuſes, munies de rameaux glabres, cylindriques, articulés, revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles ſeſſiles, planes, lancéolées, très-liſſes, ſans nervures, longues de quatre pouces, très entières à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, oppoſées, de la longueur des feuilles; les pédicelles alternes, nombreux, légérement velus lorſqu'on les conſidère à la loupe, accompagnés de bractées linéaires, fort petites, obtuſes, à peine ciliées; les découpures du calice petites, lancéolées, acuminées; la corolle monopétale; ſon tube une fois plus long que le calice; le limbe diviſé en quatre lobes oblongs, obtus. Les capſules ſont ovales, aiguës, trois fois plus longues que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

63. VÉRONIQUE à gros épillet. *Veronica macroſtachya.* Vahl.

Veronica foliis lineari-oblongis, extrorſum profundè ſerratis caulibuſque proſtratis, incanis; racemis longiſſimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 71. n°. 37.

Cette plante a des tiges grêles, couchées en partie, redreſſées vers leur ſommet, grêles, médiocrement rameuſes, cylindriques, longues de ſix à ſept pouces, revêtues d'un duvet blanchâtre & pubeſcent, garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires, oblongues, un peu élargies à leur partie ſupérieure, obtuſes à leur ſommet, blanchâtres & pubeſcentes, rétrécies, à leur baſe, en un pétiole court; longues de trois à quatre lignes, profondément dentées en ſcie à leur contour; les dentelures ouvertes, très aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi latéral, un peu touffu, preſqu'auſſi long que les tiges, droit, très-ſimple; les pédoncules filiformes, plus longs que les fleurs, ſimples, pubeſcens; les bractées linéaires, obtuſes, velues, preſque de moitié plus courtes que les pédoncules. Les calices ſe diviſent en quatre découpures linéaires, blanchâtres, tomenteuſes, un peu obtuſes; les capſules comprimées, en cœur renverſé, échancrées au ſommet, un peu pubeſcentes, de la longueur des calices. Je ne connois point la corolle.

M. Vahl cite une variété de cette eſpèce, cultivée dans le jardin de M. Lemonnier, dont les tiges ont un pied & demi de long, rameuſes; les feuilles très-molles; les épis longs de deux pieds.

Cette plante a été recueillie dans la Syrie par M. de Labillardière. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

64. VÉRONIQUE de Labillardière. *Veronica Billardieri.* Vahl.

Veronica foliis lanceolatis, oblongis, integerrimis, caulibuſque proſtratis, incanis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 36.

D'une ſouche très-dure, tortueuſe, ligneuſe, pouſſent pluſieurs tiges courtes, étalées, fort grêles, roides, pubeſcentes, blanchâtres, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, un peu lancéolées, petites, longues d'environ trois lignes, un peu épaiſſes, velues & blanchâtres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies, à leur baſe, en un pétiole très-court; les feuilles ſupérieures lancéolées, plus alongées, ſans nervures ſenſibles; quelques autres feuilles linéaires & avortées dans les aiſſelles des précédentes.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi ſimple, grêle, preſque latéral, droit, long d'environ deux pouces; chaque fleur ſupportée par un pédoncule ſimple, pubeſcent, de la longueur des capſules, accompagné de bractées linéaires, de la longueur des pédoncules. Le calice ſe diviſe en quatre découpures égales, étroites, linéaires, auſſi longues que les fruits; les capſules comprimées, en cœur renverſé, échancrées à leur ſommet, à peine pubeſcentes.

Cette plante a été recueillie dans la Syrie par M. de Labillardière. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*).

*** *Fleurs ſolitaires, axillaires.*

65. VÉRONIQUE printanière. *Veronica verna.* Linn.

Veronica floribus pedunculatis, foliis inferioribus digitato-partitis, floralibus calice brevioribus, caule ſtricto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 83. n°. 65.

Veronica floribus ſolitariis, foliis digitato-partitis, pedunculis calice brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Pollich, Palat. n°. 21. — Œder,

Flor. dan. 252. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 22.

Veronica verna, floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus; foliis digitato-partitis, ſummis indiviſis; caule ſtricto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 52.

Veronica floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus; foliis digitato-partitis, pedunculis longioribus. Flor. ſuec. n°s. 20. 23.

Veronica (pinnatifida), *floribus ſolitariis, foliis pinnatifidis, pedunculis longioribus.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 47. n°. 194.

Veronica verna, pubeſcens, floribus ſubſeſſilibus; foliis digitato-partitis, ſummis indiviſis; caule ſtricto, ſubſimplici. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2401, & Flor. franç. vol. 3. pag. 465.

Veronica humilis, erecta, montana, flore parvo, caruleo. Dill. Gieſſ. Append. 38.

Veronica foliis ovatis, tripartitis & quinque partitis; petiolis unifloris, breviſſimis. Haller, Helv. n°. 552.

Veronica (Dillenii), *foliis digitato-partitis; floribus ſolitariis, ſpicatis, ſeſſilibus.* Crantz, Auſtr. pag. 352.

Veronica (ſucculenta), *erecta, ſpicata, foliis ſuccolentis, caulinis pinnato-dentatis, floralibus integerrimis.* Allion. Flor. pedem. n°. 283. tab. 22. fig. 4.

β. *Veronica* (Bellardi), *hirſuta, caule erecto, ſimplici, toto florigero; foliis linearibus, fructu ſubſeſſili brevioribus.* Allion. Flor. pedem. n°. 282. tab. 85. fig. 1.

Veronica Bellardi, floribus ſolitariis, pedunculatis; foliis linearibus, integerrimis, hirtis, flore longioribus; caule ſimpliciſſimo, erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 56.

Veronica (polygonoides), *hirſuta, floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus; foliis alternis, oblongis; caule ſimplici, ab imo ad apicem florifero.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 195.

C'eſt une fort petite eſpèce, qui quelquefois n'a pas plus d'un pouce de haut, & qui parvient ordinairement à la hauteur de trois à quatre pouces. Ses tiges ſont ſimples ou quelquefois médiocrement rameuſes, pubeſcentes, droites, grêles, cylindriques. Les feuilles inférieures ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, fort petites, pinnatifides, ou à cinq découpures inégales, entières dans la variété β; les autres feuilles alternes, ſeſſiles, petites, à trois lobes inégaux; les deux latéraux courts, linéaires; celui du milieu plus grand, ovale-oblong, un peu obtus; les feuilles florales très-étroites, linéaires, très-entières; toutes preſque glabres ou un peu ciliées.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, alternes, pédonculées, quelquefois placées ſur toute la longueur des tiges; les pédoncules pubeſcens, plus courts que les fleurs. Le calice eſt diviſé en quatre découpures étroites, linéaires, pubeſcentes, inégales. La corolle eſt d'un bleu-pâle, les capſules comprimées, en cœur renverſé, à peine auſſi longues que le calice, échancrées & à deux lobes à leur ſommet, ciliées à leur contour.

Cette plante croît ſur les pelouſes ſèches, les prairies arides, dans les bois, en France, aux environs de Paris, &c. ⊙ (*V. v.*)

66. VÉRONIQUE à feuilles d'ivette. *Veronica chamæpithoides.* Lam.

Veronica floribus ſolitariis, ſeſſilibus; foliis digitato-partitis, caule erecto. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 47. n°. 193.

Veronica (digitata), *floribus ſeſſilibus, foliis omnibus digitato-partitis.* Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 2. — Enum. Plant. vol. 1. pag. 84. n°. 66.

Veronica digitata, floribus ſolitariis, ſeſſilibus; foliis omnibus digitato-partitis, caule ſtricto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 53. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 466, & Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2403.

Veronica (ſucculenta), *foliis lanceolatis, profunde dentatis, carnoſis; caule erecto, ramoſo; floribus axillaribus, breviſſimè pedunculatis; calicibus quadripartitis, æqualibus.* Schm. Flor. bohem. vol. 1. n°. 43.

Cette plante ne peut être confondue avec le *veronica verna*, dont elle diffère par ſa grandeur, par la profondeur de ſes découpures, par ſes feuilles ſupérieures, à trois lanières beaucoup plus longues que les fleurs. On la diſtingue du *veronica triphyllos* par ſes fleurs ſeſſiles, par ſes feuilles profondément digitées, plus étroites, plus alongées; par ſes capſules en cœur renverſé. Elle a un port très-remarquable, qui lui donne beaucoup de reſſemblance avec l'ivette.

Ses tiges ſont droites, un peu couchées à leur baſe, pileuſes principalement à leur partie ſupérieure, ſimples ou diviſées, preſque dès leur baſe, en quelques rameaux étalés, redreſſés, très-ſimples, preſqu'auſſi longs que les tiges. Les feuilles ſont partagées en digitations profondes, inégales; les inférieures pétiolées, oppoſées, à trois découpures ovales; les deux latérales plus étroites & plus courtes; les feuilles florales alternes, pileuſes; celles des fleurs inférieures pétiolées, à cinq découpures inégales; les latérales plus courtes, plus étroites, linéaires, un peu rétrécies à leur baſe, preſqu'obtuſes; celle du milieu plus longue, preſque lancéolée; les feuilles ſupérieures à trois découpures alongées, linéaires, preſqu'égales; les feuilles terminales preſque ſeſſiles.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, alternes; les inférieures diſtantes; les ſupérieures beaucoup plus rapprochées, toutes ſeſſiles; le calice eſt légérement pileux, à quatre découpures alongées, étroites, un peu inégales, linéaires, ciliées, plus longues que les fruits; les deux inférieures plus courtes; la corolle plus courte que le calice. Les capſules ſont roides, dures, preſque cunéiformes, comprimées, fortement appliquées contre les tiges, un peu ſtriées, plus courtes que le calice, diviſées, à leur ſommet, en deux lobes divergens, peu prononcés. A meſure que ces capſules mûriſſent, le calice & les feuilles florales acquièrent beaucoup de roideur, & deviennent fortement ſtriées.

Cette plante croît dans les environs de Montpellier, dans l'Eſpagne & la Bohême. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. ſ.*)

67. VÉRONIQUE à trois lobes. *Veronica triphyllos.* Linn.

Veronica foliis infimis indiviſis, ſuperioribus digitato-partitis; pedunculis calice longioribus, caule patulo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 83. n°. 64.

Veronica floribus ſolitariis, foliis digitato-partitis, pedunculis calice longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Œder, Flor. dan. tab. 627. — Pollich, Palat. n°. 20. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 25. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 21. — Hoffm. Germ. 7. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 92.

Veronica triphyllos, floribus ſolitariis, pedunculatis; foliis digitato-partitis, caule patulo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. n°. 51.

Veronica triphyllos, pubeſcens, floribus pedunculatis; foliis tri ſeu quinque digitato-partitis, infimis cordatis, dentatis; caule patulo. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2405, & Flor. franç. vol. 3. pag. 467.

Veronica digitata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 445. Non Vahl.

Veronica floribus ſolitariis; foliis digitato-partitis, pedunculo brevioribus. Flor. ſuec. n°s. 19. 20. — Dalib. Pariſ. 6.

Veronica foliis alternis, inferioribus quinquepartitis, ſuperioribus tripartitis; floribus ſolitariis. Hort. Cliffort. 9. — Roy. Lugd. Bat. 302.

Veronica foliis ovatis, tripartitis & quinque partitis; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 551.

Veronica foliis digitato-partitis, floribus ſolitariis in ſolioſorum capitulorum roſulis congeſtis. Crantz, Auſtr. pag. 351.

Veronica verna, trifido vel quinquefido folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 145.

Alſine triphyllos, carulea. C. Bauh. Pin. 250.

Alſine folio profundè ſecto, flore purpureo ſeu carulco. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 367. Icon.

Veronica folio rutæ. Rivin. 1. tab. 96.

Alſine parva, erecta, folio alſineo, hederaceæ, ſed rutæ modo diviſo. Lobel. Icon. 464.

Haendel-kraut, caruleis floſculis. Trag. Hiſt. pag. 401. Icon.

Ses racines ſont grêles, médiocrement fibreuſes; ſes tiges ſont tout-à-fait couchées ou redreſſées, ſeulement étalées à leur baſe, qui ſe diviſe ſouvent en pluſieurs rameaux ſimples, légérement pubeſcens, ſurtout vers leur ſommet, cylindriques, médiocrement feuillés. Les feuilles ſont diſtantes; les inférieures un peu pétiolées, oppoſées, ovales, un peu arrondies; les radicales entières; les autres dentées ou à cinq ou ſept lobes peu profonds; les feuilles des rameaux alternes, ſeſſiles, un peu en cœur à leur baſe; les unes à cinq, les autres à trois lobes profonds, linéaires, obtus, en forme de digitations; celui du milieu un peu plus large, preſqu'ovale.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, ſituées le long des tiges, pédonculées; les pédoncules plus longs que les feuilles, un peu velus, ainſi que les feuilles ſupérieures; le calice à quatre découpures inégales, ovales-oblongues, un peu velues, qui s'agrandiſſent avec le fruit; la corolle bleue, fort petite; les capſules aſſez groſſes, médiocrement comprimées, pubeſcentes, ciliées, échancrées à leur ſommet, renfermant pluſieurs ſemences concaves d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante croît en Europe, dans les champs incultes & parmi les blés. ☉ (*V. v.*)

68. VÉRONIQUE à feuilles de lierre. *Veronica hederifolia.* Linn.

Veronica foliis cordatis, quinquelobis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis cordatis, acutis, ciliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 82. n°. 62.

Veronica floribus ſolitariis; foliis cordatis, planis, quinquelobis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 19. — Flor. ſuec. n°s. 18. 21. — Œder, Flor. dan. tab. 428. — Pollich, Pal. n°. 19. — Roth, Germ. vol. I, pag. 8. — vol. II, pag. 20. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 14. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 191. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 11. Icon. *Semina male expreſſa.*

Veronica hederifolia, floribus ſolitariis; foliis cordatis, planis, quinquelobis, pedunculo brevioribus; calicinis ovatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 49.

Veronica hederifolia, floribus pedunculatis; pedunculis

dunculis folio vix brevioribus; foliis petiolatis, cordatis, quinquelobis; caule ramoso, patulo; seminibus in quoque loculo binis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2407, & Flor. franç. vol. 3. pag. 467.

Veronica foliis cordatis, alternis, quinquelobis; floribus solitariis. Hort. Cliff. 9. — Royen, Lugd. Bat. 303.

Veronica caule procumbente; foliis lobatis, petiolatis; pedunculis unifloris. Haller, Helv. n°. 550.

Veronica foliis cordatis, planis; calicis segmentis sagittatis, ciliatis; fructu quadrangulo. Crantz, Auſtr. pag. 350. n°. 18.

Veronica floribus ſolitariis, foliis quinquelobis, corollis calice brevioribus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 307. n°. 12, & edit. 2. n°. 24.

Alſine hederulæ folio. C. Bauh. Pin. 250.

Veronica cymbalariæ folio, verna. Tournef. Inſt. R. Herb. 145.

Alſine hederaceæ. Tabern. Icon. 711. — Gerard, Hiſt. pag. 616. Icon.

Morſus gallinæ, folio hederulæ. Lobel. Icon. 463.

Alſine folio hederulæ minor. Parkins, Theat. 762. Icon.

Alſine ſpuria, prior, ſive morſus gallinæ. Dodon. Pempt. pag. 31. Icon.

Alſine genus fuſchio, folio hederulæ, hirſuto. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 368. Icon.

Veronica hederulæ folio. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 3. tab. 24. fig. 20.

Veronica folio hederæ. Rivin. 1. tab. 99.

Alſines quartum genus. Fuſch, pag. 13. Icon.

Veronica lappago. Schrank, Flor. bavar. vol. 1. pag. 218.

La conſidération du calice à découpures en forme de cœur, pointues, & la diſtribution des rameaux, ſuffiſent pour diſtinguer cette eſpèce du *veronica cymbalariæfolia*. Ses tiges ſont foibles, légérement velues, étalées ſur la terre, diviſées, ſeulement vers leur baſe, en rameaux très-ſimples, alongées: toutes les feuilles ſont pétiolées, diſtantes, en cœur, un peu élargies, vertes, un peu charnues, légérement velues vers leurs bords, à cinq ou quelques-unes à trois lobes arrondis, inégaux, peu profonds, celui du milieu beaucoup plus large; les feuilles inférieures oppoſées; les autres alternes, plus petites.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées chacune ſur un pédoncule filiforme, pubeſcent, beaucoup plus long que les feuilles, droit ou un peu téfléchi. Le calice eſt diviſé en quatre folioles aſſez larges, ſurtout à leur baſe, en forme de cœur, conniventes, à quatre faces, très-aiguës à leur ſommet; la corolle petite, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche; les capſules globuleuſes à deux lobes, échancrées au ſommet; chaque loge renfermant deux ſemences d'un brun-noirâtre, ſtriées tranſverſalement & ombiliquées d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante eſt commune en Europe, en Barbarie, dans les champs & les lieux cultivés. ☉ (*V. v.*)

69. VÉRONIQUE à feuilles de cymbalaire. *Veronica cymbalariæfolia.* Vahl.

Veronica foliis ſubcordatis, quinque-ſeptemlobis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis oblongis, obtuſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 81. n°. 61.

Veronica chia, cymbalariæ folio, verna, flore albo, umbilico vireſcente. Tournef. Coroll. 7. — Buxb. Centur. 1. pag. 25. tab. 39. fig. 1.

Veronica hederifolia. Var. β. Linn. Spec. Plant. pag. 19.

Cette eſpèce, conſidérée juſqu'alors comme une variété du *veronica hederifolia*, en diffère par les diviſions ovales, obtuſes de ſes calices. Ses tiges ſont comprimées, ſtriées, rameuſes, pubeſcentes, fort grêles, foibles, étalées ſur la terre, longues d'un pied & plus; les rameaux oppoſés, alongés; les feuilles aſſez grandes, pétiolées, arrondies, preſqu'en cœur, plus larges que longues, vertes à leurs deux faces, un peu ſucculentes, légérement pileuſes; les inférieures oppoſées, un peu réniformes, à ſept lobes obtus; les feuilles ſupérieures & florales alternes, diviſées en cinq lobes à leur contour; les deux latéraux inférieurs un peu plus courts.

Les fleurs ſont alternes, diſtantes, axillaires, ſolitaires; les pédoncules droits, plus longs que les feuilles, comprimés, ſtriés, à peine pubeſcens. Les calices ſont ciliés, parſemés de poils épars, blanchâtres, diviſés profondément en quatre découpures égales, aſſez grandes, ovales, obtuſes, un peu rétrécies à leur baſe; la corolle blanche; les capſules un peu plus courtes que les calices, renflées, un peu arrondies, à deux lobes; les ſemences une ou deux dans chaque loge, d'un roux-clair, un peu ovales, épaiſſes, bombées & très-liſſes d'un côté, ſtriées tranſverſalement de l'autre, avec un enfoncement ovale & profond.

Cette plante croît dans l'île de Chio, aux environs de Conſtantinople & dans le royaume de Tunis. ☉ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

70. VÉRONIQUE pélerine. *Veronica peregrina.* Linn.

Veronica floribus ſolitariis, ſeſſilibus; foliis lanceolato-linearibus, obtuſis, integerrimis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 20, & Syſt. veget. pag. 61. — Œder, Flor. dan. tab. 407. — Flor. ſuec n°s. 15. 24. — Hoffm. Germ 7. — Roth, Flor. germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 55.

Veronica peregrina, floribus ſeſſilibus; foliis linearibus-lanceolatis, dentatis integerrimiſque; caule erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 85. n°. 68.

Veronica caulibus procumbentibus, foliis linearibus; floribus ſeſſilibus, lateralibus. Gronov. Virg. 4.

Veronica terreſtris, annua, foliis poligoni, flore albo. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 322. §. 3. tab. 24. fig. 19.

Veronica minima, carolina, poligonifolio; floſculi parvi, albidi. Pluken. Almag. pag. 384.

Veronica peregrina, glabra, floribus ſubſeſſilibus; foliis linearibus, oblongis, obtuſis, integerrimis dentatiſque; caule ramoſiſſimo, erecto vel procumbente. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2399, & Flor. franç. vol. 3. pag. 464.

Veronica peregrina, pumila, procumbens, glaberrima, foliis obtuſiſſimis, rariter ſubdentatis; radicalibus obovalibus, inferioribus ſubſpathulatis, ſuperioribus oblanceolatis, alternis, ſubſeſſilibus, uniforis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

Veronica (romana), *floribus ſolitariis; foliis oblongis, ſubdentatis; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19, & Mantiſſ. 317. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 192.

Veronica (marilandica), *floribus ſeſſilibus, foliis linearibus; caulibus aſſuſis.* Murr. Comm. Gœtt. 1782. pag. 11. tab. 3. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1 pag. 47. n°. 198. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 57.

Veronica levis. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 44.

Veronica pallescens. Gater. Flor. montaub. pag. 27.

Veronica (caroliniana), *floribus ſolitariis; pedunculis brevibus; foliis radicalibus obovato-oblongis, ſubinciſis; caulinis oblongis, ſubſerratis, obtuſis, oppoſitis; caule ſuberecto, flore albo.* Walter. Flor. carol. pag. 61.

Veronica (carnoſula), *glabra, floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus; foliis oblongis, obtuſis, ſubdentatis, craſſiuſculis; caule erecto.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 196.

Les différentes contrées, très-éloignées les unes des autres, où ſe trouve cette plante, lui ont fait donner différens noms, qui tous ſe rapportent à la même eſpèce; c'eſt ce dont je me ſuis convaincu en comparant entr'eux les divers individus recueillis en Amérique, en France, en Italie: à peine peut-on même y diſtinguer quelques légères variétés, qui conſiſtent dans les feuilles entières ou à peine dentées; dans les fleurs ſeſſiles ou foiblement pédicellées; dans les tiges droites ou étalées & preſque couchées.

Cette eſpèce eſt glabre ſur toutes ſes parties; ſes racines grêles, fibreuſes; ſes tiges cylindriques, hautes de trois à ſix pouces, plus ou moins rameuſes; les feuilles inférieures oppoſées, un peu charnues, légérement pétiolées, linéaires, oblongues, entières ou à deux ou trois dents obſcures; les ſupérieures alternes, oblongues, lancéolées, obtuſes, très-entières, un peu en pointe à leur baſe. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, preſque ſeſſiles; les découpures du calice linéaires, égales entr'elles, plus longues que la capſule; la corolle blanche, petite, un peu plus courte que le calice; les capſules glabres, comprimées, en cœur renverſé, échancrées au ſommet; le ſtyle perſiſtant, très-court.

Cette plante croît dans les champs, les lieux cultivés, les jardins, en France, en Italie, à Buenos-Ayres, dans la Caroline, la Virginie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

71. VÉRONIQUE filiforme. *Veronica filiformis.* Smith.

Veronica floribus ſolitariis; foliis cordatis, crenatis, pedunculo brevioribus; calicinis lanceolatis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 195. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. n°. 50.

Veronica orientalis, foliis hederæ terreſtris, magno flore. Tournef. Coroll. 7. — Buxb. Centur. 1. pag. 25. tab. 40. fig. 1.

Veronica filiformis, foliis ſubrotundo-cordatis, crenatis; pedunculis longiſſimis, lacinias calicinis lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 82. n°. 63.

Cette plante eſt remarquable par la fineſſe & la longueur de ſes tiges; par ſes petites feuilles un peu arrondies, diſtantes. Ses racines ſont fibreuſes, & produiſent pluſieurs tiges couchées ſur la terre, étalées, filiformes, un peu velues à leur partie ſupérieure, preſque ſimples ou peut-être rameuſes ſeulement à leur baſe. Les feuilles inférieures ſont oppoſées, médiocrement pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, alternes, plus petites, un peu arrondies ou ovales, échancrées en cœur, légérement crénelées à leur contour, tendres, minces, vertes à leurs deux faces, parſemées de quelques poils rares lorſqu'on les examine à la loupe.

Les fleurs ſont alternes, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules preſque capillaires, au

moins quatre fois plus longs que les feuilles, réfléchis à leur ſommet à l'époque de la maturité des fruits. Le calice ſe diviſe en quatre découpures un peu inégales, ovales, oblongues, obtuſes, à peine velues. La corolle eſt grande; les lobes de ſon limbe oblongs; les capſules en cœur renverſé, légérement ventrues, échancrées à leur ſommet.

Cette plante croît dans le Levant, ſur les bords du Pont-Euxin. ☉ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

72. VÉRONIQUE à feuilles rondes. *Veronica rotundifolia.* Ruiz & Pav.

Veronica floribus pedunculatis; foliis orbiculato-reniformibus, crenatis; caule filiformi, repente. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 6. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 81. n°. 60.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent une tige grêle, filiforme, rameuſe, cylindrique, velue, rampante, de couleur purpurine, radicante à ſes articulations. Il pouſſe à chaque articulation deux ou trois feuilles, quelquefois une ſeule, longuement pétiolées, preſqu'en rondache, orbiculaires, réniformes, velues à leurs deux faces, crénelées profondement à leur contour.

De l'aiſſelle des feuilles ſortent des pédoncules ſolitaires, uniflores, deux fois plus courts que les pétioles. Le calice eſt campanulé, diviſé en quatre découpures lancéolées, aiguës, perſiſtantes; la corolle monopétale, en roue, d'un roſe-pourpre; le tube preſque de la longueur du calice; le limbe plane, à quatre lobes ovales; les deux latéraux plus petits; l'inférieur plus étroit; celui qui lui eſt oppoſé un peu plus large; les étamines au nombre de trois; les filamens ſubulés, un peu courbés, de la longueur de la corolle, ſupportant des anthères oblongues. L'ovaire eſt en forme de cœur, un peu comprimé, velu; le ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, ſouvent perſiſtant, terminé par un ſtigmate ſimple & tronqué. La capſule eſt en cœur renverſé, plus fortement comprimée à ſon ſommet, à deux loges, à deux valves; les ſemences petites, nombreuſes, oblongues, convexes d'un côté, concaves de l'autre. Il arrive que pluſieurs individus ont des fleurs à cinq diviſions & quatre étamines.

Cette plante eſt très-commune au Pérou, dans les terrains marécageux; elle fleurit dans les mois de juin, juillet, août. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

73. VÉRONIQUE à deux lobes. *Veronica biloba.* Linn.

Veronica floribus ſolitariis; foliis cordato-lanceolatis, dentatis; calicinis æqualibus, ovatis, acuminatis, trinerviis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 193. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 46.

Veronica biloba, floribus ſolitariis; foliis ovatis, acutis, ſerratis, glabris; caulicibus fructu bipartito majoribus. Vahl, Symbol. 1. pag. 1.

Veronica biloba, racemis lateralibus; foliis oblongis, dentatis; capſulis bipartitis. Linn. Mantiſſ. 172.

Veronica arverſis, annua, chamædryos folio. Buxb. Centur. 1. pag. 24. tab. 36.

Veronica orientalis, ocymifolio, flore minimo. Tourn. Coroll. 7.

C'eſt une petite plante, haute de trois à quatre pouces, dont les tiges ſont grêles, droites, cylindriques, légérement pileuſes, peu rameuſes; les rameaux oppoſés, étalés, très-ouverts; les feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, glabres à leurs deux faces, à peine dentées; les inférieures en cœur, lancéolées, aiguës; les ſupérieures oblongues, preſque ſeſſiles; les feuilles florales alternes, en forme de bractées, petites, anceolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières.

Les fleurs ſont ſolitaires, alternes, pédonculées, ſituées vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules pubeſcens, filiformes, un peu pendans, de la même longueur ou plus longs que les pédoncules. Le calice eſt à quatre découpures très-profondes, ovales, aſſez grandes, preſqu'égales, acuminées, marquées de trois nervures, preſqu'une fois plus longues que le fruit avec lequel elles perſiſtent; les capſules petites, un peu renflées, à deux lobes arrondis à leur ſommet, légérement pubeſcentes lorſqu'on les examine à la loupe.

Cette plante croît parmi les moiſſons, dans le Levant & la Syrie. ☉ (*V. ſ. in herb. Desf.*)

74. VÉRONIQUE précoce. *Veronica precox.* Allion.

Veronica floribus pedunculatis; foliis inferioribus cordatis, inciſo-ſerratis, ſupremis oblongis, ſubintegerrimis; caulibus erectis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 79. n°. 57.

Veronica (ocymifolia), *floribus ſolitariis, pedunculatis; caule erecto, foliis ſubtùs rubris, flore cæruleo.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 10.

Veronica minor, annua, ocymi caryophyllati folio, ſubtùs rubro; flore cæruleo & amethyſtino. Vaill. Pariſ. pag. 202.

Veronica precox, floribus ſolitariis; foliis cordatis, profundè dentatis; pedunculis longitudine calicis, fructibus oblongis. Allion. Auct. tab. 1. fig. 1.

Veronica precox, villoſo-pubeſcens, floribus pedunculatis; foliis cordatis, petiolatis, profundè dentatis, ſuperioribus integris; caule ramoſo, erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 465. n°. 2402, & Synopſ. Plant. gall. pag. 210.

Cette plante se distingue du *veronica acinifolia* par ses capsules ventrues, un peu échancrées au sommet, & par ses feuilles en cœur, plus fortement crénelées, presqu'incisées. Elle diffère du *veronica agrestis* par ses tiges droites & par ses pédoncules point réfléchis. Ses racines sont grêles, fibreuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, pubescente, haute de trois à quatre pouces, divisée, à sa base, en plusieurs rameaux très-simples, étalés, semblables à la tige, mais plus courts, un peu plus grêles. Les feuilles inférieures sont opposées, pétiolées, presqu'ovales, en forme de cœur, élargies, profondément crénelées à leur contour, presqu'incisées, à peine pubescentes, d'un vert-foncé, souvent rougeâtres en dessous; les dentelures obtuses; les feuilles supérieures ou florales alternes, sessiles, oblongues, entières, ou médiocrement incisées à leur base, plus petites, plus entières à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, alternes; leur pédoncule droit, point réfléchi, filiforme, pubescent, plus court que les feuilles dans la variété *α*, un peu plus long dans la variété *β*. Le calice est à quatre divisions oblongues, obtuses, légérement pileuses, inégales; la corolle bleuâtre, petite; les capsules ventrues, un peu échancrées au sommet.

Cette plante croît dans les champs & les lieux cultivés, en France, en Allemagne, dans les environs de Paris. ○ (*V. v.*)

75. VÉRONIQUE à feuilles de thym. *Veronica acinifolia.* Linn.

Veronica floribus pedunculatis; foliis ovatis, glabris, crenatis; caule erecto, subpiloso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Pollich, Pal. n°. 22. — Leers, Herb. n°. 20. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 24. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 197. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 54.

Veronica acinifolia, floribus pedunculatis; foliis oblongis, subcrenatis integerrimisque; caule subpiloso-erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 85. n°. 67.

Veronica acinifolia, subpubescens, floribus pedunculatis; foliis ovato-oblongis, obtusis, glabriusculis, crenatis; caule erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3 pag. 464, & Synopf. Plant. gall. pag. 210 n°. 2409.

Veronica caule subpiloso; foliis ovatis, glabris, crenatis; pedunculis anisotis. Hall. Helv. n°. 547.

Veronica erecta, acinifolio, glabro, floribus caruleis. Dillen. Gieff. Append. 29.

Veronica minima, chinopodii minoris, folio glabro, romana. Bocc. Muf. 2. pag. 29. tab. 109. — Vaill. Parif. pag. 201. tab. 33. fig. 3. *Optima.* — Rai, Suppl. 423.

Veronica (præcox), *foliis cordatis, feſſilibus, profundè dentatis; caule erecto, hirſuto, ramoſo; pedunculis folio æquantibus; calicibus quadrifidis, æqualibus.* Schmidt, Bohem. vol. 1. n°. 44. ?

β. Veronica (romana). Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 289. tab. 85. fig. 2. — Schmidt, Bohem. vol. 1. n°. 45.

Quand on considère les variétés nombreuses du *veronica arvenſis*, on est porté à croire que cette espèce pourroit bien être du nombre. Elle a en effet de grands rapports avec elle; cependant on la distingue à ses pédoncules droits, constamment plus longs que les feuilles qui les accompagnent; à ses capsules également comprimées, mais dont les lobes sont beaucoup plus divergens.

Ses tiges sont droites, légérement pubescentes, hautes de cinq à six pouces, simples ou un peu rameuses; les rameaux ascendans, latéraux, alternes; les feuilles inférieures médiocrement pétiolées, opposées, presque glabres, ovales, entières ou légérement crénelées, obtuses; les feuilles caulinaires supérieures alternes, presque sessiles, ovales-oblongues; les florales ou bractées plus petites, étroites, linéaires, lancéolées, à peine denticulées; les dernières très-entières.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, formant une grappe droite, un peu lâche; les pédoncules simples, filiformes, pubescens, plus longs que les bractées; les calices divisés en quatre découpures profondes, un peu pileuses, ovales-oblongues, presqu'égales entr'elles; la corolle petite, d'un bleu-pâle; les capsules très-comprimées, en ovale renversé, à peine plus longues que le calice, un peu ciliées, divisées jusque vers leur milieu, en deux lobes arrondis, très-divergens.

Cette plante croît en France, en Italie, aux environs de Paris, dans les sols limoneux. ○ (*V. v.*)

76. VÉRONIQUE des champs. *Veronica arvenſis.* Linn.

Veronica foliis ovatis, ſerratis; floralibus lanceolatis, pedunculo longioribus; laciniis calicinis inæqualibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 59.

Veronica floribus ſolitariis, foliiſque cordatis, incisis, pedunculo longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. — Flor. fuec. n°s. 16. 19. — Pollich, Palat. n°. 18. — Œder, Flor. dan. tab. 515. — Hoffm. Germ. 6. — Roth, Germ. vol. I, p. 8. — vol. II, pag. 19. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 213. Icon. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 81. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 14. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 190.

Veronica arvenſis, floribus ſolitariis, foliiſque cordatis, ſubſeſſ[illibus]; caule hirto. Willden. Spec. Plant. 1. pag. 73 n°. 8.

Vero ica arve ſis, floribus ſubſeſſilibus; foliis ovato-cor[datis], inciſis; floralibus alternis, oblongis, integerrimis; ſeminibus plurimis, planis, ellipticis. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 466, & Synopſ. Plant. gall. pag. 210. n°. 2404.

Veronica arvenſis, pumila, diffuſa, pubeſcens, foliis ſubrotundo-ovalibus, obtuſiſſimis, obtusè denticulatis; floribus alternis, ſeſſilibus, ſubſpicatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

Veronica foliis oppoſitis, cordatis, crenatis; floribus ſolitariis, ſeſſilibus. Hort. Cliff. 9. — Gronov. Virgin. 4. — Royen, Lugd. Bat. 303.

Veronica caule erecto; foliis ovatis, ſubhirſutis, dentatis; petiolis breviſſimis. Hall. Helv. n°. 548.

Veronica foliis oppoſitis, cordatis, crenatis; floribus in caule virgato, ſeſſilibus. Crantz, Auſtr. pag. 350.

Alſine veronicæ foliis, floſculis cauliculis adherentibus. C. Bauh. Pin. 250.

Veronica floſculis cauliculis adherentibus. Tourn. Inſt. R. Herb. 145. — Schaw, Specim. n°. 714.

Alyſſum. Column. Phytob. pag. 21. tab. 8.

Alſine ſerrato folio, hirſutiore; floribus & loculis cauliculis adherentibus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 367. Icon.

Alſine foliis ſubrotundis veronicæ. Parkins, Theat. 762. Icon.

Alſine foliis veronicæ. Tabern. Icon. 712. — Gerard, Hiſt. 713. Icon.

Elatine polyſchides. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1239. Icon.

β. *Veronica* (polyanthos), *procumbens, tota conſpicuè pubeſcens; ramis ſpiciformibus; foliis imis ſuborbiculatis & ſubcrenatis; cæteris crebris, lanceolato-oblongis, integris; floribus axillaribus, ſubſeſſilibus.* Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 9.

γ. *Veronica* (arvenſis, var. β, nona), *minima, foliis petiolatis.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 190.

Cette eſpèce, quoique très-commune, varie tellement par ſon port, par ſa grandeur, par ſes feuilles plus ou moins rapprochées, par ſes tiges droites ou en partie couchées, par ſes épis plus ou moins alongés, lâches ou ſerrés, que ces variétés ſemblent, au premier aſpect, devoir former autant d'eſpèces. Ces variétés, dépendantes de la nature du ſol & de l'expoſition, appartiennent évidemment à la même eſpèce quand on les ſuit avec attention dans la nature : toutes préſentent les mêmes caractères eſſentiels, que je vais tracer ici avant de parler des variétés.

Ses tiges ſont droites, ſimples ou quelquefois étalées & rameuſes à leur baſe, un peu couchées inférieurement, plus ou moins velues, ſouvent rougeâtres à leur partie inférieure, longues de ſix à huit pouces, grêles, cylindriques; les feuilles ſont petites; les inférieures oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, en cœur, obtuſes, pileuſes à leurs deux faces, médiocrement crénelées à leur contour; les feuilles ſupérieures ſeſſiles, alternes; les feuilles florales plus étroites, lancéolées, très-entières.

Les fleurs ſont alternes, ſolitaires, preſque ſeſſiles, à peine plus longues que les feuilles qui les accompagnent, formant, par leur rapprochement, une ſorte d'épi terminal. Le calice eſt à peine pileux, diviſé en quatre découpures inégales, profondes, linéaires-lancéolées, aiguës; la corolle petite, d'un bleu-pâle, à peine auſſi longue que le calice; les capſules planes, comprimées, en cœur renverſé; deux lobes peu écartés entr'eux, munis, dans leur milieu, d'un ſtyle perſiſtant, & qui à peine les dépaſſe; les ſemences elliptiques, applaties, au nombre de quatre ou ſept dans chaque loge.

Dans la variété β les tiges ſont beaucoup plus longues, parviennent preſqu'à la longueur d'un pied, ſouvent couchées; les feuilles plus diſtantes, un peu plus grandes, moins velues; les épis alongés; les fleurs un peu plus pédicellées, mais les pédicelles conſtamment plus courts que les feuilles florales. Elle ſe rencontre dans les terrains gras & cultivés. Entre cette variété & la variété α, il y en a beaucoup d'intermédiaires, difficiles à caractériſer. La plante γ, qui ſe trouve ſur les pelouſes ſeches, dans les ſols arides, eſt fort petite dans toutes ſes parties; ſes tiges n'ont quelquefois pas un pouce de haut; ſes feuilles ſont petites, preſqu'entières. Elle ne porte que deux à trois fleurs.

Cette plante croît en Europe, dans les champs, les prés, les terres cultivées. ○ (*V. v.*)

77. VÉRONIQUE agreſte. *Veronica agreſtis.* Linn.

Veronica foliis omnibus ovatis, inciſo-ſerratis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis ovatis, caulibus procumbentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 58.

Veronica floribus ſolitariis; foliis cordatis, inciſis, pedunculo brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. — Flor. ſuec. n°s. 17. 20. — Œder, Flor. dan. tab. 449. — Pollich, Palat. n°. 17. — Hoffm. Germ. 6. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1 pag. 46. n°. 189. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 8. — vol. II, pag. 17. — Curtis, Lond. Icon. — Ber-

géret, Phytogr. 1. pag. 9. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 13.

Veronica floribus solitariis, pedunculatis; foliis cordatis, petiolatis; caule pubescente. Wild. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 47.

Veronica agrestis, floribus pedunculatis, pedunculis folio longioribus; foliis cordato-ovatis, inciso-crenatis; caule patulo, diffuso; seminibus plurimis, umbilicato-concavis, extùs corrugatis. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 467, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2406.

Veronica foliis cordatis, crenatis; foliis solitariis, pedunculatis. Roy. Lugd. Bat. 305.

Veronica foliis alternis, cordatis, crenatis; floribus solitariis. Hort. Cliff. 9.

Veronica caule procumbente; foliis petiolatis, ovatis, crenatis. Hall. Helv. n°. 549.

Veronica foliis cordato-incisis; pedunculis fructificantibus longioribus, cernuis; calicibus basi gibbis. Crantz, Austr. pag. 349. n°. 16.

Veronica floſculis oblongis, pediculis insidentibus, chamædryos folio. Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 22.

Alsine chamædrifolia, floſculis pediculis oblongis insidentibus. C. Bauh. Pin. 250.

Alsine media. Fuschs, Hist. 22. Icon. *Bona.*

Alsine spuria, altera. Dodon. Pempt. 31. Icon.

Elatine altera. Dalech. Hist. 2. pag. 1239. Icon. *Mediocris.*

Alsine chamædrifolia, floſculis pediculis oblongis insidentibus. C. Bauh. Pin. 250.

Alsine foliis ex ssaginis. Lobel. Icon. 464. — Tabern. Icon. 711. — Parkins, Theat. 764. Icon. — Gerard, Hist. 616. Icon.

Alsine serrato, folio glabro. J. Bauh. Hist. 3. pag. 366. Icon.

Veronica foliis chamædryos. Rivin. 1. tab. 99. *Morsus gallinæ tertius.* Tragus, pag. 385. Icon.

Cette plante a quelque rapport avec le *veronica arvensis*; elle en diffère par ſes feuilles toutes crénelées, même les feuilles florales; par ſes ſemences; par ſes tiges couchées, à peine redreſſées; par ſes pédoncules plus longs que les feuilles. Ses tiges ſont grêles, un peu velues, rameuſes, cylindriques, étalées ſur la terre, longues de cinq à neuf pouces; les feuilles inférieures oppoſées; les ſupérieures alternes, toutes médiocrement pétiolées, ovales, preſqu'en cœur, glabres ou un peu velues, petites, obtuſes à leur ſommet; d'un vert-foncé, plus pâles, quelquefois un peu rougeâtres en deſſous, crénelées; les crénelures obtuſes & bien marquées.

Les fleurs ſont alternes, ſolitaires, axillaires; les pédoncules ſimples, filiformes, ordinairement plus longs que les feuilles, réfléchis à la maturité des fruits; le calice diviſé en quatre découpures ovales, un peu élargies, à peine velues; la corolle d'un bleu-vif, quelquefois blanche, à peine plus longue que le calice; ſes lobes ovales-arrondis; un ovaire à deux lobes, pubeſcent. Les capſules ſont pubeſcentes, plus courtes que le calice, un peu renflées, à deux lobes arrondis, contenant des ſemences petites, arrondies, concaves & ombiliquées d'un côté, ſillonnées, ridées de l'autre.

Cette plante croît partout dans les champs; elle fleurit au commencement du printems. ☉ (*V. v.*)

78. VÉRONIQUE de Perſe. *Veronica perſica.* H. P.

Veronica pilosa, foliis omnibus petiolatis, latocordatis, inciso crenatis; pedunculis filiformibus, folio vix brevioribus; caulibus ramosis, procumbentibus. (N.)

Cette véronique offre preſque tous les caractères du *veronica agreſtis*, mais elle eſt bien plus grande. Ses racines ſont fibreuſes; les tiges couchées, étalées ſur la terre, rameuſes, radicantes à leur partie inférieure, très-foibles, pileuſes, longues d'un pied & plus; les rameaux oppoſés, diffus; les feuilles toutes pétiolées, excepté les terminales; les inférieures oppoſées, les ſupérieures alternes, légérement pileuſes, tendres, en cœur, aſſez larges, longues d'un pouce & plus, très-obtuſes, crénelées, preſqu'inciſées à leur contour; les crénelures obtuſes, plus ou moins profondes.

Les fleurs ſont alternes, ſolitaires, axillaires, portées ſur des pédoncules filiformes, pubeſcens, droits ou un peu réfléchis, longs d'environ un pouce, ordinairement un peu plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Le calice eſt à peine pileux, diviſé preſque juſqu'à ſa baſe, en quatre découpures lancéolées, aiguës, preſqu'égales; la corolle d'un bleu-tendre, un peu plus courte que le calice. Les capſules ſont un peu pileuſes, à peine de la longueur du calice, à deux lobes ventrus, divergens, contenant des ſemences d'un roux-clair, un peu ovales, petites, concaves & ombiliquées à une de leurs faces, ridées & ſtriées à l'autre face.

Cette plante croît dans la Perſe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

VERSATILES, MOBILES, VACILLANTES (Anthères). *Verſatiles, incumbentes antheræ.* On nomme ainſi les anthères lorſque le filament qui les ſoutient, s'inſère à leur partie moyenne, &

fait à leur égard l'office d'un pivot, sur lequel elles sont en équilibre & se balancent facilement : telles sont les anthères des plantains, des graminées, &c.

VERTICALES (Feuilles). *Verticalia, obversa folia.* Les feuilles portent ce nom toutes les fois que leur surface, prise dans sa largeur, est perpendiculaire à l'horizon.

On donne encore le nom de *verticales* aux fleurs (*flores verticales*) lorsque celles-ci pendent perpendiculairement, & qu'elles sont tout-à-fait tournées vers la terre, telles que celles du *convallaria maialis.*

VERTICILLE. *Verticillus.* On entend par verticille la disposition en anneau de plusieurs parties des plantes autour des tiges ou des rameaux, telles que les feuilles, les fleurs. Lorsqu'il s'agit de ces dernières, on dit que chaque verticille est

— Sessile, *sessilis*, lorsque les fleurs qui le composent, n'ont point de pédoncules sensibles, comme celles du *marrubium*, du *leonurus*, &c.

— Pédonculé, *pedunculatus*, lorsqu'il est formé par des fleurs toutes sensiblement pédonculées.

— Colleté, à involucre, *involucratus*, lorsqu'il est garni en dessous d'une espèce d'involucre ou de collerette, comme dans les fleurs des *phlomis*, des *clinopodium.*

— Feuillé, *foliatus*, lorsqu'il est accompagné, à sa partie inférieure, de feuilles d'une forme particulière, ou de bractées, comme dans les *lamium*, les *lavandula.*

— Nu, *nudus*, quand le verticille n'est pourvu d'aucune autre partie accessoire, qu'il n'a ni involucre ni bractées, à moins que ce ne soient des feuilles tout-à-fait semblables à celles de la plante.

— Ramassé, *confertus*, lorsqu'il est composé d'un grand nombre de petites fleurs très-serrées entr'elles : telles sont celles des *phlomis*, des *marrubium*, &c.

VERTICILLÉES (Feuilles). *Verticillata, stellata folia.* Si l'on considère la situation des feuilles & leur position à l'égard les unes des autres, on dit qu'elles sont verticillées lorsqu'elles sont disposées en anneau autour de la tige, c'est-à-dire, qu'elles sont opposées au-delà de deux à chaque nœud, où elles forment une espèce d'étoile, comme dans les *galium.* La même dénomination a lieu pour les rameaux, pour les pédoncules, pour les fleurs, lorsqu'ils se trouvent dans la même position.

VÉRULAME. *Verulamia.* Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec le *gartnera*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées ; les fleurs disposées en corymbes terminaux, dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice libre, à quatre divisions ; une corolle infundibuliforme, barbue à son orifice ; quatre étamines ; un style ; une baie à deux loges, point adhérente avec le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* libre (inférieur), campanulé, divisé en quatre lobes obtus.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, plus longue que le calice ; le tube cylindrique, plus court que le limbe, garni de poils à son orifice ; le limbe étalé, à quatre découpures.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont courts, insérés à l'orifice du tube ; les anthères saillantes, linéaires, torses après la fécondation.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, presque globuleux, ombiliqué à son sommet, surmonté d'un style filiforme, à peine de la longueur des anthères, terminé par un stigmate simple, cylindrique.

Le *fruit* est une baie presque sèche, comprimée à son sommet, un peu globuleuse, à deux loges.

Deux *semences* hémisphériques, une dans chaque loge ; le périsperme cartilagineux ; l'embryon droit & cylindrique.

Observations. Ce genre a été établi par M. Decandolle, dans un Mémoire sur les rubiacées, lu à l'Institut, & qu'il a bien voulu me communiquer. Le nom de ce genre rappelle la mémoire du célèbre Bacon, baron de Vérulame, si connu par ses ouvrages de philosophie & de physique.

Le *verulamia* a quelque rapport avec les *gartnera* ; il en diffère, ainsi que de toutes les autres rubiacées, par son calice libre, point adhérent avec l'ovaire ni avec le fruit, &, pour rappeler les expressions plus généralement employées, l'ovaire est supérieur, le calice inférieur ; il diffère encore du *gartnera* par ses fleurs privées de bractées, par le nombre des divisions des parties de la fructification au nombre de quatre, par l'orifice du tube de la corolle barbu, par ses étamines saillantes.

Espèce.

VÉRULAME à corymbes. *Verulamia corymbosa* Decand.

Verulamia foliis oppositis, subpetiolatis, attenuatis, ellipticis ; floribus corymbosis

Verulamia corymbosa. Decand. Mém. sur les Rubiac. inéd. tab. 1.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux opposés ou alternes, lisses, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées en croix, médiocrement pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, simples, entières, acuminées à leurs deux extrémités, longues de six à sept pouces, larges d'environ deux pouces & plus; leur pétiole court, à demi cylindrique, accompagné de deux bractées courtes, adhérentes par leur base, entières, à peine aiguës, persistantes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes ramifiés; les principales ramifications opposées, plusieurs fois trichotomes; les pédicelles uniflores, privés de bractées; les stipules supérieures en prennent la forme à la base des corymbes, où elles sont très-courtes, & où elles offrent une sorte d'anneau. Le calice est campanulé, plus ample & plus court que le tube de la corolle, divisé en quatre découpures très-obtuses; presque membraneuses à leurs bords; la corolle en forme d'entonnoir; son tube court, cylindrique, barbu à son orifice; son limbe à quatre lobes oblongs, aigus; quatre étamines alternes avec les lobes de la corolle; les filamens courts, insérés à l'orifice du tube, soutenant des anthères droites, linéaires, saillantes, tordes après la fécondation, comme dans les *chironia*. L'ovaire est libre, presque globuleux, ombiliqué à son sommet; le style filiforme, presque de la longueur des étamines; le stigmate simple. Le fruit est une baie supérieure, un peu globuleuse, à peine de la grosseur d'un pois, comprimée & ombiliquée à son sommet, à deux loges; une semence hémisphérique dans chaque loge, noirâtre, luisante, marquée d'une petite fossette à son côté applati; le périsperme assez grand, cartilagineux, de couleur brune.

Cette plante a été recueillie en Afrique, proche Sierra-Leona, par M. Stadman. ♄ (*Descript. ex Decand. Mss.*)

VERVEINE. *Verbena.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers (Juss.), des pyrénacées (Vent.), qui a de grands rapports avec les *zapania*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les tiges sont la plupart quadrangulaires, herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles opposées; les fleurs en épis souvent paniculés, accompagnées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; une corolle infundibuliforme, recourbée, à cinq lobes irréguliers; quatre étamines didynames; quatre semences au fond du calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, persistant, à cinq dents; la cinquième comme tronquée.

2°. Une *corolle* monopétale, courbée, en forme d'entonnoir; le limbe divisé en cinq lobes arrondis, irréguliers.

3°. Quatre *étamines* didynames, renfermées dans le tube de la corolle; les filamens très-courts, dont deux plus longs; les anthères fort petites, non saillantes.

4°. Un *ovaire* libre, tétragone, surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur du tube, terminé par un stigmate obtus.

Les *semences* au nombre de quatre, oblongues, environnées, surtout avant leur maturité, par un tissu utriculaire, un peu charnu.

Observations. Les verveines forment un genre assez nombreux en espèces: on en a distingué plusieurs qui offroient dans leur port, & plus particuliérement dans quelques-unes des parties de leur fructification, des caractères qu'on a crus suffisans pour l'établissement d'un nouveau genre, auquel on a donné le nom de *zapania*. (*Voyez* ZAPANE.) Il diffère des verveines proprement dites, par un calice ordinairement terminé par quatre dents; la corolle est droite, tubulée & non infundibuliforme; deux semences au lieu de quatre. Souvent le calice se divise, à l'époque de la maturité des fruits, en deux espèces de valves, & il arrive aussi que les semences sont aussi longues & même plus longues que le calice. Ces caractères ne se retrouvent point dans les verveines qui ont quatre semences; une corolle recourbée, en entonnoir, &c. Le nombre des étamines ne peut fournir de caractères génériques; elles sont didynames, tantôt quatre toutes fertiles, tantôt deux avortent, & deux restent fertiles; quelquefois aussi deux des semences avortent: d'où il suit que ces deux genres ne sont que médiocrement distingués.

M. Vahl a fait encore plus; il a séparé des *zapania* toutes les espèces qui n'avoient que deux étamines fertiles, qui d'ailleurs se trouvoient avoir un port particulier, la plupart ayant leurs fleurs disposées en un long épi simple, solitaire, plus ou moins épais. Il a donné à ce genre le nom de *stachytarpheta*.

ESPÈCES.

1. VERVEINE officinale. *Verbena officinalis.* Linn.

Verbena tetrandra, spicis filiformibus, paniculatis; foliis

foliis multifido-laciniatis, caule ſolitario. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 29. — Flor. ſuec. edit. 2. n°. 30. — Mater. medic. pag. 38. — Poll. Palat. n°. 26. — Œder, Flor. dan. tab. 628. — Hoffm. Germ. 9. tab. 2. — Roth, Germ. vol. 1. p. 254. — Bull. Herb. tab. 215. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 236. tab. 17. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. p. 503. n°. 2474. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. n°. 20. — Regn. Botan. Icon.

Verbena foliis multifido-laciniatis, ſpicis filiformibus. Hort. Cliff. 11. — Flor. ſuec. edit. 1. n°. 26. — Royen, Lugd. Bat. 327. — Dalib. Pariſ. 9. — Sauvag. Monſp. 279.

Verbena foliis rugoſis, tripartitis; ſpicis nudis, ſtrigoſis. Hall. Helv. n°. 219.

Verbena communis, caruleo flore. C. Bauh. Pin. — 669. Tourn. Inſt. R. Herb. 200. — Dodart, Ic. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 25. fig. 1.

Verbena erecta, ſive mas. Dodon. Pempt. 150. Icon. — Tabern. Icon. 132.

Verbena vulgaris. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 45, Icon. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 443. Icon. — Rivin. 1. tab. 56. — Blackw. tab. 41. — Parkins, Theat. 675. Icon. — Gerard, Hiſt. 718. Icon.

Verbenaca. Matth. Comm. pag. 742. Icon. — Camer. Epitom. 797. Icon. — Tragus, 210. Icon.

Verbena maſcula. Brunsfeld, Herb. vol. 1. pag. 119. Icon.

Communis verbena & ſacra, recta. Lobel. Icon. 534.

Ses racines produiſent une ou pluſieurs tiges droites, quadrangulaires, dures, cannelées, ſtriées, un peu purpurines, rudes ſur leurs angles, médiocrement rameuſes; les rameaux oppoſés, étalés, très-ouverts; les feuilles oppoſées, pétiolées, un peu ridées, ſouvent réfléchies, hériſſées, à leurs deux faces, de quelques poils courts & rares, ovales-oblongues, irréguliérement & profondément diviſées en lobes inégaux, obtus, inciſés, dentés, le terminal beaucoup plus long que les autres; les unes n'ont que trois lobes, d'autres cinq & plus; elles ſont décurrentes ſur le pétiole.

Les épis ſont très-grêles, roides, longs, preſque filiformes, terminaux & latéraux, lâches, interrompus, formant, par leur enſemble, une panicule étalée, ſoutenant des fleurs ſeſſiles, ſolitaires, diſtantes, fort petites, accompagnées de petites bractées aiguës, plus courtes que les fleurs, appliquées contre les calices. Ceux-ci ſont pubeſcens, à quatre découpures roides, droites, aiguës, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci eſt petite, d'un bleu pâle; l'orifice du tube fermé par quelques poils; le limbe à cinq lobes arrondis; quatre étamines preſque ſeſſiles, inſérées à la partie ſupérieure du tube de la corolle. Le ſtyle eſt court; il ſupporte un ſtigmate en tête. Le calice renferme quatre ſemences oblongues, fort petites, convexes & ſtriées en dehors.

Cette plante croît partout en Europe, dans les champs, ſur le bord des chemins, le long des haies. On la trouve auſſi en Barbarie. ♃ (*V. v.*)

La verveine a joui autrefois d'une grande célébrité: les magiciens s'en étoient emparés, & la faiſoient entrer dans tous leurs enchantemens, ſurtout dans ceux deſtinés à rallumer les feux d'un amour prêt à s'éteindre, d'où probablement lui eſt venu ſon nom, compoſé de deux mots latins, *Veneris vena* (veine de Vénus, ſource de l'amour). Elle étoit auſſi employée chez les Grecs pour former des couronnes aux hérauts d'armes lorſqu'ils étoient chargés d'annoncer la paix ou la guerre: on la nommoit en grec, *hierobatane* (*herba ſacra*), herbe ſacrée, parce qu'elle ſervoit à nétoyer l'autel pour les ſacrifices. Les druides, chez les Gaulois, avoient pour cette plante preſque la même vénération que pour le gui; ils la faiſoient entrer dans leur eau luſtrale, & la cueilloient avec des cérémonies toutes particulières.

Ces écarts de la raiſon, ſi communs chez les nations dominées par la plus groſſière ſuperſtition, n'étoient peut-être que de fauſſes conſéquences de quelques propriétés particulières de la verveine, dont les émanations pouvoient agir ſur les fibres du cerveau. On l'a employée depuis pour appaiſer la migraine, pour abattre les vapeurs, diſſiper la colique, & pour pluſieurs autres maladies; mais ſes propriétés médicales, quoique peut-être plus réelles que ſes vertus magiques, n'ont point entiérement rétabli ſa première réputation, perdue depuis long-tems.

2. VERVEINE couchée. *Verbena ſupina.* Linn.

Verbena ſpicis filiformibus, ſolitariis; foliis bipinnatifidis; caulibus ramoſiſſimis, decumbentibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 237. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 503. n°. 2475.

Verbena tetrandra, ſpicis filiformibus, ſolitariis; foliis bipinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 29. — Kniph, Orig. Cent. 12. n°. 99. — Miller, Dict. n°. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. n°. 21.

Sacra verbena, hiſpanica, minor. Lobel. Icon. 535. — Gerard. Hiſt. 718. Icon. 2.

Verbenaca ſupina, ſive ſemina. Tabern. Icon. 132. — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 444. Icon. — Park. Theat. pag. 675. Icon.

Verbena tenuifolia. C. Bauh. Pin. 269. — Tourn.

Inſt. R. Herb. 200. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 25. fig. 7.

Verbena ſupina. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 46. Icon. — Dodon. Pempt. pag. 150. Icon.

Bien plus petite que le *verbena officinalis*, elle lui reſſemble ſous pluſieurs rapports : ſes feuilles ſont plus finement diviſées; les découpures bien plus étroites. Ses tiges ſont grêles, dures, cylindriques à leur partie inférieure, pubeſcentes, très-rameuſes, étalées ſur la terre; les rameaux oppoſés, diffus, un peu comprimés, à peine quadrangulaires; les feuilles petites, d'un vert-blanchâtre, découpées, très-menues, preſque deux fois pinnatifides ou profondément laciniées & inciſées; la plupart des découpures un peu élargies à leur partie ſupérieure.

Les épis ſont droits, ſimples, ſitués à l'extrémité des rameaux & des tiges, ſolitaires, cylindriques, au moins une fois plus courts que ceux du *verbena officinalis*; les fleurs plus petites, plus rapprochées, ſeſſiles; les calices pubeſcens; les bractées ſubulées, très-courtes; la corolle bleue.

Cette plante croît dans les lieux ſtériles, le long des chemins & des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Eſpagne, en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle offre une variété à tige droite & glabre. ○ (*V. v.*)

3. VERVEINE cunéiforme. *Verbena cuneiformis.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, foliis trifidis; laciniis inciſis; ſpicis ternis, oblongis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 32. fig. A.

Plante herbacée, hiſpide ſur toutes ſes parties, dont les tiges ſont droites, hautes de deux pieds, tétragones, rameuſes à leur partie inférieure; les rameaux oppoſés, ſouvent trifides, ſemblables aux tiges; les feuilles ſeſſiles, oppoſées, à demi amplexicaules, rétrécies en coin à leur partie inférieure, diviſées, juſque vers leur milieu, en trois grands lobes oblongs, preſque lancéolés, inciſés, dentés en ſcie, hiſpides à leurs deux faces, rudes au toucher, de deux ou trois pouces de longueur, ſur autant de large.

Les rameaux & les tiges ſe terminent par des épis courts, un peu touffus, ternés; celui du milieu ou de la bifurcation ſolitaire, médiocrement pédonculé; les deux latéraux oppoſés, oblongs, ſolitaires, ou quelquefois trifides, longs d'environ un pouce; les fleurs ſeſſiles, accompagnées de bractées lancéolées, ciliées, très-aiguës à leur ſommet. Les calices ſont priſmatiques, à cinq faces, terminés par cinq dents aiguës; la ſupérieure un peu plus courte. La corolle eſt bleue; ſon tube plus long que le calice, courbé à ſa partie ſupérieure; le limbe diviſé en cinq lobes profonds, preſqu'égaux, échancrés à leur ſommet; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; un ovaire tétragone; le ſtyle de la longueur du tube; le ſtigmate à deux lobes inégaux. Le calice devient ventru, & renferme quatre ſemences oblongues.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains ſabloneux; elle fleurit en mars, avril & mai. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

4. VERVEINE haſtée. *Verbena haſtata.* Linn.

Verbena ſpicis paniculatis; foliis lanceolatis, acuminatis, acutè ſerratis, baſi inciſo-haſtatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 239.

Verbena haſtata, tetrandra, ſpicis longis, acuminatis; foliis haſtatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 28. — Hort. Upſ. 8. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 12.

Verbena haſtata, erecta, foliis lanceolatis, ſensim anguſtatis, acutiſſimis, inciſo-ſerratis; ſpicis paniculatis, linearibus ſubimbricatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Verbena americana, altiſſima, ſpicâ multiplici, urticæ foliis anguſtis, floribus cæruleis. Herm. Paradiſ. Batav. pag. 242. tab. 242. — Tourn. Inſt. R. Herb. 200.

β. Eadem, foliis baſi indiviſis.

γ. Verbena (pinnatifida), *ſpicis filiformibus; foliis inciſo-pinnatifidis, groſsè ſerratis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 238.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges droites, hautes de trois à cinq pieds & plus, quadrangulaires, cannelées, ſtriées, médiocrement rameuſes, très-rudes au toucher, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues-lancéolées, vertes, plus pâles en deſſous, rudes à leurs deux faces, longues d'environ quatre pouces & plus, ſur un pouce & demi de large, minces, rudes à leurs deux faces, très-aiguës à leur ſommet, inciſées & dentées en ſcie à leurs bords, ſouvent haſtées & diviſées en trois lobes à leur baſe, principalement les inférieures, décurrentes ſur des pétioles longs d'un à deux pouces; celles des rameaux beaucoup plus étroites, & un peu plus courtes.

Des pédoncules aſſez longs & oppoſés ſortent de l'aiſſelle des dernières feuilles, & ſe diviſent à leur partie ſupérieure en pluſieurs épis ſimples, linéaires, oppoſés, pédonculés, preſque faſciculés, diſpoſés en panicule; la baſe des premières ramifications munie de deux bractées oppoſées, alongées, preſque ſubulées. Les fleurs ſont ſeſſiles, rapprochées, preſqu'imbriquées, petites, de couleur bleue; les bractées preſque ſétacées, à peine de la longueur des calices, un peu hériſſées, ainſi que les pédoncules.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La plante β a tant de rapport avec le *verbena haſtata*, celle-ci varie tant dans ſes découpures, que je ſoupçonne ces deux plantes variétés l'une de l'autre. Dans la variété γ les découpures ſont plus profondes, pinnatifides; les dentelures plus groſſes; les épis filiformes. Elle croît également dans l'Amérique ſeptentrionale.

5. VERVEINE bâtarde. *Verbena ſpuria.* Linn.

Verbena tetrandra, ſpicis filiformibus, foliis multifido-laciniatis, caulibus numeroſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28. — Hort. Upſal. 8. — Mill. Dict. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 9.

Verbena ſpuria, caule decumbente, ramoſiſſimo, divaricato; foliis ovalibus, inciſis; ſpicis filiformibus, bracteis calices ſuperantibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Verbena humilior, foliis inciſis. Clayton, Virgin. 8.

Ses tiges ſont couchées, étalées ſur la terre, très-rameuſes, longues d'environ deux pieds; les rameaux diffus, oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, ovales, longues de ſix pouces; les ſupérieures plus courtes, plus petites, d'un vert-foncé, rudes à leurs deux faces, profondément inciſées, preſque laciniées, dentées; la partie ſupérieure des rameaux & des tiges produit un grand nombre de pédoncules qui ſoutiennent des épis filiformes, paniculés, rapprochés, compoſés de fleurs bleues; les bractées qui les accompagnent, plus longues que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Illinois, dans la Virginie. ♃ ?

6. VERVEINE érinoïde. *Verbena erinoides.*

Verbena ſpicis ſolitariis, corollarum laciniis emarginatis; foliis laciniatis, ſubſeſſilibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 245.

Verbena (multifida), *tetrandra, floribus capitato-umbellatis; foliis ſemitrifidis, laciniis bi-trifidis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 21. tab. 33. fig. C.

Erinus (laciniatus), *foliis laciniatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 177.

Lychnidea verbenæ tenuifoliæ folio, vulgò ſandialaguen. Feuill. Pérou, vol. 3. pag. 35. tab. 25.

Elle a quelque rapport avec le *verbena aubletia*: ſes racines ſont fibreuſes & blanchâtres; elles produiſent pluſieurs tiges couchées ſur la terre, cylindriques, un peu anguleuſes, pubeſcentes, longues de huit à dix pouces, quelquefois radicantes, rameuſes; les rameaux oppoſés, preſque de la longueur des tiges; les feuilles preſque ſeſſiles, oppoſées, pubeſcentes en deſſous, luiſantes à leur face ſupérieure, profondément laciniées, ſouvent à trois diviſions principales; les découpures linéaires, obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en pluſieurs épis courts, très-ſimples, un peu épais; ſouvent un épi ſolitaire & plus long dans la bifurcation des derniers rameaux. Ils ſont chargés de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, accompagnées de bractées velues, lancéolées, ſubulées, perſiſtantes. Le calice eſt pubeſcent, priſmatique, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës, dont une plus courte. La corolle eſt pourpre, un peu couleur de chair; le tube une fois plus long que le calice; le limbe à cinq lobes échancrés; les deux ſupérieurs plus étroits; l'orifice fermé par des poils; l'ovaire tétragone; le ſtyle inſenſiblement épaiſſi vers ſon ſommet; le ſtigmate à deux lobes inégaux; quatre ſemences oblongues renfermées dans le fond du calice ventru; ſouvent deux avortent.

Cette plante croît au Pérou & au Chili, ſur les collines arides; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

7. VERVEINE à bouquets. *Verbena aubletia.* Linn.

Verbena tetrandra, ſpicis ſolitariis; corollis faſciculatis; foliis cordatis, inciſo-ſerratis. Linn. f. Suppl. pag. 86.—Jacq. Hort. 2. pag. 82. tab. 176. — Retz. Act. Holm. 1773. pag. 144. tab. 5. — Medic. Act. Palat. vol. 3. pag. 194. tab. 7.

Verbena (aubletia), *tetrandra, ſpicis laxis, ſolitariis; foliis trifidis, inciſis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 18.

Verbena (aubletia), *aſſurgens, foliis varie d-ſectis; ſpicis ſolitariis, pedunculatis, imbricatis, grandiſloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 13.

Verbena (longiflora), *ſpicis ſolitariis, denſiuſculis, corollarum laciniis emarginatis; foliis ovalibus inciſo-ſerratis, petiolatis.* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 57. n°. 244.

Buchnera (canadenſis), *foliis laciniatis, caule dichotomo.* Linn. Mantiſſ. pag. 88.

Glandularia carolinienſis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 920. — Walth. Flor. carol. pag. 164.

Obletia. Rozier, Journ. d'Hiſt. nat. 1771. vol. 1. pag. 367. tab. 2.

On la diſtingue au long tube de ſa corolle, à ſes fleurs ramaſſées en un épi court, terminal.

Ses racines ſont fibreuſes & blanchâtres ; ſes tiges ſont droites, hautes de deux ou trois pieds, un peu couchées à leur baſe, quadrangulaires, quelquefois un peu rougeâtres, rameuſes, pubeſcentes ou preſque glabres ; les feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, vertes en deſſus, blanchâtres ou plus pâles en deſſous, un peu rudes à leurs deux faces, inciſées ou irréguliérement découpées à leur contour, un peu décurrentes ſur leur pétiole, longues d'un pouce & plus ; ſouvent munies, dans leurs aiſſelles, de jeunes rameaux non développés, feuillés ; les pétioles comprimés, au moins de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges, réunies en épis courts, ſolitaires, touffus, quelquefois étalés en bouquet, accompagnés de bractées linéaires, hiſpides, ſubulées à leur ſommet, plus courtes que les fleurs ; le calice tubulé, alongé, un peu velu, à cinq nervures, terminé par cinq dents preſque droites, aiguës. La corolle eſt grande, purpurine ; le tube alongé, preſque cylindrique, retréci à ſa baſe ; le limbe diviſé en cinq lobes ouverts, arrondis, inegaux, échancrés au ſommet ; quatre étamines didynames ; le ſtyle de la longueur du tube ; le ſtigmate échancré ; les ſemences brunes, ſillonées extérieurement.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

8. VERVEINE paniculée. *Verbena paniculata.* Lam.

Verbena ſpicis filiformibus, paniculatis ; foliis lanceolatis, groſsè ſerratis, indiviſis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 57. n°. 240.

Cette plante a des tiges un peu épaiſſes, droites, quadrangulaires, ſtriées, brunes ou un peu rougeatres, preſque glabres, rudes au toucher, rameuſes ; les rameaux oppoſés, axillaires. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, alongées, lancéolées, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, rudes à leurs deux faces, longuement acuminées à leur ſommet, un peu inégalement dentées en ſcie à leur contour, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & un peu plus, traverſées par des veines un peu ſaillantes, fines, d'un brun-foncé, réticulées ; les dentelures aſſez larges, aiguës.

Les tiges & les rameaux ſupportent, à leur extrémité, un grand nombre d'épis paniculés, oppoſés, filiformes, preſque faſcicules, garnis de fleurs ſeſſiles, nombreuſes, très-rapprochées, preſqu'imbriquées, accompagnées de bractées courtes, ſubulées. Les calices ſont glabres, à cinq dents ; la corolle petite ; quatre étamines didynames ; autant de ſemences dans le fond du calice.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. VERVEINE à feuilles d'ortie. *Verbena urticifolia.* Linn.

Verbena tetrandra, ſpicis filiformibus, paniculatis ; foliis indiviſis, ovatis, ſerratis, acutis, petiolatis. Linn. Syſt. veget. pag. 66. — Hort. Upſ. 9. — Sabbat. Hort. rom. vol. 3. tab. 55. — Kniph. Origin. Cent. 11. — Miller, Dict. n°. 4. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 57. n°. 242. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 17.

Verbena foliis ovatis ; caule erecto ; ſpicis filiformibus, paniculatis. Hort. Cliff. 11. — Gronov. Virgin. 7. — Roy. Lugd. Bat. 161. 327.

Verbena (urticifolia), *recta, foliis ovalibus ſeu ovali-lanceolatis, acutis ; paniculis divaricatis ; ſpicis filiformibus, diſtinctiſloris.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 15.

Verbena recta, canadenſis, urticæfoliis. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 418. §. 11. tab. 25. fig. 3.

Veronica peregrina. Dodart, Mém. pag. 125.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, ſtriées, hautes d'environ trois pieds, rameuſes, hériſſées de poils très-courts & roides ; les rameaux oppoſés, étalés ; les feuilles pétiolées, oppoſées, membraneuſes, vertes à leurs deux faces, ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces, ſur deux pouces de large, très-aiguës à leur ſommet, rudes à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, décurrentes ſur les pétioles ; les dentelures larges, preſqu'obtuſes, ſemblables à des crénelures.

Les épis ſont ſolitaires, axillaires, latéraux & terminaux, lâches, fort grêles, oppoſés, formant par leur enſemble une panicule étalée ; compoſés de fleurs ſeſſiles, petites, fort diſtantes les unes des autres, de couleur blanche, accompagnées de bractées aiguës, plus courtes que le calice.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, au Canada, dans les lieux arides. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

10. VERVEINE de Caroline. *Verbena caroliniana.* Linn.

Verbena tetrandra, ſpicis filiformibus ; foliis indiviſis, lanceolatis, ſerratis, obtuſiuſculis, ſubſeſſilibus. Linn. Syſt. veget. pag. 66. n°. 13. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 157. n°. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 119. n°. 16.

Verbena caroliniana, erecta, foliis oblongo-obovalibus, obtuſis ; ſpicis filiformibus, longiſſimis, diſtinctiſloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 12.

Veronica carolinienſis, meliſſæ folio aſpero. Dill. Hort. Eltham. pag. 407. tab. 301. fig. 388.

Verbena caroliniana, folio integro, ſerrato, ſcabro. Rai, Suppl. Append. pag. 249. n°. 10.

Ses tiges ſont droites, tétragones, cannelées, très-velues, rameuſes, hautes d'environ deux ou trois pieds, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, oblongues, dentées en ſcie à leur contour, preſqu'obtuſes à leur ſommet, vertes, preſque glabres en deſſus, plus pâles, légérement cendrées, pubeſcentes en deſſous, un peu ridées, à nervures ſaillantes à leur face inférieure, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les ſupérieures & celles des rameaux plus étroites & plus courtes.

Les épis ſont filiformes, axillaires, oppoſés, terminaux, fort grêles, rapprochés en faſcicule, & preſque paniculés; compoſés de fleurs fort petites, ſeſſiles, d'un rouge-clair, diſtantes, ſurtout les inférieures; accompagnées de très-petites bractées aiguës, plus courtes que le calice. La corolle renferme quatre étamines didynames. Les ſemences ſont au nombre de quatre.

Cette plante croît à la Caroline & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. VERVEINE à feuilles étroites. *Verbena anguſtifolia.* Mich.

Verbena humilis, erecta, foliis lineari-lanceolatis, rariter ſubſerratis; ſpicis filiformibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Cette plante, qui peut avoir quelque rapport avec le *verbena caroliniana*, eſt diſtinguée par ſes tiges droites, peu élevées, garnies de feuilles oppoſées, linéaires-lancéolées, un peu aiguës à leur ſommet, rarement & légérement dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis filiformes.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale; elle a été découverte par Michaux dans la Penſilvanie. (*Deſcript. ex Mich.*)

12. VERVEINE à tige droite. *Verbena ſtricta.* Vent.

Verbena foliis ovato-oblongis, crenato-ſerratis ramique piloſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 207. n°. 7. *Sub ſtachytarpheta.*

Verbena (ſtricta), *hirſuta, albicans, ſpicis cylindraceis; foliis ſubſeſſilibus, ovatis, ſerratis; caulibus ſtrictis, teretibus.* Vent. Jard. de Cels, p. 53. tab. 53.

Verbena (rigens), *caulibus rigidè erectis; foliis obovalibus, ſubtomentoſo-hirſutiſſimis; ſpicis imbricatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Il y a quelque rapport entre cette eſpèce & le *verbena urticifolia* & le *verbena caroliniana;* elle en differe par ſes tiges cylindriques; par ſes feuilles hiſpides, blanchâtres; par ſes épis ſerrés. Ses racines ſont pivotantes, garnies de quelques fibres; ſes tiges hautes d'environ trois pieds, droites, très-roides, cylindriques, preſque ſimples, un peu brunes, hériſſées de poils rudes & blanchâtres, munies, vers leur ſommet, de quelques rameaux axillaires, peu ouverts. Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, rapprochées, ovales, inégalement dentées en ſcie, aiguës à leur ſommet, un peu épaiſſes, d'un vert-foncé en deſſus, blanchâtres en deſſous, hériſſées, à leurs deux faces, de poils roides, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce; celles des rameaux plus étroites & plus courtes; les pétioles très-courts, élargis, à demi amplexicaules.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis ſolitaires, un peu grêles, droits, cylindriques, très-velus, un peu blanchâtres, ſupportant des fleurs nombreuſes, très-rapprochées, accompagnées de bractées lancéolées, droites, aiguës, perſiſtantes, un peu violettes, plus courtes de moitié que les fleurs. Le calice eſt velu, tubulé, à cinq dents droites, aiguës, dont une un peu plus courte; la corolle bleue, tubulée; ſon limbe ouvert, labié, parſemé de poils peu apparens, à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames; les anthères arrondies; un ovaire libre, à quatre lobes; le ſtigmate à deux lobes inégaux; quatre ſemences au fond du calice, enveloppées, avant leur maturité, d'une tunique commune & très-mince.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Illinois, où elle a été découverte par Michaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

13. VERVEINE de Buenos-Ayres. *Verbena bonarienſis.* Linn.

Verbena ſpicis brevibus, ſubfaſciculatis; foliis oblongo-lanceolatis, amplexicaulibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 243. tab. 17. fig. 2.

Verbena (bonarienſis), *tetrandra, ſpicis faſciculatis; foliis lanceolatis, amplexicaulibus.* Linn. Syſt. veget. pag. 66. n°. 11. — Hort. Upſ. 8. — Knipb. Orig. Cent. 2. n°. 98. — Miller, Dict. n°. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 11.

Verbena foliis lanceolatis; floribus congeſtis, faſtigiatis. Hort. Cliff. 11. — Royen, Lugd. Bat. 326.

Veronica bonarienſis, altiſſima, lavendulæ cana-

rienſis folio, ſpicâ lavendulæ. Dillen, Hort. Elth. pag. 406. tab. 300. fig. 387.

Ses racines produiſent des tiges droites, tétragones, hautes de cinq à ſix pieds, rameuſes, finement ſtriées, très-rudes au toucher; les rameaux oppoſés, alongés, élancés, axillaires. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, amplexicaules, étroites, lancéolées, fort diſtantes les unes des autres, ſurtout celles des rameaux; longues de trois à quatre pouces, ſur à peine un pouce de large, ridées, à groſſes nervures très-fermes, d'un vert-pâle, plus ou moins velues, principalement à leur face inférieure, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet

Les épis ſont courts, terminaux, preſque faſciculés; leurs principales diviſions roides, oppoſées; chaque épi épais, cylindrique, compoſé de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, très-ſerrées, imbriquées, pubeſcentes, munies de bractées concaves, lancéolées, tubulées, preſqu'auſſi longues que le calice; celui-ci eſt pubeſcent, ſouvent coloré par un bleu-foncé. La corolle eſt petite, de couleur bleue, tubulée, diviſée à ſon limbe en cinq lobes inégaux.

Cette plante croît dans les environs de Buenos-Ayres. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

14. VERVEINE diffuſe. *Verbena diffuſa.* Hort. Pariſ.

Verbena ſpicis longiſſimis, laxis, paniculatis, valdè diffuſis; foliis ovato-lanceolatis, ſubpubeſcentibus, ſerratis; caule fruteſcente, ſubglabro. (N.)

β. Eadem, caule hiſpido; ſpicis erectis, vix diffuſis.

L'un des principaux caractères qui diſtinguent cette eſpèce, conſiſte dans ſes épis très-grêles, qui s'alongent conſidérablement après la floraiſon, ſe divergent & s'étalent en une panicule diffuſe. Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, un peu rudes, preſque glabres, ſtriées, rameuſes; les rameaux axillaires, oppoſés; les feuilles pétiolées, oppoſées, ovales-lancéolées, minces, un peu membraneuſes, vertes, plus pâles en deſſous, pubeſcentes & douces au toucher, principalement dans leur jeuneſſe; acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie; les dentelures un peu larges, aiguës, munies en deſſous de nervures un peu ſaillantes & réticulées, longues de trois pouces & plus, larges à peine d'un pouce & demi, décurrentes ſur le pétiole.

Les épis ſont terminaux, oppoſés, paniculés, très-grêles, filiformes, d'un port différent, ſelon que la floraiſon eſt plus ou moins avancée; d'abord courts & droits avec des fleurs ſeſſiles, médiocrement diſtantes au moment où ils commencent à fleurir; ils s'alongent enſuite conſidérablement, s'étalent & forment une panicule très-lâche, ayant des fleurs très-écartées les unes des autres, petites, accompagnées d'une bractée aiguë, à peu près auſſi longue que le calice. La corolle eſt fort petite, un peu purpurine; les ſemences, au nombre de quatre, brunes, luiſantes, rempliſſent le calice qui les contient.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris; elle croît dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

La variété β, qui pourroit bien être une eſpèce, & que j'ai obſervée dans l'herbier de M. Desfontaines, a ſes tiges velues, ſes feuilles bien moins douces au toucher; ſes épis plus nombreux, preſque faſciculés, point diffus. J'y ai d'ailleurs reconnu les autres caractères de la plante que je viens de décrire.

15. VERVEINE à maſſue. *Verbena clavata.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, foliis ſenis quinisve biformibus; floribus capitato-umbellatis, antheris ſuperioribus dorſo clavatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 21. tab. 33. fig. B.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, ligneuſes, velues, cylindriques, très-rameuſes, blanchâtres, nues à leur partie inférieure; les rameaux oppoſés, très rapprochés; les feuilles preſque verticillées, au nombre de cinq à ſix à chaque verticille, cunéiformes; les unes entières, linéaires-lancéolées, roulées à leurs bords; les autres biſides, quelquefois triſides, médiocrement velues, un peu ciliées, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs ſont ſeſſiles, terminales, réunies en tête, en forme d'ombelle, munies chacune d'une, quelquefois de deux bractées linéaires, oblongues, velues & ciliées. Le calice eſt tubulé, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës; la ſupérieure un peu plus courte. La corolle eſt d'un rouge-pourpre; le tube une fois plus long que le calice, recourbé, dilaté à ſa partie ſupérieure; le limbe diviſé en cinq lobes inégaux; quatre filamens ſubulés, didynames; les anthères en cœur, ſagittées, à deux loges, ſurmontées d'un petit filet terminé en maſſue; un ſtigmate à deux lobes inégaux, quelquefois à trois dents; quatre ſemences oblongues, concaves intérieurement, convexes en dehors, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains ſabloneux; elle fleurit dans les mois d'août & de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

16. VERVEINE hiſpide. *Verbena hiſpida.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, ſpicis ternis, cylindricis; foliis ovatis oblongiſque, integris & ſubtrifidis, profundè ſerratis, ſemiamplexicaulibus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 34. fig. A.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent pluſieurs tiges herbacées, hiſpides, étalées, hautes d'un pied, rameuſes, tétragones, garnies de feuilles oppoſées, quelquefois ternées, ſeſſiles, à demi amplexicaules, rétrécies & comme décurrentes à leur baſe, ovales-oblongues ou lancéolées, entières ou preſque trifides, ridées, très-veinées, profondément dentées en ſcie, hiſpides; les dentelures ſouvent inégales, longues de deux ou trois pouces, ſur un pouce de large.

Les fleurs ſont très-ſerrées, réunies ſur des épis terminaux, ordinairement au nombre de trois à chaque rameau, épais, cylindriques, droits, longs de deux ou trois pouces; les deux latéraux beaucoup plus courts, longuement pédonculés; celui du milieu plus long; ſon pédoncule court; chaque fleur ſeſſile, ſéparée par une bractée à demi lancéolée, ciliée, plus longue que le calice. Celui-ci eſt tubulé, à cinq angles, à cinq dents aiguës, un peu purpurines; la corolle irrégulière; le tube recourbé, de couleur pourpre, plus long que le calice; le limbe d'un bleu tendre, à cinq lobes profonds, inégaux, échancrés à leur ſommet; quatre étamines; un ſtigmate à deux lobes irréguliers; quatre ſemences oblongues, ſillonées.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains arides & crayeux; elle fleurit aux mois de mars & d'avril. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

VESCE. *Vicia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les orobes & les lentilles, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à tiges droites ou grimpantes, à feuilles ailées; les folioles petites & nombreuſes; les ſtipules petites; les pétioles terminés par des vrilles rameuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice tubuleux, à cinq dents; les deux ſupérieures plus courtes; une corolle papillonacée; dix étamines diadelphes; un ſtyle filiforme, formant un angle droit avec l'ovaire, velu en deſſous vers le ſommet; une gouſſe oblongue, à pluſieurs ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* monophylle, tubuleux, à cinq découpures ou à cinq dents; les deux ſupérieures plus courtes & conniventes.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'*étendard* eſt ovale, muni d'un onglet élargi & alongé, d'un limbe échancré, rabattu à ſes côtés; les deux *ailes* droites, oblongues, à demi en cœur, onguiculées, plus courtes que l'étendard; la *carène* plus courte que les ailes, partagée en deux, longuement onguiculée.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens ſupportent des anthères droites, arrondies, à quatre ſillons.

4°. Un *ovaire* libre, alongé, comprimé, linéaire, ſurmonté d'un ſtyle court, filiforme, formant un angle droit avec l'ovaire, velu en deſſous vers le ſommet, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte en une gouſſe oblongue, coriace, à deux valves, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences arrondies ou quelquefois ovales, dont l'ombilic eſt latéral, ovale ou linéaire, quelquefois terminal (dans la féve).

Obſervations. On ne peut diſconvenir que les veſces ne ſoient, par leur port, très-bien diſtinguées des orobes, des geſſes & des pois; mais ces genres le ſont peu entr'eux par les caractères de leur fructification, & ils ne ſont faciles à reconnoître que par leurs caractères ſecondaires. Les veſces ſe font remarquer par leurs folioles nombreuſes, preſque toujours alternes; par leurs fleurs aſſez grandes, & par le nombre de leurs ſemences. (*Voyez* les obſervations à la fin du caractère générique de l'article Orobe.) Pluſieurs botaniſtes ont ſéparé la féve des veſces; elle s'en écarte en effet par ſon port & par quelques-uns des caractères de ſa fructification. Ses folioles ſont beaucoup plus grandes & moins nombreuſes; les vrilles ſimples ou preſque nulles; les gouſſes bien plus groſſes, renflées; les ſemences épaiſſes, oblongues, marquées d'un ombilic terminal; mais comme juſqu'alors elle ſe trouve ſeule dans ſon genre, qu'elle a d'ailleurs beaucoup de rapport avec les geſſes, il y a peu d'inconvénient à la conſerver parmi ces dernières, en la déſignant comme le type d'un nouveau genre ſi l'on peut y réunir quelques autres eſpèces.

Les ers ou lentilles (*ervum*) ſe rapprochent beaucoup des veſces; ils n'en ſont que très-peu diſtingués. Ils ont en général les fleurs beaucoup plus petites, le calice preſqu'auſſi long que la corolle, & des ſemences peu nombreuſes. Ce dernier caractère peut être conſidéré comme le meilleur, les premiers étant plus variables; c'eſt ce qui a déterminé pluſieurs auteurs modernes à ſéparer les ers, & à faire rentrer parmi les veſces pluſieurs eſpèces à grandes fleurs ou à ſemences nombreuſes, telles que l'*ervum monanthos*, *ervum ervilia*, *ervum ſolonienſe* Linn., *lathyricus bithynicus* Linn.; enfin l'*ervum lens* Linn. La lentille a été placée par Willdenow avec les *cicer* (les pois chi-

ches). Toutes ces espèces ont été mentionnées ailleurs, dans leur genre respectif.

ESPÈCES.

* *Fleurs portées sur un pédoncule alongé.*

1. VESCE à feuilles de pois. *Vicia pisiformis.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris; petiolis polyphyllis; foliolis ovatis, infimis sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1034. — Hort. Cliff. 369. — Royen, Lugd. Bat. 365. — Crantz, Austr. pag. 384. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 192. — Jacq. Flor. austr. tab. 364. — Pollich, Pal. n°. 682. — Matt. Sil. n°. 528. — Kniph, Cent. 10. n°. 99. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 561. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 308. — vol. II. p. 179. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1093. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illustr. Gener. tab. 634. fig. 2.

Vicia pisiformis, pedunculis multifloris; foliis quadrijugis; foliolis ovatis, subcordatis, inferioribus caule approximatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 359. n°. 4010, & Flor. franç. vol. 4. pag. 589.

Vicia foliis ovatis, maximis; siliquis racemosis, pendulis. Hall. Helv. n°. 428.

Pisum silvestre, perenne. C. Bauh. Pin. 343.

Pisum silvestre. Clus. Hist. 2. pag. 129. Icon. — Stirp. Pav. 733, & Icon. 734. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 309, & Icon. 310.

Cracca flore ochroleuco. Rivin. Tetr. tab. 52.

Cette plante a les feuilles tellement semblables à celles des pois, qu'on pourroit y être trompé à la première vue; mais il est facile de remarquer que les deux folioles inférieures, situées à l'insertion des pétioles, ne sont point des stipules qu'on retrouve sous une autre forme. Les tiges sont glabres, striées, rameuses, longues d'environ deux à trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de six ou huit folioles fort grandes, ovales, un peu en cœur, glabres à leurs deux faces, obtuses, entières à leurs bords; les deux folioles inférieures très-distantes les unes des autres, appliquées contre les tiges, sessiles; les autres médiocrement pédicellées; les stipules courtes, élargies, amplexicaules, à découpures aiguës; les pétioles communs roides, striés, très-ouverts, terminés par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont roides, axillaires, striés, à peine plus courts que les feuilles, supportant, à leur partie supérieure, des fleurs assez nombreuses, pédicellées, d'une grandeur médiocre, disposées en une grappe simple. Les pedicelles sont capillaires, très-courts; le calice glabre, tubuleux, d'un vert-jaunâtre, à cinq dents subulées; la corolle d'un blanc-jaunâtre. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées.

Cette plante croît dans les forêts, en Allemagne, en Autriche, dans les départemens méridionaux de la France, au milieu des bois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. VESCE des buissons. *Vicia dumetorum.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris; foliolis reflexis, ovatis, mucronatis; stipulis subdentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 9. — Reyg. Ged. 2. pag. 216. — Crantz, Austr. pag. 385. — Gmel. Tub. pag. 221. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. pag. 180. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 562. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n°. 4.

Vicia dumetorum, pedunculis multifloris, foliis quadrijugis; foliolis reflexis, ovato-lanceolatis, mucronatis; stipulis subdentatis. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 359. n°. 4011, & Flor. fr. vol. 3. p. 590.

Vicia pedunculis multifloris; petiolis polyphyllis, cirrhosis; foliolis alternis, ovatis; stipulis dentatis. Flor. suec. n°s. 604. 649. — Dalib. Paris. 219. — Sauvag. Monsp. 234.

Vicia foliis ovatis, oblongis; stipulis serratis; siliquis racemosis, pendulis. Haller, Helv. n°. 427.

Vicia maxima dumetorum. C. Bauh. Pin. 345.

Vicia silvatica maxima, piso silvestri simili. J. Bauh. Hist. 2. pag. 315, & Icon. 316. — Tourn. Inst. R. Herb. 398.

Cracca silvatica. Rivin. Tetr. 50.

Elle diffère du *vicia pisiformis* par ses folioles plus étroites & plus courtes, les deux inférieures n'étant pas d'ailleurs appliquées contre les tiges. Elle s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige glabre, anguleuse, grimpante, rameuse, striée, garnie de feuilles alternes, ailées, composées de huit folioles pédicellées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, alternes, surmontées d'une petite pointe à leur sommet, souvent réfléchies; les stipules lancéolées, rétrécies à leur base, souvent inégales, munies à leurs bords d'une ou de deux dents aiguës, peu profondes; les pétioles se terminent par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, alternes, glabres, striés, supportant, à leur partie supérieure, une grappe composée d'environ huit à dix fleurs pédicellées, pendantes, unilatérales, ordinairement de couleur violette, quelquefois blanchâtres. Leur calice est glabre, tubuleux, terminé, à son orifice, par cinq dents courtes, élargies, membraneuses,

membraneuſes, & blanchâtres ſur leurs bords. L'étendard eſt oblong; les gouſſes glabres, comprimées, oblongues, terminées par une pointe droite.

Cette plante croît en France, en Allemagne, parmi les buiſſons, & dans les forêts des pays montueux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. Vesce de Caroline. *Vicia caroliniana.* Walth.

Vicia pedunculis multifloris, floribus diſtantibus, foliolis lanceolatis, ſtipulis integerrimis, caule glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1094. n°. 2.

Vicia caroliniana, pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis; foliolis ſubalternis, lanceolatis, mucronatis; ſtipulis ovato-lanceolatis, integris; pedunculis axillaribus, 26-floris; floribus albidis, nigro-maculatis. Walth. Flor. carol. pag. 182.

Ses tiges ſont glabres, anguleuſes, ſillonées, garnies de feuilles alternes, ailées; les folioles preſqu'alternes, au nombre de huit à dix & plus, elliptiques-lancéolées, preſque glabres, entières à leurs bords, obtuſes & mucronées à leur ſommet; les ſtipules petites, ovales-lancéolées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille ſimple. Les pédoncules ſont axillaires; ils ſupportent une grappe ſimple, longue de trois pouces & plus, compoſée de fleurs diſtantes, inclinées, pédicellées, toutes tournées du même côté. La corolle eſt plus petite & plus étroite que celle du *vicia cracca*, de couleur blanche; l'étendard marqué d'une tache noire à ſon ſommet.

Cette plante croît dans la Caroline. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

4. Vesce de la Bithynie. *Vicia Pontica.* Willd.

Vicia pedunculis multifloris, floribus confertis, foliolis lanceolatis; ſtipulis lanceolato-enſiformibus, integerrimis; caule pubeſcente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1094. n°. 3.

Vicia multiflora, ſpicata, floribus albidis, calice purpureo. Tourn. Coroll. 27.

Ses tiges ſont pubeſcentes, anguleuſes, ſillonées, garnies de feuilles alternes, ailées, terminées par une vrille à trois diviſions, compoſées de folioles elliptiques-lancéolées, longues d'un pouce & plus, au nombre de vingt à vingt-ſix, entières, obtuſes & mucronées à leur ſommet, parſemées, principalement à leur face inférieure, de poils couchés; les ſtipules longues au plus d'un demi-pouce, enſiformes, lancéolées, très-entières, pileuſes & nerveuſes. Les pédoncules ſont axillaires; ils ſupportent des grappes longues d'un demi-pied, les inférieures longues d'un pied, compoſées de fleurs pédicellées, unilatérales, inclinées, de la grandeur de celles du *vicia cracca*.

Cette plante croît dans la Bithynie. (*Deſcript. ex Willd.*)

5. Vesce des bois. *Vicia ſilvatica.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; foliolis ellipticis; ſtipulis lunatis, ſetaceo-dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 590, & Synopſ. Plant gall. pag. 369. n°. 4012.

Vicia ſilvatica, pedunculis multifloris, foliolis ovalibus, ſtipulis denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Mill. Dict. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 11. — Reyg. Ged. 2. pag. 117. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 370. — Scopol. Carn. n°. 898. — Gunn. Norw. n°. 16. — Leers, Herb. n°. 565. — Mattuſch, Sil. n°. 529. — Œder, Flor. dan. tab. 277. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. p. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 561.

Vicia ſilvatica, pedunculis multifloris, foliolis ellipticis; ſtipulis lunatis, dentatis. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 768.

Vicia pedunculis multifloris, ſtipulis crenatis. Flor. lappon. 270. — Flor. ſuec. n°s. 603. 650. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Sauvag. Monſp. 234.

Vicia foliis ovatis, ſtipulis argutè dentatis; ſiliquis racemoſis, pendulis. Hall. Helv. n°. 426. tab. 12.

Vicia multiflora, maxima, perennis, tetro odore; floribus albentibus, lineis caruleis notatis. Pluken. Almag. pag. 787. tab. 71. fig. 1.

Vicioides ſilvatica. Mœnch. Meth. pag. 134.

Vicia pulchrum genus multifolium, ſive galegæ ſpecies quibuſdam. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 316. Icon.

C'eſt une très grande plante, dont les tiges ſont glabres, anguleuſes, grimpantes, hautes de trois à quatre pieds, très-rameuſes; les rameaux alternes, alongés, étalés, garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de dix à douze folioles à peine pédicellées, ovales-oblongues ou elliptiques, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leurs deux extrémités, terminées par une petite arête; les ſtipules très-courtes, élargies preſqu'en croiſſant, profondément découpées en dents aiguës & nombreuſes; les pétioles roides, ſtriés, & après la chute des folioles preſqu'épineux par les pédicelles perſiſtans & durcis, terminés par une vrille rameuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe ſimple, un peu pendante, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, à peine plus long que les feuilles; chaque fleur pedicellée. Leur calice eſt glabre, d'un vert-pâle, obliquement tronqué, diviſé, à ſon orifice, en cinq dents inégales, fines, écartées, très-aiguës; la corolle aſſez grande, pa-

nâchée de bleu & de blanc; l'étendard rayé, un peu élargi vers son sommet. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées, surmontées d'une pointe ascendante.

Cette plante croît dans les forêts, en Suède, en Allemagne, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. VESCE d'Amérique. *Vicia americana.* Willd.

Vicia pedunculis multifloris, folio brevioribus; foliolis elliptico-lanceolatis; stipulis semisagittatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n°. 6.

Vicia americana. Mühlenberg, in Litt.

Elle diffère du *vicia silvatica* par ses folioles beaucoup plus longues, par leur forme, par celle des stipules, par les grappes de fleurs bien moins garnies, & jamais plus longues que les feuilles.

Ses tiges sont presque tétragones, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de huit à douze folioles elliptiques-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses & mucronées à leurs bords; les stipules à demi sagittées, profondément dentées; les dentelures point sétacées ni autant aiguës que dans le *vicia silvatica.* Le pétiole se termine par une vrille ordinairement à trois divisions, quelquefois davantage. Les grappes sont axillaires, souvent plus courtes, quelquefois aussi longues que les feuilles, jamais plus longues; elles supportent de trois à huit fleurs de la grandeur de celles de la vesce des bois.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

7. VESCE panachée. *Vicia variegata.* Willd.

Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis ellipticis, villosis; stipulis basi bipartitis, ovato-lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n°. 7.

Vicia orientalis, multiflora, argentea, flore variegato. Tourn. Coroll. 27.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, rameuses à leur base, tétragones, velues, striées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de quatorze à vingt folioles elliptiques, revêtues, à leurs deux faces, d'un duvet blanchâtre, tomenteux; entières, obtuses à leur sommet, mucronées, très-rapprochées; le pétiole commun dilaté, à demi cylindrique, terminé par une vrille courte, partagée en deux; les stipules ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet, partagées en deux à leur base. Les grappes sont axillaires, un peu plus longues que les feuilles; les fleurs panachées, unilatérales, très-rapprochées, imbriquées, de la longueur de celles de la vesce cultivée.

Cette plante croît dans le Levant. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

8. VESCE brun-pourpre. *Vicia atropurpurea.* Desfont.

Vicia foliolis lineari-lanceolatis; racemis multifloris, secundis; calicibus villosissimis; dentibus setaceis; leguminibus ovato-oblongis, cernuis, hirsutissimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 164. — Vent. Hort. Cels. pag. 84. tab. 84.

Vicia atropurpurea, pedunculis multifloris, folio brevioribus; dentibus calicinis, setaceis, villosissimis; foliolis lanceolatis, villosis; stipulis semisagittatis, profundè dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1097. n°. 19.

Vicia incana. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 560. *Exclusо Linnæi synonymo.*

Vicia atropurpurea, pedunculis multifloris, folio subbrevioribus; floribus unilateralibus; foliolis oblongo-lanceolatis, mucronatis; stipulis setaceo-dentatis; caule tetragono, hirsuto. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 360. n°. 4016, & Flor. franç. vol. 4. pag. 592. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 498. n°. 7. *Excl. Herman. & Linn. synon.*

Vicia argentea, flore atro-sanguineo, ex insulis stœchadibus. Vaill. Herb.

Vicia benghalensis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214.

Vicia perennis, multiflora, incana, insularum stœchadum. Tournef. Inst. R. Herb. 397. *Excl. synon.* — Garid. Aix, pag. 487.

Cette espèce, d'après les observations de M. Desfontaines, ne doit pas être confondue avec le *vicia benghalensis*, dont elle diffère par ses fleurs beaucoup plus nombreuses, par ses stipules dentées & non entières, par ses gousses pendantes & non redressées.

Ses tiges sont roides, droites, tétragones, striées, rameuses, anguleuses, hautes de deux pieds, velues; les rameaux alternes, axillaires, étalés, un peu comprimés; les feuilles ailées, alternes, composées de douze à dix-huit folioles pédicellées, linéaires-lancéolées, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, verdâtres, velues à leurs deux faces, longues d'un pouce, larges de deux lignes; leur pétiole anguleux, velu, roide, un peu arqué, terminé par une vrille rameuse, pileuse; les stipules assez grandes, à demi sagittées, très-aiguës, quelquefois profondément lentées à un de leur côté, vers leur base.

Les pédoncules sont axillaires, de la longueur

des feuilles, ou un peu plus courts, velus, ſtriés, ſupportant une grappe compoſée de fleurs unilatérales, à peine pédicellées, pendantes; le calice couvert de poils nombreux, rouſſeâtres, terminés par cinq dents deux & trois fois plus longues que le tube, ſétacées, très-velues. La corolle eſt glabre, de la grandeur de celle du *vicia ſepium*, d'un pourpre-foncé, les gouſſes ovales-oblongues, pendantes, rouſſeâtres, très-velues.

Cette plante croît en France, aux îles d'Hières, aux environs d'Alger & dans ceux du Baſtion de France & de Lacalle en Barbarie, où je l'ai recueillie. ⊙ (*V. v.*) J'en ai vu des individus dans l'herbier de M. Deſfontaines, recueillis aux îles Canaries, dont les folioles & les fleurs étoient preſqu'une fois plus petites, préſentant d'ailleurs les mêmes caractères.

9. VESCE velue. *Vicia villoſa.* Roth.

Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis ovalibus, villoſis; ſtipulis nervoſis, baſi dentatis. Roth, Flor. germ. vol. 2. pag. 182 — Hoſt. Synopſ. 399.

Vicia villoſa, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis oblongo-ovatis, villoſis; ſtipulis ſemiſagittatis, ovatis, baſi obtusè dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n°. 10.

Cette plante, ſelon Willdenow, eſt différente du *vicia atropurpurea* par la forme de ſes feuilles, par ſes ſtipules, par les dents du calice, par la longueur des pédoncules. Ses tiges ſont droites, ſtriées, rameuſes, velues; les feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles ovales elliptiques ou un peu oblongues, très-entières, velues à leurs deux faces, obtuſes & mucronées à leur ſommet; les ſtipules ovales, à demi ſagittées, obtuſément dentées à leur baſe. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, terminés par une grappe de fleurs nombreuſes, imbriquées, d'un bleu vif ou violettes, un peu plus grandes que celles du *vicia cracca*; les dents du calice ſétacées.

Cette plante croît en Allemagne, dans l'Autriche, la Hongrie, &c. ⊙ (*Deſcript. ex Will.*)

10. VESCE du Bengale. *Vicia benghalenſis.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, foliolis integerrimis, ſtipulis integris, leguminibus erectiuſculis. Linn. Spec. Plant. 1036. — Kniph, Centur. 4. n°. 97. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 18. Non Poiret, Voyage en Barbarie.

Vicia pedunculis ſubquinqueflоris, longitudine foliorum. Hort. Cliff. 368. — Hort. Upſ. 219. — Roy. 365.

Vicia benghalenſis, hirſuta & incana, ſiliquis piſi. Herm. Lugd. Bat. pag. 624. tab 625.

Ses tiges ſont hautes d'environ deux pieds & plus, ſtriées, anguleuſes, preſque glabres, rameuſes; les rameaux alternes, pubeſcens; les feuilles ailées, compoſées de folioles pédicellées, alternes, très-entières, légérement velues, d'un vert un peu blanchâtre, obtuſes & mucronées à leur ſommet, preſqu'elliptiques, un peu rétrécies à leur baſe, preſque longues d'un pouce, ſur trois lignes de large; les ſtipules entières, lancéolées, aiguës, velues.

Les pédoncules ſont auſſi longs que les feuilles, alternes, axillaires, pileux, redreſſés, ſupportant une grappe compoſée de cinq à ſix fleurs médiocrement pédicellées, unilatérales; leur calice tomenteux & blanchâtre, diviſé, à ſon orifice, en cinq dents ſubulées, très-inégales, ciliées; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un pourpre-foncé; la carène marquée, à ſon ſommet, d'une tache noire; les gouſſes redreſſées, comprimées, velues, ſoyeuſes, preſqu'argentées, oblongues, aiguës.

Cette plante croît au Bengale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

11. VESCE de Gerard. *Vicia Gerardi.*

Vicia pedunculis multifloris, folio brevioribus; foliolis oblongis, ſubpubeſcentibus; ſtipulis ſemiſagittatis, integerrimis, lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n°. 8. *Sub vicia caſſubica.*

α. Vicia (caſſubica), *pedunculis ſubſexfloris; foliolis denis, ovatis, acutis; ſtipulis integris.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Œder, Flor. dan.

β. Vicia (Gerardi), *pedunculis multifloris; foliolis oblongis, ſubpubeſcentibus; ſtipulis integris, caule erecto.* Murrai, Syſt. veget. edit. 14. pag. 664. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 3. tab. 229. — Allion. Flor. pedem. n°. 1197.

Vicia pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis, foliolis villoſis; ſtipulis acutis, integris, appendiculatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 497. tab. 19.

Vicia incana. Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 449.

Vicia militans. Crantz, Auſtr. pag. 388. tab. 1. fig. 2.

Vicia multiflora. Pollich, Palat. n°. 683.

γ. Vicia multiflora, caſſubica, frutiſcens, ſiliquâ lenti. Pluk. Almag. pag. 387. tab. 72. fig. 2.

Il eſt poſſible qu'il y ait ici trois eſpèces; j'y trouve du moins trois variétés aſſez bien diſtinctes de la même plante. La première, à en juger d'après la figure qu'en a donnée Œder dans le

Flora danica, a ſes folioles très-nombreuſes, lancéolées, oblongues, inſenſiblement acuminées à leur ſommet, preſque glabres; dans la ſeconde, β, les folioles ſont elliptiques, obtuſes à leurs deux extrémités, plus ou moins velues, aſſez bien repréſentées dans les figures citées en ſynonymie; la troiſième, gravée dans Plukenet, & que j'ai vue ſeche dans l'herbier de M. Deſfontaines, mais plus garnie en feuilles & en fleurs, a ſes folioles plus courtes, ovales-elliptiques; les fleurs au moins d'un tiers plus grandes dans ces différentes variétés.

Ses tiges ſont droites, velues, ſtriées, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ailées, compoſées de vingt-quatre à trente folioles alternes, pédicellées, linéaires-oblongues, preſqu'elliptiques, entières, obtuſes à leurs deux extrémités, plus ou moins recouvertes de poils blanchâtres, mucronées à leur ſommet; les ſtipules entières, velues, à demi ſagittées à leur baſe, lancéolées, aiguës; les vrilles rameuſes, pubeſcentes.

Les pédoncules ſont axillaires, pubeſcens, ſtriés, plus courts que les fleurs, garnis, au moins dans les deux tiers de leur longueur, de fleurs en grappes, unilatérales, pédicellées, pendantes. Leur calice eſt preſque glabre, court; preſque tronqué à ſon orifice, muni de cinq dents courtes, ſétacées; les deux inférieures très-courtes, à peine ſenſibles; les trois ſupérieures plus longues; celle du milieu beaucoup plus longue que les deux latérales. La corolle eſt d'un bleu-vif; les gouſſes pendantes, glabres, comprimées, un peu courtes, ovales-oblongues, aiguës.

Cette plante croît en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ.* var. β & γ *in herb. Desfont.*)

12. VESCE à fleurs nombreuſes. *Vicia cracca.* Linn. —

Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lanceolatis, obtuſis; ſtipulis ſemiſagittatis, lineari-ſubulatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n°. 12.

Vicia cracca, pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis lanceolatis, pubeſcentibus; ſtipulis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Mill. Dict. n°. 1. — Pollich, Pal. 684 — Knipb, Cent. 10. n°. 98. — Hoffm. Germ. 256. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. pag. 183. — Deſf. Flor. atlant. vol. 2. p. 162. — Œder, Flor. dan. tab. 804. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 591. n°. 4014. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 213.

Vicia pedunculis multifloris; ſtipulis utrinquè acutis, integris. Hort. Cliff. 368. — Flor. ſuec. n°. 605. 652. — Roy. Lugd. Bat. 364. — Dalib. Pariſ. 220. — Sauvag. Monſp. 254.

Vicia foliis linearibus, ſericeis; racemis multifloris, reflexis; ſtipulis integerrimis. Haller, Helv. n°. 424.

Vicia racemis folio brevioribus; floribus imbricatis, pendulis; foliolis lanceolatis, pubeſcentibus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 539.

Vicia foliis linearibus, hirſutis; pedunculis multifloris; ſiliquis ſubhirſutis, longis. Crantz, Auſtr. pag. 387.

Vicia (cracca), *ſtipulis integris; foliolis lanceolato-oblongis, pubeſcentibus; ſpicis multifloris, retrorsùm ſubimbricatis; floribus cæruleis.* Mich. Flor. boreal Amer. vol. 2. pag. 69.

Vicia multiflora. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 560. var. α. — C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inſt. R. Herb. 397.

Vicia perennis, multiflora, cærulea, ſepium. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3.

Cracca. Rivin. 2. Tetr. tab. 49.

β. *Vicia* (anguſtifolia), *foliolis linearibus, anguſtiſſimis; floribus minoribus.* (N.) — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 213.

Ses tiges ſont hautes de deux ou trois pieds, glabres ou un peu velues, foibles, rameuſes, ſtriées, étalées, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de ſeize à vingt folioles alternes, pédicellées, rapprochées, linéaires, un peu lancéolées, légérement velues, vertes ou un peu blanchâtres, entières, obtuſes, quelquefois aiguës & mucronées, longues de ſix à huit lignes, larges d'une à deux lignes & plus; les ſtipules à demi ſagittées, linéaires, ſubulées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille rameuſe.

Les pédoncules ſont un peu plus longs, quelquefois à peine auſſi longs que les feuilles, ſupportant une grappe de fleurs unilatérales, nombreuſes, pédicellées, d'une grandeur médiocre, très-rapprochées, pendantes. Leur calice eſt court, tronqué obliquement à ſon orifice, à trois dents inférieures, courtes, aiguës, ciliées; deux autres à peine ſenſibles à la partie ſupérieure & tronquée; la corolle d'un pourpre-violet ou bleuâtre; les gouſſes très-comprimées, ovales-lancéolées, aiguës, contenant ſix ou huit ſemences. La variété β a les folioles beaucoup plus étroites, plus fines, aiguës, mucronées à leur ſommet; les fleurs plus petites, d'un bleu-vif. Je l'ai recueillie en Barbarie.

Cette plante croît en Europe, en Barbarie, dans les lieux incultes, les champs, les moiſſons. ♃ (*V. v.*)

13. VESCE à folioles nombreuſes. *Vicia polyphylla.* Desfont.

Vicia foliis lineari-lanceolatis, mucronatis, villoſis; peaunculis axillaribus, folio longioribus; floribus confertis, ſecundis, racemoſis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 162.

Vicia polyphylla, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lineari-lanceolatis, acutis; ſtipulis ſemiſagittatis, lanceolatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n°. 11.

Vicia orientalis, multiflora, incana, anguſtiſſimo folio. Tourn. Coroll. 27.

Cette plante approche beaucoup du *vicia cracca*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété à folioles plus nombreuſes, à fleurs plus grandes. Ses tiges ſont droites, rameuſes, ſtriées, pubeſcentes, garnies de feuilles ailées, compoſées de ſeize à vingt-deux folioles pédicellées, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords, mucronées à leur ſommet, longues d'environ huit lignes, ſur deux lignes de large, parſemées, à leurs deux faces, de poils courts & couchés; les ſtipules diviſées en deux, lancéolées, aiguës, à demi ſagittées, & non dentées à leur baſe.

Les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, une fois plus longs que les feuilles, ſtriés, terminés par une grappe de fleurs à peine pédicellées, unilatérales, très-rapprochées & nombreuſes, pendantes; la corolle d'un bleu-pâle, ſemblable à celle du *vicia cracca*, mais plus grande. Les gouſſes n'ont point été obſervées.

Cette plante a été découverte dans le royaume d'Alger par M. Desfontaines; elle croît dans les haies. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

14. VESCE à feuilles étroites. *Vicia tenuifolia.* Roth.

Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lincaribus, glabriuſculis, trinerviis; ſtipulis linearibus, integerrimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1099. n°. 13.

Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis lincaribus, trinerviis, acuminatis; ſtipulis linearibus, integris; caule erecto, ſicuoſo. Roth, Germ. vol. I. pag. 309, & vol. II. pag. 183. — Hoff. Germ. 256.

Vicia (Gerardi), *pedunculis multifloris; foliolis linearibus, obtuſis, trinerviis; ſtipulis integris, caule erecto.* Willd. Prodr. n°. 736.

« Cette eſpèce, dit Willdenow, eſt très-rapprochée du *vicia cracca;* elle en diffère par ſes tiges bien moins élevées, très-rameuſes à leur baſe; par ſes folioles linéaires, légérement pubeſcentes, à trois nervures, acuminées à leur ſommet. Les ſtipules des feuilles inférieures ſont à demi ſagittées, très-entières; celles des feuilles ſupérieures ſimples, linéaires. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, alternes, axillaires, ſupportant une grappe de fleurs violettes, imbriquées; les gouſſes une fois plus petites que celles du *vicia cracca.*

Cette plante croît dans les terrains ſabloneux & ſur les collines, en Allemagne & dans la Tauride. (*Deſcript. ex Willd.*)

15. VESCE à longues folioles. *Vicia longifolia.*

Vicia pedunculis multifloris, laxis, folio multò longioribus; foliolis anguſtis, longiſſimis, glabris; ſtipulis ſemiſagittatis, integris. (N.)

Ses tiges ſont droites, anguleuſes, ſtriées, roides, preſque quadrangulaires, parfaitement glabres, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ailées; les folioles au nombre de ſeize à vingt, diſtantes, alternes, preſque ſeſſiles, fort étroites, linéaires, un peu aiguës, longues d'un pouce & demi, ſur à peine une ligne de large, nerveuſes, entières, glabres à leurs deux faces; les ſtipules étroites, lancéolées, très-entières, droites, aiguës, à demi ſagittées à leur baſe; les pétioles triangulaires, ſtriés, terminés par une vrille à deux ou trois diviſions.

Les pédoncules ſont ſolitaires, alternes, axillaires, au moins une fois plus longs que les feuilles; ſupportant, à ſa partie ſupérieure, une grappe de fleurs très-lâches, diſtantes, à peine pédicellées, pendantes, d'une grandeur médiocre. Le calice eſt court, glabre, tubuleux, preſque tronqué; trois petites dents inférieures, aiguës, deux ſupérieures preſque nulles. La corolle m'a paru d'un blanc-jaunâtre. Je ne connois point les gouſſes.

Cette plante a été recueillie en Syrie par M. de Labillardière. ♃ ? (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

16. VESCE à feuilles de ſainfoin. *Vicia onobrychioides.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, floribus diſtantibus, foliolis lincaribus, ſtipulis inferne denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Allion. Flor. pedem. n°. 1158. tab. 42. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 163.

Vicia onobrychioides, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus diſtantibus, foliolis lincaribus; ſtipulis ſemiſagittatis, lineari-lanceolatis baſi dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1[illegible] n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. [illegible] & Synopſ. Plant. gall. pag. 360. n°. 4015

Vicia foliis ellipticis; floribus racemoſis ſtipulis argutè dentatis. Hall. Helv. n°. 42

Vicia pedunculis multifloris, ſtipulis crenatis, foliolis linearibus. Sauvag. Monip. 235.

Vicia perennis, multiflora, majori flore cæruleo, ex albo mixto. Magnol, Botan. Monſp. Append.

Vicia onybrichidis flore. C. Bauh. Pin. 345, & Prod. 149.

Cette eſpèce ſe diſtingue du *vicia cracca* & du *vicia Gerardi*, à la longueur de ſes pédoncules, à ſes ſtipules denticulées à leur baſe. Ses tiges ſont droites, ſtriées, anguleuſes, pubeſcentes ou preſque glabres, rameuſes, longues de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de dix à ſeize folioles linéaires, preſque longues d'un pouce, ſur deux lignes de large; preſque glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, entières, terminées par une petite arête très-droite, quelques-unes rétrécies inſenſiblement vers leur baſe, à peine pédicellées; les ſtipules lancéolées, bifurquées, munies, à leur baſe, d'un appendice linéaire; quelques-unes dentées & ſubulées; les pétioles un peu comprimés, ſtriés, légèrement pubeſcens.

Les pédoncules ſont axillaires, preſque deux fois plus longs que les feuilles, nus dans une grande partie de leur longueur, axillaires, ſupportant, à leur partie ſupérieure, quelques fleurs en grappes, fort diſtantes, pédicellées, toutes tournées du même côté, d'une grandeur remarquable, de couleur bleue ou un peu panachées. Leur calice eſt un peu velu, diviſé, à ſon orifice, en cinq dents aiguës; les trois inférieures plus longues; la corolle plus grande que celle du *vicia ſativa*; l'étendard droit, alongé, obtus, plus long que les ailes, réfléchi à ſes bords; les ailes obtuſes, lancéolées, plus longue que la carène; celle-ci eſt légèrement recourbée; le ſtyle perpendiculaire; le ſtigmate barbu. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, lancéolées, rétrecies à leurs deux extrémités, aiguës, aſſez larges.

Cette plante croît en Suiſſe, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

17. VESCE à tige haute. *Vicia altiſſima.* Desfont.

Vicia ſtipulis dentatis; foliolis ellipticis, truncatis, glaberrimis; floribus racemoſis, petiolo longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 163.

Elle a de grands rapports avec le *vicia biennis*; elle en diffère par ſes folioles tronquées à leur ſommet, & par ſes ſtipules dentées. Ses tiges ſont droites, grimpantes, parfaitement glabres, rameuſes, ſtriées, hautes de quatre à ſix pieds; les rameaux alternes, cannelés, anguleux; les feuilles ailées, alternes, légèrement pédicellées, ovales-elliptiques, entières, obtuſes, tronquées à leur ſommet, un peu aiguës à leur baſe, glabres à leurs deux faces, longues de ſix à huit lignes, larges de quatre; à nervures fines, ſimples, latérales; les pétioles à demi cylindriques, ſtriés, terminés par une vrille bifide & rameuſe; les ſtipules lancéolées, très-aiguës, à dentelures aiguës.

Les pédoncules ſont axillaires, anguleux, un peu plus longs que les feuilles, ſoutenant, à leur partie ſupérieure, une grappe compoſée de fleurs nombreuſes, pédicellées, unilatérales, pendantes. Leur calice eſt glabre, tubulé, à cinq dents courtes, aiguës; les trois inférieures plus longues. La corolle eſt d'un bleu pâle, de la grandeur de celle du *vicia ſepium*; le ſtigmate barbu; les gouſſes lancéolées, comprimées, renfermant pluſieurs ſemences.

Cette plante croît en Barbarie, dans les haies, proche Arzeau. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

18. VESCE biſannuelle. *Vicia biennis.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris; petiolis ſulcatis, ſubdodecaphyllis; foliolis lanceolatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Miller, Dict. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 10. tab. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 634. fig. 5.

Vicia biennis, pedunculis multifloris; petiolis ſulcatis, ſubdodecaphyllis; foliolis lanceolatis, glabris; ſtipulis ſemiſagittatis, petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1100. n°. 15.

Vicia pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis; foliolis lanceolatis, glabris. Hort. Upſ. 219.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à ſix pieds & quelquefois beaucoup plus; elles ſont rameuſes, ſtriées, un peu velues, garnies de feuilles ailées, compoſées de douze à quatorze folioles alternes, pédicellées, longues d'environ un pouce, ſur deux ou trois lignes de large, d'un vert-pâle, lancéolées, preſqu'elliptiques, obtuſes à leur ſommet, un peu rétrecies à leur baſe, glabres ou parſemées, ſurtout vers leurs bords, de quelques poils fins; les pétioles ſillonés, terminés par une vrille très-rameuſe; les ſtipules à demi ſagittées, entières, aiguës; les pédoncules axillaires, ſolitaires, à peine de la longueur des feuilles, terminés par une grappe de fleurs un peu lâches, pédicellées, pendantes, unilatérales; le calice à cinq dents ſétacées, inégales, un peu velues ou ciliées. La corolle eſt d'un bleu-clair ou violette, d'une grandeur médiocre. Les gouſſes comprimées, glabres, un peu courtes, ne contenant que trois ou quatre ſemences arrondies.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

19. VESCE à petites fleurs. *Vicia parviflora.* Mich.

Vicia petiolis multifoliatis ; foliolis lineari-lanceolatis, obtusis, spicis multifloris ; floribus parvis, albis ; calice brevissimè obtusèque dentato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 69.

Cette vesce, d'après les caractères que Michaux lui attribue, a des tiges garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'un grand nombre de folioles linéaires-lancéolées, entières, obtuses à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, solitaires; ils soutiennent une grappe de fleurs très petites, de couleur blanche, dont le calice est court, muni de dents courtes & obtuses.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie, sur les hautes montagnes. (*Descr. ex Mich.*)

20. Vesce de Nissole. *Vicia nissoliana.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, foliolis oblongis, stipulis integris ; leguminibus villosis, ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 17.

Vicia leguminibus sessilibus, binis ternisve, subovatis, nutantibus ; stipulis nullis. Roy. Lugd. Bat. 14.

Vicia orientalis, flore suave rubente, siliquis brevissimis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 44.?

Cette plante, d'après Linné, a des tiges fillonnées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'environ douze folioles oblongues, entières, à peine émoussées à leur sommet, légèrement velues, terminées par une petite pointe; les stipules lancéolées, entières, très-étroites. Les pédoncules sont axillaires, alternes, solitaires, soutenant une grappe de fleurs fort petites, au nombre de cinq à six, d'un pourpre-foncé, sessiles, auxquelles succèdent des gousses pendantes, comprimées, ovales-oblongues, velues, renfermant environ cinq semences.

Cette plante croît dans le Levant. ⊙ (*Descript. ex Linn.*)

21. Vesce blanchâtre. *Vicia canescens.* Labill.

Vicia pedunculis elongatis, multifloris ; foliis superioribus subcirrhosis ; stipulis semisagittatis, integris ; foliolis ovali-oblongis, lanugine canescentibus. Labill. Decad. Plant. Syriæ, pag. 17. tab. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 19.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un duvet tomenteux, épais, blanchâtre, un peu roux. Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un pied & plus, tétragones, striées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées; les inférieures avec une impaire; les supérieures terminées par un filament simple, en forme de vrille; les folioles presque sessiles, alternes, au nombre de sept à vingt-deux ou vingt-trois; quelques-unes opposées, ovales-oblongues, entières, très-velues, obtuses à leurs deux extrémités; les stipules assez grandes, à demi sagittées, très-entières, aiguës.

Les pédoncules sont au moins de la longueur des feuilles, solitaires, axillaires, supportant une grappe de fleurs un peu lâches, sessiles, tournées toutes du même côté, assez grandes, de couleur bleue. Le calice est court, tubuleux, tomenteux, terminé à son orifice par cinq dents subulées, droites, aiguës, inégales; les gousses comprimées, longues d'un pouce, un peu pendantes, très-velues; elles renferment trois ou quatre semences arrondies.

Cette plante croît sur le sommet du mont Liban, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. ⊙ (*V. s. in herb. Desfont.*)

22. Vesce du Cap. *Vicia capensis.* Berg.

Vicia pedunculis elongatis, multifloris ; foliis non cirrhosis ; foliolis oblongo-lanceolatis, subtùs sericeis ; stipulis lanceolatis, integris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n°. 20.

Vicia capensis, pedunculis elongatis, multifloris ; racemis subrotundis ; petiolis polyphyllis, cirrhis nullis.

Vicia capensis, pinnis obovatis, mucronatis ; stipulis integris, caule angulato. Thumb. Prodrom. pag. 135.

Cette plante a des tiges droites, glabres, anguleuses, longues de six à huit pouces, rameuses à leur base; les rameaux presque couchés, plus courts que les tiges; les feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de vingt-une folioles linéaires, presqu'alternes, longues d'environ trois lignes, entières, tronquées, un peu échancrées & mucronées à leur sommet, presque sessiles, glabres à leurs deux faces; point de vrilles; les stipules membraneuses, ovales, entières.

Les pédoncules sont alongés, axillaires, supportant une grappe de fleurs pédicellées, entassées, velues, accompagnées de bractées linéaires, membraneuses, obtuses, situées à la base des pédicelles. Le calice est tubulé, cylindrique, velu, à cinq découpures lancéolées, droites, aiguës, presqu'égales; l'étendard de la corolle en ovale renversé, émoussé, rabattu; les ailes droites, à demi sagittées, munies d'onglets linéaires, très-étroits; la carène en forme de croissant, comprimée, très-entière, de la longueur des ailes; les anthères arrondies; l'ovaire comprimé, lancéolé; le style subulé; le stigmate velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Berg.*)

23. Vesce à gousses transparentes. *Vicia pellucida.* Jacq.

Vicia pedunculis ſubquadrifloris ; leguminibus falcatis, pellucidis. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 50. tab. 222.

Vicia pellucida, pedunculis multifloris, folio non cirrhoſo brevioribus ; foliolis obovatis, emarginatis ; ſtipulis oblongis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1. 2. 1.°. 21.

Elle diffère du *vicia cassubica* par ſes folioles oblongues, en ovale-renverſé ; par ſes pédoncules plus courts que les feuilles ; par ſes gouſſes courbées en faucille. Ses tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, hautes d'un pied, un peu grêles. Les rameaux ſont les uns couchés, étalés ſur la terre ; les autres redreſſés, ſemblables aux tiges ; les feuilles alternes, ailées ſouvent avec une impaire, dépourvues de vrilles, compoſées d'environ quinze folioles alternes, oblongues, obtuſes, entières, échancrées à leur ſommet, un peu velues vers leurs bords, d'un vert-blanchâtre, petites, à peine pétiolées ; les ſtipules ovales-acuminées, entières, velues.

Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, de la longueur des feuilles, ſoutenant une grappe de trois ou quatre fleurs pédicellées. Leur calice eſt un peu velu, verdâtre, diviſé preſqu'à moitié en cinq découpures à demi ovales, acuminées, égales, étalées. La corolle eſt purpurine ; l'étendard d'une couleur de chair pâle, avec des ſtries purpurines. Les gouſſes ſont planes, comprimées, un peu courbées en faucille, noueuſes à l'endroit des ſemences, membraneuſes, preſque tranſparentes, contenant pluſieurs ſemences réniformes, comprimées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Jacq.*)

24. Vesce orobe. *Vicia oroboides.* Jacq.

Vicia pedunculis multifloris, caule erecto, petiolis abſque cirrhis. Wulf. in Jacq. Collect. vol. 4. pag. 323. — Hort. Synopſ. 399.

Vicia oroboides, pedunculis ſubquadrifloris, folio brevioribus ; foliolis ovatis, acuminatis bi trijugiſve ; ſtipulis ſemiſagittatis, baſi dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1103. n.°. 23.

Cette plante a le port d'un orobe ; elle ſe rapproche un peu du *vicia ſepium.* Ses racines ſont épaiſſes, preſque tuberculeuſes, garnies de fibres longues, filiformes, de couleur brune : il s'en élève une tige haute de deux ou trois pieds, droite, un peu grêle, tétragone, anguleuſe, glabre, rameuſe ; les feuilles alternes, ailées, compoſées de quatre ou ſix folioles ſans impaire, ovales, ſeſſiles, entières, rétrécies à leur baſe, vertes en deſſus, un peu velues en deſſous, aſſez grandes, nerveuſes ; les ſtipules ovales, acuminées, entières ; les inférieures à demi ſagittées & quelquefois un peu dentées ; les pétioles ſans vrilles, terminés par un filament ſétacé.

Les pédoncules ſont axillaires, plus courts que les feuilles, ſoutenant une grappe de fleurs unilatérales, pédicellées, au nombre de quatre à huit. Leur calice eſt tubuleux, campanulé, à cinq dents lancéolées, inégales ; les trois inférieures plus longues. La corolle eſt jaune ; l'étendard plus grand que les autres pétales ; les gouſſes droites, alongées, nues, acuminées à leur ſommet, renfermant au moins dix ſemences arrondies.

Cette plante croît dans la Carniole, la Carinthie, ſur les montagnes ſouſalpines. ♃ (*Deſcript. ex Jacq.*)

25. Vesce ligneuſe. *Vicia fruticoſa.*

Vicia pedunculis ſubbifloris, folio non cirrhoſo brevioribus ; foliolis ellipticis, tomentoſis ; ſtipulis lanceolatis, caule fruticoſo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n°. 22.

Lathyrus (tomentoſus), *caule fruticoſo ; pedunculis biſloris ; foliis pinnatis, tomentoſis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 58. tab. 84.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes de deux pieds, très-rameuſes ; les rameaux cylindriques, tomenteux, pendans, garnis de feuilles ailées, ſans impaire, dépourvues de vrilles, compoſées d'environ quarante folioles petites, ovales, tomenteuſes, preſque ſeſſiles, très-rapprochées, blanchâtres au deſſous, réfléchies ; les ſtipules courtes, ſubulées, caduques, tomenteuſes, inſérées ſur le pétiole.

Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, blanchâtres, tomenteux, beaucoup plus courts que les feuilles, à une, plus ordinairement à deux fleurs pédicellées. Le calice eſt un peu ventru, à cinq dents aiguës, dont deux une fois plus courtes ; la corolle jaune ; l'étendard orbiculaire, échancré ; les ailes ovales, courbées en faucille ; la carène preſqu'égale aux ailes, bifide à ſa partie inférieure ; l'ovaire velu. Les gouſſes ſont droites, oblongues, pendantes, un peu rétrécies à leur baſe, légèrement tomenteuſes, contenant huit à dix ſemences en ovale renverſé.

Cette plante croît au Pérou, ſur les collines ; elle fleurit au Jardin botanique de Madrid, depuis le mois de juillet juſqu'en ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

26. Vesce à deux fleurs. *Vicia biflora.* Desfont.

Vicia foliis lincaribus ; pedunculis biſloris, axillaribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166. tab. 197.

Vicia biflora, pedunculis biſloris, ariſtatis, folio brevioribus ; foliolis lincaribus, utrinque attenuatis ; ſtipulis

ſtipulis ſemiſagittatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1103. n°. 24.

Ses tiges ſont grêles, anguleuſes, trop foibles pour reſter droites, médiocrement rameuſes, glabres, ſtriées, garnies de feuilles alternes, diſtantes, ailées, ſans impaire; les folioles au nombre de huit à douze, très-étroites, linéaires, glabres, ſeſſiles, diſtantes, un peu aiguës, alternes, longues de ſix à dix lignes; les ſtipules fort petites, ſimples ou légérement dentées, aiguës à leur ſommet, à demi ſagittées; les pétioles terminés par une vrille rameuſe, ordinairement à trois diviſions.

Les pédoncules ſont alternes, ſolitaires, axillaires, filiformes, très-ſimples, plus courts que les feuilles, ordinairement terminés par deux fleurs, quelquefois une ſeule avec une arête. Le calice eſt court, tubuleux, très-glabre, muni à ſon orifice de cinq dents inégales, aiguës; les deux ſupérieures très-courtes; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur bleue. Les gouſſes n'ont point été obſervées.

Cette plante a été recueillie aux environs d'Alger par M. Desfontaines. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

* * *Fleurs axillaires preſque ſeſſiles.*

27. VESCE cultivée. *Vicia ſativa.* Linn.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, ſubbinatis, erectis; foliis retuſis, integris; ſtipulis notatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Miller, Dict. n°. 5. — Crantz, Auſtr. pag. 391. — Œder, Flor. dan. tab. 322. — Kniph, Centur. 1. n°. 96. — Hoffm. Germ. 256. — Roth, Germ. vol. I, pag. 310. — vol. II, pag. 185. — Smith, Flor. britan. pag. 769. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 564. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 164. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 325. tab. 151. — Lam. Ill. Gener. tab. 634. fig. 4. var. & fig. 1.

Vicia ſativa, leguminibus ſeſſilibus, ſubbinatis; foliolis oblongo-ovatis, truncatis, mucronatis; ſtipulis dentatis, notatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1104. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 360. n°. 4019, & Flor. franç. vol. 4. pag. 593.

Vicia ſativa, ? foliolis retuſis; floribus binis, ſubſeſſilibus; leguminibus erectis, ſubtereti-linearibus, glabris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 69. — Walth. Flor. carol.

Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, ſtipulis denticulatis. Hort. Cliff. 368. — Hort. Upſ. 218. — Flor. ſuec. n°s. 601. 654. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Dalib. Pariſ. pag. 218.

Vicia ſativa, vulgaris, ſemine nigro. C. Bauh. Pin. 344. — Tourn. Inſt. R. Herb. 396.

Vicia vulgaris, ſativa. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 310. Icon.

Vicia. Camer. Epitom. 320. Icon. — Cluſi, Hiſt. 2. pag. 235. Icon. — Dodon. Pempt. 531. Icon. — Lobel, Icon. pars 2. pag. 75. — Fuſch, Hiſt. pag. 172. Icon. — Gerard, Hiſt. 1227. Icon. — Parkins, Theatr. pag. 1072. Icon. — Rivin. 2. tab. 54.

Vicia major, ſativa. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. §. 2. tab. 4. fig. 12. *Mala.*

β. Vicia (anguſtifolia), *leguminibus ſeſſilibus, ſubbinatis, patentibus; foliolis imis ovatis, retuſis, emarginatis, ſuperioribus linearibus, apice integerrimis; ſtipulis dentatis, ſeminibus globoſis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1195. n°. 28. — Roth, Germ. vol. I. pag. 310. — vol. II. pag. 186. — Hoffm. Germ. 256. — Allion. Flor. pedem. tab. 59. fig. 2.

Vicia ſativa, var. *β*, *nigra.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037.

Vicia foliis imis ovatis, ſuperioribus linearibus; ſcapis breviſſimis, bifloris. Haller, Helv. n°. 430. — Pollich, Palat. n°. 685. — Willich. Obſerv. n°. 119.

Vicia ſativa. Scopol. Carn. n°. 895.

Vicia vulgaris, acutiore folio; ſemine parvo, nigro. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inſt. R. Herb. 397.

Vicia vulgaris, ſilveſtris, ſemine parvo & nigro frugum. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 312. Icon.

Vicia folio anguſtiore, flore rubro. Dillen. Append. 47.

Vicia anguſtifolia. Rivin. Tetr. tab. 54.

γ. Vicia (ſegetalis), *foliolis oblongis, ſubretuſis, cum acumine longiuſculo; leguminibus axillaribus, ſubſeſſilibus, ſubſolitariis, erectis, longo-linearibus, glabris.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 367.

δ. Vicia canadenſis, foliolis ovatis, retuſis, multoties latioribus. (N.)

Cette eſpèce, ſi commune dans les champs, & cultivée pour la nourriture des beſtiaux, produit des variétés aſſez nombreuſes, tant dans ſon port, que dans la forme & la grandeur de ſes folioles. Ses tiges ſont droites lorſqu'elles s'élèvent peu, couchées ou grimpantes lorſqu'elles parviennent à une certaine hauteur, glabres ou un peu pubeſcentes, rameuſes, ſtriées. Les feuilles ſont alternes, ailées, compoſées de ſix à douze folioles ovales, ou oblongues, ou linéaires, entières, un peu rétrécies à leur baſe, tronquées, ſouvent échancrées, mucronées à leur ſommet; les ſtipules à demi ſagittées, dentées ſur leurs bords, marquées d'une grande tache noirâtre, enfoncée; les petio-

les terminés par une vrille ordinairement rameuſe.

Les fleurs ſont axillaires, preſque ſeſſiles, ſolitaires, plus ſouvent deux, quelquefois trois dans chaque aiſſelle. Le calice eſt glabre, terminé par cinq dents alongées, droites, ſubulées, preſqu'égales; la corolle d'un pourpre aſſez vif. Les gouſſes ſont alongées, étroites, comprimées, un peu brunes, legérement velues dans leur jeuneſſe; elles renferment pluſieurs ſemences un peu comprimées, très-glabres, point tuberculeuſes ni chagrinées.

La variété γ eſt remarquable par ſes folioles ovales, très-émouſſées à leur ſommet, au moins une fois plus larges: elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds; elle a été cultivée à l'école centrale de l'Aiſne, de graines qui m'avoient été envoyées ſous le nom de *vicia canadenſis*.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & parmi les moiſſons. Je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. v.*)

Elle fournit un excellent fourage: on la cultive pour la nourriture des beſtiaux. Ses tiges, lorſqu'elles ont été battues, ſont encore très-bonnes pour nourrir les moutons. La veſce ſert auſſi à fertiliſer les terres: dans ce cas on la renverſe avec la charrue lorſqu'elle eſt en fleurs. Cet uſage étoit connu des Romains: il convient ſurtout aux terres fortes que l'on a le tems de labourer de manière à leur faire porter du blé d'année à autre. On peut ſemer la veſce avec l'avoine, & les couper en vert: le produit en eſt très-avantageux; il n'épuiſe point la terre, & devient préférable aux jachères. Les graines ſervent de nourriture aux pigeons & aux moutons. Leur farine eſt nourriſſante, mais indigeſte & aſtringente: on en fait de mauvais pain.

28. VESCE à ſemences globuleuſes. *Vicia globoſa*. Retz.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, ſolitariis; foliolis ovatis; ſtipulis notatis, quadridentatis. Retz. Obſerv. pars 3. pag. 39. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1104. n°. 27.

Vicia toruloſa.? Desfontaines, Hortus Pariſ. Catal.

Vicia nodoſa.? Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 151. fine deſcript. — Lam. Ill. Gen. tab. 634. fig. 3.

Cette plante pourroit bien appartenir à une des variétés du *vicia ſativa*; elle paroît néanmoins en différer par ſes ſemences globuleuſes, par ſes ſtipules, par la forme & le nombre de ſes gouſſes.

Ses tiges ſont nues, anguleuſes; ſes feuilles ailées, alternes, compoſées de quatre à huit folioles ovales, pubeſcentes, entières, munies, à leur ſommet, d'un filet ſétacé & recourbé; le pétiole terminé par une vrille non rameuſe; les ſtipules ſont marquées d'une grande tache noire. Outre les deux pointes de leur baſe, elles ont encore deux dents de chaque côté. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, droites, preſque ſeſſiles. Leur calice eſt pentagone, diviſé, à ſon orifice, en cinq découpures alongées, linéaires, lancéolées, ciliées à leurs bords. La corolle eſt bleuâtre; les gouſſes étalées, preſque cylindriques, nues, contenant pluſieurs ſemences globuleuſes.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*Deſcript. ex Retz.*)

La plante que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris, ſous le nom de *vicia toruloſa*, a de ſi grands rapports avec la précédente, que j'ai cru devoir la mentionner ici. Elle offre neanmoins quelques différences qui font naître des doutes. Les feuilles ſont ovales, oblongues, tronquées & largement échancrées à leur ſommet, avec une petite pointe dans le milieu, glabres à leurs deux faces, longues à peine d'un pouce, larges de trois à quatre lignes, rétrécies en pointe à leur baſe; les gouſſes ſont ſolitaires, ſeſſiles, axillaires, médiocrement comprimées, longues de deux pouces, droites, aiguës, contenant ſix à ſept ſemences globuleuſes, un peu comprimées, d'un brun noir, très-glabres, de la groſſeur d'un pois: elle diffère de la précédente, principalement par ſes gouſſes & ſes ſemences comprimées. Gærtner a donné, ſous le nom de *vicia globoſa*, la figure d'un fruit qui a auſſi beaucoup de reſſemblance avec ceux de la plante que nous venons de mentionner, & que cet auteur regarde comme une variété du *vicia ſativa* Linn.

29. VESCE éperonnée. *Vicia calcarata*. Desf.

Vicia foliis lineari-lanceolatis, obtuſis; ſtipulis furcatis; pedunculis calcaratis, unifloris, folio brevioribus; leguminibus glabris, cernuis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166.

Vicia (monantha), *pedunculis unifloris, ariſtatis; foliolis lanceolatis, obtuſis; ſtipulis bifidis.?* Retz. Obſerv. botan. pars 3. pag. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1109. n°. 38.

Il exiſte des rapports entre cette eſpèce & le *vicia ſativa*, mais elle en diffère par des caractères trop bien tranchés pour être confondue avec elle. Ses tiges ſont un peu flexueuſes, tombantes, légérement tétragones, preſque glabres, ſtriées, rameuſes, grêles, un peu roides, garnies de feuilles ailées, alternes; les folioles alternes, à peine pédicellées, au nombre de dix à quatorze, linéaires, quelquefois un peu velues, étroites, entières, obtuſes & mucronées à leur ſommet; les vrilles rameuſes; les ſtipules petites, bifurquées, aiguës, ſans taches.

Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, deux & trois fois plus courts que les feuilles; munis à leur ſommet, à la baſe des pédicelles, d'une

pointe roide, courte, courbée en crochet. Ils ſupportent une, rarement deux fleurs pédicellées; les pédicelles fortement recourbés. Le calice eſt glabre, à cinq dents fines, aiguës; la corolle d'un bleu-pâle, grêle, alongée, de moitié plus petite que celle du *vicia ſativa*: il lui ſuccède une gouſſe glabre, rouſſeâtre, comprimée, longue au moins d'un pouce, large d'environ quatre lignes, renfermant de quatre à ſix ſemences. Ce n'eſt qu'avec doute que je rapporte à cette eſpèce, d'après Willdenow, le *vicia monantha* de Retzius.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les environs d'Alger. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

30. Vesce printannière. *Vicia lathyroides*. Linn.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, ſolitariis, erectis, glabris; foliolis ſenis, inferioribus obcordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Reyg. Ged. 2. pag. 117. — Gouan, Hort. 371. — Crantz, Auſtr. 392. — Pollich, Palat. n°. 686. — Leers, Herborn. n°. 578. — Matt. Sil. n°. 532. — Œder, Flor. dan. tab. 58. — Kniph, Centur. 3. n°. 96. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1106. n°. 31.

Vicia lathyroides, purpureo-caruleis floribus. Herm. Parad. batav. pag. 242. tab. 242. *Bona*.

Vicia montana, minima, floſculo purpureo. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 167.

Vicia minima. Rivin. Tetr. 169.

Willdenow réunit cette eſpèce à l'*ervum ſolonienſe* Linn. Je ne ſuis pas aſſez aſſuré de la plante que Linné a déſignée ſous ce dernier nom, pour prononcer; je vois ſeulement, dans les deux phraſes de Linné pour ces deux plantes, des caractères qui ne peuvent leur être communs; des fleurs ſolitaires & ſeſſiles dans les premières; des pédoncules à deux fleurs pour la ſeconde.

La veſce printannière, celle du moins que j'ai obſervée vivante, eſt une fort petite plante, aſſez rapprochée, par ſes caractères généraux, du *vicia ſativa*, qui ſe montre de bonne heure au printems, & n'a quelquefois pas deux pouces de haut quand elle croît dans les terrains ſecs & ſabloneux; elle s'élève à cinq ou ſept pouces quand elle eſt mieux nourrie.

Ses tiges ſont grêles, un peu velues, quadrangulaires, à peine rameuſes, garnies de feuilles ailées, alternes, fort courtes; les folioles au nombre de deux à quatre, rarement plus, excepté aux feuilles ſupérieures; fort petites, oppoſées; celles des feuilles inférieures, ovales, échancrées en cœur à leur ſommet, mucronées, nerveuſes, un peu velues; celles des feuilles ſupérieures ovales-oblongues, entières, obtuſes; les ſtipules entières, à demi ſagittées, lancéolées, aiguës. Le pétiole ſe prolonge en une vrille ſimple, quelquefois nulle dans les très-petits individus. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, ſeſſiles, petites, d'un bleu aſſez vif. Le calice ſe diviſe en cinq dents ſubulées, velues. Les gouſſes ſont glabres, plus ſouvent droites que pendantes, comprimées, contenant environ cinq ſemences orbiculaires.

Cette plante croît en France, ſur les pelouſes ſèches. ⊙ (*V. v.*)

31. Vesce des Pyrénées. *Vicia pyrenaica*. Pourr.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, ſolitariis; foliis tri ſeu ſexjugis; foliolis cuneato-ovatis, truncatis, longè mucronatis; ſtipulis maculatis, ſemiſagittatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 360. n°. 4022, & Flor. fr. vol. 4. pag. 595. — Pourr. Act. Toloſ. vol. 3. pag. 333.

Vicia talpa. Raym. Pyren. ined.

Arachnida, aut potiùs aracoides Honorii Belli. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 323. fig. 1.

Aſſez remarquable par ſon port, qui la rapproche du *vicia lathyroides* jeune, cette plante a des racines grêles, tortueuſes, brunes, traçantes, qui produiſent des tiges nombreuſes, fort menues, glabres, anguleuſes, couchées à leur baſe, redreſſées, aſcendantes, longues de quatre à ſept pouces, rameuſes, garnies de feuilles ailées; les folioles petites, au nombre de ſix à dix, ovales, cunéiformes, & rétrécies en pointe à leur baſe; très-obtuſes, un peu échancrées & mucronées à leur ſommet, pédicellées, glabres à leurs deux faces; les vrilles preſque nulles ou très-courtes, ſimples, quelquefois un peu rameuſes; les ſtipules à demi ſagittées, entières ou à peine dentées, tachées.

Les fleurs ſont ſolitaires, grandes, purpurines, preſque ſeſſiles, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt tubuleux, diviſé, à ſon orifice, en cinq dents lancéolées, linéaires, aiguës. La corolle eſt glabre; l'étendard large, arrondi, un peu échancré au ſommet. Les gouſſes ſont glabres, comprimées, oblongues, aiguës; elles renferment pluſieurs ſemences brunes, très-liſſes, légérement comprimées.

Cette plante croît dans les prairies des Pyrénées. ⊙ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

32. Vesce à double fruit. *Vicia amphicarpa*.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, inferioribus ſubterraneis; foliolis linearibus, truncatis; ſtipulis ſemiſagittatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1105. n°. 29. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 360. n°. 4021, & Flor. franç. vol. 4. pag. 594.

Vicia amphicarpa. Dorth, Journ. Phyſ. 35. pag.

131. — Ger. Magaſ. Encycl. an 6. vol. 3. pag. 344. Icon.

Vicia ſiliquas ſupra infraque terram edens. Tourn. Inſt. R. Herb. 397.

Arachnida vicia ſimilis, ſupra infraque terram fructum edens. C. Bauh. Pin. 345.

Vicia amphicarpa, aracus homojon. Cluſ. Exot. pag. 87. tab. 88.

Arachnida, an potiùs aracoides Honorii Belli? J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 323. Icon. 2.

Cette plante eſt très-remarquable en ce qu'elle offre deux ſortes de feuilles, & en même tems deux ſortes de fruits : elle eſt fort petite, longue de cinq à ſept pouces : ſa racine s'enfonce aſſez profondément entre les pierres & les rochers. Elle produit pluſieurs tiges grêles, rameuſes à leur baſe ; les unes couchées, étalées ; les autres redreſſées, garnies de feuilles ailées, compoſées de quatre ou huit folioles de deux ſortes ; celles des feuilles inférieures, ſurtout aux rameaux couchés, ſont fort petites, en cœur, cunéiformes à leur baſe, échancrées en cœur à leur ſommet, ſouvent mucronées ; celles des feuilles ſupérieures & des rameaux redreſſés ſont linéaires, très-étroites, longues de quatre à cinq lignes, mucronées, oppoſées ; les pétioles terminés par un filament ſimple ; les ſtipules fort petites, aiguës, à demi ſagittées.

Les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires, de la grandeur de celles du *vicia ſativa*, de couleur purpurine. Le calice eſt glabre, diviſé au ſommet en cinq découpures linéaires-lancéolées, très-étroites, ſubulées, preſqu'égales. Les gouſſes des tiges redreſſées ſont comprimées, longues d'un pouce, étroites, à peine pileuſes, contenant ſix à ſept ſemences petites, arrondies. On diſtingue en outre ſur les rameaux couchés, & qui, dépouillés de feuilles, ont l'aſpect de filamens appartenans aux racines, d'autres gouſſes terminales, preſqu'avortées, ovales, ſurmontées d'une petite pointe contenant deux ſemences. On prétend qu'elles ont été précédées de fleurs dépourvues de corolle & d'étamines ; ce que je n'ai point eu occaſion de vérifier. Il faudroit ſuppoſer, dans ce cas, que leurs ovaires ont été fécondés par les étamines des fleurs ſupérieures.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix & de Marſeille, ſur les rochers. ⊙ (*V. v.*)

33. VESCE naine. *Vicia puſilla.* Willden.

Vicia leguminibus ſolitariis, pedunculatis ; foliolis ſubſenis, lanceolatis ; ſtipulis ſemiſagittatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1166. n°. 30.

Vicia puſilla. Müllenberg, in Litt.

Ses tiges ſont aſcendantes, hautes de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles ailées ; les inférieures terminées par une vrille très-ſimple ; les ſupérieures munies d'une vrille très-longue, partagée en deux ; les folioles au nombre de ſix ou huit, preſqu'oppoſées, linéaires-lancéolées, médiocrement obtuſes & mucronées à leur ſommet ; les ſtipules lancéolées, à demi ſagittées, très-entières. Les pédoncules ſont axillaires, alongées, uniflores, capillaires. Aux fleurs ſuccèdent des gouſſes glabres, petites, oblongues.

Cette plante croît dans la Penſilvanie. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

34. VESCE jaune. *Vicia lutea.* Linn.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, reflexis, piloſis, ſolitariis, pentaſpermis ; corollæ vexillis glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Pollich, Pal. n°. 687. — Hoffm. Germ. 257. — Roth, Germ. vol. 1. pag. 310. — vol. II. pag. 188. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 165.

Vicia lutea, leguminibus ſeſſilibus, ſolitariis, reflexis, piloſis ; caulibus diffuſis, ſtipulis coloratis, vexillo glabro. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 772. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 596, & Synopſ. Plant. pag. 360. n°. 4023. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 32.

Vicia foliis ſubſeſſilibus, obverſè ovatis, apice emarginatis ; leguminibus ſolitariis, villoſis. Dalib. Pariſ. 219.

Vicia leguminibus ſolitariis, deorsùm fixis, hirſutis. Sauvag. Monſp. 235.

Vicia lutea. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 563. var. α.

Vicioides lutea. Mœnch. Method. pag. 136.

Vicia ſilveſtris, lutea, ſiliquâ hirſutâ. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inſt. R. Herb. 398.

Vicia luteo flore, ſilveſtris. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 313. Icon.

Vicia flore luteo, pallido ; ſiliquis hirſutis, craſſis, brevibus, propendentibus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 62. §. 2. tab. 21. fig. 5.

Ses tiges ſont ſtriées, foibles, anguleuſes, longues de deux ou trois pieds au plus, ſouvent renverſées, glabres ou légérement pileuſes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, ailées, glabres ou à peine velues, compoſées de folioles pédicellées, alternes, quelques-unes oppoſées, oblongues-lancéolées, entières, obtuſes, mucronées à leur ſommet, quelquefois légérement échancrées, un peu aiguës à leur baſe ; les ſtipules fort petites, entières, ou quelquefois à trois

dents, tachetées, caduques ; les pétioles terminés par une vrille médiocrement caduque.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires, axillaires ; les calices d'un vert-pâle, jaunâtre, courts, glabres, campanulés, diviſés en cinq découpures alongées, ſubulées, droites, inégales ; les trois inférieures très-longues ; les ſupérieures courtes, un peu aſcendantes ; la corolle au moins de la grandeur de celle de la veſce cultivée, de couleur jaune ; l'étendard glabre, quelquefois un peu rougeâtre. Les gouſſes ſont pendantes, comprimées, longues au moins d'un pouce, larges de trois lignes, hériſſées de poils tuberculeux à leur baſe, quelquefois caducs, contenant cinq à ſix ſemences arrondies.

Cette plante croît partout, en France, en Allemagne, dans la Barbarie, &c., dans les champs, les moiſſons, le long des chemins. ⊙ (*V. v.*)

35. VESCE hybride. *Vicia hybrida.* Linn.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, reflexis, piloſis, pentaſpermis, corollæ vexilis villoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Jacq. Auſtr. tab. 146. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 165. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 596. n°. 4024, & Synopſ. Plant. gall. pag. 360. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 33. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 634. fig. 6.

Vicia lutea. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 563. var. *β.*

Vicioides hybrida. Mœnch, Method. pag. 136.

Elle reſſemble tellement au *vicia lutea*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété. On la diſtingue principalement par l'étendard de la corolle velu, & en général cette plante eſt bien plus chargée de poils, que la précédente.

Ses tiges ſont anguleuſes, plus droites, plus fermes, plus alongées, velues, ſurtout dans les individus non cultivés ; les feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles alternes, diſtantes, pédicellées, un peu plus courtes, & aſſez conſtamment émouſſées, échancrées & mucronées à leur ſommet ; rétrécies en pointe à leur baſe, parſemées de poils couchés ; les ſtipules entières, point tachetées de noir. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, d'un jaune-citrin, quelquefois rayées de rouge ; l'étendard velu en dehors ; les gouſſes ſemblables à celles du *vicia lutea.*

Cette plante croît dans les terrains maigres, le long des champs ; dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Paris, ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

36. VESCE hériſſée. *Vicia hirta.* Balb.

Vicia leguminibus ſeſſilibus, ſolitariis, reflexis, hirtis ; foliolis linearibus, mucronatis, piloſis ; vexillo glabro. Balb. Miſcell. alt. — Dec. Synopſ. Plant. gall. pag. 360. n°. 4024.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *vicia lutea* & le *vicia hybrida.* Eſt-elle réellement une eſpèce diſtincte ? C'eſt ſur quoi je n'oſe prononcer, ne la connoiſſant pas. Elle paroît différer du *vicia lutea* par ſes folioles linéaires & non ovales ; du *vicia hybrida* par l'étendard de ſa corolle, dépourvu de poils. Ses feuilles ſont ailées ; ſes folioles linéaires, mucronées à leur ſommet, pileuſes ; les fleurs ſont ſeſſiles, ſolitaires : il leur ſuccède des gouſſes ſolitaires, réfléchies, hériſſées de poils nombreux.

Cette plante croît dans les environs de Nice.

37. VESCE de Hongrie. *Vicia pannonica.* Jacq.

Vicia pedunculis ſubtrifloris, corollæ vexillis villoſis ; leguminibus piloſis ; ſtipulis integerrimis, notatis. Jacq. Auſtr. tab. 34. — Hort. Synopſ. 400.

Vicia pannonica, leguminibus pedunculatis, ſubternis, vexilliſque piloſis ; ſtipulis lanceolatis, notatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 34.

Vicia ſilveſtris, flore albo. Cluſ. Hiſt. 2. p. 235. Icon. & Stirp. pann. pag. 744. tab. 745.

Vicia ſilveſtris, hiſuta, incana. C. Bauh. Pin. 345. — Tournef. Inſt. R. Herb. 397.

Vicia ſilveſtris, quaſi incana, flore albo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 312. *Sine icone.*

β. Eadem, floribus violaceis. Willden. l. c. pag. 1108.

Vicioides uncinata. Mœnch. Method. p. 136.

Très-voiſine du *vicia lutea* & du *vicia hybrida*, cette eſpèce en diffère par ſes fleurs blanches ou purpurines, médiocrement pédonculées & réunies deux ou trois dans chaque aiſſelle des feuilles ; par ces dernières légérement velues, & quelquefois un peu blanchâtres.

Les racines produiſent pluſieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, ſtriées, garnies de feuilles ailées, alternes, compoſées de folioles oblongues, lancéolées, plus ou moins velues, un peu blanchâtres, entières, obtuſes à leur ſommet, aiguës à leur baſe ; les ſtipules tachetées, très-entières ; les pétioles terminés par une vrille rameuſe. Les fleurs ſont blanches ou purpurines, de la grandeur de celles du *vicia ſativa*, médiocrement pédonculées, réunies ordinairement au nombre de trois dans chaque aiſſelle ; l'étendard de la corolle velu. Les gouſſes ſont planes, un peu renflées, pendantes, parſemées de poils couchés. Dans la variété *β*, les fleurs ſont de couleur vio-

lette, qu'elles conservent même dans les plantes cultivées.

Cette plante croît dans la Hongrie & dans l'Autriche, au milieu des prés. ⊙ (*V. f. in herb. Desf.*)

38. VESCE glabre. *Vicia lævigata.* Smith.

Vicia leguminibus sessilibus, solitariis, reflexis, glabris; caulibus erectiusculis, foliis glaberrimis. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 773. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 35.

Vicia hybrida. Hudſ. Angl. pag. 319.

Elle ſe rapproche du *vicia lutea*, mais ſes tiges ſont beaucoup plus courtes, preſque droites, rameuſes: toute la plante eſt glabre, en quoi elle diffère encore du *vicia hybrida*. Ses feuilles ſont alternes, ailées, compoſées de folioles elliptiques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu mucronées & entières à leur ſommet, preſque jamais émouſſées; les ſtipules vertes ou un peu brunes; les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, axillaires, d'un jaune-pâle, preſque cendrées, quelquefois de couleur pourpre-clair; les calices diviſés, à leur orifice, en cinq dents preſqu'égales; les gouſſes ſeſſiles, pendantes, liſſes, très-glabres, comprimées, de couleur brune, contenant cinq ſemences.

Cette plante croît en Angleterre, ſur les bords de la mer, dans les terrains pierreux. ♃ (*Deſcript. ex Smith.*)

39. VESCE d'un jaune-ſale. *Vicia ſordida.* Willden.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, geminatis, reflexis, glabris; foliolis oblongo-ovatis, retuſis; ſtipulis notatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 36.

Vicia ſordida. Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Il eſt fort douteux que cette plante ſoit bien diſtincte du *vicia lævigata*; elle paroît en différer par ſes tiges non rameuſes, par ſes folioles conſtamment échancrées, par ſes racines annuelles & non vivaces.

Ses tiges ſont glabres, cannelées, très-ſimples, glabres, munies de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles à peine pédicellées, ovales-oblongues, obtuſes, échancrées & mucronées à leur ſommet, petites, légérement pubeſcentes dans les individus ſauvages, plus grandes, glabres à leurs deux faces. Dans la plante cultivée, les ſtipules ſont tachetées; les fleurs preſque ſeſſiles ou légérement pédonculées, réunies deux à deux dans l'aiſſelle des feuilles, d'un jaune-ſale; les gouſſes glabres, étalées ou réfléchies.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prairies. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

40. VESCE voyageuſe. *Vicia peregrina.* Linn.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, pendulis, glabris, tetraſpermis; foliolis linearibus, emarginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 37.

Vicia peregrina, anguſtiſſimis foliis; ſiliquâ latâ, glabrâ. Pluk. Almag. pag. 386. tab. 233. fig. 6.

Vicia anguſtifoliâ, purpureo-violaceâ; ſiliquâ latâ, glabrâ. Magnol, Monſp. pag. 276. — Tourn. Inſt. R. Herb. 397. — Garid. Aix, pag. 487.

Vicia ſativa, var. δ, *peregrina.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 593. n°. 4019.

Il paroîtroit au premier aſpect, que cette plante devroit être rangée parmi les petites variétés du *vicia ſativa*; elle en diffère par ſes fleurs ſolitaires, par ſes gouſſes réfléchies, plus larges, fortement comprimées; par ſes folioles très-étroites, par ſes bractées non tachées.

Ses tiges ſont glabres, fort menues, ſtriées, peu rameuſes, ordinairement renverſées ou couchées, longues de cinq à huit pouces; les feuilles alternes, ailées; les folioles fort étroites, linéaires, obtuſes, échancrées & légérement mucronées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, longues de cinq à ſept lignes, larges d'environ une ligne, quelquefois plus, rétrécies à leur baſe; les ſtipules entières, aiguës, fort petites; les vrilles ſimples ou un peu rameuſes; les fleurs ſolitaires, preſque ſeſſiles, axillaires, de couleur bleue, de la groſſeur de celles du *vicia ſativa*; les calices à cinq dents un peu inégales. Les gouſſes ſont glabres, pendantes, longues au moins d'un pouce, très-comprimées, larges de quatre à cinq lignes, renfermant quatre à cinq ſemences liſſes, arrondies.

Cette plante croît en France, dans les terrains arides, ſur les pelouſes. ⊙ (*V. v.*)

41. VESCE des haies. *Vicia ſepium.* Linn.

Vicia leguminibus pedicellatis, ſubquaternis, erectis; foliolis ovatis, integerrimis, exterioribus decreſcentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Crantz, Auſtr. pag. 391. — Pollich, Pal. n°. 688. — Œder, Flor. dan. tab. 699. — Kniph, Cent. 5. n°. 100. — Hoffm. Germ. 257. — Roth, Germ. vol. I, pag. 311. — vol. II, p. 189. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 564. — Dec. Synopſ. Plant. gall. p. 360, n°. 4025, & Flor. franç. vol. 4. p. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1109. n°. 39.

Vicia foliis ovatis, oblongis; ſcapis brevibus, quadrifloris. Haller, Helv. n°. 428.

Vicia axillis ſubquadrifloris; floribus erectis, pedunculatis; foliolis ovatis, ſtipulis dentatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 539, & edit. 2. n°. 897.

Vicia leguminibus adſcendentibus, petiolis polyphyllis; foliolis ovatis, acutis, integerrimis. Hort. Cliff. 362. — Flor. ſuec. n°s. 602. 651. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Dalib. Pariſ. 219. — Sauvag. Monſp. 234.

Vicioides ſepium. Mœnch. Method. pag. 136.

Cracca major. Tabern. pag. 506. Icon.

Vicia ſepium, perennis. J. Bauh. Hiſt. 2. p. 313. Icon.

Vicia ſepium, folio rotundiore, acuto. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inſt. R. Herb. 397.

Vicia ſepium. Rivin. Tetr. 56.

β. Eadem, foliis anguſto-lanceolatis. (N.)

On la diſtingue aiſément à ſes pédoncules très-courts, ſupportant trois ou quatre fleurs bleuâtres. Ses tiges ſont glabres ou un peu velues, rameuſes, anguleuſes, un peu comprimées, preſqu'ailées, foibles, longues de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ailées, alternes, compoſées de dix à ſeize folioles ovales, finement veinées, inſenſiblement rétrécies vers leur ſommet, obtuſes, tronquées, ou légérement échancrées, mucronées, longues de ſix à neuf lignes, larges de quatre & plus, une fois plus étroites dans la variété β, finement veinées, légérement velues, principalement ſur leurs nervures & à leurs bords; les ſtipules fort petites, ovales, aiguës, très-entières; les vrilles rameuſes, très-fines.

Les pédoncules ſont courts, axillaires, munis de trois à cinq fleurs, un peu pédicellées, d'un pourpre-obſcur & bleuâtre, quelquefois tout-à-fait blanches, réunies en une petite grappe. Leur calice eſt tubuleux, légérement velu, à cinq dents aiguës, inégales; les gouſſes glabres, comprimées, droites, aiguës, renfermant pluſieurs ſemences globuleuſes, un peu noirâtres ou tachetées.

Cette plante croît dans les bois, les haies, les lieux couverts, en Europe. ♃ (*V. v.*)

42. Vesce à fruits applatis. *Vicia platycarpos.* Roth.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, ſolitariis, compreſſis, ſubinflatis; foliolis ovatis, apice dentatis; ſtipulis ciliato-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n°. 41.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, ſubinflatis, gibbis; ſeminibus protuberantibus, glabris, margine ſcabris; ſtipulis dentato ciliatis. Roth, Abhand. pag. 10. tab. 1.

Aracus fabaceus, & faba keyrina, cui ſemina minora. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 286. Icon.

Cette eſpèce a des rapports avec le *vicia narbonenſis.* Ses tiges ſont épaiſſes, anguleuſes, un peu velues, légérement fiſtuleuſes, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées d'environ huit à douze folioles, grandes, ovales, un peu velues, entières, dentées ſeulement à leur ſommet; les ſtipules ciliées & dentées; les vrilles rameuſes. Les fleurs ſont purpurines, ſolitaires, preſque ſeſſiles, axillaires: il leur ſuccède des gouſſes comprimées, un peu renflées, élargies, velues, contenant des ſemences ſaillantes en boſſe, glabres, rudes à leurs bords.

Cette plante, d'après J. Bauhin, paroît être originaire de l'Égypte. ⊙

43. Vesce de Narbonne. *Vicia narbonenſis.* Linn.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, ſubternatis, erectis; foliolis ſenis, ſubovatis; ſtipulis denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Hort. Upſ. 218. — Sauvag. Monſp. 234. — Gouan, Illuſtr. 48. — Kniph, Centur. 4. n°. 98. — Knorr. Del. 2. tab. L. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166.

Vicia narbonenſis, leguminibus ſubſeſſilibus, ſubternatis, compreſſis; foliolis ovatis, integerrimis; ſtipulis ciliatis, baſi dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n°. 42.

Vicia leguminibus erectis, ſubſeſſilibus, compreſſis, hirtis, margine piloſiſſimis; ſtirulis baſi dentatis, apice integris, ciliatis. Roth, Abhand. pag. 10. tab. 2.

Vicia petiolis inferioribus tetraphyllis, ſuperioribus polyphyllis; foliolis ovatis, cirrhiferis. Roy. Lugd. Bat. 365.

Vicia petiolis tetraphyllis, cirrhoſis. Hort. Cliff. 369.

Vicia narbonenſis. Rivin. 2. tab. 57.

Bona ſilveſtris. Dodon. Pempt. 516. Icon.

Faba ſilveſtris, fructu rotundo, atro. C. Bauh. Pin. 338.

Vicia ſupina, latiſſimo folio, non ſerrato. Tourn. Inſt. R. Herb. 397.

Silveſtris Græcorum faba. Lobel. Icon. pars 2. tab. 58.

Vicia narbonenſis, var. β, *hortenſis.* Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 597. n°. 4026.

Vicia latifolia. Mœnch. Method. pag. 149.

Elle reſſemble aſſez, par ſon port, par la grandeur de ſes folioles, à la féve cultivée. Ses tiges ſont droites, anguleuſes, ſtriées, hautes d'un pied; les feuilles ailées; les folioles ovales, aſſez grandes, très-entières à leurs bords, obtuſes &

mucronées à leur ſommet, un peu pubeſcentes, particuliérement vers leurs bords; celles des feuilles inférieures au nombre de deux; celles des ſupérieures au nombre de quatre ou ſix, oppoſées, preſque ſeſſiles; les ſtipules élargies, fortement inciſées, un peu arrondies, dentées, mucronées; les vrilles rameuſes.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, ou quelquefois réunies deux ou trois dans la même aiſſelle. Leur calice eſt diviſé, juſque vers ſa moitié, en cinq découpures oblongues, lancéolées, aiguës, pubeſcentes; la corolle aſſez grande, d'un pourpre-foncé: il lui ſuccède une gouſſe oblongue, comprimée, aiguë, horizontale, à peine pileuſe ſur ſes deux faces, bordée de poils le long de ſes deux ſutures, quelquefois un peu frangée; elle renferme pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Auvergne, dans la Barbarie, parmi les moiſſons. ⊙ (*V. ſ.*)

44. VESCE à feuilles dentées. *Vicia ſerratifolia.* Jacq.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, ternis; foliis ſtipuliſque ſerratis. Wild. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1111. n°. 44.

Vicia ſerratifolia, caule erecto, petiolis abſque cirrho, foliis ſerratis. Jacq. Auſtr. Append. tab. 8. — Murr. Syſt. veget. edit. 14. pag. 665.

Vicia narbonenſis, var. *α*. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 597. n°. 4026.

Cette eſpèce ſe rapproche tellement du *vicia narbonenſis*, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété; elle s'en diſtingue néanmoins par ſes folioles plus grandes, dentées à leur contour. Ses tiges ſont droites, fiſtuleuſes, ſtriées, munies de quelques poils ſur leurs angles, garnies de feuilles ailées, alternes, ſans impaire, compoſées de folioles pédicellées, alternes, au nombre de quatre & de ſix, grandes, ovales, médiocrement velues, ainſi que les pétioles, principalement à leur contour, obtuſes ou tronquées à leur ſommet, inciſées à leurs bords en dents droites, aiguës; les ſtipules courtes, élargies, irréguliérement inciſées ou dentées; les pétioles terminés par une vrille rameuſe, qui manque quelquefois.

Les fleurs ſont diſpoſées dans l'aiſſelle des feuilles, en une petite grappe courte, médiocrement pédonculée, réuniſſant deux à quatre fleurs preſque ſeſſiles, d'un pourpre-foncé, au moins de la grandeur de celles du *vicia ſativa*. Le calice ſe diviſe, à ſon bord, en cinq dents droites, aiguës, inégales. Aux fleurs ſuccèdent des gouſſes droites, comprimées, longues d'un pouce & demi, aiguës, bordées de poils le long de leurs deux ſutures, contenant pluſieurs ſemences.

Cette plante croît en Hongrie, dans les lieux humides. ⊙ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

45. VESCE monadelphe. *Vicia monadelpha.* Roth.

Vicia pedunculis ſexfloris, ſtrictis; foliolis ovalibus, repando-dentatis, cum ſtipulis ciliatis; ſtipulis ſemilunaribus, laciniato-dentatis, apice integris; leguminibus teretibus, glabris, margine muricato-piloſis. Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 97.

Cette eſpèce tient le milieu entre le *vicia narbonenſis* & le *vicia platycarpos* de Roth. Elle diffère de toutes deux par ſes pédoncules à pluſieurs fleurs, par tous ſes filamens réunis en cylindre & monadelphes, par ſes gouſſes un peu cylindriques, & par une tache brune, placée dans le milieu des ſtipules. Elle ſe diſtingue particuliérement du *vicia narbonenſis* par ſes tiges fiſtuleuſes, à deux angles oppoſés, plus ſaillans; par les folioles des feuilles ſupérieures, ſinuées, dentées & ciliées à leurs bords; par ſes gouſſes point comprimées.

Ses racines ſont biſannuelles; elles produiſent pluſieurs tiges droites, ſimples, flexueuſes, hautes d'environ deux pouces & plus, fiſtuleuſes, de la groſſeur du petit doigt, tétragones, rudes, pileuſes ſur leurs angles; deux angles oppoſés, plus ſaillans; deux autres obtus. Les feuilles ſont alternes, petiolées, ailées, compoſées de trois ou quatre paires de folioles pédicellées, ovales, garnies de points pileux & ſaillans à leur face ſupérieure, glabres & plus pâles en deſſous, longues d'environ deux pouces, ſur un demi-pouce de large, obtuſes, légérement échancrées à leur ſommet; les inférieures entières; les ſupérieures des feuilles du haut ſinuées, dentées, ciliées à leurs bords; le pétiole commun roide, épais, profondément canaliculé, pileux, terminé par une vrille ramifiée; deux ſtipules oppoſées, en demi-lune, ciliées, longues de quatre à ſix lignes; les ſupérieures laciniées, dentées à leur partie inférieure, acuminées à leur ſommet, marquées d'une tache brune dans leur milieu.

Les fleurs ſont belles, d'un rouge de ſang, une fois plus petites que celles du *vicia faba*, unilatérales, un peu inclinées, diſpoſées en grappes droites, axillaires, de quatre à ſix fleurs, légérement pédicellées. Leur calice eſt glabre, tubulé, comprimé, d'un vert-pourpré, à cinq découpures; les deux ſupérieures lancéolées, preſqu'en faucille; les deux latérales une fois plus longues; l'inférieure très-longue, linéaire, ciliée vers ſon ſommet. La corolle eſt papillonacée; l'étendard une fois plus long que les ailes & la carène, avec des veines d'un rouge-foncé, échancré, mucroné à ſon ſommet, refléchi à ſes côtés; les ailes auſſi longues que la carène, violettes, preſqu'en cœur, obtuſes, rapprochées, noirâtres à leur baſe, traverſées par une ligne blanche; la

carène

carène comprimée, ovale, preſque ronde ; les étamines réunies en un ſeul paquet ; les anthères petites, ovales, d'un jaune de ſoufre. Le fruit eſt une gouſſe glabre, luiſante, cylindrique, légèrement comprimée, un peu pileuſe à ſes deux bords, de couleur purpurine avant la maturité, puis noirâtre, renfermant des ſemences un peu arrondies, comprimées, noirâtres, preſque pubeſcentes, luiſantes.

Cette plante croît dans l'Amérique ; elle eſt cultivée dans quelques jardins botaniques de l'Europe. ♃

46. Vesce féve. *Vicia faba.* Linn.

Vicia leguminibus ſubſeſſilibus, ternis, toruloſis ; foliolis ovatis, integerrimis, petiolis abſque cirrhis ; ſtipulis ſagittatis, baſi dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n°. 43.

Vicia caule erecto, petiolis abſque cirrhis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1039. — Hort. Cliff. 369. — Hort. Upſ. 218. — Mater. medic. 172. — Roy. Lugd. Bat. 366. — Dalib. Pariſ. pag. 220. — Ludw. Eſt. tab. 159. — Regnault, Botan. Icon.

Faba vulgaris. Mœnch. Method. pag. 150. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 598. n°. 4028. — Mill. Dict.

Faba. C. Bauh. Pin. 338. — Blackw. tab. 19.

Faba flore candido, lituris nigris conſpicuo. Tournef. Inſt. R. Herb. 391.

Faba cyamos. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 278. Icon.

Bona ſeu phaſeolus. Dodon. Pempt. pag. 513. Icon.

Faba major recentiorum. Lobel. Icon. pars 2. tab. 57.

α. Faba major. Féve de marais ou de jardin.

β. Faba minor. Féverolle.

Faba minor, ſeu equina. C. Bauh. Pin. 338.

Faba rotunda, oblonga, ſeu cylindracea, minor, ſeu equina nigra. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 85. — Tourn. Inſt. R. Herb. 392.

γ. Vicia viridis. Hort. Pariſ. Féve verte.

Cette plante, qui produit par la culture pluſieurs variétés remarquables, ſe rapproche par ſon port du *vicia narbonenſis* ; elle en diffère par ſes vrilles ſimples, preſque nulles, & ſurtout par ſa fructification qui la diſtingue de toutes les autres veſces, & fournit le caractère d'un genre nouveau, conſtitué par des gouſſes grandes, coriaces, un peu renflées, contenant des ſemences oblongues, ayant leur ombilic placé à une des extrémités.

Ses tiges ſont droites, hautes de deux ou trois pieds, glabres, épaiſſes, ſtriées, garnies de feuilles alternes, ailées, ſans impaire, compoſées de deux, plus généralement de quatre grandes folioles un peu charnues, épaiſſes, ovales-oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuſes. Le pétiole ſe termine en un petit filet qui ordinairement tient lieu de vrille ; les ſtipules oppoſées à la baſe des pétioles, larges, courtes, en demi-fer de flèche, glabres, un peu dentées à leur contour.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, réunies deux ou trois enſemble aux aiſſelles des feuilles. Leur calice eſt glabre, tubuleux, inſenſiblement élargi vers ſon orifice, où il ſe diviſe en cinq dents droites, inégales, lancéolées, aiguës ; la corolle grande, de couleur blanche, marquée d'une ample tache noire & ſoyeuſe ſur le milieu de chaque aile. Les gouſſes ſont longues, renflées, coriaces, renfermant des ſemences plus ou moins alongées, épaiſſes, blanchâtres, munies d'un ombilic terminal.

Cette plante, originaire de la Perſe & des environs de la mer Caſpienne, eſt aujourd'hui généralement cultivée & acclimatée en Europe. ☉ (*V. v.*)

Nous n'entrerons point dans le détail des différentes variétés qu'on a obtenues de cette plante par la culture : les plus remarquables ſont, 1°. la *féve des marais*, une des plus grandes, dont les gouſſes renferment quatre ou cinq groſſes ſemences oblongues, comprimées, ordinairement blanches, quelquefois rouges, purpurines ; 2°. la *féverolle* ou petite féve, plus petite dans toutes ſes parties, mais auſſi plus abondante en fleurs & en fruits. Ses ſemences ſont blanches, jaunâtres ou noires, plus amères, moins delicates que celles de la variété précédente.

Les féves fourniſſent un aliment ſain, mais venteux & un peu indigeſte pour les perſonnes délicates. On les mange ordinairement vertes, apprêtées avec des plantes aromatiques : on les dépouille de leur robe lorſqu'elles ſont un peu plus avancées ; quand elles ſont ſeches on en fait de la purée. Elles ſont d'une grande reſſource en mer pour les matelots. La farine des féves paſſe pour réſolutive : on la mêle dans les cataplaſmes avec celle d'orge, de lupin & d'orobe. Mélangée à la quantité d'une livre, ſur dix à douze de farine de froment, elle fournit un aſſez bon pain, & donne de la conſiſtance à la pâte lorſqu'elle eſt trop molle. On retire des fleurs de féves une eau diſtillée, propre à décraſſer & à rendre la peau douce : la farine des ſemences eſt rangée parmi les coſmétiques pour les taches du viſage. La plante entière eſt un fort bon fourage : on la récolte avant la maturité du fruit. Les graines conviennent beaucoup aux moutons : les tiges leur fourniſſent encore un fort bon aliment. En Angleterre, on fait

cuire les féves avec du miel pour ſervir d'appât aux poiſſons.

VÉSICAIRE. *Veſicaria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *alyſſum*, & qui comprend des herbes ou ſous-arbriſſeaux, les uns indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, pubeſcentes; les fleurs blanches ou jaunes, diſpoſées en panicules ou en grappes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

De petites ſiliques globuleuſes, renflées ou véſiculeuſes; des ſemences planes, entourées d'un large rebord, ou nues & arrondies; quatre pétales; ſix étamines, dont quatre plus longues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de quatre folioles ovales, oblongues, conniventes, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, ouverts, en croix, munis d'onglets de la longueur du calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont auſſi longs que le calice; deux oppoſés, plus courts que les autres, quelquefois munis d'une dent latérale, ſoutenant des anthères redreſſées.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte en une petite ſilique globuleuſe, renflée, véſiculeuſe, à deux loges, diviſée en deux valves hémiſphériques; une cloiſon parallèle aux valves.

Les *ſemences* ſont orbiculaires, nues, arrondies ou entourées d'un large rebord, attachées à un réceptacle filiforme.

Obſervations. Quoique le genre *alyſſum*, tel qu'il a été préſenté, ſoit aſſez naturel, néanmoins quelques auteurs ont cru pouvoir ſans inconvénient en ſéparer quelques eſpèces dont les ſiliques ſont renflées ou véſiculeuſes, & en former un genre particulier.

ESPÈCES.

1. VÉSICAIRE ſinuée. *Veſicaria ſinuata.*

Veſicaria caule herbaceo, foliis lanceolato-deltoidibus, ſiliculis inflatis. Linn. Syſt. veget. p. 439. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 468. n°. 1. *Sub alyſſo.*

Alyſſum caule herbaceo; foliis lanceolatis, dentatis; ſiliculis inflatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 909. — Mill. Dict. n°. 7.

Alyſſum foliis lanceolatis, repando-dentatis. Hort. Cliff. 333. — Roy. Lugd. Bat. 332.

Leucoium incanum, ſiliquis rotundis. C. Bauh. Pin. 201.

Alyſſoides incanum, foliis ſinuatis. Tourn. Inſt. R. Herb 218.

Eruca peregrina. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 134. Icon. — Dalech. Hiſt. 1. pag. 651. Icon.

Leucoium cum ſiliquis rotundis, flore luteo. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 931. Icon.

Patavinum morinum, leucoium. Lobel. Obſerv. pag. 180. Icon. & Icon. pag. 333.

Ses tiges ſe diviſent, preſque dès leur baſe, en un grand nombre de rameaux étalés, cylindriques, ramifiés, redreſſés, pubeſcens, un peu blanchâtres, longs d'un pied & plus. Les feuilles inférieures & radicales ſont fort longues, nombreuſes, ovales-lancéolées, blanchâtres, pubeſcentes, ſinuées & largement denticulées à leur contour, arrondies, très-obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, quelques unes entières, longues de trois à quatre pouces; les feuilles caulinaires & ſupérieures beaucoup plus étroites & plus courtes, entières, lancéolées, preſqu'aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes d'abord très-courtes, qui s'allongent enſuite conſidérablement, & ſupportent des fleurs pédicellées, alternes. Leur calice eſt pubeſcent, d'un vert-blanchâtre, caduc, à quatre folioles lancéolées, obtuſes, ſerrées, un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt jaune, quelquefois un peu blanchâtre, d'une grandeur médiocre; les pétales bifides à leur ſommet; les filamens munis d'une petite dent latérale. Les ſiliques ſont globuleuſes, véſiculeuſes, de la groſſeur d'un pois, glabres, verdâtres, à deux valves hémiſphériques, très-minces, ſurmontées du ſtyle perſiſtant; les ſemences glabres, comprimées, orbiculaires, point membraneuſes à leur contour.

Cette plante croît en Eſpagne, le long des routes, dans les ſols incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

2. VÉSICAIRE de Crète. *Veſicaria cretica.*

Veſicaria caule fruticoſo; foliis lanceolatis, ſubdentatis, tomentoſis; ſiliculis inflatis, globoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 910. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. *Sub alyſſo.*

Alyſſoides fruticoſum, creticum, leucoii folio incano. Tournef. Coroll. 15.

Leucoium luteum, utriculato ſemine. Proſp. Alpin. Exot. pag. 117. tab. 118.

Petit arbriſſeau aſſez élégant, dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied, & ſe diviſent en rameaux diffus, blanchâtres, garnis de feuilles éparſes, lancéolées, preſqu'argentées, pubeſcentes, entières à leurs bords, quelquefois un peu dentées, obtuſes, arrondies à leur ſommet, épaiſſes, rétrécies en pétiole à leur baſe, ſituées principalement à la partie ſupérieure des rameaux.

Les fleurs ſont diſpoſées en une petite grappe étalée, à l'extrémité des rameaux; ſupportées par des pédoncules ſimples, uniflores, roides, cylindriques, pubeſcens, plus longs que les fleurs. La corolle eſt jaune; les pétales preſqu'entiers, petits, quelquefois un peu ſinués ou échancrés à leur ſommet; les ſiliques globuleuſes, à peine pubeſcentes, un peu jaunâtres ou blanches, comme pulvérulentes, plus groſſes que dans l'eſpèce précédente; les valves plus épaiſſes & plus fermes que dans les autres eſpèces; elles renferment pluſieurs ſemences comprimées, arrondies, d'un brun-noirâtre, membraneuſes & bordées à leur contour.

Cette plante croît dans l'Eſpagne & dans l'île de Crète. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

3. VÉSICAIRE de Hongrie. *Veſicaria gemonenſe.*

Veſicaria caule herbaceo, ramis divaricatis, foliis radicalibus, obovatis, ſubtomentoſis; ſiliculis inflatis. Linn. Mantiſſ. p. 92. — Arduin. Spec. 2. tab. 10. — Roth, Germ. vol. 2. p. 85. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 503. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. n°. 27. *Sub alyſſo.*

Alyſſum caule herbaceo, ramis divaricatis; foliis radicalibus oblongo-obovatis, integris, repando-ſubdenticulatis, tomentoſo-caneſcentibus; ſiliculis inflatis. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 159.

Alyſſum (pætreum), *caulibus ſupernè ramoſis; ramis divaricatis, flexuoſis; ſiliculis ſubinflatis, tetraſpermis.* Arduin. Spec. 2. pag. 30. tab. 14.

Ses tiges ſont dures, preſque ligneuſes, diviſées en rameaux étalés, nombreux, garnis de feuilles alternes, preſqu'entières ou ſinuées, légérement denticulées, blanchâtres principalement en deſſous, médiocrement tomenteuſes, verdâtres en deſſus, obtuſes; les radicales oblongues, en ovale renverſé, rétrécies en un pétiole alongé, longues au moins de deux pouces, larges d'environ ſix lignes; les feuilles caulinaires alternes, ſeſſiles, lancéolées, au moins une fois plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée; les rameaux filiformes, preſque ſimples, pubeſcens, garnis de fleurs longuement pédicellées, dont la corolle eſt d'un jaune-foncé, plus petite que celle du *veſicaria cretica*. Les ſiliques ſont petites, ovales, orbiculaires, médiocrement renflées, glabres, verdâtres, ſurmontées du ſtyle perſiſtant, contenant environ quatre ſemences.

Cette plante croît dans la Hongrie & dans la Carinthie. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

4. VÉSICAIRE à fruits velus. *Veſicaria daſycarpus.*

Veſicaria caule erecto, ramoſo; foliis oblongis, utrinquè acutis; ſiliculis globoſis, calice perſiſtenti. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. n°. 28. *Sub alyſſo.*

Alyſſum daſycarpum. Stephan. in Litt.

Il s'élève d'une racine commune pluſieurs tiges droites, rameuſes, longues de trois ou quatre pouces, garnies de feuilles blanchâtres, oblongues, très-entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont fort petites; les pétales jaunâtres, à peine plus longs que le calice. Le fruit conſiſte en une très-petite ſilique globuleuſe & velue, accompagnée du calice perſiſtant.

Cette plante croît en Sibérie, le long du Volga. (*Deſcript. ex Willd.*)

5. VÉSICAIRE renflée. *Veſicaria utriculata.*

Veſicaria caule herbaceo, erecto; foliis levibus, lanceolatis, integerrimis; ſiliculis inflatis. Linn. Mantiſſ. pag. 92. — Curtis, Magaſ. pag. 130. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 29. *Sub alyſſo.*

Veſicaria (utriculata), *caule herbaceo, erecto; foliis levibus, lanceolatis, integerrimis.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 696, & Synopſ. Plant. gall. pag. 379. n°. 4224. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 559. fig. 1.

Alyſſoides fruticoſum, leucoii folio viridi. Tourn. Inſt. R. Herb. 218.

Alyſſoides utriculata. Mœnch. Method. pag. 265.

Alyſſum Œderi. Durand, Flor. de Bourg. pag. 161. n°. 408.

Thlaſpi aureo leucoii flore, ſilveſtre, rotundifolium, majus. Barrel. Icon. Rar. pag. 41. n°. 397. tab. 883.

D'une racine dure, épaiſſe, ligneuſe, s'élèvent pluſieurs tiges droites, ſimples, très-glabres, un peu ligneuſes à leur baſe, hautes d'environ un pied, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles éparſes, ſeſſiles, rapprochées, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, quelquefois légérement ciliées, entières à leurs bords; les inférieures rétrécies en pétiole, obtuſes, arrondies à leur ſommet, preſque ſpatulées; les ſu-

périeures plus étroites, ſeſſiles, preſqu'aiguës; longues d'environ un pouce.

Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, aſſez ſemblables à celles de la giroflée, diſpoſées en grappes courtes à l'extrémité des tiges, qui s'allongent de deux ou trois pouces à meſure que les fruits mûriſſent. Le calice eſt glabre, à quatre folioles oblongues, obtuſes; deux de ces folioles prolongées en boſſe à leur baſe; point de dents aux filamens. La ſilique eſt très-glabre, globuleuſe, un peu ovale, ſurmontée du ſtyle droit, perſiſtant, de la longueur de la ſilique; les ſemences rouſſeâtres, petites, arrondies, membraneuſes à leurs bords.

Cette plante croît dans le Levant: on la trouve auſſi dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, le Valais, aux environs de Semur. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. VÉSICAIRE réticulée. *Veſicaria reticulata.*

Veſicaria foliis linearibus, ſubdentatis, glabris; ſiliculis globoſo-inflatis, maximis, reticulatis. (N.) Lam. Illuſtr. Gener. tab. 559. fig. 2.

Alyſſum (veſicaria), *foliis linearibus, dentatis; ſiculis inflatis, angulatis, acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 910. — Mill. Dict. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 30.

Veſicaria orientalis, foliis dentatis. Tournef. Coroll. 49. tab. 483, & Itin. vol. 2. pag. 497. tab. 14. *Mediocris.*

Cette plante, remarquable par la groſſeur de ſes ſiliques véſiculeuſes, eſt fort baſſe: ſes tiges s'élèvent à peine à la hauteur de quatre à ſix pouces; elles ſont glabres, dures, médiocrement rameuſes; les feuilles inférieures ramaſſées en faiſceau ou preſqu'en roſette, ſouvent un peu réfléchies; les autres alternes, ſeſſiles, éparſes, droites, appliquées contre les tiges, beaucoup plus petites, toutes glabres à leurs deux faces, linéaires-lancéolées, fort étroites, longues de trois à huit lignes, ſur à peine une ligne de large, aiguës à leur ſommet, plus ou moins denticulées à leurs bords.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe ou corymbe court; toutes pédicellées. La corolle eſt jaune, d'une grandeur médiocre, à quatre pétales: il lui ſuccède une ſilique de la groſſeur d'une ceriſe, véſiculeuſe, globuleuſe, un peu anguleuſe ſurtout dans ſa jeuneſſe, mucronée à ſon ſommet; les valves d'un vert-pâle, très-glabres, traverſées par des veines en réſeau, renfermant quelques ſemences ovales, point membraneuſes à leurs bords.

Cette plante croît dans le Levant. ♃ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

7. VÉSICAIRE à feuilles deltoïdes. *Veſicaria deltoidea.*

Veſicaria caulibus ſubfruteſcentibus, proſtratis; foliis lanceolato-deltoidibus; ſiliculis hirtis, inflatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 908. — Miller, Dict. n°. 10. — Curtis, Magaſ. 126. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 31. *Sub alyſſo.*

Drava heſperidiflora. Lam. Dict. vol. 2. pag. 328.

Alyſſum creticum, foliis angulatis, flore violaceo. Tournef. Coroll. 15.

Leucoium ſaxatile, thymifolio, hiſſutum, cæruleo-purpureum. C. Bauh. Pin. 201. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 242. §. 3. tab. 8. fig. 10.

Lithoreo-leucoion minimum, ſupinum. Col. Ecphr. vol 1. pag. 282. tab. 284.

C'eſt une petite plante dont les tiges ſont grêles, filiformes, ligneuſes, diffuſes, longues de quatre à ſix pouces, pubeſcentes, médiocrement rameuſes, un peu flexueuſes; les anciennes hériſſées par les impreſſions des pétioles. Les feuilles ſont pétiolées, preſque longues d'un pouce, quelquefois beaucoup plus petites, variables dans leurs formes, les unes ovales, d'autres ovales-lancéolées, aſſez ſouvent de figure deltoïde, pourvues de chaque côté d'une dent anguleuſe, entières, d'un vert-pâle, légérement pubeſcentes à leurs deux faces.

Les tiges ſe terminent par quelques fleurs diſpoſées en une petite grappe lâche, peu garnie, très-ſimple; les pédoncules ſimples ou à peine rameux; le calice oblong, pubeſcent, à quatre folioles droites, ſerrées à leur orifice; deux oppoſées, prolongées en boſſe à leur baſe. La corolle eſt d'un bleu-violet, aſſez ſemblable à celle des giroflées, quelquefois blanche; les ſiliques ovales-oblongues, renflées, pubeſcentes, de couleur cendrée, ſubulées à leur ſommet.

Cette plante croît dans l'Orient. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

8. VÉSICAIRE ſans dents. *Veſicaria edentula.*

Veſicaria foliis lanceolatis, dentatis; ſuperioribus integris; ſiliculis ovato-ſubinflatis, caule aſpero. (N.)

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied & plus, très-rameuſes, cylindriques, légérement purpurines; les rameaux grêles, preſque filiformes, axillaires, à peine pubeſcens, d'un vert-cendré. Les feuilles ſont oblongues, lancéolées, étroites, preſque glabres à leurs deux faces, verdâtres; les inférieures denticulées; les ſupérieures & celles des rameaux entières, beaucoup plus petites, ſeſſiles, aiguës.

Les fleurs ſont fort petites, jaunâtres, nombreuſes, diſpoſées en grappes alongées à l'extrémité des rameaux, alternes, longuement pédicellées; les étamines dépourvues de dents; les ſiliques ovales, médiocrement renflées, aiguës, de la groſſeur d'un pépin de raiſin, verdâtres, très-glabres, terminées par le ſtyle ſubulé, perſiſtant. Les ſemences ſont d'un brun-foncé, petites, ovales-arrondies, comprimées, avec un rebord d'un brun-clair.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

9. VÉSICAIRE lanugineux. *Veſicaria lanuginoſa.*

Veſicaria lineari-filiformibus, ſparſis; ſiliculis ſubcompreſſis, tomentoſo-lanuginoſis, incanis. (N.)

Alyſſum lanuginoſum. Pourret.

Cette jolie eſpèce me paroît tenir le milieu entre les *alyſſum* & les *veſicaria*. Ses ſiliques, que je n'ai vues que ſèches, m'ont paru comprimées ou médiocrement renflées, mais orbiculaires & de la groſſeur d'un pois, un peu plus petites que celles du *veſicaria ſinuata*.

Ses racines ſont grêles, preſque ſimples; elles produiſent une tige droite, cylindrique, preſque filiforme, preſque ſimple, blanchâtre, pubeſcente, haute de cinq à ſix pouces; les feuilles caulinaires éparſes, ſeſſiles, fort petites, linéaires, preſque filiformes, entières, blanchâtres, pubeſcentes, longues de quatre ou ſix lignes & plus. Les fleurs ſont blanches, petites, pédicellées, diſpoſées en grappes terminales, courtes, un peu lâches; le calice à quatre folioles ovales, obtuſes, perſiſtantes avec la corolle; les pétales à peine de la longueur du calice, ouverts, obtus. Les ſiliques ſont arrondies, un peu comprimées, d'un blanc-jaunâtre, revêtues d'un flocon épais, lanugineux, abondant, d'une blancheur agréable.

Je ſoupçonne que cette plante croît en Eſpagne ou dans les Pyrénées. Elle a été découverte par M. Pourret. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

VESSELOUP. *Lycoperdon.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les truffes, & qui comprend des fongoſités globuleuſes ou en forme de poire, qui naiſſent très-ordinairement ſur la terre, rarement ſur les arbres ou ſur les vieux bois.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans:

Des péricarpes (peridium) *membraneux ou coriaces, globuleux ou turbinés, ſeſſiles ou pédiculés, remplis, dans leur jeuneſſe, d'une chair ferme ou pulpeuſe, qui ſe convertit en une pouſſière abondante, entre-mêlée de filamens. Le péricarpe s'ouvre à ſon ſommet d'une manière plus ou moins régulière.*

Obſervation I. « Les veſſeloups, dit Bulliard, ont, dans leur premier âge, leur péricarpe rempli d'une ſubſtance charnue & ferme; à une certaine époque leur chair ſe trouve convertie en une pouſſière compoſée d'une infinité de petites ſemences & de filamens ſur leſquels elles ſont inſérées. Bientôt après il ſe fait une ouverture à leur péricarpe; c'eſt ordinairement vers ſon ſommet: les ſemences en ſortent, & après un certain laps de tems le laiſſent vide, ſous la forme d'une bourſe membraneuſe.

» Il y a des veſſeloups qui ſont d'une forme arrondie: il y en a d'autres qui ſont turbinées ou d'une forme alongée; quelques-unes ſont ſeſſiles; la plupart ont leur baſe amincie en pédicule; rarement elles ont un pédicule proprement dit, c'eſt-à-dire, un ſupport bien diſtinct de leur péricarpe. Les veſſeloups ne viennent point dans l'intérieur de la terre: une ſeule y prend naiſſance, & elle en ſort ſitôt que ſon volva ſe rompt. On les diſtingue des truffes en ce que celles-ci paſſent ſous terre tout le tems de leur exiſtence, & jamais leur chair ne ſe convertit en pouſſière, comme celle des veſſeloups. Elles ſe rapprochent des réticulaires; mais les eſpèces de ces dernières, qui ont le plus de rapport avec les veſſeloups, ſont d'une conſiſtance mollaſſe dans leur premier âge, & lorſqu'elles ſont parvenues au terme de la diſperſion de leurs ſemences, leur péricarpe, ordinairement très-friable, ne s'ouvre point à la manière de celui des veſſeloups, mais ſe fend irrégulièrement de pluſieurs côtés à la fois. Enfin, on les diſtinguera des ſphérocarpes: celles-ci, en général fort petites, croiſſent ordinairement en ſociété, & ont la plupart pour baſe commune une membrane coriace; les veſſeloups au contraire ſont preſque toutes fort groſſes, ſolitaires, & n'ont point pour baſe une membrane commune à pluſieurs individus. »

Obſervation II. Ce genre, borné d'abord à un petit nombre d'eſpèces lorſqu'il a été établi par Linné, a été conſidérablement augmenté depuis par les recherches des botaniſtes qui ſe ſont plus particulièrement livrés à l'étude des champignons. La découverte de beaucoup d'eſpèces nouvelles a porté M. Perſoon à l'établiſſement de pluſieurs genres qui ont tous des rapports très-intimes avec les veſſeloups, qui n'ont pu être préſentés iſolément dans cet ouvrage, & qui ſe trouveront ici réunis aux veſſeloups, parmi leſquels ils formeront autant de diviſions. Je vais en indiquer les caractères.

1. *Lycoperdon.* Perſ. Péridium ou péricarpe élevé, s'ouvrant à ſon ſommet; enveloppe couverte de verrues en écailles ou épineuſes; pouſſière verdâtre.

2. *Tuloſtoma.* Perſ. Péridium globuleux, porté ſur un pédicule alongé, s'ouvrant à ſon ſommet par un orifice cartilagineux à ſon bord.

3. *Boviſta.* Perſ. Péridium liſſe, ſeſſile; écorce (ou volva) extérieure blanche, qui ſe détruit par fragmens, & s'ouvre irréguliérement à ſon ſommet; pouſſière d'un brun-pourpre.

4. *Geaſtrum.* Perſ. Enveloppe extérieure coriace, épaiſſe, qui ſe diviſe enſuite en rayons fortement réfléchis; enveloppe interne membraneuſe; entre ces deux enveloppes, un volva très-fugace, peu apparent; péridium globuleux, s'ouvrant à ſon ſommet par un orifice bordé de cils caducs; pouſſière brune, entre-mêlée de filamens peu diſtincts.

5. *Scleroderma.* Perſ. Péridium revêtu d'une enveloppe ferme, épaiſſe, ſubéreuſe, qui conſerve un réſeau fibreux après l'émiſſion des ſemences, & dont le péricarpe ſe fend d'une manière irrégulière; ſa pouſſière purpurine, brune ou noirâtre.

6. *Batarrea.* Perſ. Péridium en chapeau campanulé, refléchi, ſoutenu par un long pédicule épais, un volva perſiſtant à la partie ſupérieure du péridium, & qui recouvre une pouſſière épaiſſe, abondante.

7. *Sphærobolus.* Perſ., *carpobolus.* Vinch. Willd. Réceptacle preſque globuleux, s'ouvrant enſuite en pluſieurs rayons, renfermant une véſicule arrondie, qui ſort avec élaſticité.

ESPÈCES.

* *Lycoperdon.*

1. VESSELOUP géante. *Lycoperdon giganteum.* Perſ.

Lycoperdon ſubacaule, globoſum, maximum, ex albido-palleſcens; ſquamulis ſparſis, ſubobſoletis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 264, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 712.

Lycoperdon (giganteum). Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 140. n°. 1.

Lycoperdon (giganteum), *ochraceo-album, glabrum, ſeſſile, deforme, globoſum; filamentis teneris, denſis, flavo-virentibus.* Batſch, el Fung. p. 135. tab. 165.

Lycoperdon (maximum), *acaule, depreſſo-globoſum, albidum, fermè glabrum, punctis ſtellatis conſitum, baſi breviſſimâ.* Schœff. Fung. bavar. vol. 4. pag. 130. tab. 191.

Lycoperdon (boviſta), *maximum, globoſum, carne albâ, ſeminibus ſubfuligineis; pericarpio tenui, flaccido; radice gracillimâ.* Bull. Champ. de France, pag. 154. tab. 447.

Lycoperdon (boviſta), *ſubrotundum, laceratodehiſcens.* ? Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653. — Flor. lappon. 525. — Flor. ſuec. 1115. 1280. — Dalib. Pariſ. 388. — Roy. Lugd. Bat. 518. — Pollich, Pal. n°. 1196. — Dœrr. Naſſ. pag. 342. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1631. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 435.

Lycoperdon ſaccatum, cinereum, polline obſcurè viridi. Haller, Helv. n°. 2172.

Lycoperdon vulgare. Tourn. Inſt. R. Herb. 563.

Fungus maximus, rotundus, pulverulentus, dictus germanis. Boſiſt. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 848.

Lupi crepitus. Lobel. Icon. pars 2. tab. 275.

Perniciſorum fungarum tertia ſpecies. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 288. Icon.

Cette veſſeloup eſt blanche dans ſa jeuneſſe; elle devient enſuite d'un jaune-rouſſeâtre, & prend, dans ſa vieilleſſe, une couleur cendrée, tirant ſur le roux ou ſur le brun. Sa forme eſt conſtamment arrondie, preſque ſphérique, & parvient à une groſſeur conſidérable. Sa racine eſt très-petite; ſa chair, d'abord blanche, devient enſuite d'un jaune-verdâtre, & puis d'un gris tirant ſur le brun; elle ſe change enfin en une maſſe de pouſſière d'un biſtre-clair. Son péricarpe eſt fliſque, très-mince, ſurtout vers ſa partie ſupérieure, & ſe déchire par lambeaux au plus léger effort, ou ſe fend en aréoles irréguliers: ſa ſurface eſt liſſe, quelquefois un peu pelucheuſe.

Cette eſpèce ſe trouve, vers la fin de l'automne, ſur les friches, dans les prairies, ſurtout dans le voiſinage des anciennes forêts. (*V. ſ.*)

« Cette veſſeloup, dit Bulliard, dans ſes dimenſions moyennes, eſt de la groſſeur de la tête d'un homme; mais on en trouve de bien plus groſſes: j'en ai meſuré pluſieurs de dix-huit, vingt & même vingt-trois pouces de diamètre, & des perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré en avoir vu dont le diamètre avoit près de trois pieds. Une maſſe ſi conſidérable ne tient à la terre que par une racine très-grêle, qui n'eſt pas plus groſſe que le doigt, & qui quelquefois même n'excède guère le diamètre d'une plume à écrire; auſſi arrive-t-il fréquemment qu'avant d'être parvenue au dernier terme de ſon développement, un coup de vent briſe ſa racine, & la fait rouler ſur la terre comme une boule. J'ai ſouvent vu les chiens de chaſſe courir après cette veſſeloup comme après un lièvre qui auroit débuché. Sa couleur rouſſeâtre & la légéreté avec laquelle elle ſe meut pour peu qu'il faſſe du vent, rendent en effet cette illuſion complète.

» Cette veſſeloup eſt ſujète à une maladie qui la rend quelquefois ſi difforme, qu'on a peine à la reconnoître: des inſectes viennent la percer,

ſoit pour dépoſer leurs œufs dans l'intérieur de ſa chair, ſoit pour enlever une partie de ſa ſubſtance : dès cet inſtant elle ceſſe de prendre de l'accroiſſement ; elle ſe durcit, ſe deſſèche, prend une forme bizarre, & bientôt après ſe pourrit ſans avoir donné de pouſſière.

» La ſeule eſpèce dont les dimenſions puiſſent être comparées à celles de la veſſeloup géante, eſt la veſſeloup ciſelée ; mais cette dernière eſt toujours d'une forme turbinée, & elle tient fortement à la terre par une large touffe de fibres radicales. La variété *lycoperdon hiemale* de la veſſeloup protée eſt à peu près de la même forme que celle dont il s'agit ici, & a ſouvent, comme elle, une très-petite racine pivotante ; mais, dans ſes plus grandes dimenſions, elle n'a pas plus d'un pouce & demi de diamètre.

» Lorſque cette veſſeloup a répandu ſa pouſſière, il lui reſte une baſe filandreuſe, qui a tant d'analogie avec la ſubſtance de l'amadou, que je ſuis ſurpris qu'on n'ait pas encore ſongé à la faire ſervir au même uſage ; elle n'a beſoin, pour cela, que d'une préparation très-ſimple, comme on va le voir. 1°. On froiſſera entre les doigts cette ſubſtance filandreuſe juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus de pouſſière ; 2°. on la coupera par tranches de deux lignes d'épaiſſeur ou environ ; 3°. on paſſera un fil à travers pluſieurs de ces tranches, comme pour en faire un chapelet ; 4°. on aura de l'eau dans laquelle on aura fait diſſoudre quelques grains de poudre à tirer ; on y mêlera un peu de farine, & l'on fera tremper dans cette eau, pendant une heure ou deux, ces tranches ainſi enliaſſées ; on les fera ſécher enſuite, & l'on pourra s'en ſervir de la même manière que de l'amadou préparé avec le *bolet ongulé*. Si l'on s'apperçoit que cet amadou ſe conſume trop vîte, on le trempera une ſeconde fois dans la même eau, à laquelle on ajoutera une plus grande quantité de farine ; ſi au contraire il ne conſerve pas l'étincelle, on fera diſſoudre dans cette eau un peu plus de poudre. La veſſeloup ciſelée, ainſi que les variétés de la veſſeloup protée dont la baſe ſe prolonge en pédicule, peut être préparée de la même manière : on en coupe le pied par tranches. »

2. VESSELOUP protée. *Lycoperdon proteus*. Bull.

Lycoperdon peridio hemiſpherico, leviuſculo, primò albo, demùm griſeo-rufeſcente ; verrucis paucis, ſtipite breviſſimo, radice parvâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 514.

Lycoperdon proteus, ſubrotundum, turbinatum aut ſubſtipitatum, carne albâ, ſeminibus ſubfuligincis ; pericarpio tenui, flaccido. Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 435.

Lycoperdon (proteus, var. α. cepæforme), *nunc globoſum, nunc ſummâ parte acuminatum, nonnunquàm baſi attenuatum ; ſuperficie in his levi, in illis ſubechinatâ, quandoque teſſellatìm rimoſâ.* Bull. Champ. de France. pag. 143. tab. 435. fig. 2.

Lycoperdon (pratenſe), *candidum, molle, peridio hemiſpherico, leviuſculo ; verrucis parcis, caule breviſſimo.* Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 7, & Synopſ. Method. Fung. pag. 142. n°. 3.

Lycoperdon papillatum. Schœff. Fung. bav. vol. 4. pag. 127. tab. 184.

Lycoperdon (proteus), *ſubrotundum, ſubſtipitatum, lacero-dehiſcens ; carne albâ, ſeminibus atris.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 4.

β. *Lycoperdon* (proteus, var. β, ovoideum), *modò oviforme, modò turbinatum, quandoque ſensìm in ſtipitem deſinens ; ſuperficie nunc levi, nunc prominulis conſperſâ punctis, nonnunquàm hirtâ, ad baſim diviſis.* Bull. l. c. tab. 435. fig. 3, & tab. 475. fig. b. c. d. m. n.

Lycoperdon (pyriforme, var. β, teſſellatum), *cortice indurato, rufeſcente, teſſellatìm rimoſo.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 149. n°. 12 β.

Lycoperdon (ramoſum), *paraſiticum, pyriforme, ſcabrum, radice filiformi, ramoſiſſimâ, proliferâ.* Jacq. Flor. auſtr. vol. 3. tab. 224. ? — Syſt. veget. edit. 15. pag. 1020.

γ. *Lycoperdon* (proteus, var. γ, pyriforme), *baſi plus minùſve attenuatâ, quandoque ſensìm in ſtipitem deſinente ; ſuperficie modò ſublevigatâ, modò punctis prominulis exaſperatâ, nonnunquàm echinatâ.* Bull. l. c. tab. 475. fig. b. d. m, & tab. 32, & tab. 340.

Lycoperdon (pyriforme), *cæſpitoſum, pyriforme, umbonatum, ſuligineo-pallidum ; ſquamulis tenuiſſimis ; radicalis fibroſis, longis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 148. n°. 12.

Lycoperdon (pyriforme), *ſtipitatum, ſubgloboſum, umbonatum, glabrum, ſubrotundo ore.* Willd. Flor. berol. pag. 411. — Schœff. Fung. tab. 185.

δ. *Lycoperdon* (proteus, var. δ, hiemale), *per hiemen creſcens ; baſi plerumque plicatâ, ſubturbinatâ, quandoque in ſtipitem craſſum deſinente ; ſuperficie hiſpidulâ, ut plurimùm levi.* Bull. l. c. tab. 72. tab. 475. fig. e. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 887. fig. 2. a. b.

Lycoperdon (excipuliforme, var. ε, hiemale), *paulò minus candidum, aut dilutè fuligineum ; formâ regulari ; peridio rotundo, levi ; verrucis minutis ſubfurfuraceis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 143. n°. 5. ε.

ε. *Lycoperdon* (proteus, var. ε, lacuroſum), *baſi plus minùſve attenuatâ, ſæpiùs in ſtipitem deſinente ; ſuperficie modò punctis prominulis conſpersâ, modò aculeis deciduis echinata & exarata foſſis, nunc*

fat manifeſtis, nunc vix perſpicuis. Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 52. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265.

Lycoperdon (perlatum, var. γ, lacunoſum). Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 346. n°. 7. γ.

ζ. *Lycoperdon* (proteus, var. ζ, hirtum), *baſi ſensim definente in ſtipitem plus minùſve elongatam & craſſum; ſuperficie echinatâ, aculeis deciduis; in his longiſſimis, in illis vix prominulis.* Bull. Champ. de France, pag. 148. t. 340, & tab. 475. A. B. C. D. F. G. H. I. M. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 887, fig. 1. a. b. c.

Lycoperdon (perlatum), *cæſpitoſum, umbonatum, albidum; caule longiuſculo, ſubcylindrico; verrucis compactis, rotundis, deciduis, in mucronem porrectis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 145. n°. 7.

Lycoperdon excipuli chimiciformâ. Vaill. Botan. Pariſ. tab. 12. fig. 15.

Lycoperdon minimum, verrucoſum. Vaill. Botan. Pariſ. tab. 12. fig. 16. *Junior.* ?

Lycoperdon album, totum aculeatum, altiori baſi donatum. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 217. tab. 97. fig. 1.

Lycoperdon (gemmatum), *ſtipitatum, ſubglobоſum aculeis acutis, densè obſitum.* Willd. Prodr. Flor. berol. n°. 1195. — Œder, Flor. dan. 1120. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1463. n°. 12.

Ce champignon eſt ſujet à un très-grand nombre de variétés. En général, ſa forme eſt ou arrondie, ou turbinée, ſeſſile ou prolongée en un pédicule un peu aminci à ſa baſe. Sa chair, d'abord blanche, ſe convertit en une pouſſière brunâtre. Son péricarpe, blanc dans ſa jeuneſſe, gris ou roux dans l'âge adulte, devient fauve ou brun dans ſa vieilleſſe. Il eſt mince & mollaſſe pendant l'émiſſion des ſemences. Sa ſurface eſt ou liſſe, ou cotonneuſe, tantôt munie de pointes ou de papilles de diverſes figures. La racine eſt peu conſidérable, & la baſe de cette plante eſt crevaſſée de fentes ou d'impreſſions irrégulières.

Cette plante ne croît jamais que ſur la terre.

« Il n'y a point de champignons, dit Bulliard, que l'âge & le concours de diverſes circonſtances locales faſſent autant varier que la veſſeloup protée : il y a même pluſieurs de ſes variétés qui diffèrent tellement, qu'il ſeroit difficile de croire qu'elles appartiennent à la même eſpèce, ſi l'on n'avoit ſous les yeux les individus intermédiaires, leſquels ſe tiennent par une infinité de rapports, ſans qu'on puiſſe appercevoir un ſeul point conſtant par lequel ils diffèrent. » Nous en avons diſtingué ſix principales : la ſeptième de Bulliard, ſous le nom de *lycoperdon excipuliforme*, paroît devoir en être retranchée & conſtituer une eſpèce à part.

La première variété α, la *veſſeloup protée orbiculaire*, eſt d'abord d'une forme arrondie qu'elle conſerve rarement; ſouvent, dans ſon parfait développement, elle devient ovoïde ou turbinée; quelquefois même on en trouve ſur la même racine qui ſont parfaitement rondes, & d'autres dont la baſe ſe termine en pointe : il y en a auſſi dont la ſurface eſt liſſe, & d'autres où elle eſt recouverte de petits aiguillons; dans d'autres enfin elle eſt crevaſſée par carreaux.

La ſeconde variété β, la *veſſeloup protée ovoïde*, eſt tantôt ovoïde, tantôt plus ou moins turbinée; quelquefois auſſi ſa baſe ſe termine inſenſiblement en un pédicule court, de manière qu'on ne peut la diſtinguer de la première variété, ni de la troiſième, ni même de la quatrième. Quelquefois ſa ſurface eſt liſſe, mais plus ordinairement elle eſt parſemée de petits points élevés, diverſement arrangés; quelquefois auſſi elle eſt hériſſée d'aiguillons diviſés à leur baſe.

La troiſième variété γ, la *veſſeloup protée pyriforme*, reſſemble quelquefois parfaitement à une poire; mais cette forme n'eſt rien moins que conſtante. Sa baſe, plus ou moins alongée, plus ou moins amincie ou évaſée vers ſon péricarpe, fait diſparoître la ligne de démarcation qui ſembloit la ſéparer des autres variétés. Il y a auſſi des individus dont la ſurface eſt preſque liſſe : il y en a d'autres qui ont leur ſurface parſemée de points plus ou moins élevés, d'autres ſont recouverts d'aiguillons très-ſenſibles.

La quatrième variété δ, la *veſſeloup protée d'hiver*, eſt ordinairement amincie à ſa baſe, & pliſſée; quelquefois auſſi cette baſe prend la forme d'un gros pédicule, & alors on ne peut la diſtinguer par aucun ſigne conſtant, ni de la variété précédente, ni des variétés ſuivantes. Sa ſurface eſt tantôt liſſe, tantôt garnie d'aiguillons plus ou moins apparens.

La cinquième variété ε, la *veſſeloup protée lacuneuſe*, a, comme pluſieurs autres variétés de cette même eſpèce, ſa baſe plus ou moins prolongée en pédicule; elle eſt tantôt hériſſée d'aiguillons caducs, tantôt parſemée de points élevés & diverſement arrangés. Elle ne diffère ſenſiblement de la variété ſuivante, que par de petits enfoncemens que l'on remarque à ſa ſurface; mais ces enfoncemens paroiſſent avoir pour cauſe une maladie particulière; ils ſemblent être une ſuite de l'amaigriſſement de l'individu, & ſe rencontrent auſſi bien ſur la veſſeloup protée orbiculaire, que ſur d'autres variétés d'une forme toute différente. Il eſt à remarquer en outre que ces petites foſſes, très-apparentes ſur certains individus, ſont à peine ſenſibles ſur d'autres.

La

La ſixième variété ζ, la *veſſeloup protée hériſſée*, ſe prolonge plus ou moins en forme de pédicule, & ſa ſurface eſt recouverte d'aiguillons ; mais ces aiguillons, très-alongés & très-apparens ſur certains individus, paroiſſent à peine ſur d'autres.

Quoique pluſieurs des variétés de cette eſpèce aient beaucoup plus de reſſemblance avec la *veſſeloup utriforme*, qu'avec la *veſſeloup géante* & la *veſſeloup ciſelée*, cependant on confondra plutôt la *veſſeloup protée* avec ces deux dernières, qu'avec la *veſſeloup utriforme*. La *veſſeloup géante* & la *veſſeloup ciſelée* ont, comme la *veſſeloup protée*, leur péricarpe flaſque & mince pendant la diſperſion de leurs ſemences. Si elles diffèrent véritablement de cette dernière, ce n'eſt que par leurs dimenſions, & l'on ſait que les caractères de cette nature ſont ſujets à induire en erreur. Il n'en eſt pas de même de la *veſſeloup utriforme* : ſon péricarpe, épais & ferme comme du carton, empêche qu'on ne la confonde avec la *veſſeloup protée*, quelque reſſemblance qu'elle ait d'ailleurs avec elle.

On peut faire de l'amadou avec les variétés de cette veſſeloup, dont la baſe ſe prolonge en pédicule. La préparation en eſt très-facile : c'eſt la même qui eſt indiquée pour la veſſeloup géante, & qui ſe trouve à la ſuite de ſa deſcription.

3. VESSELOUP matras. *Lycoperdon excipuliforme.* Perſ.

Lycoperdon magnum, albidum, varium, peridio ſubgloboſo ; verrucis ſpinuloſis, ſparſis ; ſtipite longo, plicato, baſi incraſſato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 709.

Lycoperdon excipuliforme. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1631. — Schœff. Fung. tab. 187 & 292.

Lycoperdon (excipuliforme, var. α), *magnum, albidum, varium, peridio ſubgloboſo ; verrucis ſpinuloſis, ſparſis ; caule ſubtereti, longo, plicato.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 143. n°. 5.

Lycoperdon (proteus, var. λ, excipuliforme), *baſi in formam ſtipitis ſæpè ventricoſi gracileſcente ; ſuperficie nunc aculeis hirtâ, nunc ſablevigatâ.* Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 450. fig. 2.

Quoique cette plante ait été rangée par Bulliard parmi les nombreuſes variétés de la veſſeloup protée, elle paroît néanmoins devoir former une eſpèce diſtincte ; elle a un pédicule alongé, renflé à ſa baſe, rétréci à ſon ſommet ; c'eſt l'inverſe dans la veſſeloup protée. Le péricarpe eſt globuleux, liſſe ou un peu cotoneux, d'un blanc-jaunâtre dans ſa jeuneſſe, brun en vieilliſſant, fort gros, ayant avec ſon pédicule la forme d'un de ces vaiſſeaux connus dans les laboratoires de chimie ſous le nom de *matras*. Sa ſurface eſt garnie de verrues éparſes, portant de petites pointes ſpinuliformes, plus ou moins nombreuſes, plus ou moins perſiſtantes.

Cette plante croît dans le courant de l'automne, ſur la terre, parmi les gazons.

4. VESSELOUP en forme d'outre. *Lycoperdon utriforme.* Bull.

Lycoperdon majuſculum, ex obovato-cylindricum, dilutè fuligineum, ſuperficie leviuſculâ, caule cum peridio confluente. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 143. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 711.

Lycoperdon utriforme, ſubcylindricum, ſubhiſpidum, rufeſcens, ſolidum. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 29.

Lycoperdon utriforme, ſubcylindraceum aut culeiforme, carne albâ, ſeminibus luteo-cinereis ; pericarpio craſſo, ſimo. Bull. Champ. de France, pag. 153. tab. 450. fig. 1.

Cette eſpèce pourroit être, dans ſa jeuneſſe, confondue avec le *lycoperdon proteus*, comme variété ; mais ſi, à l'époque de la diſperſion de ſes ſemences, on l'obſerve avec quelqu'attention, on s'apperçoit à l'épaiſſeur de ſon péricarpe, à ſa réſiſtance, à ſes ſemences d'un jaune-griſâtre, qu'elle diffère eſſentiellement de la veſſeloup protée, dont le péricarpe, pendant l'émiſſion des ſemences, eſt toujours très-mince, mollaſſe, & les ſemences de couleur biſtrée ou brunes.

Sa baſe n'eſt jamais terminée en pointe, ni prolongée en pédicule. Sa forme eſt preſque cylindrique, & approche de celle d'une outre. Sa chair, d'abord blanche, prend avec l'âge une teinte griſâtre, & ſe change enſuite en une pouſſière d'un gris-jaunâtre. Son péricarpe eſt, dans ſa jeuneſſe, d'un jaune-cendré, puis il devient gris & enfin brun. Il eſt d'une conſiſtance ferme, épaiſſe, & réſiſte à la preſſion des doigts. Long-tems après l'émiſſion des ſemences, on trouve un réſeau chevelu & griſâtre, qui reſte attaché par pelotons aux parois internes du péricarpe.

Cette plante ſe trouve en France ; elle ne croît jamais que ſur la terre.

5. VESSELOUP mamelonnée. *Lycoperdon mammæforme.* Perſ.

Lycoperdon majuſculum, umbonatum, incarnatum, farinaceum, verrucis majoribus depreſſis, globuloſis, deciduis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 145. n°. 6.

Cette plante appartient aux grandes eſpèces de ce genre : elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pouces ; elle eſt froncée, à ſa baſe, en plis réticulés. Son péricarpe a environ un pouce ou un pouce & demi de diamètre ; il eſt preſque globu-

leux, couvert de petites verrues en forme d'écailles farineuſes, radiées, un peu diſtantes, caduques, inégales, quelquefois larges de deux ou trois lignes, & qui paroiſſent être les débris d'un volva. Sa couleur eſt incarnate.

Cette plante n'eſt pas commune; elle croît en automne dans les forêts, parmi les feuilles tombées. (*Deſcript. ex Perſ.*)

6. VESSELOUP cotoneuſe. *Lycoperdon goſſypinum.* Bull.

Lycoperdon gregarium, minutum, globoſo-turbinatum, ſublanuginoſum, albidum, demùm dilutè fuligineum. Decand. Flor. franc. vol. 2. pag. 263, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 710.

Lycoperdon goſſypinum, gregarium, minutum, globoſo-turbinatum, ſublanuginoſum, pallidum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 150. n°. 14.

Lycoperdon goſſypinum, globoſum, ſubacaule, albidum, atro-villoſum. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 17.

Lycoperdon goſſypinum, minimum, ſubturbinatum, ſublanuginoſum, carne albâ, ſeminibus fuſceſcentibus, pericarpio flaccido. Bull. Champ. de France, pag. 147. tab. 435. fig. 1.

Dans ſa jeuneſſe ce champignon eſt d'un blanc de lait: dans ſon développement parfait, il eſt d'un jaune tirant ſur le biſtre, & enfin, dans ſa vieilleſſe, il devient d'un brun-clair. C'eſt la plus petite eſpèce que l'on connoiſſe juſqu'à préſent: ſa hauteur s'élève à peine à un pouce; ſa forme eſt preſque globuleuſe ou turbinée; ſa ſurface eſt cotoneuſe ou drapée; ſa chair, d'abord blanche, ſe convertit en une pouſſière brunâtre; ſon péricarpe ou péridium eſt mince, flexible, mollaſſe.

Cette plante croît ſur les bois morts & à demi putrifiés.

7. VESSELOUP cuir. *Lycoperdon corium.* Decand.

Lycoperdon magnum, rotundum aut ſubreniforme, leve, umbrinum, cortice craſſo, coriaceo, perſiſtente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 598, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 1716. *

Lycoperdon corium. Guerſ. Inedit.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, eſt remarquable par l'épaiſſeur & la dureté de ſon écorce. Sa forme eſt ordinairement arrondie, quelquefois ſemblable à celle d'un rein. Elle a cinq à ſix pouces de diamètre: ſa ſurface eſt unie, non couverte de verrues, d'un roux-gris-terreux; elle ſe rompt irrégulièrement vers le ſommet en pluſieurs fiſſures: ſa pouſſière eſt brune. Après la maturité, l'enveloppe perſiſte très-long-tems à cauſe de ſa dureté; elle adhère à la terre par un appendice épais, en forme de racine ſimple & émouſſée.

Cette plante croît ſur la terre. M. Guerſent l'a découverte dans les champs de luzerne, entre Sotteville & Rouen: elle y étoit en fruit au milieu de l'été. (*Deſcript. ex Decand.*)

8. VESSELOUP brune. *Lycoperdon umbrinum.* Perſ.

Lycoperdon turbinatum, ſubumbonatum, primò cinereum, demùm nigreſcente umbrinum, verrucis tenuibus hirtum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 147. n°. 10. var. α. — Diſpoſ. Method. Fung. pag. 53, & in Annal. botan. 11. pag. 28.

Elle eſt, dans ſa jeuneſſe, oblongue & un peu renflée, en forme de maſſue, médiocrement épineuſe, d'une couleur preſque cendrée; mais dans ſon entier développement ſa couleur eſt d'un brun-foncé, preſque noir; turbinée avec une ſorte de petit mamelon, couverte de verrues grêles.

Cette plante croît dans l'été & en automne, par groupes, dans les bois de pins. (*Deſcript. ex Perſ.*)

9. VESSELOUP des chênes. *Lycoperdon quercinum.*

Lycoperdon cæſpitoſum, peridio rotundo, pallido; verrucis ſparſis, acutis, umbrinis. Perſ. Synopſ. Plant. gall. pag. 148. n°. 11.

Cette veſſeloup eſt haute d'un pouce & demi; elle eſt pourvue d'une racine blanchâtre & fibreuſe. Sa baſe eſt légérement comprimée, preſque lacuneuſe; ſa tête arrondie, de couleur pâle; ſon enveloppe couverte de verrues éparſes, petites, aiguës, de couleur brune: elle naît par groupes.

Cette plante croît dans les bois de chênes, ſur la terre; elle n'eſt pas commune. (*Deſcript. ex Perſ.*)

10. VESSELOUP blanche. *Lycoperdon candidum.* Perſ.

Lycoperdon gregarium, è tereti-turbinatum, candidum, verrucis aculeatis, majuſculis; ſpinulis diſtantibus. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 146. n°. 8. — Icon. & Deſcript. Fung. Faſcicul. 2. tab. 13. fig. 4 a. b. c.

Elle croît par groupes en été & en automne: dans ſa jeuneſſe elle eſt d'une forme cylindrique, & prend par la ſuite celle d'un ovale renverſé, haute d'un pouce & plus; elle n'a point de racines: ſa couleur eſt blanche; ſon enveloppe eſt couverte de verrues légérement épineuſes dans leur milieu, diſtantes les unes des autres.

Cette plante croît ſur la terre, dans les bois de chênes. (*Deſcript. ex Perſ.*)

11. VESSELOUP hériſſone. *Lycoperdon echinatum.* Perſ.

Lycoperdon turbinatum, pallidè umbrinum, verrucis ſpinoſis; ſpinis craſſis, diſtantibus. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 147. n°. 9, & Diſpoſ. Met. Fung. pag. 53.—Annal. botan. 11. pag. 28.

Cette eſpèce, qui ſe rapproche beaucoup de la précédente, en diffère en ce qu'elle eſt pourvue de racines longues & blanchâtres. Sa forme eſt turbinée; ſon enveloppe couverte de verrues armées d'épines fortes; ſa couleur eſt d'un brun-biſtré: elle naît plus ordinairement ſeule, rarement par groupes.

Cette eſpèce croît ſur la terre, dans le courant de l'automne, dans les bois de hêtres. (*Deſcript. ex Perſ.*)

12. VESSELOUP molle. *Lycoperdon molle.* Perſ.

Lycoperdon turbinatum, ſubſolitarium, obſcurè fuligineum, molle, ſquamulis deciduis pulverulentum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 150. n°. 13, & Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 70.

Cette eſpèce pourroit être preſque regardée comme appartenant à une des variétés du *lycoperdon proteus.* Sa couleur eſt obſcure, un peu olivâtre: elle devient par la ſuite d'un brun très-foncé; elle n'a point de racines: ſa forme eſt turbinée; ſa conſiſtance molle; ſon enveloppe couverte d'écailles farineuſes, pulvérulentes, qui paroiſſent comme autant de petites épines dans la jeuneſſe de ce champignon. Sa hauteur eſt d'environ un demi-pouce, ſur un pouce de large à ſon ſommet.

Cette plante croît en automne ſur la terre, dans les bois de chênes, ſolitaire, très-rarement par groupes. (*Deſcript ex Perſ.*)

13. VESSELOUP ciſelée. *Lycoperdon cælatum.* Bull.

Lycoperdon magnum, obconicum, molle, palleſcente-albidum, ſquamis latiuſculis, ſubtùs plicatum; radice cæſpitoſâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 264, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 713.

Lycoperdon (cælatum), *majus, turbinatum, carne albidâ, ſeminibus ſubfuligineis; pericarpio tenui, flaccido; radice cæſpitoſâ.* Bull. Champ. de France, pag. 156. tab. 430.

Lycoperdon (boviſta), *magnum, obconicum, molle, palleſcente-albidum, ſubtùs plicatum, ſquamis latiuſculis.* Perſ. Obſerv. Mycol. pars 1. p. 4, & Synopſ. Method. Fung. pag. 141. n°. 2.

Lycoperdon gemmatum. Schœff. Fung. vol. 4. pag. 130. tab. 189.

Lycoperdon aureolatum. Schœff. Fung. vol. 4. tab. 190.

Cette plante, dans ſa jeuneſſe, eſt blanche; elle devient enſuite d'une couleur cendrée, tirant un peu ſur le jaune, ou d'un roux-griſâtre: dans ſa vieilleſſe, elle eſt d'un brun plus ou moins foncé. Elle eſt ordinairement fort groſſe, d'une forme turbinée ou approchant de celle d'une outre; elle tient à la terre par une large touffe de fibres radicales: ſa baſe, jamais terminée en pointe ni prolongée en pédicule, eſt ſouvent pliſſée en deſſous, un peu rétrécie: ſon péricarpe eſt d'une conſiſtance ferme, épaiſſe, coriace, même au moment de l'émiſſion des ſemences; ſa ſurface irréguliérement écailleuſe, ou recouverte de pointes courtes, élargies à leur baſe; ſa chair ſe convertit en une pouſſière d'un gris-jaune. Long-tems après la diſperſion des ſemences on trouve un réſeau chevelu & griſâtre, adhérent par pelotons aux parois du péricarpe.

Cette plante croît ſur la terre, dans les bois; elle eſt aſſez commune: on la rencontre pendant l'automne. Préparée convenablement, elle peut être employée aux mêmes uſages que l'amadou ordinaire.

14. VESSELOUP applatie. *Lycoperdon complanatum.*

Lycoperdon acaule, orbiculatum, ſupernè planum, leve, ſubtùs lacunoſum, margine acuto. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 235. tab. 161.

Cette ſingulière plante, qui pourroit peut-être former un genre particulier, eſt orbiculaire, comprimée, ſeſſile, plane, liſſe à ſa face ſupérieure, irrégulière, ſouvent lacuneuſe à ſa face inférieure, aiguë, ſouvent dentée, preſque laciniée à ſes bords. Son diamètre eſt de ſix à neuf pouces.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans les environs d'Alger; elle croît ſur les terres ſabloneuſes. (*V. ſ. & Deſcript. Desfont.*)

15. VESSELOUP épidendre. *Lycoperdon epidendrum.* Linn.

Lycoperdon rotundatum, ſeſſile, ſubdepreſſum, rubro-aurantiacum, ſucco liquido concolore, deinde violaceo repletum; pulvere roſeo-violaceo, copioſo.

Lycogala miniata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 261, & Synopſ. Plant. gall. pag. 54. n°. 705.

Lycogala (miniata), *gregaria, globoſa, primò miniata, demùm fuſcaſcente, pulvere roſeo.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 158. n°. 4, & Diſpoſ. Method. Fung. pag. 7. — Idem, Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 26.

Reticularia miniata. Encycl. vol. 6. pag. 184. n°. 22.

Lycoperdon (epidendrum), *cortice farinâque purpureâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654. — Flor. ſuec. edit. 2. pag. 459. — Dicer. Flor. dan. tab. 760. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 52. — Pollich, Pal. n°. 1198.

Lycoperdon epidendrum, paraſiticum, ſeſſile, globoſum, purpureum, cortice fatiſcente, bruneſcente; polline ſeminali lilaceo. Wulf. in Jacq. Collect. Auſtr. vol. 1. pag. 348.

Lycoperdon (epidendron), *exiguum, ſubgloboſum, carne ſanguineâ, ſeminibus cinereo-rufidis, pericarpio friabili.* Bull. Champ. de France, p. 143. tab. 503.

Lycoperdon epidendrum. Bott Fung. tab. 119. fig. 1. (*Figura naturæ incongrua.*)

Lycoperdon epidendrum, miniatum, pulverem fundens. Buxb. Enum. Plant. Halam. pag. 203.

Lycoperdon leve, miniatum, ſphæricum. Haller, Helv. n°. 2173.

Tremella (nigricans), *carnoſa, craſſiuſcula, irregulariter bullato-complanata, primùm coccinea, deindè nigra.* Bull. Champ. de France, pag. 217. tab. 455. fig. 1. *Ex Perſ.*

Galependrum (epidendrum), *fungus junior gelatinoſus, adultus, pulverulentus, membranâ apice non dehiſcente tectus.* Wigg. Prim. Flor. holſ. pag. 108. 109.

Lycoperdon (ſphæricum), *ſeſſile, ore in apice vel integro, vel inæquali, & radiato.* Gledifch. Meth. Fung. pag. 150. ?

Var. 1. *Lycoperdon epidendrum aurantium, leve.* Bull. l. c. tab. 503. fig. 1. a. b.

Var. 2. *Lycoperdon epidendron miniaceum, baſi nigricante, ſuperficie ſublevigatâ.* Bull. l. c. fig. 2. c. d.

Var. 3. *Lycoperdon epidendron rufidum, ſuperficie veſiculis inæqualibus conſperſâ.* Bull. l. c. fig. 3. e. f. g.

Var. 4. *Lycoperdon epidendron fuligineum, ſuperficie granuloſâ.* Bull. l. c. fig. 4. h. i.

Var. 5. *Lycoperdon epidendron plumbeum, ſuperficie ſublevigatâ.* Bull. l. c. fig. 5. k. l. m. n.

β. *Lycoperdon* (piſiforme), *globoſum, ſcabrum, ore perforato.* Linn. Syſt. veget. pag. 824, & edit. 15. pag. 1020. — Jacq. Miſcell. Auſtr. vol. 1. tab. 7.

Boviſta miniata, piſi majoris magnitudine. Dill. Gieſſ. pag. 197.

Lycogala globoſum, grani piſi magnitudine, æris recocti colore. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 216. tab. 95.

Mucor frugiformis. Schœff. Fung. tab. 193.

Mucor ſphæricus, ſeſſilis, conglomeratus, fructificationes in liquamine continens.? Gledifch, Meth. Fung. pag. 161.

Cette eſpèce a trop de rapport avec les veſſeloups, & s'éloigne trop des réticulaires pour reſter placée dans ce dernier genre; j'ai cru en conſéquence devoir la rappeler ici, quoique déjà mentionnée dans cet ouvrage, à l'article RÉTICULAIRE. Elle eſt fort petite, & conſtamment d'une forme arrondie; dans ſa jeuneſſe, elle eſt quelquefois remplie d'un ſuc épais & rouge, qui en découle pour peu qu'on la preſſe entre les doigts. Sa chair eſt rouge d'abord: à meſure que le tems approche où elle doit ſe convertir en pouſſière, elle prend une couleur cendrée, tirant ſur le roux: ſon péricarpe eſt alors très-friable.

Elle offre de nombreuſes variétés, parmi leſquelles on diſtingue principalement l'*orangée*, la *rouge*, la *rouſſe*, la *biſtrée* & la *plombée*. La première eſt d'une belle couleur orangée, & ſa ſurface eſt liſſe; la ſeconde d'un rouge-vermillon, excepté à ſa baſe, où elle eſt noire: ſa ſurface eſt preſque liſſe; la troiſième, d'une couleur rouſſeâtre: ſa ſurface eſt parſemée de petites protubérances véſiculeuſes, de grandeurs inégales; la quatrième, d'une couleur biſtrée plus ou moins foncée: ſa ſurface eſt granuleuſe; la cinquième enfin eſt brunâtre ou d'une couleur plombée: ſa ſurface eſt liſſe. Pluſieurs individus de cette dernière variété ſont preſque tous noirs: on en rencontre auſſi qui ont une legère teinte cendrée & bleuâtre, tirant ſur la couleur de l'ardoiſe. La variété β, diſtinguée d'abord comme eſpèce, nous paroît devoir rentrer dans une des variétés précédentes. Elle eſt de la groſſeur d'un pois, d'un rouge-vermillon, rude, de forme globuleuſe.

Cette plante, ainſi que toutes ſes variétés, croît ſur du bois mort; elle eſt commune dans les bois vers la fin de l'été & en automne. (*V. v.*)

* * *Boviſta.*

16. VESSELOUP ardoiſée. *Lycoperdon ardoſiaceum.* Bull.

Lycoperdon ſubgloboſum, caſio-griſeum, leve, ſubtùs plicatum, cortice tenui; carne firmâ, rubrâ; pulvere ſubnigro. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 262, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 708.

Boviſta (plumbea), *minor, ſubgloboſa, plumbeo-caſia.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 137. n°. 2, & Obſerv. Mycol. pars 1. pag. 5.

Lycoperdon (ardoſiaceum), *caruleſcens, globoſo-acuminatum.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 23.

Lycoperdon (ardoſiaceum), *ſubgloboſum, plumbeo-caſium, carne rubrâ, ſeminibus fuſcis, pericarpio flexibili.* Bull. Ch. de France, p. 146. tab. 192.

On peut aiſément confondre cette eſpèce avec le *lycoperdon epidendron*; elle s'en diſtingue aiſé-

ment en ce qu'elle ne croît jamais que ſur la terre, tandis que l'autre ne ſe rencontre que ſur les vieux bois. Quelques autres caractères en facilitent encore la diſtinction. Sa forme eſt arrondie; ſa couleur d'un noir-plombé, tirant ſur la couleur de l'ardoiſe; ſa ſurface très-liſſe, quelquefois même luiſante. Sa chair, d'abord ferme & rouge, non coulante, devient d'un brun-foncé lorſqu'elle eſt prête à ſe convertir en pouſſière; celle-ci eſt brune, entre-mêlée de ſi'amens: le péricarpe eſt mince, coriace, flexible; il s'ouvre au ſommet, perſiſte long-tems en entier, & ſe détruit enfin par parcelles.

Cette plante croît ſur la terre, en automne. Conſtante dans ſa forme & dans ſa couleur, elle ne varie que dans ſes dimenſions. C'eſt par erreur que Bulliard, comme il l'avoue lui-même, l'a repréſentée ſur du bois. (*V. v.*)

17. VESSELOUP pygmée. *Lycoperdon puſillum.*

Lycoperdon minutum, gregarium, ſeſſile, ſubgloboſum, nigreſcens, ſquamulis furfuraceis, albidis; ore anguſto dehiſcente.

Lycoperdon (puſillum), *globoſum, utrinquè ſubacuminatum, nigro-fuſcum, infernè violaceum, bruneum, ſupernè micis furfuraceis fuſco-terreis conſperſum, apice ſupero, orificio anguſto dehiſcens.* Batſch, el Fung. pag. 123. tab. 41. fig. 228.

Lycoperdon (puſillum), *atrum, globoſum, ſeſſile, orificio anguſto.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1464. n°. 16.

Boviſta (puſilla), *gregaria, minuta, ovata, nigreſcens, ſquamulis furfuraceis, albidis.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 138. n°. 3.

Elle ſe rapproche beaucoup du *lycoperdon nigreſcens*, mais elle eſt bien plus petite, ayant à peine trois lignes de hauteur. Elle eſt ſeſſile, preſque globuleuſe ou un peu ovale, quelquefois légérement rétrécie à ſes deux extrémités, d'un brun-noirâtre, d'un violet-foncé en deſſous, couverte, à ſa partie ſupérieure, de petites écailles minces, un peu blanchâtres: ſon enveloppe eſt très-mince; elle ſe déchire au ſommet en une petite ouverture étroite.

Cette plante n'eſt pas commune; elle croît en automne, dans les lieux ſecs.

18. VESSELOUP pulvérulente. *Lycoperdon furfuraceum.* Gmel.

Lycoperdon ſeſſile, globoſum, ſuperficie furfuraceo-ſquamoſâ. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 18.

Lycoperdon ſphæricum, album, cortice primario in furfuraceas portiunculas abeunte. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 218. tab. 97. fig. 6.

Boviſta (furfuracea), *ſubgloboſa, albida, ſuperficie furfuraceo-ſquamoſâ.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 138. n°. 4.

Cette plante paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente; elle s'en diſtingue principalement en ce qu'elle eſt beaucoup plus grande, d'une forme plus arrondie; ſon écorce blanche, fort mince, s'ouvrant à ſon ſommet par des déchirures inégales, & formant, en ſe détruiſant, de très-petites écailles preſque pulvérulentes, qui couvrent toute la plante.

Elle croît dans les terrains ſecs, parmi les bruyères.

19. VESSELOUP noirâtre. *Lycoperdon nigreſcens.*

Lycoperdon majus, globatum, nigreſcente-umbrino, ſubtùs plicato, pulvere fuſco-purpureo.

Lycoperdon (arrhizon), *globatum, cinereum, prainatum, cicatrice radicali obſoletâ; ore anguſtato, lobato; lanâ laxâ, brunneâ.* Batſch, el Fung. pag. 239. tab. 29. fig. 116.

Lycoperdon globoſum. Bolton. Fung. tab. 118. — Wither, Botan. Arrang. vol. 3. pag. 467.

Boviſta (nigreſcens), *major, nigreſcente umbrinâ, ſubtùs plicatâ.*

Cette veſſeloup a des rapports avec le *lycoperdon ardoſiaceum*; elle eſt ſeſſile, d'une forme globuleuſe ou quelquefois un peu oblongue-arrondie, haute pour le moins d'un pouce & demi, quelquefois s'élevant juſqu'à deux & trois pouces, pliſſée en deſſous vers ſa baſe, d'un noir un peu cendré. Son enveloppe eſt très-liſſe, blanchâtre, très mince; elle s'ouvre au ſommet d'une manière irrégulière, & ſe détruit par parties: ſa pouſſière eſt d'un brun-pourpre.

Cette plante croît ſur la terre, dans les forêts épaiſſes.

* * * *Geaſtrum.*

20. VESSELOUP hygrométrique. *Lycoperdon hygrometricum.*

Lycoperdon radio multifido inflectente; peridio reticulato, ſeſſili; ore non ſtriato. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 268, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 720. *Sub geaſtro.*

Lycoperdon (ſtellatum), *volvâ multifidâ, patente; capitulo glabro; ore acuminato, dentato.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653.?

Geaſtrum (hygrometricum), *radio multifido, inflectente, badio; peridio reticulato, ſeſſili, ſubconcolore.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 135. n°. 6.

Lycoperdon volvam recolligens. Schmied, Icon. & Annal. pag. 101, 103. tab. 26. fig. 27.

β. Lycoperdon (recolligens), *volvâ multifidâ, patente; laciniis æqualibus; capitulo depresso, sphærico, sessili; ore acuminato.* Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 58.

Lycoperdon stellatum. Bull. Champ. de France, pag. 160. tab. 238, & tab. 471. fig. M. N, & Bryant. Hist. of two Lycoperd. fig. 3. 4. 5. 6. 10.

Geastrum (hygrometricum, var. β, anglicum), *peridio albicante-straminco, levi, radio 5-6-7 fido.* Pers. l. c.

Lycoperdon stellatum. Botton. Fung. tab. 179.

Lycoperdon cortice exteriori revoluto, stellato. Hall. Helv. n°. 2174.

Lycoperdon stellatum, calice inverso. Buxb. Cent. 2. pag. 45. tab. 49. fig. 3.

Lycoperdon majus, umbilico stellato. Mich. Gen. 10[illegible]. fig. 1. 2. 3.?

Fungus pulverulentus, crepitus, lupi dictus, coronatus & infernè stellatus. Rai, Angl. 3. pag. 27. tab. 1. fig. 1.

Lycoperdon vesicarium, stellatum. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 441. tab. 331. fig. G. H.

Fungus stellatus. Boccon. Mus. vol. 1. tab. 305. fig. 4.

Il est probable que, sous la dénomination de *lycoperdon stellatum*, Linné avoit reuni quelques-unes des autres espèces mentionnées ici; ce qui embarrasse beaucoup lorsqu'il s'agit d'appliquer à celle-ci la synonymie de plusieurs autres auteurs, qui alors devient un peu douteuse. Au reste, la plante dont il est ici question a son enveloppe extérieure d'un brun-roux, & se divise en six ou sept rayons qui se recourbent en dessous: son diamètre, lorsqu'elle est étendue, est de trois à quatre pouces. Le péricarpe est de la même couleur, sessile, sphérique, entouré, à sa base, d'un volva fendu en plusieurs découpures, marqué de stries élevées & disposées en réseau: l'orifice est arrondi & non strié.

Cette plante croît dans les bois, surtout dans les terrains sabloneux; elle commence à se développer sous terre, & en sort au moment où son enveloppe externe s'ouvre. (*V. v.*)

« Cette vesseloup, dit Bulliard, mérite toute l'attention du naturaliste par la singularité de son organisation; par la manière vraiment curieuse dont elle sort de la terre, en cramponant à sa surface les divisions de son volva coriace & élastique; par le mécanisme de ces mêmes divisions, à l'aide desquelles elle abandonne peu à peu le lieu de sa naissance, qui se roulent sur elles-mêmes, &, par une élasticité qui leur est propre, soulèvent le péricarpe, qui se trouve alors écarté de la terre, & porté sur ces divisions comme sur autant de pieds. Cette plante offre encore un hygromètre d'un effet aussi sûr qu'invariable, par la faculté qu'elle a de refermer les divisions de son volva dès qu'il fait sec, & de les étendre sitôt qu'il vient à pleuvoir, ou que l'atmosphère se trouve un peu chargée d'humidité. » (*Bull.*)

21. Vesseloup rousseâtre. *Lycoperdon rufescens.*

Lycoperdon maximum, radio multifido-rufescente; peridio-sphærico, sessili, pallescente, levi; ore non striato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 268, & Synopf. Plant. gall. pag. 56. n°. 721. *Sub geastro.*

Geastrum (rufescens), *radio multifido-rufescenti; peridio sessili, glabro, palliatiore.* Pers. Disposit. Method. Fung. pag. 6. — Schœff. Fung. tab. 182. — Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 134. n°. 5.

Lycoperdon volvam reflectens, ore dentato. Schmid. Icon. & Annal. pag. 167. 170. tab. 43 & 50. fig. 1. 3. (*Var. minor colore dilutiore.*)

Lycoperdon stellatum. Var. β. Bull. Champ. de France, pag. 160. tab. 471. fig. L.

Lycoperdon (radicans), *volvâ multifidâ; capitulo globoso, sessili; ore stellato.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 39.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *lycoperdon hygrometricum*: Bulliard ne la regardoit que comme une simple variété; mais outre qu'elle est plus grande & même la plus grande de cette division, elle en diffère en ce que son péricarpe est dépourvu de réseau à sa surface. Sa forme est globuleuse; son enveloppe extérieure épaisse, divisée en six ou sept rayons, ayant environ cinq à six pouces de diamètre lorsqu'elle est étalée; elle prend avec l'âge une teinte d'un roux-brun. Le péricarpe est sphérique, sessile, de couleur pâle, sans réseau, point strié à son orifice.

Cette plante croît dans les bois, sur les pelouses sèches; dans les sols arides, sabloneux.

22. Vesseloup couronnée. *Lycoperdon coronatum.*

Lycoperdon peridio globoso, pedicellato; disco planiusculo, ore lato-conico; radiis multifidis, umbrinis, externè granulosis, subexpansis.

Geastrum coronatum. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 132.

Geastrum multifidum. Var. β. Pers. Disposit. Method. Fung. pag. 6.

Geastrum (multifidum), *majus, peridio globoso, stipitato; cortice exteriore septem vel octofido; orificio magno, rotundato, ciliato.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 717.

Lycoperdon volvàm explanans. Schmidel, Icon. & Annal. Plant. pag. 179. 182. tab. 46.

Lycoperdon fornicatum. Bryant, Hiſt. of two Lycop. fig. 12. 13. 14. 16. 17.

Lycoperdon ſtellatum. Woodw. Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 54.

Cette veſſeloup eſt diſtinguée par ſon péricarpe pédiculé & par ſon orifice point ſtrié ni conique. Elle eſt d'une couleur brune ou biſtrée : ſon enveloppe externe ſe replie en deſſous, ſe diviſe en ſept à huit rayons qui ſoulèvent le péricarpe, & lui forment en quelque ſorte une eſpèce de piédeſtal en voûte : ces rayons ont, lorſqu'ils ſont étalés, de trois à quatre pouces de diamètre. Le péricarpe eſt globuleux, porté ſur un pédicule épais, long de deux à trois lignes : ſon orifice eſt grand, arrondi, bordé de cils à peine ſenſibles. On ne découvre que difficilement cette veſſeloup dans ſa jeuneſſe : elle eſt cachée ſous les feuilles, enfoncée en partie dans la terre ; elle a dans ce premier état l'apparence d'une ſphère comprimée.

Cette plante croît dans les bois de pins & de ſapins, ſur la terre.

23. VESSELOUP ſtriée. *Lycoperdon ſtriatum.*

Lycoperdon minimum, peridio ſpharico, ſtipitato, ſex vel octofido ; ore ſtriato, acuminato ; ciliis elongatis.

Geaſtrum ſtriatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 718.

Geaſtrum (coronatum, var. β, Woodwardi), *minor, capitulo ſupernè plano, ore acuminato, ciliis ſtipiteque longioribus.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 132.

Lycoperdon ſtellatum. Var. β, Woodw. Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 58. — Bryant, Hiſt. Acc. of two Lycoperd. fig. 19.

Geaſter umbilico fimbriato, Michel. Gen. Nov. Plant. pag. 220. tab. 100. fig. 2. ?

Cette eſpèce, beaucoup plus petite que la veſſeloup couronnée, lui reſſemble ſous bien des rapports ; cependant elle paroît devoir en être diſtinguée comme eſpèce, ayant ſon orifice plus étroit, conique, ſtrié. Son enveloppe eſt d'un gris-brun, diviſée en ſix ou huit rayons, dont le diamètre eſt à peine de deux pouces lorſqu'ils ſont étalés ; ils ſe recourbent en forme de couronne ou plutôt de piédeſtal, & ſoulèvent un péricarpe globuleux, ſoutenu par un pédicule long de deux à trois lignes. Ce péricarpe s'ouvre à ſon ſommet par un orifice dont le bord eſt alongé en un cône ſtrié, pointu, garni de cils alongés.

Cette plante croît ſur la terre, dans les terrains ſecs.

24. VESSELOUP pectinée. *Lycoperdon pectinatum.*

Lycoperdon peridio pedicellato, umbrino ; ore acuto, conico ; radiis multifidis, fornicatis, pallidis.

Geaſtrum pectinatum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 132. n°. 3.

Geaſtrum multifidum. Var. α. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 6.

Lycoperdon volvam reflectens, ore pectinato, var. γ ; *volvâ multifidâ.* Schmid. Icon. & Annal. pag. 145. tab. 37. fig. 11. 12. 13 & 14.

Elle reſſemble beaucoup au *lycoperdon ſtriatum*, peut-être même n'en eſt-elle qu'une variété ; elle a cependant quelques caractères particuliers dans les diviſions de ſon enveloppe extérieure, & ſurtout dans les découpures de ſon orifice. Sa forme eſt globuleuſe ; ſon péricarpe d'un brun-foncé, ſoutenu par un pédicule légèrement ſtrié ; ſon enveloppe extérieure diviſée en pluſieurs rayons de couleur pâle, lâches, écartés, réfléchis ; ils ſoulèvent un péricarpe pliſſé, ponctué, rétréci à ſes deux extrémités, & terminé par un orifice conique, aigu, pectiné ou diviſé en filamens bien plus longs & plus épais que ceux de la veſſeloup ſtriée.

Cette plante croît ſur la terre, en automne, dans les bois de ſapins.

25. VESSELOUP en quenouille. *Lycoperdon coliforme.*

Lycoperdon volvâ multifidâ, peridii pedunculis ſculiſque numeroſis.

Geaſtrum coliforme. Perſ. Synopſ. Meth. Plant. pag. 131. n°. 1.

Lycoperdon (coliforme), *radio multifido, patente ; capitulo depreſſo, ſpharico ; pedunculis ſculiſque numeroſis.* Dickſ. Plant. cryptog. Britan. pag. 24. tab. 3. fig. 4. — Woodw. Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 59.

Lycoperdon coliforme, volvâ multifidâ, patente ; capitulo depreſſo, ſpharico ; pedunculis ſculiſque numeroſis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. p. 1465. n°. 43.

Cette plante croît par groupes aſſez épais : ſes pédicules ſont courts, comprimés, durs, preſque ligneux ; ils ſupportent une petite tête un peu brune, ſphérique, un peu comprimée à ſon ſommet, enveloppée d'une pellicule extrêmement mince, argentée, percée, à ſa partie ſupérieure, d'un grand nombre de petits trous ciliés à leurs bords ; l'intérieur eſt rempli d'une pouſſière brune ; l'enveloppe extérieure eſt coriace, épaiſſe, s'étend & ſe déchire en pluſieurs rayons ; un volva interne, mince, fugace, à pluſieurs diviſions.

Cette plante croît en Angleterre, ſur les gazons, dans les bois.

26. Vesseloup quadrifide. *Lycoperdon quadrifidum.*

Lycoperdon peridio globoſo, pedicellato; ore caneſcente; radiis ſubquadrifidis, fornicatis. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 6, & Synopſ. Method. Fung. pag. 133. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 719. (*Sub geaſtro.*)

Lycoperdon (fornicatum), *volvâ quadrifidâ, fornicatâ; capitulo glabro; ore obtuſo, ciliato.* Hudſ. Flor. angl. pag. 644.—Woodw. Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 61. — Schœff. Fung. bavar. tab. 183.

Lycoperdon volvam reflectens, ore pectinato. Schmied, Icon. & Annal. Plant. pag. 145. tab. 37. fig. 1.

β. *Lycoperdon* (quadrifidum minus), *peridio ovato, dilutè umbrino; ore pectinato, concolore.* Perſ. l. c. (*Sub geaſtro.*)

Lycoperdon volvâ quadrifidâ, minor. Schmied, Icon. & Annal. pag. 145. fig. 2.

γ. *Lycoperdon* (feneſtratum), *majus, ſpadiceum; peridio obconico, ſubventricoſo; oris fimbriâ bruneo-ferrugineâ.* Perſ. l. c. Var. γ. (*Sub geaſtro.*)

Lycoperdon (feneſtratum), *volvâ multifidâ, fornicatâ; tunicâ exteriori filamentoſâ; capitulo nigricante, ſtipitato; radice fibroſâ.* Var. β. Batſch, el Fung. pag. 247. tab. 29. fig. 168. b.—Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 42.

La diviſion de l'enveloppe externe en quatre parties fait reconnoître aiſément cette eſpèce. Elle eſt globuleuſe lorſqu'elle commence à ſortir de la terre : ſon enveloppe extérieure s'ouvre, ſe réfléchit en deſſous, ſe ſépare en quatre rayons, & ſe diviſe elle-même en deux membranes qui s'écartent l'une de l'autre ; l'inférieure eſt irrégulière, concave, poſée ſur la terre ; la ſupérieure eſt plus régulière & ſoulève la capſule : celle-ci eſt pédiculée, globuleuſe, de couleur brune, de cinq à ſix lignes de diamètre, terminée par un orifice arrondi, ſaillant, cilié, preſque lanugineux : il s'en échappe une pouſſière brune.

Cette eſpèce croît en automne, dans les forêts de ſapins.

* * * * *Carpobolus.*

27. Vesseloup carpobole. *Lycoperdon carpobolus.* Linn.

Lycoperdon volvâ multifidâ, fructu globoſo, ex ſeminibus combinatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 624. n°. 6 —Batſch, el Fung. pag. 153.— Œder, Flor. dan. tab. 565. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 22.

Lycoperdon corticibus revolutis, ſtellatis; globo projectili. Hall. Helv. n°. 2175.

Carpobolus. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 221. tab. 101. fig. 1.

Carpobolus albicans. Willd. Flor. berol. p. 414. n°. 1206

Sphærobolus (ſtellatus), *globoſus, volvatus, liber.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1462. n°. 1.

Sphærobolus (ſtellatus), *globoſus, volvatus, liber, volvâ fugaci, albidâ; fungi concavi, bilamellati, latei, dehiſcentis limbo patenti-reflexo, ſtellato; veſiculâ ſeminiferâ albeſcente.* Tode, Fung. Mecklenb. pars 1. pag. 43.

C'eſt un fort petit champignon qu'on a, avec aſſez de raiſon, ſéparé des *lycoperdon*, qui ſe rapproche de la diviſion des géaſtres. Sa forme eſt arrondie ; il eſt d'une couleur pâle, légérement tomenteux en dehors, plus jaune en dedans. Une enveloppe un peu épaiſſe, qui ſe fend & ſe diviſe en cinq ou ſept rayons ſenſibles à de petites dents droites, ou un peu conniventes ou preſqu'ouvertes en étoile, devient le réceptacle d'une petite véſicule arrondie, enveloppée par une membrane mince, tranſparente, blanchâtre, qui ſe renverſe, ſe déchire avec élaſticité, & perſiſte ſur le réceptacle en forme de mitre. La véſicule eſt d'un jaune de paille, d'une conſiſtance molle, charnue, qui ſe ride à la fin ; elle a la groſſeur & la forme d'un grain de moutarde.

Cette plante croît en automne, ſur les arbres morts & ſur les vieux bois. (*Deſcript. ex Perſ.*)

* * * * * *Batarrea.*

28. Vesseloup phallus. *Lycoperdon phalloides.* Dickſ.

Lycoperdon volvatum, ſtipitatum, pileo deflexo, campanulato, ſuprà pulverulento; calyptrato infrà glabro, libero. Dickſ. Plant. cryptog. Britan. Faſc. 1. pag. 24. — Woodw. in Act. Angl. vol. 74. pag. 423. tab. 26.

Lycoperdon (phalloides), *volvâ ſubterraneâ, radicatâ, triplici; ſtipite centrali, parietem internum, pulverulentum cum portione extimorum elevante.* Smith, Spicileg. botan. Faſc. 1. pag. 11. tab. 12.

Lycoperdon (phalloides), *deflexum, campanulatum, ſuprà pulverulentum, calyptratum, ſubtùs glabrum, liberum, ſtipite volvato.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 28.

Batarrea (phalloides), *fuceſcens.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 129. n°. 1.

Cette eſpèce, qui offre des caractères ſuffiſans pour former un genre particulier, & qui en effet a été établi par M. Perſoon, ſous le nom de *batarrea*, en mémoire d'un botaniſte de ce nom, auteur

auteur d'une hiſtoire des champignons qui croiſſent dans les campagnes de Rimini; cette plante, dis-je, a preſqu'autant d'affinité avec les *phallus*, par la forme, qu'avec les *lycoperdon*.

Ce champignon reſte d'abord renfermé dans la terre, muni d'une racine à trois branches, du centre deſquelles s'élève un pédicule droit, cylindrique, charnu, rempli de mucilage, très-court dans ſa jeuneſſe, qui parvient enſuite aſſez rapidement preſqu'à la hauteur d'un pied, couvert des fragmens de l'écorce déchirée; il ſupporte un péridium en forme de chapeau campanulé, rabattu, pulvérulent en deſſus, & couvert d'une coiffe qui eſt une portion du volva déchiré & perſiſtant en deſſus; la partie inférieure de ce chapeau eſt glabre, ſans coiffe; la pouſſière eſt brune, épaiſſe, abondante.

Cette plante croît en Angleterre, dans les campagnes ſabloneuſes.

****** *Tuloſtoma.*

29. VESSELOUP pédonculée. *Lycoperdon pedunculatum.* Linn.

Lycoperdon ſtipite longo; capitulo globoſo, glabro; ore cylindrico, integerrimo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654, & Syſt. veget. edit. 15. pag. 1019. — Flor. ſuec. 1112. 1276. — Royen, Lugd. Bat. 519. — Dalib. Pariſ. 390. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1632. — Dærr. Naſſ. pag. 342. — Batſch, el Fung. tab. 29. fig. 167. — Bull. Champ. de France, pag. 161. tab. 471. fig. 2, & tab. 294. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 887. fig. 3. a. b. c.

Tuloſtoma (brumale), *ſtipite leviuſculo, peridio globoſo, ore plano.* Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 6, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 139. n°. 1.

Tuloſtoma (brumale), *albidum, depreſſo-globoſum, ſtipite ſquamoſo, peridii ore elongato.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. var. α, & Synopſ. Plant. gall. pag. 56. n°. 722.

Lycoperdon petiolo gracili; capite ſpherico, levi, papillato, perforato. Hall. Helv. n°. 2170.

Lycoperdon ſpherico-papillatum, petiolo longiſſimo. Gleditſch, Fung. pag. 150. n°. 3.

Lycoperdon pariſienſe, minimum, pediculo donatum. Tourn. Inſt. R. Herb. tab. 331. fig. E. F.

Fungus pulverulentus, minimus, pediculo longo inſidens. Rai, Angl. 3. pag. 27.

β. *Lycoperdon* (filatum), *filo centrali in ſtipitis cavitate.* Bull. Champ. de France, pag. 161. tab. 47. fig. T. — Perſ. l. c. pag. 139.

Cette plante eſt la ſeule de ce genre, qui ait un pédicule proprement dit; auſſi Perſoon en a-t-il fait un genre particulier, ſous le nom de *tuloſtoma*. Le pédicule, dans les autres eſpèces, n'eſt aſſez généralement qu'un ſimple prolongement de la ſubſtance membraneuſe qui ſert d'enveloppe commune aux ſemences. Dans la veſſeloup pédonculée, c'eſt un ſupport alongé, très-diſtinct du péricarpe, fiſtuleux dans toute ſa longueur, glabre, cylindrique, long d'un pouce ou un pouce & demi, quelquefois traverſé, comme dans la variété β, dans toute ſa longueur par un filet central. Son péricarpe eſt ſphérique ou d'une forme arrondie, fort petit en proportion de la longueur du pédoncule dont l'enveloppe eſt ordinairement blanche, d'un jaune-pâle, ou d'une légère teinte biſtrée dans ſa vieilleſſe. Sa chair eſt ferme, blanche d'abord; elle prend avec l'âge une teinte rouſſeâtre, & ſe convertit en une pouſſière très fine & d'un roux très-foncé, preſque noir. Il ſe forme au ſommet du péricarpe, qui eſt fort mince alors, fiſque, comme mamelonné, une petite ouverture aſſez régulièrement arrondie, par laquelle s'échappe la pouſſière ſéminale. Les racines ſont compoſées de quelques fibres courtes, très-fines, preſque ſimples.

Cette plante eſt aſſez commune en automne, dans les prés, les champs, ſur les vieux murs & les toits couverts de chaume. (*V. v.*)

30. VESSELOUP écailleuſe. *Lycoperdon ſquamoſum.* Gmel.

Lycoperdon depreſſo-globoſum, acuminatum; acumine truncato, aperto; ſtipite elongato, ſquamoſo. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 8. — Bull. Champ. tab. 471. fig. 2.

Lycoperdon album, mammoſum, pediculo longo & veluti ſquamoſo ac fiſtuloſo donatum. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 218. tab. 97. fig. 7.

Tuloſtoma (ſquamoſum), *ſtipite ſquamoſo, peridii ore elongato.* Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 139. n°. 2.

Cette eſpèce, très-rapprochée du *lycoperdon pedunculatum*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété, en diffère par ſes pédoncules beaucoup plus longs, chargés de petites écailles nombreuſes, imbriquées, & par le prolongement de ſon orifice: ces écailles ne paroiſſent être que le déchirement de l'épiderme, qui ſe détache par lambeaux du pédoncule.

Cette plante croît en France & en Italie, dans les haies, les terrains ſecs, au mois de ſeptembre. (*V. v.*)

******* *Scleroderma.*

31. VESSELOUP piſtillaire. *Lycoperdon piſtillare.* Linn.

Lycoperdon clavatum, ſtipite torto. Linn. Mantiſſ. pag. 313, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 625. n°. 9.

Scleroderma (piſtillare), *clavatum*, *croceum*, *ſtipite torto*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 150. n°. 1.

Lycoperdon clavæ effigie. Tourn. Inſt. R. Herb. 564. ?

β. Fungus clavatus, albicans, italicus, piſtillaris. Bocc. Muſ. tab. 107.

Ce champignon, haut de ſix à ſept pouces, eſt porté ſur un pédicule cylindrique, ovale à ſa partie inférieure, compoſé de fibres torſes & longitudinales; il ſe termine par une tête en forme de clou ou de maſſue, ovale-oblongue, quatre fois plus épaiſſe que le pédicule, une fois plus longue, enveloppée d'une membrane d'un jaune de ſafran, & remplie d'une pouſſière brune. Ce champignon eſt tout-à-fait blanc dans la variété *β*.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

32. VESSELOUP maſſue d'Hercule. *Lycoperdon herculeum*. Pall.

Lycoperdon truncato-clavatum, extrinſecùs album, ſcarioſum. Pall. Itin. vol. 1. pag. 553. n°. 132. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1565. n°. 32.

Scleroderma (herculeanum), *magnum, aloïdum, peridio nutante, ſtipite ſcarroſo; fibris lamellis, rectis*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 151. n°. 2.

Elle s'élève quelquefois à la hauteur d'un pied: ſa couleur eſt blanche; ſon pédicule cylindrique, ſcarieux ou compoſé de fibres lamelleuſes; il s'épaiſſit inſenſiblement à ſa partie ſupérieure, en forme de maſſue, de la groſſeur du poing, tronquée à ſon ſommet, ou plutôt qui s'aplatit à l'époque de ſa maturité, ſe diviſe en fentes irrégulières, & laiſſe échapper une pouſſière d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît dans la Ruſſie, où elle a été découverte par Pallas. (*Deſcript. ex Pall.*)

33. VESSELOUP aux cancers. *Lycoperdon carcinomale*. Thunberg.

Lycoperdon clavatum, ſtipite cylindrico, recto. Linn. f. Suppl. pag. 453. — Thunb. Diſſert. acad. vol. 1. pag. 274.

Scleroderma (carcinomale), *clavatum, peridio baſi dehiſcente, ſtipite cylindrico, fibris rectis*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 151.

Son pédicule eſt cylindrique, compoſé de fibres droites; il ſe termine par une tête en forme de maſſue, ovale-oblongue, dont l'enveloppe ſe déchire à ſa baſe: il en ſort une pouſſière brune, très-fine. On l'emploie pour guérir les vieux ulcères.

Cette plante a été obſervée par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance.

34. VESSELOUP des teinturiers. *Lycoperdon tinctorium*.

Lycoperdon magnum, album, caule deorſùm lobato-fiſſo; peridio levi, ſubrotundo; ſporulis glebiformibus, magnis.

Scleroderma tinctorium. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 152. n°. 4.

Lycoperdon (capitatum), *ſubgloboſum, glabrum; ſtipite valido, incraſſato; radicibus fuſiformibus, flexuoſis*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 10.

Lycoperdoides album, tinctorium, radice ampliſſimâ. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 49. tab. 98. fig. 1.

Cette eſpèce eſt grande, haute d'environ ſix à ſept pouces, épaiſſe de trois pouces: ſon pédicule ou ſa baſe ſe fend en pluſieurs lobes; il ſupporte une tête légèrement arrondie: ſon enveloppe eſt blanche, fort liſſe, & s'ouvre irrégulièrement: ſes racines ſont amples, fuſiformes, flexueuſes.

Cette plante croît en Italie, au mois d'août, dans les campagnes arides & ſtériles.

35. VESSELOUP orangée. *Lycoperdon aurantium*. Linn.

Lycoperdon magnum, ſphæroidale, latè flavum, radicatum, baſi plicatum pertuſumque. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 266, & Synopſ. Plant. gall. pag. 55. n°. 716.

Scleroderma aurantium. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 153. n°. 6.

Lycoperdon aurantium, ſphæroidale, baſi rugoſum, ſtipitatum, lacinîis obtusè emarginatis dehiſcens. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653, & Syſt. veget. pag. 1019. — Dalib. Pariſ. p. 390. n°. 9.

Lycoperdon aurantii coloris, ad baſin rugoſum. Vaill. Botan. Pariſ. pag. 123. tab. 16. fig. 9. 10.

Lycoperdon (aurantium), *ſubgloboſum, luteum, carne cæſio-rubeſcente, pulvere fuſco, collo radicis latè plicato*. Bull. Champ. de France, pag. 158. tab. 270.

α. Lycoperdon aurantium ſquamoſum. Bull. l. c.

β. Lycoperdon aurantium verrucoſum. Bull. l. c.

Ce champignon eſt d'une forme arrondie, muni d'une racine compoſée d'appendices membraneux, réunis en touffes, & dont le collet eſt creuſé de ſillons profonds, comme s'il étoit pliſſé. Sa chair, d'abord jaune, devient d'un bleu d'ardoiſe; quel-

quefois marbrée de rouge, enfin d'un brun-foncé; elle se change alors en une poussière brune. Le péricarpe est ferme, épais, quelquefois jaunâtre, plus souvent d'un beau jaune-orangé. Sa surface est écailleuse dans la variété *α*, couverte de verrues dans la variété *β* : son enveloppe se crève quelquefois vers le haut, mais plus souvent elle s'ouvre en plusieurs places, & offre de petites ouvertures, ou naturelles, ou pratiquées par des insectes; c'est par elles que la poussière s'échappe.

« Toutes les fois, dit Bulliard, que l'on n'aura sous les yeux que la variété écailleuse, var. *α*, on n'aura pas à craindre de confondre cette plante avec aucune autre espèce du même genre. Il n'en sera pas de même de la variété *β*, dont la surface est verruqueuse : celle-ci ressemble beaucoup à la vesseloup verruqueuse, qui est quelquefois d'un gris-jaunâtre ou d'un jaune-sale : souvent même on ne sait à laquelle de ces deux espèces la rapporter; elle a, de même que la vesseloup orangée, son péricarpe arrondi; elle a, comme elle, une grosse racine, dont le collet est creusé de sillons profonds : les semences de l'une ressemblent parfaitement à celles de l'autre. Leurs péricarpes ont la même consistance, & sont à peu près de la même épaisseur : tout enfin semble annoncer que ces deux espèces n'en font qu'une.

Cette plante est assez commune dans les bois, aux mois de septembre & octobre, aux lieux herbeux & sur les gazons. (*V. v.*)

36. VESSELOUP à verrues. *Lycoperdon verrucosum.* Bull.

Lycoperdon subglobosum, majusculum, ruso-fuscescens, carne cæsio-rubescente; stipite subelongato, radicoso; squamulis confertis, minoribus. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 265, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 715.

Scleroderma verrucosum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 154. n°. 8.

Lycoperdon verrucosum, sphæricum, pedunculo donatum, è flavo-rufescens, punctulis fuscis adspersum. Vaill. Botan. Parif. pag. 122. tab. 16. fig. 7.

Lycoperdon (verrucosum), *subglobosum, rufo-rufescens, carne cæsio-rubescente, seminibus fuscis, collo radicis latissimæ plicato.* Bull. Champ. de France, pag. 157. tab. 24.

Lycoperdon (verrucosum), *subrotundum, verrucosum.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 5.

Elle se rapproche de la vesseloup orangée : on la distingue à la forme arrondie de son péricarpe, à sa racine composée d'appendices membraneux, réunis en larges touffes, & dont le collet est creusé de sillons profonds, comme s'il étoit plissé. Sa chair, d'abord blanche, prend une teinte de bleu-cendré, tirant un peu sur le rouge, & devient à la longue d'un brun-foncé. Les capsules sont brunes & plus grosses que dans les autres espèces de ce genre, arrondies, granuleuses : son péricarpe est ferme, épais, cendré, brunâtre, jaunâtre ou fauve, plus pâle dans sa jeunesse, que dans un âge avancé; sa surface lisse ou garnie de verrues peu saillantes. Ce péricarpe s'ouvre çà & là par de petits trous d'où sortent des jets de poussière noirâtre très-fine, semblable à une fumée, douce au toucher, inflammable à la chandelle. Cette plante varie tant dans ses couleurs, que dans les dimensions de sa grandeur, & s'élève depuis deux jusqu'à quatre pouces.

Cette espèce est une des plus communes : elle croît pendant l'été & l'automne, dans les bois, sans les terrains secs & sur les pelouses. (*V. v.*)

Sa poussière cause des inflammations violentes aux yeux & aux narines : les bains d'eau fraîche & la vapeur de l'eau bouillante sont les remèdes les plus sûrs à opposer à cette incommodité. On prétend que cette plante, prise intérieurement, est mortelle. (*Bull.*)

37. VESSELOUP sans racines. *Lycoperdon arhizon.* Scopol.

Lycoperdon ferrugineum, cellulosum, cellulis substantiâ spongioso filamentosâ repletis. Scopol. Delic. Insubr. vol. 1. pag. 40. tab. 18. — Botan. Magaz. vol. 1. pag. 66. tab. 2. fig. 1. 6. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 33.

Scleroderma (arhizum), *ferrugineum, cellulosum, cellulis substantiâ spongioso-filamentosâ repletis; sporulis minutis & globiformibus, magnis, variis.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 152. n°. 5.

Ce champignon est dépourvu de racines : sa couleur est d'un brun-noirâtre; sa substance est remplie de cellules spongieuses, filamenteuses; ses ouvertures, éparses sur sa surface, sont variables, saillantes. Cette plante croît en Italie, dans le courant du mois d'août.

38. VESSELOUP couleur de citron. *Lycoperdon citrinum.*

Lycoperdon mediocre, subrotundum, radicatum, pallescente-citrinum, obsoletè subsquamosum, squamis crassiusculis.

Scleroderma citrinum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 153. n°. 7.

Lycoperdon defossum. Batsch, el Fung. Cont. 2. pag. 126.

Lycoperdon cervinum. Bolton, Fung. 3. pag. 116. tab. 116. (*Excluso synonymo.*)

Ses racines sont dures, fibreuses, & s'enfoncent assez profondément dans la terre : il ne s'élève guère qu'à la hauteur de deux ou trois pouces : sa forme

eſt arrondie, un peu plane en deſſous, où domine particuliérement la couleur de citron-clair; l'intérieur eſt de couleur purpurine : ſon collet eſt comme pliſſé ou formé de ſillons profonds; ſa ſurface parſemée de quelques écailles médiocrement épaiſſes. Le péricarpe s'ouvre en pluſieurs endroits d'où s'échappe la pouſſière. Ces ouvertures, d'après l'obſervation de M. Perſoon, ſont formées par des inſectes qui viennent ou ſe nourrir de ce champignon, ou y dépoſer leurs œufs.

Cette plante croît en automne, dans les bois de chênes, ſur la terre, ou parmi les lits de mouſſe qui couvrent les troncs des arbres.

39. VESSELOUP jaune-pâle. *Lycoperdon ſpadiceum.*

Lycoperdon gregarium, minus, ſubguttatum, leve, ſpadiceum, radice durâ, fibroſâ.

Scleroderma ſpadiceum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 155. n°. 9.

Lycoperdon (ſpadiceum), *acaule & cauleſcens, ſpadiceum, corpore depreſſo, globoſo, punctato, centro ſæpè faſtigiato; petiolo tereti, pleno, ochrolaceo, tuberoſo, radicato vel nullo.* Schœff. Fung. 4. pag. 129. tab. 188. — Dickſ. Plant. Cryptog. Britan. Faſc. 1. pag. 25.

Lycoperdon (ſpadiceum), *ſubrotundum, ſolidiuſculum, radicatum, ſpadiceum.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 7.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *lycoperdon citrinum*, peut-être même n'en eſt-elle qu'une variété, dont elle diffère par ſa petiteſſe, & ſurtout par ſa couleur d'un jaune-clair de paille. Elle naît par groupes : ſes racines ſont dures & fibreuſes; ſa forme globuleuſe, un peu comprimée, petite; ſon collet cylindrique, plein ou tubéreux, quelquefois à peine ſenſible; le péricarpe liſſe, marqué, mais très-rarement, de petites taches en forme de gouttes.

Cette eſpèce croît pendant l'été, ſur le tronc des hêtres.

40. VESSELOUP oignon. *Lycoperdon cepa.*

Lycoperdon ſubrotundum, depreſſum, leviuſculum, nitidum, caule brevi, obconico, ſubarhizo.

Scleroderma cepa. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 155. n°. 10.

Lycoperdon cepæ-facie. Vaill. Botan. Pariſ. pag. 111.

Tuber (ſolidum), *globular*, &c. Witter, Botan. Arrang. of Britiſh. Plant. vol. 3. pag. 459.

Cette plante eſt peut-être la même que la variété α du *lycoperdon proteus* de Bulliard. M. Perſoon, en la rapportant à ſon genre *ſcleroderma*, la regarde comme différente.

Sa forme eſt celle d'une bulbe d'oignon renverſée, & dont on auroit coupé les racines; elle eſt ronde, aplatie tant en deſſus qu'en deſſous, peſante, liſſe, un peu maroquinée à ſa face ſupérieure, d'un blanc-ſale; ſon pédicule eſt très-court, un peu conique, rétréci à ſa baſe, long de ſix à huit lignes; le péricarpe épais, renfermant une chair ferme, noirâtre, qui s'amollit & ſe change en une pouſſière brune. Son diamètre eſt d'un à deux pouces.

Cette plante croît vers la fin du mois d'août, dans les bois. Vaillant l'a recueillie dans la forêt de Fontainebleau.

41. VESSELOUP à racines rameuſes. *Lycoperdon polyrhizum.*

Lycoperdon acaule, globoſum, pallidum, cortice in lacinias æquales ſtellatim fiſſo; radice fibrilloſâ, ramoſiſſimâ.

Scleroderma polyrhizum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 156. n°. 11.

Lycoperdon (polyrhizum), *globoſum, æquale, lacero-dehiſcens, ſtipite breviſſimo, radice brevi ramoſiſſimâ, polline ſordidè purpureo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 19.

Lycoperdaſtrum rotundum, majus, leucopheum, pulpâ ſordidè cæruleâ. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 219. tab. 99. fig. 1.

Ses racines ſont compoſées de fibres très-rameuſes : ſa forme eſt globuleuſe, point pédiculée, d'un blanc-pâle; ſon péricarpe liſſe, s'ouvrant en étoile, en pluſieurs déchirures égales : il en ſort une pouſſière d'un pourpre très-foncé, quelquefois un peu bleuâtre.

Cette plante croît en automne, dans les terrains incultes, les jachères, & parmi les bruyères.

42. VESSELOUP des cerfs. *Lycoperdon cervinum.*

Lycoperdon ſubterraneum, rotundum oblongumque, durum, granulatum.

Scleroderma cervinum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 156. n°. 12.

Lycoperdon (cervinum), *globoſum, ſolidiuſculum, centro farinifero, radice deſtitutum.* Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1019.

Hypogeum cervinum. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 156.

Lycoperdaſtrum tuberoſum, arhizon, fulvum, cortice duriore, craſſo & granulato; medullâ ex albo purpuraſcente; ſemine nigro, creſſibre. Mich. Gen. Nov. Plant. pag. 220. tab. 99. fig. 4.

Tubera cervina. C. Bauh. Pin. 376. — Lobel. Icon. 276.

Tuberum genus quibuſdam cervi boletus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 851.

Sphæria ſubrotunda, tuberculis minimis; medullâ atrâ, pulverulentâ. Hall. Helv. n°. 2191.

Sphæria (cervina), *ſubgloboſa, ſolitaria, terreſtris, ſpharulis atris, medulla nigra immerſis.* Wigg. Prim. pag. 85.

β. Lycoperdon (ſcabrum), *ſubterraneum, fuſceſcens, ſcabrum, ſubgloboſum.* Willd. Flor. berol. pag. 409.

Ce champignon eſt dépourvu de racines; il reſte preſque caché dans la terre dans ſa jeuneſſe; il en ſort enſuite, & prend une forme arrondie ou un peu oblongue. Sa conſiſtance eſt dure, coriace, granuleuſe; il parvient à la groſſeur d'une noix, d'un brun-jaunâtre, très-liſſe dans la variété *α*, mais dont l'enveloppe, dans la variété *β*, eſt parſemée de petites écailles anguleuſes, tronquées lorſqu'on les examine à la loupe, & en général d'une forme très-irrégulière : l'intérieur eſt noirâtre, rempli de petits globules oblongs, qui ſe convertiſſent en pouſſière.

Cette plante croît pendant l'automne & l'hiver, ſur la terre, ſouvent au pied des arbres.

* *Eſpèces moins connues, ou dont le genre eſt incertain.*

* *Lycoperdon* (æſtivum), *ſubgloboſum, glabrum.* Wulfen. Ap. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 349. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 3.

* *Lycoperdon* (circumſciſſum), *ſubſeſſile, ſubrotundum, exaſperatum, parte inferiore perſiſtente, circumſciſſo-lacerâ, polline bruneo.* Schœff. Fung. tab. 186. 187. 191. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 6.

* *Lycoperdon* (admorſum), *ſubgloboſum, ſcabriuſculum, parte inferâ perſiſtente, circumſciſſo-lacerâ; ſtipite abbreviato, valido.* Schœff. Fung. tab. 187. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 9.

* *Lycoperdon* (diſpar), *ſubgloboſum, fuſcum, ſtipite lineari, valido, brevi, diſtincte albo, polline atro-purpureo.* Schœff. Fung. tab. 188.

* *Lycoperdon* (equinum), *ſphæricum, circumſciſſum, ſtipite cylindrico.* Willden. Prodr. Flor. berol. n°. 1198.

* *Lycoperdon* (rufum), *globoſum, circumſciſſum, ſtipite brevi.* Schmied, Icon. Plant. pag. 91. tab. 24.

* *Lycoperdon* (lanatum), *globoſum, piloſo-hirtum, ſtipite ſubelongato, valido, incraſſato, lineari.* Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 97. fig. 2.

* *Lycoperdon* (lacerum), *ſubſeſſile, globoſo-pyriforme, depreſſum, parte inferâ perſiſtente, circumſciſſo-lacerâ, polline virente.* Schœff. Fung. tab. 193. 194.

* *Lycoperdon* (ſubalpinum), *album, turbinatum, leve, horizontaliter dehiſcens.* Schremel. Flor. bavar. vol. 2. pag. 627. n°. 1764.

* *Lycoperdon* (infundibulum), *infundibuliforme, ſordidè albidum, interiùs cellulaſum.* Willd. Botan. Magaſ. vol. 4. pag. 15. fig. 11.

* *Lycoperdon* (pruinatum), *ſeſſile, levigatum, cinereum, pruinatum, cicatrice radicali obſoletâ; ore anguſtato, lobato; filamentis laxis, bruneis.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 35.

* *Lycoperdon* (geaſter), *volvâ multifidâ; capitulo oblongo, ſeſſili, acuminato; ore piloſo.* Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 100. fig. 1.

* *Lycoperdon* (corallinum), *volvâ multifidâ; capitulo globoſo, ſeſſili; ore fimbriato.* Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 100. fig. 3.

* *Lycoperdon* (corticale), *luteo-fuſceſſens, glabrum, pulvere concolore.* Gmel Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 47. — Batſch, el Fung. pag. 155.

* *Lycoperdon* (nitidulum), *luteum, fragile, nitens, pulvere atro, æreneaceo.* Schmied, Fung. tab. 192. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 48.

* *Lycoperdon* (brumeum), *induratum, ſcabrum.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 49. — Batſch, el Fung. tab. 155.

* *Lycoperdon* (gregarium), *congeſtum, ſphæricum, cortice fuſco-nitente, pulvere aureo.* Retz. Obſerv. Botan. pars 1. pag. 33.

VÉTÉROLLE. *Pomaderris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *ceanothus*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, munies de ſtipules, & dont les fleurs ſont terminales, diſpoſées en panicules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice turbiné, à cinq découpures; cinq pétales, quelquefois nuls; cinq étamines oppoſées aux pétales; un ſtyle; une capſule à trois coques, couvertes d'une membrane en forme d'opercule.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, diviſé en cinq découpures ovales, en carène en dedans.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, en

forme d'écailles, concaves, onguiculés, quelquefois nuls, insérés sur les bords du calice, alternes avec ses découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le calice, opposés aux pétales, filiformes, terminés par des anthères versatiles, ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, adhérent avec la partie inférieure & entière du calice, surmonté d'un style à trois faces, terminé par trois stigmates en forme de tête.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois coques ovales, papyracées, tronquées à leur base, recouvertes en avant d'une membrane coriace, en forme d'opercule.

Les *semences* sont solitaires, ovales, un peu planes, attachées au fond des capsules, vers l'ombilic, par un pédicelle très-court, sur une callosité fongueuse.

L'*embryon* est droit, un peu aplati, enfoncé dans un péricarpe charnu, huileux, enveloppé d'un tegument presque corné.

Observations. Ce genre tire son nom de son principal caractère; il est composé de deux mots grecs, *poma* (*operculum*), opercule, & *derris* (*membrana*), membrane, c'est-à-dire, un opercule membraneux, qui ferme l'ouverture antérieure de la capsule. Il a été établi par M. de Labillardière, qui en a fait la découverte.

ESPÈCES.

1. VÉTÉROLLE à feuilles elliptiques. *Pomaderris elliptica.* Labill.

Pomaderris foliis ovalibus, subtùs tomentosis; florum capitulis subumbellatis, paniculatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 61. tab. 86.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont le tronc est droit, cylindrique, garni de rameaux alternes, épars, glabres, redressés, chargés de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes, ovales-elliptiques, ou un peu alongées; les unes entières à leurs bords, d'autres légérement denticulées, glabres à leur face supérieure, munies en dessous, sur leurs nervures & sur leurs pétioles, de poils fasciculés; les pétioles deux & trois fois plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules caduques, lancéolées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, assez ample, composée de panicules partielles, alternes, ramifiées, ramassées en paquets presqu'ombellés, munies de bractées très-caduques. Leur calice est turbiné, pileux, entier à sa partie inférieure, divisé à ses bords en cinq découpures ovales, aiguës, carénées en dedans, caduques à la maturité des fruits; la corolle plus courte que le calice, composée de cinq pétales concaves, en forme d'écailles, onguiculés, denticulés à leurs bords, insérés sur le limbe du calice, alternes avec ses découpures; cinq filamens opposés aux pétales, insérés sur le calice, soutenant des anthères versatiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale, adhérent au calice, enveloppé par un disque chargé de poils en etoile; le style, trigone, supporte trois stigmates en tête. Le fruit est une capsule ovale, enveloppée du disque dépouillé de ses poils, entourée vers son milieu d'un anneau formé par la chûte des découpures du calice, composée de trois coques ovales, papyracées, tronquées à leur base, convexes sur leur dos, un peu planes à leur partie antérieure, avec une ouverture ovale, fermée par une membrane mince, en forme d'opercule, qui se détache du sommet à la base. Les semences sont noirâtres, ovales, solitaires, un peu comprimées, attachées par un pédicelle très-court sur une callosité fongueuse, très-blanche.

Cet arbrisseau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉTÉROLLE apétale. *Pomaderris apetala.* Labill.

Pomaderris foliis ovato-oblongis, duplicato-serratis, subtùs tomentosis; floribus apetalis, racemosis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. p. 62. tab. 87.

Cet arbrisseau se distingue du précédent par ses feuilles plus alongées, à double dentelure; par ses fleurs dépourvues de pétales, & disposées en grappes paniculées. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds, divisées en rameaux alternes, striés, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, ridées à leur face supérieure, presque glabres, excepté quelques fascicules de poils radiés, épars, caducs; tomenteuses en dessous, & couvertes sur leurs nervures de poils fasciculés; les pétioles courts, accompagnés, à leur base, de stipules caduques, filiformes.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule alongée, étalée, composée de grappes simples ou ramifiées; les inférieures axillaires; les supérieures terminales, accompagnées de bractées oblongues. Le calice se divise, à son limbe, en cinq découpures aiguës, persistantes, ouvertes; les pétales manquent; les filamens des étamines insérés sur le limbe du calice, alternes avec ses découpures; le style à trois divisions; trois stigmates en tête. La capsule est ovale, accompagnée des découpures du calice, refléchies, persistantes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. VÉTÉROLLE à deux couleurs. *Pomaderris discolor.*

Pomaderris foliis lanceolatis, acutis, integerrimis, supernè glabris, subtùs tomentosis.

Ceanothus discolor. Venten. Hort. Malm. pag. 58. tab. 58.

D'après l'établissement du genre *pomaderris* par M. de Labillardière, cet auteur pense qu'il faut rapporter à ce nouveau genre la plante que M. Ventenat a fait connoître sous le nom de *ceanothus discolor*, facile à distinguer par ses feuilles lancéolées, d'un vert-foncé en dessus, tomenteuses, d'un bleu-cendré en dessous.

C'est un arbrisseau toujours vert, dont les tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses, hautes de trois à quatre pieds, d'un brun-cendré, pulvérulentes à leur partie supérieure, munies de branches articulées, étalées, légerement velues, & de rameaux courts, axillaires, presque droits, garnis de feuilles alternes, pétiolées, réfléchies, lancéolées, très-entières, un peu roulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, glabres & d'un vert-foncé à leur face supérieure, cotoneuses, d'un blanc-cendré en dessous; les pétioles roussêtres, pubescens, accompagnés de deux stipules concaves, lancéolées, aiguës, très-caduques, un peu pubescentes, de couleur de rouille.

Les fleurs sont petites, réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule médiocrement étalée; les ramifications droites, cylindriques, pubescentes, plusieurs fois dichotomes, munies de bractées concaves, aiguës, pubescentes, de la longueur des pédicelles, très-caduques. Le calice est tubulé, pubescent en dehors, à cinq découpures lancéolées, aiguës, réfléchies; la corolle d'un blanc de lait, d'une odeur de thé, plus courte que le calice; les pétales en forme de spatule, dentées vers leur sommet; les étamines plus longues que le calice; les anthères vacillantes, arrondies, à quatre sillons; l'ovaire enfoncé dans un disque épais, adhérent au calice; le style trifide; les stigmates simples, renflés, obtus & jaunâtres. Le fruit est une capsule globuleuse, de la grosseur d'un pois, pubescente, cendrée, à trois coques creusées à leur base, s'ouvrant intérieurement en deux valves, avec élasticité, renfermant une semence luisante, de couleur brune, convexe d'un côté, anguleuse de l'autre.

Cet arbrisseau est originaire des îles de la mer du Sud. On le cultive au Jardin de la Malmaison, où il fleurit vers la fin de l'hiver, dans les serres d'orangerie. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

VIALET. *Podosperma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *serratula* & les *vernonia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, linéaires; les fleurs axillaires, solitaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs flosculeuses, toutes hermaphrodites; un réceptacle mameloné, glabre; une aigrette plumeuse; le calice oblong, imbriqué; cinq étamines syngénèses; des semences pédicellées latéralement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont uniquement composées de fleurons tous hermaphrodites; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, oblong, composé d'écailles imbriquées, linéaires; les intérieures scarieuses, membraneuses à leurs bords, transparentes, plus longues que les extérieures.

2°. Une *corolle* formée de fleurons tous hermaphrodites, uniformes, à peine plus longs que le calice; le tube grêle, alongé; le limbe presque campanulé, court, à cinq découpures égales, un peu aiguës.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires, insérés sur la corolle, soutenant des anthères linéaires, réunies en un tube à cinq dents.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis en dehors, obtus.

Les *semences* sont solitaires, en ovale renversé, oblongues, couronnées par une aigrette composée de quelques poils plumeux, soutenues par un pédicelle filiforme, auquel ces semences sont attachées par une fente latérale & longitudinale.

Le *réceptacle* est nu, couvert de mamelons cylindriques, ouverts à leur sommet pour y recevoir le pédicelle des semences.

Observations. Le caractère singulier de ce genre, d'avoir ses semences pédicellées latéralement, se retrouve en partie dans le *cotula coronopifolia*, dont Gærtner a donné la figure tab. 166; mais il offre des différences. M. Labillardière est l'auteur de ce nouveau genre : son nom est composé de deux mots grecs qui rappellent le caractère dont il vient d'être question; savoir : *pous*, *podos* (*pes*), pied, & *sperma* (*semen*), semence.

ESPÈCE.

VIALET à feuilles étroites. *Podosperma angustifolia.* Labill.

Podoſperma foliis obtuſis, integerrimis; pedunculis incraſſatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 35. tab. 177.

Petite plante herbacée, haute de ſix à ſept pouces, dont les racines ſont grêles, fuſiformes, entières, perpendiculaires, qui produiſent une tige droite, d'une groſſeur médiocre, cylindrique, rameuſe; les rameaux ſimples, alternes, filiformes, planes, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, à demi amplexicaules, linéaires, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, diſtantes, canaliculées à leur face interne, longues de deux à trois pouces, larges d'une à deux lignes.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux; leur pédoncule court, ſortant de l'aiſſelle des feuilles, renflé à ſa partie ſupérieure, uniflore. Le calice eſt oblong, très-glabre, compoſé de folioles ou d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, très-aiguës; les intérieures plus longues, ſcarieuſes, tranſparentes, membraneuſes à leurs bords; la corolle compoſée uniquement de fleurons tous hermaphrodites, égaux, tubulés, à peine plus longs que le calice; le tube fort grêle, dilaté, à ſon orifice, en un limbe campanulé, preſqu'infundibuliforme; diviſé, à ſes bords, en cinq découpures égales, à peine aiguës; cinq étamines ſyngenèſes; deux ſtigmates réfléchis, obtus. Les ſemences ſont ſolitaires, ovales-oblongues, pileuſes, fendues longitudinalement à leur baſe, ſur leur côté: de cette fente ſort un pédicelle court, filiforme; une aigrette compoſée de quatre à cinq poils capillaires, plumeux, réunis à leur baſe; le réceptacle couvert de mamelons un peu cylindriques, perforés à leur ſommet pour recevoir le pédicelle des ſemences.

Cette plante croît à la terre Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

VIAMON. *Proſtanthera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a quelques rapports avec les *praſium*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont oppoſées, parſemées de points glanduleux, & les fleurs diſpoſées en panicules axillaires & terminales, accompagnées de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à deux lèvres entières, fermé après la floraiſon; une corolle en gueule; quatre étamines didynames; les anthères appendiculées; un ſtyle; quatre baies monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, diviſé en deux lèvres très-entières, obtuſes, fermées après la floraiſon; la lèvre inférieure plus longue, inclinée ſur la ſupérieure.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres; le tube court, inſenſiblement élargi; la lèvre ſupérieure droite, plus courte, échancrée à ſon ſommet; l'inférieure élargie, diviſée en trois lobes inégaux, arrondis; celui du milieu plus grand.

3°. Quatre *étamines* didynames, inſérées deux par deux ſous chaque lèvre de la corolle; les filamens terminés par des anthères vacillantes, elliptiques, à deux loges, à deux valves; la valve intérieure appendiculée par un filament terminé par quelques poils ſétacés.

4°. Un *ovaire* ſitué dans le fond du calice, partagé en quatre lobes; un ſtyle filiforme, ſaillant, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate bifide; les diviſions égales & obtuſes.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences en forme de baie, ovales; le tégument extérieur mince, charnu; l'intérieur membraneux; l'intermédiaire fragile & cruſtacé.

L'*embryon* eſt oblong, aminci à ſa partie inférieure, enveloppé d'un périſperme épais; les cotylédons un peu planes; la radicule petite, inférieure, cylindrique.

Obſervations. Ce genre eſt remarquable par le caractère de l'embryon, nu dans les autres labiées, & qui eſt ici enveloppé d'un périſperme épais. Il a été établi par M. de Labillardière: il a pour étymologie deux mots grecs, qui ont rapport aux anthères appendiculées; ſavoir: *proſteké* (*appendix*), appendice, & *antera* (*anthera*), anthère.

ESPÈCE.

VIAMON à fleurs paniculées. *Proſtanthera laſianthos.* Labill.

Proſtanthera foliis lanceolatis, ſerratis; paniculis axillaribus terminalibuſque, corollis hiſpidis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 18. tab. 157.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont droites, cylindriques, hautes de ſix à ſept pieds & plus, & dont les rameaux ſont oppoſés, étalés, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, lancéolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, longues de deux à trois pouces, ſur un pouce de large, munies, à leur face inférieure, de points glanduleux très-nombreux.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules aſſez amples, à l'extrémité des rameaux, compoſées de panicules partielles, lâches; les inférieures axillaires; les ramifications oppoſées; les pédicelles glabres,

glabres, cylindriques, plus courts que les fleurs. Le calice eſt tubulé, diviſé en deux lèvres entières, obtuſes, tomenteuſes particuliérement à leur bord intérieur, fermées après la floraiſon; la lèvre inférieure plus longue, inclinée ſur la lèvre ſupérieure; la baſe du calice accompagnée de deux bractées linéaires, aiguës, oppoſées; la corolle monopétale, labiée; le tube court, inſenſiblement élargi vers ſon orifice, couvert en dehors de poils courts & roides; le limbe diviſé en deux lèvres; la ſupérieure droite, plus courte, échancrée; l'inférieure élargie, à trois lobes arrondis, inégaux, crénelés; celui du milieu plus grand; les étamines plus courtes que la corolle, placées deux par deux ſous chaque lèvre; les anthères vacillantes, elliptiques, à deux loges, à deux valves; la valve interne munie d'un filet qui ſe termine par quelques poils ſoyeux. L'ovaire ſe diviſe en quatre lobes, d'où s'élève un ſtyle terminé par un ſtigmate à deux diviſions courtes, égales, obtuſes; quatre ſemences en forme de baies, ovales, tronquées obliquement vers leur baſe, à leur point d'inſertion ſur le réceptacle; leur enveloppe extérieure mince, charnue.

Cet arbriſſeau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

VIEUSSEUXIE. *Vieuſſeuxia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des iridées, qui a de grands rapports avec les *iris* & les *ſiſyrinchium*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles peu nombreuſes; l'inférieure preſque toujours plus longue que les autres; chaque hampe ne porte qu'une ou deux fleurs entourées de deux bractées alongées, pointues, entières, embraſſant l'ovaire.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle point tubulée, à ſix diviſions profondes; trois étamines monadelphes; trois ſtigmates pétaliformes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nu.

2°. Une *corolle* placée ſur l'ovaire, ſans tube, partagée profondément en ſix découpures pétaliformes; les trois extérieures fort grandes, prolongées en un onglet droit, quelquefois barbu; le limbe étalé, marqué d'une grande tache arrondie; les trois diviſions intérieures linéaires, à peine plus longues que les onglets des extérieures, quelquefois terminées par trois pointes; celle du milieu prolongée, ſouvent roulée en ſpirale.

3°. Trois *étamines* monadelphes, placées devant les diviſions extérieures de la corolle; les filamens réunis, dans preſque toute leur longueur, en un tube cylindrique.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle court qui traverſe le tube des étamines, & ſe termine par un ſtigmate diviſé en trois grandes folioles pétaliformes, étalées, échancrées au ſommet.

Le *fruit* eſt une capſule alongée, trigone, à trois loges, à trois valves, chaque loge renfermant pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervations. « La famille des iridées, dit M. Decandolle, a été diviſée en deux ſections, d'après la ſtructure des étamines, leſquelles ſont libres ou réunies enſemble par leurs filamens. Le genre *iris* a été placé par quelques auteurs modernes, parmi les iridées à étamines libres; mais on a réuni à ce genre pluſieurs eſpèces dont les étamines ſont réellement monadelphes. M. de la Roche, dans une Diſſertation imprimée à Leyde en 1766, avoit ſéparé ces eſpèces du genre des *iris*, & les avoit conſidérées comme un genre particulier, auquel il avoit donné le nom de *vieuſſeuxia*. Ce genre a été admis par Houttuyn, dans le *Linné Planzen. Syſtem.* Depuis lors il a été omis dans tous les ouvrages méthodiques qui ont été publiés; néanmoins il doit être conſervé, ſoit parce que ſon port indique un groupe naturel, ſoit parce que ſon caractère eſt bien tranché. Ce caractère conſiſte principalement dans les trois étamines monadelphes, & dans les trois ſtigmates en forme de pétales. Le premier caractère des *vieuſſeuxia* les rapproche des *ſiſyrinchium* & des *ferraria*; & le ſecond des *iris*. Ce genre établit donc un paſſage très-naturel de la première à la ſeconde ſection des iridées. Il diffère des *iris* comme les *ſiſyrinchium* des *morea*, & les *galaxia* des *ixia*. » (Decand. *Annales du Muſéum d'Hiſtoire naturelle de Paris*, vol. 2. pag. 136.)

En préſentant le tableau des eſpèces qui compoſent ce nouveau genre, nous renverrons à l'article Iris de cet ouvrage, pour la deſcription des eſpèces déjà mentionnées dans ce genre par M. de Lamarck.

Espèces.

1. Vieusseuxie à trois pétales. *Vieuſſeuxia tripetaloides*. Decand.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus linearibus, majoribus barbatis. Decand. l. c. pag. 138. n°. 1.

Iris tripetala. Linn. f. Suppl. pag. 97. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 298. n°. 18.

2. Vieusseuxie de la Martinique. *Vieuſſeuxia martinicenſis*. Decand.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus linearibus,

majoribus foveolis glanduloſis imberbibus. Decand. l. c. pag. 138. n°. 2.

Iris martinicenſis. Jacq. Amer. 7. tab. 7. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 300. n°. 26.

3. VIEUSSEUXIE œil de paon. *Vieuſſeuxia pavonia.* Decand.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus linearibus, majoribus, imberbibus, ſtaminibus ſtigmata ſuperantibus. Decand. l. c. pag. 139. n°. 3.

Iris pavonia. Thunb. Differt. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 303. n°. 36.

4. VIEUSSEUXIE fugace. *Vieuſſeuxia fugax.* De la Roche.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus linearibus, majoribus imberbibus, ſtigmatibus ſtamina ſuperantibus. Decand. l. c. pag. 139. n°. 4.

Moræa fugax. Jacq. Hort. Vind. vol. 3. tab. 20. — Murray, Syſt. veget. pag. 93.

Iris imberbis, caule multiſloro; folio unico, lineari, ex ſummo caule orto. Van-Haſen, Catal. pag. 67. Icon.

Iris edulis. Linn. f. Suppl. pag. 98. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 304. n°. 41.

5. VIEUSSEUXIE ſpirale. *Vieuſſeuxia ſpiralis.* De la Roche.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus tricuſpidatis; lacinulâ mediâ ſpirali; laciniis majoribus ſubimberbibus, obtuſis, in ungue variegatis. Dec. Annal. du Muſ. vol. 2. pag. 140. n°. 5.

Vieuſſeuxia ſpiralis. De la Roche, Differt. p. 31. n°. 1. tab. 5.

Cette plante a les fleurs jaunâtres; les onglets ſont d'une couleur plus foncée, mouchetés de taches purpurines, glabres ou plutôt garnis de poils ſi petits, qu'on ne peut les découvrir qu'à l'aide d'une forte loupe ou d'un microſcope; les diviſions intérieures & plus petites de la corolle, terminées par trois pointes; celle du milieu prolongée en ſpirale; les trois découpures extérieures très-grandes, obtuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Decand.*)

6. VIEUSSEUXIE ariſtée. *Vieuſſeuxia ariſtata.* De la Roche.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus, tricuſpidatis; majoribus barbatis, acuminatis; caule foliiſque pubeſcentibus. Decand. l. c. pag. 140. n°. 6.

Vieuſſeuxia ariſtata. De la Roche, Differt. p. 33. n°. 2.

Iris tricuſpis. Thunb. Differt. n°. 15, & Prodr. 11. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 298. n°. 19.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, ainſi peut-être que la précédente & la ſuivante, a été réunie par Thunberg, ſous le nom d'*iris tricuſpis*; mais les échantillons que j'ai ſous les yeux me ſemblent prouver que ce ſont réellement des eſpèces diſtinctes. Celle-ci ſe diſtingue en particulier de toutes les eſpèces de ce genre, parce que les diviſions extérieures de ſa corolle ſe terminent en pointe. Sa fleur eſt de couleur de chair, avec des taches purpurines à l'onglet. Les diviſions intérieures ſont à trois pointes, dont celle du milieu dépaſſe beaucoup les autres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*Deſcript. ex Decand.*)

7. VIEUSSEUXIE glauque. *Vieuſſeuxia glaucopis.* Decand.

Vieuſſeuxia corollæ laciniis minoribus tricuſpidatis, majoribus barbatis, obtuſis; caule foliiſque glabris; ſtigmatibus ſtamina ſuperantibus. Decand. Annal. du Muſ. d'Hiſt. nat. vol. 2. pag. 141. n°. 7. tab. 42. — Redout. Liliac. tab. 42.

Cette plante eſt glabre dans toutes ſes parties; elle a une racine bulbeuſe, arrondie: ſes feuilles ſont égales à la longueur de la hampe, étroites, linéaires, aiguës. La hampe eſt droite, ſimple; elle porte ordinairement deux fleurs, entourées chacune de deux bractées alongées. Ces fleurs ſont blanches, avec une tache bleue ſur la baſe du limbe des trois diviſions externes; leur onglet eſt preſque droit, couvert de poils dans toute ſa ſurface. Leur limbe eſt obtus; les diviſions intérieures ſont courtes, à trois lobes, celui du milieu ſe prolongeant un peu plus que les autres. Les étamines forment un tube autour du ſtyle. Les ſtigmates ſont à deux lobes redreſſés & dentelés; l'ovaire eſt à trois angles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle a fleuri au Jardin des Plantes de Paris. (*Deſcript. ex Decand.*)

VIGNE. *Vitis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des vignes, qui a des rapports avec les *ciſſus*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, ou ternées, ou digitées, ou ailées; les fleurs diſpoſées en grappes; des vrilles munies de fleurs dans certains individus, & qui peuvent être regardées dans les autres comme des pédoncules ſtériles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice fort petit; cinq pétales adhérens par leur ſommet; cinq étamines; un ſtigmate ſeſſile; une baie

à deux loges ; deux à trois semences dans chaque loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales petits, qui se détachent souvent par le bas, & restent réunis par leur sommet, en forme de coiffe.

3°. Cinq *étamines* opposées aux pétales, dont les filamens sont subulés, étalés, redressés, caducs, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* ovale, à cinq loges ; point de style ; un stigmate sessile, obtus, en forme de tête.

Le *fruit* est une baie arrondie, qui, lorsqu'elle est mûre, n'offre qu'une seule loge, renfermant de deux à cinq semences ovales, dures, presque osseuses, en forme de cœur, un peu échancrées au sommet, attachées par un cordon ombilical au sommet de l'axe.

L'*embryon* est droit ; les cotylédons plânes ; la radicule inférieure.

Observations. Il y a de si grands rapports entre les *achits* (*cissus*) & les vignes, que l'on n'est pas encore parfaitement d'accord sur les espèces qui doivent entrer dans ces deux genres, qui ne diffèrent entr'eux que par de légers caractères. Les *cissus* n'ont que quatre étamines, & leurs quatre pétales ne sont point adhérens par leur sommet : leur baie ne contient qu'une seule semence. On peut ajouter à ces caractères un disque qui entoure l'ovaire à sa moitié inférieure, un style, une baie à une seule semence. Dans les vignes, les étamines & les pétales sont au nombre de cinq ; le stigmate est ordinairement sessile ; les baies ne contiennent jamais moins que deux semences, qui vont ordinairement jusqu'à quatre. Leur ovaire est à deux loges qui cessent d'être reconnoissables dans les fruits mûrs ; mais il y a quelques espèces de *cissus* qui ont cinq *étamines*, & dont Michaux a fait un genre particulier sous le nom d'*ampelopsis*. Il y a des vignes qui sont dioïques. Tant que l'on s'emparera de ces sortes d'anomalies pour établir des genres nouveaux, on finira par jeter une grande confusion dans l'étude des plantes.

En considérant l'ensemble des principales espèces qui composent les genres *cissus* & *vitis*, on conçoit que ces deux genres peuvent très-bien être séparés ; mais il existe des espèces intermédiaires, comme il arrive pour beaucoup d'autres genres, qui feront toujours livrées à l'arbitraire des botanistes. Dans ce cas, c'est-à-dire lorsque les caractères de la fructification confondent en quelque sorte les deux genres, le port & l'ensemble de chaque espèce doivent la faire entrer dans le genre dont elle se rapproche le plus. C'est ce que nous aurions fait pour plusieurs espèces que nous n'avons placées dans les vignes que parce qu'elles n'avoient pas été mentionnées dans l'article Achit (*cissus*).

Histoire de la vigne.

L'époque à laquelle remonte la connoissance de la vigne cultivée & l'usage du vin se perd dans l'obscurité des premiers siècles : nous ignorons entièrement sa découverte. Les auteurs les plus accrédités, confondant sans cesse les traits de l'Histoire avec ceux de la Fable, ne nous ont transmis, sur cette matière, que des notions vagues & incertaines. Parmi les historiens, les uns veulent qu'Osyris, le Bacchus des Grecs, ait trouvé la vigne dans les environs de *Nysa*, ville de l'Arabie heureuse, & qu'il l'ait transportée & cultivée dans les Indes ; d'autres attribuent cette découverte à Noé, qu'ils regardent comme le type du *Bacchus* des Grecs, & peut-être même du *Janus* des Latins : on pense que ce fut le roi Gérion qui transporta la vigne en Espagne. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que l'Europe ne soit redevable à l'Asie de la possession de la vigne.

Les Phéniciens, qui parcouroient souvent les côtes de la Méditerranée, en introduisirent la culture dans les îles de l'Archipel, dans la Grèce, dans la Sicile, enfin en Italie & dans le territoire de Marseille. Elle n'avoit encore fait que bien peu de progrès en Italie sous le règne de Romulus, puisque ce prince y défendit les libations de vin, qui depuis long-tems étoient en usage dans tous les sacrifices des nations asiatiques. C'est Numa qui les permit le premier, & Pline ajoute que ce fut un des moyens qu'employa la politique pour propager ce genre de culture. Bientôt après les produits en devinrent en effet tellement abondans, qu'on s'abandonna à l'usage du vin avec si peu de modération, que les Dames romaines elles-mêmes ne furent pas sans reproches à cet égard. Les excès dans ce genre les entraînèrent insensiblement à quelques autres qui atteignirent de plus près encore l'amour-propre des maris. Ceux-ci réclamèrent avec empressement : leurs plaintes & leurs cris se firent entendre de toutes parts. De là la loi terrible qui portoit peine de mort contre les femmes qui boiroient du vin, & celle moins sévère qui autorisoit leurs parens à s'assurer de leur sobriété en les baisant sur la bouche partout où ils les rencontroient. Ce dernier usage eut aussi ses inconvéniens : on en vint à mettre tant d'empressement à offrir, d'une part, la preuve de cette abstinence, & de l'autre à l'acquérir, que les membres de famille se multiplioient en raison des moyens de se plaire mutuellement, & que bientôt

il ne fallût plus, pour ſe prétendre parent, que ſe trouver aimable. Ce reproche eſt au nombre de ceux dont Properce ſe crut en droit d'accabler ſon infidelle Cinthie.

Cependant la culture de la vigne s'étendoit progreſſivement dans les Gaules ; elle occupoit déjà une partie des coteaux de nos départemens méridionaux, lorſque Domitien fit arracher toutes les vignes qui croiſſoient dans la Gaule, à la ſuite d'une année où la récolte des vignes avoit été auſſi abondante, que celle des blés chétive & miſérable. Cette privation, qui remonte à l'an 92 de l'ère ancienne, dura pendant deux ſiècles entiers. Ce fut le vaillant Probus qui, après avoir donné la paix à l'Empire par ſes nombreuſes victoires, rendit aux Gaulois la liberté de replanter la vigne. Ce fut un ſpectacle raviſſant, au rapport de Dunod, de voir la foule des hommes, des femmes & des enfans s'empreſſer, ſe livrer à l'envi & preſque ſpontanément à cette grande & belle reſtauration. Tous en effet pouvoient y prendre part ; car la culture de la vigne a cela de particulier & d'intéreſſant, qu'elle offre, dans ſes détails, des occupations proportionnées à la force des deux ſexes, à celle de tout âge. Tandis que les uns briſoient les rochers, ouvroient la terre, en extirpoient d'antiques & inutiles ſouches, creuſoient des foſſes, &c., les autres apportoient, dreſſoient & aſſujettiſſoient les plants. Les vieillards, répandus dans les campagnes, déſignoient, d'après les renſeignemens qu'ils avoient reçus dans leur jeuneſſe, les coteaux les plus propres à la vigne. Ivres d'une joie fondée ſur l'eſpoir de partager encore avec leurs enfans la jouiſſance de ſes produits, ils les conſacroient religieuſement au dieu du vin, élevoient même ſur leur cime des temples agreſtes en ſon honneur.

Soit que le climat des Gaules eût acquis une plus douce température par le deſſéchement des eaux croupiſſantes, par la deſtruction des vieilles forêts, ſoit que l'art de cultiver ſe fût perfectionné, la vigne n'eut plus pour limites, comme autrefois, le nord des Cévennes ; elle gagna bientôt les coteaux du Rhône, de la Saône, le territoire de Dijon, les rives du Cher, de la Marne, de la Moſelle. Dès le commencement du cinquième ſiècle, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de deux cents ans, elle avoit fait ces rapides progrès, lorſque les Barbares du nord, attirés par l'appât de la boiſſon ſéduiſante qu'on en obtient, ſe précipitant pour ainſi dire les uns ſur les autres, vinrent inonder les terres de l'Empire. La comparaiſon qu'ils firent du vin de la Gaule avec la bière & l'hydromel dont ils avoient coutume de s'abreuver, détermina preſqu'inſtantanément, les uns à fixer leur ſéjour dans les contrées où la culture de la vigne étoit déjà établie ; les autres à la propager de leurs propres mains dans les cantons où elle n'avoit pas encore pénétré.

Tout annonce que les vignes ſe ſont propagées parmi nous à la ſeconde époque de leur plantation, en partant du midi, du voiſinage de Marſeille. Cette culture ſuivit auſſitôt deux directions pour ainſi dire oppoſées l'une à l'autre ; ſavoir : celle du nord & celle du ſud-oueſt. La première pénétra par le Dauphiné, ſur les coteaux du Rhône, les bords de la Saône, & toute cette fameuſe côte formée de monticules, qui traverſe la Bourgogne du midi au nord : de là elle s'étendit dans le pays des Séquanois (la Franche-Comté), ſur la rive gauche du Rhin, ſur les coteaux de la Marne, de la Moſelle, & ſur ceux qui bordent la Seille. La ſeconde branche ſe dirigea par le ſud-oueſt vers le Languedoc, la Gaſcogne, la Guienne.

Il eſt vraiſemblable que de ces deux branches principales naquirent des ramifications qui s'étendirent à l'intérieur, en raiſon de la ſituation topographique des différentes provinces, & des relations qu'avoient entr'eux ceux qui les habitoient. C'eſt ainſi, ſans doute, que les Périgourdins, les Limoſins, les Angoumoiſins, les Saintongeois, les Rochelois & peut-être les Poitevins ſe procurèrent les plants de vigne & la culture déjà introduits dans la Guienne ; que les habitans de l'Auvergne, du Bourbonnois, du Nivernois & du Berri reçurent les leurs du Lyonnois pour les tranſmettre de même aux Tourangeaux, aux habitans du Blaiſois, aux Angevins. Le Gâtinois, l'Orléanois, l'Iſle-de-France, reçurent les leurs des vignobles qui ſervent de limites aux anciennes provinces de Bourgogne & de Champagne. Les plants furent communiqués, & leur culture ſe propagea avec une rapidité qui ſemble inconcevable, quand on réfléchit avec combien de lenteur on parvient de nos jours à faire adopter les bons principes & les meilleurs procédés de culture. La plantation des vignes aux environs de Paris remonte à des tems bien reculés, puiſque l'empereur Julien a donné des éloges aux vins qu'elles produiſoient.

La vigne ſe plaît ſur des collines découvertes.

Apertos Bacchus amat colles,

a dit Virgile : on diroit que la Nature a pris plaiſir à former pour elle cette belle chaîne de collines qui traverſe la Bourgogne ; elles tiennent les unes aux autres par des vallées dont la pente eſt ſi douce, qu'elle eſt à peine remarquable. Tournées au ſud-eſt, elles préſentent dans leur union la forme d'un arc détendu, par lequel les vignobles qu'elles renferment, ſe trouvent, d'une part, à couvert des froids piquans du nord, des vents orageux du nord-oueſt, & des pluies froides & fréquentes de l'oueſt ; de l'autre, ils jouiſſent plus long-tems qu'a toute autre expoſition, des regards du ſoleil ; circonſtance d'autant plus heureuſe, qu'une grande maſſe de lumière & une cha-

leur durable ſont les premiers agens qu'emploie la nature pour l'élaboration de la ſève; auſſi leur ſommes-nous redevables de la qualité des vins de Volney, de Pomard, d'Aloſſe, de Pernaud, de Savigny, d'Aunay, de Nuits, de Chambertin, de Mulſaut, de Morachet, Sillery, Verſenay, Épernay, Mouſſy, &c.

Il peut cependant réſulter de très-grands inconvéniens de cet aſpect à l'eſt, pour peu que la ſuperficie du terrain ſoit diſpoſée à conſerver l'humidité ſi le ſol eſt à découvert du côté du ſud-oueſt. S'il eſt avoiſiné par des objets propres à produire des brumes ou à empêcher leur prompte évaporation, le cultivateur ne vit que de craintes & d'anxiétés, parce qu'en effet les premiers rayons du ſoleil levant ſont les agens du déſaſtre de la gelée. Cette expoſition peut donc être préférée à toute autre dans nos contrées méridionales, où la baſe du terrain & les circonſtances locales répondent en général à la latitude; mais elle ne peut être indifféremment adoptée partout.

En approchant du nord, l'aſpect du midi ſemble convenir davantage à la vigne, du moins ſous le rapport de ſa conſervation. Le ſoleil, pendant les premières heures du jour, ne porte ſes rayons ſur elle qu'obliquement: leur effet ſuffit pour évaporer la roſée, pour ſécher la plante; elle n'eſt pénétrée par la chaleur qu'inſenſiblement; & quand celle-ci eſt parvenue à ſon plus haut degré diurne d'intenſité, la première cauſe du mal à redouter, l'humidité, a depuis aſſez long-tems ceſſé d'exiſter.

L'expoſition au couchant convient à ſi peu de localités, qu'il eſt à peine néceſſaire d'en parler. La vigne y reçoit les vents les plus fâcheux, ceux du ſud-oueſt: le ſoleil n'y fait ſentir ſes rayons qu'au moment où ſa foibleſſe les rend ſans effet; s'ils agiſſent encore ſur la ſève, ce n'eſt que pendant quelques heures ſeulement: la nuit vient bientôt effacer juſqu'à la trace de leur impreſſion; de plus, l'évaporation de l'humidité ne commence que très-tard à cet aſpect; la condenſation de l'air y maintient les vapeurs dans la baſſe région; la vigne s'y trouve conſtamment plongée dans une atmoſphère nébuleuſe, & ſes fruits ne mûriſſent jamais.

Après les collines à pentes douces, à ſommets arrondis, & celles qui, terminées par un plateau, préſentent un cône tronqué, on a recours, pour planter la vigne, aux coteaux plus élevés. Les pentes les moins rapides ſont à préférer, parce que les travaux de la culture y ſont moins pénibles, que les ravins s'y forment moins facilement, & que les éboulemens y ſont plus rares. Le ſol des coteaux eſt plus inégal que celui de tout autre ſite; plus ils ont de rapidité, plus les inégalités de la terre ſont frappantes. La pluie, dont l'action tend ſans ceſſe à combler les vallées, en affaiſſant les cimes, entraîne ſur le milieu, enſuite vers le bas, tout l'humus dont elles étoient revêtues avant le défrichement, de manière à laiſſer ſouvent le tuf à découvert: auſſi la plupart de ces hauteurs, même celles plantées en vignes, offrent-elles l'aſpect de la ſtérilité dans le terrain, & du rachitiſme dans les plantes. Les tiges ſont minces, à moitié déracinées; les ſarmens frêles, courts & menus; les fruits qui y ſont ſuſpendus, ſont plutôt des grapillons que des grappes. Ce terrain eſt trop maigre. La pente de la couche argileuſe, ſuivant l'inclinaiſon de toutes les autres couches, a trop de rapidité pour tranſmettre de l'humidité aux racines; elles ne trouvent donc là que la quantité eſſentielle de nourriture pour ne pas mourir, & cela ne ſuffit pas. Ces hauteurs, expoſées aux effets des orages violens, ſont ſouvent battues par les vents, frappées par la grêle, & éprouvent, même à l'aſpect du plein midi, des froids plus piquans & plus dangereux que ſi elles avoient l'expoſition du nord.

Vers la baſe de la montagne, la vigne eſt ſujète à des inconvéniens tout contraires & non moins fâcheux; l'atmoſphère y eſt toujours humide; les bonnes terres s'y ſont amoncelées dans une proportion déſaſtreuſe pour cette plante, parce qu'elle s'y repaît d'une ſurabondance de nourriture qui fait tourner à bois tous ſes produits, ou qui fait paſſer les raiſins à la pourriture avant qu'ils aient atteint l'époque de leur maturité. Le milieu du coteau eſt donc la poſition par excellence: la vigne n'y trouve pas de quoi ſatisfaire ſon intempérance naturelle; elle n'y pâtit pas non plus dans une diſette abſolue; le vin y acquiert des qualités qu'on ne trouve jamais dans celui qui eſt récolté aux deux autres extrémités.

La nature des terres regardées comme les plus propres à la culture de la vigne, varie comme les climats dans leſquels cette culture eſt introduite. L'expérience démontre que, dans les départemens méridionaux, la vigne ſe plaît & proſpère dans les terres volcaniques, dans les grés & dans les ſables granitiques, mêlés de terre végétale & de quelques portions d'alumine. Vers le centre de la France, elle réuſſit dans les ſchiſtes ardoiſés, & ſurtout dans les roches calcaires, qui ſe délitent facilement au contact de l'air. Au nord, on préfère le ſable gros, combiné avec la terre calcaire; mais partout on peut faire uſage de la réunion des terres & des pierres de tous les genres, pourvu que cette maſſe ſoit très-perméable à l'eau, & qu'elle retienne très-peu d'humidité. On regarde comme une qualité des bonnes terres à vigne, leur mélange avec les quartz, les cailloux & les gros graviers. Les rayons du ſoleil pénètrent ces pierres; elles s'approviſionnent en quelque ſorte de chaleur pendant le jour, & la diſpenſent aux plantes pendant la nuit. Ce n'eſt pas tout: dans une terre exceſſivement poreuſe, elles ſervent encore, par l'effet de leur poids &

de leur masse, à modérer la trop prompte évaporation de l'humidité. Au reste, c'est plus par leur production végétale, que par tout autre moyen, qu'on peut connoître les qualités du sol & la température du climat. Partout où le cultivateur verra prospérer entr'autres le *figuier*, l'*amandier*; partout où il verra le *pêcher* donner de beaux & de bons fruits sans le secours de la greffe, il pourra conclure que la terre & l'exposition où croissent ces plantes seront favorables à la culture de la vigne.

Il est peu de productions naturelles que l'homme se soit appropriées comme aliment, sans les altérer ou les modifier par des préparations qui les éloignent de leur état primitif: les farines, la viande, les fruits, tout reçoit par ses soins un commencement de fermentation avant de servir de nourriture; mais c'est surtout dans la fabrication des boissons, que l'homme a montré le plus de sagacité. La nature ne forma jamais de liqueur spiritueuse; elle pourrit le raisin sur le cep, tandis que l'art en convertit le suc en une liqueur agréable, tonique & nourrissante, qu'on appelle *vin*.

Il est difficile d'assigner l'époque précise où les hommes ont commencé à fabriquer du vin. Cette précieuse découverte paroît se perdre dans la nuit des tems, & l'origine du vin a ses fables comme celle de tous les objets qui sont devenus pour nous d'une utilité générale. Athénée prétend qu'Oreste, fils de Deucalion, vint régner en Ethna, & y planta la vigne. Les historiens s'accordent à regarder Noé comme le premier qui a fait du vin dans l'Illyrie, Saturne dans la Crète, Bacchus dans l'Inde, Osyris dans l'Égypte, & le roi Gérion en Espagne.

Il n'est pas jusqu'à l'étymologie du mot *vin*, sur laquelle les auteurs n'aient produit des opinions différentes; mais à travers cette longue suite de fables dont les poètes, presque toujours mauvais historiens, ont obscurci l'origine du vin, il nous est permis de saisir quelques vérités précieuses, &, dans ce nombre, nous pouvons placer sans crainte les faits suivans.

Non-seulement les premiers écrivains attestent que l'art de fabriquer le vin leur étoit connu, mais ils avoient déjà des idées saines sur ses diverses qualités, ses vertus, ses préparations, &c. Les dieux de la Fable sont abreuvés avec le nectar & l'ambroisie. Dioscoride parle du *cucubum dulce*, du *surrentinum austerum*, &c. Pline décrit deux qualités de vin d'Albe, l'un doux & l'autre acerbe. Le fameux *falerne* étoit aussi de deux sortes, au rapport d'Athénée. Il n'est pas jusqu'aux vins mousseux, dont les Anciens avoient connoissance. Il suffit du passage suivant de Virgile:

Ille impiger hausit
Spumantem pateram. . . . .

En lisant ce que les historiens nous ont laissé sur l'origine des vins que possédoient les anciens Romains, il paroîtra douteux que leurs successeurs aient ajouté aux connoissances qu'ils avoient en ce genre. Ils tiroient leurs meilleurs vins de la Campanie (aujourd'hui *Terre de Labour* dans le royaume de Naples). Le falerne & le massique étoient le produit de vignobles plantés sur des collines autour de Mont-Dragon, au pied duquel coule le *Garigliano*, anciennement nommé *Iris*. Les vins d'Amiela & de Fondi se récoltoient près de Gaëte; le raisin de Suessa croissoit près de la mer, &c. Mais malgré la grande variété de vins que produisoit le sol d'Italie, le luxe porta bientôt les Romains à rechercher ceux d'Asie, & les vins précieux de Chio, de Lesbos, d'Éphèse, de Cos & de Clazomène ne tardèrent pas à surcharger leurs tables.

Les premiers historiens dans lesquels nous pouvons puiser quelques faits positifs sur la fabrication des vins, ne nous permettent guère de douter que les Grecs n'eussent singuliérement avancé l'art de faire, de travailler & de conserver les vins; ils les distinguoient déjà en *protopon* & *deuterion*, suivant qu'ils provenoient du suc qui s'écoule du raisin avant qu'il ait été foulé, ou du suc qu'on extrait par le foulage lui-même. Les Romains ont ensuite désigné ces deux qualités sous les dénominations de *vinum primarium* & *vinum secundarium*.

Lorsqu'on lit avec attention tout ce qu'Aristote & Galien nous ont transmis de connoissances sur les préparations & les vertus des vins les plus renommés de leur tems, il est difficile de se défendre de l'idée que les Anciens possédoient l'art d'épaissir & de dessécher certains vins pour les conserver très-long-tems. Aristote nous dit expressément que les vins d'Arcadie se desséchoient tellement dans les outres, qu'il falloit les racler & les délayer dans l'eau pour les disposer à servir de boisson. Pline parle de vins gardés pendant cent ans, qui s'étoient épaissis comme du miel, & qu'on ne pouvoit boire qu'en les délayant dans l'eau chaude, & les coulant à travers un linge; c'est ce qu'on appeloit *saccatio vinorum*. Galien parle de quelques vins d'Asie, qui, mis dans de grandes bouteilles qu'on suspendoit au coin des cheminées, acquéroient, par l'évaporation, la dureté du sel. C'étoit là l'opération qu'on appeloit *fumarium*.

C'étoient sans doute des vins de cette nature que les Anciens conservoient au plus haut des maisons, & dans des expositions au midi: ces lieux étoient désignés par les mots *horreum vinarium*, *apotheca vinaria*; mais tous ces faits ne peuvent appartenir qu'à des vins doux, épais, peu fermentés, ou à des sucs non altérés & rapprochés: ce sont des extraits plutôt que des liqueurs, & peut-

être n'étoit-ce qu'un *réſiné* très-analogue à celui que nous formons aujourd'hui par l'épaiſſiſſement & la concentration du ſuc du raiſin. Les Anciens connoiſſoient encore des vins légers qu'ils buvoient de ſuite : *quale in Italiâ quod Gauranum & Albanum, & qua in Sabinis & in Tuſcis naſcuntur.* Ils regardoient le vin récent comme chaud au premier degré ; le plus vieux paſſoit pour le plus chaud.

Chaque eſpèce de vin avoit une époque connue & déterminée, avant laquelle on ne l'employoit point pour la boiſſon. Dioſcoride détermine la ſeptième année, comme un terme moyen pour boire le vin. Au rapport de Galien & d'Athénée, le falerne ne ſe buvoit en général, ni avant qu'il eût atteint l'age de dix ans, ni après celui de vingt. Les vins d'Albe exigeoient vingt ans d'ancienneté ; le *ſurrentinum* vingt-cinq, &c. Macrobe rapporte que Cicéron étant à ſouper chez Damaſippe, on lui ſervit du falerne de quarante ans, dont le convive fit l'éloge en diſant qu'il *portoit bien ſon âge.* Pline parle d'un vin ſervi ſur la table de Caligula, qui avoit plus de cent ſoixante ans ; Horace a chanté un vin de cent feuilles.

Le vin eſt devenu la boiſſon la plus ordinaire de l'homme, & elle eſt en même tems la plus variée. Sous tous les climats on connoît le vin, & l'attrait pour cette liqueur eſt ſi puiſſant, qu'on voit enfreindre chaque jour la loi de prohibition que Mahomet en a faite à ſes ſectateurs. Outre que cette liqueur eſt tonique, fortifiante, elle eſt encore plus ou moins nutritive : ſous tous ces rapports, elle ne peut qu'être ſalutaire. Les Anciens lui attribuoient la faculté de fortifier l'entendement. Platon, Eſchyle & Salomon s'accordent à lui reconnoître cette vertu ; mais nul écrivain n'a mieux fait connoître les propriétés du vin que le célèbre Galien, qui a aſſigné à chaque ſorte les uſages qui lui ſont propres, & les différences qu'y apportent l'âge & le climat.

Les excès du vin ont excité de tout tems la cenſure des légiſlateurs. L'uſage, chez les Grecs, étoit de prévenir l'ivreſſe en ſe frottant les tempes & le front avec des onguens précieux & toniques. Tout le monde connoît le trait fameux de ce légiſlateur qui, pour réprimer l'intempérance du peuple, l'autoriſa par une loi expreſſe ; & l'on ſait que Lycurgue offroit l'ivreſſe en ſpectacle à la jeuneſſe de Lacédémone, pour lui en inſpirer l'horreur. Une loi de Carthage prohiboit l'uſage du vin pendant la guerre. Platon l'interdit aux jeunes gens au deſſous de vingt-deux ans ; Ariſtote aux enfans & aux nourrices ; & Palmarius nous apprend que les lois de Rome ne permettoient aux prêtres ou ſacrificateurs que trois petits verres de vin par repas.

Malgré la ſageſſe des lois, & ſurtout malgré le tableau hideux de l'intempérance, & ſes ſuites funeſtes, l'attrait pour le vin devient ſi puiſſant chez quelques hommes, qu'il dégénère en paſſion & en beſoin. Nous voyons chaque jour des hommes, d'ailleurs très-ſages, contracter peu à peu l'habitude immodérée de cette boiſſon, & éteindre dans le vin leurs facultés morales & leurs forces phyſiques.

L'Hiſtoire nous a conſervé le trait de Venceſlas, roi de Bohême & des Romains, qui, étant venu en France pour y négocier un traité avec Charles VI, ſe rendit à Rheims au mois de mai 1397 ; il s'enivroit chaque jour avec le vin de ce pays, & préféra conſentir à tout, plutôt que de ne pas ſe livrer à cet excès.

La vertu du vin diffère par rapport à l'âge ou vétuſté. Le vin récent eſt flatueux, indigeſte & purgatif : il n'y a que les vins légers qu'on puiſſe boire avant qu'ils aient vieilli. Les vins nouveaux ſont très-peu nourriſſans, ſurtout ceux qui ſont aqueux & point ſucrés. Ces mêmes vins déterminent aiſément l'ivreſſe ; ce qui tient à la quantité d'acide carbonique dont ils ſont chargés. Cet acide, en ſe dégageant de cette boiſſon par la température de l'eſtomac, éteint l'irritabilité des organes, & jette dans la ſtupeur. Les vins vieux ſont en général toniques & très-ſains ; ils conviennent aux eſtomacs foibles, aux vieillards, & dans tous les cas où il faut donner de la force. Ils nourriſſent peu parce qu'ils ſont dépouillés de leurs principes vraiment nutritifs, & ne contiennent preſque pas d'autre principe que l'alcool. Les vins gras & épais ſont plus nutritifs.

Les vins diffèrent encore eſſentiellement par rapport à la couleur : le rouge eſt en général plus ſpiritueux, plus digeſtif : le blanc fournit moins d'alcool ; il eſt plus diurétique & plus foible ; comme il a moins cuvé, il eſt preſque toujours plus gras, plus nutritif, plus gazeux que le rouge. Pline admet quatre nuances dans la couleur des vins : *album, fulvum, ſanguineum, nigrum* ; mais il ſeroit auſſi minutieux qu'inutile de multiplier les nuances, qui pourroient devenir infinies en les étendant depuis le noir juſqu'au blanc. Le climat, la culture, la variété dans les procédés de fermentation, apportent encore des différences infinies dans les qualités & les vertus du vin.

L'art de tempérer le vin par l'addition d'une partie d'eau, étoit pratiqué chez les Anciens ; c'eſt ce qu'ils appeloient *vinum dilutum.* Pline, d'après Homère, parle d'un vin qui ſupportoit vingt parties d'eau. Le même hiſtorien nous apprend que de ſon tems on connoiſſoit des vins tellement ſpiritueux, qu'on ne pouvoit le boire ſans une grande quantité d'eau, & affoiblis par de l'eau chaude.

Les Anciens, qui avoient ſur la fabrication &

la conſervation des vins, des idées ſaines & exactes, paroiſſent avoir ignoré l'art d'en extraire l'eau-de-vie, & c'eſt à *Arnaud de Villeneuve*, profeſſeur de médecine à Montpellier, qu'on rapporte les premières notions exactes qu'on a eues de la diſtillation des vins. Cette diſtillation a donné une nouvelle valeur à cette production territoriale : non-ſeulement elle a fourni une nouvelle boiſſon plus forte & incorruptible, mais elle a fait connoître aux arts le véritable diſſolvant des réſines & des principes aromatiques, en même temps un moyen auſſi ſimple que ſûr de conſerver & de préſerver de toute décompoſition putride les ſubſtances animales & végétales. C'eſt ſur ces propriétés remarquables que ſe ſont établis ſucceſſivement l'art du *vernifſeur*, du *parfumeur ;* celui du liquoriſte, & autres fondés ſur les mêmes baſes.

Le vinaigre eſt une liqueur acide produite par le ſecond degré de la fermentation vineuſe. On fait du vinaigre, non-ſeulement avec le vin proprement dit, mais encore avec le poiré, le cidre, la bière, l'hydromel, le petit lait, &c. Le premier l'emporte ſur tous les autres vinaigres pour l'agrément & pour la force. Comme il n'y a pas de vin, de quelque nature qu'il ſoit, qui ne tende journellement à ſe convertir en vinaigre, & qui ne le devienne en effet au bout d'un tems plus ou moins long, à raiſon des circonſtances, la première idée de faire du vinaigre eſt ſans doute due à l'inattention de quelque vigneron ou de perſonnes chargées du gouvernement des celliers. La ſaveur aigrelette qu'auront contractée les liqueurs vineuſes ne permettant plus de les conſommer en boiſſon, on aura eſſayé de les faire ſervir à relever la ſaveur des mets, ou à en prolonger la durée. Ce qu'il y a de poſitif, c'eſt que l'origine du vinaigre remonte à la plus haute antiquité. Pline, dans ſon *Hiſtoire naturelle*, ne tarit point en éloges ſur l'uſage de cet acide, ſoit comme aſſaiſonnement, ſoit pour conſerver des fruits & des légumes. On l'employoit aux embaumemens, & ſans doute le *cedria* des Égyptiens n'étoit pas autre choſe que du vinaigre. Mêlé à l'eau, il ſervoit ſouvent de boiſſon aux légions romaines, ſous le nom d'*oxycrat*.

ESPÈCES.

1. VIGNE cultivée. *Vitis vinifera*. Linn.

Vitis foliis palmato-lobatis, ſinuatis, nudis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 133. n°. 2806.

Vitis foliis lobatis, ſinuatis, nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Duham. Arbr. fruit. vol. 2. tab. 1-6. — Blackw. tab. 154. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 488. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 1. — Deſfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 202. — Regn. Botan. Icon.

Vitis (ſativa), *floribus hermaphroditis, foliis palmato-lobatis*. Decand. Flor. franç vol. 4. pag. 857, & Synopſ. Plant. gall. pag. 410. n°. 4566.

Vitis foliis palmato-angulatis. Hort. Cliff. 74. — Hort. Upſal. 50. — Mater. medic. 70. — Gronov. Virgin. 144. — Roy. Lugd. Bat. 222.

Vitis vinifera. C. Bauh. Pin. 299. — Matth. Comm. pag. 902. Icon. — Fuſch. Hiſt. pag. 84. Icon. — Dalech. Hiſt. 2. pag. 1402. Icon. — J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 67. Icon. — Trag. Hiſt. 1056. Icon.

α. Vitis ſilveſtris, labruſca. C. Bauh. Pin. 299. — Tourn. Inſt. R. Herb. pag. 613. — Thor. Chlor. Land. pag. 82. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 127. (*Non vitis labruſca* Linn.) Vigne ſauvage.

Labruſca. Dalech. Hiſt. vol. 2. pag. 1406.

β. Vitis ſativa. Duham. Arbr. fruit. édit. in-8°. vol. 3. pag. 202. tab. 1-7. — Rozier, Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 175. tab. 2-27.

γ. Vitis apyrena. Linn. Spec. Plant. l. c.

Vitis corinthiaca ſeu apyrena. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 72. — Tourn. Inſt. R. Herb. 613. Raiſin de Corinthe.

Uvæ paſſæ minores, vel paſſulæ, corinthiacæ. C. Bauh. Pin. 299.

Paſſulæ. Trag. Hiſt. pag. 1054.

La vigne cultivée ſi bien connue, tant répandue partout, offre un trop grand nombre de variétés pour pouvoir être décrite avec exactitude. La vigne ſauvage, probablement le type de toutes celles que l'on cultive, la plus intéreſſante à connoître & la plus importante pour le botaniſte, s'eſt préſentée fréquemment à mes recherches ſur les côtes de Barbarie, & la deſcription ſuivante ne doit s'appliquer qu'à elle ſeule.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève fort haut, & dont les branches ſe diviſent en rameaux alternes, fort longs, ſouples, ſarmenteux, difformes, qui s'entortillent autour des corps qui les environnent, & s'y attachent à l'aide de vrilles contournées en ſpirale. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, fort amples, planes, larges, échancrées à leur baſe, tomenteuſes & très-blanches en deſſous dans leur première jeuneſſe, velues en deſſus ; elles perdent ce duvet, au moins en grande partie, à meſure qu'elles ſe développent, & reſtent vertes en deſſus, pâles, un peu blanchâtres en deſſous ; elles ſe diviſent en trois ou cinq lobes inciſés, dentés, aigus à leur ſommet. Les vrilles ſont tenaces, rameuſes, oppoſées aux feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, touffues, rameuſes, oppoſées aux feuilles ; les ramifications courtes ; chaque fleur pédicellée, très-glabre, fort petite, d'un vert tirant un peu ſur le jaune,

jaune, odorante ; les étamines étalées, un peu plus longues que la corolle. L'ovaire eſt ovale, diviſé en cinq loges, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, en tête : il lui ſuccède une petite baie globuleuſe, ordinairement noire quand elle eſt mûre, d'une ſaveur aigrelette, renfermant pluſieurs ſemences dures, preſqu'oſſeuſes.

Cette plante croît parmi les brouſſailles, dans les lieux couverts, ſur les côtes de Barbarie, en Aſie, dans les contrées méridionales de l'Europe, dans les départemens méridionaux de la France, &c. ♄ (*V. v.*)

Je ſuis très-porté à croire que cet arbriſſeau, qui croît aujourd'hui naturellement dans nos contrées méridionales de l'Europe, n'y exiſtoit pas autrefois ; qu'il s'y eſt naturaliſé par les ſemences de notre vigne cultivée, apportée d'Aſie, & rendue à ſon état naturel.

Les tiges de la vigne, d'une grande denſité, ſont propres, comme les bois les plus durs, à recevoir au tour toutes les formes qu'on veut leur donner, ſurtout quand elles ſont vieilles, & qu'elles ont acquis le volume auquel elles ſont ſuſceptibles de parvenir. Cette vieilleſſe & ce volume ſont quelquefois très-extraordinaires. Un plant de vigne abandonné à la ſeule nature, placé dans un ſol & un climat qui lui conviennent, & qui trouve près de lui des appuis capables de réſiſter à ſes élans & aux efforts qu'il fait pour croître, acquiert un volume énorme, & parvient à la plus étonnante longévité.

Les anciens naturaliſtes & les voyageurs modernes ſont d'accord entr'eux ſur la longue vie & ſur les étonnantes proportions de la vigne dans ſon état agreſte. Strabon, qui vivoit du tems d'Auguſte, rapporte qu'on voyoit dans la Margiane des ceps d'une ſi énorme groſſeur, que deux hommes pouvoient à peine en embraſſer la tige : ils avoient de neuf à douze pieds & plus de circonférence. « C'eſt avec raiſon, dit Pline, que les Anciens avoient rangé la vigne parmi les arbres, vu la grandeur à laquelle elle eſt ſuſceptible de parvenir. Nous voyons à *Populonium*, ajoute-t il, une ſtatue de Jupiter faite d'un ſeul morceau de ce bois, & qui, après pluſieurs ſiècles, eſt encore exempte de tout indice de deſtruction. Les temples de Junon à *Patera*, à *Maſſilia* (Marſeille), à *Metapontum* étoient ſoutenus par des colonnes de vigne, & actuellement encore la charpente du temple de Diane à Éphèſe eſt conſtruite de vignes de Chypre. Il n'eſt point de bois plus indeſtructible que celui-là. » Ce même naturaliſte parle ailleurs d'une vigne qui exiſtoit depuis ſix cents ans.

Les Modernes ſavent que les grandes portes de la cathedrale de Ravenne ſont conſtruites de bois de vigne, dont les planches ont plus de douze pieds de haut, ſur un pied & demi de largeur. Il n'y a pas long-tems qu'on y a vu, dans le château de Verſailles & dans celui d'Écouen, de très-grandes tables conſtruites d'une ſeule planche de ce bois. Les voyageurs qui ont côtoyé l'Afrique ou pénétré dans ces contrées, ont vu certaines côtes de Barbarie parſemées de vignes, dont les tiges n'ont pas moins de huit à douze pieds de circonférence. Si leur âge pouvoit être connu, on ſeroit ſans doute étonné de leur grande vieilleſſe. Miller, en parlant des villes d'Italie, dit que, dans certains territoires de ce pays, il y a des vignes cultivées qui durent depuis trois cents ans, & qu'on y appelle *jeunes vignes* celles qui n'ont qu'un ſiècle.

Variétés.

Lorſque les Grecs apportèrent à Marſeille les premiers plants de vigne qu'on eût encore vus dans les Gaules, il eſt vraiſemblable que les variétés, ſi nombreuſes aujourd'hui, étoient en très-petite quantité. Ces plants n'avoient encore éprouvés qu'une ſeule fois l'effet de la tranſplantation, celle du continent aſiatique, leur berceau, dans les îles de la Grèce ; mais à l'epoque où cette tranſplantation fut entiérement renouvelée en-deçà des Alpes, les ceps qu'on y tranſporta pouvoient avoir déjà ſubi d'étonnantes modifications dans leurs formes, & par conſéquent dans les qualités de leurs fruits, parce qu'ils avoient paſſé de la Grèce en Sicile, de Sicile en Italie, & que cette propagation s'étoit faite en Italie inſenſiblement, & de contrée en contrée. De tous ces changemens de terrains & de climats, combien n'eſt-il pas déjà réſulté de variétés ? Et ſi on ajoute à ces premières cauſes de variétés les effets des tranſplantations qui ont dû avoir lieu en France pour étendre la culture de la vigne depuis les bouches du Rhône juſqu'aux rives du Rhin & de la Moſelle, dans une étendue de deux cent cinquante lieues, qui préſente des ſols & des climats ſi divers, on ne peut douter que la plupart de ces plantes n'aient éprouvé, pendant ce long trajet, d'étonnantes diverſités dans leur manière d'être.

D'après cet expoſé, les auteurs du *Dictionnaire d'Agriculture* de Rozier préſentent le tableau des variétés ou des différens cépages cultivés en France, & dont je vais préſenter l'extrait. Ils appuient les principaux caractères des variétés ſur les feuilles & les raiſins. « Nous n'entendons pas parler, diſent-ils, de ces feuilles avortons qui naiſſent des drageons, des brindilles & de l'extrémité des rameaux au moment où la ſève eſt ſur le point de s'arrêter, mais des feuilles parfaites, de celles qui ſe développent les premières ſur les ſarmens les plus vigoureux & les mieux nourris : celles-ci ſont les ſeules dont les formes ſoient conſtantes & invariables dans chaque race ou variété. »

1°. Vigne ſauvage, labruche. *Vitis ſilveſtris*,

labruſca. C. Bauh. Pin. 299. — Tournef. Inſt. R. Herb. 613.

C'eſt la vigne ſauvage ou non cultivée dont il a été déjà queſtion plus haut, qui croît dans preſque toutes les haies des parties du ſud & du ſud-oueſt de la France. Il eſt à préſumer qu'étant cultivée, elle acquiert à la longue les qualités dont elle eſt dépourvue dans ſon état agreſte. On peut donc croire que la *vigne labruche* eſt la ſouche de la plupart de nos races vinifères. Ses grains ſont petits, d'un noir-foncé; ſa grappe courte à raiſon de ſa groſſeur; ſes feuilles, profondément découpées, contractent, avant de tomber, une couleur preſque cramoiſie.

2°. MAURILLON hâtif; raiſin précoce; raiſin de Saint-Jean, de la Madeleine, de juillet, &c. *Vitis præcox columellæ.* Tourn. Inſt. R. Herb. 613.

C'eſt le raiſin le plus précoce de notre climat. Ses grains prennent la couleur noire long-tems même avant leur maturité; ils ſont petits, ronds, peu ſerrés. Leur peau eſt dure, épaiſſe; la pulpe qu'elle enveloppe, ſèche, cotoneuſe; ſon eau peu ſucrée, preſqu'inſipide. Ses grappes ſont petites, de même que les feuilles. Ces dernières ſont d'un vert-clair à leurs deux faces, terminées par une dentelure large ou peu aiguë. Excepté en Provence, ce raiſin n'occupe point de place dans les vignobles, parce qu'il n'a d'autre mérite que ſa précocité, qui lui a fait donner le nom de *maurillon hâtif, &c.*

3°. MEUNIER; maurillon taconné, fromenté, reſſeau, farineux, noir; ſavagnien noir, noirin. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 173. tab. 2.

Vitis ſubhirſuta, acino nigro. C. Bauh. Pin. 299.

Vitis ſubhirſuta. Tourn. Inſt. R. Herb. 613.

Vitis lanata. Carol. Steph. Præd. Ruſt. 307.

C'eſt le plus hâtif après le précédent. Ses grains ſont noirs, gros, médiocrement ſerrés; la grappe courte, épaiſſe; la feuille trilobée, ayant en outre deux échancrures qui formeroient deux demi-lobes ſi elles étoient plus profondes. Ces feuilles, dans leur jeuneſſe, ſont couvertes d'un duvet blanc, cotoneux, qui le fait diſtinguer de très-loin.

4°. MEUNIER blanc; ſavagnien blanc; unin blanc; matinié. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 174. tab. 3. fig. 1.

Vitis ſubhirſuta, acino albo. Id. l. c.

Cette variété blanche ne diffère du précédent que par ſa couleur & le volume de ſa grappe: le grain en eſt auſſi plus gros & un peu ovale; les deux lobes inférieurs de la feuille, plus prononcés que ceux de la feuille du *meûnier* proprement dit.

5°. MORILLON noir; l'auvernat; le pineau; le bourguignon; le pimbart; le manoſquin; la mérille; le noirien; le gribulot noir; le maſſoutel. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 174. tab. 3. fig. 2.

Vitis præcox columellæ, acinis dulcibus, nigricantibus. Id. l. c.

C'eſt la race ſi connue en Bourgogne ſous le nom de *maurillon* ou de *pineau*, & dont ſont compoſées en plus grande partie les vignes de bons plants. La grappe eſt d'une groſſeur médiocre; les baies peu groſſes; les grains peu ſerrés & aſſez agréables au goût. Son écorce eſt rougeâtre; ſa feuille légérement diviſée en cinq lobes; la dentelure de ſon limbe très-régulière.

6°. MORILLON blanc; mêlier; dannerie; daune; mornain. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 174. tab. 4 & tab. 5. fig. 1.

Vitis præcox, acino rotundo, albo, flaveſcenti & dulci. Id. l. c.

La grappe eſt plus alongée que dans la variété précédente; les grains preſque ronds. La feuille, ſans être entière, n'eſt pas lobée comme la ſuivante; elle eſt verte en deſſus, blanchâtre & drapée en deſſous, fortement dentée à ſon limbe, ſoutenue par un pétiole gros, alongé, de couleur rouge.

7°. PINEAU franc; bon plant; raiſin de Bourgogne; maurillon noir; pinet; pignolet. Dictionn. d'Agricult. vol. 10. pag. 177. tab. 5. fig. 2.

Vitis acinis minoribus, oblongis, dulciſſimis, conferùm botri adnaſcentibus. Garidel.

Les grappes ſont petites, de forme un peu conique, portées par un pédoncule très-court; le grain oblong & ſerré à la grappe, rouge incarnat à l'orifice; ſon bois menu, alongé, tirant ſur le roux; les nœuds éloignés les uns des autres; le bois, coupé tranſverſalement, offre une teinte rougeâtre. La feuille eſt à demi lobée des deux côtés, délicatement dentée à ſes bords, d'un vert un peu foncé en deſſus, pâle en deſſous, couverte à ſa naiſſance d'un léger duvet. Cette vigne produit peu, mais ſon fruit eſt excellent au goût, & fournit les vins les plus délicats de la Bourgogne.

8°. BOURGUIGNON noir; plant de roi; damas; groſſe-férine; pied-rouge; côte-rouge; boucarès; étrange gourdoux. Dictionn. d'Agr. vol. 10. pag. 177. tab. 6.

Vitis acino minùs acuto, nigro & dulci. Id. l. c.

Cette variété fait encore partie des maurillons noirs; elle a, par la forme de ſon grain, quelque analogie avec la précédente. Ce grain eſt moins oblong, à proportion de ſa groſſeur, & beaucoup moins ſerré à la grappe qui eſt rouge: ſon bois tire

ſur le brun ; il eſt noué d'aſſez près. Les feuilles ſont légérement diviſées en cinq parties, régulièrement dentelées ; les pétioles courts, très-rouges.

9°. GRISET blanc ; pineau gris ; ringrie malvoiſie ; pouilli ; le joli ; le gennetin fromenteau ; auvernat gris ; bureau, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 177. tab. 7.

Vitis acinis dulcibus & griſeis. Id. l. c.

Les grappes ſont courtes, inégales dans leur forme, médiocrement groſſes ; les grains ronds, aſſez ſerrés, d'une ſaveur douce & parfumée. Ce raiſin eſt griſâtre : on le croit une variété du franc pineau. Il y avoit autrefois des vignes entières de ce cépage ; il forme encore une grande partie du bon vignoble de Pouilli.

10°. SAUVIGNON ; morillon blanc ; ſauvignen ; ſervignen ; ſucrin ; fié, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 8. fig. 1.

Vitis ſerotina, acinis minoribus, acutis, flavo-albidis, dulciſſimis. Id. l. c.

Ce raiſin a été beaucoup plus commun dans les vignobles, qu'il ne l'eſt aujourd'hui : il y en avoit même qui n'étoient pour ainſi dire formés que de ce cépage, entr'autres celui de Prépatour près de Vendôme. Son grand parfum donnoit au vin qu'on en formoit, un caractère particulier, mais, produiſant très-peu, on a négligé de le renouveler. Sa grappe eſt courte ; ſon grain plutôt petit que gros ; il eſt d'un blanc tirant ſur le jaune. Sa couleur eſt plus fortement ambrée du côté du ſoleil ; il ſe couvre, vers le tems de ſa maturité, de petits points briquetés, qui lui laiſſent un caractère naturel conſtant. Sa feuille n'eſt point lobée ; ſes dentelures ſont aſſez profondes, très-régulières, & forment, vers le haut, trois grands feſtons prédominans.

11°. ROCHELLE noire & blanche ; faigneau ; morvégue ; viganne. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 8. fig. 2.

Vitis acino nigro & albo, rotundo, molli, minùs ſuavi. Id. l. c.

Ses feuilles ſont diviſées en cinq lobes ; les ſupérieurs plus profonds que les inférieurs, à double dentelure à leurs bords, longuement pétiolées, d'un beau vert en deſſus, cotoneuſes & blanchâtres en deſſous, d'une forme très-élégante ; les grains arrondis, noirs & blancs.

12°. TEINTURIER ; tinteau ; gros noir ; mouré ; noir d'Eſpagne ; teinturin ; noireau ; morieu ; portugal ; alicante, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 9.

Vitis acino nigro, rotundo, duriuſculo ; ſucco nigro, labia inficienti. Id. l. c.

Ses feuilles ſont profondément dentelées, diviſées en cinq lobes, d'un aſpect ruſtique ; ſa grappe inégale, terminée en cône tronqué ; ſes grains arrondis & inégaux, d'une couleur rouge très-foncée. On ne cultive ce cépage que pour donner de la couleur au vin. Cuvé ſeul, il donne une liqueur âpre, auſtère & de mauvais goût.

13°. NÉGRIER ; ramonat ; gros noir d'Eſpagne ; raiſin d'Alicante ; raiſin de Lombardie ; négrier déchiqueté. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 10. fig. 1 & 2.

Vitis uvâ peramplâ ; acinis nigricantibus, majoribus. Id. l. c.

Ce raiſin a quelque reſſemblance avec le précédent, parce que ſon jus eſt rougeâtre ; mais il eſt d'une qualité bien ſupérieure pour le vin. Les baies & les grappes en ſont beaucoup plus groſſes, le bois plus fort, & ſa feuille a beaucoup plus d'ampleur : on en cultive deux variétés ; la première n'a que deux lobes ; la ſeconde en a quatre. C'eſt le cépage qui produit le vin d'Oporto.

14°. RAISIN perle ; rognon de coq ; pendoulau ; barlantine, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 11.

Vitis pergulana, uvâ peramplâ ; acino oblongo, duro, majori & ſubviridi. Id. l. c.

Les feuilles ſont diviſées en trois, preſqu'en cinq lobes inciſées ; les grappes formées de pluſieurs grapillons depuis le haut juſqu'en bas ; les grains oblongs, durs, verdâtres.

15°. MORNAIN blanc ; meſlier ; marna-chaſſelas ; blanc de bonnelle, &c. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 179. tab. 12 & 13. fig. 1 & 2.

Vitis uvâ longiori, acino rufiſcenti & dulci. Id. l. c.

Ce raiſin, dont la grappe reſſemble beaucoup, au premier coup-d'œil, au chaſſelas, en diffère à pluſieurs égards. La couleur qu'il contracte du côté où il eſt frappé par le ſoleil, eſt plutôt rouſſe que jaune. Ses feuilles naiſſantes ne ſe font point remarquer par cette eſpèce d'auréole couleur de roſe, dont ſont teintes les jeunes feuilles du chaſſelas. Ses baies ſont rondes, charnues, eſpacées. Son jus eſt doux & agréable ; les feuilles très-palmées, portées ſur un pétiole rouge juſqu'à ſa moitié, munies de cinq nervures roſes à leur naiſſance, diviſées en cinq lobes aſſez profonds, d'un vert-pâle en deſſus, blanchâtres & garnies en deſſous d'un léger duvet. Il y en a quelques variétés.

16°. ROCHELLE verte ; ſauvignon vert ; folle blanche ; meſlier vert ; roumain ; blanc berder ;

enrageat ; rochelle blonde. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 14. fig. 1 & 2.

Vitis acino rotundo, albido, dulcè acido. Id. l. c.

Ce raiſin eſt de groſſeur moyenne. Sa peau eſt molle ; ſes grains ſerrés. Parvenus à leur maturité, ils ont un goût acide-douceâtre peu agréable. Les feuilles ſont très-épaiſſes, vertes en deſſus, cendrées en deſſous, couvertes d'un duvet très-court, à cinq lobes inégaux ; le bois jaune ; les nœuds rapprochés. La rochelle blonde n'a ordinairement que trois lobes à ſes feuilles : leur couleur eſt d'un vert beaucoup moins foncé, de même que ſon fruit.

17°. MUSCADET malvoiſie ; gros muſcadet ; muſcat fumé ; muſcadère fromenté ; petit muſcadet ; muſcadine ; muſcadère. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 180. tab. 15 & 16. fig. 1.

Vitis apiana, acino rotundo & fumoſo. Id. l. c.

On diſtingue deux ſortes de muſcadet dans les vignobles, le grand & le petit. La feuille du premier eſt longuement pétiolée, à cinq nervures, d'un gros vert en deſſus, glabre & d'un vert-blanchâtre en deſſous, légérement découpée ; une ſeule échancrure ſur le côté droit. La grappe n'eſt pas forte ; les baies d'une couleur indéciſe entre le blanc & le roſe-tendre. Le petit muſcadet a les feuilles moins grandes, lobées dans leur partie ſupérieure, à dentelures plus aiguës.

18°. BOURGUIGNON blanc ; pineau blanc ; picorneau ; mêlé ; gueuche blanc ; mecin gouche ; feuille ronde, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 180. tab. 16. fig. 2.

Les baies de ce raiſin ſont un peu oblongues, très-ſerrées. La maturité du fruit eſt annoncée par la couleur jaune dont il ſe dore. La feuille eſt ample, non lobée, finement drapée & d'un vert plus pâle en deſſous.

19°. GOUAIS ; gouais blanc ; gros blanc ; bourgeois ; mouillet ; verdin blanc ; gouas ; plant madame, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 180. tab. 17 & 18. fig. 1.

C'eſt un gros raiſin, compoſé de baies plus groſſes en général que celles du muſcadet, avec lequel il auroit plus de reſſemblance ſi ces mêmes baies étaient plus ſerrées à la grappe. Les feuilles ne ſont point lobées, entourées d'un large feſton inégal, ſoutenues par un pétiole griſâtre, aſſez menu.

20°. GAMÉ noir ; ſaumoville ; chambonat. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 180. tab. 18. fig. 2.

Tout annonce dans le gamé, la plus riche végétation : le bois en eſt gros ; les nœuds aſſez eſpacés, mais gros ; les feuilles épaiſſes, d'un vert-foncé, point lobées, feſtonnées à grands traits, inégalement dentées ; les pétioles & les pédoncules gros & bien nourris. Il donne preſque partout des produits abondans, mais de qualités très-diverſes. Dans certains fonds, à de certaines latitudes, ſon fruit concourt heureuſement à la fabrication des meilleurs vins ; dans d'autres, les cultivateurs, jaloux de conſerver la réputation de leur récolte, ont ſoin d'extirper ce plant de leurs vignes.

21°. PETIT gamé ; gouai noir ; gueuche noire ; verreau. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 29.

Il reſſemble, par la forme de ſa grappe & de ſes baies, au bon maurillon ; mais il n'en a ni le goût ni la douceur. Il eſt très-noir. Ses feuilles ſont à demi trilobées.

22°. MANSARD ; grand noir ; le damour ; le vert-gris. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 20. fig. 1.

Ce raiſin eſt d'une groſſeur conſidérable ; il prend une forme pyramidale aſſez régulière. Il n'eſt pas rare de voir des grappes de neuf à dix pouces de longueur, ſur quatre à cinq de diamètre. Ses grains ſont gros, médiocrement ſerrés ; ſon bois épais, brun ou noirâtre. La feuille eſt grande, épaiſſe, très-verte, aſſez légérement dentelée.

23°. CAHORS ; murleau ; le languedoc ; le coq ; le trogen ; l'ardonnet ; le balſac. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 181. tab. 20. fig. 2.

Cette vigne annonce beaucoup de vigueur par la groſſeur de ſon bois & celle de ſes nœuds. La feuille n'a rien d'extraordinaire dans ſes proportions ; mais elle eſt lobée dans ſa partie ſupérieure, & très-remarquable par la délicateſſe & l'inégalité de la dentelure de ſon limbe. La grappe eſt d'un beau noir velouté, compoſée de baies médiocrement ſerrées vers le bas.

24°. CHASSELAS ; chaſſelas doré ; bar-ſur-aube. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 21.

Groſſe grappe formée de grains inégaux, dont la peau eſt dure, jaunâtre dans la maturité, & preſſant une couleur ambrée ſur les parties frappées par les rayons du ſoleil. Les feuilles ſont aſſez profondément découpées, à dentelure large & peu aiguë ; les pétioles très-longs. La *blanquette* ou la *donne*, cépage aſſez commun dans les vignobles de la Gironde, de la Dordogne & de la Charente, ſont vraiſemblablement une variété du chaſſelas. C'eſt un très-bon raiſin à manger ; mais il produit un vin foible & ſans corps.

25°. CHASSELAS rouge. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181.

Vitis acino medio, rotundo, rubello. Id. l. c.

C'eſt une variété du précédent. La grappe & les grains en ſont gros, teints de rouge du côté du ſoleil, vert-clair du côté de l'ombre.

26°. Chasselas muſqué. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 181.

Vitis acino rotundo, albido, moſchato. Id. l. c.

Le grain eſt rond, & preſqu'auſſi gros que celui du chaſſelas doré; mais il ne s'ambre point au ſoleil, & conſerve, dans ſa parfaite maturité, ſa couleur de vert-blanc. Sa feuille eſt moins grande que celle du chaſſelas doré; elle eſt d'un vert plus foncé. Les découpures en ſont profondes; le pétiole très-long. Les chaſſelas bien expoſés mûriſſent parfaitement même au nord de la France, & le fruit en eſt excellent. La maturité du chaſſelas muſqué eſt plus tardive de quinze jours, que celle du chaſſelas doré.

27°. Ciotat; raiſin d'Autriche. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 22.

Vitis folio laciniato; acino medio, rotundo, albido. Id. l. c.

Si on claſſe ce raiſin d'après la couleur & le goût de ſes grains, il doit faire partie de la race des chaſſelas. Placé à la même expoſition, il mûrit à la même époque. Sa grappe eſt moins groſſe, & le grain eſt moins rond que ceux du chaſſelas. Il eſt remarquable par ſes feuilles palmées & laciniées en cinq pièces, leſquelles ſont portées d'abord par un pétiole commun, qui ſouvent ſe partage en cinq pour ſervir de ſupport aux cinq parties de la feuille, en ſe prolongeant juſqu'à leur extrémité. Quelquefois les feuilles partent du pétiole commun.

28°. Raisin à feuilles d'ache; ciotat; perſillade de Bordeaux. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182.

Vitis apiifolio; acino medio, rotundo, rubro. Id. l. c.

C'eſt une variété du précédent; mais les grains de celui-ci ſont rouges, & ſa feuille reſſemble bien plus que celle du ciotat blanc à la feuille d'ache ou de perſil, ſigne par lequel Bauhin la caractériſe.

29°. Muscat blanc; le lunel. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182. tab. 23.

Vitis apiana, acino medio, ſubrotundo, albido, moſchato. Id. l. c.

Les grains ſont gros, ovales, & prennent la couleur ambrée du côté du ſoleil. Ses grappes ſont longues, étroites, & ſe terminent en pointe, les grains qui les forment étant très-ſerrés. Ce raiſin ne parvient guère que dans nos départemens du midi à une maturité parfaite. Sa feuille eſt d'un vert plus foncé que celle du chaſſelas, & diviſée en cinq parties très-prononcées; la dentelure & les découpures du limbe irrégulières.

30°. Muscat rouge. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 182. tab. 24.

Vitis apiana, acino medio, rotundo, rubro, moſchato. Id. l. c.

Il mûrit plus aiſément que le précédent, ſes grains étant moins ſerrés: ce mérite tient cependant à un défaut, à la délicateſſe de ſa fleur, qui coule facilement. Il eſt moins parfumé que le muſcat blanc. Sa grappe eſt alongée, & le pédoncule qui la ſoutient, eſt remarquable par ſa groſſeur. Les grains, frappés du ſoleil, ſont d'un rouge-éclatant, preſque pourpre. Ses feuilles, qui reſſemblent aux précédentes, rougiſſent en automne.

31°. Muscat violet; le madère. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182.

Vitis apiana, acino magno, oblongo, violaceo. Id. l. c.

Autre variété du muſcat. Ses feuilles ſont preſqu'entiérement conformes à celles du muſcat blanc. Mêmes proportions, même nombre de lobes, échancrures ou dentelures du limbe pareilles. Les grains ſont gros, un peu alongés; leur enveloppe eſt dure, d'une couleur violette aſſez foncée & fleurie. Une autre variété, dont le fruit eſt petit & rond, tandis que le nôtre eſt gros & oblong, porte au Cap le nom de *raiſin noir de Conſtance.*

32°. Muscat d'Alexandrie; paſſe-longue-muſquée; paſſe-muſquée; malaga. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183. tab. 25.

Vitis apiana, acino magno, ſubrotundo, nigricante, moſchato. Id. l. c.

Ce muſcat, d'une ſaveur très-muſquée quand il eſt parvenu à ſa maturité, qui n'a guère lieu que dans nos provinces méridionales, où même il eſt à propos de le cultiver en treille, reſſemble peu, pour les formes, aux autres muſcats. Les échancrures de ſes feuilles ſont à peine ſenſibles; ſes dentelures preſque nulles, mais les feſtons remarquables, aſſez aigus. Les grains ſont très-gros, ovales, réguliers, un peu plus renflés vers le bas que vers l'inſertion ſur le pédoncule, & forment, ſans être ſerrés, de très-belles grappes. Leur parfaite maturité s'annonce par une belle couleur ambrée.

33°. Raisin de Maroc; raiſin d'Afrique; maroquin; barbaroa. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 183.

Vitis acino maximo, cordiformi, violaceo. Id. l. c.

Des grains inégaux, en forme de cœur & d'un violet indécis, compoſent de très-groſſes grappes. Toute la plante annonce une végétation vigoureuſe, à gros ſarmens & à grandes feuilles : celles-ci ſont profondément découpées & entourées d'une dentelure longue & aiguë. Cette race eſt ſans qualité dans notre climat.

24°. CORNICHON blanc ; raiſin de Maroc. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183. tab. 26.

Vitis acino longiſſimo, cucumeriformi, albido. Id. l. c.

La forme de ce raiſin, très-remarquable, lui a fait donner le nom de *cornichon*, parce que ſon grain eſt courbé & pointu vers ſes extrémités. Cependant il a plus de reſſemblance avec une veſſie de poiſſon, qu'avec tout autre objet auquel on puiſſe le comparer. Il renferme une ou deux ſemences terminées en pointe. La feuille eſt grande & preſqu'entière ; la découpure de ſon limbe très-inégale. Le fruit jaunit à l'époque de ſa maturité. On en connoît une variété dont les baies ſont d'un rouge indécis ou briqueté.

35°. PASSE ; raiſin de paſſe ; paſſerille ; corinthe blanc. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183.

Vitis acino minimo, rotundo, albido, ſine mulcis. Id. l. c.

Les Grecs, & après eux les Italiens & les Eſpagnols, ont ainſi nommé les eſpèces de raiſins dont ils tordoient la queue encore attachée aux ſarmens pour les faire ſécher. La *paſſe-muſquée* & le raiſin de Corinthe étoient préférés aux autres eſpèces pour cet uſage. Le même moyen eſt employé aujourd'hui dans quelques-uns de nos vignobles, dans ceux ſurtout où l'on cultive le muſcat, & où l'on fabrique des vins de liqueurs.

La grappe eſt longue, compoſée de petits grains. L'enveloppe de la baie eſt fleurie, & ſe colore, comme celle du chaſſelas, du côté du ſoleil. La feuille, grande, étoffée, d'un vert peu foncé en deſſus, cotoneuſe en deſſous, eſt diviſée en cinq parties ; mais les échancrures en ſont peu profondes. Son limbe, plutôt découpé que dentelé, préſente des pointes longues & aiguës. On en connoît une variété avec pepins, nommée auſſi *corinthe*. Les baies de celle-ci ſont ſi tranſparentes, qu'au tems de leur maturité on compte facilement ſes ſemences à travers de leur enveloppe.

36°. VERJUS ; grey ; grégeoir. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 184.

Vitis acino majore, ovato, è viridi-flaveſcente, burdigalenſis dicta. Id. l. c.

Cette race, qu'on nomme *verjus*, &c. dans les départemens du centre & du nord de la France, parce qu'elle ne mûrit pas, & qu'on ne l'emploie guère qu'à extraire ſa liqueur pour former le verjus d'un ſi grand uſage dans les cuiſines, eſt auſſi connu ſous les noms de *bordelais* & *bourdelas*. Ses grains ſont oblongs, très-gros, & compoſent des grapillons qui forment, par leur réunion, de très-groſſes grappes. Sa feuille eſt ample, preſque ronde, très-ſenſible à la gelée. C'eſt peut-être à cette extrême délicateſſe qu'il faut attribuer ſon peu de maturité dans les contrées où les gelées ſont hâtives.

37°. RAISIN d'Alep ; raiſin ſuiſſe. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 184.

Vitis acino rotundo, medio, bipartito, nigro ; bipartito, albido. Id. l. c.

Ses grains ſont panachés, ſujets à dégénérer, quelquefois tout-à-fait noirs, plus ſouvent tout blancs. En automne les feuilles ſont panachées de rouge, de vert & de jaune, à peu près comme les laitues d'Alep. Ce raiſin eſt plutôt un objet de curioſité, que d'économie.

Obſervations. Garidel, dans ſon *Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix en Provence*, cite preſqu'une cinquantaine de variétés de raiſins cultivés dans ce pays. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage, dans lequel on trouvera auſſi une diſſertation aſſez curieuſe ſur la vigne, ſur les vins, & autres détails.

2. VIGNE cotoneuſe. *Vitis labruſca.* Linn.

Vitis foliis cordatis, ſubtrilobis, dentatis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 293. — Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 493. — Willden. Arbr. 409. — Wangenh. Amer. 124. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181, n°. 5.

Vitis fructu minore, rubro, acerbo. Sloan, Jam. Hiſt. 2. tab. 210. fig. 4. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 134. n°. 2809.

Vitis labruſca, foliis ampliſſimis, lato-cordatis, ſublobato-angulatis, ſubtùs incano-tomentoſis ; racemis fertilibus, parvulis ; baccis majoribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 230.

Vitis (taurina), *foliis cordatis lobatiſque, dentatis, maximis, ſubtùs albo-lanoſis ; baccis maximis, acerbatis.* Walth. Flor. carol. pag. 242.

Vitis hederæfolio, ſerrato. Plum. Spec. 18, & Icon. 259. fig. 1. — Tourn. Inſt. R. Herb. 613.

Vitis ſilveſtris, virginiana. C. Bauh. Pin. 299.

Vitis vinifera, ſilveſtris, americana, foliis averſè, parte denſâ lanugine tectis. Pluk. Phytogr. tab. 249. fig. 1.

Le duvet cotoneux, blanchâtre, permanent, qui revêt la ſurface inférieure des feuilles de cette

plante, en forme le principal caractère. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, grimpantes; ſes rameaux grêles; les ramifications pubeſcentes, ſtriées; les feuilles alternes, pétiolées, amples, ovales, en cœur; l'échancrure de la baſe ſerrée & profonde; leur contour entier ou plus ſouvent diviſé en trois lobes peu marqués, à peine anguleux, denticulés à leurs bords; la face ſupérieure liſſe, d'un vert-tendre; l'inférieure couverte d'un duvet blanc, épais; les nervures du deſſous des feuilles jaunâtres; les veines réticulées; les pétioles velus.

Les fleurs ſont dioïques, d'après l'obſervation de Michaux; fort petites, verdâtres, diſpoſées en grappes courtes, latérales, oppoſées aux feuilles, ainſi que les vrilles; les pédoncules velus; les pédicelles preſque glabres, au moins auſſi longs que les fleurs; les ovaires glabres, ovales; un ſtyle court, un ſtigmate capité; les fruits aſſez gros.

Cette plante croît dans les contrées de l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Penſilvanie juſque dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle ne doit pas être confondue avec le *labruſca* des Anciens, qui eſt le type du *vitis vinifera*. ♄ (*V. v.*)

3. VIGNE des Indes. *Vitis indica*. Linn.

Vitis foliis cordatis, dentatis, ſubtùs villoſis; cirrhis racemiferis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Flor. zeyl. n°. 99. — Mill. Dict. n°. 4. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 3.

Vitis folio cucurbitæ, ſive non ſinuato. Burm. Zeyl. pag. 230.

Vitis ſilveſtris, indica, folio integro, acinis rotundis. Rai, Dendr. 67.

Scembra-valli. Rheed. Hort. Malab. vol. 7. tab. 6.

Cette eſpèce a le port de la vigne cultivée; elle en diffère par ſes feuilles entières, point lobées; par le duvet qui recouvre ſes jeunes rameaux. On la diſtingue du *vitis labruſca* par le même caractère, celle-ci ayant des feuilles preſqu'à trois lobes.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux très-longs, ſouples, grimpans, ſarmenteux; les jeunes ramifications revêtues d'un duvet cendré. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, larges, preſqu'ovales, en cœur, à peine échancrées à leur baſe, acuminées à leur ſommet, entières à leur contour, traverſées par des nervures qui forment de très-petites dents ſur le bord des feuilles, vertes, preſque glabres en deſſus, cendrées & pubeſcentes en deſſous; les anciennes très-grandes, preſque glabres; les pétioles longs & tomenteux.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, oppoſées aux feuilles, fort longues; les pédoncules tomenteux; les ramifications courtes; les fleurs agglomérées par paquets, à peine pédicellées, fort petites, d'un vert-jaunâtre. Les fruits ſont des baies globuleuſes, de la groſſeur du raiſin commun, très-nombreuſes, renfermant trois à quatre ſemences.

Cette plante croît dans les deux Indes: je l'ai décrite d'après des échantillons recueillis à Saint-Domingue par M. Poiteau. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

4. VIGNE flexueuſe. *Vitis flexuoſa*. Thunb.

Vitis foliis cordatis, dentatis, ſubtùs villoſis; caule flexuoſo, pedunculis elongatis. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 332. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 4.

Vitis indica. Thunb. Flor. jap. pag. 103.

Cette eſpèce paroît ſe rapprocher du *vitis indica* Linn.; elle s'en diſtingue par ſes rameaux en zigzag. Ses tiges ſont rameuſes, glabres, cylindriques, flexueuſes, de couleur cendrée; les rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, échancrées à leur baſe, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, glabres à leur face ſupérieure, veiues en deſſous, principalement ſur leurs nervures. Les fleurs ſont latérales, diſpoſées en panicules fort alongées, qui réuniſſent des fleurs nombreuſes, agglomérées.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

5. VIGNE de renard. *Vitis vulpina*. Linn.

Vitis foliis cordatis, ſubtrilobis, dentato-ſerratis, utrinquè nudis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 134. n°. 2810.

Vitis foliis cordatis, dentato-ſerratis, utrinquè nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Wangenh. Amer. pag. 123. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 6.

Vitis vulpina dicta, virginiana, nigra. Pluken. Almag. 392. — Mill. Dict. n°. 3.

Vitis aceris folio. Rai, Dendr. pag. 68.

Vitis canadenſis, aceris folio. Tournef. Inſt. R. Herb. 613.

β? *Vitis* (palmata), *foliis palmatis, glabris; laciniis inciſis, umbellis racemoſis*. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 42. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 2.

Ses tiges ſont diviſées en rameaux alternes, grimpans, glabres, un peu difformes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, fort amples, échancrées en cœur à leur baſe; l'échancrure grande, plus large que profonde; glabres à leurs

deux faces, d'un beau vert, preſque luiſantes en deſſus, plus pâles en deſſous, traverſées par des nervures ſaillantes, jaunâtres, & par des veines réticulées, diviſées à leur contour d'une manière très-variable, tantôt preſqu'entières, fortement inciſées ou dentées, plus ſouvent à trois ou cinq lobes aigus, acuminés, à découpures anguleuſes.

Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes alongées, latérales, oppoſées aux feuilles, compoſées de petites grappes courtes, quelquefois preſqu'en forme de petites ombelles ou corymbes, toutes pédicellées, d'un vert-jaunâtre; chacune des ramifications principales accompagnées à leur baſe d'une petite bractée linéaire-lancéolée. Les fruits ſont de petites baies noirâtres, globuleuſes.

La plante que M. Vahl a mentionnée ſous le nom de *vitis palmata*, & qu'il a décrite d'après une eſpèce cultivée au Jardin des Plantes, me paroît être la même que celle-ci, à lobes profonds, ou peut-être le *vitis virginiana*. C'eſt en vain que j'ai cherché à rapporter cette plante aux eſpèces cultivées aujourd'hui dans ce jardin: elle ne ſe rapproche d'aucune autre plus que de celle dont il eſt ici queſtion. Voici d'ailleurs la deſcription qu'il en donne.

« Ses rameaux ſont glabres, de couleur purpurine; ſes feuilles palmées, glabres à leurs deux faces, auſſi longues que larges, échancrées en cœur à leur baſe; les découpures lancéolées, amincies; les latérales munies, à leur bord extérieur, de dents lancéolées; la découpure du milieu profondément dentée en ſcie à ſes deux bords; les ſtipules lancéolées; les grappes longues d'un pouce, compoſées de petites ombellules rapprochées. »

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. ♄ (*V. v.*)

6. Vigne de Virginie. *Vitis virginiana.* Hort. Pariſ.

Vitis foliis ovato-cordatis, glabris, profundè quinque lobatis; lobis inæqualiter latèque crenatis; racemis ſubſimplicibus. (N.)

Cette vigne, cultivée depuis un certain nombre d'années au Jardin des Plantes de Paris, originaire de l'Amérique, a des tiges diviſées en longs rameaux ſarmenteux, glabres, un peu rougeâtres, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, fort amples, fermes, coriaces, larges, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, un peu luiſantes, quelquefois légérement velues ſur leurs principales nervures, crénelées, diviſées en cinq lobes profonds, inégaux, larges, preſqu'arrondis; les deux inférieurs plus courts; le terminal fort ample, acuminé; les échancrures profondes, étroites, plus larges & arrondies dans le fond; les crénelures larges, courtes, inégales, obtuſes; quelques-unes aiguës.

Les fleurs ſont latérales, diſpoſées en grappes preſque ſimples, oppoſées aux feuilles; les ramifications fort courtes; les pédicelles aſſez longs, filiformes, épars, quelquefois oppoſés; des bractées extrêmement petites à la baſe des diviſions; la corolle d'un vert-jaunâtre, à laquelle ſuccèdent des baies d'une groſſeur médiocre, ovales-arrondies.

Cette plante croît dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) La plante que M. Vahl a décrite ſous le nom de *vitis palmata*, a beaucoup de rapport avec cette eſpèce. Voyez le *vitis vulpina*.

7. Vigne d'été. *Vitis æſtivalis.* Michaux.

Vitis foliis lato-cordatis, tri ſeu quinquelobatis, ſubtùs rariuſculè tomentoſis; pube rufâ, ſinubus rotundato-obtuſis, racemis fertilibus oblongis, baccis parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 230.

Vitis labruſca. Walth. Flor. carol.

Ses branches ſont ſarmenteuſes; elles ſe diviſent en rameaux grêles, très-ſouples, glabres, un peu flexueux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, amples, élargies, en forme de cœur, arrondies & fortement échancrées à leur baſe, glabres, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, ordinairement partagées, vers leur partie ſupérieure, en trois lobes, quelquefois cinq, peu prononcés, anguleux, aigus; les dentelures inégales, preſque mucronées; les nervures & les pétioles chargés de poils rouſſeâtres, plus ou moins abondans.

Les fleurs ſont dioïques, d'après l'obſervation de Michaux, diſpoſées en grappes latérales, oppoſées aux feuilles; les grappes fertiles alongées, médiocrement ramifiées, de couleur verdâtre, fort petites: elles donnent des baies un peu globuleuſes, aſſez petites, qui mûriſſent dans le courant de l'été; ce qui a fait donner à cette eſpèce, dans l'Amérique, le nom de *raiſin d'été*.

Cette plante croît dans les forêts de l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Virginie juſque dans la Caroline. On la cultive dans les pépinières de Verſailles. ♄ (*V. v.*)

8. Vigne laciniée. *Vitis lacinioſa.* Linn.

Vitis foliis quinatis, foliolis multifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Hort. Cliff. 74. — Roy. Lugd. Bat. 223. — Willden. Arbr. 410, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 8. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 135. n°. 2813.

Vitis laciniatis foliis. Cornut. Canad. pag. 182. tab. 183.

Vitis apiifolio. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 73. Icon *Optima.*

Cette eſpèce eſt une des plus remarquables, & aſſez

assez bien distinguée par la forme de ses feuilles. Ses tiges se divisent en rameaux alongés, alternes, plians, grimpans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, fort amples, planes, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, profondément & plusieurs fois divisées. Les principales découpures, au nombre de quatre à six, laissent à nu la partie inférieure de leur principale nervure, qui ressemble alors à un pétiole long d'environ un pouce; chacune de ces divisions profondément incisées ou à demi pinnatifides, opposées, confluentes, presque lancéolées; la plupart obtuses, entières ou légérement incisées. Les digitations quelquefois conniventes à leur base.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes, pendantes, épaisses, presqu'ovales, très-peu ramifiées; les pédicelles fort grêles, uniflores, épars; la corolle fort petite, verdâtre. Les fruits sont blancs, d'une grosseur médiocre, de couleur blanche, d'une saveur douce, acidulée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la vigne cultivée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

9. VIGNE à feuilles arrondies. *Vitis rotundifolia.* Michaux.

Vitis foliis utrinquè lucidis, reniformi-cordatis, subæqualiter dentatis; racemorum floribus pluries capitulatis, baccis magnis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 231.

Ses tiges se divisent en rameaux sarmenteux, grimpans, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, réniformes, en cœur, glabres, luisantes à leurs deux faces, munies à leurs bords de dentelures presqu'égales. Les fleurs sont disposées en grappes latérales, dont les ramifications se terminent par de petites fleurs ramassées en tête: il leur succède des baies assez grosses.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, depuis la Virginie jusque dans la Floride. ♄

10. VIGNE des rivages. *Vitis riparia.* Michaux.

Vitis foliis inæqualiter inciso-dentatis, breviusculè trifidis; petiolo, nervis margineque pubescentibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 231.

Cette vigne a été nommée, par les Français qui habitent l'Amérique, *vigne des battures.* Ses rameaux sont grêles, très-glabres, striés, garnis de feuilles fort amples, alternes, pétiolées, ovales, en cœur, à peine lâchement échancrées à leur base, entières ou divisées en trois lobes très-peu prononcés; les deux latéraux fort courts, anguleux; pubescentes sur leur pétiole, sur leurs nervures, & quelquefois à leurs bords, incisées & inégalement dentées à leur contour, acuminées à leur sommet.

Cette plante croît sur le bord des fleuves de l'Ohio & du Mississipi, & dans les îles. On la cultive aux pépinières de Versailles. ♄ (*V. v.*)

11. VIGNE à feuilles en cœur. *Vitis cordifolia.* Michaux.

Vitis foliis cordatis, acuminatis, subæqualiter dentatis, utrinquè glabris; racemis laxè multifloris, polycarpiis; baccis parvulis, serotinis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 231.

Ses tiges se divisent en rameaux souples, plians, sarmenteux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, glabres à leurs deux faces, vertes tant en dessus qu'en dessous, inégalement dentées en scie à leur contour, quelquefois un peu lobées ou anguleuses, très-aiguës, souvent acuminées à leur sommet; les pétioles glabres, menus, de la longeur des feuilles. Les fleurs sont latérales, disposées en grappes lâches, composées d'un grand nombre de fleurs. Les fruits sont fort petits, & mûrissent tard.

Cette plante croît en Amérique, depuis la Pensilvanie jusque dans la Floride. ♄ (*V. s.*)

* *Espèces intermédiaires entre les vignes & les cissus.*

12. VIGNE à feuilles de persil. *Vitis arborea.* Linn.

Vitis foliis suprà decompositis; foliolis lateralibus, pinnatis. Linn. Syst. veget. pag. 244. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 155. n°. 2818. — Mill. Dict. n°. 5. — Willden. Arbr. pag. 411, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1183. n°. 12.

Ampelopsis (bipinnata), *foliis duplicato-pinnatis, pinnulis inciso-lobatis; racemis pedunculosis, subduplicato-bifidis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 160.

Cissus (stans), *foliis bipinnatis, foliolis inciso-serratis, floribus pentandris, caule arborescente.* Pers. Synopt. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 30.

Vitis caroliniana, foliis apii; uvâ corymbosâ, purpurascente. Act. Bonon. vol. 3. pars 2. pag. 365. tab. 24.

Frutex scandens, petroselini foliis, virginianus; clavulis donatus. Pluk. Mantiss. pag. 85. tab. 412. fig. 2.

Cette vigne est distinguée par ses feuilles presque trois fois ailées, à petites folioles. Ses tiges sont pourvues de longs rameaux glabres, cylindriques, un peu rougeâtres ou de couleur purpurine-foncée, garnis de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, plusieurs fois ailées, ayant l'aspect des feuilles du persil ou plutôt de celles de quelques

eſpèces de clématite ; les pinnules oppoſées, compoſées de ſept, cinq ou trois folioles, aſſez petites, pédicellées, oppoſées, ovales, longues à peine d'un pouce, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, pâles ou d'un jaune-verdâtre en deſſous, inciſées ou groſſièrement dentées à leur contour, ou preſque lobées, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont latérales, oppoſées aux feuilles, diſpoſées en grappes étalées en panicule ; les ramifications du pédoncule diviſées par bifurcations ; chaque rameau terminé par une petite ombelle quelquefois ſimple, plus ordinairement diviſée en ombellules ; chaque ombelle munie à ſa baſe d'une très-petite bractée. Les fleurs ſont petites, d'une couleur pâle ; les fruits globuleux, de la groſſeur d'un pois, glabres, d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît à la Caroline, dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

13. VIGNE vierge. *Vitis hederacea.* Willd.

Vitis foliis quinatis, ovatis, acuminatis, dentatis. Willd. Arbr. pag. 410, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 9.

Vitis (hederacea), *caulis fruticoſus ; cirrhis apicibus dilatatis, adſurgentibus ; folia quinata ; foliolis ellipticis, acuminatis, ſerratis, paniculâ terminali.* Ehrh. Beitr. 6. pag. 85.

Vitis (quinquefolia), *foliis quinatis ; foliolis petiolatis, ovatis, ſerratis ; caule frutescente.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2815.

Hedera (quinquefolia), *foliis quinatis, ovatis, ſerratis.* Hort. Cliff. 74. — Roy. Lugd. Bat. 223. — Gronov. Virgin. 24. — Miſſ. Dict. n°. 2. — Duroi, Harbk. vol. 1. pag. 302.

Ampelopſis (quinquefolia), *caule radicando-ſcandente ; foliis quinato-digitatis ; foliolis petiolatis, ovalibus, acuminatis, ſupernè grandidentatis ; racemis ſubſeſſilibus, confertiuſculè multiflоris.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 160.

Ciſſus (hederacea), *caule radicante, ſcandente ; foliis quinato-digitatis ; racemis ſubſeſſilibus, floribus pentandris.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 143. n°. 21.

Vitis hederacea, indica. Stapel. Theatr. pag. 364.

Edera quinquefolia, canadenſis. Cornut. Canad. pag. 99. tab. 100. — Tournef. Inſt. R. Herb. 613. — Duh. Arbr. vol. 2. pag. 360. n°. 4. (*Vitis.*)

Helix. Mitch. Gener. 30.

Ciſſus quinquefolia. Hort. Pariſ. & Catal. 139.

Vulgairement vigne-vierge.

Les caractères de la fructification de cette plante l'ont fait ſortir du genre *hedera*, dans lequel elle avoit été placée d'abord pour la faire entrer parmi les vignes. Ses tiges ſont radicantes & s'élèvent très-haut ; elles parviennent quelquefois à la hauteur de vingt pieds dès la première année. Ses rameaux ſont nombreux, grimpans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, compoſées de trois à cinq folioles pédicellées, réunies au même point d'inſertion à l'extrémité d'un pétiole commun. Elles ſont ovales, un peu coriaces, glabres, luiſantes, & d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet, arrondies à leur baſe, d'inégale grandeur, longues de trois pouces & plus, ſur deux de large ; le pétiole commun fort long, ſtrié ; les partiels inégaux, longs de trois à ſix lignes.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes étalées, pluſieurs fois ramifiées. Chaque rameau ſe termine par une petite ombelle ſimple, compoſée d'environ ſept petites fleurs pédicellées. Leur calice eſt fort petit, à quatre ou cinq découpures obtuſes, un peu rougeâtres à leur ſommet ; la corolle verte ; quatre ou cinq pétales oblongs, obtus, rapprochés à leur ſommet ; quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle ; un ovaire environné par un corps ſaillant & glanduleux ; un ſtyle de la longueur des étamines ; une baie contenant de quatre à cinq ſemences.

Cette plante croît au Canada ; elle eſt cultivée en Europe dans tous les jardins, où elle s'eſt fort bien acclimatée. ♄ (*V. v.*)

Cet arbriſſeau eſt un des plus utiles dans les jardins pour garnir les murailles, dans les ſentes deſquelles il s'inſinue par les racines qui pouſſent dans la longueur des tiges : il parvient en très-peu de tems à une grande hauteur, & s'élève juſqu'au ſommet des bâtimens qu'il recouvre en entier. On peut en faire des tonnelles pour l'ornement des jardins. Ses feuilles rougiſſent en automne, & alors un mur qui en eſt garni paroît couvert d'une tapiſſerie d'une couleur vive.

14. VIGNE à ſept feuilles. *Vitis heptaphylla.* Linn.

Vitis foliis ſeptenatis, ovatis, integerrimis. Linn. Syſt. veget. pag. 244. — Mant. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 10. — Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2817.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *vitis hederacea.* On la diſtingue par ſes folioles ordinairement plus nombreuſes & très-entières, & par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont grimpantes ; ſes feuilles alternes, longuement pétiolées, compoſées de cinq à huit folioles, plus ordinairement ſept, pédicellées, ovales, elliptiques, d'une conſiſtance ferme, glabres à leurs deux faces, très-

entières à leur contour, mucronées à leur ſommet, une fois plus longues que les pédicelles qui les ſoutiennent.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une grappe fort ample, dont les ramifications ſont autant d'épis ſimples, alternes, légérement tomenteux. Toutes les fleurs ſeſſiles, ramaſſées en petits verticilles diſtans. Leur calice eſt petit, d'une ſeule pièce, à cinq dents; la corolle compoſée de cinq pétales adhérens par leur ſommet, & ſe détachant à leur baſe: elle renferme cinq étamines; un ſtigmate obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

15. VIGNE à feuilles ailées. *Vitis pinnata.* Vahl.

Vitis foliis pinnatis, dentato-ſerratis, glabris. Vahl, Symb. pars 3. pag. 43. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 135. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 11.

Cette eſpèce, d'après M. Vahl, a des rameaux glabres, cylindriques, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compoſées de cinq folioles, dont l'intermédiaire eſt preſque ſeſſile; les autres pédicellées; les deux inférieures ſouvent munies d'un lobe à leur bord extérieur. Elles ſont ovales, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur ſommet, d'un vert-pâle en deſſous, longues de deux pouces, munies à chacun de leurs bords de trois ou quatre groſſes dentelures. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en grappes latérales, oppoſées aux feuilles; les pédoncules deux fois bifides. Les pédicelles forment de petites ombelles ſimples.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

16. VIGNE à cinq folioles. *Vitis pentaphylla.* Thunb.

Vitis foliis quinatis; foliolis indiviſis, ſerratis. Thunb. Flor. jap. pag. 105.

Vitis (filiformis), *foliis quinatis, &c.* Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2816.

Ciſſus pentaphylla. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 659. n°. 17.

Ses tiges ſont preſque herbacées, filiformes, grimpantes, rameuſes, ſillonées, parfaitement glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de cinq folioles ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur baſe, minces, acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour; les latérales plus petites, à peine longues d'un pouce; les pétioles longs de deux pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, plus longues que les feuilles, garnies de fleurs fort petites, diſtantes entr'elles.

Cette plante croît au Japon. ♃ (*Deſcript. ex Thunb.*)

17. VIGNE du Japon. *Vitis japonica.* Thunb.

Vitis foliis quinatis, ſubpedatis, glabris; foliolis crenatis, crenis ariſtatis. Thunb. Flor. japon. pag. 104. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 134.

Ciſſus (japonica), *foliis quinatis, &c.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 659. n°. 16.

Ses tiges ſont herbacées, anguleuſes, glabres, tombantes, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, à cinq folioles ouvertes, toutes pétiolées, glabres, dentées en ſcie, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous; celle du milieu plus grande, plus longue & plus aiguë; les inférieures deux fois plus petites, longues d'un demi-pouce, plus obtuſes, portées ſur un pétiole bifide; les vrilles anguleuſes, oppoſées aux feuilles, biſides.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule axillaire, pluſieurs fois compoſée, d'abord trichotome à ſes premières diviſions, puis dichotome, enfin en grappes; les pédoncules cylindriques, ſtriés, plus longs que les feuilles. Leur calice eſt fort petit, perſiſtant, à quatre dents peu prononcées; la corolle à quatre pétales caducs, ovales, concaves, aigus, en voûte à leur ſommet. L'ovaire eſt entouré, à ſa partie inférieure, par un bourrelet jaunâtre, à quatre ſillons; quatre filamens ſubulés, plus courts que la corolle, inſérés dans les ſillons du bourrelet. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des filamens, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Cette plante croît au Japon. Elle fleurit vers la fin du mois d'août. Ses caractères la rapprochent davantage des *ciſſus* que des vignes. (*Deſcript. ex Thunb.*)

18. VIGNE à trois feuilles. *Vitis trifolia.* Linn.

Vitis foliis ternatis; foliolis ſubrotundis, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 134. n°. 2812.

Ciſſus (crenata), *foliis ternatis; foliolis ſubrotundis, crenatis.* Vahl, Symbol. pars 3. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 658. n°. 13.

Folium cauſonis. Rumph. Hort. Amboin. vol. 5. pag. 450. tab. 166. fig. 2.

Conſer cum ciſſo obtuſifoliâ. Lam. Illuſtr. vol. 1. n°. 1625.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, velus, garnis de feuilles pétiolées, ternées, alternes, compoſées de trois folioles pédicellées, longues

d'un pouce, un peu arrondies, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, crénelées à leur contour; les crénelures, diſtantes, mucronées; les deux ſolioles latérales plus petites, l'un de leurs côtés plus étroit; les pétioles velus, accompagnés de ſtipules petites, oblongues, obtuſes; les vrilles ramifiées, oppoſées aux feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicules latérales, plus longues que les feuilles auxquelles elles ſont oppoſées; leurs ramifications ſupportent des cimes dichotomes. Le calice eſt fort petit, diviſé, à ſon orifice, en quatre dents. La corolle eſt compoſée de quatre pétales courbés en dedans en forme de voûte. L'ovaire eſt environné d'un bourrelet à quatre ſillons, qui reçoivent quatre filamens plus courts que les étamines.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

19. VIGNE hétérophylle. *Vitis heterophylla.* Thunb.

Vitis foliis ſimplicibus, inciſo-trilobis, quinque lobiſque, ſerratis, nudis. Thunb. Flor. japon. pag. 103. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. p. 134. n°. 2811. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 7.

Si cette plante, comme le dit Thunberg, a ſes baies couronnées par le calice, elle ne peut appartenir à ce genre, dont le calice eſt libre, ſitué ſous l'ovaire.

Ses tiges ſont grimpantes, liſſes, glabres, anguleuſes, noueuſes, articulées, rameuſes; les rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées; les inférieures plus grandes, à cinq lobes; les ſupérieures plus petites, à trois lobes; les lobes inciſés, dentés; les terminales entières, dentées en ſcie, liſſes, d'un vert-foncé en deſſus, rudes, plus pâles en deſſous; les pétioles cylindriques, revêtues d'un duvet brun, de la longueur des feuilles; les vrilles glabres, bifides, oppoſées aux pédoncules.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en une panicule glabre, preſque dichotome. Le calice eſt glabre, trois fois plus court que la corolle, à cinq dents obtuſes, perſiſtantes. La corolle eſt blanche, à cinq pétales ovales, concaves, aigus, caducs, recourbés en dedans à leur ſommet; un bourrelet à cinq ſillons, d'un vert-pâle, un peu plus long que le calice; cinq filamens ſubulés, placés dans les ſillons du bourrelet, plus longs que lui, ſoutenant des anthères arrondies; un ſtyle filiforme, plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate ſimple, obtus. Le fruit eſt une baie globuleuſe, couronnée par le calice, glabre, verte, de la groſſeur d'un pois, renfermant de deux à quatre ſemences un peu en cœur, preſqu'à deux loges, rétrécies à leur partie inférieure. Les feuilles varient; elles ſont quelquefois toutes entières, d'autres fois à trois ou à cinq lobes.

Cette plante croît au Japon; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*Deſcr. ex Thunb.*)

* *Eſpèces douteuſes ou moins connues.*

* *Vitis* (capenſis), *foliis quinquangularibus, dentatis, ſubtùs ferrugineo-tomentoſis; floribus ſubſpicatis.* Thunb. Prodr. pag. 44. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 135.

Ciſſus capenſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 655. n°. 2.

An ciſſus tomentoſa? Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. n°. 1613.

Cette plante, recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance, & qui eſt peut-être la même eſpèce que le *ciſſus tomentoſa* Lam., a ſes feuilles munies de cinq angles à leur contour, tomenteuſes & de couleur de rouille à leur face inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte d'épi.

* *Vitis* (cirrhoſa), *foliis ternatis, villoſis; foliolis ovatis, ſerratis.* Thunb. Prodr. pag. 44. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 135.

Ciſſus cirrhoſa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 657. n°. 10.

Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, compoſées de ſolioles ovales, dentées en ſcie à leur contour. Thunberg a découvert cette eſpèce au Cap de Bonne-Eſpérance.

VIGNES (Les). Famille de plantes peu étendue, ainſi nommée parce qu'elle renferme le genre de ce nom. Elle eſt compoſée d'arbriſſeaux à tige grimpante, dont les rameaux ſont munis d'articulations un peu noueuſes à leurs extrémités, & qui ſe ſéparent d'eux-mêmes à leur point de jonction. Leurs feuilles ſont alternes, ſimples ou compoſées, garnies de ſtipules. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes oppoſées aux feuilles, portées ſur un pédoncule commun, qui ſe convertit en vrille lorſque les fleurs avortent. Ces fleurs ſont petites, verdâtres, ordinairement hermaphrodites, quelquefois dioïques.

Leur calice eſt court, d'une ſeule pièce, preſqu'entier; la corolle compoſée de quatre à ſix pétales élargis à leur baſe, quelquefois adhérens par leur ſommet; les étamines en nombre égal à celui des pétales, oppoſées à chaque pétale, inſérées ſur un diſque hypogyne.

L'ovaire eſt ſimple, placé au deſſus du calice, ſurmonté d'un ſeul ſtyle qui manque quelquefois; un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une baie à une ou pluſieurs loges, renfermant une ou pluſieurs ſe-

mences osseuses, dépourvues de périsperme. Leur embryon est droit, les cotylédons planes, la radicule inférieure.

Ce genre renferme pour principaux genres :

Les achits. *Cissus ;*

Les vignes. *Vitis.*

VIGOLINE. *Vigolina. Wiborgia.* Roth. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *relhania*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, à petites fleurs axillaires, solitaires ou géminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice hémisphérique, à cinq folioles ; une corolle radiée, fort petite ; des étamines syngénèses ; des semences couronnées de paillettes incisées & ciliées ; un réceptacle plane, garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs sont radiées, composées de demi-fleurons femelles à la circonférence, ordinairement au nombre de cinq, & de fleurons nombreux, hermaphrodites dans le centre. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, hémisphérique, pentagone, à cinq folioles égales, ovales, concaves, obtuses.

2°. Une *corolle* radiée, composée, à la circonférence, de demi-fleurons au nombre de cinq, femelles, en ovale renversé, une fois plus longs que le calice, obtus, à trois découpures à leur sommet, à tube très-rétréci ; des fleurons nombreux & hermaphrodites dans le centre, infundibuliformes ; le tube filiforme ; le limbe ovale, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* plus courtes que la corolle, syngénèses ; les filamens capillaires, de la longueur du tube, terminés par des anthères oblongues, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, légérement anguleux, un peu rétréci, légérement courbé, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, surmonté de stigmates bifides.

Les *semences* sont petites, solitaires, couvertes de poils fins, visibles à la loupe, couronnées par de petites paillettes incisées ou semblables à des cils, formant comme un calice propre pour chaque fleuron ou demi-fleuron.

Le réceptacle plane, garni de paillettes nombreuses, oblongues, obtuses, scarieuses, un peu concaves, déchirées à leur sommet, presqu'aussi longues que les fleurs hermaphrodites.

Observations. J'ai été forcé de changer le nom de ce genre, que Roth avoit appelé *wiborgia.* Il s'en trouve un qui porte le même nom dans les plantes du Cap de Bonne-Espérance, décrites par Thunberg, & qui appartient à la famille des légumineuses.

Ce genre à de grands rapports avec les *relhania.* Il en diffère par son calice à cinq, quelquefois six folioles, par cinq ou six demi-fleurons à la circonférence.

Espèce.

Vigoline acmelle. *Vigolina acmella.*

Vigolina foliis oppositis, ovatis, subserratis, scabriusculis ; floribus axillaribus, solitariis, subgeminis. (N.)

Wiborgia acmella. Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 112.

Bidens mercurialis folio, flore radiato. Feuillée, Per. vol. 2. pag. 744. tab. 32.

Vulgairement paica-jullo chez les Indiens.

Ses racines sont composées de fibres blanchâtres, d'où s'élève une tige glabre, droite, cannelée, haute d'environ deux pieds, d'un vert-clair, tétragone à sa partie inférieure, noueuse, anguleuse, divisée en rameaux opposés, axillaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, un peu lancéolées, obtuses, quelques-unes acuminées, légérement dentées en scie à leurs bords, d'un vert-clair en dessus, plus pâles en dessous, un peu rudes, & chargées à leurs deux faces de quelques poils épars, traversées par trois nervures longitudinales, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, sur un demi-pouce & plus de large, soutenues par des pétioles filiformes, pileux, à demi cylindriques, plus longs aux feuilles inférieures, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont petites, situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, disposées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou géminées, soutenues par des pétioles filiformes, très-grêles, cylindriques, longs d'un pouce & plus. Le calice est hémisphérique, à cinq, quelquefois six folioles égales, roides, un peu charnues, un peu membraneuses, légérement ciliées à leurs bords. La corolle est radiée ; les fleurons du centre nombreux, d'un jaune-foncé, tous hermaphrodites, un peu velus en dehors, à cinq divisions à leur limbe ; les demi-fleurons au nombre de cinq ou six, d'un blanc de neige, un peu jaunâtres à leur orifice, femelles, une fois plus longs que les folioles du calice, à trois découpures ; celle du milieu plus longue. Les semences sont petites, noirâtres, luisantes, légérement pileuses, couronnées par des paillettes oblongues, membraneuses, d'un blanc-

argenté, de la longueur des fleurons, auxquels elles ſervent de calice propre; le réceptacle plane, garni de paillettes ſcarieuſes, jaunâtres à leur baſe, obtuſes, un peu élargies à leur ſommet, concaves, de la longueur des fleurons.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive dans quelques jardins botaniques de l'Europe. ☉ (*V. ſ.*)

Au rapport du Père Feuillée, les Indiens ſe ſervent pour les maux de bouche, de cette plante qu'ils mâchent, & qu'ils appellent *paica-jullo*.

VILLARESIA. *Villareſia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des orangers. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, éparſes, pétiolées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales ; cinq étamines ; un ſtyle ; un drupe à une loge, renfermant une noix à une ſeule ſemence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, à cinq folioles preſque rondes, concaves, caduques, ſe recouvrant les unes les autres à leurs bords.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, oblongs, légérement carinés en dehors.

3°. Cinq *étamines* inſérées ſur le réceptacle; les filamens ſubulés, preſqu'auſſi longs que la corolle, ſupportant des anthères droites, preſqu'en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, fort petit, ſurmonté d'un ſtyle très-court, ſubulé, incliné, terminé par un ſtigmate tronqué, en forme de tête.

Le *fruit* eſt un drupe ovale, à une ſeule loge; il renferme une noix ovale, à une ſeule ſemence.

Obſervations. Ce genre a été conſacré par MM. Ruiz & Pavon à la mémoire du Père Mathieu Villarès, eſpagnol, de l'Ordre de ſaint Bernard, qui cultiva pendant toute ſa vie un jardin botanique dans le monaſtère de la Sainte-Epine.

Espèce.

Villaresia mucroné. *Villareſia mucronata*. Ruiz & Pav.

Villareſia foliis ovatis oblongiſque, mucronatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 9. tab. 231. fig. B.

Cet arbre reſſemble un peu à un citronier. Son tronc eſt droit, épais, cylindrique; ſes rameaux glabres, légérement anguleux dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, médiocrement petiolées, coriaces, ovales-oblongues, très-entières, mucronées à leur ſommet, luiſantes en deſſus, plus pâles à leur face inférieure, légérement dentées & preſqu'épineuſes dans leur première jeuneſſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, ſolitaires, médiocrement paniculées, un peu pubeſcentes, longues d'environ deux pouces. Les pédoncules ſont courts; ils ſupportent deux à quatre fleurs ſeſſiles, accompagnées de bractées ovales, concaves, fort petites. Ces fleurs répandent une odeur très-agréable, approchant de celle du ſeringat. Leur calice eſt jaune & pubeſcent; la corolle d'un blanc-jaunâtre, quatre fois plus grande que le calice. Son fruit eſt un drupe de la groſſeur de celui du laurier commun.

Cet arbre croît au Chili, dans les forêts; il fleurit dans les mois de ſeptembre & d'octobre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

On fait avec ſon bois, au Chili, des planches & d'excellentes poutres employées à divers uſages. Il eſt très-propre à décorer agréablement les allées & les promenades qu'il égaie par ſa belle verdure, & ombrage par ſa cime épaiſſe & touffue.

VILLARSIE. *Villarſia*. Ce genre eſt un démembrement conſidérable du genre *menyanthes* de Linné, qu'on a réduit à une ſeule eſpèce, le *menyanthes trifoliata*. Toutes les autres appartiennent aux *villarſia*. Elles ont déjà été décrites à l'article Menyanthe, vol. IV, pag. 90.

« Le genre *villarſia*, dit M. Ventenat, établi par Walther & nommé par Gmelin, eſt le même que le *nymphoides* de Tournefort. Ce genre a été réuni, par Linnæus, au *menyanthes*; mais il en diffère par ſa corolle en roue, par ſon ſtyle très-court, & ſurtout, comme l'a obſervé Gærtner, par ſon fruit, dont les placentas n'adhèrent point au milieu des valves, & par ſes ſemences comprimées & munies d'un rebord membraneux. J'ai rapporté, ajoute M. Ventenat dans ſon *Tableau du règne végétal*, les *menyanthes* & *nymphoides* Tournef. à la famille des gentianées. En effet, les eſpèces de ces deux genres ſe rapprochent de cette famille, non-ſeulement par les caractères que fournit la ſtructure du fruit, mais encore par leurs propriétés. » (Ventenat, *Choix de Plantes*, pag. 9.)

M. Boſc a fait connoître, dans le *Bulletin de la Société philomatique*, une nouvelle eſpèce de *villarſia*, qui eſt le *villarſia aquatica* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1, pag. 447; l'*anolkymos aquatica* Walth. Flor. carol.; le *villarſia lacuſtroſa* Vent. l. c., & qu'enfin Michaux, dans la *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*,

a mentionnée sous le nom de *menyanthes trachysperma.*

Toutes les *villarsia* habitent les marais & les étangs : elles ont la corolle jaune, souvent ciliée sur ses bords. Leurs feuilles sont ordinairement flottantes sur l'eau, comme celles des nénuphar, & elles portent alors leurs pores corticaux sur leur surface supérieure. (*Decand.*)

VINCEROLLE. *Borya.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *aphyllanthes*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont garnies de feuilles nombreuses, simples, acérées, & les fleurs réunies en têtes terminales, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Deux valves calicinales ; une corolle monopétale, à six découpures ; six étamines insérées à l'orifice du tube de la corolle ; un style ; un stigmate simple ; une capsule à trois loges ; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* deux écailles oblongues, inégales ; l'antérieure très-entière ; la postérieure à deux ou trois dents ; quelques autres inférieures, stériles.

2°. Une *corolle* (que quelques auteurs regardent comme le calice) monopétale, tubulée ; le tube grêle, cylindrique, dilaté à sa base ; le limbe partagé en six découpures ouvertes, lancéolées, plus courtes que le tube.

3°. Six *étamines* insérées à l'orifice du tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, supportant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme, à peine plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une capsule ovale, un peu arrondie, presqu'à trois faces, à trois loges, à trois valves ; des cloisons formant une séparation entre les valves.

Plusieurs *semences* ovales, fort petites, attachées au bord des cloisons.

Observations. Ce genre a été consacré, par M. de Labillardière, à M. Bory-Saint-Vincent, voyageur & naturaliste distingué. Il se rapproche beaucoup des *aphyllanthes*, dont il diffère par les deux écailles calicinales, par sa corolle monopétale, tubulée, & par le stigmate simple.

ESPÈCE.

VINCEROLLE luisante. *Borya lucens.* Labill. *Borya capitulorum involucris, foliisque accrosis, ac radicula simplices nitidis.* Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 81. tab. 107.

C'est une plante herbacée, haute de six à [illegible] pouces & plus, dont les tiges sont cylindriques, fermes, couchées en partie, très-glabres, rameuses, qui produisent, ainsi que les rameaux, des racines longues, nues, grêles, cylindriques, revêtues d'une écorce fendillée, très-blanche, luisante, qui se détruit facilement. Les feuilles sont très-nombreuses, très-rapprochées le long des tiges & des rameaux, presque subulées, en gaîne & dilatées à leur base, trigones à leur partie supérieure, très-glabres, acérées, longues d'un pouce & plus, terminées par une pointe dure, légèrement denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale, accompagnée à sa base de trois à six bractées en forme d'involucre, inégales, alongées, ouvertes, assez semblables aux feuilles, mais un peu plus courtes. Le pédoncule commun est alongé, légèrement strié, & paroît une continuation des tiges dépourvues de feuilles. Chaque fleur a pour calice deux écailles oblongues, inégales, presqu'obtuses ; l'une entière ; l'autre terminée très-souvent par deux ou trois dents. Il existe dans la même tête de fleurs plusieurs autres écailles presqu'imbriquées, vides, stériles. La corolle, qui est regardée comme un calice par quelques auteurs, est monopétale, tubulée. Son tube est grêle, cylindrique, dilaté à sa base, divisé à son limbe en six découpures lancéolées, ouvertes, plus courtes que le tube ; les étamines à peine de la longueur de la corolle ; les filamens subulés ; les anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est supérieur, ovale-oblong, très-glabre ; le style filiforme, à peine plus long que les étamines ; le stigmate simple, en forme de tête. Le fruit est une capsule ovale, trigone, un peu arrondie, un peu rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences ovales, un peu ridées, convexes à leur dos, anguleuses à leur côté opposé.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, dans les sols sabloneux, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VINETTIER, ÉPINE-VINETTE. *Berberis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des vinettiers, qui a quelques rapports avec les *leontice*, & qui comprend des arbustes exotiques ou indigènes de l'Europe, la plupart épineux, à feuilles alternes, fasciculées ; chaque paquet muni à sa base d'écailles imbriquées ; les fleurs disposées en grappes pendantes, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six folioles, accompagnées de trois

bractées ; six pétales ; deux glandes à la base de chaque pétale ; six étamines ; un stigmate sessile, orbiculaire ; une baie ovale, cylindrique, à une loge ; deux ou trois semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à six folioles ovales, ouvertes, concaves, colorées, caduques, alternativement plus courtes, accompagnées en dehors de trois bractées.

2°. Un *corolle* composée de six pétales concaves, un peu arrondis, ouverts, à peine plus longs que le calice ; deux glandes arrondies & colorées à la base de chaque pétale.

3°. Six *étamines* ; les filamens droits, comprimés, opposés aux pétales ; les anthères adhérentes aux filamens par leur surface externe, s'ouvrant, par une petite valve, de la base au sommet.

4°. Un *ovaire* simple, cylindrique, de la longueur des étamines ; point de style ; un stigmate sessile, élargi, orbiculaire, persistant, à rebords aigus.

Le *fruit* consiste en une baie ovale, presque cylindrique, obtuse, à une seule loge, contenant deux ou trois semences insérées au fond de la loge.

Les *semences* oblongues, cylindriques, obtuses, munies d'un périsperme charnu ; l'embryon droit ; la radicule inférieure ; deux cotyledons planes.

Observations. Ce genre est très-naturel, & ne peut se confondre avec aucun autre. Celui dont il se rapproche le plus, du moins par les parties de sa fructification, est le *leontice* de Linné ; mais ce dernier n'est composé que de plantes herbacées, à feuilles ailées. Il a pour fruit une capsule vésiculeuse, presqu'en baie. Les pétales sont munis, à leur base intérieure, d'écailles au lieu de glandes. L'ovaire est surmonté d'un style court.

Espèces.

1. Vinettier commun. *Berberis vulgaris.* Linn.

Berberis racemis simplicibus, pendulis ; foliis subovatis, ciliato-dentatis. Willden. Arb. pag. 34, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 227. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. n°. 4082. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 200. tab. 42 fig. 6.

Berberis pedunculis racemosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. — Lam. Illustr. Gener. tab. 253. fig. 1. — Blackw. tab. 163. — Mill. Icon. tab. 63. — Knorr. Del. 2. tab. B. — Gronov. Orient. 120. — Duroi, Harbk. 1. pag. 73. — Pollich, Palat. n°. 354. — Scop. Carn. n°. 437. — Hoffm. Germ. 127. — Roth, Germ. vol. I, pag. 144. — vol. II, pag. 377.

Berberis (vulgaris), *ramis confertim punctatis ; foliis rarius serratis ; racemis subcorymbosis, abreviatis ; drupis parcè carnosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 205.

α. Berberis (rubra), *aculeis triplicibus, baccis rubris.*

Berberis floribus racemosis, foliis ciliatis. Haller, H lv. n°. 828.

Berberis dumetorum. C. Bauh. Pin. 454. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 97. n°. 1. tab. 38.

Berberis vulgò, quæ & oxyacantha putata. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 52. Icon.

Spina acida, sive oxyacantha. Dodon. Pempt. pag. 750. Icon.

Spina vulgaris, seu crespinus. Camer. Epitom. 86. Icon.

Oxyacantha galeni. Tabern. pag. 1035. Icon.

β. Berberis (violacea), *aculeis multiplicibus, baccis violaceis.* Willd. l. c.

γ. Berberis dumetorum, fructu candido. Duham. l. c. n°. 3.

δ? Berberis orientalis, procerior, fructu nigro, suavissimo. Duham. l. c. n°. 4. — Tournef. Coroll. pag. 42.

ε. Berberis (asperma), *aculeis multiplicibus, baccis aspermis.* Willd. l. c.

Berberis sine nucleo. C. Bauh. Pin. 454. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 98. n°. 2.

Berberis asphoros. Clus. Hist. 1. pag. 121.

ζ. Berberis (canadensis), *aculeis triplicibus, serraturis foliorum remotis.* Willd. l. c.

Berberis ramis confertim punctatis ; foliis rarius serratis ; racemis subcorymbosis, abreviatis ; drupis parcè carnosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 205.

Berberis latissimo folio, canadensis. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 614. — Tourn. Inst. R. Herb. 814.

Arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les tiges sont droites, rameuses ; le bois fragile, de couleur jaunâtre ; les rameaux diffus, revêtus d'une écorce glabre, mince, cendrée ou grisâtre ; armés à leur base de trois épines droites, subulées, inégales, élargies & réunies à leur point d'insertion. Les feuilles sont la plupart ramassées par paquets alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses & arrondies à leur sommet, dentées en scie à leur contour, presque ciliées & comme épineuses,

épineuſes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce & demi, ſur un demi-pouce & plus de large.

Les fleurs ſont diſpoſées latéralement, dans l'aiſſelle des feuilles, en grappes pendantes, ſimples, alongées; les pédoncules filiformes, munis à leur inſertion d'une très-petite bractée, & à leur ſommet, ſous le calice, de trois autres ovales, obtuſes. Le calice eſt légérement coloré en jaune, à ſix folioles ovales, concaves, obtuſes; la corolle jaune, à peine plus longue que le calice; les pétales concaves, un peu arrondis, munis de deux glandes à leur baſe; ſix étamines remarquables par la grande irritabilité dont elles ſont pourvues, qui les force de ſe replier ſur le piſtil dès qu'on les touche avec la pointe d'une épingle; un ſtigmate large, ſeſſile, perſiſtant. Les fruits ſont des baies ovales, un peu alongées, ordinairement rouges, un peu ombiliquées à leur ſommet.

Les différentes variétés que préſente cet arbriſſeau conſiſtent plutôt dans les fruits, que dans toute autre partie: ils diffèrent par leur couleur. Les uns ſont violets; d'autres quelquefois blanchâtres; d'autres enfin n'ont point de ſemences. Tournefort a fait mention d'une autre variété à fruits noirs, d'une ſaveur très-agréable, qu'il a obſervée dans le Levant. Peut-être eſt-elle une eſpèce particulière. Enfin, la dernière variété, originaire du Canada, diffère des précédentes par ſes feuilles plus larges, plus rarement dentées; par ſes grappes plus courtes, preſqu'en corymbe, & par ſes fruits bien moins ſucculens.

Cet arbuſte croît en Europe, le long des bois, dans les haies. Il eſt cultivé dans preſque tous les jardins, où il fleurit au mois de mai. ♄ (*V. v.*)

L'épine-vinette peut former dans nos boſquets, par ſes fleurs diſpoſées en grappes jaunes & pendantes, un contraſte agréable avec les fleurs blanches de l'aube-epine, les unes & les autres ſe montrant au printems à la même époque. Mais tel eſt le ſort de tous les êtres qui nous entourent: s'ils ne flattent pas également nos ſens, s'ils en offenſent quelques-uns, nous les repouſſons, nous les éloignons, quelles que ſoient d'ailleurs leurs propriétés. On pardonne ſes aiguillons à l'aube-épine à cauſe du parfum agréable de ſes fleurs. Elles ſont introduites juſque dans nos appartemens; mais l'épine-vinette ne peut trouver grace pour ſon armure piquante, à cauſe de l'odeur forte & déſagréable qu'elle répand à l'époque de la floraiſon. Nous la tenons dans nos boſquets, mais dans les lieux le moins fréquentés. Nous lui abandonnons le ſoin de hériſſer & de défendre, par des haies, nos poſſeſſions agreſtes, mais non pas celles de nos jardins de plaiſance. Nous l'éloignons même du voiſinage de nos moiſſons par un de ces préjugés que l'etude de la nature peut aiſément détruire: nous l'accuſons, très-injuſtement, d'être en partie la cauſe de cette nielle funeſte qui infecte nos ſemences céréales. En vain cet arbriſſeau, qui, malgré ſes épines, n'eſt pas ſans élégance, réclame en ſa faveur l'acidité agréable de ſes fruits; les uſages divers auxquels ils peuvent être employés; les avantages que la teinture peut retirer de ſon écorce & de ſon bois; en vain il nous offre, dans l'irritabilité de ſes étamines, un phénomene auſſi curieux qu'intéreſſant: ces titres ne feront point oublier l'odeur de cette plante, trop heureuſe de trouver place dans quelques-uns des maſſifs reculés de nos parcs.

Preſque toutes les parties de cette plante ſont employées avec avantage. Ses racines ſont amères, ſtyptiques: leur décoction paſſe pour favorable dans la jauniſſe, ainſi que celle de l'écorce. Le bois & les feuilles, également amers, mais moins que les racines, ſont recommandés comme purgatifs & aſtringens; leur décoction en gargariſme fortifie les gencives. Le bois, ainſi que l'écorce, macéré dans une leſſive alcaline, fournit une teinture jaune pour le fil & le coton, pour colorer les ouvrages de menuiſerie, pour donner du luſtre au cuir corroyé. Les feuilles peuvent ſervir de nourriture aux chèvres, aux vaches & aux moutons.

Les fruits ſont la partie la plus intéreſſante de cet arbriſſeau: ils conſiſtent dans des baies acides, un peu aſtringentes, antiputrides. On peut les manger crues ou cuites avec du ſucre; mais plus ordinairement on en fait des conſerves, des confitures très-delicates & très ſaines, un ſirop; on les confit au vinaigre, au ſucre: la gelée, le ſirop & le rob ſont cordiaux. Ces baies, encore vertes, remplacent les capres dans l'aſſaiſſonnement des ragoûts. Leur ſuc convient dans la diarrhée, la dyſſenterie, les fièvres putrides: on l'emploie, dans quelques contrées du Nord, aux mêmes uſages que celui du citron; il peut même ſervir à faire du punch. On obtient des fruits, par la fermentation, un vin acide, qui dépoſe un ſel analogue au tartre. Enfin, les graines ſont aſtringentes. On a prétendu que le voiſinage des fleurs de l'épine-vinette étoit très-nuiſible aux moiſſons; qu'il occaſionnoit la nielle des blés. Ce fait eſt évidemment détruit par l'obſervation, puiſque cette maladie eſt occaſionnée par un champignon paraſite, l'*uredo ſegetum*, qui ne peut ſe multiplier que par ſes propres ſemences, & non par l'influence des fleurs de l'épine vinette, ſur laquelle d'ailleurs il ne croît pas.

2. VINETTIER de la Chine. *Berberis chinenſis.* Hoit. Pariſ.

Berberis foliis lanceolato-obversè ovatis, ſubmucronatis, parcè dentatis; racemis axillaribus, ſubereƈtis. (N.)

Cette eſpèce ſe rapproche du *berberis vulgaris*;

elle en diffère par ſes feuilles plus alongées, plus étroites ; par ſes grappes preſque droites. Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds & plus, garnies de rameaux ſouples, élancés, profondément cannelés, anguleux, de couleur purpurine, munis de feuilles alternes, pétiolées, preſque faſciculées, alongées, lancéolées, en ovale renverſé, longues d'environ deux pouces, ſur ſix lignes de large ; les unes entières ; d'autres plus ou moins dentées & ciliées à leurs bords, obtuſes & ſouvent mucronées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, réticulées en deſſous, rétrécies & un peu décurrentes ſur un pétiole au moins de moitié plus court que les feuilles.

Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles ; elles ſont diſpoſées en longues grappes ſimples, preſque droites ; le pédoncule commun filiforme ; les pédicelles au moins auſſi longs que les fruits, munis à leur point d'inſertion d'une petite bractée ſubulée. Les fruits ſont des baies d'un rouge un peu jaunâtre, ovales, obtuſes, un peu rétrécies à leur baſe, légérement ombiliquées à leur ſommet, plus petites que celles du *berberis vulgaris*.

Cette eſpèce, originaire de la Chine, eſt cultivée, depuis pluſieurs années, au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. VINETTIER de Crète. *Berberis cretica*. Linn.

Berberis pedunculis ſubbifloris ; foliis lanceolato-obovatis, integerrimis ; ſubmucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 229.

Berberis cretica, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 331. — Mill. Dict. n°. 3.

Berberis cretica, buccifolio. Tourn. Coroll. pag. 42. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 98. n°. 6.

Berberis alpina, cretica. C. Bauh. Pin. p. 454.

Lycium creticum. Proſp. Alp. de Plant. exot. p. 21. tab. 20.

Lycio di Candia, overo berberi alpina. Pon. Ital. pag. 137.

β. Eadem, foliis dentato-ciliatis, ovatis, obtuſis.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds : ſes tiges ſont droites, un peu raboteuſes, garnies de rameaux épars, glabres, alternes, droits, cylindriques, noueux de diſtance à autre, revêtus d'une écorce griſâtre, brune ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont petites, pétiolées, réunies au nombre de trois ou quatre, par faſcicules alternes, ovales, un peu lancéolées, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, quelquefois un peu mucronées, entières à leurs bords ou garnies de cils preſqu'épineux dans la variété β ; munies, à leur baſe, de trois épines jaunâtres, ſubulées, inégales, conniventes à leur baſe.

Les fleurs ſont petites, jaunâtres, ſolitaires ou au nombre de deux ou trois, pédicellées, preſqu'en ombelle, ſupportées par un pédoncule commun, plus court que les feuilles, ſitué dans leur aiſſelle, un peu incliné, fort grêle. Aux fleurs ſuccèdent de petites baies ovales, un peu alongées, de couleur noire, de la groſſeur d'un grain de poivre, contenant deux ſemences dans une ſeule loge : ces baies ſont un peu acerbes, d'abord douceâtres ; elles deviennent amères en vieilliſſant, d'après l'obſervation de Proſper Alpin.

Cet arbuſte croît naturellement dans l'île de Crète. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris, & dans pluſieurs autres, en Angleterre, &c. Il fleurit vers la fin du printems. ♄ (*V. v.*)

4. VINETTIER de Sibérie. *Berberis ſibirica*. Pall.

Berberis pedunculis unifloris, ſolitariis ; foliis obovatis, ciliato-dentatis. Willd. Arbr. pag. 35.

Berberis pedunculis axillaribus, nudis, unifloris ; foliis ovatis, ciliato-ſpinoſis ; ſpinis ſubquinis. Pall. Flor. roſſ. vol. 2. pag. 41. tab. 67.

Berberis ſibirica. Pallas, Itin. vol. 2. Append. n°. 108. tab. P. fig. 2.

Berberis pedunculis unifloris, ſolitariis, cernuis ; ſpinis palmatis. Murr. Comment. Gœtt. 1787. tab. 6.

Malgré les rapports nombreux que cette eſpèce peut avoir avec le *berberis cretica*, on l'en diſtingue par ſes fleurs conſtamment ſolitaires, par ſes feuilles toujours dentées, tandis que les dentelures ſont rares dans celles du *berberis cretica* ; elles ne ſe montrent même que dans les plantes cultivées : à peine les trouve-t-on ſur les individus recueillis dans leur pays natal. Le vinettier de Sibérie eſt un arbriſſeau d'une hauteur médiocre, dont les tiges ſe diviſent en rameaux diffus, un peu grêles, munis, à leur inſertion, d'une écaille épaiſſe qui ſe diviſe en quatre ou cinq épines ſubulées. Les feuilles ſont alternes ou quelquefois rapprochées preſqu'en faſcicules, en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, ciliées, dentées, preſqu'épineuſes à leur contour, rétrécies en pétiole à leur baſe. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule ſimple, plus court que les feuilles, un peu réfléchi.

Cet arbuſte, originaire des hautes montagnes de la Sibérie, eſt cultivé au Jardin des Plantes de Paris. Il réſiſte en pleine terre, & fleurit dans le courant du printems. ♄ (*V. v.*)

5. VINETTIER à feuilles de fragon. *Berberis ruſcifolia.* Lam.

Berberis foliis lanceolatis, coriaceis, utrinquè unidentatis integriſque; floribus racemoſis. Lam. Ill. Gen. tab. 253. fig. 2.—Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 12.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, très-glabres, roides, un peu flexueux, cylindriques, ſtriés, légérement anguleux, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, rapprochées, au nombre de trois ou quatre, coriaces, épaiſſes, lancéolées, glabres, luiſantes à leurs deux faces, quelques-unes entières; les autres munies d'une dent épineuſe & anguleuſe à leur partie ſupérieure, rétrécies en un pétiole court à leur baſe, terminées par une pointe épineuſe, très-roide; longues d'un pouce & plus, larges de quatre à cinq lignes; trois épines roides, ouvertes, droites, très-aiguës, conniventes à leur baſe, ſituées ſous chaque paquet de feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en grappes latérales, pendantes, à peine plus longues que les feuilles; les pédicelles plus longs que les feuilles, alternes, capillaires, uniflores. Les trois bractées, ſituées au deſſous du calice, ſont ſcarieuſes, très-obtuſes; le calice à ſix folioles glabres, concaves, obtuſes; la corolle jaune, à ſix pétales un peu plus longs que le calice.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, à Buenos-Ayres. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

6. VINETTIER à feuilles de buis. *Berberis buxifolia.* Lam.

Berberis foliis inermibus, ovato-lanceolatis, ovatiſque, integerrimis; pedicellis unifloris. Lam. Ill. Gen. tab. 253. fig. 3.—Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 13.

Cette plante a ſes tiges diviſées en rameaux cylindriques, légérement comprimés, glabres, ſtriés, à deux ou trois nervures ſaillantes, décurrentes entre les paquets de feuilles; celles-ci ſont preſque ſeſſiles, ramaſſées en faſcicules alternes, ovales ou ovales-lancéolées, longues de ſix à huit lignes, larges de trois à quatre lignes, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, très-entières à leurs bords, terminées, à leur ſommet, par une petite pointe épineuſe; retrécies, à leur baſe, en un pétiole très-court; chaque faſcicule accompagné de trois épines conniventes à leur baſe, droites, inégales, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſupportées par un pédoncule ſimple, glabre, filiforme, au moins une fois plus long que les feuilles. Le calice eſt diviſé en ſix folioles colorées, ovales-lancéolées; les bractées concaves, obtuſes, plus courtes que le calice; les baies petites, ovales, obtuſes & tronquées à leur ſommet.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été découverte par Commerſon. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

7. VINETTIER à feuilles d'yeuſe. *Berberis ilicifolia.* Linn. f.

Berberis racemis ſimplicibus, corymboſis; foliis obovatis, coriaceis, ſpinoſo-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 228. n°. 2.

Berberis foliis obovatis, ſpinoſo-ſerratis; pedicellis elongatis, cymoſis; ſpinis digitato-ſpinoſis. Linn. f. Suppl. pag. 210.

Berberis pedunculis elongatis, cymoſis; ſpinis palmatis. Forſt. Comment. Gœtt. 9. pag. 28.

Cette eſpèce eſt pourvue de feuilles aſſez ſemblables à celles du houx; elles ſont légérement pétiolées, roides, coriaces, en ovale renverſé, glabres en deſſus, glauques à leur face inférieure, rétrécies à leur partie inférieure, très-entières vers leur baſe, munies, depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, de chaque côté, de deux ou trois dents épineuſes; le ſommet obtus, terminé par une épine; chaque faſcicule de feuilles accompagné d'une ſtipule ouverte en cinq épines palmées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, très-courtes, mais dont les pédicelles ſont très-alongés, ſimples, uniflores, formant par leur enſemble une ſorte de corymbe.

Cette plante croît à la Terre de Feu, dans les fentes des rochers. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

8. VINETTIER à fruits en bouteille. *Berberis lagenaria.*

Berberis foliis coriaceis, obovatis, ſpinoſis; corymbis lateralibus, baccis apicè attenuatis. (N.)

Il eſt très-poſſible que la plante que je décris, ſoit la même eſpèce que le *berberis ilicifolia*; mais comme je ne la connois pas, & que la deſcription de Linné s'écarte en quelques points de cette eſpèce, j'ai cru devoir en préſenter les caractères.

Ses rameaux ſont ſtriés, cylindriques, glabres, cendrés ou d'un blanc-jaunâtre: les feuilles ſont à peine pétiolées, ovales, obtuſes, épaiſſes, coriaces, luiſantes à leurs deux faces, un peu plus pâles & nerveuſes en deſſous, longues d'environ un ou deux pouces, ſur huit à neuf lignes de large, munies, à leur contour, de dents épineuſes, diſtantes; quelques feuilles n'en ont que trois ſituées vers leur ſommet; les ſtipules ſont formées de cinq épines palmées, inégales.

Les fleurs ſont latérales, placées dans les paquets de feuilles, diſpoſées en corymbe; le pédoncule commun fort court; les pédicelles longs de plus d'un pouce, filiformes, un peu pendans, à une ſeule fleur; les bractées & les diviſions du calice ovales, obtuſes; la corolle d'un blanc-jaunâtre; les pétales plus courts que les diviſions du calice, ovales, obtus; les étamines à peine de la longueur de la corolle. Les baies ſont alongées, renflées en poire à leur partie inférieure, prolongées en goulot de bouteille à leur partie ſupérieure, à rebords épais & obtus à leur ſommet.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, au détroit de Magellan. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſf.*)

9. VINETTIER jaune. *Berberis lutea.* Ruiz & Pavon.

Berberis pedunculis pluribus aggregatis, unifloris; foliis obovatis, mucronatis & ſubtricuſpidatis. Ruiz & Pav. vol. 3. pag. 51. tab. 280.

Ses tiges ſont droites, un peu torſes, cylindriques, de la groſſeur du bras; leur bois jaune & amer; leur écorce cendrée, jaunâtre; les rameaux diffus, pendans; les plus jeunes anguleux, d'un pourpre-clair ou un peu glauques; les bourgeons compoſés d'écailles ovales, concaves, membraneuſes, rougeâtres, dépourvues d'épines à leur baſe. Les feuilles ſont faſciculées, réunies au nombre de cinq à douze, ouvertes, inégales, ovales ou oblongues, médiocrement pétiolées, coriaces, luiſantes en deſſus, mucronées à leur ſommet, quelquefois à trois pointes au plus, veinées, ſoutenues par des pétioles très-courts, membraneux, élargis, ciliés à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, réunies cinq à douze dans les paquets de feuilles; les pédoncules ſimples, de couleur purpurine, inégaux, à peine de la longueur des feuilles, un peu comprimés, terminés par une fleur inclinée. Le calice eſt diviſé en folioles concaves, ovales, jaunâtres; la corolle compoſée de ſix, quelquefois cinq pétales jaunes, une fois plus longs que le calice; deux glandes oblongues, jaunâtres à la baſe de chaque pétale. Le fruit eſt une baie d'un pourpre-noir, ovale, preſque glauque, contenant de deux à trois, rarement quatre ſemences noirâtres, ovales, oblongues.

Cette plante croît ſur la pente des rochers, dans les forêts, au Pérou. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois eſt dur, & ſert à fabriquer pluſieurs inſtrumens, des manches pour les outils. Les Péruviens en retirent une belle couleur jaune, avec laquelle ils teignent la laine & le coton. Cet arbre fleurit dans les mois de novembre, décembre & janvier.

10. VINETTIER effilé. *Berberis virgata.* Ruiz & Pav.

Berberis foliis ſubternis, pentandris; foliis parvis, obovato-cuneiformibus, mucronatis; aculeis tricuſpidatis, parvis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 51. tab. 281. fig. B.

Cet arbriſſeau eſt très-glabre dans toutes ſes parties; il s'élève à la hauteur d'environ douze pieds. Ses tiges ſont droites, cylindriques, d'un brun-cendré, très-rameuſes; leur bois blanc; les rameaux épars, élancés, très-longs, grêles, preſqu'anguleux, ſouples, couleur de châtaigne; les feuilles faſciculées, de quatre à quatorze à chaque faſcicule, petites, inégales, preſque ſeſſiles, ovales, cunéiformes, planes, coriaces, très-entières, veinées, mucronées à leur ſommet; munies, à leur contour, de trois à ſept dents épineuſes, accompagnées d'écailles ovales, concaves, rougeâtres, imbriquées, & à la baſe de chaque faſcicule, d'une épine plane, coriace, à trois pointes courtes.

Les fleurs ſont ſolitaires, pédonculées, axillaires; les pédoncules grêles, courts, terminés par une fleur inclinée. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles concaves, preſque rondes, ovales, un peu inégales, colorées; la corolle jaune; les pétales en ovale renverſé, concaves, une fois plus longs que les calices, munis, chacun à leur baſe, de deux glandes alongées; les étamines au nombre de cinq; les baies petites, ovales-oblongues, couronnées par le ſtigmate, renfermant deux ſemences brunes, en ovale renverſé.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts; elle fleurit dans les mois de décembre, janvier & février. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

11. VINETTIER flexueux. *Berberis flexuoſa.* Ruiz & Pavon.

Berberis racemis aggregatis, inæqualibus, pauciflo-ris; foliis obovatis, inermibus; aculeis ternis, coa-litis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 281. fig. 2.

Ses tiges ſont droites, glabres, hautes de ſix à ſept pieds, cylindriques, très-rameuſes, d'un brun-cendré; les rameaux flexueux, ſtriés, de couleur purpurine, cendrés dans leur vieilleſſe, renflés à leurs articulations, armés, ſous les paquets de feuilles, de trois épines inégales, roides, ſubulées, preſque longues d'un pouce, élargies & conniventes à leur baſe. Les feuilles ſont réunies par faſcicules, médiocrement pétiolées, en ovale renverſé, glauques à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, inégales, terminées par une pointe courte, munies à la baſe des faſcicules d'écailles imbriquées, membraneuſes, concaves, jaunâtres.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales,

axillaires, láches, à peine de la longueur des feuilles; les pédicelles courts, épars, uniflores, munis à leur baſe d'une petite bractée ſubulée. Le calice ſe diviſe en folioles ovales, concaves, inégales. La corolle eſt jaune; les pétales concaves, en ovale renverſé; les baies oblongues, noirâtres, ſurmontées d'un ſtigmate pédicellé, renfermant quatre ou cinq ſemences ovales.

Cet arbriſſeau croît parmi les rochers arides des andes du Pérou. Il fleurit depuis le mois de décembre juſqu'au mois de juin. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

12. VINETTIER tomenteux. *Berberis tomentoſa.* Ruiz & Pavon.

Berberis pedunculis ternis, uniflоris, inæqualibus; foliis ovalibus, dentato-ſpinoſis mucronatiſque. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 282.

Cet arbriſſeau a des tiges droites, cylindriques, très-rameuſes, hautes d'environ douze pieds. Les rameaux ſont glabres, élancés, rougeâtres, anguleux, dépourvus d'épines, garnis de feuilles pétiolées, alternes ou faſciculées, au nombre de trois, aſſez larges, inégales, ovales, longues au moins d'un pouce, luiſantes en deſſus, blanchâtres & tomenteuſes en deſſous, entières à leurs bords, arrondies & mucronées à leur ſommet; les plus grandes dentées, épineuſes à leur contour, ſoutenues par des pétioles un peu élargis, à trois nervures en deſſous, longs d'environ deux lignes; les bourgeons compoſés de pluſieurs écailles ovales, imbriquées, mucronées.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, latérales; les pédoncules ſimples, inégaux, cylindriques, inclinés, longs d'un pouce & plus, ordinairement au nombre de trois à chaque faſcicule, terminés par une ſeule fleur de la groſſeur d'un pois avant ſon épanouiſſement. Le calice eſt diviſé en folioles ovales, concaves, une fois plus courtes que les pétales. La corolle eſt jaune, compoſée de ſix pétales ovales, concaves: il leur ſuccède une baie ovale, à deux ou trois ſemences.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de la ville de la Conception; elle fleurit dans les mois de mai, juin & juillet. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pavon.*)

13. VINETTIER à larges feuilles. *Berberis latifolia.* Ruiz & Pavon.

Berberis pedunculis tri ſeu ſexfloris, floribus hexandris, foliis oblongo-ovatis, mucrone minimo, aculeis parvis, tricuſpidatis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 282.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur de dix à douze pieds ſur un tronc droit, très-rameux, cylindrique, d'un brun-cendré; les rameaux légérement flexueux, armés, ſous chaque faſcicule de feuilles, d'épines trifides, ſolitaires, noirâtres à leur ſommet. Les feuilles, réunies au nombre de trois à ſix à chaque paquet, ſont inégales, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, coriaces, terminées par une petite pointe, veinées, réticulées, luiſantes en deſſus, longues au moins d'un pouce & demi, ſur environ un pouce de large; ſoutenues par un pétiole plane, long d'environ deux ou trois lignes.

Les fleurs ſont ſolitaires, de trois à ſix à chaque paquet de feuilles; les pédoncules inégaux, plus courts que les feuilles, terminés par une ſeule fleur. Le fruit conſiſte en une baie ovale, de couleur noirâtre, ſurmonté d'un ſtigmate pédicellé, contenant de trois à quatre ſemences en ovale renverſe.

Cette plante croît dans les grandes forêts aux andes du Pérou; elle fleurit dans les mois de mars & d'avril. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

14. VINETTIER monoſperme. *Berberis monoſperma.* Ruiz & Pavon.

Berberis racemis multiflоris, nutantibus; foliis ovalibus obovatiſque, mucronatis; aculeis trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 52.

Ses tiges ſont très-glabres, hautes de ſix à huit pieds, droites, rameuſes, cylindriques; les rameaux ſtriés, de couleur purpurine dans leur jeuneſſe, armés, ſous les faſcicules de feuilles, d'aiguillons dilatés à leur baſe, à trois pointes épineuſes, courbées dans leur vieilleſſe. Les feuilles, de cinq à ſix à chaque faſcicule, ſont inégales, cartilagineuſes, ovales; les inférieures à dents épineuſes; les ſupérieures à trois dents dans leur vieilleſſe, dépourvues de dents dans leur jeuneſſe, très-entières, mucronées; des ſtipules oppoſées & ſubulées.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en grappes pendantes & latérales; les pédicelles alternes, accompagnés à leur baſe d'une petite bractée lancéolée. Le calice & la corolle ſont jaunes; les baies de couleur noire, ne renfermant qu'une ſeule ſemence orbiculaire.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux eſcarpés des montagnes; elle fleurit dans les mois d'août & de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pavon.*)

15. VINETTIER à feuilles de camarine. *Berberis empetrifolia.* Lam.

Berberis foliis linearibus, anguſtis; floribus ſolitariis. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 253. fig. 4. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 14.

Ses branches ſont droites, glabres, cylindriques, couvertes d'une écorce ridée, griſâtre, cen-

drée, preſque ponctuée ; munies de petits rameaux courts, alternes. Les feuilles ſont petites, inégales, faſciculées, nombreuſes à chaque faſcicule, courtes, linéaires, étroites, un peu roulées ſur elles-mêmes, longues de quatre à ſix lignes, à peine larges d'une ligne, glabres à leurs deux faces, ſeſſiles, entières, obtuſes, mucronées à leur ſommet, à peine rétrécies à leur baſe ; une épine trifide à la baſe de chaque paquet, à peine de la longueur des feuilles ; les deux diviſions latérales ouvertes, beaucoup plus courtes.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, axillaires, ſupportées par un pédoncule ſimple, filiforme, un peu plus court que les feuilles, très-glabre. Le calice eſt glabre, coloré, à ſix folioles ovales, obtuſes, accompagnées de trois bractées concaves, plus courtes que le calice. La corolle eſt petite, blanche ou jaunâtre ; les pétales obtus, un peu plus longs que le calice.

Cette plante a été obſervée, par Commerſon, au détroit de Magellan. ♄ (*V. ſ. in herb. Desf.*)

16. VINETTIER à petites feuilles. *Berberis microphylla.* Forſter.

Berberis pedunculis trifloris ; foliis obovatis, integerrimis, ſubmucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 228. n°. 3.

Berberis pedunculis trifloris, ſpinis trifurcis. Forſt. Comm. Gœtt. 9. pag. 29.

Ses tiges ſont garnies de feuilles alternes ou réunies par faſcicules ; elles ſont très-entières à leurs bords, en ovale renverſé, légérement mucronées à leur ſommet, accompagnées, à la baſe des faſcicules, d'une épine diviſée en trois pointes. Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites grappes qui ne ſont guère compoſées que de trois fleurs ſupportées par un pédoncule commun.

Cette plante a été recueillie, par Forſter, à la Terre de Feu. ♄

17. VINETTIER à feuilles variables. *Berberis heterophylla.* Juſſ.

Berberis ſpinis tricuſpidatis ; foliis minimis, ovato-lanceolatis, integris, ſeu apice tridentato-pungentibus ; pedunculis ſolitariis. (N.) Commerſ. Herb.

Ses tiges, glabres, luiſantes, un peu anguleuſes, ſe diviſent en rameaux épars, alternes, comprimés, irrégulièrement anguleux. Les feuilles ſont petites, faſciculées, preſque ſeſſiles, ovales, un peu lancéolées, dures, coriaces, longues de trois à quatre lignes & plus, glabres à leurs deux faces ; les unes entières, obtuſes ; d'autres munies, vers leur partie ſupérieure, de deux dents épineuſes, & d'une troiſième à leur ſommet ; trois épines conniventes à leur baſe, très-droites, preſqu'égales, jaunâtres, ſituées à la baſe des paquets de feuilles. Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires ; les pédoncules ſimples, droits, à peine plus longs que les feuilles, uniflores ; les baies arrondies, purpurines, un peu bleuâtres, de la groſſeur d'un pois, renfermant quatre ſemences.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, au détroit de Magellan. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

18. VINETTIER ſans épines. *Berberis inermis.* Perſoon.

Berberis foliis ramiſque inermibus, floribus ſolitariis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 15.

Ses tiges ſont droites, glabres, luiſantes, cylindriques, un peu contournées ; les rameaux courts, roides, alternes, horizontaux, dépourvus d'épines ; les feuilles faſciculées, preſque ſeſſiles, en ovale renverſé, glabres, très-entières, fermes, longues de ſix à neuf lignes, ſur quatre ou cinq de large, obtuſes, ſouvent mucronées à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples, uniflores, glabres, filiformes, preſque du double plus longs que les feuilles ; les folioles calicinales ovales, obtuſes, membraneuſes, blanchâtres ; les fruits ovales, couronnés par le ſtigmate.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, au détroit de Magellan. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

VINULE. *Lomandra.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *juncus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles preſque graminiformes, dont les hampes ſont anguleuſes, & les fleurs diſpoſées en épis paniculés.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice perſiſtant, à ſix folioles, accompagné d'écailles perſiſtantes à ſa baſe ; point de corolle ; ſix étamines ; un ſtyle ; une capſule ſupérieure, à trois loges, à trois valves, à demi cloiſonnées ; ſemences ſolitaires & arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* compoſé de ſix folioles ovales, ſubulées, perſiſtantes ; trois extérieures alternes, un peu plus larges que les intérieures, accompagnées à leur baſe d'écailles imbriquées, ovales, aignes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés au fond du calice, terminés par des an-

thères à deux loges, presqu'orbiculaires, environnées d'une membrane circulaire.

4°. Un *ovaire* supérieur, pyramidal, à trois faces, surmonté d'un style court, terminé par trois stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule supérieure, ovale, acuminée, à trois faces, à trois loges, à trois valves; les loges séparées, par une cloison, jusque vers leur milieu.

Les *semences* solitaires dans chaque loge, planes ou anguleuses d'un côté, marquées d'une fossette ombilicale, attachées vers le milieu des cloisons, revêtues d'un tégument mince, charnu, ouvert à l'endroit de l'ombilic.

L'*embryon* oblong, un peu comprimé, enfoncé dans la cavité inférieure d'un périsperme corné.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs; savoir : *loma* (margo), bordure, & *andros* (maritus), mari, expressions relatives à la membrane circulaire qui entoure & borde les anthères.

ESPÈCES.

1. VINULE à longues feuilles. *Lomandra longifolia.* Labill.

Lomandra foliis planiusculis, suprà dentatis, longioribus scapo; antheris conformibus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 92. tab. 119.

Ses racines sont dures, épaisses, garnies de fibres; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, linéaires, alongées, légérement striées, entières à leur contour, tridentrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues d'un pied & demi, larges de deux à trois lignes, dilatées à leur partie inférieure, s'engaînant les unes les autres, membraneuses à leurs bords; elles laissent, par leur destruction, une portion fibreuse qui forme, à la base de la plante, une touffe chevelue, entre-mêlée avec les feuilles. De leur centre s'élève une hampe plus courte que les feuilles, glabre, comprimée, à deux tranchans, haute de sept à huit pouces & même d'un pied.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en plusieurs épis sessiles; les inférieurs opposés, formant par leur ensemble une panicule terminale peu étalée : ces fleurs forment, sur chaque épi, des paquets épais, interrompus & presque verticillés, munis de bractées un peu concaves, subulées, aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs; chaque fleur accompagnée en dessous de huit à dix écailles ovales, aiguës, transparentes, imbriquées, entières ou déchirées à leurs bords; les intérieures insensiblement plus larges. Le calice est composé de six folioles ovales, subulées, trois extérieures alternes, un peu plus larges que les intérieures. Les filamens sont au nombre de six, très-courts, tous de même longueur, insérés au fond du calice, supportant des anthères presqu'orbiculaires, à deux loges, environnées d'une membrane circulaire. L'ovaire est pyramidal, à trois faces; le style court, terminé par trois stigmates obtus : il leur succède une capsule supérieure, ovale, acuminée, un peu arrondie, presqu'à trois faces, à trois loges, à trois valves, revêtues d'une écorce qui se détruit facilement, divisées jusque vers leur milieu par des cloisons qui séparent les loges. Les semences sont elliptiques, solitaires, planes ou un peu anguleuses d'un côté, convexes au côté opposé, attachées vers le milieu de la cloison, & marquées d'un ombilic enfoncé, revêtues extérieurement d'un tégument mince & charnu.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

2. VINULE à feuilles roides. *Lomandra rigida.* Labill.

Lomandra foliis crassis, suprà dentatis, vix scapo longioribus; antheris alternis, emarginatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 93. tab. 120.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles à peine plus longues que les hampes; par son port, par la disposition de ses fleurs, par les filamens des étamines, inégaux en longueur. Ses racines sont alongées, cylindriques, munies d'écailles en anneau; elles produisent des feuilles nombreuses, toutes radicales, linéaires, épaisses, striées, roides, très-entières, glabres à leurs deux faces, presqu'à demi cylindriques, obtuses & munies de deux ou trois petites dents à leur sommet, longues de sept à huit pouces, très-dilatées, concaves à leur base, & s'emboîtant l'une l'autre, membraneuses à leurs bords, du centre desquelles s'élève une hampe simple, droite, à deux, quelquefois à trois tranchans, presqu'aussi longue que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs paquets sessiles ou pédonculés, globuleux, entourés de plusieurs bractées inégales, ovales-lancéolées, subulées, très-aiguës. Leur calice est divisé en six folioles lancéolées, point de corolle; les étamines, au nombre de six, ont trois filamens alternes, plus longs que les autres; les anthères bifides, sans bordure.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*).

VIOLETTE. *Viola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, un peu irrégulières,

polypétalées, de la famille des violacées, qui a quelques rapports éloignés avec les ciſtes, & qui comprend des herbes dont la tige eſt quelquefois ligneuſe; les feuilles alternes, rarement oppoſées, ſtipulacées; les pédoncules axillaires, uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales inégaux, le ſupérieur très-ſouvent prolongé en éperon à ſa baſe ; cinq étamines libres, adhérentes par leurs anthères ; un ſtyle ; une capſule à trois valves ; une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé en cinq folioles droites, ovales-oblongues, aiguës, prolongées au deſſous de leur baſe.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ordinairement inégaux; le ſupérieur plus grand, très-ſouvent prolongé en éperon à ſa baſe; les autres oppoſés par paire.

3°. Cinq *étamines ;* les filamens diſtincts; les deux ſupérieurs prolongés en appendices qui pénètrent dans l'éperon; les anthères rapprochées ou ſoudées entr'elles, membraneuſes à leur ſommet.

4°. Un *ovaire* libre, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, ſaillant entre les anthères, terminé par un ſtigmate ſimple & réfléchi, ou droit & en entonnoir.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, trigone, à une ſeule loge, à trois valves.

Les *ſemences* nombreuſes, attachées le long du milieu des valves; le périſperme charnu; l'embryon droit; la radicule inférieure.

Obſervations. Les violettes d'Europe ont un port & des caractères ſi bien prononcés, tant dans la forme de leurs fleurs, que dans les autres parties de la fructification, qu'il eſt facile de reconnoître qu'elles appartiennent eſſentiellement au même genre; leur calice à cinq folioles prolongées en appendice à leur baſe; leur corolle à cinq pétales inégaux, très-ouverts, dont le plus grand ſe termine à ſa baſe par un éperon; les étamines réunies par leurs anthères, tandis que les filamens ſont diſtincts; une capſule à une loge, à trois valves : ces attributs forment un enſemble qui rapproche en un même groupe toutes les plantes qui en ſont pourvues; mais un certain nombre de violettes exotiques, tant de l'Amérique que des Indes, ont offert des différences qui ont paru ſuffiſantes pour les ſéparer d'un genre déjà très-nombreux en eſpèces. C'eſt celui que M. Ventenat a établi dans le Jardin de la Malmaiſon, ſous le nom d'*ionidium*, & qui diffère de celui des violettes, en ce que les plantes qu'il comprend, n'offrent point dans les folioles de leur calice, de prolongement à leur baſe, mais qu'elles ſont immédiatement inſérées par leur baſe ſur le pédoncule. Les anthères ne ſont ni rapprochées ni conniventes. Les pétales, quoiqu'irréguliers, ſont ordinairement dépourvus d'éperon. Ce genre formera la dernière diviſion des eſpèces dans le tableau que je vais préſenter.

Parmi les eſpèces contenues dans ce genre, les unes ſont dépourvues de tiges, & leurs feuilles, ainſi que les pédoncules, partent immédiatement du collet des racines; d'autres ont des tiges ſimples ou rameuſes : toutes les feuilles ſont pourvues de ſtipules à la baſe de leur pétiole. Ces ſtipules ſont membraneuſes ou en forme d'écailles dans certaines eſpèces; foliacées, dentées ou pinnatifides dans d'autres; très-courtes, ſubulées dans quelques unes, particulièrement dans celles qui compoſent le genre *ionidium*. Le ſtigmate offre auſſi quelques différences : il eſt aigu & courbé dans les unes; droit & en forme d'entonnoir dans les autres; enfin les fleurs ſont droites ou inclinées ſur leur pédoncule. Toutes ces différences ont été employées pour établir des ſouſdiviſions qui donnent plus de facilité pour diſtinguer & reconnoître les eſpèces. L'ordre dans lequel M. de Juſſieu a rangé ces eſpèces, les ſouſdiviſions qu'il a employées, d'après la forme des ſtipules, rapprochent toutes ces eſpèces d'une manière plus naturelle. La communication qu'il a bien voulu me donner de ſes manuſcrits & de ſon herbier, ainſi que la permiſſion de profiter de ſon travail, réunies aux communications amicales de MM. Deſfontaines & de Lamarck, m'ont procuré la facilité de donner beaucoup d'extenſion à ce genre, & de faire connoître un aſſez grand nombre de nouvelles eſpèces. Néanmoins pluſieurs de celles rapportées aux *ionidium* auroient beſoin d'être examinées vivantes ou en meilleur état de deſſiccation, ayant été ſouvent obligé de me déterminer pour leur aſſigner une place, plutôt d'après leur port, que d'après les caractères de leur fructification, difficile à bien obſerver ſur des individus incomplets ou altérés.

M. de Juſſieu, dans ſes *Familles naturelles*, avoit d'abord placé les violettes dans la famille des *ciſtes ;* il a cru depuis devoir les regarder comme formant une famille particulière, à laquelle viennent ſe réunir les *ionidium*, les *piriqueta*, les *tachibota*, *&c.* Cette famille porte le nom de VIOLACEES (*violaceæ*) dans le *Tableau du règne végétal* par M. Ventenat. M. de Lamarck lui a donné celui de CALCARACEES. Elle ſe diſtingue de celle des ciſtes par ſa corolle irrégulière, quelquefois à deux lèvres; par ſes étamines égales en nombre à celui des pétales, & dont fort ſouvent les anthères ſont conniventes. Le fruit eſt une capſule

à

à une ſeule loge, à trois valves; les ſemences ont l'embryon droit & non courbé. Les plantes qu'elle renferme, ſont la plupart herbacées, quelquefois ligneuſes; les feuilles plus ſouvent alternes qu'oppoſées, accompagnées de ſtipules à leur baſe.

ESPÈCES.

* *Eſpèces dépourvues de tiges. Stipules membraneuſes.*

1. VIOLETTE découpée. *Viola pinnata.* Linn.

Viola acaulis, foliis multifidis, laciniis lobatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 3.

Viola pinnata, acaulis, foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1323. — Miller, Dict. n°. 6. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 49. fig. 4.

Viola pinnata. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 802, & Synopſ. Plant. gall. pag. 399. n°. 4454.

Veronica acaulis, foliis multifidis, obtuſidis. Hall. Helv. n°. 561.

Veronica martia, inodora, folio inſtar petroſelini eleganter inſecto. Act. Nat. C. vol. 3. n°. 3.

Viola montana, laciniato folio. Cluſ. Hiſt. pag. 309.

Viola acaulis, foliis palmato-multifidis & laciniatis. Miſcell. Taur. vol. 3. pag. 181. tab. 5. fig. 2.

Viola alpina, folio in plures partes diſſecto. C. Bauh. Pin. 199. — Tournef. Inſt. R. Herb. 420.

Viola montana, folio multifido. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 544. Icon.

Cette violette a de grands rapports avec le *viola pedata;* elle en diffère par les découpures de ſes feuilles plus nombreuſes, conniventes à leur baſe: ſa racine eſt épaiſſe, alongée, cylindrique, garnie de fibres particuliérement à ſa partie inférieure; elle produit quelques feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, parfaitement glabres, planes, qui ſe diviſent d'abord en trois ou cinq lobes profonds, diviſés eux-mêmes, preſque juſqu'à leur baſe, en lanières étroites, linéaires, inégales, ſouvent lobées, ou dentées à leur bord extérieur; les pétioles droits, filiformes, longs de deux à quatre pouces.

Du centre des feuilles s'élèvent pluſieurs pédoncules appuyés ſur les racines, tantôt auſſi longs que les pétioles, tantôt de moitié plus courts, ſimples, uniflores, munis, vers leur partie ſupérieure, de deux bractées linéaires, terminées par une fleur petite, inclinée, de couleur violette, ſouvent à demi avortée; les pétales inégaux; le ſupérieur plus grand & prolongé en un éperon un peu crochu. Sa capſule eſt grande, ovale, diviſée en trois valves en forme de carène, contenant pluſieurs ſemences ſphériques, d'un rouge-brun.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, dans le Piémont, dans la Sibérie. ♃ (*V. ſ.*)

2. VIOLETTE à feuilles digitées. *Viola pedata.* Linn.

Viola acaulis, foliis pedatis, ſeptempartitis. Linn. Syſt. veget. pag. 802. n°. 2. — Gronov. Virgin. pag. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1160. n°. 2.

Viola pedata, acaulis, foliis ſubpedato-multipartitis; laciniis lineari-lanceolatis, edentulis; calicis laciniis linearibus, acutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

Viola multifida. Miller, Dict. n°. 5.

Viola foliis palmatis. Gron. Virg. 1. pag. 107.

Viola virginiana, tricolor, foliis multifidis, caulículo aphyllo. Pluken. Almag. pag. 388. tab. 114. fig. 7, & tab. 234. fig. 3.

Viola mariana, folio digitato. Petiv. Sicc. 20.

Cette plante eſt baſſe; ſes racines fibreuſes: il s'en élève pluſieurs feuilles longuement pétiolées, larges, ouvertes en éventail, qui ſe diviſent, juſqu'à leur baſe, en cinq ou ſept découpures inégales, linéaires-lancéolées, étroites, rétrécies à leur baſe, à peine aiguës à leur ſommet, entières; quelques-unes munies de deux ou trois dents à leur partie ſupérieure. Du collet des racines pouſſent des pédoncules droits, ſimples, alongés, terminés par une ſeule fleur, aſſez ſemblable à la penſée. Les diviſions de ſon calice ſont linéaires, aiguës.

Cette plante croît ſur les montagnes, en Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre juſque dans la Caroline. ♃

3. VIOLETTE palmée. *Viola palmata.* Linn.

Viola acaulis, foliis palmatis, quinquelobis, dentatis indiviſiſque. Linn. Syſt. veget. pag. 802. — Gronov. Virgin. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1159. n°. 1.

Viola foliis palmatis, ſinuatis, ſtolonum reniformibus. Gronov. Virgin. 1. pag. 182.

Viola acaulis, pubeſcens, foliis haſtato-lobatis, palmatiſve; lobis ſubdentatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

Viola virginiana, platani ferè foliis parvis & incanis. Pluken. Mantiſſ. pag. 187.

Viola alba, folio ſecuris romanæ effigie, floridana. Pluken. Almag. pag. 129. tab. 447. fig. 9.

polypétalées, de la famille des violacées, qui a quelques rapports éloignés avec les ciſtes, & qui comprend des herbes dont la tige eſt quelquefois ligneuſe; les feuilles alternes, rarement oppoſées, ſtipulacées; les pédoncules axillaires, uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles ; cinq pétales inégaux, le ſupérieur très-ſouvent prolongé en éperon à ſa baſe ; cinq étamines libres, adhérentes par leurs anthères ; un ſtyle ; une capſule à trois valves ; une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé en cinq folioles droites, ovales-oblongues, aiguës, prolongées au deſſous de leur baſe.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ordinairement inégaux; le ſupérieur plus grand, très-ſouvent prolongé en éperon à ſa baſe; les autres oppoſés par paire.

3°. Cinq *étamines ;* les filamens diſtincts; les deux ſupérieurs prolongés en appendices qui pénètrent dans l'éperon; les anthères rapprochées ou ſoudées entr'elles, membraneuſes à leur ſommet.

4°. Un *ovaire* libre, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, ſaillant entre les anthères, terminé par un ſtigmate ſimple & réfléchi, ou droit & en entonnoir.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, trigone, à une ſeule loge, à trois valves.

Les *ſemences* nombreuſes, attachées le long du milieu des valves; le périſperme charnu; l'embryon droit; la radicule inférieure.

Obſervations. Les violettes d'Europe ont un port & des caractères ſi bien prononcés, tant dans la forme de leurs fleurs, que dans les autres parties de la fructification, qu'il eſt facile de reconnoître qu'elles appartiennent eſſentiellement au même genre; leur calice à cinq folioles prolongées en appendice à leur baſe; leur corolle à cinq pétales inégaux, très-ouverts, dont le plus grand ſe termine à ſa baſe par un éperon; les étamines réunies par leurs anthères, tandis que les filamens ſont diſtincts; une capſule à une loge, à trois valves : ces attributs forment un enſemble qui rapproche en un même groupe toutes les plantes qui en ſont pourvues; mais un certain nombre de violettes exotiques, tant de l'Amérique que des Indes, ont offert des différences qui ont paru ſuffiſantes pour les ſéparer d'un genre déjà très-nombreux en eſpèces. C'eſt celui que M. Ventenat a établi dans le Jardin de la Malmaiſon, ſous le nom d'*ionidium*, & qui diffère de celui des violettes, en ce que les plantes qu'il comprend, n'offrent point dans les folioles de leur calice, de prolongement à leur baſe, mais qu'elles ſont immédiatement inſérées par leur baſe ſur le pédoncule. Les anthères ne ſont ni rapprochées ni conniventes. Les pétales, quoiqu'irréguliers, ſont ordinairement dépourvus d'éperon. Ce genre formera la dernière diviſion des eſpèces dans le tableau que je vais préſenter.

Parmi les eſpèces contenues dans ce genre, les unes ſont dépourvues de tiges, & leurs feuilles, ainſi que les pédoncules, partent immédiatement du collet des racines; d'autres ont des tiges ſimples ou rameuſes : toutes les feuilles ſont pourvues de ſtipules à la baſe de leur pétiole. Ces ſtipules ſont membraneuſes ou en forme d'écailles dans certaines eſpèces; foliacées, dentées ou pinnatifides dans d'autres; très-courtes, ſubulées dans quelques unes, particuliérement dans celles qui compoſent le genre *ionidium*. Le ſtigmate offre auſſi quelques différences : il eſt aigu & courbé dans les unes; droit & en forme d'entonnoir dans les autres; enfin les fleurs ſont droites ou inclinées ſur leur pédoncule. Toutes ces différences ont été employées pour établir des ſouſdiviſions qui donnent plus de facilité pour diſtinguer & reconnoître les eſpèces. L'ordre dans lequel M. de Juſſieu a rangé ces eſpèces, les ſouſdiviſions qu'il a employées, d'après la forme des ſtipules, rapprochent toutes ces eſpèces d'une manière plus naturelle. La communication qu'il a bien voulu me donner de ſes manuſcrits & de ſon herbier, ainſi que la permiſſion de profiter de ſon travail, réunies aux communications amicales de MM. Deſfontaines & de Lamarck, m'ont procuré la facilité de donner beaucoup d'extenſion à ce genre, & de faire connoître un aſſez grand nombre de nouvelles eſpèces. Néanmoins pluſieurs de celles rapportées aux *ionidium* auroient beſoin d'être examinées vivantes ou en meilleur état de deſſiccation, ayant été ſouvent obligé de me déterminer pour leur aſſigner une place, plutôt d'après leur port, que d'après les caractères de leur fructification, difficile à bien obſerver ſur des individus incomplets ou altérés.

M. de Juſſieu, dans ſes *Familles naturelles*, avoit d'abord placé les violettes dans la famille des *ciſtes ;* il a cru depuis devoir les regarder comme formant une famille particulière, à laquelle viennent ſe réunir les *ionidium*, les *piriqueta*, les *tachibota*, &c. Cette famille porte le nom de VIOLACÉES (*violaceæ*) dans le *Tableau du règne végétal* par M. Ventenat. M. de Lamarck lui a donné celui de CALCARACÉES. Elle ſe diſtingue de celle des ciſtes par ſa corolle irrégulière, quelquefois à deux lèvres; par ſes étamines égales en nombre à celui des pétales, & dont fort ſouvent les anthères ſont conniventes. Le fruit eſt une capſule

à

à une seule loge, à trois valves; les semences ont l'embryon droit & non courbé. Les plantes qu'elle renferme, sont la plupart herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles plus souvent alternes qu'opposées, accompagnées de stipules à leur base.

ESPÈCES.

* *Espèces dépourvues de tiges. Stipules membraneuses.*

1. VIOLETTE découpée. *Viola pinnata.* Linn.

Viola acaulis, foliis multifidis, laciniis lobatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 3.

Viola pinnata, acaulis, foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1323. — Miller, Dict. n°. 6. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 49. fig. 4.

Viola pinnata. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 802, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4454.

Veronica acaulis, foliis multifidis, obtufidis. Hall. Helv. n°. 561.

Veronica martia, inodora, folio inftar petrofelini eleganter infecto. Act. Nat. C. vol. 3. n°. 3.

Viola montana, laciniato folio. Cluf. Hift. pag. 309.

Viola acaulis, foliis palmato-multifidis & laciniatis. Mifcell. Taur. vol. 3. pag. 181. tab. 5. fig. 2.

Viola alpina, folio in plures partes diffecto. C. Bauh. Pin. 199. — Tournef. Inft. R. Herb. 420.

Viola montana, folio multifido. J. Bauh. Hift. 3. pag. 544. Icon.

Cette violette a de grands rapports avec le *viola pedata;* elle en diffère par les découpures de ses feuilles plus nombreuses, conniventes à leur base: sa racine est épaisse, alongée, cylindrique, garnie de fibres particulièrement à sa partie inférieure; elle produit quelques feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, parfaitement glabres, planes, qui se divisent d'abord en trois ou cinq lobes profonds, divisés eux-mêmes, presque jusqu'à leur base, en lanières étroites, linéaires, inégales, souvent lobées, ou dentées à leur bord extérieur; les pétioles droits, filiformes, longs de deux à quatre pouces.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules appuyés sur les racines, tantôt aussi longs que les pétioles, tantôt de moitié plus courts, simples, uniflores, munis, vers leur partie supérieure, de deux bractées linéaires, terminées par une fleur petite, inclinée, de couleur violette, souvent à demi avortée; les pétales inégaux; le supérieur plus grand & prolongé en un éperon un peu crochu. Sa capsule est grande, ovale, divisée en trois valves en forme de carène, contenant plusieurs semences sphériques, d'un rouge-brun.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, dans le Piémont, dans la Sibérie. ♃ (*V. f.*)

2. VIOLETTE à feuilles digitées. *Viola pedata.* Linn.

Viola acaulis, foliis pedatis, feptempartitis. Linn. Syst. veget. pag. 802. n°. 2. — Gronov. Virgin. pag. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1160. n°. 2.

Viola pedata, acaulis, foliis fubpedato-multipartitis; laciniis lineari-lanceolatis, edentulis; calicis laciniis linearibus, acutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

Viola multifida. Miller, Dict. n°. 5.

Viola foliis palmatis. Gron. Virg. 1. pag. 107.

Viola virginiana, tricolor, foliis multifidis, caulículo aphyllo. Pluken. Almag. pag. 388. tab. 114. fig. 7, & tab. 234. fig. 3.

Viola mariana, folio digitato. Petiv. Sicc. 20.

Cette plante est basse; ses racines fibreuses: il s'en élève plusieurs feuilles longuement pétiolées, larges, ouvertes en éventail, qui se divisent, jusqu'à leur base, en cinq ou sept découpures inégales, linéaires-lancéolées, étroites, rétrécies à leur base, à peine aiguës à leur sommet, entières; quelques-unes munies de deux ou trois dents à leur partie supérieure. Du collet des racines poussent des pédoncules droits, simples, alongés, terminés par une seule fleur, assez semblable à la pensée. Les divisions de son calice sont linéaires, aiguës.

Cette plante croît sur les montagnes, en Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline. ♃

3. VIOLETTE palmée. *Viola palmata.* Linn.

Viola acaulis, foliis palmatis, quinquelobis, dentatis indivififque. Linn. Syst. veget. pag. 802. — Gronov. Virgin. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1159. n°. 1.

Viola foliis palmatis, finuatis, ftolonum reniformibus. Gronov. Virgin. 1. pag. 182.

Viola acaulis, pubefcens, foliis haftato-lobatis, palmatifve; lobis fubdentatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

Viola virginiana, platani ferè foliis parvis & incanis. Pluken. Mantiff. pag. 187.

Viola alba, folio fecuris romanæ effigie, floridana. Pluken. Almag. pag. 129. tab. 447. fig. 9.

β. *Viola* (villosa), *foliis villosis, cordato-ovatis.* Walth. Flor. carol. pag. 101.

γ. *Viola* (cordata), *foliis cordatis, serratis, levibus.* Walth. Flor. carol. pag. 219.

C'est une fort petite plante, qui n'a quelquefois qu'un ou deux pouces de haut, & parvient au plus à quatre pouces. Ses racines sont épaisses, fibreuses; elles produisent de leur collet plusieurs feuilles pétiolées, légèrement pubescentes, variables dans leurs formes, assez larges, longues d'environ un pouce au plus, en forme de cœur, assez ordinairement divisées en trois ou en cinq lobes profonds, légèrement denticulées ou crénelées à leur contour; d'autres sont entières, en forme de rein ou en cœur, glabres ou pubescentes; ce qui fait soupçonner à Michaux, avec assez de raison, que le *viola cordata* & *villosa* de Waltherius ne sont que des variétés de cette espèce.

Du milieu des feuilles s'élèvent quelques pédoncules simples, grêles, alongés, souvent pubescens, striés, terminés par une seule fleur inclinée, assez grande, bleue ou blanchâtre. Le calice est glabre, à cinq découpures linéaires-oblongues, beaucoup plus courtes que la corolle, prolongées à leur base; les pétales ovales, inégaux; le supérieur plus grand, terminé à sa base par un éperon court, obtus.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. ♃ (*V. s.*)

4. VIOLETTE à feuilles de renoncule. *Viola ranunculifolia.* Juss.

Viola acaulis, foliis subtùs punctatis, inciso-lobatis, longè petiolatis; stipulis angustissimis, ciliato-laciniatis; calcare brevi. (N.)

Cette plante diffère du *viola pedata* par ses feuilles entières, lobées seulement à leur sommet. Elles sont toutes radicales, longuement pétiolées, larges d'environ un pouce & demi ou deux pouces, à peu près aussi longues, glabres à leurs deux faces, rétrécies en pointe à leur base & décurrentes sur la partie supérieure du pétiole; entières à leur partie inférieure, élargies, irrégulièrement lobées ou incisées vers leur sommet, rudes, nerveuses, très-finement ponctuées en dessous, les pétioles très-longs, comprimés; les stipules membraneuses, fort étroites, legérement déchiquetées en cils fins à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules simples, fort grêles, plus longs que les feuilles, glabres, filiformes, accompagnés vers leur milieu de deux bractées opposées, presque subulées. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, lancéolées, aiguës, prolongées à leur base en un appendice court, obtus; la corolle blanchâtre, plus longue que le calice; l'éperon court, obtus.

Cette plante a été recueillie, par Michaux, dans l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb. Juss.*)

5. VIOLETTE de marais. *Viola palustris.* Linn.

Viola acaulis, foliis reniformibus, utrinquè glabris, subtùs nervosis; calicibus obtusis, calcare brevissimo. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 804, & Synops. Plant. gall. pag. 399. n°. 4458.

Viola palustris, acaulis, foliis reniformibus, glabris; radice repente. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 246.

Viola palustris, acaulis, foliis reniformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Haller, Helv. n°. 560. — Flor. suec. 717. 786. — Dalib. Paris. 270. — Hoffm. Germ. 310. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 34. — Pollich, Palat. n°. 836. — Œder, Flor. dan. tab. 83. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 267. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1163. n°. 11. — Curt. Lond. Fasc. 3. tab. 58.

Viola foliis subrotundo-cordatis, pedunculis radicatis. Flor. lappon. 278.

Viola alpina, minima, nummulariæfolio. Bocc. Mus. pag. 163. tab. 127. — Allion. tab. 2. fig. 2.

Veronica palustris, rotundifolia, glabra. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 475. §. 5. tab. 35. fig. 5. — Tourn. Inst. R. Herb. 420.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *viola biflora;* mais elle n'a point de tige, & ses fleurs sont bleues. Ses racines sont presqu'articulées, grêles, fibreuses, noueuses & rampantes; elles donnent naissance à des feuilles pétiolées, arrondies, assez grandes, planes, échancrées en rein à leur base, glabres à leurs deux faces, nerveuses à leur face inférieure, crénelées à leur contour, très-obtuses à leur sommet, supportées par des pétioles filiformes, très-glabres, beaucoup plus longs que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules droits, filiformes, très-simples, parfaitement glabres, uniflores, un peu plus longs que les feuilles, terminés par une petite fleur presque droite, dont le calice est glabre, divisé en cinq découpures courtes, profondes, obtuses. La corolle est bleue, d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, oblongs, obtus, inégaux; le supérieur se prolonge à sa base en un éperon très-court. Les deux pétales inférieurs sont marqués de quelques lignes rougeâtres.

Cette plante croît dans les provinces septentrionales de l'Europe, dans les Alpes & les Pyrénées, aux lieux humides, spongieux, couverts de mousse, au bord des ruisseaux & des lacs. ♃ (*V. s.*)

16. VIOLETTE oblique. *Viola obliqua.* Aiton.

Viola acaulis, foliis cordatis, acutis, subplanis, glabris; floribus erectis, petalis obliquè flexis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 6.

Ses racines produisent de leur collet des feuilles pétiolées, en forme de cœur, presque planes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, crénelées & dentées en scie à leurs bords, soutenues par des pétioles à demi cylindriques, glabres, canaliculés à leur face supérieure, deux ou même trois fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs partent immédiatement des racines; elles sont supportées par des pédoncules droits, filiformes, à demi cylindriques, assez ordinairement de la longueur des pétioles, simples, uniflores, terminés par une fleur droite. Le calice se divise en cinq folioles glabres. La corolle est de couleur jaune & bleue; les pétales inégaux, ovales-oblongs, courbés obliquement, d'un bleu plus foncé à leur base, d'un jaune de paille à leur partie supérieure; le supérieur long d'un demi-pouce, point velu, marqué de stries bleuâtres; les latéraux un peu plus étroits & plus longs que le pétale supérieur, pubescens dans leur milieu; les inférieurs de la même longueur que les précédens, mais un peu plus larges, sans duvet ni poils.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & dans la Virginie. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

7. VIOLETTE à feuilles concaves. *Viola cucullata.* Aiton.

Viola acaulis, foliis cordatis, acutiusculis, glabris, basi cucullatis; floribus inversis, petalis obliquè flexis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 7.

Ses feuilles, toutes radicales, sont pétiolées, en forme de cœur, longues de deux pouces & plus, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour; insensiblement rétrécies & un peu aiguës à leur sommet, concaves, en capuchon à leur base, supportées par des pétioles au moins deux fois plus longs que les feuilles, glabres, planes en dessus.

Les fleurs sont radicales, solitaires, renversées à l'extrémité d'un pétiole simple, filiforme, presque cylindrique, muni vers son milieu d'une ou de deux folioles extrêmement petites. Le calice est glabre, à cinq découpures profondes; la corolle de couleur bleue; les pétales ovales-oblongs, inégaux; le supérieur long d'un demi-pouce, blanchâtre dans son milieu avec des veines violettes, point barbu; les latéraux plus longs que le pétale supérieur, blancs & pubescens vers leur milieu; les deux inférieurs blanchâtres à leur base, point barbus.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

8. VIOLETTE à feuilles de caltha. *Viola caltha-folia.*

Viola acaulis, foliis ovato-cordatis, obtusis, subcrenatis, subhirsutis; pedunculis folio brevioribus. (N.)

Ses racines sont épaisses, dures, fibreuses; elles poussent de leur collet plusieurs feuilles longuement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, épaisses, à peine velues, surtout dans leur vieillesse, entières ou légérement crénelées & pubescentes à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi, larges d'un pouce, supportées par de longs pétioles planes, pubescens. Les fleurs sont solitaires, placées à l'extrémité d'un pédoncule simple, filiforme, pubescent, plus court que les feuilles. Les calices sont divisés en cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës. Je ne connois point la corolle. La capsule est glabre, ovale, partagée en trois valves étroites, concaves, aiguës, contenant des semences petites, globuleuses, d'un jaune-pâle.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. s. in herb. Desfont.*)

9. VIOLETTE à feuilles rondes. *Viola rotundifolia.* Michaux.

Viola acaulis, foliis orbiculato-cordatis, sinu clauso, leviter dentatis, glabriusculis; petiolo pubescente, flore luteo, calice obtuso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres simples, jaunâtres; elles produisent des feuilles toutes radicales, pétiolées, orbiculaires, en cœur ou un peu ovales, minces, vertes & glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leur contour, obtuses ou terminées par une petite pointe peu apparente, à peine longues de huit à dix lignes, sur presqu'autant de large; les pétioles à peine aussi longs que les fleurs, comprimés, lanugineux à leurs deux côtés. Les pédoncules sont solitaires, très-simples, glabres, presqu'une fois plus longs que les feuilles. Ils partent immédiatement de la racine, & se terminent par une seule fleur d'une grandeur médiocre, inclinée, jaunâtre; les divisions du calice lancéolées, presqu'obtuses; la corolle une fois plus longue que le calice; l'éperon court.

Cette plante croît dans la Caroline & dans quelques autres contrées de l'Amérique septentrionale. (*V. s. in herb. Juss.*)

10. VIOLETTE hérissée. *Viola hirta.* Linn.

Viola acaulis, foliis cordatis, piloso-hispidis.

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324 — Flor. fuec. 718. 788. — Dalib. Pariſ. pag. 269. — Hall. Helv. n°. 559. — Poilich, Palat. n°. 855. — Œder, Flor. dan. tab. 618. — Roth, Germ. vol. I, pag. 104. — vol. II, pag. 267. — Hoffm. Germ. 310. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 9. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 244. — Curtis, Lond. Faſc. 1. tab. 64.

Viola hirta, acaulis, foliis cordatis, petiolis capſulisque piloſo-hiſpidis, calicibus obtuſis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 399. n°. 4455, & Flor. franç. vol. 4. pag. 802.

Viola martia, hirſuta, inodora. Moriſ. Oxon. Hiſt. 2. pag. 476. §. 5. tab. 35. fig. 4.

Viola trachelii folio. Rai, Hiſt. 1051.

Viola. Brunſf. Herb. vol. 2. pag. 137. fig. 3.

Cette violette a beaucoup de rapport avec la violette odorante; elle en diffère en ce que le collet de ſa racine n'émet preſque point de rejets rampans, ou en ce que ceux qu'elle produit ſont courts & avortés; elle en diffère encore par ſes feuilles, & ſurtout ſes pétioles hériſſés de poils. Ses racines ſont dures, un peu épaiſſes, droites, noueuſes, chargées de fibres; elles donnent naiſſance à des feuilles longuement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, rarement aiguës, preſque glabres ou légérement pileuſes ſurtout à leur contour, à crénelures courtes & ſerrées; les pétioles deux & trois fois plus longs que les feuilles, planes, très-pileux, quelquefois preſque glabres.

Du collet des racines s'élèvent des pédoncules ſimples, ordinairement plus longs que les feuilles, foibles, glabres, terminés par une ſeule fleur un peu inclinée, aſſez grande; accompagnées dans leur milieu de deux bractées preſqu'oppoſées, petites, lancéolées, aiguës. Le calice eſt glabre, à cinq découpures courtes, obtuſes; la corolle d'un bleu-tendre, ſans odeur; le pétale ſupérieur prolongé en un éperon épais, court, obtus; les latéraux marqués d'une ligne pubeſcente. Les capſules ſont un peu velues; les ſemences ovales, blanchâtres. Les premières fleurs qui paroiſſent ſont ſouvent dépourvues de pétales.

Cette plante croît dans les lieux ſecs & montueux, au nord de l'Europe. Je l'ai recueillie dans les bois aux environs de Soiſſons, & dans la forêt de Villers Coterêts. ♃ (*V. v.*)

11. VIOLETTE à petites feuilles. *Viola microphyllos.*

Viola acaulis, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, ſubpubeſcentibus; calcare brevi, obtuſo. (N.)

Viola acaulis, lutea, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, baſi ſtipulatis; pediculo bibracteato. Commerſ. Herb.

Ses racines ſont grêles, écailleuſes, un peu rouſſeâtres; elles émettent de leur collet pluſieurs feuilles pétiolées, fort petites, ovales-lancéolées, un peu épaiſſes, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, glabres ou pubeſcentes, un peu velues, principalement vers leurs bords; crénelées à leur contour, à peine aiguës, entières à leur baſe, longues d'environ quatre à cinq lignes, ſur trois de large; les pétioles planes, filiformes, plus longs que les feuilles, accompagnés à leur inſertion de deux ſtipules étroites, arides, en forme d'écailles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules ſimples, ſitués ſur le collet des racines, preſqu'une fois plus longs que les feuilles, glabres, filiformes, garnis à leur partie ſupérieure de deux petites bractées ſubulées; le calice diviſé en cinq folioles lancéolées, aiguës; la corolle jaune; les pétales irréguliers; le ſupérieur une fois plus large que les autres, marqué de ſtries purpurines, échancré à ſon ſommet, terminé par un éperon court & obtus; les deux pétales latéraux barbus intérieurement vers leur baſe; les deux inférieurs réfléchis.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, au détroit de Magellan, ſur la côte des Patagons, dans le fond de la baie Boucault, ſur les collines. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

12. VIOLETTE à feuilles de lierre. *Viola hederacea.* Labillard.

Viola ſubacaulis, foliis cordatis, ſublobatis; ſtolonibus reptantibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 66. tab. 91.

Ses racines ſont ſimples, perpendiculaires, garnies de radicules fibreuſes, & pouſſant des rejetons rampans. Les tiges ſont droites, très-courtes, preſque nulles. Les feuilles, preſque toutes radicales, ſont longuement pétiolées, ovales, en cœur, petites, preſque lobées à leur contour, ou bien à cinq ou ſept crénelures peu marquées, veinées, glabres en deſſus, légérement pubeſcentes en deſſous, un peu élargies à leur partie ſupérieure, obtuſes à leur ſommet, beaucoup plus courtes que les pétioles, accompagnées de ſtipules ſcarieuſes, ovales-lancéolées, denticulées à leurs bords.

Les hampes ou pédoncules ſont grêles, filiformes, un peu cylindriques, une fois plus longs que les feuilles, à une ſeule fleur terminale, munis vers leur milieu de deux folioles alternes, étroites, petites, lancéolées, aiguës. Leur calice eſt diviſé en cinq découpures profondes, ovales-lancéolées, à peine prolongées à leur baſe. La corolle eſt petite, à cinq pétales; les deux pétales ſupérieurs droits, ovales-oblongs; les deux latéraux un peu arqués, marqués en dedans, un peu au deſſus de

leur base, d'une tache oblongue, velue; le cinquième pétale plus grand que les autres, échancré, à peine prolongé en bosse à sa base; les filamens des étamines courts, séparés; les anthères oblongues, à deux loges, à peine rapprochées, surmontées à leur sommet d'une membrane elliptique; l'ovaire ovale; le style plus épais à sa base; le stigmate un peu aigu. Le fruit est une capsule à trois faces, à angles mousses, à une seule loge, à trois valves; quatre à six semences ovales, noirâtres, attachées dans le milieu de chaque valve.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labillard.*)

13. VIOLETTE sagittée. *Viola sagittata.* Ait.

Viola acaulis, foliis oblongis, acutis, cordato-sagittatis, serratis, basi incisis; floribus inversis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 287. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 4.

Cette espèce pousse, immédiatement du collet de ses racines, des feuilles pétiolées, oblongues, en forme de cœur, sagittées à leur base, longues de deux ou trois pouces, légèrement pubescentes, inégalement & lâchement dentées en scie à leur partie supérieure, sinuées, incisées à leur moitié inférieure, veinées, aiguës à leur sommet; les pétioles à demi cylindriques, légèrement pileux, plus longs que les feuilles.

Du milieu des feuilles s'élèvent des pédoncules filiformes, chargés de quelques poils, presque tétragones, alongés, munis dans leur longueur d'une ou de deux petites folioles lancéolées. Le calice est divisé en cinq folioles glabres, lancéolées, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, ovales, de couleur bleue; le supérieur est blanc dans sa moitié inférieure, traversé par quelques veines bleuâtres, velu en dedans vers sa base, long d'un pouce & demi; les pétales latéraux un peu plus longs que le supérieur, blanchâtres & velus à leur base; les inférieurs de la longueur des latéraux, blancs à leur base, mais point velus.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. On la cultive en Angleterre. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

14. VIOLETTE des Philippines. *Viola philippica.*

Viola acaulis, foliis ovato-oblongis, obtusis, crenulatis, petiolo longioribus; scapis unifloris, bibracteatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 19. tab. 529. fig. 2.

Ses racines sont fusiformes; elles produisent, immédiatement du collet de leurs racines, des feuilles nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, légèrement velues, particulièrement à leur face inférieure, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi, sur environ quatre lignes de large; les pétioles plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules subulées.

Du milieu des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules droits, simples, plus longs que les feuilles, fort grêles, munis vers leur milieu de deux bractées lancéolées, terminés par une seule fleur. Le calice est composé de cinq folioles ovales-lancéolées, persistantes, dont deux soutiennent le plus long pétale; deux autres les pétales opposés, & la cinquième les deux inférieurs. La corolle est d'un rouge-violet; les pétales irréguliers, ovales, obtus à leur sommet, rétrécis à leur base; un plus grand que les autres, terminé par un éperon obtus, plus long que les folioles du calice; les filamens des étamines très-courts; les anthères rapprochées, ovales, comprimées, surmontées d'un appendice membraneux. L'ovaire est libre, oblong; le style saillant, sétacé à sa partie inférieure, dilaté ensuite en forme d'entonnoir, réfléchi. Les capsules sont glabres, oblongues, à trois faces, à trois valves, renfermant des semences presque globuleuses, d'un brun-rougeâtre.

Cette plante croît dans l'île Luçon & aux îles Manilles. (*Descript. ex Cavan.*)

15. VIOLETTE des Alpes. *Viola alpina.* Jacq.

Viola foliis ovato-cordatis, subradicalibus, crenatis; petalis inferioribus barbatis, calcare brevi. (N.)

Viola alpina. Jacq. Flor. austr. vol. 3. pag. 24. tab. 242. — Enum. Vindeb. pag. 291. — Observ. botan. part 1. pag. 21. tab. 11.

Viola montana, secunda. Clus. Hist. pag. 309, & Pann. pag. 356.

Cette plante est munie d'une souche cylindrique, droite, longue d'un à deux pouces, qui tient lieu de tige, & se trouve couverte des débris des feuilles à mesure qu'elle se prolonge. Ces feuilles sont radicales, pétiolées, fort petites, ovales, échancrées en cœur à leur base, un peu épaisses, légèrement crénelées, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu pileuses en dessous lorsqu'on les examine à la loupe, légèrement crénelées à leur contour, longues à peine de trois à cinq lignes, larges de trois lignes environ, obtuses à leur sommet, soutenues par des pétioles planes, deux & trois fois plus longs que les feuilles.

De leur centre s'élève un, rarement deux pédoncules droits, presque glabres, longs de deux pouces & plus, filiformes, cylindriques, garnis à leur partie supérieure de deux petites bractées aiguës, fort courtes. Les fleurs sont un peu inclinées. Leur calice est divisé en cinq folioles linéaires, aiguës, une fois plus courtes que les pétales.

La corolle eſt d'un bleu-violet aſſez vif, un peu blanchâtre à ſa partie inférieure; les trois pétales inférieurs barbus à leur orifice; l'éperon dépaſſe à peine la baſe du calice. Le ſtigmate eſt grand, en forme de tête, urcéolé. Le fruit eſt une capſule ovale, obtuſe, à trois valves.

Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes alpines; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♃ (*V. ſ.*)

16. VIOLETTE à feuilles de primevère. *Viola primulifolia.* Linn.

Viola acaulis, foliis oblongis, ſubcordatis; petiolis membranaceis. Linn. Syſt. veget. pag. 802. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 8. — Gronov. Virgin. 135. — Lepech. Itin. vol. 1. pag. 188.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent des feuilles toutes radicales, aſſez ſemblables à celles du *primula officinalis* par leur forme, mais bien plus petites, oblongues ou ovales-oblongues, pétiolées, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, preſqu'entières ou légérement crénelées à leur contour, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, larges de ſix à huit lignes, ſoutenues par un pétiole glabre, plane, membraneux, plus court que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élèvent pluſieurs pédoncules ſimples, grêles, uniflores, très-glabres, comprimés, beaucoup plus longs que les feuilles, ſupportant une petite fleur inclinée. Le calice eſt glabre, diviſé en cinq folioles inégales, petites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt blanchâtre ou teinte de bleu, à peine une fois plus longue que le calice; les pétales arrondis à leur ſommet, un peu inégaux.

Cette plante croît dans la Sibérie, & dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique; elle m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ♃ (*V. ſ.*)

17. VIOLETTE à feuilles lancéolées. *Viola lanceolata.* Linn.

Viola acaulis, foliis lanceolatis, crenatis. Linn. Syſt. veget. pag. 802. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 99. tab. 49. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 5.

Viola lanceolata, acaulis, glabella, foliis lanceolatis, obſoletè denticulatis, crenulatiſve; floribus albidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 150.

Viola acadienſis, folio longo, ſinuato. Dierv.

β. Eadem, foliis breviter petiolatis, pedunculis folio longioribus. (N.)

Ses racines ſont grêles, droites, alongées, fibreuſes dans toute leur longueur; elles produiſent de leur collet des feuilles aſſez nombreuſes, radicales, pétiolées, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, longues de deux pouces & plus, larges de quatre à ſix lignes, obſcurément crénelées à leurs bords, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, portées ſur des pétioles ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules inſérés au collet des racines, ſimples, filiformes, ordinairement plus courts que les feuilles, terminés par une fleur inclinée, d'une grandeur médiocre, blanchâtre; les diviſions du calice glabres, courtes, un peu aiguës; le pétale ſupérieur prolongé en un éperon court, obtus. La capſule s'ouvre en trois valves étroites, d'un jaune-pâle, aiguës. La variété β, qu'on pourroit preſque regarder comme une eſpèce, en diffère par les proportions de ſa grandeur. Ses feuilles ſont entières, à peine ſenſiblement crénelées; leur pétiole eſt très-court, ayant à peine trois ou quatre lignes de longueur. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, la corolle un peu plus grande.

Cette plante & ſa variété ont été recueillies par M. Boſc dans la Caroline, qui m'en a communiqué des exemplaires. ♃ (*V. ſ.*)

18. VIOLETTE pygmée. *Viola pygmea.* Juſſ.

Viola acaulis, pumila, foliis ſeſſilibus, linearibus, integris, ſubcarnoſis; pedunculis folio brevioribus. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa petiteſſe; elle eſt à peine haute d'un pouce. Ses racines ſont épaiſſes, charnues, fuſiformes; elles pouſſent, à leur collet, un grand nombre de feuilles ramaſſées en gazon, ſeſſiles, preſqu'imbriquées, un peu charnues, étroites, linéaires, larges à peine de deux lignes, entières, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, entre-mêlées, à leur baſe, de ſtipules écailleuſes, ovales, aiguës. Les pédoncules ſont ſimples, plus courts ou à peine auſſi longs que les feuilles, terminés par une ſeule fleur aſſez petite, inclinée; les folioles du calice lancéolées, aiguës, un peu membraneuſes, & blanchâtres à leurs bords. La corolle m'a paru d'un bleu-tendre, rayée, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, obtus.

Cette plante a été recueillie, au Pérou, par M. Joſeph de Juſſieu. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

19. VIOLETTE des Pyrénées. *Viola pyrenaica.* Ramond.

Viola acaulis, foliis ſubcordatis, glabris; petiolis apice dilatatis; calicibus obtuſis, calcare breviſſimo. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 399. n°. 4457, & Flor. franç. vol. 4. pag. 803.

Viola pyrenaica. Ram. Pyren. ined.

« Cette violette, dit M. Decandolle, reſſemble beaucoup au *viola odorata*, & s'en rapproche en particulier par ſes fleurs odorantes & par ſes calices obtus; elle en diffère par ſes racines plus ligneuſes, plus épaiſſes, plus diviſées, & qui n'émettent aucun drageon; par ſes ſtipules plus vertes & plus étroites; par ſes feuilles peu ou point échancrées en cœur, & dont les pétioles ſont élargis au ſommet; par ſes éperons plus courts, plus droits & plus obtus; par ſes fleurs moins odorantes, plus petites, & dont le pétale inférieur eſt rayé de lignes plus foncées: on en trouve quelquefois des individus à pluſieurs éperons. »

Cette plante a été découverte par M. Ramond, dans les Pyrénées, au Couret d'Onchet, & au Tourmalet, parmi les pierres. ♃ (*Deſcript. ex Decand.*)

20. VIOLETTE odorante. *Viola odorata.* Linn.

Viola ſubacaulis, foliis cordatis, ſtolonibus reptantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Mater. medic. 174. — Œder, Flor. dan. tab. 309. — Haller, Helv. n°. 558. — Pollich, Palat. n°. 837. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II. pag. 268. — Curt. Lond. Icon. 63. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 140. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 725. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313. — Bull. Herb. tab. 169.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1163.

Viola (odorata), *acaulis, ſtolonibus reptantibus; foliis cordatis, glabris; calicibus obtuſis.* Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 803, & Synopſ. Plant. gall. pag. 399. n°. 4456. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 245.

Vicia acaulis, ſtolonibus teretibus, reptantibus; pedunculis radicalibus. Hort. Cliffort. 427. —Flor. ſuec. 715. 784. — Haſſelq. Itin. 483.

Viola pedunculis radicalibus, foliis cordatis, ſtolonibus reptantibus. Scopol. Carn. edit. 1. p. 546, & edit. 2. n°. 1097.

Viola martia, purpurea, flore ſimplici, odoro. C. Bauh. Pin. 199. — Tournef. Inſt. R. Herb. 419. — Zanich. Hiſtor. tab. 270.

Viola martia, purpurea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 542. Icon.

Viola nigra ſive purpurea. Dodon. Pempt. pag. 156. Icon. — Gérard, Hiſt. 850. Icon. — Petiv. tab. 37.

Viola purpurea. Fuſch. Hiſt. 311. Icon. — Matth. Comm. 821. Icon. — Tragus, pag. 558. Icon.

Viola odorata. Renealm. Specim. p. 141. Icon.

Viola martia, purpurea. Lobel. Icon. 646.

Viola purpurea. Dalech. Hiſt. 1. pag 798. Icon.

Viola martia, purpurea & alba. Tabern. Icon. 301. — Blackw. tab. 55.

β. Viola martia, alba. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inſt. R. Herb. 419.

Viola martia, flore albo, odorato & non odorato. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 543.

γ. Viola martia, multiplici flore. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inſt. R. Herb. 419. — Dodon. Pempt. pag. 156. Icon.

Viola martia, purpurea, flore multiplicato, majore. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 542. Icon.

Violette à fleurs doubles.

Cette aimable plante, avant-courière des beaux jours du printemps, qui parfume l'air de ſa douce odeur, a pour nous des charmes qui tiennent en même tems, & à l'époque de ſa floraiſon, & aux ſouvenirs agréables qu'ils excitent en nous. Ses racines ſont fibreuſes, touffues; elles pouſſent, de leur collet, pluſieurs rejets traçans, aſſez ſemblables à des tiges, par leſquels la plante ſe multiplie. Les feuilles partent toutes également du collet; elles ſont longuement pétiolées, en forme de cœur, glabres, vertes à leurs deux faces, quelquefois légérement pubeſcentes, plutôt crénelées que dentées à leur contour, obtuſes ou un peu aiguës à leur ſommet; les crénelures petites, obtuſes, ſerrées.

Les fleurs partent immédiatement des racines ou de la partie des rejets qui en produiſent; elles ſont portées ſur un long pédoncule foible, grêle, très-ſimple, glabre, uniflore, garnies, dans leur longueur de quelques petites bractées alternes ou oppoſées, lancéolées, aiguës. La fleur eſt inclinée, d'une belle couleur bleue ou pourprée, d'une odeur douce, très-agréable. Les folioles du calice ſont obtuſes, très-glabres, trois fois plus longues que larges; la corolle compoſée de cinq pétales inégaux, planes, arrondis à leur ſommet; le ſupérieur plus grand, terminé à ſa baſe par une ſorte d'éperon obtus. Les capſules s'ouvrent en trois valves ovales, concaves; elles contiennent un grand nombre de petites ſemences arrondies & blanchâtres. On en trouve dans les bois une variété à fleurs blanches: on en cultive une autre dans les jardins, à fleurs doubles. Ces fleurs varient beaucoup dans leurs couleurs, dont les teintes ſont plus ou moins foncées.

Cette plante fleurit de bonne heure; elle croît en Europe, dans les bois, les forêts, le long des haies, & dans les lieux un peu couverts. ♃ (*V. v.*)

Les fleurs de la violette ſont béchiques, anodines & rafraîchiſſantes, d'une odeur narcotique; il eſt dangereux de les tenir accumulées & renfermées dans une chambre. Fraîches, elles la-

chent un peu le ventre ; elles deviennent, en séchant, émollientes & diurétiques. On en forme un ſirop que l'on preſcrit pour appaiſer la ſoif, diminuer l'ardeur de la fièvre, calmer la toux, les douleurs du calcul, & lâcher le ventre des enfans. Les confiſeurs, les pharmaciens, font auſſi une conſerve avec les fleurs pilées & le ſucre ; elle a les mêmes propriétés que le ſirop : on fait encore un miel de fleurs de violettes, dont on ſe ſert dans les lavemens rafraîchiſſans & émolliens. On retire des pétales une couleur bleue, employée dans les offices pour colorer le ſucre, les crêmes & le beurre. Les feuilles ſont émollientes : appliquées récentes ſur les mamelles des femmes, elles aident à faire paſſer le lait. Leur ſuc purge aſſez bien à la doſe de deux onces. Les ſemences ſont diurétiques & cordiales ; enfin leurs racines ſont émétiques & purgatives. M. Willemet les a ſubſtituées à l'ipécacuanha : elles procuroient aiſément des évacuations par haut & par bas. Il faut les prendre en poudre, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & en infuſion depuis deux gros juſqu'à trois.

* * *Eſpèces pourvues de tiges.* I. *Stipules membraneuſes.*

21. VIOLETTE à une fleur. *Viola uniflora.* Linn.

Viola caule unifloro, foliis cordatis, dentatis. Linn. Syſt. Plant. pag. 803. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 48. fig. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 22.

Cette eſpèce a des tiges fermes, nues, longues de quatre à ſix pouces, portant, vers leur ſommet, environ trois feuilles pétiolées, preſque alternes, très-rapprochées, en forme de cœur, légérement velues, dentées en ſcie à leur contour, ſoutenues par des pétioles très-courts. Les tiges ne portent ordinairement qu'une ſeule fleur de couleur jaune, plus grande que les feuilles, ſoutenue par un pédoncule très-court.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

22. VIOLETTE de Magellan. *Viola magellanica.* Forſt.

Viola acaulis, foliis reniformibus, repandis, villoſis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 10.

Viola (magellanica), *acaulis, foliis reniformibus, crenatis, hirſutis.* Forſt. Comment. Soc. Gœtt. vol. 6. pag. 41. tab. 8.

La plante à laquelle je rapporte cette eſpèce de Forſter, & qui a été recueillie au détroit de Magellan par Commerſon, a des racines un peu épaiſſes, prolongées en une ſouche droite, écailleuſe, qui émet pluſieurs feuilles pétiolées, toutes radicales, glabres, à peine pubeſcentes, larges, en forme de rein, d'environ un pouce & demi de diamètre, lâchement crénelées ou ſinuées à leurs bords, portées ſur des pétioles longs de deux ou trois pouces. Les pédoncules partent du collet de la racine ; ils ſont glabres, preſque filiformes, ſimples, plus longs que les feuilles, munis, vers leur ſommet, de deux petites ſtipules ſubulées, terminées par une fleur inclinée. Le calice eſt partagé en cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës. La corolle eſt jaune, de la grandeur de celle du *viola odorata* ; le pétale ſupérieur plus large, terminé par un éperon court, obtus.

Cette plante croît au détroit de Magellan. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

23. VIOLETTE à deux fleurs. *Viola biflora.* Linn.

Viola caule bifloro ; foliis reniformibus, ſerratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1326. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 98. n°. 61. — Mattuſch. Sil. n°. 652. — Œder, Flor. dan. tab. 46. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 21.

Viola biflora, caule uni ſeu bifloro, bifolio ; foliis petiolatis, reniformibus, ſerratis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 400. n°. 4467, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

Viola lutea. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 680.

Viola foliis reniformibus, pedunculis caulinis. Flor. lapp. 276. — Flor. ſuec. 720. 790. — Hort. Cliff. 427. — Roy. Lugd. Bat. 431.

Viola caule debili, pauciflore ; foliis petiolatis, reniformibus, obtuſè dentatis. Hall. Helv. n°. 564.

Viola pedunculis caulinis, ſtipulis lanceolatis, foliis reniformibus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 547. n°. 4, & edit. 2. n°. 1099.

Viola flore luteo. Rivin. tab. 119.

Viola alpina, rotundifolia, lutea. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Iuſt. R. Herb. 420.

Viola rotundifolia, montana, major. Pluk. Alm. pag. 388. tab. 234. fig. 1.

Viola alpina, rotundifolia, minor, lutea. Pluk. Almag. pag. 388. tab. 233. fig. 7. *Optima.*

Viola montana. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 309. Ic6n. — Pannon. 357. Icon.

Viola martia, lutea. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 544. Icon.

Viola lutea. Lobel. Icon. 609.

β. Eadem, uniflora.

Ses racines ſont fibreuſes ; ſes tiges très-grêles, foibles, un peu couchées, glabres, filiformes, longues de deux à cinq pouces. Ses feuilles, ordinairement au nombre de deux ou quatre ſur chaque tige, ſont alternes, pétiolées, minces, arrondies, en

forme de rein, d'un vert-pâle, légérement crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; le pétiole des feuilles supérieures très-court, celui des feuilles inférieures beaucoup plus long; les ſtipules ovales, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords.

Les pédoncules ſont ſolitaires, quelquefois au nombre de deux dans l'aiſſelle de la feuille ſupérieure, ſimples, droits, filiformes, plus longs que les feuilles, munis, vers leur milieu, de deux petites bractées à peine ſenſibles. Le calice eſt glabre, à cinq folioles un peu inégales, étroites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt d'un jaune-pâle; le pétale inférieur plus alongé que les autres, d'un jaune plus foncé & ſouvent marqué de cinq lignes noirâtres.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes alpines, en Suiſſe, en Autriche, dans les Pyrénées, la Lapponie, &c. ♃ (*V. ſ.*)

24. VIOLETTE nummulaire. *Viola nummulari folia.* Vill.

Viola foliis ſubrotundis, obiter crenatis; ſtipulis lanceolatis, ſerratis; caule breviſſimo, biflora. Vill. Proſp. 26, & Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 663.

Viola nummularifolia, foliis cordato-acuminatis, glabris, integerrimis. Allion. Flor. pedem. n°. 1640. tab. 9. fig. 4.

Viola nummularifolia, glaberrima, caulibus indiviſis, breviſſimis; foliis ſubrotundis, integris; ſtipulis lanceolatis, dentatis. Dec. Synopſ. Plant. gall. pag. 399. n°. 4459, & Flor. franç. vol. 4. pag. 804.

Viola (nummularifolia), *foliis cordatis, acuminatis, ſubcrenatis, glabris; bracteis flori approximatis, petalo inferiori truncato.* Schmidt, Bohem. n°. 246.

Viola (rupeſtris), *caule procumbente, debili; foliis reniformibus, crenatis, glabris; ſtipulis uno latere dentatis; bracteis flori approximatis.* Schmidt, Bohem. n°. 249.

Viola nummularifolia, caulibus indiviſis, breviſſimis; foliis ſubrotundo-cordatis, ſubcrenatis; ſtipulis dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1165, n°. 15.

Viola alpina, minima, nummularifolia. Boccon. Muſ. vol. 2. pag. 163. tab. 127. — Tourn. Inſt. R. Herb. 421.

C'eſt une fort petite plante, dont les tiges ſont grêles, filiformes, un peu couchées, très-glabres, courtes, ſimples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou orbiculaires, fort petites, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, point échancrées en cœur à leur baſe, arrondies ou un peu rétrécies en pointe, obtuſes à leur ſommet; les pétioles deux & trois fois plus longs que les feuilles, accompagnés, à leur baſe, de ſtipules glabres, lancéolées, aiguës, à peine dentées.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pedoncules ſimples, beaucoup plus longs que les feuilles, droits, à peine inclinés à leur ſommet, uniflores, munis de bractées extrêmement petites. Le calice ſe diviſe en cinq découpures glabres, linéaires, un peu obtuſes. La corolle eſt d'un bleu-pâle; les pétales preſqu'égaux, arrondis à leur ſommet; le ſupérieur prolongé, à ſa baſe, en un éperon court, obtus.

Cette plante croît parmi les pierres & ſur les rochers, dans les Alpes & les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. ſ.*)

25. VIOLETTE des ſables. *Viola arenaria.* Decand.

Viola caulibus ſimplicibus, ſubpubeſcentibus, diffuſis; foliis cordato-ſubrotundis, ſubglabris, crenulatis; ſtipulis lanceolatis, dentatis; calicibus acutis. Decand. Synopſ. Plant. gall. p. 400. n°. 4463, & Flor. franç. vol. 4. pag. 806.

Viola nummularifolia. Schl. Centur. exſ. 29. — Sut. Flor. helv. vol. 2. pag. 211. *Non Allion.*

Sa racine, qui eſt écailleuſe & brunâtre au collet, émet deux ou trois tiges ſimples, longues d'environ deux pouces, légérement pubeſcentes, étalées. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, légérement crénelées, preſque glabres; les ſtipules lancéolées, aiguës, dentées; les pédoncules axillaires, trois & quatre fois plus longs que les feuilles, terminés par une fleur penchée, d'un bleu-pâle ou blanchâtre. L'éperon eſt épais & obtus; les bractées linéaires, aiguës, longues de quatre à cinq lignes, placées, ſur le pédoncule, à un pouce environ au deſſous de la fleur.

Cette plante croît dans les lieux ſabloneux du Bas-Valais. ♃ (*Deſcript. ex Decand.*)

26. VIOLETTE du Mont-Cenis. *Viola ceniſia.* Linn.

Viola caulibus filiformibus indiviſis, prorepentibus; foliis ovatis, petiolatis, integerrimis, glabris; ſtipulis indiviſis, pedunculo ſolitario. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Mill. Dict. n°. 7. — Allion. Flor. pedem. n°. 1641. tab. 22. fig. 6.

Viola ceniſia, glabra, caulibus filiformibus, indiviſis, procumbentibus; foliis ovatis, petiolatis; calicibus acutis; ſtipulis linearibus, acutis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 400. n°. 4460, & Flor. franç. vol. 4. pag. 805.

Viola ceniſia, caulibus filiformibus, indiviſis,

Ses racines ſont dures, épaiſſes, garnies de quelques fibres; elles produiſent pluſieurs tiges grêles, très-ſimples, glabres, preſque filiformes, hautes de ſix à huit pouces, nues à leur partie inférieure; garnies, vers leur ſommet, de quelques feuilles oppoſées ou alternes, pétiolées, lancéolées, la plupart en fer de pique à leur baſe; d'autres ſimplement échancrées en cœur, membraneuſes, glabres à leurs deux faces, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet, entières ou à peine dentées à leurs bords; longues de deux à trois pouces, larges d'environ un pouce à leur baſe; le pétiole beaucoup plus court que les feuilles; les ſtipules fort petites, denticulées.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, ſoutenues par un pédoncule capillaire, très-ſimple, plus court que les feuilles, muni, au-delà de ſon milieu, de deux petites bractées à peine ſenſibles. Le calice eſt glabre, compoſé de cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës; la corolle jaune, petite; l'éperon très-court, obtus; la capſule ovale, très-glabre, à trois valves naviculaires.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été recueillie par Michaux. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

32. VIOLETTE à feuilles de pyrole. *Viola pyrolæfolia.*

Viola foliis alternis, longè petiolatis, ovato-ſubrotundis, crenatis, pubeſcentibus; ſtipulis ſcarioſis, pedunculis longiſſimis, calcare obtuſo breviſſimo. (N.)

Viola (maculata), *cauleſcens, foliis ovatis, crenatis, ſubtùs maculatis; pedunculis axillaribus, ſolitariis; corollis luteis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 20. tab. 530.

β. Eadem, pumila, foliis omnibus ovatis, multò minoribus. (N.)

Ses racines ſont grêles, articulées; elles produiſent une tige courte, qui ne paroît être qu'une prolongation d'une ſouche radicale; elle eſt glabre, ſtriée, fort menue, garnie de feuilles alternes, longuement pétiolées, aſſez grandes, ovales ou arrondies, point échancrées à leur baſe, pubeſcentes dans leur jeuneſſe, couvertes en deſſous d'un grand nombre de petits points noirâtres, régulièrement crénelées à leur contour, obtuſes à leur ſommet, longues d'un pouce & plus, ſur à peu près autant de large, décurrentes ſur les pétioles; les ſtipules oblongues, lancéolées, rouſſeâtres, ſcarieuſes, aiguës ou déchirées à leur ſommet; les pétioles planes, deux & trois fois plus longs que les feuilles, très-glabres.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur de très-longs pédoncules glabres, cylindriques pubeſcens vers leur ſommet, accompagnés de deux petites bractées preſqu'oppoſées, fort étroites, linéaires, aiguës. La fleur eſt inclinée; le calice diviſé en cinq folioles lancéolées, aiguës; la corolle d'un jaune-ponceau, au plus de la grandeur de celle du *viola odorata*; les pétales arrondis & un peu élargis à leur ſommet, au moins une fois plus longs que le calice; l'éperon court, épais, obtus. La variété β eſt beaucoup plus petite dans toutes ſes parties. Toutes ſes feuilles ſont ovales & non arrondies.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

33. VIOLETTE de chien. *Viola canina.* Linn.

Viola caule adultiore adſcendente, foliis oblongo-cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 98. tab. 49. fig. 1. — Pollich, Palat. n°. 838. — Hoffm. Germ. 311. — Roth. Germ. vol. 1, pag. 105. — vol. II, pag. 269. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1164. n°. 13. — Curtis, Lond. Faſc. 2. tab. 61. — English. botan. tab. 620.

Viola caulibus adſcendentibus, floriferis; foliis cordatis. Hort. Cliff. 427. — Flor. ſuec. 716. 785. — Roy. Lugd. Bat. 430. — Gronov. Virgin. 182. — Dalib. Pariſ. 269.

Viola canina, caule adultiore adſcendente, caniculato; foliis oblongo-cordatis, calicibus acutis. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 246.

Viola canina, ſilveſtris. Gerard, Em. 851.

Viola ſilveſtris. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 680.

Viola canina, caule adultiore adſcendente, ſubtriquetro; foliis cordatis, acutis; ſtipulis elongatis, dentato-ciliatis; calicibus acutis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 400. n°. 4464, & Flor. franç. vol. 4. pag. 806.

Viola caule procumbente, ramoſo; foliis petiolatis, cordatis. Haller, Helv. n°. 563.

Viola pedunculis caulinis, ſtipulis ciliatis, foliis cordatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 546. n°. 2, & edit. 2. n°. 1098.

Viola foliis cordatis, oblongis; pedunculis ſubradicatis. Flor. lapp. 277.

Viola martia, inodora, ſilveſtris. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inſt. R. Herb. 419.

Viola ſilveſtris, inodora. Dodon. Pempt. pag. 156. Icon.

Viola cærulea, maritima, inodora, ſilvatica, in acumine ſemen ferens. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 543. Icon.

Viola canina, cærulea, inodora, ſilveſtris, ſerotina. Lobel. Icon. 609.

β. Viola canina, flore albo. Merr. Pin. 125. — Dillen. in Raii Synopſ. 364.

γ. *Viola canina varietas minor.* Dillen. in Raii Synopſ. pag. 364. tab. 24. fig. 1.

δ. *Viola alpina.* Hudſ. edit. 1. pag. 379.

Viola martia alpina, folio tenello, circinnato. Rai, Synopſ. 366.

Cette plante eſt variable dans ſon port, ſelon ſes différens âges. Ses racines ſont preſque ligneuſes, fibreuſes, ramifiées. Quand la plante eſt jeune, elle paroît dépourvue de tige. Ses feuilles & ſes hampes ſemblent être radicales; mais avec l'âge elle pouſſe une tige d'abord couchée ou rampante, qui ſe redreſſe & devient aſcendante, grêle, canaliculée, demi-cylindrique, preſque triangulaire, glabre, un peu ſtriée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, glabres à leurs deux faces ou un peu pubeſcentes en deſſus, crénelées à leur contour, obtuſes ou à peine aiguës à leur ſommet; les pétioles fort longs, inégaux, légérement pubeſcens, accompagnés à leur baſe de ſtipules alongées, un peu ciliées ou légérement inciſées, aiguës.

Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, ordinairement plus longs que les feuilles, munis vers leur milieu de deux petites bractées oppoſées, aiguës; terminés par une fleur penchée, inodore, aſſez ſemblable à celle de la violette odorante. Le calice eſt diviſé en cinq folioles étroites, aiguës; la corolle bleue, éperonée, une fois plus longue que le calice; les capſules glabres, à trois valves.

Cette plante croît en Europe, dans les bois ouverts, le long des haies, parmi les bruyères & les buiſſons. ♃ (*V. v.*)

34. VIOLETTE ſtriée. *Viola ſtriata.* Aiton.

Viola caule erecto, ſemitereti; foliis ovatis, cordatis, acutis, ſerratis; ſtipulis lanceolatis, ſerrato-ciliatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 18.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, herbacées, aſſez élevées, glabres, ſtriées, anguleuſes, à demi cylindriques, un peu flexueuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, acuminées à leur ſommet, échancrées en cœur à leur baſe, preſque glabres ou légérement pubeſcentes vers leurs bords, dentées en ſcie à leur contour, longues au moins d'un pouce & demi, ſur un pouce de large; ſupportées par des pétioles au moins une fois plus courts que les feuilles, accompagnées à leur baſe de ſtipules plus courtes que les pétioles, oblongues, lancéolées, aiguës, lâchement dentées en ſcie & ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules filiformes, recourbés à leur ſommet, plus longs que les feuilles, munis vers leur milieu de deux petites bractées preſque ſétacées. Le calice eſt diviſé en cinq folioles oblongues, lancéolées, aiguës; la corolle blanche ou un peu jaunâtre, preſqu'une fois plus grande que le calice; les pétales inégaux; celui du haut plus grand, prolongé à ſa baſe en un éperon court, épais, obtus.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

35. VIOLETTE pubeſcente. *Viola pubeſcens.* Ait.

Viola caule erecto, villoſo, tereti, hinc planiuſculo; foliis cordatis, pubeſcentibus; ſtipulis oblongis, apice ſerrulatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 290. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 19.

Cette plante a des tiges droites, velues, herbacées, à demi cylindriques d'un côté, un peu aplaties de l'autre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, pubeſcentes; les pétioles accompagnés à leur inſertion de ſtipules oblongues, légérement denticulées vers leur ſommet. Les fleurs ſont ſolitaires, pédonculées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles.

Cette plante croît dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique. ♃

36. VIOLETTE à tige foible. *Viola debilis.* Michaux.

Viola cauleſcens, debilis, ſtipulis membranaceis, lanceolatis, tenuiter laceris; foliis breviuſculè cordatis, denticulatis; floribus albis, longè pedunculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

An viola canina? Walth. Flor. carol.

Cette eſpèce ſe rapproche du *viola canina;* elle en diffère par ſes tiges plus longues, par ſes ſtipules & par ſon port. Ses racines ſont grêles, fibreuſes; ſes tiges glabres, cylindriques, très-foibles, tombantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, médiocrement échancrées en cœur, ponctuées, preſque glabres, denticulées à leur contour, acuminées à leur ſommet, vertes à leurs deux faces; les pétioles plus longs que les feuilles, accompagnés de ſtipules lancéolées, longues d'un demi-pouce, membraneuſes, aiguës, finement déchiquetées à leurs bords.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, longuement pédonculées; les pédoncules ſimples, très-glabres, uniflores, munis dans leur milieu de deux petites bractées oppoſées, ſubulées. Le calice eſt glabre, à cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës; la corolle blanche, aſſez ſemblable à celle du *viola canina;* l'éperon court & obtus.

Cette plante croît ſur les hautes montagnes de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline. ♃ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

37. VIOLETTE rougeâtre. *Viola rubella.* Cavan.

Viola fruticosa, foliis ovato-acutis, oblongis, punctatis, serratis; pedunculis solitariis, axillaribus, folio subæqualibus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 20. tab. 531. fig. 1.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, couvertes à leurs deux faces d'un grand nombre de petits points bruns; les pétioles plus courts que les feuilles, accompagnés de deux stipules lancéolées, munies à leurs bords de dentelures sétacées.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, très-simples, longs d'un pouce & demi, munis de deux bractées fort petites, en forme d'écailles. Le calice est une fois plus court que la corolle. Celle-ci est rougeâtre; les pétales irréguliers; l'un d'eux plus grand, ovale, pendant, terminé par un éperon court, obtus; les autres pétales plus étroits, ascendans. La capsule est glabre, ovale, à trois valves.

Cette plante croît à Saint-Charles, dans le Chili; elle fleurit dans le mois de février. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

38. VIOLETTE stipulaire. *Viola stipularis.* Cav.

Viola fruticosa, foliis ovato-acutis, serratis, basi inæquali; pedunculis solitariis, folio longioribus. Cav. Icon. Rar. vol. 6. p. 21. n°. 609. tab. 531. fig. 2.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied, très-rameuses; les rameaux alternes, flexueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, aiguës, dentées en scie à leurs bords, arrondies & inégales à leur base, longues à peine d'un pouce, sur six lignes de large; les pétioles au moins trois fois plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules droites, lancéolées, souvent plus longues que les entre-nœuds, à dentelures capillaires.

Les pédoncules sont solitaires, situés dans l'aisselle des feuilles, très-simples, filiformes, une fois plus longs que les feuilles, accompagnés vers leur milieu de deux stipules en forme d'écaille, terminés par une seule fleur inclinée. Le calice est une fois plus court que la corolle, à cinq folioles très-étroites, presque linéaires, aiguës. La corolle est d'un bleu-pâle; les pétales inégaux, étroits, obtus; un beaucoup plus grand, ovale, prolongé en un éperon court & obtus. Le style est filiforme; le stigmate épais.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Chili. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

39. VIOLETTE à feuilles de persicaire. *Viola persicariefolia.*

Viola caule simplici, reptante; foliis ovato-lanceolatis, crenatis, glabris; stipulis ciliatis; pedunculis solitariis, unifloris.

Viola stipularis. Swartz, Prodrom. pag. 117, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1956. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 31.

Ses tiges sont simples, glabres, cylindriques, longues d'environ un pied, rampantes, presque géniculées, redressées à leur partie supérieure; la partie couchée garnie de petites racines simples, capillaires, situées à l'insertion des pétioles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, nerveuses, veinées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, plus pâles en dessous, crénelées à leur contour, acuminées à leur sommet; les stipules situées entre les pétioles, ovales-lancéolées, membraneuses, persistantes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont petites, bleuâtres, solitaires, situées à l'extrémité d'un pédoncule simple, axillaire, filiforme. Leur calice est composé de cinq folioles droites, linéaires, aiguës. La corolle est droite, jamais inclinée; les pétales inférieurs ovales; les latéraux plus étroits.

Cette plante croît sur les hautes montagnes à l'île Saint-Crystophe, en Amérique.

*** *Espèces pourvues de tiges.*

II. *Stipules foliacées.*

40. VIOLETTE couchée. *Viola decumbens.* Linn. f.

Viola caulescens, procumbens, foliis linearibus confertis. Linn. f. Suppl. pag. 397. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1168. n°. 23.

Viola caule decumbente; foliis linearibus, integris. Thunb. Prodr. 41.

Cette violette a beaucoup de rapport avec le *viola tricolor* par la forme de ses fleurs. Ses tiges sont couchées, filiformes, médiocrement rameuses, presque ligneuses, garnies de feuilles linéaires, alternes, très-rapprochées, sessiles, longues d'un pouce, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, accompagnées à leur base de deux stipules fort petites, aiguës, subulées. Les fleurs sont bleues; les pédoncules solitaires, plus longs que les feuilles, situés dans leur aisselle; le pétale supérieur prolongé en éperon.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

41. VIOLETTE de montagne. *Viola montana.* Linn.

Viola caulibus erectis; foliis cordatis, oblongis.

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Flor. fuec. edit. 2. n°. 787. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 47. — Miller, Dict. n°. 8. — Willich. Obſerv. n°. 94. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 270. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 677. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1164. n°. 14. (*Excluſ. Synon. Haller.* 567.)

Viola montana, caulibus erectis; foliis ovato-lanceolatis, ſubcordatis, longè petiolatis. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 400. n°. 4466, & Flor. fr. vol. 4. pag. 806.

Viola ſilveſtris, longifolia. Tabernœm. pag. 305. Icon.

Viola flore caruleo, longifolia. Rivin. tab. 119.

Viola foliis ovato-lanceolatis, caule erecto, ſtipulis dentatis. Royen, Lugd. Bat. 430. — Dalib. Pariſ. 269.

Viola martia, arboreſcens, purpurea. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inſt. R. Herb. 420.

Jacea tricolor, ſurrectis caulibus, quibuſdam arborea dicta. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 547.

Viola martia, ſurrectis cauliculis. Lobel. Icon. 610.

Mater violarum. Dalech. Hiſt. 1. pag. 799. Icon.

Viola erecta, flore caruleo & albo. Moriſ. Hiſt. 2. pag. 475. §. 5. tab. 7. fig. 7.

Viola arboreſcens. Camer. Epit. 911. Icon.

β. Viola (perſicifolia), *caule erecto; foliis ovato-lanceolatis, ſerratis.* Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. 2. pag. 271.

Ses racines ſont grêles, droites, cylindriques, médiocrement fibreuſes; elles produiſent une tige ſimple, droite, herbacée, très-glabre, haute de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus; garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, alongées; quelques-unes, ſurtout les inférieures, plus courtes, un peu élargies & légérement échancrées en cœur à leur baſe; les autres longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges d'un demi-pouce, dentées à leur contour, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces; les pétioles variables dans leur longueur, ordinairement plus courts que les feuilles, accompagnés à leur baſe de ſtipules variées dans leur forme, aſſez grandes, étroites, preſque linéaires ou oblongues-lancéolées, entières, dentées ou quelquefois un peu pinnatifides à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur de longs pédoncules glabres, filiformes, très-droits, terminés par une ſeule fleur médiocrement inclinée. Le calice eſt diviſé en cinq folioles oblongues, lancéolées, aiguës; la corolle d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, aſſez grande; les pétales arrondis à leur ſommet; le ſupérieur prolongé à ſa baſe en un éperon court & obtus; la capſule glabre, oblongue, à trois valves, contenant des ſemences nombreuſes, d'un blanc-jaunâtre, petites, ovales-oblongues, obtuſes.

Cette plante croît dans les prairies des montagnes, dans les Alpes, le Jura. Je l'ai recueillie en grande quantité dans les environs de Laon, ſur le chemin de Mons-Laonnois, dans les prés. ♃ (*V. v.*)

42. VIOLETTE arbuſte. *Viola arboreſcens.* Linn.

Viola caule fruticoſo; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. *Emend.*

Viola (ſuberoſa), *ſuffruticoſa, foliis anguſto-lanceolatis, ſerratis, glabris; ſtipulis ſubulatis, pedunculis axillaribus, calcare breviſſimo.* Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313.

Viola hiſpanica, fruticoſa, longifolia. Tournef. Inſt. R. Herb. 421.

Viola hiſpanica, fruticans. Barrel. Icon. Rar. tab. 568.

Arbriſſeau peu élevé, dont les tiges, hautes d'environ un pied & demi, ſont revêtues d'une écorce crevaſſée & fongueuſe ſur les vieux individus, & ſe diviſent en rameaux courts, alternes, grêles, cylindriques, tuberculés à leur partie inférieure par l'impreſſion des feuilles tombées, garnis à leur partie ſupérieure de feuilles pétiolées, éparſes, nombreuſes, rapprochées, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières ou légérement ſinuées ou dentées à leur contour, décurrentes ſur un pétiole court, un peu obtuſes à leur ſommet, longues d'environ un pouce, accompagnées de ſtipules entières, ſubulées.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, portées ſur des pédoncules filiformes, glabres, très-ſimples, ordinairement preſqu'une fois plus longs que les feuilles. Le calice eſt partagé en cinq folioles linéaires, aiguës, prolongées à leur baſe en un appendice court, obtus. La corolle eſt d'un bleu-pâle ou tout-à-fait blanche, plus petite que celle de la violette odorante; l'éperon très-court, obtus; le ſtyle plus long que les étamines; le ſtigmate courbé en crochet.

Cette plante croît en Eſpagne & dans la Barbarie, dans les fentes des rochers du Mont-Atlas. ♄ (*V. f.*)

43. VIOLETTE à feuilles de giroflée. *Viola cheiranthifolia.* Bonpl.

Viola cauleſcens, adſcendens, foliis lanceolatis,

integerrimis, ſubacutis, hirtis; ſtipulis lineari-ſubulatis. Humbolt & Bonpland, Plant. équinox. pag. 111. tab. 32.

Cette eſpèce a des rapports avec le *viola decumbens*; elle en a davantage encore avec le *viola arboreſcens*, mais ſon port eſt différent; elle n'a ni les tiges ligneuſes ni les feuilles glabres. C'eſt une plante herbacée, haute de ſix pouces, couverte de poils courts qui lui donnent un aſpect blanchâtre, & la font paroître comme tomenteuſe. Ses tiges ſont droites, ſimples, quelquefois rameuſes à leur baſe, garnies de feuilles lancéolées, longues d'un pouce, très-entières, preſque ſeſſiles, rétrécies à leur partie inférieure, élargies vers leur ſommet, accompagnées de ſtipules linéaires, ſubulées.

Les fleurs ſont ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, longuement pédonculées, inclinées; les pédoncules droits, plus longs que les feuilles, munis vers leur ſommet de deux petites bractées oppoſées, ovales, perſiſtantes. Le calice eſt compoſé de cinq folioles lancéolées, arrondies à leur baſe, terminées en pointe à leur ſommet. La corolle eſt violette; les pétales ovales, veinés, obtus à leur ſommet, ſenſiblement rétrécis vers leur inſertion; le pétale inférieur prolongé à ſa baſe par un éperon; les anthères rapprochées en tube; l'ovaire fort petit, ovale; le ſtyle droit, terminé par un ſtigmate aigu.

Cette plante croît ſur le pic de Ténériffe, où MM. Bonpland & Humbolt l'ont recueillie en montant au cratère, à une hauteur de plus de dix-ſept cent quarante-quatre toiſes au deſſus du niveau de l'Océan.

44. VIOLETTE penſée. *Viola tricolor.* Linn.

Viola caule triquetro, diffuſo; foliis oblongis, inciſis; ſtipulis pinnatifidis. Linn. Syſt. veg. pag. 668. — Wilden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1168. n°. 24. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 139. tab. 112. fig. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 725. fig. 2. — Œder, Flor. dan. tab. 623. — Curtis, Lond. Faſc. 1. tab. 65. — Gerard, Em. 854.

Viola caule triquetro, diffuſo; foliis oblongis, inciſis; ſtipulis dentatis. Flor. ſuec. 721. 791. — Dalib. Pariſ. 269. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 97. — Poll. Palat. n°. 839. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 106. — vol. II, pag. 272.

Viola pedunculis caulinis angulatis; ſtipulis oblongis, pinnato-dentatis; foliis ovato-oblongis, crenatis. Hort. Cliff. 327.

α. Viola tricolor, hortenſis, repens. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inſt. R. Herb. 420.

Viola (tricolor), *glabra, caule angulato, ramoſo, diffuſo; floribus calice duplo majoribus, ſtipulis pinnatifidis.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 400. n°. 4468, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

Viola caule anguloſo, diffuſo; foliis ovatis, dentatis; flore calice duplò longiore. Hall. Helv. n°. 568. — Murrai, Prodrom. 73.

Viola flammea, ſive tricolor major. Dalech. Hiſt. 1. pag. 800. Icon.

Viola tricolor. Specim. pag. 144. tab. 140. — Rivin. tab. 120. — Dodon. Pempt. pag. 158. Ic.

Jacea, ſeu flos trinitatis. Camer. Epit. pag. 912. Icon.

Jacea tricolor, ſive trinitatis flos. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 546.

La penſée.

β. Viola arvenſis. Murr. Prodr. pag. 73.

Viola (arvenſis), *glabra, caule angulato, ramoſo, diffuſo; petalis calice vix longioribus, ſtipulis baſi pinnatifidis.* Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 400. n°. 4469, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

Viola flammea, minor, ſeu jacea altera. Dalech. Hiſt. 1. pag. 800. Icon.

Viola caule diffuſo, ramoſo; foliis ovatis, dentatis; flore calice paulò majori. Hall. Helv. n°. 569.

Viola flammea, coloria, calida. Lobel. Icon. 611.

Viola tricolor, petræa. Gerard, Em. 854.

γ. Viola bicolor arvenſis. C. Bauh. Pin. 200. — Tourn. Inſt. R. Herb. 421.

Trinitatis herba. Fuſch, Hiſt. pag. 803. Icon.

Jacea altera. Camer. Epitom. 913. Icon.

Viola ſilveſtris. Lobel. Icon. 611.

Inférieure à la violette odorante par ſes fleurs inodores, cette eſpèce l'emporte ſur elle par la richeſſe, le velouté, la belle variété de ſes couleurs, qui la font aiſément diſtinguer. Toute la plante eſt glabre: ſes tiges ſont rameuſes, diffuſes, longues d'environ ſix à neuf pouces, tendres, ſtriées, anguleuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies & légérement décurrentes à leur baſe, plus ou moins profondément crénelées ou inciſées, vertes, glabres à leurs deux faces; les feuilles radicales & inférieures ovales, arrondies, longuement pétiolées; les pétioles accompagnés à leur baſe de grandes ſtipules pinnatifides.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur de très-longs pédoncules ſimples, terminés par une fleur inclinée. Le calice eſt glabre, à cinq découpures aiguës, prolongées à leur baſe; la corolle à cinq pétales inégaux, arrondis; le ſupérieur plus grand,

grand, éperoné à sa base. Ces fleurs varient tant dans leur couleur, que dans leur grandeur. Celle que l'on cultive dans les jardins a sa corolle presque deux fois plus longue que le calice, mélangée de blanc, de jaune, de violet-pourpre, d'un aspect velouté. On la trouve de cette grandeur dans les prés montueux des Basses-Alpes & du Jura.

La variété β, qui croît partout dans les champs & les terrains cultivés, a été regardée, par plusieurs auteurs, comme une espèce distincte de la précédente. Ses feuilles sont ovales, moins alongées; les stipules pinnatifides à leur base; les fleurs axillaires, portées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles; la corolle presque de moitié plus petite que dans la précédente, à peine plus longue que le calice, agréablement mélangée de blanc, de jaune, ou bien de blanc-jaunâtre & de violet. Elle n'a bien souvent que deux couleurs, quelquefois une seule: alors elle est blanche ou d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & dans les terrains cultivés. ☉ (*V. v.*)

Cette espèce présente à peu près les mêmes propriétés que la violette odorante. Ses feuilles fraîches sont un purgatif doux, que l'on peut employer à la dose de quatre onces, en infusion, de deux heures en deux heures. La dessiccation leur fait perdre une partie de leurs vertus. L'infusion d'une poignée de ces feuilles fraîches dans du lait, ou d'un gros lorsqu'elles sont sèches, est, suivant M. Strack, le spécifique des croûtes laiteuses.

45. VIOLETTE de Rouen. *Viola rothomagensis.* Hort. Paris.

Viola hispida, caulibus ramoso-diffusis, foliis ovalibus, stipulis pinnatifidis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4470, & Flor. franç. vol. 4. pag. 809. — Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 153.

Viola hispida. Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 679.

Cette plante ne me paroît être qu'une variété du *viola tricolor*, dont la différence la plus essentielle consiste dans les tiges hérissées de poils nombreux, ainsi que les stipules à leurs bords, & les feuilles. Ses racines sont traçantes; elles produisent plusieurs tiges rameuses, étalées, en partie couchées, longues de quatre à cinq pouces, cylindriques, garnies de feuilles pétiolées, alternes, assez petites, ovales, pileuses, ciliées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un demi-pouce & plus, quelques-unes plus étroites, un peu plus alongées; les pétioles ordinairement beaucoup plus longs que les feuilles, garnis de poils courts, blanchâtres, accompagnés de bractées grandes, profondément pinnatifides, souvent plus longues que les pétioles, lancéolées, ciliées.

Les fleurs sont portées sur de très-longs pédoncules droits, simples, glabres, filiformes, axillaires. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, lancéolées, aiguës; la corolle assez semblable, pour la couleur, à celle de la violette pensée, mais un peu plus grande; les capsules glabres, un peu courtes, à trois valves naviculaires, renfermant plusieurs semences d'un jaune-clair, petites, ovales, obtuses.

Cette plante croît sur les coteaux de la route de Rouen à Paris, où elle a été découverte par M. de Lamarck. On la trouve aussi dans les environs de Mans & dans les dunes de Dunkerque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

46. VIOLETTE jaune. *Viola lutea.* Hudf.

Viola caule triquetro, simplici; foliis ovato-oblongis, crenatis, ciliatis; stipulis palmato-incisis. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 248. n°. 7.

Viola lutea, caule triquetro, simplici, erecto; foliis oblongis, subpetiolatis, dentatis; stipulis pinnatifidis, subciliatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 809, & Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4471.

Viola (lutea), *caule triquetro, erecto; foliis cordatis, crenatis; stipulis dentatis, radice repente.* With. pag. 263. — Sym. Syn. 61. — Hudf. Angl. edit. 1. pag. 331.

Viola grandiflora. Hudf. 380. — Lightf. p. 508.

Viola montana, lutea, grandiflora, noſtras. Rai, Synon. 363.

An viola grandiflora? Linn. Mantiſſ. 120.

Il y a sur cette espèce quelques obscurités difficiles à lever. Ne seroit-elle point une simple variété de la pensée? Est-elle la même que le *viola grandiflora* de Linné? Et cette dernière se rapproche-t-elle davantage du *viola tricolor*, que du *viola calcarata?* Linné, dans ses *Synonymes*, en a présenté quelques-uns qui appartiennent évidemment au *viola calcarata*. De plus, il est dit dans le sixième volume des *Transactions de la Société linnéenne de Londres*, page 311, que le *viola grandiflora* des jardins n'est pas le *viola grandiflora* de Linné; c'est une espèce nouvelle, à laquelle on pourroit donner le nom de *viola Pallasii*, Pallas l'ayant découverte le premier dans la Sibérie. Il est à regretter que l'auteur de cette observation ne nous ait pas donné les caractères qui distinguent ces deux plantes. Quoi qu'il en soit, j'ai comparé le *viola grandiflora* des jardins avec des individus de la même plante recueillis dans les montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, & j'y ai à peine trouvé d'autres différences que celles que la culture peut y apporter.

Ses racines sont fort grêles & fibreuses; elles

produiſent quelques tiges ſimples, en partie couchées, aſcendantes, étalées, gréles, preſque triangulaires, glabres ou à peine pileuſes, longues de ſix à dix pouces & plus, rétrécies & fort menues à leur baſe, garnies de feuilles alternes, oblongues-lancéolées, lâchement crénelées ou dentées en ſcie, ciliées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſtipules aſſez grandes, profondément pinnatifides, ciliées.

Les pédoncules ſont ſimples, ſolitaires, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, deux & trois fois plus longs que les feuilles, glabres, courbés à leur ſommet, terminés par une ſeule fleur aſſez ſemblable à celle de la violette penſée, mais plus grande, ordinairement toute jaune, avec l'éperon violet; des raies purpurines à la baſe des pétales; quelquefois cependant, ſurtout dans la plante cultivée, la corolle eſt mélangée de jaune, de violet ou de bleu. Le calice eſt glabre, à cinq folioles aiguës, un peu dentées, prolongées à leur baſe en un appendice pointu.

Cette plante croît ſur les montagnes alpines, dans les Voſges, le Dauphiné, l'Auvergne, ſur le Jura, &c. On la cultive dans les jardins comme une fleur d'ornement. ♃ (*V. v.*)

47. VIOLETTE à long éperon. *Viola calcarata.* Linn.

Viola caule abbreviato, foliis ſubovatis, ſtipulis pinnatifidis, nectariis calice longioribus. Linn. Syſt. veget. pag. 803, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 678.

Viola calcarata, foliis ſubrotundo-cordatis, crenatis; ſtipulis ſubrotundis, dentatis; nectariis calice longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1169. n°. 27.

Viola (calcarata), *caule abbreviato; foliis ſubradicalibus oblongis, baſi attenuatis, ſubcrenatis; ſtipulis lanceolatis, ſubdentatis; calcare calice multò longiori.* Decand. Synopt. Plant. gall. pag. 400. n°. 4472, & Flor. franç. vol. 4. pag. 810.

Viola caule erecto, pauciflora; foliis imis ſubrotundis; caulinis ellipticis; ſtipulis ſemipinnatis, maximis. Hall. Helv. n°. 566. tab. 17. fig. 1.

Viola montana, carulea, grandiflora. Tournef. Inſt. R. Herb. 420.

Viola alpina, purpurea, exiguis foliis. C. Bauh. Pin. 199.

Melanium montanum. Dalech. Hiſt. 2. pag. 1204. Icon.

Viola montana, lutea, grandiflora. Barrel. Icon. Rar. tab. 692.

β. *Viola* (Zoyſii), *caule breviſſimo, erecto; foliis ſubrotundis, crenatis; ſtipulis integerrimis, peaunatis triquetris.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1169. n°. 26.

Viola (Zoyſii), *acaulis, ſcapo ſubtriquetro, ſtriato, unifloro; flore maximo, nutante, flavo, calcari ſubulato, caruleo, petalis ſubæquali; foliis radicalibus ovatis, crenatis, petiolatis; ſtipulis lanceolatis, integerrimis.* Jacq. Collect. vol. 4. pag. 297. tab. 11. fig. 1.

Viola montana, lutea, ſubrotundo, crenato folio. Barrel. Icon. Rar. tab. 691.

Il eſt difficile de déterminer les bornes qui ſéparent cette eſpèce du *viola calcarata* Linn. ſi l'on en juge d'après la ſynonymie qu'il y rapporte, qui nous paroît convenir davantage en partie à quelques-unes des variétés de la plante que nous préſentons ici, & qui ne convient pas à la deſcription que donne Linné de ſon *viola grandiflora.*

Ses racines ſont gréles; ſes tiges courtes, garnies de feuilles preſque radicales, très-rapprochées, preſqu'en roſette, pétiolées, alternes, oblongues ou ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières ou un peu crénelées, obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, à peine longues d'un pouce, larges de trois lignes; les ſtipules étroites, lancéolées, entières ou ſimplement dentées, mais point pinnatifides. Du centre des roſettes des feuilles s'élève un long pédoncule droit, ſolitaire, à une ſeule fleur inclinée, muni, vers ſa partie ſupérieure, de deux petites bractées ſcarieuſes, ſubulées. Le calice eſt partagé en cinq folioles lancéolées, aiguës, & dont les prolongemens ſont obtus, un peu dentés. La corolle varie de grandeur; elle a de ſix à douze lignes & plus de diamètre. Sa couleur eſt jaune ou bleuâtre, ou bien elle eſt mélangée de jaune & de bleu-violet. L'éperon eſt gréle, beaucoup plus long que le calice. La plante β n'eſt qu'une ſimple variété, à peine diſtincte de la précédente. Ces deux plantes répandent une odeur très-agréable.

Cette plante croît ſur les Alpes, dans les Pyrénées, dans les prairies des hautes montagnes. ♃ (*V. ſ.*)

48. VIOLETTE cornue. *Viola cornuta.* Linn.

Viola caule elongato, foliis oblongo-ovatis, ſtipulis pinnatifidis; nectariis ſubulatis, corollâ longioribus. Linn. Syſt. veget. pag. 803, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 677. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313.

Viola cornuta, caule elongato; foliis ovatis, ſubcordatis, margine ciliatis; ſtipulis oblongis, pinnatifidis; nectariis ſubulatis, corollâ longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n°. 28.

Viola cornuta, caule folioſo; foliis cordato-ſubrotundis, crenatis, ſubciliatis; ſtipulis dentatis, ſubci-

liatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 810, & Synopſ. Plant. gall. pag. 400. n°. 4473.

Viola foliis cordato-lanceolatis, ſerratis; ſtipulis lanceolatis, acutè dentatis. Hall. Helv. n°. 570.

Viola pyrenaica, longiùs caudata, teucrii folio. Tourn. Inſt. R. Herb. 421. — Dodart. Icon.

Viola pyrenaica, folio teucrii, ſerotina. Rai, Suppl. 510.

β. *Viola acaulis.* Ramond, Pyrén. inédit.

Son port, ſes tiges plus alongées, ſes feuilles plus grandes, ciliées, ainſi que ſes ſtipules, diſtinguent cette eſpèce du *viola calcarata.* Ses tiges ſont glabres, cylindriques, menues, ſtriées, couchées à leur partie inférieure, variables dans leur longueur, ayant de ſix à quinze pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, crénelées & très-ordinairement ciliées à leur contour, obtuſes à leur ſommet, longues d'environ un pouce, ſur huit lignes de large; les pétioles plus longs que les feuilles; les ſtipules un peu plus courtes que les pétioles, ovales-lancéolées, fortement dentées ou preſque pinnatifides à leur baſe, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, portées ſur des pédoncules alongés, glabres, terminés par une grande fleur inclinée. Le calice eſt partagé en cinq folioles étroites, lancéolées, à peine aiguës, appendiculées à leur baſe. La corolle eſt de couleur violette, jaune ou blanche, quelquefois mélangée de ces différentes teintes; l'éperon ſubulé, de la longueur de la corolle. La variété β, obſervée par M. Ramond ſur les hautes montagnes des Pyrénées, a ſes tiges très-courtes, ſes feuilles diſpoſées en roſette radicale, très-foiblement échancrées en cœur à leur baſe; les fleurs petites, ſolitaires, & dont le pédoncule paroît radical.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, ſur les montagnes de l'Atlas. ♃ (*V. ſ.*)

49. VIOLETTE de Ruppius. *Viola Ruppii.* All.

Viola caule erecto, multiflora; foliis ovato-lanceolatis, ſerratis. Allioni, Flor. pedem. n°. 1646. tab. 26. fig. 6. — Haller, Hiſt. vol. 1. n°. 562. — Miſcell. Taur. vol. 5. pag. 84, & Icon. Taur. vol. 6. tab. 105. 106. fig. 2.

Viola foliis mucronatis & ſerratis. Rupp. Flor. jenenſ. pag. 289.

Viola flore albo. Rivin. tab. 120.

Ses tiges ſont anguleuſes, couchées à leur partie inférieure, puis aſcendantes, un peu rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur à leur baſe, glabres à leurs deux faces, veinées, finement & également denticulées; les ſupérieures ovales, preſque lancéolées, acuminées, plus alongées; les inférieures plus courtes, ovales ou un peu arrondies, obtuſes; le pétiole preſque auſſi long, quelquefois un peu plus long que les feuilles, accompagné à ſa baſe de ſtipules courtes, étroites, lancéolées, aiguës, munies de chaque côté de deux ou trois dents.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées ſur un pédoncule ſimple, plus long que les feuilles, incliné à ſon ſommet. Le calice eſt glabre, compoſé de cinq folioles inégales, oblongues, étroites, aiguës; trois plus petites; deux plus grandes. La corolle eſt bleue, quelquefois blanche, d'une grandeur médiocre; tous les pétales égaux, ovales-oblongs, obtus à leur ſommet, un peu rétrécis à leur baſe: il leur ſuccède une capſule qui s'ouvre en trois valves, dont chacune contient cinq à ſix ſemences petites, noirâtres, arrondies.

Cette plante croît ſur les montagnes du Piémont, dans les terrains argileux. ♃ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

50. VIOLETTE à deux étamines. *Viola diandra.* Linn.

Viola caule repente, herbaceo; foliis oblongis, pedunculis uniflоris. Linn. Syſt. veget. pag. 669. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1173. n°. 39.

Ses tiges ſont filiformes, herbacées, rampantes ou grimpantes parmi les buiſſons & les haies, garnies de feuilles diſtantes les unes des autres, alternes, oblongues. Les pédoncules ſont ſolitaires, articulés, épais, munis de deux petites bractées. Le calice eſt diviſé en cinq folioles à peine prolongées en appendice à leur baſe; la corolle blanche; les pétales inégaux, irréguliers; le pétale ſupérieur rabattu, très-grand, preſqu'en maſque, à trois découpures; les deux pétales latéraux aſcendans; les deux inférieurs plus petits, réfléchis en dehors; l'éperon très-long & contourné. Les étamines ſont au nombre de cinq, dont trois antérieures ſtériles; les deux autres fertiles.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*Deſcript. ex Linn.*)

51. VIOLETTE à fleurs vertes. *Viola concolor.* Forſter.

Viola caulibus erectis; foliis lato-lanceolatis, ſtipuliſque lanceolato-linearibus, integerrimis. Forſt. Tranſ. Linn. Lond. vol. 6. pag. 309.

Ses racines ſont compoſées de fibres blanchâtres & rameuſes; elles produiſent des tiges droites, herbacées, flexueuſes, ſimples, cannelées, anguleuſes, hiſpides, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, fort grandes, médiocrement pétiolées, larges, lancéolées, d'un vert-clair,

acuminées à leur ſommet, ridées, ciliées, très-entières à leurs bords, quelquefois inciſées, preſque dentées ou laciniées; elles ſont accompagnées à leur baſe de quatre ſtipules; deux plus grandes; deux autres plus petites, entières, linéaires-lancéolées, un peu arquées, ciliées à leurs bords.

Les fleurs ſortent deux à deux de l'aiſſelle des fleurs, l'une deſquelles avorte très-ſouvent, ſoutenues par des pédoncules ſimples, très-courts, accompagnées de deux bractées fort petites, linéaires, obtuſes. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles étroites, concaves, arquées; la corolle petite, verte, de la même couleur que les feuilles; cinq pétales irréguliers; les deux ſupérieurs fort petits, linéaires, entiers, recourbés; les deux latéraux linéaires, dentés, arqués; l'inférieur à deux découpures, terminé à ſa baſe par un éperon très-court, obtus; cinq étamines ſubulées, très-courtes; les anthères bifides à leur baſe, d'un pourpre-verdâtre; le piſtil court; le ſtigmate point urceolé, mais en forme d'hameçon, perforé, une fois plus long que l'anthère.

Cette plante croît dans les lieux marécageux de l'Amérique ſeptentrionale; elle fleurit rarement dans les jardins d'Europe. ♃

52. VIOLETTE à longs pédoncules. *Viola elongata.*

Viola glabra, foliis ellipticis, integris, petiolatis; floribus ſolitariis, longè pedunculatis; caule debili. (N.)

Cette plante eſt très-délicate; elle a des tiges menues, filiformes, très-glabres, articulées, légérement flexueuſes, tombantes ou couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, preſqu'obtuſes, un peu rétrécies à leur partie inférieure, longues de huit à neuf lignes, larges de trois; les pétioles preſque capillaires, de la longueur des feuilles; les ſtipules aſſez ſemblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites, pédicellées, à peine de la longueur des pétioles. Les pédoncules ſont fort grêles, trois & quatre fois plus longs que les feuilles, ſimples, très-glabres, axillaires, terminés par une ſeule fleur. Le calice eſt partagé en cinq folioles glabres, étroites, lancéolées, aiguës, appendiculées à leur baſe. Je ne connois point la corolle. Le fruit eſt une capſule très-glabre, à trois valves profondément naviculaires, contenant de petites ſemences rouſſeâtres, arrondies.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante; je la ſoupçonne originaire de l'Amérique. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

53. VIOLETTE fluette. *Viola tenella.*

Viola pumila, foliis inferioribus oppoſitis, ſubrotundis, minimis; ſuperioribus ſubalternis, oblongis; pedunculis folio ſublongioribus. (N.)

C'eſt une fort petite plante, qui n'a guère que deux pouces de haut, quelquefois beaucoup moins. Ses racines ſont ſimples, filiformes, blanchâtres; ſes tiges droites, très-glabres, ſimples, filiformes; les feuilles glabres, pétiolées, de deux ſortes; les inférieures oppoſées, fort petites, entières, arrondies, longuement pétiolées; les ſupérieures ſouvent alternes, alongées, obtuſes, entières, rétrécies en pétiole: de leur aiſſelle ſort un pédoncule ſimple, ſolitaire, droit, preſque capillaire, terminé par une ſeule fleur petite, à laquelle ſuccède une capſule glabre, courte, s'ouvrant en trois valves concaves, ovales, très-obtuſes.

Cette plante croît dans la Syrie. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

**** IONIDIUM. Vent.

Cette diviſion, dont M. Ventenat a fait un genre particulier, renferme un certain nombre de plantes dont le caractère générique eſt établi ainſi qu'il ſuit:

1°. Un *calice* diviſé en cinq folioles attachées au pédoncule par leur baſe.

2°. Une *corolle* irrégulière, à cinq pétales preſque diſpoſés en deux lèvres; la lèvre ſupérieure horizontale, à deux pétales; la lèvre inférieure à trois petales; celui du milieu plus long, plus large, ordinairement dépourvu d'éperon.

3°. Cinq *étamines* oppoſées aux folioles du calice; les filamens courts, en languette, ſupportant latéralement des anthères point conniventes entre elles, ſurmontées par une portion des filamens.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, ſurmonté d'un ſeul ſtyle, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule environnée par le calice, à une ſeule loge, à trois valves, renfermant deux ſemences dans chaque valve.

L'*embryon* eſt droit, central; le périſperme charnu; les cotylédons ovales.

D'après cet expoſé, le caractère eſſentiel de ce genre doit être:

Un calice à cinq folioles, ſans protubérances à ſa baſe; une corolle irrégulière, à cinq pétales, ſans éperon, preſqu'à deux lèvres; anthères ſéparées; capſule à une loge, à trois valves; deux ſemences dans chaque valve.

Les plantes renfermées dans cette diviſion ſont, ou des herbes, ou des ſous-arbriſſeaux, dont les feuilles, ſouvent alternes, quelquefois oppoſées, ſont garnies de ſtipules; les pédoncules ſimples, ſolitaires, axillaires, uniflores, géniculés à leur

ſommet; la corolle compoſée de cinq pétales onguiculés.

54. VIOLETTE en ſabot. *Viola calceolaria.* Linn.

Viola caule ſimplici, hirſuto, herbaceo; foliis lanceolatis, piloſis; floribus ſolitariis. Linn. Spec. Plant. pag. 1327. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 318. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 35.

Ionidium (calceolaria), *hirſutum, foliis lanceolatis, petali inferioris lateralibus involutis.* Venten. Jardin de la Malm. pag. 27. tab. 27.

Calceolaria caule ſimplici, hirſuto; floribus axillaribus, ſolitariis. Lœfl. Iter. pag. 184.

β. Viola (itouboa), *foliis & caulibus tomentoſis; flore amplo, albo.* Aublet, Guian. vol. 2. pag. 808. tab. 318.

On ne peut guère rapporter que comme variété la plante qu'Aublet a nommée *viola itouboa* à cette eſpèce, dont elle diffère par ſes tiges rameuſes & ſes feuilles ovales, l'autre ayant des tiges ſimples, velues, herbacées. L'itoubou d'Aublet a des racines blanches, rameuſes, alongées, cylindriques, traçantes; elles produiſent pluſieurs tiges hautes d'environ deux pieds, diviſées, preſque dès leur baſe, en rameaux alternes, très-velus, garnis de feuilles à peine pétiolées, ovales, alternes, dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet, couvertes à leurs deux faces d'un duvet tomenteux, cendré; rétrécies en pointe à leur baſe, longues de deux pouces, ſur environ un pouce de large, accompagnées de deux ſtipules lancéolées, longues d'un pouce, dentées, aiguës.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur un pédoncule filiforme, velu, long d'environ ſix lignes, muni dans ſon milieu de deux petites bractées oppoſées. Le calice eſt très-velu, diviſé en cinq folioles inégales, étroites, oblongues, aiguës; la corolle blanche, très-grande, compoſée de quatre pétales arrondis, onguiculés, roulés à leurs bords, & d'un cinquième beaucoup plus grand, élargi, point éperoné, renverſé; cinq étamines rapprochées, appliquées ſur l'ovaire. Celui-ci eſt velu, ſurmonté d'un ſtyle droit, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate concave, urcéolé. Le fruit eſt une capſule arrondie, aiguë, à trois faces, s'ouvrant en trois valves, contenant des ſemences petites, blanches, ovales.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, & dans les contrées méridionales de l'Amérique; elle fleurit pendant preſque toute l'année. ♃ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*).

Aublet en cite une variété à fleurs bleues. Les racines de cette plante ont les propriétés de l'ipécacuanha blanc. Priſes en petites doſes en poudre, elles ſont purgatives; elles deviennent vomitives lorſqu'on augmente la doſe, qui eſt d'un gros pour l'ordinaire. Les Galibis donnent à cette plante le nom d'*itoubou*, & les Garipons celui d'*ipecaca*.

55. VIOLETTE émétique. *Viola ipecacuanha.* Linn.

Viola foliis ovalibus, margine ſubtùſque piloſis. Linn. Mant. pag. 484. — Mater. medic. pag. 194. — Linn. f. Suppl. pag. 397. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 38.

Ionidium (ipecacuanha), *foliis ovalibus, ſerratis, glabris; petalo inferiore plano.* Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Viola grandiflora, veronicæ folio, villoſo. Barrer. Franc. équin. pag. 113.

Pombalia ipecacuanha. Vandell. Faſcic. pag. 7. tab. 1.

Ses racines ſont blanches, compoſées de fibres rameuſes; elles produiſent des tiges droites, hautes de deux pieds, liſſes, glabres, cylindriques, rameuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques ou ovales, vertes, glabres à leurs deux faces ou légérement pileuſes en deſſous, finement dentées en ſcie à leurs bords, ſoutenues par des pétioles très-courts, accompagnées à leur baſe de deux ſtipules oppoſées, ſcarieuſes, lancéolées, pileuſes, relevées en carène ſur leur dos, terminées par une arête.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, pédonculées, inclinées; le pédoncule ſimple, plus court que les feuilles, muni vers le milieu de deux bractées très-courtes, lancéolées, pileuſes à leur ſommet. Le calice eſt compoſé de cinq folioles garnies de petites pointes à leurs bords, point prolongées à leur baſe. La corolle eſt blanche, formée de cinq pétales onguiculés, dont deux plus longs, réflechis, échancrés à leur ſommet; trois inférieurs; un très-grand, élargi, très-obtus, pubeſcent en deſſous, relevé en boſſe à ſa baſe, mais ſans éperon.

Cette plante croît naturellement dans pluſieurs contrées du Bréſil. ♄

On ſoupçonne fortement que ce ſont les racines de cette eſpèce de violette qui fourniſſent l'ipécacuanha blanc. « Celui qui eſt employé en France, dit M. Ventenat, comme vomitif, eſt fourni par deux plantes de la famille des rubiacées. L'ipécacuanha du Pérou provient de la racine du *pſycothria emetica* (Linn. Suppl. 144. *Excluſis Synonymis Piſonis & Marcgravii*), & celui du Bréſil eſt procuré par la racine du *callicocca ipecacuanha.* (Voyez *Tranſact. de la Société Linn. de Londres*, vol. VI, page 137.) Ce genre *callicocca*, qui eſt le même que le *tapogomea* d'Aublet & le *cephalis* de Swartz, ne diffère preſque du *pſycothria* que par ſon inflorescence. (Voyez Vahl, *Eglog. amer.* pag. 18.) Le *pſycothria emetica* & le *callicocca ipecacuanha* ne ſont

pas les ſeules plantes dont les racines ſoient émétiques. » La plupart des eſpèces de cette diviſion ou des ionidium de Ventenat paſſent pour avoir cette propriété, ainſi que quelques apocinées, &c.

56. VIOLETTE à feuilles de buis. *Viola buxifolia.*

Viola glabra, caule ramiſque diffuſis; foliis obverse ovatis, integerrimis; pedunculis axillaribus. (N.)

Ionidium (buxifolium), *foliis alternis, obovatis, integerrimis, margine revolutis.* Vent. Jard. Malm. pag. 27.

Cette violette eſt remarquable par ſes feuilles petites, ſemblables à celles du buis. Ses racines ſont grêles, cylindriques, blanchâtres; elles produiſent une tige glabre, cylindrique, qui ſe diviſe, preſque dès ſa baſe, en rameaux alternes, alongés, très-étalés, preſque couchés, très-glabres, filiformes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, en ovale renverſé, très-entières à leurs bords, minces, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet, aiguës & rétrécies en pétiole à leur baſe, longues de quatre à ſept lignes, ſur trois lignes & plus de large, la plupart un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, portées ſur des pédoncules preſque capillaires, droits, glabres, beaucoup plus longs que les feuilles, terminés par une ſeule fleur médiocrement inclinée, aſſez petite. Le calice eſt compoſé de cinq folioles courtes, aiguës. Je n'ai pu voir la corolle développée. Le fruit eſt une capſule courte, glabre, à trois valves aiguës, renfermant de petites ſemences globuleuſes, jaunâtres.

Cette plante croît à l'île de Madagaſcar, où elle a été recueillie par Commerſon. ♃? (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

57. VIOLETTE du Cap. *Viola capenſis.* Thunb.

Viola ſuffruticoſa, caule erecto; foliis obovatis, ſerratis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. B. Sp. pag. 40. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n°. 29.

Nous n'avons que très-peu de détails ſur cette eſpèce, mentionnée, dans le Prodrome de Thunberg, par ſes caractères ſpécifiques. Ses tiges ſont droites, preſque ligneuſes, garnies de feuilles en ovale renverſé, dentées en ſcie à leur contour. Cette violette appartient peut-être à la diviſion précédente.

Cette plante a été recueillie, par Thunberg, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

58. VIOLETTE hétérophylle. *Viola heterophylla.*

Viola foliis alternis, integerrimis, inferioribus obovatis, ſuperioribus lineari-lanceolatis, acuminatis. Vent.

Ionidium heterophyllum. Vent. Jard. de la Malm. pag. 27.

Viola ſurrecta, maderaſpatenſis, lini facie, rotundioribus imis foliis. Pluken. tab. 120. fig. 8.

Cette plante a des rapports avec le *viola ſtricta;* elle en diffère par ſon port & par ſes feuilles de deux ſortes. Ses racines ſont grêles, tortueuſes, longues, blanchâtres; elles produiſent pluſieurs tiges dures, qui ſe diviſent en rameaux grêles, preſque filiformes, cylindriques, très-glabres, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles; les inférieures plus petites, en ovale renverſé, rétrécies en pointe à leur baſe; les ſupérieures linéaires-lancéolées, glabres, entières à leurs bords, à peine longues d'un pouce, larges de deux lignes, obtuſes ou un peu aiguës; d'autres acuminées, rétrécies à leur baſe en un pétiole court. Les fleurs ſont petites, axillaires; les pédoncules ſimples, capillaires, plus courts que les feuilles; le calice à cinq folioles étroites, aiguës; les capſules glabres, petites, diviſées en trois valves aiguës.

Cette plante croît à la Chine. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

59. VIOLETTE à neuf ſemences. *Viola enneaſperma.* Linn.

Viola caule baſi ramoſiſſimo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, diſtantibus; calicibus poſtice æqualibus. Linn. Flor. zeyl. 317. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 33.

Ionidium (enneaſpermum), *foliis alternis, exſtipulaceis, lanceolatis, acuminatis, integerrimis.* Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Herba indica, flore monopetalo, labiato; capſulâ è rotundo-trilaterali octoſpermâ. Rai, Suppl. pag. 402.

Nelam-parenda. Rheed. Hort. Malab. vol. 9. pag. 117. tab. 60.

Je n'ai pas cru devoir rapporter à cette eſpèce le ſynonyme de Burman, cité par Willdenow, *polygala fruteſcens, lavandulæ folio, viridi; flore cæruleo* Burm. Zeyl. pag. 195, tab. 85, que M. Ventenat regarde comme devant plutôt appartenir au *polygala thezans* Linn.

60. VIOLETTE à petites fleurs. *Viola parviflora.* Linn. f.

Viola caulibus diffuſis, debilibus, polyphyllis; foliis ovatis, petiolatis, ſerratis; floribus axillaribus, ſolitariis. Linn. f. Suppl. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 32. — Cavan. Plant. Icon. Rar. vol. 6. pag. 21.

Ionidium (parviflorum), *foliis ovatis, ſerratis; inferioribus oppoſitis, ſuperioribus alternis.* Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Cette violette a le port du *veronica ſerpillifolia.* Ses racines ſont cylindriques, de la groſſeur d'une plume de pigeon, flexueuſes, noueuſes, de couleur cendrée; elles produiſent pluſieurs tiges longues à peine d'un pied, ſouples, preſque grimpantes, étalées, filiformes, rameuſes ſeulement à leur baſe, puis ſimples, légérement pubeſcentes, garnies de feuilles nombreuſes, peu diſtantes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, veinées, de la grandeur de celles du *vaccinium vitis idea*, munies de chaque côté de cinq dents en ſcie; les feuilles inférieures oppoſées; les ſtipules courtes, lancéolées.

Les pédoncules ſont ſolitaires, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles, droits, de moitié plus courts que les feuilles, nus, à une ſeule fleur droite, très-petite, d'un blanc de lait; les quatre pétales ſupérieurs à peine auſſi longs que le calice; le cinquième pendant, une fois plus long que le calice; le ſtigmate en forme d'entonnoir. Le fruit conſiſte en une capſule fort petite, à trois loges.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*Deſcript. ex Linn. & Cav.*)

61. VIOLETTE à feuilles de lin. *Viola linifolia.* Juſſieu.

Viola foliis ſparſis lineari-anguſtis, obtuſis; ſtipulis minimis; pedunculis unifloris, folio brevioribus; ramis gracilibus. (N.)

Ses tiges ſont droites, menues, glabres, cylindriques; elles ſe diviſent en rameaux alternes, cylindriques, étalés, légérement pubeſcens, garnis de feuilles fort petites, ſeſſiles, éparſes, très-rapprochées, linéaires, fort étroites, entières, glabres à leurs deux faces, obtuſes à leur ſommet ou quelques-unes à peine aiguës, à peine rétrécies à leur baſe, longues de cinq à ſix lignes, larges d'environ une demi-ligne, accompagnées à leur baſe de petites ſtipules très-courtes, aiguës, ſubulées. Les pédoncules ſont ſolitaires, axillaires, un peu plus courts ou auſſi longs que les feuilles, filiformes, à peine pubeſcens, terminés par une petite fleur inclinée, qui m'a paru blanchâtre; le calice compoſé de cinq petites folioles étroites, aiguës; la capſule glabre, ovale, à trois valves.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

62. VIOLETTE à tige ligneuſe. *Viola ſuffruticoſa.* Linn.

Viola caule procumbente; foliis lanceolatis, ſubſerratis, confertis; calicibus poſtice æqualibus. Linn. Syſt. veget. pag. 803. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 34.

Viola foliis lanceolatis, confertis, ſubſerratis; calicibus ponè æqualibus. Flor. zeylan. pag. 150. n°. 318.

C'eſt une plante dont les tiges ſont dures, ligneuſes, grêles, couchées, très-rameuſes, aſſez ſemblables à celles de l'*helianthemum*, garnies de feuilles alternes, peu diſtantes les unes des autres, lanceolées, à peine viſiblement dentées en ſcie à leur contour, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, munies de ſtipules un peu dures, ſubulées, perſiſtantes, & qui rendent les rameaux rudes, preſqu'épineux. Les pédoncules ſont ſolitaires, capillaires, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles. Le calice a ſes diviſions égales à leur baſe; les autres parties de la fleur aſſez ſemblables à celles du *viola enneaſperma.*

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

63. VIOLETTE glutineuſe. *Viola glutinoſa.*

Viola foliis ovato-ellipticis, ſerratis, inferioribus oppoſitis, ſupremis alternis; ſtipulis minimis, pedunculis folio brevioribus, caule ſubglabro. (N.)

Ionidium (glutinoſum), *foliis alternis, ovato-lanceolatis, argutè ſerratis.* Vent. Jard. de la Malm. pag. 27.

Ses tiges ou rameaux ſont droits, herbacés, un peu comprimés, ſtriés, glabres ou légérement pileux vers leur partie ſupérieure, un peu viſqueux, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, ovales-elliptiques ou un peu lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, rétrécies & décurrentes à leur baſe ſur un pétiole court, longues d'un pouce, larges de quatre lignes; les inférieures oppoſées; les ſupérieures alternes; les ſtipules fort petites, ſubulées, très-aiguës.

Les pédoncules ſont ſolitaires, alternes, ſitués dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, très-ſimples, pileux, filiformes, plus courts que les feuilles, terminés par une petite fleur médiocrement inclinée, de couleur blanchâtre. Leur calice eſt fort petit, diviſé en cinq découpures profondes, preſqu'égales, ovales, aiguës, légérement pubeſcentes.

Cette plante a été recueillie, à Buenos-Ayres, par Commerſon. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

64. VIOLETTE à feuilles de polygala. *Viola polygalæfolia.*

Viola foliis oppoſitis, lanceolatis, integerrimis; ſtipulis petiolo longioribus; pedunculis cernuis, longiſſimis. Vent.

Ionidium polygalæfolium. Vent. Jard. de la Malmaiſ. pag. 27. tab. 27.

Viola verticillata. Orteg. Decaſ. 4. pag. 50. — Cavan. Lecçion. Botan. vol. 2. pag. 373.

D'une racine pivotante & cylindrique, munie de quelques chevelus, s'élèvent pluſieurs tiges en touffe, dures, preſque ligneuſes, tombantes, ſimples ou un peu rameuſes à leur baſe, glabres, d'un vert-pâle, longues d'environ un pied, garnies de feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, rudes au toucher ſur leurs bords, d'un vert-gai en deſſus, plus pâles en deſſous, lancéolées, très-entières, aiguës à leur ſommet, accompagnées de deux ſtipules oppoſées, lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que les feuilles, adhérentes au côté de la baſe de chaque pétiole.

Les fleurs ſont fort petites, inclinées, d'un vert-jaunâtre avec une légère teinte purpurine, ſoutenues par des pédoncules axillaires, ſolitaires, filiformes, à une ſeule fleur, articulés au deſſous de leur ſommet, de la longueur des feuilles, d'abord recourbés, puis redreſſés à meſure que le fruit mûrit. Le calice ſe diviſe en cinq découpures profondes, droites, ovales, aiguës, concaves, pubeſcentes, point prolongées à leur baſe; la corolle compoſée de cinq pétales peu ouverts, inégaux, repréſentant une fleur labiée, dont la lèvre ſupérieure eſt un peu plus longue que le calice, à deux pétales en ovale renverſé, refléchis à leur ſommet; l'inférieure à trois pétales, celui du milieu beaucoup plus grand; cinq étamines oppoſées aux diviſions du calice, libres & diſtinctes; les filamens courts, en languette, de couleur fauve à leur ſommet; les anthères linéaires. L'ovaire eſt globuleux, glabre, verdâtre, à trois angles arrondis; le ſtyle filiforme, ſubſiſtant; le ſtigmate ſimple, réfléchi, crochu. Le fruit eſt une capſule ſphérique, environnée du calice, de couleur brune, à une loge, s'ouvrant en trois valves d'abord concaves, enſuite de forme naviculaire. Les ſemences ſont au nombre de ſix, attachées deux à deux par un tubercule blanchâtre au milieu de chaque valve, luiſantes, globuleuſes, d'un noir-foncé.

Cette plante, originaire de la Nouvelle-Eſpagne, ſe cultive au Jardin de la Malmaiſon. ♃ (*Deſcript. ex Vent.*)

65. VIOLETTE à feuilles de linéaire. *Viola linearifolia.*

Viola foliis linearibus, anguſtiſſimis; ſtipulis ſetaceis, pedunculis folio brevioribus, floribus parvis. (N.)

Ses rameaux ſont grêles, durs, alongés, cylindriques, très-glabres, preſque filiformes, garnis de feuilles nombreuſes, alternes, preſque ſeſſiles, linéaires, fort étroites, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur ſommet, rétrécies en pétiole à leur baſe, entières à leurs bords, longues au moins d'un pouce, ſur à peine deux lignes de large; accompagnées, à leur baſe, de très-petites bractées fort courtes, ſétacées, perſiſtantes.

Les fleurs ſont placées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, filiformes, preſque capillaires, plus courts que les feuilles, terminés par une fleur droite, fort petite, de couleur bleuâtre. Le calice eſt glabre, fort court, diviſé en cinq découpures un peu élargies à leur baſe, ſubulées, aiguës à leur ſommet; la corolle à peine plus longue que le calice; les bractées ſubulées, aſſez ſemblables aux ſtipules.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

66. VIOLETTE roide. *Viola ſtricta.*

Viola foliis oppoſitis, lanceolatis, integerrimis; ſtipulis breviſſimis; pedunculis erectis, folio brevioribus. Vent.

Ionidium ſtrictum. Vent. Jard. de la Malmaiſon, pag. 27.

Viola linarifolia. ? Vahl, Eglog. Amer.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *viola linariæfolia;* elle en diffère par ſon port, par ſes feuilles beaucoup plus grandes & plus larges, oppoſées.

Ses racines ſont dures, cylindriques, ligneuſes, tortueuſes, d'un brun-jaunâtre: il s'en élève pluſieurs tiges preſque ligneuſes, diviſées, preſque dès leur baſe, en rameaux droits, roides, élancés, glabres, cylindriques, fort menus, longs d'un pied & plus, ramifiés, épars ou oppoſés, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, oppoſées, diſtantes, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, obtuſes à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe, longues d'un pouce & plus, larges d'environ trois lignes; les ſupérieures plus étroites & plus longues, quelquefois alternes; les inférieures une fois plus courtes que les entre-nœuds; les ſtipules très-courtes, ſubulées, preſque ſétacées. Les pédoncules ſont axillaires, droits, ſolitaires, preſqu'une fois plus courts que les feuilles, ſupportant, à leur ſommet, une fleur petite, droite, à laquelle ſuccède une capſule courte, ovale, à trois valves petites, concaves, contenant quelques ſemences blanchâtres, globuleuſes; les folioles calicinales lancéolées, aiguës, plus courtes que les capſules. La corolle m'a paru blanchâtre, à cinq pétales étroits, alongés, obtus.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été

été recueillie par M. Poiteau, & à l'île de Saint-Thomas par M. Ledru. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

67. VIOLETTE grimpante. *Viola hybanthus.* Linn.

Viola arboreſcens, ſcandens, foliis oblongis, obtuſis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1328. — Aublet, Guian. vol. 2. pag. 811. tab. 319. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 37.

Viola hybanthus, arboreſcens, ſive fruteſcens, americana, foliis oblongis, obtuſis, glabris. Lœfl. Itin. 282.

Hybanthus. Jacq. Amer. pag. 77. tab. 175. fig. 24. 25.

C'eſt un arbriſſeau grimpant, dont le tronc a environ trois pouces de diamètre, & trois ou quatre pieds de haut, revêtu d'une écorce rouſſeâtre, tachetée de points blanchâtres; diviſé en rameaux grêles, flexibles, roulés les uns ſur les autres & autour des arbres voiſins, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, liſſes, vertes, terminées en pointe, légérement dentées à leurs bords, longues d'environ ſix pouces, ſur deux pouces & demi de largeur, beaucoup plus petites ſur les jeunes rameaux; le pétiole court, accompagné de deux petites ſtipules aiguës, caduques.

Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires ou pluſieurs enſemble, au nombre de dix à douze, ſur un pédoncule commun; les pédoncules partiels alternes, alongés, articulés, fort grêles, munis, vers leur milieu, de très-petites bractées oppoſées, en forme d'écailles. Le calice eſt diviſé en cinq petites folioles ovales, aiguës, inégales; les deux ſupérieures écartées l'une de l'autre. La corolle eſt fort grande, jaunâtre; les pétales irréguliers; le ſupérieur en forme de capuchon, échancré au ſommet, roulé à ſes côtés, prolongé en un éperon comprimé, obtus, tubulé, long d'un pouce; les deux pétales latéraux ovales, arrondis, évaſés, onguiculés; les deux inférieurs fort petits, redreſſés; cinq étamines appliquées contre l'ovaire; chacune d'elles ſemblable à un feuillet un peu charnu, vert à l'extérieur, ſurmonté d'un corps membraneux, jaune, arrondi, portant, à ſa face intérieure, une anthère oblongue, partagée en deux par un ſillon; chaque portion s'ouvrant en deux valves; les deux étamines placées ſous le pétale ſupérieur, munies chacune d'un petit appendice qui ſe prolonge & s'inſinue dans l'éperon. L'ovaire eſt de forme triangulaire, à trois ſillons; le ſtyle charnu, incliné, terminé par un ſtigmate comprimé, arrondi; la capſule à une ſeule loge, à trois valves, renfermant pluſieurs ſemences arrondies.

Cet arbuſte croît à Cayenne & dans l'Amérique méridionale; il fleurit dans le mois d'avril: les Garipons le nomment *pira-aia.* ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

68. VIOLETTE à longues feuilles. *Viola longifolia.*

Viola caule fruticoſo; foliis alternis, lanceolatis, ſerratis, glaberrimis; floribus minimis, breviter pedunculatis; calcare longo, ſubulato. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur & la longueur de ſes feuilles, par ſes petites fleurs à longs éperons; elle a des tiges ligneuſes, diviſées en rameaux droits, roides, tortueux, ſtriés, raboteux, très-glabres, verdâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, alongées, lancéolées, vertes, membraneuſes, glabres à leurs deux faces, finement dentées en ſcie, aiguës à leur ſommet, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un pouce & demi, rétrécies à leur baſe, & décurrentes ſur un pétiole plane, long d'un pouce, élargi à ſa baſe, muni de petites ſtipules preſque filiformes.

Les fleurs ſont ſolitaires, quelquefois réunies pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle des feuilles; ſoutenues par des pédoncules ſimples, glabres, preſque capillaires, longs d'environ ſix lignes, ou beaucoup plus courts, terminés par une petite fleur inclinée, blanchâtre; le calice glabre, fort petit; l'éperon étroit, ſubulé, au moins de la longueur des pédoncules.

Cette plante croît à Cayenne. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

69. VIOLETTE à feuilles de theſium. *Viola theſifolia.* Juſſ.

Viola foliis alternis, anguſtis, longiſſimis, glabris; floribus ſolitariis, axillaribus, ſubſeſſilibus. (N.)

Cette eſpèce eſt aſſez facile à reconnoître à ſes feuilles longues, étroites; à ſes fleurs preſque ſeſſiles. Ses racines ſont fort grêles, droites, ſimples, filiformes, un peu tortueuſes, cendrées; elles produiſent une tige droite, herbacée, à peine rameuſe, cylindrique, un peu comprimée, glabre, ſtriée; les rameaux axillaires, filiformes; les feuilles alternes, ſeſſiles, longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ une à deux lignes, glabres, très-entières, un peu acuminées, rétrécies à leur baſe; les ſtipules ſubulées, très-aiguës. Les fleurs ſont ſolitaires, fort petites, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, preſque ſeſſiles ou portées ſur un pédoncule long de deux ou trois lignes; les folioles du calice étroites, aiguës; la corolle blanchâtre, à peine plus longue que le calice; la capſule ovale, un peu arrondie, obtuſe.

Cette plante a été recueillie au Sénégal par M. Adanſon. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

VIORNE. *Viburnum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des chèvrefeuilles, qui a des rapports avec les hortenſias & les ſureaux, & qui comprend des arbriſſeaux à feuilles oppoſées, entières, dentées ou lobées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en corymbe ou en une ſorte d'ombelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures courtes, adhérent à l'ovaire ; une corolle à cinq lobes, cinq étamines, trois ſtigmates ſeſſiles ; une baie monoſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, adhérent à l'ovaire, terminé par cinq petites dents, très-ſouvent accompagné de bractées à ſa baſe.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de cloche ; le limbe diviſé en cinq lobes obtus, ſouvent réfléchis.

3°. Cinq *étamines* inſérées à la baſe de la corolle, alternes avec ſes diviſions ; les filamens ſubulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* en cône renverſé, faiſant corps avec le calice ; point de ſtyles ; trois ſtigmates ſeſſiles.

Le *fruit* eſt une baie arrondie, à une ſeule loge, ne renfermant qu'une ſeule ſemence oſſeuſe, ovale ou arrondie, preſqu'entiérement compoſée d'un périſperme cartilagineux ; l'embryon placé dans une cavité, au ſommet du périſperme.

Obſervations. Les viornes forment un genre aſſez naturel : ils reſſemblent beaucoup aux *hortenſia* par leur port ; ils en diffèrent par leurs fleurs & le nombre des étamines, le calice, dans les *hortenſia*, étant fort grand, coloré ; la corolle fort petite, à dix étamines ; ils diffèrent des ſureaux par leurs baies monoſpermes & non à trois ſemences, par leurs feuilles ſimples & non ailées. Quelques différences peu eſſentielles dans les fleurs avoient déterminé Tournefort & quelques autres botaniſtes après lui à ſéparer les viornes en trois genres, que Linné a réunis en un ſeul. Ils rangeoient parmi les *viburnum* les eſpèces dont les fleurs étoient toutes uniformes, & les baies nues ou point couronnées ; parmi les *tinus*, toutes celles à fleurs uniformes, mais dont les baies étoient couronnées par les dents perſiſtantes du calice ; enfin parmi les *opulus*, toutes celles qui avoient des fleurs radiées, c'eſt-à-dire, fertiles & plus petites au centre d'une ſorte d'ombelle, plus grandes, ſtériles, irrégulières à la circonférence. On peut les conſerver comme ſouſdiviſions.

J'ignore pourquoi quelques auteurs ont placé parmi les *viburnum* le *caſſine peragua* de Linné, qui à la vérité a quelques rapports avec le *viburnum caſſinoides*, mais dont il diffère eſſentiellement par ſa fructification, ayant l'ovaire libre & ſupérieur, & appartenant à la famille des nerpruns, & non à celle des chèvrefeuilles.

Espèces.

1. Viorne laurier-thyn. *Viburnum tinus.* Linn.

Viburnum foliis integerrimis, ovatis, ramificationibus venarum ſubtùs villoſo-glanduloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Miller, Dict. n°. 4. — Kniph. Centur. 1. n°. 95. — Bergeret, Phytogr. vol. 1. pag. 87. Icon. — Curtis, Magaſ. tab. 38. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 139. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 268. — Dec. Flor. franç. vol. 4. p. 274. n°. 3401. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1486. n°. 1.

Viburnum tinus, pedunculis ramiſque angulatis, glaberrimis. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 126. tab. 37.

Viburnum lauriforme. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

Viburnum foliis lobatis, integerrimis. Hort. Upſ. 69. — Sauv. Monſp. pag. 136.

Tinus. Hort. Cliff. pag. 109. — Tourn. Inſt. R. Herb. 707. tab. 377. — Dodon. Pempt. pag. 850. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 337. Icon.

Tinus prior. Cluſ. Hiſt. pag. 49. Icon.

Tinus luſitanica. Lobel. Icon. pars 2. tab. 142. — Tabern. Icon. 954.

Laurus-tinus luſitanica. Gerard, Hiſt. 1409. Icon.

Laurus-tinus alter. Parkins, Theatr. 206. Icon.

Laurus ſilveſtris, foliis venoſis. C. Bauh. Pin. 461.

Tinus alter & ſilveſtris. J. Bauh. Hiſt. 1. p. 418 & 419. Icon.

α. (Hirtum), *foliis ovali-oblongis, ſubtùs margineque hirtis.* Ait. Hort. Kew. pag. 370.

Laurus ſilveſtris, corni-ſemina, foliis ſubhirſutis. C. Bauh. Pin. 461.

β. (Lucidum), *foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris, lucidis.* Aiton, Hort. Kew. l. c.

Tinus ſecundus. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 49. Icon.

γ. (Virgatum), *foliis lanceolato-oblongis, margine veniſque ſubtùs piloſis.* Aiton, l. c.

Tinus tertius. Cluſ. Hiſt. 1. pag. 49. Icon.

δ. (Strictum), *foliis ovatis, undiquè hirtis, rigidis.* Aiton, Hort. Kew. l. c.

Arbriſſeau d'un port agréable, aſſez ſemblable au laurier commun par ſon feuillage, qui s'élève à la hauteur de quatre à neuf pieds, ſur un tronc droit, rameux; les rameaux rouſſeâtres, oppoſés, cylindriques, verruqueux dans leur vieilleſſe, tétragones quand ils ſont jeunes, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, oppoſées, ovales, un peu aiguës, perſiſtantes, fermes, roides, luiſantes, d'un vert-foncé en deſſus, jaunâtre ou couleur de rouille en deſſous, ſurtout lorſqu'elles vieilliſſent, pubeſcentes ſur leur pétiole & leurs nervures dans leur jeuneſſe; ce qui a donné lieu aux variétés α & β. Dans la variété γ, les feuilles ſont plus alongées, plus étroites, lancéolées, velues ſur leurs nervures & à leurs bords; elles ſont plus larges, couvertes de poils roides à leurs deux faces dans la variété δ. Toutes ces variétés ſont auſſi panachées.

Les fleurs ſont blanches ou un peu rougeâtres ſurtout avant leur épanouiſſement, nombreuſes, diſpoſées en bouquet ou en une ſorte d'ombelle: elles ſe conſervent long-tems; les pédoncules & les pédicelles roides, ſtriés, accompagnés, à leur baſe, de petites bractées courtes, oppoſées, ſubulées; les étamines auſſi longues que la corolle; l'ovaire ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, obtus. Les baies ſont globuleuſes, de la groſſeur d'un pois, bleuâtres quand elles ſont mûres, monoſpermes, couronnées par les dents du calice.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Eſpagne, en Italie, dans les baſſes montagnes du mont Atlas, où je l'ai recueillie. ♄ (*V. v.*)

Son feuillage, toujours vert & touffu, les ombelles de fleurs dont il ſe couvre pendant preſque toute l'année, font cultiver cet arbriſſeau pour l'ornement des jardins. Il ſe multiplie par marcottes, par les drageons enracinés qui ſe trouvent au bas des gros pieds. Peu délicat ſur la nature du terrain, il ne craint que les grandes gelées. On peut le placer dans les boſquets d'hiver, avec la précaution de jeter en automne un peu de litière ſur ſes racines. Si des gelées trop fortes font périr les branches, la ſouche repouſſe bientôt de nouveaux jets. Ses baies ſont très-purgatives, mais elles ne ſont pas en uſage.

2. VIORNE faux laurier-thym. *Viburnum tinoides.* Linn. f.

Viburnum foliis ellipticis, glabris, integerrimis; ramis cymiſque teretibus, hirſutis. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1486. n°. 2.

Cette eſpèce reſſemble tellement au *viburnum tinus*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété; elle ne s'en diſtingue que par ſes feuilles elliptiques & non ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières. Les rameaux, les pédoncules, ſont cylindriques, hériſſés de poils au lieu d'être glabres & anguleux.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄

3. VIORNE à feuilles roides. *Viburnum rigidum.* Vent.

Viburnum arboreſcens, hirſutum, foliis ovalibus, integerrimis, rigidis, rugoſis, baſi ad oras eglanduloſis. Vent. Jard. de la Malm. pag. 98. tab. 98.

Cette eſpèce a de grands rapports avec le *viburnum tinoides* & le *viburnum villoſum*; elle ſe diſtingue de ſes deux eſpèces par ſes feuilles, qui ne ſont ni glabres ni blanchâtres en deſſous. Peut-être appartient-elle à une des deux variétés du *viburnum tinus*, déſignées, dans l'*Hortus kewenſis* d'Aiton, par les noms de *viburnum hirtum* & *ſtrictum*. Elle diffère du *viburnum tinus* par ſa tige très-élevée, par les poils dont toutes ſes parties ſont hériſſées; par ſes feuilles roides, point glanduleuſes ſur leurs bords; par ſes pétioles, par ſes fleurs plus petites, & par ſon fruit plus alongé.

C'eſt un arbriſſeau d'un aſpect très-agréable lorſqu'il eſt en fleurs. Son tronc s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pieds. Ses branches ſe diviſent en rameaux oppoſés, preſque droits, quadrangulaires, hériſſés de poils roides, garnis de feuilles rapprochées, oppoſées en croix, pétiolées, réfléchies, roides, ovales, très-entières, ondulées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, veinées, ridées, preſque glabres à leur face ſupérieure, d'un vert-foncé, hériſſées en deſſous, munies d'une petite touffe de poils dans les aiſſelles des nervures, perſiſtantes, longues d'environ ſix pouces ſur trois de large; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, au ſommet des rameaux & des branches, en une ſorte d'ombelle convexe, très-ſerrée, munie d'un involucre formé d'environ ſix rayons & plus; les ombelles partielles diviſées en pluſieurs autres petites ombelles, toutes également munies d'un involucre; les rayons ou pédoncules droits, cylindriques, ſtriés, très-velus; les involucres compoſés de folioles en nombre égal à celui des rayons, très-courtes, droites, velues, linéaires, obtuſes; huit à dix fleurs dans chaque ombelle, d'un beau blanc, d'une odeur approchant de celle du ſureau, pédicellées, munies de deux bractées oppoſées, preſque de la longueur des pédicelles, & ſemblables aux folioles des involucres. Le calice eſt tubulé & pubeſcent; la corolle campanulée, inſérée à la baſe d'une glande qui ſurmonte l'ovaire, à cinq lobes ovales-arrondis, alternes avec les diviſions du calice. Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, charnue, noirâtre, à une ſeule ſemence, con-

ronnée par les divisions du calice. La semence aiguë, sillonée d'un côté, anguleuse de l'autre, très-dure, presque ligneuse.

Cette plante croît naturellement à l'île de Madère; elle est cultivée au jardin de la Malmaison, fleurit au printems, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

4. VIORNE velu. *Viburnum villosum.* Swartz.

Viburnum foliis integerrimis, ovatis, subtùs incano-villosis. Swartz, Prodr. pag. 54, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 564. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 3.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds, de couleur cendrée, dont les rameaux sont cylindriques & blanchâtres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, très-entières, presque glabres en dessus, blanchâtres & velues en dessous; les poils réunis & ouverts en étoile; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs forment une cime terminale, ombellée, à six rayons presque trois fois soudivisés; les pédoncules communs droits, blanchâtres; les partiels longs d'un pouce, anguleux; les pédicelles courts, inégaux. Le calice est fort petit, couvert de poils ferrugineux; la corolle blanche, à cinq lobes arrondis, très-ouverts; les filamens plus longs que la corolle; les anthères arrondies. L'ovaire est velu, surmonté de trois stigmates sessiles, obtus. Le fruit est une baie ovale, couronnée par le calice, à une seule semence.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la Jamaïque, sur les montagnes. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

5. VIORNE grimpante. *Viburnum scandens.* Linn. f.

Viburnum fruticosum, scandens, foliis oblongis, serratis; cymis terminalibus, radiis terminalis, flore maximo. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 4.

Viburnum (virens), *foliis oblongis, acuminatis, apice serratis, glabris; ramis scandentibus.* Thunb. Flor. japon. pag. 123.

Rapproché du *Viburnum cassinoides*, il en diffère principalement par ses feuilles dentées en scie, & par leurs pétioles à demi cylindriques & non en carène. Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux glabres, alternes, cylindriques, grimpans, de couleur cendrée, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, étroites, acuminées à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, entières à leurs deux extrémités, finement dentées en scie dans leur milieu, minces, très-glabres, d'un vert-gai en dessus, plus pâles en dessous, longues d'un pouce & demi; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle à l'extrémité des plus courts rameaux; les rayons ouverts, pubescens; les fleurs du centre petites; celles de la circonférence blanches & beaucoup plus grandes, ayant leurs lobes inégaux, l'extérieur plus ample & en cœur renversé. Les calices sont réfléchis en dehors; les filamens, au nombre de dix, d'après Thunberg, de la longueur du calice, soutenant des anthères jaunes; trois styles divergens, terminés par autant de stigmates en tête. Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb. & Linn. f.*)

6. VIORNE nue. *Viburnum nudum.* Linn.

Viburnum foliis ovalibus, subrugosis, margine revolutis, obsolètè crenulatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 5.

Viburnum foliis integerrimis, lanceolato-ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Mill. Dict. n°. 6, & Icon. 183. tab. 274.

Viburnum nudum, glaberrimum, foliis ovalibus, vel ovali-lanceolatis, margine revoluto-integris; cymis ebracteatis, pedunculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 178.

Viburnum foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, subtùs venosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 484.

Tinus foliis ovatis, in petiolos terminatis, integerrimis. Gronov. Virgin. 33.

Cette espèce forme un arbrisseau touffu, de la hauteur de dix à douze pieds. Son tronc se divise en rameaux glabres, cylindriques, opposés, d'un brun-rougeâtre, ridés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, un peu ridées, roulées à leurs bords, entières ou à peine crénelées, longues de trois à quatre pouces & plus, sur environ deux pouces de large, obtuses à leur sommet, épaisses, d'un vert plus ou moins luisant, plus pâles & nerveuses en dessous, caduques ou persistantes; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe ombellé à sa base, dépourvu de bractées, glabre; les pédicelles courts, irréguliers, terminés chacun par une petite fleur assez semblable à celle du *viburnum tinus*, & qui s'épanouit vers la fin du printems ou au commencement de l'été.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. VIORNE de Daourie. *Viburnum davuricum.* Pallas.

Viburnum foliis ovatis, ſerratis, punctato-piloſis; cymis dichotomis, pauciſloris. Pallas, Flor. roſſ. 2. pag. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 7.

Lonicera (mongolica), *foliis ovatis, ſerratis, pubeſcentibus; pedunculis multiſloris; baccis ſimplicibus, uniſloris.* Pallas, Flor. roſſ. 1. pag. 59. tab. 38.

Lonicera racemis terminantibus, compoſitis, laxis, umbellatis; foliis ſerratis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 135. n°. 8. tab. 25.

Cette viorne ſe rapproche du *viburnum lantana.* Ses tiges s'élèvent peu; ſes rameaux ſont étalés, ſouvent dichotomes; les feuilles plus arrondies, obtuſes, bien moins velues que celles de la viorne commune; elles ſont parſemées en deſſous de points ſaillans, ſurmontés de poils ouverts en étoile. Les fleurs ſont diſpoſées en cime; les pédoncules un peu rudes; les baies un peu plus alongées que celles du *viburnum lantana*, d'une ſaveur douce, d'abord de couleur rouge, enſuite noires, contenant un noyau ovale, cendré, ligneux.

Cette plante croît dans la Sibérie & dans la Daourie. ♄

8. VIORNE à feuilles rongées. *Viburnum eroſum.* Thunb.

Viburnum foliis ovatis, acuminatis, eroſo-ſerratis, glabris; petiolis tomentoſis. Thunb. Flor. japon. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 10.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, munies de rameaux glabres, oppoſés, anguleux, étalés, de couleur cendrée, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie & ſouvent comme rongées à leurs bords, quelquefois à dentelures aiguës, longuement acuminées; les inférieures entières à leur baſe, minces, glabres, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, inégales; les ſupérieures plus grandes, longues de deux pouces, ſoutenues par des pétioles courts & tomenteux.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en une panicule compoſée de pluſieurs petites ombelles, dont les pédoncules & les pédicelles ſont anguleux & pileux, accompagnés de petites bractées ſétacées, pileuſes. Toutes les corolles ſont égales; elles renferment cinq étamines; un ſtyle ſimple, très-court; le ſtigmate obtus.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

9. VIORNE à feuilles de poirier. *Viburnum pyrifolium.*

Viburnum foliis ovatis, ſubacutis, glaberrimis, ſubſerratis; fructibus ovato-oblongis. (N.)

Cette viorne a beaucoup de rapport avec le *viburnum prunifolium*; elle s'en diſtingue par la forme de ſes feuilles, & ſurtout par ſes fruits alongés. C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix à huit pieds & plus, dont les rameaux ſont glabres, cylindriques, de couleur cendrée ou un peu rougeâtres, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, minces, ovales, longues à peine de deux pouces, ſur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en deſſus, plus pâles en deſſous, à peine dentées en ſcie à leur contour; les dentelures un peu irrégulières, aiguës à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, légérement décurrentes ſur la partie ſupérieure des pétioles.

Les fleurs ſont blanches, d'une grandeur médiocre, terminales & axiliaires, diſpoſées en corymbes; les ramifications glabres, oppoſées, terminées par des corymbes partiels, ombelliformes; les diviſions accompagnées à leur baſe de petites bractées ſcarieuſes, en forme d'écailles; la corolle ouverte, à cinq lobes; les étamines plus longues que la corolle; les antheres petites, un peu arrondies; les baies noirâtres, ovales-oblongues, couronnées par les dents du calice.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

10. VIORNE à feuilles de prunier. *Viburnum prunifolium.* Linn.

Viburnum foliis ſubrotundis, crenato-ſerratis, glabris; fructibus rotundatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Gronov. Virgin. 33. — Miller, Dict. n°. 2. — Wangenh. Amer. 98.

Viburnum prunifolium, foliis obovato-ſubrotundis ovalibuſque, glabris, argutè ſerratis; petiolis marginatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 371. — Willd. Arbr. 402, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 6.

Viburnum prunifolium, glabrum, ramulis tranſversè patentiſſimis; foliis ſubrotundo-ovalibus, obtuſis, ſerrulatis; petiolis levibus, floribus majuſculis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 178.

Viburnum lentago. Duroi, Harbk. 2. pag. 285. — Mœnch. Weiſſenſt. 140. tab. 8.

Meſpylis prunifolia, virginiana, non ſpinoſa, fructu nigricante. Pluken. Almag. pag. 249. tab. 46. fig. 2.

Viburnum canadenſe, glabrum. Vaill. Act. Pariſ. ann. 1722. pag. 200.

Vulgairement aube-épine noire.

Ses tiges ſont droites, très-rameuſes, hautes de huit à dix pieds & plus, diviſées en rameaux diffus, très-étalés, un peu pendans, glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, ſouvent obtuſes à leur ſommet, finement & aſſez régulièrement dentées en ſcie à leurs bords, longues d'environ deux pouces, ſur un pouce & plus de large; les pétioles glabres, plus courts que les feuilles, preſqu'ailés ou membraneux à leurs bords.

Les fleurs ſont, ou terminales, ou ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, diſpoſées en un corymbe ombelliforme. La corolle eſt blanche, monopétalée, à cinq lobes, d'une grandeur médiocre: il lui ſuccède des baies arrondies, noirâtres, très-liſſes, ne renfermant qu'une ſeule ſemence.

Cette plante croît au Canada, dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit vers la fin du printems. ♄ (*V. v.*)

11. VIORNE hériſſée. *Viburnum hirtum*. Thunb.

Viburnum foliis ovatis, ſerratis, villoſis; petiolis hirtis. Thunb. Flor. jap. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 13.

Cette plante a des tiges droites, flexueuſes, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux alternes, glabres à leur baſe, velus à leur partie ſupérieure, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, aſſez ſemblables à celles de l'ortie, aiguës à leur ſommet, profondément & inégalement dentées en ſcie à leurs bords, longues d'un pouce, hériſſées ſur leurs nervures de poils blanchâtres & couchés; les pétioles hiſpides. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles terminales, compoſées de petites corolles toutes égales. Le ſtigmate eſt diviſé en deux lobes.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

12. VIORNE tomenteuſe. *Viburnum tomentoſum*. Thunb.

Viburnum foliis ovatis, acuminatis, ſerratis, venoſis, ſubtùs tomentoſis; umbellis lateralibus. Thunb. Flor. jap. pag. 123. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 12.

Cette eſpèce diffère du *viburnum lantana* par ſes feuilles ovales & non en cœur, par ſes ombelles latérales & ſerrées. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, rougeâtres, diffus; les jeunes tomenteux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, glabres en deſſus, tomenteuſes en deſſous, principalement les ſupérieures, nerveuſes, dentées en ſcie à leur contour, acuminées à leur ſommet; les pétioles tomenteux. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles latérales, axillaires, ſituées vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules revêtus d'un duvet tomenteux; les corolles de la circonférence plus grandes.

Cette plante croît au Japon, dans les forêts, entre Miaco & Jedo; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

13. VIORNE commune. *Viburnum lantana*. Linn.

Viburnum foliis cordatis, ſerratis, venoſis, ſubtùs tomentoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Virid. Cliff. 25. — Hort. Upſ. 68. — Roy. Lugd. Bat. 242. — Sauvag. Monſp. 136. — Hall. Helv. n°. 669. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. auſtr. tab. 341. — Fabr. Helmſt. 390. — Duroi, Harbk. 2. pag. 481. — Pollich, Pal. n°. 310. — Hoffm. Germ. 109. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 136. — vol. II, pag. 364. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 275. n°. 3402.

Viburnum tomentoſum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

Viburnum. Hort. Cliff. pag. 107. — Tourn. Inſt. R. Herb. 607.

Viburnum vulgò. C. Bauh. Pin. 429. — Camer. Epitom. 122. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 103.

Lantana vulgò, aliis viburnum. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 557. Icon.

Lantana. Dodon. Pempt. pag. 701. Icon.

Viburnum, ſpiræa Theophraſti. Dalech. Hiſt. 1. pag. 256. Icon.

Vulgairement mancienne, mantiane, mauſſane, viorne, coudre-moinſinne.

α. *Viburnum lantana* (europæum), *foliis minoribus, obſcurè viridibus*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 372.

β. *Viburnum lantana* (grandifolium), *foliis majoribus, latè viridibus*. Ait. Hort. Kew. l. c.

Viburnum (lantanoides), *petiolis nerviſque pulverulento-tomentoſis; foliis amplioribus, ſuborbiculato-cordatis, abruptè acuminatis, inæqualiter dentatis, dentibus muticis; cymâ arctè ſeſſili, fructibus ovatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

Viburnum lantana, canadenſis. Desf. Catal. Hort. Pariſ. pag. 115.

C'eſt un fort bel arbriſſeau, qui s'élève de huit à douze pieds & quelquefois plus, dont les rameaux ſont droits, cylindriques, couverts dans leur jeuneſſe d'une pouſſière abondante, blanche, farineuſe, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées,

ovales, ſouvent en cœur à leur baſe, épaiſſes, aſſez larges, vertes en deſſus, ridées, tomenteuſes & blanchâtres en deſſous, ainſi que ſur les pétioles, dentées en ſcie à leur contour, obtuſes à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux. Les fleurs ſont blanches, terminales, diſpoſées en ombelle à l'extrémité du pédoncule commun, formant de petits corymbes partiels au ſommet des rayons de l'ombelle univerſelle; les ramifications tomenteuſes. Les baies ſont arrondies, vertes dans leur jeuneſſe, puis rouges, & enfin de couleur noire.

On a juſqu'alors regardé comme une ſimple variété la plante β, originaire du Canada. Michaux penſe qu'elle doit former une eſpèce ayant des caractères conſtans, & qui lui ſont propres. Ses tiges ſont bien plus baſſes; ſes rameaux & ſes rejetons preſque couchés, étalés; ſes feuilles plus grandes, moins épaiſſes, moins cotoneuſes, inégalement dentées; les nervures & les pétioles pulvérulens; les fleurs plus ſerrées, plus ramaſſées; les fruits ovales.

Cet arbriſſeau croît partout en Europe, dans les haies & les bois. La variété β eſt originaire du Canada. ♄ (*V. f.*)

Les fruits de la viorne paſſent pour aſtringens & rafraîchiſſans: les Moſcovites les mangent. On les emploie en gargariſme pour calmer les inflammations de la gorge, pour raffermir les dents; en décoction, pour arrêter les dévoiemens; en topique, pour amortir le feu des hémorrhoïdes. L'écorce eſt quelquefois en uſage comme véſicatoire. Les racines, macérées & pilées, donnent de la glu. Les branches ont été employées pour faire des ſétons dans les maladies des beſtiaux; elles ſervent à faire des liens. Les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits.

« La viorne, dit Duhamel, eſt un aſſez joli arbriſſeau lorſqu'à la fin de juin il ſe trouve garni de ſes ombelles de fleurs: on peut en mettre dans les boſquets à la fin du printems. Ses fruits, qui ſont d'un beau vert, deviennent d'abord rouges, & enfin tout noirs. Comme ils attirent les oiſeaux, on fera bien d'en mettre dans les remiſes. »

14. VIORNE dentée. *Viburnum dentatum.* Linn.

Viburnum foliis ovatis, dentato-ſerratis, plicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Jacq. Hort. tab. 36. — Willd. Arb. 403, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 8.

Viburnum dentatum, foliis plicato-ſulcatis, baſi ſubcordatis, modò ſuborbiculatis, modò ovalibus, inciſo-dentatis, ſerratiſve; fructibus ſubgloboſis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

α. *Viburnum* (dentatum lucidum), *foliis utrinquè glabris.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 372.

Viburnum dentatum (glabellum), *majus, foliis ſuborbiculatis, ſeu brevi ovalibus, glabriuſculis.* Mich. Flor. boreal. Amer. l. c.

β. *Viburnum* (dentatum pubeſcens), *foliis acuminatis, ſubtùs villoſis.* Ait. Hort. Kew. l. c.

Viburnum dentatum (ſemitomentoſum), *minus, foliis ovalibus, ſubtùs tomentoſis.* Mich. Flor. bor. Amer. l. c.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux glabres, ſtriés, d'un brun-clair, cylindriques, un peu tétragones à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, un peu irrégulières ſelon les variétés, ovales, élargies, pliſſées dans leur jeuneſſe, nerveuſes, vertes, glabres en deſſus, pubeſcentes & d'un vert-cendré en deſſous, preſque acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, longues de deux pouces & plus; les dentelures fortes, diſtantes, aiguës. Dans la variété α, les feuilles ſont plus grandes, plus arrondies, luiſantes à leur face ſupérieure, preſque glabres tant en deſſus qu'en deſſous, à dentelures plus fortes. Les pétioles ſont courts, ſtriés, à peine pubeſcens.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle d'une médiocre grandeur; le pédoncule commun plus court que les feuilles, glabre, ſtrié, un peu quadrangulaire, ſe diviſant à ſon ſommet en ſept rayons étalés, courts, inégaux, quelquefois dichotomes à leur ſommet, ſupportant une ombellule ſimple. La corolle eſt blanche; les fruits petits, preſque globuleux, couronnés par les dents du calice.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline, dans la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Obſervations. Viburnum (plicatum), *foliis ovatis, obtuſis, dentato-ſerratis, plicatis.* Thunb. *Act. Soc. Linn. Lond.* vol. 2, page 352. Cette eſpèce paroît ſi peu diſtinguée de la précédente, d'après les caractères que lui donne Thunberg, que je n'ai pas cru devoir la préſenter iſolément, ne la connoiſſant pas d'ailleurs. Elle paroît cependant différer par ſes fleurs radiées ou plus grandes à la circonférence, par ſes feuilles plus arrondies, pliſſées, à dentelures plus petites. Elle croît au Japon.

15. VIORNE à feuilles molles. *Viburnum molle.* Michaux.

Viburnum foliis ſuborbiculato-cordatis, plicato-ſulcatis, dentatis, ſubtùs molliſſimâ pube ſubtomentoſis; petiolis ſubglandulofis; cymis radiatis, fructibus oblongo-ovatis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 180.

Il paroît que cette plante ſe rapproche beaucoup du *Viburnum dentatum* Linn., principalement

par la forme de ſes feuilles ; elle en diffère par ſes fruits oblongs, ovales. Ses rameaux ſont glabres, ainſi que ſes tiges ; elles ſont revêtues d'une écorce qui tombe par plaques tous les ans. Les feuilles ſont oppoſées, petiolées, preſqu'orbiculaires, échancrées en cœur à leur baſe, molles, pliſſées, ſillonées, glabres à leur face ſupérieure, garnies en deſſous d'un duvet légérement tomenteux, dentées à leur contour ; les pétioles à peine glanduleux. Les fleurs paroiſſent diſpoſées en cimes radiées, auxquelles ſuccèdent des baies oblongues, ovales.

Cet arbriſſeau croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au Kentucky, aux environs de Danville, où il a été obſervé par Michaux. ♄

16. VIORNE à larges panicules. *Viburnum dilatatum.* Thunb.

Viburnum foliis obovatis, acuminatis, inæqualibus, dentatis, villoſis. Thunb. Flor. japon. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 17.

Ses tiges ſont droites, griſâtres, anguleuſes, velues ; ſes rameaux garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, en ovale renverſé, velues tant en deſſus qu'en deſſous, acuminées à leur ſommet, inégalement dentées & preſque rongées à leurs bords, nerveuſes, longues de deux pouces ; les inférieures plus petites, ſoutenues par des pétioles velus, cylindriques, longs d'un pouce. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée, pluſieurs fois compoſée, à quatre principales diviſions trichotomes ; les pédoncules & les pédicelles tomenteux ; toutes les fleurs égales & fertiles. Chacune d'elles renferme cinq étamines ; un ſtyle ſimple, très-court, terminé par un ſtigmate obtus.

Cette plante ſe trouve au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

17. VIORNE à pointe roide. *Viburnum cuſpidatum.* Thunb.

Viburnum foliis cuſpidatis, ſerratis, villoſis. Thunb. Flor. jap. pag. 125. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 19.

Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, longues de trois pouces & demi, larges de trois pouces, inégalement dentées en ſcie à leurs bords, terminées à leur ſommet par une pointe roide, couvertes de poils épars. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une ombelle pluſieurs fois compoſée ; les fleurs de la circonférence plus grandes.

Cette plante a été découverte, au Japon, par Thunberg. ♄

18. VIORNE obier. *Viburnum opulus.* Linn.

Viburnum foliis lobatis, petiolis glanduloſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 145. — Gunn. Norw. n°. 7. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 370. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 477. — Œder, Flor. dan. tab. 661. — Pollich, Palat. n°. 311. — Hoffm. Germ. vol. I, pag. 136. — vol. II, pag. 364. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 133. tab. 27. fig. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 211.

Viburnum opulus, foliis trilobis, acuminato-dentatis ; petiolis glanduloſis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 16.

Viburnum opulus, foliis lobatis, petiolis glanduloſis ; cymis floribus ſterilibus, radiatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

α. Viburnum opulus (europæum), *ramulis viridibus, opacis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 373. — Mich. Flor. boreal. Amer. l. c.

Viburnum lobatum. Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

Opulus glanduloſus. Mœnch. Method. pag. 505.

Opulus. Hort. Cliff. 109. — Flor. ſuec. n°s. 249. 246. — Royen, Lugd. Bat. 243. — Haller, Helv. n°. 668. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n°. 1. tab. 16.

Opulus Ruellii. Tourn. Inſt. R. Herb. 607.

Sambucus aquatica, flore ſimplici. C. Bauh. Pin. 564. — Camer. Epitom. pag. 977. Icon.

Sambucus aquatica. J. Bauh. Hiſt. 1. Deſcript. pag. 552. Icon. pag. 553.

Sambucus paluſtris. Dodon. Pempt. 846. Icon.

Sambucus aquatica, thraupalus Theophraſti. Dalech. Hiſt. 1. pag. 270. Icon.

β. Viburnum opulus (ſterilis), *flore globoſo, ſterili.*

Viburnum opulus (roſeum). Linn. l. c.

Opulus flore globoſo. Tourn. Inſt. R. Herb. 607. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n°. 3.

Sambucus aquatica, flore globoſo, pleno. C. Bauh. Pin. 456. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. S. 6.

Sambucus roſea. J. Bauh. Hiſt. 1. Deſcript. pag. 553. Icon. pag. 552.

Sambucus roſea, ſive aquatica. Lobel. pars 2. Icon. 201.

Vulgairement roſe de Gueldre, pelotte ou boule de neige, pain blanc, caillebotte.

γ. Viburnum opulus (americanum), *ramulis rubicundis, lucidis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 373.

Viburnum opulus (pimina), *foliis tricuſpidatis ; lobis*

lobis ſursùm anguſtatis, promiſsè acuminatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Opulus canadenſis, præcox, magno flore. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n°. 5.

Vulgairement pimina des Canadiens.

δ. Viburnum opulus (edule), *pumilum, ſtrictum, multicaule, foliis breviſſimè lobatis, denticulato-ſerratis; denticulis acuminatis, fructibus edulibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Cet arbriſſeau, d'un port agréable, remarquable par ſes fleurs en ombelle, ſtériles & plus grandes à la circonférence, par ſes feuilles à trois lobes, s'élève ſur une tige haute de ſix à huit pieds, très-rameuſe; les rameaux glabres, épars, revêtus d'une écorce griſâtre, cendrée. Le bois eſt blanc, fragile; la moëlle abondante; les feuilles oppoſées, amples, pétiolées, verdâtres en deſſus, un peu blanchâtres & légérement pubeſcentes en deſſous, diviſées en trois lobes inégaux, un peu aigus, dentés ou irréguliérement inciſés à leur contour; les pétioles glabres, plus courts que les feuilles, munis de glandes vers leur ſommet, & de deux petites ſtipules à leur baſe.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées à l'extrémité en une ſorte d'ombelle plane, fort ample, compoſée de fleurs fertiles & petites dans le centre, & de fleurs beaucoup plus grandes & ſtériles à la circonférence, planes, irrégulières. Aux fleurs fertiles ſuccèdent des baies globuleuſes, d'un rouge-foncé, d'une ſaveur âpre, à une ſeule ſemence.

On en diſtingue pluſieurs variétés: on en cultive dans les jardins une très-belle connue ſous le nom de *roſe de Gueldre* ou *boule de neige*, dont les fleurs ſont d'une grande blancheur, ramaſſées en boule, preſque toutes ſtériles; les lobes de leur limbe aſſez grands, irréguliers. La variété γ, originaire d'Amérique, a ſes rameaux revêtus d'une écorce luiſante & rougeâtre. Ses feuilles ſont preſque glabres, & leurs lobes ſe prolongent en une longue pointe. Michaux a fait mention d'une autre variété qui ſe trouve au Canada. Elle eſt beaucoup plus petite, & produit pluſieurs tiges roides. Les feuilles ſe diviſent en lobes très-courts, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures acuminées. Les baies ſont bonnes à manger.

Cet arbriſſeau croît en Europe, dans les bois, parmi les haies, aux lieux un peu humides. ♄ (*V. v.*)

L'obier, & ſurtout ſa variété connue ſous les noms de *boule de neige*, *roſe de Gueldre*, à cauſe de la province de Gueldre où elle a été trouvée, eſt devenu un de nos plus jolis arbriſſeaux d'ornement. Quand ſes feuilles ſe panachent, il forme une ſuperbe décoration dans les boſquets. On peut l'élever de ſemences; car il en donne quelques-unes, mais on le multiplie plus ordinairement de marcottes ou de drageons enracinés qui ſe trouvent auprès des gros pieds. Il eſt peu délicat, s'accommode de toutes ſortes de terrains; néanmoins quand il eſt planté dans une terre ſèche & trop expoſée au ſoleil, il perd ſes feuilles de bonne heure. Il fleurit dans le mois de mai. On mange dans le Nord les baies des obiers: les oiſeaux en ſont très-friands.

19. VIORNE à feuilles d'érable. *Viburnum acerifolium.* Linn.

Viburnum foliis cordato-ovatis, ſæpiùs trilobis, laxè ſerratis; petiolis eglanduloſis, baſi ſtipulaceis, ſubtomentoſis. Vent. Hort. Celſ. pag. 72. tab. 72.

Viburnum foliis trilobis, acuminatis, argutè ſerratis; petiolis eglanduloſis, piloſis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 14.

Viburnum acerifolium, foliis lobatis, petiolis lævibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Wangenh. Amer. 99.

Viburnum acerifolium, ramulis petioliſque piloſis, eglanduloſis; foliis lobatis, parcè dentatis, ſubtùs pubeſcentibus; axillis nervorum hirſutis, cymâ longè pedunculatâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Cet arbuſte a de grands rapports avec le *viburnum opulus*: on l'en diſtingue à ſes lobes moins profonds, à ſes pétioles pubeſcens, dépourvus de glandes; aux pédoncules plus alongés, à ſes fleurs toutes égales & fertiles. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, bruns ou légérement cendrés, pubeſcens dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles aſſez amples, pétiolées, oppoſées, élargies, en cœur à leur baſe, diviſées ordinairement à leur ſommet en trois lobes un peu aigus; vertes, glabres en deſſus, légérement pubeſcentes & plus pâles en deſſous, lâchement dentées, à dentelures aiguës; la plupart munies, dans l'aiſſelle des nervures, de petites touffes de poils; les pétioles pubeſcens, dépourvus de glandes, munis de ſtipules très-courtes, caduques, droites, lancéolées, velues.

Les fleurs ſont blanches, diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un corymbe étalé: le pédoncule commun alongé, cylindrique, un peu velu, ordinairement plus court que les feuilles, diviſé à ſon ſommet en cinq ou ſept rayons inégaux, terminés chacun par un petit corymbe ombellé. Les fleurs de la circonférence ſont fertiles, & ſemblables à celles du centre; chaque ombellule accompagnée de bractées linéaires, pubeſcentes, très-caduques; la corolle campanulée, ſituée ſur un diſque glanduleux; les étamines deux fois plus longues que la corolle; les anthères arrondies, d'un jaune-pâle, marquées de quatre ſillons; l'ovaire ſurmonté d'une glande preſque conique; point de ſtyle; trois ſtigmates obtus. Le

fruit eſt une baie globuleuſe, noirâtre, luiſante, couronnée par les dents du calice, contenant une ſemence ovale, un peu pointue, très-dure, comprimée, un peu anguleuſe à une de ſes faces, creuſée d'un ſillon ſur l'autre.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle paſſe l'hiver en pleine terre, & fleurit au printems. ♄ (*V. v.*)

20. VIORNE d'Orient. *Viburnum orientale.* Pall.

Viburnum foliis trilobis, acuminatis, groſsè obtuſiuſculè dentatis; petiolis eglanduloſis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 15.

Viburnum orientale, foliis ſublobatis, ferratis; pedunculis eglanduloſis. Pall. Flor. roſſ. vol. 2. pag. 31. tab. 58. fig. H.

Opulus orientalis, folio ampliſſimo, tridentato. Tournef. Coroll. 42.

Arbriſſeau qui a l'apparence des *ribes rubra*, & qui eſt diſtingué du *viburnum acerifolium* par ſes feuilles dont les lobes ſont plus aigus, divergens; par ſes dentelures plus profondes & plus écartées; par ſes fruits oblongs, de couleur rouge, & par ſes ſemences creuſées de deux ſillons de chaque côté. Les rameaux ſont oppoſés, étalés, très-ouverts, revêtus d'une écorce liſſe & brune, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, de la grandeur de celles de l'*acer campeſtre*, en forme de cœur, diviſées en trois lobes divergens, aigus, lâchement dentés à leur contour; les dentelures élargies, preſqu'obtuſes; les pétioles cylindriques, canaliculés en deſſus, dépourvus de glandes.

Les fleurs ſont diſpoſées en une cime ombellée, à ſept rayons terminés par de petits corymbes; chaque fleur munie d'une petite bractée blanchâtre, linéaire. Le calice eſt fort petit, à cinq dents, à peine ſenſible; la corolle blanche, campanulée, à cinq lobes; cinq étamines plus longues que la corolle; un ovaire pyramidal, ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, obtus, tuberculeux. Les baies ſont rouges, comprimées, plus alongées que celles du *viburnum opulus*, renfermant une ſemence ovale, creuſée de deux ſillons à chaque face.

Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les montagnes ſous-alpines, dans les bois; elle fleurit dans l'été, & donne ſes fruits au mois de juillet. ♄

21. VIORNE luiſante. *Viburnum lentago.* Linn.

Viburnum foliis ſerrulatis, ovatis, acuminatis, glabris; petiolis marginatis, undulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Wangenh. Amer. 10.

Viburnum foliis lato-ovatis, acuminatis, argutè ſerratis; petiolis marginatis, criſpis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 372. — Willden. Arbr. 402, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 20.

Ses tiges ſont hautes de huit à dix pieds, très-rameuſes; les rameaux étalés, un peu pendans, glabres, ſtriés, d'un brun-clair, garnis de feuilles un peu fermes, coriaces, oppoſées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leur baſe, finement dentées en ſcie à leurs bords, aiguës à leur ſommet; les pétioles glabres, comprimés, bordés de chaque côté d'une aile très-étroite, décurrente, légérement ondulée. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une ombelle ſeſſile, compoſée de rayons qui partent preſque tous du même point, & ſe ramifient à leur partie ſupérieure en corymbes partiels.

Cet arbriſſeau croît au Canada, & ſe cultive en pleine terre au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

22. VIORNE à grandes feuilles. *Viburnum macrophyllum.* Thunb.

Viburnum foliis obovatis, acuminatis, dentatis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 125. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 18.

Cette plante a des tiges glabres, cylindriques, rameuſes; les rameaux ſemblables aux tiges, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, nerveuſes, dentées à leurs bords, acuminées à leur ſommet, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, larges de trois pouces, un peu plus longues, ſoutenues par des pétioles trois fois plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en une ombelle compoſée, ſituée à l'extrémité des rameaux; les fleurs de la circonférence plus grandes & ſtériles.

Cet arbriſſeau croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

23. VIORNE en ovale renverſé. *Viburnum obovatum.*

Viburnum foliis obovatis, ſubintegris, glaberrimis, obtuſis; umbellis ſeſſilibus, fructibus ovato-ſubrotundis. (N.)

Viburnum obovatum, foliis integerrimis, obovatis, nitidis. Walth. Flor. carol. pag. 116.

Viburnum (caſſinoides), *glaberrimum, foliis parvulis, cuneato-obovalibus, crenato-dentatis, coriaceis; cymis arctè ſeſſilibus.?* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

β. ? *Viburnum punicifolium.* Hort. Catal. Pariſ. pag. 115.

Viburnum foliis obovatis, integris, ſeu apice laxè crenatis, obtuſis. (N.)

Cette eſpèce me paroît différente du *viburnum caſſinoides* Linn.; elle l'eſt du moins de la plante que j'ai décrite ſous ce dernier nom, & qui eſt

cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Celle-ci a ſes rameaux grêles, un peu effilés, glabres, cylindriques, revêtus d'une écorce un peu cendrée, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ſouvent rapprochées par paquets ſur de jeunes rameaux courts, en ovale renverſé; longues d'un pouce & plus, quelquefois un peu plus petites, preſque membraneuſes, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, rétrécies en pointe à leur baſe, obtuſes, arrondies à leur ſommet, ordinairement très-entières à leurs bords, quelquefois offrant l'apparence de quelques crénelures vers leur partie ſupérieure, ſoutenues par des pétioles très-courts.

Les fleurs ſont ſituées, à l'extrémité des rameaux, en ombelles ſeſſiles, ſerrées, compoſées de ſix à huit rayons un peu plus courts que les feuilles, glabres, ſimples, terminés par une ombellule ou un petit corymbe de fleurs blanches, petites; celles de la circonférence un peu plus grandes: il leur ſuccède des baies noirâtres, liſſes, luiſantes, ovales, un peu arrondies. Il me ſemble, d'après la phraſe deſcriptive de Michaux, que la plante qu'il rapporte au *viburnum caſſinoides* Linn. a beaucoup plus de rapport avec la nôtre. L'eſpèce déſignée dans le Catalogue du Jardin des Plantes, ſous le nom de *viburnum punicifolium*, n'eſt peut-être qu'une variété de celle-ci. Je n'ai pas vu les fleurs; mais elle lui reſſemble beaucoup par la forme de ſes feuilles, qui cependant ſont plus ſouvent marquées, vers leur ſommet, de quelques crénelures courtes, diſtantes; d'autres feuilles ſont très-entières.

Le *viburnum* (nitidum), *foliis lineari-lanceolatis, ſuprà nitidis, obſoletè ſerratis, integriſve* d'Ait. Hort. Kew. vol. 1, page 371, paroît très-rapproché de cette eſpèce; il n'en eſt peut-être qu'une variété. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, luiſantes en deſſus, entières à leurs bords ou obſcurément dentées en ſcie. Elle ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale.

Cette plante croît dans les forêts, à la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie. ♄ (*V. ſ. Commun. Boſc.*)

24. VIORNE à feuilles de caſſine. *Viburnum caſſinoides.* Linn.

Viburnum foliis ovatis, crenatis, glabris; petiolis carinatis, eglandulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384.

Viburnum caſſinoides, foliis lanceolatis, levibus, margine revolutis, obſoletè crenatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 370. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 21.

Je n'oſerois affirmer que cette plante ſoit différente du *viburnum obovatum* de Waltherius, dont il ſera fait mention ci-après; cependant les échantillons que je poſſède de ces deux eſpèces, les préſentent comme diſtincts. Celle-ci a des tiges roides, diviſées en rameaux oppoſés, glabres, cylindriques, très-ouverts, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, oppoſées, ovales-lancéolées, fermes, coriaces, aiguës à leurs deux extrémités; quelques-unes obtuſes à leur ſommet; vertes, preſque luiſantes en deſſus, d'un vert-pâle en deſſous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces, larges d'un pouce, dentées à leurs bords; les dentelures courtes, un peu lâches; les pétioles canaliculés, longs d'environ deux lignes, dépourvus de glandes. Selon Linné, les feuilles inférieures ſont en ovale-renverſé; celles qui viennent après ſont ovales; les ſupérieures lancéolées. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

VIOULTE. *Erythronium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des lys, qui a des rapports avec les tulipes & les *glorioſa*; elle comprend des herbes indigènes ou exotiques à l'Europe, à feuilles toutes radicales, en gaîne; une hampe nue, à une ſeule fleur penchée.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle campanulée, à ſix découpures profondes, pétaliformes, deux calloſités à la baſe des trois diviſions intérieures; ſix étamines; trois ſtigmates; une capſule globuleuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne prenne pour tel la corolle.

2°. Une *corolle* campanulée, diviſée juſqu'à ſa baſe en ſix découpures pétaliformes, oblongues, lancéolées, acuminées, à demi réfléchies en dehors; les trois diviſions intérieures munies en dedans & à leur baſe de deux calloſités obtuſes.

3°. Six *étamines* dont les filamens ſont inſérés à la baſe des diviſions de la corolle, ſubulés, très-courts, ſurmontés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* turbiné, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, droit, plus court que la corolle, terminé par trois ſtigmates obtus, étalés.

Le *fruit* eſt une capſule preſque globuleuſe, un peu rétrécie à ſa baſe, à trois loges, à trois valves, renfermant pluſieurs ſemences ovales.

Obſervations. Ce genre, juſqu'alors à une ou deux eſpèces qui fourniſſent pluſieurs variétés aſſez agréables, offre un caractère qui le diſtingue

des autres liliacées, & qui consiste dans deux callosités situées à la base interne des trois pétales intérieurs. Les plantes qu'il renferme offrent le port des petites espèces de tulipes; mais dans ces dernières, il n'y a point de style, point de callosités. Leur capsule est alongée & non globuleuse. Les Anciens avoient nommé ce genre *dent-de-chien* (*dens canis*), à cause de la bulbe de ses racines, prolongée à son sommet en une sorte de dent. Le nom que Linné lui a donné est tiré du grec; il indique la couleur rouge de la corolle.

ESPÈCES.

1. VIOULTE à feuilles ovales. *Erythronium ovatifolium.*

Erythronium foliis ovato-rotundatis, petalis angustioribus acuminatis. (N.)

Erythronium dens canis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437. — Hort. Cliff. 119. — Haller, Helv. n°. 1234. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 39. tab. 7. — Roy. Lugd. Bat. 30. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 406. — Gouan, Illustr. 25. — Kniph, Centur. 6. n°. 39. — Knorr. Del. 1. tab. H. fig. 8. — Lam. Illustr. Gen. tab. 244. fig. 2.

Erythronium (dens canis), *foliis ovatis.* Mill. Dict. n°. 1.

Erythronium maculatum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 286.

Dens canis, latiore rotundioreque folio, flore ex purpurâ rubente. C. Bauh. Pin. 87. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 378. tab. 202.

Satyrium quorumdam, erythronium bifolium, flore unico, radiato, purpureo. J. Bauh. Hist. 2. p. 680. Icon. *Mala.*

β. *Dens canis, latiore rotundioreque folio, flore candido, seu è purpurâ candicante.* Tourn. Inst. R. Herb. 378. — C. Bauh. Pin. 87.

Dens canis, &c. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 5. fig. 1. 2.

Plante très-élégante par les couleurs variées de de sa fleur, & par ses feuilles tachetées ou panachées. Les racines sont munies d'une bulbe ovale, aiguë, prolongée latéralement, à son sommet, en dent de chien, garnie en dessous de fibres simples, un peu charnues: il en sort deux feuilles radicales, vaginales à leur base, d'abord s'enveloppant l'une l'autre, puis très-ouvertes, étalées, ovales, entières, presqu'obtuses, quelquefois un peu arrondies, glabres, longues d'environ deux pouces, sur un pouce & demi de large, marquées à leur surface de taches blanches, purpurines, plus ou moins foncées, sur un fond vert.

Du centre des deux feuilles s'éleve une seule hampe nue, droite, cylindrique, haute d'environ huit à dix pouces, très-glabre, terminée par une seule fleur fortement inclinée, ordinairement d'une couleur pourpre-rougeâtre, plus ou moins foncée, quelquefois blanche ou panachée de pourpre & de blanc. La corolle est campanulée, divisée en six pétales alonges, étroits, linéaires-lancéolés, acuminés; leur partie supérieure reflechie en dehors; les étamines courtes; le style plus long que les étamines, terminé par trois stigmates ouverts, un peu épais, obtus. Le fruit est une capsule globuleuse, rétrécie ou un peu pédicellée à sa base, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences arrondies.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les lieux couverts, en France, aux environs de Montpellier, de Genève, dans les montagnes du Bugey, dans le Piémont. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. VIOULTE à longues feuilles. *Erythronium longifolium.*

Erythronium foliis angusto-lanceolatis, petalis latioribus subacutis. (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 244. fig. 1.

Erythronium dens canis. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437.

Erythronium (longifolium), *foliis lanceolatis.* Miller, Dict. n°. 2.

Dens canis, angustiore longioreque folio, flore ex albo-purpurascente, lacteo, vel suave rubente. Tourn. Inst. R. Herb. 378. — C. Bauh. Pin. 87.

Dens caninus. Dodon. Pempt. pag. 203. Icon.

Dens caninus, flore purpurascente seu albo. Clus. Hist. 1. pag. 266. Icon. & Pann. pag. 228. tab. 229. 230.

Satyrium rubrum Dalechampii. Dalech. Hist. 2. pag. 1566. Icon.

Erythronium flore albo, angustioribus foliis. Lobel. Icon. 196. fig. 1. 2, & Observ. pag. 97. Icon.

β. *Erythronium* (dens canis), *foliis lanceolato-oblongis, flore flavescente.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 198.

Erythronium foliis ovato-oblongis, glabris, nigro-maculatis. Gronov. Virg. 151.

Dens canis, flore luteo. Tournef. Inst. R. Herb. 378.

Deux caractères assez constans paroissent devoir séparer cette plante de la précédente. Ses fleurs, un peu plus épaisses à leur base, ont leurs divisions ou leurs pétales un peu plus courts, plus élargis, point acuminés, obtus à leur sommet ou à peine aigus. Les feuilles sont plus étroi-

tes, oblongues, lancéolées, aiguës; elles ſont tachetées comme dans la première eſpèce, & les couleurs de la fleur, un peu moins vives, offrent les mêmes variétés. La plante β, qui croît dans l'Amérique ſeptentrionale, a des fleurs jaunes.

Cette plante croît ſur les lieux montueux, à peu près dans les mêmes contrées que la précédente. 4 (*V. ſ.*)

Obſervations. Waltherius, dans ſa *Flore de la Caroline*, en a mentionné une autre eſpèce ſous le nom d'*erythronium* (carolinianum), *foliis alternis*, pag. 122. Cette plante eſt trop peu connue pour être décrite. Ses feuilles alternes pourroient faire douter qu'elle appartînt à ce genre.

VIPÉRINE. *Echium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les bourraches & les pulmonaires, & qui comprend des plantes à tiges herbacées ou ligneuſes; les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles hériſſées, entières, & dont les fleurs ſont diſpoſées en panicules ou en épis paniculés, ſouvent unilatérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle monopétale, irrégulière; l'orifice nu, fort large; le tube court, évaſé en cinq lobes inégaux; cinq étamines, un ſtigmate bifide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, partagé en cinq découpures droites, ſubulées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, preſqu'infundibuliforme; le tube court, élargi en forme de cône, & formant un limbe campanulé, oblique, à cinq lobes inégaux, tronqués; l'orifice nu, très-ouvert.

3°. Cinq *étamines* inſérées ſur la corolle; les filamens ſubulés, irréguliers, inclinés, ſouvent plus longs que la corolle, ſupportant des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, du milieu deſquels s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate bifide & obtus.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences nues, arrondies, obliquement acuminées, renfermées dans le calice durci.

Obſervations. Les vipérines ont un caractère ſi bien tranché, qu'il eſt facile de reconnoître les eſpèces qui appartiennent à ce genre, quoique ſouvent leur port les rapproche des buglosſes ou des bourraches; mais ces deux genres ont leur corolle régulière, garnie, à l'orifice du tube, de cinq petites écailles. Dans les vipérines, la corolle eſt en forme de tube qui s'évaſe, à ſa partie ſupérieure, en un limbe campaniforme, tronqué obliquement, & diviſé, à ſon bord, en cinq lobes courts, inégaux. Le ſtyle ſe termine ordinairement par deux ſtigmates ou par un ſtigmate bifide.

Quoique hériſſées d'aſpérités, de points calleux & de poils rudes & nombreux, les vipérines renferment pluſieurs eſpèces d'un aſpect aſſez agréable, tels que l'*echium aſperrimum*, l'*echium grandiflorum*, &c.; mais les plus belles eſpèces ſont exotiques, & ſe préſentent ſous la forme d'arbuſtes très-élégans, à grandes feuilles blanches, tomenteuſes, ſoyeuſes, portant des fleurs diſpoſées ſouvent en longues grappes touffues, pyramidales ou en thyrſe. La diſtinction des eſpèces, ſurtout celles d'Europe, offre des difficultés. Si l'on en juge d'après les poils, ils ſont ſouvent, dans les mêmes eſpèces, rudes ou mous, rares ou abondans, ſelon la nature du ſol, l'expoſition, l'âge de la plante. Les feuilles varient dans les mêmes circonſtances. Les meilleurs caractères ſe tirent de la forme de la corolle, de la longueur des étamines, des filamens & du ſtyle glabres ou hiſpides, des diviſions du calice, de leur proportion avec la corolle, des ſemences, &c.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuſe.*

1. VIPÉRINE ligneuſe. *Echium fruticoſum.* Linn.

Echium caule fruticoſo; foliis lanceolatis, baſi attenuatis, aveniis, utrinquè villoſis; ſtaminibus corollâ brevioribus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1865.

Echium fruticoſum, caule fruticoſo; foliis lanceolatis, baſi attenuatis, villoſo-ſtrigoſis, aveniis; foliolis calicinis lanceolatis, acutis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781. n°. 1.

Echium caule foliiſque oblongis, obtuſis, ſericeis; ſpinis alternis, pedunculatis. Thunb. Prodrom. pag. 33.

Echium caule fruticoſo, ramis foliiſque piloſis. Mill. Dict. n°. 7.

Echium fruticoſum, caule fruticoſo. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 138.—Hort. Upſ. 43.—Roy. Lugd. Bat. 407.

Echium africanum, fruticans, foliis piloſis. Commel. Hort. vol. 2. pag. 107. tab. 54.

Buglossum africanum, echii folio, flore purpureo. Pluk. Mantiſſ. pag. 33. tab. 341. fig. 7.

Cet arbuſte a des tiges droites, cylindriques, preſque glabres, de couleur brune-foncée; elles ſe diviſent en rameaux épars, alongés, un peu rudes, pubeſcens, de couleur cendrée dans leur jeuneſſe, garnis de feuilles nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, lancéolées, très-fermes, épaiſſes, ſans nervures apparentes, rétrécies à leur baſe, velues à leurs deux faces; celles des rameaux longues d'un à deux pouces, larges de ſix lignes, plus ou moins aiguës à leur ſommet, rudes, entières à leurs bords; les plus jeunes & les ſupérieures blanchâtres, plus douces au toucher, preſque ſoyeuſes, plus courtes, ovales, aiguës, preſqu'acuminées.

Les fleurs ſont de couleur purpurine, preſque ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, à peine pédonculées, formant par leur enſemble des épis droits, feuillés. Le calice eſt pubeſcent, cendré, partagé en cinq découpures roides, lancéolées, aiguës; la corolle une fois plus longue que le calice; ſon tube court. Son limbe campaniforme, à cinq lobes inégaux, courts, obtus. Les étamines à peine de la longueur de la corolle; le ſtyle ſaillant, droit, pileux; le ſtigmate ſimple, aigu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

2. VIPÉRINE géante. *Echium giganteum*, Linn. f.

Echium fruticoſum, foliis lanceolatis, baſi attenuatis, piloſis; pilis breviſſimis; bracteis calicibuſque ſtrigoſis, ſtaminibus corollâ longioribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. n°. 3.

Echium giganteum, fruticoſum, ramis canis, glabris; foliis lineari-lanceolatis, ſcabriuſculis, ſeſſilibus; thyrſo terminali, ſpicis ſimpliciſſimis. Linn. f. Suppl. pag. 131.

Echium giganteum, caule fruticoſo; foliis linearilanceolatis, piloſis; pilis breviſſimis, thyrſo terminali, bracteis calicibuſque ſtrigoſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 414. n°. 1867.

Echium (giganteum), *fruticoſum, foliis lanceolatis, baſi attenuatis, ſcabriuſculis; thyrſo terminali, ſtrigoſo; corollis albidis.* Venten. Hort. Malm. pag. 71. tab. 71.

Elle ſe diſtingue de l'*echium candicans* & de l'*echium ſtrictum* Aiton, par ſes tiges preſque glabres, par ſes feuilles dont les poils ſont extrêmement courts, par les ſoies roides que l'on obſerve ſur les bractées & ſur les calices; enfin par ſa corolle blanchâtre, dont le limbe eſt peu ouvert.

C'eſt un arbriſſeau dont la tige eſt droite, cylindrique, haute de trois à quatre pieds, de la groſſeur du pouce, diviſée en rameaux alternes, axillaires, preſque verticillés, très-rapprochés, articulés, revêtus d'un duvet blanchâtre, très-court; garnis de feuilles éparſes, médiocrement pétiolées, linéaires-lancéolées, très-entières, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, parſemées de poils courts, rudes au toucher, d'un vert-foncé en deſſus, d'un gris-cendré, preſque ſoyeuſes en deſſous, traverſées par une nervure ſaillante & rougeâtre, d'où partent pluſieurs autres nervures ſimples & latérales; les pétioles très-courts, articulés.

Les fleurs ſont diſpoſées en un bouquet à l'extrémité des rameaux, en forme de pyramide; compoſé d'un grand nombre d'épis axillaires, ſolitaires, conbés à leur ſommet; les pédoncules pubeſcens, parſemés de ſoies roides: ces fleurs ſont blanchâtres, unilatérales, garnies, chacune à leur baſe, d'une bractée droite, lancéolée, preſque obtuſe, une fois plus courte que les fleurs. Le calice eſt auſſi long que les bractées, à cinq diviſions profondes, inégales; la corolle tubulée, ventrue, pubeſcente en dehors; le tube court, dilaté; le limbe à cinq, quelquefois ſix lobes peu ouverts, ovales, obtus, égaux; les filamens bleus ou d'une légère teinte purpurine; les anthères d'un jaune de ſoufre, à quatre ſillons; l'ovaire entouré d'un diſque glanduleux, peu apparent; le ſtyle velu, ſurmonté de deux ſtigmates preſqu'obtus.

Cette plante croît naturellement ſur les rochers de l'île de Ténériffe. On la cultive au Jardin de la Malmaiſon; elle paſſe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Deſcript. ex Vent.*)

3. VIPÉRINE blanchâtre. *Echium candicans*, Linn. f.

Echium caule fruticoſo, foliis lanceolatis, nervoſis, villoſo ſericeis; ramis tomentoſo-incanis; racemo compoſito, terminali. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 414. n°. 1866.

Echium candicans, fruticoſum, hirſutum, albicans, foliis lanceolatis, utrinquè acuminatis, venoſo-nervoſis; paniculâ terminali, pedicellis ſpicatis. Linn. f. Suppl. pag. 131. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 44, & Icon. Rar. vol. 1. tab. 30.

Echium candicans, caule fruticoſo; foliis lanceolatis, nervoſis, ramiſque hirſutis; foliolis calicinis oblongis lanceolatiſque, acutis; ſtylis hirtis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. n°. 2.

Arbuſte d'un très-beau port, dont les tiges, ainſi que les rameaux, ſont épaiſſes, dures, cylindriques, blanchâtres, pubeſcentes, marquées de cicatrices brunes, tranſverſes, rapprochées, oblongues; les feuilles éparſes, ſeſſiles, fort longues, lancéolées, très-entières, aiguës, acuminées à leur ſommet, rétrécies en pétiole, puis élargies à leur inſertion; velues, ſoyeuſes, un

peu blanchâtres à leurs deux faces, nerveuſes en deſſous, plus fortement velues ſur leurs nervures; les feuilles ſupérieures très-rapprochées, preſqu'imbriquées.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en grappes alongées, ſimples, pédicellées, unilatérales, recourbées, ſituées vers l'extrémité des rameaux, & formant, par leur enſemble, une ample panicule en thyrſe. Le calice eſt foyeux, blanchâtre, à cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle droite, bleuâtre, fort petite, un peu plus longue que le calice; le tube court; le limbe diviſé en cinq lobes preſque réguliers, obtus; les étamines plus longues que la corolle; les filamens de couleur purpurine; le ſtyle preſque glabre, un peu plus long que les étamines; deux ſtigmates très-courts.

Cet arbuſte croît à l'île de Madère, ſur les rochers élevés. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. VIPÉRINE douce. *Echium molle.*

Echium caule fruticoſo, candicante; foliis ſuperioribus anguſto-lanceolatis, ſubpetiolatis, lineatis, argenteo-pubeſcentibus; ſpicâ ſimplici, terminali, compactâ. (N.)

On diſtingue cette eſpèce de l'*echium candicans* par ſes feuilles beaucoup plus étroites, pubeſcentes, mais point velues; par ſes fleurs réunies en un épi ſimple, & non en panicule. Ses tiges ſont ligneuſes, revêtues d'une écorce blanche, un peu cendrée, cicatriſée; garnies de feuilles nombreuſes; les ſupérieures très rapprochées, éparſes, étroites, lancéolées, entières, pubeſcentes à leurs deux faces, plus blanches en deſſous, à nervures ſaillantes, cotoneuſes ſur les nervures, très-aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe en un pétiole court, longues d'environ quatre pouces, ſur ſix lignes de large. Je ne connois point ſes feuilles inférieures.

Les fleurs ſont diſpoſées en un bel épi terminal, droit, touffu, point rameux, long au moins d'un demi-pied; chaque fleur portée ſur un pédicelle court, cotoneux; quelquefois deux ou trois fleurs ſeſſiles, accompagnées d'une bractée lancéolée, aiguë, un peu plus longue que le calice. Celui-ci eſt court, pubeſcent, point pileux, d'un vert-blanchâtre, à cinq découpures preſqu'égales; la corolle à peine une fois auſſi longue que le calice, d'un bleu-pâle ou un peu rougeâtre; le tube très-court; le limbe campanulé, preſque régulier, à cinq lobes courts; les étamines ſaillantes hors de la corolle; le ſtyle pileux, à peine de la longueur des filamens; le ſtigmate biſide.

Cette plante croît aux îles Canaries. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſont.*)

5. VIPÉRINE à long tube. *Echium tubiferum.*

Echium (grandiflorum), *caule glabro; foliis lanceolatis, ſuprà ſcabris; floribus cymoſis, æqualibus; corollarum tubo longiſſimo.* Vent. Hort. Malm. pag. 97. tab. 97.

Echium grandiflorum, foliis nitidis, lanceolatis, hiſpidis; caule fruticoſo; corollis maximis, æqualibus, rubris. Andrew. Botan repoſ. tab. 20.

Echium formoſum. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 163.

Arbriſſeau d'un bel aſpect, qui ſe diſtingue aiſément de toutes les eſpèces connues de ce genre, par ſes fleurs d'un roſe-tendre & de la grandeur de celles du *nicotiana tabacum*. Ses tiges ſont glabres, droites, rameuſes, cylindriques, hautes de trois pieds, de la groſſeur du doigt, rameuſes; les rameaux droits, alternes; les feuilles ſeſſiles, très-rapprochées, oblongues-lancéolées, aiguës, très-entières, hériſſées en deſſus & à leurs bords de tubercules blanchâtres, d'où ſort une ſoie roide; glabres à leur face inférieure, d'un vert-foncé, un peu rétrécies & amplexicaules à leur baſe.

Les fleurs ſont unilatérales, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſoutenues par des pédoncules recourbés, dichotomes, cylindriques, plus courts que les feuilles, & formant, par leur enſemble, une cime lâche, très-ouverte, munie de bractées ſeſſiles, lancéolées. Le calice eſt à cinq diviſions lancéolées, aiguës, inégales; la ſupérieure plus longue; la corolle tubulée, régulière; le limbe à cinq lobes arrondis, très-réguliers; le tube fort alongé; les filamens droits; les anthères linéaires, mobiles, à quatre ſillons; le ſtyle filiforme, un peu coudé vers ſon ſommet; le ſtigmate obtus, échancré. Le fruit conſiſte en quatre noix ſituées au fond du calice, appliquées contre la baſe du ſtyle, à une ſeule loge monoſperme.

Cette plante eſt originaire du Cap de Bonne-Eſpérance; elle ſe cultive au Jardin de la Malmaiſon, fleurit au commencement du printems, & paſſe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Deſcript. ex Vent.*)

6. VIPÉRINE à tige droite. *Echium ſtrictum.* Linn. f.

Echium caule fruticoſo, ſtricto, ramoſo, ſupernè hiſpido; foliis oblongo-lanceolatis, petiolatis; ſpicis ramoſis terminalibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 414. n°. 1868.

Echium ſtrictum, fruticoſum, foliis petiolatis, ellipticis, hiſpidis, ſcabris; caule reverſè hiſpido; pedunculis axillaribus, ſpicato-capitatis. Linn. f. Suppl. pag. 131.

Echium ſtrictum, caule fruticoſo, ſtricto, ramoſo; foliis oblongo-lanceolatis, piloſis; corollis ſubcam-

panulatis, ſtaminibus corollâ longioribus. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 4.

Quoique rapprochée de la vipérine géante, on diſtingue aiſément cette eſpèce aux poils roides, piquans qui recouvrent ſes tiges & ſes feuilles pétiolées, plus élargies, rudes, point blanchâtres; par ſes épis rameux & par ſes fleurs bleues. Ses tiges ſont roides, ligneuſes, cylindriques, rameuſes; les rameaux chargés de poils roides & blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, diſtantes, oblongues-lancéolées ou quelquefois ovales-lancéolées, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, hériſſées, à leurs deux faces, de poils courts, plus abondans ſur les nervures; entières à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux pouces & plus; les pétioles courts, hiſpides.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ou en une grappe terminale, droite, alongée, compoſée de grappes courtes, partielles, axillaires; les pédoncules alongés, terminés par quelques fleurs agglomérées; les grappes ſupérieures preſque ſeſſiles; les calices hiſpides; la corolle bleue, rarement blanchâtre, un peu plus longue que le calice; ſon limbe campanulé; les étamines ſaillantes hors de la corolle; les anthères petites; le ſtyle pileux; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe, ſur les rochers. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

7. Vipérine féroce. *Echium ferox.* Andr.

Echium caule fruticoſo, ramis foliiſque aculeatis, floribus ſpicatis, corollis ſubæqualibus. Andrew. Repoſit. botan. tab. 39.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, très-élevées, rameuſes, hériſſées, ainſi que les feuilles, de poils très-roides, nombreux, piquans, preſqu'épineux; les rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, ſeſſiles, nombreuſes, oblongues, lancéolées, un peu ſinuées à leurs bords, entières, ciliées à leurs bords, très-hiſpides, aiguës à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe; les ſupérieures longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ un demi-pouce.

Les fleurs ſont ſeſſiles, alternes, ſolitaires, latérales, diſtantes, formant, par leur enſemble, un long épi ſimple, feuillé; les bractées ou feuilles florales lancéolées, plus longues que le calice, un peu concaves, aiguës. Le calice eſt hiſpide, à cinq découpures aiguës, inégales; la corolle bleue ou purpurine, d'une grandeur médiocre, plus longue que le calice; le tube court; le limbe évaſé, diviſé en cinq lobes preſque réguliers, courts, arrondis; les étamines glabres, à peine auſſi longues que la corolle, un peu inclinées; les anthères petites; le ſtyle de la longueur des étamines, glabre, terminé par un ſtigmate obtus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

8. Vipérine aiguillonnée. *Echium aculeatum.*

Echium caule fruticoſo, albicante; foliis linearibus, anguſtiſſimis, glabris, margine ſpinoſis; floribus terminalibus ſubglomeratis. (N.)

Cette belle eſpèce eſt facile à diſtinguer par la converſion des poils en épines, ou plutôt en aiguillons très-fermes. Elle forme un arbriſſeau à rameaux diffus, nombreux, preſqu'en buiſſon, blanchâtres, glabres, cylindriques, raboteux, armés, à leur partie ſupérieure, de quelques petits aiguillons courts, épars. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, très-rapprochées, ſeſſiles, très-étroites, linéaires, un peu aiguës, un peu vertes en deſſus, blanches en deſſous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces & plus, larges de deux ou trois lignes, munies, vers leurs bords, de petits aiguillons très-roides, blanchâtres, appuyés ſur un tubercule jaunâtre.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en petites grappes feuillées, très-rapprochées, pédonculées, toutes réunies en un faſcicule terminal; chaque fleur environnée de pluſieurs folioles ou bractées très étroites, en forme d'involucre, hériſſées d'aiguillons, ainſi que les calices. Ceux-ci ſont diviſés en cinq lanières alongées, très-étroites, aſſez ſemblables aux bractées. La corolle eſt jaune ou d'un blanc-jaunâtre, à peine plus longue que le calice, preſque glabre; le tube court; le limbe campanulé, preſque régulier, à cinq lobes très-courts; les étamines glabres, plus longues que la corolle; le ſtyle pileux; le ſtigmate bifide.

Cet arbuſte croît aux îles Canaries. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

9. Vipérine à feuilles glabres. *Echium glabrum.* Vahl.

Echium foliis lineari-lanceolatis, ſuprà glabris, extrorsùm ſubtùs calloſo-punctatis; ſpicis alternis. Vahl, Symbol. botan. pars 3. pag. 22.

Cette eſpèce diffère de l'*echium levigatum* par ſes rameaux légérement velus, par ſes feuilles plus étroites, point calleuſes à leurs bords; par les calices pileux & les fleurs plus petites. Ses tiges ſont ligneuſes; ſes rameaux épars, un peu comprimés à leur partie ſupérieure, de couleur purpurine, couverts de poils très-fins, couchés & cendrés. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, linéaires-lancéolées, fermes, ſans nervures apparentes, glabres, liſſes à leurs deux faces, excepté quelques

points

points blancs & calleux au deſſous de leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en épis droits, peu garnis, longs de deux pouces, accompagnés, pour chaque fleur, de bractées ovales-lancéolées, de la longueur du calice. Celui-ci eſt pileux, diviſé en cinq découpures lancéolées, de la longueur du tube de la corolle; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

10. VIPÉRINE à feuilles de romarin. *Echium roſmarinifolium.* Vahl.

Echium foliis petiolatis, lineari-lanceolatis, margine reflexis, ſubtùs piloſis, caneſcentibus. Vahl, Symbol. botan. pars 3. pag. 22.

Ses tiges ſe diviſent en rameaux cylindriques, pileux, blanchâtres, couverts de cicatrices, garnis de feuilles éparſes, pétiolées, linéaires-lancéolées, réfléchies à leurs bords, aſſez ſemblables à celles du romarin, longues d'un pouce, vertes & pileuſes en deſſus, un peu rudes, ſillonées dans leur milieu, blanchâtres & pileuſes à leur face inférieure, ſoutenues par des pétioles très-courts. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes & terminales: leur calice ſe diviſe en cinq découpures linéaires, pileuſes. La corolle eſt une fois plus longue que le calice, médiocrement irrégulière.

Cet arbuſte croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

11. VIPÉRINE argentée. *Echium argenteum.* Linn.

Echium foliis lanceolatis, acutis, ciliatis, hirſuto-albidis; floribus axillaribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1862.

Echium argenteum, foliis linearibus, albido-hirſutis, apice patulis. Linn. Mantiſſ. pag. 202.

Echium argenteum, foliis lineari-lanceolatis, albido-hirſutis, ſcabris; floribus alternis, lateralibus, ſeſſilibus. Berg. Plant. Capenſ. pag. 40.

Echium argenteum, caule foliiſque lanceolatis, acutis, ſericeo-villoſis; ſpicâ terminali, ſimplici, folioſâ. Thunb. Prodr. pag. 33. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 783. n°. 5.

Bugloſſum echioides, argenteum, floribus purpureis. Pluken. Mantiſſ. pag. 33. tab. 341. fig. 8. — Rai, Suppl. pag. 268.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, peu rameuſes, hériſſées de poils blancs, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, alongées, linéaires-lancéolées, longues d'environ deux pouces, nombreuſes, très-rapprochées, redreſſées, élargies à leur baſe, rétrécies en pointe à leur ſommet, couvertes de poils roides ſur leur nervure & à leurs bords; les ſupérieures plus petites.

Les fleurs forment un épi feuillé, terminal; elles ſont alternes, ſeſſiles, ſolitaires, axillaires. Le calice ſe diviſe en cinq découpures inégales, hiſpides; trois linéaires, plus petites; deux autres plus grandes, lancéolées, un peu concaves. La corolle eſt bleue; ſon tube plus court que le calice; ſon limbe campanulé, à cinq lobes inégaux; les étamines un peu plus longues que la corolle; les filamens velus à leur baſe; les anthères oblongues, inclinées; le ſtyle filiforme, velu, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate ſimple.

Cette plante croît ſur les montagnes, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

12. VIPÉRINE ſoyeuſe. *Echium ſericeum.* Vahl.

Echium foliis lineari-cuneatis, caulesque ſuffruticoſo-canis. Vahl, Symbol. pars 2. pag. 35. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 783. n°. 6.

D'une racine commune s'élèvent pluſieurs tiges ligneuſes à leur baſe, ſimples, étalées, hautes de trois à quatre pouces, preſque glabres à leur partie inférieure, chargées à leur partie ſupérieure de petits tubercules & de poils blanchâtres, couchés; les inférieurs plus longs, plus nombreux; les ſupérieurs épars, plus rares. Les feuilles ſont linéaires, en forme de coin, alternes, ſeſſiles; les inférieures très-rapprochées, longues de deux ou trois pouces, linéaires, inſenſiblement élargies vers leur ſommet, ciliées à leur partie inférieure, dilatées, preſqu'amplexicaules à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, couvertes à leurs deux faces de points blancs fort petits & de poils touffus; les feuilles ſupérieures longues d'un pouce & recourbées.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi unilatéral, pileux & blanchâtre, accompagné de bractées ovales, lancéolées, obtuſes. La corolle eſt velue extérieurement; les étamines plus longues que la corolle. Elle diffère de l'*echium argenteum* par ſes feuilles lancéolées, aiguës & rétrécies à leur baſe; par les poils plus roides, très-étalés.

Cette plante croît en Égypte. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

13. VIPÉRINE à poils rudes. *Echium ſetoſum,* Vahl.

Echium foliis lineari-lanceolatis, caulesque ſuffruticoſo procumbente, hiſpidis, incanis. Vahl, Symbol. pars 2. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 784. n°. 7.

Echium (rubrum), *flore rubro, foliis tuberculato-ſetoſis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 41.

Cette vipérine diffère de l'*echium fericeum* par ſes tiges couchées, par les poils roides, plus longs, hériſſés & non couchés ; par les feuilles rétrécies à leur ſommet.

Ses tiges ſont ligneuſes, longues de trois à quatre pouces, rameuſes dès leur baſe, étalées ſur la terre, couvertes, ainſi que les feuilles, de petits tubercules très-nombreux, blanchâtres, ſurmontés d'un long poil blanc, roide, alongé. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce ; les ſupérieures roides, inſenſiblement plus petites. Les fleurs, ſituées vers l'extrémité des rameaux, forment un épi ſolitaire ; elles ſont très-rapprochées, mais elles s'écartent à meſure que l'épi s'alonge. Les bractées ſont ovales ; la corolle blanchâtre, longue d'environ ſix lignes ; les étamines plus longues que la corolle ; les ſemences petites, ovales, acuminées, hériſſées d'aſpérités.

Cette plante croît en Égypte, aux environs d'Alexandrie. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

Les racines & l'écorce, au rapport de Forskhal, fourniſſent une couleur d'un beau rouge, qui s'attache tellement à la peau, qu'on ne l'enlève que difficilement.

14. VIPÉRINE en tête. *Echium capitatum.* Linn.

Echium capitatum, caule piloſo ; floribus capitato-corymboſis, æqualibus ; ſtaminibus corollâ longioribus, foliis hiſpidis. Linn. Mant. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785.

Echium capitatum, caule villoſo ; foliis lanceolatis, calloſo-piloſis ; ſpicis paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 33.

Echium hiſpidum, caule ſcabro ; foliis lanceolatis, pilis albicantibus, hiſpidis ; capitulo terminali, corymboſo. Burm. Prodr. pag. 5.

β. Echium (ſphærocephalum), *foliis lineari-lanceolatis, ſtrigoſis ; capitulis ſolitariis, terminalibus ; ramis glabris.* Vahl, Symbol. pars 3. pag. 22.

Echium caule lignoſo, ramoſo ; foliis lanceolatis, piloſis, ſcabris ; floribus ſubæqualibus, corymboſo-capitatis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 414. n°. 1869.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, très-ramifiées, rudes, pileuſes, garnies de feuilles éparſes, alongées, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rudes, chargées à leurs deux faces de tubercules terminés par des poils roides, tranſparens, étalés. Les fleurs ſont ramaſſées en corymbes courts, en forme de tête. Le calice eſt très-pileux ; la corolle petite, en forme d'entonnoir, à peine plus grande que celle des *lycopſis* ; les étamines ſaillantes hors de la corolle ; le ſtyle une fois plus long que les étamines.

La plante β, que M. Vahl regarde comme une eſpèce, diffère de la précédente par ſes rameaux glabres, anguleux, velus ſeulement à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont beaucoup plus courtes, lancéolées, longues de ſix lignes, nombreuſes, preſqu'imbriquées, chargées en deſſous ſeulement de points calleux, légèrement pileuſes en deſſous & à leurs bords, ſans calloſités. Les fleurs ſont réunies en petites têtes terminales, pileuſes, globuleuſes, médiocrement pédonculées ; les calices bien moins velus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

15. VIPÉRINE à feuilles glauques. *Echium glaucophyllum.* Jacq.

Echium caule fruticoſo ; ramis calicibuſque glabris ; foliis lanceolatis, glaucis, aveniis ad oras ſtrigoſis, facie glabris, dorsò versùs apicem rariùs ſtrigoſis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 312, & Collect. vol. 2. pag. 325.

Echium (glabrum), *caule glabro ; foliis lanceolatis, glabris, margine ſcabris.* Thunb. Prodrom. pag. 33. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 14.

Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes de deux pieds & plus, glabres, rameuſes, cylindriques, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, un peu charnues, lancéolées, aiguës, glauques & très-glabres à leurs deux faces, hériſſées de poils roides & piquans à leur contour, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en petites grappes axillaires, ſolitaires, de la longueur des feuilles, accompagnées de bractées ſemblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites ; chaque fleur légèrement pédicellée. Les calices ſont glabres, verts, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt une fois plus longue que le calice, de couleur bleue, mélangée de pourpre, preſque régulière, à cinq lobes à demi ovales ; les étamines à peine plus longues que la corolle ; les anthères deviennent verdâtres. Le ſtyle eſt un peu plus long que les étamines.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

16. VIPÉRINE à feuilles ovales. *Echium ovatum.*

Echium caule ſuffruticoſo, ramis hiſpidis ; foliis caulinis ſubſeſſilibus, parvis, ovatis, ſubtùs hirſutis ; ſtaminibus corollâ brevioribus. (N.)

Echium calycinum. Jacq. Fragment. ?

Ses tiges ſont preſque ligneuſes, glabres, cylindriques, diviſées en rameaux épars, cendrés, très-velus, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles,

petites, ovales, très-entières, rétrécies en périole à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet, presque glabres en dessus, hérissées en dessous de poils blancs & couchés; les feuilles caulinaires supérieures longues de huit à dix lignes, larges de quatre.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux, & formant un épi droit, simple, velu; chaque fleur accompagnée d'une bractée ovale, lancéolée, à peine plus longue que le calice. Celui-ci est hispide, divisé en cinq découpures assez grandes, ovales, un peu aiguës. La corolle est petite, d'un bleu-vif, à peine une fois plus longue que le calice, presque glabre; son limbe infundibuliforme, à peine tronqué obliquement, à cinq lobes courts, presqu'égaux; les étamines & le pistil plus courts que la corolle.

J'ignore le lieu natal de cette plante. ♄ ? (*V. s. in herb. Desfont.*)

Cette plante, que M. Desfontaines a reçue d'Allemagne, lui a été envoyée avec le nom d'*echium calycinum* Fragm. Je ne l'ai point trouvée dans la partie des *Fragmenta* de Jacquin, que j'ai consultée; j'ignore si elle y est mentionnée. Quoi qu'il en soit, j'ai cité ce nom pour ne point faire de double emploi.

** *Tige herbacée.*

17. VIPÉRINE commune. *Echium vulgare.* Linn.

Echium caule tuberculato, hispido; foliis caulinis lanceolatis, hispidis; floribus spicatis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Cliff. 43. — Flor. suec. n°s. 158. 168. — Œder, Flor. dan. tab. 445. — Blackw. tab. 299. — Pollich, Pal. n°. 193. — Hoffm. Germ. 66. — Roth, Germ. vol. I, pag. 82. — vol. II, pag. 210. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 412. tab. 94. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 787. n°. 21.

Echium alis spiciferis; foliis asperis, lingulatis; calicibus hirsutis. Haller, Helv. n°. 603.

Echium vulgare. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 135. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 686. — Clus. Hist. 2. pag. 163. Icon. — Matth. Comm. pag. 705. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 27. fig. 1. — Rivin. 1. tab. 7. — Gerard, Hist. 802. Icon.

Echium. Dodon. Pempt. pag. 631. Icon.

Echium, sive buglossum silvestre. Lobel. Icon. 579.

Buglossum vulgare. Hort. Eyst. Œstiv. 8. pag. 6. fig. 1.

Buglossa silvestris. Brunsf. Herb. vol. 1. pag. 111. Icon.

α. *Echium flore caruleo.*

β. *Echium flore albo.*

γ. *Echium flore carneo.*

δ. *Echium vulgare* (molle), *foliis lingulatis; pilis mollibus, subsericeis; caule subsimplici.* (N.)

Ses racines sont simples, fort longues, épaisses, d'un brun-noirâtre; elles produisent une tige dure, cylindrique, très-rameuse, haute d'environ deux pieds, hérissée de tubercules & de poils très-rudes, garnie de feuilles alternes ou éparses, sessiles, étroites, fort longues, principalement les inférieures; les radicales étalées sur la terre en rosette, rétrécies à leur partie inférieure, entières à leurs bords, obtuses; les supérieures presqu'en forme de langue, plus courtes, toutes hérissées de poils très-rudes, piquans.

Les fleurs sont disposées, le long des tiges & des rameaux, en épis pédonculés, latéraux, recourbés, assez courts, formant par leur ensemble un long épi rameux, terminal. Ces fleurs sont toutes tournées vers le ciel, assez grandes, d'une belle couleur bleue plus ou moins vive, quelquefois blanche ou couleur de chair. Les calices sont hérissés de poils blancs ou cendrés, très-abondans; les étamines saillantes, beaucoup plus longues que la corolle.

La variété δ m'a paru, pendant long-tems, une espèce distincte; elle s'annonçoit comme telle par ses tiges presque simples, par ses feuilles toutes redressées, un peu molles, chargées de poils mous, blanchâtres, couchés, presque soyeux, très-doux au toucher; par ses épis très-courts, par ses fleurs plus petites. J'ai rencontré depuis plusieurs individus où une partie de ces caractères disparoissoit: les tiges se ramifioient à mesure que la fructification se développoit; les épis s'alongeoient un peu; les fleurs étoient plus ou moins grandes, & les poils n'avoient pas tout-à-fait la même molleſſe, principalement sur les anciennes feuilles. Néanmoins cette variété, qui n'est point rare, est à remarquer.

Cette plante est fort commune; elle croît partout le long des chemins, dans les champs, sur les murs, parmi les décombres. ♂ (*V. v.*)

Les empyriques ont cru reconnoître dans la forme des semences la figure de la tête d'une vipère, & ils n'ont pas manqué d'affirmer que cette plante étoit bonne contre la morsure des vipères, propriété chimérique qui est remplacée par d'autres plus réelles. C'est un dépuratif doux, qu'on peut substituer à la bugloſſe. Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & le purifie. Sa racine passe pour anti-épileptique. Sa fleur est agréable aux abeilles.

18. VIPÉRINE rouge. *Echium rubrum.* Jacq.

Echium caule ex racemulis brevibus longè ſpicato, corollis ſubæqualibus, foliis hiſpidis. Hort. Synopſ. 93. — Jacq. Flor. auſtr. vol. 5. Append. tab. 3.

Echium creticum. Horvat. Flor. tirnev. p. 24.

Echium (rubrum), *caule erecto, hiſpido; foliis lineari-lanceolatis, hiſpidis; ſpicâ compoſitâ, terminali; corollis ſubæqualibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 787. n°. 20.

Echium ſilveſtre, hirſutum, maculatum. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inſt. R. Herb. 136.

Echium rubro flore. Cluſ. Hiſt. pag. 163, & Pann. pag. 682. tab. 681. Icon. *Bona.* — J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 589. Icon.

Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, épaiſſes, alongées, blanches en dedans, noirâtres en dehors; ſes tiges hautes d'un pied, droites, cylindriques, preſque ſimples, ſtriées, hériſſées de poils roides & de tubercules d'un pourpre-noir, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, fort étroites, pileuſes à leurs deux faces, un peu obtuſes à leur ſommet, preſque point rétrécies à leur baſe; une ſeule nervure ſenſible; les caulinaires longues d'un à deux pouces, larges d'environ deux ou trois lignes; les radicales plus grandes, rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes partielles, très-courtes, droites, axillaires, un peu pédonculées, très-rapprochées, formant par leur enſemble un long épi droit, terminal. Le calice eſt hiſpide, à cinq découpures étroites, aiguës; la corolle d'un violet tirant ſur le rouge, glabre, à peine pileuſe, au moins une fois plus longue que le calice; ſon tube cylindrique; le limbe un peu irrégulier, à cinq lobes courts, arrondis, inégaux; les étamines ſaillantes hors de la corolle; les filamens glabres; les anthères petites; le ſtyle filiforme, un peu hiſpide, plus long que les étamines.

Cette plante croît en Autriche, dans les prés. ⊙ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

19. VIPÉRINE à tige baſſe. *Echium humile.* Desf.

Echium foliis anguſto-lanceolatis, piloſis, ſcabris, in petiolum decurrentibus; calicibus hirſutiſſimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 165.

β. *Echium* (tenue), *caule erecto, tenui, foliiſque lanceolatis, ſtrigoſis; ſtaminibus corollâ breviori-bus.* Roth, Catal. vol. 1. pag. 16. ?

Echium micranthum. Schomb.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges ramaſſées en gazon, droites, ſimples, longues de trois à quatre pouces, hériſſées de poils roides, alongés, blanchâtres, piquans, garnies de feuilles alternes, étroites, lancéolées, très-rudes, pileuſes, tuberculées; les inférieures longues d'environ ſix pouces, ſur quatre à cinq lignes de large, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur baſe; les ſupérieures ſeſſiles, beaucoup plus petites. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires & roulées. Le calice eſt très-velu, chargé de poils blancs, diviſé en cinq découpures linéaires, ſubulées. Les autres parties de la fructification n'ont point été obſervées.

La plante β eſt peut-être la même que celle qui vient d'être mentionnée, ou une variété. Ses tiges ſont droites, fort grêles; ſes feuilles linéaires-lancéolées; la corolle bleue, une fois plus longue que le calice, traverſée par des lignes blanchâtres; les étamines plus courtes que la corolle: elle ſe trouve en Barbarie, dans le royaume de Maroc.

Cette plante croît dans les ſables du déſert, proche Caſſa en Barbarie. (*Deſcript. ex Desfont.*)

20. VIPÉRINE âpre. *Echium aſperrimum.* Lam.

Echium caule ramoſo, piloſiſſimo; corollis villoſis, calice multò longioribus; ſtaminibus exſertis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1854.

Echium (italicum), *caule erecto, piloſo; ſpicis hirſutis, corollis ſubæqualibus, ſtaminibus longiſſimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Mill. Dict. n°. 3. — Pall. Itin. 3. pag. 226. — Hort. Synopſ. 93.

Echium altiſſimum. Jacq. Flor. auſtr. vol. 5. Append. tab. 16.

Echium (italicum), *caule herbaceo, piloſo; foliis lineari-lanceolatis, ſtrigoſo-hirſutis, inferioribus nervoſis, corollis ſubæqualibus, ſtaminibus corollâ longioribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 786. n°. 19.

Echium foliis hirtis, lingulatis; calicibus pungentibus; ſpicis laxis, paniculatis. Haller, Helv. n°. 604.

Echium italicum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 451.

Echium majus & aſperius, flore dilutè purpureo. Tournef. Inſt. R. Herb. 135.

Lycopſis monſpeliaca, floribus dilutè purpureis. Morif. Oxon. Hiſt. 3. pag. 284.

Echium (pyrenaicum). Linn. Mantiſſ. p. 334.

Echium (pyrenaicum), *piloſiſſimum, aſperum, ramis patulis; foliis lanceolatis, tuberculoſis; corollâ villoſâ, ſtaminibus exſertis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 164.

Echium (pyrenaicum), *caule piloſiſſimo, herbaceo; foliolis lineari-lanceolatis, hirſutis; capitulis pedunculatis, axillaribus; ſtaminibus corollâ piloſâ*

longioribus, *glabris*. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 238. n°. 2708, & Flor. franç. vol. 3. pag. 621.

β. Echium flore albo. Camer. Epitom. 738. Ic.

Echium majus & aſperius, flore albo. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inſt. R. Herb. 135.

γ. Echium corollis vix calicem excedentibus, margine villoſis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 139. — Hort. Upſ. 35.

δ. Echium caule nano. Decand. Flor. franç. l. c. var. *γ*.

Lycopſis. C. Bauh. Pin. 255.

Cette plante eſt d'un fort bel aſpect, quoique hériſſée de poils très-roides, reconnoiſſable à ſes corolles velues, plus étroites. Ses racines ſont dures, preſque ligneuſes, épaiſſes, pivotantes, d'un brun-foncé: il s'en élève une tige haute d'un à deux pieds & plus, droite, épaiſſe, rameuſe, hériſſée, ainſi que les feuilles, de poils blancs, nombreux, roides, alongés, piquans; les rameaux nombreux, alternes, axillaires, étalés, diminuant de grandeur, de manière à former une forte de pyramide. Les feuilles ſont étroites, lancéolées; les inférieures fort longues, ouvertes en roſette, rétrécies en pétiole; les ſupérieures ſeſſiles, entières, pileuſes, tuberculées, preſque linéaires.

Il croît dans chaque aiſſelle des feuilles ſupérieures, le long des rameaux, un petit paquet pédonculé, compoſé de quelques fleurs entremêlées de bractées, dont l'enſemble forme un épi droit. Le calice eſt hiſpide, profondément diviſé en cinq découpures lancéolées, ſubulées. La corolle eſt d'un pourpre-clair, quelquefois blanche ou lavée de roſe, velue extérieurement, deux & même trois fois plus longue que le calice; ſon tube alongé, un peu étroit; le limbe preſque régulier, à cinq lobes courts, obtus; les étamines ſaillantes, au moins une fois plus longues que la corolle, très-glabres; le ſtyle velu.

Cette eſpèce offre pluſieurs variétés aſſez remarquables. Les fleurs varient non-ſeulement dans la couleur, mais encore dans la grandeur de leur corolle; elle eſt quelquefois beaucoup plus petite, & dépaſſe à peine la calice. Ses tiges ſont plus ou moins rameuſes, quelquefois ſimples. M. Decandolle en cite une variété recueillie en Provence, diſtinguée par ſa ſtature naine, par ſes tiges nombreuſes, par ſes fleurs d'un tiers plus longues.

Cette plante croît ſur les rochers, ſur les collines arides des départemens méridionaux de la France, en Suiſſe, en Italie, dans le royaume de Tunis. Je l'ai recueillie aux îles de Pomégue, proche Marſeille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

21. VIPÉRINE alongée. *Echium elongatum*. Lam.

Echium caule erecto, piloſo, longiſſimè ſpicato; corollâ vix calicem ſuperante, ſtaminibus exſertis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 412. n°. 1855.

Cette eſpèce ſe diſtingue de l'*echium aſperrimum* par ſes fleurs ſeſſiles, formant un long épi; par ſa corolle fort petite. Elle a des tiges droites, herbacées, cylindriques, chargées, dans toute leur longueur, de poils cendrés, longs, épars. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, oblongues, couvertes à leurs deux faces de points tuberculés, blanchâtres, & de poils roides. Les fleurs ſont ſeſſiles, diſpoſées en un long épi à l'extrémité des tiges. Leur calice eſt pileux, diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës, un peu inégales. La corolle eſt à peine plus longue que le calice, de couleur blanche; le tube court; le limbe évaſé, un peu tronqué obliquement, à cinq lobes courts, obtus. Les étamines ſont plus longues que la corolle; le ſtigmate biſide.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

22. VIPÉRINE à fleurs jaunes. *Echium flavum*. Desfont.

Echium caule ſimplici; foliis lanceolatis, hirſutiſſimis; ſtaminibus corollâ ſubregulari duplò longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 165. tab. 45.

Il eſt facile de diſtinguer cette eſpèce de toutes les autres, & principalement de l'*echium aſperrimum*, par ſes fleurs jaunes & par les poils jaunâtres, très-nombreux, qui recouvrent toutes ſes parties. Ses tiges ſont ſimples, droites, ſtriées, hautes de ſix à huit pouces, de l'épaiſſeur du doigt, garnies de feuilles éparſes, ſeſſiles; les radicales fort longues, élargies, lancéolées, entières, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe; les feuilles caulinaires beaucoup plus étroites, alongées, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, ſeſſiles, nombreuſes, très-rapprochées.

Les fleurs ſont diſpoſées, le long des tiges, en grappes nombreuſes, axillaires, roulées en ſpirale, redreſſées à l'époque de la fructification, pédonculées, plus longues que les feuilles ſupérieures, accompagnées de bractées linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice eſt velu, perſiſtant, à cinq découpures ſubulées; la corolle jaune, une fois plus longue que le calice; le tube grêle, un peu courbé vers ſon ſommet; le limbe ouvert, à cinq lobes petits, preſqu'égaux, obtus; les filamens filiformes, une fois plus longs que la corolle; les anthères fort petites; le ſtyle glabre,

capillaire, de la longueur des étamines, terminé par deux ſtigmates courts. Le calice renferme quatre petites ſemences nues, oſſeuſes, tuberculées, en cœur.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans le mont Atlas, proche Tlemſen. ♂ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

23. VIPÉRINE agglomérée. *Echium glomeratum.*

Echium caule piloſo; foliis inferioribus oblongo-lanceolatis, aſperis; floribus glomeratis, longè ſpicatis; ſtaminibus corollâ longioribus. (N.)

C'eſt une fort belle eſpèce dont les tiges ſont droites, dures, preſque ligneuſes à leur baſe, pileuſes, ſtriées, fort hautes, garnies de feuilles alternes, hériſſées, à leurs deux faces, de poils roides, couchés, très-nombreux; les inférieures pétiolées, oblongues, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, longues de ſix à huit pouces & plus, larges de deux pouces, fermes, épaiſſes, d'un vert cendré; les ſupérieures ſeſſiles, beaucoup plus petites, très-étroites, linéaires, longues de deux à quatre pouces, larges de deux ou trois lignes, preſqu'obtuſes à leur ſommet, point rétrecies à leur baſe; celles qui accompagnent les paquets de fleurs, lancéolées, acuminées, élargies à leur baſe, à peine plus longues que ces paquets.

Les fleurs ſont réunies dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, en petites grappes courtes, alternes, compoſées de pluſieurs fleurs faſciculées, preſque ſeſſiles: ces paquets ſont nombreux, alternes, diſtans; ils forment, par leur enſemble, un très-bel épi terminal, alongé, droit, ſerré, long d'environ un pied. Outre les feuilles florales, chaque fleur eſt accompagnée d'une bractée pileuſe, lancéolée, aiguë, à peine plus longue que le calice: celui-ci eſt très-hiſpide; ſes diviſions aſſez ſemblables aux bractées. La corolle m'a paru purpurine ou d'un rouge-clair, pileuſe, beaucoup plus longue que le calice; ſon tube grêle; ſon limbe évaſé, médiocrement tronqué, à cinq lobes obtus, preſqu'égaux; les étamines beaucoup plus longues que la corolle; les anthères ovales; le ſtyle plus long que les étamines; le ſtigmate biſide.

Cette plante a été recueillie en Syrie par M. de Labillardière. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

24. VIPÉRINE en thyrſe. *Echium thyrſoideum.* Juſſ.

Echium caule hirſuto; foliis lanceolatis, acuminatis, ſcaberrimis; floribus thyrſoideis, ſtaminibus corollâ inæquali longioribus. Vent. Hort. Malm. pag. 98.

Cette plante a une tige droite, herbacée, preſque ſimple, ſtriée, très-velue, haute d'un à deux pieds & plus. Ses feuilles ſont très-rappochées, alternes ou éparſes, ſeſſiles, lancéolées, à demi amplexicaules, entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, peu rudes au toucher, couvertes en deſſus de points blancs, plus rares en deſſous & bien plus velus; les poils couchés & cendrés; les feuilles ſupérieures plus étroites, longues de deux à quatre pouces, larges d'environ ſix lignes, acuminées. Les fleurs ſont réunies, vers le ſommet des tiges, en grappes axillaires, formant, par leur enſemble, une ſorte de thyrſe étroit & alongé. La corolle eſt bleue, preſque régulière; le tube étroit, alongé; le limbe court, à cinq lobes preſqu'égaux; les étamines très-ſaillantes, glabres; les anthères ovales, fort petites; le ſtyle à peine pileux.

Le lieu natal de cette plante ne m'eſt point connu. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

25. VIPÉRINE à gros épis. *Echium ſpicatum.* Linn. f.

Echium caulibus ſimpliciſſimis; ſpicâ compactâ, terminali; calicibus denſè lanatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1861.

Echium ſpicatum, caule villoſo; foliis enſiformi-ellipticis, villoſis; ſpicâ compoſitâ, lineari-oblongâ. Thunb. Prodr. pag. 33.

Echium ſpicatum, caulibus adſcendentibus, ſimpliciſſimis; floribus ſpicatis. Linn. f. Suppl. pag. 132.

Ses tiges ſont velues, une fois plus longues que les feuilles du bas, très-ſimples, aſcendantes; les feuilles radicales aſſez nombreuſes, lancéolées, preſque linéaires, extrêmement pileuſes, longues de trois à quatre pouces; les feuilles caulinaires diſtantes, alternes, beaucoup plus petites, enſiformes, preſqu'elliptiques, pileuſes. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi épais, compacte, d'environ deux pouces de long. Le calice eſt couvert de poils touffus, laineux, blanchâtres; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

26. VIPÉRINE de Crète. *Echium creticum.* Linn.

Echium caule aſpero; foliis linearibus, calloſo-verrucoſis; ſtaminibus corollâ vix longioribus. (N.)

Echium creticum, caule procumbente; calicibus fruteſcentibus, diſtantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Upſ. 35. — Mill. Dict. n°. 5. — Kniph, Centur. 10. n°. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 24. *Non Lam. Illuſtr.*

Echium caule ſimplici, foliis caulinis linearibus, floribus ſpicatis ex alis. Hort. Cliff. 43.

Echium creticum, latifolium, rubrum. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inſt. R. Herb. 135.

Echium creticum primum. Cluſ. Hiſt. pag. 164.

β. Echium (anguſtifolium), *caule ramoſo, aſpero; foliis calloſo-verrucoſis, ſtaminibus corollâ longioribus.* Mill. Dict. n°. 6.

Echium (anguſtifolium), *caulibus ſimplicibus, hiſpidis; foliis linearibus, corollis calice duplò longioribus.*? Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 412. n°. 1856.

Echium creticum, anguſtifolium, rubrum. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inſt. R. Herb. 136.

Echium creticum ſecundum. Cluſ. Hiſt. p. 165.

Echium creticum. Forskh. Flor. ægypt.-arab. p. 42. n°. 37.

Lycopſis anguſtifolia, minor, hiſpanica. Barrel. Icon. rar. tab. 1011. ?

Cette eſpèce, dont Linné ne cite aucune figure, eſt difficile à bien déterminer. J'ai cru devoir réunir, comme variétés, les deux plantes que je préſente ici; la première, recueillie en Syrie par M. de Labillardière, eſt bien celle de Tournefort, comparée avec ſon herbier, & la ſeconde celle de Forskhal; elles ne diffèrent que par leur port, probablement ſelon les localités, ayant toutes deux le même caractère eſſentiel.

La première a des tiges preſque ſimples, longues d'environ un pied, droites ou un peu couchées, hériſſées d'aſpérités & de poils durs, garnies de feuilles couvertes à leurs deux faces de points calleux très-blancs, plus abondans à la face ſupérieure, & de poils roides, couchés; les feuilles radicales & inférieures oblongues, lancéolées, entières, rétrécies en pétiole à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un demi-pouce; les feuilles caulinaires alternes, ſeſſiles, linéaires, fort étroites, longues d'un à deux pouces, beaucoup plus velues.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en épis droits, pédonculés, axillaires; les fleurs inférieures diſtantes, toutes ſeſſiles, accompagnées d'une bractée très-velue, lancéolée, élargie à ſa baſe, preſqu'acuminée, à peine plus longue que le calice. Celui-ci eſt diviſé en cinq découpures très-hiſpides à leurs bords, lancéolées, aiguës. La corolle eſt bleue ou d'un violet-rougeâtre, aſſez grande, à peine pileuſe; le tube de la longueur du calice; le limbe évaſé, irrégulier, à cinq lobes arrondis, inégaux; les étamines un peu plus longues que la corolle; le ſtyle pileux; le ſtigmate bifide.

La variété β diffère de la précédente par ſes tiges très-rameuſes preſque dès leur baſe; les rameaux alternes, étalés. Les feuilles ſont linéaires, plus alongées, roides, beaucoup plus étroites, même les inférieures; les fleurs plus diſtantes; les épis ordinairement plus courts.

Cette plante croît dans l'Orient & dans l'Égypte. ⊙ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

27. VIPÉRINE à feuilles de plantain. *Echium plantagineum.* Linn.

Echium foliis radicalibus ovatis, maximis, lineatis; caulinis lingulatis; pilis mollibus, raris; ſtaminibus corollâ longioribus. (N.)

Echium plantagineum, foliis radicalibus ovatis, lineatis, petiolatis. Linn. Mant. pag. 202. — Jacq. Hort. vol. 1. tab. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 786. n°. 18. — Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 120.

Lycopſis lato plantaginis folio, italica. Barrel. Icon. Rar. n°. 145. tab. 1026. *Deſcriptio bona.*

Echium plantagineum, foliis radicalibus ovatis, lineatis, petiolatis; corollis calice majoribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1858.

Echium plantagineum, caule herbaceo, villoſo; foliis radicalibus ovatis, petiolatis; floralibus ſubcordatis; ſtaminibus glabris, corollâ ſublongioribus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 239. n°. 2711, & Flor. franç. vol. 3. pag. 622.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes larges feuilles radicales, pétiolées, ovales, longues de ſix à huit pouces, traverſées par des nervures aſſez ſemblables à celles du grand plantain. Ses racines ſont épaiſſes, blanchâtres, rameuſes; elles produiſent une tige droite, haute d'un à deux pieds, plus ou moins rameuſe, dure, cylindrique, médiocrement hériſſée de tubercules noirâtres & de poils très-fins, cendrés. Les feuilles caulinaires ſont éparſes, nombreuſes, ſeſſiles, en forme de langue, longues de trois à quatre pouces, larges de ſix lignes, entières, obtuſes à leur ſommet, point rétrécies à leur baſe, un peu douces au toucher, couvertes de poils courts, mous, peu nombreux; les feuilles ſupérieures & les bractées lancéolées, plus courtes, élargies à leur baſe, un peu en cœur, très-aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes partielles, axillaires, pédonculées, un peu recourbées à leur ſommet. Le calice eſt rude, tuberculé, point ou preſque point pileux, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt aſſez grande, d'un bleu-violet, très-glabre; le tube court; le limbe très-ouvert, tronqué obliquement, à cinq lobes obtus, inégaux; les étamines glabres, ainſi que le piſtil; les filamens quelquefois bleuâtres, ſaillans hors de la corolle; le ſtyle plus long que les étamines; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît en Italie, en Eſpagne. Je l'ai recueillie ſur les côtes de Barbarie. Elle varie dans ſon port. ⊙ (*V. v.*)

28. VIPÉRINE violette. *Echium violaceum.* Linn.

Echium caule piloſo; foliis oblongis, hiſpidis, ſuperioribus baſi latioribus; ſtaminibus corollâ brevioribus. (N.)

Echium violaceum, corollis ſtamina æquantibus, tubo calice breviore. Linn. Mant. pag. 42. — Villars, Plant. du Dauph. 449. — Roth, Germ. vol. I, pag. 82. — vol. II, pag. 20. — Retz. Obſ. botan. pars 2. pag. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 22.

Echium violaceum, caule piloſo, herbaceo; foliis oblongis; ſpicis unilateralibus, corollis ſtamina glabra æquantibus, calice duplò longioribus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 238. n°. 2709, & Flor. franç. vol. 3. pag. 622.

Echium (creticum), *caulibus ſubprocumbentibus, foliis ſuperioribus baſi latioribus, calicibus fructeſcentibus remotis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 512. n°. 1857. *Non Linnæi.*

On ne doit pas confondre cette eſpèce avec l'*echium plantagineum*, dont elle diffère par ſes poils rudes, par ſes feuilles hériſſées, différentes par leurs nervures; par ſes fleurs plus petites, par les étamines plus courtes que la corolle. Ses tiges, couchées à leur baſe, ſont herbacées, roides, un peu fiſtuleuſes, couvertes de poils blancs & piquans, hautes d'un pied & plus, très-rameuſes; les rameaux alongés, lâchement feuillés; les feuilles radicales & inférieures oblongues, fort grandes, entières, ovales-lancéolées, larges de deux à trois pouces, longues de ſix, preſque ſeſſiles, obtuſes, à nervures fines, latérales; les feuilles caulinaires ſeſſiles, alternes, diſtantes, étroites, oblongues, obtuſes; les ſupérieures plus larges à leur baſe, un peu aiguës à leur ſommet, couvertes de tubercules blanchâtres & de poils roides.

Les fleurs ſont diſpoſées en longs épis unilatéraux, d'abord ſerrées, puis écartées les unes des autres à l'époque de la fructification. Les calices ſont rudes, à cinq découpures lancéolées, très-aiguës, preſqu'acuminées; la corolle violette, un peu pileuſe en dehors, environ une fois plus longue que le calice; ſon tube très-court; ſon limbe élargi, à cinq lobes courts, inégaux; les étamines plus courtes que la corolle; le ſtyle glabre ou à peine pileux, un peu plus long que les étamines; le ſtigmate biſide, quelquefois triſide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la France, en Allemagne, dans l'Autriche, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

29. VIPÉRINE à grandes fleurs. *Echium grandiflorum.* Desfont.

Echium foliis pubeſcentibus, vix piloſis; caulinis inferioribus ovato-oblongis, caule piloſo-tuberculoſo, corollis calice quadruplo-longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 166. tab. 46.

Rapprochée de l'*echium auſtrale*, elle en diffère par ſes feuilles preſque liſſes, par ſes fleurs deux & trois fois plus grandes. Elle ne peut être confondue avec l'*echium plantagineum*, dont les fleurs ſont beaucoup plus petites. Ses tiges ſont droites, ſimples ou médiocrement rameuſes, rudes, pileuſes, hautes de deux ou trois pieds, munies vers leur ſommet de quelques rameaux courts, alternes, axillaires. Les feuilles ſont très-entières, molles, pubeſcentes, à peine pileuſes; les inférieures ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur baſe; celles du milieu & les ſupérieures plus étroites, lancéolées; les unes aiguës; d'autres obtuſes.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, pédonculées, latérales, axillaires, pileuſes, un peu roulées. Le calice eſt pileux, diviſé en cinq découpures linéaires, ſubulées, quatre ou cinq fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt fort grande, violette, longue d'un pouce & demi, glabre; le tube ſtrié; le limbe tronqué obliquement, irrégulier, à cinq lobes inégaux, arrondis; les étamines plus courtes que la corolle; le ſtyle filiforme & velu, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate biſide.

Cette plante croît en Barbarie, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ⊙ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

30. VIPÉRINE auſtrale. *Echium auſtrale.* Lam.

Echium foliis caulinis ovatis, utrinquè attenuatis; ſtaminibus corollam æquantibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1860.

Il y a de ſi grands rapports entre cette eſpèce & l'*echium grandiflorum*, qu'on ſeroit tenté d'attribuer leurs différences aux localités ou à la culture. Celle-ci a aſſez généralement ſes fleurs plus petites & ſes feuilles plus rudes. Ses tiges ſont droites, hautes d'un à deux pieds, rameuſes, parſemées de poils rudes, alongés, cendrés; garnies de feuilles ovales, un peu oblongues, rudes, médiocrement hériſſées de tubercules & de poils roides, épars; à peine veinées, entières, ciliées à leurs bords, rétrécies preſqu'en pétiole à leur baſe, un peu aiguës ou obtuſes à leur ſommet; les inférieures beaucoup plus amples; les ſupérieures plus étroites & plus courtes; celles des derniers rameaux & les florales ſeſſiles, élargies à leur baſe, preſqu'acuminées.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis alongés, feuillés, très-hériſſés; le calice diviſé en cinq découpures droites, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre,

médiocre, un peu pileuſe, une fois plus longue que le calice, de couleur-violette ou d'un rouge-pourpre; le tube auſſi long que le calice; le limbe tronqué obliquement, à cinq lobes inégaux; les étamines auſſi longues que la corolle, légérement pileuſes, ainſi que le ſtyle; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

31. VIPÉRINE d'Orient. *Echium orientale.* Linn.

Echium caule ramoſo; foliis caulinis ovato-lanceolatis, ſeſſilibus; ſtaminibus corollâ brevioribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1859. — Trew. Icon. Rar. tab. 1. ?

Echium orientale, caule ramoſo, foliis caulinis ovatis; floribus ſolitariis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Cliff. 43. — Roy. Lugd. Bat. 407.

Echium orientale, verbaſcifolio; flore maximo, campanulato. Tournef. Coroll. 6, & Itin. vol. 2. pag. 107. fig. 107.

C'eſt encore une de ces eſpèces qui a de tels rapports avec l'*echium grandiflorum*, qu'on a de la peine à y reconnoître des caractères bien tranchés. Cependant on peut diſtinguer celle-ci à ſes feuilles caulinaires ſeſſiles, à la longueur des diviſions du calice, à la grandeur de la plante.

Ses racines ſont groſſes, blanchâtres en dedans, épaiſſes de deux pouces, longues d'un pied: il s'en élève une tige de la groſſeur du pouce, droite, haute de trois pieds & plus, dure, viſqueuſe en dedans, rameuſe; les rameaux hériſſés de poils roides. Les feuilles radicales & inférieures ſont fort amples, ovales-lancéolées, longues de quinze à ſeize pouces, larges de quatre ou cinq, d'un vert-blanchâtre, douces, molles, velues, comme ſatinées en deſſus, cotoneuſes en deſſous, aſſez ſemblables à celles des *verbaſcum*, aiguës à leur ſommet, traverſées par une côte ſaillante; les feuilles caulinaires ſeſſiles, alternes, lancéolées, beaucoup plus petites, moins velues, beaucoup plus aiguës; celles des rameaux longues à peine d'un pouce & demi.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en épis feuillés, roulés en queue de ſcorpion. Le calice eſt très-hériſſé, fort grand, diviſé en cinq lanières étroites, longues de plus d'un pouce. La corolle eſt d'un bleu-pâle, traverſée de bandes rouges, longue d'un pouce & demi. Son tube eſt court, un peu courbé; le limbe très-évaſé, campanulé, à cinq grands lobes inégaux, ovales, obtus; les étamines plus courtes que la corolle, inclinées à leur partie ſupérieure; le ſtyle légérement velu; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît dans le Levant. ⊙ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

32. VIPÉRINE maritime. *Echium maritimum.* Willden.

Echium foliis ſpathulato-lanceolatis, villoſo-ſtrigoſis; ſtaminibus corollâ brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 23.

Echium maritimum, inſularum ſtachadum, flore maximo, caruleo. Tourn. Inſt. R. Herb. 136.

Lycopſis ſpathulæfolio, hiſpanica & ſicula. Boccon. Muſ. 2. pag. 84. tab. 78.

Lycopſis ſpathulæfolio, hiſpanica. Barrel. Icon. Rar. tab. 1012.

Elle diffère très-peu de l'*echium grandiflorum*; peut-être n'en eſt-elle qu'une variété, dont elle ſe rapproche par ſes grandes fleurs: on l'en diſtingue cependant par ſes feuilles plus rudement hériſſées, bien moins amples, de forme un peu différente. Ses tiges ſont droites, preſque ſimples, hautes de ſix à huit pouces & même d'un pied, hériſſées de poils rudes; les feuilles inférieures & radicales lancéolées, rétrécies en ſpatule à leur baſe, longues d'un à deux pouces & plus; les caulinaires alternes, ſeſſiles, plus courtes, linéaires-lancéolées, preſqu'obtuſes, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, longs, blanchâtres. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite. La corolle eſt grande, très-élargie à ſon limbe, tronquée obliquement, de couleur bleue, à cinq lobes courts; les étamines plus courtes que la partie la plus longue de la corolle.

Cette plante croît ſur les rochers, le long des bords de la mer, dans l'Italie, la Sicile. ⊙ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

33. VIPÉRINE de Portugal. *Echium luſitanicum.* Linn.

Echium caule ſubſimplici; foliis lanceolatis, ſubſericeis; radicalibus longiſſimis ſubpetiolatis, lateralibus baſi latioribus; ſpicis axillaribus, retroflexis. (N.)

Echium (luſitanicum), *corollis ſtamine longioribus.* Mill. Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 26.

Echium luſitanicum, caule ſimplici; foliis caulinis lanceolatis, ſericeis; floribus ſpicatis, lateralibus. Roy. Lugd. Bat. 407.

Echium ampliſſimo folio, luſitanicum. ? Tournef. Inſt. R. Herb. 135.

Ses tiges ſont droites, hiſpides, ſtriées, hautes de deux ou trois pieds, à peine rameuſes; les feuilles radicales & inférieures lancéolées, longues d'un pied & plus, larges de deux à trois pouces,

un peu rétrécies à leur base, à peine pétiolées, très-aiguës à leur sommet, un peu douces au toucher, point tuberculées, couvertes de poils courts, cendrés; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, sessiles, élargies & arrondies à leur base, longuement acuminées.

Les fleurs sont situées à la partie supérieure des tiges, toutes tournées du même côté, disposées en épis simples, latéraux, pédonculés, alongés, alternes, fortement roulés en dehors à leur sommet, formant, par leur ensemble, une panicule longue au moins d'un pied. Les calices sont hérissés de poils blancs, divisés en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est blanchâtre, un peu plus longue que le calice; les étamines plus longues que la corolle; le style glabre, sétacé; le stigmate bifide.

Cette plante croît en Portugal & dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

34. VIPÉRINE à petites fleurs. *Echium parviflorum.* Roth.

Echium caule erecto, dichotomo; foliis caulinis ovali-oblongis; corollis subæqualibus, longitudine calicis; staminibus corollâ brevioribus. Roth, Catal. vol. 2. pag. 14.

Echium parviflorum, caule erecto, tuberculis albis hispido; foliis caulinis oblongis, sessilibus, tuberculis albis hispidis; racemis secundis, laxè floriferis; corollis longitudine calicis; staminibus corollâ brevioribus. Mœnch. Method. Plant. pag. 423.

Echium annuum, folio lithospermi arvensis; flore cæruleo, parvo. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 134. n°. 11.?

Ses racines sont brunes, fibreuses, perpendiculaires, presque ligneuses; elles donnent naissance à une tige droite, roide, cylindrique, rameuse dès sa base, couverte, ainsi que les autres parties de la plante, de tubercules fort petits & de poils roides & blanchâtres. Les rameaux sont alternes, étalés, distans, de la longueur des tiges; quelques-uns dichotomes; les feuilles roides, très-entières, un peu ondulées, obtuses & recourbées à leur sommet, nerveuses en dessous; les radicales ovales, rétrécies à leur base en un pétiole canaliculé; les feuilles caulinaires & celles des rameaux alternes, ovales-oblongues; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles; celles qui accompagnent les fleurs, lancéolées, sessiles.

Les fleurs sont unilatérales, distantes, pédicellées, réunies en une grappe simple, feuillée, terminale; les bractées courtes, presqu'opposées, pédicellées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, un peu inégales; la corolle d'un bleu-pâle ou un peu violette, pileuse en dehors, à peine plus longue que le calice; le tube court, presqu'anguleux; l'orifice médiocrement dilaté; le limbe presque régulier, à cinq plis, à cinq lobes arrondis; les étamines beaucoup plus courtes que la corolle; les anthères petites & blanches; le style pileux, bifide à son sommet, terminé par deux stigmates globuleux & velus; les semences noires, ovales, en cœur, un peu obtuses, verruqueuses.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ☉ (*Descript. ex Roth.*)

35. VIPÉRINE de Buenos-Ayres. *Echium bonariense.*

Echium caule herbaceo, piloso; foliis angustis, linearibus, hirsutis; corollâ maximâ, staminibus corollam vix superantibus. (N.)

Ses tiges sont droites, herbacées, presque fistuleuses, parsemées de poils fins, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu amplexicaules, linéaires, étroites, en forme de langue, planes, entières, longues d'un à deux pouces, larges de deux lignes, vertes & hérissées à leurs deux faces de poils blanchâtres & couchés, finement ponctuées, obtuses à leurs deux extrémités; celles de la base des épis lancéolées, presque sagittées, un peu plus larges à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs épis assez longuement pédonculés, alternes, roulés à leur sommet en queue de scorpion; les calices très-hérissés, divisés en cinq découpures alongées, lancéolées, acuminées. La corolle est grande, élargie, un peu pileuse, beaucoup plus longue que le calice, de couleur bleue passant au violet; son limbe companiforme, irrégulier, à cinq lobes obtus; les étamines à peine plus longues que la corolle; les filamens glabres, recourbés, violets; les anthères fort petites; le style glabre, au moins aussi long que les étamines; le stigmate bifide.

Cette plante a été découverte, à Buenos-Ayres, par Commerson. (*V. s. in herb. Desfont.*)

36. VIPÉRINE lisse. *Echium levigatum.* Linn.

Echium caule levi; foliis lanceolatis, nudis, margine apiceque scabris; corollis æqualibus. Linn. Syst. veget. pag. 160.

Echium levigatum, caule glabro; foliis lanceolatis, glabris, ciliato-spinosis. Thunb. Prodr. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 13.

Echium africanum, perenne, lycopsis facie. Olden. Afric. 27.

Echium africanum, minus, foliis oblongis, glabris; floribus cæruleis. Herm. Afric. 8.

Ses tiges sont médiocrement ligneuses, lisses,

hautes d'un pied; les feuilles glabres, lancéolées, rudes à leurs bords & sur leur principale nervure, munies de points calleux, mucronées, ainsi qu'à leur sommet. Les fleurs sont unilatérales, de couleur bleue, disposées en grappes lisses sortant de l'aisselle des feuilles supérieures. Le calice est lisse; la corolle à peine irrégulière; les étamines recourbées; les semences hérissées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

* *Espèces douteuses ou moins connues.*

* *Echium* (trichotomum), *caule glabro, subdichotomo; ramis tomentosis; foliis lanceolatis, imbricatis, tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cette plante a des tiges ligneuses, glabres, divisées en rameaux presque trichotomes, tomenteux, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, très-rapprochées, presqu'imbriquées, tomenteuses. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (hispidum), *caule glabro; ramis apice foliisque lanceolatis, piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont les tiges sont glabres, divisées en rameaux alternes, pileux & hispides à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, lancéolées, hérissées de poils roides.

* *Echium* (paniculatum), *caule pubescente, ramis angulatis, foliis piloso-hispidis.* Thunb. Prodrom. pag. 33.

Ses tiges sont pubescentes, ligneuses, divisées en rameaux anguleux, garnis de feuilles alternes, hérissées de poils roides. Thunberg a découvert cette espèce, ainsi que les précédentes, au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (trigonum), *caule villoso; foliis oblongis, canaliculatis, piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cet arbuste a ses tiges velues & non pubescentes; ses rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, canaliculées, couvertes de poils roides. Il croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (incanum), *caule villoso; foliis lineari-ensiformibus, sericeo tomentosis; racemo spicato, lineari.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cette plante, recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, a ses tiges droites, velues. Ses feuilles sont alternes, linéaires, presqu'ensiformes, revêtues de poils tomenteux, soyeux au toucher; les fleurs disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, linéaire.

* *Echium* (caudatum), *caule villoso; foliis oblongis, setaceo-hispidis; spicâ compositâ, ovato-oblongâ.* Thunb. Prodr. pag. 33.

On distingue cette espèce à ses tiges velues, garnies de feuilles oblongues, hérissées de poils hispides, sétacés. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi ovale, oblong, rameux. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (rusticum), *caule erecto, piloso-punctato; foliis lanceolatis, pilosis; spicâ terminali; corollâ inæquali, staminibus breviore; tubo calicem superante.* Gmel. Itin. vol. 1. pag. 119.

Ses tiges sont droites, pileuses, ponctuées, munies de feuilles lancéolées, hérissées de poils; les fleurs réunies en un épi terminal; la corolle tronquée obliquement; le tube plus long que le calice; les étamines saillantes hors de la corolle. Cette plante se trouve dans la Russie.

VIRAGINE. *Schœnodum.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *restio* & les *calorophus* (zonate), & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont remplacées par des gaînes spatulacées; les fleurs disposées en petits épis alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; des épillets imbriqués d'écailles coriaces : dans les fleurs mâles, un calice à six folioles glumacées, persistantes; point de corolle; un filament à trois anthères : dans les fleurs femelles, le calice comme dans les fleurs mâles; point de corolle; un ovaire supérieur; un style trifide; une capsule à une seule semence.

Caractère générique.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles sur des individus différens.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* composé de six folioles glumacées, égales, oblongues, presque transparentes.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont réunis en un seul, plus long que le calice, partant de son centre, portant à son sommet trois anthères vacillantes, à deux loges, bifides à leurs deux extrémités.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* composé de six folioles glumacées, oblongues, inégales, médiocrement transparentes; deux intérieures planes, de la longueur des intermédiaires; les deux extérieures plus longues; les deux intermédiaires plissées & en carène.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle plus long que le calice, à trois diviſions, terminées par des ſtigmates ſimples, obtus.

Le *fruit* eſt une capſule ovale-oblongue, membraneuſe, à une ſeule loge, contenant une ſeule ſemence de même forme.

Obſervations. Ce genre, rapproché des *reſtio*, en diffère par ſes étamines monadelphes, les trois filamens étant réunis en un ſeul. Son calice peut être conſidéré comme corolle, ſelon le ſyſtème que l'on adopte. Il a été établi par M. de Labillardière. Son nom eſt tiré du mot grec *ſchoenodès* (juncinus), c'eſt-à-dire, qui appartient à la famille des joncs.

Espèce.

Viragine tenace. *Schœnodum tenax.* Labill.

Schœnodum culmis ſimplicibus, aphyllis; paniculâ feminearum contractâ, ſpicis maſculorum interruptis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 80. tab. 229. fig. 1. 2.

Ses racines ſont cylindriques, preſque ſimples, environnées d'une écorce médullaire-fongueuſe, hautes d'un pied & plus: il s'en élève des tiges droites, très-ſimples, glabres, cylindriques, dépourvues de feuilles, garnies dans toute leur longueur de gaînes alternes, luiſantes, ovales-oblongues, couleur de châtaigne, coriaces, obtuſes à leur ſommet, terminées par une petite pointe droite & roide; les inférieures imbriquées, plus courtes, ovales, aiguës; les autres longues d'environ un pouce.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi long d'environ trois pouces, ſimple, droit, compoſé d'épillets oblongs, elliptiques, ſortant d'une ſpathe concave, élargie, obtuſe, mucronée, de même forme, mais beaucoup plus ample que les gaînes, renfermant ſur chaque épillet ſix à huit fleurs faſciculées; chacune d'elles ſéparées par une écaille ovale, acuminée, un peu plus longue que le calice; celui-ci compoſé de ſix folioles oblongues, égales, à demi tranſparentes. Il n'y a point de corolle; les trois filamens des étamines réunis en un ſeul paquet, ſupportant trois anthères oblongues, vacillantes, arquées, à deux loges, fendues à leurs deux bouts.

Les fleurs femelles ſont diſpoſées en une panicule terminale, étroite, reſſerrée, longue de trois à quatre pouces, compoſée d'épillets oblongs, ſeſſiles & pédonculés, munis d'écailles imbriquées, ovales-oblongues, acuminées, preſque mucronées, ſituées entre chaque fleur. Leur calice eſt compoſé de ſix folioles inégales; trois intérieures égales entr'elles, dont deux preſque planes; trois extérieures; deux plus longues; les deux intermédiaires d'égale longueur, pliſſées, relevées en carène. Point de corolle; un ovaire ſupérieur oblong; un ſtyle trifide, plus long que le calice, papilleux à ſa partie ſupérieure; les ſtigmates ſimples, obtus. Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, membraneuſe, à une ſeule loge, renfermant une ſeule ſemence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labillard.*)

VIREA. Ce genre, établi par Adanſon, *Famille des Plantes*, page 112, adopté par Gærtner, *de Fructibus & Seminibus*, vol. 2, page 365, porte ſur une eſpèce de *leontodon* de Linné, & rentre dans les *leontodon* de Juſſieu & Lamarck, qu'ils ont ſéparés des *taraxacum*. (*Voyez* le Liondent écailleux, *leontodon ſquamoſum*, vol. III, page 529, qui paroît être le *virea haſtilis* de Gærtner, le *leontodon haſtile* Linn.)

VIRECTE. *Virecta.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *bellonia* & les *ſipanea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tige grêle, rampante; à feuilles oppoſées, ſtipulacées, & dont les fleurs ſont axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq diviſions; une petite dent entre chaque diviſion; une corolle infundibuliforme; cinq étamines; un ſtigmate bifide; une capſule à une loge; pluſieurs ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé en cinq découpures profondes, ſubulées, ſétacées, égales; entre chaque découpure une très-petite dent glanduleuſe.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube grêle, droit, trois fois plus long que le calice; le limbe plane, régulier, à cinq découpures ovales, entières.

3°. Cinq *étamines* inſérées vers le milieu du tube de la corolle; les filamens très-courts, ſupportant des anthères linéaires, ſubulées, conniventes.

4°. Un *ovaire* inférieur ou adhérent avec le calice, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate à deux diviſions ſétacées.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, un peu an-

guleuſe, à une ſeule loge, couronnée par les découpures du calice.

Les *ſemences* ſont petites, aſſez nombreuſes, anguleuſes, ponctuées, placées ſur un ſeul rang, ſur un réceptacle charnu qui remplit la capſule.

Obſervations. M. Vahl, dans ſes *Eclogæ americanæ*, a réuni à ce genre le *ſipanea* d'Aublet; mais cette dernière plante a des capſules à deux loges.

ESPÈCE.

VIRECTE à deux fleurs. *Virecta biflora.* Linn. f.

Virecta foliis petiolatis, ovatis, integerrimis; pedunculis biſloris; caule filiformi, repente. (N.)

Virecta biflora. Linn. f. Suppl. pag. 134. — Vahl, Symbol. pars 2. p. 38. — Idem, Eclog. 2. l. c.— Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 972.

Rondeletia (biflora), *caule filiformi, repente; pedunculis biſloris.* Rottb. Deſcript. Plant. rar. Surinam. pag. 7. tab. 2. fig. 2.

C'eſt une plante fort menue, qui a l'aſpect de la mercuriale annuelle. Ses tiges ſont grêles, rampantes, très-ſimples, longues de ſix à huit pouces, cylindriques, pubeſcentes, quelquefois radicantes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, tendres, ovales, obtuſes à leur ſommet, très-entières à leurs bords, petites, veinées, décurrentes à leur baſe ſur le pétiole, accompagnées dans leurs aiſſelles de ſtipules fort petites, droites, ſubulées.

Les fleurs ſont oppoſées, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſoutenues par un pédoncule ſouvent plus court que les feuilles, terminé par deux fleurs; la fleur inférieure ſeſſile. La corolle eſt rougeâtre, bordée à ſon orifice d'un liſeret blanc; les capſules hiſpides, globuleuſes, couronnées par les découpures du calice.

Cette plante croît à Surinam, dans les lieux humides. ⊙

VIRGILIA. *Virgilia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les *podalyria* & les *ſophora*, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, avec une impaire, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice d'une ſeule pièce, à cinq dents, preſque labié; une corolle papillonacée; dix étamines libres; une gouſſe oblongue, comprimée, point articulée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, un peu relevé en boſſe vers ſa baſe, à cinq dents inégales, preſqu'à deux lèvres; les trois dents inférieures plus longues; les deux ſupérieures un peu plus courtes.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers, inégaux; l'*étendard* ovale, élargi, quelquefois échancré au ſommet; les deux *ailes* oblongues, plus courtes que l'étendard; la *carène* partagée en deux pétales égaux, aſſez ſemblables aux ailes.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens ſont ſubulés, faſciculés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carène, terminés par des anthères ovales, un peu échancrées au ſommet.

4°. Un *ovaire* grêle, oblong, un peu comprimé, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte en une gouſſe oblongue, à deux valves, à une ſeule loge plus ou moins comprimée, point articulée, renfermant pluſieurs ſemences planes, arrondies, adhérentes à la future ſupérieure des valves par un pédicelle très-court.

Obſervations. J'ai expoſé, dans les obſervations placées à la ſuite du caractère générique des *podalyria* (vol. 5, pag. 440) les raiſons qui ont déterminé M. de Lamarck à former un genre particulier de quelques eſpèces de *ſophora*, auquel il a donné le nom de *virgilia*.

ESPÈCES.

1. VIRGILIA du Cap. *Virgilia capenſis.*

Virgilia foliolis numeroſis, ſubſeſſilibus, lanceolatis, ſubtùs incano-tomentoſis, leguminibus ramiſque tomentoſis. (N.) — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 326. fig. 2.

Sophora (capenſis), *foliis pinnatis; foliolis numeroſis, lanceolatis, ſubtùs tomentoſis; caule fruticoſo.* Linn. Mantiſſ. pag. 67. — Thunb. Prodrom. pag. 79.

Sophora (oroboides), *foliis pinnatis; foliolis numeroſis, lanceolatis, utrinquè attenuatis; leguminibus racemoſis, lanceolatis, compreſſis, tomentoſis.* Berg. Plant. capenſ. pag. 142.

Podalyria (capenſis), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, mucronatis, ſubtùs incanis; leguminibus tomentoſis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 501. n°. 1.

Arbriſſeau peu élevé, qui a le port d'un *amorpha*, & dont les rameaux ſont cylindriques, alternes, un peu anguleux, pubeſcens dans leur jeuneſſe, raboteux après la chute des feuilles, glabres dans leur vieilleſſe, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, compoſées d'environ

vingt-trois folioles oppoſées, preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées, longues d'un à deux pouces, larges de deux à trois lignes, très-entières, vertes, glabres, luiſantes en deſſus, glauques & légérement tomenteuſes en deſſous, aiguës à leurs deux extrémités, un peu repliées à leurs bords; les pétioles ſtriés, canaliculés en deſſus, pubeſcens, renfles à leur baſe, accompagnés d'une petite ſtipule courte, velue, preſque ſubulée.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes ſimples, axillaires, pédonculées, velues; chaque fleur pédicellée, munie d'une petite bractée lancéolée, acuminée. Le calice eſt tubulé, ventru, à cinq dents inégales, partagées en deux lèvres; la corolle blanche; l'étendard élargi, en ovale renverſé, onguiculé; les deux ailes rhomboïdales, à demi ſagittées, droites, à onglets linéaires, alongés; la carène un peu plus courte que les ailes, à deux pétales aigus, en forme de croiſſant, connivens, onguiculés; dix filamens libres, un peu velus; l'ovaire oblong, pédonculé, velu, anguleux; le ſtyle glabre, un peu comprimé, plus long que les étamines; le ſtigmate obtus. Le fruit eſt une gouſſe oblongue, comprimée, velue, aiguë à ſon ſommet, longue de deux pouces, contenant de trois à ſix ſemences très-dures, ovales, concaves.

Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

2. VIRGILIA à fleurs jaunes. *Virgilia aurea.* Lam.

Virgilia foliis pinnatis; foliolis ellipticis, obtuſis, glabris; leguminibus elongatis, glabris. (N.) — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 326. fig. 1.

Robinia (ſubdecandra), *racemis ſimplicibus; filamentis ſubliberis, foliis impari-pinnatis, caule inermi.* Lhérit. Stirp. nov. vol. 1. pag. 157. tab. 75.

Sophora (aurea), *foliis pinnatis; foliolis numeroſis, oblongo-ovatibus, ſuprà glaberrimis; caule fruticoſo.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 44.

Podalyria (aurea), *foliis pinnatis; foliolis ellipticis, acutiuſculis, ſubtùs nudiuſculis; leguminibus glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 503. n°. 2.

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de vingt-trois à vingt-neuf folioles ovales-elliptiques, oppoſées, pédicellées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, pâles, preſque glauques en deſſous, obtuſes à leurs deux extrémités, quelques-unes légérement mucronées; le pétiole commun grêle, très-glabre, ſtrié.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes très-ſimples, axillaires, latérales, à peu près auſſi longues que les feuilles, pédonculées; chaque fleur longuement pédicellée, accompagnée, à la baſe du pédicelle, d'une petite bractée aiguë, en forme d'écaille. Le calice eſt glabre, renflé, un peu reſſerré à ſa baſe, relevé en boſſe au deſſus, à cinq dents courtes, inégales à ſon orifice. La corolle eſt blanche; l'étendard plus long que les ailes; celles-ci obtuſes; la carène partagée en deux pétales connivens; les étamines libres, mais rapprochées en faiſceau. Les gouſſes ſont planes, comprimées, très-glabres, rétrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, longues de deux à trois pouces, contenant pluſieurs ſemences arrondies, un peu comprimées.

Cet arbriſſeau croît dans l'Abyſſinie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. VIRGILIA à fleurs unilatérales. *Virgilia ſecundiflora.* Cavan.

Virgilia caule fruticoſo; foliis ſparſis, impari-pinnatis; floribus racemoſis, ſecundis. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 1. tab. 401.

Brouſſonetia ſecundiflora. Orteg. Decaſ. 5. pag. 61. tab. 7.

Arbriſſeau dont les tiges ſont revêtues d'une écorce cendrée, diviſées, à leur partie ſupérieure, en rameaux alternes, anguleux vers leur ſommet, garnis de feuilles éparſes, ailées avec une impaire, compoſées de onze à quinze folioles ovales, coriaces, liſſes, preſque ſeſſiles; le pétiole commun renflé à ſa baſe, & marqué en deſſus, dans ſa longueur, d'un ſillon profond.

Les fleurs ſont nombreuſes, diſpoſées en grappes ſimples, terminales, touffues; chaque fleur pédicellée; les pédicelles tomenteux, recourbés, munis à leur baſe de bractées ſubulées, & de deux autres petites bractées un peu au deſſous du calice. Celui-ci eſt campanulé, à deux lèvres, couvert d'un duvet rouſſeâtre; la lèvre ſupérieure échancrée & tronquée; l'inférieure à trois dents ovales, aiguës. La corolle eſt d'un bleu-clair; l'étendard ovale, échancré, plus long que les ailes, ponctué; les ailes conniventes, oblongues, auriculées des deux côtes à leur baſe; la carène ſemblable aux ailes, plus courte, compoſée de deux pétales; dix étamines libres; les anthères ovales, à deux lobes; l'ovaire un peu cylindrique, tomenteux, ſeſſile; le ſtyle court, ſétacé, terminé par un ſtigmate ſimple, épais. Le fruit eſt une gouſſe oblongue, étroite, tomenteuſe, un peu convexe à ſes deux faces.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Eſpagne. Elle eſt cultivée au Jardin royal de Madrid, où elle fleurit dans le courant du mois d'avril. ♄ (*Deſcript. ex Cavan.*)

Obſervations. La fructification n'étant encore connue qu'imparfaitement dans les deux eſpèces

ſuivantes, leur port étant d'ailleurs très-différent de celui des *virgilia*, nous ne pouvons aſſurer qu'elles appartiennent à ce genre. Nous ne les rapportons ici que comme deux eſpèces douteuſes, juſqu'à ce qu'elles ſoient mieux connues.

* *Virgilia* (podalyria argentea), *petiolis ſpineſcentibus, diphyllis; foliolis ſericeo tomentoſis, oblongis, utrinquè acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 3.

Sophora (argentea), *petiolis diphyllis, ſpineſcentibus; pedunculis racemoſo-multifloris, terminalibus.* Pallas, Act. Petrop. ann. 1792. pag. 373. tab. 8.

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup, par ſon port, au *robinia halodendrum*, mais il appartient au *virgilia* par la forme de ſes fruits. La corolle & les parties ſexuelles n'ont point été obſervées. On ignore ſi les étamines ſont libres ou diadelphes. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de deux folioles oblongues, entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, couvertes d'un duvet ſoyeux, argenté. Le pétiole ſe termine par une pointe épineuſe. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une grappe chargée de pluſieurs fleurs. Le fruit eſt une gouſſe plane, courte, comprimée, qui ne renferme qu'une ſeule ſemence.

Cette plante croît en Sibérie, ſur les collines ſabloneuſes, vers le fleuve Bekun. ♄

* *Virgilia* (podalyria geniſtoides), *foliis ternatis, ſeſſilibus; foliolis linearibus, mucronatis, margine revolutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 4.

Sophora (geniſtoides), *foliis ternatis, ſeſſilibus; foliolis linearibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 334. — Thunb. Prodr. pag. 79.

Geniſta africana, foliis galii. Old. Afric. 31.

β. *Sophora* (galioides), *foliis ternatis, ſeſſilibus; foliolis ſubulatis, mucronatis; ramis angulatis, hirſutis.* Berg. Plant. capenſ. pag. 141. n°. 3.

Geniſta africana, anguſtis foliis propendentibus. Pluk. Phytogr. tab. 413. fig. 4. *Mediocris.*

Les fruits de cette eſpèce n'étant pas connus, il n'eſt pas bien certain qu'elle appartienne aux *virgilia*; cependant ſes ovaires étant comprimés & oblongs, il eſt à préſumer que les gouſſes ont le même caractère. Ses rameaux ſont anguleux; les plus jeunes ſont ſimples, velus, garnis de feuilles éparſes, nombreuſes, ternées, ſeſſiles, compoſées de trois petites folioles ſubulées, mucronées, à peine longues d'un pouce, un peu roulées à leurs bords. Les fleurs ſont purpurines, ſolitaires, axillaires, pédonculées, accompagnées de bractées ovales-lancéolées, aiguës, membraneuſes, ſituées à la baſe des pédoncules. Le calice eſt glabre, tubuleux, campanulé, rentrant à ſa baſe, à cinq dents inégales, lancéolées, acuminées; les quatre ſupérieures rapprochées; l'inférieure plus grande, concave, placée ſous la carène; la corolle veinée; l'étendard ample, ovale, onguiculé; les ailes élargies, preſque ſagittées à leur baſe; la carène plus courte que les ailes, en forme de croiſſant, terminée à chaque extrémité en une pointe relevée. Les étamines ſont libres, les anthères petites.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄

VIRGULAIRE. *Virgularia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des ſcrophulaires, qui paroît avoir des rapports avec les *buddleia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à tiges nombreuſes, effilées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle irrégulière, preſque campanulée, recourbée; quatre étamines didynames; les anthères ſagittées; un ſtigmate, dont la diviſion ſupérieure enveloppe l'inférieure; une capſule à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* campanulé, inférieur, perſiſtant, preſqu'à deux lèvres, à dix angles, à cinq dents aiguës, étalées; les deux inférieures plus écartées.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque campanulée, irrégulière, dont le tube eſt un peu recourbé; l'orifice ventru, en boſſe; le limbe à cinq découpures arrondies, concaves; les deux ſupérieures relevées & plus courtes; les trois inférieures étalées; celle du milieu plus étroite.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, comprimés, velus à leur baſe, inſérés ſur le tube de la corolle; deux plus courts; les anthères inclinées, ſagittées, à deux loges.

4°. Un *ovaire* en ovale renverſé, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, recourbé, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate oblong, comprimé, à deux découpures; la ſupérieure canaliculée, engaînant à moitié l'inférieure.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, obtuſe, enveloppée par le calice perſiſtant, à deux ſillons, acuminée par le ſtyle perſiſtant, à deux loges, à deux valves; chaque valve biſide; une cloiſon oppoſée aux valves.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, très-petites, attachées à un réceptacle convexe, appliqué de chaque côté de la cloiſon.

Observations. Les espèces qui composent ce genre n'ont pas encore été décrites. Ce sont, d'après Ruiz & Pavon, des arbustes à rameaux nombreux, effilés, d'où vient leur nom générique *virgularia*. Ces espèces sont au nombre de deux; elles croissent au Pérou.

VIROLA. Ce genre, établi par Aublet, est une véritable espèce de muscadier (*myristica*), comme il l'a pensé lui-même, quoiqu'il lui ait donné un nom particulier. Nous l'avons mentionné à l'article MUSCADIER, sous le nom de *muscadier porte-suif* (*myristica sebifera*), vol. IV, page 389, n°. 7.

VITMANNE. *Vitmannia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont les rapports naturels ne sont pas encore bien connus, très-voisin des *niota*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont amples, alternes, entières; les fleurs disposées en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions; quatre pétales; huit étamines; une écaille à la base de chaque filament; un style; une noix en croissant, comprimée, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, d'une seule pièce, divisé en quatre découpures arrondies, concaves en dedans, convexes en dehors.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales linéaires-oblongs, épais, un peu concaves, onguiculés, obtus.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont glabres, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères linéaires, légérement bifides à leur base; une écaille fort petite à la base de chaque filament.

4°. Un *ovaire* libre, à quatre lobes; les lobes à demi orbiculaires, comprimés, légérement connivens; le style simple, subulé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est une noix comprimée, à une seule loge, sans valves, ne contenant qu'une semence assez grande, ovale, largement échancrée à un de ses bords.

Observations. Ce genre paroît être le même que le *niota* de M. de Lamarck, Illustr. Gen. tab. 299, & que j'ai décrit dans cet ouvrage, vol. IV, page 490. Il existe néanmoins dans les *vitmannia* un caractère particulier, qui n'a point été mentionné à l'article NIOTA, peut-être parce qu'il n'a pas pu être observé sur des individus secs. C'est une écaille très-petite, placée à la base de chaque filament. Au reste, l'absence ou la présence de cette écaille seroit de trop peu de conséquence pour en former un caractère générique, & séparer cette plante des *niota*, en supposant que ceux-ci en soient privés.

On avoit aussi donné le nom de *vitmannia* au genre *oxybaphus* de Lhéritier, qui est le *mirabilis viscosa* de Cavanilles. L'*oxybaphus* est devenu depuis un genre plus étendu, auquel on a réuni le *calyxhymenia* de Cavanilles & quelques espèces du Pérou. M. Persoon les a mentionnées dans son *Synopsis plantarum*, vol. I, page 36, sous le nom de *calymenia*.

ESPÈCE.

VITMANNIA à feuilles elliptiques. *Vitmannia elliptica.*

Vitmannia foliis alternis, integris, glabris; floribus umbellatis, axillaribus. (N.)

Vitmannia elliptica. Vahl, Symb. vol. 3. pag. 51. tab. 60. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 320. n°. 1.

Samandura. Flor. zeylan. n°. 433. *Excluso synonymo Rheedi.*

Samadera. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 352. tab. 156. fig. 3.

An niota tetrapetala? Lam. Illustr. Gener. tab. 299, & Dict. vol. 4. pag. 490.

Cet arbre a tant de rapports avec le *niota tetrapetala*, que je suis très-porté à croire que c'est la même plante. A en juger d'après la figure qu'en a donnée M. Vahl, il n'en diffère dans son port que par les pédoncules beaucoup plus courts, droits & non pendans, & par ses feuilles plus amples. Sa tige se divise en branches qui supportent des rameaux glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, ovales-oblongues, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières, obtuses à leur sommet, veinées, un peu roides, longues de quatre à neuf pouces & plus, larges au moins de trois, presque point rétrécies à leur base; les pétioles longs d'un pouce, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont latérales, situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en ombelles; le pédoncule commun solitaire, un peu comprimé, très-glabre, plus court que les feuilles, divisé à son sommet en plusieurs rayons ou pédicelles simples, inégaux, longs d'un pouce, supportant une seule fleur, dont le calice est glabre, fort court, partagé à son bord en quatre lobes courts, obtus. La corolle est longue d'environ un pouce, blanchâtre en dehors, à quatre pétales droits, oblongs, lancéolés, aigus à leurs deux extrémités; les étamines plus

plus courtes que la corolle ; le ſtyle ſubulé, ſaillant hors de la corolle. Le fruit conſiſte en une noix ligneuſe, ſubéreuſe, lenticulaire, comprimée, preſqu'en limaçon, un peu variée de forme & de grandeur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

VIVACE (Racine). *Radix perennis.* On donne aux racines le nom de *vivaces* lorſqu'elles perſiſtent pendant pluſieurs années, quoique leur tige périſſe tous les ans ; telles ſont celles de l'oeillet, de la violette, &c.

VOCHY. *Vochiſia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, dont la famille & les rapports naturels n'ont pas encore pu être déterminés, qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, à rameaux tétragones ; les feuilles ſont oppoſées, ſtipulacées ; les fleurs jaunes, diſpoſées en grappes terminales ou latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice court, à quatre lobes ; quatre pétales irréguliers ; le ſupérieur corniculé à ſa baſe ; un ſeul filament à deux anthères ; un ſtyle ; une capſule à trois loges, dont deux avortent ; une ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une ſeule pièce, profondément diviſé en quatre lobes inégaux, arrondis.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales irréguliers, attachés au calice ; le pétale ſupérieur droit, un peu cunéiforme, concave, échancré au ſommet, ſe terminant à ſa baſe extérieure en un éperon alongé, recourbé ; un pétale inférieur plus grand, ovoïde, arrondi, concave ; les deux pétales latéraux plus petits, oblongs, un peu connivens.

3°. Une *étamine*, dont le filament eſt oblong, membraneux, pétaliforme, creuſé en capuchon à ſon ſommet, attaché au fond du calice ſous l'ovaire, & abaiſſé ſur le pétale inférieur, terminé par deux anthères linéaires, parallèles, conniventes, appliquées au filament dans la cavité de ſon ſommet.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, à trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, recourbé, ſerré contre le pétale ſupérieur, terminé par un ſtigmate convexe d'un côté, aplati de l'autre.

Le *fruit* eſt une capſule globuleuſe, de la groſſeur d'un pois, à trois loges, dont deux avortent très-ſouvent, ne renfermant alors qu'une ſeule ſemence ovale, aſſez groſſe, un peu en cœur à ſa baſe, convexe d'un côté, marquée de l'autre d'un large ſillon ou d'une cavité. (*Deſcript. ex Sicco.*)

Obſervations. Ce genre, bien caractériſé par la forme ſingulière de ſa corolle, ſe bornoit à une ſeule eſpèce, dont Aublet n'avoit pas vu les fruits. Il ſoupçonnoit avec raiſon, d'après l'inſpection de l'ovaire, qu'ils devoient être à trois loges ; mais il annonce des ſemences nombreuſes. On n'a pas encore pu obſerver les fruits dans l'eſpèce décrite par Aublet ; mais les deux autres eſpèces que j'ajoute ici n'ont qu'une ſemence dans chaque loge. Dans le *vochyſia emarginata* le fruit eſt repréſenté comme une capſule à trois valves. Je n'ai point vu cette plante ; mais dans le *vochyſia racemoſa* que je poſſède en fruits, la capſule n'a qu'une valve qui ne s'ouvre point, & qui ſe diviſe intérieurement en trois loges, dont deux avortent. Il n'y a qu'une ſeule ſemence. Cette dernière, dont je ne connois point les fleurs, appartiendroit-elle à un autre genre ? Je ne le crois pas d'après ſon port, la diſpoſition & la forme de ſes feuilles.

ESPÈCES.

1. VOCHY de la Guiane. *Vochyſia guianenſis.* Aublet.

Vochyſia foliis oppoſitis, ovato-oblongis, acutis ; floribus racemoſo longè ſpicatis, terminalibus. (N.)

Vochyſia guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 18. tab. 6. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 35. n°. 97. tab. 11.

Cucullaria excelſa. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

Cucullaria (excelſa), *foliis lanceolato-oblongis, attenuatis, utrinquè acutis, ſubtùs aureo-tomentoſis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 4. n°. 1.

C'eſt un fort grand arbre, qui s'élève à la hauteur de ſoixante ou quatre-vingts pieds, revêtu d'une écorce liſſe, d'un vert-griſâtre. Son bois eſt dur, d'un vert-jaunâtre. Les branches ſe diviſent en rameaux tétragones, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues de deux à quatre pouces, larges d'un pouce & demi & plus, liſſes, vertes en deſſus, d'un jaune-doré luiſant & légérement pubeſcentes en deſſous, accompagnées de deux ſtipules courtes, ſétacées.

Les fleurs ſont diſpoſées en longues grappes droites, terminales, en forme d'épi compoſé de petites grappes partielles très-courtes ; chaque fleur ſoutenue par un pédicelle long d'environ un demi-pouce, muni de deux petites bractées en forme d'écailles. Le calice eſt petit, d'une ſeule pièce, légérement velu, diviſé à ſon bord en quatre lobes ciliés. La corolle eſt d'un jaune-doré, d'une odeur agréable, compoſée de quatre pé-

tales; le pétale ſupérieur plus grand, linéaire, convexe en dehors, concave en dedans, enveloppant les autres avant l'épanouiſſement de la corolle, prolongé à ſa baſe en un éperon de la longueur du pédicelle; l'inférieur contenant le filament; les deux pétales latéraux plus courts, ſeſſiles, preſque tronqués; un ſeul filament linéaire, velu, rétréci à ſa baſe, un peu concave à ſa face interne, relevé preſqu'en carène extérieurement par une nervure longitudinale qui diviſe l'anthère en deux; le ſtyle filiforme, un peu élargi à ſon ſommet; le ſtigmate comprimé, légérement échancré.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ (*V. ſ.*)

2. VOCHY à grappes. *Vochyſia racemoſa.*

Vochyſia foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus racemoſis, axillaribus. (N.)

Cette eſpèce, qui reſſemble beaucoup, par la forme de ſes feuilles, au *vochyſia guianenſis*, en diffère par la diſpoſition de ſes fleurs en petites grappes axillaires. Ses rameaux ſont glabres, élancés, cylindriques & cendrés à leur partie inférieure, noirâtres & tétragones vers leur ſommet; les feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, membraneuſes, d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, aiguës, preſqu'acuminées à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, longues d'environ ſix pouces, ſur deux pouces de large; la côte qui les traverſe & les principales nervures ſont noirâtres, ainſi que les pétioles des feuilles ſupérieures.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes latérales, axillaires, ſeſſiles, très-courtes, diviſées dès leur baſe en quelques ramifications oppoſées, accompagnées à leur baſe de bractées courtes, en forme d'écailles ovales, aiguës; les pédicelles glabres, épais, très-courts. Le fruit conſiſte en une capſule globuleuſe, de la groſſeur d'un pois, glabre, noirâtre, à une ſeule valve, diviſée intérieurement en trois loges, dont deux avortent très-ſouvent; chaque valve contient une ſemence aſſez groſſe, ovale, en cœur, liſſe, d'un brun-noirâtre. Je n'ai vu ni la corolle ni les étamines.

Cette plante croît à l'île de Cayenne; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. ſ.*)

3. VOCHY à feuilles échancrées. *Vochyſia emarginata.* Vahl.

Vochyſia foliis oblongis, obtuſiſſimis, emarginatis, utrinquè glabris. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 2. *Sub cucullaria.*

Vochyſia. Vand. Flor. luſit. & braſil. Spec. in Romer. Script. de Plant. Hiſp. Luſ. & Braſ. 69. tab. 6. fig. 1.

Ses rameaux ſont glabres, oppoſés, cylindriques à leur partie inférieure, tétragones vers leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, oblongues, très-entières, un peu coriaces, glabres tant en deſſus qu'en deſſous, rétrécies à leur baſe, échancrées & obtuſes à leur ſommet, finement veinées à leurs deux faces, ſoutenues par des pétioles de couleur brune.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes droites, terminales; les pédoncules partiels ſoutenant ordinairement deux fleurs pédicellées; les deux pétales intérieurs plus courts que l'étamine & le ſtyle; les deux extérieurs minces, plus pâles; le filament très-court, terminé par une anthère trois fois plus longue; le ſtyle aſcendant, de la longueur du filament. Le fruit eſt une capſule triangulaire, à trois valves; une ſemence dans chaque valve.

Cette plante croît au Bréſil. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

VOIGTIA. *Voigtia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, ſemifloſculeuſes, de la famille des chicoracées, qui a de grands rapports avec les *andryala*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont tomenteuſes, & les fleurs diſpoſées la plupart en corymbes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un réceptacle velu; des paillettes à ſa circonférence; un calice à pluſieurs folioles égales; les ſemences du diſque ſurmontées d'une aigrette ſeſſile, pileuſe; celles de la circonférence nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont compoſées entiérement de demi-fleurons tous hermaphrodites.

Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, arrondi, compoſé de folioles égales, linéaires, aiguës.

2°. Une *corolle* ſemifloſculeuſe, compoſée de demi-fleurons égaux, nombreux, tous hermaphrodites & fertiles; chaque demi-fleuron en languette linéaire, tronquée & terminée par cinq dents.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes; les filamens très-courts, capillaires; les anthères réunies en cylindre.

3°. Un *ovaire* ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par deux ſtigmates réflechis en dehors.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, ovales, ſtriées, fort petites; celles du diſque cylindriques, un peu turbinées, couronnées par une aigrette ſeſſile, capillaire, plumeuſe à ſa partie inférieure; les

ſemences de la circonférence, enveloppées de paillettes, point aigrettées.

Le *réceptacle* eſt plane, couvert de poils à ſon diſque, garni à ſa circonférence de paillettes droites, linéaires, canaliculées, un peu aiguës, tubuleuſes à leur baſe; les extérieures plus longues & ſemblables aux folioles du calice; les intérieures inſenſiblement plus courtes.

Obſervations. Ce genre eſt un démembrement des *andryala* de Linné, dont il diffère par le réceptacle garni de paillettes à ſa circonférence, & par les ſemences du centre ſurmontées d'une aigrette; celles de la circonférence point aigrettées, mais enveloppées chacune par une paillette. Les eſpèces contenues dans ce genre ont d'ailleurs le port des *andryala*; elles ſont très-velues ou tomenteuſes ſur toutes leurs parties.

Roth l'avoit fait connoître ſous le nom de *voigtia*; mais Schreber, & après lui Gærtner, lui ont donné le nom de *rothia*. M. de Lamarck avant décrit & fait graver, tant dans le *Journal d'Hiſtoire naturelle*, que dans les *Illuſtrations des Genres*, un autre genre de ce nom, & que j'ai mentionné dans cet ouvrage, vol. VI, page 308, je ſuis obligé de faire paroître ce genre ſous ſon premier nom qu'on n'auroit pas dû ſupprimer ſans raiſon.

ESPÈCE.

VOIGTIA à feuilles d'andryale. *Voigtia andryaloides.*

Voigtia caule baſi ramoſo, diffuſo; foliis tomentoſis, ovato-lanceolatis, ſubintegerrimis, amplexicaulibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1611. n°. 1. *Sub rothia.*

Rothia (andryaloides), *foliis lanceolatis, integris, amplexicaulibus; caule à baſi ramoſiſſimo.* Roth, Catal. vol. 2. pag. 104. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 371. tab. 174. fig. 9.

Voigtia tomentoſa. Roth, Obſerv. bot. in Uſter. Magaz. 10. pag. 17.

Cette plante a des racines dures, rameuſes, preſque ligneuſes; elles produiſent une tige droite, cylindrique, haute d'un pied ou d'un pied & demi, de couleur brune, tomenteuſe, rameuſe dès ſa baſe; les rameaux alternes, diffus, très-étalés, garnis de feuilles ſeſſiles, alternes, lancéolées, entières, ondulées à leurs bords, amplexicaules à leur baſe, blanchâtres, tomenteuſes, recourbées en dehors. On diſtingue parmi le duvet quelques poils particuliers, droits, ſimples, glanduleux à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, axillaires, formant par leur enſemble une ſorte de corymbe lâche, terminal. Les pedoncules ſont droits, ſans feuilles, deux fois plus longs que les feuilles, uniflores, extrêmement tomenteux. Le calice eſt ſerré, globuleux, lâche & ouvert après la floraiſon, compoſé de cinq à ſept folioles cotoneuſes, accompagné à ſa baſe d'une bractée lancéolée, très-tomenteuſe, à peine plus longue que le calice. La corolle eſt jaune, ſemifloſculeuſe; les demi-fleurons de la circonférence de couleur purpurine en dehors. Le réceptacle eſt garni à ſa circonférence de paillettes lancéolées-linéaires, pubeſcentes en dehors, diſpoſées ſur pluſieurs rangs; celles du rang extérieur parfaitement ſemblables, tant par leur forme que par leur grandeur, aux folioles du calice; les intérieures inſenſiblement plus petites; le centre du réceptacle eſt pileux.

Cette plante croît en Eſpagne. ⊙ (*Deſcript. ex Roth.*)

Obſervations. Roth rapporte au même genre les deux variétés de l'*andryala integrifolia* de Linné, qu'il regarde comme deux eſpèces diſtinctes. Au reſte, il y a tant de rapport entre les *andryala* & les *voigtia*, qu'on pourroit conſerver pour caractère eſſentiel le réceptacle pileux, & former une ſouſdiviſion pour les eſpèces munies de paillettes à leur circonférence, d'autant plus que les *andryala* ne renferment qu'un petit nombre d'eſpèces.

VOIRANE DE LA GUIANE. *Vouarana guianenſis.* Aublet, Guian. vol. 2. Supplém. pag. 12. tab. 374.

Les rapports naturels, l'ordre & le genre de cette plante, dont on ne connoît encore que les fruits, n'ont pu être déterminés: elle paroît cependant ſe rapprocher des *ornitrophe*; elle appartiendroit alors à la famille des ſavoniers. C'eſt un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc a ſept à huit pieds de hauteur, d'après la deſcription qu'en donne Aublet. Son écorce eſt liſſe & cendrée, & ſon bois eſt blanc. Les branches qui terminent le tronc s'étendent, & portent des rameaux épars, garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de ſix folioles diſtantes, alternes, fort grandes, terminées par une impaire, ovales, entières à leurs bords, glabres, nerveuſes, réticulées, aiguës à leur ſommet, preſque ſeſſiles; le pédoncule commun glabre, anguleux.

Les fruits ſont diſpoſés par grappes à l'extrémité des rameaux. Chaque fruit conſiſte en une capſule à deux loges, dure, coriace, en forme de poire, marquée de chaque côté d'un ſillon dans toute ſa longueur, qui s'ouvre par le haut juſqu'à ſa baſe en deux valves, contenant chacune une ſemence attachée au fond de la loge, glabre, arrondie, de couleur brune, aſſez ſemblable à un petit gland.

Cet arbre croît dans la Guinée, au milieu des forêts; il donne ſes fruits au mois de mai. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

VOLANDEAU. *Myriophyllum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *callitriche* & les *hippuris*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont la plupart ailées, verticillées; les fleurs ſolitaires, ſeſſiles, axillaires; les fleurs mâles ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures; les femelles dans celles des feuilles inférieures.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques : dans les fleurs mâles, un calice à quatre diviſions; quatre pétales caducs ou nuls; huit étamines : dans les fleurs femelles, un calice & une corolle comme dans les mâles; quatre ovaires preſque libres; quatre ſtigmates preſque ſeſſiles; quatre noix monoſpermes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les mâles & les femelles ſéparés, mais ſur les mêmes individus.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* diviſé en quatre folioles un peu inégales; les deux extérieures plus longues; les deux autres plus courtes.

2°. Une *corolle* nulle ou quelquefois compoſée de quatre pétales très-caducs.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, ordinairement plus longs que le calice, terminés par des anthères oblongues.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Quatre *ovaires* oblongs, libres ou adhérens par leur baſe au calice; point de ſtyle, ou quatre ſtyles très-courts; autant de ſtigmates velus.

Le *fruit* conſiſte en quatre noix preſque globuleuſes; quelquefois deux, contenant chacune une ſeule ſemence munie d'un périſperme qui paroît n'être que l'épaiſſiſſement de la membrane intérieure.

Obſervations. Ce genre, que le défaut d'obſervations ſuffiſantes avoit fait d'abord ranger dans la famille des naïades, s'eſt trouvé depuis appartenir à celle des onagres, ainſi que M. de Juſſieu l'avoit ſoupçonné : on a découvert que ſes ſemences étoient dicotylédones. Quoique variable dans pluſieurs des parties de la fructification, il ne peut être confondu avec aucun autre genre. Il diffère des *hippuris*, qui n'ont qu'une ſeule étamine & un ſtyle; des *callitriche*, qui ont deux étamines, un ſeul ovaire, deux ſtyles. Les fleurs des *myriophyllum* ſont aſſez généralement monoïques : on en rencontre d'hermaphrodites. Leur calice eſt adhérent avec l'ovaire par ſa partie inférieure; la corolle manque très-ſouvent, ou bien elle eſt fort caduque, ou elle avorte en tout ou en partie. Quelques eſpèces n'ont que quatre étamines au lieu de huit; d'autres deux ovaires & deux ſtigmates au lieu de quatre.

Espèces.

1. Volandeau à épis. *Myriophyllum ſpicatum.* Linn.

Myriophyllum foliis omnibus pinnatis, capillaceis; ſpicâ terminali, verticillatâ, nudâ. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 406. n°. 1.

Myriophyllum floribus maſculis interruptè ſpicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1409. — Hort. Cliff. 446. — Flor. ſuec. 781. 867. — Roy. Lugd. Bat. 312. — Dalib. Pariſ. 392. — Sauvag. Monſp. 160. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 35. tab. 5. fig. 2, & Itin. vol. 2. pag. 198. tab. 33. — Scopol. Carn. n°. 1180. — Pollich, Palat. n°. 905. — Kniph. Centur. 5. n°. 59. — Hoffm. Germ. 337. — Roth, Germ. vol. I, pag. 406. — vol. II, pag. 481. — Œder, Flor. dan. tab. 681. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 331. tab. 68. fig. 5. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 345. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 775. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 416. n°. 3658.

Myriophyllum ſpicatum, ſpicâ nudâ, interruptâ; floribus maſculis polyandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190.

Myriophyllum. Flor. lapp. 343.

Pentapteris, ſpicâ nudâ. Hall. Helv. n°. 993.

Milleſolium aquaticum, majus. Vaill. Act. Acad. Pariſ. ann. 1719. pag. 23. tab. 2. fig. 3.

Potamogeton foliis pennatis. Tournef. Inſt. R. Herb. 233.

Milleſolium aquaticum, pennatum, ſpicatum. C. Bauh. Prodr. pag. 73. Icon.

Milleſolium pennatum, aquaticum. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 783. Icon.

Ses tiges ſont foibles, rameuſes, très-liſſes, cylindriques, aſſez longues, flottantes dans l'eau, élevant leurs ſommités hors de ſa ſurface au moment de la floraiſon, garnies de feuilles ailées, verticillées, au nombre de quatre, quelquefois cinq à chaque verticille, ſeſſiles, compoſées d'un grand nombre de folioles glabres, capillaires, étalées, ſemblables aux barbes d'une plume, ſe terminant bruſquement à l'endroit où commence l'épi des fleurs.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en un épi droit, alongé, terminal, long de trois à quatre

pouces, dont les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure. Toutes ces fleurs ſont réunies en verticilles ſeſſiles, écartés les uns des autres, point accompagnés de feuilles, mais d'une petite écaille à la baſe de chaque fleur. Cette plante offre pluſieurs variétés remarquables. Leur calice eſt compoſé de quatre folioles courtes, inégales; ordinairement il n'y a point de corolle : on en a cependant obſervé dans quelques individus, une à quatre ou à deux pétales caducs. Pollich dit avoir vu des fleurs femelles dépourvues de calice & de corolle. Les ovaires ſont au nombre de quatre; quelquefois il n'y en a que deux, d'après Gærtner. Les fruits conſiſtent en deux ou quatre noix (ou capſules) petites, preſque globuleuſes, conniventes avant leur maturité, puis ſéparées, couvertes d'une écorce mince, membraneuſe. Willdenow cite une variété qu'il a obſervée, dont les feuilles ſupérieures étoient lancéolées, très-entières. Ce fait confirme les obſervations que nous avons préſentées dans cet ouvrage à la ſuite de la RENONCULE aquatique, vol. VI, page 132.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles, les étangs, en Europe, en Amérique, dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

2. VOLANDEAU verticillé. *Myriophyllum verticillatum.* Linn.

Myriophyllum foliis pinnatis, capillaceis, ſuperioribus pectinato-pinnatifidis; floribus axillaribus, verticillatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 407. n°. 2.

Myriophyllum verticillatum, floribus omnibus verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1410. — Hort. Cliff. 446. — Flor. ſuec. 782. 868. — Roy. Lugd. Bat. 213. — Dalib. Pariſ. 292. — Sauvag. Monſp. 160. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 30. — Pollich, Palat. n°. 906. — Hoffm. Germ. 337. — Roth, Germ. vol. I, pag. 407. — vol. II, pag. 482. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 345. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 417. n°. 3659.

Myriophyllum verticillatum, foliis omnibus verticillatis, bracteatis; bracteis pinnatifidis, inferioribus femineis, ſuperioribus maſculis, aut hermaphroditis, imperfectis, octandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190.

Pentapetes floribus alaribus. Hall. Helv. n°. 992.

Myriophyllum aquaticum, minus. Cluſ. Hiſt. 2. pag. 252. Icon.

Milleſolium aquaticum, floſculis ad foliorum nodos. C. Bauh. Pin. 141.

Potamogeton floſculis ad foliorum nodos. Tournef. Inſt. R. Herb. 233.

Myriophyllum aquaticum, minus. Vaill. Act. Acad. Pariſ. ann. 1719. pag. 23.

Milleſolium aquaticum, minus. J. Bauh. Hiſt. 3. pag. 783. Icon.

Cette eſpèce eſt facile à diſtinguer de la précédente, ayant ſes fleurs à la vérité diſpoſées en épis, mais dont les verticilles ſont placés dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ses tiges ſont glabres, cylindriques, rameuſes; les feuilles verticillées, au nombre de quatre à chaque verticille, ſeſſiles, ailées, parfaitement ſemblables à celles du volandeau à épi; elles diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet des tiges ou des rameaux, tellement que les dernières ſont fort petites, à peine plus longues que les fleurs, & leurs pinnules ne ſont preſque plus que des dentelures.

Les fleurs ſont monoïques : on en obſerve auſſi d'hermaphrodites, mais plus rarement : elles ſont diſpoſées en verticilles ſeſſiles, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, & forment par leur enſemble un épi droit, long de deux à quatre pouces. Les étamines ſont inégales, au nombre de huit; les filamens ſétacés; les anthères groſſes, oblongues, comprimées, obtuſes à leurs deux extrémités.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente, au milieu des eaux ſtagnantes. ♃ (*V. ſ.*)

3. VOLANDEAU des Indes. *Myriophyllum indicum.* Willden.

Myriophyllum foliis inferioribus pinnatis, capillaceis, ſuperioribus lanceolatis, cuneatis, apice ſubinciſis; floribus axillaribus, verticillatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 407. n°. 5.

Elle a des rapports très-nombreux avec le *myriophyllum verticillatum;* elle lui reſſemble par ſes feuilles inférieures, mais les ſupérieures lancéolées, en forme de coin, la font aiſément diſtinguer. Ses tiges ſont cylindriques, longues de deux pieds, de l'épaiſſeur d'une plume de pigeon, garnies de feuilles verticillées, au nombre de quatre à chaque verticille; les inférieures ailées, à pinnules capillaires; les ſupérieures inſenſiblement plus étroites; leur rachis plus élargi; les dernières, lancéolées, rétrécies en coin à leur baſe; les unes à découpures capillaires vers leur ſommet; d'autres ſimplement dentées ou entières.

Les fleurs ſont placées par verticilles dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures; elles forment, par leur enſemble, un épi terminal. Leur calice eſt diviſé en quatre découpures fort petites, ovales, lancéolées. La corolle eſt compoſée de quatre pétales ovales, caducs; huit étamines filiformes, de la longueur de la corolle; les filamens capillaires; les anthères linéaires, de la longueur des filamens; quatre ovaires connivens; autant de ſtigmates ſeſſiles; le fruit compoſé de quatre capſules monoſpermes.

Cette plante croît dans les eaux, au Coromandel, & dans l'île de Ceilan. ♃ (*Desc. ex Willd.*)

4. VOLANDEAU amphibie. *Myriophyllum amphibium.* Labill.

Myriophyllum foliis obovatis, oppositis; floribus solitariis, axillaribus. Labillard. Plant. Nov. Holl. vol. 2. pag. 70. tab. 220.

Plante herbacée, marécageuse, rampante, dont les racines, grêles, traçantes, sont munies à leurs articulations de quelques fibres presque simples, alongées; les tiges fort menues, médiocrement tétragones, légérement rameuses, garnies de feuilles petites, opposées, sessiles, ovales, un peu épaisses, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base; elles portent dans leurs aisselles des fleurs solitaires, presque sessiles, accompagnées de deux bractées courtes, opposées, subulées.

Les fleurs mâles, situées vers le haut des tiges, ont un calice à quatre découpures ovales; quatre pétales elliptiques, oblongs, trois fois plus longs que le calice, médiocrement caducs; huit filamens courts, insérés sous les pétales, dont quatre alternent avec eux; les anthères oblongues, à deux loges. Dans les fleurs femelles, les découpures du calice un peu plus courtes que dans les mâles; souvent il n'y a point de corolle ou seulement deux pétales; les deux autres avortés. L'ovaire est ovale, à quatre sillons, adhérent au calice; quatre styles très-courts, cylindriques; les stigmates simples, velus, rapprochés en tête. Le fruit est une capsule revêtue par le calice adhérent, presque globuleuse, à quatre loges, sans valves, divisée en quatre lobes surmontés des styles & stigmates persistans.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

5. VOLANDEAU hétérophylle. *Myriophyllum heterophyllum.* Mich.

Myriophyllum foliis inferioribus capillaceo-pinnatis; superioribus floralibus, ovalibus, argutè serratis; floribus masculis hexandris. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 191. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 4.

Potamogeton (verticillatum), *caule suberecto, angulato; foliis verticillatis, crassis, subovatis, serratis, subdecurrentibus; calice corollâque persistentibus; antheris simplicibus, longitudine corollæ; floribus sessilibus, verticillatis ad basin foliorum.* Walth. Flor. carol. pag. 90.?

Les tiges sont garnies, à leur partie inférieure, de feuilles verticillées, à pinnules capillaires; les supérieures & celles qui accompagnent les fleurs sont ovales, finement dentées en scie à leurs bords; les fleurs disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles supérieures; les unes mâles; d'autres femelles. Les fleurs mâles ne renferment que six étamines.

Cette plante croît dans les eaux, à la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie.

6. VOLANDEAU à feuilles rudes. *Myriophyllum scabratum.* Mich.

Myriophyllum foliis pinnatifidis; floribus omnibus verticillato-axillaribus, superioribus masculis, tetrandris; inferioribus femineis; fructu jugatim octangulato. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 5.

Potamogeton (pinnatum), *foliis compositis, linearibus; corollis deciduis.* Walther, Flor. carol. pag. 90.?

Toutes les feuilles sont verticillées, pinnatifides; les fleurs disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs supérieures sont mâles, & ne renferment que quatre étamines; les inférieures femelles; elles produisent un fruit à huit angles.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Géorgie & dans la Caroline.

VOLKAMIER. *Volkameria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille de gattiliers, que M. de Jussieu a rapporté depuis à la famille des verbenacées, qui a de grands rapports avec les *clerodendrum* (péragu), & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont la plupart opposées; la base de leurs pétioles très-souvent persistante; les fleurs axillaires, disposées en corymbes trichotomes, latéraux ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq dents; une corolle tubulée, irrégulière; le limbe à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames; un stigmate bifide; une baie à deux noix; chaque noix à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, quelquefois entier, plus souvent à cinq dents aiguës, presqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, composée d'un long tube presque cylindrique; le limbe divisé en cinq lobes un peu inégaux; les trois supérieurs plus profonds, plus écartés que les deux inférieurs.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, très-longs, saillans d'entre les découpures les plus ouvertes, inférées à l'orifice du tube, supportant des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre faces, surmonté d'un style filiforme, presqu'aussi long que les étamines, terminé par un stigmate court, bifide; l'une des divisions aiguë, l'autre obtuse.

Le *fruit* consiste en une baie enveloppée par le calice, presque sèche, arrondie, à quatre sillons, contenant deux noyaux; chaque noyau divisé en deux loges; une seule semence, insérée dans le fond de chaque loge; point de périsperme.

L'*embryon* est droit, de même forme que les semences; les cotylédons charnus, planes, convexes en dehors; la radicule fort petite, conique & inférieure.

Observations. Ce n'est que d'après le nombre des noyaux ou osselets, que ce genre se distingue des *clerodendrum*. (*Voyez* PERSEGU.) Les baies contiennent deux noyaux à deux loges dans les *volkameria*, & le style est bifide, tandis que les *clerodendrum* ont une baie composée de quatre noyaux monospermes, un style simple. Les espèces offrent le même port dans les deux genres.

J'ai employé les expressions adoptées par les botanistes pour la distinction de ces deux genres; mais lorsqu'on les examine avec attention, on voit que la différence se réduit à peu de chose, & qu'elle consiste presqu'entiérement dans la variété des termes. On trouve réellement quatre semences dans chacun de ces genres: chacune de ces semences est renfermée dans un noyau ou osselet. Dans les *clerodendrum* les quatre osselets sont adhérens, & n'en forment en quelque sorte qu'un seul à quatre loges, à quatre semences; dans les *volkameria* les mêmes osselets adhèrent deux par deux, de sorte qu'en considérant cette division, il en résulte deux osselets distincts, chacun à deux loges. Est-ce d'après des caractères aussi foibles, que l'on doit séparer en deux genres des espèces qui se trouvent d'ailleurs si rapprochées par leur port & par les autres parties de leur fructification? On pourra dire cependant que la séparation des deux osselets est indiquée dans les *volkameria* par le stigmate bifide, qui d'ailleurs a des baies presque sèches, tandis que les *clerodendrum* à un seul osselet n'ont qu'un seul stigmate, & les baies plus charnues. Je livre ces observations aux botanistes qui ont sur les genres des principes rigoureux.

ESPÈCES.

1. VOLKAMIER à aiguillons. *Volkameria aculeata.* Linn.

Volkameria foliis oblongis, acutis, integerrimis; spinis è petiolorum rudimentis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 1.

Volkameria spinis è petiolorum rudimentis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 889. — Jacq. Amer. pag. 185. tab. 117. — Lam. Illustr. Gen. tab. 544. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 267. tab. 56. fig. 3.

Liguſtroides. Hort. Cliff. 489.

Duglaſſia ſpinoſa, liguſtrifolio. Amm. Herb. pag. 576.

Liguſtrum aculeatum, fructu teſticulato. Plum. Nov. Gen. Spec. pag. 17, & Icon. pag. 164. fig. 1.

Paliuro affinis, liguſtrifolia, ſpinoſa, flore monopetalo, difformi. Sloan. Jam. 137. Hiſt. 2. pag. 137. tab. 166. fig. 2. 3. — Rai, Dendr. 95.

Ses rameaux sont roides, cylindriques, glabres, cendrés, très-droits, armés de nœuds épais, en pointe épineuse à un de leurs bords, formés par la base des pétioles après la chute des feuilles, garnis de feuilles opposées, souvent fasciculées, pétiolées; les unes ovales, plus courtes, presque obtuses; d'autres ovales-oblongues, rétrécies à leur base, entières, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, veinées, longues à peine d'un pouce, très-rapprochées, très-caduques; les pétioles presque de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, sur des pédoncules opposés, filiformes, glabres, un peu plus longs que les feuilles, divisés à leur sommet en trois pédicelles étalés, uniflores. Le calice est glabre, campanulé, fort court, à cinq petites dents aiguës; la corolle blanche, longue d'un pouce; le tube cylindrique, évasé à son orifice en un limbe plane, à cinq lobes inégaux, obtus; les étamines saillantes, ainsi que le style. Le fruit est une baie arrondie, presque sèche, luisante, enveloppée par le calice, se séparant en deux parties qui contiennent chacune un osselet à deux loges, à deux semences ovales-oblongues, roussêâtres, presqu'anguleuses d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante croît à la Jamaïque & aux îles Barbades. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. VOLKAMIER hétérophylle. *Volkameria heterophylla.* Vent.

Volkameria foliis ovatis, lanceolatis, ſeu linearilanceolatis, integerrimis; fructu globoſo. Vent. Jard. de la Malm. pag. 71.

Cette espèce, qui croît à l'Isle-de-France, où elle a été recueillie par M. Bory de Saint-Vincent, dans les lieux arides, non loin des bords de la

mer, forme un arbriſſeau glabre, & même un peu glauque, dont le bois eſt tortu & maigre, dont les feuilles varient dans leur forme, les unes etant ovales, d'autres lancéolées, d'autres, ſurtout les ſupérieures, linéaires-lancéolées, glabres, entières, aiguës, ſans nervures ſenſibles, excepté celle du milieu. Les fleurs ſont nombreuſes, inodores, latérales, axillaires, diſpoſées en corymbe trichotome; le pédoncule & les pédicelles glabres, cylindriques, filiformes, à peine de la longueur des feuilles; le calice glabre, tubulé, campaniforme, à cinq dents peu ſenſibles; la corolle d'un blanc de lait; les fruits globuleux.

Cet arbuſte croît à l'Iſle-de-France, dans les lieux arides. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

3. VOLKAMIER à feuilles étroites. *Volkameria anguſtifolia.*

Volkameria caule ſubinermi; foliis anguſto-lanceolatis, glaberrimis; racemis trichotomis. (N.) — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 544. fig. 2.

Clerodendrum fruticoſum, ſpinoſum, foliis inferioribus confertis, ſuperioribus oppoſitis; pedunculis tripartitis, trifloris, alaribus. Brown, Jam. pag. 262. tab. 30. fig. 2.

Cette plante a des rapports avec le *volkameria heterophylla*, mais ſes feuilles ſont toutes de même forme, à nervures ſimples, fines, latérales. Ses branches ſe diviſent en rameaux glabres, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, très-étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces; la plupart aiguës à leurs deux extrémités, entières, longues de deux pouces & plus, larges de trois lignes; les pétioles courts; le point de leur inſertion à peine ſaillant.

Les fleurs ſont axillaires, latérales, oppoſées, trichotomes, à l'extrémité d'un pédoncule commun, accompagnées, à la baſe des ramifications & un peu au deſſous du calice, de deux petites bractées oppoſées, en forme d'écailles. Le calice eſt glabre, court, campanulé, à cinq dents aiguës; la corolle infundibuliforme; le tube légérement courbé, inſenſiblement élargi vers ſon ſommet; le limbe diviſé en cinq lobes obtus, arrondis, un peu inégaux, un peu réfléchis en dehors; les étamines ſaillantes; les anthères droites, ovales; le ſtyle de la longueur des filamens; le ſtigmate bifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. VOLKAMIER ſans épines. *Volkameria inermis.* Linn.

Volkameria foliis ovatis, integerrimis, nitidis; pedunculis calicibuſque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 3.

Volkameria ramis inermibus. Flor. zeyl. 231. — Jacq. Collect. Suppl. pag. 117. tab. 4. fig. 1.

Jaſminum littoreum. Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 86. tab. 46.

Peryclimeni ſimilis, myrtifolia arbor, maderaſpatenſis. Pluken. Almag. p. 287. tab. 211. fig. 4. *Mala.*

Jaſmini flore, frutex philippenſis, foliis floribuſque ferè ternis. Petiv. Gazaph. tab. 42. fig. 7.

Nir-Notſiit. Rheed. Hort. Malab. vol. 5. p. 97. tab. 49.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont glabres, cylindriques, blanchâtres, obſcurément tétragones à leur partie ſupérieure, raboteux par la baſe obtuſe & perſiſtante des pétioles, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées; les inférieures très-rapprochées, ovales, variables dans leur grandeur, glabres, longues d'un à deux pouces, larges de ſix à douze lignes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, vertes, luiſantes en deſſus, beaucoup plus pâles & un peu jaunâtres en deſſous; les pétioles courts & glabres.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, diſpoſées en petits corymbes latéraux, ſouvent trichotomes ou à ramifications plus ou moins nombreuſes, oppoſées; le pédoncule, ainſi que les pédicelles, droit, preſque filiforme, très-glabre, accompagné à ſa baſe de petites bractées en forme d'écailles, un peu ſubulées. Le calice eſt glabre, fort court, à cinq petites dents obtuſes; la corolle blanche; ſon tube grêle, au moins ſix fois plus long que le calice; les filamens très-ſaillans, de couleur purpurine; les anthères violettes. Le fruit eſt une baie à quatre ſillons, de la groſſeur d'une ceriſe, verte; puis noirâtre, contenant deux oſſelets, chacun à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

D'après Rumphius, les feuilles de cette plante, macérées dans l'huile, ſont employées par les Indiens contre les brûlures. Les graines paſſent pour contre-poiſon lorſque l'on s'eſt nourri de poiſſon nu fible.

5. VOLKAMIER de Commerſon. *Volkameria Commerſonii.*

Volkameria inermis, foliis ovatis, integerrimis; corymbo trichotomo; ramis teretibus, apice ſubpubeſcentibus. (N.)

Cette eſpèce, très-rapprochée du *volkameria inermis*, en diffère par ſon port, par ſes feuilles plus petites, point luiſantes; par ſes corymbes moins

moins garnis, trichotomes; par ſes calices tronqués, preſqu'entiers à leurs bords. Ses rameaux ſont oppoſés, noueux, cylindriques, de couleur cendrée, glabres, un peu pubeſcens à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, diſtantes, à peine longues d'un pouce, ſur ſix lignes de large; ovales, d'un vert-pâle ou cendré à leurs deux faces, glabres, entières, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies en pointe à leur baſe; le pétiole très-court, entouré, à ſon point d'inſertion, d'un bourrelet peu ſaillant, obtus, perſiſtant.

Les fleurs ſont diſpoſées le long des rameaux, à leur partie ſupérieure, en corymbes axillaires, oppoſés, trichotomes; le pédoncule commun plus long que les feuilles, droit, ſiliforme, à peine pubeſcent, diviſé, à ſon ſommet, en trois pédicelles ſimples, uniflores. Le calice eſt en forme de cône, d'une ſeule pièce, tronqué à ſon ſommet, muni de cinq petites dents très-courtes, obtuſes, à peine ſenſibles. La corolle eſt glabre, légérement purpurine, longue d'un pouce & plus; le tube grêle, cylindrique, dilaté à ſon orifice en un limbe à cinq lobes inégaux, beaucoup plus courts que le tube.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, dans les îles Philippines. ♄ (*V. ſ. in herb. Desf.*)

6. VOLKAMIER à feuilles de troêne. *Volkameria liguſtrina.* Jacq.

Volkameria foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis; petiolis, pedunculis calicibuſque hirſutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 2.

Volkameria liguſtrina. Jacq. Collect. Suppl. pag. 118. tab. 5. fig. 2.

Volkameria (inermis, var. β), *foliis lanceolato-oblongis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 364.

Cette plante reſſemble beaucoup au *volkameria inermis*; elle en diffère par ſes feuilles oblongues-lancéolées, plus étroites, point ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, très-entières à leurs bords, aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, & ſoutenues par des pétioles velus. Les fleurs ont la même diſpoſition, mais leur pédoncule, ainſi que leur calice, eſt hériſſé de poils. La corolle eſt plus courte: ſon tube eſt à peu près trois fois plus long que le calice, de moitié moins long que celui du *volkameria inermis.* Les filamens ſont blancs & non de couleur purpurine; les anthères brunes & non violettes.

Cette plante croît dans les îles Maurice. ♄

7. VOLKAMIER du Japon. *Volkameria japonica.* Thunb.

Volkameria inermis, foliis cordatis, ovatis, acutis, dentatis; racemis ſecundis. Thunb. Flor. japon. pag. 255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 7.

C'eſt, d'après Thunberg, un arbre très élevé, dont la cime eſt ample, très-glabre; les rameaux paniculés, un peu comprimés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, fortement échancrées en cœur à leur baſe, veinées, acuminées à leur ſommet, glabres, plus pâles en deſſous; les inférieures longues d'un pied, larges d'environ ſept pouces; les ſupérieures inſenſiblement plus petites & plus obtuſes; le pétiole long de ſept pouces aux plus grandes feuilles, & de ſix lignes aux plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes à l'extrémité des plus jeunes rameaux; les pédoncules partiels ſimples, unilatéraux, uniflores, droits, longs d'un demi-pouce, accompagnés chacun d'une bractée ſolitaire, ſubulée, plus courte que le pédoncule. Le calice eſt rouſſeâtre, diviſé en cinq découpures écartées à leur baſe, concaves, lancéolées, terminées par une arête. La corolle eſt irrégulière; le tube cylindrique, de couleur purpurine, une fois plus long que le calice; le limbe à cinq découpures preſqu'égales, plus courtes que le tube. Le fruit eſt une capſule ovale, à quatre ſillons, de la groſſeur d'une prune, à quatre valves, à deux loges, s'ouvrant tranſverſalement.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

8. VOLKAMIER de Kœmfer. *Volkameria Kœmferi.*

Volkameria foliis cordatis, pubeſcentibus, denticulatis; paniculâ terminali, divaricatâ; pedunculis coloratis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 8.

Volkameria foliis cordatis, ſubrotundis, villoſulis; floribus paniculatis, caule erecto. Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 500, & Collect. vol. 3. pag. 207. — Bankſ. Icon. Kœmf. tab. 58.

Ses rameaux ſont glabres, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, preſque rondes, profondément échancrées en cœur, médiocrement acuminées, pubeſcentes, principalement à leur face inférieure, finement denticulées; les dentelures diſtantes.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une panicule ample, compoſée de ramifications oppoſées, en grappes partielles, oppoſées, partagées en deux; toutes les fleurs pédicellées, accompagnées de bractées; le calice, la corolle, ainſi que les pédoncules, d'un rouge-écarlate. Le fruit eſt un petit drupe de la groſſeur d'un grain de groſeille, beaucoup plus court

que le calice, à deux loges, à deux noix biloculaires.

Cette plante croît à la Chine & au Japon. ♄

9. VOLKAMIER à feuilles dentées. *Volkameria ſerrata.* Linn.

Volkameria foliis lato-lanceolatis, ſerratis, ſubſeſſilibus. Linn. Mantiſſ. pag. 90. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 5.

Ses rameaux ſont cylindriques, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, élargies, lancéolées, nues & glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule branchue; les calices campanulés, preſqu'entiers ou à peine légérement dentés à leurs bords. Le fruit eſt une baie compoſée de quatre lobes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

10. VOLKAMIER tomenteux. *Volkameria tomentoſa.* Vent.

Volkameria foliis ovato-lanceolatis, undulatis, ſubtùs tomentoſis; pedunculis axillaribus, unifloris. Vent. Jard. de la Malm. pag. 84. tab. 84.

Cette eſpèce n'appartiendra certainement à ce genre, plutôt qu'aux *clerodendrum*, qu'autant que l'obſervation du fruit, juſqu'alors inconnu, confirmera l'indication du ſtigmate bifide, qui ſemble indiquer deux oſſelets à deux loges. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, tétragones, hériſſées de poils courts; les rameaux oppoſés, peu ouverts, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, réfléchies, ovales-lancéolées, entières & ondulées à leurs bords, ou munies vers leur ſommet de quelques dents écartées, aiguës, velues, & d'un vert-foncé à leur face ſupérieure, preſque cotoneuſes en deſſous, molles au toucher, longues de quatre à cinq pouces; les pétioles articulés, pileux, longs d'environ un pouce, entourés à leur baſe d'un bourrelet peu ſaillant.

Les fleurs ſont axillaires, ſupportées par un pédoncule commun, cylindrique, deux fois plus long que les pétioles, terminé par trois pédicelles uniflores, inégaux, munis de bractées pileuſes. Le calice eſt campaniforme, hériſſé de poils courts, à quatre ou cinq découpures purpurines, droites, ovales, aiguës. La corolle eſt d'un blanc de ſoufre, en forme d'entonnoir, parſemée en dedans de quelques poils peu apparens; le tube grêle, légérement courbé, trois fois plus long que le calice; le limbe très-ouvert, à quatre diviſions égales, ovales, obtuſes; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; les anthères ovales, vacillantes; l'ovaire libre, arrondi, à quatre ſtries; le ſtyle droit, cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate à deux diviſions courtes, aiguës, peu divergentes.

Cet arbuſte, cultivé au Jardin de la Malmaiſon, fleurit vers le milieu de l'été, & paſſe l'hiver dans l'orangerie. Son lieu natal n'eſt pas indiqué. ♄

11. VOLKAMIER odorant. *Volkameria fragrans.* Venten.

Volkameria foliis ſubcordatis, dentato-ſerratis, pubeſcentibus, baſi glanduloſis; corymbis terminalibus, denſis, hæmiſphericis. Venten. Jardin de la Malm. pag. 70. tab. 70.

Volkameria japonica. Hort. Pariſ.

Volkamnia japonica. Jacq. Hort. Schœnbr. tab. 338.

C'eſt un très-bel arbriſſeau, dont les fleurs, réunies en un corymbe globuleux & d'une odeur approchant de celle du jaſmin, reſſemblent preſqu'à celles de l'*hortenſia*. Il ſe diſtingue du *volkameria Kæmpferi* par la forme de ſes feuilles, par la diſpoſition & l'odeur de ſes fleurs.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, cicatriſées, rameuſes, tétragones vers leur ſommet, hériſſées de poils courts; hautes de trois à quatre pieds; les rameaux oppoſés, articulés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, amples, ovales, en cœur, molles, d'un vert-foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, nerveuſes, veinées, parſemées à leurs deux faces de poils couchés, aiguës à leur ſommet, glanduleuſes à leur baſe, munies à leur contour de dents aiguës & diſtantes; les pétioles pubeſcens, articulés, preſque de la longueur des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, globuleux avant leur épanouiſſement, puis hémiſphériques, accompagnés de bractées en forme d'involucre, lancéolées, très-entières, pubeſcentes, glanduleuſes, rétrécies à leurs deux extrémités; les pédoncules plus courts que les bractées, ſupportant pluſieurs fleurs très-ſerrées, pédicellées, de couleur de chair en dehors, d'un blanc de lait en dedans. Le calice eſt en forme de cône renverſé, glanduleux, preſque glabre, à cinq diviſions lancéolées, aiguës, légérement ciliées, courbées en dehors; la corolle tubulée; le tube couleur de roſe, cylindrique, plus long que le calice; ſon orifice muni de trois ou quatre écailles pétaliformes, très-courtes; le limbe très-ouvert, à cinq lobes ovales, renverſés, inégaux; l'inférieur plus court; quatre étamines didynames, rarement cinq, plus longues que la corolle; l'ovaire libre, ovale, tronqué, ſtrié vers le ſommet; le ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate biſide. Le fruit eſt une baie peu ſucculente, entourée par la baſe du calice, globuleuſe, à quatre ſillons, contenant deux oſſelets à deux loges.

Cette plante, originaire de Java, eſt cultivée, depuis quelques années, au Jardin des Plantes de Paris, & dans pluſieurs autres jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

Obſervations. « Cette plante, dit M. Ventenat, a été envoyée à Paris ſous le nom de *volkameria japonica*. La deſcription que Thunberg nous a donnée de cette dernière eſpèce, prouve évidemment que celle dont il s'agit ici eſt une autre plante. Quoiqu'elle ſoit cultivée en Europe depuis pluſieurs années, néanmoins elle n'a produit juſqu'à préſent que des fleurs parfaitement doubles, & les botaniſtes n'étoient pas encore aſſurés du genre auquel il falloit la rapporter. C'eſt chez M. Noiſette, cultivateur près le Val-de-Grace, que j'ai obſervé le premier individu qui ait produit en France des fleurs ſimples. Willdenow en a fait mention à la ſuite du *volkameria japonica*, & M. Jacquin l'a figuré avec ſes fleurs pleines, dans ſon *Hortus Schœnbrunenſis*, & l'a nommé *volkamnia japonica*. La plante figurée dans les *Reliquiæ Kœmpferianæ*, planche 57, reſſemble beaucoup, par la forme de ſes feuilles, au *volkameria fragrans*, mais elle en diffère eſſentiellement par la diſpoſition de ſes fleurs, par l'abſence des bractées, par le calice qui n'eſt point tubulé, & par la forme des fruits.

12. VOLKAMIER épineux. *Volkameria ſpinoſa*. Juſſieu.

Volkameria ramis inferioribus ternis, ſuperioribus oppoſitis; foliis acuminatis, glabris; floribus ſolitariis, ſubſeſſilibus. (N.)

Volkameria ſpinoſa. Juſſ. Mém. du Muſ. d'Hiſt. nat. de Paris, vol. 7. pag. 76.

Ses rameaux inférieurs ſont réunis trois par trois en verticilles; les ſupérieurs oppoſés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, approchant de celles du *coriaria* ou du *xyloſteum*, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées; les anciennes plus petites & arrondies; les jeunes plus grandes, de forme ovale; les feuilles inférieures munies, dans leurs aiſſelles, d'épines preſque longues d'un pouce.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles ou à peine pédonculées, ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur calice eſt trois fois plus court que la corolle; celle-ci eſt infundibuliforme, aſſez ſemblable à celle des *ceſtrum*; les étamines à peine plus longues que le tube de la corolle. Le fruit eſt une baie à deux noix; chaque noix diviſée en deux loges monoſpermes.

Cette eſpèce croît au Pérou, d'où elle a été apportée par Dombey. ♄ (*Deſcript. ex Juſſ.*)

13. VOLKAMIER capité. *Volkameria capitata*. Willden.

Volkameria foliis ovatis, integerrimis, ſcabris; floribus terminalibus, capitatis; calice foliaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 4.

On diſtingue aiſément cette plante à la diſpoſition de ſes fleurs ramaſſées en une petite tête; mais ſes fruits n'ayant point été obſervés, il eſt impoſſible de prononcer ſi elle appartient aux *volkameria* plutôt qu'aux *clerodendron*. Ses rameaux ſont obſcurément tétragones, glabres, blanchâtres, raboteux par la baſe ſaillante & perſiſtante des pétioles. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, diſtantes entr'elles, ovales-oblongues, très-entières, veinées, parſemées à leurs deux faces de quelques poils courts qui rendent ces feuilles rudes au toucher, obtuſément acuminées à leur ſommet, mucronées.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, réunies, au nombre de cinq environ, en une petite tête médiocrement pédonculée. Le calice eſt monophylle, campanulé, diviſé à ſon limbe en trois découpures; les plus grandes oblongues, foliacées, ciliées à leurs bords, mucronées, traverſées par des veines réticulées. La corolle eſt blanche; le tube grêle, filiforme, long de deux pouces & plus, évaſé en un limbe diviſé inégalement en cinq découpures oblongues, obtuſes. Les étamines ſont très-ſaillantes.

Cette plante croît dans la Guinée. ♄ (*Deſcript. ex Willden.*)

14. VOLKAMIER grimpant. *Volkameria ſcandens*. Linn. f.

Volkameria foliis petiolatis, cordatis, ovatis, integerrimis; paniculâ corymboſâ, terminali; ramulis dichotomis. Linn. f. Suppl. pag. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 6.

Arbre grimpant, qui s'élève au deſſus des arbres les plus élevés, dont les rameaux ſont très-longs, flexueux, tétragones, tomenteux à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles fort amples, oppoſées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords.

Les fleurs ſont paniculées, en forme de corymbe, tomenteuſes, ſituées à l'extrémité des rameaux; les ramifications dichotomes. Les calices ſont obtus, tomenteux; la corolle moins longue que dans le *volkameria inermis*, d'un blanc de neige. Le fruit eſt une capſule oblongue, conique.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans les grandes forêts, le long des rivières. ♄ (*Deſcript. ex Linn f.*)

VOLUTELLA. Ce genre, établi par Forskhall dans ſon *Flora ægyptiaco-arabica*, page 84, pour une petite plante paraſite approchant de la cuſcute,

a été reconnu depuis pour être la même plante que le *cassyta filiformis* de Linné. (*Voyez* CASSITE filiforme, vol. I, page 653.) Le *calodium cochinchinense*, mentionné par Loureiro dans sa *Flore de la Cochinchine*, paroît être également très-rapproché de la même plante.

VOMIER. *Erioſtemon.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *melicope* de Forſter, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & dont les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires, en forme de corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales ſeſſiles ; dix étamines planes, nues ou ciliées ; les anthères terminales, pédicellées ; un ſtyle ſortant de la baſe de l'ovaire ; cinq capſules conniventes, ſituées ſur un diſque glanduleux ; ſemences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ouverts, ovales-oblongs, ſeſſiles, inſérés ſur un diſque glanduleux.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens ſont planes, ſubulés, ciliés ou nus, inſérés comme les pétales, ſupportant des anthères ovales, verſatiles, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, ſupérieur, à cinq ſtries, à cinq diviſions à ſa partie ſupérieure, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* conſiſte en cinq capſules ovales, un peu comprimées, conniventes à leur partie inférieure, ſéparées à leur ſommet, revêtues d'un arille en coque, cartilagineux, élaſtique.

Les *ſemences* ſont ſolitaires, réniformes, attachées à l'angle intérieur de la capſule ; l'embryon cylindrique ; la radicule ſupérieure ; un périſperme charnu & huileux.

Obſervations. Ce genre a les plus grands rapports avec les *melicope* de Forſter : il n'en diffère eſſentiellement que par la diviſion des organes de la fructification en cinq parties au lieu de quatre.

ESPÈCE.

VOMIER écailleux. *Erioſtemon ſquamea.* Labill.

Erioſtemon foliis lanceolatis, ſubtùs ſquamatis ; racemis axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 111. tab. 141.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds & plus, & dont le tronc ſe diviſe en branches étalées, munies de rameaux alternes, glabres, élancés, anguleux, parſemés de petites écailles peltées, orbiculaires, couchées, légérement ciliées, rouſſeâtres ou argentées, qui exiſtent également à la face inférieure des feuilles, ſur les pétioles & les pédoncules. Les feuilles ſont alternes, à peine pétiolées, lancéolées, oblongues, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet, rétrécies en un pétiole court à leur baſe, ſans nervures ſenſibles, parſemées de points tranſparens, preſqu'argentées à leur ſurface inférieure, longues de deux à trois pouces, ſur ſix lignes de large. Elles répandent, ainſi que les fleurs & les fruits, une odeur approchant de celle de l'oranger.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles & le long des rameaux, en petites grappes courtes, peu garnies, preſqu'en corymbes, pédicellées ; les pédicelles un peu épais, cylindriques, munis à leur baſe d'une petite écaille caduque. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ovales-oblongs, point onguiculés, ouverts, inſérés, ainſi que les étamines, ſur un diſque glanduleux, cilié à ſon limbe, & qui environne l'ovaire à ſa baſe ; les filamens des étamines ſubulés, preſqu'auſſi longs que la corolle, ſupportant des anthères mobiles, ovales, à deux loges. L'ovaire eſt ovale, à cinq ſtries, qui ſe ſéparent en cinq parties vers le ſommet. Le ſtyle eſt droit, cylindrique, de la longueur des étamines ; le ſtigmate obtus, preſqu'en tête. Le fruit conſiſte en cinq capſules ovales, un peu comprimées, conniventes à leur baſe, ridées, en boſſe d'un côté, acuminées à leur ſommet, s'ouvrant en dedans à leur partie ſupérieure, enveloppées d'un arille en forme de coque cartilagineuſe, élaſtique, qui s'ouvre comme les capſules, dont quelquefois pluſieurs avortent. Les ſemences ſont noirâtres, ſolitaires, en forme de rein, attachées à l'angle intérieur des capſules.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

VOMIQUE. *Strychnos.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, affilié à la famille des apocinées, & qui a des rapports avec les coquemolliers (*theophraſta* Linn.). Il comprend des arbres & arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles ſont oppoſés ; les fleurs diſpoſées en corymbes axillaires & terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; une corolle tubulée, à cinq diviſions ; autant d'étamines ; un ſtyle ; une baie uniloculaire, recouverte d'une enveloppe cruſtacée, fragile ; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une ſeule pièce, campanulé, à cinq (quelquefois quatre) découpures droites, caduques.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme ; le tube cylindrique, un peu ventru, beaucoup plus long que le calice ; le limbe ouvert, à quatre ou cinq diviſions ; l'orifice fermé ſouvent par des poils.

3°. Cinq (quelquefois quatre) *étamines*, dont les filamens ſont inſérés vers le milieu du tube de la corolle, point ſaillans, ſoutenant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate un peu épais.

Le *fruit* eſt une baie globuleuſe ou ovale, aſſez grande, pulpeuſe, à une ſeule loge, recouverte par une écorce fragile & cruſtacée.

Les *ſemences* ſont nombreuſes, orbiculaires ou irréguliérement anguleuſes, cornées, aſſez grandes, attachées par leur centre & logées dans une pulpe aqueuſe.

Le *périſperme* eſt très-dur, blanchâtre, cartilagineux ; l'embryon fort petit ; les cotylédons en cœur, acuminés ; la radicule courte, ſupérieure, en forme de maſſue, ſituée vers l'ombilic.

Obſervations. Ce genre a beaucoup d'affinité avec la famille des apocinées, par ſes rapports avec les *cariſſa* (calac). M. de Juſſieu le regarde comme devant former la baſe d'un nouvel ordre intermédiaire entre les apocinées & les ſapotilliers, & qui comprendroit entr'autres le *theophraſta* (coquemollier), le *fagræa*, l'*anaſſer*, le *gelſemium*. Le *rouhamon* d'Aublet, qui eſt le *laſioſtoma* de Schreber, a tellement les caractères des *ſtrychnos*, que pluſieurs auteurs ont cru devoir l'y réunir. Il a été décrit à l'article ROUHAMON de cet ouvrage. Il diffère par le nombre de ſes étamines. L'*ignatia* de Linné fils appartient encore au même genre, quoiqu'il s'en éloigne par ſon port, par la longueur du tube de ſa corolle, & par la forme de ſes fruits & de ſes ſemences.

Les plantes renfermées dans ce genre ont les rameaux oppoſés, ainſi que les feuilles. Celles-ci ſont entières ; les nervures latérales inférieures plus prononcées que les autres. Toutes les parties de ces végétaux ſont d'une grande amertume, point laiteuſes, & en général très dangereuſes & même mortelles priſes intérieurement ; néanmoins les fruits de quelques eſpèces acquièrent en mûriſſant, une ſaveur aſſez agréable. On peut donc conclure, d'après l'examen des *ſtrychnos*, que ces arbres contiennent un principe amer très-abondant, qui peut être ſalutaire étant pris à petites doſes, ou lorſqu'il eſt mélangé avec d'autres ſubſtances ; ce qui arrive lorſque l'on ne ſe ſert que du bois, ou qu'on n'emploie que ce que le ſimple frottement d'un vaſe peut en enlever, mais qui eſt très-dangereux lorſqu'il eſt trop concentré ; ce qui a lieu dans le périſperme des graines.

M. Aubert du Petit-Thouars, qui a décrit les *ſtrychnos* dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, ſous le nom de *caniram*, s'exprime ſur ce genre de la manière ſuivante :

« Les habitans de la côte de Malabar donnent le nom de *caniram* à un arbre remarquable de leur pays, dont les graines ſont connues depuis long-tems dans le commerce & dans les boutiques de drogueries ſous le nom de *noix vomiques*, qu'elles tirent de leurs propriétés émétiques. On a été long-tems ſans avoir de notions préciſes ſur le végétal qui les produit. J. Bauhin rapporte, dans ſon *Hiſtoire des Plantes*, vol. I, liv. 3, chap. 147, toutes les conjectures qu'on avoit faites juſqu'à lui ſur l'origine des noix vomiques. Elle a été éclaircie en partie par Rheede, qui, ayant trouvé dans l'Inde l'arbre dont ces graines proviennent, le décrivit & le figura, ſous ſon nom indien de *caniram*, dans ſon magnifique ouvrage, l'*Hortus malabaricus*, vol. I, pag. 67, tab. 37. Linnæus enſuite en forma un genre ; & comme il ne vouloit admettre que des noms grecs ou latins, il lui donna celui de *ſtrychnos*, qui déſigne, dans Théophraſte & Dioſcoride, une plante herbacée, commune dans la Grèce, & qui paroît être un *ſolanum. Mais nous croyons, avec M. Adanſon*, ajoute M. du Petit-Thouars, *qu'aucun Moderne n'a le droit de dénaturer la ſignification des noms grecs en les tranſportant à d'autres objets qu'à ceux auxquels ils étoient attachés par les Anciens, & qu'ainſi celui de ſtrychnos ne peut convenir à un arbre de l'Inde.* »

Quand un réformateur ſe préſentera avec le génie de Linné ; quand il ſaura, comme lui, créer une ſcience, en établir les principes, en réformer les abus, on pourra lui pardonner ſes réformes. Mais quand il n'aura que la prétention de critiquer amérement l'homme de génie dans quelques erreurs preſque ſans conſéquence ; qu'il ne ſaura que changer le nom d'un genre pour lui en ſubſtituer un autre, écraſer ſous l'étude des mots l'étude de la ſcience, ce ſont de ſemblables réformes que la critique doit pourſuivre avec ſes armes foudroyantes. Il eſt à regretter qu'elle tombe quelquefois ſur des hommes diſtingués par des travaux utiles ; mais c'eſt préciſément parce que pluſieurs

d'entr'eux ſe ſont laiſſé entraîner par la prétendue néceſſité de ces réformes, qu'il eſt eſſentiel d'en faire ſentir l'abus. Je n'examinerai pas juſqu'à quel point l'on doit reprocher à Linné d'avoir employé, pour une plante des Indes, un nom grec déjà employé par Théophraſte pour une autre plante qui nous eſt à peine connue; mais comme les obſervations des deux ſavans auteurs que j'ai cités tendent à réformer les noms d'un grand nombre de genres de Linné, & que ces ſortes de réformes deviennent de jour en jour plus communes, je me bornerai ici à quelques réflexions ſur la nomenclature des genres.

Quand Linné a dit que les noms des genres devoient être exprimés par des mots grecs ou latins, il n'a ſûrement pas prétendu établir un principe rigoureux; il a donné un avis plutôt qu'une règle ſévère qu'il n'a pas toujours miſe en uſage, puiſque, parmi ſes propres genres, nous en trouvons un grand nombre qui portent, ou des noms propres, ou des noms étrangers aux deux langues. Il eſt très-important de diſtinguer, dans les ſciences d'obſervation, les principes qui établiſſent en axiôme une vérité reconnue, de laquelle il eſt impoſſible de s'écarter, & qui devient la baſe d'une ſuite de conſéquences lumineuſes, de ce qui n'eſt qu'un ſimple précepte, un conſeil utile pour la perfection de la ſcience & pour l'ordre qui doit régner dans ſes différentes parties.

Dès que l'avantage de ces préceptes eſt reconnu, il convient de les ſuivre; mais il eſt beaucoup de circonſtances qui nous forcent en quelque ſorte à nous en écarter, parce qu'il s'en ſuit des inconvéniens plus grands que ceux que l'on voudroit éviter en les obſervant. C'eſt parce que pluſieurs botaniſtes modernes ſe ſont rendus aveuglément eſclaves de ces préceptes, ſans ſavoir diſtinguer le cas où il convenoit ou non de les appliquer, que l'obſcurité s'eſt introduite dans la nomenclature des genres. Si un nom appliqué à un genre nouvellement découvert n'a pas une origine grecque ou latine, auſſitôt un réformateur mal-adroit s'empreſſe de lui en ſubſtituer un autre, & voilà déjà un genre connu ſous deux noms; bientôt il le ſera ſous trois, ſous quatre & plus, parce que chacun veut être réformateur. C'eſt ainſi que les noms génériques d'Aublet, ſagement conſervés par MM. de Juſſieu & de Lamarck, ont tous été changés par Schreber, qui ſouvent ſubſtitue des noms barbares, quoique grecs ou latins, à des noms étrangers, la plupart aſſez agréables à l'oreille, & d'après leſquels le naturaliſte qui parcourt les mêmes contrées, peut recevoir des naturels, des renſeignemens utiles ſur les plantes qu'il cherche.

On objectera que Linné a lui-même donné l'exemple de ces mutations, en aboliſſant la plupart des noms génériques établis par ſes prédéceſſeurs. Mais quelle différence! Linné peut être conſidéré comme le créateur des genres, dont à la vérité Tournefort lui avoit donné l'idée; mais on ſait combien ils ſont défectueux dans ce dernier. Il a donc fallu les refondre, les établir ſur de nouveaux principes: ſouvent un genre de Tournefort en contient pluſieurs autres. N'étoit-ce pas alors une ſorte de néceſſité d'en changer les noms? Et ſi Linné en a détruit quelques-uns qu'il eût pu conſerver, convient-il de le traiter comme s'il eût jeté le déſordre dans la ſcience?

Quand un auteur a établi un genre nouveau, reconnu pour tel, faut-il, en admettant le genre, en changer le nom, parce qu'il n'eſt ni grec ni latin? Il n'y a que les ennemis de l'ordre qui puiſſent ſe le permettre. S'autoriſer dans ce cas du principe de Linné, c'eſt faire du précepte d'un grand-homme un uſage que lui-même eût déſavoué; c'eſt à de pareils réformateurs que l'on peut appliquer cette maxime, que *la lettre tue, & l'eſprit vivifie*. Dès qu'une plante a reçu un nom générique ou ſpécifique, que ce nom ne peut occaſionner ni erreur ni confuſion, qu'il ne préſente point de faux caractères, s'il eſt ſignificatif, il doit être ſcrupuleuſement conſervé, quelle que ſoit ſon origine.

ESPÈCES.

1. VOMIQUE officinale. *Strychnos nux vomica.* Linn.

Strychnos inermis, foliis ovatibus, petiolatis; cymis ſubterminalibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 38. n°. 2446. tab. 119.

Strychnos nux vomica, foliis ovatis, caule inermi. Linn. Syſt. veget. pag. 227. — Flor. zeyl. n°. 91. — Mater. medic. pag. 67. — Roxb. Corom. pars 1. pag. 8. tab. 4. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 476. tab. 179. fig. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 1.

Strychnos foliis quinquenerviis. Wach. Ultraj. 32.

Nux vomica officinarum. C. Bauh. Pin. 511. — Rai, Hiſt. 1814. — Burm. Zeyl. pag. 171.

Nux vomica. Blackw. Herb. tab. 395.

Nux vomica, vulgò officinarum, compreſſa, hirſuta. J. Bauh. Hiſt. 1. pag. 339. Icon.

Caniram. Rheed. Hort. malab. pag. 67. tab. 37. — Rai, Hiſt. 1661.

Caniram vomiquier. Aub. du Petit-Thouars, Dict. des Scienc. natur. n°. 1.

Vulgairement noix vomique.

C'eſt un arbre d'une groſſeur médiocre: ſes branches ſe diviſent en rameaux oppoſés, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, très-liſſes, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu arrondies, légèrement coriaces,

liſſes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur ſommet, marquées en deſſous de trois à cinq nervures plus ſaillantes, partant de la baſe & dirigées ſelon la longueur des feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, vers l'extrémité des rameaux, en petits corymbes très-courts, pubeſcens; les ramifications peu nombreuſes, oppoſées, accompagnées à leur baſe de petites bractées velues, ſubulées. Les calices ſont courts, à cinq dents aiguës; la corolle blanchâtre, petite, au moins une fois plus longue que le calice, tubulée, ventrue; le limbe diviſé en cinq découpures aiguës, réfléchies, plus courtes que le tube; les étamines à peine ſaillantes hors du tube. Les fruits ſont globuleux, preſque de la groſſeur d'une orange, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs ſemences planes, orbiculaires, de la grandeur d'un liard, un peu concaves à leur centre d'un côté, convexes de l'autre, d'un aſpect ſoyeux & luiſant, de couleur griſe-cendrée, attachées par leur centre & logées dans une pulpe aqueuſe: pluſieurs des ſemences avortent quelquefois. Ce ſont les mêmes ſemences qui dans les boutiques portent le nom de *noix vomiques*.

Cette plante croît dans les Indes orientales, au Coromandel, à la Cochinchine, &c. ♄ (*V. ſ.*)

Le bois & les racines de cet arbre ſont de la plus grande amertume: on les emploie contre les fièvres intermittentes; on s'en ſert auſſi contre les morſures du *naga* ou ſerpent à lunettes; mais ce n'eſt qu'au défaut d'un autre arbre que les Talingas nomment *naga muſadie*, & qui eſt tellement recherché par les Indiens, qu'on ne le rencontre plus que très-rarement. Roxburg n'en a trouvé qu'un ſeul pied, qui avoit été récemment abattu, & qu'il n'a pu ſuffiſamment reconnoître, parce qu'il n'avoit que des feuilles. Il préſume que cet arbre n'appartient point au genre *ſtrychnos*; qu'il eſt plutôt de la famille des rubiacées, d'autant mieux que ſes feuilles ſont réunies par une gaîne ſtipulaire.

Les ſemences du *ſtrychnos* ſont connues depuis long-tems dans les boutiques ſous le nom de *noix vomiques*. Quoiqu'elles ſoient un poiſon très-actif pour les animaux, & ſurtout pour les chiens, on a prétendu qu'elles ne nuiſoient point à l'homme; mais l'expérience a démontré la fauſſeté de cette aſſertion: auſſi les a-t-on bannies de la plupart des matières médicales, & elles ne ſont plus employées aujourd'hui que pour faire périr les animaux nuiſibles. A cet effet on les rape, on les mêle à des alimens, & on en forme ainſi des appâts. Dès qu'un animal en a pris, il eſt ſaiſi de vomiſſemens avec des efforts convulſifs, & il ne tarde pas à périr. Leur effet, comme celui de tous les amers violens, eſt de ſecouer fortement les nerfs ſenſibles de l'eſtomac des animaux. La diſſection de ceux à qui on en avoit fait avaler, a fait connoître que ce poiſon n'agit pas par voie de coagulation dans le ſang ou ſur le ſuc nerveux; car il n'a paru aucun engorgement ſemblable à ceux qu'occaſionnent les poiſons coagulans, tels qu'en produit la ciguë. Ce poiſon ne corrode point les membranes de l'eſtomac; mais il irrite les fibres nerveuſes, dont il détruit le mouvement uniforme & oſcillatoire. Dès que le ſuc ſtomacal a commencé à diſſoudre la noix vomique, les effets du poiſon commencent à ſe faire ſentir au bout d'un quart-d'heure ou d'une demi-heure.

Jean Bauhin rapporte pluſieurs expériences faites ſur des chiens, pour tâcher de découvrir la nature de ce poiſon. Il ſeroit porté à le regarder comme narcotique; mais ce que nous avons dit plus haut, & les convulſions terribles qu'éprouvent les animaux qui en ont pris, détruiſent cette opinion. Il dit que le ſeul moyen de ſauver les chiens qui en ont avalé, eſt de leur faire ſaigner l'oreille en leur en coupant un morceau. Gærtner aſſure que le cadavre des chiens tués par ce poiſon ſe roidit d'une manière remarquable; il ajoute qu'il ne ſe ſouvient pas bien ſi la même choſe arrive aux poiſſons qui ont été pris avec cette drogue. On peut en conclure que l'on s'en ſert quelquefois au lieu de *coque du Levant* pour enivrer le poiſſon & le prendre à la main, uſage pernicieux que les lois proſcrivent, avec une ſage ſévérité, comme trop deſtructif. Loureiro, dans ſa *Flore de la Cochinchine*, aſſure que ces ſemences, grillées juſqu'à noirceur, peuvent être données ſans inconvénient, & ſont très-bonnes contre les fleurs blanches. Etant employées extérieurement, elles paſſent, réduites en poudre, pour réſolutives.

2. VOMIQUE bois de couleuvre. *Strychnos colubrina*. Linn.

Strychnos inermis, foliis ovatis, acutis, ſubſeſſilibus; cirrhis ſimplicibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 38. n°. 2447.

Strychnos colubrina, foliis ovatis, acutis; cirrhis ſimplicibus. Linn. Syſt. veget. p. 227.—Mater. med. 67. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 119. — Linn. f. Suppl. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 2.

Strychnos foliis trinerviis, ovatis, binatis. Wach. Ultraj. 32.

Clematis indica, ſpinoſa, foliis luteis. C. Bauh. Pin. 301.

Fructus orbicularis, major, fuſcus, ſtriatus. C. Bauh. Pin. 405.

Lignum colubrinum. Rai, Hiſt. 1807. — Blackw. tab. 403.

Arbor ligni colubrini. Rumph. Herb. Amboin. vol. 2. cap. 46. tab. 37. ?

Modira-caniram. Rheed, Hort. malab. vol. 7. pag. 10. tab. 5. — Burm. Ind. pag. 58.

Caniram à crochet. Aub. du Pet.-Th. Diction. des Scienc. nat. n°. 5.

Cet arbre, qui n'eſt pas encore bien connu, eſt le même que le *ſtrychnos nux vomica*, d'après l'opinion de quelques botaniſtes qui ont viſité les Indes. Il paroît néanmoins s'en diſtinguer par ſes fleurs diſpoſées en cimes latérales très-peu garnies; par ſes feuilles ovales, aiguës à leur ſommet, & ſurtout par une ſorte de crochet ou de vrille ſimple qui ſe trouve ordinairement un peu au deſſous de l'inſertion des feuilles ſupérieures. M. du Petit-Thouars ſoupçonne que ces crochets proviennent des pédoncules communs qui perſiſtent après la chute des fruits. « Une remarque très-importante, dit-il, c'eſt que, dans le caniram de Madagaſcar, les fruits ſont iſolés ſur des pédoncules très-renflés & très-forts, tandis que les fleurs ſont preſſées en corymbe; ce qui nous porte à croire que, quoique paroiſſant très-complètes, ces fleurs ſont condamnées à la ſtérilité, tandis qu'il en exiſte d'autres iſolées, avortées en apparence, qui ſeules peuvent fructifier; phénomène obſervé ſur pluſieurs violettes, & qui ſe retrouve dans beaucoup d'autres plantes. »

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

On donne, dans les Indes, le nom de *bois de couleuvre* à pluſieurs ſortes de bois amers, dont on fait des vaſes, dans leſquels on met infuſer de l'eau qui s'empare des principes de l'amertume, & que l'on regarde comme un bon remède contre la morſure des ſerpens. Celui dont il s'agit ici eſt employé contre les fièvres intermittentes, les vers & la morſure des ſerpens. Il paroît que, lorſque la doſe eſt trop forte, il en réſulte des tremblemens dans les membres, une ſorte d'ivreſſe.

3. VOMIQUE potatoire. *Strychnos potatorum.* Linn. f.

Strychnos inermis, foliis ovato-acutis, petiolatis; corollis faucè villoſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 38. n°. 2448.

Strychnos potatorum, foliis oppoſitis, ovatis, acutis, quintuplinerviis, venoſis; cymis axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 3.

Strychnos potatorum, inermis, foliis oppoſitis, ovatis, petiolatis, acutis; paniculis verticillatis. Linn. f. Suppl. pag. 148. — Roxb. Coromand. pars 1. pag. 9. tab. 5.?

Strychnos tettan-cotta. Retz. Obſerv. bot. pars 2. pag. 12.

Tettan-cotte. Madraſs.

Strychnos titan-cotte. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 477. tab. 179.

Caniram titan-cotte. Dictionn. des Scienc. nat. n°. 2.

Cet arbre eſt un des plus élevés de ce genre; il ſe diſtingue du *ſtrychnos nux vomica* par ſes feuilles plus aiguës, à cinq nervures; par ſes corymbes axillaires, & par ſes fruits à une ſeule ſemence. Ses branches ſe diviſent en rameaux oppoſés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur ſommet, veinées, à cinq nervures partant de la baſe; à nervures ſimplement alternes dans la figure qu'en a donnée Roxburg; ce qui fait ſoupçonner qu'elle pourroit bien être une eſpèce différente de celle de Linné.

Les fleurs ſont petites, latérales, ſituées aux articulations ſupérieures des rameaux, diſpoſées en petits corymbes verticillés, ſimples, pédonculés, au nombre de quatre ou cinq, peu garnis de fleurs; les pédicelles inclinés, accompagnés de bractées fort petites, ſubulées. Le calice eſt très-court, à cinq dents. La corolle eſt blanche, très-odorante, en forme d'entonnoir; l'orifice fermé par de longs poils blancs; le limbe plane, partagé en cinq découpures; cinq étamines; un ſtyle ſimple, terminé par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt une baie globuleuſe, de la groſſeur d'une ceriſe, d'un rouge-foncé, d'abord d'une ſaveur douce, qui devient enſuite amère & aſtringente; elle ne renferme qu'une ſeule ſemence orbiculaire, glabre, comprimée; deux autres avortent.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Madraſs. ♄ (*V. ſ.*)

» Les ſemences du titan-cotte, dit M. du Petit-Thouars, ſont très-recherchées pour la propriété qu'on leur attribue de purifier l'eau. Pour s'en ſervir il ſuffit de frotter avec une graine l'intérieur d'un vaſe : l'eau qu'on y verſe enſuite en reçoit une amertume qui n'eſt point déſagréable, & toutes les ordures qu'elle contient ſe précipitent au fond du vaſe; auſſi les Indiens & les Anglais naturaliſés dans leur pays ne voyagent-ils jamais ſans en avoir fait leur proviſion. Les amandes amères ſont appliquées au même uſage en Égypte, depuis un tems immémorial. »

4. VOMIQUE de Madagaſcar. *Strychnos madagaſcarienſis.*

Strycknos inermis, foliis acutis; corollis quadripartitis, faucè villoſis; fructu maximo. (N.)

Caniram de Madagaſcar. Aub. du Pet.-Th. Dictionn. des Scienc. nat. n°. 3.

Très-rapproché du *ſtrychnos potatorum*, cet arbre s'en diſtingue par ſes corolles, dont le limbe eſt

eſt à quatre découpures au lieu de cinq ; elles ſont également garnies de poils à leur intérieur. Le fruit eſt plus gros, ayant environ un pouce de diamètre ; il ne contient qu'une ſeule ſemence, mais plus large & plus comprimée. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, entières, ovales, aiguës ; les fleurs diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en petits corymbes axillaires, munis de bractées.

Cette plante a été découverte, par M. du Petit-Thouars, dans l'île de Madagaſcar, dans les environs de Foule-Pointe. ♄

Il eſt probable qu'on pourroit tirer de ſes graines le même parti que de celles du *titan-cotte*, & l'eſſai mériteroit d'autant mieux d'en être fait, que l'inſalubrité de Madagaſcar provient principalement de la mauvaiſe qualité des eaux. On pourroit auſſi faire le même uſage des graines du *vontac*. Le bois même pourroit être employé, ſelon le rapport de ceux qui ont voyagé dans l'Inde, & principalement de Roxburg. Il eſt à remarquer que la Nature a multiplié les bois amers ſous le climat meurtrier de cette grande île, ſi intéreſſante d'ailleurs. (*Aubert du Petit-Thouars, l. c.*)

5. VOMIQUE épineuſe. *Strychnos ſpinoſa*. Lam.

Strychnos ramis ſpinoſis, foliis obovatis ; corollis faucè barbatis, vix calice longioribus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 2. pag. 38. n°. 2449.

Caniram vontac. Aub. du Pet.-Th. Dict. des Scienc. nat. n°. 4.

Vontaca. Flacourt, Madag. pag. 121. n°. 13.

Vulgairement arbre à ſavonette, à l'Iſle-de-France.

Cucurbitifera, arbor ſpinoſa, fructu mali aurei facie, aromatica. Pluk. Phytogr, tab. 170. fig. 4.

Cet arbre s'élève peu : ſon tronc ne parvient guère qu'à la hauteur de dix à douze pieds ; il ſupporte une cime rameuſe, étalée. Ses rameaux ſont glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, preſqu'en ovale renverſé, entières à leurs bords, aiguës ou médiocrement acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, longues d'environ trois pouces, ſur deux pouces de large ; marquées de cinq nervures ſoutenues par des pétioles très-courts. On remarque à leurs aiſſelles une épine particulière, plus longue que le pétiole, droite, aiguë, qui n'eſt peut-être qu'un pédoncule avorté.

Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes axillaires, pédonculés, ſitués vers l'extrémité des rameaux ; les ramifications oppoſées ; les fleurs en cône ou preſqu'ombellées, accompagnées de petites bractées. Le calice eſt court, diviſé en cinq découpures linéaires ; la corolle tubulée, un peu ventrue, fort petite, dépaſſant à peine le calice, longue de trois lignes, large de deux à ſon ouverture ; l'orifice fermé par des poils ; le limbe à cinq diviſions, cinq étamines inſérées au ſommet du tube. Le fruit eſt une baie ſphérique de trois pouces de diamètre, formée d'une écorce cruſtacée, recouverte par une enveloppe charnue, peu épaiſſe, & contenant une pulpe aqueuſe, dans laquelle ſont logées des ſemences aſſez nombreuſes. L'enveloppe extérieure prend une couleur orangée à meſure qu'elle avance en maturité. C'eſt un teſt ſemblable à celui de la calebaſſe ou du *creſcentia*. La pulpe centrale ſe détache de tous côtés en mûriſſant, & prend une ſaveur agréable ; cependant elle fait éprouver au goſier une aſtriction particulière, qui ſemble avertir qu'il ne ſeroit pas ſalutaire d'en manger beaucoup.

Flacourt, le premier qui ait parlé de cet arbre, dit : « Le vontaca eſt un fruit qui devient gros comme un coing ; il a une coque de même dureté que la gourde ou calebaſſe ; il eſt rempli de groſſes graines plates, ſemblables à la noix vomique, & plus petites. Le ſuc de la chair moëlleuſe qui eſt en dedans, étant mûr, eſt aſſez agréable & de bonne odeur ; mais n'étant pas mûr, il eſt dangereux à l'eſtomac. C'eſt ce qu'aux Indes on appelle *cydonium bengalenſe*. J'en ai fait autrefois du vin qui a le goût de bière, & qui lâche le ventre avec une grande douceur & ſans aucune tranchée. Quand il tombe, les cochons s'en nourriſſent. »

Cet arbre croît abondamment à Madagaſcar, ſur les bords de la mer, & dans les ſables les plus arides. ♄

Ses fruits ſont ſouvent d'une heureuſe reſſource comme rafraîchiſſement : leur forme & leur conſiſtance lui ont fait donner le nom d'*arbre à ſavonnette* dans l'Iſle-de-France, où on l'a tranſporté depuis long-tems : il s'y développe très-bien, mais ſes fruits n'y arrivent point à maturité, & reſtent toujours amers. (*Aubert du Petit-Thouars.*)

6. VOMIQUE de ſaint Ignace. *Strychnos Ignatii*. Lam.

Strychnos inermis, ramis ſarmentoſis, ſcandentibus ; fructu pyriformi. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 2. pag. 39. n°. 1450.

Ignatia amara. Linn. f. Suppl. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1053. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 477. tab. 179. fig. 8.

Caniram de ſaint Ignace. Aub. du Pet.-Th. Dict. des Scienc. nat. n°. 6.

Vulgairement féve de ſaint Ignace. Igaſur.

Cette plante, dont on avoit cru devoir former un genre particulier à cauſe de la longueur du tube de la corolle & de la forme des fruits & des ſemences, appartient aux vomiques dont il a tous les caractères, ſes différences ne pouvant être

conſidérées que comme des caractères ſpécifiques. C'eſt un arbre muni de rameaux très-nombreux, grêles, alongés, cylindriques, très-glabres, ſarmenteux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, très-entières, aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, veinées, longues de ſix à ſept pouces.

Les fleurs ſont longues, penchées, & ont l'odeur du jaſmin; elles ſont diſpoſées en petites panicules axillaires, réunies au nombre de trois à cinq ſur chaque rameau. Les pédicelles ſont courts, roides, cylindriques. Le calice eſt court, campanulé, à cinq dents droites, ovales, obtuſes; la corolle en forme d'entonnoir; le tube filiforme, long au moins de ſix pouces; le limbe plane, à cinq découpures oblongues, obtuſes. Le fruit eſt une baie ovale, en forme de poire de bon-chrétien & de la même groſſeur, glabre, à une ſeule loge. Elle renferme pluſieurs ſemences de différentes formes, les unes oblongues, preſqu'anguleuſes, d'autres plus courtes, à quatre faces; quelques autres planes, triangulaires, brunes ou couleur de biſtre, un peu ridées & raboteuſes à leur ſurface.

Cette plante croît dans les Indes orientales, aux Philippines, à la Cochinchine. ♄

«C'eſt par ſes graines, dit M. du Petit-Thouars, que cet arbre a été connu en Europe, au commencement du ſiècle dernier. A cette époque, le Père Camelli, ſavant Jéſuite italien, envoya, des Philippines où il réſidoit, au célèbre botaniſte Rai, un grand nombre de plantes très-curieuſes: celle-ci étoit du nombre. Cet auteur, conjointement avec Petiver, en fit le ſujet d'un Mémoire publié dans les *Tranſactions de la Société royale de Londres*, en 1699. Il nous apprit que ces graines, ſous le nom d'*igaſur*, étoient employées depuis long-tems aux Philippines, comme une panacée univerſelle. Les Eſpagnols, qui en avoient appris l'uſage des naturels du pays, en faiſoient tant de cas, qu'ils leur avoient donné le nom de *féve de ſaint Ignace*.

» Comme tous les remèdes nouveaux, ces graines furent préconiſées, & on les regarda comme une acquiſition importante pour les pharmacies; mais elles ne tardèrent pas à perdre de leur crédit, & même elles furent regardées comme très-dangereuſes, l'expérience ayant appris que, comme les noix vomiques, elles reuniſſoient aux qualités émétiques, un principe narcotique qui produiſoit ſouvent de mauvais effets.

» Cependant Loureiro, qui dans ces derniers tems, à l'exemple de Camelli, a été miſſionnaire zélé & habile botaniſte, de plus médecin éclairé par la pratique, aſſure, dans ſa *Flore de la Cochinchine*, qu'il s'eſt ſervi plus de mille fois de ces graines ſans en éprouver d'accidens. Il faiſoit prendre leur rapure à la doſe de ſix à douze grains, ſuivant l'âge & le tempérament, dans une infuſion convenable. A une plus forte doſe, elles peuvent cauſer des vertiges & des convulſions, mais qui s'appaiſent facilement par le moyen de l'eau froide, priſe abondamment: on peut y ajouter du jus de citron. Cet auteur ajoute qu'il en a fait prendre la valeur entière d'une graine du poids de deux drachmes, à des chevaux, des bufles & des cochons, ſans qu'il en ſoit réſulté d'accidens. Il n'en eſt pas de même de la noix vomique, qui, ſuivant cet obſervateur, a tué des chevaux, à bien moins forte doſe.»

7. VOMIQUE branchue. *Strychnos brachiata.* Ruiz & Pav.

Strychnos foliis oppoſitis, ovatis, oblongiſque acuminatis, quinquenerviis; caule brachiato-tereti, floribus corymboſis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 30. tab. 157.

C'eſt un arbriſſeau extrêmement rameux, grimpant, garni de vrilles, dont les tiges ſont obtuſément anguleuſes, d'un brun-cendré; les rameaux très-longs, branchus, pendans, raboteux, un peu tétragones, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, d'une grandeur médiocre, ovales ou oblongues-ovales, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, entières à leurs bords, acuminées à leur ſommet, à cinq nervures ſaillantes, agréablement veinées; les pétioles un peu tors, adhérens par leur baſe; quelques vrilles rares, oppoſées aux feuilles, courtes, ſimples, roulées en ſpirale.

Les fleurs ſont axillaires & terminales, réunies en un corymbe ombellé; les pédicelles courts, inégaux, accompagnés d'une petite bractée linéaire, ſubulée, caduque. Le calice eſt velu, fort petit, caduc, à cinq découpures courtes, aiguës. La corolle eſt blanche, velue en dehors, quatre fois plus longue que le calice; le tube inſenſiblement renflé vers ſa partie ſupérieure; le limbe plane, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; cinq étamines attachées à l'orifice du tube; les anthères arrondies, à deux loges; l'ovaire globuleux. Le fruit eſt une très-groſſe baie globuleuſe, pendante, d'un vert-jaunâtre, à une ſeule loge, remplie d'une pulpe jaunâtre, contenant pluſieurs ſemences preſqu'orbiculaires, comprimées, glabres, irrégulièrement anguleuſes, cornées, jaunâtres, couvertes d'une peau fragile & cendrée.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts. Elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

Les cerfs recherchent avec avidité les fruits de cet arbre, d'où vient que les Eſpagnols, d'après

les naturels du pays, leur ont donné le nom de *camida de venados.*

VOTOMITE. *Votomita.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui a beaucoup d'affinité avec les nerpruns, & des rapports avec les *aucuba* de Thunberg. Il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux ſont tétragones, les feuilles oppoſées, ſtipulacées; les pédoncules axillaires, ſupportant quelques fleurs pédicellées, preſqu'en ombelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre dents, quatre pétales, quatre étamines; les anthères rapprochées en cylindre; quatre ſtigmates; un drupe couronné par le calice, à une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* turbiné, adhérent avec l'ovaire, terminé par quatre dents courtes, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales inſérés ſur le diſque de l'ovaire, oblongs, étroits, aigus, réfléchis en dehors.

3°. Quatre *étamines* inſérées ſur la corolle; les filamens très-courts, ſupportant des anthères droites, fort longues, rapprochées en un cylindre tubulé, terminées par un feuillet membraneux, à deux loges, s'ouvrant en dedans.

4°. Un *ovaire* adhérent, ovale, preſque pyriforme, couronné par les dents du calice, & ſurmonté d'un diſque d'où s'élève un ſtyle filiforme, traverſant le tube des anthères, terminé par quatre ſtigmates capillaires, aigus.

Le *fruit* eſt un drupe preſque pyriforme, couronné par les dents du calice, à une ſeule loge, renfermant une ſemence ſtriée.

ESPÈCE.

VOTOMITE de la Guiane. *Votomita guianenſis.* Aubl.

Votomita foliis oblongo-acuminatis; floribus cymoſis, axillaribus. (N.)

Votomita guianenſis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 91. tab. 35.

Gloſſoma arboreſcens. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 664.

Arbriſſeau dont la tige parvient à peine à la hauteur de cinq à ſix pieds, & n'a guère que ſix pouces de diamètre. Son écorce eſt brune; ſon bois jaunâtre, dur, compacte; ſes rameaux épars, tétragones, nombreux, noueux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, fermes, épaiſſes, glabres à leurs deux faces, vertes, entières, longues de quatre à ſix pouces, ſur deux pouces & plus de large, à nervures ſimples, latérales; les pétioles courts, accompagnés à leur baſe de deux ſtipules aiguës, très-caduques.

Les fleurs ſont blanches, axillaires, réunies en cime ou en forme d'ombelle peu garnie, à l'extrémité d'un pédoncule commun, de la longueur des pétioles; les pédicelles un peu plus courts, uniflores, garnis à leur baſe d'une petite bractée en écaille: chaque fleur, avant ſon épanouiſſement, a une forme conique. Le calice eſt d'une ſeule pièce, adhérent à l'ovaire, diviſé en quatre dents à ſon ſommet. La corolle eſt compoſée de quatre pétales blancs, étroits, alongés, aigus, recourbés en dehors; les étamines au nombre de quatre, inſérées ſur la corolle; les filamens très-courts; les anthères rapprochées en tube, droites, fort longues, terminées par un feuillet membraneux, à deux loges s'ouvrant dans l'intérieur du tube. L'ovaire eſt pyriforme, couronné par un petit diſque, du centre duquel s'élève un ſtyle grêle, qui traverſe le tube des anthères, & ſe termine par quatre ſtigmates alongés, aigus. Il leur ſuccède une baie qui n'offre dans ſa jeuneſſe qu'une ſeule loge & une ſeule ſemence.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, près des habitations des Galibis. Elle fleurit dans le mois de ſeptembre. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

VOUAPA. *Vouapa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *parivoa*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles conjuguées, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre diviſions; deux bractées à ſa baſe; un ſeul pétale; trois étamines oppoſées au pétale; un ſtyle; une gouſſe comprimée, monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, urcéolé, à quatre découpures aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée d'un ſeul pétale droit, ovale, obtus, onguiculé, attaché au fond du calice.

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont attachés au calice, & oppoſés au pétale, terminés par des anthères petites & ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, pédicellé, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une gouſſe élargie, comprimée, obtuſe, à une ſeule loge, à deux valves, contenant une ſeule ſemence grande, arrondie, comprimée.

ESPÈCES.

1. VOUAPA conjugué. *Vouapa bifolia.*

Vouapa foliis conjugatis; foliolis ovaro-oblongis, obliquatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 96. n°. 419. tab. 26.

Vouapa bifolia. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 25. tab. 7.

Macrolobium (hymenæoides), *triandrum, foliis binatis; foliolis ovatis, acuminatis, obliquis; legumine oblongo, baſi tricarinato.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. n°. 2.

Cet arbre parvient à la hauteur de ſoixante pieds & plus: ſon tronc a au moins trois pieds de diamètre; il eſt revêtu d'une écorce liſſe & griſâtre. Son bois extérieur eſt blanchâtre; l'intérieur rouſſeâtre, très-compacte. Ses branches ſont tortueuſes, & forment une cime ample, étalée; les rameaux diffus, garnis de feuilles alternes, conjuguées, compoſées de deux folioles médiocrement pédicellées, fermes, épaiſſes, ovales-oblongues, entières ou légérement ondulées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, terminées par une pointe aiguë, alongée; traverſées par des nervures ſimples, latérales; un de leurs côtés preſque de moitié plus étroit que l'autre; longues de trois à cinq pouces, ſur un ou deux de largeur; les pédicelles très-courts, accompagnés de deux petites ſtipules aiguës, fort caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes axillaires & terminales. Le calice eſt d'une ſeule pièce, rougeâtre, petit, à quatre découpures aiguës; renfermé entre deux larges bractées vertes, arrondies & concaves. La corolle eſt violette, formée par un ſeul pétale arrondi, élargi, ondulé au ſommet, très-rétréci à ſa baſe, & attaché par un onglet dans le fond du calice, avec les trois étamines oppoſées au pétale. L'ovaire eſt ovale-arrondi, pédicellé, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle très-grêle, terminé par un ſtigmate obtus. Le fruit conſiſte en une gouſſe ſèche, jaunâtre, pédicellée, élargie, arrondie d'un côté, marquée d'une large arête ſur l'autre, bordée de deux feuillets ſaillans, & ſurmontée d'une petite pointe; elle s'ouvre en deux valves avec élaſticité, & ne renferme qu'une ſeule ſemence dure, comprimée, arrondie, recouverte d'une membrane coriace & rouſſeâtre.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, ſur le bord des rivières, ainſi que dans l'île de Cayenne. Il fleurit au mois de novembre, & fructifie dans le mois de janvier. Les Galibis le nomment *vouapa.* ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

« Lorſqu'on coupe le bois de cet arbre, dit Aublet, il ſuinte de l'inciſion une matière liquide & huileuſe. On ſe ſert des éclats de ce bois allumé pour éclairer au lieu de flambeau, & pour faire des manches de hache ou autres outils, des canots, des pieux, des pilotis, &c. Il s'emploie auſſi pour la conſtruction des maiſons, & dans la menuiſerie. Il paſſe pour être incorruptible, étant hors de l'eau & piqué en terre. »

2. VOUAPA violet. *Vouapa violacea.*

Vouapa foliis conjugatis; foliolis ovatis, acuminatis, æqualibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 97. n°. 420.

Vouapa ſimira. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 27. tab. 8.

Macrolobium (ſphærocarpum), *triandrum, foliis binatis; foliolis ovatis, acuminatis, reticulatis; legumine ſubrotundo, compreſſo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. n°. 3.

Cet arbre s'élève à la hauteur de plus de quatre-vingts pieds, ſur un tronc droit de quatre pieds de diamètre, dont l'écorce eſt rougeâtre, gerſée, fort épaiſſe; le bois dur, compacte, de couleur bleuâtre; les rameaux étalés, garnis de feuilles conjuguées, alternes, pétiolées, compoſées de deux folioles, pédicellées, ovales, acuminées, très-entières, égales à leurs bords, vertes, glabres à leurs deux faces, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les pédicelles articulés, accompagnés de deux ſtipules très-caduques.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales & latérales. La corolle & les étamines n'ont point été obſervées. Le fruit conſiſte en une gouſſe épaiſſe, plate, coriace, fort grande, arrondie, liſſe, de couleur rouſſeâtre, à une ſeule loge qui s'ouvre en deux valves, & ne renferme qu'une ſeule ſemence plate, arrondie, liſſe, luiſante, de couleur brune.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne. ♄ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Les Galibis ont donné à cet arbre le nom de *ſimira.* C'eſt ſous la même dénomination qu'ils déſignent tous les arbres dont ils tirent une teinture rouge & violette.

VOULOU *ou* BAMBOU. *Bambos.* Genre de plantes monocotyledones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a quelques rapports avec les *remirea*, & qui comprend des herbes dont les chaumes ſont très-élevés, rameux;

les feuilles amples, très-longues; les fleurs disposées en épis paniculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des épillets composés d'environ cinq fleurs, garnis à leur base de trois écailles imbriquées; chaque fleur munie d'une seule balle, à deux valves, six étamines, un style bifide, deux stigmates plumeux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Pour *calice* deux ou trois écailles imbriquées, situées à la base des épillets comprimés, lancéolés, composés d'environ cinq à sept fleurs.

2°. Pour *corolle* une balle à deux valves ovales, aiguës, inégales, deux ou trois petites écailles particulières & intérieures à la base de l'ovaire.

3°. Six *étamines*; les filamens sétacés, terminés par des anthères vacillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, terminé par deux ou trois stigmates plumeux.

Les *semences* solitaires, oblongues, enveloppées par la balle de la corolle.

Observations. Avant de connoître parfaitement les fleurs du bambou, on l'avoit regardé comme une espèce de roseau, & Linné l'avoit présenté sous le nom d'*arundo bambos*. Il est évident, d'après les caractères exposés plus haut, que cette belle plante doit former un genre particulier. Rivale des palmiers, c'est-à-dire, des arbres les plus majestueux de la nature, cette graminée, par l'élévation, la grosseur, la solidité de ses chaumes, franchit les bornes de l'humble famille à laquelle elle appartient; elle devient, dans l'ordre naturel, le lien qui unit ces deux familles en apparence si distantes, & justifie le rapprochement qu'en a fait l'homme de génie auquel nous devons le plus beau travail qui ait encore été exécuté sur les familles naturelles & leur rapprochement.

Quoique ce genre soit borné jusqu'à présent à deux espèces, il existe encore bien certainement plusieurs autres espèces de bambou, qui se trouvent mentionnées dans Rumphe, & dans les plantes du Malabar de Rheed, auxquelles il faut ajouter plusieurs autres plantes que Loureiro a mentionnées dans sa *Flore de la Cochinchine*, à l'article *arundo*, & auxquelles il attribue six étamines; mais il faudroit les mieux connoître pour savoir si elles doivent appartenir en effet à ce genre ou à quelqu'autre. Il est très-probable que les anciens botanistes, qui rapprochoient les plantes d'après leur port, plutôt que d'après les parties de leur fructification, auront donné le nom de *bambou* à plusieurs qui ne s'y rapportent que par leur *facies* & non par le caractère de leurs fleurs. De là il suit que l'on fait honneur au bambou de diverses espèces de produits employés dans l'économie ou les arts, tels que l'*achar*, le *tabaxir*, *&c.*

Espèces.

1. Voulou bambou. *Bambos arundinacea.*

Bambos foliis basi rotundatis, paniculâ ramosâ; spiculis sessilibus, subternatis. (N.)

Nastus. Lam. Illustr. Gen. tab. 264. fig. 2. — Juss. Plant. Gen. pag. 34.

Bambusa (arundinacea), *paniculâ ramosâ, divaricatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 245. n°. 1. — Roxb. Corom. vol. 1. pag. 55. tab. 79.

Bambos arundinacea. Retz. Observ. botan. pars 5. pag. 24.

Arundo (bambos), *calicibus multifloris; spicis ternis, sessilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. — Loureir. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 70.

Arundo arbor. C. Bauh. Pin. 18. — Hort. Cliff. 25. — Flor. zeyl. 47. — Roy. Lugd. Bat. 67.

Arundarbor vasaria. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 8. *Sine icone.*

Tabaxir seu mombu arbor. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 222. Icon. *Mediocris.*

Illy. Rheed, Hort. malab. pag. 25. tab. 16.

Arundo indica, arborea, maxima, tabaxir fundens. Burm. Zeyl. pag. 35.

Cette étonnante graminée pousse une tige droite, rameuse, cylindrique, noueuse, articulée, très-glabre, luisante; les entre-nœuds longs d'un pied. Elle parvient souvent à plus de soixante pieds de haut, avec une grosseur relative à sa hauteur; elle se divise, depuis sa base jusqu'à son sommet, en rameaux alternes, aigus, un peu recourbés, fort longs, diffus, garnis de feuilles glabres, assez courtes, rudes, striées, entières, arrondies à leur base, aiguës à leur sommet, approchant par leur forme de celles du roseau, embrassant les tiges par une longue gaîne entière, épaisse, pileuse.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en une ample panicule droite, alongée, rameuse, étalée; les ramifications très-roides; les épillets rapprochés la plupart alternativement trois par trois, sessiles, comprimés, lancéolés; chaque épillet muni à sa base de trois écailles inégales, qui tiennent lieu de calice, & d'environ cinq fleurs à deux valves inégales, roulées sur elles-mêmes; six filamens très-courts; les anthères oblongues, l'ovaire muni à sa base de deux petites écailles membraneuses & pileuses; trois stigmates presque sessiles, velus, alongés; les semences solitaires, oblongues. Quelques voyageurs ont

prétendu que ces fleurs ne paroiſſoient qu'une ſeule fois pendant la vie du bambou; mais cette aſſertion nous paroît extrêmement douteuſe.

Cet arbre croît naturellement dans les deux Indes. ♄

Les avantages que nous offrent les bambous ſont preſqu'égaux à ceux que l'on retire d'un grand nombre de palmiers, &, ce qu'il n'eſt pas inutile de remarquer, les produits ſont à peu près de la même nature. Les jeunes pouſſes renferment ſouvent une moëlle ſpongieuſe, d'une ſaveur agréable & ſucrée, dont les Indiens ſont très-avides. Lorſqu'elles ont acquis plus de ſolidité, il découle naturellement de leurs nœuds une liqueur mielleuſe que l'on croit être le *tabaxir* des Anciens, ſans en avoir la certitude. Elle ſe coagule par l'action du ſoleil, & ſe convertit en larmes dures & concrètes, qui ſont un véritable ſucre dont on faiſoit autrefois un grand uſage avant la découverte & la culture de la canne à ſucre.

L'*achar* eſt une compoſition très-recherchée dans les Indes, dont les jeunes rejetons du bambou ſont partie; ils ſont très-ſucculens, & fourniſſent ſeuls un aliment agréable & ſain.

Les Indiens fabriquent avec le bois du bambou, qui eſt très-dur, des meubles d'une grande ſolidité & d'un long uſage; ils l'emploient également pour la conſtruction de leurs palanquins & de leurs maiſons, ainſi que pour celle de leurs bateaux. Comme ce bois, malgré ſa dureté, a de la ſoupleſſe lorſqu'il eſt diviſé & fendu en petites lanières, ces mêmes Indiens en font des nattes, des corbeilles, des boîtes & pluſieurs autres petits ouvrages élégans. C'eſt auſſi avec ſes jeunes tiges que l'on fait ces cannes connues ſous le nom de *bambous*. Enfin, la dureté du bois eſt telle, que lorſque les Indiens veulent fumer du tabac ou allumer leurs gargoulis, ils en frottent deux morceaux, &, ſans que ce bois s'enflamme ni étincelle, une feuille ſèche qu'on applique deſſus s'enflamme à l'inſtant. On fait à la Chine une grande quantité de papier avec la pellicule qui enveloppe le bois du bambou: la plupart des livres imprimés à la Chine ſont de ce papier.

2. VOULOU guadua. *Bambos guadua*. Bonpl. & Humb.

Bambos paniculâ laxâ; ſpiculis paucis, uni-bipollicaribus, ſubarcuatis; foliis anguſto-lanceolatis. Bonpl. & Humb. Voyage au Pérou, pag. 68. tab. 20. *Sub bambuſa*.

Cette plante, qui ſe préſente ſous la forme d'un arbre de moyenne grandeur, s'élève, à la hauteur de trente-ſix pieds, ſur une tige droite, noueuſe, cylindrique, très-glabre, de ſeize pouces de circonférence; les eſpaces compris entre les nœuds longs d'environ un pied, creux intérieurement, remplis le plus ſouvent, juſqu'au tiers environ, d'une eau très-claire, agréable à boire, & offrant quelquefois des concrétions pierreuſes, qui portent le nom de *tabashir*. Ces tiges ſe diviſent, depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, en rameaux cylindriques; ceux du haut plus rapprochés, faſtigiés, piquans, recourbés dans leur jeuneſſe, puis redreſſés.

Les feuilles ſont planes, alternes, longues de ſix à ſept pouces, lancéolées, étroites, arrondies à leur baſe, caduques, articulées au ſommet des gaînes. Celles-ci ſont membraneuſes, de la longueur des entre-nœuds, perſiſtantes long-tems après la chute des feuilles, couvertes extérieurement de poils courts, très-nombreux, rudes au toucher; ciliées ſur leurs bords, munies de poils à leur orifice.

Les fleurs ſont diſpoſées en pluſieurs épis terminaux, longs d'un à deux pouces, cylindriques, acuminés, légérement arqués, formant par leur enſemble une panicule lâche. Chaque épillet eſt compoſé d'une balle calicinale, à deux valves, contenant ſept à huit fleurs; la balle corollaire également formée de deux valves; l'extérieure lancéolée, concave, embraſſant l'intérieure; celle-ci eſt plus mince, preſque triangulaire, à bords rentrans, contenant ſix étamines, dont les filamens ſont blancs, très-déliés, plus longs que les valves, ſoutenant des anthères oblongues, vacillantes. L'ovaire eſt pédicellé, parſemé de petits poils blancs, ſurmonté d'un ſtyle court & droit, terminé par trois ſtigmates plumeux, d'une belle couleur violette. On diſtingue à la baſe de l'ovaire deux écailles oppoſées, ovales, dentées à leur ſommet. Les ſemences ſont ſolitaires, renfermées dans la valve intérieure de la corolle.

Cette plante croît au Pérou, ſur les montagnes & dans les vallées, où elle a été découverte par MM. Humbolt & Bonpland. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

« C'eſt ſurtout dans les montagnes de Quindiu, diſent les célèbres voyageurs cités plus haut, que croît le *bambuſa guadua*. Il forme des forêts de pluſieurs lieues d'étendue, & paroît ſe plaire dans les endroits élevés qui offrent une température douce; il deſcend auſſi dans les vallées très-chaudes; jamais on n'en voit ſur les hautes montagnes. Nous avons coupé un grand nombre de bambous, & dans tous nous avons trouvé de l'eau claire d'un goût très-agréable. Dans quelques-uns ſeulement nous avons vu des concrétions pierreuſes, ſemblables à celles du *bambuſa arundinacea*. Elles ſont d'un blanc-ſale à l'extérieur, & d'un blanc de lait à l'intérieur. »

M. Vauquelin, qui a fait l'analyſe de quelques-uns de ces morceaux apportés par M. Humbolt,

a trouvé que ces concrétions étoient compoſées de ſoixante & dix centièmes de ſilice, & de trente de potaſſe & de chaux, dont il faut déduire quelques centièmes pour les débris de matière végétale.

Les bambous en Amérique offrent les mêmes avantages que dans l'Inde. Le *bambuſa guadua* eſt employé ſeul pour conſtruire des maiſons entières. Les chaumes les plus vieux & les plus gros ſervent à faire les murs; avec les plus petits on forme le premier toit; le ſecond eſt compoſé des jeunes rameaux encore garnis de feuilles, & dont on met pluſieurs couches les unes ſur les autres. Les portes, les tables, même les lits, ſont faits de bambous.

Les avantages que trouvent les habitans de l'Amérique à ſe ſervir de cette plante plutôt que des bois très-élevés & très-durs qui les environnent, ſont: 1°. dans la facilité qu'ils ont pour les couper, & les tranſporter à de très-grandes diſtances; 2°. dans le peu de travail qu'ils demandent, puiſqu'ils les emploient entiers ou ſeulement fendus longitudinalément en deux; 3°. dans la durée, qui peut être comparée à celle du meilleur bois; 4°. enfin, c'eſt que leurs maiſons, toutes à jour & préſervées de l'ardeur des rayons du ſoleil par un toit épais & large, conſervent intérieurement une température fraîche & agréable au milieu de la plus forte chaleur du jour.

3. VOULOU à larges feuilles. *Bambos latifolia.* Bonpl.

Bambos ſpiculis faſciculatis, teretibus; culmo ſubarçuato, indiviſo; foliis lanceolatis, acutis. Bonpl. & Humb. Voyage au Pérou, pag. 73. tab. 21.

Ce bambou eſt facile à diſtinguer par ſon chaume légérement arqué dans ſa longueur, & par le bouquet de rameaux qu'il porte à ſon ſommet. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de vingt-quatre pieds; elles ſont noueuſes, légérement arquées, glabres, luiſantes, cylindriques, très-ſimples, excepté à leur ſommet, où elles ſe diviſent en un grand nombre de rameaux diſpoſés par faiſceau, partant tous des articulations. Les plus jeunes, courbés vers la terre, ſe terminent en une pointe très-aiguë, ſe redreſſent par le développement, deviennent plus longs, & ſont garnis d'un grand nombre de feuilles. Les eſpaces compris entre les nœuds des tiges ſont longs de deux pieds, ſur quatre pouces de diamètre, d'une belle couleur verte, creux intérieurement, & renfermant quelquefois une très-petite quantité d'eau.

Les feuilles ſont alternes, longues de trois ou quatre pouces, membraneuſes, lancéolées, très-glabres, caduques, articulées au ſommet des gaînes, relevées en deſſous par un grand nombre de petites nervures paralleles avec la côte principale, arrondies à leur extrémité inférieure, terminées en pointe aiguë à leur ſommet; les gaînes membraneuſes, de la longueur des entre-nœuds, glabres, parſemées à leur partie ſupérieure de poils roides, munies à leur orifice de poils plus longs, plus doux, plus nombreux.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en épis longs d'un à deux pouces, cylindriques, acuminés, droits ou légérement arqués, diſpoſés par faiſceaux; la balle calicinale bivalve, ovale, preſque cartilagineuſe, renfermant huit à dix fleurs; chaque fleur compoſée d'une balle corollaire à deux valves; l'extérieure plus grande & cartilagineuſe, terminée à ſon ſommet par une pointe très-courte & ciliée ſur ſes bords; l'intérieure membraneuſe, à trois angles, contenant ſix étamines; les filamens plus longs que les valves; les anthères oblongues, vacillantes, bifides à leurs deux extrémités. L'ovaire eſt glabre, ſeſſile, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par trois ou quatre ſtigmates plumeux, de couleur violette; deux petites écailles oppoſées, ſituées à la baſe de l'ovaire. Les ſemences ſont ſolitaires, oblongues, renfermées dans la valve intérieure de la corolle, convexes d'un côté, légérement aplaties de l'autre, & marquées d'un ſillon longitudinal.

Cette plante a été découverte, au Pérou, par MM. Bonpland & Humboldt, dans les forêts ombragées & humides, ſur les bords du fleuve Caſſiquiare. ♄ (*Deſcript. ex Bonpl.*)

Ses uſages ſont les mêmes que ceux du *bambuſa guadua*. Il ne ſe trouve que dans les lieux très-humides & très-chauds. MM. Bonpland & Humboldt ne l'ont obſervé qu'une ſeule fois en fleurs ſur les bords du Rio-Caſſiquiare, qui reçoit ſes eaux de l'Orénoque pour les porter à la Rivière-Noire; il eſt très-abondant dans toute la partie de l'Orénoque qui eſt au deſſus des cataractes, dans la Rivière-Noire & dans l'Amazone.

4. VOULOU verticillé. *Bambos verticillata.*

Bambos foliis utrinquè acutis, ramis verticillatis, ſpicis paniculatis. (N.)

Naſtus. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 26 4. fig. 1. a. b. c. d.

Bambuſa (verticillata), *ſpicâ terminali, ſimplici, verticillatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 245. n°. 2.

Arundo (multiplex), *floribus hexandris; ſpicis interruptis, verticillatis; culmo diviſo, calicibus unifloris.* Lour. Flor. cochinch. pag. 73.?

Arundo arbor tenuis, leleba dicta. Rumph. Amb. vol. 4. pag. 1. tab. 1.?

On diſtingue aiſément cette eſpèce de la précédente par ſon port, par la diſpoſition de ſes ra-

meaux & de ſes fleurs, par la forme de ſes feuilles. Quoique très-inférieure au bambou pour la hauteur, ſes tiges n'en ſont pas moins étonnantes, comme graminée, par leur élévation, par leur force, leur épaiſſeur; elles ſe diviſent à chaque nœud en rameaux preſque verticillés. Les feuilles ſont roides, entières, alongées, plus étroites que celles du bambou, rétrécies & non arrondies à leur baſe, très-aiguës à leur ſommet, rudes à leur face ſupérieure & ſur leurs bords.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en panicules; les épillets ſeſſiles, alternes ou quelquefois réunis pluſieurs enſemble, ovales, comprimés, un peu obtus. Les calices renferment cinq fleurs imbriquées; chacune d'elles compoſées de deux valves inégales; l'extérieure plus grande, un peu concave, aiguë.

Cette eſpèce croît à la Cochinchine & dans les Indes orientales. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

5. VOULOU champêtre. *Bambos agreſtis.* Lour.

Bambos floribus hexandris, paniculâ ſpicatâ, ſpiculis congeſtis, ramis culmi inferioribus ſpinoſiſſimis, calicibus unifloris. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 72. n°. 6. *Sub arundine.*

Arundarbor ſpinoſa, bulu-baduri, tela, teta. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 14. tab. 3.

Ses tiges ſont ligneuſes, très-dures, un peu cylindriques, tortueuſes, hautes de trente pieds, de la groſſeur du bras, pleines ou très-peu fiſtuleuſes; les articulations ſaillantes, peu diſtantes; les rameaux nombreux, alternes; les inférieurs plus touffus, arqués, entre-mêlés, ſimples ou médiocrement rameux, munis de pluſieurs épines fortes, éparſes, recourbées. Les feuilles ſont d'une grandeur médiocre, linéaires-lancéolées, éparſes, rétrécies vers leur gaîne en une ſorte de pétiole grêle & alongé.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, compoſée d'épillets courts, ſerrés, preſque faſciculés. Les anthères ſont très-longues, preſque ſeſſiles; l'ovaire accompagné à ſa baſe de deux petites écailles lanugineuſes; un ſtyle ſurmonté de deux ſtigmates; une ſemence ſolitaire & alongée.

Cette plante croît par toute la Cochinchine, ſur les montagnes, dans les lieux arides & déſerts. ♄

La dureté des tiges de ce bambou, leur longue durée, les rendent propres à divers ouvrages des champs. On en forme des haies, des paliſſades hériſſées d'épines & d'un difficile accès.

6. VOULOU ſans épines. *Bambos mitis.* Lour.

Bambos floribus hexandris; paniculâ erectâ, coarctatâ; ſpicis longis, imbricatis; culmo æqualiſſimo, inermi; calicibus unifloris. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 73. n°. 7. *Sub arundine.*

Arundarbor fera, bulu ſwangi. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 16. tab. 4.

Ses tiges ſont dures, ligneuſes, cylindriques, égales dans toute leur longueur, hautes d'environ quarante pieds, noueuſes; les articulations fort diſtantes, à peine ſaillantes; les rameaux point épineux à leur ſommet, & ſouvent ſortant pluſieurs enſemble du même point. Les feuilles ſont alternes, aſſez grandes, lancéolées, ſtriées, amplexicaules.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule droite, ſerrée, preſque ſimple, compoſée d'épillets imbriqués & alongés. La corolle eſt compoſée de deux valves preſqu'égales; deux autres écailles intérieures, très-courtes, un peu velues; ſix étamines; un ſtyle terminé par trois ſtigmates alongés & velus.

Cette plante croît dans les lieux cultivés, dans les champs, parmi les haies, à la Cochinchine. ♄ (*Deſcript. ex Lour.*)

Ses rameaux, diviſés en lanières, ſont employés pour la fabrication de pluſieurs petits meubles, de vaſes, de paniers, de corbeilles très-élégantes.

* *Eſpèces douteuſes ou moins connues.*

* *Bambos* (arundo maxima). Lour. Flor. coch. vol. 1. pag. 74.

Arundarbor maxima. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. pag. 12.

Cette eſpèce de bambou, au rapport de Loureiro, eſt celle qui a les plus groſſes tiges, & qui s'élève le plus. Ses rameaux, nombreux & terminés en une pointe épineuſe, la font paroître toute hériſſée d'épines. Elle ſe rapproche beaucoup du *bambos arundinacea*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété.

Cette plante eſt commune à la Cochinchine; elle croît dans les campagnes incultes, le long des fleuves. ♄

* *Bambos* (arundo fax). Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 74.

Arundarbor cratium. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. cap. 2. *Sine icone.*

Cette plante eſt d'une médiocre grandeur. Ses tiges ſont très-droites, fiſtuleuſes, d'environ un pouce & demi d'épaiſſeur, longues de dix-huit à vingt pieds. Elle croît à la Cochinchine & à l'île d'Amboine. Les naturels rempliſſent l'intérieur des chaumes d'huile & de coton, & en forment une ſorte de flambeau pour guider les voyageurs.

* *Bambos*

* *Bambos* (arundo tabacaria). Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 74.

Arundarbor ſpiculorum. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. cap. 3.

Les fleurs, diſpoſées en épis verticillés comme celles du *bambos verticillata* ou de l'*arundo multiplex* de Loureiro, font ſoupçonner à ce ſavant auteur, que cette plante pourroit bien n'en être qu'une variété. Ses tiges ſont grêles, très-droites, très-égales, preſque pleines, rudes, ramifiées; les entre-nœuds fort longs. Cette eſpèce ſe trouve à la Cochinchine & dans pluſieurs autres contrées des Indes orientales.

VOYAGES. VOYAGEURS. « La botanique, dit Fontenelle dans l'*Éloge de Tournefort*, n'eſt pas une ſcience ſédentaire & pareſſeuſe, qui ſe puiſſe acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie & l'hiſtoire, qui tout au plus, comme la chimie, l'anatomie & l'aſtronomie, ne demandent que des opérations d'aſſez peu de mouvemens; elle veut que l'on coure les montagnes & les forêts, que l'on graviſſe contre des rochers eſcarpés, que l'on s'expoſe aux bords des précipices. Les ſeuls livres qui peuvent nous inſtruire à fond dans cette matière ont été jetés au haſard ſur toute la ſurface de la Terre, & il faut ſe réſoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramaſſer : de là vient qu'il eſt ſi rare d'exceller dans cette ſcience. Le degré de paſſion qui ſuffit pour faire un ſavant d'une autre eſpèce, ne ſuffit pas pour faire un grand botaniſte, & avec cette paſſion même il faut encore une ſanté qui puiſſe la ſuivre, une force de corps qui y réponde, &c. » Il n'y a donc que les voyages qui puiſſent nous faire connoître ces brillantes productions de la Nature, ces végétaux nombreux qui partout revêtent la ſurface du Globe, & qui varient ſelon les climats, la température, l'expoſition. Les plantes nées ſous le ſoleil brûlant de l'Afrique ne ſont plus les mêmes que celles qu'on rencontre en Europe; celles des Indes ne reſſemblent point à celles de l'Amérique, & la belle végétation des tropiques diſparoît à meſure qu'on s'avance vers la terre glacée des deux pôles. Quelle jouiſſance pour le naturaliſte tranſporté loin de ſa patrie, & dont les regards ſont pour la première fois frappés de l'enſemble des productions d'un climat étranger! Là, rien ne reſſemble à ce qu'il a vu, & les connoiſſances acquiſes juſqu'alors deviennent un point de comparaiſon pour mieux juger de ce qu'il voit : ce n'eſt plus la même terre que celle qu'il a quittée : des fleurs toutes nouvelles embelliſſent le gazon qu'il foule à ſes pieds; cette forêt qui le reçoit ſous ſon ombre ne lui offre plus un ſeul des arbres connus en Europe. Combien, dans le vif tranſport de ſon raviſſement, il jouit d'avance du plaiſir de voir un jour ces belles plantes ſe ranger parmi celles de ſon pays natal! quelle douce récompenſe de ſes travaux lorſqu'il verra briller dans nos parterres ces riches fleurs de l'Amérique ou des Indes! Au milieu de ces idées bienfaiſantes, il oublie qu'un ſoleil brûlant le dévore, que la fatigue épuiſe ſes forces, que cette terre nouvelle eſt arroſée de ſes ſueurs; il ne voit, au milieu de ſes recherches, que les avantages de ſa patrie, & la perfection, l'agrandiſſement de la ſcience.

Ainſi donc, ſi nous avons une connoiſſance plus étendue des productions de la Nature, ſi la botanique a fait, ſurtout depuis un demi-ſiècle, des progrès ſi rapides, nous le devons principalement aux voyageurs naturaliſtes. C'eſt à leurs recherches actives, à leurs ſueurs, à leurs travaux conſtans, à leur courageuſe intrépidité, & ſouvent même aux dépens de leur fortune, de leur propre vie, que nos boſquets ſe ſont embellis de ces arbriſſeaux élégans & variés que l'art & la culture ſont parvenus à acclimater, qu'une foule d'arbres exotiques ont trouvé place dans les forêts de l'Europe, telles que pluſieurs eſpèces de chênes, de bouleaux, de pins, de noyers, d'érables, &c. A peine l'homme qui a vécu le ſiècle dernier pourroit-il ſe reconnoître aujourd'hui au milieu de nos parterres décorés de tout le luxe des plus belles fleurs. De quel éclat il verroit y briller les ipomea à fleurs écarlates, les hortenſia, les volkameria, les metroſideros, les cobœa, ce beau floripondio du Chili, les ferraria, les nombreux geranium, toutes ces belles plantes graſſes du Cap, &c. Que de belles & riches couleurs ont été fournies aux arts! que de végétaux abondans en ſubſtance alimentaire dans nos potagers & nos vergers! que de gommes, que de réſines nouvellement découvertes, employées avec un ſi grand avantage en médecine, ou pour la décoration de nos habitations & de nos meubles! que de parfums exquis ont ajouté aux jouiſſances du luxe! Combien d'autres plantes ont augmenté nos reſſources en tout genre, les unes fourniſſant par leur liber d'excellens cordages, d'autres nous livrant leurs fibres ſouples & tenaces pour la fabrication du fil & des toiles; celles-ci, les aigrettes de leurs ſemences pour les ouvrages en coton! On obtient de la graine des unes, par compreſſion, des huiles précieuſes, ou par diſtillation un arome ſubtil qui parfume nos liqueurs; les racines de beaucoup d'autres renferment un amidon nourriſſant, ou un ſuc agréable & ſubſtantiel. Que de fruits étrangers & délicats couvrent nos tables & ſont l'ornement de nos deſſerts! Combien d'autres ſont venus au ſecours de nos graines céréales!

« Si l'on connoiſſoit (dit M. Deleuze dans la *Notice ſur Michaux*) l'origine de toutes les plantes qui ſont aujourd'hui livrées à la culture, telles que celles qui embelliſſent nos parterres, qui enrichiſſent nos vergers, qui peuplent les campagnes cultivées, les prairies, les potagers, qui ornent

nos bosquets ou se multiplient dans nos pépinières & dans nos serres, nous serions étonnés de voir qu'elles sont autant de conquêtes faites dans des contrées étrangères. Sur environ deux cent cinquante espèces d'arbres qui couvrent aujourd'hui le sol de la France, plus des trois quarts sont d'origine étrangère. Parmi ces arbres exotiques, les uns nous donnent des fruits délicieux, d'autres sont employés pour les constructions & pour les arts; d'autres enfin servent à la décoration des jardins, & nous font trouver dans nos parcs les sites pittoresques des contrées les plus favorisées de la Nature. Le noyer nous vient de Pont; le cerisier, de Cerasonte; l'olivier, d'Athènes; l'amandier, d'Orient; le pêcher, de Perse; le mûrier, de Chine; le figuier, de Syrie; l'abricotier, d'Arménie; le grenadier, de Carthage; l'oranger, de l'Inde: il en est de même de beaucoup d'autres plantes. La patrie du blé est inconnue; mais plusieurs de nos légumes & des meilleurs fourages sont originaires d'Asie. La découverte de l'Amérique nous a procuré le maïs, qui fait la principale nourriture de plusieurs peuples de notre Continent; la pomme de terre, qui a augmenté la population de l'Irlande & de la Suisse, & qui est dans le nord de l'Europe d'une si grande ressource, & une foule d'arbres utiles, tels que l'acacia, le tulipier, des sapins, des frênes, des érables, &c. Ces richesses peuvent s'accroître tous les jours; mais pour se les procurer, il ne suffit pas de s'en rapporter aux commerçans, qui n'envoient que ce qui se trouve sur les côtes: il faut que des naturalistes s'enfoncent dans l'intérieur des terres, qu'ils sachent distinguer & choisir ce qui peut être utile. Ces réflexions font sentir combien on doit de reconnoissance à ces hommes courageux, qui, pour servir la société, renoncent à ses douceurs, & vont chercher les trésors inconnus de la Nature dans des pays déserts & sauvages. »

A ces avantages précieux s'en joignent d'autres plus relatifs à la science en elle-même, en nous faisant connoître beaucoup d'espèces ou de genres nouveaux, en enrichissant d'observations curieuses les beaux phénomènes de la physique végétale, en nous donnant des notions plus exactes des caractères de beaucoup de plantes incertaines ou peu connues, en confirmant les principes qui établissent les familles naturelles, en remplissant quelquefois les vides qui existent entr'elles; enfin, en rendant de plus en plus intéressante l'étude des végétaux.

Le voyageur naturaliste est donc un conquérant plein d'une noble ambition, dont le but est d'enrichir son pays des productions naturelles de toutes les parties du Globe. Au milieu de l'élévation de ses idées, il ne voit d'autre terme à ses conquêtes, que celle de l'Univers. Soutenu dans cette vaste entreprise par l'espoir flatteur du succès, il ne connoît ni fatigues ni dangers: quoiqu'avec des intentions paisibles, il pourra exciter les soupçons des peuples barbares, se trouver exposé à leur férocité; mais il ne les redoute pas. Il part pour remplir ses grandes destinées: il ne marche point à la tête d'une puissante armée, menaçant les peuples & les trônes; c'est un homme simple & paisible, qui n'a d'autre intention que de répandre les bienfaits, d'autre défense que des paroles de paix. Qui croiroit qu'avec cet extérieur modeste il peut, par ses découvertes, enrichir de vastes provinces, établir un commerce vivifiant entre de grandes nations, souvent changer la face d'un pays, rendre puissante une nation foible, riche un peuple pauvre, fertile un sol abandonné, actifs des hommes indolens? peupler des déserts, animer les membres paralysés d'une société, préparer de loin l'établissement de riches colonies, offrir des ressources à l'industrie, du travail aux bras inactifs, des richesses au travail, de nouvelles jouissances à la société? Ces assertions, tout étonnantes qu'elles peuvent être, n'ont rien d'exagéré, & sont tous les jours confirmées par l'expérience. Quelle activité n'a point jeté parmi de grandes nations la découverte des épices, la culture du mûrier & des vers à soie, celle du caféyer, de la canne à sucre, le commerce de l'indigo, de la cochenille nourrie par le nopal, l'introduction du maïs, de la pomme de terre en Europe, celle du sarrasin & de beaucoup de graminées intéressantes!

Un gouvernement sage, dont les regards prévoyans savent percer dans l'avenir & se reporter sur le passé, saura calculer combien l'étude de la Nature est souvent importante pour la prospérité des États, & quels avantages précieux peuvent résulter des voyages entrepris pour le progrès des sciences. Combien de pareils voyages diffèrent de ceux qui, dans des tems plus anciens, n'avoient pour but que les conquêtes & le pillage! Ils ne sont plus ces siècles d'ignorance & de superstition, où le goût des voyages n'étoit que l'ambition des conquêtes, où les relations de commerce dégénéroient en brigandage, les alliances en traite d'esclaves, & la religion en fanatisme; où la perfection des arts tournoit à la perte des nations étrangères, où les mines d'or devenoient un titre de proscription, où le feu de la guerre dévoroit les peuples sauvages avec la rapidité de la flamme qui embrâse les moissons; où l'Européen ne pénétroit dans les antiques forêts de l'Amérique, que comme la bête féroce altérée de sang. Puissent-ils être à jamais effacés des fastes de l'Histoire ces tems d'horreur, de superstition & de barbarie! Ah! du moins puissent-ils, ces hommes éclairés par les principes d'une saine philosophie & d'une religion ramenée à son véritable but, faire oublier ces crimes commis envers l'humanité outragée! Que le voyageur porte également ses vues bienfaisantes, & sur la patrie qui l'a vu naître, & sur les nations qu'il visite! que ses découvertes soient utiles à tous les peuples! que son ame s'élève au dessus de

ces misérables propos de l'ignorance, toute prête à mépriser ces recherches, minutieuses en apparence, & dont les résultats, ainsi que je l'ai prouvé plus haut, sont très-souvent si importans pour la société ! qu'il dédaigne les déclamations de ces folliculaires à gages qui ne cessent d'insulter, comme ils le font depuis un certain tems, aux travaux de ces hommes modestes & respectables, qui consacrent tous les momens de leur vie à l'étude des sciences naturelles ! De si pitoyables plaisanteries ne peuvent qu'exciter le rire des gens inepres, & n'appartiennent qu'à de froids égoïstes, dont l'imagination n'a jamais été exaltée par le sublime spectacle de la Nature, ni le cœur animé par l'amour du bien public.

Des recherches qui agrandissent l'ame ne sont donc envisagées par des gens peu instruits, que comme une étude aride, qui à la vérité peut aider à faire mieux distinguer les végétaux ou à en découvrir de nouveaux, mais sans résultat pour leur emploi. Cette opinion est néanmoins démentie tous les jours par l'expérience. Pendant combien de siècles, par exemple, n'a-t-on pas employé dans les arts, dans la matière médicale, dans l'économie, des substances exotiques, des fruits, des racines, des gommes, des laques, &c. sans aucune notion sur les plantes qui les fournissoient. Lorsqu'on est parvenu à les découvrir, il en est résulté que ces substances, recueillies à grands frais dans les pays lointains, pouvoient être également retirées de plusieurs plantes indigènes, qui avoient avec les premières des rapports de famille ou de genre. Dès qu'il a été reconnu, par exemple, que l'ipécacuanha appartenoit au genre des violettes, on a découvert que notre violette d'Europe avoit aussi dans ses racines, prises à plus fortes doses, des propriétés émétiques. L'expérience nous a prouvé que tous nos orchis bulbeux pouvoient fournir du salep aussi bon que celui du Levant, qui provient d'une espèce d'orchis.

Ainsi tous les membres de la société jouissent des utiles découvertes du voyageur. Le sibarite savoure des fruits plus délicats ; des liqueurs parfumées par les aromates de l'Inde arrosent son palais ; nos meubles d'ornement sont construits d'un bois plus recherché, dur, poli, panaché ; nos voitures élégantes brillent d'un vernis indélébile ; l'honnête habitant des campagnes trouve à remplacer les productions, quelquefois très-médiocres, de son terroir par d'autres plus abondantes, souvent plus substantielles, & tous ces gens profitent de ces bienfaits sans chercher à connoître l'homme intéressant qui les leur a procurés : ils ignorent combien de peines, de fatigues ces découvertes ont coûtées à leur auteur. Souvent même on traite de folie cette passion qui transporte le botaniste loin de son pays pour y récolter quelques brins d'herbe : son nom, ses travaux, restent dans l'oubli. Il le seroit moins sans doute s'il pouvoit, aussitôt son retour, annoncer l'heureux usage que l'on peut faire des plantes qu'il rapporte ; mais ce n'est bien souvent que long-tems après, ce n'est que par différens essais, d'heureux hasards, qu'on trouve l'emploi des plantes exotiques, cultivées d'abord par curiosité ou pour l'ornement de nos parterres. Si ce sont des arbres de haute futaie, combien ne faut-il pas d'années, j'oserois dire de siècles, pour les acclimater, les multiplier ! Des fruits acerbes, il faut les greffer. Cette tentative est quelquefois long-tems sans succès, jusqu'à ce que l'on ait pu reconnoître quels sujets leur conviennent ; enfin, ce n'est qu'à la longue que l'on découvre le meilleur moyen de culture pour conserver, perpétuer, multiplier le plus grand nombre des plantes exotiques, & les usages divers qu'on en peut faire.

Ainsi s'écoulent de longues années, pendant lesquelles le naturaliste qui a fait des découvertes utiles est oublié. On jouit du fruit de ses travaux, tandis que sa mémoire est privée du tribut de reconnoissance qu'on lui doit. Il a sacrifié les plus belles années de sa vie à des voyages longs & pénibles ; il a embelli nos parterres, enrichi nos bosquets, augmenté de fruits & de légumes nos vergers, nos jardins potagers ; il a ajouté à nos plantes médicales & tinctoriales, & le reste de ses jours s'est passé dans l'obscurité, peut-être même dans une médiocrité voisine de l'indigence.

Accueilli avec quelque distinction dans les premiers momens de son retour, dès qu'une fois la curiosité a été satisfaite, dès qu'il s'est dessaisi de ses richesses, il reste souvent abandonné. S'il manque des ressources nécessaires pour publier ses découvertes, chacun s'en empare ; elles sont insérées, éparpillées dans des ouvrages généraux, dont les auteurs s'approprient une partie de la gloire. Eux seuls sont cités : le voyageur est à peine connu, ou bien il est à peu près considéré comme ces malheureux employés à extraire de la mine ces riches métaux que des mains plus habiles mettent en œuvre. C'est ainsi que nous ignorons le nom de beaucoup de voyageurs qui ont augmenté nos richesses végétales : Walter-Raleig, qui a transporté de l'Amérique en Europe la pomme de terre, & qui auroit mérité une couronne civique, est mort sur un échafaud.

Il faut néanmoins rendre justice aux savans de nos jours : ils ont trouvé le moyen de perpétuer, autant qu'il est en eux, la mémoire de tous ceux qui, par leurs voyages, leurs travaux, ont contribué à étendre les limites de la science ; leurs noms sont attachés aux plantes nouvellement découvertes. Heureux si cet hommage n'eût pas été trop souvent flétri par l'adulation, en le rendant à des êtres plus connus par leurs dignités ou leur naissance, que par leurs travaux utiles ! On l'a même vu prodigué à des courtisanes titrées, comme si les richesses ou le rang pouvoient couvrir la prostitution d'un voile honorable, tandis

que les noms des ſavans eſtimables donnés aux nouveaux genres en rappellent les talens & les bienfaits, & deviennent autant de monumens précieux pour l'hiſtorique de la ſcience.

Combien de pareils ſouvenirs viennent ajouter aux douces jouiſſances de l'homme ſenſible, qui, en ſe promenant dans ſes boſquets ou au milieu des fleurs brillantes de ſes parterres, attache ainſi à chaque plante, à chaque arbuſte exotique, le nom de celui qui en a fait la découverte, le tableau du pays où ils croiſſent, les immenſes fatigues, les dangers qui ont accompagné ſa conquête! Le tribut le plus juſte, le mieux mérité, eſt donc celui de perpétuer dans ces annales vivantes de la ſcience, le nom de tous ces voyageurs qui ont enrichi leur pays de plantes nouvelles; tribut que nous devons leur payer avec d'autant plus de ſévérité, qu'il eſt ſouvent la ſeule récompenſe de leurs longs travaux. C'eſt en partie pour entrer dans ces vues, que j'ai cru devoir mentionner ici, autant que me le permettront les bornes de cet ouvrage, le nom & les principales découvertes des voyageurs naturaliſtes qui ont, ſurtout depuis environ un ſiècle, tant contribué à perfectionner l'étude de la botanique. C'eſt avec regret que je n'ai pu faire entrer dans cette notice rapide le nom de tous les voyageurs que l'amour des ſciences a conduits dans les contrées lointaines. Une pareille entrepriſe formeroit ſeule un ouvrage aſſez étendu, que je me propoſe de publier un jour. Je n'y ai point compris les voyages faits uniquement en Europe, quoiqu'il y en ait eu de très-intéreſſans. Ces voyages, comparés à ceux de l'Amérique & des Indes, ne ſont pour ainſi dire que des herboriſations faites dans ſon propre pays, & nous poſſédons aujourd'hui un grand nombre de Flores particulières de la plupart des royaumes, des provinces, même des villes & des bourgades de beaucoup de contrées européennes. Nous ne devons cependant pas oublier ici les excurſions botaniques que M. Decandolle a été chargé par le gouvernement français de faire tous les ans dans les différens départemens de la France, pour la perfection & le complément de la *Flore françaiſe*: il a déjà viſité une partie des Alpes, des Pyrénées, les landes incultes de la Bretagne, &c. Les obſervations & les découvertes qui ont été le fruit de ſes recherches nous annoncent combien il eſt important qu'il puiſſe les continuer.

Adanson, né avec cette ardeur pour les ſciences naturelles, & cette vivacité de conception qui ſignale de bonne heure l'homme de génie; Adanſon, tourmenté par cette noble paſſion, partit très-jeune pour le Sénégal, en 1748, où il demeura l'eſpace de ſix ans: il viſita également les îles Canaries & les Açores; il en rapporta un très-grand nombre de plantes intéreſſantes, peu connues, & parmi leſquelles ſe trouvoient au moins trois cents eſpèces nouvelles; il raſſembla plus de trois cents pieds d'arbres ou d'arbuſtes, qu'il fit partir de Podor pour le Jardin des Plantes de Paris. Il nous a donné ſur le boabab (*adanſonia boabab* Linn.), ſur la longue durée & la groſſeur prodigieuſe de ſon tronc, des détails très-curieux, inſérés dans les *Mémoires de l'Académie des ſciences de Paris*, 1761, ainſi que pluſieurs autres Mémoires intéreſſans ſur les arbres qui fourniſſent différentes ſortes de gommes. Chacun connoît ſon bel ouvrage des familles des plantes. Son *Hiſtoire des coquillages recueillis au Sénégal*, dans laquelle il décrit avec un ſoin particulier les animaux qui en ſont les architectes, a mis les naturaliſtes qui lui ont ſuccédé, ſur la voie des obſervations anatomiques qu'on avoit trop négligées. Adanſon, dont la perte eſt récente, a fourni une longue carrière. Peu propre aux intrigues & aux ſollicitations, il a vécu long-tems dans une médiocrité ſouvent bien proche de l'indigence. Conſtamment occupé de grands travaux, il a peu fréquenté la ſociété: il étoit tout entier concentré dans ſes grandes idées, & l'on pourroit aſſurer qu'il a plus vécu au Sénégal que dans ſa patrie. Tout ce qu'il y avoit obſervé & recueilli a occupé ſa penſée juſqu'au dernier moment, & bien des fois, dans ſes dernières années, il m'en a entretenu avec la vivacité & l'enthouſiaſme d'un jeune homme. Linné, malgré les critiques amères qu'Adanſon a faites de ſes ouvrages, lui a dédié le boabab, ſous le nom générique d'*Adanſonia*.

Alpin (Proſper) étoit né avec l'amour des plantes, qui le conduiſit en Égypte: il y recueillit un grand nombre d'obſervations importantes, & ſurtout beaucoup de plantes rares, la plupart inconnues à cette époque, qu'il fit connoître dans ſon ouvrage *de Plantis Ægypti*, accompagnées d'environ cent quatre-vingt-quatre figures, en 1592. Nous avons encore de lui un autre ouvrage *de Plantis exoticis*. Le genre *alpinia* lui a été conſacré par Plumier.

Aublet (Fuſée). Les plantes de la Guiane étoient à peine connues lorſqu'Aublet reçut du gouvernement français, en 1762, la miſſion honorable, mais pénible, d'aller étudier les productions naturelles de ces riches contrées, revêtu du titre d'apothicaire-botaniſte du Roi. Aublet étoit né avec une très-vive paſſion pour les plantes. Dans ſa jeuneſſe il avoit pluſieurs fois quitté la maiſon paternelle & le collége pour aller herboriſer. Il apprend qu'on équipe à Toulon une eſcadre pour l'Eſpagne. Dans la crainte d'être contredit par ſa famille, il s'échappe ſecrétement, s'embarque, arrive à Grenade, & entre au ſervice de don Antonio Lopez, apothicaire viſiteur: il s'y perfectionne dans les connoiſſances de ſon état, & conſacre aux herboriſations ſes momens de liberté. Un an après il eſt découvert & rappelé dans ſa patrie. Il y reſte peu de tems, ſe rend à

Montpellier pour y ſuivre les cours de Sauvages, & vient enſuite ſe fixer à Paris, dans l'eſpérance d'y trouver plus de facilité pour ſe perfectionner dans l'étude de la botanique. Son eſpoir ne fut point trompé, & les circonſtances les plus favorables concoururent pendant pluſieurs années à réaliſer ſes projets : il y acquit des amis, des protecteurs. Il fut déſigné à la compagnie des Indes comme un ſujet diſtingué ; elle le choiſit en 1752 pour aller établir à l'Iſle-de-France un jardin où l'on cultiveroit toutes les plantes qui pourroient devenir avantageuſes à la colonie, ſoit comme alimentaires pour les hommes & les animaux, ſoit pour fournir aux vaiſſeaux qui venoient s'y rafraîchir. Il remplit cette miſſion avec beaucoup de diſtinction ; il paſſa neuf ans dans cette île, & il eſt ſorti pendant tout ce tems peu de vaiſſeaux de ſes ports qui n'aient été chargés de caiſſes de végétaux, de minéraux, d'animaux, & de pluſieurs Mémoires ſur l'hiſtoire naturelle de ce pays.

Aublet y ayant éprouvé beaucoup de contrariétés & de déſagrémens, revint à Paris. A peine y fut-il rendu, qu'on le ſollicita de paſſer dans la Guiane françaiſe pour s'y livrer aux mêmes recherches. Son ardeur pour les découvertes lui fit oublier tout ce que ce voyage pouvoit avoir de fatigant & de dangereux. Il débarque à l'île de Cayenne, & à peine y eſt-il arrivé, que ſon impatience ne lui permet aucun repos ; il parcourt tous les lieux, s'avance au milieu des forêts les plus épaiſſes, ſuit les torrens dans leur chute rapide, le bord des rivières, les côtes maritimes, &c. ; fait partout une abondante moiſſon de plantes rares ou inconnues ; oublie, au milieu de ces richeſſes, les fatigues qu'il en coûte pour les obtenir. « Les perſonnes, dit-il, qui ſont entrées dans les forêts de la Guiane peuvent ſeules avoir une idée de l'extrême difficulté qu'on éprouve pour y pénétrer, à cauſe des lianes, des arbriſſeaux épineux & des herbes coupantes qui occupent l'intervalle des grands arbres ; car pour peu qu'on s'éloigne des habitations, on ne trouve ni chemins ni ſentiers frayés. Il faut avoir pénétré dans ces forêts pour juger des dangers où l'on eſt expoſé à chaque inſtant de ſe bleſſer, de s'eſtropier, d'être attaqué par les nègres marrons ou fugitifs, par les animaux féroces ; de marcher ſur des ſerpens qui ſe vengent cruellement ; de tomber dans des trous profonds, remplis d'eau, de vaſe, de roſeaux ou autres plantes, dont un homme ſeul ne ſe retireroit jamais. Les eſclaves & les Indiens que l'on eſt obligé de prendre avec ſoi comme conducteurs, & pour porter les proviſions, ainſi que tous les inſtrumens & uſtenſiles néceſſaires, ſont un ſujet d'inquiétude preſque continuel : il faut deviner leurs deſſeins, leurs complots, faire en ſorte d'en être reſpecté, craint & aimé, s'il étoit poſſible, afin qu'ils ne vous abandonnent pas dans les bois ou ne vous y tuent pas : il n'y a que ceux qui ont commandé ces gens-là, qui ſachent combien ils ſont difficiles à conduire dans ces ſortes d'expéditions. On eſt obligé de les armer, & il ſe trouve un Européen contre dix ou vingt perſonnes armées, qui ont eu ſouvent à ſe plaindre des Européens. A ces dangers, qui rendent les herboriſations très-difficiles, il ſe joint une multitude d'incommodités conſidérables : on eſt tourmenté par les tics, les pous d'agouti, les mouſtiques, les maringouins, les chiques, inſectes dont les piqûres cauſent des ulcères & empêchent de marcher : tantôt on éprouve une chaleur extrême, ſuffocante ; tantôt on eſt mouillé par des pluies habituellement plus fortes que les plus abondantes pluies qu'on voit en Europe durant les orages. Les cabanes que l'on eſt obligé de conſtruire tous les ſoirs pour y paſſer la nuit, ne garantiſſent qu'imparfaitement de la fraîcheur & de l'humidité, d'autant plus vives & malfaiſantes, que le jour a été plus chaud. Souvent on rencontre des arbres très-élevés, auxquels on ne peut grimper, parce que le tronc eſt trop liſſe & ſans branches juſqu'à leur ſommet : il faut alors abattre l'arbre avec la coignée, ce qui ne ſe fait pas ſans danger, afin de ſe procurer des fleurs, des ſemences. Heureux quand on peut y trouver ces parties eſſentielles ! »

Ces travaux entrepris & continués avec ardeur altérèrent enfin dans Aublet une conſtitution forte, qui les lui avoit fait ſoutenir long-tems : il devint ſujet aux maladies qui règnent dans ces contrées, & qui lui firent prendre la réſolution de repaſſer en France, où il arriva avec un grand nombre de caiſſes de plantes, qu'il publia ſous les yeux & avec l'aide du célèbre Bernard de Juſſieu. Chacun connoît ce bel ouvrage, ſous le titre d'*Hiſtoire des plantes de la Guiane françaiſe*, ornée d'environ quatre cents planches, qui ne repréſentent que des eſpèces nouvelles ou à peine connues. Celles qu'Aublet avoit recueillies à l'Iſle-de-France (elles étoient en grand nombre) ſe trouvèrent par accident en ſi mauvais état, qu'il ſe borna à les mentionner dans un ſimple catalogue. M. Lemonnier avoit dédié à Aublet, ſous la dénomination d'*Aubletia*, une plante qui a porté dans Linné le nom de *buchnera canadenſis*, puis dans Linné fils celui de *verbena aubletia*. Depuis, Gærtner a établi un autre *aubletia*, mais qui appartient au *ſonneratia* de Linné fils.

Le voyage le plus intéreſſant qui ait été fait à Cayenne depuis Aublet eſt celui de M. Richard, qui eſt reſté dans ce pays un grand nombre d'années en qualité de médecin-botaniſte du Roi : il a recueilli ſur toutes les productions naturelles de ces belles contrées, particuliérement ſur les animaux & les végétaux, un grand nombre d'obſervations neuves & intéreſſantes ; il en a rapporté un très-bel herbier, dont la publication ſeroit infiniment utile à la ſcience. Nous regrettons que des raiſons particulières n'aient point permis à ce ſavant obſervateur de nous fournir ſur ſon

voyage les détails que nous lui avons demandés.

BACHELIER. On assure que ce fut lui qui le premier apporta en France, en 1615, le marronier d'Inde (*æsculus hyppocastanum*), à son retour du Levant. Ce bel arbre croit spontanément dans l'Asie: il fut transporté de Constantinople en Angleterre vers l'an 1550, & de là à Vienne vers 1588.

BANCKS. (*Voyez* FORSTER.)

BARRELIER (Jacob) étoit natif de Paris; il s'engagea de bonne heure dans l'ordre des Dominicains. Passionné pour la recherche des plantes, il trouva moyen de voyager pour cet objet en Espagne, en Italie & dans plusieurs contrées de la France; il facilita singuliérement l'étude de la botanique, surtout à l'époque où il vivoit, par treize cent vingt-quatre espèces de plantes qu'il fit graver, avec la description de chacune d'elles. Ce travail forme un volume in folio, qui fut publié en 1724 par les soins de M. Antoine de Jussieu. Plumier a consacré à sa mémoire le genre *barleria*, que Linné a conservé.

BARRÈRE (Pierre) précéda Aublet de quelques années à l'île de Cayenne, où il étoit passé en qualité de médecin, & avec l'intention d'y étudier les plantes & les autres productions naturelles. Ses recherches lui ont fourni le sujet de plusieurs Mémoires intéressans sur la culture de quelques plantes économiques, telles que le rocou, l'aloès-pitte, le caféyer, la canne à sucre: il expose les différens produits qu'on peut en retirer, & les procédés qu'on doit y employer. Barrère a aussi donné un *Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale*, en 1741. Le catalogue par ordre alphabétique des plantes qu'il cite, se borne principalement à celles employées dans les arts ou comme médicamens. Il se sert en partie de la nomenclature de Plumier, en partie de la sienne propre, pour les espèces qu'il regarde comme nouvelles: il est un des premiers qui ait parlé du simaruba, de l'ipécacuanha avec quelques détails, du ferolia (bois marbré) & de plusieurs autres. Cet Essai devoit être suivi d'un ouvrage plus étendu, mais que l'auteur n'a pas eu le tems de publier.

BARTSCHIUS (Jean). Ce jeune homme a été moissonné à la fleur de l'âge dans une terre étrangère, qu'il n'étoit allé chercher que par amour pour l'histoire naturelle. Le célèbre Linné ressentit les plus vifs regrets de sa perte: lui-même nous apprend, dans son *Flora fuecica*, tout ce que les sciences naturelles pouvoient espérer du zèle & de l'activité de Bartschius. Né en Prusse, à Kœnigsberg, il avoit été très-jeune reçu docteur en médecine. Linné le rencontra en Hollande. L'aménité de son caractère, ses manières aimables, un extérieur plein d'agrément & de douceur, lui attirèrent l'amitié du naturaliste suédois: il lui inspira une vive passion pour les insectes, & surtout pour les plantes; il fit dans cette étude des progrès si rapides, que peu possédoient au dessus de lui l'art d'en décrire même les parties les moins sensibles.

Une place de médecin ordinaire de la compagnie hollandaise étant venue à vaquer, Boerhaave la proposa à Linné. Ce grand-homme, que la Nature destinoit à suivre une autre carrière, n'osa point accepter une place qui l'eût forcé de quitter un pays froid dans lequel il avoit vécu, pour aller habiter la zône torride. Boerhaave lui donna une preuve de sa haute estime, en le priant de nommer lui-même à la place qu'il refusoit. Son choix tomba sur Bartschius: celui-ci accepte avec transport, s'embarque pour Surinam, l'esprit agréablement occupé de la riche moisson qui l'attendoit dans ce climat brûlant. Les talens, les qualités douces & aimables de Bartschius furent pour lui autant de titres de proscription auprès du gouverneur de Surinam, homme féroce, qui l'accabla de sa haine & de ses persécutions. Ce malheureux jeune homme, surchargé d'ennuis, de dégoûts, abandonné à lui-même, réduit à l'indigence, son tempérament altéré par la chaleur du climat, toutes ces causes réunies abrégèrent ses jours en moins d'une année. Linné a consacré à sa mémoire le genre *bartsia*.

BÉLON (Pierre), natif du Mans, est parmi les Modernes un des plus anciens voyageurs. Sa passion pour la recherche des productions de la Nature le porta à entreprendre, vers l'an 1546, un voyage dans les îles de la Grèce & le Levant: il visita le mont Athos, l'île de Lemnos, la plupart de celles de l'Archipel, les villes les plus célèbres de l'Asie & de la Syrie, & passa de là en Égypte, dans l'Arabie. De retour dans sa patrie après trois ans d'absence, il publia des observations, qui renferment non-seulement beaucoup de particularités très-curieuses sur les mœurs, les habitudes des habitans de ces différentes contrées, mais encore beaucoup de recherches sur les antiquités, sur les animaux & les plantes qu'il y a observés. Il s'est particuliérement attaché à nous faire connoître les arbres résineux & conifères, leurs produits naturels, & l'usage que l'on en fait dans les arts; il étoit encore occupé à rédiger ses observations lorsqu'il fut assassiné à Rome par une troupe de brigands. Plumier lui a consacré le genre *bellonia*, conservé par Linné.

BOCCONE (Paul), né à Palerme en Sicile, en l'année 1633, religieux de l'Ordre de Cîteaux, passionné pour les plantes, s'apperçut de bonne heure que, pour les bien connoître, il falloit,

autant qu'il étoit poſſible, les obſerver plutôt dans leur état naturel que cultivées. Dans cette vue il parcourut une partie de l'Europe, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, viſita l'île de Corſe, celle de Malte, la Sicile, &c.; il décrivit, mais un peu vaguement, celles qu'il jugea être les plus rares, & y ajouta des figures médiocres, deſſinées d'après des plantes ſèches, ainſi qu'on le voit dans ſon *Muſeum* & dans ſes *Icones rariorum plantarum Siciliæ, Melitæ, &c.* Tournefort lui a conſacré le genre *bocconia*, qui a été conſervé par Linné.

Bonpland & Humboldt. Ces deux célèbres voyageurs, réunis par un vif amour pour les ſciences phyſiques & naturelles, dignes l'un de l'autre par ces qualités du cœur, qui ſeules rapprochent l'homme de l'homme, ont exécuté en commun dans les deux hémiſphères, depuis 1799 juſqu'en 1804, dans une étendue de plus de neuf mille lieues, un des plus grands voyages que jamais particulier ait entrepris à ſes frais, & l'un des plus utiles aux progrès des ſciences. Après avoir fait pendant huit ans des recherches phyſiques en Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en France, en Suiſſe & en Italie, M. Humboldt vint à Paris en 1798, & ſe propoſa de faire avec le capitaine Baudin le voyage autour du Monde. Comme il ſe diſpoſoit à partir pour le Havre avec M. Bonpland, la guerre qui recommença avec l'Autriche, & le manque de fonds, engagèrent le Directoire à remettre le voyage de Baudin à une époque plus favorable. M. Humboldt, qui avoit long-tems auparavant conçu le projet de faire à ſes propres frais une expédition aux tropiques, prit dès-lors la réſolution de ſuivre les ſavans de l'Égypte. La bataille d'Aboukir ayant interrompu toute communication directe avec Alexandrie, ſon plan étoit de profiter d'une frégate de Suède qui menoit le conſul de cette nation à Alger, de ſuivre de là la caravanne de la Mecque, & de ſe rendre par l'Égypte & le golfe Perſique aux Grandes-Indes; mais une guerre inattendue, qui éclata en 1798 entre la France & les puiſſances barbareſques, ainſi que les troubles de l'Orient, empêchèrent M. Humboldt de partir de Marſeille, où il attendoit inutilement depuis deux mois. Impatient de ce nouveau retard, mais toujours ferme dans le projet de rejoindre l'expédition d'Égypte, il partit pour l'Eſpagne, eſpérant paſſer plus facilement, ſous pavillon eſpagnol, de Carthagène à Alger ou à Tunis: il prit la route de Madrid par Montpellier, Perpignan, Barcelone & Valence. Les nouvelles de l'Orient devenoient de jour en jour plus affligeantes; la guerre s'y faiſoit avec un acharnement ſans exemple: il fallut enfin renoncer au projet de pénétrer dans l'Indoſtan par l'Égypte. Un heureux concours de circonſtances dédommagea bientôt M. Humboldt de l'ennui de tant de retard. En mars 1799, la cour de Madrid lui accorda la permiſſion la plus ample de paſſer aux colonies eſpagnoles des deux Amériques, pour y faire toutes les recherches qui pourroient être utiles aux progrès des ſciences.

M. Humboldt, après avoir réſidé quelques mois à Madrid & à Aranjuez, partit de l'Europe en juin 1799, accompagné de ſon ami M. Bonpland, qui réunit des connoiſſances très-étendues en botanique & en zoologie. Ces deux voyageurs, munis de recommandations de la cour d'Eſpagne, s'embarquèrent ſur la frégate *la Pizarro*, de la Corogne, pour les îles Canaries: ils touchèrent à l'île de la *Gracioſa*, près de celle de Lancerotte, & à Ténériffe, où ils montèrent juſqu'au cratère du pic de Teyde, pour y faire l'analyſe de l'air atmoſphérique & des obſervations géologiques ſur les baſaltes & les ſchiſtes porphyritiques de l'Afrique; ils arrivèrent au mois de juillet au port de Cumana, dans le golfe de Cariaco, célèbre par les travaux & les malheurs de l'infatigable Lœfling; ils viſitèrent la côte de Paria, les miſſions des Indiens, Chaymas & la province de la Nouvelle-Andalouſie, pays des plus chauds, mais des plus ſains de la terre, quoique déchiré par des tremblemens de terre affreux & fréquens; ils parcoururent la province de la Nouvelle-Barcelone, Venezuela & la Guiane eſpagnole. Après avoir fixé la longitude de Cumana, de Caraccas & de pluſieurs autres points par l'obſervation des ſatellites de Jupiter, après avoir herboriſé ſur les cimes de Caripe & de la Sylla de Avila, couronnées de *befaria*, ils partirent de la capitale de Caraccas en février 1800 pour les belles vallées d'Aragua, où le grand lac de Valence rappelle le tableau de celui de Genève, mais embelli par la majeſté de la végétation des tropiques.

Depuis Portocabello ils ſe portèrent au ſud, pénétrant depuis les côtes de la mer des Antilles juſqu'aux limites du Bréſil vers l'équateur; ils traverſèrent d'abord les vaſtes plaines de Calabozo, d'Apure & du Bas-Orinoco, les llanos, déſerts comparables à ceux d'Afrique. Le ſable, ſemblable à l'horizon de la mer, y montre partout les phénomènes de réfraction & de ſoulèvement les plus curieux: ſans graminées dans les mois de ſéchereſſe, il cache des crocodiles & des boas engourdis. Le manque d'eau, l'ardeur du ſoleil & la pouſſière ſoulevée par les vents brûlans, fatiguent tour-à-tour le voyageur qui ſe dirige par le cours des aſtres ou par quelques troncs épars de *mauritia* & d'*embothrium*, que l'on découvre de trois lieues en trois lieues.

A Saint-Fernando d'Apure, MM. Humboldt & Bonpland commencèrent une navigation pénible de près de cinq cents lieues nautiques, exécutée dans des canots, & levant la carte du pays à l'aide des montres de longitude, des ſatellites & des diſtances lunaires; ils deſcendirent le Rio-Apure, qui débouche dans l'Orénoque. Échappés aux dangers imminens d'un naufrage près de l'île de Pananuma, ils remontèrent ce dernier fleuve

jusqu'à la bouche du Rio-Guaviare, passant les fameuses cataractes d'Aturos & de Maypure, où la caverne d'Atanipe renferme les momies d'une nation détruite par la guerre des Caraïbes & des Maravitains.

De la mission de Javita, nos voyageurs pénétrèrent par terre aux sources du Guainia, que les Européens nomment *Rio-Negro*. Une trentaine d'Indiens portèrent les canots par des bois touffus de *hevea*, de *lecythis*, de *laurus cinnamomoides*, *&c.* au Cano-Pimichin. C'est par ce petit ruisseau qu'ils parvinrent à la Rivière-Noire, qu'ils descendirent jusqu'à la petite forteresse de San-Carlos & jusqu'aux frontières du Grand-Para, capitainerie générale du Brésil. La mésintelligence qui régnoit alors entre les cours de Madrid & de Lisbonne empêcha ces deux savans de pousser leurs opérations au-delà de Saint-Gabriel de las Cochnellas.

Il s'agissoit de fixer une partie encore inconnue, le bras de l'Orénoque, appelé *Cassiquiare*, qui fait la communication entre l'Orénoque & l'Amazone. Pour exécuter ce travail, nos voyageurs remontèrent depuis la forteresse espagnole de San-Carlos, par la Rivière-Noire & le Cassiquiare, à l'Orénoque, & sur ce dernier jusqu'à la mission de l'Esmeraldo, auprès du volcan Duida, ou jusqu'aux sources du fleuve. Les Indiens Guaicas, race d'hommes très-blanche, très-petite, presque pygmée, mais très-belliqueuse, habitent le pays à l'est du Pasimoni; & les Guajaribes, très-cuivrés, plus féroces, & en outre antropophages, rendent inutile toute tentative de parvenir aux sources de l'Orénoque même. Depuis la mission d'Esmeraldo, cabanes situées dans le coin le plus reculé & le plus solitaire de ce monde indien, nos voyageurs descendirent trois cent quarante lieues à l'aide des hautes eaux, c'est-à-dire, tout l'Orénoque jusque vers ses bouches, à Saint-Thomas de la Nueva-Guayana ou à l'Angostura, repassant une seconde fois les cataractes. C'est dans le cours de cette longue & pénible navigation, que le manque de nourriture & d'abri, les pluies nocturnes, la vie dans les bois, les mosquites & une infinité d'autres insectes piquans & venimeux, l'impossibilité de se rafraîchir par le bain, à cause de la férocité du crocodile & du petit poisson caribe, & les miasmes d'un climat brûlant & humide, exposèrent ces voyageurs à des souffrances continuelles.

Ils retournèrent de l'Orénoque à Barcelone & à Cumana par les plaines du Cari & les missions des Indiens caribes, race d'hommes très-extraordinaire, &, après les Patagons, peut-être la plus haute & la plus robuste de l'Univers. Après un séjour de quelques mois sur la côte, ils se rendirent à la Havane par le sud de Saint-Domingue & de la Jamaïque. Cette navigation, exécutée dans une saison très-avancée, fut aussi longue que dangereuse, le bâtiment manquant de se perdre la nuit sur des écueils situés au sud du banc de la Vibora. Ils séjournèrent trois mois dans l'île de Cuba: ils étoient sur le point de partir pour la Vera-Cruz, comptant passer par le Mexique & par Acapulco aux îles Philippines, & de là par Bombai, Bassora & Alep pour se rendre à Constantinople, lorsque de fausses nouvelles sur le capitaine Baudin leur firent changer de plan. Les gazettes américaines annoncèrent que ce navigateur partiroit de France pour Buenos-Ayres, & qu'après avoir doublé le cap Horn, il longeroit les côtes du Chili & du Pérou.

Ils formèrent aussitôt le projet de se réunir à l'expédition française, d'en partager les travaux & les recherches; ils espéroient trouver le capitaine Baudin à Guayaquil ou à Lima, & visiter avec lui la Nouvelle-Hollande & ces îles de l'Océan pacifique, aussi intéressantes par la richesse de leur végétation, que sous les points de vue moraux.

Ils partirent de Batabano en mars 1801, longeant le sud de l'île de Cuba, & déterminant astronomiquement plusieurs points dans ce groupe d'îlots nommés *les jardins du Roi*, & les abordages du port de la Trinité. Les courans portèrent la goëlette trop à l'ouest au-delà des bouches de l'Atracto. On relâcha au Rio-Sinu, où jamais botaniste n'avoit herborisé; mais l'aterrage à Carthagène des Indes fut très-pénible, à cause de la violence des brises de Sainte-Marthe. La goëlette manqua de chavirer près de la pointe du Géant: il fallut se sauver vers la côte pour se mettre à l'ancre, & ce contre-tems procura à M. Humboldt l'avantage de faire l'observation de l'éclipse de lune du 2 mars 1801. La saison trop avancée pour la navigation de la mer du Sud le détermina à passer quelques semaines dans les forêts de Turbaco, ornées de *gustavia*, de *toluifera*, d'*anacardium*, de *cavanillea*, *&c.* & à remonter, pendant trente-cinq jours, la belle & majestueuse rivière de la Magdeleine, dont il esquissa la carte malgré les tourmens des mosquites, tandis que M. Bonpland en étudioit la végétation, riche en *heliconia*, en *psycothria*, en *melastoma*, *&c.*

Débarqués à Honda, nos voyageurs se rendirent par des chemins affreux, à travers des forêts de chêne, de *melastoma*, de *cinchona*, à Santa-Fé de Bogota, capitale du royaume de la Nouvelle-Grenade; & quoique la saison pluvieuse rendît les chemins presqu'impraticables, ils entreprirent le voyage d'Opeito; ils redescendirent par Fusagasuga, dans la vallée de la Magdeleine, passèrent les andes de Quindiu, où la pyramide neigée de Tolina s'élève au milieu des forêts de *styrax*, de *passiflora* en arbres, de *bambusa* & de palmes à cire: il fallut se traîner treize jours dans des boues affreuses, & coucher à la belle étoile dans des bois sans traces d'homme. Arrivés pieds nus & excédés des pluies continuelles, dans la vallée de la rivière Cauca, ils longèrent la province du Choco,

Choco, pays du platine; ils montèrent par Caloto & les lavages d'or de Quilichao à Popayan, placé au pied des volcans neigés de Puracé & Sotara.

Après être parvenus avec beaucoup de peine au cratère du volcan de Puracé, bouche remplie d'eau bouillante, qui, au milieu des neiges, jette avec un mugiſſement effrayant des vapeurs d'hydrogène ſulfuré, ils paſſèrent depuis Popayan, par les cordillères eſcarpées d'Almaguer, à Paſto, évitant l'atmoſphère infectée & contagieuſe de la vallée de Patia; ils traverſèrent par Guachucal le haut plateau de la province de Los-Paſtos. Enfin, après quatre mois de voyage, ils arrivèrent dans l'hémiſphère auſtral, à la ville d'Ibarra & à Quito; ils continuèrent leurs recherches géologiques & botaniques pendant huit à neuf mois dans le royaume de Quito, pays que la hauteur coloſſale de ſes cimes neigées, l'activité de ſes volcans, vomiſſant tour-à-tour des feux, des rochers, de la boue & des eaux hydro-ſulfureuſes, la fréquence de ſes tremblemens de terre, ſa végétation, les reſtes de l'architecture péruvienne, &, plus que tout, les mœurs de ſes anciens habitans, rendent peut-être la partie la plus intéreſſante de l'Univers. Ils réuſſirent à parvenir deux fois juſqu'au cratère du volcan de Pichincha, où ils firent des expériences ſur l'analyſe de l'air, ſa charge électrique, magnétique, hygroſcopique, ſon élaſticité, & le degré de température de l'eau bouillante; ils trouvèrent le volcan embraſé, & peu s'en fallut qu'il n'en coûtât la vie à M. Humboldt, qui, dans ſa première tentative, faillit preſqu'y tomber, ſe trouvant ſeul avec un Indien qui connoiſſoit le bord du cratère auſſi peu que lui, & marchant ſur une crevaſſe maſquée par une couche mince de neige gelée; ils firent des excurſions particulières aux montagnes neigées d'Artiſana, de Cotopaxi, de Tinguragua & Chimborazo, la cime la plus élevée de notre globe; ils parvinrent à trois mille trente-ſix toiſes de hauteur au deſſus du niveau de l'Océan pacifique, voyant ſortir le ſang de leurs yeux, des lèvres & des gencives, glacés d'un froid que le thermomètre n'indiqua pas.

Pendant leur ſéjour à Quito, ils apprirent que le capitaine Baudin étoit parti pour la Nouvelle-Hollande, en prenant la route de l'eſt & doublant le Cap de Bonne-Eſpérance : il fallut alors renoncer à le rejoindre, & cependant cet eſpoir avoit occupé nos voyageurs pendant treize mois, & leur avoit fait perdre la facilité de paſſer de la Havane au Mexique & aux Philippines; il les avoit conduits par terre & par mer plus de mille lieues au ſud, expoſés à tous les extrêmes de la température, depuis les cimes couvertes de neiges perpétuelles, juſqu'au bas de ces ravins profonds où le thermomètre ſe ſoutient jour & nuit de 25 à 31 degrés de Réaumur. Accoutumés aux revers de toute eſpèce, ils ſe conſolèrent facilement de cet effet du ſort. Le voyage de Baudin, ou plutôt la fauſſe nouvelle de ſa direction, leur avoit fait parcourir des pays immenſes, vers leſquels, ſans ce haſard, peut-être pendant longtems aucun naturaliſte n'auroit dirigé ſes recherches. Réſolu dès-lors de pourſuivre ſa propre expédition, M. Humboldt dirigea ſa route depuis Quito vers la rivière des Amazones & vers Lima, dans l'attente de faire l'obſervation importante du paſſage de Mercure ſur le diſque du ſoleil.

Nos voyageurs viſitèrent d'abord les ruines de Lactacunga, d'Hambato & de Riobamba, terrain bouleverſé dans l'énorme tremblement de terre de 1797 : ils paſſèrent par les neiges de l'Aſſonay à Cuença, & de là, avec des difficultés très-grandes pour le tranſport des inſtrumens & herbiers encaiſſés, par le Paramo de Siraguro à Loxa. C'eſt là que, dans les forêts de Gonzanama & de Malacates, ils étudièrent cet arbre précieux qui fournit l'écorce fébrifuge du quinquina. L'étendue du terrain que leur expédition embraſſe, leur a fourni l'avantage qu'aucun botaniſte n'a eu avant eux, de comparer les différentes eſpèces de *cinchona* de Santa-Fé, de Popayan, de Cuença, de Loxa, de Jaen, &c. De Loxa ils entrèrent au Pérou par Ayavaca & Gouncabamba, traverſant la haute cime des Andes pour ſe porter vers la rivière des Amazones. Ils eurent à paſſer en deux jours trente-cinq fois le Rio de Chamaya, paſſages toujours dangereux, tantôt en radeau, tantôt à gué; ils s'embarquèrent ſur un radeau d'Ochroma au petit village indien de Chamaya, & deſcendirent par la rivière du même nom à celle des Amazones, naviguant juſqu'aux cataractes de Rentema, M. Humboldt formant à Tamependa un plan détaillé de cette partie inconnue du Haut-Maragnon, tant ſur ſes propres obſervations, que ſur les notions qu'il acquit par des voyageurs indiens. M. Bonpland fit, en attendant, une excurſion intéreſſante dans les forêts autour de la ville de Jaen, où il découvrit pluſieurs nouvelles eſpèces de *cinchona*; & après avoir beaucoup ſouffert par le climat ardent de ces contrées ſolitaires, après avoir admiré une végétation riche en beaucoup de plantes inconnues, nos voyageurs repaſſèrent pour la cinquième fois la cordillère des Andes, par Montan, pour retourner au Pérou.

De Caxamarca ils deſcendirent à Truxillo, dont le voiſinage contient les veſtiges de l'immenſe ville péruvienne Manſiche, ornée de pyramides, dans l'une deſquelles on a découvert, au dix-huitième ſiècle, pour plus de quatre millions de livres tournois en or battu. C'eſt à cette deſcente occidentale des Indes, que nos voyageurs jouirent pour la première fois de l'aſpect impoſant de l'Océan pacifique, & de cette vallée longue & étroite, dont l'habitant ignore la pluie & le tonnerre, & où, ſous un climat heureux, le pouvoir le plus abſolu & le plus dangereux à l'homme, la théocratie même, ſembloit imiter la bienfaiſance de la Nature. Depuis Truxillo, ils ſuivirent les

côtes arides de la mer du Sud, jadis arrosées & fertilisées par les canaux de l'Ynga, dont il ne reste plus que d'affligeantes ruines.

Arrivés par Santa & Guarmey à Lima, ils demeurèrent quelques mois dans cette capitale du Pérou, dont les habitans se distinguent par la vivacité de leur génie & la libéralité de leurs sentimens. M. Humboldt eut le bonheur d'observer assez complétement au port de Callao de Lima, la fin du passage de Mercure, hasard d'autant plus heureux, que la brume épaisse qui règne en cette saison ne permet souvent pas, en vingt jours, de voir le disque du soleil. Nos voyageurs s'embarquèrent ensuite pour Guayaquil. C'est dans ce premier port qu'ils entendirent gronder à chaque instant le volcan Cotopaxi, qui fit une explosion alarmante le 6 janvier 1803; c'est là, sur les bords d'une immense rivière, que la végétation en palmiers, en *plumeria*, en *tabernamontana* & en scitaminées, est d'une majesté au dessus de toute description. Ils eurent une heureuse navigation de trente jours sur l'Océan pacifique, & débarquèrent au port d'Acapulco, dans la Nouvelle-Espagne.

Leur projet étoit de ne faire qu'un séjour de quelques mois au Mexique, & de hâter leur retour en France; mais l'attrait d'un pays aussi beau, aussi varié que celui de la Nouvelle-Espagne, les retint plus long-tems. Après s'être occupés de la recherche des plantes, de l'air, des variations horaires du baromètre, des phénomènes magnétiques, & surtout de la longitude d'Acapulco, ils s'élevèrent peu à peu, par les vallées ardentes de Mescala & du Papagayo, où l'on passe la rivière sur des fruits de *crescentia*, liés ensemble par des cordes d'*agave*, & parvinrent aux hauts plateaux de Chilpantzingo, de Tehuilotepec & Tasco. C'est à ces hauteurs de six à sept cents toises d'élévation au dessus du niveau de la mer, qu'à la faveur d'un climat frais & doux, commencent les chênes, les cyprès, les sapins, les fougères en arbre & la culture des blés d'Europe.

Après avoir passé quelque tems dans les mines de Tasco, les plus anciennes & les plus riches du royaume, ils montèrent par Cuernavaca & les frimats de Guchilaque, à la capitale du Mexique. Après un séjour de quelques mois, ils visitèrent les célèbres mines de Moran & de Real-del-Monte. De retour de cette excursion, ils en entreprirent une autre dans la partie septentrionale du royaume; ils dirigèrent leurs recherches d'abord vers Huehuetoca; ils passèrent ensuite par Quererato, par Salamanta, & arrivèrent à Guanaxuato par les plaines fertiles d'Yrapuato. Après deux mois de recherches géologiques & botaniques, après avoir examiné les eaux thermales de Comagillas, ils se dirigèrent par la vallée de San-Yago, se rendirent à Valladolid : de là ils descendirent, malgré les pluies continuelles de l'automne, par Patzquaro aux plaines de Jorullo, où en 1759, en une seule nuit, dans une catastrophe des plus grandes qu'a jamais essuyées le Globe, il sortit de terre un volcan de quatorze cent quatre-vingt-quatorze pieds d'élévation, entouré de plus de deux mille petites bouches encore fumantes. Ils descendirent dans le cratère embrâsé du grand volcan à deux cent cinquante-huit pieds de profondeur perpendiculaire, sautant sur des crevasses qui exhaloient l'hydrogène sulfuré enflammé; ils parvinrent avec beaucoup de dangers, à cause de la fragilité des laves basaltiques, presque jusqu'au fond du cratère, dont ils analysèrent l'air extrêmement chargé d'acide carbonique.

Depuis le royaume de Michoacan, pays des plus fertiles & des plus riants des Indes, ils retournèrent au Mexique par le haut plateau de Tolucca, dans lequel ils mesurèrent la montagne neigée du même nom, montant le pic de Fraide jusqu'à sa plus haute cime, qui a deux mille trois cent soixante-quatre toises au dessus du niveau de la mer. De retour à la capitale du Mexique, ils y séjournèrent pendant plusieurs mois pour y mettre en ordre leurs herbiers & leurs productions géologiques.

En janvier 1804, ces deux savans quittèrent le Mexique pour suivre la pente orientale de la cordillère de la Nouvelle-Espagne; ils mesurèrent géométriquement les deux volcans de la Puebla, le Popocatepec, l'Itzaccihualt, la grande pyramide de Cholula, ouvrage mystérieux, fait en briques non cuites par les Tultèques, & de la cime de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur les cimes neigées & les plaines riantes de Tlaxcala. Après ces recherches, ils descendirent par Pérote à Xalapa, ville située à six cent quatorze toises au dessus de la mer, à cette hauteur moyenne où l'on jouit à la fois des fruits de tous les climats, & d'une température également douce & bienfaisante pour la santé de l'homme.

Le chemin affreux qui mène de Xalapa à Pérote, par des forêts de chênes & de sapins presqu'impénétrables, chemin que l'on commence à convertir en une chaussée magnifique, fut nivelé trois fois par le moyen du baromètre. M. Humboldt gagna, malgré la quantité de neige tombée la veille, la cime du fameux Cofre, de cent soixante-deux toises plus élevé que le pic de Ténériffe; il mesura aussi trigonométriquement le pic d'Orizava, que les Indiens nomment *Sitlaltepetl*, parce que les exhalaisons lumineuses de son cratère le font ressembler de loin à une étoile couchante.

Après un séjour intéressant dans ces contrées, où, à l'ombre des *liquidambar*, des *amyris*, végètent l'*epidendrum vanilla* & le *convolvulus jalapa*, nos voyageurs descendirent vers la côte, au port de la Vera-Cruz, situé entre des collines de sable mouvant, dont la réverbération cause une chaleur étouffante : ils échappèrent heureusement au vomissement noir qui y régnoit déjà; ils passèrent

avec une frégate eſpagnole à la Havane, pour y reprendre les collections & les herbiers qu'ils y avoient dépoſés en 1800. Après un ſejour de deux mois, ils firent voile pour les États-Unis. Une tempête violente les mit en grand danger au débouquement du canal de Bahama : l'ouragan dura ſept jours de ſuite. Enfin, après trente-deux jours de navigation, ils arrivèrent à Philadelphie, ſéjournèrent en cette ville & à Washington pendant deux mois, & revinrent en Europe dans le courant du mois d'août 1804, par la voie de Bordeaux, apportant avec eux un grand nombre de deſſins, une très-riche collection, & plus de ſix cents eſpèces de plantes que M. Bonpland a déjà commencé à publier. M. Cavanilles lui a conſacré le genre *Bonplandia*.

Boroni. Cet infortuné botaniſte, Italien de naiſſance, fut l'élève & l'ami de M. Smith, qui établit en ſon honneur le genre *Boronia*. Son ardeur pour l'étude des plantes le détermina à ſe rendre le compagnon de M. Sibthorp dans ſon voyage de la Grèce. Ce malheureux jeune homme, qu'on ſoupçonne avoir été attaqué d'épilepſie, périt dans ce voyage par une chute qu'il fit à Athènes, du haut d'un balcon.

Bory-de-Saint-Vincent. Ce jeune militaire, plein d'activité & de zèle, nous fournit la preuve que l'étude aimable de la Nature n'eſt pas incompatible avec le métier des armes : il s'étoit déjà fait connoître par pluſieurs Mémoires & des obſervations intéreſſantes ſur quelques familles de plantes, ſur les conferves, &c. lorſqu'il fut choiſi par le gouvernement français pour remplir une des places les plus flatteuſes dans l'expédition des découvertes. Ce premier voyage lui procura l'occaſion de viſiter les îles Canaries, celles de Ténériffe, &c. Cet auteur, dans l'ouvrage qu'il a publié ſous le titre modeſte d'*Eſſais ſur les îles fortunées & l'antique Atlantide*, entre dans des détails fort intéreſſans ſur les anciens habitans de ces contrées, ſur leur état actuel & leurs rapports commerciaux. La partie de l'hiſtoire naturelle, quoique traitée rapidement & ſans doute incomplétement, préſente néanmoins des faits curieux, des objets nouveaux, & peuvent ſervir à diriger les recherches de ceux qui les viſiteront par la ſuite. La notice des plantes que la ſaiſon & un ſéjour très-court lui ont permis d'obſerver, donnent une idée des richeſſes végétales de ces îles fortunées.

Peu après ſon retour en France, M. Bory-de-Saint-Vincent fut chargé de nouveau par le gouvernement français d'un voyage dans les principales îles des mers d'Afrique, qu'il exécuta en 1801 & 1802 : il partit du Havre avec le capitaine Baudin, & après un court ſéjour aux Canaries, il ſe dirigea vers l'Iſle-de-France, qu'il parcourut dans toute ſa longueur ; il s'éleva depuis la côte juſqu'au centre, où eſt un plateau boiſé de deux cent cinquante toiſes d'élévation. Les autres montagnes de l'île, ſéparées les unes des autres, ſemblent former de petits ſyſtèmes iſolés. Ce voyageur viſita enſuite le beau jardin botanique confié aux ſoins de M. Ceré : il y remarqua, parmi les belles plantes qui le compoſent, le canellier de Ceilan, celui à feuilles étroites, pluſieurs palmiers, la camélie du Japon, pluſieurs ſortes de figuiers, le bois de tec, le rocou, le ſapotillier, le muſcadier, le giroflier, le poivrier, le bétel, le nouroux, le vontak, le boabab & trois arbres à pain.

Il s'embarqua enſuite pour l'île Bourbon ou de la Réunion, une des plus curieuſes ſous les rapports géologiques. On ne remarque dans aucune des traces plus frappantes des puiſſantes éruptions volcaniques, & d'indices auſſi fréquens de l'action des feux ſouterrains. Lorſqu'on a bien viſité ce pays, l'on eſt tenté de croire qu'il a jailli du ſond des eaux, ou qu'il s'eſt formé par des couches de laves découlées des deux foyers de l'île. Une liſière d'une lieue & demie de longueur, parallèle à la côte, & interrompue par le *pays brûlé*, eſt tout ce qu'on a encore défriché dans l'île ; elle ſemble uniquement compoſée de deux montagnes volcaniques, dont l'origine remonte ſans doute à deux époques éloignées l'une de l'autre. La plus petite eſt la méridionale : les feux ſouterrains y exercent encore leur tyrannie : celle du nord eſt bien plus vaſte ; les éruptions volcaniques, qui l'ont jadis bouleverſée, ne s'y font plus reſſentir.

Celle qu'on nomme *la partie du vent* s'offre aux yeux ſous l'aſpect le plus riant ; celle ſous le vent paſſe pour la plus riche ; mais elle eſt un peu ſèche, & les ſources y ſont rares. La première, plus égale, tempérée par des briſes continuelles, & cultivée avec propreté, retrace ſouvent l'Europe, & particuliérement le Languedoc, lorſque de loin on peut y diſtinguer la nature de la végétation : des girofliers qui reſſemblent à des boſquets d'agrément, des cafeyers immenſes & des champs d'épis dorés, agités par un mouvement de fluctuation continuel, parent cette terre, dont ils ſont la richeſſe.

M. Bory, avec pluſieurs compagnons de voyage, gagna la partie la plus élevée de l'île ; c'eſt ce qu'on appelle *la plaine du Chicot* : ils virent, du ſommet le plus élevé, les deux grandes montagnes volcaniques mentionnées plus haut. Dans l'une, les feux ſouterrains brûlent encore, & dans l'autre ils ſont éteints. Il dirigea enſuite ſa route pour ſe rendre chez M. Hubert, ſavant eſtimable, qui poſſède une belle collection des minéraux de l'île, & des jardins magnifiques à *Bras Muſſard* & au *Boudoir*, où il cultive les plantes les plus précieuſes, le giroflier, le poivrier, le muſcadier, l'arbre à pain, &c. Après avoir vu ces beaux jardins & ces riches collections, il

partit pour aller voir le volcan, dont le ſommet eſt à plus de douze cents toiſes au deſſus du niveau de la mer: il n'y arriva qu'à travers des ſcories, des pouzzolanes, des coulées de laves; il y diſtingua des gerbes de feu, dont l'odeur étoit celle de l'acide ſulfureux, un baſſin dans lequel retomboient les matières brûlées. Il y eut en 1800 une coulée vers la ſource de la ravine des Citrons-Gatets: la lave formoit une caſcade; elle tomboit à plomb de quatre-vingts à cent pieds de hauteur, & ſe diviſoit en trois courans de feu. La lave gagnoit la mer avec une grande viteſſe; elle forma une jetée qui, en trois fois vingt-quatre heures, recula le rivage de plus de trois cents pieds, ſur une largeur de quinze cents pieds environ.

Le deſir de revoir ſa patrie força M. Bory à quitter l'île de Bourbon pour ſe rendre à l'Iſle-de-France, où il devoit trouver un embarquement. A ſon retour il viſita l'île Sainte-Hélène. « Ce n'eſt, dit-il, qu'une montagne; elle paroît, quand on la découvre de loin, d'une teinte rougeâtre: aucune plage ne l'environne; des monticules coupés à pic & eſcarpés forment ſon pourtour. La mer, ſi tranquille dans ces parages, briſe cependant à leur baſe, comme pour en interdire l'accès. Quelques cimes anguleuſes s'élèvent çà & là ſur la circonférence. Le climat de Sainte-Hélène eſt très-ſain; il eſt chaud & ſec. Les coups de vent & les grands orages ſont abſolument inconnus dans le pays. Un point montueux, élevé au ſein de l'Océan, exerçant ſur les vapeurs une attraction d'autant plus puiſſante, que celle d'aucune autre île n'en croiſe les efforts, devroit au premier apperçu provoquer ſouvent des phénomènes atmoſphériques. On a auſſi remarqué que la mer étoit toujours calme dans ces parages.

» La terre, ou plutôt la couche de pouſſière qu'on trouve dans toute l'île Sainte-Hélène, n'eſt que les débris de laves uſées par le frottement; auſſi n'eſt-ce qu'à force de ſoins & d'induſtrie, qu'on arrache quelques productions à ce ſol ingrat. Il faut apporter de la terre végétale d'ailleurs, & fendre les rochers ſur leſquels on veut faire un jardin, pour que les racines puiſſent pénétrer. Excepté peut-être une dixaine d'eſpèces, tous les végétaux qu'on voit dans le pays ſont étrangers; ils périroient même probablement ſi on les abandonnoit à eux-mêmes, & le nombre de ces plantes domeſtiques eſt encore très-borné. C'eſt au jardin de la Compagnie, qu'on familiariſe les végétaux avec l'humidité du ſol; ils y trouvent une aſſez bonne terre de rapport. »

M. Bory s'embarqua à Sainte-Hélène pour la France, & arriva à Bordeaux ſans aucun accident. « Je n'ai pu traverſer l'Océan, dit-il, ſans me livrer aux penſées que ſuggèrent naturellement les archipels dont il eſt ſemé, les hauts fonds qu'on y rencontre, & les volcans qui ſi ſouvent y operent de nouvelles révolutions. Tout ce côté du Globe repoſe ſans doute ſur un vaſte foyer qui s'étend d'un pôle à l'autre, comme le fuſeau ou la côte d'un ballon. En effet, depuis Triſtan d'Acugna juſqu'à l'Iſlande, en paſſant par Sainte-Hélène, l'Aſcenſion, l'archipel du Cap-Vert, les Canaries, Madère, les Açores, tous les points qui ſaillent au deſſus des eaux ſont des ſoupiraux plus ou moins antiques de volcans, & les productions de ces bouches ont entr'elles les plus grands rapports. » Tels ſont les principaux faits expoſés dans le nouvel ouvrage publié par M. Bory-de-Saint-Vincent, ſous le titre de *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*. On y trouve de plus la deſcription d'un très-grand nombre de plantes, & tout ce qui peut intéreſſer le minéralogiſte & le géologue. M. de Labillardière a dédié à M. Bory un nouveau genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, qu'il a nommé *Borya*.

Bosc (L. A. G.). Il faut de très-longues années pour exploiter un pays auſſi riche en plantes que l'Amérique; & quel que ſoit le nombre des naturaliſtes qui l'ont parcouru, il reſte toujours une récolte intéreſſante à faire par tous ceux qui vont le viſiter. Pluſieurs naturaliſtes diſtingués avoient ſucceſſivement fait des recherches dans les vaſtes contrées de la Caroline, de la Virginie, &c. tels que Catesbi, Waltherius, & ſurtout l'infatigable André Michaux. Depuis longtems M. Boſc, membre de l'Inſtitut national & inſpecteur des pépinières de l'Empereur & de celles du gouvernement, deſiroit vivement trouver une occaſion favorable pour ſe livrer, dans les pays éloignés, à des recherches en hiſtoire naturelle. A un amour des plus vifs pour les progrès de cette ſcience, M. Boſc joint une grande activité, de la facilité pour le travail, des connoiſſances fort étendues dans les trois règnes de la Nature, & une longue habitude d'obſerver. Perſonne n'étoit plus propre que lui à remplir d'une maniere intéreſſante le but d'un voyage entrepris pour le progrès des ſciences: oiſeaux, plantes, inſectes, minéraux, reptiles, quadrupèdes, coquilles, &c. aucun de ces objets, ſur leſquels il s'étoit long-tems exercé, ne pouvoit échapper à ſes obſervations.

En 1798, M. Boſc crut enfin avoir trouvé le moment favorable pour réaliſer ſes projets de voyages: il lui falloit des diſtractions aux chagrins qu'il reſſentoit de la perte de beaucoup de ſes amis, victimes infortunées de la révolution, dont lui-même avoit éprouvé les contre-coups, expoſant ſa vie pour arracher des mains de la tyrannie la vertu perſécutée. Il eſpéroit trouver dans la ſolitude des forêts, le calme dont ſon cœur avoit beſoin: il s'embarque à ſes propres frais pour l'Amérique ſeptentrionale, mais avec l'expectative d'une place de conſul à la Caroline; il arrive à Charleſtown, capitale de la Caroline du Sud. André Michaux ſon ami étoit occupé depuis quinze ans à recueillir des matériaux pour la Flore

des États Unis. L'intention de M. Bosc étoit de lui sacrifier ses découvertes ; mais à son arrivée, Michaux étoit parti pour l'Europe depuis un mois.

Les circonstances politiques ne permirent pas à M. Bosc de rester plus de dix-huit mois en Amérique, & le forcèrent à renoncer aux longs voyages qu'il avoit projetés dans l'intérieur, voyages pour lesquels il avoit déjà fait beaucoup de préparatifs. Pendant le premier hiver, il fixa son séjour à Charlestown, d'où il faisoit des excursions presque journalières dans les campagnes voisines, principalement le long des côtes maritimes, & le reste du tems il le passa dans une habitation à trois lieues de cette ville, où Michaux déposoit & cultivoit les plantes récoltées dans ses voyages, pour ensuite les envoyer en France.

Cette habitation au milieu des bois étoit favorablement située pour des recherches en histoire naturelle ; & quoique M. Bosc eût lieu de croire que Michaux n'avoit oublié aucune des plantes des environs, il y herborisa avec autant d'ardeur, que s'ils n'eussent jamais été visités par d'autres botanistes. Le jardin renfermoit en outre un grand nombre de plantes exotiques, dont il dirigea la culture, & qu'il multiplia le plus possible.

Pendant le cours de l'année que M. Bosc passa dans cette habitation, il fit deux voyages : l'un à Willmington, au vice-consulat duquel il avoit été nommé ; l'autre à l'extrémité ouest de la Caroline, sur les frontières de Ténassée. M. Bosc n'ignoroit pas que Michaux s'étoit occupé beaucoup plus particulièrement des arbres que des autres plantes ; qu'il devoit surtout avoir un peu négligé les graminées & les plantes cryptogames, telles que les mousses, les champignons, &c. ; qu'il n'avoit point d'ailleurs l'habitude du dessin ; ce qui le détermina à s'attacher principalement à ces familles. Le grand nombre de graminées qu'il observoit tous les jours lui fit naître l'idée d'entreprendre une *Agrostographie de la Caroline*, ouvrage aujourd'hui terminé, mais que les circonstances n'ont pas encore permis à son auteur de publier : il contient la description & les figures, faites sur le vivant, de plus de quatre-vingts espèces, la plupart nouvelles, y compris les *cyperacées*, inconnues aux botanistes. Il a également dessiné & décrit sur le vivant les champignons le moins susceptibles d'être conservés, mais en petit nombre, cette famille paroissant être peu abondante en espèces dans les pays chauds ; il a fait la même chose pour les orchidées, qui ne peuvent être convenablement étudiées sur le sec. La plupart de ces espèces, nouvelles alors, ont été depuis presque toutes publiées par MM. Swartz & Michaux. Parmi un grand nombre d'autres plantes nouvelles & encore inédites, M. Bosc a fait connoître un *villarsia*, décrit & gravé dans le *Bulletin de la Société philomatique*, & un *hydrocharis* (morène), nouvelle espèce très-remarquable, insérée dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*.

Chaque fois que M. Bosc découvroit une plante qu'il n'avoit pas encore vue, nouvelle ou peu connue, il l'inscrivoit sur un registre particulier, avec l'indication de l'époque de sa floraison, de la maturité de ses graines, de la nature du sol & de l'exposition où elle se trouvoit ; il y ajoutoit des observations particulières toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Ce catalogue lui a été fort utile pour la rédaction des articles botaniques du nouveau *Dictionnaire d'histoire naturelle*, publié par Déterville.

Le résultat des herborisations de M. Bosc a été la réunion d'un très-grand nombre d'échantillons d'environ seize cents espèces de plantes, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup que Michaux n'avoit point rapportées, ou qui ont été perdues dans le naufrage qu'il fit sur les côtes de la Hollande. Les doubles ont été distribuées aux botanistes français & étrangers : Vahl en cite plusieurs espèces dans les premiers volumes de son *Enumeratio Plantarum*. Je suis moi même redevable à l'amitié de M. Bosc de beaucoup d'échantillons qu'il m'a communiqués, & que j'ai mentionnés dans cet ouvrage toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

Le même voyageur a rapporté environ cinq cents espèces de graines, dont beaucoup ont levé, & qui la plupart enrichissent nos jardins de plantes jusqu'alors peu ou point connues, telles que le *befaria*, le *chaptalia*, l'*andromeda* à feuilles de cassiné, &c. Quant aux plantes vivantes, après avoir heureusement passé la mer, traversé l'Espagne, elles périrent par la gelée dans la route de Bordeaux à Paris, peu de jours après que M. Bosc eut été forcé d'abandonner leur surveillance : c'est ainsi qu'une seule nuit le priva du fruit de ses peines & de ses dépenses. Toutes étoient intéressantes & nouvelles pour les jardins de Paris. Parmi elles se distinguoient le *magnolia* à très-grandes feuilles, le *pinckneya* : ce dernier est un véritable quinquina, susceptible d'être cultivé en pleine terre dans la partie méridionale de la France. Ces deux plantes ont été depuis apportées par M. Michaux fils, & se multiplient dans plusieurs de nos jardins.

Si nous pouvions considérer ici le voyage de M. Bosc sous les rapports de la zoologie, nous serions dans le cas de nous étendre beaucoup plus. La science lui doit beaucoup d'objets jusqu'alors peu ou point connus, deux quadrupèdes nouveaux, quinze oiseaux, une vingtaine de reptiles, des coquilles, une trentaine de poissons, cent cinquante zoophytes, vers ou mollusques, douze cents insectes, tous ces objets décrits & dessinés sur le vivant ; les insectes exceptés, le plus grand nombre publié dans différens recueils périodiques, dans l'*Ornithologie de Daudin*, dans

l'*Hiſtoire des poiſſons* de M. de Lacépède, dans les ouvrages d'entomologie de MM. Fabricius, Olivier, la Treille, &c ; dans les reptiles, les cruſtacées & les vers, édition de Buffon, par Déterville ; enfin, dans le nouveau *Dictionnaire d'hiſtoire naturelle*, imprimé par le même libraire.

M. Boſc quitta Charleſtown à la fin de l'été de 1800, & revint en France par l'Eſpagne, où il eut occaſion de faire quelques obſervations botaniques, & de ramaſſer des graines de plantes rares : il a encore fait depuis un voyage dans les contrées méridionales de la France, un autre en Italie & en Suiſſe, voyages pendant leſquels, s'il n'a pas beaucoup enrichi la botanique, il a au moins favoriſé la culture des plantes rares, en apportant pour les jardins de Paris, & particuliérement pour celui du Muſéum, toutes les eſpèces qu'il trouvoit dans ceux de ces pays, & qu'il ſavoit ne pas exiſter dans les nôtres, telle qu'une très-belle eſpèce d'yucca, &c. Il exiſte un genre de plantes du Cap de Bonne-Eſpérance, auquel Thunberg a donné le nom de *Boſcia*.

BROWNE. (*Voyez* SWARTZ.)

BROUSSONNET. Une ſuite de malheurs & de perſécutions, amenés par les orages révolutionnaires, donnèrent lieu aux voyages de M. Brouſſonnet, & dirigèrent vers l'étude de la botanique cet amour pour les ſciences naturelles, qui s'étoit d'abord porté ſur la zoologie. Ce ſavant, pourſuivi par une faction, eſt arrêté, empriſonné dans la citadelle de Montpellier ſa patrie : il parvient à ſe ſauver comme par miracle, ſe réfugie auprès de ſon frère, alors médecin dans l'armée des Pyrénées ; mais ne ſe croyant pas en ſûreté tant qu'il reſteroit en France, il n'attend qu'une occaſion favorable pour franchir les frontières. Sous prétexte de cueillir quelques ſimples pour l'hôpital militaire, il pénètre dans les montagnes, & trouve moyen, au détour d'un vallon, d'échapper à la vue des jeunes médecins qui l'accompagnoient, &, graviſſant les rochers les plus eſcarpés, il s'élance à la brêche de Roland ; il erre pendant deux jours & deux nuits au milieu de ces roches glaciales, preſque ſans vêtemens, ſans nourriture, frappé de craintes au moindre bruit ; enfin, exténué de laſſitude & de beſoins, il rencontre un pauvre qui le conduit & le ſoutient juſqu'à la première cabane eſpagnole. Sa route juſqu'à Madrid ne fut guère moins pénible. A pied, ſans argent, ſans habit, pluſieurs fois il ſe préſenta chez des barbiers de village pour être leur garçon, & il fut refuſé. Arrivé à Madrid, il trouva auprès de MM. Cavanilles & Ortega, ſavans botaniſtes, les ſecours & la conſolation dont il avoit beſoin. D'un autre côté, M. Banks, l'ami & le protecteur des ſciences, avec lequel M. Brouſſonnet étoit depuis long-tems lié d'amitié, ne fut pas plus tôt informé de ſa poſition malheureuſe, qu'il prit toutes les meſures pour lui aſſurer une exiſtence honorable & pour lui ménager un aſyle en cas de beſoin.

Il ne tarda pas en effet à éprouver de nouvelles perſécutions de la part des premiers émigrés français, qui ne vouloient point d'un émigré tardif, & il leur fut aiſé, avec quelques calomnies, de le faire expulſer. Relégué d'abord à Xerès, embarqué enſuite à Cadix ſur un mauvais navire anglais, rencontré par deux frégates françaiſes qui croiſoient au Cap Saint-Vincent, contraint de ſe réfugier à Lisbonne, il n'oſa encore y débarquer qu'en ſecret, de peur que les perſécutions de Madrid ne ſe renouvelaſſent. M. Correa de Serra, botaniſte célèbre, obtint du duc de la Foens, prince du ſang & préſident de l'Académie des ſciences à Lisbonne, de le cacher dans l'hôtel de cette compagnie.

Cependant les émigrés de Portugal, avertis par ceux de Madrid, parvinrent à le découvrir : on fit intervenir l'inquiſition, ſous prétexte qu'il avoit été franc-maçon. Enfin, les choſes en vinrent au point, qu'il ſe trouva heureux de ſuivre, comme médecin, l'ambaſſadeur extraordinaire que les États-Unis envoyoient à l'empereur de Maroc. C'eſt là qu'il retrouva le bonheur en retrouvant le repos. Lorſque, dans un tems un peu plus calme, il eut obtenu du Directoire ſa radiation de la liſte des émigrés, il employa tout le crédit de ſes amis pour être renvoyé à Maroc comme conſul. La peſte l'en ayant chaſſé, il fut nommé au conſulat des Canaries. Croyant ne pouvoir s'éloigner aſſez, il avoit fini par demander celui du Cap. La botanique, devenue ſa paſſion favorite, entroit pour beaucoup dans ce deſir d'éloignement. Pendant tout le tems qu'il a réſidé à Tanger, à Salé, à Mogador, à Maroc & à Ténériffe, il a employé ſes inſtans de loiſir à étudier & récolter les plantes de ces contrées : l'Inſtitut a fréquemment reçu de lui de bons Mémoires & des obſervations très-intéreſſantes. Il a fait paſſer à M. Desfontaines un très-bel herbier de Maroc & des Canaries, que j'ai parcouru, & dans lequel j'ai obſervé un grand nombre de plantes rares, & beaucoup de nouvelles. Revenu en France, il fut nommé profeſſeur de botanique à l'école de Montpellier, eſpérant réparer par ſon activité les quinze années que les malheurs de la France lui avoient fait perdre. Une mort prématurée l'enleva, dans la force de l'âge, aux ſciences, à ſes parens, à ſes amis. M. Ventenat, dans ſon *Tableau du règne végétal*, lui a dédié le genre *Brouſſonetia*, que M. de Lamarck avoit fait graver dans les *Illuſtrations des genres*, ſous le nom de *Papyrius*. (*Voyez* ſon *Éloge par M. Cuvier.*)

BRUCE (James). Quoique les longs voyages de M. Bruce dans la Barbarie, dans le Levant, la Syrie, en Égypte, & particuliérement dans la Nubie & l'Abyſſinie, n'aient point eu pour prin-

cipal objet la recherche des plantes, il en a cependant profité pour récolter celles qui lui ont paru les plus intéreſſantes, & il a enrichi la botanique de pluſieurs plantes nouvelles ou peu connues, auxquelles il a ajouté des obſervations particulières, d'aſſez bonnes deſcriptions, & des figures qui achèvent de les faire connoître : il s'eſt principalement attaché à quelques-uns des végétaux que les Anciens ont regardés comme très-importans, mais dont la deſcription eſt incertaine, & même quelquefois l'exiſtence conteſtée, parce que les Anciens ne nous en ont point laiſſé de deſſins. M. Bruce a mis enſuite toute ſon attention à recueillir les plantes qu'on emploie dans les manufactures & dans la médecine, & celles qui ſervent de nourriture aux habitans des contrées qu'il a parcourues. On trouve dans ſon *Voyage en Nubie & en Abyſſinie*, entrepris pour découvrir les ſources du Nil, une ſavante diſſertation ſur le *papyrus* des Anciens, appelé *biblos* par les Grecs, des recherches ſur les baumes, la myrrhe, & ſur les plantes qui les fourniſſent. Le teff (*poa abyſſinica* Linn.), cette intéreſſante graminée, dont les ſemences ſont employées à faire du pain, fait auſſi l'objet d'un article important. Le *brucea*, arbriſſeau découvert par M. Bruce dans l'Abyſſinie, lui a été dédié par MM. Miller & Héritier.

Bruguière. (*Voyez* Olivier.)

Burman. (*Voyez* Herman.)

Buxbaum (Chrétien). Après avoir publié en 1721 un catalogue aſſez étendu des plantes qui croiſſent naturellement aux environs de Halle, dans lequel il cite une grande quantité de mouſſes & de champignons juſqu'alors à peine connus, ce botaniſte, appelé en Ruſſie, paſſa de là à Conſtantinople, parcourut l'Archipel, l'Arménie, pluſieurs autres contrées du Levant, & publia à ſon retour, en 1728, une centurie des plantes les plus rares qu'il avoit obſervées dans ſes excurſions. On y trouve des obſervations intéreſſantes ſur beaucoup d'eſpèces, ſur des lichens, des champignons, des graminées ; mais ſouvent ſes deſcriptions laiſſent beaucoup à deſirer. Cet ouvrage eſt enrichi de gravures. Ses obſervations curieuſes ſur pluſieurs eſpèces de mouſſes lui ont valu de la part de Linné la dédicace d'un genre dans cette famille, le *Buxbaumia*.

Catesby. Ce naturaliſte viſita pluſieurs contrées de l'Amérique, la Caroline, la Floride, l'iſthme de Bahama, dont il obſerva les productions naturelles, qu'il fit connoître dans un ouvrage en deux volumes in-folio, publié en anglais en 1743 : il y a mentionné & gravé un grand nombre de plantes, des arbres intéreſſans, ſurtout ceux qui ſont le plus ordinairement en uſage dans les arts, ou deſquels on retire des gommes ou des réſines ; il s'eſt également occupé des plantes alimentaires. Le genre *Catesbea*, de la famille des rubiacées, lui a été dédié par Linné.

Camelli. (*Voyez* Plumier.)

Ceré. Le nom de M. Ceré ſe lie naturellement avec celui de M. Poivre dès qu'il s'agit de ces établiſſemens ſi utiles aux colonies de nos îles, & au gouvernement duquel elles dépendent. M. Poivre avoit inſtruit dans tous les détails de la culture aſiatique M. Ceré ſon élève & ſon digne ami, auquel il deſtinoit la direction du jardin de Mont-Plaiſir, & qui a ſi bien juſtifié ce choix par ſes ſoins & ſes lumières. Voici ce qu'un obſervateur très-inſtruit, M. Mélou, qui a voyagé dans toute l'Europe, en Grèce, en Aſie, en Égypte, écrivoit en 1786 au ſujet du jardin de Mont-Plaiſir, qu'il avoit viſité. « Le jardin national à l'Iſle-de-France me paroît une des merveilles du Monde. Le climat de cette île permet d'y multiplier en pleine terre les productions de toutes les parties de l'Univers. Le voyageur trouve raſſemblées dans ce jardin plus de ſix cents eſpèces d'arbres ou arbuſtes précieux, tranſportés des divers continens ; tous n'ont pas encore atteint leur point de perfection : il faut du tems & des ſoins pour acclimater & naturaliſer les arbres. Cette partie de la culture, qui demande beaucoup d'obſervations, de ſagacité & de philoſophie, étoit une des choſes dans leſquelles Poivre excelloit. M. Ceré ſon élève y eſt devenu très-habile. Le manguier a été vingt ans dans les îles de France & de Bourbon ſans donner de bons fruits : les deux îles ſont actuellement couvertes de ces arbres, qui produiſent en grande abondance des fruits délicieux. On peut dire la même choſe de pluſieurs autres, qui par degrés y ont réuſſi. Les clous de girofle, ſortis du jardin de l'Iſle-de-France, & que Raynal dit être petits, ſecs & maigres, parce qu'ils étoient les fruits du premier rapport d'arbres foibles & encore languiſſans, nouvellement tranſplantés loin de leur terre natale, ſont aujourd'hui très-vigoureux, & M. Hubert cultive à l'île de Bourbon, avec le plus grand ſuccès, environ huit mille girofliers. » M. Ceré a donné une deſcription des plantes du jardin de Mont-Plaiſir, imprimée à l'Iſle-de-France, & un grand nombre de Mémoires, tant ſur les arbres à épiceries fines, que ſur un grand nombre d'autres, intéreſſans par leurs fruits & par leurs uſages économiques.

Clayton. (*Voyez* Rauvolfe.)

Commerson. L'amour des plantes étoit pour Commerſon une paſſion impérieuſe, qui le rendoit capable des entrepriſes les plus pénibles. Avant ſes voyages il ne quittoit point les jardins

de botanique, & l'on eut ſouvent à ſe plaindre de ſa trop grande inclination à ſe rendre poſſeſſeur des plantes les plus rares qu'on y cultivoit : il deſiroit ardemment trouver l'occaſion de voyager ; elle ſe préſenta au gré de ſes deſirs. En 1767 il fut nommé par le gouvernement pour accompagner le célèbre de Bougainville dans ſon voyage autour du Monde. Pendant les deux premières années, Commerſon parcourut les côtes du Bréſil, Buenos-Ayres, les terres magellaniques, la Nouvelle-Angleterre, les îles d'Otaïti, de Bouro, de Java, de Roderic, & beaucoup d'autres ; il vécut enſuite, pendant l'eſpace d'environ cinq ans, dans les îles Maurice & Bourbon, viſita deux fois celle de Madagaſcar ; il avoit entrepris de deſſiner & de décrire toutes les plantes & les animaux de ces trois îles ; il avoit trouvé dans M. Poivre un ami, un protecteur, qui lui fourniſſoit tous les moyens de mettre à exécution une ſi grande entrepriſe.

Dans l'enthouſiaſme de ſon admiration pour toutes les belles plantes qu'il avoit recueillies, & pour celles qui s'offroient à ſes regards dans ces contrées où la végétation a tant d'éclat, il écrivoit en 1771 à M. de Lalande : « Quel admirable pays que Madagaſcar ! c'eſt la véritable terre de production pour les naturaliſtes. C'eſt là que la Nature ſemble s'y être retirée comme dans un ſanctuaire particulier, pour y travailler ſur d'autres modèles que ceux auxquels elle s'eſt aſſervie dans d'autres contrées. Le Dioſcoride du Nord y trouveroit de quoi faire dix éditions revues & augmentées de ſon *Syſtema Naturæ*, & finiroit ſans doute par avouer qu'on n'a encore ſoulevé qu'un coin du voile qui couvre les productions éparſes de la Nature. Quelle préſomption de prononcer ſur le nombre des plantes ! J'en ai déjà fait une collection de vingt-cinq mille, & je ne crains pas d'annoncer qu'il en exiſte au moins quatre à cinq fois autant ſur la ſurface de la Terre. Connoît-on l'intérieur du vaſte empire de la Chine, la Tartarie aſiatique, le Japon, les îles Formoſes, les Philippines ? Connoît-on l'inépuiſable fécondité de la Cochinchine, de Siam, de Sumatra, de l'Inde méditerranée, des trois Arabies, de toute l'Afrique intérieure & du vaſte continent de l'Amérique ? A-t-on ſeulement ſuivi la chaîne des énormes montagnes des Cordillères, auprès deſquelles nos Alpes & nos Pyrénées ne ſont que d'humbles taupinières ? J'en ai eſcaladé les dernières croupes auſtrales, qui vont s'abaiſſer au détroit de Magellan & aux terres de Feu ; mais ce n'eſt qu'une liſière de la pièce, &c. »

On reconnoît à ces expreſſions quelle grande idée Commerſon ſe formoit de la variété des productions de la Nature ; & ſi l'on y trouve de l'exagération, elle eſt bien pardonnable à un obſervateur qui ne rencontroit à chaque pas que des objets nouveaux. Tant que M. Poivre habita l'Iſle-de-France, Commerſon fut heureux : ſon bonheur s'évanouit à l'arrivée de ſon ſucceſſeur ; il eut à ſupporter des dégoûts, des contradictions qui influèrent ſur ſa ſanté, déjà conſidérablement altérée par ſes longs voyages & ſon infatigable activité. Victime de ſon dévouement pour les ſciences, il périt en l'année 1773, au milieu de ſes grands travaux. Le gouvernement français ordonna que ſes collections nombreuſes, ſes manuſcrits & ſes deſſins ſeroient dépoſés dans le Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris ; malheureuſement pluſieurs de ſes écrits, des caiſſes de plantes, particuliérement celles recueillies à Otaïti, furent perdues pendant la traverſée. Ses herbiers furent confiés à M. de Juſſieu ; ils contenoient encore plus de trois mille plantes, avec de très-beaux deſſins. C'eſt d'après elles que M. de Juſſieu a établi plus de ſoixante genres nouveaux dans ſes familles des plantes. M. de Lamarck les a fait graver en grande partie dans ſes *Illuſtrations des genres*, & un grand nombre d'eſpèces ſe trouve décrit dans cet ouvrage. Forſter a conſacré à la mémoire de Commerſon un genre de plantes qu'il a nommé *Commerſonia*.

CORNUTI. Le Canada étoit à peine connu, quoique découvert depuis environ un ſiècle, lorſque Cornuti, médecin de Paris, profita, en 1630, du beau jardin de M. Robin pour décrire un certain nombre de plantes envoyées du Canada, & qui paroiſſoient pouvoir s'acclimater en France. C'eſt par erreur que Linné a placé Cornuti au nombre des voyageurs. J'ai aujourd'hui la certitude que ce botaniſte n'a travaillé que d'après des envois de plantes ou de graines, faits à Paris de ces contrées glaciales. Quoique la botanique, long-tems enſevelie ſous les ténèbres de l'ignorance, eût repris alors beaucoup plus d'activité, quoique les frères Bauhin ſe fuſſent déjà montrés comme les reſtaurateurs de cette belle ſcience, cependant elle n'avoit pas encore de principes, & les progrès dans l'étude des plantes nouvelles ne pouvoient être que très-lents. Le médecin Cornuti n'en cita au plus qu'une centaine de ce pays, dont il a figuré le plus grand nombre dans ſon *Hiſtoire des plantes du Canada*. A des deſcriptions qui en facilitent la connoiſſance, quoiqu'elles laiſſent ſouvent beaucoup à deſirer, il y a ajouté leurs propriétés, leurs uſages, le tems de leur floraiſon & leur lieu natal. Pluſieurs de ces plantes ſont encore aujourd'hui cultivées dans les jardins, d'autres ſont rares, & quelques-unes ne nous ſont plus connues. Cornuti nous a donné le premier un catalogue des plantes qui croiſſent aux environs de Paris, ſous le nom d'*Enchiridium botanicum pariſienſe*, qu'il a placé à la ſuite de ſon *Hiſtoire des plantes du Canada* : c'eſt une ſimple nomenclature, empruntée de Lobel. On conçoit combien il y a loin de ce premier eſſai à ce que depuis nous ont donné Vaillant, Tournefort, Dalibard, &c. ; mais on aime à ſuivre les ſciences en quelque ſorte pas à pas dans leurs progrès plus ou moins

moins rapides, & ceux-là ne méritent pas moins notre reconnoiſſance, qui les premiers ont entrepris de nous en tracer la route. Le genre *Cornutia* lui a été conſacré par Plumier; il a été adopté par Linné. (*Voyez* AGNANTHE, vol. I, pag. 54.)

DE CLIEUX. Quoique cet eſtimable citoyen ne puiſſe être placé parmi les botaniſtes, ſon nom ne doit pas être oublié dans la liſte honorable de ceux qui ont contribué au bonheur de leur patrie par la propagation des végétaux utiles. L'arbre à café (le caféyer), qui croît naturellement dans l'Arabie, avoit été tranſporté par les Hollandais de Moka à Batavia, & de Batavia à Amſterdam: on en avoit envoyé de cette ville un pied, qui fut placé dans les ſerres du Jardin des Plantes de Paris: on en forma des boutures, & de Clieux fut chargé du ſoin de les tranſporter à la Martinique. Il s'embarqua avec ce précieux dépôt. La traverſée fut longue & pénible: la proviſion d'eau vint à manquer; elle ne fut diſtribuée qu'avec meſure aux gens de l'équipage. M. de Clieux partagea la petite portion qui lui revenoit avec les arbuſtes qui lui avoient été confiés, & qui périſſoient ſans ce ſecours. C'eſt à cette privation pénible & courageuſe que les nombreux caféyers cultivés aujourd'hui en Amérique doivent leur exiſtence; c'eſt à elle que nos colonies ſont redevables d'une partie de leurs richeſſes, & la France d'une boiſſon extrêmement agréable, & qui eſt devenue d'un uſage général.

DELILE & SAVIGNY. L'expédition de l'Égypte, à jamais célèbre dans les faſtes de l'Hiſtoire, ne le ſera pas moins dans ceux des ſciences. C'eſt peut-être un exemple unique de voir les talens militaires les plus diſtingués, réunis aux hommes les plus inſtruits dans les ſciences; de voir un jeune héros, déjà couvert des lauriers cueillis en Europe, ouvrir aux guerriers le chemin de la gloire, aux ſavans celui des recherches; enflammer les premiers par ſon courage, protéger les ſeconds par ſes armes. On connoît, on répète le nom de tous ceux qui l'ont accompagné dans ſes conquêtes; mais nous devons mentionner ici ceux que le deſir de perfectionner & d'étendre l'étude des plantes a tranſportés ſous cet heureux climat, MM. Delile & Savigny, tous deux pleins d'ardeur & d'inſtruction, le dernier déjà connu avantageuſement par pluſieurs articles très-bien faits qu'il a fournis pour cet ouvrage, & depuis ſon retour par des Mémoires intéreſſans, qu'il a préſentés à l'Inſtitut national.

M. Delile, de ſon côté, a publié ſur les plantes d'Égypte de ſavantes diſſertations: il nous a fait connoître les diverſes ſortes de ſéné introduites dans le commerce, les lieux où elles croiſſent, la manière de les cultiver & de les recueillir. Nous lui devons encore un très-bon Mémoire ſur les différentes eſpèces de lotus du Nil, dont il eſt ſouvent queſtion dans les auteurs qui ont écrit ſur l'Égypte, mais ſur leſquelles il reſtoit beaucoup d'incertitude lorſqu'il s'agiſſoit de les bien diſtinguer. On poſſédoit depuis long-tems dans les cabinets les fruits d'une ſorte de palmier que Gærtner avoit figuré ſous le nom d'*hyphæne*, & qu'on nommoit vulgairement *palmier de la Thébaïde* ou *cucifera de Théophraſte*; mais l'arbre & ſa floraiſon nous étoient tout-à-fait inconnus. M. Redouté jeune en a fait un excellent deſſin ſur les lieux, & M. Delile nous a fourni ſur cet arbre, ſur ſes fleurs, ſur l'emploi de ſes fruits, les détails les plus intéreſſans; il l'a nommé *douma thebaica*.

Il nous reſtoit bien des doutes ſur un grand nombre des plantes d'Égypte, mentionnées par Forskhall. M. Delile, en les obſervant ſur le lieu, a beaucoup contribué à les lever. L'herbier qu'il a rapporté les contient preſque toutes, & d'autres eſpèces juſqu'alors inconnues. Ce ſera un grand avantage pour la ſcience lorſque toutes ces ſavantes recherches auront été rendues publiques.

Encouragé par d'auſſi heureux ſuccès, M. Delile, quelque tems après ſon retour d'Égypte, eſt paſſé dans l'Amérique ſeptentrionale, où il a ſéjourné pendant trois ans. Les envois conſidérables de graines faits au Jardin des Plantes, la riche collection qu'il a rapportée de ce pays, ſes recherches, ſes obſervations, prouvent que le même eſprit qui l'a conduit en Égypte, l'a également accompagné dans l'Amérique.

DESCHAMPS (*Voyez* LABILLARDIÈRE.)

DESFONTAINES (René). La Grèce, les principales îles de l'Archipel, pluſieurs belles provinces du Levant, avoient été viſitées par Tournefort; Haſſelquiſt, Forskhall, avoient voyagé dans la Paleſtine & l'Égypte, tandis que la partie ſeptentrionale de l'Afrique, ſi peu éloignée de l'Europe, n'avoit encore été parcourue par aucun naturaliſte. On ne connoiſſoit de ce riche pays que quelques plantes récoltées aux environs des villes ſituées le long des côtes. Perſonne n'oſoit ſe haſarder de pénétrer dans l'intérieur, & de s'enfoncer dans les gorges preſque déſertes de l'Atlas, retraite de beaucoup d'Arabes indomptés & féroces, auxquels il eſt impoſſible d'échapper lorſqu'on les rencontre, & qu'il eſt très-difficile de ne pas rencontrer. La Barbarie étoit donc un pays dont les productions naturelles étoient encore inconnues; mais il falloit, pour oſer en riſquer la récolte, un grand amour pour le progrès des ſciences, & un courage proportionné aux dangers. M. Desfontaines, aujourd'hui membre de l'Inſtitut national, & profeſſeur de botanique au Jardin des Plantes de Paris, que ſes travaux ſur les plantes avoient fait admettre de bonne heure à l'Académie des ſciences, conçut le hardi projet de pénétrer dans ces dangereuſes contrées, & d'ajouter aux richeſſes de la bota-

nique les plantes qu'elles produiſent : il fit part de ſon projet à l'Académie, qui l'accueillit très-favorablement, & s'empreſſa de lui fournir tous les ſecours & les recommandations propres à faciliter une auſſi grande entrepriſe ; il s'embarque à Marſeille en 1783, arrive à Tunis le 25 août de la même année, en parcourt les environs dans une étendue aſſez conſidérable, en attendant une occaſion favorable pour pénétrer plus avant ; elle s'offrit au gré de ſes deſirs. Tous les ans le bey de Tunis forme un camp deſtiné à lever les tributs dans le Bilédulgerid, éloigné de Tunis d'environ cent ſoixante lieues. M. Desfontaines obtient du bey la permiſſion de ſe joindre à cette expédition ; ce qui lui procuroit l'avantage de parcourir la partie méridionale du royaume de Tunis. C'eſt à la vérité la moins abondante en plantes ; cependant il en obſerva de très-intéreſſantes : il viſita le Cairoan & ſes environs, s'avança juſqu'au Cafsa, ſur les bords du déſert. C'eſt là qu'il découvrit ce bel arbre que Linné avoit pris pour un *rhamnus* (*Rh. pentaphyllus*), que M. Desfontaines reconnut pour un *rhus*, & que l'on cultive de ſes graines au Jardin des Plantes, ſous le nom de *rhus thezera*, ainſi qu'un beau *geranium* en arbre, recueilli dans les mêmes lieux, & le *cheiranthus farſetia*, dont les fleurs ſe montrent en hiver, & répandent une odeur des plus ſuaves ; il pénètre dans le Bilédulgerid, ſe promène au milieu de ces belles plantations de dattiers, en ſuit la culture, en obſerve l'organiſation, le développement. C'eſt là, c'eſt au milieu de ſes obſervations, que ſon eſprit eſt frappé de cette idée génératrice, d'après laquelle il fut conduit par la ſuite à cette importante découverte qui établit la différence des plantes ligneuſes monocotylédones & dicotylédones, ſur l'organiſation intérieure de leurs tiges.

Le camp du bey de Tunis, après ſon expédition, retourna en cette ville par la partie oueſt de ce royaume, beaucoup mieux cultivée & bien plus abondante en plantes : là s'offrit aux recherches de M. Desfontaines un grand nombre de belles eſpèces rares ou inconnues ; il en recueillit beaucoup dans les environs des villes de Spitola, de Sbiba, &c. où il eut en même tems l'avantage d'y obſerver beaucoup de ruines romaines, ainſi qu'à Kef, ville frontière du royaume d'Alger.

Après trois mois & plus, M. Desfontaines revint à Tunis avec le camp, vers la mi-avril, y ſéjourna pendant quelque tems, &, profitant d'une ſaiſon auſſi favorable, il obtint une eſcorte du bey, &, ſuivant les bords de la mer du côté du ſud-eſt, il s'avança juſque ſur les confins de Tripoli, s'arrêta à l'île de Zerbi, dans la Petite-Sirte, l'ancien pays des Lotophages, où il vit en très-grande quantité ce fameux *lotos*, qu'il reconnut, d'après des renſeignemens pris ſur les lieux, pour être le même arbriſſeau dont les fruits ſervoient de nourriture aux Lotophages.

Après un ſéjour d'environ treize mois dans le royaume de Tunis, M. Desfontaines s'embarqua ſur une frégate anglaiſe pour ſe rendre à Alger, avec le projet de viſiter les belles & riches provinces de ce royaume, comme il avoit fait dans celui de Tunis : il arrive à Alger ; il y étoit attendu par l'amitié ; il y eſt reçu par le conſul de France, M. de Kercy, l'ami de ſa jeuneſſe, & qu'il n'avoit point vu depuis long-tems ; il ſéjourna une partie de l'hiver dans cette ville, & ayant trouvé, comme à Tunis, l'occaſion de ſe réunir à un camp qui partoit pour aller lever les tributs, M. Desfontaines s'avança juſque vers l'empire de Maroc ; il s'arrêta quelque tems dans les fertiles contrées de Maſcara & de Tremecen, ſuivit la double chaîne de l'Atlas ſur ſes montagnes les plus élevées, parcourut de très-riches vallons, rencontra des plaines d'une très grande fertilité, y fit une abondante récolte de plantes, dont quelques-unes ſe trouvent en Europe, d'autres ſont particulières au Levant, & mentionnées dans le Voyage de Tournefort : un grand nombre appartient preſqu'excluſivement à la Barbarie, les unes peu connues ou très-rares, d'autres mal décrites ou nouvelles. Cet intéreſſant voyage a enrichi la botanique d'un des plus beaux ouvrages publiés de notre tems. M. Desfontaines a décrit dans ſa *Flore du Mont-Atlas* environ ſeize cents plantes recueillies dans les royaumes de Tunis & d'Alger, parmi leſquelles ſe trouvent au moins trois cents eſpèces nouvelles, preſque toutes figurées avec la plus grande exactitude, d'après les deſſins de MM. Maréchal & Redouté, accompagnées des détails de la fructification. La préciſion, la clarté des deſcriptions, l'exactitude de la ſynonymie, la pureté & l'élégance du ſtyle, ſont autant de titres qui aſſignent pour toujours une place honorable à ce bel ouvrage & à ſon auteur dans les annales de la ſcience. L'opinion des ſavans ſur cet ouvrage ne me laiſſe point appréhender d'être abuſé dans la mienne par la reconnoiſſance & l'amitié. Outre des graines nombreuſes qui ont orné nos boſquets de jolis arbuſtes, nos parterres de fleurs nouvelles, M. Desfontaines a également enrichi le Muſeum d'hiſtoire naturelle d'oiſeaux rares, & d'une très-belle ſuite d'inſectes qui depuis ont été décrits en partie par les entomologiſtes.

De retour à Alger après en avoir viſité au loin les environs, M. Desfontaines voulut encore, avant ſon retour en France, profiter d'une caravane qui devoit ſe rendre à Conſtantine : il traverſa de nouveau le Mont-Atlas, paſſa chez pluſieurs nations de Cabailes ou d'Arabes indomptés, expoſa pluſieurs fois ſa liberté & ſa propre vie pour la conquête des plantes qu'il jugeoit devoir être utiles à ſa patrie ; il fut très-bien reçu du bey de Conſtantine, qui lui donna un logement dans ſon palais, & toutes les ſûretés néceſſaires

pour parcourir les belles plaines de cette province. De Conſtantine, M. Desfontaines ſe rendit à Bonne, ville maritime peu éloignée de l'ancienne Hyppone. Ce fut là où nous nous rencontrâmes, & où ſe formèrent les premiers liens d'une amitié dont j'éprouve de plus en plus la douceur & les bienfaits : dès lors nos courſes & nos recherches ſe firent en commun. (*Voyez l'article* POIRET.) M. de Labillardière a conſacré à M. Desfontaines le genre *Fontaneſia*, charmant arbriſſeau de Syrie, qui décore aujourd'hui nos jardins & nos boſquets.

DETUSSAC. Un ſéjour de ſeize années à Saint-Domingue & dans quelques îles des Antilles, où M. Detuſſac avoit des poſſeſſions, le mirent à même de faire ſur les végétaux de ces contrées des obſervations & des expériences qu'aucun botaniſte n'avoit pu faire avant lui : il y ſacrifia tout ſon tems & la plus grande partie de ſa fortune ; mais peu s'en fallut qu'il ne perdît le fruit de ſes longs travaux à l'époque de l'incendie du Cap ; il ſe trouva alors dans la cruelle alternative d'opter entre le ſacrifice de près de deux mille plantes deſſinées & coloriées, & leur hiſtoire manuſcrite. Ne pouvant ſauver les deux enſemble, il ſe détermina pour la conſervation de ſes manuſcrits, pouvant par la ſuite faire deſſiner ces mêmes plantes, dont il avoit des échantillons en herbier. Un cahier de deſſins, dépoſé dans ſon habitation au morne du Cap, échappa ſeul aux flammes. Il ſortit de la ville portant ſes manuſcrits ſur ſa tête ; il traverſa la place d'armes du Cap, couverte de Nègres armés, qui ouvrirent les rangs pour le laiſſer paſſer, en diſant : *Voilà un Blanc qui ſe ſauve avec ſa muſique.* Son projet étoit, après avoir dépoſé ſes manuſcrits dans la caverne d'un rocher à un quart de lieue de la ville, de revenir chercher les deſſins qu'il y avoit laiſſés ; mais le progrès des flammes fut ſi rapide, qu'il ne lui fut pas poſſible de rentrer dans la ville. Il ne lui reſta plus alors qu'à s'occuper des moyens de ſe ſouſtraire au danger pendant la criſe affreuſe que le débarquement de l'armée françaiſe préſageoit ; il prit le parti de ſe rendre à ſon habitation du morne du Cap & de ſe livrer à ſes Nègres, dont il connoiſſoit l'attachement pour lui : ils lui témoignèrent en effet l'intention où ils étoient de lui reſter fidèles.

Il y avoit ſur l'habitation des cavernes aſſez vaſtes, formées par des roches conſidérables, entaſſées les unes ſur les autres : l'entrée en étoit cachée par des boſquets épais de bambous. Il propoſa au conducteur des Nègres d'y faire tranſporter pendant la nuit tous les effets de l'atelier, & de s'y réfugier enſemble pour laiſſer paſſer ce moment déſaſtreux, & attendre que les Nègres révoltés ſe fuſſent éloignés. La propoſition fut bien reçue, & en moins de deux heures il ſe trouva en ſûreté dans la caverne, avec ſes effets & le conducteur des Nègres. Après cinq jours & cinq nuits, ils ſortirent ſains & ſaufs de la caverne, où les Nègres ne les avoient laiſſé manquer d'aucune proviſion ; ils deſcendirent au Cap. Le général Leclerc, deux jours après l'arrivée de l'eſcadre françaiſe, envoya une frégate à la Jamaïque pour y complimenter le général anglais. M. Detuſſac ſollicita un paſſage ſur cette frégate ; il lui fut accordé.

Pendant la traverſée, M. Lebrun, aide-de-camp du général, lui dit qu'il étoit chargé de demander au gouverneur de la Jamaïque des plantes curieuſes & utiles du jardin botanique de cette île ; mais n'ayant point les connoiſſances néceſſaires dans cette partie, il invita M. Detuſſac de ſe charger de cette commiſſion. Pendant un ſéjour de dix mois qu'il fit dans cette île, tant pour remplir ſa miſſion, que pour étudier les plantes de ce pays, il y éprouva beaucoup de contrariétés, de déſagrémens ; il fut même ſoupçonné d'avoir quelques inſtructions ſecrètes du gouvernement français ; il devint ſuſpect, & la guerre s'étant allumée de nouveau entre la France & l'Angleterre, il fut forcé de s'embarquer ſur un vaiſſeau anglais avec des priſonniers français. Arrivé en Angleterre, il ne dut la conſervation de ſes effets & de ſes herbiers, qu'à la protection généreuſe de M. Bancks.

Pendant ſon ſéjour à la Jamaïque, M. Detuſſac eut l'avantage d'enrichir conſidérablement la *Flore des Antilles*, à laquelle il travailloit depuis quinze ans ; de rencontrer beaucoup de plantes qui avoient échappé au célèbre Brown, & de relever des erreurs dans leſquelles cet auteur étoit tombé dans un tems où la ſcience étoit bien éloignée de la perfection qu'elle a acquiſe depuis. L'ouvrage que M. Detuſſac ſe propoſe de publier, & dont il a déjà fourni les premiers cahiers, en faiſant connoître à l'Europe les richeſſes de l'Amérique, doit auſſi éclairer le colon américain ſur les plantes qu'il lui importe le plus de cultiver, & ſur les meilleurs moyens d'en diriger la culture.

DOMBEY. Quand on conſidère les ſervices importans que Dombey a rendus aux ſciences naturelles, ſes longs travaux, ſes voyages, les dangers dont ils ont été accompagnés, & que, d'un autre côté, on réfléchit ſur les perſécutions qu'il eut à ſupporter, ſur l'injuſtice & les mauvais traitemens qu'il éprouva de la part d'un gouvernement auquel il avoit rendu les plus grands ſervices ; quand on le voit paſſer, dans une agitation continuelle, une vie qu'il avoit conſacrée aux progrès des ſciences, quand on le voit privé du fruit de ſes longs travaux, & victime de l'injuſtice & des factions, terminer ſes jours dans les fers, ſous un ciel étranger, & augmenter par ſa mort le nombre de ceux qui ont été martyrs de leur zèle pour l'hiſtoire naturelle, on ne peut s'empêcher de convenir que tous ceux qui ſe dévouent comme

lui à des voyages de long cours, à des fatigues & des dangers inévitables, ne peuvent y être excités que par le plus vif amour pour les sciences, & qu'ils ne doivent attendre que d'elles seules leur consolation & leur récompense. Si l'injustice, la persécution, des intrigues sourdes, une basse jalousie ont privé Dombey de la plus douce récompense de ses pénibles découvertes, celle de les publier, si ses manuscrits, ses collections, sont passés entre des mains étrangères, & publiés sous un nom qui n'est point le sien, du moins ses compatriotes, & surtout les amis des sciences, s'efforcent de payer à sa mémoire le tribut de reconnoissance qu'il auroit dû recevoir pendant sa vie. M. Deleuze a donné sur Dombey, dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, une notice assez etendue, dans laquelle il le venge des injustices des hommes, en faisant connoître ses travaux & les persécutions qu'il a éprouvées. Cette pièce intéressante doit rester & restera sans doute comme un monument historique, & l'ame sensible & déchirée de Dombey eût été consolée si la voix de son estimable panégyriste eût pu parvenir jusqu'à lui. On me pardonnera sans doute de donner à cet article un peu plus d'étendue que cet ouvrage ne le comporte : on ne doit pas craindre d'être trop long quand il s'agit de citer au tribunal des cœurs vertueux le mérite & les talens persécutés. L'excellent Mémoire de M. Deleuze m'a fourni les détails dans lesquels je vais entrer.

Joseph Dombey, natif de Mâcon, étoit doué d'une grande vivacité d'imagination, qui le portoit avec la même ardeur aux plaisirs & à l'étude. Dans sa jeunesse il parcourut les Pyrénées & les provinces du Midi ; il se rendit à Paris, & devint le disciple de Bernard de Jussieu & de Lemonnier. Jean-Jacques Rousseau, lassé d'une célébrité fatale à son repos, cherchoit alors des consolations dans l'étude des plantes. Dombey, qu'il avoit rencontré par hasard, lui plut tellement par sa franchise, & surtout parce que la botanique étoit la seule chose dont il lui parlât, que ce philosophe desira l'avoir pour compagnon de ses herborisations, & prit pour lui une tendre amitié. En 1775, M. Turgot, contrôleur-général, ayant demandé à M. de Jussieu un botaniste pour aller au Pérou chercher les végétaux qu'on pourroit naturaliser en Europe, ce savant lui indiqua Dombey, alors occupé à courir les Alpes. Rappelé à Paris, il part aussitôt pour Madrid, afin de faire agréer ce projet à la cour d'Espagne ; il y éprouva des lenteurs qui le contrarièrent. M. de Galvez, ministre des Indes, voulut joindre à lui des botanistes qui travaillassent pour l'Espagne, en même tems qu'il travailleroit pour la France. On choisit MM. Ruiz & Pavon : on dressa des instructions ; on en donna de particulières à Dombey ; il fut chargé de faire des expériences sur la culture de la canelle, qu'on croyoit indigène au Pérou, & de se livrer à diverses recherches sur les mines. Tout cela entraîna de tels délais, que l'expédition ne fut prête à partir qu'au bout de dix mois. Il s'embarque à Cadix le 20 octobre 1777, arrive au port de Callao après environ huit mois de navigation, se rend aussitôt à Lima, dans une saison où il ne put recueillir que des graines. Au printems suivant il alla avec ses deux compagnons faire un voyage le long des côtes, jusqu'à la ligne près de Quito ; ils furent exposés à de grands dangers, auxquels ils n'échappèrent que par leur courage. Attaqués par une bande de Nègres fugitifs, il fallut livrer un combat ; ils tuèrent un Nègre, & en emmenèrent trois prisonniers. Dombey rapporta de ce voyage un grand nombre de plantes ; il en fit dessiner trois cents, mais il ne put obtenir une copie d'aucun de ces dessins, pas même des genres qu'il avoit dédiés à ses protecteurs & à ses amis. Sa collection de plantes étoit très-considérable : il avoit desséché douze échantillons de chaque espèce ; il en forma deux herbiers, un pour la France, un pour le roi d'Espagne ; un paquet de graines du *chenopodium quinoa* Linn., cultivé au Pérou & au Chili, dont on mange les feuilles comme celles des épinards, & dont la graine est la principale nourriture du peuple, & presqu'aussi bonne que le riz, d'après les notes de Dombey ; mais ces graines n'ont point levé, n'ayant été remises à M. Thouin que deux ans après avoir été recueillies. Dombey prouva de plus dans un Mémoire, que le prétendu canellier de Quito étoit une espèce de laurier, *laurus quixos*. Encycl.

Peu après, Dombey alla s'établir dans la province de Tarma, au-delà des Cordillères, & suivit les torrens qui se jettent dans le Maragnon, au fleuve des Amazones. Dans ce canton le sol est montueux & si varié, que chaque vallée offre des plantes tout-à-fait différentes ; mais les précipices, la hauteur des montagnes, les alternatives du froid & du chaud rendent les herborisations pénibles & dangereuses ; il partit ensuite pour Huanuco, le terme des établissemens espagnols. Plus loin, ce sont de vastes forêts où croît en abondance le quinquina, qui n'étoit auparavant connu qu'à Loxa. Les Espagnols en avoient été avertis depuis un an ; mais il étoit important de constater le fait, & de s'assurer si c'étoit la même espèce. Pour aller herboriser dans ces forêts, il fallut prendre des mules, des domestiques, des guides indiens, & faire les mêmes provisions que pour un voyage de mer. Tandis qu'on s'occupoit des préparatifs, Dombey eut le courage de prendre ses compagnons pour aller à la recherche du quinquina. Ces forêts sont impénétrables ; les arbres y sont réunis par un grand nombre d'espèces de lianes grimpantes : on ne peut se frayer un chemin qu'avec la hache : pour chaque plante on est obligé d'abattre un arbre, souvent même deux, parce que la plupart sont dioïques. Nos voyageurs

ſouffrirent beaucoup. Dans ces forêts épaiſſes, le défaut de circulation de l'air rend la chaleur accablante : les ſalaiſons furent bientôt gâtées, & le biſcuit étoit rempli d'inſectes. Nos voyageurs avoient établi le dépôt de leurs collections dans le petit poſte de Cochero, où l'on ne trouve rien; ils auroient cependant prolongé leur ſéjour s'ils n'euſſent été avertis que deux cents ſauvages venoient les attaquer pour les piller : il fallut partir au milieu de la nuit, & s'enfuir au travers des précipices pour regagner Huanuco, d'où il revint à Lima.

Épuiſé de fatigues, Dombey deſiroit retourner en Europe; mais il vouloit auparavant voir le Chili, pays d'autant plus intéreſſant pour lui, que le climat étant analogue à celui de la France, il pouvoit eſpérer d'en naturaliſer chez nous les productions végétales; il ſe rend à la Conception au commencement de 1782, de là à Saint-Yago, où il fut chargé par l'Eſpagne d'aller obſerver les mines de mercure de Huanca-Velica, ruinées par des éboulemens, & celles d'Almaden, preſqu'épuiſées; enfin, d'en chercher d'autres. Dombey va viſiter dans les Cordillères la mine de Coquimbo, abandonnée depuis plus de cinquante ans, la fait nétoyer & en fait lever le plan; il en découvre une autre à Xarilla de deux lieues d'étendue, & indique une nouvelle mine d'or. On envoya, d'après ſes inſtructions, des minéralogiſtes au Pérou.

Cette excurſion dans les Cordillères avoit été de cent lieues, & le travail pénible auquel il s'étoit livré, l'avoit rendu preſque ſourd. Il retrouva au Chili un des plus beaux arbres du Monde, imparfaitement nommé par Molina *pinus araucana*; il eſt décrit dans cet ouvrage ſous le nom de *dombeia*, & ſous celui d'*araucaria* par M. de Juſſieu. Son tronc eſt droit comme une flèche, haut de cent cinquante pieds; il ſeroit très-propre à la mâture, mais ſon bois eſt un peu trop tendre : ſes amandes ſont bonnes à manger.

Après avoir fait au Chili une collection conſidérable, Dombey revint à Lima pour repaſſer en Europe; il y éprouva l'effet de la calomnie & de la baſſe-jalouſie, y tomba malade, & conſerva peu d'eſpérance de revoir ſa patrie. Cependant ſa ſanté ſe rétablit, & la calomnie fut découverte. Il s'embarqua le 14 avril 1784, &, après une navigation très-pénible, il entra dans le port de Cadix le 22 février 1785. Malgré l'affoibliſſement de ſa ſanté, il étoit au comble de la joie de toucher au moment d'offrir à ſa patrie le fruit de ſes voyages; il ne ſoupçonnoit pas que c'étoit le commencement de ſes malheurs. Je ne rapporterai point ici les cauſes qui les ont amenés : on peut en voir le détail dans le Mémoire de M. Deleuze; mais on ſait qu'une des plus grandes peines que puiſſe éprouver un botaniſte eſt d'être privé de ſes collections, de ce fruit précieux de ſes longs travaux, de ſes voyages, de toutes ſes fatigues : c'eſt ce qui arriva à Dombey. L'Eſpagne retint une grande partie de ſes plantes, & lui fit promettre de ne rien publier de ſes découvertes, qu'après le retour de MM. Ruiz & Pavon, qui reſtèrent encore quatre ans au Pérou. Pendant ces tracaſſeries, Dombey eſt forcé de reſter à Cadix, ſans argent, ſans crédit, ſans reſſources, traité avec mépris, & obligé de contenir ſon indignation. Ses réclamations ne ſont point écoutées; il eſt même ſurveillé : on prend une copie exacte des deſcriptions & des notes hiſtoriques qu'il avoit jointes à ſon herbier, dont il n'étoit plus le dépoſitaire. Enfin, lorſque Dombey auroit pu rendre publiques ſes découvertes, ou M. Héritier, qui en avoit été chargé & s'en étoit occupé, différentes circonſtances s'y oppoſèrent. MM. Ruiz & Pavon le font aujourd'hui en Eſpagne. « Il eſt ſans doute indifférent, dit M. Deleuze, au progrès des ſciences, que cet ouvrage ait été publié par la France ou par l'Eſpagne; mais il importe à la gloire de Dombey qu'on ſache combien il y a contribué; il importe même à la France qu'on ne s'empare point des découvertes d'un Français envoyé par le gouvernement. » Tous ces objets furent envoyés à Cadix.

Enfin Dombey, dégoûté de la célébrité, dégoûté des ſciences qu'il avoit aimées ſi paſſionnément, donna à ſes amis tout ce dont il pouvoit diſpoſer, & rompit toute correſpondance avec les naturaliſtes : il forma le projet de ſe retirer dans une ſolitude au pied du Mont-Jura, & d'y finir paiſiblement ſes jours auprès d'un bon cultivateur qu'il avoit connu jadis; mais ce projet n'ayant pu s'exécuter au milieu des convulſions révolutionnaires, il ſe trouva à Lyon lors du ſiége de cette ville; il y vivoit en miſanthrope, & ne voyoit preſque perſonne. Après la priſe de la ville, il ſe hâta de la quitter, & ne pouvant plus ſupporter le ſéjour de la France, il ſollicita & obtint une commiſſion pour voyager en Amérique; il y trouva également des factions, des partis oppoſés; il y fut perſécuté, incarcéré, forcé de ſe rembarquer; mais à peine étoit-il ſorti de la rade, que le vaiſſeau qui le portoit, fut pourſuivi par deux corſaires, contre leſquels il ne put ſe défendre. Quoique déguiſé en matelot eſpagnol, il fut reconnu & conduit dans les priſons de Mont-Serrat, où la maladie, les chagrins, les mauvais traitemens eurent bientôt terminé ſa carrière.

Le jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris doit à Dombey un grand nombre de belles plantes, qui ſe ſont depuis répandues dans les principaux jardins de l'Europe : tel eſt ce bel arbuſte connu ſous le nom de *florizondio*, qui pendant pluſieurs mois de l'année produit dans nos parterres un effet ſi pittoreſque, & ſe fait remarquer au loin par ſes fleurs en cloche, longues d'un pied, ſuſpendues & flottantes à l'extrémité

des rameaux ; l'*ariſtolochia maqui*, dont les baies donnent une liqueur rafraîchiſſante ; cette belle ſauge (*ſalvia formoſa* Lhérit.), dont les grandes fleurs écarlates ont l'éclat le plus vif ; la jolie verveine à odeur de citron (*verbena triphylla* Lhér.), qui paſſe l'hiver en pleine terre dans les climats tempérés, & dont le feuillage a le parfum le plus délicieux ; enfin, un grand nombre d'autres plantes, d'arbres, d'arbuſtes qui éterniſeroient la mémoire de Dombey ſi, au milieu de nos jouiſſances, nous pouvions nous rappeler le ſavant eſtimable à qui nous les devons. Pluſieurs botaniſtes célèbres ſe ſont empreſſés de rendre hommage aux travaux de Dombey, en attachant ſon nom à des plantes nouvelles. M. Lhéritier le premier établit un genre *Dombeya* ; mais ce ne fut qu'en ſubſtituant ce nom à celui de *Tourretia*, genre que Dombey lui-même avoit conſacré à M. de la Tourette. C'eſt, outre la priorité, un titre de plus pour le conſerver. M. Cavanilles donna le nom de *Dombeya* au *pentapetes phœnicea* de Linné. M. de Lamarck, croyant que le nom du genre *Pentapetes* devoit être conſervé, a nommé *Dombeya* le *pinus araucana* de Molina, que Dombey avoit également découvert, & qu'il avoit fait connoître avec des détails plus exacts.

Feuillée. Les avantages qui étoient réſultés pour les ſciences de pluſieurs voyages ordonnés par Louis XIV dans les différentes parties du Monde, de Plumier dans l'Amérique, de Tournefort dans le Levant, &c. déterminèrent ce monarque à les multiplier. En 1708 il chargea le Père Feuillée, Minime, né en Provence, de paſſer en Amérique, & de viſiter les côtes du Pérou & du Chili. Ce ſavant avoit déjà fait un voyage au Levant en l'année 1700, pour y déterminer la ſituation de pluſieurs villes & de quelques ports conſidérables : ſes connoiſſances en phyſique & en aſtronomie l'avoient conduit à des obſervations d'un grand intérêt pour la navigation & la géographie, & lui avoient mérité la confiance de ſon ſouverain, qui crut ne pouvoir faire un meilleur choix pour ſe procurer une connoiſſance plus exacte de cette nouvelle partie du Monde, ſi peu connue juſqu'alors. Le Père Feuillée devoit joindre aux obſervations aſtronomiques & phyſiques, des détails ſur l'hiſtoire naturelle de ce pays ; il s'étoit chargé de deſſiner les plantes les plus curieuſes & les arbres dont les fruits ne ſeroient pas connus en Europe, d'en décrire l'hiſtoire, & de tâcher, par le moyen des Indiens, d'en découvrir l'uſage & les propriétés ; de donner également les deſſins de tous les animaux qu'il trouveroit, & de les repréſenter avec leurs couleurs naturelles ; de s'informer exactement des maladies ordinaires aux différens peuples des Indes, de leurs ſymptômes, & des remèdes dont ils ſe ſervent pour leur guériſon ; enfin, de lever le plan des ports, de deſſiner les vues des villes principales & des côtes les moins connues, pour l'utilité des pilotes & de tous ceux qui voyagent ſur mer.

Des recherches ſi étendues, & qui ſembloient devoir être le partage de pluſieurs ſavans, confiées alors à un ſeul homme, donnent l'idée des profondes connoiſſances du Père Feuillée ; il tint ſes promeſſes, & il réunit toutes ſes obſervations dans l'ouvrage qu'il a publié ſous le titre de *Journal des obſervations phyſiques, mathématiques & botaniques*, faites ſur les côtes de l'Amérique méridionale & à la Nouvelle-Eſpagne. A ſon retour il préſenta au Roi un grand volume in-folio, où il avoit deſſiné d'après nature tout ce qu'il avoit rencontré de plus curieux dans ſes voyages. Cet intéreſſant ouvrage eſt en original à la Bibliothèque impériale, de même que le journal de ſon voyage aux Canaries pour la fixation du premier méridien, à la fin duquel il a ajouté l'hiſtoire abrégée de ces îles.

Parmi les plantes nombreuſes que le P. Feuillée a recueillies, tant au Pérou qu'au Chili, il n'a pu en faire graver qu'une centaine, & il en a décrit cent quarante, preſque toutes inconnues à l'époque où il a publié ſon ouvrage ; il donne ſur pluſieurs d'entr'elles des détails curieux, tant ſur les produits qu'elles fourniſſent, que ſur les uſages auxquels on les emploie dans leur pays natal. Il paroît, d'après ce qu'il dit lui-même, qu'il en avoit obſervé & deſſiné un plus grand nombre, que le manque de fonds ne lui a pas permis de donner au public. Il fit ſes recherches pendant les années 1708, 1709, 1710 & 1711. Au retour de ſes voyages, le Roi le gratifia d'une penſion, & lui fit conſtruire un obſervatoire à Marſeille, où, épuiſé de fatigues & de travaux, il mourut en 1732, âgé de ſoixante-douze ans. Linné a honoré ſa mémoire en lui conſacrant le genre *Feuillea*.

Flacourt, commandant de l'île de Madagaſcar & directeur-général de la compagnie françaiſe de l'Orient en 1650, frappé d'admiration à la vue des nombreuſes & belles plantes dont cette grande île eſt embellie, voulut au moins connoître les plus utiles. Comme il n'étoit point initié dans les principes de la botanique, il borna ſes recherches à s'informer des noms vulgaires que donnent aux plantes les naturels du pays, des uſages qu'ils en font, & de ceux auxquels elles pouvoient être employées ; il les a mentionnées dans ſon *Hiſtoire de l'île de Madagaſcar*, en a donné environ cent cinquante figures aſſez médiocres, des deſcriptions courtes, imparfaites, déſignant toutes celles qui étoient employées comme alimentaires, ou médicales, ou propres à la teinture ; les bois de conſtruction, la qualité des fruits, &c. C'étoit plus qu'on ne pouvoit attendre d'un homme chargé de fonctions civiles & militaires très-importantes, & qui s'eſt trouvé dans des circonſtances extrême-

ment délicates & inquiétantes. Il nous a donné le premier un apperçu des richeſſes végetales de l'île de Madagaſcar, & ce qu'il en a dit n'a pas été inutile aux botaniſtes qui depuis ont fait des excurſions dans ce beau pays. Commerſon lui a dédié ſon genre *Flacurtia*, adopté par les botaniſtes français. (*Voyez* RAMONTCHI, vol. VI, p. 66.)

FORSKHALL, livré de très-bonne heure à l'étude de la langue arabe, & en même tems paſſionné pour les progrès des ſciences naturelles, ſe propoſa de quitter les froides régions du Danemarck ſa patrie, pour aller viſiter les contrées brûlantes de l'Égypte & de l'Arabie, leſquelles, ſurtout cette dernière, n'avoient pas encore été parcourues par aucun naturaliſte. Aidé des bienfaits du roi Frédéric V, il ſe dévoue avec enthouſiaſme aux fatigues & aux dangers d'un voyage dont il fut en effet la malheureuſe victime : il arrive par mer à Marſeille, après une navigation longue & pénible ; s'empreſſe d'aller viſiter cette plaine maritime connue ſous le nom de l'*Eſtac*, aſſez riche en plantes rares, dont il nous a donné la Flore ; il viſite le jardin de Montpellier, où il trouve le ſavant Deſauvage ; il s'embarque enſuite pour l'île de Malte, y recueille quelques plantes, dont il nous a laiſſé le catalogue ; ſe remet en mer, arrive à Conſtantinople, en parcourt les environs, ainſi que ceux de Smyrne, puis il débarque à Alexandrie, dont les plaines, riches en végétaux, le dédommagent des fatigues de ſon voyage ; il remonte le Nil depuis Roſette juſqu'au Caire, où il fit un ſéjour d'un an ; il y fait, au milieu de mille dangers, des herboriſations très-étendues ; & comme il vouloit regagner Alexandrie par terre, il eſt pris & dépouillé par des Arabes. Enfin, au milieu des fatigues & des dangers ſans ceſſe renaiſſans, il arrive dans l'Arabie heureuſe, le but principal de ſon voyage ; il viſite des contrées qu'aucun naturaliſte n'avoit parcourues avant lui ; il y obſerve pluſieurs de ces végétaux précieux que nous ne connoiſſions que par leurs produits, & qui nous fourniſſent des réſines, des parfums, &c. ; prend note de la culture, des uſages économiques & médicaux de beaucoup d'autres plantes peu connues, en déſigne le lieu natal, le moment de leur floraiſon, les noms qu'ils portent dans la langue arabe, &c. C'eſt au milieu de ces occupations & de ces fatigues, que la mort vint l'enlever aux ſciences & à ſes amis. Niébuhr a publié ce qu'il a pu recueillir des manuſcrits de cet infortuné voyageur, ſous le nom de *Flora ægyptiaco-arabica*, & Linné a attaché ſon nom à un genre de plantes découvert dans l'Arabie & la Numidie, le *Forskhalea*.

FORSTER. De célèbres & grands voyages ont été exécutés dans le courant du ſiècle dernier par les ordres du gouvernement anglais, & les noms de Cook, de Bancks, de Solander, ſeront toujours chers à tous ceux qui cultivent l'hiſtoire naturelle. Forſter ſe trouva à un de ces voyages comme botaniſte. En 1722, il s'embarqua avec ſon fils pour viſiter les mers du Sud. Arrivé au Cap de Bonne-Eſpérance, il y trouva le docteur Sparmann : ces trois ſavans ſe réunirent, & ſe partagèrent un travail pour lequel les recherches & les efforts d'un ſeul homme euſſent été inſuffiſans, malgré le zèle le plus actif. Ils embraſſoient les trois parties de l'hiſtoire naturelle ; M. Sparmann s'occupoit à déterminer & à décrire les plantes ; le jeune homme les deſſinoit, & M. Forſter pere ſe livroit plus particuliérement à la zoologie, & venoit également au ſecours des deux premiers pour la botanique. Après avoir fait une très-riche moiſſon en tout genre au Cap de Bonne-Eſpérance, ils s'embarquèrent pour aller faire d'autres recherches dans des îles à peine connues. Ils doublèrent le détroit de Magellan, ſe rendirent dans la mer du Sud, en viſitèrent les principales îles, & pourſuivirent leur voyage juſque dans la Nouvelle-Zélande. Les plantes qu'ils récoltèrent dans ce long & pénible voyage leur coûtèrent des peines incroyables, &, au milieu de leurs dangereuſes herboriſations dans ces îles ſouvent fréquentées pour la première fois, ils ont encore trouvé les moyens & le tems d'obſerver les mœurs de leurs habitans, leurs habitudes, leur langage. Ils obſervèrent dans les ſeules îles de la mer du Sud environ ſoixante-quinze genres nouveaux, dont Forſter nous a donné les deſſins & l'expoſition des caractères génériques. Il eſt beaucoup à regretter que ſa mort prématurée ne lui ait pas donné le tems d'en publier les eſpèces. Linné fils a conſacré à ſa mémoire le genre *Forſtera*.

GMELIN (J. Georges). Il falloit toute l'activité & le courage d'un naturaliſte auſſi éclairé que Gmelin, pour nous apprendre que les régions glacées de la Sibérie n'étoient pas moins fertiles en plantes, que beaucoup d'autres contrées de l'Europe, ſituées ſous un climat plus tempéré. Chargé par la cour de Ruſſie de viſiter la partie la plus ſeptentrionale de ce vaſte Empire, il parcourut la Sibérie, juſqu'alors peu connue quant à ſes productions végétales, & il ne vit pas ſans une admiration qui le ſoutenoit dans ſes pénibles excurſions, que ce pays renfermoit un grand nombre de plantes rares ou nouvelles. Il publia, en 1749, la *Flore de la Sibérie*, en quatre volumes in-4°., enrichie d'un grand nombre de gravures, ouvrage infiniment précieux pour tous ceux qui veulent parcourir les mêmes contrées, quoique les deſcriptions laiſſent quelquefois beaucoup à deſirer, principalement pour les parties de la fructification. Le genre *Gmelina* lui a été conſacré par Linné.

Quelques années avant le voyage de Gmelin, Jean Amman avoit parcouru en obſervateur l'Empire de Ruſſie ; il donna enſuite la deſcription & quelques figures des plantes rares qu'il y avoit

recueillies. Linné lui a dédié le genre *Ammannia*.

GRONOVE. (*Voyez* RANVOLFE.)

GUILANDIN (Melchior), né en Pruſſe. Il vécut long-tems en Italie, & voyagea en Grèce, dans le Levant, dans une partie de l'Aſie & de l'Afrique. Il ſe propoſoit auſſi de paſſer dans les Indes; il s'étoit déjà embarqué pour exécuter ce voyage, lorſque des pirates attaquèrent vers les côtes de Sardaigne, le bâtiment qui le portoit, réduiſirent Guilandin en eſclavage, le conduiſirent chez les Barbareſques. Il fut racheté par le célèbre Faloppe. Guilandin donna des Commentaires particuliers, un ouvrage ſur les noms des plantes, intitulé *de Stirpium aliquot nominibus*, & une Diſſertation ſur le *papyrus*. C'eſt à lui que Linné a conſacré le genre *Guilandina*.

HARTOGIUS. Élevé au milieu des belles plantes qui compoſoient le jardin botanique de Leyde, il ne pouvoit reſter indifférent aux charmes ſéduiſans de leur étude: il s'y montra ſi habile, qu'il fut choiſi pour le voyage de Ceilan après la mort de Herman; il s'arrêta au Cap de Bonne-Eſpérance. Entraîné par ſon activité, il s'avance dans des plaines deſertes, pénètre audacieuſement dans des forêts uniquement fréquentées par les bêtes féroces; il faillit être victime de ſa témérité: un lion furieux s'élance vers lui; il eſt prêt à le dévorer, lorſqu'il reçoit la mort d'un coup de fuſil lâché par l'eſclave qui accompagnoit Hartogius. Il quitte le Cap de Bonne-Eſpérance, ſe rend à Ceilan, y forme un herbier conſidérable qu'il fait paſſer à Voſſius, & qui ſervit par la ſuite à Burmann & à Linné pour compléter la *Flore de Ceilan*. Hartogius mourut très-jeune, aux Indes, peu d'années après ſon arrivée dans ces contrées. Thunberg lui a dédié le genre *Hartogia*, que quelques auteurs ont regardé comme une eſpèce de *ſchrebera*.

HASSELQUIST, né à Toernvall, dans la Gothie orientale, de parens morts dans l'indigence, eut lui-même vécu dans l'obſcurité ſans le ſecours d'un de ſes oncles, qui l'envoya au collége avec ſes enfans. Privé de bonne heure de ſon ſecond père, il fut obligé de faire l'école pour vivre, en attendant l'âge d'entrer dans l'univerſité d'Upſal, où le beſoin le réduiſit à donner des leçons pour des honoraires très-modiques, ſacrifiant ſes autres momens à ſuivre les leçons des profeſſeurs, ſe livrant plus particuliérement à l'étude de la médecine & de l'hiſtoire naturelle. Il devint l'élève du célèbre Linné, & lui ayant entendu dire, dans une de ſes leçons, que la Paleſtine étoit une des contrées dont l'hiſtoire naturelle nous étoit encore inconnue, Haſſelquiſt conçut le projet d'en faire le voyage, & même, s'il étoit néceſſaire, de l'entreprendre à pied, ſans s'effrayer de ſon peu de fortune, des dangers qu'il auroit à eſſuyer, de la foibleſſe de ſa ſanté & d'un crachement de ſang auquel il étoit très-ſujet. Il ſe livra auſſitôt à l'étude de l'arabe & des autres langues orientales, obtint quelques ſecours pécuniaires, mais très-modiques, eu égard au voyage qu'il alloit entreprendre, & s'embarqua pour le Levant vers la fin de 1749. Il débarqua à Smyrne, ſe rendit dans la Natolie, parcourut le mont Sipylus, paſſa enſuite au Caire par la voie d'Alexandrie & de Roſette. Il partit du Caire en 1751, prit ſa route par Damiette, Jaffa & la Terre-Sainte; il alla à Jéruſalem avec les pélerins, de là à Jéricho, au Jourdain, à Bethléem, à Acre, à Nazareth, dans la Tibériade, à Cana en Galilée, à Tyr, à Sidon, &c. Il viſita enſuite les îles de Chypre, de Rhodes, de Chio, &c., d'où il revint à Smyrne, chargé d'une quantité incroyable de curioſités qu'il avoit recueillies dans les trois règnes de la Nature, tant dans le Levant que dans l'Égypte. Il n'attendoit plus qu'une commodité favorable pour retourner dans ſa patrie; mais épuiſé par les fatigues qu'il avoit ſouffertes dans ſes voyages, par les chaleurs de la Paleſtine, il fut attaqué d'une fièvre lente, de crachement de ſang, d'une difficulté de reſpirer, qui terminèrent ſes jours au moment où il alloit jouir du fruit de ſes travaux, qui peut-être euſſent été oubliés ſi Linné ne ſe fût chargé lui-même de les faire connoître, d'après un ordre du roi de Suède. « Je fus étonné, dit cet auteur célèbre, de voir tant de curioſités réunies, entr'autres les collections des plantes de la Natolie & de l'Égypte, de la Paleſtine, de Chypre, &c.; les pierres & les différentes ſortes de terres des endroits les plus remarquables de l'Égypte & de la Paleſtine; les poiſſons les plus rares du Nil; les ſerpens venimeux d'Égypte; les inſectes les plus rares; les drogues d'Orient; les momies d'Égypte; les manuſcrits arabes, &c. Linné a conſacré à ſa mémoire un genre de plantes de la famille des ombellifères, ſous le nom d'*Haſſelquiſtia*.

HEBENSTREIT. (*Voyez* LUDWIG.)

HERMAN (Paul) fut un des botaniſtes les plus diſtingués du dix-ſeptième ſiècle. Né à Halle dans la Haute-Saxe, en 1640, il ſe livra à la médecine à cauſe des rapports de cette ſcience avec la botanique qu'il avoit étudiée dès ſon enfance, & dont il faillit être victime dès l'âge de dix ans, étant tombé dans l'eau en cueillant des plantes aquatiques. Il paſſa dans la Belgique vers l'âge de trente ans, ſe lia d'amitié avec les botaniſtes les plus célèbres de ſon tems, s'attira l'eſtime & la conſidération des princes & des grands qui ſe plaiſoient à réunir dans leurs jardins les plantes des pays étrangers. Sa réputation & le deſir de poſſéder les productions végétales de l'île de Ceilan, le firent choiſir par les adminiſtrateurs de la compagnie des

Indes

Indes orientales pour premier médecin de cette compagnie dans leurs poſſeſſions.

Herman accepte cet emploi avec l'enthouſiaſme d'un jeune homme qui ne voit dans cette carrière épineuſe, que les jouiſſances attachées au plaiſir des nouvelles découvertes. Il ne s'éloigne de ſa patrie, que pour lui être plus utile. Le vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué, fut obligé de relâcher au Cap de Bonne-Eſpérance. Quel bonheur pour Herman de pouvoir imprimer ſes pas ſur une terre étrangère, qu'aucun botaniſte n'avoit encore viſitée! quelle jouiſſance lorſque, ſeul & en peu de jours, il y recueille, dit Linné, plus de plantes nouvelles, qu'il n'y en avoit de connues! il découvre des rochers & des montagnes couverts de plantes graſſes, d'aloés, de meſembryanthemum, de ſtapélies, de craſſula, de tétragones, &c. Il pénètre dans des forêts toutes brillantes par l'éclat de l'or & de l'argent qui décorent les feuilles des nombreux protéa; il ſe promène dans de vaſtes plaines revêtues de ſuperbes bruyères variées à l'infini de borbonia, de blæria, de pænea, &c. Les buiſſons & les bois ſont compoſés d'une foule d'arbriſſeaux juſqu'alors inconnus, de jolis phylica, de paſſerines, de myrſinites, de tarchonanthes, d'antoſpermes, de royènes, d'halleria, &c., tandis que dans les prés naiſſent à l'envi les geranium, les ixia, les lobélies, les hémanthes, les ſélagines, les immortelles, les ſtébées, &c. La plupart de ces plantes qui brillent aujourd'hui dans nos parterres & dans nos jardins, nous les devons en partie à Herman, qui en fit paſſer les ſemences dans la plupart des jardins de l'Europe. Peut-on oublier ſon nom quand on parcourt dans les ſerres ces belles ſuites d'aloés, de craſſula & de plantes graſſes, ſi admirables par leurs formes & la beauté de leurs fleurs.

Cette brillante moiſſon étoit plus que ſuffiſante pour immortaliſer ſon nom; mais une autre non moins riche, plus intéreſſante encore, l'attendoit à l'île de Ceilan. Il arrive au milieu de ces contrées parfumées par les plus précieux aromates, & embellies par le luxe des plus belles fleurs de l'Inde. A peine peut-il y reconnoître quelques-unes des plantes qu'il avoit obſervées en Europe. Il y voit des forêts compoſées de bananiers, de palmiers; il y fait connoiſſance avec tous les végétaux qui fourniſſent à l'Europe toutes ces réſines, ces aromates portés à un ſi haut prix; ces plantes médicales, qui juſqu'alors n'étoient connues que par leurs produits & par des dénominations inſignifiantes. C'eſt là qu'il apprend à quels arbriſſeaux, à quelles plantes il faut rapporter le bois de Campêche, le bois de couleuvre, la noix vomique, la caſſe, les myrobolans, le tamarin, le curcuma, le galanga, le coſtus, le gingembre, le cardamome, la noix d'acajou, le zédoaire, le cathécu, le ſang-de-dragon, la gomme gutte, &c. Dans les prés, dans les campagnes, végétoit une immenſe quantité de belles plantes, très-communes, qu'on pouvoit à peine rapporter à quelques genres connus. On y diſtinguoit les népanthes, les croton, les acalypha, les jatropha, les beaux clérodendron, les juſticia, les achyrantes, les cerbera, les pontederia, les glorioſa, les éranthèmes, &c. Herman formoit de toutes ces plantes une collection précieuſe; il avoit deſſiné les plus rares, & en faiſoit paſſer tous les ans les ſemences en Europe. La plupart ſont aujourd'hui cultivées dans les boſquets, dans les parterres & dans les jardins botaniques des contrées méridionales.

Il avoit paſſé pluſieurs années à Ceilan lorſqu'il fut rappelé en Europe pour occuper à Leyde la place de profeſſeur au jardin botanique de cette ville. Il ne tarda point à en faire un des plus riches jardins de l'Europe. Il s'occupoit, pendant les courts inſtans que les fonctions de ſa place lui laiſſoient de libres, à rédiger ſes obſervations, & à diſpoſer pour l'impreſſion le catalogue des plantes qu'il avoit recueillies au Cap de Bonne Eſpérance & à l'île de Ceilan; mais une mort prématurée l'enleva aux ſciences en 1695. Il ne nous reſte de lui que quelques ouvrages qu'il n'eut point le tems de terminer.

Jean Burman, non moins zélé pour l'étude des plantes, & qui poſſédoit l'herbier que Paul Herman avoit envoyé de Ceilan à Commelin, & celui qu'Hartogius avoit fait paſſer du même pays à Voſſius, s'efforça de réparer la perte que les ſciences venoient de faire, en publiant le *Theſaurus zeylanicus*, enrichi de bonnes figures. Linné, à l'aide de ces ouvrages & de pluſieurs autres, ainſi que d'un bel herbier que Guntherus lui avoit envoyé des Indes, compoſa une Flore particulière de l'île de Ceilan. Il a conſacré un genre à la mémoire d'Herman, ſous le nom d'*Hermannia*.

HERNANDEZ (François). Juger du mérite des anciens auteurs d'après l'état actuel de nos connoiſſances, ce ſeroit méconnoître leur mérite, & refuſer à leurs efforts la reconnoiſſance qu'ils méritent. Hernandez, médecin eſpagnol, voyagea dans le Mexique, où il fut envoyé par Philippe II, roi d'Eſpagne, qui lui fit compter pour ce voyage environ ſix cent mille livres de notre monnoie. Hernandez en profita pour faire exécuter à grands frais un nombre conſidérable de deſſins des plantes nombreuſes qu'il avoit obſervées. On prétend qu'ils furent preſque tous conſumés dans un incendie conſidérable: d'où il eſt réſulté que le fruit de ces immenſes recherches ne nous valut que l'hiſtoire d'environ ſept cents plantes, que Columna publia à Rome en 1628, long-tems après la mort de l'auteur, ſous le titre d'*Hiſtoire naturelle du Mexique*. Les deſcriptions ſont courtes, trop vagues; les figures très-médiocres, la plupart incomplètes. Les plantes y ſont diſtribuées en ſept claſſes, à peu près dans l'ordre adopté par Dioſcoride, c'eſt-à-dire, d'après leurs qualités, leur grandeur, leur durée. Plumier lui

a consacré le genre *Hernandia*, adopté par Linné.

HUMBOLDT. (*Voyez* BONPLAND.)

JACQUIN (Nicolas). Le nom de ce célèbre professeur sera toujours prononcé avec reconnoissance & vénération par tous ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences. M. Jacquin fut envoyé dans sa jeunesse, par l'empereur d'Allemagne, aux îles Antilles de l'Amérique. A son retour en Europe en 1762, il publia les plantes qu'il avoit découvertes dans cette contrée. Quelque intéressant que soit cet ouvrage, il n'étoit que l'annonce de ce que l'on pouvoit attendre d'un professeur aussi zélé pour les progrès de la botanique. M. Jacquin a rempli sa noble & longue carrière par la publication successive d'excellens ouvrages, tels que l'*Hortus vindebonensis*, le *Flora austriaca*, plusieurs volumes d'observations botaniques, l'*Hortus schœnbrunnensis*, *&c.*; & malgré le grand âge de ce savant respectable, il sort encore tous les jours quelque nouvel ouvrage de sa plume. L'exactitude des figures, les détails de la fructification, qui les accompagnent, la précision des descriptions, ne laissent rien à désirer, & ont servi de type à beaucoup d'autres ouvrages du même genre, publiés par les savans de l'Europe. Le genre *Jacquinia* lui a été consacré par Linné.

JUSSIEU (Joseph de). Il étoit frère du célèbre Bernard de Jussieu. Réuni aux académiciens chargés d'aller au Pérou pour mesurer sous l'équateur un degré du méridien, il s'embarqua avec eux en 1735; il toucha dans sa route à la Martinique & à Saint-Domingue, d'où il fit un premier envoi de plantes sèches & de graines au Jardin des Plantes de Paris. Après avoir ensuite traversé l'isthme de Panama, il s'embarqua pour Guayaquil, se rendit par terre à Quito, où devoient commencer les premières opérations de la mesure du degré du méridien. Après avoir aidé par ses connoissances en mathématiques les académiciens chargés de ce travail, il les quitta pour aller à Loxa observer le quinquina, en distinguer diverses espèces, & tirer de la meilleure un extrait précieux, qu'il fit passer à son frère; il y joignit un grand nombre de graines & de plantes intéressantes, la plupart inconnues, recueillies dans le Pérou, & que M. Antoine de Jussieu son digne neveu possède dans ses herbiers.

KALM. Ce savant, né en Suède, publia en 1753, sous le titre d'*Iter americanum*, un ouvrage très-utile pour la botanique par les observations importantes qu'il renferme. L'auteur, plein d'ardeur pour la connoissance des plantes, avoit beaucoup voyagé dans l'Amérique septentrionale, ainsi qu'en Angleterre & dans le nord de l'Europe. Linné a consacré à sa mémoire le genre *Kalmia*.

KŒMPFER (Engelbert). C'est un des voyageurs les plus distingués par ses travaux, ses recherches & le long séjour qu'il fit en pays étranger: il employa environ dix ans à parcourir les plus belles contrées de l'Asie, traversa la Russie, s'embarqua sur la mer Caspienne, passa en Perse, puis en Arabie, de là dans l'Indoustan; se rendit au Coromandel, visita l'île de Java, Sumatra, le royaume de Siam, le Japon, où il séjourna deux ans; il forma des collections immenses en objets d'histoire naturelle, & particulièrement en plantes, dont il dessina lui-même une grande partie. Malheureusement il perdit dans un naufrage presque toutes ses collections & ses manuscrits; il ne sauva que quelques fascicules d'un ouvrage qu'il a publié sous le nom d'*Amœnitates exoticæ* en 1712. On y trouve des notions très-importantes sur beaucoup de plantes économiques, telles que le thé du Japon, l'*assa fetida*, le sang-de-dragon, les dattiers & beaucoup d'espèces du Pérou. Linné lui consacra un genre de la belle famille des balisiers, sous le nom de *Kæmpferia* le zédoaire.

LABAT, de l'Ordre de Saint-Dominique, a vécu pendant plusieurs années en Amérique. Quoiqu'il ne puisse être placé parmi les botanistes, néanmoins il s'est rendu utile à cette science par l'étude qu'il a faite de plusieurs plantes répandues dans le commerce, employées en médecine ou dans les arts: il cite un grand nombre d'expériences qu'il a employées pour s'assurer des avantages qu'on pouvoit retirer de beaucoup d'arbres, de leurs fruits, de leur bois; il nous a laissé des détails fort étendus sur le cacaotier, sur le roucou, sur le cotonier, le gingembre, le tabac, &c. Ses observations sont répandues dans son *Voyage aux îles Antilles*, en huit volumes. Le Père Labat avoit également séjourné en Espagne, en Italie, dans la Calabre. La relation de ces différens voyages contient également des choses assez curieuses sur la vigne, sur plusieurs sortes de vin, sur le safran, le dictame, la manne de la Calabre, le figuier, les oignons de la Sicile, &c. S'il y a dans ses ouvrages quelques assertions hasardées, il y en a aussi d'utiles & de fort intéressantes.

LABILLARDIÈRE (Jacob-Julien de), membre de l'Institut national, s'étoit livré dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de l'histoire naturelle. Persuadé que c'est dans le grand livre de la Nature qu'on doit étudier ses productions & se former une idée juste de ses phénomènes, il désiroit ardemment de pouvoir se livrer à l'intéressante carrière des voyages, qu'il a parcourue en effet avec honneur & au grand profit des sciences naturelles.

A peine eut-il fini ſes études en médecine, qu'il fit un voyage en Angleterre, où il paſſa dix mois, & où il apprit la langue du pays, ſi utile pour ceux qui ſe deſtinent aux voyages de long cours : il fut accueilli à Londres avec diſtinction par l'honorable préſident de la Société royale, ſir Joſeph Bancks; il employa la plus grande partie de ſon tems à viſiter les principaux jardins de Londres, ſi riches en végétaux exotiques.

Ce voyage fut ſuivi peu après d'un autre dans les Alpes en 1786. Ces hautes montagnes, expoſées à des températures ſi différentes, lui offrirent une prodigieuſe variété de végétaux intéreſſans; il parcourut les chaînes montueuſes du Dauphiné, de la Savoie & du Piémont. M. Villars, ce ſavant botaniſte, familiariſé depuis long-tems avec les plantes alpines, lui en facilita la recherche; ſervice qu'il a rendu depuis avec tant de complaiſance à beaucoup d'autres naturaliſtes, & dont je lui dois pour ma part une vive reconnoiſſance. M. de Labillardière trouva à Turin les mêmes ſervices auprès de MM. Bellardi & Balbis.

Ces premières courſes ne firent que lui donner plus d'ardeur, & enflammer ſes deſirs pour parcourir des contrées éloignées & peu fréquentées; auſſi ſon ſéjour en France ne fut pas de longue durée. En 1787 il témoigna à M. Lemonnier, ce puiſſant & digne protecteur d'une ſcience qu'il profeſſoit avec tant de célébrité, le projet qu'il avoit de parcourir une partie de l'Aſie mineure, afin de tâcher d'y reconnoître les plantes dont les médecins grecs & arabes nous ont laiſſé des deſcriptions, quoique fort incomplètes. M. Lemonnier lui fit obtenir une miſſion du gouvernement pour ſe rendre dans le Levant, & y faire des recherches pour les progrès de la botanique.

M. de Labillardière s'embarqua à Marſeille, & dirigea ſa route vers la Syrie; il s'arrêta dans l'île de Chypre, où les ravages effrayans de la peſte ne lui permirent pas de faire un long ſéjour, pas plus qu'à Alep, ainſi que dans les bourgs qui conduiſent à la ville d'Alexandrie. La guerre que les Turcs eurent à ſoutenir dans ce même tems fut un nouvel obſtacle à ſes recherches. Il fut plus heureux ſur les montagnes & dans les déſerts de la Syrie; il parcourut le Mont-Liban, y viſita ces cèdres tant vantés, dont il ne reſte qu'environ une centaine d'individus, quelques-uns des plus gros ayant juſqu'à neuf pieds de diamètre. Tous les ans, les prêtres maronites viennent y célébrer la fête de la transfiguration : la nuit ſe paſſe, au milieu des illuminations, en danſes & en repas.

C'eſt ſur le Liban que M. de Labillardière découvrit la plupart des plantes rares ou nouvelles qu'il a rapportées de ce voyage, telle qu'une nouvelle eſpèce d'aſtragale qui fournit de la gomme, & qu'il a nommée *aſtragalus gummifera*; il a également viſité les environs de Damas, l'île de Candie, &, à ſon retour, les îles de Corſe & de Sardaigne. On peut juger des richeſſes de ſes découvertes par les deux premières décades qu'il en a publiées, renfermant des plantes preſque toutes nouvelles, la plupart intéreſſantes par leur port & l'agrément de leurs fleurs : pluſieurs ſe ſont déjà acclimatées dans nos jardins

M. de Labillardière étoit occupé à la rédaction de ce beau travail lorſqu'il fut nommé par le gouvernement, en 1791, pour aller à la recherche de la Peyrouſe, ſur un des vaiſſeaux commandés par le général d'Entrecaſteaux. Ce voyage étoit bien capable de tenter un naturaliſte auſſi ardent, auſſi éclairé que M. de Labillardière. Son goût pour les voyages n'avoit fait que s'accroître, & trois mois de navigation dans la Méditerranée, lorſqu'il paſſa dans l'Aſie mineure, lui avoient ſervi d'eſſai pour un voyage de plus long cours; auſſi il ſaiſit avec avidité l'occaſion d'aller parcourir les mers du Sud. De nouvelles terres alloient ajouter à nos connoiſſances des produits nouveaux, qui pouvoient contribuer à l'avancement des ſciences & des arts. M. de Labillardière ſentoit que s'il en coûte beaucoup pour ſatisfaire cette paſſion d'étudier la Nature dans des contrées éloignées, les produits variés d'une terre nouvelle dédommagent amplement de toutes les ſouffrances inévitables dans les grands voyages. M. Louis Ventenat, victime de ſon dévoûment, & M. Deſchamps, botaniſtes très-inſtruits, étoient de la même expédition. M. de Labillardiere a donné, dans la relation de ſon voyage, le nom de toutes les perſonnes qui ſe trouvoient ſur les deux vaiſſeaux deſtinés à ce long & périlleux voyage. « Il eſt fâcheux, dit-il, d'ajouter à cette liſte, que ſur deux cent dix-neuf perſonnes parties de Breſt, il en étoit déjà mort quatre-vingt-neuf avant mon arrivée à l'Iſle-de-France; mais il faut obſerver que nous avions perdu peu de monde dans le cours de la campagne, & que ce ne fut qu'à notre long ſéjour dans l'île de Java, que nous dûmes cette effrayante mortalité.

Les premières recherches de M. de Labillardière eurent lieu à Sainte-Croix de Ténériffe : il en parcourut les environs avec intérêt, trouvant à chaque pas des plantes rares, & qui le dédommageoient de ſes fatigues; il viſita le pic, en recueillit de plus rares encore, & qui peuvent fournir des faits très-curieux par les localités qu'elles occupent. Les mêmes recherches ſe renouvelèrent au Cap de Bonne-Eſpérance. Il ſéjourna au Cap de Diémen, où il fit une ample moiſſon de plantes nouvelles; il paſſa de là dans la Nouvelle-Calédonie. Ce voyageur & ſes compagnons coururent de très-grands dangers ſur les récifs des terres arſacides & des îles de la Tréſorerie : leur poſition devint encore plus dangereuſe ſur les bas-fonds de l'île de Bougainville : ils mouillèrent enſuite au havre Carteret, firent diverſes excurſions dans les terres environnantes, paſſèrent le canal Saint-Georges, eurent diverſes entrevues avec les

ſauvages des îles de l'Amirauté, &, après bien des inquiétudes & des fatigues, ils arrivèrent enfin à Amboine. On conçoit toutes les recherches qu'un naturaliſte auſſi actif que M. de Labillardière pouvoit faire à Amboine.

Après avoir quitté cette île, ils naviguèrent le long de la côte ſud-oueſt de la Nouvelle-Hollande, mouillèrent dans la baie de Legrand, ſe dirigèrent vers le Cap de Diémen, & s'arrêtèrent dans la baie des Roches. M. de Labillardière viſita l'intérieur des terres; mais il éprouva de très-grandes difficultés pour pénétrer dans les forêts. Les fatigues & les dangers qu'il eut à ſupporter dans ces pénibles recherches furent adoucis par les découvertes intéreſſantes qu'il fut à portée de faire; il eut beaucoup à ſe louer des ſauvages de cette partie de la côte, avec leſquels il eut pluſieurs entrevues.

Ayant quitté la baie des Roches pour paſſer par le détroit d'Entrecaſteaux, les vaiſſeaux y échouèrent, & ne ſortirent de cette poſition alarmante qu'après de très-longs & penibles efforts. Après s'être arrêtés à la baie de l'Aventure, ils paſſèrent tout près & au nord de la Nouvelle-Zélande, découvrirent pluſieurs îles inconnues juſqu'alors, mouillèrent à Tongatabou, l'une des îles des Amis, où les naturels s'empreſſèrent de venir à bord, & de leur procurer des vivres frais. Ces inſulaires ſont très-enclins au vol, qui les conduit au meurtre, ainſi que l'éprouvèrent pluſieurs perſonnes de l'équipage. Ce fut là que l'on embarqua pluſieurs jeunes pieds d'arbre à pain pour les tranſporter dans les colonies françaiſes & au Jardin des Plantes de Paris.

Partis de Tongatabou, nos voyageurs eurent la vue de la partie auſtrale de l'archipel du Saint-Eſprit, découvrirent l'île de Beaupré, & mouillèrent à la Nouvelle-Calédonie: ils y trouvèrent des ſauvages antropophages, dont ils eurent beaucoup à ſouffrir; ils continuèrent à viſiter une partie de la côte de la Nouvelle-Hollande, pluſieurs îles peu connues, faiſant partout des opérations importantes pour la géographie & la marine; ils ſéjournèrent à Waygion, mouillèrent à Bourou, paſſèrent le détroit de Bouton, ſéjournèrent à Sourabaya, à Samarang. Après avoir évité tant de dangers, après avoir échappé à ceux d'une longue navigation, avoir réſiſté aux fatigues occaſionnées par de pénibles recherches, qui auroit pu croire que des ſavans, au retour d'un long & pénible voyage entrepris pour le progrès des ſciences & des arts, ſe trouvant alors dans les Indes, au milieu d'un peuple civiliſé, en auroient été traités avec une dureté barbare? La guerre étoit déclarée entre la France & la Hollande: les gouverneurs hollandais ſe ſervirent de ce prétexte pour faire traîner de priſon en priſon de ſimples naturaliſtes, qui ne pouvoient avoir que des vues pacifiques & bienfaiſantes. La plupart des collections furent ſaiſies. M. de Labillardière eut le bonheur de ſauver les ſiennes. Ayant été priſes par les Anglais, elles lui furent rendues à la ſollicitation de M. Bancks. M. de Labillardière arriva en France vers la fin de l'année 1792, muni d'un herbier de plus de quatre mille plantes, dont environ les trois quarts nouvelles. On peut ſe faire une idée de cette riche collection par l'excellent ouvrage qu'il a publié ſous le titre de *Novæ Hollandiæ plantarum Specimen*. Le genre *Billardiera* lui a été dédié par M. Smith.

LEDRU. Ce naturaliſte diſtingué, natif du Mans, fut choiſi en 1796 par le gouvernement français pour accompagner le capitaine Baudin, qui devoit aller retirer de l'île de la Trinité, pour le compte du gouvernement, une collection précieuſe d'hiſtoire naturelle échappée au naufrage, & formée par les ſoins de ce capitaine dans deux expéditions qu'il fit aux Indes & dans les îles de la mer du Sud. M. Ledru ajouta beaucoup à cette collection par les herboriſations qu'il fit à l'île de Ténériffe, à celle de la Trinité, puis aux Antilles danoiſes & aux îles de Saint-Thomas, de Porto-Ricco & de Sainte-Croix. Les autres naturaliſtes aſſociés à cette expédition furent MM. Maugé pour la zoologie, Advénier pour la minéralogie, & Riedlé, jardinier.

Le fruit de ce voyage, qui dura environ deux ans, conſiſta en plus de deux cents caiſſes, contenant environ huit cents plantes & un grand nombre d'arbriſſeaux vivans, envoyés au Jardin des Plantes de Paris; huit mille plantes deſſéchées en herbier, quatre cents eſpèces de graines différentes, deux cents échantillons de bois de différentes eſpèces, quatre cent cinquante oiſeaux empaillés, quatre mille inſectes, deux cents coquilles, ſept caiſſes de madrépores, coraux, crabes, gorgones, &c. deux caiſſes de minéraux.

Les plantes vivantes & les graines, confiées aux ſoins de MM. Thouin, ont preſque toutes complétement réuſſi dans les ſerres du Jardin des Plantes, où elles offrent l'aſpect de la plus belle végétation. On diſtingue avec intérêt, parmi ces végétaux des tropiques, le cocotier, la fougère en arbre, le ſapotillier, trois eſpèces de tinélier, le rocou, le cactier-melon, le baniſtère à feuilles de laurier, le bois trompette, le caïmitier à feuilles d'or, le ceſtrau à grandes feuilles, le brunſfelſia, le raiſinier à grandes feuilles, le genipa, l'hernandia helterès, le ſablier, l'avocatier, l'abricotier mammée, le parkinſonia, le monbin, &c. & beaucoup d'autres arbres & arbuſtes dont l'acquiſition eſt infiniment précieuſe, ſoit pour l'ornement des jardins, ſoit pour l'emploi qu'on peut faire de leurs produits dans les arts & la médecine. Les graines & les plantes vivantes doubles ont été diſtribuées dans pluſieurs autres jardins, où elles ont également bien réuſſi, tels qu'à la Malmaiſon, chez M. Cels; à Lyon, à Bruxelles, à Montpellier, à Rouen; au Mans, chez MM. Taſ-

cher & le prince Clarſigny. M. Ledru ſe propoſe de publier inceſſamment l'hiſtorique de ſon voyage, & ſes belles découvertes dans le règne végétal. On doit juger combien elles ſeront intéreſſantes pour les ſciences, d'après ce que je viens de dire, & combien elles doivent offrir d'obſervations neuves. M. Decandolle vient de publier dans les *Annales du Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris*, un genre nouveau, établi ſur une plante découverte à Ténériffe par M. Ledru, & qu'il a conſacré à ce ſavant naturaliſte ſous le nom de *Druſa*. J'en avois reçu moi-même des échantillons incomplets, &, trompé par le port extérieur, je l'ai décrite dans cet ouvrage ſous le nom de *Sycios glanduloſa*, vol. III. M. Décandolle l'ayant obſervée ſur des échantillons mieux conſervés, a reconnu qu'elle appartenoit à la famille des ombelliféres, avec la ſingularité très-remarquable d'avoir les feuilles oppoſées.

LESCHENAULT étoit du nombre des naturaliſtes qui partirent avec le capitaine Baudin pour aller faire des recherches ſur l'hiſtoire naturelle dans la Nouvelle-Hollande & les pays voiſins. On ſait que le plus grand nombre de ces ſavans eſtimables a ſuccombé : on a cru, pendant pluſieurs années, M. Leſchenault lui-même victime de ſon dévoûment aux ſciences; il a eu long-tems à lutter contre la maladie, & contre des obſtacles tels, qu'il a fallu tout ſon courage pour les ſurmonter. Obligé de ſe ſéparer, à Timor, de ſes compagnons de voyage, au mois de mai 1803, pour cauſe de maladie, il paſſa à Java, & ſe rendit à Samarang, chef-lieu du gouvernement hollandais, & dont l'air eſt moins inſalubre que celui de Batavia. M. le gouverneur Engelhard, homme fort inſtruit, l'accueillit très-bien, & lui donna toutes les facilités pour faire des recherches dans l'île.

M. Leſchenault quitta Samarang le 24 octobre pour aller à Sourakarta, ville où réſide l'empereur de Java, & éloignée au ſud de vingt-cinq lieues de la première. Il viſita, ſur cette route, les montagnes d'Ounarang, de Morbabou, de Telomajo & de Marapi. Cette dernière offre à ſon ſommet un volcan toujours fumant. De Sourakarta, il fut à Djioki-Karta, lieu de la réſidence du ſultan de Java. C'eſt ſur cette route, qui n'eſt que de dix-huit lieues, que le voyageur rencontre d'anciens temples ruinés, remarquables par leur étendue. On y voit un grand nombre de ſtatues en laves, & qui paroiſſent prouver que ces peuples étoient attachés à la religion des Bramines.

Une maladie très-grave obligea M. Leſchenault de revenir à Samarang. Lorſqu'il fut rétabli, il continua de viſiter les autres parties de l'île de Java. Il s'embarqua enſuite pour l'île de Madura; il revint à Java, & fut viſiter le mont Idième, volcan dans lequel il obſerva un lac, dont l'eau étoit fortement chargée d'acide ſulfurique. Il fit une riche collection de laves, avec de très-beaux échantillons de ſoufre, provenus de ce volcan, élevé de onze cents toiſes environ au deſſus du niveau de la mer. M. Leſchenault parvint au cratère avec beaucoup de peines & de dangers, accompagné du commandant Vikerman, dans l'intention de reconnoître ſi l'on pourroit tirer parti du ſoufre que produit ce volcan, & particuliérement pour reconnoître les cauſes qui altèrent, dans certains tems de l'année, les eaux de la rivière Blanche, & les rendent nuiſibles aux hommes, aux animaux & même à la végétation. Cette cauſe n'échappa point à M. Leſchenault, qui remarqua qu'elle tenoit à un beau fait volcanique.

En effet, arrivé juſque vers le haut du cratère qui paroît être changé préſentement en ſolfatare, il deſcendit dans le fond de cette ancienne bouche à feu, qui a quatre cents pieds environ de profondeur, & deux cent cinquante toiſes d'étendue dans la partie la plus grande & la plus baſſe du fond. Ce fut dans ce cratère qu'il apperçut avec étonnement quatre ouvertures ou bouches toujours fumantes, formées vers le haut du goufre, & d'où s'émanoient des flots de vapeurs acides ſulfurées, qui, condenſées par l'action de l'air froid, tomboient dans un grand lac qui eſt au bas, & qui eſt retenu par les parois du cratère de l'ancien volcan.

Les eaux de ce vaſte baſſin, continuellement imprégnées de vapeurs, en deviennent ſi acides, qu'elles attaquent tout ce qu'elles touchent; elles altèrent toutes les laves voiſines, & forment des ſulfates de fer, du ſulfate de chaux, qu'elles tiennent en diſſolution, ainſi que de l'alumine. Ainſi toutes les fois que le tems de pluie arrive, le lac s'accroît, l'excédent d'eau s'épanche & va altérer l'eau de la rivière Blanche. Cette cauſe une fois connue, graces aux excellentes obſervations de M. Leſchenault, il en réſulte qu'on peut parer facilement au mélange funeſte de ces eaux, en détournant celles qui deſcendent du lac à certaines époques de l'année, & en lui oppoſant des obſtacles qui l'empêchent d'arriver juſqu'à la rivière Blanche, qui reſteroit alors continuellement ſalubre. Qu'on juge par ce grand ſervice rendu à la colonie hollandaiſe par M. Leſchenault, combien des naturaliſtes bons obſervateurs peuvent être utiles à la ſociété, & que celle-ci apprenne enfin à leur rendre la juſtice qu'ils méritent; mais je l'ai déjà dit, trop ſouvent l'ignorance ne voit en eux que des êtres ſuperficiels, dont tout le ſavoir conſiſte à ramaſſer des pierres, des inſectes & des paquets d'herbes.

M. Leſchenault paſſa enſuite dans l'île du Bali, &c. qu'il parcourut avec un très-grand avantage pour les ſciences naturelles. De retour à Samarang, & après avoir emballé toutes ſes collections, il partit pour Batavia dans le mois d'octobre 1806, & de là il s'embarqua le 27 novembre, ſur un vaiſſeau américain, pour Philadel-

phie, où il arriva dans le mois d'avril 1807. Il partit de Philadelphie au commencement de l'été, & arriva en France sans autre accident. Il rapporta de ce grand voyage une très riche collection en objets d'histoire naturelle; un herbier considérable, dont au moins le quart des plantes qu'il contient est encore inconnu. Il en a destiné un grand nombre, & pris sur les autres, dans leur lieu natal, les notes les plus exactes. Les graines qu'il a récoltées, ont été distribuées, tant au jardin de la Malmaison, qu'à celui du Muséum d'histoire naturelle de Paris. D'autres espèces vivantes de l'Amérique septentrionale sont arrivées heureusement en Europe, & ont été la plupart déposées au jardin de la Malmaison.

A ces richesses végétales, M. Leschenault a réuni beaucoup d'autres objets appartenans aux deux autres règnes de la Nature, des oiseaux bien préparés, particulièrement deux calaos qui manquoient au cabinet du Muséum, des coquilles, des poissons, des mollusques, des vers, des zoophytes, & principalement une très-belle suite de papillons & d'insectes; un magnifique squelette de serpent, long de plus de quinze pieds; une peau bien conservée du fameux *acrocorde* ou serpent tuberculeux de Java, beaucoup d'autres espèces de serpens & de lézards; plusieurs quadrupèdes très rares, un singe noir d'une nouvelle espèce, le grand lori paresseux, le galéopithèque ou prétendu *lemur volans* de Linné; des chauves-souris nouvelles, une nouvelle génette, une nouvelle civette, une nouvelle espèce de chat d'une taille approchant de celle du lynx, un nouveau palatouche, & un ichneumon à peine grand comme un rat; un écureuil nouveau, le grand écureuil volant ou taguan, plusieurs autres de Java. Le quadrupède le plus curieux est une nouvelle *mouffette*, appartenant vraiment à ce genre, que l'on avoit cru jusqu'ici propre à l'Amérique, également rayée de blanc sur du noir, mais se distinguant des autres espèces, en ce qu'elle n'a point de queue. Elle est commune dans l'île de Java, & répand, quand on la poursuit, la même odeur fétide que les autres mouffettes; enfin quelques objets intéressans pour l'histoire de l'homme, comme des fragmens d'os vraiment humains, tirés d'un cimetière, & qui paroissent y avoir subi au moins un commencement d'infiltration calcaire; le crane d'un Chinois de Java, des armes, des vêtemens & autres ustensiles à l'usage des Indiens; des manuscrits, deux statues fort curieuses, trouvées dans les ruines d'un temple.

M. Leschenault se propose de publier toutes ses belles observations, dont nous ne présentons ici qu'un léger aperçu. Parmi les plantes qui peuvent intéresser le plus la société par leur utilité, nous pouvons déjà citer, d'après des notes que M. Leschenault nous a communiquées, une espèce *indigotier* qui croît au détroit d'Entrecasteaux, qui peut fournir une fécule colorante. Dans les mêmes lieux, il a également récolté un sous-arbrisseau, de la famille des rubiacées, qu'il soupçonne pouvoir remplacer, par la culture & la greffe, le caféyer, genre dont il est très-voisin. Ces deux plantes sont d'autant plus intéressantes, que le climat de leur patrie se rapproche beaucoup de celui de la France. A Java, il a observé plus de quatre-vingt-dix variétés de riz cultivé; il a trouvé, dans les montagnes de Moria, le riz naturel primitif, ou du moins revenu, par l'abandon, à son état naturel. Il a aussi rapporté deux espèces de plantes qui fournissent cette fameuse gomme-résine avec laquelle les naturels empoisonnent leurs flèches, & connue en Europe sous le nom de *bohon-upas*. Il a trouvé dans les montagnes de Tinger, une nouvelle espèce d'*andira*, dont les fruits sont regardés par les Javanais, comme une sorte de panacée. L'île de Madura lui a offert un grand arbre, de la famille des sapotilliers, dont les fruits fournissent une cire végétale que les naturels emploient aux mêmes usages que la cire ordinaire.

Lippi. Cet infortuné jeune homme, brûlant du désir de suivre les traces de Tournefort son maître & son ami, dans la carrière pénible des voyages, crut que le plus beau jour de sa vie étoit celui où il avoit été choisi pour accompagner M. Lenoir Duroule, envoyé de France auprès du roi d'Abyssinie. Son début ne fut pas heureux, & auroit pu décourager tout homme moins intrépide. S'étant embarqué à Toulon avec M. Duroule, sous l'escorte du chevalier de Forbin, peu d'heures après avoir mis à la voile, ils éprouvèrent une tempête des plus affreuses, qui dura dans toute sa force, pendant environ trente-six heures; toutes les voiles furent emportées; les vagues, qui venoient se rompre contre le bâtiment avec une furie épouvantable, enfoncèrent la poupe, entr'ouvrirent les côtés du vaisseau, & dès ce moment mirent tout l'équipage en danger de périr sans ressources, tant par la grande quantité d'eau qui entroit pour lors de toutes parts, que par le fâcheux état où ils étoient réduits de travailler sans relâche à la pompe pour vider l'eau. Ils se sauvèrent, comme par miracle, sur la côte de Catalogne. Le reste du voyage ne fut pas plus heureux; ils furent obligés de relâcher successivement à Majorque, à l'île de Sardaigne, à Tunis, à Malte, &c. Ils arrivèrent enfin à Alexandrie après plus de trois mois de dangers & de fatigues incroyables: de là ils se rendirent à Rosette, au Caire, à Sioute dans la Haute-Égypte.

La malheureuse destinée qui attendoit Lippi chez le roi des Abyssins, nous a privés en partie du fruit de ses recherches & de ses manuscrits: on n'a recueilli que quelques observations & quelques lettres qu'il avoit fait passer en France; elles n'ont jamais été publiées. M. de Jussieu les conserve dans un manuscrit de la main d'Isnard,

qu'il a bien voulu me communiquer : j'ai cru devoir en profiter pour donner quelques détails ſur ce funeſte voyage, & ſur les dangers auxquels Lippi a été continuellement expoſé. Il me ſuffira d'extraire quelques-unes de ſes lettres, & de rapporter les circonſtances de ſa mort, d'après une lettre de M. de Maillet, alors conſul de France au Caire.

« Nous partons de Sioute, dit Lippi, après y avoir reſté près d'un mois. Le fruit que j'y ai fait n'y répond pas à la longueur du ſéjour. Il faut ſortir pour herboriſer, & je n'ai pu le faire. Il n'eſt pas convenable de ſe montrer dans le murmure & le ſoulévement qu'entretient ici notre préſence, ouvrage des Français du Caire, qui n'ont rien négligé pour faire échouer ce voyage. Ainſi, graces à ces Meſſieurs, *nous ſommes gens ſuſpects. M. Duroule*, à ce qu'on dit, *eſt un fils du roi fugitif; nous avons des chameaux chargés d'or; nous allons enſeigner l'art militaire; nous portons des canons; nous ſommes, outre cela, d'inſignes magiciens, dans le noir deſſein de couper le Nil & de faire un déſert complet de l'Égypte. En remontant la rivière, nous décochâmes une flèche qui fit paroître en l'air plus de quatre mille hommes armés, faiſant un choc épouvantable. Viſitant les ruines d'une ville aſſez proche d'ici, nous y vîmes une haute colonne : on lui fit ſigne de nous ſuivre, elle fut obéiſſante, elle monta ſur la barque; alors, prodige inoui ! cette colonne devint homme, & cet homme eut avec nous des entretiens ineffables.* C'eſt ainſi que l'on parle de nous dans les cafés & dans les places publiques.

» La maiſon l'autre jour étoit environnée d'une foule de peuple que la juſtice turque vint diſſiper à tems. Ainſi nous ſommes enfermés depuis plus d'un mois ſans oſer nous montrer à ces barbares. Heureuſement pour la botanique, elle perd peu de choſe. Le plat pays eſt inondé, & la montagne n'a pas un brin d'herbe; c'eſt ce que j'ai pu remarquer en trois ou quatre ſorties que j'ai faites. La caravane refuſe, après avoir long-tems promis à M. l'envoyé de le conduire, de ſorte que nous ſuivons le Nil ſeuls, au lieu de prendre les déſerts, &, s'il plaît à Dieu, nous verrons les cataractes. Si cette réſolution réuſſit, c'eſt un coup de maſſue pour les indignes ſujets du roi, qui ſont au Caire.

» Les bruits qu'on a répandus de nous dès le Caire, dit ailleurs Lippi en écrivant de Karty, dernier pays de Nubie, ont fait un tel progrès, qu'il ſemble que l'enfer n'a pu rien inventer de pire. Il y a plus de quatre mois que nous ſommes en Nubie l'objet de la fureur des peuples. Après les immenſes fatigues du déſert, nous attendions un meilleur ſort ſur les États d'un roi chez lequel nous allions. Nous penſions qu'en écrivant des lettres, ce prince les recevroit; mais le commandant du pays les a toutes retenues pour avoir occaſion de nous ronger. Tout n'eſt ici que miſère & convoitiſe inſatiable. Perſonne n'eſt honteux de demander, encore eſt-ce avec inſolence. Il faudroit donner à tout le monde, & rien moins que des habits. Notre tente eſt tous les jours environnée d'une foule de canaille noire, armée de lances & mal peignée, dont on ne voit que les yeux & les dents, qu'elle montre moitié de rage & moitié par étonnement. *Eh quoi !* diſent-ils, *ces gens ſont étendus ſur des lits, comme nos rois, & nous reſterons nus? Toujours lire, toujours écrire, chercher des herbes que l'on sèche dans du papier pour les enfermer, choiſir une pierre entre mille, & charger des chameaux de toutes ces choſes ! Qui a jamais vu cela ? On a bien raiſon de dire que ces méchans hommes vont ſécher notre Nil ou l'empoiſonner pour nous perdre. A quoi tient il maintenant que l'on ne s'en défaiſſe ?*

» Tels ſont les diſcours que l'on tient ſur nous, & que l'on a portés aux oreilles du roi, ſans faire mention, ni de lettres, ni d'ambaſſadeurs. Sur ces bruits, le prince a dépêché vers nous quelques perſonnes avec ordre de voir qui nous ſommes, & de nous faire paſſer vers lui afin de ſavoir ſi ce que l'on dit eſt faux. Ces gens ſont arrivés le 27 du mois dernier (février 1705), & nous allons paſſer inceſſamment le déſert de Bayouda pour nous rendre à Sennar. Jugez de ce que j'ai pu faire. J'étois réduit à parcourir des yeux les environs de ma tente, où j'éprouvois le ſort de Tantale. »

Enfin, dans une dernière lettre écrite du même endroit & à la même époque, Lippi s'exprime ainſi : « Depuis notre départ d'Égypte, nous ignorons l'uſage des maiſons, & nous n'avons pas mangé de pain; car l'on ne peut appeler ainſi de la pâte mal cuite, ſans levain, moitié farine, moitié ſable, dont il a fallu ſe farcir. Il y a des chiens mieux couchés que nous, & qui ne pourroient dormir ſur nos matelas d'un pouce d'épaiſſeur, poſés ſur terre : encore euſſions-nous été comme de petits rois ſans les dangers continuels où nous nous ſommes vus dans ce pays, ſans pouvoir informer le Prince de notre ſort. Dieu, depuis quelques jours, a diſſipé nos troubles, & nous allons au Roi, tous en parfaite ſanté, malgré l'état violent où nous avons vécu depuis le Caire. »

Il paroît que cette lettre eſt la dernière que Lippi ait écrite, ou du moins qu'on ait reçue en France : ce fut environ ſix ou huit mois après qu'il fut aſſaſſiné à Sennar avec M. Duroule & tous ceux qui l'accompagnoient. M. Demaillet raconte ainſi les circonſtances de ce crime affreux, dans une lettre adreſſée au gouvernement français. « On m'amena un Nubien de Dongola, qui m'aſſura avoir été au ſervice de M. Duroule depuis ce lieu juſqu'à Sennar, & n'être revenu dans ſon pays qu'après avoir vu périr M. Duroule & toute ſa ſuite. Ce Nubien, interrogé par moi en quatre [illegible] différentes, me fit conſtamment le même [illegible] qui ſuit. Il me dit que M. Duroule arriva à Sennar vers la fin de mai 1705, n'ayant pas voulu s'arrêter auprès du commandant d'Arbagi, qui ſe pré-

paroit dès-lors à faire la guerre au roitelet de Sennar. M. Duroule étant arrivé à Sennar, fut logé par ordre du Roi dans une maiſon appartenante à Ali-Zogaiar, ci-devant ſon miniſtre, que ce roitelet avoit fait tuer quelque tems auparavant, quoiqu'il eût à ce miniſtre l'obligation de la place qu'il occupoit, & qu'il fût regardé comme s'il avoit été le père de ce Prince. Après que M. Duroule eut été logé dans la maiſon de cet ancien viſir, il envoya au roitelet de ce lieu des préſens conſidérables, qu'il eſtima beaucoup, & en reçut de ſon côté de ce Prince, qu'il réitéroit même de tems à autre. M. Duroule en fit auſſi à ceux qui approchoient du Prince, ſurtout à ſon premier miniſtre, qui faiſoit beaucoup d'amitié à M. Duroule, & qui même vint le viſiter.

» Quelques jours s'étant écoulés, M. Duroule fit demander la permiſſion de paſſer en Éthiopie, qu'on éluda, tantôt ſur une raiſon, puis ſur une autre; de ſorte que, déſeſpérant d'obtenir cette permiſſion ſans le ſecours du roi d'Éthiopie, il ſe détermina à lui donner avis de ſon arrivée à Sennar, & comme il y étoit arrêté; il fit paſſer cette lettre au Roi par un marchand de ſon pays. Le roi d'Éthiopie l'ayant reçue, l'envoya en original au roi de Sennar, & le pria de ne point ſouffrir que M. Duroule ni aucun des ſiens paſſât dans ſon pays, mais au contraire de les faire tous périr. Ces lettres ayant été rendues au roi de Sennar, il diſpoſa ſes eſclaves dans certains endroits de la ville; puis il envoya dire à M. Duroule qu'il avoit beſoin de la maiſon où il logeoit, & qu'il lui en avoit fait préparer une autre.

» Cet ordre reçu, M. Duroule fit charger toutes ſes hardes ſur ſes chameaux, &, ayant ſu qu'il n'y avoit pas loin de la maiſon où il étoit, à l'autre qu'on diſoit lui avoir été préparée, ne voulut pas monter à cheval; il le donna à conduire au Nubien qui marchoit à la tête du bagage. M. Duroule marchoit enſuite : à la queue étoient M. Lippi & M. Macé, chacun monté ſur un cheval. M. Duroule avoit à ſes côtés un ſeul domeſtique français, nommé *Gentil*, & deux Chrétiens, l'un du Caire, & l'autre du Sejout. Étant dans cet ordre arrivé à une grande place, tous les eſclaves, armés & préparés, fondirent ſur M. Duroule & ſur ſon monde. Le premier qui fut tué ſans aucune réſiſtance, ce fut lui, après néanmoins qu'on eut caſſé quatre ſabres ſur ſon corps, puis Gentil, qui étoit à ſes côtés. M. Macé s'étant approché du corps de M. Duroule, offrit quarante piaſtres d'Eſpagne pour qu'on lui ſauvât la vie : on les prit, puis on le tua : on tua enſuite M. Lippi, & même les deux Chrétiens, quoiqu'ils proteſtaſſent qu'ils n'étoient pas du pays, ni de la famille de M. Duroule. L'on fit grace aux gens du pays qui étoient à ſon ſervice.

» Cependant ce Nubien, ayant ſu que l'on cherchoit le marchand du pays qui avoit amené M. Duroule, ſe retira le ſoir parmi les Arabes de ſa connoiſſance, où il apprit le ſujet du maſſacre de M. Duroule & des ſiens, c'eſt-à-dire, la réception des lettres du roi d'Éthiopie. Ce Nubien ſe ſauva enſuite chez lui, à la faveur des mêmes Arabes, d'où, après quelque ſejour, il vint en cette ville du Caire. »

Ce tragique événement fut encore confirmé à M. Demailliet par quelques autres perſonnes qui le tenoient de témoins oculaires, un peu différent dans les circonſtances, mais le même quant au fond. Lippi, juſqu'à ſon arrivée à Sennar & ſa fin déplorable, avoit fait en France pluſieurs envois de graines & de plantes ſeches, que M. de Juſſieu poſſède en grande partie dans ſon herbier, & qui ſe trouvent mentionnées dans l'ouvrage manuſcrit dont j'ai parlé plus haut, avec des deſcriptions & des obſervations intéreſſantes. On y trouve beaucoup d'eſpèces & même de genres nouveaux, dont pluſieurs ont été découverts depuis par Forskhall, Delile & autres botaniſtes qui ont parcouru les mêmes contrées. La mémoire de Lippi, ſon dévoûment pour les progrès de la botanique, ſon courage dans les dangers & ſa mort tragique lui conſerveront toujours l'eſtime & la reconnoiſſance de tous ceux qui aiment les ſciences. Linné a été un des premiers à lui rendre hommage, en lui conſacrant le genre *Lippia*.

LŒFLING (Pierre) s'étoit fait connoître par quelques Mémoires, & en particulier par la deſcription de deux jolies corallines publiées avec figures, par une thèſe ſur les bourgeons des arbres, ſoutenue ſous la préſidence de Linné; il fit quelque tems après un voyage en Eſpagne, & paſſa enſuite dans l'Amérique méridionale pour en obſerver les productions végétales. La mort le ſurprit au milieu de ſes travaux, ſur les bords de l'Orénoque, en 1756. Une grande partie de ſes manuſcrits & de ſes recherches a été perdue : néanmoins on conſerve encore en Eſpagne, dans l'Eſcurial, un grand nombre de plantes qu'il avoit recueillies en Amérique. Il a publié les plantes les plus rares de l'Eſpagne. Sans une mort prématurée, il eût ſans doute enrichi la ſcience de très-bonnes obſervations, & de la deſcription des plantes qu'il avoit obſervées dans les contrées méridionales de l'Amérique. Le *Lœflingia*, plante de la famille des caryophyllées, a été conſacré à ſa mémoire par Linné.

LOUREIRO. Il eſt impoſſible à l'homme qui, des contrées ſeptentrionales de l'Europe, eſt tranſporté dans le beau climat des Indes, de ne point être frappé d'admiration à la vue des belles plantes qu'elles produiſent. C'eſt en effet ce qu'éprouva Loureiro; il s'étoit rendu à la Cochinchine en qualité de miſſionnaire. Ces prédicateurs de l'Évangile ont eu ſouvent dans ces contrées lointaines un avantage refuſé aux autres Européens, celui de pouvoir pénetrer plus avant dans

ces

ces pays, & d'en étudier les productions naturelles, ſurtout lorſqu'au titre de miſſionnaire ils pouvoient joindre celui de mathématicien ou de médecin. Loureiro réunit l'un & l'autre, & les ſervices qu'il rendit aux grands pendant un ſéjour de trente-ſix ans, lui donnèrent toute liberté pour obſerver les plantes de ces riches contrées; il n'avoit aucun principe de botanique, aucun livre pour les étudier; mais celui de la Nature eſt ouvert à tous les hommes. Loureiro apprit à le lire; il prit l'habitude d'obſerver & de diſtinguer les plantes entr'elles, de prendre des notes ſur les uſages auxquels les naturels les employoient. A la vérité, il ignoroit les noms qu'elles portent en Europe; mais il ſavoit ceux qu'on leur donne dans leur pays natal. Enfin, il vint à bout de ſe procurer les ouvrages de Linné, qui lui apprirent à porter ſes obſervations ſur les parties des fleurs employées pour la diſtinction des genres, & dès-lors il fut à même de reconnoître que, parmi les plantes qu'il avoit recueillies, il s'en trouvoit un grand nombre de nouvelles; il employa, pour les décrire, la méthode linnéenne, & dès-lors il mérita d'être placé au nombre de ces botaniſtes dont les découvertes ont reculé les limites de la ſcience.

Ludwig (Chrétien). Ce ſavant, né en Siléſie, & profeſſeur de botanique à Leipſick, accompagna Erneſt Hebenſtreit dans le voyage qu'il fit en Afrique, dans la vue d'y recueillir les végétaux particuliers à ce pays. Sa paſſion pour la botanique étoit des plus ardentes, & l'étude approfondie qu'il en fit, produiſit en 1742 l'ouvrage intéreſſant que Ludwig publia ſous le titre d'*Inſtitutiones regni vegetabilis*, qui renferme un grand nombre d'obſervations judicieuſes; il y ajouta, quelques années après, ſes *Definitiones plantarum*, ouvrage dans lequel il eſſaie de combiner le ſyſtème de Rivin avec celui de Linné. Ce dernier auteur lui a dédié le genre *Ludwigia*.

Marcgraff. (*Voyez* Pison.)

Michaux (André) eſt un de ces hommes précieux aux yeux de l'humanité reconnoiſſante, dont la vie laborieuſe a été toute entière conſacrée aux progrès des ſciences & de l'agriculture. Cette noble paſſion de n'obtenir de la célébrité que par des ſervices diſtingués, rendus à la ſociété, lui fit entreprendre dès ſon jeune âge des voyages longs & pénibles, qui ne ceſſèrent qu'avec ſa vie, & qui hâtèrent le moment de ſa mort ſous un climat étranger. La première paſſion de Michaux, & qui ne s'éteignit qu'avec lui, fut celle de l'agriculture: il conçut que, pour en étendre le domaine, il falloit l'enrichir de végétaux étrangers; il forma dès-lors le projet d'aller dans des contrées peu connues, ſituées ſous un climat analogue à celui de la France, d'en rapporter les productions & de les acclimater parmi nous; il ſe démit, en faveur de ſon frère, d'une ferme qu'il poſſédoit aux environs de Verſailles, où il étoit né, & ſe livra à l'étude de la botanique ſous Bernard de Juſſieu; & pour s'exercer aux obſervations & aux voyages, avant de ſe livrer à de plus grandes entrepriſes, il paſſa en Angleterre, y ſuivit, y admira la culture que l'on y faiſoit de beaucoup de végétaux exotiques, en rapporta un grand nombre, qu'il planta dans le jardin de M. Lemonnier, où ils réuſſirent parfaitement; puis, en 1780, il alla herboriſer ſur les montagnes d'Auvergne avec MM. de Lamarck, Thouin & pluſieurs autres botaniſtes diſtingués. A ſon retour il parcourut les Pyrénées, pluſieurs contrées de l'Eſpagne, &c. Enfin, en 1782, il s'embarqua pour la Perſe, ſe rendit d'abord à Alep, & de là à Bagdad, où, après quarante jours de marche à travers le déſert, il arriva avec M. Rouſſeau, neveu du célèbre Rouſſeau de Genève, né à Iſpahan, & qui avoit été nommé conſul en Perſe pour la France. Peu après Michaux ſe ſépara de lui; il parcourut ces pays jadis ſi floriſſans, aujourd'hui ſi dévaſtés, ſitués entre le Tigre & l'Euphrate, & ſe rendit à Baſſora, où il ſéjourna quelques mois. La Perſe étoit alors en proie aux guerres civiles, & les Arabes en ravageoient les frontières. Michaux eſſaya d'y entrer par Boucher, port du golfe Perſique; mais il fut pris & dépouillé par les Arabes, qui ne lui laiſſèrent que ſes livres. Nu, ſans reſſources, il ne ſavoit ce qu'il alloit devenir, lorſqu'il fut réclamé par M. de Latouche, conſul anglais à Baſſora, qui lui fournit les moyens de continuer ſon voyage. Michaux parvint juſqu'à Schiras, y reſta quelque tems, & ſe rendit à Iſpahan: de là, traverſant des chaînes de montagnes & les déſerts, il parcourut pendant deux ans la Perſe, depuis la mer des Indes juſqu'à la mer Caſpienne; il y vérifia que les provinces ſituées entre le 35e. & le 45e. degré de latitude ſont la patrie de la plupart des arbres & des plantes qui enrichiſſent nos campagnes. Là croiſſent naturellement le noyer, le cerifier, la vigne, l'épeautre, la luzerne, le ſainfoin dit de Malte, le pois chiche, l'oignon, le lys, la tulipe, &c.; il lui falloit un grand courage pour s'avancer dans un pays agité par la guerre, où des bandes de voleurs infeſtoient les campagnes, où il falloit marcher toujours armé, ſe réunir ſouvent à des caravanes pour aller d'une contrée à l'autre, & tantôt éviter les brigands, tantôt les mettre en fuite par une vigoureuſe défenſe.

Michaux revint à Paris en 1785 avec un magnifique herbier & une nombreuſe collection de graines. On doit à ce voyage pluſieurs plantes cultivées aujourd'hui dans les jardins, telles que le *roſa ſimplicifolia*, le *ægea leptaurea*, un genre nouveau, figuré & publié par M. Lhéritier, qu'il

a consacré à la mémoire de Michaux, sous le nom de *Michauxia campanulata, &c.*

Le gouvernement français, désirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, Michaux fut choisi pour cette commission, & il partit le 1er. septembre 1785, arrive à New-Yorck, y réside près de deux ans, y établit un jardin, parcourt le New-Jersey, la Pensilvanie & le Maryland; il envoya dès la première année douze caisses de graines, cinq mille pieds d'arbres aux pépinières de Versailles. En 1787 il partit pour la Caroline, s'arrêta à Charlestown, y acheta, à trois lieues de la ville, un terrain destiné à recevoir les graines & les jeunes plants qu'il rapporteroit de ses voyages. Se livrant ensuite à de nouvelles courses, il alla reconnoître les sources de la Savannah, y remarqua beaucoup d'arbres & de plantes rares, & qui pouvoient être cultivés en France. Encouragé par ces découvertes, il veut parvenir jusqu'à la cime des monts Alléganis, se lie d'amitié avec les sauvages, prend des guides parmi eux, & remonte les rivières qui se jettent dans la Savannah.

« Dans ces pays inhabités (dit M. Deleuze dans sa *Notice sur Michaux*, dont je ne fais que donner l'extrait), les forêts sont impénétrables : il n'y a de sentiers que ceux ouverts par les ours. Le lit des torrens est la seule route qu'on puisse suivre : il faut les passer souvent à gué ou sur un tronc d'arbre qu'on jette en travers, sur les bords, qui sont tantôt des marais où l'on enfonce, tantôt des lianes épineuses qui vous déchirent. On ne peut vivre que du produit incertain de sa chasse, ou de quelques fruits acerbes que le hasard fait rencontrer; enfin, mille dangers arrêtent le voyageur dans ces solitudes, où il faut sans cesse gravir sur des rochers escarpés, franchir des torrens, marcher sur des troncs d'arbres pourris qui s'enfoncent sous les pas; où une obscurité effrayante règne dans les forêts, obscurité produite par l'épaisseur des arbres, par les lianes qui réunissent leurs branches, & plus encore par un brouillard presque continuel, qui couvre ces montagnes humides. » Animé par l'enthousiasme, Michaux s'apperçoit à peine de la fatigue. Arrivé aux sources de la rivière Ténassée, de l'autre côté des monts, il y trouva une plaine charmante, couverte de fraises délicieuses, dont il recueillit des plants qui ont aussi réussi en France; il revint à Charlestown après avoir fait trois cents lieues au travers de la Caroline & de la Géorgie.

L'automne suivant, il voulut visiter la Floride espagnole; il se rendit à Saint-Augustin avec son fils, en 1788. Après en avoir parcouru les environs, il loua un guide minorquin, & se rendit à l'embouchure de la Tomakow, remonta la rivière en s'enfonçant dans les lagunes. Dès qu'il voyoit un site intéressant, il attachoit son canot, descendoit à terre, & herborisoit à d'assez grandes distances : il ne vivoit que de poissons, & d'oranges aigres qu'il trouvoit dans les bois; il entra ensuite dans la rivière Saint-Jean, & parvint dans le lac Saint-Georges. Entr'autres plantes, il avoit découvert un anis étoilé à fleurs jaunes, aussi parfumé que celui de la Chine; il en rapporta à Charlestown, persuadé qu'il pouvoit être cultivé en grand à la Caroline méridionale, & y former une branche de commerce lucrative.

Michaux apprit à Charlestown les événemens qui agitoient la France. Craignant d'être bientôt rappelé, il se hâta d'aller visiter les plus hautes montagnes de la Caroline, se rendit à Morganton, village situé à cent lieues des côtes; il y prit un guide & s'enfonça dans les forêts, & fut obligé de revenir plus tôt qu'il ne le croyoit, à cause des brouilleries qui s'étoient élevées entre les sauvages & les habitans de la Virginie.

Depuis long-tems cet intrépide voyageur étoit occupé d'un projet infiniment utile pour les sciences : c'étoit de déterminer quel est le lieu natal de tous les arbres de l'Amérique septentrionale; à quelle latitude ils commencent à croître, & à quelle latitude ils deviennent rares, chétifs, & disparoissent entièrement; enfin, à quelle hauteur ils se trouvent sur les montagnes, & dans quel sol ils prospèrent le mieux. C'étoit dans la vue de tracer ainsi la topographie botanique de l'Amerique septentrionale, que Michaux avoit visité les Florides; mais en partant du tropique, il falloit aller jusqu'à la baie d'Hudson, & il éprouvoit de grandes difficultés pour toucher les fonds nécessaires à ses dépenses. Dans cette extrémité, jaloux d'exécuter son projet, il fait usage de ses dernières ressources; il reçoit de l'argent des négocians, à qui il remet des lettres de change sur ses biens patrimoniaux. Aussitôt il dispose tout pour son voyage : c'étoit le plus long, le plus pénible, mais en même tems le plus utile qu'il eût encore entrepris. Il part en avril 1792, passe par New-York, se rend par terre à Québec, remonte le fleuve Saint-Laurent, se rend à Tadoussac, misérable village situé à l'embouchure de la rivière Sagueney, à cinquante lieues de Québec; il prend avec lui trois sauvages & un métis, & s'embarque sur *la Chicoutoumé*, pour la remonter jusqu'au lac Saint-Jean, où il entra après six jours d'une navigation très-pénible; il herborisa sur ses bords, & y recueillit beaucoup de plantes; il remonta ensuite la rivière dite de Mistassin. Quoiqu'elle ne sorte pas du lac de ce nom, il y vit une cascade, dont tout ce qu'il avoit ouï dire n'avoit pu lui donner l'idée. On frémit en le voyant pénétrer entre les deux bras de cette cascade pour cueillir quelques plantes sur les rocs inondés, & s'arrêter à contempler cette scène imposante.

Après avoir traversé beaucoup de montagnes, dont les intervalles sont remplis d'eaux stagnantes, Michaux entra dans une petite rivière qui conduisoit au lac Mistassin : il faisoit alors un froid

excessif : il tomboit de la neige ; cependant il continue sa route, descend une rivière qui communique à la baie d'Hudson ; il la suit pendant deux jours, & il n'étoit qu'à une très-petite distance de cette baie lorsque les sauvages, croyant dangereux de s'avancer plus au nord dans cette saison, voulurent absolument revenir, l'assurant que si les neiges continuoient, leur retour deviendroit impossible.

Michaux avoit reconnu la position des lieux & déterminé quels étoient les points les plus élevés, & quelle étoit la communication entre les divers lacs & la baie d'Hudson : il avoit exactement marqué à quelle latitude finissent de croître les arbres du Nord ; il ne trouvoit plus dans ces solitudes, qu'une végétation chétive : c'etoient des sapins noirs qui fructifioient à quatre pieds de terre, des pins rabougris, des bouleaux & des sorbiers nains, un genévrier rampant, le groseiller noir, le *linnæa borealis*, le *ledum* & quelques espèces de *vaccinium*, mais plus aucun de ces beaux arbres qui croissent aux environs de Québec. Son retour fut pénible : les torrens étoient gonflés : les sauvages les descendoient avec une rapidité inconcevable, en faisant passer les canots entre les rochers ; mais les terrains marécageux au travers desquels il falloit porter le canot, étoient un obstacle qu'on ne pouvoit surmonter qu'à force de courage. Dans ces marais tout couverts de *sphagnum palustre*, on enfonce jusqu'aux genoux, & l'on est continuellement mouillé. Michaux arriva à Tadoussac, retourna à Philadelphie, visita de nouveau l'intérieur de la Caroline septentrionale & les plus hautes montagnes des Alleghanys, &, de retour à Charlestown en 1796, il trouva son jardin dans l'état le plus florissant. Ses pépinières étoient magnifiques ; elles étoient composées, non-seulement d'arbres du pays, mais d'un grand nombre d'arbres d'Europe & d'Asie qu'il avoit entrepris de naturaliser en Amérique, & dont plusieurs le sont déjà, tels que l'arbre à suif (*croton sebiferum* Linn.), l'olivier odorant (*olea fragrans* Linn.), l'arbre de soie (*mimosa julibrizin*), le *sterculia platanifolia*, *&c.*

De pareils succès lui rendoient son habitation bien chère ; mais il avoit épuisé ses dernières ressources : il ne lui restoit d'autres moyens pour vivre, que de se mettre à la solde d'un gouvernement étranger, ou de vendre des arbres qu'il avoit destinés pour sa patrie. Ne pouvant s'y résoudre, il se détermina à revenir en France. Sa traversée fut assez heureuse ; mais comme il étoit à la vue des côtes de Hollande, il s'éleva une affreuse tempête : les voiles furent déchirées, les mâts brisés, & le navire échoua & s'entr'ouvrit sur les rochers : matelots & passagers, tout étoit épuisé de fatigues, & la plupart auroient péri si les habitans d'Egmond, petit village voisin, ne leur eussent donné des secours. Michaux étoit attaché à une vergue, & il avoit perdu connoissance lorsqu'on l'emporta au village : il ne la reprit que quelques heures après, se trouvant auprès du feu avec d'autres habits, & entouré d'environ cinquante personnes ; il perdit les malles qui contenoient ses effets ; mais ses collections, placées à fond de cale, furent retirées, & Michaux se trouva consolé.

L'accueil flatteur qu'il reçut en France, la douceur de se voir réuni à sa famille & à des amis dont il étoit éloigné depuis dix ans, furent empoisonnés par un chagrin cruel. De plus de soixante mille pieds d'arbres qu'il avoit envoyés en France, il n'en restoit qu'un petit nombre, les belles pépinières de Rambouillet ayant été ravagées pendant les orages de la révolution. Cependant il se consola en voyant le calme se rétablir, se sentant la force de recommencer ses travaux, & l'espoir de réparer ses pertes. Ce projet si utile ne fut point agréé par le ministre, & Michaux se trouva alors dans une situation très-inquiétante. En travaillant pour sa patrie, il n'avoit pas songé à s'enrichir ; il avoit sacrifié son patrimoine pour ses voyages, & sur sept années d'appointemens qui lui étoient dues, on ne lui accorda que de légères indemnités. Déchu de ses espérances, ne pouvant plus tenter aucune entreprise à ses frais, Michaux étoit dévoré par le chagrin ; mais comme il avoit une ame forte, il ne se laissa point abattre ; il avoit fait imprimer son *Histoire des chênes*, & il préparoit les matériaux de sa *Flore de l'Amérique septentrionale* lorsqu'on lui proposa d'accompagner le capitaine Baudin dans l'expédition de la Nouvelle Hollande. Ne pouvant retourner en Amérique, il consentit à être de cet embarquement, mais sous la condition que si, arrivé à l'Isle-de-France, il croyoit pouvoir employer son tems d'une manière plus utile, il n'iroit pas plus loin.

Arrivé à l'Isle-de-France, le luxe de la végétation le transporta ; il passoit souvent plusieurs jours dans les bois seul avec un Nègre, n'ayant d'autre nourriture qu'un morceau de pain, & ne revenant que lorsqu'il avoit fait une abondante récolte. Dans ces herborisations il portoit toujours des graines des arbres qu'il croyoit pouvoir se naturaliser dans le pays, & M. Deschamps, qui l'a visité depuis, assure qu'en herborisant sur les montagnes, il avoit trouvé un grand nombre de chênes de quelques pouces de hauteur, qui venoient très-bien, & qui avoient été semés par Michaux.

Six mois s'étoient écoulés depuis le débarquement, & le capitaine Baudin se préparoit à faire voile pour la Nouvelle-Hollande ; mais Michaux, qui avoit pris des informations sur Madagascar, brûloit du desir d'aller seul visiter cette île : il jugeoit que le nombre des botanistes étant assez considérable sur les vaisseaux, il se rendroit plus utile dans une contrée moins éloignée de la France, & dont les productions nous sont encore peu connues ; il se sépara donc du capitaine Baudin,

partit pour Madagascar, & aborda sur la côte occidentale, qu'il parcourut l'espace de vingt lieues. Avant d'aller dans le centre de l'île, il vouloit avoir établi sur la côte un jardin pour y cultiver les jeunes plants qu'il y enverroit. Ayant trouvé près de Tamatade un terrain favorable à ses vues, il se mit à le défricher. Les Madégasses qu'il employoit, travaillant trop lentement à son gré, il se mettoit lui-même à l'ouvrage avant le jour, & ne quittoit qu'après le coucher du soleil. Ses amis, connoissant le danger du climat, avoient voulu le détourner de son projet; ils lui avoient surtout recommandé d'éviter la fatigue, & de ne point séjourner dans les plaines voisines de la mer; mais il prétendoit s'être fait un tempérament qui résistoit à tout, & il ne voulut jamais s'assujettir à aucune précaution. Sa santé ne fut point altérée pendant quatre mois; mais au bout de ce tems, comme il se disposoit à partir pour le centre de l'île, il fut attaqué de la fièvre du pays, qui l'emporta au second accès: il étoit encore dans la force de l'âge.

Michaux avoit laissé des amis dans tous les pays où il avoit vécu: son nom y sera conservé d'autant plus long-tems, que partout il est attaché à des services rendus. Depuis la Floride jusqu'au Canada il a introduit des plantes nouvelles, & l'on ne voyagera ni en Perse, ni en Afrique, ni dans le vaste continent de l'Amérique septentrionale, sans trouver quelque famille qui ne dise: *Voilà des arbres que nous devons à André Michaux.* En France, le Jardin des Plantes de Paris, ceux de MM. Cels & Lemonnier, offrent un grand nombre de plantes qu'on doit à ses recherches; il a répandu parmi nos cultivateurs une foule d'arbres, dont il a envoyé une grande quantité de graines. Ces arbres à peine connus sont aujourd'hui très-multipliés, & deviendront bientôt une grande richesse pour le sol de la France, où ils réussissent en pleine terre: de ce nombre sont le noyer pacanier (*juglans pacana* Ait.), dont le bois est très-beau pour faire des meubles, & dont la noix donne une huile excellente; le cyprès chauve (*cupressus distycha* Linn.), qui vient si bien dans les terrains inondés où d'autres arbres ne peuvent croître, & qui est employé à divers usages; une nouvelle espèce de tupélo (*nyssa caroliniana* Lam.), très-propre à faire des moyeux de roue); le quercitron (*quercus tinctoria* Bartr.), si recherché pour la tannerie & la teinture; le chêne vert de Caroline (*quercus virens* Ait.), qui prend un accroissement rapide dans les plages sablonneuses, exposées aux vents orageux de l'Océan, où presqu'aucun arbre ne peut exister, & dont le bois est excellent pour la construction des navires; le cirier de Pensilvanie, qui pourroit féconder les landes marécageuses des environs de Bordeaux; des frênes, des érables, des tulipiers, &c. qui dans certains terrains sont bien préférables aux arbres indigènes, & pour leur beauté, & pour les usages auxquels ils peuvent être employés; enfin, plusieurs plantes qui sont des objets de commerce, telles que l'anis étoilé & le jalap. L'administration du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sentant le prix des services qu'André Michaux a rendus aux sciences naturelles, & en particulier à cet établissement, a arrêté que son buste seroit placé sur la façade de la serre tempérée, avec ceux de Commerson, de Dombey & des autres voyageurs qui ont enrichi ses collections. (*Voyez Annales du Muséum*, vol. 3. *Notice sur André Michaux par M. Deleuze*, pag. 191.)

Michaux (F. A.). Né d'un père qui avoit consacré ses jours à la recherche & à la culture de tous les végétaux utiles, M. Michaux fils, animé du même esprit, se proposa d'achever ce que son père avoit commencé; il l'avoit souvent aidé dans ses recherches, &, pendant ses longs & pénibles voyages, il lui avoit confié le soin du jardin botanique qu'il avoit établi à Charlestown. La plupart des relations que l'on nous a données des États-Unis d'Amérique sont presqu'exclusivement relatives aux États atlantiques: il y est rarement question de ceux qui sont situés à l'ouest des monts Alleghanys. Des notions particulières que le jeune Michaux avoit acquises sur ces contrées, lui firent naître le desir de les visiter lorsque l'occasion s'en présenteroit; elle s'offrit au mois de juin 1802. Il part pour Charlestown, d'où, après un sejour de plusieurs mois, il s'embarqua pour New-York; il fait des excursions botaniques dans le New Jersey, le long de la rivière du Nord, y observe plusieurs espèces intéressantes de chênes & de noyers; il y détermine d'une manière plus exacte le quercitron (*quercus tinctoria*), cet arbre si intéressant pour la teinture, & dont il envoie les glands en abondance à la pépinière de Trianon & à M. Cels, où ils ont très-bien levé; il fait aussi mention de six belles espèces de noyers, dont il a rapporté les noix fraîches, qui ont bien levé, & qui paroissent n'avoir pas encore été décrites; il se rend à Philadelphie, & va visiter dans les environs le superbe jardin de M. W. Hamilton, où il admire un grand nombre de plantes exotiques, & principalement de la Nouvelle-Hollande; il part pour les contrées de l'Ouest, arrive à Lancastre, à Colombia, à Carlisle, traverse les monts Alleghanys, observe les principales rivières qui y prennent leurs sources, les villes situées sur leurs bords; s'embarque sur l'Ohio, se rend dans le Kentucky. Partout il observe avec beaucoup de sagacité la nature du sol, sa culture, les végétaux qu'il produit, les arbres qui composent les forêts, & dont il note les plus intéressans; les rapports commerciaux entre les différentes contrées, l'état de l'agriculture & de la civilisation; il distingue, ainsi qu'on le fait dans le pays, les terres en trois classes, & dont on apprécie le degre de fertilité

d'après les différentes espèces d'arbres qui y croissent. Dans les terres de la première classe, la masse des forêts est composée des arbres suivans; savoir : les *cerasus virginica; juglans oblonga; pavia lutea; fraxinus alba, nigra, caerulea; celtis foliis villosis; ulmus viscosa; quercus imbricaria; guilandina dioica; gleditsia triacanthos; annona triloba, &c.* : ces trois dernières espèces surtout dénotent les terres les plus riches. Dans les parties fraîches & montueuses, & le long des rivières dont les bords ne sont pas escarpés, on trouve encore le *quercus macrocarpa*, dont les glands sont de la grosseur d'un œuf de poule; l'*acer saccharinum*, le *fagus silvatica*, ainsi que le *platanus occidentalis*; le *liriodendrum tulipifera*, le *magnolia acuminata*, qui tous trois acquierent jusqu'à dix-huit & vingt pieds de circonférence.

Dans les terres de deuxième classe se trouvent le *fagus castanea*, le *quercus rubra*, le *quercus tinctoria*, le *laurus sassafras*, le *diospiros virginiana*, le *liquidambar styraciflua*, le *nyssa villosa*. Celles de troisième classe, qui pour l'ordinaire sont arides & montagneuses, ne produisent guère que des chênes noirs & rouges, des chênes-châtaigners de montagne (*quercus prinus montana*), des pins, & quelquefois des cèdres de Virginie.

Le noyer pacanier (*juglans pacane*) ne se trouve pas avant l'embouchure des rivières Cumberland & Tennessée : on en apporte quelquefois les fruits au marché de Lexington. Cet arbre ne croît pas non plus à l'est des monts Alleghanys. Le *lobelia cardinalis* croît abondamment dans tous les lieux frais & humides, ainsi que le *lobelia siphilitica* : celle-ci est plus commune au Kentucky, que dans les autres parties des États-Unis. Le *laurus benjoin* s'y trouve aussi en quantité.

Quoique le ginseng (*panax quinquefolia*) ne soit pas une plante particulière au Kentucky, il y est cependant assez multiplié; il se trouve depuis le Bas-Canada, jusque dans l'État de la Géorgie; ce qui comprend une étendue de plus de cinq cents lieues. Ce fut un missionnaire français qui le premier découvrit le ginseng au Canada. Lorsqu'il fut constaté que cette plante étoit la même que celle qui croît dans la Tartarie, & dont la racine a des qualités si précieuses aux yeux des Chinois, elle devint un objet de commerce avec la Chine. Dans les premiers tems qui suivirent sa découverte, cette racine fut vendue au poids de l'or; mais un commerce si avantageux ne fut pas de longue durée. Le ginseng exporté de l'Amérique étoit si mal préparé, qu'il tomba à vil prix, & que le commerce en cessa presqu'entièrement; cependant, depuis quelque tems, il s'est un peu relevé, & si les Américains ont été si long-tems privés de ce commerce lucratif, on ne peut l'attribuer qu'au peu de précautions qu'ils mettent, soit à la récolte, soit à la préparation du ginseng.

L'agriculture, le commerce, les sciences & les arts sont redevables à M. Michaux d'un grand nombre d'observations importantes, qu'il a consignées dans son *Voyage à l'ouest des monts Alleghanys*. Ses connoissances, son esprit observateur, son activité & son dévoûment pour le bien public le rendent digne de succéder à un père dont la mémoire se conservera à jamais dans l'esprit de tous ceux qui aiment & cultivent les sciences naturelles.

MOLINA. Ce savant estimable nous a donné un *Essai sur l'histoire naturelle du Chili*, qui n'est qu'un extrait d'un grand nombre d'observations qu'il avoit recueillies par lui-même dans le Chili, & que ses moyens ne lui ont pas permis de publier d'une manière plus étendue. Cet ouvrage, quoique sans figures, renferme la description de plusieurs genres & espèces de plantes nouvelles, la plupart assez bien caractérisées pour être reconnues. Il s'est borné à ne présenter que celles qui sont le plus utiles & le plus en usage dans le pays. Le Chili, riche en productions minérales de toute espèce, ne l'est pas moins en végetaux. Les plaines, les montagnes, sont couvertes d'arbres, dont la plupart ne perdent presque jamais leur feuillage, & chaque saison produit des végétaux de la plus grande beauté. « Le Père Feuillée, dit notre auteur, n'a donné que l'histoire des plantes qui croissent sur les bords de la mer & dans des endroits marécageux qui en sont peu éloignés : tout l'intérieur de ce beau pays reste encore à visiter par un habile botaniste, & je suis persuadé qu'on y découvriroit un grand nombre de plantes inconnues. »

NICOLSON, religieux dominicain, profita d'un séjour de près de quatre ans qu'il fit à l'île de Saint-Domingue, pour étudier les productions naturelles de ce pays. Il nous a donné, dans son *Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue*, le catalogue par ordre alphabétique au moins de quatre cents plantes, qu'il cite avec renvoi par leurs noms vulgaires français, créoles ou caraïbes, en les rapportant aux genres & quelquefois aux espèces auxquelles il croit qu'elles doivent appartenir. Le Père Nicolson étoit plutôt un amateur zélé, qu'un botaniste exercé, ainsi qu'il l'avoue lui-même; aussi ne cite-t-il les noms de Linné que pour un petit nombre de plantes, & leur application n'est pas toujours très exacte; mais les noms vulgaires qu'il y joint, les descriptions qui les accompagnent, le lieu natal qu'il a soin d'indiquer, les propriétés dont elles jouissent, les usages auxquels on les emploie, sont autant de bons renseignemens qui peuvent être très-utiles aux botanistes qui visitent ces mêmes contrées. Il y a dans ce catalogue intéressant beaucoup d'espèces qui ne sont point encore bien connues, & qui méritent de l'être par leurs propriétés utiles. Elles sont présentées de manière à pouvoir être reconnues, &

d'ailleurs leurs noms vulgaires peuvent mettre aiſément ſur la voie des recherches. Ce que le Père Nicolſon a fait pour les plantes, il l'a fait également pour les coquillages & les inſectes. Il y a joint quelques gravures. Il fait connoître pluſieurs monumens d'antiquité, des fétiches, des fragmens de poterie d'autant plus précieux, qu'ils ſont plus rares. Un court expoſé de la ſituation politique, géographique de l'île de Saint-Domingue, les manufactures qui y ſont établies, celles qu'on pourroit y introduire, annoncent un obſervateur animé par l'amour du bien public.

Niébur. Le voyage de M. Niébur en 1761, &c., dans l'Arabie & dans d'autres pays circonvoiſins, a fait époque dans l'hiſtoire des ſciences du ſiècle dernier : il fut ordonné par le roi de Danemarck. S'il fut heureux ſous le rapport de beaucoup de découvertes précieuſes, il ne le fut point pour les compagnons de M. Niébur: des quatre ſavans qui l'accompagnoient dans cette importante expédition, parmi leſquels ſe trouvoit Forskhall, lui ſeul revint dans ſa patrie : il les avoit déjà perdus en 1764; lui ſeul ſe trouva chargé de la publication, & de ſes propres obſervations, & de celles qu'il put recueillir d'après les notes de ſes infortunés compagnons de voyage. Il étoit particuliérement chargé de tout ce qui tient à la partie géographique; mais il a ſu, par ſes connoiſſances, étendre ſes recherches beaucoup plus loin; il n'a point négligé les différentes parties de l'hiſtoire naturelle, & des botaniſtes célèbres, en particulier M. Vahl, nous ont fait connoître beaucoup d'eſpèces nouvelles de plantes qu'ils avoient reçues de M. Niébur : ce fut encore lui qui prit ſoin de rédiger les manuſcrits de Forskhall, & il eſt très-probable que, ſans ce travail, tout ce que cet infortuné botaniſte avoit recueilli en Égypte & dans l'Arabie, eût été perdu pour la ſcience.

Olivier & Bruguière. Les voyages nombreux, entrepris depuis pluſieurs années pour des recherches en hiſtoire naturelle; les avantages incalculables qui en étoient réſultés non-ſeulement pour les ſciences, mais encore pour le bien public, déterminèrent en 1792 le conſeil exécutif proviſoire du gouvernement français à charger MM. Bruguière & Olivier de parcourir l'Empire ottoman, l'Égypte & la Perſe pour y faire des recherches relatives à l'hiſtoire naturelle, à la phyſique générale, à la géographie, à la médecine, au commerce, perſuadé que ces contrées intéreſſantes n'avoient pas encore été conſidérées ſous leur vrai point de vue, ou qu'elles ne l'avoient été que partiellement. Ces deux ſavans ayant acquis une longue habitude d'obſerver, étoient très-propres à remplir ces grandes vues. M. Olivier s'étoit particuliérement diſtingué dans l'étude des inſectes, & M. Bruguière dans celle des coquilles & des vers; mais tous deux avoient outre cela des connoiſſances ſuffiſantes en botanique & dans les autres parties de l'hiſtoire naturelle pour ne rien négliger de ce qui pouvoit appartenir à ces deux ſciences.

Ce voyage, entrepris dans les circonſtances orageuſes de la révolution françaiſe, devenoit d'une exécution bien difficile. Nos deux voyageurs ſe trouvèrent pluſieurs fois dans de très-grands embarras, oubliés en quelque ſorte par le gouvernement qui les avoit envoyés, expoſés à éprouver bien des contradictions & même des mauvais traitemens de la part des Turcs, ſelon que la Porte ſe déclareroit pour ou contre la révolution françaiſe. En effet, après être reſtés pluſieurs mois a Toulon avant de pouvoir s'embarquer, ils demeurèrent encore plus de ſix mois à Conſtantinople, dans l'impoſſibilité de continuer leur route, ne recevant aucune réponſe aux lettres qu'ils adreſſoient aux miniſtres de France; ils profitèrent de ce long ſéjour pour viſiter au loin les environs de Conſtantinople. Ayant trouvé enſuite auprès de M. Deſcorches des facilités pour étendre davantage leurs courſes, ils ſaiſirent cette occaſion pour viſiter les Dardanelles, la Troade & les îles de la Grèce, celles de Ténédos, de Lemnos, de Lesbos, de Scio. Après avoir terminé leurs opérations dans l'île de Crète, ils ſe rendirent à Candie pour profiter du premier navire français qui feroit voile de ce port pour l'Égypte, où ils vouloient arriver avant l'hiver. L'occaſion ne tarda pas à ſe préſenter, & en moins de dix jours ils mouillèrent dans le port d'Alexandrie. Ils viſitèrent des catacombes intéreſſantes, parcoururent les environs & les bords du lac Maréotis, firent une courſe juſqu'à la ville d'Aboukir, parcoururent les ruines de Canope, & s'embarquèrent ſur le Nil. Ils firent en Égypte une ample moiſſon en hiſtoire naturelle, & des obſervations très-importantes ſur les anciens monumens de cette belle contrée, jadis ſi célèbre; ſur ſon état actuel, ſon commerce, ſon agriculture, &c. Après un ſéjour de pluſieurs mois, ils s'embarquèrent pour retourner à Conſtantinople.

Dès leur arrivée en cette ville, ils ſe rendirent au palais de France, empreſſés de ſavoir ſi le gouvernement étoit toujours dans l'intention de les envoyer en Perſe. Ayant appris qu'il n'y avoit rien de changé à cet égard, ils firent auſſitôt leurs préparatifs, afin de profiter de la première caravane qui feroit route pour Diarbekir. Ils déſiroient traverſer l'Aſie-Mineure afin d'arriver plus promptement à leur deſtination, & ſatisfaire en même tems leur curioſité. Cette contrée, que peu de voyageurs ont eu l'occaſion & le tems d'obſerver, leur paroiſſoit une mine féconde ſous le rapport de la géographie, de l'hiſtoire ancienne & naturelle. Prêts à partir, & comme ils traitoient avec un chef de caravanes, il leur fallut changer de route. Il s'agiſſoit de conſtruire à l'ar-

ſenal de Conſtantinople un baſſin ſur le modele de celui de Toulon. Le bruit s'étoit répandu que nos voyageurs avoient vu de la pouzzolane dans les îles de l'Archipel : la Porte leur fit propoſer de lui faire part de cette découverte, avec la promeſſe d'une récompenſe honorable & avantageuſe, & auſſitôt un bâtiment fut nolifé par le miniſtre ottoman pour les tranſporter ſans délai aux îles de l'Archipel. Ils en trouvèrent dans l'île de Santorin de la meilleure qualité, dont ils devoient envoyer une vingtaine de ſacs à Conſtantinople pour en faire l'eſſai ; mais les habitans de cette île craignant les vexations des Turcs que l'on enverroit pour exploiter cette ſubſtance, firent tout ce qu'ils purent pour engager nos voyageurs à déclarer à la Porte qu'il n'y avoit dans leur île que de la pouzzolane de mauvaiſe qualité. Leurs offres n'ayant pu les ſéduire, les primats de Santorin députent deux d'entr'eux à Conſtantinople, & ils réuſſirent ſi bien auprès des perſonnes qui avoient une influence directe dans les entrepriſes, qu'on équipa à la hâte huit navires pour l'Italie, avec ordre d'y acheter la pouzzolane dont on avoit beſoin.

Après leur départ de Santorin, nos voyageurs gagnèrent l'île de Rhodes, puis ſe dirigèrent vers les côtes de la Syrie, viſitèrent Barut, Gaffar, Seyde, la ville de Tyr, Biblos, Tripoli, & ſe rendirent à Alep. Ils ſéjournèrent trois mois dans cette ville, eſperant toujours qu'il ſe formeroit une caravane pour Bagdad. Lorſqu'ils eurent acquis la certitude qu'il n'y en auroit pas avant l'été, ils ſe décidèrent à prendre la route de la Méſopotamie, quoique la plus longue. Le commiſſaire français des relations commerciales, ainſi que les négocians, les avoient diſſuadés à leur arrivée de traverſer le déſert ſans caravane, parce que l'agent d'Angleterre, diſpoſant avec de l'argent de quelques hordes d'Arabes qui ſont à l'oueſt de la Syrie, pouvoit les faire arrêter & dépouiller, ſe perſuadant que des Français envoyés par leur gouvernement, avoient quelque miſſion pour l'Inde, contraire aux intérêts de la Grande-Bretagne.

Leurs préparatifs faits, ils s'adreſſèrent ſecrétement à un moucre arménien d'Orfa, qui ſe chargea, moyennant trois cent ſoixante piaſtres, de les conduire dans trente jours à Moſſul. S'étant mis en route peu après, quelques Français ſe joignirent à leur caravane : ils paſſèrent l'Euphrate à Birt, ſe rendirent à Orfa, ſéjournèrent à Kéroſmana, & arrivèrent à Merdin après de grandes fatigues. En parcourant les environs de cette ville, ils y obſervèrent preſque tous nos arbres fruitiers de l'Europe, outre ceux particuliers à ce pays. Ils trouvèrent des antiquités aſſez précieuſes à Niſibis, ville très-importante ſous les Grecs & les Romains. Continuant leur route vers Moſſul, ils y arrivèrent après avoir échappé au danger d'être dépouillés par une horde d'Arabes. Ils profitèrent de leur ſéjour à Moſſul pour parcourir le ſol ſur lequel on croit que fut bâtie la célèbre Ninive, capitale de l'Empire d'Aſſyrie. Ils eſpéroient trouver quelques traces d'une ville à laquelle les Juifs aſſignoient quinze ou vingt lieues d'étendue le long du fleuve ; mais ils ne rencontrèrent aucune trace de ville dans toute la plaine cultivée qu'ils parcoururent : il y a ſeulement quelques reſtes de mur ſur le coteau qui borne cette plaine à l'orient, & cet endroit ſe nomme *Kalla-Nunia* ou citadelle de Ninive.

Ils quittèrent Moſſul pour ſe rendre à Bagdad, où ils arrivèrent après dix jours de marche. Ils étendirent au loin leurs courſes dans les environs de Bagdad. A vingt lieues de cette ville ils trouvèrent les ruines de l'ancienne Babylone, qui fut un moment peut-être la première ville du Monde. Le ſol ſur lequel elle étoit aſſiſe, ne préſente au premier aſpect aucune trace de ville : il faut le parcourir en entier pour remarquer quelques traces de butté, pour voir que la terre a été preſque partout remuée. Là les Arabes ſont occupés, depuis plus de douze ſiècles, à fouiller la terre & à retirer les briques, dont ils ont bâti en grande partie Cufa, Bagdad, Meſched-Ali, Meſched-Hoſſein, Hellé, & preſque toutes les villes qui ſe trouvent dans ces contrées. Ils recueillirent, dans ces différentes courſes, des obſervations très-importantes ſur pluſieurs villes tant anciennes que modernes, ſur les mœurs de leurs habitans, ſur les productions naturelles, ſur l'agriculture, les ſubſtances alimentaires, le commerce, &c.

Ils partirent enſuite pour la Perſe. Étant arrivés dans ce royaume, ils éprouvèrent la néceſſité de ſe délaſſer pendant quelque tems des fatigues d'un long voyage, &, préférant aux grandes villes une campagne iſolée, ils choiſirent le village de Tégrich, à trois grandes lieues de la ville de Téhéran, à un demi-quart de lieue du mont Albours, ſitué ſur le bord oriental d'un ruiſſeau fort large, aſſez profond. Ses eaux, peu abondantes à la fin de l'été, couloient ſur des cailloux, ou à travers le creſſon & diverſes plantes aquatiques, & conſervoient long-tems toute leur fraîcheur, parce qu'elles étoient garanties de l'action du ſoleil par des platanes, des noyers, des ſaules & divers arbres fruitiers qui croiſſoient fort ſerrés ſur les deux rives. « Ce lieu, dit M. Olivier, dont la Nature avoit fait tous les frais, n'étoit point fréquenté par les gens du pays. Nous pouvions y aller rêver du matin au ſoir ſans craindre d'y être troublés. Les enfans & les oiſifs ſe contentoient d'aller ſous le platane de la moſquée. Nous étions dans ce village, auſſi en ſûreté que nous pouvions le deſirer. Nous nous tranſportions ſeuls & ſans armes à de grandes diſtances ; nous marchions dans les champs cultivés ; nous allions aux villages voiſins. Notre logement étoit mal fermé, & la plupart du tems il reſtoit ouvert quoique nous fuſſions ſortis ; jamais pourtant nous n'avons couru

le moindre danger : jamais nous n'avons eſſuyé la moindre inſulte ; jamais nous n'avons éprouvé aucune perte ; nous étions ſeulement en butte chez nous à une curioſité très-importune. »

Le mont Albours, couvert de neiges une partie de l'année, fixoit depuis long-tems l'attention des deux voyageurs : ils attendoient avec impatience le moment où ils auroient l'un & l'autre la force de grimper juſqu'au ſommet. Déjà ils avoient parcouru les parties les plus voiſines du village de Tégrich ; ils y avoient trouvé un grand nombre de plantes inconnues ; ils s'étoient avancés de pluſieurs lieues à l'eſt, & avoient pénétré dans des vallons aſſez bien arroſés ; ils y avoient fait une abondante récolte d'inſectes, tué de très-beaux oiſeaux, entr'autres le guêpier de Perſe (*merops perſica* Pall.). Les neiges, dont les ſommets de la montagne étoient couverts lors de leur arrivée à Téhéran, diminuoient de jour en jour ; à peine en reſtoit-il encore dans quelques points vers la fin du mois d'août ; ils jugèrent que c'étoit le moment le plus favorable pour les herboriſations ; ils ſe mirent en route au commencement de ſeptembre avec deux conducteurs. A meſure qu'ils s'élevèrent ils virent pendant long-tems le ſol couvert d'une eſpèce de rhubarbe que les Perſans nomment *riebas* (*rheum ribes*) ; ils emploient toute la plante comme remède dans les maladies inflammatoires & dans les fièvres ardentes. Ils font uſage, comme aliment, des pétioles ; ce fut la première choſe qu'on leur offrit à Kermanchah : on les mange crus, après avoir ſimplement enlevé la peau. Ils ſont très-agréables au goût, légérement acides & très-rafraîchiſſans : on les confit au ſucre, au miel, au moût de raiſin, & on les conſerve toute l'année : on en fait des envois dans la Perſe méridionale, où cette plante ne vient pas. Les ſemences qu'ils en ont envoyées au Jardin des Plantes de Paris, ont levé & aſſez bien réuſſi.

En pourſuivant leur route, ils recueillirent pluſieurs belles eſpèces de plantes, la plupart nouvelles, le *michauxia lævigata* Vent., le *nepeta longiflora* Venten., le *chryſanthemum prealtum* Vent., &c. Ces plantes décorent aujourd'hui pluſieurs des jardins de Paris. Ils obſervèrent pluſieurs oiſeaux de proie, l'aigle féroce ou aigle d'Aſtracan, diverſes ſortes de faucon, &c. Obligés d'aller à pied à cauſe de l'eſcarpement de la montagne, ils ſe trouvèrent ſi fatigués, ſi eſſoufflés, d'ailleurs ſi mécontens de ne plus rien trouver d'intéreſſant, qu'ils ſe déterminèrent à rétrograder. Ils revinrent à Tégrich, ſe rendirent de nouveau à Téhéran pour y conférer avec le miniſtre du roi de Perſe, & partirent peu après pour Iſpahan. Pendant leur ſéjour en cette ville & dans leurs différentes courſes qu'ils étendirent en pluſieurs autres provinces de la Perſe, le long des bords de l'Euphrate, ils multiplièrent d'une manière intéreſſante leurs recherches & leurs découvertes. Ils revinrent enfin à Conſtantinople par la Méſopotamie, & en traverſant pluſieurs contrées qu'ils n'avoient pas viſitées dans leur première route.

« Arrivés à Conſtantinople, dit M. Olivier, nous fûmes demander un ſauf-conduit à l'agent de la puiſſance européenne qui couvroit les mers de ſes vaiſſeaux ; il nous fut refuſé. Ce refus nous procura l'avantage de voir l'Attique, l'iſthme de Corinthe, le golfe de Lépanthe, les îles d'Itaque, de Céphalonie & de Corfou ; mais il fut peut-être la cauſe de la mort de mon collègue. Bruguière ſuccomba à Ancône à une maladie occaſionnée par les fatigues d'un long voyage, & le chagrin ſubit d'avoir perdu un frère ſur la même terre à laquelle nous venions d'aborder.

» Bruguière ſera long-tems regretté par ſes amis ; il le ſera ſans ceſſe par celui qui avoit eu ſi ſouvent occaſion d'apprécier les qualités de ſon cœur, d'admirer les reſſources de ſa tête & la profondeur de ſes connoiſſances ; par celui qui auroit ſi grand beſoin de ſon ſecours pour la publication des objets intéreſſans d'hiſtoire naturelle qui réſultent de ce voyage. Perſonne n'avoit mieux approfondi que Bruguière la claſſe ſi difficile, ſi nombreuſe, ſi variée des vers, des molluſques, des coquillages. Il s'étoit livré de bonne heure à l'étude de la botanique, & il n'étoit point étranger aux autres parties de l'hiſtoire naturelle. On doit bien regretter qu'une mémoire étonnante & la plus grande facilité de s'énoncer lui aient fait négliger de noter ſes obſervations, & l'aient même, dans tous les tems, rendu très-pareſſeux à écrire. »

Depuis ſon retour en France, M. Olivier a publié l'hiſtorique de ſon voyage. Quoiqu'il y ait mentionné & fait graver pluſieurs plantes & autres objets d'hiſtoire naturelle, il ſe propoſe de faire connoître plus en détail tout ce qu'il a rapporté d'intéreſſant en plantes, en inſectes, en coquilles, &c. L'herbier qu'il a formé avec Bruguière offre une très-belle ſuite de plantes rares, peu connues, dont un grand nombre fourniront des eſpèces ou des genres nouveaux. M. Ventenat a dédié à M. Olivier le genre *Oliviera*, plante de la famille des ombellifères, dont les graines, apportées par M. Olivier, ont levé dans le jardin de M. Cels. Peu auparavant M. de Lamarck, dans les *Illuſtrations des genres*, avoit conſacré à la mémoire de Bruguière, le genre *Bruguiera* (palétuvier).

PALISSOT DE BEAUVOIS, membre de l'Inſtitut national, étoit entraîné, depuis long-tems, par un goût dominant pour l'hiſtoire naturelle, & particuliérement pour l'étude des plantes. Il avoit préſenté à l'Académie des ſciences pluſieurs Mémoires ſur la botanique, principalement ſur les mouſſes & les champignons, lorſqu'en 1786 le deſir

desir de connoître des objets nouveaux le détermina à aller visiter des pays jusqu'alors inconnus aux naturalistes. Le fils d'un roi nègre des côtes de l'Afrique avoit été amene en France par un capitaine de vaisseau, qui, après quelques mois de séjour, fut chargé de le reconduire dans sa patrie, connue sous le nom d'*Oware*, pays voisin de la ligne, & limitrophe de Benin. M. de Beauvois, privé, par une mesure générale, d'une charge considérable de finances qu'il exerçoit, voulut profiter de sa liberté & de cette occasion pour faire des recherches d'histoire naturelle à *Oware*. Il exposa ses vues à l'Académie des sciences, qui les approuva, &, après avoir également obtenu l'attache & l'autorisation du gouvernement, il partit, à ses propres frais, avec le jeune noir, dont il s'étoit concilié l'affection.

Dans le trajet il relâcha à Lisbonne, où il fit quelques observations, & à *Chama*, sur la côte de la Guinée; il y récolta plusieurs plantes curieuses, dont il envoya des graines & des échantillons au Jardin des Plantes. A son arrivée à Oware il y régnoit une espèce d'épidémie, résultante de la chaleur humide des côtes vaseuses & marécageuses de ce pays. Elle enleva rapidement deux hommes affidés qu'il avoit amenés avec lui, & successivement plusieurs autres personnes de l'équipage. Bientôt lui-même fut malade très-gravement; cependant son courage le soutint. Avant sa maladie, & dans les intervalles que lui laissèrent plusieurs rechutes, il parcourut le pays d'Oware, une partie du Galbar, & alla jusqu'à Benin. Il fit, dans chaque lieu, des observations de divers genres sur les mœurs & les habitudes de ces peuples, sur le climat, les sites & les productions naturelles. Il rassembla les dépouilles de beaucoup d'animaux, & un très-grand nombre de plantes.

L'insalubrité du climat le força enfin à quitter l'Afrique après un séjour de quinze mois, & à profiter de l'occasion d'un vaisseau négrier qui faisoit voile pour Saint-Domingue. Dans une relâche d'un mois que le vaisseau fit à l'*Ile-du-Prince* après quinze jours de navigation, M. de Beauvois éprouva une maladie plus grave encore que la précédente, & fut obligé de se rembarquer avant sa guérison. Le trajet jusqu'à Saint-Domingue dura encore trois mois & demi, & devint funeste à beaucoup de Nègres qui faisoient partie du transport, ainsi qu'à deux personnes qui accompagnoient notre voyageur.

Son rétablissement fut très-lent, & il étoit à peine convalescent lorsqu'il arriva à Saint-Domingue. Quelques mois de séjour lui rendirent la santé; il en profita pour commencer de nouvelles recherches; mais les secousses politiques de la colonie à l'occasion de l'affranchissement des Noirs mirent de grands obstacles à ses travaux. Il parcourut néanmoins, pendant cinq années de séjour, divers cantons, ramassa beaucoup d'objets, composa un herbier considérable, & expédia pour la France plusieurs envois de graines.

Le trouble croissant dans la colonie, M de Beauvois, admis dans le conseil-général de l'île, fut obligé de prendre part aux discussions qui eurent lieu, & d'interrompre ses courses pour aller à Philadelphie en qualité de commissaire de l'assemblée coloniale, pour implorer les secours des États-Unis. Son séjour dans cette partie du Nouveau-Monde ne fut point inutile à la science. Les intervalles que lui laissoit l'objet de sa mission, étoient employés à de nouvelles recherches dans un pays que les ouvrages de Catesby, de Clayton, de Gronovius, de Walther, de Marshall, les travaux de Colden, de Bartram, & les envois de Michaux, avoient déjà fait connoître.

Lorsque M. de Beauvois retourna à Saint-Domingue, ce fut pour y être témoin du massacre des colons, & de l'incendie de leurs habitations. Poursuivi lui-même par des hommes avides de sang, il fut incarcéré, & dût regarder comme un bonheur d'être seulement condamné à la déportation. Embarqué sur un vaisseau américain qui devoit le ramener à Philadelphie, il quitta la colonie après avoir perdu, dans un incendie, ce qu'il possédoit, & surtout les collections d'animaux & de plantes qu'il avoit formées avec tant de soins.

Lorsqu'il retourna aux États-Unis, la France étoit sous le régime de la terreur. Les noms des absens ou de ceux que la crainte tenoit cachés, étoient inscrits sur une liste d'émigrés, & leurs biens séquestrés, confisqués & vendus. Le retour dans leur patrie leur étoit interdit sous peine de mort; le nom de M. de Beauvois fut placé sur cette liste malgré la réclamation de sa famille, qui parvint seulement à suspendre la vente de ses biens. N'osant repasser en France, & ne recevant aucun secours, il fut obligé, pour subsister à Philadelphie, de donner des leçons de langue française, & de tirer parti d'un talent dans la musique instrumentale, dont il n'avoit jamais compté faire qu'un amusement.

Quoique gêné par le défaut de moyens, il poursuivit avec zèle ses recherches, & fit, pour le Muséum, de nouveaux envois de graines, dont quelques-uns parvinrent à leur destination; d'autres furent interceptés. Il fit un nouvel herbier, une collection d'insectes, de coquilles, de poissons, de reptiles, d'oiseaux & de quadrupèdes, & ne négligea point les pétrifications qui pouvoient ajouter de nouveaux faits à la science de la géologie. Son desir de voyager dans l'intérieur de l'Amérique fut favorisé par M. Adet, alors ministre de la République française auprès des États-Unis. Ce protecteur de la science fit passer en Europe des graines recueillies dans cette excursion, & rapporta, à son retour, des animaux vivans, que M. de Beauvois lui avoit remis pour le Muséum.

Enfin notre voyageur, apprenant que ſon nom étoit rayé de la liſte des émigrés, ſur laquelle il n'auroit pas dû être inſcrit, que le ſéqueſtre de ſes biens étoit levé, & qu'il pouvoit rentrer avec ſûreté dans ſa patrie, eſt venu y jouir des avantages que la nouvelle conſtitution ſembloit aſſurer à tous les citoyens français. Le ſouvenir de ſes anciens travaux préſentés à l'Académie des ſciences, la connoiſſance poſitive de ſes recherches prouvées par ſes envois fréquens, & les obſervations inſérées dans ſa correſpondance avec pluſieurs membres de l'Inſtitut national, lui avoient valu, pendant ſon abſence, le titre d'aſſocié de ce Corps, où depuis il fut admis au nombre de ſes membres réſidens.

Nous devons regretter que les pertes eſſuyées à Saint-Domingue aient ôté à M. de Beauvois les moyens d'ajouter une nouvelle ſuite aux plantes de cette colonie, que divers botaniſtes ont déjà fait connoître. Nous pourrons en être dédommagés par les additions qu'il fera à la *Flore de l'Amérique ſeptentrionale*, & nous aurons lieu ſurtout d'être ſatisfaits en parcourant la ſérie des plantes d'Oware & de Benin, que M. de Beauvois a entrepris de publier par faſcicules. (Juſſieu, *Décad. philoſ.*)

« Les royaumes d'Oware & de Benin, dit M. de Beauvois, n'avoient été vus ni viſités par aucun naturaliſte avant moi. Le peu de notions que l'on avoit des peuples qui les habitent, & que des relations anciennes faiſoient enviſager comme des antropophages, jointes à l'inſalubrité du climat qui dévore en peu de jours les trois quarts des Européens aſſez hardis pour y aborder, en ont écarté même les plus courageux. Ces dangers, qui ne ſont pas tous imaginaires, avoient pris un tel aſcendant ſur les eſprits, que les armateurs & les négocians y envoyoient peu de navires. Emporté par mon zèle & par mon goût dominant pour l'hiſtoire naturelle, j'ai affronté tous les dangers; j'ai eu le bonheur, après avoir vu périr plus des cinq ſixièmes des Européens qui y ont paſſé, après avoir été moi-même pluſieurs fois dans les bras de la mort, de les ſurmonter tous. »

PALLAS. Quels que ſoient le zèle & l'activité de ces hommes eſtimables qui ſe dévouent à l'etude des ſciences, celles-ci ne font de progrès rapides qu'autant qu'elles ſont protégées par les chefs ſuprêmes des gouvernemens; elles s'attachent à leur nom, & contribuent à la proſpérité de leur Empire. Parmi les grandes qualités de Catherine II, impératrice de Ruſſie, on comptera toujours, comme une des plus diſtinguées, cette faveur ſpéciale qu'elle accordoit aux talens & au génie, auxquels elle donnoit une nouvelle activité en ouvrant par ſes bienfaits la carrière des découvertes à tous ceux qui pouvoient la remplir avec diſtinction. C'eſt à elle que les ſciences ſont redevables de cette maſſe impoſante d'obſervations que Pallas a recueillies dans ſes différens voyages. Catherine étoit jalouſe de connoître les richeſſes naturelles de ſon vaſte Empire. En 1768, elle ordonne à ſon Académie des ſciences de faire un choix de ſavans capables de remplir ſes vues: les talens de Pallas le firent choiſir pour l'hiſtoire naturelle, & ce choix fut juſtifié bien au-delà des eſpérances, quelque grandes qu'elles euſſent été.

Pallas partit de Pétersbourg le 21 juin 1768, paſſa par Moſcou, Volodimer, Kaſſimof, Mourom, Arſamas, Kaſan; parcourut en détail cette dernière province, & hiverna à Sinbirsk. Au mois de mars ſuivant, 1769, il ſe remet en marche, prend ſa route par Samara, arrive à Gourief, viſite les bords de la mer Caſpienne, revient dans la province d'Oreubourg, & arrive à Onfa où il paſſe l'hiver. Après avoir examiné les contrées voiſines, il part le 16 mai 1770, traverſe les monts Ouraks juſqu'à Ekaterinbourg, viſite les mines de ce diſtrict, paſſe à Tchéliabinsk, & arrive à Tobolsk au mois de décembre. En 1771, il traverſe les monts Altaïsks, ſuit le cours de l'Irtich juſqu'à Omsk & Kolivan, ſe rend à Tomsk, & arrive enfin à Kraſſnoiarsk, ville ſituée ſur l'Eniſſei, au 66e. degré de latitude. Il part de cette ville le 7 mars 1772, prend la route d'Irkoutsk, traverſe le lac Baïkal pour ſe rendre à Oudinsk, Selinquinsk & Kiakta; il côtoie les rivières d'Ingoda & d'Argoun, arrive au fleuve Amour, retourne enſuite à Selinguinsk, & paſſe un ſecond hiver à Kraſſnoiarsk: il y éprouva un froid ſi violent, qu'il vit geler quatre onces de mercure le 6 décembre. Il emploie l'été de 1773 à viſiter les contrées méridionales, paſſe à Lara, Jaitskoi-Gorodok, Aſtrakan & Tzaritzin; il fait de nouveaux voyages au printems ſuivant, & arrive à Péterſbourg le 30 juin 1774, après une abſence de ſix ans.

Tel eſt le tableau rapide que préſente des excurſions de Pallas le traducteur français de ſon voyage, M. Gauthier de la Peyronie. Cet ouvrage eſt un des plus précieux que nous poſſédions ſur les provinces ſeptentrionales du vaſte Empire de la Ruſſie. Il offre une multitude étonnante d'obſervations ſavantes dans tous les genres, des détails très-curieux ſur les différens peuples qui habitent ces contrées glaciales, ainſi que ſur les colonies qui ſe ſont établies en Ruſſie & en Sibérie, des obſervations générales & particulières ſur les montagnes, particuliérement ſur les monts Ouraïsks & Altaïsks, dont Pallas a comparé entre elles les différentes branches; obſervations qui confirment celles de M. de Sauſſure, & répandent le plus grand jour ſur la théorie des montagnes. Trois ſupplémens ajoutés à l'ouvrage, & écrits en latin, contiennent la deſcription d'un grand nombre de quadrupèdes, d'oiſeaux, de vers, d'inſectes, de poiſſons, & ſurtout de plantes, dont beaucoup avoient été mal décrites & d'autres inconnues. Il a eu ſoin de joindre à leur deſcription les

noms vulgaires ruſſes, tartares, kalmouks, etc. Pallas a été récemment enlevé aux ſciences au milieu de ſes grands travaux, & lorſqu'il s'occupoit à rédiger la ſuite de ſes nombreuſes obſervations & à compléter ſon bel ouvrage, la *Flora roſſica*. Linné fils lui a dédié le genre *Pallaſia*, que Pallas avoit déjà fait connoître ſous le nom de *Pterococcos*, & que MM. Juſſieu & de Lamarck regardent comme une eſpèce de *calligonum*. Aiton a donné le nom de *Pallaſia* au genre *Encelia* de Cavanilles.

PETIT-THOUARS (Aubert du). Il eſt peu de ſciences qui ſe ſoient attiré plus de proſélytes que la botanique. On a vu un de nos plus célèbres botaniſtes, M. de Lamarck, paſſer des drapeaux de Mars dans l'Empire de Flore; M. du Petit-Thouars a commencé de même par l'état militaire: les inſtans de liberté que lui laiſſoit ſon ſervice, il les conſacroit à la recherche des plantes. Quand les ſemeſtres le ramenoient à Saumur ſa patrie, il s'occupoit à herboriſer dans les environs, ainſi que dans les autres lieux où l'appeloit ſa profeſſion. Il avoit déjà fait des obſervations très-étendues ſur les plantes de pluſieurs provinces de France, lorſque ſon frère Ariſtide du Petit-Thouars, attaché au ſervice de la marine, étoit également tourmenté du deſir de ſe faire un nom en viſitant les pays les plus éloignés. On venoit alors d'avoir des doutes violens ſur la perte de l'infortuné la Peyrouſe. Ariſtide du Petit-Touars ſe figure auſſitôt cet infortuné voyageur attendant en vain ſur quelque rocher les ſecours de ſes compatriotes; il forme le projet d'aller à ſa recherche. Dans cette noble vue, il ouvre une ſouſcription, ſe procure des fonds qu'il doit faire valoir par le commerce des pelleteries dans le nord-oueſt de l'Amérique.

A peine M. du Petit-Thouars eut connoiſſance du projet de ſon frère, qu'auſſitôt il veut s'aſſocier à ſa deſtinée, dans l'eſpoir de ſe livrer tout entier à la recherche des plantes dans les pays étrangers. Il quitte le ſervice pour ſe préparer à ce grand voyage. La France ſe trouvoit alors dans les circonſtances les plus malheureuſes de la révolution. Les ſouſcriptions répondant d'abord à leurs eſpérances, tarirent peu à peu: les deux frères furent obligés de ſacrifier pour leur entrepriſe une grande partie de leur fortune.

Enfin tout étoit prêt pour le départ. M. du Petit-Thouars ſe rend à Breſt, lieu de l'embarquement. Les comités révolutionnaires exerçoient alors leur redoutable inquiſition. On trouve que le paſſe-port de M. du Petit-Thouars n'étoit pas tout-à-fait conforme à ceux que l'on délivroit en ce moment; il excite la défiance; on l'arrête dans une petite ville; il y reſte trois jours en priſon, & l'on met avec beaucoup de cérémonie les ſcellés ſur la boîte de fer-blanc deſtinée à ſes herboriſations: de là il eſt transféré à Breſt, traduit devant un jury d'accuſation, qui jugea qu'il y avoit lieu à accuſation; renvoyé par-devant le jury de jugement à Quimper, où il fut déclaré abſous après ſix ſemaines de détention.

Pendant ce tems-là ſon frère, qui avoit été accueilli avec enthouſiaſme à Breſt, y devient ſuſpect: il eſt en butte aux dénonciations les plus abſurdes; il n'a plus d'autre reſſource que de gagner la pleine mer. Tout ce que poſſédoit M. du Petit-Thouars étoit à ſon bord. Son frère lui avoit indiqué l'Iſle-de-France pour leur réunion. M. du Petit-Thouars s'embarque un mois après, le 2 octobre 1792, ſur un petit bâtiment qui devoit le conduire au rendez-vous; mais c'en étoit fait; il ne devoit plus revoir un frère chéri; il avoit perdu pour toujours l'ami & le compagnon de ſon enfance.

La traverſée fut très-pénible, vu la petiteſſe du bâtiment & la foibleſſe de ſon équipage. Le manque d'eau le contraignit de relâcher à l'île déſerte de Triſtan d'Acugna. M. du Petit-Thouars recueillit dans cet endroit, peu frequenté des navigateurs, des plantes intéreſſantes; il s'arrêta également au Cap de Bonne-Eſpérance. Enfin, après ſix mois de traverſée, il arrive à l'Iſle-de-France. « C'eſt là, dit M. du Petit-Thouars, que je pus pleinement ſatisfaire ma curioſité: deux ans que j'employai à la parcourir dans tous les ſens n'avoient pas ſuffi pour raſſembler toutes ſes productions végétales; mais le voiſinage de Madagaſcar me tentoit vivement: ſa poſition & ſon étendue me promettoient une moiſſon abondante. Je n'ai point été trompé dans mon attente; car il ne s'eſt guère écoulé de jour, pendant ſix mois que j'y ai ſéjourné, qui n'ait été ſignalé par la découverte de quelqu'objet nouveau. De retour à l'Iſle-de-France, je ſongeai à revenir en Europe: mon paſſage même étoit arrêté ſur une frégate; mais j'étois fâché de quitter ces parages ſans avoir vu l'île de Bourbon, & ſans prendre une idée de cette colonie. Je profitai des offres d'un ami, & trois ans & demi que j'y ai paſſés n'ont pas été de trop pour viſiter ces différens cantons. Rappelé à l'Iſle-de-France par l'envie de mettre mes collections en ordre, après un ſéjour d'un an, la paix ſurvenue me procura le moyen de revoir ma patrie, & je profitai du paſſage que le gouvernement me donnoit ſur la frégate *la Thémis*. Au bout de deux mois & demi de traverſée, je ſuis arrivé à Rochefort au commencement de ſeptembre 1802, après dix ans d'abſence. »

Il faut être ſoutenu par un zèle bien actif pour réſiſter aux contradictions & ſe ſoumettre aux privations dont M. du Petit-Thouars a été accablé pendant ce long voyage: il ne lui reſtoit qu'une ſeule piaſtre lorſqu'il débarqua à l'Iſle-de-France, & depuis il n'a pas eu d'autres fonds. Heureuſement il trouva des reſſources dans l'hoſpitalité généreuſe des habitans. Il doit particuliérement ſon exiſtence, dans cette colonie, au

docteur Barrault, qui avoit été dans l'Inde avec le jeune Willemet, à la ſuite de l'ambaſſade de Tippoo-Saïb; au docteur Sparmann, excellent médecin, botaniſte diſtingué; à M. Ceré, directeur du Jardin des Plantes de l'Iſle-de-France, ainſi qu'à toute ſa famille. M. Dupuis, intendant à l'Iſle-de-France à cette époque, ne pouvant l'aider auſſi efficacement qu'il le deſiroit, le nomma à une place d'employé aux traites de la République à Madagaſcar; ce qui lui procura pendant ſix mois le vivre & le couvert, mais ſans aucun moyen pour avancer plus loin.

M. du Petit-Thouars fut atteint à Madagaſcar de la maladie qui, ſous ce climat, moiſſonne tant d'Européens; mais il s'en tira heureuſement. A ſon retour à l'Iſle-de-France, il eut à ſupporter pendant neuf mois une fièvre quarte, dont il ne ſe débarraſſa que par des courſes fréquentes. Enfin, il alla s'embarquer ſur une frégate lorſque M. Dumorier, qui avoit été envoyé comme commiſſaire du Roi, l'emmena à l'île Bourbon, & lui fournit pendant plus de trois ans les moyens de la parcourir.

De retour à l'Iſle-de-France, M. du Petit-Thouars reçoit par le capitaine Baudin une lettre de M. de Juſſieu, par laquelle ce célèbre profeſſeur l'engageoit à ſe réunir à l'expédition de Baudin. Des raiſons particulières l'en détournèrent; ce qui fut d'autant plus heureux pour lui, que, quelques jours après le départ de ce capitaine, M. du Petit-Thouars éprouva une douleur ſourde à la cuiſſe, qui devint un dépôt conſidérable, & qu'il fut obligé de garder le lit pendant plus de trois mois.

Le fruit de ce voyage conſiſte en un herbier de deux mille plantes environ, ſix cents deſſins des objets les plus remarquables, & les deſcriptions correſpondantes. M. du Petit-Thouars a déjà commencé à nous faire part de ſes richeſſes par la publication des premiers numéros de ſon *Hiſtoire des végétaux recueillis dans les îles auſtrales de l'Afrique*; il avoit auparavant publié un apperçu des genres nouveaux recueillis dans ces mêmes contrées. J'ai moi-même fait connoître dans les genres *ſcirpe*, *ſouchet*, *varec*, *&c.* pluſieurs belles eſpèces que M. du Petit-Thouars a eu la complaiſance de me communiquer. M. Perſoon, dans ſon *Synopſis Plantarum*, a établi un genre nouveau de la famille des graminées, ſous le nom de *Thuarſia*.

PFLUG. (*Voyez* ROHR.)

PISON & MARCGRAVE, le premier né en Hollande, médecin à Leyde, le ſecond né en Allemagne, compoſèrent en 1618 chacun une hiſtoire naturelle du Bréſil, dans laquelle on trouve la deſcription & les figures d'environ deux cent vingt-quatre plantes rares de ce pays, dont la plupart ſont encore peu connues, & difficiles à reconnoître d'après des deſcriptions imparfaites & des gravures en bois extrêmement médiocres, ſans détails, ſouvent ſans fructification. Néanmoins cet ouvrage n'étoit pas ſans mérite, ſurtout à une époque où la botanique n'avoit encore fait que des progrès très-médiocres. Plumier a conſacré à la mémoire de ces deux auteurs deux genres de l'Amérique, le *Piſonia* & le *Marcgravia*: ils ont été conſervés par Linné.

PLUMIER (Charles). Tandis que Tournefort étoit occupé en Europe à réunir dans ſon immortel ouvrage, *Inſtitutiones Rei herbariæ*, toutes les plantes connues à cette époque, tandis qu'il parcouroit les contrées du Levant & les îles de la Grèce pour y reconnoître les plantes mentionnées par les Anciens, Plumier s'efforçoit en Amérique d'ajouter aux découvertes botaniques: il avoue que la première inclination qu'il prit pour l'étude des plantes, il en fut redevable aux démonſtrations du Père Philippe Sergeant, religieux Minime, & à M. François d'Onuphriis, médecin romain; il quitta dès-lors l'étude des mathématiques, qui avoit juſque-là fait ſa principale occupation, pour ſe livrer à la botanique. Rappelé dans ſa province par ſes ſupérieurs, il en obtint la permiſſion de parcourir les côtes de Provence & les montagnes des Alpes. Son projet étoit de faire un nouveau *Pinax*, & déjà il avoit deſſiné un grand nombre de plantes lorſqu'herboriſant le long des côtes de Marſeille, l'occaſion ſe préſenta de faire le voyage de l'Amérique. M. Bégon, ſi connu des ſavans, étoit pour lors intendant des galères à Marſeille: il ſouhaitoit, conformément aux ordres du Roi, trouver quelqu'un qui pût faire le voyage des Antilles, où il avoit été intendant, pour y faire la recherche de tout ce que la Nature y produit de plus rare & de plus curieux; il en fit la propoſition à M. Surian, très-inſtruit dans la connoiſſance des plantes, & lui donna en même tems la commiſſion de chercher quelqu'un en état de l'aider dans l'exécution de ce deſſein. M. Surian en fit la propoſition au Père Plumier, qui l'accepta avec plaiſir. Tous deux s'embarquèrent pour l'Amérique, & s'empreſſèrent à l'envi de remplir leur honorable miſſion. M. Surian forma un herbier conſidérable, compoſé de dix volumes, que M. de Juſſieu conſerve dans ſon cabinet. Lemery a imprimé, à la fin de ſon ouvrage, le catalogue d'une partie de ces plantes.

De ſon côté le Père Plumier fit, par ordre du Roi, trois voyages dans le Nouveau-Monde. Aucun voyageur n'avoit juſque-là recueilli autant de plantes nouvelles. Il ajouta à la deſcription de chaque plante des deſſins au trait, avec des détails qui laiſſent peu de doutes ſur leurs caractères; il en forma dix volumes in-folio manuſcrits, avec environ quatorze cents planches, dépoſés aujourd'hui dans la bibliothèque du Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris. Burman en a publié un volume en dix faſcicules, qui renferme deux

cent ſoixante-deux planches. Le reſte de cette riche collection eſt encore inédit.

Il eſt bien à regretter que ce précieux dépôt n'ait pas pu juſqu'alors être publié. Plumier a fait imprimer pluſieurs autres ouvrages, qui ont été & ſont encore aujourd'hui d'une grande reſſource pour la connoiſſance des plantes de l'Amérique. A ſon retour il donna le *Nova Plantarum americanarum genera*. Le caractère des genres & les gravures qui les accompagnent, ont été établis d'après la méthode de Tournefort : le deſſin vient ſouvent au ſecours de ce qui ſeroit à déſirer dans les deſcriptions. Quelques années auparavant, Plumier avoit donné la *Deſcription des plantes de l'Amérique* en un volume in-folio, enrichi de cent neuf gravures, dans leſquelles on trouve cinquante eſpèces de fougères. Son dernier ouvrage, le plus intéreſſant de tous ceux qu'il a fait imprimer, eſt ſon *Traité des fougères de l'Amérique*, in-folio. Tournefort lui a conſacré le franchipanier (*Plumeria*), genre qui a été conſervé par Linné, & Plumier a dédié à la mémoire de Surian le genre *Suriana*. Camelli, à peu près dans le même tems, a également recueilli en Amérique beaucoup de belles plantes, dont les deſſins originaux, faits de ſa main, ſe trouvent dans le cabinet de M. de Juſſieu. Linné lui a conſacré le genre *Camellia*.

Poiret (J. L. M.). Il y avoit près d'un an que j'étois occupé à cueillir quelques fleurs ſur les côtes de la Barbarie ; je me diſpoſois à faire le voyage de Conſtantine, & je me trouvois alors à Bonne lorſque M. Desfontaines y arriva. Pour concevoir juſqu'à quel point cette rencontre devenoit heureuſe pour moi, je dois dire deux mots ſur les motifs qui m'avoient fait paſſer en Afrique.

Le goût de la botanique étoit preſque né avec moi. J'aimois les plantes, je me plaiſois à les recueillir, & j'ignorois encore que leur étude fût une ſcience. Ce goût ſe fortifia avec l'âge, mais je n'en étois pas plus avancé. Un de mes proches parens, actuellement profeſſeur au college de Saint-Quentin notre patrie commune, & qui fait encore ſon bonheur de l'étude des plantes, me fit voir un herbier qu'il avoit fait à Noyon, où il étudioit. Je fus tranſporté d'aiſe, & je voulus auſſi avoir un herbier. J'amaſſe & je deſſèche des plantes, mais ſans pouvoir y mettre d'autres noms que ceux que me donnoient quelques garçons apothicaires. Je touchois au terme de mes études claſſiques lorſque j'eus le bonheur de me lier avec M. Foreſtier, médecin à Saint-Quentin, qui joint à la ſcience de ſon état, des connoiſſances très-étendues en phyſique & en hiſtoire naturelle ; il me prêta quelques livres de botanique, m'en expliqua les principes, & fit avec moi des herboriſations. Je poſſédai bientôt en herbier toute la maſſe des plantes des environs de Saint-Quentin ; mais je ne les connoiſſois que ſous les noms de Tournefort, & d'après ſa méthode. Je n'avois qu'une foible idée des principes de Linné. Quoi qu'il en ſoit, ce tems fut un des plus heureux de ma vie. Avec quel plaiſir je rentrois le ſoir dans la maiſon paternelle, un paquet de plantes ſous le bras !

Cette paſſion étoit devenue ſi impérieuſe, que la tête me tournoit lorſque je portois ma penſée ſur les plantes des pays étrangers. Je languiſſois d'ennui ; j'étois cruellement tourmenté de voir les beaux jours de ma jeuneſſe s'écouler ſans pouvoir ſatisfaire mon ardent déſir de voyager ; mais de quoi l'homme n'eſt-il pas capable lorſqu'il eſt dominé par un vif amour pour les ſciences, & lorſque l'imagination exaltée par le feu du jeune âge, déchirant le ſombre voile de l'inquiétude, s'élance dans l'avenir ſur les ailes brillantes de l'eſpérance ! C'eſt avec de ſemblables idées que je quittai enfin ma patrie : il me ſembloit que le chemin du bonheur s'ouvroit ſous mes pas ; mais l'illuſion fut bientôt diſſipée. Je parcourus une partie des Alpes à pied, preſque ſans argent ; quelques contrées de l'Italie, nos départemens méridionaux, &c. ; je fis d'autres voyages ſous des auſpices en apparence plus favorables ; mais comme ils n'ont contribué en rien au progrès des ſciences, je les paſſerai ſous ſilence. J'arrivai à Marſeille ſans reſſources, obligé, pour exiſter, de me charger de l'éducation de deux jeunes gens ; j'étois livré malgré moi à ces occupations ſédentaires lorſque la connoiſſance que je fis de quelques officiers de la compagnie d'Afrique, me procura l'occaſion de paſſer en Barbarie. Je communiquai à M. le maréchal de Caſtries, miniſtre de la marine, le projet que j'avois de parcourir ce pays, & d'y faire des recherches en hiſtoire naturelle ; j'obtins de ce miniſtre des lettres de recommandation, des encouragemens & des promeſſes.

Je m'embarque avec la joie la plus vive que j'aie éprouvée de mes jours ; je n'ignorois pas tous les dangers auxquels je m'expoſois dans un pays habité par des nations féroces & ſanguinaires ; mais j'étois animé par le déſir des découvertes utiles. J'avois déjà parcouru pluſieurs contrées de l'ancienne Numidie lorſque M. Desfontaines ſe rendit à Bonne en revenant de Conſtantine ; j'étois loin de m'attendre à rencontrer en Afrique ce que je n'avois pas eu occaſion de trouver en France, un ſavant des plus diſtingués, que la place de profeſſeur dans le plus célèbre jardin de l'Europe attendoit à ſon retour ; & ce qui étoit pour moi au deſſus de tous les titres, un ami précieux, auprès duquel je retrouve encore aujourd'hui les mêmes lumières, & ſurtout cette amitié formée ſous la tente des Arabes Bédouins, cimentée par ces vertus douces & aimantes, le bonheur des ames ſenſibles.

Dès ce moment nos courſes devinrent com-

munes. Nous parcourûmes enſemble ces belles & riches plaines ſituées au-delà d'Hyppone, le long de la rivière de Seybouſe; nous allâmes viſiter, à mi-chemin de Conſtantine, des eaux bouillantes, nommées par les Arabes *hamman-meſcouteen* (bains enchantés), placées dans des gorges de l'Atlas, ſolitaires & dangereuſes, où nous rencontrâmes des Arabes Bérebères, auxquels notre eſcorte & nos armes en impoſèrent, & dont nous évitâmes le raſſemblement par une retraite prudente. Une pluie très-froide, mêlée de grêle, nous accueillit ſur le plateau d'une montagne; mais nous eûmes le bonheur de trouver dans un vallon une horde de Bédouins qui nous reçurent ſous leurs tentes. Les rugiſſemens du lion & les cris des autres bêtes féroces que nous entendîmes toute la nuit, ne nous laiſſèrent pas oublier dans quel pays nous nous trouvions: de là, dirigeant notre route vers les bords de la mer, nous herboriſâmes au Cap-Roſe, à l'ancien baſtion de France, & après avoir traverſé d'aſſez vaſtes forêts & viſité la Mazoule, le pays des Zalmis, nous nous rendîmes à Lacalle, le principal comptoir de la compagnie d'Afrique, dont les environs ſont très-ſauvages, dangereux par le voiſinage de la nation des Nadis, mais riches en belles plantes. Après nous y être arrêtés environ quinze jours, nous retournâmes à Bonne, où M. Deſfontaines s'embarqua pour Marſeille. Je paſſai encore près d'un an à faire des excurſions dans ces contrées partout où il m'étoit poſſible de pénétrer ſans trop de dangers; j'y fus bien ſouvent expoſé, & la paſſion des recherches me fit pluſieurs fois paſſer les bornes de la prudence; je n'échappai que par un haſard heureux aux inſultes des Arabes, & à la peſte qui régnoit alors dans ce pays, ſurtout dans pluſieurs provinces du royaume d'Alger. Je revenois en France avec une aſſez belle collection de plantes, d'inſectes, d'oiſeaux, &c.; mais la longue quarantaine que l'on me fit faire à Marſeille, la privation de mes caiſſes d'inſectes & d'oiſeaux dont on me força de me ſéparer pour les dépoſer au lazaret, ouvertes & expoſées à l'air, furent cauſe que je perdis une grande partie de ma collection, & que je ne pus guère ſauver que mes plantes, dont néanmoins pluſieurs paquets furent dévorés par les rats & les inſectes. On conçoit combien une telle perte doit m'avoir cauſé de regrets. J'ai publié un abrégé hiſtorique de mon voyage, & j'ai mentionné les plantes les plus intéreſſantes que j'ai recueillies en Afrique, parmi leſquelles il s'en trouve d'aſſez rares, & environ ſoixante eſpèces nouvelles. A l'époque où je m'occupois de ce travail, le gouvernement français m'avoit propoſé de paſſer dans le nord de l'Amérique pour y faire de nouvelles recherches en hiſtoire naturelle. Quoique ce projet de voyage ſoit reſté ſans exécution, il ne m'a point permis de donner à l'ouvrage que je rédigeois tout le développement convenable; je l'ai fait depuis, & je me propoſe de le publier à la première occaſion favorable. Quoiqu'avec des titres bien foibles à la reconnoiſſance publique, pluſieurs botaniſtes m'ont fait l'honneur de donner mon nom à de nouveaux genres de plantes. Gmelin, dans ſa nouvelle édition du *Syſtema Naturæ* de Linné, a déſigné ſous la dénomination de *Poiretia* deux plantes anonymes, mentionnées par Waltherius dans ſa *Flore de la Caroline*, mais qui appartiennent au genre *Dichondra* de Forſter. Depuis, M. Cavanilles a nommé *Poiretia* un genre de la Nouvelle-Hollande, que M. Smith, peu auparavant, avoit appelé *Sprengelia*. Enfin, M. Ventenat, qui m'honore d'une bienveillance particulière, en reſtituant aux plantes précédentes leurs premiers noms, a décrit, dans ſon bel ouvrage intitulé *Choix des plantes*, ſous le nom de *Poiretia*, un genre nouveau de la famille des légumineuſes, que M. de Lamarck a figurée dans ſes *Illuſtrations des genres*, tab. 609, fig. 2, parmi les *glycine*.

POITEAU. Ce voyageur intéreſſant, qui a ſu de lui-même, & par ſes propres efforts, ſortir de l'obſcurité & de l'ignorance où il étoit reſté juſqu'à vingt-cinq ans, & s'élever juſqu'au rang que lui deſtinoient la Nature & ſon génie; qui, de ſimple garçon jardinier, eſt parvenu à obtenir une place honorable parmi les botaniſtes, mérite ſans doute, avant de parler de ſes voyages, que nous le faſſions connoître d'une manière plus particulière; & pour mieux juger de ce que peut l'homme animé par le noble deſir d'agrandir ſes idées par l'étude, nous laiſſerons M. Poiteau nous apprendre quels obſtacles il lui a fallu vaincre pour arriver à ce haut degré d'inſtruction. C'eſt d'après les manuſcrits que M. Poiteau a eu la complaiſance de me confier, & d'après une lettre adreſſée à M. de Juſſieu, que je vais extraire ce qui ſuit.

« Je ſuis né, en 1766, dans un village nommé Ambleny, près Soiſſons. La culture des jardins potagers fut mon occupation pendant ma jeuneſſe; je vins enſuite à Paris pour me perfectionner dans ma profeſſion de jardinier. Après avoir travaillé chez les maraîchais, n'ayant plus rien à y apprendre, je paſſai chez les fleuriſtes, d'où, en 1790, j'entrai garçon jardinier au Jardin des Plantes. Mon intention, en ſollicitant un emploi dans ce jardin, n'étoit pas d'apprendre à connoître les plantes, mais ſeulement leurs noms; car je n'avois encore nulle idée de botanique. Mais mon naturel ſtudieux ne voulut pas que je m'en tînſſe aux ſeuls noms des plantes; il voulut auſſi que je les étudiaſſe en elles-mêmes. C'eſt alors que, pour la première fois, je connus de quel prix eſt l'éducation. Loin de ſavoir le latin, je ne ſavois pas même deux mots de français. J'avois alors vingt-cinq ans, & jamais je n'avois entendu décliner le mot *grammaire*. D'après le conſeil d'un ami, j'achète un *Rudiment*. Je le tiens d'une main, tandis que je prends mes repas de l'autre. Quand je laboure

la terre, il eſt toujours dans ma poche, & je l'interroge toutes les fois que le travail me force à reprendre haleine. En portant mes arroſoirs, je décline des *noms*, & je conjugue des *verbes*. Bientôt je paſſe les ſoirées à traduire à coups de dictionnaire; enfin, j'entends quelques mots du *Syſtema vegetabilium*.

» Il y avoit près de trois ans que je travaillois au Jardin des Plantes, & plus d'un an que j'étois chargé du ſoin de l'*école*, lorſqu'un jour M. Jean Thouin apprit, avec ſurpriſe, que je ſavois lire. ... Peu après, M. Daubenton me choiſit pour coopérer à l'établiſſement d'une maiſon rurale dans le département de la Dordogne, lequel n'ayant pas réuſſi, je fus obligé de prendre de l'emploi dans les ſubſiſtances de l'armée des Pyrénées. Pendant ce tems, M. Thouin l'aîné avoit la bonté de m'encourager par ſes lettres, & de m'inviter à travailler de plus en plus à mon inſtruction..... Peu après il m'écrivit pour ſavoir ſi je ſerois bien aiſe de paſſer à Saint-Domingue, avec pluſieurs naturaliſtes que le gouvernement envoyoit dans cette colonie. J'acceptai cette offre avec tranſport. »

M. Poiteau reçut en effet une commiſſion du gouvernement pour paſſer à Saint-Domingue; mais il éprouva beaucoup de contradictions, des retards, un refus abſolu d'argent & de tout ſecours; on ne lui accorda que le paſſage.

« En arrivant à bord, dit-il, je ne poſſédois plus que vingt-quatre ſous; je les donnai aux matelots qui avoient monté mon chétif coffre à bord du vaiſſeau. Ainſi je partis pour le Nouveau-Monde auſſi pauvre que j'étois lorſque j'arrivai dans l'Ancien..... Arrivé à la rade du Cap, cédant au démon de la botanique, je n'entrai point dans la ville; je ſuivis le quai qui borde la mer; je traverſe une place publique tapiſſée du *tribulus ciſtoides*, qui la couvroit du plus beau tapis doré; enfin, je me trouve dans une ſavanne que je parcourus en cherchant des plantes, juſqu'à ce que la chute du jour me força de tourner mes pas vers le Cap.

» J'entrai dans ſes rues, où j'errai ſans ſavoir où j'allois, ni où je voulois aller..... Enfin, la nuit ayant tout-à-fait ſuccédé au jour, & me trouvant à la porte du gouvernement, je me hâtai de me mettre ſous un eſcalier pour y paſſer la nuit, n'ayant point de quoi ſouper ni coucher. Il y avoit environ un quart-d'heure que j'y étois, lorſqu'un aide-de-camp du commiſſaire Santhonax vint à m'appercevoir malgré l'obſcurité qui m'environnoit. Mes réponſes à ſes demandes n'ayant pu diſſiper les ſoupçons que ma place, ma triſteſſe, mon pauvre accoutrement lui ſuggérèrent contre moi, il crut devoir me faire mettre en lieu de ſûreté, afin qu'il pût le lendemain me voir au grand jour, & me faire de plus amples queſtions.

» Si j'avois connu le corps-de-garde où il me fit conduire, j'aurois été moi-même demander la permiſſion d'y paſſer la nuit, & je la paſſai en effet plus ſainement que je n'euſſe fait ſous l'eſcalier où je m'étois blotti. Le lendemain matin le même officier vint me reconnoître: je le détrompai aiſément, & il me fit mettre en liberté ſur ma parole; car je n'avois pas un mot d'écrit qui pût atteſter rien en ma faveur, ni perſonne de qui je puſſe me réclamer.

» Lorſque je fus en liberté, je me ſouvins que le commiſſaire Raimond m'avoit témoigné quelque bienveillance à Rochefort, & qu'il auroit favoriſé mon paſſage ſans l'oppoſition de ſon tout-puiſſant collègue Santhonax. J'oſai donc ſolliciter une petite audience de ſa part, & je l'obtins ſans peine. Je lui rappelai la bienveillance qu'il avoit eu la bonté de me témoigner à Rochefort, & je le priai de me la continuer au moins juſqu'à ce que j'euſſe pourvu à mon exiſtence. Je ne lui cachai pas que je n'avois pas un denier, & qu'il y avoit bientôt vingt-quatre heures que je n'avois mangé. Il fut ſenſible à ma poſition, m'invita à prendre ma part d'un déjeûné qui étoit ſervi; ce que je fis de fort bonne grâce. Il dit enſuite à ſa femme de me donner deux gourdes, afin que je puſſe faire deſcendre mon coffre qui étoit encore à bord, & il me permit de le dépoſer chez lui.

» La commiſſion ayant ou paroiſſant avoir envie d'établir un jardin de botanique au Cap, me deſtina pour en être le futur jardinier, & en attendant elle me mit en ſubſiſtance à l'hôpital militaire, où j'ai vécu, pendant deux mois, avec une portion de malade par jour.....

» La commiſſion ayant organiſé l'inſtruction publique, je fus nommé jardinier du jardin où l'on devoit enſeigner les premiers élémens de l'agriculture aux enfans. Ce jardin n'a jamais exiſté, du moins ſous le rapport de l'inſtruction. Je fus cependant aſſez ſot, pendant cinq mois, pour labourer, ratiſſer, eſpérant toujours les ſecours que me promettoit l'abbé Lahaye, dupe de la commiſſion & directeur de ce futur jardin. N'ayant jamais pu toucher un ſou des appointemens qui m'étoient accordés, me trouvant preſque nu, ma ſanté étant très-altérée par la trop petite quantité & par la mauvaiſe qualité de la nourriture que je prenois, j'ai cru devoir abandonner une place où j'étois évidemment inutile.

» J'entrai donc en qualité de commis dans l'adminiſtration, où je touchai du moins de tems en tems quelqu'à-compte; mais j'avois déjà le phyſique tellement affoibli par les privations de toute eſpèce, & le moral tellement abattu, que je dus enfin ſuccomber. Mes organes me refuſerent leurs fonctions; une fièvre indéterminée me conduiſit à l'hôpital, où je reſtai pluſieurs mois, & où je retournai encore deux fois dans la même année, tant j'étois affoibli. Cependant la fièvre ne me quittoit guère, & mon eſtomac faiſoit toujours mal ſes fonctions. Je crus que le lieu que j'habitois s'oppoſoit à mon rétabliſſement; c'eſt pourquoi j'acceptai de l'emploi qui m'étoit offert depuis long-tems à la direction des fortifications.

Au bout de quelques mois, je me ſentis aſſez fortifié pour ne plus déſeſpérer de revoir un jour ma patrie. Il y avoit environ deux mois que le général Hédouville étoit à Saint-Domingue, lorſqu'il me chargea de lui faire un herbier, & m'accorda à cet effet vingt-cinq gourdes par mois, avec promeſſe de me faire fixer des appointemens plus conſidérables lorſqu'il s'occuperoit de l'inſtruction publique.

» Je me livrai donc entiérement à la botanique. Je compris bientôt combien l'art du deſſin eſt utile à celui qui, comme moi, n'a pas celui de s'exprimer avec cette préciſion que l'on voit partout dans votre ouvrage (*les Familles naturelles* de M. de Juſſieu). D'après mon principe, que l'on n'eſt jamais trop vieux pour apprendre, je me mis donc à deſſiner, & à faire marcher de front le deſſin & la deſcription de chaque plante à meſure que je les mettois dans ma collection. Depuis ce tems l'expérience m'a appris que ce moyen eſt peut-être le ſeul qui pût mener promptement & ſûrement à une connoiſſance exacte des plantes : le deſſin & la deſcription devant s'accorder en tout, ſe prêtent un mutuel ſecours; l'un montre une omiſſion ou une erreur dans l'autre. Ceci eſt ſi vrai, que j'ai été obligé quelquefois de retoucher des deſcriptions faites avant le deſſin.

» Il y avoit près de quatre mois que j'étois entiérement livré à la botanique, lorſque le retour inopiné du général Hédouville en France m'ôta les moyens de continuer mon travail. Je fus donc forcé d'abandonner la botanique pendant les ſept mois qui s'écoulèrent depuis ſon départ, juſqu'à l'arrivée de l'agent Romme qui vint le remplacer. Ce nouvel agent me fit accorder par mois les vingt-cinq gourdes que je touchois du tems du général Hédouville, mais payables par l'adminiſtration; elle s'en acquitta pendant les ſix premiers mois, enſuite je ne reçus plus rien. L'agent Romme me paya de l'argent de ſa caiſſe; mais bientôt, étant lui-même ſans moyens, enſuite ſans autorité, enfin ſans liberté, je me trouvai encore obligé d'abandonner la botanique, & de faire des plans de maiſons pour la direction des fortifications, comme j'avois fait au départ du général Hédouville.

» Après tant de traverſes, la fortune ſe dérida pourtant un peu en ma faveur. J'ai trouvé chez un étranger des ſecours que je n'avois pu obtenir de ceux de qui je devois naturellement en attendre. Le docteur Stévens, conſul-général des États-Unis d'Amérique, eſt celui à qui je dois la conſervation & l'augmentation de mon travail : les ſecours que j'ai obtenus de ſa libéralité m'ont mis à même d'augmenter, non-ſeulement ma collection, mais encore mes connoiſſances en botanique. Je lui dois tout, juſqu'à mon retour en France; car c'eſt lui qui m'a procuré les moyens de me rendre aux États-Unis près du conſul français, qui favoriſa mon paſſage pour la France. »

« M. Poiteau, diſent les commiſſaires de l'Inſtitut dans leur rapport ſur un de ſes Mémoires, parcourut les différens quartiers du nord de Saint-Domingue, mais particuliérement l'île de la Tortue. Il ne ſe bornoit pas à faire des collections; il étudioit les caractères des plantes; il en décrivoit tous les organes, & il y joignoit preſque toujours des deſſins coloriés, qui, ſoignés dans leur enſemble, préſentent une image fidelle du port de la plante, & intéreſſent ſurtout par les détails exacts des parties de la fructification.

» La collection qu'il a rapportée en France eſt compoſée de ſix cents paquets de graines remis au Jardin des Plantes, & d'environ douze cents eſpèces très-bien préparées, & toutes nommées par lui; & quoique la bibliothèque de M. Poiteau ne fût compoſée que du *Philoſophia botanica* de Linné, & du *Genera Plantarum* de Juſſieu, il eſt néanmoins parvenu à reconnoître celles qui étoient mentionnées dans les ouvrages qu'il poſſédoit. Il a regardé comme nouvelles celles qu'il n'a pu déterminer. A la vérité, pluſieurs de ces dernières ſont conſignées dans des ouvrages récens, que notre voyageur n'étoit pas à portée de conſulter; mais d'autres, en aſſez grand nombre, ſont véritablement inédites.

» Il en eſt de même des genres qu'il a établis. On en trouve pluſieurs dans le *Prodromus* de M. Swartz; mais il en eſt quelques-uns qui ſont réellement nouveaux, & dont la publication contribuera aux progrès de la botanique.

» Si M. Poiteau a été devancé dans quelques-unes de ſes recherches, le travail qu'il préſente n'en ſera pas moins utile à la ſcience. Les botaniſtes qui ont écrit ſur les productions végétales des Antilles, n'étant pas aſſez pénétrés des principes & des avantages de la méthode naturelle, ſe ſont bornés, dans leurs deſcriptions, aux ſeuls caractères de la fleur & du fruit, & ils ont négligé preſque toujours ceux qui réſultent de la ſtructure de la ſemence. M. Poiteau a ſuppléé à ces omiſſions, &, en inſiſtant ſur les caractères que fourniſſent les organes les plus importans, il a diſſipé les doutes que les botaniſtes pouvoient avoir ſur l'ordre qu'il falloit aſſigner à des plantes incomplétement décrites.

» L'examen que ce voyageur a fait des plantes anciennement connues, lui a fait reconnoître quelques erreurs dans les écrits des botaniſtes, & l'a mis à portée de déterminer, d'une manière plus préciſe & plus exacte, les caractères de pluſieurs genres. On peut en juger par ſes obſervations ſur l'*arachis hypogæa*. Cette plante, quoiqu'elle eût été décrite par pluſieurs ſavans botaniſtes, quoique cultivée depuis long-tems, néanmoins la forme du calice, la poſition de l'ovaire ſitué à la baſe du tube du calice, le pédicelle qui porte l'ovaire & qui s'alonge conſidérablement après la floraiſon, ſont autant de faits que les naturaliſtes ignoroient entiérement.

» Il

» Il n'eſt aucune partie de la botanique dont M. Poiteau ne ſe ſoit occupé avec ſuccès. Les voyageurs négligent ordinairement les plantes cryptogames, & les naturaliſtes ont cru long-tems que l'Europe étoit la ſeule partie du Globe où cruſſent, avec profuſion, les champignons dont l'exiſtence eſt d'une ſi courte durée, & les mouſſes, qui, par leur petiteſſe, ſemblent ſe dérober aux recherches les plus aſſidues. M. Poiteau en a découvert un grand nombre; il a décrit & figuré quatre-vingt-ſept eſpèces de champignons, une trentaine de mouſſes, pluſieurs *marchantia*, des *jungermannia*, des *anthoceros*, &c. Les productions fungoïdes qui exiſtent ſur les feuilles des végétaux, ont auſſi attiré ſon attention. Il avoit obſervé que ces plantes devoient former un genre diſtinct, & nous avons été ſurpris en voyant qu'il leur avoit aſſigné, dans ſes manuſcrits, le même caractère que celui qui a été établi, par les botaniſtes allemands, au genre *Æcidium*.

» Un autre travail de M. Poiteau conſiſte dans une ſuite de réflexions & d'obſervations ſur le *Philoſophia botanica* de Linné. Le manuſcrit de ce voyageur eſt rempli de faits additionnels, confirmatifs des axiômes contenus dans l'ouvrage du célèbre profeſſeur d'Upſal, & parſemés auſſi de quelques faits & obſervations contraires. Ce genre de recherches annonce une diſpoſition à voir la ſcience en grand, & l'on doit ſouhaiter que l'auteur puiſſe être dans le cas de les multiplier. »

Depuis ſon retour en France, M. Poiteau n'a ceſſé de s'occuper conſtamment à perfectionner ſes connoiſſances botaniques, & à s'exercer dans l'art du deſſin. Il a déjà fait connoître pluſieurs de ſes nouveaux genres de l'Amérique, inſerés la plupart dans les *Annales du Muſéum d'hiſtoire naturelle de Paris*. Il publie en ce moment, conjointement avec M. Turpin ſon ami, deſſinateur & botaniſte très-inſtruit, une nouvelle édition *des Arbres fruitiers* de Duhamel, & une *Flore des environs de Paris*. On reconnoît, dans les premiers numéros de ces deux ouvrages livrés au public, les connoiſſances du botaniſte réunies aux talens du deſſinateur. M. Ventenat, dans ſon *Choix des Plantes*, a dédié à ces deux naturaliſtes les genres *Poitea* & *Turpinia*.

Poivre. Placé par les ſervices ſignalés qu'il a rendus à ſa patrie, au rang des bienfaiteurs de l'humanité, il ne peut être oublié dans la liſte honorable de ceux qui ont contribué aux progrès des découvertes utiles dans la recherche des végétaux étrangers. Né avec des mœurs douces, un caractère bienfaiſant, de grandes diſpoſitions pour les lettres & les arts, il s'étoit dévoué dans ſa première jeuneſſe aux miſſions étrangères, eſpérant que cette carrière, outre l'avantage d'y ſervir la religion, lui procureroit celui de connoître les productions étrangères & de les rendre propres à ſa patrie. Envoyé par ſes ſupérieurs en Chine & à la Cochinchine, comme il revenoit de ce voyage pour revoir ſa famille, & s'engager par des vœux dans l'état religieux qu'il avoit adopté, le bâtiment qui le portoit fut attaqué par un vaiſſeau anglais : Poivre y perdit un bras, & cet accident le livra à une autre carrière : elle fut toute entière conſacrée à étudier la culture de ces précieuſes épiceries que les Hollandais poſſédoient dans les Indes & à Batavia, & à les naturaliſer dans l'Iſle-de-France. Il n'épargna, pour ſe les procurer, ni ſes peines ni ſa fortune. Il fit des voyages fréquens, longs & pénibles dans les Indes, à Manille, aux Moluques, à Malacca, à Pondichery, &c. Chargé des intérêts de la compagnie des Indes, il avoit fixé ſa réſidence à l'Iſle-de-France, dont l'adminiſtration étoit confiée à ſes ſoins; il y vécut avec Commerſon, qui revenoit de faire le tour du Monde avec M. de Bougainville, & qui termina ſa carrière dans cette île, au moment où il avoit l'eſpoir de jouir du fruit de ſes immenſes recherches.

Poivre avoit acheté de la compagnie des Indes, dans un bien nommé *Mont-Plaiſir*, un enclos peu diſtant du port de l'Iſle-de-France; il en avoit fait à ſes frais un magnifique jardin, qui renferme preſque toutes les plantes utiles des deux hémiſphères. Depuis il a cédé à l'État cette habitation ſi intéreſſante aux yeux des ſavans, qui ſentent que ſouvent l'acquiſition d'une plante utile peut être plus importante que celle d'une province. Parmi celles que Poivre a fait connoître à l'Iſle-de-France, on doit diſtinguer l'arbre-à-pain, qui s'y eſt beaucoup multiplié, dont les colons commencent à faire uſage, qui ſera bientôt un de leurs principaux alimens, & qui, tranſporté enſuite dans les Antilles, y aſſurera à peu de frais la ſubſiſtance des blancs & des noirs. Il faut encore faire mention de l'ampalis ou mûrier à gros fruits verts de Madagaſcar (*morus ampalis* Poir. Encycl.), de l'arbre à huile eſſentielle, à odeur de roſe; de l'arbre-à-ſuif, du thé de la Chine, du bois de Campêche, du bois immortel ou nouroucouyé, du canellier de Ceilan & de la Cochinchine, de toutes les variétés du cocotier, du dattier, du manguier, de l'arbre des quatre épices, du chêne, du ſapin, de la vigne, du pommier & du pêcher de l'Europe, de l'avocat des Antilles, du mabolo des Philippines, du ſagoutier des Moluques, du ſavonnier de la Chine, du maran d'Yolo, du mahé ou arbre de mâture & du mangouſtan, un des meilleurs fruits de l'Aſie; mais ce qui lui a merité plus particuliérement la reconnoiſſance de tous les bons citoyens, c'eſt le ſuccès qu'eurent enfin ſes ſoins & l'intelligence qu'il déploya pendant plus de vingt-cinq ans pour parvenir à faire apporter des Moluques à l'Iſle-de-France des plants de muſcadiers & de girofliers, en quantité aſſez conſidérable pour en aſſurer la naturaliſation. Poivre, malgré les obſtacles ſuſcités d'abord par un vil intérêt, fit paſſer à l'Iſle-Bourbon

& à la Guiane françaiſe, des muſcadiers & des girofliers. Ils ont très-bien réuſſi dans l'une & l'autre colonie; ils commencent à pouvoir y devenir un objet de commerce, & leurs fruits acclimatés y ſont auſſi beaux & auſſi parfumés que dans les Moluques mêmes.

Poivre quitta l'Iſle-de-France en 1773 : il revint en France; il y éprouva les perſécutions de l'envie, & deux ans s'écoulèrent avant qu'on lui rendît la juſtice que méritoit ſon adminiſtration; mais enfin les témoignages les plus honorables de la ſatisfaction du gouvernement furent accordés à ſes ſervices avec une penſion. Il finit ſes jours dans une retraite agréable, ſituée ſur les bords de la Saône, à deux lieues de Lyon ſa patrie.

Raleigh ou Rawlegh (Walter), né à Budley dans le Devonshire, célèbre par pluſieurs voyages qu'il fit en Amérique ſous le règne d'Eliſabeth, reine d'Angleterre, & ſous celui de Jacques Ier., depuis l'an 1584 juſqu'en 1616. Ce fut lui qui établit en Amérique la première colonie anglaiſe, & qui donna aux contrées qu'elle cultiva, le nom de *Virginie* que portoit la reine Eliſabeth. Il ſe rendit célèbre par pluſieurs autres expéditions & par des découvertes importantes; mais ce qu'il apporta de plus précieux, & ce qui doit par-deſſus tout lui mériter une reconnoiſſance éternelle de la part des habitans de l'Europe, c'eſt la découverte de la pomme de terre qu'il introduiſit le premier en Angleterre dans l'année 1591; c'eſt du moins l'opinion de M. Parmentier & de quelques autres écrivains. Mais qu'on étoit loin, à cette époque, de prévoir combien les racines tubéreuſes de cette plante devoient un jour offrir de reſſources aux contrées ſeptentrionales de l'Europe, & remplacer le froment dans des années de diſette, ou dans les terrains peu propres aux ſemences céréales! La culture de cette précieuſe racine, long-tems négligée, eſt aujourd'hui répandue par toute l'Europe. La pomme de terre eſt admiſe ſur toutes les tables: il a fallu, pour reconnoître ſes bonnes qualités, la conſtance, les travaux & les écrits lumineux de M. Parmentier.

Quelques auteurs ont encore attribué au capitaine Raleigh l'introduction du tabac en Angleterre; mais il paroît beaucoup plus probable qu'elle eſt due à François Drack. Quoi qu'il en ſoit, ce célèbre marin, ami des ſciences & des lettres qu'il cultiva, après de longues années conſacrées au ſervice de ſa patrie, ne fut récompenſé que par la plus noire ingratitude. Les titres glorieux qu'il avoit acquis à la reconnoiſſance publique, lui attirèrent la haine de pluſieurs perſonnages importans de l'Angleterre. Ils l'accuſèrent auprès de Jacques Ier. d'avoir voulu placer ſur le trône Arbelle Stuart du ſang royal. Par ſuite de cette accuſation, il fut condamné à perdre la tête; mais le roi ſe contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il reſta pendant quinze ans. Il fut mis en liberté en 1616, & envoyé à la Caſtille d'or & ſur les côtes de la Guiane; mais cette expédition n'ayant pas été heureuſe, il eut la tête tranchée à Weſtminſter, par ſuite des intrigues de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, & ſous des prétextes auſſi frivoles que la première accuſation intentée contre lui.

Rauvolfe. Ce botaniſte étudia la médecine ſous Rondelet: il voyagea dans le Levant en l'année 1573; il parcourut la Paleſtine, la Syrie, la Meſopotamie. Il fut exilé de ſa patrie pour cauſe de religion. Il ſe propoſoit de viſiter les Indes, mais ce projet ne fut point exécuté. Les plantes qu'il recueillit dans ſes voyages furent publiées par Gronove, hollandais, dans l'ouvrage intitulé *Flora orientalis*. Ce même auteur avoit également fait connoître dans ſon *Flora virginica* les plantes obſervées par Clayton dans la Virginie. Linné rappelle à notre mémoire les noms de ces ſavans, par les genres qu'il leur a dédiés ou qu'il a conſervés. Plumier a établi le genre *Rauvolfia*, Houſton celui de *Gronovia*, & Gronove celui de *Claytonia*.

Rhéed (Henri). Les circonſtances heureuſes dans leſquelles Rhéed ſe trouva en ſa qualité de gouverneur du Malabar, la fortune dont il jouiſſoit, lui facilitèrent les moyens de publier un grand nombre de plantes de ces riches contrées. Il fit, pendant ſon ſéjour dans ce pays, deſſiner environ huit cents plantes des Indes avec beaucoup d'exactitude, y ajouta de bonnes deſcriptions, & nous donna cet ouvrage en douze volumes in-folio, ſous le titre d'*Hortus malabaricus*. Les plantes y ſont diſtribuées en huit claſſes, relativement à leur grandeur & à leurs fruits. C'eſt le premier ouvrage important qui ait été publié ſur les plantes indiennes. A des deſcriptions aſſez généralement bonnes, l'auteur y a ajouté les uſages que l'on fait de la plupart de ces végétaux dans les contrées où ils croiſſent. Linné lui a conſacré le genre *Rheedia*, que Plumier avoit déjà établi ſous le nom de *Van Rheedia*.

Richard. (*Voyez* Aublet.)

Rohr (Jules). Livré à l'étude des productions de la Nature, ce ſavant infatigable fit de fréquens & de longs voyages dans pluſieurs contrées de l'Amérique. Son principal but avoit été d'abord la culture du coton. Trop actif pour s'en tenir à ce ſeul objet, il recueillit, obſerva & décrivit avec beaucoup de ſoin toutes les plantes qu'il rencontra dans ſes différens voyages; il employa pluſieurs années à parcourir les îles les plus importantes de l'Amérique, la Jamaïque, la Martinique, les environs de Surinam, de Carthagène, l'île de Cayenne, de Sainte-Marthe, de Sainte-Croix, &c.

Il fit paſſer à M. Vahl un grand nombre de ſes plantes avec des notes inſtructives : c'eſt en partie ce qui a déterminé ce ſavant profeſſeur à publier ſes *Eglogæ americanæ*. Rohr étoit encore, à l'âge de ſoixante ans, plus paſſionné que jamais pour la recherche des plantes : il étoit directeur & inſpecteur de l'agriculture dans l'île de Sainte Croix lorſqu'il entreprit en Guinée un voyage très pénible ; il y termina une carrière qu'il avoit conſacrée toute entière à l'agriculture & à la recherche des plantes nouvelles. Ses obſervations ſur la culture du coton dans les colonies de l'Amérique ont été publiées en allemand, & traduites en français. Le docteur Jean Ryane étoit lié d'amitié avec Rohr : il avoit ſouvent partagé ſes travaux, & ne lui cédoit ni en activité ni en connoiſſances ; il communiqua également à M. Vahl beaucoup de belles plantes mentionnées dans ſes *Eglogæ americanæ*, recueillies au Montſerrat, dans l'île de Sainte-Croix & dans celle de la Trinité.

Parmi les botaniſtes qui ont contribué par leurs recherches à compléter la *Flore de l'île de Sainte-Croix*, on peut encore citer, 1°. le docteur Pflug, que l'amour de l'hiſtoire naturelle avoit fait paſſer en Amérique, & qui fut enlevé aux ſciences par une mort prématurée ; 2°. le paſteur Weſt, qui s'eſt plus particuliérement livré à la recherche des *ulva*, des *fucus*, des conferves & des champignons.

Rumphe. C'eſt un avantage bien précieux pour les ſciences lorſqu'elles ſont cultivées par des hommes revêtus de fonctions importantes ou doués des faveurs de la fortune. Nous avons vu Rhéed, gouverneur du Malabar, publier douze volumes in-folio ſur les plantes de ce riche pays. Georges-Évrard Rumphe, docteur en médecine, & conſul à l'île d'Amboine pour la compagnie des Indes, a employé les longues années qu'il a paſſées dans cette contrée, à étudier les plantes qui s'y trouvent, ainſi que celles des îles Moluques & des pays qui en ſont voiſins. Le recueil de ſes obſervations contient ſix volumes in-folio, & près de huit cents planches. Cet ouvrage immenſe, qui ne peut être le fruit que de pénibles recherches, n'a pu être publié en entier par ſon auteur. Accablé de fatigues & de vieilleſſe, Rhumphe fut privé de la douce ſatisfaction de mettre en ordre ſes nombreuſes obſervations ; frappé de cécité par une cataracte qui lui fit perdre la vue en trois mois, il ſut ſe reſigner à ce malheur avec le courage d'un vrai philoſophe. Il en avoit éprouvé un autre qu'il fut réparer en partie avec le tems : ſes papiers & ſes collections étoient devenus la proie des flammes dans un incendie. Il mourut à Amboine. Une excurſion faite par M. de Labillardière, au ſud de la ville, près du quartier habité par les Européens, lui procura l'occaſion de viſiter le tombeau de Rumphe. La ſimplicité de ce monument, dit-il, nous rappelle celle des mœurs de cet habile obſervateur de la Nature. Sa tombe étoit entourée du joli arbuſte connu ſous le nom de *panax fruticoſum*. Il ſeroit bien plus touchant ſi la tombe des naturaliſtes diſtingués pouvoit être couverte des plantes conſacrées à honorer leur mémoire, en portant leur nom. C'eſt un ſpectacle non moins attendriſſant, de voir un naturaliſte parti de l'Europe, venir rendre hommage dans les Grandes-Indes aux cendres d'un homme célèbre, dont il ſuivoit les traces dans le brillant Empire de Flore.

L'infatigable Jean Burman ſe chargea de traduire en latin les manuſcrits de ce célèbre botaniſte, écrits en hollandais ; il y ajouta des notes intéreſſantes, & rendit à la ſcience un de ſes plus précieux monumens, qui peut-être ſeroit reſté pour toujours enſeveli dans l'oubli. Quoique Rumphe ne fût point botaniſte, ſes deſcriptions, quoiqu'en général un peu trop longues, font connoître aſſez bien le port des plantes qu'il décrit ; mais il donne très-peu de détails ſur les fleurs & les fruits, tant dans le texte que dans les figures : d'où il réſulte beaucoup de difficultés pour déterminer la famille & le genre d'un grand nombre de plantes. Malgré cela il peut être d'un grand ſecours pour ceux qui viſitent les mêmes contrées. Les propriétés, les uſages économiques de chaque plante, préſentés avec beaucoup d'étendue, forment une des parties les plus intéreſſantes de ce grand ouvrage. Linné a conſacré à ſa mémoire le genre *Rumphia*.

Ryanus. (*Voyez* Rohr.)

Savigny. (*Voyez* Delisle.)

Sestini, de l'Académie de Florence, a conſacré pluſieurs années de ſa vie à parcourir les contrées de l'ancienne Grèce, après avoir fait un aſſez long ſéjour dans la Valachie ; il nous a donné une notice des plantes les plus remarquables qui croiſſent ſur le mont Olympe. De retour à Vienne, il ſe rendit à Conſtantinople dans le deſſein de faire un voyage dans la Géorgie ; mais ſes courſes furent plus étendues qu'il ne l'avoit projeté. La rencontre qu'il fit dans le Levant, de M. Solivan que la compagnie anglaiſe des Indes envoyoit en qualité de réſident auprès du Nabab de Golconde, procura à M. Seſtini l'occaſion de s'avancer juſqu'à Baſſora. Il fit partout le long de la route, & dans tous les lieux où il s'arrêta, des obſervations importantes ſur les productions naturelles, ſur les antiquités, ſur la géographie ancienne & moderne, ſur l'agriculture & la botanique. Il a ſoin d'indiquer les plantes qui s'offroient ſous ſes pas, & l'on ſuit avec plaiſir ce voyageur intéreſſant au milieu de ſes herboriſations, de ſes travaux & des dangers qu'il eut à eſſuyer en différentes rencontres.

SHAW (Thomas). Profond dans la géographie ancienne & moderne, très-habile dans l'étude des monumens antiques, ce voyageur célèbre a parcouru les vaſtes contrées de la Barbarie & du Levant. Son voyage, qu'il a publié en anglais en 1738, renferme des détails infiniment précieux ſur l'état actuel de ces pays, de ſavantes diſſertations ſur la poſition des villes & la ſituation des provinces mentionnées par les anciens géographes, ſur les traces & les ruines qui en exiſtent encore aujourd'hui, &c. Au milieu de ces profondes recherches, Shaw s'eſt auſſi appliqué à la recherche des productions naturelles dans les trois règnes : il cite avec détail la plupart des plantes céréales, comeſtibles, médicinales; les fruits, les légumes dont les Arabes font uſage; il a donné, à la fin de ſon ouvrage, un catalogue revu par Dillen, d'environ neuf cents plantes récoltées dans le cours de ſes voyages, mais preſque ſans détail.

SLOANE (le chevalier), né en Irlande, paſſa vers l'année 1688 dans la Jamaïque, après avoir étudié la médecine à l'école de Montpellier; il fut nommé à ſon retour premier médecin du roi d'Angleterre, & préſident de la Société royale de Londres. Les plantes de cette partie de l'Amérique qu'il viſita, n'étoient preſque point encore connues à cette époque; il en publia le catalogue avec des deſcriptions particulières pour les plus rares. L'ouvrage le plus intéreſſant dont il enrichit la ſcience eſt ſon *Hiſtoire des plantes de la Jamaïque*, écrite en anglais, en deux volumes in-folio. On y trouve un grand nombre d'arbres & de plantes fort curieux, dont pluſieurs ne ſont pas encore bien connus : ſes deſcriptions manquent ſouvent de préciſion & de détails ſuffiſans. Il y a ajouté près de ſix cents figures aſſez bonnes, fort utiles à ceux qui font des recherches dans les mêmes contrées. Plumier lui a conſacré le genre *Sloanea*, adopté par Aublet, mais qu'il ne faut pas confondre avec le *ſloanea* de Linné : ce dernier eſt l'*apeiba* de Marcgrave & d'Aublet.

SMEATHMAN, Anglais diſtingué par des connoiſſances très-étendues en hiſtoire naturelle, principalement en botanique; il a voyagé longtems dans l'Afrique & dans pluſieurs de ſes îles, où il a recueilli un très-grand nombre de plantes nouvelles, dont pluſieurs ſe trouvent mentionnées dans cet ouvrage.

SOLANDER. (*Voyez* FORSTER.)

SONNERAT. Cet intéreſſant voyageur, joignant à des connoiſſances très-étendues en hiſtoire naturelle le zèle & le goût des obſervations, partit de Paris en 1768 avec le titre de commiſſaire de la marine. Lié d'amitié avec Commerſon, il parcourut avec lui, pendant l'eſpace de trois ans, les îles de France & de Bourbon, celle de Madagaſcar, &c. : il fit enſuite le voyage de l'Inde, des Philippines, des Moluques & de la Nouvelle-Guinée; il revint en France en 1773, rapporta une collection conſidérable en différens genres d'hiſtoire naturelle, qu'il dépoſa au cabinet du Muſéum, & donna en même tems au public l'hiſtoire de ſes voyages, dans laquelle ſe trouve la deſcription d'arbres précieux des Indes, l'arbre-à-pain, le muſcadier, le giroflier, &c. ainſi que celle de pluſieurs oiſeaux, parmi leſquels ſe trouvent quatre eſpèces nouvelles d'oiſeaux de paradis.

Il repartit pour l'Inde en 1774, étant chargé par le gouvernement de continuer ſes recherches dans les pays qu'il alloit viſiter de nouveau : il paſſa à Ceilan, de là fut à la côte de Malabar, ſéjourna à Mahé, &, après avoir parcouru les Gates, il remonta la côte juſqu'à Surate & dans le golfe de Cambaya; il paſſa enſuite à la côte de Coromandel, où il ſéjourna, puis ſucceſſivement à la côte de l'Eſt, à la preſqu'île Malaye & en Chine.

M. Sonnerat, jugeant qu'il pouvoit encore porter plus loin ſes obſervations dans l'Inde, & ſuivre le travail qu'il y avoit commencé, repaſſa à la côte de Coromandel, &, pendant deux ans, parcourut les provinces du Carnate, de Tanjaour & du Maduré.

La guerre, peu de tems après, interrompit ſes recherches. Se trouvant chargé de l'inſpection & du détail des hôpitaux, des magaſins du Roi & du port pendant le ſiége de Pondichery, il fut obligé, après la capitulation que firent les Français dans cette place, de repaſſer en Europe; mais avant de rentrer dans ſa patrie, M. Sonnerat ſéjourna quelque tems à l'Iſle-de-France, à Madagaſcar & au Cap de Bonne-Eſpérance : il parcouroit tous ces pays en obſervateur éclairé, & raſſembloit une collection des objets qui pouvoient lui rappeler & confirmer ſes obſervations; il a rapporté avec lui une ſuite très-intéreſſante d'objets d'hiſtoire naturelle, plus de trois cents oiſeaux d'eſpèces différentes, cinquante quadrupèdes, une belle ſuite de papillons & d'inſectes, des poiſſons, des reptiles, un herbier conſidérable, & des échantillons de différens bois.

Quand, avec de pareils matériaux, on a le talent de les décrire avec ordre & préciſion, & qu'on peut y joindre des obſervations ſur les peuples chez leſquels on a voyagé, & avec leſquels on a vécu, il eſt impoſſible de ne pas contribuer au progrès des ſciences, & de ne pas ajouter de nouveaux faits à l'hiſtoire de l'eſprit humain. M. Sonnerat a rempli ce but dans la publication de ſes voyages; il nous a fait connoître tout ce qui peut le plus nous intéreſſer ſur la preſqu'île de l'Inde, l'hiſtoire de ſes révolutions, ſa topographie, ſon commerce, les mœurs, les coutumes, les langues, les arts des Indiens, l'état

où ils ont porté les ſciences, leur ſyſtême d'aſtronomie, leur mythologie & leur religion; il traite auſſi de l'état des ſciences & des arts chez les Chinois, des mœurs des Pégouins, & de leur commerce avec les nations européennes; il préſente enſuite des obſervations particulières ſur l'île de Madagaſcar, ſur le Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les îles de France & de Bourbon, des Maldives, de Ceilan; ſur Malacca, & ſur les archipels des Philippines & des Moluques. Enfin, dans chacune de ces contrées, il réunit toutes les obſervations d'hiſtoire naturelle qui peuvent y avoir rapport.

M. Sonnerat profita de ſon ſéjour en France pour rédiger une partie de ſes nombreuſes obſervations, & partit de nouveau pour les Indes. Cet infatigable voyageur peut être placé au nombre de ceux qui, depuis plus de trente ans, ont le plus enrichi la botanique. Quoiqu'il n'ait fait connoître par lui-même que très-peu d'eſpèces, on peut juger, d'après celles qui ſe trouvent décrites pour la première fois dans cet ouvrage, & dont il avoit remis des exemplaires à MM. de Lamarck, de Juſſieu, &c. de la richeſſe de ſes collections. Linné fils lui a dédié le genre *Sonneratia*, décrit dans cet ouvrage ſous le nom de *Blatti*.

SPARMAN. (*Voyez* FORSTER.)

SWARTZ. Ce célèbre botaniſte ſéjourna environ quatre ans dans les contrées méridionales de l'Amérique, vers l'an 1786, dans la vue d'étudier la belle végétation de ces riches & inépuiſables provinces. Ses principales recherches ſe firent dans la Jamaïque, & il les étendit dans la plupart des îles adjacentes. Peu après ſon retour, il publia le prodrome des plantes qu'il y avoit obſervées; il vient récemment d'enrichir la ſcience de ſon *Flora Indiæ occidentalis*. Quoique le même pays eût été en partie viſité avant lui par des ſavans très-diſtingués, tels que Plumier, Sloane, Browne, Jacquin, &c. M. Swartz a fait connoître dans ſon ouvrage beaucoup de genres, & ſurtout d'eſpèces qui n'avoient pas encore été obſervées; il a, pour un grand nombre d'autres, rectifié quelques erreurs, levé des doutes, ajouté à des deſcriptions imparfaites. Cet ouvrage eſt enrichi, pour les genres nouveaux, de gravures dans leſquelles ſont développés les caractères génériques de chacun d'eux.

Nous ſommes également redevables à Patrice Browne, Anglais de naiſſance, d'un très-bon ouvrage intitulé *Hiſtoire civile & naturelle de la Jamaïque*: il y fait connoître un très-grand nombre de plantes rares, recueillies pendant ſon ſéjour en Amérique; il les a accompagnées de très-bonnes figures. Cet ouvrage a été publié en 1756. Jacquin lui a conſacré le genre *Brownea*, adopté par Linné.

THIERY DE MENONVILLE. Qui pourroit croire qu'un homme va quitter ſon état, ſes foyers, s'expoſer à perdre la liberté ou la vie, pour la conquête d'une ſeule plante? Mais ſi cette plante doit enrichir ſa patrie, ſi elle peut augmenter les richeſſes de l'État avec ſon induſtrie, cet homme eſt un ſage, digne de la reconnoiſſance & de la vénération publiques. Je viens de peindre en peu de mots le courageux Thiery de Menonville, qui ſe dévoua aux plus grands dangers pour aller conquérir au Mexique cet inſecte précieux, connu ſous le nom de *cochenille*, & la plante qui le nourrit. Né à Saint-Mihiel en Lorraine, Thiery avoit été deſtiné par ſes parens à l'état eccléſiaſtique; mais ſe refuſant à leurs vues, il fut obligé d'embraſſer la profeſſion d'avocat, qui n'étoit pas plus dans ſes goûts. Bientôt ce penchant ſecret qui l'appeloit à la contemplation de la Nature, l'emporta ſur toute autre conſidération. Il ſe rend à Paris, devient l'élève de MM. de Juſſieu, & s'en fait diſtinguer par ſon enthouſiaſme pour l'étude des plantes. Les avantages que la ſociété peut retirer de la plupart d'entr'elles, fixèrent principalement ſon attention: il parcourt par la penſée toutes celles qui ſont répandues dans le commerce; ſes idées ſe réuniſſent ſur le nopal (*cactus*) & l'inſecte qu'il nourrit. L'Eſpagne étoit ſeule en poſſeſſion de cette riche production, qu'elle tire du Mexique. Thiery connoît qu'elle peut être aiſément cultivée dans nos îles de l'Amérique, dont la température ſe trouve très-convenable à cet inſecte & à la plante qui lui ſert d'aliment. Auſſitôt ſon ame eſt embraſée par le noble deſir de ſervir utilement ſa patrie, & de délivrer la France du tribut qu'elle paie à l'Eſpagne pour ſe procurer une denrée dont elle fait une très-grande conſommation. L'entrepriſe offroit beaucoup de difficultés, & Thiery lui-même la regardoit comme la plus hardie & la plus intéreſſante que l'on puiſſe exécuter; mais ces difficultés donnent une nouvelle activité à ſon zèle. M. de Réaumur avoit autrefois propoſé au regent de France (le duc d'Orléans) de tranſporter la cochenille dans nos poſſeſſions de l'Amérique: cette propoſition avoit été très-applaudie; mais alors il ne ſe trouva perſonne d'aſſez hardi pour entreprendre le voyage du Mexique, & tenter un larcin auſſi périlleux. Thiery oſe ſeul s'en charger: il fait part de ſes projets au gouvernement français; il en reçoit des promeſſes encourageantes, & des lettres de recommandation pour les adminiſtrateurs de Saint-Domingue, où il devoit d'abord ſe rendre. Il arrive dans cette colonie en 1776, la parcourt en obſervateur éclairé, & y apperçoit les terrains les plus arides couverts de *cactus*; il en conçoit l'eſpoir ſéduiſant de réaliſer ſes vues par la culture du nopal; il ne tarda point à s'embarquer pour le Mexique. S'il étoit ſecrétement protégé par le gouvernement, il ne pouvoit agir publiquement en ſon nom. Thiery, réduit en quelque ſorte au rôle d'aventurier, n'en pourſuit pas moins ſes projets avec conſtance & intrépi-

dité : il falloit tromper la vigilance d'une nation jalouſe d'une propriété dont elle jouiſſoit excluſivement ; il falloit former des liaiſons, inſpirer de la confiance, obſerver la culture du nopal, ſe procurer l'inſecte précieux avec la plante qui ſert à ſon éducation ; il falloit enfin pouvoir enlever l'un & l'autre ſans être découvert, & les conſerver pendant la traverſée, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à leur deſtination.

Thiery, doué d'une activité qui animoit ſon courage, & d'une conſtitution robuſte qui le rendoit propre à ſoutenir les fatigues de cette entrepriſe, avoit prévu tous les obſtacles qu'il rencontreroit ſans en être effrayé ; il ne voyageoit preſque jamais qu'à pied : c'eſt ainſi qu'il parcourut pluſieurs provinces du Mexique, & qu'il parvint juſqu'à Guaxaca, où il vit avec tranſport les plus belles plantations de nopal couvertes de cochenilles : il eut l'adreſſe d'en acheter d'un propriétaire nègre, ſous le prétexte qu'étant médecin, il en avoit beſoin pour faire un onguent pour la goutte. Lorſqu'il s'en vit poſſeſſeur, « J'avois, dit-il, un battement de cœur que je ne ſaurois rendre ; il me ſembloit que je venois d'enlever la toiſon d'or ; mais je croyois auſſi avoir à ma pourſuite le dragon furieux prépoſé à ſa garde. Tout le long du chemin je répétois ce beau vers :

Enfin, il eſt en ma puiſſance.

Je l'aurois volontiers chanté ſi je n'avois pas eu peur d'être entendu. J'arrivai tout hors d'haleine, ſans avoir rencontré une ſeule perſonne dans les rues. L'aurore commençoit à poindre ; mais perſonne n'étoit encore éveillé dans la maiſon. Je m'enfermai dans ma chambre, & là j'arrangeai avec un contentement inexprimable, & le plus délicatement qu'il fut poſſible, mes chers nopals dans deux de mes petites caiſſes..... Ainſi, à cinq heures du matin je me trouvois poſſeſſeur d'une belle charge de cochenille, que perſonne ne m'avoit vu acheter ni emballer. Le Nègre qui me l'avoit vendue étoit un homme ſimple & honnête, & les Indiens, que je payai bien, en leur recommandant le ſecret ſur ma courſe du matin, ignoroient de quel précieux dépôt je les avois chargés. Bien tranquille ſur ce point, j'allai jouir ſous des orangers qui étoient dans la cour, & du frais, & de ma bonne fortune, en attendant le réveil de mon hôte. Jamais le ciel ne m'avoit paru ſi beau, ni le climat ſi agréable. La veille je ne voyois que des monſtres ; ce jour-là, tout ſe peignoit en beau à mes yeux, & me permettoit de me livrer aux plus douces réflexions. »

J'ai rapporté à deſſein les propres expreſſions de Thiery, comme une preuve du ſentiment de bonheur qui pénètre l'ame de l'honnête citoyen qui parvient à rendre à ſa patrie un ſervice important, & dont il trouve dans ſa conſcience la plus douce récompenſe. Ce fut en tâchant de mériter la bienveillance de quelques Indiens & de quelques Noirs qui cultivoient le nopal, ce fut en vivant avec ces hommes, auxquels il étoit dangereux de découvrir trop tôt un deſſein qui pouvoit compromettre ſa liberté & ſa vie, que Thiery parvint à ſe procurer les deux eſpèces de cochenille, dont il avoit appris à diſtinguer la nature, la conſtitution, les caractères, les habitudes, les époques d'exiſtence, tous les procedes qui conviennent à leur culture ; enfin, la différence qui exiſte entre la *cochenille fine* ou *meſtèque*, & la *cochenille ſilveſtre*. Mais après cet heureux ſuccès, il reſtoit encore bien des difficultés & des dangers à éviter : il falloit tranſporter ces caiſſes de nopals de l'intérieur des terres juſque ſur les bords de la mer : il falloit échapper aux viſites & à l'œil ſurveillant des douaniers de l'Eſpagne. Son intrépidité, ſa préſence d'eſprit, le ſauvent de tous ces dangers. Il s'embarque pour revenir à Saint-Domingue ; mais contrarié par une traverſée orageuſe, il eſt expoſé à de nouveaux dangers : ils furent bien moins alarmans pour lui, que la crainte de perdre le fruit de ſon pénible voyage par le dépériſſement de ſes nopals & de la cochenille. Il arrive enfin au môle Saint-Nicolas en 1778, fier de ſa conquête : ſon triomphe étoit ſemblable à celui d'un guerrier plein d'audace, qui ſort d'une expédition dangereuſe : il pourvoit à la ſûreté de ſa nouvelle colonie, & s'occupe à chercher dans ce lieu un terrain où il puiſſe la faire proſpérer ; il en tranſporta également au Port-au-Prince, où le nopal & la cochenille fine ſe multiplièrent par ſes ſoins. Il avoit employé ſes forces, ſa jeuneſſe & ſon activité à ſervir ſa patrie ; il méritoit ſa reconnoiſſance ; il l'obtint. L'Académie des ſciences l'admit dans ſon ſein. Le gouvernement lui accorda le titre de botaniſte du Roi, avec 6000 livres de penſion. Le reſte de ſes jours, qui malheureuſement furent trop courts, fut conſacré à la culture du nopal & à l'éducation de la cochenille. Il fut atteint au milieu de ſes grands travaux, & par excès de fatigue, d'une fievre maligne, à laquelle il ſuccomba en 1780, & par un autre malheur non moins affligeant, la cochenille fine fut perdue peu de tems après ſa mort. Il paroît qu'il éprouva de grands chagrins dans les dernières années de ſa vie, & qu'il ne fut pas autant aidé dans ſes projets qu'il le déſiroit. « Mon ſéjour dans cette colonie, écrivoit-il au général & à l'intendant de Saint-Domingue, me devient de jour en jour plus pénible. A des travaux forcés ſe joignent des beſoins toujours augmentant : mes bras peuvent à peine écarter la miſère ; pluſieurs maladies ſont ſurvenues & ont altéré ma ſanté ; des vols m'ont été faits ; on m'a ſuſcité des procès ; la calomnie ſurvient encore, & cherche à ſoulever la force pour m'opprimer. Rien ne me dédommage de tant de maux. ... Ce ne ſont pas là les encouragemens dus à ma conſtance, à mes travaux utiles, &c. »

Ses manuſcrits, l'hiſtoire de ſon voyage à

Guaxaca, ſes Mémoires ſur la culture du nopal & ſur l'éducation de la cochenille, ont été recueillis & publiés après ſa mort par le cercle des philadelphes établi au Cap-Français.

THUNBERG. Les plantes du Japon étoient peu connues lorſque M. Thunberg conçut le projet de viſiter ce royaume. Il exiſtoit à la vérité une *Flore du Japon* manuſcrite de Mentzelius, dépoſée dans la bibliothèque de Berlin, avec des figures coloriées, ainſi qu'une *lettre* d'Erndelius *ſur les Plantes du Japon*. Le ſeul ouvrage imprimé où quelques plantes de ce pays fuſſent mentionnées, étoit celui que Kempfer a publié ſous le titre d'*Amœnitates exotica*. Le Japon pouvoit donc être regardé comme devant offrir aux naturaliſtes une récolte abondante de plantes inconnues, & cet eſpoir étoit plus que ſuffiſant pour exciter le zèle d'un botaniſte auſſi diſtingué que M. Thunberg. Cette entrepriſe étoit périlleuſe, & d'une difficile exécution. Les Japonais ne permettent à aucun étranger l'entrée dans leur pays : les ſoupçons les plus injuſtes tombent toujours ſur celui qui ſe préſente pour y pénétrer. M. Thunberg ne put les éviter, quoiqu'il y arrivât, avec le titre de médecin, en 1775. Débarqué dans l'île de Dezima où les Hollandais ont un comptoir, il y reſta long-tems ſans pouvoir obtenir la permiſſion de faire au dehors des excurſions. Après bien des tentatives inutiles, il lui fut enfin permis de parcourir les montagnes pour y recueillir des plantes, ſous le prétexte de leur utilité indiſpenſable dans les médicamens ; mais en même tems, à cauſe des ſoupçons qu'excite tout Européen dans le pays, on lui donna une eſcorte ſi nombreuſe de Japonais, qu'il devoit nourrir à ſes frais, que les dépenſes excédèrent ſes moyens, & qu'il ne put multiplier ſes voyages autant qu'il eût été néceſſaire pour compléter ſes recherches. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il parvint à ſe procurer, ſoit en graines, ſoit en nature, un aſſez grand nombre de plantes. La *Flore du Japon* qu'il a publiée à ſon retour en Europe, contient environ mille eſpèces, parmi leſquelles ſe trouvent vingt-deux genres, & trois cent ſeize eſpèces nouvelles : la plupart des autres ſont rares ou peu connues. Thunberg les a décrites d'après les principes, & rangées d'après la méthode de Linné. Il a joint à chaque eſpèce les noms qu'elle porte dans le pays, ſes propriétés, ſon uſage en médecine, & ſouvent des obſervations particulières intéreſſantes. A ſon retour il ſéjourna, pendant près de trois ans, au Cap de Bonne-Eſpérance, y recueillit un très-grand nombre de belles plantes, dont il nous a donné le *Prodrome*, en attendant l'occaſion de les faire connoître d'une manière plus particulière. Linné fils, dans ſon *Supplément*, lui a dédié le genre *Thunbergia*.

TOURNEFORT (Pitton de). C'eſt à l'immortel Tournefort qu'il étoit réſervé de faire ſortir la botanique de cet état de confuſion où elle ſe trouvoit de ſon tems, de créer une méthode claire & facile, & de fixer la détermination des genres d'après les caractères des différentes parties de la fleur ; enfin, de rétablir l'ordre, & de répandre la clarté dans une ſcience dont tous les principes étoient encore vagues & obſcurs. A cet important ſervice rendu à la ſcience, Tournefort en a ajouté d'autres, celui de l'enrichir d'un grand nombre de découvertes, fruits précieux de ſes pénibles voyages. Avant l'âge de vingt-ſept ans, il avoit déjà parcouru les montagnes de la Provence, du Languedoc, du Dauphiné, des Alpes, de la Catalogne, des Pyrenées. Ces excurſions, ſurtout celles des Pyrénées, n'étoient pas alors ſans dangers. « Il ſavoit, dit Fontenelle, qu'il ne trouveroit dans ces vaſtes ſolitudes qu'une ſubſiſtance pareille à celle des plus auſtères anachorètes, & que les malheureux habitans qui la lui pourroient fournir, n'étoient pas en plus grand nombre que les voleurs qu'il avoit à craindre : auſſi fut-il pluſieurs fois dépouillé par les miquelets eſpagnols. Il avoit imaginé un ſtratagême pour leur dérober un peu d'argent dans ces ſortes d'occaſions ; il enfermoit des réaux dans du pain qu'il portoit ſur lui, & qui étoit ſi noir & ſi dur, que, quoiqu'ils le volaſſent fort exactement & ne fuſſent pas gens à rien dédaigner, ils le lui laiſſoient avec mépris. Son inclination dominante lui faiſoit tout ſurmonter : ces rochers affreux & preſqu'inacceſſibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaiſir de trouver tout ce que ſa curioſité demandoit, & où il paſſoit des journées délicieuſes. Un jour une méchante cabane où il couchoit tomba tout à coup ; il fut deux heures enſeveli ſous les ruines, & y auroit péri ſi l'on eût tardé encore quelque tems à l'en retirer. »

M. Fagon, premier médecin de la reine & directeur du Jardin royal des Plantes de Paris, qui favoriſoit la botanique de tout le pouvoir que lui donnoient ſa place & ſon mérite, fit nommer Tournefort, en 1683, profeſſeur en botanique à ce même Jardin établi par Louis XIII, & devenu depuis ſi célèbre par les ſavans diſtingués qui y ont enſeigné les ſciences naturelles. Cet emploi ne l'empêcha point de faire différens voyages pour multiplier ſes découvertes. Toujours vivement ſollicité par le deſir d'acquérir de nouvelles connoiſſances, il retourna en Eſpagne, fut juſqu'en Portugal, voyagea enſuite en Hollande & en Angleterre, & donna partout des preuves d'un grand ſavoir & d'une activité inexprimable, gagnant l'eſtime & l'amitié de tous les botaniſtes qu'il rencontroit. M. Herman, profeſſeur à Leyde, déjà fort âgé, vouloit lui réſigner ſa place avec une penſion de quatre mille francs ; Tournefort ſe refuſa à des offres ſi flatteuſes, quoique les revenus de ſa place fuſſent très-modiques & bien infé-

rieurs à ceux qu'on lui offroit : l'amour de sa patrie, où il voyoit fleurir les sciences plus qu'en aucun autre pays, fut le motif de son refus.

Mais ce qui mit le comble à la réputation de Tournefort après la publication de son grand ouvrage, *Institutiones rei herbariæ*, ce fut le voyage qu'il fit dans le Levant. En 1700, il reçut ordre du roi d'aller en Grèce, en Asie, en Afrique, non-seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & celles qui leur avoient échappé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'histoire naturelle, sur la géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce de ces différens peuples. Il eut ordre en même tems d'écrire, le plus souvent qu'il pourroit, à M. de Pontchartrain, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses aventures. Les voyages alors étoient rares, surtout ceux qui avoient pour objet l'histoire naturelle & les plantes. Il étoit difficile de choisir un meilleur observateur, un botaniste plus zélé, & un homme plus instruit que Tournefort; il possédoit des connoissances fort étendues en physique, en anatomie, en histoire, en géographie, en antiquités, & nous en trouvons la preuve à chaque page dans son *Voyage du Levant*. Il s'embarqua avec Gundelscheimer, célèbre médecin allemand; avec Aubriet, peintre habile & le meilleur dessinateur de son tems. Ce fut avec ces deux compagnons de voyage qu'il parcourut la Grèce, les principales îles de l'Archipel, les environs de Constantinople, les îles de Candie, de Paros & d'Antiparos, où il descendit dans cette fameuse grotte composée de trois ou quatre abîmes affreux qui se succèdent les uns aux autres, & dont il nous a donné un récit des plus intéressans, qu'on ne peut lire sans un plaisir mêlé d'horreur. Il visita les côtes méridionales de la Mer-Noire, depuis son embouchure jusqu'à Sinope, & depuis Sinope jusqu'à Trébisonde : il passa ensuite dans l'Arménie & la Géorgie, herborisa sur le mont Ararat, se rendit de là à Erzéron, fit le voyage de Locat & d'Angora, s'avança jusqu'aux frontières de la Perse, admira les ruines d'Ephèse, & vint se rembarquer à Smyrne pour rentrer en France.

L'Afrique étoit comprise dans le plan du voyage de Tournefort; mais la peste qui régnoit en Egypte, ne lui permit pas de l'exécuter. Le fruit de ses recherches fut, outre un grand nombre d'observations de toute espèce, près de quatorze cents plantes, la plupart nouvelles ou très-peu connues, dont il forma un Corollaire placé à la suite de ses *Institutiones rei herbariæ*, en attendant qu'il pût les faire connoître plus en détail, & d'après les beaux dessins qu'Aubriet avoit fait d'un grand nombre. Les plus remarquables de ces plantes, cultivées aujourd'hui dans les jardins de l'Europe, sont la morine, la gundelle, le rosage pontique, le néflier à feuilles de tanaisie, &c. Tournefort termina son existence beaucoup trop tôt pour l'avantage des sciences qu'il cultivoit. Quoique d'une constitution forte, la fatigue de ses voyages, ses longs travaux, avoient altéré sa santé; un coup très-violent qu'il eut le malheur de recevoir dans la poitrine lui fut si funeste, qu'il ne fit plus que languir pendant quelques mois. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans. Il avoit déjà publié le premier volume de son voyage imprimé au Louvre; le second ne parut qu'après sa mort, d'après le manuscrit de l'auteur, qui se trouvoit heureusement tout disposé pour être livré à l'impression. Cet ouvrage est enrichi d'un grand nombre de gravures, toutes exécutées d'après les dessins d'Aubriet, offrant le plan de plusieurs villes, de quelques îles de l'Archipel, de monumens antiques, d'instrumens, de costumes, & plusieurs espèces de plantes nouvelles; mais les botanistes regrettoient depuis longtems d'être privés de plus de soixante beaux dessins d'Aubriet, conservés parmi les vélins du Muséum d'histoire naturelle de Paris, esquissés sur des plantes vivantes & presque toutes nouvelles. M. Desfontaines, qui remplit d'une manière si distinguée le poste honorable que Tournefort a occupé, a voulu rendre hommage à son illustre prédécesseur, & satisfaire aux désirs des savans en faisant graver ces dessins, & y ajoutant des descriptions faites d'après l'herbier de Tournefort. Il en a paru déjà plusieurs livraisons dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*. Le genre *Tournefortia* de Linné, qui comprend des arbustes assez agréables, de la famille des borraginées, rappelle avec reconnoissance la mémoire de cet homme à jamais célèbre.

Vahl (Martin), professeur de botanique à Copenhague, fut un des élèves les plus distingués de Linné, digne d'un aussi grand maître, & très-en état d'agrandir la carrière que Linné avoit ouverte & parcourue si glorieusement. Passionné à l'excès pour l'étude de la botanique, M. Vahl réunissoit en outre une mémoire très étendue, une grande facilité de conception, un jugement exquis. Exercé dès l'âge le plus tendre à comparer & à saisir les caractères des plantes, ils se gravèrent tellement dans son cerveau, qu'il ne lui falloit qu'un coup-d'œil pour se rappeler, à la première inspection, la plante qu'il avoit vue, & distinguer celle qu'il voyoit pour la première fois. Il savoit par cœur, pour ainsi dire, l'herbier de Linné, & tous ceux qu'il avoit parcourus dans ses différens voyages en France, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Hollande, &c. Il en avoit rapporté des notes nombreuses : on en trouve dans les différens herbiers qu'il a visités pendant son séjour à Paris. Cette masse d'observations l'avoit déterminé à entreprendre la publication d'un nouveau *Species Plantarum*, & l'on peut juger, par les deux volumes qui ont paru, combien la science a perdu par la mort prématurée de ce savant professeur, à qui il ne restoit plus d'autre travail que de mettre

en

en ordre les nombreux matériaux qu'il avoit amaſſés pendant toute ſa vie.

M. Vahl eut à ſa diſpoſition l'herbier de Forskhall ; il ne lui fut point difficile de s'appercevoir qu'il s'étoit gliſſé beaucoup d'erreurs dans la publication qui en avoit été faite, après la mort de cet infortuné voyageur, ſur des notes priſes ſouvent à la hâte au milieu des fatigues & des embarras d'un voyage, & que ſans doute l'auteur lui-même eût rectifiées dès qu'il auroit pu conſulter les livres & les collections. Pour donner à ce travail toute la perfection qu'il deſiroit, M. Vahl ſe détermina à viſiter les côtes de la Barbarie. Il eſpéroit y recueillir beaucoup de plantes ſemblables à celles que Forskhall avoit ramaſſées en Égypte. Il ne fut pas entiérement trompé dans ſon eſpoir ; il y découvrit de plus beaucoup d'autres plantes, les unes nouvelles, d'autres décrites, par quelques auteurs, d'une manière douteuſe. Muni de ces richeſſes, il entreprit la publication de l'ouvrage qu'il a intitulé *Symbola botanica*, enrichi de beaucoup de figures d'une grande utilité pour la perfection de la ſcience, ainſi qu'un autre ouvrage qu'il fit paroître, quelques années après, ſous le titre d'*Eglogæ americanæ*, qui renferme la deſcription & la figure d'un grand nombre de plantes nouvelles ou peu connues, qui lui furent envoyées par MM. Rohr, Weſt, Ryane, &c. Thunberg a conſacré à M. Vahl le genre *Vahlia*.

Ventenat (Louis). Les naturaliſtes, victimes de leur dévoûment pour le progrès des ſciences, doivent être cités avec d'autant plus de juſtice, qu'ayant perdu par une mort prématurée, & leurs collections, & la faculté de les publier, leur nom ſeroit oublié s'il n'étoit conſigné dans les annales de la ſcience avec les titres honorables qui le conſacrent à la poſtérité reconnoiſſante. L'expédition malheureuſe de la Peyrouſe, une des plus belles & des plus hardies qui aient été formées pour l'avantage des ſciences ; la perte de tous les ſavans qui la compoſoient, bien loin de détourner d'entrepriſes auſſi périlleuſes, ne firent au contraire que donner plus d'activité au zèle des ſavans. L'eſpoir d'un plus heureux ſuccès, celui de rencontrer peut-être l'infortuné la Peyrouſe & ſes compagnons, jetés ſur quelque rocher ou dans quelqu'île de la mer du Sud, ſans reſſources, ſans moyens de retour, donna lieu à une nouvelle expédition, commandée par le général d'Entrecaſteaux. Il ne s'agiſſoit de rien moins que de faire à peu près le tour du Monde, de s'avancer dans des mers dangereuſes, d'aborder chez des peuplades inconnues, paiſibles ou féroces, ſous le fer deſquels Cook, peut-être la Peyrouſe lui-même & ſa ſuite, étoit péri aſſaſſiné. On a quelquefois plaiſanté ceux qui cultivent les ſciences, en ſuppoſant qu'ils n'avoient de courage que la plume à la main ; c'eſt leur rendre peu de juſtice : mille exemples, & en particulier l'article que je traite ici, prouvent que, dès qu'il s'agit du progrès des ſciences, ils ont très-ſouvent montré un dévoûment égal au courage militaire. Cette nouvelle expédition excita, non moins que la première, le zèle d'un grand nombre de naturaliſtes : ceux qui furent choiſis reçurent leur nomination comme une faveur du gouvernement ; & ſe trouvèrent plus honorés du choix, qu'effrayés des dangers. De ce nombre fut M. Louis Ventenat, né à Limoges en 1765 ; il étoit réuni à MM. de Labillardière & Deſchamps pour la partie botanique. Les deux derniers, dont je parlerai ailleurs, après beaucoup de fatigues & de longues perſécutions, eurent le bonheur de revoir leur patrie : M. Ventenat y ſuccomba ; il avoit déjà formé une ample collection lorſqu'il arriva dans l'Inde, & que les deux vaiſſeaux de l'expédition abordèrent à Amboine ; mais enſuite le capitaine Dauribeau ayant mouillé à Java, tous les naturaliſtes de ſon bord, M. Deſchamps excepté, furent arrêtés, leurs collections ſaiſies, eux-mêmes relégués & même incarcérés d'abord à Sourabaya & enſuite à Samarang. C'eſt dans cette dernière ville que M. Louis Ventenat, excédé des fatigues d'un long & pénible voyage, accablé de perſécutions auſſi injuſtes qu'atroces, fut attaqué d'une maladie mortelle.

Le gouverneur de Samarang, touché de ſon état, obtint de la régence de Batavia la permiſſion de le faire partir pour cette ville. A peine cet infortuné naturaliſte y fut-il arrivé, qu'on l'envoya dans le fort de Tangeran avec MM. Laignez & Willaumez. Sa ſanté s'affoibliſſant de jour en jour, la régence ceſſa de mettre des obſtacles à ſon départ pour l'Iſle-de-France. La joie qu'éprouva M. Ventenat d'aborder dans une colonie françaiſe, ſoutint pendant quelques jours ſes forces défaillantes ; il expira peu après, le 8 août 1794. Ainſi ſuccomboit aux fatigues d'un long voyage & aux perſécutions qui l'accompagnèrent, M. Louis Ventenat, tandis que ſon frère, M. Ventenat, membre de l'Inſtitut & conſervateur de la bibliothèque du Panthéon, retenu par des occupations ſédentaires, non moins zélé pour les progrès de la botanique, s'efforçoit d'en reculer les limites par des travaux importans. Il avoit déjà publié ſon *Tableau du règne végétal*, dans lequel on trouve beaucoup d'obſervations neuves ſur les familles naturelles des genres nouveaux, ou dont les caractères ſont mieux établis, une méthode analytique extrêmement utile pour la diſtinction des genres. A cet ouvrage ont ſuccédé la *Deſcription des plantes nouvelles ou peu connues du jardin de Cels* ; le *Jardin de la Malmaiſon* ; le *Choix des plantes*, &c. ; un grand nombre de Mémoires ſur la botanique, la plupart inſérés dans les *Mémoires de l'Inſtitut*. Outre le mérite des deſcriptions & de beaucoup d'obſervations importantes, ces différens ouvrages ont encore celui de préſenter ce que l'on cultive de plus précieux dans les jardins

mentionnés ci-deſſus ; elles ont preſque toutes été découvertes & envoyées par des voyageurs mentionnés dans cette notice conſacrée à leurs travaux.

WEST. (*Voyez* ROHR.)

WILLEMET (Pierre-Remi). Qu'il me ſoit permis de jeter quelques fleurs ſur la tombe d'un jeune homme de la plus grande eſpérance, & que la mort a moiſſonné ſous un ciel étranger, dès ſes premiers pas dans une carrière qu'il eût parcourue avec diſtinction pour l'avancement des ſciences. Né à Nancy en 1762, élevé par un père reſpectable, d'un profond ſavoir, qui vient récemment d'être enlevé aux ſciences naturelles qu'il a cultivées avec diſtinction pendant le long cours de ſa vie, le jeune Willemet ſut profiter de ce précieux avantage. Ses progrès dans les belles-lettres furent rapides ; ils ne le furent pas moins dans les différentes parties de l'hiſtoire naturelle : mais l'étude des plantes le ſéduiſit davantage ; elle faiſoit ſes délices. Il vint à Paris en 1783 : les riches collections qu'il y parcourut, l'accueil qu'il reçut des ſavans de cette capitale, les encouragemens qu'ils lui donnèrent, enflammèrent ſon imagination ; il ne reſpira plus que pour les ſciences, & jugea que le plus ſûr moyen d'y faire de nouvelles découvertes, étoit celui de viſiter des contrées éloignées & peu connues, d'en étudier les productions. L'occaſion de ſatisfaire ſes deſirs ne tarda point à ſe préſenter. Les ambaſſadeurs envoyés par Tippoo-Saïb étoient alors à Paris. On parloit de leur retour dans l'Inde. Il accepta auprès d'eux le titre de chirurgien, & les accompagna à leur départ. Quoique d'un tempérament un peu délicat, il ſupporta cette longue traverſée avec courage. Il regretta beaucoup, en paſſant aux îles du Cap-Vert, de ne pouvoir viſiter celle de Saint-Yago ; mais l'entrée en fut interdite à tous ceux de la ſuite des ambaſſadeurs indiens. Le vaiſſeau qui les portoit, ne mouilla que dans le port de l'île Maurice. A la vue de cette terre ſi riche en végétaux, le jeune Willemet étoit au comble de ſes vœux. Il s'empreſſa de la parcourir, & d'y recueillir toutes les plantes qui s'offrirent à ſes recherches. Il les claſſa, en détermina les genres & les eſpèces, y ajouta beaucoup d'obſervations particulières, faites la plupart ſur des individus vivans, & les adreſſa à M. Millin, avec lequel il étoit lié d'amitié. Ce ſavant eſtimable a voulu depuis honorer & perpétuer la mémoire de ſon ami, en publiant ſes manuſcrits ſous le nom d'*Herbarium mauritianum*, que ſon auteur auroit pu beaucoup étendre & perfectionner s'il eût ſurvécu à l'envoi de cette première récolte.

Il fut reçu avec beaucoup de conſidération par M. Cere, directeur du jardin botanique de l'île ; par M. Borde, médecin français, & par le docteur Stadtman. Ils augmentèrent ſes richeſſes botaniques en lui offrant les plantes de leur herbier, qu'il n'avoit pu trouver vivantes dans l'île.

Une réception bien différente, & qui le pénétra du plus vif chagrin, l'attendoit à Pondichery. Le gouverneur de cette ville, nommé Conwai, le traita avec une dureté repouſſante, l'accabla d'injures humiliantes, & lui défendit de reſter plus d'un jour dans Pondichery. Un jeune homme ſans expérience, abandonnant pour la première fois ſon pays natal, jeté ſur le vaſte théâtre de l'Univers, eſt loin d'imaginer pouvoir rencontrer, ſurtout dans des hommes appartenans aux nations polies, une barbarie, une férocité de caractère qui humilie les grands talens, aigrit & déchire l'ame, & repouſſe toute idée libérale & bienfaiſante. Le jeune Willemet ſe retire l'eſprit altéré, le déſeſpoir dans le cœur : ces diſpoſitions morales, cette eſpèce de maladie de l'ame ſe joignant aux influences d'un climat brûlant, enflammèrent ſon ſang, détruiſirent rapidement ſa ſanté ; il ſuccomba à ſes maux dans une des villes du royaume de Tippoo en 1790. La botanique perdit en lui un de ſes plus zélés partiſans, qui s'étoit annoncé avec un zèle ſi actif, qu'il n'eût point tardé à devenir le rival des Tournefort, des Pallas, des Commerſon, &c.

APRÈS avoir expoſé les avantages que les ſciences, ainſi que la ſociété, pouvoient retirer des voyages entrepris par des naturaliſtes éclairés ; après avoir fait connoître la plupart de ceux qui ſe ſont diſtingués dans cette pénible carrière, je dois auſſi préſenter quelques réflexions ſur la manière la plus propre à remplir ces grandes entrepriſes, afin qu'à ſon retour le voyageur n'ait point à ſe reprocher d'avoir négligé des recherches & des obſervations qu'il n'eſt plus en ſon pouvoir de réparer.

C'eſt particuliérement dans la première jeuneſſe que ſe développe la paſſion des voyages ; c'eſt à cet âge que l'imagination, exaltée par les grandes beautés du tableau de la Nature, eſt ſuſceptible des plus vives conceptions ; c'eſt alors qu'une impatiente curioſité tourmente un jeune homme brûlant du deſir de la ſatisfaire. Le ſpectacle de l'Univers eſt commun à tous les hommes, & le droit de propriété ne peut l'enlever à aucun d'eux. C'eſt pour entrer en poſſeſſion de ſes richeſſes, c'eſt pour en faire jouir ſes ſemblables, que le naturaliſte eſt puiſſamment excité aux voyages de long cours.

Cette louable émulation, ce dévoûment à un genre de vie auſſi pénible, peut conduire à de très-grandes choſes le jeune cœur dans lequel il ſe fait ſentir ; mais s'il eſt beau de s'y abandonner, il eſt encore plus prudent de ne la faire que lorſqu'on eſt parvenu à ce degré d'inſtruction propre à en aſſurer le ſuccès. Il faut pour cela des

connoiſſances préliminaires, ſans leſquelles un obſervateur peu exercé courra riſque de s'égarer au milieu des objets nombreux qui doivent être ſoumis à ſes recherches. Il eſt encore des diſpoſitions indiſpenſables, tant du corps que de l'eſprit, ſans leſquelles le voyageur ne pourra rien exécuter de grand, ni prendre une opinion juſte de tout ce qu'il verra.

Il eſt bien difficile à celui qui eſt né foible, à celui qui eſt accoutumé à un genre de vie trop délicat, ou énervé par les plaiſirs, de ſupporter les fatigues inſéparables d'un long voyage, ou de ſe livrer aux recherches qui doivent en être le fruit. Il faut pour cela un tempérament vigoureux, une ſanté robuſte, un corps exercé à la fatigue, un courage qu'aucun obſtacle ne rebute, qu'aucun danger n'épouvante; il lui faut renoncer à ces douces habitudes contractées dès l'enfance, & qui ſe convertiſſent avec le tems en beſoins preſqu'indiſpenſables; il ne doit pas s'attendre à trouver partout de grandes routes, des chemins battus & ombragés, des lieux de délaſſement, des hôtelleries, des chaiſes de poſte, des aubergiſtes attentifs & obligeans. Des dangers de toute eſpèce menacent le voyageur, tant ſur la terre qu'au milieu des eaux; il les évitera en partie s'il ſait nager, diriger un bateau, conduire une voiture, bien monter à cheval, le panſer, le ſoulager dans les maladies auxquelles il eſt le plus ſujet en route.

Les diſpoſitions de l'eſprit ſont encore plus néceſſaires que celles du corps : il faut que le voyageur apprenne à bien voir, à voir avec diſcernement, avec réflexion, à conſidérer les objets ſous leurs différentes faces; il n'y parviendra qu'autant qu'il aura un jugement ſain, des paſſions douces, une ame pure, des connoiſſances acquiſes par l'étude & la méditation, & l'habitude d'obſerver la nature & les hommes. Rien ne lui ſeroit plus nuiſible qu'un penchant violent au libertinage & à la débauche. L'homme n'exiſte pas ſans paſſions : celle qui doit dominer dans l'ame du voyageur, eſt la noble ambition des découvertes & des connoiſſances utiles. Si quelqu'autre paſſion venoit troubler la ſérénité de ſon ame, la paix de ſon cœur; ſi elle s'emparoit de ſon jugement, il deviendroit malheureux, & manqueroit infailliblement le but de ſon voyage. L'expérience nous apprend que quiconque voit les objets, le cœur occupé d'une paſſion étrangère, les voit preſque toujours mal. Il les voit avec légéreté, avec diſtraction.

Les profondes affections, particuliérement celles du cœur, jettent notre ame dans un état d'abattement & de langueur, ſurtout lorſque nous ſommes loin de l'objet qui l'occupe. Nous portons partout avec nous un ſentiment de triſteſſe & de mélancolie, qui nous rend inſupportable tout ce qui ne prend pas le caractère de nos penſées. Un peuple qui n'eſt que gai, nous le jugeons volage & léger; s'il eſt ſérieux, nous le taxons de mélancolique; mais ſi l'objet de nos déſirs ſe trouve dans le lieu que nous habitons, dès-lors tout change de face, tout s'embellit à nos yeux. Il faut donc que, pour bien voir, le voyageur apprenne à vaincre ſes paſſions; il doit ſe méfier de ſes affections, puiſque preſque toujours nous ne jugeons que d'après elles, & qu'un changement dans notre ſituation en apporte un dans notre manière de voir.

Une imagination trop ardente peut auſſi nous jeter dans bien des erreurs : on les évitera toutes les fois qu'un jugement ſain en réglera les mouvemens. L'imagination doit mettre en activité toutes nos facultés intellectuelles, mais elle ne doit jamais agrandir les objets à nos yeux. Il ſuffit de les voir tels qu'ils ſont, de les voir avec le coup-d'œil ſévère de l'obſervation; autrement ſi nous appercevons quelques hommes errer dans le lointain ſur les montagnes des terres magellaniques, nous les prendrons pour des géans; ou ſi l'orang-outang fuit dans les forêts à notre approche, nous croirons avoir découvert le véritable homme ſauvage.

Les préjugés nationaux ſont une autre ſource d'erreurs qui nous font mal juger les peuples que nous viſitons. Nous taxons de barbares & de malheureuſes les nations qui n'ont pas les mêmes mœurs, les mêmes habitudes que nous, qui ignorent ces inventions du luxe auxquelles nous attachons le bonheur de notre exiſtence. La hutte baſſe & enfumée d'un ſauvage, ſa vie errante, ſa nourriture ſimple & groſſière, ne nous offrent que l'image de la miſère & d'une exiſtence pénible : nous ne faiſons pas attention que nos idées ne ſont pas les ſiennes; que ſous ſa hutte il eſt libre, indépendant; qu'il eſt exempt de cette foule de beſoins factices dont nous ſommes les eſclaves : il eſt à demi nu; mais, exercé à la fatigue, il a fortifié ſon corps contre les intempéries de l'air : l'idée de l'avenir n'empoiſonne pas ſes jouiſſances préſentes; il eſt exempt de ces paſſions dévorantes qui embraſent notre cœur, & font très-ſouvent le malheur de notre vie. Pour bien juger l'homme, quel qu'il ſoit, il faut néceſſairement ſubſtituer ſes idées aux nôtres, autrement nous ne le verrons jamais tel qu'il eſt.

Je n'ai préſenté ici ces réflexions que parce que les recherches des naturaliſtes ſe bornent rarement aux ſeuls objets d'hiſtoire naturelle, mais qu'ils les étendent encore à tout ce qui peut intéreſſer leur curioſité. Eh ! quoi de plus digne de leur attention, que les mœurs, les uſages, le gouvernement des nations qu'ils vont viſiter? Auſſi la plupart de ceux qui nous ont donné l'hiſtorique de leurs voyages, ne ſe ſont point bornés à la ſimple deſcription des productions naturelles; ils nous ont encore entretenus de détails fort intéreſſans ſur la topographie, ſur la température & les phénomènes de l'atmoſphère, ſur l'état des ſciences & des arts, ſur le degré plus ou moins

avancé de civiliſation des peuples, ſur l'influence du gouvernement & de la religion relativement aux mœurs & au bonheur de chaque nation; & l'on ne rend pas aux naturaliſtes toute la juſtice qu'ils méritent lorſque l'on croit que leurs travaux ſont bornés à la recherche des plantes étrangères; mais comme elles ſont le principal objet du botaniſte, j'ajouterai quelques obſervations ſur la manière d'en faire la recherche, & ſur les moyens de conſerver les ſemences récoltées, & les arbres & arbuſtes que l'on ſe propoſe de faire paſſer en Europe.

La recherche des plantes ſe nomme *herboriſation* (*voyez ce mot*). Il ne faut pas ici borner le ſens de cette expreſſion à la ſeule action de recueillir les plantes pour les renfermer dans un herbier, il faut encore y comprendre toutes les obſervations qu'il eſt eſſentiel de faire pour acquérir une connoiſſance parfaite des végétaux. Comme les mêmes plantes ne viennent pas également partout, que chacune d'elles a ſa patrie, ſon expoſition particulière, qu'elles varient ſelon la nature du ſol, le voyageur, dans ſes excurſions, doit s'attacher à parcourir les différens ſites, &, dans les mêmes ſites, les diverſes ſortes de terre.

1°. Dans les plaines il viſitera les landes, les terres graſſes, légères, ſabloneuſes, calcaires; les terrains cultivés, les jardins, les prés, les vergers, les potagers, les haies, les foſſés; les forêts, les bois, les clairières, leurs bords; les lieux ombragés ou expoſés au grand ſoleil.

2°. Il parcourra les montagnes de différentes natures, à diverſes élévations; leur ſommet, leur revers ſelon les diverſes expoſitions; leur baſe; les vallons, les rochers, les fentes, &c.

3°. Il ſuivra les fleuves, les rivières, les lacs, les eaux ſtagnantes, les marais, les cataractes, les ſources, les eaux minérales, acidulées; il obſervera tant les plantes qui croiſſent ſur leurs bords, que celles qui naiſſent à leur ſuperficie ou dans leur lit.

4°. Dans les lieux habités il examinera le bord des chemins, les décombres, les vieux murs, les toits, les puits, les caves, les ſouterrains, les bois pourris, les jardins particuliers, les ſerres, les pépinières, les couches, les fumiers, &c.

5°. Dans les lieux maritimes il ſuivra exactement les côtes, les rochers, les grèves, les dunes, les grottes formées par l'eau, les petites îles peu diſtantes du rivage; il fera arracher les plantes maritimes qui croiſſent dans des fonds de nature différente.

6°. Il ne doit pas ſe contenter de parcourir une ſeule fois ces différens lieux; il doit les viſiter tous au moins deux fois chaque ſaiſon, afin d'y obſerver les plantes qui y croiſſent ſucceſſivement dans le cours de l'année.

Le botaniſte doit toujours être en activité; il ne lui eſt permis d'être ſédentaire que dans le tems des grandes pluies, des fortes gelées, ou lorſque la terre eſt couverte de neiges. Mais il profitera des beaux jours d'hiver pour recueillir des mouſſes, des lichens, & la plupart des plantes cryptogames qui ne fleuriſſent que dans cette ſaiſon ou au commencement du printems, particuliérement après les pluies & lorſque le tems eſt humide.

C'eſt ſurtout dans les grandes forêts des contrées ſeptentrionales que l'on trouve les mouſſes les plus belles & les plus nombreuſes: elles croiſſent, les unes ſur les arbres, ſur les rochers, dans les lieux humides, le long des ruiſſeaux, ſur le bord des fontaines; d'autres ſe plaiſent dans les prairies, ſur le revers des coilines, ſur les décombres, les vieux murs, les toits: les lichens & les jungermannes ſe trouvent dans les mêmes lieux, & fleuriſſent à la même époque. La nombreuſe famille des champignons paraſites, encore peu connue, & qui renferme tant d'eſpèces microſcopiques, habite ſur le revers ou le deſſus des feuilles, ſur l'écorce, ſur les tiges, ſur les rameaux des autres plantes.

Nous ne ſommes pas en Europe très-riches en fougères: l'Amérique & les Indes en produiſent de très-belles eſpèces. C'eſt encore dans les tems humides, après les pluies, au commencement du printems, en automne, que paroiſſent les champignons, qui exigent d'être ſuivis avec la plus grande attention pour avoir ſur leur organiſation & ſur leur végétation des idées plus exactes & plus certaines.

Il y a ſur toutes ces plantes des obſervations très-importantes à vérifier. Placées ſur la ligne de démarcation du règne végétal, elles ſemblent ſe lier inſenſiblement avec le règne animal par des nuances à peine perceptibles. Leur fructification eſt toute particulière; à peine connue dans les unes, point du tout dans les autres. Elles occupent, dans l'économie de la Nature, une place très-remarquable. C'eſt par elles que les rochers ſtériles ſe couvrent, avec le tems, de nombreux végétaux. Dès qu'une fois les lichens s'y ſont établis, ils s'y décompoſent, donnent aux mouſſes la facilité d'y croître, & de leurs débris ſe forme inſenſiblement une couche de terre végétale, qui reçoit & fait germer les ſemences d'un grand nombre de plantes. C'eſt ainſi qu'avec le tems le ſol le plus aride ſe convertit en un terrain fertile; que les couches ſucceſſives du *ſphagnum paluſtre*, paſſées dans les marais à l'état de terre végétale, y font croître d'excellens pâturages.

Les uſages économiques ne ſont pas moins importans à obſerver. Par exemple, ce même *ſphagnum* forme encore des lits de tourbe, qui, dans pluſieurs provinces, remplacent le bois de chauffage. Les femmes laponnes garniſſent de cette mouſſe le berceau de leurs enfans; elle leur tient lieu de matelas, d'oreillers, de couverture; elle

conſerve la chaleur, & abſorbe l'urine dont l'âcreté eſt ſi nuiſible aux enfans.

Le *mnium fontanum* indique ordinairement les ſources là où il ſe trouve en certaine quantité.

Le *polytric femelle* défend les Lapons de la pluie, du froid & des inſectes : ils en enlèvent des traînaſſes de trois à quatre aunes de long. Ces maſſes adhèrent fortement entr'elles par leurs racines ; ils ſe couchent ſur cette mouſſe & s'en couvrent ; mais ils évitent le polytric mâle, dont les capſules leur cauſeroient une démangeaiſon inſupportable. Je ne cite ces exemples qu'afin de fixer plus particuliérement l'attention du voyageur ſur cette famille de végétaux, trop généralement négligée.

Il s'attachera particuliérement à obſerver les plantes en fleurs & en fruits : il prendra note de celles qui n'offriront que des feuilles, afin de les revoir à l'époque de la floraiſon.

Il pourra ſe borner à noter ſeulement celles qui ſont bien connues, & dans leſquelles il ne remarquera aucune variété. Quant aux autres, il les analyſera dans toutes leurs parties, ſurtout celles de la fructification. Il décrira & deſſinera les organes qui ſe flétriſſant facilement, s'évanouiſſent par la deſſiccation ou s'altèrent en herbier, tels que les piſtils, les étamines, les glandes, la forme & le nombre des pétales. Il fera mention de leur nature ſèche ou humide, de leur odeur, de leur ſaveur.

Il deſſinera les plantes les plus rares, celles qu'il croira nouvelles, celles qui ſe deſſèchent mal : il tracera à part toutes les parties de la fructification.

Il notera avec ſoin le moment de leur floraiſon, celui de la maturité des fruits, leur durée, la nature du ſol où elles croiſſent, leur expoſition, le nom du lieu où on les trouve.

Il examinera pluſieurs individus de la même plante, afin de s'aſſurer des variétés & des eſpèces.

Il prendra note de la maſſe des plantes qui viennent naturellement dans une certaine étendue de terrain, des principales familles qui y dominent.

Il s'informera de leur nom de pays, des uſages auxquels on les emploie dans les arts, l'économie, la médecine ; la manière dont on les prépare ſi elles entrent dans les alimens ; à quelles doſes on les donne ſi elles ſervent en médecine, & enfin quelles préparations on leur fait ſubir ſi elles ſont en uſage pour la teinture, les parfums, &c.

S'il rencontre des arbres peu ou point connus en Europe, il aura ſoin de joindre aux échantillons qu'il en aura deſſéchés, des morceaux de bois au moins de quatre pouces de long, ſur trois de large, & deux pouces d'épaiſſeur, garnis de leur écorce, & de mettre ſur chaque échantillon un numéro qui réponde à celui des feuilles ou fleurs placées dans l'herbier.

Il remarquera les phénomènes particuliers à pluſieurs plantes, tels que le ſommeil des feuilles & des fleurs, l'heure & la durée de leur épanouiſſement, l'irritabilité des étamines, celle des pétioles & des feuilles de la ſenſitive, les mouvemens du *dionæa muſcipula*, de l'*hedyſarum girans*, la lumière phoſphorique des fleurs de la fraxinelle, l'élaſticité des fruits de la balſamine, du *momordica elaterium*, & beaucoup d'autres particularités qu'il pourra découvrir par lui-même, ainſi que les divers moyens par leſquels les plantes ſe multiplient ; leur nutrition, leurs ſécrétions, les gommes, les réſines, &c.

La manière de récolter & de deſſécher les plantes a été expoſée à l'article HERBIER. Nous parcourrons avec plaiſir ces collections formées de plantes recueillies dans des pays lointains ; mais il eſt bien plus agréable de les voir embellir nos jardins ou nos boſquets, de nous les rendre propres, & de les avoir à notre diſpoſition.

La récolte & la conſervation des graines eſt donc un objet trop eſſentiel pour ne point indiquer au voyageur les moyens les plus ſûrs pour nous faire parvenir les productions végétales des pays lointains. Il en arrive tous les jours une grande quantité dans nos jardins d'Europe ; mais peu réuſſiſſent, parce que la plupart des voyageurs négligent de s'inſtruire de la meilleur manière de recolter & d'envoyer les graines.

Le moment de le faire eſt lorſqu'elles ſont bien mûres ; ce que l'on reconnoit facilement lorſque les fruits quittent leur pédoncule ſans effort : on peut auſſi les couper tranſverſalement pour s'aſſurer ſi l'amande eſt ſolide & le germe bien formé. Alors on ſe munira d'un certain nombre de cornets de papier tout diſpoſés, pour les remplir chacun de graines particulières. Il faut lier avec un fil les capſules ou ſiliques qui renferment des graines grêles, menues, & qui ſe détachent aiſément.

Il eſt bon de conſerver les graines dans leurs capſules, ſiliques, gouſſes, cônes, & même dans leurs fruits lorſque leur pulpe eſt de nature à ſe deſſécher ; elles ſe conſervent beaucoup mieux & plus long-tems. Cependant, comme le volume trop conſidérable de quelques-unes occaſionneroit un inconvénient, en rendant les envois trop diſpendieux, on pourra ſéparer une partie des ſemences de leurs enveloppes, & mettre dans la même boîte des ſemences nues, & d'autres dans leurs capſules, & cela de chaque eſpèce.

On étendra & on laiſſera ſécher à l'ombre, pendant quelques jours, les graines nouvellement récoltées, pour diſſiper l'humidité ſurabondante qu'elles contiennent, ſans quoi, raſſemblées en maſſe avant leur parfaite deſſiccation, elles fermenteroient, & le germe périroit.

Si ces graines doivent être ſemées en leur tems, & que le trajet pour l'envoi ne ſoit pas de longue durée, on ſe contentera, quand elles ſeront bien ſéchées, de mettre chaque eſpèce ſéparément dans des ſacs de fort papier, ſur leſquels on

écrira le nom que la plante porte chez les habitans du pays, ſon uſage, & le lieu où elle croît plus particuliérement, à moins qu'on n'aime mieux mettre ſimplement ſur le paquet un numéro qui ſera relatif à un Mémoire où ſeront détaillées ces différentes choſes, ainſi que la nature du ſol où elle ſe plaît davantage, & l'expoſition qui lui eſt favorable. S'il n'étoit pas poſſible de ſe procurer toutes ces connoiſſances, ou qu'on n'ait pas le tems de les raſſembler, cela ne doit pas empêcher d'envoyer toujours les ſemences ſans nom.

Autant que cela eſt praticable, il convient de ramaſſer & d'envoyer chaque eſpèce de graine dans une proportion relative à la nature des plantes. Une centaine de ſemences de plantes annuelles ſuffiſent pour s'en aſſurer la poſſeſſion en Europe, parce que, fructifiant dans l'année, on a lieu d'eſpérer d'en obtenir des graines pour les années ſuivantes, & que d'ailleurs ces plantes levent facilement pour l'ordinaire. Les plantes vivaces étant plus long-tems en terre ſont expoſées davantage à la voracité des inſectes, & lèvent moins bien: il faut les envoyer en plus grande quantité. Les graines d'arbres, ſurtout celles des plus grands, doivent être recueillies encore plus abondamment (ſi leur volume n'eſt pas de nature à occuper trop de place dans les caiſſes); car quoiqu'il lève beaucoup de ces ſemences lorſqu'elles ſont bonnes, la jeuneſſe de ces arbres étrangers eſt fort délicate, & il en meurt un grand nombre avant qu'ils aient acquis une certaine fermeté.

Que pour faire des envois plus nombreux, l'on ſe garde bien de conſerver d'une année ſur l'autre les ſemences que l'on récoltera: il eſt très-important au contraire de ne pas les laiſſer vieillir, mais de les faire partir par la première occaſion, dès qu'elles auront été bien préparées, n'en auroit-on raſſemblé que quelques eſpèces; de même il eſt bon d'obſerver qu'on ne doit pas craindre d'envoyer pluſieurs fois les mêmes eſpèces de graines dans des envois différens, pourvu qu'elles ne ſoient pas de la même récolte, parce que pluſieurs cauſes détruiſent ſouvent une grande partie des germes des ſemences, telles que la différence des climats, la longueur de la traverſée, l'extrême chaleur, ſurtout quand ces graines paſſent ſous la ligne. D'ailleurs, en poſſédant une certaine quantité de ſemences de la même eſpèce, on eſſaie divers moyens de les ſemer, qui en aſſurent la réuſſite.

Les graines des plantes de l'Amérique ſeptentrionale, & des autres pays tempérés, analogues au nôtre, doivent être ſemées en général à deux époques de l'année; ſavoir: au printems & en automne. Il convient de les récolter à meſure qu'elles mûriſſent, & d'en faire deux envois; l'un au mois de juillet, compoſé de toutes les ſemences récoltées pendant le printems & le commencement de l'été, afin qu'arrivant vers l'automne, elles puiſſent être ſemées ſur-le-champ; l'autre envoi peut ſe faire après la récolte générale des graines, vers la fin de novembre. Il arrivera en Europe dans le cours de l'hiver, & ſera ſemé au premier printems.

Les ſemences dures, oſſeuſes, coriaces & huileuſes, comme celles des lauriers, des myrtes, des palmiers, des châtaigniers, des glands & autres arbres, dont la proprieté germinative ſe perd lorſqu'on les laiſſe ſix ſemaines après leur maturité ſans les planter, ſeront miſes lits par lits dans des caiſſes remplies de terre, dont le couvercle s'ouvrira à volonté pour pouvoir entretenir un peu d'humidité dans la terre, afin d'exciter leur germination. Ces caiſſes, pendant la traverſée, ſeront expoſées à l'air libre dans des tems doux, & miſes ſous les ponts lorſqu'il ſera froid.

Les ſemences diſpoſées à être envoyées ſeront miſes dans des caiſſes d'un bois fort & parfaitement jointes, les plus gros paquets dans le fond, ſur une couche d'étoupes, de filaſſe ou autre matière ſèche & douce, qui empêche que les ſacs ne ſe déchirent par leur frottement ſur le bois; les plus petits paquets ſeront mis ſur le deſſus, & le tout ſera comprimé fortement par une autre couche de filaſſe, qui empêchera le balottement; après quoi on poſera le couvercle de la caiſſe, & on l'enveloppera d'une toile cirée.

Les graines qui viennent des pays chauds, & qui doivent éprouver une longue traverſée, exigent beaucoup plus de précautions. Il faut chercher à conſerver leur vertu germinative, & pour cela les garantir du contact de l'air, de l'humidité, de la trop grande chaleur & de l'attaque des inſectes. On y réuſſira par les précautions ſuivantes: on mettra dans des carafes de verre les petits paquets qui contiendront les ſemences fines, & on les fermera auſſi hermétiquement qu'il ſera poſſible. Les gros ſacs ſeront mis dans des vaſes de grès, qu'on bouchera exactement avec du liége & du parchemin; enſuite on emballera avec précaution ces deux eſpèces de vaſes, chacun ſéparément, dans des caiſſes qu'on couvrira de toile cirée. Ces caiſſes ainſi arrangées n'exigent d'autres précautions pendant la traverſée, que d'être garanties de l'humidité & de l'extrême chaleur.

L'on peut encore employer le moyen ſuivant pour tranſporter toutes ſortes de graines: auſſitôt après les avoir recueillies, on les mettra avec leurs capſules ou enveloppes dans une boîte de plomb avec un peu de terre du lieu. On formera d'abord un lit de cette terre au fond de la caiſſe, enſuite une couche de graines & une de terre alternativement juſqu'à ce que la boîte ſoit tout-à-fait pleine. On aura ſoin de la tenir exactement fermée pendant la traverſée. Ces graines arriveront en bon état, n'importe à quelle diſtance. Par cette méthode on interrompt la végétation, mais on ne la détruit pas. Le célèbre Ellis prétend qu'on a apporté de cette manière des graines de thé de la Chine, & qu'après un voyage d'un an elles

ſont arrivées en état de pouſſer. Dès que ces graines ſont expoſées à l'air extérieur, il faut les ſemer, ſans quoi elles perdroient leurs facultés végétatives.

Voici la méthode que Linné a employée & conſeillée pour les petites graines. Après les avoir deſſéchées convenablement, on les mêle avec un peu de ſable; on les met enſuite dans du papier ciré ou du coton, & on les place dans des bouteilles de verre bien bouchées. Il eſt à propos de mettre ces bouteilles dans une boîte ou dans un vaiſſeau quelconque rempli de quatre parties de ſel commun, de deux parties de ſalpêtre, & d'une partie de ſel ammoniac, afin de pouvoir entretenir les ſemences dans leur fraîcheur, & conſerver les germes.

La voie des ſemences pour propager les plantes eſt la plus facile, la moins diſpendieuſe & la plus profitable. Si elle ne donne pas une jouiſſance prompte, elle l'aſſure davantage en fourniſſant un grand nombre d'individus, qui s'acclimatent plus facilement. Cependant on peut encore les envoyer en racines & en pieds, en prenant les précautions convenables. Nous allons entrer à ce ſujet dans de nouveaux détails pour ne rien laiſſer à deſirer dans une matière auſſi intéreſſante.

Les oignons des plantes bulbeuſes, ou les racines charnues des plantes vivaces, qui perdent leurs tiges dans certaines ſaiſons, peuvent être envoyées en Europe avec ſuccès, ſi l'on obſerve exactement le traitement qui leur convient.

D'abord il eſt important de ne lever de terre les oignons & les racines des plantes vivaces, que lorſque leurs fanes ſont deſſéchées; ce qui indique l'état de repos de la végétation dans ces plantes, & le moment le plus favorable à leur tranſport. Cet état de repos arrive, dans les pays ſeptentrionaux, vers le mois de juin. Ces oignons enlevés de terre doivent être mis ſur des planches à l'ombre pour y ſécher pendant quelques jours, après quoi on doit les éplucher avec ſoin, en retranchant toutes les fanes, les racines deſſéchées, & ſurtout les enveloppes des oignons qui auroient une diſpoſition à pourrir; enfin, ces oignons, après être reſtés dans le même lieu pour s'y reſſuyer entiérement, pourront être emballés de la manière ſuivante.

On établira au fond d'une caiſſe d'une capacité ſuffiſante pour contenir l'envoi, un lit de trois pouces d'épaiſſeur, d'un ſable fin, qui aura été ſéché au ſoleil ou au feu; ſur ce lit on placera les oignons dans leur poſition naturelle, & à trois pouces de diſtance les uns des autres. Après cela on garnira avec du même ſable l'intervalle qui ſe trouvera entre chique oignon juſqu'aux extrémités ſupérieures qu'on laiſſera viſibles, afin qu'elles ſervent à indiquer la place du lit inférieur. Le ſecond lit doit être placé dans les intervalles occupés par le ſable qui environne le lit inférieur, & garni du même ſable; ainſi de ſuite juſqu'au haut de la caiſſe, où doivent ſe trouver les plus petits oignons recouverts ſeulement d'un pouce de ſable.

La caiſſe parfaitement remplie & même foulée, pour que rien ne ſe dérange par le roulis du vaiſſeau pendant la traverſée, ſera fermée le plus exactement poſſible, & enveloppée d'une toile cirée. On la placera dans l'endroit du navire le moins ſujet aux variations de l'atmoſphère, & ſurtout à l'abri de l'humidité. Elle ne doit être ouverte qu'à ſa deſtination, lorſqu'on ſera diſpoſé à planter les oignons.

Les envois de cette nature doivent ſe faire depuis la fin du mois de juin juſqu'à la mi-août, afin qu'ils puiſſent être plantés au plus tard vers le mois de novembre, tems où la plus grande partie des oignons entre en végétation.

Les racines des plantes vivaces, dont les tiges meurent annuellement, doivent être arrachées lorſque leurs fanes ſont preſque deſſéchées. Il convient de lever ces plantes avec une petite motte de terre autour des racines, enſuite de les envelopper de mouſſe, aſſujettie par des liens, & de les placer lits par lits avec de la mouſſe plus ſèche qu'humide, dans des caiſſes d'un bois ſolide. Ces caiſſes doivent être remplies exactement, afin que, dans le tranſport, il ne s'y faſſe aucun vide préjudiciable aux plantes. On ne ſauroit trop recommander dans ces ſortes d'envoi, de n'employer pour emballer les plantes, que de la mouſſe preſque ſèche, parce que la fermentation qui eſt le produit de l'humidité, eſt extrêmement dangereuſe. Pour la réuſſite des plantes vivaces qu'on enverra de cette manière, il faudroit qu'elles arrivaſſent en Europe vers la mi-novembre; plus tard elles riſqueroient d'être ſurpriſes en route par de fortes gelées qui les feroient périr dans la traverſée. On placera ces caiſſes à l'abri de l'humidité, & on les défendra autant qu'il ſera poſſible du froid & des gelées.

Les plantes dont on compoſera ces envois, doivent être choiſies parmi celles dont les ſemences réuſſiſſent difficilement, ou celles qui ſont trop long-tems à produire des fleurs par cette voie, telles que les *gentiana*, le *cypripedium*, les *arum*, les *ariſtoloches*, les *ſmilax*, les différentes eſpèces d'*aſter*, de *ſolidago*, *&c.*; car pour celles dont les ſemences lèvent facilement, il eſt plus expéditif & plus ſûr d'envoyer des graines.

Les plantes vivaces plus délicates, qui riſqueroient trop à être envoyées en automne, à cauſe des gelées qui pourroient les ſurprendre en chemin, ſeront expédiées au prochain printems, lorſque les fortes gelées ſeront paſſées; mais elles exigent des précautions différentes. Il s'agit ici particuliérement de plantes envoyées de l'Amérique ſeptentrionale & des autres pays froids.

On choiſira des touffes bien vivantes qu'on lèvera en motte le mieux qu'il ſera poſſible; on les rangera les unes contre les autres ſur un lit

de bonne terre ſubſtantielle de trois pouces d'épaiſſeur, qui aura été établi au fond d'une caiſſe; ce fond aura été précédemment percé de pluſieurs trous pour l'écoulement des eaux. Les touffes des plantes, rangées le plus économiquement poſſible pour la place, au fond de la caiſſe, ſeront couvertes de l'épaiſſeur de quatre doigts de mouſſe fraîche, qui y ſera aſſujettie par des traverſes de bois clouées aux côtes latéraux de la caiſſe, de manière qu'aucun mouvement ne puiſſe déranger les plantes. L'intervalle qui doit ſe trouver entre les plantes & le couvercle de la caiſſe, doit être de ſix pouces environ, afin que les plantes venant à pouſſer, trouvent de quoi s'élever. Le couvercle doit s'ouvrir & ſe fermer à volonté.

Les ſoins qu'exigent ces plantes pendant la traverſée, ſont d'humecter légérement la ſurface de la mouſſe lorque les racines ne pouſſent point encore en dehors, de les arroſer un peu plus fréquemment lorſqu'elles commencent à pouſſer, d'ouvrir les caiſſes & de les tranſporter à l'air libre toutes les fois que le tems ſera doux, ſurtout les nuits; de les fermer ſoigneuſement lorſqu'il ſera froid, ou qu'il tombera des pluies abondantes qui humecteroient trop la terre; enfin, de garantir les jeunes plantes du ravage des ſouris, des rats & des animaux domeſtiques pendant le trajet.

Les envois de cette nature ont l'avantage de pouvoir être préparés long-tems avant le départ des vaiſſeaux, & de donner à celui qui les fait, les moyens de profiter des occaſions imprévues. Ils réuſſiſſent mieux, ayant été diſpoſés un mois avant leur départ, parce que les racines n'ayant été dérangées par aucun mouvement depuis leur tranſplantation, & la terre s'étant conſolidée entr'elles, ne forme qu'une maſſe qui ne peut être déſunie par le roulis du vaiſſeau pendant la traverſée.

Les arbres & arbuſtes exigent plus de ſoins pour être envoyés en Europe, & y parvenir en bon état. Il n'eſt que deux ſaiſons pour faire ces envois avec fruit; ſavoir: le printems & l'automne, tems où ces végetaux ſont preſque dans l'inaction, principalement dans les pays froids. L'automne convient mieux pour les envois d'arbres ruſtiques, qui ne craignent pas les gelées de quatre à cinq degrés: les plus délicats réuſſiſſent mieux étant envoyés au printems.

1°. Il faut choiſir de jeunes ſujets bien ſains & vigoureux, dont les tiges aient à peu près la groſſeur du pouce par le bas, & branchus dès leurs racines, s'il eſt poſſible; les déplanter avec ſoin, ſans caſſer ni froiſſer leurs racines.

2°. Les planter le plus près poſſible les unes des autres dans des caiſſes percées dans le fond de pluſieurs trous pour l'écoulement des eaux. Pour faire cette opération avec ſuccès, voici les moyens qu'on doit employer. La caiſſe, d'un bois ſolide, ſera placée de niveau ſur des taſſeaux qui éleveront le fond de la caiſſe de quelques pouces au deſſus du ſol, dans un lieu à l'air libre, mais abrité entiérement du ſoleil. Dans le fond de la caiſſe & ſur les trous qui auront été pratiqués, on placera quelques coquilles ou menues pierrailles pour empêcher la ſortie de la terre, & faciliter celle des eaux; après cela on ſera un lit de terre meuble & ſubſtantielle de deux à trois pouces de haut, dans toute la largeur de la caiſſe; enſuite, ſi les arbres & arbuſtes qu'on ſe propoſe d'envoyer, ſont à racines nues, on les diſpoſera les uns contre les autres, en plaçant ceux qui en ſont le moins pourvus, entre les autres, & le plus près qu'il ſera poſſible pour économiſer la place; enfin, avec de la terre paſſée au crible & bien ſeche pour qu'elle s'inſinue dans tous les vides des racines; on enterrera les arbres juſqu'au collet, ayant ſoin, à meſure qu'on la verſera dans la caiſſe, de la taſſer, ſoit en battant la caiſſe contre terre, ſoit en ſe ſervant d'un plantoir pour la fouler entre les racines, & faire en ſorte qu'elle n'y laiſſe aucun vide. Cette opération faite, on arroſera les caiſſes à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que l'eau perce par les trous d'en bas, & on rabattra les jeunes arbres à ſept ou huit pouces au deſſus de la terre, plus ou moins, ſelon que le couvercle de la caiſſe aura d'élévation au deſſus du niveau de la terre dans laquelle ſeront plantés les arbres. Le couvercle ſera un biſeau porté ſur des gonds, afin qu'il puiſſe s'ouvrir & ſe fermer à volonté.

Les caiſſes ainſi garnies, ces arbriſſeaux pourront reſter pluſieurs mois dans la même poſition avant d'être embarqués: ils n'exigeront d'autre culture que d'être arroſés de tems en tems, ſuivant le beſoin des arbres. Lorſqu'on ſe diſpoſera à les envoyer en Europe, la veille de leur départ on pourra couvrir la ſurface de la terre de différentes ſemences priſes dans les eſpèces d'arbres dont les graines ont beſoin d'être ſemées auſſitôt qu'elles ſont recueillies, telles que les différentes eſpèces de café, de thé, de manglier, de laurier, de canellier, de muſcadier, de giroflier, de myrte, &c. On les recouvrira de terre de l'épaiſſeur d'un pouce, & on étendra par-deſſus un lit de mouſſe qu'on aſſujettira par un grillage ſemblable à celui décrit plus haut à l'article des plantes vivaces.

Si les arbuſtes, au lieu d'être à racines nues, ſont en motte, c'eſt-à-dire, garnis de terre autour de leurs racines, la réuſſite en ſera plus ſûre. Alors on rapprochera ces mottes les unes des autres dans la caiſſe, &, pour regagner la perte de la place qu'elles occaſionneront par leur volume, on pourra planter, entre chacune d'elles, des boutures d'arbres qui ſe propagent de cette manière, tels que les paléruviers, les figuiers & autres arbres ſpongieux. D'ailleurs, on pourroit ſemer,

ſemer, comme dans les autres, des graines, & les arranger, pour le reſte, de la même manière.

On conçoit aſſez que ces envois, étant en pleine végétation, exigent plus de ſoins pendant la traverſée, & que par conſéquent il faut les garantir plus ſoigneuſement du froid, de l'extrême chaleur, de la ſéchereſſe, de la trop grande humidité, & ſurtout leur donner de l'air toutes les fois que cela ſera poſſible, afin que les pouſſes ne s'étiolent point. Il conviendra auſſi de les tailler ſouvent, de couper les branches des individus trop vigoureux qui pourroient nuire aux autres; enfin, de viſiter les caiſſes preſque tous les jours, afin de remédier à une multitude d'accidens qui peuvent arriver.

Les plantes ſucculentes, connues ſous la dénomination de *plantes graſſes*, telles que les raquettes, les cierges, les aloés, les euphorbes, les pourpiers ligneux, les ficoïdes, &c. ne pourront s'envoyer en nature de la même maniere que les arbriſſeaux: il ne faut pas les mêler avec eux, parce qu'elles exigent une autre culture: on en fera des caiſſes ſéparées: la terre où elles ſeront plantées près les unes des autres, doit être d'une nature très-compacte. Six à huit pouces d'épaiſſeur au fond d'une caiſſe ſuffiront pour les recevoir. Au lieu de mouſſe, on mettra ſur la terre une couche de paille longue, aſſujettie fortement par un grillage de bois; & lorſque ces plantes auront été placées dans les caiſſes, on les arroſera aſſez abondamment pour conſolider la terre autour des racines; enſuite on attendra l'occaſion de les embarquer, & pendant la traverſée on leur donnera de l'air le plus ſouvent que l'on pourra: on les garantira ſurtout de l'humidité & du froid.

Voilà à peu près toutes les précautions eſſentielles qu'on doit prendre pour le tranſport des graines & des plantes en nature. L'intelligence des perſonnes chargées de faire ces envois ſuppléera à une infinité de petits détails qu'on n'a pu prévoir. Il reſte ſeulement à remarquer qu'il convient d'embarquer ces envois ſur des vaiſſeaux qui ne traverſent pas des parages glaciales, & dont l'arrivée en Europe tombe vers la moitié du printems ou au commencement de l'automne, le moins qu'on pourra dans le fort de l'été, & jamais en hiver, autrement tout ſeroit perdu.

Comme un grand nombre de plantes exotiques ſont employées dans la matière médicale, qu'il eſt ſouvent difficile de ſe les procurer en bon état, & qu'il eſt toujours important qu'elles ſoient bien obſervées & recueillies par des hommes éclairés, afin de mettre à même de reconnoître les falſifications, j'ai cru devoir ici rappeler les précautions qu'exigent leur récolte & leur deſſiccation.

Pour recueillir les plantes que l'on veut deſſécher, il faut choiſir un jour beau & ſerein, attendre que le ſoleil ait fait diſparoître la roſée de la terre, & qu'il n'y reſte plus aucune humidité. Le moment le plus favorable eſt le milieu du jour: trop matin ou trop tard, les plantes ne ſeroient pas aſſez ſèches.

L'époque où les plantes ont le plus de vigueur, eſt celle de leur floraiſon; mais comme on ne ſe ſert pas toujours de la plante entière, & que chacune de ſes parties a ſouvent des propriétés différentes, il faut auſſi les recueillir à des époques différentes.

Les racines peuvent être recueillies en toute ſaiſon lorſqu'elles ſont charnues; mais ſi, à meſure que la tige monte, elles deviennent ligneuſes, il faut prévenir ſon entier développement, ſurtout dans les plantes annuelles.

Les racines vivaces & biſannuelles, reprenant, après la maturité de leurs graines, de nouveaux ſucs qu'elles ne ſont plus contraintes de fournir aux feuilles & aux fruits, ſe trouvent alors mieux nourries & plus vigoureuſes. C'eſt le moment de les arracher, c'eſt-à-dire, quelque tems après la maturité parfaite de leurs fruits, ou, au plus tard, dans l'automne, avant les premières gelées. Il faut choiſir les racines ſaines, entières & bien nourries.

Les bois ſe recueillent auſſi en tout tems; mais il faut que les arbres ne ſoient ni trop jeunes ni trop vieux. Les écorces doivent être priſes ſur de jeunes arbres, & dans l'automne, excepté celle des arbres réſineux, qu'il faut enlever avant que ces arbres ſoient en pleine ſève. On abandonne les écorces vieilles & durcies, qui ſont privées de ſève & de vertu. Quant aux feuilles, il faut attendre, pour les recueillir, que les fleurs ſoient épanouies. On doit cependant en excepter celles des plantes aromatiques qui n'acquièrent leur efficacité qu'après la chute de la fleur, & lorſque les ſemences ſont arrivées à leur parfaite maturité. Dans les *labiées*, il faut cueillir la corolle avec le calice, parce que, dans cette famille, la partie odorante réſide particuliérement dans le calice. Les *liliacées* ont leur odeur fixée tant dans leurs pétales, que dans la pouſſière des étamines. Elle s'évapore par la deſſiccation: il eſt inutile de les deſſécher. Pour récolter les ſemences, il faut en attendre la parfaite maturité, & les conſerver dans leurs capſules.

L'art de deſſécher les plantes pour la matière médicale conſiſte à les priver de leur humidité, à les préſerver de la fermentation, & à conſerver leur odeur & leurs couleurs. L'on n'y parvient que par une prompte deſſiccation, qui exige cependant quelques précautions dans certaines plantes. On peut les deſſécher au ſoleil ou dans des étuves, à l'ombre, au grand air ou dans des lieux renfermés, ſelon leurs qualités.

Les plantes inodores ou humides, telles que les borraginées, les véroniques, &c. exigent une prompte deſſiccation. On peut les expoſer au ſoleil ou à l'air libre, ayant ſoin ſeulement de les recouvrir d'une feuille de papier. Les aromatiques au contraire ne pourroient ſupporter l'action du

ſoleil, qui leur feroit perdre leurs parties actives & odorantes ; mais on peut les faire ſécher à l'air libre ou à l'ombre.

Quand les fleurs ont une certaine conſiſtance, comme celles de la camomille, on peut les détacher des tiges, & les faire ſécher ſéparément. Il faut avoir ſoin d'étendre, ſur des claies d'oſier, les plantes que l'on veut deſſécher, les ſuſpendre dans un endroit ſec, les expoſer, ou au ſoleil, ou à l'ombre au vent du nord. On les laiſſera ainſi étendues juſqu'à parfaite deſſiccation, ayant la précaution de les remuer ſouvent; ſurtout qu'elles ne ſoient point amoncelées les unes ſur les autres. Il faut en ôter toutes les herbes étrangères, & les feuilles mortes ou fanées.

On paſſe les racines dans un fil quand elles ſont petites & légérement aqueuſes, & on les ſuſpend dans un endroit ſec & bien aéré. Il faut en enlever les filamens, & nétoyer, avec un linge rude, la terre qui y tient. On doit, autant qu'on le peut, éviter de les laver. On coupe par tranches celles qui ſont très-charnues, & on les prépare de la même manière. Celles que l'on deſtine à être pulvériſées, & qui ne peuvent ſe deſſécher à l'air ni au ſoleil, ſeront miſes au four, & renfermées enſuite dans un lieu bien ſec, à l'abri de l'air, autrement elles deviendroient humides au bout d'un certain tems, & ſe pourriroient.

Les oignons ſont très-difficiles à deſſécher : on commencera par en enlever les fanes & les chevelus, & on les expoſera enſuite à la chaleur du bain-marie. On mettra deſſécher les fruits au feu, & enſuite au ſoleil. Si l'on ſoupçonne qu'ils renferment des œufs d'inſectes, une chaleur de quarante degrés les fera périr.

Pour conſerver bien ſecs les feuilles, les fleurs, les fruits, les racines, &c. il faut, quand il n'y a plus aucune humidité, les renfermer dans des boîtes bien cloſes ou dans des vaiſſeaux de terre cuite verniſſée, & les envoyer en Europe le plus tôt poſſible ; car la plupart ne peuvent guère ſe garder plus d'un an ; il en eſt même qui ne durent que quelques mois : elles perdent inſenſiblement leur odeur & leurs vertus.

Si l'on rencontre des plantes propres pour la teinture dont on ne faſſe point uſage en Europe, on peut en recueillir une certaine quantité, les préparer d'une manière convenable, c'eſt-à-dire, ſuivant l'uſage du pays, & les envoyer pour en faire des eſſais, ayant ſoin de bien détailler tous les procédés qu'emploient les naturels.

L'homme ne s'eſt point borné à admirer le riche & ſuperbe tableau de la Nature & de ſes productions ; il a eſſayé de les convertir à ſon uſage. Ses premières recherches ont eu pour objet tout ce qui pouvoit fournir plus abondamment à ſa nourriture & à ſes beſoins : de là ſont nés l'agriculture & les arts.

C'eſt ſans doute un beau & grand ſpectacle de voir l'homme diſpoſer ainſi à ſon gré de tout ce qui peut, dans la Nature, lui rendre la vie agréable ; mais ce n'eſt qu'à force de ſoins & d'obſervations qu'il eſt parvenu à cet heureux réſultat ; ce n'eſt qu'en profitant des découvertes de tous les peuples, en adoptant les meilleurs procédés, qu'il a pu inventer, perfectionner ces arts aujourd'hui ſi eſſentiels à notre exiſtence. Malgré une longue expérience, chaque jour nous amène encore de nouvelles découvertes ou des moyens plus ſimplifiés, ſoit pour multiplier, par la culture, les productions végétales, ſoit pour rendre plus abondantes les riches toiſons de nos troupeaux.

Le voyageur, après avoir obſervé les productions de la Nature dans leur état ſauvage & agreſte, les contemplera enſuite entre les mains de l'homme. Il ſuivra, avec une nouvelle admiration, ce génie créateur au milieu de ſes inventions ; il le verra ranger autour de lui les productions des plus lointains climats, & les approprier au bonheur de ſon exiſtence. Le naturaliſte aura ſouvent occaſion, au milieu de ſes recherches, ou d'étendre & de perfectionner nos découvertes, ou de les porter chez les nations qui les ignorent.

VOYÈRE. *Vohiria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *gentiana*, & qui comprend des herbes à tiges courtes ; les feuilles inférieures preſqu'enterrées, charnues ; deux ou trois fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle hypocratériforme, à tube très-long, renflé à ſa baſe & au ſommet ; cinq étamines ; un ſtigmate entier ; une capſule bivalve, à une ſeule loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, fort court, turbiné, à cinq découpures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, hypocratériforme ; le tube cylindrique, très-long, renflé à ſa baſe & au ſommet ; le limbe plane, à cinq découpures ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, attachés à l'orifice du tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, oblong, à une ſeule loge, à deux valves, contenant des ſemences nombreuſes, en forme de bourſe, attachées aux bords des valves.

Obſervations. Il y a de très-grands rapports entre les gentianes & les voyères : ces dernières en diffèrent par leur port, un peu par la forme de

leur corolle, dont le tube eſt renflé à ſes deux extrémités ; par leur calice plus court, accompagné ordinairement de deux ou trois écailles à ſa baſe ; enfin, par le ſtigmate en tête & non bifide, comme dans les gentianes. M. de Lamarck a cru devoir, dans ſes *Illuſtrations des genres*, faire rentrer dans les *vohiria* le *gentiana aphylla* de Jacquin, qui a déjà été mentionné dans cet ouvrage ſous le nom de *gentiane ſans feuilles*, vol. II, n°. 28.

ESPÈCES.

1. VOYÈRE incarnate. *Vohiria roſea*. Aubl.

Vohiria floribus geminatis, corollæ laciniis acutis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag 491. n°. 2248. tab. 109. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 209. tab. 83. fig. 1.

Lita (roſea), *tubo corollæ ſupernè globoſo-ventricoſo ; limbi laciniis ovatis, acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1071. n°. 1.

Cette plante a pour racines un tubercule charnu, garni de fibres ; il produit une tige noueuſe, anguleuſe, en partie cachée dans la terre, qui ſe diviſe à ſa ſortie en quelques rameaux très-courts, munis à chaque nœud de deux petites écailles oppoſées, conniventes à leur baſe, un peu charnues, aiguës à leur ſommet : ces écailles tiennent lieu de feuilles ; elles ſont très-rapprochées, petites, très-glabres. Chaque rameau eſt terminé par deux fleurs, rarement une ſeule.

Le calice eſt fort court, d'une ſeule pièce, diviſé en cinq dents aiguës, environné à ſa baſe par deux ou trois écailles ſemblables à celles des rameaux. La corolle eſt d'une couleur incarnate, un peu lavée de roſe, d'une ſeule pièce ; le tube renflé par le bas, diminue enſuite, s'alonge d'un pouce & demi, ſe renfle de nouveau au ſommet, & ſe dilate, au deſſus d'un étranglement court, en un limbe à cinq lobes aigus ; les étamines ſont inſérées à l'orifice du tube ; les anthères oblongues, creuſées d'un ſillon, preſque ſeſſiles ; l'ovaire oblong, entouré à ſa baſe d'un petit diſque, & par la baſe de la corolle ; le ſtyle grêle, le ſtigmate large, évaſé. Le fruit eſt une capſule à deux valves, contenant des ſemences fort menues, attachées aux bords des valves.

Cette plante croît à la Guiane, dans les forêts de haute-futaie, aux environs d'Aroura ; elle fleurit au mois de mai. ♃ (*Deſcript. ex Aubl.*)

Les Garipons mangent la racine de cette plante cuite ſous la braiſe : ſa ſaveur diffère peu de celle des pommes de terre ; elle eſt de la groſſeur du poing, de forme irrégulière, couverte d'une peau rouſſeâtre, blanche en dedans.

2. VOYÈRE bleue. *Vohiria cærulea*. Aubl.

Vohiria floribus geminatis ; corollæ laciniis rotundatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2247. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 211. tab. 83. fig. 2.

Lita (cærulea), *tubo corollæ ſupernè dilatato ; limbi laciniis ſubrotundis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1071. n°. 2.

Cette eſpèce a de très-grands rapports avec la précédente ; elle en diffère par ſes rameaux plus nombreux, couverts d'écailles plus rapprochées, preſqu'imbriquées ; le calice de ſes fleurs eſt plus grand ; ſes découpures plus longues, plus étroites. La corolle eſt bleue, un peu plus épaiſſe ; le limbe plus grand, plus évaſé, à cinq découpures larges, ovales, arrondies, obtuſes ; quelquefois il y a ſix découpures & autant d'étamines.

Cette eſpèce croît dans la Guiane, parmi les forêts de palmiers, qui ſe trouvent depuis la ſource de la crique des Galibis, juſqu'à la rivière de Sinémari ; elle fleurit au mois de mai. ♃ (*Deſcript. ex Aubl.*)

3. VOYÈRE ſpathacée. *Vohiria ſpathacea*. Lam.

Vohiria caule multifloro, bracteis ſubſpathaceis, corollæ laciniis oblongis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2249.

Rapprochée du *vohiria cærulea*, cette eſpèce en diffère par pluſieurs caractères qui lui ſont particuliers. Ses tiges portent pluſieurs fleurs ; elles ſont droites, un peu couchées à leur baſe, hautes de quelques pouces, glabres, ſimples, un peu cannelées, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, ovales, courtes, aiguës, en forme d'écailles, fort diſtantes.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, rapprochées, médiocrement pédonculées, accompagnées de bractées alongées, en forme de ſpathe, un peu coriaces, minces, très-glabres, longues d'un demi-pouce à un pouce. Le calice eſt fort court. La corolle eſt munie d'un tube grêle, cylindrique, preſque long de deux pouces, renflé en entonnoir vers ſon ſommet ; le limbe diviſé en cinq découpures oblongues, lancéolées, à peine recourbées en dehors ; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante a été obſervée par M. Richard dans la Guiane. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

4. VOYÈRE à fleurs courtes. *Vohiria breviflora*. Lam.

Vohiria caule ſubtrifloro ; foliis membranaceis ; corollæ tubo calice duplò longiore. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2250.

C'eſt une fort petite plante à tige courte, qui s'élève à peine à la hauteur de deux pouces, très-ſimple, glabre, preſque filiforme, droite, garnie

de très-petites feuilles ſeſſiles, oppoſées, ſemblables à de très-petites écailles ovales, très-glabres, entières, aiguës, diſtantes, très-peu nombreuſes. Chaque tige ſe termine par une ou trois fleurs à peine pédonculées, de couleur jaunâtre; la corolle tubulée, longue d'environ ſix à ſept lignes au plus; le tube droit, cylindrique, ovale, & renflé à ſa moitié inférieure; le limbe partagé en cinq petites parties étroites, courtes, un peu aiguës.

Cette eſpèce a été recueillie en Guiane par M. Richard. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

VRILLE (*cirrhus, capreolus*). C'eſt une production filamenteuſe, ordinairement roulée en ſpirale, & à l'aide de laquelle les plantes qui en ſont pourvues, s'attachent aux différens corps qui les avoiſinent, telles que la vigne, la bryone, &c.

Les vrilles ſont ordinairement produites par le prolongement du pédoncule ou du pétiole, & à peu près organiſées comme eux. On diſtingue pluſieurs ſortes de vrilles, d'après leur forme, leur poſition, leur direction. Ainſi on dit d'une vrille, qu'elle eſt:

— Foliaire (*foliaris*) lorſqu'elle naît de la ſubſtance même de la feuille, & particuliérement de ſon ſommet, comme dans le *piſum ochrus*.

— Pétiolaire (*petiolaris*) lorſqu'elle eſt un prolongement du pétiole, comme celles de la veſce, de l'ers, de la geſſe, &c.

— Roulée en dedans (*convolutus*) lorſque ſes ſpirales ſe roulent de deſſous en deſſus.

— Roulée en dehors (*revolutus*) lorſque ſes ſpirales ſe roulent de deſſus en deſſous.

Il eſt eſſentiel d'obſerver que dans le lierre, le *bignonia*, &c. les vrilles ſont des eſpèces de griffes qui s'implantent, comme les racines, dans les murailles ou dans l'écorce des arbres voiſins.

VULPIN. *Alopecurus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *phleum*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, & dont les fleurs ſont réunies en un épi touffu, cylindrique, terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice bivalve, uniflore, preſque ſeſſile; une corolle à une ſeule valve; trois étamines; deux ſtigmates; une ſemence nue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à une ſeule fleur, à deux valves ovales, lancéolées, concaves, comprimées, égales, conniventes à leur baſe.

2°. Une *corolle* à une ſeule valve ovale, lancéolée, concave, plus courte que le calice; ſes bords réunis à leur partie inférieure; une arête géniculée, inſérée vers la baſe & ſur le dos de la valve, plus longue qu'elle.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, terminés par des anthères fourchues à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* libre, arrondi, ſurmonté de deux ſtyles capillaires, plus longs que le calice, terminés par deux ſtigmates velus.

Une *ſemence* libre, ovale, enveloppée par la corolle, mais point adhérente.

Obſervations. Il ſemble au premier apperçu, que ce genre devroit être parfaitement bien caractériſé par ſes calices uniflores, à deux valves, & par ſa corolle univalve; munie d'une arête inſérée à la baſe de la valve; les fleurs offrent en outre un rapprochement naturel, étant toutes diſpoſées en un épi terminal, compoſé de très-petites grappes rapprochées & ſerrées contre l'axe ou le rachis qui les ſoutient. On le diſtingue des *phleum*, dont les fleurs, quoique diſpoſées de même, ont une corolle bivalve, & les valves calicinales tronquées au ſommet, chacune ſurmontée d'une petite pointe roide; mais lorſqu'on examine attentivement les eſpèces réunies à ce genre ou celles qui paroiſſent devoir y être rapportées, on éprouve un embarras qui jette dans l'incertitude, & livre pluſieurs de ces plantes à l'arbitraire des botaniſtes. On reconnoît dans quelques-unes l'apparence d'une ſeconde valve à la corolle, comme dans l'*alopecurus capitatus*; mais les valves du calice ne ſont point tronquées au ſommet: dans d'autres, il n'y a point d'arête à la baſe de la corolle, comme dans l'*alopecurus villoſus*. Quelques autres ont chaque fleur enveloppée à ſa baſe d'un involucre ſétacé, comme les *cenchrus*: tel eſt l'*alopecurus indicus*, & ainſi de quelques autres anomalies, qui rendent ces eſpèces intermédiaires entre deux genres. On conçoit l'inconvénient d'établir autant de genres, d'après cette variété de caractères, ſurtout quand les eſpèces ſe trouvent rapprochées par leur port d'une manière ſi naturelle. J'ai placé ces eſpèces les dernières, & je n'en ai ſéparé que les *polypogon*, genre établi par M. Desfontaines, & qui méritoit d'être diſtingué, ne pouvant exiſter comme eſpèce dans aucun autre genre connu, quoiqu'on ait eſſayé ſucceſſivement de l'aſſocier aux *phleum*, aux *agroſtis*, aux *alopecurus*, aux *cynoſurus*, &c.

ESPÈCES.

1. VULPIN des prés. *Alopecurus pratenſis*. Linn.

Alopecurus culmo erecto; ſpicâ ovato-cylindricâ,

molli, villosâ, aristatâ; glumis ciliatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 861. tab. 42.

Alopecurus pratensis, culmo spicato, erecto; glumis villosis, corollis muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 88. — Schreb. Gramin. pag. 133. tab. 19. fig. 1. — Stillingfl. Miscell. tab. 2. — Flor. suec. 52. 59. — Pollich, Palat. n°. 64. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 87. — Leers, Herborn. pag. 15. n°. 43. tab. 2. fig. 4. — Hoffm. Germ. 19. — Roth, Germ. vol. I. pag. 29. — II. pag. 77. — Curtis, Lond. Icon. — Poiret, Voy. en Barb. vol. 2. pag. 94. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357. n°. 3. — Kœler, Gramin. pag. 31.

Alopecurus pratensis, paniculâ cylindricâ, glumis villosis, culmo erecto Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopf. Plant. gall. pag. 120. n°. 1476.

Gramen spicatum, spicâ cylindraceâ, longioribus villis donatâ. Tourn. Inst. R. Herb. 520.

Gramen phalaroides majus, sive italicum. C. Bauh. Pin. 4 — Monti, Prodr. 47.

Gramen alopecurinum, majus. Gerard, Hist. 11. Icon.

Gramen alopecuroides. Lobel. Icon. 8.

Gramen alopecuroides, spicâ longiore, medium, vulgare. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 4. fig. 8.

β. Alopecurus culmo orgyali; spicâ longissimâ, subinterruptâ. Leers, Herborn. pag. 15.

Ses racines sont dures, vivaces, fibreuses, alongées; elles produisent une tige droite, simple, haute de deux ou trois pieds, glabre, cylindrique, articulée; les articulations ordinairement au nombre de trois, un peu enfoncées, d'un brun-noirâtre; les feuilles alternes, plus courtes que les tiges, d'une médiocre largeur, striées, glabres à leurs deux faces, un peu rudes à leurs bords; leur gaîne alongée, nue à son orifice, munie d'une membrane courte, obtuse; la gaine de la feuille supérieure légérement ventrue.

Les fleurs sont disposées en un épi ovale-oblong, épais, obtus, cylindrique, très-serré, blanchâtre & velu; le rachis est glabre; les pédoncules partiels extrêmement courts, à peine sensibles, légérement rameux, réunissant trois ou quatre fleurs. Leur calice est composé de deux valves conniventes à leur base, à trois nervures, blanchâtres, pubescentes, aiguës, velues sur leur carène. La corolle n'a qu'une seule valve comprimée, à cinq nervures, glabre, à peine plus courte que le calice: de sa base extérieure part une arête géniculée, très-fine, deux & trois fois plus longue que la corolle. La variété β est remarquable par la longueur de ses chaumes, qui s'élèvent à cinq ou six pieds; par ses épis plus épais, longs de quatre à cinq pouces, légérement interrompus; par les valves calicinales, plus grandes, plus velues; les pédoncules plus ramifiés.

Cette plante est commune en Europe, dans les prés un peu humides; elle fleurit vers la fin du printems. ♃ (*V. v.*)

Cette graminée fournit un des meilleurs pâturages. Comme elle aime les lieux un peu humides, on conseille, lorsque l'on met un marais en prairie, d'y semer cette plante: c'est la méthode que l'on suit en Suède, & qui réussit très-bien. Tous les bestiaux la mangent, mais principalement les chèvres, les moutons & les chevaux.

2. VULPIN soyeux. *Alopecurus sericeus.* Gærtn.

Alopecurus culmo erecto, supernè nudo; spicâ ovato-cylindricâ, villosissimâ, aristatâ. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 863.

Alopecurus sericeus. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 2.

Gramen alopecuro simile, glabrum, cum pilis longiusculis in spicâ, onocordon denominatum. J. Bauh. Hist. 2. pag 475. Icon.

Gramen phalaroides, alterum. Lobel Icon. 8.

Cette espèce a de très-grands rapports, par ses épis, avec l'*alopecurus pratensis*, bien plus qu'avec l'*alopecurus bulbosus*, ne se rapprochant un peu de ce dernier que par ses racines médiocrement bulbeuses: c'est d'ailleurs une très-belle graminée, dont les tiges sont hautes, droites, cylindriques, feuillées, excepté à leur partie supérieure; épaisses, très-glabres, garnies de feuilles alternes, un peu étroites, aiguës, rudes à leurs bords, plus longues que leur gaine.

Les épis sont terminaux, ovales, cylindriques, épais, très-velus, soyeux, luisans, un peu cendrés, longs d'environ un pouce; les calices composés de deux valves étroites, acuminées, égales, conniventes à leur base, entiérement recouvertes de poils longs, flexueux, très-fins. La corolle est d'une seule valve membraneuse, diaphane, munie à sa base d'une arête de moitié plus longue que la corolle. Les semences sont solitaires, elliptiques, aiguës à leurs deux extrémités, roussêatres, traversées par un sillon à une de leurs faces, convexes à l'autre.

Cette plante croît dans les champs en Allemagne.

3. VULPIN des champs. *Alopecurus agrestis.* Linn.

Alopecurus culmo erecto; spicâ cylindraceâ, gracili, aristatâ; glumis levibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 864.

Alopecurus agrestis, culmo spicato, erecto; glumis nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Œder,

Flor. dan. tab. 697. — Schreb. Gram. pag. 140. tab. 19. fig. 2. — Leers, Herborn. pag. 15. n°. 44. tab. 2. fig. 5. — Pollich, Palat. n°. 65. — Hoffm. Germ. 20. — Roth, Germ. vol. I. pag. 29. — II. pag. 78. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357. n°. 6.

Alopecurus agreſtis, paniculâ cylindricâ, glumis glabris, culmo erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopſ. Plant. gall. pag. 120. n°. 1677.

Gramen ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, tenuiſſimâ, longiore. Tourn. Inſt. R. Herb. 519.

Alopecurus myoſuroides. Hudſ. Flor. angl. 23.

Alopecurus culmo erecto, ſpicato; calice ciliato. Hall. Helv. n°. 1540.

Gramen typhoides, ſpicâ anguſtiore. C. Bauh. Pin. 4. — Theat. botan. pag. 53. Ic. — Monti, Prodr. pag. 49. Icon. n°. 51.

Gramen alopecuroides, minus, alterum. Lobel. Icon. 9.

Gramen alopecurinum, minus. Gerard, Hiſt. 11. Icon.

Gramen cum caudâ muris, purpuraſcente. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 473. Icon.

Gramen alopecuroides, ſpicâ longâ, tenuiore. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 4. fig. 12.

Gramen typhinum, plantaginis ſpicâ, ariſtis geniculatis. Barrel. Icon. rar. tab. 699. fig. 2.

Gramen ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, tenuiſſimâ, longiore. Scheuch. Gramin. pag. 69. tab. 2. fig. 6.

Ses racines ſont annuelles, fibreuſes; elles donnent naiſſance à pluſieurs tiges grêles, droites, hautes d'un à deux pieds, liſſes, ſimples, très glabres, ſtriées, garnies de trois articulations noirâtres, point ſaillantes. Les feuilles ſont étroites, courtes, aiguës; les ſupérieures moins longues que leur gaîne, un peu rudes en deſſus, principalement à leurs bords; leur gaîne alongée, ſtriée, nue, munie à ſon orifice d'une petite membrane courte, blanchâtre, obtuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi grêle, terminal, alongé, très-glabre, cylindrique; les pédoncules très-courts, ſimples, à une ſeule, à deux ou trois fleurs point pédicellées, verdâtres ou un peu violettes. Le calice eſt compoſé de deux valves adhérentes à leur baſe juſque vers leur milieu, concaves, à peine ciliées ſur leur carène, acuminées. La corolle eſt d'une ſeule valve obtuſe, ſouvent fendue longitudinalement, produiſant à ſa baſe une arête géniculée, étalée, ſétacée, deux & trois fois plus longue que la corolle; les filamens lancéolés à leur baſe, un peu plus longs que le calice.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & les prés. ⊙. (*V. v.*)

C'eſt un très-bon pâturage : ſes épis ſont ſujets à l'ergot, ainſi que ceux de l'*alopecurus pratenſis*.

4. VULPIN géniculé. *Alopecurus geniculatus.* Linn.

Alopecurus culmo reclinato, geniculis infracto; ſpicâ cylindricâ, ariſtis vix perſpicuis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 866.

Alopecurus geniculatus, culmo ſpicato, infracto; corollis muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Flor. ſuec. 53. 60. — Œder, Flor. dan. tab. 861. — Leers, Herborn. pag. 16. n°. 45. tab. 2. fig. 7. — Curtis, Lond. Icon. — Hall. Helv. n°. 1541. — Pollich, Palat. n°. 66. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 88. — Roth, Germ. vol. I, pag. 30. — vol. II, pag. 78. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 358. n°. 7. — Kœler, Gram. pag. 37.

Alopecurus geniculatus, paniculâ cylindricâ, glumis apice ſubvilloſis, culmo geniculato. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopſ. Plant. gall. pag. 120. n°. 1478.

Gramen ſpicatum, aquaticum, ſpicâ cylindraceâ, brevi. Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 520.

Gramen aquaticum, geniculatum, ſpicatum. C. Bauh. 3, & Theatr. botan. pag. 41. Icon.

Gramen fluviatile, album. Tabern. Icon. 217.

Gramen aquaticum, ſpicatum. Lobel. Icon. 13.

Gramen typhinum, aquaticum, molle, ſpicâ glaucâ. Monti, Prodr. 49.

Gramen alopecurum, fluviatile, geniculatum, procumbens. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 4. fig. 15.

α. *Alopecurus ariſtâ ferè nullâ.*

β. *Alopecurus ariſtâ glumis æquali.*

Alopecurus ariſtis glumâ æqualibus. Linn. Flor. lapp. pag. 38.

γ. *Alopecurus ariſtâ glumis longiore.*

Alopecurus culmo infracto, ariſtis glumâ longioribus. Roy. Lugd. Bat. 54.

Alopecurus ariſtis glumâ longioribus. Linn. Flor. lapp. pag. 37.

La partie inférieure des chaumes eſt couchée, rampante, un peu flexueuſe, garnie aux articulations de longs paquets fibreux; les racines principales quelquefois un peu bulbeuſes; la partie aſcendante des tiges, fortement coudée; les articulations brunes, rétrécies, au nombre de cinq à ſix : ces tiges ſont glabres, foibles, cylindri-

ques ou un peu comprimées, longues de deux à trois pieds, plus ou moins redreſſées, plus longues, & rameuſes à leur baſe lorſqu'elles flottent à la ſurface des eaux. Les feuilles ſont molles, planes, un peu élargies, courtes, un peu glauques, rudes à leur face ſupérieure & à leurs bords, liſſes en deſſous; les gaînes très-glabres, ſtriées, un peu ventrues, preſque de la longueur des feuilles, munies à leur orifice d'une membrane blanche, oblongue, obtuſe.

Les fleurs ſont petites, réunies en un épi terminal, cylindrique, verdâtre, long d'un à deux pouces, étroit, très-ſerré, obtus; les pédoncules très-courts, médiocrement rameux, ſupportant de trois à cinq fleurs; les valves calicinales tronquées à leur ſommet, conniventes à leur baſe, un peu pubeſcentes vers leur ſommet, ciliées à leurs bords; la corolle à une ſeule valve glabre, à trois nervures très-obtuſes, un peu crénelée à ſon ſommet, munie à ſa baſe d'une arête géniculée; à peine ſenſible dans la variété *α*, au moins de la longueur de la corolle dans la variété *β*, & au moins une fois auſſi longue dans la variété *γ*; les anthères fort petites, d'abord blanches, puis jaunes.

Cette eſpèce croît en Europe, dans les marais tourbeux, les prés humides, inondés, les mares & les foſſés ♃ (*V. v.*) Elle fleurit au commencement de l'été.

C'eſt un aſſez bon pâturage pour les chevaux, les vaches, les chèvres & les moutons.

5. VULPIN bulbeux. *Alopecurus bulboſus.*

Alopecurus culmo geniculis inferioribus infracto; ſpicâ cylindraceâ, parvâ, levi, ariſtatâ; bulboſâ radice. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 265.

Alopecurus bulboſus, culmo erecto, ſpicâ cylindricâ, radice bulboſâ. Linn. Spec. Plant. pag. 1665. — Gouan, Hort. Monſp. pag. 37. — Hudſ. Angl. 24. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 558. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 356. n°. 2.

Alopecurus bulboſus, culmo erecto, ſpicâ ſimpliciſſimâ, attenuatâ; glumis calicinis diſtinctis. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 73.

Alopecurus bulboſus, paniculâ cylindricâ; glumis villoſis; culmo erecto, baſi bulboſo. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 5, & Synopſ. Plant. gall. pag. 120. n°. 1479.

Gramen myoſuroides, nodoſum. Rai, Angl. 3. pag. 397. tab. 20. fig. 2.

Gramen typhinum, phalaroides, piloſâ ſpicâ, aquaticum, bulboſum. Barrel. Icon. rar. tab. 699. fig. 1.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles étroites, par ſes racines renflées en une petite bulbe ovale ou un peu arrondie, garnies de fibres filiformes, d'un brun-noirâtre; elles produiſent quelques tiges fort grêles, hautes d'environ un pied, glabres, coudées à leur baſe, diviſées en trois articulations au plus, munies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, étroites, aiguës; leur gaîne un peu lâche, cylindrique, légérement comprimée, glabre, ſtriée, garnie à ſon orifice d'une membrane blanche, étroite, oblongue, preſqu'aiguë.

L'épi eſt terminal, étroit, cylindrique, ſerré, long d'environ un pouce; les pédoncules glabres, extrêmement courts, ſimples, ſupportant une ou deux petites fleurs point pédicellées; les valves calicinales un peu inégales, très-aiguës, ciliées à leurs bords, point conniventes à leur baſe; la corolle univalve, pointue, munie à ſa baſe d'une arête ſétacée, géniculée, au moins une fois auſſi longue que la corolle.

Cette plante croît dans les prés en Angleterre, en France, aux environs de Montpellier, d'Abbeville, de Dieuze, dans le Beaujolois, &c. ♃ (*V. v.*)

6. VULPIN à gros épis. *Alopecurus macroſtachyos.* Poiret.

Alopecurus culmo ſubinfracto; ſpicâ craſſâ, oblongâ; ſpiculis ramoſis, villoſo-ciliatis; radice bulboſâ. (N.)

Alopecurus bulboſus. Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 94.

Au premier aſpect, cette plante ne paroît être qu'une variété de l'*alopecurus bulboſus*, beaucoup plus grande; mais examinée attentivement, on y trouve des caractères particuliers qui l'en diſtinguent, ſurtout dans les valves plus velues, dans les pédoncules rameux, dans la forme des épis. Ses racines ſont munies d'une bulbe aſſez groſſe, ovale, jaunâtre, accompagnée de fibres filiformes, d'un brun-noirâtre: il s'en élève une tige droite ou un peu coudée à ſes articulations inférieures, très-glabre, cylindrique, un peu comprimée, haute d'un à deux pieds, garnie de feuilles alternes, alongées, aiguës, aſſez larges, rudes à leur face ſupérieure, glabres en deſſous; leur gaîne un peu lâche, ſtriée, munie à ſon orifice d'une membrane obtuſe, tachetée de jaune.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi touffu, pileux, d'un vert-pâle, cylindrique, obtus, épais, long de deux à trois pouces. Les pédoncules forment de petites grappes rameuſes, glabres, chargées de cinq à huit fleurs, appliquées contre les tiges & fort ſerrées. Le calice eſt compoſé de deux valves concaves, un peu inégales, très pointues, marquées de trois nervures vertes, pileuſes à leurs bords, conniventes à leur baſe; la corolle plus courte

que le calice, à une ſeule valve, munie à ſa baſe d'une arête ſétacée, coudée dans ſon milieu, divariquée, deux & preſque trois fois plus longue que la corolle.

J'ai recueilli cette plante dans les prés, en Barbarie, aux environs de Lacalle. ♃ (*V. v.*)

7. VULPIN à feuilles de roſeau. *Alopecurus arundinaceus.*

Alopecurus foliis enſiformibus ; ſpicâ oblongâ, ſpiſſâ ; glumis pubeſcenti-ciliatis. (N.)

On diſtingue aiſément cette belle eſpèce à ſes grandes feuilles aſſez ſemblables à celles des roſeaux. Ses racines ſont épaiſſes, compoſées de fibres d'un brun-clair, qui produiſent pluſieurs tiges droites, ſimples, épaiſſes, cylindriques, très-glabres, hautes de deux à trois pieds, munies à leur baſe de feuilles emboîtées les unes dans les autres, plus courtes que les tiges ; les feuilles caulinaires alternes, planes, un peu roides, enſiformes, larges de trois à ſix lignes, très-pointues, glabres à leurs deux faces, très-rudes à leur face ſupérieure & à leurs bords ; les gaînes longues, un peu lâches, cylindriques, très-glabres, ſtriées, garnies à leur orifice d'une membrane blanchâtre, obtuſe.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi touffu, ſerré, cylindrique, obtus, long de deux à trois pouces, d'un vert-pâle, velu, compoſé de grappes très-courtes. Les valves calicinales ſont concaves, un peu relevées en carène, obtuſes, un peu pubeſcentes, velues ſur leur carène. La corolle n'a qu'une ſeule valve, de la longueur & de la même forme que celle du calice, glabre, munie à ſa baſe d'une arête griſâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante eſt cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

8. VULPIN de Magellan. *Alopecurus magellanicus.* Lam.

Alopecurus culmo erecto ; ſpicâ ovato-cylindricâ, hirſutiſſimâ, ariſtatâ ; vaginâ ſuperiore aphyllâ. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 262.

Alopecurus (antarticus), *culmo erecto, ſpicâ ovatâ, glumis hirſutis, corollis ariſtatis, ariſtis calice longioribus.* Vahl, Symb. pars 2. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, comprimées, feuillées dans toute leur longueur ; les feuilles d'une médiocre longueur, glabres à leurs deux faces, ſtriées, rudes à leurs bords, aiguës à leur ſommet ; les gaînes au moins de la longueur des feuilles, très-glabres, un peu lâches, ſtriées, comprimées, munies à leur orifice d'une membrane mince, blanchâtre, ſouvent frangée à ſon ſommet. La gaîne terminale & d'où ſort l'épi eſt ordinairement ſans feuilles, ou n'en a qu'une très-courte.

Les fleurs ſont d'une groſſeur médiocre, réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi ovale ou ovale-oblong, cylindrique, un peu comprimé, obtus, très-ſerré, long d'un demi-pouce à un pouce, panaché de vert & de blanc, très-velu, compoſé de petites grappes rameuſes, très-courtes. Les valves du calice ſont égales, preſqu'obtuſes, couvertes de poils blanchâtres, preſque cotoneux. La corolle n'a qu'une ſeule valve, munie à ſa baſe d'une arête ſétacée, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie, par Commerſon, au détroit de Magellan. (*V. ſ.*)

9. VULPIN rameux. *Alopecurus ramoſus.*

Alopecurus culmo infernè ramoſo ; foliis mollibus, glabris ; ſpicâ gracili, cylindraceâ ; glumis ſubobtuſis, exteriore ſub apice ciliatâ ; ariſtis corollâ longioribus. (N.)

Ses racines ſont compoſées d'une touffe de fibres noirâtres, filiformes, entortillées ; elles produiſent pluſieurs tiges droites, hautes d'environ un pied, fort grêles, comprimées, médiocrement coudées, rameuſes à leur partie inférieure, munies de quatre articulations noirâtres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles ſont un peu molles, planes, glabres à leurs deux faces, point rudes à leurs bords, un peu étroites, aiguës, au moins de la longueur des gaînes, ſtriées extérieurement ; les gaînes un peu lâches, cylindriques, glabres, fortement ſtriées, nues à leur orifice, munies d'une membrane blanchâtre, obtuſe.

Les épis ſont grêles, cylindriques, terminaux, obtus, ſerrés, d'un vert-blanchâtre, longs d'environ deux pouces, compoſés de fleurs fort petites, preſque ſeſſiles ou réunies deux ou trois ſur un pédoncule à peine ſenſible ; les valves calicinales ovales, de même longueur, un peu obtuſes ; l'extérieure légérement ciliée ſur ſa carène vers le ſommet ; la valve de la corolle auſſi longue que celles du calice, ovale, enveloppant les ſemences, munie à ſa baſe d'une arête très-fine, ſétacée, un peu géniculée, preſqu'une fois auſſi longue que la corolle.

Cette plante m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. ſ.*)

10. VULPIN à courtes arêtes. *Alopecurus ariſtulatus.* Michaux.

Alopecurus culmo erecto ; glumis ovalibus, obtuſis ; ariſtâ vix exſertâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 43.

Cette

Cette plante a des tiges droites, ſimples, feuillées, terminées par un épi compoſé de fleurs très-ſerrées. Le calice eſt formé par deux valves ovales, concaves, obtuſes à leur ſommet. La corolle n'a qu'une ſeule valve entière, accompagnée à ſa baſe d'une arête à peine ſaillante.

Cette plante a été obſervée, par Michaux, au Canada, dans les lieux humides & marécageux.

11. VULPIN en tête. *Alopecurus capitatus.* Lam.

Alopecurus culmo ſuberecto; ſpicâ capitato-ovatâ, villoſâ, ariſtatâ; tuberoſâ radice. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 867.

Alopecurus Gerardi. Desfont. Catal. Hort. Pariſ. pag. 12. — Villars, Dauph. vol. 2. pag. 66. tab. 2. fig. 6.

Phleum (Gerardi), *ſpicâ ſubrotundâ, glumis ciliatis, culmo ſimplici, foliorum vaginis ventricoſis.* Gérard, Flor. gall. Prov. pag. 78. n°. 4. — Allioni, Flor. pedem. n°. 2135. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 355. n°. 3.

Phleum (Gerardi), *paniculâ ſubrotundâ, ciliato-villoſâ; glumis longè bicornibus, vaginis ventricoſis.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 7, & Synopſ. Plant. gall. pag. 121. n°. 1485.

Phleum (Gerardi), *ſpicâ ſubrotundâ.* Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 301.

Phleum capitatum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 79.

Gramen montanum, ſpicatum, tuberoſâ radice. Tournef. Inſt. R. Herb. 519.

Cette plante paroît tenir le milieu entre les *phleum* & les *phalaris*, d'où vient qu'elle a été placée aſſez arbitrairement dans l'un ou l'autre de ces deux genres. Elle appartient au premier par ſa balle calicinale, tronquée & ſurmontée de deux pointes; au ſecond, en ce que la corolle n'a ordinairement qu'une ſeule valve, avec l'apparence d'une ſeconde valve très-petite, avortée, à peine ſenſible. Elle a le port du *phleum alpinum*, avec lequel elle ne doit pas être confondue.

Ses racines ſont épaiſſes, tubéreuſes, un peu alongées, très-dures en vieilliſſant, garnies d'un aſſez grand nombre de fibres noirâtres, un peu pubeſcentes: elles donnent naiſſance à quelques tiges droites, quelquefois un peu couchées à leur partie inférieure, hautes d'environ un pied, médiocrement feuillées, nues à leur partie ſupérieure, glabres, cylindriques, munies de cinq à ſix feuilles radicales, glabres, étroites, courtes, recourbées en dehors en vieilliſſant; deux ou trois feuilles caulinaires, diſtantes, glabres, fort courtes, aiguës, un peu élargies; les gaînes beaucoup plus longues que les feuilles, glabres, ſtriées, un peu lâches; la dernière plus ventrue; une membrane à peine ſenſible à leur orifice.

Les fleurs ſont ramaſſées, à l'extrémité des tiges, en un épi court, ovale ou en tête arrondie, fort ſerrée, un peu velue, d'un vert-foncé & panachée de blanc, qui devient blanchâtre en vieilliſſant; toutes les fleurs ſeſſiles; les valves calicinales creuſées en carène, légérement tronquées à leur ſommet, marquées de trois nervures pileuſes; celle du milieu prolongée en une arête courte; la corolle ordinairement à une ſeule valve tronquée, élargie, munie à ſa baſe d'une arête un peu plus longue que la corolle, légérement recourbée; quelquefois une ſeconde valve linéaire, très-étroite, à peine ſenſible.

Cette plante croît ſur les hautes Alpes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, dans les Pyrénées. ♃ (*V. ſ.*)

12. VULPIN à feuilles velues. *Alopecurus villoſus.* Poiret.

Alopecurus foliis ſuprà villoſis, ſpicis gracilibus, glumis ariſtatis, carinâ piloſâ; culmo tenui, ſubinfracto. (N.)

Cette plante n'appartient que médiocrement aux *alopecurus*, n'ayant point d'arête ſenſible à la baſe de la corolle, étant très-ſouvent munie de deux valves corollaires; elle ſe rapproche des *phleum*, mais ſes valves calicinales ne ſont point tronquées.

Ses racines produiſent pluſieurs tiges grêles, cylindriques, articulées, flexueuſes; les articulations petites, noirâtres, au nombre de trois. Les feuilles ſont étroites, un peu molles, au moins de la longueur des gaînes, aiguës à leur ſommet, un peu rudes à leurs bords, glabres en deſſous, parſemées de poils fins & mous à leur face ſupérieure; les gaînes longues, cylindriques, point renflées, légérement pileuſes; leur orifice glabre, garni d'une membrane blanche, courte, obtuſe, légérement déchiquetée à ſon ſommet.

Les chaumes ſe terminent par un épi droit, un peu grêle, long de deux pouces au moins, d'un vert-pâle, un peu comprimé, obtus, compoſé de petites grappes rameuſes, médiocrement ſerrées; les pédoncules un peu rudes, ainſi que les pédicelles, fort courts; les fleurs petites; les calices étroits, concaves, à deux valves un peu inégales, pileuſes ſur leur carène, très-aiguës, toutes deux ſurmontées d'une arête courte; la valve de la corolle ſemblable à celles du calice, mais un peu plus courte, ſans arête ſenſible à ſa baſe; ſouvent une ſeconde petite valve très-étroite, ſurmontée d'une arête courte.

Cette plante croît en Suiſſe, ſur les montagnes alpines, d'où elle m'a été communiquée. (*V. ſ.*)

13. VULPIN à gaînes. *Alopecurus vaginatus.* Pall.

Alopecurus culmo vaginato, ſubaphyllo; foliis radicalibus caſpitoſis, filiformibus; ſpicâ ovatâ, pubeſcente. (N.)

Alopecurus vaginatus. Pallas, in Nov. Act. Petr. 10. pag. 304.

Polypogon (vaginatum), *paniculâ coarctatâ, ſubſpicatâ, ovatâ; valvulis villoſis, vaginis inflatis.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 10. n°. 2. — Willd. in Act. Nov. Soc. Berol. vol. 3.

Cette plante appartient plutôt aux *alopecurus* qu'aux *polypogon*, ayant la valve de la corolle munie à ſa baſe d'une arête; la ſeconde valve à peine ſenſible, très-mince, très-étroite. Ses racines ſont compoſées d'un paquet de fibres noirâtres, qui donnent naiſſance à un grand nombre de tiges ramaſſées en gazon, fort grêles, glabres, cylindriques, ſtriées, hautes de huit à dix pouces & plus. Les feuilles ſont glabres, plus courtes que les tiges, roulées ſur elles-mêmes à leurs bords, filiformes, aiguës, réunies en gazon à la baſe des tiges. Celles-ci ne ſont enveloppées, au lieu de feuilles, que par deux ou trois gaînes alternes, lâches, un peu ventrues, longues d'environ un pouce, glabres, ſtriées, membraneuſes & blanchâtres à leur ſommet, quelquefois terminées par une petite feuille courte.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi ovale, cylindrique, un peu comprimé, obtus, à peine long d'un pouce, velu, luiſant & ſoyeux, d'un vert-blanchâtre, compoſé de petites grappes médiocrement rameuſes; les ramifications très-courtes. Le calice eſt formé de deux valves égales, concaves, carénées, pubeſcentes & pileuſes ſur leur carène, aiguës, & terminées chacune par une arête courte. La corolle n'a qu'une valve bien ſenſible, glabre, ſemblable à celles du calice, plus obtuſe, munie à ſa baſe d'une arête droite, géniculée, au moins une fois auſſi longue que la corolle: on diſtingue une ſeconde valve très-mince, très-étroite, tranſparente, mutique.

Cette plante croît ſur le mont Caucaſe. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

14. VULPIN des Indes. *Alopecurus indicus.* Linn.

Alopecurus ſpicâ tereti; involucellis ſetaceis, faſciculatis, biſloris; pedunculis villoſis. Linn. Syſt. veget. pag 108. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 356. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 167. n°. 860.

Panicum alopecuroides. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 82, & Mantiſſ. pag. 322. (*Excluſo Plukenetii Synonymo.*)

Cenchrus (alopecuroides), *ſpicâ cylindricâ; florum involucro polyphyllo, villoſo.* Thunb. Prodrom. pag. 24.

On n'eſt pas peu embarraſſé lorſqu'il s'agit d'aſſigner un genre à cette plante: elle convient aux *cenchrus* par l'involucre ſétacé des fleurs; elle appartient réellement aux *alopecurus* par ſa corolle que j'ai toujours trouvée univalve dans toutes les fleurs que j'ai analyſées. Willdenow a fait la même obſervation.

Ses tiges ſont droites, glabres, pubeſcentes à leur partie ſupérieure, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, feuillées dans toute leur longueur; les articulations rouſſeâtres; les feuilles alongées, élargies, glabres à leurs deux faces, rudes à leur face ſupérieure & à leurs bords, longuement aiguës; les gaînes cylindriques, un peu lâches, glabres, ſtriées, un peu rudes au toucher, munies à leur orifice d'une touffe de poils blancs, très-fins, ſoyeux, & d'une tache rouſſeâtre en dedans.

Les fleurs ſont ſeſſiles ou un peu pédicellées, diſpoſées, à l'extrémité des chaumes, en un épi long de deux ou trois pouces, épais, très-ſerré, luiſant, ſoyeux, velu; le rachis chargé de poils blancs; un involucre compoſé de pluſieurs filamens un peu plus longs que les feuilles, rudes, velus & comme plumeux, enveloppant une à deux fleurs; leur calice formé de deux valves égales. La corolle n'a qu'une ſeule valve, ſans arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

* *Polypogon.* Desfont.

15. VULPIN de Montpellier. *Alopecurus monſpelienſis.* Linn.

Alopecurus paniculâ ſubſpicatâ, calicibus ſcabris, corollis ariſtatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Kniph. Orig. Centur. 12. n°. 5.

Alopecurus (ariſtatus), *paniculâ erectâ, ovatâ; glumis calicinis ovatis, ariſtatis; oris vaginæ foliorum ſtipulatis.* Gouan, Hort. Monſp. pag. 37.

Phleum (crinitum), *calicibus linearibus, baſi ſubventricoſis, hiſpidis; ariſtis capillaceis, longiſſimis.* Schreb. Gram. pag. 151. tab. 20. fig. 3.

Agroſtis paniculâ oblongâ, calicibus æqualibus, terminatis ariſtis longis, rectis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 80.

Agroſtis (alopecuroides), *paniculâ compoſitâ, ſubſpicatâ; glumis calicinis longiùs ariſtatis.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 160. n°. 812.

Agroſtis (panicea), *paniculâ ſubſpicatâ; ramis ramuliſque faſciculatis; valvulis calicinis, alteráque corollinâ ariſtatis; ariſtâ corollinâ breviſſimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 363. n°. 5. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 94.

Polypogon monſpelienſe. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 67.

Alopecurus paniculâ villosâ, oblongâ, folio involutâ. Sauvag. Monsp. 37.

Polypogon (monspelienſe, crinitum), *paniculâ coarctatâ, ſubſpicatâ; calicibus ſubpubeſcentibus, margine ciliatis.* Willd. in Act. Nov. Soc. Ber. vol. 3. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 71.

Phleum monſpelienſe. Kœler, Gram. pag. 57.

Alopecurus paniceus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Polypogon (monſpelienſe), *paniculâ ſubcoarctatâ, glumis pubeſcentibus, margine ciliatis.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 5, & Synopſ. Plant. gall. pag. 121. n°. 1480.

Gramen alopecurum, majus, ſpicâ vireſcente, divulſâ; pilis longioribus. Barrel. Icon. Rar. tab. 115 fig. 2. *Bona.* Scheuch. Gram. pag. 155.

Alopecurus maxima, anglia, paludoſa. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 4. fig. 3. *Mala.*

Alopecurus maxima, anglica. Parkins, Theatr. pag. 1166. Icon.

Gramen alopecuroides, maximum. Schaw. Spec. n°. 271.

Gramen alopecuroides, anglo-britannicum, maximum. C. Bauh. Pin. 4.

β. Polypogon (monſpelieuſe, var. A). Desfont. Flor. atlant. l. c.

Alopecurus (paniceus), *paniculâ ſubſpicatâ, glumis villoſis, corollis ariſtatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 90. — Kniph. Orig. Cent. 12. n°. 6.

Cynoſurus paniceus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 73. — Flor. ſuec. 54. 90.

Panicum maritimum, ſpicâ longiore, villoſâ. Tournef. Inſt. R. Herb. 515. — Monti, Prodrom. pag. 10.

Gramen alopecurus, minus, ſpicâ longiore. C. Bauh. Pin. 4, & Theatr. botan. 57. — Scheuch. Gram. 154.

Gramen alopecurum, minus, ſpicâ vireſcente, divulſâ. Barrel. Icon. Rar. tab. 115. fig. 1.

La place peu déterminée de cette plante que l'on a fait paſſer ſucceſſivement dans différens genres, prouve qu'elle n'appartient eſſentiellement à aucun de ceux parmi leſquels on l'a rangée. Il étoit plus naturel de lui donner un genre à part, & c'eſt ce que M. Desfontaines a fait, dans ſa *Flore du mont Atlas*, ſous le nom de *polypogon*. Le caractère eſſentiel de ce nouveau genre eſt d'avoir:

Un calice uniflore, à deux valves terminées chacune par une arête; une corolle à deux valves, l'une des deux munie d'une arête terminale.

Ses racines ſont compoſées d'une petite touffe de fibres courtes, fines, nombreuſes, de couleur cendrée. Elles produiſent un grand nombre de tiges faſciculées; les unes droites, d'autres coudées à leurs articulations inférieures, hautes d'un à deux pieds, gréles, cylindriques, très-glabres, garnies de feuilles planes, à peine plus longues que les gaines, preſqu'enſiformes, très-aiguës, larges de deux à trois lignes, rudes à leurs deux faces & à leurs bords, un peu fermes; leurs gaînes lâches, comprimées, ſtriées, un peu rudes, nues à leur orifice, munies d'une membrane blanchâtre, obtuſe, déchiquetée à ſon ſommet.

Les fleurs ſont fort petites, très-nombreuſes, diſpoſées, à l'extrémité des chaumes, en une panicule molle, reſſerrée en un épi touffu, long de deux ou trois pouces, d'un vert-pâle, un peu jaunâtre, velues, compoſées de petites grappes épaiſſes, quelquefois un peu ſéparées, & formant ſur l'épi des eſpèces de paquets ou de lobes irréguliers. Le calice eſt uniflore, compoſé de deux valves oblongues, aiguës, ciliées; chacune d'elles terminée par une arête blanchâtre, en forme de ſoie; la corolle plus courte que le calice, à deux petites valves, l'une deſquelles eſt ſurmontée d'une arête droite, courte, très-fine; l'ovaire enveloppé par une membrane blanche, très-mince. L'*alopecurus paniceus* de Linné ne diffère de cette plante que par ſes épis plus courts, plus ſerrés, plus étroits.

Cette plante croît en Europe, ſur les côtes de Barbarie, dans les lieux incultes & humides des provinces maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

Obſervations. Les deux eſpèces ſuivantes paroiſſent pouvoir être réunies aux *polypogon*, ainſi que l'a fait M. Perſoon dans ſon *Synopſis Plantarum.* Comme elles ne me ſont connues que très-imparfaitement, je me bornerai à les mentionner ici.

* *Alopecurus* (polypogon maritimum), *paniculâ coarctatâ, ſubſpicatâ, ovatâ; calicibus hirſutis, margine ciliatis; culmo geniculato.* Willd. in Act. Nov. Soc. natural. Berol. vol. 3.—Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 2.

Ses tiges ſont coudées à leurs articulations; ſes fleurs ramaſſées en une panicule ſerrée, en forme d'épi ovale; les valves calicinales hériſſées de poils, ciliées à leurs bords. J'avoue que je ne vois pas, d'après ces caractères, la différence qui exiſte entre cette plante & l'*alopecurus monſpelienſe*, ſi ce n'eſt peut-être la balle calicinale hériſſée de poils roides, tandis qu'elle n'eſt que légérement pubeſcente dans le vulpin de Montpellier.

Cette plante croît à la Rochelle, ſur les bords de la mer.

* *Alopecurus* (polypogon faſciculatum), *paniculâ ſubracemoſâ, calicis valvulâ exteriore longiſſime ariſtatâ, interiore mucronatâ.* Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 3.

Polypogum ſubſpicatum. Willd. in Act. Nov. Soc. nat. Berol. vol. 3.

Chaturus faſciculatus. Link. in Schrad. Botan. Journ. 1799. vol. 2. pag. 318.

Cette eſpèce a ſes fleurs réunies en grappes paniculées, formant un épi terminal. La valve extérieure du calice eſt terminée par une très-longue arête, tandis que la valve intérieure n'eſt que mucronée. Cette plante croît en Eſpagne, dans les champs, au royaume de l'Eſtramadure.

* *Eſpèces moins connues.*

* *Alopecurus* (capenſis), *ſpicâ cylindricâ ; glumis glabris, muticis.* Thunb. Prodr. pag. 19.

Cette eſpèce, que Thunberg a obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance, a ſes chaumes terminés par un épi cylindrique; les balles ſont glabres, dépourvues d'arêtes.

* *Alopecurus* (echinatus), *paniculâ ſpicatâ, ovatâ ; glumis punctatis, ciliatis ; culmo geniculato.* Thunb. Prodr. pag. 19.

Ses chaumes ſont articulés, coudés aux articulations, terminés par un épi ovale, compoſé de grappes ſerrées, formant une ſorte de panicule. Les balles ſont ponctuées & ciliées. Cette eſpèce a été également découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance.

L'*alopecurus hordeiformis* Linn. a été placé avec raiſon, par M. Desfontaines, parmi les *cenchrus*, ſous le nom de *cenchrus aſperifolius.* Flor. atlant. (*Voyez l'article* RAGLE, vol. VI, pag. 51.)

* *Alopecurus* (carolinianus), *culmo radicante, paniculâ ſubſpicatâ, glumis levibus, corollis ariſtatis.* Walther. Flor. carol. pag. 74.

Ses chaumes, couchés à leur partie inférieure, produiſent des racines à leurs articulations ; les fleurs ſont réunies en une ſorte d'épi terminal. Les valves calicinales ſont liſſes ; celle de la corolle pourvue d'une arête. Cette plante croît à la Caroline.

* *Alopecurus* (caudatus), *paniculâ ſpicatâ, caudatâ ; floſculis ariſtis convallatis.* Thunb. Nov. Act. Upſ. 3. pag. 208.

Cette eſpèce offre le même caractère que l'*alopecurus indicus* par ſes involucres compoſés de poils roides. Ne ſeroit-ce point un *cenchrus ?* Les fleurs forment une panicule en épi, prolongée en queue.

* *Alopecurus* (ovatus), *paniculâ ovatâ, coarctatâ, ſpicæ emulâ ; petalo exteriore ante apicem ariſtato.* Forſt. Flor. auſtr. pag. 8.

Ses fleurs ſont diſpoſées en une panicule ovale, reſſerrée en forme d'épi ; la valve de la corolle munie d'une arête un peu au deſſous de ſa baſe. Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été obſervée par Forſter.

WACHENDORFE. *Wachendorfia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, irrégulières, affilié à la famille des iridées, qui a des rapports avec les *xiphidium* & les *dilatris*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines ſont tubéreuſes & tuniquées, les feuilles radicales, vaginales; les caulinaires preſqu'en écailles; les fleurs ſont diſpoſées en panicules ou en corymbe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle irrégulière, à ſix pétales; trois étamines fertiles; un ovaire libre; un ſtyle; une capſule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul; des ſpathes univalves.

2°. Une *corolle* irrégulière, compoſée de ſix pétales oblongs, trois ſupérieurs plus redreſſés, trois inférieurs ouverts, étalés.

3°. Trois *étamines* fertiles, dont les filamens ſont filiformes, inclinés, plus courts que la corolle; deux ou trois autres filamens ſtériles, très-courts, placés entre les filamens fertiles, que Linné nomme *nectaires*; les anthères couchées.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, un peu arrondi, à trois faces, ſurmonté d'un ſtyle filiforme & incliné, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une capſule preſqu'ovale, à trois faces, à trois loges, à trois valves.

Les *ſemences* inſérées à la baſe des loges, comprimées, hériſſées, une dans chaque loge; le *périſperme* dur, preſque farineux; l'*embryon* grêle, un peu cylindrique, ſitué à la baſe de la ſemence.

ESPÈCES.

1. WACHENDORFE à fleurs en thyrſe. *Wachendorfia thyrſiflora.* Linn.

Wachendorfia ſcapo ſubſimplici, paniculâ coarctatâ; foliis enſiformibus, quinquenerviis, plicatis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 12. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 1.

Wachendorfia ſcapo ſimplici. Linn. Syſt. veget. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 1.

Wachendorfia thyrſiflora, ſcapo ſimplici, floribus in thyrſum collectis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. p. 127. n°. 595. tab. 44. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 52. tab. 15. fig. 4.

Wachendorfia foliis lanceolatis, quinquenerviis, canaliculato-plicatis, floribus in thyrſum collectis. Burm. Monogr. 2. fig. 2, & Nov. Act. N. C. 1. Obſerv. 50. tab. 2. fig. 1.

Ses racines ſont tubéreuſes; elles produiſent une hampe velue, légèrement tomenteuſe, garnie, à ſa baſe, de feuilles en forme d'épée, s'engaînant à leur partie inférieure, glabres, pliées, marquées de cinq nervures; les feuilles caulinaires courtes, éparſes, en forme d'écailles. Les fleurs ſont alternes, réunies en épis rameux, alongés à l'extrémité des rameaux; le rachis anguleux, diviſé vers ſa baſe, en deux ou trois rameaux & plus, flexueux, velus, tomenteux; chaque fleur pedicellée, accompagnée d'une bractée lancéolée, velue, rétrécie vers ſon ſommet, longuement acuminée, de la longueur des fleurs. Les pétales ſont lancéolés, preſqu'en forme de coin, aigus; les étamines étalées, plus courtes que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

2. WACHENDORFE paniculée. *Wachendorfia paniculata.* Linn.

Wachendorfia ſcapo polyſtachion, paniculâ patente; foliis enſiformibus, trinerviis, plicatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 2.

Wachendorfia ſcapo polyſtachio. Linn. Syſt. veget. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 2. — Smith, Icon. Pict. pars 1. pag. 5. tab. 5.

Wachendorfia paniculata, foliis enſiformibus, plicatis; floribus paniculatis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 127. n°. 596. tab. 34. fig. 1.

Wachendorfia foliis enſiformibus, trinerviis; floribus paniculatis. Burm. Monogr. 4. fig. 1, & Nov. Act. N. C. Obſerv. 51. tab. 2. fig. 10.

Aſphodelus latifolius, floribus patulis. Breyn. Prodr. 3. pag. 22. tab. 9. fig. 1.

Il s'élève de ſes racines une hampe droite, dont les feuilles radicales ſont diſpoſées ſur deux rangs, preſqu'oppoſées, verticales, trois fois plus petites que celles du *wachendorfia thyrſiflora*; les feuilles caulinaires peu nombreuſes, petites, ſeſſiles, éparſes, linéaires, un peu aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi droit, alongé, terminal, compoſé de très-petites grappes latérales, pubeſcentes, munies de bractées oblongues, aiguës. La corolle eſt petite, jaune en dedans, pubeſcente,

rougeâtre en dehors ; les pétales en ovale renverse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

3. WACHENDORFE velue. *Wachendorfia hirſuta*. Thunb.

Wachendorfia ſcapo polyſtachio, paniculâ patente ; foliis enſiformibus, trinerviis, plicatis, villoſis. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 3. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 54.

Siſymbrium ramoſum, æthiopicum. Breyn. Centur. pag. 85. tab. 37. ? — Rudb. Elyſ. pars 2. pag. 13. fig. 10.

Ses racines ſont tubéreuſes & tuniquées. Il en ſort une hampe droite, velue, haute d'environ un pied & demi, cylindrique à ſa baſe, triangulaire à la partie ſupérieure, qui ſupporte les fleurs ; les feuilles radicales ſont pliſſées, en forme d'épée, glabres à leur baſe, velues vers leur partie ſupérieure, inſenſiblement retrécies vers leur ſommet, marquées de trois nervures longitudinales, plus ſaillantes que les autres ; les feuilles caulinaires éparſes, ſont petites. Les fleurs ſont diſpoſées en épis paniculés, étalés, ſitués à l'extrémité des hampes ; les pédoncules ſupportant quatre à cinq fleurs, toutes tournées du même côté, pédicellées, accompagnées de bractées velues, lancéolées. La corolle eſt d'un pourpre-violet ; l'ovaire velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

4. WACHENDORFE à feuilles de graminée. *Wachendorfia graminifolia*. Linn. f.

Wachendorfia caule polyſtachio, hirſuto ; foliis enſiformibus, canaliculatis, glabris. Linn. f. Suppl. p. 101. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. p. 127. n°. 597.

Wachendorfia (graminea), *ſcapo polyſtachio, paniculâ patente ; foliis enſiformibus, canaliculatis, glabris*. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 5.

Cette plante a des hampes droites, ſimples, cylindriques à leur partie inférieure. Les feuilles radicales s'engaînent les unes les autres, & enveloppent la partie inférieure des hampes ; elles ſont étroites, alongées, aſſez ſemblables à celles des graminées ; glabres, nerveuſes, entières, aiguës à leur ſommet ; les caulinaires petites, éparſes, peu nombreuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule étalée, compoſée de pluſieurs épis partiels ; les pédoncules alternes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Elle y eſt rare, d'après le rapport de Thunberg. ♃

5. WACHENDORFE fluette. *Wachendorfia tenella*. Thunb.

Wachendorfia ſcapo ſubpolyſtachio, paniculâ patente ; foliis linearibus, trinerviis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 4.

Ses hampes ſont droites, preſque cylindriques, accompagnées, à leur baſe, de feuilles engaînées les unes dans les autres par leur partie inférieure, étroites, linéaires, entières, glabres à leurs deux faces, marquées de trois nervures plus ſaillantes ; les feuilles caulinaires petites, peu nombreuſes, éparſes. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule étalée, compoſée de quelques épis partiels.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

WAHLBOME. *Wahlbomia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des roſacées, qui a de grands rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, munies de ſtipules, & dont les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte d'ombelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre découpures profondes ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; quatre ſtyles ; un fruit oblong.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, diviſé juſqu'à ſa baſe en quatre folioles ovales-oblongues, obtuſes.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales, de la longueur des folioles du calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens ſont capillaires, un peu inégaux, inſérés ſur le réceptacle, ſupportant des anthères petites, preſque globuleuſes.

4°. Quatre *ovaires* (ou un ſeul ?) ſurmontés de quatre ſtyles perſiſtans, ſubulés, terminés par des ſtigmates courts.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue. ?

Obſervations. Il paroît que Thunberg n'a pu obſerver qu'imparfaitement le fruit de cette plante, qui a tant de rapport avec les *tetracera*, que les caractères ci-deſſus énoncés ſeroient inſuffiſans pour la faire diſtinguer comme genre. Il eſt très-probable qu'elle doit être réunie aux *tetracera*, très-probable auſſi, d'après les quatre ſtyles, que le fruit doit conſiſter en quatre capſules. Nous avons vu, à l'article TETRACERA, que le nombre

des étamines & les autres parties de la fructification varioient de quatre à six, & qu'elles ne pouvoient, sous ce rapport, fournir de caractère générique.

Espèce.

Wahlbome des Indes. *Wahlbomia indica.* Thunberg.

Wahlbomia foliis alternis, ovato-acuminatis, dentatis; floribus subumbellatis, terminalibus. (N.)

Wahlbomia indica. Thunb. Act. Holm. 1790. pag. 203. tab. 9. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1244. — Lam. Illustr. Gener. tab. 485.

Cet arbrisseau a des tiges droites, cylindriques, divisées en rameaux alternes, droits, étalés, médiocrement cylindriques, couverts de poils cendrés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-elliptiques, presque lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, étalées, un peu velues, longues d'environ trois pouces, entières à leur partie inférieure, lâchement dentées en scie à leurs bords supérieurs, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, accompagnées de petites stipules sessiles, lancéolées, caduques.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, presqu'en ombelles simples ou composées; chaque ombelle d'environ quatre fleurs; les pédoncules alongés, cylindriques, filiformes, étalés, un peu velus, ainsi que les pédicelles, dépourvus de bractées. Le calice est divisé en quatre folioles ovales-lancéolées, à peine aiguës; la corolle composée de quatre pétales assez semblables, par leur forme, aux folioles calicinales, & de la même longueur; les étamines nombreuses, un peu plus courtes que la corolle; quatre styles persistans.

Cet arbrisseau croît aux Indes orientales, à l'île de Java. ♄

Walan. *Ichthyoctonos montana. Walan.* Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 214. tab. 139.

Grand arbre des Indes, que l'on n'a pas encore pu rapporter à sa famille naturelle ni à aucun genre connu, n'ayant pas, sur sa fructification, des détails suffisans. Son tronc est droit, fort élevé, revêtu d'une écorce épaisse, fragile, d'un roux-pâle; son bois blanc, de couleur brune dans le cœur des vieux troncs, solide & compacte; les racines très-amples, de couleur rouge, ainsi que la base du tronc; les rameaux épais, cylindriques, alternes, noueux, tuberculés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, peu distantes, situées vers l'extrémité des jeunes rameaux, glabres à leurs deux faces, épaisses, fort amples, ovales, rétrécies à leur base, aiguës, presque mucronées à leur sommet; quelques-unes obtuses, légérement échancrées, entières à leurs bords, longues de huit à dix pouces, sur trois ou quatre de large.

Les fleurs ne sont point connues. Le fruit consiste en une pomme au moins de la grosseur & de la forme d'une orange, un peu plus alongée, terminée à son sommet par une petite pointe, accompagnée à sa base d'un calice court, campanulé, d'une seule pièce, denté à ses bords, tuberculé. Cette pomme est d'abord de couleur jaune; elle rougit ensuite, & devient noire quand elle est mûre. Son intérieur est occupé par une pulpe sèche & fongueuse, d'un jaune-pâle, d'une saveur fade, contenant dans son milieu, vers le sommet de la pomme, quatre, quelquefois cinq gros osselets, dont souvent plusieurs avortent. Ils sont planes, un peu ridés, longs de deux pouces, sur un de large, échancrés à leur sommet, de couleur brune. Ces fruits sont supportés par un pédoncule court, épais, latéral, recourbé, souvent bifide & à deux fruits. Rumphe a fait dessiner, avec ces fruits, une petite fleur qui paroit avoir quatre pétales arrondis, mais il n'en parle point dans le texte.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, sur les montagnes, dans les grandes forêts. Il est rare, & donne ses fruits dans le mois d'octobre.

Les habitans de l'île d'Amboine se servent de l'écorce des racines du walan pour prendre les poissons. Ils la réduisent en poudre avec beaucoup d'appareil & de cérémonies ridicules & superstitieuses. Cette pulvérisation se fait, avec une pierre, par une seule personne; les autres, pendant l'opération, restent couchés en cercle dans le plus grand silence, faisant semblant de dormir, & n'ayant pas la permission de tousser, de cracher ou de parler, jusqu'à ce que l'un d'eux, contrefaisant le chant du coq, leur ait donné le signal du réveil. Tous alors se relèvent. On remplit des petites corbeilles de cette poudre, dont on ne fait usage que le lendemain après le chant du coq, & toujours avec de nouvelles cérémonies. Dès qu'on l'a jetée dans l'eau, le poisson qui s'y trouve surnage à demi-mort: on peut les manger sans en éprouver aucune incommodité, mais ils ne peuvent être conservés, & se corrompent en très-peu de tems. Ceux qui se baignent dans l'eau dans laquelle on a jeté de cette poudre, éprouvent une légère démangeaison à la peau. La poudre sèche affecte les yeux, & y occasionne de l'inflammation. Les Indiens sont persuadés que ceux qui sont accoutumés à faire cette pulvérisation, n'en sont point du tout incommodés; aussi ce soin est-il réservé à quelques familles particulières. C'est probablement à cette même opinion qu'il faut rapporter l'origine d'une partie des cérémonies qu'ils ont établies pour cette opération.

WALDSTEINIA à feuilles de bénoite. *Waldſteinia geoides.* Willd.

Waldſteinia foliis radicalibus quinquelobis, caulinis trilobis, pedunculis terminalibus. (N.)

Waldſteinia geoides. Willd. Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. 2. pag. 106. tab. 4. fig. 1, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1007.

Cette plante conſtitue un genre particulier établi par Willdenow, de la famille des roſacées, qui a des rapports avec les *geum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles lobées, preſqu'ailées, & dont les fleurs ſont ſolitaires, pédonculées, terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à dix découpures, alternativement plus courtes ; cinq pétales ; un grand nombre d'étamines ; deux ſtyles ; deux ſemences en ovale renverſé.

Ses racines ſont fibreuſes ; elles produiſent une tige couchée à ſa partie inférieure, puis redreſſée & aſcendante, cylindrique, ſtriée, légérement pileuſe, garnie de feuill s alternes ; les feuilles inférieures radicales pétiolées, élargies, fermes, veinées, nerveuſes, munies de quelques poils rares, diviſées à leur circonférence en cinq lobes aſſez réguliers ; chacun de ces lobes très-ſouvent diviſé en trois autres inégaux, obtus à leur ſommet, médiocrement dentés à leurs bords ; les feuilles caulinaires alternes, à trois lobes inciſés & dentés ; la baſe des feuilles pourvue de ſtipules ſeſſiles, oblongues, aiguës, très-entières.

Les fleurs ſont au nombre de deux ou quelquefois trois, ſituées à l'extrémité des tiges, portées ſur de très-longs pédoncules ſimples, filiformes, terminés par une ſeule fleur.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en dix découpures inégales ; cinq plus grandes ; cinq autres alternes, ovales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* jaune, compoſée de cinq pétales attachés au calice ; leur limbe un peu arrondi, prolongé en un onglet aigu à ſa baſe.

3°. Des *étamines* nombreuſes, en nombre indéfini, dont les filamens ſont ſubulés, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères obtuſes.

4°. Deux *ovaires* libres, ovales, ſurmontés d'un ſtyle droit, alongé, terminé par un ſtigmate en maſſue.

Le *fruit* conſiſte en deux ſemences en ovale renverſé, un peu obtuſes, point ſurmontées par le ſtyle qui tombe avant la maturité.

Cette plante croît en Hongrie, dans les grandes forêts. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

WALKUFFA pentapete. *Walkuffa pentapetes.* Bruce.

Walkuffa foliis ovato cordatis, acuminatis, ſerratis ; floribus corymboſo-ſubumbellatis. (N.)

Walkuffa pentapetes. Bruce, Voyage en Nubie, vol. 5. pag. 84. — vol. 6. tab. 20. trad. franç.

Walkuffa torrida. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1029.

Ce genre, établi par Bruce, a de très-grands rapports avec les *pentapetes*, & appartient à la famille des malvacées. Il ne diffère des *pentapetes*, à en juger d'après la deſcription de Bruce & d'après la figure qu'il en a donnée, que par ſes calices ſimples, à cinq découpures, & peut-être encore par ſes fruits qui ne ſont point connus. Il eſt poſſible cependant que, comme le calice extérieur des pentapetes eſt fort caduc, il ait échappé à Bruce ; c'eſt pourquoi je ne préſente ce genre comme différent des pentapetes qu'avec doute, devant néceſſairement y rentrer ſi l'exiſtence d'un ſecond calice étoit reconnue. Toutes les autres parties de la fleur, la corolle, le nombre & la diſpoſition des étamines, ſont les mêmes que dans les pentapetes ; mais le ſtigmate eſt plane, preſque pelté, ouvert en une étoile à cinq pointes courtes.

« Le walkuffa, dit Bruce, reſſemble, au premier coup-d'œil, à un cerilier de la province de Kent, ſurtout quand il n'a pas des branches très-touffues & très-étendues. Le premier bois que recouvre l'écorce eſt blanc, mais ce n'eſt qu'un aubier ſous lequel eſt un bois jaune-brun, qui reſſemble un peu au cédre. Les vieux arbres que j'ai vus avoient le bois encore plus noir, & pareil à celui du *laburnum*. Les Abyſſiniens prétendent que ce bois ne ſurnage point dans l'eau ; mais j'ai fait l'expérience du contraire : il eſt pourtant très-peſant. »

Les feuilles ſont pétiolées, aſſez amples, échancrées en cœur à leur baſe, ovales, acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes axillaires, preſque terminaux, un peu ombellés ou en cime. Le calice eſt ſimple, diviſé en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës, d'un vert-clair ; la corolle blanche, compoſée de cinq pétales redreſſés, formant une coupe régulière, preſque campaniforme, pendante ; chaque pétale élargi, concave, un peu rétréci en onglet à ſa baſe, tronqué, légérement ſinué à ſon ſommet. Il y a quinze étamines inégales, dont les filamens, libres à leur partie ſupérieure, ſont réunis à leur baſe en un anneau cylindrique qui environne l'ovaire ; de plus, cinq filamens ſtériles, épais, plus longs que les autres, qui ſéparent les étamines trois par trois. Le piſtil eſt ovale, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, cylindrique, jaunâtre, beaucoup plus long que la corolle,

corolle, & d'un ſtigmate pelté, à cinq rayons courts, aigus. Le fruit n'a pas été obſervé.

Le walkuffa croît dans le Kolla, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus chaude de l'Abyſſinie. « Il ne fleurit pas de ſuite après la pluie, dit Bruce, comme la plupart des arbres d'Abyſſinie, c'eſt-à-dire, entre le commencement de ſeptembre & l'épiphanie, quand les dernières pluies de novembre tombent encore en abondance. Ses fleurs ſont d'une très-grande beauté, mais elles n'ont point d'odeur. On prétend même qu'elles font périr les abeilles; c'eſt pourquoi on a grand ſoin d'arracher l'arbre dans toutes les provinces, dont le principal revenu eſt en miel. »

WALLÈNE. *Wallenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gattiliers, & qui a des rapports avec les *callicarpa*; il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, ſans ſtipules, & dont les fleurs ſont diſpoſées en panicule; toutes les parties de la fructification couvertes de points glanduleux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice adhérent, à quatre dents; une corolle tubulée, à quatre découpures; quatre étamines; un ſtyle; une baie à une ſeule ſemence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, à quatre découpures droites, obtuſes.

2°. Une *corolle* monopétalée, tubulée; le tube droit, cylindrique, plus long que le calice; le limbe à quatre découpures ovales, petites, droites, obtuſes, conniventes.

3°. Quatre *étamines*; les filamens inſérés au fond de la corolle, élargis à leur baſe, droits, de moitié plus longs que la corolle, divergens, terminés par des anthères droites & ovales.

4°. Un *ovaire* oblong, ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, perſiſtant, plus court que les étamines & la corolle, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus.

Le *fruit* eſt une baie arrondie, à une ſeule loge, contenant une ſemence preſque ronde, revêtue d'une croûte fragile.

Espèces.

1. Wallène à feuilles de laurier. *Wallenia laurifolia.* Swartz.

Wallenia foliis oblongo-acuminatis, glabris; paniculâ terminali. (N.)

Wallenia laurifolia. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 248, & Prodrom. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 618.

Bryonia nigra, fruticoſa, foliis laurinis. Sloane, Hiſt. 2. pag. 234. tab. 145. fig. 5.

Peteſioides laurifolium. Jacquin, Stirp. Amer. pag. 17.

Arbriſſeau dont le tronc s'élève à la hauteur de dix à vingt pieds, revêtu d'une écorce liſſe, garni de longues branches qui ſe diviſent en rameaux cylindriques, hériſſés de cicatrices formées par l'impreſſion des feuilles tombées : celles-ci ſont pétiolées, oblongues, acuminées, un peu obtuſes, entières, légèrement nerveuſes, un peu ſtriées, glabres à leurs deux faces, luiſantes, plus pâles en deſſous, membraneuſes, un peu épaiſſes, ſoutenues par des pétioles courts, glabres, cylindriques, privés de ſtipules.

Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, étalée; les ramifications alternes, preſqu'en faiſceaux, ſous-diviſées en rameaux alternes, preſque terminaux; toutes les fleurs pédicellées, inodores, de couleur jaune. Le calice eſt diviſé en quatre découpures droites, obtuſes, colorées, perſiſtantes, d'une couleur pâle; la corolle tubulée; le tube droit, cylindrique, plus long que le calice; le limbe partagé en quatre lobes courts, obtus; les étamines ſaillantes. Le fruit eſt une baie de couleur écarlate, arrondie, à une loge, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît parmi les brouſſailles, ſur les montagnes, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Eſpagne. ♄

On trouve quelquefois parmi les fleurs hermaphrodites, des fleurs mâles, ſtériles, ſans piſtil. Le calice, la corolle, les parties ſexuelles & le fruit ſont couverts de points glanduleux jaunâtres. Le fruit mûr eſt légèrement acide, aromatique, ainſi que les autres parties de la fructification; les ſemences ont une ſaveur piquante & poivrée. Cet arbriſſeau fleurit au printems & dans l'automne; il porte le nom de *laurier* à la Nouvelle-Eſpagne.

2. Wallène à rameaux anguleux. *Wallenia angularis.* Jacq.

Wallenia foliis obtuſis, ramis ramuliſque angulatis. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 1. pag. 13. tab. 30.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, ſur un tronc de la groſſeur de la jambe, diviſé en rameaux étalés & anguleux, très-glabres, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, quelquefois rapprochées trois ou quatre preſqu'en verticille; oblongues, lancéolées, très-entières, obtuſes à leur ſommet, coriaces, luiſantes, glabres à leurs deux faces, marquées de veines tranſverſes, longues d'environ

cinq ou six pouces, sur deux ou trois de large, dépourvues de stipules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, touffue, très-rameuse. Les rameaux supportent, vers leur sommet, des pédoncules courts, nombreux, sur lesquels sont placées des fleurs petites, presque sessiles, d'un vert-pâle. Leur calice est d'une seule pièce, tubulé, à quatre petites dents droites, obtuses, à peine velues. La corolle est monopétale, tubulée, droite, trois fois plus longue que le calice, divisée à son bord en quatre lobes courts, droits, obtus; quatre, très-rarement cinq étamines insérées à la base de la corolle; les filamens subulés, blanchâtres, plus longs que la corolle; les anthères oblongues, vacillantes. Le style est conique, presqu'aussi long que la corolle, terminé par un stigmate simple.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle est cultivée à l'île Maurice. Elle fleurit tous les ans, au mois de mai, dans les serres du jardin de Schœnbrunn. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

WARIMETTEN. *Spina vaccarum. Tali-carbou.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 21. tab. 14.

C'est un arbrisseau de l'île d'Amboine, décrit & figuré par Rumphius, qui n'a point parlé des fleurs, & qui ne peut être, par cette raison, rapporté à aucun genre connu, ni à sa famille naturelle. Son tronc est d'une médiocre grosseur: les branches sont noueuses, irrégulières, garnies de rameaux épars, étalés, grêles, très-longs, flexibles, pendans, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, un peu molles, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, très-entières, presqu'acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de quatre pouces sur environ un pouce & demi de large; les pétioles courts; les feuilles inférieures très-souvent accompagnées à leur base d'une épine roide & droite.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, axillaires ou opposées aux feuilles; elles ont six filamens jaunes, épais. Il paroît que le pédoncule commun, fortement courbé, persiste, se durcit, & forme ces piquans crochus dont parle Rumphius. Les fruits sont de petites baies glabres, ovales, de la grosseur d'un œuf de lézard, de couleur jaune dans leur parfaite maturité; elles renferment un osselet dur, de couleur brune, de la grosseur d'un pepin de limon.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes orientales, à l'île d'Amboine. ♄

Les habitans forment avec cet arbrisseau de très-bonnes haies pour écarter de leurs jardins les vaches sauvages, qui sont très-abondantes. Les piquans crochus dont leurs rameaux sont garnis, permettent difficilement de pénétrer dans les lieux où croissent ces arbrisseaux; ils déchirent les habits & les mains. Ses rameaux flexibles sont employés à faire des liens pour attacher les vaches, & des nasses pour pêcher.

WARISOA. *Fumis gnæmiformis. Tali gnemon.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 11. tab. 7.

Arbrisseau des Indes, dont les fleurs ne sont pas connues. Ses tiges sont revêtues d'une écorce glabre, épaisse: leur partie inférieure rampe & s'étale sur la terre très au loin, par des plis comme ceux des serpens: elles produisent quelques rameaux grêles, alongés, verdâtres, noueux, à demi cylindriques d'un côté, planes & marqués d'un sillon de l'autre; les nœuds épais, très-saillans. Ces rameaux grimpent aux arbres qui les avoisinent; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, distantes, ovales-lancéolées, très-entières, épaisses, glabres à leurs deux faces, fort amples, luisantes, d'un vert-noirâtre, acuminées à leur sommet, munies de nervures simples, latérales, presqu'opposées, à peine aiguës à leur base, longues de six à neuf pouces, larges de deux ou trois, soutenues par des pétioles courts.

Les fleurs sont latérales, axillaires; elles produisent des fruits oblongs, en forme de gland, longs de deux pouces & plus, revêtus d'une chair peu épaisse, caduque, qui enveloppe une noix de l'épaisseur du doigt, acuminée à ses deux extrémités, sillonnée dans sa longueur, presque ligneuse; elle renferme un noyau oblong, d'une chair blanche & dure.

Cet arbrisseau croît à l'île d'Amboine, sur les hautes montagnes, dans les grandes forêts; il parvient, par ses rameaux flexibles, jusqu'au sommet des arbres les plus élevés. ♄

Les fruits de cet arbrisseau sont recueillis pour servir d'aliment dans les tems de disette: on les fait griller sous la cendre chaude; leur saveur est peu agréable. On fait des liens, des instrumens pour la pêche avec les jeunes rameaux.

WEBERA. *Webera.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des mousses, qui approche des *bryum*, dont il n'est en partie qu'un démembrement.

Son caractère essentiel est d'avoir:

Des fleurs hermaphrodites, terminales; un péristome double; l'extérieur composé de seize dents un peu élargies, aiguës; l'intérieur membraneux; les dents acuminées.

Observations. C'est uniquement sur la considération des fleurs hermaphrodites, réunies avec des fleurs mâles, que Hedwig a établi le genre *Webera*, & qu'il l'a séparé de celui des *Bryum*,

réſervant pour ce dernier les eſpèces dont les fleurs ſont dioïques ou monoïques. Quelques auteurs ont réuni ces deux genres, qui en effet ont de très-grands rapports entr'eux, & ne ſont pas toujours faciles à diſtinguer.

Le genre *Webera* de Schreber, appartenant à d'autres plantes, & adopté par quelques auteurs, eſt le même que le *Canthium*. (*Voyez* CANTI.)

ESPÈCES.

1. WEBERA pyriforme. *Webera pyriforme.* Hedw.

Webera caule ſimpliciſſimo; foliis perigonialibus, longiſſimis, recurvis; ſporangio pyriformi. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 5. tab. 3, & Spec. Muſc. pag. 169.

Mnium (pyriforme), *antheris pendulis, turbinatis; ſtipite filiformi; floribus femineis, ſetiferis.* Linn. Spec. Plant. pag. 1576, & Syſt. veget. pag. 947. n°. 14.

Bryum aureum. Schreb. Spicil. pag. 81.

Bryum pendulum. Ehrh. Plant. crypt. Exſic. 165.

Webera pyriformis, cauliculis ſimplicibus, pedunculiferis depreſſis, roſuliferis elongatis; foliis alternis, capillaceis; ſporangio cernuo, ob ſtipitem inſignem oblongo, pyriformi; operculo convexo, mutico. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 302.

Bryum trichoides, aureum, capitulis pyriformibus, nutantibus. Dillen. Hiſt. Muſc. pag. 391. tab. 50. fig. 60.

Mnium pyriforme. Hoffm. Germ. 2. pag. 50.

Ses tiges ſont foibles, grêles, ſemblables à un fil très-fin, alongées, ſortant pluſieurs enſemble de la même ſouche, garnies de feuilles alternes, diſtantes, d'un très-beau vert, courtes, acuminées; celles qui terminent les tiges, réunies en roſette, nombreuſes, plus alongées, un peu plus élargies, terminées par un filet ſétacé.

Les fleurs hermaphrodites, ainſi que les mâles, terminent les tiges: les premières ſe prolongent en un pédicelle très-grêle, rougeâtre à ſa baſe, d'un vert-jaunâtre à ſa partie ſupérieure, terminé par une capſule recourbée, en forme de poire, rétrécie à ſa baſe; elle eſt verte dans ſa jeuneſſe, & prend enſuite une couleur d'un rouge-foncé; munie à ſon orifice d'un anneau élaſtique, qui fait détacher un opercule de forme convexe, fort mince, garni dans ſon centre d'un petit mamelon. La coiffe eſt oblongue, de couleur brune; elle ſe fend latéralement.

Cette plante croît en gazon dans les lieux pierreux, entre les fentes des murs expoſés au nord. (*V. v.*)

2. WEBERA inclinée. *Webera nutans.*

Webera foliis lanceolatis; ſporangiis oblongis, nutantibus. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 9. tab. 4, & Spec. Muſc. pag. 168.

Bryum (nutans), *foliis lanceolatis, ſubulatis; capſulis urceolatis, cernuis; operculo conico.* Schreb. Spicil. Flor. lipſ. pag. 81.

Bryum trichoides, latè virens, capitulis cernuis, oblongis. Dillen. Hiſt. Muſc. pag. 391. tab. 50. fig. 61.

Mnii (pyriformis) *Linn. varietas.* Weiſſ. Plant. cryptog. — Gœtt. pag. 153.

Mnium pyriforme. Lam. Dict. vol. 4. pag. 204.

Cette plante, qu'on avoit conſidérée comme une ſimple variété du *webera pyriforme*, a été reconnue par Hedwig pour une eſpèce particulière. Ses tiges ſont plus courtes, plus épaiſſes, plus fermes, garnies de feuilles alternes, preſqu'imbriquées, fort petites, concaves, lancéolées; les inférieures diſtantes, plus petites; les ſupérieures plus larges, aiguës, faſciculées, à peine denticulées au ſommet.

Toutes les fleurs ſont terminales. Du centre des dernières feuilles s'élève un pédicelle droit, filiforme, d'un vert-jaunâtre, un peu rouge à ſa baſe, incliné à ſon ſommet, terminé par une capſule ovale, plus étroite à ſa baſe, mais point en forme de poire; d'abord d'un beau vert, puis d'un jaune-foncé. L'opercule eſt convexe, avec une petite pointe à ſon ſommet; l'orifice muni d'un anneau élaſtique; la coiffe comme celle du *webera pyriforme.*

Cette eſpèce croît dans les lieux ſecs, ſtériles, ainſi que dans les terrains tourbeux. (*V. v.*)

3. WEBERA à long cou. *Webera longicolla.* Hedw.

Webera ſimplex, erecta, ſporangio ſubobliquo, longicollo; operculo convexo, cuſpidato. Hedw. Spic. Muſc. pag. 169. tab. 41. fig. 1. 5.

Bryum (longicollum), *ſurculis ſimplicibus; foliis lanceolatis, apice attenuatis, ſerratis; capſulis erectis; collo elongato.* Swartz, Muſc. ſuec. pag. 49. 99. tab. 6. fig. 13.

Ses tiges ſont droites, hautes d'un pouce, très-ſimples, de couleur de chair dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes; les inférieures un peu diſtantes, plus petites, très-entières; les ſupérieures plus rapprochées, preſqu'imbriquées, un peu étalées, dentées vers leur ſommet, étroites, lancéolées, aiguës à leur ſommet: celles qui forment le périgone ou qui environnent les fleurs ſont d'un beau vert éclatant, très-entières; les intérieures beaucoup plus petites.

Les pédicelles ſont droits, à peine de la longueur des tiges, rougeâtres, filiformes, à peine inclinés à leur ſommet, ſupportant une capſule cylindrique, un peu alongée, rétrécie à ſa baſe en un cou oblique, oblong; l'opercule convexe, ſurmonté d'une petite pointe: il n'y a point d'anneau. L'ouverture de la capſule ou le périſtome eſt garni d'une double rangée de dents; ſeize à l'extérieur, de couleur jaunâtre; celles de l'intérieur très-tendres, fort petites, ciliées.

Cette plante croît en Suède ſur les montagnes, dans les fentes des rochers, à l'ombre.

WEIGÈLE. *Weigelia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle n'eſt pas encore déterminée, qui paroît devoir peut-être ſe rapprocher des apocinées, & avoir quelques rapports avec les *bladhia*; il comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à rameaux & à feuilles oppoſés, & dont les fleurs ſont axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; une corolle infundibuliforme; le limbe campanulé, à cinq lobes; cinq étamines; un ſtyle; le ſtigmate en rondache.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément diviſé en cinq découpures droites, égales, ſubulées.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube eſt de la longueur du calice, velu intérieurement; le limbe campanulé, diviſé à ſes bords en cinq lobes ovales, obtus, à demi ouverts.

3°. Cinq *étamines*; les filamens filiformes, droits, inſérés ſur le tube de la corolle, preſque auſſi longs, terminés par des anthères droites, linéaires, bifides à leur baſe, obtuſes à leur ſommet.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, tétragone, glabre, tronqué; le ſtyle ſortant de la baſe de l'ovaire, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate plane, en rondache.

Le *fruit* n'eſt pas encore connu. Une *ſemence* nue.?

Espèces.

1. Weigèle du Japon. *Weigelia japonica.* Thunb.

Weigelia foliis ſeſſilibus, ovato-lanceolatis. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 1.

Weigelia japonica. Tunb. Flor. japon. pag. 90. tab. 16, & Act. Holm. pag. 137. tab. 5. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 471. n°. 2145. tab. 107.

Sima utſugi & nippon utſugi. Kœmpf. Amœnit. Academ. exot. Faſc. 5. pag. 855.

Ses tiges ſont ligneuſes, diviſées en rameaux oppoſés, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, les plus jeunes preſque tétragones, redreſſés; les feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, ouvertes, longues d'environ deux pouces; acuminées, dentées en ſcie à leurs bords, vertes, plus pâles en deſſous, veinées, glabres à leurs deux faces, excepté ſur les nervures, hériſſées de poils courts, tant en deſſus qu'en deſſous, ſupportées par des pétioles un peu comprimés, longs d'une ligne, fortement pileux en deſſous.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des jeunes rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, placées à l'extrémité d'un pédoncule commun, ſolitaire, comprimé, long d'un pouce, qui ſe diviſe à ſon ſommet en trois pédicelles uniflores, plus longs que les pédoncules; deux bractées droites, oppoſées, ſubulées à l'extrémité du pédoncule commun, ainſi que vers le milieu de chaque pédicelle. Le calice eſt court, diviſé en cinq découpures droites, profondes, ſubulées, ſemblables aux bractées. La corolle eſt purpurine, tubulée, longue d'environ un pouce; le tube court; le limbe campanulé, partagé à ſes bords en cinq lobes très-courts, obtus, un peu arrondis.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

2. Weigèle korée. *Weigelia coræenſis.* Thunb.

Weigelia foliis petiolatis, obovatis. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 2.

Korei utſugi. Kœmpf. Amœnit. exot. Faſc. 5. pag. 855, & Icon. ſelect. tab. 45.

Cet arbriſſeau a ſes tiges garnies de rameaux oppoſés & diſpoſés en croix, étalés, un peu redreſſés, glabres, de couleur cendrée, munis de feuilles oppoſées, pétiolées, en ovale renverſé, longues de trois pouces, dentées en ſcie à leurs bords, acuminées à leur ſommet, ſoutenues par des pétioles longs d'environ un pouce, élargis & amplexicaules à leur baſe.

Cette plante a été obſervée au Japon par Thunberg. ♄ (*Deſcript. ex Thunb.*)

WEISSIE. *Weiſſia.* Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des mouſſes, qui a de grands rapports avec les *mnium* & les *bryum*, & qui comprend de petites herbes dioïques, à tiges courtes, rameuſes, & dont les

feuilles ſont ſeſſiles, très-rapprochées, comme imbriquées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques ; une capſule terminale, oblongue ou cylindrique ; les bords ou le périſtome ſimples, à ſeize dents linéaires, aiguës, rapprochées par leur ſommet ; les fleurs mâles terminales.

Obſervations. Ce genre a été formé en partie par quelques eſpèces détachées des *bryum* & des *mnium* de Linné, en circonſcrivant davantage les caractères de ces deux derniers genres, ne réſervant pour les *bryum* que les eſpèces qui ont un double périſtome extérieur à ſeize dents ; l'intérieur membraneux, pliſſé, déchiré ſur ſes bords en lanières ou en cils placés alternativement. Les *mnium* ſe trouvent preſqu'entièrement ſupprimés, & convertis en pluſieurs autres genres, d'après la réforme établie dans les mouſſes par Hedwig & pluſieurs autres Modernes.

Dans les *weiſſia*, les fleurs ſont toutes dioïques : leur périſtome eſt ſimple ; leur coiffe eſt en forme d'alène ; elle ſe fend latéralement & ſe détache obliquement. Les fleurs mâles ſont diſpoſées en tête terminale ; les tiges rameuſes. Quelques auteurs on réuni un autre genre à celui-ci, les *grimmia* de Hedwig, qui en eſt en effet très-voiſin, mais qui en diffère par ſes fleurs, tantôt monoïques, d'autres fois dioïques ; par ſes fleurs mâles, réunies en gemmes latéraux, quelquefois auſſi en têtes terminales ; les capſules ſont ovoïdes ; les dents du périſtome divergentes au ſommet, & non rapprochées, ſouvent même déjetées en dehors ; les coiffes ſe fendent à leur baſe en pluſieurs lanières dans la plupart des eſpèces. Quelques eſpèces ont des tiges ſimples, & une coiffe qui ſe fend latéralement, comme dans les *weiſſia*.

L'on voit, d'après cet expoſé, que les *grimmia* conſervent dans quelques-unes de leurs eſpèces une partie des caractères des *weiſſia*, & qu'il eſt difficile de fixer les bornes de ces deux genres ; ce qui m'a déterminé à les réunir ici par une diviſion, me bornant d'ailleurs à ne préſenter que les eſpèces les plus ſaillantes ou nouvellement découvertes, les autres ayant été déjà décrites dans les articles MNIUM & BRYUM.

ESPÈCES.

* WEISSIA. *Capſules oblongues ou cylindriques.*

1. WEISSIE criſpée. *Weiſſia criſpata.* Brid.

Weiſſia caule erecto, ramoſo ; foliis linearibus, undulatis, contortis, obſoletè denticulatis ; capſulâ in medio contractâ ; operculo ſubulato, incurvo. Decand. Synopſ. Plant. pag. 96. n°. 1203, & Flor. franç. vol. 2. pag. 454.

Weiſſia criſpata. Brid. Muſcol. pag. 73.

Bryum criſpatum. Dickſ. Crypt. pars 3. pag. 5. tab. 7. fig. 4. — Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 32.

Grimmia ſtriata. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 1185.

Cette mouſſe a des tiges droites, rameuſes, réunies en petites touffes ſerrées, garnies de feuilles glabres, ſeſſiles, étroites, linéaires, courbées en forme de gouttière, légèrement denticulées à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet, tortillées ou crépues lorſqu'elles ſont ſèches.

Les fleurs ſont dioïques : leur pédicelle eſt très-court ; il paroît d'abord terminal, mais il devient enſuite latéral à meſure que les rameaux s'alongent ; il ſupporte une petite capſule droite, oblongue, de couleur brune à ſa maturité, reſſerrée par une ſorte d'étranglement dans ſon milieu, marquée longitudinalement de huit ſillons profonds, & d'autant de nervures ſaillantes qui ſe prolongent aux bords de la capſule ou au périſtome par ſeize dents aiguës, linéaires, rapprochées par leur ſommet. L'opercule eſt en forme de bec grêle, long & courbé.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux ; en France, aux environs de Belval, où elle a été obſervée par M. Haüy.

2. WEISSIE à crochets. *Weiſſia cirrhata.* Hedw.

Weiſſia caule erecto, innovationibus diviſo ; foliis lanceolatis, carinatis, ſiccitate criſpis ; capſulâ erectâ, oblongo-ovatâ ; operculo tenuiter ſubulato. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 96. n°. 1204, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455.

Weiſſia (cirrhata), *trunco erecto, innovationibus diviſo ; foliis lanceolatis, acuminatis.* Hedw. Spec. p. 69. tab. 12. fig. 7. 12. — Swartz, Journ. Schrad. vol. 2. pag. 172.

Afzelia cirrhata. Ehrh. Plant. crypt. Exſic. 232.

Encalypta cirrhata. Swartz, Muſc. ſuec. pag. 25.

Mnium (cirrhatum), *foliis arefactione revolutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1576. — Dillen. Muſc. tab. 48. fig. 42. — Vaill. Bot. Pariſ. tab. 24. fig. 8.

Mnium (cirrhatum), *foliis capillaceis, per ſiccitatem contortis ; operculis cuſpidatis.* Venten. Encycl. méthod. vol. 4. pag. 202.

C'eſt une petite plante, qui a de très-grands rapports avec l'eſpèce précédente, qui en diffère principalement par ſa capſule & par ſa coiffe prolongée en alène, mais point recourbée. Ses tiges ſont d'abord ſimples, droites ; elles deviennent enſuite rameuſes, garnies de feuilles lancéolées, imbriquées, d'un vert-jaunâtre, aiguës à leur ſommet, traverſées par une nervure longitudinale,

courbées sur cette nervure, crêpues & contournées lorsqu'elles sont sèches.

Le pédicelle est droit, situé à l'extrémité des rameaux, plus court que les tiges; il supporte une capsule presque droite, ovale-oblongue, point étranglée dans son milieu, d'un jaune tirant sur le brun, dont l'ouverture est rouge; le péristome muni de seize dents; l'opercule prolongé en un bec long, acéré, blanchâtre.

Cette plante croît sur les gazons, dans les bois, les haies, en France, dans les Alpes, aux environs de Paris, à Fontainebleau.

3. Weissie à petites dents. *Weissia microodonta.* Hedw.

Weissia humilis, foliis lanceolatis, longè acuminatis, siccitate crispatis, fasciculo ductulorum instructis; pedunculo pallido, operculo rostrato, peristomii dentibus exiguis. Hedw. Spec. Musc. pag. 67. tab. 7. 13.

Weissia subacaulis, simplex, foliis lineari-subulatis, insigniter cirrhato-involutilibus; pedunculo pallido, sporangio oblongo-ovato, operculo abruptè longèque acuminato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 288.

Cette plante est très-courte; ses tiges brunes, simples, presque nulles; ses feuilles imbriquées, linéaires, subulées, glabres, d'un vert-gai, entières, très-aiguës, constamment roulées & torses par la dessiccation. Le pédicelle est pâle, fort grêle, terminé par une capsule ovale-oblongue; ses bords rougeâtres, son péristome muni de seize dents fort petites, extrêmement courtes. L'opercule, élargi & rougeâtre à sa base, se rétrécit brusquement, & prend une forme sétacée, longuement acuminée, de couleur pâle, tantôt plus court, quelquefois plus long que la capsule; la coiffe d'un vert-tendre, luisante, se fendant latéralement.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Pensilvanie.

4. Weissie naine. *Weissia pusilla.* Hedw.

Weissia caule exiguo, simplici; foliis capillaribus; capsulâ ovatâ, levi, ore dilatatâ. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1206, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455. — Hedw. St. Cr. vol. 2. pag. 78. tab. 29, & Spec. Musc. pag. 64.

Weissia paludosa. Brid. Musc. pars 2. p. 74. ?

Bryum (paludosum), *acaulon, foliis setaceis; antheris obtusissimis, patulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1584. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1004. — Weiss. Cryptog. pag. 194. — Dillen. Musc. tab. 49. fig. 53.

Bryum viridulum. Var. β. Lam. Dict. vol. 1. pag. 493.

Afzelia pusilla. Ehrh. Plant. crypt. Exsic. 183.

Quelques auteurs ont considéré cette petite mousse comme une simple variété du *weissia controversa*, à laquelle en effet elle ressemble beaucoup; mais ses feuilles sont d'un vert bien plus foncé, & ne deviennent point crêpues par la dessiccation, & la forme de ses capsules est un peu différente. Les tiges sont simples, extrêmement courtes, rapprochées en un gazon touffu. Les feuilles sont fort menues, imbriquées, étroites, allongées, capillaires. Le pédicelle est terminal, beaucoup plus long que les tiges, droit, de couleur rougeâtre, soutenant une capsule droite, ovoïde, d'un rouge-brun, un peu évasée à son sommet. Elle ne fleurit qu'au printems.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux humides & ombragés. (*V. v.*)

5. Weissie fugace. *Weissia fugax.* Hedw.

Weissia erecta, divisa, foliis linearibus, ductulorum fasciculo instructis, tortilibus; sporangio subgloboso, operculo è convexitate obliquè rostrato. Hedw. Spec. Musc. pag. 64. tab. 13. fig. 5. 10.

Grimmia striata, foliis linearibus, acutis, carinatis; siccitate crispis; thecis erectis, striatis; operculo rostrato, recurvo. Schrad. in Journ. botan. vol. 2. pag. 55.

Elle forme des gazons épais & touffus. Ses tiges sont très-courtes, droites, hautes à peine de deux ou trois lignes, rameuses ou divisées à leur base, garnies de feuilles linéaires, imbriquées, d'un vert-foncé, glabres, entières, oblongues, aiguës à leur sommet, torses par la dessiccation. Le pédicelle est droit, jaunâtre, plus long que les feuilles, terminé par une capsule presque globuleuse, de couleur brune, à peine striée; son orifice dépourvu d'anneau; l'opercule rougeâtre, convexe, terminé par une pointe courte, aiguë, en forme de bec; le péristome garni de dents étroites, rougeâtres, très-fugaces.

Cette plante croît en Allemagne, dans les fentes des rochers.

6. Weissie de Strake. *Weissia strakeana.* Hedw.

Weissia caule lineari, foliis lanceolatis, acutis; sporangio ovato, erecto; operculo obtusè conico. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 83. tab. 34, & Spec. Musc. pag. 65. — Brid. Musc. vol. 2. pag. 77.

Ses tiges ont à peine une ligne de long, de couleur jaune à leur partie supérieure, produites par des racines fort tendres, blanchâtres, presque simples, ramassées en une petite touffe. Les feuilles sont imbriquées, médiocrement étalées, lancéo-

lées, entières, aiguës à leur ſommet, un peu roulées à leurs bords; les ſupérieures vertes; les inférieures d'un jaune brillant quand elles ſont vieilles.

Le pédicelle eſt droit, verdâtre, prenant enſuite preſqu'en totalité une couleur rouge, aſſez vive, tortillé en ſe deſſéchant, ſoutenant une capſule droite, ovale, oblongue, d'un vert-gai, qui devient de couleur brune à l'époque de la maturité. Le périſtome eſt compoſé de ſeize dents ſimples, placées ſur un ſeul rang, ſtriées tranſverſalement, d'un beau jaune de ſafran; point de bourrelet. L'opercule eſt un peu conique, obtus, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les terrains marécageux, en Pologne. Elle mûrit dans l'automne. ♃

7. WEISSIE des roches calcaires. *Weiſſia calcarea.* Hedw.

Weiſſia exilis, foliis obtuſiuſculè lanceolatis, è ductulorum faſciculo longiùs producto ariſtatis; ſporangio erecto, pyriformi. Hedw. Spec. Muſc. pag. 66. tab. 11. fig. 1. 6.

Bryum (calcareum), *acaule, capſulis erectis, obconicis, dentatis; foliis erectis, teretibus, obtuſiuſculis.* Dickſ. Plant. crypt. pars 2. pag. 3. tab. 4. fig. 3. *Icon mediocris.*

Cette petite plante n'a guère qu'une ligne de long au plus. Ses feuilles ſont réunies en une petite touffe, élargies à leur baſe, puis rétrécies, linéaires, preſque lancéolées, un peu obtuſes, glabres, verdâtres. Le pédicelle eſt droit, d'un blanc-pâle, plus long que les feuilles, terminé par une capſule droite, d'un jaune-foncé, turbinée, en forme de poire; ſon orifice ou périſtome muni de dents d'un rouge-vif. L'opercule eſt convexe, ſurmonté d'une pointe rougeâtre, recourbée.

Cette plante croît en Angleterre, ſur les roches calcaires.

8. WEISSIE douteuſe. *Weiſſia controverſa.* Hedw.

Weiſſia erecta, foliis acutè lanceolatis, ſiccitate perquàm contortilibus; capſulis ovatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 96. n°. 1205, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455. — Hedw. St. Cr. pag. 12. tab. 5. B.

Weiſſia virens. Brid. Muſc. pars 2. pag. 69.

Bryum virens. Dickſ. Cryptog. pars 1. pag. 4.

Bryum viridulum. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1584. — Weiſſ. Gœtt. pag. 193. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 493. — Dillen. Muſc. tab. 48. fig. 43. — Vaill. Botan. Pariſ. tab. 29. fig. 5.

Cette eſpèce paroît tenir le milieu entre le *weiſſia cirrhata* & le *weiſſia puſilla*; elle reſſemble beaucoup à la dernière: on l'en diſtingue néanmoins aſſez facilement par le vert beaucoup plus clair de ſes feuilles, & par la teinte jaune de ſes pédicelles. Ses tiges ſont droites, très courtes, & forment des gazons fins & ſerrés. Les feuilles ſont étroites, lancéolées, un peu élargies à leur baſe, entières, glabres, aiguës à leur ſommet; elles ſe criſpent par la deſſiccation. Leur pédicelle eſt terminal, plus long que les tiges; il ſupporte une petite capſule droite, ovoïde, d'un brun très-clair, & dont l'opercule eſt fort aigu.

Cette plante croît en Europe, ſur les terrains un peu ſabloneux & humides, dans les bois, aux environs de Paris, à Meudon, Montmorency; dans les Alpes, le Jura, &c. (*V. v.*)

9. WEISSIE crêpue. *Weiſſia criſpula.* Hedw.

Weiſſia trunco erecto, diviſo; foliis lanceolatis, longè acuminatis, productione canaliculatâ ductulo-ſis imbricatis, ſiccitate criſpulis; ſporangio recto, operculo obliquè roſtrato. Hedw. Spec. Plant. pag. 68. tab. 22. fig. 1. 6.

Cette mouſſe forme des gazons épais & ſerrés, d'un aſſez beau vert. Ses tiges ſont droites, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, rameuſes, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées à leur baſe, longuement acuminées, ſouvent toutes unilatérales, crêpues lorſqu'elles ſe deſſèchent, un peu étalées lorſqu'elles ſont humides, quelquefois d'un vert-jaunâtre, glabres, entières. Les pédicelles ſont droits, preſque de la longueur des tiges, rougeâtres; ils ſupportent une capſule droite, oblongue-ovale; l'opercule ſurmonté très-ſouvent d'une pointe oblique; le périſtome muni de dents fort petites, rougeâtres, ordinairement recourbées en dedans par la deſſiccation; la coiffe ſe fend latéralement.

Cette plante croît dans la Bohême & la Hongrie. (*V. ſ.*)

10. WEISSIE à bec recourbé. *Weiſſia curviroſtra.* Swartz.

Weiſſia foliis lanceolatis, imbricato-patulis; capſulâ gracili, ovato-cylindricâ; operculi roſtello recurvo. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 96. n°. 1207, & Flor. franç. vol. 2. pag. 456. — Swartz, Muſc. ſuec. pag. 25.

Weiſſia (recurviroſtra), *foliis lanceolatis, imbricato-patulis; capſulâ gracili, operculi roſtello recurvo.* Hedw. Crypt. vol. 1. pag. 19. tab. 7. — Brid. Muſc. pars 2. pag. 79.

Bryum curviroſtrum. Dickſ. Crypt. pars 2. pag. 7. *Excluſo Dillenii ſynonymo.* — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1334. n°. 29.

Ses tiges ſont ſimples, droites, hautes d'un à

deux pouces, légérement ramifiées vers leur partie ſupérieure, ramaſſées en touffes très-ſerrées, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées, un peu étalées dans leur jeuneſſe, appliquées obliquement contre la tige lorſqu'elles ſont ſeches, entières, aiguës, un peu élargies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, traverſées par une nervure rougeâtre. Le pédicelle eſt droit, terminal, long d'environ un demi-pouce, rougeâtre à ſa partie inférieure, quelquefois dans toute ſa longueur, ſupportant une capſule droite, ovale, cylindrique, qui devient rouge en mûriſſant, dépourvue d'anneau. L'opercule ſe prolonge en un bec recourbé, & la coiffe eſt alongée en forme d'alène.

Cette plante fleurit en été, & mûrit dans l'automne; elle croît dans les forêts ſabloneuſes, ſur les terrains argileux, aux environs de Genève, &c.

11. WEISSIE à longue enveloppe. *Weiſſia calicina.* Hedw.

Weiſſia trunco erecto, diviſo; foliis è latâ baſi longè linearibus, cirrhatis; perigonialibus interioribus ſporangio oblongo, erecto altioribus. Hedw. Spec. Muſc. pag. 70. tab. 14. fig. 1-5.

Bryum (calicinum), *capſulis erectiuſculis; perichætiis longiſſimis, longitudine pedunculorum, ſurculis erectis, foliis linearibus, cirrhoſis.* Swartz, Prodr. 139.

Ses tiges ſont un peu courbées, redreſſées, rameuſes, hautes d'un pouce & plus, garnies de feuilles imbriquées, médiocrement étalées, élargies & concaves à leur baſe, entières, glabres, terminées par une longue pointe ſubulée, preſqu'en vrille. Le pédicelle eſt droit, cylindrique, d'un blanc-pâle, long d'un demi-pouce, ſoutenant une capſule droite, oblongue, ventrue, enveloppée d'un périgone ou de feuilles très-longues; ſubulées à leur ſommet; les intérieures dépaſſent la capſule; le périſtome ou les bords de la capſule munis de ſeize dents rougeâtres, égales, droites, aiguës, quelquefois bifides à leur ſommet.

Cette mouſſe croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque.

12. WEISSIE aiguë. *Weiſſia acuta.* Hedw.

Weiſſia trunco tenui, ſimplici, erecto; foliis carinato-ſubulatis, madore patentiuſculis; ſporangiis ovatis. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 85. tab. 35, & Spec. Muſc. pag. 71.

Bryum piloſum, ſphagni ſubulati facie. Dillen. Muſc. pag. 374. tab. 48. fig. 34.

Elle diffère du *weiſſia rupeſtris*, par ſes feuilles canaliculées. Ses tiges ſont droites, ſimples, fort grêles, quelquefois diviſées en deux ou trois rameaux, hautes de deux ou trois pouces; les feuilles éparſes, ſubulées, canaliculées, plus rapprochées au ſommet des tiges, d'un vert-jaunâtre, étroites, un peu roides, point criſpées par la deſſiccation, un peu ouvertes & recourbées lorſqu'elles ſont humectées, ovales-oblongues à leur partie inférieure, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont dioïques, terminales, enveloppées par un périgone de ſix feuilles; les deux intérieures ovales, lancéolées, concaves; le pédicelle plus court que les tiges, rouge à ſa baſe, verdâtre à ſon ſommet, ſupportant une capſule oblongue-ovale, arrondie quand elle eſt ſeche, d'un jaune-obſcur; l'opercule élargi à ſa baſe, terminé en pointe; la coiffe brune; les dents du périſtome rouges, ſtriées tranſverſalement.

Cette plante croît ſur les montagnes, en Angleterre. Elle donne ſes ſemences au mois d'août. ♃

13. WEISSIE irrégulière. *Weiſſia heteromalla.* Hedw.

Weiſſia trunco erecto, foliis è baſi latâ ſubulatis, rigidis, heteromallis; operculo conico, ſporangio annulato. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 22. tab. 8, & Spec. Muſc. pag. 71.

Ses tiges ſont courtes, roides, droites, preſque ſimples; les feuilles plus ou moins lâchement imbriquées, ovales, concaves, élargies à leur partie inférieure, terminées à leur ſommet par une pointe alongée, un peu obtuſe. Les fleurs ſont dioïques; les feuilles, qui entourent les fleurs mâles, ſont plus concaves, plus longuement ſubulées; les feuilles des fleurs femelles ſemblables à celles des tiges. Le pédicelle ſort d'une gaîne oblongue: il eſt terminé par une capſule droite, oblongue-ovale; l'opercule fort petit, conique, obtus; la coiffe d'un brun-jaunâtre, alongée en pointe, d'abord droite, puis un peu courbée, ſe fendant latéralement; un anneau frangé & ſeize dents droites, linéaires, terminant le périſtome.

Cette plante croît en Allemagne, dans les creux humides, le long des chemins. Elle fleurit dans les mois de mai & de juin.

14. WEISSIE des rochers. *Weiſſia rupeſtris.* Hedw.

Weiſſia trunco diviſo, erecto; foliis eductuloſis, ab exiguâ ovatâ baſi longè acuminatis, ſeu capillaribus, confertis, ſtrictis; ſporangiis globoſis, erectis; operculo convexulè roſtellato. Hedw. Spec. Muſc. pag. 72. tab. 14. fig. 6-12.

Cette mouſſe forme ſur les roches humides, des tapis d'un vert jaunâtre. Ses tiges ſont grêles, hautes d'un demi-pouce ou d'un pouce, réunies à leur baſe, médiocrement rameuſes, garnies de feuilles

feuilles imbriquées, un peu lâches, étroites, oblongues, point canaliculées, longuement acuminées à leur ſommet par une pointe roide, preſque droite. Le pédicelle eſt droit, un peu arqué, terminé par une capſule droite, un peu ſphérique, d'un brun-foncé; l'opercule d'une couleur plus claire, un peu convexe, ſurmonté d'une petite pointe oblique. La coiffe eſt grêle & ſe fend latéralement; les dents du périſtome fort petites & rougeâtres.

Cette plante croît en Allemagne, ſur les rochers élevés, humides & ombragés. Elle fructifie dans les mois de juin & de juillet.

15. WEISSIE noirâtre. *Weiſſia nigrita.* Hedw.

Weiſſia caule ſubdiviſo, erecto; foliis cordato-acuminatis, nigreſcentibus; capſulis ſphæroideis, cernuis, nigris, ſplendentibus. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 96. n°. 1208, & Flor. franç. vol. 2. pag. 456. — Hedw. St. Cr. pars 3. pag. 97. tab. 39, & Spec. pag. 72. — Bridel. Muſcol. pars 2. pag. 80. tab. 3. fig. 11.

Bryum nigritum. Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 33.

On reconnoît facilement cette eſpèce à la couleur ſombre & rembrunie de toutes ſes parties. Ses tiges ſont droites, longues d'un ou de deux pouces, rameuſes, garnies de feuilles ovales, alongées, élargies & un peu en forme de cœur à leur baſe, d'un vert très-foncé, glabres à leurs deux faces, étalées, aiguës à leur ſommet, légérement criſpées dans leur vieilleſſe. Les pédicelles ſont droits, d'abord rougeâtres, enſuite ils deviennent bruns, & ſe terminent par une capſule inclinée, preſque globuleuſe, un peu luiſante. L'opercule eſt convexe, ſurmonté d'une petite pointe.

Cette plante croît dans les lieux bourbeux & humides; elle eſt commune dans les baſſes Alpes, voiſines du lac Léman.

16. WEISSIE en étoile. *Weiſſia radians.* Hedw.

Weiſſia erecta, ſimplex, foliis terminantibus lanceolatis, octonis; ſporangio cernuo. Hedw. Spec. Muſc. pag. 73. tab. 13. fig. 1-4.

Ses tiges ſont ſimples, rougeâtres, hautes d'un pouce, garnies, à leur partie inférieure ſeulement, de deux ou trois feuilles éparſes, diſtantes, terminées à leur ſommet par environ huit feuilles preſqu'en roſette, lancéolées, minces, tranſparentes, finement denticulées vers leur ſommet & un peu réfléchies en dehors; celles du centre droites.

Le pédicelle eſt droit, très-liſſe, luiſant, tortillé, long d'un demi-pouce, noirâtre à ſa partie inférieure, d'un rouge-clair vers ſon ſommet, terminé par une capſule urcéolée, appuyée ſur un appendice brun & renflé. Le périſtome eſt ſimple, ſans anneau, compoſé de ſeize dents.

Cette plante croît dans les îles des mers du Sud.

17. WEISSIE pendante. *Weiſſia pendula.*

Weiſſia capſulis pendulis, globoſis, denticulatis; furculis ramoſis; foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, ſtriatis. (N.)

Mnium chryſocomum. Dickſ. Faſc. 3. pag. 2. tab. 7. fig. 3.

Hypnum chryſocomum. Idem, Faſc. 2. pag. 12.

Hypnum paluſtre, erectum, comâ luteâ, baſi nigricante. Dillen. Muſc. pag. 302. tab. 39. fig. 36.

Hedwig, dans ſon *Species muſcorum*, page 74, ſoupçonne que cette plante appartient aux *weiſſia* par la diſpoſition des dents du périſtome. Ses tiges ſont droites, rameuſes, un peu épaiſſes, comme tomenteuſes vers leurs racines, garnies de feuilles un peu étalées, redreſſées, un peu réfléchies à leur ſommet, oblongues, lancéolées, ſtriées longitudinalement, acuminées à leur ſommet, à peine denticulées, d'un vert-jaunâtre luiſant.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles ſituées au ſommet des rameaux, ſous la forme d'une petite étoile; les capſules, dans les fleurs femelles, pendantes ſur leur pédicelle, globuleuſes, rétrécies à leur ouverture, aſſez ſemblables à celles du *webera pomiformis*; les dents du périſtome diſpoſées ſur un ſeul rang, courtes, droites, aiguës, un peu rouſſeâtres. L'opercule eſt fort petit, à peine ſenſible, terminé par un bec très-court.

Cette plante croît en Angleterre, en Écoſſe, dans les terrains marécageux.

** *Grimmia.* Capſules ovoïdes.

18. WEISSIE ſétacée. *Weiſſia ſetacea.*

Weiſſia caule ſimplici, foliis ſetaceis, capſulis pyriformibus; pedicellis arcuatis, recurvatis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 96. n°. 1209, & Flor. franç. vol. 2. pag. 457. *Sub grimmia.*

Grimmia (recurvata), *foliis ſetaceis, capſulis pyriformibus, pedunculis recurvatis.* Hedw. St. Cr. pars 1. pag. 102. tab. 38.

Grimmia recurvata, trunco erecto, ſimpliciuſculo; foliis ſetaceis, pedunculo arcuatim recurvo, capſula pendula pyriformis operculo curviroſtro. Brid. Muſc. pars 2. pag. 59. — Decand. l. c.

Bryum (ſetaceum), *antheris ſubrotundis, pedunculis reflexis, foliis ſetaceis.* Wulf. apud Jacq. Miſc. vol. 2. pag. 96. tab. 12.

Bryum recurvatum. Hoffm. Germ. vol. 2. p. 31.

On rencontre cette petite mouſſe ſur les rochers, où elle forme des tapis ſerrés, d'un vert agréable. Ses tiges ſont ſimples, rarement rameuſes, à peine hautes d'une à deux lignes, garnies de feuilles imbriquées, fort étroites, alongées, lancéolées à leur partie inférieure, rétrécies en alène preſque ſétacée à leur partie ſupérieure, aiguës, un peu crêpues lorſqu'elles ſont ſèches. Le pédicelle eſt terminal, long de trois à quatre lignes, droit à ſa partie inférieure, arqué à ſon ſommet, ſupportant une capſule un peu pendante, en forme de poire, de couleur verte; elle devient brune & arrondie après l'émiſſion des ſemences. L'opercule eſt convexe à ſa baſe, & prolongé en un bec mince & courbé.

Cette plante croît ſur les rochers nus, dans les montagnes alpines, proche le lac Léman.

19. WEISSIE ſeſſile. *Weiſſia apocarpa.*

Weiſſia caule ramoſo; foliis ovato-acuminatis, carinatis, apice nudis; capſulâ oblongâ, ſtriatâ, ſubſeſſili. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 97. n°. 1211, & Flor. franç. vol. 2. pag. 458. *Sub grimmia.*

Grimmia (apocarpa), *foliis ovato-acuminatis, carinatis, perigonialium apice albo; ſporangio oblongo, in pedunculo breviſſimo.* Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 113. tab. 39, & Spec. Muſc. pag. 76.

Grimmia (apocarpa), *trunco erecto, ramoſo; foliis imbricatis, lanceolato-carinatis; capſulâ ſubſeſſilis, ovatâ operculo convexo, breviſſimè roſtellato.* Bridel. Muſc. pars 2. pag. 57.

Bryum apocarpum, var. α. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1579. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 490. — Dillen. Muſc. tab. 32. fig. 4. — Vaill. Botan. Pariſ. tab. 27. fig. 15.

Fontinalis apocarpa. Web. Gœtt. pag. 38.

Ses tiges ſont droites, rameuſes, noirâtres, ſouvent dépouillées à leur baſe, réunies en gazons ſerrés, garnies, à leur partie ſupérieure, de feuilles imbriquées, lancéolées, preſqu'en carène, d'un vert-foncé, traverſées par une nervure longitudinale; les feuilles ſupérieures blanchâtres, membraneuſes, terminées par une pointe très-fine; ce qui donne à cette plante un aſpect preſque velu, ſurtout au ſommet des rameaux.

Les pédicelles ſont terminaux, extrêmement courts, ſolitaires ou quelquefois géminés, ſoutenant une capſule droite, ovale ou un peu arrondie, ſans anneau, ſtriée longitudinalement, entourée par les feuilles florales, & ſurmontée d'un opercule convexe, d'un rouge-vif à ſon ſommet. Cette mouſſe fleurit en automne, & porte ſes capſules l'automne & l'hiver ſuivans.

Cette eſpèce croît en Europe, en France, ſur les troncs humides & ombragés. ♃ (*V. v.*)

20. WEISSIE des Alpes. *Weiſſia alpicola.*

Weiſſia caule ramoſo; foliis lanceolatis, obtuſiuſculis; capſulâ ovato-urceolatâ, levi, ſubſeſſili; operculo obliquè roſtrato. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 97, & Flor. franç. pag. 469. n°. 1213. *Sub grimmia.*

Grimmia (alpicola), *foliis lanceolatis, carinatis; capſulis levibus, obconicis, ore dilatatis; ſetis breviſſimis.* Swartz, Muſc. ſuec. pag. 27 & 83. tab. 1. fig. 1.

Grimmia (alpicola), *flore fructuque terminante; foliis lanceolatis, extremitate contractâ, obtuſâ; ſporangio prominulo, urceolato; operculo obliquè roſtrato.* Hedw. Spec. Muſc. pag. 77. tab. 15. fig. 1-5.

Il y a de très-grands rapports entre cette eſpèce & le *weiſſia ſeſſilis*; mais elle eſt beaucoup plus petite. Ses feuilles ſont plus obtuſes, point terminées par un poil blanc. Les feuilles qui entourent les capſules ne ſont point membraneuſes ni blanchâtres à leur ſommet. La capſule eſt liſſe, preſque ſeſſile, ovoïde, très-ouverte, d'un brun-rouge à ſa maturité. Les dents du périſtome ſont d'un rouge-foncé, étalées, preſque réfléchies.

Cette plante croît ſur les rochers humides, près des ruiſſeaux, ſur les montagnes alpines.

21. WEISSIE criblée. *Weiſſia cribroſa.*

Weiſſia caule ſimpliciuſculo; foliis lanceolatis, confertim imbricatis, piliferis; pedicello foliis breviore, capſulâ obovatâ, periſtomii dentibus pertuſis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 97. n°. 1214, & Flor. franç. vol. 2. pag. 459. *Sub grimmia.*

Grimmia cribroſa. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 73. tab. 31. — Spec. Muſc. pag. 76.

Grimmia (cribroſa), *trunco erecto, ſimpliciuſculo; foliis imbricatis, lanceolatis, ſupremis piliferis; capſulâ erectâ, ovatâ operculo conico, acuminato.* Brid. Muſcol. pars 2. pag. 60.

Bryum cribroſum. Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 31.

Ses tiges ſont ordinairement ſimples, hautes d'un demi-pouce ou d'un pouce, réunies en gazons d'un vert-obſcur, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées; les ſupérieures traverſées dans leur longueur par une nervure qui ſe prolonge en un poil blanchâtre, terminal. Le pédicelle eſt court, terminal, jaunâtre; il ſupporte une capſule droite, d'abord ovoïde, puis en forme de toupie, d'un roux-jaunâtre; l'opercule eſt conique; le périſtome garni de dents ſouvent criblées de trous.

Cette plante croît ſur les pierres, ſur les toits, dans les lieux montueux. M. Dufour l'a recueillie aux environs de Paris. ♃

22. Weissie à feuilles noires. *Weissia nigricans.*

Weissia caule simpliciusculo; foliis lanceolatis, siccitate imbricatis, piliferis; pedicello foliis triplò longiore; capsulâ oblongâ. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1215, & Flor. franç. vol. 2. pag. 459. *Sub grimmia.*

Grimmia canescens. Schleich, Cryptog. exsic. Centur. 3. n°. 12.

Ses tiges sont droites, rameuses, rapprochées en touffe. Les feuilles inférieures sont persistantes & noirâtres; les supérieures d'un vert-foncé, à demi étalées par l'humidité, appliquées contre la tige lorsqu'elles sont sèches; courbées en carène, lancéolées, entières, traversées par une nervure qui se prolonge au sommet en un poil blanc, de moitié au moins plus court que la feuille: ce poil s'oblitère dans les vieilles feuilles. Le pédicelle est droit, entouré à sa base d'une gaîne cylindrique, long de trois à quatre lignes; la capsule est ovoïde, droite, petite; l'opercule rougeâtre, conique, presqu'obtus, un peu courbé; les dents du péristome sont rouges, peu élargies à leur base.

Cette espèce croît dans les Pyrénées, dans les montagnes d'Auvergne, dans les montagnes alpines, voisines du lac Léman. (*Descript. ex Dec.*)

23. Weissie à pied court. *Weissia plagiopodia.*

Weissia foliis imbricatis, ovali-oblongis, piliferis; capsulâ ovatâ, nutante; pedicello brevi, arcuato. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1216, & Flor. franç. vol. 2. pag. 461. *Sub grimmia*

Grimmia (plagiopodia), *foliis imbricatis, perigonialibus, concavis, acutis, summitate apiculâ canâ terminatis; sporangiis ovatis, lateraliter pedunculatis; peristomii dentibus variis.* Hedw. Spec. Musc. pag. 78. tab. 15. fig. 6. 13. — Schleich, Cryptog. exsic. Centur. 3. n°. 15.

Ses tiges sont basses, simples ou quelquefois un peu rameuses à leur base, réunies en tapis courts, serrés & blanchâtres. Les feuilles sont nombreuses, imbriquées, ovales-oblongues, dépourvues de nervure longitudinale; les feuilles inférieures roussâtres, oblongues, aiguës; les supérieures vertes, ovales, concaves, surmontées d'un poil blanc plus long que la feuille elle-même, & qui n'est autre chose que sa sommité décolorée. Le pédicelle est court, terminal, jaunâtre, arqué; la coiffe blanchâtre avec le sommet brun; elle se fend à sa base en deux ou trois lanières. La capsule est inclinée, ovoïde, jaunâtre, surmontée d'un opercule rouge, court & conique.

Cette mousse croît sur les murs, aux environs de Neuchâtel, dans les environs de Paris, au bois de Boulogne.

24. Weissie à tige courte. *Weissia apocaula.*

Weissia caule subramoso; foliis superioribus ovato-acuminatis, piliferis; capsulâ striatâ, subsessili. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1212, & Flor. franç. vol. 2. pag. 458. *Sub grimmia.*

Grimmia apocaula. Hedw. Crypt. fig. ined.

Bryum apocaulon. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. pag. 30.

Grimmia apocarpa, apocaulos. Brid. Musc. pars 2. pag. 59.

Bryum apocarpon. Schenid. Icon. tab. 57. fig. 1.

Il est très-probable que cette espèce n'est qu'une simple variété du *weissia apocarpa*: néanmoins elle paroît en différer par ses tiges beaucoup plus courtes, simples ou quelquefois un peu rameuses à leur sommet. Ses feuilles supérieures se terminent par un poil blanc, très-fin, alongé, & ses capsules sont munies d'un opercule surmonté d'une pointe droite, & plus longue que dans le *weissia apocarpa.*

Cette plante croît en France, sur les murailles & sur les pierres. ♃

25. Weissie lancéolée. *Weissia lanceolata.*

Weissia caule erecto, simplici divisoque; foliis lanceolato-concavis, apiculatis; capsulis ovatis. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1210, & Flor. franç. vol. 2. pag. 457. *Sub grimmia.*

Leersia (lanceolata), *tranco erecto, subdiviso; foliis lanceolatis, acuminatis, concavis; calyptrâ dimidiatâ; capsulâ ovatâ operculo subobliquè rostrato.* Hedw. Musc. fr. pars 2. pag. 66. tab. 23. — Brid. Muscol. pars 2. pag. 55. tab. 1. fig. 8.

Bryum (lanceolatum), *capsulis erectis, ovatis, dentatis, sursùm erectiusculis; foliis lanceolatis, concavis, acuminatis.* Dickf. Fasc. 3. pag. 4.

Cette espèce est ramassée en gazons touffus, d'un vert-gai; ses tiges sont droites, simples ou quelquefois médiocrement rameuses, longues de quatre à cinq lignes, garnies de feuilles très-rapprochées, lancéolées, glabres, concaves, entières, traversées par une nervure longitudinale, qui se prolonge & se termine par une petite pointe; les feuilles inférieures ordinairement décolorées; les supérieures d'un vert-tendre.

Les pédicelles sont droits, solitaires, longs de trois à cinq lignes, terminés par une capsule ovale, qui prend une couleur rousse à l'époque de la maturité; les dents du péristome sont petites, un peu élargies à leur base, divergentes & réfléchies en dehors, à leur sommet; la coiffe est petite, en forme de capuchon, de couleur pâle, tronquée obliquement à sa base.

Cette eſpèce croît dans les Alpes, aux environs de Genève, dans la Provence, aux environs de Caen, &c. Ses capſules mûriſſent au printems.

WENDLANDE à feuilles de peuplier. *Wendlandia populifolia.*

Wendlandia foliis cordato-ovatis, integris, ſubtùs pubeſcentibus; racemis ſimplicibus. (N.)

Wendlandia populifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 275.

Androphylax ſcandens. Wendl. Obſerv. pag. 38. — Hort. herrenh. Faſcic. 3. tab. 16.

Caſalpina ſmilacea. Angl. Botan.

C'eſt une plante qui forme ſeule un genre particulier, établi par Wendlande ſous le nom d'*Androphylax*, que Willdenow a cru devoir ſupprimer pour lui donner le nom de ſon premier créateur. Comme on ne manque pas de genre à créer, peut-être eût-il été préférable & plus utile pour la ſcience, de réſerver pour un autre genre le nom de ce botaniſte eſtimable. Au reſte, le caractère de ce nouveau genre eſt d'avoir :

Un calice à ſix folioles; une corolle à ſix pétales; ſix étamines; ſix ſtyles; ſix capſules à une ſeule valve, à une ſeule ſemence.

Ses tiges ſont glabres, ligneuſes, grimpantes, diviſées en longs rameaux cylindriques, alternes, ſtriés, légérement pubeſcens dans leur jeuneſſe; les anciens parfaitement glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées & en forme de cœur à leur baſe, aſſez ſemblables à celles du peuplier blanc; glabres à leur face ſupérieure, pubeſcentes en deſſous, très-entières à leurs bords, glanduleuſes, mucronées à leur ſommet, traverſées par des nervures & des veines réticulées, ſoutenues par des pétioles alongés & pubeſcens.

Les fleurs ſont latérales, ſituées un peu au deſſus de l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en petites grappes ſimples, de moitié plus courtes que les pétioles; pédicellées, accompagnées de bractées pubeſcentes, ainſi que le pédoncule & les pédicelles. Le calice eſt diviſé en cinq découpures courtes, profondes, velues en dehors. La corolle eſt blanche, petite, compoſée de ſix pétales égaux, réguliers; elle renferme ſix étamines. Les ovaires ſont au nombre de ſix, rapprochés; autant de ſtyles & de ſtigmates : il leur ſuccède ſix capſules à une ſeule loge. Chaque loge ne contient qu'une ſeule ſemence.

Cette plante croît à la Caroline. ♄

WESTERINGIA. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *cunila*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles preſque verticillées, & dont les fleurs ſont axillaires, en épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice monophylle, à cinq dents; une corolle tubulée; le limbe à cinq découpures preſqu'égales; quatre étamines didynames, deux ſtériles; quatre ſemences nues.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſque cylindrique, droit, perſiſtant, à cinq dents égales, accompagné de deux bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, un peu plus longue que le calice; le limbe très-ouvert, diviſé en cinq découpures preſqu'égales; les deux découpures ſupérieures, échancrées au ſommet.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, inſérés à l'orifice de la corolle; deux ſupérieurs plus longs, fertiles; deux inférieurs plus courts, ſtériles; les deux anthères fertiles, oblongues, pendantes; les deux ſtériles droites, ſagittées, en forme d'écailles.

4°. Un *ovaire* tétragone, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, un peu courbé, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un ſtigmate bifide, réfléchi.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences ovales, renfermées dans le fond du calice perſiſtant, qui leur ſert de péricarpe.

Obſervations. Ce genre ſe borne juſqu'alors à une ſeule eſpèce, qui avoit été d'abord placée parmi les *cunila*, avec leſquels elle a des rapports par ſa fructification, quoique ſon port & la forme de ſes feuilles la rapprochent davantage des romarins. La grandeur de la corolle, les diviſions de ſon limbe, les anthères ſagittées des deux étamines ſtériles, diſtinguent aſſez bien ce genre des *cunila*, & les calices tubulés, à cinq dents égales, le ſéparent des romarins.

Espèce.

WESTERINGIA à feuilles de romarin. *Weſteringia roſmarinifolia.* Andr.

Weſteringia foliis verticillatis, ſublinearibus, acutis, ſubtùs ſericeis; floribus axillaribus, ſpicatis. Andrew. Repoſit. vol. 3. tab. 214.

Cunila fruteſcens. Donn. Catal. Hort. cambrig. pag. 5.

Cunila (fruticosa), *foliis linearibus, margine revolutis, subtùs tomentosis; floribus axillaribus, caule fruticoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. n°. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup au romarin, surtout par la forme de ses feuilles. C'est un petit arbuste assez élégant, dont les tiges sont droites, glabres, ligneuses, munies de rameaux opposés; garni de feuilles sessiles, presque verticillées, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille, presque linéaires, lancéolées, fort étroites, fermes, longues d'un pouce & plus, larges de deux lignes, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières & un peu roulées à leurs bords, vertes à leur face supérieure, blanchâtres & soyeuses en dessous.

Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, souvent une seule à chaque feuille, formant par leur ensemble un épi oblong, terminal, feuillé. Le calice est glabre, court, un peu campanulé, à cinq dents, accompagné à sa base de deux bractées. La corolle, beaucoup plus grande que le calice, est d'un bleu-pâle, fort tendre, monopétale, tubulée; le tube cylindrique, un peu plus long que le calice. Le limbe, plus long que le tube, se divise en cinq découpures très-ouvertes, presque linéaires; les deux supérieures légérement échancrées à leur sommet; les inférieures parsemées, vers leur base, de petits points jaunes & nombreux.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

WIBELIA. C'est le nom que M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, vol. I, pag. 210, a donné au genre *Payrola* Lam. Illustr. tab. 125, & que j'ai mentionné sous ce nom, vol. V, pag. 118. Aublet l'avoit nommé *Pay-payrola*. En supprimant la première syllabe, comme l'avoit fait M. de Lamarck, ce nom n'avoit plus rien de barbare, & rappeloit celui d'Aublet. M. Persoon n'a pas été de cet avis, & le nom de *Payrola* lui a paru trop voisin du mot *Pyrola* pour être conservé. D'autres pourront croire, au contraire, que c'est un moyen de soulager la mémoire, ou bien le nom de *Wibelia* ne leur plaisant point, sous quelqu'autre prétexte frivole, ils en substitueront un autre. Je ne m'arrêterois pas à ces observations si la manie de changer les noms n'étoit point aussi commune & si nuisible à la science. Il est évident que plus souvent on changera les noms des genres, plus il faudra en retenir, puisqu'il sera toujours nécessaire de rappeler en synonymie les noms qu'ils auront reçus de ceux qui en auront parlé auparavant. Il est évident qu'il faut nécessairement que je sache que le *Wibelia* de Persoon est le *Payrola* de Lamarck, &c.; voilà deux noms pour un.

Je n'ai jamais pu concevoir comment on pouvoit s'imaginer perfectionner une science par ces changemens arbitraires & fort inutiles.

WIBORGIA. *Wiborgia.* Genre de plantes de la famille des legumineuses, établi par M. Thunberg dans son *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Espérance*, & sur lequel nous n'avons encore que très-peu de détails.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; leur intervalle arrondi; une corolle papillonacée; dix étamines diadelphes; un style; une gousse renflée, sillonnée, ailée.

Observations. Roth, dans ses *Catalecta botanica*, pars 2, pag. 112, a donné le nom de *Wiborgia* à un autre genre, auquel nous avons été forcés de substituer celui de *Vigolina*, pour éviter la confusion. (*Voyez l'article* VIGOLINE, vol. VIII.)

Thunberg n'a fait qu'énoncer les espèces contenues dans ce genre; elles sont au nombre de trois: ce sont des plantes ligneuses, arbres ou arbustes, qui ne nous sont pas connus.

ESPÈCES.

1. WIBORGIA à feuilles en cœur. *Wiborgia obcordata.* Thunb.

Wiborgia foliolis glabris, obtusis; ramis elongatis, laxis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. B. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n°. 1.

Cette plante, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, a des tiges ligneuses, chargées de rameaux lâches, alongés, garnis de feuilles ailées, alternes, pétiolées, composées de folioles glabres à leurs deux faces, entières, en forme de cœur renversé, obtuses à leur sommet. ♄

2. WIBORGIA brune. *Wiborgia fusca.* Thunb.

Wiborgia foliolis glabris, mucronatis; ramis virgatis, erectis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n°. 2.

Ses tiges sont munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, élancés, redressés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles entières, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur sommet. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Esperance. ♄

3. WIBORGIA soyeuse. *Wiborgia fericea.* Thunb.

Wiborgia foliolis ramisque virgatis, pubescentibus. Thunb. Prodrom. Plant. Capit. Bon. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n°. 3.

On distingue cette espèce des deux précédentes à ses rameaux couverts d'un duvet pubescent,

alongés, effilés; ils ſupportent des feuilles alternes, aîlées, compoſées de folioles pubeſcentes, preſque ſoyeuſes. Cette plante a été découverte au Cap de Bonne-Eſpérance par Thunberg. ℏ

WILLIQUE. *Willichia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle & les rapports ne ſont pas encore bien déterminés. Il renferme des herbes rampantes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, preſqu'en rondache; les fleurs axillaires, pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre découpures; une corolle en roue; le limbe à quatre lobes; trois étamines; un ſtyle, une capſule ſupérieure à deux loges; pluſieurs ſemences.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, à quatre découpures profondes, ovales, ouvertes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétalée, en roue, une fois plus longue que le calice; le tube très-court, preſque nul; le limbe plane, à quatre lobes convexes, arrondis.

3°. Trois *étamines;* les filamens inſérés dans les diviſions du limbe, l'inférieur excepté, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* libre ou ſupérieur, arrondi, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, incliné ſur la diviſion inférieure du limbe, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie, comprimée, tranchante ſur ſes bords, à deux loges, à deux valves, une cloiſon oppoſée aux valves; le placenta globuleux, formé de deux demi-ſphères; pluſieurs ſemences arrondies, très-petites.

ESPÈCE.

WILLIQUE rampante. *Willichia repens.* Linn.

Willichia foliis alternis, ſubpeltatis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.)

Willichia repens. Linn. Mantiſſ. pag. 55, & Syſt. veget. pag. 82.— Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 103. n°. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 189.

C'eſt une petite plante dont les racines ſont fibreuſes & produiſent une tige rampante, filiforme, herbacée, rameuſe, hériſſée de poils, & longue d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, diſtantes, orbiculaires, preſqu'en rondache, d'un pouce de diamètre, velues, crénelées à leurs bords, vertes en deſſus, un peu rougeâtres en deſſous, ſoutenues par des pétioles épais, très-longs & velus.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ordinairement au nombre de deux, ſupportées par des pédoncules ſimples, filiformes, velus, uniflores, de la longueur des pétioles. Le calice eſt velu, partagé en quatre découpures profondes, ovales, aiguës, perſiſtantes. La corolle eſt fort petite, couleur de roſe, en roue. Son tube eſt très-court, diviſé en quatre lobes arrondis, obtus; l'ovaire libre, comprimé, arrondi. Il lui ſuccède une capſule un peu arrondie, enveloppée par le calice perſiſtant, à deux loges, s'ouvrant en deux valves, renfermant pluſieurs ſemences fort petites & arrondies, inſérées ſur un placenta globuleux.

Cette plante croît au Mexique. (*Deſcript. ex Linn.*) ☉

WILLUGHBEIA. Ce nom a été ſubſtitué par Schrébere à celui d'*ambelania*, donné par Aublet à un arbriſſeau de Cayenne, & dont ce dernier avoit formé un genre particulier. Willdenow, préférant le nouveau nom de Schrébere à celui d'Aublet, a réuni dans le même genre l'*ambelania* & le *pacouria* d'Aublet, qui ont à la vérité beaucoup de rapport, tous deux appartenant à la famille des apocinées, mais qui diffèrent en ce que dans le premier le fruit eſt partagé en deux loges par une cloiſon, & que dans le ſecond ces fruits n'ont qu'une ſeule loge. (*Voyez les articles* AMBELANIER, vol. I, pag. 125, & PACOURIER, vol. IV, pag. 691.)

L'*ambelanier* eſt le *willughbeia* (acida), *caule erecto, floribus axillaribus, fructu biloculari.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123, n°. 1.

Le *pacourier* eſt le *willughbeia* (ſcandens), *caule ſcandente, racemis cirrhiformibus, fructu uniloculari.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123. n°. 2.

WINTÉRANE. *Winterania.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azedarachs, qui a des rapports avec les *ſymphonia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, & dont les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à trois découpures; cinq pétales; ſeize anthères ſeſſiles, ſituées ſur un anneau central; un ſtyle; trois ſtigmates; une baie à trois loges; trois ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perſiſtant, d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé en trois lobes concaves, arrondis.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, point onguiculés, plus longs que le calice.

3°. Seize *étamines;* les filamens réunis en un ſeul corps tubulé, urcéolé, concavé, conique, tronqué, de la longueur de la corolle, marqué de ſeize ſtries; les anthères ſeſſiles, linéaires, conniventes, inſérées à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, placé dans le centre du tube, ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, terminé par trois ſtigmates obtus, arrondis, connivens.

Le *fruit* eſt une petite baie arrondie, entourée à ſa baſe par le calice, à trois loges, un peu charnue: ſouvent une ou deux des loges avortent, deux ſemences dans chaque loge, ou une ſeule par avortement.

Le *périſperme* charnu, un peu dur; l'embryon petit, cylindrique, un peu recourbé, jaunâtre, placé à la pointe de la ſemence; la radicule ſupérieure un peu arrondie, dirigée vers le centre des ſemences.

Obſervations. Ce genre ne doit pas être confondu avec le *drymis Winteri;* c'eſt cette dernière plante, & non le *winterania*, qui fournit cette écorce épaiſſe que l'on a nommée *écorce de Winter.* (*Voyez l'article* DRYMIS aromatique, vol. II, pag. 331. n°. 3.)

ESPÈCES.

1. WINTÉRANE canelle. *Winterania canella.* Linn.

Winterania foliis obovato-oblongis, integerrimis, obtuſis; racemis terminalibus. (N.)

Winterania canella. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. — Linn. f. Suppl. pag. 247. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 399.

Canella alba. Murr. Syſt. veget. pag. 443. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 190. — Idem, in Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 96. tab. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 851.

Canella winterana. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 373. tab. 77. fig. 2.

Laurus foliis enerviis, obovatis, obtuſis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 371.

Canella foliis oblongis, obtuſis, nitidis; racemis terminalibus. Brown, Jam. pag. 215. tab. 37. fig. 3.

Caſſia cinnamomea, ſeu cinnamomum ſilveſtre, barbadenſium. Pluk. Almag. pag. 89, & Phytogr. tab. 162. fig. 7.

Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi, caliculato, racemoſo. Sloan, Jam. 165. hiſt. 2. pag. 87. tab. 191. fig. 2. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 50. tab. 50.

Vulgairement canelle blanche.

C'eſt un arbre dont les branches ſont chargées de rameaux alternes, glabres, cendrés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, en ovale renverſé, fermes, coriaces, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, retrécies à leur baſe, arrondies & obtuſes à leur ſommet, longues de deux ou trois pouces, larges au moins d'un pouce, ſoutenues par des pétioles courts, un peu comprimés.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles & vers l'extrémité des rameaux, en grappes ſimples, à peine plus longues que les feuilles, chargées de quatre à ſix fleurs; le pédoncule commun diviſé en quelques ramifications ſimples, uniflores, alternes ou oppoſées, munies de quelques petites bractées courtes, obtuſes, en forme d'écailles. Le calice eſt glabre, court, à trois lobes un peu arrondis; la corolle blanche, petite, au moins une fois plus longue que le calice; elle renferme dans ſon milieu un tube urcéolé, un peu conique, formé par la réunion des étamines, & de la longueur des pétales. Le fruit eſt une petite baie ovale, un peu arrondie, de la groſſeur d'un grain de poivre, à trois loges, dont deux avortent très-ſouvent, environnée, à ſa partie inférieure, par le calice perſiſtant.

Cette plante croît dans les grandes forêts des contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*V. ſ.*)

L'écorce de cet arbre porte vulgairement le nom de *canelle blanche*, à cauſe de ſa couleur d'un blanc-ſale, de ſon odeur aromatique, & de ſa ſaveur piquante qui la rapproche de la canelle ordinaire (*laurus cinnamomum* Linn.). Elle eſt employée, par les habitans de la Jamaïque, comme aſſaiſonnement dans les ragoûts, à la place du poivre & des clous de girofle.

2. WINTÉRANE à feuilles lancéolées. *Winterania lanceolata.*

Winterania foliis lanceolatis, utrinquè acutis; racemis breviſſimis. (N.)

Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, ſtriés, comprimés dans leur jeuneſſe, vers leur partie ſupérieure; garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, un peu coriaces, lancéolées, rétrécies & pointues à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, très-liſſes, vertes en deſſus, plus pâles, preſque glauques à leur face inférieure, à nervures peu ſenſibles, ſe dirigeant vers le ſommet des

feuilles; longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, & beaucoup moins; les pétioles canaliculés, à peine longs de ſix lignes.

Les fleurs ſont latérales & terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, & diſpoſées en petites grappes ſimples, preſqu'ombellées, à peine plus longues que les pétioles; les pédoncules glabres, filiformes, ſimples, uniflores. Les fruits conſiſtent en petites baies globuleuſes, de la groſſeur d'un grain de groſeille, noirâtres, à trois loges, accompagnées, à leur baſe, du calice perſiſtant, à trois lobes courts, concaves, très-obtus. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette plante a été recueillie par M. de Labillardière, ſur les côtes de la Nouvelle-Hollande. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

WITHÉRINGE. *Witheringia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les *phyſalis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles caulinaires ſont alternes; les florales géminées; les fleurs axillaires preſqu'ombellées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice fort petit, à quatre dents; une corolle preſque campanulée; le tube urcéolé, à quatre boſſes; quatre étamines; un ſtyle; une baie ſupérieure, à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* très-court, d'une ſeule pièce, perſiſtant, un peu urcéolé, à quatre dents à peine ſenſibles.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque campanulée; le tube court, urcéolé, preſque globuleux, obtuſément tétragone par quatre foſſettes ſaillantes; l'orifice fermé par des poils; le limbe ouvert, partagé en quatre découpures lancéolées, aiguës, réfléchies en dehors.

3°. Quatre *étamines* inſérées vers le milieu du tube, alternes avec les foſſettes; les filamens droits, courts, un peu cylindriques, velus, appendiculés de chaque côté à leur baſe, ſupportant des anthères ovales, conniventes, s'ouvrant latéralement.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le *fruit* eſt une baie à deux loges, contenant des ſemences nombreuſes, attachées à un réceptacle diviſé en deux.

ESPÈCE.

WITHÉRINGE ſolanée. *Witheringia ſolanacea.* Lhérit.

Witheringia foliis alternis, piloſiuſculis, ſuperioribus geminis; umbellis axillaribus. (N.)

Witheringia ſolanacea. Lhérit. Seſtor.-Angl. pars 1. pag. 33. tab. 1. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 622. — Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 326. n°. 1[illegible]2. tab. 82.

Cette plante a le port d'un *ſolanum*, tant dans la forme de ſes feuilles, que dans la diſpoſition de ſes fleurs. Ses racines ſont compoſées d'un faiſceau de tubercules fuſiformes: il s'en élève une tige droite, cylindrique, un peu anguleuſe par le prolongement de la baſe des pétioles, haute d'environ un pied, velue, d'un rouge-foncé, obſcur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières à leurs bords, quelques-unes un peu échancrées en cœur à leur baſe, aiguës à leur ſommet, un peu velues, pileuſes à leur contour; les feuilles ſupérieures & florales géminées; les pétioles à peine pubeſcens, rougeâtres, longs d'un pouce au plus, canaliculés en deſſus.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, diſpoſées en une ombelle ſimple; les pédoncules glabres, cylindriques, un peu réfléchis, uniflores, de la longueur des pétioles; les uns plus courts; d'autres un peu plus longs. Le calice eſt glabre, fort court, inférieur, à quatre petites dents aiguës; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, d'un jaune-clair, monopétalée; le tube très-court, preſqu'urcéolé, relevé par quatre petites boſſes; le limbe partagé en quatre découpures lancéolées, aiguës, longues de trois lignes, réfléchies en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive en Europe, dans quelques jardins botaniques. ♃

WITSÈNE. *Witſenia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, régulières, de la famille des iridées, qui a de très-grands rapports avec les *ixia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à racines tubéreuſes, à tige preſque ligneuſe, dont les feuilles ſont diſpoſées ſur deux rangs; les fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle tubuleuſe, régulière; le limbe droit, dilaté, à ſix lobes égaux; les trois extérieurs tomenteux; trois étamines; un ſtigmate à peine trifide ou échancré.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuſe, régulière,

lière ; le tube cylindrique, se dilatant insensiblement ; le limbe droit, à six découpures oblongues ; les trois extérieures tomenteuses en dehors.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont courts, insérés au sommet du tube de la corolle ; les anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate légèrement trifide, à découpures presque conniventes.

Le fruit & les semences n'ont point encore été observés.

Observations. Il est difficile de séparer ce genre des *ixia*, dont il ne diffère que par son port & par les divisions extrêmement courtes du stigmate. Peut-être le fruit ou les semences offriroient-ils quelqu'autre caractère, mais ils ne sont pas encore connus. M. de Lamarck l'a mentionné dans cet ouvrage, sous le nom d'*ixia districha*, vol. 3, pag. 333, n°. 2 ; mais depuis, dans les *Illustrations des genres*, il en a présenté les caractères génériques avec la figure, quoique toujours persuadé qu'il ne devoit être séparé des *ixia* qu'autant qu'on pourroit par la suite reconnoître dans les fruits quelque caractère particulier.

M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, vol. I, pag. 42, rapporte à ce genre, 1°. l'*ixia magellanica* Lam. Dict. n°. 5. vol. 3. pag. 334, & Ill. Gen. vol. 1. pag. 109, qui est le *tapeinia* Juss. Gen. ex Commers., & dont Cavanilles a fait un *galaxia*, Dissert. 6. tab. 189. fig. 4. Willdenow en a fait un *morea*.

2°. L'*ixia pyramidalis* Lam. l. c., & Illustr. Gen. vol. 1. n°. 448, est le *watsonia* Juss. Gen. Plant. pag. 58, le *turgotia* Commers. Herb.

ESPÈCE.

WITSÈNE d'Afrique. *Witsenia maura.* Lam. Illustr.

Witsenia caule ramoso ; foliis ensiformibus, distichè imbricatis ; corollarum limbo erecto, tomentoso. Lam. Dict. vol. 3. pag. 333. n°. 2 (*sub ixia*), & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 108. n°. 446. tab. 30.

Antholyza (maura). Linn. Mantiss. pag. 175.

La description de cette espèce se trouve, comme je l'ai dit plus haut, sous l'article IXIE distique. (*Voyez ce mot.*)

WOO. *Woo, frutex lintearius.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 114. tab. 53.

Cet arbuste intéressant des îles Célèbes & de quelques autres contrées des Indes orientales, ne nous est encore connu que par son port, par ses feuilles & par les usages auxquels les naturels de ces pays emploient le *liber* qui se trouve sous la grosse écorce. Néanmoins quelques-uns de ses caractères secondaires pourroient bien faire soupçonner qu'il se rapproche des mûriers, & qu'il appartient à la même famille.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ dix à douze pieds, de la grosseur du bras, ridées, cylindriques, revêtues d'une écorce glabre, qui s'enlève avec beaucoup de facilité. Son bois est blanc, léger, tendre, aqueux dans son centre, peu durable. Les racines sont souples, rameuses, alongées, rampantes à la surface de la terre, d'un jaune-pâle en dehors, blanchâtres en dedans, s'étendant au loin, & produisant avec facilité, & en très-peu de tems, un grand nombre de rejetons. Le tronc se divise en quelques branches latérales, qui portent des rameaux alternes, cylindriques, raboteux, couverts d'un duvet cotoneux, peu adhérent.

Les feuilles sont amples, alternes, pétiolées, longues de quatre à cinq pouces & plus, au moins larges de trois, ovales, en cœur, irrégulières, la plupart échancrées en cœur, & arrondies à leur base, acuminées à leur sommet ; les unes entières, fortement dentées ou laciniées à leurs bords ; d'autres divisées en lobes irréguliers, glabres, ridées, d'un vert-obscur à leur face supérieure, cendrées, ou quelquefois rougeâtres & tomenteuses en dessous, soutenues par des pétioles courts, cylindriques, lanugineux, accompagnés, à leur base, de deux stipules opposées, lancéolées, aiguës, très-caduques, souvent auriculées. Il découle de toutes les parties de cet arbre, lorsqu'elles sont déchirées, une liqueur séreuse, très-visqueuse : celle que fournissent le tronc & les rameaux est beaucoup plus épaisse que celle des pétioles & des feuilles.

Cet arbrisseau croît dans les lieux arides & pierreux, exposés aux vents, dans les îles Célèbes & dans plusieurs autres contrées des Indes orientales ; il est aussi cultivé en grand dans les jardins, à cause de l'emploi que l'on fait du liber pour les vêtemens. On le multiplie par plants enracinés que l'on enlève des principales tiges, qui fournissent par leurs racines des rejetons nombreux. ♄

Le woo est dans les Indes un arbrisseau non moins précieux que le papyrier du Japon (*morus papyrifera* Linn.). Son liber est employé non-seulement pour la fabrication du papier, comme le papyrier, mais on le prépare encore & plus généralement pour en composer une sorte d'étoffe qui sert de vêtement. Les principales opérations que l'on fait éprouver au liber pour le rendre propre à cet usage, consistent dans le lavage, la compression & l'application de plusieurs feuilles de ce liber les unes sur les autres, qui adhèrent à l'aide d'une

forte preſſion, & deviennent aſſez ſolides pour ſervir de vêtement aux Indiens.

WURMBÉE. *Wurmbea*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, de la famille des joncs, qui a de grands rapports avec les *melanthium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, concaves, ventrues, & dont les fleurs ſont diſpoſées en un épi ſimple, terminal.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice nul ; une corolle monopétale ; le tube à ſix angles ; le limbe à ſix découpures, ſix étamines ; trois ſtyles ; trois capſules conniventes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme un calice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée ; le tube à ſix angles ; le limbe de la longueur du tube, diviſé en ſix découpures étroites, lancéolées, aiguës, droites ou étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont droits, filiformes, inſérés à l'orifice du tube, à peine plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, à trois côtés, glabre, ſillonné, ſurmonté de trois ſtyles ſubulés, triangulaires, de la longueur des étamines, terminés par trois ſtigmates obtus.

Le fruit eſt compoſé de trois capſules conniventes, adhérentes, oblongues, contenant pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervations. Malgré les rapports nombreux qui exiſtent entre ce genre & les *melanthium*, on l'en diſtingue facilement par le tube alongé & hexagone de ſa corolle, auſſi long & même plus long que le limbe, tandis que dans les *melanthium* la corolle eſt partagée juſqu'à ſa baſe en ſix découpures profondes, lancéolées, aiguës. Les *wurmbea* ont d'ailleurs un port un peu différent ; ils ſont remarquables par leurs feuilles ventrues un peu au deſſus de leur baſe ; par leurs fleurs ſeſſiles, diſpoſées en un épi droit, très ſimple. Dans la plupart des *melanthium*, les fleurs ſont pédicellées en panicule, rarement en épi.

ESPÈCES.

1. WURMBÉE campanulée. *Wurmbea campanulata*. Willd.

Wurmbea ſpicâ multiflorâ, foliorum longitudine ; tubo longitudine limbi, campanulato. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 265. n°. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 270. fig. 1.

Wurmbea capenſis. Var. γ. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. β.

β. *Melanthium ſpicatum*. Burm. cap. 11. — Houttuyn, Linn. Pſl. Syſt. 11. pag. 503. tab. 85. fig. 2.

Melanthium (marginatum), *glabrum, foliis caule longioribus, baſi cucullatis ; floribus monopetalis, ſpicatis, ſeſſilibus*. Deſrouſſ. Encycl. méth. vol. 4. pag. 29.

Cette plante a pour racine une petite bulbe ovale, garnie en deſſous de quelques fibres étalées. Elle produit une tige droite, glabre, à peine flexueuſe, haute de quatre à ſix pouces, garnie ordinairement de trois feuilles alternes, lancéolées, glabres, entières, un peu canaliculées, rétrécies & vaginales à leur baſe ; ventrues & plus larges dans leur partie moyenne, rétrécies inſenſiblement, & longuement acuminées à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des tiges, en un épi droit, ſimple, auſſi long que les feuilles, compoſé de fleurs nombreuſes, ſeſſiles, rapprochées. La corolle eſt formée d'un tube court, un peu élargi à ſon inſertion, preſqu'à ſix faces. Le limbe eſt diviſé en ſix découpures étroites, lancéolées, aiguës, rabattues en dehors, de la longueur du tube ; les étamines au moins auſſi longues que la corolle ; les anthères vacillantes, obtuſes, échancrées à leurs deux extrémités ; trois ſtyles recourbés ; trois capſules conniventes à leur partie inférieure.

Cette plante croît ſur les collines arides, au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃

2. WURMBÉE à longues fleurs. *Wurmbea longiflora*.

Wurmbea ſpicâ multiflorâ, foliis longiore ; tubo limbo duplò longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 266. n°. 3. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 270. fig. 2.

Wurmbea capenſis. Var. δ. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. α.

Melanthium (monopetalum), *corollâ monopetalâ ; foliis cucullatis, lanceolatis*. Linn. f. Suppl. pag. 231. — Deſrouſſ. Encycl. vol. 4. pag. 28.

Melanthium (wurmbeum), *foliis enſiformibus, diſtichis ; corollâ connato-tubuloſâ*. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Sp. pag. 67.

Cette eſpèce, préſentée d'abord comme une variété de la précédente, en eſt bien diſtinguée par ſon port, par toutes ſes autres parties, par la diſpoſition & la forme de ſes fleurs. Ses feuilles

ſont beaucoup plus élargies, plus ventrues, vaginales à leur baſe, rétrécies & très-aiguës à leur ſommet. Les tiges ſont fortement flexueuſes à leur partie ſupérieure, qui devient le pédoncule commun des fleurs.

Celles-ci ſont diſpoſées en un long épi très-lâche, ſimple, droit; les fleurs ſeſſiles, diſtantes, placées alternativement aux points d'inflexion de la tige. Le tube de la corolle eſt étroit, alongé, un peu renflé à ſa baſe. Le limbe eſt diviſé en ſix découpures linéaires, obtuſes, beaucoup plus courtes que le tube; les étamines au moins auſſi longues que la corolle; les filamens capillaires, ſoutenant des anthères ovales, preſqu'en cœur, à deux lobes; les ſtyles preſque droits; les capſules ovales, aiguës, conniventes à leur partie inférieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines ſabloneuſes. ♃ (*V. ſ.*)

3. WURMBÉE naine. *Wurmbea pumila.* Willd.

Wurmbea ſpicâ tri ſeu quadriflorâ, tubo longitudine limbi. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 265. n°. 1.

Wurmbea capenſis. Var. *α.* Thunb. Diſſert. Nov. Gen. Plant. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. 7.

Quoique cette eſpèce ſoit très-rapprochée du *wurmbea campanulata*, elle en eſt cependant bien diſtincte par ſon port. Ses racines ſont bulbeuſes; elles produiſent une tige qui ordinairement n'a pas plus d'un ou à peine deux pouces de haut, glabre, cylindrique, garnie de trois feuilles alternes, petites, étroites, renflées & concaves à leur partie inférieure, glabres, très-entières, aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi court, ſurpaſſant à peine la longueur des feuilles, compoſé de trois ou quatre fleurs. Le tube de la corolle eſt à ſix pans; le limbe, diviſé en ſix découpures de la longueur du tube.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, dans les plaines ſabloneuſes. ♃

XANTHORRHOÉE. *Xanthorrhoea.* Smith, Transf. Linn. vol. IV, pag. 219. Genre de plantes établi par M. Smith, dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des aſphodèles, qui a des rapports avec les *anthericum*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à tige ligneuſe, d'où découle une réſine jaunâtre. Les feuilles ſont ſimples, à trois faces; la hampe très-longue, cylindrique, terminée par un chaton écailleux, compoſé de pluſieurs fleurs, parmi leſquelles pluſieurs avortent.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle inférieure, perſiſtante, compoſée de ſix pétales; point de calice; ſix étamines; les filamens nus, planes, linéaires; un piſtil; une capſule à trois faces; deux ſemences comprimées, bordées à leur contour.

XÉROPHYTE à feuilles de pin. *Xerophyta pinifolia.* Lam.

Xerophyta foliis linearibus, rigidis, pungentibus; floribus terminalibus. (N.)

Xerophyta pinifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 5. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 346.

Xerophyta. Juſſ. Gen. Plant. pag. 50. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 225. — Commerſ. Herbar.

Cette plante forme un genre particulier, qui appartient aux monocotylédones, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *bromelia*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une corolle tubulée, à ſix découpures profondes, égales; les trois extérieures plus étroites; ſix étamines; un ſtyle; un ſtigmate en maſſue; une capſule inférieure, à trois loges; pluſieurs ſemences.

C'eſt un petit arbriſſeau remarquable par une apparence de ſéchereſſe dans toutes ſes parties, par des écailles vaginales, ſtriées, qui enveloppent les rameaux dans toute leur longueur. Ses tiges ſe diviſent en rameaux alternes, glabres, cylindriques, mous, preſque ſubéreux, hériſſés par des gaînes fortement réfléchies, courtes, roides, perſiſtantes après la chute des feuilles : celles-ci ſont éparſes, ſeſſiles, très-rapprochées, & même faſciculées vers l'extrémité des rameaux; linéaires, longues de deux pouces & plus, larges d'environ une à deux lignes, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur extrémité, entières, aſſez ſemblables à celles du pin, ſortant d'une petite gaîne courte, en forme de ſtipule, perſiſtante; ſouvent une touffe de filamens plus ou moins longs à la baſe des feuilles.

Les fleurs ſont ſituées, à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules un peu plus longs que les feuilles, glabres, cylindriques, ſimples, uniflores, quelquefois portant deux ou trois fleurs alternes, pédicellées, d'une grandeur médiocre.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme calice.

2°. Une *corolle* monopétalée, tubulée, dont le tube eſt court; le limbe ouvert, profondément diviſé en ſix découpures régulières, perſiſtantes, lancéolées, aiguës; les trois extérieures plus étroites, acuminées.

3°. Six *étamines* inſérées à la baſe des diviſions de la corolle; les filamens droits, filiformes, plus courts que la corolle, ſupportant des anthères droites, petites, ovales, obtuſes.

4°. Un *ovaire* inférieur ou adhérent à la partie inférieure du tube de la corolle, ovale-oblong, hériſſé de quelques poils courts, ſurmonté d'un ſtyle droit, à peine plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate alongé, droit, renflé en maſſue.

Le *fruit* eſt une capſule un peu hiſpide, ovale, couronnée par le limbe perſiſtant de la corolle, diviſée intérieurement en trois loges, renfermant pluſieurs ſemences.

Cette plante a été découverte par Commerſon à l'île de Madagaſcar. ♄ (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

XIMÉNIE. *Ximenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *heiſteria*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont alternes, les rameaux avec ou ſans épines; les pédoncules axillaires, à une ou pluſieurs fleurs.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre découpures, perſiſtant; quatre pétales pileux en dedans & réfléchis en dehors; huit anthères alongées; un ſtyle; un drupe monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, d'une ſeule pièce, perſiſtant, à quatre diviſions profondes, acuminées.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales oblongs, pileux intérieurement, rapprochés en tube

à leur partie inférieure, réfléchis en dehors à leur ſommet.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont fort courts, inſérés à la baſe des pétales, droits, terminés par des anthères alongées, droites, linéaires, obtuſes.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, plus court que la corolle, terminé par un ſtigmate ſimple, obtus.

Le *fruit* eſt un drupe ovale, contenant une noix de même forme, à une ſeule ſemence.

ESPÈCES.

1. XIMÉNIE d'Amérique. *Ximenia americana.* Linn.

Ximenia caule ſpinoſo, foliis ovato-oblongis, pedunculis multifloris. (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 297. fig. 1.

Ximenia americana, foliis oblongis, pedunculis multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 496. — Hort. Cliffort. 1193. — Swartz, Obſerv. botan. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 338.

Ximenia multiflora. Jacq. Stirp. Amer. pag. 105. tab. 177. fig. 31. — Miller, Dict. n°. 1.

Ximenia aculeata, flore villoſo, fructu luteo. Plum. Nov. Plant. Amer. Gen. pag. 6. tab. 21, & Burm. Amer. Icon. 261. fig. 1.

Heymaſſoli ſpinoſa. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 324. tab. 125.

β. *Eadem, floribus tripetalis, hexandris.*

γ. *Eadem, ramis inermibus.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 325.

Arbriſſeau peu élevé, dont le tronc parvient à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur environ un demi-pied de diamètre, revêtu d'une écorce brune, ridée. Son bois eſt blanchâtre; les branches tortueuſes & rameuſes, étendues en tout ſens; les rameaux garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-oblongues, médiocrement pétiolées, un peu molles, vertes à leurs deux faces, liſſes, entières à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, longues d'environ deux pouces, ſur un pouce & plus de large; à la baſe de la plupart des feuilles, une petite épine courte, droite, aiguë.

Les fleurs ſont ſituées, dans l'aiſſelle des feuilles, en petites grappes courtes, réunies ſix à huit ſur un pédoncule commun, au moins une fois plus court que les feuilles; les pédicelles courts, inégaux, très-glabres.

Leur calice eſt court, d'une ſeule pièce, à quatre découpures glabres, aiguës. La corolle eſt compoſée de quatre pétales oblongs, verdâtres en dehors, chargés en dedans d'un duvet blanc & ſoyeux, attachés entre les diviſions du calice par un onglet très-court. Les étamines ſont au nombre de huit, ſoutenues par des filamens très-courts; les anthères oblongues, à deux loges; un ovaire oblong, un peu arrondi, ſurmonté d'un ſtyle court, terminé par un ſtigmate aigu. Le fruit conſiſte en un drupe jaune, revêtu d'une écorce charnue, qui renferme une amande contenue dans une coque mince, de la forme & de la groſſeur d'une olive.

Les fleurs varient quelquefois dans le nombre de leurs parties. On en rencontre quelques-unes qui n'ont que trois pétales & ſix étamines: c'eſt la variété β. Il arrive auſſi que pluſieurs individus ont leurs rameaux abſolument dépourvus d'épines, comme dans la variété γ; mais dans toutes, les fleurs, lorſqu'elles ſont bien épanouies, répandent une odeur aromatique aſſez ſemblable à celle de girofle.

Cet arbriſſeau croît dans l'île de Cayenne, ſur les bords ſabloneux de la mer, depuis Couron juſqu'à Sinémari; il fleurit & fructifie dans le mois de mai. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

L'écorce de ſes fruits eſt aſtringente; la coque amère; l'amande douce & bonne à manger.

2. XIMÉNIE ſans épines. *Ximenia inermis.* Linn.

Ximenia foliis ovatis, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 497. — Willden. Spec Plant. vol. 2. pag. 339. n°. 8.

Amyris arboreſcens, foliis ovatis, glabris, vetuſtioribus confertis; petiolis ſubmarginatis, floribus ſolitariis. Brown, Jam. pag. 209.

Cet arbuſte a des tiges droites, glabres, diviſées en rameaux alternes, preſque cylindriques, dépourvus d'épines, garnis de feuilles glabres, ovales, pétiolées, entières à leurs bords; les pétioles preſqu'ailés latéralement. Les fleurs ſont axillaires, ſoutenues par des pédoncules courts, ſimples, uniflores. Leur calice eſt fort petit, d'une ſeule pièce, terminé par quatre dents; la corolle compoſée de quatre pétales lancéolés, droits, étalés, réfléchis en dehors, hériſſés de poils intérieurement vers leur baſe; les étamines au nombre de huit; les filamens une fois plus courts que la corolle; les anthères oblongues. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt un drupe ovale-oblong, à une ſeule loge, renfermant un noyau monoſperme.

Cette plante croît à la Jamaïque, ſur le bord des rivières. ♄

3. XIMÉNIE à longues épines. *Ximenia ferox.*

Ximenia foliis rotundatis, subsessilibus, coriaceis; spinis subfolioſis, longiſſimis; floribus axillaribus, subumbellatis. (N.)

Cette plante, autant que j'ai pu en juger d'après le port & quelques parties de ſa fructification, doit appartenir aux *ximenia*. Ses rameaux ſont alternes, ligneux, roides, très-durs, d'un gris-cendré, ſtriés, d'un blanc-jaunâtre en dedans, légérement pubeſcens dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont alternes & légérement cotoneuſes, preſque pulvérulentes ſur les jeunes rameaux, ou preſque faſciculées, plus grandes ſur les vieilles branches, comme ramaſſées ſur des rameaux très-courts, non développés; elles ſont ovales, preſque rondes, légérement pétiolées, très-fermes, coriaces, longues d'un pouce & plus, d'un vert-glauque ou jaunâtre, obtuſes, très-entières, à peine nerveuſes. Un peu au deſſus de chaque faſcicule ou de leur aiſſelle ſort une très-forte épine ligneuſe, très-ferme, ſtriée, très-aiguë, longue de trois à quatre pouces, que je regarde comme des rameaux ſans feuilles, convertis en épines.

Les fleurs ſont, ou ſolitaires ou plus ſouvent réunies trois ou quatre dans l'aiſſelle des feuilles, en forme d'une petite ombelle ſeſſile. Les pédoncules ſont ſimples, droits, uniflores, cylindriques, pubeſcens, longs de trois à quatre lignes. Le calice eſt pubeſcent, à cinq découpures concaves, à peine aigu. La corolle eſt compoſée de cinq petales étroits, linéaires, glabres à leurs deux faces, réfléchis en dehors; les filamens des étamines ſaillans hors du tube; les anthères ovales. L'ovaire eſt ovale, pubeſcent, entouré à ſa baſe par une petite cupule.

Cette plante a été recueillie à Saint-Domingue par M. Poiteau. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

4. XIMÉNIE à feuilles elliptiques. *Ximenia elliptica.*

Ximenia caule inermi, foliis elliptico lanceolatis, pedunculis multifloris. Forſter, Prodr. n°. 162. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 339. n°. 2.

Ses tiges ſont dépourvues d'aiguillons, garnies de feuilles ſimples, alternes, elliptiques, lancéolées. Les pédoncules ſont ſitués dans l'aiſſelle des feuilles; ils ſupportent pluſieurs fleurs.

Cette plante a été recueillie par Forſter dans la Nouvelle-Calédonie. ♄

XYLOCARPE. *Xylocarpus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui paroît ſe rapprocher de la famille des guttiers, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles oppoſées, & dont les fleurs ſont en grappes latérales & ſouvent axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre dents; quatre pétales; un appendice tubulé, à huit découpures; huit filamens inſérés ſur le tube; un ſtyle; un drupe ſec, fort grand, à quatre ou cinq ſillons; huit à dix noix irrégulières.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, preſqu'en maſſue, coriace, légérement coloré, diviſé à ſon orifice en quatre dents arrondies.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales ovales, oblongs, un peu coriaces, très-ouverts, une fois plus longs que le calice.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont réunis à leur baſe en un tube diviſé en huit découpures linéaires, obtuſes, échancrées, plus courtes que la corolle; les anthères linéaires, oblongues, appliquées au côté intérieur des filamens.

4°. Un *ovaire* glabre, ovale, un peu ridé à ſa baſe, ſurmonté d'un ſtyle épais, très-court, terminé par un ſtigmate élargi, émouſſé, ſillonné à ſes bords, perforé à ſon diſque.

Le *fruit* eſt un drupe preſque ſec, très-gros, globuleux, revêtu d'une écorce épaiſſe, glabre, & marquée de quatre à cinq ſillons à l'extérieur, fibreuſe & un peu ligneuſe intérieurement; elle renferme:

Huit à dix *noix*, quelquefois plus, difformes, très-irrégulières, anguleuſes, inégales, couvertes d'une écorce molle, preſque ſoyeuſe à l'extérieur, ligneuſe & fibreuſe à l'intérieur. Le noyau eſt un peu ligneux & fragile.

ESPÈCE.

XYLOCARPE grenade. *Xylocarpus granatum.* Kœnig.

Xylocarpus foliis oppoſitis, integerrimis, glabris; floribus racemoſis, lateralibus. (N.)

Xylocarpus granatum. Kœnig, Prompt. Hiſt. Natur. Faſcic. 20. pag. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 328. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 416.

Granatum littoreum. Delima Laut. Martahul. Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 92. tab. 61.

Cadul gaha. Cingalens.

Candalanga. Tamul.

C'eſt un arbre des Indes, qui varie beaucoup dans ſa grandeur & dans la forme de ſes feuilles; il parvient quelquefois à la hauteur des grands

arbres : ce n'eſt d'autres fois qu'un ſimple arbriſſeau. Son tronc eſt droit, d'une groſſeur médiocre, revêtu d'une écorce dure, de couleur de châtaigne-foncée ; il ſe termine par une cime touffue, alongée, quelquefois globuleuſe. Le bois eſt tendre & blanc ; l'écorce ſe fend, & il en découle très-ſouvent un ſuc réſineux, blanchâtre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, étalées, ovales-oblongues ou quelquefois arrondies, aſſez grandes, très-variables dans leur grandeur, aiguës ou un peu obtuſes à leur ſommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luiſantes, d'un vert-obſcur, veinées en deſſous, traverſées par une forte nervure, ſoutenues par des pétioles très-ouverts, ridés, cylindriques, courts, un peu recourbés, couleur de châtaigne.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, axillaires ou un peu au deſſus des aiſſelles des feuilles, éparſes, redreſſées, ovales-oblongues, pédonculées, petites ; les pédicelles oppoſés, les terminaux ſouvent trichotomes, plus courts que les fleurs ; le pédoncule commun cylindrique, ferme, coriace, très-glabre, de couleur rouge, dépourvu de bractées. Le calice eſt glabre, médiocrement coloré, à quatre dents très-obtuſes ; la corolle compoſée de quatre pétales une fois plus longs que le calice. Le fruit eſt un drupe globuleux, à quatre ou cinq ſillons extérieurs, au moins de la groſſeur d'une de nos plus groſſes pommes ; il renferme huit à dix noix très-inégales, anguleuſes & de forme très-irrégulière.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

XYLOMA. *Xyloma.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *uredo* & les *ſphæria*, & qui comprend de très-petits végétaux paraſites, protégés pendant leur jeuneſſe par l'épiderme des plantes ſur leſquelles elles croiſſent.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un péricarpe de forme variée, un peu dur, très-ſouvent noir, charnu en dedans, qui reſte fermé ou ſe rompt en divers ſens.

Obſervations. Les eſpèces de ce genre naiſſent de préférence à la ſurface ſupérieure des feuilles mortes ou vivantes, où elles forment des taches noires & ſouvent luiſantes, tandis que la plupart des autres champignons paraſites croiſſent ſur les feuilles vivantes & à leur face inférieure. (*Voyez à l'article* UREDO, *les obſervations à la ſuite de l'expoſition du caractère générique.*)

ESPÈCES.

* *Plantes agrégées, réunies en un ſeul corps dans un même réceptacle.*

1. XYLOMA rouge. *Xyloma rubrum.* Perſ.

Xyloma confertum, orbiculare, ſubconfluens, rubrum, punctulis notatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 599.

Xyloma (rubrum), *confertum, orbiculare, ſubconfluens, rubrum.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 105. n°. 6, & Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 101. n°. 154.

Cette plante, qui réunit les caractères des *xyloma*, s'en écarte par ſon inſertion, s'attachant aux feuilles vivantes plutôt qu'aux feuilles mortes. Elle y forme des taches rouges, planes, arrondies, aſſez ſemblables à celles que forme l'æcidie en grillage dans ſon premier âge ; ces taches ſont viſibles ſur les deux ſurfaces des feuilles. La face ſupérieure de chaque tache eſt liſſe, un peu ſaillante, l'inférieure plane, & offre çà & là des points enfoncés, viſibles à une forte loupe, qui ſont peut-être les orifices des loges intérieures.

Cette eſpèce croît en automne ſur les feuilles vivantes du *prunus ſpinoſa* & du *prunus domeſtica.* Seroit-elle une ſimple maladie de l'arbre, la baſe d'un *ædidium* ou quelque travail d'inſecte ? (*Deſcript. ex Decand.*)

2. XYLOMA des érables. *Xyloma acerinum.* Perſ.

Xyloma maculaforme, tenue, contiguum, ſubrugoſum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 302, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 815.

Xyloma (acerinum). Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 6, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 104. n°. 3.

Sphæria maculæformis. Ehrh. Plant. crypt. decad. 22. n°. 219.

Mucor granuloſus. Bull. Champ. pag. 109. tab. 504. fig. 13.

Elle forme ſur la ſurface ſupérieure des feuilles de pluſieurs érables des taches irrégulières, noirâtres, arrondies, très-minces, deſquelles on voit ſortir çà & là une matière jaunâtre, aſſez compacte, diſpoſée en filamens courts & crêpus, analogues à ceux des némaſpores. Après l'émiſſion de cette matière, la ſurface du xyloma devient ſenſiblement ridée.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*acer platanoides* & ſur celles de l'*acer campeſtris.*

3. XYLOMA à chair blanche. *Xyloma leucocreas.* Decand.

Xyloma craſſum, tuberculoſum, intùs album. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 816.

α. Xyloma ſalicis caprea. Decand. l. c.

Xyloma (ſalicinum), *craſſum, tuberculoſum,*

intùs baſi cartilagineum, album. Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 5. tab. 2. fig. 4, & Synopſ. Method. Fung. pag. 103. n°. 1.

β. Xyloma ſalicis vitellinæ. Decand. l. c.

Cette plante offre, à la ſurface ſupérieure des feuilles de pluſieurs eſpèces de ſaule, des taches irrégulières, noires, luiſantes & un peu convexes en deſſus. Leur péricarpe s'ouvre très-rarement; cependant M. Perſoon dit en avoir vu qui s'ouvrent au printems, à leur face ſupérieure, en fentes qui laiſſent entr'elles des polygones aſſez réguliers. Chaque tache paroît formée de l'aggrégation de pluſieurs plantes; elles ſont d'une conſiſtance cornée, & blanches à l'intérieur.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles du *ſalix caprea*, du *ſalix vitellina*, *arbuſcula*, *herbacea*, &c.

4. XYLOMA ponctué. *Xyloma punctatum.* Perſ.

Xyloma maculæforme, receptaculis diſtinctis, ſubrotundis, aggregatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 817.

Xyloma (punctatum), *maculæforme, peritheciis diſtinctis, ſubrotundis, aggregatis.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 104. n°. 4.

Xyloma punctatum, peritheciis diſtinctis, ſubrotundis, in maculam nigram aggregatis. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 100. n°. 152.

Ce xyloma approche beaucoup d'une ſphérie. Il s'étend ſur la ſurface ſupérieure des feuilles de quelques érables; il eſt de couleur noire, viſible d'un côté ſeulement, où il ſe préſente ſous la forme de points diſtincts, arrondis, planes, ridés, larges d'environ une demi-ligne; ces points ſe réuniſſent enſuite en taches ſemblables à celles du xyloma des érables.

Cette plante croît ſur les feuilles de l'*acer pſeudo-platanus*.

5. XYLOMA de l'andromeda. *Xyloma andromedæ.* Perſ.

Xyloma oblongum, craſſiuſculum, coſtato-rugoſum, nitidum. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 104. n°. 2. — Decand. Mſſ. n°. 5.

Cette eſpèce a cela de particulier, ainſi que la première eſpèce, qu'elle croît ſur la ſurface inférieure des feuilles; tantôt elle les couvre dans toute leur longueur, tantôt elle n'occupe que leur moitié; elle forme des taches oblongues, aſſez épaiſſes, un peu fermes, blanchâtres, ridées & luiſantes.

Cette plante croît dans le courant de l'été, ſur les feuilles de l'*andromeda polyfolia*.

6. XYLOMA en étoile. *Xiloma ſtellare.* Perſ.

Xyloma tenue, piceum, margine fibris divergentibus radiatum. Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 100, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 105. n°. 5. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 818. *

Il eſt douteux que cette plante appartienne à ce genre, ſurtout ſi l'on fait attention aux fibres divergentes & radiées de ſa circonférence. Elle paroît ſe rapprocher un peu des némaſpores. On la rencontre, mais rarement, ſur les feuilles du *phyteuma ſpicata*. Ses péricarpes ſont grêles, très-minces, d'une couleur de poix; leurs bords ſont garnis de cils ouverts en étoile.

7. XYLOMA du chevre-feuille. *Xyloma xiloſtei.* Decand.

Xyloma utrinquè prominulum, cumulatim diſpoſitum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 817. *

« Cette ſingulière eſpèce de *xyloma*, dit M. Decandolle, croît ſur les feuilles vivantes du *lonicera xyloſteum*, ſur leſquelles elle forme des taches noires, proéminentes, orbiculaires. Elle eſt compoſée d'une multitude de petites loges arrondies, obtuſes, un peu diſtinctes, & que je n'ai jamais vues s'ouvrir. Lorſque le xyloma naît à la ſurface ſupérieure de la feuille, les loges du centre avortent, de ſorte qu'il a la forme d'un anneau; lorſqu'il ſe développe (ce qui eſt moins fréquent), à la ſurface inférieure de la feuille, alors toutes les loges ſe développent, & le xyloma forme des taches pleines, convexes dans le centre. Dans l'un & l'autre, la partie de la feuille qui l'entoure, devient jaunâtre.

Cette plante a été découverte, par M. Chaillet, ſur les feuilles du *lonicera xyloſteum*. (*Deſcript. ex Decand.*)

** *Plantes ſolitaires dans des réceptacles diſtincts.*

8. XYLOMA à pluſieurs valves. *Xyloma multivalve.* Decand.

Xyloma punctiforme, ſparſum, ſubconvexum; epidermide in valvulas plurimas circà tuberculum fiſſo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 818.

Xyloma ilicis. Schleich, Cryptog. exſic. n°. 84.

Cette plante croît en grand nombre ſur la face ſupérieure des feuilles du houx; elle y forme des taches noires, luiſantes, orbiculaires, larges d'une à deux lignes, d'abord planes, puis convexes; enfin elles s'ouvrent à leur centre, & leur bord ſe diviſe le plus ſouvent en cinq valves aſſez régulières, qui finiſſent par ſe relever de manière à former une eſpèce d'orifice. De l'intérieur de la loge ſort une matière blanchâtre & compacte, analogue à celle des némaſpores.

Cette

Cette eſpèce a été découverte par M. Dufour, ſur les feuilles de l'*ilex aquifolium*. Le même naturaliſte a obſervé ſur les feuilles du houx des taches orbiculaires, planes, noires, qui ſont peut-être une eſpèce différente de celle qui vient d'être décrite, ou qui eſt peut-être la même plante dans ſa jeuneſſe. (*Deſcript. ex Decand.*)

9. XYLOMA pézize. *Xyloma peziçoides*. Perſ.

Xyloma confertum, orbiculare, demùm apertum, margine erecto, ſubcrenato; diſco pallido. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 105. n°. 7. — Decand. Mſſ. n°. 9.

Peziça comitialis. Sowerby, Engl. Fung. tab. 118.

Peziça viridis. Botton. Fung. tab. 119. fig. 1.

Ce xyloma a la forme d'une pézize, mais il n'en a point les autres caractères. Il forme, ſur la face ſupérieure des feuilles du chêne, & quelquefois, mais plus rarement, ſur celles des hêtres, des taches noires, orbiculaires, rapprochées, qui reſtent long-tems ſans s'ouvrir, & qui enfin ſe déchirent : leurs bords ſont droits, médiocrement crénelés; le diſque de couleur pâle.

10. XYLOMA ſphérie. *Xyloma ſphærioides*. Perſ.

Xyloma ſparſum, punctiforme, molliuſculum, diſco aperto; margine collapſo, inflexo. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 106. n°. 8. — Decand. Mſſ. n°. 10.

Cette eſpèce reſſemble un peu, au premier aſpect, au *ſphæria punctiformis*; mais, examinée à la loupe, elle ſe rapproche davantage d'une pézize : ſes principaux caractères la placent parmi les *xyloma*. Elle forme, ſur la ſurface ſupérieure des feuilles, de petites taches ponctuées, un peu verdâtres, d'une conſiſtance un peu molle. Ces points ont leur diſque ouvert, & leurs bords réfléchis & affaiſſés.

Cette plante croît ſur la ſurface ſupérieure des feuilles du *ſalix caprea*.

11. XYLOMA lichénoïde. *Xyloma lichenoides*. Decand.

Xyloma punctiforme, ſparſum, planum, orbiculare aut anguloſum, folium circiter arefaciens. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63 n°. 819.

Xyloma punctatum. Schleich, Cryptog. exſic. n°. 64.

α. Xyloma roboris. Decand. Flor. franç. l. c.

Sphæria (punctiformis, var. γ, ambigua), *punctis, ſuperficialia, plana, in maculâ albâ inſidentia, in foliis quercinis aridis paraſitica*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 91. n°. 175.

β. Xyloma caſtanea. Decand. Flor. franç. l. c.

Lichen (caſtanearius), *cruſtâ lacteâ, ſubimperceptibili; tuberculis minimis, nigris*. Lam. Dict. vol. 3. pag. 471. n°. 3.

γ. Xyloma fagi. Decand. Flor. franç. l. c.

Xyloma (fagineum), *minutum, confertum, atronitens, orbiculare, ſubdepreſſum, plicatum*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 107. n°. 13. ? — Diſpoſ. Method. Fung. pag. 52.

Il a déjà été queſtion de cette plante, ſurtout de la variété β, dans le troiſième volume de cet ouvrage, que M. de Lamarck avoit rangée parmi les lichens, à une époque où l'on n'avoit pas encore porté autant d'attention aux champignons paraſites, qu'on l'a fait depuis. Elle reſſemble beaucoup à la ſphérie lichénoïde; elle forme, comme elle, ſur les feuilles, des taches arrondies & blanchâtres par l'altération du parenchyme, & offre de même des points noirs & arrondis ſur le milieu de ces taches; mais ces points ſont planes & non proéminens, & les taches ſont ſouvent entourées ou traverſées par des raies noires & ſinueuſes.

Cette plante croît à la ſurface ſupérieure des feuilles mortes; la variété α ſur celles du *quercus robur*, la variété β ſur celles du châtaignier, la variété γ ſur celles du hêtre. Ses points noirs ſont d'une extrême petiteſſe. (*Deſcript. ex Decand.*)

12. XYLOMA du marceau. *Xyloma ſalignum*. Perſ.

Xyloma punctiforme, ſparſum, orbiculare, tenue, diſco ſubconvexo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 504, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 820.

Variolaria ſalicis. Boucher, Flor. Abbev. p. 98.

Xyloma (ſalignum), *gregarium, ſubconfertum, orbiculare, tenue diſco ſubconvexum*. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 106. n°. 10.

Sphæria ſaligna. Ehrh. Plant. cryptog. dec. 30. n°. 299.

Ce xyloma forme, à la ſurface ſupérieure des feuilles ſèches, des groupes nombreux de taches aſſez petites, orbiculaires, preſque planes, larges d'environ une demi-ligne & plus, de couleur noire-matte, que juſqu'alors on n'a pas encore vu s'ouvrir; le deſſous des feuilles préſente des taches obſcures, qui répondent à celles de la face ſupérieure.

Cette plante croît ſur les feuilles ſèches du *ſalix caprea*.

13. XYLOMA des peupliers. *Xyloma populinum*. Perſ.

Xyloma punctiforme, ſparſum, applanatum, leve,

opacum, formâ varium. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 821.

Xyloma (populinum), *gregarium, formâ varium, applanatum, leve, opacum, nigrum.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 107. n°. 11.

ROUILLE du peuplier-tremble. Girod. Chantr. Recherc. mycroſcop. Conferv. n°. 39. tab. 17. fig. 39.

Ses taches ſont ſouvent variées, tant dans leur forme que dans leur grandeur; elles ont ordinairement une ligne & plus de largeur; elles forment, ſur la ſurface ſupérieure des feuilles, des plaques arrondies ou oblongues, de couleur noire, planes, un peu liſſes, opaques, viſibles à l'une & l'autre face, & dans leſquelles on ne diſtingue aucune ouverture. Leur diſque eſt ordinairement de couleur cendrée.

Cette plante croît au printems, ſur les feuilles ſèches du *populus tremula.*

14. XYLOMA concentrique. *Xyloma concentricum.* Perſ.

Xyloma perithecîis parvis, orbicularibus, depreſſis, ſubconicis, fuligineo-cinereis, concentricis. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 107. n°. 12.

Xyloma (concentricum), *ſimplex, perithecîis parvis, orbicularibus, depreſſis, ſubconcavis, fuligineo-cinereis, in maculam concentricè ordinatis.* Perſ. Obſerv. Mycol. pars 2. pag. 101. n°. 155.

Cette eſpèce croît ſur les feuilles du peuplier-tremble, à leur ſurface ſupérieure, & lorſqu'elles ſont encore à demi vertes. Elle y forme des taches arrondies, fort petites, larges d'environ une ligne & plus. Les capſules ne ſe préſentent que comme des points d'abord noirs, enſuite couleur de ſuie, diſtantes entr'elles, concentriques, s'ouvrant à leur ſommet lorſqu'elles vieilliſſent, de forme un peu conique, comprimées à leur ſommet.

Cette plante ſe rencontre, pendant l'été, ſur les feuilles du *populus tremula.*

15. XYLOMA de l'aulne. *Xyloma alneum.* Perſ.

Xyloma punctis minutis, diſtinctis, gregariis, rugoſo-plicatis, epiphyllis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 63 n°. 821. *

Xyloma (alneum), *minutum, ſparſum, ſubrotundum, plicatum.* Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 108. n°. 14.

Cette plante n'eſt pas très-commune. On la trouve ſur les feuilles encore vertes de l'aulne, dans le courant de l'été. Elle s'y montre ſous la forme de petits points noirs, diſtans, peu nombreux; quelques-uns rapprochés par petits groupes agrégés, dont la ſurface eſt ridée & pliſſée. Elle croît particuliérement ſur l'*alnus incana.*

16. XYLOMA de la verge d'or. *Xyloma virgæ aureæ.* Decand.

Xyloma punctis minutis, diſtinctis, hypophyllis, gregariè conferris, rugoſo-granuloſis, convexis. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 63. n°. 821. **

On trouve cette eſpèce ſur le *ſolidago virga aurea.* Elle forme, ſur la ſurface inférieure des feuilles, des amas de points extrêmement petits, diſtincts, rapprochés, dont la ſurface eſt convexe, ridée & granuleuſe.

XYLOMELUM. *Xylomelum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des protées, qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques à l'Europe, qu'on rencontre dans les contrées auſtrales aſiatiques. Ils ſe rapprochent beaucoup des banckſia. Leur caractère eſſentiel conſiſte dans:

L'écaille du chaton ſimple; une corolle à quatre pétales; quatre étamines inſérées ſur les pétales; un ſtigmate obtus, en tête de clou; une capſule à une ſeule loge, contenant deux ſemences; les ſemences ailées.

Ce genre a été établi par M. Smith, dans les *Tranſactions de la Société linnéenne de Londres*, vol. IV, pag. 214. Il n'eſt encore que très-peu connu. Les individus qu'il renferme ont le port des *brabeium*, mais ils en diffèrent par leur fruit, qui conſiſte en une capſule ligneuſe qui s'ouvre d'un côté, & renferme deux ſemences ailées, tandis que les *brabeium* ont pour fruit un drupe à une ſeule ſemence, comme l'amandier. Pluſieurs fleurs, dans les xylomelum, avortent, & ſont pourvues d'un ſtigmate beaucoup plus petit que celui des fleurs fertiles.

XYLOPE. *Xylopia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des anones, qui a des rapports avec les *uvaria*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, ſans ſtipules, & dont les fleurs ſont latérales, axillaires, ramaſſées en tête ou ſolitaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à trois découpures profondes; ſix pétales courts; un grand nombre d'étamines inſérées ſur le réceptacle; de deux à quinze ovaires; autant de ſtigmates ſeſſiles & de capſules à deux valves; une à deux ſemences arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé,

divisé en trois ou quelquefois quatre découpures profondes, ovales, obtuses.

2°. Une *corolle* petite, composée de six pétales sessiles, linéaires-lancéolés, coriaces, un peu inégaux; les trois extérieurs plus larges.

3°. Des *étamines* nombreuses, insérées sur le réceptacle; les filamens presque nuls; les anthères oblongues.

4°. Des *ovaires* libres, de deux à quinze [illegible] les, recouverts par les anthères; autant [illegible] stigmates sessiles, oblongs, fort menus.

Le *fruit* consiste en autant de capsules que d'ovaires, presque sessiles, ovales, comprimées, coriaces, à une ou deux loges, à deux valves, séparées par une cloison opposée aux valves, très-mince, membraneuse.

Une *semence* dans chaque loge, insérée à la base sur une callosité; plane, convexe, enveloppée en partie par une arille blanche, spongieuse; le *périsperme* charnu, un peu dur; l'*embryon* droit, fort petit, enfoncé à la base du périsperme; la *radicule* inférieure un peu arrondie.

ESPÈCES.

1. XYLOPE à fruits hérissés. *Xylopia muricata.* Linn.

Xylopia foliis lanceolatis, acuminatis, subtùs strigosis, apice barbatis; pedunculis multifloris, fructibus muricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n°. 1.

Xylopia muricata, pedunculis multifloris, fructibus muricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1367.

Xylopicrum fruticosum, foliis ovatis, acuminatis, productis, alternis; capsulis punctatis, floribus confertis ad alas. Brown, Jam. pag. 250. tab. 5. fig. 2.

Cet arbuste a des rameaux alternes, glabres, élancés, un peu tortueux, garni de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, nerveuses en dessous, acuminées & barbues à leur sommet, entières à leur contour, longues de trois pouces & plus, sur environ un pouce de large.

Les fleurs sont réunies, vers l'aisselle des feuilles, en petites grappes très-courtes, sur un pédoncule court, rameux. Leur calice est petit, campaniforme, à trois ou cinq dents. La corolle est une fois plus longue que le calice, à six pétales lancéolés; les trois extérieurs plus grands; les filamens très-courts, les anthères oblongues, un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur de la corolle; le stigmate un peu obtus. Les capsules sont arrondies, ponctuées, hérissées, à une seule loge monosperme.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque. ♄

2. XYLOPE arbrisseau. *Xylopia frutescens.* Aubl.

Xylopia foliis lanceolatis, acuminatis, subtùs fericeis, apice glabris; pedunculis submultifloris, fructibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 339. tab. 69. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. tab. 495.

Xylopia frutescens, foliis lanceolatis, subtùs candicantibus, villosis; capsulis rubris, quadragonis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 602. tab. 292. *Exclusis synonymis.*

Ibira. Pison, Brasil. pag. 145.

Ibira & embira. Marcgrav. Brasil. pag. 99. Ic.

Cougnérécou par les Galibis; *jéjérecou* par les Nègres.

C'est un arbrisseau d'une moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre, revêtu d'une écorce lisse & cendrée. Son bois est blanc; ses branches droites, chargées de quelques rameaux longs & flexibles, velus, garnis de feuilles alternes, éparses, sessiles, lisses, verdâtres en dessus, cendrées en dessous, ovales, lancéolées, étroites, alongées, terminées en pointe.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, solitaires ou deux à trois ensemble, soutenues par un pédicule court. Le calice est divisé en trois découpures profondes, velues, concaves, aiguës, accompagné de deux petites écailles; la corolle composée de six pétales oblongs, trois extérieurs épais, cendrés & velus; trois intérieurs plus petits, insérés sous les étamines par un large onglet concave, & qui les recouvre; les étamines nombreuses, attachées sur un disque au dessous du pistil; les filamens très-courts; les anthères alongées, à quatre sillons, à deux valves; plusieurs ovaires fort petits; autant de stigmates oblongs, verdâtres: ils se convertissent en un même nombre de capsules rouges, à quatre angles mousses, attachées par un de leurs angles à un placenta commun, s'ouvrant, du sommet à la base, en deux valves coriaces, concaves, contenant une ou deux semences.

Cet arbre croît dans l'île de Cayenne & dans la Terre-Ferme, aux bords des Savannes; il fleurit & fructifie dans le mois d'août. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

L'écorce de cet arbre est piquante & aromatique. Les capsules ont un goût âcre & une odeur de térébenthine. Les graines mâchées sont également piquantes au goût & aromatiques: les Nègres en font usage en guise d'épices.

3. XYLOPE à feuilles glabres. *Xylopia glabra.* Linn.

Xylopia foliis oblongo-ovatis, glabris; pedunculis unifloris, subgeminatis; fructibus glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 2 pag. 1270. n°. 3.

Xylopia glabra, pedunculis subunifloris, fructibus glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1367.

Xylopycrum foliis amplioribus, nitidis, ovatis; petiolis brevibus, fructibus glabris. Brown, Jam. pag. 251.

Xylopycron arbor barbadensibus, lignum amarum nominata. Pluken. Almag. pag. 395. tab. 238. fig. 4.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, ligneux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, ovales, presque lancéolées, très-entières à leurs bords, luisantes, glabres à leurs deux faces, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, marquées de nervures latérales, simples, presqu'opposées, & de veines réticulées; longues au plus de deux pouces, soutenues par des pétioles longs de deux à quatre lignes.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, les unes solitaires, d'autres géminées, médiocrement pédonculées; les pédoncules glabres, simples, uniflores, longs d'une ou deux lignes. Leur calice est court, à trois découpures obtuses; la corolle longue d'un demi-pouce, composée de six pétales linéaires, obtus, rapprochés en tube avant leur épanouissement; plusieurs ovaires, auxquels succèdent des capsules glabres.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les îles Barbades. ♄

4. XYLOPE soyeuse. *Xylopia setosa.*

Xylopia foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, subtùs piloso setosis; floribus subsessilibus, subagglomeratis; capsulis pilosis, linearibus, acutis. (N.)

Cette espèce ressemble beaucoup au *xylopia glabra* par la forme de ses feuilles; elle en diffère par un grand nombre de caractères. Ses branches se divisent en un grand nombre de rameaux grêles, effilés, cylindriques, couverts, principalement à leur partie supérieure & dans leur jeunesse, d'un très-grand nombre de longs poils roussâtres. Les feuilles sont alternes, nombreuses, à peine pétiolées, lancéolées, longues de deux pouces, luisantes, très-lisses, d'un vert-glauque en dessus, coriaces, sans nervures bien sensibles, chargées en dessous de poils couchés, presque soyeux, plus rares sur les anciennes feuilles, acuminées, un peu obtuses à leur sommet; les pétioles très-courts, velus.

Les fleurs sont quelquefois solitaires, plus souvent agglomérées, nombreuses, presque sessiles. Leur calice est divisé en trois découpures courtes, velues, ovales, concaves, aiguës, munies en dedans d'une touffe de poils blanchâtres. La corolle est pubescente, soyeuse en dehors, tubulée avant son épanouissement, longue de six lignes au plus. Les capsules sont étroites, linéaires, acuminées, longues d'un pouce & demi, larges de deux ou trois lignes, comprimées, toutes couvertes de poils soyeux, luisans & cendrés, ceux des bords un peu jaunâtres.

Cette plante croît en Amérique. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

5. XYLOPE ondulée. *Xylopia undulata.* Paliss.

Xylopia foliis ovato-oblongis, integris; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis; petalis exterioribus ad marginem undulatis. Paliss. Beauv. Flor. owar. vol. 1. pag. 27. tab. 16.

Arbuste peu élevé, dont les rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, aiguës à leur sommet, dépourvues de stipules. Les fleurs sont solitaires, situées dans les aisselles des feuilles, portées sur de longs pédoncules, garnis dans leur milieu d'une petite bractée sessile, obtuse, concave, presque ronde; les trois pétales extérieurs très-longs, élégamment ondulés à leurs bords; les intérieurs presque deux fois plus courts; les étamines & les ovaires nombreux. Le fruit consiste en plusieurs baies sèches, oblongues, obtuses, en forme de siliques, articulées, pédonculées, distinctes, & formant une sorte d'ombelle; chaque articulation contenant une ou deux semences.

Cette plante croît dans le royaume d'Owaré, où elle a été découverte par M. Palisot de Beauvois. ♄

Les naturels du pays se servent du fruit de cette plante comme d'épices; souvent même ils le mâchent cru, & sans le mélanger avec aucun aliment. On pourroit en faire un objet important de commerce. Il paroît susceptible de remplacer, à certains égards, les épices que l'on fait venir à grands frais de l'Inde; il est plus doux, sans être moins aromatique, & peut-être moins ardent. (*Paliss. Beauv.*)

XYLOPHYLLE. *Xylophylla.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, hermaphrodites ou polygames, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *phyllanthus*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes; les fleurs agglomérées & situées sur les dents des feuilles, les unes hermaphrodites, les autres mâles & stériles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice coloré, à cinq découpures ; point de corolle ; cinq étamines ; un ſtyle ; trois ſtigmates bifides ; une capſule à trois loges ; deux ſemences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, coloré, à cinq découpures ovales-arrondies, quelquefois fix.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Cinq *étamines*, quelquefois fix, dont les filamens ſont très-courts, inſérés ſur le réceptacle du calice, terminés par des anthères fort petites, preſque globuleuſes.

4°. Un *ovaire* (qui avorte quelquefois) libre, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple, court, terminé par trois ſtigmates bifides.

Le *fruit* eſt une capſule un peu pédicellée, globuleuſe, à trois coques, à trois loges ; les loges bivalves ; deux ſemences dans chaque loge.

Obſervations. La ſituation des fleurs, placées entre les crénelures des feuilles, donne aux eſpèces qui compoſent ce genre, un port très-remarquable. Ces feuilles elles-mêmes offrent, dans le plus grand nombre des eſpèces, l'apparence de feuilles ailées ; & pluſieurs auteurs les ont regardées comme telles, étant étalées & diſpoſées ſur deux rangs, le long d'un rameau ſouvent caduc, & qui devient pour eux un pétiole commun ; mais ces pétioles ont le caractère de véritables rameaux ; ils ne tombent point tous avec les feuilles, & il ſe trouve des eſpèces, comme le *xylophylla falcata*, qui ont les feuilles éparſes, caduques : elles ſont aſſez généralement accompagnées à leur baſe d'une ſtipule en forme d'écaille vaginale & en carène. M. de Juſſieu paroît porté à croire que ces prétendues feuilles, bien loin d'être ailées, ne ſont que des rameaux dilatés & florifères. On trouve dans l'herbier de Commerſon une plante de Madagaſcar, qui paroît ſe rapprocher beaucoup des *xylophylla*, dont les feuilles produiſent à leurs dentelures d'autres feuilles au lieu de fleurs : ce ſont des feuilles ou des rameaux prolifères. Pluſieurs des parties de la fructification avortent très-ſouvent dans la plupart des eſpèces : on trouve des fleurs qui n'ont que des étamines & point de piſtils ; d'autres, des piſtils ſans étamines ; quelques autres ſont hermaphrodites Ces caractères ne ſont point aſſez conſtans pour être établis en principe, & il eſt aſſez probable que ces variations n'ont lieu que par avortement.

ESPÈCES.

1. XYLOPHYLLE à larges feuilles. *Xylophylla latifolia.* Linn.

Xylophylla foliis pinnatis, lato-lanceolatis, crenatis ; floribus pedunculatis, hermaphroditis, hexandris, femineiſque mixtis. Swartz, Prodr. pag. 28, & Obſerv. pag. 113. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1500. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 855. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 123. tab. 108. fig. 3.

Phyllanthus (latifolia), *foliis diſtichis, lanceolatis, rhombeis, acutis, crenatis ; crenis floriferis, floribus polygamis, ſtylo trifido, ramulis tereti-compreſſiuſculis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1110.

Xylophylla latifolia, foliis lanceolatis, ramis teretibus. Linn. Syſt. veget. pag. 296. — Mantiſſ. pag. 251.

Xylophylla latifolia, foliis rhombeis, crenatis ; crenis approximatis, floriferis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 376.

Phyllanthus foliis latioribus, utrinquè acuminatis, apicem versùs crenatis. Brown, Jam. pag. 188.

Hemionitidi affinis americana, epiphyllanthos, folio ſimpliciter pinnato, hippogloſſi amulo ; radice reptatrice, lignoſâ, ad foliorum crenas floridâ. Pluk. Phytogr. tab. 36. fig. 7.

Lonchitis affinis, arbor anomala, folio alato & pinnarum crenis fructifero. Sloan, Catal. pag. 16. Hiſt. 80.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, plus ou moins rameux ſelon ſon lieu natal ; les rameaux alternes, preſque cylindriques, un peu comprimés, glabres, garnis de feuilles alternes, diſpoſées ſur deux rangs, lancéolées, un peu rhomboïdales, fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, obliquement ſtriées, retrécies à leur baſe, aiguës à leur ſommet, d'un vert-foncé, entières à leur partie inférieure, crénelées depuis leur milieu juſqu'à leur ſommet, longues d'environ deux pouces au plus, ſur ſix lignes de large.

Les fleurs ſont hermaphrodites avec d'autres fleurs mâles & d'autres femelles mélangées ; elles ſont pédonculées, ſituées entre les crénelures des feuilles, petites, d'un blanc-ſale ; trois étamines dans les fleurs mâles ; les filamens connivens juſqu'au-delà de leur milieu ; dans les fleurs femelles, un ſeul ſtyle droit, diviſé en trois à ſa partie ſupérieure ; les ſtigmates obtus, réfléchis, à deux ou trois découpures.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

2. XYLOPHYLLE à longues feuilles. *Xylophylla longifolia.* Linn.

Xylophylla foliis linearibus, ramis tetragonis. Linn. Syſt. veget. pag. 296. — Mantiſſ. pag. 221.

— Swartz, Obſerv. botan. pag. 112. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1500. n°. 1.

Xylophyllos ceramica. Rumph. Herb. Amboin. vol. 7. pag. 19. tab. 12.

Arbriſſeau d'une médiocre grandeur, dont les tiges ſont glabres, cylindriques, très-liſſes, à peine de la groſſeur du bras, chargées de rameaux nombreux, alternes, fermes, très-roides, tétragones, aigus & un peu membraneux ſur leurs angles, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, étroites, linéaires, longues d'un pied & plus, larges à peine de ſix lignes, rétrécies en pointe à leur baſe, aiguës à leur ſommet, fermes, glabres à leurs deux faces, traverſées par une nervure ſaillante, preſqu'en carène, dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures courtes, diſtantes, obtuſes. Ces feuilles en produiſent quelquefois d'autres latérales, & alors, comme l'obſerve Rumphius, les anciennes feuilles deviennent preſque des rameaux ailés.

Les fleurs ſont ſituées ſur le bord & entre les crénelures des feuilles; elles ſont imparfaitement connues; mais le port de cette plante annonce évidemment qu'elle doit appartenir aux *xylophylla*. Leur calice eſt fort petit, de couleur rouge, à cinq découpures obtuſes, perſiſtantes. Le fruit eſt une capſule oblongue, un peu arrondie, de la forme d'une baie de laurier, dure, de couleur verte; les ſemences ovales-oblongues.

Cette plante croît dans les Indes orientales, ſur les rochers & les hautes montagnes expoſées au froid. ♄

3. XYLOPHYLLE arbriſſeau. *Xylophylla arbuſcula.* Swartz.

Xylophylla foliis pinnatis, lanceolatis, acuminatis, ſubcrenatis, coriaceis; floribus pedunculatis, triandris, monoicis. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 3.

Phyllanthus (ſpecioſa), *foliis pinnatis, foliolis ſerrulatis, margine floriferis; floribus pedunculatis, caule arboreſcente.* Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 616, & Collect. vol. 2. pag. 360.

Phyllanthus (ſpecioſa), *caule arboreo, ſimpliciſſimo; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, ad crenas floriferis; pedunculo unifloro.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 203. n°. 10.

Phyllanthus ſpecioſa, foliis diſtichis, lato-lanceolatis, crenulatis; crenis approximatis, floriferis; floribus monoicis, ramulis tereti-ſulcatis, caule arboreſcente. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1107.

Geneſiphylla aſplenifolia. Lhérit. Sert. Angl. pag. 29. tab. 39.

C'eſt un arbuſte dont les tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à ſix pieds & plus, diviſé en branches, les unes ſimples, les autres médiocrement ramifiées à leur ſommet, revêtues d'une écorce cendrée, cicatriſée; chargées, à leur partie ſupérieure, d'écailles ovales-lancéolées, preſqu'imbriquées, concaves, membraneuſes, légérement ſcarieuſes, de couleur brune-foncée, d'entre leſquelles ſortent des rameaux que quelques-uns regardent comme des pétioles communs, épars, terminaux, roides, étalés, longs d'un pied, cylindriques, ſillonés à leur face ſupérieure, plus épais à leur baſe, très-glabres. Les feuilles ſont alternes, étalées, diſpoſées ſur deux rangs, preſque ſeſſiles, lancéolées, un peu élargies, acuminées, obtuſes à leur ſommet, crénelées à leurs bords, roides, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, marquées de nervures en lignes parallèles, accompagnées à leur baſe de ſtipules membraneuſes, linéaires, aiguës, ternées, ſemblables aux écailles qui recouvrent les rameaux.

Les fleurs ſont fort petites, inclinées, monoïques; les fleurs mâles mêlées avec les femelles, réunies en petits paquets, au nombre de trois à ſix, ſoutenues par des pédoncules d'un rouge de ſang; les fleurs mâles plus petites, d'un rouge-pâle ou blanchâtres, caduques. Leur calice eſt profondément diviſé en cinq ou ſix folioles égales, concaves, un peu arrondies; cinq à ſix glandes verdâtres, ovales, un peu comprimées, ſituées au fond du calice; trois filamens très-courts, connivens à leur baſe, étalés à leur ſommet, ſupportant des anthères jaunes, à deux loges. Les fleurs femelles ſe trouvent plus particuliérement aux crénelures ſupérieures, un peu plus grandes que les mâles, de couleur de ſang; leur calice diviſé en ſix folioles vertes, glabres, convexes, arrondies, les trois extérieures une fois plus petites; elles renferment un ovaire arrondi, à rebord charnu, hexagone, un peu crénelé; trois ſtyles très-courts, étalés, bifides, réfléchis; les ſtigmates ſimples & obtus. Le fruit eſt une capſule preſque ronde, à trois faces, à trois ſillons, à trois loges; chaque loge à deux valves; deux ſemences.

Cette plante croît ſur le revers des hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄

4. XYLOPHYLLE en faucille. *Xylophylla falcata.*

Xylophylla foliis ſparſis, lineari-lanceolatis, ſubfalcatis, crenatis; floribus ſubſeſſilibus, triandris, monoicis. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 4.

Phyllanthus americana planta, flores è ſingulis foliorum crenis proferens. Commel. Hort. vol. 1.

pag. 199. tab. 102. — Sebaſ. Theſaur. vol. 1. pag. 21. tab. 13. fig. 2. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 26. tab. 26.

Filicifolia hemionitidi affinis, americana, epiphyllanthos, anguſtiore & longiore folio, ramoſa, cauleſcens. Pluken. Almag. pag. 134. tab. 247. fig. 4.

Cet arbriſſeau, remarquable par ſes feuilles courbées en faucille, s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, ſur une tige droite, cylindrique, rameuſe, revêtue d'une écorce cendrée, diviſée en rameaux glabres, roides, épars, cylindriques, redreſſés, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, éparſes, très-rapprochées & preſque faſciculées vers l'extrémité des rameaux; alongées, linéaires, lancéolées, un peu arquées, longues de quatre à cinq pouces, épaiſſes, coriaces, d'un vert-foncé, luiſantes, crénelées, ſtriées; les crénelures diſtantes.

Les fleurs ſont monoïques, les mâles mélangées avec les femelles, preſqu'agglomérées aux crénelures des feuilles, médiocrement pédicellées, d'un rouge de ſang. Le calice, dans les fleurs mâles, eſt diviſé en ſix folioles ouvertes, inégales; les trois extérieures plus pâles, ovales, aiguës, une fois plus petites; les intérieures ovales, obtuſes; ſix glandes rougeâtres, ovales, ſituées à la baſe des folioles calicinales; trois filamens de couleur purpurine, réunis en cylindre, à peine ſéparés à leur ſommet; les anthères à deux lobes arrondis. Le calice eſt un peu plus grand dans les fleurs femelles; il renferme un ovaire arrondi, environné à ſa baſe par un anneau crénelé; trois ſtyles réfléchis; les ſtigmates bifides.

Cette plante croît dans l'Amérique, aux îles de Bahama. ♄ (*V. ſ.*)

5. XYLOPHYLLE à feuilles étroites. *Xylophylla anguſtifolia.* Swartz.

Xylophylla foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, lineatis, crenatis; floribus pedunculatis, hermaphroditis. Swartz, Prodrom. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 5.

Phyllanthus (anguſtifolia), *foliis diſtichis, lineari-lanceolatis, lineatis, rectiuſculis, crenatis; crenis floriferis, floribus polygamis; ramulis compreſſis, canaliculatis.* Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 1111.

Phyllanthus foliis anguſtis, longioribus, leviſſimè crenatis, quandòque confertis. Brown, Jam. pag. 188. *Excluſo ſynonymo.*

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *xylophylla falcata*; elle en diffère par ſes tiges plus droites, diſpoſées ſur deux rangs. Ces tiges ſont hautes de deux pieds, diviſées en branches éparſes, cylindriques, inégales & raboteuſes, glabres, anguleuſes & ſillonées vers leur ſommet, couvertes d'écailles à leur partie ſupérieure, où elles ſe garniſſent de rameaux (ou de pétioles communs), glabres, droits, épars, comprimés, canaliculés en deſſus, pluſieurs caducs. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, étalées, diſpoſées ſur deux rangs, lancéolées-linéaires, roides, un peu droites, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, nerveuſes, longues de trois à quatre pouces, accompagnées à leur baſe de ſtipules ſolitaires, ſubulées.

Les fleurs ſont preſque hermaphrodites, mélangées avec quelques fleurs mâles, ſolitaires ou ramaſſées en petits paquets aux crénelures des feuilles, pédonculées, inclinées; les pédoncules capillaires, couleur de ſang; les fleurs mâles beaucoup plus petites, plus pâles, moins longuement pédonculées. Leur calice eſt partagé en cinq ou ſix découpures ovales, obtuſes, étalées, d'un rouge-pâle; ſix glandes jaunâtres, arrondies, comprimées, ſituées au fond du calice; trois filamens connivens à leur partie inférieure, ſoutenant des anthères arrondies, jaunâtres, à deux loges. Les fleurs femelles ou hermaphrodites en plus petit nombre. Leur calice eſt diviſé, juſqu'à ſa baſe, en ſix découpures concaves, redreſſées, d'un rouge de ſang, munies de ſix anthères ſeſſiles, fort petites, peut-être ſtériles, placées autour de l'ovaire, & qui manquent très-ſouvent. L'ovaire eſt arrondi, environné d'un anneau membraneux, à ſix crénelures; trois ſtyles recourbés, bifides juſque vers leur milieu; les ſtigmates obtus. Le fruit conſiſte en une capſule arrondie, à trois faces, à trois ſillons, preſqu'à trois coques, à trois loges; chaque loge a deux valves.

Cette plante croît ſur les rochers pierreux, dans les contrées occidentales de la Jamaïque. ♄

6. XYLOPHYLLE à feuilles linéaires. *Xylophylla linearia.*

Xylophylla foliis diſtichis, linearibus, attenuatis, crenatis; crenis floriferis, floribus monoïcis; ramulis compreſſis, marginatis. Swartz.

Phyllanthus linearis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1113.

Xylophylla (anguſtifolia linearis), *foliis linearibus, lineatis; floribus albis.* Swartz, Prodr. pag. 28.

Les rapports de cette eſpèce avec le *xylophylla anguſtifolia* l'avoient d'abord fait regarder comme une variété de cette plante; mais depuis, M. Swartz a cru devoir la diſtinguer comme eſpèce, ayant un port, des feuilles, une délicateſſe, une couleur qui lui ſont particuliers. Ses tiges ſont à peine hautes d'un pied, droites, rameuſes; les ramifica-

tions cylindriques; les rameaux ou pétioles communs épars, alternes, glabres, redreſſés, arrondis, preſque comprimés, longs de quatre à cinq pouces, preſqu'à deux angles, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, linéaires, un peu élargies à leur milieu, rétrécies à leur baſe, longuement aiguës à leur ſommet, crénelées en ſcie à leur contour, glabres à leurs deux faces, plus pâles en deſſous, minces, longues de deux pouces, accompagnées, à leur baſe, de ſtipules preſque capillaires.

Les fleurs ſont monoïques, réunies au nombre de trois à ſix aux créneſures, ſoutenues par des pédoncules pâles, capillaires, longs de quatre lignes. Le calice, dans les fleurs mâles, eſt diviſé en ſix découpures blanches, arrondies; ſix glandes comprimées dans le fond du calice; trois filamens très courts, connivens, ſéparés à leur ſommet; les anthères à deux lobes. Le calice des fleurs femelles eſt à peine plus long que celui des mâles; l'ovaire eſt arrondi, ſurmonté de trois ſtyles comprimés; les ſtigmates bifides.

Cette plante croît dans les contrées occidentales de la Jamaïque, ſur le bord des fleuves, dans les terrains pierreux, au milieu des forêts. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

7. XYLOPHYLLE alongée. *Xylophylla elongata.* Jacq.

Xylophylla foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, lineatis, crenatis; floribus pedunculatis, monoicis. Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 3. pag. 53. tab. 348.

Ses tiges ſont glabres, ligneuſes, cylindriques, droites, légérement ſtriées, d'un brun-cendré, rudes, hautes d'environ ſix pieds, épaiſſes d'un pouce à leur baſe. Les rameaux ou pétioles communs ſont alternes, comprimés, étroits, rapprochés, ſoutenant quelques feuilles alternes, étalées, alongées, variables dans leur longueur, linéaires-lancéolées, coriaces, rétrécies à leur baſe, vertes, luiſantes, crénelées à leurs bords, longues de deux à cinq pouces; la ſupérieure & terminale plus étroite, & quelquefois longue d'un pied; des ſtipules petites, ſeſſiles, rougeâtres à la baſe des rameaux.

Les fleurs ſont ſituées dans les crénelures des feuilles, réunies pluſieurs enſemble, monoïques, quelquefois hermaphrodites, ſoutenues par des pédoncules courts, ſimples, uniflores. Le calice eſt coloré en rouge, diviſé en ſix découpures en ovale renverſé, obtuſes, étalées; les trois extérieures & alternes plus étroites, rouges dans les fleurs mâles, blanches dans les fleurs femelles; ſix filamens rapprochés en colonne, & ſoutenant autant d'anthères; ſix glandes jaunâtres à la baſe des filamens. L'ovaire, placé dans le centre d'un diſque glanduleux, eſt marqué de trois ſillons, ſurmonté de trois ſtyles trifides. Les capſules ſont glabres.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

8. XYLOPHYLLE des montagnes. *Xylophylla montana.* Swartz.

Xylophylla foliis diſtichis, lato-lanceolatis, inciſo-crenatis; ramis apice ancipitibus, floribus ſeſſilibus. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 6.

Phyllanthus (montana), *foliis ſubdiſtichis, elliptico-lanceolatis, coriaceis, inciſo-crenatis, floriferis; floribus ſubſeſſilibus; ramis teretibus, apice ancipitibus.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1117.

Ses tiges ſont hautes de cinq à ſix pieds, très-rameuſes, revêtues d'une écorce cendrée; les rameaux & leurs diviſions épars, ſouvent dichotomes, un peu cylindriques, redreſſés, ridés par anneaux, perſiſtans, comprimés à leur ſommet, à deux angles, de couleur glauque, cendrée; garnis de feuilles alternes, preſque ſur deux rangs oppoſés, preſque ſeſſiles, elliptiques, lancéolées, obtuſes ou à peine aiguës à leur ſommet, obliquement ſtriées, inciſées, crénelées à leurs bords, roides, coriaces, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, dépourvues de ſtipules.

Les fleurs ſont réunies par petits paquets aux crénelures des feuilles, à peine pédonculées, monoïques; les fleurs mâles, au nombre de huit à dix, d'un rouge pâle; leur calice diviſé en cinq ou ſix découpures concaves, arrondies; cinq glandes comprimées; trois filamens très-courts, connivens; trois anthères diſtinctes, à deux loges. Les fleurs femelles ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires, mélangées parmi les fleurs mâles, d'un pourpre-foncé. Leur calice eſt à ſix folioles preſqu'égales, concaves, arrondies. L'ovaire eſt arrondi, environné d'un anneau à ſa baſe, ſurmonté de trois ſtyles très-courts, réfléchis, appliqués ſur l'ovaire, terminés par des ſtigmates bifides, un peu élargis. Le fruit eſt une capſule fort petite, arrondie, à trois côtes, à trois ſillons, à ſix valves.

Cette plante ſe trouve ſur les rochers calcaires, dans les contrées occidentales de la Jamaïque. ♄ (*Deſcript. ex Swartz.*)

9. XYLOPHYLLE à fleurs axillaires. *Xylophylla ramiflora.* Aiton.

Xylophylla foliis ellipticis, floribus axillaribus. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 376. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1502. n°. 7.

Pharnaceum ſuffruticoſum. Pall. Itin. vol. 3. Append. 29. n°. 70. tab. E. fig. 2.

La

La diſpoſition des fleurs dans cette eſpèce ſemble la rapprocher des *phyllanthus ;* mais les caractères des parties de la fructification conviennent davantage aux *xylophylla :* d'où il réſulte que cette plante devient mitoyenne entre ces deux genres. Ses tiges ſont droites, cylindriques, ligneuſes, diviſées en rameaux glabres, alternes, garnies de feuilles alternes, éparſes, pétiolées, de forme elliptique, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur ſommet. Les fleurs ſont petites, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies au nombre de cinq à ſix; chacune d'elles ſoutenue par un pédoncule ſimple, uniflore.

Cette plante croît dans la Sibérie, ſur les montagnes, parmi les rochers. ♄

XYLOSMA. *Xyloſma.* Lam. Illuſtr. Gen. tab. 827. — *Myroxylum.* Juſſ. Gen. Plant. pag. 444. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, apétalées, dont les rapports & la famille naturelle ne ſont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont Forſter a fait un genre particulier, & qui renferme deux eſpèces; l'une (*xyloſma ſuaveolens*) à feuilles ovales & dentées en ſcie à leur contour; l'autre (*xyloſma orbiculatum*) à feuilles preſque rondes, très-entières, toutes deux originaires des îles de la mer du Sud.

Ce genre avoit d'abord été préſenté ſous le nom de *myroxylon ;* c'eſt ſous ce nom qu'il a déjà été mentionné dans cet ouvrage. (*Voyez* MIROXILE, vol. IV, page 192.)

XYPHALIER. *Antheroſperma.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, monoïques, qui paroît devoir appartenir à la famille des renonculacées, qui a quelques rapports avec les clématites, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples, oppoſées; les fleurs ſolitaires, axillaires, & dont toutes les parties répandent une odeur de muſc.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques ; un involucre caduc, à deux folioles ; dans les fleurs mâles, un calice campanulé, à huit découpures ; point de corolle ; dix à vingt étamines & plus. Dans les fleurs femelles, l'involucre & le calice comme dans les fleurs mâles ; pluſieurs folioles imbriquées, ſituées dans l'intérieur du calice & vers ſon ſommet ; les ovaires nombreux ; les ſtyles ſimples ; des capſules ariſtées par les ſtyles plumeux ; le réceptacle en forme de cupule.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont, les unes mâles, les autres femelles ſur le même individu, chacune d'elles accompagnée d'un involucre caduc, à deux folioles concaves. Elles offrent:

* Dans les fleurs mâles,

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé, à huit diviſions obtuſes; les extérieures alternes & plus grandes.

2°. Point de *corolle.*

3°. De dix à vingt *étamines* & plus inſérées ſur le calice, dont les filamens ſont courts, un très-grand nombre ſtériles; les autres terminés par des anthères oblongues, à deux loges; les ſtériles planes, en forme de petites écailles.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles.

2°. Une *corolle* nulle, remplacée par un grand nombre de folioles oblongues, imbriquées, ſituées dans le calice, vers ſon orifice.

3°. Des *ovaires* nombreux, ovales, ſurmontés de ſtyles ſimples, longs, filiformes, pileux, terminés par des ſtigmates aigus.

Le *fruit* conſiſte en un grand nombre de capſules ou ſemences elliptiques, pileuſes, ſurmontées par le ſtyle perſiſtant & plumeux, contenues dans un réceptacle concave, hémiſphérique, en forme de cupule; leur enveloppe extérieure, mince, coriace; l'intérieure membraneuſe.

L'*embryon* eſt petit, un peu arrondi, placé vers la baſe d'un périſperme charnu, butyracé; la radicule épaiſſe, inférieure; les cotylédons très-courts.

Obſervations. Ce genre ne doit pas être confondu avec le *pavonia* Flor. peruv. Gen. pag. 127, tab. 28. Il en diffère par ſon involucre, par la forme & l'inſertion des étamines, par ſon réceptacle d'une ſeule pièce. Son nom eſt compoſé de deux mots grecs, *aſter*, *aſteros* (*ariſta*), arête, & *ſperma* (*ſemen*), ſemence, c'eſt-à-dire, dont les ſemences ſont terminées par une longue arête, comme celles des clématites ou de l'*anemone pulſatilla.*

ESPÈCE.

XYPHALIER muſqué. *Antheroſperma moſcata.*

Antheroſperma foliis elliptico-lanceolatis, ſuprà nitidis ; floribus ſolitariis, axillaribus, pedunculatis, reclinatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 74. tab. 224.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Ses branches ſupportent des rameaux cylindriques, diviſés en d'autres plus petits, tétragones, oppoſés, principalement les ſupérieurs, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, conniventes à leur baſe, elliptiques, ob-

longues, aiguës à leurs deux extrémités, acuminées à leur ſommet, entières à leurs bords ou lâchement dentées en ſcie, luiſantes, preſque glabres à leur face ſupérieure, pileuſes & de couleur cendrée en deſſous, finement parſemées de points tranſparens, coriaces dans leur état de perfection, longues d'environ quatre pouces, ſur un pouce & plus de large, dépourvues de ſtipules; les pétioles courts, canaliculés en dedans.

Ls fleurs ſont monoïques, ſolitaires, ſituées le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, preſque tétragones, inclinés, une fois plus longs que les pétioles. Ces fleurs ſont renfermées, avant leur développement, dans un involucre compoſé de deux folioles caduques, ovales-oblongues, concaves, relevées en carène, pileuſes, acuminées, glabres à leur pointe. Dans les fleurs mâles, le calice eſt pileux, campanulé, d'une ſeule pièce, diviſé, à la partie ſupérieure, en huit découpures obtuſes, inégales; les quatre extérieures alternes, plus grandes; les intérieures plus petites. Il n'y a point de corolle; les étamines au nombre de dix à vingt, la plupart ſtériles, rapprochées dans le centre du calice; les filamens courts; les anthères oblongues, obtuſes, à deux loges; les ſtériles en forme d'écailles.

Dans les fleurs femelles, l'involucre & le calice comme dans les fleurs mâles; la corolle eſt remplacée par vingt à trente petites folioles oblongues, pileuſes, acuminées, imbriquées, ſituées à l'orifice du calice; de quarante à cinquante ovaires ovales, velus, ſurmontés de longs ſtyles filiformes & pileux: il leur ſuccède des capſules elliptiques, velues, terminées par le ſtyle perſiſtant, ſous la forme d'une arête plumeuſe. Le calice ſe convertit en un réceptacle concave, hémiſphérique, en cupule, velu, épais, conſervant, en forme de rayons, les folioles qui remplacent la corolle.

Cet arbre a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Deſcript. ex Labill.*)

XYRIS. *Xyris.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *reſtio* & les *aphyllantes*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont preſque toutes radicales, vaginales à leur baſe; les tiges ſimples, ſans articulations; les fleurs plus ou moins nombreuſes, diſpoſées en épis terminaux, compoſés d'écailles imbriquées, très-ſouvent uniflores.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Trois pétales onguiculés; trois étamines inſérées ſur les pétales; un ſtyle, un ſtigmate triſide; une capſule à pluſieurs ſemences; un calice à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* glumacé, compoſé de trois valves en carène, oblongues, conniventes.

2°. Une *corolle* (que quelques-uns regardent comme le calice) à trois pétales longuement onguiculés; les onglets linéaires, très-étroits; le limbe plane, ovale, entier.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont filiformes, inſérés ſur les pétales, au ſommet des onglets, ſoutenant des anthères droites, ovales.

Dans quelques eſpèces, trois filets capillaires, de la longueur des ſtigmates, alternes avec les pétales, en pinceau à leur ſommet, qui peuvent être conſidérés comme trois autres pétales beaucoup plus petits.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, plus court que les étamines, terminé par trois ſtigmates ſimples, droits, étalés, obtus.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, ſupérieure, à une ou trois loges, à trois valves, contenant pluſieurs ſemences fort petites, oblongues, pédicellées, attachées à un réceptacle filiforme central.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre ſe rapprochent beaucoup, par leur port, des *aphyllantes* & même des *reſtio*. Elles en ſont très-bien diſtinguées par les parties de leur fructification, & compoſent un petit groupe aſſez naturel, bien diſtinct. Elles ont toutes des tiges ou des hampes très-ſimples, droites, glabres, ſtriées, munies de feuilles toutes radicales, vaginales à leur baſe, plus courtes, rarement auſſi longues que les tiges, la plupart enſiformes ou linéaires, aiguës, très-glabres. Aſſez ſouvent les tiges ſont enveloppées à leur baſe par une gaîne alongée, tronquée ou prolongée à ſon ſommet en une petite feuille courte. Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ſolitaire, globuleuſe ou ovale, compoſée d'écailles très-ſerrées, imbriquées; la plupart renfermant une ſeule fleur, dont le calice glumacé eſt formé de trois valves ou écailles cartilagineuſes. La corolle n'a ordinairement que trois pétales longuement onguiculés; cependant on diſtingue encore dans quelques eſpèces trois filets alternes avec les pétales, de la longueur des onglets, terminés par une petite lame déchiquetée en pinceau, que les uns ont regardée comme des pétales avortés. Cette dernière opinion me paroît la plus probable, d'autant plus que ces corps ont la même inſertion que les pétales, & que les filamens des étamines ſont inſérés ſur les pétales, vers l'extrémité de leurs onglets.

ESPÈCES.

1. XYRIS de l'Inde. *Xyris indica.* Linn.

Xyris culmo multangulari, capitulo ovato. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 617. tab. 36. fig. 1.

Xyris indica, foliis enſiformibus, ſcapum vaginantibus; capitulo globoſo, ſquamis ſubrotundis. Willd. Phytogr. vol. 1. pag. 2. n°. 6, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 254. n°. 1.

Xyris indica. Linn. Syſt. veget. pag. 95.

Xyris indica, ſcapo ſulcato, angulato; foliis flexilibus, ſquamis obtuſis. Vahl, Symbol. vol. 2. pag. 7.

Xyris foliis gladiatis. Gronov. Virg. 11. — Flor. zeyl. n°. 35.

Xyris indica, ſcapo ſulcato, multangulo; capitulo ovato. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 204. n°. 1.

Gladiolo lacuſtri accedens, malabarica, è capitulo botryoides florifera. Pluk. Almag. pag. 170. tab. 416. fig. 4.

Gramen junceum, braſilianum, capite ovali, ſquamoſo, florido. Moriſ. Oxon. hiſt. 3. pag. 229. §. 8. tab. 9. fig. 26.

Ranmotha. Herm. Zeyl. 41.

Kotsjilet-ti-pullu. Rheed, Hort. Malab. vol. 9. pag. 139. tab. 71. *Folia multò majora.*

Cette plante a des racines compoſées de fibres très-fines, d'un blanc-ſale, faſciculées. Elles produiſent des tiges ſimples, droites, très-glabres, hautes d'environ deux pieds & plus, grêles, cannelées, à cinq ou ſix angles, torſes à leur partie inférieure, enveloppées, chacune à leur baſe, par une gaîne un peu lâche, prolongée en une feuille courte. Les feuilles ſont preſqu'enſiformes, lâches, très-glabres, ſtriées, vaginales à leur baſe, aiguës à leur ſommet, inégales dans leur grandeur, quelquefois preſqu'auſſi longues que les tiges, larges de deux ou trois lignes, un peu molles.

Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des hampes, réunies en une tête ovale, preſqu'auſſi groſſe qu'une petite noiſette, compoſée d'écailles imbriquées, un peu arrondies, luiſantes, très-glabres, de couleur brune, concaves, très-fermes. La corolle eſt formée de ſix pétales, trois alternes, fort petits, dont l'onglet ſe termine par une très-petite lame un peu élargie & déchiquetée en pinceau. Les trois autres pétales portent les étamines inſérées au ſommet de l'onglet, ſoutenant des anthères linéaires, échancrées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la trouve auſſi à l'île de Cayenne. ♃ (*V. ſ.*)

2. XYRIS pubeſcent. *Xyris pubeſcens.*

Xyris ſcapo ſtriato, ſubcylindrico, vaginâ pubeſcente involuto; foliis longiſſimis. (N.)

Cette plante ſe rapproche beaucoup du *xyris indica;* elle en diffère par pluſieurs caractères qui lui ſont particuliers. Ses racines ſont longues, épaiſſes, de la groſſeur du doigt, garnies de fibres molles, un peu charnues, preſque ſimples, de la groſſeur d'une plume de corbeau; elles produiſent de leur collet un grand nombre de feuilles molles, lâches, alternes, preſqu'imbriquées, très-glabres, longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges d'un demi-pouce, entières, aiguës à leur ſommet, élargies à leur partie inférieure.

Les tiges ou hampes ſont droites, un peu grêles, preſque cylindriques, ſtriées, torſes à leur partie inférieure, environnées à leur baſe d'une gaîne cylindrique, ſtriée, pubeſcente, longue de trois à quatre pouces, prolongée en une petite feuille courte, aiguë. Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, ovale, obtuſe, de la groſſeur d'un gros pois, compoſée d'écailles nombreuſes, imbriquées, très-ſerrées, inégales, d'un blanc-pâle; les extérieures un peu élargies, ovales, preſque planes, à peine aiguës; les intérieures plus étroites, obtuſes, un peu concaves.

Cette plante croît aux Antilles. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

3. XYRIS à groſſe tête. *Xyris macrocephala.* Vahl.

Xyris ſcapo uniangulato; capitulo ſquamiſque ovatis, dorſo cinereis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 2.

β. *Xyris* (anceps), *capitulis minoribus.* Lam. Illuſtr. Gen. l. c. var. β.

C'eſt une très-belle eſpèce, remarquable par la groſſeur de ſes épis & par la largeur de ſes feuilles, qui a des rapports avec le *xyris indica.* Ses racines ſont courtes, fibreuſes, faſciculées; les tiges droites, ſimples, hautes d'environ deux pieds & plus, très-glabres, ſtriées, un peu torſes & cylindriques à leur partie inférieure, comprimées à leur partie ſupérieure, avec un ſeul angle décurrent, peu ſaillant; convexes du côté oppoſé, enveloppées à leur baſe par une gaîne lâche, ſtriée, prolongée en une petite feuille courte, preſqu'obtuſe. Les feuilles ſont preſqu'enſiformes, glabres à leurs deux faces, ſtriées, longues d'environ un pied, larges au moins de trois lignes, entières, un peu aiguës à leur ſommet, pliées en deux, & s'emboîtant à leur partie inférieure.

Les fleurs ſont réunies en une tête terminale, ovale, obtuſe, plus groſſe qu'une noiſette à l'époque de la fructification, compoſée d'écailles

imbriquées, épaiſſes, un peu concaves, obtuſes ou légérement aiguës, ovales, de couleur cendrée ſur leur dos, d'un brun-foncé & ſcarieuſes à leurs bords, très-glabres, luiſantes. La plante que M. de Lamarck cite comme variété du *xyris anceps*, paroît appartenir davantage à cette eſpèce; elle eſt plus petite dans toutes ſes parties.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne par M. Joſ. Martin. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

4. XYRIS à tige plate. *Xyris platicaulis.*

Xyris ſcapo lato-compreſſo, ſtriato; capitulis globoſis, apice retuſis. (N.)

Quoique les individus que j'ai obſervés de cette plante ſoient dépourvus de feuilles, elle m'a paru néanmoins offrir, dans ſes autres parties, des caractères ſuffiſans pour la diſtinguer des eſpèces précédentes. Ses tiges ſont droites, ſimples, hautes d'un pied, comprimées, larges d'environ deux ou trois lignes, glabres, ſtriées, torſes à leur partie inférieure, enveloppées à leur baſe d'une gaîne un peu lâche, longue au moins de trois pouces, glabre, ſtriée, fendue longitudinalement, obliquement tronquée & obtuſe à ſon ſommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des hampes, une petite tête, à peine de la groſſeur d'un pois, globuleuſe, un peu aplatie à ſon ſommet, compoſée d'écailles imbriquées, luiſantes, couleur de marron, preſque ſcarieuſes, larges, concaves, obtuſes; les extérieures relevées en carène vers leur ſommet.

Cette plante a été recueillie par Commerſon à l'île de Madagaſcar. (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

5. XYRIS gladié. *Xyris anceps.* Lam.

Xyris culmo compreſſo, biangulari; capitulo ſubgloboſo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 132. n°. 618.

Xyris anceps, ſcapo ancipiti, levi; capitulo ſubgloboſo. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 205. n°. 3.

Xyris indica, altera. Vahl, Symb. bot. pars 3. pag. 7.

D'une racine commune s'élèvent pluſieurs tiges droites, comprimées, à deux angles, un peu torſes, hautes d'un pied & plus, très-liſſes, à peine ſtriées, garnies à leur baſe de feuilles toutes radicales, un peu roides, glabres, entières, fort étroites, trois & quatre fois plus courtes que les tiges: ces dernières ſe terminent par une petite tête de fleurs, à peine de la groſſeur d'un pois, globuleuſe, compoſée d'écailles imbriquées, arrondies, convexes, un peu échancrées.

Le calice eſt compoſé de trois écailles: deux extérieures, plus longues, concaves, naviculaires, rétrécies à leur baſe; la troiſième preſque ronde, élargie & amincie à ſes bords, renfermant la fleur avant ſon développement, recouverte par les deux écailles extérieures. La corolle eſt compoſée de trois pétales onguiculés, ovales, de couleur jaune, un peu denticulés, rétrécis en un onglet blanchâtre, tranſparent, de la longueur du calice; trois anthères placées à l'orifice de la corolle, tridentées à leur ſommet, accompagnées, à leur baſe, de deux corpuſcules en forme de pinceau, de la longueur des anthères. Le ſtyle eſt profondément trifide; les découpures dilatées à leur partie ſupérieure, comprimées, finement denticulées.

Cette plante croît au Malabar & dans les Indes orientales. ♃ (*V. ſ. in herb. Lam.*)

6. XYRIS d'Amérique. *Xyris americana.* Aubl.

Xyris americana, flore caruleo, foliis ſetaceis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 40. tab. 14. *Capitulum, non folia.*

Xyris (americana), *ſcapo ſupernè ancipiti, capitulo ovato-oblongo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 4.

Xyris (jupicai), *foliis gramineis, linearibus, lateralibus, ſubparallelis, obtuſulis; ſcapo ad apicem dilatato, ſquamis rotundato-obtuſis.* Act. Soc. Hiſt. Nat. Pariſ. vol. 1. pag. 106.

Jupicai. Piſon, Bréſil. 238. *Fide herbar. Marcgravii.* (Vahl.)

Xyris (cærulea), *culmo compreſſo, foliis ſetaceis, flore caruleo.* Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 621. tab. 36. fig. 2. *Icon. ex Aublet.*

Xyris americana, foliis triquetris, lineari-ſubulatis, baſi diſtinctis; capitulo oblongo; ſquamis lanceolatis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 255. n°. 3.

Ses racines ſont courtes, fibreuſes, fort menues, faſciculées; elles produiſent des feuilles nombreuſes, étroites, graminiformes, aiguës, un peu roides, vaginales à leur partie inférieure, mal repréſentées & beaucoup trop étroites, trop fines dans la figure donnée par Aublet, au moins de moitié plus courtes que les hampes: celles-ci s'élèvent pluſieurs enſemble, variables dans leur grandeur, hautes de ſix pouces ou d'un pied & plus, cylindriques à leur partie inférieure, preſqu'à deux angles par deux lignes décurrentes latéralement, comprimées à leur partie ſupérieure, & un peu dilatées à leur ſommet.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des hampes, en une tête ovale-oblongue, obtuſe, un peu plus groſſe qu'un pois, compoſée d'écailles glabres, oblongues, concaves, luiſantes, brunes & un peu échancrées à leur ſommet; une petite

pointe preſque calleuſe dans l'échancrure : chacune de ces écailles contient une fleur. La corolle eſt bleue, compoſée de trois pétales rétrécis à leur baſe, élargis à leur partie ſupérieure, légérement ondulés à leurs bords; trois étamines; les filamens velus à leur baſe, de couleur bleue; les anthères droites, tétragones, à quatre ſillons. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtyle trifide; chaque diviſion terminée par trois ſtigmates. Le fruit eſt une capſule à trois loges, à trois valves, remplie de ſemences fort menues.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, dans les lieux marécageux. ♃

7. Xyris de Caroline. *Xyris caroliniana.* Lam.

Xyris culmo compreſſo; capitulo oblongo, ſubacuto. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 619.

Xyris caroliniana, foliis gladiatis, ſcapo longo, floribus luteis, filamentis latis; ſtylo trifido, patulo, longitudine ſtaminum; ſtigmatibus capitatis. Walth. Flor. carol. pag. 69.

Xyris (jupicai), *foliis ſubæquilatè lineari-gramineis, obtuſiuſculis; ſcapo infrà capitulum ancipiti-dilatato, ſquamis rotundato-obtuſis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 23.

Xyris caroliniana, ſcapo ancipiti; capitulo ovato, acuto. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 5.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec le *xyris americana;* elle en diffère par la roideur de ſes feuilles, par ſes fleurs jaunes & non bleuâtres, par ſes têtes plus alongées, aiguës. Ses tiges ſont droites, hautes au moins d'un pied & demi, comprimées, à deux angles, très-glabres, ſtriées, enveloppées à leur baſe par des feuilles vaginales à leur partie inférieure, roides, droites, fort étroites, aſſez ſemblables à celles des graminées par leur forme; très-glabres, entières, rétrécies à leur ſommet en une longue pointe, preſque des trois quarts auſſi longue que les tiges, larges de deux ou trois lignes au plus.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale, plus ou moins alongée, terminée par une petite pointe, compoſée d'écailles glabres, imbriquées, luiſantes, un peu concaves, élargies, un peu arrondies.

8. Xyris à feuilles courtes. *Xyris brevifolia.* Mich.

Xyris ſcapo tereti, capitulo globoſo. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 7.

Xyris brevifolia, foliis ſubbiuncialibus, ferè ſubulato-gladiatis; ſcapo gracili, teretiuſculo, ſubæquali; capitulo parvo, globoſo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 23.

Ses racines ſont courtes, fibreuſes, capillaires, faſciculées; elles donnent naiſſance à pluſieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces & plus, fort menues, preſque cylindriques, un peu comprimées, ſtriées, très-glabres, filiformes, d'un brun-châtain à leur baſe, variables dans leur longueur & leur fineſſe; accompagnées, à leur partie inférieure, de feuilles radicales fort étroites, un peu roides, preſqu'enſiformes, glabres, ſtriées, longues d'un à deux pouces & plus, un peu aiguës, conniventes à leur baſe.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale ou un peu globuleuſe, d'un brun-noirâtre, très-luiſantes, variables dans leur groſſeur, depuis un grain de millet juſqu'à un pois; compoſées d'écailles imbriquées, oblongues, élargies; les extérieures un peu plus étroites, un peu ſaillantes en carène, ſurtout vers leur ſommet, concaves, preſqu'obtuſes.

Cette plante croît dans les prés humides à la Caroline, dans la Nouvelle-Géorgie, à Saint-Domingue, aux Antilles, &c. (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

9. Xyris filiforme. *Xyris filiformis.* Lam.

Xyris culmo filiformi, compreſſo; capitulo ovato, minimo. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 132. n°. 620.

Xyris (filiformis), *ſcapo filiformi, ancipiti; capitulo ſquamiſque oblongis.* Vahl, Enumer. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 9.

Cette eſpèce ſe rapproche du *xyris brevifolia:* on l'en diſtingue à ſes hampes comprimées & à la tête des fleurs, oblongue, fort petite. Ses racines ſont compoſées de fibres capillaires, faſciculées; elles produiſent des tiges droites, très-glabres, comprimées, ſtriées, filiformes, longues de ſix à ſept pouces; munies, à leur partie inférieure, de quelques feuilles fort petites, linéaires, très-étroites, longues à peine d'un demi-pouce, très-glabres, un peu aiguës à leur ſommet. Les hampes ſupportent à leur ſommet une petite tête de fleurs, ovale, de la groſſeur d'un grain de ſorgho, compoſée d'écailles imbriquées, un peu brunes, d'une couleur plus claire à leurs bords, ovales, un peu concaves, preſqu'obtuſes.

Cette plante croît en Afrique, ſur les bords du fleuve Sierra-Leona. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

10. Xyris du Cap. *Xyris capenſis.* Thunb.

Xyris foliis linearibus, breviſſimis; capitulo ovato, acuto; ſquamis obtuſis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. n°. 4.

Xyris capenſis, capitulo ovato; foliis linearibus, breviſſimis. Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 12. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 7.

Cette eſpèce, qui offre de très-grands rapports avec le *xyris brevifolia* & le *xyris pauciflora*, d'après ce qu'en dit Thunberg, n'eſt point aſſez connue pour prononcer ſur ſon identité avec les eſpèces que je viens de nommer. Ses tiges ſont très-courtes, étroites, linéaires; ſes hampes ſe terminent par une tête de fleurs, ovale, aiguë, compoſée d'écailles imbriquées & obtuſes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

11. XYRIS pauciflore. *Xyris pauciflora.* Willd.

Xyris foliis lineari-ſubulatis, ſcapum vaginantibus; capitulo oblongo; ſquamis ovatis, obtuſis. Willd. Phytogr. vol. 1. pag. 2. fig. 1, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. n°. 2.

Xyris pauciflora, ſcapo tetragono, capitulo ovato Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 8.

Ses tiges ſont droites, glabres, ſtriées, preſque tétragones, filiformes, hautes de ſix à huit pouces, environnées à leur partie inférieure de quelques feuilles vaginales à leur baſe, linéaires, très-étroites, longues de deux ou trois pouces, glabres, un peu ſtriées, entières, ſubulées à leur ſommet. Les hampes ſont terminées par des fleurs peu nombreuſes, réunies en une petite tête oblongue, obtuſe, compoſée de quelques écailles imbriquées, un peu lâches, glabres, luiſantes, ovales, obtuſes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Deſcript. ex Willd.*)

12. XYRIS ſubulé. *Xyris ſubulata.* Ruiz & Pavon.

Xyris ſpicâ bi-triflorâ, ſcapo unifloro, foliis ſubulatis. Ruiz & Pav. Flor peruv. vol. 1. pag. 46. tab. 71. fig. B.

Xyris ſubulata, ſcapo filiformi, foliis ſubulatis, capitulo ſubtrifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 10.

C'eſt une petite plante herbacée, ramaſſée en gazon, dont les racines ſont fibreuſes, & produiſent un grand nombre de feuilles radicales ou inférieures, diſpoſées ſur deux rangs, vaginales à leur baſe, ſubulées, velues, longues d'un à deux pouces. Les hampes ſont droites, ſolitaires, très-grêles, filiformes, glabres, ſimples, longues de ſix à ſept pouces, ſouvent munies, vers leur milieu, d'une petite feuille fine, ſubulée.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des hampes, en un ſeul épi oblong, fort petit, à deux ou trois fleurs, garni d'environ ſix écailles concaves, ovales, imbriquées. La corolle eſt jaune; les pétales d'une grandeur médiocre; leurs onglets linéaires, de la longueur du calice; leur limbe ovale, entier; trois filets alternes avec les pétales, de la longueur des ſtigmates, terminés en pinceau. Le fruit eſt une capſule petite, oblongue, s'ouvrant en trois valves, à une ſeule loge, renfermant pluſieurs petites ſemences attachées par un court pédicelle à un réceptacle central.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux humides, élevés, dans les terres ſtagnantes; elle fleurit dans les mois d'août & de ſeptembre. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

13. XYRIS operculé. *Xyris operculata.* Labill.

Xyris foliis lineari-ſubulatis; capitulo globoſo, multifloro; petalis alternis, penicilliformibus. Labill. Nov. Holland. vol. 1. pag. 14. tab. 10.

Cette eſpèce ſe rapproche du *xyris ſubulata*; elle en diffère par pluſieurs caractères bien tranchés. Ses racines ſont faſciculées, compoſées de fibres un peu épaiſſes, preſque ſimples, flexibles, alongées; elles produiſent des tiges glabres, droites, très-ſimples, preſque cylindriques, hautes d'environ un pied; enveloppées, à leur partie inférieure, de gaines cylindriques, longues de deux ou trois pouces, tronquées obliquement. Les feuilles ſont toutes inférieures, diſpoſées ſur deux rangs, s'engaînant réciproquement à leur baſe, d'un brun-châtain, linéaires, ſubulées, aiguës, velues intérieurement vers leur baſe; les feuilles extérieures plus courtes; les intérieures deux & trois fois plus courtes que les tiges.

Les fleurs ſont réunies en une tête globuleuſe, terminale, multiflore, compoſée d'écailles imbriquées, un peu arrondies, uniflores: chacune d'elles renferme deux écailles glumacées, oblongues, oppoſées, relevées en carène, pileuſes ſur leur dos, perſiſtantes, recouvertes par une troiſième de même longueur, obtuſe, en forme de coiffe. La corolle eſt jaune, formée de ſix pétales inégaux; trois extérieurs, ovales, onguiculés, portant les étamines; trois intérieurs, alternes, fort petits, déchiquetés en pinceau à leur ſommet; trois filamens très-courts; les anthères ovales, à deux loges. L'ovaire eſt en ovale-renverſé; le ſtyle à peine de la longueur des étamines; les ſtigmates en tête. Le fruit eſt une capſule ovale, rétrécie à ſa baſe, à trois loges, à trois valves; les ſemences nombreuſes, oblongues, fort petites.

Cette plante croît au Cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

XYSTRIS. Ce genre, préſenté par Schreber dans ſon *Genera Plantarum*, pag. 138, n°. 347, dont il n'exiſte aucune figure, aucune deſcription ſpécifique, n'eſt encore connu que par les caractères génériques, qui conſiſtent dans:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, à cinq décou-

pures lancéolées, étalées, perſiſtantes, rétrécies à leur baſe, aiguës, hiſpides.

2°. Une *corolle* monopétale, dont le tube eſt très-court; le limbe à cinq découpures ovales, obtuſes, veinées, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*; les filamens droits, ſétacés, divergens à leur ſommet, inſérés vers le milieu du tube de la corolle, terminés par des anthères droites, parallélipipèdes.

4°. Un *ovaire* libre, ſupérieur, globuleux, acuminé, ſurmonté de deux ſtyles droits, capillaires, rapprochés à leur partie inférieure, terminés par des ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt un drupe globuleux, environné à ſa baſe par des poils courts, couchés, inſérés vers le milieu du calice; il renferme une noix globuleuſe, ſillonée, à dix loges, renfermant chacune un noyau oblong.

Ce genre eſt placé par Schreber entre le *Jacquinia* & le *Baſſovia* d'Aublet.

YUCCA. *Yucca.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, régulières, de la famille des lys, qui a des rapports avec les aloés & les lys, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, dont les tiges ou ſouches ſont chargées de feuilles en touffe terminale, épineuſes à leur ſommet; les fleurs diſpoſées en épis ou en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle campanulée, à ſix découpures droites & profondes; ſix filamens épaiſſis à leur ſommet; un ſtigmate ſeſſile; une capſule oblongue, à trois angles mouſſes; des ſemences planes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme un calice.

2°. Une *corolle* campanulée, à ſix découpures profondes, très-grandes, ovales-oblongues, conniventes à leur baſe.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont courts, épaiſſis à leur partie ſupérieure, un peu réfléchis, inſérés vers la baſe de la corolle, ſupportant des anthères petites.

4°. Un *ovaire* oblong, à trois côtés un peu arrondis, plus longs que les étamines; point de ſtyle; un ſtigmate ſeſſile, perforé, à trois ſillons; les découpures bifides.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue, trifide, à trois angles mouſſes, à trois loges, à trois valves.

Les *ſemences* nombreuſes, planes, placées les unes ſur les autres, & diſpoſées ſur un double rang.

Obſervations. Les yucca forment un genre très-naturel, & qui ne peut être confondu avec aucun autre; ils ſe rapprochent beaucoup des tulipes par leur corolle & par les autres caractères de leur fructification; mais ils conſtituent par leur port, par leur ſouche ligneuſe, par la forme de leurs feuilles, un ordre particulier qui les lie avec les aloés, mais dont ils diffèrent eſſentiellement par leur fructification: ils ont avec les lys des rapports plus naturels. On leur a conſervé le nom qu'ils portent au Pérou. Ce ſont de très-belles plantes, le luxe de nos jardins, & dont la Nature a embelli les riches campagnes de l'Amérique méridionale. Depuis long-tems nous les poſſédons dans nos parterres, où elles contraſtent ſi agréablement avec celles de nos contrées, & nous dédommagent, par leurs beaux épis chargés de fleurs, des ſoins que nous coûte leur culture. On les multiplie par des rejetons pris ſur les vieilles ſouches: on peut auſſi les obtenir par graines.

ESPÈCES.

1. YUCCA à feuilles entières. *Yucca glorioſa.* Linn.

Yucca foliis integerrimis, pungentibus. (N.)

Yucca foliis integerrimis. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph, Centur. 1. n°. 100. — Virid. Cliffort. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 183. n°. 1.

Yucca foliis margine integerrimis. Hort. Cliffort. 130. — Hort. Upſ. 88. — Roy. Lugd. Bat. 29.

Yucca cauleſcens, foliis latiuſculè lanceolatis, integerrimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

Yucca foliis aloes. C. Bauh. Pin. 91. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 376.

Yucca indica, foliis aloes. Barrel. Icon. rar. 70. tab. 1194.

Cordyline foliis pungentibus, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 22.

Hyucca canadena. Ald. Hort. Farneſ. 33.

Cette plante, ainſi que les eſpèces ſuivantes, ſe préſente preſque ſous la forme d'un aloés par la diſpoſition de ſes feuilles rangées autour d'une ſouche droite, ſimple, ligneuſe, épaiſſe, haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles ſont dures, fermes, éparſes, très-ſerrées, étalées, glabres, enſiformes, alongées, très-roides, d'un vert-foncé, élargies à leur inſertion, rétrécies un peu au deſſus, un peu plus larges dans leur partie mitoyenne, inſenſiblement rétrécies à leur ſommet, très-aiguës, & même épineuſes & très-piquantes, fort entières, preſque coupantes à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élève un bel épi preſque paniculé, droit, compoſé de fleurs nombreuſes, ſoutenues par des pédoncules ſimples ou un peu rameux, glabres, épais, inclinés, munis, à leur baſe & à leurs diviſions, de bractées ſouvent aiguës, un peu élargies, plus courtes que les pédoncules. La corolle eſt preſqu'auſſi grande que celle du lys, & à peu près de la même forme, pendante, campanulée, blanche en dedans, marquée en dehors d'une large bande purpurine, diviſée profondément en ſix découpures ovales, oblongues, un peu obtuſes ou aiguës. Les filamens

des

des étamines ſont épais, appliqués contre l'ovaire, preſque courbés en *S*; les anthères petites, à peine plus épaiſſes que le ſommet des filamens; l'ovaire droit, à trois côtés arrondis, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, épais, perforé au ſommet. Le fruit eſt une capſule à trois loges.

Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale, & ſe rencontre dans la Caroline, la Virginie, vers les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. YUCCA à feuilles d'aloés. *Yucca aloifolia* Linn.

Yucca foliis crenatis, ſtrictis. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 2.

Yucca foliorum margine crenulato. Hort. Cliffort. 130. Var. *α.*

Yucca (aloifolia), *cauleſcens, foliis lineari-lanceolatis, minutis; denticulis calloſis, quaſi ſerrulatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

Yucca foliis crenulatis. Virid. Cliffort. pag. 29.

Yucca arboreſcens, foliis rigidioribus, rectis, ſerratis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 435, tab. 323. fig. 416.

Aloe yuccæ foliis, cauleſcens. Pluk. Almag. pag. 19. tab. 256. fig. 3.

Aloe americana, yuccæ folio, arboreſcens. Commel. Præl. pag. 64. tab. 14.

β. Yucca aloifolia. Var. *Pendula.* Catal. Hort. Pariſ. pag. 24.

Il exiſte beaucoup de rapport entre cette eſpèce & la précédente; elle en diffère par ſes feuilles un peu plus étroites, finement denticulées à leurs bords. Ses ſouches ſont plus élevées, & parviennent ſouvent à ſix & huit pieds de hauteur, garnies de feuilles nombreuſes, ſeſſiles, très-rapprochées, roides, preſque droites, alongées, étroites, linéaires-lancéolées, très-aiguës & piquantes à leur ſommet, d'un vert-clair, munies à leurs bords de petites dents calleuſes, à peine ſenſibles, mais qui s'apperçoivent très-bien à la loupe ou lorſqu'on paſſe ces feuilles entre les doigts; leur pointe eſt d'un brun-noirâtre; leur baſe élargie, tachetée de brun.

Les fleurs ſortent du centre des feuilles ſur un épi paniculé, long de deux ou trois pieds, fort droites; les pédoncules alternes, très-glabres, cylindriques, & forment preſqu'autant de petites grappes médiocrement rameuſes; les pédicelles recourbés, terminés par une ſeule fleur pendante, blanche en dedans, un peu jaunâtre en dehors, & d'un pourpre-foncé ſur le dos; campanulée, preſqu'auſſi grande que la tulipe, à ſix découpures profondes, lancéolées, aiguës, dont trois alternes plus larges, les trois autres rétrécies vers leur baſe; les filamens médiocrement élargis, de la longueur de l'ovaire, un peu plus épais à leur ſommet; les anthères fort petites; l'ovaire droit, épais, à trois côtés arrondis; une capſule à trois loges; les ſemences planes, d'un brun-noirâtre.

Cette eſpèce ſe rencontre dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, dans l'intérieur des terres & ſur les bords de la mer. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. YUCCA à larges feuilles. *Yucca draconis.* Linn.

Yucca foliis crenatis, nutantibus. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 3. — Lam. Ill. Gen. tab. 243. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 34. tab. 85. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 3.

Yucca foliorum margine crenulato. Hort. Cliff. 130. Var. *β.* — Hort. Upſ. 88.

Yucca draconis, folio ſerrato. Dillen. Hort. Eltham. pag. 437. tab. 324. fig. 417. — Comm. Præl. 42. 67. tab. 16.

Draconi arbori affinis americana. C. Bauh. Pin. 506.

Cordyline foliis pungentibus, crenatis. Roy. Lugd. Bat. 22.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes à ſes feuilles un peu plus élargies, pendantes & non redreſſées, finement crénelées, & à quelques autres caractères de ſa fructification. Ses ſouches s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles ſont droites, cylindriques, ligneuſes, chargées de feuilles nombreuſes, très-ſerrées, verdâtres, glabres à leurs deux faces, très-fermes, lancéolées, alongées, longuement rétrécies & pointues à leur ſommet, très-piquantes, fort roides, finement crénelées à leurs bords, élargies à leur baſe, très-ouvertes & même renverſées en dehors.

Du centre des feuilles s'élève un bel épi paniculé, droit, chargé d'un très-grand nombre de belles fleurs blanches, campanulées, dont les pédoncules ſont médiocrement rameux, inclinés. La corolle ſe diviſe en ſix découpures ovales, lancéolées, un peu obtuſes, rétrécies à leurs deux extrémités; les filamens épais, preſque cylindriques; les anthères plus groſſes que le ſommet des filamens; l'ovaire anguleux, alongé; le ſtigmate ſeſſile, à trois diviſions; chaque diviſion à deux lobes; une capſule preſque charnue, épaiſſe, alongée, preſqu'à ſix angles, à trois loges; chaque loge diviſée en deux par une cloiſon très-mince, renfermant des ſemences noirâtres, nombreuſes, planes à leurs deux faces, un peu arrondies, aiguës à un de leurs côtés, placées les unes

au dessus des autres, & séparées par une membrane très-mince; l'embryon un peu épais, presque latéral.

Cette espèce croît dans la Caroline & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle ne fleurit que difficilement. ♄ (*V. v.*)

4. YUCCA filamenteuse. *Yucca filamentosa.* Linn.

Yucca foliis serrato-filiferis. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 4. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 4.

Yucca (filamentosa), *acaulis, foliis latiusculè lanceolatis, margine passim filamentosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

Yucca foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, margine filamentosis. Gronov. Virg. 152. — Trew. Ehret. tab. 37.

Yucca foliis filamentosis. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 419.

Yucca virginiana, foliis per marginem apprimè filatis. Pluk. Almag. pag. 396.

Cette espèce est facile à reconnoître, & se distingue très-bien des précédentes par ses feuilles chargées à leurs bords de filamens pendans. Ses souches sont basses, & ses feuilles paroissent être toutes radicales, nombreuses, en touffe étalée, longues, roides, très-fermes, un peu élargies, lancéolées, vertes, entières, un peu obtuses à leur sommet, remarquables par les longs filets qui garnissent leurs bords, & qui pendent vers la terre.

Il s'élève du milieu des feuilles, & presque du collet de la racine, un épi long de quatre à six pieds, droit, un peu paniculé, garni, dans toute sa longueur, de belles fleurs à peine pédicellées, blanches, un peu plus grandes que celles des espèces précédentes, & qui se divisent en six découpures conniventes à leur base; les filamens épais, à peu près de la longueur de l'ovaire.

On rencontre cette espèce dans les contrées occidentales de la Caroline & de la Virginie, sur le bord de la mer & dans l'intérieur des terres. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

YVRAIE. *Lolium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *elymus*, & qui comprend des plantes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont sessiles, disposées en épis; les épillets alternes, appliqués contre les tiges.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir: *Un calice à une seule valve; une corolle à deux valves; trois étamines; deux styles; épillets sessiles, appliqués contre le rachis.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Une *balle calicinale* à une seule valve, subulée, persistante, opposée au rachis, contenant plusieurs fleurs sessiles, distiquées, appliquées contre un rachis linéaire, un peu flexueux, creusé en gouttière à ses deux côtés.

2°. Une *corolle* composée de deux valves concaves, inégales, lancéolées, acuminées.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus courts que la corolle, supportant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, turbiné, surmonté par deux styles capillaires, plumeux, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une seule semence, nue, solitaire, oblongue, convexe d'un côté, aplatie & sillonée de l'autre.

Observations. Ce genre est bien déterminé, & les espèces qui le composent, se rapprochent tellement par leur port, qu'elles offrent des difficultés dans leur distinction; elles rendent ce genre très-naturel; ce qui est assez rare parmi les graminées. Il se rapproche des fromens, dont il diffère par ses épis parallèles & non opposés à l'axe; il a aussi des rapports avec les *elymus*; mais dans ceux-ci les épillets sont géminés ou ternés sur chaque dent de l'axe. Dans les *lolium*, ils sont solitaires, alternes, sessiles, appliqués contre l'axe; leur balle calicinale n'a ordinairement qu'une seule valve; cependant il n'est pas rare d'en trouver, surtout aux épillets inférieurs, une seconde intérieure plus petite, appuyée contre le rachis. Le nombre des fleurs contenues dans les calices varie selon les espèces, & souvent dans les mêmes espèces, de trois à vingt-cinq & plus. Les épillets sont comprimés, alongés, plus longs ou plus courts que la valve calicinale, munis ou dépourvus de barbe; les chaumes roides, ainsi que les épis; les feuilles glabres ou rudes à leur face interne, selon les espèces.

ESPÈCES.

1. YVRAIE vivace. *Lolium perenne.* Linn.

Lolium spicâ muticâ; spiculis compressis, multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Pollich, Palat. n°. 129. — Hoffm. Germ. 41. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 52. — vol. II, pag. 153. — Leers, Herb. n°. 97. tab. 12. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 205. n°. 1135. tab. 48. fig. 1,

& Flor. franç. vol. 3. pag. 620. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 105. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 461. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 111. — Schreb. Gramin. vol. 2. pag. 79. tab. 37. — Kœler, Gram. pag. 361.

Lolium perenne, ſpiculis 6 - 12 floris, ſubcompreſſis, muticis; culmo levi. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 137. n°. 1674, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

Lolium perenne, ſpicâ muticâ, ſpiculis calice longioribus, floſculis lanceolatis. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 148. n°. 1.

Lolium rubrum. Girard, Em. 78.

Lolium ſpicis muticis. Hort. Cliff. 24. — Flor. ſuec. n°s. 104. 110. — Roy. Lugd. Bat. 69.

Lolium ſpicis compreſſis, radice perenni. Flor. lappon. pag. 32.

Lolium radice perenni; locuſtis octiſloris, contiguis. Hall. Helv. n°. 1416.

Gramen loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ. C. Bauh. Pin. 9. — Idem, Theatr. botan. pag. 127. Icon. — Tournef. Inſt. R. Herb. 516. — Scheuch. Gram. 25. tab. 1. fig. 7. — Mantiſſ. Prodrom. pag. 40. tab. 19.

Phœnix, ſive lolium murinum. Lobel. Icon. 34.

Phœnix lolio ſimilis. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 436.

Gramen loliaceum, ſpicâ ſimplici, vulgare. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 2. fig. 2.

β. Lolium perenne, ſpicis compoſitis. Decand. l. c.

Lolium (compoſitum), *altiſſimum, racemo longiſſimo, infernè compoſito; ſpiculis numeroſis, 16-20 floris acutis, promiſsè ariſtatis.* Thuill. Flor. pariſ. édit. 2. pag. 62. — Leers, Herb. var. β. pag. 46. tab. 12. fig. 1.

Gramen loliaceum, multiplici ſpicatâ paniculâ. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 182. §. 8. fig. 2.

γ. Lolium perenne, ſpicis latis, bifariis. Decand. l. c.

Gramen loliaceum, ſpicâ latâ, ex plurimis ſpicis duplici verſu diſpoſitis conſtante. Scheuch. Gram. pag. 29. tab. 2.

Lolium perenne, criſtatum, ſpiculis in capitulum diſtichè aggregatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 110.

Gramen loliaceum, ſpicis brevioribus, compreſſis. Moriſ. Hiſt. l. c. §. 8. tab. 2. fig. 2.

δ. Lolium perenne, ſpicis viviparis. Kœler, Gram. 362. var. 3.

Vulgairement ray-graſſ.

Ses racines ſont vivaces, dures, un peu traçantes, fibreuſes, touffues, vivaces. Elles produiſent pluſieurs chaumes ou tiges droites, roides, la plupart couchées à leur baſe, hautes d'un à deux pieds, glabres, très-liſſes au toucher, ſimples, rarement rameuſes, diviſées en trois nœuds d'un brun-noirâtre, peu ſaillans. Les feuilles radicales ſont planes, très-étroites, liſſes à leurs deux faces; les caulinaires alternes, un peu plus larges, rudes à leur face ſupérieure, beaucoup plus courtes que les tiges; les gaînes très-liſſes, cylindriques; leur orifice nu, accompagné d'une petite membrane blanchâtre, obtuſe, ſouvent déchiquetée au ſommet.

Les chaumes ſe terminent par un long épi droit, comprimé, étroit, très-ſimple, compoſé d'épillets alternes, diſpoſés ſur deux rangs, plus ou moins diſtans entr'eux, ſeſſiles, appliqués contre un axe ou rachis canaliculé à ſes côtés, & un peu flexueux. Chaque épillet contient environ ſix ou douze fleurs dépourvues de barbes, imbriquées, comprimées. Le calice commun n'eſt compoſé que d'une ſeule valve extérieure, aſſez grande, preſqu'auſſi longue que les épillets, roide, nerveuſe, concave, aiguë; la concavité de l'axe tient lieu de ſeconde valve; quelquefois cependant on en diſtingue une fort petite appliquée contre l'axe, & qui avorte très-ſouvent. La corolle eſt compoſée de deux valves un peu inégales, lancéolées, aiguës; deux petites écailles ovales, obtuſes, ſituées à la baſe de l'ovaire; trois étamines ſouvent purpurines; deux ſtyles plumeux. Les ſemences ſont oblongues & ſe détachent des valves.

Cette plante offre pluſieurs variétés remarquables; elle varie dans la longueur de ſes chaumes, à peine longs d'un pied dans quelques individus, hauts de deux ou trois pieds dans d'autres; les épis, ordinairement d'un vert-foncé, prennent quelquefois une couleur purpurine un peu rougeâtre. Le nombre des fleurs varie dans les épillets; ceux-ci ſont vivipares dans la variété δ; mais la plante γ a ſes épillets étalés, rapprochés du ſommet, bien plus élargis, & formant quelquefois, par leur enſemble, un épi court, ovale, comprimé, obtus. L'épi ſe ramifie à ſa partie inférieure dans la variété β, & forme preſque une panicule. Les fleurs ſont ou dépourvues de barbe, ou quelquefois terminées, principalement les ſupérieures, par une barbe courte. Cette dernière variété ſe rapproche du *lolium multiflorum*, qui n'eſt peut-être lui-même qu'une autre variété à fleurs très-nombreuſes & ariſtées.

Cette plante croît partout, dans les lieux incultes, le long des chemins, ſur les pelouzes, &c. ♃ (*V. v.*)

L'yvraie ou ray-graſſ offre l'avantage de croître dans les terrains les plus maigres, & de réuſſir également bien dans une terre froide, humide,

argileuſe, ou dans un ſol ſec, aride, pierreux, ſabloneux; elle réſiſte aux gelées & aux frimats; ce qui rend les récoltes de ce fourage aſſurées, quelque fâcheuſes que puiſſent être les ſaiſons. Il croît avec la plus grande facilité, & n'exige pour ainſi dire aucune culture; il eſt le moins affamé de tous, & la terre lui fournit toujours aſſez de ſucs; mais ſi on l'alimente avec des engrais, alors il croît plus vîte; il en réſulte plus de coupes, & il procure plus long-tems de la pâture aux beſtiaux; car plus il eſt mangé de près, plus il repouſſe avec vigueur. Le tems le plus propre pour la ſemaille du ray-graſſ eſt immédiatement après la moiſſon des blés juſqu'à la fin du mois d'octobre, & au printems, dans tout le courant du mois d'avril. Il faut choiſir un tems calme pour ſemer la graine, parce qu'elle eſt très-légère; il eſt auſſi très-avantageux de paſſer le rouleau ſur la terre, afin de reſſerrer & raffermir le ſol, qui devient par-là moins ſujet à ſe deſſécher, & rend l'herbe plus facile à faucher, en uniſſant le terrain. On peut faucher en avril celui qui a été ſemé en ſeptembre, & c'eſt là un des principaux avantages du ray-graſſ. Sa végétation prématurée devient une reſſource infinie pour les beſtiaux à une époque où les autres fourages manquent. Après la première récolte, on peut encore en avoir une ou même deux autres, & faire manger la dernière par les beſtiaux ſur le terrain. Ce foin conſerve mieux que tout autre ſa belle couleur verte, ſa ſaveur & ſes autres bonnes qualités. Au reſte, il eſt eſſentiel d'obſerver que cette graminée doit être coupée plutôt au moment où ſes épis ſe montrent, que plus tard, parce qu'enſuite ſes tiges ſe durciſſent & perdent une partie de leur ſaveur. Comme cette plante eſt très-voiſine de l'yvraie enivrante, elle eſt devenue ſuſpecte à pluſieurs agriculteurs, qui ont probablement confondu ces deux eſpèces; car il eſt bien prouvé que celle dont il eſt ici queſtion n'a rien de nuiſible. On la cultive en grand en Angleterre, & les agriculteurs de ce royaume en font le plus grand éloge. Il paroît que cette graminée y eſt du double plus élevée que chez nous. Les graines que l'on a fait venir de ce pays pour les ſemer dans nos prairies, donnent de très-beaux produits les premières années; mais inſenſiblement ces graminées dégénèrent, & finiſſent par reſſembler aux mêmes individus que nous trouvons dans les champs. Il eſt encore à remarquer que le ray-graſſ étouffe toutes les autres plantes qui ſe trouvent mélangées avec lui, propriété dont on peut tirer un très-grand avantage pour détruire les mauvaiſes herbes d'un terrain, & qui, agiſſant de même dans les champs de blé, a donné lieu à l'erreur populaire que le froment dégénéroit quelquefois & ſe convertiſſoit en ray-graſſ.

2. YVRAIE menue. *Lolium tenue.* Linn.

Lolium ſpicâ muticâ, tereti; ſpiculis triſloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Hoffm. Germ. 41. — Roth, Germ. vol. 1, pag. 52. — vol. II, pag. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 462. n°. 2. — Kœler, Gram. pag. 362.

Lolium tenue, ſpiculis tri ſeu quadriſloris, ſubcylindricis, muticis; culmo levi. Dec. Synopſ. Plant. gall. pag. 137. n°. 1675, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

Gramen loliaceum, foliis & ſpicis tenuiſſimis. Vaillant, Botan. Pariſ. pag. 81. — Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 182. — Tournef. Inſt. R. Herb. 517.

Gramen loliaceum, minus, ſpicâ ſimplici. C. Bauh. Pin. 9.

Graminis loliacei, anguſtiore folio & ſpicâ varietas. C. Bauh. Pin. 9. *Spicâ tereti anguſtiſſimâ.* Scheuch. Gram. 28.

Lolium (perenne, var. β, tenue), *ſpiculis pauciſloris.* Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 149.

Cette plante ſe préſente comme une variété du *lolium perenne:* il ſemble que ce ſoit la même eſpèce étiolée, à tige plus grêle, à feuilles plus étroites, & dont les épillets ne ſont compoſés que d'un plus petit nombre de fleurs. J'ai obſervé néanmoins que ces caractères étoient aſſez conſtans dans toutes ſortes de terrains, & à différentes expoſitions; qu'elle ſe perpétuoit par la culture, ainſi qu'on peut le voir au Jardin des Plantes de Paris; ce qui me porteroit à croire qu'elle doit être conſidérée comme une eſpèce diſtincte.

Ses tiges ſont fort grêles, glabres, preſque filiformes, foibles, un peu comprimées, hautes d'un à deux pieds, à trois ou quatre nœuds, d'un brun-clair, point ſaillans; garnies de feuilles alternes, étroites, glabres à leurs deux faces, aiguës; leur gaîne alongée, ſtriée, munie, à ſon orifice, d'une petite membrane courte, tronquée. Les épis ſont fort menus, droits, longs de ſix à neuf pouces & plus, compoſés d'épillets diſtans, ſans barbe, comprimés ou un peu cylindriques quand ils ſont en graines; la balle calicinale plus longue que les fleurs, roide, ſtriée, aiguë, à une ſeule valve, ſouvent une ſeconde valve intérieure, plus courte aux épillets inférieurs, contenant trois ou quatre fleurs d'un vert-pâle, étroites, aiguës.

Cette plante croît en Europe, ſur les pelouſes, le long des chemins. ♃ (*V. v.*)

3. YVRAIE multiflore. *Lolium multiflorum.* Lam.

Lolium ſpicâ breviter ariſtatâ; ſpiculis compreſſis, ſuboctodecemfloris, calice triplò longioribus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 206. n°. 1136, & Flor. franç. vol. 3. pag. 621. — Kœler, Gram. pag. 366.

Lolium multiflorum, 20-25 *floris compreſſis, ſuperioribus ariſtatis; culmo ſublevi.* Decand. Synopſ. Plant. gall. p. 137. n°. 1677, & Flor. franç. vol. 3. pag. 90.

Lolium remotum. Hoffm. Germ. 3. pag. 63.

Lolium arvenſe. With. Britan. 2. pag. 168.

Gramen loliaceum, anguſtiore folio & ſpicâ, ariſtis donatum. Vaill. Pariſ. tab. 17. fig. 32.—Tourn. Inſt. R. Herb. 516.

Lolium (arvenſe), *ſpicâ ſubmuticâ, ſpiculis longitudine calicis, floſculis ellipticis, culmo glaberrimo.* Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 150. n°. 3.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *lolium temulentum* & le *perenne*, var. β. Elle n'eſt peut-être qu'une variété de l'une ou de l'autre. Elle diffère du premier par ſa tige preſque liſſe au toucher, & du ſecond par ſes fleurs conſtamment munies de barbe vers le ſommet des épillets, & de tous deux par le grand nombre de ſes fleurs, qui, dans chaque épillet, va de douze à vingt & p'us. La figure de Vaillant ne rend cette plante qu'imparfaitement, les barbes des épillets étant trop longues & trop nombreuſes.

Ses tiges ſont droites, cylindriques, feuillées, articulées, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles ſont glabres, alongées, larges de deux ou trois lignes, ſtriées; leur gaîne roide, cylindrique, munie, à ſon orifice, d'une membrane courte, un peu rouſſeâtre. L'épi eſt long d'environ un pied & demi, un peu courbé, d'un vert un peu pâle, compoſé de vingt à vingt-cinq épillets glabres, comprimés, deux & trois fois plus longs que leur valve calicinale. Ces épillets contiennent chacun douze à vingt fleurs, dont les ſupérieures ſont chargées de barbes courtes.

Cette plante croît ſur le bord des prés & des champs, aux environs de Péronne. Je l'ai également recueillie aux environs de Soiſſons. ♃ (*V. v.*)

4. YVRAIE enivrante. *Lolium temulentum.* Linn.

Lolium ſpicâ ariſtatâ; ſpiculis compreſſis, ſubſexfloris, calicem æquantibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 206. n°. 1137. tab. 48. fig. 2.

Lolium ſpicâ ariſtatâ; ſpiculis compreſſis, multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Œder, Flor. dan. tab. 160. — Willich, Illuſtr. n°. 10. — Gouan, Illuſtr. pag. 5. — Pollich, Pal. n°. 130. — Leers, Herb. n°. 98. tab. 12. fig. 2. —Hoffm. Germ. 41.—Roth, Germ. vol. I, p. 53. — vol. II, pag. 84. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 432. — Kœler, Gram. 363. — Bull. Herb. tab. 107.

Lolium temulentum, ſpiculis quinque-novemfloris, compreſſis, ariſtatis; culmo ſcabro. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 137. n°. 1676, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

Lolium temulentum, ſpicâ ariſtatâ, ſpiculis calice brevioribus, floſculis ellipticis, culmo ſupernè ſcabro. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 150. n°. 2.

Lolium album. Gerard, Em. 78. — Rai, Synopſ. 395.

Zizania. Tillandſ. Icon. 112.

Lolium ſpicis ariſtatis, radice annuâ. Hort. Cliff. 23. — Flor. ſuec. n°ˢ. 103. 109. — Roy. Lugd. Bat.

Lolium annuum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 620.

Lolium annuum, locuſtis diſſitis. Haller, Helv. n°. 1420.

Gramen loliaceum, ſpicâ longiore, ſeu lolium Dioſcoridis. C. Bauh. Pin. 9, & Theatr. botan. pag. 122. Icon. — Scheuch. Gram. 31.

Gramen loliaceum, ſpicâ longiore, ariſtas habens. Tourn. Inſt. R. Herb. 516. — Mont. 39. tab. 18.

Lolium gramineum, ſpicatum, caput tentans. J. Bauh. Hiſt. 2. pag. 337. Icon. *Mediocris.*

Lolium verum Geſneri. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. pag. 181. §. 8. tab. 2. fig. 1. *Icon ſecunda.*

Lolium & triticum temulentum. Lobel. Icon. 35.

β. *Lolium, ſeu gramen loliaceum, ſine ariſtis.* C. Bauh. Pin. 9.

Lolium verum Geſneri, var. *ſine ariſtis.* Moriſ. Oxon. l. c. §. 8. tab. 2. fig. 1. *Icon prima.*

Gramen loliaceum, ſpicâ longiore, ſine ariſtis. Tournef. Inſt. R. Herb. 516.

Lolium album. Hudſ. Angl.

γ. *Lolium glumâ caliciná internâ, multò minore.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 90.

Crepalia temulenta. Schrank, Bavar. vol. 1. pag. 382.

Quoique cette plante paroiſſe ſe rapprocher beaucoup du *lolium perenne*, & preſque ſe confondre avec elle par ſes variétés, elle en eſt cependant bien diſtincte, & l'on doit s'attacher à la bien connoître, à cauſe des effets dangereux qu'elle occaſionne ſur les animaux qui s'en nourriſſent, & que l'on a fauſſement attribués au ray-graſſ. Ses épillets ſont aſſez généralement munis de barbes; mais, dans les individus qui en ſont privés, on peut encore la diſtinguer du *lolium perenne* à ſes tiges rudes au toucher, ainſi que la face interne des feuilles.

Ses racines ſont annuelles, fibreuſes, griſâtres

& ſouvent cotoneuſes, réunies en une touffe, d'où s'élèvent pluſieurs tiges droites, aſſez fermes, hautes d'un ou deux pieds, rudes, cylindriques, ſtriées, d'un vert un peu glauque, à trois articulations très-rapprochées; la dernière fort longue; les nœuds d'un brun-noir, peu ſaillans. Les feuilles inférieures ſont planes, glabres à leurs deux faces; les ſupérieures & caulinaires ſtriées, glabres en deſſous, rudes en deſſus, larges d'environ trois lignes, aiguës; leur gaine cylindrique, ferme, ſtriée, à peine ſcabre, munie, à ſon orifice, d'une petite membrane courte, brune, tronquée, un peu crénelée.

Ses chaumes ſont terminés par un épi ſimple, comprimé, droit, un peu lâche, long de huit à dix pouces & plus, compoſé d'épillets alternes, de cinq à neuf fleurs appliquées contre l'axe. La valve extérieure du calice eſt roide, concave, aiguë, au moins de la longueur des fleurs; dans les épillets inférieurs on trouve une ſeconde valve beaucoup plus petite, obtuſe, un peu bifide. La corolle eſt bivalve; la valve extérieure une fois plus courte que le calice, nerveuſe, un peu membraneuſe à ſon ſommet, & terminée par une arête droite, beaucoup plus longue que la corolle; l'ovaire accompagné, à ſa baſe, de deux petites écailles ovales. Les ſemences ſont ſolitaires, enveloppées par la valve intérieure de la corolle, qui ne les quitte point. Dans la variété β, les épillets ſont dépourvus de barbe.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & parmi les blés. ⊙ (*V. v.*)

Ses ſemences ſont âcres & acides au point de rougir les couleurs bleues végétales. Lorſque ſa farine ſe trouve en certaine quantité dans le pain, celui-ci donne une ſorte d'ivreſſe, fait perdre la vue pour quelque tems, cauſe des vertiges, l'aſſoupiſſement, des convulſions, & même la paralyſie. M. Parmentier aſſure que l'on peut dépouiller ces graines de leurs qualités venimeuſes; qu'il ſuffit pour cela de les expoſer à la chaleur du four avant de les faire moudre ſi l'on veut en faire du pain; bien faire cuire le pain, & attendre, pour le manger, qu'il ſoit tout-à-fait refroidi: précautions que l'on devroit toujours employer lorſqu'on fait uſage de grains trop nouveaux. Les effets dangereux de cette yvraie ont été reconnus ſur les chevaux, les chiens, les poules & les oies. La fermentation ne lui enlève pas ſes mauvaiſes qualités. La bière dans laquelle on fait entrer ces ſemences, cauſe promptement l'ivreſſe & le délire. Dans les étés humides, cette graminée ſe multiplie tellement dans les moiſſons, qu'elle étouffe le froment; ce qui a fait dire que le blé ſe changeoit en yvraie par dégénération.

5. YVRAIE à hautes tiges. *Lolium maximum.* Willd.

Lolium calice longitudine ſpiculæ multifloræ, compreſſæ; floſculis ſummis ariſtatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 462. n°. 4.

Cette yvraie ſe rapproche beaucoup du *lolium temulentum:* elle n'en eſt peut-être qu'une ſimple variété, une fois plus grande dans toutes ſes parties, dans la hauteur de ſes tiges; elle en diffère par la balle calicinale, auſſi longue que les épillets; par ſes fleurs, les ſupérieures étant pourvues d'une très-longue arête, tandis que toutes les autres inférieures en ſont privées. Les épillets ſont comprimés, compoſés d'un grand nombre de fleurs.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙ (*Deſcript. ex Willd.*)

6. YVRAIE à deux épis. *Lolium diſtachyon.* Linn.

Lolium ſpicâ binatâ, calicibus unifloris, corollis lanatis. Linn. Mant. pag 187. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 463. n°. 5.

Il paroît douteux que cette plante appartienne à ce genre, d'après les caractères que Linné lui attribue, ſes calices ne contenant qu'une ſeule fleur. M. de Lamarck ſoupçonne qu'elle ſe rapproche de ſon *paſpalum bicorne.*

Ses tiges ſont couchées, rameuſes à leur baſe; celles qui portent des fleurs ſe redreſſent, ſont longues d'un pied, grêles, filiformes, très-liſſes, garnies de feuilles alternes. Ces tiges ſe terminent par deux épis égaux, ſeſſiles, linéaires, très-étroits, compoſés de fleurs alternes; les extérieures unilatérales, hériſſées de poils blancs. La balle calicinale n'a qu'une ſeule valve preſque latérale, linéaire, obtuſe, perſiſtante, à une ſeule fleur. La corolle eſt ovale, laineuſe.

Cette plante croît au Malabar. (*Deſcript. ex Linn.*)

ZACINTHA. Ce genre eſt un démembrement de celui des lampſanes : il ne renferme juſqu'alors qu'une ſeule eſpèce ; il diffère des lampſanes en ce que toutes ſes ſemences ne ſont point complétement nues, mais celles du centre ſurmontées d'une aigrette courte & ſeſſile ; celles de la circonférence en ſont dépourvues, mais enveloppées par une des folioles du calice. Les fleurs préſentent de plus un calice canaliculé ; le petit calice extérieur très-ſerré ; l'intérieur ſimple, compoſé de pluſieurs folioles qui ſe rapprochent, ſe ferment à l'époque de la maturité des ſemences, & offrent environ huit côtes un peu arrondies. La corolle eſt ſémi-floſculeuſe ; tous les demi-fleurons hermaphrodites, fertiles ; le réceptacle nu.

L'eſpèce qui compoſe ce genre eſt le *zacintha verrucoſa*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 358. tab. 157. fig. 7. — Deſtont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 233. Allioni a réuni cette eſpèce au genre *Rhagadiolus*. C'eſt le *lampſana zacintha* Linn. (*Voyez* LAMPSANE du Zante. Lam. Dict. vol. 3. pag. 414.)

ZAGA. *Corallaria latifolia. Zaga pohon.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 175. tab. 110.

C'eſt un grand arbre des Indes orientales, mentionné par Rumphius, qui paroît devoir appartenir à la famille des légumineuſes, & ſe rapprocher des *poincinia* ou des *caſalpinia*. Son tronc s'élève fort haut ; il eſt revêtu d'une écorce très-liſſe. Son bois eſt dur & blanc ; ſes rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées ou alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compoſées d'environ ſept folioles oppoſées, pédicellées, ovales-lancéolées, longues d'environ quatre pouces ſur un pouce & demi de large ; glabres à leurs deux faces, entières, aiguës à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, marquées de nervures ſimples, latérales, & de veines fines, réticulées ; la foliole terminale plus longue & un peu plus étroite que les autres.

Les fleurs ſont réunies en grappes paniculées, latérales & terminales, étalées, médiocrement ramifiées ; les pédicelles glabres, alternes, ſimples, uniflores. Le calice eſt perſiſtant, à cinq découpures ovales, aiguës. La corolle eſt compoſée de cinq pétales une fois plus longs que le calice, preſque réguliers, ovales-lancéolés ; les étamines probablement au nombre de dix, & les filamens libres, à en juger par analogie. Le fruit conſiſte en une gouſſe ovale, un peu arrondie, dure, épaiſſe, légérement comprimée, terminée par une pointe un peu recourbée, contenant une ou deux ſemences oſſeuſes, oblongues, un peu trigones, luiſantes, d'un beau rouge de corail, de la groſſeur d'une très-petite noiſette.

Cet arbre n'eſt pas très-commun ; il croît à l'île d'Amboine, ſur les montagnes. Ses ſemences ſont employées comme ornement. Les naturels en font des bracelets, des colliers & des pendans d'oreille. ♄

Obſervations. Rumphius cite une autre plante, qu'il rapproche de celle-ci, & qu'il appelle *corallaria parvifolia, zaga pahon.* Herb. Amb. vol. 3. pag. 173. tab. 109. Elle nous paroît bien appartenir à la même famille, mais elle ne peut être du même genre ; il la compare au tamarinier. Son tronc ne s'élève ordinairement qu'à une médiocre hauteur ; il ſe termine par une cime élégante, peu touffue ; les rameaux glabres, revêtus d'une écorce liſſe, cendrée ; garnis de feuilles oppoſées, ailées, compoſées de folioles alternes, preſque ſeſſiles, longues d'un à deux pouces, ovales, entières, glabres à leurs deux faces, aiguës.

Les fleurs ſont diſpoſées en épis ou en grappes ſimples, axillaires & terminales, alongées, garnies de petites fleurs pédicellées, blanches, puis jaunâtres, compoſées de cinq pétales étroits ; les filamens ſont libres. Le fruit conſiſte en une gouſſe planè, étroite, longue d'environ huit pouces, ſur un demi-pouce de large, courbée en faucille, à deux valves, roulées ſur elles-mêmes preſqu'en ſpirale après l'émiſſion des ſemences : celles-ci ſont arrondies, un peu anguleuſes à une de leurs faces, glabres, luiſantes, très-dures, oſſeuſes, d'un rouge de corail, au nombre de ſept à huit dans chaque gouſſe.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, ſur les rivages & dans les forêts peu éloignées des côtes maritimes ; il eſt cultivé comme un arbre d'ornement auprès des habitations. Les femmes font des amulettes & des colliers avec ſes ſemences ; elles ſervent auſſi à repréſenter la monnoie. ♄

ZALA. Loureir. Flor. cochin. vol. 2. pag. 492. C'eſt le même genre que le *Piſtia*. (*Voyez ce mot*, vol. VI.)

ZAMIA. *Zamia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, qui a des rapports avec les *cycas*, & qui ſe rapproche de la famille des palmiers par leur port & leur fruit, & de celle des fougères par les fleurs mâles & par leurs feuilles roulées en ſpirale à leur naiſſance ; il comprend des plantes exotiques à l'Europe, à tige ſimple, à feuilles alternes, ailées, terminales, très-rapprochées ; la fructification en cône terminal, placée entre les feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques, point renfermées dans une ſpathe ; fleurs mâles formant un chaton d'écailles en bouclier, imbriquées, garnies en deſſous d'un grand nombre d'anthères ſeſſiles ; fleurs femelles en chaton ; deux ovaires ſeſſiles ſous chaque écaille ; deux baies monoſpermes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont dioïques, les mâles ſéparées des femelles ſur des individus diſtincts.

* Les *fleurs mâles* diſpoſées ſur un chaton ovale-conique, obtus, chargé d'un grand nombre de fleurs ; point de ſpathe. Elles offrent :

1°. Un *calice* remplacé par des écailles peltées, imbriquées, preſque ſeſſiles, perſiſtantes, épaiſſies à leur ſommet, très-obtuſes, placées horizontalement.

2°. Point de *corolle*.

3°. Des *étamines* nombreuſes, ſeſſiles, ſituées à la face intérieure des écailles, compoſées d'anthères à une ſeule loge, s'ouvrant en deux valves.

* Les *fleurs femelles* diſpoſées ſur des individus ſéparés, ſur un chaton ſimple, plus gros que celui des fleurs mâles. Elles offrent :

1°. Un *calice* remplacé par des écailles imbriquées, pédicellées, peltées, anguleuſes, perſiſtantes.

2°. Deux *ovaires* ſous chaque écaille, inſérés à leurs bords, anguleux, irréguliers, ſurmontés d'un ſtigmate ſeſſile, en tête.

Le *fruit* conſiſte en deux baies accolées, d'égale grandeur, ovales, obtuſes, charnues, à une ſeule loge, contenant chacune une noix fibreuſe, oblongue, dans laquelle eſt renfermée une ſemence ovale.

L'*embryon* placé à la baſe d'un périſperme charnu.

Obſervations. Nous ne répéterons point ici les obſervations intéreſſantes qui ont été déjà préſentées dans cet ouvrage, 1°. à l'article Fougères, vol. II, pag. 525 ; 2°. à l'article Palmiers, vol. IV, pag. 710 & 713.

Espèces.

1. Zamia naine. *Zamia pumila*. Linn.

Zamia frondibus pinnatis ; foliolis linearibus, obtuſis. Linn. f. Suppl. pag. 443.

Zamia pumila, frondibus pinnatis ; foliolis ſubopposítis, lanceolatis. Linn. Syſt. veget. pag. 778, & Syſt. Plant. vol. 4. pag. 375. (*Excluſis ſynonymis.*)

Zamia pumila, foliis glabriuſculis ; foliolis ſubcuneatim lanceolatis, rotundato-obtuſis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 242.

Zamia (debilis), *foliolis linearibus, muticis, apice ſerrulatis, patenti-recurvis, rachi canaliculatâ longioribus ; ſtipite triquetro, compreſſo, inermi*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478.

Cette plante s'élève peu : il ſort de ſes racines des feuilles nombreuſes, hautes d'environ un pied, très-flexibles, planes, étalées, compoſées de folioles oppoſées ou alternes, ſeſſiles, longues d'environ quatre à cinq pouces, larges de trois à quatre lignes, linéaires-oblongues, fermes, coriaces, ſtriées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obſcurément denticulées vers leur ſommet, très-obtuſes, un peu plus étroites à leur partie inférieure, légérement calleuſes à leur point d'inſertion. Le pétiole eſt grêle, dépourvu d'épines, très-glabre, médiocrement triangulaire, canaliculé en deſſus. Les fleurs ſont dioïques ; les mâles réunies en un chaton conique, oblong, obtus, compoſé d'écailles d'un brun-obſcur ; le pédoncule court, chargé d'un duvet rouſſeâtre & tomenteux. Les fleurs femelles ne me ſont point connues.

Cette plante croît dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. Zamia ſurfuracé. *Zamia ſurfuracea*. Aiton.

Zamia foliis cuneiformibus, rectis, glaberrimis, à medio ad apicem ſerratis, ſubtùs ſurfuraceis ; ſtipite ſpinoſo. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 477.

Palma americana, foliis polygonati, brevibus, leviter ſerratis & non nihil ſpinoſis ; trunco craſſo. Pluken. Phytogr. tab. 103. fig. 2.

Palmifolia femina. Trew. Ehret. 5. tab. 26.

Palma americana, craſſis rigidiſque foliis. Herm. Parad. Batav. pag. 210. tab. 210.

Ses ſouches ſont fort épaiſſes, au moins de la groſſeur de la tête d'un homme, hautes d'un pied, brunes en dehors, rudes, ridées ; elles produiſent pluſieurs feuilles preſque longues de deux pieds, ailées, très-ouvertes, compoſées de folioles ſeſſiles, la plupart oppoſées, coriaces, très-fermes, lancéolées, glabres & luiſantes à leurs deux faces, longues de trois à quatre pouces, larges de huit lignes, denticulées à leur partie ſupérieure, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies en forme de coin à leur baſe, la plupart parſemées, à leur face inférieure, d'une pouſſière un peu jaunâtre. Le pétiole eſt un peu grêle, fiſtuleux, cannelé, très-glabre, légérement cotoneux à ſa baſe, armé de quelques petites pointes éparſes, courtes, épineuſes.

épineuſes. Je ne connois point la fructification.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle produit une ſubſtance gommeuſe & blanchâtre, ſelon Herman. ♄ (*V. v.*)

3. ZAMIA piquant. *Zamia pungens.* Aiton.

Zamia foliolis ſubulatis, patentibus, ſtrictis, rigidis, mucronatis; margine exteriore baſeos rotundato; ſtipite teretiuſculo, inermi. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478. — Linn. f.

Palma ſobolifera, ægyptia, foliis levioribus, fructu nigro. Till. Piſ. 129. tab. 45.

Eſpèce dont la fructification n'eſt point très-bien connue, mais qui ſe diſtingue à la forme de ſes folioles, très-aiguës & piquantes. Ses racines ſont compoſées de groſſes fibres faſciculées, médiocrement rameuſes, étalées : il ſort de leur collet un grand nombre de feuilles droites, planes, ailées, compoſées de folioles ſeſſiles, alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-étalées, entières à leurs bords, arrondies à leur baſe, fermes, coriaces, terminées par une pointe ſubulée, très-aiguë, preſqu'épineuſe; le pétiole médiocrement cylindrique, épais, dépourvu d'épines. Les fruits ſont noirs.

Cette plante croît en Égypte; elle eſt cultivée dans le jardin de Kent en Angleterre. ♄

4. ZAMIA des Hottentots. *Zamia cycadis.* Linn. f.

Zamia frondibus pinnatis; foliolis lanceolatis, acuto-ſpinoſis. Linn. f. Suppl. pag. 443. — Syſt. veget. pag. 926.

Zamia cycadis, foliolis obliquis, lineari-lanceolatis, ſubulatis, piloſis, curvatis, apice uni vel triſpinoſis; ſtipite inermi. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 478.

Cycas caffra. Thunb. Act. Upſ. vol. 2. pag. 284. tab. 5.

Zamia caffra (villoſa). Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 15. tab. 3.

Zamia cycadifolia. Jacq. Fragm. pag. 27. tab. 25 & 26.

β. *Eadem, foliis apice uniſpinoſis.* Ait. l. c.

γ. *Eadem, foliis apice bi vel triſpinoſis.* Ait. l. c.

Cette plante eſt pourvue de racines épaiſſes, fort groſſes, diviſées vers leur baſe en pluſieurs ramifications alongées & rameuſes; elles produiſent de leur collet une ſouche peu élevée au deſſus de la terre, en forme de groſſe bulbe ovale, tomenteuſe, couverte d'écailles imbriquées, d'entre leſquelles ſortent des feuilles amples, ailées, pétiolées, aſſez ſemblables à celles des *cycas*, mais point épineuſes ſur leur pétiole; compoſées de deux rangs de folioles épaiſſes, coriaces, glabres à leurs deux faces, oblongues, lancéolées, épineuſes & aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles diſpoſées en un chaton épais, ovale-oblong, aſſez ſemblable au cône des pins; les chatons femelles à peu près de même forme, mais plus épais, pédonculés, terminaux, preſque longs d'un pied, couverts d'écailles pédicellées, imbriquées, en forme de bouclier, rhomboïdales, acuminées à leurs deux extrémités, latérales, coriaces, ſubéreuſes, rudes en dehors, ridées, de couleur brune, marquées dans leur milieu, à leurs deux faces, d'une plaque comprimée, & munies à leurs extrémités d'une lame mince, recourbée en dedans; leur pédicelle preſque triangulaire, recourbé en dedans à ſes bords. Sous chaque écaille naiſſent deux baies accolées, ovales, un peu trigones, glabres, charnues, à une ſeule loge, dépouillées, comme raſées à leur baſe, revêtues d'une pellicule mince, d'un jaune-pâle. Elles renferment chacune une ſemence aſſez grande, ovale, preſque globuleuſe

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

5. ZAMIA à feuilles entières. *Zamia integrifolia.*

Zamia foliis ſubintegerrimis, obtuſiuſculis, muticis, rectis, nitidis; ſtipite inermi. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 261, & Icon. rar. vol. 3. tab. 634. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 892.

Palma prunifera, humilis, non ſpinoſa, inſula hiſpaniola, fructu jujubino ſimili, oſſiculo triangulo. Commel. Hort. vol. 1. pag. 111. tab. 58.

Ses racines ſont brunes, épaiſſes, de la groſſeur du poing, partagées en pluſieurs ramifications longues & rameuſes; elles produiſent une ſouche fort groſſe, ovale, conique, de couleur brune, couverte de larges écailles acuminées, ſouvent déchiquetées à leurs bords : il en ſort des feuilles amples, droites, ailées; le pétiole commun de la groſſeur d'une plume à écrire, dépourvu d'épines, creuſé en gouttière à ſa face ſupérieure, muni de folioles alternes, preſque ſeſſiles, oblongues, lancéolées, roides, coriaces, finement ſtriées, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à ſix pouces, larges d'environ ſix lignes, très-entières à leurs bords, excepté quelques petites dents peu ſenſibles vers leur ſommet, un peu rétrécies en coin à leur baſe, obtuſes ou médiocrement aiguës.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles forment

un cône long de deux ou trois pouces, obtus, de couleur brune-foncée, tomenteux, soutenu par un pédoncule épais, droit, cylindrique, long d'un pouce, soyeux, velu, couvert de bractées écailleuses, roides, éparses, étalées, un peu épaisses, oblongues, velues, aiguës à leur sommet. Les fleurs femelles forment un cône ovale, épais, long de quatre à cinq pouces, terminé par une pointe conique, d'un brun-foncé, soutenu par un pédoncule long de deux pouces, velu & soyeux, dépourvu de bractées. Toutes les parties sexuelles sont blanches; les ovaires se convertissent en autant de drupes rouges, médiocrement pulpeux, d'une saveur douce, renfermant un seul noyau blanchâtre.

Cette plante croît dans la Floride & à l'île de Saint-Domingue. ♄

6. ZAMIA à folioles étroites. *Zamia angustifolia.*

Zamia foliolis linearibus, muticis, apice calloso-biemarginatis; stipite tereti, inermi. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 263, & Icon. rar. vol. 3. pag. 20. tab. 636.

Cette espèce est remarquable par ses folioles longues, très-étroites. Ses racines sont fusiformes, longues d'un pied, épaisses d'un pouce & plus, garnies de fibres charnues & fragiles; elles s'alongent à leur collet en une tête conique, au moins de la grosseur du poing, couverte d'écailles élargies, velues, imbriquées, acuminées. Lorsque les feuilles commencent à paroître, elles sont roulées en crosse comme celles des fougères. Leur pétiole est long d'environ quatre pieds, nu à sa partie inférieure, très-lisse, médiocrement filoné en dessus, garni à sa moitié supérieure de folioles alternes ou opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, glabres, luisantes, longues au moins d'un demi-pied, sur trois lignes de large, épaisses, très-finement striées, très-entières, obtuses, quelquefois un peu échancrées & calleuses à leur sommet, un peu dilatées & blanchâtres à leur base.

Du sommet des souches & d'entre les feuilles sortent plusieurs cônes ou chatons pédonculés; les pédoncules droits, cylindriques, longs de quatre pouces, roussêâtres, rudes, garnis à leur base d'écailles linéaires-lancéolées, acuminées à leur sommet. La fructification, tant celle des fleurs mâles que celle des fleurs femelles, ressemble à l'espèce précédente.

Cette plante croît dans l'île de Bahama. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

7. ZAMIA moyenne. *Zamia media.* Jacq.

Zamia foliolis oblongo-linearibus, subintegerrimis, muticis, rectis; stipite tereti, inermi. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3. pag. 77. tab. 397. 398.

« Cette plante, dit Jacquin, a de tels rapports avec le *Zamia integrifolia* & le *Zamia angustifolia*, qu'il est difficile d'en saisir les différences; elle se rapproche de la dernière par ses folioles étroites, mais linéaires; de la première, par ces mêmes feuilles élargies, mais oblongues: ainsi elle occupe le milieu entre ces deux plantes. Ses souches sont de la grosseur du poing, de couleur brune: il en sort de toutes parts de longues fibres charnues, épaisses, plus nombreuses à mesure que la plante vieillit. Les feuilles sont nombreuses, longues de deux à quatre pieds, glabres, luisantes, ailées sans impaire, composées d'un grand nombre de folioles oblongues, linéaires, obtuses & légèrement calleuses à leur sommet, ou quelquefois bifides, coriaces, striées, sessiles & calleuses à leur base, alternes ou opposées, longues de quatre à six pouces, très-entières, mais souvent, vues à la loupe, dentées à leurs bords par de petites callosités, principalement à leur partie supérieure. Les pétioles sont roides, cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, d'un vert-foncé, dépourvu d'épines, nu à sa moitié inférieure, sortant de dessous une écaille fort large à sa base, rétrécie en pointe à son sommet, roide, velue, de couleur brune.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles sont portées à l'extrémité d'une hampe droite, axillaire, longue d'un à deux pouces, couverte de bractées soyeuses, tomenteuses. Le spadice est cylindrique, de l'épaisseur du doigt, long de deux à quatre pouces, tomenteux, d'un gros rouge-foncé. Dans les fleurs femelles, la hampe est plus épaisse; le spadice de la grosseur du pouce, & de celle du poing quand il est couvert de fruit, d'un rouge-obscur, tomenteux; d'un vert-foncé lorsque le duvet est enlevé. Les baies sont rouges; elles contiennent une pulpe douce, savoureuse, & un noyau blanchâtre.

Cette espèce croît dans les Indes occidentales; elle fleurit & fructifie dans les serres chaudes pendant toute l'année en Allemagne. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

8. ZAMIA à dents aiguës. *Zamia horrida.* Jacq.

Zamia foliolis linear-lanceolatis, acutis, uno latere subdentatis; stipite inermi, tereti-subcompresso. (N.)

Zamia horrida. Jacq. Fragm. pag. 27. tab. 27. 28.

Cette espèce est remarquable par quelques fortes dentelures saillantes sur le bord des pétioles. Sa souche, d'un pied d'épaisseur, s'élève à la hauteur de deux pieds, glabre, de forme ovale, garnie de grosses fibres charnues, recouverte par

la baſe des pétioles, ſemblable à des écailles irrégulières, imbriquées, qui, en ſe détruiſant, préſentent un paquet de fibres filamenteuſes. Chaque feuille ſort de deſſous une écaille large, aiguë. Le pétiole eſt long de trois pieds, preſque cylindrique, un peu comprimé, de l'épaiſſeur du doigt, glabre, dépourvu d'épines, recourbé à ſon ſommet, muni de chaque côté de folioles alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, coriaces, finement ſtriées, roides, très-étalées, d'une couleur glauque, aiguës à leur ſommet, armées, à un de leurs bords, d'une ou de pluſieurs dents fortes, lancéolées, aiguës, très-piquantes; les folioles ſupérieures & inférieures plus courtes, celles du milieu longues au moins d'un demi-pied.

Les fleurs ſont dioïques; les chatons femelles, à l'époque de la maturité, ſont oblongs, coniques & obtus à leur ſommet, larges d'environ huit pouces, ſur quinze pouces de long; compoſés d'écailles brunes, imbriquées, ridées à leur ſommet, chacune d'elles recouvrant deux drupes ovales, de couleur écarlate, obtus à leurs deux extrémités, obſcurément triangulaires. Les fleurs mâles n'ont point été obſervées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

9. ZAMIA lanugineuſe. *Zamia lanuginoſa.* Jacq.

Zamia foliolis lineari-lanceolatis, ſuperioribus uno alterove dente inciſis; ſtipite inermi, baſi caudiceque lanuginoſo. (N.)

Zamia lanuginoſa. Jacq. Fragm. pag. 28. tab. 30. 31.

Quoique la fructification de cette eſpèce n'ait pas encore été obſervée, & que ſes feuilles préſentent à peu près le même caractère que celles du *zamia horrida*, elle en eſt néanmoins très-diſtincte par ſes ſouches couvertes d'un duvet très-doux au toucher, fort groſſes, ovales-arrondies, enveloppées par la baſe des anciens pétioles, & par des écailles d'entre leſquelles ſortent des feuilles ailées, droites, étalées, compoſées de folioles alternes, ſeſſiles, roides, coriaces, linéaires-lancéolées, très-glabres à leurs deux faces, luiſantes en deſſus, finement ſtriées; les folioles du milieu longues de quatre pouces, les ſupérieures & inférieures plus courtes, celles du bas très-entières; les autres munies d'une ou de deux fortes dents ſaillantes, mucronées, piquantes; les pétioles lanugineux à leur partie inférieure, dépourvus d'épines, preſque triangulaires, relevés en carène, longs au moins de trois pieds, recourbés & piquans à leur ſommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; elle eſt cultivée à Vienne depuis douze ans, dans le Jardin impérial, où elle n'a pas encore fleuri. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

10. ZAMIA à longues feuilles. *Zamia longifolia.* Jacq.

Zamia frondibus longiſſimis; foliolis elliptico-lanceolatis, integris; ſtipite inermi. (N.)

Zamia longifolia. Jacq. Fragm. pag. 28. tab. 29.

On diſtingue aiſément cette eſpèce à la longueur de ſes feuilles & à ſes folioles larges, elliptiques. Ses ſouches ſont fort groſſes; elles ont près d'un pied de diamètre & huit à dix pouces de haut, imbriquées d'écailles, fragmens des anciens pétioles: ceux-ci ſont glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie ſupérieure, recourbés à leur ſommet, longs de cinq à ſept pouces, de la groſſeur du doigt à leur baſe, dépourvus d'épines, garnis de folioles au nombre d'environ cinquante de chaque côté; très-roides, étalées, ſeſſiles, coriaces, la plupart alternes, quelques-unes oppoſées, très-entières, finement ſtriées à leur face inférieure; les unes obtuſes, d'autres mucronées à leur ſommet; les ſupérieures, ainſi que les inférieures, plus courtes, elliptiques-lancéolées; celles du milieu longues au moins de quatre pouces, couvertes d'un duvet pulvérulent & peu tenace.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles diſpoſées en un chaton droit, alongé, aigu, long d'un pied & demi, large d'environ cinq pouces, de couleur brune. Les fleurs femelles ne ſont pas encore connues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄ (*Deſcript. ex Jacq.*)

ZANICHELLE. *Zanichellia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, apétalées, de la famille des naïades, qui a des rapports avec les *ruppia*, & qui comprend des herbes aquatiques indigènes de l'Europe, à feuilles linéaires, très-étroites, dont les fleurs ſont ſolitaires, axillaires; les fleurs mâles ſituées à la baſe extérieure du calice des fleurs femelles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques: les fleurs mâles ſans calice ni corolle; une ſeule étamine: dans les fleurs femelles, un calice en cloche, renfermant de deux à ſix ovaires, convertis en autant de capſules monoſpermes, comprimées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, réunies ſur les mêmes individus; les fleurs mâles placées à la baſe des fleurs femelles.

* Les *fleurs mâles* offrent:

1°. Un *calice*, une *corolle* nuls.

2°. Une *étamine* dont le filament eſt droit, fort

long, très-ſimple, terminé par une anthère droite, ovale.

* Les *fleurs femelles* offrent :

1°. Un *calice* turbiné, preſqu'en cloche, d'une ſeule pièce, ventru, à deux dents à peine ſenſibles.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Deux à ſix *ovaires*, plus ordinairement quatre, connivens, corniculés, ſurmontés par autant de ſtyles ſimples, étalés, terminés par des ſtigmates planes, peltés.

Le *fruit* conſiſte en autant de capſules que d'ovaires, ſeſſiles, comprimées, relevées en boſſe, un peu courbées en faucille, crénelées à leur côté extérieur, à une ſeule loge, à une ſeule valve conſtamment fermée; une ſeule ſemence; point de périſperme; la radicule filiforme, roulée en ſpirale.

Obſervations. Ce genre, placé d'abord parmi les naïades par M. de Juſſieu, a été rangé par M. Ventenat dans la famille qu'il a nommée *Fluviale*. M. Decandolle a réuni la famille des fluviales avec celle des aliſmacées. Cette famille diffère des autres monocotylédones par des graines ſans périſperme & des ovaires nombreux : ce dernier caractère paroît leur donner quelques rapports éloignés avec les renonculacées. Le port & la ſtructure ont de l'analogie avec les joncs & les colchiques. Toutes les eſpèces de cette famille ſont herbacées, & vivent dans les eaux douces ou dans les lieux humides.

ESPÈCES.

1. ZANICHELLE des marais. *Zanichellia paluſtris.* Linn.

Zanichellia antherâ quadriloculari, ſtigmatibus integerrimis, ſeminibus dorſo denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 181. n°. 1. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 741. — Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 155, & Flor. franç. vol. 3. pag. 182. n°. 1869.

Zanichellia paluſtris, antherâ quadriloculari, ſtigmatibus integerrimis. Smith, Flor. britan. vol. 3. pag. 955.

Zanichellia paluſtris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1375. — Flor. lapp. 321. — Flor. ſuec. 745. 824. — Hort. Cliff. 437. — Roy. Lugd. Bat. 9. — Gronov. Virgin. 143. — Haller, Helv. n°. 1604. — Pollich, Palat. n°. 866. — Œder, Flor. dan. tab. 67. — Hoffm. Germ. 322. — Roth, Germ. vol. I, pag. 390. — vol. II, pag. 420. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 77. tab. 19. fig. 6.

Zanichellia paluſtris, major, foliis gramineis. Mich. Gener. pag. 71. tab. 34. fig. 1.

Graminifolia. Dillen. Giſſ. Append. pag. 168. — Fabr. Butisb. 32.

Algoides vulgaris. Vaill. Act. Acad. Pariſ. ann. 1719. pag. 15. tab. 1. fig. 1.

Potamogeton capillaceum, capitulis ad alas trifidis. C. Bauh. Pin. 193, & Prodr. 101.

Fluvialis graminco folio, polycarpos. Vaill. Pariſ. pag. 54.

Potamogetoni ſimilis, graminifolia, ramoſa, & ad genicula polyceratos. Pluken. Almag. pag. 305. tab. 102. fig. 7.

Cette plante a des racines fibreuſes, fort menues; elles produiſent des tiges filiformes, très-glabres, toujours enfoncées dans l'eau, articulées, très-rameuſes; les rameaux alternes, les ſupérieurs oppoſés, foibles, très-menus. Les feuilles ſont linéaires, alongées, fort étroites, glabres, entières; les inférieures alternes; les ſupérieures oppoſées, ſeſſiles, preſque faſciculées, entières, filiformes, preſque capillaires, aiguës, longues d'un à trois pouces, munies à leur baſe d'une petite gaîne membraneuſe; mais leur gaîne propre eſt preſque nulle, & n'eſt ſenſible que dans les feuilles inférieures.

Les fleurs ſont monoïques, ſolitaires, axillaires. Les fleurs mâles ſont dépourvues de calice & de corolle; elles conſiſtent en une ſeule étamine, compoſée d'un filament ſimple, alongé, ſupportant une anthère droite, ovale, à quatre lobes. Les fleurs mâles ſont placées au même point d'inſertion, munies d'un calice glabre, preſque turbiné, à deux petites dents à peine ſenſibles. Les ovaires, au nombre de quatre à ſix, ſe convertiſſent en autant de capſules longues d'une à deux lignes, un peu comprimées, légèrement courbées en faucille à leur ſommet, un peu aiguës, relevées en boſſe d'un côté, crénelées à leur bord extérieur, très-glabres, droites, médiocrement étalées.

Cette plante croît en Europe, dans les foſſés inondés & dans les ruiſſeaux. ☉ (*V. v.*)

2. ZANICHELLE dentée. *Zanichellia dentata.* Willd.

Zanichellia antherâ biloculari, ſtigmatibus dentatis, ſeminibus aſperis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 181. n°. 2.

Zanichellia paluſtris minor, foliis gramineis. Michel, Gener. pag. 71. tab. 34. fig. 2.

Cette plante, d'après Willdenow, doit être diſtinguée comme eſpèce de la précédente; elle eſt plus petite dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont plus courtes, plus étroites; mais ce qui la caractériſe plus particuliérement, c'eſt d'avoir des anthères à deux loges au lieu de quatre; les ſtig-

mates planes, dentés à leur contour; les capsules rudes & tuberculeuses sur toute leur surface, & point denticulées à leur bord extérieur.

Cette plante croît en Italie, dans les fossés aquatiques. (*Descript. ex Willd.*)

* *Espèce incertaine.*

* ZANICHELLE tubéreuse. *Zanichellia tuberosa.* Lour.

Zanichellia foliis ensiformibus, radicalibus; floribus spicatis, radice tuberosâ. Lour. Flor. cochin. vol. 2. pag. 662.

Cette plante, d'après la description qu'en donne Willdenow, ne me paroît pas devoir être réunie à ce genre, ayant pour fruit des baies monospermes, s'en écartant également par son port & par la disposition de ses fleurs.

Ses racines sont composées de plusieurs tubercules fasciculés, oblongs, blanchâtres, aigus à leurs deux extrémités. Les feuilles sont toutes radicales, planes, ensiformes, longues d'un pied & demi, glabres, sessiles, striées, d'un vert-obscur. De leur centre s'élève une hampe nue, droite, cylindrique, plus courte que les feuilles, terminée par un épi simple, alongé. Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles dépourvues de calice & de corolle, à une seule étamine; les fleurs femelles situées sur le même épi, munies d'un calice d'une seule pièce, à six découpures; environ quatre ovaires, qui se convertissent en autant de baies ovales, oblongues, renfermant chacune une semence.

Cette plante est rare; elle croît à la Cochinchine, dans les lieux humides. ♃ (*Descript. ex Lour.*)

ZANONE. *Zanonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des cucurbitacées, & avoir des rapports avec les *fevillea* & le *couratari* d'Aublet; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à rameaux très-étalés, garnis de grandes feuilles alternes; les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques: dans les fleurs mâles, un calice à trois découpures; une corolle en roue, à cinq lobes; cinq étamines: dans les fleurs femelles, trois styles; une baie alongée, à trois loges; deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles sur des individus différens.

* Chaque *fleur mâle* offre:

1°. Un *calice* divisé profondément en trois découpures ovales, étalées, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, ouverte, en roue, divisée en cinq découpures égales, réfléchies, ovales, acuminées.

3°. Cinq *étamines*; les filamens séparés, étalés, de la longueur du calice, soutenant des anthères simples.

* Chaque *fleur femelle* offre:

1°. Un *calice* à cinq découpures comme dans les fleurs mâles, couronnant l'ovaire.

2°. Une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* oblong, adhérent à la partie inférieure du calice, couronné par ses divisions, surmonté par trois styles étalés, réfléchis, persistans, terminés par autant de stigmates bifides.

Le *fruit* consiste en une baie très-grande, alongée, en cône renversé, presqu'à trois faces, tronquée & environnée à son sommet par le limbe crépu du calice, rétrécie à sa base, à trois loges; chaque loge contenant deux semences.

Les *semences* planes, ovales, environnées d'une aile foliacée, attachées aux parois d'un réceptacle central, charnu & trigone.

Observations. Ce genre ne convient qu'imparfaitement à la famille des cucurbitacées, dont il s'éloigne par ses baies à trois loges, par le réceptacle central des semences, par sa corolle & par ses étamines libres; il s'en rapproche par son port, par ses tiges grimpantes, par la forme & la disposition de ses feuilles; par ses fruits. Il paroît avoir de très-grands rapports avec le COURATARI d'Aublet. (*Voyez ce mot.*)

ESPÈCE.

ZANONE des Indes. *Zanonia indica.* Linn.

Zanonia foliis cordato-oblongis, acutis; racemis axillaribus. (N.)

Zanonia indica. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1457. — Lam. Illustr. Gener. tab. 816. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 769.

Penar-valli, mascula. Rheed, Hort. malab. vol. 8. pag. 39. tab. 49.

Penar-valli, femina. Rheed, Hort. malab. vol. 8. pag. 31. tab. 47. 48.

Cette plante a des tiges grimpantes, herbacées, qui s'élèvent à une très-grande hauteur, & se divisent en rameaux glabres, nombreux, cylindriques, très-étalés, & qui s'étendent au loin; garnis

de feuilles amples, alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, très-entières, aiguës à leur sommet, veinées & munies de trois ou quatre nervures principales qui partent de la base des feuilles; les individus mâles pourvus de vrilles simples, situées dans les aisselles des feuilles.

Les fleurs sont dioïques, disposées, tant dans les individus mâles que dans les femelles, en grappes simples, un peu lâches, axillaires; les fleurs mâles soutenues par des pédicelles longs d'un demi-pouce, simples vers la partie supérieure des grappes, à deux ou quatre divisions uniflores à leur partie inférieure; les fleurs femelles à peine pédicellées, alternes, distantes, un peu plus grandes que les mâles; leur calice est glabre. Le fruit est une baie charnue, alongée, pédonculée, en forme de cône renversé, tronquée & couronnée au sommet par les fragmens du limbe du calice, divisée intérieurement en trois loges; deux semences dans chaque loge, comprimées, environnées d'une large membrane en forme d'aile, attachées à un réceptacle à trois faces, charnu & central.

Cette plante croît au Malabar & à l'île de Ceilan. ♃

Ses fruits, au rapport de Rheed, ont la saveur & l'odeur des concombres.

ZANTHORIZA. *Zanthoriza.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des renoncules, qui se rapproche des *cimifuga*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en panicules amples & pendantes

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles lancéolées; cinq pétales fort petits, nectariformes; de cinq à huit étamines; cinq capsules monospermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé profondément en cinq petites folioles lancéolées, étroites, fort ouvertes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales en forme de nectaires, très-petits, beaucoup plus courts que le calice, un peu ressemblans à des glandes; la lame arrondie; l'onglet rétréci en pédicelle.

3°. De cinq à huit *étamines* plus courtes que le calice, dont les filamens sont cylindriques, capillaires, à peine plus longs que la corolle, terminés par des anthères petites, un peu arrondies.

4°. Cinq *ovaires* libres, fort grêles, surmontés d'autant de styles filiformes, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* consiste en autant de capsules que d'ovaires, fort petites, ovales-oblongues, comprimées, membraneuses, aiguës, divisées, depuis leur sommet jusque vers leur milieu, en deux valves monospermes.

Observations. Ce genre se rapproche des *cimifuga* par le caractère des parties de sa fructification, par la disposition & la forme de ses feuilles & de ses fleurs; mais ses capsules ne renferment qu'une seule semence, tandis que celles des *cimifuga* en contiennent plusieurs. Ce genre, établi par Lhéritier, ne renferme jusqu'à présent qu'une seule espèce que l'on cultive dans les jardins, moins à cause de sa beauté, que pour ajouter à nos richesses végétales une nouvelle plante exotique, dont le bois, d'un beau jaune de soufre, pourroit peut-être entrer au nombre de ceux qui nous fournissent de belles teintures. Cet arbuste résiste assez bien à l'action de l'air, & peut se conserver en pleine terre: néanmoins il exige d'être garanti des grands froids, & même il doit être, pendant sa jeunesse, renfermé dans les serres pendant l'hiver.

Espèce.

Zanthoriza à feuilles de persil. *Zanthoriza apiifolia.* Lhérit.

Zanthoriza foliis impari pinnatis, foliolis incisis, floribus paniculatis. (N.)

Zanthoriza apiifolia. Lhérit. Stirp. vol. 1. pag. 79. tab. 38. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 99. — Willden. Arbr. pag. 414, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1568. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 186.

C'est un petit arbuste peu élevé, qui parvient à peine à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les racines sont grêles, un peu étalées, rameuses, de couleur jaunâtre; elles produisent une tige droite, un peu tortueuse, d'une grosseur médiocre. Son bois est d'un jaune de soufre très-vif; son écorce de couleur cendrée, marquée souvent de larges plaques blanchâtres; les rameaux cylindriques, glabres, très-lisses, d'ailleurs semblables aux tiges; garnis, vers leur sommet, de feuilles éparses, presque fasciculées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de cinq à sept folioles presque sessiles, opposées, ovales, un peu cunéiformes, assez grandes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du persil, plus ou moins profondément incisées ou dentées à leur contour, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base; la foliole impaire souvent divisée en trois lobes aigus; les pétioles très-

longs, grêles, filiformes, glabres, cylindriques, légérement anguleux, un peu en gaîne à leur base.

Les fleurs sortent d'entre les feuilles, à l'extrémité des rameaux; elles sont disposées en panicules divisées, presque dès leur base, en grappes étalées, grêles, pendantes, ordinairement plus courtes que les feuilles; le pédoncule commun filiforme, cylindrique, à peine pubescent, supportant des fleurs nombreuses, médiocrement distantes, fort petites, d'un violet-foncé, pédicellées; les pédicelles de la longueur des fleurs, munis à leur base d'une petite bractée acérée, à peine sensible. Le calice est composé de cinq petites folioles étroites, lancéolées, glabres, un peu aiguës. La corolle, extrêmement petite, est composée de cinq pétales, que quelques auteurs regardent comme cinq nectaires, ressemblant à cinq petites glandes pédicellées. Les étamines, ordinairement au nombre de cinq, varient quelquefois jusqu'à huit, ainsi que le nombre des pistils & des capsules, qui néanmoins très-souvent ne passent pas cinq : ces capsules sont petites, jaunâtres, membraneuses, glabres, un peu ciliées sur leurs jointures, s'ouvrant en deux valves depuis leur base jusque vers leur milieu, ne renfermant qu'une seule semence fort petite.

Cet arbrisseau, que l'on cultive aujourd'hui dans plusieurs jardins, est originaire de la Caroline & de la Nouvelle-Géorgie. ♄ (*V. v.*)

ZAPANE. *Zapania.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers (Juss.), des pyrénacées (Vent.), qui a de grands rapports avec les verveines, & qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, à tige herbacée ou ligneuse, à feuilles opposées; les fleurs disposées en épis alongés ou en tête ovale, ordinairement solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à quatre dents; une corolle tubuleuse, à cinq lobes inégaux; deux, quelquefois quatre étamines; deux semences nues.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, à trois ou plus ordinairement quatre découpures, persistant, presque bivalve lorsqu'il accompagne les semences.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse; le tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes arrondis & inégaux.

3°. Deux ou quatre *étamines* renfermées dans le tube de la corolle, didynames, dont deux stériles, supportant des anthères arrondies, non saillantes.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate oblong, oblique, presque transverse.

Les *semences* au nombre de deux, un peu osseuses, nues, aplaties d'un côté, convexes de l'autre, renfermées dans le calice persistant, presque bivalve.

Observations. Ce genre est un démembrement des verveines. (*Voyez les observations présentées à l'article* Verveine, *après l'exposition du caractère générique.*)

Espèces.

1. Zapane nodiflore. *Zapania nodiflora.*

Zapania foliis ovato-cuneiformibus, supernè serratis; spicis capitato-conicis; caule herbaceo, repente. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 248. tab. 17. fig. 3.

Verbena (nodiflora), *tetrandra, spicis capitato-conicis, foliis serratis, caule repente.* Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 10. — Flor. zeyl. 399. — Burm. Flor. Ind. tab. 6. fig. 1. — Mill. Dict. n°. 8. — Swartz, Observ. pag. 17.

Verbena nodiflora, tetrandra; spicis capitato-conicis; foliis cuneiformibus, dentatis; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 10.

Lippia (nodiflora), *repens, levis, foliis cuneato-oboyalibus; pedunculis solitariis, elongatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 15.

Blairia nodiflora. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 266. tab. 56.

Verbena foliis verticaliter ovatis, spicis globosis. Hort. Cliff. pag. 11.

Verbena foliis verticaliter ovatis; spicis solitariis, globosis. Roy. Lugd. Bat. 327.

Verbena caule repente; foliis oblongis, supernè crenatis; pedunculis solitariis, capitatis. Gronov. Virgin. 7.

Verbena nodiflora, repens, foliis obovatis, supernè crenatis; pedunculis longis, solitariis; floribus conglobatis. Brown, Jam. 116. n°. 3.

Verbena nodiflora. C. Bauh. Pin. 269, & Prodr. 125. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pars 2, pag. 444. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 8.

Verbena nodiflora, capite oblongo. Barrel. Icon. rar. tab. 855. ? *Mediocris.*

Ses tiges sont rampantes, étalées sur la terre,

longues d'un pouce & plus, preſque ligneuſes & cylindriques à leur baſe, très-glabres, diffuſes, articulées, radicantes à leurs articulations, rameuſes; les rameaux alternes, un peu redreſſés ou couchés, ſtriés, un peu comprimés, herbacés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-cunéiformes, élargies & lâchement dentées en ſcie à leur partie ſupérieure, très-obtuſes, rétrécies en pétiole à leur baſe, glabres, vertes à leurs deux faces, longues d'un pouce & plus.

Les épis ſont courts, globuleux; les uns alternes, ſitués aux nœuds des rameaux; les autres oppoſés, axillaires, ſupportés par des pédoncules ſimples, droits, ordinairement plus longs que les feuilles, terminés par des fleurs ſeſſiles, ramaſſées en tête, très-ſerrées, accompagnées de bractées ovales, aiguës. Le calice eſt ovale, à quatre dents; il ſe diviſe preſqu'en deux valves à ſa maturité. La corolle eſt en forme d'entonnoir, partagée en cinq lobes à ſon limbe; elle renferme quatre étamines, dont deux ſtériles. Le fruit conſiſte en deux ſemences planes, oblongues, convexes en dehors, glabres, rouſſeâtres, renfermées dans le calice.

Cette plante croît aux deux Indes, dans les ſols arides. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. ZAPANE à globules. *Zapania globiflora.*

Zapania tetrandra, ſpicis capitato-globoſis; foliis lanceolatis, crenatis, rugoſis, ſcabris; caule frutiçoſo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 8. — Lhérit. Stirp. 1. pag. 23. tab. 12. *Sub verbena.*

Zapania (lantanoides), *foliis ſubternis, ovato-lanceolatis, rugoſis; ſpicis capitatis, axillaribus; caule fruticoſo.* Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 58. n°. 246. — Scopol. Del. 1. tab. 15.

Nepeta maxima, flore albo, ſpicâ habitiori. Sloan, Jam. Hiſt. 1. pag. 173. tab. 108. fig. 1.

Cette plante eſt rude ſur toutes ſes parties. On la diſtingue aiſément à ſes fleurs diſpoſées en épis globuleux, axillaires, pédonculés. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, ſtriées, grêles, rameuſes, hautes d'environ deux pieds; les feuilles preſque ternées, ovales-lancéolées, rudes, épaiſſes, ridées, un peu obtuſes, dentées en ſcie. Ses fleurs ſont blanches, petites, ſerrées, à quatre étamines.

Cette plante eſt originaire des contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive dans les jardins des curieux. Elle fleurit dans l'été, & doit être placée dans les ſerres chaudes pendant les froids de l'hiver. ♄ (*V. v.*)

3. ZAPANE de Java. *Zapania javanica.*

Zapania foliis lanceolatis, ſubdenticulatis; ſpicis oblongo-conicis, oppoſitis; caule erecto. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 249. tab. 17. fig. 2.

Verbena (javanica), *ſpicis numeroſis, oblongo-conicis; foliis ovato-oblongis, ſubcrenulatis; caule erecto.* Burm. Flor. ind. pag. 12. tab. 6. fig. 2.

Verbena javanica, tetrandra, ſpicis cylindraceis; foliis rhombeo ovatis, crenatis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 9.

Blairia javanica. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 265. tab. 56.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *Zapania nodiflora.* Elle en diffère par la forme de ſes feuilles, par ſes épis en une tête plus alongée, conique. Ses tiges ſont droites, garnies de feuilles oppoſées, lancéolées ou rhomboïdales-ovales, médiocrement dentées à leurs bords, ou un peu crénelées, aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité d'un pédoncule ſimple, en épis oblongs, cylindriques, épais, un peu coniques, obtus, plus gros à leur partie inférieure. Leur calice ſe diviſe en deux valves à l'époque de la maturité. La corolle eſt infundibuliforme; le limbe diviſé en cinq lobes inégaux; deux ſemences glabres, blanchâtres.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'Île de Java.

4. ZAPANE à feuilles de ſtœchas. *Zapania ſtachadifolia.*

Zapania foliis lanceolato-linearibus, ſerrato-dentatis, rugoſis, ſulcatis; ſpicis capitatis; caule ſuffruticoſo, reclinato.

Zapania reclinata. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 58. n°. 247.

Verbena (ſtœchadifolia), *diandra, ſpicis ovatis; foliis lanceolatis, ſerrato-plicatis; caule frutiçoſo.* Linn. Syſt. veget. pag. 66. n°. 8. — Roy. Lugd. Bat. pag. 327. — Mill. Dict. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 7.

Verbena ſuffruticoſa, reclinata, foliis anguſtis, ſerrato-dentatis; pedunculis longis, ſolitariis; floribus conglobatis. Brown, Jam. pag. 116. n°. 4. tab. 3. fig. 1.

Lavandula foliis crenatis, latioribus, americana, fruteſcens. Plum. Amer. Spec. pag. 6, & Icon. tab. 162. fig. 1.

Sherardia nodiflora, ſtachadis ſerratifolii folio. Vaill. Sex. 49.

Ses tiges ſont un peu recourbées, ligneuſes, hautes de cinq à ſix pieds, rameuſes; les rameaux oppoſés, étalés, garnis de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, lancéolées linéaires, point

point pliſſées, mais ſillonées obliquement & régulièrement aiguës à leur ſommet, dentées à leur contour, longues d'environ deux pouces, ſur un demi-pouce de largeur; les pétioles très-courts.

De l'aiſſelle des rameaux & des feuilles ſortent de longs pédoncules ſimples, nus, ſupportant, à leur ſommet, un épi court, en tête ovale, compoſé de fleurs ſeſſiles de couleur bleue. Leur calice eſt tubulé, diviſé en quatre dents à ſon orifice; la corolle infundibuliforme, partagée en cinq lobes à ſon limbe; un ovaire ovale, auquel ſuccèdent deux ſemences renfermées dans le fond du calice.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. ſ.*)

5. ZAPANE des Indes. *Zapania indica.*

Zapania foliis lanceolato-oblongis, baſi attenuatis, remotè dentatis cauleque glaberrimis; bracteis linearilanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 2. *Sub ſtachytarphetâ.*

Verbena (indica), *diandra, ſpicis longiſſimis, carnoſis, nudis; foliis lanceolato-ovatis, obliquè dentatis; caule levi.* Linn. Spec. Plant. vol. 1 pag. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 256. *Sub zapaniâ.*

Quoique très-voiſine du *zapania anguſtifolia*, cette eſpèce en diffère par ſes feuilles rétrécies ſeulement à leur baſe, mais à peine aiguës, & preſqu'obtuſes à leur ſommet; les dentelures plus grandes, plus écartées, très-ſouvent obtuſes; les épis beaucoup plus longs & plus étroits; les bractées plus étroites, preſque terminées par une arête.

Ses tiges ſont très-glabres, cylindriques, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, longues de deux à trois pouces; les inférieures obtuſes; les ſupérieures lancéolées, aiguës. Les épis ſont terminaux, longs d'un pied, de l'épaiſſeur d'une plume de pigeon; les bractées un peu plus longues que le calice, linéaires-lancéolées, très-finement ſtriées; les ſemences un peu veinées lorſqu'on les examine à la loupe.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan & dans la Guinée. ☉ (*Deſcript. ex Vahl.*)

6. ZAPANE à feuilles étroites. *Zapania anguſtifolia.*

Zapania foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, remotè ſerratis, glabris. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 205. n°. 1. *Sub ſtachytarphetâ.*

Verbena anguſtifolia, diandra, ſpicis carnoſis, ſubnudis; foliis lineari-lanceolatis. Miller, Dict. n°. 9.

Verbena indica. Jacq. Obſerv. vol. 4. pag. 7. tab. 86.

« Quoique cette plante, dit M. Vahl, ſoit cultivée dans tous les jardins, & indiquée dans toutes les collections ſous le nom de *verbena indica* Linn, il me paroît néanmoins très-douteux qu'elle convienne à la véritable verveine des Indes de Linné, les caractères eſſentiels, la deſcription & même le lieu natal s'accordant plutôt avec l'eſpèce précédente, qu'avec celle-ci. »

Ses tiges ſont droites, glabres, rameuſes, garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, preſque linéaires, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-étroites, longues de deux ou trois pouces, lâchement dentées en ſcie à leurs bords, rétrécies en pointe à leur baſe, très-aiguës à leur ſommet, traverſées par des nervures obliques, peu marquées; les dentelures petites, diſtantes, aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi preſque charnu, médiocrement pédonculé, grêle, ſerré, long d'environ trois pouces, muni de bractées lancéolées, un peu élargies, à peine aiguës.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*Deſcript. ex Vahl.*)

7. ZAPANE ariſtée. *Zapania ariſtata.*

Zapania foliis oblongis, ſerratis, acutis, ſubtùs villoſo-ſubcaneſcentibus; bracteis ovatis, acuminatis; caule fruticoſo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 3. *Sub ſtachytarphetâ.*

Verbena (ariſtata), *foliis oblongis, ſerratis; ſpicis elongatis; bracteis ovatis, acuminatis; caule fruticoſo.* Vahl, Eglog. Amer. pars 2. pag. 2. tab. 11.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes; ſes rameaux de couleur pourpre, un peu cendrés, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, longues d'un pouce & demi, oblongues, également & profondément dentées en ſcie à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, entières à leur baſe, preſque glabres & nerveuſes en deſſus, blanchâtres, un peu pubeſcentes en deſſous, principalement ſur leurs nervures. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminal, ſouvent long d'un pied, muni de bractées ovales, acuminées; les inférieures diſtantes, étalées; les ſupérieures imbriquées, longues d'environ ſix lignes, légérement ciliées à leurs bords. Le calice eſt plus court que les bractées.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

8. ZAPANE de la Jamaïque. *Zapania jamaicenſis.*

Zapania foliis oblongo-ovatis, dentato-ſerratis, glabris; ramis hirtis; bracteis ovatis, calice brevio-

ribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 4. *Sub ſtachytarphetâ.*

Verbena (jamaicenſis), *diandra*, *ſpicis longiſſimis, carnoſis, nudis; foliis ſpathulato-ovatis, ſerratis; caule hirto*. Linn. Syſt. veget. pag. 66. — Jacq. Obſerv. vol. 4. tab. 85. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 2.

Zapania jamaicenſis. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 255.

Verbena foliis obtusè ovalibus; ſpicâ carnoſâ, nudâ. Hort. Cliff. 10. — Roy. Lugd. Bat. 327.

Verbena indica. Mill. Dict.

Verbena folio ſubrotundo, ſerrato; flore caruleo. Sloan, Catal. 64. Hiſt. pag. 171. tab. 107. fig. 1.

Valerianoides. Boerh. Lugd. Bat. vol. 2. pag. 270.

Verbena procumbens, ramoſa, foliis majoribus; ſpicis longiſſimis, lateralibus. Brown, Jam. pag. 116. n°. 1.

Ses tiges ſont preſque ligneuſes; elles ſe diviſent en rameaux épars, étalés, hériſſés de poils courts, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales ou un peu oblongues, vertes, minces, à nervures fines, ſimples, latérales & alternes, preſque glabres à leurs deux faces, quelquefois muniés, ſur leurs principales nervures, de poils rares, très-courts; dentées en ſcie à leurs bords; les dentelures fortes, aiguës, entières & preſque rétrécies en ſpatule à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, longues d'environ deux pouces, ſouvent contenant dans leurs aiſſelles de jeunes rameaux non développés.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un épi grêle, long de ſix à neuf pouces, très-ſimple, glabre, imbriqué, un peu rétréci vers ſon ſommet. Les bractées ſont glabres, imbriquées, très-ſerrées, ſtriées, lancéolées, mucronées à leur ſommet, un peu membraneuſes ſur leurs bords, à leur partie inférieure. La corolle eſt bleuâtre.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les contrées méridionales de l'Amérique, à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ.*)

9. ZAPANE dichotome. *Zapania dichotoma.*

Zapania foliis oblongo-ovatis, ſerratis; ramis hiſpidis; bracteis lanceolatis, longitudine calicis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 207. n°. 5. *Sub ſtachytarphetâ.*

Verbena (dichotoma), *diandrâ, ſpicis longiſſimis, terminalibus & ex dichotomiis; foliis ovatis oblongiſque ſerratis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 23. n°. 9. tab. 34. fig. B.

Ses racines ſont blanchâtres & fibreuſes; ſes tiges preſque ligneuſes, droites, hautes de trois pieds, cylindriques à leur partie inférieure, médiocrement rameuſes; les rameaux oppoſés, ouverts, dichotomes, comprimés, hiſpides à leurs articulations, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, oblongues, aiguës à leur ſommet, aſſez grandes, légérement hiſpides à leur face inférieure, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures aiguës.

Les fleurs ſont imbriquées & réunies ſur des épis ſolitaires; les uns terminaux, d'autres ſortant de la dichotomie des rameaux, un peu arqués, ſubulés, longs d'un pied, munis de bractées petites, ſubulées, perſiſtantes, de la longueur des calices. Ceux-ci ſont priſmatiques, à cinq faces, terminés par cinq dents, les deux latérales plus longues. Le ſtyle ſupporte un ſtigmate pelté, à deux lobes. Les ſemences, au nombre de deux, ſont ſtriées extérieurement.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts. Elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

10. ZAPANE bordée. *Zapania marginata.*

Zapania foliis ovato-ſubrotundis, dentato-ſerratis, glabris; dentibus margine cartilagineis; caule fruticoſo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 207. n°. 6. *Sub ſtachytarphetâ.*

Ses tiges ſont ligneuſes; ſes rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles oppoſées, ovales, preſque rondes, glabres à leurs deux faces, fermes, longues d'un pouce, très-obtuſes à leur ſommet, nerveuſes, ſans veines ſenſibles, dentées en ſcie à leur contour; les dentelures groſſes, mucronées, cartilagineuſes à leurs bords. Les épis ſont ſimples, longs d'un demi-pied, de la groſſeur d'une plume de pigeon; les bractées linéaires-lancéolées, rétrécies, finement ſtriées, de la longueur du calice.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

11. ZAPANE de Cayenne. *Zapania cajanenſis.*

Zapania foliis ovatis, crenato-ſerratis, glabris, obtuſiſſimis; caule fruteſcente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 208. n°. 8.

Verbena (cajanenſis), *fruteſcens, foliis breviovatis, obtuſis, baſi anguſtatis, crenato-dentatis, ſuprà glabris, ſubtùs minutè hirſutulis; ſpicis gracilibus*. Rich. Act. Soc. Hiſt. nat. Pariſ. vol. 1. pag. 105.

Ses tiges ſont ligneuſes; ſes rameaux pubeſcens vers leur ſommet, garnis de feuilles oppoſées, ovales, longues de deux pouces, nerveuſes, à peine veinées, rétrécies vers leur baſe, obtuſes à

leur ſommet, crénelées ou dentées en ſcie à leur contour, glabres à leurs deux faces, quelquefois légérement hiſpides en deſſous, ainſi que les pétioles, principalement dans leur jeuneſſe; les crénelures groſſes, mucronées. Les épis ſont grêles, longs de quatre pouces; les bractées linéaires-lancéolées, un peu rétrécies, un peu plus longues que les calices, parſemées, comme eux, de quelques poils rares.

Cette plante croît à l'île de Cayenne. ♄ (*Deſcript. ex Vahl.*)

12. ZAPANE d'Oruba. *Zapania orubica.*

Zapania foliis ovatis, ſerratis, ſcabris, rugoſis; caule fruticoſo; bracteis ovatis, calice majoribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 208. n°. 9. *Sub ſtachytarphetâ.*

Verbena (orubica), *diandra, ſpicis longiſſimis, folioſis.* Linn. Syſt. veget. pag. 66. — Mill. Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 1.

Verbena orubica, teucriifolio, primulæveris flore, ſiliquis & ſeminibus longiſſimis. Herm. Paradiſ. Bat. Prodr. pag. 383. — Pluk. Almag. pag. 383. tab. 228. fig. 4, & tab. 327. fig. 7. *Perfectior.*

Verbena foliis ovatis, acuminatis; ſpicâ folioſâ. Linn. Hort. Cliff. 10.

Scherardia urticæfolio, ſubtùs incano; floribus violaceis. Ehret. Pict. tab. 5. fig. 1.

Ses tiges ſont ligneuſes, hautes de trois pieds, de la groſſeur du petit doigt, rameuſes à leur partie ſupérieure, garnies de feuilles oppoſées, ovales, un peu arrondies, ridées, profondément dentées en ſcie à leurs bords, parſemées de poils rudes, un peu blanchâtres en deſſous.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, long d'environ un pied & demi, muni de bractées à la baſe de chaque fleur, beaucoup plus grandes que le calice, ovales, réfléchies en dehors. La corolle eſt violette, marquée d'une tache noire, bifide. Elle renferme deux étamines.

Cette plante croît dans l'île d'Oruba & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*Deſcript. ex Linn.*)

13. ZAPANE changeante. *Zapania mutabilis.*

Zapania foliis ovatis, ſerratis, rugoſis, caulèque ſubincano; bracteis lanceolatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 10. *Sub ſtachytarphetâ.*

Zapania mutabilis; ſpicis longiſſimis, carnoſis, ſquarroſis; foliis ovatis, ſerratis, ſubtùs ſubincanis; caule fruticoſo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 257.

Verbena (mutabilis), *diandra, ſpicis longiſſimis, carnoſis, nudis; foliis ovatis, baſi productis, dentatis, ſcabris, ſubtùs tomentoſis; caule fruticoſo.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 4. — Vent. Jard. Malm. tab. 36.

Verbena mutabilis. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 334, & Icon. rar. vol. 2. tab. 207.

Cette eſpèce paroît peu différente du *Zapania orubica*: on l'en diſtingue à ſes bractées plus courtes que les calices, à ſes fleurs couleur de roſe. Ses tiges ſont droites, ligneuſes, hautes de ſix pieds, un peu rudes, tomenteuſes & un peu blanchâtres, preſque cylindriques; les rameaux oppoſés, quadrangulaires à leur partie ſupérieure, velus, principalement dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, fort grandes, un peu ridées, vertes & hériſſées, à leur face ſupérieure, de poils couchés, tomenteuſes & un peu blanchâtres en deſſous, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, ſur environ trois pouces de large; celles des rameaux plus petites.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi droit, ſolitaire, long quelquefois d'un pied & demi, un peu velu, imbriqué de fleurs très-ſerrées, ſeſſiles, accompagnées de bractées ſouvent plus courtes, quelquefois au moins auſſi longues que les calices, concaves-lancéolées, ſcarieuſes à leurs bords, terminées par un filet ſétacé, en angle droit à leur partie ſupérieure. Le calice eſt tubuleux, preſqu'à deux lèvres; l'inférieure tronquée obliquement, entière; la ſupérieure à trois dents courtes, aiguës. La corolle, d'abord écarlate, prend enſuite une couleur de roſe. Son tube eſt une fois plus long que le calice; ſon limbe diviſé en cinq lobes arrondis, inégaux. Les ſemences ſont noirâtres, luiſantes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. M. Nectoux l'a recueillie à Saint-Domingue. ♄ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

14. ZAPANE à longues bractées. *Zapania bracteoſa.*

Zapania foliis laciniatis, hirſutis; ſpicâ ſimplici, ſubimbricatâ; bracteis longiſſimis, patentibus; caule procumbente, hirſuto. (N.)

Verbena (bracteoſa), *pumila, decumbens, hirſutiſſima, foliis laciniatis; ſpicâ floribus ſubimbricatâ; bracteis linearibus, longiſſimis & undiquè patentibus, ſquarroſis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 13.

Cette eſpèce, qui a quelques rapports avec le *Verbena ſupina*, eſt remarquable par ſes longues

bractées très-ouvertes. Ses tiges sont étalées sur la terre, presque cylindriques, rameuses, velues, longues de six à neuf pouces; les rameaux opposés, assez nombreux, diffus; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, ovales, longues d'environ un pouce, rétrécies en pétiole à leur base, élargies, obtuses, laciniées; les découpures irrégulières, les inférieures plus profondes, les supérieures incisées ou dentées, plus ou moins pileuses.

Les épis sont solitaires, situés à l'extrémité des tiges & des rameaux, ou dans leur bifurcation; droits, médiocrement touffus, longs de deux ou trois pouces; les fleurs presqu'imbriquées, petites, accompagnées de bractées linéaires, très-aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs, pileuses, très-ouvertes, & même un peu réfléchies; le calice court, à quatre dents aiguës, un peu subulées, inégales; il renferme deux semences courtes, obtuses, fort petites, un peu striées sur leur dos.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, chez les Illinois, où elle a été découverte par Michaux. (*V. s. in herb. Desfont.*)

15. ZAPANE prismatique. *Zapania prismatica.*

Zapania foliis ovatis, obtusis, serratis; spicis laxis; bracteis subulatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 209. n°. 11. *Sub stachytarpheta.*

Verbena (prismatica), *diandra, spicis laxis; calicibus alternis, prismaticis, truncatis, aristatis; foliis ovatis, obtusis.* Linn. Syst. veget. pag. 67, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 27. — Jacq. Collect. vol. 2. pag. 301, & Icon. rar. vol. 2. tab. 208. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 59. n°. 254. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 5.

Verbena spicata, jamaicana, teucrii pratensis folio, dispermos. Pluk. Almag. pag. 382. tab. 321. fig. 1.

Ses racines sont tortueuses, blanchâtres & fibreuses; elles produisent une tige droite, médiocrement quadrangulaire, très-glabre, lisse, rameuse, cannelée; les rameaux opposés, un peu comprimés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, très-minces, d'un vert-pâle, ovales, obtuses, lisses à leurs deux faces, dentées, presque crénelées à leur contour, longues d'un pouce & demi sur au moins un pouce de large, un peu décurrentes sur les pétioles; les nervures fines, peu sensibles, dirigées vers le sommet des feuilles.

Les épis sont droits, pédonculés, un sessile & plus long dans la bifurcation des derniers rameaux; longs de trois à cinq pouces, composés de fleurs sessiles, alternes, rapprochées, serrées contre un axe presque filiforme, comprimé; les bractées plus courtes que le calice, subulées, caduques; les calices très-glabres, droits, prismatiques, tronqués à leur sommet, surmontés de quatre dents droites, sétacées, un peu roides; la corolle saillante hors du calice, fort grêle; deux semences oblongues, accolées, d'un jaune-pâle, très-lisses, plus longues que le calice, un peu striées longitudinalement.

Cette plante croît à Saint-Domingue & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ⊙ (*V. s. in herb. Desfont.*)

Observations. Le *verbena minima, chamædryos folio*, Sloan, Jam. 64. Hist. 1. pag. 172. tab. 107. fig. 2, doit être rapporté au *salvia procumbens.* Lam.

16. VERVEINE à corymbes. *Verbena corymbosa.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, floribus spicatis, corymbosis; foliis cordato-triangularibus, rugosis, profundè serratis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 33. fig. A.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un pied, tétragones & rameuses; les rameaux opposés; les feuilles sessiles, opposées, presque triangulaires, en cœur à leur base, ridées, rudes au toucher, distantes, très-veinées, profondément dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues d'environ un pouce & demi.

Au sommet des tiges & des rameaux sont situés des pédoncules opposés, trifides; les inférieurs axillaires, soutenant des épis oblongs, en forme de corymbe, composés de fleurs sessiles, munies chacune d'une bractée lancéolée, subulée, concave à sa base. Le calice est tubulé, à cinq faces, terminé par cinq dents aiguës; la supérieure plus courte. La corolle est violette, pubescente en dehors; le tube recourbé, plus long que le calice, dilaté & hispide à son orifice; le limbe plane, à cinq découpures inégales, échancrées; quatre étamines renfermées dans le tube de la corolle; les anthères en cœur, à deux loges; le stigmate à deux lobes inégaux; quatre semences oblongues, sillonées, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Chili, dans les champs, parmi les décombres; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

17. ZAPANE d'Arabie. *Zapania arabica.*

Zapania foliis cordato-ovatis, profundè serratis; floribus spicatis; calicibus fructiferis, rostrato-acuminatis. (N.)

Verbena (Forskhalei), *tetrandra, calicibus fructiferis, subrotundis, rostrato-acuminatis, reflexis; seminibus rotundatis, rugosis.* Vahl, Symb. pars 3.

pag. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 15.

Phryma. Forskh. Flor. ægypt.-arab. Catal. Plant. arab. pag. 113.

Cette eſpèce a le port du *tamonea lappulacea ;* mais elle eſt beaucoup plus forte, ſes tiges plus roides : elle ſe rapproche par ſa fructification, du *zapania mexicana.* Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, en cœur, rudes au toucher à leurs deux faces, particuliérement à leur face ſupérieure, aiguës à leur ſommet, profondément dentées en ſcie à leurs bords. Les fleurs ſont diſpoſées en épis terminaux. Leur calice reſſemble beaucoup à celui du *zapania mexicana ;* mais les ſemences ſont plus courtes, arrondies, dentées, convexes à leur face extérieure, recourbées à leur ſommet, point hériſſées de pointes, renfermées dans le calice, dont l'orifice ſe prolonge en dents acuminées, recourbées en forme de bec.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuſe.

18. ZAPANE du Mexique. *Zapania mexicana.*

Zapania ſpicis laxis ; calicibus fructûs reflexis, rotundis, didymis, hiſpidis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 251. tab. 17. fig. 1.

Verbena (mexicana), *diandra, ſpicis laxis ; calicibus fructûs reflexis, rotundato-didymis, hiſpidis.* Linn. Syſt. veget. pag. 66. n°. 5. — Miller, Dict. n°. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 6.

Verbena mexicana, trachelifolio, fructu aparines. Dillen. Hort. Eltham. pag. 407. tab. 302. fig. 389.

Blairia mexicana. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 265. tab. 56. fig. 1.

Cette plante eſt très-grande ; elle s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, quelquefois plus. Ses tiges ſont quadrangulaires, fort droites, ſtriées, rudes ſur leurs angles, rameuſes ; les rameaux oppoſés, dichotomes à leur ſommet ; les feuilles oppoſées, quelquefois ternées, ovales-lancéolées, médiocrement pétiolées, preſqu'en cœur à leur baſe, un peu épaiſſes, rudes à leurs deux faces, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, aiguës à leur ſommet, dentées en ſcie à leur contour, longues d'environ deux pouces & plus, ſur un pouce de large ; les feuilles ſupérieures des rameaux plus petites & ſeſſiles.

A l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation naiſſent de longs épis très-lâches, roides, fort droits, ſimples & gréles, garnis de petites fleurs diſtantes, ſeſſiles, d'un bleu très-pâle, preſque blanches, accompagnées de bractées courtes, ſubulées, pubeſcentes. Après la floraiſon les calices rudes, très-velus & blanchâtres, ſe gonflent, deviennent preſque globuleux, ſe diviſent en deux valves, & renferment deux ſemences convexes, tuberculées en dehors, planes & un peu concaves à leur face interne.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

19. ZAPANE citronelle. *Zapania citrodora.* Lam.

Zapania floribus tetrandris, paniculatis ; foliis ternis, lanceolatis, integris ; caule fruticoſo. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 253.

Verbena (triphylla), *tetrandra, floribus paniculatis, foliis ternis, caule fruticoſo.* Lhérit. Stirp. Nov. 1. pag. 21. tab. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 13.

Aloyſia citrodora. Ortega, & Pal. Diſſert.

Petit arbuſte fort élégant, qui répand une odeur de citron extrêmement agreable. Ses tiges ſont gréles, cylindriques, un peu ſtriées, hautes d'environ deux pieds & plus, glabres, d'un gris-cendré en dehors, jaunâtres en dedans, munis de rameaux la plupart oppoſés, étalés, gréles, garnis de feuilles preſque verticillées, trois à chaque verticille, médiocrement pétiolées, lancéolées, longues de deux pouces & plus, glabres, d'un vert-gai, entières, très-odorantes, aiguës à leur ſommet, marquées en deſſous de nervures fines & ſimples, & d'une côte ſaillante, d'un blanc-jaunâtre.

Les fleurs ſont blanches ou légérement purpurines, petites, nombreuſes, diſpoſées en une panicule droite, terminale ; les ramifications preſque ſimples, verticillées ; les inférieures axillaires ; chaque fleur accompagnée d'une petite bractée aiguë. Le calice eſt tubulé, à quatre petites dents ; la corolle petite, à cinq lobes courts, obtus, égaux ; quatre étamines ; deux ſemences nues, fort petites, convexes en deſſus, comprimées en deſſous, renfermées dans le fond du calice.

Cet arbuſte croît naturellement à Buenos-Ayres & au Chili. C'eſt une plante d'ornement qu'on tient en pot, & qui paſſe l'hiver dans les ſerres d'orangerie ; elle fleurit dans le courant de l'été.

20. ZAPANE élancée. *Zapania virgata.*

Zapania tetrandra, ſpicis axillaribus, ternis, gracilibus ; floribus verticillatis ; foliis ovatis, acutis, crenatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 20. tab. 32. fig. B. *Sub verbenâ.*

Arbriſſeau qui répand une odeur très-agréable, & qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Ses tiges ſont droites, cylindriques, très-rameuſes ; ſes rameaux élancés, très-longs, étalés, obſcurément tétragones ; les feuilles pétiolées, oppoſées, ouvertes, ovales, aiguës à leur ſommet, crénelées à leur contour, rudes à leur face ſupé-

rieure, pubescentes en dessous, veinées, ridées, longues de trois à quatre pouces, larges au moins d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées en épis grêles, axillaires, opposés, terminaux, ordinairement trois dans l'aisselle de chaque feuille, très-simples, formant par leur ensemble une panicule étalée; chargés de fleurs sessiles, presque verticillées, au nombre de trois ou six à chaque verticille; munies de bractées fort petites, lancéolées, aiguës. Le calice est tubulé, velu, profondément bifide; les dents aiguës, subulées, presqu'égales. La corolle est blanche, en forme de soucoupe; le tube cylindrique, recourbé, un peu plus long que le calice; le limbe presqu'à deux lèvres; la supérieure en cœur renversé; l'inférieure à trois découpures égales; les étamines didynames, au nombre de quatre; les anthères ovales, sagittées; un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate échancré; deux semences ovales-oblongues, lisses, convexes extérieurement, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

21. ZAPANE écailleuse. *Zapania squamosa.*

Zapania foliis elliptico-lanceolatis, serrulatis, alternis; pedunculis axillaribus, longissimis; caule fruticoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 209. n°. 12. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena (squamosa), *diandra, spicis longissimis, totis squamosis; foliis lanceolato-acuminatis.* Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 1. pag. 3. tab. 5.

Cette plante a un port qui l'éloigne de ce genre. Ses feuilles sont alternes, & non opposées; ses tiges cylindriques, simples ou rameuses, droites, velues; ses feuilles pétiolées, alternes, elliptiques-lancéolées, longues d'un demi-pied & plus, un peu ridées & rudes à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, hérissées tant en dessus qu'en dessous, légèrement dentées en scie à leur contour.

Les pédoncules sont longs de douze à quinze pouces, velus, couverts entièrement d'écailles lancéolées, ciliées, appliquées contre les tiges: ces pédoncules supportent des épis solitaires ou ternés, longs d'un pouce, composés de fleurs fort petites. Le calice est divisé en cinq folioles lancéolées, un peu velues. Le tube de la corolle est blanc; son limbe de couleur bleue, divisé en deux lèvres; la lèvre supérieure oblongue, à demi bifide, droite; l'inférieure à trois découpures linéaires, oblongues, échancrées; celle du milieu en cœur renversé; les étamines plus longues que le tube de la corolle.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

ZAROLLE. *Goodenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, à deux lèvres, de la famille des campanulacées, qui a quelques rapports avec les *scævola* & les *cyphia*; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, rarement opposées, & dont les fleurs sont situées latéralement dans l'aisselle des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle labiée, fendue longitudinalement, ouvrant un passage aux organes sexuels; la lèvre supérieure à deux divisions; l'inférieure trifide, plus grande; cinq étamines; un style; un stigmate urcéolé; une capsule à deux loges, à deux valves; plusieurs semences attachées à une cloison parallèle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions profondes, ovales ou lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres, fendue longitudinalement jusqu'à sa base, & ouvrant un passage aux organes de la génération; le tube court; la lèvre supérieure à deux divisions ovales; l'inférieure un peu plus grande, à trois découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sous la corolle, au fond du calice, à peine plus longs que le tube, supportant des anthères presqu'ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* placé sous la corolle, ovale, surmonté d'un style droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate urcéolé.

Le *fruit* est une capsule presqu'ovale, à deux loges, à deux valves, à demi enveloppée par la partie inférieure du calice; une cloison parallèle aux valves.

Plusieurs *semences* ovales, imbriquées, attachées à la cloison.

Observations. Ce genre est distingué des *scævola* par ses fruits, des *cyphia* par sa corolle, & des *lobelia* par ses étamines, genres avec lesquels il a des rapports; il a été dédié au docteur Goodenough, botaniste très-distingué, membre de la Société d'Histoire naturelle de Londres, auteur d'une savante Dissertation sur les *carex* qui croissent en Angleterre.

ESPÈCES.

1. ZAROLLE à feuilles ovales. *Goodenia ovata.* Smith.

Goodenia foliis ovatis, denticulato-ferratis, glabris; pedunculis trifloris, capsulis linearibus. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 347. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 1. — Mém. de l'Instit. nation. de France, sciences phys. & math. vol. 2. pag. 321. tab. 10. — Cavan. Annal. de Hist. Nat. pag. 94. tab. 6. — Venten. Jard. de Cels, pag. 3. tab. 3. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 1. — Andrew. Reposit. tab. 68.

Goodenia (ovata), *foliis ovatis, denticulato-serratis, glabris; floribus paniculatis, axillaribus; fructu lineari.* Cavan. Icon. rar. vol. 6. tab. 506.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, glabres, tétragones, presque simples, hautes d'environ deux pieds, d'un brun-foncé; quelques rameaux courts, alternes, axillaires, parsemés d'une poussière blanchâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, très-finement denticulées en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu rudes au toucher, d'un vert-cendré en dessus, blanchâtres en dessous, veinées, supportées par des pétioles du tiers de la longueur des feuilles, munis à leur base interne d'une petite touffe de poils.

Les fleurs sont disposées en petites grappes peu garnies, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles; leur pédoncule commun, cylindrique, au moins de moitié plus court que les feuilles, trifide ou dichotome, muni de deux petites bractées opposées, droites, linéaires, celles du pédoncule deux fois plus longues que celles des pédicelles: ces derniers sont simples, uniflores, droits, filiformes, quelquefois divisés comme le pédoncule. Le calice est d'une seule pièce, adhérent à l'ovaire, allongé, un peu anguleux, divisé à son limbe en cinq découpures égales, ouvertes, subulées; la corolle d'un jaune doré, monopétale, insérée à l'orifice du calice, se flétrissant avant de tomber. Son tube est court; son limbe partagé en deux lèvres; la supérieure droite, à deux divisions ovales-oblongues, obtuses, rétrécies à leur base, ondulées à leurs bords; la lèvre inférieure réfléchie, à trois découpures semblables à celles de la lèvre supérieure, traversées par une nervure longitudinale, striée, saillante; cinq étamines plus courtes que la corolle; les filamens arqués; les anthères linéaires, terminées par trois ou quatre petits poils; l'ovaire linéaire; le style cylindrique, pubescent; le stigmate en forme de coupe, hérissé de poils très-blancs, cilié à son bord. Le fruit est une capsule linéaire, à deux loges, s'ouvrant à demi en deux valves; une cloison parallèle aux valves; des semences imbriquées, nombreuses, arrondies, comprimées.

Cet arbuste croît naturellement dans la Nouvelle-Hollande; il est cultivé dans le jardin de Cels, fleurit pendant toute la belle saison, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*V. s.*)

2. ZAROLLE paniculé. *Goodenia paniculata.* Cavan.

Goodenia foliis lanceolato-ovatis, dentatis, pilosis; caule paniculato. Cavan. Ic. rar. vol. 6. pag. 5, & Annal. Hist. Nat. vol. 1. pag. 95.

Goodenia foliis obovato-lanceolatis, dentatis, corolliſque pilosis; caule nudiusculo, paniculato. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 348.? — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 4.

Quoique cette espèce ait une capsule à une seule loge, & qu'elle s'éloigne par-là du caractère de ce genre, il paroît néanmoins qu'elle est la même que celle décrite sous le même nom par Smith.

Ses racines sont cylindriques, perpendiculaires, garnies de quelques fibres simples, filiformes; elles produisent une tige droite, haute d'un pied & plus, légérement tétragone, munie de quelques rameaux droits, alternes, glabres, ainsi que les tiges; garnis de feuilles pileuses, lâchement dentées à leur contour; les radicales nombreuses, lancéolées, ovales, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles caulinaires, distantes, alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, pileuses, légérement dentées, un peu aiguës, tomenteuses dans leurs aisselles.

Les fleurs sont disposées en panicules lâches, terminales; les ramifications inférieures axillaires; les pédoncules filiformes, munis à leur milieu de deux bractées courtes, opposées, aiguës, & d'une plus longue subulée; les cinq divisions du calice très-petites, subulées, velues. La corolle est jaune, velue en dehors, assez grande, à cinq lobes obtus, arrondis, presqu'égaux, traversés chacun par une côte épaisse, lancéolée, aiguë, d'un brun-verdâtre; l'ovaire court, ovale, velu; le style pileux; le stigmate urcéolé, garni à ses bords de cils blanchâtres. Le fruit est une capsule ovale, un peu comprimée, couronnée par les divisions du calice, à une seule loge, à deux valves naviculaires; les semences arrondies, bordées par une petite membrane, attachées par imbrication à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cav.*)

3. ZAROLLE à feuilles de paquerette. *Goodenia bellidifolia.* Smith.

Goodenia foliis obovatis, denticulatis, carnosis; caule nudiusculo, spicato; corollâ extùs hirsutâ, fructu quadrivalvi. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 5.

Cette plante a des tiges garnies, à leur partie inférieure, de feuilles charnues, en ovale-ren-

verſé, glabres à leurs deux faces, denticulées à leurs bords. Chaque tige, nue à ſa partie ſupérieure, ſe termine par des fleurs raſſemblées en une ſorte d'épi. Leur corolle eſt jaune, couverte de poils en dehors.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande.

4. ZAROLLE à tige roide. *Goodenia ſtricta.* Smith.

Goodenia foliis lanceolatis, integris dentatiſve, carnoſis, glabris; corollâ extùs hirſutâ, ſtigmate ore contracto. Smith, Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 6. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 5.

β? *Goodenia* (calendulacea), *foliis integerrimis, obovatis, craſſis, ſcabris; floribus axillaribus, caruleis.* Andrew. Repoſit. botan. tab. 22.

Ses tiges ſont roides, droites, garnies de feuilles alternes, lancéolées, entières, quelquefois un peu dentées, charnues, glabres à leurs deux faces. Les fleurs ſont bleues, latérales, axillaires; la corolle velue en dehors; le ſtigmate urcéolé, mais reſſerré à ſon orifice. Le *goodenia calendulacea* d'Andrew n'eſt peut-être qu'une variété de cette plante. Ses feuilles ſont très-entières, épaiſſes, en ovale-renverſé, rudes au toucher; les fleurs bleues, axillaires.

Cette plante croît aux lieux humides, dans la Nouvelle-Hollande; elle fleurit au mois d'octobre.

5. ZAROLLE à rameaux nombreux. *Goodenia ramoſiſſima.* Smith.

Goodenia foliis linèari-lanceolatis, ſubdentatis, cauleque hiſpidis; ſtylo apice hirſutiſſimo, corollâ extùs piloſâ. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349, & Nov. Holland. pag. 16. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 7.

Scævola (hiſpida), *foliis lineari-lanceolatis, hiſpidis, inferioribus dentatis; ſtylo apice hirſutiſſimo, corollâ extùs piloſâ.* Cavan. Annal. Hiſt. Nat. vol. 1. pag. 99, & Icon. rar. vol. 6. pag. 7. n°. 583. tab. 510. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 5.

Ses tiges ſont preſque tétragones, hiſpides, hautes d'environ deux pieds, garnies de rameaux alternes, velus, très-nombreux, étalés, munis de feuilles ſeſſiles, alternes, linéaires-lancéolées, longues de deux ou trois pouces, hiſpides; les inférieures légérement dentées, les ſupérieures entières.

Les fleurs ſont ſolitaires, latérales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules filiformes, cylindriques, ſimples, velus, plus longs que les feuilles; munis, vers leur ſommet, de deux bractées oppoſées, ſeſſiles, linéaires, longues d'un demi-pouce, de la même forme que les feuilles. Le calice eſt adhérent à l'ovaire, diviſé à ſon ſommet en cinq folioles aiguës, très-étroites, hiſpides, perſiſtantes. La corolle eſt d'un violet-tendre, irrégulière; le tube court, fendu juſqu'à ſa baſe, ſtrié, pileux, verdâtre en dehors, jaune en dedans; le limbe à cinq découpures ovales, traverſées par autant de côtes épaiſſes, velues; les anthères un peu velues à leur ſommet; l'ovaire oblong, ſtrié; le ſtyle très-velu à ſa partie ſupérieure; le ſtigmate urcéolé, incliné, cilié à ſes bords. Le fruit eſt une noix couronnée par le calice, ovale, velue, à dix ſillons & autant d'angles tranchans, à deux loges renfermant deux ſemences oblongues, planes à un de leurs côtés, obtuſes de l'autre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, entre le port Jackſon & Paramata; elle fleurit au mois d'avril. (*Deſcript. ex Cavan.*)

6. ZAROLLE hétérophylle. *Goodenia heterophylla.*

Goodenia foliis integris, dentatis lobatiſque, piloſis; fructu ſubrotundo, corollâ nudiuſculâ. Smith, Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 8. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 6. — Cavan. Icon. rar. vol. 6. pag. 6. n°. 581. tab. 508, & Annal. Hiſt. Nat. vol. 1. pag. 96.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, hautes d'un pied, pileuſes, garnies de quelques rameaux alternes, très-ſimples, velus, munis de feuilles ſimples, velues; les radicales ovales, entières, rétrécies à leur baſe en un pétiole grêle, plus long que les feuilles; les feuilles caulinaires alternes, preſque ſeſſiles; les inférieures entières ou dentées; les ſupérieures à trois lobes très-inégaux; celui du milieu très-alongé, lancéolé ou linéaire, obtus au ſommet, quelquefois muni de dents lâches.

Les fleurs ſont preſque ſolitaires, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux; ſoutenues par des pédoncules très-grêles, preſque capillaires, pubeſcens, plus courts que les feuilles, ſimples, uniflores ou bifides, à deux fleurs, garnis de deux petites bractées ſubulées, très-courtes. Le calice ſe diviſe en cinq découpures profondes, preſque ſubulées & velues. La corolle eſt d'un roſe-tendre; ſon tube court; le limbe à deux lèvres, à cinq découpures preſqu'égales, ovales, élargies, un peu échancrées à leur ſommet; le ſtyle velu à ſa partie ſupérieure; le ſtigmate urcéolé, cilié à ſes bords. Le fruit eſt une capſule preſque ronde, couronnée par les diviſions du calice, à deux valves concaves, renfermant environ

environ quatre ſemences ovales-oblongues, comprimées, marquées d'un ſillon circulaire, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît aux environs du port Jakſon, dans la Nouvelle-Hollande. (*Deſcript. ex Cavan.*)

7. ZAROLLE à longs pédoncules. *Goodenia elongata.* Labill.

Goodenia hiſpida, foliis integerrimis; floribus longè pedunculatis, flavis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 52. tab. 75.

C'eſt une plante herbacée, munie d'une racine ſimple, fort menue, fuſiforme, garnie de quelques fibres très-fines : il s'en élève une tige droite, haute de huit à dix pouces, point ou preſque point rameuſe, hériſſée de quelques poils courts & couchés, garnie de feuilles pétiolées; les radicales diſpoſées en roſette, ovales, obtuſes; les caulinaires peu nombreuſes, diſtantes, alternes; les ſupérieures ſouvent oppoſées, lancéolées, plus longues que les radicales, très-entières à leur bord, aiguës à leur ſommet, preſque glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, ſur environ ſix lignes de large; les pétioles canaliculés, de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, alternes, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, diſtantes, ſoutenues par des pédoncules ſimples, filiformes, pileux à leur baſe, longs de trois à cinq pouces, dépourvus de bractées. Le calice ſe diviſe en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt monopétale, ſe flétrit avant ſa chute; le tube court, à peine plus long que le calice, fendu longitudinalement juſqu'à ſa baſe pour ouvrir paſſage aux organes de la génération; le limbe ouvert en deux lèvres; la lèvre ſupérieure diviſée en deux parties ovales; l'inférieure plus grande, à trois découpures ovales, obtuſes, toutes munies d'une côte épaiſſe, lancéolée, aiguë, pileuſe en dehors. Les étamines ſont attachées à l'orifice du calice, ſous la corolle; les anthères non vacillantes, à deux loges, preſqu'ovales; l'ovaire ovale, enveloppé par la partie entière du calice; le ſtyle pileux à ſa partie ſupérieure; le ſtigmate en forme de coupe, légérement pileux, ciliè à ſes bords; une cloiſon dans ſon milieu, libre à ſes côtés, mamelonnée en deſſus, & que M. de Labillardière regarde comme le véritable ſtigmate. Le fruit eſt une capſule preſqu'ovale, à deux loges, à deux valves; une cloiſon parallèle aux valves; pluſieurs ſemences dans chaque valve, imbriquées, ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, attachées à la cloiſon.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au Cap Van-Diémen, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

8. ZAROLLE à feuilles de lierre. *Goodenia hederacea.* Smith.

Goodenia foliis ſubrotundis, integris quinquelobiſve; corollâ extùs lanatâ, caule proſtrato. Smith, Tranſ. Linn. Soc. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 9. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 7.

Ses tiges ſont couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées; les unes entières, preſque rondes; d'autres diviſées en cinq lobes, aſſez ſemblables à celles du lierre, glabres à leurs deux faces, point dentées. Ses fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles. La corolle eſt revêtue en dehors d'un duvet laineux.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande.

9. ZAROLLE rampante. *Goodenia repens.* Labill.

Goodenia foliis carnoſis, integerrimis, corolliſque glabris; floribus bibracteatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 53. tab. 76.

C'eſt une petite plante herbacée, à tiges courtes, rampantes, cylindriques, glabres, preſque ſimples, garnies de feuilles alternes, à peine pétiolées, charnues, ovales ou elliptiques, longues d'environ un demi-pouce, ſur à peu près trois lignes de large, entières à leurs bords, rétrécies à leur baſe, glabres à leurs deux faces, preſqu'obtuſes à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées le long des tiges, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, à peine de la longueur des fleurs, accompagnées de deux bractées ſeſſiles, oblongues, preſqu'égales, pointues. Le calice ſe diviſe en cinq découpures ovales. La corolle eſt bleue, parfaitement glabre, fendue longitudinalement preſque juſqu'à ſa baſe; le limbe à cinq découpures preſqu'égales, ovales, aiguës, renverſées du même côté dans la fleur parfaite, mais formant, avant leur entier développement, deux lèvres, la ſupérieure bifide, l'inférieure à trois diviſions; les anthères ovales, acuminées, à deux loges; le ſtyle parſemé de quelques poils rares à ſa partie ſupérieure; l'ovaire rétréci à ſa baſe; le ſtigmate urcéolé, à peine pileux, avec quelques poils à ſon orifice, partagé par une cloiſon libre à ſes côtés; la capſule à deux loges, à deux valves; les ſemences attachées à une cloiſon parallèle aux valves.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Deſcript. ex Labill.*)

10. ZAROLLE radicante. *Goodenia radicans.*

Goodenia caule proſtrato, radicante; foliis ſpathulatis. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 8.

Selliera radicans. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 49. n°. 538. tab. 474. fig. 2.

Cette plante n'eſt diſtinguée du *goodenia* que par ſes fruits; elle s'y rapporte preſque par toutes les autres parties de ſa fructification.

Ses tiges ſont couchées, pileuſes, longues d'un pied, radicantes; elles pouſſent des rameaux alternes, droits, très-courts, longs d'environ un pouce, garnis de feuilles alternes, preſque faſciculées à la baſe des rameaux, pétiolées, en forme de ſpatule, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, rares le long des rameaux, obtuſes, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont, ou terminales, ou axillaires, ſolitaires, ſupportées par des pédoncules ſimples, cylindriques, filiformes, longs d'un pouce & demi, uniflores, rarement à deux fleurs, munis, vers leur milieu, de deux bractées oppoſées, ſubulées. Le calice eſt diviſé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle irrégulière, mélangée de bleu & de blanc; le tube court, fendu juſqu'à ſa baſe; le limbe à cinq découpures lancéolées; cinq étamines droites, placées autour de l'ovaire; les anthères ovales, non vacillantes; l'ovaire ovale, en forme de poire; un ſtyle ſimple, recourbé, plus long que les étamines; le ſtigmate globuleux & tronqué. Le fruit eſt une ſorte de baie ovale, turbinée, couronnée par les diviſions du calice, à une ſeule loge, contenant pluſieurs ſemences ovales, un peu rudes, de couleur cendrée, compriimées, imbriquées ſur quatre rangs, adhérentes à un réceptacle central, filiforme; chacune contenue dans une membrane ſcarieuſe, formant ſur les bords une aile circulaire.

Cette plante croît au Mexique, dans les lieux humides, ſur les bords de la mer, où elle fleurit au mois de février. (*Deſcript. ex Cavan.*)

11. ZAROLLE liſſe. *Goodenia levigata.* Curt.

Goodenia foliis obovatis, dentatis; corollis, ſtylis caulibuſque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 3.

Goodenia foliis ovato-lanceolatis, dentatis, glabris. Curtis, Botan. Magaſ. ann. 1795. pag. 297. Icon.

Scævola (microcarpa), *foliis alternis, obovatis, dentatis, glabris; fructu minimo.* Cavan. Annal. Hiſt. nat. vol. 1. pag. 97, & Icon. rar. vol. 6. pag. 6. n°. 582. tab. 507. — Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 4.

Cette eſpèce & le *goodenia ramoſiſſima*, conſidérés quant à leurs fruits, ont plus de rapport avec les *ſcævola*, quoique toutes les autres parties de la fructification conviennent très-bien aux *goodenia*.

Ses tiges ſont anguleuſes, hautes d'un pied & plus, très-glabres, diviſées en quelques rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, en ovale renverſé, élargies, glabres à leurs deux faces, dentées en ſcie, preſque inciſées à leur contour, obtuſes, arrondies à leur ſommet; les ſupérieures preſque ſeſſiles; les inférieures rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, latérales, ſituées entre deux bractées oppoſées, linéaires, preſque de moitié plus courtes que les fleurs. Le calice eſt adhérent à l'ovaire, diviſé, à ſon ſommet, en cinq folioles très-courtes, ovales, aiguës, perſiſtantes. La corolle eſt irrégulière, d'un violet-clair; ſon tube court, d'un vert-obſcur en dehors, à quinze ſtries, jaune en dedans, fendu juſqu'à ſa baſe, élargi à ſon orifice, diviſé, à ſon limbe, en cinq découpures ovales, traverſées par cinq côtes épaiſſes, lancéolées; cinq filamens égaux, inſérés autour de l'ovaire, ſupportant des anthères ovales, à deux loges; l'ovaire fort petit; le ſtyle pileux, plus court que la corolle, une fois plus long que les étamines; le ſtigmate urcéolé, incliné & cilié à ſes bords. Le fruit eſt ovale, fort petit, placé entre deux bractées conniventes: il conſiſte en une noix ſèche, ridée, à une ſeule ſemence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackſon. (*Deſcript. ex Cavan.*)

12. ZAROLLE blanchâtre *Goodenia albida.* Smith.

Goodenia foliis obovatis, dentatis, corolliſque glabris; ſtylo cauleque piloſo. Smith, Tranſ. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 348. n°. 2.

Cette eſpèce n'eſt peut-être qu'une ſimple variété du *goodenia levigata* Curtis; mais ſes tiges ſont pileuſes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renverſé, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour. Les fleurs ſont blanches; la corolle glabre tant en dedans qu'en dehors; le ſtyle pileux.

Cette plante croît au port Jackſon, à la Nouvelle-Hollande.

ZÉDOAIRE. *Kæmpferia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des balifiers, qui a des rapports avec les *cucurma*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, la plupart odorantes, compoſées de feuilles toutes radicales, & de fleurs ſolitaires, qui s'élèvent immédiatement des racines.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle monopétale, à double limbe; l'extérieur partagé en trois découpures fort étroites; l'in-

térieur irrégulier, à quatre découpures, une droite, étroite; les trois autres fort larges, celle du milieu bifide; une anthère géminée; un ſtigmate à deux lames; une capſule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, tubuleux, tranſparent, ouvert obliquement au ſommet.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuſe, à double limbe; l'extérieur partagé en trois découpures preſqu'égales, fort étroites; le limbe intérieur irrégulier, diviſé en quatre parties, dont une droite, étroite, ſoutenant l'anthère; les trois autres fort larges, ouvertes; l'intermédiaire bifide, ayant l'aſpect d'une corolle à quatre pétales.

3°. Une *étamine*; point de filament, à moins qu'on ne regarde comme tel la découpure étroite, membraneuſe du limbe intérieur; une anthère, linéaire, géminée, adnée à la découpure droite du limbe intérieur.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate obtus, à deux lames.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie, à trois faces, à trois loges, à trois valves, renfermant pluſieurs ſemences.

Obſervations. Ce genre diffère des *curcuma* & des *maranta* par la forme des fleurs, par leur diſpoſition & par le port des eſpèces, qui le rapprochent des ſafrans, les fleurs n'étant ni paniculées comme celles des *maranta*, ni en épis comme dans les *curcuma*, mais ſolitaires, ſans tiges, s'élevant immédiatement des racines. M. de Lamarck, qui, dans le ſecond volume de cet ouvrage, avoit conſervé le genre *hedychium* ſous le nom français de *gandaſuli* à bouquets (*voyez ce mot*), a cru depuis devoir le réunir aux *kæmpferia* dans ſes *Illuſtrations des genres*, où il eſt mentionné comme eſpèce, ſous le caractère de

Kæmpferia (hedychium), *caule folioſo, ſpicifero; foliis oblongo-lanceolatis.* Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 16. tab. 1. fig. 3.

La deſcription de cette eſpèce ſe trouvant à l'article cité plus haut, nous y renvoyons le lecteur.

ESPÈCES.

1. ZÉDOAIRE galanga. *Kæmpferia galanga.* Linn.

Kæmpferia foliis ovatis, ſeſſilibus. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 1. — Flor. zeyl. n°. 8. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabric. Helmet. pag. 16. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 1.

Kæmpferia galanga, foliis ſubrotundo-ovalibus, mucronatis, ſubſeſſilibus. Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 14. tab. 1. fig. 1.

Kæmpferia ſeſſilis. Kœnig, apud Retz. Obſerv. Faſc. 3. pag. 62.

Kæmpferia. Hort. Cliff. 2. tab. 3. — Royen, Lugd. Bat. 12.

Sonchoras. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 173. tab. 69. fig. 2.

Wanbom. Kæmpf. Amœn. pag. 901. tab. 902.

Katsjula kelengu. Rheed, Hort. Malab. vol. 11. pag. 81. tab. 41.

Calceolus philippenſis. Petiv. Gazoph. tab. 19. fig. 7.

Ses racines ſont compoſées de pluſieurs bulbes charnues, ſéparées ou réunies, fibreuſes, blanchâtres, longues de quatre à cinq pouces, répandant une forte odeur de gingembre; elles produiſent des feuilles toutes radicales, ovales, un peu arrondies, preſque ſeſſiles, épaiſſes, charnues, glabres à leurs deux faces, entières, terminées par une petite pointe un peu recourbée, rétrécies à leur baſe en un pétiole très-court, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, d'une odeur forte, pénétrante.

Du centre des feuilles & du collet des racines s'élèvent une ou pluſieurs fleurs enveloppées à leur baſe par les feuilles blanches, ſouvent d'un pourpre luiſant dans leur centre, monopétales, tubulées, à double limbe; leurs diviſions irrégulières, tendres, très-fragiles, ſe détruiſant au moindre tact, d'une odeur ſemblable à celle que répandent les racines.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines ſont d'un grand uſage en médecine, comme carminatives & ſudorifiques.

2. ZÉDOAIRE arrondie. *Kæmpferia rotunda.* Linn.

Kæmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 2. — Flor. zeyl. n°. 9. — Mater. medic. pag. 35. — Mill. Dict. n°. 2. — Blackw, tab. 399. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 15. tab. 1. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 2.

Zédoaria rotunda. C. Bauh. Pin. 36. — Rai, Hiſt. 1340. — Dal. Pharm 275. — Geoffr. Mater. medic. vol. 2. pag. 151.

Malan-kua. Rheed, Hort. malab. vol. 11. pag. 17. tab. 9.

Zedoaria radice rotundâ. Rai, Append. pag. 648.

Colchicum zeylanicum, flore violæ odore & colore ephemero. Herm. Prodr. pag. 324. — Burm. Zeyl. pag. 67.

Colchicum zeylanicum Hermanni. Breyn. Prodr. pag. 75.

Ses racines ſont blanches en dedans, revêtues d'une écorce cendrée, compoſées de bulbes ovales, arrondies, quelquefois deux à deux, liſſes, fibreuſes. Les feuilles, longues de ſept à huit pouces, ſont toutes radicales, d'un vert-gai, lancéolées, aiguës, glabres, très-entières, s'emboîtant les unes les autres par une baſe rétrécie en un pétiole vaginal.

Les fleurs ſortent immédiatement des racines, hors d'une ſpathe diviſée en deux portions. Leur corolle eſt bleue, quelquefois mélangée de pourpre, de rouge & de blanc, d'une odeur très-agréable, approchant de celle de la violette. Son tube eſt grêle, alongé, diviſé, à ſon limbe, en trois découpures extérieures, alongées, fort étroites, ſouvent réfléchies en dehors; les trois intérieures larges, ovales, mucronées; l'intermédiaire bifide.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♃

Ses racines, ainſi que toute la plante, ſont très-odorantes; elles ſont ſudorifiques, chaſſent les vers, fortifient l'eſtomac, arrêtent le vomiſſement & raniment la circulation du ſang. Elles ſont très-utiles dans les maladies ſcorbutiques, dans les affections qui tendent à l'apoplexie & à la paralyſie. On en fait uſage en mêlant leur poudre avec celle de l'*acorus*, de la canelle, &c., auxquelles on ajoute du ſucre. Les habitans de l'île de Saint-Laurent font confire au ſucre cette racine encore verte, & en font uſage comme du gingembre. Toute la plante, diſtillée avec l'eau commune, fournit une huile eſſentielle, denſe, épaiſſe, qui ſe fige & prend la forme du camphre le plus fin; elle eſt bonne contre les poiſons & la morſure des animaux venimeux.

3. ZEDOAIRE à grandes feuilles. *Kæmpferia longa.* Jacq.

Kæmpferia foliis maximis, ovato-oblongis, ſubacutis; floribus faſciculatis, radicalibus. (N.)

Kæmpferia longa, caule folioſo, ſterili. Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 3. pag. 37. tab. 317. — Redout. Liliac. vol. 1. pag. & tab. 49.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, eſt diſtinguée des autres, en ce que les fleurs ne ſortent point du milieu des feuilles, mais qu'elles naiſſent toujours dans une ſpathe diſtincte des feuilles, comme dans les amaryllis. Ses racines ſont compoſées de quatre à cinq tubercules épais, oblongs, charnus, qui émettent de leur collet des fibres cylindriques, preſque ſimples. Les feuilles naiſſent immédiatement de ces tubercules, & ſont roulées les unes ſur les autres, comme dans le baliſier; elles ſont fort grandes, ovales-oblongues, un peu aiguës, nerveuſes, très glabres, tachetées de rouge en dehors.

Les fleurs ſortent de la racine au nombre de cinq à ſept, rapprochées en un ſeul faiſceau; elles ſe développent ſucceſſivement, & répandent une odeur douce & agréable. La ſpathe qui entoure la baſe de chaque fleur, eſt membraneuſe, rougeâtre. La corolle, placée ſur l'ovaire, préſente un tube grêle, alongé, cylindrique, qui s'évaſe en un double limbe. L'extérieur eſt fendu profondément en trois découpures linéaires, étalées, aiguës, creuſées en gouttière, d'un beau blanc, un peu rougeâtre au ſommet; le limbe interne redreſſé, plus fortement coloré, partagé en trois découpures irrégulières, dont deux droites, ovales-oblongues, aiguës, blanchâtres, un peu purpurines à leur extrémité; la troiſième beaucoup plus large, marquée, à ſa baſe, d'une ligne jaune & calleuſe, profondément échancrée en deux lobes ovales, obtus, panachés de pourpre-pâle & de blanc. L'ovaire eſt caché ſous terre, ovale, blanchâtre, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que le tube, terminé par un ſtigmate demi-orbiculaire, en forme de coupe calleuſe, légérement ciliée ſur ſes bords; un ſeul filament inſéré ſur le limbe intérieur de la corolle, aſſez large, plane à ſon origine, puis courbé pour embraſſer le piſtil, & enfin prolongé en deux membranes pétaloïdes, droites & pointuës; deux anthères portées ſur les bords de ce filament, à une ſeule loge linéaire. Le fruit paroît être une capſule à trois loges, à trois valves.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Elle fleurit au printems, dans la ſerre chaude. ♃ (*Deſcript. ex Decand.*)

ZÉLARI. *Gahnia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des ſouchets, qui a des rapports avec les *ſchænus* (chouins), & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles vaginales, graminiformes; les fleurs paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des paillettes imbriquées, faſciculées, conniventes, pluſieurs vides, ſtériles; ſix étamines, trois à cinq ſtyles; une ſemence environnée à ſa baſe par les filimens des étamines très-alongés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul; des écailles ou paillettes imbriquées, nombreuſes, ſerrées, conniventes; le plus grand nombre vides, ſtériles.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Six *étamines*, quelquefois quatre ou cinq, dont les filamens sont plans, insérés à la base de l'ovaire, s'alongeant après la floraison, supportant des anthères oblongues, point vacillantes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* turbiné, surmonté de trois à cinq styles, terminé par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une noix ovale, acuminée par une portion du style, sans valve, à une seule loge environnée à sa base par les filamens des étamines prolongés; une seule semence presque cylindrique, obtuse à ses deux extrémités, marquée de cinq ou six impressions transverses, annulaires, serrées.

L'*embryon* point sensible; un périsperme blanchâtre, charnu, ombiliqué, proche lequel on distingue un globule d'un jaune de soufre, un peu verdâtre.

Observations. Ce genre a été établi par Forster, qui l'a consacré à la mémoire de Henri Gahn, natif de Suède. M. de Labillardière, qui en a recueilli plusieurs espèces à la Nouvelle-Hollande, en a corrigé & fixé le caractère générique.

ESPÈCES.

1. ZÉLARI des perroquets. *Ghania psittacorum* Labill.

Gahnia panicula densa spiculis oblongis; altero floſculo sterili, aut nullo. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 89. tab. 115.

C'est une très-grande plante herbacée, dont les tiges sont hautes de cinq à six pieds, glabres, cylindriques, feuillées, presque simples, garnies de feuilles alternes, fort longues, vaginales à leur partie inférieure, glabres à leurs deux faces, linéaires-subulées, hérissées, à leur face supérieure, de petits aiguillons rudes, transparens; les gaines entières fendues seulement vers leur sommet, nues à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, longue de huit à neuf pouces, jusqu'à un pied & demi, serrée, touffue, dont les ramifications nombreuses, médiocrement étalées, sont autant de panicules partielles, composées d'épillets pédonculés, oblongs, presque cylindriques, très-obtus, garnis d'écailles nombreuses, ovales, imbriquées, à peine acuminées; les inférieures vides, stériles, insensiblement plus petites; deux supérieures pleines, fertiles; l'une des deux fleurs hermaphrodites; l'autre avortant par la compression, quelquefois absolument nulle. La fleur hermaphrodite renferme six étamines, quelquefois quatre ou cinq, dont les filamens, insérés à la base de l'ovaire, sont plans, & s'alongent après la floraison. Ils supportent des anthères oblongues, à deux loges, adhérentes aux filamens. L'ovaire est en forme de poire, surmonté de trois à cinq styles, quelquefois quatre, terminés par des stigmates simples, aigus. Le fruit est une noix ovale, acuminée par une portion de style, enveloppée à sa base par les six filamens des étamines prolongés, luisante, à une seule loge, sans valve; l'enveloppe très-dure, presqu'osseuse, noirâtre, un peu charnue en dehors; la semence presque cylindrique, obtuse à ses deux extrémités, marquée de cinq à six impressions transverses, serrées, annulaires. Dans les fleurs stériles, on trouve les mêmes organes que dans les fleurs hermaphrodites, mais l'ovaire avorte ou n'y existe pas.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

2. ZÉLARI trifide. *Gahnia trifida.* Labill.

Gahnia panicula capitellis subglobosis, stylo trifido. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 89. tab. 116.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-glabres, feuillées, simples, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, vaginales à leur base; celles du bas s'engainant réciproquement, étroites, linéaires, subulées, presque jonciformes, très-aiguës à leur sommet, fort longues, rudes à leur face extérieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule grêle, resserrée, longue de six à sept pouces & plus, formée de rameaux presque simples, axillaires, qui supportent chacun deux ou trois épis ovales, presque globuleux, épais, composés d'épillets sessiles, imbriqués d'environ quatre ou six écailles serrées, ovales-oblongues, presqu'égales, finement dentées en scie, acuminées; les inférieures vides & stériles; une seule supérieure, fertile; les filamens des étamines au nombre de six, quelquefois quatre ou cinq, pâles, un peu épaissis vers leur base, roussâtres, situés à la base de l'ovaire, soutenant des anthères oblongues, acuminées, non vacillantes, à deux loges. L'ovaire est globuleux; le style trifide; les stigmates obtus. Le fruit est une noix ovale, presqu'à trois faces, luisante, bleuâtre, à une seule loge, sans valve, environnée par les filamens des étamines très-alongés; une semence solitaire & rousseâtre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

3. ZÉLARI à haute tige. *Gahnia procera.* Forst.

Gahnia pallida, foliis ensiformibus, planis, elongatis; floscalis laxissima. Forst. Prodr. n°. 158. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 242 n°. 1. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 293. — Lam. Ill. Gen. tab. 263.

Gahnia procera. Linn. f. Suppl. pag. 211. — Forst. Gen. nov. n°. 26, & Act. Upf. vol. 3. p. 178. — Gærtn. f. de Fruct. & Sem. pag. 10. tab. 181.

Ses tiges ſont hautes de trois ou quatre pieds, droites, glabres, feuillées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, en gaine à leur baſe, linéaires, ſubulées. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, alongée, compoſée de pluſieurs épis oblongs, contenant des épillets formés d'écailles, au nombre de quatre ou ſix, inégales, imbriquées, concaves, lancéolées, acuminées; les inférieures vides, ſtériles.

Six filamens glabres & courts ſupportent des anthères droites, linéaires, acuminées. L'ovaire eſt glabre, oblong, ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, bifide à ſon ſommet, chaque diviſion terminée par un ſtigmate bifide, recourbé. Le fruit eſt une noix oblongue, glabre, preſqu'anguleuſe, ſans valve, à une ſeule ſemence, marquée de pluſieurs impreſſions tranſverſes, ſerrées, annulaires. Les filamens perſiſtans, prolongés & pendans entourent les fruits à leur baſe.

Cette plante croît ſur les collines de la Nouvelle-Zelande.

* *Gahnia* (ſchœnoides), *culmis flexuoſis; paniculis compoſitis, ſpicatis, rigidis, ſubſolitariis.* Forſt. Prodr. n°. 159. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 244. n°. 2.

Ses tiges ſont flexueuſes; elles ſe terminent par une panicule ramifiée, compoſée de pluſieurs épis roides, preſque ſolitaires ſur le pédoncule. Cette eſpèce, ainſi que la précédente, a été découverte par M. Forſter. Celle-ci croît à l'île d'Otahiti.

ZÉNALE. *Haloragis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *vahlia*, & qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à tiges plus ou moins anguleuſes, à feuilles oppoſées, quelquefois alternes, & dont les fleurs ſont petites & axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſupérieur, à quatre découpures; quatre pétales oblongs; huit étamines; quatre ſtyles; un drupe ſec, renfermant un noyau à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* perſiſtant, fort petit, diviſé, à ſon limbe, en quatre découpures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre pétales étroits, oblongs, inſérés ſur le calice, alternes avec ſes découpures.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens ſont courts, terminés par des anthères linéaires oblongues, tétragones, preſqu'auſſi longues que les filamens.

4°. Un *ovaire* connivent avec la partie inférieure & entière du calice, turbiné ou globuleux, quelquefois tétragone, ſurmonté de quatre ſtyles plus courts que les étamines, terminés par quatre ſtigmates droits, obtus, très-courts.

Le *fruit* eſt un drupe ſec, ovale ou globuleux, ou un peu tétragone, couronné par les découpures perſiſtantes du calice, renfermant une noix à quatre loges, dont ſouvent pluſieurs avortent; les ſemences oblongues, ſolitaires.

Obſervations. Ce genre eſt le même que le *cercodia*, dont il a été fait mention dans cet ouvrage: il n'y en avoit alors qu'une ſeule eſpèce de connue. On en a depuis ajouté pluſieurs autres, & le caractère générique a été un peu rectifié. (*Voyez* CERCODE droite, vol. I, pag. 682, qui eſt la même plante que l'*halogaris cercodia.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 473.). Il faut y ajouter pour ſynonymie:

Haloragis (tetragonia). Lhérit. Stirp. Nov. vol. 1. pag. 82.

Haloragis (alata), *fructu quadrialato.* Jacq. Icon. rar. vol. 1. tab. 69; & Miſcell. vol. 2. pag. 332.

Haloragis (alata), *foliis ovato-lanceolatis; fructibus pyramidatis, tetragonis, alatis.* Forſt. Prodr. n°. 180.

Tetragonia (ivæfolia), *erecta, glabra, foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, ſerratis; petalis deciduis.* Linn. f. Suppl. pag. 257.

Cercodia erecta. Murrai, Comment. Gœtt. 1780. pag. 3. tab. 1. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 319.

Cette plante eſt cultivée depuis pluſieurs années au Jardin des Plantes de Paris.

ESPÈCES.

1. ZÉNALE à grappes. *Haloragis racemoſa.* Labill.

Haloragis foliis lanceolatis, ſerratis, ſeſſilibus; racemis terminalibus axillaribuſque. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 100.

Petit arbuſte, haut d'environ un pied & demi ou deux pieds, dont les tiges ſont droites, glabres, médiocrement quadrangulaires, peu épaiſſes, munies de rameaux alternes, un peu étalés,

tétragones, à quatre angles saillans, divisés à leur partie supérieure en quelques ramifications alternes ou opposées. Les feuilles sont opposées, lancéolées, presque sessiles, longues d'environ deux pouces, sur quatre lignes de large; retrécies, à leur partie inférieure, en un pétiole très-court, à peine aiguës à leur sommet, dentelées à leurs bords en dents obtuses, en scie, dépourvues de stipules, souvent munies dans leurs aisselles, du rudiment des jeunes feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes presque simples, axillaires & terminales, inégales, peu garnies, les unes plus courtes, d'autres plus longues que les feuilles : ces fleurs sont, ou opposées ou presque verticillées, pédicellées. Leur calice est petit; ses découpures ovales, persistantes; la corolle composée de quatre pétales concaves, oblongs, relevés en carène sur leur dos, rétrécis à leur deux extrémités, quatre fois plus longs que le calice; ils manquent quelquefois; les filamens des étamines aigus, à peine plus longs que les anthères; celles-ci, oblongues, aiguës, tétragones. L'ovaire est turbiné, tétragone, surmonté de quatre styles plus courts que les étamines; les stigmates en tête. Le fruit est un drupe sec, ovale, tétragone, à quatre angles ailés, membraneux, couronné par le calice, à quatre loges, souvent une seule par avortement, contenant des semences oblongues & solitaires.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin; elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. ZÉNALE à deux styles. *Haloragis digyna.* Labill.

Haloragis foliis alternis, linearibus; axillis multifloris. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 101. tab. 129.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, un peu grêle, munie de rameaux alternes, glabres, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles sessiles, alternes, fort étroites, alongées, linéaires, un peu épaisses, très-entières à leurs bords, acuminées & un peu blanchâtres à leur sommet, un peu rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, solitaires ou réunies au nombre de trois à six, très-caduques, à peine pédicellées. Le calice se divise à son orifice en quatre découpures aiguës. La corolle est composée de quatre pétales concaves, obtus, trois fois plus longs que le calice; les filamens des étamines courts; les anthères linéaires, tétragones, un peu plus courtes que les pétales. L'ovaire est globuleux, surmonté de deux styles un peu épaissis à leur base; les stigmates simples & obtus. Le fruit est un drupe globuleux, couronné par le calice, renfermant une noix à deux loges, & des semences solitaires & oblongues.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. ZÉNALE couchée. *Haloragis prostrata.* Linn. f.

Haloragis foliis integerrimis; floribus solitariis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 474. n°. 2.

Haloragis (prostrata), *foliis oblongis, integerrimis, mucronatis; fructibus globosis.* Forst. Prodr. n°. 179.

Haloragis prostrata, foliis lanceolatis, integris; fructibus globosis. Lheritier, Stirp. Nov. vol. 1. pag. 82.

Haloragis prostrata. Linn. f. Suppl. pag. 229.

On distingue cette espèce à ses feuilles opposées, à ses fleurs solitaires & axillaires, à ses fruits globuleux; elle se rapproche beaucoup par son port, & principalement par la forme de ses fruits, de l'*ammannia latifolia.*

Ses tiges sont couchées, ligneuses, munies de rameaux glabres, tétragones, redressés, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, retrécies à leur partie inférieure, un peu aiguës, & légèrement mucronées à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, disposées, le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, légèrement pédicellées : il leur succède un drupe sec & globuleux.

Cette plante croît dans l'île Botanique, dans la Nouvelle-Calédonie & à l'île des Pins, où elle a été découverte par Forster. ♄

* *Haloragis* (cercodia), *foliis serratis, floribus verticillatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 37. — Medic. Obiery. botan. 1783. pag. 73.

(*Voyez ci-dessus les observations à la suite de l'exposition du caractère générique, & l'article* CERCODÉE droite, vol. I, pag. 682.)

ZÉNARRHÈNE. *Cenarrhenes.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des lauriers, qui a quelques rapports avec les *laurus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, coriaces, dont les fleurs sont disposées en épis axillaires, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre folioles; point de corolle; huit

étamines ; quatre ſtériles ; un ſtyle ; un drupe à une ſeule ſemence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* diviſé en quatre folioles oblongues, aiguës, conniventes à leur baſe, caduques.

2°. Point de *corolle*.

3°. Huit *étamines* ; quatre fertiles ou munies d'anthères ; quatre alternes, ſtériles ; les filamens courts, comprimés, dont quatre, oppoſés aux folioles du calice, ſupportent des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle aminci à ſon ſommet, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt un drupe ovale, charnu, contenant une noix à une ſeule loge, un peu comprimée ; une ſeule ſemence.

L'*embryon* eſt nu, à deux cotylédons ; la radicule inférieure.

Obſervations. Ce genre porte un nom qui exprime ſon principal caractère, & qui eſt compoſé de deux mots grecs ; ſavoir : *chénos* (inanis), vuide, ſtérile ; *arren* (mas), mâle, c'eſt-à-dire, dont pluſieurs mâles ou étamines ſont ſtériles. Nous devons l'établiſſement de ce nouveau genre à M. de Labillardière.

Espèce.

Zénarrhène luiſante. *Cenarrhenes nitida.*

Cenarrhenes foliis oblongis, dentatis, coriaceis ; floribus ſpicatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 36. tab. 50.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux ſont alternes, glabres, cylindriques, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaiſſes, coriaces, oblongues, vertes & luiſantes à leur partie ſupérieure, plus pâles en deſſous, dentées en ſcie à leur contour ; les dentelures lâches & obtuſes, longues de quatre à cinq pouces & plus, larges d'environ deux pouces, rétrécies à leur partie inférieure, obtuſes à leur ſommet, ſans autre nervure ſenſible qu'une côte longitudinale ; les pétioles creuſés en gouttière en deſſus, longs d'environ un pouce.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, diſpoſées en épis ſimples, droits, une fois plus courts que les feuilles ; chaque fleur ſeſſile, accompagnée à ſa baſe d'une petite bractée ovale, concave, preſqu'aiguë, plus courte que la fleur. Le calice eſt court, diviſé, preſque juſqu'à ſa baſe, en quatre folioles ovales-oblongues, très-glabres, rétrécies vers leur ſommet, terminées par une pointe recourbée en dedans : il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de huit, dont quatre fertiles & quatre alternes, ſtériles. Les premières ont des filamens courts, aplatis, oppoſés aux folioles du calice, inſérés à leur baſe, tombant avec elles, ſurmontés d'anthères ovales, point vacillantes, à deux loges ; les quatre filamens ſtériles, alternes avec les diviſions du calice, perſiſtans. L'ovaire eſt glabre, ovale, ſupérieur, muni d'un ſtyle droit, ſubulé, de la longueur du calice, terminé par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt un drupe de la groſſeur d'une petite noiſette, ovale, obtus à ſes deux extrémités, noirâtre, charnu, très-glabre, contenant un noyau ſans valves, ovale, un peu comprimé, à une ſeule loge, légérement ſtrié, aigu à ſes deux extrémités ; une ſemence de même forme, acuminée en dehors.

Cet arbre a été découvert par M. de Labillardière à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

ZÉRAMI. *Pileanthus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, monopétalées, de la famille des myrtes, qui comprend des arbuſtes exotiques à l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, & dont les fleurs ſont ſolitaires, axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs renfermées dans une coiffe avant leur développement ; un calice à dix découpures ; cinq pétales ; vingt étamines ; un ſtyle ; (une baie à une ſeule loge, à pluſieurs ſemences. ?)

Caractère générique.

Chaque fleur (renfermée, avant ſon épanouiſſement, dans une coiffe preſque globuleuſe, à deux valves, entière & perſiſtante à ſa baſe) offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé à ſon limbe en dix découpures preſqu'orbiculaires.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales ſeſſiles, oblongs, crénelés, une fois plus longs que les découpures du calice, inſérés à ſon orifice.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont courts, inſérés ſous les pétales, ſoutenant des anthères bivalves ; les valves à une ſeule loge, ordinairement ſéparées & pédicellées.

4°. Un *ovaire* ovale, revêtu par la partie inférieure & entière du calice, ſurmonté d'un ſtyle à peine de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* paroît devoir être une baie, d'après le

le caractère des fleurs & celui de l'ovaire, qui contient les rudimens des semences planes, réniformes.

Observations. Ce genre est très-remarquable par la coiffe qui enveloppe les fleurs avant leur épanouissement, par les anthères à deux valves réunies, ou plus ordinairement écartées à leur base, le filament devenant alors bifide à son sommet, & l'étamine paroissant offrir presque deux anthères. Ces particularités ne sont pas cependant suffisantes pour écarter ce genre de la famille des myrtes, à laquelle M. de Labillardière l'a rapporté dans un Mémoire lu à l'Institut national de France en 1805. Son nom est composé de deux mots grecs qui rappellent le caractère de ses fleurs, renfermées d'abord dans une coiffe; savoir : *pileon* (pileus), bonnet, & *anthos* (flos), fleur.

Espèce.

Zérami en limaçon *Pileanthus limacis*. Labill.

Pileanthus foliis oppositis, subclavatis, intùs sulcatis; floribus axillaribus terminalibusque, solitariis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 11. tab. 149.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux revêtus d'une écorce cendrée, opposés, en croix, médiocrement tuberculés, courts, presque simples, garnis de feuilles épaisses, sessiles, opposées, presqu'en masse, glabres à leurs deux faces, un peu velues dans leur jeunesse, convexes sur leur dos, creusées en dedans d'un sillon longitudinal, dilatées, presqu'en forme de limaçon à leur base, chargées partout de points tuberculés & glanduleux, longues d'environ cinq à six lignes.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, soutenues par un pédoncule court & cylindrique. La coiffe, qui enveloppe la fleur avant son épanouissement, est globuleuse, un peu ovale, divisée à sa partie supérieure en deux découpures conniventes, qui se séparent ensuite, tombent, tandis que la partie inférieure persiste sous la forme d'une petite coupe. Le calice est d'une seule pièce, divisé à son orifice en dix découpures presqu'orbiculaires, légèrement crénelées; la corolle composée de cinq pétales sessiles, tronqués à leur base, alongés, au moins une fois plus longs que les découpures du calice; les filamens plus courts que la corolle; les anthères bivalves; les valves à une seule loge, ordinairement séparées, & alors pédicellées par le sommet du filament, qui devient bifide. L'ovaire est ovale, inférieur aux divisions du calice, contenant le rudiment de plusieurs semences planes, en forme de rein; le style à peine de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit n'a pas été observé; mais d'après les autres rapports de la fructification & le caractère de l'ovaire, il paroît devoir être une baie à plusieurs semences.

Cet arbrisseau a été découvert dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

ZERUMBET. *Zerumbeta.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, monopétalées, de la famille des balisiers, qui a des rapports avec les *kæmpferia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, vaginales à leur base, les fleurs disposées en grappe ou en un épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle monopétale; le limbe à trois découpures; une quatrième plus profonde, très-large; deux anthères; un filament canaliculé; un stigmate simple, orbiculaire; une capsule à trois loges; des semences nombreuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, supérieur, fendu en avant, connivent, tridenté à son sommet, de la longueur de la spathe.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière; le tube court, presque cylindrique, légèrement courbé; le limbe à trois découpures oblongues, obtuses, une fois plus longues que le calice, concaves, très-entières; la supérieure une fois plus large que les deux autres, auxquelles elle est opposée.

Un *appendice* (ou une division de la corolle) très-grand, d'une seule pièce, à une lèvre, faisant corps avec la base du tube de la corolle, très-étalé, obtus à son sommet, quelquefois échancré, ou pourvu à sa base, de chaque côté, d'une petite dent recourbée.

3°. Une *étamine* linéaire, opposée à l'appendice; le filament plane, à peu près de la longueur du calice, marqué d'un sillon profond & longitudinal, offrant l'apparence de deux filamens connivens, terminés par deux anthères oblongues, appliquées dans toute leur longueur contre le filament.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, velu, surmonté d'un style filiforme, très-foible, plus long que le filament, s'appliquant dans son sillon, & traversant les deux anthères; terminé par un stigmate en tête, orbiculaire, obtus, hérissé.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois loges, renfermant des semences nombreuses, fort petites.

Observations. Ce genre se rapproche beaucoup,

par ſon port, des *kæmpferia*; il en diffère eſſentiellement, ainſi que des *maranta* (galanga), par les diviſions de ſa corolle, & par ſon ſtigmate ſimple, orbiculaire.

Espèce.

Zerumbet élégant. *Zerumbeta ſpecioſa*. Jacq.

Zerumbeta foliis longè lanceolatis, ſubpetiolatis, baſi vaginatis; floribus racemoſo-ſpicatis. (N.)

Zerumbet ſpecioſum. Jacq. Fragm. pag. 50. tab. 68. — Wenland.

C'eſt une très-belle plante, qui exhale de toutes ſes parties une odeur aromatique très-agréable, & qui approche de celle du gingembre. Ses racines ſont un aſſemblage de tubercules très-irréguliers, adhérentes entr'elles, blanches en dedans, charnues, épaiſſes d'environ un pouce, pouſſant inférieurement de groſſes fibres alongées, cylindriques: il s'en élève une tige cylindrique, haute de cinq à ſix pieds, de l'épaiſſeur du pouce à ſa baſe, droite, glabre, feuillée dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont alternes, médiocrement rétrécies en pétiole à leur baſe, longuement lancéolées, longues d'environ deux pieds, larges de quatre à ſix pouces, très entières, acuminées à leur ſommet, ſtriées, munies à leurs bords, lorſqu'on les examine à la loupe, de poils courts, roides, un peu accrochans, pourvus à leur baſe, au deſſous du pétiole, d'une longue gaîne cylindrique.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en une grappe épaiſſe, inclinée, longue de ſix à neuf pouces, munie à ſa baſe de deux ou trois ſpathes preſque ſemblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites, renflées, recourbées, enveloppant la grappe en forme de cône avant ſon épanouiſſement, puis caduques. Les pédoncules propres ſont courts, cylindriques, hériſſés de poils très-courts, à une, rarement à pluſieurs fleurs; accompagnés d'une bractée très-caduque, blanchâtre, rouge à ſon ſommet. La corolle eſt blanchâtre, teinte de rouge à ſa partie ſupérieure; l'ovaire légérement velu.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle eſt cultivée dans le Jardin impérial à Vienne. (*Deſcript. ex Jacq.*)

ZEUGITE. *Zeugites*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *apluda*, avec leſquels il a d'abord été réuni: il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges un peu rameuſes, & dont les feuilles ſont ovales, comme pétiolées; les fleurs terminales & paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; le calice commun bivalve, à trois fleurs; celle du milieu, femelle; les deux latérales, mâles: dans la première, une balle à deux valves; trois étamines: dans les ſecondes, une balle univalve; un ſtyle biſide; une ſemence oblongue.

Caractère générique.

Les fleurs ſont monoïques; les mâles & les femelles réunies dans le même épillet. Elles offrent:

Un *calice* commun, à deux valves, à trois fleurs; la valve extérieure plus large, concave, tronquée, comme mordue, ſcarieuſe à ſes bords, nerveuſe; la valve intérieure plus étroite, relevée en carène, aiguë.

* Deux *fleurs mâles* latérales, plus petites que la fleur femelle, de même longueur, portées ſur le pédoncule commun. Elles offrent:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* à deux valves ovales, oblongues, comprimées, égales, mutiques, un peu obtuſes.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères oblongues, biſurquées à leurs deux extrémités.

* Une ſeule *fleur femelle*, ſeſſile, placée entre les deux fleurs mâles, dans le calice commun. Elle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* à une ſeule valve, une fois plus grande que la valve calicinale, oblongue, concave, ſcarieuſe & dilatée à ſes bords vers ſon ſommet; terminée par une arête droite, capillaire, plus longue que la valve.

3°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle biſide, terminé par deux ſtigmates alongés & velus.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence oblongue.

Obſervations. Ce genre a été établi ſur l'*apluda zeugites* de Linné, déja préſenté dans cet ouvrage, à l'article Aplude. (*Voyez ce mot.*) Mais il a été reconnu que le caractère générique des *apluda* ne convenoit point à toutes les eſpèces qu'il renfermoit; il n'appartient guère qu'à celle que nous préſentons ici, &, en rapprochant celui que je viens de détailler avec celui qui ſe trouve à l'article Aplude, on s'appercevra qu'il y a très-peu de différence. Il doit donc être appliqué à ce nouveau genre, & il faut reporter aux *apluda* celui que je vais expoſer.

Les *apluda* ont des fleurs polygames, les unes hermaphrodites, les autres dioïques.

Les épillets ſont munis à leur baſe d'un involucre commun, à une ſeule valve, ovale, concave, nerveuſe, terminée par une pointe alongée ou une petite feuille très-courte, contenant deux fleurs; une inférieure, ſeſſile, ſur une baſe courte, ovale, tronquée, concave, qui ſe prolonge en deux pédicelles oppoſés, un de chaque côté de la fleur, glumacés, linéaires, planes, verticaux, dont l'un ſupporte une fleur ſupérieure; l'autre, le rudiment très-court d'une ſeconde fleur.

La *fleur inférieure* eſt hermaphrodite, preſque entiérement cachée entre les pédicelles. Elle offre :

1°. Un *involucre* partiel, à une ſeule valve roide, lancéolée, comprimée, glabre, bidentée à ſon ſommet, enveloppant la fleur par ſes bords, oppoſée à l'involucre commun.

La *balle calicinale* uniflore, compoſée de deux valves membraneuſes, diaphanes, plus courtes que l'involucre; l'extérieure naviculaire, en boſſe, relevée en carène ſur le dos, reſſerrée vers ſon ſommet, acuminée; l'intérieure plus petite, ventrue, un peu aiguë.

2°. Une *corolle* compoſée de deux valves membraneuſes, très-minces, tranſparentes; l'extérieure glabre, naviculaire, comprimée, relevée en boſſe ſur le dos, bifide, aiguë à ſon ſommet, renfermée dans la valve extérieure du calice, plus courte qu'elle, munie d'une arête un peu au deſſous de ſon ſommet; la valve intérieure lancéolée, plane, aiguë, pliée à ſes bords, un peu plus longue que la valve extérieure.

Deux petites écailles intérieures, fort courtes, tranſparentes, tronquées, arrondies.

3°. Trois *étamines*; les filamens capillaires, ſoutenant des anthères linéaires, bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* oblong, fort petit, ſurmonté de deux ſtyles droits, capillaires, plus longs que l'ovaire, terminés par deux ſtigmates oblongs, velus, ſaillans de chaque côté de la fleur.

Une *ſemence* ovale-oblongue, glabre, comprimée, enveloppée par la corolle, de laquelle elle s'échappe.

La *fleur ſupérieure* plus petite, renfermant dans le même calice deux petites fleurs ſans calice, l'une mâle, l'autre femelle; quelquefois toutes deux mâles. Elle offre :

1°. Un *calice* commun biflore, à deux valves lancéolées, planes, un peu élargies, preſqu'égales, nerveuſes, aiguës, contenant une fleur femelle dans la valve intérieure, une fleur mâle ou ſtérile.

2°. Une *corolle*, dans la fleur femelle, bivalve; les valves membraneuſes, tranſparentes; l'extérieure ventrue, anguleuſe, mucronée; l'intérieure lancéolée, plus courte, plus étroite, obtuſe. Dans la fleur mâle, une corolle à deux valves lancéolées, membraneuſes, tranſparentes; l'extérieure preſque ventrue, aiguë; l'intérieure plus courte, plus étroite.

Les autres parties comme dans la fleur inférieure, hermaphrodite.

D'après cet expoſé, le caractère eſſentiel du genre *apluda* doit être :

Des fleurs polygames; un calice commun, à une ſeule valve, à trois fleurs; une fleur hermaphrodite, ſeſſile, intermédiaire; deux fleurs latérales, pédicellées, l'une mâle, l'autre ſtérile. Dans la fleur hermaphrodite, un calice double, l'extérieur univalve, l'intérieur bivalve; une corolle bivalve; trois étamines; deux ſtyles; une ſemence libre : dans la fleur mâle, un calice bivalve, à deux fleurs; une corolle bivalve; trois étamines; l'autre fleur avortée très-ordinairement.

Il eſt évident, d'après la réforme qui a été faite du genre *apluda*, que le caractère qu'on lui attribuoit ne convenoit qu'au ſeul genre *ζeugites*, auquel il eût mieux valu conſerver le nom d'*apluda*, & donner un autre nom aux eſpèces polygames. Ces eſpèces conſiſtent, 1°. dans l'*apluda ariſtata*. Linn. — Lam. Ill. Gen. tab. 841. fig. 2. 2°. *Apluda mutica*. Linn. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 841. fig. 1. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 466. tab. 175. Enfin, d'après Thunberg, l'*apluda digitata*. Linn. Suppl. Ces trois eſpèces ont été mentionnées dans le premier volume, pag. 211; mais il faut y ſubſtituer le caractère générique que je viens d'expoſer.

Le *ζeugites americanus*. Willd. s'y trouve également décrit ſous le nom d'*apluda ζeugites* Linn.

ZIERIA. *Zieria*. Smith, Tranſ. Linn. Soc. Lond. vol. 4. pag. 216.

C'eſt un genre établi par M. Smith, & qu'il a conſacré à la mémoire de Jean Zier, un des membres de la Société Linnéenne de Londres, ſavant diſtingué, botaniſte très-inſtruit. Ce genre appartient à la famille des rutacées; il comprend des arbuſtes originaires des contrées méridionales de l'Aſie, à feuilles oppoſées, ternées, à fleurs blanches, dont les étamines ſont remarquables par l'inſertion de chacune d'elles ſur une groſſe glande.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à quatre diviſions; une corolle à quatre pétales; quatre étamines glabres; chaque filament inſéré ſur une glande; un ſtyle ſimple; un ſtigmate à quatre lobes; quatre capſules conniventes; les ſemences arillées.

ZIGADÈNE. *Zigadenus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des joncs, *Juſſ.* (des colchiques), qui a de grands rapports avec les *melanthium* & les *veratrum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles très-longues, & dont les fleurs ſont diſpoſées en un épi rameux, terminal, alongé.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs hermaphrodites ; une corolle à ſix découpures profondes, à deux glandes ; ſix étamines ; trois ſtyles ; une capſule renfermée dans la corolle perſiſtante, à trois loges, à trois valves ; des ſemences nombreuſes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne prenne la corolle pour un calice.

2°. Une *corolle* profondément diviſée en ſix découpures égales, oblongues, un peu ovales, très-ouvertes, un peu rétrécies au deſſus de leur baſe, & munies de deux glandes.

3°. Six *étamines ;* les filamens inſérés à la baſe de la corolle ; appliqués ſur l'ovaire, droits, filiformes, un peu plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales-arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, à trois faces, inſenſiblement rétréci vers ſon ſommet, ſurmonté de trois ſtyles connivens, terminés par autant de ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt une capſule membraneuſe, ovale-conique, aiguë, à trois faces peu marquées, à trois ſillons peu profonds, enveloppée par la corolle connivente, ſurmontée par les ſtyles connivens, à trois valves, à trois loges.

Les *ſemences* nombreuſes, linéaires-oblongues, anguleuſes ; une enveloppe membraneuſe, point ailée.

Obſervations. Ce genre n'eſt que médiocrement diſtingué des *melanthium ;* il en diffère en ce que les capſules, au lieu de s'ouvrir à leur ſommet en trois parties, ſont terminées chacune par un ſtyle perſiſtant ; ce qui donne à ce fruit l'aſpect d'une capſule à trois cornes. Ces capſules, dis-je, reſtent adhérentes dans toute leur longueur, & les trois ſtyles perſiſtans n'en forment preſque qu'un par leur connivence entr'eux. D'ailleurs, d'après les obſervations de Michaux, les fleurs des *melanthium* ſont polygames ; elles ſont toutes hermaphrodites dans les *zigadenus.* Quoique ces caractères me paroiſſent un peu foibles pour l'établiſſement d'un genre, je l'ai conſervé, n'ayant pas pu obſerver par moi-même les *zigadenus.*

ESPÈCE.

ZIGADÈNE à feuilles glabres. *Zigadenus glaberrimus.* Mich.

Zigadenus glaberrimus, foliis longo lanceolatis, recurvis, canaliculatis ; laciniis calicis acuminatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 214. tab. 22.

Cette plante a le port du *ſerapias anguſtifolia.* Ses tiges ſont droites, très-glabres, cylindriques, ſimples, herbacées, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles ſeſſiles, alternes, longues, fort étroites, preſque lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, aiguës à leur ſommet, ſtriées longitudinalement, canaliculées en dedans, rabattues en dehors, élargies & comme tronquées à leur baſe ; les feuilles ſupérieures, ainſi que celles qui accompagnent les ramifications de l'épi, ſont fort courtes, concaves, ovales, acuminées, preſqu'en forme de ſpathe, amplexicaules & un peu en cœur à leur baſe.

Les fleurs croiſſent à l'extrémité des tiges, où elles forment une ſorte d'épi alongé, médiocrement rameux, offrant le port de celles des *melanthium ;* plus ou moins pédicellées, accompagnées chacune à leur baſe d'une bractée ſemblable aux feuilles ſupérieures, mais plus petite, à peine de la longueur des pédicelles. La corolle eſt blanche, de la grandeur de celle du *veratrum album*, à ſix découpures profondes, lancéolées, aiguës ; ſix étamines plus courtes que la corolle ; les ſtyles connivens, un peu plus longs que les pétales ; trois ſtigmates filiformes, étalés, obtus. Le fruit eſt une capſule plus courte que la corolle qui l'enveloppe, & perſiſte avec elle ; elle eſt ovale, membraneuſe, acuminée par les ſtyles connivens, renfermant, dans ſes trois loges, des ſemences nombreuſes, linéaires, alongées, un peu anguleuſes.

Cette plante croît dans les lieux humides & herbeux de la Caroline inférieure, où elle a été découverte par Michaux.

ZINNIA. *Zinnia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *coreopſis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles ſont généralement oppoſées, les fleurs terminales, ſolitaires, la plupart pédonculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un réceptacle garni de paillettes ; des ſemences ſurmontées de deux pointes droites ; un calice imbriqué, ovale, cylindrique, de cinq à ſix demi-fleurons, à la circonférence, entiers, perſiſtans.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont radiées, compoſées, dans leur centre, de fleurons hermaphrodites, &, à leur circonférence, de demi-fleurons femelles; toutes fertiles. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale-cylindrique, liſſe, compoſé de pluſieurs écailles droites, obtuſes, perſiſtantes, imbriquées.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée, dans ſon centre, de fleurons infundibuliformes, hermaphrodites, velus en dedans, à cinq découpures égales, &, à la circonférence, de demi-fleurons femelles, en forme d'une languette ovale, un peu arrondie, obtuſe, perſiſtante.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes dans les fleurs hermaphrodites; les filamens très-courts; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, à demi bifide, terminé par deux ſtigmates réfléchis en dehors.

Des *ſemences* ſolitaires, réunies dans le calice perſiſtant, oblongues, tétragones, terminées, dans les fleurs hermaphrodites, par deux pointes ſubulées, l'une plus longue que l'autre; mutiques dans les fleurs femelles, & couronnées par le pétale perſiſtant.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes linéaires, canaliculées, caduques, de la longueur du calice.

Obſervations. Ce genre eſt tellement naturel, qu'on a même de la peine à diſtinguer la plupart des eſpèces entr'elles, & qu'elles paroiſſent preſque toutes fournies par une ſeule, dont les autres ne ſeroient que des variétés de jardin. Elles ont toutes des feuilles oppoſées, preſque ſeſſiles, rudes à leurs deux faces, entières, marquées de trois nervures; des tiges fiſtuleuſes, plus ou moins hériſſées de poils courts & rudes. Les rameaux ſont axillaires, uniflores; les fleurs ſoutenues par des pédoncules courts, renflés en un cône oblong, fiſtuleux, dont la partie ſupérieure devient un réceptacle ovale-conique. Les demi-fleurons perſiſtent avec les ſemences de la circonférence, qu'ils couronnent, & remplacent les deux pointes inégales, par leſquelles ſont terminées les ſemences du centre. Le calice, compoſé d'écailles fortement imbriquées, arrondies, diſtingue ce genre des *coreopſis*, dont les calices n'ont qu'un ſeul rang d'écailles.

ESPÈCES.

1. ZINNIA à fleurs rares. *Zinnia pauciflora.* Linn.

Zinnia floribus ſeſſilibus; foliis oppoſitis, cordato-lanceolatis, amplexicaulibus, ſeſſilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2139. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 685. fig. 2.

Zinnia pauciflora, floribus ſeſſilibus. Linn. Syſt. veget. pag. 641. — Kniph, Centur. 7. n°. 100.

Zinnia lutea. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 459. tab. 172. fig. 3.

Chryſogonum foliis ſeſſilibus, amplexicaulibus; calicibus ſeſſilibus, ſquamoſis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 320.

Bidens calice oblongo, ſeminibus radii corollâ non deciduâ coronatis. Mill. Dict. tab. 64.

Rudbeckia foliis oppoſitis. Zinn. Gœtt. 409. tab. 1.

Leiica. Hill. Exot. n°. 29.

Craſſina. Scepin. Differt. academ.

On diſtingue cette eſpèce à ſes fleurs peu nombreuſes, conſtamment jaunes, diſtantes les unes des autres, ſolitaires à l'extrémité de longs rameaux axillaires. Ses tiges ſont droites, cylindriques, hautes de deux pieds & plus, rameuſes, pileuſes, rudes au toucher; les rameaux inférieurs ſouvent alternes; les ſupérieurs oppoſés. Les feuilles ſont oppoſées; les inférieures lancéolées, légèrement pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, un peu échancrées en cœur à leur baſe, ovales-lancéolées, à trois nervures longitudinales, entières, rudes à leurs deux faces, un peu aiguës à leur ſommet.

Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, preſque ſeſſiles, d'un jaune de ſoufre, ſituées à l'extrémité de longs rameaux oppoſés. Leur calice eſt glabre, cylindrique, compoſé d'écailles très-ſerrées, imbriquées, arrondies, un peu maculées à leur ſommet. La baſe du calice eſt une ſorte de pédoncule épais, fiſtuleux, ſtrié, conique, long d'un pouce; il ſe prolonge dans la fleur en un réceptacle ovale, conique, creux, couvert, à ſa partie inférieure & extérieure, des écailles du calice, &, à ſa partie ſupérieure, de paillettes oblongues, en carène, linéaires, preſqu'obtuſes. Les ſemences ſont un peu comprimées, alongées, ſtriées, preſque trigones; les intérieures ſurmontées de deux pointes ſubulées, irrégulières, inégales; les extérieures couronnées par les demi-fleurons perſiſtans, arrondis & entiers à leur ſommet.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive dans la plupart des jardins de l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

2. ZINNIA à fleurs nombreuſes. *Zinnia multiflora.* Linn.

Zinnia floribus pedunculatis; foliis oppoſitis, ovato-lanceolatis, ſubpetiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2139. n°. 2. — Lam. Illuſtr. Gener. tab. 685. fig. 1.

Zinnia multiflora. Linn. Syſt. veget. pag. 771. — Decad. 23. tab. 12. — Kniph, Centur. 12. n°. 100.

Zinnia ramis villoſis, numeroſis, lateralibus, primarium ſuperantibus. Jacq. Obſerv. botan. vol. 2. pag. 19. tab. 40.

Zinnia caule piloſo. Nov. Act. A. N. C. VI. pag. 173.

Très-rapprochée du *zinnia pauciflora*, cette eſpèce s'en diſtingue particulièrement par ſon port, ayant des rameaux bien plus nombreux, plus ramifiés, les ramifications ſupérieures très-rapprochées; ce qui donne à la diſpoſition des fleurs l'aſpect d'un corymbe touffu : de plus, les demi-fleurons ſont à leur intérieur de couleur rouge; quelquefois cependant ils ſont jaunes. Les tiges ſont droites, ſtriées, fiſtuleuſes, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, pileuſes, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, lancéolées, à trois nervures, très-entières, un peu aiguës à leur ſommet, rudes à leurs deux faces, longues d'environ trois pouces, ſur un pouce de large.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux, droites, légérement pédonculées; les pédoncules renflés, un peu au deſſus de leur baſe, en un cône oblong, fiſtuleux, dont la partie ſupérieure devient le réceptacle. Leur calice eſt glabre, compoſé d'écailles imbriquées, arrondies, & marquées, à leur ſommet, d'une ligne purpurine en demi-cercle. Les demi-fleurons ſont d'un pourpre-foncé ou d'un gros rouge en dedans, d'un vert-jaunâtre en dehors, échancrés à leur ſommet, perſiſtans avec les ſemences; les fleurons du centre tubuleux, à cinq découpures un peu velues à leur face interne; les paillettes du réceptacle linéaires, coriaces, obtuſes, un peu colorées à leur ſommet, de la longueur du calice; les ſemences comprimées, oblongues, anguleuſes, ſurmontées de deux pointes ſubulées, inégales.

Cette plante, que l'on cultive comme plante d'ornement dans les parterres, eſt originaire de la Louiſiane. ⊙ (*V. ſ.*)

3. ZINNIA à feuilles verticillées. *Zinnia verticillata.* Andrew.

Zinnia floribus pedunculatis; foliis verticillatis, ovato-lanceolatis, petiolatis; radio duplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 3.

Zinnia foliis verticillatis, ſeſſilibus; floribus pedunculatis, floſculis radii ſæpè in triplici ſerie. Andrew. Repoſit. vol. 3. pag. 189. tab. 189.

Zinnia hybrida. Hort. Pariſ.

Il eſt très-probable que cette plante n'eſt point une eſpèce diſtincte, mais une variété, une ſorte de prolification du *zinnia multiflora*, dont les fleurs acquièrent deux ou trois rangs de demi-fleurons, & forment de groſſes têtes preſque globuleuſes. Les tiges ſont épaiſſes, fiſtuleuſes, hautes de deux ou trois pieds, preſque glabres. Les rameaux, au lieu d'être ſimplement oppoſés, ſont nombreux, preſque verticilles, axillaires, un peu velus. Les feuilles prennent le même caractère; elles naiſſent par paquets ou par verticilles plus ou moins touffus; elles ſont étroites, lancéolées, très-entières, aiguës, rudes à leurs deux faces, médiocrement pétiolées.

Du centre des feuilles ſupérieures ſort un grand nombre de rameaux droits, fort grêles, touffus, faſciculés, uniflores, munis de quelques feuilles oppoſées, plus petites que les autres; les fleurs qui les terminent, ſont en général beaucoup plus petites que celles de la tige ou du rameau intermédiaire. Les demi-fleurons ſont ordinairement d'un beau rouge en dedans, d'un jaune-verdâtre en dehors, entiers ou un peu échancrés à leur ſommet.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

4. ZINNIA élégante. *Zinnia elegans.* Jacq.

Zinnia floribus pedunculatis, foliis oppoſitis, cordato-ovatis, ſeſſilibus, amplexicaulibus; caule hirto; paleis corollæ ſerratis. Willd Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 4.

Zinnia (elegans), *foliis amplexicaulibus, floribus pedunculatis; hermaphroditarum ſeminibus breviſſimè bimucronatis.* Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 589, & Collect. vol. 5. pag. 152.

Zinnia (violacea), *foliis ovato-acutis, ſeſſilibus, ſubconnatis; paleurum apicibus fimbriato-ſerratis.* Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 57. tab. 81.

Zinnia (violacea), *foliis oppoſitis, amplexicaulibus, lato lanceolatis, ſcabris; floribus pedunculatis, purpureis, ſolitariis.* Andrew. Repoſit. vol. 1. p. 55. tab. 55.

Cette eſpèce a des fleurs très-agréables, remarquable par ſes demi-fleurons, d'un beau rouge, tirant ſur le violet. Elle ſe diſtingue par ſes fleurs ſolitaires & par ſes feuilles ovales, amplexicaules. Ses tiges ſont droites, rameuſes, hautes de deux ou trois pieds, rudes, cylindriques, couvertes de poils courts & roides, garnies de feuilles ſeſſiles, oppoſées, ovales, amplexicaules, échancrées en cœur à leur baſe, rudes à leurs deux faces, entières, aiguës à leur ſommet, longues d'environ quatre pouces, ſur trois pouces de large, marquées de trois nervures longitudinales.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, aſſez grandes, épaiſſes. Leur calice eſt ovale, cylin-

drique, liſſe, compoſé d'écailles obtuſes, imbriquées, un peu noirâtres à leur ſommet, formant une tache en forme de demi-cercle. La corolle contient à ſa circonférence environ quatorze demi-fleurons oblongs, ovales, d'un rouge-violet-foncé en deſſus, plus clair en deſſous, nerveux, ſouvent échancrés à leur ſommet; les fleurons du centre tubuleux, grêles, alongés, s'évaſant en un limbe à cinq découpures réfléchies, jaunâtres & velues à leur face intérieure. Les anthères ſont brunes; les ovaires ovales-oblongs, terminés par deux pointes inégales; le réceptacle garni de paillettes concaves, diaphanes, un peu violettes, dentées & frangées à leur ſommet.

Cette plante croît au Mexique, & ſe cultive comme plante d'ornement dans les jardins de l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

5. ZINNIA roulé. *Zinnia revoluta.* Cavan.

Zinnia floribus pedunculatis; foliis oppoſitis, cordato-lanceolatis, petiolatis; radio lineari-lanceolato, reflexo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 5.

Zinnia tenuiſlora. Willd. Spec. l. c.

Zinnia (revoluta), *foliis ovato-lanceolatis, cordatis, ſcabris; radio apicibus revolutis.* Cavan. Icon. rar. vol. 3. pag. 26. tab. 251.

Zinnia (tenuiflora), *foliis ſeſſilibus; floribus pedunculatis; ſeminibus hermaphroditis, hinc donatis ariſtâ longiſſimâ, illinc gemino mucrone breviſſimo.* Jacq. Collect. vol. 5. pag. 153, & Icon. rar. vol. 3. tab. 590.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes par ſes demi-fleurons alongés, plus étroits, & fortement réfléchis en dehors. Les tiges ſont droites, au moins hautes de deux pieds, rameuſes, fiſtuleuſes, d'une groſſeur médiocre, cannelées, preſqu'anguleuſes, peu rudes, à peine velues; les rameaux oppoſés, grêles, alongés, étalés, garnis de feuilles oppoſées, échancrées en cœur à leur baſe, ovales-lancéolées, très-entières, à trois nervures longitudinales, rudes à leurs deux faces; les inférieures un peu pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires; le calice ovale, cylindrique, très-liſſe, compoſé d'écailles obtuſes, imbriquées. La corolle eſt radiée; elle renferme dans ſon centre des fleurons hermaphrodites, tubulés; leur tube grêle; leur limbe à cinq découpures réfléchies; jaunes & velus à leur face intérieure; les demi-fleurons femelles au nombre de huit à la circonférence, linéaires, oblongs, échancrés à leur ſommet, rabattus en dehors, d'un vert-jaunâtre en deſſous, de couleur rouge en deſſus, légèrement velus. Le réceptacle eſt garni de paillettes rougeâtres & frangées à leur ſommet.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

ZIZANE. *Ziſania.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec le riz & les *erharta*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en un épi paniculé, terminal; la partie inférieure paniculée, à fleurs mâles; la ſupérieure ſouvent prolongée en un épi étroit & ſerré, contenant les fleurs femelles; chaque fleur articulée avec le ſommet du pédicelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de balle calicinale: dans les fleurs mâles, une corolle à deux valves, ſouvent ſans arête; ſix étamines: dans les fleurs femelles, les valves concaves, l'extérieur terminé par une longue arête; un ſtyle biſide; une ſemence renfermée dans la valve intérieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, réunies ſur les mêmes individus; les mâles ſituées à la partie inférieure & paniculée d'un épi rameux à ſa baſe; les fleurs femelles placées ſur la portion ſupérieure de la panicule prolongée en épi.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* compoſée de deux valves preſqu'inégales, lancéolées, aiguës; l'extérieure prolongée quelquefois en une très-longue pointe.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, ſétacés, terminés par des anthères ſimples, oblongues, à peine de la longueur de la corolle.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* à deux valves conniventes à leur partie inférieure; la valve extérieure alongée, plus grande, concave, droite, enveloppant la valve intérieure, terminée par une longue arête; l'intérieure plus petite, lancéolée.

3°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'une ſtyle biſide, fort petit, & de deux ſtigmates plumeux & ſaillans.

Une *ſemence* oblongue, un peu cylindrique, convexe d'un côté, ſillonnée de l'autre, contenue dans la valve interne de la corolle qu'elle ne quitte pas.

ESPÈCES.

1. ZIZANE aquatique. *Zizania aquatica.* Linn.

Zizania paniculâ effusâ; glumis aristatis, masculis & femineis mixtis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 1.

Zizania aquatica, paniculâ effusâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1408.

Arundo alta, gracilis, foliis è viridi caruleis; loculis minoribus. Sloan, Jam. 33. Hist. 1. pag. 110. tab. 67.

Ses racines sont blanchâtres, fibreuses, un peu tomenteuses; elles produisent plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, lisses, droites, très-glabres, garnies de feuilles fort longues, aiguës, larges de trois à quatre lignes, lisses en dessous, rudes à leur face supérieure, très-finement denticulées à leurs bords; leur gaîne un peu lâche, alongée, striée, très-glabre, nue à son orifice, munie d'une membrane d'un blanc-sale, obtuse, un peu ovale.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule terminale; les ramifications nombreuses, éparses, presque simples, redressées, serrées en épi, presque sétacées; les pédicelles courts, renflés en masse à leur sommet, terminés par une seule fleur; les fleurs mâles mélangées avec les fleurs femelles; la valve extérieure des unes & des autres terminée par une arête courte dans les mâles, très-longue, fort droite dans les femelles; chaque fleur ovale, de médiocre grandeur, d'un vert très-pâle.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les terrains inondés. ♃ (*V. f.*)

2. ZIZANE miliacée. *Zizania miliacea.* Mich.

Zizania paniculâ ramosissimâ; floribus masculis & femineis mixtis; seminiferis subventricosis, brevissimè aristatis; semine ovato. (N.)

Zizania miliacea, crassicaulis, paniculâ grandi, longâ, ramosissimâ; floribus masculis & feminibus permixtis; glumis seminiferis, subovoideo-ventricosis, brevissimè aristatis; semine ovato, levi. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 74. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 2.

Cette espèce, que je décris d'après un individu recueilli par M. Bosc dans la Caroline, & que je crois être la plante de Michaux, a le port du *zizania aquatica.* Elle en diffère par ses feuilles parfaitement glabres, par la forme de ses semences, par ses barbes courtes. Ses tiges sont épaisses, très-glabres, droites, hautes de deux ou trois pieds, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, fort longues, aiguës, striées, très-lisses tant à leurs deux faces qu'à leurs bords, larges de quatre à six lignes; leur gaîne fort longue, un peu comprimée, nue à son orifice.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une fort longue panicule, très-rameuse, un peu serrée; les rameaux presque verticillés, capillaires, ramifiés; point d'épi terminal; les fleurs mâles mêlées avec les femelles; les pédoncules & les pédicelles capillaires, un peu rudes, anguleux, ainsi que le rachis, presque point renflés à leur sommet; les fleurs mâles composées de deux valves étroites, presque subulées; l'extérieur terminé par une barbe droite, à peine de la longueur des valves; les fleurs femelles plus courtes, renflées; leurs valves concaves, médiocrement aristées; les semences très-glabres, ovales, luisantes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; dans la Caroline, aux lieux aquatiques. (*V. s. in herb. Desfont.*)

3. ZIZANE des marais. *Zizania palustris.* Linn.

Zizania paniculâ infernè ramosâ, masculâ: supernè spicatâ, femineâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1408. — Schreb. Gram. tab. 29. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 11. tab. 82. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 768.

Zizania silvestris, assurgens, tenuis, ramosa, paniculâ laxâ, racemosâ. Brown, Jam. 340.

Cette plante offre l'aspect du *zizania aquatica* dans son port, ses feuilles, sa grandeur; elle en diffère par ses fleurs mâles, séparées des femelles, & occupant la partie inférieure & paniculée des épis. Ses tiges sont droites dans une direction oblique, glabres, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, partagées, dès leur base, en deux ramifications opposées, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alongées, très-aiguës, lisses à leurs deux faces, un peu plus larges que celles de l'*arundo phragmites.* Leur gaîne est longue, striée, parfaitement lisse, cylindrique, nue à son orifice.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule terminale, fort lâche, étalée à sa partie inférieure; les ramifications ouvertes horizontalement, ne contenant que des fleurs mâles, soutenues par des pédicelles simples, capillaires, uniflores, quelquefois une ou deux autres fleurs sessiles; leur balle se divise en deux valves lâches, grêles, lancéolées, caduques; la valve extérieure à cinq nervures, longuement acuminée; l'intérieure plus étroite, à trois nervures; six filamens courts, capillaires; les anthères pendantes, linéaires, s'ouvrant latéralement. La partie supérieure de la panicule se prolonge en un épi droit, uniquement composé de fleurs femelles, presque sessiles, appliquées contre l'axe. La corolle est composée

compoſée de deux valves ; l'intérieure plus grande, cylindrique, toruleuſe, obtuſe, pileuſe à ſon ſommet, adhérente par ſes bords avec la valve extérieure, plus étroite, & qui ne s'entr'ouvre que pour laiſſer ſortir le piſtil ; une arête ſétacée, rude, droite, alongée. L'ovaire eſt preſqu'en cœur ; le ſtyle court, bifide ; les ſtigmates courts, plumeux & réfléchis ; les ſemences oblongues, un peu cylindriques, d'un brun-noirâtre, légérement aiguës à leur baſe, conſtamment enveloppées par les valves de la corolle.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux aquatiques. ⊙

4. ZIZANE en maſſue. *Zizania clavuloſa.* Mich.

Zizania paniculâ ramoſiſſimâ, infernè maſculâ, ſupernè femineâ ; ramis virgatis ; fulchris florum craſſiſſimè clavatis ; ſemine gracili, elongato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 75.

Zizania. Gronov. Virgin. 189. 148.

Elymus. Mich. Gen. 210. n°. 7.

Cette eſpèce ne doit pas être confondue avec le *zizania aquatica.* Ses tiges ſont droites, fort élevées ; ſes feuilles ſemblables à celles des roſeaux. Les fleurs ſont diſpoſées en une très-belle panicule fort ample, très-rameuſe, droite, longue d'environ un pied ; les rameaux verticillés, grêles, élancés ; les inférieurs ſont garnis de fleurs mâles ; les ſupérieurs de fleurs femelles ; les pédicelles renflés en maſſue vers leur ſommet. Les étamines ſont au nombre de ſix ; les ſemences grêles & alongées.

Cette plante croît dans la Virginie, dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale, aux lieux aquatiques.

5. ZIZANE flottante. *Zizania fluitans.* Mich.

Zizania foliis nutantibus ; ſpicis ſolitariis, ſetaceis, ſubquadrifloris ; ſuperioribus maſculis, inferioribus femineis ; glumis omnibus muticis. (N.)

Zizania fluitans, puſilla, culmis gracilibus, ramoſis, fluitantibus ; foliis nutantibus, linearibus, planis ; ſpicis ſolitariis, axillaribus, ſetaceis, ſubquadrifloris ; ſuperioribus maſculis, inferioribus femineis ; glumis omnibus muticis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 75. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 5.

C'eſt une petite eſpèce, dont les tiges grêles, filiformes, rameuſes, très-glabres, naiſſent en maſſe & flottent à la ſurface de l'eau, avec des feuilles courtes, planes, linéaires, un peu aiguës à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, vertes, entières. Leur gaîne eſt courte, très-liſſe, garnie à ſon orifice, d'une membrane blanchâtre, étroite, alongée, obtuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en épis ſimples, courts, fort petits, ſétacés, contenant à peine trois à quatre fleurs ; les fleurs femelles occupant la partie inférieure des épis, & les mâles la partie ſupérieure ; les valves de la corolle des unes & des autres dépourvues d'arête, preſqu'obtuſes, fort petites. Ces fleurs ſont très-fugaces ; quelquefois, à ce que m'a dit M. Boſc, elles ne durent pas plus d'une heure épanouies.

Cette plante croît dans la Caroline, le Canada, dans les lacs & les ruiſſeaux. (*V. ſ. comm. Boſc.*)

6. ZIZANE terreſtre. *Zizania terreſtris.* Linn.

Zizania paniculâ ſubracemoſâ. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 396. n°. 6.

Katou tsjalam. Rheed, Malab. vol. 12. pag. 113. tab. 60.

Ses tiges ſont droites, élevées, glabres, cylindriques, articulées, munies à leurs articulations, de feuilles alternes, alongées, aſſez ſemblables à celles des *arundo*, vertes, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur ſommet, beaucoup plus longues que leur gaîne. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule alongée, rameuſe ; chaque rameau muni d'une feuille à ſa baſe, diviſé en petites ramifications alternes, courtes, ſemblables à de petites grappes, ſupportant chacune ſix à dix fleurs & plus, pédicellées ; la valve extérieure, ovale & concave, renferme une petite ſemence noirâtre, arrondie, luiſante.

Cette plante croît au Malabar, dans les terrains ſabloneux. (*Deſcript. ex fig. Rheed.*)

Les ſemences de cette plante, mélangées avec le ſuc de l'aréca, ſont employées au Malabar pour guérir les aphtes des enfans, d'après le rapport de Rheed.

ZIZIPHORE. *Ziziphora.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *cunila*, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, qui ont le port du thym ; les feuilles oppoſées ; les fleurs preſqu'agglomérées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice preſque cylindrique, ſtrié, à cinq dents, hiſpide à ſon orifice ; une corolle en maſque ; la lèvre ſupérieure entière, réfléchie ; deux filamens fertiles ; un ſtyle ; quatre ſemences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, alongé, tubuleux, cylindrique, ſtrié, hiſpide, à cinq dents; l'orifice barbu.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, en maſque; le tube cylindrique, de la longueur du calice; ſon limbe très-petit, à deux lèvres; la lèvre ſupérieure ovale, entière, réfléchie; la lèvre inférieure ouverte, plus large, trifide, à découpures arrondies, égales.

3°. Deux *étamines*; les filamens ſimples, preſqu'auſſi longs que la corolle, ſupportant des anthères oblongues, diſtantes; ſouvent deux autres filamens ſtériles.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, à quatre lobes, ſurmonté d'un ſtyle ſétacé, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate pointu & courbé.

Le *fruit* conſiſte en quatre ſemences ovales, obtuſes, rétrécies à leur baſe, gibbeuſes d'un côté, un peu anguleuſes de l'autre, renfermées dans le calice perſiſtant, dont le calice eſt fermé par des poils.

Obſervations. Ce genre ſe rapproche beaucoup des *cunila* par les caractères de la fructification; mais dans ce dernier le calice eſt plus court, plutôt campanulé que tubulé; la lèvre ſupérieure de la corolle droite, échancrée & non rabattue & entière. Au reſte, ces deux genres ont de ſi grands rapports, qu'ils pourroient être réunis ſans inconvéniens, d'autant mieux qu'ils ſont tous deux compoſés d'un très-petit nombre d'eſpèces. Les ziziphores ont le port de quelques eſpèces de thym; mais ils n'ont ni le calice à deux levres, ni quatre étamines fertiles. On n'y trouve conſtamment que deux anthères, mais ſouvent auſſi on y obſerve deux autres filamens ſtériles. Leur corolle eſt fort petite; leur calice roide, étroit, oblong, tubulé, terminé par cinq petites dents fort courtes. Elles préſentent aſſez généralement des tiges herbacées, des rameaux ſimples & oppoſés, des feuilles oppoſées, à peine pétiolées, nerveuſes, preſqu'entières; des pédoncules uniflores; des calices ſtriés, velus à leur orifice.

ESPÈCES.

1. ZIZIPHORE à fleurs en tête. *Ziziphora capitata.* Linn.

Ziziphora faſciculis terminalibus; bracteis foliis latioribus, involucriformibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 63. n°. 266. tab. 18. fig. 3. — Deſf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 18.

Ziziphora capitata, faſciculis terminalibus, bracteis ovatis, foliis elliptico-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 1.

Ziziphora capitata, faſciculis terminalibus, foliis ovatis. Linn. Syſt. veget. pag. 67. — Kniph, Orig. Centur. 8. n°. 100. — Pall. Itin. vol. 2. pag. 522. — Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123. n°. 1.

Ziziphora foliis lanceolatis, floribus terminalibus. Hort. Cliff. 305. — Roy. Lugd. Bat. 313.

Clinopodium fiſtuloſum, pumilum, Inaia occidentalis, ſummo caule floridum. Pluken. Almag. pag. 111. tab. 164. fig. 4.

Thymus humilis, latifolius. Buxb. Cent. vol. 3. pag. 28. tab. 51. fig. 1.

Clinopodium humile, chalepenſe, purpureum, breviori folio, ziziphorum dictum. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 11. tab. 8. fig. 5.

Cette plante a des racines dures, grêles, preſque ſimples, tortueuſes, garnies de quelques fibres. Elles produiſent une tige glabre, cylindrique, qui ſe diviſe dès ſa baſe en rameaux alongés, preſque couchés, étalés; les ramifications oppoſées, peu nombreuſes. Les feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur ſommet, rétrécies à leur baſe.

Les fleurs ſont faſciculées, réunies, à l'extrémité des rameaux, en une tete épaiſſe, environnées de quatre grandes bractées en forme d'involucre, ſeſſiles, plus larges que les feuilles, ovales, un peu lancéolées, ciliées légérement à leur contour. Ces fleurs ſont ſeſſiles, nombreuſes, très-ſerrées; leur calice alongé, preſque cylindrique, un peu hiſpide, ſtrié, à cinq dents aigues; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un bleu-tendre, point tachetée.

Cette plante croît dans la Syrie, l'Arménie & en Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

2. ZIZIPHORE d'Eſpagne. *Ziziphora hiſpanica.* Linn.

Ziziphora foliis ovatis, floribus racemoſo-ſpicatis; bracteis obovatis, nervoſis, acutis. Linn. Syſt. veget. pag. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 263. — Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 63. n°. 267. tab. 18. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. n°. 2. — Valh, Enum. Plant. vol. 1. p. 216. n°. 2.

C'eſt une petite plante, dont les tiges ſont droites, grêles, dures, médiocrement cylindriques, hautes de trois à ſix pouces, diviſées en rameaux oppoſés, très-étalés, rougeâtres ou cendrés, légérement pubeſcens, garnis de feuilles diſtantes, oppoſées, preſque ſeſſiles, petites, ovales, à peine pubeſcentes, nerveuſes, entières ou obſcurément crénelées, preſqu'obtuſes à leur ſommet, ponctuées à leur face inférieure.

Les fleurs ſont réunies preſqu'en verticilles dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de trois ou quatre dans chaque aiſſelle, à peine pédicellées, formant par leur enſemble une ſorte d'épi terminal. Les feuilles qui les accompagnent, conſidérées comme des bractées, ſont ovoïdes, un peu arrondies, aſſez ſemblables aux feuilles, mais un peu plus grandes, très-entières, nerveuſes, aiguës, preſqu'auſſi longues que les fleurs. Le calice eſt hiſpide, cylindrique, fortement ſtrié, un peu plus épais à ſa partie inférieure, à cinq petites dents aiguës; la corolle purpurine, à peine plus longue que le calice; ſon limbe fort petit: elle renferme deux étamines.

Cette plante croît en Eſpagne. ⊙ (*V. ſ.*)

3. ZIZIPHORE en épi. *Ziziphora ſpicata.* Cav.

Ziziphora ſpicis denſis, terminalibus, folioſis, oblongis; faſciculis imbricatis. Cavan. Annal. Hiſt. Nat. Madrit. vol. 4. n°. 12. pag. 254.

Ziziphora ſpicata, floribus racemoſo-ſpicatis, imbricatis; bracteis ovatis, acutis, nervoſis; foliis lanceolatis, ſubdentatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 3.

Cette eſpèce paroît avoir de très-grands rapports avec le *ziziphora hiſpanica*, dont elle n'eſt peut-être qu'une ſimple variété; elle en diffère par ſes fleurs en épis plus épais; par la forme de ſes feuilles & de ſes bractées. Ses tiges ſont beaucoup plus élevées, hautes de dix à dix-huit pouces, diviſées, dès leur baſe, en un ou deux rameaux, ſouvent auſſi longs que les tiges, garnis de feuilles nerveuſes; les inférieures pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles, oblongues, lancéolées, légérement denticulées.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées, vers l'extrémité des tiges, en un épi ſerré, un peu touffu, imbriqué, chaque fleur médiocrement pédicellée; accompagnées de bractées oppoſées, ovales, élargies, très-entières, plus larges que les feuilles caulinaires; ciliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet. Le calice eſt tubuleux, ſtrié, terminé par cinq petites dents; la corolle un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît en Eſpagne. ⊙

4. ZIZIPHORE à feuilles axillaires. *Ziziphora tenuior.* Linn.

Ziziphora foliis lanceolatis; floribus axillaribus, hirtis, bracteis brevioribus. Lam Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 63. n°. 268. tab. 18. fig. 2.

Ziziphora tenuior, floribus lateralibus, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 11. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 18. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 217. n°. 4.

Ziziphora foliis lanceolatis, floribus ex alis. Roy. Lugd. Bat. 313. — Hort. Upſ. 9.

Acynos Syriaca, folio tenuiore, capſulis hirtis. Morif. Oxon. Hiſt. 3. pag. 404. §. 11. tab. 19. fig. 4.

Clinopodium orientale, hiſſutum, foliis inferioribus ocymum, ſuperioribus hyſſopum referentibus. Tournef. Coroll. 12.

On diſtingue aiſément cette eſpèce du *ziziphora hiſpanica*, à ſes feuilles lancéolées, à ſes fleurs bien plus nombreuſes, pédicellées. Ses racines ſont grêles, très-brunes, preſque ſimples, fibreuſes; ſes tiges diviſées, preſque dès leur baſe, en rameaux étalés, longs de ſix à dix pouces, ramifiés, légérement pubeſcens, un peu amincis à leur partie inférieure, obſcurément tétragones, garnis de feuilles diſtantes, oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées, aiguës, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine longues d'un pouce, un peu ciliées à leurs bords, munies en deſſous de nervures obliques; les feuilles du bas ovales, obtuſes.

Les fleurs ſont axillaires, verticillées, pédicellées, formant par leur enſemble un épi terminal; accompagnées de feuilles florales oppoſées, lancéolées, ſemblables aux autres feuilles, mais un peu plus grandes, plus longues que les fleurs. Le calice eſt grêle, cylindrique, alongé, hiſpide, ſtrié, terminé par cinq dents courtes, ſubulées; la corolle petite, blanchâtre; ſon tube filiforme, un peu plus long que le calice; la lèvre ſupérieure entière; l'inférieure à trois lobes arrondis. Chaque fleur renferme deux étamines fertiles, deux ſtériles.

Cette plante croît dans la Syrie, ſur les côtes de Barbarie, ſur les collines incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

5. ZIZIPHORE à feuilles de thym. *Ziziphora acinoides.* Linn.

Ziziphora floribus lateralibus, foliis ovatis. Linn. Syſt. veget. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. n°. 4.

Clinopodium ſupinum, incanum. Amman. Ruth, n°. 66.

Cette plante, d'après Linné, a le port du *thymus acinos*, mais elle eſt bien plus grande dans toutes ſes parties; hériſſée de poils blanchâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales, rétrécies à leur baſe, entières, ſemblables à celles du *ziziphora capitata*, terminées par une pointe courte. Les fleurs ſont axillaires, verticillées, de deux à quatre dans chaque aiſſelle; les inférieures diſtantes; les ſupérieures plus rapprochées, médiocrement pédicellées, plus courtes que les feuilles, formant par leur enſemble un

épi droit, terminal, feuillé ; plus abondantes que celles du *ziziphora tenuior*. Les calices ſont tubulés, chargés de poils courts & rudes ; les étamines ſaillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

Obſervations. M. Vahl affirme que le *ziziphora clinopoides* Lam. Illuſtr. Gen. vol. 1. pag. 63, eſt la même plante que le *cunila capitata* Linn. Suppl. en ayant comparé les échantillons communiqués par M. de Lamarck, avec ceux du *cunila capitata*, qui lui avoient été envoyés de Sibérie par M. Rudolphe.

ZOACANTHE. *Exoacantha.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *echinophora*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs ſont hermaphrodites, munies d'un involucre épineux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Toutes les fleurs hermaphrodites ; un involucre épineux ; les pétales égaux, réfléchis ; deux ſemences ovales, ſtriées, planes d'un côté ; cinq étamines ; deux ſtyles.

Caractère générique.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles & en ombellules ; l'ombelle munie d'un involucre compoſé de pluſieurs folioles fort longues, inégales, canaliculées, épineuſes à leur ſommet ; celles des ombellules plus petites, de même forme.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* preſque nul, à peine ſenſible.

2°. Une *corolle* ſemblable dans toutes les fleurs, compoſée de cinq pétales égaux, réfléchis en dehors, échancrés en cœur à leur ſommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens ſont capillaires, plus longs que la corolle, ſupportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, adhérent, couronné par le limbe à peine ſenſible du calice, ſurmonté de deux ſtyles courts & droits, terminés par deux ſtigmates ſimples.

Le *fruit* eſt ovale, ſtrié ; il ſe diviſe en deux ſemences ovales, convexes & ſtriées en dehors, planes à leur face intérieure.

Obſervations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Il ſe rapproche des *echinophora* de Linné. Il en diffère par ſes fleurs toutes hermaphrodites, dont le calice eſt à peine ſenſible ; par les pétales égaux ; par les ſemences nues.

Espèce.

Zoacanthe hétérophylle. *Exoacantha heterophylla.* Labill.

Exoacantha foliis pinnatis ; foliolis radicalibus ovatis, dentatis, inciſis ; caulinis lanceolatis, acutis. Labill. Icon. Plant. Syr. Decaſ. 1. pag. 10. tab. 2.

Cette plante a des racines ſimples, épaiſſes, preſque fuſiformes : il s'en élève une tige droite, haute de deux pieds & plus, glabre, ſtriée, légérement flexueuſe. Les feuilles ſont glabres, ailées ; les radicales longuement pétiolées, compoſées de folioles ovales, irrégulières, dentées, inciſées ; la terminale beaucoup plus grande ; les feuilles caulinaires alternes, pétiolées ; les folioles très-étroites, alongées, lancéolées, aiguës, ordinairement entières à leurs bords ; la terminale très-longue.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles & ombellules ; l'ombelle compoſée d'environ quarante rayons ou pédoncules cylindriques, roides, preſqu'égaux ; ceux des ombellules très-courts, preſqu'en même nombre ; les folioles des involucres longues, étroites, nombreuſes, canaliculées, terminées par une pointe épineuſe. La corolle eſt blanche ; les pétales égaux, réfléchis en dehors ; les anthères jaunâtres. Le fruit eſt petit, preſque ovale, marqué de dix ſtries, très-glabre, ſans poils ni tubercules.

Cette plante croît en Syrie, aux environs de Nazareth, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. ♂ (*V. ſ. in herb. Deſfont.*)

ZOEGÉE. *Zoegea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compoſées, radiées, de la famille des cinarocéphales, qui a de grands rapports avec les centaurées, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles caulinaires ſont ſimples, alternes ; les radicales & inférieures pinnatifides ; les fleurs jaunes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice imbriqué d'écailles ſcarieuſes ; une corolle radiée ; les demi-fleurons en languette ; des étamines ſyngénèſes ; les ſemences couronnées par une aigrette ſétacée ; le réceptacle garni de paillettes foyeuſes.

Caractère générique.

Les fleurs ſont radiées ; celles du centre hermaphrodites ; celles de la circonférence femelles & ſtériles. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, imbriqué, compoſé d'écailles lancéolées, ciliées ; les intérieures plus longues, ſcarieuſes.

2°. Une *corolle* radiée, compoſée de fleurons

hermaphrodites & fertiles dans le centre, & de demi-fleurons femelles & ſtériles à la circonférence; les fleurons monopétales, tubulés; le tube filiforme; le limbe diviſé en cinq découpures droites, lancéolées; les demi-fleurons en forme de languette, planes, preſqu'à cinq dents au ſommet.

3°. Cinq *étamines* ſyngénèſes, dont les filamens ſont courts, capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* court, ſurmonté d'un ſtyle droit, capillaire, très-long, terminé par un ſtigmate court & bifide. Dans les fleurs femelles, un ovaire court, avorté; point de ſtyle ni de ſtigmate.

Les *ſemences* ſont ovales, ſolitaires, nulles dans les fleurs femelles, couronnées par une aigrette ſétacée.

Le *réceptacle* eſt garni de paillettes ſétacées.

Obſervations. Ce genre, borné juſqu'alors à une ſeule eſpèce, le *zoegea capenſis* de Linné fils, appartenant aux *relhania* (*voyez ce mot*), ne diffère eſſentiellement des centaurées que par les demi-fleurons de la circonférence, planes, en languette, & non tubulés.

ESPÈCE.

ZOEGÉE d'Orient. *Zoegea leptaurea.* Linn.

Zoegea foliis radicalibus, caulinisque pinnatis; rameis ſimplicibus, calicibus ciliato-piloſis. (N.)

Zoegea leptaurea, foliis oblongis; calice hirto, campanulato. Linn. f. Suppl. pag. 383.

Zoegea leptaurea. Linn. Syſt. Nat. edit. 13. pag. 652. — Mantiſſ. pag. 117. — Lhérit. Stirp. pag. 57. tab. 29. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 452. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 2276.

Zoegea aleppica. Jacq. Icon. rar. vol. 1. tab. 177, & Collect. vol. 1. pag. 89.

Centaurea (calendulacea), *calicibus ciliato-piloſis, ſquamis interioribus ligulatis, ſcarioſis, apice ſerratis; foliis caulinis pinnatis, rameis ſimplicibus.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 668.

Cette plante, remarquable par la belle couleur de ſes fleurs aſſez amples & d'un jaune de ſouci, reſſemble aux *calendula* par ſes corolles, & au barbeau par ſes calices. Nous renvoyons, pour ſa deſcription, à celle qu'en a donnée M. de Lamarck à l'article CENTAURÉE à fleurs de ſouci.

Cette plante croît dans l'Orient, en Arménie, aux environs d'Alep. ☉ (*V. v.*).

ZONATE. *Calorophus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *reſtio*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges ſont dépourvues de feuilles, remplacées par des gaînes ſpathacées; les fleurs alternes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs dioïques: dans les fleurs mâles, un calice à ſix folioles glumacées; deux bractées; point de corolle; trois étamines: dans les fleurs femelles, le calice & les bractées comme dans les mâles; trois ſtyles; une capſule à trois loges monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont dioïques; les fleurs mâles ſeſſiles; les femelles ſupportées par un pédoncule alongé.

* Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* compoſé de ſix écailles preſque imbriquées, ovales-oblongues, aiguës, inégales; les trois extérieures plus courtes; à leur baſe, une bractée à deux valves oppoſées, ſemblables aux écailles calicinales.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne pour elle les ſix écailles calicinales, & qu'on ne regarde comme calice les deux bractées glumacées.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont inſérés au fond du calice, oppoſés aux trois écailles intérieures, plus longs qu'elles, ſupportant des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un *ovaire* fort petit, & qui avorte conſtamment.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* & deux bractées, comme dans les fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, ſoutenant des anthères fort petites, preſqu'orbiculaires, ſtériles.

4°. Un *ovaire* ſupérieur un peu arrondi, preſque tronqué, ſurmonté de trois ſtyles ſubulés, divergens, terminés par des ſtigmates aigus.

Le *fruit* eſt une capſule preſque globuleuſe, couronnée par les ſtyles, à trois loges; une ſemence ovale, ſolitaire, attachée au fond de chaque loge.

Obſervations. J'ai conſervé pour les enveloppes des fleurs de ce genre, les expreſſions employées par M. de Labillardière, qui l'a établi; cependant, comme il ſe rapproche beaucoup des *reſtio*, il eſt facile, pour mettre les expreſſions d'accord avec celles adoptées pour ce dernier genre, de

considérer les deux bractées comme tenant lieu de calice, & les six écailles calicinales comme faisant la fonction de corolle. Ce genre diffère des *restio* par ses deux bractées, au lieu d'écailles imbriquées; par la disposition de ses fleurs solitaires & latérales, peut-être par le caractère de ses fruits, ceux des *restio* n'étant encore que médiocrement connus. L'étymologie du nom de ce genre vient du mot grec *kalosrophos* (*restio*), à cause de ses rapports avec les *restio*.

Espèce.

Zonate alongée. *Calorophus elongata.* Labill.

Calorophus culmo ramoso, aphyllo; floribus masculis sessilibus, pedunculo femineorum elongato. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 78. tab. 228.

Ses tiges sont grêles, foibles, à demi cylindriques, très-glabres, rameuses, dépourvues de feuilles, longues d'environ un pied, presque dichotomes; les rameaux souples, la plupart flexueux, garnis, ainsi que les tiges, de gaînes oblongues, cylindriques, glabres, coriaces, terminées à leur sommet par une pointe courte, réfléchie en dehors.

Les fleurs sont dioïques, alternes, latérales, sortant d'une gaîne semblable à celle des tiges; les fleurs mâles solitaires ou quelquefois au nombre de trois, presque sessiles. Leur calice (ou corolle) est glumacé, composé de six valves ou folioles ovales-oblongues, aiguës, terminées par une pointe courte, souvent réfléchie; les trois folioles extérieures alternes & plus courtes que les intérieures, enveloppées à leur base par deux bractées (ou calice) opposées, scarieuses, semblables aux folioles calicinales; point de corolle; trois filamens insérés dans le fond du calice, opposés aux trois folioles intérieures, plus longs que le calice, terminés par des anthères vacillantes & oblongues. L'ovaire est fort petit & avorte.

Les fleurs femelles sont solitaires, portées sur un pédoncule oblong, quelquefois deux dans l'aisselle de chaque gaîne, l'une presque sessile, l'autre pédonculée; le calice & les bractées comme dans les fleurs mâles; point de corolle; trois étamines; les filamens courts, soutenant des anthères fort petites, presqu'orbiculaires, stériles. L'ovaire est supérieur, un peu cylindrique, presque tronqué à son sommet, surmonté de trois styles écartés entr'eux, subulés, papilleux à leur sommet, terminés par des stigmates aigus. La capsule est presque globuleuse, finement striée, amincie vers sa base, aplatie en rond à son sommet, couronnée par les trois styles, à trois loges, renfermant chacune une semence ovale, attachée au fond des loges.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

ZORILLE. *Gompholobium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, & qui a des rapports avec les *sophora*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, ternées ou ailées; à fleurs solitaires, axillaires, quelquefois en grappes terminales, fasciculées, la plupart de couleur jaune.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice simple, campanulé, à cinq découpures; une corolle papillonacée; dix étamines libres; un stigmate simple, aigu; une gousse ventrue, à une seule loge, à plusieurs semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, simple, campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures égales ou presqu'égales, ovales-lancéolées.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers, à courts onglets, dont l'étendard est large, souvent échancré; les ailes appendiculées plus courtes que l'étendard; la carène plus ou moins fendue, médiocrement appendiculée, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont libres, planes, subulés, insérés sous les pétales, au fond du calice, soutenant des anthères ovales, versatiles, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style simple, subulé, un peu courbé, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est une gousse ovale, ventrue, un peu renflée, à une seule loge, à deux valves, contenant plusieurs semences attachées à la future supérieure des valves par des pédicelles alongés.

Espèces.

1. Zorille à larges feuilles. *Gompholobium latifolium.* Labill.

Gompholobium foliis ternatis, obovato-oblongis, planis, venosis; ramulis angulatis, glabris; carinâ fimbriatâ. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 105. tab. 133.

Gompholobium latifolium. Smith, Decand. papil. Plant of New Holland. pag. 7. from the Annal. of Botan. vol. 1.

β. *Idem, foliis angustioribus.* Labill. l. c.

Petit arbuſte dont les tiges ſont droites, glabres, cylindriques, à peine hautes d'un pied, munies de rameaux grêles, médiocrement cylindriques, alternes, un peu anguleux ſous la baſe des pétioles, jaunâtres, un peu ramifiés à leur partie ſupérieure, garnis de feuilles alternes, légérement pétiolées, ternées, compoſées de trois folioles ovales-oblongues, planes, un peu élargies, obtuſes, arrondies à leur ſommet, terminées par une petite pointe, glabres à leurs deux faces, entières, veinées, repliées à leurs bords dans leur jeuneſſe, beaucoup plus étroites dans la variété β; le pétiole commun très-court, filloné en dedans, accompagné de deux ſtipules courtes, ſubulées, jaunâtres, à peine ſenſibles, ſouvent recourbées, ſituées entre les pétioles & les rameaux.

Les fleurs ſont ſolitaires ou quelquefois deux enſemble, ſituées à l'extrémité des rameaux, ſupportées par de longs pédoncules cylindriques, munis de quelques bractées en forme d'écailles, ſubulées, oppoſées ou alternes. Le calice eſt campanulé, diviſé à ſon limbe en cinq découpures égales, ovales-lancéolées, tomenteuſes en dedans à leurs bords. La corolle eſt papillonacée; les pétales médiocrement onguiculés; les deux ailes appendiculées; l'étendard plus long que les ailes, large, échancré à ſon ſommet; la carène plus courte, plus ou moins fendue, blanche, tomenteuſe & frangée à ſes bords; les filamens des étamines libres, planes, ſubulés, terminés par des anthères ovales, mobiles, à deux loges. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un ſtyle droit, recourbé vers ſon ſommet, terminé par un ſtigmate aigu. Le fruit conſiſte en une gouſſe globuleuſe, ventrue, à une ſeule loge, s'ouvrant en deux valves, ſurmontée d'une petite pointe courte; elle renferme de huit à ſeize ſemences en forme de rein, teſtacées, dont pluſieurs avortent très-ſouvent: elles ſont attachées à la future ſupérieure par un cordon ombilical alongé.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. Il eſt très-probable que c'eſt la même plante que celle que Smith a indiquée ſous le même nom, mais dont il ne donne d'autre deſcription qu'une ſimple phraſe ſpécifique. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

2. ZORILLE tomenteuſe. *Gompholobium tomentoſum.* Labill.

Gompholobium foliis impari-pinnatis, bi-adquadrijugis, ſtipulaceis; caule tomentoſo, erecto; carinâ fimbriatâ. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 106. tab. 134.

Arbuſte diſtingué du précédent par ſes feuilles ailées avec une impaire, par le duvet blanchâtre qui revêt les rameaux & les branches, par ſes fleurs plus petites. Ses tiges ſont droites, hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, blanchâtres, tomenteuſes, diviſées en rameaux droits, alternes, ramifiés à leur partie ſupérieure, tomenteux, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, compoſées de cinq à neuf folioles ſeſſiles, oppoſées, très-étroites, linéaires, ſubulées, réfléchies à leurs bords, très-entières, pointues à leur ſommet, un peu rétrécies à leur baſe, accompagnées, à l'inſertion de leur pétiole, de deux petites bractées de couleur jaunâtre, pâles, oppoſées, ſubulées.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par des pédoncules ſimples, uniflores, ordinairement plus courts que les feuilles. Leur calice ſe diviſe en cinq découpures aiguës, preſqu'égales, perſiſtantes. La corolle eſt parfaitement ſemblable à celle de l'eſpèce précédente, mais plus petite, frangée ſur la carène. Le fruit eſt une gouſſe globuleuſe, à une ſeule loge, à deux valves polyſpermes.

Cet arbuſte a été découvert par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van Diémen. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

3. ZORILLE à feuilles elliptiques. *Gompholobium ellipticum.* Labill.

Gompholobium foliis ſimplicibus, ellipticis, oblongiſve, acuminatis, ſubverticillatis; capitulis terminalibus, racemoſis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 106. tab. 135.

Eſpèce remarquable par ſes feuilles ſimples, preſque verticillées; par ſes fleurs en grappes terminales, faſciculées; par ſon port plus élevé. Ses tiges ſont droites, épaiſſes, cylindriques, hautes de huit à neuf pieds, diviſées en rameaux alternes, redreſſés, quelquefois un peu verticillés, cylindriques, extrêmement liſſes, couverts de poils ſoyeux, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, éparſes ou rapprochées quatre ou cinq preſque verticillées, très-ſimples, ovales-elliptiques ou un peu oblongues, entières & repliées à leurs bords, mucronées à leur ſommet, glabres à leur face ſupérieure, ſoyeuſes en deſſous, longues d'environ un pouce, ſur trois ou quatre lignes de large, dépourvues de ſtipules; leur pétiole court, ſoyeux, à demi cylindrique.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes nombreuſes, faſciculées, imitant preſqu'une ombelle par leur enſemble, munies chacune d'une bractée ovale, ſubulée, très-caduque; ſoutenues par un pédicelle preſque de la longueur du calice; le pédoncule commun hériſſé d'aſpérités & couvert de poils ſoyeux, ainſi que les pédicelles & les calices: ceux-ci ſont diviſés en cinq découpures un peu inégales, poin-

tues. La corolle eſt papillonacée ; ſon étendard très-entier ; ſa carène à deux pétales, de la longueur des ailes, point frangée ; les filamens des étamines filiformes ; l'ovaire velu ; le ſtyle fortement recourbé, ainſi que les étamines ; le ſtigmate aigu. Le fruit eſt une gouſſe ovale, acuminée à ſes deux extrémités, chargée de poils tortueux, très-hygrométriques ; une ſeule loge à deux valves jaunes ; fix à dix ſemences brunes, liſſes, comprimées, en forme de rein.

Cet arbuſte a été découvert par M. de Labillardière au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

4. ZORILLE épineuſe. *Gompholobium ſpinoſum.* Labill.

Gompholobium aphyllum, ut ſpinæ ſubdichotomæ ſtriatum. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 107. tab. 136.

Cet arbuſte eſt très-remarquable par ſes rameaux dépourvus de feuilles & par ſes pédoncules dichotomes, perſiſtans, & courbés avec une pointe en forme d'épine. Ses tiges ſont hautes d'environ trois à quatre pieds, droites, cylindriques, dures, très-glabres, très-rameuſes ; les rameaux alternes, diffus, roides, étalés, glabres, ſtriés, médiocrement ramifiés, privés de feuilles, conſervant les pédoncules communs, ſimples, plus ordinairement dichotomes, divergens, fermes, ſubulés, à cinq ſtries, droits ou courbés, terminés par une pointe en épine.

Les fleurs ſont, ou ſolitaires ou deux enſemble, portées ſur un pédicelle court, cylindrique, ſoyeux, ainſi que le calice : ce dernier a ſes découpures linéaires-lancéolées, acuminées. L'étendard de la corolle eſt échancré, un peu plus court que les ailes ; la carène bifide ou à deux pétales, point frangés ; les filamens des étamines libres, inégaux, ſubulés, terminés par des anthères à deux loges ovales ; l'ovaire ovale-oblong, pileux ; le ſtyle comprimé & ſubulé ; le ſtigmate aigu. Le fruit eſt une gouſſe un peu ventrue, ovale-oblongue, pileuſe tant en dedans qu'en dehors, à une loge, à deux valves, contenant deux à quatre ſemences réniformes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Deſcript. ex Labill.*)

ZORNIA. Ce genre, peu diſtinct des *hedyſarum*, a été établi par Waltherius, adopté par Gmelin, par Michaux, &c. ; il a pour caractère eſſentiel :

Un calice campanulé, à deux lèvres ; une corolle papillonacée ; l'étendard en cœur, rabattu ; dix étamines diadelphes ; les anthères alternativement oblongues & globuleuſes ; une gouſſe hiſpide, articulée.

Les *zornia* ont été réunis dans cet ouvrage, aux *hedyſarum*. (*Voyez* SAINFOIN à quatre feuilles, vol. VI, pag. 405.)

ZOSTÈRE. *Zoſtera.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques ou dioïques, de la famille des aroïdes, qui a des rapports avec les *calla*, & qui comprend des herbes qui habitent le fond des mers, y fructifient ſans s'élever à la ſurface des eaux ; elles ont des feuilles ſimples, étroites, fort longues, vaginales à leur baſe ; la fructification renfermée dans la gaîne des feuilles, qui remplit la fonction de ſpathe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques ou dioïques ; un ſpadice linéaire, garni vers ſon ſommet, à ſa face extérieure, d'anthères preſque ſeſſiles, & à ſa partie inférieure de ſtigmates ſimples ; une capſule à une ſeule ſemence ; point de calice ni de corolle.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, quelquefois dioïques ; elles ſont renfermées dans la gaîne des feuilles, qui fait l'office de ſpathe, placées à la face extérieure ; un ſpadice linéaire, dont les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure, & les fleurs femelles l'inférieure.

* Les fleurs mâles, placées vers l'extrémité du ſpadice, offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* nuls.

2°. Pluſieurs *étamines* ; les filamens à peine ſenſibles ; les anthères preſque ſeſſiles, ou bien une ſeule étamine portée à l'extrémité d'un filament ſaillant, terminé par une anthère à quatre loges, ou quatre anthères conniventes.

* Les fleurs femelles, ſituées à la partie inférieure du ſpadice, offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* nuls.

2°. Des *ovaires* ovales, comprimés, légérement pédicellés ; un ſtyle à peine ſenſible ; un ſtigmate ſubulé, bifide.

Le *fruit* conſiſte en une capſule membraneuſe, monoſperme.

Une *ſemence* elliptique, comprimée, dépourvue de périſperme, munie d'un vitellus blanchâtre, un peu charnu. L'*embryon* eſt filiforme, courbé en crochet.

Obſervations.

Observations. La difficulté d'observer convenablement les fleurs des *zostera* qui ne fructifient que dans le fond des mers, & qu'on ne peut rencontrer qu'autant que les vagues les jettent sur le rivage, avoit fait introduire dans ce genre plusieurs espèces qui en offroient bien les caractères extérieurs, mais qui en différoient par leur fructification, devant même entrer dans une autre famille. Caulini, savant napolitain, a donné sur ces plantes, dans les *Annales botaniques d'Usteri*, un Mémoire très-curieux, duquel il résulte que les *zostera* de Linné doivent former deux & même presque trois genres différens; mais, dans les changemens qu'il a faits aux noms des genres, il a donné aux vrais *zostera* de Linné le nom de *phucagrostis*, employé par Théophraste, & il a conservé le nom de *zostera* pour un nouveau genre, qui ne pouvoit rester parmi les *zostera* de Linné. M. Decandolle, dans la *Flore française*, l'a nommé *caulinia*; Willdenow a employé la même dénomination pour un autre genre voisin des naïas. Enfin, nous donnons ici le nom de *zostera*, ainsi que l'ont fait Willdenow & Decandolle, aux vrais *zostera* de Linné: ce sont le *phucagrostis* de Caulini. Je n'ai pas cru devoir en séparer le *phucagrostis major*, Caulini, quoique ses fleurs soient dioïques. Quant aux espèces de Forskhall, que nous avons ajoutées à ce genre, comme la fructification n'a pas encore été observée, il est évident qu'elles ne peuvent y être admises que d'après leur port, jusqu'à ce que les fleurs soient connues.

ESPÈCES.

1. ZOSTÈRE marine. *Zostera marina.* Linn.

Zostera floribus monoicis; foliis integerrimis, subtrinerviis; caule teretiusculo. (N.) Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 14. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 179. n°. 1.

Zostera marina. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1374. — Iter Wgoth, pag. 166. tab. 4. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 737.

Zostera marina, pericarpiis sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 829. — Gronov. Virg. 142. — Scopol. Carn. n°. 1140. — Œder, Flor. dan. tab. 15. — Hoffm. Germ. 321. — Roth, Germ. vol. I, pag. 385. — vol. II, pag. 414. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 76. tab. 19. — Poiret, Voy. en Barbarie, vol. 2. pag. 253.

Zostera marina, floribus monoicis, foliis integerrimis, caule teretiusculo. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 154. n°. 1817, & Synopf. Plant. gall. pag. 149.

Alga marina. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 539.

Ruppia foliis linearibus, obtusis. Mœhr. Transf. Philos. ann. 1741. pag. 217.

Fucus, seu alga marina graminea, angustifolia, seminifera, ramosior. Rai, Angl. vol. 3. pag. 52.

Alga di foglie anguste. Gin. Adriat. pag. 26. tab. 28. n°. 64.

Phucagrostis minor. Caulin. de Phucagr. Annal. Uster. 10. pag. 44.

Vulgairement algue marine.

Cette plante a des tiges glabres, un peu cylindriques, presque sarmenteuses, peu épaisses, noueuses: c'est une sorte de souche qui, de chacun de ses nœuds, produit des radicules simples, très-longues, filiformes, descendantes, & des feuilles graminiformes, alongées, étroites, linéaires, à peine larges de deux lignes, longues de six ou huit lignes & plus, rétrécies & un peu obtuses à leur sommet, glabres, striées, d'un vert-foncé, très-entières, vaginales à leur base. Ces feuilles, d'après l'observation de Willdenow, varient beaucoup par leur forme, surtout dans la mer Baltique: tantôt elles sont marquées de trois nervures longitudinales plus ou moins prononcées; tantôt elles n'en ont qu'une. Elles varient également dans leur longueur & leur largeur.

Les fleurs sont monoïques; les feuilles s'entr'ouvrent à leur partie inférieure, & présentent alors une sorte de spathe fendue latéralement, dans laquelle est placée un spadice plane, étroit, linéaire, portant, à sa face antérieure, les fleurs toutes tournées du même côté. Les fleurs mâles, dépourvues de calice & de corolle, consistent en étamines solitaires, presque sessiles, placées à la partie supérieure du spadice, tandis que les fleurs femelles, situées à la partie inférieure de ce même spadice, sont constituées par des ovaires presque sessiles, surmontés d'un style capillaire, à demi bifide, auquel succèdent de petites capsules ovales, un peu comprimées, prolongées en bec, membraneuses, diaphanes, à une seule loge, renfermant une semence elliptique, comprimée, striée, lenticulaire, un peu roussâtre.

Cette plante croît dans les mers méditerranées. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce, ainsi que la plupart de celles qui suivent, est employée, dans les contrées maritimes, pour emballer les bouteilles & les objets casuels; ce qui lui a fait donner par les Anciens le nom d'*alga vitriariorum*. En Hollande, où elle porte le nom de *wier*, on s'en sert pour fabriquer des digues. Dans le Nord, on en couvre les chaumières, & on remplit avec ses feuilles les fentes des murs; elles durent très-long-tems. Elles passent pour un très-bon engrais, & sont employées

comme telles : on en forme des matelas & des oreillers assez doux, préférables à ceux de paille ou de foin. Lorsque ces feuilles restent pendant quelque tems exposées au soleil, sur les rives où elles ont été jetées par les vagues, elles se décolorent, & deviennent aussi blanches que la neige.

2. ZOSTÈRE de la Méditerranée. *Zostera mediterranea.* Decand.

Zostera floribus dioicis, foliis integerrimis, caule teretiusculo. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 154. n°. 1818, & Synopf. Plant. gall. pag. 150.

Phucagrostis major. Caulin. Differt. Neap. Icon. Annal. Usser. 10. pag. 42. tab. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 649.

Fucus, sive alga marina, graminea. Dalech. Hist. 2. pag. 1373.?

Cette plante, d'après la considération des parties de la fructification, pourroit rigoureusement former un genre particulier, ayant des fleurs dioïques & quelques caractères, dans les étamines & les ovaires, qui la distinguent des autres *zostera.* Malgré cela les grands rapports qu'elle présente avec les *zostera* permettent de la conserver dans ce genre sans inconvénient. Ses tiges sont formées par une sorte de souche perpendiculaire, glabre, cylindrique, sarmenteuse, articulée d'espace en espace, un peu rougeâtre. De chacune des articulations partent des fibrilles ou radicules filiformes, rameuses, flexueuses, & des rameaux courts, redressés, médiocrement cylindriques, articulés par anneaux. Ils prennent des racines, & deviennent ensuite autant de tiges propres. Les feuilles sont linéaires, fort longues, planes, couchées parallèlement les unes sur les autres, minces, membraneuses, d'un vert-foncé, très-entières, très-glabres, obtuses à leur sommet, larges de trois lignes & plus, placées à l'extrémité des rameaux, enveloppées à leur base par des gaînes comprimées, imbriquées, d'un jaune très-pâle, fibreuses, minces, très-glabres, luisantes, qui se déchirent, par la vieillesse, en fibres capillaires, touffues, très-simples.

Les fleurs sont dioïques, placées à l'extrémité des rameaux, renfermées dans la partie inférieure & vaginale des feuilles, qui remplissent la fonction de spathe. Les fleurs mâles ont une étamine, dont le filament, filiforme, saillant, est terminé par quatre anthères, ou une anthère à quatre loges oblongues, s'ouvrant longitudinalement. Les fleurs femelles sont composées d'ovaires géminés, presque sessiles, un peu comprimés, surmontés d'un style court, filiforme, divisé en deux stigmates subulés, plus longs que le style, que quelques auteurs considèrent comme une portion bifide du style. Le fruit consiste en capsules monospermes (ou semences nues), comprimées, convexes d'un côté, privées de bec saillant.

Cette plante croît au fond de la Méditerranée, où elle est très-abondante. Je l'ai recueillie sur les côtes maritimes de la Provence. ♃ (*V. v.*)

J'ai rencontré fréquemment, dans les mêmes lieux où cette plante est déposée en très-grande quantité par les vagues de la mer, des pelotes ou boules arrondies, de la grosseur d'une orange, semblables à ces *égagropyles* qu'on trouve dans l'estomac des animaux ruminans; elles étoient uniquement composées de fibres entrelassées, très-fines, produites par la division fort menue des feuilles & des gaînes de cette plante, lorsqu'elle a été long-tems battue & agitée par les vagues. Les fragmens des tiges leur servoient souvent de noyau.

3. ZOSTÈRE stipulacée. *Zostera stipulacea* Forskh.

Zostera foliis geminatis, petiolatis; stipulis oppositis, conduplicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 180. n°. 4.

Zostera stipulacea, stipulis oppositis, oblongis, complicatis; foliis geminatis, oblongo-lanceolatis, petiolatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 158. n°. 9.

Cette espèce est bien reconnoissable par son port & par la disposition de ses feuilles. Ses tiges sont cylindriques, articulées, stipulacées, hautes de six à neuf pouces, verdâtres; les articulations plus courtes que les stipules; les feuilles pétiolées, géminées, planes, fort minces, sortant deux à deux comme d'une spathe, longues de deux à trois pouces, larges d'environ six lignes, d'un vert-pâle, égales dans toute leur longueur, obtuses à leur sommet, lâchement dentées en scie à leurs bords, très-finement striées lorsqu'on les examine à la loupe, traversées longitudinalement par une nervure principale & quelques autres à peine sensibles, outre les deux qui règnent le long des bords; les pétioles verdâtres, linéaires, diaphanes. Les stipules sont oblongues, obtuses, minces, transparentes, opposées, longues d'un demi-pouce, n'ayant de feuilles que d'un côté.

Cette plante a été observée par Forskhal, dans la Mer-Rouge. (*Descript. ex Forskh.*)

4. ZOSTÈRE ciliée. *Zostera ciliata.* Forskh.

Zostera foliis confertis, retusis, ciliato-serrulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 180. n°. 3.

Zostera ciliata, stipite viridi, vaginis imbricato; foliis distichis, apice retusis, ciliatis margine & ejus

baſi, amplexantibus folia ſuperiora. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 157. n°. 8.

Ses tiges ſont comprimées, verdâtres, aſſez ordinairement longues d'un pied, articulées, un peu plus larges à l'inſertion des feuilles, couvertes à leur partie inférieure, & preſque dans toute leur longueur, de gaînes imbriquées. Les articulations, après la chûte des feuilles, ſont courtes, & forment une cicatrice en anneau oblique. Les feuilles ſont très-rapprochées, diſpoſées ſur deux rangs, longues de ſept à huit pouces, larges d'un pouce & plus, un peu denticulées & ciliées à leurs bords, principalement les inférieures; finement nerveuſes & ſtriées, échancrées & obtuſes à leur ſommet. Les gaînes ſont jaunâtres, longues d'un pouce, un peu cunéiformes, crénelées & embraſſant par leurs bords la feuille placée au deſſus; elles forment, par leur enſemble & leur poſition, une colonne comprimée, beaucoup plus large que les tiges.

Cette plante croît dans la Mer-Rouge. (*Deſcript. ex Forskh.*)

5. ZOSTÈRE à une ſeule nervure. *Zoſtera uninervis.* Forskh.

Zoſtera foliis integerrimis, uninerviis; caule compreſſo, geniculis incraſſatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 179. n°. 2.

Zoſtera uninervis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 157.

Ses tiges ſont jaunes, comprimées, articulées, élargies & briſées à leurs articulations; elles produiſent des feuilles vaginales à leur baſe, fort étroites, hautes de ſept à huit pouces & plus, planes, très-entières, moins larges que celles du *zoſtera marina;* la nervure du milieu à peine ſenſible; point de nervures latérales. Peut-être cette plante n'eſt-elle qu'une variété du *zoſtera marina.* Il faudroit, ſur la fructification, des notions que nous n'avons pas.

Cette plante a été obſervée par Forskhal dans la Mer-Rouge.

ZUCCAGNE. *Zuccagnia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *hæmatoxylum*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, ponctuées, glutineuſes; les fleurs diſpoſées en grappes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice turbiné, à cinq découpures, cinq pétales; dix étamines libres; un ſtigmate en entonnoir, une gouſſe comprimée, à une ſeule loge bivalve; une ſeule ſemence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, coloré, turbiné, perſiſtant, diviſé en cinq découpures oblongues, obtuſes; l'inférieure un peu plus longue.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, inſérés ſur le calice; le pétale ſupérieur un peu plus large, concave.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens ſont ſubulés, preſqu'auſſi longs que la corolle, pileux à leur partie inférieure, terminés par des anthères ovales, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle capillaire & courbé, terminé par un ſtigmate en forme d'entonnoir.

Le *fruit* eſt une gouſſe preſqu'ovale, comprimée, à une ſeule loge, à deux valves, couverte de poils alongés, en forme de crinière; une ſeule ſemence ovale, comprimée, attachée par un pédicule court au ſommet des valves.

Obſervations. Ce genre a été établi par Cavanilles, & conſacré au docteur Attilius Zuccagni, cenſeur royal, & directeur du jardin botanique de Florence. Il ſe rapproche des *hæmatoxylum*, dont il diffère par le pétale ſupérieur de la corolle, plus grand & concave; par la forme de ſes gouſſes & par l'inſertion des ſemences.

ESPÈCE.

ZUCCAGNE ponctuée. *Zuccagnia punctata.* Cavan.

Zuccagnia foliis pinnatis; pinnulis ellipticis, alternis, punctatis, glutinoſis; floribus racemoſis, terminalibus. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 2. n°. 445. tab. 403.

Arbriſſeau de quatre à cinq pieds de haut, très-rameux, revêtu d'une écorce brune; les rameaux tortueux & glutineux, garnis de feuilles alternes, ailées, compoſées de folioles ſeſſiles, alternes, petites, elliptiques, glutineuſes, couvertes, à leurs deux faces, de points noirâtres, fort petits.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des rameaux, en grappes ſimples, ſolitaires, un peu plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels épars, un peu plus longs que les fleurs, munis, à leur baſe, d'une petite bractée ſubulée. Le calice eſt glabre, d'un brun-rougeâtre, un peu plus court que la corolle. Celle-ci eſt compoſée de

cinq pétales, d'un jaune de ſafran, traverſés par des lignes d'un jaune plus foncé; petits, rétrécis en onglet à leur baſe, élargis & arrondis à leur ſommet. Les étamines ſont libres, preſqu'égales, inſérées à l'orifice du calice, pileuſes à leur partie inférieure. L'ovaire eſt ſeſſile, velu; le ſtyle arqué, un peu plus long que les étamines; le ſtigmate court, rougeâtre, en forme d'entonnoir. Le fruit conſiſte en une gouſſe ovale, comprimée, couverte de longs poils rouſſeâtres, à une ſeule loge, à deux valves, longue d'environ trois lignes, ſur deux de large, renfermant une ſeule ſemence brune, luiſante, attachée au ſommet des valves.

Cette plante croît ſur les montagnes du Chili; elle fleurit au mois de janvier. ♄

Fin du tome huitième.

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

A.

Actinotus, *voyez* Actinote.
Adenanthos, Varette.
Alopecurus, Vulpin.
Anopterus, Urolle.
Antherosperma, Xyphalier.
Anthocercis, Uralier.
Aotus, Vaote.

B.

Bambos, Voulou.
Berberis, Vinettier.
Boria, Vincerolle.
Boronia. Véroni.

C.

Calorophus, Zonate.
Calothamnus, Verbi.
Campynema, Valo.
Cenarrhenes, Zénarrhène.
Centrolepis, Varoquier.
Cephalotus, Vami.
Comesperma, Urule.
Cookia, Vampi.
Cynathodes, Urcéolaire.

D.

Dillwynia, Velote.

E.

Echium, Vipérine.
Ephedra, Uvette.
Erigeron, Vergerolle.
Erioftemon, Vomier.
Erysimum, Velar.
Erythronium, Vioulte.
Exoacantha, Zoacanthe.

F.

Fucus, Varec.

G.

Gahnia, *voyez* Zelari.
Geoffræa, Umari.
Gompholobium, Zorille.
Goodenia, Zarolle.

H.

Hakea, Vaubier.
Haloragis, Zénale.
Hydnum, Urchin.
Hypoderma, Upoderme.

K.

Kæmpferia, Zédoaire.

L.

Lepidosperma, Vaginelle.
Ligustrum, Troène.
Liriodendron, Tulipier.
Lolium, Yvraie.
Lomandra, Vinule.
Lycoperdon, Vesseloup.

M.

Mitrasacme, Vatereau.
Myriophyllum, Volandeau.

O.

Ornithrophe, Usube.
Ouratea, Uraté.

P.

Pileanthus, Zérami.
Pimelea, Uolin.
Pleurandra, Vélie.
Podolepis, Véramier.
Podosperma, Vialet.
Polyanthes, Tubéreuse.
Pomaderris, Vétérolle.
Proserpinaca, Trixide.

S.

Schænodium, voyez Viragine.
Siloxerus, Uranote.
Solidago, Verge d'or.
Strychnos, Vomique.
Stylidium, Vanelle.

T.

Trema, Tréma.
Tremella, Trémelle.
Trewia, Trévier.
Triadica, *Id.*
Trianthema, *Id.*
Tribulus, Tribule.
Tricarium, Tricarier.
Tricera, Tricère.
Triceros, Tricérote.
Trichia, Trichie.
Trichilia, Trichilie.
Trichodium, Trichode.
Trichoderma, Trichoderme.
Trichomanes, Trichomane.
Trichoſtema, Tricoſtème.
Tricratus, Tricrate.
Tricycla, Tricycla.
Tridax, Tridace.
Trideſmis, Tridème.
Trientalis, Trientale.
Triſolium, Trèfle.
Triglochin, Triglochine.
Trigonella, Trigonelle.
Trigonia, Trigonier.
Trigonis, Trigonis.
Triguera, Triguère.
Trilix, Trilice.
Trillium, Trillie.
Trinacte, Trinacte.
Triopteris, Triopière.
Trioſteum, Trioſte.
Triphaca, Triphaque.
Triphaſia, Triphaſie.
Triplaris, Triplare.
Tripſacum, Tripſac.
Tripterella, Tripterelle.
Triptilione, Triptilione.
Triſetaria, Triſétairé.
Triſtemma, Triſtème.
Trithoma, voyez Trithoma.
Tritonia, Tritonie.
Trixis, Trixis.
Trollius, Trolle.
Trophis, Trophis.
Troximon, Troximon.
Tuber, Truffe.
Tubercularia, Tuberculaire.
Tubulina, Tubuline.
Tula, Tula.
Tulbagia, Tulbage.
Tulipa, Tulipe.
Turia, Turie.
Turnera, Turnère.
Turræa, Turrée.
Tuſſilago, Tuſſilage.

U.

Ubium, Ubion.
Ulloa, Ulloa.
Ulva, Ulve.
Uniola, Uniole.
Unona, Unone.
Unxia, Unxia.
Uredo, Urédo.
Urena, Urène.
Urſinia, Urſinie.
Uſnea, Uſnée.
Uſteria, Uſtérie,
Utricularia, Utriculaire.
Uvularia, Uvulaire.

V.

Vaginaria, Vaginaire.
Vahlia, Vahlia.
Valantia, Vaillantie.
Valdezia, Valdézie.
Valentinia, Valentine.
Valeriana, Valériane.
Vallea, Vallée.
Valleſia, Valléſie.
Valliſneria, Valliſnère.
Vandellia, Vandelle.
Vangueria, Vanguier.
Vanieria, Vaniérie.
Vanilla, Vanille.
Vantanea, Vantane.
Variolaria, Variolaire.
Vateria, Vatérie.

Vatica, voyez Vatica.
Vaucheria, Vauchérie.
Vedela, Védéla.
Velezia, Velèze.
Vella, Vella.
Velleia, Velléia.
Veltheimia, Veltheimia.
Venana, Venane.
Ventenatia, Ventenat.
Ventilago, Ventilago.
Veratrum, Varaire.
Verbena, Verveine.
Verbesina, Verbesine.
Verea, Véréa.
Vernicia, Vernicia.
Vernonia, Vernonie.
Veronica, Véronique.
Verulamia, Vérulame.
Vesicaria, Vésicaire.
Viburnum, Viorne.
Vicia, Vesce.
Vieussieuxia, Vieussieuxie.
Vigolina, Vigoline.
Villaresia, Villarésia.
Viola, Violette.
Virea, Viréa.
Virecta, Virecte.
Virgilia, Virgilia.
Virgularia, Virgulaire.
Virola, Virola.
Vitis, Vigne.
Vitmannia, Vitmanne.
Vochysia, Vochy.
Vohiria, Voyère.
Voigtia, Voigtia.
Volkameria, Volkamier.
Volutella, Volutella.
Votomita, Votomite.
Vouapa, Vouapa.
Vouarana, Voirane.

W.

Wachendorfia, Wachendorfe.
Wahlbomia, Walbome.
Waldsteimia, Waldsteimia.
Wallenia, Wallène.
Waltheria, voyez Walthère.
Webera, Webera.
Weigelia, Weigèle.
Weissia, Weissie.
Wendlandia, Wendlande.
Westeringia, Westeringia.
Wibelia, Wibelia.
Wiborgia, Wiborgia.
Willichia, Willique.
Willugbeia, Willugbeia.
Winterania, Winterane.
Witheringia, Witheringe.
Witsenia, Witsène.
Wurmbea, Wurmbée.

X.

Xanthorrhoea, Xanthorrhoé.
Ximenia, Ximénie.
Xylocarpus, Xylocarpe.
Xyloma, Xyloma.
Xylopia, Xylope.
Xylophylla, Xylophylle.
Xylosma, Xylosma.
Xyris, Xyris.
Xystris, Xystris.

Y.

Yucca, Yucca.

Z.

Zacintha, Zacintha.
Zala, Zala.
Zamia, Zamia.
Zanichellia, Zanichelle.
Zanonia, Zanone.
Zanthoriza, Zanthoriza.
Zapania, Zapane.
Zerumbeta, Zérumbet.
Zeugites, Zeugite.
Zieria, Zieria.
Zigadenus, Zigadène.
Zinnia, Zinnia.
Zizania, Zizane.
Ziziphora, Ziziphore.
Zoegea, Zoégée.
Zornia, Zornia.
Zostera, Zostère.
Zuccagnia, Zuccagnia.

Fin de la Table du tome VIII.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
Q 580.3L16E C001 V008
ENCYCLOPEDIE METHODIQUE$PARIS
3 0112 010210075